

3 1761 11650007 5

Government
Publications

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116500075>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, October 18, 1979
Thursday, October 25, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 18 octobre 1979
Le jeudi 25 octobre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

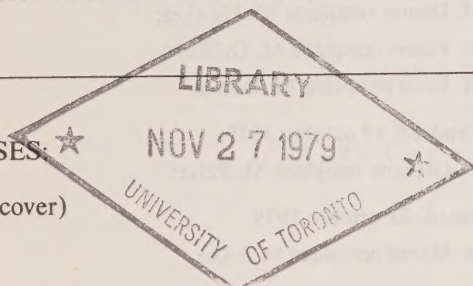
Organization Meeting.
Main Estimates 1979-80: Vote 30—Comptroller
General under TREASURY BOARD.

CONCERNANT:

Réunion d'organisation.
Budget principal 1979-1980: crédit 30—
Contrôleur général sous la rubrique CONSEIL
DU TRÉSOR.

WITNESSES:

(See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES*Chairman:* Hon. Marcel Lambert*Vice-Chairman:* Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andras (<i>Thunder Bay-Nipigon</i>)	Gamble
Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Gauthier
Blenkarn	(<i>Ottawa-Vanier</i>)
Bosley	Gray
	Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL*Président:* L'hon. Marcel Lambert*Vice-président:* M. Charles Haliburton

Messieurs

Kaplan	Peters
King	Ritchie (<i>Dauphin</i>)
McCrossan	Stollery
Orlikow	Towers—(19)
Pepin	

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, October 17, 1979:

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Miss Nicholson;

Mr. Pepin replaced Mr. Johnston;

Mr. Stollery replaced Mr. Lumley.

On Thursday, October 18, 1979:

Mr. Domm replaced Mr. Hawkes;

Mr. Peters replaced Mr. Orlikow;

Mr. Lane replaced Mr. Domm.

On Friday, October 19, 1979:

Mr. Orlikow replaced Mr. Peters.

On Tuesday, October 23, 1979:

Mr. Murta replaced Mr. Lane.

On Wednesday, October 24, 1979:

Mr. Lane replaced Mr. Murta;

Mr. Peters replaced Mr. Miller;

Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. Lane.

On Thursday, October 25, 1979:

Mr. Gustafson replaced Mr. Coates;

Mr. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) replaced Mr. Chrétien;

Mr. King replaced Mr. Gustafson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 17 octobre 1979:

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M^{lle} Nicholson;

M. Pepin remplace M. Johnston;

M. Stollery remplace M. Lumley.

Le jeudi 18 octobre 1979:

M. Domm remplace M. Hawkes;

M. Peters remplace M. Orlikow;

M. Lane remplace M. Domm.

Le vendredi 19 octobre 1979:

M. Orlikow remplace M. Peters.

Le mardi 23 octobre 1979

M. Murta remplace M. Lane.

Le mercredi 24 octobre 1979:

M. Lane remplace M. Murta;

M. Peters remplace M. Miller;

M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. Lane.

Le jeudi 25 octobre 1979:

M. Gustafson remplace M. Coates;

M. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) remplace M. Chrétien;

M. King remplace M. Gustafson.

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 12, 1979

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Miscellaneous Estimates: Messrs. Blenkarn, Bosley, Coates, Andre (*Calgary Centre*), McCrossan, Towers, Gamble, Haliburton, Hawkes, Lambert (*Edmonton West*), Nicholson (Miss), Joyal, Johnston, Kaplan, Lumley, Gray, Chrétien, Miller and Orlikow.

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Vote 25 relating to the Department of Finance; That Vote 1 relating to the Governor General and Lieutenant Governors; That Vote 80 relating to the Department of Industry, Trade and Commerce; That Vote 1 relating to Parliament; That Votes 1, 5, 15 and 30 relating to the Privy Council; That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 relating to the Department of Science and Technology; That Vote 105 relating to the Secretary of State; That Votes 1, 5, L10 and 15 relating to the Department of Supply and Services; and That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to the Treasury Board, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Vote L6a relating to the Department of Supply and Services, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 12 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des prévisions budgétaires en général soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Blenkarn, Bosley, Coates, Andre (*Calgary Centre*), McCrossan, Towers, Gamble, Haliburton, Hawkes, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Mademoiselle Nicholson, Messieurs Joyal, Johnston, Kaplan, Lumley, Gray, Chrétien, Miller et Orlikow.

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 25, Finances; le crédit 1, Gouverneur général et lieutenants-gouverneurs; le crédit 80, Industrie et Commerce; le crédit 1, Parlement; les crédits 1, 5, 15 et 30, Conseil privé; les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Science et Technologie; le crédit 105, Secrétariat d'État; les crédits 1, 5, L10 et 15, Approvisionnements et Services; et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, et 30, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit L6a, Approvisionnements et Services, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soit renvoyé au comité permanent des prévisions budgétaires en général.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 18, 1979

(1)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 4:06 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Blenkarn, Bosley, Coates, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Lane, McCrossan, Miller, Pepin, Peters and Towers.

Other Member present: Mr. Nickerson.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Andre (*Calgary Centre*) moved,—That the Honourable Marcel Lambert (*Edmonton West*) do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Coates, Mr. Haliburton was elected Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Andre (*Calgary Centre*) moved,—That the Chairman, Vice-Chairman and six other Members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Blenkarn, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Blenkarn moved,—That the Chairman or the Vice-Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that one further member of the Government side and one member of the Opposition are present.

And debate arising thereon;

Mr. Kaplan moved in amendment thereto,—That the word "Official" be added immediately before the word "Opposition".

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 6.

And the question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 25, 1979

(2)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:33 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Blenkarn, Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gustafson, Haliburton, Joyal, Kaplan, Lam-

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 OCTOBRE 1979

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général tient aujourd'hui, à 16 h 06, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. André (*Calgary-Centre*), Blenkarn, Bosley, Coates, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lane, McCrossan, Miller, Pepin, Peters et Towers.

Autre député présent: M. Nickerson.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. André (*Calgary-Centre*) propose,—Que l'honorable Marcel Lambert (*Edmonton-Ouest*) soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Coates, M. Haliburton est élu vice-président du Comité.

M. André (*Calgary-Centre*) propose,—Que le président, le vice-président et six autres membres nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Blenkarn, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Blenkarn propose,—Que le président ou le vice-président soit autorisé, à défaut de quorum, à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, pourvu qu'un autre membre du côté gouvernemental et un membre de l'Opposition soient présents.

Le débat s'engage par la suite.

M. Kaplan propose en amendement,—Que le mot «officielle» soit ajouté immédiatement après le mot «opposition».

Après débat, l'amendement mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 6 voix contre 5.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 16 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 25 OCTOBRE 1979

(2)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 33 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (*Edmonton-Ouest*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Blenkarn, Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gustafson, Haliburton, Joyal, Kaplan, Lambert

bert (*Edmonton West*), McCrossan, Orlikow, Pepin, Peters, Ritchie (*Dauphin*), Stollery and Towers.

Witness: Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, which is as follows:

Ordered,—That Vote 25 relating to the Department of Finance; That Vote 1 relating to the Governor General and Lieutenant Governors; That Vote 80 relating to the Department of Industry, Trade and Commerce; That Vote 1 relating to Parliament; That Votes 1, 5, 15 and 30 relating to the Privy Council; That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 relating to the Department of Science and Technology; That Vote 105 relating to the Secretary of State; That Votes 1, 5, L10 and 15 relating to the Department of Supply and Services; and That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to the Treasury Board, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman called Vote 30 under TREASURY BOARD.

The witness made a statement.

On motion of Mr. Andras:—*Ordered*,—That the additional information relating to Vote 30 under TREASURY BOARD, as submitted by the Comptroller General of Canada, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "ME-1"*.)

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, October 23, 1979, to consider a schedule of future meetings on the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, pursuant to the Committee's Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, and agreed to recommend the following schedule of meetings:

1. Thursday, October 25, 1979, 9:30 a.m.: Vote 30 under TREASURY BOARD, with the Comptroller General of Canada.

2. Friday, October 26, 1979, 9:30 a.m.: Vote 1 under PRIVY COUNCIL, with the President of the Queen's Privy Council, OR, the votes under SUPPLY AND SERVICES, with the Minister of Supply and Services.

3. Monday, October 29, 1979, 8:00 p.m., and Tuesday October 30, 1979, 9:30 a.m.: Vote 105 under SECRETARY OF STATE, with the Public Service Commission.

4. Thursday, November 1, 1979, 9:30 a.m.: Vote 25 under FINANCE, with the Auditor General.

5. Monday, November 5, 1979, 8:00 p.m.: Vote 15 under PRIVY COUNCIL, with the Commissioner of Official Languages.

On motion of Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*):—*Resolved*—That the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

(*Edmonton-Ouest*), McCrossan, Orlikow, Pepin, Peters, Ritchie (*Dauphin*), Stollery et Towers.

Témoins: M. H. G. Rogers, Contrôleur général du Canada.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 qui se lit comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 25, Finances; le crédit 1, Gouverneur général et lieutenants-gouverneurs; le crédit 80, Industrie et Commerce; le crédit 1, Parlement; les crédits 1, 5, 15 et 30, Conseil privé; les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Science et Technologie; le crédit 105, Secrétariat d'État; les crédits 1, 5, L10 et 15, Approvisionnements et Services et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président met en délibération le crédit 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le témoin fait une déclaration.

Sur motion de M. Andras:—*Il est ordonné*,—Que les renseignements supplémentaires ayant trait au Crédit 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR, soumis par le Contrôleur général du Canada, soient joints en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «ME-1»*)

Le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 23 octobre 1979 pour étudier le calendrier des prochaines séances sur les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, conformément à l'ordre de renvoi du Comité du lundi 15 octobre 1979 et a convenu de recommander le calendrier des séances suivant:

1. Le jeudi 25 octobre 1979, à 9 h 30: Crédit 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR, avec la comparution du Contrôleur général du Canada.

2. Le vendredi 26 octobre 1979, à 9 h 30: Crédit 1 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ avec la comparution du Président du Conseil privé de la Reine, ou les crédits sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES avec la comparution du ministre des Approvisionnements et Services.

3. Le lundi 29 octobre 1979, à 20 heures, et le mardi 30 octobre 1979, à 9 h 30: le Crédit 105 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT avec la comparution de la Commission de la Fonction publique.

4. Le jeudi 1^{er} novembre 1979, à 9 h 30: le Crédit 25 sous la rubrique FINANCES avec la comparution du Vérificateur général.

5. Le lundi 5 novembre 1979, à 20 heures: le Crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ avec la comparution du Commissaire aux langues officielles.

Sur motion de M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*):—*Il est décidé*—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

The witness answered questions.

It was agreed,—That this Committee meet at 8:00 o'clock p.m. this day.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(3)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Andre (*Calgary Centre*), Blenkarn, Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Lambert (*Edmonton West*), McCrossan, Pepin, Peters and Towers.

Witnesses: From the Office of the Comptroller General of Canada: Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada, Mr. T. E. Reid, Deputy Secretary, Efficiency Evaluation Branch and Mr. D. D. Lusby, Director of Financial Services, Administration Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980.

The Committee resumed consideration of Vote 30 under TREASURY BOARD.

The witnesses answered questions.

At 10:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le témoin répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse aujourd'hui à 20 heures.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(3)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 h 08 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (*Edmonton-Ouest*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Andre (*Calgary-Centre*), Blenkarn, Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCrossan, Pepin, Peters et Towers.

Témoins: Du Cabinet du Contrôleur général du Canada: M. H. G. Rogers, Contrôleur général du Canada; M. T. E. Reid, Sous-secrétaire, Directeur de l'évaluation de l'efficience; M. D. D. Lusby, Directeur des services financiers, Direction de l'administration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Le Comité reprend l'étude du Crédit 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 08 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 18, 1979

• 1607

[Texte]

The Clerk of the Committee: Hon. members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a chairman and I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Andre.

Mr. Andre (Calgary Centre): I have the honour of nominating the Hon. Marcel Lambert.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Clerk of the Committee: It is moved by Mr. Andre, that Mr. Lambert, take the chair of this Committee as chairman. Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

Motion agreed to.

The Clerk of the Committee: I declare Mr. Lambert the duly elected Chairman of this Committee.

The Chairman: The organization meeting agenda says the Chairman takes the chair, makes opening remarks and thanks the Committee for the honour. Thank you, gentlemen.

Now, the first item of real business to follow is the election of a vice-chairman. May I have a motion for the election of a vice-chairman, please?

Mr. Coates: I would like to nominate Charles Haliburton.

The Chairman: It is moved by Mr. Coates that Mr. Haliburton be elected vice-chairman of this Committee.

Motion agreed to.

The Chairman: Therefore, I declare Charlie Haliburton from South West Nova to be the Vice-Chairman of this Committee. The next item is the appointment of a steering committee. Since we are a Committee of 20...

An hon. Member: It is 19. There is no Social Credit member.

The Chairman: All right, 19. Well, that is all right, the numbers are the same. I do not like extremely large steering committees because, frankly, it is almost the same as though you were in the whole committee. On the other hand, there has to be adequate representation on the steering committee. Usually with a committee of this size you would have the Chairman, the Vice-Chairman and two other members of the government party, three members of the Official Opposition, and one member from the third party, whatever that third party might be. That gives you eight.

• 1610

Frankly I am not one to want confrontations on steering committees. I see a number of people who have handled committees in the past as chairmen and I think we have got along very well. It would be my view that, subject to consultation with the whips, the size of the steering committee would be eight in view of this House.

Mr. Kaplan: Agreed.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 octobre 1979

[Traduction]

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum. Le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président, et je suis prêt à recevoir les motions pour son élection.

Monsieur Andre.

M. Andre (Calgary-Centre): J'ai l'honneur de proposer l'honorable Marcel Lambert.

Des voix: Bravo! bravo!

Le greffier du Comité: M. Andre propose M. Lambert comme président de ce Comité. Le Comité consent-il à adopter cette motion?

La motion est adoptée.

Le greffier du Comité: Je déclare M. Lambert dûment élu président de ce Comité.

Le président: Selon l'ordre du jour, le président prend possession du fauteuil, fait une déclaration d'ouverture et remercie les membres du Comité de cet honneur. Merci, messieurs.

Le premier article des affaires courantes est l'élection du vice-président. Puis-je avoir une motion pour l'élection du vice-président, s'il vous plaît?

M. Coates: Je propose M. Charles Haliburton.

Le président: Il est proposé par M. Coates que M. Haliburton soit élu vice-président de ce Comité.

La motion est adoptée.

Le président: Donc, je déclare M. Charlie Haliburton, de South West Nova, élu vice-président du Comité. Nous passons ensuite à la création du sous-comité du programme et de la procédure. Puisque nous sommes un comité de 20...

Une voix: Nous sommes 19. Il n'y a pas de député créditiste.

Le président: Très bien, 19. Cela ne fait rien, cela ne change pas les chiffres. Je n'aime pas les comités de direction très grands, parce qu'alors, il n'y a pas de différence entre un comité de direction et un comité plénier. D'autre part, le comité de direction doit avoir suffisamment de membres. Normalement, pour un comité de cette taille, la composition est la suivante: le président, le vice-président et deux autres membres du parti au pouvoir, trois membres de l'Opposition officielle et un membre du troisième parti, quel qu'il soit. Un total de huit membres.

Personnellement, je n'aime pas les confrontations aux comités de direction. Il y a ici pas mal d'anciens présidents de comités, et je crois que nous nous sommes très bien entendus. Je crois que—il faudrait évidemment consulter les whips à cet égard, la taille du comité de direction devrait être de huit, si l'on tient compte de la répartition à la Chambre.

M. Kaplan: D'accord.

[Text]

The Chairman: The Chairman, of course, always has the tie-breaking and casting vote as far as the government party is concerned. In the very unlikely event that there is the need, it is there. So there are no problems. I do not foresee any.

On that basis, subject to the whips indicating to me who shall be the members on the government side—there are two others to be named—there should be three named from the Liberal Party and one from the New Democratic Party.

I will put the motion and will someone accept the paternity of this motion,

that the Chairman, Vice-Chairman and six other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

Mr. Andre: I so move.

The Chairman: Moved by Mr. Andre, that the Chairman, Vice-Chairman and six other Members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

Are you ready for the question?

Mr. Gauthier: May I ask a question? I am sorry about being late. I heard that you were going to take votes at the steering committee level.

The Chairman: I would avoid them like the plague. I do not believe in votes at that level.

Mr. Gauthier: That has been the practice of this Committee. A steering committee never votes on anything unless it really has something serious to vote on but it is not a matter of practice.

The Chairman: No, and my experience on steering committees, and I am thinking about the Agriculture Committee, has been that we do not.

Mr. Gauthier: Okay.

The Chairman: If there is a point that is really up in the air it is really going to go back to the whole Committee anyway. Therefore there is no point in taking a particular vote unless it is to establish a point.

The motion has been heard. Do you agree?

Motion agreed to

The Chairman: The next item is a printing motion,

that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

These are now bilingual, so one does not have to get into the . . .

Mr. Blenkarn: I so move.

The Chairman: Mr. Blenkarn moves,

that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Are there any questions?

Motion agreed to.

The Chairman: The next item is a motion to hear evidence and to print the same when a quorum is not present. As you

[Translation]

Le président: La voix du président, évidemment, est prépondérante, pour ce qui est du parti au pouvoir. Ainsi donc, il n'y a aucun problème et je n'en prévois aucun.

Les whips devront m'indiquer quels seront les membres du côté gouvernemental,—il en faut encore deux,—et il devrait y en avoir trois du parti libéral et un du nouveau parti démocratique.

Je vais mettre la motion aux voix. Qui voudrait la réclamer comme sienne? La motion est la suivante:

Que le président, le vice-président et six autres membres nommés par le président, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, soient membres du sous-comité du programme et de la procédure.

M. Andre: Je le propose.

Le président: Il est proposé par M. Andre, Que le président, le vice-président et six autres membres nommés par le président, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, soient membres du sous-comité du programme et de la procédure.

Puis-je mettre la question aux voix?

M. Gauthier: Pourrais-je poser une question? Je regrette d'être en retard. J'ai entendu dire que vous voteriez au comité de direction.

Le président: J'éviterai les votes comme la peste. Je ne crois pas qu'il soit bon de voter à ce niveau..

M. Gauthier: C'est comme cela que l'on a toujours procédé au Comité. Le comité de direction ne passe jamais au vote, à moins qu'il ne s'agisse d'une question exceptionnellement sérieuse, mais cela n'est pas une question de coutume.

Le président: Si je m'en reporte à mon expérience aux comités de direction, et je pense particulièrement au Comité de l'agriculture, on ne vote pas à ce niveau.

M. Gauthier: D'accord.

Le président: S'il s'agit d'une question sur laquelle on ne peut vraiment se décider, on la déférera de toute façon au comité plénier. Ainsi donc, il ne sert à rien de voter, à moins que l'on ne veuille prouver quelque chose.

Êtes-vous d'accord sur la motion qui vient de vous être présentée?

La motion est adoptée.

Le président: L'article suivant est une motion visant l'impression:

Que le Comité imprime mille exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Il s'agit d'exemplaires bilingues, ainsi donc, on n'a pas besoin de . . .

M. Blenkarn: Je le propose.

Le président: M. Blenkarn propose:

Que le Comité imprime mille exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Y a-t-il des questions? D'accord?

La motion est adoptée.

Le président: L'article suivant est une motion permettant d'entendre les témoignages et d'imprimer ceux-ci lorsque le

[Texte]

know, a quorum of 10 will be required. What are the views, five or three?

Mr. Andre: I will move the usual motion.

• 1615

An hon. Member: Three.

An hon. Member: Three, with one representative of the Opposition.

The Chairman: The Chairman or the Vice-Chairman, plus one from either side of the House.

An hon. Member: Right.

The Chairman: Mr. Gauthier, I see you are . . .

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, in the case of Miscellaneous Estimates, anyway, it used to be at least one from the Government side and one from the Official Opposition.

Mr. Blenkarn: That is what he said.

An hon. Member: No.

The Chairman: I went through that deal this afternoon over in the Finance Committee, and there—and I must say I am relying here on extensive past practice—it is the Chairman or Vice-Chairman, because one or the other has to start the meeting, plus one member from the Government side, plus one member from the Opposition. And here I must say I agreed on deleting the Official Opposition point of view because here there is the New Democratic Party, the third party, and they are part of the Opposition, and I think if that is going to be the case, they can represent the Opposition, to start the proceedings.

I do not like, incidentally, to have a veto by absence, so that is the way to deal with it. The Chair has to use its head too.

Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: In the Finance Committee, am I correct that the quorum for taking of evidence without voting is the Chairman or Vice-Chairman and a member of the Official Opposition?

The Chairman: No.

Mr. Blenkarn: Or Vice-Chairman . . .

The Chairman: Plus one member . . .

Mr. Blenkarn: . . . from the Official Opposition and one . . .

The Chairman: It has to be three, to start the meeting.

Mr. Kaplan: You are saying different things.

Mr. Gauthier: The word "Official" is coming in.

Mr. Blenkarn: "Of the Opposition". Forget the word "Official". Take the word "Opposition"; just "the Opposition".

Mr. Gauthier: Well, I do not agree with that.

Mr. Kaplan: I think it should be "Official Opposition".

The Chairman: Well, am I faced with a confrontation here, right away?

[Traduction]

quorum n'est pas atteint. Comme vous le savez, le quorum est de dix. Combien de membres suffiront? Cinq ou trois?

M. Andre: Je propose la motion habituelle.

Une voix: Trois.

Une voix: Trois, ce qui comprendra un représentant de l'Opposition.

Le président: Ce qui comprendra le président ou le vice-président, ainsi qu'un député provenant de chaque côté de la Chambre.

Une voix: D'accord.

Le président: Monsieur Gauthier, je vois que . . .

M. Gauthier: Monsieur le président, dans le cas des Prévisions budgétaires en général, de toute façon, il s'agissait d'un député en provenance du côté du gouvernement et d'un faisant partie de l'Opposition officielle.

M. Blenkarn: C'est ce qu'il a dit.

Une voix: Non.

Le président: J'ai discuté de cette question cet après-midi au cours de la séance du Comité des finances et—ici, je me réfère à une coutume du passé grandement suivie—il s'agit du président ou du vice-président, car c'est l'un ou l'autre qui doit ouvrir la séance, et il faut qu'il y ait un député du côté du gouvernement, plus un provenant de l'Opposition. J'ajoute que je suis d'accord pour supprimer ce mot «officielle» après «Opposition», car dans ce cas, nous avons le nouveau parti démocratique, ce troisième parti en cause. Ce dernier parti, à mon avis, peut très bien représenter l'Opposition, lors du début des délibérations.

J'ajouterai aussi, en passant, que je ne suis pas en faveur de cette idée veto par défaut. C'est donc ainsi qu'il faut procéder. Le président doit aussi faire preuve d'imagination.

Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Ai-je raison de dire qu'au Comité des finances, le quorum nécessaire pour entendre les témoignages, sans qu'il y ait vote, doit comprendre le président ou le vice-président et un député de l'Opposition officielle?

Le président: Non.

M. Blenkarn: Ou le vice-président . . .

Le président: Plus un député . . .

M. Blenkarn: . . . de l'Opposition officielle et un . . .

Le président: Il faut qu'il y en ait trois pour commencer la séance.

M. Kaplan: Vous nous dites des choses différentes maintenant.

M. Gauthier: Vous faites intervenir le mot: «officielle».

M. Blenkarn: Supprimez le mot «Officielle», ne conservez que: «de l'Opposition».

M. Gauthier: Je ne suis pas d'accord.

M. Kaplan: Je pense qu'il s'agit: «de l'Opposition officielle».

Le président: Me voici donc en présence d'un affrontement, dès le début?

[Text]

Mr. Gauthier: No . . .

Mr. Kaplan: Why do we not use the rule hammered out at the Finance Committee?

The Chairman: In the Finance Committee it is simply "the Opposition"—and one member of the Opposition.—This is merely to take evidence. As you know, we cannot come to any motions or as to a point of order or to any other, without a quorum. It is to get meetings started.

Mr. Gauthier: Not only that—to continue the meeting. You cannot have a meeting without having . . .

The Chairman: Yes, you are quite right, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: What I am concerned about, Mr. Chairman, is the fact that we are dealing with a minority situation, and it is quite different from the prior experience of 1974 to 1979. But I remember in 1972-74 your party insisted that the Official Opposition be there. And I imagine that is right—that they be there for any witness to be heard by the Committee. I am just making the point that it was good in times of a minority situation where you were in opposition; I think it is still good in times when the Liberals are in opposition.

The Chairman: Well, perhaps the Chairman has become more enlightened; or, shall we say, the thinking has become a little more enlightened. You see, all you are going to have, actually, is the Chairman or the Vice-Chairman to open the meeting, one from the Government side, one from the Opposition; and whether it is from the New Democrats or from the Liberals, it matters not, because other people are going to come; there are no two ways about it. But it is to get those meetings going, and also, as Mr. Gauthier has rightly pointed out . . .

Mr. Kaplan: When you suggested, Mr. Chairman, that the absence of the member of the Official Opposition could prevent a meeting from taking place—the veto power you referred to—that is not totally accurate, because after all, you can begin the meeting when 10 members come; so the government will have its way by bringing out its members. We could not, as Liberals, by staying away, assure that a meeting not take place. On the other hand, I certainly agree . . .

Mr. Andre: Ten to conduct business.

Mr. Kaplan: That is the quorum.

The Chairman: Ten is a quorum here.

Mr. Kaplan: Whatever it is, the Government is in a position to provide that number without the co-operation or over the objections by veto and by absence of the Official Opposition.

• 1620

I would simply emphasize what my colleague, Mr. Gauthier, said that during the majority Parliament, the last majority Parliament, where presumably the official opposition was less important than the official opposition is in a minority situa-

[Translation]

M. Gauthier: Non . . .

M. Kaplan: Pourquoi ne pas utiliser cette règle qu'on nous a martelée au Comité des finances?

Le président: Au Comité des finances, il ne s'agit simplement que de «l'Opposition» . . . «et d'un député de l'Opposition». Il ne s'agit ici que d'entendre les témoignages. Comme vous le savez, aucune motion ne peut être présentée sur une question, ou au sujet d'une question de Règlement, sans qu'il y ait quorum. Il n'est question ici que de la mise en route des séances.

M. Gauthier: Il ne s'agit pas seulement de mettre en route la séance . . . mais aussi de la continuer. Vous ne pouvez tenir une séance sans avoir . . .

Le président: Oui, vous avez raison, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Ce qui m'inquiète ici, monsieur le président, c'est qu'il s'agit en fait de la situation de la minorité et elle est fort différente de ce qui se passait entre 1974 et 1979. Cependant, je me souviens qu'en 1972-1974, votre parti avait insisté pour que l'Opposition officielle soit présente, et je suppose que c'est bien ce qu'il faut lorsqu'il s'agit pour le Comité d'entendre un témoin. Je veux simplement souligner le fait que ce qui s'appliquait lorsque vous étiez minoritaires, dans l'Opposition, devrait s'appliquer aussi maintenant que ce sont les libéraux qui sont dans l'Opposition.

Le président: Admettons que le président a maintenant reçu des éclaircissements, ou mettons que la situation est devenue plus claire. Donc, pour résumer, il y aura le président ou le vice-président pour ouvrir la séance, un député du côté du gouvernement et un de l'Opposition. Qu'il s'agisse de députés provenant du nouveau parti démocratique ou du parti libéral, cela n'a pas d'importance, car d'autres députés arriveront par la suite. A mon avis, il n'y a qu'une seule façon de procéder, mais c'est pour tenir les séances; d'autre part, M. Gauthier a fait justement remarquer . . .

M. Kaplan: Lorsque vous indiquez, monsieur le président, que l'absence du député de l'Opposition officielle pourrait empêcher qu'une séance ait lieu—lorsque vous nous parlez de ce droit de veto,—ce n'est pas tout à fait exact, car, après tout, vous pouvez ouvrir la séance lorsque dix députés sont présents; le gouvernement pourra donc en faire à sa tête en faisant venir ses députés. Nous, les libéraux, ce n'est pas en nous abstenant que nous pourrions empêcher la tenue d'une séance. D'autre part, je suis tout à fait d'accord . . .

M. Andre: Il en faut dix pour pouvoir siéger.

M. Kaplan: Oui, c'est le quorum.

Le président: Ici, dix constituent le quorum.

M. Kaplan: Quoi qu'il en soit, le gouvernement peut toujours faire venir ce nombre de députés, sans se soucier de la collaboration ou de ce droit de veto ou d'absence de l'Opposition officielle.

J'aimerais simplement réitérer ce que mon collègue, M. Gauthier, a déclaré, à savoir que pendant la vie du Parlement majoritaire, du dernier Parlement majoritaire, où l'Opposition officielle comptait moins de représentants que l'Opposition

[Texte]

tion, if I can put it that way, we still had a quorum that protected the position of the official opposition by requiring that a member of the official opposition be present before business could take place. So I think if that is our tradition—the government has the power to overrule that and crush the official opposition by passing an arbitrary motion now, if they choose to do so—I would urge you to respect that tradition and give the official opposition at least the power that it had when the government was Liberal.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, in the Finance Committee this morning we had a long discussion on this matter and really the only reason we want this provision in our opening minutes is because occasionally we are awfully busy and members are spread all over the place—as you know, the Prime Minister has also undertaken to form special investigative committees—so members are going to be pretty drained. This is also to accommodate witnesses because often we call witnesses, not just from government departments but from outside government, and we bring them to Ottawa and it would be a disaster if we could not allow witnesses to be heard even if there were only three of us to listen to the witness in order that their evidence could at least be published. I do not think it makes a darn bit of difference to us but that was the reason we accepted it in the Finance Committee. We simply said one member of the government, one member of the opposition and the chairman or vice-chairman if the chairman is absent in order to have somebody to chair the meeting. That was the whole point of it. It is not for the purpose of ramming things through or anything like that but just a matter of being able to take evidence from witnesses, particularly witnesses whom we call from out of town when for one reason or another it becomes difficult to get a decent number of members out. That is the only point of this motion.

An hon. Member: Why not limit it to evidence?

Mr. Blenkarn: Well, that is all it is for.

The Chairman: Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: Well, frankly, I do not care whether it is official opposition or opposition, I know the reason it is done. Also I am aware that on occasion if the opposition all walk out it brings the meeting to a stop—it probably should because the business of the committee is not very well conducted as a committee if there is not any committee. But it seems really a sad state of affairs when you introduce this kind of a motion in the organization meeting of a committee because you are really saying that the committee system is not going to work by saying that you are lucky to have two members and the chairman to hear evidence. Accordingly the people who ultimately make any decisions are not the people who hear the evidence. It is really a sad statement on the committee system

[Traduction]

officielle n'en compte lorsque le gouvernement est minoritaire, si je puis m'exprimer ainsi, il était néanmoins stipulé que le quorum devait être respecté, de façon à protéger la position de l'Opposition officielle en exigeant qu'au moins un de ses membres soit présent pour permettre de commencer la séance. Puisque c'est là notre tradition—évidemment, le gouvernement a le pouvoir de passer outre et de tenter d'écraser l'Opposition officielle en adoptant une motion arbitraire maintenant, si tel est son désir—je vous encourage fortement à respecter la tradition et à donner à l'Opposition officielle au moins les mêmes pouvoirs qu'elle avait lorsque le gouvernement était libéral.

M. Blenkarn: Monsieur le président, à la séance du Comité des finances, ce matin, nous avons tenu un long débat sur cette question et, en réalité, la seule raison pour laquelle nous voulons voir figurer cette disposition dans le procès-verbal de la séance d'organisation, c'est qu'à l'occasion, nous sommes extrêmement pressés et les députés sont répartis un peu partout—et comme vous le savez, le premier ministre s'est également engagé à constituer des comités spéciaux d'enquête—les députés vont donc être extrêmement pressés. La proposition vise également à accommoder les témoins, car, très souvent, nous les convoquons, non seulement des ministères, mais également de l'extérieur, et nous les faisons venir à Ottawa, et ce serait désastreux si nous ne pouvions pas leur permettre de se faire entendre, même s'il n'y avait que trois députés pour les entendre, de façon à ce que, tout au moins, on puisse publier leurs témoignages. De toute manière, cela nous est parfaitement égal, mais c'est la raison pour laquelle nous avons accepté la proposition au Comité des finances. Nous avons simplement décidé qu'il fallait un membre du gouvernement, un membre de l'Opposition et le président, ou le vice-président si le président est absent, de façon à ce qu'il y ait quelqu'un pour présider la réunion. C'est tout. Ce n'est pas dans le but de faire adopter des propositions à la vapeur ni rien d'autre du genre, mais simplement pour pouvoir entendre le témoignage des témoins, surtout lorsque ceux-ci viennent de l'extérieur et que, pour une raison ou pour une autre, il est difficile de réunir un nombre suffisant de députés. C'est la seule raison de la présente motion.

Une voix: Pourquoi ne pas préciser qu'il ne s'agit que des témoignages?

M. Blenkarn: C'est uniquement pour cela.

Le président: Oui, monsieur Peters.

M. Peters: A vrai dire, on peut parler d'Opposition officielle ou d'Opposition, cela n'a pas d'importance, je sais pourquoi l'on veut agir ainsi. Je sais également qu'à l'occasion, si les membres de l'Opposition sortent en bloc, la réunion se trouve terminée—ce qui est probablement juste, puisque le comité ne peut pas très bien continuer ses travaux s'il n'est plus un comité. Toutefois, il me semble particulièrement déplorable que l'on présente une telle motion lors de la réunion d'organisation d'un comité, car, en réalité, c'est comme si l'on disait que le système des comités ne fonctionne pas, puisque l'on semble dire qu'on a de la chance s'il y a deux députés et le président pour entendre les témoignages. En procédant de la sorte, ceux qui prendront les décisions, en fin de compte, ne

[Text]

in the first place. Maybe, if occasionally you started the meetings when they were supposed to, you would not have to do that. But really it is a sad statement especially when we are really setting an example for those 100 new people who came in. We are setting an example with all the worst that was accomplished over the last years in the committee system. We are saying by a rule applied to a new committee that has not even met yet—you know I think we are rushing into this thing, setting a standard that from now on will mean that some of these committees will be meeting to hear evidence with only four members no matter what the quorum is. It is a very recent, development Mr. Chairman, that we have gone to this system of hearing evidence without a quorum in the House of Commons. The Senate has done it for years, but it is only very recently that we have gone to hearing evidence without a quorum except by special motion that we have agreed to later on after the committee has been meeting for months. It just seems to me that we really do not have much faith in the committee system if we start out by saying that four members out of a 19-member committee are going to hear evidence.

The Chairman: Well, if I may say so, Mr. Peters, my experience extends as long as yours does here and in the committees I have sat . . .

Mr. Peters: Not quite.

• 1625

The Chairman: Right on. Right on. To the minute. And may I suggest to you in the Committee that I have sat on a great number of committees, as you have, but we have always had this rule, and I, as Chairman, intend to gavel in a meeting at one minute or two minutes after the hour and I am . . .

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: . . . not going to be deterred by people straggling in until we get nine or ten members. I think that is the gravest discourtesy to our witnesses, be they members of Parliament, Ministers, Parliamentary Secretaries, public servants or the outside public. We will start our meetings on time. Bon. That gives me a good rule, then.

Now, the motion under discussion is that the steering committee will be empowered to start meetings to hear evidence, not to pass any motions whatsoever, if the Chairman or the Vice-Chairman, one member of the Opposition and one member of the Government side shall be present.

Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I would move an amendment to provide for the Opposition member to be a member of the Official Opposition.

The Chairman: All right. You have moved that motion be amended. Are you prepared to vote on the amendment?

[Translation]

seront pas ceux qui auront entendu les témoignages. C'est vraiment un jugement très sévère prononcé à l'égard du système des comités. Peut-être que si, à l'occasion, vous commenciez les réunions lorsqu'elles sont censées commencer, vous ne seriez pas obligés de prendre cette mesure. Mais c'est vraiment un jugement très sévère, surtout lorsque l'on songe à l'exemple que nous donnons à la centaine de nouveaux députés qui viennent d'arriver. Nous donnons un exemple en faisant appel aux pires réalisations des quelques dernières années du système des comités. Nous semblons dire, en décrétant ce règlement qui va s'appliquer à un nouveau comité qui ne s'est même pas encore réuni . . . vous savez, je crois que nous allons trop vite dans cette affaire; nous fixons une norme qui permettra à l'avenir à certains comités d'entendre des témoignages en n'ayant que quatre députés présents, quel que soit le quorum fixé. C'est très nouveau, cette pratique, monsieur le président, qui veut que nous entendions des témoignages sans quorum, à la Chambre des communes. Le Sénat le fait depuis des années, mais ce n'est que tout récemment que nous avons commencé à entendre des témoignages sans qu'il y ait quorum, sauf en vertu d'une motion spéciale que nous avons convenu d'accepter plus tard au cours de la session, lorsque le comité siégeait déjà depuis plusieurs mois. Il me semble que nous n'avons pas beaucoup foi dans le système des comités si nous commençons, dès le départ, par dire que quatre membres d'un comité de membres vont pouvoir entendre les témoignages.

Le président: Si vous me permettez de le dire, monsieur Peters, mon expérience remonte aussi loin que la vôtre, ici et dans les comités dont j'ai fait partie . . .

M. Peters: Pas tout à fait.

Le président: Tout à fait, tout à fait. Cette remarque arrive à point. Puis-je souligner aux membres du Comité que j'ai siégé à un grand nombre de comités, comme vous, et que ce règlement a toujours été adopté. En tant que président, j'ai l'intention d'ouvrir la séance une minute ou deux après l'heure indiquée, et je . . .

Une voix: Bravo, bravo!

Le président: . . . ne vais pas attendre les retardataires jusqu'à ce que neuf ou dix membres soient présents. Ces retards sont un manque de courtoisie flagrant envers les témoins, que ce soit les députés, les ministres, les secrétaires parlementaires, les fonctionnaires ou le public en général. Nous allons commencer les séances en temps. *Right.* J'ai donc un bon règlement sur lequel m'appuyer.

Nous discutons d'une motion pour savoir si le comité directeur sera autorisé à commencer les séances, pour entendre les témoignages, et non pas pour adopter des motions, si le président ou le vice-président, un membre de l'opposition et un membre du gouvernement sont présents.

Oui, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je propose un amendement pour que le membre de l'opposition soit un membre de l'Opposition officielle.

Le président: Très bien. Vous avez proposé que la motion soit amendée. Êtes-vous disposés à voter cet amendement?

[Texte]

Mr. Kaplan: Well, I would simply repeat that the Official Opposition in a minority-government situation is even more prominent than it is in a majority-government situation. When the Liberals controlled the Parliament in a majority-government situation, they respected the Official Opposition and they provided for a member of the Official Opposition to be present before evidence could be heard. I urge members here to get this Committee off on the right foot by recognizing the role of the Official Opposition in a minority-government situation and allowing for this amendment.

The Chairman: Look, I am not going to make any case out of this. All I say is, Mr. Kaplan, that over in the Finance Committee at two o'clock this afternoon, they decided on the basis of the opposition.

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, might we have a little better understanding of what we are doing? What is the construction of the Committee as a whole? It has 19 members.

The Chairman: Nineteen members. The quorum is 10.

Mr. Haliburton: All right. So, four from the government side, three from the Official Opposition and one from the NDP.

The Chairman: No. The quorum is 10. The steering committee thing has been set aside. That has been dealt with.

Mr. Haliburton: That is dealt with. Of the 19, how do they break down?

The Chairman: The 19? There are 10, seven and two.

Mr. Haliburton: And a quorum is nine?

The Chairman: Ten.

Mr. Haliburton: Ten. More than half.

The Chairman: Right. And the proposal on the table was that it shall consist of three, to hear evidence only. Now, the amendment from Mr. Kaplan would still maintain the three but would designate the member of the Opposition who would be attending. Are you ready for the question?

Mr. Blenkarn has moved that the . . .

An hon. Member: Move the amendment first.

The Chairman: Yes, but I want to read it all out. Mr. Blenkarn has moved that, for purposes of hearing evidence only a meeting may commence in the presence of either the Chairman or the Vice-Chairman, one further member of the Government side and one member of the Opposition. To which Mr. Kaplan has moved an amendment to add the word "Official" before the word "Opposition".

Amendment negatived.

Mr. Kaplan: Would you do a count vote?

The Chairman: All right, fine, I will do a count again.

Those in favour of Mr. Kaplan's amendment. Those against the amendment. Mr. Nickerson, you are not officially on the Committee, I do not believe.

[Traduction]

M. Kaplan: Je voudrais répéter que l'Opposition officielle dans un gouvernement minoritaire est encore plus évidente que dans un gouvernement majoritaire. Lorsque les libéraux avaient le contrôle du Parlement dans un gouvernement majoritaire, ils respectaient l'Opposition officielle et ils avaient prévu qu'un membre de l'Opposition officielle devait être présent avant que les témoignages soient entendus. Les membres de ce Comité doivent partir sur un bon pied en reconnaissant, par l'adoption de cet amendement, le rôle que joue l'Opposition officielle dans un gouvernement minoritaire.

Le président: Je ne veux pas en faire toute une histoire, mais je dois vous signaler, monsieur Kaplan, qu'au Comité des finances, à deux heures, cet après-midi, on a décidé que ce serait un membre de l'opposition.

M. Haliburton: Monsieur le président, j'aimerais comprendre un peu mieux ce qui se passe. Quelle est la composition du Comité plénier? Il comprend 19 membres.

Le président: Il est de 19 membres et le quorum est fixé à 10.

M. Haliburton: Très bien. Il y en a donc quatre du gouvernement, trois de l'Opposition officielle et un du nouveau Parti démocratique.

Le président: Non. Le quorum est de 10. La question du comité directeur est une question distincte. On en a déjà discuté.

M. Haliburton: C'est déjà fait. Comment les 19 membres sont-ils répartis?

Le président: Les 19? Il y en a 10, sept et deux.

M. Haliburton: Le quorum est de neuf?

Le président: Dix.

M. Haliburton: Dix; c'est plus que la moitié.

Le président: C'est juste. Dans la proposition avancée, il est question que trois membres soient présents pour que nous puissions entendre les témoignages. M. Kaplan propose comme amendement de maintenir ce nombre de trois, mais qu'un membre de l'Opposition officielle soit présent. Êtes-vous prêts à voter?

M. Blenkarn propose que . . .

Une voix: Proposez l'amendement d'abord.

Le président: Oui, mais je veux d'abord tout lire. M. Blenkarn propose que: pour l'audition des témoignages seulement, une séance peut débuter en la présence du président ou du vice-président, d'un autre membre du gouvernement et d'un membre de l'opposition. M. Kaplan propose un amendement pour ajouter le mot «officielle» après le mot «Opposition».

L'amendement est rejeté.

M. Kaplan: Voulez-vous procéder à un vote par appel nominal?

Le président: Très bien, je vais le faire.

Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Kaplan? Ceux qui sont contre? Monsieur Nickerson, je ne crois pas que vous fassiez officiellement partie du comité.

[Text]

• 1630

Mr. Nickerson: I was told that I was.

The Chairman: Oh, has it come through?

Mr. Nickerson: Is this the Committee on Miscellaneous Estimates?

The Chairman: Yes.

Mr. Nickerson: That is what I have heard.

The Chairman: The Clerk has not yet received the notice with regard to your change, so my hands are tied on that. So you would not be.

Now may I have those others who are opposed? All those hold up their hands, please, clearly. There are six. The amendment is lost.

Amendment negated.

The Chairman: Are you in favour of the main motion? It reads:

That the Committee may sit with the Chairman or the Vice-Chairman and a member of the government and one of the opposition.

Motion agreed to.

Mr. Lane: How would you use the word "arrogant" in 20 minutes of sitting down to a meeting?

Mr. Kaplan: I know how we treated the official opposition. We provided that you could not hold a meeting unless there was a member of the official opposition there. You, in a minority government situation, are providing that meetings will take place without the official opposition being there. I think that is arrogant.

Mr. Lane: This way a meeting could be held up if a member of the official opposition did not turn up.

Mr. Kaplan: Exactly the same as in the last Parliament.

The Chairman: Would you mind, gentlemen, please?

Mr. Lane: For information purposes only.

The Chairman: You can do your bickering outside.

Mr. Lane: Thank you.

The Chairman: Now, the question is beyond. We have under the block system Monday, October 22 at 8 p.m.; Tuesday, October 23 at 9.30 a.m.; Thursday, October 25 at 9.30 a.m.; and Friday, October 26 at 9.30 a.m. You have the reference from the House detailing the votes that this Committee are to examine.

Mr. Blenkarn: Could the Clerk pass those around, Mr. Chairman?

The Chairman: I am taking this up. I do not think we have to go to the formalities of a steering committee meeting first and then come back and get it approved. I would like to get a clear indication from you here, since we are a good attendance, what you would like to go at first.

Vote 25 actually deals with the Auditor General. That is, Vote 25 of the Department of Finance deals with the Auditor General, \$25 million. Then you have Governor General and

[Translation]

M. Nickerson: On m'a pourtant dit que si.

M. Le président: Oh, cela a été accepté?

M. Nickerson: C'est bien le comité des prévisions budgétaires?

Le président: Oui.

M. Nickerson: C'est en tout cas ce qu'on m'a laissé entendre.

Le président: Le greffier n'a pas encore reçu l'avis pertinent si bien que je ne puis vous considérer comme membre du comité.

Quels sont les autres avis contraires? Veuillez s'il vous plaît lever la main. Cela fait six. L'amendement est donc rejeté.

L'amendement est rejeté.

Le président: Êtes-vous favorables à la proposition principale? Je vous la relis:

Que le comité soit autorisé à siéger lorsque le président ou le vice-président plus un député de la majorité et un député de l'opposition sont présents.

La proposition est adoptée.

M. Lane: Comment pouvez-vous réussir à parler d'arrogance pendant une séance de vingt minutes?

M. Kaplan: Je sais comment nous traitons l'opposition officielle. Nous prévoyions qu'il n'était pas possible de tenir une réunion sans qu'un membre de l'opposition officielle soit présent. Vous qui êtes minoritaires prévoyez que des réunions puissent être tenues sans que ne soit représentée l'opposition officielle. J'appelle cela de l'arrogance.

M. Lane: De cette façon, on pourrait empêcher une réunion si aucun membre de l'opposition officielle ne se présentait.

M. Kaplan: Ce serait exactement la même chose que sous l'ancienne législature.

Le président: S'il vous plaît.

M. Lane: Un renseignement simplement.

Le président: Vous pouvez aller vous disputer à l'extérieur.

M. Lane: Merci.

Le président: La question est d'ailleurs réglée. La grille horaire prévoit que nous tenions des réunions le lundi 22 octobre à 20 heures; le mardi 23 octobre à 9 h 30; le jeudi 25 octobre à 9 h 30; et le vendredi 26 octobre à 9 h 30. On vous a remis l'ordre de renvoi de la Chambre précisant les crédits que doit examiner le comité.

M. Blenkarn: Le greffier pourrait-il nous en distribuer des exemplaires, monsieur le président?

Le président: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de tenir d'abord une réunion du comité directeur et de soumettre son rapport à l'approbation du comité plénier. J'aimerais que vous me disiez tout de suite, étant donné que nous sommes assez nombreux, ce que vous préféreriez aborder d'abord.

Le crédit 25 traite en fait du vérificateur général. Il s'agit d'un crédit du ministère des Finances touchant le vérificateur général pour 25 millions de dollars. Il y a ensuite le gouverneur

[Texte]

Lieutenant Governors, Vote 1, of \$2.9 million. Then there is Industry, Trade and Commerce, Vote 80, which is Statistics Canada. Then there is Parliament, Vote 1 of the Senate. That one has to be handled particularly in a way . . .

Mr. Peters: We will take that first, before the new members get all screwed up.

The Chairman: No, that is all right. We will know how to handle that. Then we have Privy Council . . .

Mr. Kaplan: Do you have copies of that list that you are reading?

The Chairman: I would have hoped that members would have come armed with both the reference from the Chamber and with their estimates book.

Mr. Blenkarn: What you are talking about, that the main estimates be referred to the standing committee, is unfortunately, according to the Clerk, only printed in English. That would therefore require a motion from the Committee to allow it to be distributed so that we could understand what you are talking about, despite the fact that it is not in the two official languages. I therefore move that the material in connection with what this Committee look at be distributed to the members in what the Clerk has available.

The Chairman: With the greatest respect to all of you, when you come to a committee meeting you come armed with the material that has been distributed. There is a motion in *Hansard* which is duly recorded, and you have your estimates books.

• 1635

The Clerk is not the source of materials for committee members at every blessed meeting, even the inaugural meeting, if I may say so with respect, and so, therefore, when we start out and we say we want Vote 25 on the Department of Finance, you should have your blue book.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, that is very fine. Looking down the table, I see a lot of blue books; they are quite in evidence. I see a green book there with letters in it. But I think it is rather ridiculous to try to discuss what we should be discussing without some sort of an agenda. I appreciate the discourtesy of not having both official languages, but at least we can look at the numbers.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, as you indicated quite rightly, that is the type of business that is normally taken up at a steering committee meeting, not at an organization meeting.

The Chairman: That is quite right.

Mr. Kaplan: We did not come to this meeting prepared to do the work of the steering committee, and I suggest that if you do not have the material available in the two official languages it should not be distributed in one language only and that you should call a steering committee meeting for the purpose of considering the future business of the committee.

[Traduction]

général et les lieutenants-gouverneurs, crédit 1, 2.9 millions de dollars. Puis Industrie et Commerce, crédit 80, Statistique Canada. Ensuite Parlement, crédit 1 du Sénat. Ce dernier doit être traité particulièrement de façon . . .

M. Peters: Nous commencerons par celui-là, avant que les nouveaux députés ne soient complètement perdus.

Le président: Non, cela ira très bien. Nous saurons comment nous y prendre. Il y en ensuite le conseil privé . . .

M. Kaplan: Pouvez-vous nous distribuer cette liste que vous êtes en train de lire?

Le président: J'espérais que les députés seraient venus avec l'ordre de renvoi de la Chambre et leur exemplaire du budget.

M. Blenkarn: Vous parlez en ce moment d'un ordre de renvoi du budget principal au comité permanent qui, malheureusement, d'après le greffier, n'est disponible qu'en anglais. Il faudrait donc que le comité adopte une motion en autorisant la distribution, de sorte que nous puissions comprendre ce dont vous parlez, même si ce n'est pas dans les deux langues officielles. Je propose que le document touchant le travail de ce comité, soit distribué aux députés sous la forme dont dispose le greffier.

Le président: Permettez-moi de vous rappeler, en toute déférence, que lorsque vous venez à un comité, vous devriez arriver avec les documents qui vous ont été distribués. Vous avez vos budgets, et la motion est dûment consignée dans le *hansard*.

Le greffier n'est pas, pour les membres du comité, une source de documents que l'on peut exploiter à loisir, même s'il s'agit de notre première réunion. Permettez-moi donc de préciser, sauf votre respect, que lorsque nous voudrions étudier par exemple, le crédit 25 du ministère des Finances, vous devrez avoir avec vous votre Livre Bleu des prévisions budgétaires.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je suis d'accord. Je constate qu'il y a sur cette table beaucoup de Livres bleus, bien en évidence. Je vois qu'il y a aussi là un Livre vert qui contient des lettres. Je pense toutefois qu'il est plutôt ridicule d'entreprendre nos délibérations sans disposer d'un certain ordre du jour. Je me rends compte du manquement grave à la courtoisie que constitue l'absence de document dans les deux langues officielles, mais nous pourrions au moins examiner les chiffres.

M. Kaplan: Monsieur le président, vous l'avez fort bien dit, ce sont là des choses dont l'on discute normalement au cours d'une réunion du comité directeur et non au cours d'une réunion d'organisation.

Le président: Exact.

M. Kaplan: Nous ne nous sommes pas présentés à cette réunion-ci pour y faire le travail du comité directeur et j'estime, que faute de document dans les deux langues officielles, on ne devrait pas distribuer des documents unilingues; vous devriez plutôt convoquer une réunion du comité directeur afin d'envisager les travaux futurs du comité.

[Text]

The Chairman: All right. You will excuse me if I try to short-circuit things in order to get a little efficient and so that you can also attend to your other committee assignments and that we get this show on the road as quickly as we can.

Mr. Kaplan: Well, Mr. Chairman, with a spirit of co-operation, a great many things are possible.

The Chairman: Right.

Mr. Kaplan: If there is not a spirit of co-operation I do not see why we should operate in one language only.

Mr. Peters: Mr. Chairman, the document I have before me is in two languages and it is really just a matter of what part of the block you wanted to get into.

The Chairman: Well, fine, gentlemen, I will just close it down, if that is the general idea of the people, that we cannot get an idea from you of what department you would like so that the clerk could get in touch with the minister and the appropriate officials so that we could start at an early date next week. Our first block is on Monday. We cannot hold a steering committee meeting on Monday, we will lose a date, and what we are trying to do is, as of Thursday of this week, get some indication. Do you want to talk to the Auditor General? Do you want to talk to the Minister of State for Science and Technology? Do you want to talk to Supply and Services? Do you want to talk to the Secretary of State regarding the Public Service Commission? Do you want to talk to Treasury Board? Remember this: the Secretariat has to have some lead time in order to arrange these things, and there is no way that I will chair this meeting if we are going to come along and say on a Monday night, "I am sorry we could not get any department for you because we only met on Monday". I will not even be here on Monday.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, for our part, we would be willing to agree now to hear Privy Council, Vote 1, on Monday night at 8.00 p.m. Then we could have a steering committee meeting at your call to discuss future business.

The Chairman: All right. Is that all right?

Mr. Blenkarn: Privy Council—Program Expenditures, Vote 1.

The Chairman: Well, this is subject to availability.

May I have a second choice? How about Supply and Services?

Some hon. Members: No, no.

The Chairman: The Chairman of the Public Service Commission?

Some hon. Members: Yes.

Mr. Kaplan: Secretary of State, Vote 105.

Mr. Blenkarn: Secretary of State, Vote 105?

The Chairman: Incidentally, you will note, too, that one you might be interested in is . . .

[Translation]

Le président: Bon, excusez-moi, mais j'essayais de prendre des raccourcis pour gagner en efficacité, vous permettre de vous acquitter de vos autres travaux en comité et commencer pour de bon nos travaux le plus rapidement possible.

M. Kaplan: Monsieur le président, tout est possible avec un certain esprit de collaboration.

Le président: Parfaitement.

M. Kaplan: Toutefois, s'il y a esprit de collaboration, je ne vois pas pourquoi nous devons travailler avec des documents unilingues.

M. Peters: Monsieur le président, le document que j'ai devant moi est bilingue, et il s'agit simplement de décider du crédit dont nous voulons traiter en premier.

Le président: Très bien, messieurs, si telle est la volonté de tous, si nous ne pouvons pas obtenir de vous que vous nous disiez quel crédit vous voulez examiner, pour que le greffier rejoigne le ministre et les hauts fonctionnaires concernés, afin de nous permettre de commencer à travailler au début de la semaine prochaine, je vais devoir fermer boutique. Notre première réservation de salle a été prévue pour lundi. Nous ne pouvons pas tenir de réunion du comité directeur lundi, nous allons donc perdre cette date, et c'est pourquoi nous essayons d'avoir une idée des travaux à entreprendre dès jeudi. Voulez-vous parler au vérificateur général? Voulez-vous parler au ministre d'État à la Science et à la Technologie? Voulez-vous parler au ministre des Approvisionnements et Services? Voulez-vous parler au secrétaire d'État au sujet de la Commission de la fonction publique? Voulez-vous parler aux représentants du Conseil du trésor? Souvenez-vous de ceci: notre secrétariat doit disposer d'un certain délai pour organiser ces choses-là et il n'est pas question que je préside cette réunion si nous comptons revenir ici lundi soir et me mettre dans l'obligation de dire: «Je regrette qu'aucun ministère ne soit représenté ici ce soir, parce que nous n'avons pu nous réunir que lundi». Je ne serai même pas ici lundi.

M. Kaplan: Monsieur le président, quant à nous, nous serions prêts à consentir dès maintenant à entendre le représentant du Conseil privé, au sujet du crédit 1^{er}, lundi soir à 20 h 00. Nous pourrions ensuite avoir une réunion du comité directeur que vous convoqueriez pour discuter de nos travaux ultérieurs.

Le président: Très bien. D'accord?

M. Blenkarn: Conseil privé—dépenses du programme, crédit 1^{er}.

Le président: Sous réserve de la disponibilité du ministre.

Puis-je avoir une deuxième option? Que diriez-vous des Approvisionnements et Services?

Des voix: Non, non.

Le président: Le président de la Commission de la fonction publique?

Des voix: Oui.

M. Kaplan: Secrétariat d'État, crédit 105.

M. Blenkarn: Secrétariat d'État, crédit 105?

Le président: Soit dit en passant, l'un de vous voudra peut-être . . .

[Texte]

Mr. Blenkarn: Vote 105?**The Chairman:** Privy Council, Vote 1, and the second one is . . .**Mr. Kaplan:** Secretary of State, Vote 105.**The Chairman:** . . . Secretary of State, Vote 105, Public Service Commission, Program Expenditures.**All right?** Well, then, that is that, depending upon circumstances, unless we meet tomorrow. Are people available to meet tomorrow for the steering committee?

• 1640

Mr. Kaplan: Yes.**The Chairman:** You will give us your names, will you?**Mr. Kaplan:** Sure.**The Chairman:** As soon as possible, like tonight.**An hon. Member:** At what time is the meeting tomorrow?**Mr. Kaplan:** Do you want to meet tonight?**The Chairman:** Unfortunately, tomorrow I am really tied up and I am flying out West tomorrow night. I see now I am going to have to come back on the "cardiac" Sunday night. And we have . . .**Mr. Kaplan:** Perhaps we could have consultations among the parties and Monday night you could announce the consensus that you have achieved for subsequent meetings.**The Chairman:** I would like to have a steering committee meeting on Tuesday, actually. We have two sets of witnesses and I hope that, if we cannot come up with two out of that, you will let me choose a third one such as the Comptroller-General.**An hon. Member:** Maybe, but . . .**The Chairman:** Well, you have to get through him, anyway, so I will take over that responsibility. All right. Are there any further questions?**Mr. Gauthier:** Yes, I have a question that may be of some import. You seem to want to proceed quickly on Monday and I agree with that.**The Chairman:** It is unfortunately the block.**Mr. Gauthier:** No, no, that is all right with me. I do not mind Monday night except that I, from experience—and I guess you will have to agree with me—when you go to a department and say, "You have two days to get yourself ready", you will find that they will have all kinds of excuses to put it off until perhaps Tuesday or Thursday next week.**The Chairman:** All right. Well, it will be a much greater convenience to me if we only met on Tuesday at 9.30 a.m., which is the second period in the block. We will give up the one on Monday night because you and I have commitments, I know, on Monday night.**Mr. Kaplan:** At what time is the Finance Committee meeting on Tuesday? Do you know? The Finance Committee is meeting on Tuesday for estimates . . .

[Traduction]

M. Blenkarn: Crédit 105?**Le président:** Conseil privé, crédit 1^{er}, et le deuxième sera . . .**M. Kaplan:** Secrétariat d'État, crédit 105.**Le président:** . . . secrétariat d'État, crédit 105, Commission de la fonction publique, dépenses du programme.**D'accord?** Bon, voilà qui est réglé, sous réserve de circonstances particulières, à moins que nous ne nous réunissions demain. Y a-t-il des députés libres pour que nous nous rencontrions demain pour la réunion du comité directeur?**M. Kaplan:** Oui.**Le président:** Vous allez nous fournir les noms, n'est-ce pas?**M. Kaplan:** Certainement.**Le président:** Le plus tôt possible, ce soir par exemple.**Une voix:** A quelle heure la réunion a-t-elle lieu demain?**M. Kaplan:** Désirez-vous que nous nous réunissions ce soir?**Le président:** Je suis malheureusement très occupé demain car je prends l'avion pour l'Ouest demain soir. Je prévois devoir prendre le vol de nuit, le vol «haut-le-cœur» dimanche. Et nous avons . . .**M. Kaplan:** Nous pourrions peut-être tenir des consultations avec les partis pour ensuite annoncer, lundi soir, à quelle entente vous êtes arrivés pour ce qui est des réunions ultérieures.**Le président:** De fait, j'aimerais tenir une réunion du comité directeur mardi. Nous avons choisi deux témoins et, s'ils ne peuvent venir, vous me laisserez en choisir un troisième, tel le contrôleur général.**Une voix:** Peut-être, mais . . .**Le président:** Eh bien, de toute façon il faut qu'il vienne un jour ou l'autre et je m'en chargerai si nécessaire. Bien. Y a-t-il d'autres questions?**M. Gauthier:** Oui, j'ai quelque chose d'assez important à dire. Vous semblez souhaiter que tout soit prêt pour lundi, ce avec quoi je suis d'accord.**Le président:** Nous n'avons malheureusement pas le choix à cause de la grille-horaire.**M. Gauthier:** Oh, je suis tout à fait d'accord. Je n'ai aucune objection à ce que nous nous réunissions lundi soir sauf que, je sais d'expérience, et je crois que vous conviendrez avec moi, que lorsqu'on approche un ministère en précisant qu'il a deux jours pour se préparer, on se fait opposer toutes sortes d'excuses qui remettent la comparaison à plus tard, parfois jusqu'au mardi ou jeudi de la semaine suivante.**Le président:** Je vois. Dans ce cas, il me conviendrait beaucoup plus de nous réunir seulement mardi à 9 h 30, ce qui correspond à la deuxième période de la grille-horaire. Nous renoncerons à la séance du lundi soir étant donné que vous et moi avons déjà des engagements à respecter ce soir-là.**M. Kaplan:** A quelle heure le Comité des finances se réunit-il le mardi? Le savez-vous? Ce Comité se réunit le mardi pour étudier les prévisions . . .

[Text]

Mr. Blenkarn: Yes . . .

The Chairman: Yes, but in the evening, at 8.00 p.m.

Mr. Kaplan: So let us meet in the morning.

The Chairman: So the first meeting will be at 9.30 on Tuesday morning.

Mr. Kaplan: All right.

An hon. Member: The Chairman may decide to let us know . . .

The Chairman: No, no, no, no. This will be the full Committee.

Mr. Haliburton: Will there be a meeting of the steering committee, then?

The Chairman: On Tuesday, to follow that.

Mr. Haliburton: After the general meeting.

The Chairman: Yes. I will say where I think we can best meet. It may be at 11 o'clock after we finish our first meeting.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, as a supplementary, could we have notice by Monday who the witness will be, whether it will be Vote 1 . . .

The Chairman: Oh yes. Yes, we will . . .

Mr. Gauthier: We will get confirmation by Monday.

The Chairman: We will get that negotiated either today or tomorrow.

Mr. Gauthier: We have two choices.

The Chairman: Yes, for Tuesday.

Mr. Blenkarn: The Privy Council is well qualified for . . .

The Chairman: Yes. Is there any other business? The meeting is adjourned.

Thursday, October 25, 1979

• 0934

The Chairman: Good morning, gentlemen.

Nous ne sommes pas 10 ici, mais nous sommes autorisés à entendre des témoignages et à interroger des témoins en l'absence de quorum.

En conséquence, je vais remettre à plus tard le rapport de l'ordre du jour que nous avons réglé l'autre jour.

Maintenant, vous avez tous lu l'ordre de renvoi. Nous avons avec nous ce matin, en réponse à des demandes d'information de la part du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, le Contrôleur général du Canada, M. H. G. Rogers. We have this morning Mr. Harry Rogers, the Comptroller General, whose estimates you will find in your Blue Book at pages 29-26 to 29-30. Mr. Rogers. Perhaps you might introduce those persons who are accompanying you and who may be replying to questions or giving us additional information.

Mr. H. G. Rogers (Comptroller General of Canada): Thank you, Mr. Chairman, and thank you for the opportunity to be here this morning. On my right I have Mr. Len McGimpsey, who is representing Mr. Stuart Mensforth who is in hospital

[Translation]

M. Blenkarn: Oui . . .

Le président: Oui, mais c'est en soirée, à 20 h.

M. Kaplan: Réunissons-nous donc le matin.

Le président: La première séance aura donc lieu à 9 h 30 mardi matin.

M. Kaplan: Entendu.

Une voix: Le président pourra peut-être nous faire savoir . . .

Le président: Non, non, non, non. Il s'agira d'une réunion du comité plénier.

M. Haliburton: Y aura-t-il donc une séance du comité directeur?

Le président: Oui, le mardi, à la suite de cette première séance.

M. Haliburton: Après la réunion du comité plénier.

Le président: Oui. Je vous préciserai l'endroit qui semble convenir le mieux. Ce pourrait être à 11 h, une fois que notre première réunion sera terminée.

M. Gauthier: Monsieur le président, en guise de question supplémentaire, pourrait-on, d'ici lundi, nous faire savoir qui témoignera et si nous étudierons le crédit numéro 1.

Le président: Certes. Oui, nous le ferons . . .

M. Gauthier: La chose sera donc confirmée d'ici lundi.

Le président: Cette question sera négociée soit aujourd'hui, soit demain.

M. Gauthier: Nous avons deux possibilités.

Le président: Oui, pour ce qui est de mardi.

M. Blenkarn: Le Conseil privé pourrait fort bien . . .

Le président: Oui. Y a-t-il d'autres sujets à aborder? La séance est levée.

Le jeudi 25 octobre 1979

Le président: Bonjour, messieurs.

There are fewer than 10 of us here, but we have the right to hear evidence and to question witnesses without a quorum.

Hence I will put off until later the agenda report which we settled the other day.

All of you have read the order of reference. This morning, in response to requests for information from the Subcommittee on Agenda and Procedure, we have with us the Comptroller General of Canada, Mr. H. G. Rogers. Nous avons ce matin avec nous M. Harry Rogers, contrôleur général, vous trouverez les prévisions budgétaires le concernant aux pages 29-27 à 29-31 du Livre bleu. Monsieur Rogers, veuillez nous présenter les personnes qui vous accompagnent et qui viendront ici répondre aux questions posées ou nous fournir des renseignements supplémentaires.

M. H. G. Rogers (Contrôleur général du Canada): Merci, monsieur le président, particulièrement de m'avoir permis de venir ici ce matin. A ma droite se trouve M. Len McGimpsey, il remplace M. Stuart Mensforth, sous-secrétaire de la Direc-

[Texte]

this morning. Mr. Mensforth is Deputy Secretary of the Financial Administration Branch. On his right is Mr. Tim Reid, Deputy Secretary of my second branch, the Efficiency Evaluation Branch, and sitting back there is Mr. Don Lusby from the Administration Branch, the Financial Services manager.

The Chairman: This gives me an introduction, Mr. Rogers, to a point that I would like to make to the Committee, in order to avoid this business of witnesses having to sit off in the wings. It would be my proposal, with the consent of the Committee, to change the format somewhat, in that the Chair would occupy this end and the witnesses' tables would be brought together and the witnesses would sit across, facing the Committee that way. Then all the witnesses could be accommodated. At the present time we are the Chair and the Clerk with only a partial wing here, and I can assure you that the procedure committee has advocated that particular change.

I would hope that I could try it as a method of experiment at one of our future meetings and then we will see how we proceed. It seems to me that it would be preferable if the witnesses sat facing the Committee and could be put all together, rather than have some of the officers over on the sides scrambling for a microphone over the shoulders of members occupying chairs. Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I fail to see the physical set-up, but are you talking for all the witnesses at the other end?

The Chairman: At the tables at the end.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is six spaces.

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Including the main witness.

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And you would be sitting there at that table?

The Chairman: That is right. Other members of the delegations can fill in alongside—that is, Committee members can fill in alongside because it would only be the Chair and the Committee Clerk sitting at the centre here. This is as I see committee rooms in other parliaments. This arrangement we have here is unique to us and inefficient.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, this is experimental . . .

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . and by doing so you are excluding yourself from the witness. In other words . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Including ministers, when they are called.

The Chairman: That is right.

All right, after that intervention on my part, I will turn the microphone over to Mr. Rogers, who likely has an opening statement.

[Traduction]

tion de l'administration financière, qui est ce matin à l'hôpital. A sa droite, vous avez M. Tim Reid, sous-secrétaire de la deuxième direction, celle de l'évaluation de l'efficacité; assis à l'arrière, se trouve M. Don Lusby, directeur des Services financiers de la Direction de l'administration.

Le président: Ceci me permet, monsieur Rogers, de proposer au Comité une modification pour que les témoins n'aient plus à s'asseoir à l'écart sur le côté. Je propose, à condition que le Comité l'accepte, que le président prenne place au bout par ici et que les tables des témoins soient rapprochées pour qu'ils puissent s'asseoir de l'autre côté en face du Comité. Ils pourront de cette façon trouver tous place, car, à l'heure actuelle, ils ne peuvent occuper qu'une partie de l'aile ici, puisque le président et le greffier occupent l'autre partie. Je puis vous assurer que c'est le comité de la procédure qui a préconisé ce changement.

Nous pourrions expérimenter ce nouvel agencement au cours de nos prochaines séances et voir ce que cela donne. Il me semble préférable que les témoins soient assis ensemble en face du Comité, nous éviterons ainsi d'avoir à faire passer le micro par-dessus les têtes des députés. Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne vois pas bien cette disposition, vous voulez parler de tous les témoins qui se trouvent à l'autre bout?

Le président: Aux tables du bout.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est-à-dire six places.

Le président: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Occupées par les principaux témoins.

Le président: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et vous seriez assis là-bas à la table?

Le président: Oui, c'est exact. D'autres membres de la délégation pourront occuper les places à côté . . . c'est-à-dire les députés pourront occuper ces places, car au centre, ici, il n'y aurait que le président et le greffier du Comité. C'est ainsi que se présentent les salles de comité dans les autres parlements; l'arrangement que nous avons ici est unique en son genre et manque d'efficacité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, il s'agit ici d'une expérience . . .

Le président: Ah oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . et en procédant ainsi vous vous séparez des témoins. En d'autres termes . . .

Le président: C'est exact.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ainsi que des ministres, lorsqu'ils seront là.

Le président: C'est exact.

Après cette intervention, je donne le micro à M. Rogers qui a une déclaration d'ouverture à faire.

[Text]

Mr. Rogers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Have you any copies of your statement, Mr. Rogers?

Mr. Rogers: I do not.

The Chairman: Or of the accompanying tables?

Mr. Rogers: I have some materials that I thought I might present . . .

The Chairman: Distribute.

Mr. Rogers: . . . distribute today, if you wish, which merely amplify some of the details.

The Chairman: All right, whenever you wish to do that.

Mr. Rogers: Thank you, Mr. Chairman. This represents the first full-year estimates request from this office, in the sense that it represents the first year, full year, of the operations of the office. I might just quickly review the functions of the office so that that would frame the estimates before you.

• 0940

The office is composed of two branches, the Financial Administration Branch and the branch called the Efficiency Evaluation Branch. Those two branches are responsible for the execution of the mandate of my office, which includes responsibility for the public accounts of Canada, in both form and content; for establishing the structure of accounts used by departments and agencies of the federal public service so that they are consonant and consistent with the public accounts of Canada and, of course, address the more detailed requirements departments have for financial data; for the establishment of accounting policy for the federal government; for the overseeing of the internal audit activities of departments and agencies. That is a role in which, of course, we establish policy and standards and maintain surveillance of the development of internal audit activities in departments—internal audit including not only financial audit but audit activities related to personnel policy, administrative policies, and management or operational audits in the area of economy, efficiency and effectiveness.

We have responsibility for professional development of financial officers in the federal public service. Our effort there is directed, basically, at two levels. At more junior levels of the financial officer community, it is assisting them in acquiring basic technical skills, enhancing their technical skills; and at more senior levels it is assisting those officers in acquiring professional certification through one of the institutes of professional accounting in Canada. We maintain close liaison with the Public Service Commission in the development of curricula materials for training, and we maintain close liaison with the institutes of professional accountants in Canada in ensuring, or endeavouring to have, more public service materials included in their professional programs.

The Efficiency Evaluation Branch has responsibility for two Treasury Board policies, one in the area of performance measurement and the other in the area of program evaluation. Performance measurement relates to ensuring that departments know how they are doing what they are doing: that they

[Translation]

M. Rogers: Merci, monsieur le président.

Le président: Avez-vous apporté des copies de votre déclaration, monsieur Rogers?

M. Rogers: Non.

Le président: Ou des tableaux qui accompagnent cette déclaration?

M. Rogers: J'ai apporté certains documents que je pensais présenter . . .

Le président: Distribuer.

M. Rogers: . . . distribuer aujourd'hui, ce qui apportera des détails supplémentaires.

Le président: Très bien, quand vous voudrez.

M. Rogers: Merci, monsieur le président. Nous venons ici présenter le premier budget d'une année complète de mon bureau. J'aimerais récapituler rapidement avec vous les fonctions qu'il remplit, et situer ainsi les prévisions que vous avez devant vous.

Le bureau comprend deux directions: la Direction de l'administration financière et une direction dite de l'évaluation de l'efficacité. Ces deux directions remplissent le mandat de mon bureau, qui est, entre autres choses, responsable de la présentation et du contenu des comptes publics du Canada. Mon bureau est chargé d'établir la structure des comptes utilisés par les ministères et agences de la Fonction publique fédérale afin qu'elle soit compatible avec les comptes publics du Canada; il doit par ailleurs satisfaire aux demandes détaillées de données financières des ministères. Nous devons également établir les principes de comptabilité du gouvernement fédéral, surveiller les programmes de vérification interne des ministères et agences. À ce titre nous devons définir des principes et des normes, surveiller l'évolution des programmes de vérification interne des ministères. Ces programmes portent, bien sûr, sur la vérification financière, mais aussi sur la vérification des politiques en matière de personnel, d'administration et de gestion, ainsi que sur la vérification de l'efficacité, de l'économie et de la rentabilité des opérations.

Nous assurons également le perfectionnement des agents financiers de la Fonction publique fédérale. Nous déployons nos efforts à deux niveaux. Nous devons, d'une part, aider les jeunes agents financiers à acquérir des connaissances techniques de base et à les élargir, et d'autre part, aider les agents supérieurs à obtenir leur accréditation auprès d'un institut canadien de comptables professionnels. Nous collaborons étroitement avec la Commission de la Fonction publique pour l'acquisition du matériel de formation, et nous restons en contact étroit avec les instituts canadiens de comptables professionnels, pour que leurs programmes de perfectionnement comptent un plus grand nombre de documents d'origine gouvernementale.

La direction de l'évaluation de l'efficacité est responsable de deux politiques du Conseil du Trésor, portant respectivement sur l'évaluation du rendement et l'évaluation des programmes. L'évaluation du rendement permet aux ministères de savoir où ils en sont: la planification doit obéir à des critères bien précis

[Texte]

have criteria upon which to base plans, that they monitor their operations against those plans and criteria, and they take corrective actions as required—and, if appropriate, divergence from plans occur.

In the area of program evaluation, our responsibilities are to ensure that departments maintain satisfactory organization and procedures to conduct systematic reviews of the activities for which deputy ministers are responsible in those departments. You will notice that in both those roles it is not a role of doing, it is a role of ensuring that departments themselves are executing.

In coming to the public service a little over a year ago, my first task was really to define what I perceived to be the main needs from that base that this office had to define, in terms of assuring that it added to the processes of improving the effectiveness of management in the public service. The conditions I faced indicated that we probably needed to revise many of the processes and activities previously conducted by the branches that were transferred to me from the Treasury Board Secretariat.

The conditions highlighted in reports of the Auditor General, known through the Treasury Board's own reviews of departmental activities, in terms of the quality and extent of compliance with the guidelines and directives of Treasury Board, particularly in the area of financial administration, confirmed, of course, that we had widespread needs in departments for improvement. But these needs were not really crisply understood department by department, they were not understood in a common time frame. The problems, of course, varied by department and agency. It seemed to me important that we have some current inventory of those, by department, such that we could forge agreement with the department on the needs and then proceed from that base to the development of practical and relatively long-term plans for corrective action. With that definition of the problem, I proceeded to divert a significant portion of the resource base that I had available to me to a study which we call IMPAC, Improvement of Management Practices and Controls, so that, in fact, about one-third of the staff resources in that first year were diverted from tasks they had performed to the conduct of these comprehensive surveys of department management practices.

• 0945

What we are looking for is not a uniform system, not a uniform model upon which you might—erroneously, I believe—assume could be mounted in a department. But we expected to find and we expect to see in departments processes used by the management of those departments that really accomplish four simple things.

First, that objectives are as clear as possible. I stress “as clear as possible” because the clarity of objectives is a very complex issue in the affairs of the public service and government. Yet it is still incumbent upon bureaucrats, senior officials of departments, to define, under the policy direction given by government, those objectives and to give priority to them. Second, activities have to be planned. Third, that activities have to be controlled. Fourth, that results have to be assessed.

[Traduction]

et ils peuvent ainsi évaluer le résultat par rapport à ces critères et prendre des mesures rectificatives, au besoin.

Pour ce qui est de l'évaluation des programmes, nous devons veiller à ce que la structure et les méthodes des ministères permettent de mener des révisions systématiques des programmes relevant de la compétence des sous-ministres. Il ne s'agit donc pas, pour nous, d'agir à la place des ministères, mais plutôt de veiller à ce qu'ils agissent conformément aux normes établies.

Lorsque j'ai intégré la Fonction publique, il y a un peu plus d'un an, je me suis efforcé de définir les principaux besoins de ce bureau, afin qu'il puisse contribuer à améliorer l'efficacité de la gestion au sein de la Fonction publique. Nous avons été amenés à réviser les programmes de plusieurs directions enlevées au secrétariat du Conseil du Trésor et confiées à mes soins.

Les conditions rapportées par le vérificateur général dans ses rapports, conditions qui lui ont été signalées dans de nombreux rapports établis par le Conseil du Trésor lui-même au sujet des activités des ministères—en particulier sur la façon dont les ministères se sont conformés à ses directives dans l'administration financière par exemple,—confirment que les possibilités d'amélioration au sein des ministères ne manquent pas. Ces besoins n'ont néanmoins pas été compris et définis de manière individuelle pour chaque ministère et agence; or de toute évidence les problèmes varient d'un ministère à l'autre. Il m'a semblé important d'avoir un inventaire courant de ces besoins, par ministère, afin de pouvoir conclure avec chacun un accord à ce sujet, et ensuite à partir de ces données, passer à l'élaboration de pratiques à long terme pour corriger les erreurs. Le problème ainsi défini, j'ai ensuite consacré une partie importante des ressources disponibles à une étude dite IMPAC: amélioration des méthodes de gestion et des contrôles. En fait, environ un tiers du personnel, durant cette première année, a été retiré à ses tâches habituelles et utilisé pour ces enquêtes exhaustives des méthodes de gestion des ministères.

Nous ne cherchons pas à établir un système ou modèle uniforme—ce serait sans doute une erreur—utilisable dans n'importe quel ministère. Toutefois, nous nous attendions—et nous nous attendons—à ce que les méthodes de gestion utilisées par les hautes directions des ministères répondent à quatre principes fondamentaux.

D'abord, les objectifs doivent être aussi clairs que possible. Je souligne bien «aussi clairs que possible», car la rédaction d'objectifs clairs est une question complexe quand il s'agit de la Fonction publique et du gouvernement. Pourtant il incombe toujours aux bureaucrates, aux hauts fonctionnaires des ministères, de définir ces objectifs en fonction de la politique du gouvernement, et de leur donner priorité. Deuxièmement, les activités doivent être planifiées. Troisièmement, elles doivent

[Text]

It seems to me that describes the accountability of public servants which has received so much attention in recent months.

The things that glue that all together are information systems. Without adequate information it is simply not possible to assume that affairs are being planned well, that results are being assessed or that activities are being controlled. What you assume also is that the appropriate financial administrative controls over proper approval of commitments, proper approval of actual expenditures, control of non-tax revenues, control over accounts receivable and all those good things, are also being executed. The key thing is that all those processes have to be interlinked. If strategic objective setting is not set in a framework of long-term planning from which short-term commitments and estimates are based and upon which budgets are founded, if any of those steps are absent or linked or deficient, then your financial controls and financial administration will be correspondingly deficient.

So, in this examination in departments it was also a very key objective to examine the linkages between those four elements I mentioned: objective setting, activity planning, controlling activities and assessing of results, so that we could ensure that a management process that was a closed loop existed. So that has been a very major occupation of the office and in the estimates represents a significant portion of the allocation of resources.

I have some subsidiary information, Mr. Chairman, which lays it out in some more detail than is provided in the estimates, on about three pages here. How the staff is broken out by summary tasks—I wonder if the membership would like that to be distributed now. Would that be satisfactory to you?

The Chairman: Yes. Who is the messenger? He has gone to more important tasks.

Mr. Rogers: I have to apologize. These records are available in English only. We have a small office and we are unable to marshal translation on short notice. I would certainly make these available quickly to those members who wish them in French.

• 0950

The Chairman: We would hope that in future we can sort of forestall this presentation of schedules and reports by witnesses in one language only. In view of the fact that the translations service of the Committees Branch is quick, I do not know that it is necessary that you do it this time, but in future I would hope that if there are any like this the Secretary of State's Department translation service would be impressed with the priority.

Mr. Rogers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I wonder if I could make a point, Mr. Chairman, just to reinforce the point you just made. It has been a long-standing tradition that documents that are tabled or distributed in committee have to be done in both

[Translation]

être contrôlées. Quatrièmement, les résultats doivent être évalués. A mon sens, ces principes situent très bien la responsabilité des fonctionnaires, dont on parle tant depuis quelques mois.

La cohérence entre ces éléments est assumée par les systèmes d'information. Sans renseignements suffisants, il est impossible de croire que des affaires sont bien planifiées, que les résultats sont évalués, ou que les activités sont contrôlées. Il faut aussi supposer qu'il existe des contrôles administratifs et financiers appropriés pour assurer l'approbation des engagements, des dépenses courantes, le contrôle des revenus autres que les impôts, un contrôle sur les recettes, et toutes sortes d'autres bonnes pratiques. Toutefois il est essentiel que tous ces éléments soient reliés. Si les objectifs stratégiques ne sont pas fixés dans le cadre d'une planification à long terme, sur laquelle se fondent les engagements, les prévisions à court terme et les budgets, si l'une ou l'autre de ses étapes manquent, ne sont pas liées aux autres, ou pas suffisamment préparées, les contrôles financiers et l'administration financière seront aussi insuffisants.

Ainsi, dans l'étude des ministères, il était très important d'examiner les liens existant entre les quatre éléments que j'ai mentionnés plus tôt: La préparation des objectifs, la planification des activités, leur contrôle et l'évaluation des résultats, afin d'assurer que le processus de gestion soit complet. Voilà donc une des tâches principales du cabinet du contrôleur général, à laquelle une partie importante des ressources a été imputée.

Monsieur le président, j'ai des renseignements supplémentaires, ce document donne une plus grande ventilation des prévisions budgétaires que ces trois pages. On y voit comment le personnel a été subdivisé par tâche. Les membres du comité aimeraient peut-être avoir ce document immédiatement. Êtes-vous d'accord?

Le président: Oui. Qui est le messenger? Bon, il est parti pour une mission plus importante.

M. Rogers: Je dois vous offrir mes excuses, ces documents sont en anglais seulement. Mon cabinet a très peu de personnel, et nous ne pouvons pas traduire les documents rapidement. Toutefois je pourrai faire parvenir des versions françaises aux députés qui le désirent.

Le président: Nous espérons qu'à l'avenir les témoins ne présenteront pas leur calendrier et leurs rapports en une langue seulement. Étant donné que les services de traduction des comités sont rapides, je ne crois pas que vous devriez vous occuper de cela cette fois-ci; quoi qu'il en soit, j'espère qu'à l'avenir si cela se reproduit, on fera valoir au service de traduction du Secrétariat d'État qu'il s'agit là d'une priorité.

M. Rogers: Merci, monsieur le président.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'ai une remarque à faire qui vient renforcer l'observation que vous venez de faire. La tradition a établi ici depuis longtemps que les documents qui doivent être déposés ou distribués en comité

[Texte]

official languages. Some of us do operate in French and others operate in English.

Do you have on your staff, Mr. Rogers, translators at this time?

Mr. Rogers: We have assured service, Mr. Gauthier, that services the Department of Finance, the Treasury Board and the Office of the Comptroller General.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Another point I think is important to remember is that the French press operates in French and the English press operates in English. So if you want the information to go out to the public, and I think it is the general view of this Committee to inform people, it would be quite appropriate, Mr. Chairman, that from now an effort be made to distribute these things in both official languages.

The Chairman: I think the point has been made and observed.

Mr. Rogers: A second major task of the office, which is identified in the second and third lines of the first schedule that I have just handed to you, has to do with creating a significant momentum behind the departments' efforts to commence systematic evaluation of their program activities.

The policy was approved by Treasury Board in September, 1977. I arrived in April, 1978, and by June we saw that we had to mount a significant effort within departments to get them started.

The process here was similar to the process I described for impact, in the sense that what I saw was the need was to define with the departments what needed to be done, get agreement to it, and then to work proactively with them in establishing a definitive plan, a very preliminary one, which would then be the foundation for our monitoring of the accomplishments of departments, and in supporting them importantly in the area of training, and because program evaluation has not been done consistently across all departments, across all programs, there are significant needs in the training area.

We have carried out the examinations of program evaluation activities together with the same 21 departments that were included in the initial wave of the impact surveys and we are now in the process of drawing together those very preliminary plans and have commenced new training activities which were included in the estimates for this year.

Another major increase in resources this year has to do with a program shown on your schedules there as FORD, which stands for Financial Officer Recruiting and Development. That program is a pilot in the Public Service. It addresses the need we have to acquire officers at the entry level with higher levels of qualifications, and it is a university recruiting program tied in with Public Service recruiting but specifically controlled by my office, where we will acquire appropriate graduates from Canadian universities across the country, where we place them carefully in departmental assignments, and during the first 12 months those new acquisitions are rotated through at least two job assignments.

[Traduction]

doivent être rédigés dans les deux langues officielles. Certains d'entre nous utilisent le français, alors que d'autres utilisent l'anglais.

Monsieur Rogers, vos effectifs comportent-ils, à l'heure actuelle, des traducteurs?

M. Rogers: Monsieur Gauthier, nous sommes dotés d'un service qui dessert le ministère des Finances, le Conseil du Trésor et le Bureau du contrôleur général.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il convient également de se rappeler que la presse française utilise le français, alors que la presse anglaise se sert de l'anglais. Si l'on veut renseigner le public, comme c'est d'habitude le cas au Comité, il est tout indiqué, monsieur le président, qu'à partir de maintenant, on s'efforce de diffuser les documents dans les deux langues officielles.

Le président: Nous prenons bonne note de votre observation.

M. Rogers: La deuxième tâche du Bureau, telle que précisée aux deuxième et troisième lignes du tableau que je viens de vous faire distribuer, est de soutenir les efforts déployés par les ministères lorsqu'ils entreprennent une évaluation systématique des activités de leurs programmes.

Cette politique a été autorisée par le Conseil du Trésor en septembre 1977. Pour ma part, je suis arrivé en avril 1978 et, au mois de juin, nous nous sommes rendu compte que les ministères devraient donner un sérieux coup de collier pour lancer ces programmes.

La méthode utilisée est analogue à celle que j'ai décrite au sujet du programme Impact; en effet j'ai remarqué qu'il fallait définir avec les ministères les objectifs à atteindre, obtenir l'accord du personnel et ensuite travailler activement à l'établissement d'un plan précis, bien que préliminaire, qui fonderait notre contrôle du rendement des ministères, les aiderait en matière de formation, car à cause d'un manque de cohérence, dans l'évaluation, entre ministères et entre programmes, les besoins de formation sont importants.

Nous avons effectué l'examen des activités d'évaluation de programmes en collaboration avec les 21 ministères qui ont fait l'objet des enquêtes du programme Impact. A l'heure actuelle, nous réunissons ces éléments provisoires et avons annoncé de nouvelles activités de formation prévues dans le budget de cette année.

Cette année, on observe une autre augmentation sensible des ressources, qui résulte de la mise en œuvre d'un programme qui, sur votre document, figure sous le nom de FORD, c'est le Programme de recrutement et de perfectionnement des agents financiers *Financial Officer Recruiting and Development*. Il s'agit d'un programme pilote pour la Fonction publique, qui cherche à répondre à nos besoins d'agents financiers davantage qualifiés dès le départ. Il s'agit d'un programme universitaire lié à un service de recrutement de la Fonction publique mais contrôlé directement par mon Bureau, qui obtient ainsi des diplômés provenant d'universités de l'ensemble du Canada. Ces diplômés, nous les affectons à des postes ministériels

[Text]

At the same time we fund the costs of those graduates acquiring through Algonquin College here qualification in a program called the Governor of Canada Certificate in Accounting, an earlier program that had been approved by Treasury Board and implemented through Algonquin. This course is recognized by the Society of Management Accountants and will provide those students with about half the requirements for their RIA qualification. The program was approved by Treasury Board at the level of 25 in accordance with my request, because I thought it was important that we start small and prove through *ex post* examination of the results of this, whether it should be retained, whether it should be expanded or how it might be altered.

• 0955

It has proved to be a very significant opportunity to recruit both francophone and female financial officers. A third of those selected were women and approximately half are francophone, in total. There are significant deficiencies in both those areas in the ranks of financial officers in this government, basically for historic reasons and so it provides us an opportunity to alter that mix over time. That represents a significant portion, as you can see, of the increase in manpower.

The staff does not work in my office. The staff is selected and screened by my office and by departments, but the assignments are in departments. They work in departments and after a twelve-month period they are acquired by the departments and incorporated in the base manpower ceilings that have been approved for that department. So it is a process of acquisition, training and then handing them over to the departments.

We have a variety of things in the policy area which I might leave for the question period since I have already taken about 25 minutes of the Committee's time here. Basically these are in the areas of revision of accounting policies, reform of public account structures and we are beginning now to work on a major task ahead in the reform of the estimates, the responsibility for which has been assigned by the President of the Treasury Board to my office effective August 15.

Mr. Chairman, I think that concludes my opening remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Rogers. Now that we have a quorum, may I have a motion that the documentation distributed by the Comptroller General be appended to today's proceedings.

Mr. Andras: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, also may I refer you to a document that was distributed to you at the beginning, which is the report of the steering committee in English and in French. This has to do with the meetings until November 5. The Commissioner of Official Languages, has now demurred from November 5, but we will have an opportunity of getting a

[Translation]

choisis avec soin et, au cours de leurs douze premiers mois d'emploi, ils occupent successivement au moins deux postes.

En même temps, nos services financent les études de diplômés qui étudient dans un programme du Collège Algonquin pour obtenir un certificat de comptabilité du gouvernement canadien. Il s'agit d'un programme autorisé antérieurement par le Conseil du Trésor et mis en œuvre par le Collège Algonquin. Il est reconnu par la Société des comptables en gestion et fournira au moins la moitié des crédits exigés pour que ces élèves obtiennent leur certificat. Conformément à ma demande, le Conseil du Trésor a approuvé 25 postes pour ce programme. A mon avis, il était important de commencer avec un petit effectif pour ensuite, après examen des résultats, donner plus d'expansion au programme ou le modifier, si la formule doit être retenue.

Cela s'est révélé être une excellente occasion de recruter des francophones et des femmes comme agents financiers. Un tiers environ des personnes choisies sont des femmes et environ la moitié sont des francophones. Pour des raisons historiques il y a peu de francophones et de femmes parmi les agents financiers du gouvernement. Cela nous donne donc l'occasion de remédier à cette situation. Comme vous pouvez le constater, ils représentent une partie importante de cette augmentation de personnel.

Ces employés ne sont pas affectés à mon bureau. Ils sont choisis par mon bureau et par les ministères, mais affectés dans les ministères. Ils y travaillent et, après une période de douze mois, ils sont absorbés par le ministère et incorporés dans ses effectifs de base maximum autorisés pour ce ministère. Donc, nous les embauchons, nous les formons et ensuite nous les transférons au ministère.

Nous avons plusieurs choses concernant la politique, mais je vais laisser cela pour la période de questions, car j'ai déjà pris 25 minutes de la séance du comité. Essentiellement, cela touche la révision des politiques comptables, la réforme de la structure des comptes publics; nous entreprenons maintenant un travail énorme, celui de la réforme du budget, c'est une responsabilité que le président du Conseil du Trésor a confiée à mon bureau le 15 août.

Monsieur le président, j'en ai fini avec ma déclaration d'ouverture.

Le président: Merci, monsieur Rogers. Est-ce que nous avons le quorum, pourrais-je avoir une motion afin que les documents distribués par le contrôleur général soient annexés aux procès-verbaux d'aujourd'hui.

M. Andras: Je le propose.

Motion adoptée.

Le président: Puis-je attirer votre attention sur un document qui vous a été distribué au début de la séance, je veux parler du rapport du comité directeur, qui est en français et en anglais. Il concerne nos séances jusqu'au 5 novembre. Le commissaire aux langues officielles ne pourra comparaître le 5

[Texte]

replacement. From all the others we have acceptances and committals that they will attend.

Incidentally, I have an intimation that the Prime Minister may come in and handle the Privy Council. This would be, by the way, also an innovation.

So you have read the schedule of meetings between today and November 5 subject to the replacement of the Commissioner of Official Languages. Incidentally, the word has gone out to various ministers and will go out also to other officials that, unless that person is dying or that we have unfortunately scheduled a minister to come in at the time of a Cabinet meeting which he is to attend, we expect to see those people here.

Yes, Mr. McCrossan. Oh, I see. All right. Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, vous n'avez pas indiqué si le témoin de demain était confirmé.

Le président: Oui, demain ce sera le président du Conseil privé; mais ce ne sera pas le Premier ministre parce qu'il est pris avec les visiteurs de l'OTAN.

Oui, monsieur Joyal.

M. Joyal: Lorsque vous mentionnez que le Commissaire aux langues officielles comparaitrait peut-être à propos du crédit 15, nous devons comprendre que nous discuterons uniquement des crédits et non pas du contenu du rapport, même si le discours du trône a annoncé que le rapport nous serait référé. Alors, le rapport ne sera pas référé comme tel à ce Comité.

Le président: Eh bien, écoutez! C'est au choix de l'individu. Non, actuellement, il fait rapport dans le cadre de ses crédits.

M. Joyal: Dans mon esprit il s'agit de deux choses distinctes. Les crédits sont une chose et le contenu du rapport en est une autre. Et comme le discours du trône a annoncé que le rapport, comme tel, serait référé en comité, est-ce que je dois comprendre que le rapport ne sera pas référé à ce comité-ci nécessairement?

Le président: Je ne sais pas quand sera déposé le rapport. Je ne crois pas aussi que les règlements seront en place à temps pour que dès le dépôt du rapport ce dernier soit référé immédiatement au Comité. Ce n'est pas encore en place là, c'est l'intention... Eh bien, je ne sais pas comment cela va se passer.

M. Joyal: Alors, ce qui veut dire que...

Le président: On va se limiter aux crédits.

M. Joyal: Aux crédits... Ou enfin, aux questions que l'on pouvait poser de façon générale, antérieurement...

Le président: D'accord. D'accord.

M. Joyal:... lorsque le commissaire comparait devant ce Comité.

Le président: Après tout la moitié de l'exercice financier est déjà passé... Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Are there other questions on this?

Then is someone prepared to move the adoption of the report of the steering committee?

[Traduction]

novembre, mais nous pourrions avoir un remplaçant. Tous les autres ont accepté et se sont engagés à comparaître.

Soit-dit en passant, j'ai le pressentiment que le premier ministre pourrait venir nous parler du Conseil privé. Evidemment, j'avoue que ce serait une innovation.

Alors, vous avez l'horaire des séances d'ici le 5 novembre, si l'on peut remplacer le commissaire aux langues officielles. Je vous rappelle également que nous avons fait savoir aux divers ministres et nous le ferons savoir également aux fonctionnaires, que à moins qu'une personne soit à l'article de la mort ou que nous ayons malencontreusement prévu nos séances en même temps qu'une réunion du Cabinet, nous nous attendons à ce que les gens soient là.

Oui, monsieur McCrossan. Oh, je vois. Très bien. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, you have not indicated whether tomorrow's witness has been confirmed.

The Chairman: Yes, tomorrow we will be hearing the President of the Privy Council; however, the Prime Minister will not attend since he is busy with the NATO visitors.

Yes, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: When you say that the Commissioner of Official Languages might appear on Vote 15, are we to understand that we will only be dealing with the votes at that time and not with the content of the report, although the Speech from the Throne announced that the report would be referred to us. Are we to understand that the report itself has not been referred to the Committee?

The Chairman: Well, listen! It is up to the individual. At present, the Committee is reporting on the votes.

Mr. Joyal: To my mind, these are two separate questions. The votes are one thing and the content of the report is another. As it was announced in the Speech from the Throne that the report as such would be referred to the Committee, am I to understand that the report will not necessarily be referred to this Committee?

The Chairman: I do not know when the report is to be tabled, nor do I think that the Standing Orders will be in effect in time for the report to be referred to the Committee as soon as it is tabled. There is no Standing Order yet, but that is the intention... So, I do not know how things will proceed.

Mr. Joyal: So, this means that...

The Chairman: We shall restrict ourselves to the vote.

Mr. Joyal: To the vote... Or to questions of a more general nature. In the past...

The Chairman: Right. Right.

Mr. Joyal: When the Commissioner appeared before the Committee...

The Chairman: After all, half of the fiscal year is already over. Are there any other questions?

Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

Alors, peut-on proposer l'adoption du rapport du comité directeur?

[Text]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I so move.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, I have, on my list of those persons who have indicated that they wish to speak, Mr. Andras, Mr. Towers, Mr. Gauthier, Mr. Joyal, and I will add Mr. Gamble and Mr. Haliburton.

Mr. Andras. It will be 10 minutes, and the usual little rules. We will see how we go, and if we can improve on that.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): That is for the first round?

The Chairman: That is for the first round, yes.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Thank you, Mr. Chairman; and, Mr. Rogers, it is nice to see you again, and I wish the circumstances were different.

First a series of fairly general questions. These expenditures and personnel levels and programs laid out in the Blue Book I presume represent your considered and responsible view of the desirable and practical activities of the Comptroller General's office for the fiscal year 1979-80. Is that correct?

Mr. Rogers: Yes, Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): What changes in those levels, if any, have taken place between the period prior to the change of government and subsequent to the change of government?

Mr. Rogers: The levels are the same, Mr. Andras, as I have been working to the staff levels in the estimates and there has been no significant alteration in numbers.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): So then you, as the Comptroller General, prepared and recommended these expenditures and programs to your present Minister?

Mr. Rogers: Yes, indeed.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Was there a discussion about them? Did you have an opportunity to sit down and go over these estimates and the programs of your department, more particularly the levels of expenditures and personnel, with the President of the Treasury Board, and if so, when?

Mr. Rogers: Yes, I have done that, Mr. Andras, on a number of occasions. In terms of the initial briefing on the functions and activities of the office, the main priorities of the office, we have had extensive discussions together, and discussions in terms of his satisfying himself that I am satisfied with the organization and the levels and the activities that I am performing.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Did you, at the time of that discussion, request any higher or lower levels of expenditures or personnel or changes in program?

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je le propose.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

Le président: Maintenant, j'ai une liste des personnes qui ont indiqué leur intention de prendre la parole, à savoir MM. Andras, Towers, Gauthier, Joyal. J'y ajouterai les noms de MM. Gamble et Haliburton.

Monsieur Andras, vous aurez 10 minutes, et nous nous en tiendrons aux règles habituelles. Nous allons voir comment les choses se passeront et si on pourra y apporter des améliorations.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Sommes-nous au premier tour?

Le président: Oui, c'est le premier tour.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Merci, monsieur le président. Monsieur Rogers, il nous fait plaisir de vous revoir, mais j'aurais espéré que les circonstances seraient différentes.

D'abord, je poserai une série de questions d'ordre assez général. Les dépenses, les niveaux du personnel et les programmes qui figurent dans le Livre bleu représentent, je suppose, votre interprétation raisonnée et sérieuse des activités souhaitables et pratiques du Bureau du Contrôleur général durant l'année financière 1979-1980. N'est-ce pas?

M. Rogers: Oui, monsieur Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Quelles modifications, s'il y en a eu, ont été apportées à ces niveaux durant les périodes qui ont précédé et qui ont suivi le changement de gouvernement?

M. Rogers: Les niveaux sont pareils, monsieur Andras, puisque je me limite aux effectifs qui me sont permis en vertu du budget, et il n'y a pas eu de modification numérique importante.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Donc, à titre de contrôleur général, vous avez préparé et recommandé ces dépenses et ces programmes au ministre responsable actuel?

M. Rogers: Oui, en effet.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ont-ils fait l'objet de discussions? Est-ce que vous avez eu l'occasion de vous entretenir avec le président du Conseil du Trésor et de parcourir avec lui ce budget et ces programmes de votre ministère, surtout en ce qui concerne l'importance des dépenses et des niveaux du personnel et, si oui, à quel moment?

M. Rogers: Oui, nous nous sommes entretenus à plusieurs occasions, monsieur Andras. En ce qui concerne l'information initiale sur les fonctions, les activités et les priorités du Bureau, nous en avons discuté ensemble, il voulait se convaincre que j'étais satisfait de l'organisation et des activités que je dirige.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Lors de ces discussions, auriez-vous demandé une augmentation ou une diminution des dépenses ou du personnel, ou des modifications des programmes?

[Texte]

[Traduction]

• (1005)

Mr. Rogers: No, although at this juncture, halfway through the year—and as I said, this is our first full year of operation—I am in the process of re-examining structure for next year.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Yes, but related to 1979-80?

Mr. Rogers: No.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): And the fact that the change of government took place officially on June 4. So then, did the Minister request any changes in the levels of expenditure or personnel at the time of that discussion? In other words, he accepted the same level of expenditure program personnel as had been placed in the earlier tabling of the estimates, before May 22?

Mr. Rogers: Well, we have had discussions that have confirmed I will continue at the staffing levels that have been approved, although I might also mention that we are all asked to re-examine the base that we have in terms of examining it for opportunities to accomplish staff savings in the context of looking at such opportunities as may exist to delete certain activities.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): For possible futures or lapses between now and the end of fiscal 1979-80?

Mr. Rogers: Right.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): But then, these carry the endorsement of the Minister by virtue of your recommendation to the Minister?

Mr. Rogers: Yes, sir.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): All right.

On another tack altogether, you mentioned in your preamble—and of course I understand that you have been looking at the public accounts of Canada both as to form and substance—I also understand that you have made certain recommendations to the government regarding a new treatment of certain amounts recorded as assets of the government which you regard or which you are quoted as regarding as not being realizable and not representing the net worth attributed to them or having no net worth at all. In fact, there is a bill before the House now which is to reflect that or to correct that situation if approved. Does that bill, as part of your current work in current fiscal year, the recommendations you are attributed as having been made, does that bill reflect all the accounts that would be categorized as assets on the books of the Government of Canada that may or may not be realizable—all of them?

Mr. Rogers: No, Mr. Andras, they do not, but I would have to add an amplification, that I do not know the extent to which our further examinations and reviews of the asset detail will lead to further adjustments. I might, for the benefit of the other members of the Committee, make the point that these adjustments that have been identified or stated as being identified by myself and this office have indeed been highlighted in earlier reports of the Auditor General and were well known to

M. Rogers: Non, mais étant donné que nous sommes rendus au milieu de l'année... comme je l'ai dit c'est notre première année complète... je suis en train de réviser l'organisation pour l'an prochain.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Oui, mais pour ce qui est de 1979-1980?

M. Rogers: Non.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): De plus, le changement de gouvernement a eu lieu officiellement le 4 juin. Le ministre a-t-il demandé que des changements soient apportés au niveau des dépenses ou du personnel lors de ces discussions? Autrement dit, il a accepté le même niveau de dépenses et la même dotation que ceux inscrits aux prévisions antérieures, déposées avant le 22 mai?

M. Rogers: Nos entretiens ont confirmé les niveaux de dotation en personnel qui avaient déjà été approuvés. Je souligne toutefois qu'on nous a tous demandé de voir s'il était possible de réduire le personnel en supprimant par exemple certaines activités.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Dans l'avenir ou dans l'intervalle entre maintenant et la fin de l'année financière 1979-1980?

M. Rogers: Oui.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ceci a donc été approuvé par le ministre par suite de la recommandation que vous lui avez faite?

M. Rogers: Oui, monsieur.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Très bien.

Dans un tout autre ordre d'idée, vous avez mentionné au début que vous aviez étudié les comptes publics du Canada pour ce qui est de la forme et du contenu. Je crois que vous avez aussi fait des recommandations au gouvernement au sujet de certains montants inscrits à l'actif du gouvernement qui ne peuvent pas être, d'après vous, réalisés et qui ne représentent pas la valeur nette qui leur est attribuée. En fait, un projet de loi a déjà été présenté à la Chambre pour corriger cette situation. Étant donné la recommandation que vous avez faite, ce projet de loi reflète-t-il d'après vous tous les comptes qui feraient partie de l'actif du gouvernement du Canada et qui peuvent être ou non réalisables?

M. Rogers: Non, monsieur Andras, mais je dois faire une mise au point. Je ne sais pas dans quelle mesure nos études et révisions futures de l'actif entraîneront d'autres rajustements. Pour la gouverne des autres membres du comité, je souligne que les rajustements que nous avons identifiés, moi-même et mon bureau, ont déjà été mentionnés dans les rapports antérieurs du vérificateur général et sont bien connus du Conseil du Trésor et du Secrétariat. En fait, on pensait déjà depuis un

[Text]

Treasury Board and Secretariat. Indeed, action to present such a bill had been in the mill for some time, and its presentation at this time represents the capabilities of the legislative program as now constituted. In previous considerations of these matters, there was simply not time on the legislative calendar. That is the first point I would like to make.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Yes. It is a very interesting point and obviously one in which I have some interest. In other words, the examination of these kinds of accounts and assets has been going on for strictly some time.

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): And consideration, serious consideration, had been given over a period of two or three or four years at least to making the necessary changes.

One particular area, Mr. Rogers, in that—has the subject or the question of foreign loans, loans to foreign countries which stand on the books as assets, as accounts receivable, been studied in that same process?

• (1010)

Mr. Rogers: If I can answer your question just a bit differently, and then come back to your specific points, we are in the middle now of examining all the debt instruments representing loans and advances to all Crown corporations and agencies, instrument by instrument, together with the Department of Finance, Justice, the Treasury Board Secretariat, the affected department and, if a Crown corporation or agency is involved, of course, then along with that Crown corporation or agency, to establish the extent to which the loan or advance represents true value and, if not, to examine what kind of reserve action should be taken.

That is a very lengthy exercise. We are talking about the examination of some \$21 billion worth of debt instruments, and we will not conclude that work much before the end of this fiscal year. It is a program that I have presented to the Minister. Economy in government is our work plan and that timing has been concurred in.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I guess the point I wanted to . . .

The Chairman: One minute, Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): . . . get your advice on, Mr. Rogers, is that, first of all, it is not up to you to establish whether or not, for accounting purposes and clear financial statements and the accuracy thereof, reliability thereof, private sector accounting terms should apply to government. There is a difference in that many of these accounts, questionable assets in the form of whether they are realizable or not, have been the accumulation of policy decisions over many, many years.

The revolving fund of the Airport Revolving Fund, was a policy decision which, in hindsight, might or might not be relevant today, or proper today. The adjustment to the Unemployment Insurance account whereby the advances are made one year and paid the next, evolved from the Unemployment Insurance Bill of 1971.

[Translation]

certain temps présenter un projet de loi de ce genre, et le moment de sa présentation dépend uniquement du programme législatif. Auparavant, le calendrier législatif était tout simplement trop chargé. C'est ce que je voulais souligner en premier lieu.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Oui. C'est évidemment très intéressant. Autrement dit, l'étude de ces comptes et actifs dure depuis un certain temps.

M. Rogers: Oui.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Et on envisageait depuis au moins trois ou quatre ans d'apporter les modifications nécessaires.

J'aimerais passer à un sujet plus précis, à savoir les emprunts consentis à des pays étrangers et inscrits dans les livres en tant que comptes recevables. Ont-ils fait l'objet d'une semblable révision?

M. Rogers: Permettez-moi de m'écarter un peu du sujet et de revenir ensuite à votre question. Nous sommes maintenant en train d'étudier tous les documents de créance représentant des prêts et avances à toutes les sociétés de la Couronne de concert avec les ministères des Finances, de la Justice, le secrétariat du Conseil du Trésor, le ministère concerné, et, bien entendu, la société de la Couronne ou l'organisme en question s'il y a lieu pour déterminer dans quelle mesure ce prêt ou avance reflète la valeur réelle et, dans la négative, entrevoir les mesures à prendre.

Il s'agit d'un processus très long car les documents de créance s'élèvent à 21 milliards de dollars, et nous n'aurons pas fini avant la fin de l'année financière. C'est un programme que j'ai présenté au ministre. Nous visons à réaliser des économies au sein du gouvernement, et cet échéancier a été approuvé.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je voulais . . .

Le président: Une minute, monsieur Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): . . . signaler, monsieur Rogers, qu'il ne vous incombe pas de déterminer si les méthodes de comptabilité du secteur privé devraient s'appliquer au gouvernement pour ce qui est de la clarté et de la justesse des états financiers. Il existe une différence, car bon nombre de ces comptes, qui font l'objet de certaines doutes, se sont accumulés par suite de décisions politiques prises sur bien des années.

Par exemple, le fonds renouvelable de l'aéroport a été créé par suite d'une décision qui, avec le recul, ne serait peut-être pas pertinente aujourd'hui. Le rajustement du compte de l'assurance-chômage, selon lequel les avances sont versées une année et payées la suivante, est le produit du Bill sur l'assurance-chômage de 1971.

[Texte]

The question of foreign loans, for instance, brings in the illustration of complication by virtue of public policy as compared to accounting principles; to wit: if there is a loan, a debt owed by a country—and I shall for very purposeful reasons not name a country—that debt being wiped out becomes a question of external affairs policy and the country whose debt is wiped out for accounting purposes in Canada might understandably take serious offence at being called a soft debtor. My point is that these are not as simple, as black and white, as strict accounting principles. I am not denying the benefit and merit of a clean balance sheet, but there are serious policy considerations to be made and they have not been, as some people imply, sort of cover-ups to the accounts of Canada. This is a different ballgame. It is a policy decision that was made once which is subject, perhaps, to revision now. Would you agree?

Mr. Rogers: Yes, indeed.

The Chairman: Thank you, Bob.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Second round there.

The Chairman: Before I call upon Mr. Towers, I would like to draw to your attention the presence in the visitor's section of the committee room of a delegation composed of the members of the Special Committee on Rules and Procedures of the Saskatchewan Legislative Assembly under the leadership of our good friend, Mr. Speaker Brockelbank who is not only the Speaker but the Chairman of the Special Committee on Rules and Procedures. And I will read out the names of the honourable Members of the Legislature: Mr. Bill Allen—please just stand, and hold your applause, as usual—Mr. Bob Andrew, who is the Opposition Whip; Mr. Dennis Banda; Mr. Eric Bernston, Mrs. Joan Duncan; Mr. Allan Engel; Mr. Paul Mostoway, who is the government Whip; Mr. Auburn Pepper, who is the Deputy Speaker; Mr. John Skoberg—is he not here? We would recognize him, I think—and Miss Gwenn Ronyk, who is the Clerk of the Committee and the First Assistant Clerk to the Legislative Assembly. Welcome to this committee room, ladies and gentlemen. May we not baffle you. Now, then, Mr. Towers.

Mr. Pepin: I am quite sure they have come here to see how a good committee should be presided.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Rogers, it is a pleasure for me personally and as a member of this Committee to welcome you to this Committee because I was one of the members of the Public Accounts Committee when you were invested into office. I remember, at that time, that you made the statement that you felt like the meat in the sandwich, that you were caught in between the two. I suppose that somewhere along the line in my questioning my question will be: Do you still feel the same way about it?

• 1015

But I am sure that everybody recognizes the importance of the position that you have undertaken, and that in the last 15 years, 17 years, in the budgets of Canada they have increased

[Traduction]

Dans le cas des prêts à l'étranger, la question se complique encore plus, étant donné qu'il s'agit d'une politique publique par comparaison aux principes de comptabilité. Si un pays a contracté un prêt, et j'évite délibérément de nommer un pays en particulier, le renoncement à cette dette fait l'objet d'une politique des affaires extérieures et le pays dont la dette est rayée à des fins de comptabilité au Canada pourrait fort bien s'indigner que l'on mette en doute sa solvabilité. Je veux dire qu'il ne s'agit pas uniquement de principes de comptabilité, d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Je ne nie pas qu'il soit avantageux de dresser un bilan bien net, mais il faut tenir compte de considérations politiques très sérieuses qui n'ont jamais servi à cacher quoi que ce soit au sujet des comptes du Canada comme certaines personnes le laissent entendre. C'est une tout autre situation. Il s'agit de décisions qu'on est peut-être maintenant en train de réviser n'est-ce pas?

M. Rogers: Oui, en effet.

Le président: Merci, Bob.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Au deuxième tour.

Le président: Avant de donner la parole à M. Towers, j'attire votre attention sur la présence d'une délégation composée des membres du comité spécial des règles et de la procédure de l'Assemblée législative de la Saskatchewan dirigée par notre bon ami, l'Orateur Brockelbank, qui est aussi président de ce comité spécial. Je vous lis les noms des députés de l'Assemblée: M. Bill Allen, levez-vous s'il vous plaît; il n'est pas nécessaire d'applaudir, comme d'habitude. M. Bob Andrew, whip de l'Opposition; M. Dennis Banda; M. Eric Bernston, M^{me} Joan Duncan; M. Allan Engel; M. Paul Mostoway, whip du gouvernement; M. Auburn Pepper, orateur adjoint; M. John Skoberg... il n'est pas ici? Je le reconnaitrais, je crois. M^{lle} Gwenn Ronyk, greffière du comité et premier greffier adjoint de l'Assemblée législative. Bienvenue mesdames et messieurs. Espérons que nous ne vous étonnerons pas trop. Maintenant, M. Towers.

M. Pepin: Je suis sûr qu'ils sont venus voir comment un bon comité devrait être présidé.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Monsieur Rogers, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à titre personnel et en tant que membre du Comité car je faisais partie du Comité des comptes publics lorsque vous avez été nommé à vos fonctions. Vous aviez dit alors que vous vous sentiez pris entre deux feux. Je vous demanderai probablement plus tard si vous avez toujours cette impression.

Tout le monde admet l'important de la tâche qui vous a été confiée. Pendant 15 ou 17 ans, les budgets du Canada ont augmenté d'environ 10 p. 100 par année, pour ensuite doubler en l'espace de 5 ans.

[Text]

by approximately 10 per cent. And those budgets have doubled in the last five years.

Now, there is no doubt in my mind that when you undertook this office you set goals for yourself. Are you being able to achieve those goals of your office that you have set?

Mr. Rogers: Well, this may sound self-serving but I do not think it is. If I look back now to what I perceived we would accomplish in this timeframe and look at what I think we have accomplished, it has been a much faster rate of progress than I thought possible.

The role I have, of course, is really delegated from Treasury Board and has a lot to do with the management committee role of Treasury Board as opposed to the expenditure committee role that it has, which is the responsibility of the Treasury Board Secretariat, now, of course, shared with the Cabinet committee system in a very dramatically different way than in the period before the government changed.

So, in looking at our actions to try to accomplish those objectives, I set out at the front to say that you are looking for process change in departments that will improve the objective setting, improve the planning of activities which have their translation, of course, into person-year-on-staff budgets, person-year-on-dollar budgets, that activities are controlled and that results are assessed. The main expression of that is the work we have done in the 21 largest departments through this past year in conducting the impact surveys from which will flow action plans to correct deficiencies in those four key areas.

We have completed the 21 surveys in a period of 12 months. I suppose, if I look back, I thought it might take as long as two years. I think the reason that we were successful in doing it in that timeframe was the terrific co-operation and commitment of departments in going through this process. It has been gratifying and impressive to me that I found that kind of spirit of co-operation.

We have 15 of those action plans entrained right now in development and I have nine received and we have concurred with the departments on nine of them. They represent very impressive re-allocation of resources within the departments to accomplish a great range of changes, changes that will occur in a representative fashion over about three to three and a half years. The commitment to those plans—because it is easy to develop a plan—is very broad-based, from my observation, throughout the departments.

The plans are being driven by operational and program managers, not by financial or planning specialists, because it is the needs of program and operational managers that have to be met. There is a very deep involvement by broad ranges of those in departments and branches and programs.

Now, you cannot see a product from that yet, except the product of the execution of the surveys and the execution of the plans. But the fact that we are at that stage gives me heart that we are on a very strong and correct path with departments for creating process changes that, in time, must make the whole resource allocation in government better, where

[Translation]

Je suis sûr que vous vous êtes fixé des objectifs au moment de votre entrée en fonction. Avez-vous été capable de les atteindre?

M. Rogers: En toute modestie, je ne crois pas. Si je songe à ce que je croyais pouvoir accomplir en si peu de temps, je dois dire que nous avons accompli beaucoup plus de progrès que je ne l'aurais cru possible.

Bien entendu, mes fonctions m'ont été déléguées par le Conseil du Trésor, et se rapportent beaucoup plus au rôle de comité de gestion du Conseil du Trésor, plutôt qu'à son rôle de comité des dépenses qui relève en fait du Secrétariat du Conseil du Trésor, et auquel participent maintenant beaucoup plus activement les comités du Cabinet qu'avant le changement de gouvernement.

Pour ce qui est des objectifs que nous nous sommes fixés, nous cherchons à apporter des modifications qui amélioreront la fixation des objectifs; la planification des activités qui se reflètent dans les budgets eux-mêmes; le contrôle de ces activités et l'évaluation des résultats. Nous avons donc mené des études d'impact dans les 21 principaux ministères au cours de la dernière année, études qui serviront à élaborer des programmes d'action visant à combler les lacunes dans ces quatre domaines clefs.

Les 21 enquêtes ont été menées en douze mois. Je croyais que cela prendrait jusqu'à 2 ans. Je crois que notre efficacité découle de l'excellente collaboration des ministères concernés. J'ai été impressionné par cette esprit de collaboration.

Nous sommes maintenant en train d'élaborer 15 de ces programmes d'action et j'en ai reçu neuf. Nous en avons déjà approuvé neuf. Ils prévoient de nombreux changements dans la répartition des ressources au sein des ministères afin d'apporter toutes sortes de modifications qui s'étaleront sur trois à trois ans et demi. J'ai pu constater que tous les ministères étaient fortement intéressés à ce que ces programmes soient mis à exécution.

Ces programmes relèvent de directeurs des opérations, et non pas de spécialistes de la gestion financière ou de la planification, car ce sont aux besoins des directeurs de programme et des opérations qu'il faut répondre. Tous se sont profondément engagés dans ce processus au sein des ministères, direction et programmes.

On ne peut pas encore constater de résultats, sauf ceux des enquêtes et des programmes. Cependant, les progrès accomplis jusqu'à maintenant m'ont convaincu que cette voie nous permettra d'apporter des modifications susceptibles d'améliorer l'ensemble de la répartition des ressources au sein du gouvernement. Mieux que jamais auparavant, on pourra identifier les

[Texte]

trade-offs can be identified and presented to the ministers for choice in a way that has not been possible in the past. Of course, let us remember what we are doing is improving the resource allocation process and improving the efficiency and effectiveness. If we do not have that product at the end, we should forget about this and go do something else. It has to have a significant cost pay-back in the long term.

• 1020

Mr. Towers: Mr. Rogers—through you, Mr. Chairman—how long will the period be before you can see the results of your efforts, or your product, as you suggest?

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. Towers, we really have to see the departments get most of the way through the planning in train now, because you have to create the tools before you can begin to use them and it is only after you begin to use them that you can see the product of change I mentioned. And there are important needs in better information tools, in understanding, level of efficiency with which work is being performed, to tie financial budgets clearly to the operational plans of program managers, for the planning of those programs to be more definitive and for there to be the results of evaluations, *ex post* evaluations of programs to ensure they are doing what legislation intended; to understand what those programs are doing that was unintended; to re-examine whether the priorities are the same in those programs as they were before; to look at alternatives for program delivery and all the other good things that come out of or should come out of a good evaluation activity. And in there you have many of the ingredients of looking at critical choices that can be put forward, as I said, to ministers and government for decision by public servants.

The Chairman: Mr. Towers, if you have a number of questions you may pick on the most important, because about one and three-quarter minutes are left to your time.

Mr. Towers: I guess, then, my next question is, are there any obstacles or roadblocks you have run into which have created your concern and which you were unaware of when you took your position—and whatever correction does take place, when it does, will it be a gradual change, or will we notice it by departments, or how are we going to notice this change you hope will take place in the administration of our financial responsibilities?

Mr. Rogers: It will be progressive, Mr. Towers. One of the observable areas of change will be what the Auditor General has to say in the future about the operations of departments. I think that is the most tangible and, from the Public Service's point of view, probably the most meaningful commentator on how they are doing and how they have improved.

You asked if I had met any obstacles—none I feel we cannot overcome. There are obviously very grave difficulties in communication of what it is you want to get done, to get agreement on them and that kind of thing, but that is a function of the size of the Public Service and its complexity. There will be an opportunity to see, for example—when better and more comprehensive and more clear-cut information is available out of departments, you will see that, I believe, in the progressive

[Traduction]

solutions de rechange et présenter tout un choix d'options au ministre. N'oublions pas que nous cherchons à améliorer le processus de répartition des ressources, l'efficacité et l'efficience. Si nous n'arrivons pas à ce résultat en fin de compte, nous devons chercher d'autres moyens. Il faut à long terme obtenir des avantages du point de vue des coûts.

M. Towers: Monsieur Rogers, dans combien de temps serons-nous en mesure de constater les résultats de vos efforts?

M. Rogers: Monsieur le président, il faut attendre que l'actuelle planification en cours soit terminée, car il faut tout d'abord créer les outils nécessaires. Ce n'est qu'au moment où l'on commencera à s'en servir qu'on pourra constater des résultats. Nous avons un grand besoin de meilleurs outils d'information pour déterminer les niveaux d'efficacité, pour rendre les budgets financiers conformes aux programmes des directeurs, pour rendre définitive la planification de ces programmes et pour obtenir le résultat des évaluations de programmes afin qu'ils répondent à l'intention des lois, pour comprendre comment ces programmes s'écartent des objectifs prévus, pour vérifier si les priorités sont toujours les mêmes pour envisager des solutions de rechange dans l'exécution des programmes et tous les autres avantages qui devraient découler de bonnes évaluations. C'est à partir de tous ces éléments que l'on pourra présenter des choix valables aux ministres et au gouvernement.

Le président: Monsieur Towers, choisissez la question qui vous semble la plus importante, car il vous reste environ une minute et 45 secondes.

M. Towers: Je vous demanderai donc si vous vous êtes heurté à des obstacles que vous n'aviez pas prévus. De plus, lorsque ces corrections seront apportées, s'agira-t-il d'un changement progressif ou pourrions-nous constater ces changements dans chaque ministère? Comment pourrions-nous vérifier ces changements qui se produiront d'après vous dans l'administration financière?

M. Rogers: Ce sera progressif, monsieur Towers. On pourra constater des changements en consultant les rapports futurs du vérificateur général. Du point de vue de la Fonction publique, c'est l'indicateur le plus significatif et le plus tangible de leurs activités et des améliorations qui y sont apportées.

Vous m'avez demandé s'il y avait eu des obstacles; aucun que nous ne puissions franchir. Évidemment, il est très difficile de communiquer ses intentions, de les faire accepter etc., mais c'est inhérent à la complexité et la taille de la Fonction publique. On pourra constater que les renseignements venant des ministères sont plus complets et précis grâce à une révision progressive de la présentation des budgets des ministères, qui fourniront à l'avenir beaucoup plus de détails sur les critères

[Text]

revision to the form of the Estimates as put forward by departments, which will in future years provide significantly greater levels of back-up in specifics of criteria of performance in departments in programs. So I think you have those three places to look for the product—in the future, at least.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

I will now call on Mr. Gauthier, to be followed by Mr. Orlikow, then Mr. Haliburton, then Mr. Gamble.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

Monsieur Rogers, ce n'est pas d'hier qu'on parle d'efficacité, qu'on parle d'évaluation des programmes, de réforme de la gestion financière. Lorsqu'on regarde le dossier ou qu'on regarde l'histoire, on s'aperçoit qu'il y a eu une multitude d'études de programmes, de *task forces*, de comités d'étude, de commission royales, enfin une foule de commissions qui ont démontré plus ou moins d'originalité, mais qui nous ont rendus conscients du fait qu'il y a un problème et qu'il n'est pas facile à régler. Le dernier, d'ailleurs, est le rapport de la Commission royale sur la gestion et l'implicabilité, que l'on appelle le rapport Lambert. Il y a eu la Commission Glassco en 1962. Il y a eu une foule de méthodes, de techniques nouvelles qui ont été essayées.

You will recall, Mr. Rogers, the PPB, the MBO, the OPMS, all these series of new techniques which we tried to improve the planning and budgeting and the management of our financial resources. We stacked many of these one upon another. Now today you tell us you, as an agent of government, not an agent of Parliament, have come up with this impact study, which I find interesting and stimulating. You told me you had 21 departments that you selected amongst the existing ones. I just wondered, what is the percentage of the expenditures these departments control and what type of manpower is represented in them of the total Public Service of Canada?

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. Gauthier, the 21 departments represent about three quarters of the government's budgetary expenditures, excluding debt, and about the same proportion of person-years. It was an objective of the survey to ensure we got coverage of the bulk of expenditures and that was a criterion for selection of the departments.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Given that many of the officials of these departments and the Treasury Board department's officials have risen from the ranks through the years and reached levels of senior management, and are still in place, do you think, Mr. Rogers, the latest set of proposals put forth by Mr. Lambert, or put forth by you, will change or will effectively improve the systems as they exist today?

Mr. Rogers: Well, Mr. Gauthier, I will defer commenting on Lambert but I will certainly comment on my own. If they do not succeed, I would regard my tenure here as a failure. I do not have any other better idea as to how you would go about

[Translation]

de rendement des ministères et des programmes. Vous pourrez donc constater les résultats dans ces trois secteurs.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Je donne maintenant la parole à M. Gauthier, suivi de M. Orlikow, de M. Haliburton et de M. Gamble.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rogers, this is not a new matter. We have been talking about efficiency and program evaluation and reforming financial administrative structures for years. When we look back into history we will see that we have had a number of studies, task forces, work groups, Royal Commissions, a great number of Royal Commissions, some more original than others, that made us fully aware of the fact that a problem exists, and that it is not an easy one to solve. The latest effort seems to be the Report of the Royal Commission on Financial Management and Accountability, also known as the Lambert Report. We have also had the Glassco Commission Report in 1962 and a host of other methods and techniques which have been tried and tested.

Vous vous rappellerez, sans doute monsieur Rogers, qu'il y a eu le RCD, le programme GTO, et le FMTO, tout un ensemble de nouvelles techniques conçues pour améliorer la planification, la rationalisation des budgets et la gestion de nos ressources financières. Tous ces programmes se sont ajoutés les uns aux autres. Maintenant aujourd'hui, vous nous dites en tant qu'agent du gouvernement et non en tant que représentant du Parlement que vous avez mis au point ce nouveau programme, que je trouve d'ailleurs très intéressant. Vous avez dit que vous devez centrer vos efforts sur 21 ministères. J'aimerais savoir quel pourcentage des dépenses est contrôlé par ces ministères et quel pourcentage de la main-d'œuvre cela représente par rapport à la fonction publique du Canada?

M. Rogers: Monsieur le président, monsieur Gauthier, les 21 ministères représentent à peu près les trois quarts des dépenses budgétaires du gouvernement, ce qui exclut la dette, et représente à peu près les trois quarts des années personnes affectées au gouvernement. L'objectif même de cette enquête était de nous assurer que nous pourrions effectivement contrôler le gros des dépenses du gouvernement. C'est cela, le critère sur lequel nous nous sommes fondés pour la sélection des ministères.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Étant donné que plusieurs des fonctionnaires dans ces ministères et au Conseil du Trésor sont en poste depuis déjà des années qu'ils ont atteint le niveau de cadres supérieurs et qu'ils sont toujours là, croyez-vous, monsieur Rogers, que ces dernières propositions, qu'elles viennent de M. Lambert ou de vous, réussiront à changer ou améliorer le système actuel?

M. Rogers: Eh bien, monsieur Gauthier, je m'abstiendrai de faire des remarques sur le rapport Lambert, mais j'en ferai certainement sur le mien. Si on ne réussit pas, je dirai que mon mandat n'a pas été accompli. Je n'ai pas d'autre idée sur la

[Texte]

accomplishing reform than the way that we have adopted, and my personal contribution here stands or falls on the success by the departments of those plans.

Let me tell you why I think they will succeed, and let me tell you why I think OPMS failed or PPB or all the other systems answers of the past. The private sector tried those in a slightly earlier time frame than government. The time was in the late sixties, when they delivered their third generation computer power to the MIT and Harvard MBAs, vested all the responsibility in the hands of corporate vice-presidents of planning, and came up with these macro-simulation models of the business environment that management was convinced would reduce the risk in decision making and leave more time for golf.

They failed for the same reason, I believe, that they failed in the public sector, and that is that they outpaced the ability of the people who were spending the money—that is, whether it is a program manager in government or a vice-president of manufacturing in the private sector—to use those tools. They were not designed with him in mind, they were not designed with him or for him.

The capacity to assimilate change is slow. It has to be paced, you have to start simple, because you are changing values and you are educating people and you are working differently as you go. It is not planning specialists that you are convincing to change, it is program people. These are different kinds of plans in that respect. They start with the target group being the guy or girl who is spending the money, the program management, the responsibility centre manager.

• 1030

The thing you have to do for him, because he is by definition not a financial or a planning specialist or a numbers expert, is to provide him appropriate support through the financial and planning activities so that he is assisted in getting the tools he needs and he is aided in thinking through how he is going to use them and to decide which ones he is going to use and throw away the ones he is not going to use.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But you are coming into a situation in which I am deeply interested, Mr. Rogers, and that is the training and development of these people.

My apprehension here is that in dealing with some people who have been in the system for a long time, you are going to have to spend some time in training and developing these people so that they can accomplish and do exactly what you are telling me that you intend to do. Departments have been asked to cut their budgets and the first place they go, of course, is to the training development funds. I am told that 50 per cent of the budgets that were there for training of financial managers and other people in that category has been cut. I respect your optimism but I am telling you that if the tools to train these people, develop these new capacities are not there

[Traduction]

façon d'accomplir les réformes que nous nous sommes proposées, et mon apport personnel sera évalué selon le degré de succès atteint par les ministères dans l'application de ces plans.

Permettez-moi de vous dire que je suis assez optimiste et j'ajouterai pourquoi je crois que les SMPO et les RCB ou autres systèmes n'ont pas réussi par le passé. Le secteur privé avait lancé ces programmes un peu avant le gouvernement. C'est vers la fin des années 60 qu'on a mis entre les mains des diplômés de MIT et de Harvard toute la responsabilité des ordinateurs de troisième génération, et qu'on a placé toute la responsabilité dans les mains des vice-présidents de sociétés responsables de la planification. Tous ces gens-là nous ont sorti des modèles de macro-simulation du monde des affaires, ce qui a permis aux gestionnaires de croire qu'on avait réduit le risque dans le processus décisionnel et que, par conséquent, on aurait plus de temps pour jouer au golf.

A mon sens, si le secteur privé et le secteur public n'ont pas réussi, c'est qu'ils ont vu trop grand. Ils n'ont pas réussi à atteindre les personnes qui dépensaient l'argent. Qu'il s'agisse en fait d'un administrateur directeur de programmes au gouvernement ou d'un vice-président de l'industrie dans le secteur privé, ces gens-là ne savaient pas se servir de ces outils. Ce n'était pas des outils conçus pour eux.

Les gens sont lents à s'adapter au progrès. Il faut échelonner les changements sur une certaine période, il faut toujours commencer par les choses simples, car si on essaye de changer les valeurs, il faut éduquer les gens tout en changeant les méthodes de travail à mesure que l'on avance. Il ne s'agit pas de convaincre les spécialistes en planification, en fait il faut essayer de convaincre les gens responsables des programmes. Pour cela il faut mettre en application d'autres types de plans. Il faut commencer par un groupe-cible c'est-à-dire le bon-homme ou la bonne femme qui dépense l'argent, le directeur du programme, le gérant du centre décisionnel.

Ce qu'il faut faire pour cette personne, parce que par définition ce n'est pas un expert en finances ou en planification, c'est lui fournir l'appui financier et autre nécessaire pour qu'elle trouve les outils dont elle a besoin, lui montrer comment s'en servir, comment les choisir et rejeter ceux dont elle n'a pas besoin.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous abordez justement un domaine auquel je m'intéresse vivement, monsieur Rogers. C'est le domaine de la formation et du perfectionnement de ces gens.

Vous aurez à former des gens qui sont dans le système depuis déjà bien longtemps. Il faudra dépenser pas mal de temps et d'énergie à les recycler afin qu'ils puissent accomplir exactement les tâches que vous attendez d'eux. On vient de demander aux ministères de diminuer leurs dépenses, et les premiers fonds qui disparaissent, de toute évidence, sont les fonds destinés à la formation et au perfectionnement. On me dit que 50 p. 100 des sommes destinées à la formation des agents financiers et autres personnes de cette catégorie ont été supprimées. J'admire votre optimisme, mais si vous n'avez pas les fonds nécessaires pour former ces gens, comment allez-vous réagir devant cette période dite d'austérité?

[Text]

for you to do it, how do you respond to that in times of so-called restraint and so-called cutbacks?

Mr. Rogers: I guess my response could be described at least as being vigorous. If there is going to be imbalance between the needs for which I have the responsibility to ensure are executed and other needs, it is not going to be without a significant fight.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Have you started it?

Mr. Rogers: I do not yet feel, Mr. Gauthier, that it is a critical problem. There have, indeed, been some restrictions in training but they have been of relatively short term at this point. If that represented a permanent trend, I think it would raise important questions about the ability to deliver the kinds of change which these plans represent. I think different kinds of training are also called for in the sense that development training is one thing but the acquisition of skills to do a job is a very different kind of training.

I did not comment on this earlier but a major portion of the professional development activities we are carrying out right now is really getting into the nuts and bolts of what it is a guy or a girl has to know to do a job and that we can measure at the end of a training program that they can do it. These are well known training techniques in other . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But you agree with me, Mr. Rogers, that the effect of the cutback, say, of the order of 50 per cent in budgets of departments and agencies and even your own Treasury Board department would have a catastrophic effect on that program of yours, be it impact or whatever.

Mr. Rogers: Right, it certainly would.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I change the subject, Mr. Chairman?

Le président: Non monsieur, votre temps de parole est expiré.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Au deuxième tour?

Le président: Au deuxième tour.

Now, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Rogers, until a few years ago when the Auditor General tabled his annual report which would include a number of horror stories about inefficiencies, etc., in earlier years it could rate a one or two-day headline in the newspapers and ministers, at least to members of the opposition, seemed to ignore them and Parliament did not do much about it.

Beginning a few years ago, Parliament and, I think, government became much more concerned about the problems and in the last few years we have had from the Auditor General not just reports about the failures in the past but very concrete proposals as to how to improve performance, how to eliminate hopefully many of the mistakes which had been made. That has had the support of Parliament, of all the parties, and I think the establishment of your office is part of that increased concern that we be more efficient.

[Translation]

M. Rogers: Je crois que ma réaction sera vigoureuse. S'il y a un écart sensible entre mes besoins et les fonds qui me seront alloués pour me permettre d'accomplir ces tâches, je protesterais d'une façon énergique.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avez-vous déjà commencé à protester?

M. Rogers: Je ne crois pas, monsieur Gauthier, qu'il y ait un problème pressant à l'heure actuelle. Il y a eu effectivement certaines coupures ou restrictions dans le domaine de la formation, mais ces restrictions ont été imposées pour une période assez courte pour le moment. Si cela se confirme à plus longue échéance, je me demanderai sérieusement si j'ai les moyens nécessaires pour apporter les changements proposés par les plans. Il faut dire ici aussi qu'il s'agit de différentes formes de formation, pour distinguer entre le perfectionnement et l'acquisition de nouvelles compétences pour accomplir un nouveau travail.

Je n'en ai pas parlé tout à l'heure, mais une bonne partie des activités dans le domaine de la formation professionnelle consiste justement à enseigner à notre personnel comment il faut faire un travail donné. Nous utilisons des techniques de formation qui nous permettent d'évaluer le degré de compétence par la suite. Ce sont d'ailleurs des techniques très bien connues.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous seriez d'accord, monsieur Rogers, pour dire que l'effet de ces coupures de l'ordre de 50 p. 100 dans les budgets de formation des ministères et agences, ou même de votre propre ministère, aurait un effet catastrophique sur votre programme, n'est-ce pas?

M. Rogers: Oui, certainement, vous avez raison.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Puis-je changer de sujet monsieur le président?

The Chairman: No, sir, your time has run out.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Second round?

The Chairman: Second round.

Maintenant, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur Rogers il y a quelques années lorsque le vérificateur général déposait son rapport annuel, cela nous donnait une série de petites histoires horribles sur l'inefficacité du gouvernement etc. Cela méritait quelques manchettes à la une pendant quelques journées et pas grand-chose de plus. En fait il semblait à l'Opposition que les ministres en faisaient peu de cas, et le Parlement ne s'en préoccupait pas plus.

Il y a quelques années, cependant, le Parlement et, je crois, le Gouvernement aussi, se sont montrés beaucoup plus intéressés et préoccupés par ces problèmes. D'ailleurs le vérificateur général dans ses rapports ne fait plus simplement état des manquements passés, mais il fait aussi des propositions très concrètes sur la façon d'améliorer le rendement et d'éliminer certaines erreurs à l'avenir. Ces mesures ont été appuyées par le Parlement, par tous les partis, et je pense que la création de

[Texte]

I notice you are proposing for the coming year a staff, if I read it correctly, of 188 people, and expenditures of \$6.9 million roughly. I am just curious. Is that all new staff? Is that all an addition to people who were already in the Public Service in other departments, or is that an addition to the total staff of the Public Service before your office was established?

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. Orlikow, I acquired a staff base by transfer from the Treasury Board Secretariat of two branches that had 124 people. That was my start point. The requests before you are for 188, representing an increase of 64, and that is broadly split into three areas. The first is the Financial Officer Recruitment Program, which is about one third of that, and which I explained earlier. About a third was the increase in the staff that was charged with Treasury Board's policy responsibility for program evaluation. It was unstaffed altogether in the base that I acquired. It was quite consciously unstaffed in the sense that the decision was made to await my arrival so that I could make my own call as to the needs and the kind of program implementation that I would define. So that represented an entirely new function.

The third area was basically reinforcing our Internal Audit, the development of internal audit in departments, which of course has also been the subject of extensive comment by the Auditor General. Then within that base, within the 124 base, as opposed to talking about the increments, in this proposal and last year we made an extensive set of re-assignments from work people were doing, which we stopped in order to provide the staff resources to accomplish the surveys that I have talked about in departments.

Does that answer your question, sir?

Mr. Orlikow: Can you summarize how many extra people there will be in the Public Service as a result of your operation?

Mr. Rogers: There will be 64.

Mr. Orlikow: I am interested, and I think all the members are, in what you propose to do. We are all hopeful that you will be successful in tightening up the administration and the accountability. We have had over the years—it is not true just of the federal government, it is true of other governments, and I am sure true in the private sector too—case after case where there is a proposal to build a new airport or to build an office building or to build a hospital, and an estimate is given as to what it is expected to cost. Then some years down the line, when the project is completed, suddenly we are confronted with the fact that it cost 100 or 200 or 300 per cent more than was originally estimated, and even if one takes into account the annual rate of inflation that has occurred between the time the original announcement was made and the completion of the project there is very often no relationship between the two. Will the work you are doing mean there will be early warning to the appropriate officials in a department or an agency that,

[Traduction]

votre poste est une preuve de la volonté croissante d'améliorer notre efficacité.

Je note que vous proposez, pour l'année à venir, un personnel de 188 personnes, si j'ai bien compris, et des dépenses d'environ 6.9 millions de dollars. Je me pose certaines questions. S'agit-il d'un personnel entièrement nouveau? Ce personnel doit-il s'ajouter à l'effectif qui existait déjà dans la Fonction publique dans divers autres ministères ou constitue-t-il un ajout à l'ensemble du personnel de la Fonction publique existant avant la création de votre bureau?

M. Rogers: Monsieur le président, monsieur Orlikow, le personnel de mon service vient de deux directions du secrétariat du Conseil du trésor qui comptaient 124 employés. C'est avec ce personnel-là que j'ai commencé. Dans les prévisions qui vous sont présentées, vous trouverez le chiffre de 188, ce qui représente une augmentation de 64. Cet effectif supplémentaire se répartit en trois domaines. Premièrement, celui du programme de recrutement des agents financiers, dont j'ai parlé antérieurement. Le deuxième tiers constitue une augmentation du personnel responsable des politiques du Conseil du trésor en matière d'évaluation des programmes. Ce service n'avait pas du tout été doté lorsque j'avais obtenu mon personnel de base. Toutefois, on l'avait fait dessein, afin d'attendre mon arrivée pour que j'établisse moi-même les besoins et que je définisse librement la mise en application du programme. Ce personnel s'est donc occupé d'une fonction entièrement nouvelle.

Le troisième tiers du personnel sert essentiellement à l'amélioration de notre service de vérification interne à l'élaboration de services de vérification interne dans les ministères, chose dont le vérificateur général a, bien sûr, également beaucoup parlé. Par ailleurs, parmi nos 124 fonctionnaires de base, nous avons effectué des réaffectations poussées, interrompant certains travaux, pour disposer du personnel nécessaire à la réalisation des enquêtes dans les ministères, dont j'ai déjà parlé.

Cela répond-il à votre question, monsieur?

M. Orlikow: Pouvez-vous nous dire, en bref, combien de personnes vont s'ajouter à la Fonction publique à cause de la présence de votre service?

M. Rogers: Il y en aura 64.

M. Orlikow: Je m'intéresse, comme tous les députés sans doute, à ce que vous vous proposez de faire. Nous espérons tous que vous réussirez à améliorer l'administration et à rendre les fonctionnaires mieux comptables de leurs actes. Tant dans l'administration fédérale que dans d'autres administrations, et même dans certaines entreprises privées, j'en suis sûr, il arrive, depuis un bon nombre d'années, que l'on propose de construire un nouvel aéroport, un nouvel immeuble de bureaux, un nouvel hôpital, et ainsi de suite. On établit des prévisions de dépenses pour cela. Ensuite, quelques années plus tard, une fois les travaux achevés, on s'aperçoit tout à coup qu'ils ont coûtés 100, 200 ou même 300 fois ce qui était prévu. Or, si l'on prend en compte le taux annuel d'inflation enregistré pendant la période écoulée depuis la planification jusqu'à l'achèvement des travaux, il arrive souvent qu'il n'y ait aucun rapport entre les augmentations enregistrées, et l'inflation. Je me demande si votre tâche consistera à alerter les fonctionnaires concernés

[Text]

in fact, in respect of the estimates which were made on the basis of which tenders were called for and so on, something is radically wrong.

• 1040

Mr. Rogers: It must or we have failed, Mr. Orlikow. That gets back to some other points I made, that through the findings of the Auditor General in future years, through the change in the type and level of information that is available through estimates as to what departments are planning to do in the criteria fund which they are planning to do and in terms of a concomitant set of changes in the public accounts, we can assess the results against those estimates. I think you will have the evidence that is so important that the public service be able to demonstrate . . .

Mr. Orlikow: I did not bring any illustrations with me but, as I say, I was thinking of some of the airports and so on, and what we are told afterwards, often from the Auditor General, is that there were substantial modifications made in the department: we want to change this, we want to change that, we want to make a certain part bigger, and so on. Will your system mean that when that kind of proposal comes forward that the Minister or the Deputy Minister or somebody who has authority will also be told by your people, "Look, if you do that, it is going to mean that there are going to be substantial increases and the original estimate is going to be completely out."

Mr. Rogers: No, Mr. Orlikow, that is not my responsibility. That is the responsibility of the Treasury Board Secretariat, and in the new envelope system it will be importantly a responsibility of the secretariats to the cabinet committees. So what we are working on is ensuring the infrastructure of process and information that is put forward to officials in Treasury Board, to officials in the secretariats of the cabinet committees, and the same processes and information that are then presented to Ministers for decision are fully developed, are professional, have integrity and are developed in sufficient detail, with sufficient substantiation, that those questions and answers could be determined before the fact.

I have the responsibility for process. It is the Secretariat and other parts of the public service that have the responsibility for the judgments and decisions made on the allocations and the recommendations put forward for decisions to ministers.

The Chairman: You have one minute, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: You have the responsibility for monitoring the efficient operation, the efficient implementation of programs. Do you have any responsibility for monitoring or commenting on, not the financial aspect but how well the program is working in relation to its original objectives? In other words, let us take a social program; do you have the responsibility for that?

Mr. Rogers: We have to be sure that the department is doing that, Mr. Orlikow, and that we can observe, through knowing what is going on in the department, looking at the

[Translation]

d'un ministère ou d'un organisme au cas où s'annonce un écart fondamental par rapport aux prévisions qui avaient été présentées ou par rapport aux projets qui avaient fait l'objet d'un appel d'offres.

M. Rogers: Nécessairement, sans quoi nous aurons échoué, monsieur Orlikow. Cela me ramène à d'autres choses que j'ai déjà dites. les constatations futures du vérificateur général, les modifications apportées aux types et aux niveaux des renseignements fournis dans les prévisions budgétaires sur les projets des ministères ainsi que des modifications des comptes publics devront nous permettre d'évaluer les résultats par rapport aux prévisions. Ainsi, la Fonction publique devra pouvoir démontrer . . .

M. Orlikow: Je n'ai pas avec moi des documents qui fournissent des exemples de cette situation, mais je songeais à certains aéroports et à d'autres travaux dont on nous dit, dont le vérificateur général nous dit souvent, une fois qu'ils sont achevés, que des modifications importantes ont été apportées par le ministère: il veut changer ceci, il veut changer cela, il veut agrandir telle partie, et ainsi de suite. Lorsque des propositions de ce genre seront faites, votre tâche consistera-t-elle à dire au ministre, au sous-ministre ou à tout autre responsable qu'en consentant à cette proposition, il consent également à des augmentations considérables des dépenses, ce qui représente un immense écart par rapport aux prévisions originales?

M. Rogers: Non, monsieur Orlikow, cela n'est pas ma responsabilité. Cela ressortit au Secrétariat du Conseil du Trésor et, dans le nouveau système des enveloppes, ce sera une responsabilité importante de secrétariat à l'endroit des comités du Cabinet. Nous nous occupons donc d'établir une infrastructure qui permette de parfaitement renseigner les hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor et les secrétariats des comités du Cabinet, afin que les renseignements communiqués ensuite aux ministres pour qu'ils prennent leurs décisions soient parfaitement élaborés, professionnels, intègres, suffisamment détaillés et suffisamment fondés pour que toutes les questions et réponses y figurent déjà.

Je suis responsable de ce traitement de l'information. Il revient au secrétariat et à d'autres services de la Fonction publique de porter des jugements et de prendre des décisions quant aux recommandations à présenter aux ministres, pour que ces derniers décident à leur tour.

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Vous êtes chargé d'assurer, par votre contrôle, le fonctionnement et l'application efficace des programmes. Devez-vous également vous occuper non de l'aspect financier, mais de la mesure dans laquelle le programme respecte les objectifs établis à l'origine? Autrement dit, prenons pour exemple un programme social; êtes-vous responsable de cela?

M. Rogers: Nous devons nous assurer que le ministère s'acquitte de cette responsabilité, monsieur Orlikow, et nous faisons cela en observant, en apprenant ce qui se passe au sein

[Texte]

reports they are preparing, that they are doing those things well, but we would not exercise a judgment as to whether the program itself was desirable and whether some portion of the program should be emphasized at the expense of some other portion of the program. That is simply not our job.

The Chairman: Fine, thank you. We have about 18 or 19 minutes. There will be Mr. Haliburton and then Mr. Gamble, followed by Mr. Joyal, if there is any time left over, Mr. Joyal. And I will have a couple of questions on a matter of procedure at the tail end.

Mr. Haliburton.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, you usually alternate between the Opposition and the government side.

The Chairman: Yes. I am coming back up at the moment because there has only been one from the government side and there have been three from the Opposition. This is to catch up, which has been caused by recognizing the third party.

• 1045

Mr. Haliburton: Mr. Rogers, the gentlemen who have been questioning you so far are very experienced around this place. They know exactly, I am sure, what your job is and why you are here. As a new member, that poses a bit of a problem for me, so I am going to try to ask some questions that will, I hope, help me to understand what your real function is.

You indicated, I think, that the reports of the Auditor General over the next few years are, in effect, going to determine whether your office, or your new department, is accomplishing its job effectively. I think you indicated before that to run an efficient department it is necessary to have some forward planning to know what your objectives are for this year as well as future years. Could you tell us something of what your projections are for staffing and what your projections are for the activity that you will be undertaking in the next year or two?

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. Haliburton, I do not see any significant growth in my staff organization. For next year, indeed, I expect possibly to have a modestly smaller group—differently constituted, in fact. And for the long term, depending on the assignment of responsibilities, you might look at a maximum of somewhere around 200 people. It is not a large office because it is a staff job, it is not an implementing line job. That is the responsibility of departments. Our concern will be focused on ensuring that department staffing is of the right level in terms of numbers and in terms of calibre, because that is where the change is going to be forged.

Mr. Haliburton: You indicated that you had at present under examination 21 departments, I think. There are another 10 or 15 departments—I am not sure how big our government is. When do you expect to get to those other departments?

[Traduction]

du ministère, en examinant les rapports qu'il prépare, en obtenant confirmation de la bonne marche des travaux. Toutefois, ce n'est pas à nous qu'il revient de décider du bien-fondé du programme ou de la nécessité d'une amélioration d'une partie du programme aux dépens d'une autre partie. Ce n'est simplement pas notre travail.

Le président: Très bien, merci. Il nous reste environ 18 ou 19 minutes. Les interventions suivantes seront attribuées à M. Haliburton, à M. Gamble et, s'il nous reste du temps, à M. Joyal. Ensuite, à la toute fin, nous devons régler deux ou trois petites questions de procédure.

Monsieur Haliburton.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, vous alternez d'habitude entre l'Opposition et le gouvernement.

Le président: Oui. Je me rattrape pour l'instant parce qu'il n'y a eu qu'une seule intervention du côté du gouvernement et qu'il y en a eu trois du côté de l'Opposition. C'est une simple mesure de rattrapage. Cette situation s'est produite parce que j'ai accordé la parole au troisième partie.

M. Haliburton: Monsieur Rogers, ceux qui vous ont posé des questions jusqu'à présent ont une longue expérience de la Chambre des communes. Ils savent exactement, j'en suis sûr, quel est votre emploi et pourquoi vous êtes ici. En ma qualité de nouveau député, j'éprouve toutefois quelques problèmes; je vais donc tâcher de vous poser des questions qui, je l'espère, m'aideront à comprendre vraiment en quoi consistent vos fonctions.

Je pense que vous avez dit que les rapports du vérificateur général, au cours des années à venir, vous aideront à savoir si votre bureau, ou votre nouveau service, accomplit son travail de manière efficace. Je pense également que vous avez dit qu'il faut, pour bien diriger un service, planifier à l'avance de manière à connaître ses objectifs tant pour l'année en cours que pour les années à venir. Pourriez-vous nous dire quelles sont vos projections en matière de dotation et vos projections générales pour les travaux que vous comptez entreprendre au cours de l'année ou des deux années à venir?

M. Rogers: Monsieur le président, monsieur Haliburton, je n'envisage aucune croissance importante de mon personnel. En fait, pour l'année prochaine, je prévois la possibilité d'une modeste réduction de mon personnel, qui serait alors différemment constitué. A long terme, sous réserve d'affectations de responsabilités, on peut s'attendre que mon service compte au maximum près de 200 employés. Je n'ai pas un grand bureau parce que je m'occupe de travaux fonctionnels, non de travaux d'exécution. Ces derniers ressortissent aux ministères. Nous nous occuperons essentiellement d'assurer que la dotation, dans les ministères, s'effectue de manière adéquate, tant quantitativement que qualitativement, parce que c'est dans les ministères mêmes que seront apportés les changements importants.

M. Haliburton: Vous avez dit que vous examinez actuellement 21 ministères, si je ne m'abuse. Il y a 10 ou 15 autres ministères; je ne suis pas certain de savoir combien de ministères notre gouvernement compte au juste. Quand espérez-vous

[Text]

And do your terms of reference require that you do an audit of each department each year, or are you permitted to do that on some kind of rotational basis?

Mr. Rogers: There are 58 departments and agencies defined under the Financial Administration Act as being the Government of Canada. As I have said, we have completed surveys in 21; we have surveys in process in another 7, and my objective is to undertake surveys in a further 4. That will be a total of 32. When you have got up to 32 out of the 58, you are covering 90 per cent or more of government budgetary expenditures and staff-years. I think beyond that we have to have a different process. You are talking about very small agencies, so it has to be more informal. You have, I think, also to examine the operations of those agencies with very different kinds of views of standards, because they are small, many of their systems can be informal but, nonetheless, effective. We have to have a different process for the very small ones.

My concentration will definitely be in the 32 that I mentioned, because I think that is an appropriate focusing of our efforts of a small staff against that group of 32 which represents, indeed, the largest coverage of expenditures and staff-years in government. More informal processes will be in place for the smaller ones.

Mr. Haliburton: So is it your plan that you will be auditing those 32 departments or offices each year?

Mr. Rogers: The action plans that I have described are very detailed. The purpose of having them in that detail is that we can monitor, step by step, the check-points within each subproject to ensure that the department is maintaining the track of accomplishment that they have committed with us.

• 1050

We will have a group of officers who will spend almost full time in departments on that surveillance process, so that they can be ensuring the department is keeping on track; if it is not, that the reforing commitments for revised timetables of accomplishment because slippage will be inevitable and that at each year end, we will take a portrait of where they are against the commitments in those plans, aggregate those and report those, as I have been requested to do, to Treasury Board Ministers and to Economy and Government.

Mr. Haliburton: Does your work involve actually auditing the effectiveness of individuals in departments or branches within departments in terms of personal management efficiency or that kind of assessment?

Mr. Rogers: Inevitably you would come up with—not as a primary responsibility, certainly, but it is inevitable that we may have views on whether or not progress is impeded because a person is deficient in skills or not pulling his weight or whatever. You can be sure that we would cover that off with

[Translation]

passer à ces autres ministères? Votre mandat vous oblige-t-il à effectuer une vérification annuelle de chaque ministère ou vous est-il permis de faire cela selon un certain roulement?

M. Rogers: Il y a 58 ministères et agences qui, aux termes de la Loi sur l'administration financière, constituent le gouvernement du Canada. Comme je l'ai dit, nous avons déjà fait des enquêtes dans 21 ministères; nous procédons à des enquêtes dans sept autres et je me suis fixé pour objectif d'entreprendre des enquêtes dans quatre autres services. Cela nous amène à un total de 32. En ayant ainsi examiné 32 des 58 ministères et agences, nous nous serons occupés de 90 p. 100 ou plus des dépenses budgétaires du gouvernement et des années-personnes accordées. Pour le reste, je pense qu'il nous faudra adopter un processus différent. Il s'agit de très petits organismes; il faut donc que nous travaillions de manière moins rigide. En outre, je pense qu'il faut examiner les travaux de ces organismes avec des normes tout à fait différentes. Comme ils sont très petits, un bon nombre de leurs systèmes peuvent se passer de formes rigides, ce qui ne les empêche pas d'être efficaces. Il nous faut donc un processus différent pour les petits organismes.

En tout cas, je concentrerai certainement tous mes efforts sur les 32 ministères que j'ai mentionnés, car j'estime que le petit personnel dont je dispose sera ainsi efficacement mis à profit, puisque ces 32 ministères représentent en fait la plus vaste partie des dépenses et des années-personnes du gouvernement. Nous devons utiliser des méthodes moins rigides pour les petits organismes.

M. Haliburton: Vous comptez donc examiner les travaux de ces 32 ministères ou services tous les ans?

M. Rogers: Les projets de travail que j'ai décrits sont très détaillés. S'ils sont tellement détaillés, c'est pour que nous puissions contrôler, étape par étape, certaines réalisations concrètes dans chaque sous-programme, afin de ne nous assurer que le ministère observe le tracé des travaux qu'il s'est engagé à respecter.

Il y aura un groupe de fonctionnaires qui passeront presque tout leur temps au ministère, à s'occuper de surveillance, afin que le ministère en question respecte les échéances; sinon, les échéances seront modifiées en tenant compte des manquements et, à la fin de chaque année, nous ferons une étude pour déterminer quels progrès ont été faits et nous rédigerons un rapport, comme on me l'a demandé, à l'intention du ministre du Conseil du trésor, de la Régie interne et du Parlement.

M. Haliburton: Essayez-vous de déterminer la productivité des fonctionnaires des ministères ou des divisions, c'est-à-dire l'efficacité de la gestion du personnel ou quelque chose comme cela?

M. Rogers: Évidemment, on finit par... enfin, ce n'est pas l'une de nos plus importantes responsabilités, mais on finit par savoir si le progrès a été rendu impossible par l'incompétence d'une personne ou son refus d'assumer ses responsabilités. Il faut tenir compte de cet aspect, comme de tout autre élément qui empêcherait de respecter les échéances.

[Texte]

the department as we would any other sets of situations that are impeding the progress against those plans.

Mr. Haliburton: Do you have power to do anything about that other than simply drawing it to the attention of his superior or whatever?

Mr. Rogers: I think we have a fair amount of ability to bring pressure on departments. I do not like to phrase it that way because it is not my style. It seems to me you make progress by reasonable people agreeing. But failure to execute has an inbuilt discipline because, if indeed there is significant slippage or a participation that is questionable, it is clear that I will bring that to the attention up through that hierarchy of that department organization, but eventually it will come back to the Economy and Government committee as an issue, and that then puts the discussion between Ministers in terms of what is going to be done.

So there is a pressure upon the departments which is exercisable through the political environment to ensure that departments keep up the speed.

Mr. Haliburton: Just one last question. You spoke about management training and I think probably we all agree that it is essential that we have effective and efficient managers in government. When you spoke of management training in your initial remarks, were you speaking only of providing training for officials within your own office, or do you afford any management training facilities to people in other branches or other departments where you find that their management skills perhaps are not as desirable as they might be in the jobs they are performing?

Mr. Rogers: All our training efforts are directed at providing curriculum materials for departments and agencies. They are not done on behalf of my own staff.

Mr. Haliburton: Except for your FORD—is it the FORD group?

Mr. Rogers: The FORD group is not—pardon?

Mr. Haliburton: Your own recruitment program, you are involved in training them.

Mr. Rogers: But again, the 25 people in FORD really represent our facilitating and ensuring the acquisitions of people which, indeed, end up in departments. None of them work in my department. Those 25 people are assigned in 18 departments today.

The Chairman: Thank you, Mr. Haliburton.

Before I call on Mr. Gamble, a couple of announcements. Unless there is notice to the contrary, this Committee will meet in Room 269 tomorrow morning at 9.30 with the President of the Privy Council.

Secondly, would the representatives of the parties on the steering committee take a look at Vote L6a in Supplementary Estimates (C), (A), which were filed concurrently with the Blue Book. That is a vote which as a result of the order of the House yesterday will be deemed to have been adopted as of November 5.

[Traduction]

M. Haliburton: Êtes-vous autorisé à faire autre chose que de le signaler à son supérieur?

M. Rogers: Il y a moyen d'exercer une pression sur les ministères. Je n'aime pas beaucoup employer ce terme, car ce n'est pas mon style. A mon avis, c'est en étant raisonnable qu'on avance. Mais lorsque les échéances ne sont pas respectées, il y a une sorte de discipline interne, car je dois porter tout manquement ou manque de participation à l'attention des hauts fonctionnaires du ministère, et cela finira par se savoir à la régie interne et au comité du cabinet; ensuite, c'est au ministre de décider ce qu'il faut faire.

Il y a donc moyen d'exercer une pression politique sur les ministères pour assurer que les échéances soient respectées.

M. Haliburton: Une dernière question. Vous avez parlé de la formation des gestionnaires et nous reconnaissons tous la nécessité d'assurer la compétence des administrateurs du gouvernement. Vos observations à ce sujet dans vos remarques préliminaires se limitaient-elles à la formation offerte aux fonctionnaires de votre bureau, ou offrez-vous une formation aux fonctionnaires des autres divisions ou ministères lorsque vous constatez que leurs administrateurs ne sont peut-être pas aussi compétents qu'ils pourraient l'être?

M. Rogers: Tous nos cours de formation visent les ministères et les agences. Ils ne sont pas offerts à mon propre personnel.

M. Haliburton: Sauf le programme FORD—c'est bien le groupe FORD?

M. Rogers: Le groupe FORD n'est pas—je vous demande pardon?

M. Haliburton: Votre programme de recrutement, pour former vos fonctionnaires.

M. Rogers: Là encore, les 25 membres du groupe FORD sont là pour assurer le recrutement de personnel qui finira par travailler dans les ministères. Aucun d'entre eux ne travaille dans mon ministère. Les 25 personnes en question sont affectées à 18 ministères différents.

Le président: Merci, monsieur Haliburton.

Avant de donner la parole à M. Gamble, j'ai quelques annonces à faire. Sauf avis contraire, le comité se réunira demain, à 09 h 30, à la pièce 269, et nous aurons comme témoin le président du Conseil privé.

Deuxièmement, je voudrais que les représentants des deux partis qui siègent au comité directeur étudient le crédit L6a du Budget supplémentaire (C), crédit qui figure également au livre bleu. Il s'agit d'un crédit qui, selon l'ordre de renvoi de la Chambre émis hier, sera considéré comme adopté le 5 novembre.

[Text]

Now, since we cannot get the Commissioner of Languages for November 5, we should have the Minister of Supply and Services or his Deputy Minister so that we could have a look at this particular vote, if the Steering Committee members indicate to me that that would be their desire.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, the witness is very interesting and I am of the opinion that all of us will not get a chance to ask questions. I would like to propose, Mr. Chairman, that if it is at all possible the Committee reconvene at 8 p.m. to meet with Mr. Rogers and pursue the questioning. I think it is most interesting, very positive and very constructive. It is a proposal, Mr. Chairman.

• 1055

The Chairman: Yes. Let us take it under advisement, shall we? I will have to consult with the other members and see whether it is within the block we are in and within other matters, too.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is Mr. Rogers available?

Mr. Rogers: Yes, sir.

The Chairman: All right. Noticing that there is Mr. McCrossan, Mr. Blenkarn, Mr. Joyal and Mr. Pepin, I am quite prepared to look at that favourably.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

The Chairman: Right. I now call upon Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Rogers, if I might continue the line of questioning that my colleague Mr. Haliburton just concluded, respecting the fourth program, I understood you to say that it involved, in some way, a university. What was that university again?

Mr. Rogers: Just to clarify my earlier remarks, the participants are selected from the universities across Canada and it is done through our working in teams of Public Service Commission people who go out to recruit people for the public service. That is going on now, as a matter of fact.

The reference to Algonquin College concerned the work that had been done in the past to develop a Government of Canada certificate of accounting program. Much earlier, much before my arrival, the need for formal training in federal public service financial matters was identified by the Treasury Board, so this program of working with and through the institutes of chartered accounting, the institutes of professional accounting in Canada, Algonquin College and the public service financial people was started. They put together 11 courses that met some of the basic needs for professional development of financial officers in government.

Mr. Gamble: So when you spoke of Algonquin College you were speaking of a past program that is no longer in effect?

Mr. Rogers: No, it is in effect, and these candidates in the fourth program are required, as part of first-year training, which we fund, to take that program.

[Translation]

Étant donné que le commissaire aux langues officielles ne pourra pas comparaître le 5 novembre, nous devrions inviter le ministre des Approvisionnement et Services ou son sous-ministre afin de pouvoir étudier le crédit en question, du moins si les membres du comité directeur sont d'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, nous avons devant nous un témoin fort intéressant, et je crains que tous les membres n'aient pas l'occasion de lui poser des questions. Monsieur le président, si cela était possible, j'aimerais bien que le comité se réunisse à 20 h 00 pour rencontrer M. Rogers et poursuivre les questions. Cette discussion me semble particulièrement intéressante, positive et constructive. C'est une proposition que je fais, monsieur le président.

Le président: Oui, vous me permettez de différer la réponse? Je vais devoir reconsulter les autres députés et voir si cela est possible, si c'est un bloc que nous pouvons utiliser, entre autres choses.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que M. Rogers sera disponible?

M. Rogers: Oui, monsieur.

Le président: Très bien. Je vois qu'il y a M. McCrossan, M. Blenkarn, M. Joyal et M. Pepin; je suis donc, à priori, assez d'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Le président: Bien. Je donne maintenant la parole à M. Gamble.

M. Gamble: Monsieur Rogers, je reviens à ce dont parlait M. Haliburton, à ce quatrième programme auquel, je crois vous l'avoir entendu dire, participe une université. De quelle université s'agissait-il?

M. Rogers: Je précise ce que j'ai dit tout à l'heure. Les participants sont choisis dans les universités du Canada grâce à des équipes de la Commission de la Fonction publique qui recrutent dans tout le pays pour la Fonction publique. Cela se fait d'ailleurs déjà.

Si j'ai parlé du collège Algonquin, c'est en référence aux efforts qui ont été faits pour mettre sur pied un programme de certificats de comptabilité du gouvernement canadien. Bien avant mon arrivée, le Conseil du trésor s'était aperçu qu'il devenait nécessaire de mettre sur pied un programme de formation en gestion financières pour la Fonction publique fédérale; c'est pour cette raison, et grâce aux instituts de comptables agréés, aux instituts de comptables professionnels du Canada, au collège Algonquin et aux responsables financiers de la Fonction publique, que ce programme fut mis sur pied. Il se compose de 11 cours qui constituent une base de formation professionnelle pour des gestionnaires financiers du gouvernement.

M. Gamble: Donc, lorsque vous avez parlé du collège Algonquin, vous avez parlé d'un programme qui n'existe plus?

M. Rogers: Si, il existe toujours et ces candidats au quatrième programme doivent en fait suivre ces cours pendant la première année de formation que nous finançons.

[Texte]

Mr. Gamble: So there currently is some significance to Algonquin College that would be different from the significance, say, of the University of Toronto that might have people potentially selected for public service positions.

Mr. Rogers: I am not sure I understand your question, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Would an individual, as a candidate from Algonquin College, be treated any differently today because of the course that he had taken at that college than a student from the University of Toronto?

Mr. Rogers: No. Let me go back. The recruiting is of students who have already received a university degree from some college or university in Canada. When they are selected to join the federal government and this program, they are assigned to a department. We have 25 of them working in 18 departments today. The department has a job-rotation program to give them the first year of experience in acquiring skills in public service financial matters. They are junior level jobs, obviously. On their own time at night, as they are doing that—because they are centred here in Ottawa—they take the night program at Algonquin College to begin to work on these 11 courses.

Mr. Gamble: So that would only apply, of course, to people who are already in the public service—people in Algonquin College.

Mr. Rogers: People in the public service taking the program through Algonquin.

Mr. Gamble: You mentioned while you were dealing with the fourth program that you were endeavouring to achieve a mix of men and women who might be hired for these financial positions and francophones who might be hired. As I recall the figures you gave to us, approximately one third of the 25—I presume it is the 25 you are referring to here—were women and one half were francophones. Do you have any specific guidelines establishing the need for women or francophones to take up these financial positions?

• 1100

Mr. Rogers: No, I guess, it is an informal one of my own. I would like to think that the intake was minimum of 30 per cent francophone, simply because that represents the proportion of the population of the country. It seems desirable to find that representation in the Public Service; I think that is consonant with the objectives of the official languages program in the Public Service.

I am very concerned about the fact that financial work has not historically been a focus of interest for francophones. I have seen that in the private sector and I think it is as important in government as it is in business to have that representation because it represents part of the communications processes of the country in business or government . . .

Mr. Gamble: So there are no official guidelines; you simply establish your own in an informal manner. Is that right?

[Traduction]

M. Gamble: Donc le collège Algonquin a actuellement une certaine importance, différente, par exemple, de la position de l'Université de Toronto où des gens pourraient être choisis pour occuper des postes publics.

M. Rogers: Je ne sais pas si je comprends votre question, monsieur Gamble.

M. Gamble: Est-ce que quelqu'un, un candidat du collège Algonquin se verrait traité différemment à cause des cours qu'il a suivis dans ce collège, différemment d'un candidat de l'université de Toronto, je veux dire?

M. Rogers: Non, je vais revenir en arrière. Les gens que nous recrutons sont des étudiants qui ont déjà un diplôme universitaire du collège ou d'une université canadienne. Lorsqu'ils sont choisis par le gouvernement fédéral pour ce programme, ils sont assignés à un ministère. À l'heure actuelle, nous en avons 25 qui travaillent dans 18 ministères. Le ministère a un programme de rotation des emplois qui permet aux employés en cause, au cours de la première année, d'acquérir des connaissances en matière de gestion financière de la Fonction publique. Bien sûr, ce ne sont pas des postes très élevés. Pendant leur temps libre, le soir, et cela est possible parce qu'ils résident à Ottawa, ils suivent les cours du soir du collège Algonquin; il y a 11 cours en tout.

M. Gamble: Donc les gens qui sont au collège Algonquin sont forcément des gens qui sont déjà à la Fonction publique.

M. Rogers: Des employés de la Fonction publique qui suivent le programme au collège Algonquin.

M. Gamble: Lorsque vous parliez du quatrième programme, vous avez dit que vous essayiez de conserver un équilibre entre les hommes et les femmes, les francophones et les anglophones, engagés à ces postes de gestion financière. Si ma mémoire est fidèle vous nous avez dit qu'à peu près le tiers des 25 personnes dont vous nous avez parlé tout à l'heure était composé de femmes et la moitié, de francophones. Avez-vous des directives précises quant au nombre de femmes ou de francophones que vous devez engager pour remplir ces postes aux Finances?

M. Rogers: Non, je crois que c'est une question assez personnelle. Je trouve qu'on devrait avoir un minimum de 30 p. 100 de francophones, simplement parce que 30 p. 100 représentent la proportion des francophones au pays; il est souhaitable d'après moi de retrouver cette même proportion représentée au sein de la Fonction publique; je crois d'ailleurs que cela correspond aux objectifs de la loi sur les langues officielles dans la Fonction publique.

Je me préoccupe aussi de ce que par le passé les francophones ne semblaient pas avoir un grand intérêt pour la finance. Il est aussi important pour le secteur privé que pour le secteur public d'assurer cette représentation de la part des francophones parce que cela constitue un élément essentiel du processus de communication dans notre pays.

M. Gamble: Donc il n'y a pas de directive officielle; vous établissez vos propres directives d'une façon officieuse. Ai-je raison?

[Text]

Mr. Rogers: Well, yes, we had to.—First of all, we had to see what we would get as a group of qualified candidates. There were some 1,600 people interviewed; 250 screened. I cannot tell you the percentage that offers were made to; I think we offered jobs to about 75 and one third of them accepted. It is kind of an iffy thing in terms of saying that you are going to set out with a set of objectives and actually accomplish them. In point of fact, I think we got somewhat higher proportions than I expected in both women and francophones and I was very heartened by it.

Mr. Pepin: But you had some particular needs to satisfy, too.

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Pepin: You said on the first time you spoke about it, that you have holes to fill.

Mr. Rogers: Yes.

The Chairman: Gentlemen, it is now the end of this period. I have ascertained that this room is available at 8 o'clock tonight; therefore the Chair is convening a meeting to replace one of those we missed. There Mr. Gamble will have four minutes to complete his time, followed by Mr. Joyal, then Mr. McCrossan, Monsieur Pepin, Mr. Blenkarn; then Mr. Andras on the second round, and Mr. Gauthier on second round. Oh, Mr. Peters. He wants in on the first round.

Mr. Peters: I have learned enough about it. Now, I can ask a question.

The Chairman: Thank you. Mr. Rogers, and your associates.

EVENING SITTING

• 2010

The Chairman: Gentlemen, when we adjourned the meeting, Mr. Gamble had another four minutes and he was to be followed by Mr. Pepin and Mr. Joyal. It is Mr. Gamble, Mr. Joyal, Mr. McCrossan, if he was here, and then Mr. Pepin. Ensuite nous aurons M. Peters.

Mr. Peters: I was listening this morning and I was quite impressed. Probably we have two fairly good watch dogs.

The Chairman: I was just saying your turn will be in due course.

Mr. Peters: Oh, I thought everybody else passed.

The Chairman: Oh, no. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: From an examination of a number of the items generally that appear in the Estimates, it would seem that there are a number of programs undertaken by various government departments that refer to computerization of systems. I am familiar with one of them, which is the system undertaken by National Revenue. Have you analysed the effectiveness of these computerized systems, and if you have, have you done so with respect to National Revenue, and could you indicate to us whether it is an effective system that they have developed?

Mr. Rogers: Mr. Chairman and Mr. Gamble, the responsibility for the approval of and the administration of computer systems in government from a staff point of view, Treasury Board point of view, lies with the Treasury Board Secretariat

[Translation]

M. Rogers: D'une certaine façon, oui. Il fallait d'abord trouver un groupe de candidats compétents. Il a fallu interviewer quelque 1,600 personnes. Je crois que nous avons fait des offres d'emplois à 75 de ces candidats dont un tiers ont accepté. C'est un peu aléatoire, on ne peut pas dire au départ que nous allons engager X francophones. En fait je crois que nous avons obtenu des proportions un peu plus élevées que prévu aussi bien pour les femmes que pour les francophones. Je trouve cela très encourageant.

M. Pepin: Vous aviez quelques besoins à combler aussi.

M. Rogers: Oui.

M. Pepin: La première fois que vous en avez parlé vous aviez dit que vous aviez des lacunes à combler.

M. Rogers: Oui.

Le président: Messieurs nous sommes arrivés à la fin de cette séance. Je viens de m'assurer que la pièce sera disponible à 20 h 00; donc nous aurons une réunion ce soir pour remplacer celle que nous n'avons pas eue. M. Gamble aura les quatre minutes qui lui manquent. Il sera suivi de M. Joyal, ensuite il y aura M. McCrossan, M. Pepin et M. Blenkarn. Puis au deuxième tour, nous aurons M. Andras, M. Gauthier et M. Peters. M. Peters veut parler au premier tour.

M. Peters: J'appris tout ce qu'il y a à apprendre sur la question, et maintenant je peux poser des questions.

Le président: Merci, monsieur Rogers, à vous et à vos collaborateurs.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, lorsque nous avons levé la séance, M. Gamble disposait de quatre minutes encore, et MM. Pepin et Joyal allaient parler après lui: M. Gamble a donc la parole, suivi par M. Joyal, M. McCrossan, s'il est présent et ensuite M. Pepin. Then Mr. Peters will have the floor.

M. Peters: J'ai écouté ce matin et j'ai été très impressionné. Nous avons sans doute d'excellents chiens de garde.

Le président: Je disais que vous alliez parler en temps opportun.

M. Peters: Je pensais que tout le monde avait déjà parlé.

Le président: Non, pas encore. Monsieur Gamble.

M. Gamble: L'étude des crédits du budget semble indiquer que plusieurs ministères gouvernementaux ont lancé des programmes afin d'installer des systèmes d'ordinateurs. Je suis au courant d'un de ces programmes, celui du ministère du Revenu. Avez-vous analysé l'efficacité de ces systèmes d'ordinateurs, et, le cas échéant, vous êtes-vous penché sur le système adopté par le ministère du Revenu national? Êtes-vous en mesure de nous dire si ce ministère a opté pour un système vraiment efficace?

M. Rogers: Monsieur Gamble, l'approbation et l'administration des systèmes d'ordinateurs dans l'Administration, du point de vue du Conseil du Trésor, est du ressort de la Direction de la politique administrative du Conseil du Trésor, ce qui veut

[Texte]

in the Administrative Policy Branch, so that I do not have a mandate that extends into this area of application. Our role is, of course, to ensure that computer processes that are used are appropriate but it represents an area that was not specifically included in our survey, (a) because of the depth in which you would have to go to satisfy your question and, secondly, because it is not indeed formally part of my mandate.

Mr. Gamble: Has it been excluded from your mandate or do you simply conclude that it does not appear there?

Mr. Rogers: Well, in the initial distribution of responsibilities, in the split of my functions apart from those of the Treasury Board Secretariat, that remained in the roles and responsibilities of the Secretariat. What I try to do is to ensure that our interests which are important in that area are represented to the Administrative Policy Branch of the Secretariat, but frankly, I think it is an area that Mr. Manion and I need to discuss in much more detail.

Mr. Gamble: If this Committee wished at any time to examine someone with respect to this issue, who should we examine?

Mr. Rogers: Dr. Peter Meyboom, who is the Deputy Secretary, responsible for the Administrative Policy Branch.

Mr. Gamble: I have just one other question. Today the *Globe and Mail* carried a front-page story about the erroneous payment of \$200 million in unemployment insurance claims. Will your systems in place, or your systems to be in place, prevent this type of thing from occurring again?

Mr. Rogers: Not ever, sir?

Mr. Gamble: Well, let us say within the lifetime of this Parliament.

Mr. Rogers: The incidents of those shortcomings in control have been well identified by the Auditor General. They are well recognized by U.I.C. They have certainly been included in the content of the surveys which we referred to this morning, and the corrected actions that U.I.C. are taking in my opinion should minimize the incidence of that in a material way, and I am sure you would share the view that the faster that can be done, the better, but some of those controls, because they are indeed computer-related, have to be done carefully so they are effective when they are finally introduced—take some time to introduce. And I think you will find they are a couple of years down the road in UIC's final implementation of those controls. Nevertheless the right kinds of front-end steps have been taken, in my opinion.

• 2015

Mr. Gamble: Do you feel your function is any way retarded by the fact you may not indeed be directly responsible for the implementation or supervision of these computerized programs which are under the control of someone else?

Mr. Rogers: No. In the first instance, the role for implementation remains with the department. If we cross those lines we have, I think, significant problems in accountability. I do not think they can be done from a central agency level. What we

[Traduction]

dire que mon mandat n'inclut pas cette responsabilité. Nous devons nous assurer que les systèmes d'ordinateurs adoptés sont appropriés, mais il s'agit là d'un domaine qui n'a pas fait partie de notre sondage, étant donné qu'il faut faire une étude en profondeur afin de répondre à cette question, et aussi parce que cette tâche ne faisait pas partie de mon mandat.

M. Gamble: A-t-on exclu cette responsabilité de votre mandat, ou êtes-vous tout simplement arrivé à la conclusion qu'elle n'en faisait pas partie?

M. Rogers: Eh bien, lors de la répartition de responsabilités entre mon bureau et le secrétariat du Conseil du Trésor, cette tâche a été confiée au secrétariat. Moi, j'essaie de veiller à ce que nos intérêts dans ce domaine soient communiqués à la Direction de la politique administrative du secrétariat, mais c'est un domaine que je dois discuter plus en détails avec M. Manion.

M. Gamble: Si le Comité voulait interroger quelqu'un à ce sujet, à qui pourrait-il s'adresser?

M. Rogers: A M. Peter Meyboom, secrétaire adjoint et directeur de la Direction de la politique administrative.

M. Gamble: J'ai une autre question à vous poser. Aujourd'hui le *Globe and Mail* a publié un article à la première page au sujet du versement de 200 millions en prestations d'assurance-chômage qu'on avait fait par erreur. Est-ce que vos systèmes vont empêcher ce genre d'erreur, une fois qu'ils seront en place?

M. Rogers: A tout jamais?

M. Gamble: Disons, pendant cette législature.

M. Rogers: Le vérificateur général a très bien indiqué les faiblesses du système de contrôle. La Commission d'assurance-chômage est au courant. Les sondages dont nous avons parlé ce matin ont évidemment tenu compte de ces erreurs, et les mesures correctives prises par la Commission d'assurance-chômage doivent diminuer le nombre d'irrégularités de ce genre à l'avenir. Vous pensez sans doute comme moi, qu'il serait mieux de le faire le plus vite possible, mais puisque quelques-uns de ces contrôles sont appliqués grâce à un système d'ordinateurs, il faut procéder avec soin pour que les contrôles soient vraiment efficaces une fois qu'ils entrent en vigueur. Il nous faut du temps pour cela. La Commission de l'assurance-chômage appliquera de façon définitive ce système de contrôle d'ici un ou deux ans. Je crois néanmoins qu'elle a déjà pris les premières mesures essentielles.

M. Gamble: Vous sentez-vous limité de quelque façon que ce soit dans l'exercice de vos fonctions parce que vous n'êtes pas responsable directement de l'application ou de la surveillance de ces programmes de système d'ordinateur?

M. Rogers: Non. Tout d'abord, il faut remarquer que l'application de ces programmes est toujours du ressort du ministère. Si nous dépassons ces limites, nous aurons du mal à nous justifier. Je ne pense pas que cela puisse se faire par une

[Text]

have to do as a central agency is to satisfy ourselves that those aspects of the answers to the kind of problem you just referred to are well constructed. In this particular instance, we happen to be familiar with that particular program of action by UIC, and in my opinion it will produce the desired result. But it takes time.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble.

Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Ce matin, vous avez terminé votre exposé en ne faisant qu'aborder l'un des sujets peut-être les plus importants des rapports antérieurs du vérificateur général du Canada, à savoir la réforme des prévisions budgétaires.

Vous avez mentionné que le nouveau président du conseil du Trésor vous avait demandé d'accorder une priorité à l'étude de la réforme des prévisions budgétaires. Si je me souviens bien, vous avez mentionné que vous proposiez d'affecter, au cours des prochains mois, environ le tiers de votre personnel à la conduite de cette étude. Est-ce que vous pouvez nous dire quels autres programmes vous avez choisi de mettre de côté pour pouvoir consacrer une proportion aussi importante de votre personnel à la conduite de cette étude particulière demandée par le président du conseil du Trésor? Qu'est-ce que vous avez dû changer dans vos opérations pour pouvoir vous acquitter de cette responsabilité?

Mr. Rogers: Mr. Joyal, may I ask a question of clarification. I understood you to say the diversion was to a project to reform the Estimates.

Mr. Joyal: Yes.

Mr. Rogers: And that, I think this morning I mentioned in the context of a future program which we have ahead. The diversion was to a program called the Improvement in Management Practices and Controls—IMPAC, which we are working on now and which were the surveys in departments.

We have two major tasks, one of which we have been accomplishing over the course of the year to date and in the balance of this year. The other is a prospective major project which will be executed in the balance of this year and in the following fiscal year. Could I then distinguish the two?

To answer your question, the resources diverted to accomplish the IMPAC study were taken from the basic organization, where approximately thirty staff-years had been devoted to carrying out a different type of examination of departmental operations. And if I could explain what that process was—when I arrived, there was a sizeable staff effort devoted to the examination of pieces of department operations sequentially through a range of departments, so that, for example, they might examine the adequacy of control systems related to non-tax revenues, and they would go through a series of departments to examine that particular subject area. They might examine the adequacy of the internal financial audit activity and they would go through a series of departments to

[Translation]

autorité centrale. En tant qu'agence centrale, nous devons nous assurer du bien fondé des aspects des programmes que vous venez d'évoquer. Dans ce cas particulier, il arrive que nous soyons au courant des mesures prises par la Commission d'assurance-chômage, et je suis d'avis que le programme atteindra son objectif. Mais il nous faut du temps.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gamble.

Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

This morning you ended your presentation by barely touching on one of the most important aspects of previous reports submitted by the Auditor General, namely the Reform of the Estimates.

You said that the new President of the Treasury Board asked you to give priority to the study of the Reform of the Estimates. If memory serves, you said that you intended to assign about one third of your personnel to this study. Can you tell us what other programs you have had to set aside in order to assign such a big part of your personnel to the carrying out of this particular study requested by the President of the Treasury Board? In what way did you have to modify your operations in order to undertake this task?

M. Rogers: Monsieur Joyal, si vous le permettez, je vais vous demander un renseignement. Si je comprends bien, vous parlez de l'affectation de personnel à l'étude de la réforme des prévisions budgétaires.

M. Joyal: C'est exact.

M. Rogers: Vous avez également parlé de la référence que j'ai faite ce matin à notre programme futur. Ce personnel a été affecté à un programme qui s'appelle la Réforme des pratiques et contrôles de gestion, ou le programme RPCG. Nous y travaillons à l'heure actuelle, et les sondages effectués dans les ministères en font partie.

Nous avons deux tâches principales et nous nous consacrons à l'une d'elles toute cette année, y compris les mois à venir. L'autre tâche consiste en un important projet de prospective qui sera mis en vigueur vers la fin de cette année et au cours de l'année financière à venir. Permettez-moi de faire une distinction entre les deux.

En réponse à votre question, le personnel affecté à l'étude RCPG vient de l'ensemble de nos employés généraux, et dans ce secteur, nous avons consacré 30 années-personnes à une différente sorte d'étude des opérations des ministères. Permettez-moi d'expliquer ce qui se passait. Lors de ma nomination, un bon nombre d'employés étudiaient le fonctionnement de divers domaines d'activités ministérielles dans toute une gamme de ministères afin de déterminer l'efficacité des systèmes de contrôle applicables aux sources de revenu autres que les impôts. Cette étude visait plusieurs ministères. Par exemple, ils étudiaient l'efficacité du système de vérification interne dans plusieurs ministères. Lors de ma nomination, on avait fait quelques quatre-vingt dix études de ce genre, soit un nombre

[Texte]

do that. There had been an impressive aggregation of that type of study done at the time of my arrival, some 90 in fact. What I did was divert that type of staff effort from specific pieces across departments to examining the whole framework of controls and the linkages between controls in departments. So we really substituted one process of my own definition for a process that had existed before. It was possible to make that substitution, importantly, because we had a body of reviews of a different type that had been executed and there was a foundation on which to proceed beyond that to the type of process I introduced. Is that a satisfactory answer?

• 2020

Mr. Joyal: Yes, for part of it. Mais en ce qui concerne la réforme des Prévisions budgétaires, est-ce que vous proposez de remettre au président du Conseil du Trésor les résultats de votre étude de telle manière que lorsque nous serons saisis des prochaines prévisions budgétaires, soit pour l'année 1981, elles pourront être adaptées aux conclusions de votre recherche. Est-ce que vous avez une date limite ou est-ce qu'on vous a demandé de déposer le résultat de cette recherche à une époque précise, de sorte qu'elle puisse être utile pour la prochaine année financière?

Mr. Rogers: Your question, sir, is very incisive. The product of reform, of these multiple actions being taken in numbers of departments, and the proof of whether the change that has occurred is significant in the views of parliamentarians, may have as its most significant test the amount of information that is different from that of today, organized differently from that of today, that is made available for an inspection, both in the estimate process and in the information that is made available in public accounts.

The task of reform of the estimates is a dramatically large undertaking. There are many users of the estimates, there are many users to which the estimates are put. They are used, as you know, internally in government in the beginning of allocating resources to activities, to major programs; they are used by government to communicate to Parliament its spending intentions; they are used in another level of detail by committees such as this for satisfying themselves on the appropriateness. So this reform process involves a huge task of adapting change to a very large group of users, the most important of which, of course, are parliamentarians.

What we foresee, then, is an evolutionary change, because the variety of users involved will all have varying views on those initial attempts put forward to expand on and improve the quality and content of estimates. We must take those views carefully into account in the changes proposed, react to them, and modify the content to satisfy all main users, keeping in mind that the primary users, of course, are those in Parliament. So this project, which we now have the responsibility to co-ordinate so that such reforms can be put forward in such a way that the public servants will be responsive to the views of parliamentarians in committee, responsive to the expressed views of government, of Cabinet committees, is a tortuously long and experimental process of change. I cannot give you a timetable at this time, because we have indeed just now been

[Traduction]

assez impressionnant. J'ai réaffecté le personnel qui faisait ces études de domaines d'activités précis dans beaucoup de ministères à l'étude du système de contrôle de façon générale et des liens entre les systèmes de contrôle au sein des ministères. Nous avons donc remplacé l'ancien système par un système que j'avais moi-même élaboré. Ce changement était possible parce qu'il existait déjà un ensemble d'études différentes qu'on avait déjà entreprises, et celles-ci ont servi de base aux procédés que je voulais introduire. Ai-je bien répondu à votre question?

M. Joyal: En partie. But with respect to the reform of the estimates, do you intend to report the results of your study to the President of the Treasury Board, so that your conclusions may be acted upon by the time we receive the 1981 estimates? Do you have a deadline? Were you asked to table the results of your study by a given date, so that they could be used for the next fiscal year?

M. Rogers: Votre question est très pertinente. En faisant cette étude, nous voulons déterminer si des changements importants ont eu lieu dans les divers ministères. Ce projet de réforme sera mis à l'épreuve lorsque les parlementaires eux-mêmes décideront si les données relatives aux comptes publics qui y sont disponibles pour étude sont organisées de façon différente.

La réforme des prévisions budgétaires est une tâche énorme. On se sert des prévisions de façon différente. Comme vous le savez, on s'en sert pour allouer des ressources à différents programmes, et le gouvernement s'en sert pour dire au Parlement combien il a l'intention de dépenser. Les comités les étudient afin de déterminer le bien-fondé des appropriations. Tout cela pour dire que la réforme vise un groupe très important d'usagers, dans les plus importants sont évidemment les parlementaires.

Étant donné que les divers groupes intéressés ont tous des points de vue différents au sujet des façons d'améliorer la présentation, la teneur et la qualité des prévisions budgétaires, ces modifications seront adoptées peu à peu. Nous devons tenir compte des divers points de vue exprimés en formulant ces modifications, pour tenir compte des besoins de chacun, sans oublier que les parlementaires sont les usagers les plus importants. Ce projet est donc une entreprise qui exige beaucoup de patience. Nous devons coordonner nos efforts afin de proposer des réformes qui tiennent compte des points de vue des parlementaires à un comité, du gouvernement et des comités du Cabinet. Je ne peux pas vous donner de calendrier puisqu'on vient de nous accorder la tâche de coordonner les différentes parties de l'étude. Cependant, je puis vous assurer qu'un

[Text]

assigned responsibility for this co-ordination task, but I assure you that a preliminary timetable, at least, will be available within the next 30 days, and I would be pleased, Mr. Chairman, to make that available when it is available for the information of this Committee.

• (2025)

The Chairman: Thank you.

Mr. Rogers: That will be a timetable that, indeed in itself, will have to be expanded upon by the progressive involvement of committees like your own, caucus committees, I assume, and committees of the opposition, and the internal processes of government. Excluding the individual departments, we have 13 bodies for consultation on this very important project. That is going to be, from this month forward, one of the most significant things, I think, that our office will become involved in, and it will be a material and relatively long term process of change, in my view.

M. Joyal: Vous avez mentionné qu'il s'agit d'un processus évolutif et qu'on n'arriverait pas à réformer les prévisions budgétaires de façon complète en l'espace d'un court laps de temps. Est-ce votre intention, j'oserais dire, d'associer à cela le Parlement, de quelque côté de la Chambre que l'on regarde, de manière à ce que les prévisions budgétaires deviennent des outils de travail qui soient beaucoup plus facilement abordables par la moyenne de députés que ce que nous avons présentement.

Finalement, il ne s'agit que d'une compilation de chiffres mais, pour le citoyen, pour le groupe de pression ou l'organisme qui veut faire des représentations auprès du Parlement ou auprès du gouvernement, cela devient purement, enfin, un annuaire téléphonique.

Dans ce contexte-là, est-ce que vous ne croyez pas que votre travail, qui est certainement extrêmement rigoureux en termes d'expertise, doit quand même être toujours jaugé en fonction de ceux qui en sont les usagers? Et je ne vois pas comment on pourra accélérer le processus évolutif si les parlementaires ne sont pas impliqués à chacune des étapes des changements proposés.

Le président: Dernière question, ou commentaire.

Mr. Rogers: It is difficult for me to offer a response because I agree so fully with your statements. I view our responsibility in this co-ordinative role to be directed primarily at the forum of Parliament. Therefore, any process that does not carefully check proposals and reactions in this forum will be misguided. Practically speaking, investing a great deal of effort and work to satisfy other users and not Parliament, by definition, would be wasted.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I wanted to question in the area that Mr. Joyal was questioning in, following up on the Lambert Commission recommendations. The first phase of the Lambert Commission, as I recall, was that new legislation that would be submitted to Parliament would contain five-year, or one initial plus four-year, cost estimates and statements of purpose, what

[Translation]

calendrier provisoire sera prêt d'ici 30 jours, et il me fera plaisir de vous le communiquer à ce moment-là, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Rogers: C'est un calendrier qui est appelé à prendre de l'ampleur à cause de la participation graduelle de comités comme le vôtre, de comités du caucus, du moins, je le suppose, de comités de l'Opposition et de groupements internes du gouvernement. Abstraction faite des divers ministères, nous comptons consulter treize organismes pour ce travail important. A partir de ce mois-ci, cela va constituer, selon moi, un des travaux les plus importants auxquels participe notre bureau, et à mon avis ce changement sera, je le répète, important et long.

Mr. Joyal: You have said this is to be an evolving process and that we shall not be able to improve the estimates entirely in a very short period. Is it your intention, if I might say so, to involve Parliament in this endeavour, to involve all parties, in order that the estimates may become working tools more readily accessible to the average member of Parliament than they are at present?

In the final analysis, this is nothing but a compilation of figures, yet to the average citizen, to a group of lobbyists or to an organization that wants to make representations to Parliament or to the government, it strictly becomes a telephone directory.

Taking that into account, do you not believe that your work, which is certainly extremely accurate from a professional point of view, should still be accomplished with regard to those who are called upon to use it? I fail to see how we can speed up this gradual process without the thorough consultation and participation of parliamentarians for each of the proposed steps of change.

The Chairman: Last question . . . or comment.

M. Rogers: Il m'est difficile de répondre parce que je suis entièrement d'accord avec vous. Notre rôle de coordonnateurs nous impose la responsabilité de consulter principalement la tribune que constitue le Parlement. Conséquemment, tout processus qui ne tient pas soigneusement compte des propositions et des réactions émanant de cette tribune fera fausse route. Du point de vue pratique, ce serait un gâchis que de consacrer tous nos efforts à la satisfaction des utilisateurs de l'extérieur et non de ceux de l'enceinte parlementaire.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Comme M. Joyal, je voudrais poser quelques questions relatives aux recommandations de la Commission Lambert. Si je me souviens bien de la première étape recommandée par la Commission Lambert, une nouvelle loi présentée au Parlement devrait contenir des prévisions de dépenses quinquennales, ou plus précisément des prévisions

[Texte]

objectives they intended to receive. Are you currently receiving from the department that type of information to evaluate proposed legislation?

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. McCrossan, we are very much at the beginning of a process of change. We can describe desirable end points of process, but our task in Treasury Board and my particular piece of that mandate is to work out the tortuous path by which you get there. We simply are not at that stage of . . .

Mr. McCrossan: But it is the first stage on the building block.

Mr. Rogers: To define the end points?

Mr. McCrossan: At least to cover new legislation coming forward. I mean it is a much bigger job to go back and do the estimates than to do old legislation. But at least if we were getting that information for new legislation . . . and I was asking if there is any commitment to in fact provide you with that, or does your mandate give you enough room to ask for that sort of information, at least now.

• 2030

Mr. Rogers: The answer is yes and no in the sense that I think there is a clearer recognition by departments that better and more information on prospective legislation is needed. So it builds on a base where indeed past practice has identified projections through varying periods of future years and degrees of detail. In that sense we have to forge a more consistent presentation by departments to ministers for decisions.

Mr. McCrossan: Does that mean you are not asking for the information now?

Mr. Rogers: I would have to say not in all instances.

Mr. McCrossan: In any instances?

Mr. Rogers: I would have to share that. When you are looking at prospective change you need my sister agency here, the Treasury Board Secretariat, to really answer that question fully since such proposals for expenditure are indeed reviewed and opinions are passed on them to ministers by the Program Branch of the Secretariat. So I really think that for a fullsome answer you need the other agency here.

Mr. McCrossan: You mentioned in your statement this morning the impact studies you are doing. Do I gather that they are complete now? I think you mentioned about three-quarters of the federal government spendings.

Mr. Rogers: We have completed the surveys and have reached agreement with the departments on the findings in 20 of the 21 departments that we started. We have set as an objective another 11 departments which will end this particular process because that will give us coverage of 90 percent of government expenditure, budgetary expenditure. For the other 20-odd departments we will have a more informal process. So we have indeed concluded the findings and agreed them with the first wave of 20 largest departments and we are now in the process of working out their implementation action plans.

[Traduction]

pour la première année et pour les quatre années suivantes, ainsi que des déclarations d'objectifs. Le ministère vous fournit-il actuellement ce genre de renseignements pour évaluer la loi proposée?

M. Rogers: Monsieur le président, monsieur McCrossan, nous en sommes au tout début du processus de changement. Nous pouvons décrire l'aboutissement souhaitable de ce processus, mais la tâche précise du Conseil du Trésor et de mon bureau consiste à tracer le chemin tortueux qu'il nous faudra suivre pour y arriver. Nous ne sommes simplement pas à l'étape ou . . .

M. McCrossan: Cela représente toutefois la première étape du parcours.

M. Rogers: Définir les objectifs?

M. McCrossan: Suffisamment au moins pour les nouvelles lois actuellement présentées. Refaire un budget, c'est autre chose que de remanier d'anciennes lois. Si au moins nous obtenions des renseignements sur les nouvelles lois . . . Vous a-t-on assuré que vous les recevriez ou bien votre mandat vous permet-il de les demander?

M. Rogers: Oui et non. Les ministères admettent qu'ils ont besoin de renseignements plus précis et plus nombreux sur les lois envisagées. Par le passé, les prévisions budgétaires étaient calculées sur une période variable, à partir de renseignements plus ou moins précis. Nous devons donc élaborer pour chaque ministère une méthode de présentation du budget beaucoup plus cohérente.

M. McCrossan: Cela signifie-t-il que vous ne cherchez pas à obtenir ces renseignements?

M. Rogers: C'est vrai dans certains cas.

M. McCrossan: Dans tous les cas?

M. Rogers: Dans certains cas seulement. Si vous voulez obtenir une réponse complète au sujet des changements envisagés, vous devez également consulter le secrétariat du Conseil du Trésor qui est chargé de réviser les projets de dépenses, projets qui sont communiqués par les ministres à la direction des programmes du secrétariat du Conseil du Trésor. Vous devez donc vous adresser également à ce dernier.

M. McCrossan: Vous avez parlé ce matin des études d'IMPACT. Sont-elles terminées? Vous avez dit qu'elles portaient sur les trois quarts des dépenses du gouvernement fédéral.

M. Rogers: Nous avons terminé l'étude du budget de 20 ministères sur 21, et nous avons conclu des ententes avec eux. Pour terminer, nous nous sommes fixés comme objectif l'étude de 11 autres ministères, et nous aurons ainsi réalisé une enquête portant sur 90 p. 100 des dépenses budgétaires du gouvernement. Pour les quelque 20 ministères restant, nous adopterons une méthode moins rigide. Nous avons tiré des conclusions et conclu des ententes au sujet des 20 principaux ministères, et nous étudions actuellement les modalités d'exécution de nos recommandations.

[Text]

Mr. McCrossan: Will you be tabling those studies in this Committee?

Mr. Rogers: The agreement I have and direction I have from Treasury Board, in accordance with my recommendations, is that the findings themselves not be tabled. The issue of becoming another auditor general internal in government would indeed create a significant disability in my relations with departments because the issue is trust.

What we do make available are the action plans themselves. The agreement, on which I did again seek approval of Treasury Board, is that those action plans would be made available to the Auditor General so that he could first use them as a framework for the establishment of his future audit programs, and through him it seemed an appropriate vehicle by which they might be made public and presented to Parliament. That would suggest, if that were the form we would continue to use, that the group to whom they would be presented would be the Public Accounts Committee.

Mr. McCrossan: Then it is your understanding that these impact studies fall outside the freedom of information Act tabled earlier this week.

Mr. Rogers: Not by intent. The impact studies were designed before the freedom of information legislation was presented. If you ask me if I would have problems with the findings being made public, I would. I consider that it would seriously impact our working relations with departments because you are asking the dog to carry the stick by which he is going to be beaten. I think there are issues, when you are trying to forge change, as to how you accomplish that change.

• 2035

Mr. McCrossan: Yes.

Mr. Rogers: I happen to believe not everything that might be liked to be known is appropriate to be known, but that is a personal opinion and that is certainly not the direction of Parliament.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I think it is shared, Mr. Rogers, by unions, by corporations, by private-sector institutions and volunteer agencies and everybody else. There is a limit to it, you know.

Mr. McCrossan: Can we expect to see an example then of one of these action plans, since they are in the forms that you...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): One of the worst ones.

Mr. McCrossan: A typical one.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, a medium one.

Mr. Rogers: To answer your question, I think the action plans that we have concurred in with the departments they are very proud of. It would be my preference that the department be asked to present its action plan because I think they would love the opportunity to demonstrate the comprehensiveness, the professionalism of it, and their commitment to it. If they

[Translation]

M. McCrossan: Ces études seront-elles déposées devant le Comité?

M. Rogers: Conformément à mes recommandations et à un accord conclu avec le Conseil du Trésor, les conclusions de ces études ne seront pas déposées. Je ne voudrais pas devenir un second vérificateur général opérant au sein du gouvernement, car cela nuirait aux bonnes relations que j'entretiens avec les ministères et qui reposent sur une confiance mutuelle.

Nous pouvons cependant vous informer des programmes d'action eux-mêmes. Avec l'approbation du Conseil du Trésor, nous avons convenu que ces programmes d'action seraient communiqués au vérificateur général. Ils pourront lui servir de base pour établir à l'avenir ses programmes de vérification. Il m'a semblé approprié de faire connaître ces programmes d'action au Parlement par l'intermédiaire du vérificateur général. Si la tradition se perpétue, c'est sans doute devant le comité des Comptes publics que ces programmes d'action seront déposés.

M. McCrossan: Vous pensez que la Loi sur la liberté de l'information qui a été déposée au début de la semaine ne s'applique pas aux études d'IMPACT?

M. Rogers: Non. Les études d'IMPACT ont été lancées avant que le Parlement soit saisi de la Loi sur la liberté de l'information. La divulgation de leurs conclusions risque de créer des problèmes, elle aurait donc des répercussions négatives dans les relations de travail que nous entretenons avec les ministères. Ce serait un retour de bâton assez malencontreux. Lorsqu'on veut promouvoir le changement, il faut être très prudent sur les moyens à employer.

M. McCrossan: Oui.

M. Rogers: Personnellement, je crois que toutes les choses ne sont pas bonnes à révéler mais ce n'est certainement pas le point de vue du Parlement.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je crois que votre opinion, monsieur Rogers, est aussi celle des syndicats, des corporations, des entreprises privées, des organismes bénévoles, etc. Il y a néanmoins des limites.

M. McCrossan: Pourrions-nous voir un exemple de ces programmes d'action puisque leur présentation est...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un des moins bons, si possible.

M. McCrossan: Je préférerais voir un programme type.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ou bien un programme moyennement bon.

M. Rogers: Pour répondre à votre question, je dirai que les ministères sont très fiers des programmes d'action que nous avons arrêtés ensemble. Je préférerais leur laisser à eux-mêmes le soin de vous les présenter, et les fonctionnaires seront très heureux de vous parler du caractère complet et sérieux des programmes d'action, ainsi que de leur détermination à les

[Texte]

would not, I suppose if I were directed to do so I would have to.

Mr. McCrossan: Then could I ask you for the names of the departments in which you have agreed on action plans, just in case some of those come before this Committee?

Mr. Rogers: Do you want the list, or can I give you a few off the top of my head?

Mr. McCrossan: A few off the top of your head will do.

Mr. Rogers: Energy, Mines and Resources; National Health and Welfare.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Transport.

Mr. Rogers: It is in process, sir.

An hon. Member: Good luck!

Mr. Rogers: How many did you want, sir?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Be generous.

Mr. Rogers: Defence. Customs and Excise.

Mr. Gamble: Unemployment Insurance?

Mr. Rogers: That one is in process; UIC is a very, very large one.

Mr. McCrossan: I am just coming to the end of my 10 minutes. Maybe I can ask one other question.

Was reference made by the President of the Treasury Board to a report from you outlining . . . I think the number was 10,000 jobs? I would like to know, first of all, if it is true, if it exists; and second, under which of your programs it arose from, and is a copy of that report available?

Mr. Rogers: Mr. McCrossan, a copy of that report is not available; it represents advice to my Minister. In the environment of more open communication there was such an example, and let me describe the environment.

The Chairman: He is well over his time now.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, he is.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): You had better get unanimous consent for having allowed you an extra five minutes.

Mr. McCrossan: Do you not want the answer to the question?

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Of course.

Mr. Rogers: Shall I answer?

The Chairman: Oh, yes. As long as you keep it reasonably short, Mr. Rogers.

Mr. Rogers: Yes, I shall.

The Chairman: Otherwise I have problems with these people over here.

Mr. Rogers: Thank you. You would all know that the discussion of manpower savings in the public service is a priority of my Minister, and you would know that I would be

[Traduction]

appliquer. Sinon, je suppose que, si on me le demandait, je devrais le faire moi-même.

M. McCrossan: Pourriez-vous nous donner la liste des ministères pour lesquels des programmes d'action ont été arrêtés, puisque leurs représentants comparaitront peut-être devant le comité?

M. Rogers: Voulez-vous la liste complète, puis-je vous les citer de mémoire?

M. McCrossan: Vous pouvez m'en citer quelques-uns de mémoire.

M. Rogers: Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, celui de la Santé et du Bien-être social.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Le ministère des Transports.

M. Rogers: Une étude est en cours.

Une voix: Bonne chance!

M. Rogers: Combien voulez-vous que je vous en cite?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Soyez généreux.

M. Rogers: Le ministère de la Défense. Le ministère des Douanes et Accises.

M. Gamble: La Commission de l'assurance-chômage?

M. Rogers: L'étude est en cours; comme vous le savez, la Commission de l'assurance-chômage est très importante.

M. McCrossan: J'arrive au bout de mes dix minutes. Je peux peut-être poser une autre question.

Le président du Conseil du Trésor vous a-t-il parlé d'un rapport portant, je crois, sur la suppression de 10,000 emplois? Si ce rapport existe, pourriez-vous nous dire si ces chiffres sont exacts? Deuxièmement, quels sont les programmes qui seront touchés, et enfin pourrions-nous obtenir un exemplaire de ce rapport?

M. Rogers: Monsieur McCrossan, je ne peux pas vous fournir un exemplaire de ce rapport qui contient des conseils adressés au ministre. J'aimerais vous citer un exemple qui se situe dans un contexte de communication beaucoup plus ouvert.

Le président: Je crois qu'il a écoulé tout son temps.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En effet.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Vous pourriez peut-être nous demander si nous sommes disposés à vous accorder cinq minutes supplémentaires.

M. McCrossan: Ne voulez-vous pas connaître la réponse?

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Bien sûr.

M. Rogers: Est-ce que je dois répondre?

Le président: Oui. A condition que votre réponse soit courte, monsieur Rogers.

M. Rogers: Elle le sera.

Le président: Sinon, j'aurai affaire aux députés d'en face.

M. Rogers: Merci. Vous n'ignorez pas que la question des compressions de personnel au sein de la Fonction publique est une priorité de mon ministère. Mon homologue du Conseil du

[Text]

involved in serious discussions with him on that topic, as is my counterpart the Secretary of the Treasury Board. Both of us, of course, report to him. In examining the processes of central agency direction towards the accomplishment of aggressive targets as have been suggested, one becomes involved in a series of staff exercises and staff-planning processes. In terms of the consideration of what portion or how much of any manpower target might arise in the long term from the kinds of processes I described this morning, we entered into a very serious set of discussions on the extent to which they could be satisfied through the improvements in management processes—better information systems, better training which we talked about also this morning, better direction that results from all that. So other kinds of actions or options were more or less important in terms of the considerations of this government.

• 2040

We did a typical staff exercise in sizing and I stand by that number because I am confident in it and it addresses the issue as to whether the number is 40,000 large or 30,000 large or 5,000 large or not at all and that staff exercise that I did says it is 10,000. It also has some qualifications. It talks about not just staff reductions but productivity gains.

Productivity gains include the containment of growth inactivities as your client population to be served grows. It includes the substitution of data processing, particularly the benefits of distributed processing and remote data entry where the private sector has for some years been reaping material rewards in staff restriction by eliminating redundant clerical and overhead type functions, we have need of much more extensive application of this in the federal government. So, it talks also to a variety of things beyond just the simplistic squeezing of the system. It takes process change. It takes new tools and it takes other kinds of substitute actions to accomplish those kinds of gains.

As a much broader discussion it became public both to the surprise of the Minister and myself and it is a conversation I am not unhappy to have today but it was one that I would prefer to have seen not happen because again it raises the spectre in our relations with departments that the whole purpose of this is really to hit them over the head again so it has created some internal problems but I still stand by the number.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: We will make that your second round as well, Mr. McCrossan.

Monsieur Pepin, Mr. Peters and then Mr. Blenkarn on first round.

M. Pepin: Je suis évidemment très intéressé par la description de votre rôle. Je vous ai écouté avec intérêt ce matin et ce soir, et hier soir, je lisais quelques réflexions de Bob Bryce, qui n'a pas besoin d'être présenté, sur le rapport Lambert. A un certain moment, il parle du rôle du contrôleur général: His present duties are something of a mystery.

[Translation]

Trésor et moi-même avons déjà eu des discussions sérieuses avec le ministre sur ce point, étant donné que nous sommes responsables devant lui. Nous avons dû nous livrer à toutes sortes d'exercices de planification en matière de dotation, compte tenu des objectifs extrêmement stricts que la Direction centrale a fixés. Quant aux considérations relatives à la main-d'œuvre et aux réductions possibles résultant de l'application des processus que je vous ai décrits ce matin, nous en avons discuté très sérieusement et nous nous demandons si une bonne partie de ce chiffre-ci ne pourrait pas être atteint en améliorant les processus de gestion, en améliorant les systèmes d'information avec un meilleur programme de formation et une meilleure direction. Certains autres programmes ou mesures ont plus ou moins d'importance aux yeux du gouvernement actuel.

Nous avons fait certains calculs sur le nombre du personnel et je crois réellement que le chiffre proposé de 10,000 est juste. Ce n'est ni 40,000 ni 30,000 ni 5,000, mais bien les 10,000 que nous avons proposés. Il faut se rappeler que ce chiffre comprend non seulement les réductions en personnel, mais aussi les gains en productivité.

Des gains en productivité, cela comprend la limitation de la croissance des activités non productives à mesure que la clientèle à desservir s'accroît. Cela comprend la substitution du traitement des données, surtout les avantages du traitement réparti et l'entrée des données par télécommande. Ces techniques ont permis au secteur privé de réduire le personnel superflu et ont amené une réduction des frais généraux. En fait, il faudrait les appliquer dans l'Administration, qui en a grandement besoin. Donc, il s'agit de beaucoup plus que de simples réductions en personnel. Cela nécessite un changement de processus. Cela nécessite de nouveaux outils et de nouvelles initiatives, nécessaires pour accomplir ou atteindre ces gains en productivité.

A ma grande surprise et à la surprise du Ministre, cette conversation a été rendue publique. Je ne le regrette pas aujourd'hui, mais j'aurais préféré qu'elle n'ait pas été rendue publique parce qu'elle peut nuire dans nos rapports avec les ministères qui croiront que notre seul objectif est de leur donner un autre coup sur la tête, cela a déjà créé certains problèmes internes, néanmoins j'en tiens à ce que j'ai dit.

M. McCrossan: Merci.

Le président: Monsieur McCrossan, cette question compend votre question du deuxième tour.

M. Pepin, M. Peters et ensuite M. Blenkarn au premier tour.

Mr. Pepin: Needless to say I am very interested in the description of your job. I have listened to you with great interest this morning and this evening and last night I had an opportunity to read some comments by Bob Bryce who needs no introduction, comments on the Lamber Report. At a certain

[Texte]

Alors, si vos obligations, vos devoirs sont mystérieux pour Bob Bryce, imaginez ce que c'est pour nous, pour moi du moins.

Alors, j'essaie de saisir le sens de votre fonction. En passant, Bryce dit en anglais que vous avez la responsabilité

... detailed control of the estimates and remote control of departmental accounting and financial advisers.

I am going to repeat it just to make sure you have it:

... detailed control of the estimates and remote control of departmental accounting and financial advisers.

You might tell me whether or not this is a good definition.

Mais ce n'est pas le principal sujet. Je voudrais surtout si possible, savoir quelles sont vos relations avec le vérificateur général. Il rend compte au Parlement, vous rendez compte au gouvernement. Alors, vos relations sont-elles faciles, est-ce que vous faites double emploi en certains cas? Est-ce que vous vous rencontrez pour vous serrer la main? Est-ce possible que vous nous disiez quelque chose là-dessus?

Mr. Rogers: There was a book written recently by Mrs. Sonja Sinclair that went by the title *CORDIAL (But Not COZY)*...

Mr. Pepin: That is right.

Mr. Rogers: ... describing the relationships the Auditor General described between himself and the rest of the system. I think that is an apt description of our personal relationship. I enjoy a very strong personal affection for a professional relationship with Macdonell. It is not entirely amicable. The longer I spend, I suppose, in the federal government the more distance one puts between an adversary, but you have to recognize—and I am sure you do—that the role of an auditor is adversarial. When he is describing issues in his view of a government-wide nature, then the focus of the response to that, in co-ordinating the response of government to those criticisms, is myself. That is in accordance with the mandate that I was given and discussed, I must say, at great length with the man two tables to your right, Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): And the other guy who is not here.

Mr. Rogers: And the other guy who is not here. But the response of this position that I hold, as concurred in by the previous government—and may I say, as concurred in by Mr. Andras—really addresses several problems. The span of control of the Treasury Board Secretariat is enormous so that the spirit in the span of control provided an opportunity for delegation that allowed the President of the Treasury Board to have two arrows in his quiver to address these problems as

[Traduction]

point he talks about the role of the Comptroller General: «Son mandat actuel reste un mystère.»

So if your duties and obligations are somewhat of a mystery to Bob Bryce, imagine what they are for us, at least for me.

So I am really trying to capture the meaning of your role. By the way, Bryce said in English: you are responsible for

«... le contrôle détaillé des prévisions budgétaires et un contrôle général des procédures de comptabilité du Ministère et des conseillers en matière financière.»

Et je vais répéter pour m'assurer que vous avez bien compris:

«... le contrôle détaillé des prévisions budgétaires et le contrôle général des procédures de comptabilité des ministères et des conseillers en matière financière.»

Pourriez-vous me dire si, à votre avis, c'est ou non une bonne définition.

But that is not my main concern. I would like to know if possible, exactly what is your relationship with the Auditor General. He answers to Parliament, you answer to the government. So what relationship do you have with it? Is it an easy one or do your duties overlap in certain cases? Do you just meet to shake hands? Could you tell us something about this relationship?

M. Rogers: Mme Sonja Sinclair a récemment publié un ouvrage intitulé *Cordial But Not Cozy*.

M. Pepin: C'est exact.

M. Rogers: Ce livre décrit les rapports du vérificateur général et des autres organismes gouvernementaux, tels qu'il les perçoit lui-même. Cette description s'applique tout à fait aux relations qui existent entre lui et moi. J'éprouve une profonde sympathie pour M. Macdonell et nous avons des relations de travail extrêmement étroites, mais elles ne sont pas toujours amicales. Je suppose que lorsque l'on travaille longtemps au sein du gouvernement fédéral, on est obligé de garder une certaine distance vis-à-vis de ses adversaires, mais vous admettez que, de par la nature même de ses fonctions, un vérificateur se pose toujours en adversaire. Lorsque le vérificateur exprime des critiques à l'endroit du gouvernement dans son ensemble, c'est à moi qu'il incombe de répondre, après avoir pris connaissance des réactions individuelles de chaque secteur. Cela est tout à fait conforme au mandat que j'ai reçu, et je dois dire que j'en ai déjà longuement parlé avec le monsieur qui se trouve assis à votre droite, M. Andras, à deux tables de vous.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Et aussi avec quelqu'un qui n'est pas là aujourd'hui.

M. Rogers: C'est exact. Le poste que j'occupe a été approuvé par le précédent gouvernement et aussi par M. Andras. Je peux m'attaquer à plusieurs problèmes. L'étendue des pouvoirs de contrôle du Conseil du Trésor a permis la délégation d'une partie de ces pouvoirs. Le président du Conseil du Trésor a maintenant deux cordes à son arc et il peut se charger d'une part de ces problèmes, et d'autre part de la question des politiques en matière de dotation et d'affectation

[Text]

identified which are no doubt important, at the same time as the very serious issues in personnel policy and resource allocation and the very grave issues in those areas were being addressed by the senior officials reporting to the President of the Treasury Board. I think that is logical, just an organization issue.

It also provides the President of the Treasury Board with an opportunity to balance the decisions made on this side of the House on the management committee role of Treasury Board with the costs of it because the costs are heavy.

So I think that establishes the rationale—to repeat slightly again what I said this morning—for the office in my view, and regularizes the relationship between the Auditor General and the answering service at the central agency level within government, which is myself. Our job is to sweep up, and that sweeping-up task is done by remote control as Bob Bryce says, not in the old control of the Treasury role where it was hands on and it was all put through the eye of a very small needle, which may have been appropriate in the nineteen thirties and forties but at the time of the nineteen sixties had gone beyond the point when that organization form could possibly do anything but restrict the ability of government to act.

So this organization form, a functional staff role, overseeing and through persuasion and indeed if the need arises some coercion, ensures department limitation as a modern organization form appropriate to government but not simplistically translated private-sector type organization relationships. It is much more complex than that.

• 2050

What we have tried to do is to take the menu of problems presented in four prior Auditor General's Reports, sweep them into a basket, understand which of them have been solved and which of them had not been solved or had been only partially solved and, add to that all other concerns that the central agencies, particularly the Treasury Board, had identified as management problems. Believe me, there are many more of those than the Auditor General had recognized and the departments were actively working on, and then try to order those within the framework of other departmental priorities.

The improvement of management controls is certainly by no means the primary, necessary, problem that departments are dealing with. They have a place in the ranking of consideration of policies for the Canadian public and amendment in those...

M. Pepin: J'aimerais vous poser des questions également sur vos relations avec le président du Conseil du Trésor et avec les sous-ministres qui sont responsables de l'administration dans chaque ministère, mais vos réponses sont tellement complètes que je n'aurai pas le temps de le faire.

Un autre point que je voudrais porter à l'attention du président, qui a un esprit très réformateur comme on a vu ce matin, qui va nous amener le premier ministre ici à la prochaine occasion, qui va réformer les chaises et les tables, c'est celle-ci. Ce matin, vous vous êtes posé le problème, vous avez

[Translation]

des ressources. Les questions les plus graves sont, bien sûr, confiées aux fonctionnaires supérieurs qui font rapport au président du Conseil du Trésor. Cela me semble logique, c'est seulement une question d'organisation.

En ce sens, le Conseil du Trésor joue un peu le rôle d'un comité de gestion, ce qui lui permet d'apprécier les décisions prises par le parti du gouvernement en fonction de leurs coûts.

Comme je l'ai dit ce matin, cela suffit à justifier la création de mon poste, qui consiste à régulariser les rapports qui existent entre le Vérificateur général et le répondeur central, si vous voulez, c'est-à-dire moi-même. Nous sommes chargés de mettre de l'ordre, par télécommande, comme dirait Bob Bryce. Il ne s'agit pas de reprendre l'ancien rôle du Conseil du Trésor, c'est-à-dire de tout scruter à la loupe. Peut-être cela aurait-il eu du bon au cours des années 30 et 40, mais depuis une vingtaine d'années, cet organisme ne peut guère que limiter les interventions gouvernementales.

Conformément à notre mandat, nous sommes autorisés à user de persuasion et, en certains cas, à recourir à la coercition pour limiter la croissance des ministères du gouvernement, mais je ne pense pas que l'on puisse trouver dans le secteur privé un organigramme qui corresponde au nôtre. C'est bien plus compliqué que cela.

Nous avons en fait essayé de mettre dans un même panier les problèmes soulevés dans quatre rapports antérieurs du vérificateur général, essayé de comprendre quels sont les problèmes qui ont déjà été résolus et ceux qui ne l'ont pas encore été, ou ceux qui ne sont résolus qu'en partie, et ajouté à cela toutes les autres préoccupations que les organismes centraux, tel le Conseil du Trésor, ont identifiées en tant que problèmes de gestion. Croyez-moi, il y en a bien plus que ceux qui ont déjà été identifiés par le vérificateur général. Les ministères y travaillent déjà activement. Il faut essayer après cela de tout mettre cela dans le cadre des priorités des autres ministères.

L'amélioration du contrôle exercé par les cadres n'est pas nécessairement le premier problème auquel s'attaquent les ministères. Ce n'est qu'une des priorités parmi bien d'autres priorités des ministères qui ont pour but de servir le public canadien...

Mr. Pepin: I would like to question you as well on your relationship with the President of the Treasury Board and the Deputy Ministers who are responsible for the administration of each department, but seeing that your answers are so very complete I will hardly have the time to ask them.

Another point I would like to bring to the attention of the Chairman, a very reform-minded man, as we have seen this morning, who is going to be bringing in the Prime Minister to testify at the next Committee meeting, who is going to reform the chairs and the tables, and it is this. This morning, you

[Texte]

dit que vous alliez faire un effort pour *bring up the greater level of back-up in the committees* et je pense que c'est très important. On se demande souvent comment mieux servir les pauvres députés, surtout ceux d'arrière-ban, qui courent d'un comité à l'autre et ont peu de temps pour réfléchir et étudier. Et ce matin, en vous écoutant, (et c'est une proposition que je fais au président également) il n'y a aucun doute que si nous avions eu la présentation que vous avez faite avant-hier, il y a un semaine, si nous avions pu l'étudier, nous aurions gagné passablement de temps et aurions été plus en mesure de commenter sur ce que vous avez dit. Alors, je suggère au président, un esprit réformateur comme je l'ai dit, qu'il pourrait très bien insister, si la période de délai est suffisante, pour que dorénavant les gens qui viennent devant nous et qui ont des présentations préparées, nous les fassent parvenir deux ou trois jours avant et nous pourrions, à ce moment-là gagner passablement de temps. Je dis cela en passant.

Le président: C'est bien, mais maintenant votre temps est expiré. Toutefois, votre suggestion est très bonne, sauf que trop souvent, les déclarations sont faites à la dernière minute, vous êtes au courant, tous savent que vous n'aviez pas de déclaration.

M. Pepin: Bon.

Le président: Et que cela sortait...

M. Pepin: Non, cela, ce n'est pas vrai.

Le président: D'accord, c'est bien.

Mr. Peters.

Mr. Peters: Jean-Luc was also known for explaining the subject until there was no more subject, and that baffles the committee better than anything I know.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): He is known as the cat amongst the pigeons.

Mr. Peters: I listened to the discussion today and I have been quite impressed, but I have been impressed partly because you have dazzled me with all the new words. In the last few minutes you have used words like aggressive targets, mangement processes, staff restrictions, substitute actions. You know, there is nothing wrong with the words; it is just that you put so many of them in that you have a jargon that is all of your own or at least it is of your class, your group, your type of people.

Mr. Blenkarn: Real Tory words, are they not?

Mr. Peters: Those just happen to be in the one sentence.

But what is interesting me is the point Mr. Joyal was raising and would like to ask what your opinion is of the role of a parliamentary committee in looking into expenditure?

Now, I am sure if you have gone back a number of years, if you are looking at the Estimates at all, you will find that the Estimates were something, as you mentioned, that were all funnelled into the department of the Comptroller-General and he looked at everything and made the decision on everything.

[Traduction]

raised the problem of trying to do something about bringing up the greater level of backup in the committee and I feel this is an excellent idea and a very important suggestion. I have often wondered how we could help our poor members of Parliament, especially the backbenchers, who run from one committee to another and have very little time to reflect and study. And this morning, as I listened to what you were saying (and I am making a proposal to that effect to the Chair as well), there is no doubt that if we had had your presentation in hand the day before yesterday or a week ago, we would have had an opportunity to look at it, and we would have saved a lot of time and we would have been in a much better position to comment intelligently on what you have said. I, therefore, suggest to our reform-minded Chairman that he put a little pressure on witnesses appearing before committees, if sufficient notice is given, that witnesses send in their prepared statements two or three days before, thus giving us an opportunity to examine these briefs and to save a lot of time. I am just saying this in passing.

The Chairman: Very well, but now your time has run out. However, your suggestion is an excellent one except for the fact that often times these statements are prepared at the last minute. You, yourself, hardly ever had a prepared statement ready.

Mr. Pepin: Very well.

The Chairman: And that it was...

Mr. Pepin: No, that is not true.

The Chairman: Agreed, very well.

Monsieur Peters.

M. Peters: Jean-Luc était aussi connu pour son don de nous expliquer un sujet jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sujet, et cela confond un comité mieux que n'importe quelle autre chose.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Il était aussi connu comme le loup dans la bergerie.

M. Peters: J'ai écouté la discussion d'aujourd'hui avec un grand intérêt et je dois dire que je suis fort impressionné, mais impressionné en partie, parce que vous m'avez ébloui avec tous ces nouveaux mots. Dans les quelques dernières minutes, vous vous êtes servi de mots comme cibles agressives, processus de gestion, limitation du personnel, mesures de substitution. Il n'y a pas de mal à se servir de ces mots; mais vous en avez utilisés tellement que ce que vous avez dit est devenu un jargon qui est vôtre, ou propre à votre profession ou votre groupe.

M. Blenkarn: De vrais mots «bleus», n'est-ce pas?

M. Peters: Et tous ces mots-là se trouvaient dans une seule phrase.

Mais ce que je trouve intéressant, c'est le point soulevé par M. Joyal. Quelle est votre opinion sur le rôle que les comités parlementaires jouent dans l'examen des dépenses du gouvernement?

Si on regarde un peu l'histoire, on se rend compte que les prévisions budgétaires, ou le Livre bleu, étaient vraiment quelque chose; on y trouvait tout, et le contrôleur général examinait les prévisions et décidait de tout. Donc, tout était comme il le voulait, que ce soit bon, mauvais ou indifférent.

[Text]

So, obviously, it was the way he wanted it to be, good, bad or indifferent.

Estimates used to have in them all the information. And it is not too long ago that the book doubled in size because you put all the propaganda in it. And, really, what you have suggested to me here or that which I got out of it is that . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): They want more propaganda.

Mr. Peters: . . . if a department is going to make the outline of what they are going to do—and they may even go so far, as my friend mentioned, in making a five-year projection beyond the current year—and you put that in and then you put in some other detail. What do you expect the Committee to do in supervision? We have had to get an Auditor General that does all our work for us in finding horses on the payroll and all the other things that have happened more recently. We now have a Comptroller General because we are not able to tell what the Treasury Board is doing. I am just wondering how you see the role of Parliament. If we get many more competent people we just will not function because you can bamboozle us like nobody's business. I am just wondering what you see as the role of the Committee.

• 2055

In that book if we were going to pay pensions to people we put their names in it. We put the names of all the people who worked in the departments who got more than the sweepers' wages and you could tell what was going on in the departments. This format that I think is being discussed, that you are circulating to these departments, which they have accepted and you have accepted, if you put that in it would seem to me it is a fait accompli and we do not have much of a role then.

I am just wondering what you see as the parliamentary committee's role in the estimates and the function of estimates, because we all agree it is not working now. We have not done a damn thing for 10 years out of that book. Most of it comes from the Auditor General in the committee he gets involved in. It does not come from the estimates in the format we use now for estimates.

Mr. Rogers: I value the opportunity to express some opinions providing, Mr. Chairman, that is acceptable.

The Chairman: You are the man who is being examined, Mr. Rogers, and your opinions are of value here. I wish I could question too because I would get you to interpret what appears here under Treasury Board.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No way.

The Chairman: I will get someone to put it out though.

Mr. Rogers: I think what is valuable about that question is that we have to have more and better forums to debate. Certainly the public servant needs them and we need the forums to hear what it is parliamentarians view as important in the presentation of estimates, what kinds of information. So let me dream in colour a little bit.

My view is that it will not be propaganda and the information put forward has to be in plain language. It has to be

[Translation]

Les prévisions contenaient tous les renseignements nécessaires. Il y a quelques années, on a décidé de doubler la taille du Livre bleu pour y mettre toute cette propagande. En fait, vous me dites que . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ils veulent mettre encore plus de propagande là-dedans.

M. Peters: . . . si un ministère décide de nous donner un aperçu de ce qu'il a l'intention de faire cette année,—et comme mon ami vient de le dire, il peut tout aussi bien nous donner des projections pour les cinq années à venir,—et à cela, il ajoute d'autres détails. Comment le Comité peut-il exercer une surveillance? Nous avons dû nommer un vérificateur général qui s'occupe de déceler les mauvais éléments de la liste du personnel et toutes les autres anomalies qui se sont produites récemment. Nous avons maintenant un contrôleur général parce que nous ne sommes pas capables de déterminer ce que fait le Conseil du Trésor. Je me demande comment vous concevez le rôle du Parlement. Si nous nommons encore d'autres gens compétents, nous ne pourrions plus fonctionner, car il sera bien facile de nous bernier. Je me demande seulement comment vous concevez le rôle du Comité.

Auparavant, si nous versions des pensions de retraite, nous inscrivions le nom des bénéficiaires dans les livres. Nous inscrivions le nom de tous les fonctionnaires recevant un traitement normal et on pouvait savoir exactement comment fonctionnaient les ministères. Si vous inscriviez ce genre de chiffres, dans les budgets dont nous discutons, ceux que les ministères ont approuvés et que vous avez approuvés, cela semblerait un fait accompli et notre rôle serait bien limité.

A votre avis, quel rôle doit jouer le comité parlementaire quant aux prévisions budgétaires, car nous convenons tous que cela ne fonctionne pas pour l'instant. Nous n'avons rien fait depuis au moins 10 ans. La plupart des critiques sont formulées par le vérificateur général au comité devant lequel il est responsable. Nous ne pouvons en formuler à partir des prévisions budgétaires que nous utilisons à l'heure actuelle.

M. Rogers: Je suis heureux d'avoir l'occasion d'exprimer certaines de mes opinions, pourvu que vous n'y voyiez aucun inconvénient, monsieur le président.

Le président: Vous êtes le témoin, monsieur Rogers, et vos opinions nous intéressent beaucoup. J'aimerais aussi vous poser des questions au sujet de ce qui figure ici sous la rubrique Conseil du Trésor.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Jamais.

Le président: J'en chargerai quelqu'un d'autre.

M. Rogers: Cette question démontre qu'il faut avoir plus souvent l'occasion de discuter. C'est un besoin que ressentent les fonctionnaires, car ils doivent savoir quels renseignements les parlementaires veulent trouver dans les prévisions budgétaires. Permettez-moi donc de vous dire ce qui me paraîtrait idéal.

D'après moi, il ne s'agira pas de propagande, et les renseignements doivent être présentés en termes clairs. Ils doivent

[Texte]

substantiated with examples of performance that allow rapid inspection by lay readers to satisfy themselves that the results of the past and the plans for the future hook clearly to the statements made in words. So if you wanted to know Canada's investment in search and rescue capability in the Department of National Defence, you could look at the criteria upon which national defence establishes the staff and dollar levels. Do you want a 20-minute response to air incursion over our air space, or 2 hours, or 4 hours? Or the response to civil emergency to be able to blanket an area of insurrection in response to civil unrest, 2 days, 12 hours, so that you can debate the criteria and if the criteria are changed through parliamentary debate, so will the financial and staff . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Do you want to put the staff and the cost with it?

Mr. Rogers: And put the cost with it, sir, that is right.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): The choices.

Mr. Rogers: So the choices are here and then you could see a role for parliamentary committees, possibly even in advance of the submission of estimates, where these issues are debated in detail. The only place this can be done, it seems to me, is in a committee of parliamentarians such as this one and where the data put forward requires an extremely lucid and fact-based defence by the witnesses. So a lot of the support, when you describe the support to Parliamentary committees, really has to be in the clear expression and clear presentation of information that is summarized for consumption by very busy and overburdened people such as yourselves—not having to prepare it in many records, in many pieces of a document, to start from the top and, through your own level of interest or need, dig into the infrastructure of that information.

• 2100

Again dreaming in colour, you might visualize, then, a hierarchy of the formation of the estimates: the aggregates of government expenditures presented in some form, expanded and reorganized, of how your tax dollar is spent, which I think is one of the more informative of plain language documents presented on the government's spending plans; below that there would be another level of detail of departmental operations; and below that again there would be another set of even more detailed information upon which you could satisfy yourself on demand about the specifics and the guts of some particular aggregation in that second level.

Now, this whole subject has to be carefully considered and discussed with parliamentarians. What kinds of information? What are the levels of aggregation? How much detail? How much do you want to see published and how much do you want to know made available on demand? And it may be that one of the important functions of committees is to satisfy themselves that the detail exists and that it has integrity so that the summary detail you are being presented with satisfies you that it is not smoke but is indeed well substantiated. I believe that would be a very beneficial discipline within the public service if such a process and such an orientation information were available.

[Traduction]

être appuyés sur des exemples qui permettent au profane de s'assurer rapidement que les résultats obtenus et les projets futurs concordent avec ce qui est écrit. Ainsi, si vous voulez savoir combien le Canada investit dans les activités de recherche et de sauvetage au sein du ministère de la Défense nationale, il suffirait de vérifier sur quels critères sont fondés les niveaux de dotation en personnel et de dépenses de la Défense nationale. Voulez-vous qu'on ait une capacité de réponse de 20 minutes, 2 heures ou 4 heures à toute incursion dans notre espace aérien? Voulez-vous qu'on puisse prendre des mesures d'urgence, en cas d'insurrection, en 2 jours ou 12 heures? On peut donc discuter des critères, qui peuvent être modifiés, ce qui se reflétera ensuite sur les dépenses et la dotation . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Voulez-vous inclure la dotation en personnel et le coût?

M. Rogers: Et les coûts, en effet.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Les différentes options.

M. Rogers: Les options seront présentées et les comités parlementaires auraient pour rôle d'en discuter en détail, peut-être même avant la présentation des prévisions budgétaires. D'après moi, cela ne peut se faire qu'au sein d'un comité parlementaire comme celui-ci, où les témoins doivent étayer les données présentées. L'appui donné aux comités parlementaires doit donc consister en grande partie à présenter de façon très claire des renseignements, sous forme de résumé, qui puissent être absorbés par des gens aussi occupés que vous. Il faudrait éviter de rédiger trop de documents, pour que vous puissiez les consulter aisément et approfondir ce qui vous intéresse ou ce dont vous avez besoin.

On pourrait même imaginer une certaine hiérarchie dans la présentation des prévisions budgétaires. Tout d'abord, on présenterait les agrégats des dépenses gouvernementales, un résumé concis de la façon dont les impôts sont dépensés, ce qui me semble l'un des documents faciles d'accès les plus importants au sujet des projets de dépense du gouvernement; au deuxième niveau se situeraient les dépenses des ministères, et au troisième, une liste de renseignements encore plus détaillée vous permettant d'approfondir les données figurant au deuxième niveau.

Il faut étudier en profondeur toute cette question et en discuter avec les parlementaires. De quel genre de renseignements s'agit-il? Quels seraient les agrégats? Quels détails seraient donnés? Quelles données doivent être publiées et quelles données doivent être disponibles sur demande? Il se peut que le rôle des comités soit de s'assurer que les détails existent et qu'ils peuvent étayer le résumé qui vous est présenté. Il serait fort avantageux pour la fonction publique qu'un tel processus et une telle orientation soient mis en place.

[Text]

Mr. Peters: If you bound Parliament to that kind of a . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Logical process.

Mr. Peters: What seems to be a very logical process and one that we should have been doing a long time ago, how would you allow for . . . I am sure most of us are concerned about the fact that the budget keeps fluctuating in terms of the deficit. Sometimes it is up, sometimes it is down. It depends how the Minister of Finance feels—whether it is going to be 10 or it is going to be 7 or it is going to be 13. There must be somewhere in the estimates the right for government to do something beyond that which would be in that type of estimates, to allow for what now is about 25 per cent leeway in estimates to provide for newly developing circumstances that are not covered by the estimates, because we are really projecting them some considerable time ahead; you are suggesting even more than a year.

Mr. Rogers: Yes. Mr. Chairman . . .

The chairman: He is rapidly getting into his second turn here. You are using it up.

Mr. Rogers: May I answer the question?

The Chairman: Yes.

Mr. Rogers: I think the intention of contingencies that have been in, I think, the most recent estimates, is an important one. I think that is the framework within which government has planned and, in my personal view again, should continue to plan so that there is indeed a free reserve or the funds available to meet exigencies whether they be inflation in excess of that projected in the plans, whether they be international emergency as we have seen in the Vietnamese boat people situation, or whatever, and/or the seed money to begin programs where social or economic needs so dictate. Again, that is a personal opinion.

The Chairman: Thank you.

Mr. Peters: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Have I got any others on the first round. Mr. Bosley, are you interested in the first round?

Mr. Bosley: Yes, I would be.

The Chairman: You would be interested in the first round. All right. And then we start the second round.

• 2100

Mr. Blenkarn: Mr. Rogers, quick mathematics—and I am not very good at mathematics; I am like Arnold, who gave you the country lawyer approach—I usually use that—but it looks to me that the average salary, including employee benefits, is very close to \$30,000 a year in your operation. Am I correct there?

Mr. Rogers: Yes, I suggest you are.

Mr. Blenkarn: Yes. That is far and above the average salary, I presume, in the department you are looking at, is it?

Mr. Rogers: I have not looked at the other departments, Mr. Blenkarn, in that context. Central staff groups, first of all, tend to be small; and the Estimates of other departments tend to include a full range of staffing at different levels, more

[Translation]

M. Peters: Si vous liez le Parlement à ce genre de . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Processus logique.

M. Peters: A ce qui semble être un processus très logique qui aurait dû être installé il y a fort longtemps, comment . . . Je suis sûr que la plupart d'entre nous s'inquiètent du fait que le déficit budgétaire ne cesse de fluctuer. Cela dépend de l'humeur du ministre des Finances, il choisit 10, ou 7, ou 13. Il faut donc permettre au gouvernement de s'écarter des prévisions budgétaires, il faut fixer une certaine marge, qui s'élève maintenant à 25 p. 100 environ, en prévision de toute circonstance inattendue, étant donné que les prévisions budgétaires s'étalent sur une certaine période; vous proposez même plus d'un an.

M. Rogers: Oui. Monsieur le président . . .

Le président: Vous arrivez au deuxième tour. Il ne vous reste plus de temps.

M. Rogers: Puis-je répondre à la question?

Le président: Oui.

M. Rogers: Les crédits réservés aux éventualités dans les dernières prévisions sont un aspect fort important. C'est un concept qu'a adopté le gouvernement, et qu'il devrait maintenir à notre avis, pour réserver des fonds aux éventualités, comme un taux d'inflation supérieur à celui qui est prévu, une urgence internationale comme la situation des réfugiés vietnamiens, ou les fonds de départ nécessaires pour répondre à des besoins sociaux ou économiques. Je répète que c'est une opinion personnelle.

Le président: Merci.

M. Peters: Merci, monsieur le président.

Le président: Y en a-t-il d'autres au premier tour? Monsieur Bosley, voulez-vous prendre la parole au premier tour?

M. Bosley: Oui.

Le président: Très bien, nous commencerons ensuite le deuxième tour.

M. Blenkarn: Monsieur Rogers, suite à un calcul rapide, — bien que je ne sois pas très fort en arithmétique; je suis comme Arnold, — il me semble que le traitement moyen, y compris les avantages sociaux, s'élève à près de \$30,000 par année dans votre service. Est-ce exact?

M. Rogers: Oui.

M. Blenkarn: Oui. Je suppose que c'est de loin supérieur à la moyenne des traitements au sein du ministère que vous étudiez, n'est-ce pas?

M. Rogers: Je n'ai pas vérifié la situation dans les autres ministères à cet égard, monsieur Blenkarn. Tout d'abord, le personnel des services centraux est habituellement plus restreint, et les prévisions budgétaires des autres ministères englo-

[Texte]

junior levels, which are not characteristic of central staff agencies.

Mr. Blenkarn: All right. Well, then, I get into the question of Program Evaluation, which strikes me as a very major role you have to play, and I see only seven people involved, seven man-years, for \$245,000 plus payroll benefits, which averages out at \$35,000 apiece. Is that fair, or is the fact that we have some secretarial help which may be considerably less than that and some very experienced people? How many people have you really got in Program Evaluation of a senior quality that can do evaluations of programs?

Mr. Rogers: Could I ask Mr. Reid, who is the Deputy Secretary of the Branch involved, to respond to that, Mr. Blenkarn?

Mr. T. E. Reid (Deputy Secretary, Efficiency Evaluation Branch, Office of the Comptroller General of Canada): Mr. Chairman, at the present time we have a Program Evaluation Policy Division, which in these Estimates have a total component of approximately 16 people.

Mr. Blenkarn: Well, I have Program Evaluation, seven. Where do the rest come in?

Mr. Reid: Yes. The seven are there. There are another two, two lines below that, on Program Evaluation Skills Development.

Mr. Blenkarn: Well, I am looking at what you gave us this morning, Office of the Comptroller General, Main Estimates 1979-80, and a salary break-down and people break-down. And the second line is Financial Policy Development.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I was working off another chart. If I could give the honourable member the total break-down of the people involved in program evaluation work in the Office of the Comptroller General, it would break down as follows. In Program Evaluation itself there are seven. The line below that on my chart is the Task Force on Program Evaluability, at four.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Reid: When you get down into Professional Development, item number 2, you see Program Evaluation Skills Development, with two people in that.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Reid: Those people are devoted to the work of program evaluation.

In the IMPAC work, three man-years are also working in the IMPAC project looking at what is in place in those departments to make effective the program evaluation work. So the reality is that in the current year we have sixteen people working in the program evaluation area in those different kinds of capacities. That does all come under a central direction, which is part of the branch for which I am responsible.

Mr. Blenkarn: All right. But you have not quite answered my question, because I started off by saying in Program

[Traduction]

bent différents niveaux de dotation, des niveaux subalternes, qui ne se retrouvent pas dans les organismes centraux.

M. Blenkarn: Très bien. Deuxièmement, je note que seulement sept personnes, sept années-hommes, font partie du service d'évaluation des programmes, qui me semble votre rôle le plus important. Les traitements s'élèvent à \$245,000, plus les avantages sociaux, ce qui donne en moyenne \$35,000 par personne. Est-ce une interprétation juste de ces données, ou s'agit-il plutôt d'une combinaison du personnel de soutien recevant un traitement bien inférieur, et de gens ayant beaucoup d'expérience? Combien d'employés du service d'évaluation des programmes s'occupent vraiment de l'évaluation de ces programmes?

M. Rogers: Pourrais-je demander à M. Reid, le sous-secrétaire de cette direction, de répondre à votre question, monsieur Blenkarn?

M. T. E. Reid (sous-secrétaire, Direction de l'évaluation de l'efficience, Cabinet du contrôleur général du Canada): Monsieur le président, à l'heure actuelle, notre Division de la politique et de l'évaluation des programmes, figurant dans les prévisions budgétaires, comprend au total environ 16 personnes.

M. Blenkarn: Mais ici, sous la rubrique évaluation des programmes, je vois le chiffre 7. Où prenez-vous le reste?

M. Reid: En effet, il y en a 7, ici. Il y en a deux autres, deux lignes plus bas, sous la rubrique perfectionnement des compétences en évaluation des programmes.

M. Blenkarn: Je me reporte au document que vous nous avez donné ce matin, intitulé: Bureau du contrôleur général, budget des dépenses 1979-1980, où l'on voit une colonne des traitements et une colonne du personnel. A la deuxième ligne se trouve l'élaboration de la politique financière.

M. Reid: Monsieur le président, je m'étais trompé de tableau. Permettez-moi de vous donner la ventilation du personnel participant à l'évaluation des programmes au sein du Bureau du contrôleur général. Le service de l'évaluation des programmes lui-même compte sept personnes. A la ligne suivante, le groupe de travail sur les méthodes d'évaluation des programmes compte quatre personnes.

M. Blenkarn: Oui.

M. Reid: Sous la rubrique perfectionnement professionnel, la deuxième ligne, intitulée: perfectionnement des compétences en évaluation des programmes, compte deux personnes.

M. Blenkarn: Oui.

M. Reid: Ces gens se consacrent aux activités d'évaluation des programmes.

Sous la rubrique Impac, trois personnes participent au projet Impac pour déterminer ce qui se trouve déjà dans le ministère en vue d'une évaluation des programmes. Par conséquent, 16 personnes au total travaillent dans le domaine de l'évaluation des programmes dans ces différents secteurs. Toutes ces activités relèvent d'un service central qui fait partie de la direction dont je suis responsable.

M. Blenkarn: Très bien. Toutefois, vous n'avez pas répondu à ma question, car je me reportais à la rubrique «évaluation

[Text]

Evaluation you have seven people for \$245,000 plus payroll burdens and you have given me Program Evaluation two people, which at a quick average is thirty grand each, \$35,000 each, and four people at \$135,000, again plus benefits, which clearly averages a little in excess of \$40,000 each, and two people out of the other sector—I have not done the mathematics on that. But you have not really broken down and told me how many senior people you have doing evaluation and how many people who might be treated as typists and clerks and so on in that thing to do the routine work.

Mr. Reid: The Program Evaluation Division is headed by a senior executive officer at the SX-2 level. He has an assistant director at SX-1 level. There are two secretaries and one AS 1, which is a low-level officer. When you net that, you find that the rest are professionals at the AS8 or AS7 level; and that is the total group that performs the program evaluation function in the office of the Comptroller General.

• 2105

The average salary of the AS's, that is excluding the senior executive officers and excluding the clerical staff, is \$34,000. That is the professional staff.

Mr. Blenkarn: Are these qualified chartered accountants, or who are they?

Mr. Reid: These are people who have, in terms of their knowledge base and skill base, university education in areas such as economics, in areas such as mathematics, in areas of what we call quantitative analysis or the ability to analyse statistics concerning government programs to try to say something meaningful about the effects of those programs.

Mr. Blenkarn: How much business experience have they got?

Mr. Reid: In terms of the private sector, some do have business experience. For example, the assistant director received his business training under the Chrysler program. Most of these people do not have business experience: I would not like to leave the impression that most of them do.

Mr. Blenkarn: Are they graduates from your FORD program or are they people who have always worked in the public service and have had no outside experience other than in the public service.

Mr. Reid: I would say the majority of these people in the group have been public servants with experience in line departments, both in staff functions in line departments and operating programs. Some of them have got considerable experience in universities, either by pursuing Ph.D's or by teaching while in the university world.

Mr. Blenkarn: You are then indicating to me, and this is an indication that I, of course, get back from my constituents, that you have got a bunch of eggheads there and not people who are real practical people in terms of running businesses and so on.

Mr. Reid: I think the answer to that is that one can lay out the facts of the situation, which is to describe to you the skills, knowledge base of these people and to compare that with the job that they are asked to perform within the central agency.

[Translation]

des programmes» en regard de laquelle on a inscrit sept personnes et des traitements de l'ordre de \$245,000. Vous me dites que deux personnes font partie de l'évaluation des programmes, ce qui fait \$35,000 chacune, et quatre personnes à \$135,000, plus les avantages sociaux, ce qui donne en moyenne un peu plus que \$40,000. Je n'ai pas encore fait tous les calculs. Toutefois, vous ne m'avez pas dit combien de gens s'occupent directement de l'évaluation, par opposition au personnel de soutien.

M. Reid: La Division de l'évaluation des programmes est dirigée par un directeur général au niveau SX-2. Il y a aussi un directeur adjoint au niveau SX-1. Il y a aussi deux secrétaires et un AS 1, un agent de niveau inférieur. Les autres sont donc des professionnels au niveau AS8 ou AS7. C'est ce groupe qui remplit les tâches d'évaluation des programmes au Bureau du contrôleur général.

Le traitement moyen d'un AS, en excluant les directeurs et le personnel de soutien, s'élève à \$34,000. Il s'agit du personnel spécialisé.

M. Blenkarn: S'agit-il de comptables agréés?

M. Reid: Ce sont des gens ayant des connaissances et un diplôme, que ce soit en économie, en mathématiques ou en analyse quantitative, leur permettant d'analyser les statistiques des programmes du gouvernement, pour en dégager les répercussions.

M. Blenkarn: Quelle est leur expérience dans les entreprises commerciales?

M. Reid: Certains ont de l'expérience dans le secteur privé. Par exemple, le directeur adjoint a été formé dans le cadre du programme Chrysler. Toutefois, je souligne que la plupart n'ont pas d'expérience dans ce domaine.

M. Blenkarn: S'agit-il de diplômés de votre programme RPAF, ou de gens qui ont toujours été fonctionnaires et qui n'ont acquis aucune expérience à l'extérieur?

M. Reid: La majorité des membres de ce groupe sont des fonctionnaires ayant acquis de l'expérience au sein de services opérationnels et de programmes d'exploitation. Certains ont acquis beaucoup d'expérience dans des universités, que ce soit en poursuivant des études de doctorat ou en y enseignant.

M. Blenkarn: Vous voulez donc dire, comme le disent les électeurs, qu'il s'agit d'universitaires, d'intellectuels, et non pas de gens pratiques ayant déjà dirigé une entreprise.

M. Reid: Pour répondre à cela, il faut comparer leurs compétences et leurs connaissances à la tâche qu'on leur demande de remplir au sein de l'organisme central. Il sont chargés d'élaborer une politique dans le cadre de l'évaluation

[Texte]

The job they are asked to perform in the central agency is to design a policy in their program evaluation which is meaningful to the managers in departments: that is to say, procedures that managers in departments ought to follow in order to get a better grasp on what it is their programs are doing. It is not to go out into the private sector and analyse how those companies are doing from a financial point of view. There are other people in the office of the Comptroller General who have those financial analysis skills as opposed to the skills required to evaluate public programs for which there are basically no bottom lines.

Mr. Blenkarn: How do you evaluate something without any bottom line in terms of cost? The other day I wrote to the Minister of Communications on his magazine *En Search* and also to the Minister of Indian Affairs and Northern Development on his magazine *North-Nord*. *North-Nord* is a beautiful magazine, certainly a travelogue, something that *National Geographic* would be proud of; but I was wondering what really is accomplished by that type of a magazine. *En Search*, I understand from the Minister, only costs him \$17,500 an issue, but he, of course, forgets the staff involvement there. He also forgets the fact that he has rent to pay and the rest of it. When I analysed it out, his magazine *En Search* probably costs him \$3.00 a copy and he delivers it free to people.

Do you do anything like evaluating the true contributions to the public of these types of publications that flow across desks of Members of Parliament in growing numbers and certainly call for some new rehabilitation of the newsprint process?

• 2115

Mr. Rogers: Mr. Chairman, Mr. Blenkarn, I would submit that is not our responsibility; that is the responsibility of parliamentarians. Our responsibility is to ensure that the kinds of questions you have raised on information is accurately developed by departments and is presented as required by parliamentarians and approved by government. I would suggest that both the amount of information and the responsiveness to those questions will, in the forthcoming freedom of information legislation, place a strong discipline on the public service to respond and act in response to those kinds of inquiries. But it is not our responsibility to make the value judgments on whether or not a publication is worthy or whether a publication is produced at reasonable cost, except that we would have some other comparisons on what represented an economical cost.

Mr. Blenkarn: You mean that in program evaluation you do not evaluate the need or the cost benefit to the public; you just look at it and make sure they are doing it efficiently.

Mr. Rogers: Our role, sir, is to ensure that the evaluation is done; that it reveals in accordance with the demands placed upon the evaluators to answer those kinds of questions; that those questions are, indeed, answered; that they are presented, they are factual, they are objective, they are not self serving, so that parliamentarians and Cabinet Ministers can make the critical choices.

[Traduction]

des programmes qui servent vraiment aux chefs de service des ministères. Autrement dit, il s'agit des procédures que devraient suivre ces chefs de service pour déterminer les résultats concrets de leurs programmes. Ils ne sont pas chargés d'analyser la rentabilité de compagnies du secteur privé. D'autres membres du Bureau du contrôleur général détiennent des compétences d'analyse financière, par opposition aux connaissances requises pour évaluer des programmes publics pour lesquels la rentabilité ne joue pas vraiment.

M. Blenkarn: Comment pouvez-vous évaluer sans tenir compte de la rentabilité? Récemment, j'ai écrit au ministre des Communications au sujet de sa revue *En Search* et au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien au sujet de sa revue *North-Nord*. La revue *North-Nord* est très belle, certes, le *National Geographic* pourrait en être fier, mais je me demande à quoi elle sert exactement. D'après le ministre, la revue *En Search* ne lui coûte que \$17,500 le numéro, mais bien entendu, il fait abstraction des ressources humaines. Il oublie aussi le coût du loyer, etc. D'après mes calculs, cette revue lui coûte probablement \$3 l'exemplaire, et la population peut l'obtenir gratuitement.

Vous occupez-vous d'évaluer l'utilité réelle de ces publications que les députés reçoivent en nombre de plus en plus grand et qui montrent la nécessité de revoir les politiques d'impression?

M. Rogers: Monsieur le président, monsieur Blenkarn, je prétends que ce n'est pas notre responsabilité; c'est la responsabilité des parlementaires. Notre responsabilité consiste à nous assurer que les ministères tiennent expressément compte du genre de questions que vous soulevez sur l'information et que les renseignements soient présentés tels qu'exigés par les parlementaires et approuvés par le gouvernement. Je dirais même qu'en ce qui concerne la somme des renseignements donnés et la réaction positive aux questions posées, le projet de loi à venir sur l'accès à l'information forcera la fonction publique à faire preuve de discipline et à répondre et à réagir lorsque des demandes de ce genre sont présentées. Il ne relève cependant pas de nous de décider si une publication est digne ou non d'intérêt ou si une publication est publiée à un coût raisonnable, sauf dans la mesure où nous pouvons effectuer des comparaisons pour voir ce qui représente un bon prix.

M. Blenkarn: Vous voulez dire que dans le cadre de l'évaluation des programmes, vous n'évaluez pas le besoin ou la rentabilité pour le public; vous ne faites qu'examiner le programme et vous assurez que tout fonctionne efficacement.

M. Rogers: Notre rôle, monsieur, est de nous assurer que l'évaluation est effectuée; que les faits révélés permettront aux évaluateurs de répondre et à des questions de ce genre; que les questions, en fait, trouvent réponse; que les données soient présentées, qu'elles soient justes, qu'elles soient objectives, qu'elles ne servent pas le ministère, de façon à ce que les

[Text]

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, one final question.

Will you be able then on a program like the Department of Communications' *En Search*, to say to the Minister that the true cost of producing this magazine is \$3.50 or \$4, or whatever it is per issue, and you distribute it all for free. This is what this is really costing you in terms of rent and all the rest of the ancillary costs that go with it, and you, Mr. Minister, can make up your mind whether the darned thing is worth it or not.

Mr. Rogers: Yes, sir, and defend it publicly.

Mr. Blenkarn: Okay.

The Chairman: Mr. Bosley. Mr. King, are you interested in this question at this time?

Mr. King: I am going to observe.

The Chairman: All right, fine. Mr. Bosley.

Mr. Andras and Mr. Gauthier are down for a second round, which will be five minutes. Anybody else for a second round? Mr. Pepin. Mr. McCrossan, you want to get into a third round. Monsieur Joyal. Nobody else? Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rogers, you will excuse me if I ask what I know in advance is a relatively unknowledgeable question, to use a bad phrase. The reason is that I am having, as you have indicated, great trouble trying to understand anything about your department from the estimates, so I am really asking some questions concerning them. In your person-years and strength category it indicates 16 executives and 127 what are called administrative and foreign service personnel. Could you tell me what that category means, please?

Mr. Rogers: This is the aggregation system into which the estimates are cast and in which we must throw our manpower. One of the reasons for bringing with me a few additional schedules this morning was an endeavour to try to overcome the problem of this high level of aggregation. But within the 24 categories of different types of people who are included in administrative and foreign service, the three categories that I have are Economists and Administrative Officers, AS, Financial Officers, as well as clerical and secretarial staff. The purpose of producing the additional schedules was to try to disaggregate those people and to portray them in aggregations of the things they do, which is on this large schedule—it is divided in three parts—that I produced this morning which compares what it is in the blue book with how it is in the organization on the right and by mission on the left.

• 2120

Mr. Bosley: Am I to understand additionally from that book, sir, that in fact what is expressed in here as an increase in person years, from 124 to 188, is a little inaccurate. Are you picking up 19 additional people according to that book, in finance?

[Translation]

parlementaires et les ministres puissent faire des choix judicieux.

M. Blenkarn: Monsieur le président, une dernière question.

Êtes-vous donc en mesure, dans le cas d'un programme comme celui du ministère des Communications, la publication de la revue *En Search*, de dire au ministre que le coût réel de production est de \$3.50 ou de \$4 l'exemplaire, mais qu'il est donné gratuitement. Voici ce qu'il vous en coûte vraiment, pour le loyer et tous les frais connexes, et vous pouvez, monsieur le ministre, décider si la chose en vaut ou non la peine.

M. Rogers: Oui, monsieur, et défendre le programme.

M. Blenkarn: Très bien.

Le président: Monsieur Bosley. Monsieur King, est-ce que la question vous intéresse pour l'instant?

M. King: Je vais continuer à observer.

Le président: Très bien. Parfait. Monsieur Bosley.

MM. Andras et Gauthier sont inscrits au deuxième tour, qui sera de cinq minutes. Y a-t-il quelqu'un d'autre pour le deuxième tour? M. Pepin. Monsieur McCrossan, voulez-vous vous faire inscrire au troisième tour? M. Joyal. Quelqu'un d'autre? Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

Monsieur Rogers, vous m'excuserez si je pose ce que je sais à l'avance être, faute d'un meilleur terme, une question d'ignorants. C'est que j'ai, comme vous l'avez dit vous-même, beaucoup de mal à comprendre quoi que ce soit au sujet des prévisions budgétaires de votre service, et donc, je vais poser des questions à ce sujet. A la rubrique années-personnes, on peut lire 16 membres de la direction et 127 personnes dans ce que vous appelez le secteur administration et du service extérieur. Pouvez-vous me dire de quelle catégorie il s'agit au juste, s'il vous plaît?

M. Rogers: C'est la méthode de calcul normale pour la présentation des prévisions budgétaires qui veut que les données sur la main-d'œuvre soient ainsi regroupées. Voilà pourquoi j'ai apporté avec moi quelques documents supplémentaires, ce matin, afin de tenter de surmonter le problème de cette très grande concentration. Il existe 24 groupes d'emploi dans ce que nous appelons la catégorie de l'administration et du service extérieur; de ce nombre, trois groupes travaillent chez moi, les économistes et les agents d'administration, les AS, les agents financiers, ainsi que des commis et des secrétaires. Si j'ai apporté des tableaux supplémentaires, c'était pour tenter d'établir une distinction entre les employés, afin de les regrouper par occupation, ce que l'on peut voir sur ce grand tableau divisé en trois que je vous ai présenté ce matin, où l'on compare les données qui se trouvent dans le Livre bleu avec, ici, à droite, la répartition par secteur, et à gauche, par fonction.

M. Bosley: Dois-je en outre comprendre, en lisant les prévisions, monsieur, qu'en fait, lorsqu'on lit ici qu'il y aura une augmentation des années-personnes de 124 à 188, ce n'est pas tout à fait juste. Est-ce que vous recevez 19 personnes supplémentaires, selon le Livre bleu, des Finances?

[Texte]

Mr. Rogers: I am picking up 64 additional people, sir.

Mr. Bosley: Over and above the additional that is represented in your estimates there is a footnote that indicates there are another 19 person years in the Department of Finance, indicating that would be a change this year.

Mr. Rogers: No, that is not so. We do not have an administration branch; we are too small. So the word processing, facilities management, receptionists and all the kinds of things that go with that kind of service are rendered jointly by one central group on behalf of the Treasury Board Secretariat, my office and the Department of Finance.

Mr. Blenkarn: And where does your budget come into that?

Mr. Bosley: If I can pursue that. What person-years would have shown up in last years estimates is a charge against your department, not as a charge but as a footnote against your department.

Mr. Rogers: About the same number, because, remember, my basic staff is the same level in the preceding combination combined Treasury Board Secretariat and I had them transferred holus-bolus to me.

Mr. Bosley: So the true fiscal increase in cost is not really 51 per cent, in terms of mounting your functions. What is shown in your estimates is a percentage change in man-years of 51.6, and I can make a calculation based on dollars increasing to your department. But in fairness there is in fact a chunk of cost that you incur that is borne in the administrative services section and not charged against your estimates, not an in and out entry in your book.

Mr. Rogers: Yes, if I could give a logistic answer, sir, these base of costs outside are basically unchanged from the prior year because the basic organization existed and was assigned to the Treasury Board Secretariat last year.

Mr. Bosley: So the point is valid, that in fact if I were looking for the person-year cost of your operation, last year it was 124 plus roughly 19 and this year it is 108 plus roughly 19?

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Bosley: Yes, 188 plus roughly 19.

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Bosley: So that the gross increase which is expressed here is in fact not correct in the taxpayers sense. The percentage increase here is just roughly 50 per cent.

Mr. Rogers: Well, the percentage might vary but the absolute dollar increase and the absolute staff increase is right. It is still 2.6 million . . .

Mr. Bosley: Not to the taxpayer, it is not. I am trying to suggest that the taxpayers' cost for you is less than this in increase terms, because the taxpayer bears the cost for you in finance, does he not, which has not changed?

[Traduction]

M. Rogers: Je vais avoir 64 personnes de plus, monsieur.

M. Bosley: Outre ce nombre supplémentaire qu'on trouve dans vos prévisions budgétaires, il y a une note qui mentionne qu'il y a en plus 19 personnes du ministère des Finances, ce qui me porte à croire que c'est nouveau de cette année.

M. Rogers: Non, ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas de direction de l'administration, nous sommes trop petits. Ainsi, le traitement des données, la gestion des installations, les services de réceptionnistes, tous les services de ce genre nous sont fournis par un groupe qui dessert le secrétariat du Conseil du Trésor, mon bureau et le ministère des Finances.

M. Blenkarn: Qu'est-ce que cela vous coûte?

M. Bosley: Si vous le permettez, j'aimerais continuer. Combien d'années-personnes figuraient dans les prévisions budgétaires des dernières années, aux frais de votre ministère, non pas aux frais, mais sous forme d'une note touchant votre ministère.

M. Rogers: Environ le même nombre, car, si j'ai bonne mémoire, j'ai le même personnel que j'avais auparavant lorsqu'il était compté avec celui du secrétariat du Conseil du Trésor, avant qu'il ne me soit transféré, en bloc.

M. Bosley: Ainsi, en ce qui concerne l'exécution de vos fonctions, l'augmentation financière réelle n'est pas vraiment de 51 p. 100. Ce que l'on peut voir dans vos prévisions budgétaires, c'est un changement de pourcentage au niveau des années-hommes de 51.6 p. 100, et je pourrais en calculer le coût en dollars pour votre ministère. Cependant, pour être juste, il faut dire qu'une partie de ce que vous coûtent les services administratifs ne figure pas dans vos prévisions budgétaires, ne constitue pas une entrée pure et simple dans vos livres.

M. Rogers: Oui, si vous me le permettez, j'aimerais vous expliquer la chose, monsieur. Ce que nous coûtent les services extérieurs n'en en fait pas changé par rapport à l'an dernier, puisque l'organisation de base existait, mais relevait l'an dernier, puisque l'organisation de base existait, mais relevait l'an dernier du secrétariat du Conseil du Trésor.

M. Bosley: Il est donc juste de dire, en fait, si je regarde les années-personnes dans votre organisation, que, l'an dernier, vous en aviez 124 plus environ 19 et que cette année vous en avez 108 plus environ 19?

M. Rogers: Oui.

M. Bosley: Oui, 188 plus environ 19.

M. Rogers: Oui.

M. Bosley: Ainsi, l'augmentation brute qui figure ici n'est donc pas tout à fait juste, si l'on se place du point de vue du contribuable. L'augmentation procentuelle est d'environ 50 p. 100.

M. Rogers: Le pourcentage varie peut-être, mais l'augmentation en dollar absolu et l'augmentation du personnel en chiffre absolu sont exactes. C'est toujours 2.6 millions . . .

M. Bosley: Pas pour le contribuable, ce n'est pas le cas. J'essaie de faire valoir qu'il en coûte moins cher aux contribuables pour vos services, si l'on regarde l'augmentation, car c'est

[Text]

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Bosley: Okay.

Mr. Rogers: Would you like an additional comment on that, sir?

Mr. Bosley: Sure.

Mr. Rogers: Mr. Lusby might like to make a brief comment.

Mr. D. D. Lusby (Director of Financial Services, Administration Branch, Office of the Comptroller General of Canada): As Mr. Rogers has already said, the administration is provided for the Department of Finance, the Treasury Board and Mr. Roger's office through a central administration. There has been a slight increase in the charge to the office of the Comptroller General over last year due to the fact that he in fact has grown in proportion to the Treasury Board Secretariat and the Department of Finance. The fact of the matter is that the central administration has not grown and there have been no increases in the provision of those central services.

Mr. Bosley: Terrific. Are those central services a charge on the budget of the Comptroller General?

Mr. Lusby: Yes, they are included in the professional and special services. There is an amount of approximately \$782,000 included under standard object 04.

Mr. Bosley: Standard object 04, which is showing an increasing in the estimates because there is more lumped into that, is that it?

• 2125

Mr. Lusby: Yes. In 04, in addition to the charge for central services are additional costs associated with consulting dollars and other areas as well.

Mr. Bosley: Just two more questions, Mr. Chairman, if I may.

One, should I understand that the fairly substantial increases in the budget allocation for you in the estimates is in fact to bring you to a level of activity which was contemplated in the beginning, or is there additional activity over and above what was contemplated when your office was created?

Mr. Rogers: Although the level of activity is different and higher, what I acquired in terms of a staff resource was not consonant with the mandate I have been given. I mentioned this morning that we had a mandate to ensure implementation of program evaluation, and in 124 man staff-year there was no resourcing for that at all. You heard just now that that is 16 people now, spread over 58 departments and agencies of government and some 2200 program activity elements that have not been evaluated and must be. We view that as a fairly modest investment to ensure that over time the departments get alive on this activity. That is one example.

[Translation]

toujours le contribuable qui paie vos frais au ministère des Finances, n'est-ce pas, et le montant n'a pas changé?

M. Rogers: Oui.

M. Bosley: Très bien.

M. Rogers: Voulez-vous quelques remarques supplémentaires à ce sujet, monsieur?

M. Bosley: Certainement.

M. Rogers: M. Lusby aimerait peut-être faire un bref commentaire.

M. D. D. Lusby (directeur des services financiers, Direction de l'administration, Cabinet du contrôleur général du Canada): Comme l'a déjà dit M. Rogers, les services d'administration pour le ministère des Finances, le Conseil du Trésor et le bureau de M. Rogers nous sont fournis par une administration centrale. Le Bureau du contrôleur général a vu sa participation financière augmenter légèrement depuis l'an dernier, parce que le bureau a grossi par rapport au secrétariat du Conseil du Trésor et au ministère des Finances. Cependant, l'administration centrale n'a pas grossi et il n'y a eu aucune augmentation du coût de ces services.

M. Bosley: Formidable. Est-ce que le coût de ces services est imputé au budget du contrôleur général?

M. Lusby: Oui, les frais sont inclus dans les services professionnels et spéciaux. Il s'agit d'un montant d'environ \$782,000, qui figure à l'article courant 04.

M. Bosley: A l'article courant 04, qui montre une augmentation parce qu'un plus grand nombre d'activités s'y trouvent regroupées, c'est bien cela?

M. Lusby: Oui. Au 04, outre les frais des services centralisés, on trouve d'autres frais, tels que les services de consultants, etc.

M. Bosley: Encore deux questions, monsieur le président, avec votre permission.

D'abord, dois-je comprendre que les augmentations assez importantes qui vous sont consenties dans les prévisions budgétaires vous ont été allouées pour vous permettre d'atteindre le niveau d'activité qui avait été envisagé au départ, ou s'agit-il de défrayer le coût d'activités supplémentaires qui n'avaient pas été envisagées lors de la création de votre bureau?

M. Rogers: Bien que les activités soient différentes et plus nombreuses, je dois dire que ce que j'avais comme personnel n'allait pas de pair avec le mandat qu'on m'avait confié. J'ai mentionné ce matin que nous avions le mandat d'assurer la mise en œuvre d'un programme d'évaluation; or, dans les 124 années-hommes, aucune ressource n'avait été prévue à cette fin. Vous venez d'entendre que 16 personnes ont été affectées maintenant à cette tâche, réparties dans 58 ministères ou organismes gouvernementaux, où quelque 2,200 programmes d'activité n'ont pas encore été évalués, mais devraient l'être. Nous estimons qu'il s'agit là d'un investissement assez modeste, visant à garantir qu'avec le temps, les ministères entreprendront cette activité. C'est un exemple.

[Texte]

I mentioned also that the Treasury Board approved, after I arrived here, a pilot program called FORD to begin to acquire and to develop a more structured training program for the acquisition of financial officers. That was not in the base.

So those two alone represent two thirds of the accretion in resources that we have discussed. So the resource base did not, indeed, and it was part of the conditions upon which I accepted this job that, unless I was to be given the latitude to propose—not necessarily approved what we propose—and to have favourably considered by Treasury Board the kinds of support consistent with the task I had been asked to take on, I would not have taken the job. So this is partially a response to that condition.

Mr. Bosley: A final question. Assuming you are going to be recommending some changes to the form of the estimates, which on first reading are practically useless to a new parliamentarian . . .

Some hon. Members: And the old ones too.

Mr. Bosley: . . . and given that the mandate describing your program descriptions suggests that your job is to do your best to figure out who is not doing a good job, would you regard it as within your mandate, and in effect would you not regard it as within your obligation, to be providing to parliamentary committees that are reviewing yours and other departments, some information as those departments are being reviewed with which they can ask the right questions—shall I put it that way?

Mr. Rogers: I think it is a very fair question and I think it lies at the heart of the need for the reform of the estimates.

Departments have a lot of information on what they do, structured differently than this. There is lots of information they do not have that they should have, that should be available for improving the understanding of parliamentarians and to address the specific interest they have—the example of publications which Mr. Blenkarn raised is an example. That should be available on demand, but more importantly, it should be put forward voluntarily, at least in the first instance, so parliamentarians can examine it and say: more of that; that is not of interest to us, or it is not significant to the process of considering your estimates or assessing your performance—give us something different, and so another and changed and different set of information would be brought forward again for appraisal, so that the Public Service can receive that direction and modify what to put forward. That is why I stress it is an evolutionary process.

• 2130

I have to agree with you that the information is not structured in a form that is easy for consumption, and because of that it is not easy to have the kinds of responses I believe you should be entitled to in response to reasonable questions such as you have put forward.

[Traduction]

J'ai également mentionné que le Conseil du Trésor avait approuvé, après mon entrée en fonction, un projet pilote appelé PAF, visant à concevoir et à mettre sur pied un programme de formation plus structuré pour les agents financiers. Cela ne figurait pas dans le projet initial.

Ces deux aspects représentent à eux seuls les deux tiers de l'augmentation des ressources dont nous discutons. En fait, au départ, les ressources ne le permettaient pas et, à vrai dire, c'est une des conditions que j'ai posées pour accepter l'emploi, à savoir qu'à moins qu'on me donne la latitude de proposer, — sans que nécessairement mes propositions soient approuvées, — et que le Conseil du Trésor me donne l'appui nécessaire pour réaliser la tâche qu'on me demandait d'assumer, je n'aurais pas accepté ce travail. C'est donc en partie en réponse à cette condition.

M. Bosley: Une dernière question. En supposant que vous allez recommander que soient apportées quelques modifications à la forme des prévisions budgétaires, qui, à la première lecture, sont à toutes fins pratiques inutiles pour un nouveau député . . .

Des voix: Et pour les anciens aussi.

M. Bosley: . . . et compte tenu du fait que la description contenue dans votre mandat laisse entendre que votre tâche consiste à tenter de découvrir qui ne fait pas bien les choses, croyez-vous qu'il soit de votre mandat, et même ne croyez-vous pas que ce soit votre obligation, de fournir aux comités parlementaires, lorsqu'ils examinent votre service ou d'autres ministères, certains renseignements qui nous permettent de poser, comment dirais-je, les bonnes questions?

M. Rogers: Je crois que cette question est tout à fait juste et, en fait, repose au cœur même de la nécessité de refondre les prévisions budgétaires.

Les ministères possèdent beaucoup d'informations, présentées différemment, sur ce qu'ils font. Par contre, il leur manque beaucoup de renseignements qu'ils devraient avoir, et qu'ils devraient mettre à la disposition des députés, sur des questions qui les intéressent expressément, pour qu'ils comprennent mieux . . . Le cas des publications soulevé par M. Blenkarn est un exemple. De tels renseignements devraient être disponibles sur demande, mais ce qui est plus important, on devrait les donner volontairement, du moins au début, de façon à ce que les députés puissent examiner les données et dire: «Plus de données sur ce sujet; ceci ne nous intéresse pas, ou cela n'a rien à voir avec l'étude de vos prévisions budgétaires ou l'examen de votre rendement; donnez-nous autre chose», ainsi, de nouveaux renseignements seraient présentés, et ceci permettrait à la fonction publique de recevoir des directives et de modifier les renseignements selon la demande. C'est pourquoi j'ai souligné qu'il s'agissait d'un processus d'évolution.

Je conviens que les renseignements ne sont pas présentés sous une forme facile à comprendre et que pour cette raison il n'est pas aisé d'obtenir le genre de réponses auxquelles, à mon avis, vous avez droit lorsque vous posez des questions tout à fait raisonnables comme celles que vous avez posées.

[Text]

Mr. Bosley: Thank you.

The Chairman: We will now start the second round. Five minutes.

Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Mr. Rogers, the questioning has stimulated me to a great deal of reactions, which I will resist. I will come precisely to a couple of areas that are a continuation of my own interests and that you will recognize, I think.

An area that has not been opened up so far and that must be is the question of your relationship to the Crown corporations. Generally speaking, you have been talking about areas with which I am very familiar, and may I say that I am glad to see progress has been made to the degree you have described it. That is very encouraging.

The whole area of Crown corporations opens up the question of your side of the responsibilities of Treasury Board, which I gather from what you are saying still remain in the post-policy decision area. I still remain convinced that there is a separation here; that is to say, one branch of the government advises ministers as to the policy decision by which the great bulk of expenditures are made, the billions, as to whether you do have DREE or you do have defence or you do have all the rest of it. My conviction remains that your job really is to make sure that whatever is decided by Parliamentarians is carried out effectively, efficiently, and with probity as well, and value.

But then you get to the Crown corporations, which are by necessity and by their very genesis established to have some degree of detachment and autonomy. Have you delved into this to the state where you can elaborate a bit and tell us what new developments are taking place there? Because it is different; they are a different area, a different breed of cat, as it were, than departments themselves, for policy reasons.

Mr. Rogers: Mr. Andras, the consideration of the work that had gone on for some time before in terms of examination of Crown corporations is, I think, coming to fruition. I think the government's legislative program provides for that to be presented to Parliament in terms of a series of revisions to Parliament's relationships to Crown corporations.

There has been, I think, or continues to be, a recognition of the arm's-length relationship, or the different relationship, between Crown agencies and departments of government as regards the responsibilities of my office, which I share. The issue that we have to face, I believe, one of specific and narrow interest to me, is in the face of identified, significant problems in management processes in Crown corporations and agencies as identified by the auditors, whether they be the Auditor General or private sector auditors. In the face of the failure, over a reasonable period of time, of the management of the Crown corporation to fix those problems, what do you do then? My personal view is that there should be a reserve power at Treasury Board so that in the face of continued dereliction in cleaning up the act the central agency would move in

[Translation]

M. Bosley: Merci.

Le président: Nous allons commencer maintenant le deuxième tour. Cinq minutes.

Monsieur Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Monsieur Rogers, la discussion m'a beaucoup stimulé, mais je vais résister à la tentation de réagir. Je vais plutôt m'en tenir à quelques domaines qui continuent à m'intéresser et que vous allez sans doute reconnaître.

Un domaine que nous n'avons pas encore abordé et qui doit l'être, c'est la question de vos relations avec les sociétés de la Couronne. D'une façon générale, vous avez discuté de domaines que je connais assez bien et je dois dire que je suis heureux de constater que l'on a réalisé tous les progrès que vous avez décrits. C'est très encourageant.

Toute la question des sociétés de la Couronne soulève l'aspect de vos responsabilités dans le cadre du Conseil du Trésor, lesquelles demeurent, si j'ai bien compris ce que vous avez dit, dans le domaine de l'exécution des décisions de politique. Je demeure toujours convaincu qu'il y a séparation ici; c'est-à-dire qu'un secteur du gouvernement conseille les ministres quant aux décisions de politique dans le cadre desquelles le gros des dépenses sont effectuées, les milliards, quant à savoir si l'on doit avoir le MEER ou un programme de défense, ou tout le reste. Je demeure toujours convaincu que votre tâche consiste en réalité à vous assurer que ce qui est décidé par les députés est effectué efficacement et honnêtement, et qu'on en a pour notre argent.

Ensuite, nous avons les sociétés de la Couronne qui par nécessité et par leur raison d'être même sont créées avec un certain degré de liberté et d'autonomie. Avez-vous étudié la question au point de pouvoir nous donner quelques détails sur les nouveaux événements dans ce domaine? C'est un domaine différent, c'est une espèce bien différente des ministères et ce pour des raisons de politique.

M. Rogers: Monsieur Andras, l'étude des données qui ont été recueillies depuis déjà un certain temps sur les sociétés de la Couronne est sur le point, je crois, de donner des fruits. Je crois que le programme législatif du gouvernement prévoit que le résultat de cette étude sera présenté au Parlement sous forme d'une série de révisions aux modalités qui régissent les rapports entre le Parlement et les sociétés de la Couronne.

On a toujours admis et je crois que l'on continue à admettre qu'il existe des rapports sans dépendance, une relation différente, entre les sociétés de la Couronne et les ministères gouvernementaux en ce qui touche mes responsabilités et je partage ce point de vue. La question qu'il nous faut trancher, je crois, et la question qui m'intéresse expressément et particulièrement, se pose lorsque les vérificateurs, qu'il s'agisse du vérificateur général ou des vérificateurs du secteur privé, ont relevé des problèmes graves dans la procédure de gestion d'une société ou d'un organisme de la Couronne. Lorsqu'après une période raisonnable, la direction de cette société de la Couronne n'a pas réglé ces problèmes, que faire alors? Personnellement, j'estime que le Conseil du Trésor devrait posséder un pouvoir de réserve de façon à intervenir directement lorsqu'une

[Texte]

directly, which would be consistent with lifting the delegated responsibilities in the private sector of a subsidiary or a division that is failing to do its job, and force them to adopt a very specific set of corrective actions not inconsistent with the kinds of programs I have going with the 32 departments now. But I stress that this would be a reserve power. It might have a salutary effect, indeed, in the areas where progress was not being made in certain Crown corporations to prevent such an intervention, but that is not part of the legislation and it is not part of the mandate. However, if indeed that situation arose and was perpetuated I would certainly make representation that such an intervention capability exist.

• 2135

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): All this presumes is that you are going to have the same information systems that you would in a multinational corporation with subsidiaries around the world. Whether or not it is flowing in through all the complications of the public sector staging, in the end you have got to have access to the flow of information—like an audit committee inside the government in that sense.

Mr. Rogers: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Andras, we are getting on. I would like to get everybody who has asked for a second round in the five minutes.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Are you telling me it is over or are you warning me for some more?

The Chairman: No, it is over. Sorry.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Can we have that third meeting?

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Sorry to change the pace here but I want to talk to you, Mr. Rogers about some philosophy. Without a philosophy you do not get very far; people do not understand what your objections are.

All these proposals calling for extended lists of plans, detailed estimates, departmental plans, more exhaustive parliamentary reviews, audits, means that public servants in general will be called upon to do more work, and therefore less work for our main interest, which is the taxpayer. I am a bit leery here as to how we are going to get across to managers in the Public Service that there is something else than a stick in this game for them to be more efficient, more effective. This may be an opinion and I know you can give me a speech on it, but how do you propose to get across to Public Service financial managers and other managers that there is an incentive for them to be more effective and more efficient within a system of change? I believe strongly that you can change structures once in a generation but you cannot keep changing structures all the time, and here we have a series of structural changes coming in about every four or five years. When you have a complete revamping of the whole system you get a very

[Traduction]

société de la Couronne néglige d'apporter remède; une telle procédure serait tout à fait conforme à ce qui se fait dans le secteur privé lorsque l'on relève une filiale ou une division de ses responsabilités déléguées, lorsque celle-ci manque à ses obligations, pour la forcer à adopter des mesures correctives très précises, ce qui ressemble d'ailleurs assez au programme qui existe maintenant dans les 32 ministères. Je souligne toutefois que cela serait un pouvoir de réserve. Il pourrait avoir un effet salutaire, effectivement, dans les secteurs où l'on n'enregistrerait aucun progrès, tels que les sociétés de la Couronne, par exemple, qui voudraient empêcher des interventions de ce genre, mais cela ne fait pas partie de la loi et n'est pas prévu dans notre mandat. Toutefois, si cette situation venait à se produire et à se perpétuer, je demanderais certes de disposer d'une possibilité d'intervention de ce genre.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Tout ce que cela suppose, c'est que vous allez disposer de systèmes d'information semblables à ceux dont vous disposeriez dans une société multinationale ayant des filiales dans le monde entier. Que ce soit ou non en passant par tous les dédales du secteur public, il vous faut essentiellement pouvoir accéder aux processus de cheminement de l'information, à l'instar d'un comité de vérification qui serait placé à l'intérieur du gouvernement.

M. Rogers: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Andras, le temps passe. J'aimerais donner la parole à tous ceux qui ont demandé un deuxième tour pendant les cinq minutes qui nous restent.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Voulez-vous dire que mon tour est terminé ou que je peux encore poser une dernière question?

Le président: Non, il est terminé, je regrette.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Pouvons-nous avoir une troisième séance?

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je regrette de changer l'orientation de la discussion, mais je voudrais parler avec vous de certains principes, monsieur Rogers. Sans principes, on ne va pas très loin; les gens risquent de ne pas comprendre quels sont vos objectifs.

Toutes ces propositions relatives à l'établissement de listes de projets plus élaborées, de prévisions détaillées, de plans des ministères, d'examen parlementaires plus exhaustifs, de vérifications, signifient que l'on demandera aux fonctionnaires en général d'accomplir plus de travaux et conséquemment de réduire la part du travail consacrée à notre intérêt principal, celui du contribuable. Je me demande un peu comment nous allons faire comprendre aux gestionnaires de la Fonction publique que ce jeu d'accroissement de l'efficacité et de l'efficience auquel nous nous livrons est autre chose qu'une entreprise punitive. J'exprime cette opinion en sachant parfaitement que vous pouvez me répondre par de longs discours, mais comment vous proposez-vous de faire comprendre aux gestionnaires financiers de la Fonction publique et aux autres cadres qu'ils ont quelque chose à gagner en étant plus efficaces, plus efficaces, et en s'adaptant au changement? J'estime fermement que l'on peut modifier les structures une fois par généra-

[Text]

difficult problem to deal with, which is called morale in the Public Service.

Mr. Peters: It has not been because the government has changed that often.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am just talking about the system. I am not being partisan here.

How would you respond, Mr. Rogers, to that kind of a challenge? There must be some kind of carrot at the end of this thing for them to be more efficient and more effective.

Mr. Rogers: I have spent a lot of time on that, Mr. Gauthier. I realize that the biggest part of this job is selling change. The essence of what I do personally is motivating people to change.

I think one of the first things I have as an expectation, based on past experience in situations in the private sector that were dramatically worse than the situation I see within government, in point of fact, is that when you provide tools that people can use they have their own stimulation by freeing people; by enabling them to comprehend the conduct of their affairs, they automatically become better managers. That is why I stress the difference between the tools that you put in the hands of people who are not by definition those who are equipped to develop them. You hire them for different reasons and for different expertise. So the first product is clearly demonstration. We did not talk about this, but in these plans we have been careful to try to find at the front end some demonstrations of how these changes improve the ability of existing managers to manage so that they can be a third-party reference to their confrères. That is one.

• 2140

Two—we mentioned this this morning as a very important role of training and retraining because we are involved not only in the acquisition of different skills but in changing values. That is a very much longer-term proposition.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If I may interrupt you, you will be happy to hear that the present Treasury Board Minister told me in the House today that he has no intentions and it is not within his mind at present to cut in any way the training and development.

Mr. Rogers: I was sure that would be the case.

[Translation]

tion, mais qu'on ne peut constamment modifier les structures. Or, voici qu'on nous inflige des modifications structurales tous les quatre ou cinq ans. Lorsqu'on procède à un remaniement de fond en comble du système, on est obligé de résoudre un problème extrêmement délicat, celui du moral dans la Fonction publique.

M. Peters: Ce n'est pourtant pas le résultat de changements fréquents de gouvernement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je parle simplement du système, sans partisanerie aucune.

Monsieur Rogers, comment réagissez-vous à ce type de défi? Il faut offrir une sorte de récompense au bout de tous ces efforts, pour que ces fonctionnaires soient encouragés à être plus efficaces et plus efficaces.

M. Rogers: J'ai beaucoup réfléchi à cela, monsieur Gauthier. Je me rends compte que la partie la plus importante de mon travail consiste à faire la publicité du changement. Essentiellement, je suis moi-même appelé à motiver les fonctionnaires en faveur du changement.

En me fondant sur certaines expériences que j'ai eues dans le secteur privé, expériences considérablement plus difficiles que ne l'est la situation actuelle au sein du gouvernement, une des premières choses que je constate, c'est que lorsqu'on fournit des instruments que les gestionnaires peuvent utiliser, ces instruments comportent leur propre récompense, du fait qu'ils libèrent les gestionnaires. En permettant à ces derniers de comprendre l'évolution de leur travail, on fait d'eux, automatiquement, de meilleurs gestionnaires. C'est pourquoi je souligne l'importance de ne pas mettre ces instruments entre les mains de personnes qui, par définition, n'ont pas les aptitudes nécessaires pour les utiliser. Ces personnes sont engagées pour des raisons différentes et pour des connaissances différentes. La première utilité de ces instruments est donc de permettre aux gestionnaires de faire la preuve de leur compétence. Nous n'avons pas parlé de cela, mais nous avons soigneusement tâché en élaborant nos plans, de faire en sorte qu'ils constituent une preuve première de la manière dont les changements que nous proposons améliorent l'aptitude des gestionnaires actuels à gérer leur service, de sorte qu'ils deviennent une référence-témoin pour leurs collègues. Voilà donc pour le premier aspect.

Deuxièmement, et nous avons parlé de cela ce matin, nous jouons également un rôle très important en matière de formation et de recyclage, parce que nous nous occupons non seulement de l'acquisition d'aptitudes différentes mais également de la modification du système des valeurs. Toutefois, il s'agit là d'un objectif à beaucoup plus longue échéance.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Permettez-moi de vous interrompre; vous serez sans doute heureux d'apprendre que le ministre du Conseil du trésor m'a dit en Chambre, aujourd'hui, qu'il n'a absolument aucune intention de réduire, de quelque manière que ce soit, la formation et le perfectionnement.

M. Rogers: J'étais certain qu'il en serait ainsi.

[Texte]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It contradicts some of the things that were said before, but anyway, you will be happy to hear that. But we will see.

Mr. Rogers: The third is that there are concomitant changes required in the incentive system. I think those have been well commented on in the Lambert and Davignon reports, which I have not read thoroughly yet. That is another stream of change which has to happen so that there are rewards for good management, maybe not inordinately better than the rewards for excellent policy advice, because that will still continue to be important in this environment, but that there will be better rewards for good management.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have one last question and this may require possibly some search. I would like to know—I have about four or five important questions—how many financial administrators there are in the public service at this time.

Mr. Rogers: There are 2,487.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What has been the rate of growth of these officers?

Mr. Rogers: It has doubled in four years.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You have the answer. How fast has the growth been, say, in the last four or five years?

Mr. Rogers: We have had 8,000 moves to double the staff from 1,200 in 1974 to 2,487 at the end of 1978.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That brings me to the last question. How much in terms of cost, money and time has this been to the Treasury, and what are the savings that you estimate we have realized from this cost?

Mr. Rogers: I think those have been investments in the infrastructure. I cannot tell you what the savings are or what are the costs. The costs we can get but I do not have them with me.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You cannot tell me anything about the savings?

Mr. Rogers: I cannot.

The Chairman: Your time is up. Mr. Gauthier.

Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I am not sure if you, Mr. Gauthier, got to my questions or not there because we are talking about objectives and targets and the return on other departments. I wanted to get to your objectives, your targets and the returns on your investment in your department, and what thinking you have done about your own objectives. We are investing money in you now. You are up to 188 people, is it? Presumably this is a worthwhile expenditure, at least in your mind, and you see this as something which is going to produce a fair amount of gains for the people of Canada. I wonder to what extent you have sat down and defined your own objectives, your own

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela contredit des choses qui ont été dites antérieurement, mais de toute façon je suppose que vous êtes heureux d'entendre cela. Bref, nous verrons.

M. Rogers: Troisièmement, le système d'encouragement des gestionnaires exige des changements connexes. Je pense que les rapports Lambert et Davignon, que je n'ai d'ailleurs pas entièrement lus, traitent longuement de ces changements. Il s'agit d'une autre série de changements qui doivent se produire afin qu'il y ait des récompenses pour toute bonne gestion, récompenses qui ne sont pas nécessairement supérieures à celles que l'on accorde pour d'excellents conseils en matière des politiques à adopter, puisque cela continuera d'être important dans ce milieu, mais qui n'en seront pas moins de meilleures récompenses pour toute bonne gestion.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai une dernière question qui nécessitera peut-être certaines recherches. Je voudrais savoir, j'ai environ 4 ou 5 questions importantes, combien d'administrateurs financiers il y a dans la Fonction publique actuellement?

M. Rogers: Il y en a 2,487.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quel a été le taux de croissance du nombre de ces agents?

M. Rogers: Il a doublé en quatre ans.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous avez les réponses! A quel rythme s'est effectuée la croissance au cours des 4 ou 5 dernières années, par exemple?

M. Rogers: Nous avons eu près de 8,000 déplacements qui ont eu pour résultat de faire passer l'effectif de 1,200, en 1974, à 2,487, à la fin de 1978, ce qui représente un peu plus du double.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Voilà qui m'amène à ma dernière question. Du point de vue du temps et de l'argent, quels ont été les frais engagés par le Trésor, et quelles sont les économies que, selon vous, ces frais nous ont permis de réaliser?

M. Rogers: Je pense qu'il s'est agi d'investissements dans l'infrastructure. Je ne peux vous parler ni des économies ni des frais engagés, je peux obtenir les chiffres quant aux frais, mais je ne les ai pas avec moi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne pouvez rien me dire des économies?

M. Rogers: Non, je ne peux pas.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Gauthier.

Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Monsieur Gauthier, je ne suis pas certain que vous ayez posé les questions que je voulais poser. En effet, nous parlons là des objectifs, des cibles et du rendement au sein des autres ministères. Je voudrais traiter de vos objectifs, de vos cibles du rendement à l'intérieur de votre service; à quelle réflexion vous êtes vous livré au sujet de vos propres objectifs? Désormais nous investissons de l'argent dans votre service. Votre effectif se chiffre à 188 fonctionnaires, n'est-ce pas? Je suppose qu'il s'agit là d'une dépense utile, du moins selon vous, et que vous considérez vos travaux comme aptes à produire un certain nombre d'avantages pour les Canadiens. Je

[Text]

targets, and what sort of return on the investment you are thinking what we might get.

Mr. Rogers: I guess the terms of reference upon which you accept a job like this is, first of all, to take into account the objectives that the person who hires you has, the Government of Canada. I think the main objective is to have a thinner Auditor General's report.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thinner?

Mr. Rogers: Yes.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): That is like trying to fill a Cadillac full of gas with the motor running.

Mr. Rogers: At least if it is not thinner, that the materiality of the criticisms is of a significantly lower order. If that is not an accomplishment over the space of a few years, then I think we would be having a different kind of discussion in this Committee. Secondly, we do intend to set with departments returns on these investments. These investments will cost the 20 departments involved about \$50 million over the next four years, \$14.5 million of which we estimate will be incremental cost to the government. We had better get a sizeable and measurable return on those investments, although they are not inordinately large given the scale of \$52 billion worth of expenditures in current terms. But if we do subject ourselves to that kind of discipline, then we can hardly hold our heads up as an example to others. I would just like to give you a statistic. Fifty million dollars represents .2 per cent of the O and M base of government of \$11.5 billion. It has been my experience that productivity gains run in the order of four to ten times your investment. I think that is a number that can be verified by any management consultant. So you could expect that we are looking for returns in that order. If you looked at those as a percentage of just the O and M base of two-tenths of 1 per cent . . .

• 2145

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What is O and M?

Mr. Rogers: Operations and maintenance. It is the management of the Public Service, excluding statutory.

Then you can go beyond that and say that in the area of re-examination of program activities, including all statutory programs that flow from the activities of program evaluation or sunset, or the enhanced strategic long-term and operational planning of departments, you should be able to keep book on the trade-offs made between the priorities of existing programs that fund initiatives in the future. I am going to keep that book which hopefully will be substantially more than 10 times \$14.5 million. I am prepared to demonstrate that year by year as we go. This is not our accomplishment; it is the accomplishment

[Translation]

me demande dans quelle mesure vous vous êtes attaché à l'élaboration de vos objectifs, de vos propres cibles et je voudrais savoir si vous avez songé au rendement que nous pourrions tirer de l'investissement que nous faisons dans votre service.

M. Rogers: En acceptant un emploi comme celui-ci, il faut, premièrement, prendre en ligne de compte les objectifs que fixe l'employeur, c'est-à-dire le gouvernement du Canada. Je pense que l'objectif principal est de réduire l'épaisseur du rapport du vérificateur général.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Réduire l'épaisseur?

M. Rogers: Oui.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Cela revient à essayer de faire le plein d'une Cadillac pendant que le moteur tourne.

M. Rogers: Au moins, faute d'en réduire l'épaisseur, il faudrait que l'importance des critiques exprimées dans ce rapport soient considérablement moindres. Si nous ne réussissons pas cela en quelques années, je pense que les discussions auxquelles nous nous livrerons au sein de ce comité seront très différentes. Deuxièmement, nous avons bel et bien l'intention de demander aux ministères un rendement correspondant à l'investissement. Ces investissements coûteront aux 20 ministères concernés environ 50 millions de dollars répartis sur les 4 prochaines années, dont 14.5 millions de dollars représenteront, selon nos calculs, des frais supplémentaires pour le gouvernement. Il vaudrait mieux que ces investissements nous rapportent quelque chose de tangible et de mesurable, même s'ils ne sont pas démesurément élevés, compte tenu du niveau de dépenses actuel, soit 52 milliards de dollars. Toutefois, si nous adoptons ce genre de laisser-aller, nous aurons beaucoup de difficulté à lever fièrement la tête et à nous offrir en exemple aux autres. J'aimerais simplement vous fournir une statistique. Cinquante millions de dollars représentent .2 p. 100 des coûts gouvernementaux de fonctionnement et d'entretien, coûts qui se chiffrent à 11.5 milliards de dollars. D'après mon expérience, les gains de productivité se chiffrent à un taux qui varie entre 4 et 10 fois la valeur de l'investissement. Il s'agit là d'un chiffre qui peut être vérifié auprès de n'importe quel expert conseil en gestion. Nous nous attendons donc à un rendement de cet ordre de grandeur. Si l'on envisage notre investissement comme un pourcentage des dépenses de F et E, elles se chiffrent à deux dixièmes de un pour cent . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Que signifie F et E?

M. Rogers: Fonctionnement et entretien. Il s'agit de la gestion de la Fonction publique, exception faite des dépenses statutaires.

On peut même aller au-delà de cela; lorsque l'on réexamine les programmes, y compris les programmes statutaires, dans le cadre des évaluations ou des programmes extinctifs ou de la planification stratégique à long terme des travaux des ministères, on devrait pouvoir tenir un livre qui rende compte des modifications des priorités de programmes qui permettent de financer les initiatives futures. Je compte moi-même tenir ce livre et y enregistrer un chiffre qui, je l'espère, sera considérablement supérieur à 10 fois 14.5 millions de dollars. Je suis prêt à prouver cela au fil des ans, à mesure que nous avançons.

[Texte]

of what the departments do, because it is the departments who have the responsibility for implementation. But if we do not have that kind of return, we had better go to something else.

Le président: Monsieur Pepin.

Mr. Pepin: I am interested in the training of personnel. I am a former Professor of Political Science and in political science it does not matter what you teach, as long as you develop the curiosity, the thinking processes of the students. Much of what they learn they learn by themselves, and the important point is that they want to keep up and that they have the curiosity necessary to move themselves professionally. Consequently I am very interested in getting a copy of the curriculum that you use for the Government of Canada's certificate of management. I would be very interested to see how you do it, especially in view of the point that Mr. Gauthier made about the constant changes in the techniques of financial management, and the constant changes in the philosophy of management—from centralization to decentralization, back to centralization and what not—so I am fascinated as to how you train somebody to be so flexible as to adjust to all the fads and the fancies and the moods. That is the first question.

The second one is that I know that financial management and personnel management are buzz words at the moment and terribly important and so on, and I would like you to comment a bit on their relative importance in government management. I would like it not to become so absolute that, if somebody is not a financial manager or a personnel manager, there is no room for him in the Public Service of Canada. Bryce, in the text I was commenting upon earlier tonight, said that if these criteria—present criteria—had been applied, great public servants like Clark, Robertson and what not, would not have been admitted to the Public Service of Canada. I would like you to comment a bit on that.

The training and the importance of . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Three-quarters of the members would never get elected.

Mr. Pepin: But that is a different game.

Mr. Haliburton: We are not managers.

• 2150

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We had better be.

The Chairman: Just a minute, gentlemen. Mr. Rogers has the floor.

Mr. Rogers: I cannot stress too highly that the role that we represent and other functional staffs, such as personal, are support functions and this is widely misunderstood within the public service. With all the publicity in recent years to enhancing—you say “all the buzz words”, and you are absolutely right, they are buzz words—financial management, whatever that means, has gotten well out of context.

[Traduction]

Cela ne constituera pas notre réalisation, mais bien celle des ministères puisque ce sont eux qui ont la responsabilité de la mise en application. Toutefois, si nous n'obtenons pas ce genre de rendement, nous sommes mieux d'aller jouer ailleurs.

The Chairman: Mr. Pepin.

M. Pepin: Je m'intéresse à la formation du personnel. J'ai déjà été moi-même professeur de sciences politiques et, en sciences politiques, ce n'est pas tellement ce que l'on enseigne qui est important, mais il faut surtout développer la curiosité et le processus de réflexion des étudiants. La plus grande partie de ce qu'ils apprennent, ils l'apprennent tous seuls, et l'important est qu'ils veuillent poursuivre et qu'ils aient la curiosité nécessaire pour avancer sur le plan professionnel. En conséquence, j'aimerais beaucoup obtenir un exemplaire du programme d'études dont vous vous servez pour le certificat de gestion du gouvernement du Canada. Je m'intéresse à la manière dont vous effectuez cela, compte tenu notamment du fait que M. Gauthier a parlé des modifications constantes des techniques de gestion financières et des changements constants des principes de gestion—de la centralisation à la décentralisation, pour revenir à la centralisation et ainsi de suite—et j'éprouve une grande fascination à l'endroit de la manière dont vous réussissez à rendre un fonctionnaire suffisamment souple pour qu'il s'adapte à toutes les modes, toutes les humeurs, toutes les vagues. Voilà ma première question.

Deuxièmement, je sais que les mots «gestion financière» et «gestion du personnel» sont des mots de passe actuellement, qu'ils sont extrêmement importants, et ainsi de suite. Je voudrais donc que vous traitiez un peu de l'importance relative de ces notions en matière de gestion publique. Je n'aimerais pas que ces principes deviennent tellement absolus qu'une personne n'étant ni un gestionnaire financier ni un gestionnaire de personnel ne puisse pas trouver d'emploi dans la Fonction publique du Canada. Dans le texte dont je parlais un peu plus tôt ce soir, Bryce disait que si les critères actuels avaient été appliqués antérieurement, des hauts fonctionnaires célèbres tels que Clark, Robertson, et les autres, n'auraient pas été admis au sein de la Fonction publique du Canada. J'aimerais que vous nous parliez un petit peu de cela.

La formation et l'importance de . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Les trois quarts des députés ne seraient jamais élus.

M. Pepin: Mais il s'agit là d'un jeu différent.

M. Haliburton: Nous ne sommes pas des gestionnaires.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela vaut mieux.

Le président: Un moment, messieurs, c'est M. Rogers qui a la parole.

M. Rogers: Je n'insisterai jamais assez sur le fait que le rôle joué par le personnel et nous-mêmes en est un de soutien, ce que les fonctionnaires comprennent assez mal. Vous parlez justement de tous ces grands mots, et vous avez raison de dire que toute la publicité des dernières années met l'accent sur eux alors que l'expression gestion financière, par exemple, perd tout son sens hors-contexte.

[Text]

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Rogers: This is support function. It exists because there are people who run programs and who need support in the delivery of those programs and who need information about them. But it is not a financial guy or key analytical planner that is going to forge the negotiations on the next round of federal-provincial relations in some major program area. He does not have the qualities of compassion, motivation, in depth experience and knowledge in his field and some of the very complex areas of social or economic or scientific endeavour that the government is responsible for and they try to they will fail.

So there is an orientation in trying to be sure that the financial community and the planning community understand themselves as agents, as support, and that they are there because the other functions are done. The minute they put themselves in the middle of making judgements, they are not qualified and they will never win the confidence of the people they are supposed to serve. So be assured, I do not have a view of a financial comptroller or a financial officer in a department that in any way is subverting the primary role of the Deputy Minister or the Senior Program Officers of that department.

That is tough news because what they do is very exciting stuff and what financial officers and people like I do is very mundane and boring stuff and you have to like that kind of work, and I happen to like my kind of work. That is culture training and it is long term but that is a very consistent message I put across to departments and in much of the public speaking I do and much education is required for that to be understood.

In the area of training, the Government of Canada Certificate Program in Accounting that I mentioned is fairly conventional university training. What you see in that will be a technical training that is of no particular surprise to you. We are trying to be sure that the people who take that indeed, however, have the technical equipment on top of whatever liberal arts or other background they brought with them because we are not restricting the selection of people into the financial community to Bachelor of Commerce or Bachelor of Business Administration or people in Public Administration because you can find good skills from every discipline as we know, but we have to be sure that they do have or acquire the background that is consistent with the occupation they have chosen.

Beyond that, there is a different kind of training needed. The kinds of training programs which we have in governments are very similar to university programs in many respects. They are developmental; they are training in sensitivity; they are training in awareness. But our concern and need in my particular and our areas of concern is for the acquisition of skills. So we need skills base training and we need skills base training that proves that the person taking that needs it, that as he is taking it, you know he has learned it, and at the end of it you know that he has learned what it was you expected to teach him and that he will take those skills back to the job.

[Translation]

Une voix: Bravo.

M. Rogers: C'est une simple tâche de soutien. Elle existe parce que des gens administrent des programmes et ont besoin d'aide et de renseignements à leur sujet. Mais ce n'est pas un agent financier ou un planificateur analytique clé qui va inventer la prochaine série de négociations fédérales-provinciales d'un vaste programme. Ils ne possèdent pas la compassion, la motivation, l'expérience approfondie et les connaissances dans certains secteurs très complexes des programmes sociaux, économiques ou scientifiques dont le gouvernement a la responsabilité. Ne possédant pas ces qualités, ils ne peuvent usurper le rôle. S'ils essaient, c'est l'échec à coup sûr.

On doit donc s'assurer que les agents financiers et les planificateurs se voient eux-mêmes comme des agents, comme des soutiens qui existent parce que d'autres tâches doivent être accomplies. À partir du moment où ils se mettent à porter des jugements, n'étant plus compétents, ils perdent la confiance de ceux qu'ils sont censés servir. Soyez sans crainte, je ne prête pas aux agents financiers ou au contrôleur des finances d'un ministère un rôle équivalent à celui du sous-ministre ou des administrateurs en chef des programmes.

C'est difficile à avaler puisque leurs fonctions sont vraiment passionnantes alors que celles des agents financiers et des agents comme moi sont plutôt superficielles et ennuyantes. Il faut vraiment aimer ce genre de travail, ce qui est précisément mon cas. C'est en fait une question de culture à long terme mais ce message très logique doit être expliqué aux ministères. D'ailleurs tous les discours que je prononce ont pour but de renseigner un peu mieux les gens.

Dans le domaine de la formation, le gouvernement du Canada a mis sur pied un programme de certificat en comptabilité qui ressemble beaucoup au cours universitaire traditionnel. Il s'agit d'une formation technique qui ne doit pas vous étonner. On essaie de s'assurer que les stagiaires possèdent, en plus de leur formation en sciences humaines ou autres, les connaissances techniques nécessaires. Nous n'acceptons pas seulement ceux qui ont déjà un baccalauréat en commerce, en administration des affaires ou en administration publique, puisqu'on trouve des gens fort compétents dans toutes les disciplines. Nous devons toutefois veiller à ce qu'ils aient et acquièrent des connaissances utiles dans leur emploi.

Passé ce stade-là, il faut une autre forme de formation. Les programmes de formation offerts par les gouvernements sont, à plusieurs égards, fort semblables aux programmes universitaires. Ils servent à épanouir les gens, à les sensibiliser, à leur faire prendre conscience de ce qui les entoure. Dans le domaine qui m'intéresse plus particulièrement, l'important c'est la nécessité d'acquérir des connaissances. Nous avons besoin de cours fondamentaux révélant que le stagiaire a vraiment besoin de ces cours, qu'il apprend vraiment quelque chose. À la fin, on peut vérifier s'il a appris tout ce qu'on a voulu lui enseigner et s'il se servira de ses connaissances dans le cours de son emploi.

[Texte]

I have worked as you have for years with programmed instruction or programmed learning, as it is called, and it works. And we need it and we need it in areas outside finance, we need it in areas of planning, so that this support category of people I am describing will indeed render an improved service to those programs managers compared to what they do today. And the urgent and critical need for training is there because you are not going to acquire a whole lot of people from the outside with those skills; you have to work with the base of people that you have. So our primary role and responsibility is to ensure that their skill levels are enhanced.

• 2155

Therefore, one of the major thrusts of this professional development activity is to define how those programs will work, so that, in working with the Public Service Commission, those portions of the programs are much more finely honed and tuned than they have been in the past.

The Chairman: Mr. Joyal and then Mr. Gamble. Mr. Gamble will be the last.

M. Joyal: Comme vous le savez, monsieur Rogers, le vérificateur général fait ses recommandations au Conseil du Trésor qui les qualifie, les accepte, les refuse ou encore en qualifie le contenu et, dans le rapport annuel du vérificateur général, nous avons la réaction de l'administration publique aux recommandations du vérificateur général.

Le fait que vous ne soyez pas placé dans la même situation quant aux recommandations que vous pouvez faire au niveau des modifications à apporter, que ce soit dans l'évaluation d'un programme ou dans les méthodes comptables, ne vous place-t-il pas dans la situation où vous avez tous les pouvoirs nécessaires d'évaluation et d'étude mais où vous êtes placé, au niveau du caractère exécutoire des recommandations que vous faites, dans une situation qui vous met en porte-à-faux sur certains aspects?

Mr. Rogers: Mr. Joyal, the plans that we agree on with the departments will be made available to the Auditor General. The Auditor General intends to take those plans and verify, independently of our review, because his review is on behalf of Parliament, that the department's plan is well constructed, that it will solve the problems he has identified, and that, indeed, they have made the progress that they had committed to me in that plan. So there is a reporting to Parliament on the progress made through the vehicle of the Auditor General's report, and, with minor exceptions, there is nothing that he has or will report on that is not in some way, shape, manner or form covered by our plans. There are some exclusions but not many.

So the follow-up responsibility that he has will be an important instrument for Parliament to be informed on respecting the progress made and a discipline upon the departments to execute. In addition to that, there is an internal process that says that failure to execute on the part of a department brings a review, periodically, between myself and the President of the Treasury Board as to the need for the President of the Treasury Board to talk to a Minister of the department as to why that progress is not being made. This was, indeed, a

[Traduction]

Pendant des années j'ai travaillé tout comme vous des cours programmés, l'enseignement programmé comme on l'appelle, et c'est utile. Nous en avons besoin dans les secteurs autres que les finances, dans la planification par exemple, afin que cette catégorie de personnel de soutien puisse rendre encore mieux service aux gestionnaires des programmes. Nous avons ce besoin extrêmement urgent de formation parce qu'on ne peut pas trouver à l'extérieur des tas de gens qui possèdent ces connaissances; il nous faut former ceux qui travaillent déjà pour nous. Notre grand rôle et notre responsabilité première, c'est de les perfectionner.

Par conséquent, l'un des grands objectifs de ce service de perfectionnement est de définir l'utilité de ces programmes afin que, en accord avec la Commission de la fonction publique, ces cours soient rajustés et raffinés en fonction des besoins.

Le président: Monsieur Joyal. Ce sera ensuite le tour de M. Gamble qui sera le dernier.

Mr. Joyal: As you know, Mr. Rogers, the Auditor General has made recommendations to Treasury Board who evaluates them, either accepting, refusing or qualifying these recommendations. In the Annual Report of the Auditor General, we can read the reaction of the public administration to its recommendations.

Since you do not find yourself in the same situation concerning the changes you may recommend in program evaluation or in accounting methods, do you not find that you have all the evaluation and investigation powers needed, but that in certain regards you remain in an awkward situation as far as the mandatory application of your recommendations is concerned?

M. Rogers: Monsieur Joyal, les plans que nous faisons en collaboration avec les ministères seront communiqués au Vérificateur général. Celui-ci à l'intention de les vérifier, sans tenir compte de notre étude, puisque qu'il est chargé de la vérification par le Parlement. Le vérificateur général vérifie ainsi que le plan du ministère est bien conçu, qu'il résoudra les problèmes soulevés et en même temps il s'assurera que le ministère a bel et bien pris les mesures convenues avec moi. Le rapport du vérificateur général fait donc part au Parlement des progrès réalisés et, à quelques exceptions près, tout ce qu'on trouve dans son rapport se retrouve également dans nos plans. Il y a certaines exceptions, mais très peu.

Le suivi dont il est responsable permet au Parlement de se tenir au courant des progrès réalisés et impose une certaine rigueur au ministère. En outre, un processus interne relève toute négligence de la part d'un ministère, ce qui entraîne une revue périodique. Le président du Conseil du Trésor et moi-même décidons s'il est nécessaire que celui-ci rencontre le ministre en cause afin de savoir pourquoi certaines mesures n'ont pas été prises. Lorsque nous avons mis en place tout ce processus, M. Andras l'avait accepté.

[Text]

process that was agreed to by Mr. Andras at the time that we established this whole impact process.

So there is an internal process of building pressure upon the bureaucracy through the elected representative in advance even of when the Auditor General gets there, since we are some 18 months ahead of him in most of these examinations.

There is a third, and that is that I am a member of the committee of senior officials which sits on the appraisals of Deputy Ministers. You can be sure that it is well known that, from this point forward, it is going to play a significant role in my input, along with others, as to how they have done in the past year.

So we have several instruments of pressure, several of which, sir, you and I worked out, that I think are effective. Now, I hope we do not have to use them all because it will say that there has been some breakdown in what you would expect as the normal working relationship between a department and a central agency like our own. But, occasionally, it might be a good example.

The Chairman: All right, Mr. Gamble. Ten minutes.

Mr. Rogers struck a responsive chord, I think, from the looks on the faces.

• 2200

Now, on this point, I do not want to close off discussion but I would hope that we could wrap up with Mr. Rogers tonight in the over-all. He is a very busy man and we do not want to bring him back *in aeternum*.

Mr. Pepin: But he seems to enjoy himself so much.

The Chairman: I know; and he has provided some very valuable information here.

Mr. Gamble: He seems like a professional witness to me.

The Chairman: Let us see whether there are a couple of other questions that might be asked and then we can wrap it up.

Mr. Gamble: Mr. Rogers, a significant issue has arisen as a consequence of the initial set of questions asked by Mr. McCrossan and your response to Mr. Joyal's question, and it is the stick-beaten dog principle. I understand completely your reluctance to bring before this Committee some of the specific proposals that you have made to a number of government departments. I think it is appropriate indeed that you be here first—we will be examining some of them later. And I am on the Public Accounts Committee and we will be looking at the after-effects when the Auditor General brings in the agonizing news in a smaller bundle, as you predicted.

But with regard to that 18 months' delay, it occurs to me that we are missing something here that is very substantial. This is the first opportunity that I have had to serve on any standing committee of the House and I conceive the process to be one of a fishing expedition; that is to say, we are given some material and, if we can rummage through it and find something as a consequence of our examination of a witness, then

[Translation]

On essaie donc d'exercer une pression de l'intérieur sur les bureaucrates en se servant des élus du peuple, avant même que le vérificateur général ne soit mis au courant puisqu'il lui faut en général 18 mois pour faire ces études.

Il y a un autre point important: je fais partie du comité des hauts fonctionnaires chargés d'évaluer les sous-ministres. On sait alors fort bien que je vais accorder énormément d'importance à ces questions pour tirer une évaluation de leur travail de l'année précédente.

Nous avons donc plusieurs moyens de pression, que nous avons d'ailleurs mis au point ensemble, vous et moi, et qui devraient être efficaces. J'espère bien entendu que nous ne serons pas obligés de tous les utiliser car cela signifierait qu'il y aurait une faille dans les relations de travail normales entre un ministre et un organisme central comme le nôtre. Cela pourrait toutefois servir d'exemple à l'occasion.

Le président: Très bien. Monsieur Gamble, vous avez dix minutes.

Si j'en juge d'après l'expression de vos visages, M. Rogers vient de toucher une corde sensible.

Je ne veux surtout pas terminer là la discussion, mais j'espère qu'on pourra en finir ce soir avec l'interrogation de M. Rogers. Il est très occupé, alors je ne voudrais pas qu'on le fasse siéger *ad vitam aeternam*.

M. Pepin: Mais il semble bien s'amuser.

Le président: Je sais, d'autant plus qu'il nous a fourni des renseignements fort pertinents.

M. Gamble: Il m'a l'air d'un témoin professionnel.

Le président: Peut-être pourrait-on lui poser encore quelques questions avant de terminer.

M. Gamble: Monsieur Rogers, un sérieux problème a surgi de la première série de questions posées par M. McCrossan et de la réponse que vous avez donnée à M. Joyal; on retrouve le complexe du chien battu. Je comprends votre réticence à montrer au comité des exemples de choses que vous avez proposées à certains ministères. Heureusement que vous comparez le premier. Nous allons étudier les dépenses de certains ministères plus tard. Je fais partie du Comité des comptes publics qui va étudier le choc produit par le rapport plus mince, mais terrible du vérificateur général.

A propos de ce délai de 18 mois, il me semble que nous ratons quelque chose de fort important. C'est la première fois que je fais partie d'un comité permanent de la Chambre qui me rappelle une partie de pêche; c'est-à-dire qu'on nous donne des documents que nous devons fouiller pour y trouver quelque chose d'intéressant afin de pouvoir interroger le témoin. En y parvenant, nous marquons un point en espérant que nous pourrions, nous les députés, régler quelque chose.

[Texte]

we have scored a point; and we can, hopefully, as members of Parliament, do something about it.

Mr. Peters: Brownie points are just accumulated.

Mr. Gamble: But our task would be made a great deal easier if we thought that it might be your function to assist us by laying before us some of the problem situations that you in fact saw, so that we might intervene.

Now, I know you told me the whole story about the way in which you sit on the Committee of Deputy Ministers and I know the story about going to the Deputy Minister with the President of the Treasury Board in tow, or you in tow of him. But it strikes me that that all is done internally. If this Committee is to function effectively, surely we should have an opportunity to do some external dumping and do some external work which, hopefully, will have a more positive result.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): That is the job of the Auditor General, my friend.

Mr. Gamble: Well, now, I told you there is an 18-month gap, my friend.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Not necessarily.

Mr. Gamble: According to Mr. Rogers, there is an 18-month gap, and I am relying upon the evidence he has given us here.

The fact is that at that time the job has been done. I would like to know if the people we examine later on—and we will have ample opportunity for that—are in fact performing in a fashion which Mr. Rogers has recommended. And I would really like to think that he would be in a position where he might lay before this Committee some of the specific proposals, even some of a general nature, which he has recommended so that we might deal with those when we are questioning other witnesses.

Mr. Rogers: Mr. Gamble, the opportunity to ask any question of a department official, deputy minister, when he is here is the prerogative of the Committee. The action plans are available—not all of them are finalized yet but in a very few months we will have the first round of 20—and, if there were questions as regards the content of those plans, it would be the departments' responsibilities, I would think, to respond to them if they were material to the examination of the affairs of their departments.

That has been done only in the Public Accounts Committee in the past but I do not know why it has only been done in that form. But I think the answer is, if you ask the questions, the departments have to respond.

An hon. Member: We do not know the questions.

The Chairman: That will come; that will come.

Mr. Rogers: I think they will come.

The Chairman: All right. Fine.

Mr. Andras, you said that you were looking at perhaps a couple of questions now. That is what you are looking at.

[Traduction]

M. Peters: On ne fait qu'accumuler des points.

M. Gamble: Notre tâche serait toutefois facilitée si l'une de vos responsabilités était de nous présenter certains cas problèmes véridiques qui nous permettraient d'intervenir.

Vous m'avez déjà raconté que vous faites partie du comité d'évaluation des sous-ministres et aussi comment vous allez rencontrer les sous-ministres avec le président du Conseil du Trésor à votre remorque ou vice versa. Ce qui me frappe, c'est que tout se fait de façon interne. Si notre comité doit être efficace, il faut qu'on lui donne l'occasion de faire des recherches extérieures qui, peut-être, aboutiront à des résultats plus heureux.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Mais, mon ami, c'est le travail du vérificateur général.

M. Gamble: Mais, mon ami, je vous ai dit qu'il y avait un décalage de 18 mois.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Pas nécessairement.

M. Gamble: D'après M. Rogers, il y a un décalage de 18 mois; or, je fonde mon intervention sur son témoignage.

A ce moment-là, le travail a certainement été fait. J'aimerais savoir si ceux que nous interrogerons plus tard, nous en aurons certainement l'occasion, suivent bel et bien les recommandations de M. Rogers. J'aimerais pouvoir imaginer qu'il est en mesure de présenter au comité certains des projets, même généraux, qu'il a véritablement recommandés afin que nous puissions nous en servir pour l'interrogation d'autres témoins.

M. Rogers: Monsieur Gamble, vous pouvez poser n'importe quelle question à un fonctionnaire, même sous-ministre, lorsqu'il est cité devant le comité. Les plans sont déjà disponibles même s'ils ne sont pas tous définitifs, mais d'ici quelques mois nous devrions avoir terminé les 20 premiers. Si jamais la teneur de ces projets suscitait des questions, il faudrait probablement les adresser au ministère qui serait pratiquement obligé d'y répondre, surtout si c'est indispensable à l'étude de ses affaires.

Par le passé, la chose s'est faite uniquement au Comité des comptes publics, je ne sais pas pourquoi. Il me semble que les ministères sont obligés de répondre aux questions que vous leur posez.

Une voix: Mais quelles questions doit-on poser?

Le président: Vous verrez bien.

M. Rogers: Vous en trouverez bien!

Le président: Très bien.

Monsieur Andras, vous avez dit vouloir poser encore quelques questions. De quoi s'agit-il?

• 2205

Again for the benefit of this Committee and also for you to digest what you seen now, this is an initial exposé of thinking

Pour la gouverne du Comité et aussi pour vous permettre d'assimiler ce que vous avez vu, je vous rappellerai qu'il s'est

[Text]

and we will be coming back fairly soon relatively again to Mr. Rogers when the next set of estimates are in at the end of February, so that perhaps we could see just what progress has been made between now and then and if these other reports are available. I would hope myself as a personal reaction that this would not provide a vehicle for almost a public trial of somebody. You know that they are out here, they are public, and to me that would be one of the worst, shall we say, deterrents on good morale if there was going to be the possibility of a public trial, whether it is an examination of the report of a department here in public with the individuals concerned. However, that is some question to keep in reserve.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I will finish this one question, and it is not irrelevant although accidentally related, I think, to the last questioner. At the time your office was established, Mr. Rogers, and I will not dwell on it, there was a very, very serious and very sincere debate as to whether the Comptroller General should be an officer of Parliament or a deputy minister of the government. And even when we put in that one line, an amendment to the Financial Administration Act which established the office from which flowed the authority under the direction of the executive, which is now a different executive, there was great debate about that.

There was a feeling then that the Auditor General is the officer of Parliament, is the watchdog who roams everywhere and establishes errors, omissions and the rest of it, and the annual report, as Mr. Peters described, was pretty hot stuff. If you are the President of the Treasury Board it is very hot stuff. But I think as Mr. Rogers described earlier today, his job ultimately in the most simplistic of terms is to make sure that that Auditor General's report over the years for merit and for good reason is thinner. In other words, they are not going to be the boondoggles which a large institution is always going to have some of.

Now I put the question to Mr. Rogers. Would you be able to do your job if you were called upon as an officer of Parliament to disclose, really, in the essence, every exchange of a problem of a human error, benign or deliberate, that literally hundreds of people make in a large institution like the public service? Would you then be able to turn around and get the co-operation of them to correct those errors? The Auditor General is absolutely vital for the country; there is no question about that. And in all the embarrassment I suffered, I still in fact can claim that I widened his powers. We widened his powers tremendously.

Mr. Blenkarn: And his staff.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): That is right. I know that. I am not trying to do that. I do not see how it is possible, and I would ask Mr. Rogers to be candid about this, to have him do his job as Comptroller General within the system if he is going to, on every occasion, be called upon to present the ammunition for the witch hunt, for the trial, the public trial to which you referred, Mr. Chairman, in front of a Committee. That is always the dilemma. We have to have public disclosure, which is the Auditor General's job and we have to have somebody inside who is getting the co-operation of all the people to correct their failures. In that long speech I will come

[Translation]

agi d'un premier exposé de principes et que nous nous adresserons à nouveau à M. Rogers bientôt, lorsque le prochain budget des dépenses sera présenté à la fin de février. Nous pourrions alors constater quels progrès auront été réalisés d'ici là et voir si d'autres rapports sont disponibles. Personnellement, j'espère que cela ne donnera pas lieu au procès public de qui que ce soit. Vous savez que tout est publié et qu'à mon avis cela risque d'avoir le pire effet sur le moral des troupes. Il faut écarter la moindre possibilité de procès public, même si c'est sous prétexte d'étudier le rapport d'un ministère dans un comité public avec les principaux intéressés. Mais la question mérite d'être retenue.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je vais terminer cette question. Même si elle n'est pas directement pertinente, elle a une certaine relation indirecte avec celles posées auparavant. Lorsque votre poste a été créé, monsieur Rogers, et je ne veux surtout pas insister, on se demandait très sérieusement et très honnêtement si le Contrôleur général devait être un agent du Parlement ou un sous-ministre du gouvernement. Et lorsque nous avons ajouté cette ligne qui modifiait la Loi sur l'administration financière afin de créer le poste détenant le pouvoir délégué par l'exécutif, qui n'est plus le même, on continuait encore de se poser la question.

On se disait alors que le Vérificateur général était un agent du Parlement, qu'il était le cerbère redresseur des torts, erreurs, omissions et tout le bazar, et que son rapport annuel, comme l'a dit M. Peters, était un sujet brûlant. C'est aussi brûlant pour le président du Conseil du Trésor. Comme l'a dit M. Rogers plus tôt, sa tâche, définie dans les termes les plus simplistes, est de s'assurer que le rapport du Vérificateur général soit de moins en moins volumineux pour de bonnes raisons. Autrement dit, nous ne voulions pas qu'il soit le bois mort que comporte tout grand organisme.

Je pose maintenant ma question à M. Rogers. Seriez-vous capable de mener à bien votre tâche si on vous obligeait, à titre d'agent du Parlement, à divulguer toute erreur humaine relevée, qu'elle soit délibérée ou insignifiante, alors qu'elle peut être faite par des centaines de personnes, dans un organisme aussi gros que la fonction publique? Seriez-vous ensuite capable d'obtenir leur collaboration pour réparer ces mêmes erreurs? Le Vérificateur général est indispensable au pays, c'est certain. Il a dû souffrir bien des situations embarrassantes mais tout de même je peux prétendre avoir élargi ses pouvoirs, et de beaucoup.

M. Blenkarn: Et aussi son personnel.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): C'est exact. Je le sais. Ce n'est pas mon but. J'aimerais que M. Rogers soit très franc. Est-ce qu'il lui serait possible de faire son travail de Contrôleur général si, à la moindre occasion, on lui demande de montrer ses munitions pour la chasse aux sorcières, le procès public dont vous avez parlé, monsieur le président, devant un comité. C'est toujours le même dilemme. Les renseignements doivent être rendus publics, c'est la tâche du Vérificateur général, et quelqu'un à l'intérieur doit obtenir la collaboration de tous ceux qui ont des erreurs à corriger. Après ce long discours, j'aimerais justifier ma pensée en vous demandant de

[Texte]

back to justify my thinking and ask you for a response and hope you answer it the right way, but do not if you do not feel so. I ask you the question, and this is a separation of our past association. Is there any indication that you are going to be called upon, Mr. Rogers, as Comptroller General, to report to Parliament as opposed to first reporting to the government? Now I am on the other side I would very much prefer the recommendations of the past than the present, but in the interests of the country I do not think it is right.

• 2210

Mr. Rogers: It would be intolerable, Mr. Andras, and I doubt that if that had been the terms of reference I would have considered taking the job. It simply is not a working relationship in which you can forge change and make progress.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): All of which proves that I have not yet learned my role as opposition.

The Chairman: All right, gentlemen. We have had a very instructive day, and I want to thank Mr. Rogers and his officials very much for their patience and also their lucidity. I think this number of the evidence of this Committee will bear reading and rereading. Thank you, sir.

There is no meeting tomorrow because it is not possible to have the Prime Minister who is insisting that he will bring in the estimates of the Privy Council.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): He is what? Insisting?

The Chairman: He is insisting. Therefore the first meeting at the present time is for Monday night when we will have the Commissioners of the Public Service.

[Traduction]

répondre franchement même si j'espère que vous me donnerez la réponse que j'aimerais entendre. Je vous pose d'ailleurs la question en oubliant notre collaboration passée. Se pourrait-il, monsieur Rogers, qu'à titre de contrôleur général, on vous demande de faire rapport d'abord au Parlement et non plus au gouvernement? Maintenant que je suis dans l'opposition, je préférerais les recommandations d'hier à celles d'aujourd'hui, même si je ne crois pas qu'elles servent au mieux les intérêts du pays.

M. Rogers: Monsieur Andras, ce serait intolérable et je ne crois pas que j'aurais accepté ce poste si tel avait été mon mandat. Cela ne créerait tout simplement pas une relation de travail incitant au changement et au progrès.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Tout cela prouve que je n'ai pas encore appris mon rôle de député de l'Opposition.

Le président: Très bien messieurs. Nous avons eu une journée fort enrichissante et je désire remercier M. Rogers et ses hauts fonctionnaires de leur patience et aussi de leur lucidité. Je pense que cet exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité vaudra la peine d'être lu et relu. Merci, monsieur.

Demain, nous n'aurons pas de séance car le premier ministre n'est pas disponible et il insiste pour venir présenter lui-même les prévisions budgétaires du Conseil privé.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Quoi? Il insiste?

Le président: Il insiste. Par conséquent, la prochaine réunion aura lieu lundi soir et les témoins seront les commissaires de la Fonction publique.

APPENDIX "ME-1"

OFFICE OF THE COMPTROLLER GENERAL
MAIN ESTIMATES 1979-80

ACTIVITIES	PERSONS- YEARS	SALARIES \$000	OTHER EXPENDI- TURES \$000	TOTAL \$000
IMPAC (Improvement in Management Practices and Controls)	36	1,176	81	1,257
Program Evaluation	7	245	84	329
Task Force on Program Evaluability	4	135	31	166
Financial Policy Development	26	896	79	997
Performance Measurement Policy Development	6	203	54	257
Internal Audit	20	684	45	691
Professional Development:				
1. Financial Administration	10	345	140	514
2. Program Evaluation Skills Development	2	69	110	179
3. FORD	25	369	140	509
Office Management and Direction	17	573	148	721
Administrative Support	35	431	884	1,302
TOTAL (excluding employee benefits) ¹	186	5,126	1,796	6,922

¹ Employee benefits amount to \$564,000.

This brings the total expenditures of the OGC to \$7,486,000.

APPENDICE «ME-1»

BUREAU DU CONTRÔLEUR GÉNÉRAL
BUDGET PRINCIPAL 1979-1980

ACTIVITÉS	ANNÉES- PERSONNES	SALAIRES	AUTRES DÉPENSES (en milliers de dollars)	TOTAL
RPCG (Réforme des pratiques et contrôles de gestion)	36	1,176	81	1,257
Évaluation des programmes	7	245	84	329
Groupe de travail sur l'évaluation des programmes	4	135	31	166
Élaboration de la politique financière	26	896	79	997
Élaboration de la politique de l'évaluation du rendement	6	203	54	257
Vérification interne	20	684	45	691
Services professionnels:				
1. Administration financière	10	345	140	514
2. Perfectionnement des aptitudes d'évaluation des programmes	2	69	110	179
3. FORD	25	369	140	509
Administration et direction des bureaux	17	573	148	721
Personnel de soutien	35	431	884	1,302
TOTAL (sauf les prestations des employés) ¹	186	5,126	1,796	6,922

¹ Les prestations des employés s'élèvent à \$564,000.

Les dépenses totales du BFC s'élèvent à \$7,486,000.

COMPTROLLER GENERAL
GENERAL SUMMARY OF CHANGES

	\$000	Person- Years
1978-79 Estimates	4,876	124
Proposed increases for 1979-80	2,610	64
1979-80 Proposed Estimates	7,486	188

The proposed increase is \$2,610,000 (53.5%) and 64 person-years (51.6%). This increase consists of the following items:

	\$000	Person- Years
Salary and Employee Benefit increases	274	—
Person-Year increases		
IMPAC	125	5
Ford Program	369	25
Efficiency Evaluation	873	25
Administration	110	9
Workload increases	848	
Price Increases	11	
	2,610	64

COMPTROLLER GENERAL
COMPARATIVE PERSON-YEARS

	Total Person- Years Author- ized 1979-80	Total Person- Years Author- ized 1978-79	Increase (Decrease)
--	---	---	------------------------

ACTIVITY

<u>Operations</u>			
Financial Administration	79	79	—
Efficiency Evaluation	51	26	25 (1)
IMPAC	5	—	5 (2)
	135	105	30

<u>Recruitment and Development</u>	25	—	25 (3)
------------------------------------	----	---	--------

<u>Administration</u>			
Comptroller General's Office	6	5	1 (4)
Support Services	22	14	8 (5)
	28	19	9

TOTAL	188	124	64
--------------	-----	-----	----

- 25 person-year increase, 13 person-years for resumption of policy development and assistance work for IMPAC and 12 person-years for implementation of Program Evaluation Policy.
- 5 person-years for a small co-ordinating secretariat previously staffed through TAP and loans from Treasury Board Secretariat.
- To establish a central Financial Officer Recruitment and Development (FORD) Program.
- 1 person-year pertaining to the immediate staff of the Comptroller General's Office.
- 8 person-years are required to support growth in operations.

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL
SOMMAIRE DES CHANGEMENTS

	\$000	Années- personnes
Budget des dépenses 1978-1979	4,876	124
Augmentations proposées pour 1979-1980	2,610	64
Prévisions budgétaires proposées 1979-1980	7,486	188

L'augmentation proposée est de \$2,610,000 (53.5%) et de 64 années-personnes (51.6%). Cette augmentation comprend les postes suivants:

	\$000	Années- personnes
Salaires et augmentations des prestations aux employés	274	—
Augmentations des années-personnes		
RPCG	125	5
Programme Ford	369	25
Évaluation de l'efficacité	873	25
Administration	110	9
Augmentation de la charge de travail	848	
Augmentation des prix	11	
	2,610	64

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL
TABLEAU COMPARATIF DES ANNÉES-PERSONNES

	Années- personnes totales autorisées 1979-1980	Années- personnes totales autorisées 1978-1979	Augmen- tation (diminu- tion)
--	--	--	--

ACTIVITÉ

<u>Opérations</u>			
Administration financière	79	79	—
Évaluation de l'efficacité	51	26	25 (1)
RPCG	5	—	5 (2)
	135	105	30

<u>Recrutement et perfectionnement</u>	25	—	25 (3)
--	----	---	--------

<u>Administration</u>			
Cabinet du Contrôleur général	6	5	1 (4)
Services de soutien	22	14	8 (5)
	28	19	9

TOTAL	188	124	64
--------------	-----	-----	----

- Augmentation de 25 années-personnes, 13 années-personnes pour la relance du programme d'élaboration de politiques et des travaux du RCPG et 12 années-personnes pour l'application de la politique d'évaluation des programmes.
- 5 années-personnes d'un secrétariat de coordination embauchées au préalable par le biais des agences de personnel et des prêts du secrétariat du Conseil du Trésor.
- Établir un programme centralisé de recrutement et de perfectionnement d'agents financiers (FORD).
- 1 année-personne appartenant au personnel immédiat du bureau du contrôleur général.
- 8 années-personnes sont requises pour favoriser la croissance dans les opérations.

OFFICE OF THE COMPTROLLER GENERAL		ACTIVITIES	
Broken-up According to Major Activities		Broken-up According to the Blue Book	Broken-up According to Organisation Structure
IMPAC	(36) PY		
Program Evaluation	(7) PY		
Task Force on Program Evaluability	(4) PY		Financial Administration Branch (79)
Financial Policy	(26) PY	Operations	Efficiency Evaluation Branch (51)
Performance Measurement Policy	(6) PY		
Internal Audit	(20) PY		IMPAC Secretariat (5)
Professional Development			
1. Financial	(10) PY		
2. Program Evaluation Skills Development	(2) PY		
Office Management and Direction	(11) PY		
Administrative Support	(13) PY		
		5,002 K	135 PY
Office Management and Direction	(6) PY	Administration	Comptroller General's Office (6)
Administrative Support	(22) PY		Administration Branch (22)
		1,402 K	28 PY
Professional Development:			
3. FORD	(25) PY	Recruitment and Development	FORD (25)
		509 K	25 PY
All Activities Except Office Management and Administrative Support		Grants and Contribution	Financial Administration Branch
		9 K	
All Activities		Employee Benefits	All Branches
		564 K	

BUREAU DU CONTRÔLEUR GÉNÉRAL		ACTIVITÉS	
Ventilation d'après les activités importantes		Ventilation d'après le budget	Ventilation d'après l'organigramme
RPCG			
Évaluation des programmes			Direction de l'administration financière (79)
Groupe de travail sur l'évaluation des programmes			
Politique financière		Opérations	Direction de l'évaluation de l'efficacité
Politique de la mesure de la performance			
Vérification interne			Secrétariat du RPCG
Développement professionnel			
1. Finances			
2. Développement des compétences sur l'évaluation des programmes			
Gestion et direction des bureaux			
Personnel de soutien			
Gestion et direction des bureaux		Administration	Bureau du contrôleur général
Personnel de soutien			Direction de l'administration
Développement professionnel:			
3. FORD		Recrutement et perfectionnement	FORD
Toutes les activités sauf la gestion des bureaux et le personnel de soutien		Subventions et contributions	Direction de l'administration financière
Toutes les activités		Prestations des employés	Toutes les directions



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9.00 a.m.:

Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada.

At 8.00 p.m.:

From the Office of the Comptroller General of Canada:

Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada;

Mr. T. E. Reid, Deputy Secretary, Efficiency Evaluation
Branch;

Mr. D. D. Lusby, Director of Financial Services, Adminis-
tration Branch.

A 9 heures du matin:

M. H. G. Rogers, contrôleur général du Canada.

A 8 heures du soir:

Du Cabinet du Contrôleur général du Canada:

M. H. G. Rogers, Contrôleur général du Canada

M. T. E. Reid, Sous-secrétaire, Direction de l'évaluation de
l'efficacité

M. D. D. Lusby, Directeur des services financiers, Direction
de l'administration

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Monday, October 29, 1979

Le lundi 29 octobre 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80:
Vote 105—Public Service Commission under
SECRETARY OF STATE.

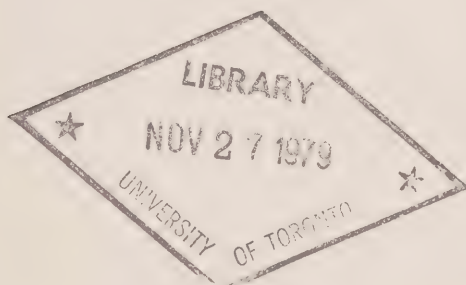
Budget principal 1979-1980:
crédit 105—Commission de la Fonction publique
sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)
Bosley
Evans
Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Gray
Isabelle
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

King
Miller
Murta
Orlikow
Pepin

Ritchie (*Dauphin*)
Stollery
Stratas (Mrs.)
Towers—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)*b*)

On Friday, October 26, 1979:

Mr. Knowles replaced Mr. Peters.

On Monday, October 29, 1979:

Mrs. Stratas replaced Mr. McCrossan;

Mr. Miller replaced Mr. Knowles;

Mr. Isabelle replaced Mr. Kaplan;

Mr. Evans replaced Mr. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*);

Mr. Murta replaced M. Blenkarn.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 26 octobre 1979:

M. Knowles remplace M. Peters.

Le lundi 29 octobre 1979:

M^{me} Stratas remplace M. McCrossan;

M. Miller remplace M. Knowles;

M. Isabelle remplace M. Kaplan;

M. Evans remplace M. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*);

M. Murta remplace M. Blenkarn.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 29, 1979
(4)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Evans, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Isabelle, Joyal, King, Lambert (*Edmonton West*), Miller, Murta, Orlikow, Pepin, Stollery and Towers.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and Peters.

Witnesses: From the Public Service Commission: Mr. E. Gallant, Chairman and Mr. J. Edwards, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 105 under SECRETARY OF STATE.

Mr. Gallant made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 29 OCTOBRE 1979
(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 h 05, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (*Edmonton-Ouest*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Evans, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Isabelle, Joyal, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Miller, Murta, Orlikow, Pepin, Stollery et Towers.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*) et Peters.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: M. E. Gallant, président et M. J. Edwards, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le Crédit 105 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

M. Gallant fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 21 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, October 29, 1979

• 2009

[Text]

The Chairman: Good evening, ladies and gentlemen. We have tonight for examination Vote 105 of the Public Service Commission which comes under the heading of the Secretary of State. In your Blue Book they appear at Section 25, pages 106 to 114.

SECRETARY OF STATE

J—Public Service Commission

Budgetary

Vote 105—Public Service Commission—Program expenditures—\$73,388,000

The Chairman: Tonight we have Mr. Gallant and other members of the Public Service Commission, and I would ask Mr. Gallant to introduce and identify the members of his party who will be the witnesses. May I say that we have, as you see, rearranged the format somewhat so that the witnesses may be identified at a separate witness table where there is actually room for six persons.

If you are going to break into the centre here for whatever purpose you may wish, be careful you do not trip over the connecting wires because we have set up some booby-traps as well for unwary people.

In any event, Monsieur Gallant.

M. E. Gallant (président, Commission de la fonction publique): Monsieur le président, je voudrais vous présenter d'abord mes deux collègues. A ma gauche le commissaire, M^{lle} A. Szlajak, à ma droite le commissaire, M. John Edwards et ensuite quelques-uns de nos adjoints, les fonctionnaires supérieurs de la Commission de la fonction publique; à la droite de M. Edwards, M. A. LeBlond, chef des services du Secrétariat; en arrière, en costume gris, M. Peter Smith, directeur général de la vérification; M. Tom. G. Morry, directeur général des Appels et enquêtes; M. Roger Lapointe, directeur général de la Formation linguistique; M. Jean-Paul Lefebvre, directeur général de la formation professionnelle et du perfectionnement; M^{lle} Christiane Verdon, conseiller juridique de la Commission; M. K. A. Sinclair, directeur général de la Dotation; M. Ken Evan, directeur des Finances de la Commission de la fonction publique.

Le président: Monsieur Gallant est-ce que vous avez une déclaration à faire au préalable? Ou désirez-vous que les députés vous interrogent?

M. Gallant: Monsieur le président avec votre permission je ferai un très bref exposé. Je serai très bref étant donné que nous avons déjà produit une documentation volumineuse, rapport annuel de soumissions au comité D'Avignon et différentes publications de la Commission. Par conséquent je m'en tiendrai à quelques remarques préliminaires.

En premier lieu, je voudrais vous remercier de l'occasion qui m'est offerte de venir au Comité permanent des prévisions budgétaires en général expliquer les politiques et les pro-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 29 octobre 1979

[Translation]

Le président: Bonsoir, mesdames et messieurs. Nous étudions ce soir le crédit 105 de la Commission de la Fonction publique qui figure à la rubrique du Secrétariat d'État. Dans le Livre bleu, ce crédit figure à la section 25, aux pages 107 à 115.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

J—Commission de la Fonction publique

Budgétaire

Crédit 105—Commission de la Fonction publique—Dépenses du programme—\$73,388,000

Le président: Nous recevons ce soir M. Gallant et d'autres membres de la Commission de la Fonction publique. Je demanderai à M. Gallant de présenter et d'identifier les personnes qui l'accompagnent. Permettez-moi de vous signaler que nous avons changé un peu la disposition des chaises autour de la table. Les témoins s'assoient à une table séparée avec des places pour six personnes.

Si pour quelque raison que ce soit vous voulez rejoindre ici, faites attention de ne pas trébucher sur les fils connecteurs; nous avons tendu des pièges pour les imprudents.

Enfin, la parole est à monsieur Gallant.

Mr. E. Gallant (Chairman, Public Service Commission): Mr. Chairman, I would like to begin by introducing my two colleagues. On my left is Miss A. Szlajak, Commissioner; on my right is Mr. John Edwards, Commissioner, and some of our assistants, officials of the Public Service Commission. On Mr. Edwards' right is Mr. A. LeBlond, Director of Secretariat Services; behind him in a gray suit is Mr. Peter Smith, Director General of Audit; Mr. Tom G. Morry, Director General of Appeals and Investigations; Mr. Roger Lapointe, Director General of Language Training; Mr. Jean Paul Lefebvre, Director General of Staff Training and Development; Miss Christiane Verdon, legal adviser to the Commission; Mr. K. A. Sinclair, Director General of Staffing; and Mr. Ken Evan, Director of Finance for the Public Service Commission.

The Chairman: Mr. Gallant, do you have an opening statement? Or would you like the members to question you?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, with your permission I will make a very brief statement. I will be very brief since we have already produced a mountain of documents: the annual report of submissions to the D'Avignon Committee and various Commission publications. Hence I will restrict myself to a few opening remarks.

First, I would like to thank you for this opportunity to come before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates to explain the Commission's policies and programs; this will also

[Texte]

grammes de la Commission, ceci nous permet d'être mis au courant des préoccupations qui animent les membres de la Chambre des communes quant à la manière dont nous essayons de nous acquitter de nos responsabilités en tant que commissaires de la Fonction publique.

A l'ordre du jour du comité ce soir, nous avons la demande d'affectation de crédits pour la Commission pour l'année financière 1979-1980 et cette demande reflète une diminution par rapport à l'année 1978-1979. Tout d'abord au titre du crédit 105, la Commission demande l'approbation d'une affectation d'environ 80 millions de dollars et 2,615 années-personnes, soit une réduction de \$10,726,000. et de 322 années-personnes par rapport à l'année dernière.

Ces importantes diminutions, comme vous vous en doutez, proviennent surtout des coupures dans les services de formation linguistique. Notre demande d'années-personnes au titre du fonds renouvelable, et pour ceux qui ne sont pas au courant, le fonds renouvelable est un fonds autorisé en vertu du crédit L-120 du secrétariat d'État—Loi numéro 3 de 1971—portant affectation de crédits aux fins de financement du Programme de formation et du perfectionnement du personnel, notre demande donc, d'années-personnes au titre du fonds renouvelable, représente elle aussi une réduction de 157 années-personnes soit 33,3 p. 100.

Maintenant d'autres considérations entrent en ligne de compte. Depuis la décennie courante, la Commission a bénéficié de ressources spéciales au titre du crédit 15 du conseil du Trésor pour mettre en œuvre des activités relatives à la politique gouvernementale sur les langues officielles. Il y a trois ans ces ressources s'élevaient à 198 années-personnes. L'an dernier, elles se chiffraient à 83 années-personnes, mais cette année, en 1979-1980, elles sont inexistantes car, l'année dernière le gouvernement nous a demandé d'absorber dans nos crédits généraux les ressources qui nous étaient allouées à même ce crédit 15.

Entre l'exercice 1978-1979 et celui de 1979-1980, la Commission a donc diminué de 562 son nombre total d'années-personnes. De plus, les besoins actuels en ressource qui figurent dans ces prévisions budgétaires ne tiennent pas compte de la réduction de 2 p. 100 annoncée récemment par le président du Conseil du Trésor. Depuis 1976-1977, les effectifs de la Commission sont passés de 4,295 à 2,930 années-personnes, soit une diminution de 1,365 années-personnes. De ce nombre, 1,234 années-personnes ou la presque totalité, 90 p. 100, sont attribuables à la réduction des programmes d'enseignement des langues.

Mr. Chairman, I would like very briefly to refer to some of the concerns, initiatives, that we have documented in our various reports over the past 12 months or so, particularly those changes which we have introduced in order to improve personnel management in the public service of Canada.

Briefly, we have at the outset outlined our concerns about the merit system and we have over the past months and years put forward suggestions to broaden the definition of merit so as to include the notions of efficiency and effectiveness, sensitivity and responsiveness to the public, equality of access to employment in the public service, and equitable treatment for all public servants.

[Traduction]

allow us to know the concerns of the members of the House of Commons related to our way of carrying out our responsibilities as Public Service Commissioners.

The subject on this evening's agenda is the Commission's spending requirements for the fiscal year 1979-80; this year's amount is smaller than that of 1978-79. First, under Vote 105, the Commission is requesting approval of the allocation of approximately \$80 million and 2,615 person-years, a reduction from last year of \$10,726,000 and 322 person-years.

As you may suspect, these large decreases result mainly from cuts in the language training services. Our request for person-years for the revolving fund and for those who do not know it, the revolving fund is a fund authorized under Secretary of State Vote L120, Appropriation Act No. 3, 1971, to finance the staff development and training program—our request in person-years for the revolving fund also involves the reduction of 157 person-years, or 33.3 per cent.

Other factors come into account. Since the beginning of this decade, the Commission has benefited from special resources under Treasury Board Vote 15 to implement activities related to governmental official language policy. Three years ago these resources amounted to 198 person-years; last year, to 83 person years; but this year, in 1979-80, they have been eliminated since the government asked us last year to absorb the resources allocated to us under Vote 15 into our general votes.

Hence the Commission reduced its total number of person-years by 562 between the 1978-79 and the 1979-80 fiscal year. Also, the current resource needs listed in these estimates do not include the 2 per cent reduction announced recently by the President of Treasury Board. Since 1976-77, the Commission staff has dropped from 4,295 to 2,930 person-years, a 1,365 person-year reduction. Almost all of this reduction, 1,234 person-years or 90 per cent of the reduction, can be accounted for through the reduction in language-teaching programs.

Monsieur le président, je voudrais parler très brièvement de certaines des préoccupations et initiatives mentionnées dans les divers rapports que nous avons publiés pendant les 12 derniers mois, et surtout des changements visant à améliorer la gestion du personnel au sein de la Fonction publique du Canada.

Une de nos préoccupations fondamentales concerne le principe de promotion selon le mérite; au cours des mois et années passés, nous avons proposé des moyens d'élargir la définition du terme "mérite" pour englober les concepts d'efficacité et "efficacité, de sensibilité au public, de l'égalité d'accès aux emplois dans la Fonction publique, et du traitement équitable de tous les fonctionnaires.

[Text]

We have also in many of these documents described our efforts to ensure full equality of opportunity for under-represented groups in the public service of Canada. For instance, last year in our annual report, in the 1978 annual report, we devoted a full chapter to the discussion of the problem of the participation of women in the public service. We reported also on the new approach we have developed to staffing audit and review, designed to ensure that the quality of delegated staffing is maintained at a high level. We also reported on the reorganization of our redress mechanisms under a single appeals and investigations branch.

Another initiative concerns consultation with the public service unions or the bargaining agents, and here we established about a year ago a joint consultation committee consisting of the three public service commissioners, all the bargaining agents and up to six deputy ministers on rotation.

We have reported as well on the many initiatives taken to improve the staffing process from the point of view of both the managers and the individual public servants. For instance, I would refer to the decreased reliance on Public Service-wide regulations to the establishment of an interdepartmental transfer service, to the clearance system, and various measures of that kind.

• (2020)

We believe, Mr. Chairman, the quality of treatment of individual public servants depends more on the quality of their supervisors than on the comprehensiveness of the rules and regulations governing them. And we also believe that the quality of management depends as much on the quality of individual managers as on the systems that guide their actions. Accordingly, we established within the commission a senior executive programs branch and a senior management staffing directorate and both are striving to improve methods of identifying and selecting senior managers in our Public Service. The commission has been working in close co-operation with the controller general to improve the quality of financial management expertise in the Public Service and in co-operation with the Treasury Board we have launched a general government expenditure management course and a government personnel management course, not only for senior officials but for deputy ministers as well.

And to improve our accountability to Parliament the commissioners, as you know, meet monthly with the MPs from the National Capital Region, and we have this year distributed briefing books for all members of Parliament on the role and function of the Public Service Commission.

A parliament liaison officer has been appointed within the commission to provide prompt and accurate response to questions raised by parliamentarians, and the booklet that you have received today will provide you with information on the population of the Public Service coming under the Public Service Employment Act.

[Translation]

Dans beaucoup de ces documents nous avons également décrit nos efforts pour la promotion des groupes sous-représentés dans la Fonction publique du Canada. Par exemple, dans notre rapport annuel de 1978, nous avons consacré un chapitre entier à la question de la participation des femmes à la Fonction publique. Nous avons également expliqué notre nouvelle approche en matière de vérification et révision de la dotation, dont le but est de maintenir la qualité de la dotation déléguée. Nous avons également fait état d'une réorganisation en matière d'appels, réorganisation qui a abouti à une seule direction des appels et enquêtes.

Nous avons aussi amorcé des consultations avec les syndicats de la Fonction publique ou les agents de négociation; il y a à peu près un an, nous avons mis sur pied un comté consultatif conjoint composé des trois commissaires de la Fonction publique, de tous les agents de négociation, et de jusqu'à 6 sous-ministres qui participent à tour de rôle.

Nous avons également fait rapport des nombreuses initiatives destinées à améliorer le processus de dotation tant du point de vue des gestionnaires que des fonctionnaires. J'en veux pour exemple, le fait que l'on se reporte de moins en moins aux règlements touchant la Fonction publique, la mise sur pied d'un service de transfert interministériel, le régime de la mise en compensation des emplois et autres mesures du genre.

Nous croyons, monsieur le président, que la façon dont sont traités les fonctionnaires individuels dépend beaucoup plus de la qualité de leurs surveillants que des lois et règlements qui les gouvernent. Nous croyons aussi que la qualité de l'administration dépend autant des qualités des administrateurs individuels que des systèmes qui guident leurs actes. Nous avons mis sur pied au sein de la Commission une direction générale des programmes de la haute direction ainsi qu'une direction de la dotation des cadres supérieurs où l'on essaie d'améliorer les méthodes d'identification et des sélection des cadres supérieurs de la Fonction publique. La commission travaille en étroite collaboration avec le contrôleur général pour améliorer la qualité des experts en administration financière de la Fonction publique et de concert avec le Conseil du Trésor nous avons mis sur pied des cours d'administration en matière de dépenses générales du gouvernement ainsi que d'administration du personnel non seulement pour les cadres supérieurs, mais aussi pour les sous-ministres.

Pour mieux répondre de leurs responsabilités devant le Parlement, les commissaires, comme vous le savez, tiennent des réunions mensuelles avec les députés de la région de la capitale nationale et, cette année, nous avons fait circuler des livrets de renseignements pour tous les députés du Parlement concernant le rôle et la fonction de la Commission de la Fonction publique.

La Commission a nommé un agent de liaison parlementaire pour que les parlementaires obtiennent des réponses rapides et précises aux questions posées et le livret que l'on vous a remis aujourd'hui vous donnera tous les renseignements concernant les fonctionnaires visés par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

[Texte]

With these few introductory remarks, Mr. Chairman, my colleagues and I will be pleased to provide any information that members of the Committee may wish to get.

Le président: Merci, monsieur Gallant. Je reconnais maintenant M. Gauthier, qui sera suivi par M. Gamble et M. Joyal. J'en ai d'autres sur la liste, mais pour le moment, ce sont les trois premiers.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

Monsieur Gallant, mademoiselle Szlazak, monsieur Edwards, il me fait plaisir de vous revoir après 18 mois au moins. Je pense que c'est à peu près la période de temps où on ne vous pas eus comme témoins ici au Comité des prévisions budgétaires en général. Donc, je suis de ceux qui apprécient d'avoir l'occasion de vous questionner et peut-être d'élaborer un peu sur les politiques de la Commission ainsi que sur tous ces événements qui se sont succédés les uns après les autres dernièrement. Je pense à toute cette série de rapports, des commissions qui ont rendu publics des témoignages ou des documents portant sur l'organisation de votre Commission.

Je pense bien que M. Lambert et M. Davignon peuvent s'attendre à recevoir plus de commentaires de la part d'un comité spécial si on juge à propos de confier l'étude de tels rapports et projets à ce genre de comité éventuellement. On nous a dit que c'était maintenant à l'étude. Alors pour le moment, je me limiterai à faire des remarques et à poser des questions sur la situation actuelle.

J'aimerais faire un bref tour d'horizon, si vous voulez, du tableau des préoccupations qui me préoccupent et qui préoccupent beaucoup de députés, je pense bien. Cela concerne les préoccupations en ce qui a trait au développement et au perfectionnement du personnel; la suppression de 60,000 emplois annoncée par le gouvernement durant les trois prochaines années; l'égalité d'accès de certains groupes, tels les femmes, les francophones, les autochtones et les handicapés; l'activité politique des fonctionnaires et toute cette zone grise concernant le référendum. Le patronage, terme que vous connaissez sans doute, et qui dit-on est encore à la mode; la décentralisation de tous ces services fédéraux dans des régions canadiennes, dans des villes où on n'a pas eu l'occasion de vous voir tellement actifs. J'aimerais vous poser pour débiter une liste de questions sous un angle un peu large, un peu plus vague aussi, peut-être.

• (2025)

Il y a à peine deux ans, le gouvernement a annoncé des changements à sa politique sur les langues officielles et j'aimerais que vous me répondiez aux questions suivantes: Quel effet cette charmante politique a-t-elle eu sur le nombre d'étudiants ou le nombre d'élèves que vous avez eus à entraîner, par ministère et par année? Est-ce que les écoles privées qui étaient en fait les agences du gouvernement pour l'enseignement ont été aussi efficaces qu'on l'aurait souhaité? Quels ont été les coûts par étudiant? Quelle a été la proportion élève-professeur? Et ce qui m'intéresse encore plus, est-ce que vous avez élaboré un système pour tamiser les étudiants et en même

[Traduction]

Je termine donc mon introduction, monsieur le président, en disant tout simplement que mes collègues et moi-même serons très heureux de fournir aux membres du Comité tout renseignement que ceux-ci désireraient avoir.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallant. I will now recognize Mr. Gauthier who will be followed by Mr. Gamble and Mr. Joyal. I have other names on my list but these are the first three for the moment.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gallant, Miss Szlazak, Mr. Edwards, I am quite happy to see you after these 18 months at least. I believe that is about that long ago since we last saw you as witnesses before the Miscellaneous Estimates Committee. I appreciate the opportunity of having you here for questioning. You will perhaps be elaborating a little on the policies of the Commission as well as on all those events that have followed one another recently. I am thinking about that whole series of reports and commissions which made public certain documents concerning the organization of your commission.

I think that Mr. Lambert and Mr. Davignon can expect to hear comments from a special committee if ever it is judged opportune to hand those reports and projects to such a Committee for further study. We were told that it is under consideration. So, for the moment, I will simply make certain remarks and put questions on the present situation.

I would like first of all to review briefly certain concerns that I have in common with many other members. These are concerns having to do with the development and improvement of staff; the disappearance of 60,000 jobs over the next three years as announced by the government; equal access for certain groups such as women, Francophones, natives and the handicapped. The political activities of Public Servants and the whole grey area around the referendum; patronage, a word that you have probably heard, and that is said to be still in style; decentralization of all federal services for the benefit of those regions and cities where your presence has not been particularly noticeable. I would like to start with questions that are perhaps rather far-reaching and may be even a little vague.

Hardly two years ago, the government announced changes in its official languages policy and I would like to have answers for the following questions: what effect has that delightful policy had on the number of students or people that you have had to train, by department and by year? Were the private schools, which were in fact government agencies for training, as efficient as was hoped? What were the costs per student? What was the student-teacher ratio? And, something which interests me far more, did you in a system to sift out the students while at the same time verifying if they really absorbed what was taught to them in one or the other lan-

[Text]

temps vérifier si ces étudiants-là ont vraiment absorbé ce qui leur a été enseigné dans l'une ou l'autre des langues pour finalement être candidats au diplôme, ou à la lettre que vous leur donnée et qui atteste qu'ils ont complété le cours? Quelle est la situation actuelle de votre Commission vis-à-vis de l'enseignement des langues secondes? What kind of testing are you doing in the field of test developments to make sure that we do not have public servants who are in possession of a document which means very little? Quelle initiative la Commission a-t-elle prise également dans les mois qui viennent de passer pour améliorer les cours d'apprentissage de la langue seconde? Ce qui m'inquiète le plus c'est que l'on nous dit qu'il y a réduction au niveau des budgets des ministères qui achètent chez vous certains services de perfectionnement et d'enseignement. Quel effet cette réduction a-t-elle eu sur l'efficacité de la formation des fonctionnaires qui doivent, d'une façon efficace, accomplir leur devoir? ... J'ai parlé des langues, et je rentre maintenant dans un nouveau champ d'action. Quel effet cette réduction aura-t-elle sur le perfectionnement et la formation des fonctionnaires fédéraux? Il s'agit de cette réduction dont je vous parlais un peu plus tôt et qui est de l'ordre de 50 p. 100? What impact on the public servants will this training development cut or reduction of services have? Where will the impact be felt the greatest? Will it be in the national capital area, will it be in the other areas of the country where I understand the majority of public servants do work? What groups of potential trainees will suffer most, will they be managers, will they be women, will they be the handicapped, will they be Francophones, will they be native people?

I realize there is a whole series of questions here, Mr. Chairman, that I have been asking but I just want to give notice that this is what we will be doing in the next couple of days here. I am going to try to talk with you and my colleagues in the House of Commons about these problems which preoccupy us very much.

I mentioned training development, the large number of courses you offer and the revolving fund approach. If departments have been told to cut I guess there is a pavlovian-type of reaction here that when you want to cut something you cut where it will hurt the least and I guess departments will cut training and development as a matter of pavlovian response to this drastic request by Treasury Board. And I just want to know from you how many of these courses have been cut or reduced? It is not faire, I guess, to say that you would be more interested in certifying students, but on the other hand, are you at this time developing new methods to cope with this very accepted need, that we must train managers to manage as well as financial administrators to administer the public purse in a more efficient and effective way? Are you training public servants to be able to cope with the new rules of the game without changing the whole structure but saying, yes, we can adapt. That is my first question: are you satisfied at this time that public servants are getting the training and development required to cope with the present changes that are proposed, which D'Avignon proposed, Lambert proposed, proposed by you, by anybody who has any knowledge of the Public Service?

[Translation]

guage before they became eligible for the diploma or the letter that you give them attesting that they have finished the course? What is the present situation of your Commission vis-à-vis the teaching of a second language? Quel genre de test ou d'examen avez-vous élaboré de façon à ce que nous puissions être sûrs de la valeur du certificat donné aux fonctionnaires? What initiative has the Commission shown in the preceding months to improve second language training? What concerns me most is that we are told there are decreases in the budgets of departments that buy some of your training services. What effect has that reduction had on the efficient training of public servants who must do their duty in an efficient fashion? ... I have been talking about languages but I would now like to address a new question. What effect will that reduction have on training possibilities for federal public servants? I am talking about the decrease I mentioned earlier, something in the order of 50 per cent? Quel impact aura cette réduction de service chez les fonctionnaires? Où l'impact se fera-t-il sentir davantage? Est-ce que ce sera dans la région de la capitale nationale ou ailleurs au pays où, me dit-on, se trouvent la plupart des fonctionnaires? Quel groupe d'élèves éventuels souffriront le plus de tout cela; les administrateurs, les femmes, les handicapés, les francophones, les autochtones?

Je sais bien que je viens de poser toute une série de questions, monsieur le président, mais je voulais tout simplement signaler que c'est ce que je ferai pendant les quelques prochains jours. Je vais essayer de vous parler, à vous ainsi qu'à mes collègues de la Chambre des communes, de ces problèmes qui préoccupent tous au plus haut point.

J'ai parlé de cours de formation, dont vous offrez un grand nombre et de la méthode des fonds renouvelables. Si on a donné ordre aux ministères de sabrer dans les budgets, je crois qu'il y a une sorte de réaction pavlovienne et que l'on a tendance à tout couper où cela fera le moins de mal, ce qui signifie, semble-t-il, que les ministères, tout admirateurs de Pavlov qu'ils sont, sabreront dans les budgets de cours et de formation pour répondre à une demande draconienne du Conseil du Trésor. J'aimerais tout simplement que vous me disiez combien de ces cours sont disparus ou ont subi des réductions. Je suppose qu'il serait faux de prétendre que vous seriez plutôt intéressé à décerner des certificats aux étudiants. Par contre, pouvez-vous nous dire si vous êtes en train de mettre au point de nouvelles méthodes vous permettant de répondre à ce besoin fort connu de former des gestionnaires capables de gérer, aussi bien que des administrateurs financiers capables d'administrer les deniers publics d'une façon plus utile et plus efficace? Formez-vous des fonctionnaires capables de s'adapter aux nouvelles règles du jeu sans modifier toute la structure, autrement dit des fonctionnaires capables d'adaptation. Voilà ma première question, et je la répète, croyez-vous qu'à l'heure actuelle les fonctionnaires reçoivent la formation et le perfectionnement leur permettant de s'adapter aux modifications

[Texte]

• 2030

The Chairman: Mr. Gallant, before you start, I want to warn Mr. Gauthier that he took up 8 of his 10 minutes in putting his question, so he is not going to expect a 10-minute answer to that long question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Just a yes or no will be fine. I have another eight pages of notes here.

The Chairman: All right.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will try to be very brief in reply to the last specific question. There were many that preceded, but Mr. Gauthier made it clear that he first wanted an answer to the last one about whether or not the training is available and being provided, training needed to ensure that the managers throughout the Public Service are in a position to cope with the horrendous amount of change taking place.

My answer would be, and would always be, that we would never have 100 per cent of what would be desirable. At the moment it is also a fact that departments are just now adjusting to the request for serious cutbacks in their budgets, and in this period of adjustment a number of cancellations of courses with our centralized training establishment have come forward.

I am satisfied, however, Mr. Chairman, that as a result of discussions we have embarked upon with the Treasury Board Secretariat, and very soon with other central agencies, such as the Controller General, the Privy Council Office and deputy ministers, we will be able to come to some understanding about proposals that would be put to the government in order to ensure that the training requirements for managers at all levels will be met.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Gallant, I am sure you are well informed. Mr. Rogers told us here that it would be catastrophic if there were any cuts made in the training and development of financial administrators, financial managers. He told us this last Friday. Yet I am very fearful that with the present government trying to cut, cut, cut in the Public Service you do not have the financial capacity, nor do the departments have the financial capacity to buy services from you. I am asking you point blank: do you think at this time that the funds available to departments will give them sufficient latitude and approach in terms of money, to buy from you the services they need to create that public servant who is efficient, effective and a good manager? Yes or no? I have only 40 seconds left.

The Chairman: The witness has the right to determine his answers, not the questioner.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right.

Mr. Gallant: I am not familiar with the details of the budget of every department. There is no doubt that departments, as I said, have cut back, we hope temporarily, their requests for training. The cutback that I was informed about before the meeting exceeds 40 per cent of expectations, but I am hopeful, as I said earlier, that this is only temporary and that departments, deputy heads, with the help of Treasury Board, will be

[Traduction]

proposées par D'Avignon, Lambert, vous et quiconque connaît la Fonction publique?

Le président: Monsieur Gallant, avant de vous lancer, laissez-moi prévenir M. Gauthier qu'il a pris huit des 10 minutes auxquelles il a droit pour poser sa question; j'espère qu'il n'attend pas une réponse d'une dizaine de minutes à cette longue question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un simple oui ou non sera parfait. J'ai encore huit pages de notes.

Le président: Très bien.

M. Gallant: Monsieur le président, je vais essayer de répondre de la façon la plus concise possible à cette dernière question précise. Il en a posé plusieurs autres auparavant mais il a bien dit vouloir une réponse à cette dernière d'abord. Donc, est-ce qu'on donne la formation nécessaire aux gestionnaires de la Fonction publique afin de les rendre aptes à s'adapter à toutes les modifications incroyables qui sont en cours.

Ma réponse est, et sera toujours, que nous ne donnons jamais tous les cours utiles. D'autant plus qu'à l'heure actuelle, les ministères sont à peine en train de s'adapter aux demandes de restrictions budgétaires et que par conséquent bien des avis d'annulation de cours ont été envoyés à notre centre de formation.

Toutefois, suite aux discussions que nous avons tenues avec le Secrétariat du Conseil du trésor, et que nous aurons très bientôt avec d'autres agences centrales, comme le contrôleur général, le bureau du Conseil privé et des sous-ministres, je crois que nous en arriverons à bien saisir quels genres de projets doivent être présentés au gouvernement afin de s'assurer que tous les paliers de gestionnaires recevront la formation requise.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Gallant, je suis certain que vous êtes fort bien renseigné. M. Rogers nous a dit que ce serait une catastrophe si on restreignait le budget des cours de formation et de perfectionnement destinés aux administrateurs financiers et aux gestionnaires. Il nous a dit cela vendredi dernier. Pourtant, je crains qu'à cause de la manie du gouvernement actuel qui taille à qui mieux mieux la Fonction publique, les ministères n'aient pas le budget leur permettant de vous acheter des services. Je vous demande donc sans détour: croyez-vous qu'on donnera aux ministères suffisamment d'argent pour leur permettre de vous acheter les services dont ils ont besoin pour former des fonctionnaires efficaces, utiles et compétents, oui ou non? Il me reste à peine 40 secondes.

Le président: Le témoin a le droit de décider du genre de réponse qu'il veut donner.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est bon.

M. Gallant: Je ne connais pas très bien le détail du budget des divers ministères. Je le répète, les ministères devront certainement restreindre leur budget, temporairement espérons-nous, consacré aux cours de formation. On m'a dit avant la séance que les restrictions seront de 40 p. 100 supérieures à ce qu'on prévoyait, mais j'espère tout de même que ce sera temporaire et que les ministères et les sous-ministres, grâce à

[Text]

able to rearrange their priorities so as to ensure that managers do have access to the kind of training required.

The Chairman: Thank you. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Gallant, I am most appreciative for the material you prepared and supplied to us in advance of this meeting, and would like to compliment your commission initially on the reduction in your general over-all expenditures, a matter which, of course, from our party's standpoint is an approved step in the right direction.

• 2035

I notice from an examination of the sub-objects of the Public Service Commission a heading which is referred to as:

To resolve appeals by employees of the Public Service in the areas of promotion, release and demotion.

I take it release is dismissal. The time required to process a dismissal for cause within the Public Service, to be charitable, is unusually long and protracted and the stories that one hears are legion. Have you developed a process which would justifiably get to the natural result that is hoped; that is, to dismiss those public servants who are incompetent, who act in breach of their duties or who otherwise do not properly perform their functions adequately.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask my colleague, John Edwards, to provide the first part of the answer, and there are things I will want to add after if I may.

Mr. J. Edwards (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, the issue of release is multifaceted to start with. There are releases for incompetence; there are releases for incapacity; there are releases for misconduct; there are rejections on probation; all these in common parlance lead to someone being fired.

I think most of the difficulties that have been picked up in stories such as you have alluded to, relate to releases for incompetence and there we have a very serious dilemma that I do not think we can shrug off; namely, that there has to be an adequate cause, an adequate set of evidence that, first, will be accepted by our appeal boards and, secondly, and this is critical, will be acceptable by the federal court. There has to be adequate evidence to constitute cause on the basis of natural justice that the individual has been given reasonable opportunity to recover; that the passage of time is long enough to be able to demonstrate that there is very little hope of resuscitation and that alternative steps, such as perhaps a transfer to somewhere where they could be more productive, have been taken. If that kind of evidence can be put on the table—a sustained record of bad performance—then the appeal boards will accept the case and the federal court will accept the case, but if there is no hard documentary evidence I am afraid that the courts will not accept it and, since it is an intermediary step before the courts, our appeal boards cannot accept it.

[Translation]

l'aide du Conseil du trésor, pourront établir un nouvel ordre de priorités qui permettra aux gestionnaires de suivre les cours nécessaires.

Le président: Merci. M. Gamble.

M. Gamble: Monsieur Gallant, je vous suis fort reconnaissant des documents que vous avez fait préparer et que vous avez eu l'obligeance de nous faire parvenir avant la réunion. Je veux donc féliciter votre Commission d'avoir réduit ses dépenses ce qui, pour notre parti, est évidemment un pas dans la bonne direction.

J'ai remarqué parmi les responsabilités secondaires de la Commission de la Fonction publique celle qui quit:

Régler les appels présentés par des employés de la Fonction publique suite à une promotion, un renvoi ou une rétrogradation.

Le temps nécessaire à une procédure de renvoi justifié de la Fonction publique est exceptionnellement long, dirons-nous pour être charitable; tout traîne en longueur et les histoires de ce genre sont légion. Avez-vous trouvé une procédure qui aboutirait aux résultats escomptés, c'est-à-dire renvoyer les fonctionnaires incompétents qui outrepassent leurs responsabilités ou qui ne s'acquittent pas avec succès de leur tâche.

M. Gallant: Monsieur le président, j'aimerais demander à mon collègue, John Edwards, de répondre le premier; j'ajouterais ensuite quelques précisions.

M. J. Edwards (Commissaire, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, le problème du renvoi présente bien des facettes. Il y a des renvois pour incompétence, d'autres pour incapacité, d'autres encore pour mauvaise conduite, et il y a aussi les renvois pendant la période probatoire, qui tous aboutissent à la même conclusion: renvoyer une personne.

La plupart des problèmes relatés dans les histoires auxquelles vous avez fait allusion, sont dus au fait qu'il s'agit sans doute de renvois pour incompétence. Cela pose un grave dilemme, devant lequel, on ne peut pas fermer les yeux. Il faut que la raison soit fondée et qu'on puisse présenter des preuves acceptables, d'abord à notre propre tribunal d'appel et ensuite à la Cour fédérale. Il faut avoir suffisamment de preuves pour pouvoir constituer un dossier tout en tenant compte de la justice naturelle, c'est-à-dire qu'on doit laisser à la personne en cause un délai raisonnable pour se reprendre. Il faut laisser passer suffisamment de temps pour prouver qu'il y a peu d'espoir d'amélioration et que toutes les autres mesures, comme une mutation à un autre emploi où l'intéressé pourrait être productif, ont été essayées. Si on peut présenter de telles preuves, par exemple un dossier d'échecs constants, les tribunaux d'appel accepteront le renvoi et la Cour fédérale également. Mais si la preuve n'est pas irréfutable, les tribunaux peuvent la rejeter et nos tribunaux d'appel également puisqu'ils sont un palier intermédiaire précédant les tribunaux.

[Texte]

Mr. Gamble: Well, of course, you are familiar with the general concept of wrongful dismissal in civil actions that are tried regularly before the civil courts in the provinces. Are you suggesting to this Committee that the rules that are interpreted with respect to wrongful dismissal by the federal courts are different from the rules that are applied by the supreme courts of the provinces?

Mr. Edwards: I would not want to hazard a response to that. Certainly it has to constitute natural justice. There is not a similar provision as you would find outside as regards taking civil actions for wrongful dismissal. The procedures are quite clear. It is an appeal board on a recommendation of a Deputy Minister that examines whether the case is justified. If the appeal board's decision is not accepted by the individual, it goes to the federal court and that is the end of the story.

Mr. Gamble: The length of time between the first observation by a supervisor or other person in senior authority in a government department concluding that the performance of the employee is quite unsatisfactory, and I lay aside very clearly medical reasons for inability to perform, and the time that the appeal board rules on the decision—could you give this Committee an idea of the normal length of time for that process?

Mr. Edwards: Again, Mr. Chairman I would like to come back to the distinction between release on probation and release of a career public servant. Release on probation can be very swift: it is not reviewable by the courts as such; but once a public servant has got career status, then we are dealing with a case that may well take a minimum of six months, a maximum of perhaps two years.

• 2040

The most common case, however, I would suggest, is where a manager comes into an organization, discovers someone that he quickly assumes, concludes, is incompetent but the file on that employee suggests that that employee has been fully satisfactory year after year, in which case that manager is starting from scratch; and he is also fighting that record for that individual. It is highly unlikely that an appeal board or the federal court are going to accept, I would suggest, after a year, that this individual is incompetent when he has been in that same job for five years, perhaps, and has been rated consistently fully satisfactory or better. So you are dealing again with developing a strong case that accords with a normal sense of natural justice.

Mr. Gamble: What concerns me, of course, is that you have just laid the foundation for permanent retirement at the cost of the taxpayers of this country. You have suggested that if someone in fact had performed satisfactorily for five years, that he could sit back, do not work for the rest of his natural life and draw at the public through. What I am asking the Commission is, have you devised any method whereby we can shorten this period and get justice for the taxpayers of this country who are aware of the general abuse that has lain—and I lay the blame, quite frankly—with the Commission for not devising these programs, unless of course you can tell us here

[Traduction]

M. Gamble: Vous connaissez, bien entendu, le concept du renvoi non fondé qu'on retrouve dans les poursuites au civil, intentées régulièrement devant les tribunaux civils des provinces. Voulez-vous dire que les règles utilisées par les tribunaux fédéraux pour interpréter les renvois non justifiés sont différentes des règles appliquées par les cours suprêmes des provinces?

M. Edwards: Je n'oserais pas m'aventurer sur ce sentier. On doit faire la preuve d'une justice naturelle. Il n'y a aucune disposition semblable pouvant servir aux recours civils, contre un renvoi non justifié. Les procédures sont très claires. Un tribunal d'appel, sur la recommandation d'un sous-ministre, étudie le bien fondé d'un dossier. Si sa décision n'est pas acceptée par la personne en cause, cette dernière peut se pourvoir en appel devant la cour fédérale et les choses s'arrêtent-là.

M. Gamble: Pourriez-vous nous donner une idée du temps qui s'écoule normalement entre le moment où un surveillant ou une autre autorité remarque pour la première fois au ministère que le rendement d'un employé est loin d'être satisfaisant, après avoir écarté toute raison médicale, et celui où le tribunal d'appel rend sa décision.

M. Edwards: J'aimerais faire à nouveau la distinction entre un renvoi pendant le stage et le renvoi d'un fonctionnaire de carrière. Pendant la période d'essai, le renvoi peut être très rapide: le stagiaire n'a pas de droit d'appel; mais pour un fonctionnaire ayant sa permanence, le processus peut durer de 6 mois à 2 ans.

Ce qui arrive le plus souvent, c'est qu'un administrateur arrive dans un bureau et juge qu'un employé qui a toujours bien travaillé, est incompetent. Dans un tel cas, l'administrateur doit partir de zéro et contester le dossier de l'employé. Il est fort peu probable que la Commission d'appel ou la Cour fédérale juge incompetent un fonctionnaire qui occupe le même poste depuis—disons—5 ans, surtout s'il a toujours donné satisfaction. Là encore, c'est la justice naturelle qui prévaut.

M. Gamble: Ce qui m'inquiète, c'est que vous venez de jeter les bases d'un régime de retraite permanente qui coûterait cher au contribuable. Selon ce régime, un fonctionnaire qui a bien travaillé pendant 5 ans pourrait prendre sa retraite et vivre aux frais du public jusqu'à la fin de ses jours. Je demande à la Commission si elle a trouvé moyen de raccourcir cette période pour que les contribuables canadiens, qui savent très bien qu'il y a eu des abus, ne doivent pas subir une telle injustice. Je vous dis bien franchement que c'est la Commission que je blâme de ne pas avoir mis sur pied de tels programmes, à moins que vous

[Text]

tonight that you have and that they are going to be implemented.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, there are a number of things that have been done, and a number of these have been done in conjunction with the Treasury Board, and the most important thing, I believe, has to do with the policy on performance evaluation and employee appraisal, because is the basis for any of those decisions.

Another thing that we have tried to have done was to have an amendment to our Act so that release could take place not only because of incompetence and incapacity but also for unsatisfactory performance. And there is a different between incompetence and unsatisfactory performance, certainly from the point of view of the individual who will be seeking a job on the market if that individual loses the job in the public service.

So there are things that have been attempted. Some have not yet taken place but the basic policy on employee appraisal and performance evaluation is now operational.

Mr. Gamble: You said that you have made some recommendations for amendments to your Act for dismissal for unsatisfactory performance. What has happened to those and to whom were those proposals made?

Mr. Gallant: Well, that goes back, Mr. Chairman to, I think, about two or two and a half years ago when it was thought that there would be, firstly, some amendments to the PSSRA and consequential amendments to the Public Service Employment Act, and we had asked that you tack on to those consequential amendments a few additional amendments which would have been consistent with the proposed revised PSSRA.

Mr. Gamble: Do you still urge that those amendments be made?

Mr. Gallant: As soon as the government will be in a position to proceed with those basic pieces of legislation, I am satisfied that this amendment will be included.

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble. Your time has expired.

Mr. Joyal, followed by Mr. Haliburton.

M. Joyal: Monsieur Gallant, dans le Rapport du Commissaire aux langues officielles de cette année, à la page 101, le commissaire conclut son examen des opérations de la Commission de la Fonction publique par la phrase suivante et je cite:

La collaboration de la Commission est assez inégale et souvent lente.

Ce jugement est quelque peu sévère. Quelles mesures avez-vous prises à la suite de cette conclusion pour remédier cet état de choses? Je vous fais remarquer qu'il ne s'agit pas de M. Spicer, mais de M. Yalden.

M. Gallant: Monsieur le président, je crois que ce jugement général assez sévère à l'endroit de la Commission avait été fondé sur quelques expériences malheureuses, et dans chacun de ces cas, nous avons pris des mesures assez énergiques pour empêcher toute répétition. Dans l'ensemble, je crois que si le commissaire aux langues officielles avait à refaire cette partie

[Translation]

ne soyez prêt à nous assurer qu'un tel programme sera mis en vigueur.

M. Gallant: Monsieur le président, nous avons pris de nombreuses mesures, dont certaines en collaboration avec le Conseil du Trésor; la plus importante d'entre elles touche la politique d'évaluation du rendement de l'employé, laquelle est à l'origine de toute décision.

Nous avons également tenté de faire modifier la loi pour qu'un fonctionnaire puisse être renvoyé non seulement pour incompétence ou incapacité, mais aussi si son rendement est inacceptable. Il y a une différence entre incompétence et le rendement inacceptable, surtout aux yeux du fonctionnaire renvoyé qui se cherche un nouvel emploi.

Nous avons donc fait des efforts. Certaines mesures n'ont pas encore été prises, mais la politique relative à l'évaluation du rendement est déjà en vigueur.

M. Gamble: Vous prétendez avoir fait des recommandations en vue de faire modifier la loi pour que le rendement inacceptable puisse être une raison de renvoi. Que sont devenues ces recommandations et à qui les avez-vous soumises?

M. Gallant: Cela remonte, monsieur le président, à deux ans ou deux ans et demi; à ce moment-là, on prévoyait des modifications à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, ainsi que des modifications consécutives à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pour assurer la cohérence.

M. Gamble: Et vous recommandez toujours ces modifications?

M. Gallant: Je suis certain qu'elles seront apportées au moment où les lois en question seront modifiées.

M. Gamble: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gamble. Votre temps est écoulé.

M. Joyal, suivi de M. Haliburton.

Mr. Joyal: Mr. Gallant, in this year's report of the Commissioner of Official Languages, on page 125, the Commissioner concludes his examination of the Public Service Commission with the following sentence:

The PSC's co-operation in settling complaints is rather uneven and often slow.

This judgment is somewhat severe. What steps have you taken to rectify the situation? I would point out to you that we are dealing here with Mr. Yalden, not Mr. Spicer.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I believe that this rather severe assessment of the Commission was based on a few unhappy experiences; in each of these cases, we took strong action to prevent the situation from recurring. Generally, I think that if the Commissioner of Official Languages were to do this part

[Texte]

de son rapport aujourd'hui, son jugement serait plutôt favorable.

• 2045

M. Joyal: Dans le même ordre d'idées, vous avez mentionné tantôt qu'on n'atteindra jamais 100 p. 100 de l'objectif fixé. Toutefois, en parcourant les chiffres des statistiques portant sur la proportion de francophones dans l'ensemble de la Fonction publique, par rapport à 1977, on se rend compte qu'il y a une baisse de 1 p. 100.

Je crains que votre énoncé ne soit de plus en plus vrai et qu'on sera toujours de plus en plus loin de 100 p. 100 si on maintient la tendance à la régression plutôt que la tendance à la stabilité ou à la progression.

Quelles mesures avez-vous prises qui nous feraient croire, cette année, qu'on aurait au moins stabilisé cette tendance à la baisse ou du moins qu'on aurait pu rattraper ce qui a été perdu par rapport à l'année 1977?

M. Gallant: Monsieur le président, en premier lieu, je devrais ici faire un peu amende honorable et rappeler que nous avions dû émettre un communiqué après la publication de notre rapport annuel pour corriger une erreur statistique qui s'était glissée dans les tableaux statistiques. En fait, il ne s'agit pas d'une diminution de 1 p. 100, mais d'une diminution de 0,3 p. 100 quant à l'ensemble de la participation de francophones dans la Fonction publique. Donc, je fais simplement la correction de l'ordre de grandeur.

En ce qui concerne cette diminution, si l'on tient compte du fait qu'il y a eu, non plus le même rythme de croissance que nous avons connu, mais plutôt diminution de la Fonction publique de 1977 à 1978, je pense que nous avons raison d'être relativement contents d'avoir pu maintenir à un niveau presque stable la participation de francophones dans l'ensemble et d'avoir pu assurer un léger progrès dans la participation des francophones au niveau de la haute direction et de certaines catégories de cadres.

Ce n'est pas 100 p. 100 de l'objectif que nous nous étions fixé et nous continuons à faire les efforts au niveau du recrutement postsecondaire et surtout au niveau de la formation, du perfectionnement des fonctionnaires francophones dans la catégorie des cadres.

M. Joyal: Prenons certaines des catégories, comme celle des scientifiques et des spécialistes, où le pourcentage des francophones est dramatiquement bas, et je cite vos chiffres:

6,3 p. 100 et 9,3 p. 100 et de 0,4 et 0,6 p. 100 dans celle de la Haute direction.

Ce sont les chiffres que je prends dans votre rapport, à la page 40.

Quelles mesures avez-vous prises pour faire en sorte qu'il y ait vraiment des progrès ou du rattrapage de fait? Surtout si on considère que les objectifs de la Loi sur les langues officielles ont tout de même été adoptés par le Parlement depuis au-delà de 11 ans, on serait en droit de s'attendre, après une aussi longue période, à ce qu'il y ait eu une proportion plus équilibrée de la participation des francophones dans ce secteur-là.

[Traduction]

of the report over again today, his evaluation would be favourable.

Mr. Joyal: Along the same lines, you mentioned that we will never fully attain our objective, that is 100%. However, if we look at the figures, on the percentage of Francophones in the Public Service, we see that there has been a drop of 1 per cent as compared to 1977.

I am afraid that your statement is becoming more and more true and that, if we reinforce this tendency to regress instead of the tendency to stabilize or advance, we will fall further and further behind the 100 per cent.

What steps have you taken to ensure that, this year, we at least stop losing ground and make up for what we have lost since 1977?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I must first make honourable amends and remind you that we had to issue a press release after the publication of our annual report to correct a statistical error which had worked its way into the charts. There was, in fact, a decrease of .3 per cent, and not 1 per cent, in the number of Francophones in the Public Service. I would simply like to rectify that statistical error.

As for the drop, if we take into account the fact that the growth rate was not maintained, and that there was a decrease in the number of civil servants from 1977 to 1978, I think that we can count ourselves lucky to have maintained the same level of francophone participation and marked a slight increase in the level of francophone participation in upper management and certain management categories.

However, this is not 100 per cent of the target we had set for ourselves, and we are continuing our postsecondary recruitment effort and our training and development program for French-speaking managers.

Mr. Joyal: Let us take certain categories, for example in scientific and specialized areas, where the percentage of Francophones is dramatically low; I will quote you some figures:

6.3 per cent and 9.3 per cent and .4 and .6 per cent for upper management.

These figures appear in your annual report, on page 40,

What have you done to ensure that lost ground is recovered or progress is made? The target contained in the Official Languages Act were endorsed by Parliament 11 years ago; after all this time, we should be able to expect more balanced Francophone participation.

[Text]

Vous-même en 1977, ... enfin, votre prédécesseur à cette époque-là avait mentionné que

pour des raisons sociopolitiques et économiques fort complexes, la Fonction publique fédérale n'a pas encore réussi à recruter un nombre suffisant de francophones dans le secteur scientifique et des techniciens.

Avez-vous identifié ces raisons fort complexes, ces raisons socio-économiques ou ces raisons politiques particulières qui font qu'après onze années, dans le secteur scientifique et dans le secteur technique, la proportion soit si faible?

M. Gallant: Monsieur le président, c'est un fait que dans la catégorie scientifique, à l'exclusion du groupe des professeurs de langue, la participation des francophones est loin d'avoir atteint le niveau désirable, mais il y a pour cela toute une série, non pas de justifications mais d'explications, y compris la présence des francophones sur le marché du travail dans ces catégories-là au cours des années où le recrutement s'est effectué dans ces catégories. Nous avons mis sur pied conjointement avec le secrétariat du Conseil du Trésor un comité d'étude. J'ignore si ce comité a terminé ses travaux, mais je sais qu'il s'est penché spécifiquement sur les difficultés rencontrées et sur les moyens de les surmonter au niveau de la participation des francophones dans la catégorie scientifique et professionnelle.

• 2050

M. Joyal: On a constaté des mouvements d'entrée et de sortie plus rapides au niveau des francophones qu'au niveau des anglophones et en particulier dans certaines catégories. Il est plus difficile de recruter des francophones et proportionnellement les francophones restent moins longtemps à la Fonction publique, à certains postes de responsabilité particulièrement importants. A quoi attribuez-vous ces départs plus rapides chez les francophones que chez les anglophones et quelles mesures entendez-vous prendre ou projetez-vous prendre pour tenter de contrer ce phénomène qui a des effets immédiats sur l'équilibre de pourcentages qu'on essaie d'atteindre à la Fonction publique?

M. Gallant: Monsieur le président, les affaires statistiques auxquelles j'ai fait allusion dans ma réponse à la première question se rapportaient également à cette question du tableau des départs de la Fonction publique. Nous avons émis un communiqué faisant l'analyse complète des départs de la Fonction publique en 1976, 1977 et 1978 et nous nous sommes rendu compte que même si en 1975 et en 1976 le taux de départ avait tendance à être plus élevé chez les francophones que chez les anglophones, c'est le contraire qui s'est produit à partir de 1977 et 1978. Donc dans l'ensemble, nous n'avons pas le problème que nous craignons avoir il y a deux ans.

Ceci dit, il reste qu'on a d'énormes difficultés à retenir certains éléments dans la Fonction publique canadienne. Pour ce qui est des francophones dans les cadres et dans les catégories professionnelles, vous savez sans doute aussi bien que moi qu'il y a des demandes assez élevées du côté du secteur privé au Québec pour des personnes qualifiées dans ces catégories. Par conséquent il nous est difficile de garder certains éléments que nous avons réussi à attirer à la Fonction publique au cours

[Translation]

You, yourself, in 1977, at least your predecessor at that time, mentioned that:

For complex, social, political and economic reasons, the Public Service has had little success in recruiting the Francophones in sufficient numbers in scientific and technological disciplines.

Have you identified the specific social, political and economic reasons which explain the fact that after 11 years, Francophone representation in the scientific and technological disciplines is so weak?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it is a fact that in the scientific category, with the exception of the language teachers group, Francophone participation has a long way to go before reaching a desirable level; however, there are many reasons for this, not just justifications but explanations, including Francophone presence in the market where we were recruiting for those categories over the years. In co-operation with the Treasury Board Secretariat, we set up a committee of inquiry. I do not know whether the committee has completed its work, but I do know that it dealt specifically with difficulties encountered in the area of Francophone participation in the scientific and professional category, and ways of overcoming them.

Mr. Joyal: We have seen that Francophones come and go more quickly than Anglophones, particularly in certain categories. It is more difficult to recruit Francophones and, proportionally, Francophones do not stay as long in certain responsible positions within the Public Service. To what do you attribute the fact that Francophones leave more quickly than Anglophones and what steps do you intend or plan to take to counter this phenomenon, which directly affects the balance we are trying to achieve with the Public Service?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the statistical problems which I referred to in response to the first question also apply to the chart on departures from the Public Service. We issued a press release which provided a detailed analysis of departures in the Public Service in 1976 and 1977 and 1978. We noted that while the departure rate tended to be higher for Francophones than for Anglophones in 1975 and 1976, the opposite was true in 1977 and 1978. So we do not have the problem we feared we would have two years ago.

This being said, we still have a tremendous problem keeping certain elements in the Canadian civil service. Insofar as Francophones in the professional and management categories are concerned, you no doubt know as well as I do that there is a considerable demand in the Quebec private sector for persons qualified in these areas. As a result, we are having trouble keeping certain people that we managed to attract to the Public Service during the years of rapid growth. We have

[Texte]

des années de croissance rapide. Nous avons cependant pris différentes mesures en vue non pas de retenir ceux qui veulent partir mais d'aller chercher ceux qui sont encore là si nous pouvons les attirer à la Fonction publique fédérale.

M. Joyal: Étant donné qu'il y a une limite assez évidente de fixée au recrutement de nouveau adhérents, est-ce que vous ne croyez pas que le fait de remplacer un fonctionnaire sur trois, comme le veulent les objectifs du Conseil du Trésor, remettra en cause de façon directe les initiatives que vous prenez, les efforts que vous faites pour rétablir le pourcentage de participation linguistique qui, dans certains secteurs de la Fonction publique, est vraiment en deçà de l'objectif que vous visez, c'est-à-dire environ le tiers? En d'autres mots, avez-vous évalué les effets des objectifs gouvernementaux sur les objectifs préalables d'équilibre des groupes minoritaires ou des groupes linguistiques minoritaires? J'inclus aussi bien le pourcentage de la participation féminine dans la Fonction publique que ceux de l'équilibre linguistique. En d'autres mots, l'objectif souhaitable de ralentir la croissance de la Fonction publique et de la limiter dans certains cas ne remet-il pas en cause l'objectif antérieur d'équilibre linguistique et de participation des groupes minoritaires?

M. Gallant: Monsieur le président, c'est un fait qu'en analysant les débats de la Fonction publique au cours des dernières années et la situation qui existe quant à la participation des femmes et des francophones, on pourrait s'inquiéter des résultats d'une politique qui viserait à réduire d'une façon automatique et non discriminatoire un certain nombre de postes par année.

Pour autant que je sache, le président du Conseil du trésor a déjà annoncé certaines coupures pour l'année en cours, mais pour les années à venir, il a dit qu'il ferait des annonces plus tard quant aux programmes et aux services qui seraient affectés. Le résultat général de ces coupures aurait pour effet de ne remplacer qu'une proportion des postes laissés vacants par les départs naturels.

Ce n'est que lorsque nous serons informés des domaines précis où les coupures seront effectuées que nous pourrions, à ce moment-là, fournir une analyse détaillée de l'impact de ces coupures du point de vue de la participation francophone et des femmes.

En attendant, nous faisons part des résultats de nos analyses de la situation des années dernières.

• 2055

The Chairman: Mr. Haliburton.

Mr. Haliburton: Mr. Gallant, in your opening statement I think you commented on the desire of your department to ensure that certain minority groups were represented in the civil service. Have you assigned specific proportions to those various groups for their representation?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, we have never accepted as a policy the notion of quotas or fixed numbers. We have instead put all of our efforts into identifying the obstacles to the participation of those groups, whether they be obstacles within the public service—management attitudes or the selection

[Traduction]

taken steps, not to retain those who want to leave, but to attract the ones who are left.

Mr. Joyal: In view of the very stringent limits on recruitment of new staff, do you not feel that replacing one civil servant out of three, as Treasury Board has decreed, would directly compromise your initiatives and efforts to re-establish the linguistic balance which, in certain sectors of the Public Service, is well below the target of one third? In other words, have you tried to determine the effects of government targets on previously-set objectives for representation of linguistic and other minorities? I am including here the percentage of female participation in the Public Service. In other words, does the very worthy goal of slowing down Public Service growth and limiting it in certain cases not endanger previously-set targets for linguistic balance and minority representation?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it is true that an analysis of departures from the Public service in the last years and of the participation of women and francophones could lead us to fear the impact of a policy advocating an automatic and across-the-board reduction of a number of positions per year.

As far as I know, the President of the Treasury Board has already announced cut-backs for the current year, but he said that he would announce later programs and services that would be affected in years to come. The impact of these cut-backs would be to replace only a proportion of positions left unfilled after attrition.

We have to know exactly where these cut-backs will be made before being able to give a detailed analysis of their impact on francophones and women participation.

In the meantime, we inform you of the results of our analysis for the last years.

Le président: Monsieur Haliburton.

M. Haliburton: Monsieur Gallant, dans votre déclaration d'ouverture, vous avez mentionné que votre commission visait à assurer la représentation de certains groupes minoritaires au sein de la Fonction publique. Avez-vous fixé des pourcentages précis pour chacun de ces groupes?

M. Gallant: Monsieur le président, nous n'avons jamais admis l'idée d'un contingentement ou d'un nombre fixe. Nous avons plutôt cherché à déterminer ce qui nuisait à la participation de ces groupes, qu'il s'agisse d'obstacles au sein de la Fonction publique, comme les attitudes de la direction ou les

[Text]

criteria, or different procedures—or whether they be obstacles that are to be found in the groups themselves—that they are not present in those parts of the work force or that they do not respond to advertisements for jobs in the public service. So far we have focused all of our efforts on identifying and removing those obstacles, and on trying, with the training and development programs, to advance those who are already within the public service.

Mr. Haliburton: As you know, our Prime Minister has repeated time and again that he wishes to emphasize the room for or the role of women within the public service. In particular, what has been done to change management attitudes or to change workplace attitudes to make the public service more attractive to women in, I presume, management positions? I presume management positions are what we are talking about. Am I correct that women have probably always been represented in the lower levels of the public service, likely in more than an adequate ratio to their existence in the outside world?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would ask my colleague, John Edwards, to comment on that.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, may I draw the attention of members of this Committee to our chapter in the annual report devoted to equality of opportunity for women, where a number of items are, I think, frankly discussed: do women get a proportionate share of recruitment into the public service; do women get a proportionate share of internal advancement opportunities; do women leave the public service at a rate equal to that of men; are women evenly distributed in occupational groups; do they have equal access to training. I think, Mr. Chairman, that while there are certainly areas in the public service where a lot more requires to be done, in the short number of years since there has been a formalized policy to promote the equality of opportunity for women, some very real progress has been made.

• 2100

We are creatures, Mr. Chairman, of the labour market in this area. There are not armies of female executives wandering around for us to pick up as, indeed, there are not armies of male executives for public service jobs. Frequently, you are looking for people who are highly experienced in the public service. We do have a good record of external recruitment at the executive level; some 15 or 20 per cent of our new entrants each year come from outside. When we do come across women of considerable expertise, potential, and what have you, from outside, we do attempt to bring them in either from provincial jurisdictions or elsewhere. I think our record, so far, is encouraging, though we are very far from being complacent on this issue.

Mr. Haliburton: What proportion of middle level executive people, females, would there be at present in the public service?

Mr. Edwards: I have to get into a bit of jargon. Perhaps I can explain it. At the senior executive level we have been adding basically, I think, about 1 percentage point to the proportion of women at that level year after year. In the personnel administration area, for instance, immediately

[Translation]

critères de sélection, ou d'autres procédures, ou d'obstacles inhérents à ces groupes, par exemple, s'ils ne se retrouvent pas dans tel secteur de la population active ou s'ils ne répondent pas aux offres d'emploi dans la Fonction publique. Jusqu'à maintenant, nous avons plutôt cherché à identifier et supprimer ces obstacles, et à favoriser ceux qui se trouvent déjà dans la Fonction publique grâce à des programmes de formation et de perfectionnement.

M. Haliburton: Comme vous le savez, notre premier ministre a répété maintes fois qu'il souhaitait accorder plus d'importance aux femmes dans la Fonction publique. De façon plus précise, je voudrais savoir ce qui a été fait pour changer les attitudes de la direction ou des collègues de travail afin d'attirer les femmes dans la Fonction publique, surtout au niveau de la direction. Je suppose que nous parlons plutôt de ces postes-là. N'est-il pas vrai que les femmes ont toujours été surreprésentées aux échelons inférieurs de la Fonction publique?

M. Gallant: Monsieur le président, je demanderai à mon collègue, John Edwards, de répondre à cette question.

M. Edwards: Monsieur le président, permettez-moi d'attirer l'attention des membres du Comité sur le chapitre de notre rapport annuel consacré à l'égalité des chances pour les femmes, où l'on pose de façon franche un certain nombre de questions: les femmes sont-elles recrutées en nombre suffisant au sein de la Fonction publique? Les femmes sont-elles promues de façon équitable? Les femmes quittent-elles la Fonction publique dans une proportion égale aux hommes? Les femmes sont-elles réparties de façon égale entre les différents groupes professionnels? Ont-elles un accès égal à la formation? Monsieur le président, bien qu'il faille encore faire beaucoup dans certains secteurs de la Fonction publique, je dois dire que des progrès réels ont été accomplis en quelques années, depuis l'existence d'une politique officielle destinées à favoriser l'égalité des chances.

A cet égard, nous dépendons entièrement du marché du travail. Il n'existe pas une profusion de femmes administratrices que nous pouvons simplement choisir, et au fait il en est de même pour les hommes. Il s'agit souvent de gens qui ont acquis beaucoup d'expérience au sein de la Fonction publique. Nous réussissons à recruter à l'extérieur un bon nombre d'employés au niveau de la direction, environ 15 ou 20 p. 100 chaque année. Lorsque nous rencontrons des femmes compétentes à l'extérieur, nous tentons de les recruter, qu'elles viennent des gouvernements provinciaux ou d'ailleurs. Jusqu'à maintenant, les résultats sont assez encourageants, bien qu'il nous reste encore beaucoup à faire.

M. Haliburton: Quelle proportion des cadres moyens de la Fonction publique sont des femmes?

M. Edwards: Je devrais avoir recours à un espèce de jargon. Je pourrais peut-être vous expliquer la situation. Au niveau des cadres supérieurs, nous ajoutons chaque année environ 1 p. 100 au pourcentage de femmes. Dans le domaine de l'administration du personnel, le niveau immédiatement inférieur, des

[Texte]

below—people earning perhaps \$35,000 to \$38,000—we have about 6 per cent who are women. In the level below that, we have about 10 per cent; at the level below that, about 15 per cent; and at four levels below the executive—which would be about the personnel administrative series level 3—we have 41 per cent. We are building a base, Mr. Chairman. As you know, we do most of our external recruitment at entry levels or at selective senior levels, and the base that is coming in at the entry levels to the officer categories is increasingly impressive.

Mr. Haliburton: This report, I suppose, is out of date. In the special report of—who is that?—Mr. D'Avignon, he says in his opening paragraph on equal opportunities:

Today it would be difficult to find anyone who would claim that the policies relating to these designated groups have enjoyed or hold promise of great success.

Would you agree or disagree?

Mr. Edwards: I would not agree at all, Mr. Chairman. As regards francophone participation, from the low peak in the Second World War we have moved up to about 27 per cent of the bureaucracy that is francophone.

As regards women, some very dramatic changes have taken place. I could quote, if I could find the actual section in here, where the number of women in the public service last year—I would have to search for the exact figures—went up by about 500 whilst the number of men went down 1,000. These are pretty large figures, Mr. Chairman.

Mr. Haliburton: He goes on to say:

The PSC annual report shows that in spite of equal opportunity programs that had been in existence since 1971, the situation of women relative to men has not changed significantly.

Mr. Edwards: I do not accept that, Mr. Chairman. I think it has changed significantly. I do not question for a moment, and I do not think my colleagues do either, that there is a long way to go. It takes approximately 15 years or so to train a senior executive in the government. That means that you are talking about people coming in 15 years ago. It was only in 1955 that we abolished the regulation that required women to resign on marriage. Most of our senior women in the bureaucracy are married people. In 1955 a large part of our senior executive population was already in the public service.

Mr. Haliburton: In your existing recruitment programs, is there a high level of available female candidates for positions? Do you know when somebody comes into the public service what their long-term role may be? And how do you relate that to your recruitment plans?

Mr. Edwards: It is hard to forecast for anyone joining the public service, what kind of career they, in fact, will have. We know, for instance, that people coming in from the universities are much more likely to rise to senior levels than those who come in with lower qualifications. But I would quote again, if I might, Mr. Chairman, some figures that relate directly to the university graduating classes. For instance, of those graduat-

[Traduction]

employés gagnant de \$35,000 à \$38,000, environ 6 p. 100 sont des femmes. A l'autre niveau, 10 p. 100; à l'autre niveau, environ 15 p. 100; et aux quatre niveaux en deça de la direction, environ le troisième niveau de l'administration du personnel, nous en avons 41 p. 100. Nous sommes en train d'établir les fondations monsieur le président. Comme vous le savez, la plupart des nouveaux arrivants se trouvent au bas de l'échelle ou au niveau supérieur, et il y a de plus en plus de femmes à ces deux niveaux.

M. Haliburton: Je suppose que ce rapport est périmé, mais voici ce que dit M. Davignon sur l'égalité des chances dans son rapport spécial:

A l'heure actuelle, personne n'oserait prétendre que les politiques visant ces groupes désignés ont été ou seront couronnées de succès.

Êtes-vous d'accord ou non?

M. Edwards: Je ne suis pas du tout d'accord, monsieur le président. Pour ce qui est de la participation des francophones, partant du niveau le plus bas atteint pendant la deuxième guerre mondiale, nous sommes passés à environ 27 p. 100 de l'Administration.

Pour ce qui est des femmes, des changements radicaux ont eu lieu. Je pourrais vous citer le nombre de femmes qui étaient dans la Fonction publique l'an dernier—it faudrait que je cherche les chiffres exacts—mais il a augmenté d'environ 500, alors que le nombre d'hommes a baissé de 1,000. Ce sont des chiffres assez considérables, monsieur le président.

M. Haliburton: Il poursuit:

Le rapport annuel de la CFP montre que la situation des femmes par rapport à celle des hommes n'a pas beaucoup changé malgré les programmes d'égalité des chances mis en œuvre depuis 1971.

M. Edward: Je ne suis pas d'accord, monsieur le président. Au contraire, elle a beaucoup changé. Toutefois, ni mes collègues, ni moi-même, ne nions qu'il reste beaucoup à faire. Il faut environ 15 ans pour former un cadre supérieur au gouvernement. Nous parlons donc de gens qui arriveront dans 15 ans environ. C'est seulement en 1955 que nous avons abrogé le règlement obligeant les femmes à démissionner au moment de leur mariage. La plupart des femmes faisant partie de la direction sont mariées, alors qu'en 1955, une grande partie de nos cadres supérieurs actuels faisait déjà partie de la Fonction publique.

M. Haliburton: Y a-t-il une grande proportion de femmes candidates aux postes que vous offrez dans vos programmes de recrutement? Lorsque quelqu'un entre dans la Fonction publique, savez-vous quel pourrait être son rôle à long terme? Comment faites-vous le lien avec le programme de recrutement?

M. Edwards: Il est très difficile de prévoir la carrière de ceux qui entrent dans la Fonction publique. Nous savons par exemple que les candidats venus d'universités ont beaucoup plus de chance d'atteindre les niveaux de la direction que les autres. Je pourrais vous citer, si vous me le permettez, des chiffres portant sur les diplômés des universités. Par exemple, environ 38 p. 100 des diplômés en biologie sont des femmes; 50

[Text]

ing, about 38 per cent of those in the biology sciences, area are women, our intake in 1978 was 50 per cent. In the economist area, it was 30 per cent graduating, 39 per cent brought in; in engineering and land surveying, 2.2 per cent in the graduating class and 14.3 per cent intake; as regards financial administration, the key area of the government, 19 per cent graduating, 29.7 per cent intake; in computer science administration, 21 per cent graduating, 30.6 per cent intake; personnel and program administration, 35.2 per cent graduating and that is one area where we were low with 29.1 per cent.

• 2105

M. Haliburton: Where are the young men finding jobs, then?

Mr. Edwards: I do not question it, Mr. Chairman, this area is a very, very difficult area; it is very complex area and an enormous amount has been written on it. But I do think the Davignon Committee has underestimated the progress that has been made. Perhaps there is a natural impatience on their part, they would like to see overnight 30 per cent of senior executives to be women. I do not believe this kind of target is feasible in the short run.

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, if I may, you and Mr. Joyal were commenting about the number of francophones resigning. Would you just make a comment on the women and whether they stay in the civil service to the extent that men do or whether you are having difficulties with that.

Mr. Edwards: This, Mr. Chairman, is a disaster area. We have enormously high separations of women from the public service in relation to the equivalent rate for men. This is an area that is under a very active study; it is contracted out by the Treasury Board and ourselves to our internal management consulting group, the Bureau of Management Consulting Services. It is going to be a very extensive study. We have to uncover what the reasons are and, in the light of that, we may well end up with some dramatically changed policies.

For instance, if we find that a high proportion are due to spouse relocation, then perhaps this federal public service requires a policy to assist the spouse of the person moving, perhaps to find another job at the other end. If we find that a large number of women are dropping out in order to spend a few years at home with their families, then perhaps we should be in the situation of allowing them to retain public service status so that they can compete perhaps after five years and return into the labour force.

The Chairman: Thank you, Mr. Haliburton. Mr. Orlikow followed by Mr. Pepin.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, through you to Mr. Gallant. Mr. Gallant, you talked in your opening remarks about the desire of the commission to provide equality of access to the various groups. We have had some very interesting discussions

[Translation]

p. 100 de nos recrues en 1978 étaient des femmes. Dans le domaine de l'économique, 30 p. 100 des diplômés sont des femmes, et nous en avons embauché 39 p. 100; en génie et arpentage, 2.2 p. 100 des diplômés sont des femmes et nous en avons recruté 14.3 p. 100; pour ce qui est de l'administration financière, domaine important en administration, 19 p. 100 des diplômés sont des femmes et nous en avons embauché 29.7 p. 100; dans l'administration de l'informatique, les femmes comptent pour 21 p. 100 des diplômés, et nous en avons recruté 30.6 p. 100; pour ce qui est de l'administration du personnel et des programmes, 35.2 p. 100 des diplômés sont des femmes et nous en avons recruté 29.1 p. 100, ce qui est faible.

M. Haliburton: Alors, où les jeunes hommes se trouvent-ils un emploi?

M. Edwards: Monsieur le président, il ne fait aucun doute que c'est là une question très difficile; c'est un domaine très complexe qui a fait couler beaucoup d'encre. Toutefois, je crois que les membres du comité Davignon ont sous-estimé les progrès accomplis. Peut-être montrent-ils une impatience toute naturelle; peut-être voudraient-ils que du jour au lendemain 30 p. 100 des cadres supérieurs soient des femmes. Je ne crois pas qu'un tel objectif soit réalisable à court terme.

M. Haliburton: Monsieur le président, si vous me permettez, M. Joyal et vous-même avez parlé du nombre de démissions chez les francophones. Voudriez-vous nous parler des femmes et nous dire dans quelle mesure elles demeurent au sein de la Fonction publique par rapport aux hommes? Cela vous crée-t-il des ennuis?

M. Edwards: Dans ce domaine, monsieur le président, c'est la catastrophe. Par rapport aux hommes, les femmes quittent la Fonction publique en nombre très élevée. C'est là une question que nous étudions intensivement; avec le Conseil du Trésor, nous avons confié ce travail à notre groupe de consultation en gestion interne, le Bureau des services de consultation en gestion. Il s'agira d'une étude très complète. Nous devons découvrir les raisons de ces faits et compte tenu de ces données, nous pourrions bien modifier radicalement nos politiques.

Par exemple, si nous découvrons qu'une forte proportion de ces départs est due au déménagement de l'époux, alors peut-être que la Fonction publique fédérale devra adopter une politique visant à aider l'épouse à se trouver un emploi dans son nouveau lieu de résidence. Si nous voyons qu'un grand nombre de femmes quittent leur emploi afin de consacrer quelques années à leur famille, alors peut-être devons-nous leur permettre de maintenir leur statut d'employé de la Fonction publique afin qu'elles puissent encore se présenter à un concours cinq ans plus tard, peut-être, et réintégrer la population active.

Le président: Merci, monsieur Haliburton. M. Orlikow, suivi de M. Pepin.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président. Monsieur Gallant, dans votre discours liminaire, vous avez parlé du désir de la Commission d'offrir l'égalité d'accès aux divers groupes. Nous avons eu de très intéressantes discussions à propos du

[Texte]

about the recruitment—, the success of the objective—in terms of francophones and women into the public service. I want to raise the question of a much smaller minority. They are the poorest people in Canada, they have the highest percentage of unemployed, they are housed the poorest, they are the least healthy, and we see them in increasing numbers in the cities of Western Canada. The numbers are increasing rapidly every year.

I would like to ask you, Mr. Gallant: of the 279,000 people in the public service mentioned in your report which you tabled today, how many are native people?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it is a difficult matter to determine exactly who regards himself or herself as a member of the native community once in the public service of Canada. Nevertheless, there are a number who do and I think that my colleague, John Edwards, who has been following this part of our responsibilities more closely, could provide some of those statistics.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, the best estimate we can give you at the present time is that there are approximately 3,500 people of native ancestry in the federal public service of Canada. The figure is very much an approximation. We will have much better data very shortly. The problem that we have encountered is a problem of identification. We do not have in this country a blood-count basis for determining who is native and who is not, as they do in the United States. What we have done over the last three years is to work intimately with the native associations in the development of a policy on native employment.

• 2110

That policy was announced in general terms in 1978. In the fall of 1978 operational policies were enunciated and departments were called upon to develop action plans to break down any systemic discriminatory practices vis-à-vis native people, and were also asked to take steps in about seven different areas. One of these was to take a survey of self-identification of all employees in their departments. These steps are now being undertaken. Some departments have completed the identification process, but very much the larger departments have considerable difficulty in coming to grips with labour forces of 20,000 or 30,000, and we can expect the input from them to be coming in a matter of months.

We will also be taking steps, Mr. Chairman, with the concurrence of the Canadian Human Rights Commission, to have an addendum to application forms for people applying for all Public Service work from outside so we can track not only the insiders, as a result of these surveys, but also any new people joining the Public Service, who are of native origin.

If I might take the floor for a moment longer, I would also like to draw the attention of members to the fact that we have a number of programs now specifically aimed at a rapid orientation-cum-training program located in Yellowknife and

[Traduction]

recrutement, ainsi qu'à propos du succès de ce programme, surtout pour ce qui est des francophones et des femmes au sein de la Fonction publique. J'aimerais maintenant parler d'une minorité beaucoup plus petite. Il s'agit des gens les plus pauvres du Canada, chez qui le taux de chômage est le plus élevé; ils sont les moins bien logés, ce sont ceux dont la santé est la plus détériorée, et ils se trouvent en nombre croissant dans les villes de l'Ouest du Canada. La proportion augmente rapidement chaque année.

Monsieur Gallant, pourriez-vous me dire combien y a-t-il d'autochtones parmi les 279,000 personnes appartenant à la Fonction publique et dont vous avez parlé dans votre rapport d'aujourd'hui?

M. Gallant: Monsieur le président, il est difficile de déterminer exactement qui se considère comme un membre de la communauté autochtone une fois intégré à la Fonction publique du Canada? Néanmoins, certains le font, et je crois que John Edwards, mon collègue qui s'est occupé plus précisément de cet aspect de nos responsabilités, pourrait vous donner quelques chiffres.

M. Edwards: Monsieur le président, pour l'instant et au mieux de nos connaissances, il y a environ 3,500 personnes de souche autochtone dans la Fonction publique fédérale du Canada. Ce chiffre est très approximatif. Nous aurons des données beaucoup plus précises sous peu. Nous avons éprouvé des difficultés d'identification. Contrairement aux États-Unis, nous ne nous fondons pas sur le sang pour déterminer qui est autochtone et qui ne l'est pas. Au cours des trois dernières années, nous avons élaboré, en collaboration étroite avec l'associations d'autochtones, une politique d'embauche des autochtones.

Les principes de cette politique ont été révélés en 1978. À l'automne de la même année, nous avons précisé des règles pratiques d'embauche, nous avons demandé aux ministères d'établir des programmes afin d'éliminer toute pratique discriminatoire envers les autochtones, et nous leurs avons plus précisément demandé de prendre des mesures immédiates dans sept domaines différents. L'une de ces démarches portait sur l'identification de tous les employés de leur ministère. Ces mesures sont maintenant en cours d'exécution. Dans certains ministères, le processus d'identification est terminé, mais pour les ministères les plus importants, il est difficile d'identifier un effectif de 20,000 ou de 30,000 salariés, et nous pouvons espérer avoir ces renseignements d'ici quelques mois.

Nous voulons également, monsieur le président, avec l'aide de la Commission canadienne des droits de la personne, faire une addition au formulaire de demande d'emploi de la Fonction publique. Cela nous permettra d'identifier non seulement les fonctionnaires en place, mais également toutes les personnes qui entrent dans la Fonction publique et qui sont d'origine indienne.

Si vous me le permettez, j'ajouterais que nous avons certains programmes accélérés d'orientation et de formation à Yellowknife et à Whitehorse qui s'appellent les Programmes des carrières dans le Nord. En fait il s'agit d'une opération supplé-

[Text]

in Whitehorse called the Northern Careers Program, which is really a booster-up operation, where through assignments and off-the-job training we take in young people of native origin and give them some very intensive developmental opportunities with the hope that many of them will become middle managers inside the northern territories.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, it sounds good. I am not so concerned with a few individuals who are put in relatively senior and visible positions just so we can say, yes, we are doing the job. There are some departments of the government which come into very close and intimate contact with native people in their day-to-day living. For example, in the jails of Western Canada—I have not seen the latest statistics, but the most recent I saw were that more than 50 per cent of the inmates are of northern origin. How many people working in our prisons as officers or parole officers or any of the support services—how many are native people? Have any efforts been made to recruit native people? Have any training programs been established to get native people who are not in the Public Service to join the Public Service when there are vacancies in this field, for example, in which such a high percentage of the people who are in our prisons are of native origin?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I cannot answer on the specifics of the Federal Correctional Service, though I could get that information for members to the extent it has been collected and is not one of these departments which are still in the process of obtaining the self-identification process.

We do maintain, through the Office of Native Employment in the Public Service Commission and through native coordinators in offices across the country inventories developed with the native associations and with others to ensure that we know of native people with skills for various levels of jobs who might be interested in joining the Public Service. Those inventories in the course of the last year, last year and a half, have become pretty sizeable. To the extent vacancies are arising which are not being filled with cutbacks and what have you, with existing public servants, those vacancies are looked at vis-à-vis the inventories we have established.

Mr. Orlikow: You spoke, Mr. Edwards, about that northern training program. I would like some information on that, not tonight, on how it is working.

But all across the country there are native—I will not talk now about the cities because I understand that once the native people move to the city, once they move off the reserve, the federal government takes the view that they are no longer the responsibility of the federal government. But there are large numbers of native people living on reserves in which very frequently, at least for part of the year, a substantial percentage of the employable people are unemployed, for all sorts of reasons. Those people get assistance in one form or another either through the Department of National Health and Welfare or through Indian Affairs. Have we any information on how many of the people who work in those departments, and

[Translation]

mentaire permettant à de jeunes autochtones d'être affectés sur place et formés sur le tas, d'avoir ainsi des possibilités beaucoup plus grandes de perfectionnement, et, nous l'espérons, de devenir par la suite cadres intermédiaires dans les Territoires du Nord.

M. Orlikow: Tout cela a l'air très bien, monsieur le président. Ce qui me préoccupe, ce ne sont pas les personnes qui occupent des postes de cadres très en vue et qui nous permettent de dire que nous faisons le travail. Certains ministères gouvernementaux ont des rapports quotidiens étroits et intimes avec les autochtones. Je donnerai comme exemple les pénitenciers de l'Ouest du pays. J'ignore les dernières statistiques, mais les plus récentes que j'ai vues montrent que plus de 50 p. 100 des détenus viennent du Nord. Combien d'autochtones travaillent dans les pénitenciers comme gardiens ou agents de libération conditionnelle, ou dans tout autre service d'appui? Fait-on des efforts pour recruter des autochtones? Y a-t-il eu des programmes de formation d'élaborés afin d'inciter les autochtones à postuler des emplois dans la Fonction publique lorsqu'il y a des postes dans ce domaine, alors qu'il y a un pourcentage aussi élevé d'autochtones dans nos prisons?

M. Edwards: Monsieur le président, je ne peux pas donner de réponse précise pour ce qui est du Service correctionnel fédéral, mais je pourrais obtenir ces renseignements pour les députés dans le mesure où ils sont disponibles et où ils ne concernent pas les ministères encore occupés à identifier leurs effectifs.

Par l'intermédiaire du bureau de recrutement des autochtones de la Commission de la Fonction publique et des coordinateurs autochtones des bureaux de l'ensemble du pays, nous élaborons avec les associations autochtones et avec d'autres, un inventaire des autochtones possédant des compétences de différents niveaux et susceptibles d'être intéressés par la Fonction publique. Depuis un an et demi cet inventaire a pris beaucoup d'ampleur. Lorsque les postes vacants ne sont pas comblés par des fonctionnaires déjà en poste à cause des coupures ou pour une autre raison, alors nous consultons cet inventaire.

M. Orlikow: Vous nous avez parlé, monsieur Edwards, du programme de formation pour le Grand Nord. J'aimerais quelques renseignements là-dessus, si non ce soir, lors d'une séance ultérieure, j'aimerais savoir comment le programme fonctionne.

Je ne parle pas des autochtones qui habitent les villes, parce qu'on m'a dit qu'une fois que les Indiens quittent la réserve et viennent habiter la ville, ils ne relèvent plus du gouvernement fédéral. Mais il y a un grand nombre d'autochtones qui vivent encore sur les réserves et très souvent pour une bonne partie de l'année, un grand nombre de ces personnes qui pourraient travailler restent en chômage, pour toutes sortes de raisons. Ces personnes reçoivent de l'aide sous une forme ou une autre de la part du ministère de la Santé nationale et du Bien-être ou de la part du ministère des Affaires indiennes. Pourriez-vous nous dire combien de personnes qui travaillent pour ces deux ministères pour satisfaire aux besoins des autochtones sur les réserves, sont en fait des autochtones?

[Texte]

who work in providing the basic needs of the native people on reserves, are native people?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I cannot give you the figures today. But I would add to the information that we put before you right now by indicating that when I mentioned there were seven areas that departments have been asked to look into and report on their action plans, one of these is to identify positions that they consider to have what we refer to as native specialist content, namely, that there is a high value in filling those positions, because of their close links with the native clientele, with people who know that native clientele well. In many instances this will provide better opportunities for native people than has traditionally been the case inside the federal Public Service.

Mr. Orlikow: A number of provinces have at one time or another adopted programs of affirmative action, that is, deciding as the federal government did in reference to both women and Francophones that it was a high-priority objective to increase the numbers and percentages of these groups in the Public Service. A number of provinces have adopted in a small way that kind of objective and have instituted training programs, particularly in their public services in those departments which are in close day-to-day contact with the native communities. In some of the fields I have mentioned already, for positions, such as conservation officers and so on, has the Public Service Commission looked at the possibility and/or the desirability of establishing such an objective and establishing such programs, besides the one in Yellowknife?

Mr. Edwards: Yes, Mr. Chairman, we are working, and again I come back to the action plans with departments. There are about eight departments that are notable for the degree of contact they have through program delivery with native people in this country, and those eight departments have been part of the policy development mechanism on which sit the native associations. I believe, Mr. Chairman, that, whilst native associations are expecting a lot to come, to date they are satisfied with the policy development process that they have been a part of.

The Chairman: Your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: It is not a long one. Can you get us some information about these 3,500 native people? At what levels are they working, is it full-time or part-time employment, at what level, senior officer, executive, and so on?

Mr. Edwards: We will provide you, Mr. Chairman, with all the information in regard to that that we have. But again I come back that the action plans from some departments are not yet complete and as a result it may be partial data, and that refers back to my initial comment that even the 3,500 is an approximation.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Pepin, followed by Mr. Baker, and that is all I have for the first round. Oh, Mr. King. Monsieur Pepin . . .

[Traduction]

M. Edwards: Monsieur le président, je ne peux pas vous donner ces chiffres aujourd'hui. Je peux cependant vous dire que nous avons demandé au ministère d'identifier sept domaines dans lesquels on pourrait accroître la participation des autochtones, et de faire rapport sous forme de plans d'action. Il s'agit en fait d'identifier des postes qui exigent une connaissance plus spécialisée des problèmes autochtones, et qui devraient être occupés par les autochtones qui connaissent mieux la clientèle. Dans bien des cas, ceci devrait permettre à un plus grand nombre d'autochtones de travailler dans la Fonction publique.

M. Orlikow: A l'instar du gouvernement fédéral, plusieurs provinces ont adopté des programmes spéciaux visant à promouvoir la participation des femmes et des francophones au sein de la Fonction publique. On a accordé une assez haute priorité à l'engagement d'un plus grand nombre de ces groupes au sein de la Fonction publique. Et comme le gouvernement fédéral, certaines provinces ont adopté des programmes de formation, pour les fonctionnaires qui travaillent dans les ministères qui ont un contact quotidien avec les communautés autochtones. A titre d'exemple, je vous ai cité tout à l'heure, le poste d'agent en conservation. Est-ce que la Commission de la Fonction publique a examiné la possibilité ou même la souhaitabilité d'établir ce genre d'objectifs et ce genre de programmes à part du programme qui existe déjà à Yellowknife?

M. Edwards: Oui, monsieur le président, nous y travaillons, et j'aimerais vous référer encore une fois aux plans d'action des ministères à cet égard. Il y a en fait, huit ministères qui travaillent de très près avec les communautés autochtones du pays, et au sein de ces huit ministères les associations autochtones sont intimement impliquées dans la mise au point des politiques et des programmes. Je crois, monsieur le président, que même si les associations autochtones s'attendent à beaucoup plus à l'avenir, il semble qu'elles soient satisfaites des consultations relatives à la mise au point des nouvelles politiques, processus auquel ils participent.

Le président: Votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Ce ne sera pas une question très longue. Pourriez-vous nous donner des renseignements sur ces 3,500 autochtones qui travaillent pour le gouvernement. Est-ce que ce sont des gens qui travaillent à plein temps, à temps partiel, à quel niveau sont-ils? dans la haute direction? cadres,? etc.?

M. Edwards: Nous vous fournirons monsieur le président, tous les renseignements voulus à cet égard. Je reviens encore une fois sur ces programmes d'action des ministères qui ne sont pas encore complets, il se peut que les données que je vous fournirai ne soient que des données partielles. Le chiffre de 3,500 que je vous ai dit tout à l'heure est aussi une approximation.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. M. Pepin suivi par M. Baker, et c'est tout pour le premier tour. Ah, M. King. Mr. Pepin.

[Text]

M. Pepin: Monsieur le président, je crois que nous allons avoir au cours du débat qui est en cours dans l'année qui s'en vient, l'occasion de poser bien des questions à la Commission de la Fonction publique. Je vais me permettre de commencer par des questions très générales, très élémentaires, pour permettre aux témoins d'exprimer des idées peut-être un peu profondes, des jugements un peu personnels aussi, sur un certain nombre de questions fondamentales.

• 2120

Je trouve d'abord assez intéressant que le président de la Commission de la fonction publique ait cru de commencer son exposé en nous parlant des gens dont il se dispensera maintenant, c'est-à-dire en nous parlant des coupures, des gens dont il n'a plus besoin. J'imagine, je ne suis pas allé voir pour faire enquête, mais j'imagine qu'à des occasions précédentes, le président de la Commission de la fonction publique devait se vanter du nombre de personnes qu'il avait ajoutées à la Fonction publique en fonction de l'augmentation de la population et autres facteurs semblables. J'irai voir si on me met au défi.

C'est très bien, moi aussi je suis d'accord, la Fonction publique doit être aussi efficace et aussi peu nombreuse que possible pour faire un travail déterminé, mais je m'inquiète aussi beaucoup non seulement de la quantité mais de la qualité. Alors, je donne maintenant au président l'occasion de nous faire des commentaires sur la qualité de la Fonction publique présentement, sur le moral qui y règne et sur un jugement qu'il a pu prononcer, que les commissaires ont pu prononcer et sur des jugements qui ont pu être prononcés par d'autres personnes également, sur la Commission de la fonction publique du Canada. Je me souviens que lorsque j'étais étudiant à Londres, on disait: «La Fonction publique du Canada, c'est une des meilleures au monde, sinon la meilleure». Est-ce qu'on répète encore ces choses-là dans le monde?

M. Gallant: Monsieur le président, premièrement, en ce qui concerne la Commission de la fonction publique elle-même, au sujet du premier commentaire de M. Pepin, c'est vrai que les coupures obligent à faire des rajustements; dans notre cas, nous avons eu de grosses coupures et nous avons dû faire de gros rajustements. Dans certains cas, cela a pu correspondre à une diminution de la demande de services, mais dans d'autres cas, cela nous a obligés à restructurer pour continuer des services en volume diminué ou d'une qualité légèrement diminuée. Je donne tout simplement comme exemple le fait que jusqu'à présent, nous avions une unité indépendante qui s'occupait du Programme de recrutement postsecondaire et en raison des ressources diminuées, nous sommes maintenant obligés de restructurer, d'absorber cette unité dans d'autres parties de la direction générale de la dotation qui va continuer le Programme de recrutement postsecondaire, mais cela ne sera plus son seul et unique objectif. Inévitablement, il y aura certains services qui pourront être d'un volume diminué ou d'une qualité diminuée, mais le service sera quand même maintenu.

En ce qui concerne sa question plus large au sujet de la Fonction publique canadienne en général, puisque l'on a demandé une opinion personnelle et non pas nécessairement

[Translation]

Mr. Pepin: Mr. Chairman, I think that in the near future, we will have an opportunity to question the representatives of the Public Service Commission again and again. I will therefore start my round of questions with questions of a very general and elementary nature to enable the witnesses to express views that are perhaps a little deeper and a little more personal on a number of fundamental issues.

I find it rather interesting that the Chairman of the Public Service Commission would start his statement by telling us about the people he will be doing without, people that have been cut from the rosters, people he will no longer need. I imagine, and I have not really made an inquiry into this, but I imagine that on previous occasions, the Chairman of the Public Service Commission, came before the Committee and bragged about the number of persons he had hired to work for the public service, based on the increase in the population at large and other similar factors. I will check it out if anyone challenges me on this.

That is all well and good, I also feel that the Public Service should be as lean and efficient as possible, but I am not only concerned about quantity, I worry about quality as well. I would like the Chairman of the Public Service Commission to take time to tell us about the quality of the public service today, tell us about morale in the public service, and the views held by the Chairman himself, other Commissioners, and other persons regarding the Public Service of Canada. I remember, when I was a student in London, people would say: "The Public Service of Canada is perhaps one of the best in the world, if not the best." Do people still say these things about our public service?

Mr. Gallant: In reply to the first question concerning the Public Service Commission itself, Mr. Pepin, it is true that the cuts have meant considerable readjustment for the Commission; in our case, we have suffered considerable cuts and have had to make very serious adjustments. In certain cases, some of the cuts were in response to a decreased demand for services, but in many cases we have had to restructure and to continue to provide a lower volume of service, and services of a slightly lesser quality. As an example I can quote the post-secondary recruitment program which existed in the past as an independent unit, and which because of a cut in funding has had to be absorbed by the general staffing branch, which will continue the post-secondary recruitment program, but it will no longer be its sole and unique objective. Inevitably, certain services will continue to be provided but on a lesser scale in terms of both volume and quality.

As regards the broader question relating to the public service in general, and since I am being asked my personal view, and not that of the Chairman of the Public Service

[Texte]

une opinion à titre de président ou commissaires de la Fonction publique, je réponds que personnellement, en raison des contacts que j'ai pu avoir, soit avec la Fonction publique américaine, soit avec les Fonctions publiques européennes, et je parle de l'Europe de l'Ouest surtout uniquement, au sein, par exemple, de l'OCDE, je suis, j'étais et je reste convaincu que la Fonction publique canadienne se compare à n'importe quelle autre dans le monde industriel de l'Ouest.

D'abord, de par la qualité professionnelle des fonctionnaires eux-mêmes, mais peut-être aussi et surtout en raison de la flexibilité qu'on retrouve au sein de la Fonction publique canadienne en regard des Fonctions publiques dans bien d'autres pays. Je crois que nous trouverons nulle part ailleurs le même exemple de jeunes qui ont progressé rapidement en raison de leurs capacités et n'ont pas progressé uniquement en raison du nombre d'années de service comme c'est le cas d'un très grand nombre dans la Fonction publique.

Je pense que c'est aussi le cas lorsqu'on regarde la capacité de la Fonction publique canadienne de s'adapter aux changements en cours et je pense notamment aux réductions des ressources depuis quelques années. Nos amis, européens surtout, s'émerveillent devant cette capacité qu'a la Fonction publique canadienne de quand même pouvoir effectuer des coupures sur une courte période sans qu'il y ait des conséquences draconiennes et pour les gens concernés et pour les autorités publiques. Ce sont des choses qui sont impensables dans un grand nombre d'autres juridictions.

Alors, dans l'ensemble, je persiste à croire personnellement que même si on peut et on doit toujours viser à améliorer la qualité et la compétence, et Dieu sait qu'il y en a des besoins, de la Fonction publique fédérale, au niveau de la gestion aussi bien qu'au niveau professionnel, je suis convaincu que le professionnalisme et la qualité professionnelle de notre Fonction publique se comparent avantageusement à ceux de n'importe quel autre pays.

M. Pepin: Est-ce que des études ont été faites par des spécialistes étrangers sur la Fonction publique au Canada? Parce que j'imagine qu'on pouvait s'attendre de leur part à une objectivité plus visible que celle que vous et moi pourrions manifester. C'est une bonne idée d'y penser.

On y reviendra. Ma deuxième question concerne le concept de mérite. Je voudrais vous entendre discourir sur cela. Vous avez mentionné tout à l'heure quatre facteurs: l'efficacité, la sensibilité, l'égalité, l'opportunité, l'équité de traitement, etc., il n'y a pas de doute que si on regarde ce concept du mérite au début de la Fonction publique au Canada, c'était assez élémentaire. On disait: si un gars est compétent à déterminer, à définir, on va l'engager dans la Fonction publique.

Il n'y a pas de doute, du moins me semble-t-il, que la multiplication des facteurs a singulièrement raffiné, a singulièrement rendu complexe le concept de mérite, et j'imagine que plus il y a de facteurs qui entrent en ligne de compte, plus le concept de mérite est difficile à mettre en application. Est-ce que j'ai raison? Et comment juge-t-on de la sensibilité d'un fonctionnaire? Qu'est-ce que cela veut dire le mot «sensibilité»? J'ai eu l'occasion récemment de consulter la population du Canada de façon assez exhaustive et s'il y a un thème qui

[Traduction]

Commission, I will respond personally on the basis of contacts I may have had with the American public service, the European public services and, here I am referring to Western Europe and countries who are members of the OECD. I am and I remain convinced that the Public Service of Canada can compare favourably with any other public service in the industrialized West.

First, because of the quality and professionalism of the public servants themselves, and perhaps because of the flexibility that we have in the Canadian public service as compared to the public services of other countries. Nowhere else will we find a comparable number of young people who have progressed as rapidly through the ranks on the basis of their skills and merit alone, and not solely on the basis of the number of years that they have served as is the case in a great many countries.

This is also the case when you consider the capacity of the Canadian Public Service to adapt to change. I am thinking in particular of the cutbacks of the last few years. Our European friends in particular marvel at this ability of the Canadian Public Service to quickly adapt to cutbacks in such a way that neither the people concerned nor the public authorities suffer unduly. Such changes are unthinkable in many other jurisdictions.

On the whole, I still maintain that, even if we can and must try to improve the quality and the competency of the federal Public Service at the professional and management levels—heaven knows there is room for improvement—I am none the less convinced that the professionalism of our Public Service may be compared with that of any other Public Service in the world.

Mr. Pepin: Have foreign specialists made any studies of the Canadian Public Service? I should think they would be capable of a greater degree of objectivity than you or me. That would perhaps be a good idea.

We shall come back to that. My second question has to do with the merit principle. I would like you to speak to us about it. Earlier you mentioned four factors: efficiency, sensitivity, equality of opportunity and equal pay. There is no doubt but that the application of the merit principle was pretty basic at the beginning of the Canadian Public Service. People were hired by the Public Service if their competency could be established.

It appears to me that the establishment of more precise criteria has complicated somewhat the basic principle of merit, which becomes increasingly difficult to apply as you increase the number of factors which must be taken into account. Am I correct in this assumption? How does one determine the sensitivity of a Public servant? What does the words "sensitivity" mean? I recently had the chance to speak at length with many Canadians and the one theme to which they constantly returned was the insensitivity of Public Servants, especially in

[Text]

revenait continuellement devant nous c'est l'insensibilité des fonctionnaires, surtout dans des lieux déterminés. Comment ils ne semblent pas s'adapter au milieu, comment leur façon de procéder est différente des gens du lieu, comment ils ne s'intègrent pas dans le milieu. Est-ce que vos analyses concluent de la même façon? Et finalement, comment enseigne-t-on la sensibilité dans les cours à la Fonction publique?

Le président: C'est votre dernière question.

M. Gallant: Monsieur le président, nous avons dans certaines publications, par exemple, la publication «Fonction publique et intérêt public», qui contient nos deux soumissions au comité D'Avignon, et dans nos rapports annuels 1978 et 1977, examiné longuement cette question du principe du mérite et des autres principes que celui-là comprend. Et quant à nous, nous avons fait part de notre foi en un principe du mérite interprété comme pouvant et devant tenir compte des exigences de l'efficacité et du rendement administratifs des services. Autrement dit, lorsque l'on a à recruter une personne pour un poste dans une unité donnée, il faut tenir compte de l'efficacité administrative de cette unité-là, et si l'on a besoin d'une personne très rapidement, on n'a pas le droit de choisir un mode de sélection qui prendra des semaines, sinon des mois. Et il faut choisir, à ce moment-là, le mode de sélection qui va pouvoir donner des résultats conformément au principe du mérite, mais le plus rapidement possible.

Nous avons également fait état des autres considérations qui doivent être prises en ligne de compte, à savoir la sensibilité des fonctionnaires au besoin particulier des populations desservies. Et ici il ne s'agit pas de mesurer professionnellement le degré de sensibilité des fonctionnaires; mais il y a certainement toutes sortes de méthodes qui nous donnent des signaux. Il y a des lumières vertes ou rouges qui s'allument de part, par exemple, le nombre de plaintes qui sont reçues par le sous-ministre au sujet d'une telle unité dans telle région. Par conséquent, on peut de cette façon-là, non pas mesurer la sensibilité des individus, mais on peut avoir une idée de la sensibilité de l'unité qui rend service à une population donnée.

Également, nous pensons que ce même principe de la sensibilité de la Fonction publique aux intérêts et aux préoccupations de la population doit résulter en une meilleure représentativité de la Fonction publique. Si le principe du mérite fonctionne bien, il serait normal de s'attendre à ce que, sur une longue période, les différents éléments qui composent la société canadienne se trouvent représentés dans la Fonction publique fédérale. Et nous croyons que c'est une exigence qui se marie bien avec le principe du mérite.

Enfin il y a le principe d'accès et le principe d'équité qui, nous le croyons, font partie intégrante d'un système du mérite. Ce qui veut dire en somme qu'il sera toujours nécessaire de mesurer et de porter des jugements. Il n'y a pas de situation où l'on peut dire que tel principe s'applique d'une façon absolue. Mais il y a des situations où on pourra voir assez clairement qu'on a besoin là d'une plus grande participation des francophones dans telle unité, dans telle région et il faudra faire des efforts surhumains pour aller trouver des francophones qualifiés.

[Translation]

certain areas. People spoke of how they appear unable to adapt or become part of a community and how their comportment was different from that of those around them. Have your studies reached the same conclusion? Lastly, how do you go about teaching sensitivity to civil servants in a classroom setting?

The Chairman: That is your last question.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, in certain publications such as the one entitled "The Public Service and the Public Interest" which contains the two briefs we submitted to the Davignon Committee, and also in our 1978 and 1977 annual reports, we dealt in detail with the merit principle and with those other principles which are part of it. We expressed our faith in a merit principle which was interpreted as necessarily taking into account the efficiency and the administrative performance of government services. In other words, when we have to recruit someone for a position in a given unit, we must take into account the administrative efficiency of the unit, which means that, if we need someone quickly, we may not use a selection process which will take weeks or months. The process of choosing a new employee has to respect the merit principle, but without delay.

We also discussed other considerations which must be weighed, such as the sensitivity of public servants to the particular needs of the people being served. Here it is not a matter of gauging in a professional fashion the degree of sensitivity of public servants, but there are a number of indicators which can be of use to us. Red or green lights start flashing, for example, when complaints are received by the Deputy Minister concerning a given unit in a certain area. In this fashion, we can get an idea of the sensitivity of the unit serving a given population without actually measuring the sensitivity of individual employees.

At the same time, we feel that the principle of the sensitivity of the Public Service to the interests and needs of the population being served must result in a greater degree of representativeness within the Public Service. If the merit principle works properly, it is only natural to expect the different elements which make up Canadian society to in due course be represented within the federal Public Service. We feel this to be a requirement which goes hand in hand with the merit principle.

Lastly, the principles of access and fairness are in our opinion an integral part of the merit system. This means that it will always be necessary to take measurements and make judgments. There is no situation in which it can be said that a given principle applies absolutely, but there are situations in which it may be fairly obvious that a greater participation of francophones is needed within a given unit or a given area, and that a superhuman effort must be made to find qualified francophone employees.

[Texte]

De même dans d'autres unités, ce sera reconnaître que l'on a absolument besoin, pour avoir un service plus sensibilisé aux préoccupations de la population autochtone desservie, qu'on a besoin, dis-je, d'accroître la représentation des autochtones dans ce service-là, et le même mécanisme sera mis en marche.

M. Pépin: Plus vous ajoutez des facteurs, plus cela devient complexe à administrer.

Le président: Merci, monsieur Pépin. Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, through you to Mr. Gallant, I would suggest Mr. Gallant—and I am from the Atlantic region—that morale in the public service has never been lower than it is today. It is lower today than it has ever been before, and it happened, of course, when this new crowd took over. It would suggest to you, sir, that if this trend continues that the public servant is not going to be the only person out of a job, but you also are going to be out of a job, because you will not have any function.

I am interested in the figures; would you have a breakdown? You have supplied us with the figures as of December 31, 1978, which was before the present crowd took over and the cuts were announced. Would you be able to tell us, on the basis of numbers, how many public servant positions you had, before this present crowd took over, and how many you have now? First of all, can you answer that question?

• 2135

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask for clarification? Is Mr. Baker asking for the number of positions in the Public Service Commission or in the public service at large?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): In jobs that you cover, you list all your figures and you list them by region, the percentage for each region, and you fill the jobs when they become vacant. Now you have been told you are not allowed to fill the jobs that become vacant. I am just wondering what the reduction is on paper of the number of positions that were in effect and how many positions are now there either filled... this is a complex question because some of these were terminated as positions.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would not be able to provide the Committee with information on the number of positions or on the number of person-years, although I could undertake to get that information from the Treasury Board as to the person-years for, say, tomorrow. I could say that there was, as everybody I am sure is aware, a temporary freeze on recruitment last summer, and this was followed by an announcement of a reduction of 2 per cent in the person-years available to departments for the current fiscal year.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. Would you know how many positions you were about to advertise or that you had advertised at the time this freeze came into effect? For instance, you had job positions that were advertised as being vacant and people were writing to you and they filled out the application forms and so on. Would you know how many that would be?

[Traduction]

In the same way, a great need might be felt within other units to provide a service which is more aware of the problems of the Indian population being served, which means that more native people should be working within that particular service. The same process applies.

Mr. Pepin: The more factors you add, the more difficult it becomes to apply.

The Chairman: Thank you, Mr. Pepin. M. Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je viens des provinces Maritimes, et je tiens à dire à M. Gallant que le moral de la Fonction publique n'a jamais été aussi bas qu'il ne l'est aujourd'hui. Le moral du service n'a jamais été aussi bas, et tout cela s'est produit lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir. Monsieur, si cette tendance se poursuit, je vous dis que les fonctionnaires ne seront pas les seuls à manquer de travail, puisque vous n'aurez pas d'emploi non plus.

Les chiffres m'intéressent. En avez-vous une ventilation? Vous nous avez donné les chiffres au 31 décembre 1978, soit avant l'avènement au pouvoir du nouveau gouvernement, qui a annoncé les réductions de personnel. Pouvez-vous nous dire combien de fonctionnaires travaillaient pour le gouvernement avant la prise du pouvoir du nouveau gouvernement, et combien de fonctionnaires il y a maintenant? Pouvez-vous répondre à cette première question?

M. Gallant: Monsieur le président, puis-je demander un éclaircissement? M. Baker demande-t-il le nombre de postes à la Commission de la Fonction publique ou dans l'ensemble de la Fonction publique?

M. Baker (Gander-Twillingate): Pour la dotation en personnel dont vous êtes responsables, vous donnez tous vos chiffres, puis vous les ventiler par région. On vous a maintenant déclaré que vous ne pouviez plus combler les nouvelles vacances de postes. Je me demande simplement de combien a diminué le nombre réel de postes et combien de postes sont occupés... mais c'est évidemment complexe, puisque certains de ces postes ont disparu.

M. Gallant: Monsieur le président, je ne puis donner au comité de détails sur le nombre de postes ou le nombre d'années-personnes, mais je puis demander ces renseignements au Conseil du Trésor et vous les communiquer demain. Je puis toutefois répéter ce que tout le monde sait certainement, à savoir qu'un gel temporaire du recrutement a été imposé l'été dernier, suite à quoi fut annoncée une diminution de 2 p. 100 des années-personnes accordées aux ministères pour l'année financière en cours.

M. Baker (Gander-Twillingate): Bien. Sauriez-vous combien de postes à pourvoir vous alliez annoncer ou que vous aviez déjà annoncés lors de l'imposition de ce gel? Pour combien de postes aviez-vous fait de la publicité et aviez-vous déjà commencé à recevoir des candidatures, etc.?

[Text]

I am really interested in the regional breakdown because, in an area like mine, there are just no jobs being filled at all. It is not as you were saying recently in answer to another question concerning the merit principle and all of this jazz; that has nothing to do with it anymore. There has been an across-the-board decision by the government that said that any job that has been open for six months cannot be filled. Would you have a breakdown by region, or would you, first of all, answer the first question?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will undertake to provide to the Committee, I hope for tomorrow, the specific information that has been asked for. I am being reminded that during the moratorium, the indeterminate strength, that is the strength of public servants with indeterminate status, decreased by about 2,800 during the moratorium. Now I will get, I hope, the regional breakdown of this figure for tomorrow.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, the regional breakdown is, of course, very important.

Now, indeterminate status—of course, what you are referring to are term and contractual employees . . .

Some hon. Members: Permanent.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Permanent?

Mr. Gallant: Permanent.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): We are not talking about term and contractual now, just permanent. And you will undertake to get the breakdown by region.

Now when this across-the-board, irrational, ridiculous decision was made by Sinclair Stevens, the President of the Treasury Board and, of course, the government, you had a certain number of positions available in certain places. Take St. John's, Newfoundland, where about 3,000 public servants come under your jurisdiction, 6,000 in the province, and half of them, of course, in the riding of the Minister of Finance. Okay? And all of a sudden you are given an order to terminate x-number of positions. Did that mean that one day they were vacant and then you just took them off the books altogether? Does it cease to be a position or do you still have it as a position? Let us take the post office in my riding where there are openings that cannot be filled, are those positions there any more? Are they on hold?

• 2140

Mr. Gallant: Mr. Chairman, a position for which there is no person year is not worth much in terms of recruitment. Could I ask my colleague, John Edwards, to comment on the question raised by Mr. Baker?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, the stocking moratorium was not a freeze. During that period any department that had a vacancy or had a vacancy arise had basically two options. They could decide that this was a deferable job, a job that did not have to be filled immediately or they could decide, in accordance with criteria made public by Treasury Board, that it was a job that required filling. During that period of the moratorium some 10,400 clearances were issued by the Public

[Translation]

La ventilation régionale m'intéresse beaucoup, car, dans une région comme la mienne, il n'y a tout simplement pas de postes à pourvoir. Il ne s'agit plus du tout de ce dont vous parliez tout à l'heure en réponse à une autre question, à propos du principe du mérite, etc., c'est tout différent. La décision du gouvernement est d'application générale, et veut que tout poste resté vacant six mois, ne soit pas comblé. Auriez-vous une ventilation régionale ou pourriez-vous, tout d'abord, répondre à ma première question?

M. Gallant: Monsieur le président, j'espère pouvoir communiquer demain au comité les renseignements précis demandés. On me rappelle que pendant le moratoire, les effectifs employés pour une période indéterminée ont diminué d'environ 2,800. J'espère obtenir la ventilation régionale pour demain.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, c'est évidemment très important.

Quand vous parlez d'employés pour une période indéterminée, vous parlez bien sûr des employés embauchés pour une période déterminée et des employés contractuels.

Des voix: Des permanents.

M. Baker (Gander-Twillingate): Des permanents?

M. Gallant: Oui, des permanents.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous ne parlez donc pas des employés pour une période déterminée ni des employés contractuels, simplement des permanents. Vous essayerez d'obtenir la ventilation régionale.

Maintenant, lorsque cette décision ridicule, irrationnelle et d'application générale fut prise par Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor, et bien sûr, du même coup par le gouvernement, vous aviez certains postes disponibles à certains endroits. Prenez par exemple, Saint-Jean, Terre-Neuve, où environ 3,000 fonctionnaires relèvent de votre autorité, sur 6,000 dans la province, donc la moitié, bien sûr, dans la circonscription du ministre des Finances. D'accord? Tout d'un coup, on vous ordonne de supprimer un nombre x de postes. Est-ce que cela signifie qu'un jour ces postes sont devenus vacants et que vous les avez retirés immédiatement des livres? Est-ce qu'ils cessent ou non d'être considérés comme postes? Prenons le cas, par exemple, du bureau de poste de notre circonscription où il y avait des postes à remplir qui ne l'ont pas été, ces postes existent-ils toujours? Sont-ils réservés?

M. Gallant: Monsieur le président, un poste pour lequel il n'y a pas d'année-personne ne signifie pas grand chose du point de vue recrutement. Puis-je demander à mon collègue, John Edwards, de répondre à la question soulevée par M. Baker?

M. Edwards: Monsieur le président, le moratoire sur les postes à remplir n'était pas un gel. Au cours de cette période, tout ministère où il y avait une vacance, ou une vacance se présentait, avait deux choix. Il pouvait décider que l'emploi soit déferé, qu'il n'avait pas à être comblé immédiatement ou décider, conformément aux critères publiés par le Conseil du trésor, qu'il s'agissait d'un emploi devant être comblé. Au cours du moratoire, quelque 10,400 autorisations ont été

[Texte]

Service Commission for indeterminate staffing. Now we must qualify that immediately; a lot of those jobs would have been filled by other public servants. That is not recruitment purely from the outside by any means. It would be a mistake to think of it as being a freeze. That it certainly was not though it was, if you like, a depressed labour market for a time. Does that clarify it?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It certainly does. In circumstances, for instance, where positions were open for more than six months that were before the Public Service Commission in the form of grievances were they also terminated in the across-the-board statement by the government? You recall the statement where it said any position that has been open for a six-month period is terminated . . .

Mr. Edwards: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): . . . did that cover those that were presently before you that involved grievances that were filed? In other words, somebody filled a position and someone else grieved on it. It did not cover that?

Mr. Edwards: No.

Mr. Gallant: No, that would not be covered.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Let me ask you this question: would you know how many jobs you have filled in the Atlantic region or in Newfoundland in the last four months or has there been any?

Mr. Gallant: There has been, Mr. Chairman, and we can undertake to provide the information for tomorrow.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would really appreciate that. There have been some. In other words, there is still a need for your recruitment office in Atlantic Canada, is that correct?

Mr. Gallant: Indeed, there is a need.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I can only offer you the assurance that perhaps they will be put out in a year and you can fill all the jobs. That is it, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I have Mr. King followed by Mr. Miller.

Mr. King.

Mr. King: I think it might be observed that the old crowd were doing their utmost to ensure that the public service would be working for a bankrupt organization.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. King: I think Mr. Gallant said something to this effect—these are not his exact words—that we are involved in training to enhance the quality of public servants in management categories. It would seem from my observations called from working some 30 years for the federal government and some 12 years for the provincial government, that this is an increasingly large undertaking. It appears to me that departments are becoming increasingly top heavy with executive groups. This seems to be the tendency that we are following. I would have liked to have seen a scale which showed the proportion of employees in management groups as compared

[Traduction]

accordées par la Commission de la fonction publique pour une dotation indéterminée. Il nous faut préciser immédiatement, qu'un grand nombre de ces emplois auraient été comblés par d'autres fonctionnaires. Il ne s'agit pas d'un recrutement pur et simple venant de l'extérieur. Ce serait une erreur de considérer cette situation comme un gel. Ce n'était certainement pas cela, mais plutôt, si vous voulez, un marché du travail affaibli. Comprenez-vous mieux?

M. Baker (Gander-Twillingate): Certainement. Dans les cas, par exemple, où des postes étaient libres depuis plus de six mois, et faisaient l'objet de griefs auprès de la Commission de la fonction publique, ont-ils été éliminés par la déclaration générale faite par le gouvernement? Vous vous souvenez de cette déclaration portant que tout poste libre pendant six mois était annulé . . .

M. Edwards: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): . . . est-ce que cela s'appliquait aux postes que vous examiniez et qui faisaient l'objet de griefs; ces postes ont-ils été remplis? Autrement dit, quel qu'un a rempli le poste et quelqu'un d'autre a présenté un grief à ce sujet. Est-ce qu'on en tient compte?

M. Edwards: Non.

M. Gallant: Non, ils ne seraient pas compris.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je voudrais vous poser une question: savez-vous combien d'emplois ont été comblés dans la région Atlantique, ou à Terre-Neuve, au cours des quatre derniers mois? Y en a-t-il eu?

M. Gallant: Il y en a eu, monsieur le président, et nous vous fournirons ces renseignements demain.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je l'apprécierais beaucoup. Vous dites qu'il y en a eu. Autrement dit, votre bureau de recrutement pour la région atlantique est toujours nécessaire?

M. Gallant: Très certainement.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je ne puis que vous assurer que dans un an tous les emplois pourront être comblés. Voilà monsieur le président.

Le président: Merci. J'ai encore le nom de MM. King et Miller.

Monsieur King.

M. King: Je voudrais souligner que l'ancienne bande a tout fait pour s'assurer que la Fonction publique travaille pour une organisation en faillite.

Des voix: Bravo!

M. King: M. Gallant a dit, je ne me souviens pas exactement des termes qu'il a utilisés, que nous nous étions engagés dans la formation pour améliorer la qualité des fonctionnaires dans les catégories de gestion. D'après ce que j'ai pu observer au cours des trente années que j'ai passées au gouvernement fédéral et quelque douze années au gouvernement provincial, c'est de plus en plus une entreprise de taille. Il me semble qu'il y a de plus en plus de gens aux échelons supérieurs des ministères. J'aimerais bien connaître la proportion des employés dans les groupes de gestion comparativement à l'ensemble du personnel. Je ne crois pas que ce soit l'affaire d'une année par rapport

[Text]

to total personnel. I do not think I see it as a year-by-year proportion. It seems to me that we are increasingly, federally and provincially, seeing more chiefs and fewer Indians. Would you care to remark on that?

• 2145

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, I think that, while last year, for instance, there was a substantial line in the operational categories and some of the lower echelons in the administrative and professional categories, there was a slight increase in the total number of senior executives in the Public Service of Canada. But this was explained in part by the number of people that are on secondment to international organizations and what-not, or on educational leave, or other leaves of absence. In that category, it is not wise to jump to conclusions that the total number represents the total number of senior executives in departments.

On the whole, I think that even some of the private sector representatives who were advising the government on executive compensation have generally felt that the senior executives as a proportion of the total did not seem to be out of line with what is normal in some of the large corporations, although this will vary from corporation to corporation and it varies from department to department. In a highly policy department, a department, say, of the kind that you find in the Department of Finance or in some other policy areas, it will be normal to find a much larger proportion of the public servants being in the senior executive category than you would find, say, in a strictly operational department such as the Post Office. But I do not think, Mr. Chairman, on the whole, that the number of senior executives as a proportion of the total public service is much out of line with what you find either in other jurisdictions or in the private sector.

Mr. King: But has it been increasing? "Senior executive" includes director generals, I presume. I think of regional office set-ups which seem to be proliferating as well which duplicate existing central management functions. I have always had the suspicion that there is no decrease in the central organization when regional offices are set up.

Mr. Gallant: Do you want to comment on that, Mr. Edwards?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, could I try a rather oblique response to the member's question? Certainly in the early 1970s there was an explosion in the number of senior executive positions. Most of those new positions were in policy coordination areas and they reflected, as much as anything else, the tremendous furor of activity on the policy front, whether we are talking about new ministers of state trying to coordinate policies in various areas or regular departments creating policy, planning, evaluation units.

From about 1974 onwards, there has been a deceleration and I guess we have been pretty well static, other than people away with international organizations, since about the middle

[Translation]

à une autre, mais sur le plan fédéral et provincial, on voit de plus en plus de chefs et moins d'Indiens. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Gallant: Monsieur le président, alors que l'an dernier il y a eu, par exemple, une diminution importante dans la catégorie de l'exploitation et aux échelons inférieurs de la catégorie de l'administration celle des spécialistes, on remarque que le nombre total des membres de la haute direction dans la Fonction publique du Canada a augmenté légèrement. Les détachements à des organismes internationaux, les congés d'étude et autres congés expliquent en partie ce phénomène. Quand il s'agit de la catégorie de la haute direction, on ne peut se contenter de conclure que l'effectif total représente la totalité des membres de la haute direction en poste dans les ministères.

Dans l'ensemble, les représentants du secteur privé qui conseillent le gouvernement sur les régimes de rémunération estiment que les effectifs de la haute direction représentent une proportion équitable de l'ensemble des fonctionnaires car ils se comparent à ce que l'on peut trouver d'ordinaire dans les grandes sociétés, même si la proportion varie d'une société à l'autre, toute comme elle varie d'un ministère à l'autre. Dans un ministère responsable de l'élaboration des politiques du gouvernement, comme le ministère des Finances, par exemple, il est normal qu'une proportion plus élevée de fonctionnaires appartienne à la catégorie de la haute direction tandis que dans un ministère chargé simplement de la matérialisation de ces politiques, comme le ministère des Postes, cette proportion sera moindre. Monsieur le président, dans l'ensemble, les effectifs de la haute direction par rapport à l'ensemble de la Fonction publique sont, à mon avis, comparable, à ce que l'on peut trouver dans d'autres instances ou dans le secteur privé.

M. King: Mais les effectifs ont-ils augmenté? Je présume que la catégorie «haute direction» comprend les directeurs généraux. Je songe aux bureaux régionaux qui semblent se multiplier et font double emploi avec les fonctions de l'administration centrale en place. J'ai toujours soupçonné qu'on ne réduisait pas les effectifs de l'administration centrale en ouvrant des bureaux régionaux.

M. Gallant: Monsieur Edwards, avez-vous des remarques à faire là-dessus?

M. Edwards: Puis-je essayer de prendre la tangente ici? Il est indéniable qu'au début des années 70 il y a eu une prolifération des postes de haute direction. La plupart de ces postes étaient des postes de coordination de la politique et traduisaient, comme en toute autre chose, une activité débordante du côté de la politique. Qu'on songe aux nouveaux ministres d'État chargés de coordonner les politiques dans divers secteurs ou encore aux ministères de réglementation qui ont créé des groupes de politique, de planification ou d'évaluation.

A partir de 1974, on a atteint un seuil ou si vous voulez on a marqué le pas, tout en tenant compte des gens détachés auprès d'organismes internationaux à partir du milieu de 1977 envi-

[Texte]

of 1977. So there has been, over the whole course of that period, an increase in the proportion of senior executives in terms of the total public service.

I suspect it is not all, though, just growing top-heaviness; it may well also reflect the general move that we are seeing both in the private sector and in the public sector away from the blue-collar type work and the less skilled work to more and more complex work. You can see it just visibly around departments today as we rely more and more on computers and less on clerks and what-have-you. I remember back when I first joined the government in 1967 just having armies of clerks with manual key punch things and the rest of it; now we are into much more sophisticated tools and we employ very highly paid technicians to run those tools for us. So there is some shifting of that kind as well.

• 2150

Mr. King: My observation would be that the armies are now on the other end of the echelon and they are being sustained in their positions by the amount of paper work that they are pushing out to the lower echelons. And this would be an observation that would be supported by those who are out in the field. Do you have a comment, as that was not a real question?

Mr. Gallant: No, Mr. Chairman, I have no intention to comment, simply to say that perhaps this would be a question that the member would also want to raise with the Treasury Board since we only staff positions, we do not establish them, nor do we classify them.

Mr. King: Thank you.

The Chairman: Mr. Miller.

May I say here that unless someone else wishes to come in on the first round, Mr. Miller will be the last one who has indicated that he wishes to go in on the first round. Then there will be the second round. I only have two for the second round: Monsieur Pepin and Mr. Gauthier is in already. Monsieur Joyal is in. It is conceivable that, depending on the length of the further questioning, if we could terminate this evening then there will be no necessity for a meeting tomorrow.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I suspect, Mr. Chairman, there are a lot of questions to be asked on both sides.

The Chairman: All right, fine, I can see a whole area. There are many areas that have not been touched, one unfortunately that the Chair is constrained from participating in.

Mr. Pepin: We will give you special authorization.

The Chairman: Mr. Evans, did you wish to participate in the first round?

Mr. Evans: If I could. I know I am not a member of the Committee but if I could.

The Chairman: And Mr. Peters. That is all right, of course. Though not a member of the Committee you can still participate, so we will be into tomorrow then.

[Traduction]

ron. Il y a donc eu au cours de cette période une augmentation de la proportion des effectifs de la haute direction par rapport à l'ensemble de la Fonction publique.

Cependant, il ne s'agit pas uniquement ici d'un gonflement au sommet. Cela pourrait également traduire une tendance générale que l'on retrouve dans le secteur privé comme dans le secteur public: on s'éloigne de plus en plus du travail manuel, du travail non qualifié, pour s'orienter vers des travaux de plus en plus complexes. On peut le vérifier facilement en constatant que les ministères aujourd'hui comptent de plus en plus sur les ordinateurs et moins sur le travail de commis. Je me souviens que lorsque je suis entré au gouvernement en 1967, il y avait une armée de commis qui accomplissaient manuellement la perforation des cartes, etc. Maintenant, nous utilisons des outils beaucoup plus perfectionnés et nous avons des techniciens fortement rémunérés qui s'occupent de ces outils pour nous. Cette autre tendance s'est donc manifestée.

M. King: Je vous ferais remarquer que cette armée se trouve maintenant à l'échelon supérieur et s'y maintient grâce au volume de la paperasse qu'elle refile à l'échelon inférieur. Ceux qui travaillent sur le terrain sont là pour confirmer ce que je dis. Vous voulez nous indiquer ce que vous en pensez? Je sais qu'il ne s'agit pas là vraiment d'une question.

M. Gallant: Pas vraiment, monsieur le président. Je me bornerai à indiquer que le député devrait également aborder la question avec les représentants du Conseil du Trésor. Nous ne faisons nous-mêmes que remplir les postes, nous ne les créons pas et nous ne les classifions pas.

M. King: Merci.

Le président: Monsieur Miller.

Je tiens à signaler à ce stade que si personne d'autre ne s'inscrit au premier tour, M. Miller sera le dernier. Il n'y aura plus que lui qui aura indiqué le désir de prendre la parole au premier tour. Pour le second tour, je n'ai que deux noms, ceux de M. Pepin et de M. Gauthier. Monsieur Joyal s'est maintenant joint à eux. Selon le temps que prendront les questions encore à venir, il est possible que nous puissions terminer ce soir et que nous n'ayons pas à tenir une autre réunion demain.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je pense, monsieur le président, que les deux côtés auront encore beaucoup de questions à poser.

Le président: Même si plusieurs domaines ont été jusqu'ici abordés, il en reste encore un qui est fort important. Malheureusement, la présidence se voit limitée dans son désir d'intervenir.

M. Pepin: Nous voulons bien vous donner une permission spéciale.

Le président: Vous voulez participer au premier tour, monsieur Evans?

M. Evans: Je ne suis pas membre du comité mais avec votre permission, je le veux bien.

Le président: Ainsi que M. Peters. Bien sûr que oui, même si vous n'êtes pas membre du comité, vous pouvez participer à la discussion. Nous continuerons donc demain.

[Text]

All right, Mr. Miller. I am sorry to have interrupted you.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman and Committee members.

I find it kind of interesting to see the former government, whose Estimates really we are debating tonight, talking about the new crowd and the new crowd referring to the old crowd regarding cutbacks in the Public Civil Service.

We were quite aware in our party that we were being outdone in the campaign because we were not talking about cutbacks in the Public Service and we were being outdone first of all by the present Opposition who were talking about 5,000 people being relieved of duties in the Public Service and rapidly being outdone by the present government that wanted to see a reduction of 60,000. We are now here talking about Estimates that the new government is implementing that were Estimates generated by the former one.

We are going to be in a position where there were going to be 5,000 public servants lost in some way, we now have an attempt to reduce that by a considerable amount more. I would like to ask what input did the Public Civil Service have in those figures? They seem to be nice and round, 5,000 and 60,000. Was the Public Service asked where those jobs would be lost; what implications it would have on government programs at any rate, either the 5,000 of the former government or the 20,000 per year that we heard about from the present government? Was the Public Service asked what implications that would have on the Public Service and the programs that the Canadian people have been enjoying?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, as I recall, the decision to reduce the federal public service by 5,000 people was a decision first to reduce or cut out certain services that would result in certain savings and the savings were translated into some 5,000 positions. As I recall, these decisions were made and then the deputy ministers who were in charge of the programs concerned were asked to implement the decisions that had been made. The Public Service Commission was engaged in the process because of our decision to establish the clearance system which would guarantee that those people whose positions had been eliminated, to the extent that they were qualified for positions that were vacant and that were being filled elsewhere, would be appointed to those positions. That was very largely the extent of the involvement of the Public Service Commission.

• 2155

With respect to the decisions that will be made, we have already been asked for our analyses of the departures over the past years, which we had provided to the government as we had provided to members of Parliament in our annual reports. I have every reason to believe,—as decisions are made regarding programs that are to be cut to correspond to the desired cuts in resources and person-years,—the Commission will once again be involved in the administration of this clearance system to guarantee that public servants with priorities—when

[Translation]

Très bien, c'est à M. Miller. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Miller: Merci, monsieur le président, messieurs.

Je trouve assez intéressant de constater que l'ancien gouvernement, dont ce sont véritablement les prévisions budgétaires que nous discutons ce soir, parle des nouveaux; les nouveaux pour leur part renvoient la balle aux anciens pour ce qui est des réductions dans les rangs de la Fonction publique.

Nous sommes bien conscients au sein de notre formation de ne pas être de la partie en ce sens que nous ne préconisons pas de réduction dans la Fonction publique. Nous sommes dépassés en cela par l'opposition actuelle qui parlait déjà d'une réduction de 5,000 postes au sein de la Fonction publique; nous sommes rapidement dépassés également par le gouvernement actuel qui, lui, souhaite une réduction de 60,000 personnes. Et nous sommes ici pour discuter des prévisions budgétaires que le gouvernement a l'intention de réaliser même si elles ont été préparées par l'ancienne administration.

Nous allions devoir perdre 5,000 fonctionnaires d'une façon ou d'une autre; maintenant nous pouvons nous attendre à ce que la réduction soit plus considérable. Je voudrais savoir quel a été le rôle de la Fonction publique dans l'établissement de ces prévisions. Les chiffres de 5,000 et de 60,000 sont de beaux chiffres ronds. A-t-on demandé cependant à la Fonction publique où ces postes allaient disparaître, quels seraient les effets de ces réductions, de 5,000 selon l'ancien gouvernement et de 20,000 par an selon le gouvernement actuel? A-t-on demandé à la Fonction publique quelles en seraient les répercussions sur elle ainsi que sur les programmes dont jouit actuellement le peuple Canadien?

M. Gallant: Monsieur le président, si je me souviens bien de la première décision relativement aux 5,000 postes au sein de la Fonction publique, il s'agissait de limiter ou d'éliminer certains services. Il devait en résulter certaines économies et ces économies correspondaient à la supprimer de 5,000 postes. Si je me souviens bien, ces décisions ont été prises, à la suite de quoi les sous-ministres responsables de ces programmes ont dû veiller à leur application. La Commission de la fonction publique a mis sur pied le régime de la mise en compensation qui prévoit que les fonctionnaires dont le poste a été éliminé et qui ont les compétences requises en vue d'occuper un poste vacant à combler peuvent être nommés à ce poste. C'est à cela que se borne le rôle de la Commission de la fonction publique.

En ce qui concerne les décisions qui seront prises, on nous a déjà demandé de donner l'analyse des différents départs qui ont eu lieu au cours des quelques dernières années, ce que nous avons fait dans le rapport annuel. Tout me permet de croire, au fur et à mesure des décisions qui sont prises concernant les coupures dans les programmes pour tenir compte d'une diminution de nos ressources et des années-personnes que la Commission aura de nouveau recours à ce régime de la mise en compensation en vertu duquel les fonctionnaires dont le poste a

[Texte]

you are released because your job has been eliminated you are entitled to priorities—to ensure that those with priorities will be considered for job openings and if qualified will be appointed.

Mr. Miller: You mentioned that on a world-wide basis the Public Service of Canada is well respected and is noted for probably being one of the highest quality and I believe that. You also said that we have a great resiliency in maintaining service with diminishing man-years, which is, again, very commendable. At what point, however, in reducing that public service do we get to the point where we cannot maintain that service? Obviously, people cannot continue to pick up the work that other people were doing and I think the Canadian public is concerned about what services they are going to lose. They have not been told what they are going to lose yet and I do not think they realize the implications. At what point are we going to be informed of the reduced programs? You are working on that now, as you say. Is there any indication at what point the public is going to know where those cutbacks are going to be?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, so far as I am aware, the decisions by the government have not yet been made or certainly not announced as to which programs will be reduced to make up the reduction that has been suggested of up to 10,000 public servants per year. But as soon as those decisions are made and announced, then it would be possible to analyse the implications from the point of view of the public service. Could I ask, again, my colleague, John Edwards, to add a few words in response to the question by the gentleman?

• 2200

Mr. Edwards: Mr. Chairman, what the impact will be on service to the public of the 5,000 with the 2 per cent cut this year, and then the 10,000 a year for the next three years, is absolutely tied to where those cuts are to take place. To take an extreme example, when we privatized the Post Office we have eliminated 60,000 out of the public service without impacting on any other programs at all. So it really is very much keyed to where those particular cuts are going to take place. If they are going to be generalized cuts on all programs, then we are going to have to take a very hard look and determine what the consequences are going to be on service to the public. But if it is reasonably selective, then the cuts are going to be quite apparent and the service implications are going to be quite apparent.

Mr. Miller: I just want to make a final observation. I think there is a deterioration in the morale of the public service; I do not think there can be very much doubt about that. When your colleagues are losing their jobs and you are getting more work, you are not going to be happy with your working conditions. I simply say now that the public service has committed itself to

[Traduction]

été éliminé et qui jouissent par conséquent d'une certaine priorité par rapport à d'autres verront leur candidature à d'autres postes étudiée et retenue en tenant compte de leur compétence.

M. Miller: Vous avez dit que dans le monde entier la Fonction publique canadienne jouit d'un grand respect à cause précisément de sa grande compétence. Vous avez dit également que cette fonction publique est très adaptable puisqu'elle peut arriver à maintenir les services tout en diminuant le nombre d'années-personnes, ce dont on doit la féliciter. Cependant, à quel moment cette réduction empêche-t-elle d'assurer les services requis? Il est certain que les fonctionnaires ne peuvent pas indéfiniment faire le travail de tous ceux dont le poste a été éliminé et le public canadien s'inquiète de savoir de quels services il devra se passer. On ne lui a en effet pas dit quels seraient les services éliminés et je ne crois pas non plus que la population se rend compte des implications que tout ceci a pour elle. Quand serons-nous mis au courant des programmes qui seront touchés? Vous nous dites que vous travaillez à cette question à l'heure actuelle, mais j'aimerais savoir à quel moment le public sera mis au courant des services qui seront restreints?

M. Gallant: Monsieur le président, autant que je sache, le gouvernement n'a pas encore pris de décision ou n'a pas encore annoncé celle-ci et ne nous a pas encore informés des programmes qui seront réduits et qui restreindront le nombre de fonctionnaires de 10,000 par an. Dès que ces décisions seront prises et annoncées, on pourra alors analyser l'incidence que cela peut avoir sur la fonction publique. Peut-être pourrais-je demander à mon collègue, M. John Edwards, d'ajouter quelques mots sur cette question?

M. Edwards: Monsieur le président, les répercussions qu'auront sur les services au public les coupures de 2 p. 100 de cette année et les licenciements de 5,000 personnes, puis ceux de 10,000 travailleurs par année qu'on effectuera au cours des trois prochaines années dépendent absolument des services dans lesquels les compressions seront effectuées. Ainsi, on peut citer un cas extrême, celui du retour au secteur privé du bureau de poste, ce qui élimine 60,000 emplois de la Fonction publique sans avoir d'autres répercussions sur quelque autre programme que ce soit. Par conséquent, les effets de cela sont largement tributaires des coupures effectuées dans certains services précis. Si ces compressions sont généralisées et s'appliquent à tous les programmes, alors il faudra étudier les choses attentivement afin de déterminer quelles en seront les conséquences sur les services offerts au public. Toutefois, si les mesures sont assez sélectives, les compressions seront alors très apparentes et leurs répercussions sur les services au public seront très sensibles.

M. Miller: J'aimerais faire une dernière remarque. J'estime que nous assistons à une détérioration du moral des fonctionnaires, cela ne fait aucun doute. Lorsque l'on voit ses collègues perdre leur emploi et lorsque l'on est surchargé de travail, on ne peut être satisfait de ses conditions de travail. Je rappelle que la Fonction publique s'est engagée à servir le public

[Text]

serving the Canadian public, and as long as politicians use the public service for political gains we are going to lose a great deal from people who are committed to this country.

The Chairman: Thank you, Mr. Miller.

In view of the hour I think we will adjourn until 9.30 in this room tomorrow morning, when we will continue. Mr. Evans is not available then but Mr. Peters will be available. We will go into second round and then a third round, if necessary, until we exhaust the hour and a half. We will see who questions about an area I know they are wanting to comment about.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

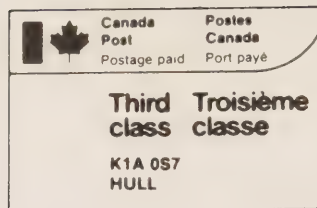
[Translation]

canadien et, tant et aussi longtemps que les hommes politiques se serviront de cet organisme à des fins politiques, nous risquons de nous aliéner bon nombre de gens qui se sont engagés envers notre pays.

Le président: Merci, monsieur Miller.

Étant donné l'heure tardive, je crois que nous allons lever la séance jusqu'à 9 h 30 demain matin, heure à laquelle nous reprendrons. M. Evans ne sera pas disponible alors mais M. Peters le sera. Nous tiendrons un deuxième tour, puis un troisième, si cela est nécessaire jusqu'à ce que la période soit écoulée. Nous verrons bien qui posera les questions dans un domaine, qui, je le sais, suscite bien des observations.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Commission:

Mr. E. Gallant, Chairman;
Mr. J. Edwards, Commissioner.

De la Commission de la Fonction publique:

M. E. Gallant, président;
M. J. Edwards, commissaire.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Tuesday, October 30, 1979

Le mardi 30 octobre 1979

Chairman: Honourable Marcel Lambert

Président: L'honorable Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80:
Vote 105—Public Service Commission
under SECRETARY OF STATE.

Budget principal 1979-1980:
crédit 105—Commission de la
Fonction publique sous la
rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Honourable Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)

Bosley

Evans

Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Gray

Isabelle

Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'honorable Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

King

Miller

Murta

Orlikow

Pepin

Ritchie (*Dauphin*)

Stollery

Stratas (Mrs.)

Towers—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 30, 1979

(5)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Lambert (*Edmonton West*), Miller, Murta, Orlikow, Pepin and Towers.

Other Member present: Mr. Peters.

Witnesses: From the Public Service Commission: Mr. E. Gallant, Chairman; Mr. J. Edwards, Commissioner; Mr. T. G. Morry, Director General, Appeals and Investigations, and Mr. J. P. Lefebvre, Director General, Staff Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 105 under SECRETARY OF STATE.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);—*Ordered*,—That the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—information relating to staffing in the Atlantic region for the months of June, July, August and September 1979, as submitted by the Public Service Commission (*See Appendix "ME-2"*);

—a document entitled—Staffing Manual, Section 16, Post-Appointment Phase: Release or demotion for incompetence or incapacity—submitted by the Public Service Commission (*See Appendix "ME-3"*).

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 OCTOBRE 1979

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 37, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Miller, Murta, Orlikow, Pépin et Towers.

Autre député présent: M. Peters.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: M. E. Gallant, président; M. J. Edwards, commissaire; M. T. G. Morry, directeur général, Appels et enquêtes et M. J. P. Lefebvre, directeur général, Perfectionnement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 105 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Les témoins répondent aux questions.

Sur la motion de M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);—*Il est ordonné*,—Que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—renseignements concernant la dotation de la région de l'Atlantique pour les mois de juin, juillet, août et septembre 1979, soumis par la Commission de la Fonction publique (*Voir Appendice «ME-2»*);

—un document intitulé—Manuel de dotation—Section 16, situations postérieures à la nomination: Renvoi ou rétrogradation pour incompetence ou incapacité—soumis par la Commission de la Fonction publique (*Voir Appendice «ME-3»*).

A 11 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 30, 1979

[Text]

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. We are resuming considerations of Vote 105 in the estimates of the Secretary of State dealing with the Public Service Commission. We have the same witnesses as last night. We had completed the first round of questioning, that is, all those members who sought a first round were here; those who were not members of the Committee and who had hoped to question were not able to get on. We will now proceed with the second round.

I believe there are answers to various questions that were put for information, etc. and I believe Mr. Edwards, on behalf of the Public Service Commission, is prepared to table those documents. We will receive them and distribute them and at a later point, when we have a full quorum, I will ask for a motion to incorporate such information as an appendix to today's proceedings.

Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, un rappel au Règlement. Je pense que nous sommes tous conscients que les députés se servent du Rapport annuel de la Commission de la fonction publique comme document de référence et plusieurs des documents qui nous ont été soumis, tant par la Commission que par d'autres témoins, proviennent de ce rapport annuel. J'aimerais savoir, monsieur le président, si la Commission de la fonction publique est prête à déposer son rapport, ici, aujourd'hui, pour fins de discussion. J'aimerais vous dire qu'à titre de députés, nous sommes extrêmement frustrés par le système actuel qui veut que, contrairement à d'autres commissions, d'autres rapports, le "fameux" Rapport de la Commission de la fonction publique n'a jamais pu être examiné en profondeur par un comité. Le Rapport en question a été déposé, je sais, à la Chambre, il a été rendu public par le Secrétariat d'État, mais il sert de document, mais est-il vraiment jamais devant nous? Je me demande si le président de la Commission de la fonction publique et vous, monsieur le président, accepteriez de déposer ce document de travail, afin que nous puissions vraiment l'utiliser officiellement?

Le président: Eh bien, sur ce point, la réponse est bien facile; vous devez sans doute savoir que, avant que nous puissions faire cela, il faudra avoir un ordre de renvoi de la Chambre, vous êtes bien au courant de ce fait, pour que le Règlement soit changé tel que prévu. Il faudra demander qu'aussitôt qu'un rapport annuel, que ce soit d'un ministère, d'une commission, d'une agence du gouvernement, d'une société de la Couronne, est déposé sur la table, qu'il soit automatiquement renvoyé à un comité de la Chambre, qui, en temps et lieu, décidera d'en faire l'étude.

Maintenant, je ne peux pas insister que M. Gallant dépose ce rapport et moi je ne peux pas ouvrir la discussion basée sur le rapport. L'ordre du jour prévoit l'étude du crédit 105. Si, par hasard vous avez un exemplaire de ce rapport et que vous pouvez en tirer une certaine inspiration et le rattacher au

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi le 30 octobre 1979

[Translation]

Le président: Bonjour mesdames et messieurs. Nous reprenons l'étude du crédit 105, prévisions budgétaires du Secrétariat d'État, plus précisément les prévisions de la Commission de la fonction publique. Nous avons avec nous les mêmes témoins qu'hier soir. Nous avons complété la première série de questions, c'est-à-dire que tous les membres qui ont voulu poser des questions au premier tour ont eu l'occasion de le faire. Ceux qui n'étaient pas membres du comité, et qui voulaient poser des questions n'ont pas pu le faire. Nous allons commencer la deuxième série de questions.

Je crois que M. Edwards, au nom de la Commission de la fonction publique, a quelques documents à déposer, en réponse à certaines questions qui lui ont été posées hier soir. Nous les accepterons et en ferons la distribution, et plus tard, lorsque nous aurons un quorum, je demanderai que l'on présente une motion nous permettant d'annexer ces renseignements au procès-verbal de cette séance.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On a point of order, Mr. Chairman. I think we are all aware that members are using the annual report of the Public Service Commission as a reference document, and many of the papers that have been put to us, both by the Commission and other witnesses, are based on this annual report. I would like to know, Mr. Chairman, whether the Public Service Commission is ready to table its report here and now for discussion purposes. I would like to say that as a member of Parliament, I feel very frustrated by the present system whereby, contrary to other Commissions and other reports, the famous "Public Service Commission Report" has never come before a committee for in depth consideration. The said report has been tabled, in the House of Commons, and has been made public by the Secretary of State. It is used as a document, but it is never really before officially us for in depth consideration. I am wondering whether the Chairman of the Public Service Commission and yourself Mr. Chairman would be willing to table this working paper here, so that we could use the document officially?

The Chairman: Well, on this point, the answer is quite simple; you must know that in order to do that we would need a reference from the House. You also know that this would require a change in the Standing Orders. We would have to request that all annual reports, be they those of a department, a commission, a government agency or a Crown corporation, be automatically referred to a Standing Committee of the House, which would then decide when and where it would be given consideration.

I cannot now ask Mr. Gallant to table the document, and I cannot open up a discussion based on the report itself. The agenda item under discussion is Vote 105. If, by change, you happen to have a copy of the report, and you wish to draw inspiration from it and relate your questions to Vote 105, well and good, but, I am sure you know how to ask questions!

[Texte]

crédit 105, eh bien, écoutez, vous savez bien comment poser des questions!

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais ce n'est pas un hasard. Il est déposé à la Chambre maintenant.

• 0945

Le président: Même là, je n'ai pas l'autorisation. Nous, notre ordre de renvoi de la Chambre, et je suis aussi lié à cet ordre de renvoi de la Chambre que vous l'êtes, c'est le crédit 105 et je suis limité à cela. Maintenant, si vous voulez faire référence au rapport, cela va, mais il ne faut pas se servir du rapport comme base principale de la discussion.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne trouvez pas cela un peu hypocrite de votre part, de dire . . .

Le président: Non, écoutez, il se peut bien . . . Moi, je ne dispute pas actuellement . . . Je partage en partie . . . sauf que vous brouillez les eaux!

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, je les éclaircis, au contraire!

Le président: Vous brouillez les eaux parce qu'on vous demande ici d'examiner le crédit 105.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

Le président: Cela, ce n'est pas le rapport. Il faut s'en tenir, pour respecter l'ordre, à l'un ou à l'autre. Vous n'allez pas me faire une soupe aux légumes avec le rapport et toutes les prévisions budgétaires.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, si vous voulez, on peut continuer à argumenter parce que je pense que les prévisions budgétaires qui sont à l'étude actuellement servent à payer la rédaction de ce fameux rapport. On peut discuter toute la journée là-dessus.

Le président: Vous n'allez pas vous obstiner . . . Je n'accepte pas votre proposition à savoir que vous essayez de coopérer avec nous pour apporter un changement au règlement. Ceci dit, il n'y a pas de dispute entre vous et moi mais, pour le moment, je ne peux pas accepter qu'on dépose ici, qu'on fasse circuler le rapport et qu'il serve de base à la discussion.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dans ce cas, monsieur le président, je vous donne avis que j'aurai une motion à présenter à la fin de cette réunion concernant toute cette question.

Le président: Vous pouvez le faire ou non.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Eh bien! je vais le faire.

Le président: Maintenant, nous sommes sur la deuxième. Mr. Peters.

Mr. Peters: On the point, when the report is tabled in the House, is it not also distributed?

The Chairman: It is distributed; that is right, but as I have indicated clearly to Mr. Gauthier he can make a reference to it however we are studying Vote 105, not the report.

Mr. Peters: This does not preclude you using it.

The Chairman: You can make reference to it. I have never ruled out of order any questions on that. You may draw your

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But it is not by chance that I have a copy. It was tabled in the House of Commons.

The Chairman: Even then, I do not have the authorization to do so. Our order of reference from the House, and I am just as bound by this order of reference from the House as you are, is to consider Vote 105 and I must limit our discussions to that point. Now, if you wish to refer to the report, that is all right. But you must not use the report as the main basis of discussion.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Do you not think that that is a little hypocritical on your part to say . . .

The Chairman: No, listen, it may well be. I, myself, am not now questioning . . . In fact, in part I share your view, except that you are now confusing the issue!

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, to the contrary, I am trying to shed some light on the matter!

The Chairman: You are confusing the issue because we have been asked to consider Vote 105.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

The Chairman: And that is not the report. And in order to proceed in an orderly manner we will have to deal with either one or the other. I do not want you mixing apples and oranges by talking about the report and the estimates at the same time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, with your permission I think we should continue to discuss the matter, since the very estimates that we are looking at, are used to draft this famous report. We could spend the whole day on that.

The Chairman: Do not be so obstinate. I do not accept your proposal and I think you should try to co-operate with us to have the Standing Orders changed. Having said this, I do not really think that there is a disagreement between us, but, for the moment, I cannot have the report tabled here and have the report circulated and used as a basis for discussion.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In that case, Mr. Chairman, I am giving you notice that I will be moving a motion later on regarding this matter.

The Chairman: You may do so if you wish.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Very well, then. I will do so.

The Chairman: We are now on . . . the second . . . Monsieur Peters.

M. Peters: Sur le même rappel au Règlement, n'est-il pas vrai que lorsqu'un rapport est déposé à la Chambre, il est en même temps distribué aux députés?

Le président: Il est distribué; vous avez raison, mais j'ai déjà indiqué clairement à M. Gauthier qu'il pouvait y faire référence cependant en ce moment-ci nous sommes en train d'étudier le crédit numéro 105 et non le rapport en question.

M. Peters: Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas vous en servir.

Le président: Vous pouvez certainement y faire référence. Je n'ai jamais dit que ce genre de questions n'était pas en règle.

[Text]

inspiration from anyplace, even off the back of an old envelope.

Mr. Peters: It sometimes is.

The Chairman: Last night Mr. Gauthier, Mr. Joyal and Mr. Haliburton indicated—did you not get your questioning last night? Oh well then you will have your opening time. I had forgotten about that. After that we will get into the second round.

Mr. Peters: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Commission about some of the people problems that they have. As members of Parliament we hear some pretty bad stories about things that happen in departments and when we pursue it nobody really can handle it. Everybody says it is true, but. Do those kinds of problems eventually go to you?

Mr. E. Gallant (Chairman, Public Service Commission): Mr. Chairman, some of these problems relate to staffing and would therefore come under the Public Service Employment Act and the Public Service Commission. Those would come to the Commission, to the staffing branch, to the Commissioners or in many instances to the Appeals and Investigations Branch. A large number of concerns and complaints would come under the cover of the collective agreements and those would not come to the Commission. Those would be dealt with within departments and if not resolved there would move to the Public Service Staff Relations Board.

Mr. Peters: Where does that cut-off level come, at directors? We have all heard stories like the story of the director of a department who sits in his office all day and plays with his electric trains. Everybody knows who I am talking about, I imagine.

• 0950

An hon. Member: Who is it?

Mr. Peters: The assistant to that director is an alcoholic and I would be very curious to know what we are doing, because these are problems. I always remember a former Minister of Justice who said that when he was the Deputy Minister they never gave him anything to do and he sat there for two years and pretty near went crazy, you know, and I am sure this is happening.

Now we have patronage, or at least we have patronage out in the open. It has always been there. It is certainly being discussed publicly and I am just wondering what the Commission's role is in personnel relationships. If you are going to use patronage, it really has no merit, no language, no nothing; it supersedes everything else. What is the role of the Commission in trying to maintain what I agree is an excellent Civil Service, and I have dealt with thousands of them over the years and I consider a very large per cent of them to be above average.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, for all appointments under the authority of the Public Service Employment Act, appointments from outside or promotions within the Public Service,

[Translation]

Vous pouvez vous inspirer du rapport ou tirer votre inspiration même du dos d'une vieille enveloppe.

M. Peters: C'est bien le cas des fois.

Le président: Hier soir M. Gauthier, M. Joyal et M. Haliburton ont indiqué... ah, n'avez-vous pas eu le temps de poser vos questions hier soir? Si c'est le cas vous passerez en premier, aujourd'hui. En effet, je l'avais oublié. Après cela, nous passerons à la deuxième série de questions.

M. Peters: Je voudrais poser à la Commission quelques questions touchant les problèmes du personnel. Souvent en tant que député, on nous raconte des histoires assez terribles sur ce qui arrive dans les ministères, et lorsqu'on veut donner suite à la question personne ne veut y toucher. Tout le monde dit que c'est vrai, mais... Est-ce que ces genres de questions arrivent jusqu'à votre niveau?

M. E. Gallant (président de la Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, quelques-uns de ces problèmes touchant la dotation tombent sous la Loi de l'emploi dans la Fonction publique et relèvent donc de la Commission de la Fonction publique. Ces problèmes-là doivent être acheminés vers la Commission, à la direction de dotation, ou aux commissionnaires ou seraient confiés à la direction des appels et des enquêtes. Beaucoup de ces problèmes et de ces plaintes découlent de la convention collective et ceux-là ne viendraient pas à la Commission. Ces problèmes seraient réglés au sein même du ministère et s'ils n'étaient pas résolus à ce niveau-là, seraient examinés par la Commission des relations de travail dans la Fonction publique.

M. Peters: Où s'arrête le processus? Au niveau des directeurs? Nous avons tous entendu parler du directeur du département qui reste assis à son bureau toute la journée et joue avec ses petits trains électriques. Je crois que tout le monde sait de qui il s'agit.

Une voix: Qui est-ce?

M. Peters: L'adjoint de ce directeur est alcoolique et je voudrais bien savoir ce que nous faisons à ce sujet, car ce sont des problèmes qui existent. Je me souviens d'un ancien ministre de la Justice qui racontait que lorsqu'il était sous-ministre, il n'avait rien à faire, que cela a duré deux ans et qu'il est presque devenu fou, et je suis sûr que de tels cas existent encore.

Nous avons maintenant le favoritisme, du moins un favoritisme ouvert. Il a toujours existé. En tout cas, on en parle sur la place publique et je voudrais savoir quel est le rôle de la Commission dans le choix du personnel. Quand on a recours au favoritisme, il n'est plus question de compétence, de langue, de rien du tout; on passe par dessus tout cela. Comment la Commission s'y prend-elle pour conserver le niveau d'excellence reconnu de la Fonction publique? Au cours des années, j'ai eu des contacts avec des milliers de fonctionnaires et je pense que la plupart d'entre eux sont irrécupérables.

M. Gallant: Monsieur le président, pour toutes les nominations qui sont faites aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, qu'il s'agisse de personnes extérieures à la

[Texte]

these are done either by the Deputy Ministers or their officials under authority delegated to them, but still under the responsibility of the Public Service Commission, or in the case of the most senior levels the appointments are still made directly by the Public Service Commission. So these cases that Mr. Peters refers to, if it were part of an appointment process, would come to our attention and the efforts that are made to measure the qualifications of individuals relative to the requirements of the positions, would, I am sure, bring out these considerations that you have referred to and hence the Public Service would be protected, I think, against such appointments.

Mr. Peters: In terms of industry, one of the major problems they have with middle—I suppose it is pretty well across the whole spectrum of employment, particularly in the higher echelons—is alcoholism and there have been set up programs that companies have participated in assuming some responsibility for the problem, because of stress and other factors, and I am wondering do we have such a program and how do people get referred to it? Who makes the decision and how extensive is it?

Mr. Gallant: Yes, Mr. Chairman, there are indeed policies and programs which apply here and my colleague, John Edwards, could speak to that.

Mr. J. Edwards (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, there are various type of counselling provided inside the Public Service to uncover the issues of drug abuse, alcoholism, and this kind of thing. We have a limited capacity in the Public Service Commission to provide professional counselling. Most of the large departments have some capacity. Most departments of any size would have alcohol and drug abuse programs. There is the avenue of referral also to the medical staff of National Health and Welfare who are frequently brought in, particularly when it is a case of someone being essentially incapable of doing their duties as a result of perhaps medical problems or psychological problems or alcohol problems and what have you. I would assume that the normal trigger for activating something of this kind would arise either in one of two ways. Either the manager responsible notices something is going seriously wrong or eventually the individual will go to the Personnel Director or the Personnel Staff and seek assistance. Much more detailed response I think could come from our Director General of Appeals and Investigations, because a number of these instances would come to his attention either as a result of appeal action to release someone from the Public Service or because an individual claims that they are being mistreated when in fact it may be related to problems that the individual himself or herself is encountering, perhaps mental problems or what have you. But we could go into that in much greater depth and be much more specific if you so wish.

• 0955

Mr. Peters: Well, I am just curious. In industry, it is a major problem.

In most cases they either buy or establish clinical help for these people because I think it would be almost nonexistent where the guy would go and ask for help himself because if he

[Traduction]

Fonction publique ou de promotion interne, ce sont les sous-ministres ou leurs subalternes qui les font en vertu du pouvoir qui leur est délégué, mais toujours dans le cadre de la Commission de la Fonction publique, alors que les nominations aux échelons supérieurs continuent d'être faites directement par la Commission de la Fonction publique. Les cas dont M. Peters a parlé sont portés à notre attention s'il s'agit d'un processus de nomination. L'évaluation de la compétence des candidats par rapport aux exigences du poste fait ressortir les considérations dont il a parlé et par conséquent la fonction publique est protégée, selon moi, contre ce genre de nomination.

M. Peters: Dans l'entreprise, l'un des principaux problèmes, qui touche tous les échelons mais surtout les échelons supérieurs, est l'alcoolisme. Certains programmes ont été mis sur pied et les sociétés y ont participé, en reconnaissant leur part de responsabilité dans ce problème, étant donné le stress causé par le travail. Existe-t-il un tel programme chez vous et comment les employés y sont-ils dirigés? Qui prend les décisions et quelle est l'ampleur du programme?

M. Gallant: Oui, monsieur le président, nous avons effectivement des programmes de ce genre et mon collègue M. John Edwards va vous en parler.

M. J. Edwards (Commissaire, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, il existe au sein de la Fonction publique divers services d'orientation visant les personnes qui sont touchées par les problèmes de l'usage des drogues et de l'alcoolisme. Ces services professionnels sont limités au sein de la Commission. La plupart des grands ministères ont mis sur pied des programmes d'information sur l'alcool et les drogues. On renvoie également les employés qui ont des problèmes au personnel médical de la Santé nationale et du Bien-être social, surtout lorsqu'un employé ne peut plus remplir ses fonctions par suite de problèmes médicaux ou psychologiques causés par l'alcool. Cela se passe habituellement de l'une ou l'autre des façons suivantes: Parfois c'est le supérieur hiérarchique qui remarque quelque chose ou bien c'est l'employé lui-même qui demande de l'aide au directeur ou aux agents du personnel. Notre directeur général des Appels et des enquêtes pourrait sans doute vous renseigner de façon plus détaillée, car un certain nombre de cas de ce genre lui sont soumis lorsqu'un appel est interjeté du congédiement d'un employé de la Fonction publique ou lorsqu'un employé prétend être victime d'injustice, alors qu'il s'agit parfois de problèmes personnels, de santé mentale ou autre. Si vous le désirez, nous pouvons discuter de cette question de façon beaucoup plus précise.

M. Peters: Je suis simplement curieux, parce que dans l'entreprise c'est un problème grave.

La plupart du temps, on offre sur place ou on paye à ces employés des services médicaux, car il est très rare que l'employé demande lui-même de l'aide. S'il le faisait, cela voudrait

[Text]

did he would not have a problem. Once he reaches that stage, he is on the road to recovery. So he is not going to ask. However, when you have an immense amount of money invested in an employee, it must be in our interest to spend even the outside money that would be necessary to effect a cure or to give assistance that would built him back into a productive person.

Could I ask, then, how big is the problem?

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, the problem will vary from department to department and, indeed, in some departments from region to region. And it is very much a matter that comes under the responsibility of the deputy head of each department. But perhaps Mr. Morry, Director General of Appeals and Investigations, could give the Committee an idea of the frequency of occurrences via the appeals and investigations mechanism.

Mr. T. G. Morry (Director General, Appeals and Investigations, Public Service Commission): Mr. Chairman, there seems to be a decline in recent years in the number of cases that come to our notice through any of the redress agencies. This, I think, is because of the policy that was issued on this subject and the fact that more departments are following up, and more assiduously than they did before, when they do notice somebody.

The tendency a few years ago, was to hope that it would go away or eventually even to release somebody without really taking steps to see if it was possible to cure him. So the incidence of cases was higher a few years ago than it is now both in appeals terms and in terms of people complaining of inequitable treatment. I do not believe we have reached a millennium yet but I think there is improvement and it is continuing.

Mr. Peters: Is there any relationship, or does there appear to be in the number of people that come to your attention, from the type of job they do and, secondly, the type of building they work in? We hear very bad stories about working in Hull where they are working in a closed environment where pressurization; the air is pressurized and the building is an enclosed structure. Is there any indication that stress is higher in some areas than in others?

Mr. Morry: Mr. Chairman, I would have to answer frankly. We have never really looked at this factor. From my own observation, however, there does not seem to be any difference in relation to levels of people or anything of that kind. The incidence seems to be equally high among executives as it is among the rank and file employees. I do not know how much stress is a factor but certainly it transcends levels and the cases you get are about the same whether they are at senior levels or at more junior levels of the service.

But I have never looked specifically at the aspect you mentioned, as to whether the surroundings are a major factor. I believe it has now dropped to the point where we do not seem to require that kind of look. There is not enough of it.

The Chairman: Thank you very much. I am sorry, Mr. Peters, ten minutes in the morning goes as fast as ten minutes in the evening.

[Translation]

dire qu'il n'a pas vraiment de problème et qu'il est sur la voie de la guérison. Cependant, lorsqu'on a investi une somme considérable pour un employé, il est de l'intérêt de l'employeur d'engager les frais supplémentaires nécessaires pour le soigner ou pour l'aider à reprendre son travail de façon efficace.

Pourrais-je savoir quelle est l'ampleur du problème?

M. Gallant: Eh bien, monsieur le président, cela varie d'un ministère à l'autre et même d'une région à l'autre dans certains ministères. Cette question relève de chaque sous-ministre. Peut-être que M. Morry, directeur général des Appels et des enquêtes, pourra donner au Comité une idée de la fréquence des cas signalés à cette direction.

M. T. G. Morry (directeur général, Appels et enquêtes, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, nous avons observé depuis quelques années un déclin du nombre de cas qui nous sont signalés par les organismes qui s'occupent de redressement des torts. C'est sans doute un résultat des lignes directrices qui ont été émises à ce sujet. Aussi, un plus grand nombre de ministères suivent de plus près la situation lorsque des cas de ce genre se présentent.

Il y a quelques années, on attendait que le problème se règle de lui-même ou bien on congédiait l'employé sans vraiment essayer de le soigner. Il y avait donc plus de cas de ce genre qui faisaient l'objet d'appels ou de plaintes pour traitement injuste. Je ne crois pas que la situation soit idéale maintenant, mais elle s'améliore constamment.

M. Peters: Semble-t-il y avoir un lien entre ce genre de problème et le type d'emploi des employés et le type de locaux où ils travaillent? On dit que les conditions sont très pénibles à Hull, où les gens travaillent dans un milieu très fermé et où l'air manque. Y a-t-il des raisons de croire que le stress est plus fort dans certains locaux que dans d'autres?

M. Morry: Monsieur le président, pour parler franchement, nous n'avons jamais examiné cet aspect de la question. D'après mes observations personnelles, cependant, je ne crois pas qu'il y ait de différence selon les échelons. L'incidence du problème semble être égale parmi les cadres et les simples employés. J'ignore si le stress est un facteur pertinent, mais il ne semble pas lié aux échelons de travail, car le problème est le même, qu'il s'agisse de cadres ou de simples employés.

Je n'ai jamais étudié l'aspect dont vous parlez, c'est-à-dire l'influence du milieu environnant. Le problème est maintenant moins important et il n'est pas nécessaire de faire ce genre d'étude. Le nombre de cas ne le justifie pas.

Le président: Merci beaucoup. Je m'excuse, monsieur Peters, dix minutes le matin, c'est aussi court que dix minutes le soir.

[Texte]

• 1000

Nous sommes maintenant au deuxième tour et celui-ci est de cinq minutes. Maintenant, j'espère bien que ceux qui poseront des questions économiseront leurs paroles pour obtenir des réponses assez complètes, parce que lorsqu'on est sur ce point-ci, il faut être un peu draconien; si la réponse n'est pas complète, la guillotine va tomber.

Alors, monsieur Gauthier. Ensuite, j'ai sur la liste M. Haliburton, M. Joyal, M. Orlikow et M. Pepin.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Monsieur Gallant, monsieur le commissaire, madame Szlazak, j'aimerais qu'on parle un peu ce matin de délégation et du nouveau système de délégation des pouvoirs que vous êtes à mettre au point actuellement.

J'ai un peu de difficulté en lisant le Dialogue. C'est un sommaire, j'imagine, du rapport annuel qui a été publié en septembre 1979. Je vais passer à l'anglais parce qu'en anglais, c'est un petit peu plus compliqué qu'en français. And you say here—this is on page 2 of your dialogue:

... staffing policies and guidelines illustrating how Public Service Commission philosophy might be implemented in particular circumstances, while recognizing the need for compatibility with Public Service philosophy.

Would you please explain what is a philosophy of the Public Service, if this is dictated by the executives or by you.

Mr. Peters: Liberalism.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I know, and when you have a government dedicated to restraint right now, how would you define in that context, as part of your philosophy this principle of attrition? How does it fit into your philosophy as an administrative body? I wonder if you could elaborate for me on how this whole concept of philosophy got into the... En français, on ne parle pas de philosophie, on parle de principes, de lignes directrices. Est-ce que c'est une mauvaise traduction ou si c'est voulu?

M. Gallant: Monsieur le président, il faudrait que je puisse revoir la formulation du document même pour pouvoir répondre de façon plus précise, pour savoir si c'est une erreur de traduction ou si c'était l'original anglais. Je crois que, dans ce cas, le texte français est plus conforme à l'intention. Cependant je comprends également que lorsque l'on parle de *management philosophy*, on veut que la dotation, qu'elle soit déléguée ou non, se fasse en tenant compte, non seulement des directives de la Commission de la fonction publique, des exigences de la Loi et des règlements, mais également de la philosophie de gestion du gouvernement dans son ensemble. Et lorsque, par exemple, le gouvernement veut faire une priorité du progrès des femmes dans la Fonction publique fédérale, c'est une philosophie dont il faut tenir compte dans l'élaboration des programmes de perfectionnement; de même, il faut alors s'assurer d'avoir un assez grand nombre de candidates dans les concours.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais la Commission, monsieur Gallant, dit que la dotation est une partie intégrante de la gestion. Vous dites en anglais que ce l'est. En français, vous dites:

[Traduction]

We are now on the second round and you have five minutes each. I hope that those who ask their questions will keep them short so that they can get as complete an answer as possible, because at this point I will have to be somewhat Draconian; even though the answer may not be complete, the guillotine will have to fall.

Now Mr. Gauthier. Then on my left I have Mr. Haliburton, Mr. Joyal, Mr. Orlikow and Mr. Pepin.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gallant, Mr. Commissioner, Mrs. Szlazak, this morning I would like to discuss with you, the new system of delegation of powers that is being developed.

I have some difficulty in reading your publication dialogue. I imagine it is a summary of your annual report, published in September, 1979. I will switch to English because in English it is a little more complicated than in French. Cela se trouve à la page 2 de la revue Dialogue:

... politique de dotation et directives démontrant comment la philosophie de la Commission de la fonction publique peut être appliquée dans certaines circonstances, tout en respectant celle de la Fonction publique.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous expliquer ce qu'est la philosophie de la Fonction publique, est-ce quelque chose qui est dicté par la haute direction ou par vous-même.

M. Peters: Le libéralisme.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Maintenant que l'on a un gouvernement qui se consacre aux restrictions des dépenses, comment arrivez-vous à concilier le principe d'attrition avec votre philosophie? En tant qu'organisme administratif, comment arrivez-vous à harmoniser ces deux éléments? J'aimerais d'ailleurs savoir comment cette philosophie s'est retrouvée dans le texte anglais... In the French text, there is no talk of philosophy, they talk about principles and guidelines. Is this simply a mistranslation or is this intended?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would have to look at the text itself in order to answer you, to see whether it was a mistranslation or whether the original was English. I suspect however that the French text is closer to what was intended. And I also take this to mean, when we speak of management philosophy, that the staffing function, whether it is delegated or not, should be carried out on the basis, not only of the guidelines emanating from the Public Service Commission, the requirements under the Act and the regulations, but as well on the basis of the general management policy of the government as a whole. For example, if the government decides to give high priority to hiring women for the federal public service, this is a philosophy which must be respected in the development of training programs. This also means that we have to have a sufficient number of candidates standing for competitions.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But the Commission, Mr. Gallant, says that staffing is an integral part of the management function. That is what you say in the English text. In French you say, and I quote:

[Text]

... dotation en personnel fasse partie ...

Vous espérez qu'elle fasse partie de la gestion.

Je me demande si ces textes-là sont écrits en français ou en anglais ou s'ils sont traduits d'une langue à l'autre et qui fait la traduction. Quand on lit les deux textes, on n'a pas la même interprétation. On parle de philosophie; cet ensemble d'objectifs me semble essentiel pour une Commission comme la vôtre et c'est là-dessus que porte ma question. Est-ce qu'il y a une philosophie de la Commission de la Fonction publique? Est-ce que cela existe?

M. Gallant: Une philosophie, au sens propre du terme, non ...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon.

M. Gallant: ... mais nous avons certains grands objectifs, certains grands principes, que nous avons fait valoir dans nos rapports annuels, dans nos discours et dans d'autres publications, et c'est l'ensemble de tout ceci qui est compris sous le vocable philosophie de la dotation.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Gallant ...

Le président: Vos cinq minutes sont écoulées, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Très bien, au troisième tour.

Le président: Oui. Monsieur Haliburton.

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, I am just going through again a little more of this report and one of the comments made by this learned gentleman is that despite the essential nature of training, training budgets are the first to be trimmed. I gather that some trimming in training has been going on, from looking at his comments. Is that correct?

• 1005

Mr. Gallant: Mr. Chairman, as I indicated last night, during the temporary freeze on this question of expenditures there has indeed been a temporary cutback or reduction in training, particularly the centralized training by the Public Service Commission for the supervisors and managers. However, as I tried to indicate last night, there is no doubt in my mind that the purpose was not to reduce or cut out training; the purpose was to achieve certain savings. In the process deputy heads have had to take some drastic measures, pending a review of the whole operation. I am personally very optimistic that through the meetings we are having with the Treasury Board Secretariat, with the deputy heads and with the Comptroller General, we will indeed have a restoration of the training priority for the whole range of managers, from the supervisors up to the deputy head.

Mr. Haliburton: Under vote 105 there is indicated a substantial drop in the number of personnel or man-years in your department. Are those training people to any great extent?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the training that we are speaking of is not covered by the vote 105, but rather by the revolving fund. In other words, all of the training provided by

[Translation]

... staffing should be part ...

In other words, you are expressing the hope that it would be part of management functions.

I would like to know whether these texts were drafted in French or in English or whether they are translated from one language to the other and who is responsible for the translation. When you read both texts, you do not get the same interpretation. Talk about philosophy; this set of objectives seems to me a necessary part of a Commission such as yours, and it is with this that I will deal in my question. Does the Public Service Commission have a philosophy? Does such a thing exist?

Mr. Gallant: A philosophy, literally speaking, no ...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Good.

Mr. Gallant: But we do have certain broad objectives, certain broad principles that we have set out in our annual report, in our speeches and other publications. It is these that could be classified under the general heading of philosophy of staffing.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Gallant ...

The Chairman: Your five minutes are up, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Very well then I will continue on the third round.

The Chairman: Yes, Mr. Haliburton.

M. Haliburton: Monsieur le président, tout en feuilletant ce rapport je retrouve une remarque attribuée à notre témoin qui dit que malgré le caractère essentiel de la formation, ce sont en fait les budgets de formation qui sont les premiers à subir des coupures. D'après ses commentaires, des réductions auraient été faites dans la formation. Est-ce exact?

M. Gallant: Comme je l'ai déjà dit hier soir, monsieur le président, durant le gel temporaire des dépenses il y a eu, effectivement, une réduction temporaire de la formation, surtout dans la formation centralisée offerte par la Commission de la fonction publique aux surveillants et aux gestionnaires. Mais comme je vous l'ai expliqué hier soir, je suis entièrement convaincu que l'objectif n'était aucunement de réduire ni d'éliminer la formation; l'objectif était de réaliser certaines économies. Pour ce faire, les sous-chefs ont dû prendre des mesures draconiennes en attendant une révision du système entier. Personnellement, je suis très optimiste et je pense que nous pourrons, grâce aux réunions que nous tenons avec le secrétariat du conseil du Trésor, les sous-chefs et le contrôleur général, rétablir la priorité de la formation pour tous les gestionnaires, des surveillants aux sous-chefs.

M. Haliburton: Le crédit 105 comprend une réduction importante du nombre d'années-personnes ou du personnel de votre ministère. S'agit-il surtout de personnel de formation?

M. Gallant: Monsieur le président, la formation dont il est question n'est pas comprise dans le crédit 105, mais plutôt dans le fonds renouvelable. Autrement dit, toute la formation

[Texte]

the commission bears on cost-recovery basis. It is to the revolving fund that I referred to in my opening declaration last night.

There has indeed been a decline in the number of person-years asked for under the revolving fund from 1978-79 to 1979-80 and as a result of the reductions, temporary as they may be in the volume of training, we will undoubtedly have to reduce further the number of people engaged in this activity.

Mr. Haliburton: Are the management training programs and the language training programs both under the revolving fund?

Mr. Gallant: No, Mr. Chairman. The Language Training Program is provided for through the appropriation.

Mr. Haliburton: That is under vote 105.

Mr. Gallant: That is under vote 105, for language training.

Mr. Haliburton: Does the diminished person-years authorized under that vote refer to language-training personnel who have been dropped?

Mr. Gallant: To a very large extent it does, but there have also been reductions in other parts of the commission that were largely consequential to the reduction in the volume of language training. This was partly offset, on the other hand, by increases in costs.

Mr. Haliburton: Are those . . . ?

The Chairman: That is all, Mr. Haliburton. Having been very strict with Mr. Gauthier, I must follow through. You want to go three. Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Pour me conformer à votre directive draconienne, je vais vous poser la série de questions que j'ai à l'esprit et vous laisser libre d'utiliser la longueur du temps que vous voulez pour répondre puisque vous n'êtes pas assujetti à cette norme vigoureuse de cinq minutes.

Alors, la première question, monsieur le président, a trait à l'énoncé que faisait le commissaire aux langues officielles lorsqu'il disait et je cite son rapport page 23: que la langue de travail dans la Fonction publique n'est pas le français, c'est plutôt la langue des catacombes. Et il mentionnait dans son explication qui suivait: que l'objectif dans ce domaine est toujours le même, les fonctionnaires francophones doivent pouvoir travailler dans leur langue, exactement comme le font leurs collègues anglophones. Si le français est resté jusqu'ici la langue des catacombes sur les lieux de travail, cela est dû en grande partie au fait qu'une fois ce bel objectif fixé, personne n'a réellement pu dire comment l'atteindre.

• 1010

Pour ce qui est de la responsabilité de la Commission de la Fonction publique à cet égard, vous dites dans votre rapport, à la page 37, que:

Son action, en ce qui a trait à l'application de la politique des langues officielles, consiste dans la définition des orientations générales et des principes fondamentaux.

[Traduction]

fournie par le Commission se fait contre remboursement. Dans ma déclaration d'ouverture d'hier soir je parlais du fonds renouvelable.

Il y a eu, effectivement, réduction du nombre d'années-personnes demandées pour le fonds renouvelable entre les années financières 1978-1979 et 1979-1980; suite à ces réductions, bien qu'elles soient temporaires par rapport à la formation en général, nous allons sans doute être encore obligés de réduire le nombre de personnes travaillant dans ce domaine.

M. Haliburton: Est-ce que les programmes de formation des gestionnaires et les programmes d'enseignement des langues sont tous les deux compris dans ce fonds renouvelable?

M. Gallant: Non, monsieur le président. Le programme d'enseignement des langues est assuré par l'affectation.

M. Haliburton: Et cela fait partie du crédit 105?

M. Gallant: L'enseignement des langues se trouve au crédit 105.

M. Haliburton: Est-ce que le nombre d'années-personnes autorisé sous ce crédit a diminué à cause des réductions de personnel d'enseignement des langues?

M. Gallant: Oui, dans une très grande mesure; mais il y a également eu des réductions dans d'autres secteurs de la Commission; la plupart de ces réductions sont la conséquence des réductions dans l'enseignement des langues. D'autre part, les augmentations de coûts ont partiellement contrebalancé ces réductions.

M. Haliburton: Est-ce que ce sont . . .

Le président: C'est tout, monsieur Haliburton. Comme j'ai été très strict avec M. Gauthier, je dois l'être avec vous. Vous voulez un troisième tour? Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. To conform to your drastic directive, I am going to ask the series of questions I have in mind and will then leave you free to use as much time as you wish to answer, since you are not subject to the strict five-minute rule.

Mr. Chairman, my first question refers to a statement made by the Commissioner of Official Languages, on page 20 of his report, where he said that French is not a language of work in the public service but rather a closet language. And in the explanation which follows, he says that French-speaking public servants should be able to work in their language just as their English-speaking co-workers do. If French is still the closet language of the public service work-place it is largely because the means of arriving at this goal have always remained rather vague.

As for the Public Service Commission's responsibility in this area, you say on page 37 of the French version of your report:

Its action, in the implementation of official language policy, consists of defining general directions and basic principles.

[Text]

Croyez-vous qu'il soit suffisant pour faire du français la langue de travail dans la Fonction publique, que la Commission se limite uniquement à définir des orientations générales et des principes fondamentaux, ne devriez-vous pas plutôt élargir votre rôle en ce domaine?

La seconde question a trait au fait que le Commissaire affirme à la page 54:

... la Commission de la Fonction publique n'a émis aucune directive générale intéressant la qualité linguistique des textes administratifs diffusés dans l'une ou l'autre langue.

Est-ce que depuis cette affirmation, il y a eu effectivement des directives émises par la Commission concernant la qualité linguistique des textes administratifs? C'est à la page 54.

La troisième question a trait à un certain relativisme des pourcentages que vous avez exprimés hier. Si je prends votre rapport à la page 4, je constate par exemple, qu'à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, le pourcentage des francophones est de 4,5 p. 100 alors que la population francophone évidemment dans cette ville est beaucoup plus nombreuse. Alors, je voudrais que vous qualifiez un peu les pourcentages par région à l'extérieur des grands centres, 20 p. 100 de francophones à la Fonction publique à Toronto et 20 p. 100 à Montréal, ce n'est pas du tout la même chose.

La question suivante, elle a trait aux communications internes qui se déroulent surtout en anglais selon l'affirmation du Commissaire aux langues officielles à la page 111.

... l'anglais domine dans la plupart des directions générales.

Cela nous fait penser un peu à cette affirmation de Luther *Gott dprecht seutsch*, c'est-à-dire que la langue de communication la plus prisee est évidemment la langue des supérieurs. Je n'insiste pas là-dessus.

Et finalement, un autre élément m'a énormément surpris en lisant votre rapport, comment se fait-il que le Québec vienne en tête des provinces pour les appels interjetés au niveau des décisions de la Commission de la fonction publique? Est-ce qu'il y a une relation au niveau linguistique quant au nombre d'appels interjetés au Québec par rapport aux autres provinces du pays? Est-ce qu'il me reste encore 30 secondes, monsieur le président?

Le président: Ah oui! Vous avez jusqu'à 10 h 10.

M. Joyal: Merci. La loi sur les ...

Le président: Je ne sais pas si vous aurez vos réponses.

M. Joyal: Je l'espère. La loi sur les relations de travail dans la Fonction publique ne concerne pas la discrimination basée sur la langue, elle concerne la discrimination basée sur le sexe, la religion, la race, mais pas la langue. Est-ce que la Commission de la Fonction publique, dans des rapports antérieurs, (je n'en ai pas trouvés, je dois vous le dire) s'est déjà penchée sur cet aspect des réformes à apporter aux lois sur les relations de travail dans la Fonction publique?

Finalement, et je termine là-dessus, monsieur le président, le rapport du Conseil du statut de la femme de janvier 1977,

[Translation]

Do you think that to make French a language of work in the Public Service, it is sufficient for the Commission merely to define general directions and basic principles? Should you not rather broaden your role in this area?

My second question refers to the Commissioner's statement on page 48, which reads:

The Public Service Commission has also issued no general guidelines concerning the quality of texts in either language.

Since this statement was made, has the Commission in fact issued directives related to linguistic quality in administrative text? This is on page 48.

My third question refers to the fact that the percentages which you mentioned yesterday are somewhat relative. For instance, on page 4 of the French version of your report, I see that in Saint John, New Brunswick, the percentage of French-speaking employees is 4.5, while the French-speaking population of the city is obviously much larger. So I would like you to qualify somewhat your regional percentages outside the major centres; 20 per cent of French-speaking employees in the Public Service in Toronto is not quite the same as 20 per cent in Montreal.

My next question refers to internal communications, which take place mainly in English, according to a statement made by a Commissioner of Official Languages on page 125 of his report:

but the use of English predominates in most directorates.

This is somewhat reminiscent of Luther's affirmation that "Gott spricht deutsch"; in other words, the most valued language of communication is obviously that of management. I will not belabour my point.

Finally, I was enormously surprised to read in your report that Quebec leads the provinces in appeals launched against Public Service Commission decisions. Why is that? Is there a relationship between the language level and the number of appeals launched in Quebec as opposed to the other provinces of our country? Do I still have 30 seconds, Mr. Chairman?

The Chairman: Oh yes. You have until 10.10.

Mr. Joyal: Thank you. The Public Service ...

The Chairman: I do not know if you will get your answers.

Mr. Joyal: I hope so. The Public Service Staff Relations Act does not deal with discrimination based on language. It deals with discrimination based on sex, religion, or race, but not language. In its previous reports (although I must admit I have not found any) has the Public Service Commission already studied this aspect of the reforms to be made in the Public Service Staff Relations Act?

To finish, Mr. Chairman, the 1977 report of the Council on the Status of Women mentioned on page 7 of the French

[Texte]

parlait à la page 7, et c'est la même chose au niveau des francophones, de l'existence de ghettos à l'intérieur de la Fonction publique, que ce soit des ghettos féminins, des ghettos francophones ou des ghettos anglophones, ici je pense que l'on n'en est pas sur l'étendue des ghettos. Dans vos objectifs de recrutement et d'égalisation des pourcentages, est-ce que vous ne vous heurtez pas à cette difficulté, qui est presque insoluble, de l'existence de ghettos et quelles mesures ou quelle étude menez-vous pour tenter de les faire éclater ou de faire en sorte que les frontières ne soient pas aussi étanches, soit au niveau linguistique, soit au niveau physique? Alors, je vous écoute, monsieur le président.

M. Gallant: Monsieur le président . . .

Le président: Vous avez une minute, monsieur Gallant.

M. Gallant: Pas mal.

Le président: Vous avez une minute.

M. Gallant: Premièrement, en ce qui concerne la langue de travail, en ce qui a trait au rapport du Commissaire aux langues officielles, je pense que c'est un fait que tout le monde reconnaît, que l'aspect de la politique des langues officielles le plus plus difficile est celui d'assurer la langue de travail pour ceux qui veulent s'exprimer dans leur langue seconde.

Mais il y a des travaux qui se font de concert avec le Conseil du trésor et c'est surtout de celui-ci que relèvent l'autorité et la responsabilité en ce qui concerne cette question.

Pour ce qui est de la qualité linguistique des textes administratifs à la Commission de la fonction publique, nous avons effectivement pris des mesures pour assurer une qualité soutenue et améliorée. Nous pourrions donner des détails plus précis à M. Joyal s'il le désire.

En ce qui concerne . . .

Le président: Une minute, s'il vous plaît. Je ne peux pas, je pense, établir une pratique, on «bourse» les cinq minutes de questions et ensuite on empiète sur le temps des autres avec les réponses. Les questions et les réponses doivent être conformes à la période de temps accordée. Maintenant, nous allons voir de quelle façon, parce que sinon, on pourrait poser des questions qui exigent des réponses de vingt minutes. Alors, afin que chacun ait son tour, je vais interrompre M. Joyal et je vais passer aux autres. Vous êtes au troisième tour, oui. Écoutez, je m'excuse de ce système, mais malheureusement, ce n'est pas permis, à moins que vous vous entendiez et qu'une personne soit le porte-parole du groupe. I will pass to Mr. Orlikow, then Mr. Gamble and Mr. Pepin.

Mr. Orlikow: Yes. Mr. Chairman, I would like to direct my questions through Mr. Gallant, I suppose, to Mr. Edwards, because I think he has had the most to do with this field I want to ask about.

Mr. Edwards, I would like to spend my time getting some information on that northern training program about which you spoke. I presume it arose out of the study done for the department by a group headed by Mr. Kaplansky, the Canadian director of the International Labour Organization.

Mr. Edwards: I think, Mr. Chairman, it grew out of a study back in 1973 conducted with the assistance of the Manitoba

[Traduction]

version a factor which holds true for French-speakers as well as women; that is, the existence of ghettos within the Public Service, be they female ghettos, French-language ghettos, or English-language ghettos, I do not think the type of ghettos is the issue here. In your recruiting goals and percentage equalization, do you not find yourself faced with the almost insoluble problem of the existence of these ghettos, and what measures or what type of studies exist to try to break them up? Or if not break them up, at least try to weaken the borders, be they at the language or physical level? Mr. Chairman, I am listening.

Mr. Gallant: Mr. Chairman . . .

The Chairman: You have one minute, Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Not bad.

The Chairman: You have one minute.

Mr. Gallant: First, as far as the Commissioner of Official Languages' report is concerned, on the subject of language of work, I think that everyone realized that the hardest thing to implement in the official language policy is guaranteeing the language of work for those who would like to work in their second language.

But work is being done, together with the Treasury Board, which is the mainly responsible for this issue.

Insofar as the language quality of administrative texts at the Public Service Commission is concerned, we have taken steps to ensure more and better quality. We can give more specific details to Mr. Joyal if he so wishes.

Insofar as . . .

The Chairman: One moment, please. I do not think I can allow a practice to be established whereby the first five minutes are "stuffed" with questions and then answers are given on other members' time. Questions and answers must be given within the period of time allocated. Now, we will see how we are going to do this because otherwise questions could be posed that would require 20 minute answers. Just to make sure that everyone gets a crack at it, I will interrupt Mr. Joyal and I will recognize the others. Yes, you are down for the third round. I am sorry we must use this system but unfortunately it is not allowed unless you agree to having one person as spokesman for the group. J'accorde donc la parole à M. Orlikow, suivi de MM. Gamble et Pepin.

M. Orlikow: Oui. Monsieur le président, avec la permission de M. Gallant, je poserai mes questions à M. Edwards, car c'est surtout ce dernier qui s'occupe du domaine qui m'intéresse.

Monsieur Edwards, j'aimerais obtenir quelques renseignements concernant ce programme de formation du Nord dont vous nous avez parlé. J'imagine que c'est là le fruit d'une étude faite pour le Ministère par un groupe présidé par M. Kaplansky, directeur canadien de l'Organisation internationale du travail.

M. Edwards: Monsieur le président, je crois que tout cela est le fruit d'une étude faite en 1973 avec l'aide du gouvernement

[Text]

government. I was not myself a commissioner at that time, it was three years before I arrived, so whether Mr. Kaplansky was involved or not, I really could not say.

Mr. Orlikow: Mr. Edwards, when did the funding for this program actually start?

Mr. Edwards: In 1974.

Mr. Orlikow: And can you tell me how much was allocated in each year?

Mr. Edwards: I believe I can. I would have to dig into our briefing book on that.

Mr. Orlikow: Well, can you tell me how much was allocated last year?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, the current figure is in the order of \$2 million a year.

Mr. Orlikow: How many people are there working on this program?

Mr. Edwards: Perhaps again, Mr. Chairman, I can turn to our Director General responsible for that program in the North so that we may get some accurate figures rather than myself guessing.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. J. P. Lefebvre (Director General, Staff Development, Public Service Commission): Mr. Chairman, there are, I believe, 60 trainees at the moment and some nine or ten employees, spread between the two offices, one in Yellowknife and one in Whitehorse.

Mr. Orlikow: Did you say 60 trainees?

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Orlikow: And 12 staff?

Mr. Lefebvre: No, I think I said nine or ten.

Mr. Orlikow: Nine or ten. Where are they?

Mr. Lefebvre: Most of them are in Yellowknife, and there are two in Whitehorse.

Mr. Orlikow: Any in Ottawa?

Mr. Lefebvre: Yes, there are, I believe, two in Ottawa.

Mr. Orlikow: Two in Ottawa, two in Whitehorse; that would leave five in Yellowknife.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Orlikow: At what levels are they?

Mr. Lefebvre: That, Mr. Chairman, I will have to check, honestly. I would like to give the member exact information, which I do not have.

Mr. Orlikow: How many of the nine are native people?

Mr. Lefebvre: It must be seven, I believe, at the moment.

Mr. Orlikow: You say there are 60 people in the program now, . . .

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Orlikow: . . . the program started in 1973 or 1974.

Mr. Lefebvre: That is right.

[Translation]

du Manitoba. Je n'étais pas commissaire à l'époque, cela s'est passé trois ans avant mon arrivée, alors je ne sais pas vraiment si M. Kaplansky s'est occupé de cela ou non.

M. Orlikow: Monsieur Edwards, quant a-t-on consacré des fonds à ce programme pour la première fois?

M. Edwards: En 1974.

M. Orlikow: Pouvez-vous me dire combien on y a consacré chaque année?

M. Edwards: Je crois que oui. Il faudrait cependant fouiller un peu dans mes livres.

M. Orlikow: Eh bien, l'an dernier, par exemple?

M. Edwards: Monsieur le président, le chiffre actuel est de l'ordre de 2 millions de dollars par année.

M. Orlikow: Et combien de gens travaillent à ce programme?

M. Edwards: Encore une fois, monsieur le président, peut-être pourrais-je demander à notre directeur général, responsable de ce programme du Nord, de répondre à ces questions plus précisément que je ne le pourrais.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. J. P. Lefebvre (Directeur général, Direction générale du perfectionnement, Commission de la Fonction Publique): Monsieur le président, il me semble qu'il y a quelque 60 stagiaires à l'heure actuelle, ainsi que 9 ou 10 employés qui travaillent dans deux bureaux, soit 1 à Yellowknife et l'autre à Whitehorse.

M. Orlikow: Vous avez bien dit 60 stagiaires?

M. Lefebvre: Oui.

M. Orlikow: Et 12 membres du personnel?

M. Lefebvre: Non, il me semble que j'ai dit 9 ou 10.

M. Orlikow: Neuf ou 10. Où se trouvent-ils?

M. Lefebvre: La plupart se trouvent à Yellowknife, et il y en a deux à Whitehorse.

M. Orlikow: Y en a-t-il à Ottawa?

M. Lefebvre: Oui, il me semble qu'il en deux à Ottawa.

M. Orlikow: Deux à Ottawa, deux à Whitehorse; il y en a donc cinq à Yellowknife.

M. Lefebvre: Oui.

M. Orlikow: Quel est leur niveau d'emploi?

M. Lefebvre: Monsieur le président, il me faudra vérifier. J'aimerais donner des renseignements précis, mais je ne les ai pas à ma portée.

M. Orlikow: De ces neuf, combien y a-t-il d'autochtones?

M. Lefebvre: Je crois qu'il doit y en avoir sept, à l'heure actuelle.

M. Orlikow: Vous dites qu'il y a 60 personnes qui se prévalent du programme à l'heure actuelle . . .

M. Lefebvre: Oui.

M. Orlikow: . . . et que le programme a vu le jour en 1973 ou 1974.

M. Lefebvre: C'est exact.

[Texte]

Mr. Orlikow: Can you tell me how many people altogether started in the training program?

Mr. Lefebvre: Passed through the program, you mean?

• 1020

Mr. Orlikow: Well, how many started in the program?

Mr. Lefebvre: I am sorry but I . . .

Mr. Orlikow: How many did you recruit into the program? I am trying to find out . . .

Mr. Lefebvre: Over the years?

Mr. Orlikow: Yes.

Mr. Lefebvre: I would have to check that figure, Mr. Chairman.

Mr. Edwards: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Edwards: I have a figure for that. A total of 176 people drawn from the Inuit, Indian and Métis population have been recruited into the program. As of August 31, 1979, 55 have graduated into management positions; 25 have transferred to other positions; 35 have withdrawn for various reasons; and 61 are current participants in the program.

Mr. Orlikow: So you are saying that 55 and 25, that is 80 people, are working in the government service?

Mr. Edwards: That is correct; in either the Northwest Territories or the Yukon Territory.

Mr. Orlikow: And roughly 60 are still in the training program?

Mr. Edwards: There are 61 actually in the program at the moment. As you are aware, Mr. Orlikow, most of them will be on assignment with departments, coming in for some off-the-job training and counselling during the course of perhaps a year or two years with the program.

The Chairman: I am sorry, Mr. Orlikow, but that takes up your time at this stage here. I will put you down for the next round.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Gallant, I notice, from an examination of our Official Language Plan publication 1978-1979, a couple of statements appearing there that I would like to make specific reference to.

On page 1-2, appears the statement:

Section 12 of the Public Service Employment Act stipulates that the Commission may prescribe selection standards, including language requirements, in the objective assessment of candidates' merit.

having regard, I suppose, to the sub-objective which appears in the estimates, namely:

to ensure that the best qualified available people are appointed to and within the Public Service without discrimination and in accordance with the merit principle.

[Traduction]

M. Orlikow: Pouvez-vous me dire combien de personnes, en tout, étaient là au début du programme de formation?

M. Lefebvre: Combien de personnes se sont prévaluées de ce programme, voulez-vous dire?

M. Orlikow: Combien y en avait-il au début du programme?

M. Lefebvre: Je suis désolé, mais je . . .

M. Orlikow: Combien y avait-il de recrues au tout début. J'essaie de savoir . . .

M. Lefebvre: Pendant toutes ces années?

M. Orlikow: Oui.

M. Lefebvre: Il me faudrait féliciter ce chiffre, monsieur le président.

M. Edwards: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Edwards: J'ai des chiffres à ce propos. On a recruté pour les fins de ce programme quelque 176 personnes chez les Inuit, Indiens et Métis. Au 31 août 1979, 55 personnes occupaient des postes au niveau de l'administration; 25 se trouvaient mutées à d'autres postes; 35 s'étaient désistées pour diverses raisons, et il y eu a 61 qui participent actuellement au programme.

M. Orlikow: Donc, 55 plus 25, cela fait 80 personnes qui travaillent au service du gouvernement?

M. Edwards: C'est exact dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans le Territoire du Yukon.

M. Orlikow: Il y a encore quelque 60 personnes qui participent au programme de formation?

M. Edwards: A l'heure actuelle, il y a 61 participants. Comme vous le savez, monsieur Orlikow, la plupart d'entre eux seront détachés auprès de divers ministères et reviendront pour des périodes de formation—car il ne s'agit pas de formation en cours d'emploi—qui peuvent durer un an ou deux à l'intérieur du programme.

Le président: Je suis désolé, monsieur Orlikow, mais c'est tout le temps que vous aviez à votre disposition. Je prends votre nom pour le prochain tour.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur Gallant, dans votre publication de 1978-1979, le plan sur les langues officielles, je vois quelques déclarations dont j'aimerais vous entretenir plus précisément.

A la page 1-2 je trouve:

L'article 12 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique prévoit que la Commission peut prescrire des normes de sélection, y compris des exigences de langue, pour faire l'évaluation objective du mérite des candidats.

Ce doit être pour tenir compte du sous-objectif suivant qui paraît dans le budget des dépenses, c'est-à-dire:

Veiller à ce que la Fonction publique engage les candidats les plus compétents qui soient disponibles dans la Fonction publique ou à l'extérieur, et que leur nomination se

[Text]

So that when we determine merit, we are at the same time including language requirements. Is that right?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, that is right and not right. It is right with respect to positions that are being staffed that are called imperative bilingual positions but it is not correct with respect to those bilingual positions that are not imperative as a result of the resolution of Parliament of 1973. A unilingual can apply, and indeed qualify, for appointment in a bilingual position if he or she undertakes to meet the linguistic requirements of that job within a specified period; and it is only if that individual has not met those linguistic requirements of that job during that period that somebody else is recruited for that position.

So, linguistic competence is not temporarily accepted as part of merit, with the exception of those imperative bilingual positions.

Mr. Gamble: And how are the imperative positions determined, Mr. Gallant?

Mr. Gallant: Those imperative positions would be like any other qualifications, through examinations and through selection boards.

Mr. Gamble: But how would you qualify a position as requiring the imperative category stamp on it?

Mr. Gallant: That, Mr. Chairman, was part of the official language policies revised in 1977. It was agreed at that point in time that those positions where a knowledge of both languages is essential to functioning in that position would be declared imperative bilingual positions.

Mr. Gamble: What were the guidelines to be used in order to determine that some positions would be so classified?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I could have the specific guidelines, that were Treasury Board guidelines, circulated to the Committee. I do not have them with me this morning.

• 1025

Mr. Gamble: As an illustration, for instance, assume someone were applying for a position that was opened in Moose Jaw, Saskatchewan. Would it be required under those circumstances?

Mr. Gallant: No.

Mr. Gamble: It would not. So the location, I take it, then, has something to do with the imperative nature in connection with the linguistic skills.

Mr. Gallant: There have indeed been relatively few bilingual positions which have been classified as imperative. Indeed, I read from our report that we had 273 full-time indeterminate bilingual positions in 1978 which were staffed on this basis. These are found mainly in such regions as the National Capital region and the Montreal region, and also, I would think, in New Brunswick.

Mr. Gamble: I would like to pursue that, but I am afraid my time is running out.

[Translation]

fasse sans discrimination et conformément au principe du mérite.

Donc, lorsqu'il s'agit de décider du mérite, on doit aussi tenir compte des exigences de langue. C'est bien cela?

M. Gallant: Monsieur le président, oui et non. C'est vrai en ce qui a trait aux postes à combler et qu'on appelle «postes bilingues impératifs», mais ce n'est pas exact en ce qui concerne les postes bilingues où le bilinguisme n'est pas un impératif à la suite de la résolution du Parlement de 1973. Le postulant unilingue peut poser sa candidature et se faire nommer à un poste bilingue s'il s'engage à se conformer aux exigences de langue du poste dans un délai donné; on ne recrute quelqu'un d'autre pour ce poste que si le candidat ne réussit pas à atteindre les objectifs de langue fixés pendant cette période.

Donc, la compétence en langue n'a rien à voir, temporairement, avec le mérite, sauf pour les postes bilingues impératifs.

M. Gamble: Comment décide-t-on quels sont les postes bilingues impératifs, monsieur Gallant?

M. Gallant: Comme pour toutes les autres qualités, par des examens et des comités de sélection.

M. Gamble: Mais comment décide-t-on qu'un poste est «impératif»?

M. Gallant: Monsieur le président, tout cela a été décidé lors de la révision des politiques des langues officielles en 1977. A ce moment-là, il a été convenu que les postes où la connaissance des deux langues était essentielle pour que la personne puisse exercer ses fonctions seraient déclarés postes bilingues impératifs.

M. Gamble: Quels ont été les critères utilisés pour décider que les postes seraient ainsi classés?

M. Gallant: Monsieur le président, je puis faire remettre ces directives précises du Conseil du Trésor au Comité. Mais je n'ai pas ces documents entre les mains ce matin.

M. Gamble: Prenons par exemple le cas de quelqu'un qui veut un poste à Moose Jaw, Saskatchewan. Dans ces circonstances, est-ce qu'on exigerait le bilinguisme ou pas?

M. Gallant: Non.

M. Gamble: Donc l'endroit du poste joue un rôle dans la détermination des exigences linguistiques du poste.

M. Gallant: Relativement peu de postes ont été désignés comme postes bilingues impératifs. En fait, d'après notre rapport de 1978, nous avons doté 273 postes permanents avec des personnes bilingues. D'ailleurs, ces postes se trouvent surtout dans les régions telles que la région de la capitale nationale, Montréal et je suppose, le Nouveau-Brunswick.

M. Gamble: J'aimerais poursuivre avec cette question, mais je crains que mon temps ne soit écoulé.

[Texte]

The Chairman: That is right.

Mr. Gamble: Is it gone?

The Chairman: Yes.

Mr. Gamble: Maybe we will be back at it again.

The Chairman: Oh, yes; you will get another round. I am going to propose something to the Steering Committee at the next meeting to avoid this sort of thing. Perhaps we could extend the second round to 10 minutes. But you must remember we have to try to satisfy all members.

Now, Monsieur Pepin.

M. Pepin: J'ai encore une question générale à poser à travers des questions plus particulières.

Vous avez le pouvoir d'engager et de renvoyer sur la base du mérite, mais présentement, sauf erreur de ma part, en fait il y a délégation de ce travail-là aux différents ministères, n'est-ce pas? Quatre-vingt-dix pour cent . . .

M. Gallant: Quatre-vingt-dix pour cent.

M. Pepin: . . . de ce travail-là est délégué. Vous avez dit tout à l'heure:

under the responsibility of the Public Service Commission.

J'essaie de comprendre, je suis un interrogateur amical et j'essaie de comprendre. Dans ces conditions-là, comment avez-vous une idée claire des besoins en qualité et en quantité? Êtes-vous en mesure de juger si le recrutement est bien fait, si les recruteurs sont compétents, sont objectifs; s'ils visitent toutes les universités, toutes les régions du pays, les collèges techniques, etc., etc? S'ils choisissent vraiment les meilleurs, si on renvoie les moins bons, et j'aurai des cas à vous soumettre dans quelques minutes, si cela se fait d'une façon efficace, équitable, etc? Alors, c'est le processus de vérification que je vous demande de commenter. Et on me dit qu'en 1975, vous aviez découvert qu'un tiers des 8,000 cas de vérifications que vous avez faites étaient en violation des règlements fondamentaux de la Commission de la Fonction publique. Est-ce encore comme cela quant au processus de délégation et au processus de vérification? Un commentaire.

M. Gallant: Monsieur le président, j'essaierai d'être bref et rapide et nous pourrions fournir des renseignements supplémentaires par la suite.

Premièrement, en ce qui concerne la délégation, nous n'avons pas délégué le recrutement postsecondaire, par exemple. Donc, toute la campagne de recrutement au niveau des universités et des collèges se fait directement par les services de la Commission. En ce qui concerne la façon de surveiller l'exercice que font les ministères de l'autorité qui leur est déléguée, je ferais référence à différentes mesures. Premièrement, que les agents en dotation dans les ministères sont autorisés à exercer cette autorité par leurs sous-ministres, à condition qu'ils aient été certifiés comme étant compétents par la Commission de la Fonction publique. Donc, c'est une mesure de protection. On s'assure de la compétence des agents en dotation qui exercent cette autorité.

[Traduction]

Le président: Vous avez raison.

M. Gamble: Il ne me reste plus de temps?

Le président: Non.

M. Gamble: On pourra peut-être y revenir plus tard.

Le président: Oui sûrement, vous aurez un autre tour. Je vais d'ailleurs proposer quelque chose au comité directeur lors de notre prochaine séance pour éviter ce genre de choses. Nous pourrions peut-être faire un deuxième tour de 10 minutes. Mais il faut vous rappeler qu'il faut essayer de satisfaire tous les députés.

Maintenant, c'est M. Pepin.

Mr. Pepin: I have another general question which I will get at by asking a series of more specific questions.

You have the power to hire and fire on the basis of merit. At present, however, and correct me if I am wrong, this power is delegated to the department, is it not? Ninety per cent . . .

Mr. Gallant: Ninety per cent.

Mr. Pepin: . . . of this work is delegated. A while ago you said:

sous la responsabilité de la Commission de la Fonction publique.

I am trying to understand, do not take this negatively, but I am trying to understand how under those conditions you can have any idea of the needs in terms of quantity and quality? How can you judge whether the recruitment is being carried out properly, whether those who do recruiting are competent, objective, whether they visit all the universities, all the regions of the country, all the technical colleges, etc. etc.? Do they really choose the best candidates, are the lesser candidates being rejected, is all this being done fairly and efficiently? I will have some concrete examples to quote from later on. I would like you to comment on the auditing or monitoring process if you would. I was told that in 1975, you discovered that one third of the 8,000 audited cases were in flagrant violation of the fundamental regulations of the Public Service Commission. Under the present delegation of powers what is happening to the auditing process? Could you please comment?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I will try to be as brief and concise as possible, and we will supply any supplementary information later on.

First, as regards to the delegation of powers, we have not delegated the postsecondary recruitment function. Therefore, all recruitment done at universities and colleges is done directly by the Commission. And to deal with the matter of monitoring the departments and the way in which they exercise the powers that have been delegated to them, I will refer to different measures taken by us. First, staffing officers in the departments are authorized to exercise these powers by their Deputy Ministers, provided they have been certified as qualified by the Public Service Commission. So this is one protective measure. We try to ensure that staffing officers are qualified people.

[Text]

Il y a également d'autres mesures émises par la direction générale en dotation pour suivre l'évolution dans les ministères, et finalement comme le disait M. Pepin, la vérification qui se fait par la suite.

En ce qui concerne la référence au rapport de 1975, c'était sur une base différente de ce qu'est la vérification qui se fait maintenant. Tout de même, nous avons pu constater au cours des dernières années une amélioration très sensible du respect des procédures, des exigences, des politiques et des règlements de la Commission de la Fonction publique. L'année dernière, comme nous l'indiquons dans notre rapport annuel, nous avons jugé que dans cinq ministères, la situation exigeait des mesures particulières de notre part et, dans certains cas, nous avons refusé de prolonger pour la période normale de deux ans l'autorité déléguée; dans d'autres cas, nous sommes allés plus loin même et nous leur avons donné une période beaucoup plus limitée pour nous démontrer la capacité de mettre au point des programmes de mesures de correction.

• 1030

M. Pepin: Une espèce de rôle de CRTC, en quelque sorte.

M. Gallant: Un peu.

M. Pepin: Mais c'est du principe général que je parle, parce qu'évidemment ce principe général est contesté par la commission d'Avignon qui veut vous enlever justement cette capacité-là. Le fait que vous ne soyez pas impliqué dans le travail de chaque jour, dans le recrutement aussi directement que cela pourrait se faire ne constitue pas pour vous un handicap dans votre connaissance des problèmes réels, dans votre connaissance de la Fonction publique, de ce qui s'y passe, du *mood* qui y existe, du moral qui y existe.

M. Gallant: Eh bien, monsieur le président, on ne peut, à mon avis, s'attendre à ce qu'une commission, peu importe sa dimension, puisse être au courant de tout ce qui se passe dans cette grande Fonction publique et même, pour des raisons strictement administratives et d'efficacité, je pense que nous serions forcés de déléguer une partie des pouvoirs. La Fonction publique est maintenant beaucoup trop grande pour que nous puissions, à partir du centre, exercer tous les pouvoirs de dotation. C'est pour cela que nous avons développé au cours des ans tout un ensemble de politiques et de mesures avec différents points de contrôle, pour que nous puissions travailler avec nos partenaires dans les ministères et les partenaires dans les syndicats.

M. Pepin: On reviendra sûrement sur cela quand on aura une séance de comité sur le rapport de la commission Lambert de D'Avignon.

Alors, maintenant, je passe à la situation actuelle. M. Stevens, il y a 15 jours, a annoncé des coupures. Il y a essentiellement quatre catégories, vous avez cela dans son communiqué. Malheureusement, je n'ai que la version anglaise pour le moment.

Stevens reveals plans for more efficient government.

Alors il indique trois des quatre méthodes. Il y a la *Privatization* qui, à mon avis, est une bonne blague, tout à fait à la

[Translation]

Follow-up measures have also been implemented to monitor the developments within the departments themselves and finally as pointed out by Mr. Pepin we audit these operations post facto.

As regards the reference made to the 1975 report, the auditing was done differently at that time. Nevertheless, in recent years we have noted a considerable improvement in procedures, requirements, policies and regulations of the Public Service Commission. Last year, as we indicated in our annual report, we felt that the situation in some five departments required that we initiate specific measures, and in some cases, we refused to extend the delegated authority for the normal two-year period; in other cases, we took it further and allowed them an even more limited time frame in which to demonstrate the capacity to develop corrective measure programs.

Mr. Pepin: A kind of CRTC role, if you will.

Mr. Gallant: Somewhat similar.

Mr. Pepin: But it is of that general principle that I am speaking, since it has been challenged by the D'Avignon Commission which would like to take that power away from you. The fact that you are not involved in the day-to-day work, in recruitment, as directly as you could be does not represent a handicap for you in your knowledge of the real problems, and your knowledge of the Public Service and what is going on, the mood that exists, the morale that prevails.

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, in my opinion no commission, regardless of its size, can be on top of everything that is happening in our huge Public Service and even for strictly administrative and efficiency reasons, I think we should be forced to delegate a certain portion of the powers. The Public Service is much too large now for us to exercise all the staffing powers from a central point. That is why, over the years, we developed a whole series of policies and measures with different control points, to enable us to work with our counterparts in the departments and in the unions.

Mr. Pepin: This point will certainly come up again when we hear witnesses on the Lambert and D'Avignon Commissions' Reports.

I would now like to discuss the existing situation. Two weeks ago, Mr. Stevens announced cuts. They can be broken down into four categories, essentially; you will find them in this press release. Unfortunately, I only have the English version with me at the moment.

Stevens fait connaître les projets en vue d'un gouvernement plus efficace.

And he describes three of the four methods. There is privatization, which is a big joke in my opinion and typical of

[Texte]

Stevens, parce qu'il a commencé par dire qu'il allait mettre de côté 60,000 personnes par le processus de départs naturels et maintenant, voilà qu'il réduit de 60 à 20,000 en disant . . .

Le président: Monsieur Pépin, vous êtes à votre sixième minute.

M. Pepin: Je reviendrai au troisième tour.

Le président: Très bien. Maintenant, est-ce que j'en ai d'autres pour le deuxième tour? Any others for second round?

Alors, nous allons commencer le troisième tour. Monsieur Gauthier, suivi de M. Haliburton et de M. Joyal.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

Monsieur Gallant, d'après les renseignements que vous avez actuellement sur les départs de la Fonction publique, combien d'employés auront laissé leur emploi à la Fonction publique d'ici la fin de l'année financière 1982-1983? Si vous n'avez pas ces renseignements actuellement, pouvez-vous nous faire des projections, c'est-à-dire nous donner, le taux de départs annuel et nous dire comment cela pourra se refléter dans les années à venir? Jusqu'à quel point avez-vous réussi, à la Commission, à placer ces gens qui ont été soit renvoyés, mis en disponibilité ou mis à pied directement? Quelles sortes de problème entrevoyez-vous dans les années à venir avec une Fonction publique qui diminue? Quelles solutions pouvez-vous nous suggérer en ce qui concerne le placement de ces gens pour les années à venir? Est-ce que la Commission de la Fonction publique offre à ces fonctionnaires qui sont renvoyés, mis à pied ou mis en disponibilité, des possibilités de perfectionnement et de formation pour qu'ils puissent s'adapter à une nouvelle carrière? Vous n'êtes pas sans savoir que le secteur privé exerce à ce moment une certaine initiative, en ce sens qu'il essaie de prendre la main-d'œuvre et de la recycler. D'ailleurs, le gouvernement du Canada a un programme assez intensif au niveau de la main-d'œuvre et je pense que vous savez que les travailleurs canadiens peuvent avoir accès à des cours de recyclage de la main-d'œuvre.

• 1035

Mais je pense, à moins que je fasse erreur, qu'un fonctionnaire n'est pas éligible à ces programmes-là. Si c'est vrai, est-ce que vous avez en réserve des programmes pour le recyclage de la main-d'œuvre que vous allez nécessairement être obligés de laisser aller à cause des politiques du gouvernement, du groupe qu'on appelle: «Stevens et compagnie»?

M. Gallant: Monsieur le président, en ce qui concerne l'étude de l'ensemble des mises à pied, qui sont de l'ordre d'une trentaine de mille personnes au cours des dernières années, nous ferons parvenir aux députés et au président du comité les données précises analysant l'évolution au cours des trois dernières années et faisant, en autant que possible, des projections pour les prochaines années.

En réponse à la deuxième question, concernant le taux de succès du placement des personnes mises à pied, dans l'ensemble, je dirai qu'avec le système spécial d'autorisation qui a été mis sur pied par la Commission à la suite de l'annonce des

[Traduction]

Stevens, since he first indicated that 60,000 people would be leaving through the process of attrition and now he has brought it down from 60,000 to 20,000 saying . . .

The Chairman: Mr. Pepin, you are on your sixth minute.

Mr. Pepin: Put me down for a third round.

The Chairman: Fine. Now, any others for the second round?

Y en aurait-il d'autres qui voudraient parler au deuxième tour? So, we will now begin the third round. Mr. Gauthier, followed by Mr. Haliburton and Mr. Joyal.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gallant, based on the information you now have on the departures from the Public Service, how many employees will have left their jobs in the Public Service between now and the end of the fiscal year 1982-1983? If this data is not immediately available to you, could you tell us the rate of annual separation and tell us how this will be reflected in coming years? To what degree has the Commission succeeded in placing these people who have either been put on surplus, laid off, or simply dismissed? What kinds of problems do you see in the coming years with a Public Service that is decreasing in size? What solutions can you propose for placing people in the coming years? Does the Public Service Commission offer these public servants who have been put on surplus, laid off or dismissed, opportunities for training and development to enable them to adapt to a new career? You are no doubt aware that the private sector is currently taking a certain amount of initiative in that it is trying to recycle the labour force. The federal government has a fairly intensive manpower program and, as you know, recycling courses are available to Canadian workers.

I do not think, however, unless I am mistaken, that public servants are eligible for these programs. If this is the case, are there any back-up manpower recycling programs that will have to dispense with because of government policies, or the policy of the group known as "Stevens and Company"?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, with regards to the investigation into the 30,000 or so releases we have seen over the past few years, we will provide the Chairman and the Committee with a statistical analysis of the past three years and, if possible, with projections for the coming years.

In response to the second question, regarding the rate of success in finding positions for released persons, I would say that with the special authorization system set up by the

[Text]

coupsures en août 1978, le taux de succès a été relativement élevé.

Par exemple, à la Commission de la Fonction publique elle-même, où nous avons particulièrement été touchés, sur environ 400 personnes qui avaient reçu l'avis de mise en disponibilité probable, il y en a eu 300 qui effectivement ont été mises en disponibilité. Mais de ce nombre, il n'y en a que 80 qui n'ont pas trouvé d'emploi ailleurs, soit à l'intérieur de la Fonction publique, soit à l'extérieur de la Fonction publique.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Do you have counselling on the program at this time?

Mr. Gallant: Oh, yes, we do.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Over all public servants?

Mr. Gallant: Yes, that is part of our basic clearance system.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You have a retraining program also?

Mr. Gallant: Yes. The retraining program is another matter. The retraining program is something that every deputy head does and is empowered to do.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Do they have one? I have never heard of it.

Mr. Gallant: I do not think they have a program as such but they select various training possibilities for those people. For instance . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Will they retrain an officer, say, an inspector? Will they retrain somebody who by the policy of attrition is put out of work? Will they retrain him so that he can adapt his needs to the working force of Canada? I do not think we have one.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I do not know if the government has yet a firm policy leading to specific programs in this area. But I do know that many deputy ministers have indeed made sure that the people under their supervision who were being declared surplus and threatened by lay-offs were given opportunities for retraining sometimes within the department, sometimes by having access to the training provided by colleges or the Public Service Commission.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Are they eligible for the manpower retraining programs?

Mr. Gallant: This I do not think . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I think they are not.

Mr. Gallant: No.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They are not. Therefore, they are second-class citizens in the sense that if they lose their jobs they do not have access to their government for retraining purposes; everybody else has. So I am saying to you, please put in a program or ask the government to put some moneys so that you can put in a program of retraining these people who will find themselves out of jobs because of the policies of the government which should go under the general program. I think it is a fair request.

[Translation]

Commission after cut-backs were announced in August, 1978, the success rate has been relatively high.

For example, at the Public Service Commission itself, which was particularly hard hit, 300 of the 400 people who had been warned that they could be released actually were. Of these, 80 did not find other employment either within the public service or outside.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le programme comprend-il un service d'orientation?

M. Gallant: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour tous les fonctionnaires?

M. Gallant: Oui, cela fait partie de notre système de congédiement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et vous avez aussi un programme de recyclage?

M. Gallant: Oui. Mais le programme de recyclage, c'est autre chose. Chaque sous-ministre est autorisé à en mettre un sur pied.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): De tels programmes existent-ils? Je n'en n'ai jamais entendu parler.

M. Gallant: Il n'y a pas de programme de recyclage comme tel, mais il y a des programmes de formation vers lesquels les employés sont dirigés. Par exemple . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le gouvernement recyclerait-il un agent, par exemple, ou un inspecteur? Recyclerait-il quelqu'un qui perd son emploi à cause de la politique d'attrition? Existe-t-il des programmes de recyclage qui lui permettraient de s'adapter aux conditions du marché? Je ne le crois pas.

M. Gallant: Monsieur le président, je ne sais pas si le gouvernement a dans ce domaine une politique précise se concrétisant dans des programmes. Mais je sais que de nombreux sous-ministres ont pris des mesures pour que les employés déclarés excédentaires ou menacés de congédiement puissent avoir accès aux cours de recyclage offerts par le ministère, par des collèges ou par la Commission de la Fonction publique.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ces personnes sont-elles admissibles aux programmes de recyclage de la Main-d'œuvre?

M. Gallant: Je ne crois pas . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne pense pas.

M. Gallant: Non.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Elles ne sont pas admissibles. Elles sont des citoyens de seconde classe en ce sens que, si elles perdent leur emploi, elles n'ont pas accès aux programmes de recyclage offerts par le gouvernement à tous les autres citoyens. Je vous demande donc d'établir un programme ou d'exiger du gouvernement les fonds qui permettraient d'établir un programme de recyclage à l'intention des fonctionnaires qui perdent leur emploi à cause des politiques gouvernementales et qui ne sont pas admissibles au programme général. Je crois que ce que je demande est raisonnable.

[Texte]

My second point . . .

The Chairman: That is it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is it? Thank you.

The Chairman: Mr. Haliburton.

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, Mr. Gallant, do I understand from what you just said to Mr. Gauthier that some 30,000 civil servants leave the civil service each year?

Mr. Gallant: It is about that number, Mr. Chairman. This includes the separations because they retire or because of health or because of being declared surplus; it includes all reasons. It has been of that order for the past few years.

• 1040

Mr. Haliburton: In the blue book of estimates at page 25-110, there is a pretty significant drop in person-years there in the scientific and professional classification. Is that the program under which the language training comes? That is Vote 105, as I understand it.

Mr. Gallant: That is correct.

Mr. Haliburton: Then a couple of pages later, under what is called the revolving fund, I understood you to say before that that did not include language training.

Mr. Gallant: That does not include language training.

Mr. Haliburton: But there is also a very substantial drop in people there, starting in 1977-78, under scientific and professional. The employment level has dropped from 592 in 1978 to 164 in 1979, to 30 planned for March 31, 1980.

Mr. Gallant: Yes.

Mr. Haliburton: What is that all about?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, in that case in the past years it would be partly some language training which was provided for under the revolving fund, but from 1979-80 there is no more language training provided for through that fund. So it would be in the past years in part due to the transfer from the revolving fund to appropriation for language training, in part transferred back to the Department of National Defence who have assumed responsibility for training for themselves.

Mr. Haliburton: Has the freeze or moratorium that was announced in August had anything to do with those declining figures?

Mr. Gallant: Not those figures that appear in the blue book. That decline to which I referred earlier has been in the past months in the period says from July to October, and that is what I referred to as being undoubtedly a temporary phenomenon.

Mr. Haliburton: You continue to be heavily involved in training of all kinds. Is that fair to say?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, perhaps I should recall here for the Committee that the training provided by the Commission is a very small part of the total training in the public service of Canada. The training provided by the Public Service Commission accounts for about 12 per cent of the professional and

[Traduction]

Deuxièmement . . .

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il est écoulé? Merci.

Le président: Monsieur Haliburton.

M. Haliburton: Monsieur le président, monsieur Gallant, ai-je bien compris ce que vous venez de dire à M. Gauthier, que quelque 30,000 fonctionnaires quittent la Fonction publique chaque année?

M. Gallant: A peu près, monsieur le président. Ce chiffre inclut les fonctionnaires qui prennent leur retraite, qui quittent leur emploi pour des raisons de santé ou qui ont été déclarés excédentaires; il couvre toutes ces raisons. Depuis quelques années, il est de cet ordre-là.

M. Haliburton: A la page 25-111 du Budget des dépenses, on indique une baisse assez importante d'années-personnes dans la catégorie des sciences et des professions. Cela comprend-il l'enseignement des banques? Il s'agit du crédit 105, je crois.

M. Gallant: C'est juste.

M. Haliburton: Deux pages plus loin, on a la rubrique du fonds renouvelable. Vous avez déjà dit, je crois, que cela ne comprenait pas l'enseignement des langues.

M. Gallant: Non.

M. Haliburton: Là encore, on observe une baisse considérable d'années-personnes, dès 1977-1978, dans la catégorie des sciences et des professions. L'effectif est passé de 592 en 1978 à 164 en 1979, et on prévoit qu'il passera à 30 le 31 mars 1980.

M. Gallant: Oui.

M. Haliburton: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Gallant: Monsieur le président, dans les années précédentes une partie de l'enseignement des langues était comprises dans ce fonds renouvelable, mais pour 1979-1980, aucun enseignement des langues ne sera financé par ce fonds. Cela s'explique donc en partie pour les années passées par le transfert des crédits du fonds renouvelable aux crédits alloués pour l'enseignement des langues, qui ont été reportés en partie au budget du ministère de la Défense nationale, qui assume lui-même les frais de cette formation.

M. Haliburton: Le blocage ou le moratoire annoncé en août dernier a-t-il quelque chose à voir avec cette baisse?

M. Gallant: Pas les chiffres qui figurent dans le Livre bleu. La baisse dont j'ai parlé tantôt a été observée depuis quelques mois, de juillet à octobre, et c'est ce que j'appelle un phénomène sans doute temporaire.

M. Haliburton: Vous continuez d'offrir un grand nombre de programmes de formation. Est-ce juste?

M. Gallant: Monsieur le président, je rappelle ici pour la gouverne du Comité que la formation offerte par la Commission n'est qu'une portion minime de l'ensemble des programmes de formation de la Fonction publique du Canada. Les programmes de formation de la Commission de la Fonction

[Text]

developmental training for the public service. Our training is addressed almost exclusively—I would say exclusively—to managers from the very top down to the lowest supervisory level. It is management training continually.

Mr. Haliburton: You do not train inspectors for the Department of Revenue to go around and inspect peoples' tax returns.

Mr. Gallant: No, they have their own.

Mr. Haliburton: You do train their managers.

Mr. Gallant: We contribute to training their managers.

Mr. Haliburton: Is there some method of updating that training, having trained somebody, either in language or in management occupations? I presume they spend some particular length of time, perhaps a year, doing that kind of program. Then what method do you have to see that they do not fall by the wayside, that their techniques are upgraded or that they are reinforced or that they are refreshed?

Mr. Gallant: The whole area, Mr. Chairman, of training and development for managers is inevitably an area in the main where everything has to be constantly looked into for the purpose of updating and improving, and perhaps this is one of the positive results of the recent lull in this area, that it has enabled us, with other central agencies and with deputy ministers—and I have a special meeting for this purpose arranged for two weeks from now—it has enabled us to focus more precisely on where the priorities ought to be in the training and development of managers in the public service.

Mr. Haliburton: So you suggest that the moratorium that is in effect has been a useful exercise in . . .

Mr. Gallant: I am suggesting that it has had some positive effects.

The Chairman: That is all, Mr. Haliburton. Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, je vais céder ma période de 5 minutes pour que M. Gallant puisse continuer à donner les réponses qu'il avait entamées il y a quelques instants.

• 1045

M. Gallant: Monsieur le président, je m'excuse si je n'arrive pas à donner des réponses satisfaisantes et complètes à M. Joyal, mais je promets de lui faire parvenir par la suite. Dans sa deuxième question où il faisait référence à la page 37 de notre rapport annuel où nous disons:

Mais son action, en ce qui a trait à l'application de la politique des langues officielles, consiste dans la définition des orientations générales et des principes fondamentaux.

C'est vrai en ce qui concerne la politique des langues officielles d'une façon générale, mais nous avons quand même, en vertu de notre loi, des responsabilités bien spéciales, par exemple, en ce qui concerne le testing, en ce qui concerne la sélection pour les postes à dotation impérative. Nous pourrions faire parvenir à M. Joyal une explication plus complète du rôle de la Commission dans ce domaine.

Dans sa quatrième question, il fait référence au pourcentage des francophones, non seulement dans l'ensemble de la Fon-

[Translation]

publique représentent environ 12 p. 100 des programmes de formation professionnelle et de développement de la Fonction publique. Nos cours s'adressent presque uniquement, je dirais même uniquement, aux gestionnaires, des cadres supérieurs aux surveillants. Il s'agit seulement de formation en gestion.

M. Haliburton: Vous ne donnez pas de cours aux inspecteurs du ministère du Revenu pour qu'ils inspectent les déclarations d'impôt?

M. Gallant: Non, le ministère a les siens.

M. Haliburton: Vous formez cependant ses gestionnaires.

M. Gallant: Nous contribuons à leur formation.

M. Haliburton: Y a-t-il des programmes de recyclage, dans les langues ou dans la gestion? J'imagine que les employés suivent des cours de formation pendant une certaine période, peut-être un an. Comment procédez-vous ensuite pour vous assurer qu'ils restent dans la course, qu'ils mettent à jour leurs techniques ou qu'ils renouvellent leur formation?

M. Gallant: Monsieur le président, dans le domaine de la formation et du développement des gestionnaires, il faut nécessairement faire une mise à jour et une amélioration constantes du programme et la pause dont nous avons bénéficié récemment nous a permis, de concert avec les autres organismes centraux et les sous-ministres—j'ai justement une réunion spéciale à ce sujet dans deux semaines—d'établir les priorités de la formation et du développement des gestionnaires de la Fonction publique.

M. Haliburton: Selon vous, ce moratoire est utile . . .

M. Gallant: Je veux dire qu'il a certains côtés positifs.

Le président: C'est tout, monsieur Haliburton. Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I will leave my five minutes to Mr. Gallant so that he can continue giving the answers he had started a few moments ago.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I am sorry if I am not providing complete and satisfactory answers for Mr. Joyal, but I promise to send them on to him at a later date. In his second question, he refers to page 37 of our annual report, which states:

But its action, insofar as the application of the official languages policy is concerned, consists of defining general directions and basic principles.

This is true of the official languages policy in a general way, but the Act confers on us specific responsibilities, for example the testing of candidates for bilingual imperative positions. We could provide Mr. Joyal with a complete explanation of the Commission's role in this area.

In his fourth question, he refers to the percentage of Francophones, not only throughout the public service, but also in

[Texte]

tion publique, mais dans certaines régions et notamment la région de St-Jean au Nouveau-Brunswick. Je pense que si nous regardons les dernières statistiques qui apparaissent dans la partie 2 de notre rapport annuel, pour l'ensemble du Nouveau-Brunswick, le taux de participation des francophones est près de 12 p. 100. C'est encore inférieur à leur proportion de la population provinciale dans son ensemble, mais c'est quand même mieux que le pourcentage indiqué. On me dit que c'est plus de 12 p. 100, c'est 15,8 p. 100 de l'ensemble du Nouveau-Brunswick, ce qui est mieux que le pourcentage indiqué pour la région de St-Jean au Nouveau-Brunswick.

Cependant, je dirais que c'est une des raisons pour lesquelles nous avons mis sur pied il y a deux ans ou deux ans et demi un bureau régional, un sous-bureau, si vous voulez, de notre bureau qui couvre l'ensemble de la région atlantique, et ce sous-bureau est situé à Moncton au Nouveau-Brunswick, pour nous aider à nous assurer que l'on fait le rattrapage qui s'impose dans la Fonction publique fédérale dans cette province.

En ce qui concerne, monsieur le président, le commentaire du commissaire aux langues officielles, selon lequel l'anglais domine dans toutes les directions générales de la Commission de la fonction publique, je pense qu'en consultant nos deux programmes des langues officielles, parce que, comme tout ministère, nous sommes appelés à préparer des programmes de langues officielles pour rencontrer les objectifs des politiques, et celui de l'année dernière est public depuis quelque temps, celui de cette année sera complété très bientôt et soumis à l'examen du Conseil du Trésor, je suis certain que l'on retrouvera là des indications assez précises des mesures qui ont été prises et de l'amélioration qui s'est déjà effectuée dans ce domaine-là.

Je saute à la huitième question concernant l'existence de ghettos où se trouvent parfois les représentants des groupes qui sont sous-représentés dans l'ensemble de la Fonction publique. C'est sûrement un problème, et c'est une des raisons pour lesquelles, en 1977, le gouvernement a laissé tomber dans ses politiques ce qui existait auparavant, soit des unités de langue française, parce qu'il y avait une tendance dans l'esprit de certaines personnes, tout au moins, à créer dans ces unités de langue française une espèce de ghetto ou un sentiment d'appartenance à un groupe isolé.

Nous essayons plutôt de multiplier les occasions de se servir de la langue seconde dans les situations de travail. Et au sein de la Commission de la Fonction publique en tout cas, je peux vous garantir que nous avons fait des progrès considérables dans ce domaine. Je pense que mon collègue John Edwards pourrait certifier que sa connaissance de la langue française s'est beaucoup améliorée, en raison du fait que l'on se sert des deux langues assez couramment, au sein de la Commission.

[Traduction]

certain regions, including the Saint John, New Brunswick area. I think that if we look at the latest statistics for New Brunswick, which appear in Part 2 of our annual report, we see that the participation rate for Francophones is almost 12 per cent. This is still lower than the proportion of the provincial population that they represent, but it is better than the percentage indicated. I am told that it is more than 12 per cent: 15.8 per cent for all of New Brunswick, which is better than the figure given for Saint John.

However, I would say that this is one of the reasons why, two or two and a half years ago, we set up a regional office, or branch office, if you like, of our office which covers the Atlantic region. This branch office, which is situated in Moncton, helps us ensure that federal public service targets for the province are met.

With regards, Mr. Chairman, to the Commissioner of Official Languages' statement that English dominates the upper levels of the Public Service Commission, I think that if you look at our two official language programs—since, like every department, we have to set up an official languages program to meet policy targets, the one of last year having been made public a short time ago and the one of this year being on the point of completion and submission to Treasury Board—I am certain you will find indications that specific steps have been taken and that an improvement has already been made in this area.

I will jump to your eighth question, regarding the distance existence of ghettos or groups who are under-represented in the public service. This is certainly a problem, and it is one of the reasons why the government, in 1977, dropped policies which provided for French-language units; there had been a tendency, at least in the minds of certain persons, to make these French-language units into a sort of ghettos or isolated groups.

What we are trying to do now is create more opportunities for using the second language in a working context. At any rate, I can guarantee you that we have made considerable progress in this area in the Public Service Commission. I think my colleague, John Edwards, could certify that his knowledge of the French language has improved a lot, due to the fact that both languages are currently used at the Commission.

• 1050

Le président: Merci bien.

Mr. Gamble: have you a question?

Mr. Gamble: Yes, please.

The Chairman: That is fine. Go ahead.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Gamble, avez-vous une question?

M. Gamble: En effet, si vous me le permettez.

Le président: Très bien, allez-y.

[Text]

Mr. Gamble: All right. That earpiece creates some distraction.

Mr. Gallant, I notice that one of the items of possible discrimination clearly did not appear in the objectives in the Estimates, that is to say, language does not appear to be one of those identifiable discrimination areas. Accordingly, I would suppose it would be quite proper for the Commission to discriminate on the basis of the use of primary languages.

Mr. Gallant: As I was indicating earlier, in the case of imperative bilingual positions, there is automatically a discrimination in favour of those who possess the linguistic competence in both of those languages.

Mr. Gamble: You are talking about two languages. In referring once again to the official language plan printed by the Commission, I notice on page 1-5 and 1-6 the following statement:

The Commission, either alone or in conjunction with the Treasury Board Secretariat, will carry out the following duties;

A number are listed, including this duty appearing at the top of page 1-6:

—to augment the recruitment of francophones;

Who are francophones?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, in line with the Parliamentary resolution of 1973 to which I referred and in accordance with the official languages policies that have applied since then, the Commission is co-operating with the Treasury Board in increasing the representation of francophones in the Public Service of Canada. But this—and I can be absolutely firm on this aspect—has never been on the basis of discrimination either on the basis of ethnic origin or even on linguistic competence other than when the competence is required because of the job. For positions in which the classification by the Deputy Minister under the authority granted to him by the Treasury Board when a position is classified as “French essential”, obviously, in those positions French-speaking individuals are the only ones that can apply and be appointed.

Mr. Gamble: So the designation of francophone has nothing to do with linguistic skill in both languages.

Mr. Gallant: Not necessarily, no. It has so happened, Mr. Chairman, that in the first years following the Parliamentary resolution which had followed the passage of the Official Languages Act, the staffing of a majority of the bilingual positions resulted in francophones being appointed to those positions. But, with the increased effort on the part of the government via the Public Service Commission in language training, and because, I presume, there has been better language training in schools under provincial jurisdiction, over the past years we have noticed a sharp increase in the number of anglophones who qualify for bilingual positions.

Mr. Gamble: Mr. Gallant, could you just describe to us, for the purpose of the record, who anglophones are and who francophones are? Are they people identified as using as their primary, first or only language, French, in the first case, and English, in the second?

[Translation]

M. Gamble: D'accord. J'ai été distrait par l'écouteur.

Monsieur Gallant, les objectifs du Budget laissent de côté une source possible de discrimination: la langue. Donc, je présume que la Commission peut utiliser la langue première d'un candidat comme moyen de discrimination.

M. Gallant: Je le répète, il y a discrimination automatique en faveur de ceux qui possèdent une compétence dans les deux langues, dans le cas de postes bilingues impératifs.

M. Gamble: Vous parlez des deux langues. Revenant à nouveau au programme des langues officielles de la Commission, je remarque aux pages 1-5 et 1-6 la déclaration suivante:

La Commission, seule ou en collaboration avec le Secrétaire du Conseil du Trésor, exercera les fonctions suivantes;

Il y a une liste de fonctions, y compris celle qui apparaît en haut de la page 1-6:

... l'accroissement du recrutement de francophones.

Qui sont les francophones?

M. Gallant: Monsieur le président, conformément à la résolution parlementaire de 1973 à laquelle j'ai fait allusion et conformément aux politiques sur les langues officielles appliquées depuis lors, la Commission collabore avec le Conseil du Trésor pour augmenter la représentation des francophones dans la Fonction publique du Canada, mais je puis vous rassurer, cela n'a jamais donné lieu à de la discrimination à partir de l'origine ethnique ou même de la connaissance des langues sauf dans les cas où cette connaissance était requise pour le poste. Lorsque le sous-ministre, par l'autorité que lui accorde le Conseil du Trésor, décrète qu'un poste est essentiellement français, alors il est évident que seules les personnes parlant français peuvent faire une demande et y être nommées.

M. Gamble: Alors la désignation de francophones n'a rien à voir avec la connaissance des langues.

M. Gallant: Pas nécessairement, non. Il est arrivé dans les premières années après la résolution parlementaire qui a suivi l'adoption de la Loi sur les langues officielles, que la majorité des postes bilingues a été remplie par des francophones. Mais, à la suite des efforts accrus du gouvernement dans l'enseignement des langues par l'intermédiaire de la Commission de la Fonction publique, et aussi, je présume, parce qu'il y a eu un meilleur enseignement des langues dans les écoles relevant des provinces, nous avons donc remarqué au cours des années une augmentation importante du nombre d'anglophones se qualifiant pour des postes bilingues.

M. Gamble: Monsieur Gallant, pourriez-vous nous expliquer, pour le compte rendu, qui sont les anglophones et qui sont les francophones? Est-ce que ce sont des gens dont la première langue est le français ou l'anglais?

[Texte]

Mr. Gallant: These are the records where the individuals have indicated which of the two official languages they use regularly, and it is on the basis of those records. This applies to the vast majority of public servants but not to all of them yet.

Mr. Gamble: So that very clearly you could have . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Gamble. This is a very interesting matter right here that we could get on to but I have two other members.

Mr. Gamble: I quite understand.

The Chairman: All right. Mr. Miller and then Mr. Pepin. That will be the wrap-up for this morning.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman. I am looking a little bit for direction from you maybe as much as anything.

One of the controversies within the Public Service Commission, and perhaps the public service in general, is the manner of contracting out work, the implications being that possibly you can reduce the public service by contracting out some of the work. I am not positive if this commission deals in that area or whether it is done at the level of the individual department, which determines where it can be contracted out, but I would be interested in knowing, if indeed that work is being done, if anybody is assessing the quality of the work, the cost relative to what it could be done for and how it could be done within the public service. My question simply could be this: Is anybody doing a cost analysis of contracting out as opposed to public service work, and is anybody else doing an assessment of the quality of that work so that the public can be assured that if indeed work is going to private interests it is as good and the cost is in line with what it could be done for.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would ask my colleague, John Edwards, to answer. This is an area where the responsibility of the Treasury Board is much greater than that of the Public Service Commission, and Mr. Edwards has had close consultations with them.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, a number of general comments and then perhaps a few more specific ones.

Quite clearly, any large organization has either an explicit or an implicit make-or-buy policy. Almost anything that is done within a large organization in theory could be purchased through firms that are capable of providing that service. The make-or-buy policy is one established and monitored by the Treasury Board, the minister of policy branch of Treasury Board serving the Treasury Board ministers, and that policy has at various times been articulated pretty explicitly. I remember a few years back there was a very specific policy on make-or-buy with regard to research and development. There is, I know, a similar policy with regard to electronic data processing. There is also an over-all set of criteria to guide departments in the more general area of make-or-buy.

With regard to the efficiency of make-or-buy decisions, I think that is one you will have to address to Treasury Board. There is a specific area of concern to the Public Service

[Traduction]

M. Gallant: Il est indiqué dans les dossiers laquelle des deux langues officielles les personnes utilisent habituellement, c'est là-dessus que nous nous fondons. Cela s'applique à la presque totalité des fonctionnaires, mais pas encore à tous.

M. Gamble: Donc il est très clair que vous pourriez . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Gamble. La question est très intéressante et nous pourrions continuer pendant longtemps, mais j'ai les noms de deux autres députés.

M. Gamble: Je comprends.

Le président: Très bien. M. Miller, suivi de M. Pepin. Ensuite ce sera tout pour ce matin.

M. Miller: Merci, monsieur le président. Ce que je veux vraiment savoir, c'est votre approche.

L'une des sources de controverse, à la Commission de la Fonction publique, et peut-être dans la Fonction publique en général, est le travail donné à contrat, à l'extérieur de la Fonction publique considéré comme un éventuel moyen d'en diminuer les effectifs. J'ignore si cela relève de la Commission ou si chaque ministère détermine ce qui doit être donné à contrat. Mais, le cas échéant, j'aimerais savoir si quelqu'un évalue la qualité du travail effectué, compare les coûts avec ce qu'il en coûterait dans la Fonction publique et cherche comment la Fonction publique pourrait le faire. Ma question pourrait se résumer à ceci: y a-t-il quelqu'un qui compare les coûts des travaux donnés à contrat et ceux effectués dans la Fonction publique? Y a-t-il quelqu'un qui en évalue la qualité afin d'assurer le public que le travail accordé au secteur privé est aussi bien fait et à un coût comparable.

M. Gallant: Monsieur le président, je demanderai à mon collègue, John Edwards, de répondre à cette question. C'est un domaine où la responsabilité du Conseil du Trésor est plus importante que celle de la Commission de la Fonction publique; et M. Edwards a eu des rapports étroits avec les responsables.

M. Edwards: Monsieur le président, je vais d'abord faire quelques commentaires d'ordre général et ensuite, peut-être, quelques commentaires plus précis.

Il est clair que toute organisation d'importance a une politique d'impartition explicite ou implicite. Théoriquement presque tout ce qui est fait par un organisme important pourrait être acheté à des entreprises capables d'offrir ce service. C'est le Conseil du Trésor qui a établi cette politique d'impartition et qui en surveille l'application, en particulier le ministre responsable de la direction de la politique du Conseil du Trésor auprès des ministres du Conseil du Trésor. Cette politique a été expliquée très en détail en plusieurs occasions. Je me souviens qu'il y a quelques années, il y avait une politique d'impartition très précise au sujet de la recherche et du développement. Je sais qu'il y a une politique semblable pour le traitement électronique des données. Il y a également tout un ensemble de critères visant à guider les ministères dans l'impartition en général.

Quant à l'efficacité de ces décisions, je pense que vous devrez poser votre question au Conseil du Trésor. Il y a un domaine touchant de près la Commission de la Fonction

[Text]

Commission, and that is the area of personal service contracts. It is understood practice in the public service that you cannot have legally a contract for personal service where a master-servant relationship exists between the public service and the individual. These are primarily individual contracts. In those areas we have a concern, and one we watch carefully through our audit operations as we audit departments to make certain it is a proper personal service contract rather than a quasi-employment relationship of one kind or another. That in turn became even more explicit a few years back when a lot of information came to our attention, and indeed came out publicly, about the widespread use of temporary help agencies in the national capital region. There again we worked with Treasury Board to ensure that there was some sensible limit put on the use of these agencies rather than allowing them to become permanent substitutes for regular public servants, the basic guidelines being that for short-term requirements of up to eight weeks departments can continue to use these temporary help agencies; but any requirements beyond eight weeks must go through regular term employment or the use of existing public servants.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edwards.

We have some unfinished business that will take 30 seconds. There were some documents, replies, additional replies put forward by M. Gallant to information put out last night. I said I would defer them until I had a quorum. Gentlemen, I see a quorum, and therefore will someone make the motion that these documents shall be appended to today's minutes?

• 1100

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Agreed.

The Chairman: All right, fine.

Now, with the last document that was put forward in reply to Mr. Gamble last night—actually it says:

Update of Staffing Manual—Section 16 and Annex
“X”—Release or Demotion for Incompetence or
Incapacity.

May I make a suggestion that outside of Section 16 and the annex we suppress the rest, which are titles and only add to the bulk and the difficulties of printing? Subject to that, it will be under the same motion made by Mr. Gauthier.

Fine. The last person is M. Pepin, and then I will discuss with the steering Committee what we may do with the Commission.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I have before or after that, Mr. Chairman, a point of order?

M. Pepin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je ne veux pas faire un discours électoral, je l'ai déjà fait pendant la campagne et cela a bien été. The Conservative Party had said they would reduce the Public Service by 60,000 jobs and by attrition only—repeated very, very often, and everybody else said it could not be done. As a consequence of that, on August 15, Mr. Stevens comes with his program. It has four parts. You take the 60,000 jobs and you reduce them by the privatization of several crown corporations during the

[Translation]

publique, c'est celui des contrats pour le personnel de soutien. C'est une pratique reconnue dans la Fonction publique que vous ne pouvez légalement accorder un contrat de personnel de soutien lorsqu'il existe une relation maître-serviteur entre la Fonction publique et le particulier. Il s'agit surtout de contrats visant des particuliers. Ces cas-là nous concernent et nous les surveillons de très près lorsque nous vérifions les comptes des ministères afin de nous assurer qu'il s'agit réellement d'un contrat pour du personnel de soutien et non un quasi rapport employeur-employé d'un genre ou d'un autre. Tout cela est devenu beaucoup plus explicite il y a quelques années lorsqu'on a divulgué à nous et au public l'utilisation généralisée des agences de personnel dans la région de la capitale nationale. Là encore, nous avons travaillé avec le Conseil du Trésor pour que l'on restreigne raisonnablement l'utilisation de ces agences et qu'on ne laisse pas ces personnes devenir les substituts permanents de fonctionnaires en place, le critère fondamental étant qu'un ministère peut faire appel à ces agences pour une période maximale de huit semaines; pour toute période dépassant huit semaines il faut passer par l'embauche ordinaire ou faire appel à des fonctionnaires en place.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edwards.

Nous avons des affaires en suspens qui vont demander 30 secondes. Pour compléter les renseignements donnés hier soir, M. Gallant nous a fait parvenir des documents, des réponses, des réponses additionnelles. Je lui ai dit que je les mettrais de côté jusqu'à ce qu'il y ait quorum. Je vois qu'il y a quorum, quelqu'un veut-il proposer que ces documents soient consignés au procès-verbal d'aujourd'hui?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord.

Le président: Très bien, ça va.

Maintenant, le dernier document a été présenté en réponse à la demande faite hier soir par M. Gamble... Voici ce qu'il dit:

Manuel de dotation révisé... article 16 et annexe X...
renvoi ou mise à pied pour incompétence ou incapacité.

Puis-je suggérer que nous ne conservions que l'article 16 et l'annexe, et que nous supprimions le reste, c'est-à-dire les titres qui ne font qu'ajouter au volume et rendent plus difficile l'impression? Ce pourrait faire partie de la motion présentée par M. Gauthier.

Très bien. Le dernier sur la liste est M. Pepin, et ensuite j'aurai une discussion avec le comité directeur sur ce que nous ferons vis-à-vis de la Commission.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, pourrais-je soulever un rappel au règlement, avant ou après?

Mr. Pepin: Thank you, Mr. Chairman.

I do not want to make an electoral speech, I already did it during the campaign and it worked very well. Le Parti conservateur a déclaré qu'il éliminerait 60,000 emplois de la Fonction publique et ce, simplement par les départs naturels... Il l'a répété très souvent, et tout le monde disait que c'était impossible. Conséquemment, le 15 août M. Stevens présente son programme. Il est en quatre volets. Vous pouvez éliminer 60,000 emplois au cours des trois prochaines années en rendant

[Texte]

next three years. This is the only shift that changes. Obviously it is not the jobs—and personally, as the member for Ottawa-Carleton, I will rejoice in that. So we go down from 60,000 to 40,000.

After that we go down by 5,000 more. This is a requirement from crown corporations not under direct Treasury Board. So maybe they will do it, maybe they will not. Maybe they will find that every one of their employees is needed; so much the better, as far as I am concerned.

Then we come to the two other categories. A 2 per cent across-the-board reduction: this is where you come in with the Treasury Board. You now have to cut 2 per cent everywhere, and that is worth 5,000 jobs. That is pretty firm.

The fourth category is selective and gradual reductions during each of the next three years. My impression of what you said yesterday was that this is still to be determined; there is no specific plan for these 30,000 jobs. Some of it will be attrition, probably, some of it will be elimination of duplication, etc., etc., etc. I presume we will get this information from Treasury Board in due course, not from you, right?

Mr. Gallant: That is correct.

Mr. Pepin: I am beginning to understand how the Public Service Commission operates.

My next question—my colleague Gauthier was very much interested in the procedure for recycling those people laid off. I am concerned also with the procedure for laying them off. If you are the member for Ottawa-Carleton, you have cases almost by the carload of people coming to you with specific instances. You said yesterday, Mr. Gallant, that the Public Service of Canada has a wonderful reputation and one of the elements of that reputation is the way we adjust to circumstances. But I just want other people here to realize that adjustment is a painful experience for many many people. There was an article in *The Citizen*:

Layoffs Prove Traumatic for Public Servant

I wish it became obligatory reading for a number of people. I do not want to quote from it. But how is it done? I have a case of a person who has been laid off because he is now classified as not particularly competent, presumably for that particular job. It is a heck of an experience for somebody to be told after 10 years that he is incompetent for the job he has been doing for 10 years; and I am very uncertain, very uneasy, about these things. I would like to have your comments. Maybe standards do change. Maybe a person who was competent in a certain instance becomes incompetent in another one. I would like you to refine that thing; and I come back to the recycling preoccupation Gauthier has expressed.

But the other one is this. On Saturday I was in my riding office. Comes a young man, he belongs to a certain department that will remain unnamed, and he has a certain job

[Traduction]

au secteur privé plusieurs sociétés de la Couronne. C'est le seul changement. Il est évident que ce ne sont pas les emplois qui sont touchés, et je m'en réjouis personnellement à titre de député d'Ottawa-Carleton. Alors nous passons de 60,000 à 40,000.

Ensuite nous en éliminons 5,000 autres. Il s'agit d'une exigence des sociétés de la Couronne ne relevant pas directement du Conseil du Trésor. Peut-être qu'elles le feront, peut-être qu'elles ne le feront pas. Il est possible qu'elles découvrent qu'elles ont besoin de tous leurs employés, pour ma part, je m'en réjouis.

Ensuite nous en venons aux deux autres catégories. Une réduction générale de 2 p 100. Voilà où le Conseil du Trésor entre en jeu. Vous devez supprimer 2 p 100 partout, et cela représente 5,000 emplois. C'est une recommandation très ferme.

La quatrième catégorie consiste en des réductions sélectives et graduelles au cours de chacune des trois prochaines années. Selon vos propos d'hier j'en ai déduit que ce n'était pas encore définitif; il n'y a aucun plan précis pour ces 30,000 emplois. Une partie sera due aux départs naturels probablement, une autre partie sera due à l'élimination des doubles emplois, etc, etc, etc. Je présume que le moment venu nous obtiendrons ces renseignements du Conseil du Trésor et non de vous, n'est-ce pas?

M. Gallant: En effet.

M. Pepin: Je commence à comprendre le fonctionnement de la Commission de la fonction publique.

Ma prochaine question—Mon collègue Gauthier était très intéressé par les programmes de recyclage des personnes mises à pied. Je suis également préoccupé par ce problème. Si vous êtes député d'Ottawa-Carleton, il y a des tas de gens qui viennent vous voir avec des cas précis. Monsieur Gallant, hier vous nous avez dit que la Fonction publique du Canada a une très bonne réputation et que l'une des raisons de cette réputation, est la façon dont nous nous adaptons aux circonstances. Je voudrais simplement que les autres personnes ici comprennent que dans certains cas cette adaptation peut être douloureuse. Il y avait dans le *The Citizens* un article intitulé:

Les mises à pied traumatisent les fonctionnaires

Je souhaiterais que beaucoup de gens soient forcés de le lire. Je ne vais pas le citer. Mais comment est-ce que cela se passe? J'ai le cas d'une personne qui a été mise à pied parce qu'elle est maintenant considérée comme n'étant pas suffisamment compétente, pour le travail qu'elle effectuait. C'est une expérience pénible lorsque quelqu'un se fait dire qu'il est incompetent dans le poste qu'il occupe depuis 10 ans; je suis dans l'incertitude, je suis très mal à l'aise devant tout cela. J'aimerais entendre vos commentaires. Il est possible que les normes varient. Il est possible qu'une personne, compétente dans certaines circonstances, ne le soit plus dans d'autres. J'aimerais que vous précisiez cela; je reviens à la préoccupation de M. Gauthier: le recyclage.

Mais voici mon autre question. Samedi j'étais à mon bureau dans ma circonscription, un jeune homme est entré, il travaille pour un certain ministère que je ne nommerai pas, et il occupe

[Text]

which is a manual job. Now, he has been laid off. And his argument is this, that he was laid off by a board made up of four people, three of them, if I understood well, and this is just by way of illustration, his immediate superiors, and one of them being the head of personnel in his department. Now, he has been laid off and he makes the following case, that others have been retained who were doing the same job as he was, with a higher salary; and number two, others have been retained who were doing the same job and had become civil servants after him. Without going into a witch hunt one can be led to believe there are some *règlements de comptes* taking place at this time. There is a high noon aspect of this. It is difficult to go through some years without making friends and without making enemies, and maybe what is taking place now—I am just asking for your comment on this—is that there is certain disposition on the part of people who have created problems, rightly or wrongly in some instances, to be disposed of on the occasion of this reduction in employment in the public service. Comments, please.

• 1105

Le président: Écoutez, je ne sais pas . . . Vous mettez ça à l'étude parce que le temps passe . . . Et M. Gauthier voudrait invoquer le Règlement . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, il est évident que nous, de ce côté-ci, avons tout une série de questions sur beaucoup de sujets à soulever encore. Nous n'avons pas parlé de participation politique, nous n'avons pas parlé de patronage, nous n'avons pas parlé de dotation, nous n'avons pas été capables d'élaborer . . . Je vous propose, monsieur le président, d'étudier la possibilité d'avoir une réunion aujourd'hui, cet après-midi ou ce soir. In the event that you cannot do that I would like to make a motion that a subcommittee of this Committee of Miscellaneous Estimates be struck to examine in detail the credits of the Public Service Commission, including all reports which may have a bearing on the good workings of the Public Service Commission. I would suppose that I would use Article 65.(8), which gives the Committee the power to do this, to set up, strike subcommittees, to which they would delegate their authority.

The Chairman: Well, on that, first of all, I do not know that we could deal with it because there is not a quorum . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We have got 10.

The Chairman: No, we have not, not members of the Committee. Écoutez, monsieur Gauthier, sans préjuger de votre . . . Je pense bien que plus tard nous aurons l'occasion de trouver du temps pour faire revenir la Commission et examiner en plus grand détail . . . Écoutez, je ne veux pas étouffer la discussion, je sais bien que c'est un sujet qu'on ne peut pas «nettoyer» simplement en trois heures de discussions ici. Ce que je proposerais c'est que le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure prenne ceci en considération pour un autre tour . . . Sur ce point, je vous dis que j'aimerais avoir une réunion de ce comité cette semaine pour que nous puissions établir les réunions après le 5. Ce jeudi, nous avons le Vérificateur général; lundi prochain, le soir nous avons les Approvisionnements et Services à propos de leur budget supplémen-

[Translation]

un poste où il faut un travail manuel. Or, il a été mis à pied. Voici son explication: il a été mis à pied par une commission, constituée de quatre personnes, dont trois, pour fins d'illustration, étaient ses supérieurs immédiats, et la quatrième, le chef du personnel de son ministère. Il a donc été mis à pied, et selon lui, d'autres employés, qui faisaient le même travail que lui, ont été retenus avec un salaire plus élevé; d'autres ont été retenus, qui faisaient le même travail que lui, mais avaient moins d'ancienneté. Sans vouloir commencer une chasse aux sorcières, on pourrait croire qu'il y a eu certains règlements de compte à ce moment-là. Ce semble être une question de vengeance. Évidemment il est très difficile de passer des années à travailler ensemble sans se faire des amis et aussi des ennemis, c'est peut-être ce qui se passe maintenant . . . Pourriez-vous me dire si, au moment d'une telle réduction de personnel dans la Fonction publique, on n'a pas tendance à se défaire de certaines personnes qui ont créé des problèmes, à tort ou à raison. Qu'en pensez-vous, s'il vous plaît.

The Chairman: Well, I do not know . . . You are considering this matter now, although we have already gone overtime . . . Mr. Gauthier has a point of order.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, obviously, we on this side have a great number of questions to raise on many subjects. We have yet to consider political activities, patronage, staffing, and we have not been able to pursue—I propose, Mr. Chairman, that we consider having another meeting today, either this afternoon or this evening. Si on ne peut pas avoir cette réunion, je propose qu'un sous-comité du Comité sur les prévisions budgétaires en général soit constituée pour étudier en détail les crédits de la Commission de la fonction publique, y inclus tous les rapports ayant trait au bon fonctionnement de la Commission de la fonction publique. J'invoque l'article 65. (8), autorisant le Comité à se constituer en sous-comité auquel il peut déléguer ses pouvoirs.

Le président: Je ne sais si on peut recevoir cette motion, car nous n'avons pas le quorum . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nous sommes 10 députés.

Le président: Non, certains ne sont pas membres du Comité. Mr. Gauthier, I do not want to prejudge your . . . I am sure that later we can find the time to call back the Commission and to examine the matter in greater detail. I do not want to cut off discussion. I know that it is not a subject that can be cleaned up in just three hours of discussion here. I propose therefore that the Subcommittee on Agenda and Procedure take under consideration the possibility of another meeting. And in this regard, I would like to have a meeting of the Subcommittee this week, so that we can establish our calendar of meetings after the 5th of November. This Thursday, we shall be hearing the Auditor General; next Monday evening, the Department of Supply and Services is appearing with respect to its supplementary estimates, since the Minister

[Texte]

taire parce que le Ministre ne peut pas être ici... Et, par la suite, je pense que le 15 ce sera la visite du Premier ministre avec... Il nous a indiqué qu'il faut changer les heures un peu de notre côté mais, sur ce point, alors..., tout de suite, ici, est-ce qu'on peut se rencontrer, quand donc, jeudi matin?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, nous sommes à votre disposition, vous n'avez qu'à nous dire l'endroit...

Le président: Bon, écoutez, je vais consulter de façon informelle les représentants des groupes pour voir quand on peut se rencontrer pour régler la question de d'autres réunions; et, comme vous voyez, monsieur Gallant, vous et vos collègues, êtes si intéressants que l'on voudra vous examiner de plus près encore une fois. Maintenant, est-ce que cela pose des difficultés?

• 1110

M. Gallant: Non, monsieur le président, pas du tout.

Je voulais tout simplement vous demander, si vous voulez nous donner encore une minute, de déposer d'autres documents maintenant ou, si vous préférez, puisqu'il s'agit de documents qui exigeraient quelques commentaires, on pourrait attendre la prochaine réunion.

Le président: Oui, s'il vous plaît. Actuellement, on pourrait les déposer mais on ne pourrait rien en faire car je n'ai pas de quorum pour accepter cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je ne veux pas mettre en question votre autorité, mais je pense que vous avez le droit, comme président, de déposer n'importe quel document.

Le président: On peut les déposer mais on ne peut pas les distribuer.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): On ne peut pas les imprimer, mais vous pouvez les déposer.

Le président: Écoutez, oui. Si vous voulez bien les déposer, on pourra les distribuer aux députés membres du Comité.

Ceux-ci auront l'occasion, peut-être, de les étudier entre-temps. D'accord? Nous sommes toujours raisonnables!

Alors, c'est bien? Cette réunion est ajournée.

[Traduction]

cannot be present... And then, on the 15th, I believe the Prime Minister will be with us. He has indicated he would like the hours changed, however. In regard to the matter at hand. Can we meet then on Thursday morning?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, we are completely available. You only have to tell us where to meet.

The Chairman: Good, I will speak informally with the representatives of the various groups to see when we can meet in order to settle this question of our other meetings; and as you can see, Mr. Gallant, you and your colleagues are so interesting that we would like to see you here again. Do you foresee any difficulty?

Mr. Gallant: No, Mr. Chairman, not at all.

However, if I may have another minute, I would like to table some other documents now; or, if you prefer, since these documents may require certain comments, we could wait for the next meeting.

The Chairman: Yes, please. We could indeed table them now, but we could not do anything since we do not have the quorum to accept them.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairam, I certainly do not question your authority, but I think that you have the right, as Chairman, to table any document.

The Chairman: We can have them tabled, but we cannot distribute them.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We cannot print them, but you can certainly table them.

The Chairman: Yes, we can. If you will table them, we will have them distributed to the members of the Committee.

In that way, members will have a chance to study them. Do you agree? We always try to be reasonable!

All right, then? The meeting is adjourned.

APPENDIX "ME-2"

STAFFING - ATLANTIC REGION
JUNE - JULY - AUGUST - SEPTEMBER

	NOVA SCOTIA	NEWFOUNDLAND	PRINCE EDWARD ISLAND	NEW BRUNSWICK	T O T A L
OPEN					
Total	1,868	940	234	845	3,885
Indeterminate	167	99	33	125	424
Term	1,701	841	201	718	3,461
CLOSED	1,018	364	106	455	1,943

APPENDIX "ME-3"

STAFFING MANUAL SECTION 16 POST-APPOINTMENT PHASE

Release or demotion for incompetence or incapacity

Section 31 of the Public Service Employment Act provides deputy heads with the authority to recommend to the Public Service Commission that an employee who is incompetent or incapable of performing the duties of a position either be appointed to one with a lower rate of pay or be released. This section is normally applied to employees who have successfully completed the probationary period but who subsequently demonstrate continued unsatisfactory performance of their duties which cannot or has not been resolved by remedial action. Therefore, this section should be applied only after management has provided the employee with a reasonable opportunity to demonstrate his/her competence or capacity to perform the duties of the position and has attempted, without success, to raise the employee's performance to an acceptable level. Specific direction regarding the administration of Section 31 of the Public Service Employment Act is provided in Annex "X", "Guidelines for the Administration of Public Service Employment Act, Section 31".

654-3-73-13-2-I(CO/kp)

654-3-72-16 (SEC. 31)

June 12, 1979

STAFFING MANUAL

ANNEX "X"

RELEASE OR DEMOTION FOR INCOMPETENCE OR INCAPACITY

GUIDELINES FOR THE ADMINISTRATION OF PUBLIC SERVICE EMPLOYMENT ACT,SECTION 31INTRODUCTION

The purpose of this annex is twofold. First, it should assist management to properly evaluate individual cases of poor performance and arrive at appropriate decisions regarding the administration of section 31 of the Public Service Employment Act. Secondly, it is intended to provide documentation guidelines for management where it is felt that an employee is incompetent or incapable of performing the duties of his/her position and action under section 31 will be pursued.

Section 31 of the Public Service Employment Act is not to be applied to cases of: misconduct or unwillingness to perform the duties of the position; lack of work or discontinuance of a function which results in lay-off; abandonment of a position; or political partisanship. The Public Service Terms and Conditions of Employment Regulations and the Public Service Employment Act specifically provide for each of these situations and should be applied appropriately.

STATEMENT OF PRINCIPLEIncompetence

The opinion that an employee is incompetent must be based on a systematic and reasonable assessment of the employee's job performance by the immediate supervisor(s) involved. Thus, the matter of incompetence is always related to specific job requirements and situations. In the reasons for judgement of Ahmad v. Appeal Board established by the Public Service Commission, dated November 27, 1974, Chief Justice Jackett provided some direction regarding the determination of incompetence:

.... Whether or not a person is competent or incompetent for a post is a matter of opinion, and, in the absence of any special legal direction, all that the law can imply with regard thereto is that it must be honestly formed, and that it must, in the first instance at least, be based upon the observation, by those under whom he works, of the manner in which the person whose competence is in question carries out his duties, in my view, in the absence of

(a) some failure to apply properly some specific statutory or other legal direction, or

(b) proof of bad faith on the part of those whose observations and judgement are in question,

a board of review established under section 31 would not be justified in deciding that a deputy head's recommendation should not be acted upon unless it had

before it material that satisfied it, as a matter of fact, that the deputy head was wrong in forming the opinion that the person in question was "incompetent in performing the duties of the position he occupies".

Essentially, an employee is considered to be incompetent when s/he is demonstrated to have failed to perform satisfactorily any of all of the duties assigned for a significant period of time. Usually the unsatisfactory performance results from deficiencies with respect to skills, aptitudes, abilities, or knowledge. The main elements by which incompetence may be determined are: (1) capability, (2) significant duties, and (3) extended timeframe.

Incapacity

Similarly, the matter of incapacity is always related to specific job requirements and situations. Generally speaking, incapacity is related to a situation which prevents or otherwise renders an employee incapable of satisfactorily performing any or all of the significant duties assigned for an indefinite or lengthy period. Among the types of conditions that may incapacitate an employee are: mental or physical illness; disability; and incarceration.

Distinction Between Incompetence, Incapacity and Misconduct

When making a recommendation under Section 31 of the Public Service Employment Act the deputy head must ensure that the problem is one of incompetence

or incapacity of the employee rather than a case of misconduct, i.e. a breach of discipline. Misconduct in relation to performance is considered to be the wilful refusal to perform any or all of the duties of a position and may result in disciplinary action pursuant to Section 106 of the Public Service Terms and Conditions of Employment Regulations. Generally speaking, when an employee has some control over his/her behaviour or circumstances, misconduct necessitates disciplinary action.

It is important that the differences between incompetence, incapacity and misconduct are clearly understood and that each situation is differentiated. As the statement by Chief Justice Jackett indicates, it is essential that the appropriate legislative authority be applied. Otherwise, the recommended action may not be legally defensible.

As well, the redress avenues differ. An individual who has been recommended for demotion or release for incompetence or incapacity in accordance with the provisions of Section 31 of the Public Service Employment Act has the right to appeal against a deputy head's recommendation to the Public Service Commission. An employee whose behaviour results in disciplinary action in accordance with the provisions of Section 106 of the Public Service Terms and Conditions of Employment Regulations may grieve the action taken up to the deputy head level and, in some instances, to adjudication before the Public Service Staff Relations Board.

RESPONSIBILITIES/ROLESDepartments/Agencies

The responsibilities of departments and agencies with respect to the administration of Section 31 of the Public Service Employment Act are specified in sub-sections 1 and 2. Briefly, those sub-sections provide that a deputy head may recommend to the Commission that an employee be demoted or released if, in his opinion, the employee is incompetent or incapable of performing the duties of the position s/he occupies and secondly that the deputy head must notify the employee, in writing, of the recommendation.

Before arriving at the decision to recommend the release or demotion of an employee for incompetence or incapacity, a department or agency should ensure that it has dealt with the employee in a responsible manner. First, the employee must be aware of the duties to be performed and of management's expectations with regard to the performance of those duties. Secondly, the employee should be aware of the improvements that are considered to be necessary to achieve the expected level of performance, based on assessments of past performance. Thirdly, the assessments of performance should be ongoing and communicated to the employee both orally and in writing.

In the event that an employee appeals a recommendation for demotion or release, the deputy head or his or her representative will be required to defend the recommendation before an Appeal Board established by the Public Service Commission.

Public Service Commission

Sub-sections 3, 4 and 5 of Section 31 of the Public Service Employment Act identify the responsibilities of the Public Service Commission with respect to the administration of this section of the Act. These sub-sections specify that the Commission must: prescribe the period within which an employee may appeal against a recommendation for release or demotion; establish a board to hear any appeal that is made; notify the deputy head of the board's decision; determine the action to take with regard to the recommendation if no appeal is made; and may release an employee pursuant to a recommendation made under section 31.

Staffing Branch

The Staffing Branch of the Public Service Commission advises departments and agencies with respect to the interpretation and application of Section 31 of the Public Service Employment Act. Departmental personnel officers who require advice regarding the technical interpretation of P.S.E.A. section 31 or the relevant Regulations should consult the Staffing Authorities Centre. Conversely, personnel officers who require general advice regarding the documentation of a specific case should consult with their department's PSC Staffing Consultants. In those cases involving employees at levels which are the responsibility of the Senior Management Staffing Program, the departmental personnel officer should consult with the staffing officer responsible for the department as early as possible.

Appeals and Investigations Branch

The Appeals and Investigations Branch is responsible for establishing a board to conduct an inquiry whenever an employee appeals the recommendation of the deputy head to demote or release him or her. The Registrar of the Branch will set a time and place for the hearing. At the hearing both the deputy head and the employee, or their representatives, will be given the opportunity of being heard. After the conclusion of the inquiry, the Appeal Board will decide whether to (a) reject the recommendation of the Deputy Head, (b) appoint the employee to a position at a lower maximum rate of pay, or (c) release the employee.

Secretariat

In cases where the recommendation has been appealed and a decision rendered, the Secretariat will inform the department of the action to be taken. In cases where no appeal has been made, the Secretariat prepares the recommendation and supporting information for the consideration of the Commissioners. When the Commissioners have reached a decision, the Secretariat will inform the department and the employee of the decision.

Commissioners

In cases where no appeal has been made, the Commissioners review the recommendation of the deputy head and the supporting information and decide whether to accept, modify or reject the recommendation.

PROCEDURESCases of Incompetence

When the supervisor is of the opinion that an employee may be incompetent in performing the duties of his/her position, the following steps should be followed:

1. the supervisor should inform the employee of the duties to be performed and of management's expectations with regard to the performance of those duties;
2. if the employee's level of performance is considered to be inadequate, the supervisor should discuss the shortcomings and then provide the employee with a written explanation of the performance deficiency and of the expected improvement;
3. a written record should be maintained of all assignments given, deadlines specified, and the acceptability or deficiency of the completed assignment;
4. the supervisor should provide the employee with sufficient opportunity to demonstrate competence in performing the duties of his/her position but, in the event that the performance does not improve, the supervisor should take additional, appropriate action, such as counselling, formal training, or on-the-job training;

5. in accordance with P.S.T.C.E.R. section 78, the employee whose performance is inadequate should not be granted any salary increment;
6. when remedial efforts to improve the employee's level of performance have not been successful, management should consider assigning the employee to a position at the same level with duties which the employee is considered to be competent to perform considering his/her knowledge, skills, aptitudes and abilities;
7. where this alternative is not a satisfactory solution to the problem, the supervisor should explain, in writing, the reason(s) for which the alternative is unsatisfactory;
8. the supervisor should then request that the deputy head recommend the demotion or release of the employee in accordance with section 31 of the Public Service Employment Act;
9. in order to justify the recommendation of demotion or release, either to an Appeal Board or to the Commissioners, all of the above actions should be completely and thoroughly documented by the supervisor;
10. notice of the recommendation for demotion or release and the reasons for the recommendation must be given to the employee, in writing.

Cases of Incapacity

When the supervisor is of the opinion that an employee may be incapable of performing the duties of his/her position, these steps should be followed, where appropriate:

1. the supervisor should attempt to assist the employee in identifying and rectifying the problem;
2. in attempting to correct the problem, the supervisor should counsel the employee or where it appears that professional help may be required, assist the employee in obtaining appropriate counselling or medical consultation; in addition, management should request that Health and Welfare Canada conduct a medical assessment of the employee;
3. should the supervisor be of the opinion or should the medical assessment indicate that the employee is capable of performing other types of work, management should make every effort to assign the employee to perform appropriate duties at the same level;
4. where this alternative is not a satisfactory solution to the problem, the supervisor should indicate, in writing, the reason(s) for which the alternative is unsatisfactory;

5. before proceeding with a recommendation to demote or release an employee for incapacity, the department or agency should obtain a medical statement that the employee is unlikely, within the foreseeable future, to return to full physical and/or mental capacity and to be able to satisfactorily perform the duties of the position; however, where the employee refuses to undergo a Health and Welfare examination or where a physician refuses to release medical information after a reasonable delay, the department or agency should record this refusal;
6. the employee's supervisor should maintain detailed records of the nature of the employee's duties, the employee's attendance, all discussions/counselling sessions with the employee, the nature of the employee's performance deficiency, and the manner in which the employee's incapacity is manifested;
7. the supervisor should then request that the deputy head recommend the demotion or release of the employee in accordance with section 31 of the Public Service Employment Act;
8. notice of the recommendation for demotion or release and the reasons for the recommendation must be given to the employee, in writing.

Letter of Recommendation to the Public Service Commission

The recommendation for demotion or release should be made to the Public Service Commission, in writing, by the deputy head. The letter should be addressed to: the Registrar, Appeals and Investigations Branch, Public Service Commission, Ottawa, Ontario K1A 0M7, and should include the following information:

- (i) the name, location, classification, and rate of pay of the employee;
- (ii) the title and duties of the position held by the employee;
- (iii) whether the recommendation is for release or demotion;
- (iv) the specific reasons for which the recommendation is being made (if the reasons are medical in nature, relevant documentation should be included, where available); and
- (v) a copy of the letter of notice given to the employee and proof of the receipt of the letter.

Notice to the Employee

Section 43 of the Public Service Employment Regulations specifies the manner in which the notice of the recommendation to release or demote an employee shall be given to the employee. The notice shall be in writing, shall be given by the deputy head, and shall be given to the employee by personal service. In addition, the letter informing the employee of the recommendation must inform the employee of his/her right to appeal against the recommendation and the time within which the appeal must be brought. The letter should also detail the reasons for the recommendation.

The following wording is suggested:

"By the authority delegated to me by the deputy head, under section 6(5) of the Public Service Employment Act, I hereby give notice of my decision to recommend to the Public Service Commission that you be released (or appointed to a position at a lower maximum rate of pay, as the case may be) under section 31 of the Public Service Employment Act because of incompetence in the performance of (and/or incapacity to perform) the duties of your position."

(Detailed reasons could be given here).

"The Public Service Commission will advise you of the effective date of your release (or appointment to a position at a lower maximum rate of pay). If you decide to appeal this decision, you must do so within 14 days of receipt of this notice by notifying the Director General, Appeals and Investigations Branch, Public Service Commission, Ottawa, Ontario K1A 0M7, in writing, of your grounds for appeal and whether your appeal is to be presented in the English or the French language."

To obtain proof of the employee having received the notice, the department should include one of the following statements:

"I, (employee's name), the person to whom this notice is addressed, acknowledge receipt of it on (date), signed (employee)."

"I, (person delivering notice, occupation in department), delivered a copy of this notice personally to (employee), the person to whom it is addressed, on (date), signed (person delivering notice)."

Redress Mechanisms

Upon receipt of the notice of the recommendation for demotion or release, the employee may appeal against the deputy head's recommendation. The appeal must be submitted to the Public Service Commission within 14 days of the receipt of the notice.

In the event that either the department or the employee is dissatisfied with the decision of the Public Service Commission Appeal Board, either party may submit an application for review of that decision to the Federal Court. The application, in accordance with section 28 of the Federal Court Act, must be made within 10 days of the Appeal Board decision. The application must be based on the ground that the Appeal Board (a) failed to observe a principle of natural justice, (b) erred in law, or (c) based its decision on an erroneous finding of fact that it made in

a capricious manner or without regard to the material before it. A department or agency considering filing an application for review of a Public Service Commission Appeal Board decision should contact its legal advisor for direction.

The following diagram represents the stages through which a recommendation in accordance with P.S.E.A. section 31 passes, both in the event that an appeal is made and in the event that no appeal is made.

Recommendation to Demote or Release
an Employee for Incompetence or
Incapacity, in Accordance with P.S.E.A. (31)



The Registrar
Appeals and Investigations Branch
Public Service Commission



IF NO APPEAL



The Commissioners
Public Service Commission



Decision:

1. accept, or
2. modify, or
3. reject the deputy head's recommendation.

IF APPEAL V.S. RECOMMENDATION



Appeal Board established by the Public
Service Commission



Decision:

1. reject recommendation, or
2. appoint employee to a position with a lower maximum rate of pay, or
3. release employee.



Application for review of Appeal Board
decision to the Federal Court of Canada
(The application must be made in accordance
with sec. 28 of the Federal Court Act and
within 10 days of the Appeal Board decision)



Decision:

1. allow application, or
2. dismiss application.



Appeal v.s. decision of the Federal Court
to the Supreme Court of Canada
(The appeal must be filed AND leave must
be obtained within 60 days of the Federal
Court decision. In order to obtain leave,
there must be an error in law AND the
case must be significant, e.g. to all
Public Servants).



Decision:

1. allow appeal, or
2. dismiss appeal.

APPENDICE «ME-2»

DOTATION - RÉGION DE L'ATLANTIQUE
 JUIN - JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

	NOUVELLE-ÉCOSSE	TERRE-NEUVE	ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	NOUVEAU-BRUNSWICK	TOTAL
PUBLIC					
Total	1,868	940	234	843	3,885
Indéterminé	167	99	33	125	424
Déterminé	1,701	841	201	718	3,461
RESTREINT	1,018	364	106	455	1,943

APPENDICE «ME-3»

MANUEL DE DOTATION

SECTION 16

SITUATIONS POSTÉRIEURES À LA NOMINATION

Renvoi ou rétrogradation pour incompétence
ou incapacité

L'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique confère aux sous-chefs le pouvoir de recommander à la Commission de la Fonction publique qu'un employé qui est incompétent dans l'exercice des fonctions de son poste, ou qui est incapable de remplir ces fonctions, soit nommé à un poste dont le maximum de l'échelle de traitement est inférieur, ou soit renvoyé. Cet article s'applique habituellement aux employés qui ont terminé leur stage probatoire avec succès, mais qui font par la suite et de façon constante preuve d'un rendement insatisfaisant dans l'exercice de leurs fonctions, lorsque cette situation ne peut ou ne pourra pas être réglée par des mesures de redressement. Par conséquent, cet article doit être appliqué uniquement lorsque l'autorité administrative a donné de façon raisonnable à l'employé la possibilité de faire preuve de sa compétence dans l'exercice des fonctions de son poste ou de sa capacité de remplir ces fonctions et qu'elle a tenté, sans succès, d'élever le rendement de l'employé à un niveau acceptable.

L'Annexe "X", "Lignes directrices concernant l'application de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique" renferme des directives précises au sujet de l'application de l'article 31.

654-3-73-13-2-I(CO/kp)

654-3-72-16 (SEC. 31)

le 12 juin 1979

MANUEL DE DOTATION EN PERSONNEL

ANNEXE "X"

RENOI OU RÉTROGRADATION POUR INCOMPÉTENCE OU INCAPACITÉ

LIGNES DIRECTRICES CONCERNANT L'APPLICATION DE L'ARTICLE 31 DE
LOI SUR L'EMPLOI DANS LA FONCTION PUBLIQUE

AVANT-PROPOS

La présente annexe vise deux buts: premièrement, permettre à l'autorité administrative d'évaluer correctement chaque cas de rendement insatisfaisant, puis de prendre les décisions qui s'imposent relativement à l'application de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique; deuxièmement, lui fournir les lignes directrices à suivre lorsqu'un employé est jugé incompetent dans l'exercice des fonctions de son poste ou incapable de remplir ces fonctions et que des mesures en vertu de l'article 31 doivent être prises.

L'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ne s'applique pas aux situations suivantes: inconduite ou refus de remplir les fonctions du poste; manque de travail ou suppression d'une fonction donnant lieu à une mise en disponibilité; abandon de poste; et activités politiques. Le Règlement sur les conditions d'emploi dans la Fonction publique et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique prévoient chacune de ces situations et doivent être appliquées en conséquence.

ÉNONCÉ DE PRINCIPEIncompétence

Pour déterminer qu'un employé est incompétent, il faut se fonder sur une évaluation méthodique et judicieuse de son rendement faite par son ou ses supérieurs immédiats. C'est donc dire que la question de l'incompétence est toujours liée à des exigences et à des situations professionnelles précises. En expliquant les motifs de son jugement dans la cause Ahmad c. le comité d'appel établi par la Commission de la Fonction publique, en date du 27 novembre 1974, le juge en chef Jakkett a tracé les grandes lignes qui permettent de déterminer l'incompétence.

.... La question de savoir si une personne est compétente ou incompétente pour occuper un poste est une affaire d'opinion. En l'absence de prescriptions juridiques spéciales, tout ce que peut insinuer la loi à ce sujet est que cette opinion doit être formulée honnêtement et fondée, du moins en premier lieu, sur l'observation, par les supérieurs de l'intéressé, de la façon dont il exerce ses fonctions ..., à mon avis s'il n'est pas prouvé

- a) que des directives statutaires ou autres prescriptions juridiques précises n'ont pas été respectées, et

b) qu'il y a eu mauvaise foi de la part des personnes dont les observations et le jugement sont en cause, un comité d'examen établi en vertu de l'article 31 n'est pas en droit de décider que la recommandation d'un sous-chef ne doit pas être suivie, à moins qu'il ne soit en possession de documents à l'appui. En d'autres mots, il ne lui appartient pas de juger qu'un sous-chef n'avait pas raison d'affirmer que la personne en cause était "incompétente dans l'exercice des fonctions de son poste".

Essentiellement, un employé est considéré comme incompetent lorsqu'il est établi qu'il n'a pas réussi à faire preuve d'un rendement satisfaisant dans l'une ou la totalité de ses fonctions dans un délai raisonnable. Or, les lacunes des compétences, aptitudes, capacités ou connaissances de l'employé sont habituellement la cause d'un rendement insatisfaisant. La détermination de l'incompétence se fonde donc sur les trois principales considérations suivantes: (1) capacité d'exécution, (2) importance des fonctions, et (3) délai prolongé.

Incapacité

Par ailleurs, la question de l'incapacité est toujours liée à des exigences et à des situations de travail bien précises. En général l'incapacité se rattache à une situation qui empêche un employé, ou le rend incapable, de remplir de façon satisfaisante l'une ou la totalité

des fonctions importantes qui lui sont assignées pour une période indéfinie ou longue. Parmi les conditions afférentes à une telle situation, notons la maladie mentale ou physique, l'invalidité et l'incarcération.

Distinction entre incompétence, incapacité et inconduite

Lorsqu'il formule une recommandation en vertu de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, le sous-chef doit s'assurer qu'elle a trait à un cas d'incompétence ou d'incapacité et non à un cas d'inconduite, c'est-à-dire d'infraction à la discipline. Par rapport au rendement, l'inconduite est considérée comme étant le refus volontaire de l'employé de remplir l'une ou la totalité des fonctions de son poste et peut entraîner la prise de mesures disciplinaires aux termes de l'article 106 du Règlement sur les conditions d'emploi dans la Fonction publique. En général, lorsque le comportement de l'employé ou les circonstances ne sont pas indépendants de sa volonté, l'inconduite commande la prise de mesures disciplinaires.

Il importe donc de bien comprendre la différence qui existe entre l'incompétence, l'incapacité et l'inconduite et de bien faire la distinction entre les trois situations. Comme l'a souligné le juge en chef Jakkett, il est essentiel que les articles des textes de loi soient invoqués, sinon, les mesures recommandées ne pourront être fondées en droit.

Pour chacune de ces trois situations, les voies de recours diffèrent également. L'employé visé par une recommandation de rétrogradation ou de renvoi pour incompétence ou incapacité aux termes de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique peut, en effet, en appeler de la recommandation du sous-chef à la Commission de la Fonction publique. En revanche, l'employé qui, en raison de son comportement, doit faire l'objet de mesures disciplinaires aux termes des dispositions de l'article 106 du Règlement sur les conditions d'emploi dans la Fonction publique peut présenter un grief à l'égard des mesures prises, jusqu'au niveau du sous-chef et, dans certains cas, il peut renvoyer le grief à l'arbitrage.

RÔLES ET RESPONSABILITÉS

Ministères et organismes

Les responsabilités des ministères et organismes dans l'application de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique sont précisées aux paragraphes 1 et 2 dudit article. En résumé, ces deux paragraphes stipulent respectivement qu'un sous-chef peut recommander à la Commission de rétrograder ou de renvoyer un employé s'il est d'avis que cet employé est incompétent dans l'exercice des fonctions de son poste, ou qu'il est incapable de remplir ces fonctions, et qu'il doit informer l'employé par écrit de la recommandation.

Avant de recommander le renvoi ou la rétrogradation d'un employé pour incompétence ou incapacité, le ministère ou l'organisme doit s'assurer que le cas de l'employé a été traité de façon responsable. Premièrement, l'employé doit connaître les fonctions qu'il a à remplir ainsi que les résultats escomptés dans l'exécution de ces fonctions. Deuxièmement, il doit être au courant des améliorations considérées comme nécessaires pour atteindre le niveau de rendement fixé, et ce en se fondant sur les appréciations de son rendement antérieur. Enfin, les appréciations de rendement doivent être faites régulièrement et les résultats communiqués à l'employé tant de vive voix que par écrit.

Lorsqu'un employé décide d'en appeler de la recommandation de rétrogradation ou de renvoi, le sous-chef ou son représentant sera appelé à défendre cette recommandation devant un comité d'appel établi par la Commission de la Fonction publique.

Commission de la Fonction publique

Les paragraphes 3, 4 et 5 de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique précisent les responsabilités de la Commission de la Fonction publique relativement à l'application de cet article. Ces paragraphes stipulent que la Commission doit fixer la période pendant laquelle un employé peut en appeler de la recommandation de renvoi ou de rétrogradation, établir un comité chargé de l'audition de tout appel interjeté, informer le sous-chef de la décision du comité, déterminer

la suite à donner à la recommandation si aucun appel n'est interjeté, et, si elle le juge opportun, renvoyer l'employé conformément à une recommandation formulée aux termes de l'article 31.

Direction générale de la dotation en personnel

La Direction générale de la dotation en personnel de la Commission de la Fonction publique est chargée de conseiller les ministères et organismes sur l'interprétation et l'application de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Les agents de personnel des ministères qui ont besoin d'aide au sujet des modalités d'application de l'article 31 ou du Règlement connexe doivent consulter le Centre d'interprétation - dotation. Par ailleurs, les agents du personnel qui désirent obtenir des renseignements généraux au sujet d'un cas précis doivent consulter les conseillers en dotation en personnel de la C.F.P. affectés à leurs ministères respectifs. Pour ce qui est des cas mettant en cause des employés qui occupent un poste à un niveau qui relève du Programme de dotation en cadres de gestion, les agents du personnel doivent consulter l'agent de dotation en personnel chargé de leur ministère le plus tôt possible.

Direction générale des appels et des enquêtes

La Direction générale des appels et des enquêtes est responsable de la constitution d'un comité chargé de mener une enquête chaque fois qu'un employé en appelle de la recommandation d'un sous-chef concernant sa rétrogradation ou son renvoi. Le Greffier de la Direction

générale fixera la date et le lieu de l'audition au cours de laquelle il sera donné à l'employé et au sous-chef en cause, ou à leurs représentants, l'occasion de se faire entendre. Une fois l'enquête terminée, le Comité d'appel décidera soit (a) de rejeter la recommandation du sous-chef, (b) de nommer l'employé à un poste avec un traitement maximum inférieur ou (c) de renvoyer l'employé.

Secrétariat

Lorsqu'une recommandation est contestée et qu'une décision est prise, le Secrétariat informera le ministère de la mesure à prendre. Si aucun appel n'est interjeté, le Secrétariat soumettra la recommandation et les renseignements à l'appui à l'étude des Commissaires. Dès que les Commissaires auront pris une décision, le Secrétariat en informera le ministère et l'employé.

Commissaires

S'il n'est interjeté aucun appel, les Commissaires examinent la recommandation du sous-chef ainsi que les renseignements à l'appui, puis décident d'accepter, de modifier ou de rejeter la recommandation.

PROCEDURES

Cas d'incompétence

Voici les interventions qui s'imposent lorsque le superviseur est d'avis qu'un employé est incompétent dans l'exercice des fonctions de son poste:

1. Le superviseur doit informer l'employé des fonctions à remplir ainsi que des résultats escomptés relativement à l'exécution de ces fonctions.
2. Si le niveau de rendement de l'employé est considéré comme insuffisant, le superviseur doit examiner les lacunes, puis remettre à l'employé une explication écrite de ses lacunes et des améliorations escomptées.
3. Un dossier doit être tenu sur toutes les tâches assignées, les délais fixés ainsi que sur l'acceptabilité ou la non-acceptabilité des tâches accomplies.
4. Le superviseur doit donner à l'employé l'occasion voulue de faire la preuve de sa compétence dans l'exercice des fonctions de son poste et doit, si son rendement ne s'améliore pas, prendre les mesures additionnelles qui s'imposent : conseils, cours de formation ou formation sur le tas, par exemple.
5. Aux termes de l'article 73 du R.C.E.F.P., le traitement d'un employé dont le rendement est jugé insatisfaisant ne doit pas être augmenté.
6. Lorsque les efforts déployés par l'employé en vue d'améliorer son niveau de rendement se soldent par un échec,

l'autorité administrative doit envisager la possibilité d'affecter l'employé à un poste de même niveau comportant des fonctions que l'employé est jugé capable d'exercer compte tenu de ses connaissances, compétences, aptitudes et capacités.

7. Lorsque cette solution n'est pas satisfaisante, le superviseur doit en donner la raison par écrit.
8. Le superviseur doit ensuite demander que le sous-chef recommande la rétrogradation ou le renvoi de l'employé, conformément à l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.
9. Pour être en mesure de justifier la recommandation de rétrogradation ou de renvoi, soit au comité d'appel, soit aux Commissaires, toutes les interventions ci-dessus doivent être bien documentées par le superviseur.
10. L'employé doit être informé par écrit de la recommandation de rétrogradation ou de renvoi ainsi que des motifs qui la sous-tendent.

Cas d'incapacité

Voici les interventions qui s'imposent lorsque le superviseur est d'avis qu'un employé est incapable de remplir les fonctions de son poste:

1. Le superviseur doit tenter d'aider l'employé à cerner et à résoudre le problème.
2. A cette fin, le superviseur doit conseiller l'employé, ou s'il juge qu'il a besoin d'aide professionnelle, l'aider à obtenir les conseils ou les soins médicaux nécessaires. En outre, l'autorité administrative doit demander au ministère de la Santé et du Bien-être social de procéder à une évaluation de l'état de santé de l'employé.
3. Si le superviseur est d'avis que l'employé est capable d'effectuer un autre genre de travail, ou que les résultats de l'évaluation médicale montrent que tel est le cas, l'autorité administrative doit s'efforcer de trouver à l'employé des fonctions de même niveau dont il est capable de s'acquitter.
4. Si cette solution est insatisfaisante, le superviseur doit en donner la ou les raisons par écrit.
5. Avant de donner suite à une recommandation de rétrogradation ou de renvoi pour incapacité, le ministère ou l'organisme doit obtenir une attestation médicale que l'employé ne pourra vraisemblablement pas dans un avenir prévisible regagner sa pleine capacité physique ou mentale et remplir de façon satisfaisante les fonctions de son poste. Toutefois, si

l'employé refuse de subir l'examen du ministère de la Santé et du Bien-être social, ou qu'un médecin refuse de donner des renseignements médicaux dans un délai raisonnable, le ministère ou l'organisme doit consigner ces refus.

6. Le superviseur doit tenir un dossier détaillé de la nature des fonctions de l'employé, de ses présences, de tous les entretiens ou séances d'orientation tenus, de la nature de ses lacunes et de la nature de son incapacité.
7. Le superviseur doit ensuite demander que le sous-chef recommande la rétrogradation ou le renvoi de l'employé, conformément à l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.
8. L'employé doit être informé par écrit de la recommandation de rétrogradation ou de renvoi ainsi que des motifs qui la sous-tendent

Lettre de recommandation à la Commission de la Fonction publique

Toutes les recommandations de rétrogradation ou de renvoi doivent être formulées par écrit à la Commission de la Fonction publique par le sous-chef. Elles doivent être adressées au Greffier, Direction générale des appels et des enquêtes, Commission de la Fonction publique, Ottawa (Ont.) K1A 0M7 et contenir les renseignements suivants:

- (i) nom, lieu de travail, classification et échelle de traitement de l'employé;
- (ii) titre et fonctions du poste de l'employé;
- (iii) mesure visée par la recommandation (rétrogradation ou renvoi);
- (iv) motifs précis de la recommandation (si les motifs sont de nature médicale, inclure les documents pertinents, s'il y a lieu); puis
- (v) copie de la lettre d'avis donnée à l'employé et preuve qu'elle a été reçue.

Avis à l'employé

L'article 43 du Règlement sur l'emploi dans la Fonction publique précise la façon d'informer un employé de la recommandation de son renvoi ou de sa rétrogradation. L'avis doit être écrit, donné par le sous-chef et remis en main propre à l'employé. De plus, cet avis doit informer l'employé de son droit d'en appeler de la recommandation et du délai d'appel. Il doit également exposer les motifs de la recommandation.

On suggère le texte suivant:

"En vertu des pouvoirs qui me sont délégués par le sous-chef aux termes de l'article 6(5) de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, je vous avise par la présente de ma décision de recommander à la Commission de la Fonction publique votre renvoi (ou nomination à un poste comportant un taux maximal de traitement inférieur), aux termes de l'article 31

de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, en raison de votre incompétence (ou incapacité) à remplir les fonctions du poste que vous occupez."

(On peut préciser ici les motifs invoqués)

La Commission de la Fonction publique vous avisera de la date d'effet de votre renvoi (ou de votre nomination à un poste comportant un taux maximal de traitement inférieur). Si vous décidez d'en appeler de cette décision, vous devez le faire dans les 14 jours qui suivent la date de réception du présent avis, en soumettant par écrit au Directeur général des appels et des enquêtes, Commission de la Fonction publique, Ottawa (Ontario), K1A 0M7, vos motifs et précisant si l'appel doit être entendu en anglais ou en français."

Pour s'assurer que l'employé a effectivement reçu l'avis, le ministère devrait inclure l'une des phrases suivantes:

"Je soussigné (nom de l'employé), destinataire du présent avis, déclare en avoir reçu copie le (date). (Signature de l'employé)."

"Je soussigné (nom du porteur), (titre et ministère), déclare avoir remis en mains propres une copie du présent avis à son destinataire (nom de l'employé), le (date). (Signature du porteur)."

Voies de recours

L'employé concerné peut en appeler de la recommandation de rétrogradation ou de renvoi formulée par le sous-chef. La notification d'appel doit parvenir à la Commission de la Fonction publique dans les quatorze jours qui suivent la réception de l'avis.

Lorsque le ministère ou l'employé est en désaccord avec la décision du Comité d'appel de la Commission de la Fonction publique, l'une ou l'autre partie peut demander que la Cour fédérale examine cette décision. Aux termes des dispositions de l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale, la demande doit être présentée dans les dix jours qui suivent la date de la décision du Comité d'appel. La demande doit être fondée sur le fait que le Comité d'appel (a) n'a pas observé les principes d'impartialité et de loyauté, (b) a erré en droit ou (c) a pris sa décision en fonction d'un fait erroné et ce de façon fantaisiste ou sans tenir compte des documents qu'on lui avait soumis. Le ministère ou l'organisme qui envisage de demander l'examen de la décision d'un comité d'appel de la Commission de la Fonction publique devrait consulter son conseiller juridique.

Le diagramme ci-après montre le cheminement d'une recommandation formulée aux termes de l'article 31 de la L.E.F.P., qu'un appel soit ou non interjeté.

Recommandation concernant la rétrogradation
ou le renvoi d'un employé pour incompétence
ou incapacité aux termes de l'article 31 de
la L.E.F.P.



Le Greffier
Direction générale des appels et des enquêtes
Commission de la Fonction publique



AUCUN APPEL



Les Commissaires
Commission de la Fonction
publique



Décision:

1. acceptation,
2. modification, ou
3. rejet de la
recommandation du
sous-chef

APPEL C. RECOMMANDATION



Comité d'appel établi par la Commission de
la Fonction publique



Décision:

1. rejet de la recommandation,
2. nomination de l'employé à un poste dont
le maximum de l'échelle de traitement
est inférieur, ou
3. renvoi.



Demande d'examen de la décision du comité
d'appel par la Cour fédérale du Canada (la
demande doit être présentée conformément à
l'article 28 de la Loi sur la Cour fédérale
dans les 10 jours qui suivent la date de la
décision rendue par le comité d'appel).



Décision:

1. accueil ou
2. rejet de la demande



Appel c. décision de la Cour fédérale devant
la Cour suprême du Canada
(L'appel doit être interjeté ET l'autorisa-
tion obtenue dans les 60 jours qui suivent
la date de la décision de la Cour fédérale.
Pour obtenir une autorisation, il doit y
avoir erreur de droit ET la cause doit être
importante, elle doit toucher tous les fonc-
tionnaires, par ex.).



Décision:

1. accueil ou
2. rejet de l'appel.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Commission:

Mr. E. Gallant, Chairman;
Mr. J. Edwards, Commissioner;
Mr. T. G. Morry, Director General, Appeals and
Investigations;
Mr. J. P. Lefebvre, Director General, Staff Development.

De la Commission de la Fonction publique:

M. E. Gallant, président;
M. J. Edwards, commissaire;
M. T. G. Morry, directeur général, Appels et enquêtes;
M. J. P. Lefebvre, directeur général, Perfectionnement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 1, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 1^{er} novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

DEPOSITORY

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 25—Auditor General
under FINANCE.

CONCERNANT:

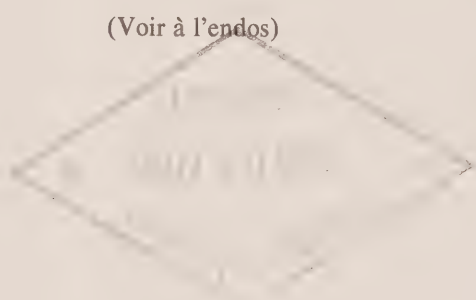
Budget principal 1979-1980:
crédit 25—Vérificateur général
sous la rubrique FINANCES.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (*Calgary*
Centre)

Bosley

Elliott

Fennell

Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Gray

Isabelle

Johnston

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Joyal

King

Lane

Orlikow

Pepin

Ritchie (*Dauphin*)

Stollery

Symes—(19)

(Quorum 10)

CAMILLE MONTPETIT

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, October 31, 1979:

Mr. McCrossan replaced Mrs. Stratas;

Mr. Ritchie (*York East*) replaced Mr. Murta;

Mr. Fennell replaced Mr. McCrossan.

On Thursday, November 1, 1979:

Mr. Symes replaced Mr. Miller;

Mr. Elliott replaced Mr. Towers;

Mr. Lane replaced Mr. Ritchie (*Dauphin*);

Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. Ritchie (*York East*);

Mr. Johnston replaced Mr. Evans.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 31 octobre 1979:

M. McCrossan remplace M^{me} Stratas;

M. Ritchie (*York-Est*) remplace M. Murta;

M. Fennell remplace M. McCrossan.

Le jeudi 1^{er} novembre 1979:

M. Symes remplace M. Miller;

M. Elliott remplace M. Towers;

M. Lane remplace M. Ritchie (*Dauphin*);

M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. Ritchie (*York-Est*);

M. Johnston remplace M. Evans.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 1, 1979

(6)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:34 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Elliott, Fennell, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Johnston, Joyal, King, Lambert (*Edmonton West*), Lane, Orlikow, Pepin, Ritchie (*Dauphin*) and Stollery.

Other Member present: Mr. Elzinga.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Mr. J. J. Macdonell, Auditor General; Mr. R. Chatelain, Senior Deputy Auditor General and Mr. W. F. Nelson, Deputy Auditor General, Human Resources Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 25 under FINANCE.

Mr. Macdonell made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed.—That the meeting scheduled for Monday, November 5, 1979, on the Supplementary Estimates (A) 1979-80, be cancelled;

—that the Committee meet on Tuesday, November 6, 1979, at 9:30 a.m., to consider Vote 1—Services Program under SUPPLY AND SERVICES, with the Minister of Supply and Services;

—that the Committee meet on Thursday, November 8, 1979, at 9:30 a.m., to consider Vote 25 under FINANCE, with the Auditor General;

—that the Committee meet on Friday, November 9, 1979, at 9:30 a.m., to consider Vote 5—Supply Program under SUPPLY AND SERVICES, with the Minister of Supply and Services;

—that the Committee meet on Tuesday, November 13, 1979, at 9:30 a.m., to consider the votes under SCIENCE AND TECHNOLOGY, with the Minister of State for Science and Technology;

—that the Committee meet on Thursday, November 15, 1979, at 3:30 p.m., to consider Vote 1 under PRIVY COUNCIL, with the Right Honourable the Prime Minister; and

—that the Committee meet on Tuesday, November 20, 1979, at 9:30 a.m., to consider Vote 15 under PRIVY COUNCIL, with the Commissioner of Official Languages.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 1979

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 34 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Elliott, Fennell, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Johnston, Joyal, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lane, Orlikow, Pepin, Ritchie (*Dauphin*) et Stollery.

Autre député présent: M. Elzinga.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: M. J. J. Macdonell, Vérificateur général, M. R. Chatelain, Premier sous-vérificateur général et M. W. F. Nelson, Sous-vérificateur général, Direction des ressources humaines.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 25 sous la rubrique FINANCES.

M. Macdonell fait une déclaration, puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu.—Que la séance prévue pour le lundi 5 novembre 1979 sur le Budget supplémentaire (A) 1979-1980 soit annulée.

—Que le Comité se réunisse le mardi 6 novembre 1979, à 9 h 30, pour étudier le crédit 1—Programme des services sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES, avec le ministre des Approvisionnements et Services.

—Que le Comité se réunisse le jeudi 8 novembre 1979, à 9 h 30, pour étudier le crédit 25 sous la rubrique FINANCES avec le Vérificateur général;

—Que le Comité se réunisse le vendredi 9 novembre 1979, à 9 h 30, pour étudier le Crédit 5—Programme des approvisionnements sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES avec le ministre des Approvisionnements et Services.

—Que le Comité se réunisse le mardi 13 novembre 1979, à 9 h 30, pour étudier les crédits sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE avec le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie;

—Que le Comité se réunisse le jeudi 15 novembre 1979, à 3 h 30, pour étudier le crédit 1 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ avec le Très honorable Premier ministre; et

—Que le Comité se réunisse le mardi 20 novembre 1979, à 9 h 30, pour étudier le crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ avec le Commissaire aux langues officielles.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 1, 1979

• 0938

[Text]

The Chairman: Good morning gentlemen. We are considering today the Main Estimates 1979-80, Vote 25 under the Department of Finance, which you will find at pages 10-44 to 10-48, covering the office of the Auditor General.

FINANCE

C—Auditor General

Vote 25—Auditor General—Program expenditures—
\$24,260,200

The Chairman: We have today Mr. J. J. Macdonell, the Auditor General who will introduce his co-witnesses and any other personnel from his department. Mr. Macdonell.

Mr. James J. Macdonell (Auditor General of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. With me this morning on my right is Mr. Rhéal Chatelain our senior Deputy Auditor General; on my left is Mr. Wallace Muir, Deputy Auditor General in charge of our financial and administrative activities, and on his left is our Deputy in charge of personnel and human resources.

We have others here, including our Comptroller Mr. Don Whamond, so I hope, sir, that we will be equipped to answer any questions you put to us.

• 0940

Le président: Merci monsieur Macdonell. Maintenant, est-ce que vous avez une déclaration ou des remarques préliminaires à nous adresser? Sinon, si vous n'en avez pas, eh bien, j'inviterais les députés à indiquer qui ils voudraient interroger. Mr. Macdonell, you have a statement.

Mr. Macdonell: Thank you very much, Mr. Chairman.

If I may beg the indulgence of the Committee for a short time, it might be perhaps helpful if I were to make a few comments about what is reflected in the estimates in the current year, and, at your pleasure, Mr. Chairman, Mr. Chatelain is prepared to provide some introductory comments on the figures themselves.

Perhaps the most important thing that is reflected in these estimates is the proposal that we put before Parliament in our Centennial Report tabled late last fall. In that report, I said basically to Parliament that after five years, and in particular with the promulgation of the new Auditor General Act which gave us a new mandate and a very much broader scope, we had developed a plan of auditing that we intended to put in place that we thought would be very much more effective on behalf of Parliament than what had been done before. Indeed, it was reflected in the 1978 report.

I think, Mr. Chairman, briefly, I would like to describe the change because it is a very big change affecting our whole operation and indeed, will affect the kind of reports, the kind

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*Le jeudi 1^{er} novembre 1979

[Translation]

Le président: Bonjour, messieurs. Nous étudions aujourd'hui le budget des dépenses de 1979-1980, crédit 25 ministère des Finances que vous trouverez aux pages 10-44 à 10-49, à la rubrique Vérificateur général.

FINANCES

C—Vérificateur général

Crédit 25—Vérificateur général—Dépenses du programme—\$24,260,200

Le président: Nous recevons aujourd'hui M. J. J. Macdonell, vérificateur général, qui présentera les personnes témoignant avec lui et les autres membres de son personnel qui l'accompagnent. Monsieur Macdonell.

M. James J. Macdonell (Vérificateur général du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Ce matin, je suis accompagné à ma droite, de M. Rhéal Chatelain, premier sous-vérificateur général, à ma gauche, de M. Wallace Muir, sous-vérificateur général responsable de la direction des finances et de l'administration; à sa gauche, se trouve notre sous-vérificateur général responsable de la direction des ressources humaines.

D'autres encore nous accompagnent, entre autres notre contrôleur, M. Don Whamond; j'espère donc que nous serons en mesure de répondre à toutes vos questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell. Now, do you have any preliminary statement or remarks to make? If not, I will ask the members to tell me whom they would like to question. Monsieur Macdonell, vous avez une déclaration.

M. Macdonell: Merci beaucoup, monsieur le président.

Si le comité veut bien me le permettre, il serait probablement utile que je vous parle un peu de ce que contiennent les prévisions budgétaires de l'année en cours. Et, si vous le désirez monsieur le président, M. Chatelain est prêt à présenter quelques remarques préliminaires sur les chiffres mêmes.

Le plus important dans ce budget, c'est le projet que contenait notre centième rapport déposé au Parlement à la fin de l'automne dernier. Dans ce rapport, je disais qu'après cinq ans, surtout depuis la promulgation de la nouvelle loi sur le vérificateur général qui nous accorde un mandat beaucoup plus étendu, nous avons réussi à élaborer un système de vérification que nous entendons mettre en place. Ce système nous paraît beaucoup plus efficace pour la gouverne du Parlement que les systèmes précédents. Cela paraissait d'ailleurs dans le rapport de 1978.

J'aimerais maintenant vous décrire rapidement ces modifications puisqu'elles se répercutent sur toutes nos activités et

[Texte]

of information which we will be providing Parliament from now on.

The background is this. Prior to my advent, the traditional type of auditing going back, I suppose, for 95 years, was a combination of two kinds of auditing. The first would be authority auditing, compliance auditing, to make sure that the funds voted by Parliament were applied to the purpose for which Parliament voted them; and second; that the vote was not exceeded.

The other type of auditing was the traditional type of attest auditing with which every corporation is thoroughly familiar. It is the kind of auditing done in the private sector by the public accounting firms, and that is to express an opinion on the integrity of the financial information. So, basically, those are the two kinds of auditing that had been done in the past.

Now, in the past 25 years there had come into vogue in professional work in Canada and around the world, what is called system-based auditing. It is just a very sensible kind of approach particularly with very large organizations. Transaction auditing, as you can well appreciate, basically involves testing the transaction to ensure that they are, indeed, properly recorded and, in the case of parliamentary auditing, in accordance with the amount of money authorized by Parliament.

System-based auditing is a different form of auditing. It is a more sophisticated type of auditing. It means appraising the quality of the system itself, and in introducing this kind of auditing we introduced something even broader than in the private sector. We looked at the quality of the financial management control system from many aspects, including, I might say, the quality of the people running the system; the quality of the information given to management to operate the activities, for example, of the department. So we did that in 1974 through what we called the Financial Management and Control Study, and in 1975 I reported to the House of Commons that the financial management control systems of the government were significantly below an acceptable minimum standard.

Then we went on to the second year of the study, and we did 27 Crown corporations in the second year as Auditor General of Canada. I must make that clear. I did not do that as auditor of the Corporation; I did it as Auditor General. And I then reported to Parliament on the basis of two years study that I was deeply concerned that Parliament, indeed, the government, had lost, or was very close to losing, effective control of the public purse.

That was the first product of the system-based auditing. It was based on about \$100,000 I borrowed very liberally from the profession under the executive interchange program to get people to come and help us. So that was what we call the "F", Financial Control Evaluation of the FRAME system, which I will describe in a second.

The next major development was in computer auditing. We have never done any computer auditing. We did not have any in-house resources to do it, and yet computers, of course, are the absolute heart and core of the whole data-processing system of the Government of Canada. So once again I had to borrow the kind of people who could do this work. We did the job, and that produced a report in 1977 that gave Parliament

[Traduction]

même sur le genre de rapport et de renseignements que nous fournirons au Parlement à l'avenir.

Voici donc un bref historique. Avant ma nomination, la vérification traditionnelle, sans doute utilisée depuis 95 ans, était de deux types. Le premier type, c'était la vérification des autorisations, de la conformité, c'est-à-dire qu'on s'assurait que les crédits autorisés par le Parlement étaient utilisés aux fins prévues et que le budget n'était pas dépassé.

Le second type de vérification, c'était l'attestation traditionnelle que toute entreprise connaît très bien; c'est le genre de vérification que les bureaux de vérificateurs font dans l'entreprise privée, c'est-à-dire qu'on donne son avis sur l'intégrité des données financières. Telles sont en gros les deux types de vérification qu'on a fait par le passé.

Depuis 25 ans, un nouveau type de vérification, fondée sur les systèmes, est à la mode chez les professionnels du Canada et du monde entier. C'est une méthode fort rationnelle, surtout dans les grandes entreprises. La vérification des transactions nous oblige simplement à vérifier celles-ci pour assurer qu'elles ont été inscrites comme il faut, et dans le cas de la vérification gouvernementale, conformément aux crédits autorisés par le Parlement.

La vérification de systèmes est un type fort différent, plus spécialisé. Il faut évaluer la qualité du système même. En adoptant ce genre de vérification, nous avons lancé une étude encore plus vaste que dans l'entreprise privée. Nous avons examiné la qualité de plusieurs aspects des systèmes de gestion et de contrôle financiers, dont la compétence des administrateurs du système et la qualité des renseignements donnés à la direction afin de lui permettre d'administrer les services d'un ministère, par exemple. En 1974, c'est ce que nous avons fait en entreprenant l'étude de la gestion et du contrôle financiers, et en 1975, j'ai dans un rapport signalé à la Chambre des communes que les systèmes de gestion et de contrôle financiers du gouvernement étaient loin en dessous des normes décentes de qualité.

Au cours de la deuxième année d'étude, nous nous sommes penchés sur 27 sociétés de la Couronne. Je l'ai fait à titre de vérificateur général du Canada et non de vérificateur de la société. J'ai ensuite fait rapport au Parlement sur l'étude de deux ans, et j'ai dit alors que je craignais fort que le Parlement, et donc le gouvernement, n'aient perdu totalement ou presque le contrôle véritable du trésor public.

Ce fut le premier résultat de la vérification des systèmes. Nous y sommes parvenus avec environ \$100,000 grâce aux professionnels que j'ai pu emprunter très librement grâce au programme d'échanges de cadres. C'était l'évaluation du contrôle financier du système C.A.D.R.E. dont je vais vous parler plus tard.

L'autre grande nouveauté, c'était la vérification automatisée. Nous n'en avions jamais fait et nous ne disposions pas des ressources pour le faire. Pourtant, les ordinateurs sont au cœur même de tout le système informatique du gouvernement canadien. J'ai encore dû emprunter ceux qui pouvaient faire ce genre de travail. Nous y sommes parvenus et avons donc présenté, en 1977, un rapport qui donnait au Parlement une

[Text]

an opinion on the quality of financial controls built into the data processing system.

• 0945

The biggest change of all came in 1977, with the new Auditor General Act. For the first time the Auditor General was required to report to the House of Commons on whether government expenditures had been made with due regard to economy and efficiency and whether there were in place adequate procedures to evaluate the effectiveness of programs. Now this was a 180 degree turn because, up till that point, my predecessors got into a certain amount of difficulty from time to time; not so much Mr. Sellar but certainly Mr. Henderson, who had endeavoured to do this in terms of nonproductive payments, had had his mandate challenged by the government of the day, and so on. Well, this act which was based on a committee report that I had commissioned back in 1973 leaves no doubt now about what is expected from the Auditor General. There has been no question of it. It is what is required. Of course, that has been a huge change in all sorts of ways and our office is no longer just an accounting oriented body. We have engineers; we have specialists of this and that and the other thing, in order to do this job.

So now, Mr. Chairman, I will conclude my remarks by saying that in 1978 in our report we put together everything that we had been doing for five years. We have said that it is not only no longer useful to Parliament to tell Parliament what used to be, I think, more or less called in the press "horror stories" because they are not very productive; not very much can be done about them. We did say that Parliament, in our judgment, was entitled once every five-year period to have from the Auditor General an evaluation of the quality of financial management control in each department of government, right across every department and agency of government, and indeed I will talk separately about Crown corporations—the same type of auditing would apply there if they are owned outright by the Crown.

We defined this kind of auditing by using an acronym which we called FRAME. "F" stood for "financial control". That ties back to what I referred to as our financial management control system evaluation. "R" stands for "reporting", reporting to Parliament. I have been highly critical in each of the years since 1975 of the quality of the financial information given to Parliament. I have said that I consider it misleading even; it is certainly not meaningful. So, therefore, we have been evaluating the quality of information not only that Parliament gets but the quality of information that departmental management has—I am talking of financial information—to manage its affairs. So the "R" stands for that type of evaluation. "A" stands for "attest" and "authority" which I described as a traditional kind of auditing. "M" we say is "management controls" and that is, in colloquial terms, value-for-money auditing. Is management being properly served by the kind of systems it has in place; to be sure that money is being spent economically and efficiently and that there are good programs in place to evaluate effectiveness where it is possible to do that. Finally, "E" is EDP auditing. It is still sort

[Translation]

évaluation de la qualité des contrôles financiers du système informatique.

Le plus gros changement est survenu en 1977 avec la nouvelle Loi sur le vérificateur général. Pour la première fois, ce dernier devait signaler à la Chambre des communes si les dépenses du gouvernement étaient faites avec un souci d'économie et de rentabilité et s'il existait des mécanismes permettant vraiment d'évaluer le rendement des programmes. Ce fut un véritable volte-face puisque, jusqu'à alors, mes prédécesseurs avaient parfois connu certaines difficultés, pas tellement M. Sellar, mais certainement M. Henderson, qui, lorsqu'il a essayé de relever les paiements non rentables, a vu son mandat contesté par le gouvernement de l'époque. Cette loi découle d'un rapport de comité que j'ai commandé en 1973, et elle ne laisse aucun doute sur ce qu'on est en droit d'attendre du vérificateur général. Il n'y a plus de doute possible puisque c'est exigé par la loi. Bien entendu, cela a entraîné des changements marqués de toutes sortes et notre bureau ne s'occupe plus seulement de la vérification. Nous avons avec nous des ingénieurs et toutes sortes d'autres experts-conseils qui nous aident dans notre tâche.

Je terminerai en disant que notre rapport de 1978 regroupe tout ce que nous avons fait depuis cinq ans. Nous avons déjà dit qu'il ne sert à rien de ressasser au Parlement les «histoires d'horreur», pour emprunter le langage des journalistes, ce n'est guère constructif; le passé est le passé. À notre avis, le Parlement devrait avoir droit, tous les cinq ans, à une évaluation de la qualité de la gestion et du contrôle financiers dans chaque ministère et organisme du gouvernement, laquelle serait faite par le vérificateur général. Je parlerai plus tard des sociétés de la Couronne puisque le même genre de vérification devrait être utilisé, comme si elles appartenaient pleinement à la Couronne.

Nous avons désigné ce genre de vérification par un acronyme, le C.A.D.R.E. Le «C» correspond au contrôle financier, la même chose que ce que j'ai appelé plus tôt l'évaluation du système de gestion et de contrôle financiers. Le «A» correspond à l'attestation et à l'autorisation que j'ai décrites comme le type de vérification traditionnel. Le «D», c'est la direction des opérations ou la vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Autrement dit, est-ce que la direction est bien servie par le genre de mécanismes en place, et est-ce que l'argent est dépensé à bon escient et de façon économique, enfin est-ce qu'il existe de bons programmes évaluant l'efficacité, au besoin? Le «R» ce sont les rapports au Parlement. Chaque année depuis 1975 j'ai vertement critiqué la qualité des données financières transmises au Parlement. Vous m'avez déjà entendu dire que je les trouvais trompeuses ou à tout le moins dénuées de sens. Nous avons donc essayé d'évaluer la qualité de l'information transmise non seulement au Parlement mais aussi à la direction ministérielle, cette information étant des données financières qui lui permettraient de gérer ses affaires. Enfin, le «E» c'est l'électronique et les contrôles. C'est une

[Texte]

of a specialized type of auditing. We hope it will not be that way forever. It becomes an ingrained characteristic of perfectional work but, at the present time, it is still a fairly specialized thing. So FRAME stands for the new comprehensive type of audit. We like it to be constructive and by "constructive" we mean not just to report what is wrong: We say what should be done about it and we include right in our report what the department intends to do about our recommendations.

We think it should be co-ordinated. By that we mean that we recommended strongly in our 1978 report that the government itself adopt this kind of auditing for its internal purposes. It has been highly fragmented up till now. There have been financial auditors, operation auditors, almost every kind of auditing you can think about. We recommended they put it all together and if the government would do that, we can rely far more than we have ever been able to rely on the quality of internal auditing inside the government.

So I said constructive, co-ordinated and, of course, cyclical. We felt that once in the life of an average Parliament—or the average life of a Parliament, that would be more correct to say—Parliament should be informed by the Auditor General of the quality of the financial management control system—how effectively and efficiently are public funds and resources being managed.

• 0950

Basically, Mr. Chairman, that is reflected in these estimates and, of course, again, I would emphasize that this is a different type of auditing. Parts of it are being done in other parts of the world. For example, value for money auditing has certainly been done in the United States for many years but on a project basis, on an investigative basis. What we are doing has not been attempted in the same way anywhere in the world. We are putting it altogether in an ongoing program based on a five-year cycle.

I thank you for the opportunity of putting this in focus and perspective for the members of your Committee, sir. As I say, Mr. Chatelain stands ready to talk to the figures but perhaps you may prefer just to ask questions at this point, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell. Gentlemen, I trust that you have seized the import of Mr. Macdonell's remarks, indicating this rather widesweeping change that has been inaugurated this year in the relationship between the Auditor General and as he views his reports to Parliament. I have on my list five members of the Committee starting with Mr. Pepin, Mr. Bosley, Mr. Orlikow, Mr. Joyal and Mr. Gamble.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have some questions.

The Chairman: All right, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Who are we supposed to advise, Mr. Chairman, the Clerk or you?

The Chairman: Either one, if you can catch the eye.

[Traduction]

vérification spécialisée qui, nous l'espérons, ne le restera pas. Même si pour l'instant, c'est une vérification assez complexe, nous souhaitons qu'elle devienne inhérente aux travaux de perfectionnement. Voilà donc le C.A.D.R.E. de cette nouvelle vérification intégrée. Nous espérons qu'elle sera constructive, c'est-à-dire qu'en plus de nous permettre de rapporter ce qui ne va pas, nous pourrions conseiller des remèdes et même signaler dans notre rapport ce que le Ministère entend faire de nos recommandations.

Nous croyons que le tout devrait être bien coordonné. Nous recommandons donc avec insistance dans notre rapport de 1978 que le gouvernement lui-même adopte ce genre de vérification interne. Jusqu'à présent, la vérification se faisait de façon fort fragmentaire. Il y a des vérificateurs financiers, des vérificateurs des activités, bref toutes sortes de vérificateurs. Nous avons recommandé qu'il soient regroupés et, si le gouvernement acceptait, nous pourrions nous fier plus que jamais à la qualité de la vérification interne du gouvernement.

J'ai prononcé les mots de constructive, de coordonné; j'emploierai maintenant celui de cyclique. Au moins une fois par législature, du moins par législature moyenne, le Parlement devrait être avisé par le vérificateur général de la qualité du système de gestion et de contrôle financiers afin de savoir si les fonds publics et les ressources sont administrés de façon efficace et utile.

Voilà en gros ce qu'on trouve dans ces prévisions budgétaires, et j'insiste à nouveau pour dire que c'est un tout nouveau type de vérification. On en retrouve certaines parties utilisées dans d'autres régions du globe. Par exemple, on se sert depuis bien des années aux États-Unis de la vérification du rendement de l'argent mais uniquement pour faire enquête sur un projet précis. Ce que nous essayons de faire ne se trouve nulle part ailleurs. Nous sommes en train d'intégrer un programme permanent dont le cycle sera de 5 ans.

Je vous remercie de m'avoir laissé présenter le programme pour la gouverne des membres du comité, monsieur le président. M. Chatelain est prêt à vous parler des chiffres à moins que vous ne préfériez passer directement aux questions.

Le président: Merci, monsieur Macdonell. Messieurs, je crois que vous avez saisi l'importance de l'exposé de M. Macdonell sur la transformation de la relation entre le vérificateur général et le Parlement et aussi sur la façon dont il imagine les rapports qu'il présente au Parlement. J'ai déjà 5 noms sur ma liste dont, dans l'ordre, M. Pepin, M. Bosley, M. Orlikow, M. Joyal et M. Gamble.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai, moi aussi des questions à poser.

Le président: Très bien, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qui sommes-nous censés avertir, monsieur le président, le greffier ou vous?

Le président: L'un de nous, celui dont vous réussissez à attirer l'attention.

[Text]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I did catch the eye of the Clerk.

The Chairman: You will get there. Mr. Pepin for 10 minutes.

Mr. Pepin: Mr. Macdonell is in a very good teaching mood this morning. Had he continued and taken us through the Lambert Report, we might have had a very concise primer here of what has been happening in recent years and what the problems are today. Je présume qu'en tant que parlementaires, notre première responsabilité, c'est de s'enquérir auprès de vous afin de savoir si on vous donne tous les moyens nécessaires pour faire votre travail, au niveau du personnel et des instruments aussi peut-être, les ordinateurs... et, deuxièmement, si on vous donne toute l'information à laquelle vous avez droit pour présenter une remarque aux parlementaires qui, en fin de compte, sont vos employeurs, je pense, a general assessment of that.

Mr. Macdonell: Thank you, Mr. Chairman. In response to Mr. Pepin's question, first with regard to resources, yes, I can put on record, sir, that at no time since I took on these duties on July 1, 1973 have I ever been denied any resources that I have sought and this is a good opportunity to say exactly that.

Mr. Pepin: Statistics do not bleed, so I wanted to get it from you.

Mr. Macdonell: Not only that, sir, but I am not sure whether Mr. Chatelain would give you all those figures all the way back to the beginning but I think he would give you at least a couple of years. If you went back to the beginning you would find out that we are spending five times as much money as we spent in 1973. Therefore, it is highly incumbent upon us to make sure to the best of our ability anyway that Parliament is getting five times as much value as you got for what we did in 1973. Obviously I have had to go to Treasury Board each year, except for the last two which we held steady, and ask for an increase in funds to introduce this brand new type of auditing, which is far broader in scope. Specifically, in response to Mr. Pepin's question, each time there has never been any question. I have seen the President of the Treasury Board or the Secretary and put my case. Mind you, I do not want to leave any impression that I get a blank cheque; we have to build it up but it has never been denied.

Now, on the information, I suppose the first time, Mr. Chairman, that we had any bit of surprise—I guess that would be the right way to describe it, in connection with requests for information—was when value for money auditing came in. The basic question that my team asked was, how do you know how well you are managing this activity? This is at a pretty high level, deputy-head level on down, and for people that had never seen auditors really for a long time, this was rather a bit of a cheeky question, a bit impertinent, I think, but after the shock was over, we got all the information, sir, that we wanted. So, I think it is fair to say we have never had any difficulty; we have never been denied access to information although we came pretty close a couple of times.

Mr. Pepin: So from anybody, deputy ministers down...

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai réussi à attirer l'attention du greffier.

Le président: Vous aurez la parole. M. Pepin, vous avez 10 minutes.

M. Pepin: Monsieur Macdonell est bon professeur ce matin. S'il avait poursuivi avec le rapport Lambert, nous aurions pu profiter d'un résumé très concis de ce qui s'est passé ces dernières années et de ce que sont les problèmes actuels. I assume that as members of Parliament, our prime responsibility is to ask you whether you have all the useful resources to help you in your work. I am talking about staff, facilities, maybe even computers... secondly, I would like to know whether you get all the information you are entitled to in order to help you present comments to the members who are in fact your employers... bref, une évaluation générale de la situation.

M. Macdonell: Merci, monsieur le président. Pour ce qui est de la première question au sujet des ressources, je suis heureux de pouvoir dire que depuis ma nomination le 1^{er} juillet 1973 on ne m'a jamais refusé les ressources demandées; je profite donc de cette excellente occasion pour le dire carrément.

M. Pepin: Il est difficile d'interpréter les statistiques, je voulais donc vous l'entendre dire.

M. Macdonell: En plus, je ne sais pas si M. Chatelain pourrait vous citer tous les chiffres depuis le début. Je ne crois pas qu'il puisse vous en donner pour plus de 2 ans. Si vous vouliez remonter au début, vous verriez que nous dépensons 5 fois plus d'argent qu'en 1973. Nous devons donc faire de notre mieux pour nous assurer que le Parlement en reçoit 5 fois plus pour son argent qu'en 1973. Chaque année j'ai dû demander au conseil du Trésor une augmentation de crédits afin de mettre en place cette nouvelle sorte de vérification d'une portée beaucoup plus étendue, sauf pour les deux dernières années puisque le budget est resté le même. Jamais on ne m'a rien refusé. J'ai toujours été voir le président du conseil du Trésor ou le secrétaire pour plaider ma cause. N'allez surtout pas croire qu'on m'a donné carte blanche; nous avons toujours dû tout justifier mais on ne nous a jamais rien refusé.

Pour ce qui est des renseignements, la première fois que nous avons eu une petite surprise—et c'est bien ce que c'était—c'est lorsque nous avons lancé la vérification du rendement de l'argent. Notre équipe a posé une question bien simple: «qu'est-ce qui vous fait croire que vous administrez bien cette activité»? Nous nous adressions à d'assez hauts fonctionnaires, des sous-ministres et certains subalternes, et certainement à des gens qui n'avaient pas vu de vérificateur depuis longtemps. Ils ont jugé la question un peu impertinente et osée sans doute, mais une fois revenus de leur choc, ils nous ont donné tous les renseignements demandés. Je dois donc dire que nous n'avons jamais eu de problème puisqu'on ne nous a jamais refusé les renseignements demandés même si nous l'avons craint plusieurs fois.

M. Pepin: Donc personne, depuis le sous-ministre jusqu'au...

[Texte]

Mr. Macdonell: That is right.**Mr. Pepin:** . . . there were no problems.**Mr. Macdonell:** No problems.**Mr. Pepin:** So you are very, very at peace on this one.

• 0955

Mr. Macdonell: I think there is another part to your question that I probably did not deal with: do we have enough staff? I do not pretend to say this anyway, Mr. Chairman, and I think perhaps I will seize the opportunity through that aspect of Mr. Pepin's question, if I may. It is rather important.

The Chairman: Will you consider this a continuation of your opening remarks? I think it would be. There is such a close control on member's times, perhaps we would not charge Mr. Pepin with . . .

Mr. Macdonell: Then, Mr. Chairman, I will defer . . .

The Chairman: No, no, make your statement, because it is important. I will not charge it to Mr. Pepin.

Mr. Macdonell: That makes me feel better, because having been exposed to time in the PA Committee . . .

The Chairman: Mind you, Mr. Pepin used to do that and it was charged to your time in his day when he was a minister.

Mr. Macdonell: In answering the question, we have for the past five years introduced a plan whereby we have borrowed very extensively from the private sector. The beginning was of sheer necessity in terms of doing this financial management control study, we certainly did not have the in-house resources, either technologically or in numbers, even to consider such a study, and yet I considered it absolutely fundamental in taking on my job to evaluate the quality of financial management control. So we did borrow under the Executive Interchange Program of the Public Service Commission. We borrowed about 40 people, partners and managers, and that proved to be such a valuable plan that we carried it on.

The previous government, I think around 1975, announced a program of, wherever feasible, sharing 1975 or getting the private sector in on a program. So that met with government approval in my submissions on estimates. We have carried on ever since, to the point where it is now a built-in way of our doing work. We have our own staff, numbering about 500, but we are spending about 30 per cent of our budget of \$25 million on either executive interchange people—we have some 50 of these people now from the private sector on strength, or on short-term contracts. This is a far better—in my judgment, shared by my colleagues on our executive committee—way of doing the work. It is less costly. You can retain the kind of

[Traduction]

M. Macdonell: Jamais.**M. Pepin:** . . . simple fonctionnaire, ne vous a jamais donné de mal?**M. Macdonell:** Aucun mal.**M. Pepin:** C'est donc la grande paix sereine.

M. Macdonell: Il y a une partie de votre question à laquelle je ne pense pas avoir répondu: avons-nous suffisamment de personnel? J'avais l'intention d'en parler de toute façon, monsieur le président et c'est sans doute le moment où jamais de profiter de cet aspect de la question de M. Pepin. Il s'agit d'une chose importante.

Le président: Considérez-vous cela comme la suite de vos observations préliminaires? Je pense que c'est bien de cela qu'il s'agit. Le temps accordé aux députés est si limité qu'il conviendrait peut-être que je ne déduise pas le temps de votre réponse du temps accordé à M. Pepin.

M. Macdonell: Dans ce cas, monsieur le président, je vais attendre . . .

Le président: Non, communiquez-nous vos renseignements, puisqu'ils sont importants. Je ne pénaliserais pas M. Pepin.

M. Macdonell: Je préfère cela parce qu'ayant connu le problème des limites de temps au comité des comptes publics . . .

Le président: Notez toutefois que M. Pepin en faisait autant et qu'il prélevait le temps de réponse sur votre temps, lorsqu'il était ministre.

M. Macdonell: Pour répondre à la question, disons qu'au cours des cinq dernières années, nous avons adopté un système qui nous permet de faire des emprunts considérables au secteur privé. Au début, nous l'avons fait par pure nécessité, pour faire l'étude du contrôle de la gestion financière; nous n'avions certainement pas alors le personnel nécessaire, que ce soit du point de vue de la compétence ou de celui du nombre, ne fût-ce que pour envisager d'effectuer une étude de ce genre; je n'en pensais pas moins, au moment où j'ai été nommé à ce poste, qu'il était absolument essentiel d'évaluer la qualité du contrôle de la gestion financière. Nous avons donc effectué des emprunts aux termes du Programme de permutation des cadres de la Commission de la fonction publique. Nous avons emprunté une quarantaine de personnes, des associés et des gestionnaires, et cela s'est révélé si fructueux que nous avons poursuivi dans la même veine.

Si je ne m'abuse, aux alentours de 1975, le gouvernement précédent avait annoncé un programme qui permettait, si possible, d'utiliser des membres du secteur privé aux fins de certains travaux. Le gouvernement a donc approuvé les prévisions budgétaires que je lui ai présentées en ce sens. Depuis lors, nous avons maintenu cette pratique, au point où elle est entièrement entérinée dans nos méthodes de travail. Nous avons notre propre personnel, qui se chiffre à environ 500 personnes, mais nous consacrons à peu près 30 p. 100 de notre budget—c'est-à-dire 25 millions de dollars—soit à l'obtention de cadres de l'extérieur—nous comptons actuellement 50 cadres du secteur privé—soit à des contrats à court terme. A

[Text]

specialist advice you need at the time you need it for the time that you want to use it. You do not build up a huge bureaucracy to do the job, and so forth. So this is a built-in way of life with us, now. I think it works extremely well from the professional environment—frankly, Mr. Chairman, I cannot speak for any other kind of environment but in our case you have given some very bright young people from outside a chance to learn something about the administration of government, you have given our bright young people a chance to mingle with their confrères who know a lot more about some aspects, such as taxes, than our people do. By and large, I think we are totally sold on this way of doing business.

That is why we have enough staff. If we were left to our own devices, sir, we would not be able to recruit this kind of talent in the way we need it to do the job we have to do—and thank you for not charging Mr. Pepin for that answer.

The Chairman: He should thank you. We are now back on your time.

Mr. Pepin: Okay. I have observed, nevertheless, that there was a certain levelling off in your personnel, a certain stabilization. Is that to continue, rapidly? You do not seem . . .

Mr. Macdonell: The reason why I am pausing is that we are working on the estimates for next year, and it is a little premature to sort of disclose it right now but we will be back before you soon. We are wrestling with a very difficult problem, Mr. Chairman. To me, the five-year commitment to Parliament in this kind of broad-scope auditing with the resources we have—because a year ago we cut ourselves back \$1 million at the request of the President of the Treasury Board, and that hurt, because we have budgeted pretty carefully and now we have taken another 2 per cent. I am in an awful dilemma right now in this period of restraint. I do not know whether to go and say, to do this job we, over a five-year period, need an extra \$5 million on top of our \$25 million and then leave it up to Parliament or the government to say, all right, if you do not have your \$5 million, that is fine, you can do it in seven or eight years. In other words, I do not think I should make that decision as a professional person. I think I should probably get into great difficulty with the new government by saying that I cannot live with this. To do this kind of very broad scope and highly complex type of auditing, and do it in five years—cover the whole of the government, including all the 27 Crown corporations—I think I might as well make a clean breast of it and say I think we have to up it and I will guarantee to live with that for five years OK, apart from replacement. That is an answer I was not sure I should give, sir, because it is not directly related to these estimates, but that is the answer.

[Translation]

mon sens, et c'est une opinion que partagent mes collègues du comité exécutif, c'est une méthode de loin supérieure à toute autre méthode de travail. Elle est moins coûteuse. On peut obtenir ainsi les conseils des spécialistes dont on a besoin au moment opportun et seulement aussi longtemps qu'il le faut. On n'établit pas une immense bureaucratie pour faire le travail. C'est donc une méthode de travail à laquelle nous nous sommes accoutumés. Je pense que cela fonctionne à merveille du point de vue professionnel. Bien sûr, monsieur le président, je ne connais aucun autre point de vue, mais permettez-moi de préciser que, dans notre cas, nous avons donné à de brillants jeunes gens de l'extérieur l'occasion d'apprendre certaines choses au sujet de l'administration d'un gouvernement et de rencontrer des collègues qui sont beaucoup mieux versés dans certains domaines, tels que la fiscalité, que notre propre personnel. En général, je pense que nous sommes entièrement convaincus de l'excellence de cette méthode de travail.

C'est pourquoi je considère que nous avons suffisamment de personnel. Si nous devons compter uniquement sur nos propres ressources, monsieur le président, nous ne pourrions jamais recruter des personnes aussi compétentes et remplir la tâche dont nous devons nous acquitter. Je vous remercie de n'avoir pas déduit cette réponse du temps de M. Pepin.

Le président: Ce serait plutôt à lui de vous remercier. Nous revenons maintenant à votre temps ordinaire.

M. Pepin: Très bien. J'ai observé, toutefois, une certaine stabilisation de votre personnel. Pouvez-vous rapidement nous dire si cela va durer? Vous ne semblez pas . . .

M. Macdonell: Si je semble hésiter, c'est parce que nous sommes en train de préparer les prévisions budgétaires de l'an prochain et qu'il est un peu prématuré de les divulguer maintenant. Toutefois, nous serons de retour ici sous peu. Nous nous efforçons de résoudre un problème très difficile, monsieur le président. Nous nous sommes engagés, auprès du Parlement, à un plan quinquennal; toutefois pour effectuer cette vaste vérification, avec les ressources dont nous disposons . . . Voyez-vous, il y a un an, nous avons réduit notre budget d'un million de dollars à la demande du président du Conseil du Trésor; cela a été douloureux parce que nous avions soigneusement préparé notre budget et qu'il nous fallait maintenant en supprimer 2 p. 100. Compte tenu des restrictions que nous devons observer, j'ai un grand problème. Je ne sais pas s'il faut que je dise que, pour accomplir ce travail en cinq ans, nous avons besoin de cinq millions de dollars outre les 25 millions que nous avons déjà, car il reviendrait alors au Parlement ou au Gouvernement de me dire: très bien, si vous n'avez pas vos cinq millions de dollars, tant pis, vous ferez le travail en 7 ou 8 ans. Autrement dit, je ne pense pas qu'en ma qualité de professionnel il me revienne de prendre cette décision. Je crois que j'aurai probablement de grosses difficultés avec le nouveau gouvernement si je déclare que je ne peux accepter ces conditions. Pour terminer des travaux de vérification si vastes et si complexes en cinq ans, pour vérifier tous les comptes du gouvernement, y compris ceux des 27 sociétés de la Couronne—et voilà ce qu'il m'est difficile de dire mais que je vais dire quand même—je pense que nous devons augmenter la somme

[Texte]

• 1000

Mr. Pepin: You mentioned that the previous government asked you to make a contribution of \$1 million to austerity. Have you been asked for a similar contribution by the new government?

Mr. Macdonell: Yes, we have, Mr. Chairman.

Mr. Chatelain would you like to speak to that?

Mr. R. Chatelain (Senior Deputy Auditor General): Yes, that is right, Mr. Chairman. We have been asked to make a contribution of approximately 2 per cent, in both dollars and man-years.

Mr. Pepin: All right. I see that your salary has not moved in the last year. Is that a voluntary contribution on your part, Mr. Macdonell?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, that is an excellent way of putting it. I cannot improve on it.

Mr. Pepin: Are you not the beneficiary of the natural increase of the cost of inflation?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I make no plea for the Auditor General but I am tied to the salary of judges, and I think in my case, specifically to the Chief Justice of the Federal Court.

Mr. Pepin: You did not get from some high authority the usual piece saying that you have performed well and consequently you were entitled to a normal statutory increase?

Mr. Macdonell: No, sir, I have not been looked after for quite awhile but I am not complaining anyway.

Mr. Pepin: My time? Then let us get into the meat of it. In 1976 you said in your report that expenditures were out of control because of grossly inadequate financial management and control. Is it better now?

Mr. Macdonell: The short answer is yes, it is. The reason primarily that it is a lot better is because the government of the day took my principal recommendation which was to establish the position of Comptroller General of Canada with appropriate authority and responsibility and to find the best person in Canada they could find to fill the job. They did both things: they established the position and they found a person that in my judgment is an excellently qualified person. So, because of that one move alone, inevitably it is better and it will keep on getting better, in my opinion.

Mr. Pepin: The ex government also wants to say that it contributed in the creation of the Lambert Commission, they established a ceiling in expenditures that started the process of eliminating doubtful assets from balance sheets, and so on. Is

[Traduction]

et je serais alors disposé à garantir d'accepter ma situation financière pendant cinq ans, abstraction faite des nécessités de remplacement. C'est une réponse que je ne suis pas certain de devoir fournir, parce qu'elle n'est pas directement liée aux prévisions budgétaires que vous examinez, mais c'est la bonne réponse.

M. Pepin: Vous avez dit que le gouvernement précédent vous avait demandé de contribuer \$1 million au programme d'austérité. Le nouveau gouvernement vous a-t-il demandé la même contribution?

M. Macdonell: Oui, monsieur le président.

Monsieur Chatelain, voulez-vous répondre à cela?

M. R. Chatelain (Sous-vérificateur général principal): Oui, monsieur le président, c'est exact. On nous a demandé une contribution d'a peu près 2 p. 100, tant en argent qu'en années-personnes.

M. Pepin: Très bien. Je note que votre traitement n'a pas augmenté l'an dernier. Est-ce là une contribution volontaire de votre part, monsieur Macdonell?

M. Macdonell: Monsieur le président, cela est tellement bien exprimé, que je n'ajouterai rien.

M. Pepin: Vous ne subissez pas le contrecoup de l'inflation, comme tout le monde?

M. Macdonell: Monsieur le président, je ne demande rien pour le Vérificateur général, mais je précise toutefois que mon traitement est lié à celui des juges et, dans mon cas précis, à celui du juge en chef de la Cour fédérale.

M. Pepin: Vous n'avez pas reçu, de quelque autorité bien placée, la lettre habituelle disant que vous avez bien travaillé et que vous méritez, en conséquence, la hausse statutaire normale?

M. Macdonell: Non, monsieur, cela fait un certain temps que l'on n'a pas revu mon cas, mais je ne me plains vraiment pas.

M. Pepin: Me reste-t-il du temps? Venons-en donc l'essentiel. En 1976, vous avez dit, dans votre rapport, que les dépenses étaient complètement dérégées en raison de la gestion financière médiocre et de mesures de contrôle tout à fait insuffisantes. La situation s'est-elle améliorée?

M. Macdonell: En bref, disons que oui, elle s'est améliorée. La raison première de cette amélioration tient au fait que le gouvernement d'alors avait adopté ma principale recommandation, soit celle d'établir le poste de contrôleur général du Canada, d'accorder à ce fonctionnaire l'autorité et la responsabilité nécessaires, et de trouver, à cette fin, la personne la plus compétente au Canada pour occuper ce poste. Le gouvernement d'alors a répondu à mes deux souhaits: Il a créé le poste et a trouvé une personne qui, selon moi, est extrêmement compétente. Cette mesure à elle seule a donc indubitablement permis d'améliorer la situation, et cette dernière continuera de s'améliorer, j'en suis sûr.

M. Pepin: L'ancien gouvernement tient également à vous rappeler qu'il a établi une limite des dépenses pour amorcer le processus d'élimination des actifs douteux qui figuraient dans les bilans, et ainsi de suite. Sont-ce là des mesures que vous

[Text]

that something you agree with? I am not trying to put words in your mouth, obviously.

Mr. Macdonell: I must say that Mr. Pepin has done his homework better than I have, because my answer should have been amended in this respect. The first response of the government, on the very day my report was tabled in the House on November 23, 1976, was to announce the appointment of the Royal Commission on Financial Management and Accountability, and in the terms of reference, directly, they said: because the Auditor General has caused us concern about the state of financial management. So, in a sense that was the first response, and certainly my opinion is that the Lambert Commission has come in with an excellent report. That was response No. 1.

Response No. 2 was the Comptroller General and, frankly, Mr. Chairman, the third major response was to cause the Auditor General Act of 1977 to be enacted.

I gave a short answer on the narrow principle of financial management control systems, but on the broad picture of restoring control of the public purse, because of those three actions plus the fact that I have never been denied any resources, I pay high tribute to the way the government has responded to the indictment that I put before Parliament in 1976.

The Chairman: Thank you, both gentlemen, on that round.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Pepin asked the question that in fact interested me most. I am glad we got the answer that it is not an estimate of the government's regard of merit of the Auditor General. I think that is the answer we got and I think it is the right answer.

Mr. Pepin: I wanted to assess whether he had all the co-operation he is entitled to.

Mr. Bosley: I think that is perfectly reasonable and I can assure you he is going to get it from this government.

A couple of little technical questions, if I can. I note in the briefing book, sir, through you, Mr. Chairman, that you are beginning to transfer some of your resources from outside consultants to inside staff.

• 1005

I am partly interested in why. I am partly interested in whether the people that will result from that are people you have been using in an outside capacity, leading to a third part of that question which is, are the people whom you are exposing to government through your outside activities in any way or in any numbers finding their way into government once they have been exposed either with you or with other departments? In other words, are people who are being exposed to your accounting systems and to the problems of managing a large government through this method finding their way into managerial positions in the government?

[Translation]

appuyez? Bien sûr, je n'essaye pas de vous faire dire ce que vous ne voulez pas dire.

M. Macdonell: Je dois avouer que M. Pepin a mieux étudié sa leçon que moi, parce que ma réponse aurait également dû tenir compte de cet aspect-là. La première réaction du gouvernement, le jour même où mon rapport a été déposé à la Chambre, le 23 novembre 1976, a été d'annoncer la création de la Commission royale sur la gestion financière et l'imputabilité en précisant, dans le mandat de cette commission, qu'elle était créée parce que le vérificateur général avait soulevé des inquiétudes à l'endroit de la gestion financière. Donc, dans une certaine mesure, cela a constitué la première réaction, et j'estime que la commission Lambert a certes présenté un excellent rapport. Cela a donc été la réaction numéro un.

La réaction numéro deux a été la nomination du contrôleur général et, soyons franc, monsieur le président, la troisième réaction principale a été l'adoption de la loi de 1977 sur le vérificateur général.

J'ai répondu brièvement pour traiter du principe des systèmes de contrôle de la gestion financière, mais pour ce qui est de la reprise du contrôle des deniers publics, ces trois mesures ainsi que le fait que l'on ne m'a jamais refusé la moindre ressource me pousse à féliciter de vive voix le gouvernement pour la manière dont il a réagi aux critiques que je lui avais présentées en 1976.

Le président: Messieurs, je vous remercie, tous deux.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

En fait, monsieur Pepin a posé la question qui m'intéressait le plus. Je suis heureux qu'on nous ait répondu que cela n'est pas une estimation, par le gouvernement, du mérite du vérificateur général. Je pense que c'est bien la réponse que l'on nous a fournie et j'estime que c'est une bonne réponse.

M. Pepin: Je voulais savoir s'il obtenait la collaboration à laquelle il a droit.

M. Bosley: Cela est parfaitement raisonnable et je peux vous assurer que notre gouvernement lui fournira toute la collaboration voulue.

Permettez-moi de poser deux ou trois questions relatives à vos méthodes de travail. Monsieur le vérificateur général, je note dans ce Recueil d'informations que vous commencez à transférer certains crédits affectés à des experts conseils de l'extérieur à votre personnel maison.

Tout d'abord, je voudrais bien savoir pourquoi; d'autre part je voudrais savoir si les gens que vous recrutez de cette manière sont des gens de l'extérieur qui avaient déjà été à votre service. Troisièmement, ceux qui viennent de l'extérieur et à qui vous faites connaître les rouages de gouvernement se retrouvent-ils au sein du gouvernement une fois qu'ils apprennent à le connaître, que ce soit par votre entremise ou par celle d'un autre ministère? Autrement dit, les personnes qui prennent connaissance de vos systèmes comptables et des problèmes de gestion d'une vaste administration publique sont-elles en train de se trouver des postes de cadres au sein du gouvernement?

[Texte]

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think I can answer the first part of that question just on sight. We have conducted three very large government-wide studies, the financial management control study, the computer and information system evaluation, and then the biggest of all I guess was what we called SPICE, the Study of Procedure in Cost Effectiveness. Those are finished, and we have incorporated the work in our ongoing program.

For that reason there has been some decline in the outside services because those studies were large and costly. We are settling down now to a more balanced type of program work and I think when I said 30 per cent we are anticipating that approximately in the range of somewhere between 25 per cent at the low side and I suppose perhaps 40 per cent at the high side, depending on what we are doing each year, would be the normal thing from now on, on professional services.

In terms of people that have joined us, first of all we would never—we would not do it anyway as a matter of professional integrity, but we must not entice people that are on executive interchange into the government. That would defeat basically one of the objectives.

As against that, we have had some people, with the full knowledge and approval of their firms, seek government positions. For example, Mr. Ray Dubois, who is not here this morning but will be in the Public Accounts Committee in about an hour from now, is a former partner of a major accounting firm. He joined us four years ago. So we are getting an influx of people who are interested in public sector accounting, with the full backing of their firms. I do not say it is a high flow, but the other side of the picture is equally interesting. Nearly five hundred chartered accountants have passed through our office in five years. They have gone back to their firms, and what is happening here is a far greater degree of interest in public sector auditing. This new comprehensive auditing I am referring to has in a sense been endorsed now by the Canadian Institute of Chartered Accountants for every kind of organization publicly funded. So in the private sector firms, the odd thing that is happening here is that I do not want to say this as if it sounded conceited, but what is happening is that what we have been doing here is now so exciting to some of these young people in the profession that the public sector has become a very attractive place to work. I think even the CICA would admit that perhaps we are leading the profession now, certainly in the field of public sector auditing.

Perhaps that is a long-winded answer, and I am not sure I have answered the question properly.

Mr. Bosley: Maybe I can ask the last part differently. It seems to me that the exposure to what you are doing should be

[Traduction]

M. Macdonell: Monsieur le président, je pense pouvoir répondre à la première partie de cette question sans hésiter. Nous avons effectué trois vastes études à l'échelle de l'ensemble du gouvernement, soit l'étude du contrôle de la gestion financière, l'évaluation des systèmes d'informatique et d'information et, étude la plus importante sans doute, le TRACE, c'est-à-dire le travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité. Ces études sont terminées et notre programme courant prend en compte tous ces travaux.

C'est pour cette raison qu'il y a eu un certain amenuisement des services en provenance de l'extérieur, ces études étant vastes et coûteuses. Nous en arrivons maintenant à des programmes un peu mieux équilibrés et lorsque j'ai dit que 30 p. 100 de nos ressources sont consacrés à du personnel de l'extérieur, je veux dire que nous prévoyons un certain jeu qui nous permettra normalement, pour les services professionnels, de descendre jusqu'à 25 p. 100 au creux de la vague et d'aller jusqu'à 40 p. 100 à la crête, compte tenu des travaux respectifs de chaque année.

Pour ce qui est des effectifs que nous avons engagés, précisons tout d'abord que par conscience professionnelle, nous ne pouvons absolument pas encourager les gens qui font partie du Programme de permutation des cadres à entrer au gouvernement. Cela irait tout à fait à l'encontre de l'une de nos directives.

Par contre, il y a eu des gens qui, ayant mis au courant l'entreprise dans laquelle ils travaillaient et ayant obtenu son approbation, ont présenté des demandes d'emploi au gouvernement. Par exemple, M. Ray Dubois, qui n'est pas ici ce matin, mais assistera à la séance du Comité des comptes publics dans une heure, est un ancien associé d'une grande firme de comptables agréés. Il a été engagé chez nous il y a près de 4 ans. Nous obtenons donc ainsi des gens qui s'intéressent à la comptabilité du secteur public et qui bénéficient de l'appui complet de leur entreprise. Je ne dis pas que le nombre de fonctionnaires ainsi recrutés est très élevé, mais l'autre aspect de la question est tout aussi intéressant. Près de 500 comptables agréés sont passés par nos bureaux en cinq ans. Ils sont retournés à leurs entreprises et ce qui se produit c'est que l'on s'intéresse désormais beaucoup plus à la vérification dans le secteur public. La nouvelle vérification exhaustive dont je parle a, dans une certaine mesure, été appuyée maintenant par l'Institut canadien des comptables agréés pour chaque type d'organisme financé par les deniers publics. Je ne veux pas faire le fanfaron, mais il n'en reste pas moins que, dans les maisons comptables du secteur privé, certains des jeunes gens de notre profession trouvent ce que nous faisons si intéressant qu'ils en viennent à considérer le secteur public comme un endroit attrayant pour y exercer leur profession. Je pense que même l'Institut canadien des comptables agréés conviendrait que nous sommes les chefs de file de notre profession en ce moment, et ce notamment pour ce qui est de la vérification comptable dans le secteur public.

C'est là sans doute une très longue réponse et je ne suis pas certain d'avoir correctement répondu à la question.

M. Bosley: Peut-être ferais-je bien de poser la dernière partie de ma question d'une manière différente. Il me semble

[Text]

very exciting to anybody who is interested in public sector accounting. It also seems to me that that exposure should lead to a kind of knowledge, working through your operation, of how government functions with all its problems, which is very difficult to get in that over-view sense anywhere except perhaps in your operation.

I guess I am wondering this. Mr. Rogers tells us, and you have told us before about the dilemma of finding and training really good financial managers. The people who have flowed through your system would seem to be at least potentially obvious candidates for that. I am wondering if aside from the professional ethics question involved, and I appreciate it is real, whether we have some system in place to try and tap those who come through your system and express an interest in staying in the system somewhere.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think the period of restraint that we have been going through for the past, well, two or three years, frankly, has had an impact. In other words, with 5,000 positions, for example, a year ago proposed to be vacated, those had to be filled first from within available people. So I think the opportunities for outside people to come in and become real public servants have been pretty limited.

• 1010

Now, on the other side of the coin, Mr. Rogers and I have talked pretty freely at times about the notion of borrowing people from the public sector for a couple of years, because this is no threat to anybody in the Public Service, and it is tremendously educational. I hope these Minutes do not get circulated too widely in the private sector, Mr. Chairman, but it is also less expensive than paying the fees that you have to pay if you retain them on contract.

Anyway I think the period of constraint has been a very important consideration. We are optimistic that in terms of the objectives that the new government has announced in terms of control and reform of Parliamentary Committees and better information, that in some of these programs which are designed directly to help, the fact of restraint will not be proposed quite so rigidly. I am trying to make a plea that the part of it, at least, that you are referring to, not be cut off.

Mr. Bosley: One or maybe two more at this time, Mr. Chairman. In the conversations about value for money audited in Canada, you have made an assumption, and I suspect it is valid, that the way to do it is to do every department every five years. If I have a concern with that it is, what happens if you do that kind of auditing in a department and discover that there are significant problems? Does the information get turned over to Mr Rogers, and he handles it in some way? Two, would it make sense to discuss with this Committee or another committee a program of targeting in departments so that if you find a department that needs remedial action, and they know you are not coming back to them for five years . . . ?

[Translation]

que quiconque s'intéresse à la comptabilité dans le secteur public et est mis au courant du travail que vous devez accomplir doit le trouver très excitant. Il me semble également que le travail au sein de votre service doit être propice à l'obtention de certaines connaissances quant au fonctionnement du gouvernement, quant à ses problèmes, choses qu'il est très difficile de bien comprendre dans leur ensemble ailleurs que dans votre service.

Voici où je veux en venir: monsieur Rogers nous a parlé, comme vous-même, de la difficulté de trouver et de former des gestionnaires financiers vraiment compétents. Ceux qui ont passé par votre service semblent être au moins des candidats en puissance pour ces postes. Je me demande si, abstraction faite de la question d'éthique professionnelle, et je me rends compte que cela est important, je me demande donc si nous disposons d'un système qui permettrait de tirer parti des gens qui passent par votre service et expriment le souhait de travailler dans le secteur public.

M. Macdonell: Monsieur le président, je pense que la période de restrictions budgétaires que nous traversons depuis deux ou trois ans a franchement eu une certaine incidence. Autrement dit, il y a un an, il y avait, par exemple, 5,000 postes qui allaient être vacants; il fallait les remplir d'abord en se servant des candidats disponibles. Je pense donc que, pour les gens de l'extérieur, les occasions de devenir de véritables fonctionnaires ont été considérablement limitées.

Pour ce qui est de l'autre côté de la médaille, M. Rogers et moi avons déjà discuté librement de la possibilité d'emprunter du personnel du secteur public pour deux ou trois ans, parce que cela ne constitue une menace pour personne dans la Fonction publique, sans compter que c'est une formation formidable. J'espère que la transcription de ces délibérations ne circulera pas trop dans le secteur privé, monsieur le président, mais cette méthode est également moins coûteuse que le versement des frais qu'il faut payer pour retenir les services de certaines personnes à contrat.

De toute façon, je pense que la période des restrictions a joué un rôle très important. En nous fondant sur les objectifs qu'a annoncés le nouveau gouvernement quant au contrôle et à la réforme des comités parlementaires, ainsi qu'à l'amélioration de l'information, nous espérons que les restrictions financières imposées ne seront pas aussi rigides. Je plaide donc pour qu'au moins l'aspect dont vous parlez ne soit pas supprimé.

M. Bosley: Encore une ou deux questions, monsieur le président. Lorsque vous avez parlé, monsieur Macdonell, des vérifications portant sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, vous avez dit supposer, et c'est une supposition qui semble sans doute valable, qu'il faudra s'occuper de chaque ministère tous les cinq ans. Voilà toutefois ce qui me préoccupe: qu'arrive-t-il si vous faites une vérification dans un ministère et constatez qu'il y a des problèmes importants? Les renseignements obtenus sont-ils transmis à M. Rogers, qui doit alors s'en occuper? Faudrait-il discuter, avec ce Comité-ci ou avec un autre, d'un programme d'établissement de cibles dans les ministères, de sorte que si vous découvrez un ministère dont

[Texte]

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think I have misled the Committee in one sense here, inadvertently.

When I said that we report to Parliament once every five years, that does not mean we do not do auditing every year on that department. There is quite a difference. We report at the end of five years. I must make it clear immediately that we can act if anything comes to our attention in the course of what we are doing, and we are auditing each department continuously. The big difference is that we gear up the fifth year, sort of put everything together and report to Parliament.

Mr. Bosley: Okay.

Mr. Macdonell: Anything that comes to our attention will be reported directly in that year. When I said constructive auditing, we definitely take up promptly with department heads and all the way up to deputy head, anything that comes to our attention. There are management letters filed every year, so there is no risk of anything being lost or not reported to Parliament that is important.

Mr. Bosley: A final question, if I have time for one, and I am sure it is a difficult one. I think most of us—I think all of us—believe that what you are doing and what Mr. Rogers is doing in your individual ways are very important. Since what we are being asked to do at some point is to try to quantify the benefits of programs to save money, how should we look at quantifying your results? Who audits the Auditor General in terms of his program effectiveness?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, first of all to answer the question, who audits the Auditor General? We do have an auditor, by law; he is appointed by the Treasury Board, and he does report independently and his report is tabled in the House of Commons. But that is not what is being talked about here.

I literally do not know who audits the Auditor General to see whether he is spending his money economically, efficiently and with effectiveness. I look on the Public Accounts Committee as my audit committee. If I were in the private sector, it would be our audit committee, and it would seem to me that they can judge by the quality of the reports we produce, the type of information we are bringing before them, the type of action we are trying to cause to happen. I think it is this Committee, in my view anyway, that is in a position to pass judgment on the quality of what Parliament is getting.

Now, I would add that when I arrived on site, we had a ratio that I think was quite adequate for the type of auditing. We had a ratio of about—well, there were only two, as we call them, SX's, senior executives, to about 350 people. Now the ratio today is right down to what it is in a private sector firm.

[Traduction]

les méthodes doivent être corrigées, et que ce ministère sait que vous n'allez pas revenir avant cinq ans . . .

M. Macdonell: Monsieur le président, je pense avoir induit le Comité en erreur, par inadvertance.

Lorsque j'ai dit que nous présentons un rapport au Parlement tous les cinq ans, cela ne signifie pas que nous n'effectuons pas une vérification comptable annuelle de chaque ministère. Il y a là toute une différence. C'est le rapport que nous présentons tous les cinq ans. Je dois tout de suite préciser que nous pouvons agir aussitôt que nous observons, pendant notre travail, le moindre problème. Nous vérifions constamment la comptabilité de chaque ministère. La principale différence tient au fait qu'au bout de la cinquième année, nous rassemblons en quelque sorte tous ces renseignements et présentons un rapport au Parlement.

M. Bosley: D'accord.

M. Macdonell: Tout ce qui est porté à notre attention est signalé l'année même où nous l'apprenons. J'ai parlé de vérification comptable constructive; en effet, nous signalons tout de suite aux chefs dans les ministères tout ce qui est porté à notre attention et nous n'hésitons même pas à aller jusqu'au sous-ministre. Il y a des lettres de gestion qui sont classées tous les ans; il n'y a donc aucun risque. Nous ne perdons rien de vue et le Parlement est mis au courant de tout problème important.

M. Bosley: Si j'ai le temps, j'aimerais poser une dernière question, assez complexe, j'en suis sûr. La plupart d'entre nous, je dirais même tous les députés, estiment que votre travail et celui de M. Rogers sont très importants. Étant donné qu'on nous demande d'essayer d'évaluer les avantages économiques des divers programmes, selon quels critères pouvons-nous évaluer vos résultats? Qui effectue la vérification comptable des travaux du vérificateur général et assure l'efficacité de ces travaux?

M. Macdonell: Monsieur le président, pour répondre d'abord à la question «qui assure la vérification comptable du vérificateur général», je signale que nous avons un vérificateur-comptable, de par la loi. Il est nommé par le Conseil du Trésor, il travaille de manière indépendante et son rapport est déposé à la Chambre des communes. Toutefois, ce n'est pas de cela que nous parlons ici.

Je ne sais vraiment pas qui vérifie les travaux du vérificateur général pour voir s'il dépense son argent de manière économique, efficace et efficiente. Je considère le Comité des comptes publics comme mon comité de vérification. Si j'étais dans le secteur privé, ce serait mon comité de vérification, et il me semble qu'il peut juger mon travail à la lumière de la qualité des rapports que je lui présente, des renseignements que je lui communique, des mesures que je lui recommande de faire adopter. Selon moi, c'est ce comité qui est le mieux placé pour juger de la qualité des services que mon bureau offre au Parlement.

Je voudrais ajouter que, lorsque j'ai été nommé à mon poste, le rapport cadres/employés convenait au type de vérification qui s'effectuait à l'époque. Il y avait seulement deux SX, c'est-à-dire des cadres supérieurs, pour environ 350 personnes. Aujourd'hui, le rapport est modifié et il est sensiblement égal à

[Text]

We have a ratio of what we call one principal, which is equivalent to a partner, to 10 staff. As in any professional organization, there is an enormous amount of interplay among us; and on top of that we have over 200 people right now on contract, executive interchange and contracts, so there is a constant rubbing of ideas. I have a panel of senior advisers of seven of the top managing partners of seven of the major accounting and consulting firms in Canada. And these people are pretty critical. Therefore I have my own board of critics, I might say. That does not help Parliament very much—except that is the best way I can answer it, sir.

The Chairman: Thank you.

• 1015

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I think I am the least capable of judging the work you do because I find difficulty in keeping my own fairly small accounts in any kind of order. For a long time, Mr. Macdonell, I was very unhappy each year when we got the reports of the Auditor General of the day, because what we would get would be a list of horror stories of the tremendous financial errors and mismanagings made by one department or another. Those reports made the government of the day—I was here both when we had Liberal and Conservative governments—look stupid and incompetent, and I suppose the general public put that same kind of assessment on members of Parliament, because supposedly we are here to try to watch that kind of thing. Those reports never did anything to ensure the same kind of mistake would not be made in the next year by some other department. We had long lists of buildings that came in it three times, yet the original estimate was—programs that cost five times what they were supposed to cost, ans so on.

Now, we had the Comptroller General here last week. He is just beginning his work. You are somewhat further along in the kind of approach you have outlined. So really the one question I want to ask—and you have answered it a number of times, but I would like you to answer it in response to the way I am asking it. When your program as you have outlined it is fully operational, and when the Comptroller General's program as he outlined it is fully operational, is it reasonable to expect there will be a very sharp reduction—I have been around too long even to hope there will be no mistakes, people being human—but is it reasonable to expect there will be a pretty sharp reduction in the kind of reports we used to get in past years about mismanagement and so on?

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, I suppose no auditor really likes to speculate too much into the future. I am a post-audit, and I really try to deal with facts. But I am going to stick my neck out in this respect, that I think the answer is yes; and not only that, but I think it has already begun to be apparent in our work across the system. I would be glad if Mr. Chatelain, who is closer to departmental auditing than I am,

[Translation]

ce qu'il serait dans une entreprise du secteur privé. Nous avons un employé principal, c'est-à-dire l'équivalent d'un associé, pour 10 membres du personnel. Comme dans tout organisme professionnel, nous entretenons des rapports constants entre nous. En outre, en ce moment-même, nous avons plus de 200 contractuels, soit par échange de cadres, soit par contrats, ce qui signifie qu'il y a choc constant des idées. Je bénéficie des services d'un groupe de conseillers supérieurs, groupe formé de sept associés directeurs généraux provenant de sept des plus grandes maisons comptables du Canada. Ces personnes ne se gênent pas pour faire des critiques. J'ai donc mon propre conseil de discipline, pour ainsi dire. Cela n'aide peut-être pas beaucoup le Parlement... Toutefois, c'est la seule réponse que j'ai à offrir, monsieur.

Le président: Merci.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je pense être la dernière personne à pouvoir juger le travail du vérificateur général, puisque j'éprouve des difficultés à maintenir de l'ordre dans ma propre comptabilité, si modeste soit-elle. Monsieur Macdonell, j'ai longtemps été malheureux chaque fois que paraissait le nouveau rapport annuel du vérificateur général, parce qu'il contenait chaque fois une liste épouvantable des erreurs financières et des fautes de gestion commises par les divers ministères. Ces rapports donnaient l'impression que le gouvernement de l'époque—j'ai déjà été député et sous un gouvernement libéral et sous un gouvernement conservateur—était stupide et incompetent; je suppose d'ailleurs que le grand public pensait la même chose des députés, puisqu'ils sont censés être ici pour s'assurer que ces erreurs ne se produisent pas. Ces rapports ne recommandaient jamais des mesures qui assureraient que le même genre d'erreur ne se reproduirait pas l'année suivante, dans un autre ministère. Il y avait de longues listes d'immenses dont le prix était trois fois supérieur aux prévisions originales, de programmes qui avaient coûté cinq fois plus que ce qu'ils devaient coûter, et ainsi de suite.

Le contrôleur général était ici la semaine dernière. Il commence à peine ses travaux. Vous êtes déjà bien plus avancé. J'aimerais donc vous poser une question, tout en sachant que vous y avez déjà répondu un bon nombre de fois, mais j'aimerais que vous y répondiez en tenant compte de la manière dont je la pose. Une fois que le programme que vous avez exposé fonctionnera à pleine vapeur, et une fois que fonctionnera le programme exposé par le contrôleur général, pourra-t-on raisonnablement s'attendre à une réduction marquée—je suis ici depuis bien trop longtemps pour espérer la suppression de toute erreur, *errare humanum est*—mais peut-on raisonnablement s'attendre à une réduction marquée des erreurs de gestion et des autres problèmes qui nous étaient signalés dans les rapports des années antérieures?

M. Macdonell: Monsieur le président, aucun vérificateur n'aime présager de l'avenir. Je fais mes constatations après vérification, et j'essaie vraiment de m'en tenir aux faits. Je vais toutefois prendre un risque et dire que je pense que la réponse est oui. Non seulement la réponse est-elle oui, mais encore, j'ai l'impression que cela peut déjà être constaté au cours de notre travail dans l'ensemble de la Fonction publique. J'aimerais

[Texte]

would confirm or otherwise that we see a definite upgrading of the quality of systems. We still report—I do not want to give the impression we have departed completely from what I have perhaps not very fairly called the horror-story approach. We still bring to the attention of Parliament everything which comes to our attention that we think should be brought to attention, and I think that volume has definitely gone down in the last five years. So I feel the work going on is having an impact already.

But in sticking my neck out, I would like to do it in this respect. My opposite number in the United States, the Comptroller General, who I think is one of the leading people in the world in the area of government auditing has watched what has been going on here in our kind of auditing and, because of the difference between a congressional system and a parliamentary system and my act and his act, he feels that what we are doing here is probably at this stage as advanced as any kind of public sector auditing anywhere. So I think as far as my office is concerned we are hopeful that this will continue to have good results.

• 1020

The other part that he has expressed his opinion on is that to his knowledge and to my knowledge there is no government in the world that has established a Comptroller General with the authorities and responsibilities and the objectives that have been established in Canada. So I cannot help but be optimistic. I think my report this year will reveal a program that I still think has to be looked at. It is not going to be accomplished—I would say it is a five-year program. There is a lot more has got to be done in getting departmental controls in place. I do not want to give an impression that everything is done, but I do think a great foundation has been laid and I would reply, through the Chairman to Mr. Orlikow, that I am confident that if the 31st Parliament lasts the normal length of time by the end of that parliament I think the Public Accounts Committee will be able to judge that we are approaching a standard of excellence in terms of financial management controls that will be equal, if not ahead, of any other government in the world. Now that is getting my neck a long way out. It may sound boastful but this is my last appearance before the Miscellaneous Estimates Committee, so I think I can be put down, not because I am getting—you know, I would like to come back but I am getting old and I am going to retire next June. So I think it will be put down for that that I am being a little boastful this morning.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I had not realized that our Auditor General was going to retire in a year. I have not been authorized by other members of the Committee to speak for them but I am sure that they all feel, as I do, that this will be a tremendous loss to the public service. He has done a fantastic job.

[Traduction]

bien que M. Chatelain, qui s'occupe des vérifications dans les ministères de plus près que moi-même, confirme ou infirme mes propos en nous disant s'il constate une amélioration certaine de la qualité des systèmes. Je ne veux toutefois pas donner l'impression que nous avons entièrement cessé de nous occuper de ce que j'ai appelé, un peu méchamment, des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête. Nous portons toujours à l'attention du Parlement tout ce qui est porté à notre attention et que nous jugeons important. Toutefois, je pense que le nombre de situations de ce genre s'est considérablement réduit au cours des cinq dernières années. Je pense donc que le travail qui s'effectue en ce moment a déjà certaines répercussions.

Toutefois, si je prends le risque de dire ceci, j'aimerais apporter les précisions suivantes. Mon homologue aux États-Unis, le contrôleur général, qui, je crois, est un des plus grands spécialistes du monde de la vérification dans le secteur public, a suivi d'assez près ce que nous faisons ici au Canada, et malgré la différence qui existe entre le système de gouvernement congressionnel et le système parlementaire, et la différence entre les lois qui nous gouvernent, il a l'impression que le travail que nous faisons à cette étape-ci est aussi avancé que tout ce qui se fait ailleurs dans le domaine de la vérification dans le secteur public. Nous espérons, évidemment, que ça va continuer à nous donner de bons résultats.

Il nous a dit aussi que, d'après lui, le Canada, jusqu'ici, est le seul pays qui ait créé un poste de contrôleur général comportant une telle autorité, de telles responsabilités et de tels objectifs. Donc, je reste optimiste. Mon rapport de cette année révélera un programme qui devra encore être examiné. On n'arrivera pas à tout faire dans un an; il s'agit d'un programme qui s'échelonnnera sur cinq ans. Il reste encore beaucoup à faire pour mettre en place des contrôles au niveau des ministères. Je ne veux pas laisser l'impression que tout a déjà été fait, mais je crois que nous avons déjà posé une bonne base. Je dirais même à M. Orlikow, par votre entremise, monsieur le président, que si la 31^e législature est d'une durée normale, vers la fin de cette législature, le Comité des comptes publics sera en mesure de constater que nous avons atteint un degré d'excellence inégalée dans le domaine des contrôles de la gestion financière. Vous me direz peut-être que je fais de grandes promesses, que je me vante, mais puisque c'est ma dernière comparution devant le Comité des prévisions budgétaires, je crois que j'ai le droit de le faire; de toute façon, je prends de l'âge et je vais prendre ma retraite au mois de juin prochain. Dans les circonstances, je crois que vous me pardonneriez d'avoir été un peu vantard ce matin.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne savais pas que notre vérificateur général allait prendre sa retraite l'année prochaine. Les autres membres du Comité ne m'ont pas autorisé à parler en leur nom, mais je suis sûr que, comme moi, ils regretteront votre départ, et se rendent bien compte de la perte que cela constituera pour la fonction publique. Vous avez fait un travail fantastique.

[Text]

Just one more thing. I felt for a long time that the real problem in this country is that most people do not realize there are substantial differences and there have to be great differences in the way in which governments at any level operate as compared to private institutions, private business. I felt for a long time that people in the private sectors do not really understand how governments operate and vice versa. So I am very happy with the thing you are doing, which is to bring people in on loan or even on a short-term contract, and I would wish that the private sector would do the reverse. I think people would understand government a lot better if each side had a better understanding how the other operates. So I think that is a very good step, and I would hope that other government departments would follow a similar course, in other words to borrow people for a year or two, with the understanding that after they have done some work for the government they would go back to their own organizations, whether it be the universities or unions or co-operatives or private business.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Orlikow.

Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je suis attristé d'apprendre que le Vérificateur général se propose de prendre sa retraite. J'espère que ce n'est pas une décision irrévocable et qu'il pourra reconsidérer son intention éventuellement. Cela m'attriste d'autant qu'il y a déjà 5 ans, lorsque j'ai moi-même eu l'occasion de siéger au Comité permanent des comptes publics, le rapport qu'il nous a fait aujourd'hui du progrès des différentes initiatives qu'il a prises et auxquelles le gouvernement de l'époque a bien répondu, d'après ses paroles, étaient des initiatives dont le Comité permanent des comptes publics avait été saisi en premier, et je pense que la collaboration du comité à ce moment-là avait permis que toutes ces mesures puissent être mises en train. Aujourd'hui, on est en mesure de vérifier leur ampleur et leur importance vis-à-vis l'ensemble des pouvoirs et des responsabilités du Parlement.

Je me souviens bien à cette époque que nous avons eu une très longue discussion à un moment de nos sessions sur la responsabilité ministérielle. Nous avons remis en doute le concept traditionnel de cette responsabilité dans le contexte où la gestion financière et le contrôle de la vérification échappaient totalement à l'administration, au moins au niveau des sous-ministres.

Mais ce n'est pas là le sujet sur lequel je voudrais m'arrêter ce matin. Je voudrais plutôt reprendre dans le contexte de ce qui a été dit tout à l'heure par un de mes collègues, à savoir, qui contrôle le Vérificateur général. Il y a un autre officier du Parlement qui contrôle le Vérificateur général et c'est bien sûr le commissaire aux langues officielles.

• 1025

J'ai été heureux de constater, monsieur le président, que dans son rapport cette année le commissaire a noté qu'il n'y avait eu aucune plainte émanant du bureau du Vérificateur général. Alors, je m'empresse donc de le souligner. Je ne

[Translation]

Encore une chose; j'ai senti depuis déjà bien longtemps qu'il existe au pays un problème, et c'est que les gens ne comprennent pas qu'il y a et doit y avoir une grande différence dans la façon dont les différents gouvernements fonctionnent, par rapport aux institutions du secteur privé, de l'entreprise privée. J'ai toujours cru que les gens du secteur privé ne comprennent pas vraiment comment les gouvernements fonctionnent, et vice versa. Je suis donc doublement satisfait de vos programmes d'échanges, de prêts, de contrats à court terme, et je n'ai qu'un espoir, c'est de voir le secteur privé vous rendre la pareille. Je crois que les gens comprendraient beaucoup mieux comment le gouvernement fonctionne si chaque côté connaissait mieux le fonctionnement de l'autre. Donc, je le répète, c'est une excellente démarche, et j'espère que d'autres ministères suivront votre initiative; en d'autres mots, j'espère qu'on continuera à emprunter des gens pour des périodes d'un an ou deux et que, par la suite, ces gens-là regagneront leurs propres milieux, que ce soit les universités, les syndicats, les coopératives ou l'entreprise privée.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Orlikow.

Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I too find it rather sad that the Auditor General intends to retire in the near future. I hope it is not an irrevocable decision and that he will reconsider. I am doubly sad because some five years ago, when I myself sat on the Standing Committee on Public Accounts, we were the first to hear of the different initiatives that the Auditor General intended to take and to which the government has responded so well. And today, we are seeing the fruits of the early work done at that Committee. It is partly due to the co-operation of the Committee at that time that many of these measures were actually implemented. Here today, we are in a position to measure the scope and tremendous impact it has had on the powers and responsibilities of government as a whole.

I also recall that at that time we had a very long discussion at one of our meetings, on ministerial accountability. We questioned the whole traditional concept of ministerial accountability in the area of financial management control, where control of the auditing process totally escaped the control of the administration, at the Deputy Ministers level.

But that is not what I would like to deal with this morning. What I am interested in, is what was raised by my colleague, a little earlier on, and that is who controls the Auditor General? There is another officer of Parliament who does control the Auditor General and that of course is the Official Languages Commissioner.

I was pleased to note, Mr. Chairman, that in his report this year, the Commissioner has noted that there were no complaints coming from the Office of the Auditor General. I wish to make a point of stressing that fact. I do not want to appear

[Texte]

voudrais pas passer pour un préfet de discipline. Cependant, le commissaire aux langues officielles, en janvier 1978, vous a remis une étude très exhaustive de l'état des langues officielles au Canada à l'intérieur de votre bureau. En particulier, il vous a fait huit recommandations extrêmement précises et détaillées et j'aimerais ce matin que vous puissiez faire exactement comme le Conseil du Trésor doit faire lorsqu'il reçoit votre rapport, c'est-à-dire discuter chacune de ces recommandations et les qualifier, soit si vous les acceptez, si vous les tempérez et si vous avez déjà pris des mesures pour leur donner effet. Alors, ma question est unique, monsieur le président, je connais les limites du temps. Je sais que vous m'avez déjà rappelé à l'ordre antérieurement, mais je n'ai qu'une seule question en définitive à poser en ce premier tour: Est-ce que vous pourriez qualifier les huit recommandations et nous dire où vous en êtes dans l'application des recommandations de ce rapport?

Mr. Macdonell: Thank you very much. Mr. Chairman, to the extent that we have had a pretty good report card from my fellow servant of Parliament, the Commissioner of Official Languages, I think the gentleman on my right can take a bow, because Mr. Chatelain does concern himself with our conforming to the requirements there. With regard to the eight recommendations as a result of his special audit, which took place about a year ago, I doubt Mr. Chatelain has the detailed information with him. I think he could speak off the cuff, because this has been one of his concerns. May I refer the question to Mr. Chatelain, sir?

Le président: Monsieur Chatelain.

M. Chatelain: Monsieur le président, merci. C'est exact. Nous avons reçu le rapport du commissaire aux langues officielles. Chacune des recommandations a été discutée, a été revue avec les représentants du commissaire et chacune des recommandations a été acceptée par le bureau. D'ailleurs, nous avons déjà établi un plan pour les mettre en application. Et sans avoir les détails quant à l'application, c'est-à-dire quant au stage, quant au progrès, si vous voulez de l'application de ces recommandations, je peux vous assurer tout de suite que la majeure partie de ces recommandations sont déjà en place. Nous nous proposons d'ailleurs de présenter un autre rapport au commissaire aux langues officielles quant au progrès réalisé dans ce domaine.

Alors, sans m'attarder sur chacune des recommandations en particulier, je vous donne une réponse en général. Je pense qu'il n'y a aucune difficulté. Le commissaire lui-même a reconnu que les actions prises par notre bureau sont positives et rencontrent exactement la nature de ces recommandations.

M. Joyal: Monsieur le président, pourriez-vous nous dire à quel moment vous vous proposez de remettre ce rapport d'étapes au commissaire aux langues officielles?

M. Chatelain: D'accord. Monsieur le président, peut-être pourrais-je demander à M. Nelson ici à ma gauche, le sous-vérificateur responsable des ressources humaines, qui voit, disons, aux détails, si vous voulez, de ces rapports, de nous faire état justement de l'échéancier que nous nous sommes fixé.

[Traduction]

to be overly critical. Nevertheless, the Commissioner of Official Languages, in January 1978, had submitted to you, a rather exhaustive report on the state of the official languages of Canada within your office. In fact he made eight very specific and detailed recommendations that I would like you to comment on this morning. I would like you to proceed exactly the way Treasury Board must proceed when it receives your report, that is to say discuss each of the recommendations, qualify them, say whether you accept them or not, whether you would like to modify them or whether you have already taken steps to implement them. Mr. Chairman, I have only this one question, since I know we are short of time. You have already called me back to order on a previous occasion, but this time I really have only one question to ask on the first round and that is: could you please comment on the eight recommendations and tell us how far you have progressed with their implementation?

M. Macdonell: Merci beaucoup. Monsieur le président, si nous avons eu une bonne cote de la part de notre collègue et serviteur du Parlement, le Commissaire aux langues officielles, c'est en grande partie grâce aux efforts de M. Chatelain, qui s'occupe de la question au sein de notre bureau. Quant aux huit recommandations découlant du rapport du Commissaire, je ne crois pas que M. Chatelain ait devant lui les renseignements détaillés que vous demandez, mais je crois qu'il pourra vous répondre en termes généraux, puisque c'est une de ses préoccupations majeures. Puis-je demander à M. Chatelain de répondre à votre question?

The Chairman: Mr. Chatelain.

Mr. Chatelain: Thank you, Mr. Chairman. Yes, we have received the report of the Commissioner of Official Languages. Each of the recommendations was discussed and reviewed with the representatives of the Commissioner, and each of the recommendations has been accepted by this office. Moreover, we have already drawn up an action plan to implement them. And without having any detail as to the degree of implementation, that is to say exactly at what stage we are in the implementation, I can assure you that most of these recommendations have already been put in place. Further, we intend to submit a progress report to the Commissioner of Official Languages in the very near future.

So without going into the detail of each specific recommendation, I will give you a general answer. I do not think there are any real difficulties. The Commissioner himself has recognized that the actions taken by our office are positive and meet the spirit of the recommendations.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, could you please tell us exactly when you intend to submit your progress report to the Commissioner of Official Languages?

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, may I turn this question over to Mr. Nelson on my left, the Deputy Auditor, responsible for human resources, who is responsible for these reports; I would ask him to give you an idea of the schedule we have set.

[Text]

Mr. W. F. Nelson (Deputy Auditor General, Human Resources Branch): Mr. Chairman, we have an implementation plan which has been established, with dates. We have two plans in effect. We have requirements from the Treasury Board and from the Commissioner of Official Languages, both requiring that certain goals be met.

We have a particular problem in our organization in that we do not have people assigned to specific jobs or positions where they are in that position for a lengthy period of time. Since they are auditing and since they are members of teams, there is a great deal of movement from one department to another department. Consequently, the requirements for both official languages vary. We are establishing a system which calls for percentages at different levels of classification to be bilingual, so that we can allocate these people to the jobs where bilingualism is required.

• 1030

In addition to that, we are attempting something quite new. The Commissioner of Official Languages was concerned that we attempt to encourage the use of French in auditing, not just respond to requests that it be used. Consequently, we are attempting to encourage the use of French, especially in the comprehensive auditing areas. We have some language units now that are operating completely in French. We have about 42 per cent of our professional positions that are bilingual, and the two implementation plans that you asked about are both based upon that concept. It is a concept that is quite different from what you will find in the average department because of this mobility situation. But we are making substantial progress and we have a very strong, bilingual capability, especially in our senior management ranks.

M. Joyal: Est-ce que l'une des recommandations, qui m'apparaissent vraiment la base même de l'application générale des recommandations consistait à la mise au point d'un lexique de la terminologie comptable qui, comme vous le savez, est quand même extrêmement hermétique, et il soulignait d'ailleurs lui-même les difficultés que vous éprouvez à trouver, lorsque vous tenez des séminars d'information, des gens compétents pour la traduction simultanée. Alors l'existence d'un lexique ou la disponibilité d'un lexique est une étape, à mon sens, préliminaire. Est-ce que la mise au point de ce lexique, est une chose que vous avez déjà prise en considération et est-ce qu'elle se fait présentement?

M. Chatelain: Monsieur le président, elle se fait présentement. Beaucoup de progrès ont été réalisés dans ce domaine-là. Il s'agit d'un travail d'équipe que nous faisons de concert avec le ministère des Approvisionnements et Services, c'est-à-dire le côté services, avec le Conseil du Trésor ou le Contrôleur général, si vous voulez maintenant, et le ministère des Finances. Il s'agit d'un projet conjoint, lequel projet a été lancé il y a à peu près quatre ou cinq ans. Il y a déjà beaucoup de matériel dans le lexique, beaucoup de termes sur lesquels nous sommes entendus et nous sommes en train de le publier au fur et à mesure que nous nous entendons sur les définitions.

[Translation]

M. W. F. Nelson (sous-vérificateur général, Direction des ressources humaines): Monsieur le président, notre programme de mise en œuvre a été établi selon un échéancier. Nous avons deux plans en marche. Nous devons répondre aux exigences du Conseil du Trésor et à celles du Commissaire aux langues officielles; tous les deux exigent que certains objectifs soient atteints.

Dans notre organisation, nous avons un problème, dans la mesure où les gens affectés aux différentes tâches ne sont pas en poste pour une période très longue. Ils font un travail de vérification et travaillent en équipe, se déplaçant continuellement d'un ministère à l'autre. Conséquemment, les exigences en matière de bilinguisme peuvent varier. Nous sommes en train de mettre au point un système qui exige différents pourcentages de bilinguisme, selon les niveaux de classification, ce qui nous permettra d'affecter des personnes bilingues aux tâches qui exigent une personne bilingue.

Par ailleurs, nous essayons quelque chose de nouveau. Le Commissaire aux langues officielles nous a demandé d'encourager l'utilisation du français dans le domaine de la vérification-comptable, et non pas de nous contenter de réagir uniquement aux demandes qui sont faites en français. Donc, nous faisons des efforts particuliers dans cette direction dans le domaine de la vérification intégrée. Nous avons maintenant des équipes qui travaillent uniquement en français, 42 p. 100 de nos postes professionnels sont désignés bilingues, et les deux plans de mise en œuvre dont je vous ai parlé tout à l'heure s'inspirent tous deux de ce concept. Il s'agit d'un concept qui est très différent de ceux qu'on trouve dans les autres ministères, en raison de la mobilité de nos effectifs. Nous avons fait de grands progrès et cela est d'autant plus évident au niveau des cadres supérieurs.

Mr. Joyal: One of the recommendations made, and one which seems to me to be the very basis of all the other recommendations, is the development of a lexicon of accounting terms, terms which, you will agree, constitute a language unto themselves. This difficulty was pointed out by the Commissioner, he even noted that you had difficulty in finding competent interpreters for your information seminars. It seems to me then, that such a lexicon is a prerequisite to anything else you might do. Have you given any consideration to preparing such a lexicon? Have you started work on it?

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, work is already under way. We have made a lot of headway in that respect. It is a team effort, undertaken jointly with the Department of Supply and Services, Services side, Treasury Board or the Comptroller General if you wish, and the Department of Finance. As I said, it is a joint project and one which was launched four or five years ago. There is a lot of material already in the lexicon, many terms on which we are agreed, and we are publishing as we go along and agree on definitions. As you yourself have pointed out, it is not easy to agree on some of the terms, and yet we manage somehow. We have also had to consult the

[Texte]

Comme vous l'avez si bien dit vous-même, ce n'est pas facile de s'entendre, et nous nous entendons et même nous avons consulté à l'occasion consulté l'Ordre des comptables agréés du Québec et l'Office de la langue française au Québec même.

M. Joyal: Est-ce que je pourrais revenir à la charge sur la question du calendrier d'implantation? M. Nelson a pu nous donner un aperçu général de certaines des difficultés, mais j'aimerais avoir une idée un petit peu plus précise au moment où vous ferez un rapport d'étape au Commissaire aux langues officielles. Est-ce qu'on peut penser que l'an prochain, dans son rapport, le Commissaire sera en mesure justement de répondre à votre rapport d'étape?

M. Chatelain: Bien, monsieur le président, je ne vois pas de problème de ce côté-là du tout. Je pense bien que d'ici quelques mois, disons pas plus de deux ou trois mois, notre rapport avec les financiers, c'est-à-dire non seulement avec les financiers, mais à beaucoup d'endroits, nous allons indiquer que déjà ces recommandations ont été implantées, des mesures ont déjà été prises. Alors d'ici deux ou trois mois, le rapport sera rendu chez le Commissaire aux langues officielles, alors je ne vois aucun problème de ce côté-là.

M. Joyal: La dernière question, monsieur le président?

Le président: Oui, très bien, pourvu que la réponse n'empiète pas sur le temps de quelqu'un d'autre.

M. Joyal: Non, certainement pas, monsieur le président.

Mais je voudrais revenir à des sujets de préoccupation du vérificateur général, du moins de ses préoccupations d'il y a quelques années, à savoir celui de la formation de vérificateurs de l'administration publique. Vous vous souvenez qu'à l'époque, nous avions constaté qu'il y a des différences quand même importantes entre la formation des vérificateurs pour l'administration privée et l'existence et la disponibilité de vérificateurs formés pour exercer leur profession dans l'administration publique. Où en sont rendus vos échanges et la collaboration que vous aviez apportée et obtenue de l'Institut des comptables agréés pour mettre au point des programmes de formation au niveau de l'entreprise privée, qui nous permettent de concevoir que dans le système au Canada, il y aura un type de vérificateur produit par les instituts de formation qui seront spécialement disponibles et entraînés pour les administrations publiques. Parce que vous vous souviendrez qu'à l'époque les vérificateurs des provinces étaient aussi intéressés que vous à faire en sorte qu'ils puissent avoir accès à ce type de ressource humaine.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, there is quite an exciting development that I can tell the Committee about, in response to Mr. Joyal's question.

The Parliament of Canada gave real leadership to the accounting and auditing profession in Canada through the Auditor General Act in 1977, and three other provinces have followed that lead. In fact, I think their legislation came in at about the same time, and I refer specifically to value-for-money auditing. Therefore, at our centennial conference last year, which was the launching of comprehensive auditing in Canada, all 10 provincial auditors were there.

[Traduction]

Chartered Accountants Institute of Quebec and the Quebec "Office de la langue française."

Mr. Joyal: Can I get back to the implementation calendar? Mr. Nelson has given us a general outline of some of the difficulties, but I would like to have a slightly clearer idea of the date you intend to submit your progress report to the Commissionaire of Official Languages. Can we hope that a year from now, in his own report, the Commissionaire will be in a position to react to your progress report?

Mr. Chatelain: Well, Mr. Chairman, I do not foresee any problems there. I think our report should be in within two or three months. We will probably report that most of the recommendations have been implemented. So I would say that, at the latest, two or three months from now the report will be on the desk of the Commissionaire of Official Languages. So I really do not see any problem in that regard.

Mr. Joyal: One last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, very well, but be sure that the answer does not cut into someone else's time.

Mr. Joyal: No, certainly not, Mr. Chairman.

I would like to get back to a concern expressed by the Auditor General some years ago and that is the problem of training auditors for the public sector. You will recall that at the time you had noted that there was a considerable difference in the training of auditors for the public private sectors. You also expressed concern regarding the availability of appropriately trained auditors for the public sector. Can you tell us about the progress you are making in your exchange program, and the co-operation you have been getting from the Chartered Accountants Institute regarding the training programs that were to be set up in the private sector? The type of training programs that would enable us to have in Canada an institution that would train and make available to public administrations auditors who are trained specifically for the public sector. You will recall that at the time the provincial auditors were just as interested as you were in getting at this human resource.

M. Macdonell: Monsieur le président, il y a une innovation très importante dans ce domaine, que je vais décrire au Comité, pour répondre à la question de M. Joyal.

Le Parlement du Canada, en présentant sa Loi sur le vérificateur général en 1977, a vraiment montré la voie dans le domaine de la comptabilité et de la vérification des comptes. Trois provinces l'ont suivi dans cette voie. Je crois même, qu'elles ont déposé leurs projets de loi à peu près en même temps, et je parle plus précisément de la vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. En conséquence, lors de notre conférence du centenaire, l'année der-

[Text]

• 1035

We set up a committee, and since really the same taxpayers are funding our operations as are funding the 10 provincial auditors, it just seemed sensible that we try to share the very expensive methodology development program that we have to embark upon to introduce value-for-money auditing. But we are a long way down the piece now. I am going to try and be as brief as I can. This is a fairly complex situation.

We are setting up the Canadian Comprehensive Auditing Foundation, modelled on the Canadian Tax Foundation which is sponsored by the Canadian Bar Association's Training Institute of Chartered Accountants. The sponsoring groups will be my office, the Comptroller General's Office—because he is responsible for co-ordinating all the internal auditing in the Government of Canada—the 10 provincial auditors—we met in St. John's for three days this summer—and private-sector auditors. I have 50 of them now coming to learn this kind of auditing, and they are on deck.

We have set up a great professional-development program. They are coming because they want to learn this type of auditing and then be available to help provincial auditors. This is a co-operative effort and obviously every dollar and every amount of time or money contributed by other sources reduces the cost, to the Government of Canada in our case. So we are really leading this thing and sponsoring it. It is going to be responsible for not only methodology development but also for sharing and pooling resources for all of the people engaged in this kind of auditing in Canada, both in the public and private sectors at the provincial levels, the federal levels and so on. So the training program which I said was such a problem two years ago is being resolved rapidly and this foundation will probably be in being within two or three months. So we are pooling this type of thing. That is what I meant by the public-sector auditing leading the private-sector auditing now, because of the initiative taken by the Parliament of Canada two years ago.

The Chairman: We have 27 minutes and I have three members of the Committee who want to question so we will make it 9 minutes each; Mr. Gamble, Mr. Gauthier and Mr. Ritchie.

Mr. Gamble: Mr. Macdonell, I am delighted to see you here today and I suppose I owe, in some part, my being here to the presentation of your report in 1978.

Mr. Macdonell: Exactly.

Mr. Gamble: But my only concern is that I would hope that your next report might not lead to my departure. With that in mind, and with that specifically in mind, could you tell me when the five-year report is due? You mentioned that you anticipated there would be a five-year analysis of government performance.

[Translation]

nière, qui a marqué le lancement de la vérification intégrée au Canada, les 10 vérificateurs provinciaux étaient présents.

Nous avons formé un comité, et étant donné qu'en réalité ce sont les mêmes contribuables qui financent et nos opérations et celles des vérificateurs provinciaux, il nous a semblé judicieux de regrouper nos moyens pour faire les travaux de recherche très onéreux devant aboutir à la mise en place de ce système de vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Nous touchons presque au but. Je vais essayer d'être aussi bref que possible. La situation est relativement complexe.

Nous sommes en train de créer la Fondation canadienne de vérification intégrée, sur le modèle de la Fondation canadienne de l'impôt patronnée par l'Institut de formation des comptables agréés de l'Association du Barreau canadien. Cette fondation sera patronnée par mon bureau, celui du Contrôleur général puisqu'il est responsable de la coordination de toutes les opérations de vérification interne du gouvernement du Canada, par les 10 vérificateurs provinciaux—nous nous sommes rencontrés pendant trois jours cet été à Saint-Jean—et par les vérificateurs des secteurs privés—j'en ai déjà 50 venus apprendre les ficelles de ce genre de vérification.

Nous avons mis en place un excellent programme de formation professionnelle. Ils y participent, car ils veulent apprendre comment faire ce genre de vérification et ainsi pouvoir être appelés par les vérificateurs provinciaux. Il s'agit d'un effort commun et de toute évidence chaque contribution, sous forme d'argent ou de temps, réduit les coûts. Dans notre cas, ceux du gouvernement du Canada, et c'est la raison pour laquelle nous dirigeons toute l'opération. Cette fondation sera responsable non seulement de la mise au point des méthodes mais aussi du partage et de la mise en commun des ressources pour le bénéfice de tous ceux qui pratiquent ce genre de vérification au Canada, à la fois dans les secteurs public et privé au niveau provincial et au niveau fédéral. Le programme de formation dont j'avais dit qu'il posait de grandes difficultés il y a deux ans n'en pose pratiquement plus, et la fondation verra certainement le jour d'ici deux ou trois mois. Il s'agit donc d'une mise en commun des ressources et des connaissances, et c'est pour cela que j'ai pu dire que le secteur public dans le domaine de la vérification avait pris le pas sur le secteur privé grâce à l'initiative prise par le Parlement du Canada il y a deux ans.

Le président: Il nous reste 27 minutes et j'ai encore trois noms sur ma liste. Nous leur donnerons donc neuf minutes chacun. M. Gamble, M. Gauthier et M. Ritchie.

M. Gamble: Monsieur Macdonell, je suis enchanté de vous voir ici aujourd'hui et je pense, que d'une certaine manière, ma présence ici est due à la présentation de votre rapport en 1978.

M. Macdonell: Exactement.

M. Gamble: J'espère simplement que votre prochain rapport ne correspondra pas à mon départ. Ceci dit, pourriez-vous me dire quand doit être publié le rapport quinquennal? Vous avez mentionné l'éventualité d'une analyse quinquennale des opérations du gouvernement.

[Texte]

Mr. Macdonell: I think perhaps, Mr. Chairman, what I really meant by that was that we intend to cover the entire Government of Canada on a five-year cycle. For example, last year we reported on six departments; this year we will be reporting on six more departments.

Mr. Gamble: I understand then. So it is going to be cyclical every year there will be a piece of the government action that will be disclosed to the public.

Mr. Macdonell: That is right, but there will not be any one report which says that this is what the Government of Canada is doing. In other words, I think collectively they will represent that kind of an opinion. But apart from government-wide issues, of which there have been quite a few, those will be dealt with in my report in Part I and will be dealt with by the Public Accounts Committee. But that really is the assessment. At the government-wide level, those are the kinds of issues that are in Part I.

Mr. Gamble: So this year when you present your report you will be dealing with similar issues in a five-year review period, different departments. Is that right?

Mr. Macdonell: Yes. If I understand the question correctly, yes, I will be evaluating where we stand on what we have been doing in the past five years and where the government stands in terms of implementing these things, without doubt.

Mr. Gamble: We had an opportunity to question the Comptroller General, and I suppose that he is the pre-horror reporter and you are the post-horror reporter. I was concerned about his indication that he has a number of action plans which if implemented presumably will result in more efficiency in accomplishing the objects which you have had. I was particularly grieved by the fact that, as I categorized him, he was unwilling to present to this Committee his action plans for a number of government departments that we might analyse and suggested instead that we determine on an individual basis when we examined individual estimates whether these action plans had in fact been met. In the course of the work that you are currently doing, do you see the implementation of those action plans in a satisfactory manner among those government departments that you have investigated?

• 1040

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, I think the Comptroller General launched his program about a year ago in 20 departments. The results are coming in now; they have been coming in for the last three or four months. Now what I know is going on is that he is evaluating these with the departments concerned. We have been kept in touch in a broad way, but until the department has actually agreed on what they are going to do on these things and actually sort of signed on for this thing, we are not informed. In other words, I think that is between the Comptroller General and the department. Now at an appropriate time, and I think it is soon, I would think within three months, we will have a good handle on exactly what these programs are. And, of course, that gives us a benchmark against which we will be monitoring and auditing

[Traduction]

M. Macdonell: Monsieur le président, je voulais dire en réalité que nous avons l'intention de couvrir toutes les opérations du gouvernement du Canada courant sur une période de cinq ans. Par exemple, l'année dernière, notre rapport a porté sur six ministères. Cette année, notre rapport portera sur six ministères de plus.

M. Gamble: Je comprends. Il s'agira donc d'un exercice cyclique, chaque année on dévoilera au public une partie de ce qu'aura fait le gouvernement.

M. Macdonell: Parfaitement, mais il n'y aura pas un seul rapport qui dira: voici ce que le gouvernement du Canada a fait. En d'autres termes, c'est collectivement que ces rapports pourront exprimer ce genre d'avis. Mais mis à part les questions proprement gouvernementales, et il y en a eu un certain nombre, cela figurera dans la partie I de mon rapport et sera soumis au Comité des comptes publics. C'est ainsi que les choses se feront. Pour ce qui est du gouvernement, c'est le genre de questions traitées dans la Partie I.

M. Gamble: Donc cette année, lorsque vous présenterez votre rapport, vous traiterez de questions analogues dans le cadre d'une revue portant sur une période de cinq ans et sur différents ministères. N'est-ce pas?

M. Macdonell: Oui. Si je comprends bien votre question, oui, je ferai le point sur ce que nous avons fait au cours des cinq dernières années et j'indiquerai les mesures prises par le gouvernement en application de nos recommandations.

M. Gamble: Nous avons eu l'occasion de questionner le contrôleur général et je dirai qu'il est le rapporteur des horreurs a priori et vous celui des horreurs a posteriori. Il nous a indiqué qu'il avait un certain nombre de plans d'action, qui, s'ils étaient appliqués, entraîneraient une plus grande efficacité dans la réalisation des objectifs que vous vous êtes fixés, et cela m'inquiète un peu. J'ai été particulièrement peiné de son refus de présenter au Comité ses plans d'action pour un certain nombre de ministères que nous aurions pu analyser et qu'il ait suggéré à la place que nous déterminions lors de l'étude du budget de chacun de ces ministères si ces plans ont en fait été respectés. Au cours de vos travaux actuels, avez-vous pu constater que ces plans étaient appliqués d'une manière satisfaisante par les ministères sur lesquels vos études ont porté?

M. Macdonell: Monsieur le président, je crois que le contrôleur général a lancé son programme il y a environ un an et l'a fait porter sur 20 ministères. Les résultats commencent à rentrer maintenant, ils ont commencé à rentrer au cours des trois ou quatre derniers mois. Tout ce que je sais, c'est qu'il est en train d'évaluer ces résultats avec les ministères concernés. Nous sommes vaguement tenus au courant, mais tant que le ministère n'a pas encore convenu de ce qu'il allait faire et qu'il n'y a pas encore eu, pourrait-on dire, ratification, nous ne sommes pas informés. En d'autres termes, cela regarde le contrôleur général et le ministère. Maintenant, en temps opportun, d'ici un minimum de trois mois, d'après moi, nous saurons avec exactitude à quoi correspondent ces programmes. Et, bien entendu, c'est à partir de ces programmes que nous

[Text]

for the next five years. That is why I am so enthusiastic about the Comptroller General's approach because these will be written out; they are spelled out. I have seen the way they are going about them and I think it is the right way to do it. Eventually it will make our auditing very much more effective and I hope economical.

Mr. Gamble: He has set up standards against which you can measure the accomplishment and purposes. I think that is excellent. But I take it that in the true adversary fashion it will even go beyond and behind those action plans to determine whether or not even they are correct.

Mr. Macdonell: Yes, we will. Again I would like to emphasize, Mr. Chairman, that one of the key recommendations last year was with regard to comprehensive internal audit. I did mention a few minutes ago that it was highly fragmented. There was the Audit Service Bureau for some departments. It was just not co-ordinated. Now the government over the signature of the President of the Treasury Board wrote a reply to this recommendation which I published in my report and the government undertook to do that. Now, basically pre-auditing, as you have referred to it, is a great deal more effective than post-auditing, and that is why I am urging much more action in that case. Now, poor Rogers cannot do everything at once. Frankly, to put it bluntly, I do not think he has got enough resources to do what he is trying to do right now. But that is another story.

Mr. Gamble: We are accustomed to seeing your annual report. My concern is in connection with your general practice when you uncover something that disturbs you which should disturb us. Is it your practice to immediately communicate with the Minister of the department involved, or do you save up the agony and present it to us all at once?

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, I would answer it in this fashion. It depends on the materiality of the item. It would be very rare that we would take anything up with a minister. We would take it up with a deputy minister. We look at the deputy minister as the administrative head of that department. And we have rarely, except... well, there have been a few instances where we have thought it important enough to go both to the deputy minister and the minister, but normally on administrative matters or accounting matters, that is the level at which we do it.

The answer is that depending on materiality, we would take it up immediately if it were material. If it is not material but something in a procedural way that should be corrected, we would take it up at a lower level but we would also take that up pretty promptly. What the deputy minister would see is the management letter that brings to his attention all of the things that have come to our attention. Out of those we select those items that in our professional judgment should be brought to the attention of the House of Commons, and those are included in our annual report. But when I said "constructive", this has saved the Public Accounts Committee tremendous amounts of time because we encourage the department to put on record in our report what they are doing about that. So when our report comes out, the Public Accounts Committee

[Translation]

ferons nos calculs pour les cinq années suivantes. C'est la raison de mon enthousiasme pour l'initiative du contrôleur général, car cela sera écrit noir sur blanc. J'ai vu comment il s'y prenait et, selon moi, c'est la bonne méthode. Cela finira par rendre beaucoup plus efficaces nos vérifications et, je l'espère, beaucoup plus économiques.

M. Gamble: Il a établi des normes vous permettant de mesurer les réalisations et les objectifs. C'est excellent, à mon avis. Mais je suppose que vous ne vous en tiendrez pas qu'à cela et que vous irez beaucoup plus loin pour vos vérifications.

M. Macdonell: Bien sûr. J'aimerais de nouveau rappeler, monsieur le président, qu'une des recommandations principales de l'année dernière portait sur la vérification interne intégrée. J'ai déjà dit, il y a quelques minutes, que c'était beaucoup trop fragmenté. Pour certains ministères, il y avait le bureau des services de vérification. Il n'y avait pas de coordination. J'ai publié dans mon rapport la réponse positive du gouvernement, ratifiée par le président du Conseil du Trésor, à cette recommandation. Maintenant, la vérification à priori, comme vous l'avez appelée, est beaucoup plus efficace que la vérification à posteriori, et c'est la raison de mon impatience. Néanmoins, le pauvre Rogers ne peut pas tout faire à la fois. Je dirais carrément qu'à mon avis, il n'a pas les ressources suffisantes pour faire ce qu'il essaie de faire maintenant. Mais c'est une autre histoire.

M. Gamble: Nous avons l'habitude de voir votre rapport annuel. J'aimerais savoir ce que vous faites généralement quand vous découvrez quelque chose qui vous trouble et qui devrait nous troubler. Communiquez-vous immédiatement avec le ministre du ministère concerné, ou vous abstenez-vous de cette commission pénible et nous le communiquez-vous à tous à la fois?

M. Macdonell: Monsieur le président, je répondrai de cette manière. Cela dépend de l'importance. Il est très rare que nous nous adressions au ministre. Nous nous adressons au sous-ministre. Nous considérons le sous-ministre comme le chef administratif du ministère. Et, il est arrivé très rarement, à l'exception... il y a eu quelques cas où nous avons pensé que c'était suffisamment important pour que nous nous adressions à la fois au sous-ministre et au ministre, mais normalement, lorsqu'il s'agit de questions administratives ou de questions de comptabilité, nous nous adressons au sous-ministre.

Cela dépend surtout de l'importance. S'il ne s'agit que d'une question de procédure qui devrait être modifiée, nous nous adressons à un échelon inférieur, mais avec une certaine promptitude. Le sous-ministre ne verra alors que la lettre adressée à la gestion, qui attire son attention sur tout ce qui a attiré la nôtre. Parmi toutes ces questions, nous choisissons celles qui, d'après notre jugement professionnel, devraient être portées à la connaissance de la Chambre des communes, et nous les incluons dans notre rapport annuel. J'ai employé le terme «constructif» parce que cela a permis au Comité des comptes publics de gagner énormément de temps, dans la mesure où nous encourageons les ministères à inclure dans notre rapport les mesures qu'ils ont prises. Si bien que lorsque notre rapport est déposé, le Comité des comptes publics peut

[Texte]

can decide whether or not they want to call the department or just request a written update. It makes a tremendous difference. But I can assure the member, sir, that we do take action promptly on these things.

Mr. Gamble: We also have examined Mr. Gallant, of the Public Service Commission. One of the developments that came out of his appearing as a witness was that sometime ago the Public Service Commission had recommended that the law as it related to public servants be amended so that incompetent public servants might be discharged—I think they used the word “released” as though it was some kind of confinement.

My question to you, sir, is would it indeed in your observations be appropriate for such amendments to take place where it is determined that it would be appropriate to bring some sense of keen responsibility to public servants who are not performing the function adequately?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think that is a very broad subject. It will be commented on incidentally in my 1979 report. I try to keep my neck in it once in a while but human resources management is not exactly a part of my mandate but the cost of doing things is so tremendously important and the quality of human resource management is the vital characteristic. I think it works both ways, ir. I think we have to examine both, what rewards are there for good management and what penalties there are for bad management; and I certainly do support both ways. I think we cannot have it one way and that is to dismiss a person, I think we have to look at the other side of the thing. I think we, in Canada and all over the industrial world, have solved the motivation question. I am a strong believer in unions. I think a great deal can be accomplished in that direction. I think unions, from my experience in the private sector, are very supportive of good productive work.

The Chairman: Thank you. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Macdonell, you have recommended these estimates to Treasury Board. Has there been any substantial changes in your estimates as they were prepared and sent to us in the book we have before us, the Blue Book, and the actual facts now that the new government is in power, apart from the 2 per cent, I mean? I wonder if you could elaborate where the 2 per cent cuts were made.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, if I understand the question correctly, I think you are talking about the estimates which really might have been considered a few months ago, how we are making out on an actual basis. Are we going to live within these estimates and, secondly, to discuss the impact of this 2 per cent cut. On the first part anyway, I would like to refer that, if I may, to my colleague, Mr. Chatelain, Mr. Chairman.

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, in answer to the first question, it is not easy. The budget that was approved for this year, the current year, the estimates that we are discussing, reflect a \$1 million voluntary—we describe it as “voluntary”—reduction as part of the restraint program last year. The government asked us if we could effect a reduction and we accepted to make one as part of an over-all government restraint program. The 2 per cent reduction is not reflected in these estimates

[Traduction]

décider si, oui ou non, il est nécessaire de convoquer les représentants du ministère ou si une simple demande d'information par écrit est suffisante. Cela fait toute une différence. Mais je peux assurer le député, monsieur, que nous agissons avec toute la promptitude requise.

M. Gamble: Nous avons également entendu M. Gallant, de la Commission de la Fonction publique. Entre autres choses, il nous a dit qu'il y a quelque temps, la Commission de la Fonction publique avait recommandé que la loi relative aux fonctionnaires soit modifiée afin que les fonctionnaires incompetents puissent être renvoyés—le terme utilisé en anglais veut aussi dire «libéré», pouvant faire croire à une mise en liberté après incarcération.

Selon vos observations, monsieur, serait-il opportun d'apporter de telles modifications à la loi, quand il s'avère nécessaire d'inculquer le sens des responsabilités à ces fonctionnaires dont la performance laisse à désirer?

M. Macdonell: Monsieur le président, ceci est un vaste sujet. Il y sera fait allusion dans mon rapport de 1979. Il m'arrive de me pencher sur ce problème de temps en temps, mais la gestion des ressources humaines ne fait pas exactement partie de mon royaume, bien que la qualité de ces ressources soit vitale quand on pense en termes de rentabilité. Cela fonctionne dans les deux sens. La qualité de la gestion doit entraîner et des récompenses et des sanctions. Il ne faut pas uniquement penser en termes de sanctions. Je crois qu'au Canada, ainsi que dans tous les pays du monde industrialisés, nous avons résolu le problème de la motivation. Je suis un ardent supporteur des syndicats. Je crois qu'ils peuvent jouer un rôle important dans ce domaine. Mon expérience dans le secteur privé m'a montré que les syndicats encourageaient la productivité.

Le président: Je vous remercie, Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Macdonell, vous avez recommandé ce budget au Conseil du Trésor. Votre budget a-t-il subi de profondes modifications par rapport à ce qui se trouve dans le Livre bleu, depuis que le nouveau gouvernement est au pouvoir, mis à part les deux p. 100? Pourriez-vous nous dire où ont été effectuées ces réductions de 2 p. 100?

M. Macdonell: Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, vous me demandez quelle est la différence entre le budget qui aurait pu être étudié il y a quelques mois et la réalité d'aujourd'hui. Ce budget sera-t-il suffisant, et, deuxièmement, quelle sera l'incidence de cette réduction de 2 p. 100? Pour ce qui est de la réponse à la première question, je préférerais que mon collègue, M. Chatelain, réponde.

M. Chatelain: Monsieur le président, il n'est pas facile de répondre à cette question. Le budget qui a été approuvé pour cette année et qui fait l'objet de notre discussion, contient une réduction volontaire d'un million de dollars, part de notre contribution au programme de restrictions de l'année dernière. Le gouvernement nous avait demandé si nous pouvions réduire nos dépenses et nous avions accepté puisqu'il s'agissait d'un programme de restrictions générales. Cette réduction de 2 p.

[Text]

here; this was a 2 per cent reduction that we had been asked to make to next year's estimate, in other words, to the program forecast that we have already submitted to Treasury Board but for next year's estimates.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Okay, I am satisfied with that answer, I know the problem that you are having.

Monsieur Macdonell, comment réconciliez-vous le principe du mérite avec votre habitude d'aller chercher les experts professionnels dont vous avez besoin dans le secteur privé? Comment peut-on réconcilier le principe du mérite avec cette habitude?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I would like to attempt a sort of broad answer to that and I would like Mr. Nelson to speak to more specific terms because it is a very important question. I emphasize that the people that we have been using have either been on Executive Interchange or on short-term contracts. The Executive Interchange Program, we have used quite freely. We do not see that it has any clear impact on the merit principle because these people are borrowed for specified periods of time which might be a maximum of two years. They are going back to equivalent jobs in the private sector. I think they are seen by their colleagues in the public service in our office as being just on loan and they bring certain expertise and they take away what they have learned.

For those on contract—perhaps Mr. Muir can speak to this—we are very careful to differentiate between an Executive Interchange person who really looks and acts and made to feel as if he is a public servant while he is with us and the person on short-term contract who is in an advisory capacity and has no authority at all to give orders to any public servant. He is there to assist on a particular project and do his job.

I was afraid that our morale would be affected by such an extensive use; in practice it has not turned out that way. This is where Mr. Nelson, I think, can speak with more direct knowledge than I. Those people in our organization at all levels have been very happy to see these people coming in. They bring different experience; they are bright young people from coast to coast. Also, it is a two-way street. We have not been able to send enough yet to the private sector but our people are looking forward to spending a year or so in the private sector in due time.

• 1050

So that, as far as morale is concerned, I would say it has been a boost to morale rather than a deterrent, although I was apprehensive at the beginning. Perhaps, Mr. Nelson could amplify that.

Mr. Nelson: Mr. Chairman, I would certainly agree with what Mr. Macdonell has said. The executive interchange program is not the only place it has been used. As Mr. Pepin

[Translation]

100 ne se trouve pas dans ce budget, car on nous avait demandé de l'appliquer au budget de l'année prochaine. En d'autres termes, de l'appliquer aux prévisions que nous avons déjà soumises au Conseil du Trésor, mais pour le budget de l'année prochaine.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cette réponse me satisfait, je connais votre problème.

Mr. Macdonell, how do you reconcile the merit principle with your practice of going to the private sector for professional experts? How can you reconcile the two?

M. Macdonell: Monsieur le président, je vais essayer de donner une réponse assez générale et je demanderai ensuite à M. Nelson de répondre en termes plus précis car il s'agit d'une question très importante. Je rappelle que ces utilisations de personnes venant de l'extérieur se sont faites soit sur la base d'un échange de cadres ou sur la base de contrats à court terme. Nous avons utilisé très librement le programme d'échange de cadres. Nous ne voyons pas comment cela peut avoir une incidence sur le principe du mérite dans la mesure où ces personnes sont empruntées pour des périodes précises d'un maximum de deux années. Elles retournent à des postes équivalents dans le secteur privé. Elles sont considérées par leurs collègues fonctionnaires de notre bureau comme étant simplement prêtées pour nous faire partager leurs connaissances et apprendre chez nous des connaissances qu'elles apporteront ensuite avec elles.

Pour celles engagées sous contrat—M. Muir pourra peut-être vous en parler un peu mieux—nous prenons bien garde de faire la différence entre les cadres venant du programme d'échange, qui se mettent dans la peau des fonctionnaires et qui doivent agir comme le font les fonctionnaires pendant leur séjour parmi nous, et la personne sous contrat qui joue un rôle de conseiller et n'a aucune autorité sur les fonctionnaires. Elle est là pour participer à un projet particulier et pour faire son travail.

J'avais craint qu'un trop grand recours à ces personnes ne soit mauvais pour le moral, mais dans la pratique, cela ne s'est pas passé comme cela. M. Nelson devrait pouvoir maintenant vous donner plus de détails que moi. Nos collaborateurs à tous les niveaux ont été très heureux d'accueillir ces personnes venant de l'extérieur. Il s'agit de jeunes personnes brillantes venant de tous les coins du pays avec des expériences différentes. D'autre part, cela marche dans les deux sens. Nous n'avons pas encore été en mesure d'en envoyer suffisamment dans le secteur privé mais, chez nous, les gens attendent avec impatience le moment où ils pourront passer un an, ou à peu près, dans le secteur privé.

Je dois dire, par conséquent, que cela a renforcé le moral au lieu de le miner, malgré les appréhensions que j'avais au début. M. Nelson pourrait sans doute vous donner davantage de détails là-dessus.

M. Nelson: Je suis certainement d'accord, monsieur le président, avec ce qu'a dit M. Macdonell. Le programme d'échange des cadres n'est pas le seul du genre. M. Pepin sait que du

[Texte]

knows, in my days with him we had a great influx of people into the Anti-Inflation Board, when it was necessary to staff it, and a great proportion of the people whom we had come in, came from the private sector, and in that case they were experts in other fields—economics and compensation, particularly. We found it most successful and I think the Anti-Inflation Board's morale was very high, and the mixture worked very well.

This is a different kind of a mix, of course, in the Office of the Auditor General. It is a highly professionalized area. I have been there one year now and, having been in a number of other parts of government, I have never seen a place where the morale is higher; and I think that part of that, as with the Anti-Inflation Board, I might say, is due to the quality of leadership which has a great deal of effect upon how people view their jobs. The executive interchange and the contract people have mixed very well with our people, and they have learned a great deal from them.

But in terms of the specific question as to the merit principle and how it is applied, the hiring of our senior people is ensured by sequential interviewing of anyone that comes to the office on the same basis as it is done in the private sector, in private firm.

There are usually five or six interviews. We relate to the Public Service Commission; we look at their data stream results; we ask for candidates; and we interview any people that they will provide.

In terms of the level below that, the senior people at the level just directly below the senior executive officer level, we have appraisal systems and boards, and the board system again is very similar to that used in the rest of the public service.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you. I appreciate the answer. I just have not got much time and I want to touch on a couple of other things.

One of the things that bothers me, Mr. Macdonell, is that in your annual report last year, you mentioned that the government, so far as accountability is concerned, has not paid much attention to the formula payments, and I want to come back to these formula payments.

I am particularly interested in the bilingual educational program, payments that are paid by the federal government to the provinces to support second language education. I realize this was not part of your estimates but I also understand that you are going to be, at 11 o'clock, at a committee meeting at which I want to question you; so I just want to give you fair notice of that.

But what I am very interested in and want to talk about is the training development approach program. Mr. Rogers tells us that he has new techniques, that he intends to have people trained in these new techniques, and I wondered, apart from numbers and apart from senior executive training, about the gathering of information as to effectiveness. How do you measure the effectiveness of a newly-trained public servant? How do you measure this in terms of efficiency, in terms of

[Traduction]

temps où je travaillais avec lui, il nous arrivait énormément de gens à la Commission anti-inflation lorsque nous avions besoin de personnel, et une bonne partie de ces gens-là venaient du secteur privé; ils étaient spécialisés dans divers autres domaines, notamment l'économie et les indemnités. Cela s'est avéré extrêmement fructueux et je pense qu'au sein de la Commission anti-inflation, le moral était très bon et que l'intégration a été très féconde.

En ce qui concerne le Bureau du Vérificateur général, l'amalgame est, bien sûr, d'un tout autre ordre. Il s'agit d'un domaine hautement spécialisé. Voilà un an que j'y travaille et parmi les autres secteurs administratifs où je suis passé, jamais je n'en ai trouvé un dont le moral soit meilleur; comme dans le cas de la Commission anti-inflation, cela tient partiellement, selon moi, à la qualité des dirigeants, ce qui influe grandement sur l'attitude des gens vis-à-vis de leur travail. Les cadres participant à l'échange ainsi que les employés sous contrat se sont très bien intégrés à nos employés auprès de qui ils ont beaucoup appris.

Toutefois, pour répondre de manière plus précise à la question concernant le principe du mérite et son application, je dois dire que nous engageons les cadres au terme d'une série d'entrevues que se déroulent exactement comme dans le secteur privé, comme dans une entreprise privée.

Les entrevues sont généralement au nombre de cinq ou six. Nous sommes en rapport avec la Commission de la Fonction publique dont nous consultons les données du Permatri; nous sollicitons des candidatures et nous organisons des entrevues avec toutes les personnes qui nous sont signalées.

Au palier inférieur, qui est celui des cadres situés juste au-dessous des cadres supérieurs, nous avons des systèmes et des jurys d'évaluation qui, là encore, sont analogues à ce qui existe dans le reste de la Fonction publique.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous remercie de la réponse. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais je voudrais aborder deux autres choses.

Parmi ce qui me tracasse, monsieur Macdonell, il y a le fait que, l'an dernier, dans votre rapport annuel, vous signaliez qu'en ce qui concerne l'imputabilité, le gouvernement n'avait pas prêté suffisamment attention aux paiements formulaires, et c'est précisément ce dont je voudrais parler.

Je m'intéresse tout particulièrement au programme d'enseignement des langues et aux crédits versés par le gouvernement fédéral aux provinces pour subventionner l'enseignement de la langue seconde. Je comprends que cela ne faisait pas partie de votre budget mais, par ailleurs, je crois savoir qu'à 11 h vous allez assister à une autre séance de comité où je voudrais vous interroger; je voulais donc simplement vous en avertir.

Toutefois, ce qui m'intéresse beaucoup, et je tiens à en parler, c'est le programme de formation. M. Rogers nous dit qu'il dispose de nouvelles méthodes auxquelles il a l'intention d'initier des gens; abstraction faite des chiffres et de la formation des cadres supérieurs, je voudrais savoir comment on peut se renseigner sur l'efficacité. Comment mesurez-vous l'efficacité d'un fonctionnaire nouvellement formé? Quels sont vos critères, et je songe, entre autres facteurs, au sens du travail

[Text]

sensitivity to the job, all these factors that you talked about in your speeches and everything else in getting the public service to be more effective and more efficient? Do you have any way of measuring the effectiveness or the efficiency of these people after they have followed these new training development courses?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, again, if Mr. Gauthier can be patient, there will be a full section in my report. I said a year ago that we were evaluating the quality of training programs across government which will be reported on this year; so the detailed answer will be certainly in my 1979 report.

In terms of efficiency, it depends, of course, what the public servant is doing. There are tried and true methods that have been in place in the private sector for 90 years and in the Government of Canada certainly for the last 10 years. I think our complaint has been that even though these performance measurement techniques have been in place and put in place by the Treasury Board, they have not been used properly. That is really the point that we have been making up to now. Now, the evaluation of training costs, which were quite substantial in the government of Canada, I think it is better not to take the time to tell you about today but we have made a very thorough analysis across a number of departments to evaluate what it is all about and it will be tabled within the next week, sir.

• 1055

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une autre question. Est-ce que vous avez pris des mesures précises pour mesurer ce qu'ils ont appris? Do you have any measures? You were going to talk to us on your measures to quantify, to use a word, as to what they have learned after they have taken these new training and development courses.

Mr. Macdonell: Well, again, I do not want to sort of spill the beans but I think the answer is that there has not been enough. In other words, we spend the money but we do not evaluate what we got for it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is what I thought you wanted to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier.

Would Members please remain because I want to inform you about what we have in prospect and I also want to consult whether you want Mr. Macdonnell for another session on Thursday. I think that was the general indication, subject to the high pressing needs of Mr. Macdonnell elsewhere. But I have judged that there is a requirement, that they would like to talk to you in addition to this short session.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I am always flattered and honoured by any parliamentary committee that wishes me to return and there is no higher priority that I could possibly think of.

The Chairman: All right, thank you. Then it is 9.30 on Thursday. Dr. Ritchie.

[Translation]

auquel vous faites allusion dans vos discours de même qu'à tout ce qui permettrait à la Fonction publique d'être plus efficace et plus efficiente? Disposez-vous d'un moyen quelconque pour mesurer l'efficacité ou l'efficience des gens au terme de ces nouveaux cours de formation?

M. Macdonell: Là encore, monsieur le président, que M. Gauthier soit patient car mon rapport consacrera tout un chapitre à ce problème. L'an dernier, j'ai dit que nous étions en train d'évaluer la qualité des programmes de formation dans tous les secteurs de l'administration, et les résultats en seront communiqués cette année; vous trouverez donc une réponse circonstanciée dans mon rapport de 1979.

Pour ce qui est de l'efficience, tout dépend, bien entendu, de ce que fait le fonctionnaire. Il y a des méthodes empiriques qui existent dans le secteur privé depuis 90 ans et depuis 10 ans certainement dans la fonction publique fédérale. Ce que nous reprochons à ces méthodes d'évaluation du rendement instaurées par le Conseil du Trésor, c'est qu'elles n'ont pas été utilisées convenablement. C'est en substance l'objection que nous avons formulée jusqu'à présent. En ce qui concerne, maintenant, les coûts de formation, qui étaient très élevés dans l'administration fédérale, je pense qu'il est préférable de ne pas en parler aujourd'hui; néanmoins, nous avons procédé à une analyse très approfondie dans un certain nombre de ministères, et les résultats, monsieur, en seront déposés au cours de la semaine prochaine.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Another question. Do you have any way of measuring what they have learned? Avez-vous des critères? Vous alliez nous parler des critères qui vous permettent de quantifier ce qu'ils ont appris au terme de ces nouveaux cours de formation.

M. Macdonell: Là encore, sans vouloir divulguer de secret, je pense qu'il n'y en a pas eu suffisamment. Autrement dit, nous dépensons de l'argent mais nous ne cherchons pas à savoir ce qu'il en résulte.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je me doutais bien que vous alliez dire cela.

Le président: Merci, monsieur Gauthier.

Je vous prie de bien vouloir rester car je tiens à vous informer de ce que nous avons en perspective et je voudrais également que vous me disiez si M. Macdonell doit revenir jeudi pour une autre séance. Tel semblait être le souhait général, à moins que M. Macdonell ait d'autres occupations plus urgentes. Il m'a semblé néanmoins qu'on voulait s'entretenir plus longuement avec vous.

M. Macdonell: Monsieur le président, je suis toujours honoré et flatté lorsqu'un comité parlementaire souhaite que je revienne et, pour moi, il ne saurait y avoir de choses plus importantes.

Le président: Très bien et, dans ce cas, je vous remercie. Par conséquent, à jeudi, 9 h 30. Monsieur Ritchie.

[Texte]

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Chairman, I would like to bring to the attention of the Auditor General a problem and ask him how he might approach it. It has to do in a sense with the Department of Indian Affairs. I have six reserves in the riding and they naturally receive a large amount of government assistance. I was involved in one reserve where the so-called social development bill paid for out of grants was almost \$1.5 million. Now that is a euphemism for social welfare. Furthermore, nearly all the other people on the reserve that are not on social welfare make their living by doing housekeeping, driving the school bus, this type of thing, working in the band office, clerical and so on. In one reserve an occasion arose where there was discussion as to whether or not the moneys were being spent well and whether or not certain families might be getting more of their share than they should and so on. With the previous Minister I asked him to look into it, which he did, and the results were probably reasonable and so on. I think it is probably very difficult to get a really good audit because you are looking at a lot of things, but does your department do that or was that done within the internal department of Indian Affairs?

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, I do not feel comfortable about answering that question too specifically; I was not actually prepared for it. But if we are coming back on Thursday morning at 9.30 would you mind if I take that one under advisement, unless Mr. Chatelain would like to attempt an answer off the cuff. We have completed a comprehensive audit of the Department of Indian Affairs which will be reported in the 1979 report but I think your question is a more specific one related \$1.5 million in a particular area of Canada, and I am just not comfortable. I will bring with me on Thursday though a person who can answer that question. It would be the principal in charge of the work.

Mr. Ritchie (Dauphin): Well, I just want to as an opening to point out the problems. In other words, really we have reached the stage on the reserve, where virtually everyone living there is on social welfare, with social development costs, which was not quite so bad some years ago because, as I understand it, payments are made based on the welfare rates of the province concerned. If it is in Manitoba it is the Manitoba rates, if it is in Ontario it is Ontario rates, and if it is Quebec it is Quebec rates and so on. But do you involve yourself in this way in any social aspect of it in the sense whether these payments are too much, too little, or if they accomplish what they set out to do? What is your role? Because I think it has become increasingly in this particular department—certainly not in my riding, it is not nearly as big a one as in other ridings—but as I believe the budget for that department is approaching a billion dollars and so on, much of it is spent necessarily in grants to reserves for internal use and in their case we are attempting as a government and a government society to assist them in managing their affairs. I was wondering whether you involved yourself in this type of thing: do social programs accomplish what they are supposed to?

[Traduction]

M. Ritchie (Dauphin): Il y a un problème, monsieur le président, sur lequel je voudrais attirer l'attention du Vérificateur général pour savoir comment, à son avis, il conviendrait de le résoudre. En un sens, cela concerne le ministère des Affaires indiennes. Ma circonscription compte six réserves qui, bien entendu, bénéficient d'une aide importante de la part du gouvernement. Je me suis occupé d'une réserve où la facture de ce qu'on appelle les services sociaux s'est élevée à près de 1.5 million de dollars, somme prélevée sur les subventions. Or, sous une forme déguisée, il s'agit là d'assistance sociale. De plus, presque tous les autres habitants de la réserve qui ne sont pas assistés sociaux gagnent leur vie comme concierges, comme chauffeurs d'autobus scolaires ou comme employés de bureau de la bande. Une fois dans l'une des réserves, on s'est demandé si l'argent était dépensé à bon escient et si certaines familles ne touchaient pas un peu plus que ce qui devait légitimement leur revenir. J'avais demandé au ministre précédent de se pencher sur la question, ce qu'il a fait, et les résultats étaient vraisemblablement raisonnables. Il est sans doute très difficile de vérifier cette comptabilité avec exactitude car de nombreux éléments entrent en jeu; néanmoins, vous en occupez-vous ou bien est-ce le ministère des Affaires indiennes?

M. Macdonell: Monsieur le président, je me sens mal à l'aise pour répondre de manière très précise à cette question; je n'y étais pas vraiment préparé. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, puisque nous revenons jeudi matin à 9 h 30, je vais y réfléchir, à moins que M. Chatelain puisse vous donner une réponse à brûle-pourpoint. Nous avons terminé une vérification globale des comptes du ministère des Affaires indiennes, et les résultats en seront publiés dans le rapport de 1979, mais je pense que votre question porte plus précisément sur les 1.5 million de dollars dépensés dans une région précise du Canada, ce qui me met mal à l'aise. Jeudi, cependant, je serai accompagné de quelqu'un qui sera en mesure de répondre à cette question. C'est le responsable de ce travail.

M. Ritchie (Dauphin): Pour commencer, je voudrais simplement signaler le problème. Autrement dit, dans cette réserve on en est rendu au point où pratiquement tout le monde vit de l'assistance sociale, c'est-à-dire des crédits consacrés aux services sociaux, ce qui n'était pas si mal il y a quelques années car, si je ne m'abuse, les versements étaient alignés sur les barèmes sociaux de la province concernée. Si la réserve se trouve au Manitoba, c'est le barème du Manitoba qui s'applique; de même pour l'Ontario, de même pour le Québec, et ainsi de suite. Cependant, vous penchez-vous sur l'aspect social de l'affaire, c'est-à-dire cherchez-vous à déterminer si ces paiements sont trop élevés ou trop faibles ou encore s'ils répondent à leurs objectifs? En quoi consiste votre rôle? Ce n'est sûrement pas le cas dans ma circonscription où c'est loin d'être aussi important que dans d'autres, mais le budget de ce ministère avoisine 1 milliard de dollars, dont une bonne partie est forcément versée sous forme de subventions aux réserves pour leur propre usage, et le gouvernement veut les aider à gérer leurs affaires. Je me demandais si vous vous occupiez de ce genre de choses: les programmes sociaux atteignent-ils leurs objectifs?

[Text]

• 1100

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I certainly can answer that question, I think directly. That would be program effectiveness, and that, I would like to make clear is not our job. We consider that to belong to the House of Commons itself.

What we do, and this is what the new act requires us to do, for example in the case of a program of the type that has been described, I think is to ask the question, can it be evaluated? We have to have enough expertise to know, but it is reasonable to expect that anybody can make an evaluation of a social program, and this is really a state-of-the-art type of appraisal and evaluation. If we come to the conclusion that it is indeed, or some section of that social program is capable of evaluation in a quantification way, then the next question is "has anybody evaluated it; has any attempt been made?" If so, we would like to see the evidence that indeed there has been an attempt. Then we would check to see whether the procedures that were used were satisfactory for the particular effort. We would also like to know what happened to that evaluation. Did management actually get the evaluation? Is the procedure for sending it up the line appropriate? But we look at the procedures, and stop there. We do not look at the results, because we consider that is really getting into the political arena and is not our job, and in any event the act makes sure that we are not supposed to do that.

Mr. Ritchie (Dauphin): So in the other words, even although there might be increasing amounts of money spent along these lines, unless you had some evidence of mechanical wrongdoing or misappropriation, you would not regard it as your fort to say, increasing amounts of money are going into this type of thing, should we have an over-all audit, or an over-all social audit I suppose you might say, or a result audit?

Mr. Macdonell: I was attempting, Mr. Chairman, to talk about program evaluation as distinct from other aspects of auditing. We certainly would look automatically at the quality of financial control over those funds; whether they were being properly looked after; whether there were proper ways to report them and so forth; but, social auditing and social evaluation is a state-of-the-art type of thing and we do not attempt that at all. We do look to see whether it is being attempted. As a matter of fact the previous government in a Throne Speech said that in due time evaluations of program effectiveness would indeed be reported to Parliament, but that would be reported by the government as distinct from my office.

Mr. Ritchie (Dauphin): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell.

Gentlemen, just as sort of housekeeping, I have scheduled an agenda meeting of the subcommittee for Monday night but there are higher things moving that night and we could not get the people together, besides which the nominal leader of the opposition group does not appear to be on our Committee at

[Translation]

M. Macdonell: Je peux certainement répondre à cette question, et directement, je crois. Cela relève de l'efficacité des programmes, chose qui, je tiens à le préciser, n'est pas de notre ressort. Nous estimons que cela entre dans les attributions de la Chambre des communes.

Pour notre part, et c'est ce que la nouvelle loi exige de nous, dans le cas d'un programme comme celui auquel vous venez de faire allusion, nous posons la question suivante; peut-on l'évaluer? Nous devons réunir suffisamment de compétences pour le savoir, mais on peut raisonnablement s'attendre à ce que quelqu'un puisse évaluer un programme social; en la matière, toutefois, il n'y a pas plus complexe comme évaluation. Si nous aboutissons à la conclusion que ce programme social peut être soumis, partiellement ou totalement, à une évaluation quantitative, la question qui se pose alors est la suivante: quelqu'un l'a-t-il évalué, une tentative a-t-elle été faite? Dans l'affirmative, nous voulons en avoir la preuve. Ensuite, nous vérifions que les procédures utilisées correspondaient de manière satisfaisante à l'objectif visé. Nous voulons également savoir ce qu'il est advenu de cette évaluation. Les dirigeants en ont-ils eu connaissance? La procédure permettant à l'évaluation de remonter la hiérarchie était-elle appropriée? En tout état de cause, nous nous penchons sur les méthodes, et là s'arrête notre travail. Nous n'étudions pas les résultats, car nous estimons que cela relève de la politique, ce qui n'est pas notre tâche; en tout cas, la loi stipule bien que cela ne devrait pas entrer dans nos attributions.

M. Ritchie (Dauphin): Autrement dit, même si l'on continue à augmenter les crédits consacrés à ces programmes, tant que vous n'avez pas d'indices montrant que les méthodes sont préjudiciables ou que les fonds sont utilisés à mauvais escient, vous n'estimez pas qu'il vous appartient de procéder à une vérification générale, à une vérification générale à caractère social, pourrait-on dire, à une évaluation des résultats?

M. Macdonell: Je me suis efforcé, monsieur le président, de faire la distinction entre l'évaluation des programmes et certains autres aspects de la vérification. Il est incontestable que nous nous penchons automatiquement sur la qualité du contrôle financier de ces crédits; nous nous demandons s'ils sont convenablement gérés et comptabilisés; quant à la vérification ou à l'évaluation de la portée sociale de ces programmes, il n'y a rien de plus complexe et nous ne cherchons pas du tout à le faire. Toutefois, nous cherchons à savoir si des tentatives sont faites en ce sens. En fait, le gouvernement précédent a déclaré dans un discours du trône que des évaluations portant sur l'efficacité des programmes feraient, en temps opportun, l'objet d'un rapport au Parlement, auquel cas cela passerait par le gouvernement et non pas par mon bureau.

M. Ritchie (Dauphin): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Macdonell.

Une simple question d'organisation, messieurs; j'ai prévu pour lundi soir une réunion du sous-comité à propos du programme, mais il y a des choses plus importantes ce soir-là et nous ne réussirions pas à rassembler les gens; en outre, le

[Texte]

the present time. Where is Mr. Kaplan? Is he on extended leave?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I do not think he was ever considered by us to be the nominal leader.

The Chairman: I see. All right, fine, then.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We have equity here, we are all leaders.

The Chairman: I see, you are all leaders, yes. All captains and no soldiers. All right, on that basis then the Clerk and I have worked out a schedule which takes us forward for about ten or twelve days.

Monday night was the next meeting. As you know, the Supplementary Estimates (A) are deemed to have been considered as passed as of that date. We have one item which is in Supply and Services. The Minister is not available, but the Deputy Minister would be leading his department. Mr. Gauthier on behalf of the opposition tells me that there is frankly not sufficient interest in considering the items, so that we would not need a meeting on Monday night.

• 1105

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, just as a point of clarification. We are not saying that we are not interested in the Minister coming on Monday night because of the estimates, but if he cannot make it, then we have two alternatives: not pass his estimates; or two, do not see his Deputy Minister. We do not want to see his Deputy Minister.

The Chairman: Well, it is the Supplementary Estimates (A). As it is, you are seeing that Minister on Tuesday morning, November 6, on his main estimates.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but after consideration of the supps. That is very important.

The Chairman: All right. You will see him on Tuesday at 9 h 30 a.m., Vote 1 on Services.

Mr. Macdonell, you would be Thursday, November 8, 9 h 30 a.m. Friday, November 9 at 9 h 30 a.m. again Mr. Macdonell on the supply side. We have a slot on Monday, November 12, but we could not get anybody because I guess it is the celebration of the statutory holiday of November 11. On Tuesday, November 13, the Minister for Science and Technology at 9 h 30 a.m. On Thursday at 3 h 30 p.m., the President of the Privy Council and all of the belated estimates. We propose, subject to final confirmation, that on Tuesday, November 20, the Commissioner of Official Languages. There is a meeting to be scheduled for Monday night. We will see how we go along.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, could I propose that we re-invite the Public Service Commission?

The Chairman: In the interval I had hoped that we could have a steering committee meeting at which we can have those discussions. People have to go to other meetings. I am now overdue two minutes at another meeting.

[Traduction]

leader désigné du groupe de l'opposition n'est pas ici pour l'instant. Où se trouve M. Kaplan? Prolonge-t-il ses vacances?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je ne crois pas que nous l'ayons jamais désigné comme leader.

Le président: Je vois. Alors, très bien.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ici règne l'égalité, nous sommes tous leaders.

Le président: Vous êtes tous leaders; oui, je comprends en effet. Il n'y a que des capitaines et point de soldats. D'accord, le greffier et moi-même avons établi un calendrier qui nous mène jusque dans 10 ou 12 jours.

Lundi soir aura lieu la prochaine réunion. Vous n'ignorez pas qu'à cette date, on considère que le budget supplémentaire (A) est adopté. Il nous reste un crédit à étudier concernant les Approvisionnements et Services. Le ministre n'est pas disponible, mais le sous-ministre prendra la tête de la délégation. Au nom de l'opposition, M. Gauthier me fait savoir que le crédit ne suscite pas suffisamment d'intérêt, de sorte que nous n'avons pas besoin de nous réunir lundi soir.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une simple précision, monsieur le président. Nous n'avons pas dit que nous ne voulions pas que le Ministre vienne lundi soir à cause du budget, mais s'il ne peut pas venir, nous avons alors deux solutions. Ou bien ne pas adopter ce budget, ou bien ne pas recevoir le Sous-ministre. Et nous ne voulons pas voir le Sous-ministre.

Le président: Il s'agit du Budget supplémentaire (A). De la manière dont les choses sont organisées, vous verrez le Ministre mardi matin, c'est-à-dire le 6 novembre, à propos du budget principal.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais après avoir étudié le budget supplémentaire. C'est très important.

Le président: D'accord. Vous le verrez mardi, à 9 h 30, à propos du Crédit 1 sous la rubrique Services.

Monsieur Macdonell, vous viendrez le jeudi 8 novembre, à 9 h 30 et, toujours à propos des approvisionnements, le vendredi 9 novembre, à 9 h 30. Nous avons un moment libre le lundi 12 novembre mais nous n'avons pu obtenir qu'il en soit en raison, je crois, de la célébration du 11 novembre qui est un congé statutaire. Le mardi 13 novembre, nous recevrons le Ministre des Sciences et de la Technologie à 9 h 30. Le jeudi, à 15 h 30, ce sera le tour du président du Conseil privé pour toutes les prévisions en retard. Sous réserve d'une confirmation définitive, nous nous proposons d'entendre le Commissaire aux langues officielles le mardi 20 novembre. Une séance doit être prévue pour lundi soir. Nous allons voir comment les choses se dérouleront.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je propose que nous réinvitions les représentants de la Commission de la fonction publique.

Le président: Dans l'intervalle, j'espérais que le comité directeur se réunirait et que nous aborderions ces questions. Les gens doivent se rendre à d'autres séances. Pour ma part, je suis attendu ailleurs depuis deux minutes.

[Text]

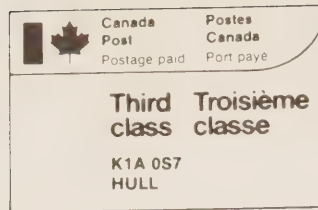
Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am making the suggestion.

The Chairman: This meeting now stands adjourned.
Thank you, gentlemen.

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est une proposition que j'avance.

Le président: La séance est levée.
Merci, messieurs.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Auditor General of Canada:

Mr. J. J. Macdonell, Auditor General;
Mr. R. Chatelain, Senior Deputy Auditor General;
Mr. W. F. Nelson, Deputy Auditor General, Human
Resources Branch.

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

M. J. J. Macdonell, Vérificateur général;
M. R. Chatelain, premier sous-vérificateur général;
M. W. F. Nelson, sous-vérificateur général, Direction des
ressources humaines.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tuesday, November 6, 1979

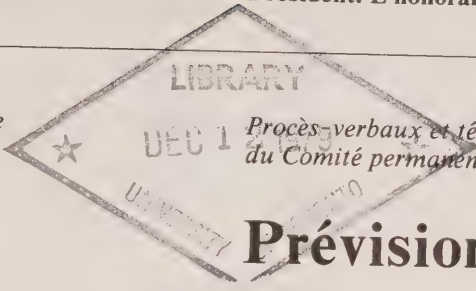
Le mardi 6 novembre 1979

Chairman: Honourable Marcel Lambert

Président: L'honorable Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*



Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80: Vote 1—Services
Program under SUPPLY AND SERVICES.

Budget principal 1979-1980: crédit 1—
Programme des services sous la rubrique
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Roch La Salle,
Minister of Supply and Services.

L'honorable Roch La Salle,
Ministre des Approvisionnements et Services.

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Honourable Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Bosley	Gustafson
Fish	Isabelle
Gamble	Johnston
Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)	Joyal
Gray	King

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'honorable Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Lane	Miller
Lewis	Orlikow
McCrossan	Pepn
	Stollery—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 1, 1979:

Mr. Miller replaced Mr. Symes.

On Monday, November 5, 1979:

Mr. Lewis replaced Mr. Fennell;
Mr. Towers replaced Mr. Elliott;
Mr. Murta replaced Mr. Lane;
Mr. McCrossan replaced Mr. Ritchie (*Dauphin*);
Mr. Fish replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*);
Mr. Gustafson replaced Mr. Towers.

On Tuesday, November 6, 1979:

Mr. Lane replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 1^{er} novembre 1979:

M. Miller remplace M. Symes.

Le lundi 5 novembre 1979:

M. Lewis remplace M. Fennell;
M. Towers remplace M. Elliott;
M. Murta remplace M. Lane;
M. McCrossan remplace M. Ritchie (*Dauphin*);
M. Fish remplace M. Andre (*Calgary-Centre*);
M. Gustafson remplace M. Towers.

Le mardi 6 novembre 1979:

M. Lane remplace M. Murta.

ORDER OF REFERENCE

Friday, November 2, 1979

ORDERED,—That the Annual Report of the Public Service Commission be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 2 novembre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le rapport annuel de la Commission de la Fonction publique soit déféré au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1979
(7)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Charles Haliburton, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Fish, Gamble, Gustafson, Haliburton, Joyal, King, Lane, Lewis, Miller and Pepin.

Other Members present: Messrs. Blaker and Ritchie (Dauphin).

Appearing: The Honourable Roch La Salle, Minister of Supply and Services.

Witness: Mr. J. L. Fry, Deputy Minister of Services, Department of Supply and Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1.*)

The Chairman called Vote 1 under SUPPLY AND SERVICES.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1979
(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 37, sous la présidence de M. Charles Haliburton (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Fish, Gamble, Gustafson, Haliburton, Joyal, King, Lane, Lewis, Miller et Pepin.

Autres députés présents: MM. Blaker et Ritchie (Dauphin).

Comparaît: L'honorable Roch La Salle, ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: M. J. L. Fry, sous-ministre des Services, ministère des Approvisionnements et Services.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 1, sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 11 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 6, 1979

[Texte]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I have not noticed whether other people are banging those gavels but it does not bang too loudly so I will have to really beat it.

This morning we have with us the Minister of Supply and Services. The agenda requires that we deal with Vote 1 which you can find in your Blue Book at pages 27-4 and 27-12.

SUPPLY AND SERVICES

A—Department—Services Program

Vote 1—Services—Program expenditures including recoverable expenditures—\$121,079,000

The Vice-Chairman: The Minister, Mr. La Salle, is with us with his witnesses. I presume, Mr. La Salle, you will have some comments to make perhaps. If you would like to introduce your fellows, the floor is yours.

L'honorable Roch La Salle (Ministre des Approvisionnements et Services): Avec plaisir, monsieur le président. Je voudrais d'abord vous présenter mon sous-ministre des Services M. J. L. Fry, ainsi que M. C. G. Capello, sous-ministre adjoint Services opérationnels, M. D. J. Steele sous-ministre adjoint, Services de gestion, M. Mainville, et M. Rochon, directeur général du personnel et directeur des services.

C'est avec plaisir que je me présente pour la première fois devant ce Comité, afin de vous exposer les besoins financiers de l'administration des Services pour l'année financière 1979-1980. Permettez-moi de vous dire que c'est un grand honneur pour moi.

Je tiens à vous dire immédiatement que l'ensemble de mon ministère avait demandé au Parlement d'approuver, pour l'année 1979-1980, les dépenses de l'ordre de \$149,069,000, lors de la présentation des estimés budgétaires en janvier de cette année. Ce montant comprenait \$18,990,000 pour l'administration des approvisionnements ainsi qu'un total de \$121,079,000 pour l'administration des Services et pour le programme d'administration du ministère.

Je veux tout de suite signaler que la réduction de 2 p. 100 de la Fonction publique décrétée par le gouvernement et l'abolition d'une partie de notre programme de décentralisation, permettra à l'administration des Services de remettre à la disposition du Gouvernement du Canada une somme d'environ \$3,600,000.

Par ailleurs, nous demandons \$1,550,000 pour les Arsenaux Canadiens Limitée, une société de la Couronne dont je rends compte au Parlement.

Je vais vous demander aujourd'hui d'approuver les prévisions de l'administration des Services et je répondrai volontiers aux questions que vous voudrez bien me poser, mais d'abord j'aimerais vous entretenir brièvement des dépenses proposées.

L'administration des Services avait d'abord demandé \$121,079,000 pour exécuter ses programmes en 1979-1980. Il s'agis-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 novembre 1979

• 0940

[Traduction]

Le vice-président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum. Je ne sais pas si d'autres présidents se servent du marteau, mais j'ai remarqué qu'il faut taper fort pour se faire entendre.

Nous accueillons ce matin, le ministre des Approvisionnement et Services. Selon l'ordre du jour, nous allons étudier le crédit 1, qui figure aux pages 27-4 et 27-12 du Livre bleu.

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

A—ministère—Programme des services

Crédit 1—Services—dépenses de programme, y compris les dépenses recouvrables—\$121,079,000

Le vice-président: M. La Salle, le ministre comparaît avec des fonctionnaires. Vous avez sans doute des remarques préliminaires à faire, monsieur La Salle. Si vous voulez présenter vos collaborateurs, vous avez la parole.

Honorable Roch La Salle (Minister of Supply and Services): With pleasure, Mr. Chairman. I should first of all like to present Mr. J. L. Fry, Deputy Minister of Services; Mr. C. G. Capello, Assistant Deputy Minister, Operational Services; Mr. D. J. Steele, Assistant Deputy Minister, Management Services; Mr. Mainville and Mr. Rochon, Director General of Personnel and Director of Services.

It is indeed a pleasure to meet with this committee for the first in my capacity as Minister of Supply and Services and Receiver General for Canada to outline the financial requirements of the Services Administration of my department for the fiscal year 1979-80. It is truly an honour.

My department as a whole had asked Parliament to approve spending of \$140,069,000 for the 1979-80 fiscal year when the main estimates were submitted in January of this year. That amount broke down into \$18,990,000 for the Supply Administration Program and a total of \$121,079,000 for the Services Administration Program and the Departmental Administration Program.

However, I should mention here that as a result of the recent announcement by the government of a two-percent reduction in the public service, and a partial reduction of the decentralization plan, approximately \$3.6 million will be made available by Services to the Government of Canada for redistribution.

To complete my department's financial requirements, we will need \$1,550,000 for Canadian Arsenals Ltd., a crown agency for which I report to Parliament.

Today, you are being asked to approve the estimates of the Services Administration, but before dealing with any questions you may have, I would like to comment briefly on these proposed expenditures.

Services had requested \$121,079,000 to carry out its programs in fiscal 1978-79. That represented an increase of

[Text]

sait d'une augmentation de \$6,834,000, soit à peu près de 6 p. 100 par rapport à l'année précédente. Toutefois, la réduction de 2 p. 100 de la Fonction publique et l'abolition partielle du programme de décentralisation, dont je vous ai déjà parlé, ont déduit de ce montant la somme de \$3,618,000 que nous n'avons pas l'intention de réclamer pour la présente année financière. Nous proposons donc en fait une augmentation nette de \$3,216,000 qui revient à environ 3 p. 100.

Voici la ventilation des dépenses:

6 millions pour les salaires, 1.3 million de moins que la demande initiale de 7.3 millions, à cause du programme des restrictions;

• 0945

\$5.2 millions pour parer à l'augmentation des coûts, surtout des frais de poste;

\$300,000 pour la décentralisation et pour l'application des recommandations de l'étude des Comptes du Canada, diminution de \$2.3 millions par rapport à la demande initiale de \$2.6 millions, à cause de l'abolition partielle du programme de décentralisation;

\$1.8 million en raison de l'accroissement du volume de travail et d'autres augmentations.

Ces augmentations sont compensées dans une large mesure par l'augmentation prévue des recettes de \$5.1 millions provenant surtout de la prestation des services de gestion à d'autres ministères et organismes. Enfin, le transfert de certaines fonctions à d'autres ministères nous épargnera une somme additionnelle de \$500,000.

J'ajoute, en terminant, que les budgets des dépenses des programmes des Services et de l'Administration du ministère sont combinés sous le crédit 1—Services. Dans les années passées, le budget des dépenses du programme des Services figurait sous le crédit 15 et celui du programme de l'Administration, sous le crédit 1.

Voilà, en résumé, ce que je voulais rendre public ce matin et je laisse maintenant au président le soin de diriger le débat.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I recognize Mr. Pepin who apparently wants to ask something.

M. Pepin: Vous avez été assez gentil de nous dire que vous étiez heureux de nous voir; nous sommes assez gentils pour vous retourner la balle. Nous sommes heureux de vous voir.

Dans votre déclaration, vous mentionnez au paragraphe 4:

Je veux tout de suite signaler que la réduction de 2 p. 100 de la Fonction publique décrétée par le gouvernement...

Puis-je vous demander un petit peu comment ces 2 p. 100 de réduction va être réalisé? En tant que député d'Ottawa-Carleton, j'ai les retombées de ces coupures évidemment et, il y a quelques jours, je faisais part à la Commission de la Fonction publique du cas d'un individu dans votre ministère qui a été ainsi renvoyé et il est venu se plaindre à moi de la façon dont cela avait été fait. J'imagine qu'une personne qui est renvoyée ne va pas se plaindre de la façon dont c'est fait, mais dans le cas que j'ai en tête, il s'agit d'un individu qui a été renvoyé par un comité formé de 4 personnes, me dit-il, je ne fais que répéter ce qu'il m'a raconté, de 4 personnes, dont 3 peuvent

[Translation]

\$6,834,000, or approximately six per cent, over the previous year's estimates. However, the two-per cent reduction in the public service and a partial reduction in the decentralization program, referred to earlier, reduced that amount by \$3,618,000 which we intend to lapse this fiscal year. The result, then, is an actual net increase of \$3,216,000, or approximately three per cent.

The increase is accounted for by

\$6 million for salaries—down by \$1.3 million from the initial request for \$7.3 million because of the restraint program;

\$5.2 million for higher prices, mainly postage;

\$300,000 for decentralization and implementing recommendations of the Study of the Accounts of Canada—down by \$2.3 million from the original \$2.6 million because of partial reduction in the decentralization program; and

\$1.8 million for workload and other increases.

A major contributor to the offsetting of these increases will be an estimated revenue increase of \$5.1 million primarily from the provision of management services to other departments and agencies. As well, there will be a decrease of \$500,000 resulting from the transfer of functions to other departments.

I might mention in conclusion that this year estimates for the Services Administration and Departmental Administration programs are amalgamated under Vote 1—Services. In previous years, the Services Administration estimates were contained in Vote 15 and those of Departmental Administration in Vote 1.

I wanted to make public this brief summary this morning. I now turn the meeting over to the Chairman.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. M. Pepin semble vouloir vous poser des questions.

Mr. Pepin: You were nice enough to tell us you were glad to see us and we are nice enough to return the compliment. We are indeed pleased to see you this morning.

Paragraph 4 of your statement reads as follows:

However, I should mention here that as a result of the recent announcement by the government of a 2 per cent reduction in the Public Service...

May I ask how this 2 per cent reduction is to be carried out? As the MP for Ottawa-Carleton, I get some of the fallout from this reduction and a few days ago I informed the Public Service Commission of the case of an employee in your Department who lost his job and complained to me about the way in which this had been done. I imagine that every dismissed employee is inclined to complain about the way in which he was dismissed, but in this particular case the employee was dismissed by a committee made up of four people, from what he told me. I am only repeating what I was told. This committee was made up of four people, three of

[Texte]

être cataloguées comme ses supérieurs immédiats et la quatrième étant le chef de la division du personnel dans votre ministère. Si j'ai bien compris, je ne fais que raconter ce qu'il m'a dit et il prétend avoir été mis au rancart au profit de personnes qui sont de classification supérieure à la sienne et qui, par conséquent, sont mieux payées pour faire, dit-il, le même travail et aux dépens également au profit peut-être, devrais-je dire, d'autres personnes de même classification que lui-même, mais entrées dans votre ministère après lui.

Alors, vous voyez, il y a deux circonstances. Je ne pense pas que vous vouliez entrer dans le détail de ce cas-là, mais j'aimerais savoir en gros là, comment se fait cette épuration et si, personnellement, vous avez des idées à exprimer sur ce sujet-là.

M. La Salle: Je pense que dans le cas précis dont vous me parlez, vous vous référez probablement au service d'information aux députés.

M. Pepin: Non, non, cela, ce sont des cas d'individus qui ont été mis de côté pour que vous réalisiez votre objectif de 2 p. 100 de coupures dont vous parlez dans votre texte de présentation.

M. La Salle: Est-ce que vous parlez à ce moment-là des Services?

M. Pepin: Je n'avais pas en tête cette classification Approvisionnement et Services. Je parlais de votre personnel en général.

M. La Salle: Bien, c'est parce que ce matin, je défends les crédits sous la rubrique des Services...

M. Pepin: Très bien. J'y reviendrai la semaine prochaine.

M. La Salle: ... puis, vous aurez un autre document sur le crédit aux Approvisionnements.

• 0950

M. Pepin: Non, mais en général, vous pouvez parler quand même de coupures de personnel dans votre ministère?

M. La Salle: Bien, il y a eu une diminution de postes non comblés et nous n'avons pas cherché à les combler pour essayer d'être fidèles à nos engagements de réduire les dépenses du gouvernement. Si je ne m'abuse, je crois que durant l'année, nous considérons une réduction de 118 années-personnes, ce qui nous permet de faire les économies visées et, dans l'ensemble, je ne pense pas qu'on nous ait formulé beaucoup de plaintes à ce sujet parce que ce sont des postes que nous n'avons pas comblés et que nous n'avons pas nécessairement renvoyé des gens. Vous me signalez un exemple qui ne semble pas toucher le département des Services, de toute façon.

M. Pepin: Vous avez deux divisions, je le sais bien, mais vous avez quand même un seul ministère. La politique concernant le personnel s'applique dans tout le ministère, que ce soit Services ou Approvisionnements. Je ne vous demande pas de me donner la réponse aujourd'hui, vous me la donnerez la prochaine fois si vous le pouvez, mais moi, j'essaie de peser en termes humains ce que veut dire le 2 p. 100 de réduction, en français, *across the board*. J'essaie de peser ce que cela veut dire. Vous m'avez dit que la majorité des coupures vient de postes qui ne seront pas comblés. Très bien, je comprends.

[Traduction]

whom could be classified as his immediate superiors and the fourth one being the head of the Personnel Branch of your Department. If my understanding is correct, and I repeat that I am only telling you what he told me, he claims that his dismissal would benefit employees in a category higher than his who are paid more money to do the same kind of work as he was doing. His dismissal would perhaps also be to the advantage of other employees at his own level who came to work for the Department after he did.

Two factors come into play. I do not think you want to go into detail in dealing with this particular case, but I would like to know how this reduction is going to take place and if you have any personal ideas to express in this regard.

Mr. La Salle: The case to which you refer probably has to do with information services for MPs.

Mr. Pepin: I am referring to cases of employees who were dismissed so you could meet the 2 per cent reduction figure which appears in your statement.

Mr. La Salle: Are you speaking about Services?

Mr. Pepin: I did not mean to refer to the classifications of Supply and Services. I was speaking about your personnel in general.

Mr. La Salle: This morning I am here to discuss Services...

Mr. Pepin: Fine. I shall come back next week.

Mr. La Salle: ... at that time you will be receiving another statement dealing with Supply Votes.

Mr. Pepin: I understand, but can you speak about the cutback in personnel in your department?

Mr. La Salle: A decrease in the number of employees has been made possible by not filling vacant positions, which is a policy we have been applying in order to meet our commitments and reduce government expenditure. If my memory serves me correctly, we are considering a cutback of 118 person-years for this year which will make it possible for us to meet our goal. On the whole I do not think we get many complaints in this regard because we are dealing with positions which were not filled. We did not necessarily dismiss employees. The case to which you refer does not seem to have any connection with the services branch anyway.

Mr. Pepin: I know there are two branches in your department, but it is nonetheless a single department. The personnel reduction policy applies to the whole department, whether it be the services or supply branch. I am not asking you to give me an answer today. You could do so the next time if this is possible. I am trying to translate the across the board 2 per cent cutback into human terms. I am trying to determine what it means. You said that for the greater part it involved positions which were left vacant. I understand. Could you tell me the next time how many people, or how many human

[Text]

Voulez-vous me dire la prochaine fois, combien de gens, combien de personnes humaines, comme diraient les Créditistes, ont été renvoyés, seront renvoyés, seront mis à pied, à la suite de ces coupures de 2 p. 100?

M. La Salle: Il n'y a personne de renvoyé. Il y aura des postes qui ne seront pas remplis, il y a des fonctionnaires qui prennent leur retraite et nous voulons appliquer cette réduction de 2 p. 100 qui va correspondre aux milliers de postes que nous nous étions engagés à couper durant la campagne électorale, monsieur Pepin.

M. Pepin: Très bien. Si vous me dites maintenant qu'aucune personne déjà employée dans votre ministère ne sera «physiquement» renvoyée à la suite de cette coupure de 2 p. 100, alors, le cas que je vais vous présenter, et d'ailleurs je vous ai écrit personnellement à ce sujet-là, est un cas isolé. On peut donc se demander si cette personne est renvoyée à cause de la coupure ou pour d'autres raisons. Alors, je vous pose la question dans une lettre que je vous ai écrite et à laquelle vous allez répondre.

M. La Salle: Monsieur Pepin, l'organisme que nous avions, le service d'information aux députés, a été mis entre les mains de notre centre d'information et ce, pour des raisons d'économie, c'est assez clair. Des quatre personnes, je pense, qui correspondaient à ce bureau, il y en a trois qui ont déjà été récupérées par la Fonction publique et il y a une personne qui n'a pas encore eu de place à l'intérieur. Donc, nous avons aboli ce service pour le renvoyer au centre d'information que nous avons déjà.

M. Pepin: Ce n'est pas cela que j'avais en tête. Il s'agit du cas très particulier d'un individu qui n'appartient pas à cette section dont vous parlez maintenant.

Passons maintenant au programme de décentralisation dont vous parlez dans vos notes introductives. Votre ministère, au départ, est très décentralisé, j'ai vu cela dans les notes. Maintenant, qu'est-ce qui devait être décentralisé et qui l'a été? Je parle de déconcentration; le mot «déconcentration» est meilleur que le mot «décentralisation». Qu'est-ce qui a été déconcentré et qu'est-ce qui devait être déconcentré et qui ne l'a pas été dans le programme de votre ministère?

M. La Salle: Bon, on avait pris une décision sur Shédiac et également sur Charlottetown. Nous avons retardé la décision au sujet de Jonquière, Sherbrooke et nous avons retardé également pour le Régime de pensions du Canada. Donc, au niveau des décisions, par le biais du Conseil du trésor, on a retardé certaines décentralisations. Maintenant, comme ministre responsable, je dois respecter les décisions qui sont prises par le Conseil du trésor, vous savez cela. Ce n'est pas moi qui ai décidé de ne pas décentraliser.

• 0955

M. Pepin: En philosophie, vous êtes décentralisateur ou déconcentrateur.

M. La Salle: Cela dépend de la philosophie, je vais dire comme vous.

M. Pepin: Qu'est-ce que vous me dites? Que vous n'avez pas de philosophie générale là-dessus?

[Translation]

beings, as the Créditistes would say, were dismissed or will be dismissed as a result of this reduction in personnel?

Mr. La Salle: No one will be dismissed. There will be positions left vacant and employees who will be retiring. We are applying this 2 per cent reduction policy which translated into thousands of jobs in order to make good our election promise.

Mr. Pepin: I understand. If you now affirm that no one working for your department will be "physically" dismissed as a result of this 2 per cent reduction, the case I wrote to you about must be an isolated case. We should perhaps ask ourselves if this person was dismissed because of the cutback or for other reasons. I ask you this question in a letter which I have sent to you and to which you can reply.

Mr. La Salle: Mr. Pepin, the information service for M.P.s was amalgamated with our own information center for reasons of economy. This much is clear. Three of the four people providing this service have already found jobs elsewhere in the public service. There remains one employee who has not yet been placed in the government service. We have done away with this particular service in order to absorb it into our own information center.

Mr. Pepin: That is not what I had in mind. I am speaking of a particular case of an employee who was not working for the service of which you speak.

Let us go on now to the decentralization program of which you spoke in your introductory remarks. Which services were supposed to be decentralized and which ones have been decentralized thus far? Is the word "deconcentration" preferable to the term "decentralization"? Which services have been deconcentrated, which ones were supposed to be deconcentrated, but have not yet been decentralized in your department?

Mr. La Salle: Decisions have been made with respect to Shédiac and Charlottetown. We have delayed making a decision concerning Jonquière, Sherbrooke and the Canadian Pension Plan. The Treasury Board is responsible for delaying some of the decentralization. As the Minister in charge, I have to respect the decisions made by the Treasury Board, as you know. I was not the one who decided to decentralize.

Mr. Pepin: But is your philosophy a decentralizing or deconcentrating one?

Mr. La Salle: Also it depends on the philosophy you adopt.

Mr. Pepin: Did I hear you clearly? You do not have a general philosophy on the matter?

[Texte]

M. La Salle: Ce n'est pas qu'une question de philosophie, c'est une question d'être pratique ou pas. Nos budgets ne nous permettaient pas de réaliser les engagements pris par l'ancien gouvernement dans la même année.

M. Pepin: Alors, dans certains cas, la déconcentration s'est faite; dans d'autres cas, la déconcentration ne s'est pas faite.

M. La Salle: ... se fait attendre.

M. Pepin: ... se fait attendre. Alors, ce n'est que partie remise?

M. La Salle: Dans certains cas, oui.

M. Pepin: Dans d'autres cas, c'est final?

M. La Salle: Dans d'autres cas, j'attends les réponses du président du Conseil du Trésor là-dessus.

M. Pepin: J'aimerais quand même avoir un petit exposé, peut-être sur papier, de M. Fry me disant ce qui a été déconcentré, le nombre de personnes que cela représente, ce qui est en suspens, ce qui le sera, pour votre signature, monsieur le ministre.

M. La Salle: Avec plaisir.

Mr. J. L. Fry (Deputy Minister of Services, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, the move to Matane was the first decentralization we were involved in. That move was completed about a year or so ago, so we have a complete operation running there for the cheque-reconciliation exercise of government, with something just over 230 or 240 employees in Matane.

Then about two years ago we commenced decentralization to Moncton and Shediac of the government superannuation facility. That move is now about half complete. We are moving to Moncton first, and are located in temporary accommodation in Moncton. Then we will move to Shediac when a building is completed in Shediac, which I think will probably be around 1982. We have about 200 people in Moncton at the present time who are processing close to half the superannuation activity. Over the next couple of years we will complete the moves, so within two years we should be fully in operational in Moncton and then on to Shediac.

Of the other decentralizations we were involved in, the main one was the decentralization of Health and Welfare to a number of locations, one being Sidney, Nova Scotia, others being Peterborough, Chatham, Ontario and Timmins, Ontario. These moves have been cancelled and therefore we are not moving to those locations and neither is Health and Welfare at the present time.

However, Canada Pension Plan is presently centralized in Ottawa as far as payments are concerned. All the cheques through the Canada Pension Plan are issued in Ottawa. Those are going to be decentralized over the next couple of years for payment purposes, with the exception of Ontario and Quebec. That is a fairly small decentralization from our point of view and it involves only about 12 people in total, plus some support staff, so that is a fairly small move.

The other move we are involved in is the one to Charlottetown, Veterans Affairs. That move to Charlottetown is continuing. That is not a large move for us, we are simply

[Traduction]

Mr. La Salle: It is not a question of philosophy but a question of being practical. Our budgets do not allow us to fulfil the commitments made by the former administration during the year.

Mr. Pepin: In certain instances, there have been deconcentrations; in others, it has not been.

Mr. La Salle: ... it is expected.

Mr. Pepin: ... expected. You are saying then that it is postponed?

Mr. La Salle: In certain instances yes.

Mr. Pepin: Otherwise it is final, is it not?

Mr. La Salle: As for the rest, I am expecting the President of the Treasury Board's answer.

Mr. Pepin: I would appreciate if Mr. Fry would prepare a short statement, in writing, indicating what has been deconcentrated, the number of people involved, what is outstanding, what will be deconcentrated. I would hope that that statement would receive your signature, Mr. Minister.

Mr. La Salle: We will certainly do.

M. J. L. Fry (sous-ministre, services, ministère des Approvisionnements et Services): Monsieur le ministre, le déplacement vers Matane constitue la première décentralisation que nous ayons faite. Elle remonte à il y a un an environ si bien que les opérations de concordance des chèques gouvernementaux emploient là-bas désormais entre 230 et 240 employés.

Il y a environ deux ans nous avons recommandé le déplacement vers Moncton et Shediac du service gouvernemental des pensions. Ce déplacement est à moitié effectué et les bureaux du ministère seront situés, à Moncton d'abord, dans des bâtiments temporaires. Quand l'édifice de Shediac sera terminé, en 1982, nous procéderons à la deuxième partie du déplacement. Pour l'instant, 200 personnes travaillent à Moncton et assurent la moitié du service des pensions. Les déplacements vers Moncton et Shediac seront terminés d'ici deux ans environ.

L'autre décentralisation majeure concerne la santé et le bien-être vers divers endroits dont Sydney, Nouvelle-Écosse, Peterborough, Chatham et Timmins, Ontario. Ce déplacement a cependant été annulé.

Par conséquent, le versement des pensions en vertu du régime des pensions du Canada est actuellement centralisé à Ottawa. Tous les chèques sont émis à Ottawa. Au cours des deux prochaines années il y aura quand même décentralisation pour ce qui est du versement de ces pensions sauf pour le Québec et l'Ontario. Cette décentralisation n'est pas importante, car elle ne met en cause que 12 personnes et du personnel de soutien.

Il y aura également un déplacement de certains services du ministère des Affaires des anciens combattants vers Charlottetown. Ce déplacement n'est pas terminé, mais notre rôle est

[Text]

supporting Veterans Affairs, and I am not sure of the timing of that. We are able to move as soon as the facility is available. As soon as the operation is there, we support them from the point of view of cheque issuing, accounting and so on. That, I think, covers it, Mr. Pepin, pretty well.

The Chairman: Mr. Gustafson.

Mr. Gustafson: Mr. Minister, I would like to commend you and your department on the very honest attempt to cut back, which I believe the Government of Canada and the people of Canada are calling for, and for the very responsible position that you have taken in this report. I believe it is a step in the right direction and I believe that we need more of this type of direction in curbing big government spending.

• 1000

I think each elected member of Parliament, whether on the government side or on the opposition side, must realize their responsibilities regarding spending that has been out of control in Canada, and I just take this opportunity to commend you for a job that is stepping in the right direction.

Mr. La Salle: Thank you.

The Vice-Chairman: That is short and sweet.

Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais féliciter le ministre pour sa nomination et noter le succès d'un de mes collègues qui, malgré son court passage au ministère des Approvisionnements et Services, a je pense laissé sa marque. Parmi l'héritage qu'il a laissé sur votre pupitre, au mois de mai dernier, en ce qui concerne en particulier la Direction des Services, il y avait deux études du Commissaire aux langues officielles, une étude spéciale sur le programme des services communs datée de mai 1979, et une autre étude spéciale sur l'administration des Services également datée de mai 1979. Avez-vous pris connaissance de ces études, personnellement?

M. La Salle: Non, je n'ai pas pris connaissance de ces études, personnellement. J'ai demandé un rapport concernant ces deux documents en particulier.

M. Joyal: Est-ce que monsieur le président, je pourrais demander au sous-ministre qui vous accompagne ce matin s'il a lui, pris connaissance de ces études, et si des actions ont été prises, et des initiatives ont été prises lors de la réception de ces études en mai 1979 pour que les recommandations qu'elles contiennent soient mises en application ou du moins qu'immédiatement on adopte les correctifs nécessaires?

Mr. Fry: You are speaking of a report on our department, I believe, by the Commissioner of Official Languages?

Mr. Joyal: Yes.

Mr. Fry: That study was carried out by the Commissioner of Official Languages over a period of two or three years. Most of the recommendations in the report, by the time the report was published, had been dealt with by us. There are still some

[Translation]

minime, car nous ne faisons qu'aider le ministère. Je ne pourrais pas vous dire quel en est le calendrier, mais nous pourrions effectuer le déplacement dès que les installations seront prêtes. Une fois le déménagement effectué, notre rôle sera d'aider le ministère dans l'émission des chèques et dans la comptabilité. Voilà ce que j'ai à dire en réponse à la question de M. Pepin.

Le président: Monsieur Gustafson.

M. Gustafson: Monsieur le ministre, je voudrais vous féliciter, vous et votre ministère, de l'effort sincère que vous faites pour réduire vos dépenses, car c'est ce que réclament le gouvernement canadien et la population canadienne. Je vous félicite également de la position que vous avez adoptée à l'égard de ce rapport. Je pense que c'est un pas dans la bonne direction et j'estime qu'il faut continuer en ce sens pour compresser les dépenses gouvernementales.

A mon avis, tous les députés, de quelque parti qu'ils soient, se rendent compte de leurs responsabilités face à la frénésie de dépenses du Canada. Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour vous féliciter du travail que vous accomplissez en ce sens.

M. La Salle: Je vous remercie.

Le vice-président: C'est ce que l'on appelle vite et bien fait.

Monsieur Joyal

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to congratulate the Minister in his new appointment and underline the work of one of my colleagues who, in spite of his short tenure as Minister of Supply and Services, has nevertheless made a contribution. Amongst what he left on your desk, last May, when you came into office, was, with respect in particular to the Services Branch, two studies carried out by the Commissioner of Official Languages. One, dated May, 1979, was a special study on the common services program and the other one was a special study on the administration of the Services Branch, dated also May, 1979. Have you looked at those studies?

Mr. La Salle: No. I have not. I have asked for a report on them.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, with your permission I would like to ask the Deputy Minister if he has looked at those studies and if measures or initiatives have taken place so that the recommendations that they contain be enforced or at least that the corrections suggested be made?

M. Fry: Vous faites allusion, je présume au rapport que le commissaire aux Langues officielles a préparé au sujet de notre ministère.

M. Joyal: Oui.

M. Fry: Cette étude porte sur deux ou trois ans. La plupart des recommandations qu'elle contient avaient déjà été mises en application avant la publication du rapport. Quant au reste, un

[Texte]

recommendations which have not been dealt with. We have a group within the department which is concentrating on the implementation of the recommendations in the report and we are moving expeditiously towards trying to have answered or dealt with the recommendations within the next few months.

If you wish more detail on what we are doing in that respect, we would be glad to give it to you.

M. Joyal: Au niveau de votre bureau, y a-t-il un de vos représentants qui siège sur ce comité d'implantation ou ce comité d'application des objectifs de la Loi sur les langues officielles, au bureau du sous-ministre comme tel? A quel niveau de l'administration y a-t-il une responsabilité particulière quant à l'implantation des objectifs de la Loi sur les langues officielles?

Mr. Fry: Within the department, we deal with questions, such as official languages, at the top level. We consider programs like this top priority and therefore are part of the goals and objectives of all my senior management so we deal with it at our senior management committee, which is my management committee with my assistant deputy ministers. We have goals set, one of which is the implementation of the recommendations in this report. It is the responsibility of the various line officers to ensure that these things happen. These are reported to me on a regular monitoring basis quarterly through our goals monitoring to make sure that we are getting these things done.

As well as that, for a special report like this, we name someone to take the over-all co-ordinating initiative. And this is done through our director of personnel, Mr. Rochon, who also sits on the management committee. So this sort of thing, as I say, is very much before senior management all the time.

M. Joyal: Il y a une recommandation en particulier que j'aimerais porter à l'attention du ministre puisqu'il nous informe qu'il n'a pas eu l'occasion encore de prendre connaissance des recommandations, et c'est la recommandation no 1 du rapport portant sur l'administration des Services, et je la lis, elle est relativement courte:

• 1005

Afin d'améliorer la participation du groupe francophone et partant, d'augmenter sa capacité linguistique, l'administration devrait intensifier ses contacts avec les collèges et universités francophones aux fins de recrutement, particulièrement pour les catégories ON et CS.

Je tiens à porter cela à la connaissance du ministre et à ce que se soit dans les comptes rendus de notre réunion d'aujourd'hui, parce que ceci me semble particulièrement important.

Si nous voulons établir les objectifs d'équilibre énoncés par le président de la Commission de la Fonction publique qui était, enfin, à votre siège, la semaine dernière, de manière réaliste, je pense qu'il faut intensifier le recrutement lorsqu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de certains postes dans le contexte des objectifs de la politique que vous poursuivez, au moins dans les universités et les collèges francophones, surtout lorsqu'il y a un manque flagrant de participation franco-

[Traduction]

groupe, au ministère, s'occupe de leur mise en vigueur, et nous espérons que ce sera fait d'ici quelques mois.

Si vous désirez plus amples renseignements à ce propos, je me ferai un plaisir de vous les donner.

Mr. Joyal: Is there a representative from your office sitting on the Implementation Committee or the committee dealing with the application of the Official Languages Act? Is there a representative from the office of the Deputy Minister? What level of your administration has the specific responsibility for the implementation of the purposes of the Official Languages Act?

M. Fry: Les questions ayant trait aux Langues officielles lèvent de la haute administration du ministère. Nous considérons que ces programmes sont prioritaires et qu'en conséquence ils font partie des objectifs de toute l'administration supérieure; c'est notre comité de direction, formé du sous-ministre et des sous-ministres adjoints, qui s'occupe de ces questions. Nous nous sommes fixés des buts, et l'un d'entre eux est l'application des recommandations de ce rapport. Il incombe à divers hauts fonctionnaires de voir à la bonne exécution de ce programme. Les progrès réalisés me sont signalés régulièrement, tous les trois mois, grâce à un système de surveillance qui nous permet de vérifier si les choses avancent.

Par ailleurs, dans les cas d'un rapport spécial comme celui-ci, nous nommons un coordonnateur. C'est M. Rochon, directeur du personnel, qui en est chargé, et il siège également au comité de direction. Bref, vous voyez que c'est la haute direction qui s'occupe avec diligence de ce genre de question.

Mr. Joyal: There is a specific recommendation to which I would like to draw the Minister's attention since he has not had the chance to become aware of those recommendations. Recommendation number 1 of the Report deals with the administration of the Services Branch, and I shall read it since it is a relatively short one:

To improve the participation of the Francophone group and increase its linguistic capacity, the administration should intensify its contacts with Francophone colleges and universities for recruitment purposes, particularly for the ON and CS categories.

I insist that this be brought to the attention of the Minister and included in the minutes of today's meeting because I feel that it is particularly important.

If we are to realistically meet the targets announced by the Chairman of the Public Service Commission, who appeared last week, I think that we will have to intensify our recruitment efforts when the time comes to find replacements for certain positions within the context of the political objectives you are pursuing, at least in Francophone colleges and universities, and especially when there is a flagrant lack of Francophone participation in certain categories, especially in upper management.

[Text]

phone dans certaines catégories, surtout dans les hauts postes administratifs.

Alors, je tenais, monsieur le ministre, à soumettre cette recommandation à votre attention immédiate, de manière à ce que vous puissiez éventuellement, quand vous recomparaîtrez, si ce Parlement survit, devant nous, à ce que vous puissiez nous faire un rapport positif sur les résultats que vous aurez obtenus dans ce recrutement.

Je vous demanderai également, si c'était possible, de nous faire un rapport d'étapes, éventuellement, lorsque vous aurez vous-même reçu un rapport au niveau de vos sous-ministres sur l'implantation de ces recommandations. Je pense que, comme ministre francophone, vous avez une responsabilité particulière dans ce domaine, et surtout dans un ministère aussi important que celui-là.

M. La Salle: Je saisis parfaitement bien l'importance de cette recommandation, monsieur Joyal, et soyez assuré que je suivrai de près cette question. Je ferai un effort marqué pour ce qui est des améliorations qui peuvent se réaliser à l'intérieur de mon propre ministère. Dans l'ensemble, nous avons quand même 34.5 p. 100 de francophones par rapport à 64.5 p. 100. A différents niveaux, il y a sûrement encore des améliorations à apporter et, comme vous le dites si bien, c'est une réalité à laquelle je n'ai pas envie de me soustraire non plus, et qui me préoccupe certainement. Dans les circonstances, je prends bonne note de votre recommandation et de vos insistantes.

M. Joyal: Maintenant, il y a une autre question, monsieur le ministre, que j'aimerais apporter à votre attention. Il s'agit d'un autre héritage qui était sur votre table au moment où vous êtes entré en fonction. C'est le rapport du vérificateur général, au chapitre 9, en ce qui concerne les marchés publics. Vous avez fait une déclaration à la fin de juin qui a fait couler beaucoup d'encre. Je n'éprouve pas un malin plaisir à vous la rappeler ce matin, mais je voudrais la retituer dans le contexte des conclusions du vérificateur général du Canada. Vous disiez, et je cite l'*Ottawa Journal* du 27 juillet 1979, dans lequel il est dit: C'est une citation de vos paroles, d'après le journal:

... can look forward to being on the receiving end of government work and service contracts, La Salle revealed in an interview last week.

Je ne mets pas en cause si vous avez été mal citée ou bien citée. Je veux simplement situer cette affirmation que vous avez faite dans le contexte d'une conclusion du vérificateur général, au paragraphe 9.4 de son rapport publié le 31 mars 1978, dans lequel il dit les choses suivantes:

Au ministère des Approvisionnements et Services, sur un total de 181,941 marchés évalués à \$2,788 millions, qui ont été conclus au cours de 1976-1977 et pour lesquels la méthode de sélection est identifiée dans son système d'information concernant les marchés, 89,659 marchés, d'une valeur totale de \$1,821 millions, sont classés comme fournisseur unique, fournisseur choisi ou aucun substitut.

Et, plus loin:

Les chiffres du ministère des Approvisionnements et Services et les constatations faites dans d'autres ministères

[Translation]

I thus insist, Mr. Minister, that this recommendation be submitted for your immediate attention, so that when you appear again, if Parliament survives, you will be able to give us a positive report on the results of the recruitment effort.

I would also ask you, if possible, to provide us with an interim report once you have received your Deputy Minister's report on the implementation of these recommendations. I think that, as a Francophone Minister, you have a special responsibility in this area, especially given the size of the department.

Mr. La Salle: I am fully aware of the importance of this recommendation, Mr. Joyal, and I assure you that I will be watching the situation very closely. I will make special effort to ensure that improvements are made within my own department. Over-all, we have 34.5 per cent Francophones, as compared to 64.5 per cent. As you say, there are still improvements to be made on some levels; this is a fact which worries me, but which I have every intention of facing. I will certainly take due note of your recommendation and your demands.

Mr. Joyal: There is another question, Mr. Minister, that I would like to bring to your attention. It is another matter that you inherited when you took office. I am referring to Chapter 9 of the Auditor General's Report, which deals with government contracting. You made a statement at the end of June which caused a great deal of talk. It is not that I am secretly pleased to be able to quote it back to you, but I would like to put the Auditor General's conclusions in their proper context. In the July 27, 1979 *Ottawa Journal*, you said, and I quote:

... peuvent s'attendre à profiter des contrats accordés par le gouvernement; selon une entrevue accordée par M. La Salle la semaine dernière.

I do not know whether you were correctly quoted. I would simply like to consider this statement in the context of the Auditor General's conclusions, which appear in paragraph 9.4 of the report published on March 31, 1978. I quote:

At the Department of Supply and Services, for example, of 181,941 contracts valued at \$2,788 million placed during 1976-77 for which the selection method is identified in its contract information system, 89,659 contracts totalling \$1,821 million are categorized as sole source, selected source or no substitute.

And further on:

The statistics quoted above for the Department of Supply and Services and findings in other departments indicate

[Texte]

indiquent que, pour une partie importante des achats gouvernementaux, il n'y a pas de concurrence officielle.

Alors, vous comprendrez que, pour un citoyen canadien, qui prend connaissance de ce rapport où il est dit qu'au-delà de la moitié des contrats qui sont octroyés par votre ministère sont faits sans concurrence officielle et où il y a un ministre qui semble déclarer qu'il exercera une discrétion très large, pour employer un euphémisme, dans l'octroi des contrats de ce service, vous comprendrez qu'il y a là de quoi se poser des questions.

Je ne remets pas en cause vos intentions, mais j'aimerais vous demander, de façon très précise, si vous avez pris connaissance de ce rapport du vérificateur général avant de faire la déclaration que vous aviez faite au mois de juin dernier.

M. La Salle: Non, je n'avais pas pris connaissance de ce rapport; j'en ai pris connaissance par la suite, mais je ne change pas ma déclaration pour autant, parce que la constatation que vous voyez dans ce rapport fait la preuve que ce n'est pas moi qui ait inventé ce système-là. Lorsque vous parlez de non-concurrence, j'ai l'impression que cela fait des années qu'il en est ainsi. Je comprends mal que cette observation n'ait pas été faite bien avant aujourd'hui! Maintenant j'ai bien signifié que les conditions *sine qua non* seront respectées, à savoir que cela ne devrait pas coûter un sous de plus aux Canadiens, que la compétence sera toujours respectée et que partant de là, s'il arrivait que ce serait des firmes autres que celles que nous avons comme depuis longtemps sur nos listes, eh bien je n'en serai pas scandalisé pour autant. Maintenant il y a un système de soumissions dans la mesure où il est possible de faire un appel de soumissions pour respecter cette concurrence. Ce principe n'a pas changé parce que je suis arrivé à la tête de ce ministère.

M. Joyal: Est-ce qu'à la lecture des conclusions du Vérificateur général vous avez demandé à vos sous-ministres, et en particulier à celui que nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce matin, de prendre des initiatives de manière à s'assurer que s'il y avait eu un système défectueux dans le passé, qu'au moins vous puissiez vous présenter éventuellement devant le peuple canadien avec un bilan moins négatif, à votre actif? Ou est-ce que vous entendez maintenir le système de la même façon avec les mêmes abus, s'il y a eu des abus de constatés dans le passé?

M. La Salle: J'ai discuté à plusieurs reprises avec les sous-ministres et avec certains chefs de département, de la possibilité d'avoir la plus grande concurrence possible. J'ai également souligné l'importance de permettre à autant de firmes ou de compagnies d'être placées sur les listes, parce qu'il y avait des listes qui étaient vieillottes dans certains cas, des listes limitées dans d'autres cas. Partant de là, je pense qu'ils auront été très ouverts à en additionner, et je ne sais plus combien de compagnies ont demandé d'être placées sur la liste d'appel de soumissions depuis les 5 mois que je suis le ministre.

M. Joyal: Est-ce que dans l'ensemble des recommandations que vous avez faites à vos sous-ministres, à la lecture ou à la connaissance de ces conclusions, il y en avait quelques-unes qui avaient trait à l'applications des critères d'exception?

[Traduction]

that the opportunity for formal competition does not exist for significant portion of government procurement.

You see then that the ordinary Canadian who reads this report, which states that for more than half of the contracts placed by your department there is no formal competition and where there is a Minister who seems to be saying that he will use considerable discretion, to use a euphemism, in the granting of government service contracts, you can see that there is food for thought.

I am not questioning your intentions, but I would like to ask you, very specifically, whether you had read the Auditor General's Report before making the statement you made last June.

Mr. La Salle: No, I had not read the report, I read it subsequently, but I will not change my statement, because the report's conclusion proves that I was not the one who invented the system. I get the impression that this noncompetition which you are referring to has been going on for years. I am having trouble understanding why the recommendation was not made much earlier. I have stated very emphatically that the *sine qua non* condition should be respected, that is that it should not cost Canadians a penny more, that jurisdiction should always be respected and that, if the contract is given to a firm that is not on our old list we should not be scandalized. There is a bidding system that provides for public tender so that competition will be ensured. This principle did not change because I became the Minister.

Mr. Joyal: After reading the Auditor General's conclusion, could you ask your Deputy Ministers, particularly the one we have the pleasure of having with us this morning, to take steps to ensure that, despite the system's past defects, you will eventually be able to present the Canadian public with a less negative balance sheet? Or do you intend to preserve this system and the abuses we have seen in the past?

Mr. La Salle: I discussed the possibility of more competition several times with Deputy Ministers and department officials. I emphasize the importance of allowing as many companies as possible to be placed on the list, since some of the lists were a bit old and there were restrictive lists in other cases. I think that they were very open about this and I do not know how many companies have asked to be placed on the bidding list during the five months that I have been Minister.

Mr. Joyal: Did any of the recommendations you made to your Deputy Ministers after reading these conclusions deal with the exception criteria?

[Text]

Vous savez que d'après le règlement des marchés du Conseil du trésor, il y a 4 critères qui permettent à l'administration d'échapper à un appel de marché public. Ces critères vous les connaissez, enfin, mieux que moi. J'imagine, que vos sous-ministres, les fonctionnaires également... Est-ce qu'il y a eu de votre part, une demande, de manière à ce qu'on redéfinisse l'application de ces critères, les objectifs à l'intérieur desquels ces critères sont appliqués, de manière générale, dans le marché public.

M. La Salle: Dans le cas où la soumission n'est pas tenue, il semble bien que dans l'intérêt du gouvernement, ces arguments-là étaient valables. Et il y a toujours aussi la compagnie... le produit que nous ne pouvons pas acheter nulle part ailleurs que chez une compagnie très particulière. Et là-dessus, le ministère prend bien soin de faire ses évaluations au départ pour ne pas se faire exploiter par la compagnie en question. Il y a tous les produits que nous sommes obligés d'acheter à l'étranger aussi, et qui, encore souvent, ne sont représentés que par des compagnies uniques. Et on ne peut rien y faire là-dessus.

The Vice-Chairman: This is your last question.

M. Joyal: Est-ce que dans le contexte de ces marchés publics vous avez discuté avec votre sous-ministre des effets qu'aurait la nouvelle loi sur l'accès à l'information gouvernementale compte tenu de l'application de certains de ces critères dans le cas soit d'urgence pressante, soit encore dans le cas d'intérêt public ou encore dans le cas de source unique d'approvisionnement? Parce que, comme vous le savez, si un citoyen peut dorénavant se présenter devant l'éventuel commissaire ou ombudsman de l'information, et obtenir des informations auxquelles auparavant il n'avait pas accès, cela causera à l'intérieur de votre service certainement une plus grande ouverture, une plus grande aération au niveau de l'application des critères. Est-ce que vous avez discuté des effets que cette loi aurait sur l'ensemble de la pratique des marchés publics?

M. La Salle: Je n'ai pas peur de cette ouverture d'informations parce que je pense que le public le souhaite depuis fort longtemps, et partant des critères qui sont déjà reconnus, et partant d'une application à la lettre de ces critères, je n'ai aucune raison de m'inquiéter du fait que l'information sera plus accessible aux citoyens. Si le citoyen, de par une information additionnelle, peut nous aider à corriger nos lois actuelles, je n'hésiterai pas à faire les changements qui s'imposent.

The Vice-Chairman: That concludes the first round of questioning. Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Well, Mr. Chairman, I questioned the Minister only on his statement up to now. If I can summarize what I got. The first point was on the 2 per cent across-the-board cut. I think I was given assurance that there would be no actual layoffs and I want to repeat it because if I find some who have been laid off under this 2 per cent, then I will be back to the Minister and ask why. I think I have a case, but I may be wrong.

The other thing I got was no statement of principle on the part of the Minister on decentralization, but I expect that. The

[Translation]

You know that according to the Treasury Board's contracting regulations, there are four circumstances in which the government is not required to make a public tender. You know these criteria better than I do, and I imagine that your officials do as well. Did your request a redefinition of these criteria and of the objectives within which they are tied to public contracting?

Mr. La Salle: In cases where there was no public tender, the government's argument seemed valid and there is also the company... products which we have to buy from a particular company because we cannot get it elsewhere. In those cases, the Minister makes careful estimates to make sure he will not be exploited by the company. There are all the products we have to buy overseas, which are often sold by only one company. There is nothing we can do.

Le vice-président: C'est votre dernière question.

Mr. Joyal: Did you discuss with your Deputy Minister the effect of the new freedom of Information legislation on public contracting, and the application of these criteria in emergency situations, in the public interest or in the case of a sole source of supply? Because you know that if a private citizen can go before a commission or an information ombudsman and obtain information which was not formerly available, this would lead to an opening of your department and give greater exposure to the application of these criteria. Have you discussed the effect of this legislation on government contracting practices?

Mr. La Salle: I am not afraid of the freedom of Information, because I think the public has been wishing it for a long time. If we assume that the criteria has been recognized and will be rigorously applied, I have no reason to worry about this kind of information coming available to the public. If the public can use this information to improve our current laws, I would not hesitate to make changes.

Le vice-président: Voilà pour le deuxième tour. Monsieur Pepin.

M. Pepin: Eh bien, monsieur le président, je m'en suis jusqu'ici tenu à la déclaration du ministre pour lui poser mes questions. Permettez-moi de résumer. La première question portait sur la diminution générale de 2 p. 100. Je crois que l'on m'a assuré qu'il n'y aurait pas de mise à pied et je veux le répéter parce que si jamais je découvre qu'il y a eu de véritables mises à pied à cause de cette diminution de 2 p. 100, vous pouvez être sûr que je ne laisserai pas le ministre l'oublier. Je crois d'ailleurs avoir déjà un cas, mais je n'en suis pas sûr.

Autre chose que je n'ai pas réussi à obtenir, c'est une déclaration de principe de la part du ministre concernant la

[Texte]

Minister did not want to make a vibrant statement on deconcentration or decentralization. That is his right, as far as I am concerned.

The next point I want to raise is Canadian Arsenals. I am taking them in order of presentation in the introductory notes. Unfortunately I must recognize that I do not know the company too well and that is my mistake, but is it in the mind of the Minister one of those companies that should be privatized?

M. La Salle: Oui, c'est une des sociétés qu'actuellement, nous avons l'intention de rendre à l'entreprise privée. Maintenant, il y a une étude que nous faisons présentement à ce sujet. Ce n'est sûrement pas pour demain, mais nous avons l'intention de considérer cette société comme une des sociétés qui devraient être rendues à l'entreprise privée.

M. Pepin: Je serai peut-être coupable moi-même d'avoir créé ce problème, mais le ministre est sûrement au courant que, présentement, ces sociétés dans l'incertitude de leur avenir sont dans une situation assez difficile. On me dit que certaines d'entre elles, je n'ai pas vérifié, je répète seulement ce qu'on m'a dit, que certaines, dis-je, ont des difficultés à garder leur personnel, par exemple, à cause de l'incertitude qui règne à leur sujet. Alors, la «privatisation», pour employer le mot qu'on emploie présentement, est un sujet qui m'intéresse beaucoup et je souhaiterais que le ministre insiste auprès de son collègue, le président du Conseil du Trésor, pour que les critères soient définis le plus rapidement possible, soient rendus publics, pour que les comités qui sont censés être créés le soient le plus rapidement possible. On n'entend parler d'absolument rien depuis plusieurs semaines à ce sujet-là.

M. La Salle: Il est peut-être trop tôt pour vous donner toutes ces réponses, monsieur Pepin, mais je peux vous dire que j'ai discuté avec le directeur des Arsenaux canadiens Limitée pour le rassurer et pour l'inviter à rassurer les employés, à leur dire qu'ils n'ont à nourrir aucune inquiétude vis-à-vis de l'avenir. D'ailleurs, on nous demandera de faire une étude approfondie sur l'avenir de toute la politique des munitions et je suis de ceux qui croient qu'il est impensable, pour le moment, d'aller rapidement vers l'entreprise privée, sachant que le secteur privé voudra bien s'assurer de ce que sera la politique à long terme du gouvernement concernant les munitions. Alors, autant de raisons pour penser que ce ne sera pas fait demain. Mais je le répète, il s'agit d'une société qui pourrait être rendue à l'entreprise privée. Mais encore là, les critères et la sécurité sous toutes ses formes pour les employés qui y sont déjà devraient être respectés, je suis bien d'accord avec vous.

M. Pepin: Est-ce que vous pouvez nous en dire davantage aujourd'hui sur cette politique des munitions?

M. La Salle: Tout ce que je peux vous dire actuellement, c'est que nos spécialistes travaillent à l'intérieur de tout l'ensemble de notre système qui touche les munitions, particulièrement, et ce sont des analyses dont je ne pourrai prendre connaissance que dans quelques mois, pas avant. Mais je crois qu'il est important que mon ministère et notre gouvernement

[Traduction]

décentralisation, mais je m'y attendais. Le ministre ne voulait pas faire de déclaration vibrante concernant la déconcentration ou la décentralisation. C'est son droit, je le reconnais.

J'aimerais ensuite poser une question à propos des Arsenaux canadiens, Limitée. Vous voyez que je pose mes questions dans l'ordre où elles ont été soulevées dans la déclaration liminaire. Malheureusement, je dois avouer que je ne connais pas tellement bien cette compagnie, et c'est un tort, mais le ministre estime-t-il qu'il s'agit là d'une compagnie qui devrait être vendue au secteur privé?

Mr. La Salle: Yes, that is one of the companies that we intend to privatize for now. However we are still studying the subject. It is surely not for tomorrow but we do intend to consider that company as one of those that should be privatized.

Mr. Pepin: Perhaps I will be guilty of creating this problem myself, but the Minister is surely aware that presently certain companies that are unsure of their future are in a rather difficult position. I am told that some of them, I have not checked this, I am only repeating what I heard, anyway, that some of them are having problems keeping their personnel, for example, because of all the uncertainty about the situation. So this question of "privatization", the buzz word going the rounds these days, is a subject I am very much interested in and I do hope that the Minister will merge on his colleague, the President of Treasury Board, the necessity of defining the criteria as soon as possible and making them public that the committees that are supposed to be set up will be set up as soon as possible. Absolutely nothing has been heard about them for the last several weeks.

Mr. La Salle: Perhaps it is too early to give you all those answers, Mr. Pepin, but I can tell you that I have discussed all this with the Director of Canadian Arsenals Limited, to reassure him and to invite him to reassure his employees and tell them that they need not worry about their future. Besides, we will be asked for an in-depth study of the future of the whole munitions policy and I am one of those who believes that it is unthinkable, presently, to go too fast towards private enterprise, knowing full well that the private sector will want to make sure what the government's long-term munition policy will be all about. So, there are several good reasons for which we may be lead to believe that all this will not be done tomorrow morning. However, and I repeat this, it is one of those companies which could be put back into the private sector. Once more, however, present criteria and forms of security for the employees that are already there should be respected and I quite agree with you on that.

Mr. Pepin: Can you tell us a bit more today about this munitions policy?

Mr. La Salle: All I can say presently is that our specialists are working inside this whole system concerning munitions particularly and I will not be able to set eyes on the analyses for a few months yet. However, I believe it is important that my department and our government realize the importance and the impact of important policies concerning munitions in a very broad sense.

[Text]

se rendent compte de l'importance de l'impact d'une politique importante vis-à-vis des munitions de façon très générale.

M. Pepin: Quelques mots encore, peut-être sur le bien-fondé, sur le but essentiel des Arsenaux canadiens Limitée. Qu'est-ce qu'ils font? Qu'est-ce qu'ils font que le secteur privé ne peut pas faire? Pourquoi sont-ils considérés comme essentiels au point de vue de la politique du gouvernement?

• 1020

M. La Salle: Le gouvernement a sûrement l'obligation de se donner une industrie de munitions, maintenant tout le monde est au courant des difficultés de cette industrie. Il semble qu'une rationalisation s'est opérée et qu'aujourd'hui cette industrie qui, jadis, nageait dans un déficit assez important, présente cette année, un budget non déficitaire pour la première fois depuis quatre ou cinq ans peut-être, si je me souviens.

Il semble que la gestion est de plus en plus efficace et qu'à partir de là, en donnant une orientation sur l'ensemble de notre politique de munitions, (il y a encore une certaine rationalité à faire), nous serons en mesure d'intéresser le secteur privé à cette industrie particulière. Maintenant on parle de rendre cette industrie un peu plus diversifiée dans sa production.

M. Pepin: Alors si j'interprète vos paroles, dites-moi si j'ai tort, vous semblez avoir un préjugé favorable pour le moment à l'endroit du maintien de cette société, comme société de la Couronne. Vous semblez avoir un préjugé favorable, vous semblez dire qu'elle est un instrument de politique du gouvernement central très utile et pour le moment, non contesté. Alors...

M. La Salle: Ce qui est encourageant, c'est qu'on a réussi cette année à réaliser un bénéfice très minime, mais un bénéfice tout de même! C'était une société qui coûtait cher, mais à partir du moment où on peut la rendre rentable et assurer une survie à une industrie semblable, c'est sûrement une façon d'intéresser l'entreprise privée. Ce n'est pas lorsque la société a des déficits marqués que l'entreprise privée va être pressée de faire des offres.

M. Pepin: Je suis d'accord avec vous, et je n'ai pas honte de le dire, que cette politique de retour au secteur privé en est une où la philosophie générale devrait être très pratique. C'est pourquoi il me semble que votre président du Conseil du trésor aborde la chose d'une façon trop théorique. C'est à vérifier dans chaque cas si telle ou telle société de la Couronne est essentielle, est nécessaire à l'exercice d'une responsabilité du gouvernement central. Ce n'est pas avec une déclaration de la supériorité du secteur privé sur le secteur public ou l'inverse, comme certains le disent, qu'on va résoudre ces problèmes-là. Je pense que dans chaque cas, c'est une étude à faire.

M. La Salle: Vous savez fort bien, monsieur Pepin, que l'on ne vendra pas des sociétés de la Couronne à l'aveuglette. Vous savez bien qu'un comité sera formé qui sera responsable d'une étude complète sur la rentabilité, sur l'importance tant du secteur public que du secteur privé et que ces études étant terminées, les recommandations nous permettront d'indiquer

[Translation]

Mr. Pepin: Perhaps a few more words on the essential goals of Canadian Arsenals Limited. What do they do? What do they do that the private sector cannot do? Why are they considered as essential from a government policy point of view?

Mr. La Salle: The government certainly has the obligation of providing itself with a munition industry. Everyone knows the problems that industry has been having. A rationalization has taken place and for the first time in the last four or five years, if my memory serves me right, this year it presented a budget without a deficit, whereas in previous years it had big deficits.

It would appear that management is becoming more and more efficient and as we better define our munitions policies there is still rationalizing to be done, we shall soon be in a position to interest the private sector. There has been talk of diversifying production within the industry.

Mr. Pepin: If my understanding is correct, you would appear to want to keep this company a crown corporation for the moment at least. You seem to be saying that it is a useful instrument of federal policy which for the moment is not being challenged.

Mr. La Salle: It is encouraging to see that they made a profit this year, however small it may be. It used to be an expensive company, but from the moment it started to make money and to show it can survive, the private sector becomes interested. Private business is not interested in firms with big deficits.

Mr. Pepin: I agree with you and I say without shame that this return to the private sector is a policy which should first and foremost be practical in nature. This is why it seems to me that the President of the Treasury Board is too theoretical in his approach. Each individual case must be examined to see if a given crown corporation is necessary for the exercise of a given power by the central government. You do not solve such problems by making lofty statements about the superiority of the private sector over the public sector or vice versa, as certain people would claim. Each case must be examined on its own merits.

Mr. La Salle: Mr. Pepin, you know very well that we do not intend to go blindly ahead with the sale of the crown corporations. As you know, a committee will be set up in order to study the profitability of the corporation in question and its importance in the private and public sectors. Once studies have been made, recommendations will be drawn up so that we may

[Texte]

ensuite les directives que nous prendrons à ce niveau-là. Rien ne sera fait sans réflexion suffisante.

M. Pepin: Je trouve vos paroles modérées, calmes et intelligentes, monsieur le ministre, mais vous savez aussi bien que moi que cela n'est pas la façon avec laquelle cela a été présenté. Je ne veux pas faire de partisanerie ce matin, mais cela n'a pas été la façon avec laquelle cela a été présenté au public en général.

Cela a été présenté comme la supériorité du secteur privé et que toute action pour retourner ces sociétés de la Couronne au secteur privé vous serait comptée dans le ciel avec les autres indulgences que vous pourriez avoir acquises au cours de votre existence. Enfin, passons!

M. La Salle: On a fait l'interprétation qu'on a voulu aussi, monsieur Pepin.

M. Pepin: Les paroles sont là, c'est dûr de ne pas les interpréter.

Je passe à une autre question, votre ministère vend des services à d'autres ministères. J'aimerais en savoir davantage sur la façon dont vous déterminez le prix des services que vous rendez. Est-ce qu'un certain nombre de ministères ne protestent pas à l'occasion, sur le prix que vous leur demandez, mais j'imagine qu'ils ne protestent pas quand vous leur prenez moins cher que vous ne devriez. Est-ce qu'il y a une méthode d'appel pour un ministère qui n'est pas satisfait du prix que votre ministère leur fait, qu'est-ce qui arrive dans ce temps-là, est-ce qu'ils vont voir le ministre, est-ce que ces choses-là se passent entre ministres, j'ai oublié moi, n'ayant pas été ministre depuis très longtemps, comment ces choses-là se passent est-ce qu'il y a une procédure d'appel? La Commission Lambert suggère que le Contrôleur général tienne des séances annuelles publiques et qu'il pourrait agir, dans certains cas, comme arbitre entre les ministères. Qu'est-ce que vous pensez de toutes ces choses-là? Puisque vous êtes le ministre des Approvisionnements et Services...

• 1025

Le vice-président: C'est votre dernière question.

M. La Salle: Comme M. Fry a plus d'expérience que moi, je vais l'inviter à répondre à cette question.

Mr. Fry: Mr. Chairman I can only answer for the services that we sell on the services side of the department. All the services that we sell are services which departments do not have to accept, in other words, they have the alternative. So, I think, Mr. Pepin, on the part of your question which was dealing with appeal or how departments can get a different price or do something else, the services that we sell simply are not mandatory.

I might distinguish between our two kinds of services. The ones that are mandatory, we do not charge for at the moment, so that things like pay, superannuation, the issuance of cheques, because they are mandatory services, for which the departments have no alternative. We indicate to departments and show in the estimates what those services cost but we do not charge for them.

[Traduction]

make the necessary decisions. Nothing will be done without due thought.

Mr. Pepin: I admire your moderation, calm and intelligence, Mr. Minister, but you know as well as me that the matter was not presented in that fashion to the Canadian public. I have fashion to the Canadian public. In saying this, I am not trying to get involved in partisan politics.

We were presented with the superiority of the private sector and any attempt to return crown corporations to the private sector was looked upon as an indulgence which would be put to your credit in heaven. But let us go on to something else.

Mr. La Salle: People interpreted the policy they saw fit, Mr. Pepin.

Mr. Pepin: It is hard not to interpret a policy once it is set down.

I should like to go on to another matter. Your department sells services to other departments. I would like to know more about the way in which you set the prices for these services. Do not some departments occasionally register a protest because of your prices? I suppose they would not protest when you charge less than you ought. Does there exist a way in which a department which is not happy with your prices can make an appeal? What happens in such a situation? Are these matters settled among ministers? It was so long ago that I was a minister, that I have forgotten how these matters are settled. Does there exist an appeal procedure? The Lambert Commission suggests that the Comptroller General holds annual public hearings and that, in some cases, he acts as an adjudicator between the departments. What do you think of all this? Since you are the Minister of Supply and Services...

The Vice-Chairman: This is your last question.

Mr. La Salle: Since Mr. Fry has more experience, I will ask him to answer this question.

M. Fry: Monsieur le président, je ne puis répondre que pour les services que nous vendons au ministère. Rien n'oblige les ministères de les accepter, ils ont d'autres possibilités. Je crois donc, monsieur le président, que pour la question d'appel ou la façon dont les ministères pouvaient obtenir un autre prix ou faire quelque chose d'autre, il suffit de savoir que les services que nous vendons ne sont pas obligatoires.

On doit distinguer entre deux formes de services que nous offrons. Ceux qui sont obligatoires ne sont pas actuellement facturés au ministère, il s'agit de la rémunération, des pensions de vieillesse, de l'émission de chèques, tous ces services sont obligatoires pour tous les ministères. Nous signalons toutefois au ministère ce qu'il en coûte et le notons au budget, mais nous ne facturons pas ces coûts.

[Text]

The services we charge for are what you would call discretionary services, I suppose, and are things like auditing. The rates that we set for auditing take into account all our costs and overheads and departments have the choice of either auditing themselves or using the private sector, so our business is strictly competitive. We are not voted; we have no problems. We either operate efficiently and break even or we are in trouble; if so, we have to come back for a supplementary estimate, which we have never done.

The same is true of the Bureau of Management Consulting. It is a small consulting operation within government; again, it is on a fee-for-service basis. The fees incorporate all our costs and overheads and, again, departments have the choice of either not doing it, use us or go to the private sector, although we do not try to compete with the private sector.

There are other services. We have optional accounting services, which by virtue of having computers, for example, which we need to operate our cheque issue, we have the capacity to do certain things and, therefore, we do things like file maintenance, for instance, for the Department of Health and Welfare on their Family Allowance and Old Age Security and that is charged for, which is really a peripheral service, which they could do themselves if they felt they could do it cheaper. But they use us and if our charges were out of line they could move to doing it themselves.

That, I think, covers your question on the kind of charging we do. It is of a different sort from where a department would have no choice and, therefore, there might be some argumentation about it. If our rates are not satisfactory, we do not get the business and we lose money.

Le vice-président: Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Mr. Pepin: You seem to be saying that Lambert raises a problem that does not exist. Are you saying that?

Mr. Fry: No. I am saying that those services that we sell are of that sort. If we were to charge for our mandatory services, then there would be a question of rates and appeal and that sort of thing because we would be setting them basically on our costs but there would be no other place where departments could get that service and, therefore, there could be an argumentation or question about the rates. At the moment, we do not do that. We are in a position to do it; if the government asks us to charge for those services we have fees established for those services but at the moment we do not charge for them.

• 1030

Mr. Pepin: My distinguished research assistant seems to be saying that the Lambert Commission argues from the basis that the cost of all services should be recovered by your department, which explains why he is concerned with the right price and methods of appeal and . . .

Mr. Fry: That is right; and, as I say, we do not do it now, but we are in a position whereby we could do this if government wanted those services charged for as well.

[Translation]

Ceux que par contre, nous facturons sont les services qu'on pourrait appeler discrétionnaires comme la vérification. Nos tarifs tiennent alors compte de tous nos coûts et frais généraux, et les ministères ont le choix entre effectuer eux-mêmes leur vérification ou avoir recours au secteur privé, si bien que nous nous posons tout simplement en concurrent. Il ne s'agit pas de crédits votés au budget, cela ne pose pas de problème. Ou nous sommes efficaces et nous équilibrons nos budgets, ou alors nous n'y arrivons pas et il nous faut présenter un budget supplémentaire, ce que nous n'avons jamais fait.

C'est la même chose pour le bureau des conseillers en gestion. Il s'agit d'un petit bureau au gouvernement; là encore les services qu'il offre sont payants. Les honoraires reflètent tous nos coûts et frais généraux, et là encore, les ministères ont le choix entre avoir recours à nous ou se tourner vers le secteur privé, même si nous n'essayons pas de concurrencer ce dernier secteur.

Il existe d'autres services. Nous offrons des services de comptabilité facultatifs qui, puisque nous avons par exemple, des ordinateurs nécessaires à l'émission des chèques nous permettent d'effectuer certaines choses comme la tenue à jour de dossiers pour les programmes d'allocations familiales et de sécurité de la vieillesse du ministère de la Santé et du Bien-être social. Il s'agit évidemment d'un service accessoire que nous faisons payer au ministère qui pourrait d'ailleurs s'en charger lui-même s'il jugeait pouvoir le faire à meilleur marché. C'est à lui de décider si nos tarifs sont raisonnables ou non.

Cela répond, je pense, à votre question sur nos tarifs. Ce n'est pas du tout comme si un ministère n'avait pas le choix et si l'on pouvait donc s'interroger sur la justification de nos activités. Si nos tarifs ne sont pas satisfaisants, nous n'obtenons pas les contrats et nous perdons de l'argent.

The Vice-Chairman: Are there questions?

M. Pepin: Vous semblez leur dire que Lambert soulève une question qui ne se pose pas. C'est cela?

M. Fry: Non. J'explique simplement ce que sont les services que nous vendons. Si nous devions facturer nos services obligatoires, on pourrait se poser la question des tarifs et une possibilité d'appel etc., car nous fixerions ces tarifs en nous fondant sur notre prix de revient, mais les ministères ne pouvant pas aller les chercher ailleurs, il faudrait discuter des prix. Ce n'est pas le cas pour le moment. Nous pourrions le faire; si le gouvernement nous demande de facturer ces services, les tarifs seront établis, mais pour le moment nous ne le faisons pas.

M. Pepin: Mon distingué adjoint de recherche semble affirmer que la Commission Lambert soutient que le coût de tous les services devrait être recouvré par votre ministère, ce qui explique pourquoi il se préoccupe du prix juste et des méthodes d'appel d'offres et . . .

M. Fry: C'est exact; comme je l'ai dit, nous ne procédons pas de cette façon maintenant, mais nous pourrions le faire si le gouvernement désirait que les frais de service soient également imposés.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Pepin . . .

Mr. Pepin: Third round, Mr. Chairman, please.

The Vice-Chairman: . . . I thought I had better interrupt you some time. I have not any other questioners on the list but I believe that Mr. Joyal wants to ask some questions. Then, before we go to the third round, perhaps I might ask one or two questions myself.

Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le ministre, avez-vous l'intention de diminuer le nombre et la valeur des contrats qui sont octroyés, sans concurrence officielle, ou cet objectif-là n'est-il pas un objectif que vous poursuivez à ce moment-ci?

M. La Salle: Ce que nous poursuivons, c'est toujours la recherche d'une concurrence pour avoir les meilleurs prix et toujours garder en tête la meilleure qualité. Dans la mesure où c'est possible, il n'y a aucun doute que je nourris cet objectif.

M. Joyal: Est-ce que vous avez eu des discussions avec votre sous-ministre ou les représentants des différents services de votre ministère à ce sujet-là?

M. La Salle: J'ai eu des discussions avec les deux services à ce niveau-là.

M. Joyal: Est-ce que, dans l'immédiat, des mesures concrètes sont prises pour assurer une meilleure concurrence?

M. La Salle: Tout ce que je peux vous dire, c'est que présentement, nous avons reçu un grand nombre d'offres de services, ce qui, par voie de conséquence devrait élargir la concurrence. Maintenant, je ne peux pas vous donner d'exemple concret sur un produit unique et si c'est un produit unique, bien, on ne peut pas en améliorer la concurrence.

M. Joyal: Vous avez dit que, à qualité égale, à compétence égale, une firme de l'allégeance politique du ministre se verrait préférée à une autre. Mais ce qui m'inquiète c'est la pratique au niveau du fonctionnaire.

M. La Salle: Je n'ai pas confirmé cela de cette façon. J'ai simplement dit que nous avons ajouté des noms à la liste que nous avions déjà d'offres de service et partant de là, il se peut que ces nouvelles compagnies aient une allégeance politique différente.

M. Joyal: Alors vous nous confirmez que la seule initiative que vous ayez prise à ce niveau-là, ce fut d'ajouter des noms aux listes?

M. La Salle: Bien c'était de m'assurer qu'un certain nombre de firmes qui ont peut-être été pénalisées longtemps soient sur les listes pour avoir une chance égale.

M. Joyal: Et vous laissez aux fonctionnaires, la responsabilité de déterminer si la décision du marché doit être octroyée à une ou à l'autre?

M. La Salle: La meilleure solution avec la meilleure qualité, oui.

M. Joyal: Est-ce que vous avez demandé à réviser l'ensemble des listes du ministère quand vous êtes entré en fonction?

M. La Salle: J'ai insisté pour en consulter plusieurs.

M. Joyal: Lesquelles?

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Pepin . . .

M. Pepin: Je voudrais être inscrit au troisième tour, monsieur le président, s'il vous plaît.

Le président: . . . j'ai bien pensé que je devrais vous interrompre à un moment donné. Il n'y a personne d'autre sur la liste, mais je crois que M. Joyal désire poser quelques questions.

Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Minister, do you intend to diminish the number and value of contracts given without official competition? Is this not one of the objectives you are currently pursuing?

Mr. La Salle: We are always pursuing ways to get competition in order to have the best prices while bearing in mind that we also want the best quality. Whenever it is possible, there is absolutely no doubt that I make this objective mine.

Mr. Joyal: On this question, did you have discussions with your deputy minister or with the representatives of various services within your department?

Mr. La Salle: I have had discussions with both services at this level.

Mr. Joyal: At the present time, are any concrete actions being taken in order to ensure better competition?

Mr. La Salle: All I can tell you is that up to the present time we have received a great number of service offers and, as a consequence, that should make for more competition. However, I cannot give you a concrete example on any given product, and if the product is unique, well, there cannot be better competition.

Mr. Joyal: You have said that given equal quality and equal competence, a firm having the same political convictions as the Minister would have preference over another. However, my concern is about the practice at the public servant level.

Mr. La Salle: I did not confirm that in that way. I simply said that we have added names to the service offers list we already have, and consequently it is possible that these new companies have different political corrections.

Mr. Joyal: So you are confirming to us that the only initiative you have taken in this respect was to add some names to the lists.

Mr. La Salle: I wanted to make sure that a certain number of firms that may have been penalized for a long time be included on the lists so that they have equal chances.

Mr. Joyal: And you give the public servants the responsibility to decide if a contract must be given to one or the other?

Mr. La Salle: Yes, the best solution with the best quality.

Mr. Joyal: When you took office, did you ask for a revision of all the departmental lists?

Mr. La Salle: I insisted upon seeing many of them.

Mr. Joyal: Which ones?

[Text]

M. La Salle: Les listes de nos fournisseurs . . .

M. Joyal: Quel type de fournisseurs en particulier?

M. La Salle: A peu près toutes les catégories.

M. Joyal: Est-ce que vous pouvez en préciser quelques-unes?

M. La Salle: Que ce soit à partir des comptables ou à partir des évaluateurs, des industries et des petites industries qui n'étaient pas sur les listes, ce n'était pas toujours la faute du ministère non plus, plusieurs ne savaient pas comment s'y prendre, plusieurs ne pensaient pas qu'ils pouvaient être sur les listes. Je ne dis pas qu'il y avait un manque d'information, l'intéressé souvent ne fait pas d'effort pour se renseigner. Alors, pour toutes ces raisons, il y a des nouveaux noms et des listes plus longues.

M. Joyal: Est-ce que dans l'ensemble de l'évaluation que vous avez faite de ces listes, elles étaient suffisamment régionalisées? Je m'explique, est-ce qu'elles couvraient, de façon proportionnelle, l'importance économique des différentes régions du pays?

M. La Salle: Là-dessus, j'ai discuté et d'ailleurs c'est un des premiers sujets dont j'ai entretenu mes fonctionnaires, à savoir qu'il fallait étudier sérieusement la possibilité de distribuer nos contrats dans des régions à haut taux de chômage, et je pense suivre en cela une politique qui avait été établie par mon prédécesseur, afin de redresser quelque peu, dans la mesure du possible, la situation économique dans des régions où on connaît des difficultés.

M. Joyal: Est-ce que vous pouvez être plus précis dans cet énoncé de politique qui . . .

• 1035

M. La Salle: Je pourrais parler, par exemple, de l'Est du pays, surtout de l'Atlantique, le Québec et les provinces de l'Atlantique.

M. Joyal: Est-ce que vous pouvez nous donner des chiffres sur les pourcentages de marchés publics dans l'Est du pays par rapport aux régions du centre ou de l'Ouest? Parce que l'Ouest aussi s'est plaint de ne pas avoir suffisamment accès aux marchés gouvernementaux.

M. La Salle: Les chiffres, par cœur, je ne les ai pas tout à fait, mais je sais qu'il y avait un sérieux redressement à manifester. D'ailleurs, lors d'une conférence avec les provinces à St. Andrews, on a pas mal discuté de cette situation-là et j'ai même pris le temps d'offrir aux provinces une meilleure collaboration, une meilleure concertation vis-à-vis des achats du fédéral. J'ai même invité les provinces à faire preuve d'une meilleure collaboration pour faire des achats globaux à de meilleurs prix et, du même coup, viser les zones économiquement faibles à ce niveau-là.

M. Joyal: Lors de votre rencontre avec le ministre du Développement économique du Québec, a-t-il été question de cette politique d'achat?

M. La Salle: Oui, on a sollicité un effort spécial vis-à-vis des achats plus accentués, vis-à-vis du Québec particulièrement.

[Translation]

Mr. La Salle: Lists of our suppliers . . .

Mr. Joyal: What type of suppliers specifically?

Mr. La Salle: Almost all categories.

Mr. Joyal: Could you name a few?

Mr. La Salle: Whether they be accountants or estimators, whether they be small industries which were not included in the lists, it was not always the department's fault either since many of them did not know how it worked, many did not think they could be included on the lists. I am not saying that there was a lack of information; oftentimes, people do not make the effort to get the information. So for all those reasons, there are new names and the lists are longer.

Mr. Joyal: In the over-all evaluation of these lists you have made, did you find them sufficiently regionalized? Let me explain. Did they take into account the proportional economic importance of the various regions of the country?

Mr. La Salle: That is one of the first questions I discussed with my officials, that it was necessary to seriously examine the possibility of distributing our contracts in regions with high unemployment rates. I think I am in this way following a policy established by my predecessor in order to correct as much as possible the economic situation in regions experiencing difficulties.

Mr. Joyal: Could you give more detail on this policy statement which . . .

Mr. La Salle: For example, I could speak of the eastern part of the country, mainly the Atlantic provinces and Quebec.

Mr. Joyal: Could you give us some figures of the ratio of public markets in the eastern part of the country as compared with the central or western regions? The westerners also complained that they do not have enough access to governmental markets.

Mr. La Salle: I do not know the figures by heart, but I know that there are serious corrections to be made. At the conference with the provinces held at St. Andrews, we have extensively discussed this situation, and I even took the time to offer the provinces a better co-operation, a better consultation on the federal supply contracts. I even invited the provinces to bring about a better co-operation in order to make global purchases at more advantageous prices and, at the same time, try to get to the economically weak areas at this level.

Mr. Joyal: When you met the Quebec Minister for Economic Development, have you discussed this buying policy?

Mr. La Salle: Yes, we have requested a special effort for bigger contracts, especially vis-à-vis Quebec.

[Texte]

M. Joyal: Et dans l'ensemble, est-ce qu'il a été question des investissements de votre ministère au Québec, en particulier à Jonquière et à Sherbrooke, en termes d'initiatives pour stimuler l'industrie de la construction qui, dans ces deux régions, est quand même à la baisse?

M. La Salle: Les représentants du gouvernement du Québec nous ont parlé de l'importance de continuer le projet à Jonquière, mais ils ne nous ont pas parlé du projet de Sherbrooke.

M. Joyal: Et dans le cas du projet de Jonquière, est-ce que vous pourriez être plus précis sur les étapes franchies et sur ce qu'il reste de chemin à parcourir avant que ce soit une réalisation?

M. La Salle: Dans le cas de Jonquière, c'est un projet qui est retardé, mais qui n'est pas abandonné et j'ose espérer que lors de la présentation du Budget, le ministre des Finances pourra présenter une enveloppe qui correspondra au projet de Jonquière.

M. Joyal: Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: Next, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have just a couple of technical questions, if I may, because there are some things in here which interest me. What costs do you bear in the decentralization program? Why does the Ministry have a large cost in the decentralization program? One of the things you indicate is you are saving substantially through the reduction in the decentralization program. There is a chunk of expenditure savings in there and I am intrigued by what it is you actually have to bear as a cost.

Mr. La Salle: Mr. Fry, please.

Mr. Fry: The cost of decentralization for us is—if we could use the example of moving the Superannuation Branch to Moncton. The Superannuation Branch exists here in Ottawa. It has over 400 employees. We have to do the planning to move it to Moncton-Shediac over a period of four years.

First of all, very few people will move from Ottawa to Moncton-Shediac. In terms of total staff we expect maybe 70 out of 400. So that means, you have a very large training cost. You have to train the new employees on a very complex system. It takes sometimes as long as three, three and a half years, to train a pension examiner. So you have those kinds of training costs. You have duplicate staff during the period of the move. You have to keep the operation going here. You have to start it up there, which means you are running it in two places for a certain period of time. If you have to have a new building, you have the construction costs, and you have the other systems development and changes which are required to run a computerized operation there as opposed to Ottawa. So you have all of these kinds of costs of a move.

• 1040

Mr. Bosley: All of those costs in the Lambert sense, costs which ought to be borne by the client department?

[Traduction]

Mr. Joyal: Over all, have you discussed your Department's investments in Quebec, especially in Jonquière and Sherbrooke, in terms of initiatives to stimulate the building industry which, in these two regions, experiences a slow-down?

Mr. La Salle: The representatives of the Quebec government have discussed with us the importance of maintaining the Jonquière project, but they did not say a word about the Sherbrooke project.

Mr. Joyal: In the case of the Jonquière project, could you give us more detail on the steps already realized and on what remains to be done before completion?

Mr. La Salle: In the case of Jonquière, the project has been delayed but not abandoned. I hope that when the budget is tabled, the Finance Minister will be able to present us a budgetary envelope which corresponds to the Jonquière project.

Mr. Joyal: Thank you.

Le vice-président: Le prochain intervenant est M. Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais poser quelques questions d'ordre technique, puisque certaines choses ici m'intéressent. Quels coûts absorbez-vous dans le cadre du programme de décentralisation? Pourquoi votre ministère dépense-t-il tant pour le programme de décentralisation? Vous affirmez réaliser d'importantes économies en réduisant le programme de décentralisation. On parle ici d'économies considérables, et j'aimerais savoir quels sont vos coûts réels.

M. La Salle: Monsieur Fry, s'il vous plaît.

M. Fry: Pour nous, le coût de la décentralisation est,—utilisons l'exemple du déménagement de la Direction des pensions de retraite à Moncton. La Direction des pensions de retraite existe ici, à Ottawa. Elle compte plus de 400 employés. Nous devons planifier le déménagement de cette direction à Moncton—Shediac sur une période de quatre ans.

D'abord, bien peu de gens déménageront d'Ottawa à Moncton—Shediac. Environ 70 employés sur 400 le feront. Cela entraîne donc d'importants frais de formation. Il faut former de nouveaux employés, pour qu'ils comprennent un système très complexe. Parfois, il faut jusqu'à trois ans, trois ans et demi, pour former un examinateur des pensions. Il y a donc ces coûts de formation. Également, il y a un chevauchement du personnel pendant cette période du déménagement. Il faut que la machine fonctionne ici, il faut qu'on la mette en marche là-bas, ce qui signifie que deux machines fonctionnent en même temps pour un certain temps. Si un nouvel édifice est nécessaire, il faut compter les coûts de construction; également, il y a les frais entraînés par la mise au point d'autres systèmes et d'autres modifications nécessaires pour l'administration d'un service informatisé là-bas, par rapport à celui existant à Ottawa. Alors, un déménagement entraîne toutes sortes de frais.

M. Bosley: Tous les coûts au sens où l'entend le rapport Lambert, c'est-à-dire les coûts qui devraient être assumés par le ministère client?

[Text]

Mr. Fry: No. In the case of superannuation, this is really a centralized function of government running the superannuation plan, and the other one that we moved, Matane, the Cheque Redemption Control Division, which is also a function of ours; it is a centralized accounting function to control the cheque issue.

Mr. Bosley: If I can be clear, the savings which you have achieved in your program are reductions in decentralizations within your own department?

Mr. Fry: The savings that are mentioned are because of the cancellation of certain decentralization projects which I mentioned.

Mr. Bosley: I appreciate that. I am trying to be clear whether those are costs. What intrigues me is how much of that money is saved by not decentralizing your own department and not decentralizing other departments.

Mr. Fry: The costs that we have saved are our costs for what we would have moved in relation to those projects.

Mr. Bosley: That you would have moved of your own people.

Mr. Fry: Of our own people.

Mr. Bosley: Not anybody else.

Mr. Fry: Not anybody else's. They are strictly our own internal costs.

Mr. Bosley: The other question, if I may, Mr. Chairman, is that I am intrigued—it comes out of the conversations over the Lambert thing. There is a substantial increase in your revenue side, your offsets, your management services, as the Minister indicates, and going up about \$5 million on a base of what was about 23 or 24—that is a substantial increase. What are the management services you offer in that sense, and why are you in a position to increase your rates or your revenues that way? Maybe I should be clearer in a general sense. I am intrigued by what you do charge off and what you do not charge off.

Mr. Fry: Yes, well, you see, the revenues that you are looking at are really our total revenues which are not all management services revenues.

Mr. Bosley: I am looking at the blue book, sir, and it suggests that under the management services section your revenues are up or a big chunk of the revenue increase is in there.

Mr. Fry: This is an activity description, I am sorry, and it is not a definition.

Mr. Bosley: Well, I will listen.

Mr. Fry: What we charge for are the areas I mentioned to Mr. Pepin. We charge for auditing services. And in that case . . . I guess, to start off, one reason that our revenues show higher in this year's estimates than last year is that this year for the first time we are net voted; in other words, we are required to recover 100 per cent of the costs whereas before, we were budgeted for 20 per cent, so that automatically we have adjusted our rates in order to recover 100 per cent of the costs so that it is totally recoverable. That has the effect of

[Translation]

M. Fry: Non. Pour ce qui est de la pension de vieillesse, il s'agit en réalité d'une fonction centralisée du gouvernement qui administre ce régime, de même que pour la Division du contrôle de l'émission des chèques que nous avons transférée à Matane et dont nous avons la charge; le contrôle de l'émission des chèques est une activité comptable centralisée.

M. Bosley: Pour être précis, les économies que vous avez réalisées avec votre programme découlent-elles de la réduction des décentralisations effectuée dans votre propre ministère?

M. Fry: Les économies signalées résultent de l'annulation de certains projets de décentralisation auxquels j'ai fait allusion.

M. Bosley: Je comprends cela. Je cherche à savoir s'il s'agit de coûts. Sur cette somme, quel est le montant, avez-vous économisé en ne décentralisant pas les activités de votre propre ministère ni celles des autres.

M. Fry: Les coûts que nous avons épargnés sont liés aux transferts que nous aurions effectués dans le cadre de ces projets.

M. Bosley: La mutation de votre propre personnel.

M. Fry: De notre propre personnel.

M. Bosley: Et de personne d'autre.

M. Fry: De personne d'autre. Il s'agit uniquement de nos propres coûts internes.

M. Bosley: Mon autre question, si vous me le permettez, monsieur le président, découle des conversations portant sur l'affaire Lambert. Du côté de vos recettes, de vos divisions, de vos services de gestion, on constate une augmentation considérable, comme l'indique le ministre, puisqu'on passe à environ 5 millions de dollars à partir de ce qui n'était que environ 23 ou 24—c'est considérable. Quels services de gestion offrez-vous et comment se fait-il que vous soyez en mesure d'augmenter vos tarifs ou vos recettes dans cette proportion? Sans doute devrais-je être plus précis. Je cherche à savoir ce que vous tarifiez et ce que vous ne tarifiez pas.

M. Fry: Le chiffre que vous voyez représente le total de nos recettes, qui ne proviennent pas toutes des services de gestion.

M. Bosley: D'après le Livre bleu que je consulte, monsieur, le poste réservé aux services de gestion accuse une augmentation considérable dans vos recettes.

M. Fry: Il s'agit d'une description des activités et non d'une définition, je suis désolé.

M. Bosley: Alors, je vous écoute.

M. Fry: J'ai signalé à M. Pepin les services que nous tarifions. Par exemple, nous exigeons le paiement des services de vérification. Si, dans le budget de cette année, nos recettes sont supérieures à l'an dernier, c'est parce que, pour la première fois, les crédits qui nous reviennent sont nets; autrement dit, on nous demande de récupérer la totalité des coûts, alors qu'auparavant notre budget n'était que de 20 p. 100; nous avons donc automatiquement ajusté nos tarifs pour pouvoir

[Texte]

increasing the amount of revenue shown in the estimates for us.

The things that we are recovering for are audit services; the business there is fairly stable at the present time and, on the other hand, with this additional recovery we are making more revenue.

In the consulting business, again business is fairly stable. Some of the estimates that were made in here of revenue recovery were made before the austerity that we are going through at the present time, so there will be some adjustments in the figures.

The other thing that we recover for is the personnel application centre procedure for Treasury Board, and there are some changes and increases in that area which are fully recoverable; and in our other services which are called "optional accounting services", which are things like looking after commitment accounting for a department or doing some accounting service for them, again we were recovering probably in those services previously only about anywhere from 50 to 75 per cent. We are now forecasting these estimates again 100 per cent recovery.

Mr. Bosley: My final question, Mr. Chairman. This is going to be one of the few departments showing a decrease in its contributions to employee benefit plans, and I am intrigued by how that happens.

• 1045

Mr. Fry: I have not looked at what others have shown, but we had an automatic decrease there in the Treasury Board. We calculate that on the basis of the Treasury Board formula and it is 11 per cent of our salaries. I think last year it was 13 per cent, so that results in an automatic decrease. As well as that, of course, our staff is down, so that we have a change in the formula from 13 to 11, plus some reduction in our total staff.

Mr. Bosley: So that changed from 13 to 11?

Mr. Fry: Yes, that is my understanding.

Mr. Bosley: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. King.

Mr. King: Are any plans in effect to change discretionary spending limits that management personnel out in the field enjoy or do not enjoy at this point? I believe \$100 is the discretionary spending limit. Is that right?

Someone out on the Summerland research station where I worked—I have been 31 years an employee of the federal government; 12 years an employee of the provincial government, I have seen some marvellous things in those times, and this limit which has been in effect for many many years, is there any move to change this discretionary spending limit?

Mr. Fry: I think you are probably talking about the local purchase order limit; that is a limit that is dictated by the Treasury Board. I think it is now \$150.

Mr. King: When did it change?

Mr. Fry: Two years ago, according to my information.

[Traduction]

récupérer la totalité des coûts. Voilà pourquoi le montant des recettes figurant dans les prévisions budgétaires a augmenté.

Nous faisons payer les services de vérification; à l'heure actuelle, ce domaine est relativement stable et, en outre, avec ce recouvrement supplémentaire, nos recettes augmentent.

La consultation est, là encore, un domaine relativement stable. Certaines des prévisions qui figurent ici au titre des recettes ont été établies avant la période d'austérité que nous sommes en train de traverser; les chiffres devront donc subir certains ajustements.

Nous obtenons également le paiement du traitement des demandes du personnel, service que nous assurons pour le Conseil du Trésor; dans ce domaine, certaines modifications et certaines augmentations permettent un remboursement total; en ce qui concerne les autres services appelés «services facultatifs de comptabilité» et qui consistent à assurer certains services de comptabilité auprès d'un ministère, là encore nous ne récupérons vraisemblablement auparavant que 50 à 75 p. 100 des coûts. Nous en prévoyons désormais le remboursement à 100 p. 100.

M. Bosley: Ce sera ma dernière question, monsieur le président. Votre ministère est un des rares qui accuse une diminution de ses cotisations aux régimes de prestations des employés, et je me demande quelle en est la raison.

M. Fry: Je n'ai pas pris connaissance de ce qu'indiquent les autres, mais nous avons subi une baisse automatique venant du Conseil du Trésor. Selon la formule du Conseil du Trésor, cela représente 11 p. 100 de nos salaires. L'an dernier, je crois, la proportion était de 13 p. 100, ce qui se traduit par une baisse automatique. Par ailleurs, bien sûr nos effectifs ont baissé. Nous avons donc le changement de formule qui passe de 13 à 11, à quoi vient s'ajouter la baisse de nos effectifs.

M. Bosley: On est donc passé de 13 à 11?

M. Fry: Oui, c'est du moins ce que je crois savoir.

M. Bosley: Merci.

Le vice-président: Monsieur King.

M. King: Evisage-t-on de modifier le plafond des dépenses discrétionnaires auxquelles sont autorisés les responsables de la gestion, à moins qu'ils ne le soient plus? Ce plafond s'établit, je crois, à \$100, n'est-ce pas?

En ce qui concerne le centre de recherche de Summerland—j'y ai travaillé, j'ai travaillé pendant 31 ans comme employé du gouvernement fédéral et pendant 12 ans comme employé du gouvernement provincial. A cette époque-là, j'ai vu des choses fantastiques. A-t-on l'intention de modifier le plafond des dépenses discrétionnaires qui est en vigueur depuis de très nombreuses années?

M. Fry: Vous faites sans doute allusion au plafond imposé localement sur les ordres d'achat; ce plafond est imposé par le conseil du Trésor. Il est actuellement, je crois, de \$150.

M. King: Quand a-t-il changé?

M. Fry: Il y a deux ans, selon mes renseignements.

[Text]

Mr. King: That was not my information, but anyway, in the interest of efficiency and saving, I think this situation should be reviewed. We have seen situations where—I wrote you a letter, maybe you never saw it—where we need to buy some bales of straw, sufficient that it goes over the \$100 limit. You could buy it for \$3.50 per bale; you go through the channels and you end up paying \$4.50 for it, because you have to tender and that is what the bids come in at.

I have mentioned a shaker in my letter that was purchased. You could buy it for \$300 if the local authority could buy it. You tender and you get it for \$450. This sort of thing. I am sure that somewhere along the line we are losing efficiency; we are suffering a drop in employee morale out there in the field. They see these things going on and they say, "Well, what the hell. Nobody trusts me and the money does not seem to matter." I would like this whole scenario, that is a term I have heard mentioned all summer long, scenarios of this and scenarios of that—here is a scenario that I would like you to look at, and I would like to participate in exploring that particular scenario.

In private industry, private enterprise—I know in the co-operative I was a director of for fifteen or twenty years, the manager had up to \$5,000 discretionary spending limit, because it was efficient to do so. Are we losing something? I think we are.

M. La Salle: Je ne dis pas que vous n'avez pas raison. Je crois que c'est une question qui touche particulièrement le ministère des Approvisionnements et Services. Je prends bonne note de votre observation et à l'occasion de l'étude des crédits du ministère des Approvisionnements et Services, j'espère être en mesure de vous donner plus de précisions au sujet de cette question.

• 1050

Mr. Gamble: Mr. La Salle, recently I had occasion to receive a communication from you that indicated that it was your department's practice to acquire 40 per cent of its services from small businesses in Canada. Is it your department's intention to increase that percentage from 40 per cent to 50 per cent, to 60 per cent, or 70 per cent? Or are you generally satisfied with a 40-per cent ratio?

Mr. La Salle: On the small business?

Mr. Gamble: Yes, on small business purchases.

M. La Salle: Je ne serai jamais satisfait du pourcentage qui pourrait être accordé à la petite et moyenne entreprise. Malheureusement compte tenu de nos besoins, dans certains cas, nous sommes obligés de nous adresser à la grande entreprise à cause de nos besoins et à cause des produits que nous avons besoin. Dans quelle mesure nous pourrions augmenter cet encouragement à la petite et moyenne entreprise j'ai déjà dit et d'ailleurs j'ai demandé qu'on fasse des recherches pour l'accroître, si vous voulez, et pour récupérer les achats que nous sommes obligés de faire à l'extérieur du Canada. Est-il possible de penser, de concert avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de l'Expansion économique régionale

[Translation]

M. King: Ils sont différents des miens, mais, en tout cas, pour des raisons d'économie et d'efficacité, j'estime qu'il faudrait revoir la situation. J'ai connu des cas où—je vous ai écrit une lettre que vous n'avez peut-être jamais vu—où il a fallu acheter des bottes de paille en quantité suffisante pour que le plafond de \$100 soit dépassé. On pouvait en acheter à \$3.50 la botte; en suivant la filière on finissait par la payer \$4.50, car il fallait lancer un appel d'offre, et c'était le résultat des soumissions.

Dans ma lettre, je parle d'un crible qu'on a acheté. Les autorités locales auraient pu l'acheter pour \$300. On lance un appel d'offres et on l'obtient pour \$450. Je suis sûr qu'on perd en efficacité quelque part: localement, le moral des employés est en baisse. Ils assistent à ce genre de choses et ils se disent «A quoi bon.» Personne ne me fait confiance et l'argent ne semble pas faire de problème». Je voudrais que ce scénario—on m'a rebattu les oreilles de ce mot tout l'été, scénario par ci, scénario par là—eh bien je voudrais que vous vous penchiez sur ce scénario, et j'aimerais bien participer moi-même à cet examen.

Dans la coopérative que j'ai dirigée pendant 15 ou 20 ans, le gérant était libre de dépenser jusqu'à \$5,000, car on y gagnait en efficacité. Perdons-nous quelque chose? Je crois que oui.

Mr. La Salle: I would not say that you are not right. I think that it is a question which is of particular concern to the Department of Supply and Services. I take due note of your observation and when we come to the estimates for Supply and Services, I hope to be able to give you more details on this question.

M. Gamble: Monsieur La Salle, j'ai reçu dernièrement une communication dans laquelle vous me disiez que votre ministère a l'habitude d'obtenir 40 p. 100 des services dont il a besoin auprès de petites entreprises canadiennes. Votre ministère a-t-il l'intention de faire passer ce pourcentage à 50, 60 ou 70 p. 100, ou êtes-vous satisfait de la proportion actuelle?

M. La Salle: Pour les petites entreprises?

M. Gamble: Oui, les achats auprès des petites entreprises.

Mr. La Salle: I will never be satisfied with the percentage given to the small and medium business. Unfortunately, because of the size of our needs in certain cases, we have to call on big business. As to the degree to which we could increase incentives to the small and medium businesses, I have requested that we study ways of increasing this proportion and of transferring through the small businesses the purchases we have to make outside of Canada at the present time. Will we be able to find a way of establishing at home an industry that will be able to fill the needs which now have to be filled outside of Canada, with the collaboration of Industry, Trade and Commerce, Regional Economic Expansion and my own

[Texte]

et mon ministère, trouver le moyen d'établir chez nous une industrie qui pourrait combler un besoin que nous sommes obligés d'aller chercher à l'extérieur? C'est un de nos objectifs de chercher à diminuer davantage nos achats à l'extérieur pour les ramener au Canada, et nous désirons, dans la mesure où il est possible de le faire, encourager également la petite et moyenne entreprise dans des régions spécifiques. C'est peut-être discriminatoire, mais dans des zones où le taux de chômage est très élevé, nous faisons des efforts dans ce sens-là.

Mr. Gamble: Mr. La Salle, I see that the problem, really, is a multifaceted one. You dealt—and I was not concerned about that issue in terms of asking my question but, obviously, the long-term concern is there—with the problem of purchasing from foreign sources, the problem of purchasing in various areas of the country. But I was specifically concerned about the acquisition of services from small businesses, as such, and not with the other ramifications as yet.

It occurred to me in looking back on the election campaign that our party had some very specific things to say about the growth of small businesses in Canada, and we know that the expenditures of your department are rather extensive; it occurs to me that we might take a very close look at the possibility of broadening the percentage that is available for small businesses.

You indicated that you would ask for some research and examination of some of the possibilities through which this might be increased. I had occasion just recently to deal with some of the tendering requirements, and I can well understand how some of these requirements are continued. We will find, in large measure, that what we are dealing with will always be large corporations. I refer specifically to a situation where, to install photocopying equipment in a variety of offices for which you have need across Canada, there is a general requirement under your tendering process for 24-hour service for that equipment. I can see one of the pieces of equipment being located in Whitehorse and the obligation within 24 hours to service it.

I think that basically becomes a potentially dangerous requirement when, surely, only the very largest of corporations intending to honour their obligations would agree to service that kind of equipment, in whatever areas you might locate it, in 24 hours. And I wonder whether he would like to comment on the possibilities of looking realistically at changing some of his bidding rules so a variety of small corporations across the country might tender on some of these specific service contracts.

Mr. Pepin: Why would not the opposite be true?

M. La Salle: C'est une question qui est très intéressante, mais vous comprendrez qu'on a l'obligation de rechercher la qualité, d'une part, on la déjà souligné, et le meilleur prix, d'autre part. Il est entendu que pour la petite entreprise, il est souvent difficile de garantir un prix aussi intéressant que pour l'entreprise moyenne ou la grande entreprise, qui sont déjà organisées pour fournir ces services. Si vous me demandez de faire des efforts pour diriger nos achats le plus possible vers la

[Traduction]

department? We intend to try to reduce even further our purchases outside of Canada to bring them back to Canada and as far as possible to encourage the small and medium businesses in certain specified areas. This may be discriminatory, but in areas where there is a high rate of unemployment, we do try to help in that way.

M. Gamble: Monsieur La Salle, je vois que le problème aurait plusieurs aspects. Vous avez parlé des achats à l'étranger, et des achats qu'il faudrait faire dans diverses régions du pays, mais je ne m'inquiétais pas tellement de cette question, même s'il faut s'en occuper à long terme. Je m'inquiétais plutôt de l'acquisition de services auprès des petites entreprises, et non pas des autres ramifications.

Si je me souviens bien, lors de la campagne électorale, notre parti avait quelques propositions concrètes à faire pour encourager l'expansion des petites entreprises au Canada. Nous savons que votre ministère a un budget considérable, et nous pourrions peut-être étudier la possibilité d'augmenter la proportion des services que le gouvernement demande à nos petites entreprises.

Vous avez dit qu'on allait faire des études et des recherches afin de voir comment on pourrait augmenter cette proportion. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de m'occuper d'appels d'offre, et je comprends très bien que la situation se prolonge pour ce qui est de certains services. Il y a certains domaines où nous devons toujours retenir les services des grosses sociétés. Je veux parler plus précisément du service que vous exigez dans votre appel d'offre. Par exemple, la société qui fournit des photocopieurs est tenue de fournir un service d'entretien 24 heures sur 24. Il pourrait y avoir un photocopieur à Whitehorse, la société sera tenue d'y aller dans les 24 heures.

C'est une exigence qui peut être nocive, car certainement les grosses sociétés pourraient honorer leur engagement de fournir du service dans les 24 heures. Pourriez-vous nous parler de la possibilité de changer certaines des règles qui s'appliquent aux soumissions, afin que de petites entreprises puissent présenter des soumissions et obtenir certains de ces contrats et services?

M. Pepin: Pourquoi ne pas faire le contraire?

Mr. La Salle: It is a very interesting question, but you must understand that we are under an obligation to look on the one hand for quality, as was already underlined, and on the other hand, for the best price. It is often difficult for small business to guarantee a price as interesting as that of the medium of large business which is better equipped to provide such services. If you want me to try to direct as far as possible our purchasing at the small and medium business, and if they can

[Text]

petite et la moyenne entreprise et si on pouvait réaliser nos critères de base qui regardent le prix que nous devons payer, et que la petite entreprise pourrait nous l'offrir, je suis bien d'accord, la décision est facile à prendre. Maintenant est-ce que nous devrions envisager de payer le prix pour aider cette petite entreprise qui deviendrait peut-être plus en mesure de nous fournir, à moyen terme, un prix identique à la grande entreprise... C'est une autre chose! Je comprends votre inquiétude et je comprends l'intérêt que vous manifestez vis-à-vis de la petite entreprise, et je puis vous dire que nous cherchons des solutions. Mais, encore là, je pense que nous avons besoin d'observations venant de partout pour réaliser cet objectif, à savoir celui de vouloir donner un coup de barre à cette petite entreprise pour l'aider à prendre une place importante sur le marché des affaires...

M. Pepin: Vous parlez toujours des Services?

M. La Salle: Non, je suis dans les Approvisionnements là, c'est le problème qui se pose.

Mr. Gamble: Mr. Minister, of course there is a two-fold reason for my concern for small businesses. In the majority of cases those small businesses are Canadian controlled. We know the statistics in connection with large corporate control in Canada: of the 500 largest corporations, 150 of them are Canadian controlled and the rest of them are controlled outside the country. So my concern about spreading the financial success to small businesses is, I hope, with a view, at the same time, to benefiting Canadian controlled corporations.

Small businesses become big businesses because they have an opportunity to grow and expand. It would be my hope that these small businesses today would be large corporations tomorrow, and, accordingly, the country could benefit.

I know the general attitude in bidding processes. I think you have used the words "cherry picking" in referring to the system whereby national contracts, if divided up, will result in some bidders picking the best areas.

The Vice-Chairman: Are you coming to your question, Mr. Gamble?

Mr. Gamble: I am indeed; it will not be long. I am thinking of the best areas where the location is suitable and the profits high.

Would it not be similarly beneficial if we were to take the total cost picture across the country, allocate smaller profit margins to those ripe areas and larger profit margins to the remote and difficult areas so that the total picture in terms of cost to government across the country, would be the same, and make area bidding conditional upon meeting those higher or lower profit area margins?

M. La Salle: C'est une façon de voir les choses. Maintenant, j'aimerais vous rappeler qu'il n'y a peut-être pas seulement que... Je ne pense pas que ce soit particulièrement mon ministère qui pourrait redresser si vous voulez, ou aider de façon suffisante la petite et moyenne entreprise; il y a d'autres ministères, il y a d'autres programmes gouvernementaux qui peuvent aider également la petite et moyenne entreprise et qui pourraient la rendre capable d'entrer en compétition. Mainte-

[Translation]

meet our basic criteria as far as price is concerned, then I agree with you, the decision would be easy. The situation is very different, however, if we had to pay a price to help the small business which could be better equipped to offer the same price as that of the large business. I understand your concern and the interest shown in the small business, and I can tell you that we are looking for solutions. Even then, I think that we will need comments from everybody to attain our objective, that is to help the small businesses to get a larger part of the business market.

Mr. Pepin: You are still talking about services?

Mr. La Salle: No, I am now talking about supply, that is where the problem arises.

M. Gamble: Monsieur le ministre, je m'inquiète du sort réservé aux petites entreprises pour deux raisons. Dans la majorité des cas, ces petites entreprises sont contrôlées par les Canadiens. Nous savons tous qui contrôle les grandes sociétés au Canada; sur 500, 150 sont contrôlées par des Canadiens, les autres sont contrôlées de l'extérieur. Si je veux aider les petites entreprises à réussir, c'est dans l'espoir d'aider ainsi des sociétés appartenant à des Canadiens.

Les petites entreprises deviennent de grandes entreprises quand elles ont des possibilités de croissance et d'expansion. J'espère que les petites entreprises d'aujourd'hui seront nos grandes entreprises de demain, le pays en profiterait.

Je sais comment se passent les appels d'offre. Je pense que vous avez parlé d'un écrémage qui se produit lorsque les contrats d'envergure nationale sont subdivisés, parce qu'à ce moment-là il y a des soumissionnaires qui choisissent les meilleures régions.

Le vice-président: Allez-vous bientôt poser votre question, monsieur Gamble?

M. Gamble: Certainement, ce ne sera pas long. Je pense ici aux régions bien situées et profitables.

Ne serait-il pas profitable de calculer le coût total, d'autoriser des marges de profits plus petites pour les meilleures régions et plus importantes pour les régions isolées ou difficiles, pour que les coûts assumés par le gouvernement restent les mêmes, et d'exiger des soumissionnaires qu'ils s'en tiennent à ces marges de profits?

Mr. La Salle: One could see it that way. However, I would like to remind you that I do not think that my department alone would be able to help the small and medium businesses in any significant way. There are other departments, there are other government programs which could be useful and which could enable the small and medium businesses to compete favourably. You said that special rates might be instituted for special regions, although that has still not been implemented.

[Texte]

nant, je retiens cette observation que vous faites, selon laquelle il pourrait y avoir des tarifs spéciaux compte tenu des régions spéciales, mais ce n'est pas encore en application.

• 1100

The Vice-Chairman: Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Mr. Chairman, I am not sure whether I would be in order or not because I had the impression that in referring to small business we were really on the supply side, but if you will permit me to continue as my colleague has done, I...

The Vice-Chairman: Well, we seem to have opened the floodgate a while back.

Mr. Blaker: I understand that on Friday we are dealing with supply so perhaps we can get to things like media buying services on Friday. But if I might just follow my colleague on the subject of small business, of the minister's officials here are there any who are familiar with bid bonding or anything to do with small business operations?

C'est appelé en anglais "bid bond". Le problème pour les "small businesses" au Canada, c'est la question de "bond, bonding", je ne sais pas le mot en français. All right, we had better drop it and let it come up on Friday.

The Vice-Chairman: Mr. Pepin, do you still have questions task?

Mr. Pepin: Yest, but we have finished our time. Do you want to go on for another two or three minutes.

The Vice-Chairman: I am at your disposal, whatever the consensus is.

Mr. Pepin: Then we will take another 10 minutes and finish that part.

The Vice-Chairman: No, I think the room is occupied at 11 o'clock.

Mr. Pepin: Oh.

Mr. Joyal: Just one question.

The Vice-Chairman: Perhaps we had better terminate it there. Do you have one question, Mr. Joyal?

M. Joyal: J'en profite. La présence de votre sous-ministre ici nous permettra probablement d'avoir la réponse. L'an dernier, en 1977, le vérificateur général avait souligné le manque de contrôle dans les systèmes central et régional de paie et il avait souligné à cet égard des faiblesses considérables dans le système de contrôle. Au comité des Comptes publics, les représentants de votre ministère avaient témoigné qu'ils s'engageaient à prendre un certain nombre de mesures pour corriger les faiblesses. Est-ce que votre sous-ministre serait en mesure aujourd'hui de nous dire ce qui a été fait et ce qui reste à faire en vue d'attendre les objectifs fixés par le vérificateur général dans son rapport?

Mr. Fry: Mr. Chairman, in 1977 when the Auditor General made that comment he was commenting basically about the central pay system which was the only major system in place at that time. We were in the process of converting to a regional pay system at that time and he recommended that we should make certain changes in the central pay system from the

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je ne sais pas si ma question est recevable ou non, il me semble pourtant que l'intervention concernant des petites entreprises porte sur les approvisionnements; cependant si vous me permettez de poursuivre sur la lancée de mon collègue...

Le vice-président: Cela fait un temps déjà que la question a été soulevée.

M. Blaker: Vendredi nous allons étudier les approvisionnements, nous pourrions à cette occasion aborder la question des services pour les media. En ce qui concerne les petites entreprises, y a-t-il parmi les témoins quelqu'un qui soit au courant des cautions de soumissions?

In English it is called "bid bond", which is causing problems for small businesses. But I do not know what the French equivalent is. Je vais laisser tomber, quitte à y revenir vendredi.

Le vice-président: Vous avez d'autres questions à poser, monsieur Pepin?

M. Pepin: Oui, mais nous avons épuisé notre temps. Vous êtes d'accord pour poursuivre encore deux ou trois minutes?

Le vice-président: Je ferai comme vous l'entendez.

M. Pepin: Dans ce cas, je poursuivrai pendant 10 minutes encore.

Le vice-président: Ce n'est pas possible, car la salle a été réservée pour 11h 00.

M. Pepin: Je vois.

M. Joyal: Une seule question.

Le vice-président: Vous avez une question, monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Since the Deputy Minister is here, we will probably get an answer. Last year in 1977, the Auditor General commented on the serious lack of control in both central and regional pay systems. During meetings of the Public Accounts Committee, representatives of your department had given a commitment that measures would be taken to correct this situation. Could the Deputy Minister tell us what has been done and what still remains to be done in order to reach the objective set forth by the Auditor General in his report?

M. Fry: Lorsque le vérificateur général a soulevé la question au système central de paie en 1977, c'était le seul système en place à l'époque. On était justement en train de le convertir en système de paie régional; le vérificateur général avait recommandé d'apporter certaines modifications aux modalités de contrôle du système de paie central, même si ce système

[Text]

control point of view since, even though it had been around for many, many years and we were phasing it out, it was still going to be around for another two or three years. So we have taken steps to implement interim controls in the central pay system which I think come close to satisfying most of the Auditor General's concerns from what I can understand of the discussions we have had with him this year.

We are in the process of converting to the regional pay system. We have probably about half the accounts now converted to the new regional pay system, and we hope to complete that conversion by certainly the end of the next year. In the meantime, as I say, we have taken steps to introduce controls on the central pay system and we are still improving the controls in the new regional pay system as well. We work very closely with the Auditor General on these controls to make sure that we have taken into account his concerns.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, may I ask the Minister—I still have two questions: one is on electronic data processing and it has to do with the contracting out of services. I just wanted to know a bit more about that. The next one was on information. Can the Minister accept the fact that I might ask him those questions next time? If he needs some support he can bring whoever is knowledgeable on electronic data processing.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, is that agreeable to you, that those questions could be held for the next time you are before the Committee?

M. La Salle: Si on n'a plus le temps, on n'a plus le temps.

M. Pepin: C'est que nous sommes sortis des Services pour passer aux Approvisionnements, nous avons laissé tomber ces choses-là.

Le vice-président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Dans le même contexte, est-ce qu'il serait possible, quand vous comparâtes de nouveau au comité, d'être accompagné de fonctionnaires responsables qui pourront nous entretenir plus longuement de l'étude spéciale du Commissaire aux langues officielles dans la partie Approvisionnement de votre ministère?

M. La Salle: Oui.

The Vice-Chairman: All right. The next meeting of this Committee, gentlemen, is Thursday at 9.30 a.m. in the same room when we will be dealing with Vote 25 under Finance. The Auditor General will be here.

Mr. La Salle will be back with us again, I think, on Friday.

I declare the meeting adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

central, en place depuis longtemps, n'était destiné qu'à durer encore deux ou trois ans pour être remplacé par un système régional. Des mesures de contrôle provisoire ont donc été mises en œuvre dans le système de paie central, mesures qui d'après les entretiens que nous avons eus avec le vérificateur général, sont conformes à ces conseils.

Le système de paie central est donc en voie de conversion. La moitié des comptes environ a déjà été convertie au nouveau système régional et nous espérons que la conversion sera terminée vers la fin de l'année prochaine. Entre-temps, le contrôle du système central a donc été renforcé et le contrôle du système régional, amélioré. Ces renforcements du contrôle sont effectués en collaboration étroite avec le vérificateur général de façon que tous ses conseils soient bien appliqués.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Pepin: J'ai encore deux questions à poser au ministre. Une concerne les contrats de traitement électronique des données confiés à l'extérieur. Ma deuxième question concerne l'information. Si le ministre est prévenu à l'avance que je compte lui poser des questions sur ces deux problèmes à la prochaine réunion, il pourra se faire accompagner par des spécialistes du traitement électronique des données.

Le vice-président: Vous êtes d'accord, monsieur le ministre, pour que l'on remette ces deux questions à votre prochaine comparution devant le Comité?

Mr. La Salle: If we have no more time, that is it.

Mr. Pepin: The problem is that we went from services to supplies, and that is how these matters were dropped.

The Vice-Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Would it be possible, Mr. Minister, when you appear again before this Committee to bring with you the officials who are in a position to give us more details on the special study done by the Commissioner for Official Languages under the supply section of your department?

Mr. La Salle: Yes.

Le vice-président: Parfait. La prochaine réunion du Comité aura lieu jeudi à 9 h 30 dans la même salle. Nous étudierons le crédit 25 sous la rubrique finances en présence du vérificateur général.

M. La Salle comparaitra à nouveau devant le Comité vendredi prochain.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mr. J. L. Fry, Deputy Minister of Services, Department of
Supply and Services.

M. J. L. Fry, sous-ministre des Services, ministère des
Approvisionnements et Services.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, November 8, 1979

Le jeudi 8 novembre 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80:
Vote 25—Auditor General
under FINANCE.

Budget principal 1979-1980:
crédit 25—Vérificateur général
sous la rubrique FINANCES.

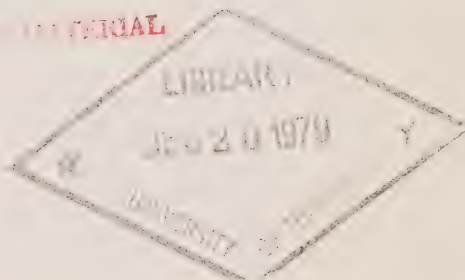
WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

RECEIVED LIBRARY



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Gamble
Blenkarn	Gass
Bosley	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Gray
de Jong	Isabelle

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Johnston	Orlikow
Joyal	Pepin
Lane	Stollery—(19)
Murta	

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, November 7, 1979:

Mr. Blenkarn replaced Mr. Lewis;
Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. McCrossan;
Mr. Towers replaced Mr. Fish;
Mr. Murta replaced Mr. Gustafson;
Mr. Domm replaced Mr. Towers;
Mr. Gass replaced Mr. King.

On Thursday, November 8, 1979:

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Domm;
Mr. de Jong replaced Mr. Miller.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 7 novembre 1979:

M. Blenkarn remplace M. Lewis;
M. Andre (*Calgary Centre*) remplace M. McCrossan;
M. Towers remplace M. Fish;
M. Murta remplace M. Gustafson;
M. Domm remplace M. Towers;
M. Gass remplace M. King.

Le jeudi 8 novembre 1979:

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Domm;
M. de Jong remplace M. Miller.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1979
(8)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blenkarn, Clarke (*Vancouver Quadra*), de Jong, Gamble, Gass, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Lambert (*Edmonton West*), Lane, Murta and Pepin.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Mr. J. J. Macdonell, Auditor General; Mr. R. Chatelain, Senior Deputy Auditor General; Mr. W. W. Muir, Deputy Auditor General, Finance and Administration Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Vote 25 under FINANCE.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Pepin: *Ordered*,—That the following documents submitted by the Auditor General of Canada be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—“Value for Money: The Accountability Equation” (*See Appendix “ME-4”*);

—“The “Canadian Experience”—Melding Public and Private Sector Auditing—New Concepts and Opportunities for Developing Nations” (*See Appendix “ME-5”*).

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1979
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Blenkarn, Clarke (*Vancouver Quadra*), de Jong, Gamble, Gass, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lane, Murta et Pepin.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: M. J. J. Macdonell, vérificateur général; M. R. Chatelain, premier sous-vérificateur général; M. W. W. Muir, sous-vérificateur général, Direction des finances et de l'administration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 25 sous la rubrique FINANCES.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Pepin, *il est ordonné*,—Que les documents suivants soumis par le Vérificateur général du Canada soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—«La valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé: L'équation de l'imputabilité» (*Voir Appendice «ME-4»*);

—«L'expérience canadienne»—l'intégration des techniques de vérification utilisées dans le secteur public et dans le secteur privé—Nouveaux concepts et nouvelles perspectives pour les pays en voie de développement». (*Voir Appendice «ME-5»*).

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 8, 1979

• 0943

[Text]

The Chairman: Good morning, gentlemen. We have the requirements of attendance for the commencement of hearing of testimony.

This morning we have back with us the Auditor General, Mr. Macdonell; his Senior Deputy Auditor General, Mr. Chatelain; the Deputy Auditor General, Finance and Administration, Mr. Muir; and Mr. Nelson, who is the Deputy Auditor General, Human Resources Branch—on other cases, I suppose one would say he heads up personnel.

All right. I have three documents here that have been given to me by Mr. Macdonell. One of them is for distribution to members of the Committee. Actually, it is a sort of explanation with a chart of authority, et cetera and pictures and biographies of the senior people in the Auditor General's branch. This will be distributed to all members.

• 0945

On the other hand, I have two special supplements to the Auditor General's magazine for the fall, 1979 issue. One of them is a paper given by Mr. Macdonell to The Institute of Public Administration of Canada and outlines in a different way and in a fuller way what Mr. Macdonell was explaining at the last meeting, the type of auditing that is now going to be done with regard to all of the departments. When we have occasion, I will ask that this be included as an appendix to today's proceedings.

Then I think there is something that will be of interest to all members and everyone concerned, and that is the role of the Auditor General on an international basis. Canada, belonging to a great number of international organizations, has to provide from time to time auditing services, and this is, I suppose, the best compendium of that on an historical basis and also as to the extent of our responsibilities. That too, in addition to being distributed to the hon. members of the Committee, will be included as an appendix to today's proceedings when I get the necessary quorum.

I have no carryovers from the questioning of the last time. We were on, I believe, the second round so if anyone would wish to continue the questioning of Mr. Macdonell, . . . Mr. Gamble and then Mr. de Jong. You are replacing Mr. Miller.

Mr. de Jong: Yes.

The Chairman: All right, and then Mr. Murta to follow. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Macdonell, reviewing some of the earlier testimony you had given, I was at one point several days ago dealing with the advisability of providing remedial legislation so that public servants who in fact did not perform satisfactorily, or who were incompetent, might be dismissed. I asked you your views, as I had asked Mr. Gallant his views when he was here, to either confirm or conflict with his opinion that such a procedure indeed would be appropriate. You did not quite answer my question but rather dealt with the advisability of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 8 novembre 1979

[Translation]

Le président: Bonjour, messieurs. Nous sommes suffisamment nombreux pour commencer.

Ce matin, nous accueillons de nouveau le vérificateur général, M. Macdonell; le vérificateur général adjoint principal, M. Chatelain; le vérificateur général adjoint, Finances et administration, M. Muir; M. Nelson, vérificateur général adjoint, Direction des ressources humaines; en d'autres mots, il est chef du personnel.

Très bien. J'ai ici trois documents que m'a donné M. Macdonell. L'un d'eux est à l'intention des membres du comité. A vrai dire, il s'agit d'une sorte d'explication avec un organigramme, des photos et la biographie des hauts fonctionnaires du bureau du vérificateur général. Nous allons en faire distribution à tous les membres.

D'autre part, j'ai deux suppléments spéciaux du numéro d'automne 1979 de la revue du vérificateur général. Dans un cas, il s'agit d'un mémoire présenté par M. Macdonell à l'Institut d'administration publique du Canada; on y trouve résumé, d'une façon différente mais plus détaillée, ce que M. Macdonell nous expliquait à la dernière réunion, le genre de vérification qui s'effectuera dorénavant dans tous les ministères. Lorsque nous aurons le quorum, je demanderai que soit annexé le supplément au procès-verbal d'aujourd'hui.

Ensuite, il y a quelque chose qui retiendra l'attention de tous les députés et de tous les intéressés, le rôle du vérificateur général sur la scène internationale. Le Canada, puisqu'il fait partie d'un grand nombre d'organismes internationaux, doit fournir, de temps à autre, des services de vérification; je crois que le présent texte constitue le meilleur résumé de l'historique ainsi que de l'étendue de nos responsabilités dans ce domaine. En plus de distribuer ce document aux honorables membres du Comité, nous l'annexerons aux délibérations d'aujourd'hui aussitôt que j'aurai le quorum nécessaire.

Il ne reste aucun nom sur la liste de la dernière fois. Je crois que nous en étions au deuxième tour; y a-t-il quelqu'un qui désire continuer à poser des questions à M. Macdonell? M. Gamble et ensuite M. de Jong. Vous remplacez M. Miller?

M. de Jong: Oui.

Le président: Très bien, vous serez suivi de M. Murta. Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur Macdonell, si nous revenons à votre témoignage précédent, vous vous rappellerez qu'il y a quelques jours je vous demandais s'il serait souhaitable d'avoir un projet de loi permettant de congédier les fonctionnaires qui ne donnent pas satisfaction ou qui sont incompétents. Je vous ai demandé votre opinion, comme j'avais demandé celle de M. Gallant pour savoir si vous alliez confirmer ou contredire son opinion qu'une telle procédure serait appropriée. Vous n'aviez alors pas tout à fait répondu à ma question; vous aviez plutôt

[Texte]

having labour unions. Could you in fact now specifically indicate to me whether or not you believe that we should have in the Public Service a systematic method of adequately providing for the dismissal of general incompetents in the Public Service.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I am sorry, I did not mean to give Mr. Gamble an evasive answer last time, but perhaps I was trying to differentiate between the procedures that might apply to employees who are governed or represented by a union on the one side because there is a great deal of precedent in labour relations for how you handle that type of a situation. What I meant to imply by even referring to a union is that it is one side of the picture. The other side of the picture which I did not attempt to deal with were employees who are not represented by unions, and specific terms I referred to what is called the SX group—SX means senior executives—and these people are collectively the senior managers of the Public Service. I have no hesitation in stating quite unequivocally, in response to your question, that it is my sincere belief that we should not only dismiss senior executives for demonstrated incompetence, but I also think that the reward system in the present setup is totally inadequate. I think it has to cut both ways. I feel that if we are not going to offer the rewards that go with excellent management . . . and there are perils indeed with taking initiatives in managing large resources, but there are tried-and-true ways of evaluating the quality of executive performance, and I think they can be applied and I think they should be applied.

• 0950

Again, specifically in response to Mr. Gamble's question, I believe that the amount of money at risk, the amount of public funds and publicly owned resources at risk on the side of bad management is very material, very large, and I equally think the rewards for good and excellent management of those same public funds and resources should some way or other begin to be equated with the quality and type of reward that is available in the private sector.

Mr. Gamble: Mr. Macdonell, I would suppose that as a consequence of your long service as Auditor General, you or your officials have specifically uncovered circumstances where individuals have made and continue to make glaring errors in terms of the service they render to the public. Have you recommended that specific people be dealt with by way of dismissal?

Mr. Macdonell: No, sir, I have not.

The Chairman: Just on a point of order, considering the few members present, I wonder if perhaps we could extend the period of questioning to 10 minutes.

All right. You can then carry on, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Have you never considered that specific identification of a person responsible for monumental financial loss to the public ought to be part of your function?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I never considered it for this reason, that if I should name an official in my annual report to Parliament—that is the only means I have to convey information to Parliament—there is quite a lapse often between the tabling of my report to Parliament and the time that section of my report is called for a hearing by the Public Accounts

[Traduction]

discuté de la question des syndicats. Pourriez-vous maintenant me dire avec précision si vous croyez ou non que nous devrions avoir, dans la Fonction publique, une méthode systématique qui permette de renvoyer les fonctionnaires très incompetents?

M. Macdonell: Monsieur le président, je regrette, je n'avais pas l'intention de donner une réponse vague à M. Gamble, la dernière fois; j'essayais plutôt de distinguer entre les procédures qui pourraient s'appliquer aux employés qui sont régis ou représentés par un syndicat, d'une part, puisqu'il existe des précédents dans les relations de travail pour nous guider dans ce genre de situation. En mentionnant les syndicats, je voulais simplement montrer une face de la médaille. L'envers, dont je n'avais pas parlé, ce sont les employés qui ne sont pas représentés par un syndicat; je veux plus expressément parler de ce que l'on appelle le groupe SX, c'est-à-dire la haute direction, qui regroupe tous les cadres supérieurs de la Fonction publique. C'est sans la moindre hésitation que je déclare, en réponse à votre question et sans équivoque, que je crois sincèrement que non seulement nous devrions renvoyer les hauts fonctionnaires qui font preuve d'incompétence mais que le système actuel d'incitation au rendement est tout à fait inadéquat. Je crois qu'il faut avoir les deux. Je crois fermement que si nous n'offrons pas les avantages qui vont de pair avec une excellente gestion . . . et il est parfois très périlleux de prendre des initiatives dans la gestion de ressources importantes, mais il existe des moyens, qui ont fait leur preuve, d'évaluer le rendement d'un directeur; je crois qu'on peut et doit s'en servir.

Pour répondre plus précisément à la question de M. Gamble, je crois que les sommes d'argent, les deniers publics et les ressources publiques qui sont mis en jeu par une mauvaise gestion sont très importants; je crois également que les avantages offerts en toute partie d'une excellente gestion de ces mêmes deniers publics et de ces mêmes ressources devraient commencer à ressembler à ce qu'on trouve dans le secteur privé.

M. Gamble: Monsieur Macdonell, je suppose qu'à la suite de vos longs états de service comme vérificateur général, vous et vos collaborateurs avez découvert des individus qui ont fait et qui continuent à faire des erreurs flagrantes dans la prestation de services au public. Avez-vous recommandé que des personnes précises soient démisées de leurs fonctions?

M. Macdonell: Non, monsieur, je ne l'ai pas fait.

Le président: Un rappel au Règlement; puisqu'il y a si peu de membres présents, je me demande si nous ne pourrions pas prolonger la période de questions à dix minutes.

Très bien, vous pouvez poursuivre, monsieur Gamble.

M. Gamble: N'avez-vous jamais pensé qu'il vous revenait de révéler l'identité d'une personne qui serait responsable d'une perte financière monumentale?

M. Macdonell: Monsieur le président, je n'y ai jamais songé pour la raison suivante, à savoir que si je nomme un fonctionnaire dans mon rapport annuel au Parlement, c'est le seul moyen à ma disposition pour transmettre de tels renseignements au Parlement, il s'écoule un temps assez long entre le dépôt de mon rapport et le moment où le passage pertinent de

[Text]

Committee. It seems to me that if you are going to name somebody, I think there has to be due process of giving the person named an opportunity to defend himself. So I have never felt that it is my job to name these people. I think there exists already the facility in the form of a parliamentary committee, and an important one, the Standing Committee on Public Accounts, to call me and my officials as witnesses for anything that we bring to attention, and likewise to call the official concerned to attention. Therefore I think there is a tribunal in existence right now.

Mr. Gamble: And that is?

Mr. Macdonell: The Public Accounts Committee.

Mr. Gamble: Of which I am a member, and I will take you up on that, Mr. Macdonell.

Let me ask you this. Are you personally aware now of persons who fall into the category that I have just described, incompetents who as a consequence of their service in the public service have cost the taxpayers funds that ought not to have been lost to them?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I hope this will not be classified as an evasive answer. I think the greatest menace to the public service of Canada in its efficiency is not the total incompetent. I think it is the marginally incompetent. I think that is our problem.

Mr. Gamble: Of course, that is an answer. It is not the answer to the question.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, perhaps Mr. Gamble might repeat the question.

Mr. Gamble: Yes. Are you aware of any specific individuals currently in the public service that have in the past, as a consequence of your examination of their affairs, shown themselves to be incompetent in administering their duties?

Mr. Macdonell: The pause is simply because I have rendered five reports to Parliament. I think Mr. Gamble is basically saying grossly incompetent, meriting immediate discharge for gross incompetence.

Mr. Gamble: That was my . . .

Mr. Macdonell: On that basis, the answer is no. I cannot literally think of any situation that would have merited that kind of reaction. I certainly can, however, think of many situations—when I use the word marginal I mean it exactly that way—that there have been many situations that frankly were very bad, very bad. It seems to me that the old principle must apply, and that is the Chief has to take the responsibility for these things. There have certainly been cases where there should have been censure; there should have been penalties. But outright dismissal at the deputy minister level, I literally cannot think of a single incident that comes to my attention.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Chatelain to speak to that point. Over the last few years we have divided up our duties in this fashion, that I am most of the time involved in what we would call more or less government-wide issues. I am dealing with Treasury Board things we want to deal with. Mr. Chatelain devotes more of his time than

[Translation]

mon rapport est examiné par le comité permanent des Comptes publics. Il me semble que si l'on nomme quelqu'un, il faut lui accorder tous les recours prévus et lui offrir la possibilité de se défendre. Je n'ai donc jamais pensé que c'était à moi de nommer ces personnes. Je trouve d'ailleurs qu'il existe déjà un moyen, un comité parlementaire, d'ailleurs très important, le comité permanent des Comptes publics, qui peut me convoquer ainsi que mes collaborateurs pour témoigner sur tout sujet que nous avons porté à son attention; ce comité peut aussi faire des remontrances au fonctionnaire visé. Par conséquent, à mon avis, il existe déjà un tribunal.

M. Gamble: Lequel?

M. Macdonell: Le Comité des comptes publics.

M. Gamble: Dont je fais partie; je vous prendrai au mot, monsieur Macdonell.

Maintenant, dites-moi, est-ce qu'à l'heure actuelle vous connaissez personnellement des personnes qui tombent dans la catégorie que je viens de décrire, des incompetents, qui, dans leur travail à la Fonction publique, ont fait perdre aux contribuables de l'argent qui n'aurait pas dû être perdu?

M. Macdonell: Monsieur le président, j'espère que vous ne direz pas que c'est une réponse vague. Je crois que la plus grande menace à l'efficacité dans la Fonction publique n'est pas le parfait incompetent; je crois que c'est le presque incompetent. Je crois que c'est là notre problème.

M. Gamble: Évidemment, c'est une réponse, mais ce n'est pas la réponse à la question.

M. Macdonell: Monsieur le président, peut-être M. Gamble pourrait-il répéter sa question.

M. Gamble: Oui. A la suite de vos enquêtes, connaissez-vous des individus qui fassent actuellement partie de la Fonction publique et qui se seraient, par le passé, montrés incompetents dans leurs fonctions?

M. Macdonell: Je réfléchis simplement parce que j'ai présenté cinq rapports au Parlement. Je crois que M. Gamble veut parler de gens parfaitement incompetents, qui mériteraient d'être démis immédiatement de leurs fonctions pour incompétence flagrante.

M. Gamble: C'était mon . . .

M. Macdonell: Dans ce cas, la réponse est non. Je ne vois pas la moindre situation qui eût mérité ce genre de réaction. Je peux cependant vous dire que je me souviens de nombreuses situations de quasi-incompétence, qui est exactement ce que je veux dire; il y a donc eu de nombreuses situations qui étaient vraiment très, très mauvaises. Il me semble qu'il faut appliquer le vieux principe selon lequel c'est le chef qui doit en assumer la responsabilité. Il y a certainement eu des cas où l'on aurait dû censurer quelqu'un, où l'on aurait dû imposer des sanctions. Au niveau des sous-ministres je ne peux pas vraiment penser à un seul cas qui eût justifié un renvoi immédiat.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Chatelain d'apporter des précisions. Au cours des dernières années, nous avons divisé nos fonctions de la façon suivante: je m'intéresse presque exclusivement à ce que nous appelons en gros, les questions concernant l'ensemble du gouvernement. Je traite avec le Conseil du Trésor des choses

[Texte]

I do to departmental matters; and he actually appeared at the Public Accounts Committee hearings in the past two or three years mostly, all the time, on departmental things. So I think in fairness, to give you a better answer to Mr. Gamble, with your permission, I would like Mr. Chatelain to speak to that question.

• 0955

The Chairman: That will be it for this turn.

Mr. R. Chatelain (Senior Deputy Auditor General): Thank you Mr. Chairman.

In reviewing the results of our audits with departmental officials, on occasion we will draw attention to instances where we believe the individuals in certain positions may not be well qualified for the position they are occupying. We would draw this to the attention of their superior officers, if you want, in the departments. We do this as a matter of course when we review the audit results. As you will recall, in the financial and management control study we did review the organization structures—that is, from a financial point of view—in the departments and agencies, and on occasion we made comments. But these would be verbal comments in reviewing the results of our audit with the Deputy Minister, for instance. So we have done this on occasion. We do not feel it is part of our duties to include these types of comments in our reports to the House of Commons. However, we believe it is our duty at the same time to draw management's attention to these instances.

The Chairman: That is it. Thank you.

Mr. de Jong.

Mr. de Jong: I have some questions concerning how audits get done. Are most of the audits sort of contracted out?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, no audit has ever been contracted, certainly not in my term of office and I doubt in that of any previous Auditor General. What does happen is that we—in fact, the information to which the Chairman referred could be, I think, delivered right now. You can see the chart of organization; and it is in the book.

The Chairman: If I may say so, and to help you, Mr. de Jong, I think if you look at the previous testimony given by Mr. Macdonell and Mr. Chatelain, there is a very elaborate explanation of precisely this nature. So you would only be plowing freshly plowed ground.

Mr. de Jong: Right. My apologies, Mr. Chairman, for not having had an opportunity . . .

The Chairman: You have not had an opportunity because the printed word has not yet come out from the last . . .

Mr. de Jong: I see in the Estimates, though, that for Professional and Special Services—these would be items you would have gone to accounting firms for, and over the years, especially from the 1975-76 year to the 1976-77 year, they take quite a dramatic jump, and they continue to take quite a dramatic jump into the next year, 1977-78. So you are using more outside accounting firms.

[Traduction]

qui nous intéressent. M. Chatelain consacre beaucoup plus de temps que moi aux ministères; en fait, c'est lui qui a comparu au cours des deux ou trois dernières années à presque toutes les séances du comité des Comptes publics qui traitaient des ministères. Donc, pour donner une meilleure réponse à M. Gamble, avec votre permission, j'aimerais demander à M. Chatelain de répondre.

Le président: Ce sera tout pour ce tour-ci.

M. R. Chatelain (Vérificateur général adjoint principal): Merci, monsieur le président.

Lorsque nous revoyons les résultats de nos vérifications avec les fonctionnaires d'un ministère, il arrive qu'à l'occasion nous attirons leur attention sur le cas d'individus qui ne sont peut-être pas compétents dans les postes qu'ils occupent. Nous attirons l'attention des hauts fonctionnaires du ministère. C'est une procédure courante lorsque nous revoyons les résultats de la vérification. Vous vous rappellerez que dans le cadre de notre Étude de la gestion et du contrôle financier, nous avons étudié du point de vue financier les structures des ministères et organismes et, à l'occasion, nous avons formulé des remarques. Il s'agit néanmoins de remarques formulées oralement au sous-ministre, par exemple. Nous l'avons donc fait à l'occasion. Nous ne croyons toutefois pas qu'il entre dans nos fonctions d'inclure ce genre de remarques dans nos rapports à la Chambre des Communes. Par contre nous croyons qu'il est de notre devoir d'attirer l'attention de la direction sur de tels cas.

Le président: C'est tout. Merci.

Monsieur de Jong.

M. de Jong: J'ai quelques questions sur la façon dont on effectue les vérifications. Est-ce que la plupart des vérifications sont données à contrat?

M. Macdonell: Monsieur le président, aucune vérification n'a jamais été donnée à contrat, certainement pas au cours de mon mandat, et je doute qu'il en ait été autrement pendant celui des vérificateurs généraux précédents. Ce qui se produit . . . en fait, la documentation dont a parlé le président pourrait peut-être être distribuée maintenant. Vous trouverez ainsi l'organigramme et, en plus, c'est dans le rapport.

Le président: Si vous me permettez de le dire, et pour vous aider, monsieur de Jong, je crois que si vous regardez les témoignages précédents de M. Macdonell et Chatelain, vous trouverez une explication très détaillée qui porte justement sur ce sujet. Ainsi vous n'aurez pas à répéter ce qui a déjà été dit.

M. de Jong: Très bien. Je m'excuse, monsieur le président, de ne pas avoir eu l'occasion . . .

Le président: Vous n'avez pas eu l'occasion, parce que le procès-verbal de la dernière réunion n'a pas encore été publié . . .

M. de Jong: Je vois dans les prévisions budgétaires que, pour les services professionnels et spéciaux . . . il s'agirait de services pour lesquels vous avez fait appel à des maisons comptables, et ce depuis des années, mais particulièrement de 1975-1976 à 1976-1977 . . . il y a une augmentation très marquée, qui continue encore pour l'année suivante, 1977-1978. Vous faites

[Text]

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, during the period 1974 to 1978 inclusive we conducted four major government-wide studies, and for those we used outside help in the form of executive interchange and very significant amounts of services contracted out. Those are over now. So what we are doing today, as a policy, deliberately, is we are using approximately 30 per cent of our resources for outside professional services, for expertise we would not need or have—really, be able to afford—on an in-house, on-going basis. That is really our policy. So we are stabilizing and levelling off now.

Mr. de Jong: Yes, it is stabilizing; right. Approximately how many firms would be involved in the 30 per cent?

Mr. Macdonell: There would be over 50, but I would like to have that more specifically answered by Mr. Muir—we have the Deputy Auditor General, Finance and Administration Branch, sitting right beside me—because he has been required for all our contract administration.

Mr. W. W. Muir (Deputy Auditor General, Finance and Administration Branch, Office of the Auditor General of Canada): It would be of that order, Mr. Chairman. I do not have the exact figures here.

• 1000

Mr. de Jong: Approximately 50 firms?

Mr. Muir: Yes.

Mr. de Jong: Would the work be evenly divided among the 50 firms or would there be, let us say, half a dozen firms that would get the large share?

Mr. Muir: Well, it would vary, Mr. Chairman. The problem is that we deal with large and small firms, so that the larger firms which have resources spread right across the country are in a position to take on assignments which a smaller firm could not touch, so it is not an even distribution because of the variation in the resources which the firms themselves offer.

Mr. de Jong: Would that distribution between small and larger firms have changed over the last number of years?

Mr. Muir: Possibly. As time goes on, we probably are using more small firms and more individuals as we get to know where some of this expertise is.

Mr. de Jong: I wonder if it is possible at all, Mr. Chairman, to get a list of the firms that are receiving contracts, and maybe a similar list of the 1975-76 period.

Mr. Muir: Yes. I do not have a suitable list immediately available but we could send a list to the Committee.

Mr. de Jong: Do you feel that some of that work, given the special nature of government, given the special nature that some of the programs are national in scope, could better be done in-house than contracting it out?

Mr. Macdonell: I would like to respond to that question, Mr. Chairman, in this fashion.

[Translation]

donc plus souvent appel à des maisons comptables de l'extérieur?

M. Macdonell: Monsieur le président, de 1974 à 1978 inclusivement, nous avons effectué quatre grandes études dans tout le gouvernement et il nous a fallu demander de l'aide sous forme d'échange de spécialistes et d'un grand nombre de contrats donnés à l'extérieur. C'est terminé maintenant. Ce que nous faisons maintenant, par politique délibérée, c'est d'utiliser environ 30 p. 100 de nos ressources pour des services professionnels à l'extérieur, pour des compétences dont nous avons besoin et que nous n'avons pas en permanence, à vrai dire parce que nous n'en avons pas les moyens. C'est là notre politique. Les choses se sont stabilisées et nous plafonnons à l'heure actuelle.

M. de Jong: Oui, cela s'est stabilisé, parfait. Combien de firmes environ reçoivent ce 30 p. 100?

M. Macdonell: Il y en aurait plus de 50 mais j'aimerais, pour vous donner une réponse plus précise, faire appel à M. Muir, vérificateur général adjoint, Direction des finances et de l'administration, qui est assis à ma droite; c'est lui qui s'est occupé de l'administration de tous nos contrats.

M. W. W. Muir (vérificateur adjoint, directeur des finances et de l'administration, bureau du vérificateur général du Canada): C'est à peu près cela, monsieur le président. Je n'ai pas les chiffres exacts ici.

M. de Jong: Il s'agirait d'environ 50 firmes?

M. Muir: C'est cela.

M. de Jong: Les contrats sont-ils répartis également entre les 50 firmes ou y en a-t-il une demi-douzaine qui reçoivent la part du lion?

M. Muir: Cela varie, monsieur le président. Il y a de petites et de grosses firmes si bien que ce sont celles qui ont des bureaux un peu partout au pays qui sont le mieux en mesure d'accepter les contrats que les petites firmes ne peuvent pas accepter. La répartition des contrats dépend donc des ressources des firmes.

M. de Jong: Est-ce que cette répartition des contrats a changé au cours des quelques dernières années?

M. Muir: C'est possible. Au fur et à mesure que nous connaissons de petites firmes et des particuliers qui ont la compétence nécessaire, nous faisons de plus en plus appel à eux.

M. de Jong: Serait-il possible de dresser la liste des firmes qui reçoivent des contrats actuellement et d'y joindre une liste de ceux qui en recevaient en 1975-1976.

M. Muir: Oui. Je n'ai pas de liste toute prête, mais je pourrais la faire parvenir au greffier.

M. de Jong: Avez-vous l'impression, étant donné la nature toute spéciale du travail, parce que les programmes gouvernementaux sont à l'échelle du pays, qu'il vaudrait mieux compter sur vos propres ressources que sur des agents contractuels?

M. Macdonell: Je vous répondrai ainsi.

[Texte]

Broadly speaking we have thought it not desirable to build any larger bureaucracy in our office than we need. We feel that the best interests of the Canadian taxpayer will be served by keeping our resources as small as we reasonably can, compatible with our mandate, and it has proven over the five-year period that we have been doing this that it is very much more professionally desirable to follow this policy because we have a total range of talent of every kind of expertise that we would ever wish to use and we can buy it for short periods of time for the particular project that we need. First of all, we could never begin to justify keeping some of this talent on an in-house, on-going basis. Secondly, we could not afford it. In other words, it is one thing to buy this for a few days or a few hours and it is another thing to pay the kind of salary that these people command in the private sector. We could not do that. Our salary ranges would never, never attract them. So we followed over a period of five of six years and we gradually evolved this policy, and we think it is a good one. It is more economical, more efficient and more effective for the taxpayers, so that is really a clear policy decision that our management committee and our executive committee have evolved over the five-year period.

Mr. de Jong: I am just wondering if anybody does the auditing of the auditors.

Mr. Macdonell: That question was asked in some detail at the last meeting, Mr. Chairman, and it is all on the record. There is an audit conducted by a firm or an individual nominated by the Treasury Board to conduct an annual audit that is tabled in the House of Commons and so forth and so on. If you are implying, does anybody audit the Audit General from the standpoint of we are auditing everybody else on value for money, I did say that the Public Accounts Committee, of course, are the best judges of what they think of what we produce for them because they are our audit committee, but with respect, sir, there is a pretty detailed answer to that in the previous minutes that have not been tabled yet, and if it does not satisfy you, please give me a call, because it is all in there.

Mr. de Jong: Okay. One other short question on a different topic. Looking at the distribution of staff throughout the country, I notice Saskatchewan has really a very small number. Manitoba, of approximately similar population, 15; Saskatchewan, 4; Alberta, 15; and British Columbia, 10. Is it because the Saskatchewan programs are so well operated that you need fewer auditors in Saskatchewan?

Mr. Macdonell: I will refer that to the gentleman on my right. I will listen to his answer with as much interest as you will.

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, the simple reason for this is that we have to audit where the government activity takes place, that is, if you like, where the books are kept, where the accounts are kept. This is why we have to allocate our staff in accordance with that ratio, more or less, where we do the audit, in fact.

[Traduction]

En règle générale, nous avons cru qu'il n'était pas souhaitable de donner dans notre bureau une trop grosse place à la bureaucratie. Il y va de l'intérêt des contribuables canadiens que nous maintenions notre effectif au minimum, compte tenu de notre mandat; depuis cinq ans, nous avons pu constater que sur le plan professionnel, il était souhaitable d'adopter cette politique, car elle nous donnait accès à toute une gamme d'experts dont nous pouvons avoir besoin et que nous pouvons engager pour de courts projets particuliers. Tout d'abord, certains experts ne pourraient jamais faire partie de notre bureau à plein temps, car ce serait injustifié. Deuxièmement, nous n'aurions pas les moyens de les rémunérer. En d'autres termes, nous pouvons très bien nous permettre de louer des services professionnels pour quelques jours ou quelques heures, mais les traitements de ces experts du secteur privé sont au-dessus de nos moyens. Les traitements que nous versons à notre personnel ne sont pas assez alléchants. Nous avons donc adopté cette politique depuis cinq ou six ans et je pense qu'elle a donné des résultats fructueux; elle est plus rentable, plus efficace pour le contribuable si bien que notre comité de direction et notre comité de gestion ont décidé de la maintenir.

M. de Jong: Qui fait la vérification des vérificateurs?

M. Macdonell: A la dernière réunion, on a posé cette question et la réponse se trouve dans le compte rendu. Le Conseil du Trésor nomme une firme ou un particulier pour la vérification annuelle qui, par la suite, est déposée à la Chambre des communes. Vous songez peut-être ici à une vérification du travail du vérificateur même, travail qui consiste à voir si la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé est justifiable. Les membres du comité des Comptes publics constituent nos meilleurs juges, car ce sont eux qui reçoivent notre produit fini; je me permets de vous renvoyer à la réponse que j'ai donnée et qui se trouve dans le compte rendu de la réunion précédente qui n'est pas encore publié. Si la réponse ne vous satisfait pas, téléphonez-moi et je vous donnerai de plus amples renseignements.

M. de Jong: D'accord. Une courte question sur un sujet différent. Quand je m'attarde à la répartition de votre personnel au pays, je remarque que la Saskatchewan n'est pas très choyée. Le Manitoba, qui a une plus faible population, a quinze personnes, la Saskatchewan, quatre, Alberta, quinze et la Colombie-Britannique, dix. Est-ce parce que les programmes qui sont mis en vigueur en Saskatchewan sont si bien administrés que la Saskatchewan n'a besoin que de quelques vérificateurs?

M. Macdonell: Je demanderai à mon collaborateur, assis à ma droite, de vous répondre. Sa réponse m'intéresse tout autant que vous.

M. Chatelain: Monsieur le président, nous devons faire une vérification là où il y a des activités gouvernementales, là où les livres sont tenus, là où se trouvent les comptes. La répartition de nos ressources en personnel est plus ou moins liée à cette considération et dépend donc des vérifications que nous devons faire.

[Text]

In answer to your specific question, there would be larger government offices in Winnipeg, for instance, than in Regina. And in Winnipeg there may be some departmental regional offices, under which there would be district offices in other parts of the country, of course. Then we have to locate our office close to these departmental regional offices. That would explain it.

• 1005

Mr. de Jong: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. de Jong: May I get one, last, little shot in as a statement, not a question?

The Chairman: Just for ten seconds.

Mr. de Jong: All right, ten seconds. This figure confirms, Mr. Chairman, the sort of paranoia that people in Saskatchewan have had; they have always been short-changed when it comes to government offices in the Province of Saskatchewan. I think this figure indicates that Regina has been short-changed in getting head offices.

The Chairman: Coming from Edmonton, I may assure you that we take a different view. On occasions, we have to deal with regional offices in Regina whose existence merely is explainable on a geographical distribution. Mr. Murta, then Mr. Gauthier.

Mr. Murta: Mr. Chairman, I would like to ask a few questions about the office itself. The expenditures for the office have been rising. The 1979-80 percentage increase over previous years is down to 8.7 per cent. Can you give us any idea of what you are projecting into 1980-1981 in expenditures and what size of office you are looking at into the future? What is your thinking on that?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think the question asked by Mr. de Jong answers part of that question. Our objective is to keep our permanent force as small as we can because it is just a better setup to retain specific help when we need it; it is cheaper and better.

Now, where do we go from here? This very week we are wrestling with our estimates in addition to those of the Treasury Board and we are having an awful time for the reason that the new and very enlarged mandate that Parliament gave us, effective August 1, 1977, which basically required us to examine government expenditures from the standpoint of economy, efficiency and whether procedures were in place to measure effectiveness, is a very, very big change for our office. I responded to that a year ago in my report to Parliament when I said, "The way we propose to do this is through comprehensive auditing, which embraces everything we have been doing for five years."

It is a very broad scope type of auditing. It is not being done literally, in the way we are attempting it on a program basis, anywhere in the world to our knowledge. Sweden is certainly doing value for money. The United States have been doing much in this line. Nowhere in the world is an integrated program of this type being evolved.

[Translation]

, Pour répondre à votre question, Winnipeg a plus de bureaux régionaux ministériels que Regina, et de ces bureaux dépendent des bureaux de district situés ailleurs au pays. Nos bureaux doivent être dans le voisinage de ces bureaux régionaux ministériels. C'est l'explication.

M. de Jong: Je vois.

Le président: Merci.

M. de Jong: Puis-je faire une dernière brève remarque?

Le président: Vous avez dix secondes.

M. de Jong: Très bien. Ces chiffres ne font que confirmer la paranoïa dont à juste titre, souffrent les gens de Saskatchewan. La province de Saskatchewan n'a jamais été choyée en bureaux gouvernementaux. La preuve est là, Regina a toujours été laissée pour compte quand il s'agissait d'installer des sièges sociaux.

Le président: Je suis d'Edmonton. Je ne partage pas votre avis, car il arrive que nous devions nous adresser à des bureaux régionaux installés à Regina pour des considérations purement géographiques. M. Murta a la parole et ce sera ensuite à M. Gauthier.

M. Murta: Monsieur le président, je voudrais vous poser quelques questions sur votre bureau. Les dépenses de votre bureau ont augmenté. En 1979-1980, le pourcentage de ces dépenses par rapport à celles de l'année précédente n'a augmenté que de 8.7 p. 100. Quel montant de dépenses prévoyez-vous pour 1980-1981? Quelle importance aura votre bureau à l'avenir? Qu'envisagez-vous?

M. Macdonell: Monsieur le président, ce que j'ai dit il y a un instant à M. de Jong vous donne une partie de la réponse. Nous voulons que l'effectif permanent du bureau demeure le moins nombreux possible, car il est plus avantageux de faire appel à des experts au besoin. C'est mieux et meilleur marché.

Qu'envisage-t-on pour l'avenir? Cette semaine précisément nous subissons les affres de la préparation des prévisions budgétaires. Le Parlement nous a donné, le premier août 1977, un nouveau mandat qui est plus lourd et qui exige de nous la vérification des dépenses gouvernementales du point de vue de la rentabilité, de l'efficacité et des procédures pour mesurer l'efficacité. C'est une révolution pour notre bureau. L'an dernier, dans mon rapport au Parlement, j'ai dit que j'entendais procéder par une vérification intégrée en tenant compte de tout ce que nous avions fait depuis cinq ans.

C'est une vérification d'envergure qui porte sur chaque programme et, à cause de cela, est unique au monde. Il est vrai que la Suède vérifie en tenant compte de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Les États-Unis font à peu près la même chose. Mais nulle part au monde on trouve pareil programme intégré.

[Texte]

We knew that we could not possibly do this on an annual basis, it would be prohibitively expensive and Parliament could not digest what we produced. So we proposed a cyclical basis.

The second thing we said is that if the government will take this over and do it internally on this same basis, we can begin to rely on this kind of auditing. Indeed, Mr. Rogers is planning to do that but has not had a chance to get it started yet.

So, I think literally we are going to have to put our problem before the Treasury Board. And at a time of restraint we have already, as I said at the last meeting, voluntarily gave up \$1 million in response to a year ago to the President of the Treasury Board. We have accepted in principle a 2 per cent reduction for next year which was asked for by the present government.

We are having a very searching examination and at this red-hot minute it seems to me that I have to place our position firstly, before the Treasury Board and probably, secondly, before Parliament because there is no way whatever by which we can possibly meet a five-year cycle. It is closer to eight years at the present time and I made a commitment to Parliament that we would introduce comprehensive auditing on a five-year cycle, which we said is probably roughly equivalent to the life of an average Parliament.

I am sorry, Mr. Chairman, to have taken a great deal of time. Mr. Murta asked a very key question that I could not answer in one word. It is a very complex question.

Mr. Murta: To do the five-year comprehensive audit that you talked about, would it take a substantial addition to your staff?

Mr. Macdonell: It would take a substantial addition to our resources, Mr. Chairman, . . .

• 1010

Mr. Murta: To your resources.

Mr. Macdonell: . . . not necessarily staff. You see, there is an additional complicating factor. The Public Accounts Committee endorsed our proposal of comprehensive auditing and said, in a sense, apply it across the board, including Crown corporations. We audit 27 Crown corporations. Subject to the new legislation coming down, it will be spelled out in more detail, I imagine, but at the moment they basically said that this is the kind of auditing to be done by all Crown corporations, and there are many that are not done by our office.

So we are literally at this moment developing methodology to do corporate auditing that has never been attempted before in Canada, and I doubt anywhere in the world. The CICA is involved. All of the top firms in Canada are working with me; they have 50 of their people studying this methodology with us out in the field and working it out. It is an extremely complex thing.

Therefore, in terms of resources I think we are going to have to ask for \$5 million or \$6 million more, and if we are denied then it is Parliament's decision and I am quite happy with

[Traduction]

Nous savions dès le départ que nous ne pourrions pas faire cela annuellement; ce serait trop cher et le Parlement ne pourrait pas ingurgiter la montagne de renseignements que nous produirions. Nous avons donc décidé de procéder par cycle.

Si le gouvernement s'engageait à procéder à cette vérification sur une base interne, le résultat serait concluant. En effet, M. Rogers envisage de procéder ainsi, mais il n'a pas encore eu l'occasion de s'atteler à la tâche.

Voilà donc ce qu'il nous faudra expliquer au Conseil du trésor. Étant donné les compressions budgétaires actuelles, nous avons, de plein gré, renoncé à un million de dollars, pour nous rendre à une demande faite, il y a un an, par le président du Conseil du trésor. Nous avons accepté en principe une réduction de 2 p. 100 pour l'année prochaine comme l'exige le gouvernement actuel.

Nous passons en revue nos calculs, car nous en sommes à la minute de vérité; mais il nous faudra défendre notre cause tout d'abord au Conseil du trésor et ensuite au Parlement si nous voulons respecter les engagements quinquennaux que nous avons pris. La vérification intégrée portera en fait sur huit ans, mais je m'étais engagé devant le Parlement à l'instaurer sur un cycle de cinq ans, c'est-à-dire, plus ou moins, la durée d'une législature.

Excusez-moi, monsieur le président, j'ai pris beaucoup de temps. M. Murta a posé une question cruciale à laquelle je ne pouvais pas répondre laconiquement. La question est très complexe.

M. Murta: Pour faire cette vérification intégrée quinquennale, aurez-vous besoin d'augmenter votre personnel?

M. Macdonell: Il faudra augmenter substantiellement nos ressources . . .

M. Murta: Vos ressources.

M. Macdonell: . . . pas nécessairement notre effectif. Il y a en plus un facteur qui complique les choses. Le Comité des comptes publics a approuvé la vérification intégrée et a demandé qu'elle soit étendue à toutes les sociétés de la Couronne. Nous avons vérifié les comptes de 27 sociétés de la Couronne. La nouvelle loi apportera plus de précisions, je suppose, mais, pour l'instant, les sociétés de la Couronne, dont beaucoup ne sont pas vérifiées par notre bureau, doivent faire une vérification intégrée.

En ce moment, nous mettons au point des méthodes de vérification qui sont toutes nouvelles au Canada, voire au monde. L'Institut canadien des comptables agréés travaille avec nous ainsi que des représentants des grosses firmes canadiennes. Quelque 50 personnes surveillent l'application de ces méthodes et participent avec nous à nos essais. C'est un processus très complexe.

Par conséquent, nous devons demander cinq ou six millions de dollars supplémentaires, et si le Parlement refuse, je ne rouspéterai pas. Je ne fais pas ici un réquisitoire, mais je me

[Text]

that. I am not pleading for it; I just do not feel comfortable going on with a commitment I made and which I cannot honour.

Mr. Murta: In terms of the control over expenditures, from your point of view and, in effect, the national good, the good of the country—the \$5 million or \$6 million you talk about that you may have to have to augment your work so you can reach your target of five years' time—is it your opinion that it is a small price to pay for the kind of benefit that Canada and Parliament will derive out of that?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, it is a tempting situation to say yes, but I have to declare, obviously, that it will be seen by everyone to be biased answer.

We have stayed away from what the United States does. In the Controller General's report—he is my opposite number in the States—each year he publishes how much they save as against what it costs, and the savings run as high, I think, as about \$1 billion a year. As to cost, they have 5,000 people, which is about right because we have about 500 and I have always measured on the very rough rule of thumb of 1 to 10. But I have stayed away from that and so have my predecessors. I do not think that the audit work for Parliament should be measured in terms of monetary savings.

Having said that, there is another reason. We are post-auditors: all we can do is say, had you done it differently you would not have spent an extra umteen million. In my report last year in fact I gave an opinion that many millions of dollars we had reported last year were seen to have been spent uneconomically and inefficiently and that there were practically no worthwhile, organized, systematic evaluations of effectiveness across government.

Now I think the Public Accounts Committee, Mr. Chairman, is a lot better able to assess what value that is. I mean, there were certainly millions and millions of dollars that we identified but they had been spent five or six years ago—it is locking the door. This year you will see in my report a few more hundred million—not a few more... I mean there will be quite a million dollars that are definitely directly identified.

It is basically the comptroller General's job to help government, help departments, to stop that kind of waste before it starts. That is what the issues are. To me, \$5 million or \$6 million is a great deal of money and it is very embarrassing, frankly, to have to ask in a period of restraint for more money for auditing because auditing is not thought of, particularly post auditing, as a particularly productive occupation by many, many people. I think only Parliament can judge this, frankly, Mr. Chairman.

Mr. Murta: Do you feel, Mr. Macdonell, that, given the changes that have taken place in terms of trying to control government expenditures, we are now on the right path? Have the problems you have identified in the immediate past been corrected to your satisfaction in most cases? Once they are identified do the departments do a pretty good job of getting back and finding them?

[Translation]

trouve gêné devant un engagement que je ne puis pas respecter.

M. Murta: Les cinq ou six millions de dollars supplémentaires que vous réclamez pour étendre vos activités et respecter votre engagement de cinq ans ne constituent-ils pas une petite somme à verser pour obtenir le contrôle des dépenses dans l'intérêt national, pour les bénéfices qu'en tirerait le Canada et le Parlement?

M. Macdonell: Je serais tenté de dire oui, mais de toute évidence, tout le monde croira que je ne suis pas objectif.

Nous n'avons pas imité les États-Unis ici. Dans le rapport du contrôleur général, mon homologue américain, on retrouve chaque année un chiffre qui compare les économies réalisées et les coûts, et c'est de l'ordre d'un milliard de dollars par année. Les coûts sont très élevés, car les Américains doivent employer 5,000 personnes, 10 fois plus que nous qui n'en employons que 500. Pour ma part, comme mes prédécesseurs, j'ai renoncé à faire cette comparaison. Je ne pense pas que la vérification que nous faisons pour le Parlement doive être mesurée d'après les économies réalisées.

Cela dit, je vous donnerai une autre raison. Nous faisons une vérification après coup. Nous devons nous contenter de dire que des économies auraient été réalisées si on avait agi autrement. Dans mon rapport de l'an dernier, j'ai signalé plusieurs millions de dollars qui avaient été dépensés d'une façon inefficace et peu rentable et j'ai dit qu'il n'existait pas au gouvernement d'évaluation systématique et valable de l'efficacité.

Je pense que c'est au Comité des comptes publics de dire s'il en obtient pour son argent. Nous avons certainement pu identifier des millions et des millions de dollars dépensés inutilement, mais c'était il y a cinq ou six ans. Dans mon rapport de cette année, on constatera que nous avons repéré encore plusieurs millions.

Il incombe au contrôleur général d'aider le gouvernement et les ministères à mettre un terme au gaspillage à sa source. C'est là le problème. Cinq ou six millions de dollars représentent une grosse somme et je suis mal à l'aise de devoir la demander en période de restriction budgétaire, car d'aucuns estiment qu'une vérification après coup n'est pas une activité productive. Seul le Parlement peut trancher cependant.

M. Murta: Monsieur Macdonell, avez-vous l'impression que les mesures qu'on a prises pour contrôler les dépenses gouvernementales nous ont mis dans la bonne voie? Les problèmes que vous avez repérés dans le passé ont-ils été résolus à votre satisfaction? Est-ce que les ministères s'acquittent bien de leurs responsabilités à cet égard?

[Texte]

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, indeed they do. It has been tremendously gratifying that in the past five years, with the policies introduced of taking up properly things that were wrong with the departments and saying what we thought should be done about them, the records of the Public Accounts Committee are literally filled with evidence of major changes that have been made from bad procedures which we drew to their attention. That is at the departmental level.

At the government-wide level, I think that this Committee has already had Mr. Rogers before it, and Mr. Rogers is appearing next Tuesday before the Public Accounts Committee. I am tremendously impressed, and I use the word "tremendously" very advisedly, with the amount of progress that he has made in really a very short time. I have my neck out and on the public record in something the Chairman said earlier will be distributed to you, that I am confident that everything that could have been done within reason has been done since Rogers came aboard. I feel very confident that within five years, given support by the government of the day, given the co-operation by the department heads, we are literally going to have one of the finest systems of control anywhere in the world.

• 1015

The Chairman: You have one more minute.

Mr. Murta: All right, thank you, Mr. Chairman.

It is very encouraging to hear you say that, Mr. Macdonell. I have two quick questions. Mention was made of the regions, in the future is there any thought of either augmenting or subtracting from the personage in the regions to become more centralized? The other question is, in terms of the person years, there has been a reasonably, not a dramatic certainly, but a reasonably steady growth over the years from—well, we are looking here at 370 up 560, what are your projections for the next fiscal year, for example, in terms of planned person-years?

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, our transfer of work to the regions related absolutely and directly to the work available in the regions. In other words, if it is more economical to do it there we will put people there to do it. It is a better arrangement. It is a lot more expensive and not so good to send people out of Ottawa to do work if it is work based there. Our rate of growth in the regions is directly related to what happens in terms of decentralization of government offices and services.

Now, in terms of person-years, I would project basically, as I said earlier, that we are doing our best to keep the smallest possible in-house ongoing bureaucracy that we think is likely to be required on an ongoing basis, supplementing our resources on an annual basis somewhere between 25 per cent at the minimum and perhaps 33 or 35 per cent at the maximum. I would see our rate of growth, once I have gotten through this comprehensive audit methodology development which will take us two more years, or maybe longer than that but the back will be broken in two more years, and depending on how quickly the government sets up its own comprehensive internal auditing which has not really been started yet, but let

[Traduction]

M. Macdonell: Oui, Monsieur le président, certainement. Au cours des cinq dernières années, j'ai trouvé très encourageantes les politiques adoptées pour redresser la situation et trouver des solutions. Les comptes rendus des séances du Comité des comptes publics regorgent d'exemples à ce propos. Tout cela est l'œuvre des ministères.

Dans l'ensemble du gouvernement, la nomination de M. Rogers a constitué une mesure positive. M. Rogers est déjà venu témoigner ici et il doit comparaître mardi prochain au Comité des comptes publics. Les progrès réalisés par M. Rogers en si peu de temps m'impressionnent au plus haut point, et je dis bien au plus haut point. Dans une déclaration publique que j'ai faite et que le président vous distribuera, je le déclare officiellement: M. Rogers a, dans les limites du possible, fait tout ce qu'il a pu depuis sa nomination. D'ici cinq ans, avec le concours du gouvernement élu et des hauts fonctionnaires, je puis vous assurer que nous aurons mis sur pied un des meilleurs systèmes de contrôle au monde.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Murta: Très bien, merci, monsieur le président.

Ce sont des paroles réconfortantes, monsieur Macdonell. J'ai deux brèves questions à poser. On a parlé tout à l'heure de votre personnel qui travaille dans les régions et je me demandais si on avait l'intention de donner à l'avenir plus d'importance aux régions ou au contraire de centraliser les opérations? Au cours des années, il y a eu une augmentation, non pas fulgurante, mais constante, de vos années-personnes, qui sont passées de 370 à 560; c'est pourquoi je vous demande ce que vous envisagez pour le prochain exercice financier.

M. Macdonell: Monsieur le président, nous décentralisons nos services en fonction de l'augmentation du volume de travail dans les régions. En d'autres termes, si c'est plus rentable de faire notre vérification sur place, nous le faisons. Cela vaut mieux dans certains cas, étant donné les dépenses qu'occasionnent les déplacements. Notre taux de croissance dans les régions est directement lié à la décentralisation des bureaux gouvernementaux.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous essayons de contenir au maximum notre effectif, d'après notre estimation des besoins, mais pour 25 ou peut-être 33 ou 35 p. 100 de ces besoins, nous faisons appel, chaque année, à des agents contractuels. Quand nous aurons fini de mettre au point nos méthodes de vérification intégrée, d'ici deux ans environ, peut-être plus, mais nous aurons certainement franchi le cap d'ici deux ans, suivant la célérité avec laquelle le gouvernement mettra au point sa propre vérification intégrée qui, même si elle n'est pas encore commencée, commencera d'ici deux ou trois ans, notre taux de croissance, après cette période d'évolution sera liée à deux facteurs. Premièrement, la croissance de l'administration gou-

[Text]

us say that within two years that can be pretty well in place, or at the most three, from this evolutionary period on would relate directly to two things: one, the growth of government itself, and, two, new responsibilities that might be put on us by Parliament itself. There will be some comments in my annual report this year, which is going to the press within the next two or three days, relating to considerations that in eighties Parliament itself, in terms of new committees, responsibilities, might want to consider on how can they use more effectively the services I have dealt with. Those are the two qualifications I put on, sir.

Mr. Murta: Thank you.

The Chairman: Thank you. Before I recognize Mr. Gauthier, I had indicated that there were two documents which had been distributed to members. One is called Value for Money: The Accountability Equation and the other is called The "Canadian Experience" which is the experience of the Auditor General in providing auditing services for the international responsibilities of Canada. Will someone please make a motion that these be printed as an appendix to today's proceedings?

Mr. Pepin: I so move.

The Chairman: All right, agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Gauthier followed by Mr. Clarke, and then Mr. Pepin.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Macdonell, the Speaker recently tabled a report concerning the accounting procedures in the administration of the House of Commons. We have seen this interim report, it has been made public, so when do you expect to put in a full report, Mr. Macdonell?

Mr. Macdonell: Well, Mr. Chairman, this, in a sense, was basically a letter to the Speaker, more of a letter report than a formal document tabled in the normal fashion. We are proceeding in a progressive style on this job. The first report is now on public record and it dealt primarily with the findings that we identified in our survey to date. I recommended to the Speaker that the gentleman sitting on my right be seconded temporarily to the House so that many of these changes could be started. We referred particularly there to the areas in financial administration because, rather than wait for three months we thought we had better get started, and also that this would give the House of Commons an opportunity, without a commitment, to see how this organizational setup might work if it were considered on a longer term basis.

• 1020

Now, the next report will be one on personnel administration. At the table this morning with me is Mr. Nelson, who is our Deputy Auditor General in charge of human resources, and he will be helping us on the audit on the personnel administration. So the next report will be personnel administration.

There will be perhaps three or four more interim reports. And one year from now, in our 1980 report to Parliament, we will do exactly as we have done for departments. There will be

[Translation]

vernementale elle-même; deuxièmement, de nouvelles responsabilités que pourrait nous confier le Parlement. Dans mon rapport de cette année, qui sera publié d'ici deux ou trois jours, j'aborde ces considérations car le Parlement des années quatre-vingt, avec de nouveaux comités et de nouvelles responsabilités, voudra peut-être utiliser les services que j'ai décrits plus haut de façon plus efficace. Voilà ce qu'il en est.

M. Murta: Merci.

Le président: Merci. Avant de donner la parole à M. Gauthier, je vous signale que deux documents ont été distribués. Le premier s'intitule la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé: l'équation de l'imputabilité et le second L'expérience canadienne. Ce dernier relate l'expérience du vérificateur général dans les secteurs où le Canada a des responsabilités internationales. Quelqu'un peut-il présenter une motion pour que ces documents soient annexés au compte-rendu de la séance d'aujourd'hui?

M. Pepin: Je propose qu'ils le soient.

Le président: Vous êtes tous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: M. Gauthier a la parole et ce sera ensuite à MM. Clarke et Pepin.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Macdonell, l'Orateur a déposé récemment un rapport sur les procédures comptables dans l'administration de la Chambre des communes. Comme il s'agit d'un rapport intérimaire, j'aimerais savoir quand nous pouvons compter sur le rapport définitif.

M. Macdonell: Le rapport intérimaire est en quelque sorte une lettre à l'Orateur, ce n'est pas vraiment un document officiel déposé suivant les procédures habituelles. Nous procédons étape par étape. Le premier rapport a donc été rendu public et il contient le résultat de notre enquête jusqu'à présent. J'ai recommandé à l'Orateur que celui qui est assis à ma droite soit détaché temporairement auprès de la Chambre pour que ces modifications puissent être entreprises. Il s'agit surtout de l'administration financière car nous avons décidé de commencer sans tarder, sans attendre trois mois, pour que la Chambre des communes ait l'occasion sans engagement de sa part, de voir comment fonctionne le mécanisme au cas où elle déciderait de le rendre permanent.

Le prochain rapport traitera de l'administration du personnel. M'accompagne ce matin M. Nelson, vérificateur général adjoint, responsable des ressources humaines, qui nous aide dans la vérification de l'administration du personnel. Donc le prochain rapport portera sur l'administration du personnel.

Il y aura peut-être trois ou quatre autres rapports intérimaires. Dans notre rapport de 1980 au Parlement, nous agirons exactement comme nous l'avons fait pour les ministères. Nous

[Texte]

a summary of what we have done. Now, these are being handled unusually because it is for the House of Commons and the Speaker, in consultation, I understand, wanted to put these on record. Departments obviously do not do that. But we are following the precise procedure of a comprehensive audit and I would expect a year from now this job will be finished. There will be a final report and the Speaker may choose to table that particular one. I will not be the Auditor General a year from now but my successor will, I hope, be tabling the summary report, with the responses of the administration to that.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): When is Mr. Chatelain starting his work?

Mr. Macdonell: Well, the target date is November 19. Actually, Mr. Chatelain is already spending a little time but he is trying to wind up. They are particularly waiting for the annual report before taking up his new job. But one week from Monday, sir, is the official date. After that he will be spending about 90 per cent of his time on House affairs.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, we look towards the resolution of some of the systems in place in the House of Commons which, I think all members of Parliament know, is in need of some tightening and some serious review.

I want to question you, Mr. Macdonell, this morning on this question of value-for-money concept that you propose has had a great impact upon the accountability process. But you still seem to want Parliament to give you a bit more power, and I just want to refer to one of the statements you made a minute ago about personnel administration.

On page 33—I am referring to the report; I know it is not before the Committee but still think you would want to answer this question—you will note that the Act allows you to report where satisfactory procedures have not been established to assess whether expenditures have been made with due regard to economy and efficiency. Yet the Act does not empower you to make your own evaluation of program results per se.

If you were granted these additional powers to make value judgments as to the efficiency of the programs, what effect would this have on policy-making within departments and, more importantly, on the role of Parliament and members of Parliament? Do you follow me?

Mr. Macdonell: Yes, I think I do, except that you use the word "efficiency" of programs and I wondered if you meant effectiveness.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Effectiveness, all right.

Mr. Macdonell: Yes, there is quite a big difference.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right, I agree.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, If I were invited to do that, I would personally urge Parliament not to give me these powers, and I would resist it as strongly as I possibly could. And I have already been on record many times at the time this bill was considered that I think it would be a dreadful mistake to ask an Auditor General to do something that he should not do. Policy is not his job.

[Traduction]

donnerons un résumé de nos activités; toutefois, nous procéderons un peu différemment pour les vérifications de la Chambre des communes, car l'Orateur, suite à des consultations, veut que ces rapports soient consignés aux dossiers. Bien sûr, les ministères ne le font pas. Mais nous allons suivre les procédures précises d'une vérification complète; cela durera environ un an, puis on soumettra un rapport final que l'Orateur pourra déposer à son gré. Je ne serai plus Vérificateur général dans un an, mais mon successeur, j'espère, déposera ce rapport sommaire, qui sera accompagné des réponses de l'administration.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quand M. Chatelain commencera-t-il son travail?

M. Macdonell: La date fixée est le 19 novembre. En fait, M. Chatelain exerce déjà certaines fonctions, tout en essayant de terminer ses autres tâches. On attend toujours le rapport annuel avant qu'il n'occupe son nouveau poste à plein temps. La date officielle est lundi en huit, monsieur. M. Chatelain pourra alors consacrer 80 p. 100 de son temps aux affaires de la Chambre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nous avons hâte qu'une solution soit apportée aux problèmes que présentent les systèmes en place à la Chambre des communes, car, comme le savent très bien les députés, ces systèmes ont bien besoin d'être révisés et renforcés.

Monsieur Macdonell, mes questions porteront sur le concept de la valeur reçue en contre-partie de l'argent dépensé qui, vous le prétendez, a une si grande répercussion sur l'imputabilité. Vous semblez demander encore plus de pouvoirs au Parlement et je voudrais en revenir à une déclaration que vous avez faite il y a une minute sur l'administration du personnel.

Il s'agit de la page 33 du rapport. Le rapport n'a pas été soumis au Comité, mais je crois que vous pourrez répondre à cette question... La loi vous permet de signaler les procédures inadéquates qui ne permettent pas d'évaluer si les dépenses ont tenu compte de l'économie et de l'efficacité. Toutefois, la loi ne vous autorise pas à faire une évaluation personnelle des résultats mêmes du programme.

Si on vous accordait le pouvoir de porter des jugements de valeur sur l'efficacité des programmes, quelle en serait la conséquence sur l'élaboration de la politique dans les ministères, et, ce qui est plus important encore, sur le rôle du Parlement et de ses députés? Suivez-vous mon raisonnement?

M. Macdonell: Oui, je pense bien, sauf que vous utilisez le terme «efficacité des programmes», et je me demande si vous ne pensez pas plutôt à l'efficacité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Efficacité, oui.

M. Macdonell: Il y a une très grande différence, vous savez.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, je suis d'accord.

M. Macdonell: Monsieur le président, si on me l'offrait, je demanderais personnellement au Parlement de ne pas me donner ce pouvoir, et je le refuserais avec autant de fermeté que possible. J'ai d'ailleurs répété plusieurs fois, durant l'étude du projet de loi, que ce serait une grave erreur que de demander au Vérificateur général de faire quelque chose qu'il ne devrait pas faire. Ce n'est pas à lui d'élaborer des politiques.

[Text]

I particularly requested in the discussions that went on before this legislation, to protect my office, because its independence and its impartiality is vital to its integrity. Efficiency and economy, we do not have a problem with. Those can be measured; they are objective. In many, many cases, program effectiveness is a subjective evaluation and the state of the art is not that well advanced in government, anyway. So I would certainly resist that strongly.

I would like to also mention a word that Mr. Gauthier used, which is "power". Speaking for myself, I have resisted the word "power" completely. If we have influence, I am happy. Power, we do not want, sir.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I want to come to something else. I have had this morning difficulties in trying to cope with two Committee hearings, one with the Secretary of State in the other room and you here, Mr. Macdonell. I am interested in something which, I guess, concerns the managerial controls of nondiscretionary payments under the bilingualism development program.

In your last report you note that, while provinces receive these grants, there is little required of them in terms of accountability. Further, you suggest that the federal government define which constitutes appropriate monitoring and evaluative activities, so that provinces will have to be accountable to the taxpayers of Canada for the way they spend federal moneys.

• 1025

Given that the federal government has spent close to \$800 million in these programs has spent close to \$800 million in these programs, these nondiscretionary programs, did you at any time bring it to the government's attention that the accountability of these moneys was lacking, in serious terms? Did you, for example, approach the provinces to ask them to account to you for federal moneys which are expended by them at any time?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, the quick answer is no. I would consider that, dealing with this matter, we could discuss this informally, but to bring it to the attention of the House would, it seems to me, be an intrusion on the House's own decisions with regard to policy matters through legislation. We are not empowered to do what Mr. Gauthier has just referred to. I would like to think that over a period of time that can receive attention.

A good illustration is something that has been worked ours very informally, with my provincial counterparts, which prevents 10 provincial auditors descending on the Department of Finance to conduct a major investigation to see that on that particular legislation they are getting their fair share. Now, we have not done this formally, we have done it with the absolute agreement of the Department of Finance but something similar, it seems to me, to rely on other auditors, would be an extremely valuable principle to be developed over the next few years in wherever it is legislated to be a part.

[Translation]

Dans les discussions qui ont précédé l'adoption de cette loi, j'ai insisté pour que l'on préserve l'indépendance et l'impartialité de mon bureau car elles sont vitales à son intégrité. L'efficacité et l'économie ne nous posent pas de problèmes. Elles sont mesurables, donc objectives. Toutefois, dans bien des cas, l'efficacité des programmes demande une évaluation subjective et cet exercice n'est pas encore très au point au gouvernement. Je suis donc contre une augmentation de ces pouvoirs additionnels.

Je voudrais aussi mentionner le terme qu'a utilisé M. Gauthier, «le pouvoir». Personnellement, je refuse catégoriquement de l'employer. Si nous avons déjà une certaine influence, j'en suis heureux. Mais nous ne voulons pas avoir de pouvoir, monsieur.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'aimerais passer à autre chose. Ce matin, j'ai eu des difficultés à assister à deux réunions de comité, l'une avec le Secrétariat d'État, dans une salle, et l'autre avec vous ici, monsieur Macdonell. Je m'intéresse à ce qu'on pourrait appeler les mesures de contrôle des paiements non discrétionnaires du programme d'expansion du bilinguisme.

Dans votre dernier rapport, vous notez que les provinces reçoivent des subventions, mais qu'on ne les oblige guère à en rendre compte. Ainsi, vous suggérez que le gouvernement fédéral définisse les activités de contrôle et d'évaluation appropriées, afin que les provinces soient responsables devant les contribuables du Canada des fonds fédéraux qu'elles dépensent.

Étant donné que le gouvernement fédéral a déjà dépensé près de 800 millions de dollars pour ces programmes non-discrétionnaires, avez-vous déjà porté à son attention l'absence d'une responsabilité véritable à l'égard de ces fonds? Avez-vous déjà, par exemple, demandé aux provinces de vous rendre compte de l'argent fédéral qu'elles avaient dépensé?

M. Macdonell: Monsieur le président, la réponse est simple, c'est non. Il serait possible de discuter de cette question officieusement, mais, à mon sens, le fait de signaler ce problème à la Chambre reviendrait à s'immiscer dans les décisions qu'elle peut prendre en matière de politique en adoptant des lois. Nous n'avons pas le pouvoir de faire ce que suggère M. Gauthier. Toutefois, au cours des années, on pourrait étudier la question.

A titre d'exemple, j'aimerais vous parler d'une entente très officieuse avec mes homologues provinciaux pour éviter que les dix vérificateurs provinciaux ne se présentent au ministère des Finances pour s'assurer que, aux termes de cette loi, les provinces reçoivent leur juste part. Bien sûr, ce n'est pas une entente officielle, mais elle est néanmoins approuvée par le ministère des Finances; à mon avis, le fait de faire confiance aux autres vérificateurs est un principe fondamental qui devrait être généralisé à l'avenir, lorsque les lois le permettent.

[Texte]

I am not sure whether that is a true answer to the question. Maybe Mr. Chatelain could be more specific on details.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, have you run against any other programs of this type, nondiscretionary expenditures where this . . .

Mr. Macdonell: I would like to refer that directly to Mr. Chatelain, Mr. Chairman.

Mr. Chatelain: I think, Mr. Chairman, Mr. Macdonell has indicated that we are tied, in a sense, to the terms of the agreements, of the joint agreements, between the federal and the provincial governments. Also, we do not want to intervene in any way in the administration of these programs. I am saying this because when it comes to auditing, we are talking perhaps here about grants, contributions and so on, we have to rely on the internal audit capability of the department which is administering that program. So our mandate does not really empower us to conduct field audits with third parties. This is up to the departments concerned as covered by each individual agreement.

However, in your discussion a while ago on effectiveness, what we attempt to obtain at least from the departments is a clear definition of the objectives of these programs. And how can you audit whether a program is effective, that is, how can a department audit whether a program is effective, if the objectives are not clearly indicated, and also the means of measuring this effectiveness, if they are not clearly indicated in agreements? So that in the past we have suggested and recommended to departments that the terms covering the auditing of such programs be clarified, be clearer anyway, so that at least the responsibilities of the different parties are clearly stated in such agreements.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): As you are quite aware, the objectives of these nondiscretionary or formula payments are the object of some negotiations at this time between the federal government and the provinces. Unless the federal government makes it very clear what the objectives are, I completely agree with you that it is very difficult for you to step in, and whether the will, . . . la volonté de mettre sur papier de façon explicite les objectifs, les critères de ces programmes. J'aurais pensé que, comme Vérificateur général du Canada, vous auriez des plaintes assez sérieuses à formuler au gouvernement qui dépense des sommes substantielles sans pour autant exiger des provinces qu'elles se plient ou qu'elles se conforment à des objectifs spécifiques et à des critères très très sévères. Autrement, l'opinion publique du Canada dit, eh bien où s'en va avec ça. L'opinion publique dit, eh bien les programmes de bilinguisme you are ramming French down our throat, when in fact you have no way of knowing if your programs are effective.

Mr. Pepin: No way of ramming.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We have no way of ramming it. So it is a silly argument, when the feds are accused of doing this in the provinces, for the provinces to turn around and say, "Sorry, Mac, but you stay out of it. This is our jurisdiction. You have no way of measuring or even asking us what did we do with the money. This is our jurisdiction, and pay the money and shut up." So I am just saying to you, I

[Traduction]

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à la question. M. Chatelain a peut-être quelques détails à ajouter.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cette catégorie de dépenses non discrétionnaires se retrouve-t-elle dans d'autres programmes . . .

M. Macdonell: Je vais demander à M. Chatelain de répondre, monsieur le président.

M. Chatelain: Comme disait M. Macdonell, nous sommes tenus, dans un sens, à respecter les modalités des ententes conjointes signées entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Nous ne voulons pas nous immiscer dans l'administration de ces programmes. En matière de vérification, et il s'agit ici de contributions, de subventions, etc, nous devons nous fier aux services de vérification interne du ministère qui administre le programme. Notre mandat donc, ne nous permet pas de faire sur place une vérification des tierces parties car ces vérifications incombent au ministère concerné dans chaque entente.

Toutefois, pour faire suite à notre discussion sur l'efficacité, nous tentons au moins d'obtenir des ministères une définition très claire des objectifs de leurs programmes. Comment vérifier si un programme est efficace, c'est-à-dire, comment un ministère peut-il vérifier que son programme est efficace si les objectifs ne sont pas clairs et si les moyens de mesurer cette efficacité ne sont pas clairement définis dans les ententes? Ainsi, dans le passé, nous avons suggéré et recommandé aux ministères de s'assurer que les modalités de vérification de ces programmes soient claires et précises afin que les responsabilités des différentes parties à ces ententes soient clairement établies.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Savez-vous qu'en ce moment les objectifs de ces paiements non discrétionnaires font l'objet de négociations entre le gouvernement fédéral et les provinces? Certe, si le gouvernement fédéral n'énonce pas clairement les objectifs, il est très difficile de faire des vérifications, et il faut savoir aussi si . . . the will exists to put the objectives and the criteria of these programs on paper. I would have thought that, as the Auditor General of Canada, you would have had some serious complaints to address to the government which gives away considerable sums of money without requesting that the provinces adhere to specific objectives and to very strict criteria. Otherwise, the public of Canada will start asking, "where is this all leading to?" The public will say, "These bilingualism programs . . . nous obligent à parler français alors qu'on ne sait même pas si leurs programmes sont efficaces.

M. Pepin: Nous n'avons pas les moyens.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est donc ridicule de la part des provinces d'accuser le gouvernement fédéral d'agir ainsi, quand, en fait, les provinces elles-mêmes nous disent, «écoutez, ne vous immisciez pas dans nos affaires. Ce n'est pas de votre compétence. Vous n'avez pas les moyens de vérifier ni même de nous demander ce qu'on fait de cet argent. C'est à nous d'en disposer, donc payez et taisez-vous.» Je vous dis donc, à juste

[Text]

think I am right, anyway, setting out the fact, that there should be some clear objectives of the programs and some clear criteria as to how these programs will be administered. Otherwise you have got your hands tied behind your back. Agreed?

The Chairman: Okay, you have made that point. Mr. Clarke, followed by Mr. Pepin, followed by Mr. Blenkarn. And if you can keep, please, to your 10 minutes then we will see you all safely homeward.

• 1030

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Am I on? Thank you, Mr. Chairman.

I wanted to ask the Auditor General about the increase from 1978-79 to 1979-80 because the very valuable briefing book that the Auditor General has given us shows an increase of 8.7 per cent and about a \$2 million increase, whereas if I look at my Estimates book it shows a much more favourable increase of only \$204,000. I suspect I know what the reason is, I suspect that the Estimates on page 10-44 are comparing the 1979-80 Estimates with the 1978-79 forecast expenditures. In fact, if I look at the Estimates book I cannot find that 8.7 per cent or that \$2 million figure at all.

Can the Auditor General find it in that book? Is my analysis correct?

Mr. Macdonell: I would like to refer that to Mr. Chatelain, sir.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What I am suggesting, Mr. Chairman, while they are looking in their books, is that this is another example of which the Auditor General is well aware, I am sure, because it has been discussed in another committee, of a failure of the Blue Book to provide information that would be useful to members of Parliament, which is why I think this briefing book is of value.

I think Mr. Chatelain may be ready now.

Mr. Chatelain: Yes, thank you, Mr. Chairman. Sorry to keep you waiting.

First of all, the amount within the Blue Book, of course, is a comparison from Estimates to Estimates, and the approximately \$2 million that Mr. Clarke was referring to is a comparison between this year's Estimates and the projected expenditures for last year. This indicates that there is over \$1.5 million that will lapse out of last year's fund. For instance, under tab B in the briefing book, under Schedule I, at the bottom, you will notice in the second last line where we indicate lapsed funds for 1978-79, the amount of lapsed funds is \$1,854,000.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): For the record, Mr. Chairman, I think Mr. Chatelain explained that exactly backwards. I think he said that the Blue Book compares Estimates to Estimates and the briefing book compares Estimates... Wait a minute now. Now I am getting confused. Could you repeat that, Mr. Chatelain?

[Translation]

titre me semble-t-il, qu'il faut que les objectifs et les critères d'administration des ces programmes soient plus clairs. Sinon, le gouvernement fédéral a les mains liées. D'accord?

Le président: Merci, on vous a bien compris. M. Clarke, suivi de M. Pepin, et de M. Blenkarn. Je vous demanderai de vous en tenir, s'il vous plaît, à vos dix minutes de temps de parole; ensuite, vous pourrez rentrer chez vous.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'ai la parole? Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser des questions au Vérificateur général au sujet de l'augmentation enregistrée entre 1978-1979 et 1979-1980. En effet, le recueil d'informations que le Vérificateur général nous a fourni indique une augmentation de 8.7 p. 100, soit de \$2 millions, alors que le budget des dépenses n'indique qu'une augmentation beaucoup plus modeste, qui se chiffre à seulement \$204,000. Je crois savoir quelle en est la raison. Je soupçonne qu'à la page 10-45 du Budget, on compare les prévisions budgétaires de 1979-1980 à celles de 1978-1979. En fait, si j'examine le budget, je n'arrive pas à y trouver ce pourcentage, 8.7 p. 100, ni ce chiffre de \$2 millions.

Le Vérificateur général peut-il trouver cela dans le Budget? Mon analyse est-elle exacte?

M. Macdonell: J'aimerais que M. Chatelain réponde à cela.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, pendant que ces messieurs examinent leurs livres, je voudrais dire que cela est un autre exemple d'une chose que le Vérificateur général connaît bien, j'en suis sûr, puisque nous en avons discuté dans un autre comité. Il s'agit de l'incapacité du Budget des dépenses à fournir des renseignements qui seraient utiles aux membres du Parlement; c'est pourquoi je pense que ce recueil d'informations est extrêmement utile.

M. Chatelain est peut-être prêt maintenant.

M. Chatelain: Oui, merci, monsieur le président. Je regrette de vous avoir fait attendre.

Premièrement, le montant inscrit au Budget des dépenses est, bien sûr, une comparaison d'une prévision budgétaire à l'autre, et le chiffre approximatif de \$2 millions dont parlait M. Clarke est une comparaison entre les prévisions budgétaires de cette année et les dépenses projetées de l'an dernier. Cela signifie que plus de \$1.5 million de dollars du fonds de l'an dernier sont périmés. Par exemple, sous la rubrique B du Recueil d'informations, au tableau n° 1, au bas, vous noterez à l'avant-dernière ligne les crédits périmés que nous indiquons pour 1978-1979. Le montant des crédits périmés est de \$1,854,000.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, je pense que M. Chatelain a expliqué cela en faisant une inversion parfaite. Il a dit que le Budget des dépenses compare des prévisions budgétaires d'une année sur l'autre et que le Recueil d'informations compare des prévisions budgétaires... atten-

[Texte]

Mr. Chatelain: Okay. I think we are talking about two differences here. First of all, we are talking about a difference which appears as \$204,000 in the Blue Book. That is a comparison between Estimates and Estimates from year to year. When we talk about the \$2 million, it appears in the briefing book. That is a comparison between the Estimates for the current year—the Estimates being considered here today—and the expenditures for last year, for 1978-79.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Okay. I am glad I asked that because I am learning now. The briefing book shows the actual expenditures at \$23,762 million, which figure is then considerably below both the 1978-79 Estimates and below the forecast expenditures for 1978-79.

Mr. Chatelain: That is correct, because when you mention the forecast expenditures for 1978-79 that appear in the Blue Book, that was during the year; it was a projected figure.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you very much. Looking at page 10—46, I am glad to note there that there is a considerable reduction in Professional and Special Services of \$1.485 million. I presume that reflects—well, I was hoping it reflected—a decrease in the use of outside consultants and professional services. However, I then see an increase more than offsetting that reduction in the forecast for salaries. Could we have a little detail on the differences there?

• 1035

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, it was planned this way. We had to rely heavily on the private sector in the first years under our expanded mandate, if you want, and also just before our mandate was expanded by parliament. In these government work studies we had to rely extensively on the private sector because we could not recruit the qualified personnel fast enough to meet the volume of work. But with time, it was anticipated that we could increase our permanent staff and correspondingly decrease our reliance on the private sector. So, that explains why we planned it this way, in other words, our salaries and wages expense would be going up while the professional fees would be going down. It was planned this way.

However, through the experience of the current year, we are finding that it is not having any effect this way. For one thing a moratorium has been declared on recruiting staff and we had to continue with our audit program and keep the same level of quality of audit work and so on, so that we had to rely more extensively on the private sector during the current year than we had originally planned.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Then, when you get in balance, will the outside costs be very much less than salaries and wages? I notice they approach about 80 per cent of the salaries. I know that the Auditor General is very popular in our profession for having \$10 million in largess to spread

[Traduction]

dez un instant. C'est maintenant moi qui suis perdu. Pourriez-vous répéter cela, monsieur Chatelain?

M. Chatelain: D'accord. Je pense que nous parlons de deux différences. Premièrement, nous parlons d'une différence qui se chiffre à \$254,000 dans le Budget des dépenses. Il s'agit là d'une comparaison entre les prévisions budgétaires d'une année et celles de l'année précédente. Ensuite nous parlons des \$2 millions qui figurent dans le Recueil d'informations. Cette fois-ci, il s'agit d'une comparaison entre les prévisions budgétaires de l'année en cours—les prévisions budgétaires que nous étudions ici aujourd'hui—et les dépenses engagées l'année dernière, c'est-à-dire au cours de 1978-1979.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très bien. Je suis heureux d'avoir demandé cela car maintenant j'y vois plus clair. Le Recueil d'informations indique que les dépenses réelles se sont chiffrées à \$23,762 millions, chiffre qui est donc considérablement en deça des prévisions budgétaires pour 1978 et 1979 ainsi que des prévisions de dépenses pour 1978-1979.

M. Chatelain: C'est exact, parce que les prévisions de dépenses pour 1978-1979, qui figurent dans le Budget des dépenses, représentent une projection pour cette année-là.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci beaucoup. A la page 10-47, je suis heureux de constater une réduction considérable des services professionnels et spéciaux, réduction qui se chiffre à \$1.485 million. Je suppose qu'on fait maintenant moins souvent appel à des spécialistes de l'extérieur. Cependant, cette réduction est largement compensée par une majoration des prévisions de salaires. A quoi est due cette différence?

M. Chatelain: Au cours de la première année, juste avant que notre mandat ne soit élargi par le Parlement, nous avons dû souvent faire appel au secteur privé. En effet, pour mener ces études à bien, nous avons dû confier une partie du travail au secteur privé, car il nous était impossible d'engager assez de personnes qualifiées pour faire tout le travail. Par la suite, les effectifs permanents ont été renforcés, ce qui nous a permis de réduire d'autant le travail confié au secteur privé. Voilà pourquoi la rubrique des traitements et salaires est en augmentation, alors que celle des services professionnels est en régression.

Cependant, les résultats de cette année n'ont pas été probants. Le gouvernement a décrété le gel du recrutement, alors que nos travaux de vérification devaient se poursuivre au même rythme et sans que la qualité en souffre, si bien que la part des travaux confiés au secteur privé est plus importante que prévue.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Lorsque la situation sera redressée, est-ce que les coûts des travaux confiés à l'extérieur seront sensiblement inférieurs aux traitements et salaires? Actuellement, ces coûts représentent 80 p. 100 des traitements. Le fait que le Vérificateur général ait \$10 millions à dépenser

[Text]

around, but I am sure that he and you would agree that that is not the most efficient way of obtaining services. As long as there is a continuing need for these outside services it would be better to add to the permanent staff. What I am getting at is, where do you expect the levels will end up in relation to permanent staff and outside professional services purchased?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I would like to speak to that point that Mr. Clarke has raised.

I think the assumption that was expressed in his remarks is not in fact shared by me. I do not subscribe to the notion that increasing a permanent bureaucracy is necessarily either the most economical, efficient or effective way to carry out our duties. That is particularly so with the new broad-scope mandate from Parliament. It calls for a class and type of auditing that is quite different from what we did before in areas of value-for-money auditing.

The kind of capabilities that are required there are not that plentiful in Canada and they are quite expensive. Therefore, it is much cheaper and better to use those resources whenever we need them on a short-term basis. We may need the kind of expertise for one project, and we get that person.

Secondly, in my report last year, I strongly recommended that the Government of Canada equip itself to do comprehensive internal auditing across the board. That policy was accepted by the previous government, but it takes time to implement. The more the government adopts that policy, the less we will have to do in terms of our auditing. We can rely on that kind of auditing.

So I think it would be very wrong to build up a permanent bureaucracy until we can see just how well the government can take over comprehensive internal auditing. It is at least two or three years away before I think they will have it across the board, and in the depth needed. Therefore, I think it would be a very dangerous policy to build a bureaucracy now. You can build it fast enough, but you cannot dismantle it very fast whereas you can turn off the tap very quickly on professional services recruited from outside.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell. Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, I have two questions, one very specific and one is terribly general.

• 1040

The first one has to do with the auditing of international organizations. Could you tell me a bit more. It represents 2 per cent of your activity. Do you get paid for that? In what way? Is there also something in there that might contribute to Canadian exports? You said that all parliamentary systems have the same problem. Can we export these facilities? I understand that Mr. Lambert is very much in demand internationally. I presume you will be very much in demand internationally. Can that be built up into one of the important Canadian exports in services?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, to answer the first question, what do we do and do we get paid for it? The basic thing we do internationally now is serve as a member of the Board of

[Translation]

pour ces travaux lui a valu une grande popularité au sein de la profession; néanmoins, vous conviendrez avec moi que ce n'est pas le moyen le plus efficace d'obtenir des services. Si des travaux doivent être confiés à l'extérieur, il est préférable d'accroître les effectifs permanents. Quel sera à l'avenir le rapport entre les effectifs permanents et le montant des travaux confiés à l'extérieur.

M. Macdonell: Permettez que je réponde, monsieur le président.

Je ne suis pas d'accord avec M. Clarke lorsqu'il dit que le renforcement des effectifs permanents est la façon la plus efficace et la plus rentable d'effectuer notre travail car le mandat élargi qui nous a été confié par le Parlement, qui exigera un travail de vérification radicalement différent de ce qui se faisait avant.

Les spécialistes de ce genre de vérification n'étant guère nombreux au Canada, leurs services sont fort chers. Il est donc plus rentable de faire appel à eux à titre provisoire. Lorsque nous avons besoin d'un expert pour tel ou tel travail, nous nous adressons à lui.

Dans mon rapport de l'an dernier, je demandais au gouvernement fédéral de prendre des mesures afin de mettre en place un système généralisé de vérification interne. Notre recommandation a été acceptée par le gouvernement précédent, mais sa mise en œuvre exigera du temps. La généralisation de cette technique permettra de réduire nos travaux de vérification courante.

Il serait donc idiot de recruter du personnel permanent tant que le système de vérification interne généralisé n'a pas été mis en place. Or, je pense qu'il faudra attendre deux ou trois ans avant que ce système soit réellement opérationnel. Entre-temps, il serait à mon avis dangereux de constituer des effectifs permanents. Il est assez facile de recruter du personnel, il est par contre bien plus difficile le renvoyer, alors qu'on n'a pas de problèmes de ce genre. Lorsqu'on confie le travail à l'extérieur.

Le président: Merci, monsieur Macdonell. Monsieur Pepin.

M. Pepin: J'ai deux questions à poser, dont une bien précise et l'autre d'ordre plus général.

J'aimerais notamment avoir quelques renseignements concernant la vérification des comptes des organisations internationales. Ces travaux représentent paraît-il 2 p. 100 de vos activités. Comment êtes-vous rétribué pour ce travail? Est-ce que cela pourrait contribuer aux exportations canadiennes? Vous avez dit que ce problème se pose dans tous les régimes parlementaires. Est-ce que ce serait donc un bien exportable? De même que M. Lambert est fréquemment consulté à l'étranger. On fera sans doute souvent appel à vos lumières. Cela fera-t-il un jour partie des services exportés par le Canada?

M. Macdonell: Pour réponse à votre première question, nous sommes membres du Conseil de vérification des Nations-Unies, en même temps que les représentants du Ghana et du

[Texte]

Auditors of the United Nations. There are two other nations at the present time; one in Ghana, and the other is Bangladesh. We are completing our fourth three-year term. I recommended to the government over a year ago that we not stand for re-election. The principle is essentially rotation and we have been on the Board of Auditors for 24 years with a break of about nine and it just seems sensible that perhaps we should not continue. The government accepted that recommendation and we did not stand for re-election. Belgium will take our place on July 1, 1981. So that will terminate a very active role that we played internationally for many years.

We have other smaller things. For example, we are auditors for the International Civil Aviation Organization. That is a continuing responsibility. We are temporarily doing the International Monetary Fund in Washington and that type of thing.

On the broader, long-term question, I think, indeed, we do have an export. I am sorry to say, however, that that export is not going to be very profitable for Canada because I have asked for and received agreement with CIDA with the approval of the Department of External Affairs so we can commence the export of expertise to developing nations. That is actually reflected in the document the Chairman referred to earlier, sir, so I will not give too much detail. We will be offering scholarships to potential leaders in the developing nations in the field of financial administration in government auditing and they will come to Canada to serve in our office for a period of time, perhaps up to 18 months or two years, to learn this. Mr. Pepin knows far more about these kind of things than I do, but we hope to get a two-way street working through CESO, Canadian Executive Service Overseas, at the one end of a man's career when he retires or is coming close to it and, at the other end, through Canadian University Service Overseas, to get young people in our office or elsewhere to take their professional degrees to the same developing nations.

Mr. Pepin: Did I hear you say you had made a speech on the subject already?

Mr. Macdonell: Yes, sir, and it has been tabled.

Mr. Pepin: We have it here?

Mr. Macdonell: Yes, sir.

Mr. Pepin: Okay.

Mr. Macdonell: So I will not take any more time on this.

Mr. Pepin: The next question is a most important one. If you have already spoken on the subject then I will read it and I will ask you to speak again on the subject because you have not gotten this across to the public yet.

Mr. Macdonell: Okay.

Mr. Pepin: This is a very interesting subject. I would say Canadians are doing well in the export of services: banking services, Indian services and what not. You said the other day that all parliamentary systems have the same problem so this would be an area where potentially we could make some money out of it. The CIDA aid aspect of it, in my way of thinking, is of tremendous importance so I encourage you to give your usual effort to bringing that to the attention of the

[Traduction]

Bangladesh. Nous avons pratiquement terminé notre quatrième mandat de trois ans. Il y a un an environ, j'ai recommandé au gouvernement de ne pas renouveler notre candidature. En principe, il devrait y avoir rotation parmi différents pays; or, cela fait 24 ans, avec une interruption de neuf ans, que nous siégeons à la Commission de vérification; il serait bon à mon avis, que nous arrêtons. Le gouvernement a accepté ma recommandation et nous n'avons donc pas posé notre candidature. A partir du premier juillet 1981, nous serons remplacés par les représentants de la Belgique. Voilà qui met donc un terme au rôle très actif que nous jouons au plan international depuis des années.

Par ailleurs, nous faisons partie des vérificateurs de l'Organisation internationale de l'aviation civile, tâche que nous poursuivons. Nous travaillons également à titre provisoire, au Fonds monétaire international à Washington.

On peut donc parler de services exportables, mais malheureusement ce n'est pas un article rentable pour le Canada, car j'ai obtenu l'accord de l'ACDI, approuvé par le ministère des Affaires extérieures, en vue de l'envoi de nos experts dans des pays en voie de développement. Comme cette question figure dans le document évoqué tantôt par le président, il est inutile de m'y attarder. Nous allons attribuer des bourses à des ressortissants de pays en voie de développement désireux de se spécialiser dans l'administration financière et la vérification des comptes de l'État. Ces personnes pourront travailler dans nos bureaux pour des périodes allant jusqu'à deux ans. M. Pepin est d'ailleurs beaucoup mieux informé que moi sur cette question. Nous espérons que le service canadien des cadres pour l'étranger permettra à des spécialistes arrivés à l'âge de la retraite d'offrir leur aide aux pays en voie de développement, tandis que par l'entremise des services universitaires canadiens pour l'étranger, des jeunes diplômés de cette spécialité iront eux aussi offrir leurs services aux pays en voie de développement.

M. Pepin: Il paraît que vous avez prononcé un discours à ce sujet.

M. Macdonell: Oui, j'en ai d'ailleurs déposé le texte.

M. Pepin: Est-ce que nous en avons des copies?

M. Macdonell: Oui.

M. Pepin: Très bien.

M. Macdonell: Je n'ai plus rien ajouter sur cette question.

M. Pepin: Même si vous avez déjà répondu à ma question suivante, je vous demanderai d'y revenir afin que ce problème soit mieux connu du grand public.

M. Macdonell: D'accord.

M. Pepin: Les Canadiens ont obtenu d'excellents résultats dans l'exportation des services, qu'il s'agisse de services bancaires, de services aux Indiens, etc. Vu que, d'après vos propres dires, tous les régimes parlementaires sont aux prises avec la même difficulté, nous devrions en principe pouvoir profiter de cette situation. L'aide accordée par l'entremise de l'ACDI est à mon avis de la plus grande importance; aussi bien, je vous engage instamment à expliquer ce problème aux Canadiens, avec toute la vigueur qui vous est coutumière.

[Text]

Canadian population in even stronger terms than you may have already.

Mr. Chairman, my next question is so broad that I must apologize to you because it is a bit, possibly, beyond the subject of estimates, but in my view it is important. Mention was made by Mr. Clarke a moment ago about the presentation of estimates, you have not spoken much about that yet in this Committee, and I wish you would a bit more, because the presentation—I am a fairly experienced person, I have been in government for a certain time—too long, some people will say—and I still have a heck of time grappling with these subjects. This morning you tabled a number of interesting documents. I wish you would have tabled them a week or two before you came before us; this is said in my usual very friendly way.

You and I both addressed the Institute of Public Administration of Canada in Winnipeg last August and it was said about Caruso that he could break window glass with some of his high notes, well, you almost did in Winnipeg. When I got there—this is a bit of a speech; please forgive me for it. When I got there on the Friday, the public servants, all three levels, were stunned, flabbergasted, groggy, exasperated, frustrated and so on. It is a heck of a speech and I stayed up last night until three o'clock to read it. I am surprised that the ballroom of the hotel was still up when I got there.

• 1045

You raised very many questions, you gave many reasons for the phenomenon of the decline of accountability. You accused the system, the income tax deduction at the source, the curse of wampum, and the late-season spending sprees. You talk about the bureaucratic mentality, the political administration type of person, the public's lack of interest. You could presumably have done the same for the economists, the sociologists, the lawyers, the journalists, the accountants, and presumably you have done so elsewhere. I am not familiar with your *opera omnia* yet. I intend to do so because I think you make a tremendous contribution.

You do not talk much about politicians yet. Are you afraid? You see how serious my intervention is and I am sure you will find it very serious too. You do not talk much about politicians. In your Winnipeg speech you talk about accountability to Parliament. On page 20 of the text you talk about members of the Public Accounts Committee who use their dinner break to get briefings; on page 8, you think that with "Stevens' envelopes" we might progress. But really you have not yet given the speech, as far as I know, on the politician aspect of the accountability question. I may suggest a title: "Can Parliament be accounted to?" If you do that, I will make a speech at the same place, and my subject is: "How the hell can I judge accountability?", and I will look at it from the point of view of the member of Parliament. How the heck can I judge accountability, especially, Mr. Clark has said, the way these estimates are presented to us.

I am just belabouring it a bit. Last night at five o'clock I finished my householder. From five o'clock to six o'clock I prepared a speech on the accountability to my own riding

[Translation]

Ma question suivante déborde peut-être du cadre du budget, mais, vu son importance, je la poserai quand même. M. Clarke a évoqué les modalités de présentation du budget, projet dont malheureusement il a été peu question hors de nos réunions. Malgré ma longue expérience parlementaire, trop longue selon certains, j'ai toujours du mal à bien cerner ces questions. Ce matin, vous avez déposé toute une série de documents intéressants. Sans vouloir vous critiquer, il eût été préférable que ces documents fussent déposés il y a une quinzaine de jours.

Au mois d'août dernier, nous avons tous deux eu l'occasion de prendre la parole devant l'institut canadien de l'administration publique, réuni à Winnipeg. Il paraît que Caruso parvenait à casser les vitres lorsqu'il chantait des notes aiguës; vous en avez fait presque autant avec votre exposé de Winnipeg. Lorsque je suis arrivé, le vendredi, j'ai trouvé tous les fonctionnaires, quel que soit leur rang, complètement abasourdis, exaspérés, frustrés. C'était un discours extraordinaire et je l'ai lu jusqu'à trois heures du matin. Je m'étonne que la salle de bal de l'hôtel ait résisté.

Vous attribuez le déclin de l'imputabilité financière à toute une série de faits, entre autres au système lui-même, à la retenue à la source de l'impôt sur le revenu, à la malédiction qui frappe l'argent et enfin aux orgies de dépenses en fin d'année. Vous avez également évoqué la mentalité bureaucratique, ainsi que le manque d'intérêt de la part du grand public. Vous auriez sans doute pu en dire autant des économistes, des sociologues, des avocats, des journalistes, des comptables etc. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire votre œuvre maîtresse, mais j'ai bien l'intention de le faire et de toute façon, votre intervention était remarquable.

Cependant vous n'avez pas dit grand-chose concernant les politiciens. Est-ce par crainte? Vous voyez bien que je parle avec le plus grand sérieux. Dans votre discours de Winnipeg, vous avez parlé des comptes à rendre au Parlement. A la page 20 notamment vous parlez des membres du comité des Comptes publics qui profitent de leur pause dîner pour assister à des réunions d'information. A la page 8, vous dites que les enveloppes «Stevens» seraient peut-être un progrès. Or, à ma connaissance, vous n'avez rien dit en ce qui concerne les responsabilités des hommes politiques. Vous pourriez prononcer un discours intitulé «Peut-on rendre des comptes au Parlement». Si vous le faites, je prononcerai moi aussi un discours intitulé «Comment diable savoir si oui ou non des comptes ont bien été rendus» et ceci du point de vue des députés. Comment pouvons-nous juger, surtout vu la forme actuelle du budget des dépenses ainsi que M. Clark l'a souligné.

Vous m'excuserez si j'insiste. Hier soir à 17 heures, j'ai terminé mes travaux courants. De 17 heures à 18 heures, j'ai rédigé un discours sur la façon de rendre compte à ma propre

[Texte]

organization. Last night I was in my own riding accounting for what I have done since May 22. I got home at twelve o'clock, I read until three o'clock, some of it your speeches. At seven o'clock this morning I got up, I went to Hillcrest School and made a little speech there for Remembrance Day. I got here late, at ten-something. At noon I have a lunch with a foundation doing work on Canadian trade policy, and they think I can make a contribution. At two o'clock I have Question Period—I am not on today; had I been on, I do not know what I would have done. At three o'clock I am on Bill C-3, on grants to municipalities. I am unhappy about the speech I am going to make. I wish I had worked more on it. At five o'clock I have people in my office. At six o'clock I have supper; at seven o'clock I have to do a television program on the white paper recently issued in Quebec. At 8.30 p.m. I am listening to Ustinov trying to get my sanity back, and at eleven o'clock I am reading. On Saturday I am in Vancouver, next week I am in Toronto, and so on.

So I beg you to answer the question: How the hell can I judge accountability? In my view, there is something basically wrong in the way this operates. People trust you, they do not trust us, so maybe you should go on at campaign to look at it from the point of view of a member of Parliament. I do this job on \$30,000 a year. I used to have your salary, thank you, and I used to do even better before that. I have two secretaries, one Research Assistant; very, very able, and so on and so forth.

I am just trying to put the case for the politician in this game, and say that Canadians will have to realize one day . . .

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): *Pauvre député.*

Mr. Pepin: I am terribly serious. I hope you realize that I am terribly serious.

Mr. Blenkarn: You are absolutely right.

Mr. Pepin: How can we do all that and be proud of ourselves as people to whom you are accounted for judging the accountability of other people?

My suggestion is a very, very sincere one. It seems to me that people like you, and this is what prompted my outburst, once you retire full of vim and vigour, the way you are now, might stay around. We might create a system for an advisory group of people—Mitchell Sharp, Lewis and a few others—who would remain as advisers to members. I am fortunate enough to have Lloyd Francis now, but it seems to me if the experienced people could stay around after, and be paid for that purpose, the process of accountability on the political side might be enhanced.

• 1050

Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: A good speech.

The Chairman: Now, now, it is very good; and then somebody will either write or say publicly that you are nothing but amazed and a fool, unfortunately over 20 years I have experienced that the hide is thick.

[Traduction]

organisation de circonscription. Ensuite, je me suis rendu dans ma circonscription pour expliquer ce que j'avais fait depuis le 22 mai. Rentré chez moi à minuit, j'ai lu un de vos discours jusqu'à 3 heures du matin. Ce matin je me suis levé à 7 heures et je suis allé à l'école Hillcrest où j'ai prononcé un discours à l'occasion de l'Armistice. Je suis arrivé en retard au Comité, vers 10 heures environ. A midi je suis attendu à déjeuner par un organisation qui étudie la politique commerciale du Canada. Heureusement, je n'aurai pas à prendre la parole cet après-midi au cours de la période des questions. A 15 heures, je dois intervenir sur le Bill C-3 concernant les subventions aux municipalités, mais je regrette de n'avoir pu consacrer plus de temps à la rédaction de mon intervention. A 17 heures j'ai un rendez-vous avec des gens dans mon bureau. A 18 heures je dîne et à 19 heures je dois participer à une émission télévisée consacrée au Livre blanc publié récemment au Québec. A 20 heures je vais regarder un film de Peter Ustinov pour me détendre un peu et à 11 heures du soir je me mets à la lecture. Samedi je suis attendu à Vancouver, la semaine prochaine à Toronto et cetera, et cetera.

Comment voulez-vous dans ces conditions que je me prononce sur la façon dont les comptes sont rendus. Il y a quelque chose qui cloche à la base. Les gens vous font confiance, alors qu'ils ne font pas confiance aux députés. Peut-être devriez-vous participer à une campagne électorale pour mieux comprendre la situation des députés. Je gagne actuellement \$30,000 par an, alors qu'il fut un temps où je gagnais autant que vous, et même davantage. J'ai deux secrétaires et une chercheuse, toutes très compétentes.

J'essaie simplement de plaider la cause des députés, car les Canadiens devront bien comprendre tôt ou tard . . .

M. Clarke (Vancouver Quadra): Pauvres députés.

M. Pepin: Je suis tout à fait sérieux.

M. Blenkarn: Vous avez parfaitement raison.

M. Pepin: Comment voulez-vous que nous nous acquittions de toutes ces tâches et qu'en plus nous nous prononcions sur le bien-fondé des activités d'autres personnes.

Voilà donc ce que je propose. Il faudrait créer un groupe de conseillers constitué de personnes énergiques comme vous, de M. Mitchell Sharp, de M. Lewis et d'autres, qui, au moment de prendre leur retraite, pourraient conseiller les députés. Heureusement, j'ai Lloyd Francis avec moi pour le moment, mais il me semble que si les gens d'expérience pouvaient tout de même rester et être payés pour leur travail, l'imputabilité politique pourrait s'en trouver renforcée.

Merci, monsieur le président.

Une voix: Beau discours.

Le président: Oui, très beau; et ensuite on écrira ou dira publiquement que vous n'êtes qu'un étourdi ou un fou, malheureusement. Enfin, cela fait 20 ans que je joue le jeu et, croyez-moi, on a le temps de s'endurcir.

[Text]

Mr. Blenkarn: Give us a speech, Mr. Chairman.

I listened with interest, Mr. Chairman, to Mr. Pepin's remarks, and I have a great deal of sympathy for exactly what he is saying. The problem applies to us all.

First of all I want to say publicly that your work as Auditor General has in my opinion been a tremendous contribution to Canada, a far greater contribution than that of any other previous Auditor General—and that is not to derogate from what they have done. They did yeoman work as well. But your work, and particularly on value-for-money accountability and direction to develop a Comptroller General and so on is perhaps going to give us some kind of handle on rapidly growing public expense in the cost of government.

But what I am concerned about is this value for money. You say you cannot really get into programs. You can audit them and so on. But in your work there are a number of situations in government where we have departments virtually competing with each other for the same type of supposed requirement. Speak of tourism, for example, where we have IT&C involved in it, where we have Canada Mortgage and Housing Corporation making loans, where we have Manpower putting people on a special manpower assistance training program, and the rest. To what extent can the Auditor General bring a report in and say, look, your departments are overlapping; your departments are doing the same thing; you are really competing with each other, and there is a waste of expense? It has nothing to do with the aims of the programs but the way the programs are being conducted. I will refer to IT&C again, where there are research and development programs, grant programs—I do not know how many of them. We had some IT&C people in telling us about them this summer. I think I got up to nine or ten and lost count. Then we have the Department of Science and Technology, and again research and development work going on. We have a grant system from all sorts of agencies, again directed here, there and everywhere, almost willy nilly, to possibly accomplishing the same government purpose. But where can your department, where can the Auditor General come in and say, look, the program may be doing all right, but it is really in competition with this program over here, that program there, or the grant system makes no sense? Can you give us that type of reporting when you talk about value for money?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman—incidentally, I should thank Mr. Blenkarn very much for his very kind remarks about myself and my predecessors. We do appreciate having that placed on record by a member of Parliament, I can tell you that.

I am sorry, but I did not have any chance at all to comment on Mr. Pepin's remarks. I think I might bring it in, because you endorsed them. I will be very brief.

[Translation]

M. Blenkarn: Faites-nous un beau discours, monsieur le président.

J'ai écouté avec intérêt ce qu'avait à dire M. Pepin et je le comprends bien. Le problème vaut pour nous tous.

Tout d'abord je tiens à dire que le travail que vous avez fait en qualité de vérificateur général, est un apport précieux pour le Canada, apport beaucoup plus important que celui de tout autre vérificateur général qui vous a précédé, sans toutefois vouloir déprécier le travail qu'ont fait vos prédécesseurs. Ils ont tout de même posé les fondements de votre travail. Cependant, ce que vous avez fait, surtout en matière d'imputabilité et de valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé ainsi que la création du poste de contrôleur général et ainsi de suite, nous permettra peut-être enfin de contrôler les dépenses toujours croissantes du gouvernement.

Ce qui me préoccupe toutefois aujourd'hui c'est le concept de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Vous dites que vous ne pouvez pas vraiment étudier les différents programmes. Certes, vous pouvez faire votre vérification financière et ainsi de suite, mais, par votre travail, vous vous rendez compte qu'un certain nombre de vérifications donnent lieu à une concurrence entre les ministères qui veulent faire la même chose. Citons le tourisme, par exemple; le ministère de l'Industrie et du Commerce s'en mêle, la Société centrale d'hypothèques et de logement avance des fonds, le ministère de la Main-d'œuvre a ses programmes spéciaux de formation et ainsi de suite. Jusqu'où le vérificateur général peut-il aller dans son rapport lorsqu'il s'agit de rappeler aux parties impliquées que leurs services se chevauchent, qu'ils se font, somme toute, concurrence et qu'il y a donc gaspillage de fonds publics? Tout cela n'a rien à voir avec les objectifs visés par le programme, il s'agit plutôt de la façon dont on veut appliquer lesdits programmes. J'en reviens au ministère de l'Industrie et du Commerce où l'on trouve des programmes de recherche et de développement, des programmes de subventions... je ne sais pas combien il y en a. Les fonctionnaires de ce ministère sont venus nous renseigner à ce propos cet été. J'ai compté jusqu'à 9 ou 10 programmes et ensuite je me suis perdu. Le ministère d'État aux sciences et à la technologie fait encore du travail de recherche et de développement. Nous avons un système de subventions accordées ici et là par toute sorte d'organismes, presque à tort et à travers, dont les objectifs sont souvent les mêmes. Le vérificateur général peut-il leur dire: «Écoutez, votre programme est peut-être bon, mais il fait concurrence à tel ou tel autre programme, peut-être même que le système de subventions n'a aucun sens?» Pouvez-vous aller jusque là lorsque vous nous parlez de valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé?

M. Macdonell: Monsieur le président... A propos, je devrais remercier M. Blenkarn des compliments qu'il m'a adressés ainsi qu'à mes prédécesseurs. Nous apprécions beaucoup quand un député fait ce genre de remarque en public, vous pouvez m'en croire.

Je suis désolé, mais je n'ai pas eu l'occasion de commenter les propos de M. Pepin. Je puis peut-être en parler puisque vous vous disiez d'accord avec lui. Ce ne sera pas long.

[Texte]

I am tremendously sympathetic to members of Parliament who try to ascertain how Parliament can judge accountability when they do not get decent financial information. I mean, financial information is the common denominator, and if you do not get it—and you certainly are not getting it—it seems to me you have an awfully difficult time. I do not want to give a preview, but I will have words to say in my annual report, which is going to press tomorrow. It will not be available to you for a few weeks, but I have a lot to say on that because I am terribly disappointed with the lack of action that has taken place since the commitment was made last March. The previous Vice-Chairman of the Public Accounts Committee is in this very room, and I am terribly distressed at the lack of action. I will be putting it in as strong words as I can possibly find in about three or four weeks from now, because this is Parliament that is asking for this information. Mr. Francis and certainly Mr. Huntington, the Vice-Chairman and Chairman, and the full Committee put nine weeks on this thing and nothing has happened since then, which is terribly distressing. Anyway, I could not resist saying that no wonder you are having difficulty.

The Chairman: A tug of war.

Mr. Macdonell: Secondly, Mr. Chairman, I am thrilled at the possibility of a post-war . . .

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Macdonell: . . . a post-retirement project involving anything I can do to help Parliament, because I have a tremendous admiration for M.P.s and what they go through.

Getting back to the question Mr. Blenkarn has addressed to me, that is certainly an area that, speaking for myself anyway, would not deter me if I came across it and it was pretty obvious. I must be frank, however, and say that our plate is pretty full right now and we would undoubtedly get ourselves into trouble with the government of the day if we started telling them how we think the Government of Canada should be organized. A lot of people have been a bit critical already about the very fact that I thought on financial administration there should be some reorganization. But I do think, from the standpoint of the taxpayers and as a servant of Parliament, I would rather get into trouble by trying to bring such things to attention, even though it might be considered to be exceeding my mandate. I speak personally, and I think since my personal mandate will be expiring in a few months you may have a much more peaceful successor—I cannot guarantee that.

Mr. Blenkarn: I hope not.

Mr. Macdonell: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Blenkarn: One other thing, and just briefly. Mr. Clarke raised the question of permanent staff, but it would be my feeling that the Department of the Auditor General should continue for a long time, perhaps forever, bringing in people for short-term periods from the private sector. I think one of the great faults we have is that when people get involved in public life for a long period of time they start thinking what they are doing is perfectly all right. What we need is a fresh look at things all the time. We need people in on short-term contracts to look at things and bring some fresh light on

[Traduction]

Je comprends fort bien les députés qui essaient de savoir comment le Parlement peut juger de l'imputabilité quand on ne leur fournit pas toutes les données financières nécessaires. En effet, ces données sont le dénominateur commun et si vous n'arrivez pas à les obtenir, la tâche n'est pas facile. Je ne veux pas vendre la mèche, mais attendez de voir mon rapport annuel qui sera à l'imprimerie dès demain. Il ne vous sera pas remis avant quelques semaines encore, mais j'ai beaucoup à dire à ce sujet, car je suis affreusement déçu de l'inaction qui a suivi les engagements donnés au mois de mars dernier. Je vois l'ancien vice-président du Comité permanent des comptes publics dans la salle et répète que oui, je suis terriblement déçu de toute cette inaction. Je serai aussi franc que possible dans trois ou quatre semaines environ, parce que c'est le Parlement qui demande cette information. M. Francis et M. Huntington, respectivement vice-président et président de l'ancien comité, sans compter tout le reste du Comité, ont fait tout cela en neuf semaines et rien ne s'est produit depuis, ce qui est fort désolant. Enfin, je ne puis m'empêcher de vous dire que je ne suis pas étonné de voir que vous avez des difficultés.

Le président: C'est une drôle de guerre.

M. Macdonell: Deuxièmement, monsieur le président, je me réjouis de la possibilité d'un projet d'après-guerre . . .

Des voix: Bravo, bravo!

M. Macdonell: . . . d'un projet d'après-retraite, dis-je, où je pourrai faire tout mon possible pour aider le Parlement, car j'admire énormément les députés et le dur travail qu'ils font.

Pour en revenir à la question de M. Blenkarn, il s'agit d'un domaine qui, personnellement, ne me créerait aucune difficulté si jamais le cas se présentait de façon évidente. Je dois tout de même vous parler franchement et vous dire que nous avons déjà suffisamment de travail à abattre et que le gouvernement actuel nous créerait sans doute certains problèmes si nous devions prétendre lui dire comment le Gouvernement du Canada devrait s'organiser. Il y en a déjà qui me critiquent d'avoir recommandé la réorganisation de l'administration financière. Cependant, en ma qualité de serviteur du Parlement et du contribuable, je préfère me créer des difficultés en soulignant de telles choses, au risque de me faire critiquer d'avoir dépassé le mandat qui m'a été confié. Je parle en mon nom personnel et puisque mon mandat expire dans quelques mois, vous trouverez peut-être mon successeur plus pacifique que moi . . . cependant, je ne puis le garantir.

M. Blenkarn: J'espère que non.

M. Macdonell: Merci, monsieur le président.

M. Blenkarn: Une autre question très brève: M. Clarke a soulevé la question de la permanence du personnel, mais je crois que le Vérificateur général devrait, pendant longtemps encore, peut-être même à tout jamais, continuer à engager des collaborateurs à court terme dans le secteur privé. A mon avis, lorsque les gens travaillent pendant un certain temps dans le secteur public, ils finissent par croire qu'ils ont toujours raison. Il nous faut tout de même des idées neuves. Il nous faut des contractuels engagés à court terme pour étudier certaines questions, aborder les programmes et la façon dont on les

[Text]

programs and the way they are being administered, how money is being transferred from one group in society to another, and the rest of it.

I would like very much if, perhaps, your department were smaller in size and you relied more on private accountants' coming in on short-term contracts, and the like.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn. Thank you very much, Mr. Macdonell. My own observation on that is that the Auditor General's office is not necessarily a training school for the accounting profession. There is a down side to that.

We will now adjourn for today. We will meet tomorrow at 9.30 a.m. sharp, in the room immediately behind this, 269, when the Minister of Supply and Services will be on under the heading of Supply. I trust the honourable members will observe the distinction between Services and Supply.

We want to thank Mr. Macdonell and his officers for, again, being with us, and we will be seeing him before too long again.

Mr. Macdonell: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

administre sous un angle nouveau, étudier comment l'argent est transféré d'un groupe à l'autre au sein de la société et ainsi de suite.

Il serait peut-être même préférable que vous ayez un personnel moins important et que vous deviez compter un peu plus sur les comptables du secteur privé qui travailleraient à court terme, sous contrat, et ainsi de suite.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn. Merci beaucoup, monsieur Macdonell. Personnellement, je crois que le Bureau du Vérificateur général ne devrait pas se transformer en école de stagiaires pour les comptables. C'est le revers de la médaille.

Nous levons la séance pour aujourd'hui. Nous nous verrons demain matin, à 9h30 précises, dans la salle 269, attenante à celle-ci, pour entendre le ministre des Approvisionnements et Services, au sujet de la rubrique Approvisionnements. J'espère que les députés font bien la distinction entre Approvisionnements et Services.

Nous tenons encore une fois à remercier M. Macdonell et ses collègues et nous en profitons pour lui rappeler qu'il doit bientôt revenir nous voir.

M. Macdonell: Merci beaucoup, monsieur le président.

APPENDIX "ME-4"

VALUE FOR MONEY:
THE ACCOUNTABILITY EQUATION

A paper presented by James J. Macdonell, F.C.A., Auditor General of Canada
to the Institute of Public Administration of Canada, Winnipeg, August 29, 1979.

I ACCOUNTABILITY Accountability – The Vital Element Lambert	Accountability Reporting for Parliament – An Information Revolution The Public Accounts Committee – Parliament's Accountability Motivator Leadership The Principle of Exceptions Briefing Sessions Comprehensive Internal Auditing – By Government For Government
II ACCOUNTABILITY LOST	
III ACCOUNTABILITY LOST – WHY? Beardsley Ruml's Heritage – and Curse! "Growth of Government" Syndrome – Bigness is Better "Bottoms Up" – Incremental Budgeting For Growth The Wampum Syndrome Financial Information for Parliament – Computerized Garbage Upward Mobility – How to Become a Big 'O' The Political Administrator – A Carrier of the Disease of Government The Taxpayers' Concern – Accountability Now!	
IV RESTORING ACCOUNTABILITY – HOW? Value for Money – Accountability Auditing Comprehensive Auditing – Parliament's Sharp New Tool The Comptroller General – Professional Financial Executive	
	V MANAGING PUBLIC FUNDS AND RESOURCES – NEW CONCEPTS Value for Money – New Managerial Life-style Developing Managerial Skills Appraising Managerial Performance Comprehensive Auditing for the Public Sector – Widening Horizons Crown Corporations Methodology and Professional Development of Comprehensive Auditing – A Co-ordinated National Approach
	VALEDICTORY

I ACCOUNTABILITY

In 1215 at Runnymede the citizen-taxpayers of that time wrested control of the public purse from King John. The Magna Carta proclaimed two inalienable rights of free men – trial by a jury of peers and no taxation without representation – in 20th century language – control of the public purse.

In 1976 at Ottawa the Auditor General told the House of Commons – "I am deeply concerned that Parliament – and indeed the Government – has lost or is close to losing effective control of the public purse. ... Based on the study of the systems of departments, agencies and Crown corporations audited by the Auditor General, financial management and control in the Government of Canada is grossly inadequate. Furthermore, it is likely to remain so until the Government takes strong, appropriate and effective measures to rectify this critically serious situation." In short and in effect, the Auditor General was telling Parliament, and Canadian citizens, that one of their two basic freedoms –

control of the public purse – was endangered.

This opinion, the strongest indictment and warning ever uttered by a Canadian Auditor General – or perhaps by any Auditor General – galvanized the Government into action. On November 23, 1976, the day the Auditor General's annual Report was tabled in the House of Commons, the Government announced the appointment of the Royal Commission on Financial Management and Accountability under the chairmanship of Allen T. Lambert. The announcement noted that "Reports of the Auditor General have caused the government serious concern that the current state of financial administration in the Government of Canada is not now adequate to ensure full and certain control over, and accountability for, public funds required for the expanded responsibilities and programmes that now exist."

Accountability – The Vital Element

In defining accountability, The Royal Commission on Financial Management

and Accountability (Lambert) had this to say:

- "We see accountability as the activating, but fragile, element permeating a complex network connecting the government upward to Parliament and downward and outward to a geographically dispersed bureaucracy grouped in a bewildering array of departments, corporations, boards, and commissions.

and this:

- Accountability, like electricity, is difficult to define but possesses qualities that make its presence in a system immediately detectable. To touch a live wire in a circuit is enough to establish the presence of electricity without further need of definition."

Professor Frederick C. Mosher in his just-published book "The GAO: The Quest for Accountability in American Government" has this to say:

- "The idea of accountability is probably as ancient as organized government itself. In democratic or republican systems, it is an important, though often neglected, principle that officials be held accountable for their public actions directly, or indirectly, to the public, the 'Citizen Sovereigns'.

- Even in simple times, accountability was hard to define and harder to assure. But there seem always to have been three essential elements. The first of these is INFORMATION: Information about the decisions and actions of those individuals and organizations who are held accountable to those others who are holding them to account. So the nature and usefulness of the information provided - its honesty and accuracy, completeness, specificity, relevance, adequacy, and timeliness - have always been critical attributes of accountability.

- A second requisite of accountability is that there be some individuals or organizations, OUTSIDE RECEIVERS and/or DISCOVERERS of the information, who are able and willing to examine it, investigate it if necessary, digest it, and report it or initiate appropriate action based upon it.

- The third has to do with RECOURSE on the basis of such information (1) to correct deficiencies and improve performance and/or (2) to reward honourable and effective performance or penalize dishonesty, concealment, fraud, inefficiency, or ineffectiveness.

and this:

- The key to accountability is thus, quite simply, INFORMATION - the openness with which an individual or agency operates and the access to information by persons outside who are in a position to do something about it, if necessary, and the ways in which relevant information is selected, processed, and utilized."

Lambert

In March, 1979, the Lambert Commission published its report. The verdict was devastating. The Commission reported that:

- "After two years of careful study and consideration, we have reached the deeply held conviction that the serious malaise pervading the management of government stems fundamentally from a grave weakening, and in some cases, an almost total breakdown in the chain of accountability, first within government, and second, in the accountability of government to Parliament and ultimately to the Canadian people.

The Commission also said:

- We are convinced that without sound management and a greater

measure of accountability for results, the Government will fail in its efforts to restore stability and order in the management of government and to renew public confidence that the public purse is under control.

And on a more optimistic note, concluded:

- Public confidence will return with the assurance that public servants are managing soundly and being held accountable for performance and results."

II ACCOUNTABILITY LOST

Why did Lambert and his fellow commissioners come out with such an alarming evaluation? As an observer of the Ottawa scene from the standpoint of financial management, control and accountability since 1973, at reasonably close quarters, I can give you some explanation. My views are, of course, influenced and reinforced by what I have had to say in my last four annual Reports to the House and also by the findings of four government-wide studies each on a different aspect of financial management, control and accountability and each involving upwards of 100,000 hours of expert professional analysis and study. In terms of size and scope, each study could easily in itself be equated to a Royal Commission. The studies were:

1974-76 Financial Management and Control Study of departments, agencies and Crown corporations (FMCS)

1976-77 Computer and Information System Evaluation study (CAISE)

1976-78 Study of Procedures in Cost Effectiveness (SPICE)

1974-78 Study of the Financial Information Parliament Receives (summarized in Chapter 6, 1978 annual Report).

I have already cited the FMCS conclusion and opinion that I reported to the House of Commons in my 1976 annual Report which resulted in the appointment of the Lambert Commission. Let me cite some of the findings, observations and conclusions conveyed to Parliament in my 1978 Report - The Centennial Report - on the results of SPICE.

- "From the standpoint of the accountability of public servants to the Government and of the Government to Parliament, I consider that the findings and recommendations of the Study of Procedures in Cost Effectiveness (SPICE) ... are as important as any I have reported to Parliament during my term of office ...

- There is, in my opinion, widespread lack of due regard for economy and efficiency in the operations of the Government, and inadequate attention to

determining whether programs costing many millions of dollars are accomplishing what Parliament intended.

- Based on 35 studies of selected aspects of management in 23 departments, our audits disclosed significant weaknesses in the development and use of information needed to achieve economy, efficiency and effectiveness in Federal public administration.

- Our examination of 16 performance measurement systems covering about 100,000 man-years in 12 departments revealed only two systems that were considered satisfactory. In most operations we audited, management did not know the actual level of productivity or even whether productivity is improving or deteriorating. This situation represents waste of major proportions, first in the investment of scarce specialized resources in developing systems, and second, in the cost of operating systems that are not useful or not used.

- A review of 23 programs in 18 departments has disclosed few successful attempts to evaluate the effectiveness of programs. The scope and quality of effectiveness evaluation will have to be increased significantly before management, the Government and Parliament, each with its respective interests, can be reasonably informed on the achievements of public programs.

- I have observed a mystique that surrounds the question of evaluating program outcomes. Many see program evaluation as complex, esoteric and difficult, if not impossible. In plain language, we are talking about the information management should have at their fingertips concerning the accomplishment of government programs. By and large the Government does not have this information even though it is basic to the concept of accountability.

- The most basic issue emerging from the SPICE project and value-for-money auditing is a deceptively simple but nonetheless vital question - why do serious managerial weaknesses continue to persist even after years of conscientious effort to overcome them?"

III ACCOUNTABILITY LOST - WHY?

Let us now look at some of the reasons why accountability to Parliament - and thus to the taxpayers - for economical, efficient and effective use and management of public funds and resources - in other

words effective control of the public purse - has been lost. Here are a few:

Beardsley Ruml's Heritage - and Curse!

Few today remember Beardsley Ruml. However, Beardsley has probably had more to do with destroying the accountability of bureaucrats and politicians to the taxpayer than any single person living or dead. Mr. Ruml was the Treasurer of Macy's Department Store in New York. In 1942 he wrote to President Roosevelt and suggested that the war effort would be helped if the Government introduced income tax deduction at the source for individuals. Roosevelt thought this was the greatest idea to come along since the income tax itself and lost no time in implementing it. Canada, of course, promptly followed suit. Millions of wage-earning taxpayers in Canada and the United States have never known any other system but this insidious and monstrous bureaucratic stratagem.

One has only to contrast the keen personal interest taken by municipal taxpayers in the annual budget of the municipality where they live with the almost complete indifference they display to budget information at the Federal or Provincial levels except only for the direct impact of changes in individual income taxes. The fact that the estimated Federal expenditures for the current fiscal year exceed estimated revenues by 12 billion dollars seems to be of no interest to the average taxpayer. Perhaps this is because he knows the Federal Government can borrow or print the money, thereby deferring the day of reckoning for him personally. The municipality cannot print money and usually cannot borrow money without Provincial approval so increased expenditures mean increased taxes - now.

I would love to see the impact of converting income tax deductions at the source for individual wage-earners to the system in force for self-employed persons of estimated quarterly payments. The accountability level of politicians to taxpayers would double overnight. And so would the accountability level of bureaucrats to politicians. Nothing could sharpen more quickly the taxpayer's awareness of Government spending than the painful process of writing a cheque every 3 months to pay his personal share of it. The incredible - and somewhat ludicrous - spectacle of a taxpayer being grateful to the Government for an income tax refund would disappear overnight, forever to be replaced by the snarls appropriate to receiving an assessment notice from the tax department for a shortfall. Instead of the customary, if subtle, bureaucratic attitude that somehow the taxpayer is accountable to Government, in short order the taxpayer's attitude would revert to that of the proprietor, the owner, the shareholder to whom Government and all Government agencies must account and be held - and be seen to be held - accountable.

The "Growth of Government" Syndrome - Bigness is Better

In 1961 Federal Government budgetary expenditures were 6.5 billion dollars and public servants numbered

200,000. Ten years later the figures had risen to 15 billion dollars and 250,000. The estimates for the current fiscal year are 51 billion dollars and 330,000. So expenditures are eight times greater than two decades ago; 3 1/2 times greater than a decade ago. Numbers of Federal public servants have increased by 80,000 in ten years and by 130,000 in 20 years. The budgetary deficit in 1961 was 300 million dollars. In 1971 it was 400 million. The projected deficit for the current fiscal year is 12 billion dollars. The population of Canada has increased by 5 million since 1961 and by 2 million since 1971. One does not have to be a statistician, an economist or an accountant to interpret these figures. They shout at you. But also, happily, there is at last some evidence in recent months that the halt called two years ago is beginning to bite.

In my 1978 Report to the House of Commons, I offered the following comments on our ballooning Government and its impact on effective management.

"It is probably not surprising that managers at all levels, lacking an effective financial management and control system, both centrally and departmentally, and most likely overwhelmed by the steep rate of growth in the size of Government, had little time to be concerned about value-for-money considerations in making expenditures of public funds. In short, a sense of personal accountability for the economical, efficient and effective management of public funds and resources does not seem to have been a key characteristic of managerial responsibility in the Public Service of Canada. On the contrary, during the period of rapid expansion in the Federal Government, it appears that the public purse was gradually deemed virtually bottomless and that access to it was not unduly restricted for the ingenious.

I must state emphatically that our findings should not be taken as an indictment of public servants for ineffective management of public funds and resources. In this aspect of their responsibilities, their mandate was unclear and their training inadequate. If our findings are an indictment of anything, it is of the system which apparently puts more emphasis on developing policy initiatives and new programs than on the principles and well-established practices of economical, efficient and effective resource management."

"Bottoms Up" - Incremental Budgeting For Growth

During the 60's the buoyant economy and the thrust at every level of Government for more and more costly social and other services to soak up the swelling revenues created a climate within the Federal Public Service which placed a premium on devising new and ingenious ways of increasing departmental budgets. The opposite of zero-based budgeting was in vogue. Essentially the game was to keep adding on year after year and bargaining with Treasury Board as to how much of the funds asked for could be obtained.

It seemed never to have occurred to anyone in those heady days that instead of starting from the bottom (last

year's total expenditures) up, it might have made more fiscal sense to start from the ceiling (the forecast of expected revenues) down. Lambert has strong and pertinent recommendations to make about the insidious practice of "bottoms up". Judging from some public emanations from the new President of the Treasury Board, Mr. Stevens, the old bottoms up practice has now become obsolete and will be replaced by the "envelope" or "top down system" - a healthy change.

The Wampum Syndrome

Tax dollars undergo startling metamorphosis when they reach Ottawa coffers. They are transformed immediately into a sort of computerized set of numbers which I like to describe as wampum, with apologies to ancient native peoples to whom wampum really meant something. Wampum is not the same money that a public servant - or an elected representative - spends at the grocery store or uses to buy gas for his car or furnishings for his house. A characteristic of wampum has been seen in the past to be that its inward flow is virtually inexhaustible. There has always been more where it came from. And if not enough wampum was asked for in the beginning there was always Supplementary Wampum to take care of shortfalls in original estimating. But probably the most interesting characteristic of all of Ottawa wampum is that it self-destructs on March 31 every year. Therefore, if it is not spent before March 31, it can't be spent at all. So the departmental Estimates for the next year are cut by the nasty old Treasury Board by the amount of wampum lapsed. So nobody ever lapses wampum if they can possibly help it.

In this environment it can easily be deduced that the senior public servants most sought after by politicians were those able to get for their departments the biggest share of wampum. All of you are familiar with the practice of fiscal year-end spending just to ensure that next year's budget won't be slashed. Former U.S. Treasury Secretary, Michael Blumenthal, said a couple of weeks ago, as reported in the New York Times, that in the last month or two of the fiscal year, U.S. Government agencies are "literally pushing money out of the door with a wheelbarrow." I don't expect anyone in this country has estimated what this panic spending would amount to, but Mr. Blumenthal said it cost the U.S. perhaps as much as 2 billion dollars a year. I hope there is no truth to the rumour that our own Department of Supply and Services has a standing annual order for a big supply of wheelbarrows to be delivered every spring.

Financial Information for Parliament - Computerized Garbage

Since 1975 I have been reporting annually to the House of Commons on a situation with which every Member of Parliament is thoroughly familiar and by which they are completely frustrated. I refer to the meaningless way in which the Estimates are drawn up and presented to Parliament for reference to the various parliamentary committees to examine and analyze. Several Members of the 30th

Parliament who are chartered accountants confessed freely that the Estimates in their present form are worse than inadequate - they are positively misleading.

The Public Accounts are little, if any, better. It is not without reason that the Public Accounts Committee of the 30th Parliament - an extremely conscientious, capable and highly productive committee - did not bother to even look at the Public Accounts of Canada during all the years I have attended hearings, except for two meetings held this year as the 30th Parliament was drawing to its close.

When it is realized that these two sets of documents are the principal tools by which the Government can be held accountable to Parliament for how it spends the taxpayers' money, it is little wonder that the Lambert Commission had scathing things to say about the system of information and accountability.

As I said in my 1976 Report: "I believe that Parliament and the people of Canada have the right to sound information on planned and actual expenditures and that the Government cannot afford the risk of being misled by the lack of adequate and objective information. It is one thing to choose a course of action for reasons of public policy, knowing that it is neither the most economical nor the most efficient. It is another thing not to have complete and reliable information on which to base a decision. The latter is something no government can afford."

Upward Mobility - How to Become a Big 'O'

As I mentioned earlier, the findings of our SPICE study which I reported to the House of Commons in 1978 should not be taken as an indictment of public servants for ineffective management of public funds and resources. In this aspect of their responsibilities their mandate was unclear, their training was inadequate and they lacked the tools to do the job.

None of the environmental factors which I have cited as being prevalent during the past two decades would in any way be conducive to impressing upon public servants with managerial responsibilities their personal accountability for prudent, economical, efficient and effective use and management of public funds and resources. The reverse would more likely be true. Operating in a climate which seemed to provide reasonably easy access to a bottomless public purse filled to the brim with self-destructing wampum, it is not surprising that few brownie points were available for managers who displayed frugality, let alone parsimony, in spending public funds and bringing in an effective program on schedule and below budget. The upper branches of the mandarin tree were reserved for the big O's with the big budgets and lots of man-years.

The Political Administrator - A Carrier of The Disease of Government

When President Eisenhower was completing his second term of office just before John F. Kennedy's inauguration, he warned his fellow-citizens of the perils of

dominance by the military-industrial complex in the years ahead. Historians of the future will assess how accurate was his warning. Was the cancer of the Viet Nam war the root of the concern that he was expressing? Some would say yes.

Today thoughtful writers are expressing concern about the politico-bureaucratic complex and warning that it may be a bigger threat to the future of our democratic institutions and way of life than the military-industrial complex of twenty years ago.

The "Disease of Government" is the title of a recent book by Professor H.S. Ferns of Birmingham, England. Professor Ferns' slim book is interesting. Its essential theme can be summed up in the following two quotations:

"As a result of sustained government intervention in the economy and the creation of regulatory planning and operative government industrial institutions, the number of people dependent for their incomes, prestige and promotion on the government-financed hierarchies has passed the critical size necessary to create a collectivist society. The end of market economies is now in sight..."

"...Governments, to be effective as agencies of social cooperation, have to define and limit their role in the community; otherwise governments are a source of confusion, disorder, and the other massive evils of which mankind has had such abundant experience during most of the twentieth century. The need to limit the power of governments in the interest of liberty and peace is now universal."

Much the same theme is dealt with in William Simon's book "A Time For Truth". You might be interested in the opinions of two Nobel Laureates on Simon's book. Dr. Milton Friedman calls Simon's book "a brilliant and passionate book by a brilliant and passionate man." Professor F.A. Hayek has this to say: "If we learn from him and the few people who think like him, we may still avert the threatening collapse of our political and economic order."

Mr. Simon has a great deal to say - and all of it eloquently - on this subject. But the following direct quotations are a sample of the views of the former U.S. Treasury Secretary:

"The overriding principle to be revived in American political life is that which sets individual liberty as the highest political value - that value to which all other values are subordinate and that which, at all times, is to be given the highest 'priority' in policy discussions."

"Bureaucracies themselves should be assumed to be noxious, authoritarian parasites on society, with a tendency to augment their own size and power and to cultivate a parasitical clientele in all classes of society... People must be taught to start calling for a roll-back of the bureaucracy, where nothing will be lost but strangling

regulation and where the gains will always take the form of liberty, productivity, and jobs."

Leslie Chapman, a U.K. public servant, in his book "Your Disobedient Servant" provides a series of case histories on his efforts to promote economies in the administration of public works - efforts which were blocked by the system. It provides confirmation that there indeed exists a disease of government and that it is a malady which, if allowed to go too long unchecked, will not be susceptible to cure.

In Canada a particularly germane treatment of the subject by Professors Colin Campbell and George Szablowski has just been published under the title "The Superbureaucrats: Structure and Behaviour in Central Agencies." Although less critical of the potential impact on the democratic process of what they euphemistically describe as the "political administrator", they are considerably more explicit in their case histories and analysis of this latter day phenomenon.

A common theme of these writings is essentially that elected representatives are no longer effectively in control of the public purse and that the bureaucracies have no incentive to restore that control. In fact, they have a strong incentive not to do so. If there is a disease of government abroad, as these writers contend, we have to face up to the fact that we have probably caught it.

Certainly the Report of the Lambert Commission and my own Reports to the House of Commons since 1975 provide ample evidence that our own country is sick. "Superbureaucrats" described by Campbell and Szablowski in their book as political administrators (to my own mind a contradiction in terms!) may well be the carriers. I believe this book provides striking evidence that the politico-bureaucratic complex is on its way to gaining respectability. A frightening thought!

The Taxpayers' Concern - Accountability Now!

Economic historians in the Western world will probably identify the decade now ending as memorable for an event and a phenomenon. The event was when the OPEC nations chose a dramatic way of reminding the industrially developed nations that energy in the form of oil was not inexhaustible and it would not be available any longer at a cheap price. The phenomenon associated with this decade is stagflation when high levels of unemployment and high levels of inflation coincided and governments seemed powerless to do much about either.

What has been the impact on the ordinary taxpayer citizen? It has created a feeling of apprehension that governments are demonstrably unable now to manage the nation's economic affairs because they too are bewildered and ineffective. It has become increasingly clear during the 60's and 70's that governments and institutions of all kinds are viewed with more and more scepticism by the citizens. Politicians who by their profession are sensitive to the moods and feelings of the voters are

becoming more and more disenchanted and concerned about the way in which their role as legislators is viewed by their fellow citizens. Government by and large has lost a great deal of credibility in the minds of the citizens and the taxpayers during the 70's. This is by no means confined to Canada nor to North America. It's a feeling that exists throughout the free world. Some refer to it as a crisis of confidence in all our democratic institutions.

In the U.S. the advocacy and introduction in some cases of so-called "sunset" laws challenge the assumption that government programs have a life of their own which may extend far beyond the point at which they provide benefit to the taxpayers. Proposition 13 has been dubbed the "Revolt of the Taxpayers" and has had already a significant ripple effect from California across the nation and has displayed interesting upward mobility from the municipal level at which it started. Without putting a partisan political aspect on this, it should be evident now that people around the world, in Australia, the U.K., Scandinavia and at the Federal and Provincial levels in Canada, have chosen governments which they feel will give them value for money. Call it a swing to the right, or an indication that the people are "mad as hell and they aren't going to take it any more." But we now have a widespread public perception that governments should spend with as much care as individuals do when it's their own money.

As people try to keep up in the battle against inflation, they are looking more carefully, as they have never done before, at what they spend, in order to get the best value for their shrinking dollars. With the money that comes directly out of their own pockets, they have a real incentive to make decisions which will permit them to retain as many dollars as possible. It's not so easy where their tax dollars are concerned. They have no control over how they are spent. And because it's not their money, public servants and politicians do not necessarily apply the same standards to spending taxes as they would with their own funds. And the taxpayers are now painfully aware that this is indeed so.

During the 1950's and 1960's we lived in what now looks almost like "a golden age." Inflation was low, unemployment was manageable and governments were able to operate without the massive deficits of recent years. In those times, the public assumed that the people they had elected and their public servants were spending their tax dollars wisely. Their innocence has been shattered. Today they are demanding value for money from the 90 billion-plus dollars of Federal and Provincial spending. In California, as we have seen, this demand took the form of radical surgery. We in Canada must come up with something more realistic than Proposition 13 if we are to avoid that kind of taxpayer rebellion.

IV RESTORING ACCOUNTABILITY
- HOW?

Having painted a rather gloomy set of circumstances concerning lack of accountability as it is perceived to exist at

the Federal level of Government in Canada, let me now cite some of the encouraging signs that make me positive and optimistic that we are on the way - well on the way - to restoring full and effective control of the public purse to the Government and to Parliament.

Value for Money - Accountability Auditing

Since the Audit Office was first established 100 years ago, each of my predecessors, starting with the first Auditor General, John Lorn McDougall, has considered that his duty to Parliament was not merely to satisfy himself that the expenditures of public money had been duly authorized by Parliament. Each had felt that his duty went beyond certifying the legality of expenditures. When instances of waste and extravagance, or as my two immediate predecessors, Watson Sellar and Maxwell Henderson, termed them "non-productive payments", came to light, they deemed it their duty to bring such matters to the attention of Parliament. This practice has invariably been an irritant to the Government of the day. But it was not until the latter days of the Henderson era that the Government decided that an end should be put to this tendency of the Auditor General of Canada to cause embarrassment to the Government by apparently exceeding his mandate and not sticking to good old 'tick and check'. As it turned out, Mr. Henderson was not a man to yield to pressure - or anything else, for that matter! In the inevitable confrontation that occurred, the Government backed down in the face of public opinion and withdrew a Bill which Henderson said would have emasculated the Auditor General's responsibilities.

When I was appointed Auditor General in 1973, it seemed to me that the issue as to whether or not the Auditor General had the right to examine and report upon the broader issue, not just of the legality of expenditures but whether or not they had been made with due regard for economy, efficiency and effectiveness, had to be addressed and settled once and for all.

I was fortunate in persuading two eminent chartered accountants, J.R.M. Wilson and Marcel Belanger, and an equally eminent lawyer, A. Lorne Campbell, to form themselves into a committee to study the responsibilities, scope, relationships and reporting arrangements of the Auditor General. They were asked to report their findings directly to Parliament and were given a complete guarantee as to absolute independence. The Independent Review Committee of the Office of the Auditor General under the chairmanship of the late Jack Wilson, former head of the Clarkson Gordon accounting firm and a past President of the Canadian Institute of Chartered Accountants, produced a report which was tabled in the House of Commons on April 14, 1975. The Wilson Report, as it came to be known, has already had a profound impact on the role of legislative auditors in Canada both at the Federal and Provincial levels, and in other countries as well. Of their 47 recommendations (most of which have now been implemented), the most important was that the Auditor General of Canada should be concerned as to whether value had been received for public money expended.

Little more than two years after the Report was tabled, the recommendation was translated into a new enlarged mandate through the Auditor General Act which was promulgated August 1, 1977. Among its provisions, the new Act requires the Auditor General to report to Parliament on cases in which he has observed that "money has been expended without due regard to economy and efficiency, or satisfactory procedures have not been established to measure and report the effectiveness of programs, where such procedures could appropriately and reasonably be implemented."

This dimension of the Auditor General's responsibilities, at long last defined by Parliament for his guidance, has had, as might be expected, a dramatic impact upon his work and on his Report to the House of Commons. This has been demonstrated clearly in my 1978 Report (the Centennial Report) in which I reported on the results of the first Studies of Procedures In Cost Effectiveness (SPICE), carried out in 23 departments.

It has also begun to have a significant impact on Government itself, an impact which is likely to produce through the work of the Comptroller General and of the Public Accounts Committee, a far greater degree of attention by public service managers at all levels to the efficient, economical and effective management of public funds and resources.

Comprehensive Auditing - Parliament's Sharp New Tool

Fitting value-for-money auditing into the framework of a new approach to auditing for Parliament was one of the central themes of my Centennial Report last Fall. It defined this new approach as "Comprehensive Auditing" and used the acronym FRAME to identify its five components. The acronym FRAME stands for:

Financial Controls - Evaluation of the controls over revenues, expenditures, assets and liabilities, including the organization of the financial function and its place in the general management structure; the qualifications and suitability of financial control personnel to the needs of the organization; the appropriateness of the accounting systems and procedures; and the appropriateness and adequacy of the financial reporting system.

Reporting - The nature, content, adequacy, reliability and timeliness of reports on financial matters to Parliament. The principal formal reports to Parliament on financial matters include the Estimates, the Public Accounts and the Auditor General's annual Report.

Attest and Authority - The expression of an opinion on financial statements and the verification of parliamentary and governmental authority for expenditures.

Management Controls - Evaluation of the system of management information and controls, including the internal audit/evaluation/review function, so as to ensure there is due regard to economy and efficiency and that appropriate procedures to evaluate and report on program effectiveness, where such are feasible, are in place and operating satisfactorily. In short -value-for-money auditing.

EDP Controls - Appraisal of the adequacy of internal checks and controls in computerized systems employed in processing financial data.

Comprehensive auditing does not imply five different audits, each dealing with one of the components reflected in the FRAME concept. To be effective there can be only one audit of each entity. Although the criteria established for each component of the audit must be different, a uniform and integrated approach to audit planning, execution and reporting is necessary.

Comprehensive audits for governments and other publicly funded organizations should possess certain characteristics. They should be:

Constructive - Reporting findings both negative (with recommendations to remedy deficiencies) and positive (where the situation so warrants).

Co-ordinated - Dovetailed with the work of internal audit groups and other external auditors where reliance on their work is relevant and warranted.

Cyclical - Reporting on audit examinations annually where appropriate and at longer intervals where such is indicated.

On the basis of a comprehensive audit the Auditor General will report to Parliament:

- His opinion on Canada's financial statements presented to him for examination (annually).
- His evaluation of the quality of financial administration and controls in the entities for which he has audit responsibilities (usually on a 3-5 year cycle).
- His evaluation of the quality of the management of public funds and resources from the standpoint of economy and efficiency and of the procedures for measuring and reporting on program effectiveness in the entities for which he has audit responsibilities (usually on a 3-5 year cycle).
- Any matter of special significance (annually or by a special report to Parliament if warranted).

The Comptroller General - Professional Financial Executive

My 1976 Report to the House of Commons contained proposals designed to redress the critically serious deficiencies in the financial management and control

systems identified in that Report and the Report of the previous year. I strongly recommended that the Government take three key steps:

1. First to establish the position of Comptroller General of Canada with Deputy Minister status, reporting directly to the President of the Treasury Board. As chief financial officer of the Government, the Comptroller General would have authority commensurate with the responsibilities of what I rated then - and still do - as the most important and responsible financial executive position in Canada.
2. Second, after a Canada-wide search, select and appoint as the first Comptroller General of Canada, a person with appropriate professional qualifications, a proven record of outstanding competence and achievement at senior levels of responsibility and extensive experience as a senior financial executive in a large-scale organization in either the public or private sectors.
3. After these first two actions had been taken and the new Comptroller General was firmly ensconced, I recommended that Comptroller positions be established at the Assistant Deputy Minister level throughout Government reporting directly to the deputy heads in each department and agency and functionally to the Comptroller General, these departmental and agency Comptrollers to serve as the chief financial administrators in their organizations. Their responsibilities should be modelled on those of the Comptroller General and their qualifications should be fully commensurate with their responsibilities.

In April, 1977, the Honourable Robert Andras, then President of the Treasury Board, announced in the House of Commons that the Government had accepted my first key recommendation and was establishing the new position of Comptroller General of Canada along the lines recommended. He said the search for candidates would commence immediately.

In February, 1978, Prime Minister Trudeau announced in the House of Commons that Harry G. Rogers, vice-president of Xerox of Canada Ltd., had been appointed first Comptroller General of Canada. Mr. Rogers' qualifications and experience matched to a "T" the recommended specifications set out 15 months earlier in my Report.

By these two actions alone, the Government took a giant step to restore, over time, control of the public purse to Government and to Parliament. Without these actions, I am convinced that no satisfactory system of financial accountability could have been established.

With these actions, and the third to come - the appointment of departmental Comptrollers, I am firmly convinced that restoration of accountability is ultimately inevitable.

I have worked closely with the Comptroller General since his appointment. We have reviewed the results of the several massive government-wide studies of financial management and control systems that my Office has conducted since 1974 and our recommendations to redress major deficiencies, numbering in the hundreds. I have been impressed from the outset with Mr. Rogers' outstanding capabilities and the depth and quality of the action plans he has devised. These are now in full motion and will ultimately provide Canada with what I confidently believe will be recognized as one of the most sophisticated and effective financial control and information systems of any government in the world.

Accountability Reporting for Parliament - An Information Revolution

The massive revamping of government-wide financial information systems which the Comptroller General has launched will sweep away the informational garbage accumulated during the years of neglect to which I referred earlier. And it is none too soon for Parliament itself to consider the retooling that will be necessary to enable committees to cope effectively with the kind of illuminating financial information and accounting for performance and results, the like of which Parliament has not seen in 112 years.

It may be necessary for example, for the Public Accounts Committee to expand its scope and activities in one direction and to restrict them in another. Today, as Lambert has stressed, no parliamentary committee reviews the spending Estimates as a whole - and the House itself devotes precious little time to this crucially important aspect of the country's overall financial plan. It is clearly evident, that this glaring weakness in the overall structure of parliamentary control of the public purse has to be remedied. Should the Public Accounts Committee take on the job of scrutinizing the inflow pipe to the long pipeline of overall government expenditures so that it can do a more effective job at the other end of the pipeline in scrutinizing what comes out? The new information system will permit results to be scrutinized in terms of efficiency, economy and effectiveness as well as whether the projections in the Estimates were achieved within the established financial limits - and if not, why not.

The principle of a key parliamentary committee scrutinizing and monitoring the overall financial plans of the Government from vote authorization through the audited financial reports is a rather breath-taking concept of accountability in comparison with what now goes on. Should other standing committees take over from the Public Accounts Committee the task of scrutinizing the outflow pipeline on departmental and agency financial information? This would mean that they would have responsibility for scrutinizing the entire departmental pipeline from the

Estimates, which they now review, to results which now come under the purview of the Public Accounts Committee. And if this were to be done, should not the sections of the Auditor General's annual Report dealing with the financial administration of these particular departments also be reviewed and dealt with by these standing committees? Would not some rearrangement of the responsibilities of parliamentary committees provide Parliament itself with a far better opportunity to regain a genuine measure of control over the public purse? These are just a few of the key questions that must be addressed by Parliament itself - and soon.

The Lambert Commission has addressed these matters as have the members of the Public Accounts Committee themselves in recent hearings. They demand attention by the Government and by Parliament if the loop is to be closed, to use the descriptive title the Lambert Commission assigned to Part V of its Report - Accountability to Parliament.

There have been encouraging signs that the drastic reforms so urgently needed in the financial information system itself are underway. The Public Accounts Committee earlier this year held a series of hearings on Chapter 6 of my 1978 annual Report entitled 'Improving the Financial Information Parliament Receives'. These hearings occupied a number of weeks right up to the dissolution of Parliament.

My criticisms of the inadequacy of the Government's financial reporting system, commencing with the form of the Estimates through to the Public Accounts, began with my 1975 Report and were repeated in my 1976 and 1977 Reports. Each time action was promised by the Government but there was no evidence whatever of any real attempt to do anything constructive or significant. Finally, in my 1977 Report I announced that my Office would undertake a series of projects at the departmental level to demonstrate to Parliament the significant improvements that could be made in the presentation of financial information already available.

At long last the Program Branch of the Treasury Board Secretariat came to life. And with the direct involvement of the Public Accounts Committee during its hearings on this section of my Report, an action plan and task force involving the Program Branch of the Treasury Board, the Office of the Comptroller General and my Office has been set up to begin the design of the integrated financial reporting system which I have been advocating for nearly five years. Thus, one of the key responsibilities of the Comptroller General has been activated.

In my opinion no more important action has been taken by the Public Accounts Committee of the 30th Parliament than by leaning on the Treasury Board Secretariat to get this vitally important task underway. Parliament can rest assured that the Office of the Auditor General will follow up and monitor this program to a complete and satisfactory conclusion.

The Public Accounts Committee - Parliament's Accountability Motivator

During the 30th Parliament, the Public Accounts Committee was recognized by parliamentarians and senior public servants as one of the most effective of the parliamentary committees. It conducted extensive hearings on some of the most complex issues and far-reaching recommendations placed before any Public Accounts Committee in recent memory. It produced a number of reports of outstanding quality containing numerous recommendations of much significance. In short, it conducted its activities with great distinction.

What special characteristics did this Committee of the 30th Parliament have to enable it to produce such an outstanding record of achievement? Let me cite a few:

Leadership

Each of the three successive chairmen, by established practice members of Her Majesty's Loyal Opposition, Messrs. Lloyd Crouse (South Shore), Allen Lawrence (Northumberland/Durham) and Ron Huntington (Capilano) has displayed leadership qualities of a high order. Each has devoted a great deal of time and effort to and in Committee affairs and worked extremely hard to obtain a thorough understanding and grasp of the issues before the Committee. Each has guided the Committee in concentrating on essentials in a non-partisan manner. They were especially concerned not so much with post-mortems but with recommendations for future action to correct weaknesses and deficiencies.

Some of the reports to Parliament, such as the ones dealing with Polysar, AECL, Crown Corporations, and Better Financial Information for Parliament demonstrate particularly well this concern with the future rather than the past, and accordingly will have lasting impact and importance.

The Principle of Exceptions

One of the aspects of comprehensive auditing for Parliament which has been a characteristic of my annual Reports since 1974 has been what we call constructive auditing. This is the inclusion in the report of the auditee's response, and especially what action will be or has been taken on the recommendations to correct procedural weaknesses. Each year commencing with 1974 the Treasury Board Secretary (and more recently the Comptroller General) provides a letter for inclusion in my annual Report detailing the action plans on recommendations of a government-wide nature. Similar responses from departments and agencies are included in the sections of my annual Report in which they are mentioned.

The impact of these practices on the ability of the Public Accounts Committee to cope effectively with the quite massive annual Reports from the Auditor General has been dramatic. By examining both recommendations and auditee responses, the Committee can plan its agenda in a highly selective and efficient manner. It can concentrate its attention primarily on issues of particular importance where auditee responses indicate clearly a difference of opinion between actions recommended and agreed or where direct

consideration from the Committee is essential, such as in investigations (Polysar; AECL), future legislation (Crown Corporations; Auditor General's Act; Comptroller General Act), or where the Committee's opinions are sought (Information for Parliament). The Committee relies on the Auditor General to follow up and monitor actions agreed on by departments and agencies and to report matters requiring the further attention of the Committee. It also requests the auditee to update the Committee periodically on the progress and status of actions agreed upon.

By these various means the Committee has been successful in producing maximum impact and results with the most economical use of its own time.

Briefing Sessions

As a measure of the sincerity and conscientiousness with which members of the Public Accounts Committee have approached their responsibilities, they willingly agreed to a proposal by chairman Ron Huntington, that they meet over dinner - between 6:00 and 8:00 on the evenings Parliament sits - for informal briefing sessions with key witnesses slated to appear at the formal Committee hearings the next morning. At these informal meetings the background and factors underlying key issues are explored and discussed so Committee members can direct relevant questions and receive meaningful answers during the precious time allotted for the public hearings. In short, these hard working MPs even gave up some relaxation during dinner time two evenings a week in order to do their homework for the Committee.

It is no wonder the Public Accounts Committee of the 30th Parliament will rate a place of honour in parliamentary history for its outstanding achievements.

Comprehensive Internal Auditing - By Government For Government

Since 1975, each of my annual Reports contained strong criticisms of the organization, scope and quality of internal auditing throughout Government. Finally, in my latest annual Report, the Centennial Report in 1978, I devoted an entire chapter (No. 12) to recommending strongly that the Government adopt internally the same comprehensive auditing approach that my Office was introducing for Parliament itself (and which was endorsed by the Public Accounts Committee in its Second Report to Parliament dated March 23, 1979).

Let me quote the final paragraph of Chapter 12 of my 1978 Report:

"The development of a strong, well-organized internal audit function, staffed by competent well-motivated individuals and carrying out a comprehensive audit under good leadership and the overall direction of a properly constituted audit committee is of major importance. It is one of the best ways to ensure that the human, physical and financial resources entrusted to Government by Parliament, and to managers by Government, are being managed with due regard to economy, efficiency and

effectiveness. It is also important for ensuring that, through good coordination and appropriate reliance upon the internal audit function, the work of our Office is carried out economically, efficiently and effectively. Unfortunately, the findings of our current review preclude us from relying on many internal audit groups at this time. Accordingly, in my future Reports to Parliament, this vital aspect of an effective financial management and control system will be given the closest attention."

The Government responded positively to this recommendation and to other key government-wide recommendations in a letter from the President of Treasury Board which I included in full in my 1978 annual Report.

In acknowledging Mr. Andras' letter, I commented as follows:

"In my 1975 Report, I was highly critical of the quality of internal financial auditing throughout Government. Because little had been done in most departments to improve the situation, this year we conducted a government-wide review of internal auditing - both financial and operational - to find out whether good value was being obtained for money expended. Preliminary results confirmed that a multiplicity of audits and evaluations were being conducted for various purposes by various agencies and that they were largely uncoordinated and in many cases ineffective. Many departmental managers felt that little or no apparent benefit resulted from these audits and begrudged the substantial amounts of their time spent coping with inquiries from a plethora of auditors. Clearly the total Government audit/evaluation/review effort could not be really cost effective or supportive of management until it was properly integrated, co-ordinated and upgraded."

"I conveyed these findings (described in Chapter 12 of my Report entitled Comprehensive Internal Auditing Within Government - a Recommended Approach) to the deputy heads at our meetings in May and stressed that this major recommended reform to improve resource management could be implemented within their own authority and largely within their own resources. The results to date have been encouraging. For example, some departments have established audit committees under the chairmanship of the deputy head and have consolidated the departmental internal audit/evaluation/review activities under one senior official responsible directly to the deputy head. As you know, the Secretary of the Treasury Board and the Comptroller General have taken similar steps to integrate and co-ordinate audit and evaluation activities conducted by the Treasury Board.

"I have cited the foregoing in some detail because our recommendations on internal audit/evaluation/review can be implemented reasonably quickly and, in quite a few cases, without a need for any significant additional resources. Your indicated support of departmental initiatives to enhance resource management effectiveness, and the approval of the

Treasury Board of plans to implement them, will add momentum to the overall reform program to which your letter refers."

V MANAGING PUBLIC FUNDS AND RESOURCES - NEW CONCEPTS

Earlier in this commentary I quoted from my annual Report on the results of the SPICE evaluation to the effect that senior Federal public servants have had an unclear mandate and inadequate training to fairly be held fully accountable for the efficient, economical and effective management of public funds and resources. In addition they have usually lacked three vitally important supports - an experienced and competent financial executive with appropriate organizational responsibilities, a soundly designed financial management, control and information system, and an effective internal audit and program evaluation function. Without these essential services in place, a deputy head is flying blind in terms of resource management.

Value for Money - New Managerial Life-style

With the new value-for-money audit mandate from Parliament, my Office will direct its attention to ascertaining whether the systems and procedures in place in departments and agencies enable managers at all levels to receive relevant, accurate, and timely information. The objective is to provide assurance that programs and resources under their control are being managed with due regard to economy, efficiency and effectiveness. Shortcomings will be identified, discussed, and commitments sought for corrective actions.

The Government is already committed through the Comptroller General's IMPAC (Improvement in Management Practices and Controls) program. Its undertaking to introduce departmental Comptrollers and comprehensive internal auditing will provide essential supports to management.

So it is not unreasonable to anticipate that, over time, value for money will become an ingrained way of life for public service managers.

Developing Managerial Skills

It is a naive fallacy to think that the managerial skills of executives in the private sector are invariably superior to those of public sector executives. It ain't necessarily so! However, there is one big difference between a profit-motivated activity in the private sector and a program-oriented activity in the public sector. In the private sector there is an inexorable standard called 'return on investment' against which results can be measured. And so in the long run management skills can be judged objectively.

No such handy tool exists in the public sector. So if we are to develop comparable skills for managing resources without the benefit of objective measurement techniques, it is imperative that facil-

ities for teaching and developing such skills be made available for public sector managers.

This is a major challenge to which the Government must respond if fair and equitable treatment is to be assured. It is an area to which Campbell and Szablowski have addressed themselves in their study of central agencies in the Canadian Federal public service - The Superbureaucrats.

Appraising Managerial Performance

Until recently, most appraisal forms for the senior executive (SX) category in the Federal Public Service did not provide for rating performance in the management of public funds and resources. It is no wonder that public servants with managerial talents and skills, especially those with concern for the 3 E's, did not consider there was much recognition of their abilities nor even much opportunity for progress in this direction. With the sharp change in emphasis during the period of restraint in government spending which began several years ago, small is becoming beautiful. Recognition and rewards for good management and penalties for poor management are being developed and, I understand, will soon be in place. However, without a change in attitude and a greater sense of stewardship and accountability to their fellow citizens and taxpayers for good management of the funds and resources provided by the taxpayers, the Government's most precious resource - the human resource - will be underutilized and under-productive.

The important recommendations of the Lambert Commission will have a significant influence in the whole area of human resource management if they are adopted by the Government and eventually by Parliament.

Comprehensive Auditing for the Public Sector - Widening Horizons

It has taken my Office five years of intensive effort and four government-wide studies to examine and report to Parliament on the quality of the financial management and control systems of the departments, agencies and most of the Crown corporations of the Government of Canada. And, since 1976, we have looked at a number of departments to evaluate the quality of their systems for controlling and managing government expenditures from the standpoint of economy, efficiency and effectiveness. In 1978 we put all these components together in an ongoing program which we have called "Comprehensive Auditing" as described earlier in this paper. We are now hard at work expanding the methodology of comprehensive auditing and broadening the potential areas for its application.

My opening statement at a meeting of the Standing Committee on Public Accounts following the tabling in the House of Commons on November 23, 1978 of the 100th annual Report of the Auditor General of Canada discusses comprehensive auditing in the following terms:

"This Centennial Report reflects a new concept of parliamentary auditing. It is designed to meet the special characteristics and requirements of governments and enterprises owned by governments. I believe it can also be applied to organizations funded in whole or in part from the public purse or, for that matter, to all non-profit organizations such as those funded by donations and private contributions. We call it comprehensive auditing. It is broader in scope than the typical audit of a corporation in the private sector carried out by a public accounting firm. It does for non-profit organizations what the bottom line does for business.

"Audits of corporations owned by private shareholders conform to the requirements of the statute under which they are incorporated. At the Federal level this is the Canada Business Corporations Act. This Act requires the auditor to express an opinion as to whether the annual financial statements present fairly the financial position of the corporation at its year-end and the results of its operations for the period under examination. The principal users of these financial statements are creditors, shareholders, prospective investors, employees, and governments - especially the taxing agencies of governments. The work on which the auditor's opinion is based is usually referred to as an attest audit. The auditor performs his work in accordance with what is described as "generally accepted auditing standards" (GAAS, for short) - a set of guidelines prescribed by the Canadian Institute of Chartered Accountants (CICA) for its members engaged in public practice.

"When the shareholders are the taxpayers - as represented by their legislators - much more is required from the auditor than an expression of an opinion on a set of financial statements, and, therefore, the scope of his work is much broader than an attest audit by the shareholders' auditor on behalf of the corporate shareholders. As a base, Parliament's auditor relies upon and follows the generally accepted auditing standards prescribed by the CICA. But he must devise and apply additional audit criteria and guidelines to enable him to respond adequately to the more extensive scope of audit on which he is required by law to report to the shareholders to whom he is accountable - the Canadian taxpayers and their elected representatives in the House of Commons.

"The reporting requirements, and correspondingly the scope of his audit beyond attest, are spelled out for the Auditor General of Canada in the new Auditor General Act which came into effect on August 1, 1977. Beyond expressing an opinion on Canada's financial statements, the Auditor General must call attention to anything that he considers to be of significance and of a nature that should be brought to the attention of the House of Commons. This wording gives the Auditor General a great deal of latitude as well as a great deal of responsibility to exercise sound professional judgement. The Act specifically requires the Auditor General to report, inter alia, on cases where '... the rules and procedures applied have been insufficient to safeguard and control public property; money has been expended other than for purposes for which it was appropriated by Parliament; money has been

expended without due regard to economy or efficiency; or satisfactory procedures have not been established to measure and report the effectiveness of programs, where such procedures could appropriately and reasonably be implemented'. These clauses on economy, efficiency and effectiveness, mentioned for the first time in the new Act, are the foundation for 'value-for-money auditing' - a far-reaching concept with tremendous implications for those charged with conducting audits of governments and other non-profit organizations.

"In my view, this new approach to auditing, especially the value-for-money component, has great significance for the taxpayers and their representatives in Parliament. It introduces a new dimension, heretofore lacking, of public disclosure through the annual Report of the Auditor General to the House of Commons based on regular audit examinations as to whether public funds have been spent with due regard for economy and efficiency and whether appropriate procedures are in place to evaluate program effectiveness where programs are evaluable."

Since the first SPICE pilot studies were launched in the Fall of 1976, comprehensive audits have been launched in some 20 departments of the Federal Government. Six were completed and reported to Parliament in 1978. Six more will be reported this year. Good progress is being made in broadening and deepening the methodology for conducting comprehensive audits within departments and agencies of Government.

But comprehensive auditing is not confined to departments and agencies of the Federal Government. It has direct and relevant application to governments at the provincial and other levels, to Crown and other government-owned corporations, and to all types of publicly funded bodies such as hospitals, universities, school boards, and charitable organizations. This view of value-for-money auditing is endorsed by a special committee of the CICA which reported a year ago on a far-reaching examination of the role of the auditor under contemporary conditions.

Crown Corporations

In the second year of the Financial Management and Control Study in 1976, attention was directed primarily to 27 Crown corporations of which I am the auditor. In my 1976 Report to Parliament, the conclusions of the Study were summarized as follows:

"In the majority of the Crown corporations audited by the Auditor General, financial management and control is weak and ineffective. Moreover, co-ordination and guidance by central government agencies of financial management and control practices in these Crown corporations are virtually non-existent."

In 1976, immediately following the tabling of my annual Report, the Lambert Commission was appointed. In 1977 the Privy Council Office released publicly a document entitled "Government of Canada's Proposals for the Direction,

Control and Accountability of Crown Corporations". In my 1977 Report to the House of Commons I commented on these proposals as they pertained to financial management, control and audit. The Public Accounts Committee considered matters concerning Crown corporations set out in my 1976 and 1977 Reports and in April 1978, made a comprehensive report of its own to Parliament on the subject of Crown corporations. In March 1979, the report of the Lambert Commission set out a number of important recommendations concerning the control and accountability of Crown corporations.

There is a reason for all of this intensive study and attention to Crown corporations on the part of Government. Federal and Provincial Crown corporations and mixed enterprises have become in the years since World War II increasingly important in the governmental, industrial, and commercial structure of Canada. And mixed enterprises will likely continue to be important especially in the development of natural resources where huge sums of capital are needed. These enterprises belong to both the public and private sectors. In a sense they are step-children of each. But from an accountability standpoint, the standards of the public sector must be paramount.

The managements of some of the so-called commercially-oriented Crown corporations possess enormous power over the corporation's policies and actions. At the same time they have less accountability to their shareholders, the Canadian taxpayers, than do their counterparts in some of Canada's largest industrial corporations. By way of illustration, it is quite probable that Robert Bandeau, the brilliant, dynamic President of Canadian National has more power and less demonstrable accountability to his shareholders than does Ian Sinclair, the Chairman and Chief Executive Officer of Canadian Pacific, widely regarded as Canada's most important business leader. However, the real test would probably only come when CP passed several consecutive common dividends - admittedly a most unlikely occurrence. The management and directors of CN do not have to concern themselves about dividends to the shareholders - not yet anyway. (But maybe soon if Bob Bandeau has his way!)

With the considerable attention that has thus been given to the direction, control and accountability of Crown corporations since the sharply worded criticism of their financial management and control practices in my 1976 Report, legislative action was expected before Parliament was dissolved. Since this did not happen, legislation can reasonably be expected early in the life of the new Parliament.

In the meantime, following the guidelines of the Public Accounts Committee, comprehensive audits have been commenced in a number of corporations audited by my Office. Attest audits must, of course, be conducted on an annual basis as usual so that the required audit opinion can be expressed on the financial statements of the corporation. The other components of a comprehensive audit, however, as represented by the other four

letters of the FRAME acronym; F (financial controls); R (reports to directors and shareholders); M (management controls - the value-for-money audit); and E (EDP controls) are being undertaken on a cyclical basis, the same as for departments and agencies. One particularly important point must be made concerning the application of comprehensive auditing to Crown and other government-owned corporations. This has to do with whether the Crown corporation is dependent in whole or in part on the public purse. In the application of comprehensive auditing on behalf of the shareholders, the issue of whether or not a Crown corporation's revenue exceeds its expenditure in any one year or even a series of years should not be a determining factor. Few, if any, Crown corporations, have profit-making as an objective or reason for their existence. Ownership is the key issue. If the corporation is owned outright by the Government representing the shareholders - the taxpayers - then a comprehensive audit is a requirement for the reasons I have outlined in this paper.

In undertaking comprehensive auditing for Government enterprises operating in the corporate form, the value-for-money component should not be construed as an effort to second-guess management any more than it should be in conducting comprehensive audits in departments and agencies. The emphasis must be on the systems that are in place to enable management itself at all levels to be properly informed as to whether operations are being conducted economically, efficiently and effectively. Any other emphasis is likely to be non-productive or even counter-productive.

One of the more difficult problems encountered in reporting on a comprehensive audit of a corporation is what form the report should take. By its very nature a Crown corporation is established to be an instrument of government policy. But the corporate form is intended to place it at a somewhat more distant arms-length relationship from government than the average government department and hopefully to exempt it from at least some of the customary bureaucratic red tape. New ground is being broken in determining how management, audit committees, directors and shareholders should be informed of the results of a comprehensive audit conducted cyclically in all but the attest component. To aid in resolving this important and intricate issue, I have the benefit of advice from my Independent Advisory Committee on Government Accounting and Auditing Standards, and from my Panel of Senior Advisors comprising the heads of seven of the leading Canadian public accounting and management consulting firms. In addition I have invited the presidents of seven Federal Crown corporations to collaborate with my advisors and me as a consulting and advisory group in the development of an effective reporting system in this important aspect of the evolving methodology of comprehensive auditing.

Methodology and Professional Development of Comprehensive Auditing - A Co-ordinated National Approach

Three provinces, Alberta, British Columbia, and Ontario have now introduced legislation similar to the value-for-money clauses in the Auditor General Act (1977). Other provinces have such legislative provisions under consideration and several legislative auditors have been applying these concepts in the conduct of their work for many years.

It seems sensible and economical for the eleven Canadian legislative auditors to share their knowledge of the developing methodology of comprehensive auditing and look toward the possibility of sharing staff training programs as well. It must be remembered that the same taxpayers fund the activities of all eleven Canadian legislative auditors who must themselves be economical, efficient, and effective in conducting their own activities. At the annual meeting of Canadian legislative auditors held in St. John's, Newfoundland several weeks ago, an entire day of the meeting was devoted to this subject. It was concluded that we should work towards the formation of a non-profit organization for methodology development and training, modelled to some extent along the lines of the Canadian Tax Foundation. This Canadian Comprehensive Auditing Foundation, if that is what it is eventually decided to call it, would be a co-operative non-profit organization established for the purpose of pooling the methodology and professional development activities of both external and internal auditors in the public and private sectors responsible for applying comprehensive auditing to the clients they serve. Because of the particular expertise possessed by management consulting firms in undertaking value-for-money examinations, practitioners of this professional group would also be contributors to and participants in the Foundation.

This is an exciting development. Its possibilities for enhancing the effectiveness of audit committees in both the public and private sectors are striking. Its potential as an aid to better management, especially in improving economy, efficiency and program effectiveness, is equally striking. It even has potentially important international possibilities bearing in mind that Canada is a member of the three member-nation Board of Auditors of the United Nations and has been a member for all but nine years since the U.N. was established over 30 years ago.

VALEDICTORY

I had the honour of addressing the Institute of Public Administration in 1952 and 1961. But this is the first time I have had the privilege of addressing the Institute as a fellow member and in my capacity as a servant of Parliament. Since my retirement as Auditor General will occur during the course of the next year and before your next meeting, perhaps I may be permitted a few words as a sort of valedictory.

First' may I say how much I have appreciated this opportunity to place before my colleagues in public service an account of my stewardship, as it were, especially in trying to promote and facilitate the means of enhancing our accountability to the institutions we serve.

Finally, may I say what a great experience it has been to have had the good fortune of even a few years in public service. I can say honestly that even a most enjoyable and rewarding professional career in the private sector over a period of more than 40 years cannot quite equal the feeling of job satisfaction that comes to one after even a few years in the service of one's fellow citizens.

APPENDIX "ME-5"

THE "CANADIAN EXPERIENCE"

MELDING PUBLIC AND PRIVATE SECTOR AUDITING — NEW CONCEPTS AND OPPORTUNITIES FOR DEVELOPING NATIONS

Notes for an address by James J. Macdonell, F.C.A. Auditor General of Canada and Chairman, United Nations Board of Auditors to the annual meeting of the partners of the international firm of Arthur Andersen & Co. S.C. Chicago, September 27, 1979

I CHALLENGES FACING THE INTERNATIONAL AUDITING COMMUNITY	VII THE "CANADIAN EXPERIENCE" — MELDING PUBLIC AND PRIVATE SECTOR AUDITING — A CASE HISTORY
II NEEDS OF THE DEVELOPING COUNTRIES	Characteristics of the Melded Approach
III THE CHOICES IN THIRD WORLD DEVELOPMENT	Evaluation of Financial Management and Control Systems (FMCS)
IV THE ROLE OF EFFECTIVE INTERNATIONAL AUDITING	Computer and Information Systems Evaluation (CAISE)
V EXTERNAL AUDITING AT THE UNITED NATIONS	Value-for-Money Auditing — Study of Procedures in Cost Effectiveness (SPICE)
VI A ROLE FOR PUBLIC ACCOUNTING FIRMS?	Financial Information for Parliament
	Comprehensive Auditing — The FRAME Concept
	Implications and Further Development of the "Canadian Experience"
	The "Canadian Experience" — Potential International Opportunities
	VIII CONCLUSION

I CHALLENGES FACING THE INTERNATIONAL AUDITING COMMUNITY

In 1978 the Office of the Auditor General of Canada marked its centennial with a conference on the subject "Comprehensive Auditing - Planning for Century II." The keynote speaker was the Honorable Elmer B. Staats, Comptroller General of the United States. In his address entitled "Government Auditing - An International Review," Mr. Staats identified three challenges which the international auditing community faces at this time. The first is to develop uniform accounting and auditing standards. The second is to improve the accountability of international organizations. The third challenge is the need to increase the training and professional development opportunities for government auditors and financial managers in the developing world.

In discussing these central themes, Mr. Staats had this to say:

- "The training of government auditors may be the

greatest challenge that we are facing today. Audit standards can be adopted; but if no audit capability exists they will be meaningless."

- "There is a growing recognition that most developing countries do not have the government infrastructure to absorb and effectively use the resources made available to them."
- "... there is a great shortage of trained accountants, auditors and financial managers in these (developing nation) governments. While this shortage is caused primarily by the lack of adequate training, other factors such as the low status given to the accounting profession, low pay, and personnel problems in the civil service system are also causes."

- "Priority needs to be given to upgrading the financial infrastructure. ... there is a reluctance of major donors - international organizations and the developed nations - to mount a full-scale effort to provide the resources necessary to improve financial management, in the absence of firm evidence that the recipient governments themselves are prepared to make the necessary reforms."

I know of no one better qualified than Elmer Staats to survey the international scene of government auditing. His leadership in, and his contributions to the field of government auditing through the 95-nation International Organization of Supreme Audit Institutions, have been outstanding. He has also played a leading role in the work of the International Journal of Government Auditing for many years. And this year Mr. Staats was the host at a symposium sponsored by the U.S. General Accounting

Office, on financial management and public administration training for developing countries. Those are typical illustrations of the key part he plays at the international level.

My experience with government auditing at the international level and awareness of the needs of developing nations has been gained representing Canada, one of three member countries, on the Board of Auditors of the United Nations, since 1973. With this experience, and from the perspective of a new Canadian approach to public sector auditing, I would like to address the international issues and challenges cited by Mr. Staats in his address to our Centennial Conference in Ottawa last December.

II NEEDS OF THE DEVELOPING COUNTRIES

It would be presumptuous, perhaps a little pompous, even a little preposterous for me to suggest that better auditing procedures are all that is needed to solve the problems of either the developed or developing nations. I would, however, quote David Solomons, a distinguished past president of the American Accounting Association. Dr. Solomons said:

"Accounting itself cannot feed the hungry or cure the sick or bring enlightenment to the illiterate. Yet, it has a part to play in all these advances. Wherever scarce resources need to be economized, there is work for the accountant to do; and the scarcer the resources are, the more important it is that they should not be misdirected or misappropriated."

The billions of dollars that have been spent in foreign aid projects over the last quarter century have brought about significant improvements for the billions of our fellow human beings who live in the developing world. But it is no secret that many of the underlying problems of "third world" countries remain, and that the gap between the developed and developing nations is still greater than anyone would like.

Just how bleak is the outlook for the 1980's and beyond? In its second World Development Report released recently, the World Bank paints a gloomy picture. For the closing decades of this century it sees a continuation of the population explosion in the developing world, and only minimal advances in agricultural productivity and industrialization. Overhanging this pessimistic view of the future of three and a half billion people is the prospect of slower growth in foreign aid and increased trade protection by industrialized nations suffering from their own serious economic difficulties. The World Bank warns that cutbacks in foreign aid and higher tariff barriers could consign 600 million people to absolute poverty or near-starvation subsistence in the next 20 years.

Then there's the human side. The scale of suffering is so great that it is hard to comprehend: 10,000 fellow human beings dying each day from malnutrition and more than a thousand every hour from water-borne diseases. They may be the lucky ones. The billion people who survive continue to live in absolute poverty, degraded by disease, illiteracy, squalor and malnutrition, which a United Nations report described as "worse than death". The report observed that the impact of widespread pre-natal malnutrition is such that "the history of the

year 2000 is perhaps being written today, in the acceptance of a sub-human mankind with diminished faculties". A horrifying thought.

So it should no longer be necessary to have to justify the expenditures we in the developed world make for the benefit of those in developing nations. Even in the economically troubled times of recent years, a continued flow of development assistance has been recognized as vital. There can be no lasting international stability or world peace while hundreds of millions of people live in grinding poverty. Governments of the industrialized nations should recognize this and resist the temptation to solve their domestic economic problems of inflation and unemployment at the expense of the developing countries.

III THE CHOICES IN THIRD WORLD DEVELOPMENT

"The welfare of millions of people in developing countries," the World Bank says, "depends on choices to be taken now." For example, do we continue to place priority on vastly expensive infrastructure ventures such as railways, electric power generation and highways, or do we direct our dollars to the more basic needs of poor villagers who desperately need the basics of life: clean water and preventative health services. Some industrialized countries, for example, have decided that development is mainly the responsibility of the developing countries themselves and that their assistance should be designed to support self-help efforts rather than substitute for them.

Another issue is the World Bank's questioning of the validity of projects which promote development of cities. The Bank says the poor could be better served, for example, by water standpipes rather than house connections to water mains, buses rather than subway systems, and old-fashioned manual garbage collection instead of expensive mechanized trucks. In the field of energy, the report points out that 80 per cent of the energy requirements in rural areas of developing countries are served by wood, charcoal, animal dung and other so-called "non-commercial sources". When half the world's population cooks with non-commercial energy, the Bank suggests, perhaps our research and aid efforts should be directed towards making better wood stoves than on big-dollar rural electrification schemes.

These choices have to be made by politicians and governments. We can only hope, for the sake of those billions of our less fortunate fellow inhabitants of this troubled planet, that their choices will be the right ones.

IV THE ROLE OF EFFECTIVE INTERNATIONAL AUDITING

Whatever the choice, there will still be the urgent need to ensure that those resources that are transferred from the industrialized to the developing world, are expended with due regard to economy, efficiency and effectiveness. The developed nations should be ready, therefore, to help those less developed nations so that they can maximize the return from the resources made available to them. While simpler and less dramatic solutions may be required for economic and industrial development problems, more sophisticated and effective systems of financial management of public funds and resources are absolutely essential.

Most foreign aid has been directed towards industrialization and other programs of domestic modernization. It's not particularly surprising, therefore, given the monumental nature of some of the problems of developing countries, that improvements in financial management systems do not receive much priority. I have already referred to this as one of the challenges posed by the U.S. Comptroller General. While recognizing this reality, we as donors, have to demonstrate to the governments of these countries that "value-for-money" auditing, for example, is a prime requisite for ensuring that their scarce resources provide the maximum return. This is all the more important at a time when some developed donor-nations are having trouble on a domestic political level in maintaining the present flow of foreign aid they dispense. It's in the best interests of the recipients to demonstrate that they have the means of measuring the effectiveness of their externally-financed programs. This is a particularly sensitive area, and we in the more fortunate countries have to resist the tendency to be patronizing in our dealings with the less developed nations, providing aid with as few strings as possible. At the same time, it shouldn't be seen as unwarranted interference if we point out the vital necessity of the recipients being able to evaluate the effectiveness of programs which we are paying for.

An indication that the solutions to these problems will not come easily, was evident at the GAO-sponsored symposium on financial management and public administration training for developing countries I have already referred to.

The purpose of the meeting was to highlight actions being taken by the governments of developing countries to improve governmental use and acceptance of personnel trained in financial management and public administration. It was attended by experts from universities, the U.S. government, international donor organizations and private industry. And what things did the participants agree on? Well, they found developing countries frequently accord public administration and financial management a very low funding priority. There was a consensus, as well, that government officials in these countries sometimes do not sufficiently appreciate that proper accountability of funds and of program and project evaluation would enable them to amend or cancel projects providing little or no benefit. Development projects are also disrupted by a "brain drain" or high turnover of trainees. A United Nations official reported that on one project, of the 800 people trained, only 220 remained on the job. Responsibility for this situation, however, does not rest solely with these countries. The apparent lack of interest in training financial managers and administrators isn't helped by actions taken by the developed countries. In many cases they have cut back on training programs on the grounds that the politicians have decided that aid must be directed to benefit the poorest of the poor in the developing world. The panelists also found that major donor-countries have been reluctant in the past to mount a full-scale effort to provide the financial and other resources necessary to improve financial management. For their part, the donors say that they have seen little evidence that developing country governments themselves are prepared and willing to make the necessary commitment and reforms, particularly in the area of civil service hiring, salaries, and career tenure. It seems like a circular argument - a "Catch 22" situation.

At a conference of the auditors general from the Commonwealth countries, in London last year, the need for value-for-money audits was clearly demonstrated. Many of my Commonwealth colleagues gave details of dilemmas they had faced when deciding whether to report for example on subsidy or grant programs, which although administered in accordance with policy directions, had apparently not achieved the stated social or economic objectives. We heard about assistance given to encourage the growth of an industry in an underdeveloped area where that industry would have prospered without such help, fertilizers given to farmers free of charge but not used, free milk ignored by schoolchildren, land donated to homeless people but misused by the recipients, and a job-creation scheme where the employees were paid but contributed very little work. In all of the cases cited, there was no evidence of financial impropriety but there were usually sufficient finance-based facts on which to produce a value-for-money audit report without directly criticizing policy.

All of this reinforces my belief that one of the most important forms of foreign aid we as auditors can extend is by helping developing nations to upgrade their auditing capabilities. In concert with other member nations, Canada has pursued this objective in the International Organization of Supreme Audit Institutions established in 1953 under United Nations auspices. Canada has also promoted it during my country's service on the U.N. Board of Auditors for 23 years. I have been privileged to be a member for the past six years, and am now serving as Chairman for the second time. The United Nations is a highly appropriate place to help further promote effective auditing internationally.

V EXTERNAL AUDITING AT THE UNITED NATIONS

Let us now have a look at how external auditing works at the U.N. The Board of Auditors, comprising at present the Auditors General of three member states, Bangladesh, Ghana and Canada, is responsible for auditing the vast range of U.N. agencies, from the Headquarters in New York to the U.N. workers in the field such as the Office of the U.N. High Commissioner for Refugees which is now actively involved in assisting the Indo-Chinese boat people. The Board is also external auditor for U.N. peacekeeping operations, for the Children's Fund known as UNICEF, the regional economic commissions and the United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD), and one of the largest and most comprehensive of all the agencies, the United Nations Development Program (UNDP), to name just a few. In all, this represents more than \$2 billion in annual expenditures and over \$4 billion in recorded assets.

To give you some further idea of the geographical scope of the U.N. audit, I refer to a recent audit which involved examinations at U.N. Headquarters in New York, the U.N. office in Geneva, headquarters of U.N. agencies located in Santiago, Chile; Beirut, Lebanon; Bangkok, Thailand; Addis Abbaba, Ethiopia; Vienna, Austria; The Hague, The Netherlands; and at field offices located in Mexico City; Ismailia, Egypt; Jerusalem; Damascus, Syria; Nicosia, Cyprus; and Rawalpindi, Pakistan.

Although there is not perhaps the same potential for disagreement and conflict that occurs in the General

Assembly or the Security Council, the problems of running the U.N. audit are formidable. Until recent years, the U.N.'s auditing practices were far from acceptable, either to those who contribute the substantial funds required by the world body or, perhaps, more importantly, to those nations which are the ultimate beneficiaries of U.N. sponsored programs. Given the interests of both donors and recipients, it is vital that the U.N. should be in the forefront of auditing practices.

The process of reforming the U.N. external audit began in earnest in 1976, when the Board of Auditors adopted a number of significant changes in the way in which it carries out its responsibilities. These changes were recommended in the report of a special study by outside consultants. The study was led by two Canadian partners of two international public accounting firms, commissioned by the Auditor General of Canada, a member of the Board, to evaluate his country's role in the U.N. audit. The first major change was the creation of an Audit Operations Committee to plan and co-ordinate audits and the preparation of reports. Whereas in the past the staffs of each Board member state worked independently on various assignments, these efforts now are co-ordinated by the Committee under the chairmanship of a Director-General of External Audit and three committee members representing each of the three Board members. In addition to the Committee, the Board introduced a major shift in emphasis from traditional transaction auditing to comprehensive system-based auditing. The first significant product of these basic changes was a thorough and comprehensive evaluation of the financial management and control systems at the New York Headquarters and Geneva offices of the U.N. The findings and recommendations were presented in the 1978 Report of the Board to the General Assembly and were considered and endorsed by the Fifth Committee at its Fall Session in 1978.

Despite these significant improvements in internal organization, audit practices and procedures, there is a need for more fundamental changes to ensure a quality of auditing commensurate with the importance and prestige of the United Nations.

At the June, 1978 meeting of the Board of Auditors, I told my colleagues on the Board at that time, the Controller General of Colombia and the Auditor General of Ghana, that after more than 20 years as a Board member, the time was perhaps overdue for the principle of rotation to be observed and therefore Canada would not be standing for re-election to the Board when its current three-year term expired in 1980. With Colombia's term expiring in 1978, the other two Board members expressed some concern that the reforms introduced in 1976 might be jeopardized if two new Board members, unfamiliar with the integrated planning and new methodology now in place were to become involved in so short a space of time. In response to these expressions of concern I asked the same two consultants who had made the survey on Canada's behalf in 1976 to take another look and in particular to advise what steps might be needed to maintain the reforms already in place and strengthen further the U.N. external audit capabilities.

The consultants' report, released in March, 1979 indicated that generally satisfactory progress had been made in implementing the key recommendations of the 1976 survey. To consolidate and build

on the progress so far achieved, and to minimize the difficulties bound to be experienced through the possibility of frequent changes in the composition of the Board of Auditors the consultants recommended:

- that the role and responsibilities of the Board of Auditors be changed from conducting the audit to acting as an audit committee on behalf of the General Assembly. This would make it practical and desirable to enlarge the Board from its present membership of three, established in 1946 when the U.N. membership comprised some 50 states. An enlarged Board, more representative of the present membership of more than 150 states, would possibly comprise between 11 and 16 Auditors General (or equivalent officers) of member states. As an audit committee the Board would approve the audit plan and budget, conduct hearings with the Administration on the audit findings, and report to the General Assembly. It would be a counterpart in audit matters to the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (ACABQ). The role of the Board of Auditors would in some respects be not unlike that of a Public Accounts Committee in a parliamentary system of government.
- that there be established the position of Auditor General of the United Nations, a permanent position in the U.N. organization and structure. The appointment of the U.N. Auditor General would be made for a stipulated term by the General Assembly on the recommendation of the Board of Auditors. This would replace the position of Director General-External Audit and Chairman of the Audit Operations Committee (staffed since 1976 by two Assistant Auditors General of Canada, each seconded consecutively for a two-year term).
- that the qualifications of the U.N. Auditor General be of the highest international professional standards consistent with the responsibilities of a position that would be rated as the most senior international government auditor in the world.
- that the Audit Operations Committee become a small hard-core group of experienced and well qualified professional auditors engaged on a basis of

continuing employment by the U.N., rather than on short-term assignment from member states.

- that the audit staff be supplied on two or three-year term assignments, largely through selection of candidates put forward by developing nations, from among persons being developed for positions of government auditing and financial administrative leadership in their respective countries.
- that the professional resources of the U.N. Auditor General be supplemented and complemented as required from time to time by specialist and other experienced professional personnel obtained on loan or on short-term contracts from the offices of public accounting firms based in various countries around the world.

These recommendations were reviewed by the Board of Auditors at their meeting in June, 1979. They were considered to be so fundamental in character that they should preferably and desirably be dealt with through the respective Permanent Missions to the United Nations and ultimately by the General Assembly itself. The other members of the Board of Auditors, recognizing that Canada had commissioned the survey, suggested that Canada should take the initiative in this matter. The subject has been considered at the current meetings of the Fifth Committee*. The Committee has recommended to the General Assembly that the proposed changes be considered by appropriate U.N. committees on external auditing and financial matters and that in due course, the Secretary General report his own views and recommendations to the General Assembly.

The proposals have been fully supported by the U.S. General Accounting Office and Comptroller General Staats in his September 24, 1979 Report to the Congress on "Improving Financial Management in the United Nations by Strengthening Audits and Evaluations". The report states that the U.S. State Department fully supports the recommendations. In his report to Congress, Mr. Staats observed that "improved auditing procedures in the United Nations are needed immediately, and thorough consideration of the recommendations contained in the consultants' report must be assured. The U.S. Delegation should give maximum support to those proposed actions."

If the proposals for the establishment of a U.N. Auditor General and a reconstituted Board of Auditors are eventually approved by the General Assembly and implemented, one of the long-term objectives of the Auditor General and the Board of

Auditors should be to develop and foster the implementation of generally accepted auditing standards for all agencies of the entire U.N. system, including the autonomous agencies not now audited by the Board of Auditors. This type of leadership by the United Nations should surely be welcomed over time by all governments in both developed and developing nations and most especially by the Auditors General (and officers with equivalent responsibilities) throughout the world.

The recommendation that staff members be appointed for terms of two or three years, selected from candidates from developing nations with leadership potential in the field of government auditing and financial administration, also has important implications for the governments of those nations. It would provide a new and dynamic opportunity for the United Nations itself to launch a program designed to meet the number one international challenge cited by Elmer Staats - the training of government auditors. This would provide ultimately a first-class training and professional development facility within the United Nations for the benefit of developing nations. It also fits well into the concept and objective stated above, that the Auditor General of the United Nations and his cadre of well-qualified permanent staff should be expected to provide international leadership in the entire field of government auditing.

In the meantime, Canada is planning to introduce a program to facilitate the training in the Office of the Auditor General of Canada, of candidates from developing nations with leadership potential in government auditing and financial administration. Details of this program have been announced at the United Nations by the Canadian Ambassador (See appended copy of Ambassador Barton's speech).

VI A ROLE FOR PUBLIC ACCOUNTING FIRMS?

In the development of these concepts and objectives for the United Nations, there is clearly emerging a role of great potential importance to be played by leading public accounting firms. Many of these firms carry on public accounting practices in many parts of the world including developing nations. We in Canada have gained considerable practical experience during the past five years, linking the professional resources of public accounting firms with the professional resources of parliamentary auditors. This unique alliance has helped develop new concepts and approaches in public sector auditing for the benefit of the client -- in this case, the Canadian taxpayer. The results of the Canadian experience indicate that this melding of professional resources could be developed and applied at the international level, to the very considerable benefit of developing nations. Let me now describe the exciting developments that have been taking place since 1973 which I am calling the "Canadian Experience". I know of no more apt way to describe the many dimensions of what has been going on in the Canadian Audit Office for the past five years. Perhaps it is a sort of phenomenon that will be confined to Canada. Perhaps it may have export possibilities for the benefit particularly of developing nations. Perhaps its value-for-money aspects are Canada's equivalent to California's Proposition 13. Time alone will tell. In any event I present what I am calling the "Canadian Experience" in public sector auditing, melding the professional resources, capabilities and experi-

ence of private and public sector auditors to very considerably enrich the quality of the audit services provided on behalf of the funder -- the taxpayer -- represented by the Parliament of Canada.

VII THE "CANADIAN EXPERIENCE" - MELDING PUBLIC AND PRIVATE SECTOR AUDITING - A CASE HISTORY

The essential foundation of what I term the "Canadian Experience", has been a remarkable - and perhaps unique - phenomenon, namely, the development of a close, on-going working association - virtually a partnership - between the Canadian Audit Office and some 25 leading public accounting and management consulting firms across Canada. Since 1974 more than 500 partners and senior staff members of private sector firms have worked on a team basis with their counterparts in the Audit Office, on assignments for periods of three months to three years. The initial steps in forging this relationship, which has proven to be so highly practical, productive and cost effective, were taken in 1974 out of sheer necessity, as I shall relate later. However, it was not long before the Canadian Government announced a policy to encourage a sharing of government programs with the private sector, wherever possible and desirable - a policy described eventually as "privatization". The programs of the Audit Office in working with public accounting and management consulting firms fitted this policy like a glove.

Characteristics of the Melded Approach

The working association between the Canadian Audit Office and the Canadian public accounting profession began in 1974 when some 40 audit partners and managers of public accounting firms joined the Audit Office for a period of approximately 18 months under the terms of the Executive Interchange Program of the Public Service Commission. Under this program the private sector participant stays on his firm's payroll, but for all other purposes becomes a full employee of the public service.

This close working association has developed during the course of four major studies which I describe below partly through the operation of the Executive Interchange Program and partly through short-term contractual arrangements whereby the services of partners and senior staff members of public accounting and management consulting firms have been made available to the Audit Office for specific programs or projects. Since 1975 approximately 35 per cent of the annual budget of the Audit Office, which approximates \$25 million, has been dedicated to Executive Interchange and professional service contracts. The results of this program, which proved to be highly successful from many standpoints, include:

- the professional staff of the Audit Office have participated in team efforts with some exceedingly well-qualified young practitioners from public accounting firms and have benefited professionally through the association.
- some 500 partners and staff members of public accounting and management consulting firms from across Canada, mostly

* (NOTE: On October 8, 1979 Canadian Ambassador to the U.N. William H. Barton spoke on the subject before the U.N.'s Fifth Committee on Administrative and Budgetary matters. A copy of Ambassador Barton's address is appended to these notes.)

young persons in their early thirties, have been given an opportunity to gain public sector audit experience and firsthand knowledge of the workings of public administration, thereby rounding out their professional qualifications and competence.

- a wide-ranging spectrum of the best professional experience and expertise on a national scale, that could not be afforded, and would not necessarily be required on a full-time permanent basis, has been available to the Audit Office. It has enabled the Office to carry out various projects and programs, some of a highly complex and sophisticated nature, involving a multi-disciplinary approach not previously or normally available as an in-house capability of the Audit Office.
- from the standpoint of cost effectiveness, the principle of this working association, based on the experience of some five years, appears to be that it is significantly more cost effective than would be a permanent bureaucracy comparable in size and range of skills, if indeed it were desirable and feasible to attract and retain the services of such persons in public service on the basis of regular employment and public service pay scales.

The most recent development in this unique partnership between public sector and private sector auditing organizations has just begun. In February 1979 I extended an invitation to all of the firms of chartered accountants and management consultants who had participated in these cooperative arrangements since 1974. I asked them to assign partners and staff members drawn from their offices across Canada to work actively with our staffs in carrying out our newly formalized "comprehensive audits" and thereby contribute directly to the development of this new methodology. I suggested that such representatives be carefully selected, with a view to being able to develop over time the same kind of close working association with my counterparts at the provincial level in Canada as they have done so effectively at the federal level. The response to date has far exceeded even my most optimistic expectations. In early September some 45 representatives of firms from across Canada came to the Audit Office under the Executive Interchange Program for a period of two years in most cases. This group included 20 partners who will assume equivalent responsibilities as Principals in the Audit Office. The other staff members who are managers in public accounting and management consulting firms will assume the equivalent responsibilities of Audit Directors in our Office.

The group are undergoing a period of intensive orientation and training in public sector and comprehensive auditing methodology. They then will be assigned appropriate audit responsibilities, carrying out

comprehensive audits of departments, agencies and Crown corporations of the Federal Government.

When they return to their firms, these pioneers will have acquired a degree of exposure and familiarity with the new methodology of comprehensive auditing which should be a great asset both to themselves in their future professional careers and to their firms in the evolving application of value-for-money auditing for all governments and publicly-funded organizations and enterprises in Canada.

Without the use of outside professional resources on the scale and on the basis I describe as the "Canadian Experience", it would have been extremely difficult, prohibitively expensive - in fact virtually impossible - to launch the far-reaching studies which are so fundamentally reforming the auditing of the \$52 billion annual budgetary expenditures of the Canadian Federal Government, and the 27 Crown corporations audited by my office. What were these studies?

Evaluation of Financial Management and Control Systems (FMCS)

Soon after my appointment as Auditor General in July, 1973, I became aware that the professional staff of the Office were principally engaged in transaction auditing in carrying out their attest/financial authority compliance mandate from Parliament. We decided to convert the basic audit methodology then in force to system-based auditing because it was more contemporary and much more appropriate to the size and complexities of the Federal Government. I wanted to determine the requirements of the Audit Office in terms of professional resources needed to conduct systems-based auditing as an integrated, ongoing and universally applied methodology. It was, therefore clearly essential to conduct a thorough evaluation of the characteristics and quality of financial management and control systems across government.

Such a massive project was clearly beyond the capacity and capabilities of the professional staff of the Audit Office at that time. But, with the outside help I referred to above, we were able to conduct and complete the Financial Management and Control Study - FMCS as it came to be known - in 34 months. The large contingent of 40 private sector professionals was matched by an equal number of senior professionals from our own audit staff, well versed in the financial administrative practices of the Federal Government, and thereby complementing the knowledge and experience of their associates from the private sector. At the end of the first year, financial management and control studies had been completed in 29 departments of the Federal Government and in the second year, similar examinations were conducted in the 27 Crown corporations and agencies for which the Auditor General has audit responsibility.

This study resulted in the opinion conveyed to Parliament in my 1976 Annual Report that, "Parliament - and indeed the Government itself has lost or is close to losing effective control of the public purse." The Government accepted the key recommendation to appoint a Comptroller General and also appointed a Royal Commission on Financial Management and Accountability to examine the situation. The Commission reported in 1979, endorsing the Auditor General's findings and rec-

ommendations and making a number of highly significant additional recommendations.

Computer and Information Systems Evaluation (CAISE)

Following the pattern pioneered in the Financial Management and Control Study, a group of some 40 computer auditors were recruited in 1976 either under the Executive Interchange Program or on short-term contracts from public accounting and management consulting firms. Their job was to help the Audit Office conduct a government-wide evaluation of the adequacy of controls in the computerized processing of financial data. Unfortunately, the Audit Office did not possess at the time adequate in-house capabilities to undertake this type of study, so we were only able to match the outside resources in a very limited way. One of the objectives of the study was to try and develop in-house capabilities in this important audit area. The results of the study were conveyed to the House of Commons in the 1977 Annual Report of the Auditor General. It stated that serious weaknesses existed in the financial control systems of most of the computer installations across government. A number of key recommendations were made to rectify the deficiencies and most of the recommendations have now been implemented.

Value-for-Money Auditing - Study of Procedures in Cost Effectiveness (SPICE)

Soon after my appointment in 1973, I invited two of the leading chartered accountants in Canada and an equally eminent lawyer to form themselves into a Committee to undertake a study of the duties, responsibilities, audit scope, relationships and reporting arrangements of the Auditor General of Canada. This was the first time such a study had been undertaken since the Audit Office was established almost 100 years earlier. In March 1975, the Independent Review Committee, as it was called, rendered a report containing 47 recommendations. Of these, the single most important recommendation was that the Auditor General should report annually to the House of Commons on whether expenditures of public funds had been made with due regard to economy and efficiency and whether procedures were in force and operating satisfactorily to evaluate program effectiveness where it was reasonable for such evaluations to be made. In short, the Committee recommended that the Auditor General undertake what has come to be called "value-for-money" auditing. The prospect of including this sort of auditing in the Auditor General's mandate was not greeted with much enthusiasm at the time by the government of the day. But two years later after much informal discussion, even debate, the new Auditor General Act was proposed by the government and enacted by Parliament. It contained the value-for-money clauses reflecting the 3 E's - economy, efficiency and effectiveness.

When it became clear that new legislation involving the value-for-money concept would be enacted, the Audit Office launched a government-wide Study of Procedures in Cost Effectiveness (SPICE). This was a multi-disciplinary team effort, comprising some 50 partners and managers from public accounting and management consulting firms from across Canada with some 25 members of the Auditor General's

staff. They undertook the first organized value-for-money audits in some 25 government departments and agencies.

In essence, the mandate of this team was to ascertain whether the systems in place for measuring and reporting performance and evaluating program effectiveness were appropriate and operating satisfactorily. Also they sought to determine whether the information produced by these systems was adequate to provide necessary assurances to management, and to the Government, and ultimately to Parliament, with respect to economy, efficiency and effectiveness. The objective was not to second-guess management but rather to ascertain whether managers of public funds and resources were equipped with the organizational, informational, and other tools essential to their responsibilities.

In 1977 the Canadian Institute of Chartered Accountants established a special committee, headed by John W. Adams who has just completed his term as CICA President, to examine the role of the auditor. The report of the Committee, which became known as the Adams Report, was made public in February, 1978. The Adams Report endorsed value-for-money audits as appropriate for all levels of Government and recommended that the concept be extended in time to cover all publicly-funded organizations such as hospitals, universities, and charities, as well as non-commercial Crown corporations.

Financial Information for Parliament

In each of the three government-wide studies conducted since 1974 - FMCS, CAISE and SPICE - it became more and more apparent that the whole structure of the financial accounting and reporting systems commencing with the form and content of the Estimates submitted to Parliament for vote authorization, all the way through to the Public Accounts of Canada, at the other end of the pipeline, were uncoordinated and inadequate. In fact, in some respects the information produced by the system for the use of Parliament - and indeed for the Government itself - was misleading. A strong recommendation was made in my 1975 Annual Report to the House of Commons that a major study be launched by the Government to improve this unsatisfactory situation. Nothing was done, however, until finally in my 1978 Annual Report the subject had been raised for the fourth consecutive time - this time with demonstrations of the type of information needed by Parliament to restore its control over the public purse. Action finally was initiated by the Treasury Board through the recently appointed Comptroller General and a comprehensive study has now been launched under his direction. The Office of the Auditor General is participating in this study in an advisory and monitoring role.

Comprehensive Auditing - the FRAME Concept

In my 1978 Annual Report to the House of Commons - the Centennial Report marking the 100th year of Canada's Audit Office, we asked Parliament to consider and approve a new concept of parliamentary auditing to which we applied the term "comprehensive auditing". Comprehensive auditing would be carried out on a cyclical basis embodying five components or modules identified by the acronym FRAME. The idea is to incorporate in the on-going programs of the Office the principal features of each of the four major government-wide studies conducted during the

preceding four years. There would also be, of course, the fundamental of parliamentary auditing covering the traditional attest function (represented by the Auditor General's opinion on the annual Public Accounts - the financial statements of Canada) and the authority compliance auditing function with respect to parliamentary approval for the expenditure of public monies. FRAME was identified in the following terms:

Financial Controls - Evaluation of the controls over revenues, expenditures, assets and liabilities, including the organization of the financial function and its place in the general management structure; the qualifications and suitability of financial control personnel to the needs of the organization; the appropriateness of the accounting systems and procedures; and the adequacy of the financial reporting system.

Reporting - The nature, content, adequacy, reliability and timeliness of reports on financial matters to Parliament. The principal formal reports to Parliament on financial matters include the Estimates, the Public Accounts and the Auditor General's annual Report.

Attest and Authority - The expression of an opinion on financial statements and the verification of parliamentary and governmental authority for expenditures.

Management Controls - Evaluation of the system of management information and controls, including the internal audit/evaluation/review function, so as to ensure there is due regard to economy and efficiency and that appropriate procedures to evaluate and report on program effectiveness, where such are feasible, are in place and operating satisfactorily. In short - value-for-money auditing.

EDP Controls - Appraisal of the adequacy of internal checks and controls in computerized systems employed in processing financial data, as well as the economy, efficiency and effectiveness with which the systems are functioning.

In recommending the adoption of comprehensive auditing for Parliament, it was proposed that such audits would be conducted on a cyclical basis with comprehensive audit examinations of each department and agency of Government reported to Parliament at least once every four or five years which is the normal life of a Parliament. Comprehensive audits therefore were to be constructive, coordinated and cyclical, defined as follows:

Constructive - Reporting findings both negative (with recommendations to remedy deficiencies) and positive (where the situation so warrants).

Coordinated - Dovetailed with the work of internal audit groups and other external auditors where reliance on their work is relevant and warranted, such internal audits desirably to be of the comprehensive type as defined.

Cyclical - Reporting on audit examinations annually where appropriate (such as attest) and at longer intervals where such is indicated (for the F,R,M, and E components of FRAME).

On March 23, 1979 the day before the 30th Parliament of Canada was dissolved prior to the recent general election, the Public Accounts Committee - in effect the audit committee of Parliament - rendered its report to the House of Commons endorsing the adoption of comprehensive auditing as defined and recommended by the Auditor General for Parliament.

Implications and Further Development of the "Canadian Experience"

This short history of what I have termed the "Canadian Experience" culminating in parliamentary approval of the adoption of comprehensive auditing incorporating value-for-money concepts, represents a most important milestone or watershed in parliamentary and government auditing in Canada. The endorsement of the Canadian Institute of Chartered Accountants of value-for-money auditing not only for governmental organizations but for all publicly-funded bodies is equally significant. These two major endorsements, accompanied by value-for-money audit legislation by several Canadian provinces, with others expected to follow, has had a big impact. It has resulted in the coming together of a number of professionally qualified groups in Canada to join forces in the further development of the methodology of comprehensive auditing and in providing training in it. The interested groups at present comprise the following:

- The parliamentary auditors of Canada, comprising the Auditor General of Canada and his counterparts in the ten provinces. (Four of the parliamentary auditors - Federal and three provincial - are already formally directed by their legislative bodies to conduct value-for-money audits - the centerpiece of comprehensive auditing).
- The Canadian Institute of Chartered Accountants.
- The Canadian Institute of Management Consultants.
- Public accounting and management consulting firms.
- Internal auditors in the public and private sectors.

In concrete and practical terms, plans are already underway and well advanced for the establishment of a non-profit cooperative research and training oriented organization to be known as the Canadian Comprehensive Auditing Foundation for methodology and professional development. These plans were endorsed unanimously at a meeting of the parliamentary auditors of Canada held in St. John's, Newfoundland in August, 1979. The Comptroller General of Canada, whose overall mandate includes responsibility for the coordination of internal auditing throughout the Government of Canada based on the new comprehensive auditing methodology, has been kept closely in touch with developments. Along with the Office of the Auditor General of Canada, his Office expects to be a sponsor of the Foundation when it comes into being.

The CICA Executive Committee and a number of its senior staff members recently

spent a day in Ottawa in the Audit Office reviewing current developments in comprehensive auditing including plans for the formation of the Foundation. Subsequently the new CICA President, elected at the recent annual meeting, has indicated the interest and support of CICA for the establishment of the Foundation.

The Comprehensive Auditing Foundation will be modeled on the Canadian Tax Foundation established over 30 years ago under the sponsorship of the Canadian Institute of Chartered Accountants and the Canadian Bar Association. The Tax Foundation has been eminently successful as a cooperative agency in fundamental and applied taxation research, as a forum for exchange and dissemination of tax information among professionals, and as an independent and highly respected advisory body to governments in connection with tax legislation.

The "Canadian Experience" - Potential International Opportunities

In October, 1978, I attended the triennial conference of Commonwealth Auditors General held in London. The agenda of this conference and the comments of delegates during the formal proceedings, as well as informal discussions with my counterparts from developing nations in various parts of the world, brought home strongly to me the tremendous opportunity that exists even for a relatively small country such as Canada to develop close working relationships with counterpart audit offices in developing nations whose needs for advice and assistance are very great.

As a result of my experience at the U.N. and at the Commonwealth Auditors conference I have developed an appreciation of what Elmer Staats calls the number one challenge - the training of government auditors in developing nations. At the same time I have come to realize forcefully the obligation upon us, particularly here in North America, to share our professional good fortune with our professional brethren whose resources are less bountiful, to develop professional auditing and financial administrative capabilities within their countries. For example, with the support of the Canadian Government through the Canadian International Development Agency (CIDA), this "Canadian Experience" may be broadened to help developing nations develop their government auditing and financial administrative capabilities along lines outlined by Canada's ambassador to the United Nations in his comments appended to these notes.

Let me put before you some further thoughts, in more or less random fashion since they are still in the process of formulation.

First let me refer again to the exciting experience that we have had in Canada in joining forces with our colleagues in the private sector of the public accounting and management consulting professions. We have forged a close and extremely productive association which I hope and believe will continue at the federal level of government in Canada indefinitely. I hope it may be extended soon to provincial and other levels of government in Canada.

My good friend, Elmer Staats considers this particular aspect of our "Canadian Experience", as I call it, perhaps the most interesting characteristic of the various developments that have been taking

place during the past five years. This leads me to suggest that we should consider the possibility of building on this experience on the international scene. How could we undertake such an objective in Canada? And if we were successful with it in Canada, might it not be a pattern for other industrially developed nations?

I see it as a two-way street. From one side, experienced people from government auditing and accounting groups as well as representatives from private sector accounting and management consulting firms would go out to the developing world. On the other side, the less advantaged nations would send their budding financial managers and public administrators to Canada, and other countries, to get a good grounding in the latest public sector auditing techniques.

This is how it might work. I have already referred to the soon-to-be-established Canadian Comprehensive Auditing Foundation. This body could constitute a pool of professional resources of external and internal auditors in both the private and public sectors. They would come together in the Foundation for the common purpose of professional development in the methodology of comprehensive auditing. We could then deploy these resources out into the developing countries by drawing upon the basic strategy of two successful Canadian organizations in the aid field. The first is Canadian University Services Overseas (CUSO) and the second is Canadian Executive Services Overseas (CESO). CUSO is similar in concept to the U.S. Peace Corps. University graduates volunteer for a tour of duty in a developing country under the sponsorship of CIDA and the Canadian government. CESO is the same basic type of program except that its volunteers are senior executives coming up for retirement, or those who have already retired. It provides an opportunity for those who are interested in devoting time to projects in developing nations for which their experience and background is suitable and valuable.

The success of these two organizations is not hard to explain. They operate on the basis of finding willing, qualified people who are needed for specific tasks identified by the host country, unlike many foreign aid programs which reflect the donor's view of what these countries need. CUSO and CESO reflect the fact that it's people that these countries need - experienced, practical people to help solve real, immediate problems. In our field, in the absence of the human resources to do the job effectively, it's hard to fault these countries for not placing a high priority on the upgrading of auditing and financial administration practices.

In order to help meet the needs of developing nations for qualified auditors and financial administrators, we could adapt these basic programs. One program would provide the benefits at the beginning of a young professional's career in public accounting and auditing practices in either the public or private sector. At the other end of the spectrum the other program would involve senior persons, in either the public or private sectors who would enjoy a tour of duty in international public service. This could be by way of a two or three-year tour, perhaps a few years before normal retirement, or for a period of several years after retirement. This other side of the arrangement could be organized on say, a 36-month period whereby the newly qualified chartered accountant or the

partner in the firm coming to the end of his professional career, could spend up to 12 months with the Office of the Auditor General on Executive Interchange, gaining first hand experience in comprehensive auditing in the public sector. The second period of 18 or 24 months would be spent with a developing nation which has begun to send its people to the industrialized nations for training. Equivalent professionals in the public sector would not, of course, require any orientation in government practices and could go straight out into the field.

The training of third world auditors would thereby be promoted in two ways: by the opportunity to study public sector auditing in Canada and the United States, and by the presence alongside them in their own countries of well qualified people from the developed countries.

Some may consider this is an overly idealistic view - a dream in technicolour. But after having been actively involved in international government auditing with the United Nations for the past six years I know that this need exists. I am confident that ultimately the needs of developing nations in this field will be met within the framework of the U.N. itself. But in the meantime, and perhaps in addition to subsequent U.N. arrangements, an international program could be launched. As I have suggested it could be sponsored jointly by professional auditing groups such as - in my country - the Conference of Parliamentary Auditors, the CICA, the CIMC, the internal audit group, the private sector public accounting and management consulting firms - and, perhaps eventually, by their counterparts in the U.S. and other industrially developed nations. This kind of public-private sector venture would be able to reproduce on a worldwide basis, what I have referred to in these remarks as the "Canadian Experience".

VIII CONCLUSION

I will close by quoting again from the keynote address of the distinguished Comptroller General of the United States, Elmer Staats at our Centennial Conference in Ottawa last December:

"Through closer cooperation between government auditing organizations, private industry, and the public accounting profession, we should seek ways in which the public and the private sectors can learn from each other and foster the broader audit objectives inherent in the term "comprehensive auditing."

Is it possible that the technicolour big-screen dream at the international level I have attempted to portray could begin to meet the challenge posed so well by Mr. Staats? The plain version at the national level - the "Canadian Experience" - is not a dream. It's a picture of a hard-nosed, real-life, practical working-model, produced after plenty of hard work, sweat and tears - and even a little "blood on the floor" - during five intensive years - of long, cold winters and short, hot Canadian summers. This working model has now received the blessing of the audit committee of Canada's Parliament -- the Public Accounts Committee. The question now is, to help our friends and counterparts in developing nations around the world, can the dream become the reality? I believe it can - do you?

Delivered by H.E. Mr. William H. Barton, Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, 8 October 1979 to the Fifth Committee of the General Assembly.

CANADIAN STATEMENT ON SPECIAL AUDIT REPORT

After a lengthy period of service, Canada will retire from the Board of Auditors in 1980. It has seemed to us that this would be an appropriate occasion to put forward our views on the way the audit process has been developing and should continue to develop in the future to meet the needs of the organization and the concern of the member states that their contributions are being put to effective use. As members know, we initiated a review of our role and professional responsibilities as a member of the Board of Auditors in 1976. A number of changes in the functioning of the Board were proposed at that time and subsequently were adopted unanimously by the Board of Auditors and endorsed by the ACABQ and the Fifth Committee. As a result of these proposals, an Audit Operations Committee was established at U.N. Headquarters, greater emphasis was placed on reviewing financial control systems, and an in-depth review of the financial management and control systems was conducted at U.N. Headquarters in New York and the Office in Geneva.

Notwithstanding these measures, questions still remained concerning the continuity and uniformity in the execution of the audit. The Auditor General of Canada, therefore, with the concurrence of the Board, commissioned a further report, the substance of which is before you in document A/C.5.34 L.3.

Canada has come to the conclusion that there still remains a basic contradiction between the type of audit the U.N. needs and the ability of the Board to supply it under present arrangements. On the one hand, the U.N.'s activities have grown extremely complex; the U.N.'s accounts have become increasingly sophisticated as a result of the introduction of program budgeting, we are seeing the decentralization of management responsibility and increasing computerization, and improvements have occurred in contemporary audit techniques which emphasize the review and testing of the financial management and control systems themselves. On the other hand, the primary way in which continuity of audit has been realized to date has been through the re-election of the same members to the Board. This has hindered broader participation of member states and has understandably been questioned with the corresponding wish to see greater rotation. However, a simplistic solution of nominating a new member each year as provided in the regulations would create real problems in terms of consistency and continuity in the conduct of the audit.

To ensure a quality of auditing commensurate with the U.N.'s importance and prestige, we have therefore suggested in our report to this Committee that consideration should be given to the following recommendations:

- (a) The role of the Board of Auditors should be changed

from that of actually conducting the audit to that of an audit committee on behalf of the General Assembly and its membership increased to make its members more representative of the United Nations.

- (b) On the nomination of the Board of Auditors, the General Assembly should appoint an appropriately qualified person as Auditor General of the United Nations to be responsible for conducting the audit of the United Nations. The Auditor General and his staff would be given complete independence from the Administration and would report to the General Assembly through the expanded Board of Auditors in accordance with a plan and budget recommended by the Board and approved by the General Assembly, in a manner consistent with the highest standards of contemporary auditing.

- (c) The Auditor General should be given responsibility for selecting audit staff from all regions of the world giving due regard to experience and competence, and such other guidelines as may be established by the Board of Auditors.

- (d) The systems-based audit approach should be gradually extended to include an assessment of the adequacy of systems in contributing to economical, efficient and effective expenditure of the U.N.'s resources. The efforts of the Auditor General and of the Joint Inspection Unit respectively in the area of program effectiveness should be coordinated by the expanded Board of Auditors.

The size of the Board of Auditors has not changed since its creation, although the membership of the United Nations has virtually tripled. In our view, the Board could and should be expanded, provided that such expansion is linked with a change in its role from that of conducting the audit to that of reviewing the audit on behalf of the General Assembly. It is by this means that a significant improvement can be made in the manner in which audit reports are dealt with at the United Nations. With the Board of Auditors becoming a representative audit committee, the General Assembly would have assurance that audits are effectively planned and coordinated, and reports are reviewed by an appropriate group of experts in auditing and accounting matters. It would also provide the opportunity for much broader participation from member states. This change would permit the ACABQ,

which has been serving in the capacity of an audit committee, to devote full attention to its role as an expert budget committee. We believe that this fundamental change in the role of the Board of Auditors is essential to successful implementation of the other improvements proposed to the system of external audit.

The actual audit responsibilities should be assigned in a way that would result in a unified audit of the highest quality. An outstanding individual with appropriate qualifications and experience should be appointed by the General Assembly on the recommendation of the Board of Auditors for a specified term to a position designated as Auditor General of the United Nations. In this capacity the Auditor General would be fully responsible and accountable for the audit, including providing leadership in the application and development of modern audit techniques. The Auditor General would require appropriate authority to carry out these responsibilities and would be completely independent of the U.N. Secretariat.

Members of the Board of Auditors have as a rule provided the staff that audit the United Nations. This has been a considerable burden to them as it has often diverted much needed scarce resources from their national audits and thereby limited the ability of many members to offer their services as Board members. However, it has also provided a remarkable opportunity for staff from national audit services to gain experience in different audit methods and procedures. This has had a positive and enriching impact on their training and development. The proposed audit committee role would relieve Board members of the obligation to provide significant staff resources, but would continue to give them the opportunity of nominating candidates for audit positions at all levels.

In order to facilitate both continuity of audit, greater representation at the audit staff level and the application of the most modern audit techniques, a new and imaginative program for training and developing staff of national audit services should be introduced. This would permit member states who now lack the expertise or resources to actively participate in the work of the Board of Auditors. Furthermore, at the end of their tenure, they would take the experience and benefits of their training back home. In this regard, the bulk of the financing of such training might possibly be done initially on a voluntary basis to enable developing countries to participate in U.N. audit operations. For its part, I am pleased to announce that Canada will establish a five-year program providing funding for up to 20 candidates per year at approximately \$25,000 each to obtain training in Canada in comprehensive auditing. Canada has acquired a considerable experience in developing new audit techniques such as systems-based, computer and value-for-money auditing. It is our hope that this contribution to the up-grading of legislative auditing on an international basis would be helpful to the organization, until such time as the U.N. itself could provide this type of training.

As far as other financial implications are concerned, we do not believe the cost of doing the actual audit would change. There would, however, be some additional cost for bringing additional Board members to New York for their annual meeting, but this should not involve a substantial budget increase. It is nonetheless to be expected that the financial implications of these pro-

posals should be accurately determined and carefully considered.

While these are Canada's views on possible ways to improve the audit of the U.N., we certainly do not regard them as the last word but only as a suggested direction in which we might move to solve very real and pressing problems. We

appreciate of course that other member states may have different views and indeed questions concerning these recommendations but this does not obviate the need to address the basic problem. We therefore suggest for the Committee's consideration that the matter be studied over the coming year. I should like to make it clear that we are not proposing adoption of the recommendations contained in the Canadian

report, but only the examination of the problem. We hope that this approach might recommend itself to member states and that a resolution might be adopted requesting the Secretary-General to seek the views of member states and report to the thirty-fifth session on the results of his enquiry. The Fifth Committee could then decide on any further follow-up action which it might wish to take.

APPENDICE «ME-4»

LA VALEUR REÇUE EN CONTREPARTIE DE L'ARGENT DÉPENSÉ: L'ÉQUATION DE L'IMPUTABILITÉ

Document présenté par James J. Macdonell, F.C.A. Vérificateur général du Canada
à l'Institut d'administration publique du Canada, Winnipeg, le 29 août, 1979

I L'IMPUTABILITÉ

L'imputabilité, un élément essentiel
Lambert

II LA PERTE DE L'IMPUTABILITÉ**III LA PERTE DE L'IMPUTABILITÉ – POURQUOI?**

L'héritage – et la malédiction – de Beardsley Ruml
Le syndrome de l'expansion du gouvernement –
quantité égale qualité
Budgétisation inflationniste en vue de l'expansion
Le syndrome des wampums
Renseignements financiers à l'intention du
Parlement – un fouillis informatisé
Comment accéder au sommet
L'administration politique – carrière en pathologie
gouvernementale
La préoccupation des contribuables – l'imputabilité
dans l'immédiat

**IV RÉTABLIR L'IMPUTABILITÉ – DE QUELLE
MANIÈRE?**

La valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé
– la vérification en fonction de l'imputabilité
La vérification intégrée – le nouvel outil du
Parlement

Le Contrôleur général – membre de la haute
direction et spécialiste de l'administration
financière

Rapports d'imputabilité à l'intention du Parlement –
une révolution dans le domaine de l'information

Le Comité des comptes publics – le stimulateur de
l'imputabilité à l'égard du Parlement

Leadership

La règle de l'exception

Séance d'information

La vérification interne intégrée – par le
gouvernement, pour le gouvernement

**V LA GESTION DES RESSOURCES ET DES FONDS
PUBLICS – NOUVEAUX CONCEPTS**

La valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé
– un nouveau style de gestion

Le développement des aptitudes de gestion

L'évaluation du rendement des gestionnaires

La vérification intégrée au service de la fonction
publique – un élargissement des horizons

Les sociétés de la Couronne

Méthodologie et perfectionnement de la vérification
intégrée – une démarche nationale coordonnée

DISCOURS D'ADIEU**I L'IMPUTABILITÉ**

En 1215, à Kunnymede, les citoyens de
l'époque ont repris le contrôle du Trésor du
roi John. La Grande Charte a proclamé
deux droits inaliénables de l'homme libre –
"le procès par un jury composé de ses pairs"
et "pas d'imposition sans représentation" –
autrement dit, au 20^e siècle, le contrôle des
deniers publics.

En 1976, à Ottawa, le Vérificateur
général déclarait dans son rapport à la
Chambre des communes: "Je m'inquiète
sérieusement du fait que le Parlement – et,
en réalité, le gouvernement – ne contrôle
plus de façon efficace l'utilisation des
deniers publics, ou semble près de perdre ce
contrôle... L'étude des systèmes utilisés par
les ministères, organismes et sociétés de la
Couronne vérifiés par le Vérificateur
général démontre que la gestion et le
contrôle financiers au sein du gouvernement
canadien sont foncièrement inadéquats. De
plus, cette situation continuera d'exister à
moins que le gouvernement ne prenne des
mesures fermes, appropriées et efficaces en
vue de corriger cette situation vraiment

très sérieuse." En bref, le Vérificateur
général avertissait le Parlement et les con-
tribuables canadiens que l'une des deux
libertés fondamentales – le contrôle des
deniers publics – était menacée.

Cette opinion, la plus forte accusation
et le pire avertissement jamais sortis de la
bouche d'un vérificateur général canadien –
ou peut-être de celle d'un vérificateur gé-
néral – a poussé le gouvernement à agir. Le
23 novembre 1976, la journée où le Rapport
du Vérificateur général était présenté à la
Chambre des communes, le gouvernement
annonçait la nomination d'une Commission
royale d'enquête sur la gestion financière et
l'imputabilité sous la présidence de M. Allan
T. Lambert. Le gouvernement a, à cette
occasion, signalé que les Rapports du
Vérificateur général l'avaient incité à se
préoccuper vivement du fait que l'état
actuel de l'administration financière dans le
gouvernement du Canada n'arrive pas, à
l'heure actuelle, à assurer le contrôle com-
plet et certain sur les deniers publics néces-
saires pour les lourdes responsabilités et les
vastes programmes qui prévalent mainte-
nant, et l'imputabilité à leur égard.

L'imputabilité, un élément essentiel

Dans sa définition de l'imputabilité, la
Commission royale sur la gestion financière
et l'imputabilité (Lambert) indiquait ce qui
suit:

- "L'imputabilité constitue l'élé-
ment moteur quoique fragile qui
commande en le traversant les
réseaux complexes qui relient le
gouvernement au Parlement et à
toute une bureaucratie dispersée
géographiquement de par le pays
et composée d'une variété dérou-
tante de ministères, de sociétés,
de conseils et de commissions.

Et elle ajoutait:

L'imputabilité, tout comme l'électri-
cité, est difficile à définir; elle
possède cependant certains attributs
qui trahissent immédiatement sa pré-
sence dans un système. Il suffit de
toucher un fil conducteur pour savoir
que l'on a affaire à de l'électricité."

Dans son livre intitulé *The GAO: The Quest for Accountability in American Government*, qui vient tout juste d'être publié, le professeur Frederick C. Mosher affirmait ce qui suit: (traduction)

- "Le principe de l'imputabilité est probablement aussi vieux que celui des gouvernements organisés. Dans les systèmes démocratiques ou républicains, il s'agit d'un principe important, mais souvent négligé, selon lequel les fonctionnaires doivent rendre compte, directement ou indirectement, de leurs actes au public, les 'citoyens souverains'.
- Même en temps normal, l'imputabilité était une notion difficile à définir et encore plus difficile à réaliser. Mais il semble que trois éléments essentiels aient toujours existé. Le premier élément concerne les **RENSEIGNEMENTS**: les renseignements concernant les décisions et les actes des personnes et des organismes qui doivent rendre compte à ceux qui les en tiennent responsables. Ainsi, la nature et l'utilité des renseignements fournis, leur fidélité et leur exactitude, leur caractère complet, leur précision, leur pertinence, leur justesse et leur à-propos, ont toujours été les attributs décisifs de l'imputabilité.
- Un deuxième élément nécessaire à l'imputabilité est l'existence de certaines personnes ou de certains organismes, les **RECEVEURS EXTERIEURS** et (ou) les **DECouvREURS** de renseignements, qui peuvent et qui veulent examiner les renseignements, les étudier s'il y a lieu, les résumer et en faire rapport ou entreprendre des mesures appropriées en fonction de ces renseignements.
- Le troisième élément concerne les **MESURES** prises en fonction de ces renseignements (1) pour corriger les lacunes et améliorer la performance et (ou) (2) pour récompenser une performance convenable et réelle ou pénaliser la malhonnêteté, la dissimulation, la fraude, l'inefficacité ou l'inefficacité."

Il ajoutait également ce qui suit:

- "Ainsi, la clé de l'imputabilité constitue tout simplement les **RENSEIGNEMENTS**, la franchise avec laquelle une personne agit ou un organisme fonctionne, l'accès aux renseignements donné à des personnes de l'extérieur qui peuvent prendre, s'il y a lieu, toutes les mesures qui s'imposent, et les méthodes selon lesquelles les renseignements pertinents sont choisis, traités et utilisés."

Lambert

En mars 1979, la Commission Lambert publiait son rapport. Le verdict était accablant. La Commission signalait ce qui suit:

"Après deux ans d'une étude et d'un examen attentif, nous sommes profondément convaincus que l'important malaise qui envahit la gestion du gouvernement provient avant tout d'un affaiblissement marqué, et, parfois d'une rupture presque complète, des rapports d'imputabilité au sein même du gouvernement d'une part, entre le gouvernement et le Parlement et entre le gouvernement et la population canadienne d'autre part.

La Commission indiquait également ce qui suit:

- Nous croyons toutefois qu'une gestion prudente et responsable contribuera à permettre au gouvernement de remplir ses obligations générales envers la population.

Sur un ton plus optimiste, elle en arrivait à la conclusion suivante:

- La confiance de la population sera rétablie lorsqu'elle sera assurée d'une saine gestion et d'une imputabilité du rendement et des résultats au sein de la Fonction publique."

II LA PERTE DE L'IMPUTABILITÉ

Comment se fait-il que M. Lambert et ses collègues en soient arrivés à une évaluation aussi alarmante? En ma qualité d'observateur, depuis 1973, de la scène d'Ottawa dans les domaines de la gestion financière, du contrôle et de l'imputabilité, oeuvrant dans un milieu qui en est assez rapproché, je peux vous donner certaines explications. Mes vues sont, bien entendu, influencées et renforcées par ce que j'ai dû affirmer dans mes quatre derniers Rapports annuels présentés à la Chambre. Elles le sont également par les résultats de quatre études s'étendant à l'ensemble du gouvernement; chacune vise un aspect différent de la gestion financière, du contrôle et de l'imputabilité et a demandé plus de 100,000 heures d'analyse et d'étude par des spécialistes professionnels. Du point de vue de leur importance et de leur portée, chaque étude pourrait facilement être comparée à une Commission royale. Voici ces études:

Étude de la gestion et du contrôle financiers des ministères, organismes et sociétés de la Couronne (ÉGCF) (1974-1976)

Étude portant sur l'évaluation des systèmes d'informatique et d'information (ÉSI) (1976-1977)

Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE) (1976-1978)

Étude des renseignements financiers destinés au Parlement (résumée dans le chapitre 6 du Rapport annuel de 1978) (1974-1978)

J'ai déjà mentionné les résultats de l'étude de la gestion et du contrôle financiers et l'opinion formulée suite à cette étude. J'en ai fait rapport à la Chambre des communes dans mon Rapport annuel de 1976, ce qui a entraîné la création de la Commission Lambert. J'aimerais vous faire part d'un certain nombre de constatations, d'observations et de conclusions communiquées au Parlement dans mon Rapport de 1978, le Rapport du centenaire, sur les résultats du TRACE.

- Du point de vue de l'imputabilité des fonctionnaires face au gouvernement et du gouvernement face au Parlement, cependant, je considère que les constatations et recommandations du Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE)... sont aussi importantes que celles déjà signalées au Parlement au cours de mon mandat...

- À mon avis, le manque de considération pour l'économie et le rendement est très répandu dans les opérations du gouvernement et l'on n'accorde pas l'importance voulue à déterminer si les programmes qui coûtent plusieurs millions de dollars répondent aux intentions du Parlement.

- Nos vérifications, qui comportaient 35 études portant sur des aspects choisis de la gestion, effectuées dans 23 ministères, ont révélé d'importantes faiblesses au niveau de l'élaboration et de l'utilisation des renseignements nécessaires à l'obtention de l'économie, du rendement et de l'efficacité dans l'administration publique fédérale.

- Lors de notre examen des 16 systèmes de mesure de la performance qui regroupent 100,000 années-hommes réparties dans 12 ministères, deux systèmes seulement nous sont apparus satisfaisants. Dans la plupart des opérations que nous avons vérifiées la direction ne connaissait ni le niveau réel du rendement, ni la mesure dans laquelle il pouvait être augmenté. Cette situation constitue un énorme gaspillage, d'abord en investissement de ressources spécialisées rares pour l'élaboration des systèmes et deuxièmement, en coût de fonctionnement de systèmes qui ne sont ni utiles, ni utilisés.

- L'examen de 23 programmes répartis dans 18 ministères a démontré que les tentatives d'évaluer l'efficacité des programmes ont rarement réussi. Il faudra augmenter sensiblement la portée et la qualité de l'évaluation de l'efficacité des programmes afin que la gestion, le gouvernement et le Parlement, chacun ayant un intérêt particulier, soient raisonnablement au courant des réalisations des programmes publics.

- J'ai remarqué une espèce de mystique qui entoure la question d'évaluer les résultats des programmes. Plusieurs considèrent l'évaluation des programmes comme un processus complexe, isométrique et difficile, sinon impossible. En langage courant, nous pouvons parler des renseignements que les gestionnaires devraient avoir à portée de la main quant aux réalisations des programmes gouvernementaux. Dans l'ensemble, le gouvernement ne possède pas ces renseignements, bien que cela soit fondamental à l'idée d'imputabilité.
- La question la plus fondamentale qui découle du projet TRACE et de la vérification selon le principe de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé est toute simple mais quand même vitale: pourquoi existe-t-il toujours des faiblesses de gestion graves après qu'on a consacré tant d'efforts à les éliminer?

III LA PERTE DE L'IMPUTABILITÉ - POURQUOI?

Étudions maintenant certaines des causes qui ont entraîné la perte de l'imputabilité au Parlement - et par conséquent, aux contribuables - pour l'utilisation et la gestion économiques, efficaces et efficaces des fonds et des ressources publics - en d'autres mots le contrôle efficace des deniers publics. En voici quelques-unes:

L'héritage - et la malédiction - de Beardsley Ruml

Peu de gens se souviennent encore de M. Beardsley Ruml. Toutefois, ce monsieur a probablement beaucoup plus à voir avec la perte de l'imputabilité des bureaucrates et des politiciens à l'égard du contribuable que toute autre personne morte ou vivante. M. Ruml était le trésorier du magasin à rayons Macy's de New York. En 1942, il écrivit au président Roosevelt et suggéra que le gouvernement aide à l'effort de guerre en instaurant une déduction d'impôt sur le revenu à la source pour les particuliers. M. Roosevelt y vit la meilleure idée depuis l'instauration de l'impôt sur le revenu et ne perdit pas de temps à sa mise en œuvre. Bien entendu, le Canada suivit peu après. Des millions de travailleurs contribuables du Canada et des États-Unis n'ont jamais connu d'autre système que ce stratagème bureaucratique insidieux et monstrueux.

Il suffit de comparer l'intérêt tout personnel que portent les contribuables au budget annuel de la municipalité où ils habitent avec l'indifférence presque complète dont ils font preuve à l'égard des renseignements budgétaires au niveau du fédéral ou au niveau des provinces, sauf dans les cas où sont annoncés des changements ayant des répercussions directes sur leurs impôts. Le fait que les dépenses prévues au fédéral pour l'exercice en cours dépassent de près de \$12 milliards les recettes prévues ne semble pas préoccuper le contribuable moyen. Ceci découle peut-

être du fait que le gouvernement fédéral peut emprunter ou imprimer l'argent, reculant par le fait même le jour où il sera personnellement touché. Les municipalités ne peuvent pas imprimer d'argent et ne peuvent pas actuellement contracter d'emprunts sans l'autorisation du provincial; par conséquent, une augmentation de leurs dépenses signifie une augmentation de taxes - dès maintenant.

J'aimerais bien voir l'incidence d'une conversion de la méthode de déductions d'impôt sur le revenu à la source pour les particuliers en une méthode semblable à celle qui s'applique aux travailleurs autonomes, consistant en versements trimestriels estimatifs. L'imputabilité des politiciens à l'égard des contribuables s'accroîtrait du jour au lendemain. Il en serait de même de l'imputabilité des bureaucrates à l'égard des politiciens. Rien ne sensibiliserait plus les contribuables aux dépenses du gouvernement que la pénible obligation de faire un chèque, tous les trois mois, pour en payer leur part. Le spectacle incroyable - et plutôt navrant - du contribuable reconnaissant au gouvernement d'un remboursement d'impôt sur le revenu disparaîtrait subitement pour être remplacé pour toujours par les grognements correspondant à la réception d'un avis de cotisation de l'impôt annonçant un moins-perçu. Au lieu de la très subtile attitude bureaucratique habituelle voulant que le contribuable soit en quelque sorte imputable au gouvernement, nous verrions en très peu de temps l'attitude du contribuable se modifier pour devenir celle du propriétaire et de l'actionnaire auquel le gouvernement et tous les organismes gouvernementaux doivent rendre compte et être imputables - et de façon rigoureuse.

Le syndrome de l'expansion du gouvernement - quantité égale qualité

En 1961, les dépenses budgétaires du gouvernement fédéral étaient de \$6,5 milliards et il y avait 200,000 fonctionnaires. Dix ans plus tard, le budget est de \$15 milliards et les employés sont au nombre de 250,000. Le budget pour l'exercice en cours est de \$51 milliards et l'effectif est de 330,000. Comme on peut le constater, les dépenses sont huit fois plus élevées qu'il y a vingt ans, et trois fois et demie plus élevées qu'il y a dix ans. Le nombre de fonctionnaires a augmenté de 80,000 en dix ans et de 130,000 en vingt ans. Le déficit budgétaire, en 1961, était de \$300 millions. En 1971, il se situait à \$400 millions. Le déficit prévu pour l'exercice en cours est de \$12 milliards. La population du Canada s'est accrue de 5 millions depuis 1961 et de 2 millions depuis 1971. Il n'est pas nécessaire d'être un statisticien, un économiste ou un comptable pour interpréter ces chiffres. Ils vous crévent les yeux. Heureusement, toutefois, le freinage préconisé il y a deux ans semble se concrétiser ces derniers mois.

Dans mon Rapport de 1978 présenté à la Chambre des communes, j'ai fait les commentaires suivants sur notre gouvernement inflationniste et son incidence sur l'efficacité de la gestion.

"Il est probablement peu surprenant que les gestionnaires de tous les niveaux, manquant de systèmes efficaces de gestion et de contrôle financiers

centraux ou ministériels et probablement dépassés par la croissance rapide du gouvernement, aient eu peu de temps pour se préoccuper des questions de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé en dépensant les fonds publics. En bref, un sens personnel d'imputabilité quant à la gestion économique, efficace et de bon rendement des fonds publics et des ressources, ne semble pas avoir été une caractéristique clé des responsabilités de gestion de la Fonction publique du Canada. Au contraire, au cours de cette période d'expansion rapide de l'administration fédérale, il semble qu'on ait jugé que les deniers publics étaient pratiquement inépuisables et que l'accès à ces derniers était virtuellement sans limite pour les personnes ingénieuses.

Je me dois d'insister sur le fait que nos constatations ne constituent pas une accusation des fonctionnaires pour la gestion inefficace des fonds publics et des ressources. En cet aspect de leurs responsabilités, leur mandat n'était pas clair et leur formation n'était pas suffisante. Si nos constatations sont une forme de condamnation, il s'agit de la condamnation du système qui, apparemment, attache plus d'importance à l'élaboration d'initiatives de politique et de nouveaux programmes, plutôt qu'aux principes et aux pratiques bien établies pour obtenir une gestion économique, rentable et efficace des ressources."

Budgétisation inflationniste en vue de l'expansion

Au cours des années 60, la stabilité économique et les pressions à tous les paliers de gouvernement en vue de services sociaux et autres de plus en plus coûteux pour absorber la crue des recettes ont créé au sein de la Fonction publique fédérale un climat valorisant l'instauration de méthodes nouvelles et ingénieuses visant à augmenter les budgets des ministères. La vogue était au contraire de l'établissement des budgets à base zéro. Essentiellement, l'idée était d'augmenter les fonds, d'année en année, et de négocier avec le Conseil du Trésor afin d'obtenir le plus de fonds possible.

Il semble que personne ne se soit jamais demandé, en ces jours d'insouciance, si l'on ne devait pas, au lieu de commencer par le bas (total des dépenses de l'an dernier), s'il n'était pas plus logique, du point de vue financier, de commencer par le haut (les prévisions de recettes). M. Lambert a fait d'insistantes et de pertinentes recommandations quant à la pratique insidieuse de partir de l'an dernier. Si l'on en juge par certaines déclarations publiques du nouveau président du Conseil du Trésor, M. Stevens, l'ancienne pratique de commencer par le bas est maintenant désuète et sera remplacée par un système partant des limites des recettes - une nette amélioration.

Le syndrome des wampams

L'argent perçu en impôts subit une étrange transformation lorsqu'il arrive dans les coffres d'Ottawa. Il est immédiatement transformé en une série de chiffres informatisés qu'il me plaît de décrire sous

l'appellation "wampum", avec toutes mes excuses aux anciens autochtones pour lesquels ce terme avait une signification valable. Le wampum n'est pas le même argent qu'un fonctionnaire - ou qu'un député élu - dépense à l'épicerie ou pour acheter de l'essence pour sa voiture ou des meubles pour sa maison. Par le passé, on a toujours jugé que la caractéristique du wampum était qu'il y en avait un flot pratiquement inépuisable. Il y aurait toujours moyen de s'en procurer d'autres à la même source. Et si, au départ, on n'avait pas demandé suffisamment de wampums, il était toujours possible de combler les déficits des prévisions initiales grâce au Budget supplémentaire des dépenses. Toutefois, la caractéristique probablement la plus intéressante de tous les wampums d'Ottawa était leur autodestruction, le 31 mars de chaque année. Donc, s'ils n'étaient pas dépensés avant le 31 mars, ils ne pouvaient pas du tout être dépensés. Le budget ministériel de l'année suivante était alors coupé par le vilain Conseil du Trésor, du montant annulé. Ainsi, personne ne laissait jamais les wampums s'annuler s'il le pouvait.

Dans ce contexte, il est facile de déduire que les hauts fonctionnaires les plus recherchés par les politiciens étaient ceux capables d'obtenir pour leur ministère la plus large part de wampums. Vous êtes tous au courant des dépenses de fin d'exercice visant uniquement à empêcher les coupures au budget du prochain exercice. L'ancien secrétaire du Trésor américain, M. Michael Blumenthal, a déclaré il y a quelques semaines, selon le New York Times, qu'au cours des deux derniers mois de l'exercice, les organismes du gouvernement américain "jettent littéralement l'argent par les fenêtres". Je ne crois pas qu'on ait tenté d'évaluer à combien s'élève ici cette dépense de fin d'exercice, mais M. Blumenthal a déclaré qu'elle en coûte aux États-Unis près de \$2 milliards chaque année. J'espère qu'il n'y a aucun fondement à la rumeur voulant que notre propre ministère des Approvisionnements et Services ait un contrat annuel permanent de défenestration.

Renseignements financiers à l'intention du parlement - un fouillis informatisé

Depuis 1975, j'ai chaque année signalé à la Chambre des communes un état de faits très bien connu de tous les membres du Parlement et très frustrant pour eux. Je parle de la façon absolument illogique dont les Budgets sont préparés et présentés au Parlement pour être confiés aux divers comités parlementaires aux fins d'examen et d'analyse. Quelques représentants de la 30^e législature, qui étaient des comptables agréés, ont librement admis que le Budget des dépenses, dans sa forme actuelle, est plus qu'insuffisant - il fausse même les données.

Les Comptes publics ne sont pas beaucoup mieux. Ce n'est pas sans raison que le Comité des comptes publics de la 30^e législature - un comité excessivement consciencieux, capable et très productif - n'a même pas jeté un coup d'œil sur les Comptes publics du Canada au cours de toutes les années où j'ai assisté à ses délibérations, à l'exception de deux réunions, cette année, alors que la 30^e législature touchait à sa fin.

Lorsque l'on s'aperçoit que ces deux séries de documents sont les principaux outils par lesquels le gouvernement est imputable au Parlement de la manière dont il dépense l'argent des contribuables, il ne faut pas être surpris que la Commission Lambert ait eu des remarques virulentes à l'égard du système d'information et d'imputabilité.

Comme je l'ai dit dans mon Rapport de 1976: "Je crois que le Parlement et le peuple canadien ont droit à des renseignements justes sur les dépenses prévues et véritables et que le gouvernement ne peut se permettre le risque d'être induit en erreur par le manque de renseignements appropriés et objectifs. C'est une chose d'adopter une ligne de conduite pour les motifs de politique publique, tout en sachant qu'elle n'est ni la plus économique ni la plus efficace; c'en est une autre que de ne pas disposer de renseignements complets et fiables sur lesquels baser une décision. Le gouvernement ne peut se permettre cette dernière éventualité."

Comment accéder au sommet

Comme je l'ai indiqué précédemment, il ne faudrait pas interpréter les résultats de l'étude TRACE dont j'ai fait rapport à la Chambre des communes, en 1978, comme étant une mise en accusation des fonctionnaires en ce qui concerne la gestion inefficace des ressources et des deniers publics. En ce qui concerne ce volet de leurs responsabilités, leur mandat n'était pas précis, leur formation était insuffisante et il leur manquait les outils nécessaires pour accomplir cette tâche.

Aucun des facteurs environnementaux cités précédemment comme ayant été prédominants au cours des deux dernières décades ne pourrait, de toute façon, inciter les fonctionnaires assumant des responsabilités de gestion à se sentir obligés individuellement de rendre compte de l'utilisation et de la gestion prudentes, économiques, efficaces et efficaces des ressources et des deniers publics. L'inverse serait plutôt vrai puisque ces personnes travaillaient dans un climat qui donnait l'impression d'un accès relativement facile à un trésor public inépuisable. Pas surprenant, dans ce cas, qu'on n'appréciait pas à leur juste valeur les gestionnaires qui faisaient preuve de frugalité, et encore moins ceux qui agissaient avec parcimonie, lorsqu'il s'agissait de dépenser les deniers publics et de réaliser un programme de manière efficace, dans les délais prévus et dans le cadre du budget imposé. Les hautes sphères du mandarinat étaient la chasse gardée des grands bonzes aux vastes budgets et au nombre considérable d'années-hommes.

L'administration politique - carrière en pathologie gouvernementale

Le président Eisenhower, alors qu'il terminait son second mandat, quelque temps avant l'assommoir de John F. Kennedy, mettait en garde ses concitoyens contre les dangers que représentait la domination dans les années à venir du complexe militaro-industriel. Les historiens jugeront de l'exactitude de cette mise en garde. Le chancre de la guerre du Vietnam était-il à l'origine de cette crainte exprimée par le président? Certains le prétendent.

De nos jours, les écrivains sérieux

formulent certaines inquiétudes face au complexe politico-bureaucratique et affirment qu'il pourrait s'agir là d'une menace encore plus grande que le complexe militaro-industriel d'il y a vingt ans en ce qui concerne l'avenir de nos institutions démocratiques et de notre manière de vivre.

The Disease of Government est le titre d'un livre récent du professeur H.S. Ferns de Birmingham, Angleterre. L'ouvrage peu épais de M. Ferns est intéressant. Les extraits suivants tirés du livre peuvent en résumer le thème essentiel: (traduction)

"Par suite de l'intervention incessante du gouvernement dans l'économie et de la création de la planification réglementaire et d'institutions industrielles exploitées par le gouvernement, le nombre de personnes dont le revenu, la réputation et les promotions dépendent des hiérarchies financées par le gouvernement a dépassé le point critique nécessaire pour créer une société collectiviste. Nous assistons maintenant à la fin des économies de marché..."

"...Pour être aussi efficaces que les organismes de coopération sociale, les gouvernements doivent définir et restreindre leur rôle dans la communauté; sinon, ils sont une source de confusion et de désordre et constituent une des plus grandes catastrophes que l'humanité a connues durant la majeure partie du vingtième siècle. Le besoin de limiter les pouvoirs des gouvernements au nom de la liberté et de la paix est maintenant universel."

M. William Simon traite à peu près du même thème dans son ouvrage intitulé "A Time For Truth." Peut-être aimeriez-vous connaître l'opinion de deux lauréats du prix Nobel sur le livre de M. Simon. M. Milton Friedman estime qu'il s'agit d'un "livre intelligent et passionné rédigé par un homme intelligent et passionné". M. F.A. Hayek affirme que "si nous l'écoutons, lui et les rares personnes qui pensent comme lui, nous pourrions encore conjurer l'effondrement qui menace notre ordre politique et économique."

M. Simon en a long à dire sur ce sujet, et d'une façon fort éloquent. Voici, en résumé, ce qu'en pense l'ancien secrétaire du Trésor des États-Unis:

"Le principe dominant qui devrait être réinséré dans la vie politique américaine est celui qui établit la liberté individuelle comme étant la valeur politique la plus élevée, cette valeur à laquelle toutes les autres valeurs sont subordonnées et à laquelle il faut donner, en tout temps, la priorité absolue lors des discussions politiques... Les bureaucraties elles-mêmes devraient être considérées comme étant malsaines, comme étant des parasites autoritaires de la société, qui ont tendance à augmenter leur taille et leur puissance et à entretenir une clientèle parasite dans toutes les couches de la société... Il faut apprendre aux gens à exiger le renversement de la bureaucratie;

Il n'y aurait rien à perdre, sauf les règlements répressifs, et les résultats prendront toujours la forme de la liberté, de la productivité et d'emplois."

M. Leslie Chapman, fonctionnaire du Royaume-Uni, dans son volume intitulé "Your Disobedient Servant" nous conte ses efforts, avec exemples à l'appui, pour promouvoir la réalisation d'épargnes au sein de l'administration des travaux publics, efforts qui furent bloqués par le système. Il prouve l'existence d'une situation pathologique au sein du gouvernement et cette maladie, si on ne s'y attaque pas, deviendra incurable.

Au Canada, une étude particulièrement pertinente du sujet par les professeurs Colin Campbell et George Szabowski vient d'être publiée sous le titre "The Superbureaucrats: Structure and Behaviour In Central Agencies". Bien que moins craintifs en ce qui concerne l'éventuel impact sur le processus démocratique de ce qu'ils désignent par l'euphémisme "administrateur politique", ils sont beaucoup plus explicites en ce qui concerne les exemples cités et l'analyse qu'ils font de ce phénomène des dernières années.

Le thème commun à tous ces écrits est le suivant: essentiellement, les représentants élus n'ont plus le contrôle efficace des deniers publics et rien n'incite les bureaucrates à rétablir ce contrôle. En réalité, ils seraient fortement incités à ne pas le faire. Si les gouvernements à l'étranger sont atteints d'une maladie quelconque, comme le prétendent ces auteurs, il nous faut réaliser que nous risquons fort d'être atteints nous aussi.

Le rapport de la Commission Lambert et mes Rapports à la Chambre des communes depuis 1975 fournissent amplement la preuve que notre pays n'est pas en bonne santé. Les "superbureaucrates", que Campbell et Szabowski désignent dans leur volume sous le nom "d'administrateurs politiques" (termes à mon avis contradictoires) sont sans doute les porteurs de cette maladie. Je crois que ce livre fournit une preuve éclatante que le complexe politico-bureaucratique est à la veille d'atteindre à la respectabilité. Une idée horribile.

La préoccupation des contribuables - l'imputabilité dans l'immédiat

Les spécialistes de l'histoire économique de l'Occident diront que la décennie qui s'achève représente un événement et un phénomène qui resteront mémorables. Cet événement, ce fut la manière dramatique dont les pays de l'OPEP ont rappelé aux pays fortement industrialisés que le pétrole comme source d'énergie n'était pas inépuisable et qu'il ne serait plus possible désormais de se le procurer à bas prix. Le phénomène caractéristique de cette décennie est la "stagflation", cette conjonction de hauts taux de chômage et de hauts taux d'inflation que les gouvernements ont semblé incapables de juguler d'une manière ou d'une autre.

Quelles ont été les répercussions pour le citoyen moyen? Tout cela a créé chez lui le sentiment, la crainte, que les gouvernements sont de toute évidence incapables de

gérer les affaires économiques de la nation parce qu'ils sont trop désorientés et trop inefficaces. Il est devenu de plus en plus évident au cours des années 60 et 70 que les citoyens nourrissent un scepticisme croissant à l'égard des gouvernements et d'une foule d'institutions de toutes sortes. Les politiciens qui, par métier, perçoivent assez rapidement les réactions et les sentiments des électeurs deviennent de plus en plus insatisfaits et inquiets de la manière dont leurs concitoyens conçoivent leur rôle de législateurs. Le gouvernement, somme toute, a perdu beaucoup de sa crédibilité aux yeux des citoyens et des contribuables au cours des années 70. Cela n'est pas un phénomène particulier au Canada ou à l'Amérique du Nord. Cette impression est ressentie dans tout le monde occidental. Certains y voient une crise de confiance à l'égard de l'ensemble de nos institutions démocratiques.

Aux États-Unis, la demande et, dans certains cas, l'introduction de textes législatifs appelés à disparaître remettent en question le postulat voulant que les programmes gouvernementaux aient une durée qui leur soit propre s'étendant bien au-delà du moment où ils étaient utiles aux contribuables. La proposition n° 13, qualifiée de révolte des contribuables, a fait tache d'huile aux États-Unis et, phénomène intéressant, s'est répercutée sur les divers niveaux de gouvernement. Toute partisanerie mise à part, il semble évident que partout dans le monde, en Australie, en Grande-Bretagne, en Scandinavie, au niveau fédéral et au niveau provincial au Canada, les peuples ont choisi de se doter de gouvernements qui, à leur avis, étaient capables de leur donner une juste valeur en contrepartie de l'argent dépensé. On peut dire qu'il s'agit d'un glissement vers la droite ou que les gens sont furieux et qu'ils en ont assez; quoi qu'il en soit, il existe dans le public une opinion fortement répandue voulant que les gouvernements soient tenus de dépenser les deniers publics avec le même souci que les particuliers lorsque ceux-ci dépensent leurs propres deniers.

Luttant contre l'inflation, les gens, plus que jamais, réfléchissent sérieusement avant de dépenser leur argent de manière à obtenir le plus possible avec leurs dollars dont la valeur diminue. Lorsqu'il leur faut puiser directement dans leur bourse, les gens sont fortement incités à prendre des décisions qui leur permettront d'épargner le plus de dollars possible. Ce n'est plus aussi facile lorsqu'il s'agit de fonds publics puisqu'ils n'ont aucun contrôle sur la manière dont ces fonds sont dépensés. D'autre part, les fonctionnaires et les politiciens, leurs deniers n'étant pas en cause, n'appliquent pas nécessairement les mêmes normes lorsqu'ils utilisent l'argent des impôts que lorsqu'il s'agit de leurs propres fonds. Les contribuables, à leur grand regret, se rendent bien compte qu'il en est ainsi.

Au cours des années 50 et 60, nous avons vécu ce qui nous semble aujourd'hui un "âge d'or". L'inflation n'était pas très élevée, le taux de chômage n'était pas catastrophique et les gouvernements pouvaient fonctionner sans les déficits imposants des dernières années. À cette époque, le public présumait que les représentants du peuple et les fonctionnaires dépensaient leurs impôts avec sagesse. Les

écailles leur sont tombées des yeux. Aujourd'hui, ils exigent une juste valeur en contrepartie des 90 milliards et plus que dépensent le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. En Californie, comme nous l'avons dit, cette exigence a donné lieu à une amputation radicale. Au Canada, il nous faut songer à quelque chose de plus réaliste que la proposition n° 13 si nous voulons éviter ce genre de révolte des contribuables.

IV RÉTABLIR L'IMPUTABILITÉ - DE QUELLE MANIÈRE?

Après avoir peint un tableau plutôt sombre de l'ensemble des circonstances expliquant l'absence d'imputabilité, comme cela semble être le cas au niveau du gouvernement fédéral, permettez-moi d'indiquer certains signes encourageants qui me permettent de croire que nous sommes en voie - et en bonne voie - de redonner au gouvernement et au Parlement un contrôle entier et efficace de l'utilisation des deniers publics.

La valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé - la vérification en fonction de l'imputabilité

Depuis la création du Bureau de la vérification il y a cent ans, mes prédécesseurs, en commençant par le premier Vérificateur général, M. John Lorn McDougall, ont tous jugé qu'envers le Parlement ils avaient le devoir de ne pas se contenter de vérifier uniquement si les dépenses avaient été dûment autorisées par le Parlement. Chacun a cru de son devoir d'aller au-delà d'une simple attestation de la légalité des dépenses. Lorsqu'ils relevaient des cas de gaspillage ou d'extravagance, ce que mes deux prédécesseurs immédiats, M. Watson Sellar et M. Maxwell Henderson, appelaient des "paiements non productifs", ils jugeaient devoir en conscience porter ces cas à l'attention du Parlement, manière d'agir qui invariablement était loin de plaire au gouvernement en place. Mais ce n'est qu'à la fin du mandat de M. Henderson que le gouvernement a décidé de mettre fin à cette manie du Vérificateur général du Canada de mettre le gouvernement dans l'eau chaude en outrepassant apparemment son mandat et en ne se limitant pas au simple contrôle des totaux des colonnes de chiffres. Il est apparu que M. Henderson n'était pas homme à céder sous la pression, ou à quoi que ce soit d'autre. Un affrontement était inévitable et le gouvernement, sous le poids de l'opinion publique, à dû faire marche arrière et retirer un projet de loi qui, selon M. Henderson, aurait privé le Vérificateur général de tout pouvoir réel.

Lorsque j'ai été nommé Vérificateur général, en 1973, il m'a semblé qu'il fallait aborder et vider une fois pour toutes la question de savoir si le Vérificateur général avait le droit d'examiner la légalité des dépenses et d'en faire rapport et de vérifier également si ces dépenses avaient été faites eu égard aux principes d'économie, d'efficacité et d'efficacité.

J'ai heureusement réussi à convaincre deux comptables agréés de grande réputation, M. J.R.M. Wilson et M. Marcel Bélanger, ainsi qu'un avocat de réputation égale, M. A. Lorne Campbell, de

former un comité qui étudierait les responsabilités, du Vérificateur général, la portée de ses vérifications, la nature de ses rapports et celles des relations qu'il devait entretenir. Ils devaient faire rapport de leurs constatations directement au Parlement et avaient reçu la garantie expresse d'une entière indépendance. Le Comité indépendant de révision sur les fonctions du Vérificateur général du Canada, présidé par le regretté Jack Wilson, ancien directeur du cabinet d'experts-comptables Clarkson Gordon et ancien président de l'Institut canadien des comptables agréés, a déposé son rapport à la Chambre des communes le 14 avril 1975. Le rapport Wilson, comme il est convenu maintenant de l'appeler, a déjà eu des répercussions profondes sur le rôle des vérificateurs législatifs du Canada, au niveau du fédéral et au niveau des provinces, et sur celui également des vérificateurs législatifs d'autres pays. Parmi les 47 recommandations (auxquelles, dans la plupart des cas, on a déjà donné suite) la plus importante était celle qui demandait que le Vérificateur général du Canada se préoccupe de savoir si une juste valeur avait été reçue en contrepartie des deniers publics dépensés.

A peine plus de deux ans après la présentation du rapport, cette recommandation était inscrite dans un nouveau mandat élargi présenté dans la Loi sur le vérificateur général promulguée le 1^{er} août 1977. Entre autres dispositions, la Loi demandait au Vérificateur général de porter à l'attention de la Chambre les cas où il a constaté que "des sommes d'argent avaient été dépensées sans égard à l'économie ou à l'efficacité et où des procédures satisfaisantes n'avaient pas été établies pour mesurer et faire rapport sur l'efficacité des programmes dans les cas où elles peuvent convenablement et raisonnablement être mises en oeuvre."

Cet aspect des responsabilités du Vérificateur général, enfin précisées pour sa gouverne par le Parlement, a eu, on s'en doute, un impact significatif sur son travail et sur son Rapport présenté à la Chambre des communes. Cela était démontré clairement dans mon Rapport de 1978 (le Rapport du centenaire) dans lequel je faisais rapport des résultats des premières études du Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE) effectuées dans 23 ministères.

Il y a eu également des répercussions significatives sur le gouvernement, répercussions qui se traduiront sans doute, suite aux travaux du contrôleur général et du Comité des comptes publics, par une attention plus grande des gestionnaires de la fonction publique, à tous les niveaux, en ce qui concerne la gestion efficiente, économique et efficace des ressources et des deniers publics.

La vérification intégrée - Le nouvel outil du Parlement

Intégrer la vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé au sein d'une nouvelle approche de vérification pour le Parlement était l'un des thèmes centraux de mon Rapport du centenaire, l'an dernier. Cette nouvelle approche y était définie comme une "vérification intégrée" et le sigle CADRE permettait d'en

identifier les cinq composantes. CADRE signifie:

Contrôles financiers - une évaluation des contrôles sur les revenus, les dépenses, l'actif et le passif, y compris l'organisation de la fonction financière et sa place dans la structure générale de la direction; la qualité et la compétence du personnel de contrôle financier pour répondre aux besoins de l'organisation; la valeur des systèmes et procédés comptables; ainsi que la valeur et la pertinence du système d'information financière.

Attestation et autorisation - l'expression d'une opinion sur les états financiers et la vérification des autorisations parlementaires et gouvernementales des dépenses.

Direction des opérations - l'évaluation du système d'information et de contrôles de gestion, y compris la fonction de vérification/évaluation/révision interne, afin de s'assurer que l'on a tenu compte de l'économie et de l'efficacité et qu'il existe des procédés appropriés pour évaluer et rendre compte de l'efficacité des programmes dans les cas où ces procédés pouvaient convenablement et raisonnablement être mis en oeuvre et s'ils fonctionnaient adéquatement; en bref, une vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé.

Rapports au Parlement - la nature, le contenu, la justesse, la fiabilité et la production en temps voulu des rapports présentés au Parlement sur les questions financières. Les principaux rapports officiels présentés au Parlement sur les questions financières sont le Budget des dépenses, les Comptes publics et le Rapport annuel du Vérificateur général.

Électronique et contrôles - l'évaluation de l'exactitude des vérifications et des contrôles internes des systèmes informatisés servant au traitement de données financières.

La vérification intégrée n'entraîne pas cinq vérifications distinctes dont chacune porte sur l'une des facettes du concept CADRE. Pour un maximum d'efficacité, il doit n'y avoir qu'une seule vérification de chaque entité. Bien que les critères de vérification établis pour chaque module de vérification doivent être différents, il est nécessaire d'avoir une méthode uniforme et intégrée pour la planification de la vérification, pour son exécution et pour la rédaction des rapports.

Les vérifications intégrées des gouvernements et autres organismes à financement public doivent posséder certaines caractéristiques. Elles doivent être:

Constructives - rendre compte des constatations tant négatives (avec recommandations pour remédier aux lacunes) que positives (lorsque la situation le justifie).

Coordonnées - se fonder sur le travail des groupes de vérification interne et des autres vérificateurs externes lorsqu'il y a lieu de se fier à leur travail.

Cycliques - présenter des rapports annuels de vérification, le cas échéant, et à des intervalles plus longs, s'il y a lieu.

Dans le cadre de la vérification intégrée, le Vérificateur général communiquera au Parlement:

- son opinion sur les états financiers du Canada qui lui sont présentés pour examen (annuellement);
- son évaluation de la qualité de l'administration et des contrôles financiers des entités dont il est le vérificateur (habituellement, cycle de 3 à 5 ans);
- son évaluation de la qualité de la gestion des ressources et des fonds publics du point de vue de l'économie et de l'efficacité et son évaluation des procédés pour mesurer l'efficacité des programmes et en faire rapport, et cela à l'égard des entités dont il est le vérificateur (habituellement, cycle de 3 à 5 ans);
- tout point ayant une importance particulière (annuellement ou par le dépôt au Parlement d'un rapport spécial si les circonstances l'exigent).

Le Contrôleur général - membre de la haute direction et spécialiste de l'administration financière

Dans mon Rapport de 1976 à la Chambre des communes, j'ai formulé des propositions destinées à corriger les lacunes très sérieuses au titre de la gestion et du contrôle financiers dont faisait mention ce Rapport et celui de l'année précédente. Je recommandais fortement au gouvernement les trois mesures essentielles suivantes:

1. Premièrement, créer un poste de Contrôleur général du Canada dont le titulaire aurait le statut de sous-ministre et qui relèverait directement du président du Conseil du Trésor. Le Contrôleur général aurait ainsi, à titre de premier fonctionnaire supérieur des finances du gouvernement, un pouvoir compatible avec les responsabilités d'un poste que j'estimais être, et je n'ai pas changé d'avis, le poste de direction le plus important au Canada dans le domaine financier.

2. Deuxièmement, après avoir évalué les candidats possibles au Canada, choisir et nommer comme premier Contrôleur général du Canada une personne possédant les qualités professionnelles requises dont les antécédents montrent, à des niveaux supérieurs de responsabilité, une compétence et des réalisations remarquables et reconnues et ayant une vaste expérience de la haute direction financière au sein d'un organisme de grande envergure dans le secteur public ou privé.

3. Troisièmement, une fois réalisées les deux premières mesures et une fois bien établi le poste de Contrôleur général du Canada, je recommandais que des postes de contrôleurs, ayant rang de sous-ministres adjoints, soient établis dans tous les ministères et organismes du gouvernement. Ils relèveraient directement des sous-chefs dans chaque ministère et organisme et du Contrôleur général au plan professionnel. Ces contrôleurs des ministères et des organismes agiraient à titre de fonctionnaires supérieurs des finances auprès de leurs ministères et organismes. Leurs responsabilités devraient être similaires à celles du Contrôleur général et ces contrôleurs devraient posséder des qualités professionnelles leur permettant de s'acquitter pleinement de leurs responsabilités.

En avril 1977, l'honorable Robert Andras, alors président du Conseil du Trésor, annonçait à la Chambre des communes que le gouvernement avait accepté la recommandation clé de mon Rapport de 1976 et créait le nouveau poste de Contrôleur général du Canada.

En février 1978, le premier ministre Trudeau annonçait à la Chambre des communes que M. Harry Rogers, vice-président de Xerox Canada Ltd., avait été nommé premier Contrôleur général du Canada. La compétence et l'expérience de M. Rogers correspondaient à tous points de vue aux qualités que j'avais spécifiées dans mon Rapport, quinze mois auparavant.

Par ces deux mesures, le gouvernement avait fait un pas de géant en vue de restituer, avec le temps, le contrôle des deniers publics au gouvernement et au Parlement. Sans ces mesures, je suis convaincu qu'aucun système satisfaisant d'imputabilité financière n'aurait pu être établi. Avec la prise de ces mesures, et d'une troisième, encore, à venir — la nomination de contrôleurs ministériels — j'ai la ferme conviction que le rétablissement de l'imputabilité est, en dernier lieu, inévitable.

Depuis la nomination du Contrôleur général, j'ai travaillé en étroite collaboration avec lui. Nous avons revu les résultats des quelques importantes études d'envergure gouvernementale sur les systèmes de gestion et de contrôle financiers que mon Bureau avait effectuées depuis 1974 et des recommandations visant à combler les lacunes qui se comptaient par centaines. Dès le départ, j'ai été impressionné par les capacités extraordinaires de M. Rogers ainsi que par la profondeur et la qualité des plans d'action qu'il a mis au point. Ces programmes sont maintenant amorcés et fourniront au Canada ce qui, selon moi, constituera l'un des systèmes de contrôles et de renseignements financiers

les plus perfectionnés et efficaces de tous les gouvernements.

Rapports d'imputabilité à l'intention du Parlement — une révolution dans le domaine de l'information

L'importante restructuration d'envergure gouvernementale des systèmes d'information financière que le Contrôleur général a amorcée balayera le fouillis d'information accumulée au cours des années de négligence dont j'ai parlé précédemment. Et il n'est pas trop tôt pour le Parlement de songer au nouvel outillage qui lui sera nécessaire pour permettre aux comités de s'occuper efficacement du genre de renseignements financiers révélateurs et des comptes rendus du rendement et des résultats; le Parlement n'en a pas vu de semblables en 112 ans.

Il peut s'avérer nécessaire, par exemple, dans le cas du Comité des comptes publics, d'élargir sa portée et ses activités dans une direction et de les restreindre dans une autre. De nos jours, comme M. Lambert l'a souligné, aucun comité parlementaire ne voit le Budget des dépenses dans l'ensemble — et la Chambre elle-même consacre très peu de temps à cet aspect d'importance vitale au programme financier global du pays. Il est bien évident que l'on doit remédier à cette lacune flagrante dans la structure d'ensemble du contrôle parlementaire des deniers publics. Le Comité des comptes publics devrait-il s'arroger la tâche d'examiner attentivement les entrées au long pipe-line des dépenses gouvernementales afin d'exécuter un meilleur travail lorsqu'il examine ce qui sort du pipe-line? Le nouveau système d'information permettra une étude attentive des résultats du point de vue de l'efficacité, de l'économie et de l'efficacité tout autant que du point de vue de la réalisation des prévisions du Budget dans les limites financières établies — et si non, pourquoi pas.

Le principe d'un comité parlementaire clé examinant attentivement et contrôlant les plans financiers globaux du gouvernement, de l'autorisation des crédits jusqu'aux rapports financiers vérifiés, constitue une image plutôt imposante de l'imputabilité par rapport à ce qui se passe maintenant. D'autres comités permanents devraient-ils prendre la relève du Comité des comptes publics pour ce qui est de la tâche d'examiner attentivement la sortie du "pipe-line": les renseignements financiers des ministères et des organismes? Ceci signifierait que la responsabilité d'examiner attentivement tout le processus ministériel du Budget, qu'ils examinent actuellement, jusqu'aux résultats, qui relèvent présentement du Comité des comptes publics, leur incomberait. Et si l'on en arrivait à cette solution, les sections du Rapport annuel du Vérificateur général traitant de l'administration financière de ces ministères ne devraient-elles pas également être examinées et prises en main par ces comités permanents? Est-ce qu'une restructuration des responsabilités des comités parlementaires ne fournirait pas au Parlement une bien meilleure possibilité de reprendre le contrôle du Trésor public? Voilà quelques-unes des grandes questions auxquelles le Parlement doit s'attaquer dans les plus brefs délais.

La Commission Lambert s'est attaquée à ces questions comme l'ont fait les membres du Comité des comptes publics au cours de récentes audiences. Il faut que le Parlement et le gouvernement accordent à ces questions toute l'attention voulue comme le demande la Commission Lambert à la partie V de son rapport.

Il semble que les réformes radicales, qui étaient fortement requises pour améliorer le système d'information financière, soient en bonne voie de réalisation. Le Comité des comptes publics a tenu au début de cette année des audiences sur le chapitre VI de mon Rapport annuel de 1978 intitulé: "Améliorer la qualité des renseignements financiers destinés au Parlement". Ces audiences se sont échelonnées sur un certain nombre de semaines, jusqu'à la dissolution des Chambres.

Mes critiques relatives à l'inaptitude du système de rapports financiers du gouvernement, allant de la présentation du Budget des dépenses jusqu'aux Comptes publics, figuraient dans mon Rapport de 1975 et étaient répétées dans ceux de 1976 et de 1977. Chaque fois, le gouvernement promettait d'intervenir, mais ne faisait preuve d'aucune intention véritable d'agir de façon constructive ou significative. Finalement, dans mon Rapport de 1977, j'ai annoncé que mon Bureau entreprendrait une série de projets au niveau des ministères en vue de démontrer au Parlement les importantes améliorations qui pouvaient être apportées à la présentation des renseignements financiers déjà disponibles.

Enfin, la direction générale des programmes du Secrétariat du Conseil du Trésor s'est réveillée. Avec l'intervention directe du Comité des comptes publics au cours de ses délibérations sur cette section de mon Rapport, on a mis sur pied un plan d'action et un groupe de travail composé de la direction des Programmes du Conseil du Trésor, du Bureau du contrôleur général et de mon Bureau pour entreprendre l'élaboration d'un système de comptes rendus financiers intégrés que je préconisais depuis près de cinq ans. Ainsi, l'une des responsabilités clé du Contrôleur général a été mise en oeuvre.

À mon avis, c'est là l'intervention la plus importante du Comité des comptes publics de la trentième législature qui, grâce à ses pressions sur le Secrétariat du Conseil du Trésor, a obtenu la mise en marche de cette tâche d'importance vitale. Le Parlement peut être assuré que le Bureau du vérificateur général assurera le suivi et le contrôle de ce programme jusqu'à sa réalisation entière et satisfaisante.

Le Comité des comptes publics — le stimulateur de l'imputabilité à l'égard du Parlement

Au cours de la 30^e législature, le Comité des comptes publics, au dire des députés et des hauts fonctionnaires, s'est avéré l'un des comités parlementaires les plus efficaces. Il a tenu de longues séances pour étudier certaines questions des plus complexes et des recommandations de grande portée, ce qu'aucun organisme de ce genre n'ait eu l'occasion de faire depuis un bon moment. Il a produit des rapports de haute qualité contenant des recommandations nombreuses et fort importantes. En résumé, il a fait un travail admirable.

Quelles qualités possédait donc ce Comité pour se mériter une telle réputation? En voici quelques-unes:

Leadership

Les trois présidents successifs du Comité MM. Lloyd Crouse (South Shore), Allen Lawrence (Northumberland-Durham) et Ron Huntington (Capilano), tous députés de l'opposition comme le veut la tradition, se sont révélés des leaders de haut calibre. Chacun a consacré beaucoup de temps et d'efforts au Comité et a cherché du mieux qu'il pouvait à comprendre à fond et à maîtriser les questions soumises à l'étude du Comité. Chacun s'est efforcé de faire en sorte que le Comité s'attache aux points essentiels et fonctionne de manière non partisane. Ils se sont peu attardés aux récriminations pour s'attacher davantage à formuler des recommandations qui permettraient de remédier aux faiblesses et aux lacunes.

Certains des rapports du Comité présentés au Parlement, par exemple les rapports sur la société Polysar, sur l'EACL, sur les sociétés de la Couronne et sur l'amélioration de la qualité de l'information financière destinée au Parlement, démontraient fort bien qu'ils accordaient plus d'importance à l'avenir qu'au passé, par conséquent, ces rapports auront des répercussions durables et importantes.

La règle de l'exception

L'un des aspects de la vérification intégrée, destinée à informer le Parlement, sur lequel ont insisté mes Rapports annuels depuis 1974, est ce que nous appelons la vérification constructive. Il s'agit d'inclure dans le rapport la réponse de l'organisme vérifié et, notamment, d'y indiquer les mesures qui seront prises, ou qui ont été prises, pour donner suite aux recommandations visant à corriger les faiblesses au titre des procédés de l'organisme vérifié. Chaque année, depuis 1974, le secrétaire du Conseil du Trésor (et plus récemment le Contrôleur général) me font parvenir une lettre à inclure dans mon Rapport annuel, lettre qui décrit les mesures prévues pour donner suite aux recommandations visant l'ensemble du gouvernement. Mon Rapport annuel reproduit des réponses similaires qui proviennent des ministères et des organismes et que l'on retrouve aux chapitres concernant ces ministères et organismes.

L'impact de ces façons de faire a été très important grâce à la capacité du Comité des comptes publics d'étudier de manière efficace les volumineux Rapports annuels du Vérificateur général. Par l'étude des recommandations et des réponses des organismes vérifiés, le Comité peut établir son calendrier de manière rationnelle et efficace. Il peut ainsi se concentrer sur les questions de grande importance comme c'est le cas lorsque les réponses des organismes vérifiés indiquent nettement que l'on ne partage pas le même point de vue en ce qui a trait aux mesures recommandées, lorsqu'il est essentiel que le Comité étudie la question, par exemple dans les cas des enquêtes (Polysar, l'EACL), des projets de loi (sociétés de la Couronne, Loi sur le vérificateur général, Loi sur le contrôleur général), ou lorsqu'on demande au Comité de

se prononcer sur un sujet (information destinée au Parlement). Le Comité fait appel au Vérificateur général pour assurer le suivi et le contrôle des mesures acceptées par les ministères et les organismes et pour signaler les points sur lesquels le Comité devra continuer de se pencher. Il demande également aux organismes vérifiés de le tenir périodiquement au courant de l'état de réalisation des mesures auxquelles ils se sont ralliés.

De cette manière, le Comité a réussi à exercer une influence maximale et à obtenir des résultats intéressants tout en assurant une utilisation économique du temps dont il dispose.

Séances d'information

On peut citer en preuve du dévouement et de la conscience professionnelle dont ont fait preuve les membres du Comité des comptes publics dans l'accomplissement de leurs devoirs le fait qu'ils aient acceptés une proposition du président Ron Huntington voulant qu'ils se réunissent entre 18 h et 20 h les soirs où le Parlement siègeait - pour tenir des séances non officielles d'information avec les principaux témoins qui devaient comparaître au cours des audiences officielles du Comité le lendemain matin. Au cours de ces rencontres, on étudiait et discutait les données de base et les facteurs soutenant les questions principales de manière à ce que les membres du Comité puissent poser des questions pertinentes et recevoir des réponses substantielles au cours du nombre restreint d'heures réservé aux audiences publiques. Somme toute, ces vaillants députés n'hésitaient pas à sacrifier certaines heures de repos deux fois la semaine, afin de mieux s'acquitter de leur tâche.

Il n'est donc pas surprenant que le Comité des comptes publics de la 30^e législature se voie réserver une place d'honneur dans l'histoire des travaux parlementaires par suite de ses remarquables réalisations.

La vérification interne intégrée - par le gouvernement, pour le gouvernement

Depuis 1975, chacun de mes Rapports annuels comportait des critiques sévères en ce qui concerne l'organisation, la portée et la qualité de la vérification interne utilisée au sein du gouvernement. Dans mon dernier Rapport annuel, celui du centenaire, j'ai consacré un chapitre entier (12) à cette question. J'y recommandais fortement que le gouvernement adopte, au plan interne, cette même méthode de vérification intégrée que mon Bureau avait introduite pour la vérification des comptes de l'Etat (mesure que le Comité des comptes publics avait approuvée dans son second rapport au Parlement daté du 23 mars 1979).

Voici le dernier alinéa du chapitre 12 de mon Rapport de 1978:

"Il est primordial de mettre au point une fonction de vérification interne bien organisée et solide, ayant des employés compétents et motivés qui effectueraient une vérification intégrée sous les ordres d'un bon chef et qui seraient guidés par un comité de vérification cons-

titué de façon adéquate. C'est l'une des meilleures façons de s'assurer que les ressources financières, matérielles et humaines confiées au gouvernement par le Parlement et aux gestionnaires par le gouvernement soient bien administrées, compte tenu de l'économie, de l'efficacité et du rendement. Il est également important de s'assurer qu'au moyen d'une bonne coordination et d'une confiance appropriée envers la fonction de vérification interne, le travail de notre Bureau se fait de façon économique, efficace et avec un bon rendement. Malheureusement, les constatations découlant de notre examen nous empêchent de nous fier actuellement à plusieurs groupes de vérification interne. Dans mes prochains Rapports au Parlement, cet aspect vital d'un système efficace de gestion et de contrôle financiers sera donc examiné de très près."

Le gouvernement a répondu de manière positive à cette recommandation et à d'autres recommandations importantes touchant l'ensemble du gouvernement dans une lettre que me faisait parvenir le président du Conseil du Trésor et que j'ai reproduite en entier dans mon Rapport annuel de 1978.

J'ai fait parvenir à M. Andras la réponse suivante:

"Dans mon Rapport de 1975, j'ai fortement mis en doute la qualité de la vérification financière interne utilisée au sein des services gouvernementaux. Comme la plupart des ministères ont peu fait pour améliorer la situation, nous avons effectué cette année une étude de la vérification interne dans l'ensemble du gouvernement - en ce qui avait trait tant au domaine financier qu'à celui de l'exploitation - afin de vérifier si l'on recevait une juste valeur en contrepartie de l'argent dépensé. Les premiers résultats nous ont permis de constater que divers organismes effectuaient une multitude de vérifications et d'évaluations à des fins diverses, que la coordination faisait largement défaut et que dans plusieurs cas ces mesures étaient inefficaces. Plusieurs gestionnaires ministériels ont exprimé l'avis que ces vérifications apportaient peu ou point d'avantages apparents et se sont plaints d'avoir à consacrer une bonne partie de leur temps à répondre aux demandes de renseignements d'un nombre incalculable de vérificateurs. De toute évidence, les activités de vérification, d'évaluation et d'examen au sein du gouvernement ne peuvent être économiquement rentables ou utiles à la gestion qu'à la condition d'en assurer l'intégration, la coordination et l'amélioration nécessaires.

"J'ai communiqué aux sous-chefs ces constatations (décrites dans mon Rapport au chapitre 12, "Vérification interne intégrée au sein du gouvernement - méthode recommandée") lors de nos réunions du mois de mai et j'ai souligné le fait que cette réforme majeure, que je proposais pour améliorer la gestion des ressources, pouvait être réalisée dans le cadre des pouvoirs et, en grande partie, des ressources dont ils disposaient déjà. Les résultats à ce jour ont été encourageants. Par exemple, certains ministères ont mis sur pied un comité de vérification présidé par le sous-chef, ont regroupé les activités de vérification, d'évaluation et d'examen internes et en ont confié la direction à un haut fonctionnaire relevant directement du sous-chef. Comme vous le savez, le Secrétaire du Conseil du Trésor et le Contrôleur général ont pris des mesures semblables destinées à permettre l'intégration et la coordination des activités de vérification et d'évaluation exercées par le Conseil du Trésor.

Je me suis attardé à décrire la situation susmentionnée parce que nos recommandations visant la vérification, l'évaluation et l'examen internes peuvent être mises en pratique assez rapidement et, dans bon nombre de cas, sans qu'il soit nécessaire d'exiger beaucoup de ressources supplémentaires. L'annonce de votre appui aux efforts que font les ministères pour accroître l'efficacité de la gestion des ressources et l'approbation, par le Conseil du Trésor, de plans visant à assurer la réalisation de cet objectif, viendront stimuler la réalisation du programme de réforme globale auquel votre lettre fait allusion."

V LA GESTION DES RESSOURCES ET DES FONDS PUBLICS - NOUVEAUX CONCEPTS

Il y a quelques instants, j'ai cité certains extraits de mon Rapport annuel en ce qui a trait aux résultats de l'étude TRACE. Cette étude nous a permis de constater que les hauts fonctionnaires du gouvernement fédéral ne possédaient pas de mandat suffisamment précis, de formation suffisamment adéquate, pour que l'on puisse, en toute justice, exiger d'eux une gestion efficiente, économique et efficace des ressources et des deniers publics. En outre, il leur manquait habituellement trois points d'appui indispensables: un cadre supérieur possédant compétence et expérience dans le domaine financier et auquel seraient confiées des responsabilités organisationnelles appropriées, un système bien conçu de gestion, d'information et de contrôle financiers ainsi qu'un système efficace de vérification interne et d'évaluation des programmes. Sans ces services essentiels,

un sous-chef ne peut gérer ses ressources qu'à l'aveuglette.

La valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé - Un nouveau style de gestion

En fonction de son nouveau mandat de vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, mandat formulé par le Parlement, mon Bureau s'efforcera de vérifier si les systèmes et les procédés en vigueur dans les ministères et les organismes permettent aux gestionnaires de tous les niveaux de recevoir une information appropriée, précise et produite en temps opportun. Il faut s'assurer que les programmes et les ressources dont ils assument le contrôle sont gérés eu égard aux principes d'économie, d'efficacité et d'efficacités. Les déficiences seront relevées et étudiées et l'on verra à ce que des mesures correctives soient prises.

Le gouvernement a déjà endossé le programme RCG (Réforme des pratiques et des contrôles de gestion) du Contrôleur général. Les efforts que fait ce dernier pour nommer des contrôleurs ministériels et implanter une méthode de vérification interne intégrée fourniront un appui indispensable aux gestionnaires.

On peut donc prévoir, à long terme, que le souci de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé deviendra un des principes de base réglant la conduite des gestionnaires de la fonction publique.

Le développement des aptitudes de gestion

Il est naïf et faux de croire que les aptitudes de gestion des cadres supérieurs du secteur privé sont obligatoirement supérieures à celles des hauts fonctionnaires du secteur gouvernemental. Cela n'est pas nécessairement vrai. Toutefois, il existe une grande différence entre les activités du secteur privé dont la motivation est axée sur les profits et les activités du secteur gouvernemental axées sur les programmes. Dans le secteur privé il existe une norme inflexible, le rendement du capital investi, à l'aide de laquelle on peut juger des résultats. Il est donc possible, à long terme, d'évaluer objectivement les aptitudes de gestion des cadres supérieurs.

Le secteur gouvernemental ne dispose pas d'outil aussi pratique. Ainsi, si nous désirons développer des aptitudes similaires en ce qui concerne la gestion des ressources sans toutefois pouvoir recourir à des techniques de mesure objective, il est essentiel de pouvoir fournir aux gestionnaires du secteur gouvernemental les moyens d'acquiescer ces aptitudes et d'en faire l'apprentissage.

Il s'agit là d'un défi imposant que le gouvernement doit relever si l'on veut assurer à ces personnes un traitement juste et équitable. C'est un sujet auquel Campbell and Szablowski ont traité dans leur étude sur les organismes centraux de la fonction publique fédérale canadienne - les "Superbureaucrates".

L'évaluation du rendement des gestionnaires

Jusqu'à tout récemment, la plupart des formules d'évaluation des cadres supérieurs (SX) de la fonction publique fédérale ne prévoyaient pas l'établissement

de cotes de rendement au titre de la gestion des ressources et des fonds publics. Il n'est donc pas surprenant que les employés de l'État possèdent des dispositions et des aptitudes pour la gestion, notamment ceux qui se souciaient des principes d'économie, d'efficacité et d'efficacités, considéraient qu'on n'évaluait pas à leur juste valeur leurs capacités et qu'il y avait peu de chances qu'on évolue en ce sens. La situation a changé rapidement. On se préoccupe davantage, depuis quelques années, de réduire les dépenses gouvernementales. Les réalisations plus modestes sont mises à la mode. On songe à établir un système de récompense et de reconnaissance à l'endroit des bons gestionnaires et un système de sanctions à l'égard des gestionnaires au rendement insuffisant, ce qui, je crois, sera bientôt en vigueur. Cependant, sans un changement d'attitude et un sens plus aigu de la mission à remplir et de l'imputabilité à l'égard des citoyens et des contribuables en ce qui a trait à la saine gestion des ressources et des fonds fournis par les contribuables, les ressources les plus précieuses que possède le gouvernement, c'est-à-dire les ressources humaines, seront sous-utilisées et peu rentables.

Les importantes recommandations de la Commission Lambert, si elles sont adoptées par le gouvernement et, éventuellement, par le Parlement, auront une grande influence sur toute la question de la gestion des ressources humaines.

La vérification intégrée au service de la fonction publique - un élargissement des horizons

Le Bureau a consacré cinq ans d'efforts intensifs et a effectué quatre études couvrant l'ensemble du gouvernement afin d'examiner la qualité des systèmes de gestion et de contrôle financiers des ministères, des organismes et de la plupart des sociétés de la Couronne du gouvernement fédéral et afin d'en faire rapport au Parlement. Depuis 1976, nous avons fait l'étude d'un certain nombre de ministères afin d'évaluer la qualité de leurs systèmes de contrôle et de gestion des dépenses gouvernementales en fonction des principes d'économie, d'efficacité et d'efficacités. En 1978, nous avons regroupé tous ces éléments en un programme d'application continue que nous avons baptisé "vérification intégrée" et dont j'ai fait mention précédemment. Nous travaillons maintenant à enrichir la méthodologie de la vérification intégrée et à accroître le nombre de secteurs auxquels elle pourra s'appliquer.

Lors d'une réunion du Comité permanent des comptes publics qui a eu lieu après le dépôt à la Chambre des communes, le 23 novembre 1978, du 100^e Rapport annuel du Vérificateur général du Canada, j'ai présenté la vérification intégrée dans les termes suivants:

"Ce Rapport du centenaire reflète une nouvelle conception de la vérification parlementaire qui revêt des caractéristiques particulières répondant aux besoins des gouvernements et des entreprises gouvernementales. Je crois que cette nouvelle vérification peut également s'appliquer aux organismes qui sont, en tout ou en partie,

financés au moyen des deniers publics ou, également, à tous les organismes à but non lucratif, par exemple, ceux qui sont financés au moyen des dons et des contributions de particuliers. Nous l'appelons la vérification intégrée. Elle a une portée plus large que la vérification type d'une société privée effectuée par les cabinets d'experts-comptables. Elle constitue, pour les organismes à but non lucratif, le résultat de l'exploitation de l'entreprise privée.

Les vérifications des sociétés appartenant à des actionnaires privés se conforment aux exigences de la Loi en vertu de laquelle ces sociétés sont incorporées. Au niveau fédéral, il s'agit de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Cette Loi stipule que le vérificateur doit exprimer une opinion indiquant si les états financiers annuels présentent fidèlement et la situation financière de la société à la fin de son exercice et les résultats de son exploitation pour la période visée. Les principaux utilisateurs de ces états financiers sont les créanciers, les actionnaires, les investisseurs éventuels, les employés, les gouvernements, et plus particulièrement les organismes gouvernementaux chargés de percevoir les impôts ou les taxes. Le travail sur lequel se fonde l'opinion du vérificateur est habituellement appelé une vérification d'attestation. Le vérificateur effectue son travail selon ce que l'on appelle communément les "normes de vérification généralement reconnues"—un ensemble de lignes directrices prescrites par l'Institut canadien des comptables agréés (ICCA) à ses membres oeuvrant en pratique professionnelle.

Lorsque les actionnaires sont les contribuables—représentés par leurs législateurs,—le vérificateur doit faire beaucoup plus que d'exprimer son opinion sur l'ensemble des états financiers. Par conséquent, la portée de son travail dépasse le cadre de la vérification d'attestation effectuée au sein d'une entreprise privée à la demande des actionnaires. Normalement, le vérificateur du Parlement se fie aux normes de vérification généralement reconnues de l'ICCA et les suit. Cependant, il doit élaborer et utiliser des critères et des lignes directrices supplémentaires de vérification qui lui permettront de tenir compte de l'étendue accrue de la tenue, de laquelle il est tenu, par la loi, de faire rapport aux actionnaires auxquels il est imputable—les contribuables canadiens et leurs représentants élus à la Chambre des communes.

Pour le Vérificateur général du Canada, l'obligation de faire rapport et, aussi, la portée de sa vérification au-delà de la fonction d'attestation sont clairement énoncées dans la nouvelle Loi sur le vérificateur général, promulguée le 1^{er} août 1977. En plus d'exprimer une opinion sur les états financiers du Canada, le Vérificateur général doit signaler tout sujet qui, à son avis, est important et doit être porté à l'attention de la Chambre des communes. Ce libellé accorde au Vérificateur général une grande latitude tout en lui imposant la lourde responsabilité d'exercer un jugement de valeur professionnelle. Et la Loi précise que le Vérificateur général doit signaler, notamment, les cas où il a constaté que... "les règles et procédures utilisées ont été insuffisantes pour sauvegarder et contrôler les biens publics; des sommes d'argent ont été dépensées à d'autres fins que celles auxquelles le Parlement les avait affectées; des sommes d'argent ont été dépensées sans égard à l'économie ou à l'efficacité; ou des procédures satisfaisantes n'ont pas été établies pour mesurer et faire rapport sur l'efficacité des programmes dans les cas où elles peuvent convenablement et raisonnablement être mises en oeuvre". Ces clauses portant sur l'économie, l'efficacité et l'efficacité, et mentionnées pour la première fois dans la nouvelle Loi, constituent la base de la "vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé"—un concept de grande envergure ayant d'importantes répercussions pour les personnes chargées des vérifications des gouvernements et autres organismes à but non lucratif.

À mon avis, cette nouvelle approche de vérification, plus particulièrement la composante de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, est d'une grande importance pour les contribuables et leurs représentants au Parlement. Elle ajoute une nouvelle dimension, qu'on avait ignorée jusqu'alors dans les présentations publiques du Rapport annuel du Vérificateur général à la Chambre des communes fondées sur les examens de vérification ordinaires, à savoir si les fonds publics ont été dépensés en tenant compte de l'économie et de l'efficacité et si on a mis en place les procédés nécessaires pour évaluer l'efficacité des programmes, lorsque cela était possible."

Depuis les premières études expérimentales du TRACE, à l'automne de 1976, des vérifications intégrées ont été effectuées dans quelque vingt ministères fédéraux. Six d'entre elles sont terminées

et ont fait l'objet d'un rapport au Parlement en 1978. Six autres feront l'objet d'un rapport cette année. L'élargissement et l'approfondissement de la méthodologie à utiliser pour les vérifications intégrées dans les ministères et les organismes gouvernementaux se poursuivent.

Cependant, la vérification intégrée ne s'applique pas uniquement aux ministères et organismes du gouvernement fédéral. Elle peut s'avérer utile et appropriée pour la vérification des sociétés de la Couronne et des autres sociétés d'Etat, pour la vérification des gouvernements provinciaux et des gouvernements des autres niveaux et pour la vérification des organismes financés au moyen des deniers publics comme les hôpitaux, les universités, les conseils scolaires et les organismes de charité. Cette idée de la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé a été appuyée par un comité spécial de l'Institut canadien des comptables agréés qui a publié l'an passé le rapport de son étude remarquable sur le rôle du vérificateur à l'époque contemporaine.

Les sociétés de la Couronne

Au cours de la seconde année de l'Étude de la gestion et du contrôle financiers, en 1976, nous avons fait porter notre examen, en grande partie, sur 27 sociétés de la Couronne dont je suis le vérificateur. Dans mon Rapport de 1976 au Parlement, les conclusions de l'étude étaient résumées de la manière suivante:

"Dans le cas de la plupart des sociétés de la Couronne vérifiées par mon Bureau, la gestion et le contrôle financiers sont faibles et inefficaces. En outre, la coordination et l'orientation provenant des organismes centraux du gouvernement visant les pratiques de gestion et de contrôle financiers n'existent pratiquement pas dans ces sociétés."

En 1976, immédiatement après le dépôt de mon Rapport annuel, la Commission Lambert était mise sur pied. En 1977, le Bureau du Conseil privé publiait un document intitulé: "Propositions du gouvernement du Canada sur la direction, le contrôle et l'imputabilité des sociétés de la Couronne". Dans mon Rapport de 1977 à la Chambre des communes, j'ai formulé des commentaires sur les propositions qui avaient trait au contrôle et à la vérification de la gestion financière. Le Comité des comptes publics a étudié les points concernant les sociétés de la Couronne soulevés dans mes Rapports annuels de 1976 et 1977. En avril 1978, le Comité produisait un rapport global de son cru sur les sociétés de la Couronne. En mars 1979, le rapport de la Commission Lambert énonçait une série de recommandations importantes ayant trait au contrôle et à l'imputabilité des sociétés de la Couronne.

Le gouvernement n'a pas fait ces études intensives et n'a pas accordé une si grande attention aux sociétés de la Couronne sans raison. Les sociétés de la Couronne mises sur pied par le gouvernement fédéral et par les gouvernements provinciaux sont des entreprises mixtes qui, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale,

ont acquis une importance de plus en plus grande dans la structure gouvernementale, industrielle et commerciale du Canada. Les entreprises mixtes continueront vraisemblablement d'avoir une grande importance, notamment en ce qui concerne la mise en valeur des ressources naturelles, laquelle exige l'injection de fortes sommes d'argent. Ces entreprises appartiennent à la fois au secteur public et au secteur privé. Elles s'apparentent à l'un et l'autre secteur. Cependant, au plan de l'imputabilité, ce sont les normes du secteur gouvernemental qui doivent prédominer.

La direction de certaines sociétés de la Couronne, dites à vocation commerciale, possède d'énormes pouvoirs de contrôle sur les politiques et les activités de la société. Par contre, l'imputabilité à laquelle cette direction est tenue à l'égard de ses actionnaires, les contribuables canadiens, est moindre que celle à laquelle est tenue la direction de certaines des plus puissantes sociétés industrielles du Canada. Par exemple, il est fort probable que M. Robert Bandeen, le brillant et dynamique président du Canadian National, détient plus de pouvoirs et est tenu à une imputabilité moins grande à l'égard de ses actionnaires que son homologue, M. Ian Sinclair, le président-directeur général du Canadian Pacific qui est considéré comme le chef d'entreprise le plus important au Canada. On en aurait sans doute la preuve si le CP oubliait de verser une série de dividendes ordinaires - ce qui est peu vraisemblable. La direction et les administrateurs du CN n'ont pas à se préoccuper des dividendes à verser aux actionnaires - du moins pas pour le moment. (Mais peut-être bientôt si l'on donne suite aux désirs de M. Bandeen.)

Vu l'attention considérable accordée à la direction, au contrôle et à l'imputabilité des sociétés de la Couronne depuis l'époque où, dans mon Rapport de 1976, j'avais critiqué sévèrement les méthodes de gestion et de contrôle financiers de ces sociétés, l'on prévoyait que des mesures législatives seraient prises avant que les Chambres ne soient dissoutes. Il n'en fut rien. On peut donc s'attendre à ce que le nouveau Parlement vote ces mesures au début de son mandat.

Entre temps, conformément aux directives du Comité des comptes publics, nous avons entrepris des vérifications intégrées auprès d'un certain nombre de sociétés dont je suis le vérificateur. Les attestations, comme le veut la coutume, sont effectuées chaque année afin de pouvoir formuler une opinion du vérificateur sur les états financiers de la société. Les autres éléments de la vérification intégrée que nous donne le sigle CADRE - "C" (contrôles financiers); "D" (direction des opérations - la vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé); "R" (rapports aux directeurs et aux actionnaires) et "E" (électronique et contrôles) - sont assujettis à un déroulement cyclique, comme dans le cas des ministères et des organismes. Il y a un point important à souligner en ce qui concerne l'application de la vérification intégrée aux sociétés de la Couronne et aux autres sociétés de l'État. Il s'agit de savoir si la société de la Couronne est financée en tout ou en partie au moyen des deniers publics. Dans l'application de la vérification intégrée au nom des actionnaires, la question de savoir si les recettes de la société dépassent ses dépenses au cours de l'année, ou de quelques années, n'est pas un facteur déterminant. Très peu

de sociétés de la Couronne n'ont pour objectif ou comme raison d'être la réalisation de profits. L'élément principal est le titre de propriété. Si la société est la propriété entière du gouvernement, lequel représente les actionnaires, c'est-à-dire les contribuables, une vérification intégrée s'impose pour les raisons que j'ai évoquées.

Lors de la vérification intégrée des entreprises du gouvernement constituées en sociétés, il ne faut pas interpréter l'élément "valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé" comme étant un effort visant à critiquer la direction et à lui faire savoir ce qu'elle aurait dû faire, pas plus que lors des vérifications intégrées des ministères et des organismes. Il faut mettre l'accent sur les systèmes en place en vue de bien informer les gestionnaires à tous les niveaux si les activités sont menées de façon économique, efficiente et efficace. Si l'on met l'accent sur tout autre point, la vérification ne sera vraisemblablement pas productive et peut même avoir des effets négatifs.

Lorsqu'on fait rapport de la vérification intégrée d'une société, l'un des problèmes les plus délicats qui se posent est la présentation du rapport. De par sa nature même, une société de la Couronne est créée afin de servir d'instrument à la politique du gouvernement. Mais sa constitution en société vise à lui donner un peu plus d'indépendance face au gouvernement que la moyenne des ministères et peut, espérons-le, l'exempter d'au moins une partie de la paperasserie bureaucratique habituelle. On étudie actuellement de nouvelles méthodes servant à informer la direction, les comités de vérification, les directeurs et les actionnaires des résultats d'une vérification intégrée menée entièrement sur une base cyclique, sauf pour ce qui est de l'élément "attestation." Pour m'aider à résoudre cette question importante et complexe, je tire profit des conseils de mon Comité consultatif indépendant sur les normes de comptabilité et de vérification gouvernementales, ainsi que de mon Groupe de conseillers principaux composé des chefs de sept des plus importants cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion au Canada. J'ai, en outre, invité les présidents de sept sociétés de la Couronne fédérales à collaborer avec mes conseillers et moi pour que nous formions un groupe consultatif aux fins de l'élaboration d'un système de rapports efficace dans le cadre de cet aspect important de la méthodologie progressive de vérification intégrée.

Méthodologie et perfectionnement de la vérification intégrée - une démarche nationale coordonnée

Trois provinces, l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario, ont maintenant adopté des dispositions législatives semblables à celles qui concernent la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé dans la Loi sur le Vérificateur général (1977). D'autres provinces étudient l'adoption de telles dispositions et plusieurs vérificateurs législatifs appliquent depuis bien des années ces principes dans l'exécution de leur travail.

Il est sage et économique, semble-t-il, que les onze vérificateurs législatifs canadiens partagent leurs connaissances au sujet de la méthodologie progressive de vérification intégrée et envisagent également de partager des programmes de formation des employés. Il faut bien se

rappeler que les mêmes contribuables financent les activités communes des vérificateurs législatifs canadiens qui doivent eux-mêmes adopter une attitude économique, efficiente et efficace dans l'exécution de leurs activités individuelles. Lors de la réunion annuelle des vérificateurs législatifs canadiens tenue à Saint-Jean (Terre-Neuve) il y a quelques semaines, une journée complète a été consacrée à ce sujet. Il a été conclu que nous devrions orienter nos efforts vers la création d'un organisme à but non lucratif, chargé du perfectionnement d'une méthodologie et de la formation, modelé dans une certaine mesure d'après l'Association canadienne d'études fiscales. Cette Fondation de vérification intégrée, si c'est le nom qu'on envisage de lui donner, serait un organisme coopératif à but non lucratif créé dans le but de mettre en commun les connaissances sur la méthodologie et les activités de perfectionnement des vérificateurs externes et internes oeuvrant dans les secteurs public et privé et chargés d'effectuer une vérification intégrée de leurs clients. En raison des connaissances techniques particulières que possèdent les cabinets de conseillers en gestion aux fins de l'analyse de la "valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé", les membres de cette profession pourraient également contribuer et participer au travail de la Fondation.

Il s'agit d'un pas en avant des plus excitants. La Fondation a des possibilités immenses d'accroître l'efficacité des comités de vérification dans les secteurs public et privé. Elle peut aussi grandement améliorer la gestion et tout particulièrement l'économie, l'efficacité et l'efficacité des programmes. Elle a même des possibilités internationales qui peuvent être importantes, étant donné que le Canada est membre du Comité des commissaires aux comptes des Nations Unies, composé de trois pays; en fait, à l'exception d'une période de neuf ans, il en fait partie depuis la création, il y a plus de 30 ans, de l'ONU.

DISCOURS D'ADIEU

J'ai eu le privilège d'adresser la parole aux membres de l'Institut d'administration publique en 1952 et 1961. C'est cependant la première fois que j'y prends la parole à titre de membre de l'Institut et de mandataire du Parlement. Mon mandat de Vérificateur général se terminera au cours de l'année prochaine et, avant que n'ait lieu notre prochaine rencontre, permettez-moi de prononcer quelques mots en guise de discours d'adieu.

J'aimerais, en premier lieu, dire à quel point je vous suis reconnaissant de m'offrir cette occasion de faire à mes collègues de la fonction publique un compte rendu de ma mission, notamment de mes efforts pour promouvoir et favoriser l'implantation de moyens susceptibles d'accroître notre imputabilité à l'égard des institutions au service desquelles nous sommes.

Pour terminer, j'aimerais dire que ce fut une expérience formidable d'être, pendant ces quelques années, membre de la fonction publique. Je puis affirmer, honnêtement, qu'une carrière de plus de quarante ans dans le secteur privé, carrière des plus agréables et des plus enrichissantes, n'a pu me fournir ce sentiment indescriptible de satisfaction au travail que l'on ressent après seulement quelques années consacrées au service de ses concitoyens.

APPENDICE «ME-5»

“L'EXPÉRIENCE CANADIENNE” L'INTÉGRATION DES TECHNIQUES DE VÉRIFICATION UTILISÉES DANS LE SECTEUR PUBLIC ET DANS LE SECTEUR PRIVÉ-NOUVEAUX CONCEPTS ET NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Par James J. Macdonell, F.C.A. Vérificateur général du Canada et président du Comité des commissaires aux comptes des Nations Unies — Discours prononcé lors de la réunion annuelle des associés du cabinet international “Arthur Andersen & Co.” Chicago, le 27 septembre 1979

I DÉFIS PRÉSENTÉS AUX VÉRIFICATEURS DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE	VII “L'EXPÉRIENCE CANADIENNE” — L'INTÉGRATION DES TECHNIQUES DE VÉRIFICATION UTILISÉES DANS LE SECTEUR PUBLIC ET DANS LE SECTEUR PRIVÉ — UNE ÉTUDE DE CAS
II BESOINS DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT	Caractéristiques de l'approche intégrée Étude de la gestion et du contrôle financiers (ÉGCF)
III LES CHOIX À FAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU TIERS MONDE	Évaluation des systèmes d'informatique et d'information (ÉSII) La vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé — Le Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE)
IV LE RÔLE D'UNE VÉRIFICATION EFFICACE DES ORGANISMES INTERNATIONAUX	L'information financière destinée au Parlement La vérification intégrée — le concept “CADRE” Implications et futur développement de “l'expérience canadienne”.
V LA VÉRIFICATION EXTERNE AUX NATIONS UNIES	“L'expérience canadienne” — les possibilités au plan international
VI LE RÔLE DES CABINETS D'EXPERTS-COMPTABLES	VIII CONCLUSION

I DÉFIS PRÉSENTÉS AUX VÉRIFICATEURS DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

En 1978, le Bureau du vérificateur général du Canada a souligné son centenaire en présentant une conférence dont le thème était: “Vérification intégrée - Planification en vue du siècle II”. Le principal conférencier a été l'honorable Elmer B. Staats, Contrôleur général des États-Unis. Dans son discours d'ouverture, intitulé “Vérification des comptes publics - Revue internationale”, M. Staats a signalé trois défis que doivent présentement relever les vérificateurs de la communauté internationale. Le premier concerne l'élaboration de normes uniformes de comptabilité et de vérification. Le second a trait à l'amélioration de l'imputabilité des organismes internationaux. Le troisième concerne l'accroissement des possibilités de formation et de perfectionnement pour les vérificateurs des comptes publics et les gestionnaires financiers oeuvrant dans les pays en voie de développement.

En ce qui a trait à ces grands thèmes, M. Staats a affirmé ce qui suit:

- “La formation des vérificateurs gouvernementaux est peut-être le plus grand défi auquel nous devons faire face aujourd'hui. Des normes de vérification peuvent être adoptées, mais s'il n'y a pas de compétence en vérification, ces normes n'ont aucune signification.”
- “Il est de plus en plus reconnu que la plupart des pays en voie de développement n'ont pas l'infrastructure gouvernementale nécessaire pour absorber et utiliser efficacement les ressources dont ils peuvent disposer.”
- “... il y a au sein des gouvernements (des pays en voie de développement) une pénurie de comptables, de vérificateurs et de

gestionnaires financiers ayant reçu une formation appropriée. Cette lacune est due principalement au manque de formation adéquate, mais il y a également le peu de prestige accordé à la profession de comptable, les salaires peu élevés et les problèmes de personnel dans les systèmes de la fonction publique.”

- “Il faut d'abord donner la priorité à l'amélioration de l'infrastructure financière. ... les grands fournisseurs de capitaux - organismes internationaux et pays industrialisés - hésitent à prendre des mesures draconiennes afin de fournir les ressources nécessaires à l'amélioration de la gestion financière sans avoir la preuve absolue que les gouvernements qui profitent de ces fonds sont eux-mêmes prêts à apporter les réformes nécessaires.”

À mon avis, M. Elmer Staats est sûrement l'homme le mieux qualifié pour analyser la situation internationale de la vérification des comptes publics. Sa prééminence dans le domaine de la vérification des comptes publics et son apport en ce domaine par l'entremise de l'Organisation internationale des institutions supérieures de contrôle des finances publiques, au sein duquel 95 nations sont représentées, en sont une preuve irréfutable. Il a également participé activement aux travaux de la Revue internationale de la vérification des comptes publics pendant plusieurs années. Cette année, M. Staats a été l'hôte d'un symposium traitant de la formation en gestion financière et en administration publique dans les pays en voie de développement, symposium parrainé par le "General Accounting Office" des États-Unis. Voilà des exemples types du rôle qu'il joue sur la scène internationale.

J'ai acquis l'expérience de la vérification des comptes publics au plan international et j'ai pris conscience des besoins des pays en voie de développement en faisant partie du Comité des commissaires aux comptes des Nations Unies à titre de représentant du Canada, depuis 1973, l'un des trois pays membres de ce Comité. Compte tenu de cette expérience et de la nouvelle approche du Canada en ce qui concerne la vérification dans le secteur public, j'aimerais aborder les questions et les défis d'ordre international dont a parlé M. Staats dans son discours d'ouverture à la Conférence du centenaire qui a eu lieu à Ottawa en décembre dernier.

II BESOINS DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Il serait présomptueux, quelque peu pédant, et même absurde de prétendre que de meilleurs procédés de vérification sont l'unique solution aux problèmes des pays industrialisés ou des pays en voie de développement. J'aimerais cependant citer les paroles suivantes de M. David Solomons un ancien président de marque de "l'American Accounting Association": (traduction)

"La comptabilité ne peut, par elle-même, nourrir les affamés, guérir les malades ou instruire les illettrés. Elle a cependant un rôle à jouer à cet égard. Lorsque les ressources sont rares et qu'elles doivent être utilisées avec parcimonie, le comptable a un travail utile à faire. Plus ces ressources sont rares, plus il est important de voir à ce qu'elles ne soient pas mal utilisées ou mal attribuées."

Les milliards de dollars consacrés aux projets d'aide à l'étranger au cours du dernier quart de siècle ont permis d'améliorer sensiblement le sort des milliards d'êtres humains qui habitent les pays en voie de développement. Mais ce n'est un secret pour personne que les problèmes fondamentaux des pays du "Tiers Monde" n'ont pas été résolus et que le fossé qui sépare les pays en voie de développement des pays industrialisés est encore beaucoup trop grand.

L'avenir s'annonce-t-il difficile pour les années 80 et les années suivantes? La Banque mondiale, dans son second Rapport sur le développement mondial publié récemment, peint un sombre tableau. Pour les dernières décades de notre siècle, elle prévoit la continuation de l'explosion démographique dans les pays en voie de développement et de minces progrès au plan de la productivité agricole et de l'industrialisation. À cette vision pessimiste de l'avenir de trois milliards et demi d'individus s'ajoute

la possibilité d'une croissance moins rapide de l'aide à l'étranger et d'un accroissement du protectionnisme commercial dans les pays industrialisés aux prises avec des difficultés économiques importantes. La Banque mondiale signale que des coupures aux programmes d'aide à l'étranger et la hausse des barrières tarifaires pourraient, au cours des vingt prochaines années, acculer 600 millions de personnes à une pauvreté totale ou à une sous-alimentation chronique.

Il y a aussi le côté humain. Les souffrances sont tellement grandes qu'il est difficile d'en mesurer toute la portée: 10,000 personnes meurent chaque jour de sous-alimentation et plus d'un milliard d'individus meurent chaque heure de maladies d'origine hydrique. Ce sont peut-être les plus chanceux. Un milliard de personnes survivront et continueront de vivre dans la pauvreté absolue, de vivre une existence amoindrie par les maladies, l'analphabétisme, l'indigence et la sous-alimentation, conditions que le rapport des Nations Unies qualifie de pires que la mort. Le rapport fait remarquer que les répercussions d'une sous-alimentation prénatale généralisée sont telles que nous sommes sans doute à écrire aujourd'hui l'histoire de l'an 2000, c'est-à-dire à produire des sous-hommes aux facultés amoindries. Quel cauchemar.

Il ne devrait donc plus être nécessaire dans nos pays industrialisés de tenter de justifier les dépenses que nous engageons pour soulager les pays en voie de développement. Même au cours des périodes de difficultés économiques que nous avons traversées, il a été admis qu'une aide ininterrompue au développement constituait une mesure vitale. Il n'y aura pas de stabilité internationale ou de paix mondiale durable tant que des centaines de millions d'êtres humains vivront dans une pauvreté atroce. Les gouvernements des nations industrialisées devraient être conscients de cette situation et devraient résister à la tentation de résoudre leurs problèmes internes d'inflation et de chômage aux frais des pays en voie de développement.

III LES CHOIX À FAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU TIERS MONDE

Selon la Banque mondiale, le bien-être de millions de personnes dans les pays en voie de développement dépend des choix qu'il nous faut faire maintenant. Par exemple, devons-nous continuer d'accorder la priorité à des projets très coûteux d'infrastructure, comme les chemins de fer, la production d'électricité et les routes, ou devons-nous consacrer notre aide à combler les besoins plus immédiats de pauvres paysans qui ont un besoin urgent de ressources essentielles et vitales: une eau saine et des services de prévention dans le domaine de la santé. Certains pays industrialisés, par exemple, ont décidé que le développement est avant tout la responsabilité des pays en voie de développement et que leur aide devrait viser à appuyer les efforts de développement d'un pays plutôt que de s'y substituer.

Un autre point est la remise en cause par la Banque mondiale de la validité des projets visant à favoriser le développement urbain. La Banque affirme que les citoyens des pays pauvres seraient mieux servis, par exemple, par l'utilisation de colonnes d'alimentation au lieu du branchement de conduites individuelles à une conduite principale d'eau, d'autobus au lieu de réseaux de métro, de l'ancien système manuel d'enlèvement des ordures ménagères au lieu des coûteux camions spécialisés. Dans le domaine de l'énergie, le rapport signale que

80 pour cent des besoins énergétiques des zones rurales des pays en voie de développement pourraient être comblés en utilisant le bois, le charbon de bois, le fumier et d'autres sources dites non commerciales. Alors que la moitié de la population mondiale fait sa popote en utilisant une énergie non commerciale, la Banque prétend qu'il faudrait sans doute orienter nos efforts de recherche et d'aide vers la fabrication de meilleurs poêles à bois plutôt que d'investir dans des projets coûteux d'électrification rurale.

Ce sont là des choix que doivent faire les hommes politiques et les gouvernements. Il nous reste à espérer, en ce qui concerne les milliards de personnes moins fortunées que nous qui habitent notre pauvre planète, que ces choix seront les bons.

IV LE RÔLE D'UNE VÉRIFICATION EFFICACE DES ORGANISMES INTERNATIONAUX

Quel que soit le choix, il n'en demeure pas moins essentiel de voir à ce que les ressources, offertes par les pays industrialisés aux pays en voie de développement, soient utilisées avec un juste souci de l'économie, de l'efficacité et de l'efficacité. Les nations développées devraient donc être prêtes à aider les nations moins développées à tirer le maximum des ressources qui sont mises à leur disposition. S'il faut désormais avoir recours à des solutions plus simples et moins spectaculaires en ce qui concerne le développement économique et industriel, il est cependant vraiment essentiel d'utiliser des systèmes de gestion financière des ressources et des deniers publics plus poussés et plus efficaces.

La plus grande partie de l'aide à l'étranger a été orientée vers l'industrialisation et vers d'autres programmes de modernisation interne. Il n'est donc pas très surprenant, compte tenu de l'ampleur de certains des problèmes qu'éprouvent les pays en voie de développement, qu'on n'ait pas accordé une grande priorité au développement des systèmes de gestion financière. J'ai déjà indiqué qu'il s'agissait là d'un des défis signalés par le Contrôleur général des États-Unis. Sans nier cette réalité, nous, les donateurs, devons montrer aux gouvernements de ces pays que la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, par exemple, est nécessaire s'ils veulent tirer le maximum des rares ressources qu'ils possèdent. Cela est d'autant plus important à une époque où certains des pays donateurs éprouvent des difficultés, pour des raisons de politique intérieure, à maintenir le niveau actuel de leur programme d'aide à l'étranger. Les bénéficiaires ont tout intérêt à prouver qu'ils possèdent les outils nécessaires pour mesurer l'efficacité de leurs programmes financés par l'étranger. C'est là un sujet particulièrement délicat où les pays plus riches doivent éviter la tentation du paternalisme dans leurs relations avec les pays moins riches et doivent fournir une aide qui soit libre, dans la mesure du possible, de conditions préalables. Par contre, on ne saurait parler d'ingérence injustifiée si nous soulignons qu'il est fondamentalement important que les bénéficiaires puissent évaluer l'efficacité des programmes que nous finançons.

Le symposium parrainé par le "GAO", dont j'ai déjà parlé, et qui portait sur la formation relative à la gestion financière et à l'administration publique dans les pays en voie de développement a donné une indication que les solutions à ces problèmes ne sont pas faciles à trouver.

Cette rencontre avait pour but de mettre en évidence les mesures prises par les gouvernements des pays en voie de développement en vue d'accroître l'utilisation et l'accueil, au sein de leur fonction publique, d'un personnel spécialisé en gestion financière et en administration publique. Des experts provenant des milieux universitaires, du gouvernement américain, d'organismes donateurs internationaux et de l'industrie privée assistaient à cette réunion. Quels ont été les points d'entente chez les participants? Ils ont constaté que, très souvent, les pays en voie de développement n'accordaient qu'une mince priorité au financement de l'administration perturbée et de la gestion financière. On s'est également entendu sur le fait que les hauts fonctionnaires de ces pays ne sont pas suffisamment conscients du fait qu'une imputabilité appropriée, au titre des fonds utilisés et de l'évaluation des programmes et des projets, leur permettrait de modifier, ou d'annuler, des projets offrant peu ou pas d'avantages. Les projets de développement sont également perturbés par un "exode des compétences" ou par un roulement très élevé des employés en formation. Un représentant des Nations Unies a déclaré avoir constaté, dans le cas d'un projet, que 800 personnes avaient été formées à ce titre mais que seulement 220 d'entre elles étaient demeurées en poste. La responsabilité de cet état de choses, cependant, n'est pas imputable uniquement à ces pays. Certaines mesures prises par les pays développés ne contribuent guère à réduire ce manque d'intérêt apparent pour la formation de gestionnaires financiers et d'administrateurs. Dans plusieurs cas, des coupures ont été effectuées au titre des programmes de formation parce que les policiers avaient décidé que l'aide devait servir à soulager les plus démunis dans le Tiers Monde. Les participants ont également constaté que la plupart des pays donateurs s'étaient montrés réticents par le passé à faire les efforts voulus pour fournir les ressources, financières et autres, nécessaires pour améliorer la gestion financière. De leur côté, les pays donateurs se défendent en disant qu'il semble que les pays en voie de développement ne sont ni prêts, ni désireux de prendre des engagements et d'effectuer des réformes à ce titre, notamment en ce qui concerne l'embauche, les traitements et la permanence des emplois dans la fonction publique. C'est là un cercle vicieux, une situation où l'on se renvoie la balle.

À Londres l'an dernier, lors d'une conférence des vérificateurs généraux des pays membres du Commonwealth, la nécessité d'effectuer des vérifications fondées sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé a été clairement démontrée. Plusieurs de mes collègues du Commonwealth ont décrit les dilemmes qu'ils ont vécus lorsqu'il s'est agi pour eux de décider s'ils devaient faire rapport, par exemple, sur des programmes d'aide ou de subventions qui apparemment n'avaient pas permis d'atteindre les objectifs sociaux et économiques prévus, même s'ils avaient été administrés en conformité avec les normes politiques établies. On a fait état d'aide octroyée pour stimuler la croissance d'une industrie dans une région sous-développée alors que cette industrie se serait développée sans cette aide, d'engrais fournis gratuitement à des agriculteurs mais non utilisés, de distribution gratuite de lait dont n'avaient jamais profité les écoliers, de terres données à des dépossédés qui n'avaient pas su les utiliser à bon escient, de projets de création d'emplois dans le cadre desquels les employés avaient été rémunérés sans avoir fourni grand travail. Dans tous ces cas, il n'y avait aucune preuve de malversation mais il existait habituellement un

nombre suffisant de faits à incidences financières pour justifier la production d'un rapport de vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, sans pour autant s'en prendre directement aux politiques établies.

Tout cela ne fait qu'accroître ma conviction que la forme la plus importante d'aide à l'étranger que nous, vérificateurs, pouvons offrir est d'aider les nations en voie de développement à améliorer leur potentiel de vérification. De concert avec d'autres nations membres, le Canada a travaillé à la réalisation de cet objectif au sein de l'Organisation internationale des institutions supérieures de contrôle des finances publiques établie en 1953 sous les auspices des Nations Unies. Le Canada s'est également fait le promoteur de cette idée au cours de 23 années où il a été membre du Comité des commissaires aux comptes des Nations Unies. J'ai eu le privilège d'en être membre au cours des six dernières années et j'en suis présentement le président pour la seconde fois. Les Nations Unies sont le lieu tout désigné pour promouvoir encore davantage l'idée d'une vérification efficace au plan international.

V LA VÉRIFICATION EXTERNE AUX NATIONS UNIES

Examinons maintenant ce qu'est la vérification externe à l'ONU. Le Comité des commissaires aux comptes, formé des vérificateurs généraux de trois pays membres, le Bangladesh, le Ghana et le Canada, a charge de la vérification d'une vaste gamme d'institutions de l'ONU, qu'il s'agisse du siège social à New York ou des travailleurs des Nations Unies en mission comme ceux du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui, à l'heure actuelle, s'occupent activement d'aider les réfugiés indochinois. Le Comité s'occupe aussi de la vérification externe des activités de l'ONU relatives au maintien de la paix, de la vérification externe du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), des commissions économiques régionales, de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) et d'une des plus vastes et des plus polyvalentes institutions de toutes, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), pour n'en nommer que quelques-unes. Somme toute, il s'agit de vérifier des dépenses annuelles dépassant \$2 milliards et des éléments d'actif inscrits de plus de \$4 milliards.

Pour vous donner une meilleure idée de la dispersion géographique des activités de vérification effectuées pour le compte de l'ONU, je citerai en exemple un programme de vérification récent qui demandait que soient effectués des examens aux endroits suivants: le siège social de l'ONU à New York, le bureau de l'ONU à Genève, les sièges sociaux des institutions de l'ONU situées à Santiago (Chili), à Beyrouth (Liban), à Bangkok (Thaïlande), à Addis Abeba (Éthiopie), à Vienne (Autriche), à La Haye (Pays Bas), et les bureaux de mission situés à Mexico, à Ismailia (Égypte), à Jérusalem, à Damas (Syrie), à Nicosie (Chypre) et à Rawalpindi (Pakistan).

Bien que le risque de désaccords et de conflits soit moindre qu'à l'Assemblée générale ou qu'au Conseil de sécurité, la direction des activités de vérification de l'ONU suscite tout de même des problèmes de taille. Jusqu'à ces dernières années, les méthodes de vérification de l'ONU étaient loin d'être satisfaisantes, tant pour ceux qui fournissaient les sommes importantes requises par cet organisme mondial que, ce qui est peut-être encore plus important,

pour les pays qui, en bout de ligne, étaient les bénéficiaires des programmes parrainés par les Nations Unies. Compte tenu des intérêts des donateurs et des récipiendaires, il est essentiel que l'ONU ait les méthodes de vérification les plus au point.

Le processus de réforme de la vérification externe de l'ONU a réellement débuté en 1976 alors que le Comité des commissaires aux comptes a adopté un certain nombre de changements importants quant à la manière dont il devait assumer ses propres responsabilités. Ces modifications découlaient des recommandations formulées dans le rapport d'une étude spéciale effectuée par des conseillers en gestion de l'extérieur. L'étude était dirigée par deux associés canadiens de deux cabinets internationaux d'experts-comptables chargés par le Vérificateur général du Canada, à titre de membre du Comité, d'évaluer le rôle de son pays dans la conduite des activités de vérification de l'ONU. Le premier grand changement a été la création d'un Comité des opérations de vérification devant s'occuper de planifier et de coordonner les vérifications et la rédaction des rapports. Alors que par le passé le personnel de chaque État membre du Comité travaillait séparément à diverses tâches de vérification, le Comité des opérations, présidé par le directeur général de la vérification externe et formé de trois membres représentant chaque État membre du Comité des commissaires aux comptes, coordonne maintenant ces activités. En plus de créer ce nouveau comité, les commissaires aux comptes ont introduit un autre changement majeur, mettant désormais l'accent sur une vérification intégrée axée sur les systèmes plutôt que sur la vérification traditionnelle fondée sur les opérations. Le premier résultat important découlant de ces changements de base a été une évaluation approfondie et complète des systèmes de gestion et de contrôle financiers du siège social de New York et des bureaux de l'ONU à Genève. Les résultats et les recommandations ont été présentés à l'Assemblée générale dans le Rapport de 1978 du Comité des commissaires aux comptes et ont été étudiés, puis acceptés, par la cinquième commission au cours de sa session d'automne de 1978.

Malgré ces améliorations importantes à la structure interne et aux méthodes et procédés de vérification, il reste à effectuer d'autres changements fondamentaux si l'on veut que la qualité de la vérification des Nations Unies soit proportionnelle à l'importance et au prestige de cette organisation.

Lors de la réunion de juin 1978 du Comité des commissaires aux comptes, j'ai dit à mes collègues de l'époque, le Contrôleur général de la Colombie et le Vérificateur général du Ghana, que le Canada faisait partie du Comité depuis vingt ans, qu'il était plus que temps que s'applique le principe de rotation et que, par conséquent le Canada n'accepterait pas d'être réélu au Comité à la fin de son présent mandat de trois ans se terminant en 1980. Le mandat de la Colombie se terminant en 1978, les deux autres membres du Comité se sont quelque peu inquiétés du fait que les réformes implantées depuis 1976 pouvaient être compromises si l'on demandait à deux nouveaux membres du Comité, non familiers avec la planification intégrée et la nouvelle méthodologie maintenant en place, d'assurer la relève en si peu de temps. Tenant compte de ces inquiétudes, j'ai demandé aux deux mêmes conseillers en gestion qui avaient effectué l'étude pour le compte du Canada en 1976, de procéder à un nouvel examen et, en particulier, d'indiquer quelles mesures seraient requises pour assurer le maintien des réformes déjà effectuées et

pour renforcer davantage les moyens de vérification externe dont dispose l'ONU.

Le rapport des conseillers en gestion publié en mars 1979, indiquait que des progrès satisfaisants avaient, de manière générale, été réalisés en ce qui concernait la mise en oeuvre des principales recommandations de l'étude de 1976. Pour consolider les progrès accomplis, pour bâtir à partir de l'acquis et pour réduire les difficultés qui naîtraient forcément s'il devait y avoir de fréquents changements dans la composition du Comité des commissaires aux comptes, les conseillers en gestion ont formulé les recommandations suivantes: (traduction)

- Le rôle et les responsabilités du Comité des commissaires aux comptes devraient être modifiés. Ce dernier n'aurait plus charge d'effectuer des travaux de vérification mais deviendrait un comité de vérification agissant au nom de l'Assemblée générale. Il serait alors utile et souhaitable d'augmenter le nombre de membres du Comité qui est de trois, depuis sa création en 1946 alors que l'ONU comptait quelque 50 Etats membres. Ce Comité élargi, plus représentatif de la composition actuelle de l'ONU qui regroupe plus de 150 Etats, pourrait compter dans ses rangs entre 11 et 16 vérificateurs généraux (ou hauts fonctionnaires de même rang) des pays membres. A titre de comité de vérification, le Comité des commissaires aux comptes approuverait le plan et le budget de vérification, discuterait avec l'administration des résultats de la vérification et ferait rapport à l'Assemblée générale. (Il serait l'équivalent, pour ce qui est des questions de vérification, de la Commission des questions administratives et budgétaires.) Le rôle du Comité des commissaires aux comptes ressemblerait quelque peu à celui du Comité des comptes publics dans un système parlementaire.
- Il faudrait établir un poste de Vérificateur général des Nations Unies, poste permanent figurant dans l'organigramme des Nations Unies. Son titulaire serait nommé, pour une période de temps déterminée, par l'Assemblée générale sur la recommandation du Comité des commissaires aux comptes. Ce poste remplacerait celui de directeur général de la vérification externe et celui de président du Comité des opérations de vérification (postes assumés depuis 1976 par deux vérificateurs généraux adjoints du Canada, chacun ayant consécutivement été détaché pour un mandat de deux ans).
- Il faudrait que la compétence et les qualités du Vérificateur général de l'ONU soient, professionnellement, du plus haut niveau au plan international, qu'elles soient compatibles avec les responsabilités d'un poste qui serait coté comme le plus élevé en ce qui a trait à la vérification internationale des comptes publics.

- Il faudrait que le Comité des opérations de vérification devienne un groupe restreint et cohérent de vérificateurs compétents et hautement qualifiés qui seraient à l'emploi permanent de l'ONU plutôt que d'être nommés par les Etats membres à des affectations de courte durée.

- Le personnel de vérification devrait être détaché pour des périodes de deux ou trois ans, être en grande partie choisi parmi des candidats proposés par les pays en voie de développement, ces candidats étant des personnes recevant une formation qui leur permettrait éventuellement d'assumer des postes de commande dans leur pays dans le domaine de la vérification des comptes publics et de l'administration financière.

- A l'effectif professionnel du Vérificateur général de l'ONU devraient s'ajouter de temps à autre, au besoin, des spécialistes et d'autres professionnels expérimentés provenant de cabinets d'experts-comptables situés dans les divers pays du monde. Ils seraient prêts par ces cabinets ou travailleraient auprès de l'ONU en vertu de contrats à court terme.

Ces recommandations ont été étudiées par le Comité des commissaires aux comptes au cours de sa réunion du mois de juin 1979. De l'avis du comité, elles sont si fondamentales qu'il serait préférable et souhaitable que les décisions à prendre à ce titre soient débattues par les diverses missions permanentes auprès des Nations Unies et, éventuellement par l'Assemblée générale. Les autres membres du Comité des commissaires aux comptes, considérant que le Canada était l'initiateur de cette étude, ont suggéré que le Canada prenne l'initiative à cet égard.

Le sujet a été étudié au cours des présentes séances de la Cinquième commission.* La Commission a recommandé à l'Assemblée générale que les changements proposés soient étudiés par les comités voulus de l'ONU pour la vérification interne et les questions financières et que, en temps et lieu, le secrétaire général présente, à l'Assemblée générale, ses propres idées et recommandations.

Les recommandations ont reçu l'appui intégral du U.S. General Accounting Office et du Contrôleur général, M. Staats, dans le rapport qu'il a présenté au Congrès le 24 septembre 1979 et qui s'intitulait: "Improving Financial Management in the United Nations by Strengthening Audits and Evaluations" (Améliorer la gestion financière au sein des Nations Unies au moyen de meilleures vérifications et évaluations). Le rapport signale que le U.S. State Department appuie entièrement les recommandations. Dans son rapport, M. Staats faisait remarquer qu'il a un besoin pressant des procédés de gestion améliorés aux Nations Unies et qu'il faut absolument que les recommandations figurant dans le rapport des conseillers soient étudiées à fond. La

*(NOTA: Le 8 octobre 1979, M. William H. Barton, ambassadeur du Canada aux Nations Unies, a traité de cette question devant la Cinquième commission des Nations Unies des questions administratives et budgétaires. Un exemplaire de son allocution est annexé aux présentes.)

délégation américaine devrait appuyer au maximum ces mesures projetées.

Si les propositions demandant la création du poste de Vérificateur général de l'ONU et la modification du Comité des commissaires aux comptes sont éventuellement approuvées par l'Assemblée générale et appliquées, l'un des objectifs à long terme du Vérificateur général devrait être d'élaborer des normes de vérification généralement reconnues et d'en promouvoir la mise en vigueur dans toutes les institutions de l'ONU y compris les institutions autonomes qui ne sont pas actuellement vérifiées par le Comité des commissaires aux comptes. Le leadership qu'assument les Nations Unies en ce domaine devrait à la longue être bien accueilli par tous les gouvernements des pays développés et des pays en voie de développement et, plus particulièrement, par les vérificateurs généraux (et par les hauts fonctionnaires assumant des responsabilités analogues) du monde entier.

La recommandation voulant que les membres du personnel soient nommés pour des mandats de deux ou trois ans, qu'ils soient choisis parmi les candidats proposés par les pays en voie de développement, candidats devant éventuellement occuper des postes de commande dans les domaines de la vérification des comptes publics et de l'administration financière, comporte également des implications importantes pour les gouvernements de ces pays. Il s'agirait là d'une occasion nouvelle et concrète pour l'ONU de mettre sur pied un programme qui lui permettrait de relever le grand défi international dont parlait M. Staats, c'est-à-dire la formation des vérificateurs des comptes publics. Cela permettrait éventuellement aux Nations Unies de posséder des structures de formation et de perfectionnement de première classe dont bénéficieraient les pays en voie de développement. Cela cadrerait également bien avec le concept et l'objectif évoqués ci-dessus, c'est-à-dire que le Vérificateur général des Nations Unies et son effectif permanent et hautement qualifié devraient assurer un leadership international pour tout ce qui touche au domaine de la vérification des comptes publics.

Entre-temps, le Canada projette de lancer un programme visant à faciliter la formation, au Bureau du vérificateur général, de candidats provenant des nations en voie de développement et possédant des qualités de chef dans les domaines de la vérification des comptes publics et de l'administration financière. L'ambassadeur du Canada a exposé aux Nations Unies le détail de ce programme (voir en annexe l'exemplaire de l'allocution de M. Barton).

VI LE RÔLE DES CABINETS D'EXPERTS-COMPTABLES

En ce qui concerne l'élaboration de ces concepts et de ces objectifs aux Nations Unies, il ressort que le rôle qu'ont à jouer les principaux cabinets d'experts-comptables pourrait être des plus importants. Un bon nombre de ces cabinets offrent des services comptables dans plusieurs parties du globe, y compris dans les pays en voie de développement. Au Canada nous avons acquis une expérience pratique considérable, au cours des cinq dernières années, en ce qui concerne l'intégration des ressources professionnelles offertes par les cabinets d'experts-comptables à celles des vérificateurs des comptes publics. Cette alliance unique a permis l'élaboration de nouveaux concepts et de nouvelles méthodes dans le domaine de la vérification des comptes publics, et cela au profit du client, c'est-à-dire le contribuable canadien. Les résultats

de cette expérience canadienne démontrent que la fusion des ressources professionnelles peut être développée et appliquée au plan international et que les pays en voie de développement en tireraient grand profit. Permettez-moi de vous décrire les réalisations emballantes que nous avons connues depuis 1973 et que je regroupe dans l'expression "l'expérience canadienne". Je ne connais pas de meilleure façon de décrire les multiples aspects des activités du Bureau de la vérification du Canada au cours des cinq dernières années. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène qui se limitera au cadre canadien. Il est également possible que cette expérience puisse profiter à d'autres, notamment aux pays en voie de développement. Il est peut-être possible d'établir un parallèle entre les modalités de cette expérience ayant trait à la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé et la proposition N° 13 de la Californie. L'avenir le dira. Entre-temps je vais vous décrire ce que j'appelle "l'expérience canadienne" dans le domaine de la vérification des organismes gouvernementaux, qui intègre les ressources, les capacités et l'expérience des vérificateurs des secteurs public et privé, sur le plan professionnel, de manière à enrichir très considérablement la qualité des services de vérification fournis au nom de ceux qui affectent des fonds - c'est-à-dire les contribuables - que représente le Parlement du Canada.

VII "L'EXPERIENCE CANADIENNE" - L'INTEGRATION DES TECHNIQUES DE VERIFICATION UTILISEES DANS LE SECTEUR PUBLIC ET DANS LE SECTEUR PRIVE - UNE ETUDE DE CAS

L'élément essentiel de ce que j'appelle "l'expérience canadienne" réside dans un phénomène remarquable - et sans doute unique - celui de l'établissement d'une collaboration de travail étroite et continue - pour ainsi dire une association - entre le Bureau de la vérification du Canada et quelque 25 importants cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion. Depuis 1974, plus de 500 associés et employés supérieurs d'entreprises du secteur privé ont travaillé en équipe avec leurs collègues du Bureau de la vérification à des tâches dont la durée allait de trois mois à trois ans. Les premières mesures qui ont permis de forger cette relation, qui s'est avérée vraiment très pratique, très efficace, et très rentable, ont été prises en 1974 par simple nécessité comme je l'expliquerai plus tard. Toutefois, le gouvernement canadien n'a pas tardé à annoncer une politique visant à promouvoir la participation du secteur privé à la réalisation des programmes gouvernementaux, chaque fois que la chose était possible et souhaitable. Les programmes du Bureau de la vérification prévoyant le travail en collaboration avec des cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion cadraient magnifiquement avec cette politique.

Caractéristiques de l'approche intégrée

L'association de travail entre le Bureau de la vérification du Canada et la profession comptable canadienne a débuté en 1974 alors qu'une quarantaine d'associés et de gestionnaires de cabinets d'experts-comptables, joignaient les rangs du Bureau de la vérification pour une période d'environ dix-huit mois en vertu du programme de permutation des cadres de la Commission de la Fonction publique. En vertu de ce programme, le participant du secteur privé continue d'être rémunéré par son cabinet mais, pour ce qui est du reste, devient à toute fin pratique un employé à plein temps de la Fonction publique.

Cette étroite association de travail, pour quatre études importantes que je décrirai un peu plus loin, a été rendue possible par le recours, d'une part, au programme de permutation des cadres et, d'autre part, à des ententes contractuelles à court terme, lesquels ont permis au Bureau de la vérification d'obtenir les services d'associés et de cadres supérieurs de cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion pour des programmes et des projets déterminés. Depuis 1975, environ 35 pour cent du budget annuel du Bureau de la vérification, soit quelque \$25 millions, a été consacré au programme de permutation des cadres et aux contrats de services professionnels. Les résultats de ce programme, qui à plusieurs points de vue s'est avéré un franc succès, peuvent s'énoncer comme suit:

- les professionnels du Bureau de la vérification ont travaillé en équipe avec de jeunes praticiens compétents et qualifiés venant de cabinets d'experts-comptables et ils ont pu en tirer profit au plan professionnel;
- quelque 500 associés et employés de cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion établis un peu partout au Canada, surtout de jeunes personnes au début de la trentaine, ont eu l'occasion d'acquiescer l'expérience de la vérification des comptes publics et ont pu se familiariser avec les rouages de l'administration de l'Etat, ajoutant ainsi à leur formation et à leur compétence professionnelles;
- le Bureau de la vérification a pu bénéficier d'un choix vaste et varié de ce qu'il y avait de mieux à l'échelle nationale au point de vue expérience et expertise, ce qu'il n'aurait pu autrement s'offrir, et dont il n'avait pas nécessairement besoin de manière permanente. Le Bureau a pu ainsi réaliser des projets et des programmes parfois très complexes et très techniques, exigeant une approche multidisciplinaire que le Bureau de la vérification ne pouvait et ne peut s'offrir comme service interne.
- En ce qui a trait à la rentabilité, le principe de cette association de travail, en se basant sur les cinq années d'expérience acquise, semble être vraiment plus rentable que l'utilisation d'un personnel permanent aussi nombreux et offrant les mêmes compétences, en admettant qu'il serait souhaitable et réalisable d'attirer et de garder dans la Fonction publique des personnes engagées à temps plein et rémunérées selon les taux en vigueur dans la Fonction publique pour effectuer ce travail.

Cette association unique entre des organismes de vérification du secteur public et du secteur privé a connu dernièrement de nouveaux développements. En février 1979, j'ai lancé une invitation à tous les cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion qui avaient collaboré à nos travaux depuis 1974. Je leur ai demandé de déléguer, auprès du Bureau, des associés et des membres de leur personnel provenant de leurs bureaux d'un peu partout au Canada afin qu'ils collaborent activement avec les

membres de notre personnel à la réalisation de nos vérifications intégrées, formule nouvelle récemment établie, et qu'ils contribuent ainsi directement à l'élaboration de cette nouvelle méthodologie. Je leur ai conseillé de faire ce choix avec soin et de tenir compte de la possibilité d'établir, à la longue, le même genre d'étroite association de travail avec mes collègues des gouvernements provinciaux, expérience qui avait si bien réussi au niveau fédéral. La réponse, à ce jour, dépasse mes prévisions les plus optimistes. Au début de septembre, environ 45 représentants de cabinets établis un peu partout au Canada se joignent au Bureau de la vérification en vertu du programme de permutation des cadres, habituellement pour une période de deux ans. Ce groupe comprenait 20 associés qui assumeront au Bureau des responsabilités équivalentes à titre de directeurs principaux. Parmi les autres membres du personnel, ceux qui étaient gestionnaires dans des cabinets d'experts-comptables ou de conseillers en gestion assumeront dans notre Bureau des responsabilités équivalentes à titre de directeurs de la vérification.

Ce groupe suit présentement des cours intensifs d'information et de formation en ce qui a trait au secteur public et à la méthodologie de la vérification intégrée. On leur confiera ensuite des responsabilités de vérification appropriées et ils effectueront des vérifications intégrées auprès des ministères, des organismes et des sociétés de la Couronne du gouvernement fédéral.

Lorsqu'ils retourneront auprès de leurs cabinets, ces pionniers auront acquis une certaine expérience et une connaissance de la méthodologie nouvelle de vérification intégrée, ce qui devrait constituer un acquis précieux pour eux au plan professionnel et un atout certain pour leurs cabinets en ce qui concerne l'application des techniques nouvelles de la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé à l'égard de tous les gouvernements au Canada ainsi que de toutes les entreprises et tous les organismes financés à l'aide de deniers publics au Canada.

Sans ce recours à des ressources professionnelles extérieures, dans les limites et de la manière évoquées dans ma description de "l'expérience canadienne", il aurait été extrêmement difficile et coûteux - en réalité, pratiquement impossible, - de mettre sur pied les études de grande portée qui sont en train de modifier radicalement la vérification des dépenses budgétaires annuelles (\$52 milliards) du gouvernement fédéral canadien et des 27 sociétés de la Couronne que vérifie mon Bureau. Qu'étaient ces études?

Étude de la gestion et du contrôle financiers (EGCF)

Peu après ma nomination au poste de Vérificateur général, en juillet 1973, je me suis aperçu que les professionnels du Bureau avaient surtout recours à la vérification fondée sur les opérations pour s'acquitter, à l'égard du Parlement, de leur mandat d'attestation et de vérification du respect des autorisations financières. Nous avons alors décidé de passer de la méthodologie traditionnelle de vérification alors utilisée à une vérification fondée sur les systèmes parce que cette dernière technique était plus moderne et convenait mieux, compte tenu des dimensions et de la complexité du gouvernement fédéral. J'ai voulu déterminer les besoins du Bureau de la vérification en ce qui concerne les ressources professionnelles requises pour utiliser la vérification fondée sur les systèmes en tant que méthodologie intégrée, continue et d'application univer-

selle. Il était, par conséquent, nettement essentiel d'effectuer une évaluation approfondie des caractéristiques et de la qualité des systèmes de gestion et de contrôle financiers dans l'ensemble du gouvernement.

Un projet de cette envergure dépassait nettement les capacités et les possibilités, à l'époque, des professionnels du Bureau de la vérification. Cependant, avec l'aide extérieure à laquelle j'ai fait allusion, nous avons pu effectuer et compléter, dans un délai de 34 mois, l'étude de la gestion et du contrôle financiers - l'EGCF, selon le sigle utilisé depuis cette époque. Au fort groupe de 40 professionnels du secteur privé, s'est joint un nombre égal de professionnels d'expérience de notre personnel de vérification, connaissant bien les méthodes d'administration financière du gouvernement fédéral et, par conséquent, complétant les connaissances et l'expérience de leurs associés du secteur privé. À la fin de la première année, des études de la gestion et du contrôle financiers avaient été effectuées dans 29 ministères du gouvernement fédéral et, au cours de la seconde année, des examens similaires ont été effectués auprès de 27 sociétés de la Couronne et organismes gouvernementaux dont la vérification était confiée au Vérificateur général.

Cette étude a abouti à l'opinion que j'ai communiquée au Parlement dans mon Rapport annuel de 1976 et selon laquelle "le Parlement - et, en réalité, le gouvernement - ne contrôle plus de façon efficace l'utilisation des deniers publics, ou semble près de perdre ce contrôle." Le gouvernement a accepté la recommandation importante de nommer un Contrôleur général et a également nommé une Commission royale sur la gestion financière et l'imputabilité aux fins d'examiner la situation. La Commission a présenté son rapport en 1979; elle souscrit aux constatations et aux recommandations du Vérificateur général et formule d'autres recommandations très importantes.

Évaluation des systèmes d'informatique et d'information (ESI)

Suivant le modèle mis au point au cours de l'étude de la gestion et du contrôle financiers, un groupe d'environ 40 vérificateurs des systèmes informatiques ont été recrutés en 1976 soit en vertu du programme de permutation des cadres, soit en vertu de contrats à court terme, auprès de cabinets d'experts-comptables ou de conseillers en gestion. Ils avaient pour tâche d'aider le Bureau de la vérification à effectuer une évaluation, dans l'ensemble du gouvernement, afin de vérifier si les contrôles relatifs au traitement électronique des données financières étaient appropriés. Malheureusement, à cette époque, le Bureau de la vérification ne possédait pas sur place les ressources nécessaires pour effectuer ce genre d'étude. Nous n'avons donc pu fournir un nombre de personnes-ressources égal à celui que nous fournissait le secteur privé. L'un des objectifs de cette étude était de mettre à l'essai des techniques de vérification en ce domaine de manière à doter le Bureau des ressources nécessaires à ce titre. Les résultats de cette étude ont été communiqués à la Chambre des communes dans le Rapport annuel de 1977 du Vérificateur général. Le Rapport faisait état des faiblesses sérieuses que présentaient les systèmes de contrôle financier de la plupart des installations de traitement informatique du gouvernement. Un certain nombre de recommandations essentielles ont été formulées dans le but de corriger les lacunes; on a, à l'heure actuelle, donné suite à la plupart des recommandations.

La vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé - Le Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE)

Peu après mon entrée en fonction en 1973, j'ai demandé à deux comptables agréés canadiens de renom et à un avocat de grande réputation de former un comité qui étudierait les tâches et les responsabilités du Vérificateur général du Canada ainsi que la portée de ses vérifications, ses rapports avec divers organismes et les modalités devant régir ses rapports. C'était la première fois qu'une telle étude était entreprise depuis la création du Bureau de la vérification près de cent ans auparavant. Au mois de mars 1975, le Comité indépendant de révision, comme il s'appelait alors, a produit un rapport contenant 47 recommandations. Parmi ces dernières, la plus importante était celle indiquant qu'il faudrait que le Vérificateur général porte chaque année à l'attention de la Chambre des communes les cas où il a constaté que des sommes d'argent ont été dépensées sans égard à l'économie ou à l'efficacité et les cas où il a constaté que des procédures satisfaisantes n'ont pas été établies pour mesurer et faire rapport sur l'efficacité des programmes dans les cas où elles peuvent convenablement et raisonnablement être mises en oeuvre. Somme toute, le Comité recommandait que le Vérificateur général effectue ce qu'il est maintenant convenu d'appeler une "vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé". La perspective d'inclure ce genre de vérification dans le mandat du Vérificateur général n'a pas été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par le gouvernement de l'époque. Cependant, deux ans plus tard, après plusieurs discussions informelles, et même après un certain nombre de débats, la nouvelle Loi sur le vérificateur général était présentée par le gouvernement et votée par les Chambres. Elle contenait les clauses relatives à la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé concernant l'économie, l'efficacité et l'efficacité.

Lorsqu'il est devenu évident qu'une nouvelle loi incluant le concept de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé allait être adoptée, le Bureau de la vérification a commencé son Travail de recherche sur l'analyse du coût-efficacité (TRACE). Il s'agissait d'un travail d'équipe multi-disciplinaire regroupant quelque 50 associés et gestionnaires provenant de cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion situés un peu partout au Canada et environ 25 membres du personnel du Vérificateur général. Ils effectuèrent les premières vérifications structurées, fondées sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, auprès de quelque 25 ministères et organismes du gouvernement.

Le mandat de cette équipe était, essentiellement, de vérifier si les systèmes utilisés pour mesurer la performance et en faire rapport et pour évaluer l'efficacité des programmes étaient appropriés et s'ils donnaient de bons résultats. Ils devaient également vérifier si l'information produite par ces systèmes permettait de fournir de manière appropriée les garanties nécessaires aux gestionnaires, au gouvernement et, en dernier lieu, au Parlement au titre de l'économie, de l'efficacité et de l'efficacité. Il ne s'agissait pas d'indiquer ce que les gestionnaires auraient dû faire mais de vérifier si les gestionnaires des ressources et des deniers publics possédaient les moyens organisationnels, l'information et les autres outils essentiels leur permettant de s'acquitter de leurs responsabilités.

En 1977, l'Institut canadien des comptables agréés a mis sur pied un comité spécial, dirigé par M. John W. Adam qui vient de terminer son mandat à la présidence de l'ICCA, pour étudier le rôle du vérificateur. Le rapport du comité, appelé le rapport Adams, a été publié en février 1978. Ce rapport estimait que les vérifications fondées sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé étaient appropriées pour tous les niveaux de gouvernement et recommandait que ce concept, à la longue, soit étendu à toutes les organisations financées à l'aide de deniers publics, par exemple les hôpitaux, les universités, les organismes de charité ainsi que les sociétés de la Couronne à but non lucratif.

L'information financière destinée au Parlement

Chacune des trois études portant sur l'ensemble du gouvernement effectuées depuis 1974 (EGCF, ESI et TRACE) a démontré de plus en plus clairement que l'ensemble de la structure de la comptabilité financière et des systèmes de rapports, en commençant par le modèle de présentation de Budget des dépenses soumis au Parlement pour l'autorisation des crédits jusqu'aux Comptes publics du Canada à l'autre extrémité du réseau, était mal coordonnée et n'était pas appropriée. En réalité, d'une certaine façon, l'information produite par le système à l'intention du Parlement - et aussi à l'intention du gouvernement - était trompeuse. Dans mon Rapport annuel de 1975 à la Chambre des communes je recommandais fortement que le gouvernement mette sur pied une grande étude pour remédier à cette situation insatisfaisante. Rien cependant n'a été fait jusqu'au moment où, dans mon Rapport annuel de 1978, j'ai soulevé ce sujet pour une quatrième année d'affilée - cette fois avec des illustrations du genre d'information nécessaire au Parlement pour rétablir son contrôle sur les deniers publics. Finalement, le Conseil du Trésor, par l'entremise du Contrôleur général récemment nommé, a pris des mesures et a mis sur pied une étude globale dont le Contrôleur général assume la direction. Le Bureau du vérificateur général collabore à cette étude à titre de conseiller et de moniteur.

La vérification intégrée - le concept "CADRE"

Dans mon Rapport annuel de 1978 à la Chambre des communes - le rapport du centenaire du Bureau du Vérificateur général du Canada - nous avons demandé au Parlement d'examiner et d'approuver un nouveau concept de vérification pour le compte du Parlement, auquel nous avons donné le nom de "vérification intégrée". La vérification intégrée serait effectuée de manière cyclique, en fonction des cinq composantes ou modules regroupés dans l'acronyme "CADRE". Il s'agit d'intégrer aux programmes en cours du Bureau les principales caractéristiques de chaque grande étude portant sur l'ensemble du gouvernement qui avait été effectuée au cours des quatre années précédentes. On y retrouverait évidemment les éléments fondamentaux de la vérification des comptes publics, c'est-à-dire la fonction traditionnelle d'attestation (représentée par l'opinion du Vérificateur général sur les comptes publics annuels - les états financiers du Canada) et la vérification du respect des autorisations en ce qui concerne l'appropriation par le Parlement de l'utilisation des deniers publics. L'acronyme "CADRE" évoque les données de vérification suivantes:

Contrôles financiers - une évaluation des contrôles sur les recettes, les dépenses, l'actif et le passif, y compris l'organisation de la fonction financière et sa place dans la structure générale de la direction; une évaluation de la qualité et de la compétence du personnel de contrôle financier en fonction des besoins de l'organisation; une évaluation de la valeur des systèmes et procédés comptables ainsi que celle de la pertinence du système d'information financier.

Attestation et autorisation - l'expression d'une opinion sur les états financiers et la vérification des autorisations parlementaires et gouvernementales des dépenses.

Direction des opérations - l'évaluation du système d'information et de contrôles de gestion, y compris la fonction de vérification/évaluation/révision interne, afin de s'assurer que l'on a tenu compte de l'économie et de l'efficacité et qu'il existe des procédés appropriés pour évaluer l'efficacité des programmes et en rendre compte dans les cas où ces procédés pouvaient convenablement et raisonnablement être mis en oeuvre et qu'ils fonctionnent adéquatement; en bref, une vérification de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé.

Rapports au Parlement - la nature, le contenu, la justesse, la fiabilité et la production en temps voulu des rapports présentés au Parlement sur les questions financières. Les principaux rapports officiels présentés au Parlement sur les questions financières sont le Budget des dépenses, les Comptes publics et le Rapport annuel du Vérificateur général.

Électronique et contrôles - l'évaluation de l'exactitude des vérifications et des contrôles internes des systèmes informatisés servant au traitement des données financières et l'évaluation de l'économie, de l'efficacité et de l'efficacité en ce qui a trait à l'utilisation de ces systèmes.

Au moment de la recommandation d'adopter la vérification intégrée faite pour le compte du Parlement, il était également proposé que ces vérifications soient effectuées de manière cyclique et que soit produit à l'intention du Parlement, au moins une fois tous les quatre ou cinq ans, durée normale d'un Parlement, un rapport de vérification pour chaque ministère et chaque organisme du gouvernement. Les vérifications intégrées devaient ainsi être constructives, coordonnées et cycliques, c'est-à-dire:

Constructives - rendre compte des constatations tant négatives (avec des recommandations pour remédier aux lacunes) que positives (lorsque la situation le justifie).

Coordonnées - se fonder sur le travail des groupes de vérification interne et des autres vérificateurs externes lorsqu'il y a lieu de se fier à leur travail, les travaux de vérification interne devant de préférence être du genre intégré selon la définition qui en a été donnée.

Cycliques - présenter des rapports annuels de vérification, le cas échéant, (par exemple des rapports d'attestation) et à des intervalles plus éloignés, s'il y a lieu (dans le cas des composantes C, D, R et E de l'acronyme "CADRE").

Le 23 mars 1979, soit la veille de la dissolution de la 30^e législature en prévision des prochaines élections générales, le Comité des comptes publics - en réalité le comité de vérification du Parlement - a remis son rapport à la Chambre des communes. Il y indiquait son appui à l'adoption de la vérification intégrée conformément à la définition qu'en avait donnée le Vérificateur général et à la recommandation que ce dernier avait formulée à cet effet.

Implications et futur développement de "l'expérience canadienne"

Ce que j'ai appelé "l'expérience canadienne", couronnée par l'adoption, avec l'approbation du Parlement, de la vérification intégrée incluant le concept de la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, représente une étape très importante, un point tournant, de la vérification des comptes publics au Canada. L'acceptation par l'Institut canadien des comptables agréés de la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, non seulement au titre des organismes gouvernementaux mais également au titre de tous les organismes financés à l'aide de deniers publics, a également une grande signification. Ces deux appuis majeurs, accompagnés du vote, par plusieurs provinces canadiennes, de lois sur la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé, ont eu des répercussions importantes. Il en est résulté le regroupement d'un certain nombre d'organismes professionnels du Canada qui travaillent en commun à poursuivre le développement de la méthodologie de la vérification intégrée et à fournir la formation y relative. Les groupes impliqués sont, à l'heure actuelle, les suivants:

- Les vérificateurs qui relèvent du Parlement du Canada, dont le Vérificateur général du Canada et ses collègues des dix provinces canadiennes (quatre de ces vérificateurs, le vérificateur fédéral et trois vérificateurs provinciaux, ont déjà reçu de leurs assemblées législatives respectives un mandat officiel de vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé - l'élément central de la vérification intégrée).
- L'Institut canadien des comptables agréés.
- L'Institut canadien des conseillers en gestion.
- Des cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion.
- Des vérificateurs internes des secteurs public et privé.

Concrètement, on est à établir des plans, et un bon bout de chemin a été fait en ce sens, pour créer un organisme coopératif à but non lucratif et orienté vers la recherche et la formation, que l'on appellera la Fondation canadienne de la vérification intégrée qui travaillerait au développement de la méthodologie et au perfectionnement des professionnels de la vérification. Ces plans ont été approuvés à l'unanimité au cours d'une réunion des vérificateurs, qui relèvent du Parlement du Canada, qui s'est déroulée à St-Jean (Terre-Neuve) en août 1979. Le Contrôleur général du Canada, dont le mandat inclut l'obligation de coordonner la vérification interne au sein du gouvernement fédéral en se fondant sur la

nouvelle méthodologie de la vérification intégrée, a été tenu constamment au courant des développements à ce titre. Son Bureau espère être, avec le Bureau du vérificateur général du Canada, l'un des parrains de la Fondation lorsque cette dernière verra le jour.

Le Comité administratif de l'ICCA et certains de ses cadres sont venus dernièrement passer une journée à Ottawa, au Bureau de la vérification, afin de prendre connaissance des derniers développements dans le domaine de la vérification intégrée et des plans relatifs à la création de la Fondation. Par la suite, le nouveau président de l'ICCA, élu lors du dernier congrès annuel, a indiqué l'intérêt et l'appui de l'ICCA en ce qui concerne la mise sur pied de la Fondation.

La Fondation de la vérification intégrée s'inspirera de l'Association canadienne d'études fiscales créée il y a plus de 30 ans sous les auspices de l'Institut canadien des comptables agréés et du Barreau canadien. L'Association d'études fiscales a connu un vif succès à titre d'agence collective de recherches fondamentales et appliquées dans le domaine de la fiscalité, à titre de centre d'échange et de diffusion de l'information fiscale à l'intention des professionnels et à titre d'organisme consultatif indépendant et hautement coté auprès des gouvernements en ce qui a trait à la législation en matière de fiscalité.

"L'expérience canadienne" - les possibilités au plan international

En octobre 1978, j'ai assisté à la conférence triennale des vérificateurs généraux du Commonwealth qui se tenait à Londres. Le programme de cette conférence, les commentaires des délégués au cours des séances, ainsi que des entretiens informels avec des collègues de pays en voie de développement situés un peu partout dans le monde, m'ont convaincu qu'il existait, même pour un pays relativement peu puissant comme le Canada, d'immenses possibilités d'établir d'étroits liens de travail avec les bureaux de vérification des pays en voie de développement qui ont grand besoin de conseils et d'aide.

Suite à l'expérience acquise aux Nations Unies et à la conférence des vérificateurs du Commonwealth, j'ai pu mieux comprendre ce que Elmer Staats appelait le défi numéro un, la formation des vérificateurs des comptes publics des pays en voie de développement. J'ai également compris l'obligation très forte qui nous est faite, particulièrement à nous nord-américains, de partager notre bonne fortune au plan professionnel avec nos confrères dont les ressources sont moins abondantes de manière à permettre aux pays en voie de développement de se doter de meilleurs outils dans le domaine de la vérification professionnelle et de l'administration financière. Par exemple, grâce à l'appui du gouvernement canadien, par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), cette "expérience canadienne" peut être élargie de manière à permettre aux pays en voie de développement de se doter de bons systèmes de vérification des comptes publics et d'administration financière de la façon indiquée par l'ambassadeur du Canada aux Nations Unies dans ses commentaires annexés aux présentes.

Permettez-moi d'exprimer quelques autres idées, un peu au hasard, puisqu'elles n'ont pas encore leur forme définitive.

Je voudrais d'abord revenir à cette expérience emballante, que nous avons vécue au Canada, où nous avons joint nos forces à celles de nos collègues du secteur privé, experts-comptables et conseillers en gestion. Nous avons forgé une association étroite et extrêmement productive qui je crois, se poursuivra indéfiniment au niveau fédéral de gouvernement au Canada. J'ose espérer qu'elle s'étendra prochainement au niveau provincial et aux autres niveaux de gouvernement au Canada.

Mon bon ami, Elmer Staats, considère cet aspect particulier de notre "expérience canadienne", ainsi que je l'appelle, comme étant sans doute la caractéristique la plus importante des progrès réalisés au cours des cinq dernières années. Cela m'a amené à penser qu'il serait possible d'utiliser cette expérience au plan international. Comment le Canada pourrait-il s'y prendre pour réaliser cet objectif? Si le Canada réussissait quelque chose d'intéressant à ce titre, cela ne pourrait-il pas servir de modèle pour les autres pays industrialisés?

Je conçois ce projet comme une communication à deux sens. D'une part, les groupes ayant l'expérience de la vérification et de la comptabilité des comptes publics, ainsi que les représentants du secteur privé provenant des cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion, travailleraient auprès des pays en voie de développement. D'autre part, les pays moins favorisés enverraient au Canada, et dans d'autres pays, leurs gestionnaires financiers et leurs administrateurs publics désireux d'accroître leur compétence de manière à ce que ces derniers puissent acquérir une solide connaissance des techniques les plus récentes dans le domaine de la vérification des comptes publics.

Ce serait là une façon de procéder. J'ai déjà mentionné la future Fondation canadienne de la vérification intégrée. Cet organisme pourrait réunir une réserve de ressources professionnelles constituées de vérificateurs externes et internes des secteurs privé et public. Ils se regrouperaient au sein de la Fondation pour un même but, celui d'assurer le perfectionnement au plan professionnel en ce qui a trait à la méthodologie de la vérification intégrée. Nous pourrions alors déployer ces ressources dans les pays en voie de développement en nous inspirant de la stratégie de base de deux organismes canadiens ayant connu des succès dans le domaine de l'aide à l'étranger. Le premier est le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO) et le second, le Service administratif canadien outre-mer (SACO). Le SUCO se base sur un concept analogue à celui du "U.S. Peace Corps". Des diplômés d'universités se portent volontaires pour des missions dans les pays en voie de développement, parrainés par l'ACDI et le gouvernement canadien. Le SACO est fondamentalement un programme du même genre, sauf que ses volontaires se recrutent parmi des cadres

supérieurs arrivant à la retraite ou déjà à la retraite. On fournit ainsi l'occasion à ceux que la chose intéresse de consacrer de leur temps dans les pays en voie de développement à des projets pour lesquels ils possèdent l'expérience et les antécédents requis et utiles.

Le succès de ces deux organismes est facile à expliquer. Ils ont pour principe de recruter des personnes disponibles et compétentes dont les services sont requis pour effectuer certaines tâches particulières déterminées par le pays hôte, contrairement à plusieurs programmes d'aide à l'étranger qui se fondent sur l'évaluation que le pays donateur a faite des besoins du pays à aider. Le SUCO et la SACO s'inspirent du principe que ces pays ont besoin de personnes expérimentées, capables de réaliser des choses, qui les aideront à résoudre des problèmes concrets et immédiats. En ce qui nous concerne, nous pouvons difficilement blâmer ces pays de ne pas accorder une grande priorité à l'amélioration des méthodes de vérification et d'administration financière s'il leur manque les ressources humaines nécessaires pour faire le travail efficace-ment.

Afin d'aider les pays en voie de développement à combler leurs besoins de vérificateurs et d'administrateurs financiers compétents, nous pourrions avoir recours à ces programmes de base. Dans un premier cas, nous pourrions mettre à profit les capacités d'un jeune professionnel débutant dans la carrière de vérificateur ou de comptable, dans le secteur public ou dans le secteur privé. Dans l'autre cas, nous ferions appel à des personnes plus âgées des secteurs public et privé qui aimeraient oeuvrer sur la scène internationale. Il pourrait s'agir d'une période de deux ou trois ans quelque temps avant la retraite ou d'une période de plusieurs années au début de la retraite. Nous pourrions également prévoir une période de 36 mois pendant laquelle le nouveau comptable agréé ou l'associé d'un cabinet, en fin de carrière, passerait d'abord une période de 12 mois auprès du Bureau du vérificateur général, en vertu du programme de permutation des cadres, afin d'acquiescer directement l'expérience de la vérification intégrée dans le secteur public. La seconde période de 18 ou 24 mois serait vécue auprès d'un pays en voie de développement qui a commencé à envoyer son personnel dans les pays industrialisés pour qu'il y reçoive une formation. Les professionnels des mêmes catégories dans le secteur public n'auraient pas besoin, évidemment, d'être initiés aux méthodes gouvernementales et pourraient être envoyés directement en mission.

La formation des vérificateurs du Tiers Monde serait donc favorisée de deux manières: ces derniers auraient l'occasion d'étudier la vérification des comptes publics au Canada et aux États-Unis et, d'autre part, ils pourraient, dans leurs pays, bénéficier de la présence parmi eux de personnes dûment qualifiées provenant des pays développés.

Certains diront qu'il s'agit d'une vision trop optimiste, d'un rêve en couleurs. Cependant, après avoir participé activement aux Nations Unies, pendant six ans, aux travaux de vérification des organismes internationaux, je sais que ce besoin existe. Je crois qu'éventuellement les Nations Unies arriveront à combler les besoins des pays en voie de développement à ce titre. Entre temps, et peut-être en complément aux dispositions subséquentes de l'ONU, il serait possible de mettre sur pied un programme international. Comme je l'ai proposé, ce programme pourrait être parrainé conjointement par des groupes de vérificateurs professionnels, par exemple, au Canada, la Conférence des vérificateurs qui relèvent du Parlement, l'ICCA, l'ICCG, le groupe des vérificateurs internes, les cabinets d'experts-comptables et de conseillers en gestion du secteur privé - et par des groupes correspondants aux États-Unis et dans d'autres pays industrialisés. Ce genre d'entreprise en commun du secteur privé et du secteur public permettrait de revivre au plan mondial ce que j'ai décrit comme étant "l'expérience canadienne".

VIII CONCLUSION

Je terminerai en citant à nouveau un passage du discours que M. Elmer Staats, le distingué Contrôleur général des États-Unis, nous adressait, en décembre dernier à Ottawa, lors de la Conférence du Centenaire:

"Grâce à une collaboration plus étroite entre les organisations de vérification des comptes publics, l'industrie privée et la profession de comptables publics, nous devrions favoriser les échanges d'idées entre les secteurs privé et public permettant une plus vaste connaissance des objectifs de la vérification inhérents à la vérification intégrée."

Il est possible que ce rêve en couleurs "sur grand écran" d'une collaboration au niveau international puisse être le début d'une solution au défi que M. Staats a si bien dépeint. Son équivalent plus modeste à l'échelle nationale, "l'expérience canadienne", n'est pas un rêve. Il s'agissait d'un modèle concret de travail, réaliste, robuste qui a exigé beaucoup d'efforts, de sueurs - et même pour lequel il a fallu parfois encaisser des coups - au cours de cinq longues années de labeur où ont alterné les longs et froids hivers canadiens et les chaudes et courtes périodes d'été. Afin d'aider nos amis et nos collègues des pays en voie de développement, est-il possible de joindre le rêve à la réalité? Je crois que c'est possible et que cela se fera. Ce modèle de travail a maintenant été approuvé par le comité de vérification du Parlement canadien, c'est-à-dire le Comité des comptes publics. Reste à savoir si, afin d'aider nos amis et nos collègues des pays en voie de développement, il est possible de joindre le rêve à la réalité. Je crois que c'est possible - et vous?

Allocution prononcée par Son Excellence William H. Barton, ambassadeur et représentant permanent du Canada aux Nations Unies, le 8 octobre 1979, devant la Cinquième commission de l'Assemblée générale.

DECLARATION CANADIENNE SUR LE RAPPORT SPECIAL DE VERIFICATION

Après une longue période de service, le Canada se retirera du Comité des com-

missaires aux comptes en 1980. Il nous a semblé que c'était là une bonne occasion de présenter notre opinion sur la façon dont le processus de vérification s'est développé et devrait continuer de se développer à l'avenir pour répondre aux besoins de l'organisation et aux préoccupations des États membres quant à l'utilisation efficace de leurs contributions. Comme les membres le savent, nous avons entrepris une étude de notre rôle et de nos responsabilités professionnelles en tant que membre du Comité des commissaires aux comptes en 1976. Un certain nombre de modifications au fonctionnement

du Comité ont été proposées à ce moment-là et par la suite adoptées unanimement par le Comité des commissaires aux comptes et endossées par le CCQAB et la Cinquième commission. Par suite de ces propositions, un comité des opérations de vérification était établi au siège social des Nations Unies, on insistait davantage sur l'examen des systèmes de contrôle financier et une étude en profondeur des systèmes de gestion et de contrôle financiers était réalisée au siège social de l'ONU à New York et au Bureau de Genève.

Malgré ces mesures, il demeurerait des questions concernant la continuité et l'uniformité de la vérification. Le Vérificateur général du Canada a donc commandé, avec l'assentiment de la Commission, un nouveau rapport dont la substance vaus a été présentée dans le document A/C 5.34 L.3.

Le Canada en est venu à la conclusion qu'il demeure toujours une contradiction fondamentale entre le genre de vérification dont l'ONU a besoin et la capacité du Comité de la produire en vertu des dispositions actuelles. D'une part, les activités de l'ONU sont devenues extrêmement complexes; les comptes sont devenus de plus en plus raffinés par suite de l'introduction de la budgétisation par programme; nous assistons à la décentralisation de la responsabilité de la direction et à une informatisation accrue; enfin, les techniques courantes de vérification se sont améliorées et mettent l'accent sur l'examen et les sondages portant sur les systèmes de gestion et de contrôle eux-mêmes. D'autre part, la continuité de la vérification a été jusqu'ici réalisée par le moyen de la réélection des mêmes membres du Comité. Ceci a empêché une participation plus grande des États membres et il est facile de comprendre que cette pratique ait été mise en doute par suite du désir de voir un plus grand roulement. Cependant, la solution simpliste qui consisterait à nommer un nouveau membre chaque année, comme le prévoit le règlement, causerait des problèmes réels pour ce qui est de l'uniformité et de la continuité de la vérification.

Pour assurer une vérification dont la qualité soit conforme à l'importance et au prestige de l'ONU, nous avons donc suggéré dans notre rapport à cette Commission que l'on étudie les recommandations suivantes:

- a) Le rôle du Comité des commissaires aux comptes devrait être modifié; au lieu d'effectuer la vérification, il devrait agir comme comité de vérification au nom de l'Assemblée générale; le nombre des membres devrait être accru pour qu'il représente mieux les Nations Unies.
- b) À la nomination du Comité des commissaires aux comptes, l'Assemblée générale devrait nommer une personne compétente au titre de Vérificateur général des Nations Unies; cette personne serait chargée d'effectuer la vérification des Nations Unies. Le Vérificateur général et son personnel se verraient accorder une indépendance complète de l'administration et feraient rapport à l'Assemblée générale par l'entremise du Comité élargi des commissaires aux comptes, conformément à un plan et à un budget recommandés par le Comité et approuvés par l'Assemblée générale, d'une façon qui soit conforme aux normes les plus élevées de la vérification contemporaine.
- c) Le Vérificateur général devrait être chargé de choisir le personnel de vérification à partir de toutes les régions du monde, compte tenu de l'expérience et de la compétence et des autres directives qui pourraient être établies par le Comité des commissaires aux comptes.

- d) La méthode de vérification fondée sur les systèmes devrait être graduellement étendue de façon à comprendre une évaluation de l'adéquation des systèmes pour réaliser des dépenses économiques, efficaces et efficaces des ressources de l'ONU. Les travaux du Vérificateur général et du Corps commun d'inspection dans le domaine de l'efficacité des programmes devraient être coordonnés par le nouveau Comité des commissaires aux comptes.

La taille du Comité des commissaires aux comptes n'a pas été modifiée depuis sa création, bien que le nombre des membres des Nations Unies ait pratiquement triplé. À notre avis, le Comité peut et devrait être élargi, à la condition que cette expansion s'accompagne d'une modification de son rôle, c'est-à-dire qu'au lieu d'effectuer la vérification, il soit chargé de l'étudier au nom de l'Assemblée générale. De cette façon, on pourra réaliser une amélioration, importante de la façon dont on traite les rapports de vérification aux Nations Unies. Le Comité des commissaires aux comptes devenant un comité représentatif de vérification, l'Assemblée générale aurait l'assurance que les vérifications sont planifiées et coordonnées de façon efficace et que les rapports sont étudiés par un groupe approprié d'experts en questions de vérification et de comptabilité. Cela donnerait également l'occasion aux États membres de participer beaucoup plus largement. Cette modification permettrait au CCQAB, qui agissait comme comité de vérification, de consacrer toute son attention à son rôle de comité d'experts en budget. Nous croyons que cette modification fondamentale du rôle du Comité des commissaires aux comptes est essentielle pour assurer la bonne implantation des autres améliorations proposées au système de vérification externe.

La tâche de vérification proprement dite devrait être affectée de façon à assurer une vérification unifiée de la plus haute qualité. Une personne de haut calibre, possédant la compétence et l'expérience nécessaires, devrait être nommée par l'Assemblée générale sur la recommandation du Comité des commissaires aux comptes pour un mandat limité à un poste portant le titre de Vérificateur général des Nations Unies. À ce titre, le Vérificateur général serait pleinement responsable et imputable pour la vérification et il devrait notamment assurer une direction pour l'implantation de techniques modernes de vérification. Le Vérificateur général devrait avoir des pouvoirs suffisants pour s'acquitter de cette tâche et être complètement indépendant du Secréariat des Nations Unies.

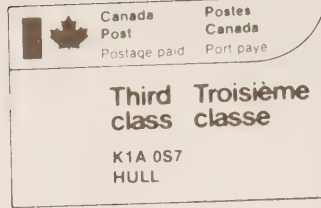
En règle générale, ce sont les membres du Comité des commissaires aux comptes qui ont fourni le personnel qui assure la vérification des Nations Unies. Ceci était pour eux un fardeau considérable, les obligeant à détourner des ressources précieuses de leur vérification nationale; beaucoup de membres se trouvaient donc incapables d'offrir leurs services en tant que membres du Comité. Cependant, cela constituait aussi une occasion remarquable pour le personnel des services nationaux de vérification d'acquiescer l'expérience de différentes méthodes et procédures de vérification. Ceci a eu un effet positif et bienfaisant sur leur formation et leur perfectionnement. Le rôle que nous proposons pour le Comité, celui de comité de

vérification, déchargerait les membres de l'obligation de fournir des ressources en personnel importantes et continuerait à leur donner l'occasion de présenter des candidats à des postes de vérification à tous les paliers.

Pour faciliter à la fois la continuité de la vérification, une plus grande représentation au niveau du personnel ainsi que l'implantation des techniques les plus modernes de vérification, il faudrait mettre sur pied un programme nouveau et innovatif pour la formation et le perfectionnement du personnel des services nationaux de vérification. Ceci permettrait aux États membres qui n'ont pas à l'heure actuelle le savoir-faire ou les ressources de participer activement au travail du Comité des commissaires aux comptes. En outre, à l'expiration du mandat, ils en ramèneraient chez eux l'expérience et les bénéfices. À cet égard, la plus grande partie du financement de cette formation pourrait peut-être être assurée au départ sur une base volontaire pour permettre aux pays en voie de développement de participer aux opérations de vérification des Nations Unies. Il me fait plaisir d'annoncer que le Canada, pour sa part, établira un programme quinquennal assurant le financement de 20 candidats par année au maximum à environ \$25,000 chacun, qui seront formés au Canada à la vérification intégrée. Le Canada a acquis une expérience considérable de la mise au point de nouvelles techniques de vérification, comme la vérification fondée sur les systèmes, la vérification informatique et la vérification fondée sur la valeur reçue en contrepartie de l'argent dépensé. Nous espérons que cet apport à l'amélioration de la vérification législative sur une base internationale aidera l'organisation jusqu'à ce que les Nations Unies elles-mêmes puissent assurer ce type de formation.

En ce qui a trait aux autres répercussions financières, nous ne croyons pas que le coût de la vérification elle-même s'en trouverait modifié. Il y aurait cependant des frais supplémentaires pour amener à New York les membres supplémentaires du Comité à l'occasion de la réunion annuelle, mais ceci n'impliquerait pas une augmentation substantielle du budget. Il faut néanmoins s'attendre à ce que les répercussions financières de ces propositions soient déterminées avec précision et étudiées avec soin.

Telles sont les opinions du Canada sur des façons possibles d'améliorer la vérification des Nations Unies; cependant, nous ne les considérons nullement comme le dernier mot, mais seulement comme une orientation proposée en vue de résoudre des problèmes très réels et très pressants. Nous comprenons naturellement que d'autres États membres peuvent avoir des opinions différentes, voire des questions concernant ces recommandations, mais ceci n'élimine pas la nécessité de s'occuper du problème fondamental. Nous proposons donc au Comité d'étudier la question au cours de l'année qui vient. Je voudrais préciser que nous ne proposons pas l'adoption des recommandations figurant au rapport canadien, mais seulement l'étude du problème. Nous espérons que cette façon d'aborder le problème rencontrera la faveur des États membres et que l'on adoptera une résolution demandant au Secrétaire général de consulter les États membres et de faire rapport des résultats de son enquête à la 35^e session. La Cinquième commission pourrait alors décider de toute mesure à prendre.



If undelivered, return COVER ONLY
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEUL
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Auditor General of Canada:

Mr. J. J. Macdonell, Auditor General;
Mr. R. Chatelain, Senior Deputy Auditor General;
Mr. W. W. Muir, Deputy Auditor General, Finance and
Administration Branch.

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

M. J. J. Macdonell, vérificateur général;
M. R. Chatelain, premier sous-vérificateur général;
M. W. W. Muir, sous-vérificateur général, Direction
finances et de l'administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Friday, November 9, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le vendredi 9 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Votes 5 and L10—Supply Program under
SUPPLY AND SERVICES.

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédits 5 et L10—Programme des
approvisionnements sous la rubrique
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

APPEARING:

The Honourable Roch La Salle,
Minister of Supply and Services.

COMPARAÎT:

L'honorable Roch La Salle,
Ministre des Approvisionnements et Services.

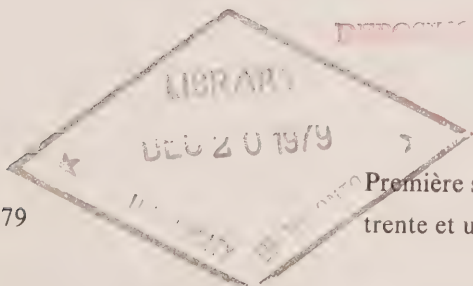
WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
thirty-first Parliament, 1979



Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	de Jong
Blaker	Gamble
Bosley	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Gray
De Bané	

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Johnston	McCrossan
Joyal	Murta
King	Orlikow
Lewis	Pepin—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 8, 1979:

Mr. Lewis replaced Mr. Gass;
Mr. McCrossan replaced Mr. Blenkarn;
Mr. King replaced Mr. Lane.

On Friday, November 9, 1979:

Mr. Blaker replaced Mr. Isabelle;
Mr. De Bané replaced Mr. Stollery.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 novembre 1979:

M. Lewis remplace M. Gass;
M. McCrossan remplace M. Blenkarn;
M. King remplace M. Lane.

Le vendredi 9 novembre 1979:

M. Blaker remplace M. Isabelle;
M. De Bané remplace M. Stollery.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 9, 1979

(9)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blaker, Bosley, De Bané, Gamble, Joyal, King, Lambert (*Edmonton West*), Lewis and Pepin.

Other Member present: Mr. Reid (*Kenora-Rainy River*).

Appearing: The Honourable Roch La Salle, Minister of Supply and Services.

Witnesses: From the Department of Supply and Services: Mr. A. W. Allan, Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement Services; Mr. G. A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre; Mr. R. W. Jones, Comptroller, Supply Administration; Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service; Mr. M. Rochon, Director General, Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5 and L10 under SUPPLY AND SERVICES.

The Minister made a statement.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that a document entitled—Official Languages in Supply and Services Canada—submitted by the Minister of Supply and Services, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "ME-6"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 9 NOVEMBRE 1979

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 43 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert, (président).

Membres du Comité présents: MM. Blaker, Bosley, De Bané, Gamble, Joyal, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lewis et Pepin.

Autre député présent: M. Reid (*Kenora-Rainy River*).

Comparaît: L'honorable Roch La Salle, ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: Du ministère des Approvisionnements et Services: M. A. W. Allan, sous-ministre adjoint, Approvisionnements scientifiques et techniques; M. G. A. Berger, sous-ministre adjoint, Service de l'approvisionnement commercial; M. R. W. Jones, contrôleur, Administration des Approvisionnements; M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Service de la gestion intégrée; M. M. Rochon, directeur général, Personnel.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5 et L10 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

Le ministre fait une déclaration.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président autorise que le document intitulé—Les langues officielles à Approvisionnements et Services Canada—soumis par le ministre des Approvisionnements et Services, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "ME-6"*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 9 novembre 1979

• 0943

[Text]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Je m'excuse pour être en retard, mais c'était une des rares occasions où l'on peut trouver un ministre au bout de la ligne, et je l'avais bien accroché... Alors cela m'a retardé.

Nous avons devant nous aujourd'hui, M. La Salle, le ministre des Approvisionnements et Services, et nous devons étudier, en espérant que vous allez respecter l'ordre du jour, aux pages 27-13 à 27-21 le crédit numéro 5 et le crédit L10, sous la rubrique: Programme des approvisionnements.

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

A—Ministère—Programme des approvisionnements

Budgétaire

Crédit 5—Approvisionnements—Dépenses du programme—\$16,925,000

Non-budgétaire

Crédit L10—Avance faites—\$2,065,000

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez une déclaration à faire à ce sujet ou l'avez-vous faite, en général, la dernière fois, lorsque j'étais absent?

L'honorable Roch La Salle (Ministre des Approvisionnement et Services): Non, j'ai fait une déclaration, monsieur le président, sur les Services et j'en aurais une à faire sur les Approvisionnements.

Le président: D'accord. Monsieur le ministre, avant que vous ne commenciez, je dois présenter vos cotémoins: Voici le sous-ministre des Approvisionnements, M. G. R. D'Avignon; ensuite le sous-ministre adjoint des Approvisionnements scientifiques et techniques, M. A. W. Allan; le sous-ministre adjoint du Service de la gestion intégrée, M. A. R. Bailey, le sous-ministre adjoint du Service de l'approvisionnement commercial, M. G. A. Berger, ensuite, le contrôleur de l'administration des approvisionnements, M. R. W. Jones et le directeur général du personnel, M. M. Rochon.

• 0945

M. La Salle: Je vous remercie de m'accueillir une deuxième fois, cette semaine, en tant que ministre des Approvisionnements et Services. Mardi, vous avez abordé l'étude des besoins financiers de l'administration des services. Aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous allons passer aux besoins de l'autre volet de mon ministère, l'administration des approvisionnements, pour l'année 1979-1980.

C'est donc, cette fois, le sous-ministre des Approvisionnements qui m'accompagne, M. Guy D'Avignon, avec quelques-uns de ses hauts fonctionnaires.

L'administration des Approvisionnements fonctionne essentiellement sur le principe de la rentabilisation appliqué au moyen du fonds renouvelable des Approvisionnements. Ainsi, ses frais sont en grande partie recouverts par des budgets de

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, November 9, 1979

[Translation]

The Chairman: Order, please. I am sorry for being late, but it was one of those rare occasions when I succeeded in getting hold of the Minister at the other end of the line and he was not going to get away!... that was what delayed me.

Our witness today is Mr. La Salle, the Minister of Supply and Services and today's meeting will be devoted to votes 5 and L10 on page 27-13 to 27-21, under the heading: Service program.

SUPPLY AND SERVICES

A—Department—Services Program

Budgetary

Votes 5—Supply—Program expenditures—\$16,925,000

Non-Budgetary

Vote L10—Advances—\$2,065,000

The Chairman: Mr. Minister, do you have a statement to make or did you already make one at your last appearance when I was absent?

Hon. Roch La Salle (Minister of Supply and Services): No, I made a statement on services and today's will be on supply.

The Chairman: Very good. Mr. Minister, before you begin I would like to introduce your officials: the Deputy Minister, Supply, Mr. G. R. D'Avignon; the Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement Services, Mr. A. W. Allan; the Assistant Deputy Minister, Corporate Management Services, Mr. A. R. Bailey; the Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Mr. G. A. Berger; The controller of supply administration, Mr. R. W. Jones, and the Director General of Personnel, Mr. M. Rochon.

Mr. La Salle: I would like to thank you for welcoming me a second time this week as Minister of Supply and Services. Tuesday you considered the financial requirements of the service administration. Today we will be dealing with the other area of responsibility of my department, the supply administration for the year 1979-80.

This time then, I am accompanied by the Deputy Minister of Supply, Mr. Guy D'Avignon, and some of his senior officials.

The Supply Administration operates basically on a revenue dependent basis through the mechanism of the Supply Revolving Fund. Accordingly, its costs are for the most part recovered through the main estimates of client department.

[Texte]

dépenses des ministères clients. En plus des sommes provenant du fonds renouvelable, le programme des Approvisionnements demande des crédits directs s'élevant à \$18,990,000.

L'administration des Approvisionnements a besoin de \$16,925,000 relativement au crédit 5, soit 15 millions de dollars pour le programme des propositions spontanées de recherche et développement, et \$1,925,000 pour la distribution gratuite de publications aux organismes publics. Par ailleurs, suite au dépôt mercredi des prévisions de dépenses supplémentaires «B», vous noterez un transfert de \$300,000 du programme de propositions spontanées de recherche et développement au programme de distribution des publications du gouvernement.

L'administration des Approvisionnements demande également l'approbation de \$2,065,000 au chapitre du crédit L10 pour des services de location et l'achat de biens d'équipement.

Je voudrais maintenant vous fournir quelques renseignements sur ces dépenses.

En ce qui a trait au crédit 5, l'administration des Approvisionnements reçoit du secteur privé des propositions spontanées de recherche et développement et les soumet à l'approbation des ministères et organismes fédéraux intéressés. L'administration des Approvisionnements finance ces marchés jusqu'à ce que les ministères responsable en assument la responsabilité financière. Ce programme est passé à 15 millions de dollars en 1979-1980, soit une augmentation de 1.5 million de dollars par rapport à 1978-1979.

La somme de \$1,925,000 qui figure au crédit 5 est destinée à la distribution gratuite ou subventionnée des publications du gouvernement. Il s'agit d'une diminution de 2 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Les honorables membres du Comité se souviendront que cette coupure avait été faite par le gouvernement précédent, en août 1978. Afin de pouvoir fonctionner avec ce montant réduit, le gouvernement précédent avait décidé d'augmenter sensiblement le prix des publications parlementaires afin de récupérer en tout ou en partie les fonds consacrés à subventionner les publications. Le nouveau gouvernement préconise également le principe de la récupération entière des coûts et de leur imputation à l'acheteur. Mais nos politiques d'accès à l'information ont inspiré notre décision d'atténuer le choc de la vente du *Hansard* au prix coûtant et d'en ramener à 25 dollars le prix chargé aux individus et aux maisons d'enseignement, plutôt que d'exiger le prix coûtant de 65 dollars. Par conséquent, la somme de \$1,925,000, qui paraît dans les prévisions principales de 1979-1980, devra être augmentée d'environ \$73,000 dans les prévisions supplémentaires.

Les honorables membres du comité auront par ailleurs remarqué, dans les prévisions supplémentaires «B» qui ont été déposées mercredi, que cette activité a reçu un transfert de fonds de \$300,000 provenant du programme des propositions spontanées. Nous prévoyons donc que le montant total attribué à la distribution gratuite ou subventionnée des publications au cours de l'année financière 1979-1980 sera de \$2,297,680.

Pour ce qui est du crédit L10, les \$2,065,000 demandés comprennent \$1,729,000 pour l'achat de matériel et de mobilier et \$336,000 pour les services de location.

Je voudrais ajouter, monsieur le président, avec votre permission, compte tenu des questions qui m'ont été posées mardi

[Traduction]

addition to the operation of the resolving fund, the administration had requested direct appropriations of \$18,990,000 when the Main Estimates were submitted in January of this year.

Under Vote 5, Supply is seeking \$16,925,000. This amount breaks down into \$15 million for the Unsolicited Research and Development Program and \$1,925,000 for the distribution of free publications to public institutions. However, Supplementary Estimates "B", which were tabled on Wednesday, note the transfer of \$300,000 to the publications' program from the Unsolicited Research and Development Program.

Under Vote L10, \$2,065,000 will be required to cover the purchase of tenant services and other capital acquisitions.

Now, I would like to comment briefly on some of these proposed expenditures.

With respect to Vote 5, the Supply Administration receives unsolicited proposals for research and development from outside government and arranges for them to be examined by appropriate government departments and agencies for acceptance. Supply finances these contracts until sponsoring departments arrange to undertake responsibility for funding. This program has been increased by \$1.5 million over 1978-79 to \$15 million for 1979-80.

Including in Vote 5 is an amount of \$1,925,000 to provide for the free and subsidized distribution of government publications. This is a \$2,000,000 reduction from the previous year. Honourable members will recall that the previous government made this reduction in August 1978. In order to live within this reduced amount, the previous government had decided to substantially increase the price of parliamentary publications in order to reduce or eliminate the use of these funds for subsidization purposes. While the new government believes in the concept of full costing and user pay, we decided, in line with our openness in government and freedom of information policies, to cushion the shock of full costing of *Hansard* by reducing the increase from \$65 a year to \$25 a year for individuals and educational institutions. As a result, the figure of \$1,925,000, which is shown in the Main Estimates for 1979-80, will have to be increased by approximately \$73,000 at the time of final Supplementary Estimates.

In addition, you will note that Supplementary Estimates "B", which were tabled on Wednesday, contain a transfer of funds of \$300,000 to this activity from the unsolicited proposals' program. Therefore, we are forecasting that for fiscal year 1979-80 the total amount for the free and subsidized distribution of government publications will be \$2,297,680.

In relation to Vote L10, the amount of \$2,065,000 is made up of \$1,729,000 for the acquisition of equipment and furniture and \$336,000 for tenant services.

With your permission sir, I have brought with me, in response to last Tuesday's questions, a report on the state of

[Text]

dernier à propos du Rapport annuel du Commissaire aux langues officielles, que j'ai demandé à M. Rochon, le responsable de cela, de me fournir un rapport sur la situation du bilinguisme à l'intérieur de mon ministère. Avec votre permission, je serais prêt à déposer un document qui n'est pas très volumineux mais qui est quand même très concret au sujet de la situation des langues officielles à l'intérieur de mon ministère.

• 0950

Le président: Écoutez si vous voulez bien le déposer, . . . Je n'ai pas le quorum nécessaire, sauf qu'avec la permission des membres du comité, s'ils considèrent que ma vue peut être assez large pour voir ici un quorum afin d'accepter une motion pour imprimer le rapport que nous donne le ministre, eh bien j'accepterais cette motion. Monsieur Joyal?

M. Joyal: Je vois autant de monde que vous, monsieur le président!

Le président: D'accord. Monsieur King? D'accord. Tout le monde est d'accord? D'accord.

M. De Bané: Monsieur le président.

Le président: Je m'excuse, monsieur De Bané. Those who have indicated they wish to question: Mr. De Bané, Mr. Joyal, Mr. Blaker, and Mr. Pepin. Are there any others? All right, we will go along. Monsieur De Bané, vous commencez à 9 h 49.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous allons allouer des périodes de 10 minutes. Est-ce que vous préféreriez plutôt prendre 15 minutes?

M. Joyal: S'il y a peu d'intervenants, monsieur le président . . .

Le président: A ce moment-ci, je pourrais bien reconnaître que nous allons avoir le temps de nous donner 15 minutes. Alors, vous allez prendre 15 minutes.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, mes premiers mots seront pour vous souhaiter, monsieur le ministre, bonne chance dans vos responsabilités à la tête de ce ministère d'une importance capitale pour les entreprises canadiennes et également pour l'efficacité des différents ministères qui existent.

Monsieur le ministre je voudrais vous référer à une série de mesures qui ont été adoptées par l'ancien gouvernement, dans les derniers mois de l'administration, et qui ont été rendues publiques simultanément par plusieurs ministères, conjointement.

Ces mesures, ce train de mesures, étaient: un fonds de développement des approvisionnements doté de 25 millions de dollars; un nouveau système d'examen des achats où l'entreprise privée participait avec le gouvernement à la planification de grands projets d'acquisition; troisièmement, une marge de profits plus importante aux entreprises qui veulent aider le gouvernement à atteindre ses objectifs économiques et sociaux; quadrupler les achats dans certaines régions du Canada où l'activité économique est la plus faible et faire un effort particulier pour que les contrats de sous-traitants soient donnés

[Translation]

the official languages within my department. With your permission, I am ready to table this document which, though it is not very substantial, does give a thorough description of the official languages situation within my department.

The Chairman: Well, if you would like to table it, . . . I do not have the necessary quorum unless the members of the Committee are willing to grant me enough latitude to proceed with a motion to print the report offered by the Minister. If anyone would like to so move, I am willing to entertain the motion. Mr. Joyal?

Mr. Joyal: The latitude is yours, Mr. Chairman.

The Chairman: Very good. Mr. King? You agree. Is everyone in agreement? Fine.

Mr. De Bané: Mr. Chairman.

The Chairman: Excuse me, Mr. De Bané. Les personnes suivantes ont indiqué leur désir de poser des questions: M. De Bané, M. Joyal, M. Blaker, M. Pepin. Y en a-t-il d'autres? Très bien, continuons. Mr. De Bané, you are beginning at 9.49 a.m.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We will have ten-minutes rounds. Or would you rather have fifteen-minute ones?

Mr. Joyal: If there are not many speakers, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Right now I think it is clear that we will have enough time for 15 minutes. Let us make it 15-minute rounds then.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Let me begin by wishing you the best, Mr. Minister, in your undertaking as head of a department which is vitally important for Canadian businesses and an essential element in the efficiency of other government departments.

Mr. Minister, I would like to discuss a series of measures adopted by the previous government during the last months of its administration and which were made public simultaneously by several participating departments.

These measures were the following: a supply development fund endowed with \$25 million; a new purchase planning system for major capital projects involving both the government and private enterprise; thirdly, the provision of a greater profit margin for businesses interested in helping the government to meet its economic and social objectives; the quadrupling of purchases in certain areas of Canada where economic activity is weakest and a particular thrust aimed at having Canadian firms benefit from subcontracting. And lastly, con-

[Texte]

à des firmes canadiennes. Enfin, que des consultations soient faites auprès des gouvernements provinciaux qui, eux aussi, achètent.

Concernant la première mesure, ce fonds de 25 millions de dollars, j'aimerais savoir si votre gouvernement a maintenu ce fonds de 25 millions de dollars. Comme vous le savez, l'idée derrière ce fonds était que, souvent, les entreprises canadiennes sont absentes dans certains domaines de haute technicité et on voulait, avec ce fonds, qu'on avait d'ailleurs doublé, faire en sorte de donner des subventions aux entreprises canadiennes pour qu'elles puissent développer des produits.

Parce qu'actuellement, le ministère des Approvisionnements et Services, dans certains secteurs, doit acheter des produits fabriqués à l'étranger parce qu'il n'y a personne au Canada qui les fabrique. Ce fonds-là avait pour objet de les subventionner pour qu'elles les fabriquent au Canada et ensuite, évidemment, que ce soit un tremplin pour elles, pour qu'elles puissent aller sur les marchés étrangers.

Qu'est-ce qui en est advenu de ce fonds de développement des entreprises?

M. La Salle: A propos du 25 millions de dollars, monsieur le député de Matane...

M. De Bané: Matapédia-Matane, monsieur le ministre.

• 0955

M. La Salle: Matapédia-Matane... Il me fait plaisir en passant de vous dire que j'ai rencontré des gens de chez vous ce matin. Dans la politique des restrictions budgétaires, notre gouvernement a jugé nécessaire d'éliminer ce crédit étant donné la période que nous connaissons et que vous connaissez bien. Maintenant, il n'en demeure pas moins que le ministère de l'Industrie et du Commerce va prendre une part plus active et va également, je pense, augmenter certains crédits au développement de la petite et moyenne entreprise. Et il semble que l'on ait jugé que le ministère de l'Industrie et du Commerce est probablement mieux placé pour promouvoir cette aide à la petite et moyenne entreprise. Par voie de conséquence, ce crédit nous a été enlevé.

M. De Bané: Est-ce que vous me dites que le ministère de l'Industrie et du Commerce va suppléer à la mise au rancart de ce programme?

M. La Salle: Non, le ministère de l'Industrie et du Commerce récupère une grande responsabilité vis-à-vis des objectifs du développement à la petite et moyenne entreprise. Et étant donné l'importance que prend le ministre de l'Industrie et du Commerce responsable de l'économie dans le gouvernement, il va y avoir des efforts accentués de faits par le biais du ministère de l'Industrie et du Commerce. J'espère que vous ne pensez pas que l'on a mis de côté les 15 millions de dollars pour les propositions spontanées là... Cela demeure.

Étant donné que vous avez, monsieur le député, fait plusieurs remarques... Vous avez parlé, je crois, de la coopération entre les provinces, de l'industrie etc... Je devrais vous répondre d'abord que, faisant suite aux intentions que vous aviez manifestées comme ministre vis-à-vis de cette coopération, tant de l'Industrie que de celle des provinces, et je

[Traduction]

sultations were to be carried out with the provincial governments which are also important purchasers.

With reference to the first point, the \$25-million program, I would like to know whether your government has maintained this sum. As you know, the basic idea of this fund was to ensure that Canadian businesses which are often absent from certain highly technical types of activity, this amount, which we were given an opportunity to receive products development grants. By the way, we doubled that amount...

At the present time, in certain sectors the Department of Supply and Services has no choice but to buy foreign manufactured products since there are no Canadian manufacturers. This fund was aimed at making it possible for Canadian firms to manufacture such items in Canada and eventually make the jump into foreign markets.

What has become of this business development fund?

Mr. La Salle: With reference to this amount of \$25 million, I would like to inform the member for Matane...

Mr. De Bané: Matapédia-Matane, Mr. Minister.

Mr. La Salle: From Matapédia-Matane... I am glad to say to you in passing, that I met with some of your people this morning. Because of the present economic situation, our government has applied its policy of budget cutbacks and has deemed it necessary to eliminate this vote. Nonetheless, the Minister of Industry, Trade and Commerce is going to play a more active role and is going to increase certain votes attributed to the development of small- and medium-sized businesses. It has apparently been decided that the Department of Industry and Commerce is in the best position to provide this kind of help for small- and medium-size businesses. As a result, this vote has been taken away from us.

Mr. De Bané: Are you saying that the Department of Industry and Commerce is going to offset the shelving of this program?

Mr. La Salle: No, but the Department of Industry and Commerce will become largely responsible for reaching our goal of helping small and medium-size businesses. And since that department is becoming increasingly important within the structure of government economy, greater efforts will be made in this direction. I hope you are not thinking that we have lost that sum of \$15 million for unsolicited research. It stays there.

You have, sir, made a number of observations. I believe you referred to co-operation between the provinces and private industry. In this regard, I have been applying the excellent policies which you advocated when you were minister. I have accordingly asked both the provinces and my own department

[Text]

m'empresse de dire que je trouvais cette initiative tout à fait excellente, j'ai dans la même perspective demandé un effort quotidien de la part de ceux qui travaillent avec moi pour réaliser ces objectifs qui devraient normalement nous donner des résultats assez intéressants.

Il y a eu des ententes, comme vous le savez, avec 8 régions. On a défini 8 régions avec quatre provinces, dont l'objectif était, si je me souviens bien, une augmentation de 20 millions de dollars d'achats. On ne peut pas dire actuellement que les objectifs aient été atteints. J'ai eu l'été passé l'occasion d'aller à la conférence fédérale-provinciale des ministres provinciaux, qui a touché aux approvisionnements également, et où j'ai réitéré ce désir de voir ensembles, le fédéral et les provinces, réussir à faire des achats globaux, ce qui permettrait à tous les paliers des gouvernements de bénéficier de meilleurs prix tout en maintenant la meilleure qualité. Je devrais ajouter que cette semaine le Nouveau-Brunswick, par exemple, a répondu par une visite du ministre de l'Industrie et du Commerce du Nouveau-Brunswick, accompagné sur quatre délégations de 21 industriels qui sont venus ici, rencontrer nos hauts fonctionnaires, nos chefs de départements, pour mieux connaître tous les rouages de la politique d'achat du gouvernement. Sur la proposition du ministre de l'Industrie et du Commerce du Canada certains de nos fonctionnaires doivent aller de leur côté au Nouveau-Brunswick pour améliorer ces relations. Je pense que c'est une première de la part d'une province, le Nouveau-Brunswick, et il semble bien que nous pourrions réaliser des objectifs qui ne sont pas nouveaux, mais qui pourraient se concrétiser à moyen terme, en tous les cas, compte tenu de cette rencontre qui, à mon avis, répond là à des désirs déjà manifestés par plusieurs.

M. De Bané: Monsieur le président, est-ce que je peux poser une deuxième question?

Le président: Oui, oui. Vous avez à peu près 10 secondes parce que...

M. De Bané: Dix secondes.

Monsieur le Ministre, vous vous rappelez, alors que j'avais l'honneur d'être votre prédécesseur, que j'avais fait une déclaration disant que comme Québécois, je ne pourrais pas être indifférent à l'exode de compagnies qui quittent le Québec pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la rentabilité économique. Je ne voudrais pas vous référer à l'étude que j'avais entreprise sur le bien-fondé ou le mal-fondé de la décision de *Pratt & Whitney* d'étendre leur extension en Ontario. Cette étude est confidentielle. Je voudrais plutôt vous signaler la déclaration du président de Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd. dans *Le Devoir* où il affirmait que c'était pour des raisons politiques qu'il voulait entreprendre son expansion considérable, de 4,00 à 5,000 nouveaux employés, en Ontario. Cela n'avait rien à voir avec la rentabilité économique, de son propre aveu.

• 1000

Je suis au courant de vos efforts immenses pour attirer GM au Québec et, malgré ces efforts extrêmement généreux que vous avez faits, nous n'avons pas encore réussi. Alors, l'industrie automobile est à 95 p. 100 en Ontario; heureusement que

[Translation]

to strive together in order to reach these goals, and we expect positive results.

As you know, there have been agreements with eight regions. We established eight regions with four provinces, and if memory serves, our goal was an increase of 20 million purchasing dollars. We cannot say that this goal has yet been reached. I also took part in the federal-provincial conference of First Ministers which also dealt with the matter of supply, and I once again made clear my desire to see the federal government and the provinces working together to make wholesale purchases. In this way, all levels of government would get the best prices for the best quality merchandise. Just this week, for example, the Minister of Industry and Commerce for New Brunswick, accompanied by four delegations of 21 representatives of industry, came to Ottawa to meet with our department heads and senior officials in order to become better acquainted with the government's purchasing policies. The federal Department of Industry and Commerce has suggested a visit to New Brunswick by some of our officials in order to further improve relations between that province and Ottawa. This is the first time a province has taken such an initiative, and it would appear that we shall indeed be able to reach our objectives. They are not new goals, but they could become reality in the medium term, as shown by the meeting which took place. This is proof of our common desire to succeed.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, may I ask a second question?

The Chairman: Of course, you have about 10 seconds left...

Mr. De Bané: Ten seconds.

Mr. Minister, when I had the honour of being Minister, you will recall that I stated that, as a Quebecer, I could not remain indifferent to the exodus of companies from the Province of Quebec for reasons which had nothing to do with economic viability. I do not wish to refer you to the study which I made of the validity or invalidity of the decision of Pratt & Whitney to expand into Ontario. It is a confidential study. I would prefer you to refer to the statement made by the President of Pratt and Whitney Aircraft of Canada Limited in *Le Devoir*, where he said political reasons were behind his decision to expand in Ontario which would mean the creation of between 4,000 and 5,000 new jobs. He admitted that this move had nothing to do with economic viability.

I am aware of the great efforts you have been making to attract GM to Quebec, but in spite of your generous offers, we have still not succeeded. So 95 per cent of the automobile industry is concentrated in Ontario, but fortunately about half

[Texte]

près de la moitié de l'industrie aéronautique se trouve au Québec, pour toutes sortes de raisons historiques. Et évidemment, je m'en félicite.

Si aujourd'hui, Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd., qui est la plus grande entreprise manufacturière de la région de Montréal et qui est le leader au Canada dans l'industrie aéronautique, décide de prendre de l'expansion du côté ontarien, j'ai de fortes craintes, personnellement, que le reste de l'industrie qui se trouve à Montréal ne suive le leader avec les années. Et compte tenu de l'aide considérable que le gouvernement fédéral, tant par votre ministère que par celui de l'Industrie et du Commerce, a donné au cours des années à cette entreprise qui, après tout, n'est pas dans le domaine de la vente au détail, mais plutôt au niveau des grandes entreprises et des gouvernements, j'aimerais bien savoir ce que vous allez faire, monsieur le ministre, pour forcer cette compagnie à ne pas prendre une décision qui pourrait être extrêmement dommageable pour l'économie du Grand Montréal.

Le président: Vous me mettez dans une position un peu délicate, monsieur De Bané. Vous avez dépassé votre temps de deux ou trois minutes. Votre déclaration de dix secondes a pris deux minutes et demie, et vos collègues ont eux aussi le droit . . . Alors, si possible on va . . .

M. Joyal: Je lui donne trois minutes, monsieur le président.

Le président: D'accord. Si un de vos collègues veut céder son temps, alors, le ministre peut répondre.

M. La Salle: Je suis bien conscient du problème que soulève le député de Matapédia-Matane. J'ai eu l'occasion, moi aussi, de regarder l'importance de cette décision. Maintenant, le député me demande de considérer cette décision; je pense que cette décision est déjà prise. J'ai eu, d'ailleurs, du président de cette compagnie, l'assurance qu'il multiplierait ses efforts pour conserver le même nombre d'employés à Montréal. Il y a une question de catégories d'employés qui est bien importante, c'est évident, il y a des raisons autres que celles de la politique. On a essayé de m'expliquer le pourquoi de cette décision et, à toutes fins utiles, je me réjouissais récemment que Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd annonce quand même un investissement de 25 millions de dollars pour l'an prochain, à Montréal cette fois-ci.

Mais pour ce qui est de l'aspect aéronautique, si vous me permettez, monsieur le président, j'inviterais M. Allan à faire quelques commentaires qui pourraient peut-être répondre à la question de M. De Bané.

Le président: Monsieur Allan.

M. De Bané: Je voudrais seulement faire une correction, monsieur le ministre. Je veux dire que la décision de Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd a été prise après les élections. Il y avait eu une entente avec M. Lowe selon laquelle il ne prendrait aucune décision avant les élections.

M. La Salle: C'était peut-être politiquement bien cela aussi, mais . . .

M. De Bané: Non, parce que cette entente que vous avez faite avec lui n'a pas été rendue publique.

[Traduction]

the aeronautical industry is concentrated in Quebec, for all sorts of historical reasons. I am obviously glad of this.

If Pratt and Whitney Aircraft of Canada Limited, which is the biggest manufacturing business in the Montreal area and the leading firm in the Canadian aeronautical industry, decides to expand into Ontario, I am personally afraid that the part of the industry now established in Montreal might in due course follow suit. Taking into account all the aid given to this firm by your department and the Department of Industry, Trade and Commerce over the years, I would like to know what you are going to do to compel this company not to make a decision which could seriously harm the economy of greater Montreal. After all, they are not a retail business. They deal with governments and big businesses.

The Chairman: Mr. De Bané, you are putting me in an embarrassing situation. You have gone two or three minutes beyond your allotted time, and your 10 second statement has taken two and a half minutes. Since your colleagues also have the right to speak, we shall . . .

Mr. Joyal: I shall give him three minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well. If one of your colleagues wants to give up some of his time, the Minister may answer your question.

Mr. La Salle: I am well aware of the problem described by the Member from Matapédia-Matane. I am also aware of the importance of that decision. The honourable member has asked me to take this decision into consideration, but I believe it has already been made. Moreover, the President of that company has assured me that he would do everything in his power to retain the same number of employees in Montreal. Obviously, the categories of employees is an important factor, and politics was not the only consideration. They tried to explain to me the reasons for their decision. At any rate, I was pleased to hear the promise recently made by Pratt and Whitney Aircraft of Canada Limited to invest \$25 million in Montreal over the next year.

With respect to your remarks concerning the aeronautical industry, I shall, with the Chairman's permission, ask Mr. Allan to comment.

The Chairman: Mr. Allan.

Mr. De Bané: I would like to point out one fact, Mr. Minister. Pratt and Whitney Aircraft of Canada made the decision after the election. There was an understanding with Mr. Lowe not to make any decision before the elections.

Mr. La Salle: Politics may have entered into that agreement as well, but . . .

Mr. De Bané: No, because the agreement you reached with him was not made public.

[Text]

M. La Salle: Non, mais tout le monde sait maintenant que M. Lowe avait déjà fait part au gouvernement de ses intentions bien avant les élections.

M. De Bané: Et à la suite de cela, moi, je l'ai rencontré et j'ai obtenu de lui l'assurance formelle que toute décision serait suspendue jusqu'après les élections, lui pariant qu'on serait battus et moi, évidemment, optimiste de nature, pensant le contraire.

Le président: Bon, eh bien, je pense que nous pouvons passer à M. Joyal. Vous en avez pour à peu près...

M. Joyal: M. Allan veut répondre.

Le président: Oui, mais écoutez, cela peut s'éterniser.

M. La Salle: Il y a peut-être l'aspect aéronautique qui est important. M. Allan peut répondre mieux que moi...

Le président: Oui, mais écoutez. Je dois donner à tous les députés l'occasion de vous questionner. Alors, si vous voulez continuer, monsieur Allan, ce sera aux dépens de M. Joyal.

Mr. A. W. Allan (Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement Services, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, as the minister has said, the decision has already been taken by Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd to open an engineering office in the Toronto area. But in my discussions with the company it is quite clear that they have every intention of expanding their operations in the Montreal area. I think they see a company sales volume approaching \$1 billion over the next five to ten years in Montreal.

That company has about \$500 million of sales at the present time and they will be investing very substantially in new plants and new facilities for the design, development and production of a new range of jet engines for, I guess, the 1980s, as it were, and this market looks to be very attractive. I am quite convinced that the company is sincere in their desire to expand their manufacturing operations in Montreal and have made concrete steps to do that, in effect. I think the engine market they are looking for is an extremely attractive one. They are into an area that is not being penetrated by American companies at this stage so the market projections and the sales projections the company is making for their plant in Montreal are, in my mind, quite realistic and obtainable.

Le président: Monsieur Joyal, vous avez quelques minutes.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Contrairement à mes habitudes, je vais tenter d'être bref. Je suis heureux de voir, ce matin, le ministre, accompagné M. Berger et de deux autres fonctionnaires, compte tenu que nous avons, depuis une semaine, des réunions au Comité permanent des comptes publics sur les marchés publics. J'en profiterais pour demander à M. Berger comment sont confectionnées les listes d'entreprises ou de personnes intéressées à soumissionner auprès du gouvernement fédéral pour les différents marchés publics.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. G. A. Berger (Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Department of Supply and Services): We have in the department, both at headquarters and in the regions, source lists by products or surface area and it is generally the

[Translation]

Mr. La Salle: Granted, but everyone now knows that Mr. Lowe had informed the government of his intention well before the elections.

Mr. De Bané: I met with him afterwards and was officially assured by him that no decision would be made until after the elections. He was betting on my losing, and I was counting on winning, since I am an optimist by nature.

The Chairman: I think we may now go on to Mr. Joyal. You have about...

Mr. Joyal: Mr. Allan, would like to speak.

The Chairman: Yes, but this could drag on forever.

Mr. La Salle: The question of the aeronautical industry is very important. Mr. Allan is in a better position than I am to comment.

The Chairman: I understand, but every member must have a chance to put his questions to you. If you speak, Mr. Allan, you will be using up some of Mr. Joyal's time.

M. A. W. Allan (sous-ministre adjoint, Approvisionnement scientifiques et techniques, ministère des Approvisionnements et Services): Comme le ministre l'a déjà dit, *Pratt and Whitney Aircraft of Canada Ltd* a déjà pris la décision d'établir un bureau de services techniques à Toronto. Mais il a été très évident dans les pourparlers que j'ai eus avec les représentants de cette société qu'ils avaient l'intention d'agrandir leurs installations dans la région de Montréal. Ils s'attendent à un chiffre d'affaires de près de un milliard dans la région de Montréal d'ici cinq à dix ans.

A l'heure actuelle, leurs ventes se chiffrent à 500 millions de dollars, et la société va investir de fortes sommes afin de se nantrir des nouvelles usines et installations nécessaires pour la conception, la mise au point et la production d'une nouvelle série de moteurs à réaction pour les années 80, et le marché leur semble très prometteur. Je suis persuadé que cette société veuille sincèrement augmenter sa production à Montréal et qu'elle ait pris des mesures réelles dans ce sens. Le marché de ventes auquel ce moteur est destiné est fort prometteur. Il s'agit d'un domaine qui n'a pas encore été touché par les sociétés américaines, et les prévisions de ventes me semblent très réalistes et certainement à leur portée.

The Chairman: Mr. Joyal, it is now your turn.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I shall try to be brief, although it is not my want. I am glad to see Mr. Berger and two other officials appearing with the Minister this morning since the Standing Committee on Public Accounts has been studying public contracts for a week now. I shall take advantage of their presence and ask Mr. Berger how the lists of businesses or individuals interested in making bids for government contracts are drawn up.

Le président: Monsieur Berger.

M. G. A. Berger (sous-ministre adjoint, Services de l'approvisionnement commercial, ministère des Approvisionnements et Services): Nous avons au bureau central et dans les régions, des listes de produits par régions. Le plus souvent, ce sont les

[Texte]

case that qualified manufacturers, distributors and/or retailers in the particular areas concerned make application, make their interest known in doing business with the government, and/or we go to them and try to develop interests through exercises like Operation Access to try to have people get on our lists. These people, depending on the product or service involved, fill out forms to indicate the kind of machinery they have, the financial resources, et cetera, and then they are put on a list and are asked to bid on either tenders or requests for proposals as and when requirements come up in that product or service area. That is the general policy.

M. Joyal: Monsieur le président, lorsque le Vérificateur général a fait l'étude sur la procédure de marchés publics dans l'ensemble du gouvernement fédéral, et en particulier au ministère des Approvisionnements et Services, est-ce qu'il s'est attardé à vérifier la procédure de confection des listes? Par exemple, la publication dans les journaux d'avis sollicitant les entreprises intéressées dans tel ou tel domaine de se présenter et de s'enregistrer, la mise à jour de ces listes de façon périodique, l'élimination de certaines personnes qui, par la suite peuvent refuser ou, simplement, cesser de vouloir présenter des offres au gouvernement. Je voudrais savoir de façon plus précise la procédure de confection. Vous m'avez défini les objectifs d'ensemble, mais vous ne m'avez pas expliqué de quelle manière vous les tenez à jour.

Mr. G. A. Berger: When we send out tenders . . . for example, assume a person is on a list for, oh, let us say, clothing contracts. We have a requirement so we go out to tender or proposals but the person does not want to tender. We have in the envelope that goes out a piece of paper which they fill out as to why they do not tender. If they do not fill out that form three or four times then they are taken off the list. People are also taken off the list if, for example, they do not perform well. We have discussions with the tenderer, with the supplier, on the whole question of performance. If they cannot fix up their performance then they are taken off for a period of time until they can show us that they can in effect perform.

• 1010

We are talking, in the area of source lists, about many, many thousands of source lists, both in Ottawa/Hull and in the regions, because of the kinds of products and services we buy. There have been comments that, for example, one should advertise in the news-papers for each one of our requirements. Unfortunately, we are talking about an organization that awards well over 300,000 contracts a year, and the use of the newspapers was deemed to be not a very good way of satisfying our customers and making sure we were doing business with people who were qualified to do business with the government.

By having source lists of qualified manufacturers or distributors, we know that the people we ask to tender we are in a position to award a contract if they, for example, in the case of a tender, provide us with the best price, the most responsive price, delivery, and meet the specifications.

[Traduction]

manufacturiers, les distributeurs et peut-être aussi détaillants qualifiés, eux-mêmes qui dans les régions concernées, nous font savoir qu'ils aimeraient transiger avec nous. Parfois c'est nous qui les contactons, par l'entremise de programmes tels que l'Opération Accès, afin de les encourager à se faire inscrire sur nos listes. Selon le produit ou le service qu'ils offrent, ils complètent des formulaires en indiquant l'équipement dont ils disposent, leurs ressources financières et ainsi de suite. Leurs noms sont inscrits sur une liste et on leur demande de soumissionner lorsque nous lançons des appels d'offres ou demandons des propositions, lorsque nous voulons acheter un produit ou un service dans une région donnée. Voilà notre politique usuelle.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, when the Auditor General studied public contract procedures within the federal government and particularly within the Department of Supply and Services, did he look into how these lists were drawn up? For example, did he examine the practice of publishing notices in newspapers soliciting interested businesses in a given field of activity to come forward and register, as well as the periodic updating of these lists by eliminating certain people who simply stop bidding offers or who no longer want to bid for government contracts? I would like to know exactly how these lists are drawn up. You have described the over-all objectives, but you did not tell me how you keep the lists up to date.

M. G. A. Berger: Prenons par exemple le cas d'un contrat d'approvisionnement en vêtements. Nous avons un besoin et nous envoyons à quelqu'un un appel d'offres ou une proposition, mais la personne ne veut pas nous faire d'offre. Nous lui envoyons en même temps que notre appel d'offres, un formulaire qu'elle peut compléter pour nous dire pourquoi elle ne veut pas faire d'offre. Si la personne ne complète pas ce formulaire trois ou quatre fois, son nom ne figurera plus sur la liste. Nous supprimons également les noms de ceux qui ne donnent pas un bon service. Nous discutons de la qualité du service avec le soumissionnaire, et s'il ne peut pas faire mieux, son nom sera supprimé jusqu'à ce qu'il puisse nous démontrer qu'il peut nous offrir un bon service.

Il y a des milliers de listes de fournisseurs pour Ottawa-Hull et les régions parce que nous achetons des tas de produits et services différents. On nous a suggéré par exemple de faire de la publicité dans les journaux pour chacun de nos besoins. Malheureusement, le gouvernement octroie plus de 300,000 contrats par année; nous jugeons donc l'utilisation des journaux peu susceptible de satisfaire nos clients et de nous assurer des fournisseurs compétents.

En dressant des listes de fabricants ou de marchands compétents, nous savons que ceux auxquels nous demandons des offres ont les qualités requises pour obtenir un contrat au cas où ils nous offriraient les meilleurs prix, les meilleurs délais de livraison, etc.

[Text]

In the case of going out to an advertisement in the newspapers, you do not know who is going to tender, and then you have to check them after the fact and there are delays, et cetera, if someone feels he should have a contract and we feel, for example, that he may be on the verge of bankruptcy and we do not want to engage in a legal relationship with him at that time.

The Chairman: That is it, thank you. Next round. Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. I would normally have preferred to deal with some of the very specific items that you have listed, Mr. Minister, in your brief to us, had it not been for the comments of Mr. De Bané, who spoke earlier. I got the very distinct impression from listening to him and recalling his statement during the election campaign that it was a policy of your department when he was the Minister, or about to be the policy before the election occurred, to terminate contracts with corporations who for one reason or another decided that they would move their offices from the Province of Quebec, with the result that office movement thereby became a matter of public and departmental scrutiny.

Might I ask whether that is the policy that your department now intends to follow?

M. La Salle: En ce qui a trait à la question de pratiquer une politique discrétionnaire vis-à-vis des industries, je pense que vous parlez particulièrement du cas de Pratt & Whitney. Je tiens à vous assurer que ma politique en est une d'incitation beaucoup plus que de discrimination. Je n'ai pas l'intention de pénaliser certaines compagnies. Ce n'est pas ma politique de vouloir pénaliser ou faire peur aux compagnies.

Ce qui est important, je pense, c'est de prouver à ces compagnies qu'elles ont des avantages et de grands avantages de demeurer au Québec et de leur rappeler, également, leur responsabilité morale vis-à-vis les employés qui ont déployé beaucoup d'efforts et d'années avec elles. Mais je favoriserai toujours cette philosophie qui consiste à faire la preuve des intérêts qui elle ont à demeurer chez nous. Je pense que c'est la meilleure façon en tous les cas, mais je refuse de pratiquer une philosophie de discrimination si on peut appeler cela ainsi.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I would like to speak on a question of privilege.

The Chairman: Well, make sure that it is privilege and not argument.

Mr. De Bané: It is. It is. Mr. Chairman, Mr. Gamble has referred to a statement that I made when I was a minister. The way he referred to it was a gross distortion of what I said. What I said was, as a Quebecker I will not be indifferent to any company that moves outside of the Province of Quebec without any economic reasons. And I would challenge the honourable member to go back to his riding and to say, "I will be indifferent to any move of a large institution from my riding which has not any economic reason to move out of the riding." I would like to see you say that in your riding, that you would be indifferent.

The Chairman: One moment, please. Just as I anticipated, it was more argument than privilege. I would caution members

[Translation]

Pour ce qui est de la publicité dans les journaux, on ne sait jamais qui présentera une offre, ce qui nous oblige à vérifier chacun d'eux par la suite. Cela retarde tout le procédé. Cela pourrait également créer des situations délicates car on pourrait préférer un fournisseur et apprendre par la suite qu'il est au bord de la faillite.

Le président: C'est tout, merci. Vous aurez un autre tour. Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. J'aurais préféré parler des projets précis que vous aviez énumérés, monsieur le Ministre, mais les propos de M. De Bané de tout à l'heure ont suscité d'autres questions. J'ai eu la très nette impression en l'écoutant et en me rappelant ses déclarations au cours de la campagne électorale, que votre Ministère, au moment où lui était ministre, allait résilier les contrats avec les sociétés qui décidaient de déménager leur siège social du Québec pour une raison ou une autre. Par conséquent, le déménagement des bureaux a fait l'objet d'enquêtes publiques et ministérielles.

Votre ministère a-t-il l'intention d'appliquer la même politique?

Mr. La Salle: As for a discretionary power over industries, you might be referring more particularly to Pratt & Whitney. I can assure you that my policy will be based more on incentives than on discrimination. I do not intend to penalize certain companies. I do not want to scare them.

What is more important is to prove to these companies that there are great advantages in remaining in Quebec and also remind them of their moral responsibility towards the employees who worked hard and stayed with them over the years. I much prefer the positive approach of proving to them that it's in their interest to remain in our province. It is definitely the better way and I refuse to discriminate in a way against them.

M. De Bané: Monsieur le président, question de privilège.

Le président: Vous êtes bien certain que c'est une question de privilège et non une discussion.

M. De Bané: Si, si. Monsieur le président, M. Gamble a fait allusion à un discours que j'aurais fait pendant que j'étais ministre. Il y a une grossière déformation de mes propos. Je dis qu'en tant que Québécois je ne demeurerais pas indifférent au déménagement d'une société à l'extérieur du Québec si aucune raison économique n'est invoquée. Je défie d'ailleurs le député d'aller dire dans sa circonscription qu'il est indifférent au déménagement de toute entreprise importante qui quitterait sa circonscription pour des raisons autres qu'économiques. J'aimerais bien voir cela.

Le président: Un moment, s'il vout plaît. Comme je m'y attendais, c'est plutôt un débat qu'une question de privilège.

[Texte]

that they will find me rather sharp on that point. I think there is more false argument bootlegged into our debates in the House under the pseudo-guise of privilege, which is the ultimate demand from the floor. It is a terrible abuse against other members and the Chair.

• 1015

So, I recognize that there are differences of opinion; that is fine. But ruffled feathers should not surface just on the basis of a point of privilege. And if others also would be careful in what they say and be sure of what they say, then we would not get into these situations.

All right, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Comments attributed to Mr. De Bané by the press during the election campaign were of some substantial embarrassment to people running under his banner in my riding.

The Chairman: Well, let us get down to it.

Mr. Gamble: Mr. Minister, there surely is, unless one is completely blind, a very substantial reason why large corporations, or indeed small corporations, that might have business dealings with the government might prefer not to be located in the Province of Quebec, and that surely is the tax structure in that province. It is obvious that that province imposes tax rates on its senior executives which exceed the tax rates that are imposed anywhere else in Canada.

Do you think it appropriate, having regard to tax decisions that are taken by a province in Canada which are more onerous than those taken in other parts of this country, that we, as a federal government, should deter normal business decisions being made for tax reasons by suggesting that your department will no longer do business with those companies that for good economic reasons decide they prefer to be located in a jurisdiction where the taxes are less than what they are in the Province of Quebec.

M. La Salle: Je peux faire un commentaire très simple, je voudrais bien être précis là-dessus. Je pense que nous avons respecté la concurrence entre provinces sur les ambitions de chacune. Je ne voudrais pas, personnellement, blâmer le gouvernement du Québec quant à sa politique fiscale, parce que ce gouvernement et les gouvernements antérieurs ont chacun leur raison d'introduire une politique fiscale qui correspond probablement à leurs besoins.

Je ne veux pas faire de discrimination à l'égard d'aucune province non plus et je voudrais rappeler à l'honorable député, qu'au niveau fédéral, nous avons également une responsabilité vis-à-vis les provinces à haut taux de chômage, où la situation économique est plus difficile et je pense que dans un contexte canadien, plusieurs Canadiens comprennent qu'il peut se faire des efforts, qui semblent un peu discrétionnaires, pour relever certains secteurs de notre pays, certains régions de notre pays qui connaissent des difficultés. De là à faire des comparaisons entre les régimes fiscaux, je ne veux pas m'étendre là-dessus, mais je pense que nous avons quand même une responsabilité pour l'ensemble des provinces. Je ne parle pas seulement du

[Traduction]

J'avertis les députés que je serai intransigeant sur ce point. On réussit toujours à infiltrer nos débats à la Chambre de faux arguments déguisés en question de privilège. On abuse des autres députés et du président.

Je sais qu'il y a des divergences d'opinions; c'est très bien. Cependant, on ne devrait pas se tirer mutuellement les oreilles en invoquant des questions de privilège. Si l'on faisait attention à ce que l'on disait, et si l'on prenait la peine de se documenter avant de parler, nous ne verrions pas ce genre de situation.

Allez-y, monsieur Gamble.

M. Gamble: Certains commentaires imputés à M. De Bané par la presse pendant la campagne électorale ont fortement gêné les gens de son parti dans ma circonscription.

Le président: Bon, venons-en aux faits.

M. Gamble: Monsieur le ministre, à moins que l'on ne soit tout à fait aveugle, il y a certaines raisons économiques très importantes qui pourraient inciter des grosses ou des petites compagnies qui pourraient faire affaire avec le gouvernement à préférer d'autres provinces à celle du Québec et j'en veux pour exemple les politiques fiscales de cette province. Il est évident que cette province impose, au cadres supérieurs, un fardeau fiscal beaucoup plus lourd qu'il ne l'est ailleurs au Canada.

Puisqu'une certaine province canadienne impose un fardeau fiscal beaucoup plus onéreux que l'on ne retrouve ailleurs au Canada, croyez-vous qu'il soit approprié que le gouvernement fédéral décourage les décisions d'affaires normales qui se prennent pour des raisons fiscales, en suggérant que votre ministère ne fera d'orénavant plus d'affaire avec ces compagnies qui, pour de judicieuses raisons économiques, préfèrent se trouver dans des provinces où les taxes et impôts sont inférieurs à ce que l'on trouve au Québec.

Mr. La Salle: I can make a very simple comment on that and I would like to be very specific. I think that we have respected competition between provinces and the ambitions of each. Personally, I would not like to blame the Quebec Government for its fiscal policy because the present government and the previous ones all had their own reasons for introducing tax policies which probably answered their needs.

However, I do not want to discriminate against any one province but I would like to remind the hon. member that at the federal level we also have responsibilities vis-à-vis provinces with a high rate of unemployment, where the economic situation is more difficult. I think that in a Canadian context many Canadians do understand that efforts do have to be made, even though they might seem a little discretionary, to help certain sectors of our country, certain regions of our country that do have problems to face. Now, I do not want to get into a debate concerning the difference in tax policies, but I do think that we have a responsibility towards all of the provinces. I am not referring only to the Province of Quebec, I

[Text]

Québec, je sais que dans les province atlantiques, ils ont de temps à autre une oreille peut-être un petit peu plus attentive aux efforts que fait le gouvernement fédéral et ça se comprend et je l'accepte.

The Chairman: You have two minutes to go.

Mr. Gamble: I take it, Mr. Minister, that in the course of dealing equitably with Canadians who come from all of the provinces in Canada, your position would be that you would not discriminate in those areas where, for good business reasons, including tax considerations, one of the contract parties would decide to move—within Canada—to a jurisdiction which is more economically hospitable to it?

M. La Salle: Non, je pense que toute compagnie est libre et je respecte la décision d'une compagnie de déménager où elle veut. Nous avons eu probablement des compagnies de l'Ontario qui sont venues au Québec; on sent actuellement que l'Ontario s'inquiète... un certain nombre de compagnies s'en vont en Alberta. Je pense que l'homme d'affaires recherche le climat économique le plus sain et partant de là, je ne peux pas le blâmer.

• 1020

The Chairman: Okay, that is that.

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Thank you, Mr. Chairman. It came up in Public Accounts the other day, Mr. Minister, about small businesses and policies required in attempting to encourage small business. Would that be Mr. Berger, who handles that?

Mr. Berger: We all do.

Mr. Blaker: Well okay. I will address my question to the Minister and whichever of the officials he feels appropriate.

The problem for small businesses is that they are asked by the department to produce a bid bond and eventually a performance bond and in almost every case that is through Mutual of Omaha, the bonding company. That company requires of small businesses on performance bonds that the small business have almost 100 per cent liquidity and, of course, that is the exact problem with most small businesses; they do not have 100 per cent liquidity, cash, and so they cannot get the performance bond that is required by the department. Would the Minister like to direct the question to whichever official wants to respond to the problem.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I would have to know the details of the particular contract you are talking about. It is not the normal practice for the department to request a bid bond or a performance bond. We would only request a performance bond if we had some concern that in effect the contractor could not carry out the requirements of the contract. We do not ask for bid bonds; that is more a practice in the Department of Public Works or construction type agencies. We normally do not have those. In the case of performance bonds we would only have that where there was some concern and, of course, that would add to the price of the contract so

[Translation]

know that in the Atlantic Provinces, from time to time, ears might perhaps be a little more sensitive to the efforts made by the federal government; I understand that and I do accept it.

Le président: Il vous reste deux minutes.

M. Gamble: Monsieur le ministre, puisqu'il s'agit de traiter équitablement tous les Canadiens dans toutes les provinces du Canada, vous ne feriez donc pas preuve de discrimination envers ceux qui, pour de bonnes raisons d'affaires, y compris des raisons de fiscalité, décideraient de déménager leurs pénates, à l'intérieur du Canada, vers une région plus économiquement hospitalière?

Mr. La Salle: No, I do believe that any company is free to do as it wishes and I would respect the decision of a company wishing to move. There are probably some companies in Ontario that have come to Quebec; and Ontario is showing some concern... certain others are moving to Alberta. I think that businessmen actually look for the most hospitable economic climate and I really cannot blame them for it.

Le président: Bon, c'est tout.

M. Gamble: Merci.

Le président: Monsieur Blaker.

M. Blaker: Merci, monsieur le président. Aux comptes publics, l'autre jour, monsieur le ministre, on a posé une question concernant la petite entreprise et les politiques qu'il faudrait adopter pour l'encourager. Ce serait M. Berger qui s'occupe de cela?

M. Berger: Nous nous en occupons tous.

M. Blaker: Bon, parfait. Je pose donc la question et le ministre ou ses fonctionnaires y répondra.

Le problème de la petite entreprise, c'est que le ministère exige d'elle une garantie d'exécution de soumissions ou des travaux et, dans presque tous les cas, la compagnie d'assurance fournissant la garantie est la *Mutual of Omaha*. Lorsqu'il s'agit d'offrir des garanties d'exécution pour la petite entreprise, cette compagnie exige un état de liquidité d'à peu près 100 p. 100 et voilà le problème de la plupart des petites entreprises; elles n'ont pas 100 p. 100 de liquidité, d'argent comptant et ne peuvent donc pas obtenir cette garantie d'exécution exigée par le ministère. Le ministre pourrait-il demander à un de ses fonctionnaires de nous répondre?

M. Berger: Monsieur le président, il me faudrait connaître les détails du contrat en question. Il n'est pas pratique courante au ministère d'exiger de garantie d'exécution, soit de soumissions, soit de travaux. Nous n'exigerions de garantie d'exécution des travaux que si nous avions des raisons de croire que l'entrepreneur ne pourrait pas respecter son contrat. Nous n'exigeons pas de garantie d'exécution de soumissions; ce serait plutôt le ministère des Travaux publics ou certains organismes s'occupant de construction qui exigeraient ce genre de garantie, plutôt que nous. Dans le cas des garanties d'exécution des travaux, nous n'en exigeons que lorsque nous avons

[Texte]

we would use that technique very judiciously and only in cases of concern.

Mr. Blaker: All right, but it is a matter of a severe problem to small businesses . . .

Mr. Berger: But we do not have the bonds.

Mr. Blaker: . . . that they cannot get performance bonds because of the cash problem. I wanted to raise it in this meeting so that the Minister is aware of that problem and he may find it in the interest of small business to pursue it. As a matter of fact, any communication with the Federation of Small Businesses in Canada will tell you this is a problem, as well as the speed of payment.

Now, can I change the subjects and find out about media buying services.

Who would like to tell me about it?

M. La Salle: Vous me demandez si . . .

M. Blaker: S'il y a quelqu'un qui pourrait m'expliquer la situation au sujet de *Media buying Services*?

M. La Salle: Oui, je peux vous dire . . .

M. Blaker: Cette compagnie, je pense, a travaillé avec le Parti conservateur pendant la campagne électorale et elle a maintenant obtenu ou est en train d'obtenir un contrat avec le gouvernement du Canada. J'aimerais savoir ce qui arrive avec le contrat et les conditions.

M. La Salle: C'est une compagnie qui a travaillé pour le Parti conservateur. C'est d'abord une compagnie très compétente. Cela s'adonne, il n'y en a pas beaucoup, qu'elle soit conservatrice. J'aimerais vous dire à ce sujet que la compagnie *Media Buying Services* travaille présentement selon les termes d'une entente temporaire, en attendant que les négociations présentement en cours en vue d'un contrat définitif soient complétées.

Compte tenu de notre décision de resserrer les dépenses du gouvernement, de réévaluer tous les programmes du gouvernement, y compris tous les contrats de publicité et pour faciliter une coopération, une concertation également de tous les ministères vis-à-vis les programmes de publicité, nous avons d'abord choisi cette compagnie et nous lui avons demandé de faire une étude complète sur les dépenses du gouvernement en publicité qui se chiffraient l'an passé, je pense, aux environs de 60 millions de dollars, de tenter de par le rapport qu'ils nous présenteront de faire des économies et de réaliser cette coopération et cette concertation entre les ministères sur les programmes de publicité.

Maintenant, je ne pourrais pas vous en dire davantage. Ce document vous sera présenté dans quelques jours, nous aurons un contrat à signer avec cette compagnie si nous décidons de le signer. Et partant de la signature du contrat, je pourrai aller plus loin dans les observations que vous aimeriez probablement entendre.

Mr. Blaker: Will the Minister make public the contract when it is eventually signed?

[Traduction]

certaines craintes; il ne faut pas oublier que ces frais s'ajoutent aux frais généraux du contrat et nous nous servons donc de cette technique très judicieusement seulement lorsqu'il y a lieu d'entretenir certaines craintes.

M. Blaker: Bon, mais c'est tout de même un problème très sérieux pour la petite entreprise . . .

M. Berger: Mais nous n'exigeons pas ces garanties.

M. Blaker: . . . c'est-à-dire qu'elle ne peut pas obtenir de garantie d'exécution à cause du problème de liquidité. Je voulais soulever cette question maintenant pour que le ministre sache que ce problème existe et peut-être voudra-t-il en prendre note dans l'intérêt de la petite entreprise. A vrai dire, vous devriez communiquer avec la *Federation of Small Businesses in Canada* qui vous dira qu'il s'agit là d'un problème réel, sans parler de la vitesse de remboursement.

J'aimerais maintenant changer de sujet et aborder la question de la *media buying services*.

Qui voudrait m'en toucher un mot?

Mr. La Salle: You want to know if . . .

Mr. Blaker: If there is someone here who could explain the situation to me concerning media buying services?

Mr. La Salle: Yes, I can tell you . . .

Mr. Blaker: It seems to me that is the company that worked with the Conservative Party during the election campaign and has now obtained or is about to obtain a contract with the Government of Canada. I would like to know more about that contract and its terms.

Mr. La Salle: It is a company that worked for the Conservative Party. Above all, it happens to be a very competent company. It also happens, and there are not very many of those, to be Conservative. I would like to say that the company known as *Media Buying Services* is presently working under the terms of a temporary agreement until present negotiations leading to a final contract are completed.

In view of the governments decision to cut spending, to re-evaluate all government programs, including advertising contracts, and to promote co-operation and collaboration between, departments concerned as regards in advertising programs, we chose that company and asked them for a complete review of government advertising expenditures, which, last year, amounted to about \$60 million; in the report we ask them to suggest ways and means of saving money, and getting suggestions as to how we can get department to cooperate on their collaboration between departments on advertising programs.

I do not believe I can tell you any more. Once the contract is signed . . . if we do decide to sign, we will table it and then I will be able to make further comments.

M. Blaker: Le ministre, lorsque le contrat sera signé, le rendra-t-il public?

[Text]

M. La Salle: Certainement, il n'y a aucune objection à cela. Je pense que c'est bien public d'ailleurs, nous devons le faire.

Mr. Blaker: I understand that the contract provides for an override commission of about 3 per cent, which would bring the value of the contract of media buying services into the range of about \$1.6 million. Is my understanding correct?

M. La Salle: Je vous répète que le contrat n'est pas terminé, ce sont des négociations qui sont en cours. Et à la signature du contrat, je pourrai vous dire exactement quels seront les pourcentages que cette compagnie pourra toucher.

Mr. Blaker: Is this an international company? Where is the head office?

M. La Salle: Oui. Ils sont à Toronto, ils ont également un bureau à Montréal depuis sept ans.

• 1025

Mr. Blaker: When you said it is an international company, you say its head office is in Toronto?

Mr. Berger: It has offices abroad. It is a Canadian company owned and controlled.

Mr. Blaker: And it now has offices in Montreal.

M. La Salle: Ils ont un bureau à Montréal aussi.

Mr. Blaker: So it is handling the whole review of purchasing, not only in terms of English-speaking Canada but French-speaking Canada as well?

M. La Salle: Oui.

Mr. Blaker: I notice in the Public Accounts Committee that the Auditor General was somewhat critical of the department on the basis of getting competitive contracts, making sure the contracts are competitive, that there are tenders, in other words, bids, competition. I also notice that Treasury Board had circulated a memo which Mr. Meyboom went through the other day in Public Accounts which indicated again the need for competition in tenders. Was any tender issued on media buying services or for the services that it is intended to perform? Were any other advertising agencies or agencies of any kind invited to tender on this contract?

M. La Salle: Nous avons choisi la compagnie MBS pour faire une étude, comme il se fait souvent dans d'autres domaines, et à partir du moment où le contrat sera signé, les contrats de publicité iront par appels d'offres.

Mr. Blaker: So there is no question of competition for this particular contract; it is a direct Cabinet appointment.

M. La Salle: Pour faire cette étude, non.

Mr. Blaker: How is the system going to work afterwards? Will MBS advise as to which advertising agency is the appropriate one to carry out a particular government contract?

M. La Salle: Tout dépendra du contrat, des ententes du contrat. Je ne peux pas répondre pour le moment à cette question-là.

[Translation]

Mr. La Salle: Of course, there is no objection to that. I believe it is a public document and that we will have to do it.

M. Blaker: Je crois savoir qu'il est question, dans le contrat, d'une commission d'environ 3 p. 100 l'an, signifiant que la valeur du contrat accordé à *media buying services* s'élèverait à 1.6 million de dollars. Ai-je bien compris?

Mr. La Salle: I must repeat that the contract is not yet signed and that negotiations are still under way. When the contract is signed I will be able to tell you exactly what percentages the company will be getting.

M. Blaker: S'agit-il d'une compagnie internationale? Où se trouve le siège social?

Mr. La Salle: Yes. They are in Toronto and they have had an office in Montreal for seven years.

M. Blaker: Vous avez dit qu'il s'agit d'une société internationale, vous avez bien dit que le siège social était à Toronto?

M. Berger: Il y a aussi des bureaux à l'extérieur du pays. C'est une société canadienne qui appartient à des Canadiens et qui est contrôlée par eux.

M. Blaker: Et il y a maintenant des bureaux à Montréal.

Mr. La Salle: They also have an office in Montreal.

M. Blaker: Donc, cette société étudie toute la question de l'achat de publicité non seulement pour le Canada anglophone mais aussi pour le Canada francophone?

Mr. La Salle: Yes.

M. Blaker: Au Comité des comptes publics, je vois que le Vérificateur général a fait certaines critiques à l'égard du ministère concernant les contrats concurrentiels, c'est-à-dire qu'il fallait s'assurer que les contrats soient concurrentiels, qu'il y ait des appels d'offres, en d'autres mots, des soumissions, de la concurrence. Je vois aussi que le Conseil du Trésor a fait circuler une note de service lue par M. Meyboom, l'autre jour, au Comité des comptes publics où il était dit, encore une fois, qu'il nous faudrait accroître la concurrence dans ce domaine concernant les appels d'offres. A-t-on fait des appels d'offres dans le cas de *media buying services* ou pour obtenir les services que cette société doit fournir? A-t-on demandé à d'autres agences de publicité ou de toute autre sorte d'envoyer des soumissions à ce propos?

Mr. La Salle: We chose MBS for this review as is often done in other areas and when the contract is signed we will then be asking for tenders on advertising contracts.

M. Blaker: Donc, il n'est pas question de concurrence pour ce contrat précis; il s'agit d'une nomination directe du Cabinet.

Mr. La Salle: For that review, no.

M. Blaker: Comment le système fonctionnera-t-il par la suite? La compagnie MBS vous dira-t-elle quelle agence de publicité devrait s'occuper d'un contrat particulier du gouvernement?

Mr. La Salle: All will depend on the contract and the agreement therein. I cannot answer that question at present.

[Texte]

Mr. Blaker: Is it the Minister's intention to put advertising contracts out for tendering competition or is it going to be a system of appointment?

M. La Salle: Il est certain que nous demanderons des soumissions aux agences de publicité.

Mr. Blaker: Who will nominate those advertising companies that are invited to tender? Will it be a completely open public tender or will there be a short list of companies who can tender?

M. La Salle: Nous nous adresserons au public.

Mr. Blaker: So, on all the \$60 million of federal government advertising which is going to be, I gather, rationalized . . .

Si je puis utiliser l'expression en français ça va être «rationalisé» maintenant. Alors donc, il y aura toujours pour chacun des contrats, comment dit-on ça en français un *tender*?

Le président: Un appel d'offre.

M. Blaker: Un appel d'offre.

M. La Salle: Il y aura des appels d'offres, oui.

Mr. Blaker: To all advertising agencies in Canada?

M. La Salle: Je voudrais dire oui, mais il arrive dans tous les ministères, je pense, pour des raisons très particulières, et ce n'est pas nouveau, que le gouvernement choisisse dans des cas exceptionnels, une maison sans appel d'offre. Il y a des raisons à ça. Mais comme politique générale, je dis oui.

Mr. Blaker: So, MBS's function seems to me to finish as soon as it has done a study or a rationalization. Where is its ongoing function if you are going to use a public tender system in order to have advertising for the Government of Canada? What is it going to do at that stage, examine the offers?

M. La Salle: M. Berger a beaucoup travaillé là-dessus.

M. Berger: Oui.

The functions of the agency of management, after the particular advertising agency has been selected and awarded a contract to undertake a particular advertising program will be . . .

Mr. Blaker: Excuse me, Mr. Berger, I am sorry, you said, "after it has been selected"?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Blaker: It is not involved in the selection process then?

Mr. Berger: It may be involved in recommending as a technical adviser but, in effect, a decision will be taken under the normal contractual means with the Department of Supply and Services and the Treasury Board and the Executive Committee of Ministers on Advertising. It will not be involved in that process of selection.

Mr. Blaker: I am trying to understand you.

Mr. Pepin: What is it going to do?

Mr. Berger: What it will do, what we are going to have, is a central buying operation for all government advertising. The Department of Supply and Services, as it does now, will be negotiating standing offers with various media. We now do it

[Traduction]

M. Blaker: Le ministre entend-il faire des appels d'offres pour les contrats de publicité ou s'agira-t-il d'un système de nominations?

Mr. La Salle: You can be sure we are going to ask for tenders from the advertising agencies.

M. Blaker: Et qui nommera ces agences de publicité à qui l'on demandera de présenter des soumissions? Fera-t-on des appels d'offres en général ou y aura-t-il une liste privilégiée de compagnies qui pourront soumissionner?

Mr. La Salle: We will be open to public tender.

M. Blaker: Donc, des 60 millions dépensés par le gouvernement fédéral, en publicité, qui semble-t-il, sera rationalisée . . .

If I may use that expression in French it will be "Rationalisé" now. So for each and every one of the contracts, there will always be . . . how do you say "tender" in French?

The Chairman: Un appel d'offre.

Mr. Blaker: Un appel d'offre.

Mr. La Salle: Yes, there will be tenders.

M. Blaker: Pour toutes les agences de publicité au Canada?

Mr. La Salle: I would like to say yes, but I believe it happens in all departments for very particular reasons, and I do not think this is new, any way, it can happen that the government will choose, in exceptional cases, an advertising agency without putting out tenders. There will be reasons for that sort of thing. However, as general policy, I can say yes.

M. Blaker: Donc il semble que le mandat de la compagnie MBS prendra fin quand l'étude ou la rationalisation sera complétée. Que fera cette compagnie plus tard si vous faites des appels d'offres pour toute la publicité du gouvernement du Canada? Que fera-t-elle alors? Étudiera-t-elle les soumissions?

Mr. La Salle: Mr. Berger has worked a lot on that.

Mr. Berger: Yes.

Les fonctions de l'organisme d'administration, après qu'une agence de publicité précise aura été choisie et qu'on lui aura accordé le contrat portant sur un programme précis de publicité seront . . .

M. Blaker: Pardonnez-moi, monsieur Berger, je suis désolé, vous avez dit «après qu'elle aura été choisie»?

M. Berger: Oui.

M. Blaker: Elle n'est donc pas impliquée dans le processus de sélection?

M. Berger: Elle pourra peut-être recommander à titre de conseiller technique, mais à vrai dire la décision sera prise grâce aux moyens contractuels normaux auxquels sont mêlés le ministère des Approvisionnement et Services, le Conseil du Trésor et le comité exécutif des ministres sur la publicité. Elle ne sera pas impliquée dans ce processus de sélection.

M. Blaker: J'essaie de vous comprendre.

M. Pepin: Que fera-t-elle au juste?

M. Berger: Ce que nous entendons mettre sur pied, c'est un organisme central pour acheter toute la publicité du gouvernement. Le ministère des Approvisionnement et Services, comme il le fait déjà, négociera avec les diverses compagnies

[Text]

for four print media: weekly newspapers, daily newspapers, business publications and rotogravure. We will be expanding that to the extent possible so we will have preset arrangements which can be called up for particular advertising campaigns and it will be the job of Media Buying Services, then, to effect on behalf of all of the advertising agencies that are handling the creative programs to place the advertisements and be able to get better deals on behalf of the government as a whole and be better able to co-ordinate the particular operations of placing of advertisements.

• 1030

Mr. Blaker: So then MBS does have a command function in the selection of the particular agency which will be . . .

Mr. Berger: Not of the agency. The agencies will be selected as creative agencies in the normal course, using the Department of Supply and Services. As the Minister said, will be going out in the normal course for competitive tenders or proposals, requests for proposals, and they will be selected in the normal manner as are other contracts. The actual choice of the media to use in a particular advertising campaign will be the job of media-buying services and under arrangements that have been made by the Department of Supply and Services with the media.

Mr. Blaker: All right. Then obviously MBS's interim role or . . .

Mr. Berger: On ongoing role of placing advertisements that have been prepared by other agencies. This is an agency of record kind of function, which is becoming more and more prevalent in the private sector and in other governments.

Mr. Blaker: Yes, I understand.

Is MBS also involved with the Conservative Government in Britain? Am I correct there? I believe it operates in Britain as well, is that not right?

Mr. Berger: I have no specific knowledge of that.

Mr. Blaker: I think the Chairman is . . .

The Chairman: I am sorry, I have rung the bell on you.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you.

Maybe we should start by advising Mr. De Bané that perhaps Ontario and Quebec finally have something to agree on deliberately—I mean, now that we are all losing out to Alberta, in a way.

Through you, Mr. Chairman, to the Minister: I find the title "Unsolicited Proposals" intriguing and I really want to know some more about how the thing works. These are basically situations where, in terms of research and development programs, people come to you and make suggestions about what various other ministries ought to be doing?

M. La Salle: Les compagnies intéressées à ces subventions pour fins de recherche et de développement sont invitées à présenter des demandes, d'abord au ministère intéressé qui nous en fait part, et puis directement à notre ministère et nous composons avec le ministère intéressé en vue d'une participation. L'objectif de ces propositions est d'accroître le potentiel

[Translation]

d'information. Nous le faisons déjà dans le domaine des journaux et revues: les hebdomadaires, les journaux quotidiens, les publications d'affaires et la rotogravure. Ce service prendra donc de l'expansion et nous aurons alors des accords établis d'avance auxquels nous pourrions faire appel pour différentes campagnes de publicité précises et il reviendra donc alors à *media buying services*, au nom de tous les organismes publicitaires qui s'occupent de l'aspect créateur des programmes, de placer la publicité et d'obtenir des contrats plus intéressants pour le gouvernement en général et elle sera aussi mieux placée pour coordonner toute la question de placements publicitaires.

M. Blaker: La Société MBS a donc un rôle important à jouer dans le choix de l'agence qui sera . . .

M. Berger: Pas de l'agence. Les agences seront choisies par le ministère des Approvisionnements et Services. Comme le ministre l'a dit, nous ferons des appels d'offre ou solliciteront des propositions qui seront sélectionnées comme pour les autres contrats. Pour ce qui est du moyen de communication lui-même, ce sera à la *media-buying services* de le choisir et elle devra tenir compte des ententes signées par le ministère avec les média.

M. Blaker: Très bien. Donc, le rôle de MBS . . .

M. Berger: Elle sera chargée, en permanence, de placer les annonces qui auront été préparées par d'autres agences. C'est un rôle que l'on retrouve de plus en plus dans le secteur privé et dans d'autres administrations.

M. Blaker: Oui, je vois.

Est-ce que MBS a des liens avec le gouvernement conservateur de Grande-Bretagne? Je crois qu'elle a des bureaux en Angleterre également, n'est-ce pas?

M. Berger: Je ne sais pas.

M. Blaker: Je pense que le président est . . .

Le président: Excusez-moi, je dois vous interrompre.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci.

Je devrais peut-être commencer par dire à M. De Bané que l'Ontario et le Québec ont peut-être enfin trouvé un terrain d'entente puisque nos sociétés s'en vont toutes en Alberta.

Monsieur le ministre, l'expression «propositions spontanées» m'intrigue beaucoup et j'aimerais savoir comment cela fonctionne. Il doit s'agir de suggestions faites par des particuliers sur des programmes de recherche et de développement que des ministères devraient entreprendre, je suppose?

Mr. La Salle: Companies interested in getting grants for research and development are invited to submit proposals, first to the department concerned which notifies us, and then to my own department which then discusses the matter with the department concerned to come to an agreement on it. These proposals are meant to increase the technological potential of

[Texte]

technologique de l'industrie canadienne. On fait usage des programmes surtout aux niveaux de la pêche, de l'énergie, de l'agriculture, des communications, de la défense et du transport. Alors, l'évaluation du programme est faite et, partant de là, nous aidons cette petite entreprise avec le budget de 15 millions de dollars que nous avons à notre disposition actuellement, mais à condition que le ministère nous donne l'assurance de pouvoir par la suite s'en occuper lui-même. Mais nous l'aidons à démarrer et à faire de son objectif ou de son projet une entreprise rentable. Nous considérons que cette aide initiale est fort utile et nous avons déjà pour l'an prochain des propositions qui dépassent de beaucoup nos crédits. Il semble que de plus en plus les industries comprennent l'importance des services incroyables offerts par le gouvernement à ce niveau-là.

Mr. Bosley: Thank you. Can I be clear as to technically what happens?

You are a seed-money agency and, effectively, does that money get paid back to you eventually? I am a little confused about how the revolving fund works—maybe somebody else wants to answer.

What I am particularly interested in is, do you wind up funding the initial research and development project with a commitment that it will be taken over and that you will be paid back, or that if it turns out not to be successful, that is the gamble? Or what?

Mr. Allan: Perhaps I could help on that, Mr. Chairman.

Basically what we do is that we issue monthly what we call an R & D bulletin which elaborates problem areas that the government has in various areas: energy, agriculture, whatever; and it, in effect, asks the industry if they have any bright ideas about how government might solve some of these problems so that the industry can contribute to the solution of the problems in these areas; that they under this unsolicited proposal program are free to come to government with their ideas about how they can solve the problem. So the R and D bulletin sort of advertises the problem areas and industry submits what we call an unsolicited proposal, because we do not have a specification and we do not ask specifically for proposals. They come in with their ideas and when we receive such a proposal we market it, so to speak, to the government departments that might be interested.

• 1035

Say it is an energy project. We call a meeting with the Energy department and if they are interested in that project we agree to do, up to a year or perhaps 18 months, the initial funding. Then if the project lasts longer than that, the other department, the Energy department, for example, would agree to continue the funding. There is no payback involved. It is simply a way of soliciting involving the industry in the solution of current-day problems, as opposed to the other process, which is a request-type situation.

[Traduction]

Canadian industry. The programs concern mostly fisheries, energy, agriculture, communications, defence and transport. The proposal is evaluated and funded is used to help using the \$15 million at our disposal, provided that the department can give us the assurance that it will be able to carry on on its own later on. We help to start the project and to make it a viable one. We think that this initial help is very useful and we already have for next year more proposals than we can handle. Industry seems increasingly aware of the number of opportunities offered by the governments in this area.

M. Bosley: Merci. Pouvez-vous me dire ce qui se produit au juste?

Vous êtes en fait un organisme qui dispense des fonds d'amorçage. Est-ce que ces fonds vous sont remboursés plus tard? Je ne sais pas au juste comment fonctionne le fonds de renouvellement. Quelqu'un pourrait peut-être me le dire.

Ce que je veux surtout savoir, c'est si vous financez des projets de recherche et de développement à la condition que le ministère concerné s'en chargera plus tard et qu'on vous remboursera les fonds avancés, ou si vous perdez ces fonds, si le projet échoue? Que se passe-t-il?

M. Allan: Je pourrais peut-être vous aider monsieur le président.

Nous publions mensuellement, le bulletin de recherche et de développement qui expose les problèmes rencontrés par le gouvernement dans divers domaines: l'énergie, l'agriculture, etc. Nous demandons en fait à l'industrie si elle a des idées à nous proposer, sur la façon de résoudre ces problèmes, l'invitant ainsi à contribuer à résoudre les problèmes du gouvernement dans ces domaines. L'industrie comprend qu'avec ce programme de propositions spontanées, elle peut soumettre ses idées au gouvernement. Ce bulletin l'informe des problèmes que rencontre le gouvernement et l'industrie peut présenter alors une proposition que nous appelons spontanée, parce que nous n'imposons pas de critères et que nous ne demandons pas précisément qu'on soumette des propositions. L'industrie propose un projet, que nous soumettons ensuite au ministère qui pourrait être intéressé.

Supposons qu'il s'agisse d'un projet en matière d'énergie. Nous convoquons une réunion avec le ministère de l'Énergie et si le projet l'intéresse, nous acceptons de le financer pendant 1 an ou 18 mois peut-être. Si le projet continue, l'autre ministère, c'est-à-dire le ministère de l'Énergie, doit accepter de continuer à le financer. On ne prévoit aucun remboursement. C'est simplement une façon de solliciter la participation de l'industrie afin de résoudre les problèmes que rencontre le gouvernement, plutôt que d'utiliser l'ancienne façon, en faisant un appel d'offres.

[Text]

Mr. Bosley: I am interested in whether the fund is particularly beneficial or useful or particularly funds in any way smaller business operations involved in doing research and development. Is there a direct activity intended in there?

Mr. Allan: Yes, sir. For the large part we find that the smaller firms are the ones indeed that submit these proposals. We do get some proposals from larger companies, but by and large they are from small businesses.

Mr. Bosley: I have two final questions on this subject, Mr. Chairman. One, since, as I think you know, some of us in an election sense are very concerned about increasing research and development in this country, are you getting more proposals? Is the fund well-known now? Is it producing more proposals this year than in the past?

Mr. Allan: Yes, sir, it is. I can give you some numbers. It increased this year; it is up 33 per cent from last year. We received last year 403 proposals, this year it is 538. The dollar value of all these proposals, the size of the projects coming, in, is also going up. So that it is expanding, it is attracting more interest. Our initial evaluation of the results has indicated that it has been very beneficial to the creation of new products arising out of the technology that is developed.

The idea, really, is that the technology that is developed will stay with the company involved and then they can exploit it. When we buy something from industry we own the technology. But with this process we turn that around and the ownership stays with the company, and I think that is very attractive.

Mr. Bosley: Terrific. If I have a minute, Mr. Chairman, there is one other question I want to raise.

The Chairman: You have another three minutes.

Mr. Bosley: Since we seem to be moving back and forth—Mr. Baker, I guess it is, alluded to this but did not pursue it when he was into his questioning—I am intrigued by how long once a contract has been let, and I am not sure whether this is an appropriate question but he did allude to it, it does take us to pay a supplier. Have you any information in terms of your average time to pay, once a contract has been let and completed?

Mr. Berger: The target for bills that are paid—We have to separate now the Supply Administration from the Service Administration...

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am new and...

Mr. Berger: We are talking now about Supply Administration. For those things that we buy for our own account, for either our own use or for resale to other departments, we normally key at paying within 30 days. And that is our...

Mr. Bosley: When you say you normally key at paying, do you achieve it?

Mr. Berger: Yes, generally. The vast bulk of it is within the period. The Comptroller is here perhaps he can give more details, but that is our general practice.

[Translation]

M. Bosley: Je voudrais savoir si ce fonds est très utile et s'il sert à subventionner de petites entreprises qui font de la recherche et du développement. Est-ce un objectif explicite?

M. Allan: Oui. Nous constatons que ce sont surtout les petites entreprises qui soumettent des propositions. Nous en recevons également des grandes compagnies, mais en général, elles nous viennent des petites entreprises.

M. Bosley: J'ai deux dernières questions à ce sujet, monsieur le président. Vous savez probablement que certains d'entre nous voudraient qu'on augmente la recherche et le développement au Canada, et je voudrais savoir si vous obtenez plus de propositions qu'avant? Est-ce que ce fonds est bien connu maintenant? Est-ce que les propositions augmentent cette année par rapport à l'an passé?

M. Allan: Oui. Je peux vous donner des chiffres. Les propositions ont augmenté cette année, elles ont augmenté de 33 p. 100 par rapport à l'an dernier. L'an dernier, nous avions reçu 403 propositions, et nous en avons déjà reçu 538 pour cette année. La valeur en dollars et l'ampleur de ces projets augmentent également. Ce programme prend donc de l'expansion, il suscite de plus en plus d'intérêt. Selon notre évaluation initiale des résultats, il a grandement servi à créer de nouveaux produits, grâce à la technologie mise au point.

En fait, on veut que la technologie mise au point de cette façon, revienne à la compagnie concernée afin qu'elle puisse l'exploiter. Lorsque nous achetons quelque chose de l'industrie, nous possédons la technologie. De cette façon, cependant, nous renversons la situation et c'est la compagnie qui demeure propriétaire de la technologie, ce qui est très avantageux.

M. Bosley: Fantastique. S'il me reste une minute, monsieur le président, j'aimerais poser une autre question.

Le président: Vous avez encore trois minutes.

M. Bosley: Puisqu'on passe d'une question à l'autre, M. Blaker a déjà parlé de cette question, mais il n'est pas entré dans les détails lorsqu'il a posé ses questions,—je ne sais pas si je peux la poser mais M. Blaker en déjà parlé,—je voudrais donc savoir combien de temps il faut pour payer un fournisseur, une fois qu'un contrat a été accordé. Avez-vous des renseignements sur le temps que vous mettez en moyenne à payer le fournisseur, une fois que le contrat a été honoré?

M. Berger: Il faut ici faire la distinction entre l'administration des approvisionnements et l'administration des services...

M. Bosley: Monsieur le président, je suis nouveau ici et...

M. Berger: Il s'agit ici de l'administration des approvisionnements. Lorsqu'il s'agit de produits que nous achetons pour nous, c'est-à-dire réservés à notre usage ou pour les revendre à d'autres ministères, nous essayons en général de payer dans les 30 jours. C'est notre...

M. Bosley: Vous dites que vous essayez en général de payer, est-ce que vous réussissez?

M. Berger: Oui, en général. La vaste majorité des fournisseurs est payée dans ce délai. Le contrôleur est ici, il pourra vous donner plus de détails, mais c'est la pratique que nous adoptons en général.

[Texte]

Mr. R. W. Jones (Comptroller, Supply Administration, Department of Supply and Services): Actually we do monthly testing of these areas that are doing the paying, and we sample each month and identify what the pay is. At the present time we are running between 25 and 35 days.

Mr. Bosley: After what?

Mr. Jones: From the date we receive the invoice to the date that the services side of the organization issues the cheque. To that you have to add the mailing time in and the mailing time out, which we cannot control.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I should perhaps tell you that may come as, I say with respect, news to some of the suppliers to government, that we are paying within 25 days.

• 1040

Mr. Berger: You must remember we are talking about bills that we pay.

An hon. Member: Right.

Mr. Berger: These are in-house DSS or things that we pay centrally on behalf of the government and then we bill out. These, for example, would include payments for printing, payments for expositions, payments for things that go into our stock item-supply system, etc. For the vast bulk of the purchases that we make on behalf of other departments, they do the paying; we just provide the acquisition service and they pay the bills.

Mr. Bosley: Where would I find out—and I will bite—where will I find out how long it takes departments to pay? Can you tell me?

Mr. Berger: Can I tell you? No, I could not.

Mr. Bosley: Let me ask the question this way. Who is responsible for making sure that their performance is as good as yours? The Comptroller-General?

M. La Salle: Il faudrait en parler au ministre responsable.

M. Bosley: Monsieur le ministre, je sais qui il est.

Mr. Berger: I would think it would be the Treasury Board and the Comptroller-General.

The Chairman: I am afraid, Mr. Bosley, on that gem, we must draw a line. We will have now Mr. Pepin.

Mr. Pepin: My interest in government purchasing is multifaceted, first, from the international point of view, second, from the federal-provincial economic relations point of view, thirdly, from the interdepartmental point of view—that has long been an obsession with me—fourthly, I am interested in its effects on the development of industry and, fifthly, I am interested in economics resulting from central government purchasing, which is your business.

I am going to ask two questions, one in the first category and one in the fifth, and that will take care of my ten minutes.

Alors le problème des achats par les gouvernements est un problème extrêmement important sur le plan international, c'est évident. Un accord international doit être signé l'an

[Traduction]

M. R. W. Jones (contrôleur, Administration des approvisionnements, ministère des Approvisionnements et Services): Nous vérifions les paiements, mensuellement, en prenant un échantillon. En ce moment, il nous faut de 25 à 35 jours pour payer les fournisseurs.

M. Bosley: Après quoi?

M. Jones: Du jour auquel nous recevons la facture, au jour où les Services font le chèque. Il faut ajouter à cela les délais d'expédition, sur lesquels nous n'avons aucun contrôle.

M. Bosley: Monsieur le président, sauf votre respect, c'est peut-être nouveau pour certains fournisseurs du gouvernement, mais le fait est que nous les payons dans les 25 jours.

M. Berger: Rappelez-vous qu'il est question des factures que nous devons payer.

Une voix: Oui.

M. Berger: Il y a certains achats internes du ministère des Approvisionnements et services et d'autres choses que nous payons centralement au nom du gouvernement et qu'ensuite nous facturons au ministère. Il s'agit là de paiements, par exemple, pour l'imprimerie, les expositions et les stocks que nous retenons dans nos magasins, etc. Les ministères paient pour la plus grande partie des achats que nous faisons en leur nom; nous fournissons le service d'achats, et les ministères paient les factures.

M. Bosley: Où pourrais-je savoir—et je laisserai embarquer—où pourrais-je savoir combien de temps les ministères prennent pour payer? Pouvez-vous me le dire?

M. Berger: Si moi je peux vous le dire? Non, je ne peux pas.

M. Bosley: Laissez-moi reposer la question. Qui est responsable d'assurer que leur rendement est aussi bon que le vôtre? Le contrôleur général?

Mr. La Salle: You must speak to the Minister responsible.

Mr. Bosley: I know who that is, Mr. Minister.

M. Berger: Ce serait soit le Conseil du Trésor, ou le contrôleur général, je pense.

Le président: Je crains, monsieur Bosley, que nous devrions nous arrêter sur cette merveilleuse question. Nous passons maintenant la parole à M. Pepin.

M. Pepin: Je m'intéresse aux achats du gouvernement sous bien des aspects; d'abord, le plan international, deuxièmement, le plan des relations économiques fédérales-provinciales, troisièmement, le plan interministériel qui a toujours été une de mes obsessions. Quatrièmement, je m'intéresse aux répercussions sur le développement de l'industrie, et cinquièmement sur les économies résultant des achats par le gouvernement central, qui est votre responsabilité.

Mes deux questions portent sur le premier plan et sur le cinquième plan respectivement. Je crois que cela exigera les 10 minutes allouées.

Obviously, the issue of government purchases at the international level is extremely important. And indeed, I believe that an international agreement will be signed next year in this

[Text]

prochain, si j'ai bien compris, à ce sujet-là. Essayons de rationaliser un petit peu les relations économiques internationales sur ce plan-là.

Troisièmement, la plupart des pays trouvent des moyens de favoriser leur industrie locale dans ce phénomène des achats gouvernementaux. Certains sont plus subtils que d'autres, certains sont plus rusés que d'autres, certains sont plus ouverts que d'autres. Il y a présentement aux États-Unis un Buy American Act dont tout le monde connaît l'importance.

Alors je sais très bien, monsieur le ministre, que c'est un problème extrêmement difficile à résoudre, mais je voudrais savoir si vous êtes sensibilisé à fond à ce problème-là, si vos fonctionnaires en ont discuté avec des fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce, si vous vous êtes tenu au courant des négociations internationales dans ce domaine-là, si vous avez influencé la position du Canada, si vous avez commencé à réfléchir sur les difficultés de la mise en application de cet accord, une fois qu'il sera signé.

J'aimerais, si ce n'est pas déjà fait, que votre ministère soit très sensibilisé à ça, non pas que je n'aie pas confiance au ministère de l'Industrie et du Commerce, j'en ai bien confiance, mais c'est vous qui allez devoir travailler avec cet instrument international et je voudrais que vous travaillez intelligemment et j'espère que vous allez le faire.

M. La Salle: Soyez assuré que ce que nous allons faire nous allons le faire avec beaucoup d'intelligence.

M. Pepin: Je présumais cela, monsieur le ministre, mais c'est une présomption. Je ne vais pas vérifier...

M. La Salle: D'abord, la partie qui m'a touché personnellement, c'est plutôt la partie nationale. Je vais inviter M. Bailey, tantôt, à vous faire part de ses observations sur le plan international.

Nous tentons actuellement, d'abord, de regrouper les achats et nous invitons, et je l'ai fait à St. Andrews l'été dernier, les 10 provinces à tenter de regrouper les achats au bénéfice de tous les Canadiens et de tous les résidents sur le plan des provinces. Je ne vous dirai pas que la réponse est encourageante, à date. On a eu là d'excellentes discussions, de bonnes observations, un désir de coopération également. On a ses petits problèmes d'esprit de clocher partout, parce que dès que le ministère fédéral voudrait acheter en bloc au nom de cinq, six ou sept provinces, on nous pose la question: où allons-nous faire ces achats? Est-ce qu'on va les faire au Québec, en Ontario ou en Alberta? Alors, ça reste à définir. Cela prend, je pense, un désintéressement et un intérêt marqué sur le plan de la collectivité. Mais cet effort-là, nous le réalisons, nous en sommes conscients et je suis convaincu également... M. de Cotret me parlait, il y a à peine dix jours, de cette observation que vous faites actuellement. Mais je dois remettre à M. Bailey, peut-être, la responsabilité d'aller plus loin sur cette question.

M. Pepin: Avant cela, je veux faire un commentaire tout à fait rapide. Le problème à résoudre dans les relations intergouvernementales au Canada est de la même nature que le problème à résoudre sur le plan des relations internationales. Si on ne parvient pas à le résoudre sur le plan interprovincial,

[Translation]

regard. Let us try and rationalize international economic relations on that basis.

Thirdly, most countries manage to favour their own local industry through government purchases. Some countries are subtle others are craftier, and still others are more open. For example, everyone is aware of the importance of the Buy American Act in the United States.

I fully realize, Mr. Minister, that it is an extremely difficult problem to resolve and I would like to know how well aware of this problem you are, whether your officials have discussed with the officials of the Department of Industry, Trade and Commerce, and whether you are kept abreast of the international negotiations in this regard, whether you have influenced Canada's position and whether you have considered the difficulties of applying the agreement, once it is signed.

If your department has not already done so, I would like it to become acquainted with this question, not that I do not have any confidence in the Department of Industry, Trade and Commerce, but you are the ones who will have to apply this international agreement. I would like things to proceed intelligently and I hope they will.

Mr. La Salle: You may rest assured that we will proceed intelligently in whatever course of action we choose.

Mr. Pepin: I presumed that, Mr. Minister, but that was only a presumption on my part. I will not check...

Mr. La Salle: Up until now, it has been the national acquisition part which has affected me more directly. I shall ask Mr. Bailey to make some observations on the international aspect later.

First of all we are trying to centralize purchases and we have invited, as I did at St. Andrews last summer, the 10 provinces to try and regroup their purchases for the benefit of all Canadians and for the benefit of all residents of the various provinces. Really, the response has not been too encouraging up to now. There have been excellent discussions, good observations and a desire to co-operate. Everyone has his parochial axe to grind, because as the federal department wants to start purchasing things on behalf of five, six or seven provinces, the first question asked the following: where will the purchases be made? Will it be in Quebec, in Ontario, or in Alberta? That has yet to be determined. It requires unselfishness and a marked interest in the commonwealth. But we are slowly progressing, we are very aware of the problems, and I am also convinced... Less than 10 days ago, Mr. de Cotret discussed this very question with me. I will now ask Mr. Bailey to complete the answer to your question.

Mr. Pepin: First of all, I would like to make a brief comment. The problem with intergovernmental relations that we have in Canada is the same one that we have with international relationships. If we cannot solve the interprovin-

[Texte]

les chances sont bonnes qu'on ne parvienne pas non plus à faire une contribution importante sur le plan international.

M. La Salle: Disons qu'on ne nous reprochera pas de faire des efforts, de manifester de bonnes intentions, mais faudra-t-il également avoir une coopération évidente. Maintenant, vous reconnaissez que ce n'est pas facile, . . .

M. Pepin: Ah oui.

M. La Salle: . . . mais nous tentons quand même, non seulement l'expérience, mais nous espérons atteindre l'objectif.

Mr. A. R. Bailey (Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service, Department of Supply and Services): Perhaps I could comment that the public sector buying in Canada is approximately \$15 billion to \$17 billion annually. Of course, there has been a considerable amount of recent activity to try to bring together the municipal.

Mr. Pepin: Speak quickly, because my time is going. Speak more quickly.

Mr. Bailey: . . . provincial and national buy so that we can determine what areas are most appropriate to some intergovernmental co-operation, to use this public sector buy to add value to the Canadian economy, to give better opportunity to Canadian businessmen, to, in effect, approach the needs of the country at whatever level of the public sector so that we maximize what advantages we receive. I think, traditionally, it has been proved that this problem area has been approached at a very governmental level, but I think it is true to say that, particularly as a result of an initial federal-provincial conference that was held last June, there is much more intense activity now where IT and C play a lead role and where, in effect, I think we are coming to grips with how to bring together specific federal-provincial cooperation. Indeed, quite a focus is being given at the provincial levels as to how they should bring the municipal and some of the Crown corporation involvements together in such a fashion . . .

Mr. Pepin: Progress is being made there.

Mr. Bailey: That is right.

Mr. Pepin: All right.

Mr. Bailey: With respect to the international scene, we have been, of course, very closely involved with Mr. Warren and with the whole activity of IT and C on the multilateral negotiations. They have one particular officer who has been involved in Geneva for, I guess, three years now, quite intensively, staying abreast of the whole nontariff barrier activity in regard to public procurement. I guess all I can say here is that it is a very difficult game to play. I think we have estimated for Canada that the area of buying here that is involved in these international trade-offs, in terms of procurement, is approximately \$200 million. And even though that is a modest ratio in comparison with the \$15 billion to \$17 billion total public sector . . .

Mr. Pepin: What percentage of Canadian buying now, your buying, is international? I understand it is 14 per cent, 15 percent . . .

Mr. Bailey: At the moment, 80 per cent of our buying is domestic 20 per cent goes offshore. Much of that is related to our well-known agreements. The Canadian-American produc-

[Traduction]

cial problem, chances are we will not make a very significant international contribution.

Mr. La Salle: We are making efforts and we are showing our good will but we must also have evidence of co-operation. You know it is not easy . . .

Mr. Pepin: Oh yes.

Mr. La Salle: . . . but we do try, nevertheless, and we hope to reach our objective.

M. A. R. Bailey (sous-ministre adjoint, Service de la gestion intégrée, ministère des Approvisionnements et Services): Si vous permettez, au Canada le secteur public achète entre \$15 milliards et \$17 milliards en biens et en services par an. Bien entendu, on a essayé récemment de regrouper . . .

M. Pepin: Parlez plus vite, car le temps file.

M. Bailey: . . . les achats municipaux, provinciaux et nationaux afin de déterminer quels secteurs sont plus propices à la collaboration intergouvernementale, afin d'utiliser ces achats du secteur public, de favoriser la prospérité des hommes d'affaires du pays, en fait, de profiter pleinement des avantages qui peuvent en découler. Par le passé, on s'est rendu compte que ce problème était pris en charge par le gouvernement, mais je crois que c'est surtout depuis la première conférence fédérale-provinciale de juin dernier, que le ministère de l'Industrie et du Commerce est devenu chef de file et que nous commençons à voir une plus grande collaboration fédérale-provinciale. On insiste, même, pour que le palier provincial regroupe les intérêts des municipalités et des sociétés de la Couronne afin de . . .

M. Pepin: Donc on fait des progrès.

M. Bailey: C'est exact.

M. Pepin: Très bien.

M. Bailey: Sur le plan international, nous travaillons en très étroite collaboration avec M. Warren; nous savons donc tout ce que fait le ministère de l'Industrie et du Commerce aux négociations multilatérales. Un agent du ministère, qui est à Genève depuis trois ans, se tient au courant de tout ce qui se passe sur les barrières non tarifaires pour les approvisionnements du secteur public. Disons que le jeu n'est pas facile et que le gouvernement canadien prévoit faire des échanges internationaux d'environ \$200 millions. Même si ce montant est assez minime par rapport aux \$15 ou \$17 milliards dépensés en tout par le secteur public . . .

M. Pepin: Quel pourcentage des achats du gouvernement canadien sont faits à l'étranger? Je crois que c'est 14 ou 15 p. 100 . . .

M. Bailey: A l'heure actuelle, nous achetons 80 p. 100 des biens et services au Canada et 20 p. 100 à l'étranger. Cette proportion, découle, surtout, des ententes bien connues, comme

[Text]

tion sharing agreement, which the country receives great benefit from, is part of that 20 per cent factor.

Mr. Pepin: I just wanted to know what you were doing there and to make sure that you play an important role in these negotiations, because you are going to have to live with them.

Mr. Berger: What is not in the 20 per cent, though, sir, is the offsets that we get . . .

Mr. Pepin: Of course, I understand that.

On the first part of what the Minister said, this is the whole question of maximizing the Canadian economic union and unless we do that we will not progress very rapidly.

My last question. It is all the time I have—the Chairman is looking at me, I am trying not to look at him. The question concerns the savings that can be made from central purchasing—and that applies to publishing, printing, that applies to travel, that applies to all the subjects what were raised this morning here. Okay, a story. A few weekends ago I was travelling, and my ticket was purchased by the services of two members, they were not purchased by yours. Already there is something in my mind; you should purchase our tickets, maybe. I arrived in the hotel and the cost was \$41 which I presume, is the maximum that can be charged. So I said, "This is the week-end. You must have a week-end price of some kind. What is it?" The guide was embarrassed by that, because I suspected that the week-end price was less than \$41. So, doing my job as a member of Parliament, I said, "Well, the arrangements have already been made." So finally I ended up with the royal suite for the same price. Okay, the moral of the story, there may be tremendous savings to be made there if central purchasing was made to give all the dues it should give. Okay, Mr. Minister, what are you doing about it?

• 1050

M. La Salle: J'invite monsieur Berger, il connaît justement le département . . .

Mr. Bosley: Maybe you could bring your own towels.

Mr. Berger: If I may say, sir, that \$41 rate you would have had, for example, if you had been there Sunday night, Monday night, Tuesday night, which would have been the best commercial rate that exists in Canada. If you take a look at that rate as opposed to what a company rate would be or the rate that is on the door, you would find that the government rate is the lowest rate in the country. So we are saving, on average, about \$500,000 a year over the next lowest commercial rate.

Mr. Pepin: Are you getting all the juice out of it?

Mr. Berger: Yes, we are. Now you have indicated a specific problem where a hotel did not do what it should have done, obviously, which was to give you the week-end rate. If you could let us know the name of the hotel now or later I will be glad to speak to them.

Mr. Pepin: No, you see I am concerned with that. As a master purchaser of services, my question is, are you getting all the juice that you can extract from the position of strength in which you are?

[Translation]

l'accord Canada-États-Unis pour le partage de la production dont nous tirons grand profit.

M. Pepin: Je voulais simplement savoir ce que vous faisiez, si vous jouez un rôle important dans les négociations puisque vous devrez vous accommoder de leurs résultats.

M. Berger: Ce qui ne compte pas dans les 20 p. 100, monsieur, sont les retombées de . . .

M. Pepin: Bien entendu, je comprends.

Le ministre a commencé par parler de tirer le maximum de l'union économique canadienne sans quoi notre essor ne sera pas très rapide.

Ma dernière question maintenant. Le président me regarde et j'essaie d'éviter son regard puisqu'il ne me reste donc pas beaucoup de temps. Je me demande quelles économies nous pourrions faire en centralisant les achats, pour la publication, l'impression, les voyages, etc. Je vais vous raconter une petite histoire. Il y a quelques semaines, j'ai fait un voyage en fin de semaine. Les cabinets de deux députés se sont occupés de mon billet et non pas votre service. En passant, vous devriez peut-être vous charger de l'achat de tous nos billets. Quand je suis arrivé à l'hôtel, on m'a dit que la chambre coûtait \$41, sans doute le maximum exigible. J'ai alors rétorqué que c'était une fin de semaine et qu'il devait y avoir certainement un prix spécial quelconque. Le guide a été assez ennuyé car je soupçonnais que le prix de fin de semaine était inférieur à \$41. Jouant mon rôle de député, j'ai demandé si on ne pouvait pas obtenir un meilleur prix ce à quoi on m'a répondu que les arrangements étaient déjà faits. En fin de compte, on m'a donné la suite royale pour le même prix. Morale: on pourrait économiser beaucoup en ayant recours à un service d'achats central. Qu'avez-vous l'intention d'y faire, monsieur le ministre?

Mr. La Salle: I will ask Mr. Berger to answer since that is his department . . .

M. Bosley: Vous pourriez peut-être apporter vos propres serviettes.

M. Berger: Ce taux de \$41 aurait été le taux commercial le plus avantageux au Canada si cela avait été le dimanche, le lundi ou le mardi soir. Si vous comparez ce taux avec le taux commercial ou le taux courant, vous vous rendriez compte que le taux gouvernemental est le plus bas au Canada. Nous économisons, en moyenne, \$500,000 par année par rapport au taux commercial le plus avantageux.

M. Pepin: Mais obtenez-vous tout ce que vous pouvez?

M. Berger: Certainement. Vous soulevez toutefois un problème puisque l'hôtel n'a pas fait ce qu'elle aurait dû faire, à savoir, vous faire profiter du tarif de fin de semaine. Si vous voulez avoir l'obligeance de me donner le nom de cet hôtel, je serais heureux d'en discuter avec sa direction.

M. Pepin: Voyez-vous, cela m'inquiète. En tant que responsable de l'achat des services, je vous demande si vous faites la meilleure affaire possible étant donné votre position de force?

[Texte]

Mr. Berger: I think so. If you are saying that we do not have a special government week-end rate . . .

Mr. Pepin: Yes, but that is one illustration, and just by way of illustration.

Mr. Berger: I will be glad to check on it.

Mr. Pepin: Okay, next question. Are departments free to purchase the way they want, or do they have to go through you? My understanding is that they are free to decide how they are going to purchase services.

Mr. Berger: Of hotels?

Mr. Pepin: Of hotels, and printing, and so on.

Mr. Berger: No, in the case of travel for government employees, they are required to use the services of the central travel service which books their tickets, etc. In addition we publish the hot directory and they are required by Treasury Board to use the hotels and the rates that are published in that directory.

Mr. Pepin: Except the Department of Industry, Trade and Commerce and other departments that are free of doing it the way . . .

Mr. Berger: They are not free of doing it.

Mr. Pepin: They are not free?

Mr. Berger: No, sir.

Mr. Pepin: So you are the central purchasing agency for all the government services?

Mr. Berger: That is right, sir.

Mr. Pepin: Could we have at one point in time a report on these activities; how much money you think you are saving; what are the fees that are prevalent at one point, and so on?

Mr. Berger: We would be very happy to. Which particular service, sir, or all of them?

Mr. Pepin: I am interested in all of them: electronic data processing, central travel, media purchasing—that is a subject Mr. Blaker touched on—printing, that sort of thing.

Mr. De Bané: Mr. Pepin is going to be impressed, Mr. Berger, when you make your report.

The Chairman: All right, fine. All those people who have indicated an interest to question have now had an opportunity. I do not know whether Mr. Reid wanted to participate but if he does not, then we could go on to the second round. There I would recognize— C'est un choix entre M. De Bané ou M. Joyal. Ils ont fait cause commune, ils ont 5 minutes à partager entre eux s'ils le veulent.

M. De Bané: Monsieur le président, seulement une représentation, monsieur le ministre.

Vous avez des fonctionnaires en Californie qui, depuis deux ans, surveillent l'exécution du contrat de l'avion à long parcours. C'est un contrat d'environ 1 milliard de dollars. J'ai déjà eu l'occasion de visiter ce centre et j'ai été extrêmement impressionné par leur performance. C'est un contrat d'une difficulté extrême et je sais que le gouvernement, à juste titre, est préoccupé par les dépassements de coûts. Dans ce cas-là,

[Traduction]

M. Berger: Je le crois. A moins que vous ne vous demandiez pourquoi le gouvernement n'aurait pas un tarif spécial pour la fin de semaine . . .

M. Pepin: C'est bien cela, mais c'est un simple exemple.

M. Berger: Je vais vérifier.

M. Pepin: Bien, une autre question. Les ministères, sont-ils libres d'acheter comme il leur plaît ou doivent-ils passer par vous? Il semble qu'ils soient libres de décider comment ils achèteront leur services.

M. Berger: Pour les hôtels?

M. Pepin: Pour les hôtels, l'imprimerie et tout le reste.

M. Berger: Non, pour ce qui est des voyages des fonctionnaires, on doit faire appel au service central qui réserve les billets, etc. En plus, nous publions un annuaire des hôtels de leurs tarifs que le Conseil du Trésor nous oblige d'utiliser.

M. Pepin: Sauf le ministère de l'Industrie et du Commerce et d'autres ministères qui sont libres de faire . . .

M. Berger: Il ne sont pas libres.

M. Pepin: Ils ne le sont pas?

M. Berger: Non.

M. Pepin: Vous êtes donc l'organisme central responsable de l'achat de tous les services pour le gouvernement?

M. Berger: C'est exact.

M. Pepin: Pourriez-vous nous faire un rapport de ces activités à un moment ou à un autre en nous disant combien d'argent vous économisez, quels tarifs sont utilisés et ainsi de suite?

M. Berger: Avec plaisir. En voulez-vous un portant sur un service particulier ou sur tous les services?

M. Pepin: Tous: le traitement des données, les voyages, les médias, dont M. Blaker a parlé, l'impression et tout le reste.

M. De Bané: M. Pepin sera très impressionné de votre rapport, monsieur Berger.

Le président: Très bien. Tous ceux qui ont demandé la parole l'ont déjà eue. Je ne sais pas si M. Reid veut un tour lui aussi; sinon nous allons passer au second tour. Je cède donc la parole . . . Well, we have the choice between Mr. De Bané or Mr. Joyal. Since they wanted to share their time, they now have five minutes between them if they wish.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I would simply like to make a representation to the Minister.

You have officials in California who have been following the progress of a long range patrol aircraft contract for two years now. This contract is worth about \$1 billion. I had the opportunity to visit the centre and was very impressed by their performance. It is an extremely difficult contract and I know that the government is quite concerned with cost overruns.

[Text]

non seulement ils arrivent à respecter les projections, mais ils se maintiennent également en-dessous.

Est-ce qu'il serait possible que vous étudiez, monsieur le ministre, vous qui êtes membre du Conseil du Trésor, si on ne pourrait pas donner à ce groupe de fonctionnaires du ministère, c'est un précédent, ils sont sur place pour l'exécution d'un contrat, un bonus pour leur performance. Je pense que ce serait excellent pour leur moral, c'est pleinement mérité et cela compenserait également pour la dévaluation du dollar canadien, puisqu'ils sont payés en dollars canadiens depuis deux ans. C'est une représentation, monsieur le ministre, que je vous fais.

• 1055

M. La Salle: Merci beaucoup pour la représentation. Je tiens à vous dire que je l'accepte avec grand plaisir, mais je vous inviterais à la faire conjointement avec moi au président du Conseil du Trésor.

M. De Bané: Ils nous ont économisé des millions de dollars et je pense qu'ils mériteraient certainement d'être pris au sérieux.

M. La Salle: Oui, je le prends au sérieux. Je vais vérifier ce projet et la qualité du travail que nos hommes font là-bas.

M. De Bané: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Joyal: Monsieur le président, comme le ministre est accompagné de M. Rochon, qui est responsable des programmes de langues, est-ce qu'on pourrait demander à M. Rochon de nous résumer dans les quelques minutes qui nous restent l'essentiel de la communication qu'il avait préparée pour les membres du Comité ce matin?

M. La Salle: Pour ma part, je veux bien.

M. M. Rochon (directeur général, Personnel, ministère des Approvisionnements et Services): Monsieur le président, dans le document qu'on a préparé, on a essayé de répondre aux préoccupations que M. Joyal avait exprimées lorsque M. Fry a accompagné le ministre devant ce Comité.

Essentiellement, je pense que la meilleure trace à suivre ce sont les commentaires du commissaire aux langues officielles dans ses rapports annuels où il jauge chacun des ministères au cours des années. Et si vous retournez sous l'ère Spicer, vous voyez que dès le premier rapport le ministère faisait piètre figure. Et d'année en année, je pense qu'on a remonté la côte, à tel point que l'année dernière le commissaire aux langues officielles a cité le ministère en exemple aux autres ministères comme un ministère qui avait réussi à adapter la politique d'une façon intelligente, d'une façon qui lui est propre et qu'essentiellement on est dans la bonne direction.

Donc, pour résumer, je pense qu'il y a des efforts substantiels qui ont été faits et la raison pour laquelle on a avancé quand même assez rapidement au niveau de la bilinguisation de nos fonctionnaires au niveau de la participation des francophones à l'entreprise c'est, à mon avis, le fait que les deux sous-ministres ont rendu tous les gestionnaires, du bas de l'organisation jusqu'à la tête, imputables de la réalisation de l'objectifs qu'eux-mêmes ont fixés en matière de langues

[Translation]

These officials have not only succeeded in remaining within the budget, but have managed to remain below projected costs.

Since you are a member of Treasury Board, Mr. Minister, would you consider the possibility of giving this group of civil servants a bonus for their performance? I know it would be a precedent, but they are right there to supervise the execution of this contract. It would be a very good thing for their morale; they have fully earned it and it would also compensate for the devaluation of the Canadian dollars they have been paid in for the past two years. This is a representation, Mr. Minister, that I am making on their behalf.

Mr. La Salle: And I thank you very much. I am happy to receive it, but I would invite you to put it jointly with me to the President of the Treasury Board.

Mr. De Bané: They have saved millions of dollars for us and their efforts certainly deserve recognition.

Mr. La Salle: Yes, I am taking your representation seriously: I will look into that project and the work of the officials involved.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, since the Minister is accompanied by Mr. Rochon who is responsible for the languages program, could we ask Mr. Rochon to summarize, in the few minutes that we have left, the thrust of the statement which he had prepared for this morning's Committee meeting?

Mr. La Salle: Yes, certainly.

Mr. M. Rochon (Director General, Personnel, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, in this document, we tried to answer all the concerns which Mr. Joyal had expressed when Mr. Fry accompanied the Minister before this Committee.

I think the best way to proceed is to respond to the comments of the Commissioner for Official Languages in his annual report, where he evaluates each of the departments over the years. If we go back to the Spicer era, we find that in the very first report, the Department did very poorly. But over the years, we have slowly improved to the point where last year, the Commissioner for Official Languages commended the Department as an example to other departments, as a department which had succeeded in adapting the policy intelligently to its needs, and stated, essentially, that we were proceeding in the right direction.

In summary, then, I think we have made considerable effort. We owe the rapid progress with which our officials have become bilingual, particularly the francophones, to the two Deputy Ministers who have made managers at all levels, responsible for achieving the official language objectives which they themselves set, objectives which were measurable. So, it was in this way that we succeeded in applying the policy.

[Texte]

officielles, et ce sont des objectifs qui sont quantifiés. Donc, c'est l'instrument qui est utilisé pour faire avancer cette politique-là.

Deuxièmement, vous aviez aussi soulevé des préoccupations quant à savoir comment on s'est attaqué à l'étude spéciale que le commissaire aux langues officielles avait faite chez nous. Ce qu'on a fait . . . Je dois préciser au départ que l'étude qui a été faite en 1977 nous a été remise en 1979. Donc, il y a eu un décalage de deux ans et pendant ces deux années-là, il y a eu une évolution au niveau des politiques du Conseil du Trésor, et spécifiquement la délégation, c'est-à-dire que les autorités du trésor de la Commission de la fonction publique ont été confiées au sous-ministre. On a dit, nous agence centrale, on ne s'occupe plus de vous dire comment faire les choses, on va dire ce que l'on veut, et vous, faites les choses comme vous les entendez.

Le ministère a quand même assumé cette responsabilité-là avec vigueur et je pense que ce qu'il faut faire et ce qu'on fait actuellement, c'est de voir à ce que le rapport disait en 1977: où on en est aujourd'hui, avant de se mettre à déranger tout le monde pour donner suite aux recommandations qui ont été proposées.

Il y a des équipes qui travaillent sur les recommandations; on a préparé des documents, que j'ai déposés en annexe, où vous pourrez voir les détails sur la façon dont le ministère entend répondre aux préoccupations exprimées par le commissaire aux langues officielles.

Le président: Je regrette infiniment, mais je vois qu'on nous signale que les travaux ont commencé à la Chambre et le ministre doit s'y rendre.

Messieurs, est-ce que vous désirez revoir M. La Salle soit pour les Services soit pour les Approvisionnements?

Mr. Blaker: Well, he has done such a good job before the Committee, particularly for a new minister. Et puis comme Québécois aussi.

M. La Salle: Merci beaucoup.

Mr. Blaker: I do not think we need to ask him any more.

Le président: Très bien. Je vous remercie, monsieur le ministre, ainsi que vos collègues du ministère.

Alors, nous sommes convoqués de nouveau pour mardi, dans la pièce 209, à 9 h 30. Nous aurons comme témoin, le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie.

M. La Salle: Je voudrais remercier, monsieur le président, tous mes collègues ainsi que tous les représentants du ministère de l'aide qu'ils m'ont fournie.

Le président: J'ai annulé la séance prévue pour lundi soir, parce que nous n'aurions pas de fonctionnaires du ministère. Le ministre pourrait peut-être y assister mais il n'aurait pas de «back up», comme on le dit en anglais. Nous siégeons lundi, bien que ce soit un jour férié pour la Fonction publique.

• 1100

M. Pepin: Monsieur le président, est-ce que je peux demander . . .

[Traduction]

You had also raised some concerns about the way in which we had implemented the results of the special study carried out in our department by the Commissioner for Official Languages. I must first point out that the study was carried out in 1977 and we received the results in 1979. So there was a two-year lag during which the Treasury Board policies evolved, specifically those concerning delegation: the Public Service Commission's treasury powers were handed over to the Deputy Minister. We were told that the central agency would no longer tell us how to do things, that we would be told what was expected of us that it was up to us to do it as we saw fit.

The department resolutely assumed this responsibility, so what must be done and what we are doing now, is to study what the report said in 1977 and to see what stage we are at today before we begin upsetting everyone by implementing the proposed recommendations.

We have some people working on the recommendations; certain documents, which I have annexed to my statement, show in detail how the Department will respond to the concerns expressed by the Commissioner of Official Languages.

The Chairman: I am very sorry, but I see that the House is sitting and the Minister must be there.

Gentlemen, do you wish to have Mr. La Salle appear again, either on the Services Vote or on the Supplies Vote?

M. Blaker: Il faut féliciter le Ministre pour son témoignage extrêmement intéressant ici ce soir, surtout étant donné que c'est un néophyte. And as a Quebecer as well.

Mr. La Salle: Thank you very much.

M. Blaker: Je ne crois pas que nous ayons à le revoir.

The Chairman: Very well. Thank you, Mr. Minister and your officials, for appearing.

We shall meet again on Tuesday at 9:30 in Room 209 to hear the Minister of State for Sciences and Technology.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I would like to thank all my colleagues and the officials of the Department for the help they have given me.

The Chairman: I have cancelled Monday night's meeting, since we could not have the officials from the department. The Minister could appear, but he would have no backup. Parliament is sitting on Monday, although it is a statutory holiday for the Public Service.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, may I ask . . .

[Text]

Le président: Jeudi après-midi, à 15 h 30, nous aurons le premier ministre avec ses crédits. Ensuite, je pense que je vais convoquer le président du Conseil du Trésor pour lundi soir, le 19 novembre à 20 h 00. Et nous aurons M. Yalden mardi, le 20 novembre, à 9 h 30. Nous faisons du progrès, messieurs.

La séance est levée.

[Translation]

The Chairman: The Prime Minister will be here on Thursday afternoon at 3:30 to discuss his Estimates. I shall ask the President of the Treasury Board to appear on Monday, November 19, at 8 p.m. Mr. Yalden is to appear on Tuesday, November 20, at 9:30 a.m. We are making progress, gentlemen.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "ME-6"

OFFICIAL LANGUAGES IN
SUPPLY AND SERVICES CANADA

November 1979
Official Languages Division

INTRODUCTION

The Delegation of authority to the Deputy Ministers in 1977 for the administration of the Official Language Programs and the attainment of the government's objectives resulted in the establishment of a viable program reflecting the real needs of the Department.

Efforts were focused on serving the public in the language of its choice, towards enabling employees of the department to work in their preferred language and towards equitable representation of both linguistic communities within the Department.

Due to its diversified operations, the department presented two Official Languages plans to Treasury Board; one for the Supply Administration and the other for Services.

The same will apply for the reporting of activities scheduled in the future. The first plans were prepared in the fall of 1978 and outlined the objectives and activities of the department; it should be noted that these plans were prepared by managers who define their own objectives in order to amplify their involvement in their realization.

The first annual activities report and update of the plan which was submitted to TBS on October 31, 1979 demonstrate the effectiveness of the approach since the goal was met.

SERVICE TO THE PUBLIC

In order to ensure that the Public is served in the language of its choice, the Department proceeded to identify bilingual positions as such; the purpose of this identification also served to enable public servants to work in one or the other official language. In December 1975, 3,660 positions were identified bilingual, of which 58.9% of the incumbents met the language requirements; presently, 4,307 positions are identified bilingual of which 76.2% of the incumbents meet the language requirements of their positions.

Within Supply and Services Canada 63.2% of the employees have english as their first Official Language and 36.8% have french compared to 73.8% and 26.2% respectively for the total federal public service (annex B)

Special attention has been focused on the recruitment of francophones for selected groups such as PG, OM, CS, FI, PE, IS (annex C). The recruitment of francophones in these groups represented 33.3% during 1979 although the total percentage of appointments to the Department from outside the Public Service was of 21.2% francophone.

Departmental efforts in regard to the recruitment of francophones has been done in conjunction with the PSC responsible for post secondary and university recruitment. Special studies are presently being carried out to determine the availability of francophone manpower within particular areas. Special actions are planned to raise the interest level of a larger number of candidates.

LANGUAGE TRAINING

The Department has always strived to facilitate the access to language training for its employees; this is what prompted the creation of a Departmental Language School on an experimental basis in 1970-71. The program has been modified throughout the years in order to meet individual needs; now being offered are basic courses, development courses during and after normal working hours, including a self-instruction language program. A team is presently working at the preparation of a course geared to the actual needs of the PG Community; this course will eventually be utilized by employees of other departments who are responsible for the preparation of contract specifications. For the academic year 1979-80, 266 requests for internal training have been received for a total student participation of 2,295 since September 1975, in addition to 102 requests for evening courses.

Also, many departmental employees are enrolled on Public Service Commission continuous courses; since 1973, 1,135 employees have undertaken continuous training and approximately 73 are presently on course; 42 employees have enrolled on available evening courses in the NCR in addition to 86 in the regions. Finally, a language teacher will shortly be assigned to our Matane office for the provision of English courses to its employees.

COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES

Moreover, in 1977, the Commissioner of Official Languages carried out a study to determine to what extent SSC complied with the Act in terms of language of work within the Department. The study covered the activities of the Department's head office in Ottawa-Hull and in its regional offices throughout the country. The results of the study were grouped into three distinct reports. One of the reports covered the Common Services Program, while the other two described the situation in the Supply Administration and in Services. The conclusions and recommendations were sent to the Department in the Spring of 1979.

Each of the forty recommendations has been the subject of a special study within the Department in order to verify if the weaknesses identified in 1977 still exist and if the recommendations still apply. The results are then forwarded to the Commissioner. With these studies, we have been able to determine the progress achieved within the Department since 1977, to demonstrate the concern of Senior management in attaining the established goals and in complying with the Act.

In light of the Annual Report of the Commissioner of Official Languages, we ascertain the constant interest of the Department to increase its performance in the area of Official Languages. In its 1970-71 Annual Report, the Commissioner emphasizes that the program is underway; in the 1973-74 report he states that although all is not perfect, he commends the Department for its great cooperation. The 1976 Report states how dynamic the realization of the Program was and cites SSC as an example for other departments; in the 1978 Report, the Commissioner states that the Department subscribes to the principles of the Act and that it counts several achievements to its credit.

With reference to the complaints brought to the attention of the Commissioner of Official Languages, the Department has always made an effort to reply and take prompt corrective action; since May 1979, we have ensured that the measures taken are the most effective.

The commitment of the Department due to the intervention of its managers on the Official Languages Plan is increasing continually and this program is more and more part of daily operations in each sector.

APPENDICE «ME-6»

LES LANGUES OFFICIELLES A
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA

novembre 1979
Division des langues officielles

Introduction

En 1977, la délégation des pouvoirs aux sous-ministres pour la gestion des programmes de langues officielles et pour la réalisation des objectifs du gouvernement dans ce domaine a permis à Approvisionnement et Services de mettre en oeuvre un programme véritablement adapté au ministère. Les efforts ont été orientés vers l'offre de service au public dans la langue de son choix, vers la possibilité pour les employés du ministère de travailler dans la langue officielle que chacun préfère et vers une représentation équilibrée des deux communautés linguistiques à l'intérieur du Ministère.

La diversité des opérations a amené le ministère à présenter au Secrétariat du Conseil du Trésor deux plans en matière de langues officielles: l'un pour l'Administration des Approvisionnements et l'autre pour Services. Il en est de même pour les rapports d'activités qui doivent être présentés ultérieurement.

Les premiers plans ont été préparés à l'automne 1978 et décrivaient les objectifs et les activités du ministère; il est à remarquer que ces plans ont été préparés par des gestionnaires pour qu'ils s'approprient les objectifs et qu'ils puissent s'impliquer au maximum dans leur réalisation. Le premier rapport annuel d'activités et de mise à jour des plans qui a été soumis au SCT le 31 octobre 1979 démontre que l'approche a atteint son but.

Service au public

Pour assurer le Service au public dans la langue de son choix, le Ministère a procédé à l'identification de postes bilingues; cette identification avait aussi pour but de permettre aux fonctionnaires de travailler dans l'une ou l'autre des langues officielles. On retrouvait en décembre 1975, 3,660 postes identifiés bilingues et parmi les postes occupés, 58.9% des titulaires rencontraient les exigences; actuellement, il y a 4,307 (annexe "A") postes identifiés bilingues et 76,2% des titulaires rencontrent les exigences.

A Approvisionnement et Services Canada, 63.2% des employés ont l'anglais comme première langue officielle et 36.8% ont le français tandis que dans l'ensemble de la fonction publique fédérale, il y a 73.8% des fonctionnaires qui ont l'anglais comme première langue officielle et 26.2% qui ont le français. (Annexe "B").

Le Ministère porte une attention toute particulière au recrutement de francophones pour des groupes particuliers tels PG, OM, CS, FI, PE et IS (annexe "C"). En 1979, on a recruté dans ces groupes 33,3% de francophones alors que le pourcentage total de nominations de l'extérieur de la fonction publique au Ministère était de 21.2% de francophones.

Tous les efforts déployés par le Ministère pour recruter des francophones de l'extérieur de la fonction publique sont faits conjointement avec la Commission de la Fonction publique qui a la responsabilité du recrutement universitaire et post-secondaire. Des études spéciales sont actuellement en cours afin de déterminer la disponibilité de main-d'oeuvre francophone pour certains secteurs particuliers et des actions spéciales seront entreprises pour intéresser le plus grand nombre de candidats.

Formation linguistique

Le Ministère s'est toujours soucié de faciliter l'accès à ses fonctionnaires à la formation linguistique; c'est ainsi qu'en 1970-71, à titre de projet expérimental, une école de langue a été ouverte au sein même du Ministère. Le programme a été modifié au cours des années de façon à répondre aux besoins individuels; actuellement, on y offre des cours de base, des cours de perfectionnement, le jour ou le soir, ainsi qu'un programme d'auto-apprentissage. Une équipe travaille actuellement à la préparation d'un cours spécialement conçu pour les besoins des employés du groupe PG; ce cours pourra éventuellement servir aux employés d'autres ministères qui doivent préparer des spécifications pour les contrats. Pour l'année académique 1979-1980, nous avons reçu 266 inscriptions, pour un total de 2,295 depuis septembre 1975, plus 102 demandes de cours du soir.

De plus, plusieurs fonctionnaires du Ministère sont inscrits aux cours continus de la Commission de la Fonction publique; depuis 1973, 1,135 employés y ont suivi des cours et environ 73 les suivent présentement; aux cours du soir offerts 42 fonctionnaires y sont inscrits. Pour ce qui est des régions, 86 employés suivent actuellement des cours du soir. Enfin, un professeur sera bientôt affecté au bureau de Matane pour offrir des cours d'anglais aux employés.

Commissaire aux langues officielles

De plus, en 1977, le Commissaire aux langues officielles a effectué une étude dont le but était de déterminer dans quelle mesure l'ASC se conforme à la Loi dans les domaines de la langue de travail au sein du Ministère. L'étude portait sur les activités du Ministère à l'administration centrale à Ottawa-Hull et dans les bureaux régionaux partout au pays. Les conclusions de l'étude ont été groupées en fonction des trois grandes sections du Ministère: l'un des rapports porte sur le Programme des services communs, les deux autres exposent la situation à l'Administration des Approvisionnements et à Services. Les conclusions et les recommandations ont été communiquées au Ministère au printemps 1979.

Chacune des 40 recommandations fait l'objet d'une étude spéciale au Ministère (annexe "D") de façon à vérifier si les lacunes décelées en 1977 sont toujours existantes et si les recommandations sont toujours pertinentes. Les résultats sont ensuite communiqués au Commissaire. Ces études permettent de constater le progrès accompli au Ministère depuis 1977; de démontrer le souci de la haute gestion à atteindre les objectifs fixés et à se conformer aux dispositions de la Loi.

A la lumière des rapports annuels du Commissaire aux langues officielles, on constate l'intérêt constant du Ministère d'améliorer sa performance dans le domaine des langues officielles. Dans son rapport de 1970-1971, le Commissaire souligne que le programme est mis en marche; dans celui de 1973-1974, il rapporte que tout n'est pas parfait et met l'accent sur la grande collaboration du Ministère. Le rapport de 1976 fait état du dynamisme dans la mise en oeuvre du programme et cite le Ministère en exemple aux autres ministères; dans celui de 1978, le Commissaire rappelle que le Ministère souscrit aux principes de la Loi et qu'il compte un grand nombre de réalisations.

Pour ce qui est des plaintes portées à l'attention du Commissaire aux langues officielles, le Ministère s'est toujours fait un devoir d'y répondre et d'y remédier promptement. De plus, depuis mai 1979, on s'assure que les mesures prises sont toujours effectives.

L'engagement du Ministère par l'entremise de ses gestionnaires par rapport au programme des langues officielles s'accroît continuellement et ce programme fait de plus en plus partie des activités quotidiennes de chacun des secteurs.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Supply and Services:

Mr. A. W. Allan, Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement Services;

Mr. G. A. Berger, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre;

Mr. R. W. Jones, Comptroller, Supply Administration;

Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service;

Mr. M. Rochon, Director General, Personnel.

Du ministère des Approvisionnements et Services:

M. A. W. Allan, sous-ministre adjoint, Approvisionnements scientifiques et techniques;

M. G. A. Berger, sous-ministre adjoint, Service de l'approvisionnement commercial;

M. R. W. Jones, contrôleur, Administration des approvisionnements;

M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Service de la gestion intégrée;

M. M. Rochon, directeur général, Personnel.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Tuesday, November 13, 1979

Le mardi 13 novembre 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80 under SCIENCE AND
TECHNOLOGY;
Supplementary Estimates (B) 1979-80: Vote 15b
under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
SCIENCES ET TECHNOLOGIE;
Budget supplémentaire (B) 1979-1980: crédit 15b
sous la rubrique SCIENCES et TECHNOLOGIE.

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Heward Grafftey, Minister of
State for Science and Technology

L'honorable Heward Grafftey, ministre d'État
chargé des Sciences et de la Technologie

WITNESSES:

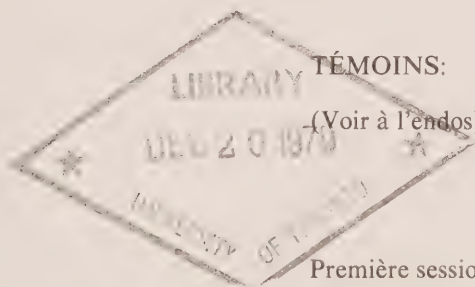
TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979



STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)

Caccia

Clarke (*Vancouver Quadra*)

De Bané

de Jong

Duclos

Froese

Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Gray

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Joyal

Lewis

Orlikow

Pepin

Siddon

Towers

Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 64(4)(b)

On Monday, November 12, 1979:

Mr. Towers replaced Mr. McCrossan;

Mr. Froese replaced Mr. Bosley.

On Tuesday, November 13, 1979:

Mr. Wakim replaced Mr. Murta;

Mr. Siddon replaced Mr. King;

Mr. Duclos replaced Mr. Blaker;

Mr. Caccia replaced Mr. Johnston.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 12 novembre 1979:

M. Towers remplace M. McCrossan;

M. Froese remplace M. Bosley.

Le mardi 13 novembre 1979:

M. Wakim remplace M. Murta;

M. Siddon remplace M. King;

M. Duclos remplace M. Blaker;

M. Caccia remplace M. Johnston.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 7, 1979

ORDERED.—That Votes 1b and 15b under Privy Council, Vote 15b under Science and Technology, Vote 5b under Supply and Services and Vote 35b under Treasury Board for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes
C. B. KOESTER
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 7 novembre 1979

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1b et 15b, Conseil privé, le crédit 15b, Sciences et technologie, le crédit 5b, Approvisionnements et services et le crédit 35b, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 13, 1979
(10)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Duclos, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Lambert (*Edmonton West*), Orlikow, Siddon, Towers and Wakim.

Other Member present: Mr. Miller.

Appearing: The Honourable Heward Grafftey, Minister of State for Science and Technology.

Witnesses: Mr. L. D. Hudon, Secretary, Ministry of State for Science and Technology and Dr. W. G. Schneider, President, National Research Council of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

The Minister made a statement.

By unanimous consent, the Chairman also called Vote 15b under SCIENCE AND TECHNOLOGY of the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1980.

The Minister and the witnesses answered questions.

It was agreed,—That the Committee meet on Monday, November 19, 1979, at 8:00 p.m., to resume consideration of the votes under SCIENCE AND TECHNOLOGY, with the Minister of State for Science and Technology.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 NOVEMBRE 1979
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 37, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Duclos, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Orlikow, Siddon, Towers et Wakim.

Autre député présent: M. Miller.

Comparaît: L'honorable Heward Grafftey, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie.

Témoins: M. L. D. Hudon, secrétaire, ministère d'État aux Sciences et à la Technologie et M. G. W. Schneider, président du Conseil national de recherches du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

Le ministre fait une déclaration.

Du consentement unanime, le président met également en délibération le crédit 15b sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu—Que le Comité se réunisse le lundi 19 novembre 1979, à 20 heures, pour reprendre l'étude des crédits sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE avec le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 13, 1979

• 0936

[Texte]

The Chairman: Good morning, gentlemen. I see a quorum for receiving evidence and for the examination of witnesses.

We have with us this morning the Hon. Heward Grafftey, Minister of State for Science and Technology. I will ask Mr. Grafftey to introduce those officials from the department that he has with him.

Hon. Heward Grafftey (Minister of State for Science and Technology): Mr. Chairman, I have copies of my introductory remarks. Would you like them distributed? What is the trend?

The Chairman: Perhaps you would, first of all, introduce your co-witnesses.

Mr. Grafftey: On my immediate left, Mr. Chairman, is Mr. Hudon, the Secretary of the Ministry of State for Science and Technology. On my immediate right is Dr. Schneider, the President of the National Research Council of Canada. To Mr. Hudon's left is Mr. Miedzinski, from the Science Council of Canada and Mr. Gordon MacNabb of the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

We will have Vote 1 of the Ministry of State, which appears on page 24-4 to 24-8 of your Blue Book, in addition to which we have the votes dealing with the National Research Council, the Natural Sciences and Engineering Research Council and the Science Council of Canada.

In your statement, Mr. Minister, are you dealing with the Ministry of State as your all-encompassing job or are you delving into each of these, because it seems to me that for continuity of questioning and so forth, we should first of all deal with Vote 1 and thereafter we will see how we go along with the others.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, that is very, very correct and agreeable to my, I would hope you may call it, very brief initial statement. It does touch upon the co-ordinating aspects of MOSST, the Ministry of State for Science and Technology, but my initial remarks also refer to the three councils and the chief witnesses who are with me at the table today.

It would be pretty difficult, Mr. Chairman, to discuss MOSST at any length without touching one way or another on the three councils that are fairly centrifugal to our operations.

The Chairman: All right, all items are in, then.

Mr. Grafftey: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 novembre 1979

[Traduction]

Le président: Bonjour, messieurs. Je vois que nous avons le quorum pour entendre les témoignages et pour interroger les témoins.

Nous accueillons ce matin l'honorable Heward Grafftey, ministre d'État aux Sciences et à la Technologie. Je vais demander à M. Grafftey, de nous présenter les fonctionnaires du ministère qui l'accompagnent.

L'honorable Heward Grafftey (ministre d'État aux Sciences et à la Technologie): Monsieur le président, j'ai ici des exemplaires de ma déclaration. Voulez-vous que je les distribue? Que désirez-vous?

Le président: Peut-être pourriez-vous d'abord nous présenter vos collaborateurs.

M. Grafftey: A ma gauche immédiate, monsieur le président, se trouve M. Hudon, secrétaire au ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. A ma droite immédiate se trouve M. Schneider, président du Conseil national de recherches du Canada. A la gauche de M. Hudon, M. Miedzinski, du Conseil des Sciences du Canada et M. Gordon MacNabb du Conseil de recherches en Sciences naturelles et en génie.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Nous étudions le crédit 1 du ministère d'État qui figure de la page 24-5 à la page 24-9 du Livre bleu; de plus, nous étudions les crédits qui visent le Conseil national de recherches, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, et le Conseil des sciences du Canada.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration, traitez-vous de l'ensemble de vos responsabilités au ministère d'État ou expliquez-vous en détails chacune des trois. Je pose la question parce qu'il me semble que pour avoir un peu de suite dans les questions, nous devrions d'abord nous intéresser au crédit 1, pour ensuite passer aux autres crédits.

M. Grafftey: Monsieur le président, c'est parfait, cela me convient. Quant à ma déclaration, je crois que l'on pourrait dire qu'elle est extrêmement brève. Évidemment, il y est question du rôle de coordination du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie, mais il y est également fait mention des trois conseils qui relèvent des trois témoins présents aujourd'hui avec moi.

Il est en effet assez difficile, monsieur le président, de discuter du MEST d'une façon détaillée sans toucher, sous un aspect ou un autre, les trois conseils qui sont au centre même de nos activités.

Le président: Très bien, dans ce cas tous les sujets sont ouverts à la discussion.

M. Grafftey: Oui, monsieur le président.

Le président: Très bien.

SCIENCE AND TECHNOLOGY

A—Ministry of State

[Text]

Budgetary

Vote 1—Science and Technology—Program expenditures—\$5,905,000

B—National Research Council of Canada—Scientific and Industrial Research Program

Budgetary

Vote 5—Scientific and Industrial Research—Operating expenditures—\$125,519,000

Vote 10—Scientific and Industrial Research—Capital expenditures—\$27,907,000

Vote 15—Scientific and Industrial Research—The grants listed in the Estimates—\$32,879,000

B—National Research Council of Canada—Scientific and Technical Information Program

Budgetary

Vote 20—Scientific and Technical Information—Program expenditures—\$11,452,000

C—Natural Sciences and Engineering Research Council

Budgetary

Vote 25—Natural Sciences and Engineering Research Council—Operating expenditures—\$2,230,000

Vote 30—Natural Sciences and Engineering Research Council—The grants listed in the Estimates—\$118,405,000

D—Science Council of Canada

Budgetary

Vote 35—Science Council of Canada—Program expenditures—\$2,278,000

M. Grafftey: Monsieur le président... Has everybody got a copy of the—? Excuse me.

The Chairman: Messenger, where is the messenger?

M. Grafftey: Est-ce qu'on va distribuer la documentation? Je l'ai en français et en anglais dans les deux langues. Désirez-vous que je commence tout de suite, monsieur le président?

Monsieur le président, je suis heureux de me présenter devant votre Comité pour étudier les prévisions budgétaires du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie ainsi que celles du Conseil national de recherches du Canada, du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et du Conseil des sciences.

• 0940

Le ministère assume les responsabilités de coordonner et d'élaborer les lignes directrices relatives aux sciences. Je conçois que la pratique courante veut que le ministre, lorsqu'il se présente devant le comité, brosse un tableau général du budget réservé aux sciences et à la technologie. Je ne voudrais pas oublier cette tradition, mais j'aimerais d'abord vous entretenir de la politique générale du gouvernement concernant la recherche et le développement, monsieur le président. J'aimerais également discuter des prévisions budgétaires touchant les organismes dont j'ai la responsabilité.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

A—Ministère d'État

[Translation]

Budgétaire

Crédit 1—Sciences et technologie—Dépenses du programme—\$5,905,000

B—Conseil national de recherches du Canada—Programme de recherches scientifiques et industrielles

Budgétaire

Crédit 5—Recherches scientifiques et industrielles—Dépenses de fonctionnement—\$125,519,000

Crédit 10—Recherches scientifiques et industrielles—Dépenses en capital—\$27,907,000

Crédit 15—Recherches scientifiques et industrielles—Subventions inscrites au budget—\$32,879,000

B—Conseil national de recherches du Canada—Programme d'information scientifique et technique

Budgétaire

Crédit 20—Informations scientifiques et techniques—Dépenses du programme—\$11,452,000

C—Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie

Budgétaire

Crédit 25—Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie—Dépenses de fonctionnement—\$2,230,000

Crédit 30—Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie—Subventions inscrites au budget—\$118,405,000

D—Conseil des sciences du Canada

Budgétaire

Crédit 35—Conseil des sciences du Canada—dépenses du programme—\$2,278,000

Mr. Grafftey: Mr. Chairman... Est-ce que chacun a en main un exemplaire de... Excusez-moi.

Le président: Le messenger, où est le messenger?

Mr. Grafftey: Will the statement be circulated? I have it in French and in English, in both languages. Do you wish me to begin immediately, Mr. Chairman?

Mr. Chairman, I am pleased to appear before this Committee to review the estimates of the Ministry of State for Science and Technology as well as those of the National Research Council, the Natural Sciences and Engineering Research Council, and the Science Council.

The Ministry has general policy formulation and co-ordination responsibilities in the field of science. I understand that it has been the practice for the Minister when he appears before the Committee to present an overview of the government's S&T budget. I do not wish to break with that tradition, but before proceeding I would like to say a few words about the government's general approach to research and development. I would also like to comment on the estimates of the agencies for which I am responsible.

[Texte]

My colleague, the Minister of State for Economic Development, has identified six themes around which the government intends to build its economic development strategy. They are: the establishment of an economic partnership among governments, provinces and labour; increasing productivity, fostering innovation and increasing productive investment in our economy; the development of our transportation, energy and other infrastructure systems; the effective utilization of our human resources; the building of provincial and regional economies on the basis of their respective strengths; and greater reliance, Mr. Chairman, on the private sector.

R&D clearly falls under the second of those themes and is obviously relevant to all of them. It is readily apparent that R&D is at the core of the government's economic development strategy and will not be treated in isolation from the broader economic and social concerns of the country.

In partnership, the stress on partnership means better co-operation among the main performers of research, government, industry and universities, so that they will act to a greater extent than in the past in a mutually co-operative and beneficial way and enhance the value of their research. The importance attached to regional economies will lead to greater participation by the provinces in the formulation of national R&D policy and in R&D itself so that research can make a larger contribution to regional expansion than the present concentration of research resources permit. Great reliance on the private sector will mean policies that will re-enforce and supplement market incentives rather than supplant them and thus bring about the substantial expansion of industrial R&D required to improve our international competitive position.

En résumé, c'est en construisant et en concentrant les efforts sur chacun des éléments de notre stratégie d'expansion économique que nous pourrons aider à accroître la proportion des dépenses nationales de R-D jusqu'à l'objectif fixé de 2.5 p. 100 de notre produit national brut. Il serait dommage de sous-estimer le défi que représente cette tâche, mais je suis confiant que nous pourrons atteindre l'objectif grâce à l'engagement national touchant son importance. De plus, nous pouvons compter sur l'appui de tous les secteurs.

Turning to the Main Estimates for 1979-80, you will see that the over-all expenditures proposed for Science and Technology, Mr. Chairman, total \$1.853 billion. Supplementary Estimates (A) add a further \$9 million to science expenditures. The total to be spent on Science and Technology is \$28 million higher than in fiscal year 1978-79.

This total includes expenditures of \$417 million for the human sciences and \$1.436 billion for the natural sciences. In the natural sciences, expenditures have increased by \$49 million over last year. Of the natural science expenditures, about 40 per cent of federal expenditures on science amounting to some \$587 million will be spent extramurally. Of this amount, \$277 million will go to industry, \$216 million to universities and the remainder, Mr. Chairman, to various entities such as other governments and private nonprofit institutions.

[Traduction]

Mon collègue, le ministre d'état chargé du Développement économique a précisé les six thèmes autour desquels le gouvernement entend structurer sa stratégie d'expansion économique. Ce sont: l'établissement d'une collaboration économique entre les gouvernements, les provinces et les syndicats; une productivité accrue, l'appel à l'innovation et à l'augmentation des investissements productifs au sein de notre économie; l'expansion de nos systèmes de transport, d'énergie et d'autres infrastructures; l'utilisation efficace de nos ressources humaines; l'établissement d'économies régionales et provinciales qui se fondent sur les points forts de chacune d'elles; une confiance accrue à l'égard du secteur privé.

La recherche et le développement au cœur même de la stratégie d'expansion économique et ne sont pas isolés de l'ensemble des problèmes socio-économiques du pays.

Plus précisément, l'importance accordée à la collaboration entre les principaux exécutants de la recherche, soit le gouvernement, l'industrie et les universités, favorisera encore plus que par le passé une coopération mutuelle et bénéfique tout en augmentant la valeur de la recherche. L'importance accordée aux économies régionales permettra une participation accrue des provinces à l'élaboration d'une politique nationale de R-D et à l'exécution de cette recherche, de manière à ce qu'elle puisse accroître sa contribution à l'expansion économique régionale, par rapport à la concentration actuelle des ressources liées à la recherche. Le rôle accru du secteur privé nécessitera l'élaboration de politiques qui, plutôt que de remplacer les stimulants commerciaux, les renforceront et les compléteront pour ainsi aboutir au développement marqué de la R-D industrielle nécessaire à l'amélioration de notre position concurrentielle internationale.

In summary, it is by building on and putting effort on each of the elements of our economic development strategy that we can help to raise the level of national R&D expenditures towards the target level of 2.5% of G.N.P. It would be wrong to underestimate the challenge presented by this task, but I am confident that it can be met because there is virtual commitment in the country on its importance and because we can count on the support of all.

Pour ce qui est du Budget des dépenses de 1979-1980, vous verrez que les dépenses globales réservées à la science et à la Technologie se chiffrent à 1,853 milliards de dollars. Le Budget supplémentaire «A» ajoute un montant de 9 millions de dollars aux dépenses scientifiques. Le budget réservé à la science et la technologie a donc augmenté de 28 millions de dollars par rapport à l'année financière 1978-1979.

Ces dépenses globales comprennent des montants de 417 millions de dollars pour les sciences humaines et de 1,436 milliards de dollars pour les sciences naturelles. Quant aux sciences naturelles, les dépenses ont augmenté de 49 millions de dollars comparativement à l'année dernière. Environ 40 p. cent du budget fédéral dans le domaine scientifique, c'est-à-dire quelque 589 millions de dollars, seront dépensés en dehors du ministère. De cette somme, 277 millions de dollars iront à l'industrie, 216 millions de dollars aux universités et le reste à

[Text]

Expenditures in industry rose in 1978-79 mainly as the result of a number of specific initiatives such as the Renewable Energy Program of the Department of Energy, Mines and Resources, and the Department of Communications' Space Industry Assistance and Rural Communications Fibreoptics Trials. These programs will bring about an increase in R&D funding to industry by \$16.3 million in 1979-80.

• 0945

Le budget supplémentaire A du gouvernement fédéral contribue également à aider l'industrie canadienne de la technologie de pointe. Le ministère des Communications compte accorder quelque 9 millions de dollars en 1979-1980 à Télésat Canada en vue de l'acquisition de l'engin spatial *Anik-U*.

Vous remarquerez également que les prévisions budgétaires indiquent l'ajout de 1.5 millions de dollars au fonds des propositions spontanées du ministère des Approvisionnements et Services. Ce fonds assure le financement provisoire des propositions scientifiques admissibles du secteur privé lorsqu'un ministère ou un organisme ne peut financer les travaux nécessaires à partir des ressources dont il dispose. On prévoit que les dépenses du fonds seront de 15 millions de dollars pour 1978-1979.

Les programmes destinés à accélérer le transfert de technologie des ministères et des organismes du gouvernement fédéral vers l'industrie canadienne recevront, dans le cadre de ces prévisions, un appui accru. Le Conseil national de recherches du Canada a mis sur pied son propre programme de transfert de technologie il y a déjà quelques années. Il s'agit du programme des projets «Industrie-Laboratoires» (PPIL), dont le budget pour 1979-1980 s'élève à 8.9 millions de dollars. Ce programme permet à l'industrie d'effectuer les projets de laboratoires gouvernementaux en sous-traitance afin d'en arriver à une expansion plus poussée. Cela encourage une meilleure collaboration entre les scientifiques gouvernementaux et ceux qui travaillent dans l'industrie, en plus de favoriser l'expansion de la R-D industrielle au Canada.

Provision is made in the 1979-80 estimates for the Departments of Agriculture, Communications, Energy, Mines and Resources and Environment to administer similar co-operative projects with industry programs of their own.

Scientific and technical information services are an important tool to encourage application of new technology in Canadian industry. Firms which lack their own technical staff are particularly handicapped in making use of scientific advances. To enhance the competitiveness of small manufacturing firms, the budget of the technical information service, TIS, of the National Research Council was expanded in 1978-79 by \$400,000, or I should say \$4 million, with a further \$4 million included in the 1979-80 estimates now before you.

[Translation]

divers organismes, tels que d'autres gouvernements et institutions privées sans but lucratif.

Les dépenses fédérales pour l'industrie pour 1978-1979 se sont accrues surtout à la suite de certaines initiatives telles que le Programme d'énergies renouvelables du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et de l'aide à l'industrie spatiale, de même que les expériences de communications au moyen des fibres optiques en milieu rural du ministère des Communications. Ces initiatives entraîneront une augmentation du financement de la R-D dans le secteur industriel de l'ordre de 16,3 millions de dollars en 1979-1980.

The Supplementary Estimates (A) also provide for federal support of Canadian High Technology Industry. The Department of Communications expects to spend some \$9 million in 1979-80 through Telesat Canada to procure the Anik-U spacecraft.

Also reflected in the estimates before you is the addition of \$1.5 million to the unsolicited proposals fund of the Department of Supply and Services. This fund provides interim financing for acceptable scientific proposals from the private sector, when a department or agency is unable to fund the work from its current resources. For 1978-79 the forecast expenditures by the fund are \$15.0 million.

Programs designed to accelerate technology transfer from federal departments and agencies to Canadian industry are given increased support in these estimates. The National Research Council set up its own technology transfer program some years ago. This is the Program for Industry/Laboratory Products (PILP) with estimated funding for 1979-80 of \$8.9 million. The program enables government laboratory projects to be contracted out to industry for further development. This encourages greater cooperation between government scientists and those working in industry, and also encourages the further development in industrial R&D in Canada.

Le budget de 1979-1980 prévoit que les ministères de l'Agriculture, des Communications, de l'Énergie, des Mines et des Ressources, de même que de l'Environnement pourront eux aussi diriger leur propre programme conjoint de projets industriels.

Les services d'information scientifique et technique sont un autre mécanisme important pour favoriser la mise en application d'une nouvelle technologie au sein de l'industrie canadienne. Les entreprises qui n'ont pas les techniciens nécessaires sont tout particulièrement pénalisées lorsqu'il s'agit de profiter des progrès scientifiques. Afin d'accroître les possibilités compétitives des petites entreprises manufacturières, le budget du service d'information technique (sit) du Conseil national de recherches du Canada a été augmenté de 400,000 dollars, c'est-à-dire de 0,4 million de dollars en 1978-1979, et une somme supplémentaire de 0,4 million de dollars est prévue pour 1979-1980 dans le budget que nous étudions ici.

[Texte]

Other NRC initiatives reflected in the 1979 estimates include \$2.9 million for solar energy research, \$4.5 million for the establishment of the Arctic Vessel and Marine Research Institute and \$1.5 million for contract research in fermentation involving the Saskatchewan Research Council and the University of Saskatchewan.

The estimates now before you make provision for \$121 million for the Natural Sciences and Engineering Research Council, up \$8 million from 1978-79. The Medical Research Council's estimated expenditures in 1979-80 are \$70 million.

Furthermore, the Department of Industry, Trade and Commerce is funding the start-up phase this year of two industrial innovation centres, one at the University of Waterloo and one at Ecole Polytechnique in Montreal, providing mechanisms to help researchers apply discoveries in the generation of new products and processes in conjunction with Canadian industry.

Comme les membres du comité le savent déjà, le ministère d'État chargé des sciences et de la technologie et le Conseil des sciences n'ont pas de responsabilités opérationnelles. Ces prévisions ont augmenté quelque peu au cours de l'année dernière en raison de la majoration des coûts.

Comme en sont conscients les membres du comité, le gouvernement procède actuellement à l'examen du plan quinquennal du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, et bien que ces prévisions budgétaires n'en fassent pas mention, je peux prévoir que le plan du CRSNG fera très bientôt l'objet d'une déclaration gouvernementale.

The strengthening of Canada's R and D capabilities, particularly in the business section, is an on-going process which requires close collaboration between governments, industry and universities to ensure that all work together to make the best of our abilities and opportunities. This process of collaboration and partnership is being and will be further encouraged.

Mr. Chairman, it has been a pleasure to review the 1979-80 estimates for you today. I believe that a good foundation has been laid. The government certainly intends to build on these estimates to enable science to play its full part in Canada's economic development.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Since reference has been made to it in a general way, Supplementary Estimates B are also before the Committee, and there is on page 78 Item 15B, dealing with the National Research Council of Canada. That, too, will be part of the subject matter on which questioning may take place.

• 0950

Maintenant, j'ai devant moi les noms de MM. Gauthier, Duclos, Gamble et Orlikow.

[Traduction]

On relève d'autres initiatives du CNRC dans les prévisions de 1979-1980, notamment 1,9 million de dollars pour des recherches sur l'énergie solaire, 4,5 millions de dollars pour l'établissement de l'Institut de Recherche maritime et sur les Navires arctiques et 1,5 million de dollars pour des recherches d'impatriation dans le domaine de la fermentation nécessitant la participation du conseil de Recherches de la Saskatchewan et de l'Université de la Saskatchewan.

Dans les prévisions que vous avez devant vous, on indique qu'une somme de 121 millions de dollars ira au Conseil de Recherches en sciences naturelles et en génie, soit 8 millions de dollars de plus qu'en 1978-1979. Les dépenses prévues pour le Conseil de Recherches médicales en 1979-1980 s'élèvent à 70 millions de dollars.

De plus, le ministère de l'industrie et du commerce finance cette année la phase de lancement de deux centres d'innovation industrielle, l'un à l'Université de Waterloo et l'autre à l'École Polytechnique de Montréal. Ces centres fourniront des mécanismes en vue d'aider les chercheurs à appliquer les découvertes par la création de nouveaux processus et de nouveaux produits, en collaboration avec l'industrie canadienne.

As known by the members of the committee, the Ministry of State for Science and Technology and the Science Council of Canada do not have operational responsibilities. These estimates have increased by small amounts over last year due mainly to cost increases.

As the committee members also know, the government is presently considering the five-year plan from the Natural Sciences and Engineering Research Council. Although it is not reflected in these estimates, I expect it to be the subject of announcements in the very near future.

Le renforcement du potentiel de R-D canadien, particulièrement dans le secteur industriel, est un processus continu qui nécessite une collaboration étroite entre les gouvernements, l'industrie et les universités afin de s'assurer que tous les efforts sont concertés dans le but de profiter au maximum de nos capacités et des occasions qui se présentent à nous. Ce processus de collaboration et d'association fait actuellement l'objet d'un encouragement qui sera maintenu.

Monsieur le président, je suis très heureux d'avoir pu passer en revue les prévisions budgétaires de 1979-1980 avec vous, j'estime qu'elles constituent un fondement solide. C'est sur ce fondement que le gouvernement a la ferme intention de s'appuyer pour permettre à la science d'assumer son rôle primordial dans l'expansion économique du Canada.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Étant donné qu'on y a fait référence de façon générale, le comité est également saisi du Budget supplémentaire B; à la page 79 le crédit 15b) traite du Conseil national de recherches du Canada. Vous pouvez également poser des questions à ce sujet.

I have on my list the names of Messrs. Gauthier, Duclos, Gamble and Orlikow.

[Text]

Je pense que nous nous sommes entendus et que M. Duclos devra passer le premier.

Une voix: C'est cela.

Le président: Bon d'accord. Monsieur Duclos, vous avez 10 minutes. Il est maintenant 9 h 51.

M. Duclos: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais d'abord vous féliciter pour votre nomination et vous dire que même si dans notre petit monde politique le ministère des Sciences et de la Technologie est considéré comme étant un ministère très junior, je voudrais vous convaincre, si vous ne l'êtes déjà, que le portefeuille que vous serez appelé à diriger au cours des prochains mois, peut-être des prochaines années Dieu sait, est sans doute l'un des plus importants dans tout le cabinet fédéral. A telle enseigne que, il me semble que dans le passé les budgets ayant trait aux activités scientifiques du gouvernement fédéral n'auraient jamais dû être touchées par les restrictions budgétaires que rendaient nécessaires les conditions économiques de notre pays et qu'à l'avenir ils ne devraient pas l'être.

Évidemment, je conclus de diverses interventions que vous avez faites au cours des dernières semaines, dans lesquelles vous avez établi l'objectif du gouvernement d'atteindre 2.5 p. 100 du produit national brut en dépenses scientifiques par le gouvernement fédéral et ses partenaires dans la vie scientifique de notre pays, qu'un effort très très particulier sera fait au cours des prochaines années.

Je voudrais d'abord, monsieur le ministre, que vous nous indiquiez quelle échéance le gouvernement s'est fixée quant à l'atteinte de cet objectif de 2.5 p. 100 du produit national brut et les moyens d'y parvenir. Parce que vous savez qu'il va falloir prendre les bouchées doubles si on considère que l'an prochain le produit national brut canadien sera d'environ 280 milliards de dollars, cela vaudrait dire que 7 milliards de dollars seraient dépensés au Canada pour les activités scientifiques. Quand on considère qu'à peine 2 milliards de dollars sont présentement dépensés, le chemin à parcourir est extrêmement long.

Maintenant, il y a évidemment des variables dont il faudra tenir compte et c'est surtout là-dessus que je voudrais vous interroger. Compte tenu du fait que, selon diverses estimations qui ont été faites, si l'an prochain par hypothèse, on devait atteindre ce 2.5 p. 100, c'est-à-dire dépenser 7 milliards de dollars au Canada pour la politique scientifique, ceci voudrait dire que nous aurions besoin de 140,000 ingénieurs, techniciens, scientifiques additionnels. De quelle façon avez-vous l'intention d'aborder cette question-là? Je pense qu'il y a d'abord la question de se donner le manpower, pour employer une expression anglaise, nécessaire, parce que je pense que ce n'est pas suffisant de se contenter d'ajouter à l'effort fait... Est-ce que vous avez l'intention de procéder en faisant un effort particulier du côté de la recherche dans les universités, de façon à rendre la carrière scientifique intéressante? Est-ce que vous avez plutôt l'intention de procéder au moyen de concessions fiscales à l'entreprise, de façon à ce que les entreprises fassent un effort beaucoup plus grand que ce qui a été fait? Est-ce que vous avez l'intention de tenir compte de l'effort insuffisant des entreprises multi-nationales? Est-ce que vous avez l'intention d'utiliser certains moyens pour faire en

[Translation]

I think we agreed that Mr. Duclos will be first.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: Fine. Mr. Duclos, you have 10 minutes. It is now 9:51 a.m.

Mr. Duclos: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would first like to congratulate you on your appointment and tell you that even if the Department of Science and Technology is considered a very junior department within our tiny political world, I would like to convince you, if you are not already convinced, that the portfolio which you will be called on to handle during the upcoming months and perhaps, heaven knows, the next few years, is doubtless one of the most important portfolios in the entire federal Cabinet. I consider it so important that it seems to me that budgets related to the scientific activities of the federal government should never have been touched in the past by budgetary restrictions made necessary by the economic situation of our country and that they never should be touched in the future.

From various statements which you have made during the past weeks, in which you have set governmental goal of achieving 2.5 per cent of the gross national product for scientific expenditures by the federal government and its partners in the scientific field in Canada, I assume that a very special effort will be made over the next few years.

Mr. Minister, I would first like you to tell us what deadline the government has set for achieving the goal of 2.5 per cent of the gross national product and how it intends to accomplish it. If we consider the fact that next year the Canadian gross national product will be around \$280 billion, that means that \$7 billion would be spent in Canada on scientific activities; you realize that because of this we will have to take giant steps. When we take into account the fact that barely \$2 billion are being spent at the present time, we have a long way to go.

Of course there are variables which must be taken into account, and that is what I would like to question you about. Given the fact that according to various estimates which have been made, assuming that next year we achieve the 2.5 per cent goal, that is that we spend \$7 billion in Canada for scientific policy, that would mean that we would need 140,000 additional engineers, technicians and scientists. How do you intend to handle that problem? I think that the first problem is to obtain the necessary manpower, because I do not think it is enough to merely make an increased effort... Do you intend to proceed with a special effort on the research side in universities, in order to make a career in science more interesting? Do you instead intend to proceed through tax concessions to industry as incentive to have industry make a much greater effort than it has in the past? Do you intend to take into account the unacceptable level of effort made by the multinationals? Do you intend to use various means to push the multinationals to do more of their research in Canada?

[Texte]

sorte que ces entreprises-là fassent une plus grande partie de leurs recherches?

Vous avez en 1978, j'ai les chiffres ici en ce qui a trait à l'industrie automobile, qui a fait pour 3 milliards de dollars de recherches en Amérique du Nord. Sur ces 3 milliards-là, ils ont dépensé 8 millions au Canada, c'est-à-dire à peine une goutte dans l'océan.

• 0955

Est-ce que vous pourriez, à toutes ces questions-là, me répondre d'une façon précise? Parce que je vous assure que je veux travailler avec vous. Je pense que nous sommes dans un domaine trop important, pour l'avenir de notre pays, pour en faire de la politique basement partisane. Je pense qu'on s'entendra bien dans la mesure où vous répondrez précisément à mes questions et dans la mesure où vous me tiendrez au courant, enfin, des nouvelles politiques du gouvernement.

Je vous remercie.

M. Graffey: Tout d'abord, monsieur le président, je me demande si la procédure permet que je dialogue maintenant avec mon collègue.

Tout d'abord, monsieur le président, je profite de l'occasion pour remercier sincèrement mon collègue de ses félicitations. C'est grandement apprécié. Comme vous l'avez bien expliqué, la question des sciences et de la technologie, c'est tellement important que j'apprécie énormément le fait que vous avez mentionné, que vous avez... je ne veux pas dire que vous serez dans la position d'être toujours en accord avec notre politique, mais l'expression de votre coopération est vraiment bien appréciée.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire que je me demande si, à l'heure actuelle, notre ministère est vraiment... vous avez utilisé l'expression «junior»... Je comprends bien les sentiments que vous avez exprimés, mais je pense, après analyse, que le premier ministre a fait du ministère des Sciences et de la Technologie... Après le petit discours que j'ai prononcé tout à l'heure, je pense que la population et les députés réalisent maintenant que c'est un ministère, comme vous l'avez dit tout à l'heure, extrêmement important dans la vie de notre pays, le Canada. C'est un ministère qui concerne toute la population canadienne.

Maintenant, vous avez raison. Même si nous traversons, au niveau économique, une période assez difficile dans l'histoire de notre pays, laissez-moi vous assurer, mon cher collègue, que nous n'avons aucune intention d'effectuer des coupures. Au contraire, nous allons augmenter les fonds destinés à la recherche et au développement des sciences et de la technologie au Canada. Vous avez parfaitement raison, vous avez touché une question... J'ai seulement discuté les grandes lignes de mes pensées et, naturellement, pour donner des précisions, j'ai avec moi ce matin mes hauts fonctionnaires.

Nous allons annoncer cette semaine quelque chose d'assez intéressant concernant l'assistance aux universités dans le domaine de la recherche. Vous savez que, comme nous en avons discuté dans nos remarques préliminaires, les divers conseils qui touchent les universités dans le domaine de la

[Traduction]

I have before me the 1978 figures for the automotive industry, which amounted to \$3 billion of research in North America. Of these \$3 billion, \$8 million were spent in Canada; this is barely a drop in the bucket.

Could you give me specific answers to all of these questions? Because I assure you that I want to work with you. I think that we are in a field which is much too important to the future of our country to play low partisan politics. I think we will get along insofar as you answer my questions precisely and insofar as you keep me up to date of the new governmental policies.

Thank you.

Mr. Graffey: First, Mr. Chairman, I would like to know whether procedure allows me to carry on a dialogue with my colleague.

First, Mr. Chairman, I would like to take advantage of this opportunity to thank my colleague sincerely for his congratulations. They are greatly appreciated. As you have explained very well, the question of science and technology is extremely important; I am greatly appreciative of the fact that you mentioned, that you have... I do not mean to say that you will always be in a position to agree with our policies, but I greatly appreciate the fact that you have expressed your willingness to co-operate.

First, I would like to say that I wonder if our department is truly at the present time—you used the expression “junior”—I understand what you are trying to say, but I think, after analysis, that the Prime Minister has made the department of Science and Technology into... According to the short speech I gave a few minutes ago, I think that the Canadian people and the members of Parliament now realize that this is a department, as you said earlier, which is extremely important to the life of our country, Canada. It is a department which concerns the entire Canadian population.

Of course, you are right. Even if we are living through a fairly difficult period in the economic history of our country, let me assure you, my dear colleague, that we have no intention of making cuts. On the contrary, we are going to increase the funds allocated to the research and development of science and technology in Canada. You are perfectly right, you have touched on a question... I have simply outlined my thoughts, and of course, I have with me this morning my officials to provide details.

This week we are going to announce something fairly interesting related to assistance to universities in the field of research. As I mentioned in my preliminary remarks, you are aware that the various councils which work with the universities in the field of science and technology have prepared

[Text]

science et de la technologie ont préparé des plans pour cinq ans. Laissez-moi vous dire que cela, c'est une priorité pour nous. Vous avez discuté du problème de la main-d'œuvre, à savoir si nous avons assez de personnel pour atteindre nos buts dans le domaine de la science et de la technologie. Vous avez parfaitement raison, et c'est une priorité numéro un pour nous. Laissez-moi tout de même vous dire que, même si cela n'est pas dans les prévisions d'aujourd'hui, notre première action sera dans le domaine des universités, d'approuver peut-être leur plan de cinq ans et, plus tard cette semaine, nous allons discuter des fonds et vous aurez alors un texte préliminaire de mes intentions.

Dans le domaine du secteur privé, j'ai touché, dans mes remarques, le fait que nous avons une politique qui vise à transférer la science et la technologie de nos propres laboratoires, ici à Ottawa, et nous avons aussi les centres d'innovation entre les universités et les industries. Le docteur Schneider pourra expliquer plus précisément la politique du Conseil national de recherches en ce qui concerne le transfert des sciences et technologie vers les industries dans le secteur privé.

La troisième chose que vous avez touchée, c'est le secteur des automobiles, de la fabrication des automobiles. Vous avez parfaitement raison, le manque de recherche et de développement, au niveau de quelques multinationales au Canada, est un vrai problème et j'ai sûrement l'intention, ... Ce n'est pas facile, l'ancien gouvernement a trouvé que ce n'est pas une question facile à résoudre, mais c'est une priorité pour nous que d'encourager les multinationales à faire plus de recherche et de développement, ici au Canada.

Si vous avez des points plus précis, dans ces trois domaines, ...

M. Duclos: Monsieur le président, je voulais tout simplement demander au ministre, en ce qui a trait ...

• 1000

Le président: Écoutez, on coule quand on commence. Vous devez parler dix secondes et le ministre doit prendre deux ou trois minutes pour répondre à votre question. Je préférerais qu'on vous donne le deuxième tour.

M. Duclos: Est-ce que la réponse du ministre est incluse dans les dix minutes?

Le président: Oh, si!

M. Duclos: Cela veut donc dire que le ministre peut prendre le reste du temps pour répondre et s'assurer qu'il n'a qu'une seule question.

Le président: Parlez-en à vos anciens ministres et collègues; ils vous diront comment ils agissaient, eux. Mr. Gamble, then Mr. Orlikow followed by Mr. Gauthier and, at the moment, Mr. Caccia.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, the expectations in connection with expenditures on research and development, as outlined in your introductory remarks, with the target level of 2.5 per cent of GNP, I have, of course, seen before. I am wondering how that anticipated expenditure level corresponds with those of our

[Translation]

five-year plans. I want to emphasize that for us, this is a priority. You mentioned the manpower problem; you were wondering whether we have sufficient personnel to achieve our goals in science and technology. You are perfectly right, and this is a number-one priority for us. Permit me to tell you that even if this is not in today's Estimates, our first move will be in the universities field, perhaps the approval of their five-year plans and later this week, we will discuss funding, and you will then have a preliminary text of my intentions.

As far as the private sector is concerned, I mentioned in my comments the fact that we do have a policy aimed at transferring science and technology out of our own laboratories here in Ottawa and that we also have innovation centres linking universities and the industry. Dr. Schneider will be able to give you a more specific explanation of the national Research Council's policy related to transfer of science and technology to industries in the private sector.

The third issue you brought up was related to the automotive sector, the manufacturing of automobiles. You are perfectly right, the lack of research and development done by the few multinationals in Canada is a true problem and I definitely intend ... this is not an easy question; the previous government did not find this question easy to solve, but it is a priority for us to encourage the multinationals to do more research and development here in Canada.

If you have more specific points you would like to bring up in the three areas ...

Mr. Duclos: Mr. Chairman, I just wanted to ask the Minister, about ...

The Chairman: The problem is that once we start, there is no stopping. You will need ten seconds and the Minister will have to have two or three minutes to answer your question. I would rather put you down for a second round.

Mr. Duclos: Is the Minister's answer included in the ten minutes?

The Chairman: Of course.

Mr. Duclos: That means that the Minister can take the rest of time to give an answer and make sure that there will only be one question.

The Chairman: Talk about it with your colleagues who were former ministers, they can tell you about what their practices were. M. Gamble suivi de M. Orlikow, de M. Gauthier et, selon ma liste actuelle, de M. Caccia.

M. Gamble: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, ce n'est pas la première fois que j'ai entendu parler d'une cible de 2.5 p. 100 du PNB comme niveau de financement pour la recherche et le développement, comme vous l'avez décrit dans vos remarques préliminaires. J'aimerais savoir où ces prévisions de dépenses se situent par

[Texte]

industrialized trading partners such as the United States, Japan and Germany.

Mr. Grafftey: Well, they are very, very low; but, to give you some of the precise background of where we are at now in terms of research and development, how we compare with the other countries—we have slipped badly. I think most of the members here today are concerned that we rectify that.

Let me say that the 2.5 per cent objective is a serious objective for the eighties. Where we are at now in terms of other countries in expenditures and ratios, Mr. Hudon from my Ministry would be glad to give you the exact thing.

Mr. L. D. Hudon (Secretary, Ministry of State for Science and Technology): Expressed as a ratio of GNP, expenditures on R and D in Canada in 1978 were about 0.95 per cent of GNP. It was below 1 per cent. That has been declining since 1967, actually, when it reached a peak of 1.29 per cent. Obviously, the first task is to turn that around.

This 0.95 per cent compares with an average in OECD countries of 1.5 per cent. This is an average, and within that average some countries are slightly above 2 per cent. I do not think any are quite at 2.5 per cent, but a number of countries are making efforts to raise that ratio also.

Mr. Gamble: Now, of course, when we are talking about 2.5 per cent, we are talking about the entire expenditures throughout the country by both public and private enterprise.

Mr. Grafftey: That is right. We are talking about . . .

Mr. Gamble: And you keep, accordingly, some rather close tabs on private enterprise expenditures in this area.

Mr. Grafftey: One of our intentions is to redress the balance and have the private sector doing a much greater percentage. I am not going to give you the ballpark figures now, but one of our intentions, as we go to that 2.5 per cent target, is to have the private sector in general and, of course, industry in particular do a far greater percentage of the total.

Mr. Gamble: The hon. member, who asked a series of questions just before my opportunity, Mr. Minister, dealt with specifically the inducement to private enterprise, either through tax concessions or otherwise, to spend more of their funds on research and development in Canada. I do not know that you quite got to that aspect of this question, and I think it is rather significant.

I wonder if you would like to carry on and deal with that answer.

Mr. Grafftey: As you know, we have in the last couple of weeks passed the tax incentive programs in the last budget. They have just gone through. What is going to be in the next budget vis-à-vis R and D tax incentives, of course, I cannot say, if anything.

• 1005

The tax incentive route is certainly one of the routes which we have been following in Canada. I would say the last three

[Traduction]

rapport à ce que font les pays industrialisés qui sont nos partenaires commerciaux, comme les États-Unis, le Japon et l'Allemagne.

M. Grafftey: Elles sont très, très basses; pour vous donner une idée de notre situation en ce qui touche la recherche et le développement par rapport à d'autres pays—nous nous sommes laissés beaucoup devancer. Je crois que la plupart des membres du Comité tiennent à ce que cette situation soit corrigée.

L'objectif de 2.5 p. 100 est un objectif sérieux pour les années 80. Quant aux comparaisons avec le niveau de dépenses d'autres pays, M. Hudon, de mon ministère, vous donnera des détails.

M. L. D. Hudon (secrétaire, Ministère d'État pour la Science et la Technologie): Les dépenses consacrées à la recherche et au développement au Canada en 1978 représentaient environ 0.95 p. 100 du PNB. Il s'agit de moins de 1 p. 100. Il y a une baisse depuis 1967, année où l'on a atteint le sommet de 1.29 p. 100. Évidemment, la première tâche consiste à renverser cette tendance.

Ce chiffre de 0.95 p. 100 se compare à une moyenne de 1.5 p. 100 dans les pays de l'OCDE. Je vous donne une moyenne, mais certains pays dépassent les 2 p. 100. À ma connaissance, aucun n'a atteint 2.5 p. 100, mais plusieurs s'efforcent d'augmenter la proportion.

M. Gamble: Quand on parle de 2.5 p. 100, il s'agit de toutes les dépenses faites dans le pays par les secteurs publics et privés.

M. Grafftey: C'est cela. Nous parlons de . . .

M. Gamble: Donc, vous surveillez de près les dépenses effectuées par les entreprises privées dans ce domaine.

M. Grafftey: Nous cherchons à rétablir l'équilibre, à faire que le secteur privé fasse davantage. Je n'essaie pas de vous donner des chiffres approximatifs maintenant, mais pour ce qui est de cette cible de 2.5 p. 100, nous voulons que le secteur privé, notamment l'industrie, fassent beaucoup plus.

M. Gamble: L'honorable député qui m'a précédé a posé une série de questions au sujet des stimulants destinés à encourager l'entreprise privée à consacrer davantage d'argent à la recherche et au développement, que ce soit par des mesures fiscales ou autres. Je ne sais pas si vous avez traité de cet aspect de la question et, à mon avis, il est bien important.

Pourriez-vous compléter votre réponse?

M. Grafftey: Comme vous le savez, au cours des dernières semaines, nous avons adopté les programmes de stimulants fiscaux qui figuraient dans l'ancien budget. Ces programmes viennent d'être adoptés. Quant aux stimulants fiscaux en matière de recherche et de développement, ils seront présentés dans le prochain budget, je ne peux rien dire.

L'abattement fiscal est incontestablement une des solutions pour lesquelles nous avons opté au Canada. Je dois dire que les

[Text]

budgets have included tax incentives for R&D. At the present time I must report to you that we have not got the last information from the Department of National Revenue to assess, really, the hard effect on the economy, if you will, of R&D.

The other definite program we have through the whole piece is the transfer of research and development from government laboratories. This is especially centered to a great extent in the National Research Council. A lot of our in-house work that we have been doing in government we are encouraging to be done by various programs by the private sector. There are so many programs involved right through government, NRC. Which ones should we even highlight in terms of technological . . .

Mr. Gamble: Well, Mr. Minister, it occurs to me that if we are following a route in connection with a tax incentive program, it should in some way be related to corresponding tax incentives that are found in our trading partner taxing statutes. I am just wondering whether you would care to comment on the relationship of the existing provisions, having regard to the passage of Bill C-17 in connection with research and development expenditures, compared with those of our trading partner nations. How do they correspond?

Mr. Hudon: I do not think I can give you kind of complete information. As I understand your question, it is whether or not other industrialized countries have tax incentives for R&D and how ours compare with theirs.

Mr. Gamble: That is correct.

Mr. Hudon: I cannot be absolutely sure but I think the vast majority of the industrialized countries of the OECD do not use the tax incentive route to encourage R&D. There may be one or two exceptions to that.

Mr. Gamble: What concerns me then is that we passed Bill C-17, presumably without any direct input from your Ministry in terms of the anticipated response. Is that incorrect?

Mr. Grafftey: You can rest assured, in terms of R&D research and development tax incentives, if a finance minister is going that route, that certainly there is input from the Ministry.

Mr. Gamble: Mr. Minister, would you not agree that having regard to the research and development successes in our major trading partners that if we wished to pursue the same course to achieve the same results, we should be following a somewhat similar proven successful pattern. The first thing I should have thought you might have done is look at the tax structure incentives in those countries so that we might model ours after theirs.

Mr. Grafftey: For example, there are no tax incentives for R&D in the United States. They do not have them there. Where there are we have looked at them. Your representations and point of view are excellent and they are being listened to, but where there are we have looked at them. Because of Canada's specific position, we have to recognize that because of our particular economic position—I am not going to be

[Translation]

trois derniers budgets accordaient des exonérations fiscales au titre de la recherche et du développement. Pour le moment, je dois vous signaler que nous n'avons pas reçu les tout derniers renseignements du ministère du Revenu national pour être en mesure d'évaluer les conséquences de la recherche et du développement sur l'économie.

L'autre formule consiste à faire passer au secteur privé la recherche et le développement effectués dans les laboratoires de l'État. C'est surtout le Conseil national de recherches qui centralise ces activités. Nous cherchons à ce qu'une bonne partie du travail pris en charge par l'État soit fait par le secteur privé grâce à divers programmes. Il existe énormément de programmes dans tout le secteur public, au CNR. Quels sont ceux auxquels nous devrions attacher une priorité du point de vue technologique . . .

M. Gamble: Selon moi, monsieur le ministre, si nous adoptons une formule d'abattement fiscal, il faudrait que, d'une certaine façon, cela corresponde au dégrèvement qu'on trouve dans la législation fiscale de nos partenaires commerciaux. Pourriez-vous nous parler des rapports qui existent entre les dispositions du Bill C-17 concernant les dépenses consacrées à la recherche et au développement, et la fiscalité de nos partenaires commerciaux. Y a-t-il une correspondance?

M. Hudon: Je ne crois pas être en mesure de vous donner des renseignements complets. Si j'ai bien compris, vous voulez savoir si d'autres pays industrialisés accordent des dégrèvements fiscaux au titre de la recherche et du développement et si ce qui existe chez nous est comparable.

M. Gamble: C'est cela.

M. Hudon: Je n'en suis pas absolument certain, mais je crois que la grande majorité des pays industrialisés de l'OCDE n'ont pas recours à l'abattement fiscal pour encourager la recherche et le développement. Il y a peut-être une ou deux exceptions.

M. Gamble: Ce qui me préoccupe alors, c'est que nous avons adopté le Bill C-17 sans que, semble-t-il, votre ministère en ait mesuré les répercussions, n'est-ce pas?

M. Grafftey: Soyez assuré que si un ministre des Finances adopte la formule de l'abattement fiscal au titre de la recherche et du développement, ce ne sera certainement pas sans une participation de mon ministère.

M. Gamble: Ne pensez-vous pas, monsieur le ministre, que si nous voulons suivre les traces de nos principaux partenaires commerciaux et parvenir au même succès qu'eux dans le domaine de la recherche et du développement, nous devrions adopter des formules analogues à celles qui ont fait leur preuve. A mon avis, la première chose à faire aurait été de se pencher sur la fiscalité de ces pays et de les prendre comme modèle.

M. Grafftey: Les États-Unis, par exemple, n'accordent pas d'abattement fiscal pour la recherche et le développement. Là où il existe des exonérations fiscales, nous les avons étudiées. Vos arguments sont excellents et nous leur prêtons une oreille attentive, mais là où il existe des dégrèvements, nous les avons étudiés. Etant donné la conjoncture économique propre au Canada—sans vouloir être intransigeant—il faut se demander

[Texte]

adamant about this—it becomes questionable whether we could have the same experience of other countries where they are working.

Now, I am not going to carve that statement in stone. Because they are working in some countries they would not necessarily be working in other countries. But just let me repeat, there really is not an awful lot of empirical data vis-à-vis R&D incentives, to go by in other countries.

Mr. Gamble: But we do know, Mr. Minister, that they do in fact do a great deal more research and development in their nations than we do here. My point is that if we are endeavouring to model ourselves after them, surely we should look at the type of incentives that they have adopted to achieve their results, and if they are not using tax credit systems, or tax deduction systems, they maybe we should be adopting or at least carefully examining, the programs that they develop to achieve their results.

• 1010

Mr. Grafftey: You are entirely correct in many ways, but we are looking at R&D tax incentives, but we are looking at all kinds of other programs. For example, we now pretty well know that tax incentives per se really do not help small companies that do not have any cash flow to benefit from the incentives, so they need more direct program aid, if you will, and there is a multitude of those. So it is really hard to carve in stone a fixed policy. Tax incentives are part of our policy. We have obviously gone through years with them in budgets but we have not assessed them through National Revenue yet. But there is a plethora of other problems and other policies in terms of straight programs that I alluded to in my opening remarks that are pretty particular to the Canadian scene in view of our current economic status.

Mr. Gamble: Mr. Minister, would you agree with me that one of the most essential task that your department could undertake now is an analysis of the actual success factor that is produced as a consequence of these tax incentives that are incorporated into our current budget?

Mr. Grafftey: I can assure you, my colleague, that we are right on top of that situation in terms of utilizing the latest data we have from National Revenue. I can only reiterate it is not conclusive yet. We have not gone the route long enough to come out and really be definite about where we are going with R&D tax incentives. But I take your representations very seriously and I will encourage that this assessment continue.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, Mr. Minister, it is a little difficult to reconcile your statement today with your comments that you expect to announce some new programs shortly. So it

[Traduction]

si ces exonérations auraient ici le même effet que dans d'autres pays.

Je ne veux pas en faire une parole d'évangile, mais ce n'est pas parce qu'elles fonctionnent dans certains pays qu'elles fonctionneraient nécessairement dans d'autres. Cependant, je répète qu'on est bien loin d'avoir suffisamment de données empiriques en ce qui concerne les abattements fiscaux accordés dans certains pays au titre de la recherche et du développement.

M. Gamble: Oui, mais nous savons pertinemment, monsieur le ministre, que la recherche et le développement sont nettement plus intenses dans ces pays-là que chez nous. Selon moi, si nous voulons prendre modèle sur eux, nous devons absolument étudier les mesures incitatives qu'ils ont adoptées pour parvenir à ces résultats, et s'ils n'ont pas recourus à l'abattement fiscal, nous devrions adopter ou du moins étudier de très près les programmes qu'ils ont établis pour en arriver où ils sont.

M. Grafftey: Vous avez parfaitement raison à bien des égards, mais nous sommes en train d'étudier les exonérations fiscales susceptibles d'être accordées au titre de la recherche et du développement, ainsi que d'autres formules de toutes sortes. Ainsi, nous n'avons guère de doute sur le fait qu'en soi, un abattement fiscal est inutile pour les petites sociétés dépourvues des liquidités qui leur permettraient d'en bénéficier. Elles ont donc besoin d'une aide plus directe, si vous voulez, qui prend une multitude de formes. Il est donc difficile d'établir une politique fixée une fois pour toutes. La nôtre comporte des mesures incitatives à caractère fiscal, les budgets en fournissent bien entendu certaines années, mais nous ne les avons pas encore analysées avec le ministère du Revenu national. Toutefois, il existe une pléthore d'autres problèmes et de politiques sous forme de programmes d'aide directe auxquels j'ai fait allusion dans ma déclaration d'ouverture et qui sont propres au Canada, compte tenu de sa conjoncture économique actuelle.

M. Campbell: Ne pensez-vous pas, monsieur le ministre, qu'entre autres tâches essentielles, votre ministère pourrait analyser dès maintenant le succès obtenu grâce aux exonérations fiscales que renferme notre budget actuel?

M. Grafftey: Je peux vous assurer, mon cher collègue, que nous dominons parfaitement la situation et que nous utilisons les derniers chiffres qui nous parviennent du Revenu national. Je répète simplement que ce n'est pas encore concluant. Nous n'avons pas fait suffisamment de chemin pour savoir de manière très précise où nous mènent les exonérations fiscales accordées au titre de la recherche et du développement. Quoi qu'il en soit, je prends vos arguments très au sérieux et je vais veiller à ce que cette analyse se poursuive.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, monsieur le ministre, il est assez difficile de concilier ce que vous avez déclaré aujourd'hui avec l'intention dont vous nous avez fait part d'annoncer

[Text]

is difficult to know how the new programs will affect the thrust of the government as indicated by your statement today.

Last June, when the former government announced that it was setting an objective of increasing the expenditures on scientific research and development from the present just under 1 per cent of the gross national product to 1.5 per cent by 1983, your party and our party criticized that as being inadequate and both said that the objective should be 2.5 per cent of the gross national product. But in statements which you made today and in the comments which have been made by the scientific community, there seems to be no indication not only that we will not reach the 2.5 per cent that your party and we recommended was needed last June, but it is doubtful that unless there is a sharp change, a substantial increase at all levels, we will not even reach the 1.5 per cent.

I would refer you, Mr. Minister, to a brief presented to your government and to other governments and to agencies by the Council of University Presidents in October of this year, and just let me put a couple of the facts which they include in their statement to show how badly they think we are doing. They say, as you said, that we are only spending nine-tenths of 1 per cent of the gross national product on research and development, which is less than any other OECD country. They say that there is a serious weakness in the field of applied and industrial research. They say that the university component is also being progressively weakened. Let me—not quote from them but point out to you that since 1973-74, the number of M.A. and Ph. D. students in Canadian universities has declined by 43 per cent. Now, how you turn that around in order to reach even the 1.5 per cent if you do not have the people—we are not getting the people to even maintain the position that we have been in—how you turn that around is a problem which you are going to have to address yourself to very quickly.

• 1015

I would point out that much of the scientific equipment in universities is old, and out of date, that the fact that the faculty is aging, that we are not turning out the scientists required—these are statements made not just by me but by the universities. Given that sorry state of affairs, which they talk about, I turn to your statement on page 3, the last paragraph, and you say:

... the Main Estimates for 1979-80, you will see that the over-all expenditures proposed for Science and Technology total \$1,853 millions ...

—plus \$9 million in Supplementary Estimates; and you say:

The total to be spent on Science and Technology is \$28 million higher than in fiscal year 1978-79.

[Translation]

sous peu certains programmes nouveaux. Il est donc difficile de savoir quelles seront les répercussions de ces nouveaux programmes sur les intentions du gouvernement telles que vous les avez exposées aujourd'hui.

En juin dernier, lorsque l'ancien gouvernement a annoncé qu'il avait pour objectif d'augmenter les dépenses consacrées à la recherche scientifique et au développement, qui étaient alors légèrement inférieures à 1 p. 100 du produit national brut, et de les faire passer à 1.5 p. 100 d'ici à 1983, votre parti et le nôtre ont objecté que c'était insuffisant et que l'objectif devrait être de 2.5 p. 100 du produit national brut. Or, d'après les déclarations que vous avez faites aujourd'hui et d'après les propos qu'ont été tenus les chercheurs scientifiques, non seulement il n'est pas question d'atteindre les 2.5 p. 100 recommandés par votre parti et le nôtre en juin dernier, mais il est douteux qu'on atteigne ne serait-ce que 1.5 p. 100, à moins d'un brusque changement et d'une augmentation considérable à tous les niveaux.

Je vous demande, monsieur le ministre, de bien vouloir vous reporter à un mémoire présenté en octobre dernier à votre gouvernement et à d'autres, ainsi qu'à des organismes, par le Conseil des présidents d'universités; permettez-moi simplement de citer quelques-uns des faits que renferme ce document pour montrer la mauvaise opinion qu'ils ont de nous. Ils affirment, comme vous, que nous ne consacrons que 0.9 p. 100 du produit national brut à la recherche et au développement, ce qui est inférieur à ce que fait n'importe quel autre pays de la CDE. Ils disent que le domaine de la recherche industrielle et appliquée est gravement démuné et que l'élément universitaire s'affaiblit lui aussi progressivement. Je ne citerai pas ce document, mais je voudrais vous signaler que depuis 1973-1974, le nombre d'étudiants de maîtrise et de doctorat a baissé de 43 p. 100 dans les universités canadiennes. Comment contourner cet obstacle pour atteindre ne serait-ce que 1.5 p. 100. Nous n'avons pas les gens qu'il faut, ne serait-ce que pour conserver notre position. Il va falloir que vous trouviez très rapidement le moyen de résoudre ce problème.

J'aimerais faire remarquer, en outre, qu'une grande partie de l'équipement scientifique qui se trouve dans les universités est ancien, périmé, que les membres de la communauté scientifique vieillissent et que nous ne formons plus les savants dont nous avons besoin ... il n'y a pas que moi qui le dise, les universités s'en plaignent aussi. Compte tenu de cet état lamentable, dont font état les universitaires, je regarde la page 3 de votre déclaration, au dernier paragraphe, où vous dites:

... du budget des dépenses de 1979-1980, vous verrez que les dépenses globales réservées à la science et à la technologie se chiffrent à 1.853 millions de dollars ...

... et 9 millions de dollars qui figurent dans le budget supplémentaire; et vous ajoutez:

Le budget réservé à la science et à la technologie a donc augmenté de 28 millions de dollars par rapport à l'année financière 1978-1979.

[Texte]

Given this sorry state of affairs, Mr. Minister, and the supposed objective of—and when you talk about the 2.5 per cent—but the objective of the former government of going from less than 1 per cent to 1.5 per cent of GNP by 1983, which is only four years away—if we are going to spend just that small amount more than we did last year, it seems to me we will not reach even 1 per cent, let alone 1.5 per cent.

Mr. Graftey: Mr. Orlikow, I heartily concur with one aspect of your analysis, vis-à-vis the manpower situation, which is directly and indirectly affected by the health of university research. Let me simply say to you, Mr. Orlikow, we as a government have analysed the manpower situation in particular, the university submissions through the councils in general. We take them very, very seriously. I do not want to use traditional euphemisms. They are under more than active consideration. We intend to make a very pointed announcement regarding the five-year plan presented to us by the granting councils on behalf of the university community. You have touched the number one problem vis-à-vis manpower—I should not say the No. 1 problem, but certainly a centrifugal problem in our thrust.

Mr. Orlikow, 2.5 per cent—not easy. In fact, 1.5 per cent—not easy. But if you look at the United States figures as recently as 1975—the last figure we have for the U.S. is 2.3 per cent of GNP; the United Kingdom, 2.1 per cent. And they are among our big trading partners. So the differential between them and Canada really hurts our position economically—trading and otherwise.

We are serious about the 2.5 per cent target in the eighties. We are moving in that direction. I could tell you the problem you have touched on vis-à-vis the universities, the granting councils, and the five-year plan and the funding thereof, is a major problem and we are going to be acting on it.

You are entirely right about the \$28 million, and I say this. We are passing the last government's estimates, and I have examined them very carefully. We approve of them; they are our estimates now. We approve of them; they are a good set of estimates. But we have not changed those estimates, I would actually say probably not at all, if at all. I cannot find any particular we have changed in the estimates. And I would say this. We are building on what we have been left. The \$28 million does not satisfy you. I understand that. But I would hope when we come to future estimates you will see some substantial changes.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, it seems to me without very sharp increases in determining the scientific manpower the objectives are meaningless. I could deal with this on a different occasion—maybe not until after we get the budget. I am sure you will not be surprised if I say we are very sceptical that tax

[Traduction]

Compte tenu de cette situation lamentable, monsieur le ministre, et de l'objectif présumé de—vous parlez de 2.5 p. 100, néanmoins l'objectif de l'ancien gouvernement était de passer de moins de 1 p. 100 à 1.5 p. 100 du produit national brut d'ici 1983, c'est-à-dire en à peine quatre ans. Il me semble que si nous ne dépensons seulement à peine plus que ce que nous avons dépensé l'an dernier, alors nous n'atteindrons même pas 1 p. 100, encore moins 1.5 p. 100.

M. Graftey: Monsieur Orlikow, j'approuve tout à fait l'un des aspects de votre analyse, c'est-à-dire celui qui concerne la main-d'œuvre et qui est touché directement et indirectement par le niveau de la recherche universitaire. Laissez-moi simplement vous dire, monsieur Orlikow, qu'en tant que gouvernement, par l'entremise des conseils, nous avons analysé plus particulièrement les ressources humaines dans les soumissions des universités. Nous prenons cet aspect très au sérieux. Je ne veux pas avoir recours à des euphémismes traditionnels. En effet, les soumissions font l'objet d'un examen poussé, et même beaucoup plus. Nous avons l'intention d'annoncer quelque chose de très important au sujet du plan quinquennal soumis par les conseils qui accordent les subventions au nom de la communauté universitaire. Vous avez mis le doigt sur le principal problème concernant les ressources humaines... peut-être pas le problème principal, mais certainement un des problèmes centraux de notre programme.

Monsieur Orlikow, 2.5 p. 100, ce n'est pas facile. En fait, 1.5 p. 100, ce n'est pas facile non plus. Si vous regardez les chiffres pour les États-Unis aussi récemment que 1975, le dernier chiffre que nous ayons est de 2.3 p. 100 du produit national brut; en Grande Bretagne, c'est 2.1 p. 100. Ces deux pays sont parmi nos partenaires commerciaux. Ainsi, la différence entre eux et le Canada porte vraiment tort à notre position économique, commerciale et autre.

Nous sommes très sérieux lorsque nous fixons l'objectif à 2.5 p. 100 pour les années 1980. Nous allons dans cette direction. Je peux également vous dire que le problème que vous avez mentionné au sujet des universités, des conseils accordant les subventions et du plan quinquennal de financement, tout cela constitue un problème majeur, et nous allons agir.

Vous avez parfaitement raison en ce qui concerne les 28 millions de dollars. En ce moment, nous adoptons les prévisions budgétaires du dernier gouvernement; je les ai examinées avec beaucoup de soin. Nous les approuvons; ce sont maintenant nos prévisions. Nous les approuvons; ce sont d'excellentes prévisions. Néanmoins, nous ne les avons pas modifiées, probablement même pas du tout. Je n'arrive pas à me souvenir de détails que nous aurions modifiés dans ces prévisions. J'ajouterais ceci, nous construisons sur les fondations qu'on nous a laissées. Ces 28 millions de dollars ne vous donnent pas satisfaction. Je le comprends. J'ose espérer que lorsque nous présenterons des prévisions à l'avenir, vous y constaterez des modifications importantes.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, il me semble que s'il n'y a pas augmentation très marquée des ressources humaines dans le secteur scientifique, les objectifs n'ont aucun sens. Peut-être pourrais-je discuter de ce problème une autre fois, peut-être lorsque nous aurons le prochain budget. Vous ne

[Text]

concessions or tax write-offs will really induce Canadian industry to put the effort into research and development they do in other countries, for reasons we have discussed before and will discuss again. But even if they could be induced to do that, and I will not argue about that at the moment, if there is not available in Canada the scientific manpower, then they could not really increase their efforts in research and development even if they wanted to.

• 1020

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Orlikow: So I am saying to you, unless there is a conscious decision on the part of government—and I am talking now about federal and provincial governments—unless there is a very sharp increase in funding and in equipment and in facilities and in money to subsidize people while they are training, we cannot reach our objectives.

Now, you say that you are going along with this \$28 million more. The information I have from a number of the provinces, and particularly the one I am most familiar with, of course, which is my own province, is that in many cases they are reducing the numbers that are being trained; they are reducing the amount of money which they give to the universities so that the universities can do research.

Have you set an objective for the federal government?

Mr. Grafftey: Mr. Orlikow, I take what you said as very serious representation. You have analysed the situation correctly. You are right. I appreciate your bringing them up in committee. They are of great concern to me. We have analysed quite some time ago the university five-year plans as presented to us through the councils and we intend to act.

I am not going to buck-pass here but the provinces also have responsibilities, Mr. Orlikow; but I am not going to underline that right now. We have responsibilities, too.

If we make a funding announcement in the future, and we intend to, I do not know who is going to be satisfied—you know, sometimes our wives ask us for mink coats and we can only give them something inferior—but we are going to do our best. We are taking a hard look at it during a restraint period—and I would take what you say as representations. We intend to act on the five-year plans as presented through the councils in a funding way and I hope that to some extent you will be satisfied. I may not even be satisfied. We are going to do the best we can under present conditions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le ministre, j'aimerais poursuivre sur le sujet abordé par mon collègue, M. Orlikow. Vous avez dit que vous aviez l'intention d'agir. Si je comprends bien, votre ministère est un ministère de coordination,...

[Translation]

serez pas surpris, j'en suis persuadé, si je vous affirme qu'il est fort douteux que les concessions fiscales, les chèques en blanc fiscaux encouragent vraiment l'industrie canadienne à consacrer dans la recherche et le développement autant d'efforts que les autres pays pour les raisons dont nous avons déjà discuté et dont nous rediscuterons. Mais même si on pouvait les encourager à le faire, et je n'aborde pas ce sujet pour le moment, si on ne trouve pas la main-d'œuvre scientifique nécessaire à cette fin au Canada, ils ne peuvent vraiment pas augmenter leurs efforts de recherche et de développement, même s'ils le veulent.

M. Grafftey: Oui.

M. Orlikow: Donc, à moins que le gouvernement ne prenne sciemment une décision à ce propos, et je parle maintenant des gouvernements fédéral et provinciaux, à moins que l'on augmente de façon très nette les fonds consacrés à l'équipement, aux installations, aux subventions à la formation, nous ne pourrions jamais atteindre nos objectifs.

Vous nous dites qu'il y a 28 millions de dollars de plus. Évidemment, c'est la situation dans ma propre province que je connais la mieux, cependant, plusieurs provinces disent que, dans bien des cas, on réduit le nombre de personnes en formation, qu'il y a diminution des fonds accordés aux universités à des fins de recherche.

Avez-vous fixé un objectif pour le gouvernement fédéral?

M. Grafftey: Monsieur Orlikow, ce que vous nous dites est très sérieux. Vous avez bien analysé la situation. Vous avez raison. Je suis heureux que vous ayez soulevé ces questions en comité. Elles me préoccupent beaucoup. Il y a quelque temps déjà, nous avons analysé les plans quinquennaux que nous ont présentés les universités par l'intermédiaire des différents conseils, et nous entendons agir.

Je n'essaie pas du tout de me défilier, mais les provinces ont aussi certaines responsabilités, monsieur Orlikow; cependant, je n'entame pas ce débat pour le moment. Nous avons bien sûr les nôtres.

Nous entendons faire une déclaration à ce sujet dans quel que temps, mais je ne sais qui en sera satisfait—vous savez, il arrive qu'une épouse veuille un manteau de vision et qu'elle doive se contenter de moins—enfin, nous allons faire de notre mieux. Nous étudions la question très sérieusement pendant cette période d'économies... je veux dire que je prends bonne note de ce que vous avez dit. Nous entendons agir sur les plans quinquennaux présentés par les conseils en ce qui concerne les fonds de recherche, j'espère que vous obtiendrez satisfaction dans une certaine mesure. Il se pourrait que je ne le sois pas moi-même. Enfin, nous ferons de notre mieux dans la conjoncture actuelle.

Le président: Merci, monsieur le Ministre.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Minister, I would like to pursue the line of thought opened up by my colleague, Mr. Orlikow. You said that you had the intention of acting on this. Unless I am mistaken, your department is one of co-ordination...

[Texte]

M. Grafftey: Exactement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): ... un ministère qui doit coordonner les efforts d'autres ministères et qui cherche à changer l'orientation et probablement le contenu des initiatives ou des politiques scientifiques des ministères. Pourriez-vous me dire en bref ce que vous, comme ministre, allez faire pour atténuer cette frustration que nous éprouvons tous de ne pouvoir rejoindre un objectif tel que le 2.5 p. 100? Qu'est-ce que vous avez en tête pour vraiment coordonner le contenu et les politiques scientifiques? Je me réfère au rapport *Une politique scientifique canadienne*, rapport du Sénat qui recommandait d'utiliser une nouvelle formule budgétaire selon laquelle, dans chaque ministère, à part le budget pour les priorités du ministère, il y aurait un budget séparé qui serait étiqueté «scientifique». Est-ce que vous avez l'intention de changer les procédures actuelles pour vraiment prendre le contrôle et coordonner le contenu et la politique scientifique?

M. Grafftey: Je me demande jusqu'à quel point je peux répondre à votre question. Je me demande même si j'ai bien compris le sens de votre question. Oui, il est vrai que mon ministère est un ministère qui doit précisément coordonner les choses dans le domaine des sciences et de la technologie et coordonner les divers organismes sous la juridiction du gouvernement fédéral. Il doit aussi assurer la coordination entre ces organismes et le secteur privé et les provinces.

• 1025

Je pense que la question est tellement pressante que c'est la vraie raison pour laquelle nous avons un ministère d'État, afin de coordonner et de planifier. La raison d'être de notre ministère répond vraiment à votre question qui est bien fondée, en ce sens que c'est un ministère de coordination. Le gouvernement précédent a trouvé que votre question était bien fondée et nous avons vu la priorité...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'est-ce que vous allez faire pour calmer les inquiétudes des recteurs des universités? Par exemple, dans un communiqué, du mois d'octobre je pense bien, ils disent que:

Le Canada ne dispose pas des ressources scientifiques dont il aurait besoin pour appliquer les lignes directrices adoptées récemment par votre gouvernement.

On ne dispose pas de ces choses-là actuellement! Alors, qu'est-ce que vous avez l'intention de faire, comme initiative nouvelle, en tant que ministre? Mon collègue, tantôt, vous a félicité de votre nomination et je me joins à lui, mais qu'allez-vous apporter de nouveau comme espoir qu'on changera, voyez-vous, cette attitude des ministères qui consiste à dire: «Ca, c'est de la recherche scientifique, on inclut cela dans notre budget général. Le ministre coordonne cela, mais il n'a pas de pouvoirs»?

Quels sont vos pouvoirs qui vous permettent de dire aux ministères: «j'insiste pour que vous changiez le contenu et j'insiste que vous adoptiez ma politique scientifique»? Monsieur le ministre, avez-vous ce pouvoir-là?

M. Grafftey: Premièrement, comme je l'ai dit à M. Orlikow tout à l'heure, nous avons reçu dernièrement, monsieur Gau-

[Traduction]

Mr. Grafftey: Exactly.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): A department that has to co-ordinate efforts made by other departments and that is also seeking to change the direction and probably the content of scientific initiatives or policies entertained by several departments. Could you very briefly tell me what you, as Minister, are going to do to decrease the frustration we all feel because we cannot attain an objective of even 2.5 per cent? What do you intend doing to really co-ordinate the contents and scientific policies? I refer to the Senate report on Canadian scientific policy which recommended the introduction of a new budgetary formula according to which, in each department, besides the budget for department priorities, there would be a separate budget entitled "scientific". Do you intend to change present procedures to really take control and co-ordinate the content and scientific policy?

Mr. Grafftey: I wonder how far I can go in answering your question. I even wonder if I understood your question correctly. Yes, it is true that my department was set up to specifically co-ordinate things in the scientific and technological fields and also to co-ordinate the different organizations that come under federal government jurisdiction. There must also be co-ordination between those organizations, the private sector and the provinces.

I think that the matter is so pressing that this is the real reason why we have the Minister of State co-ordinate and plan. The *raison d'être* of our department is the real answer to your very valid question in that it is a co-ordinating department. The previous government considered your question valid and we have recognized the priorities...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How do you plan to deal with the concern expressed by university rectors? For example, they made the following statement in a press release issued in October:

Canada does not have the scientific resources it would need to apply the guidelines recently passed by your government.

We do not have these resources now! What new initiatives do you intend to take as Minister? My colleague congratulated you on your appointment and I do as well, but what do you intend to do to change the attitude of departments which say: "Scientific research will be included in our general budget. The Minister co-ordinates it, but he has no jurisdiction."?

What powers do you have that would allow you to say to ministers: "I insist that you change the content and adopt my scientific policy"? Mr. Minister, do you have the authority to do this?

Mr. Grafftey: As I said to Mr. Orlikow, we recently received the universities' five-year plan. We have received

[Text]

thier, les plans de cinq ans des universités. Nous avons les divers conseils qui voient à allouer les fonds. Nous avons reçu des divers conseils, à la demande du gouvernement fédéral, les plans de cinq ans.

Je vous assure que vous avez, comme M. Orlikow, touché un point central. Je puis vous dire que, comme ministre, le premier geste que je veux poser sera dans le domaine que vous avez touché. Il s'agit d'annoncer notre attitude à l'égard du plan de cinq ans, planifié par M. McNabb et d'annoncer le niveau de notre financement s'appliquant aux universités.

Ma réponse précise à votre question est que les plans de cinq ans et le financement des universités seront la première action que...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais cela, c'est la demande. Moi, je pense plutôt au côté offre. Je vais vous lire simplement un paragraphe ici, à la page 17 de la *Politique scientifique canadienne*. C'est une phrase qui m'impressionne, moi:

Nous allons proposer une procédure budgétaire...

C'est le gouvernement, là.

...spéciale selon laquelle les ministères et autres organismes gouvernementaux prépareraient des budgets de R and D distincts de leur budget principal et seraient tenus de les soumettre directement au MEST pour examen et évaluation avant qu'ils ne soient définitivement approuvés.

Est-ce votre intention de faire cela?

M. Grafftey: M. Hudon va vous donner les grandes lignes de notre attitude, au ministère,...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si vous ne faites pas cela, vous ne changez absolument rien!

M. Hudon: Monsieur Gauthier, je puis vous assurer qu'on gait exactement cela. Tous les ministères soumettent, en même temps qu'ils soumettent leur budget au Conseil du Trésor, dans un *addendum* à leur soumission, leur budget scientifique au MEST.

Nous examinons ces budgets, nous avons l'occasion d'en parler avec les ministères, de faire une coordination si nécessaire, et d'en discuter avec le Conseil du Trésor.

Je ne dis pas que la recommandation du comité du Sénateur Lamontagne a été acceptée exactement telle que formulée, mais nous faisons déjà, en fait, ce qu'elle propose. Nous le faisons depuis trois ou quatre ans.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que vous avez le pouvoir de modifier le contenu de la politique?

M. Hudon: Nous n'avons pas de pouvoirs légaux, seulement des pouvoirs de persuasion que, j'espère, nous exerçons avec un certain succès. En fait, je pourrais le dire sans me vanter parce que ce n'est pas moi qui les exerce, ce sont mes collègues. En de nombreuses occasions, nous avons changé la politique ou les propositions des ministères, nous avons fait des coordinations qui étaient très difficiles à faire, par exemple dans l'espace, dans le domaine de la politique scientifique pour les océans, etc.

[Translation]

advice on the allocation of funds. At the request of the federal government, we have received advice and the five-year plan.

I can assure that, like Mr. Orlikow, you have raised a very central point. My first actions as Minister will be in the area you have referred to. I will be announcing what our attitude will be towards the five-year plan, set up by Mr. McNabb, and will be announcing the amount of funding that will be available to universities.

My answer to your question is that I will first be dealing with the five-year plan and university funding.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but that is on the demand side. What I had in mind was the supply side. I would like to read you a paragraph from page 17 of *Canadian Scientific Policy*. There was one sentence that particularly impressed me:

We intend to propose a special budgetary procedure...

It is the government...

... a special budgetary procedure under which departments and other government agencies would prepare special R&D budgets, distinct from their main budgets, which would be submitted directly to MOSST for review and evaluation before receiving definite approval.

Is this what you intend to do?

Mr. Grafftey: Mr. Hudon will outline our attitude towards the department...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If you do not do that, nothing will change!

Mr. Hudon: Mr. Gauthier, I can assure you that that is exactly what we are doing. When departments submit their budgets to the Treasury Board, they also submit their scientific budget to MOSST, in the form of an addendum to their submission.

We review these budgets, discuss them with the departments, co-ordinate them if necessary and discuss them with the Treasury Board.

I am not saying that Senator Lamontagne's recommendation was accepted as is, but we are already doing what he has proposed. We have been doing it for three or four years.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Are you authorized to change the policy?

Mr. Hudon: We have no legal authority, but we have powers of persuasion which, I hope, we are using with a certain degree of success. In fact, I can say this without boasting, because it is not I who used them, but my colleagues. We have often changed policies or departmental proposals and have done some very difficult co-ordinating, for example in the areas of space research and scientific policy for marine resources.

[Texte]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): N'est-il pas vrai, monsieur Hudon que, quand vous recevez ces prévisions, vous les recevez en même temps que le Conseil du Trésor?

• 1030

M. Hudon: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Que la période de temps pour réagir est très courte et que vous n'avez pas le temps, en fait, de modifier ni le contenu, ni la politique?

M. Hudon: Non. Je ne crois pas...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous êtes satisfait de la période de temps qui est à votre disposition.

M. Hudon: Je crois que l'on peut dire que cette année... Normalement la procédure est celle-ci. Je pense que nous commençons à discuter des prévisions budgétaires au mois de juin de l'année qui précède. Nous disposons donc du même laps de temps que le Conseil du Trésor.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous n'avez pas de pouvoir, ou très peu...

M. Hudon: Non... L'ordre en conseil établit tout simplement que nous avons une tâche de formulation des politiques et de coordination des politiques. Et je pense, je l'espère en tous les cas, que nous nous acquittons de ces responsabilités-là avec un certain succès et une certaine influence sur la politique du gouvernement en général.

M. Grafftey: Je pense que vous êtes d'accord avec moi, mon collègue M. Gauthier, que de temps en temps, si c'est bien planifié, le pouvoir de persuasion en politique est quelque chose qui peut être formidable!

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Eh bien, vous savez, monsieur le ministre, dans l'Éducation, comme pour la Santé, comme pour le Bien-être social, on peut avoir tous les pouvoirs de persuasion que l'on voudra, mais cela ne veut pas dire grand chose. On peut me dire: «ce n'est pas de votre compétence», vous savez...

M. Grafftey: Je comprends.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quand avez-vous l'intention d'annoncer l'assistance aux universités?

M. Grafftey: Prochainement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela veut dire quoi, ça prochainement?

M. Grafftey: Prochainement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Prochainement veut dire: prochainement...

M. Grafftey: Je ne patine pas, mon cher collègue; je dis prochainement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, vous ne patinez pas, hein! hein! hein!...

M. Grafftey: C'est trop tôt, ce n'est pas l'hiver encore pour les patins. Non... Prochainement. Sérieusement et sincèrement je dis: prochainement. Okay?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Eh bien cela peut vouloir dire un mois, deux mois...?

M. Grafftey: Non. Prochainement.

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is it not true, Mr. Hudon, that you receive these budgets at the same time as the Treasury Board?

Mr. Hudon: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That your reaction time is very limited and that you do not have the time in fact to modify either the content or the policy?

Mr. Hudon: No. I do not think...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are satisfied with the amount of time made available to you.

Mr. Hudon: I think that one can say that this year... normally the procedure is that we begin discussing the Estimates in June of the preceding year. We thus have the same amount of time as the Treasury Board.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not have any power or very little...

Mr. Hudon: No... the order in council simply states that our duty is to formulate and co-ordinate policies. I think, and I hope, that we are successful in carrying out these responsibilities and we do have a certain influence on government policy in general.

Mr. Grafftey: I think that my colleague, Mr. Gauthier, would agree with me when I say that if it is well thought out, the matter of persuasion in matters of policy can be a tremendous one!

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, Mr. Minister, in Education as in Health and Welfare, you can have all sorts of powers of persuasion but this does not necessarily get you anywhere. One can always be told that this is not in one's jurisdiction, as you know...

Mr. Grafftey: I understand.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): When do you intend to make your announcement on assistance to universities?

Mr. Grafftey: In the near future.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What does that mean exactly?

Mr. Grafftey: In the near future.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In the near future means in the near future...

Mr. Grafftey: I am not skating it, sir; I said in the near future.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, you are not skating, eh!

Mr. Grafftey: It is too early, it is not cold enough for skating. In all seriousness and sincerity, it is the near future. Okay?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Does that mean a month or two?

Mr. Grafftey: No, in the near future.

[Text]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avant cela?

M. Grafftey: Prochainement. Très prochainement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Alors, je passe monsieur le président.

The Chairman: Mr. Wakim.

Mr. Wakim: Mr. Minister, several areas concern me as I look at this, and I wonder what we are doing. Is anybody in this department taking any overview on what Canadians can be doing in terms of technology, in terms of our resources, to make us more competitive? Is there any vehicle for looking at alternatives? For example, what are we doing in nuclear fission? How much money are we spending in the universities? Do we have any government studies in progress on nuclear fission? Not fusion, but fission; the reverse. I understand that Columbia, for example, is doing a great number of studies, and many Canadians are down there studying rather than being here.

Mr. Grafftey: If you were going to talk about fusion I might have answered, but Dr. Schneider of the National Research Council may give you some precision on that.

Mr. W. G. Schneider (President, National Research Council of Canada): If we are talking about nuclear fission, these of course are the programs of the Atomic Energy of Canada Limited, which are part of the government's R&D energy panel. All of these programs, energy-related R&Ds, are reviewed annually by this panel, and recommendation is then made on behalf of the federal government to Treasury Board on the allocations to the various energy projects. Nuclear fission is one of these.

Mr. Wakim: What is nuclear fusion, the opposite?

Mr. Schneider: Nuclear fusion is a program that has been under study, under review, under consideration now for about five years. It is under consideration at the present time. It will, in fact, be submitted as part of a budgetary submission, but no final decision has been made on this.

Mr. Wakim: Is there any reason why there has been no decision made on it?

Mr. Schneider: This is a matter for government decision. It ultimately could be a long-term program; in fact, it is a long-term problem. We are still at the research stage, so of course there has to be a definite commitment made.

• 1035

Mr. Wakim: What is our position? I understand, from what I read in the newspapers, because I am not a scientist, that there has been a lot of work already done over the last 10 years, the research aim being that within 20 years we may actually have some fusion.

Mr. Grafftey: Fusion. Well, all right.

Mr. Wakim: Fusion, yes.

Mr. Schneider: In the last few years, the National Research Council has made submissions annually for an organized national fusion program. Until now we have not been able to

[Translation]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Before then?

Mr. Grafftey: In the near future. In the very near future.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I pass then, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Wakim.

M. Wakim: Monsieur le ministre, j'ai plusieurs préoccupations en regardant ce document et je me demande ce que nous faisons. Fait-on dans votre ministère une étude globale de ce dont le Canada est capable dans le domaine technologique, compte tenu de nos ressources, pour rendre notre situation plus concurrentielle? Existe-t-il un mécanisme qui permette l'étude de nouvelles possibilités? Par exemple, que faisons-nous dans le domaine de la fission nucléaire? Combien d'argent dépensons-nous dans les universités? Existe-t-il dans les ministères des études en cours sur la fission nucléaire? Pas la fusion, mais la fission, c'est-à-dire le contraire. Il semblerait que l'université Columbia fait beaucoup de travail dans ce domaine et que les Canadiens là-bas sont nombreux plutôt que de se trouver ici.

M. Grafftey: Si vous aviez parlé de fusion, j'aurais peut-être répondu, mais M. Schneider, du Conseil national de recherches, aura peut-être certaines précisions à vous donner.

M. W. G. Schneider (président, Conseil national de recherches du Canada): Au sujet de la fission nucléaire, il existe, bien sûr, les programmes de l'Énergie atomique du Canada Limitée qui est représentée dans le jury du gouvernement qui se prononce sur les projets de recherches et développement énergétique. Tous ces programmes de recherches et développement énergétique font l'objet d'une révision annuelle par ce jury qui fait ensuite des recommandations au nom du gouvernement fédéral sur le financement des divers projets énergétiques. La fission nucléaire est un de ces projets.

M. Wakim: Et la fusion nucléaire, c'est-à-dire le contraire?

M. Schneider: La fusion nucléaire est un programme qui fait l'objet d'une révision et d'une étude depuis à peu près cinq ans. La question est toujours à l'étude. Elle fera partie de notre soumission budgétaire, mais aucune décision définitive n'a été prise à ce sujet.

M. Wakim: Y a-t-il une raison pour qu'aucune décision n'ait été prise?

M. Schneider: C'est au gouvernement de décider. Le projet pourrait devenir un programme à long terme; il constitue en fait un problème à long terme. Nous sommes toujours à l'étape de la recherche de sorte qu'aucun engagement définitif n'a été pris.

M. Wakim: Que fait-on? D'après ce que j'ai vu dans les journaux, parce que je ne suis tout de même pas un scientifique, il s'est déjà fait beaucoup de travail pendant les dix dernières années, le but visé par cette recherche étant d'avoir la fusion d'ici 20 ans.

M. Grafftey: Fusion, Bon, cela va.

M. Wakim: Fusion, oui.

M. Schneider: Depuis quelques années, le Conseil national de recherches fait, chaque année, une demande concernant un programme national et organisé sur la fusion. Jusqu'ici, nous

[Texte]

get funding for this. It is under active consideration; it will be resubmitted this year in order that a decision is arrived at whether Canada is prepared to undertake a modest, co-ordinated, national fusion program in participation with a number of provinces that are interested.

Mr. Wakim: But surely to goodness it is far too massive to be just roaming around looking for a modest program.

Mr. Schneider: The proposal is not a go-it-alone program for Canada, as we did with the CANDU development. This would be an international collaboration program. It will be a modest scientific and engineering awareness program whereby we work collaboratively with other countries, thereby having full access to all the developments going on elsewhere. But to achieve that kind of interchange and collaboration we have to have some minimum level program in Canada, and this is the kind of program that is being proposed.

Mr. Grafftey: Mr. Wakim, if I had known you meant fusion as opposed to fission, and I am not splitting hairs here, I might have given you some information. The NRC has briefed me very well on this subject. It is a tough subject and I am going to lean on Dr. Schneider here.

The United States, in terms of fusion, are spending how much?

Mr. Schneider: Five hundred million dollars.

Mr. Grafftey: Russia?

Mr. Schneider: We do not know exactly. At least \$800 million, maybe a billion dollars.

Mr. Grafftey: We are \$2.5 million. I am not going to get into the energy debate, but NRC have a view about what we will be doing with conventional energy around 2015, 2020; in that time frame. So you are right. I think your concern, Dr. Schneider, is that if we do not get some program going now we could be shut off from the information from other countries. We are about \$2.5 million right now. We are running out of energy, so your question is extremely important. It is on the front burner in terms of consideration, at least in terms of not having the information shut off from us.

Mr. Wakim: Mr. Minister, rather than getting into our own little unit up at the U of T and UBc or wherever, where we are not really going to be able to make any monetary impact with our few million dollars, is there any program under way, or might we not consider such a program, going back to what these two gentlemen here were mentioning, to have Canadian scientists take part in the research programs that are already being carried out in the United States; have them work there as a Canadian unit, perhaps even with some of our funding, rather than our trying to buy this enormously costly machinery for this type of research? There is just such a filtering of effort

[Traduction]

n'avons pas réussi à obtenir les fonds nécessaires. Enfin, la question est à l'étude; on présentera encore une fois le projet cette année pour savoir si l'on a décidé si le Canada est prêt à entreprendre un programme modeste, coordonné et national sur la fusion, de concert avec un certain nombre de provinces qui s'intéressent à la question.

M. Wakim: Tout de même, il me semble que c'est beaucoup trop important pour que l'on se contente d'un programme modeste.

M. Schneider: Contrairement à ce qui s'est passé dans le cas du Candu, il ne s'agit pas d'une proposition d'après laquelle le Canada ferait tout par lui-même. Il s'agit d'un programme de collaboration internationale. Ce serait un modeste programme d'éveil scientifique, portant aussi sur l'ingénierie, en vertu duquel nous collaborerions avec d'autres pays, ce qui nous donnerait accès à tout ce qui se fait ailleurs dans le domaine. Cependant, pour en arriver à ce genre d'échange et de collaboration, il nous faut tout de même un programme minimum au Canada, c'est exactement ce genre de programme qui nous est proposé.

M. Grafftey: Monsieur Wakim, si j'avais compris qu'il s'agissait de fusion, par opposition à fission—et je ne coupe pas les cheveux en quatre—j'aurais peut-être pu vous renseigner moi-même. Le CNR m'a très bien documenté à ce sujet. Il s'agit d'une question à laquelle il est très difficile de répondre et je vais me fier à M. Schneider, ici présent.

Combien les États-Unis dépensent-ils en ce qui concerne la fusion?

M. Schneider: Cinq cents millions de dollars.

M. Grafftey: Et la Russie?

M. Schneider: Nous ne le savons pas exactement. Au moins \$800 millions, peut-être même \$1 milliard.

M. Grafftey: Quant à nous, c'est \$2.5 millions. Je ne veux pas m'engager dans le débat sur l'énergie, mais le CNR a certaines idées concernant ce qui se passera dans le domaine de l'énergie conventionnelle vers l'an 2015 ou 2020, quelque chose de ce genre. Donc, vous avez raison. Monsieur Schneider, je crois que vos inquiétudes viennent surtout de ce que nous pourrions nous couper de toute information en provenance d'autres pays. Nous avons tout de même \$2.5 millions aujourd'hui. L'énergie viendra bien à nous manquer un jour, c'est pourquoi votre question est plus que pertinente. C'est une question qui nous préoccupe au plus haut point, surtout que nous ne voulons pas que des portes nous soient fermées lorsque nous irons chercher de l'information.

M. Wakim: Monsieur le ministre, plutôt que de monter notre propre petite affaire soit à l'université de Toronto, à celle de Colombie-Britannique ou ailleurs, où notre budget de quelques millions de dollars n'ébranlera pas le monde, y a-t-il un programme, ou pourrait-il y avoir un programme, pour en revenir à ce que ces deux messieurs disaient, un programme, donc, qui permettrait aux scientifiques canadiens de prendre part aux différents programmes de recherche existant déjà aux États-Unis, ils pourraient y travailler en qualité de groupe canadien, peut-être même grâce, en partie, à des fonds que nous leur fournirions, ce qui nous permettrait de ne pas être

[Text]

in this extremely urgent international problem that I wonder if we are not misdirecting our goals.

Mr. Schneider: Mr. Chairman, that is precisely the plan: an international collaborative program. There are very good opportunities for this. We have a few minor projects now with the international energy agency that are international projects to which Canada has agreed to contribute.

Mr. Wakim: Contributing money?

Mr. Schneider: Money and effort.

Mr. Wakim: I am very concerned about the young men working in this field who are giving up their Canadian citizenship to live in other countries, rather than retaining their Canadian identity. Are we conscious of this and what are we doing?

Mr. Schneider: We are very conscious of it and we wish we could go faster. I think you have touched on a problem, if we do not move, for a lot of young Canadians. We have been spending up to about \$2.5 million currently on fusion-related research, and most of this is in the universities, some at NRC. Now, if this program is not going to go anywhere, you know where these people will end up.

• 1040

I think it is terribly important now that we develop a national co-ordinated fusion program with precise objectives as to where we are going. It is a modest program that we feel is appropriate for Canada, and we also feel that it would be very risky for Canada to opt out. I think this is the kind of program, because it is going to involve more and more international collaboration, that Canada can participate in with a great deal of benefit.

Mr. Grafftey: I could add, Mr. Wakim, that one of the central reasons why it would be dangerous to opt out is that no matter how big our effort is data-wise or personnel-wise, to opt out would mean us being shut out from the information. As Dr. Schneider has informed me in my briefings, Mr. Wakim, it would seem—I think I am correct in saying this publicly—that a lot of that information done on a big scale in other countries is going to be harder and harder to get unless we know exactly where we are going.

Mr. Wakim: How much money are we spending to do research in alternate forms of technology, to be precise? Let us take, for example, vehicles, in terms of cars: are we spending any money to encourage research into electric cars?

Mr. Grafftey: Very little. I am looking into this—it is one of our multinational questions, Mr. Wakim.

What are we spending? I cannot give you the figures but just let me tell you they are damn small. Let me also tell you

[Translation]

obligés d'acheter toute cette machinerie extrêmement coûteuse qu'il faut absolument avoir pour ce genre de recherches? Les efforts dans ce domaine semblent si loin de la solution dans ce problème international extrêmement urgent, je me demande si les objectifs que nous nous sommes fixés sont les bons.

M. Schneider: Monsieur le président, c'est exactement ce que nous voulons: un programme de collaboration internationale. La conjoncture est très bonne à cet égard. Il y a déjà, avec l'organisme d'énergie internationale, quelques projets internationaux qui ont été lancés et auxquels le Canada a décidé d'apporter sa contribution.

M. Wakim: Sa part d'argent?

M. Schneider: D'argent et d'efforts.

M. Wakim: Je suis très inquiet lorsque je vois de jeunes hommes qui travaillent en ce domaine abandonner leur citoyenneté canadienne pour vivre dans d'autres pays plutôt que de garder leur identité canadienne. Nous rendons-nous vraiment compte de ce que nous faisons?

M. Schneider: Nous nous en rendons très bien compte et nous aimerions aller beaucoup plus vite. Je crois que vous avez mis le doigt sur le problème, il ne fera que s'accroître pour beaucoup de jeunes Canadiens à moins que nous ne bougions immédiatement. Jusqu'ici, nous avons consacré environ \$2.5 millions à la recherche portant sur la fusion, et la grosse partie de cette somme est allée aux universités, quoiqu'un certain montant ait été réservé au CNR. Enfin, si ce programme n'aboutit pas, vous savez très bien où iront ces gens.

Je crois qu'il est extrêmement important que nous développiions un programme de fusion coordonné à l'échelle nationale avec des objectifs précis pour que nous sachions où nous allons. Il s'agit d'un programme modeste que nous croyons fait à la mesure du Canada; nous croyons aussi que le Canada risquerait gros s'il décidait de se retirer de ce domaine de recherche. Je crois que c'est le genre de programme auquel le Canada peut participer pour en tirer énormément de profit, car l'avenir est à la collaboration internationale.

M. Grafftey: Pourrais-je ajouter, monsieur Wakim, qu'une des principales raisons pour lesquelles il serait dangereux pour le Canada de s'en retirer, c'est que, quelle que soit l'importance des efforts consacrés aux données ou au personnel, s'en retirer signifierait que plus personne ne nous ferait parvenir d'informations. Comme M. Schneider me l'a dit pendant la séance d'information, monsieur Wakim, et je crois que je puis le dire publiquement, il semble que toute l'information que l'on recueille à grande échelle dans d'autres pays sera de plus en plus difficile à obtenir, à moins que nous ne sachions exactement où nous allons.

M. Wakim: Combien d'argent consacre-t-on, plus précisément, à la recherche en matière de technologie nouvelle? Par exemple, les véhicules ou plus précisément les automobiles: consacrons-nous des fonds pour encourager la recherche en matière de véhicules propulsés par l'énergie électrique?

M. Grafftey: Très peu. Je regarde... il s'agit d'une de ces questions multinationales, monsieur Wakim.

Combien nous dépensons à ce titre? Je ne puis vous donner de chiffres précis, mais on pourrait presque dire moins que

[Texte]

that because of a particular set of circumstances, that you are as aware of, I am sure, as I am, the multinational automobile companies do very, very little R and D here in Canada. We are going to attempt to develop, especially in the parts field, an R and D policy to encourage more R and D to be done directly and indirectly, vis-à-vis the automobile industry.

Let me make a categorical statement to you now, Mr. Wakim, because I know that you are interested in this: it is my impression that because of the energy debate, because of the environmental debate and because of the fuel shortage, if you will, and something that has interested me for over 10 years, the safety debate, now is the time to re-invent the automobile. I think there is a real role for Canada to play in re-inventing the automobile. I am certainly thinking of Canada's R and D effort along those lines and what part can Canada play in the re-invention of the automobile under contemporary situations, especially when NRC tell me that we are going to be out of convention fuels in the lifetime of our children.

Mr. Wakim: Have I gone over my 10 minutes?

The Chairman: Yes, you have gone over your time, and we have three other members who wish to question on first turn. And here I think I will indicate to the Minister that, on the basis of questioning, I think we had better get set for a second round on another day.

I will proceed now with Mr. Caccia.

Mr. Grafftey: Does that mean we go to 11 o'clock, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, 11 o'clock.

Mr. Grafftey: Right, Mr. Chairman. Thank you.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. While listening to the Minister this morning about the objectives that he has in mind or that he would wish to achieve in the next few years, I could not help thinking that he might have to take the President of the Treasury Board out a few times for a good dinner if he wants to come close to those goals.

My questions to the Minister and to his officials are very brief and I will outline them right now.

I would like to know whether the National Research Council or any other department or agency with which the Minister of Science and Technology at the federal level is in touch is conducting any studies on acid rain. I would like to know whether and what kind of research is being conducted by any federal agency or department in the field of forestry research, particularly on the effect of pesticides on the growth of forests and on human health. I would like to know if any research is being conducted in relation to the use of biomass, particularly for the production of methanol or any other substance that could in the long run be used as a replacement for gasoline. It would be helpful, Mr. Chairman, if we could get a breakdown

[Traduction]

rien. Cependant, à cause de circonstances très particulières que vous connaissez tout aussi bien que moi, j'en suis sûr, les grands fabricants multinationaux d'automobiles font très, très peu de recherche et de développement ici, au Canada. Donc, surtout dans le domaine des pièces, nous allons essayer de mettre sur pied une politique pour que la recherche et le développement se fassent directement et indirectement par l'industrie de l'automobile.

Permettez-moi de faire une déclaration plutôt catégorique, monsieur Wakim, car je crois que ceci pourrait vous intéresser, j'ai l'impression qu'à cause du débat sur l'énergie, à cause du débat sur l'environnement, à cause du manque de pétrole, à cause aussi du débat qui entoure toute la question de la sécurité, question qui m'intéresse depuis plus de dix ans déjà, je crois, dis-je, qu'il serait maintenant le temps de réinventer l'automobile. Je crois que le Canada a un véritable rôle à jouer à ce niveau. Quand je songe à l'effort de recherche et de développement que pourrait fournir le Canada, je pense surtout à ce genre de question, à ce que pourrait faire le Canada pour réinventer l'automobile en fonction de la situation contemporaine, surtout quand le CNR me dit que nos propres enfants ne pourront plus compter sur les sources d'énergie conventionnelles auxquelles nous nous approvisionnons.

M. Wakim: C'est la fin de mes dix minutes?

Le président: Oui, vous avez dépassé le temps qui vous était accordé, il reste encore trois députés qui aimeraient poser des questions pendant le premier tour. Je crois donc que je devrais avertir tout de suite le ministre qu'il devra revenir une autre fois pour le deuxième tour.

Monsieur Caccia.

M. Grafftey: Nous continuons donc jusqu'à 11 h 00, monsieur le président?

Le président: Oui, 11 h 00.

M. Grafftey: Parfait, monsieur le président. Merci.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Pendant que j'écoutais le ministre nous décrire les objectifs auxquels il songeait ou qu'il voudrait atteindre d'ici quelques années, je ne pouvais m'empêcher de songer qu'il devra peut-être inviter le président du Conseil du Trésor à partager quelques excellents repas avec lui s'il veut jamais avoir même l'espoir d'atteindre ces objectifs.

J'ai quelques très brèves questions à poser au ministre et à ses collaborateurs, et je vous en donne d'ores et déjà un bref aperçu.

J'aimerais savoir si le Conseil national de recherches ou tout autre organisme ou agence avec lequel le ministre de la Science et de la Technologie entretient des contacts au niveau fédéral font des études sur la question des pluies acides. J'aimerais aussi savoir quel genre de recherches, s'il y en a, font les agences ou organismes fédéraux en matière de recherches dans le domaine de la foresterie, surtout en ce qui concerne les effets des pesticides sur la croissance des forêts et la santé de l'homme. Je voudrais savoir si l'on poursuit des recherches sur l'utilisation de la biomasse, notamment sur la production de méthanol ou de toute autre substance qui pourrait éventuellement remplacer l'essence. Il serait utile, mon-

[Text]

of the \$2.9 million for solar energy research, indicated on page six of the Minister's statement today, and finally, whether the Minister expects to benefit with a greater inflow of funds for the purpose of researching a variety of energy-related fields once the proposed special fund that the Prime Minister announced yesterday will come into place. Those are my questions.

• 1045

Mr. Grafftey: Boy! It is like writing an exam . . .

Mr. Caccia: The questions were short; they took only one minute.

Mr. Grafftey: On solar energy, Dr. Schneider, would you like to have a crack at that, and any other ones that you have listed there?

Mr. Schneider: Mr. Chairman, we know about energy projects through the interdepartmental energy R and D panel I mentioned earlier. NRC is the lead agency for all renewable resources, which includes solar energy and biomass. In solar energy you mentioned \$2.9 million; actually the amount is larger than that. I do not know whether \$2.9 million . . .

Mr. Caccia: It is on page six of your statement.

Mr. Schneider: Actually the total being spent on the solar energy programs is closer to \$10 million. This includes demonstration projects across the country and model solar heating systems in order to test out the present technology and performance of solar collectors in the total system. This is both in single houses and multiple housing, and also the question of energy storage. In addition to that the second part of the program is carried out with industry to assist and stimulate development of better technology for solar energy systems. Our big problem at the moment is getting industry to invest in this sector because they do not yet see a large market out there and they are hesitant to invest. At the same time in developing better solar energy systems the market probably will not develop unless the industry can guarantee performance and reliability, and that means at least a 20-year lifetime for these systems. At the present time we have no such systems yet that can be guaranteed. So most of the research now is being directed, mostly through contracts to industry, to try to improve the performance and reliability of the systems, and if and when this can be guaranteed no doubt the market will very rapidly develop. This is the current program.

Mr. Grafftey: I am going to take on part of the remainder of your questions on the assumption you will probably want something a little more precise later. Even now, there will be some loose ends. I did not even take notes when you were speaking but I was listening. I have some headnotes here on three of the areas you touched. It is estimated that the government will spend \$23.3 million in 1979-80 for forest-related science, which is virtually unchanged from 1978-79. A significant change in the program for—there you are, \$28.3 million for forest-related science. The Atmospheric Environment Service will spend \$2 million on such activities as the

[Translation]

sieur le président, d'avoir une ventilation des 2.9 millions de dollars consacrés à la recherche sur l'énergie solaire, dont il est question à la page six de la déclaration du ministre, et de savoir si le ministre s'attend à disposer de plus de fonds pour la recherche sur les domaines liés à l'énergie, une fois que le fonds spécial du premier ministre sera mis sur pied. Voilà mes questions.

M. Grafftey: Eh bien! j'ai l'impression de passer un examen.

M. Caccia: Les questions ont pourtant été brèves: elles n'ont duré qu'une minute.

M. Grafftey: Monsieur Schneider, voulez-vous répondre aux questions sur l'énergie solaire, ainsi qu'aux autres questions qui ont pu être posées?

M. Schneider: Monsieur le président, nous sommes mis au courant des projets énergétiques par le conseil interministériel pour la recherche en matière d'énergie, que j'ai mentionné tout à l'heure. Le Conseil national de recherches est l'organisme qui s'occupe des ressources renouvelables, y compris l'énergie solaire et la biomasse. Pour l'énergie solaire, vous avez cité 2.9 millions de dollars, mais je crois que ce montant a augmenté. Je ne sais pas si 2.9 millions de dollars . . .

M. Caccia: C'est à la page six de votre déclaration.

M. Schneider: Le montant consacré à l'énergie solaire s'élève plutôt à 10 millions de dollars. Cela comprend les projets modèles à travers le pays et les modèles de système de chauffage solaire dont on se sert pour tester la technologie et le rendement des capteurs solaires. Ces modèles sont installés à la fois dans les logements simples et multiples, et nous faisons en même temps des recherches sur l'emménagement de l'énergie. Le secteur privé participe à la deuxième partie du programme qui vise à favoriser la mise au point d'une technologie qui permettra d'exploiter l'énergie solaire. Le problème, c'est que le secteur privé ne veut pas investir dans ce genre de recherche, car il n'y a pas encore de marché. D'ailleurs, si les fabricants ne réussissent pas à mettre au point un modèle qui fonctionne pendant au moins vingt ans, il n'y aura jamais de marché. A présent, il n'existe pas de modèle de ce genre. La plus grande partie de la recherche effectuée à contrat par des sociétés privées cherche à améliorer le rendement et la fiabilité des modèles existants, ce qui assurerait un marché. C'est ce que vise le programme actuel.

M. Grafftey: Je vais commencer à répondre à vos autres questions, quitte à fournir des précisions plus tard. Même aujourd'hui, il y a des questions qui n'ont pas été réglées. Je n'ai pas pris de notes pendant que vous posiez vos questions, mais j'écoutais. J'aurais des choses à dire à propos de trois des domaines que vous avez touchés. On estime qu'en 1979-1980, le gouvernement dépensera 23.3 millions de dollars pour les sciences forestières; il n'y a donc pas d'augmentation par rapport à 1978-1979. Une modification importante a été apportée au programme—voilà, vous l'avez, 28.3 millions de dollars pour les sciences forestières. Le Service de l'environne-

[Texte]

development of an integrated program to deal with the problem of long-range transport of air pollutants. This is the Department of the Environment and I assume, and I hope rightfully, that it does include the acid rain. Certainly it would under that general generics thrust there.

• 1050

Energy, Mines and Resources, \$2.7 million investigating the impact of energy development and in mining activities on the land. I am not sure that answers your question.

I am reading from page 22 and page 23 from *The Federal Science Activity 1979-80*. The last reference I had is that the Department of Agriculture will also conduct about \$2.3 million worth of R and D related in the control of pollution caused by agricultural practices.

I am on page 22 and 23, as I said, of *The Federal Science Activity 1979-80*. This is the Ministry of State for Science and Technology's book. I think I have left some loose ends there though...

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Grafftey: We are going to get you some more detail.

Mr. Caccia: Yes. I would be interested if you can provide the members of this Committee with some information as to whether or not, and to what extent, we are carrying out research in the field of biomass for the production of methanol or other substances that could replace gasoline in the long run or hopefully in the short run. Maybe Dr. Schneider could provide us with a breakdown of these contracts with industry to the members of this Committee who are interested.

Mr. Grafftey: As I understand it, would you like a more precise answer to your total question for the next Committee hearing?

Mr. Caccia: A breakdown.

Mr. Grafftey: A breakdown.

Mr. Caccia: If possible.

Mr. Grafftey: I will certainly contract to do that for you.

Mr. Caccia: And finally those of us who are keen on R and D would like to know whether there is a link in future sources of funds for your Ministry flowing from the fund that was proposed yesterday by the Prime Minister—whether you see any hope in that direction.

Mr. Grafftey: I am not sure what I will be able to tell you at the next meeting, but I will certainly bring it up. I am not sure how concise I will be in answering the question at the next meeting, Mr. Caccia, but I am certainly seized with your representations and I am going to have a hard look at it.

Mr. Caccia: It is just an innocent question, Mr. Minister.

Mr. Grafftey: It is a good question. It is a good and fair question.

Mr. Caccia: Thank you.

[Traduction]

ment atmosphérique consacrerait 2 millions de dollars à des programmes tels que le programme intégré de recherche sur les répartitions de polluants atmosphériques. Il s'agit d'un programme du ministère de l'Environnement, et j'imagine, du moins j'espère, qu'il aborde le problème des pluies acides. Le nom du programme indique que ce serait le cas.

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources consacre 2.7 millions de dollars à la recherche sur l'effet qu'ont sur les terres, l'exploitation de l'énergie et les activités minières. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Je cite les pages 22 et 23 du document intitulé *Les démarches scientifiques du gouvernement fédéral 1979-1980*. J'ai également entendu dire que le ministère de l'Agriculture consacrerait 2.3 millions de dollars à la recherche sur le contrôle de la pollution qui émane des exploitations agricoles.

Je cite les pages 22 et 23 du document intitulé *Les démarches scientifiques du gouvernement fédéral 1979-1980*. Il s'agit d'une publication du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie. Je crois cependant avoir laissé certaines choses en l'air...

M. Caccia: Oui.

M. Grafftey: Nous vous fournirons des précisions.

M. Caccia: Oui. Je voudrais que vous transmettiez au comité les données relatives à la recherche effectuée sur l'emploi de la biomasse pour produire du méthanol ou toute autre substance qui pourrait éventuellement remplacer l'essence. Pour la gouverne des membres du Comité, monsieur Schneider pourrait peut-être nous faire la ventilation des contrats conclus avec des sociétés privées.

M. Grafftey: Si j'ai bien compris, vous voulez qu'à la prochaine séance du Comité, on vous fournisse une réponse plus précise.

M. Caccia: Une ventilation.

M. Grafftey: Une ventilation.

M. Caccia: Si possible.

M. Grafftey: Je ferai ce qu'il faut.

M. Caccia: Pour conclure, ceux d'entre nous qui s'intéressent à la recherche et au développement voudraient savoir si votre ministère peut s'attendre à bénéficier du fonds spécial proposé par le premier ministre.

M. Grafftey: Je ne suis pas certain de pouvoir vous le dire avant la prochaine séance, mais je vous assure que je soulèverai la question. Je ne sais pas si je pourrai vous fournir des réponses précises à la prochaine séance, monsieur Caccia, mais je prends note de vos observations et je me pencherai sur la question.

M. Caccia: C'est une question bien innocente, monsieur le ministre.

M. Grafftey: Et très valable. Elle est très juste et très valable.

M. Caccia: Merci.

[Text]

The Chairman: I am going to suggest to the Minister and to his co-witnesses that possibly we could meet again on Monday night for what I hope would be the second and final round for this department. On that occasion we would have a continuation of the first round.

Perhaps Mr. Froese will just get started now. You have six minutes, Mr. Froese and then Mr. Miller will come in.

Mr. Grafftey: What time would that be, Mr. Chairman?

The Chairman: On Monday night at 8 o'clock.

In addition to that, I will try to consult with the steering committee, if I can ever get them free from their other commitments, to get the balance.

Thursday afternoon we will have the Prime Minister with the Privy Council estimates.

Mr. Froese.

Mr. Froese: Some of the questions that I had have been lightly touched upon. My concern is with the fact that Canada is such a large country; it has a limited amount of funds that it can spend and even though you want to increase your expenditure, I feel it would be very difficult, still, to achieve the element in every aspect of research.

You have already mentioned that Agriculture is going to go separately. Are other departments? Is Forestry going to do its own research not related to this? Owing to the fact that we are contemplating asking for special funding out of industry itself, is it going to be out of this? If it is, then when the research you are relating to is done, how wide open will it be and how far afield will you go? Or do you, when your research program or directives that you give are related back again to the productivity of our country? I see a danger if we just allow it to spread wide open into every field; it could have no relationship whatsoever. As already mentioned by one of my colleagues, something I am very reluctant to spend any money on is the automobile, unless we are going to consider building our own. At the present time there is not a Canadian-owned share in any of the automobile industries, and to me that is spending money on a foreign investment. I am not for spending money on that.

• 1055

Mr. Grafftey: Let me reply to your initial remarks and simply state that my ministry as such, as distinct from the councils that report to me, is a co-ordinating ministry. Let me be very clear: the *raison d'être*, if you will, of this ministry is to co-ordinate science and technology policy, R&D, throughout the government, so we are not an operational ministry. My answer to you would be yes, individual departments will be doing various levels of research and development within their departments. We co-ordinate the whole effort, so to speak.

Mr. Froese: Is that considering the amount of money we are talking about then?

Mr. Grafftey: Sure. If you look at the budget estimates for my co-ordinating ministry, they are very small. We are a

[Translation]

Le président: Je vais proposer au ministre et à ses collaborateurs qu'on se réunisse de nouveau lundi soir pour, espérons-le, en finir avec le budget. Nous pourrions à ce moment-là compléter le premier tour.

Pour le moment, M. Froese voudrait peut-être commencer. Vous avez six minutes, monsieur Froese, après quoi, ce sera le tour de M. Miller.

M. Grafftey: Ce sera à quelle heure, monsieur le président?

Le président: Lundi soir, à 20 heures.

D'ailleurs, je vais essayer de consulter les membres du comité directeur, si je peux les convaincre de renoncer à leurs autres engagements, pour fixer les heures des autres séances.

Jeudi après-midi, ce sera le premier ministre au sujet du budget du Conseil privé.

Monsieur Froese.

M. Froese: Certaines de mes questions ont déjà été effleurées. Ce qui me préoccupe, c'est que dans un pays aussi grand que le Canada, les fonds consacrés à la recherche scientifique soient si limités et l'espoir de les augmenter, si minime.

Vous avez mentionné que le ministère de l'Agriculture a l'intention de faire ses propres recherches. Y a-t-il d'autres ministères qui comptent faire la même chose? Le ministère des Forêts va-t-il faire sa propre recherche, indépendamment de votre ministère? Si nous demandons au secteur privé de participer au financement, le ministère aura-t-il accès à ces fonds? Sinon, est-ce que vous ne risquez pas de voir limiter le champ de vos recherches? Ou bien vos lignes directrices pour la recherche tiennent-elles compte de la productivité du pays? J'entrevois un risque si nous permettons que cela se propage dans tous les domaines. Il pourrait n'y avoir aucun lien quelconque. Comme l'a déjà signalé l'un de mes collègues, j'hésite beaucoup à ce que l'on consacre des crédits à l'automobile, à moins qu'on envisage de construire les nôtres. Pour l'instant, il n'existe pas une seule action canadienne dans l'industrie de l'automobile, ce qui revient, selon moi, à financer un investissement étranger. Je n'en suis pas partisan.

M. Grafftey: Permettez-moi de répondre à la première partie de votre question en disant simplement que mon ministère, qu'on ne doit pas confondre avec le conseil qui relève de moi, a une tâche de coordination. Je vais être très clair: la raison d'être, si vous voulez, de ce ministère est de coordonner la recherche et le développement ainsi que les politiques au point de vue science et technique dans tous les secteurs de l'Etat; ce n'est donc pas un ministère opérationnel. A votre question je répondrai qu'en effet, les ministères feront individuellement de la recherche et du développement à différents niveaux. Nous coordonnons, pour ainsi dire, l'effort global.

M. Froese: Est-ce que cela englobe alors les crédits dont il est question ici?

M. Grafftey: Absolument. Si vous regardez les prévisions budgétaires de mon ministère, qui a une tâche de coordination,

[Texte]

small, co-ordinating ministry of state in the area of R&D, which is done in many agencies of government; in Crown corporations and agencies like the National Research Council. We also report to Parliament for the granting council.

If I may allude to that briefly, I found it complicated enough to understand the formulation of the university five-year plan, and I would certainly anticipate at the next session, without presuming for a minute to take the time of the Committee, that Mr. MacNabb would give us a very brief outline of how the five-year plan evolved and how their funding request evolved.

In answer to your second question and your second thrust, it is a very valid point you brought up about national orientation. I am not going to get into the debate with you about mission-orientated R&D as opposed to pure nonmission-orientated research, let us say, in university labs; but there is a concern, and the National Research Council is aware of it, and so are we, that research and development funded by the federal authority is done in concert with what we call national goals and national programs, and your concern is our concern to a great extent in terms of—I will not say getting a whack for our buck tomorrow morning at 9 o'clock, but in terms of concentrating our R&D effort along the lines of national goals, national programs, if you will.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and gentlemen.

This meeting now stands adjourned until Thursday afternoon at 3.30 p.m., when the Prime Minister will be here with his Privy Council estimates.

[Traduction]

vous verrez qu'elles ne sont pas très élevées. Nous sommes un petit ministère d'Etat chargé de coordonner la recherche et le développement effectués dans de nombreux organismes de l'Etat, dont le Conseil national de recherches, et dans les sociétés de la Couronne. Nous sommes également responsables devant le Parlement en ce qui concerne les conseils qui accordent des subventions.

Très brièvement, si vous me le permettez, je trouve qu'il est déjà suffisamment difficile de comprendre la formulation du plan quinquennal de l'université, et sans vouloir empiéter sur votre temps, je voudrais bien que lors de la prochaine séance, monsieur MacNabb nous donne un bref aperçu de la manière dont le plan quinquennal a évolué ainsi que ses exigences budgétaires.

Pour répondre à votre seconde question, vous avez soulevé un argument très solide à propos de l'orientation nationale. Je n'entrerai pas en polémique avec vous, sur les mérites respectifs de la recherche et du développement orientés vers une mission par opposition à la recherche pure à laquelle on se livre dans les laboratoires des universités; toutefois il y a un problème, et, comme nous, le Conseil national de recherches en est conscient, nous voulons que la recherche et le développement financés par le gouvernement fédéral soient compatibles avec ce que nous appelons les objectifs et les programmes nationaux. Nous partageons donc vos préoccupations dans une grande mesure en ce sens que—bien sûr, il n'est pas question de voir les résultats du jour au lendemain—nous voulons que la recherche et de développement soient conformes aux objectifs nationaux, aux programmes nationaux, si vous voulez.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, messieurs.

La séance est levée jusqu'à jeudi après-midi à 15 h 30, où nous accueillerons le premier ministre pour l'étude des prévisions budgétaires du Conseil privé.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. L. D. Hudon, Secretary, Ministry of State for Science
and Technology;

Dr. W. G. Schneider, President, National Research Council
of Canada.

M. L. D. Hudon, secrétaire, ministère d'État aux Sciences et
à la Technologie;

M. W. G. Schneider, président, Conseil national de recher-
ches du Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, November 15, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 15 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 1 under PRIVY COUNCIL.

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
Crédit 1 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

APPEARING:

The Right Honourable Joe Clark,
Prime Minister.

COMPARAÎT:

Le très honorable Joe Clark,
Premier ministre.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)

Blaker

Corbin

Froese

Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Joyal

King

Knowles

MacGuigan

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

McRae

Miller

Reid (*St. Catharines*)

Siddon

Tessier

Towers

Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)b)

On Tuesday, November 13, 1979:

Mr. Miller replaced Mr. de Jong.

On Wednesday, November 14, 1979:

Mr. Murta replaced Mr. Lewis;

Mr. King replaced Mr. Froese;

Mr. Kilgour replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*).

On Thursday, November 15, 1979:

Mr. Knowles replaced Mr. Orlikow;

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Murta;

Mr. MacGuigan replaced Mr. Gray;

Mr. Dawson replaced Mr. Caccia;

Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Duclos;

Mr. Corbin replaced Mr. Joyal;

Mr. Blaker replaced Mr. Pepin;

Mr. Froese replaced Mr. Kilgour;

Mr. Joyal replaced Mr. Dawson;

Mr. McRae replaced Mr. De Bané;

Mr. Tessier replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 13 novembre 1979:

M. Miller remplace M. de Jong.

Le mercredi 14 novembre 1979:

M. Murta remplace M. Lewis;

M. King remplace M. Froese;

M. Kilgour remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*).

Le jeudi 15 novembre 1979:

M. Knowles remplace M. Orlikow;

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Murta;

M. MacGuigan remplace M. Gray;

M. Dawson remplace M. Caccia;

M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Duclos;

M. Corbin remplace M. Joyal;

M. Blaker remplace M. Pepin;

M. Froese remplace M. Kilgour;

M. Joyal remplace M. Dawson;

M. McRae remplace M. De Bané;

M. Tessier remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 15, 1979
(11)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Blaker, Corbin, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Knowles, Lambert (*Edmonton West*), MacGuigan, McRae, Miller, Reid (*St. Catharines*), Siddon, Tessier, Towers and Wakim.

Other Members present: Messrs. Dawson, De Bané, Pinard and Woolliams.

Appearing: The Right Honourable Joe Clark, Prime Minister.

Witnesses: Mr. W. H. Neville, Chief of Staff, Prime Minister's Office. *From the Privy Council Office:* Mr. M. Massé, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet; Mr. W. E. Pratt, Director of Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 1 under PRIVY COUNCIL.

The Prime Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

And Mr. MacGuigan having asked a certain question, the Chairman decided that it was beyond the scope of Vote 1.

Whereupon, Mr. MacGuigan appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

Shall the decision of the Chair be sustained?

It was decided in the affirmative on the following division:

YEAS:

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Miller
Froese	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Gamble	Siddon
Haliburton	Towers
King	Wakim—(10)

NAYS:

Messrs.

Blaker	Joyal
Corbin	MacGuigan
Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)	McRae—(6)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1979
(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary Centre*), Blaker, Corbin, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, King, Knowles, Lambert (*Edmonton-Ouest*), MacGuigan, McRae, Miller, Reid (*St. Catharines*), Siddon, Tessier, Towers et Wakim.

Autres députés présents: MM. Dawson, De Bané, Pinard et Woolliams.

Comparaît: Le très honorable Joe Clark, Premier ministre.

Témoins: M. W. H. Neville, chef de Cabinet, Cabinet du premier ministre. *Du Bureau du Conseil privé:* M. M. Massé, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet; M. W. E. Pratt, Directeur de l'administration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule N° 1*).

Le président met en délibération le crédit 1, sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

Le premier ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

On pose une certaine question à M. MacGuigan et le président décide qu'elle dépasse la portée du crédit 1.

Aussôt, M. MacGuigan en appelle de la décision du président.

Le président met aux voix la question suivante:

La décision de la présidence doit-elle être confirmée?

À quoi il est répondu affirmativement par 10 voix contre 6.

POUR:

MM.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Miller
Froese	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Gamble	Siddon
Haliburton	Towers
King	Wakim—(10)

CONTRE:

MM.

Blaker	Joyal
Corbin	MacGuigan
Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)	McRae—(6)

Questioning resumed.

L'interrogation se poursuit.

At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 14, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 15, 1979

• 1538

*[Texte]***The Chairman:** Gentlemen, please may I have order.

Gentlemen, while we are waiting for the witnesses for this afternoon's meeting, I would like to get a little housekeeping cleaned up.

As announced earlier this week, on Monday night at 8.00 p.m. we will have the second session with the Minister of Science and Technology. This is by request of the Committee. On Tuesday at 9.30 a.m. we shall have the Commissioner of Official Languages, and Thursday at 9.30 a.m. the Commissioner of Official Languages. Friday at 9.30 a.m. the President of the Treasury Board is prepared to come with the Director of Statistics Canada. We will have quite a few sessions available with the President of the Treasury Board and the Minister of the Treasury Board, but I would like to be able to . . .

Excuse me, gentlemen; the press. This meeting has started. Cameras are not allowed in this committee room. Would you mind turning off your machines, please? Turn off your machines—and I would ask you to retire, please.

• 1540

There you see, gentlemen, an example of why committees would be reluctant to have the press and television in on their sessions.

The next point I would like to have cleared up is when could I possibly have a steering committee meeting. I do not know but you are as difficult to get together as Cabinet Ministers. I am sorry if we have had to proceed a little bit more or less from the Chair to set up the sessions, and if I have to consult with you informally, you will understand.

Yes, Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je suis à votre disposition pour la réunion du comité quand vous voudrez bien la convoquer. J'aurais une question à soulever. Vous vous souviendrez que la semaine passée, la Chambre des communes a approuvé unanimement que le rapport du Comité des comptes publics soit transmis à ce comité-ci pour dépôt et étude. Je me demande si le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure ne pourrait pas se porter garant de cette volonté de la Chambre des communes et nous faire savoir si on va avoir un sous-comité ou si on va passer à l'étude en comité plénier.

Le président: Eh bien, monsieur Gauthier, nous allons étudier cela au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure parce que la première tâche qui nous a été confiée est l'étude des crédits et des crédits supplémentaires. C'est la première tâche que nous allons accomplir.

Gentlemen, we are ready to proceed with this afternoon's session.

Mr. Prime Minister, we are pleased to welcome you here and, obviously, the novelty, in the fact that it is not really a novelty but that it is a first ever visit to a committee of the House by any Prime Minister, to this Committee or to any

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 15 novembre 1979

*[Traduction]***Le président:** A l'ordre s'il vous plaît.

Messieurs, pendant que nous attendons les témoins de cet après-midi, j'aimerais que nous abordions quelques questions de régie interne.

Comme nous l'avons dit plus tôt, nous accueillerons pour la deuxième fois, à la demande du comité, le ministre aux Sciences et à la Technologie lundi à 20 heures. Mardi et jeudi à 09h30 nous recevrons le commissaire aux Langues officielles. Vendredi à 09h30 le président du Conseil du trésor viendra accompagné du directeur de Statistique Canada. Nous aurons quelques réunions en compagnie du président du Conseil du trésor et du ministre, mais j'aimerais pouvoir . . .

Excusez-moi, messieurs de la presse. La réunion est commencée. Les caméras sont interdites dans cette salle de comité. Voulez-vous bien arrêter ces appareils, s'il vous plaît? Arrêtez vos caméras et retirez-vous, s'il vous plaît.

Messieurs, vous voyez pourquoi les comités sont peu disposés à donner aux médias d'information et à la télévision l'autorisation d'assister à leurs séances.

Je voudrais maintenant qu'on se décide sur une réunion du comité directeur. Vous êtes aussi difficiles, à réunir que les ministres de Cabinet. Je m'excuse si c'est le président qui a dû plus ou moins s'acquitter de cette tâche, mais je vous en parlerai officiellement pour expliquer pourquoi.

Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I shall be prepared to come to such a meeting when you decide to hold it. But I have a question to ask. As you recall, last week the House of Commons unanimously decided that the Public Accounts Committee report be referred to us for study. I would like to know if the steering committee will be making sure that this directive from the House will be carried out and if the report will be studied by a Subcommittee or by the Committee of the whole.

The Chairman: Mr. Gauthier, this matter will be taken up by the steering committee, because the task referred to us was a study of the main budget and the supplementary estimates. That is the first job we have to do.

Messieurs, nous pouvons commencer la séance de cet après-midi.

Monsieur le premier ministre, cela nous fait plaisir de vous accueillir. Votre présence aujourd'hui est remarquable à plus d'un titre puisque c'est la première fois qu'un premier ministre assiste à la séance d'un comité, surtout pour l'étude des

[Text]

other committee by a Prime Minister, and in particular for the examination of his office's estimates, has undoubtedly caused some sort of a sensation.

The meeting is prepared to hear from you. The officers with you are Mr. Neville, Chief of Staff; M. Masse, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet; Mr. Pratt who is the Director of Administration; and M. L. Proulx, qui est chef de la gestion financière, Division de l'administration. Il y en a d'autres, parce qu'il y en a cinq.

Le très honorable Joe Clark (premier ministre): Et M. H. B. Stewart, qui est conseiller administratif au Bureau du Conseil privé.

Le président: Merci bien. Monsieur le premier ministre, la parole est à vous.

M. Tessier: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Tessier.

M. Tessier: Je constate que le mémoire qu'on nous a remis est clairement adressé à M. le président et aux membres du Comité. A-t-on coutume à ce comité-ci de remettre d'abord la déclaration aux journalistes et de servir les députés en dernier?

Le président: Monsieur Tessier, moi, je n'ai pas reçu... Je vois ici une copie de la déclaration. C'est peut-être quelque chose que j'avais vu. Je pense bien qu'à l'avenir, nous saurons bien que les déclarations des témoins seront déposées et ensuite distribuées. Mais c'est peut-être une erreur de quelqu'un. J'ai bien vu mais je n'ai pas voulu soulever cela. Dans des circonstances comme celles-ci, il valait peut-être mieux parler tranquillement à qui de droit.

Mr. Clark (Yellowhead): Mr. Chairman, I welcome the opportunity to be here. Let me apologize for arriving late. It may well be that the copies of my statement arrived before me and that would explain the matter to which Mr. Tessier drew attention.

I am pleased to be here for two reasons. First, I think it is important that Parliament and its committees have the opportunity to examine and question the estimates of all departments of government and to question them all equally and thoroughly, including the estimates for which the Prime Minister is responsible. My colleagues and I took that position when in the Opposition and I am putting it in effect today by appearing before you, with my senior officials, to respond to your questions. To do so, as the Chairman has noted, sets a precedent. Quite frankly I hope that the precedent holds and binds all future prime ministers to similarly appearing to speak to their estimates.

• 1545

Ma seconde raison se rattache à ma venue au Parlement. En effet, j'espère que ma décision de paraître devant vous confirmera l'engagement que le gouvernement a pris de respecter et de servir le Parlement en plus de le diriger, et d'encourager les commentaires et les conseils, et bien sûr, les critiques que les députés, je le sais, sont tout à fait capables de formuler. Un des thèmes du gouvernement et une de mes préoccupations personnelles est l'importance d'accroître les sources d'information et les propositions à partir desquelles les décisions en matière d'orientation et de politiques sont prises.

[Translation]

prévisions budgétaires de son Cabinet, et cet événement a fait sensation.

Nous pouvons maintenant vous entendre. Vous êtes accompagné par M. Neville, chef du Cabinet, M. Masse, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet; M. Pratt, directeur de l'administration, et Mr. L. Proulx, Chief, Financial Management, Administration Division. There must be others as well, since five officials are present.

The Right Honourable Joe Clark (Prime Minister): There is also Mr. H. B. Stewart, who is an Administrative Adviser with the Privy Council Office.

The Chairman: Thank you. Mr. Prime Minister, you have the floor.

Mr. Tessier: I have a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I see that the statement which was handed out to us is addressed to the Chairman and the members of this Committee. Is it the custom in this Committee to hand out statements to the journalists first and to members of Parliament afterwards?

The Chairman: Mr. Tessier, I myself have not received... no, I have a copy of the statement here. I was not aware. In the future, we shall ask that statements from witnesses be filed with the Committee and then distributed. Perhaps someone made a mistake. I also noticed, but I did not want to bring the matter up. In such cases, it is perhaps wiser to mention it to the person responsible.

M. Clark (Yellowhead): Monsieur le président, c'est pour moi un plaisir de comparaître devant votre comité. Je m'excuse tout d'abord d'être arrivé en retard. Il se peut fort bien que les copies de ma déclaration soient arrivées avant moi, ce qui explique l'inadvertance que M. Tessier nous a signalée.

Je suis très heureux d'être ici pour deux raisons. Premièrement, je crois qu'il est important que le Parlement et ses comités aient l'occasion d'examiner de façon tout aussi minutieuse les budgets de tous les ministères et organismes du gouvernement, y compris ceux dont le premier ministre a la responsabilité. Mes collègues et moi avons adopté cette position au moment où nous étions dans l'Opposition, et je l'applique aujourd'hui en me présentant devant vous avec mes hauts fonctionnaires afin de répondre à vos questions. Cette initiative, comme le président l'a déjà mentionnée, crée un précédent et je pense sincèrement qu'il engagera tous les futurs premiers ministres à discuter ainsi de leur budget de dépenses.

My second reason for appreciating this occasion has to do with the future of Parliament. I hope that my appearance today will emphasize the Government's commitment to respecting and serving Parliament as well as leading it, and to welcoming the comments and advice—and inevitably the criticism—which I know Members of Parliament are very capable of providing. One of the themes of the Government, and one of my concerns, is the importance of broadening the sources of information and proposals upon which policy and political decisions are taken.

[Texte]

Ma présence ne constitue qu'une petite partie de cette démarche puisque après tout, les budgets des dépenses qui sont la responsabilité du premier ministre, se réduisent à une proportion relativement infime de toutes les activités gouvernementales. Toutefois, il est important de formuler ces préoccupations aussi franchement et entièrement que possible.

Since this is a first time I might, with your permission, Mr. Chairman, continue these preliminary remarks by touching briefly upon each of the organizations upon whose estimates you will be questioning me and with me, my officials.

As you know, we are dealing with estimates as proposed by the previous government under the broad title of Privy Council. They are found on the lower portion of page 21-4 and then further details on pages 21-6 and 21-8 of the Blue Book. The programs involved include the Prime Minister's Office; the Offices of the President of the Privy Council, Leader of the government in the Senate and Ministers of State; the Cabinet Secretariat; and the Federal-Provincial Relations Office. As far as FPRO is concerned, I would expect you would want to have the Minister of State for Federal-Provincial Relations appear with his officials. Similarly, the President of the Privy Council will also appear if you wish information concerning his office.

You are aware that the office-related costs for Ministers of State are reflected in the estimates of the departments of government to which they are attached, whereas their salary and motor vehicle allowances appear in the Privy Council estimates.

The two major organizations which report to me are the Prime Minister's Office and the Privy Council Office or Cabinet Secretariat. The top officials of each office accompany me.

Je suppose que vous savez que ces deux organismes ont un rôle très distinct. Le Cabinet du premier ministre a un objectif politique étant donné qu'il est formé d'employés à mon service, choisis conformément aux dispositions relatives aux non-fonctionnaires de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Le bureau du Conseil privé est un ministère de la Fonction publique qui, à titre de secrétariat, fournit aide et soutien au Cabinet, à ses comités, et enfin, au premier ministre. En ce qui concerne les responsabilités purement gouvernementales de celui-ci en tant que président du Cabinet, c'est le premier ministre du gouvernement. Vous savez aussi que le bureau du Conseil privé donne une certaine aide administrative à tous les organismes dont le premier ministre est comptable devant le Parlement, y compris les commissions d'enquête.

If I might add a further word about my own office, we inherited a situation in which an inordinate proportion of this year's budget had been spent by the previous government during the first two months of the fiscal year. Despite that, we are determined to live within the available resources and indeed through strict spending controls to reduce the over-all dollar amount for fiscal 1979-80.

[Traduction]

My appearance here is one small part of this approach—since, after all, the estimates for which the Prime Minister is responsible amount to a relatively tiny proportion of all Government activity. However, it is important to advance these concerns as frankly and fully as possible.

Puisqu'il s'agit d'une «première», avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais, toujours en guise d'introduction, dire un mot de chacun des organismes sur lesquels vous ne manquerez sûrement pas de nous interroger, mes collègues et moi-même.

Comme vous le savez, nous nous intéressons plus particulièrement ici au budget proposé par l'ancien gouvernement sous la rubrique générale intitulé «Conseil privé», budget qui apparaît au bas de la page 21-5 et qui est détaillé aux pages 21-7 et 21-9 du livre bleu. Les programmes en cause comprennent le cabinet du Premier ministre, ceux du président du Conseil privé, du leader du gouvernement au Sénat et des ministres d'État, le Secrétariat du Cabinet ainsi que le Bureau des relations fédérales-provinciales. En ce qui concerne ce dernier service, j'imagine que vous aimeriez vous entretenir avec le ministre d'État chargé des Relations fédérales-provinciales et ses collaborateurs. De même, le président du Conseil privé sera à votre disposition au cas où vous aimeriez obtenir des informations au sujet des services dont il a la responsabilité.

Vous n'êtes pas sans savoir que les dépenses reliées au cabinet des ministres d'État apparaissent dans le budget des ministères auxquels ils sont rattachés, tandis que leurs traitements et indemnités d'automobile figurent dans le budget du Conseil privé.

Le Cabinet du Premier ministre et le Bureau du Conseil privé ou Secrétariat du Cabinet dominent la liste des organismes qui sont comptables au Premier ministre. Le personnel de direction de chacun de ces deux services m'accompagne.

I expect you are familiar with the quite distinct roles which these two organizations perform. The PMO has a political perspective since it has my personal staff chosen in accordance with the exempt staff provisions of the Public Service Employment Act.

The PCO is a department of the public service providing support and assistance to the Cabinet and its committees as their secretariat, and to me with regard to the purely governmental responsibilities of the Prime Minister, both as Chairman of Cabinet and as First Minister of the Government. You also know that the PCO provides some administrative assistance to all the organizations for which the Prime Minister answers to Parliament, including Commissions of Inquiry.

Laissez-moi ajouter, à propos de mon Cabinet, que nous avons hérité d'une situation où une partie démesurée du budget de cette année a été dépensée par le gouvernement antérieur au cours des deux premiers mois de l'année financière. Malgré tout, nous sommes déterminés à ne pas dépasser les ressources disponibles et même, par un strict contrôle des dépenses, à réduire le budget global de l'année financière 1979-1980.

[Text]

The estimates contemplate a total average monthly expenditure by the Prime Minister's Office, excluding the residence, of some \$214,000. Counting separation and holiday pay, the previous government's expenditures averaged \$558,350 a month during April and May; even excluding severance and vacation allowances, spending during those two months averaged almost \$334,000, 70 per cent above the spending rate allowed by the estimates. We sought to redress that imbalance by holding other expenditures for the remaining 10 months of the year to \$190,000 on average, more than 10 per cent below the average contemplated in the estimates.

In restructuring the office to fit our organizational priorities, we have offset a slight increase in man-years by reductions in average salary and over-all budget. My office currently is reviewing all resource allocations for the 1980-81 estimates with a view to achieving even greater efficiency.

Finally, I would like to thank you for the opportunity to appear before you. My officials have already been introduced and they and I will be pleased to answer the Committee's questions to the best of our ability.

The Chairman: Thank you, Mr. Prime Minister.

Maintenant, nous avons du côté de l'opposition M. Gauthier, M. MacGuigan, M. Corbin, M. Blaker et du côté ministériel, M. Gamble, M. Haliburton, M. Andre. Nous en avons plusieurs autres qui voudraient naturellement poser des questions, mais vous constaterez que nous avons jusqu'à 17 heures, et en accordant dix minutes à chacun, et comme nous avons sept personnes à ce moment-ci . . .

• 1550

Mr. Gamble: Mr. Chairman, on a point of order, I did not hear my name read out.

The Chairman: Yes, you are on there . . .

Mr. Gamble: Oh.

The Chairman: . . . as No. 1. Now, do not worry.

Nous allons commencer par M. Gauthier . . . followed by Mr. Gamble and Mr. Miller.

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: Mr. Miller, you are down there.

M. Corbin: Combien de temps accordez-vous à chaque personne?

Le président: Dix minutes, dix minutes s'il vous plaît, moyennant . . . Dix minutes tapant.

M. Corbin: Merci.

Le président: Alors ça va. *Stop watch* . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, est-ce que j'ai la parole?

Monsieur le premier ministre, j'aimerais d'abord vous féliciter très sincèrement pour cette initiative. Je pense que c'est extrêmement valable, et c'est même historique, parce que je pense que le dernier premier ministre qui a comparu devant un comité parlementaire c'était M. R. B. Bennett en 1932, si mon information est exacte, et c'était pour défendre des alléga-

[Translation]

Pour le CPM, le budget prévoit des dépenses mensuelles totales de \$214,000, à l'exclusion des coûts de la résidence. En tenant compte des indemnités de fin d'emploi et des congés annuels, les dépenses du gouvernement précédent s'établissaient en moyenne, pour avril et mai, à \$558,350. Même en excluant ces deux rubriques, les dépenses ont atteint en moyenne presque \$334,000, soit 70% au-dessus du budget prévu. Nous avons cherché à corriger ce déséquilibre en maintenant, pour les dix mois restants, nos dépenses à \$190,000 par mois, plus de 10% au-dessous de la moyenne prévue dans le budget.

En remodelant le CPM selon nos priorités organisationnelles, nous avons contrebalancé une légère augmentation des années-hommes par des réductions du traitement moyen et du budget global. Mon personnel revoit actuellement toute la répartition des ressources prévue dans le budget de 1980-1981 afin d'accroître encore le rendement.

Enfin, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Je vous ai déjà présenté mes fonctionnaires. Cela nous ferait plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci, Monsieur le premier ministre.

On the opposition side, we have Monsieur Gauthier, MacGuigan, Corbin and Blaker and on the government side we have Monsieur Gamble, Haliburton and Andre. A number of other members would also like to ask questions, but we must adjourn at 5 p.m. and for this reason each of the seven speakers will get 10 minutes . . .

M. Gamble: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ai pas entendu mon nom.

Le président: Oui, votre nom est sur la liste.

M. Gamble: D'accord.

Le président: Vous êtes le premier. Ne vous en faites pas.

We shall begin with Mr. Gauthier . . . suivi de M. Gamble et Miller.

M. Gamble: Merci.

Le président: Monsieur Miller, votre nom est sur la liste.

Mr. Corbin: How much time will each speaker get?

The Chairman: Ten minutes each, ten minutes on the nose.

Mr. Corbin: Thank you.

The Chairman: Let us start. I have my stop watch.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, do I have the floor?

Mr. Prime Minister, I would first of all like to sincerely congratulate you for your initiative. This is an historic occasion, since the last time a Prime Minister appeared before a parliamentary committee was in 1932, if my information is correct, when R. B. Bennet appeared to defend himself against

[Texte]

tions... Vous, vous venez défendre vos prévisions budgétaires et je trouve ça absolument remarquable.

J'aimerais vous demander, monsieur le premier ministre, combien de personnes travaillent dans votre bureau actuellement?

Mr. Clark (Yellowhead): Dans mon bureau personnel?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dans votre bureau, sous votre juridiction?

Mr. Clark (Yellowhead): Dans le bureau du Conseil privé il y a 275 personnes, et dans le bureau du premier ministre, 87.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What is the present strength on exempt staff, non-exempt staff, indeterminate term employees and contract employees? Do you have those numbers?

Mr. Clark (Yellowhead): I believe we do, if you will let my officials check for me. Marcel, do you want to begin with the PCO?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous pourrez déposer, cela monsieur le Premier ministre, plus tard. Ce sont des questions d'ordre technique qui m'intéressent parce que je veux connaître...

Mr. Clark (Yellowhead): Nous avons les chiffres et nous pouvons les déposer si...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce qu'il y a des ministères comme par exemple, Approvisionnement et Services qui vous fournissent des services?

Mr. Clark (Yellowhead): Oui, il y a certains services fournis par des ministères et en fait, il y a certaines activités, en particulier du côté du Conseil privé, où il y a une responsabilité partagée par le Bureau du Conseil privé et certains autres ministères.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What would be the strength of that group of people that serves your office in DSS, for example, and what would be the designated functions they would be doing for you?

Mr. Clark (Yellowhead): J'ai parlé des services, je ne sais pas s'il y a des personnes qui sont là sur une base permanente ou presque permanente... Il n'y a pas de personnes sur une base permanente ou presque permanente pour le Bureau du Conseil privé. There are 15 civil servants in our office and one contracted one.

The Chairman: May I make a suggestion? When one of your assistants, Mr. Prime Minister, wishes to make a contribution directly, he does so. They are officially witnesses, and it will save us time rather than to give you the information and then you repeat it for us.

Mr. Clark (Yellowhead): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We realize that I am looking for information so these questions may sound technical.

Mr. Clark (Yellowhead): Sure.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How many SX or SX equivalents have you in your office at this time?

[Traduction]

charges which had been made. You are here to defend your office's budget, which is a remarkable thing in itself.

Mr. Prime Minister, how many people work in your office at the moment?

Mr. Clark (Yellowhead): In my own office?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, in your office and under your jurisdiction.

Mr. Clark (Yellowhead): There are 275 employees in the Privy Council Office and 87 in the Prime Minister's office.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien avez-vous d'employés exemptés et non exemptés, d'employés engagés pour des périodes indéterminées et d'employés engagés sur contrat? Avez-vous ces chiffres?

Mr. Clark (Yellowhead): Je pense que oui, mais je vais demander à mes fonctionnaires de vérifier. Marcel, voulez-vous commencer par le PCP?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You could file this information later, Mr. Prime Minister. These technical matters interest me because I would like to know...

Mr. Clark (Yellowhead): We have that information and can provide it if...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): For example, your departments like the Department of Supply and Services provide services for you?

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, the departments do supply certain services and the Privy Council Office in particular shares the responsibility for certain activities with some other departments.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien de personnes du ministère des Approvisionnements et des Services vous fournissent des services, et de quels services s'agit-il?

Mr. Clark (Yellowhead): I spoke of services and I could not say if they are permanent or semi-permanent employees working for us. There are no such employees working for the Privy Council Office. Il y a 15 fonctionnaires dans notre bureau et un employé engagé sur contrat.

Le président: Puis-je faire une suggestion? Monsieur le premier Ministre, si un de vos fonctionnaires, veut répondre à une question, il peut le faire. Les fonctionnaires sont également des témoins, et nous économiserons du temps s'ils répondent ainsi plutôt que de vous donner le renseignement pour que vous le présentiez à leur place.

Mr. Clark (Yellowhead): Merci, monsieur le président.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous pensez peut-être que mes questions portent sur des détails mais je cherche des renseignements précis.

Mr. Clark (Yellowhead): Je vous comprends.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien de fonctionnaires au niveau SX ou à un niveau comparable travaillent pour vous?

[Text]

Mr. Clark (Yellowhead): Mr. Masse.

Mr. M. Massé (Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet): In the PCO I have the SX complement, 23.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How many of those would be women, native people, francophones?

Mr. Massé: I do not think I have any native people.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could you get me that information?

Mr. Massé: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not have any native people in your office.

Mr. Clark (Yellowhead): There are no native people. We can get the information as to women.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Mr. W. H. Neville (Chief of Staff, Prime Minister's Office): The total for the Prime Minister's Office is eight, and two of those are women in the SX category.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Your Cabinet committees, Mr. Prime Minister, each is chaired by members of the inner Cabinet. In many cases these inner Cabinet ministers are not the Cabinet ministers responsible for the particular department. How can a minister be held accountable for his department to Parliament when in fact he does not have the power to make the final decision over policy matters, that is, inner Cabinet decisions made by people who are away from the action with which he is charged?

Mr. Clark (Yellowhead): The system we have established in fact is designed to ensure that all ministers of Cabinet, whether they sit in inner Cabinet, or whether under a former regime they would have sat on the priorities and planning committee, have an opportunity to participate directly and with final influence in the decisions that fall within their jurisdiction; final influence, with the exception that, as in all Cabinets, there is occasionally the case in which a minister will argue the case for his department, will lose that argument within Cabinet, and will accept, under the principles of Cabinet responsibility, the decision taken by the Cabinet.

• 1555

We have a meeting roughly every two weeks of the full Cabinet. There is an opportunity for decisions taken by inner Cabinet to be reviewed, although I should indicate that this happens, or has happened so far, quite rarely. We also have devolved quite substantial authority to the internal committees of Cabinet, and most of the decisions that are taken are taken, in fact, by the Cabinet committees. There is an opportunity for the inner Cabinet to reopen those questions. Our usual practice when we reopen them, and that does not happen very often, is to send them back to the Cabinet committee level for decision. So in effect, a minister who is not in inner Cabinet is present in the Cabinet committee that makes the decision that in effect establishes government policy.

[Translation]

M. Clark (Yellowhead): Monsieur Masse.

M. M. Massé (greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet): Dans le bureau du Conseil privé, nous avons une équipe de 23 SX.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien y a-t-il de femmes, d'autochtones et de francophones?

M. Massé: Je ne pense pas que nous ayons d'employés autochtones.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pouvez-vous m'obtenir ces renseignements?

M. Massé: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous n'avez donc pas d'employés autochtones dans vos bureaux.

M. Clark (Yellowhead): C'est exact, mais nous pouvons vous dire combien de femmes travaillent chez nous.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

M. W. H. Neville (Chef de Cabinet, Cabinet du premier ministre): Nous avons un total de 8 SX au Cabinet du premier ministre, dont deux femmes.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le premier ministre, chacun de vos comités de cabinet est présidé par un membre du cabinet restreint. Dans beaucoup de cas, ces ministres du cabinet restreint ne dirigent pas les ministères en question. Comment un ministre peut-il répondre au Parlement au nom de son ministère s'il n'a pas le pouvoir de prendre les décisions définitives dans le domaine de la politique? Ce sont les membres du cabinet restreint qui prennent les décisions, et non pas lui.

M. Clark (Yellowknife): Le système que nous avons établi cherche à donner à tous les ministres du Cabinet, qu'ils soient membres du cabinet restreint, ce qui correspond au comité de planification et de l'établissement de priorités de l'ancien gouvernement, l'occasion de participer directement à la prise de décisions qui sont de leur ressort. Ils ont le dernier mot, mais parfois, comme dans tous les Cabinets, un ministre est obligé d'accepter le point de vue des autres membres du Cabinet et doit se conformer, en vertu des principes de la responsabilité du Cabinet, à la décision prise par ce dernier.

Une séance plénière du Cabinet a lieu tous les 15 jours environ. A ce moment-là, on a l'occasion de revoir une décision prise par le Cabinet restreint mais cela ne se produit pas souvent, jusqu'ici du moins. Nous avons également accordé beaucoup de pouvoir aux comités internes du Cabinet, et en réalité, ce sont les comités du Cabinet qui prennent la plupart des décisions. Le Cabinet restreint a l'occasion d'examiner ces questions de nouveau, et s'il le demande, ce qui n'arrive pas souvent, nous renvoyons la question au comité du Cabinet pour qu'il prenne une décision. Cela veut dire qu'un ministre qui ne fait pas partie du Cabinet restreint siège aux comités du Cabinet qui prennent la décision qui sert de base à la politique gouvernementale.

[Texte]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Comment pouvez-vous décrire la responsabilité? How would you explain to me the accountability of ministers with ministers designated, if I may use that word, in inner Cabinet? Between their role in Parliament and their role in the Cabinet, how could they be held accountable?

Mr. Clark (Yellowhead): They are accountable as ministers of the Crown. They are accountable for all of the activities that attach to them under law.

Let us take the case of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, who is a member of the Cabinet committee on social and native affairs, and is not a member of inner Cabinet. He, and not the chairman of the Cabinet committee, is responsible for all of the legal responsibilities attached to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Two of your most important portfolios in terms of both impact on the daily lives of Canadians and levels of expenditure, Health and Welfare and Transport, have been left out of the so-called inner Cabinet. Does this reflect any lack of interest, or could it be taken by the Canadian people to mean that maybe they do not reflect the opinion of the present Prime Minister as to the importance of that person's being in the inner Cabinet? I want to make this a double-barrelled one, because another question that has been asked, in my riding anyway, is, does the present doubling-up of some portfolios suggest that you as Prime Minister intend to get rid of some departments? I am thinking, for example, of Environment paired with Post Office, there is not very much relationship there. And Consumer and Corporate Affairs paired with Solicitor General. If it does not mean your lack of interest, and I am sure it does not, how do you explain that? And do you plan to rectify these strange combinations, these strange cohabitations of one minister talking for two widely separate responsibilities?

Mr. Clark (Yellowhead): With one or two exceptions, the ministers brought into inner Cabinet were brought in for reasons unrelated to portfolio responsibilities. Naturally, the Prime Minister and the Leader of the Government in the House and in the Senate are there because of portfolio responsibilities, but by and large the decisions on other matters were made for reasons unrelated to direct portfolio responsibilities. They were in certain cases related to the chairmanship of important committees of inner Cabinet. There was also a rough attempt to combine the requirement for geographic balance with the requirement for a small Cabinet, a small decision-making body.

One of the things that concerned me was that I thought it was going to be practically impossible, impossible as a practical matter, to get the speed and quality of decisions we required with a deliberative body of some 30 people. I think smaller groups dealing with a smaller number of questions are more likely to produce sound decisions, and that was the principle we followed.

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How do you describe this responsibility? Pouvez-vous m'expliquer la façon dont les ministres sont responsables aux ministres qui sont membres du Cabinet restreint? Comment peuvent-ils être responsables, compte tenu des rôles qu'ils jouent au Cabinet et au Parlement?

M. Clark (Yellowknife): Ils sont responsables en tant que ministres de la Couronne, et sont chargés de toutes les activités qui leur reviennent en vertu de la loi.

Prenons le cas du ministre des Affaires indiennes et du Nord, qui est membre du comité du Cabinet des affaires indiennes et sociales mais qui ne fait pas partie du Cabinet restreint. Légalement, c'est lui et non pas le président du comité du Cabinet qui est responsable du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les ministères des Transports et de la Santé et du Bien-être social sont parmi les plus importants, du point de vue de dépenses et de leur influence sur la vie quotidienne des Canadiens. Cependant, ils ne font pas partie de ce que vous appelez le Cabinet restreint. S'agit-il d'un manque d'intérêt de votre part, ou faut-il en conclure que les ministres en question ne soient pas du même avis que le premier ministre au sujet de l'importance de leurs ministères. Ma question a deux parties. Dans ma circonscription, on se demande si vous avez l'intention de supprimer certains ministères puisque, dans certains cas, vous donnez deux portefeuilles à un seul ministre. L'exemple du Bureau de Postes et de l'Environnement me vient à l'esprit. Il n'y a pas beaucoup de rapport entre les deux. Et le Solliciteur général est également responsable de Consommation et Corporation Canada. Comment expliquez-vous ce phénomène, si vous ne trouvez pas que certains ministères sont moins intéressants que d'autres? Avez-vous l'intention d'éliminer ces combinaisons de ministères bizarres, dans lesquels un ministre représente deux domaines d'activités très différents?

M. Clark (Yellowhead): Il y a une ou deux exceptions, mais dans la plupart des cas, les ministres nommés au Cabinet restreint l'ont été pour des raisons indépendantes de leurs responsabilités ministérielles. Évidemment, le premier ministre et le leader du gouvernement à la Chambre et au Sénat en font partie à cause de leurs responsabilités, mais les autres membres du Cabinet restreint ont été choisis pour des raisons qui n'avaient aucun rapport avec leurs responsabilités ministérielles. Dans certains cas, un membre du Cabinet restreint est en même temps président d'un important comité du Cabinet. Jusqu'à un certain point, nous avons également essayé d'établir un équilibre géographique, tout en limitant le nombre de membres de ce petit Cabinet dont la fonction est la prise de décisions.

J'ai été préoccupé par le problème suivant. J'ai pensé que dans la pratique il serait presque impossible de prendre de bonnes décisions rapidement si j'avais un Cabinet d'environ 30 personnes. Un petit nombre de personnes qui s'occupent d'un petit nombre de problèmes a plus de chance d'arriver à une bonne décision. C'était là le principe que nous avons appliqué.

[Text]

Regarding your other question, the doubling of portfolios does not signal any lack of priority or concern for the department so doubled, and there is no intention to wind down or to discontinue any existing department of government.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Do you intend to make changes?

The Chairman: Your time is up.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): God, that was a short ten minutes.

The Chairman: That is the clock, sir.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, that is the clock over there?

The Chairman: The subject matter is interesting but time is always short. That applies to questions too, you know.

• 1600

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Second round, sir?

The Chairman: Yes.

Mr. Gamble:

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Prime Minister, I would like to join other members of our Committee in expressing our appreciation for your attendance here today. I join with you in hoping that the example that you have set may well be followed by your successors, although I am in no hurry to certainly put that to the test. I am also grateful for your attendance because it has had a very salutary effect upon attendance at this Committee by its members.

My concern, Mr. Prime Minister, is in connection with authority and people who have it. Some time ago, the public became aware of the expenditures by Ministers of the Crown for such things as office accommodation, and we had an illustration of a former Minister of Transport who had an office outfitted for him that he did not have the pleasure of ever using. He discovered it apparently by mistake after some rather large expenditures of money had been incurred. I am made mindful of this fact as a consequence of some comments that were made in yesterday's *Toronto Star* as they related to expenditures on offices of the former Prime Minister and in addition, with respect to changes that had been made at your official residence, and the report there indicated that some \$49,000-odd had been spent with respect to change at that site, and since this clearly falls under Vote 1 with which we are dealing, my question of you is this. Did you specifically request that those renovations, alterations or decorating costs be incurred, or was that something that someone on your staff had determined should be made?

Mr. Clark (Yellowhead): This is in relation to 24 Sussex?

Mr. Gamble: That is right quite correct.

Mr. Clark (Yellowhead): In relation to 24 Sussex, certain of the redecoration expenditures were at my direct instruction and request, I think totalling in the neighbourhood of, as I look at the figures, about—I would have to check—about \$20,000 to \$25,000. Others had to do with necessary upkeep of the residence, and those in the normal course of things would

[Translation]

Le fait de donner deux portefeuilles à un seul ministre n'indique pas que le ministère en question n'a pas d'importance et nous n'avons pas non plus l'intention de supprimer des ministères existants.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avez-vous l'intention de faire des changements?

Le président: Votre temps a écoulé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mon Dieu que le temps passe vite.

Le président: L'horloge n'attend personne.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Parlez-vous de l'horloge là-bas?

Le président: Le sujet est intéressant, mais le temps nous manque toujours. Cela s'applique également aux questions, vous savez.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Inscrivez moi au second tour.

Le président: Oui.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Monsieur le premier ministre, je tiens aussi à vous remercier de comparaître aujourd'hui devant le Comité. Comme vous, j'espère que l'exemple que vous avez donné sera suivi par vos successeurs, bien que je ne sois pas impatient d'en voir la preuve. De plus, votre présence a eu un effet salubre sur l'assiduité de nos membres.

Je m'intéresse surtout, monsieur le premier ministre, au pouvoir et à ceux qui le détiennent. Il y a quelque temps, le public a été mis au courant de dépenses faites par des ministres de la Couronne, pour du mobilier de bureau, entre autres. Par exemple, un ancien ministre des Transports a fait aménager un bureau qu'il n'a jamais eu le plaisir d'occuper. Il a appris par hasard après que des montants considérables aient été dépensés. C'est un article paru dans le *Toronto Star* d'hier qui me rappelle cet incident, article évoquant les dépenses afférentes au bureau de l'ancien premier ministre, ainsi qu'aux rénovations faites dans votre résidence officielle. Ces rénovations auraient coûté environ \$49,000. Je voudrais vous poser une question à ce sujet, vu que cela relève du crédit 1, dont nous discutons. Est-ce vous qui avez demandé ces travaux de rénovation ou de décoration, ou est-ce un membre de votre personnel qui l'a fait?

M. Clark (Yellowhead): Vous parlez du 24 Sussex?

M. Gamble: Oui.

M. Clark (Yellowhead): Certains travaux de redécoration ont été effectués à ma demande pour un montant de \$20,000 à \$25,000 si je ne m'abuse. Le reste était du travail d'entretien normal effectué sur recommandation du ministère des Travaux publics, responsable pour la résidence.

[Texte]

have been recommend by the responsible department, which would be Public Works.

Mr. Gamble: The expenses that were incurred, and I take it those that were undertaken and recommended by Public Works, would nevertheless still be included within Vote 1 since they related directly to the maintenance of your residence, your official residence.

Mr. Clark (Yellowhead): I am told that is not the case. Those would be in the estimates of the Department of Public Works.

Mr. Gamble: The \$49,000 figures that we are then given in the newspaper, which may or may not be accurate, would include the \$20,000 that you refer to together with probably \$29,000 that would be in the budget of Public Works.

Mr. Clark (Yellowhead): Do you want to clarify this? I am not familiar with the details as to where they are located.

Mr. Gamble: The statement may of course be incorrect in the paper.

Mr. W. E. Pratt (Director of Administration, Prime Minister's Office): Maintenance and furnishing costs at 24 Sussex are the responsibility of the Department of Public Works.

Mr. Clark (Yellowhead): But I think the figure of \$49,000 is roughly an accurate figure. Is it not?

Mr. Neville: If you include the residence, the Langevin Block and the House of Commons.

Mr. Clark (Yellowhead): I see. Okay.

Mr. Gamble: So that only \$20,000 of that amount then would apply to 24 Sussex Drive.

Mr. Neville: No, \$30,700 roughly.

Mr. Gamble: \$30,700.

Mr. Clark (Yellowhead): I can provide the Committee with a detailed breakdown of the costs that do lie against 24 Sussex, and I think it will be evident from the nature of the expenditures which were requested by us and which were in the nature of miscellaneous repairs and that kind of thing.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Including Mrs. Cecilia Humphries.

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, including the professional fee. Yes.

Mr. Gamble: I wonder whether we might have the comparable figures for the months of April and May of 1979, which are within our estimates ambit as well. Do we have those?

Mr. Clark (Yellowhead): I do not have those but I can certainly make them available to the Committee.

Mr. Gamble: In terms of following the budget, were those costs that were incurred on budget line as established by the estimates?

[Traduction]

M. Gamble: Je suppose que les dépenses afférentes aux travaux recommandés et entrepris par les travaux publics sont quand même inclus dans le crédit 1 étant donné qu'elles servent à l'entretien de votre résidence officielle.

M. Clark (Yellowhead): On me dit que tel n'est pas le cas. Elles feraient plutôt partie du budget du ministère des Travaux publics.

M. Gamble: Le montant de \$49,000 cité dans l'article de journal, qu'il soit juste ou non, comprendrait les \$20,000 auquel vous venez de faire allusion, ainsi que les \$29,000, qui figureront dans le budget des Travaux publics.

M. Clark (Yellowhead): Pourriez-vous donner des précisions? Je ne sais pas exactement à quel crédits ces montants sont imputés.

M. Gamble: Évidemment, il se peut que les chiffres cités dans le journal ne soient pas exacts.

M. W. E. Pratt (Directeur de l'administration, Bureau du premier ministre): Les dépenses afférentes à l'entretien et à l'ameublement du 24 Sussex relèvent du ministère des Travaux publics.

M. Clark (Yellowhead): Ce montant de \$49,000 est exact, n'est-ce pas?

M. Neville: Oui, si l'on inclue la résidence, l'Édifice Langevin et la Chambr des communes.

M. Clark (Yellowhead): Je vois.

M. Gamble: Donc, \$20,000 seulement ont été dépensés pour la résidence de la promenade Sussex.

M. Neville: Non, environ \$30,700.

M. Gamble: Trente mille sept-cents dollars.

M. Clark (Yellowhead): Je puis fournir au comité une ventilation détaillée des dépenses afférentes à la résidence du 24 Sussex. Vous verrez ainsi les dépenses qui ont été effectuées à notre demande et qui ont servi à des réparations diverses, etc.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Y compris les honoraires de Mme Cecilia Humphries.

M. Clark (Yellowhead): Oui, y compris les honoraires professionnels.

M. Gamble: Pourrions-nous avoir les mêmes chiffres pour les mois d'avril et de mai 1979. Sont-ils disponibles?

M. Clark (Yellowhead): Je ne les ai pas sur moi, mais nous pouvons les communiquer au comité.

M. Gamble: Pour en revenir au budget, ces dépenses étaient-elles conformes aux prévisions budgétaires?

• 1605

Mr. Clark (Yellowhead): The costs at 24 Sussex? In which period?

M. Clark (Yellowhead): Les dépenses pour le 24 Sussex? Pour quelle période?

[Text]

Mr. Gamble: In the period we are speaking of, from the beginning of June, approximately, until those expenditures were, in fact, incurred.

Mr. Clark (Yellowhead): My understanding is that they were.

Mr. Gamble: In your prepared statement, sir, you made reference to costs of your office during the period since you have taken office and the cost that had been incurred by your office for that period of the year during which you were not in office, and the comment was made that you are referring to those costs that exclude residence costs. I take it now that we can assume that the fact that you have excluded those residence costs does not indicate that they are, in effect, outside the budget limits that had been set some time ago.

Mr. Clark (Yellowhead): Bill, can you answer that? Is that a correct assumption?

M. Neville: The estimates provided for \$194,000 for residence; the total expenditures for the fiscal year, that is the two months of the previous government and our estimate of 10 months, about \$161,000. So that is below budget.

Mr. Gamble: Thank you very much. Having regard to the fact that a number of other people wish to ask questions, Mr. Chairman, I will conclude my comments at that point.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamble. Mr. MacGuigan, Mr. Haliburton and then Mr. Miller.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, it is difficult for us here or, indeed, in any committee to review the expenditures of a particular department in one afternoon. I am wondering if, in light of the fact that we have, in recent months, been having a very full examination by the Auditor General of various departments and agencies of the government, the Prime Minister would not agree that it would be appropriate for him to initiate an examination by the Auditor General of the operations of the PCO and the PMO?

Mr. Clark (Yellowhead): I am told that there is a review every year.

Mr. MacGuigan: But is this the same kind of review in depth that they are conducting, for instance, in the House of Commons? If the Auditor General has looked at the House of Commons in depth, why cannot he look at the PMO and the PCO in the same way?

Mr. Clark (Yellowhead): I cannot answer that question as to whether it was comparable with that that was undertaken by the Auditor General of the House of Commons. I can certainly give the Committee the undertaking that I will discuss with the Auditor General the question as to whether, in his view, that would be valuable; if, in his view, it would be valuable, we would certainly encourage him to undertake such a review.

Mr. MacGuigan: Thank you for that assurance.

I want now to ask some questions about the Prime Minister's statements on illegal police acts. He has . . .

[Translation]

M. Gamble: Du début de juin jusqu'au moment où ces dépenses ont été effectuées.

M. Clark (Yellowhead): Je crois que oui.

M. Gamble: Dans votre déclaration d'ouverture, vous avez mentionné les dépenses effectuées pour votre bureau depuis que vous occupez le poste de premier ministre et celles effectuées pendant la période précédente. Vous avez dit que ces dépenses ne comprennent pas les frais pour la résidence. Je présume que l'exclusion de ces frais ne veut pas dire qu'ils ne sont pas conformes aux prévisions budgétaires fixées il y a quelque temps.

M. Clark (Yellowhead): Bill, pouvez-vous répondre? Est-ce juste?

M. Neville: Le budget prévoyait des dépenses de \$194,000 au titre de la résidence. Le montant global des dépenses pour l'année financière comprenant les deux mois du gouvernement précédent ainsi que nos prévisions pour les dix mois suivants, seront de \$161,000 environ, soit donc moins que prévu.

M. Gamble: Merci beaucoup. Étant donné que bien d'autres députés veulent poser des questions, monsieur le président, je m'arrêterai ici.

Le président: Merci, monsieur Gamble. Monsieur MacGuigan, M. Haliburton et puis M. Miller.

M. MacGuigan: Monsieur le président, c'est très difficile d'examiner les dépenses d'un ministère quel qu'il soit, en un seul après-midi. Étant donné qu'au cours des dernier mois, le Vérificateur général a effectué une étude approfondie de différents ministères et organismes du gouvernement, le premier ministre ne pense-t-il pas qu'il serait opportun de demander au Vérificateur général de vérifier les activités du Bureau du conseil privé et du Bureau du premier ministre?

M. Clark (Yellowhead): On me dit qu'une telle révision est menée chaque année.

M. MacGuigan: Mais cette révision est-elle aussi approfondie que celle dont fait l'objet la Chambre des communes, par exemple? Puisque le Vérificateur général a vérifié en détail les comptes de la Chambre des communes, pourquoi ne le ferait-il pas pour le Bureau du premier ministre et le Bureau du conseil privé?

M. Clark (Yellowhead): Je ne puis vous dire si cette révision peut se comparer à celle de la Chambre des communes. Toutefois, je ne manquerai pas d'en parler avec le Vérificateur général, et s'il juge qu'une telle vérification est nécessaire, nous lui demanderons de l'entreprendre.

M. MacGuigan: Merci.

J'aimerais maintenant poser quelques questions au sujet des déclarations du premier ministre sur les actes illégaux commis par la police. Il a . . .

[Texte]

The Chairman: Wait a minute. This is not a review of government policy.

Mr. MacGuigan: No, Mr. Chairman, but the Prime Minister is here before us as the Minister and the Prime Minister has been making statements about this. In fact, I have before me a copy of the press conference of last Friday, which is the Office of the Prime Minister and part of their budget of this year. The Prime Minister's Office is staffing his statements on this, they are co-ordinating the activities of government with respect to this and they are probably preparing statements for him—although seeing what they are, I am not sure that there has been too much preparation.

The Chairman: Mr. MacGuigan, I feel that equally you could take on pricing policy for oil, you could take on any statement made by the Prime Minister at any time during the last six months and say that on the basis of Vote 1 you would be entitled to question him. I suggest to you that that is not so. The estimates are before you as to the operations of his office, the maintenance is part of it and then there are questions of salaries, and so forth and so on. The scope actually is somewhat limited. I will admit that, on the other hand, if you were to open it up as widely as you suggest, it is from A to Z plus 2 with regard to government policy.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, that is why prime ministers have not appeared before this Committee in the past, but if the Prime Minister comes in here to put himself before us, surely we are entitled to ask him about statements on which he has been the initiator. I am not just talking about something in which he has had to answer questions, he has been the aggressor, if I may say so, in this area. He made a statement during the campaign and again at his press conference in which he has taken what appears to be unique positions in our government. I think we are entitled to some answers to those questions. That is why he is here, to answer those questions.

The Chairman: I am sorry, but, to me, a question is out of order in that line. He also may have spoken about agriculture, he may have spoken about any subject that comes within the purview of government.

• 1610

Mr. MacGuigan: I am assured this is a farce, in that case.

The Chairman: Well, now I just want to make that clear. That is not the purpose of this examination. You have the Estimates before you, which are the subject matter under examination.

Mr. MacGuigan: I am asking questions about the Estimates because the Estimates have been used to support the Prime Minister's activities in this area.

The Chairman: This is not going to be a general government witch hunt.

Mr. MacGuigan: What is the use of his being here if he is not prepared to answer these questions? We deserve answers to these questions, Mr. Chairman.

[Traduction]

Le président: Un instant, nous ne sommes pas en train d'étudier la politique du gouvernement.

M. MacGuigan: Non, monsieur le président, mais le premier ministre comparait aujourd'hui en qualité de ministre et il a fait certaines déclarations à ce sujet. J'ai ici un compte rendu de la conférence de presse de vendredi dernier, concernant justement le Bureau du premier ministre et notamment une partie du budget pour l'année en cours. Le personnel du Bureau du premier ministre coordonne les activités du gouvernement à cet égard et prépare probablement ses déclarations, bien qu'à les lire, ces préparations ont dû être superficielles.

Le président: Monsieur MacGuigan, tant qu'à faire vous pourriez aborder la question des prix du pétrole, ou toute autre déclaration faite par le premier ministre au cours des six derniers mois et prétendre que cela relève du crédit 1. Je ne suis pas d'accord. Le budget dont nous sommes saisis porte sur l'administration de son Bureau, et comporte les traitements, etc. Le cadre de notre étude est donc limité. Si on devait étendre le cadre de nos discussions comme vous le proposez, on pourrait effectivement aborder tous les aspects de la politique du gouvernement.

M. MacGuigan: Monsieur le président, c'est justement la raison pour laquelle aucun premier ministre n'a jamais comparu devant le Comité auparavant; mais puisque le premier ministre accepte que le Comité l'interroge, il est normal que nous ayons le droit de lui poser des questions sur des déclarations qu'il a faites. Il ne s'agit pas seulement des réponses qu'il a données, mais de déclarations dont il a pris l'initiative. D'après ses déclarations faites pendant la campagne électorale ainsi que lors de sa conférence de presse il aurait adopté une position sans précédent pour notre gouvernement. Je trouve qu'il nous doit des réponses. C'est justement pour cela qu'il est ici, pour répondre aux questions.

Le président: Excusez-moi, mais cette question est irrecevable. Il a peut-être aussi parlé de l'agriculture, ou de toute autre question relevant du gouvernement.

M. MacGuigan: Alors, vous me confirmez qu'il s'agit ici de pure comédie.

Le président: Eh bien, je veux clarifier cette question. Ce n'est pas le but de cet examen. Vous êtes saisi du budget; c'est le budget qui est à l'étude.

M. MacGuigan: Je pose des questions au sujet du budget justement étant donné que le budget a servi à financer les activités du premier ministre dans ce domaine.

Le président: Je ne permettrai pas ici une chasse aux sorcières qui cherche à incriminer tout le gouvernement.

M. MacGuigan: A quoi sert sa présence ici s'il n'accepte pas de répondre aux questions? Nos questions méritent des réponses, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: The point, Mr. MacGuigan, that you wish to pose a question does not mean necessarily that it is in order. The fact that you want to put it does not make it legal.

Mr. MacGuigan: No, but the fact that the Prime Minister is here to answer our questions surely means something. Well, what is the meaning of this appearance after so many years of absence by prime ministers? Surely it is in keeping with the new policy of freedom of information; and my question is in keeping with that policy.

The Chairman: Sure.

Mr. MacGuigan: Well, allow the Prime Minister to answer.

The Chairman: Let us not have this false indignation, Mr. MacGuigan.

Mr. Siddon: On a point of order . . .

The Chairman: Mr. Siddon is asking on a point of order.

I think in your own interests, gentlemen, if you wish to ask questions, then you will see the limits to which I will entertain questions. If you want to continue talking about order, unfortunately the clock keeps on.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I would just request you make a clear ruling. If the Opposition choose to challenge that ruling, then so be it, it is their prerogative to do so. But I would suggest we get on with the matters . . .

The Chairman: I do not like confrontations. I think I indicated to Mr. MacGuigan the line of questioning he may take, and if he wishes he will continue. If he transgresses, well, then I may have to bring him to order, but . . .

Mr. Corbin: Point of order.

The Chairman: All right. Mr. Corbin first.

If we are going to have this raggedy-tag of points of order, then it is only the witnesses who are going to suffer by it.

M. Corbin: Monsieur le président, je serai très bref, mais je voudrais porter à votre attention que le premier ministre lui-même, dans sa déclaration tout à l'heure, a dit et je cite:

Le Cabinet du premier ministre a un objectif politique étant donné qu'il est formé d'employés à mon service, choisis conformément aux dispositions relatives aux non-fonctionnaires de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

J'interprète personnellement le sens du mot «politique» comme l'interprète M. MacGuigan. Alors, comme l'admet le premier ministre lui-même, il est ici pour répondre à des questions d'ordre politique. N'est-ce pas?

Le président: Non, actuellement, je n'interprète pas cela du tout parce que . . .

M. Corbin: Et qu'en dit le premier ministre?

Le président: Ah, écoutez! Si vous voulez . . .

M. Corbin: A quel genre d'examen le premier ministre veut-il se soumettre?

[Translation]

Le président: Monsieur MacGuigan, le fait que vous voulez poser des questions ne veut pas nécessairement dire que vos questions sont recevables. Une question n'est pas recevable tout simplement parce que vous voulez la poser.

M. MacGuigan: Non, mais le fait que le premier ministre soit venu pour répondre à nos questions veut sûrement dire quelque chose. Eh bien, que veut dire cette comparution après une si longue absence de la part des autres premiers ministres? Cette décision est sans doute inspirée par la nouvelle politique sur la liberté d'accès à l'information, et ma question respecte ce principe.

Le président: Bien sûr.

M. MacGuigan: Alors, permettez au premier ministre d'y répondre.

Le président: Monsieur MacGuigan, n'adoptez pas ce faux ton d'indignation.

M. Siddon: J'invoque le Règlement . . .

Le président: M. Siddon invoque le Règlement.

Messieurs, si vous voulez poser des questions, vous auriez intérêt à comprendre les limites que j'impose à ces questions. Vous pouvez continuer à invoquer le Règlement, mais malheureusement, le temps fuit.

M. Siddon: Monsieur le président, je vous demande tout simplement de prendre une décision claire. Si l'opposition désire contester votre décision, elle la contestera, c'est son privilège. Mais je propose qu'on . . .

Le président: Je n'aime pas les confrontations. Je crois avoir dit à M. MacGuigan quelle sorte de questions est recevable; il continuera s'il veut. S'il dépasse les limites, il me faudra peut-être alors le ramener à l'ordre, mais . . .

M. Corbin: J'invoque le Règlement.

Le président: D'accord. La parole est à M. Corbin en premier.

Si vous insistez sur cette avalanche de rappels au Règlement, ce ne sont que les témoins qui vont en souffrir.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I will be very brief, but I would like to point out to you that the Prime Minister himself, in the statement he made earlier, said:

The Prime Minister's Office has a political perspective since it has my personal staff chosen in accordance with the exempt staff provisions of the Public Service Employment Act.

Personally, I interpret the meaning of the word "political" as did Mr. MacGuigan. So the Prime Minister himself agrees that he is here to answer political questions. Right?

The Chairman: No, actually, I do not accept that interpretation at all, because . . .

Mr. Corbin: And how does the Prime Minister feel about it?

The Chairman: Listen, if you want to . . .

Mr. Corbin: To what sort of examination is the Prime Minister willing to submit?

[Texte]

Le président: Écoutez! J'ai dit que non... Maintenant, j'écouterai M. McRae. Veut-il soulever le même point... ?

Mr. McRae: My point of order is just this, Mr. Chairman. When we hear a minister and he is there before his Estimates, I think it has been tradition that we can ramble around through that whole ministry. That is fair game. If it is the Minister of Transport, we can talk to him about transport matters which refer to those Estimates. It seems to me if we are talking about the Prime Minister, we should be able to follow the same procedure. We should be able to ask the Prime Minister about anything he is involved in, because his support staff, who are included in these Estimates, are there to support him in all these activities. I think the whole committee system would break down if we were confined to exactly how many people were earning this number of dollars. What are their roles? What is the Prime Minister's role? Why does he do so and so? And it seems to me a pretty obvious thing that this is fair game. If the Prime Minister comes here, I think he has to expect this kind of thing.

The Chairman: Well, gentlemen, I have ruled that the whole of the government operations are not exemplified through the Prime Minister, and that anything he has said on any particular matter shall not be the subject matter of questioning within the conduct of an examination of the Estimates of his office.

Mr. MacGuigan: If that is a ruling, Mr. Chairman, I will appeal it.

The Chairman: You will appeal it? That is fine.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I speak to that point, Mr. Chairman?

The Chairman: No. When an appeal is made, there is no discussion.

All right, if members of the Committee wish to appeal the decision, the question should be put as follows:

Members have heard the decision from which the honourable Member has appealed and the question is the following one. Shall the decision of the Chairman be sustained?

• 1615

The Chairman: The Chairman's decision has been sustained.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I request a poll of the members.

The Chairman: Very well.

Mr. MacGuigan: Some things are worth standing up for in Parliament. See how the government stands on this.

Ruling sustained: yeas, 10; nays, 6.

Mr. MacGuigan: So much for enlarging the role of committees.

The Chairman: Shall we continue, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: I have no further questions...

The Chairman: I will recognize Mr. Haliburton.

[Traduction]

The Chairman: Listen. I said no... I will now hear Mr. McRae. Is he going to raise same point of order... ?

M. McRae: Monsieur le président, mon rappel au Règlement est très simple. Quand un ministre comparait devant un comité au sujet de son budget, la tradition veut que ses membres puissent l'interroger sur tout ce qui a trait à son ministère. Rien n'est inabordable. S'il s'agit du ministre des Transports, nous pouvons lui poser des questions sur tout ce qui a trait aux transports ou à son budget. Il me semble que lorsque nous interrogeons le premier ministre, nous devrions agir de la même façon. Nous devrions pouvoir interroger le premier ministre sur tout ce qui le concerne. Son personnel d'appui, qui figure dans son budget, a comme fonction de l'appuyer dans toutes ses activités. Je crois que tout le système des comités cesserait de fonctionner si on était limité à des questions précises sur le nombre de personnes qui gagnent autant de dollars; le rôle de ces personnes; le rôle du premier ministre; que fait le premier ministre; et ainsi de suite. Il me semble parfaitement évident que tout est sujet à l'examen. Si le premier ministre vient au comité, il doit s'attendre à ce genre de questions.

Le président: Eh bien, messieurs, j'ai décidé que le Premier ministre ne répond pas ici de toutes les activités du gouvernement; toutes ses déclarations sur des sujets variés n'entrent pas dans le cadre d'un examen du budget.

M. MacGuigan: Si vous décidez ainsi, monsieur le président, j'en fais appel.

Le président: Vous voulez faire appel? Très bien.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, me permettez-vous de parler à ce sujet?

Le président: Non. Lorsqu'un appel a été fait, il n'y a pas de discussion.

Très bien, si les membres du comité veulent appeler de cette décision, la question sera formulée comme suit:

Les membres ont entendu la décision dont fait appel l'honorable membre; la question est la suivante: est-ce que la décision du président est soutenue?

Le président: La décision du président est appuyée.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je veux que les votes soient enregistrés.

Le président: Très bien.

M. MacGuigan: Au Parlement, il vaut la peine de défendre certaines choses. Je veux connaître l'opinion du gouvernement à ce sujet.

Décision appuyée: Oui, 10; non, 6.

M. MacGuigan: Voilà ce qu'on fait du rôle élargi des comités.

Le président: Est-ce que nous allons continuer, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: Je n'ai plus de questions...

Le président: M. Haliburton a la parole.

[Text]

Mr. MacGuigan: ... if I cannot ask the ones I wish to ask.

M. Tessier: J'invogue le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Tessier.

M. Tessier: J'aimerais bien savoir si l'on a tenu compte de moi dans le résultat du vote.

Le président: Monsieur Tessier, vous n'êtes pas sur la liste, parce que votre nom n'a pas été transmis au greffier.

M. Tessier: Je l'ai transmis.

Le président: Nous ne l'avons pas reçu ici à la table. Je m'excuse. Je ne peux pas vous aider sur ce point. Simplement, pour vous aider, le greffier peut peut-être se mettre en contact avec votre whip, selon la procédure normale.

Mr. Haliburton:

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, Mr. Prime Minister, I would like to join with the others in welcoming you to this Committee and expressing the hope that it will set a worthwhile precedent.

In your opening address you indicated to us the fact that a good deal of the budget for this year of your department or of the PMO had already been expended by the time the reins of office had transferred to the good guys, if I can say that ...

Mr. MacGuigan: You can say it but do not believe it.

Mr. Haliburton: I notice in the Blue Book the reference to the Prime Minister's Office has a total man-years authorized of 89. Has that figure changed? Can you tell me what your projected authorized man-years will be at the end of March, 1980?

Mr. Clark (Yellowhead): I will turn to Mr. Neville for that, but before doing it I would simply like to add my view that although the ruling of the Chairman was unquestionably correct and sustained by the Committee, it should be clear that I would be at the disposition of the Committee and, had the ruling been otherwise, would naturally have been prepared to have entertained any questions the Chair deemed appropriate. But I think Mr. Neville will probably have the detailed information.

Mr. Neville: As the Prime Minister said in his statement, the number of man-years is actually up slightly to 95, but by reducing salary budgets the over-all budgetary expenditure is lower.

Mr. Haliburton: Have you done an analysis of the spending that was done prior to June of 1979? Were there unusually high salaries, salaries that were not budgeted for, that accounted for that over-spending?

Mr. Neville: The salary structure as published of the previous Prime Minister's Office, to my knowledge, was in the established framework for this office.

[Translation]

M. MacGuigan: ... si je ne peux poser les questions qui m'intéressent.

Mr. Tessier: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Tessier.

Mr. Tessier: I would like to know whether I was included in the result of the vote.

The Chairman: Mr. Tessier, you are not on the list because your name was not given to the clerk.

Mr. Tessier: I gave it to him.

The Chairman: We did not get it here at the table. I am sorry. I cannot help you on this. I can just help you by suggesting that the clerk could perhaps get in touch with your whip, according to normal procedure.

Monsieur Haliburton.

M. Haliburton: Monsieur le président, monsieur le premier ministre, je voudrais me joindre aux autres pour vous souhaiter la bienvenue au comité. J'espère que votre présence créera un précédent utile.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit qu'une grande partie du budget accordé pour cette année au Cabinet du premier ministre avait déjà été dépensée au moment où les bons, si je peux m'exprimer ainsi, ont pris les rênes du gouvernement.

M. MacGuigan: Vous pouvez le dire, mais ne le croyez pas.

M. Haliburton: Je note que d'après le Livre bleu, il y a un total de 89 années-personnes autorisées pour le Cabinet du premier ministre. Est-ce que ce chiffre a changé? Pouvez-vous me dire combien seront vos années-personnes autorisées prévues pour la fin du mois de mars 1980?

M. Clark (Yellowhead): J'invite M. Neville à répondre à cette question, mais avant, je voudrais simplement vous dire sans le moindrement mettre en cause la décision du président qui a été bien appuyée par le comité, que personnellement, j'aurais été à la disposition du comité si la décision avait été différente, et j'aurais été évidemment prêt à répondre à toutes questions considérées acceptables par le président. Mais je crois que M. Neville peut vous donner les renseignements plus détaillés.

M. Neville: Comme l'a dit le premier ministre dans la déclaration, le nombre d'années-personnes a augmenté un peu pour atteindre le chiffre de 95 et par des réductions au budget des salaires on a diminué le total des dépenses.

M. Haliburton: Avez-vous analysé les dépenses effectuées avant le mois de juin 1979? Y avait-il des salaires particulièrement élevés, et des salaires qui n'étaient pas compris dans le budget pour expliquer ces dépassements?

M. Neville: Que je sache, le barème des salaires publié par le cabinet de l'ancien premier ministre respectait les normes établies.

• 1620

Mr. Haliburton: A reference has been made in the Prime Minister's notes to severance pay and holiday pay. How many individuals were paid severance pay or holiday pay?

M. Haliburton: La déclaration du premier ministre fait allusion aux indemnités de cessation d'emplois et aux congés payés. Combien de personnes ont reçu des indemnités?

[Texte]

Mr. Neville: I cannot answer that. I only have the total amount involved and it was \$448,735. I do not have the number of individuals, but perhaps Mr. Clark does.

Mr. Haliburton: One classification of individuals Mr. Prime Minister employed in your office is personal exempt staff, as you referred to them. Would that be the type of staff who was paid severance pay and holiday pay?

Mr. Neville: Yes.

Mr. Haliburton: Are you familiar with who they are?

Mr. Neville: I do not know the specific individuals involved, but I assume they are individuals who did not move over to the office of the Leader of the Opposition when Mr. Trudeau did, and the payment of severance pay is provided for under the appropriate regulations.

Mr. Haliburton: Even for personal political staff?

Mr. Neville: Yes.

Mr. Haliburton: Are you in a position to assure the Committee that those persons who received either vacation pay or holiday pay at that point did not then transfer to some other government department or some other position paid for by the government?

Mr. Neville: I cannot answer that directly because I am not aware of the particular individuals. Perhaps Mr. Pratt can.

Mr. Clark (Yellowhead): I am afraid we do not have that information at hand.

Mr. Neville: Severance pay is payable only if the individual involved is not moving to another public payroll position, be it the House of Commons or another department of government.

Mr. Haliburton: Well, within the Privy Council office what would the Prime Minister—are they one and the same, the Privy Council office and the Prime Minister's office?

Mr. Clark (Yellowhead): No, they are separate offices. The Prime Minister's office is under the administrative direction of the Chief of Staff, Mr. Neville, and the Privy Council office under the administration of the Clerk of the Privy Council, Mr. Masse.

Mr. Haliburton: Now would all the personal political staff be in the Prime Minister's office then in that case?

Mr. Clark (Yellowhead): Yes.

Mr. Haliburton: And all the staff in the Privy Council office would not be personal political staff?

Mr. Clark (Yellowhead): That is correct.

Mr. Haliburton: How many people are there in fact on the personal political staff of your office?

Mr. Clark (Yellowhead): Mr. Neville.

Mr. Neville: Eighty.

Mr. Haliburton: Can you tell us what the number would have been on the personal political staff of the previous Prime Minister?

Mr. Neville: I do not think I can answer that question directly. I do not know whether they were using the full complement or not. I cannot answer that. I could get it, I guess.

[Traduction]

M. Neville: Je ne puis vous répondre. Je sais seulement qu'un montant global de \$448,735 a été versé. Je n'ai pas le nombre de personnes, mais peut-être que M. Clark le sait.

M. Haliburton: Vous avez dit que certains membres de votre personnel, monsieur le premier ministre, ne sont pas des fonctionnaires. Est-ce eux qui ont reçu des indemnités de cessation d'emplois et de vacances?

M. Neville: Oui.

M. Haliburton: Savez-vous de qui il s'agit?

M. Neville: J'ignore de qui il s'agit en particulier, mais je suppose que ce sont des employés qui n'ont pas suivi M. Trudeau au bureau du chef de l'Opposition. Des indemnités de cessation d'emplois sont versées conformément aux règlements appropriés.

M. Haliburton: Même au personnel strictement politique?

M. Neville: Oui.

M. Haliburton: Êtes-vous certain que les personnes qui ont touché des indemnités n'ont pas ensuite été transféré dans d'autres ministères ou à d'autres postes payés par le gouvernement?

M. Neville: Je ne puis vous répondre, car je ne sais pas de qui il s'agit. M. Pratt pourra peut-être vous éclairer.

M. Clark (Yellowhead): Je regrette, mais nous n'avons pas ces renseignements sous la main.

M. Neville: Une indemnité de cessation d'emploi ne peut être versée si l'intéressé n'est pas transféré à un autre poste du gouvernement, que ce soit à la Chambre des communes ou dans un ministère.

M. Haliburton: Le Bureau du Conseil privé et le Bureau du premier ministre... est-ce que c'est la même chose?

M. Clark (Yellowhead): Non, ce sont deux bureaux distincts. Le Bureau du premier ministre relève du chef de Cabinet, M. Neville, tandis que le Bureau du Conseil privé relève du greffier du Conseil privé, M. Massé.

M. Haliburton: Tout le personnel politique travaille donc dans le Bureau du premier ministre?

M. Clark (Yellowhead): Oui.

M. Haliburton: Il n'y a pas du tout dans le Bureau du Conseil privé?

M. Clark (Yellowhead): C'est exact.

M. Haliburton: Le personnel politique de votre bureau comprend combien de personnes?

M. Clark (Yellowhead): Monsieur Neville.

M. Neville: Quatre-vingts.

M. Haliburton: Combien y en avait-il chez le premier ministre précédent?

M. Neville: Je ne puis vous donner ce chiffre. J'ignore si leurs effectifs étaient complets. Je pourrais sans doute les obtenir.

[Text]

Mr. Haliburton: Has the Privy Council office changed in that respect?

Mr. Massé: No, the establishment has stayed the same, although supplementary estimates will add a few person-years. However, your question relates to the establishment at a given point in time and of course from month to month the number of people actually on staff will vary, but in the last few months the establishment of the Privy Council office itself, although it has varied a bit, has not increased or decreased significantly.

Mr. Haliburton: What change of staff would there have been in the Privy Council office as a result of the election, or since the election?

Mr. Massé: For instance, the deputy secretary, operations, has been changed; it is now Mr. Dewar. The deputy secretary, organization, who was Mr. Gordon Smith, has been replaced by Mr. Fred Drummie. A number of the assistant secretaries, the people responsible for the Cabinet committees, have been changed or moved around. For instance, there was a new Cabinet committee created, Economy in Government, and Mr. Darling, who previously was in charge of organization, became the secretary of the Cabinet committee on Economy in Government. There have been a number of changes like that. I would say out of 275 positions you probably have 10 to 15 positions per month that change like that on the average.

Mr. Clark (Yellowhead): It should perhaps be underlined that in the Privy Council office the practice for some time, which is continued now, has been that public servants are drawn from and returned to the two line departments, and when Mr. Masse speaks of people who have been occupying positions in the Privy Council office and have been replaced in a great majority of cases, those people have gone back to equivalent positions in line departments.

Mr. Haliburton: So it has been a rotation from some line department to the Privy Council office and back again then?

Mr. Clark (Yellowhead): And indeed that is part of the purpose. That helps us fill the co-ordinating role, because it allows us to draw upon people who have experience in a line department and in a particular field and then bringing them into an office which by its nature is concerned with co-ordinating policy. I think it is generally the experience of public servants who have served in the PCO that it is valuable to them when they return to a line department to have had that broader co-ordinating experience.

• 1625

Mr. Haliburton: In Supplementary Estimates (B) there is an item with reference to the McDonald Commission, the commission investigating the RCMP, and some supplementary moneys which are being requested there. Can you tell us, Mr. Prime Minister, how long that will budget their activities for and whether it is anticipated that their activities will continue after that amount of money has run out?

Mr. Clark (Yellowhead): I am not sure how long that budget will carry but it is our expectation that there will be a report that will be next to a final report in the early summer, perhaps June of this year. I do not know if officials can

[Translation]

M. Haliburton: Y a-t-il eu des changements au sein du Bureau du Conseil privé à cet égard?

M. Massé: Non, les effectifs n'ont pas changé, bien que le Budget supplémentaire prévoit quelques années-personnes de plus. Toutefois, le nombre d'employés varie d'un mois à l'autre, mais au cours des derniers mois, l'effectif du Bureau du Conseil privé, malgré quelques fluctuations, n'a ni augmenté, ni diminué de façon significative.

M. Haliburton: Quels changements ont été apportés au personnel du Bureau du Conseil privé depuis les élections?

M. Massé: Le sous-secrétaire chargé des opérations a été remplacé; le titulaire est maintenant M. Dewar. L'ancien sous-secrétaire de l'organisation, M. Gordon Smith, a été remplacé par M. Fred Drummie. Plusieurs secrétaires adjoints, chargés des comités du Cabinet, ont été remplacés ou mutés. Par exemple, un nouveau comité du Cabinet chargé de l'économie au sein du gouvernement a été créé; M. Darling, auparavant chargé de l'organisation, en est le secrétaire. Il y a donc eu plusieurs changements de ce genre. Je dirais que sur 275 postes, il y a environ 10 à 14 changements par mois en moyenne.

M. Clark (Yellowhead): Maintenant comme par le passé, le personnel du Bureau du Conseil privé est composé de fonctionnaires détachés des ministères où ils retournent ensuite. Dans la plupart des cas, les employés remplacés auxquels a fait allusion M. Massé, ont été transférés dans des postes équivalents au sein de différents ministères.

M. Haliburton: Il s'agit donc d'un roulement entre les ministères et le Bureau du Conseil privé?

M. Clark (Yellowhead): Oui, et c'est délibéré. Cela permet d'assumer notre rôle de coordination, car nous avons ainsi recours à des gens ayant de l'expérience au sein d'un ministère d'exécution et spécialisés dans différents domaines. En général, les fonctionnaires ainsi détachés auprès du bureau du Conseil privé jugent l'expérience valable lorsqu'ils retournent dans un ministère d'exécution.

M. Haliburton: Le budget supplémentaire (B) prévoyait des fonds supplémentaires relativement à la Commission McDonald, chargée d'enquêter sur la GRC. Pouvez-vous nous dire, monsieur le premier ministre, jusqu'à quand cela leur permettra-t-il de fonctionner et si ses activités se poursuivront une fois ces montants épuisés?

M. Clark (Yellowhead): J'ignore jusqu'à quand, mais un rapport final devrait être présenté au début de l'été, en juin peut-être. J'ignore si les fonctionnaires estiment que d'autres

[Texte]

indicate whether there is an expectation that there will be a need for another estimate. I see, so this will cover up to the end of this fiscal year, yes.

Mr. Haliburton: Is it anticipated that that Commission will sit for the length of the next fiscal year as well as this one or is there some anticipation that its final report can be expected?

Mr. Clark (Yellowhead): I do not anticipate that it will sit for the length of the next fiscal year but certainly there will be expenditures in the next fiscal year in relation to that Commission.

Mr. Haliburton: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Haliburton. We will now call Mr. Miller to be followed by Mr. Corbin.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Prime Minister, thank you for coming and appearing before the Committee. I think all Committee members appreciate that. I would specifically like to indicate that it was my understanding that you were here to discuss Vote 1 and I think we should come with the recognition that that is your role here today as we do have other opportunities every day in the House to ask you specific questions about issues of the day. That is why I voted with your party in that previous motion.

I do not have a great deal to ask except about your personal staff. I understand that it is around the number 80, which may be comparable to the former Prime Minister's staff. I recall many discussions about the size of staff of the former Prime Minister and criticism from your party regarding that. I would like to know how you arrive at the number 80. Do you look at the staff that the former Prime Minister had or does that 80 come about from a need? What kind of need does that come about from when you are selecting staff and reaching the number that you have right now?

Mr. Clark (Yellowhead): Our standard was present needs rather than former numbers and we naturally were constrained by the guidelines that are established as to complement. But we tried to hire people who would allow me to carry out the functions of the Prime Minister's Office. I think that is as far as I can answer generally. If you have more specific questions regarding individuals or functions, some of the roles that were carried on in the Office of the former Prime Minister have been changed in relation to ours because our perception of our needs has been different. Bill, have you something to add to that?

Mr. Neville: I might mention the situation that virtually half of that total of 39 are in the correspondence section of the Prime Minister's Office, which is a large ongoing operation. That is relatively unchanged from the previous government. That is the single largest personnel element and budgetary element in the Office.

Mr. Miller: Do you have a breakdown of other functions in numbers?

Mr. Neville: Yes.

Mr. Miller: Could we have that?

Mr. Neville: Yes, as we have broken it down in our Office, personal services which include the Prime Minister's residence

[Traduction]

crédits seront nécessaires. On me dit que ce budget va jusqu'à la fin de l'année financière en cours.

M. Haliburton: La commission siégera-t-elle pendant la prochaine année financière ou un rapport définitif sera-t-il présenté prochainement?

M. Clark (Yellowhead): Je ne pense pas qu'elle siégera jusqu'à la fin de la prochaine année financière, mais il y aura certainement des dépenses afférentes aux activités de la commission.

M. Haliburton: Je n'ai plus de question à poser monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Haliburton. Je donne maintenant la parole à M. Miller suivi de M. Corbin.

M. Miller: Merci monsieur le président. Monsieur le premier ministre, je vous remercie de comparaître devant le comité. Je suis sûr que tous les membres du comité vous en sont reconnaissants. Je tiens à souligner que vous êtes ici pour discuter du crédit 1 et que c'est donc l'unique objet de votre présence ici, ces questions d'actualité pouvant vous être posées chaque jour à la Chambre. C'est pour cette raison que j'ai voté en faveur de la motion qui a été présentée.

Je n'ai pas beaucoup de questions à poser sauf au sujet de votre propre personnel. Celui-ci compte environ 80 personnes, chiffre qui se rapproche de celui de l'ancien premier ministre. Je me souviens de nombreuses discussions au sujet des effectifs de l'ancien premier ministre et des critiques de votre parti à cet égard. J'aimerais savoir comment vous avez fixé ce chiffre de 80. Avez-vous repris le chiffre de l'ancien premier ministre ou l'avez-vous établi en fonction de vos besoins? Comment êtes-vous arrivé à ce chiffre?

M. Clark (Yellowhead): Nous avons tenu compte de nos besoins actuels, plutôt que des effectifs précédents, compte tenu bien entendu des directives en vigueur en la matière il s'agissait d'engager du personnel susceptible de me seconder. Pour ce qui est des détails, certains postes ont été modifiés par rapport à ce qu'ils étaient dans le bureau de l'ancien premier ministre, car nos besoins ne sont pas les mêmes. Bill, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Neville: Vous remarquerez que presque la moitié des 39 personnes est affectée à la correspondance du bureau du premier ministre, service très important. Peu de changements ont été apportés à cet égard depuis les élections. C'est le poste budgétaire le plus important du bureau.

M. Miller: Avez-vous une ventilation des autres services?

M. Neville: Oui.

M. Miller: Pourriez-vous nous la fournir?

M. Neville: Les services personnels, notamment la résidence du premier ministre, l'adjoint exécutif, etc., comptent 19 per-

[Text]

plus his Executive Assistant and people of that kind in the office are 19; this includes executive and support staff. Our policy unit in the Office included 9; communications, 12; human resources, which is largely the appointments area, 8; correspondence, 39; and the administration, which is just basically the rest, 18.

• 1630

Mr. Miller: Is there any anticipation that that staff will have to increase in the next while?

Mr. Clark (Yellowhead): It seems that there is a view in my office that I should hire a speech writer, but apart from that I do not think that there is much anticipated change.

Mr. Miller: Are you saying that you do not have a speech writer?

Mr. Clark (Yellowhead): I will let you judge that.

Mr. Miller: I will end with that comment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Miller.

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je désire souhaiter la bienvenue au premier ministre et le féliciter de son initiative, c'est excellent. Cependant, comme le premier ministre a pu s'en rendre compte, il lui sera extrêmement difficile de plaire aux députés. Ce n'est pas pour jeter une ombre sur la décision de la présidence, je le souligne, mais enfin, avec les chiffres que nous avons, nous pouvons tirer nos propres conclusions. Ce qui nous intéresse surtout, c'est l'aspect politique du cabinet du premier ministre.

Comme je l'ai cité tout à l'heure, de votre propre admission, le cabinet du premier ministre a un objectif politique. Alors, étant donné que nous sommes à l'étude du crédit 1, il me semble qu'il est essentiel que tous les députés de la Chambre des communes se préoccupent de cet aspect-là de vos fonctions, monsieur le premier ministre.

Je pense bien que nous aurions pu ajouter aussi que le cabinet du premier ministre a un objectif politique partisan car n'est-il pas difficile de détacher la partisanerie de la politique?

M. Clark (Yellowhead): C'est difficile maintenant, c'était difficile dans le passé, ce sera difficile dans l'avenir.

M. Corbin: Alors, vous avez l'intention de maintenir les pratiques, les us et coutumes qui ont persisté jusqu'à date en ce qui concerne votre cabinet et du rôle politique de plusieurs membres de votre personnel?

M. Clark (Yellowhead): Oui, je crois que c'est essentiel, étant donné la nature politique du rôle d'un premier ministre dans notre système. Je suis à la fois le premier ministre et le chef d'un parti, comme mon prédécesseur et comme tous les premiers ministres.

M. Corbin: Comme chef du parti, votre parti a des bureaux indépendants ici à Ottawa?

M. Clark (Yellowhead): Oui.

[Translation]

sonnes, y compris le personnel exécutif et de soutien. La section politique du bureau comprend 9 personnes; les communications, 12; les ressources humaines, c'est-à-dire les rendez-vous, 8; la correspondance, 39 et l'administration, 18.

M. Miller: Pensez-vous que vous serez obligé d'engager d'autres personnes prochainement?

M. Clark (Yellowhead): Certaines personnes dans mon bureau pensent que je ferais bien d'engager quelqu'un pour rédiger mes discours, mais c'est à peu près le seul changement prévu.

M. Miller: Vous n'avez personne actuellement pour rédiger vos discours?

M. Clark (Yellowhead): Vous verrez vous-même.

M. Miller: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Miller.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you Mr. Chairman.

I would like to welcome the Prime Minister and congratulate him for his initiative. However, as the Prime Minister may have already realized, he will have a hard job pleasing the members of this Committee. I do not wish to cast any doubt upon the ruling handed down by the Chairman, and upon that I insist, but we are quite capable of reaching our own conclusions from the figures we have before us. We are particularly interested in the political role of the Prime Minister's office.

From the quote I read earlier and by your own admission, the Prime Minister's office has a political perspective. Since we are studying Vote 1, I think it is important for all the members of the House of Commons to concentrate on that particular aspect of your office's activities, Mr. Prime Minister.

I could go so far as to say that the Prime Minister's office has a partisan political perspective, since it is difficult to separate partisan feelings from politics.

Mr. Clark (Yellowhead): It is difficult to do so now, it has been difficult to do so in the past and it will continue to be a hard thing to do.

Mr. Corbin: You therefore intend to uphold the usual practices which have thus far been followed with respect to your Cabinet and the political role played by a number of people in your office?

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, since that is an essential part of the political role of a Prime Minister under our system. I am both Prime Minister and head of the party, as was my predecessor and as are all prime ministers.

Mr. Corbin: Does your party have separate offices here in Ottawa?

Mr. Clark (Yellowhead): Yes.

[Texte]

Mr. Corbin: Est-ce que vous avez un bureau dans ce bureau du parti?

Mr. Clark (Yellowhead): Non, je n'ai pas un bureau là.

Mr. Corbin: Alors, vous transigez vos affaires partisans à même votre cabinet de premier ministre, ici sur la Colline ou dans l'édifice Langevin?

Mr. Clark (Yellowhead): Comme je l'ai fait comme chef de l'opposition, oui. Comme, j'imagine, le fait aussi le chef de l'opposition actuelle.

Mr. Corbin: Merci, monsieur le premier ministre. Maintenant, au sein de votre personnel, parmi ceux qui ne sont pas fonctionnaires, comme c'est dit dans le texte, est-ce que vous avez quelqu'un qui s'occupe spécifiquement de vos promesses électorales, qui est chargé de veiller à l'exécution de vos promesses électorales?

Mr. Clark (Yellowhead): C'est une préoccupation constante de tous les membres de mon équipe, bien sûr. Mais je crois que c'était une question sérieuse et je crois que la vraie réponse est que la personne la plus responsable pour cela n'est pas dans le bureau du premier ministre, elle est associée au quartier général du parti.

Mr. Corbin: Merci. Maintenant vous aviez fait une promesse électorale dans ma circonscription, à l'effet que vous prolongeriez la piste d'un aéroport régional de 4,000 à 6,000 pieds. A date, rien n'a été fait, les crédits ont même été gelés. Quand avez-vous l'intention de donner suite à cette promesse, monsieur le premier ministre?

Mr. Clark (Yellowhead): Le plus tôt possible, parce que je ne veux pas encore une fois, la prochaine fois que je visiterai votre comté pour mes propres raisons, faire face à la nécessité de visiter une piste américaine.

Mr. Corbin: Monsieur le premier ministre, vous venez une fois tous les quatre ans ou tous les 10 ans. Moi, je dois me rendre dans mon comté toutes les fins de semaine et faire 1,000 milles aller-retour en automobile. De grâce, prenez-moi en pitié!

Maintenant, monsieur le premier ministre, le vérificateur général s'est plaint de la qualité de la présentation des prévisions budgétaires en général. Est-ce que vous avez mis en branle un processus pour répondre aux préoccupations du vérificateur général?

Mr. Clark (Yellowhead): Oui, c'est sous l'autorité du président du Conseil du Trésor, je crois. Nous espérons qu'il nous sera possible de faire du progrès avec le prochain budget principal des dépenses ou peut-être un peu plus tard. Mais c'est une recommandation que nous acceptons et où nous voulons effectuer des changements.

• 1635

Mr. Corbin: Maintenant, monsieur le premier ministre, je saute à d'autre chose. Sous vos crédits, à la page 21:9, il y a évidemment des réserves pour les commissions d'enquête, les groupes de travail et autres. Et je crois comprendre que dans le Budget supplémentaire (B), vous avez demandé \$300,000 afin de couvrir les frais de voyages de M. Stanfield. Je crois que cela rentre sous ce parapluie.

[Traduction]

Mr. Corbin: Do you have an office at your party headquarters?

Mr. Clark (Yellowhead): No, I do not.

Mr. Corbin: This means that you take care of partisan political matters in the actual office of the Prime Minister, here on the Hill or in the Langevin Building.

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, just as I did when I was Leader of the Opposition. I assume the present Leader of the Opposition does the same thing.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Prime Minister. I would like to know if there is a member of your non-official staff, as stated in the text, whose job it is to make sure that you keep your election promises.

Mr. Clark (Yellowhead): All the members of my team have this constantly in mind. But you were serious when you asked the question. The real answer would be that the person most responsible for that is not in the Prime Minister's office but at party headquarters.

Mr. Corbin: Thank you. You made an electoral promise in my riding when you promised to extend the regional airport landing strip from 4,000 to 6,000 feet. Nothing has been done yet and the votes have been frozen. When do you intend to keep this promise, Mr. Prime Minister?

Mr. Clark (Yellowhead): As soon as possible, since, for personal reasons, I do not want to land at an American airport the next time I visit your riding.

Mr. Corbin: You only come once every four or ten years, Mr. Prime Minister, whereas I go home every weekend and make the round trip of 1,000 miles by car. Please have pity on me!

Mr. Prime Minister, the Auditor General has complained of the poor presentation of the Estimates. Have you done anything to respond to his criticisms?

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, but I believe it comes under the authority of the President of the Treasury Board. We hope to be able to make some progress with the next main budget or perhaps later on. However, it is a recommendation we accept and we do want to make those changes.

Mr. Corbin: Now, Mr. Prime Minister, I will jump to another question. Under you votes, on page 21-8, there are obviously funds provided for commissions of inquiry, task forces and others. I believe that in Supplementary Estimates (B), you asked for \$300,000 to cover Mr. Stanfield's travelling expenses. I think it comes under the same heading.

[Text]

En relation avec cette question, est-ce que vous seriez prêt à déposer toute la documentation que M. Stanfield a accumulée au cours de ses périples dans le monde arabe et en Europe, y compris les textes de conversations, afin que les parlementaires puissent établir s'il y avait vraiment de nouvelles informations fournies par les consultations de M. Stanfield.

M. Clark (Yellowhead): Je ne sais pas si nous avons eu les textes des conversations tenues entre M. Stanfield et les personnes avec qui il a parlé ici ou dans le Moyen-Orient. Je peux lui demander s'il a obtenu ces textes. Je doute que ce soit possible pour nous de les déposer, du moins avant la soumission du rapport final de M. Stanfield. Mais s'il y avait des documents valables pour informer la population canadienne touchant les relations entre le Canada et le Moyen-Orient, je serais prêt à essayer de les obtenir afin de les déposer.

M. Corbin: Merci. Maintenant, monsieur le premier ministre, depuis votre accession à ce poste avez-vous transféré des unités du bureau du premier ministre ou du Conseil privé à des ministères? Je vous demanderais spécifiquement, par exemple, si le service de la correspondance du Cabinet du premier ministre continue toujours de faire partie de vos crédits, ou bien si effectivement cela n'aurait pas été transféré dans un autre ministère? J'ai cru entendre quelque chose à cet effet.

M. Clark (Yellowhead): C'est dans notre crédit.

M. Corbin: Alors, il n'y a eu aucun transfert de charge, de responsabilité d'ordre général relevant de vos prérogatives, monsieur le premier ministre, à d'autres ministères, que vous sachiez?

M. Clark (Yellowhead): Je crois que non.

M. Corbin: Du tout. Ni au niveau administratif, ni au niveau politique?

M. Clark (Yellowhead): Non, je crois que non. Monsieur Massé.

M. Massé: Il n'y a eu aucun transfert, mais indemment, lorsqu'il y a des lettres qui touchent des problèmes techniques, par exemple, que ce soit l'énergie ou l'agriculture, les lettres peuvent venir aux comités du Cabinet, au bureau du Conseil privé, ou au bureau des relations fédérales-provinciales et à ce moment-là on demande aux ministères de nous fournir les paragraphes qui sont la réponse technique. Mais cela s'est toujours fait, ce n'est pas un transfert de responsabilité.

M. Corbin: Je comprends. Monsieur le premier ministre, monsieur le président, dans le budget supplémentaire, vous avez demandé 11 personnes-années, personnes, je devrais dire, de plus pour l'année financière courante, et toutes les 11 seront ou sont engagées au niveau de la direction et de l'administration et services extérieurs. Quelles sont les fonctions de ces personnes?

M. Massé: La soumission que j'ai au sujet du budget supplémentaire indique qu'on a, en fait, non pas 11 personnes, mais en ce qui a trait au secrétariat du Cabinet seulement, c'est le renseignement que je connais, il s'agit de 7 années-personnes; et pour 1980-1981, 13 années-personnes.

Maintenant, l'augmentation qu'on a demandée est due aux raisons suivantes: premièrement, un accroissement du travail au sein des unités sur les politiques, parce que le gouvernement

[Translation]

In this regard, would you be ready to table all the documents Mr. Stanfield accumulated on his travels throughout the Arab world and in Europe, including transcripts of his conversations, so member of Parliament may decide whether Mr. Stanfield learned anything new?

Mr. Clark (Yellowhead): I do not know whether we have transcriptions of the conversations between Mr. Stanfield and the people he met here or in the Middle East. I can ask him whether he has any. I do not think we will be able to table this information until Mr. Stanfield final report has been submitted. However, if there are documents of importance to the Canadian people, affecting Canada-Middle East relations, I would be prepared to try to obtain them in order to table them.

Mr. Corbin: Thank you. Now, Mr. Prime Minister, have you transferred any services from the Prime Minister's Office or from the Privy Council to government departments since you assumed office? For instance, does the Prime Minister's office correspondence service still come under your votes or has it been transferred to another department? I thought I heard something to that effect.

Mr. Clark (Yellowhead): It is in our votes.

Mr. Corbin: So there has been no transfer of responsibility, generally speaking, from your jurisdiction to other departments, as far as you know, Mr. Prime Minister?

Mr. Clark (Yellowhead): I believe not.

Mr. Corbin: None whatsoever? Neither of an administrative nor a political nature?

Mr. Clark (Yellowhead): I believe not. Mr. Massé.

Mr. Massé: There has been no transfer as such. Obviously, when we receive letters dealing with technical matters such as energy or agriculture, the Cabinet committees, the Privy Council office or the Federal-provincial Relations office may transfer them to the respective departments, which provide us with the technical data. But this has always been done and as not constitute a transfer of responsibility.

Mr. Corbin: I see. Mr. Prime Minister, in the Supplementary Estimates you requested 11 additional person-years for the current fiscal year and all 11 people are to be hired at the management, administrative or external services level. What will their functions be?

Mr. Massé: The submission I received concerning the Supplementary Estimates request for Secretariat personnel was for seven person-years, not 11; and for 1980-1981, it was 13 person-years.

We requested the increase for two reasons. First, there was an increase in the workload of the policy unit because the government deferred more authority to the Cabinet commit-

[Texte]

a déferé plus d'autorité au niveau des comités du Cabinet et en particulier aux présidents des comités du Cabinet; deuxièmement, à cause d'un accroissement des demandes d'appui aux comités et à cause des responsabilités qui leur ont été assignées pour l'allocation des dépenses sous le système des enveloppes budgétaires. Et ainsi de suite, il y a deux ou trois raisons supplémentaires pour lesquelles on a demandé des années-personnes de plus.

• 1640

M. Corbin: Il semble y avoir contradiction, monsieur Massé, avec ce que vous me dites et ce que je lis ici dans le Budget supplémentaire (B): On dit bien 11 années-personnes, pour *Additional operating costs*. Je vais vous le montrer si vous voulez...

M. Clark (Yellowhead): Nous n'avons pas le chiffre 11 ici... Oh oui, je peux le voir. Merci.

M. Corbin: Est-ce que vous pourriez clarifier cela, s'il vous plaît?

Le président: C'est votre dernière question.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

M. Clark (Yellowhead): Nous n'avons pas de réponse spécifique aujourd'hui.

M. Corbin: Merci, monsieur le premier ministre.

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. In reading the opening statement I was rather interested in certain comments at the bottom of page 3 and the top of page 4. Before I go into that, I would like to add my word of commendation to those that have already been expressed for the Prime Minister being here today with his officials and dealing with these questions in such an open manner. In that respect I hope we might elicit some additional information relating to certain matters which are referred to on pages 3 and 4 of the statement, Mr. Chairman, and through you to the Prime Minister.

It is rather interesting to me that the spending of the Prime Minister's office for 1977-78, as shown on page 21-6, of the estimates was about \$2.7 million, and correspondingly the estimates for 1979-80 was also \$2.7 million. If that is prorated on a monthly basis, it comes to approximately \$214,000 a month, as indicated in the bottom paragraph on page 3. The sighted spending for the two months April and May of 1979 is at a level of \$558,000, based on an average of the year's spending, and if that kind of spending level were to be sustained through 12 months, the budget of the Prime Minister's Office would have had to have been \$6.6 million, Mr. Chairman.

In my experience in dealing with governments, it is quite common to see an upsurge in government spending in the latter months of a fiscal year, particularly in February and March, for reasons that are known to some of us. But in my experience I have never, Mr. Chairman, seen a circumstance where the average monthly spending would be double the normal amount in the first two months of the fiscal year. I would like to ask of our witness and his officials if there is any explanation for this very unusual seasonal factor which

[Traduction]

tees and especially to the Chairmen of those committees. Secondly, there was an increase in the request for support from committees because of their added responsibilities in allocating funds under the envelope system. There are two or three additional reasons why we requested more person-years.

Mr. Corbin: Mr. Massé, there seems to be some contradiction between what you have told me and what I see here in the Supplementary Estimates (B), where it is clearly indicated: 11 person years, Additional operating coasts. I can show you if you wish...

Mr. Clark (Yellowhead): We do not have the figure 11 here... Oh yes, I see it now. Thank you.

Mr. Corbin: Could you clarify that, please?

The Chairman: That will be your last question.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clark (Yellowhead): We do not have a definite reply to that today.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Prime Minister.

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je m'intéresse à certaines déclarations qui se trouvent en bas de la page 3 et en haut de la page 4 dans votre déclaration préliminaire. Avant de les aborder, je voudrais me joindre à mes collègues en félicitant le premier ministre d'être comparu ici aujourd'hui avec ses fonctionnaires et d'avoir traité de ces questions si ouvertement. Ceci dit, je voudrais avoir quelques renseignements supplémentaires au sujet des questions soulevées aux pages 3 et 4 de la déclaration, monsieur le président.

Il est plutôt intéressant de constater à la page 21-7 du Budget que les dépenses du Cabinet du premier ministre s'élevaient à 2.7 millions de dollars pour l'année 1977-1978 et à un montant égal pour l'année financière suivante. Au pro rata, comme on voit au dernier paragraphe de la page 3, cela se chiffre à environ \$214,000 par mois. Les dépenses pour les mois d'avril et de mai 1979 s'élèvent à \$558,000, basées sur la moyenne des dépenses annuelles. Si on avait continué à faire des dépenses aussi importantes pendant douze mois, le Budget du Cabinet du premier ministre aurait été de 6.6 millions de dollars, monsieur le président.

Pour les raisons connues par certains d'entre nous, il est normal que les dépenses du gouvernement remontent en courbe au cours des derniers mois de l'année financière, surtout en février et mars. Toutefois, monsieur le président, je n'ai jamais connu de dépenses mensuelles moyennes qui soient le double du montant normal prévu pour les deux premiers mois de l'année financière. J'aimerais que notre témoin et ses fonctionnaires m'expliquent, si possible, cette anomalie saisonnière qui, semblerait-il, s'est produite au cours des mois d'avril

[Text]

appears to have arisen during the months of April and May. If I might elaborate, Mr. Chairman, I would like to know where the 70 per cent extra, that is the difference between \$214,000 and \$334,000 came from in those two months. That amounts to \$120,000 in each of the months of April and May, or almost a quarter of a million dollars for that two-month period. Mr. Chairman, we have received no explanation as to how that money was spent.

In addition, I gather that a substantial amount has already been spent in the year 1979 on severance pay, and I would like to know in what forms that severance pay was made. So getting down to the bottom line of the question: was this money spent on photocopying, or printing, or furniture, or travel, or personnel or all of those, and in what amounts, Mr. Chairman? I wonder if the Prime Minister or one of his staff members might give us further information on how these rather massive amounts of money came to be spent in the two-month period encompassing April and May of 1979.

Mr. Clark (Yellowhead): Tow things, Mr. Siddon, first of all, there was, as I think you recognize, an unusual burden of severance pay and vacation pay as a consequence of the election. I would like Mr. Neville to deal with the figures related to increases from other causes.

Mr. Neville: Mr. Chairman, leaving the residence aside, the remaining annual budget for the non-residence part is basically \$2.6 million, of which \$1.1 million was spent in the first two months. The breakdown is: \$520,000, approximately, for salaries; \$448,000 for severance and vacation benefits, as we mentioned; \$6,000 which is for the Prime Minister's salary and car, which is the normal allowance; \$27,000 for transportation and communications; and \$115,000 for professional services, for a total of \$1.1 million.

• 1645

Mr. Siddon: I might ask, Mr. Chairman, of the witnesses, looking back in the records is there any explanation for this sudden upsurge in spending by the Prime Minister's Office during that period? Does it bear any relationship with the previous patterns of spending by that same office under the previous prime ministership?

Mr. Clark (Yellowhead): I do not think we are in a position to answer that. We will try to find that. You are asking, I think, a question in relation to patterns, excepting the severance and holiday pay pattern?

Mr. Siddon: Yes.

Mr. Clark (Yellowhead): We will try to see if that information is available. It may well not be available to us by convention. If so, we will naturally have to respect that convention, but if it is available I will undertake to make it available to the Committee.

Mr. Siddon: Thank you very much.

Mr. Chairman, if I might be allowed one additional question, if it is appropriate. Is item C, Chief Electoral Officer, within the compass of the vote under consideration today?

[Translation]

et mai. Je voudrais surtout savoir d'où vient cette augmentation de 70 p. 100, soit la différence entre \$214,000 et \$334,000, qui s'est produite au cours de ces deux mois. Cela veut dire qu'on a dépensé \$120,000 par mois en mai et avril, soit un quart de million de dollars dans une période de deux mois. Monsieur le président, on ne nous a pas dit comment cet argent a été dépensé.

En plus, je crois comprendre qu'on a déjà versé des sommes considérables en indemnités de cessation d'emploi. J'aimerais savoir quels ont été les modes de ces paiements. Je vais résumer ma question. A-t-on utilisé cet argent pour payer pour les services de reproduction, les frais d'imprimerie, les meubles, les voyages et les salaires, ou pour payer tous ces frais, et quelle est la ventilation de ces dépenses? Est-ce que le premier ministre ou un de ses fonctionnaires pourrait nous dire comment ces sommes énormes ont été dépensées au cours des mois d'avril et mai 1979?

M. Clark (Yellowhead): Monsieur Siddon, je voudrais dire deux choses. D'abord, comme vous l'apprécierez, les indemnités de cessation d'emploi et de congé ont entraîné des dépenses exceptionnelles suite aux élections. Je demanderais à M. Neville de citer les chiffres reliés aux autres augmentations.

M. Neville: Monsieur le président, la résidence à part, le solde annuel est de 2.6 millions de dollars, dont 1.1 million qui a été dépensé au cours des deux premiers mois. La ventilation se fait comme suit: environ \$520,000 en salaires; \$448,000 en indemnités de cessation d'emploi et de congé, comme nous venons de signaler; \$6,000 pour le salaire et la voiture du premier ministre, soit une allocation acceptée; \$27,000 pour le transport et les communications; et \$115,000 pour les services professionnels, pour un total de 1.1 million de dollars.

M. Siddon: Monsieur le président, je me demande si les livres pourraient expliquer cette relance inattendue des dépenses effectuées par le cabinet du premier ministre au cours de cette période? Est-ce que ce même cabinet, sous la direction du premier ministre précédent, a fait les mêmes sortes de dépenses?

M. Clark (Yellowhead): Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question. Nous essaierons d'obtenir ces données. Je crois comprendre que vous nous demandez si les tendances des deux cabinets se ressemblent, à l'exception des indemnités de cessation d'emploi et de congé.

M. Siddon: Oui.

M. Clark (Yellowhead): Nous essaierons d'obtenir ces renseignements, si les usages le permettent. Nous les respectons, évidemment, mais j'obtiendrai ces renseignements si la chose est possible.

M. Siddon: Merci beaucoup.

Monsieur le président, si vous le permettez, je poserai une autre question. Est-ce que les crédits du directeur général des élections, sous l'article C, se cadrent dans les délibérations actuelles?

[Texte]

The Chairman: No, it is not. He is coming on his own.

Mr. Siddon: All right, thank you very much, I will pass to the next questioner.

Mr. Haliburton: Mr. Chairman, following from Mr. Siddon's comments, if I asked some specific questions about the personnel and the severance pay that these gentlemen were not in a position to answer, I wonder if we could have a list supplied at some point of who they are and what amounts of severance and holiday pay were paid?

The Chairman: If it is supplementary information that may be supplied it will be supplied to the Clerk and then to the secretariate through to the members.

Mr. Joyal.

Mr. Siddon: Would that be appended to the *Minutes* of the meeting, or would it come forward in the form of a letter?

The Chairman: If it is in tabular form we then do attach it in due course to the *Minutes* some time, depending on how long it takes. We do not hold up the evidence of today's proceedings to get the report if it is going to be a week before it gets here.

Mr. Siddon: Thank you very much.

Le président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Dans une réponse antérieure que vous avez donnée à un de mes collègues autour de cette table, vous avez mentionné un montant de dépenses qui ont été affectées à votre résidence. Au moment où vous siégiez dans l'opposition, à titre de leader, un membre de votre parti se faisait un point d'honneur de toujours soulever la question de dépenses pour le personnel, du nombre et des indemnités du personnel qui était attaché à la maison du premier ministre. Je dois vous dire que, en tant que Canadien, je n'ai pas comme objectif de voir le premier ministre vivre dans un état de paupérisme tel que la résidence qu'il habite n'est pas convenable et je n'ai pas non plus comme objectif de le voir vivre dans le luxe ou gaspiller l'argent des contribuables. Je suis certainement prêt à supporter toutes dépenses qui visent à le loger dans des conditions décentes, compte tenu qu'en définitive il s'agit du premier Canadien.

Nous sommes toujours mal à l'aise, en tant que parlementaires, lorsque la presse rend publiques des dépenses qui sont effectuées à des résidences, soit pour acheter du mobilier, soit pour redécorer une résidence. Je pense que pour éviter qu'à l'avenir ce type de débat soit entretenu de façon perpétuelle, il y aurait peut-être lieu d'adopter une procédure par laquelle le premier ministre, ou enfin le secrétaire du premier ministre ou son chargé d'affaires, rendrait publiques, de façon périodique, les dépenses qui sont effectuées à l'entretien d'une résidence. Comme vous l'avez dit, et fort à propos, il y a une différence entre des dépenses qui sont effectuées par le ministère des Travaux publics si le toit coule ou la plomberie fuit et des dépenses qui sont purement personnalisées au type de famille, au type de vie familiale que le premier ministre entretient avec ses proches. Personnellement, je suis prêt à faire la différence entre les deux et à supporter l'une et l'autre des dépenses. Je vous demanderais donc comme première question: est-ce que

[Traduction]

Le président: Non. Le directeur comparaitra au sujet de ses propres crédits.

M. Siddon: D'accord. Merci beaucoup. Je cède la parole à l'orateur suivant.

M. Haliburton: Monsieur le président, pour faire suite aux observations de M. Siddon, j'aimerais savoir si les témoins pourraient nous donner plus tard la liste des personnes qui ont reçu des indemnités de cessation d'emploi ou de congé, s'ils n'ont pas ces données sous la main aujourd'hui.

Le président: On pourrait fournir ces données supplémentaires au greffier qui pourrait ensuite les distribuer aux membres par l'entremise du secrétariat.

Monsieur Joyal.

M. Siddon: Les annexera-t-on aux procès-verbaux ou vont-elles nous parvenir dans une lettre?

Le président: Si nous les recevons sous forme d'une liste, nous les annexerons aux procès-verbaux en bonne et due forme. Nous n'allons pas retarder les procès-verbaux d'aujourd'hui si nous devons attendre une semaine avant de recevoir le rapport.

M. Siddon: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. In a previous reply to one of my colleagues, you mentioned an amount which had been spent on your residence. When you were Leader of the Opposition, a member of your Party always made a point of raising the question of the number and salaries of the staff attached to the Prime Minister's residence. I must say that as a Canadian my objective is not to see the Prime Minister living in a state of poverty in an unsuitable residence, but neither is it my objective to see him living in the lap of luxury or wasting the taxpayers' money. I am most certainly ready to support any expenditures which afford him decent accommodation, especially in view of the fact that he is the first Canadian.

As parliamentarians, we are always uncomfortable when the press publishes the amounts spent on residences, either for furniture or for redecorating. In an effort to put an end to this never-ending discussion, perhaps the Premier Minister, or the Prime Minister's Secretary or his chargé d'affaires, should periodically publish any expenses incurred for the upkeep of his residence. As you have stated, and rightly so, there is a difference between money spent by the Department of Public Works to repair a leaking roof or the plumbing and expenditures of a purely personal nature which relate to the Prime Minister's private family life. Personally, I am ready to make that distinction and to support either types of spending. That is my first question. Do you intend to find a way to depoliticize the spending of money on the upkeep of Prime Minister's residence and on the residence Leader of the Opposition? I have included both houses since, in the minds of the taxpayers, both households are kept up and supported by the state. In my

[Text]

vous envisagez à l'avenir de trouver un mécanisme qui viserait à dépolitiser les dépenses qui sont effectuées au niveau de la résidence et de l'entretien, autant de la résidence du premier ministre que celle du chef de l'opposition, parce que, à cet égard, toute résidence qui est entretenue ou supportée par l'État fait exactement partie de la même situation dans l'esprit du contribuable. Et je pense que ce serait une amélioration fondamentale si votre présence aujourd'hui servait à mettre un terme à ce genre de chassé-croisé auquel j'ai assisté au dernier Parlement et, comme je vous le répétais et je me permets de vous l'exprimer aujourd'hui, me rend tout à fait mal à l'aise, à titre de parlementaire parce que, quand nous retournerons dans nos circonscriptions, plusieurs de nos commettants ne peuvent pas faire la différence et ne peuvent pas apprécier à leur juste mesure ce qu'est le rôle d'un chef d'État, qui représente finalement tout le pays, aussi bien en tant que chef de gouvernement que chef d'opposition.

• 1650

M. Clark (Yellowhead): Je ne sais pas s'il nous sera possible de trouver un tel mécanisme mais je crois que ce serait bon d'en avoir un. Je crois que ce serait valable aussi, et je parle avec une certaine expérience, pour ce qui touche à la résidence du chef de l'opposition. Je suis persuadé qu'il serait bon que le chef de l'opposition, dans l'avenir, puisse être à l'abri de pressions, de restrictions peut-être, qui sont dans la nature de notre politique partisane dans le moment. Pour notre part, nous sommes prêts aujourd'hui à déposer les raisons des dépenses provoquées pour des raisons personnelles, comme pour la décoration ou des choses comme cela. Et s'il est possible de trouver un mécanisme qui ne dépende pas de la volonté d'un premier ministre, je serais prêt à l'essayer.

M. Joyal: Monsieur le président, est-ce qu'il y a eu réduction du personnel affecté à l'entretien, de façon générale, de la résidence du premier ministre depuis votre assermentation comme premier ministre du Canada? En d'autres mots, pour le nombre total de personnes employées à la résidence du 24 Sussex Dr., de même que pour le personnel affecté, je crois, à la correspondance de M^{me} Clark, est-ce qu'il y a eu une augmentation par rapport au nombre que nous connaissions antérieurement sous l'ancien régime libéral?

M. Clark (Yellowhead): Non, je crois qu'il y a eu une diminution concernant les années-personnes pour la résidence du premier ministre. Concernant la question de la correspondance de Maureen McTeer, c'est, je crois, la même situation que celle qui prévalait du temps de mon prédécesseur. Il y a une adjointe dans mon bureau qui est responsable des affaires de ma femme dans son rôle de femme du premier ministre... Je dois ajouter quelque chose qui concerne le nombre des années-personnes chez nous. La famille est plus petite et il y a une implication là.

M. Joyal: J'espère, monsieur le président... je me permettrai cette remarque de façon tout à fait amicale pour le premier ministre, que ce ne seront pas des restrictions budgétaires qui lui imposeront des contraintes sur l'évolution de sa famille! Je serais toujours prêt à appuyer l'augmentation du personnel si telle était votre décision.

[Translation]

opinion, you would be putting an end to the kind of song and dance routine I witnessed in last year's Parliament. It would be a big improvement. As I have said and I repeat again today, it makes me terribly uncomfortable as a parliamentarian because many of our constituents do not appreciate the role of heads of state, who really represent whole countries, be they leaders of the government or of the Opposition.

Mr. Clark (Yellowhead): I do not know whether we will be able to find such a method, but I feel it would be a good idea. I also feel, and I speak from some experience, that this should apply to the Leader of the Opposition's residence. I am convinced that he should not be, in future, subject to the pressure and restrictions which are part of our present partisan policies. As far as we are concerned, we are ready to disclose why expenditures are made for personal reasons, like interior decoration, and for other such matters. If it were possible to find a mechanism outside the Prime Minister's Office, I would be willing to try it.

Mr. Joyal: Mr. Prime Minister, since you assumed office, has there been a reduction in the maintenance staff at the Prime Minister's residence? In other words, in relation to the former Liberal government, has there been an increase in the total number of persons employed at 24 Sussex Drive, as well as in the personnel assigned to handle Mrs. Clark's correspondence?

Mr. Clark (Yellowhead): No. In fact, I think there has been a reduction in person-years allocated to the Prime Minister's residence. As far as Maureen McTeer's correspondence is concerned, I think the same situation as before prevails. There is an assistant in my office responsible for matters relating to my wife in her role as wife of the Prime Minister. I must add on this question of person-years at my residence that my family is smaller and that has had a certain effect.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, just to make an amicable remark to the Prime Minister, I hope budget restrictions will not limit the size of his family! I would be happy to support an increase in staff if that were the case.

[Texte]

A la page 4, monsieur le premier ministre, de votre déclaration d'ouverture, vous avez dit dans le dernier paragraphe que vous alliez contrebalancer une légère augmentation des années-personnes par des réductions du traitement moyen du budget global. Est-ce que le budget global des réceptions pour la résidence du premier ministre a été affecté d'une coupure, d'une diminution importante ou est-ce que, à cet égard, il y a eu le maintien, globalement, d'environ la même enveloppe budgétaire?

Mr. Clark (Yellowhead): Do you have the answer to that?

Mr. Neville: Yes. The residence budget is down slightly but most of it is in the office budget. The residence budget is running about \$30,000 below last year.

M. Joyal: Alors, ce n'est pas à l'enveloppe budgétaire pour les réceptions qu'il y a eu réduction, mais plutôt au niveau de l'ensemble des années-personnes que l'on consacre à l'entretien...

Mr. Neville: It is almost all in salaries from the reduction of two staff.

M. Clark (Yellowhead): Si je peux ajouter quelque chose concernant les réceptions—une de nos règles, et je suis certain que c'était la même chose pour mon prédécesseur, c'est d'essayer de séparer les dépenses pour les réceptions officielles des dépenses pour les autres réceptions, et nous avons un système pour distinguer cela.

M. Joyal: Je pense, monsieur le président, que c'est précisément le genre de principes qui doivent être très clairs pour les contribuables canadiens. Ce qui est une activité partisane peut très bien être financée à même les fonds qu'un parti ramasse aux termes de la Loi sur les dépenses électorales; et ce qui est fonction officielle, évidemment, peut être payée alors par l'ensemble des contribuables.

Vous avez donné dans une réponse antérieure à un de mes collègues, qu'il y avait 8 personnes de catégories SX dans votre Cabinet, et vous aviez mentionné qu'il y avait deux femmes. Est-ce que, éventuellement, si vous n'avez pas ce renseignement disponible, vous pourriez nous donner le nombre de francophones aussi bien au Bureau du Conseil privé qu'au niveau du Cabinet du premier ministre?

• 1655

M. Clark (Yellowhead): Nous avons les chiffres pour le Bureau du premier ministre. Monsieur Neville.

Mr. Neville: Yes. Of a total staff of 96, 40 are listed as Francophone. In the executive category, it is two in the SX category and six out of twelve in the senior and professional category, the next salary level down.

M. Clark (Yellowhead): Et puis moi-même.

M. Joyal: Dans les crédits du Conseil privé, enfin au crédit 1, il y a un paragraphe qui est intitulé *Indemnités aux anciens premiers ministres* et il y a un montant qui est précisé et qui est identique en 1978-1979 et en 1979-1980. Est-ce que vous

[Traduction]

Mr. Prime Minister, on page 4 of your opening statement, you say in the last paragraph that you are going to offset a slight increase in person years by reductions in average salary and over-all budget. Has the budget for receptions at the Prime Minister's residence been cut considerably or has virtually the same budgetary envelope been maintained?

M. Clark (Yellowhead): Avez-vous la réponse à cette question?

M. Neville: Oui. On a connu une légère diminution du budget affecté à la résidence, mais la plupart des restrictions touchent le cabinet du premier ministre. Le budget consacré à la résidence est inférieur à celui de l'année précédente d'environ \$30,000.

Mr. Joyal: So, it is not the budget envelope for receptions which has been cut, but really the person-years allocated for upkeep...

M. Neville: La réduction découle, en majeure partie, des salaires de deux membres du personnel qui sont partis.

Mr. Clark (Yellowhead): If I may, I would like to add something concerning receptions. One of our rules, and I am sure this applied to my predecessor as well, is to try to separate expenditures for official receptions from those for other receptions. We follow a special procedure.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I think those are the types of principles which must be made very clear to the Canadian taxpayer. A political activity could easily be financed from funds collected by a Party under the Election Expenses Act. Obviously, an official function may also be paid for by the taxpayers.

In reply to one of my colleagues, you mentioned that there were eight SX category employees in your office, two of whom were women. If you do not have this information here, could you provide us later with the number of francophones in the PCO and PMO?

Mr. Clark (Yellowhead): We have the figures for the PMO.

M. Neville: Oui. Sur un personnel de 96, 40 sont francophones. Il y en a deux au niveau SX, 6 sur 12 dans la catégorie des cadres supérieurs et des professionnels, le niveau suivant.

Mr. Clark (Yellowhead): And myself.

Mr. Joyal: Under Privy Council that is Vote 1, there is a line entitled allowances to former Prime Ministers. The figure given is the same for 1978-79 and 1979-80. Could you tell us why this item appears under Vote 1?

[Text]

pourriez préciser pour quelles raisons cette dépense budgétaire figure au crédit 1?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Joyal.

M. Clark (Yellowhead): Il n'y a qu'un paiement, je crois, et c'est une pension du fonds d'un ancien premier ministre.

Le président: Très bien, merci, monsieur Joyal.

Incidentally, I am quite prepared to see a little excess so that you may get a full turn, with the agreement of our witnesses. I think they will, since we did not get started until 3.45 p.m.

Go ahead.

Mr. McRae: I appreciate the Prime Minister's taking time out to come here today, because I think we are dealing with a topic, as Mr. Joyal indicated, that gets a little fuzzy and a little annoying. Really, I think most Canadians believe the Office of the Prime Minister, the surroundings, whatever is available for the office, should be done well, should be done with some splendor. I hope that in this next year or two, three or whatever, and whatever follows, that we will not spend a great deal of House time worrying about these items. I think perhaps there may be ways that certain things might be separated to make it easier.

I also appreciate the Prime Minister's rejoinder after the vote that he would have been prepared to discuss somewhat larger things. Unfortunately, I gather that the members opposite did not have that same confidence in some way or other that perhaps the Prime Minister has.

In this spirit, I would like to talk about one particular item of furniture that I wonder about, and that is a certain round table that appeared at the First Ministers Conference last Monday. I assume that the cost of putting on that conference, these kinds of things, do fall under the estimates in some way or other, either the Privy Council office or the Prime Minister's office?

Mr. Clark (Yellowhead): There is established a conference secretariat, and that has been established for some time. The expenditures relative to First Ministers Conferences appear under that title. I do not know how much the round table cost, but I presume it cost less than all the other tables.

Mr. McRae: I really did not want to get into the exact cost of the round table, but rather whose idea it was to conceive of a round table rather than an oval table, and what change the round table makes over the oval table in terms of the position of the Prime Minister of this country with regard to the provincial premiers of this country.

Mr. Clark (Yellowhead): The decision was mine to seek a round table, and I did it because I had the impression as a spectator, not a participant, in the past that seating arrangements make a difference. If I may be permitted to say so, I think it is preferable to have witnesses at this end of the table rather than in the situation that used to prevail when I was questioning on Committees. I thought that similar considerations would be important in a First Ministers meeting.

[Translation]

The Chairman: Your last question, Mr. Joyal.

Mr. Clark (Yellowhead): I think this item reflects only one payment, a pension from a former Prime Minister's fund.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Joyal.

Je vous signale que je suis tout à fait disposé à prolonger la réunion, pour que vous ayez un tour complet avec le consentement de nos témoins. Je crois qu'ils consentiront étant donné qu'ils sont arrivés à 15 h 45.

Poursuivez.

M. McRae: Je remercie le premier ministre de sa comparaison aujourd'hui, car comme l'a signalé M. Joyal, nous abordons une question qui sème un peu la confusion et qui devient même parfois ennuyeuse. En fait, je crois que la plupart des Canadiens estiment que le bureau et les installations du premier ministre doivent être aménagés avec une certaine splendeur. J'espère qu'au cours des prochaines années nous ne passerons pas trop de temps à la Chambre à se préoccuper de ces questions. Il y aura peut-être des façons de séparer les deux aspects pour rendre la chose facile.

Je sais gré au premier ministre d'avoir signalé qu'il était disposé à discuter de questions de nature plus générale après le rejet de la motion. Malheureusement, je suppose que les députés de l'autre côté ne se sentaient pas aussi en confiance que le premier ministre.

Dans cet esprit, j'aimerais parler d'une pièce de mobilier en particulier, à savoir une certaine table ronde dont on s'est servi à la Conférence des premiers ministres lundi dernier. Je suppose que les dépenses ayant trait à l'organisation de cette conférence font partie du budget du bureau du Conseil privé ou celui du premier ministre?

M. Clark (Yellowhead): Il existe un secrétariat des conférences depuis un certain temps, et les dépenses relatives aux conférences de premiers ministres sont inscrites dans son budget. J'ignore le prix de cette table ronde, mais je suppose qu'il est inférieur à celui des autres.

M. McRae: Je ne m'intéressais pas vraiment au prix de la table elle-même, mais plutôt à celui qui a eu l'idée de remplacer la table ovale. De plus, quel est l'effet de ce changement sur la position du premier ministre du pays par rapport aux premiers ministres provinciaux?

M. Clark (Yellowhead): C'est moi qui ai décidé de me servir d'une table ronde, parce que j'ai déjà constaté dans le passé, en tant que spectateur et non en tant que participant, que la disposition a une certaine importance. D'ailleurs, je pense aussi qu'il est préférable que les témoins s'assoient de ce côté de la table plutôt qu'à côté du président comme lorsque je posais des questions au sein d'un comité. J'ai pensé qu'il en était de même pour les réunions de premiers ministres.

[Texte]

• 1700

I thought there was too much distance between First Ministers under the previous system. I hold to the view that it is valuable to have people meeting one another face to face. It is more difficult to find disagreement with a very close neighbour and that was the reason that we opted for the smaller table.

Mr. McRae: To me, I wonder, because from what I saw on TV, I felt that in some way or other, you were casting yourself in a role as an equal among nine or ten others rather than playing the role of the Prime Minister. The round table gave me that feeling, that that was what you were trying to do. You were talking about partnerships rather than a senior level of government versus a level that is less senior.

Mr. Clark (Yellowhead): I think there is no question in the minds of the premiers of the country as to the relative seniorities of the offices. I do not think they need reminding of that. I did think that it was going to be productive to have us closer together rather than farther apart and my own judgment is that that is a system that worked and that we would want to continue.

We may, at subsequent conferences, have to have one other Minister at the table, particularly if we are dealing with questions that are specific and complex, but it would be my intention to retain the practice of having a more intimate, rather than a less intimate, meeting arrangement.

Mr. McRae: My concern was not with the size.

But I would like to go on to another line of questioning and that has to do with art works which are acquired for the Prime Minister's residence and for the offices and so on. I think this is a tremendously important area because through 24 Sussex Drive and your office must pass very, very many people and I think it is important that they get some appreciation of Canadian art works, art works of various ethnic groups including native groups.

What kind of policies are followed here? Are many art works purchased? Are they exchanged from the National Gallery? Or what is the arrangement?

Mr. Clark (Yellowhead): They are not purchased. My understanding is that they are, I believe, leased—or loaned?

Mr. Neville: The Art Bank's would be leased and the Gallery's are on loan.

Mr. Clark (Yellowhead): All right. They are rented from the Art Bank and they are loaned by the National Gallery, both in relation to my office and in relation to the residence.

We have also been successful in receiving 10 paintings done by Canadian children in recognition of the International Year of the Child that, I take it, were a gift and are displayed in the residence.

Mr. McRae: This is just a general question. If a personal gift was offered to you, say, a painting, does that become your painting or does that become a collection in the residence?

[Traduction]

Je trouve qu'auparavant les premiers ministres étaient trop éloignés les uns des autres. J'estime qu'il est important que les gens puissent se parler directement. Il est plus difficile de ne pas être d'accord avec un voisin, et c'est pourquoi nous avons choisi une table plus petite.

M. McRae: Je me le demande, car d'après ce que j'ai vu à la télévision, vous avez joué le rôle d'un égal parmi vos neuf ou dix pairs plutôt que celui du premier ministre du Canada. J'ai eu l'impression que c'est ce que vous tentiez de faire avec la table ronde. Vous vouliez faire croire à une association à part entière, plutôt qu'à un palier de gouvernement supérieur face à un palier inférieur.

M. Clark (Yellowhead): Les premiers ministres provinciaux n'ont aucun doute, quant à l'importance relative de nos postes respectifs. Il n'est pas besoin qu'on le leur rappelle. Je pensais qu'on obtiendrait de meilleurs résultats en rapprochant les participants. Je trouve que nous avons réussi et le système sera donc maintenu.

Il se peut qu'à l'avenir un ministre de plus doive venir s'asseoir à la table, surtout si nous abordons des questions techniques, mais j'ai l'intention de maintenir cette ambiance plus intime.

M. McRae: Je ne me préoccupais pas de la dimension de la table.

J'aimerais maintenant aborder la question des œuvres d'art qui décorent la résidence du premier ministre et différents bureaux. C'est extrêmement important, vu le nombre de personnes qui se rendent, soit dans votre résidence, soit dans vos bureaux. Il faut leur présenter un échantillon des œuvres d'art canadiennes faites par des artistes de différentes origines ethniques, y compris les autochtones.

Quelle est la politique à cet égard? Achète-t-on beaucoup d'œuvres d'art ou s'agit-il de prêts de la Galerie nationale?

M. Clark (Yellowhead): On ne les achète pas. Je crois qu'elle sont louées ou prêtées?

M. Neville: Celles qui proviennent de la banque d'œuvres d'art sont louées, celles qui proviennent de la Galerie sont prêtées.

M. Clark (Yellowhead): C'est cela. La banque d'œuvres d'art nous les loue et la Galerie nationale nous les prête, que ce soit pour mon bureau ou pour ma résidence.

Par ailleurs, on nous a offert dix peintures faites par des enfants canadiens en l'honneur de l'Année internationale de l'enfant, elles sont exposées dans la résidence.

M. McRae: Si on vous offre un tableau, est-ce qu'il vous appartient ou fait-il partie de la collection de la résidence?

[Text]

Mr. Clark (Yellowhead): That is an interesting question and I am not sure whether or not there are specific guidelines. There is certainly a general understanding.

For example, there is furniture at 24 Sussex Drive that was made available by Canada Steamship Lines to then Prime Minister Pearson. That clearly stays with the residence of the Prime Minister, and I think it was part of the understanding of the gift. There are a number of books, which one does not have time to read, that are made available to the library of the Prime Minister and stay with the library.

I do not know if guidelines exist regarding personal gifts. I guess there are no specific guidelines. It might be something that we should take a look at.

Mr. McRae: Some of these could be very valuable.

Perhaps as my last question I would ask: when one is setting up or redecorating the residence, is there an attempt made to get a balance in the art works? For instance, to get a native painting or two, and other types of representative groups' paintings—Canadian works?

• 1705

Mr. Clark (Yellowhead): Yes, there is, representative both as to form and as to region.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae.

With the Committee's indulgence, Mr. De Bané has asked me whether he can have a minute or two and I said, yes. I think we are again within that indulgence of the first quarter hour.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. As a member of the Committee I want to apologize for being late.

Mr. Prime Minister, first I would like to commend you for having come to this Committee. I think it is in the spirit of the paragraph in the Speech from the Throne where you say that you would like to do something to make it that Parliament, that institution, has an input in devising policy. One of the things that, after 11 years here as a member of Parliament, has distressed me a lot, is that because the way Parliament works, it has become more and more irrelevant as an institution to generate new ideas, etc.

All over the world there is a tendency, which is unmistakable because of the complexity of the problems, for the executive to become more powerful than the legislative branch. It is in a sense quite understandable. Here we are, fewer than 300 parliamentarians and something like 300,000 civil servants. The ratio is 1 to 10,000.

I would like you, if you could, to develop that idea, which in my opinion is one of the most refreshing in the Speech from the Throne: to make it so that all parliamentarians when they want to put aside their partisanship could generate ideas based on the knowledge of their riding and their people, etc. I think that is one of the most refreshing ideas.

Mr. Clark (Yellowhead): I agree with you that it is something essential to do, because although I think the people of Canada are well served by our public service, there is a danger in a large country that people who work and live permanently

[Translation]

M. Clark (Yellowhead): C'est une question fort intéressante mais j'ignore s'il existe des directives précises à cet égard. Il doit y avoir une entente de principe.

Ainsi, on trouve des meubles à 24 Sussex mis à la disposition du premier ministre de l'époque, M. Pearson, par la *Canadian Steamship Lines*. Ces meubles font maintenant partie du mobilier de la résidence du premier ministre, et je suppose que cela avait été prévu au moment du don. Des livres, qu'on n'a jamais le temps de lire d'ailleurs, font partie de la bibliothèque du premier ministre.

J'ignore s'il existe des directives quant aux cadeaux personnels. Je suppose que non. Il faudrait peut-être vérifier.

M. McRae: Il pourrait s'agir de cadeaux de grande valeur.

Dernière question: lorsqu'on fait des travaux de décoration dans la résidence, est-ce qu'on essaie d'obtenir des œuvres d'art de différentes origines? Par exemple, une peinture autochtone ou d'un autre groupe représentatif du Canada?

M. Clark (Yellowhead): Oui, elles sont représentatives du point de vue de la facture et de la provenance.

Le président: Merci, monsieur McRae.

Si vous le permettez, M. De Bané m'a demandé de lui accorder une minute ou deux et j'ai accepté. Nous n'avons pas encore dépassé le quart d'heure.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivé en retard.

Monsieur le premier ministre, j'aimerais tout d'abord vous féliciter d'être venu devant le Comité. Cette comparution est conforme à l'esprit du discours du Trône où vous disiez vouloir faire participer le Parlement à l'élaboration de la politique. Depuis 11 ans que je suis député, j'ai été déçu de constater que le mode de fonctionnement du Parlement empêche l'élaboration d'idées nouvelles.

On constate que partout dans le monde, à cause de la complexité des problèmes, l'exécutif devient de plus en plus puissant par rapport au législatif. C'est assez compréhensible en un sens. D'un côté il y a moins de 300 parlementaires, de l'autre 300,000 fonctionnaires, soit 1 contre 10,000.

J'aimerais que vous développiez cette idée, qui, à mon avis, est l'une des plus novatrice du discours du Trône. Permettre à tous les parlementaires, lorsqu'ils veulent vraiment être objectifs, de présenter des idées fondées sur la connaissance qu'ils ont de leur circonscription et de leurs concitoyens. Je pense que c'est l'une de vos propositions les plus intéressantes.

M. Clark (Yellowhead): C'est en effet essentiel, car même si la population du Canada est bien desservie par la Fonction publique, il y a toujours un danger, dans un pays aussi vaste, que les gens vivant et travaillant au centre ne soient pas assez

[Texte]

at the centre are not sufficiently conscious of the parts of the country and regional differences, not only differences in situation but differences in outlook. Parliament is the one institution, it seems to me, which on a regular basis brings people from the parts of the country to the centre, presumably to have an influence. I do not think that influence is sufficient.

We face that problem to some degree in Cabinet. That was the reason we introduced our version of the system of Cabinet committees, because there has been a very substantial evolution to individual committees of Cabinet of decision making responsibility. That means as a matter of practice that I am probably less involved on more decisions than predecessor Prime Ministers have been, because I have taken the decision to accept the judgment of my colleagues. If there is a particularly contentious matter, or something that has to come to my level, I deal with it.

That is on the level of Cabinet. On the level of the House of Commons, my own personal view, which I think you will find reflected in the paper that the President of the Privy Council hopes to present to Parliament, is that the only remedy that will work is through the committees. Again my personal view is that it requires smaller committees; it requires people who are able to develop expertise in the subject matter of the committee; it probably requires access to staffing; it certainly requires a spirit and a sense on the part of public servants that their responsibility is to work with and to make information available to committees, rather than the kind of adversarial arrangement that I think flowed from the partisanship that has too often in the past, in my experience with a number of committees, characterized parliamentary committees in our system.

So we will be introducing specific proposals that we hope will lead in that direction. I intend no pun in saying that because we are government our proposals may be too conservative, and I hope that there will be an interest in amending them in the spirit in which you speak, when they come before Committee. We also think, of course, the introduction of freedom of information legislation has been very helpful, and I have instructed, through the deputies and through my ministers, officials of the government to be forthcoming now as though the freedom of information legislation were in effect.

• 1710

Mr. De Bané: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Prime Minister.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avant de terminer, j'aurais une question très brève à poser concernant les rapports que le premier ministre, ou le Conseil privé, a maintenant à l'étude. Je parle du rapport D'Avignon, du rapport de la Commission Lambert et du rapport de la Commission Pepin-Robarts.

Vous avez dit, au cours de vos remarques, monsieur le premier ministre, que nous serions capables d'interroger les personnes responsables. Est-ce que vous pourriez nous indiquer qui et quand ces gens seront disponibles pour qu'on puisse parler, justement, de ces trois rapports? Tenant compte de ce

[Traduction]

conscients des disparités régionales, non seulement des différences de conditions mais aussi d'attitudes. Le Parlement est l'institution qui rassemble les représentants de toutes les régions du pays pour qu'ils exercent une certaine influence. Cette influence est insuffisante actuellement.

Le problème se pose d'ailleurs dans une certaine mesure au sein du cabinet. C'est pourquoi nous avons mis sur pied des comités du cabinet, lesquels se chargeront de plus en plus souvent de la prise de décision. Cela signifie en pratique que je prendrai moins de décisions que mes prédécesseurs, car j'ai décidé de consulter mes collègues. S'il s'agit d'une question particulièrement controversée ou qui relève directement de moi, je m'en occupe.

C'est ce qui se passe au cabinet. Pour ce qui est de la Chambre des communes, j'estime, comme le démontrera le document que le président du Conseil privé compte présenter au Parlement, que seuls les comités permettront d'améliorer la situation. Mais les comités devraient être plus petits; les membres devraient pouvoir se mettre parfaitement au courant des sujets traités par le comité; ils devraient pouvoir disposer d'un certain personnel; les fonctionnaires devraient comprendre qu'il est de leur devoir de collaborer avec les comités et de les renseigner pleinement, plutôt que de les confronter dans une situation ainsi que cela se faisait trop souvent, sans doute à cause de l'esprit de parti qui jusqu'à présent a caractérisé nos comités.

Nous comptons présenter donc des propositions précises en ce sens. Sans vouloir faire un jeu de mots, nos propositions vous sembleront peut-être trop conservatrices, et j'espère que les amendements seront présentés dans ce même esprit d'ouverture lorsque nos propositions seront étudiées en comité. Nous avons trouvé très utile la présentation d'une loi sur la liberté d'information, et j'ai demandé à mes fonctionnaires, par l'entremise des ministres et des sous-ministres, de se comporter comme si cette loi était déjà en vigueur.

M. De Bané: Merci beaucoup.

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur le premier ministre.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Before we leave, I would like to ask a brief question concerning the reports now being studied by the Prime Minister or the Privy Council. I am referring to the D'Avignon, Lambert and Pepin-Robarts reports.

During your remarks, Mr. Prime Minister, you said that we would have a chance to question the responsible authorities. Could you tell us who these people are and when they will be available, so that we may discuss these three reports? You just told Mr. De Bané how important it was for members of

[Text]

que vous venez de dire à M. De Bané au sujet du fait que c'est important que les parlementaires s'impliquent dans l'élaboration des politiques qui découlent de ces rapports très importants que sont le rapport de la Commission Pepin-Robarts, la commission D'Avignon et la Commission Lambert, est-ce que vous pouvez donner la garantie que ces trois rapports ne seront pas mis sur les tablettes-là mais qu'ils seront étudiés, ou seront amenés à un comité comme celui-ci pour étude?

M. Clark (Yellowhead): Au sujet du rapport D'Avignon, du rapport Lambert, je peux en parler avec les ministres, en particulier avec le président du Conseil privé concernant son attitude à l'égard de ces rapports-là.

Il n'y a pas un ministre, comme tel, qui est responsable maintenant pour la Commission Pepin-Robarts. Mais ce serait peut-être valable pour nous d'étudier les moyens par lesquels les propositions de cette commission pourraient être considérées.

Nous avons un problème, comme vous le savez, avec l'ordre du jour des comités. Nous sommes pleinement occupés maintenant avec nos autres responsabilités, mais peut-être que ce serait valable d'avoir un ordre de renvoi à ce sujet. C'est quelque chose dont je peux discuter avec le leader parlementaire du gouvernement, si vous pouvez bien en discuter avec le vôtre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci monsieur le premier ministre.

The Chairman: Thank you. This meeting is adjourned until Monday, November 19 at 8.00 p.m., when you will have the Minister of State for Science and Technology with a continuation of his report.

Thank you, Mr. Prime Minister.

[Translation]

Parliament to be involved in the formulation of those policies which will come into being as a result of the Pepin-Robarts, D'Avignon and Lambert commission reports. Can you guarantee us that these three reports will not simply be left to gather dust on a shelf but will be studied and referred to a committee such as this one for proper study?

Mr. Clark (Yellowhead): I shall consult my ministers, and in particular the President of the Privy Council, with respect to the D'Avignon and Lambert reports.

There is no minister now responsible for the Pepin-Robarts Commission, but it would perhaps be useful for us to study ways to implement the recommendations of this commission.

As you know, committee agendas are something of a problem for us. We are very busy with other duties as the moment, but perhaps there could be an order of reference in this regard. I shall discuss the matter with our House Leader, if you discuss it with yours.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Prime Minister.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'au lundi 19 novembre à 20h20, lorsque le ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie nous parlera encore de son rapport.

Merci, monsieur le premier ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. W. H. Neville, Chief of Staff, Prime Minister's Office.

Mr. W. H. Neville, chef de cabinet, Cabinet du premier ministre.

From the Privy Council Office:

Mr. M. Massé, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet;

Mr. W. E. Pratt, Director of Administration.

Du Bureau du Conseil privé:

M. M. Massé, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet;

M. W. E. Pratt, directeur de l'administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, November 19, 1979

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le lundi 19 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under SCIENCE AND
TECHNOLOGY

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
SCIENCES ET TECHNOLOGIE

APPEARING:

The Honourable Heward Grafftey,
Minister of State for Science
and Technology

COMPARAÎT:

L'honorable Heward Grafftey,
Ministre d'État chargé des
Sciences et de la Technologie

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messrs. — Messieurs

Andre (*Calgary Centre*)
Duclos
Froese
Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Joyal
King
Lane

MacGuigan
McRae
Miller
Murta

Ogle
Pepin
Siddon
Tessier
Towers—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 19, 1979:

Mr. McCrossan replaced Mr. Wakim

Mr. Ogle replaced Mr. Knowles

Mr. Lane replaced Mr. McCrossan

Mr. Murta replaced Mr. Reid (*St. Catharines*)

Mr. Duclos replaced Mr. Corbin

Mr. Pepin replaced Mr. Blaker

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 19 novembre 1979:

M. McCrossan remplace M. Wakim

M. Ogle remplace M. Knowles

M. Lane remplace M. McCrossan

M. Murta remplace M. Reid (*St. Catharines*)

M. Duclos remplace M. Corbin

M. Pepin remplace M. Blaker

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 19, 1979
(12)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:03 o'clock p.m. this day, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Duclos, Froese, Gamble, Haliburton, King, Lambert (*Edmonton West*), Lane, Miller, Murta, Ogle, Pepin, Siddon and Towers.

Other Member present: M. Reid (*St. Catharines*).

Appearing: The Honourable Heward Grafftey, Minister of State for Science and Technology.

Witnesses: From the Ministry of State for Science and Technology: Mr. L. D. Hudon, Secretary and Mr. R. A. Gillis, Acting Assistant Secretary, Industry Branch. Mr. G. M. MacNabb, President, Natural Sciences and Engineering Research Council. Dr. W. G. Schneider, President, National Research Council of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that a letter from the Honourable Heward Grafftey to Mr. Charles L. Caccia, M.P., in answer to questions asked at the meeting held on Tuesday, November 13, 1979, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "ME-7"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

By unanimous consent, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY were allowed to stand.

Vote 25 under FINANCE carried.

Vote 1 under GOVERNOR GENERAL AND LIEUTENANT-GOVERNORS carried.

Vote 1 under PARLIAMENT carried.

Votes 1 and 5 under PRIVY COUNCIL carried.

Votes 1, 5, L10 and 15 under SUPPLY AND SERVICES carried.

Vote 30 under TREASURY BOARD carried.

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

Questioning resumed.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 19 NOVEMBRE 1979
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 03, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert.

Membres du Comité présents: MM. Duclos, Froese, Gamble, Haliburton, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lane, Miller, Murta, Ogle, Pepin, Siddon et Towers.

Autre député présent: M. Reid (*St. Catharines*).

Comparait: L'honorable Heward Grafftey, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie.

Témoins: Du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie: M. L. D. Hudon, secrétaire; M. R. A. Gillis, secrétaire adjoint intérimaire, Direction de l'industrie. M. G. M. MacNabb, président, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie. M. W. G. Schneider, président, Conseil national de recherches du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, fascicule no 1*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

Conformément à la motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président permet qu'une lettre de l'honorable Heward Grafftey adressée à M. Charles L. Caccia, député, en réponse aux questions posées à la séance du mardi 13 novembre 1979, soit jointe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «ME-7»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 30 et 35 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE sont réservés.

Le crédit 25 sous la rubrique FINANCES est adopté.

Le crédit 1 sous la rubrique GOUVERNEUR GÉNÉRAL ET LIEUTENANTS-GOUVERNEURS est adopté.

Le crédit 1 sous la rubrique PARLEMENT est adopté.

Les crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ sont adoptés.

Les crédits 1, 5, L10 et 15 sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES sont adoptés.

Le crédit 30 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR est adopté.

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

L'interrogation se poursuit.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

A 21h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Monday, November 19, 1979

• 2002

The Chairman: Good evening, gentlemen.

Bonsoir, messieurs.

I see a quorum to commence our meeting. At the rise of the last meeting at which the Minister of State for Science and Technology was present, we had had a one-hour session and Mr. Froese had the floor for another five minutes. He will be followed by Mr. Miller and then Mr. Siddon.

Mr. Froese—and welcome, gentlemen.

Hon. Heward Grafftey (Minister of State for Science and Technology): Mr. Chairman, as you may remember, Charles Caccia had a series of questions that needed some detailed information. What is the procedure? Do you mail them to him or give them to him?

The Chairman: You have the replies to whose questions?

Mr. Grafftey: Charles Caccia's. He asked a lot of questions.

The Chairman: Mr. Grafftey, if you are prepared to table those replies with the Clerk, we will take them and they will be—

Mr. Grafftey: Forwarded to Mr. Caccia through the Clerk?

The Chairman: —printed as an appendix to tonight's *Proceedings*.

Mr. Grafftey: If there is anything further he wants to ask on these, he can.

An hon. Member: Is it going to be part of the transcript?

The Chairman: It is going to be an appendix to tonight's *Proceedings*. Very well, carry on.

Mr. Grafftey: Thank you.

The Chairman: Mr. Froese.

Mr. Froese: I am finished.

The Chairman: You have completed your questioning; fine. Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Grafftey, I was interested in your comments last week and also in the announcement of further funding to the universities, which I think all parties applaud and congratulate you on.

I would like to pursue a bit of information from some of the reports from your ministry, and this one is *The Federal Science Activities 1978-79*. In this report, in a summary of the research carried on by several segments of society, Canada does not fare very well, as we are probably all aware, in the business enterprise sector of research and development. In business enterprise in Canada, 43.2 per cent of the R&D in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Lundi le 19 novembre 1979

Le président: Bonsoir messieurs.

Good evening, gentlemen.

Je vois qu'il y a quorum; alors nous pouvons commencer notre séance. À la fin de la dernière séance d'une heure à laquelle le ministre des Sciences et de la Technologie a comparu, M. Froese avait encore cinq minutes de temps de parole. Il sera suivi de M. Miller et de M. Siddon.

Monsieur Froese... soyez les bienvenus, messieurs.

L'honorable Heward Grafftey (ministre d'État aux Sciences et à la Technologie): Monsieur le président, vous vous souviendrez que Charles Caccia avait posé une série de questions demandant des renseignements détaillés. Quelle est la procédure à suivre? Est-ce que vous les lui transmettez ou lui faites parvenir par courrier?

Le président: Avez-vous les réponses à ses questions?

M. Grafftey: Charles Caccia a posé beaucoup de questions.

Le président: M. Grafftey, si vous êtes en mesure de remettre ces réponses au greffier, nous les recevrons et elles seront...

M. Grafftey: Le greffier les fera parvenir à M. Caccia?

Le président: Elles seront annexées au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

M. Grafftey: S'il a d'autres questions à ce sujet il peut les poser.

Des voix: Est-ce que ce sera consigné?

Le président: Ce sera annexé au compte rendu de ce soir. Très bien, poursuivez.

M. Grafftey: Merci.

Le président: Monsieur Froese.

M. Froese: J'ai terminé.

Le président: Vous avez terminé vos questions, très bien. Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, monsieur le président.

Monsieur Grafftey, j'ai trouvé vos commentaires de la semaine passée ainsi que votre déclaration de financement additionnel des universités intéressants; je pense que tous les partis ont applaudi et vous ont félicité.

Je voudrais discuter des renseignements provenant de certains rapports de votre ministère, et en particulier du rapport sur les «activités scientifiques fédérales, 1978-1979». Ce rapport donne un résumé des recherches effectuées dans de nombreux secteurs de la société au Canada et, ce que nous savons probablement tous, notre dossier n'est guère brillant au chapitre de la recherche et du développement de l'entreprise com-

[Texte]

natural sciences in 1975 was performed by business enterprise. Government contributed 31.8 per cent and the universities 25 per cent.

• 2005

Just comparing that with other OECD nations, we see that France, Japan, Germany, the United States and Sweden all have under the private sector over 60 per cent of the R&D contributed through business enterprise. There has been a slight tendency in Canada for that industrial R&D to be increasing recently, and in the report, Canadian industry performs the lowest percentage of the total national effort of all the countries considered. On the other side of the coin, it goes on to say:

The performance of R&D by government in Canada is the highest of the countries considered.

Not only this report but the five-year plan for the programs for the natural sciences and engineering research council also is somewhat critical and cognizant of the fact that the industrial sector has to take up a greater responsibility in meeting our R&D needs.

Your government is committed, and we certainly hope that you will meet that commitment, to increasing our R&D to 2.5 per cent of the gross national product, hopefully by 1985. Besides the difficulty in manpower that I think was mentioned recently or in the last meeting, and how we get that number of scientists and technical staff in place by that stage, what I would like to ask the Minister is, what definite plans, incentives, obligations can you put on the industrial sector in order to meet that commitment? It is an impossible task for the Canadian taxpayer to be expected to increase its funding for R&D, if we do not expect reciprocal commitment on behalf of private enterprise of the industrial sector. Have you any plans that will generate those increased dollars going into industrial research from the industrial sector?

Mr. Graffey: First of all—how do I put this without sounding—what is the word? I want to congratulate you for the question. It is an excellent question. It is a very pointed question, and I am not going to make any excuses. One of many reasons for this state of affairs compared to other countries would be the high degree of activity by multinationals in Canada. There are some noted exceptions. But generally speaking I do not think I am hiding anything from anybody when I say that in terms of multinational activity in Canada, there is not a satisfactory amount of R&D being done. I am going to answer you very generally and very briefly and then you can question the officials more particularly.

We plan to put into shape as quickly as possible specific programs through tax incentives and otherwise to encourage multinationals, be they based in or outside of Canada, to do more R&D in Canada. NRC and other agencies of government or other parts of government, the ministries, have the technological transfer programs. Dr. Schneider of NRC can talk to you in some detail about the revitalized program we have in NRC to transfer in-house technology to the private sector.

[Traduction]

merciale. En 1975, 43.2 p. 100 des travaux de recherche et de développement en sciences naturelles étaient confiés à des entreprises commerciales. Trente et un point huit pour cent relevaient du gouvernement, et 25 p. 100 des universités.

Si l'on compare ces chiffres à ceux d'autres pays de l'OCDE, on constate qu'en France, au Japon, en Allemagne, aux États-Unis et en Suède, plus de 60 p. 100 de la recherche et du développement relèvent des entreprises commerciales. Au Canada, la recherche et le développement industriel ont un peu augmenté récemment, mais d'après ce rapport, la contribution de l'industrie canadienne est inférieure, proportionnellement, à l'effort de celle de tous les autres pays envisagés. D'autre part, il mentionne ceci:

Les efforts en recherche et développement du gouvernement du Canada sont supérieurs à tous les pays envisagés.

En plus de ce rapport, le plan quinquennal du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie souligne aussi que le secteur industriel doit assumer une plus grande responsabilité à l'égard de nos besoins en recherche et développement.

Votre gouvernement s'est engagé, et nous espérons qu'il y réussira, à augmenter le pourcentage du produit national brut consacré à la recherche et au développement, à 2.5 p. 100 avant l'an 1985. En plus du problème de main-d'œuvre que l'on a récemment mentionné, c'est-à-dire comment acquérir assez de scientifiques et de techniciens, je voudrais que le ministre me dise quels projets, incitations ou obligations peuvent être adressés au secteur industriel afin de satisfaire à cet engagement? On ne peut demander au contribuable canadien d'assumer une augmentation des fonds consacrés à la recherche et le développement, à moins qu'il y ait réciprocité de la part de l'entreprise privée du secteur industriel. Comment envisagez-vous de convaincre le secteur industriel d'accroître les crédits pour la recherche industrielle?

M. Graffey: Tout d'abord, au risque de mal m'exprimer, je tiens à vous féliciter de votre question. Elle est excellente, précise, et je ne voudrais certes pas l'éluder. Notre situation, par comparaison aux autres pays, découle en partie, des activités considérables des multinationales au Canada. Il y a des exceptions, mais en général, je ne vous apprend rien en vous disant que les activités de recherche et de développement des multinationales au Canada sont nettement insuffisantes. Je vais vous donner une réponse de nature très générale, et vous pourrez ensuite poser des questions plus précises aux fonctionnaires.

Nous voulons mettre au point dès que possible des programmes de stimulants fiscaux et autres pour encourager les multinationales, qu'elles soient du Canada ou d'ailleurs, à contribuer de façon plus significative aux efforts de recherche et de développement au Canada. Le CNR, d'autres organismes du gouvernement et les ministères disposent de programmes de transfert technologique. M. Schneider, du CNR, pourra vous parler en détail de son programme visant à transférer la technologie du CNR au secteur privé.

[Text]

We also have been paying great attention to centres of innovation at the universities. It is much easier said than done. There is a great interface, if you will, between medical research and the practising community because medical research is often done in conjunction with teaching hospitals. You cannot draw a complete comparison. That does not exist with industrial sectors to such an extent. So we have centres of innovation. The first two centres are at Waterloo University and *l'Ecole Polytechnique* at Montreal.

Then a short answer to you would be, we have passed the past government's R&D incentives since the opening of Parliament, and what the next budget will have vis-à-vis R&D incentives I have no way of knowing at the present time, but R&D incentives certainly for bigger research entities or companies doing R&D is a factor.

Then we have our contracting out. I am not sure, Mr. Hudon, if I should say the make or buy; it is the supply and services. We are trying to encourage extramural. Of course, if you take a look at the Canadian frigate purchases and the aircraft purchases, my ministry is making sure, to all practical ends, that if we get these huge multimillion dollar contracts as much R&D as possible has been done in Canada.

• 2010

That is a very brief sketch, and a very general sketch, of what I would call policy headlines, whereby we are trying to redress the unhealthy balance you have alluded to, which is very true. The comparison of government research to industrial research is in imbalance now, and as we go for our 2.5 goal of R&D in relation to the GNP we hope, much sooner than later, to redress the unhealthy balance that you have alluded to: namely, have the private sector do more than they are doing now, as compared to government. You have hit a very major policy issue right on the nose, and we are going to try to deal with it in the general ways I have mentioned.

I am sure my officials will tell me later that I have missed out some, but those are some that come to my mind; some of the policy directives we will take to redress that imbalance.

Mr. Miller: As I have some time left, I will just ask if there has been any indication since the May 22 election that there is any more interest by the private sector in doing any more research and development, without again a great number of dollars from taxpayers going into subsidizing research and development in the private sector. What I am looking for, and what our party is looking for, is some tendency on behalf of the multinationals to voluntarily take some of their research and development out of nations that are doing it now and to bring it into Canada to help out, and I have not seen that happening yet.

Mr. Graftey: I do not think you can club multinationals into doing things that they otherwise would not do. Certainly this is so in the automotive industry, my officials tell me. I happen to think that because of the energy debate, the safety debate and the environmental debate, we are going to have to

[Translation]

Nous avons aussi accordé beaucoup d'attention aux centres de recherche des universités. Ce n'est pas aussi facile à faire qu'à dire, étant donné l'interdépendance entre les chercheurs eux-mêmes et les praticiens. On ne peut établir de comparaison parfaite, car telle n'est pas la situation du secteur industriel. Nous avons donc des centres faisant preuve d'esprit d'innovation comme celui de l'université Waterloo et de l'Ecole polytechnique de Montréal.

Bref, nous avons adopté les stimulants fiscaux à la recherche et au développement prévus par l'ancien gouvernement depuis le début de la législature, et j'ignore pour l'instant quels seront les stimulants prévus au prochain budget, mais nous cherchons certainement à encourager la recherche et le développement dans le secteur privé.

Il y a aussi la sous traitance. Je ne sais pas, monsieur Hudon, si je devrais parler de la politique du faire ou faire faire, qui s'applique plutôt à l'achat d'approvisionnements et de services. Nous tentons de favoriser le secteur privé. Évidemment, pour ce qu'il y a de l'achat de frégates et d'avions, le Ministère s'assure que la recherche relative à ces contrats qui valent des millions de dollars, soit effectuée dans la mesure du possible, au Canada.

Voilà, très brièvement, les principes directeurs des politiques visant à corriger le déséquilibre entre la recherche gouvernementale et la recherche industrielle, et qui est indubitable. Nous espérons, en nous approchant de l'objectif de 2.5 p. 100 du PNB pour la recherche, corriger ce déséquilibre en augmentant le pourcentage de recherches effectuées par le secteur privé. Vous avez soulevé une question fondamentale et je vous ai décrit les solutions que nous avons l'intention d'adopter.

Mes fonctionnaires me diront sans doute que j'ai oublié certains aspects, mais je vous ai décrit les principes que nous comptons appliquer pour redresser cela.

M. Miller: Puisque j'ai encore du temps, je voudrais savoir si, depuis les élections du 22 mai, le secteur privé semble s'intéresser davantage à la recherche et au développement, sans pour autant demander des subventions. Ce que je souhaite, ce que le parti souhaite, c'est que les multinationales décident de leur propre gré de faire faire au Canada, pour nous dépanner, des recherches qui actuellement se font ailleurs. Jusqu'ici, cela ne semble pas être le cas.

M. Graftey: Je ne crois pas qu'on puisse obliger les multinationales à prendre des mesures qu'elles ne prendraient pas normalement. Surtout, d'après ce que mes fonctionnaires me disent, dans le secteur de l'automobile. Si je parle du secteur de l'automobile, c'est qu'il va bientôt falloir, en raison de la

[Texte]

reinvent the automobile, and that is something I am looking at in terms of going down the road.

Having said that, that is a great R&D potential for Canada, but even in looking at the status quo we think, certainly at the parts level, an awful lot more R&D should be done in Canada in terms of the automobile than is being done right now. You are entirely right, but whether R&D tax incentives are the way of doing it, I cannot answer now.

You asked me about May 22. I do not think that was any magic date; this is an ongoing problem and we are looking at ways and means. There is this way of saying it: We are looking at multinationals based outside of Canada, telling them to do at least a certain percentage of their R&D in Canada and to open up to us certain product markets right around the world. I have spoken to the science counsellor in the United States Embassy and I have told him it is in our mutual interests not to let our R&D potential in Canada slip in the way it has slipped now.

The Chairman: A very short comment, Mr. Miller.

Mr. Miller: I might just say that if you find that not using the club does not work very quickly, I would recommend that you consider using a club.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Miller.

Mr. Siddon, followed by Mr. Murta. Those are the only ones I have on the first round.

Monsieur Duclos, vous avez la parole pour le deuxième tour, ainsi que M. Gamble. Toutefois, entre le premier et le deuxième tour, puisque nous avons un quorum ce soir et que nous avons fini l'étude d'un bon nombre de crédits, je demanderais aux membres du comité s'ils auraient la bienveillance d'accepter ces crédits. Nous serons alors en position de faire rapport.

M. Grafftey: Si j'ai bien compris, monsieur le président, vous désirez compléter l'étude de nos prévisions budgétaires ce soir?

• 2015

Le président: Eh bien, si c'est possible... Je l'ignore; mais nous avons encore des séances de prévues.

An hon. Member: We could pass it now and question him later, I suppose.

Le président: Pas tout à fait.

Mr. Siddon, please.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I will open by addressing my congratulations, as well as those which have already been registered, to the new Minister of State for Science and Technology. We certainly wish you well, sir. I personally expect a new era for science and technology in Canada and I think all my colleagues in the scientific community were particularly excited and enthused by the announcements made late last week about increased levels of support for

[Traduction]

crise énergétique, de l'environnement et de la sécurité, réinventer l'automobile; c'est une question, d'ailleurs, que j'étudie en pensant à l'avenir.

Cela dit, c'est un domaine qui nous offre toutes sortes de possibilités pour la recherche. Même aujourd'hui, on pourrait faire beaucoup plus de recherche au Canada, surtout sur les pièces. Vous avez raison, et je ne sais pas si on pourra résoudre le problème en offrant des stimulants fiscaux pour la recherche.

Vous avez parlé des élections du 22 mai, mais le problème ne se limite pas aux périodes électorales. C'est un problème structural et nous étudions des solutions possibles. Nous avons demandé aux multinationales dont le siège social est à l'étranger de faire faire une partie de leurs recherches au Canada et de nous donner accès à certains marchés internationaux. J'ai parlé aux conseillers en sciences de l'ambassade américaine et je leur ai dit qu'il serait dans l'intérêt de nos deux pays de recourir un peu plus à notre capacité de recherche.

Le président: Soyez bref, monsieur Miller.

M. Miller: Si les méthodes que vous employez ne produisent pas de recherche, je vous conseille fortement d'y aller un peu plus fort.

Le président: Merci bien, monsieur Miller.

Monsieur Siddon, puis M. Murta, pour terminer le premier tour.

Mr. Duclos, you are down for the second round, as is Mr. Gamble. However, since we have a quorum and have covered a good number of votes, I would ask the Committee members to vote on these credits between the first and second rounds. Then we could report back to the House.

Mr. Grafftey: If I have understood correctly, Mr. Chairman, you want to complete the review of our estimates this evening?

The Chairman: Well, if possible—I do not know; but there are still meetings scheduled.

Une voix: Nous pourrions adopter les crédits tout de suite et lui poser les questions plus tard.

The Chairman: Not really.

Monsieur Siddon, s'il vous plaît.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je vais d'abord me joindre à mes collègues pour féliciter le nouveau ministre d'État pour les Sciences et la Technologie. Nous vous souhaitons tous bonne réussite, monsieur. Personnellement, je compte bien que nous allons voir une nouvelle ère de la science et de la technologie au Canada. Tous mes collègues de la communauté scientifique étaient enthousiasmés à la suite des annonces faites la semaine dernière d'un appui financier accru qui serait

[Text]

the NSERC program in particular. I say that as a preface to my remarks because as a product of the Canadian university system myself, one who spent nine years in universities learning and another eleven years applying the products of that time spent in research in science and engineering, I have to say I am here today as a politician because of many of the frustrations I experienced as a scientist within a university.

Those frustrations grew out of a time when, although we had a Ministry of State for Science and Technology, we had recommendations as presented in the Lamontagne Commission Report, we nonetheless saw a constant erosion of the buying power of the leverage a research dollar could obtain in allowing our programs to advance and progress at a rate we would have liked to have seen. I saw, sir, by the end of this past decade, the last two or three years, a deterioration of morale in some university departments because in the interest of keeping faculty on and maintaining income levels for graduate students there was an ever-diminishing amount left over to build facilities to allow us to embark on the kinds of important initiatives and programs we would have liked to. That was at a time when the government was faced with an initiative, a mandate, to increase support for research and development and at the same time was overspending its budget traditionally every year in ever-increasing amounts and giving less and less in support of science and technology. I think it is a remarkable contrast that this government, which is intent on cutting budgets and saving money is coming forth with the kind of initiative you, sir, announced last Thursday. I think that, coupled with the five-year plan which will be forthcoming from the Natural Sciences and Engineering Research Council, will lend a lot more stability in the future; a lot more ability to plan ahead.

There were times, sir, when we would submit a grant application to do the kinds of things we would like to do, and find we were cut by 25 per cent or 30 per cent; cancel orders for important instrumentation and equipment, and some months later be offered some money toward the end of the fiscal year. After we had already embarked on programs and terminated our plans to expand those programs, someone would come along with some extra money, in little dribs and drabs. And I must say, sir, that was not good enough. So I also welcome the initiative to proceed with a five-year plan and to give the universities and academic institutions some means of being able to contemplate the future and expand their programs in a way which is consistent with our national objectives.

I would also like to question you, sir, this evening, on a matter which has been raised by other members before this Committee as well, and which I have raised on previous occasions prior to the election, and that is to what extent your department is doing studies to compare the profiles of spending in Canada in research and development, science and technology, as against those of other successful industrialized nations of the free world, and perhaps also against other less successful nations in the world. By profiles of spending, I would suggest we would like to see time lines which give the

[Translation]

surtout consacré au programme du Conseil des recherches en sciences naturelles et en génie. Je dis cela en guise d'introduction étant donné que j'ai moi-même fréquenté l'université pendant neuf ans et j'ai ensuite mis en pratique mes connaissances en sciences et en génie pendant 11 ans. Donc, j'assiste à cette réunion aujourd'hui à titre d'homme politique en raison des nombreuses frustrations dont j'ai souffert comme scientifique au sein d'une université.

À l'époque, quoiqu'il y eût un ministère d'État pour les Sciences et la Technologie, quoiqu'il y eût des recommandations formulées par les organismes comme la Commission Lamontagne, on voyait néanmoins une érosion continue du pouvoir d'achat du dollar consacré à la recherche, et ce parce que l'on nous empêchait de faire les progrès que nous voulions faire. Ces restrictions occasionnaient, monsieur, la déchéance du moral au sein de certaines facultés universitaires au cours des deux ou trois dernières années 60. Tout en essayant de maintenir le niveau de revenu des étudiants finissants, on consacrait des fonds de moins en moins importants à la construction d'installations qui nous auraient permis d'entreprendre des programmes et des mesures voulus. C'était à l'époque où le gouvernement avait reçu le mandat d'augmenter l'appui financier à la recherche et au développement, et, en même temps, dépassait son budget de montants toujours plus importants chaque année, consacrant ainsi de moins en moins de fonds à la science et à la technologie. Il est remarquable que le gouvernement actuel, qui est résolu à réduire les budgets et à faire des économies, propose une mesure comme celle que vous avez annoncée jeudi passé. Cette initiative, aussi bien que le plan quinquennal promis par le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie, permettront une stabilité accrue à l'avenir.

Parfois, monsieur, les subventions que nous demandions pour entreprendre des projets de recherche étaient réduites de 25 ou de 30 p. 100; aussi, on annulait des commandes d'instruments et d'équipement importants pour ensuite nous offrir des fonds quelques mois plus tard vers la fin de l'année financière. Une fois que nous étions embarqués sur des programmes, on nous offrait des crédits supplémentaires par ici et par là. Monsieur, ce n'était pas assez. Donc, j'appuie le plan quinquennal qui permettra aux universités et aux établissements scolaires de prévoir et d'élaborer leurs programmes conformément aux objectifs nationaux.

J'aimerais aussi vous poser des questions, monsieur, sur une chose déjà soulevée par d'autres membres de ce Comité et que j'avais moi-même soulevée à plusieurs reprises avant les élections. Il s'agit des comparaisons éventuelles effectuées par votre ministère entre les dépenses consacrées à la recherche et au développement dans la science et la technologie au Canada et celles d'autres pays industrialisés du monde libre et peut-être aussi dans les pays qui ont connu des mécomptes. Ces études des différents régimes de dépenses devraient comprendre le pourcentage du PNB consacré à la recherche universi-

[Texte]

percentage of GNP being spent on university research, the percentage being spent on institutional laboratories and on industrial incentives, and to see how those percentages relate in ratio between successful countries like West Germany, Japan, and Switzerland, and our country, which has a tremendous potential. I suspect the percentage of the research dollar going into the industrial area in this country is probably far short of what it ought to be.

I would like, while I have time, to home in on that aspect in particular. I think we need more money for fundamental science in universities, and you have succeeded in that respect, but I note, Mr. Minister, that in your opening remarks to this Committee last week, there were but a few paragraphs devoted to the strengthening of our R&D capabilities in the business sector. I share the concerns expressed by Mr. Miller, that it is time in Canada that we took some stronger initiatives than has been the case these past 10 years.

• 2020

I know that the Science Council of Canada has recommended that our government give consideration to the requirement of world product mandates for those international firms that want to invest in Canada, and I think we should look seriously at the importance of requiring that as a condition of investment in Canada. I think we should also consider putting some other strings on foreign investment in Canada in terms of the percentage of the investment dollar that must—absolutely must—be invested in research and development in Canada. To the same extent that we have a taxation authority, Mr. Minister, we have, I believe, an authority to place those restraints upon those foreign investors who would choose to engage in industrial ventures in this country.

When I graduated and went into university work, Mr. Minister, I had about an equal probability of finding employment with a PhD in a private institution or a government institution. I found that most of my colleagues went into government institutions, and I think that is part of the story of disaster that we have been living with these past 10 years.

I would submit, Mr. Minister, that we should be providing private-sector opportunities for five PhDs for every one that is going into university. We should have private-sector opportunities for four PhDs for every two that are going into institutional and university work. If we do not have that kind of outlet, then all we are doing is proliferating what we around the university came to call "the old-boy system".

You graduate some students and you send them off to another university, and they graduate some students and send

[Traduction]

taire, aux laboratoires institutionnels ainsi qu'au secteur industriel afin d'en faire la comparaison avec les pays comme l'Allemagne de l'Ouest, le Japon et la Suisse, car nous avons un potentiel énorme. Je soupçonne que les fonds dépensés pour la recherche dans le secteur industriel dans ce pays sont inférieurs à ce qu'ils devraient être.

Puisqu'il me reste encore assez de temps, je vais développer cela un peu plus. Je pense que nous avons besoin de plus de fonds pour effectuer ces recherches scientifiques de base dans les universités et, de ce côté, vous avez réussi à régler la situation mais, monsieur le ministre, dans vos remarques d'ouverture, présentées au comité la semaine dernière, vous consacrez peu de paragraphes à vos efforts en vue d'accroître la recherche et le développement dans les secteurs des affaires. Je crois, comme l'a indiqué M. Miller, qu'il est temps qu'au Canada on se montre plus dynamique dans ce secteur que cela n'a été le cas ces dix dernières années.

Je sais que le Conseil des sciences du Canada a recommandé que notre gouvernement songe à obliger les sociétés internationales qui veulent investir au Canada à tenir compte du rôle que doivent jouer dans le monde ces produits et je crois que nous devrions les obliger à agir ainsi. Il me semble qu'il faudrait aussi obliger à tout prix ces sociétés à consacrer un certain pourcentage de leurs investissements en travaux de recherches et de développement au Canada. Je crois que tout comme nous disposons d'une administration qui impose des taxes, nous avons une administration qui peut imposer ses conditions aux investisseurs étrangers qui décident de se lancer dans le secteur industriel des entreprises au Canada.

Après avoir obtenu mon diplôme et lorsque je me suis engagé dans des travaux universitaires, monsieur le ministre, j'avais autant de chances avec mon doctorat de trouver de l'emploi dans le secteur privé que dans le secteur public. J'ai constaté que la plupart de mes collègues avaient choisi d'aller travailler dans des organismes gouvernementaux et je crois que ceci explique pourquoi nous avons cette situation désastreuse depuis dix ans.

Je soutiens, monsieur le ministre que nous devrions pour chaque personne qui a un doctorat et qui se lance dans le travail universitaire, fournir dans le secteur privé, des possibilités de carrières pour cinq personnes ayant obtenu leur diplôme de doctorat. Nous devrions pouvoir fournir de l'emploi dans le secteur privé à quatre diplômés ayant leur doctorat pour chaque deux diplômés ayant leur doctorat qui se lancent dans une carrière dans le secteur public ou dans le domaine des travaux universitaires. Si nous ne fournissons pas ces débouchés, alors nous allons voir se propager de plus en plus autour de nous ce phénomène qu'à l'université on a dénommé: «le système des anciens élèves».

Ce système c'est que vous décernez les diplômes à certains étudiants que vous envoyez dans une autre université et cette

[Text]

them back to yours or into the NRC or the Defence Research Board. I think we are capable of much better than that, Mr. Minister.

If we are to meet the challenges of the next decade, the next two decades, in our quest for energy self-sufficiency in particular, it is going to be absolutely essential that our graduates have opportunities in Canada, and that they feel it is worth going to university to obtain advanced training in order to earn an income in Canada, not necessarily within a university system. With the downturn in the birth rate and the tremendous pressures that oil sands initiatives and other energy initiatives are going to place upon us, and perhaps even more so in the United States, we are going to be hard pressed for these kinds of very skilled people, and we are going to be bringing them in from other parts of the world. I think it would be most unfortunate if we were not prepared for that time.

Mr. Minister, in a nutshell, whereas I have to compliment you absolutely for the initiatives in support for science and technology and in research conducted within universities, we must do much more. I share the concerns of other members of this Committee that if, as Mr. Miller puts it, we have to get tough, well, perhaps we do. I would rather go the tax-incentive route, but I think, perhaps in terms of foreign investment, foreign industries operating in this country, it may require more than that.

Would you care to respond?

The Chairman: Oh, I am going to have something to say there.

Mr. Siddon: I would have thought so.

The Chairman: Mr. Siddon, you used about nine minutes and forty seconds of your allotted time.

Mr. Siddon: That gives him twenty.

The Chairman: If it gives him 20 seconds in which he may agree with you or disagree with you, that is up to the Minister, but that is all he is going to have.

Mr. Siddon: Thank you.

Mr. Graffey: All right, here I go on my 20 seconds. Concerning your initial comments, without making comparisons as to which is the more important, the funding or the five-year plans, we feel the five-year plan acceptance by this government for the granting councils is terribly important in terms of giving the research community stability. If you cannot give them endowments, that is certainly the second best.

[Translation]

dernière décerne des diplômes à ces étudiants qu'elle envoie dans d'autres universités ou qui se dirigent vers des emplois auprès du Conseil national de recherches pour la défense. Je crois que nous pouvons trouver un meilleur système que celui-là, monsieur le ministre.

Si nous voulons être à la hauteur au cours des dix prochaines années, au cours des vingt prochaines années, c'est-à-dire, en particulier, nous efforcer d'être autosuffisants dans le domaine de l'énergie, il importera alors au plus haut point que nos diplômés puissent travailler au Canada et qu'ils ne se sentent pas obligés après avoir acquis cette formation supérieure, de rester nécessairement dans le cadre du système de travail universitaire. À mon avis, nous allons avoir grand besoin de ce personnel hautement compétent compte tenu de la diminution des naissances, des pressions immenses qui résulteront des projets d'exploitation dans le domaine des sables bitumineux et aussi des initiatives dans le domaine de l'énergie prises au Canada, et peut-être encore plus de celles prises aux États-Unis. Je crois qu'il serait vraiment déplorable que nous ne soyons pas en mesure de relever ce défi.

Monsieur le ministre, en résumé, je ne puis que vous complimenter au plus haut point pour les initiatives que vous avez prises pour aider les sciences et la technologie, ainsi que la recherche effectuée au sein des universités, mais il faut que nous fassions plus. Peut-être qu'en partageant ces préoccupations avec les autres membres du comité, je dois me ranger à l'opinion de M. Miller qui a dit qu'il faudrait peut-être se montrer extrêmement dur dans ce domaine; mais naturellement je préférerais qu'on utilise plutôt les stimulants fiscaux pour amener les sociétés étrangères qui investissent au Canada à collaborer en ce sens, mais ce ne serait peut-être pas suffisant.

Vous sentez-vous assez en forme pour répondre?

Le président: Ici, il faut que j'intervienne.

M. Siddon: Je m'y attendais.

Le président: Monsieur Siddon, vous avez utilisé neuf minutes et quarante secondes du temps qui vous était alloué.

M. Siddon: Ce qui lui en laisse vingt.

Le président: S'il veut pendant ces 20 secondes indiquer son accord ou son désaccord avec vous, c'est au ministre à en décider, mais c'est tout ce qui reste.

M. Siddon: Merci.

M. Graffey: Donc, j'utilise mes 20 secondes. Pour en revenir à vos remarques du début, sans essayer d'établir si c'est le financement ou les plans quinquennaux sont les plus importants, nous restons convaincus que pour les conseils qui doivent accorder ces subventions, ces plans de cinq ans sont extrêmement importants, car ils permettront d'assurer une certaine stabilité dans le monde de la recherche. Si vous ne pouvez pas leur fournir ces dotations, c'est certainement alors la solution de rechange la meilleure.

[Texte]

Quickly reading off, I believe the relationship of a gird to GNP ratios of R&D to GNP—this will take me 10 seconds, Mr. Chairman—the last figures I have are for 1975: United States, 2.35 per cent; Germany, 2.6 per cent; Japan, 2 per cent; France, 1.86 per cent; Sweden, 1.59 per cent; Canada, 1 per cent. We are under 1 per cent now in terms of our economic policy and redressing the balance and getting our economy moving again because we know in the department that high intensive R&D industries are the ones with the greatest productivity and are very meaningful to our economic development thrust there. We have to redress that balance. And the ratios have gotten worse, certainly not better, and very possibly worse.

• 2025

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a few questions to the Minister and perhaps his Deputy on a subject that is always near and dear to my heart: that is the question of agricultural research and how it affects your department directly. And possibly I would also like to get into the effect the question would have on the proposed plant breeders' rates legislation that will be introduced in the House of Commons apparently in the near future. I say that, Mr. Hudon, because you obviously have a special and fairly in-depth knowledge of the whole question of agriculture.

Can you give the Committee a short overview of where we are right now in the percentage of money spent on agriculture?

Mr. Grafftey: The total on food at the federal level is \$189.2 million; that is for 1979-80.

Mr. Murta: Right.

Mr. Grafftey: That is for the Research Branch and other branches, Mr. Murta.

Mr. Murta: I see. What kind of projections are there for the whole area of research and development in the agricultural industry?

Mr. Grafftey: Would you want to respond, Mr. Hudon?

Mr. L.D. Hudon (Secretary, Ministry of State for Science and Technology): Perhaps I could just add a word to what the Minister has said.

Mr. Murta: Right.

Mr. Hudon: We tried to total all the expenditures on food made by the federal government. As the Minister has said, that totals \$189 million. In the provinces, I would estimate that another \$30 million is spent on agriculture. There are also some expenditures—I cannot put a figure on them—by the private sector and in universities. All in all, I think it is fair to say that perhaps 10 per cent of all the R&D funds in the

[Traduction]

En relisant d'un seul trait cette série de rapports entre les produits nationaux bruts et la recherche et le développement, ça va prendre dix secondes, monsieur le président, je dirai que les derniers chiffres que j'ai pour 1975 sont les suivants: pour les États-Unis, 2.35 p. 100; pour l'Allemagne, 2.6 p. 100; pour le Japon, 2 p. 100; pour la France, 1.86 p. 100; pour la Suède, 1.59 p. 100; pour le Canada, 1 p. 100. Pour l'instant, nous n'atteignons pas 1 p. 100 compte tenu de notre politique économique et des efforts que nous déployons pour redresser l'équilibre, ou pour relancer notre économie. Le ministère est très conscient que les industries fortement orientées vers la recherche et le développement sont celles qui ont le meilleur rendement et celles qui ont le plus d'importance pour notre développement économique. Il faut donc redresser l'équilibre car les taux ne sont certainement pas favorables et indiquent que la situation a empiré.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions au ministre et au sous-ministre sur un sujet que j'ai toujours eu fort à coeur. Il s'agit de la recherche agricole et plus précisément de la participation de votre ministère à cette recherche. Je voudrais m'attarder plus précisément au projet de loi visant à imposer des taux aux éleveurs, bill qui sera apparemment déposé à la Chambre des communes sous peu. Monsieur Hudon, vous connaissez sûrement tous les aspects particuliers et tous les détails relatifs à l'agriculture.

Pouvez-vous donner aux membres du comité une idée du pourcentage des sommes dépensées actuellement dans le domaine de l'agriculture?

M. Grafftey: À l'échelon fédéral, pour l'alimentation, on dépensera en 1979-1980, 189.2 millions de dollars.

M. Murta: Je vois.

M. Grafftey: Cela, au sein de la Direction de la recherche et d'autres directions.

M. Murta: Merci. Dans le secteur agricole, quels sont les projets de recherche et de développement qui existent?

M. Grafftey: Monsieur Hudon, voudriez-vous répondre à cette question?

M. L.D. Hudon (secrétaire, ministère d'État aux Sciences et à la Technologie): Je vais ajouter quelques mots à ce qu'a dit le ministre.

M. Murta: Je vous écoute.

M. Hudon: Nous avons essayé de calculer la somme totale dépensée par le gouvernement fédéral pour l'alimentation. Comme l'a dit le ministre, il s'agit de 189 millions de dollars. Dans les provinces, je dirais qu'on dépense environ 30 millions de dollars pour le secteur agricole. Le secteur privé et les universités font également des dépenses mais je ne pourrais pas les chiffrer. En tout, quelque 10 p. 100 des fonds affectés à la

[Text]

natural sciences in Canada is spent on food or on agriculture because the total is about \$2.1 billion. I think the figure you have here on agriculture and food is more than \$200 million. The trend has been, I would not say steeply up, but it has been up. The total of \$189 million compares with \$167 million two years ago at the federal level.

Mr. Murta: Yes.

Mr. Hudon: I am not really familiar with the plans of the Department of Agriculture. I do not think there is any large increase in their research budget this year but I could check that for you. Perhaps the main deficiency, as a guess, would be food research in the private sector; perhaps there should be more of that.

Mr. Murta: Is there any thought—that was going to be one of my questions—of giving any more direction or impetus to this whole question of food research in the private sector; for example, in grain research, cereal grain or livestock research, that type of thing? Is that something that the department is looking at in conjunction, I suppose, with the Department of Agriculture?

Mr. Hudon: I think the area which has attracted the most attention, I would say, over the last year or year and a half has been in the distribution, the processing end of food, rather than the things that you were talking about. There was a program of, I think, \$700,000 last year set aside for that purpose, and programs were developed with a number of universities across the country.

• 2030

Mr. Murta: Am I correct in assuming that in terms of the total amount of money spent in research and development, about 10 per cent goes into food?

Mr. Hudon: And agriculture.

Mr. Murta: Food and agriculture. In your opinion, or the Minister's opinion, is that about the proportion that you intend to keep, roughly 10 per cent as the costs increase, or do you intend to give it any more priority than it has?

Mr. Grafftey: Mr. Murta, speaking in all frankness, I cannot answer that question right now. I detect in your constructive remarks a representation, and a valid one, and I have to be perfectly frank with you now and say that I could not get into the proportion. I do not want to prejudge what you are saying but I detect that you are making a strong and constructive representation on behalf of food and agricultural research, and I take it as such.

In respect of how we will keep proportions going, I think it would be a little bit foolhardy of me to jump into that right now. But I detect in your remarks a valid and constructive representation on the part of food and agricultural research

[Translation]

recherche et au développement dans le domaine des sciences naturelles au Canada sert à l'alimentation ou à l'agriculture car au total, on dépense dans ce domaine 2.1 milliards de dollars. Les chiffres que nous venons de citer représentent un total de 200 millions de dollars pour l'agriculture et l'alimentation. Cette somme a eu tendance à augmenter graduellement mais régulièrement. Cela fait 189 millions de dollars cette année comparativement à 167 millions de dollars il y a deux ans, à l'échelon fédéral.

M. Murta: Je vois.

M. Hudon: Je ne connais pas très bien les projets du ministère de l'Agriculture. Je ne crois pas que le budget de recherche du ministère ait augmenté cette année mais je puis me renseigner. C'est dans le secteur privé que la recherche en alimentation souffre le plus et peut-être qu'on devrait intensifier les efforts de ce côté-là.

M. Murta: A-t-on envisagé d'encourager la recherche en alimentation dans le secteur privé? Je songe en particulier à la recherche sur les grains, les céréales et le bétail. Le ministère étudie-t-il cette question de concert avec le ministère de l'Agriculture?

M. Hudon: L'aspect qui a retenu le plus l'attention au cours des douze ou dix-huit mois a été, je pense, celui de la distribution et de la préparation des denrées alimentaires et on a un peu négligé les aspects que vous avez mentionnés. Je crois qu'un programme de \$700,000 a été prévu à cette fin l'année dernière et les programmes ont été élaborés de concert avec certaines universités du Canada.

M. Murta: Ai-je raison de supposer que sur le total affecté à la recherche et au développement, environ 10 p. 100 est consacré au domaine alimentaire?

M. Hudon: Et à l'agriculture.

M. Murta: Au domaine alimentaire et à l'agriculture. D'après vous, ou selon le ministre, a-t-on l'intention de conserver à peu près ces proportions, c'est-à-dire environ 10 p. 100, en dépit de l'augmentation des coûts ou accorderez-vous plus d'importance à ce domaine?

M. Grafftey: Monsieur Murta, je ne suis franchement pas en mesure de répondre à cette question au pied levé. Je crois déceler dans votre intervention un argument, au reste très valide, et pour être franc, je ne puis m'aventurer dans ce domaine de la répartition. Je ne veux pas porter de jugement hâtif sur vos paroles, mais je crois que vous défendez vigoureusement la recherche dans le domaine alimentaire et agricole, ce dont je prends note et qui me paraît d'ailleurs nettement constructif.

Quant à savoir si nous maintiendrons certaines proportions, je crois qu'il serait un peu téméraire de ma part d'aborder ce sujet dès maintenant. Toutefois, votre argument solide et constructif en faveur de la recherche dans le domaine alimen-

[Texte]

which, in my briefings, have turned out to be very, very important.

Dr. Schneider here tells me that—and I have been aware of it—we have the Prairie regional lab from the National Research Council in Saskatchewan doing a lot on plant science. They did a lot of the constructive road work, Mr. Murta, on rapeseed and the business of protein extract from peas. The regional lab in the Prairies is designed to handle some of those regional problems in agriculture and we intend to support it to the hilt even probably more than in the past.

But I have noted your intervention with great interest. Without replying to you in a satisfactory way about the proportion, I will certainly underline and regard your representation with more than a passing interest when we study the vote.

Mr. Murta: Thank you very much, Mr. Chairman. I think, given the fact that I know the Minister is deeply aware and certainly concerned about the whole question, this very, very important question of agricultural research, because it certainly is one of the areas that enables Canada to be one of the most efficient producers of food in the world, I think I will pass for now and you can on go to another questioner.

Mr. Graftey: Can I add one thing, that in informal discussions with—I do not think I am letting any secrets out of the bag—Dr. Schneider not so long ago, we were just having a good rap about national excellence—you know, I have always said that nations are like individuals; we should be doing the things that we are best at doing by nature. Certainly, when you make a short list, Mr. Murta, a very short list of where we should be concentrating our dollars and our activities in terms of Canada's national make-up on, food and agriculture are very, very high on the list. And your helpful representations tonight will reinforce the impression that my officials have given me, Mr. Hudon and others, and Dr. Schneider, and you can be sure, that food and agriculture will be high on the list in terms of our priorities.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Minister. I appreciate that.

The Chairman: Gentlemen, may I now revert to the point that I had raised earlier? This is a brief interruption. We have a quorum and I do not want to hold people unnecessarily if they have other committees to go to.

As you know, we have had the Auditor General before us for two sessions. It was indicated in the steering committee that we would pass the estimates of the Governor General and Lieutenant-Governors, that and the Senate as well. We have had the Prime Minister here on the Privy Council, Votes 1 and 5, and we have had the Secretary of State, the Public Service Commission, for two sessions and we questioned them at the

[Traduction]

taire et l'agriculture ne m'a pas échappé; ces arguments, je les ai d'ailleurs repris et leur ai accordé une grande importance dans mes communications.

M. Schneider m'a dit—et j'étais déjà au courant de cela—que le laboratoire des Prairies de la Saskatchewan, rattaché au Conseil national des recherches, effectue beaucoup de travail dans le domaine de la science des plantes. C'est ce laboratoire qui s'est acquitté d'une part importante et constructive des études sur le colza et de l'extraction de protéines des pois. Le laboratoire régional des Prairies est conçu pour s'occuper de certains problèmes régionaux auxquels on fait face en agriculture et nous avons l'intention d'appuyer son oeuvre au maximum, probablement même davantage que dans le passé.

J'ai toutefois trouvé votre intervention très intéressante. Par conséquent, sans vous répondre de façon satisfaisante au sujet des proportions que nous allons maintenir, j'accorderai certainement une attention plus que passagère à votre argument, lorsque nous étudierons le crédit se rapportant à cette matière.

M. Murta: Merci bien, monsieur le président. Étant donné l'intérêt manifesté par le ministre et sa préoccupation quant à cette question très, très importante de la recherche agricole—car c'est certainement en partie à cause de cela que le Canada est l'un des producteurs alimentaires les plus efficaces au monde—je vais céder mon tour pour le moment. Vous pouvez donc accorder la parole à quelqu'un d'autre.

M. Graftey: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose? Récemment, M. Schneider et moi avons discuté à bâtons rompus—je ne crois pas divulguer de secret ici—à propos de l'excellence de notre rendement comme pays. Vous savez, j'ai toujours affirmé que les nations devaient se comporter comme les particuliers; nous devrions nous lancer dans les domaines où nous avons des dons innés. Il ne fait donc pas de doute que si on établit une courte liste, monsieur Murta, une courte liste des domaines dans lesquels nous devrions concentrer nos ressources et nos activités en tenant compte de la réalité canadienne, eh bien, le domaine alimentaire et l'agriculture seraient certainement en tête de liste. À cet égard, les propos que vous avez tenus ce soir renforceront l'impression que m'ont déjà donnée mes hauts fonctionnaires tels que M. Hudon, M. Schneider, et d'autres. Soyez donc assuré qu'on accordera une très haute priorité au domaine que vous avez mentionné.

M. Murta: Merci, monsieur le ministre. Je vous en suis reconnaissant.

Le président: Messieurs, permettez-moi de revenir à ce que j'ai déjà dit tantôt. Cela ne sera pas long. Nous avons le quorum mais je ne tiens pas à retenir des députés sans que ce soit nécessaire s'ils doivent assister à d'autres séances de comité.

Vous savez fort bien que le Vérificateur général a comparu lors de deux séances de notre comité. Le comité directeur a laissé savoir qu'il adopterait les prévisions budgétaires relatives au gouverneur général et aux lieutenants-gouverneurs ainsi que celles du Sénat. En outre, le premier ministre a assisté à notre réunion portant sur les crédits 1 et 5 du budget du Conseil privé, et le secrétaire d'État, les représentants de la

[Text]

termination. We have had Supply and Services for two sessions and I think we exhausted the questioning there. And we have had the Comptroller General.

May I now put to you the question of passing Vote 25, Department of Finance for the Auditor General?

• 2035

Vote 25 agreed to.

The Chairman: Governor General and Lieutenant-Governors?

Vote 1 agreed to.

The Chairman: On the legislative side, Parliament—the Senate?

Vote 1 agreed to.

The Chairman: The Privy Council?

Votes 1 and 5 agreed to.

The Chairman: The Secretary of State, the Public Service Commission? Now, here the Clerk advises me that there is a possibility that from the opposition side they wanted to see the Public Service Commission again. Is that correct? Then I will defer that. Thank you for drawing it to my attention.

Supply and Services? Is that clear?

Votes 1, 5, L10, 15 agreed to.

The Chairman: The last item under the Treasury Board, the Comptroller General?

Vote 30 agreed to.

The Chairman: Fine. All the remaining items will stand until further consideration.

I have now Mr. Reid, which will bring the opposition and the government supporters on an even term in so far as those who have questioned on first round, unless—I do not have you, *Monsieur Pepin*, yet on the first round.

Mr. Pepin: Depends on your philosophy. If you give the other side as much as our side—

The Chairman: Well, I think it is understood that that is so. As a matter of fact, not so long ago, when I was sitting on that side, I always found usually five versus four.

Alors, écoutez, nous allons avancer.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

The Chairman: This is on the first round.

[Translation]

Commission de la Fonction publique, ont comparu lors de deux séances au terme desquelles nous les avons interrogés. Les responsables du ministère des Approvisionnements et Services ont également assisté à deux séances, et je crois que nous avons étudié toutes les questions que nous voulions leur poser. Enfin, le contrôleur général a également comparu.

Puis-je maintenant savoir si nous allons adopter le crédit 25, ministère des Finances, sous la Rubrique du vérificateur général.

Le crédit 25 est adopté.

Le président: Gouverneur général et lieutenants-gouverneurs.

Le crédit 1 est adopté.

Le président: Du côté législatif, le Parlement et le Sénat.

Le crédit 1 est adopté.

Le président: Le Conseil privé.

Les crédits 1 et 5 sont adoptés.

Le président: Le Secrétariat d'État, la Commission de la Fonction publique. Le greffier vient de m'apprendre que l'Opposition voudrait bien que la Commission de la Fonction publique soit convoquée de nouveau, n'est-ce pas? Donc, je vais reporter l'adoption de ces crédits. Merci de me l'avoir signalé.

Approvisionnements et Services. Est-ce qu'on est d'accord là-dessus?

Les crédits 1, 5, L10 et 15 sont adoptés.

Le président: Le dernier poste sous la rubrique Conseil du Trésor, le contrôleur général.

Le crédit 30 est adopté.

Le président: Bon. Tous les autres articles seront réservés pour plus ample informé.

M. Reid va maintenant prendre la parole, ce qui égalisera le nombre de personnes des deux côtés qui auront posé les questions au premier tour. Pourtant, je ne vous ai toujours pas donné la parole au premier tour, *monsieur Pepin*.

M. Pepin: Cela dépend de vos principes. Si vous voulez être aussi juste envers l'autre côté...

Le président: Je crois qu'on est d'accord là-dessus. En effet, il n'y a pas si longtemps, je trouvais qu'on était toujours quatre du côté de l'Opposition, tandis qu'ils étaient cinq de l'autre côté.

So, let us move on.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre.

Le président: Nous sommes toujours au premier tour.

[Texte]

Mr. Reid (St. Catharines): (St. Catharines): I am rather pleased that it falls so quickly after the comments of Mr. Siddon because I would like to piggyback on the comments of Mr. Siddon, Mr. Minister, and focus in on a specific portion of it; perhaps then further general comments might be made on the very general question of research and development.

My riding is St. Catharines, a General Motors community with some 9,000 persons employed in this automotive industry; there is also Brock University. I have been given to understand that research and development is not included in the automotive trade pact and Canada gets very little benefit from this research and development aspect of that pact.

I am told that Brock gets very little technology or research contracts or requirements from that community. In a time when the deficit is perhaps at record levels, what attempts are being made to include research and development to this very major automotive industry?

Secondly, again on the very basic premise of Mr. Siddon, what steps are being taken to ensure that our Canadian universities share in the great amount of research and development in industry generally that is let out, and in my particular instance is related to the automotive industry?

Mr. Grafftey: Thank you very much for those questions. I do not lean heavily; I would like my officials to get in on the details here. Let me just say that I share your concern with the small amount of R&D being done by the automobile industry in Canada. I am not going to offer a panacea tonight except to tell you that we feel government policy, so to speak, in terms of R&D in the automobile industry should be directed, from Canada's point of view, towards the parts industry; but, having said that, let me tell you my own personal view, and this is without discussing it in detail with my own officials. I am going to repeat what I have said three or four times to this Committee, in terms of the energy debate. Somewhere along the line it, I have accepted the advice that we are going to be running out of conventional sources of energy, and in terms of the safety debate that the slaughter on the highways is going to be a phenomenon of the 20th Century that we will not even want to talk about in the future.

• 2040

In terms of the environmental debate, I believe we are now on the threshold of reinventing the automobile—and Brock Adams of the United States said that. So, the proviso or the caveat that I would like to add today is that, if you look at the status quo, in terms of R&D in manufacturing automobiles, yes, I accept the view that we are going to have to get in on the parts industry; but I would say that Canada, if we get at it now and do our long-term thinking now, should have a real role to play, through the National Research Council and through other agencies of government in collaborating on the reinvention of the automobile. That is my answer.

Mr. Gillis of my ministry will give you a more particular answer, vis-a-vis R&D and the automobile industry; and Mr. MacNabb, I would think you probably have a better, more

[Traduction]

M. Reid (St. Catharines): Je suis content de pouvoir prendre la parole si peu après M. Siddon, car j'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idées que mon collègue, monsieur le ministre, pour tirer au clair un aspect particulier; on pourrait ensuite aborder la question générale de la recherche et du développement.

Ma circonscription est celle de St. Catharines, où à peu près 9,000 personnes dépendent de l'industrie automobile de *General Motors* pour leur subsistance; on a aussi l'Université Brock. On m'a laissé entendre que l'accord sur l'automobile ne comprend pas la recherche et le développement et, en conséquence, que le Canada en retire très peu de profit.

On me dit que l'Université Brock reçoit peu de contrats en recherche ou en technologie de cette industrie-là. Étant donné que les déficits ont atteint des niveaux records, quels efforts a-t-on déployés pour que la recherche et le développement soient compris dans cet accord automobile, si important?

Deuxièmement, pour reprendre encore une fois l'essentiel des remarques de M. Siddon, quelles mesures compte-t-on prendre pour s'assurer que les universités au Canada reçoivent leur part de la recherche et du développement effectués dans le secteur industriel, et surtout, dans l'industrie automobile?

M. Grafftey: Je vous remercie de vos questions. Je vais demander à mes fonctionnaires de vous faire les prévisions nécessaires à ce sujet. Permettez-moi simplement de vous dire que je partage vos soucis en ce qui concerne la recherche et le développement effectués au sein de l'industrie automobile au Canada. Je ne vous offrirai pas de panacée ce soir; toutefois, nous croyons que la politique du gouvernement en matière de recherche et développement devrait viser l'industrie des pièces de rechange et des pièces détachées pour automobiles. Cela dit, je vais vous faire part de mon opinion personnelle, sans avoir eu l'occasion d'en discuter avec mes fonctionnaires. Au cours du siècle prochain, à un moment donné, nous allons être à court de ressources énergétiques traditionnelles, ce que j'ai répété à trois ou quatre reprises ici même. Il y a aussi la question des massacres qui auront lieu sur les routes, un phénomène du XXI^{ème} siècle, sujet qu'on ne voudra même plus soulever à l'avenir.

Au chapitre du débat sur l'environnement, selon Brock Adams des États-Unis, nous sommes à la veille de réinventer l'automobile. Si l'on regarde la stagnation quo de la R&D et l'industrie de l'automobile sauf les précisions que j'apporterai aujourd'hui, on dira que oui, et moi, j'accepte l'opinion que nous devons nous lancer dans la fabrication des pièces, mais je dois dire que si nous établissons les plans à long terme, le Canada devrait avoir un vrai rôle à jouer, par l'intermédiaire du Conseil national des recherches et d'autres agences gouvernementales en collaborant à cette réinvention de l'automobile. Voilà ma réponse.

M. Gillis de mon ministère va vous répondre plus précisément au sujet de la R&D de l'industrie de l'automobile, et M. MacNabb pourra sans doute vous donner un aperçu plus précis

[Text]

precise view of where you think Brock University might come in for help from the new NSERC probe.

Mr. Reid (St. Catharines): (St. Catharines): Mr. Chairman, perhaps before the gentleman addresses himself to the problem, could I just extend this one step further?

The parts industry is not included in the automobile agreement either, and if it is going to be that the supply industry has to supply an automobile of the new trend or it has to comply with a program of development established by the manufacturers and a supply industry for parts itself, research for parts, to my mind, with all due respect, will not suffice.

Mr. Grafftey: Well, just let me say that this is one of the reasons why I come back and repeat and repeat again that I think Canada has a real role to play in the reinvention of the automobile and if we get at it now, do our long-term thinking now, we will get more R&D done in Canada.

Ross, would you like to add to that? And leave enough time for Mr. MacNabb so that he can get on the Brock University thing.

Mr. Ross A. Gillis (Acting Assistant Secretary, Industry Branch, Ministry of State for Science and Technology): Yes, I will be very brief. As the Minister has said, we do find that research and development in the automotive industry is, of course, much lower in Canada than it is in the United States, and our share of the North American market is small indeed.

The parts industry is covered under the Automotive Pact but only to the extent that new equipment parts used in the production of automobiles to the extent that parts are produced in Canada—they are covered under the pact. But parts which are supplied to the after market are not covered in the pact. So that that portion is covered.

As far as the parts industry is concerned, we are taking a look at how the industry is structured in Canada. We have talked to the associations and we are trying to develop a program which would permit Canadian manufacturers of parts to participate with the big three in the development of new parts for their automobiles.

There was one other point that was mentioned. It had to do with the relationship in the automotive industry itself and the role that perhaps NRC and other departments would play. We are trying to form a panel for review of the automotive industry and research and development associated with it, to determine the extent to which government laboratories can contribute to assisting industry and participating more in that field.

Mr. Reid (St. Catharines): (St. Catharines): How can you assure our universities, Mr. Minister, that they have a role to play and protect them in this potential research and development?

Mr. Grafftey: Mr. MacNabb of NSERC is going to have a shot at that in general and Brock in particular.

[Translation]

concernant la possibilité que l'université Brock demande de l'aide aux termes du nouveau programme du CRSNG.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, avant que ce monsieur réponde, pourrais-je pousser la question un peu plus loin?

Le pacte de l'automobile n'englobe pas l'industrie des pièces, alors, soit que l'industrie produise une automobile répondant à la nouvelle tendance ou elle devra se conformer au programme élaboré par les fabricants et, dans ce cas, à mon avis, l'industrie et la recherche de pièces sera insuffisante.

M. Grafftey: Ma foi, voilà pourquoi je répète sans cesse qu'à mon avis, le Canada a un rôle à jouer dans la réinvention de l'automobile, si nous pensons à long terme maintenant, nous obtiendrons davantage de recherche et de développement au Canada.

Ross, voudriez-vous commenter? Et laissez à M. MacNabb le temps de parler de l'Université Brock.

M. Ross A. Gillis (secrétaire adjoint intérimaire, Direction de l'industrie, ministère d'État aux sciences et à la technologie): Oui, je serai bref. Comme l'a dit le ministre, nous nous apercevons qu'il y a peu de recherches de développement dans l'industrie de l'automobile au Canada par rapport aux États-Unis, et que notre part du marché nord-américain est vraiment négligeable.

Le pacte de l'automobile englobe l'industrie des pièces mais uniquement lorsque les pièces utilisées dans la production des automobiles sont fabriquées au Canada. Or, les pièces de rechange vendues sur le marché ne sont pas couvertes par ce pacte. Alors, voilà la partie couverte par le pacte.

Nous étudions présentement l'organisation de l'industrie des pièces au Canada. Nous avons discuté avec les associations et nous essayons d'élaborer un programme permettant aux fabricants canadiens de pièces de participer avec les trois grands au développement de nouvelles pièces pour leurs automobiles.

Il y a un autre point qui a été soulevé. Il s'agissait des rapports existant au sein de l'industrie automobile comme telle et du rôle que pourrait peut-être jouer le CNRC et d'autres ministères. Nous essayons d'organiser un groupe d'étude de l'industrie automobile et de la recherche et du développement de cette industrie, afin de déterminer jusqu'à quel point les laboratoires du gouvernement peuvent aider l'industrie à participer davantage dans ce domaine.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le ministre, comment pouvez-vous assurer nos universités qu'ils ont un rôle à jouer dans cette recherche et ce développement potentiel et les protéger?

M. Grafftey: M. MacNabb du CRSNG va répondre à cette question générale et à celle sur Brock en particulier.

[Texte]

Mr. G.M. MacNabb (President, The Natural Sciences and Engineering Research Council): Mr. Chairman, we rely heavily upon the initiative of the researchers themselves. We support the individual researchers as opposed to the institution. Therefore, it is up to the researcher at the university to try to relate that research to the automobile industry if they wish, either through the general foundation sort of operating grants that we have or more specific studies, such as our strategic grants program, where they might propose a grant application in relation to energy conservation as it applies to the automobile.

So we are a responsive organization. We look at the grant applications coming in from the individuals, and I would think the researchers at Brock are, of course, obviously in a good position to relate their research to the automobile industry, and perhaps they could also take advantage of another program we have developed, Research Applicable to Industry, where if a researcher in a university has developed a new process to a particular stage and some interest is expressed in it by industry, we are willing to fund it for an additional two years to try to get it to a point where industry will take over. The only thing we require at that stage is that industry sponsor it, not with money, but by some overseeing of the work, guidance of the work. We provide the dollars needed to take it those two further years of work towards application in industry. So we have the programs to try to bridge this gap, but we depend upon that initiative of the individual.

• 2045

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. I know you have a minute or two more.

Gentlemen, we have completed this first round of questioning. I am going to include you, Mr. Ogle, in the second round. Because of the numbers of members here, unless there is some objection, I am going to give 10 minutes to those participating in the second round, because the members are rather more restricted and we will be able to get that through. It all depends if Mr. Pepin, who is a regular member of the Committee, wishes to question now—I would yield to him on the first turn and then go into the second round with Mr. Duclos, Mr. Gamble, and Mr. Ogle, who would come in on second round. The reason I am doing that, gentlemen, is so far as the New Democratic Party is—we recognize you as often as possible, and that is about where it comes.

Monsieur Pepin, vous avez . . .

Mr. Pepin: I have four little questions.

The Chairman: All right.

Mr. Pepin: The first one is, when the Minister or anybody else uses figures like 1 per cent or 2 per cent or 2.5 per cent of GNP, what goes into that equation? I knew it at a certain time, but I do not know any more. What goes in there? That is

[Traduction]

M. G.M. MacNabb (président, le Conseil des recherches en sciences naturelles et en génie): Monsieur le président, nous dépendons beaucoup de l'initiative des chercheurs comme tels. Nous aidons les particuliers par opposition aux institutions. Alors, ce sera la responsabilité des chercheurs d'universités d'orienter leurs recherches vers l'industrie automobile, s'ils le veulent, soit en demandant des subventions de fonctionnement général que nous avons, ou pour des études plus précises, selon notre programme de subventions stratégiques, aux termes duquel ils peuvent demander une subvention portant sur la conservation de l'énergie relativement à l'automobile.

Alors, nous sommes un organisme réceptif. En regardant les demandes de subventions soumises, je constate que les chercheurs de l'Université Brock se trouvent dans une bonne position pour cadrer leur recherche avec les besoins de l'industrie de l'automobile. Ils pourraient aussi profiter d'un autre programme que nous avons créé, la recherche reliée à l'industrie, en vertu duquel nous nous engageons à financer les projets de recherche universitaire qui ont attiré l'intérêt d'une industrie quelconque, mais qui restent inachevés, pour qu'on les poursuive pendant encore deux ans. Ce faisant, nous essayons d'appuyer la recherche jusqu'au point où l'industrie pourra la financer elle-même. Nous exigeons simplement que l'industrie vienne en aide, non pas financièrement, mais en surveillant le travail et l'orientation des travaux. Nous fournissons les fonds nécessaires pendant ces deux années-là pour poursuivre les recherches afin d'atteindre le niveau où la recherche sera applicable à l'industrie. Donc, nous avons établi ces programmes charnières, mais nous dépendons néanmoins de l'initiative individuelle.

Le président: Merci, monsieur Reid. Je sais qu'il vous reste encore deux minutes.

Messieurs, voilà qui termine le premier tour des questions. Monsieur Ogle, je vais vous inscrire au deuxième. À moins qu'on ne s'y oppose je vais accorder 10 minutes au deuxième tour car nous ne sommes pas très nombreux et cela nous permettra tous de prendre la parole. Toutefois, si M. Pepin, qui est membre permanent du Comité, veut prendre la parole tout de suite, je lui la donnerai au premier tour pour ensuite commencer le deuxième tour avec messieurs Duclos, Gamble et Ogle. Je procède ainsi, messieurs, parce que l'on pourra donner la parole au parti Néo-démocrate aussi souvent que possible.

Mr. Pepin, you have . . .

M. Pepin: J'ai quatre petites questions.

Le président: D'accord.

M. Pepin: D'abord, j'aimerais savoir comment on a calculé les chiffres comme 1, 2, ou 2.5 p. 100 du PNB. Je l'ai déjà su, mais je ne me rappelle plus. Comment l'a-t-on calculé? Il s'agit de l'importance de la recherche effectuée dans un pays

[Text]

the amount of research done by a country related to its gross national product. What is calculated in there? How do you get to 2 per cent? What goes in the computer?

M. Grafftey: Je vais laisser M. Hudon et les autres fonctionnaires vous donner des précisions. Mais, en somme, monsieur Pepin, il s'agit de l'addition de la recherche et au développement du secteur privé ainsi que les dépenses gouvernementales et...

M. Pepin: Non, c'est parce que j'ai des questions subséquentes à poser évidemment.

M. Grafftey: Oui. C'est une combinaison des deux facteurs, les dépenses gouvernementales du gouvernement et les dépenses du secteur privé. Cela inclut naturellement les dépenses au niveau provincial dans le cas du Canada. Et en ce qui concerne la définition, monsieur Pepin, il s'agit de la recherche et du développement en comparaison avec le produit national brut...

M. Pepin: Très bien, je comprends cela.

M. Grafftey: C'est accepter la définition au niveau national.

M. Pepin: Supposons que le pays achète de sa technologie à l'étranger, est-ce que cela va dans l'équation aussi? Non.

M. Grafftey: Ah! ah! C'est un gros point d'interrogation. Monsieur, avez-vous une réponse?

M. Hudon: Je crois que cela irait comme dépense pour la technologie.

M. Pepin: Cela m'apparaît une question importante, parce que si un pays achète beaucoup de technologie, bien, c'est autant de technologie qu'au point de vue de développement industriel il n'a pas besoin de développer lui-même.

M. Hudon: On fait une différence, monsieur Pepin, entre la source des fonds et les gens qui font actuellement la recherche. Alors, dans une série de statistiques, cela serait une dépense de fonds pour la recherche, mais comme *performer*, cela irait dans le secteur étranger. C'est quand même une dépense.

M. Pepin: C'est parce que j'essaie de saisir la relation entre la quantité de recherche faite et le développement industriel de ce pays. Et j'ai de la difficulté à faire une équation entre la quantité de recherche faite et le développement industriel de ce pays-là. Un pays peut très bien acheter beaucoup ou recevoir beaucoup de technologie et ne pas la payer directement. Cela ne comptera pas dans le 1 p. 100 que ce pays fait et cela m'apparaît singulièrement important.

• 2050

M. Grafftey: Je me demande si c'est une réponse tout à fait satisfaisante...

M. Pepin: Vous pouvez passer, monsieur le ministre, et je vous la poserai l'an prochain.

M. Grafftey: Mais je pense, monsieur Pepin, que la recherche et le développement qui sont actuellement effectués au pays sont préférables en général que la recherche et le développement importés de l'extérieur.

[Translation]

par rapport à son produit national brut. Comment arrivez-vous à 2 p. 100? Quelle données fournit-on à l'ordinateur?

Mr. Grafftey: I will let Mr. Hudon and the other officials give you a more detailed answer. But, in general, Mr. Pepin, it is the addition of the research and development done in the private sector and the government expenditures as well as...

Mr. Pepin: I ask this obviously because I have subsequent questions on this same topic.

Mr. Grafftey: Yes. It is a combination of both factors, government as well as private sector expenditures. This naturally includes expenses at the provincial level in Canada's case. As regards the definition, Mr. Pepin, it is research and development in comparison with the gross national product.

Mr. Pepin: Yes, I understand that part.

Mr. Grafftey: That is a nationally accepted method.

Mr. Pepin: What happens if the country buys its technology abroad, would that also be included in the equation? No.

Mr. Grafftey: That is a big question. Sir, do you have a reply?

Mr. Hudon: I think it would be represented as an expense on technology.

Mr. Pepin: That is an important question, because if a country buys a lot of its technology, it does not have to develop its own for industrial development.

Mr. Hudon: Mr. Pepin, there is a distinction made between the source of the funds and the people who actually do the research. So, that figure would be represented as an expenditure on research, but would be included in the foreign sector as a performer. It is none the less an expenditure.

Mr. Pepin: I asked this because I am trying to grasp the relationship between the amount of research done and the industrial development in this country. I find it difficult to deduce an equation between the amount of research done and the industrial development in this country. A country could very easily buy or receive a lot of technology and not pay for it directly. This would not be included in the 1 per cent of GNP and it appears to me to be a singularly important point.

Mr. Grafftey: I am wondering whether that is an entirely satisfactory reply.

Mr. Pepin: You may pass, Mr. Minister, and I will ask it again next year.

Mr. Grafftey: I think, Mr. Pepin, the research and development now done within this country is generally preferable to that imported from abroad.

[Texte]

M. Pepin: C'est parce que j'ai toujours un certain soupçon à l'égard des statistiques aussi globales que celles-là et je demande à vos fonctionnaires s'ils n'ont pas dans leur tiroir quelque part une étude de ces chiffres-là, ce qui va dans le calcul lui-même et j'aimerais en savoir davantage sur ce concept de pourcentage par rapport au produit national brut.

M. Hudon: Est-ce que je pourrais... On me donne une explication technique ici. C'est que l'OCDE calcule le pourcentage par rapport au produit domestique brut, GDP, ce qui exclut l'achat de la technologie à l'étranger, tandis que si vous le faites par rapport au produit national brut, cela les incluerait.

M. Pepin: Les achats de...

M. Hudon: Les achats. La différence au Canada est très minime. Et cela nous a causé des difficultés l'année passée quand on a essayé d'employer la définition de l'OCDE. Il y a eu toutes sortes de commentaires disant qu'on essayait de tricher les gens parce que le produit domestique brut était un peu plus petit que le produit national brut.

M. Pepin: Alors, vous allez m'envoyer des articles sur cela que je vais lire attentivement.

M. Hudon: Des articles, certainement.

M. Pepin: C'est parce que je peux concevoir tout à fait hypothétiquement un pays qui fait assez peu de recherche et de développement et qui serait très industrialisé. Je pense qu'il fût un temps où les Japonais étaient très forts dans le développement industriel et relativement faibles dans la recherche et le développement. Alors, j'essaie de montrer qu'il ne faut pas nécessairement attribuer une valeur trop logique à ces statistiques-là, qu'elles demandent comme la plupart des statistiques à être raffinées, à être comprises.

Alors, c'est la première question que je voulais poser. Ma deuxième question...

M. Grafftey: Monsieur Pepin...

M. Pepin: Oui, mais si vous m'interrompez, je ne pourrai pas poser mes 4 questions.

M. Grafftey: Je trouve que votre dialogue est extrêmement constructif.

M. Pepin: Très bien.

M. Grafftey: Mais à cause des circonstances, il faut constater qu'à l'heure actuelle, même si cela est acceptable, le Japon dépense 2.5 p. 100.

M. Pepin: Non, non. Je ne nie pas cela du tout.

M. Grafftey: Je ne sais pas si cela inclut la technologie importée au Japon.

M. Pepin: On va voir.

M. Grafftey: Mais, il me semble que...

M. Pepin: Deuxième question, vous avez parlé cet après-midi en Chambre de l'aide que le gouvernement fédéral donnait à la province de Québec au point de vue de la recherche et du développement.

[Traduction]

Mr. Pepin: My question stemmed from my natural suspicion of over-all statistics like that one and I thought perhaps your officials might have some study of those figures hidden away somewhere. I wanted to know what was included in the calculation and to find out more about this concept of percentage of the gross national product.

Mr. Hudon: If I may I have been given a technical explanation here. The OECD calculates the percentage in relation to the gross domestic product, which excludes the purchase of foreign technology, whereas if the calculation is made in relation to the gross national product, it would be included.

Mr. Pepin: The purchase of—

Mr. Hudon: The technology which has been purchased. The difference in Canada is minimal. When we tried to use the OECD definition last year, we ran into some difficulties. We were accused of trying to trick people because the gross domestic product was slightly below the gross national product.

Mr. Pepin: So, you will send me articles on that question which I will read closely.

Mr. Hudon: Of course.

Mr. Pepin: I can conceive, hypothetically, of a country who does very little research and development and which is at the same time very industrialized. I think there was a time when Japan was very active in industrial development and relatively weak in research and development. So I am trying to demonstrate that not too much value should necessarily be attributed to statistics of that kind and that they require some precision to be understood.

So that is my first question. My second question.

Mr. Grafftey: Mr. Pepin—

Mr. Pepin: Yes, but if you interrupt me, I will not be able to ask all of my four questions.

Mr. Grafftey: I find your comments very constructive.

Mr. Pepin: Fine.

Mr. Grafftey: But in view of the circumstances you must remember that Japan still spends 2.5 per cent of its GNP.

Mr. Pepin: I am not questioning that at all.

Mr. Grafftey: I do not know whether that includes imported technology, however.

Mr. Pepin: We shall see.

Mr. Grafftey: But it would seem that—

Mr. Pepin: Second question. This afternoon in the House, you referred to the assistance the federal government was giving to the Province of Quebec for research and development.

[Text]

M. Grafftey: Oui.

M. Pepin: Vous avez semblé dire que cette aide-là avait été dans le passé assez faible, comparativement... Du moins, c'est ce que j'ai compris. Si j'ai mal compris, qu'est-ce que vous avez dit cet après-midi?

M. Grafftey: Je peux vous assurer, monsieur Pepin, et je parle ouvertement et sincèrement avec vous, je n'ai pas fait une telle déclaration à la Chambre dans un esprit partisan.

M. Pepin: Il n'est pas question.

M. Grafftey: Non. J'ai analysé...

M. Pepin: On ne vous accusera jamais de prendre parti, monsieur Grafftey.

M. Grafftey: ... le Livre vert émanant de la province de Québec et nous sommes pas mal d'accord avec leur diagnostic, à cause de la situation historique dans la province de Québec, l'évolution de la science et de la technologie au niveau des universités. C'est évident qu'ils ont peut-être commencé un peu plus tard que les gens de la province de l'Ontario.

M. Pepin: Est-ce qu'on a des chiffres de la participation du gouvernement central du Canada à la recherche et au développement dans la province de Québec, dans le secteur universitaire, dans le secteur privé? Est-ce qu'on a ces chiffres-là?

M. Grafftey: Oui, nous avons les chiffres.

M. Pepin: Par région. Mais qu'est-ce que cela comprend ces chiffres-là?

C'est parce que je voudrais apporter, monsieur le ministre, une petite contribution qui est assez originale dans ce domaine-là. J'ai été comme vous le savez ministre de deux ministères où il y avait une importante contribution, en particulier, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Grafftey: Oui.

M. Pepin: Et à cette période-là, chaque fois que le gouvernement central parlait de faire quelque chose dans ce secteur-là, pas à chaque fois mais souvent, le gouvernement provincial s'y opposait. Il s'y opposait parce qu'il considérait cela comme une intervention dans un domaine réservé à la juridiction provinciale. Je voudrais vous dire, quand vous ferez ces statistiques-là ou quand vous les emploieriez, de tenir compte d'un certain nombre de facteurs. Je vous donne un exemple, un exemple seulement.

• 2055

Quand j'étais au ministère de l'Énergie, le gouvernement du Canada avait construit plusieurs projets dans différentes parties du Canada. M. MacNabb est parfaitement au courant de tout cela. En ce qui concerne la province de Québec, le gouvernement provincial s'opposait à ce qu'un laboratoire soit établi dans la province de Québec. À ce moment-là, on a pris des fonds de 17 millions de dollars pour contribuer au développement du centre de recherches électriques, à Boucherville.

Alors, apportez ces nuances-là quand vous parlez de ce sujet, vous allez devoir le faire évidemment, parce qu'il y a eu

[Translation]

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Pepin: You seemed to indicate that in the past, that assistance was very weak in comparison with—at least, that is what I understood. If I misunderstood, would you clarify exactly what you did say this afternoon?

Mr. Grafftey: Mr. Pepin, I can assure you, and I am speaking frankly, that I did not wish that statement in the House to be a partisan one.

Mr. Pepin: I am not implying that.

Mr. Grafftey: No. I analyzed—

Mr. Pepin: You are never accused of being partisan, Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: The Green Paper produced by the Province of Quebec and we pretty well agree on their diagnosis in view of the situation in the Province of Quebec and the evolution of science and technology in their universities. Obviously, they began later than the Province of Ontario.

Mr. Pepin: Are there any figures for the federal government's contribution to research and development in the Province of Quebec for both the universities and the private sectors? Do you have those figures?

Mr. Grafftey: Yes, we do.

Mr. Pepin: By region. But does that include those figures?

In asking this, Mr. Minister, I just wanted to make a somewhat original contribution to that area. As you know, I was Minister of two ministries from which an important contribution was made, especially the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Pepin: At that time, whenever the central government spoke about doing something in that sector, the provincial government was opposed to it, or at least, on many occasions. It objected because it considered this an intervention in a purely provincial jurisdiction. I would like to ask you to remember certain factors when you were compiling and using these statistics. I will give you an example.

When I was Minister of Energy, the federal government built several projects in different parts of Canada, of which Mr. MacNabb is fully aware. The Quebec Government, however, objected to having a laboratory built in that province, so we took the \$17 million and put that into the development of the electrical research centre at Boucherville.

You have to make these kind of distinctions when referring to the subject, because the federal government contributed in

[Texte]

des contributions du gouvernement central qui se sont faites par des moyens différents de ceux qui ont été utilisés dans d'autres provinces du Canada. Je ne sais pas si ces nuances-là se manifestent dans les statistiques que nous avons devant nous maintenant.

Troisième question: Monsieur le ministre, êtes-vous . . .

M. Grafftey: Je partage jusqu'à un certain point votre opinion. Sûrement, monsieur.

M. Pepin: Très bien. Alors, regardez cela en détail au cas où, dans la province de Québec, on vous interrogeait à l'occasion du référendum sur le mauvais dossier du gouvernement central en ce qui a trait à l'aide et à la recherche dans la province de Québec. Ce serait assez important de faire mention de ces moyens détournés, si vous voulez, qui ont été employés pour réaliser un objectif.

Troisièmement, on parle beaucoup, ces temps-ci, de la réduction d'impôt comme façon de contribuer à la recherche et au développement. Êtes-vous dans cette ligne-là? Est-ce que vous êtes, comme plusieurs semblent l'être, partisan du crédit d'impôt pour favoriser la recherche et le développement, surtout dans le secteur industriel?

M. Grafftey: C'est sûrement une façon, monsieur Pepin. Comme vous le savez, nous avons approuvé les mesures de l'ancien budget du gouvernement précédent. Il y a deux ou trois semaines, n'est-ce pas, monsieur Hudon, nous avons approuvé les mesures effectuées par l'ancien gouvernement?

Nous avons une étude, entreprise par le ministère du Revenu national, pour analyser les résultats d'une telle mesure. À date, nous n'avons pas, disons, amassé les chiffres nous permettant de vous donner une réponse précise, monsieur Pepin, en ce qui concerne leur efficacité. Mais, en général, ma réponse est oui. Les réductions d'impôt sont sûrement un facteur important pour favoriser la recherche et le développement. Mais je le répète une deuxième fois, il faut attendre des résultats un peu plus précis du ministère du Revenu national pour répondre plus précisément à votre question.

M. Pepin: Alors, moi, je veux vous dire en toute simplicité . . .

Le président: Il vous reste une minute.

M. Pepin: . . . qu'au point de départ, je ne suis pas de cette école-là. Parce que je pense que vous ne saurez jamais ce qu'on fait avec les réductions d'impôt et je voudrais, si cela est possible, amicalement, vous demandez d'analyser cette chose-là un peu plus en profondeur. J'ai l'impression que c'est une mode qui existe présentement et dont on va se guérir assez rapidement.

C'est une impression à moi, c'est une opinion personnelle que j'ai. On va se guérir de cette mode quand on s'apercevra que cette façon d'aider la recherche et le développement est un véritable abandon, par la personne qui donne, de la possibilité d'influencer, de canaliser cette recherche et ce développement.

[Traduction]

different ways than it did in the other provinces. I do not know whether these distinctions are made in the statistics which we have before us.

Now for my third question. Mr. Minister, are you . . .

Mr. Grafftey: I agree with you up to a point. Absolutely.

Mr. Pepin: Fine. Look very carefully at this, in case you are asked during the referendum about the federal government's poor aid and research record in Quebec. It will be important that you mention the round about way that has been used to achieve results.

Thirdly, we hear a lot of talk these days about tax cuts as a way of contributing to research and development. Do you believe in this? Are you in favour, as many seem to be, of tax credits to promote research and development, especially in industry?

Mr. Grafftey: It is certainly one way, Mr. Pepin. As you know, we have approved the former government's budget. Two or three weeks ago,—is that not right Mr. Hudon?—We approved steps taken by the former government.

A study is being done by the Department of National Revenue to evaluate the impact of the proposed measure. To date, we do not have enough figures to tell whether it would be effective. But, in general, I would say yes. Tax reductions are certainly an important factor in promoting research and development and I would like to emphasize once again that I will have to wait for the results of the Department of National Revenue studies before giving you a specific answer.

Mr. Pepin: To be perfectly frank . . .

The Chairman: You have one minute left.

Mr. Pepin: . . . I do not agree with this, because I am afraid that you will never know what the tax cuts are used for. I would like to ask you, in as friendly a way as possible, to study the situation a little more carefully. I think it is a fashionable thing to do right now, but that it will not last very long.

That is my personal opinion. I think that it will go out of style when we realize that by using tax cuts to support research and development, we would be abandoning any jurisdiction over the direction the research and development would take.

[Text]

Le président: D'accord. Monsieur Duclos. M. Pepin, au deuxième tour. Dix minutes pour M. Duclos, suivi de M. Ogle.

M. Duclos: Monsieur le ministre, je vous ai posé une série de questions à la dernière réunion et, vous ayant écouté et ayant relu votre réponse, je me rends compte que vous n'avez pas vraiment répondu.

D'abord, vous parlez abondamment de cet objectif de 2.5 p. 100. Dans le temps, quand le gouvernement se propose-t-il de l'atteindre? C'est important cela.

M. Grafftey: Oui, d'ici les prochains... Je ne veux pas prétendre...

M. Duclos: Cinq ans, dix ans, quinze ans?

M. Grafftey: Dix ans. Je ne veux pas exagérer, je ne veux pas prétendre que ce sera quelque chose de facile, monsieur Duclos, ce sera très difficile.

Il y a des gens qui prétendent, même parmi les fonctionnaires, que ce sera impossible. Mais j'espère, je le répète, qu'avec beaucoup d'imagination et beaucoup de travail, nous pourrions atteindre cet objectif. Pas demain matin à neuf heures, pas d'ici cinq ans mais, pour moi, c'est un défi pour les prochains dix ans.

• 2100

M. Duclos: Cela semblait beaucoup plus facile en campagne électorale quoi qu'il en soit...

M. Grafftey: Non, pas un grand défi, c'est un défi pour les dix prochaines années, 2.5 p. 100.

M. Duclos: Il y a deux grandes façons d'accroître l'effort national; tout d'abord que le gouvernement accroisse ses budgets, soit à l'endroit des laboratoires gouvernementaux, des grands centres de recherche, comme le Conseil national de recherches du Canada ou ses subventions à l'industrie. L'autre façon c'est, comme le soulignait M. Pepin, et je partage ses vues à ce sujet, de faciliter les choses à l'industrie par des concessions fiscales. Pendant votre campagne électorale, votre chef avait promis des concessions fiscales de l'ordre de 125 millions de dollars pour permettre aux entreprises de consacrer plus de fonds à la recherche et au développement. Bon. Alors ce que je voudrais savoir, c'est quelle est la part de ça? Est-ce que vous allez surtout mettre l'accent sur les augmentations de budget, comme vous l'avez annoncé hier, en ce qui a trait au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie ou plutôt sur les concessions fiscales à l'industrie? Vous devez quand même avoir des idées générales à ce sujet-là et, malheureusement, la semaine dernière, vous n'avez pas vraiment répondu à ma question.

M. Grafftey: En réponse à M. Miller il y a quelques minutes, j'ai dit que nous avons plusieurs programmes destinés à encourager le secteur privé à faire plus de recherches ou de développement ici au Canada. Je ne veux pas répéter les mesures, mais au début de notre séance ce soir, j'ai touché les grandes lignes de notre politique.

[Translation]

The Chairman: Yes. Mr. Duclos. Mr. Pepin you are down for the second round. Ten minutes for Mr. Duclos, then Mr. Ogle.

Mr. Duclos: Mr. Minister, I asked you a series of questions at the last meeting and after listening to and reading your response, I realize that you have not really provided me with an answer.

First of all, you have a great deal to say about the 2.5 per cent target. When does the government plan on reaching it? It is important.

Mr. Grafftey: Yes, within the next few... I do not really...

Mr. Duclos: In five, ten, fifteen years?

Mr. Grafftey: It is 10 years. I do not want to exaggerate, or pretend that it will be easy. It will not.

Some, including government people, claim that it is impossible. But I hope that with a great deal of imagination and work, we will be able to reach our target. Not by 9 o'clock tomorrow morning or within the next five years. But it is a challenge for the next decade.

Mr. Duclos: It seemed a lot easier during the election campaign. In any case...

Mr. Grafftey: No, a great challenge is a challenge lasting 10 years to achieve the 2.5 per cent.

Mr. Duclos: There are two main ways to increase the national effort; first, for the government to increase its budget, either through governmental laboratories, to the major research centres such as the National Research Council of Canada, or subsidies to industry. The other way, as Mr. Pepin said, I agree with him on this, is to ease up on industry by granting it tax concessions. During your election campaign, your leader promised tax concessions amounting to \$125 million to help businesses devote more funds to research and development. Fine. But what I would like to know is where these tax concessions are? Will you be putting most of your emphasis on budgetary increases, as announced yesterday, for the Natural Sciences and Engineering Research Council, or on tax concessions to industry? You must have some general ideas on the subject and unfortunately, you did not really answer my question last week.

Mr. Grafftey: A few minutes ago, in answering Mr. Miller, I said that we have several programs aimed at encouraging the private sector to do more research and development here in Canada. I do not want to repeat my list of measures but at the beginning of this evening's meeting I mentioned the highlights of our policy.

[Texte]

M. Duclos: Alors, ce seront surtout des mesures incitatives sous forme de concessions fiscales à l'entreprise?

M. Graftey: Je ne peux pas faire de comparaison. Il faut prendre les deux. Comme vous le savez, j'ai pris au sérieux l'intervention de M. Pepin en ce qui concerne l'efficacité des stimulants dans le domaine de l'imposition. Mais c'est seulement pour la grande recherche, si vous voulez, c'est un grand facteur qu'on analyse encore. Mais, comme M. Schneider peut vous le dire, nous avons aussi plusieurs programmes directs pour les plus petites entreprises qui n'ont pas, disons, un revenu suffisant pour bénéficier des encouragements d'ordre fiscal. Et je me demande si ma réponse vous satisfera car pour obtenir un tel pourcentage, monsieur Duclos, ça va prendre les deux: le programme direct et les programmes d'encouragement.

M. Duclos: Dans quelles proportions?

M. Graftey: Je ne sais pas. Mais comme je l'ai dit à M. Miller en début de séance, j'anticipe que d'ici, d'ici deux ou trois ans, il faudra encourager le secteur privé à faire beaucoup plus de recherches en développement en comparaison avec le gouvernement.

M. Duclos: Monsieur le ministre, jeudi dernier, vous avez annoncé une augmentation de 39 millions de dollars du budget du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, et je m'en réjouis. Maintenant est-ce qu'il s'agit là d'argent nouveau quant aux dépenses fédérales en matière de politique scientifique? Est-ce que ça s'ajoute au 1.853 milliard prévu pour l'année 1979-1980 ou s'il s'agit en fait d'argent prévu pour d'autres programmes que vous allez plutôt dépenser sous forme de subventions accordées par le Conseil?

M. Graftey: Je peux vous répondre définitivement, monsieur Duclos. C'est de l'argent nouveau, voté au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie pour obtenir cet argent, les 36 millions dont vous avez parlé, je peux vous assurer qu'on n'a pas pris l'argent des autres programmes dans le domaine de la recherche et du développement. C'est complètement de l'argent nouveau.

M. Duclos: Alors, en termes d'augmentation des dépenses fédérales totales en matière de politique scientifique, vous avez déjà une somme additionnelle de 39 millions dont vous nous avez fait part la semaine dernière. Est-ce que vous vous proposez, au cours des prochaines semaines, d'annoncer d'autres augmentations substantielles, quant à d'autres conseils, d'autres programmes gouvernementaux, que ce soit en matière d'agriculture, de communications ou d'environnement? Et cela va représenter une augmentation en pourcentage de combien par rapport à ce qui avait déjà été prévu par l'ancien gouvernement?

• 2105

M. Graftey: Brièvement, c'est oui. J'ai bon espoir que nous pourrions annoncer d'ici quelques semaines des augmentations assez intéressantes dans les autres domaines de recherche et de développement. Mais, pour ce qui est de comparer cela à

[Traduction]

Mr. Duclos: So, for the most part they will be stimulative measures in the form of tax concessions to business?

Mr. Graftey: I cannot make that comparison. You have to consider both of them. As you know, I took seriously Mr. Pepin's remarks concerning the effectiveness of incentives in the area of taxation. But these will only be used for major research, if you will; we are still analysing this factor. But as Mr. Schneider can tell you, we also have several direct programs for small businesses who do not have sufficiently high income to profit from tax incentives. I wonder whether you will be satisfied with my answer, Mr. Duclos, since to reach this percentage both means will be necessary; the direct program and the incentive program.

Mr. Duclos: In what ratio?

Mr. Graftey: I do not know. But as I told Mr. Miller at the beginning of the meeting, I expect that for the next two or three years it will be necessary to encourage the private sector to do much more research and development compared with the government.

Mr. Duclos: Mr. Minister, last Thursday you announced a \$39 million increase in the budget of the Natural Sciences and Engineering Research Council; I was overjoyed. What I would now like to know is whether this is new money for federal expenditures in scientific policy. Is this in addition to the \$1.853 billion forecast for 1979-80 or is it in fact money forecast for other programs which you are instead going to spend as subsidies granted by the Council?

Mr. Graftey: I can give you a definite answer, Mr. Duclos. This is new money, voted to the Natural Sciences and Engineering Research Council; to obtain this money, the \$36 million which you mentioned, I can assure you that no money was taken from any other research and development program. This is completely new money.

Mr. Duclos: So as far as increases to total federal expenditures for scientific policies you have already an additional amount of \$39 million which you told us about last week. During the next few weeks do you intend to announce other substantial increases for other councils, other governmental programs, be they in agriculture, communications, or environment? And what percentage increase will this amount to compared with what was already forecast by the previous government?

Mr. Graftey: My short answer is yes. I do hope that in the next few weeks we will be able to announce fairly interesting increases for other areas of research and development. But as far as comparing this percentage with that of the previous government, I do not have any exact figures, Mr. Duclos.

[Text]

l'annonce de l'ancien gouvernement, je n'ai pas le chiffre exact, monsieur Duclos.

M. Duclos: Est-ce qu'on peut s'attendre à avoir une augmentation d'au moins 10 p. 100? C'est-à-dire, est-ce qu'on peut s'attendre à ce que près de 200 millions de dollars additionnels soient injectés en matière de recherche et de développement?

M. Graftey: Je ne peux pas, à l'heure actuelle, entrer dans le domaine des pourcentages, monsieur Duclos; il faut attendre. Je travaille avec mes collègues au sein du gouvernement pour préparer un financement...

M. Duclos: Mais, monsieur le ministre, vous savez que même si on se donne dix ans pour atteindre l'objectif de 2.5 p. 100, il va falloir démarrer assez rapidement.

M. Graftey: Oui, je comprends bien, monsieur Duclos, et votre encouragement est bien apprécié. J'ai commencé au niveau des universités et je pense que dans l'espace de deux semaines, on a fait un peu de progrès. Laissez-moi travailler avec mes collègues au niveau gouvernemental dans les autres domaines. J'espère que dans un avenir rapproché, on pourra faire des annonces aussi intéressantes que...

M. Duclos: Monsieur le ministre, dans votre déclaration du 14 novembre quant au financement fédéral de la recherche universitaire, plus particulièrement quant à l'augmentation du budget du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, vous avez fait état des cinq orientations principales du Conseil, ce que moi j'appellerais plutôt les cinq missions principales.

M. Graftey: Oui.

M. Duclos: De quelle façon les 39 millions de dollars vont-ils se ventiler par rapport à ces cinq missions-là? Où allez-vous mettre l'accent?

M. Graftey: Monsieur MacNabb, voulez-vous répondre, s'il vous plaît?

M. MacNabb: du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie va répondre plus précisément que moi à cette question.

Mr. MacNabb: Mr. Chairman, I cannot give you the detailed breakdown of that because the Council has yet to meet. We have just had this decision from the government and we are meeting the day after tomorrow to try to come to that decision. I can tell you that the distribution of it will be generally along the lines of that set out in the five-year plan, where we propose to put almost equal amounts of money into manpower programs—in other words, fellowships and scholarships—into equipment and into the grant to the individuals themselves.

Mr. Duclos: Thank you.

Monsieur le ministre, il me reste encore deux ou trois minutes. M. Pepin faisait état tout à l'heure de toute la question de la part du Québec dans les dépenses fédérales en matière de recherche et de développement. Sans doute que ces réserves doivent être prises en considération mais, tout compte

[Translation]

Mr. Duclos: Can we expect at least a 10 per cent increase? In other words, can we expect that an extra \$200 million will be devoted to research and development?

Mr. Graftey: At the present time, I cannot get into percentages, Mr. Duclos; we have to wait. I am working with my colleagues within the government to prepare financing—

Mr. Duclos: But Mr. Minister, you know that even if we are allowing 10 years to reach the 2.5 per cent goal, we are going to have to get started fairly quickly.

Mr. Graftey: Yes, Mr. Duclos, I do understand that, and I appreciate your encouragement. I started at the university level, and I think that in the past two weeks we have made some progress. Let me work with my colleagues at the governmental level in the other areas. I hope that in the near future we will be able to make equally interesting announcements—

Mr. Duclos: Mr. Minister, in your statement of November 14, concerning federal financing of university research, more specifically related to the increase of the budget of the Natural Sciences and Engineering Research Council, you mentioned the five main subdivisions of the Council, what I would prefer to call five main missions.

Mr. Graftey: Yes.

Mr. Duclos: How will this \$39 million be distributed amongst these five missions? What will be emphasized?

Mr. Graftey: Mr. MacNabb, could you answer, please?

Mr. MacNabb from the Natural Sciences and Engineering Research Council can give you a more specific answer to this question than I.

M. MacNabb: Monsieur le président, je ne peux vous donner une ventilation détaillée parce que le Conseil ne s'est pas encore réuni. Nous venons d'obtenir cette décision du gouvernement, et nous nous réunissons après-demain afin d'essayer de prendre cette décision. Je peux vous dire que la ventilation suivra de façon générale celle du plan quinquennal, d'après lequel nous allons partager également nos fonds entre notre programme de main-d'oeuvre, c'est-à-dire, les bourses de recherche et les bourses d'étude, l'équipement, et les bourses directes aux particuliers.

M. Duclos: Merci.

Mr. Minister, I still have two or three minutes. Earlier Mr. Pepin brought up the whole issue of Quebec's share of federal expenditures in research and development. These reservations must no doubt be taken into account, but the fact remains that the federal effort in Quebec has been insufficient. The figures

[Texte]

fait, il reste quand même que l'effort fédéral a été insuffisant quant au Québec. Les chiffres que j'ai sur les dépenses scientifiques par région remontent à 1977-1978, mais je n'ai pas de raison de croire que les choses se soient améliorées beaucoup depuis deux ans. Si on regarde les dépenses faites à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, il n'y en a que 19 p. 100 qui ont été effectuées au Québec. Et le cas du Conseil national de recherches du Canada est particulièrement scandaleux. Je suis désolé de devoir le dire, mais sur 68.8 millions de dollars dépensés en 1977-1978 à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, exactement 5 millions de dollars furent dépensés au Québec, c'est-à-dire environ 7 p. 100, alors qu'il y a eu 38 millions de dollars de dépensés en Ontario. Evidemment, c'est encourageant de constater que, malgré l'opposition du président du Conseil du Trésor, il semblerait que vous ayez décidé d'aller de l'avant avec la construction de l'Institut de génie des matériaux à Boucherville. Est-ce que c'est officiel, cela? Est-ce que c'est fait?

M. Grafftey: C'est officiel, monsieur Duclos. Votre question est extrêmement importante. Je pense que vous et moi, nous travaillons ensemble pour rectifier cela. Il est officiel que nous allons continuer avec le Centre à Boucherville. À part cela, pour corriger ou améliorer la situation, il y a plusieurs programmes du Conseil national de recherches dirigés vers la province de Québec. Mais aussi, M. MacNabb a annoncé le programme de NSERC la semaine dernière. Nous avons maintenant au sein de NSERC un comité ad hoc pour étudier vraiment les particularités des universités francophones de la province de Québec, pour améliorer la situation que vous avez mentionnée tout à l'heure avec raison, monsieur Duclos. J'espère que cela pourra améliorer...

M. Duclos: D'accord. J'aurais une dernière question avant que le président n'intervienne.

M. Grafftey: Oui.

Le président: Vous commencez à tricher un petit peu, n'est-ce pas?

M. Duclos: Le gouvernement du Québec a un projet pilote en matière d'énergie éolienne qu'il veut réaliser sur la Côte nord, au Québec. Il y a une demande qui a été faite au Conseil national de recherches, je ne sais si c'est par l'Institut national de recherches scientifiques ou par le laboratoire à l'Institut de recherches de l'Hydro-Québec. Il y a une demande qui a été faite en vue du financement de ce projet pilote à 50 p. 100 par le Conseil national de recherches du Canada. Où en sont les choses? Pour une fois que le gouvernement du Québec fait une démarche de collaboration, est-ce que nous allons y donner suite favorablement?

• 2110

Mr. W.G. Schneider (President, National Research Council of Canada): Yes. This is a project on the Magdalen Islands for a large windmill. The conditions there are very favourable for wind energy. Currently they are using diesel engines and the idea is that when the wind is available we would tap the wind energy, feed it directly into the power grid and then you do not have to use your diesel engines with fuel. Unfortunately a year

[Traduction]

I have on scientific expenditures per region are from 1977-78, but I have no reason to believe that any improvement has come about in the last two years. Of expenditures outside of the National Capital Region, only 19 per cent were effected in Quebec. And the case of the National Research Council of Canada is particularly scandalous. I am sorry to have to say it, but of the \$68.8 million spent in 1977-78 outside of the National Capital Region, exactly \$5 million were spent in Quebec, or 7 per cent, whereas \$38 million were spent in Ontario. Of course, it is encouraging to realize that in spite of the opposition of the President of Treasury Board, you have apparently decided to go ahead with the construction of the Material Engineering Institute in Boucherville. Is that official? Has that been done?

Mr. Grafftey: It is official, Mr. Duclos. Your question is extremely important. I think that you and I are both working towards correcting this imbalance. It is official that we are going to go ahead with the Boucherville Centre. Besides that, to redress or improve the situation, there are several National Research Council programs directed towards the Province of Quebec, as well, Mr. MacNabb announced the NSERC program last week. We now have an ad hoc committee within the NSERC to truly study the special situation of French language universities within Quebec, in order to improve the situation which you mentioned earlier, and quite rightly. Mr. Duclos, I hope that that will improve—

Mr. Duclos: I have one last question before the Chairman stops me.

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: You are starting to cheat a little, are you not?

Mr. Duclos: The Government of Quebec has a wind energy pilot project which it would like to set up on the northshore in Quebec. Application was made to the National Research Council; I do not know if it was sent in by the National Scientific Research Institute or by the Laboratory at the Hydro Quebec Research Institute. There is a request for a 50 per cent participation in the financing of this pilot project by the Canadian Research Council. Has anything been done about this? When for once the Government of Quebec, itself, puts in a request for co-operation, will it be receiving a favourable reply?

M. W.G. Schneider (président, Conseil national de la recherches du Canada): Il s'agit d'un projet de construction d'une grande éolienne dans les Iles-de-la-Madeleine, particulièrement bien située pour exploiter l'énergie éolienne. On y utilise actuellement des moteurs diesel; lorsque le vent souffle, on veut pouvoir utiliser l'énergie éolienne pour produire l'électricité, ce qui permettrait de ne pas faire appel aux moteurs

[Text]

ago, there was an unfortunate accident; it was an operator accident and no fault of the design of the wind turbine and, as you know, it crashed and is being replaced. It should be operational later this year. This is a project shared with Hydro Québec. We now have, in the planning stage, a much larger project, also a co-operative project, between the National Research Council and Hydro Québec which will be somewhere around a 4 megawatt machine.

Mr. Duclos: That would not be on the Magdalen Islands; it would be on the Côte Nord, no?

Mr. Schneider: No, on the Magdalen Islands.

Mr. Duclos: It will.

Mr. Schneider: Côte Nord also has good possibilities but on the Magdalen Islands we already have a power grid and the present machine is about one quarter megawatt. Going up to 4 megawatts will test out the technology, the engineering for a much larger machine. It is the hope, if that can be proved out, to standardize on a machine of that magnitude which can then be located in various installations where there are favourable wind conditions.

Mr. Duclos: So we may expect federal money to be poured into that project?

Mr. Schneider: Yes.

M. Duclos: Merci infiniment.

The Chairman: Mr. Gamble and then Mr. Ogle.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I notice that the principle objective of your Ministry generally is to encourage the development and use of science and technology in support of national goals. I should think one of those national goals would be the protection of Canadian sovereignty and Canadian interests abroad. You earlier reviewed some of the GNP figures of our major trading partners that could be allocated and identified as being science and technology, research and development costs as a percentage of the gross national product of those countries. They were somewhere in the neighbourhood of 2 per cent; some as high as 2.5 per cent, as I recall, and ours you identified as being less than 1 per cent of the gross national product. My suggestion to you is that these figures are not too surprising when you examine our past and current intentions with military and defence budgets, which look to our acquisition of tanks from Germany which, of course, spends much more on research and development than we do, aircraft from the United States, personnel carriers from Switzerland and ammunition for some of our weapons from Germany as well.

My question to you is this: is there a co-ordinated effort made between your department and the Department of National Defence on the development through science and technology, research and development of systems in the defence industry which could well be employed in Canada for our particular needs?

[Translation]

diesel et donc une économie de combustible. Malheureusement, il y en a environ un an, une des turbines s'est écrasée, à cause d'une erreur humaine et non pas d'un défaut de construction. On est en train de la remplacer et elle devrait rentrer en service plus tard dans le courant de l'année. Ce projet est exploité conjointement avec l'Hydro-Québec. Un autre projet conjoint entre le Conseil national de recherches et l'Hydro-Québec est actuellement à l'étude en vue de la production éventuelle de quatre mégawatts.

M. Duclos: Il s'agit de l'installation sur la côte-nord et non pas sur les Iles-de-la-Madeleine, n'est-ce pas?

M. Schneider: Non, sur les Iles-de-la-Madeleine.

M. Duclos: D'accord.

M. Schneider: La Côte-Nord présente également de bonnes possibilités, mais un réseau existe déjà sur les Iles-de-la-Madeleine, les installations actuelles produisant un quart de mégawatt. En poussant la production jusqu'à quatre mégawatts, nous pourrions faire le point de la technologie et de l'ingénierie pour une beaucoup plus grosse éolienne. Si les résultats s'avèrent positifs, nous espérons pouvoir normaliser une grosse éolienne que l'on pourra ensuite utiliser dans différents centres ayant un régime de vent favorable.

M. Duclos: Ce projet bénéficiera donc de crédits fédéraux.

M. Schneider: Oui.

Mr. Duclos: Thank you very much.

Le président: M. Gamble et ensuite M. Ogle.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. L'objectif premier de votre ministère est de promouvoir l'application de la science et de la technologie aux objectifs nationaux. Or un de nos objectifs nationaux est sans aucun doute la protection de la souveraineté nationale et de nos intérêts à l'étranger. Vous nous avez donné le pourcentage du produit national brut consacré par différents pays à la science et à la technologie, et notamment à la recherche et au développement. Ce pourcentage est de 2 p. 100 environ, voire de 2 p. 100 et demi, alors que nous consacrons moins de 1 p. 100 de notre produit national brut à ce secteur. Ces chiffres ne sont guère surprenants lorsque l'on constate que pour notre équipement militaire, nous nous adressons à l'Allemagne fédérale pour l'achat de tanks, aux États-Unis pour l'achat d'avions, à la Suisse pour l'achat de véhicules pour le transport des troupes et à nouveau à l'Allemagne pour les munitions, tous ces pays consacrant bien plus de fonds que nous à la recherche et au développement.

Faites-vous un effort de concert avec votre collègue de la Défense nationale en vue de l'application de la science et de la technologie ainsi que de la recherche et du développement à l'industrie militaire canadienne qui pourrait ainsi assurer nos besoins?

[Texte]

Mr. Grafftey: My very fast and definite answer to you there is yes. I will give you two prime examples. In the contemplated purchase of fighter aircraft and frigates, which is mounting into the billions of dollars, our department is seized of these in the very initial stages and working in an interdepartmental way, and, of course, with an extremely close liaison between the Ministry of State for Science and Technology and the Department of Supply and Services, and the Department of National Defence and, in other instances, other departments, I suppose. I can assure you there was the closest possible liaison effected to make sure that when these contracts are finally awarded that as much R&D as possible is done in Canada, especially in terms of, let us say, the electrical component in this type of national defence contract. I have been relatively specific with you, but my answer is yes, there is a very sophisticated, detailed and ongoing liaison between our ministry and national defence to make sure that as much R&D effected on these national defence contracts as possible is done right here in Canada.

• 2115

Mr. Gamble: Mr. Minister, I can understand your reference to electronic gear. I think you are specifically referring to that in connection with the frigate program.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Gamble: Clearly the hulls for the ships will be built in Canada, but aside from electronic gear on these frigates and the hulls, it is my understanding that a majority of the component parts will be purchased abroad in the same fashion that we are purchasing the rest of our armaments abroad. I know that may be a very unfair question of you; this is not a defence committee meeting, but in connection with the issue that you raised just a moment ago, I thought it would be appropriate to deal with it.

Mr. Grafftey: Well there is just no decision on that right now. There has been no decision on that contract right now. I can only go so far as to say now that there is no decision on these contracts and that whatever decision is taken, you may be sure that the most R&D that can practically and possibly be done in Canada will be done in Canada in relation to defence purchases. But another short answer that I can give you and must give you right now is that in terms of these contracts there is no decision as yet.

Mr. Gamble: I clearly understand that there is no firm decision in connection with the aircraft, but the aircraft on the alleged short list would include aircraft that are packaged planes.

Mr. Grafftey: It is not decided on the frigates either. I should say there is no decision on either of those.

Mr. Gamble: Well, on the frigates, presumably the hulls and the electronic gear will be made in Canada, would that not be the case in so far as you know?

Mr. Grafftey: I could not say.

[Traduction]

M. Grafftey: Certainement. Je vais vous donner deux exemples. En vue de l'achat éventuel des avions de chasse et de frégates dont le coût s'élèvera à des milliards de dollars, mon ministère a aussitôt établi un programme de collaboration avec le ministère d'État aux sciences et à technologie, avec le ministère des Approvisionnements et Services, avec le ministère de la Défense nationale et d'autres. Je vous assure que nous avons eu les rapports les plus étroits possibles afin de nous assurer que lorsqu'on accordera ces contrats, le maximum de R&D s'effectuera au Canada, surtout pour ce qui est des éléments électriques de ces contrats de défense nationale. J'ai été plus ou moins précis, mais la réponse est oui, il existe des rapports constants, détaillés et très poussés entre notre ministère et la défense nationale, afin de s'assurer que le maximum de R&D s'effectue au Canada pour ce qui est de ces contrats de défense nationale.

M. Gamble: Monsieur le ministre, je comprends votre allusion aux appareils électroniques. Je pense que c'est une allusion précise au programme de construction des frégates.

M. Grafftey: Oui.

M. Gamble: Évidemment les coques de ces navires seront construites au Canada, mais sauf l'appareillage électronique sur ces frégates et les coques, je pense que la majorité des éléments seront achetés à l'étranger comme nous le faisons pour le reste de notre armement. Je sais que c'est peut-être très injuste de vous poser cette question, ce n'est pas le comité de la défense, mais j'ai pensé qu'elle serait appropriée suite au problème que vous avez soulevé il y a un moment.

M. Grafftey: Ma foi, pour l'instant il n'y a aucune décision de prise. Aucune décision n'a été prise concernant ce contrat. Pour l'instant c'est tout ce que je peux vous dire concernant ces contrats sauf que lorsque cette décision sera prise, que le maximum de R&D pouvant être effectué au Canada relativement aux acquisitions de la défense, le sera. Mais je peux vous dire brièvement et je dois vous dire qu'actuellement aucune décision n'a été prise relativement à ces contrats.

M. Gamble: Je comprends très bien qu'aucune décision ferme n'a été prise relativement aux avions, mais dans cette brève liste à laquelle on a fait allusion, il s'agirait de tout un ensemble.

M. Grafftey: J'ajouterai qu'aucune décision n'a été prise pour les frégates non plus; il n'y a aucune décision de prise quant à l'un ou l'autre de ces achats.

M. Gamble: Ma foi, on présume que les coques et les appareils électroniques des frégates seront construits au Canada, n'est-ce pas le cas à votre connaissance?

M. Grafftey: Je ne pourrais pas dire.

[Text]

Mr. Gamble: Well hopefully the hulls would not be made outside the country.

In any event, dealing specifically with the aircraft, both of those planes on the list are packaged planes; they are finished products, and I am just wondering how we are benefiting directly from acquiring a packaged aircraft; one that is already in production. How much research and development benefits can we derive from that kind of purchase?

Mr. Grafftey: That is a very important question and I have given you a general answer, but maybe you would be more satisfied with a particular answer on what actually is done, as we monitor these contracts through their various stages, processes, to make sure that your request is satisfied in terms of R&D. Would you like to reply to that?

Mr. Hudon: Yes, I can reply in a very general way, Mr. Chairman, just to say that in a case like that, to the extent that there are expenditures abroad, there are negotiations with the potential contractor to ensure that there are offsets in Canada and that the contract is such as to bring as many industrial benefits, including R&D benefits, to Canada as possible. That is a very definite part of the negotiations and the firms competing for a particular part of the equipment know that that will be taken into account in assessing a final bid. So there is a very strong incentive for them, if they cannot spend the actual amounts in Canada for the plane, at least to find industrial outlets which will enhance the R&D effort of this country and bring a degree of industrial sophistication that does not exist at the present time.

Mr. Gamble: I understand the concept of the industrial setoff, but are you, Mr. Minister, satisfied that, in terms of the research and development setoff as part of that industrial setoff, we are gaining in fact what we should be gaining having regard to our very substantial purchases?

Mr. Grafftey: I find that question very hard to answer—at what point I would be satisfied or not satisfied looking at the total picture—because you are never satisfied. Because of representations that you are making very validly in this Committee and because of other representations, we do take a very, very hard look. Mr. Hudon and Mr. Gillis may add something further to it, but we took a very, very hard look at these contracts and, as Mr. Hudon said, the R&D offsets in Canada are a very, very substantial factor in awarding the contracts.

• 2120

Mr. Gamble: Mr. Minister, I do not want to place you in an awkward position. I realize that we have inherited these projects chiefly from a former government; nevertheless, it is an ongoing project and the determination has not formally been made as yet. The questions I am asking are really directed by way of representations to be sure that these matters are in fact being considered.

Mr. Grafftey: I do not know how much more time we have, Mr. Chairman, but, Mr. Gillies, would you like to add anything further, other than what Mr. Hudon and I have said?

[Translation]

M. Gamble: C'est à espérer que les coques ne seront pas construites à l'étranger.

De toute façon, pour revenir aux avions, les deux avions compris sur cette liste sont des appareils complets. Je me demande quel bénéfice nous pouvons retirer de l'achat d'un produit fini, d'un appareil complet, d'un appareil qui est déjà en production. Quelle part de recherche et de développement pouvons-nous retirer de ce genre d'achat?

M. Grafftey: C'est une question très importante à laquelle j'ai répondu de façon générale, mais vous préféreriez peut-être avoir plus précisément ce qui se fait au chapitre de la surveillance de ces contrats au niveau de leurs différentes étapes ou processus, ce qui répondrait à votre question relativement à la R&D. Aimerez-vous répondre?

M. Hudon: Oui. De façon générale, monsieur le président, dans les cas où les achats se font à l'étranger nous négocions avec les contractants éventuels, afin de nous assurer qu'il y ait des retombées pour le Canada et que le Canada bénéficie au maximum de ces contrats sur le plan industriel et sur le plan de la R&D. Il s'agit là d'une partie vraiment importante de ces négociations et les entreprises en concurrence pour certains contrats de matériel savent que nous en tiendrons compte dans l'évaluation de l'offre finale. Dans le cas où les compagnies ne peuvent pas dépenser au Canada le montant de l'achat de l'avion, elles sont donc intéressées à trouver, au moins, des débouchés industriels permettant d'améliorer l'effort de R&D de ce pays et de nous fournir un certain degré de perfectionnement industriel qui n'existe pas présentement.

M. Gamble: Je comprends le concept des retombées industrielles, mais, monsieur le ministre, compte tenu de l'importance de ces achats, êtes-vous convaincu que nous obtenons ce à quoi nous serions en droit de nous attendre au chapitre de la recherche et du développement dans le cadre de ces retombées industrielles?

M. Grafftey: Étant donné que vous n'êtes jamais satisfait, je trouve la question très difficile, à quel moment serai-je satisfait ou non de la situation d'ensemble? Suite aux instances très valables que vous faites auprès de ce comité et à d'autres également, nous étudions la situation très sérieusement. M. Hudon et M. Gillis voudront peut-être commenter, mais nous avons étudié ces contrats très sérieusement et, comme l'a dit M. Hudon, les retombées au niveau de la recherche et du développement au pays sont un élément très important pour l'octroi de ces contrats.

M. Gamble: Monsieur le ministre, je ne veux pas vous mettre dans une position difficile. Je comprends que vous avez hérité de la plupart de ces projets de l'ancien gouvernement, néanmoins il s'agit d'un projet en cours et aucune décision officielle n'a encore été prise. Afin de m'assurer que ces questions soient vraiment étudiées, je les pose surtout sous forme de requêtes.

M. Grafftey: Monsieur le président, j'ignore combien de temps il reste, mais peut-être... Monsieur Gillies, avez-vous quelque chose à ajouter à ce que M. Hudon et moi avons dit

[Texte]

This is something I have taken a great interest in, as Minister, because we are talking about multi billions of dollars, and maybe you can add something more.

Mr. Gillies: Yes.

Mr. Gamble: Mr. Minister, unless you are going to deal specifically with the identifiable research and development technological skill acquisition for the benefit of this country, and not deal with industrial benefits generally, then I do not think that will deal specifically with the nature of my question. Of course, if this gentleman can deal specifically with that—

Mr. Grafftey: I think we might be able to, yes.

Mr. Gamble: —I would be delighted to hear from him.

Mr. Gillies: As you know, the negotiations are down to two aircraft, and part of those negotiations are to try to improve the quality of the offsets. That would mean more high-technology items, more research and development. In order to do that, the team that is doing the evaluation gives higher points to the high-quality aspects of the project, and both of these companies are now negotiating on that basis.

Mr. Gamble: Thank you very much. Mr. Minister, I heard a couple of comments you made in passing, and one was with regard to improving those areas of our national abilities, as it were, that we have perfected so far and with which we have become somewhat proficient. You mentioned the farming industry particularly and then later on there were some general comments in connection with the mining industry. I can clearly understand . . .

Mr. Grafftey: You could add a lot more to that, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: Yes. I can clearly understand the significance of research and development in those areas, but I am just a bit concerned about limiting. I know you did not say that you were limiting, but there may well be a concentration upon areas where foreign markets are going to acquire our products in any event. I know that in the mining industry we can be a lot more competitive if we can get the ore out a lot cheaper and a lot faster. I know that in the farming industry we can be a lot more competitive if we can get a product out which is a better product than others produce. But I am concerned about losing sight of general industrial developments. In the same fashion that I questioned you in connection with collaboration between National Defence and your department, I now would like to question about collaboration between Industry, Trade and Commerce and your department in connection with the possibility of using the club that Mr. Miller referred to earlier and which has been so successfully used against us by our trading partners. I am talking about non-tariff trade barriers which could be used against those people who in fact have persistently refused to develop our markets through their branch plant operations with the research and technology they have enjoyed at home. My question to you is: have you

[Traduction]

quant à vous laisser savoir . . . ? En tant que ministre, c'est une chose à laquelle je porte énormément d'intérêt, parce qu'il s'agit de plusieurs milliards de dollars, et vous pourriez peut-être ajouter autre chose.

M. Gillies: En effet.

M. Gamble: Monsieur le Ministre, sauf si cela apporte des précisions sur l'acquisition, pour le bénéfice de ce pays, de compétences technologiques identifiables dans le domaine de la recherche et le développement, et non sur les retombées industrielles en général, alors je ne pense pas que cela réponde précisément à ma question. Bien sûr, si ce monsieur peut en parler de façon précise . . .

M. Grafftey: En effet, je pense que nous pouvons le faire.

M. Gamble: Alors je serai ravi de l'entendre.

M. Gillies: Comme vous le savez, les négociations ont été ramenées à deux avions, et portent en partie sur l'amélioration de la qualité de ces retombées. En d'autres mots cela signifie davantage de pièces de haute technologie, davantage de recherche et de développement. Dans cette optique, l'équipe d'évaluation accorde un plus haut pointage aux éléments de haute qualité du projet, et maintenant les deux compagnies négocient sur cette base.

M. Gamble: Merci beaucoup. Monsieur le Ministre, j'ai entendu certains commentaires que vous avez faits en passant. Vous avez parlé d'améliorer ces domaines où notre compétence nationale est la plus poussée. Vous avez surtout parlé de l'industrie agricole et plus tard on a commenté de façon générale l'industrie minière. Je peux très bien comprendre que . . .

M. Grafftey: On pourrait en ajouter beaucoup, monsieur le président.

M. Gamble: En effet. Je comprends très bien l'importance de la recherche et du développement dans ce domaine, mais je suis un peu préoccupé par les restrictions. Je sais que vous n'en avez pas parlé, mais il peut très bien y avoir une concentration dans les secteurs dont les produits seront de toute façon vendus sur les marchés étrangers. Dans l'industrie minière, je sais que nous pourrions être beaucoup plus concurrentiels si nous pouvions extraire les minerais plus rapidement et à un coût plus bas. Je sais que notre industrie agricole pourrait être beaucoup plus concurrentielle si nous pouvions obtenir des produits supérieurs aux autres. Ce qui me préoccupe, c'est que l'on perde de vue l'expansion industrielle en général. De la même façon que je vous ai questionné sur la collaboration existant entre votre ministère et le ministère de la Défense nationale, je veux maintenant vous questionner sur la collaboration entre votre Ministère et le ministère de l'Industrie et du Commerce quant à la possibilité d'utiliser le bâton dont M. Miller parlait tout à l'heure comme l'ont fait avec succès à notre égard nos partenaires commerciaux. Je songe aux barrières non tarifaires pouvant être utilisées contre ceux qui ont constamment refusé de développer nos marchés en nous faisant profiter par l'intermédiaire de leurs succursales de la recherche et de la technolo-

[Text]

embarked on that kind of a collaboration with the Minister of Industry, Trade and Commerce?

Mr. Grafftey: My short answer to you is that high on my list of priorities is to work with the Minister of Industry, Trade and Commerce to encourage multinationals, be they based here or abroad, to do a heck of a lot more R&D in Canada than they are now doing.

I am not going to talk about clubs right now, using big or little clubs. We think that whether it is through the tax incentives or other routes, we could do a much better job than we are now doing to encourage multinationals to meet your concern.

Opening up product lines, I think you used that expression. Certainly they should open up world markets to Canadian subsidiaries much more than has been the case up to now.

The Chairman: Mr. Gamble—

Mr. Gamble: Is that my last question?

The Chairman:—you have had 13 minutes, the same as Mr. Pepin or Mr. Duclos; now we will give Mr. Ogle 13 minutes. We will share this evenly, you know.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I live at a university, the University of Saskatchewan, so I am surrounded by a lot of people who are intensely interested in this subject of research money for universities. In the university community in research I feel there is always a kind of lack of confidence, in the researchers or the people doing it, that anything really will happen—they have a doubt about it, and a kind of basic worry that it will not last very long even if it does start. Do you have any immediate plans for increasing research funds to universities?

• 2125

Mr. Grafftey: Well, as you know, last week we made a substantial announcement through NSERC.

Mr. Ogle: I appreciate that. I just want to know how long it takes to get that kind of program operative?

Mr. Grafftey: Well, I will let Mr. MacNabb talk to you about the operational side of things. But to answer one of your concerns which is very, very important, the concern you just articulated—and it has been articulated before in the Committee hearings tonight—not only is it important to fund university research, but it is very important to give it some stability. This is why, in conjunction with my Ministry and Gordon MacNabb and the other granting councils, we have felt it terribly important as a government to endorse the five-year plans of the granting councils. I will not say it is equally as important as the funding. It is no use approving a five-year plan if you do not do something concrete in the funding. But I can tell you now, from my co-ordinating Ministry we are

[Translation]

gie qu'ils possèdent ailleurs. Voici ma question: Avez-vous entrepris ce genre de collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce?

M. Grafftey: Je vous répondrai brièvement que l'une de mes principales priorités c'est de travailler avec le ministre de l'Industrie et du Commerce à encourager les multinationales, étrangères ou autres, de faire beaucoup plus de recherche et de développement au Canada qu'elles n'en font actuellement.

Pour l'instant, je ne parlerai pas de bâtons, qu'ils soient petits ou gros. Nous pensons pouvoir obtenir de meilleurs résultats en utilisant les stimulants fiscaux et d'autres moyens pour encourager les multinationales à répondre à votre préoccupation.

Je pense que vous avez utilisé l'expression d'ouvrir une ligne de produits. En tous cas, ils devraient, plus que par le passé, ouvrir les marchés mondiaux à leurs filiales canadiennes.

Le président: Monsieur Gamble . . .

M. Gamble: Est-ce ma dernière question?

Le président: Monsieur Gamble, je vous ai accordé 13 minutes, tout comme M. Pepin et M. Duclos; maintenant nous allons accorder 13 minutes à M. Ogle. Il faut faire une répartition équitable.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. Monsieur le Ministre, j'habite à l'Université de la Saskatchewan, je suis donc entouré par beaucoup de gens qui sont extrêmement intéressés par cette question de financement des recherches universitaires. Dans le domaine de la recherche universitaire, je trouve qu'il y a toujours un certain manque de confiance chez les chercheurs quant à ce qu'ils font; ils doutent que cela donnera des résultats. Ils ont ce doute, cette préoccupation fondamentale que cela ne durera pas bien longtemps même si cela démarre. Dans l'immédiat prévoyez-vous accorder plus de fonds de recherche aux universités?

M. Grafftey: Ma foi, comme vous le savez, la semaine dernière, nous avons fait une déclaration importante par l'intermédiaire du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie.

M. Ogle: Je sais. Je veux simplement connaître le délai nécessaire à l'application de ce programme.

M. Grafftey: Je vais demander à M. MacNabb de vous parler de l'aspect application du programme. Mais pour répondre à une préoccupation très importante dont vous venez de nous faire part et qui a déjà été soulevée au cours de la séance ce soir, il est non seulement important de financer la recherche universitaire, mais il est très important de lui donner une certaine stabilité. C'est pourquoi, en collaboration avec mon ministère, Gordon MacNabb et les autres conseils responsables des subventions, nous avons cru très important pour le gouvernement d'entériner les plans quinquennaux de subventions des conseils. Je ne dis pas que c'est aussi important que le financement. Il est inutile d'approuver un plan quinquennal si vous n'adoptez aucune mesure concrète de financement. Mais je

[Texte]

giving a high degree of importance to the approval of the five-year plans of the universities apart from the funding.

To answer your concern about stability and long-term planning in university research, be it in medical research, social sciences, or NSERC, National Sciences and Engineering Research Council—Mr. MacNabb, you may be able to answer in a more precise way his concern about how the vote of last week will actually be applied to meet that challenge.

Mr. MacNabb: The increased funding announced last week is for the next fiscal year. The first signs of that increased funding in the research community of the universities will be following the competition for operating grants which takes place in February of next year. The notification of the awards for those grants will be sometime in March. They will apply starting April 1. So that is the first indication.

But as I mentioned earlier, we are putting priority into other areas, such as equipment, and I want to ensure that the increase of funding we are getting is well spent. I will be establishing a task force to try to establish where the priority needs are in the universities across this country; whether or not centres of instrumentation perhaps are valid, rather than our putting the same piece of equipment into another series of universities; and thirdly, to try to improve the Canadian content of the high technology instruments university researchers need. That is going to take some time but I am hopeful the first major awards for the equipment will take place perhaps in the fall of next year. But the first indication will be in March.

Mr. Ogle: Okay. Now, granted the money is becoming available, I would like to know do you have any concrete indication how these new increased funds will be met with research manpower? How do you recruit manpower, like researchers, to meet bigger budgets, and is there really a solid plan to do that?

Mr. Grafftey: You can be sure the funding request Mr. MacNabb presented through NSERC was prepared—a short answer to your question would be, yes, most definitely. The funneling request of government through NSERC was made after a detailed and scrupulous analysis. In fact, the preceding government was asked to prepare the five-year plan. So it has been in preparation how long, Mr. MacNabb?

Mr. MacNabb: Just about a year.

Mr. Grafftey: Yes, a year. So before the funding announcement was made, the manpower concerns you have just addressed were profoundly and in detail assessed by NSERC as the granting council in collaboration with the provinces and the universities.

Mr. Ogle: If the 2.5 per cent is reached, how many more researchers would actually be working in Canada? How does that work down to people?

[Traduction]

puis vous dire, au nom de mon ministère, que nous accordons énormément d'importance, à part de financement, aux plans quinquennaux des universités.

Pour répondre à votre question concernant la stabilité et la planification à long terme de la recherche universitaire, qu'elle soit médicale, en sciences sociales, ou qu'il s'agisse du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, M. MacNabb pourrait peut-être vous expliquer comment le vote de la semaine dernière pourra dans les faits répondre à ce défi.

M. MacNabb: L'augmentation du financement annoncé la semaine dernière est pour la prochaine année financière. C'est après les concours pour les octrois de fonctionnement qui auront lieu en février de l'an prochain que nous verrons les premiers signes de ce financement accru dans la recherche universitaire. C'est au mois de mars que l'on avisera ceux qui ont reçu des octrois. Ces subventions seront applicables à partir du premier avril. Voilà un premier signe.

Mais je le répète, nous mettons la priorité dans d'autres domaines, comme l'équipement, et je me suis assuré que cette augmentation soit bien dépensée. Je vais mettre sur pied un groupe qui verra à déterminer les besoins prioritaires des universités par tout le pays; il déterminera si les centres d'instrumentation sont valides, au lieu d'installer le même matériel dans d'autres universités; troisièmement, il verra à améliorer la participation canadienne aux instruments très perfectionnés dont les chercheurs universitaires ont besoin. Cela demandera beaucoup de temps, mais j'espère que les premiers contrats d'équipement seront accordés à l'automne de l'an prochain. Mais c'est en mars que nous en verrons les premiers signes.

M. Ogle: Très bien, disons que cet argent est disponible, je voudrais savoir si vous avez des indications concrètes sur la façon dont on essaiera de trouver le personnel de recherche nécessaire à l'utilisation de ces nouveaux fonds? Comment allez-vous recruter la main-d'oeuvre nécessaire, c'est le budget le plus important, y a-t-il vraiment un plan d'établi pour recruter des chercheurs?

M. Grafftey: Vous pouvez être sûr que la demande de financement préparée par M. MacNabb et présentée par l'intermédiaire du CRSNG... En bref, je pourrais répondre oui, certainement. L'attribution de fonds du gouvernement par l'intermédiaire du CRSNG fait suite à une analyse détaillée et minutieuse. Au fait, on avait demandé au gouvernement précédent d'élaborer un plan quinquennal. Cela était donc en préparation depuis combien de temps, monsieur MacNabb?

M. MacNabb: À peu près un an.

M. Grafftey: En effet, un an. Donc avant que l'on annonce le financement, ces questions de main-d'oeuvre dont vous avez parlé ont été analysées profondément et en détail par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie responsable des subventions en collaboration avec les provinces et les universités.

M. Ogle: Si l'on atteint l'objectif de 2.5 p. 100, combien d'autres chercheurs travailleront au Canada? Cela représente combien de personnes?

[Text]

Mr. MacNabb: We would need something like an average of about 7,000 new researchers per year in Canada over the next seven to eight years.

Mr. Ogle: That would be 50,000 people, more or less?

• 2130

Mr. MacNabb: That would take care of not only the new opportunities that would go with that higher target but also the attrition, the people moving through a research career into administration. We have calculated that the average research career of an individual might be about 15 years, so it is about a 7 per cent per year attrition rate. So you would not only have to get the new people for the new jobs but to replace them in the existing research efforts as well, and it is a major challenge, especially in the face of the decreasing enrolment in postgraduate work at Canadian universities.

Mr. Ogle: That was the thing I was sort of addressing, that point there, and also the fact that in the population growth and so forth these young people are not just going to be there as they were before.

Mr. MacNabb: In our view it is perhaps the major hurdle to the achievement of the targets that are being announced by the previous government and the current government.

Mr. Ogle: Is to have people—

Mr. MacNabb: It is to have the people to do the work.

Mr. Ogle: Could I ask the Minister now, have you met yet with the provinces? You have met with the provinces—

Mr. Grafftey: Just today—

Mr. Ogle: —have you?

Mr. Grafftey: It depends what you mean.

Mr. Ogle: I was just wondering how much information you have gleaned, directly yourself from the provinces.

Mr. Grafftey: I met with provincial groups today. I met with the provincial research organization today; it is not a formal government body per se. I have been in contact with some of the provincial counterparts, but I am not quite sure, are you asking me about—

Mr. Ogle: I am asking you if you have made a direct contact with the provincial governments yet, because this is going to be, I can see, a very stimulating thing to the whole education machinery and everything at universities.

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Ogle: I was just wondering now, are they tied in with the plan?

Mr. Grafftey: In terms of the university research grant through NSERC, before Mr. MacNabb got his feet under the desk there was a high degree of collaboration with his provin-

[Translation]

M. MacNabb: Au cours des prochaines sept ou huit années, nous aurons besoin d'environ 7,000 nouveaux chercheurs par année au pays.

M. Ogle: Donc à peu près 50,000 personnes de plus?

M. MacNabb: Ainsi, on tiendrait compte non seulement des nouvelles carrières offertes grâce à cet objectif plus élevé mais aussi des départs, c'est-à-dire des personnes qui, au cours de leur carrière dans le domaine de la recherche décident de se lancer dans l'administration. Nous avons calculé qu'en moyenne, la durée de la carrière dans la recherche pouvait être d'environ 15 ans c'est-à-dire qu'il y avait environ 7 p. 100 de départs par an. Donc, il faut non seulement recruter du personnel pour occuper les emplois nouvellement créés mais il faut aussi remplacer ceux qui quittent la recherche; il s'agit donc là d'un défi d'importance, particulièrement du fait qu'il y a de moins en moins d'étudiants qui se lancent dans la recherche universitaire.

M. Ogle: C'est justement ce que j'expliquais et il faut tenir compte aussi du fait que l'évolution démographique est telle que nous n'aurons tout simplement plus ces jeunes gens.

M. MacNabb: Pour nous c'est probablement l'obstacle principal à vaincre dans le cadre de ces objectifs annoncés par le précédent gouvernement et par le gouvernement actuel.

M. Ogle: C'est-à-dire qu'il vous faut avoir ces personnes...

M. MacNabb: ...oui, pour faire le travail.

M. Ogle: Puis-je demander au ministre s'il a rencontré les représentants des provinces?

M. Grafftey: Aujourd'hui même...

M. Ogle: Vraiment?

M. Grafftey: Cela dépend où vous voulez en venir.

M. Ogle: Je me demandais quels renseignements que vous aviez pu glaner directement auprès des représentants des provinces.

M. Grafftey: J'ai rencontré ces groupes provinciaux aujourd'hui c'est-à-dire l'organisation provinciale de recherche; on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un organisme gouvernemental officiel. J'ai rencontré certains de mes homologues à l'échelon provincial mais je ne sais pas exactement où vous voulez en venir...

M. Ogle: J'aimerais savoir si vous avez rencontré directement les représentants des gouvernements provinciaux car il me semble que cette initiative devait donner un nouvel essor à tout le système d'éducation universitaire.

M. Grafftey: Oui.

M. Ogle: Je me demandais si les provinces participaient?

M. Grafftey: Dans ce cadre des subventions accordées à la recherche universitaire par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie il existait déjà, avant M. MacNabb ne

[Texte]

cial counterparts and I believe one of the first things he will be doing in the very foreseeable future is continuing that degree of collaboration with the provinces.

Mr. Ogle: Okay, that is good.

I want to switch to another subject because this is getting to the very end. On the question now of the automobile, I heard you say two or three times that you see the automobile being re-invented—

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Ogle: —or something like that. Now, is there research going on also to get rid of the automobile? When you look at the thing, in 1905 or 1904 somebody could have been doing a lot of research and putting millions of dollars into buggy whips, because everybody had a buggy whip and they were going to make a better buggy whip. But some guy was sitting over in a barn someplace probably building a car starter or a motor or a battery or something, and that was what the research had changed.

It is a kind of a facetious question in a sense, but I do not think it is. If somebody is really researching transportation for the 21st Century, do they automatically take the presumption that General Motors is the best place to do it, because I do not think General Motors would be thinking on those lines?

Mr. Grafftey: Well, I think there are. You know, H.H. Bliss, a real estate dealer, in 1899 stepped out of a horse-driven trolley and was hit by a horseless carriage. On September 13, 1899, he became the first recorded victim of the automobile age and now we realize we have got an uncontrolled epidemic on our hands. We have killed more people in the automobile, in or by, than all our wars in all our history in North America. That, with the energy debate and the environmental debate, I think there is a conversion of these three things going on right now and I really believe we are at the threshold after a hundred years, almost, if not a hundred years going on to that, of re-inventing the automobile. That is my opinion.

Mr. Ogle: Oh, I see. You are talking about some other mode of transportation.

Mr. Grafftey: No, I think we are going to have automobiles around but if we are going to be out of conventional sources of energy as we move into the next century, and if the environmentalists are taken seriously, and I think they are, and if this safety debate is being taken seriously, I believe I know all about the lead times the automobile manufacturers need to do it. But I agree with Brock Adams, the last Secretary of Transportation in the United States, that the time has come to

[Traduction]

s'attèle à cette tâche, énormément de collaboration avec ces homologues provinciaux. Je crois que M. MacNabb a l'intention de poursuivre le plus rapidement possible cette collaboration avec les provinces.

M. Ogle: D'accord, c'est excellent.

J'aimerais passer à un autre sujet car nous en arrivons tout à fait à la fin. Pour parler de l'automobile, vous avez répété 2 ou 3 fois que vous vous attendiez à ce qu'on réinvente l'automobile...

M. Grafftey: Oui.

M. Ogle: ... ou du moins vous avez dit quelque chose de ce genre. Dans cette optique, fait-on aussi de la recherche pour se débarrasser de l'automobile? Lorsque vous examinez ce qui s'est passé en 1905 ou en 1904, quelqu'un à cette époque aurait fort bien pu consacrer d'intenses recherches et investir des millions de dollars dans la fabrication des fouets de cochers, puisque tout le monde avait des fouets de ce genre; et était naturel de vouloir en faire de meilleurs. Pourtant, il est fort probable que quelqu'un dans une grange quelque part était en train de construire un démarreur d'automobile ou une batterie et cetera et c'était là qu'était réellement le changement apporté par la recherche.

C'est peut-être une question qui apparaît comme une plaisanterie dans un sens mais je ne le crois pas. En supposant que quelqu'un s'adonne en fait à des recherches pour établir quels seront les modes de transport au 21^{ème} siècle, est-il vraiment certain que la *General Motors* soit la mieux placée pour faire ces recherches? Je ne pense pas que la *General Motors* s'intéresse à des développements de ce genre.

M. Grafftey: Justement, je crois que la *General Motors* s'y intéresse. En 1899 par exemple M. H.H. Bliss, agent immobilier, en descendant d'une voiture tirée par un cheval avait été frappé par une voiture qui n'était pas tirée par un cheval. Donc, le 13 septembre 1899, il devenait la première victime de l'automobile dont on ait rapporté l'accident; et maintenant, nous nous rendons compte que nous avons entre les mains une cause d'accident qui échappe à notre contrôle. L'automobile a tué plus de personnes en Amérique du Nord que toutes les guerres de notre histoire mises ensemble. Cette dernière cause, plus ce débat sur l'énergie, plus le débat sur l'environnement font qu'à l'heure actuelle, je crois fermement, qu'après une centaine d'années ou quelque chose du genre, nous sommes arrivés sur le seuil d'une nouvelle ère qui est celle de la réinvention de l'automobile.

M. Ogle: Oui. Vous parlez donc d'établir un autre mode de transport?

M. Grafftey: Non, je crois que nous aurons toujours des automobiles mais si nous manquons des sources conventionnelles d'énergie au cours du prochain siècle et si nous tenons compte sérieusement de ce que disent les spécialistes de l'environnement et de la sécurité, je crois avoir une bonne idée du temps qu'il faudra aux fabricants d'automobile pour créer cette nouvelle automobile. Je suis entièrement d'accord avec Brock Adams, ancien secrétaire des Transports aux États-

[Text]

seriously think of re-inventing the automobile, and I say it in those terms.

Mr. Ogle: Okay. I misunderstood you. I was understanding a kind of cheaper, smaller automobile or something.

• 2135

Mr. Grafftey: I think in terms, again, of the environmental debate, the safety debate and the energy debate, we are at the threshold of reinventing the automobile and in terms of R&D I want Canada to get in on the ground floor of that thrust.

Mr. Ogle: That is fine, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: All right, fine. I was wondering whether we were going to get a forecast here of compact-sized airplanes with a pair of wings on one's back. You know, we are sort of engaged in a little bit of fanciful forecasting here.

Now, Mr. Siddon wants to come back. M. Pepin, do you wish to—?

M. Pepin: Oui, oui.

Le président: Alors, très bien.

Mr. Siddon, Mr. Pepin, then I think Mr. Miller and that will likely take us pretty well close to 10 o'clock.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Just two or three direct questions to your officials, Mr. Minister. The first one arises from correspondence I received from a colleague at the University of British Columbia who is concerned about what he calls the impending decision to strip the National Research Council's journals of research from that organization. I think perhaps Mr. MacNabb knows what the reference alludes to.

I see that there is a \$2 million cut from last year's spending in relation to the grants in support of technical publications. I wonder if one of your officials could explain just what is likely to happen to the NRC's program of journals of research, which is of tremendous benefit in disseminating Canadian technical literature throughout the world.

Mr. Grafftey: Dr. Schneider.

Mr. Schneider: The Canadian journals of research are being published by the National Research Council. There are about 11 journals that are published in-house. There are also grants that are provided to other research publications which are operated and managed by various scientific societies.

Now, the reason that all this has arisen is that almost two years ago we were asked by Treasury Board if the research journals could not be—I do not like to use the word 'povertyized'—but contracted out, rather than being published in-house.

I should mention first of all that the total cost of this is about \$2 million a year and 80 per cent of this is contracted

[Translation]

Unis, qui déclarait que le temps était venu de songer très sérieusement à réinventer l'automobile.

M. Ogle: D'accord. Je n'avais pas compris votre pensée. Ce que j'avais compris, c'était qu'on allait créer des automobiles meilleur marché, plus petites ou quelque chose du genre.

M. Grafftey: Je ne le crois pas. Je pense qu'on va réinventer l'automobile en prenant en considération ces questions d'environnement, de sécurité et d'énergie et dans l'optique de cette recherche et de ce développement, j'aimerais que le Canada soit à pied d'oeuvre dès le début.

M. Ogle: D'accord, monsieur le président. Merci.

Le président: D'accord très bien. Je me demandais si on n'allait pas nous prédire ici la création d'avions compacts: une paire d'ailes sur le dos. Nous sommes lancés dans des prédictions un peu fantaisistes.

Monsieur Siddon veut parler à nouveau. Monsieur Pepin, voulez-vous...

Mr. Pepin: Yes, yes.

The Chairman: All right.

Donc M. Siddon vous avez la parole puis ce sera à M. Pepin, puis M. Miller et après nous ne serons pas loin de 10h00 du soir.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser deux ou trois questions nettes à vos fonctionnaires, monsieur le ministre. Premièrement, j'ai reçu des lettres d'un collègue de l'université de Colombie-Britannique qui s'inquiète de ce qu'il appelle une: «décision éminente de démantèlement» des publications consacrées à la recherche du Conseil national de recherche. Je crois que M. MacNabb sait de quoi il s'agit.

Je constate que l'on a réduit de 2 millions de dollars par rapport à l'année dernière les sommes destinées aux publications techniques. Je me demande si l'un de vos représentants peut nous expliquer quel va être le sort de ce programme des journaux de recherche du Conseil national de recherche, journaux qui servent à diffuser la documentation technique canadienne dans le monde, et sont donc très importants.

M. Grafftey: Monsieur Schneider.

M. Schneider: Les journaux canadiens de recherche sont publiés par le Conseil national de recherche; il y en a environ onze. Il existe aussi des subventions pour aider d'autres sociétés scientifiques à publier des revues sur la recherche.

Toute cette question a été soulevée il y a environ 2 ans lorsque le Conseil du Trésor nous a demandé si nous ne pouvions pas donner les contrats à l'extérieur au lieu de faire la publication chez nous.

Je devrais faire remarquer tout d'abord que le coût global de l'opération est de 2 millions de dollars et que 80 p. 100 de cette

[Texte]

out. All the printing is contracted out. What really is involved is a group of about 22, 24 scientific editors, and these are really the people who are responsible for the quality of the journals. They do the copy editing, the proof-reading, and all the printer's instructions. I think, the thinking of Treasury Board at the time was that if the whole operation could be contracted out, the contractor would then also turn around and engage these people in the private sector. So that NRC would simply be a contractor and the whole operation would be done outside.

Now, as I am sure you are very well aware, the scientific community has acted very, very negatively to this suggestion because they fear that the quality of the journals will not be maintained, that the quality of the copy editing, which is done very closely in co-operation with the editors would not be maintained.

At the present time we are required to come forward with a plan to Treasury Board. We have had a study done under contract to the Royal Society because we have been concerned: how can we best rationalize scientific publishing in Canada? Some of the journals that are being published by societies are in very great financial difficulty and these are supported under grants, whereas the 11 journals I mentioned published by the National Research Council have been seen to be in a somewhat more favourable position.

We are trying to rationalize this whole support of scientific publications in Canada, and this was the purpose of the contract to the Royal Society. They have recommended to us that we should set up an advisory board that would look in depth at this question and come up with recommendations. This we have done and they will be coming up with a recommendation before the end of this year and we will then be required to report back to Treasury Board. But I would hope that the final decision that is made will not in any way compromise the quality of the journals. We share the concern of the scientific community, because if any change is made we must be absolutely sure that the quality of these journals is not jeopardized.

• 2140

Mr. Siddon: Thank you, Dr. Schneider. Can I presume, then, that the \$2 million cut under Vote 20 in the current estimates does not reflect moneys that would be cut from this program?

Mr. Schneider: I am not aware of a \$2 million cut on the support of research journals.

Mr. Siddon: Perhaps we can look into that further later.

I have one other question, if I might, Mr. Chairman, of the Minister. It relates to a point I made in my earlier statement and perhaps it can best be illustrated by reference to pages 10 and 11 of the five-year plan of NSERC. It is quite evident that the major industrialized nations of the world are spending 2 per cent, perhaps more than 2 per cent, of their GNP on

[Traduction]

somme va à l'extérieur. Tous les travaux d'impression sont donnés à l'extérieur. Il s'agit donc de 22, 24 rédacteurs scientifiques et ces derniers sont réellement responsables de la qualité de ces journaux. Leur travail consiste à faire la rédaction de la copie, la correction des épreuves et à suivre toutes les directives de l'imprimeur. Je crois qu'à l'époque le Conseil du Trésor pensait que si on faisait faire toute l'opération à l'extérieur, on pourrait engager des spécialistes dans le secteur privé. Le Conseil national de recherche deviendrait alors un simple adjudicateur et toute l'opération se ferait à l'extérieur.

Naturellement, vous vous doutez que la communauté scientifique a réagi fort négativement à cette proposition; elle craignait que la qualité des journaux ne puisse être maintenue pas plus que la qualité du produit fini qui est fait en étroite collaboration avec les rédacteurs.

Pour l'instant le Conseil du Trésor nous a demandé de lui présenter un projet et nous avons passé contrat avec la *Royal Society* pour qu'elle fasse une étude sur la meilleure façon de publier ces revues scientifiques au Canada. Certaines de ces sociétés qui publient des journaux de cette sorte éprouvent de grandes difficultés financières et sont aidées par des subventions alors que ces 11 journaux que j'ai mentionnés et qui sont publiés par le Conseil national de recherche se trouvent dans une situation relativement plus favorable.

Nous essayons de rationaliser toute cette aide apportée aux publications scientifiques au Canada et c'est pour cette raison que nous avons donné ce contrat à la *Royal Society*. La *Royal Society* nous a recommandé d'établir un conseil consultatif qui étudiera de façon approfondie la question et nous présentera ses recommandations. Nous avons donc procédé ainsi et cette commission va nous présenter ses recommandations avant la fin de l'année. Puis nous devons faire rapport à nouveau au Conseil du Trésor. J'espère que la décision qui sera prise en fin de compte ne le sera pas au détriment de la qualité des journaux car nous devons nous assurer à tout prix, comme s'en inquiète à juste titre la communauté scientifique, que la qualité de ces journaux n'en souffre pas.

M. Siddon: Merci, monsieur Schneider. Donc, dans le cadre de ce crédit 20, dois-je conclure que cette réduction de 2 millions de dollars ne portera pas sur cette somme destinée à ce programme?

M. Schneider: Je ne savais pas qu'il y avait des réductions de 2 millions dans l'aide apportée à la publication des journaux de recherche.

M. Siddon: Peut-être que nous pourrions examiner cette question plus tard.

Il me reste une question à poser au ministre, si vous le permettez, monsieur le président. Il s'agit d'une question que j'ai soulevée lors de ma déclaration et vous pourrez mieux la comprendre en examinant les pages 10 et 11 du plan quinquennal du Conseil national de recherches du Canada. Il est tout à fait évident que les principales nations industrialisées du

[Text]

R&D, whereas Canada is spending about 1 per cent. My question earlier, which there probably is not an immediate answer to, was, can we break that 1 per cent of GNP into its various components, first of all, in terms of how much is spent in universities, how much in government laboratories, and how much in the private sector, and make comparisons with, say, Japan or West Germany? Secondly, could we break it up in another way and relate the amount spent on fundamental research with that spent on engineering development of fundamental concepts and actual product development?

Could we have those two types of breakdowns? If you do not have it today, is it possible that that kind of data is available as a yardstick of comparison between various countries? If we were to find, for example, gentlemen, that in Japan or West Germany a much higher percentage is being spent on industrial R&D then we would want to find out how they are able to get their industries to spend much more than we are.

Mr. Grafftey: My answer, to the first part of your question, Mr. Siddon, is, yes, we can give you comparative figures in terms of the different countries in terms of money spent in the university section, the private sector and government.

My answer to the second part would be no. I have myself, as a new Minister, and I believe even some of my officials have, some slight difficulty always in having a clear definition between mission-oriented research and pure research. I know that you are aware of that. Whether that is the genesis of my difficulty in answering the second part, I do not know. But my short answer is no, I do not think we would have comparative statistics for the second part of your question, but we do for the first part, and we will be supplying them to you, Dr. Siddon.

Mr. Siddon: And are your officials looking at the examples in other countries, other industrialized countries, as to how they get this higher content in industrial R&D, if indeed that is the case?

Mr. Grafftey: Yes, I am sure we have already looked at that and in some cases . . . Well, my officials have just told me that we also have to look at reasons why it is so low in Canada, and there are particular reasons for that. I have alluded to one of them being the multinationals who have such a high activity in Canada doing so little, but—

Mr. Pepin: Relatively more than anybody else.

[Translation]

monde dépensent 2 p. 100, peut-être plus même, de leur produit national brut pour la recherche et le développement alors que le Canada dépense à peu près 1 p. 100. La question que j'avais posée plus tôt et à laquelle vous ne pourrez probablement pas répondre immédiatement était de savoir si on pouvait décomposer ce 1 p. 100 du produit national brut en ses différentes parties: tout d'abord, j'aimerais savoir quelle est la part des dépenses qui est faite dans les universités, dans les laboratoires du gouvernement, dans le secteur privé et j'aimerais qu'on compare ces dépenses avec ce que font par exemple le Japon ou l'Allemagne de l'Ouest. En deuxième lieu, pouvez-vous décomposer cette somme d'une autre façon, c'est-à-dire selon les montants dépensés en recherche fondamentale et pour le perfectionnement technologique de base et le perfectionnement du produit fabriqué?

Pouvez-vous nous préparer ces deux séries de chiffres? Si vous ne pouvez me fournir aujourd'hui ces données, vous pouvez peut-être me dire de quelles données on se sert pour établir une comparaison entre les dépenses dans ces domaines et celles des différents autres pays? Si nous trouvons par exemple, messieurs, qu'au Japon ou en Allemagne de l'Ouest on dépense un pourcentage plus élevé du produit national brut pour le secteur de la recherche et du développement alors nous aimerions savoir comment ces entreprises industrielles dans ces pays font pour trouver cet argent et dépenser plus que nous.

M. Grafftey: Je répondrai à la première partie de votre question en disant que oui, en effet, nous pouvons vous fournir des chiffres comparatifs sur les sommes dépensées dans ces différents pays et ventilées entre le secteur universitaire, privé et gouvernemental.

Quant à la deuxième partie de votre question, non. Étant nouveau ministre, j'ai des difficultés et je crois même que certains de mes fonctionnaires ont aussi des difficultés à faire clairement la distinction entre la recherche orientée vers un objectif et la recherche pure. Je suis sûr que vous êtes conscient de cette difficulté. Je ne sais pas si c'est cette difficulté qui m'empêche de répondre à la deuxième partie de votre question mais je dis non parce que je ne pense pas que nous disposions de données statistiques de comparaison répondant à votre désir. Nous vous fournirons donc les données en réponse à la première partie de votre question, monsieur Siddon.

M. Siddon: Mais, est-ce que vos fonctionnaires examinent la situation dans ces autres pays industrialisés pour savoir comment ils font pour consacrer plus de fonds à la recherche et au développement industriel, si tel est le cas?

M. Grafftey: Oui, je suis sûr que nous avons déjà examiné cette situation et que dans certains cas . . . Mes collaborateurs me disent que nous devons aussi nous demander pourquoi on consacre si peu à la recherche et au développement au Canada car il doit y avoir des raisons bien précises. J'ai mentionné l'une de ces raisons en disant que les sociétés multinationales qui font tant d'opérations chez nous, font si peu pour . . .

M. Pepin: Ces sociétés font relativement plus que n'importe qui d'autre.

[Texte]

Mr. Hudon: Just to comment on that, per unit of sale they do considerably less R&D than Canadian-owned companies. MOSST did put out a study in which we examined that question showing that the Canadian-owned companies are far more R&D intensive than foreign subsidiaries.

Mr. Grafftey: But we shall take note of that, Mr. Siddon, and answer the first part of your question in terms of the comparative statistics you want.

Mr. Siddon: Thank you. I will save my other questions for future occasions, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Pepin.

• 2145

Mr. Pepin: My question is not terribly important but it might be useful to develop a sort of collective move towards the organization of the objective you have. It is very useful to have promoters, to have people who talk about it regularly besides the Minister, and Dr. Schneider was referring to the journals a moment ago—my proposition is of a more popular nature—is there anywhere, in anybody's mind, the development of popular science writers in Canada? Is there a growth in that profession? It is better covered now? Is it better tended to? I do not see it in the newspapers; I read but maybe I do not read enough newspapers. Is there some progress there, mostly to Dr. Schneider and the Minister? The Minister is first.

Mr. Grafftey: Well, a short answer to that, Mr. Pepin, is in the last two years there has been a lot of progress in terms of the writing being done in the field that you are alluding to but my information is, and you touched upon the problem, a lot more progress needs to be made but suffice to say that there has been progress in the last two years and we believe there is a lot more to be made.

Mr. Hudon informs me also that the science council has been given the mandate to look at and satisfy that need.

Mr. Pepin: But have they looked at it? Have they reported on it?

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Pepin: Is there any progress?

Mr. Grafftey: Well, that led me to give you the initial answer that there has been progress in the last two years but the evaluation is that there is quite a lot more to be made, Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Well, how do you evaluate the progress that has been made? Dr. Schneider has something to say.

Mr. Schneider: Yes, I would like to add something to this, if I may. This is a matter that has concerned us for a long time. As has been mentioned, in recent years I think we have had

[Traduction]

M. Hudon: Pour répondre à cette objection, je dirai que par unité de vente, ces sociétés font beaucoup moins que les sociétés qui sont entièrement propriété canadienne. Le ministère d'État des Sciences et de la Technologie a publié une étude de la question qui indiquait que les sociétés de propriété entièrement canadiennes faisaient beaucoup plus de travail dans le domaine de la recherche et du perfectionnement que les filiales de sociétés étrangères.

M. Grafftey: Nous prenons cependant note de votre remarque, monsieur Siddon, et nous vous fournirons les données statistiques comparatives que vous désirez en réponse à la première partie de votre question.

M. Siddon: Merci. Je garderai en réserve mes autres questions pour d'autres occasions, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Ma question n'est pas très importante mais ne pensez-vous pas qu'il serait bon de regrouper les efforts pour atteindre vos objectifs. Il serait très utile que d'autres que vous, monsieur le ministre, discutent régulièrement de ces idées. M. Schneider parlait il y a un instant des journaux mais je propose ici une mesure plus populaire. Est-ce qu'on n'a pas songé quelque part à encourager les auteurs de vulgarisation scientifique au Canada? Est-ce qu'il y a des progrès dans ce domaine; je ne vois rien dans les journaux et peut-être que je n'en lis pas suffisamment. Est-ce que M. Schneider ou monsieur le ministre peuvent me répondre.

M. Grafftey: Monsieur Pepin, depuis deux ans énormément de progrès ont été faits dans ce domaine auquel vous venez de faire allusion mais je crois que vous avez mis le doigt sur la difficulté, c'est-à-dire que ce n'est pas encore suffisant.

M. Hudon m'indique que le Conseil de science a aussi pour mandat de s'occuper de cette question.

M. Pepin: Mais ce Conseil a-t-il examiné la situation? A-t-il fait rapport à ce sujet?

M. Grafftey: Oui.

M. Pepin: Fait-on des progrès dans cette direction?

M. Grafftey: Ceci me conduit à vous répéter ma réponse du début. Depuis ces deux dernières années il y a eu des progrès en ce sens mais d'après l'évaluation faite, il y a encore beaucoup de travail à faire, monsieur Pepin.

M. Pepin: J'aimerais savoir comment vous évaluez les progrès accomplis? Je crois que M. Schneider a quelque chose à dire.

M. Schneider: Eh oui, je voudrais ajouter, si vous le permettez, quelques remarques car cette question nous préoccupe depuis longtemps. Ces dernières années nous avons presque

[Text]

almost a breakthrough. I think this is a result of many things. It is first of all that scientists, I think, have developed a greater social responsibility, if you like, and see the need to communicate what they are doing much more to the public than they have in the past. I think we see many signs of it and I think one reason that NSERC has a new pot of gold is because scientists have come out of their laboratories and are prepared to address the public and be much more open in trying to explain what they are doing. That is one thing.

The second thing is the media has taken much more interest and I think they, too, have discovered that the public is anxious to get more news about science. We went through a period of anti-science where, you know, the whole object was to stir up controversy and so on. I think in the process there was created a genuine public interest in science, so much so that we have developed a lot of good science writers and now science magazines are becoming best sellers. There has been a whole bunch of new ones starting up. *Quebec Science*, for example, is doing very well.

Mr. Grafftey: Mr. Pepin, could I address your question? I find your question extremely important and very constructive.

An hon. Member: And very timely.

Mr. Grafftey: One of the centrifugal priorities of my own role, Mr. Pepin, will be working in close collaboration with the scientific community and with my officials to do just what you have said. I think scientists are often hard working and overworked people who have up until now not come out of their laboratories and translated in clear terms their needs to government or to the public, and I certainly see my role as Science and Technology Minister of State working with the various agencies of government as a catalyst in terms of improving that interface. One of the central aspects, one of the central policy thrusts that we will be following as between universities, Mr. Pepin, industry and government will be to improve the interface, if you will, in order to directly and indirectly achieve the important point that you have just alluded to. It is not going to be easy, but it will be done.

Mr. Pepin: Okay. Dr. Schneider, I am going to go back to the National Research Council. I am surrounded in Rothwell Heights by scientists of the National Research Council. What are the four or five most important research projects being done by the National Research Council now that might lead tomorrow to breakthroughs in industrial development of Canada?

• 2150

Mr. Schneider: There are a number of areas in the industrial area, one being a new process for the tar sands development. The present technology that is being used to extract the tar sands is of course an old technology but it is a very poor

[Translation]

fait une percée dans ce domaine et celle-ci résulte de plusieurs facteurs. Tout d'abord les hommes de science ont pris de plus en plus conscience de leurs responsabilités envers la société si vous voulez, et ont senti le besoin, beaucoup plus que par le passé, de communiquer leurs travaux au public. Nous pouvons voir bien des signes de cette nouvelle tendance et je crois que si le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie a reçu ces nouveaux fonds c'est parce que ces hommes de science sont sortis de leurs laboratoires et sont prêts à expliquer au public de façon beaucoup plus ouverte ce qu'ils font.

En deuxième lieu, les moyens collectifs d'information s'intéressent de plus en plus à nos travaux et je crois qu'eux aussi ont découvert que le public était friand de nouvelles scientifiques. Nous avons traversé une période d'antagonisme pour la science, on ne faisait que des critiques et cetera mais je crois que cela même a créé un intérêt réel de la part du public pour les choses scientifiques et c'est si vrai que sont apparus de nombreux et excellents auteurs scientifiques et que les magazines scientifiques sont maintenant devenus des ouvrages à succès; il y a toute une série de nouveaux magazines ont été lancés: *Québec science* par exemple qui prospère.

M. Grafftey: Monsieur Pepin puis-je répondre à votre question car je la trouve extrêmement importante et fort constructive?

Une voix: Et fort à propos.

M. Grafftey: L'une des priorités de mon rôle de centralisation, monsieur Pepin, c'est de travailler en étroite collaboration avec la collectivité scientifique et avec mes fonctionnaires pour accomplir justement ce que vous venez de nous exposer. Je crois que les hommes de science ont souvent été des travailleurs acharnés et surmenés qui jusqu'à présent n'étaient pas sortis de leurs laboratoires pour exprimer clairement au gouvernement ou au public leurs besoins. Je considère très certainement que mon rôle à titre de ministre d'État des sciences et de la technologie consiste à être, en somme, un catalyseur pour les différents organismes gouvernementaux et à améliorer les rapports qu'ils entretiennent entre eux. L'un des aspects de notre politique au bureau principal du ministère va être d'améliorer les rapports qu'entretiennent entre eux les universités, le secteur des entreprises industrielles et le gouvernement afin de travailler directement et indirectement à atteindre cet objectif important que vous venez d'indiquer. Ce ne sera pas facile mais nous y parviendrons.

M. Pepin: D'accord. Monsieur Schneider j'en reviens au Conseil national de recherche. À Rothwell Heights je suis entouré d'hommes de science du Conseil national de recherche et j'aimerais savoir quels sont les quatre ou cinq plus importants projets de recherche qui sont actuellement en cours au Conseil national de recherche et qui pourraient demain nous faire faire des percées dans le secteur industriel du Canada?

M. Schneider: Il y a de nombreuses techniques industrielles, dont une nouvelle méthode d'exploitation des sables bitumineux. La méthode dont on se sert actuellement pour extraire les sables bitumineux est évidemment très ancienne, et très

[Texte]

technology, unfortunately, for environmental reasons, the environmental problems they have, particularly in getting, after the extraction, the silt and the clay to settle out, and they have to have big holding ponds. It is a very serious environmental problem. The process that was developed in our laboratories is a solvent extraction process, cold extraction, which means that you do not need to heat up every ton of tar sand to the boiling point of water, which takes a lot of energy. This is under pilot development, we think it is a very promising process, and we hope that it will pay off. That is one.

There are two programs to help to assist industrial technology. This is both financial assistance and technological assistance. One is the industrial research assistance program, for which Mr. Glegg, who is here, is responsible, as well as a program we call a program of industry laboratory projects. This is where processes or new technologies are developed in our laboratories, contracted out to industry for development, for commercialization. We provide backup technical assistance and also contract funds. This has been a very effective way for—

Mr. Pepin: This is the equivalent of counselling programs on the scientific side. You provide scientists, as I understand it.

Mr. Schneider: The scientists who develop the process serve as project officers to the industry on the contract. It is a very effective way of transferring technology out of the laboratory to industry. This is going very well.

The IRA program, on the other hand, differs in the sense that the project is initiated by the company, it is their idea, and we are there to help them get it in place, both by funding and with technical backup assistance. Both these programs are going very, very well and we hope we can get more funds to support them.

The Chairman: All right. I think I will draw the curtain on that first phase and turn it over to Mr. Miller, who then will take the balance of the time. This will go about even-even on the remainder of the round.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to compliment Dr. MacNabb and his staff for this five-year plan reported. It outlines some of the difficulties that we have been experiencing in Canada for some time and it also outlines very nicely the needs of Canada as research people.

Mr. Minister, I know from your press report that you have basically adopted the first year of the five-year plan and that you have the remaining part of the report under consideration and expect, hopefully, within a couple of months some final announcement as to whether you adopt the total proposal or some options of that proposal.

Alluded to earlier was the need for the scientific community to be aware of what they are getting in the next five years and I would hope that you would address yourself to that situation very quickly.

[Traduction]

nuisible à l'environnement. Ce qui fait tort à l'environnement, c'est le décantage, après l'extraction, de la vase et de l'argile, qui doivent ensuite être conservés dans des réservoirs. C'est un problème très grave pour l'environnement. La méthode que nous avons mise au point emploie un solvant; on l'appelle «l'extraction à froid», ce qui signifie qu'il n'est pas nécessaire de chauffer les sables bitumineux jusqu'au point d'ébullition de l'eau, ce qui prend beaucoup d'énergie. Nous avons déjà un projet pilote pour étudier cette méthode; il promet beaucoup. Nous espérons avoir du succès. Voilà pour un aspect.

Nous avons également deux programmes pour favoriser la mise au point de nouvelles techniques industrielles, par des moyens financiers et technologiques. Il y a le programme d'aide à la recherche industrielle, dirigé par M. Glegg, et un programme de recherche en laboratoire destiné au secteur privé. Dans le cadre de ce programme, de nouvelles techniques et méthodes sont mises au point dans nos laboratoires et cédées aux entreprises aux termes d'un contrat. C'est l'entreprise qui exploite le brevet et met le produit en marché. Nous fournissons les données et le capital. C'est un moyen très efficace de...

M. Pepin: Cela revient à faire du counselling scientifique. C'est vous qui fournissez les chercheurs, si j'ai bien compris.

M. Schneider: Les chercheurs qui ont mis au point la technique font fonction de directeurs de projets dans l'entreprise avec qui on a conclu le contrat. C'est une façon très efficace de transférer la technologie du laboratoire à l'entreprise. Et cela fonctionne très bien.

Dans le cas du Programme d'aide à la recherche industrielle, par contre, c'est l'entreprise qui propose le projet et c'est nous qui fournissons le capital et la technologie nécessaire à la fabrication. Les deux programmes fonctionnent très, très bien et nous espérons obtenir des crédits pour les conserver.

Le président: Très bien. Le premier tour tire à sa fin. Je vais donner la parole à M. Miller, qui le finira. Cela devrait être équitable.

M. Miller: Merci, monsieur le président.

Je voudrais féliciter M. MacNabb et ses fonctionnaires du plan quinquennal qui a été déposé. Cela décrit très bien les difficultés que nous avons au Canada depuis quelques temps, ainsi que les besoins des chercheurs canadiens.

Monsieur le ministre, j'ai lu dans votre communiqué de presse que vous avez adopté la première année du plan quinquennal, que vous êtes en train d'étudier le reste du rapport et que vous espérez être en mesure, d'ici quelques mois de dire si vous adoptez le rapport dans son ensemble ou certaines options de celui-ci.

On a parlé tout à l'heure de la nécessité de bien faire comprendre aux hommes de science canadiens ce que le plan quinquennal représente pour eux. J'espère que vous prendrez des mesures en ce sens.

[Text]

I have only one other question, in respect of NRC and MRC. Are you expecting similar kinds of proposals from those research councils so that you can assess their needs and maybe follow through with the same kind of action that you have begun on this one?

Mr. Grafftey: Thank you very much for that important question. As I said before, we consider the adoption of the five-year plan for all the granting councils. In terms of long-term stability in the field of research, it is fundamentally important.

Without splitting hairs here, and it is very easy to do, I guess you really do not adopt five-year plans unless you are saying something pretty damn serious about the implicit funding recommendations in those plans. But to be very pointed with you, in the NSERC one, which is before the Economic Development Subcommittee of Cabinet, we have announced the adoption of a five-year plan. We have announced the specific funding for one year, and I have told the Committee that within a couple of months, three or four months, we will be making some more specific announcements vis-à-vis the remaining funding years of the five-year plan. So that is as much as I can offer you in terms of the importance of stability in these plans right now.

• 2155

Now, your other question was . . .

Mr. Miller: Dealing with the NRC and the Medical Research Council.

Mr. Grafftey: We are preparing submissions for both the NRC and MRC budgets right now to the various Cabinet committees. I will not make percentage comparisons with increases to answer, but we hope to be doing better. That is all I can tell you.

Mr. Miller: It could not be much worse than what the former government was doing. Thank you.

Le président: Vous en avez terminé, monsieur Miller? Très bien. Merci beaucoup monsieur le ministre, et merci aussi à vos directeurs des divers instituts des Sciences et de la Technologie. Cette réunion est ajournée jusqu'à demain matin, 09h.30, alors que nous aurons comme témoin, M. M. Yalden, Commissaire aux langues officielles. Je crois bien que ceci terminera l'étude des crédits de ce ministère, monsieur le ministre.

M. Grafftey: Monsieur le président, nous en aurons terminé avec mon ministère?

Le président: Oui.

M. Grafftey: Je peux donc dire aux fonctionnaires concernés que ce n'est pas nécessaire de préparer un autre . . .

Le président: Oui absolument. C'est fini avec votre ministère.

M. Grafftey: Ah, Seigneur de Dieu!

[Translation]

Une dernière question au sujet du Conseil national de recherche et du Conseil de recherche médicale. Vous attendez-vous à ce que ces conseils fassent des propositions semblables pour que vous puissiez évaluer leurs besoins et peut-être proposer le même genre de mesures?

M. Grafftey: Je vous remercie d'avoir posé cette question. Elle est très importante. Comme je l'ai dit, nous étudions la possibilité d'établir un plan quinquennal pour tous les conseils de recherche. Pour assurer la stabilité à long terme, c'est absolument essentiel.

Sans vouloir couper les cheveux en quatre, ce qui est facile à faire, je dirais qu'on ne peut pas vraiment adopter de plans quinquennaux sans garantir les subventions nécessaires pour les mettre en vigueur. D'ailleurs, je veux vous dire que nous avons déjà adopté le plan quinquennal du CRSNG, que le sous-comité du Cabinet sur le développement économique est en train d'étudier. Nous avons garanti les crédits budgétaires pour un an et j'ai dit au comité que nous devrions pouvoir, d'ici trois ou quatre mois, assurer le financement des autres années. C'est tout ce que je peux vous dire sur l'importance de la stabilité des plans quinquennaux.

Votre deuxième question portait . . .

M. Miller: Sur le Conseil national de recherche et le Conseil de recherche médicale.

M. Grafftey: Nous sommes en train de préparer les budgets du Conseil national de recherche et du Conseil de recherche médicale, qui doivent être soumis à 10 heures au comité du Cabinet. Je ne peux pas vous donner de chiffres, mais nous espérons obtenir plus de fonds. C'est tout ce que je peux vous dire.

M. Miller: Cela ne peut pas être pire qu'à l'époque de l'ancien gouvernement.

The Chairman: Are you finished, Mr. Miller? Fine. I would like to thank the Minister and the directors of the various scientific and technological institutes. The meeting is adjourned until 9.30 a.m. tomorrow, when we will hear Mr. Yalden, Commissioner of Official Languages. I believe, Mr. Minister, that we are finished with the review of your estimates.

Mr. Grafftey: You are finished with my department, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Grafftey: So I can tell my officials that they will not have to prepare another—

The Chairman: Absolutely. We have finished with your department.

Mr. Grafftey: Good Lord!

[*Texte*]

Le président: Et nous adopterons vos crédits, je l'espère, lors d'une séance ultérieure, dans un proche avenir, comme nous l'avons fait ce soir pour d'autres ministères.

[*Traduction*]

The Chairman: We will pass your estimates at a meeting in the near future, as we have done this evening with the estimates of other departments.

APPENDIX "ME-7"

APPENDICE «ME-7»

Mr. Charles L. Caccia, M.P.
House of Commons
Ottawa
K1A 0A6

Monsieur Charles L. Caccia, député
Chambre des communes
Ottawa
K1A 0A6

Dear Charles:

Monsieur,

At the meeting of the Miscellaneous Estimates Committee held November 13th, you asked for additional information on spending plans for scientific activities concerned with energy research, with forest-related research particularly pesticide research, and with acid rain.

Lors de la réunion du Comité permanent des prévisions budgétaires en général, tenue le 13 novembre, vous avez demandé des renseignements supplémentaires concernant les projets de dépenses pour les activités scientifiques du domaine de la recherche énergétique, et plus particulièrement, de la recherche dans le domaine des pesticides, de la foresterie au Québec et des pluies acides.

Turning first to energy matters, I would like to emphasize that planning and coordination of the government's energy R&D activities is carried out by an Interdepartmental Panel on Energy R&D, which reports to my colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources. My Ministry participates in the work of this Panel. The various avenues open to Canada to achieve energy self-sufficiency by 1990, as well as the R&D and Demonstrations needed are being examined by the Panel, and new initiatives will be announced in due course. Certainly our policy of energy self-sufficiency by 1990 is going to require large amounts of new resources, not just for R&D and D but also for new commercial ventures.

Pour ce qui concerne d'abord des questions d'énergie, j'aimerais souligner que la planification et la coordination des activités de recherche et de développement du gouvernement dans ce domaine relèvent d'un comité interministériel sur la recherche et le développement en matière d'énergie qui tombe sous la compétence de mon collègue, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Mon ministère participe aux travaux de ce Comité. Les diverses possibilités pour le Canada de réaliser l'autonomie en matière d'énergie d'ici 1990, ainsi que la recherche et le développement et les démonstrations nécessaires sont étudiées par ce comité; de nouvelles initiatives seront divulguées en temps voulu. Il ne fait aucun doute que notre politique sur l'autonomie énergétique pour 1990 exigera des masses considérables de nouvelles ressources, non seulement pour ce qui est de la recherche, du développement et des démonstrations, mais également pour ce qui est des nouvelles entreprises commerciales.

Specifically, you enquired about liquid fuel energy from biomass. The federal resources applied in biomass energy are:

Vous vous êtes en particulier renseigné sur le combustible liquide provenant de l'énergie de biomasse. Les ressources fédérales affectées à l'énergie de biomasse sont ventilées de la façon suivante:

76/77	77/78	78/79	79/80	80/81
8.4M	0.9M	2.9M	5.8M*	6.7M*

1976/77	1977/78	1978/79	1979/80	1980/81
8.4M	0.9M	2.9M	5.8M*	6.7M*

*Incl. funds for ENFOR# program of 1.8M 3.2M

*Incluant les fonds pour le programme ENFOR# de 1.8M 3.2M

Most research and development (R&D) which has the production of methanol or other liquid fuels from biomass as the ultimate objective, involves the use of forests as the biomass source and most of the federal support for this R&D is undertaken by industry under the ENFOR# contract program. The R&D is divided between projects concerned with developing and improving the harvesting of the forests and forest wastes and projects concerned with conversion of the biomass to useful energy projects.

La majorité des travaux de recherche et de développement dont l'objectif premier est la production du méthanol ou d'autres combustibles liquides à partir de la biomasse exigent l'utilisation des forêts comme source de biomasse; la grande part de l'appui fédéral pour ce genre de projets a été confiée à l'industrie dans le cadre du programme de contrats ENFOR#. Recherche et développement se répartissent entre des projets portant sur la mise au point et l'amélioration de l'abattage des forêts et de la récolte des déchets forestiers et des projets portant sur la conversion de la biomasse en énergie utilisable. La recherche et le développement en matière de conversion se divisent ainsi en deux principaux éléments, à savoir:

The conversion R&D follows two main paths –

- a) the production of synthesis gas, from which methanol, and other end products can be obtained. The latter stages of conversion are well-developed technologies; it is the production of synthesis gas that needs R&D. About \$820 thousand is being spent in 1979-80.

- a) La production de gaz de synthèse, duquel on peut tirer le méthanol ou d'autres produits finis. Les dernières étapes de la conversion relèvent de la haute technologie. Il s'agit de la production de gaz synthétique nécessaire à la recherche et au développement. Pour 1979-1980, on y consacra quelque \$820.

b) the production of "proto oil" – a heavy oil produced by direct liquefaction of wood, using catalysts and hydrogen. Contracts totalling \$310 thousand, mainly with universities have been let. It is expected that the bench scale research may be ready for the pilot plant stage next year. The proto oil could substitute for residual (#6) oil in heating, and it has no sulfur content. Chemical upgrading could produce a diesel and/or gasoline substitute.

Since this work is still at the R&D stage, it cannot be seen as a possible contributor to energy supply until post-1990, and accordingly there is as yet no strategy or policy to introduce such fuels commercially.

Although the actual end use for such fuels lies more in the transportation policy area, a contract project (\$215 thousand in 1979-80) is underway to examine an emulsified blend of methanol and diesel oil.

You also asked about solar energy research. The total federal resources applied to R&D in this area are:

	76/77	77/78	78/79	79/80	80/81
	\$1.4M	\$4.0M	\$7.9M	\$11.4M	\$11.1M
Incl. Extramural			4.0M	7.0M	6.7M

The lead department in solar R&D is NRC, whose goals are

- to develop components and systems;
- to provide test facilities, methods, standards and analytical techniques in support of PUSH and PASEM and the industry
- to support the industrial development of prototype systems for eventual mass production.

In the solar heating field NRC supports R&D in the private sector, by responding to initiatives and providing guidance rather than by directing development. Experience has shown that it takes a long time to test and confirm new solar technologies – 1-2 years for design, contracting and constructing, and three years of system trials and monitoring, and a final year of analysis and assessment. While solar-heated individual homes constructed in 1976-77 are still being monitored, *trials are now underway on multi-family units*, with emphasis on acquiring accurate cost data. Design and installation for trials of *commercial hot water* systems began in 1978. Results of all three types of trial are expected to be reported by 1984-85.

#ENFOR is the name of a program to increase Energy from Forest biomass, by contracting with the forest industry to conduct R&D and demonstration projects.

b) La production d'«huile proto» – une huile lourde produite par la liquéfaction directe du bois au moyen de catalyseurs et d'hydrogène. Des contrats ont été octroyés, en majorité à des universités, pour un total de \$310,000. Il est prévu que les recherches effectuées en laboratoire pourront être appliquées au niveau de l'usine pilote l'année prochaine. L'huile proto pourrait remplacer l'huile résiduaire (#6) pour ce qui est du chauffage et elle ne contient aucun soufre. Une amélioration, au moyen de produits chimiques, pourrait produire des substituts de diesel et d'essence.

Comme on en est encore à l'étape de la recherche et du développement, on ne peut s'attendre à une contribution aux approvisionnements d'énergie avant la fin du siècle et, par conséquent, on n'a encore adopté aucune stratégie ou politique pour commercialiser ces combustibles.

Même si c'est surtout dans le domaine du transport qu'on pourra les utiliser, un projet de contrat (\$215,000 en 1979-1980) est actuellement à l'étude pour considérer la possibilité d'un mélange émulsionné de méthanol et de diesel.

Vous vous êtes également renseigné sur les recherches effectuées dans le domaine de l'énergie solaire. Voici le total des ressources fédérales affectées à la recherche et au développement dans ce domaine:

	1976/1977	1977/1978	1978/1979	1979/1980	1980/1981
	\$1,4M	\$4,0M	\$7,9M	\$11,4M	\$11,1M

Incluant les projets de l'extérieur		4,0M	7,0M	6,7M	
-------------------------------------	--	------	------	------	--

Le principal intéressé dans le domaine de la recherche et du développement en matière d'énergie solaire est le Conseil national de recherches du Canada dont voici les objectifs:

- mettre au point des éléments et des systèmes;
- fournir des installations d'expérimentation, des méthodes, des normes et des techniques d'analyse à l'appui des programmes AUES et AFMF et de l'industrie.
- appuyer la mise au point par l'industrie de prototypes pour la production en masse éventuelle.

Dans le domaine du chauffage solaire, le Conseil national de recherches appuie les programmes de recherche et de développement du secteur privé en répondant aux initiatives et en offrant des conseils plutôt que des directives. L'expérience a montré qu'il faut beaucoup de temps pour expérimenter et confirmer les nouvelles technologies solaires, à savoir de 1 à 2 ans pour la conception, les contrats et la construction, 3 ans pour l'expérimentation et le contrôle des systèmes et enfin, une dernière année d'analyse et d'évaluation. Tandis que les résidences individuelles chauffées à l'énergie solaire, construites en 1967-1977, font toujours l'objet de contrôles, *on effectue actuellement des essais sur des unités*

#ENFOR est le titre d'un programme visant à augmenter l'énergie tirée de la biomasse forestière, par le biais de contrats avec l'industrie forestière, pour diriger des projets de recherche et de développement ainsi que de démonstrations.

multi-familiales, en mettant l'accent sur l'acquisition de données exactes sur les coûts. La conception et l'installation pour les essais de systèmes d'eau chaude commerciaux ont commencé en 1978. Les résultats de ces trois genres d'essais devraient être prêts d'ici 1984-1985.

On the basis of work to date it appears that passive solar heating is economically preferable to active systems, solar hot water heating is preferable to space heating, and large scale application of active solar heating is many years away. In fact passive solar heating can probably be made cost effective immediately. Active solar heating might become cost effective in about five years given current trends in energy prices and hoped-for cost reductions in the technology.

Solar energy is also being examined for agricultural applications. With greenhouses, the problem is not collecting the solar energy but retaining it. Over the next 2-3 years development in this application will concentrate on methods to overcome the problem.

Work by NRC on advanced solar systems is concentrating on photovoltaic devices, which produce electricity directly from radiation.

Federal resources are applied in other solar energy applications too. For example, the PUSH (Purchase and Use of Solar Heating) Program announced in July, 1978, provides up to \$125M (in the period 1979 and 1984) for preferential purchase of Canadian-made solar space and water heating equipment for new federal buildings.

Expenditures in 1979-80	\$2.0M
Anticipated for 1980-81	\$13.0M

Another example is PASEM (Program for Assistance to Solar Equipment Manufacturers) – also announced in July, 1978, which can provide contributions from \$200,000 to \$300,000 to each of ten Canadian firms to design and develop solar heating equipment to meet requirements of the program. Such firms will be selected from proposals made by some 25 firms, themselves assisted in their proposal development by grants of up to \$10 thousand each.

PASEM Expenditures in 1979-80	\$0.95M
Anticipated for 1980-81	\$2.6M

Turning now to the other matters you raised, the Department of Environment spends \$1.4M annually on acid rain research, of which 50% is on impact research, about 30% on designing regulations and legislation, and 20% on computer modeling. In contrast, the Department of Agriculture has no current R&D project on acid rain but has accumulated considerable knowledge in the past few

D'après les travaux effectués jusqu'à présent, il semble que, économiquement, il soit préférable d'opter pour le chauffage solaire passif plutôt que pour d'autres systèmes actifs; le chauffage solaire par circulation d'eau chaude est préférable au chauffage par air et l'utilisation à grande échelle du chauffage solaire actif n'est pas pour demain. En fait, le chauffage solaire passif peut déjà être rentable. Le chauffage solaire actif deviendra rentable dans approximativement 5 ans étant donné les tendances actuelles du coût de l'énergie et les diminutions des coûts technologiques auxquelles on s'attend.

On étudie également l'énergie solaire pour l'utiliser en agriculture. Dans le cas des serres, les difficultés ne consistent pas à emmagasiner l'énergie solaire mais à la conserver. Au cours des deux ou trois prochaines années, les progrès que l'on fera dans ce domaine porteront surtout sur les méthodes qui permettront de surmonter ces difficultés.

Les travaux du Conseil national de recherches sur les systèmes solaires portent surtout sur les dispositifs photovoltaïques générateurs d'électricité directement à partir de rayonnements.

Les fonds du gouvernement fédéral sont également consacrés à d'autres programmes d'application de l'énergie solaire. Par exemple, le programme PUSH (Achat et utilisation d'appareils de chauffage à l'énergie solaire) annoncé en juillet 1978, prévoit un concours fédéral de 125 millions de dollars (de 1979 à 1984) destiné à l'achat d'équipements de chauffage solaire par eau et par air, de fabrication canadienne, et destinés aux nouveaux édifices du gouvernement fédéral

Dépenses en 1979-1980	\$2.0 Millions
Dépenses prévues pour 1980-1981	\$13.0 Millions

On peut citer un autre exemple, PASEM (Programme d'aide aux fabricants d'équipements de chauffage solaire) – également annoncé en juillet 1978, qui prévoit des contributions de l'ordre de 200,000 à 300,000 dollars à chacune des dix entreprises canadiennes chargées de concevoir et de développer l'équipement de chauffage solaire susceptible de satisfaire les besoins de ce programme. Ces entreprises seront choisies parmi 25 qui auront envoyé des soumissions et qui auront bénéficié aussi de subventions pouvant aller jusqu'à \$10,000 chacune pour la réalisation de leur projet

Dépenses PASEM pour 1979-1980	\$0.95 Millions
Dépenses prévues pour 1980-1981	\$2.6 Millions

Pour parler maintenant des autres questions que vous avez soulevées, le ministère de l'Environnement consacre \$1,4 Millions par année aux recherches sur les pluies acides; 50% de cette somme est consacrée aux recherches sur les conséquences, 30% à l'élaboration de règlements et de textes législatifs et 20% à la modélisation informatique. Par contre, le ministère de l'Agriculture n'a aucun

decades on soil acidity and will be able to interpret the impact of acid rain on agriculture without any major new research projects. The Department of Fisheries and Oceans spends \$400,000 annually on R&D activities related to acid rain.

Finally, you enquired about research into pesticides, particularly in regard to their impact on forests.

The Department of Environment spends \$23.3 million annually on forest related science. A large part of the expense is on the management of forest resource, which includes research programs on forest land, fire, forest statistics, tree improvement, reforestation, and forest biomass for energy. Priority is being given on the control of insects and diseases costing annually \$4.5 million. Chemical methods are the most effective means of controlling spruce budworm but the research emphasis is on development of alternative methods of control that are environmentally more acceptable. The research expenditure on spruce budworm control amounts to \$3 million annually, with breakdown as follows:

- \$900K – Biological Control
- \$300K – Chemical Control
- \$500K – Impact Studies
- \$1.3M – Miscellaneous

I trust that this additional information will be of assistance to you.

Yours sincerely,
Heward Grafftey

projet de R&D en cours sur les pluies acides mais dispose de nombreux renseignements accumulés au cours des dernières décennies sur l'acidité des sols, ce qui lui permettra d'évaluer l'impact des pluies acides sur l'agriculture, sans pour autant devoir se lancer dans des projets de recherche nouveaux importants. Le ministère des Pêcheries et des Océans consacre \$400,000 par année aux activités de R&D sur les pluies acides.

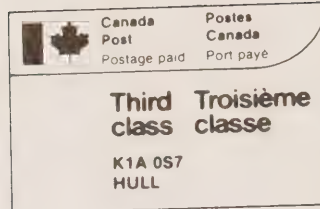
Enfin, vous avez soulevé la question des recherches sur les pesticides, notamment en ce qui concerne leur impact sur les forêts.

Le ministère de l'Environnement consacre chaque année 23.3 millions de dollars aux questions de foresterie annexes. Pour une large part, cette dépense est consacrée à la gestion des ressources forestières, notamment aux programmes de recherche sur les feux de forêt, les terres, les statistiques forestières, l'amélioration des essences, le reboisement et la biomasse forestière productrice d'énergie. Priorité est donnée au contrôle des insectes et des maladies qui, chaque année, coûte 4.5 millions de dollars. Les méthodes chimiques sont les plus efficaces pour contrôler la tordeuse de bourgeons, mais les recherches portent surtout sur le développement de méthodes de contrôle alternative plus acceptables du point de vue de l'environnement. Les dépenses de recherche sur la tordeuse de bourgeons se montent à 3 millions de dollars par année et se ventilent de la façon suivante:

- \$900,000—Contrôle biologique
- \$300,000—Contrôle chimique
- \$500,000—Étude d'impact
- \$1,3 Million—Divers

J'espère que ces renseignements supplémentaires vous seront utiles et je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Heward Grafftey



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Ministry of State for Science and Technology:

Mr. L. D. Hudon, Secretary

Mr. R. A. Gillis, Acting Assistant Secretary, Industry Branch

Mr. G. M. MacNabb, President, Natural Sciences and Engineering Research Council

Dr. W. G. Schneider, President, National Research Council of Canada

Du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie:

M. L. D. Hudon, secrétaire

M. R. A. Gillis, secrétaire adjoint intérimaire, Direction de l'industrie

M. G. M. MacNabb, président, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie

M. W. G. Schneider, président, Conseil national de recherches du Canada

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, November 20, 1979

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 20 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 15—Commissioner of
Official Languages under PRIVY COUNCIL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 15—Commissaire
aux langues officielles sous la rubrique CONSEIL
PRIVÉ

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITED IN PARLIAMENTARY LIBRARY

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Andre (*Calgary Centre*)
Bosley
Corbin
Duclos
Froese

Gamble
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Joyal
Lane

Messrs. — Messieurs

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

McRae
Miller
Murta
Ogle
Pepin
Reid (*St. Catharines*)
Tessier
Towers—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, November 20, 1979:

Mr. Corbin replaced Mr. MacGuigan

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Siddon

Mr. Bosley replaced Mr. King

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 20 novembre 1979:

M. Corbin remplace M. MacGuigan

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Siddon

M. Bosley remplace M. King

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 20, 1979
(13)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:33 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Corbin, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Lambert (*Edmonton West*), Miller, Murta, Pepin and Reid (*St. Catharines*).

Witnesses: From the Office of the Commission of Official Languages: Mr. M. F. Yalden, Commissioner and Mr. S. Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 15 under PRIVY COUNCIL.

Mr. Yalden made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 NOVEMBRE 1979
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 33, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Corbin, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Miller, Murta, Pepin et Reid (*St. Catharines*).

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. M. F. Yalden, commissaire et M. S. Beaty, directeur, Direction de l'analyse des politiques et liaison.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, fascicule no 1*).

Le président met en délibération le crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Yalden fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 10h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 20, 1979

• 0932

Le président: Bonjour mesdames et messieurs, nous avons atteint le quorum, nous pouvons donc commencer cette réunion. Ce matin, nous avons devant nous comme témoins, M. Yalden, Commissaire aux langues officielles, ainsi que le sous-commissaire, M. Morin; le directeur de l'analyse des politiques et liaison, M. Beaty; ensuite la directrice, Direction de l'information, M^{me} Christine Sirois; l'honorable M. Skuce

who is the Director of the Complaints Branch;

M. Lalonde, chef des Services financiers; M. Héroux, directeur des études spéciales.

Monsieur Yalden, bienvenue à vous et à vos fonctionnaires. Avez-vous une déclaration à faire?

M. M.F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Si vous le voulez bien, monsieur le président, j'aurais quelques commentaires à faire.

Le président: Bon, d'accord. Personnellement je dois m'excuser car dans cinq minutes je dois m'absenter pour une troisième réunion, ce matin, qui prendra tout le reste de la matinée. M. Haliburton en qualité de vice-président de ce comité prendra ma place. Et j'espère bien qu'il y aura bientôt plus de députés qu'en ce moment. Nous sommes partout ce matin!

M. Yalden: Monsieur le président

and members of the Committee, I am very happy to have a chance to appear before your Committee once again, especially in this our tenth anniversary of the Official Languages Act. I do have to say, however, for my part, that I am sorry I have not had a chance to come before this Committee for a considerable period of time, I think more than 18 months. I think, particularly as a servant of Parliament, it is very desirable that I come before you on a regular basis and that I account for my activities.

Je trouve que l'importance de tels échanges de vues me paraît surtout tenir au fait qu'ils permettent au Parlement de replacer nos activités dans le contexte plus vaste des progrès obtenus au nom de la Loi sur les langues officielles et de définir les priorités futures.

• 0935

I think members of the Committee, Mr. Chairman, will have observed that our estimates reflect very much the same approach that they will have seen in previous years. Our budget continues to be related primarily to salaries for our staff.

We have, however, recently given more attention to our activities in the area of information. This can be seen both in Ottawa and through our activities in our offices in Moncton

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 20 novembre 1979

The Chairman: Good morning ladies and gentlemen, since we have a quorum, we can begin the meeting. This morning, we are hearing as witnesses Mr. Yalden, Commissioner of Official Languages and his Deputy Commissioner, Mr. Morin; the Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Mr. Beaty; the Director, Information Branch, Mrs. Christine Sirois; the honourable Mr. Skuce,

qui est directeur de la Direction des plaintes;

Mr. Lalonde, Chief Finance Services; and Mr. Héroux, Director, Special Studies Branch.

Mr. Yalden, I wish to welcome you and your officials. Do you have a statement?

Mr. M.F. Yalden (Commissioner, Official Languages): With your permission, Mr. Chairman, I have a few comments.

The Chairman: Fine, that is fine. For my part, I will have to excuse myself in five minutes as I must attend this morning a third meeting that will last until the end of the morning. Mr. Haliburton, as Vice-Chairman of the Committee, will replace me. I hope there will soon be more members than there are at the moment. We are all spread out this morning.

Mr. Yalden: Mr. Chairman,

et membres du Comité, je suis d'autant plus heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant votre Comité, encore une fois, que c'est le dixième anniversaire de l'adoption de la Loi sur les langues officielles. J'avoue que, pour ma part, je regrette de ne pas avoir eu le plaisir de venir vous entretenir de nos activités depuis si longtemps, plus de 18 mois, je crois. J'estime en effet qu'en ma qualité de serviteur du Parlement, il est souhaitable que je puisse vous rendre compte de mes activités de façon régulière.

I believe that these discussions are particularly important because they allow members of Parliament to pinpoint our activities in the wider perspective of the progress that has been achieved under the Official Languages Act, and to determine future priorities.

Comme vous l'avez sans doute constaté, l'orientation générale de nos prévisions budgétaires change fort peu au fil des ans. Pour l'essentiel, notre budget continue surtout de représenter une masse salariale.

Depuis quelque temps, toutefois, nous mettons davantage l'accent sur les programmes d'information. Cela se constate aussi bien à Ottawa que par le travail de nos bureaux de

[Text]

and Winnipeg. I think it is true to say that pretty well the only discretionary area in our budget relates to the development of various information tools, which are designed to increase awareness among the public of the implications of the Official Languages Act, and the significance of the linguistic situation in Canada. My colleagues and I are convinced that the progress of language reform is directly related to the general climate of understanding of language issues throughout Canada, throughout Canadian society. The information budget I have referred to, represents one part of what should, in our view, be a much more sustained effort to bring to the attention of our fellow Canadians the advantages of our linguistic heritage.

Notre Bureau continue par ailleurs de presser les institutions fédérales de procéder aux réformes profondes sans lesquelles elles ne sauraient véritablement servir le citoyen dans la langue officielle de son choix ni assurer des conditions de travail équitables aux fonctionnaires de nos deux grands groupes linguistiques. Il reste beaucoup à faire dans ces deux domaines, mais surtout en matière de langue de travail. Il n'est pas possible de trop souligner à quel point il est important que ne fléchisse d'aucune manière la résolution de ceux à qui il incombe de donner le ton et l'exemple dans ces domaines. Pour l'heure, le programme des langues officielles progresse sur sa lancée de manière indéniable, mais cela ne saurait se prolonger indéfiniment sans relance de l'effort.

I hope our discussions today will help provide some of that additional impetus that I have just mentioned.

Et c'est dans cet esprit que je m'apprête à répondre à vos questions sur le budget de notre Bureau, et sur tout ce qui touche à ses activités.

I would be happy to take whatever questions members might wish to put, Mr. Chairman.

I should say that there are copies of this very brief statement I made available in both languages.

Il y a des copies de la petite déclaration que je viens de faire dans les deux langues. Le greffier les a.

Le président: Oui, monsieur Yalden, nous avons des copies au préalable et nous en avons distribué aux députés qui étaient, à ce moment-là, inscrits sur la liste du comité.

Maintenant, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa Vanier): Monsieur Yalden, il nous fait plaisir de vous avoir ce matin. Je regrette qu'il n'y ait pas plus de députés ici parce que le sujet est certainement important. Peut-être faudrait-il que vous fassiez des déclarations à l'emporte-pièce pour choquer, monsieur Yalden, pour que les gens réagissent, pour que les députés s'y intéressent, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'on va essayer de poser des questions, en particulier en ce qui a trait à la langue de travail. Mais avant de passer à ce sujet, pourriez-vous nous donner des détails sur le budget supplémentaire de \$950,000? Pourriez-vous me donner la ventilation de ce budget supplémentaire de \$950,000, me dire à quoi il sert? Je sais que c'est pour de l'information que vous avez demandé cet argent . . .

[Translation]

Moncton et Winnipeg. Or, pratiquement le seul poste budgétaire qui nous laisse une certaine marge de manoeuvre est précisément celui des instruments d'information destinés à sensibiliser le public aux tenants et aboutissants de la Loi sur les langues officielles et à l'importance que revêt la situation linguistique au Canada. Mes collaborateurs et moi-même sommes tout à fait convaincus que la réforme linguistique dépend directement pour son succès du degré de compréhension des problèmes linguistiques atteints par l'ensemble de la société canadienne. Il faudrait donc, à notre avis, que les dépenses que nous prévoyons d'engager au titre de l'information ne servent qu'à épauler une campagne beaucoup plus soutenue de sensibilisation de nos concitoyens à la réalité des avantages que nous procure notre patrimoine linguistique.

Our office also continues to press federal institutions to bring about lasting reforms in their capacity to serve the public in the official language of its choice and to provide equitable work conditions for employees of both major linguistic groups. There is still a great deal to be done in both these areas particularly with respect to language of work. I cannot stress too strongly at this point how important it is that there should be no weakening of resolve on the part of those who have the responsibility to set the tone and give the example in these matters. There is now an appreciable forward momentum in the official languages program but it will not continue indefinitely without renewed effort.

J'espère que nos échanges d'aujourd'hui concourront à lui donner cet élan supplémentaire dont je vous ai parlé tout à l'heure.

And I will be happy to answer questions on the budget of our office,—or anything that is related to its functions.

Je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions, monsieur le président.

J'aimerais ajouter qu'il y a des copies de la petite déclaration que je viens de faire dans les deux langues.

The Clerk has copies of the little statement I have just made in both languages.

The Chairman: Yes, Mr. Yalden, we did receive copies ahead of time and we have distributed them to members who were on the Committee list at the time.

Now, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Yalden, it is a pleasure to have you with us this morning. I only regret that there are so few members present to deal with such an important matter. You should perhaps make a few outrageous and shocking statements so that people will sit up and take notice and react, to get the members interested. Despite the limited number present, we will do our best to question you on the language of work. But before going on to that subject I am wondering whether you could give us any details on the \$950,000 in the supplementary budget? Could you give me a breakdown of this \$950,000 figure, tell me what it is for? I know that this money is intended for your information program . . .

[Texte]

M. Yalden: Oui.

M. Gauthier (Ottawa Vanier): Vous n'êtes pas sans savoir que l'information, aujourd'hui, c'est important et, à en croire les ministères actuellement, c'est là où on coupe. Vous êtes un des rares qui semblent avoir réussi à augmenter votre budget.

M. Yalden: Je dois d'abord dire monsieur le président, en réponse à la question de l'honorable député, que notre rôle dans le domaine de l'information est peut-être un peu différent de celui de plusieurs ministères ou agences du gouvernement. Nous sommes, je crois, les seuls à faire un effort en ce moment, je ne dis pas que cela devrait être ainsi, mais je crois que c'est un fait, nous sommes les seuls, c'est à dire mon bureau, à faire un effort pour expliquer ce qu'est la situation linguistique au Canada, ce que c'est, évidemment, que la Loi sur les langues officielles et en termes beaucoup plus généraux, comment ça se présente un pays où il y a deux grands groupes linguistiques... Quels sont les problèmes que cette situation soulève et ainsi de suite... Quels sont les avantages que cette situation pourrait entraîner pour les Canadiens. Nous essayons également d'expliquer que nous sommes loin d'être les seuls au monde à faire face à un tel problème. À peu près tous les pays du monde ont plus qu'une langue courante ou officielle, y compris tous les pays d'Europe, à commencer la France et la Grande-Bretagne et ainsi de suite. Donc le rôle est un peu différent. Nous n'avons rien à vendre, nous essayons d'expliquer.

• 0940

Alors, dans ce contexte-là nous avons demandé, et un budget supplémentaire a été approuvé, nous avons demandé dis-je un budget pour plusieurs projets d'information, mais surtout, je dirais, dans deux ou trois grands domaines. Premièrement, nous sommes en train de refaire la trousse qui, je crois, est familière à tous les membres du comité, et qui s'appelle «O Canada», elle est distribuée depuis 1975 ou 1976...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Excepté au Québec.

M. Yalden: Non, monsieur le député, y compris le Québec. Elle n'est pas distribuée officiellement dans les écoles du Québec, mais elle est distribuée en quantité industrielle dans la Belle province...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Voudriez-vous me donner des chiffres, plus tard?

M. Yalden: Oui, oui, je le pourrai.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): L'opinion publique pense que le gouvernement du Québec vous ayant défendu de la distribuer dans les écoles, vous avez été incapables de distribuer cette trousse au Québec. C'est faux?

M. Yalden: Non, non. Ce qui est arrivé... Je devrai vous expliquer un peu le *background* de cette affaire. La trousse «O Canada», est une trousse conçue pour les enfants de 7 à 12 ans, qui comprend bandes dessinées, un petit jeu, et ainsi de suite, qui s'appelle «O Canada» et qui concerne quatre enfants qui voyagent à travers le pays. Le but étant de sensibiliser les enfants un peu à leur pays et à la situation linguistique au

[Traduction]

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We are all aware of the importance of information, today, but it seems it is the information budgets that are being slashed. You seem to be one of the very few who has managed to get an increase in that area.

Mr. Yalden: I should first like to point out, through you Mr. Chairman, in answer to the honourable member's question that we use information in a somewhat different manner from that of the other departments or government agencies. I feel we are the only group in the country making such an effort. I am not saying that that is the way it should be, but it is nonetheless a fact. Our office is the only organization which is trying to explain to Canadians the language situation in our country and the meaning of the Official Languages Act. In a broader context, we try to describe the kind of problems which arise in a country where there are two big language groups, while pointing out at the same time that Canadians can benefit from certain advantages as a result of the presence of these two groups. We also try to explain that Canada is far from the only country in the world with such a problem. Almost every country in the world has more than one current or official language, and that includes the European nations, beginning with France and Great Britain. Our role is a bit different in so far as we are not trying to sell anything but to explain.

It was for these reasons that we asked for supplementary estimates, which were in due course approved, in order to carry out a number of information projects, and two or three in particular. First of all, we are in the process of revising the "Oh Canada" kit, with which all Committee members are no doubt familiar. We have been distributing it since 1975 or 1976—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Except in Quebec.

Mr. Yalden: No, including Quebec. It is not being officially distributed in Quebec schools, but it is being distributed in industrial quantities in la *Belle province*—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could you give me some figures later on?

Mr. Yalden: Yes, I shall do so.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The public believes that you were not able to distribute the kit in Quebec because the Government of Quebec had forbidden you to distribute it in the schools. Is this information false?

Mr. Yalden: I shall fill you in on what happened. The "Oh Canada" kit was made for children from seven to twelve years of age and consists of some cartoons, a little game and a few other things. It has to do with four children travelling across Canada. The aim of the kit was to make children more aware of their country and of the language situation in Canada. It was created with the help of the Council of Education minis-

[Text]

Canada. Or, cette trousse a été créée avec le concours du Conseil des ministres de l'Éducation, y compris le ministère de l'Éducation du Québec. Et après l'élection de 1976, au Québec, le ministère de l'Éducation de cette province avait décidé de ne plus laisser ces trousses être distribuées dans les écoles de la province parce que, évidemment, le moyen que nous avons adopté pour les faire distribuer était la voie des conseils scolaires, par le truchement des directeurs d'école, des enseignants et ainsi de suite. Devant cette demande formelle de la part du ministre de l'Éducation, nous avons dit, très bien, l'éducation évidemment est de votre ressort et si vous ne voulez pas que ce soit distribué, on ne les distribue pas par l'intermédiaires des écoles. Mais, évidemment, on continue à les distribuer à des individus qui en font la demande, y compris d'ailleurs les enseignants qui sont des citoyens comme toute autre personne. Et nous avons distribué à peu près 650,000 trousses au Québec.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Six cent cinquante mille trousses?

M. Yalden: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Sur un total de combien?

M. Yalden: Deux millions.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): De deux millions?

M. Yalden: Un peu plus que deux millions.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est pas mal, hein?

M. Yalden: Oh, c'est très bien. Enfin, la publicité entourant la décision de ne plus permettre la distribution de ces trousses dans les écoles a fait en sorte que l'intérêt a augmenté.

Pour revenir au budget, je m'excuse, mais je disais que nous avons trois grands projets. Premièrement, de refaire cette trousse qui date maintenant d'il y a quatre ou cinq ans, sous une forme un peu simplifiée, mais de façon à ce que nous puissions continuer de la faire distribuer aux enfants de 7 à 12 ans.

• 0945

Le deuxième projet concerne les enfants de 13 à 17 ans. C'est une nouvelle trousse, cette fois-ci, géographique, dont le but est d'abord de sensibiliser les jeunes personnes de cet âge au fait qu'à travers le monde, on a des situations plurilingues, multilingues premièrement et deuxièmement, que nous avons, nous les Canadiens, une situation de choix à cause du fait que nos deux langues sont deux langues internationales. Alors, cela, en deux mots, est le but de la deuxième trousse. Le troisième projet, ce sont des films, des affiches, des posters et ainsi de suite pour le public en général et *grosso modo* cela serait cette année, \$280,000 pour le premier projet au Canada 2000 et quelque \$500,000 pour le deuxième projet des enfants de 13 à 17 ans et quelque \$150,000 pour le public en général, ce qui fait un total de \$950,000.

[Translation]

ters, which includes the Quebec Department of Education. After the 1976 elections in Quebec, the Department of Education in that province had decided not to allow these kits to be distributed in the schools because we were having them distributed with the help of the school boards, school principals and teachers. We accepted this official request from the Department of Education, since education is a provincial responsibility. We said we would not distribute them in the schools if they did not want us to do so. However, we do distribute them to individuals who ask for them, which includes teachers, since they are also citizens. Thus far we have distributed about 650,000 kits in Quebec.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You say 650,000 kits?

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Out of a total of how many?

Mr. Yalden: Out of 2 million.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Out of a total of 2 million, you say?

Mr. Yalden: A bit more than 2 million.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is not too bad, is it?

Mr. Yalden: No, it is very good. The publicity surrounding the decision of the Quebec Department of Education not to allow the distribution of the kit in Quebec schools helped feed public interest.

But to get back to the budget. I said we had three main projects. The first one consists of a revision of the original kit which is now four or five years old. We want to make it simpler, but it will still be intended for children from seven to twelve years of age.

The second project involves children from 13 to 17 years of age. This will be a new kit dealing with geography, the aim of which will be to make young people in this age group aware of the fact that there are many countries in the world where two or more languages are spoken and that we Canadians are in a privileged position because both of our languages are international languages. That is what we hope to accomplish with the second kit. The third project consists of films, posters and other means of communication addressed to the public as a whole. Our budget breaks down as follows: \$280,000 for the Canada 2000 project; \$500,000 for the second project, which is intended for children between 13 and 17 years of age; and \$150,000 for a third project which is aimed at the general public, for a total of \$950,000.

[Texte]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le troisième volet c'est quoi?

M. Yalden: Il s'adresse aux adultes, au public en général. Ce sont les affiches, les films, les diapositives, les dépliants que nous avons faits dans nos bureaux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais cela, c'est additionné à ce que vous aviez.

M. Yalden: Les films et les affiches. Nous avons d'ailleurs un budget assez restreint dans le domaine de l'information, sans le budget supplémentaire, je crois que c'est de l'ordre de \$300,000.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Yalden: Ce qui, ces jours-ci, n'achète pas grand-chose.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est là où je voulais en venir d'ailleurs, c'est que vous avez à peine \$1,2 million pour faire la vente si vous voulez.

M. Yalden: C'est cela, environ \$1,250 million.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. Ce qui est très minime pour un pays qui a un budget de \$53 milliards par année, qui veut se garder uni et qui a, en ce moment, une politique si vous voulez d'indifférence envers un débat que je considère très important au Québec. Vous avez un rôle très délicat à jouer dans les circonstances actuelles, car il y a eu une très grande incompréhension à l'égard de la politique des langues officielles, alors, si on veut l'expliquer comme il faut aux gens, il faudrait peut-être investir un peu d'argent et un peu plus d'effort. De toute façon, vous connaissez mon opinion à cet égard. Je pense que votre budget est très minime et inférieur à ce qu'il devrait être.

Je sais que mon temps est limité, monsieur Yalden, mais je voudrais vous parler, avant de passer à la question des langues de travail sur laquelle je reviendrai au deuxième tour, de votre Rapport annuel dans lequel vous avez indiqué que vous croyez que la Loi sur les langues officielles devrait avoir une certaine primauté sur toutes les autres lois en ce qui concerne les langues officielles.

I think the language you use is "a linguistic bill of rights," as you put it. Have you spoken with the new government, Mr. Yalden, on this matter? Have they given any indication of whether they will accept this recommendation?

I would like to end this question by telling you that, as you know, I have had three or four bills which would try to do this, to give the Official Languages Act supremacy over certain other bills which contain inequities and anomalies. I am thinking of the Railway Act, which forbids the use of French outside Quebec, I am thinking of the Bank Act, these things which have not been brought up to date and on which you and I tried to convince the previous government to bring in an omnibus bill. They said it was contentious and therefore they said that we could not bring it in at this time. I am just wondering, have you spoken to the government about the

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What was the third project?

Mr. Yalden: The one intended for the general public. It consists of posters, films, slides and brochures produced by our office.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is in addition to what you were doing.

Mr. Yalden: We prepare films and posters. We had a pretty limited information budget, and without the supplementary estimates, it comes to something like \$300,000.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is correct.

Mr. Yalden: Money like that does not buy much nowadays.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is just what I was leading up to. You barely have \$1.2 million to do your job.

Mr. Yalden: That is correct. Our budget comes to approximately \$1.250 million.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Which is not very much for a country with a budget of \$53 billion a year which wants to remain united but which persists in adopting a policy of indifference toward the issue of Quebec independence. You have a very delicate role to play in the Canada of today. As you know, a great many people do not understand the official languages policy. If we want to explain to people properly, we shall perhaps have to spend more money and make a greater effort. At any rate, you already know what I think. I feel your budget is very limited and smaller than it should be.

I know my time is limited, Mr. Yalden, but I have other things to say to you before dealing with the matter of language of work of which I shall speak during the second round. In your annual report, you said that in your opinion the Official Languages Act should have priority over all other legislation dealing with official languages.

Vous avez parlé, à ce qu'il me semble, d'une «loi de droits linguistiques». Avez-vous discuté de cette question avec le gouvernement, monsieur Yalden? Vous a-t-on dit que cette recommandation serait acceptée?

En terminant, je tiens à vous dire que j'ai essayé 3 ou 4 fois de faire adopter une loi qui donnerait cette primauté à la Loi sur les langues officielles par rapport à certaines autres lois qui contiennent des anomalies ou des inégalités. Il y a la Loi sur les chemins de fer, qui interdit l'utilisation du français hors de Québec, et la Loi sur les banques. Dans les deux cas, il s'agit de lois qui n'ont pas été mises au jour. Vous et moi, nous avons essayé de persuader le gouvernement antérieur d'adopter une loi omnibus, mais on nous a dit que ce serait une loi contentieuse et que le moment opportun n'était pas encore venu. Avez-vous discuté avec le gouvernement de la possibilité de

[Text]

possibility of making the Official Languages Act supreme on questions of language?

The Vice-Chairman: Sorry Mr. Gauthier, but that is your last question.

Mr. Yalden: The answer, Mr. Chairman, is yes. That is, I have not only spoken but, I suppose more importantly, I have written to the Prime Minister to make this point.

C'est-à-dire, j'ai écrit au premier ministre pour suggérer certains amendements à la loi, y compris cette question de primauté. J'ai suggéré qu'on insère une clause, assez bien connue d'ailleurs, qui voudrait que la Loi sur les langues officielles ait préséance sur toutes les autres lois, à moins que le Parlement décide autrement et de façon explicite dans une autre loi. C'est à peu près la même formule qui existe dans la Déclaration des droits. D'ailleurs, j'avais suggéré, pour des raisons à peu près semblables, que si, comme je le crois, la Loi sur les langues officielles doit être un bill des des droits linguistiques fondamentaux, cette loi devrait, me semble-t-il, jouir du caractère fondamental d'une loi sur les droits de l'homme, ce qui lui donnerait préséance sur toute autre loi.

• 0950

Maintenant, dans notre système, il est évident que le Parlement voudrait, de temps en temps, peut-être rarement, décider que, pour des raisons disons de sécurité par exemple, la loi n'aurait pas préséance dans tel ou tel cas. Dans ces cas-là, le Parlement aurait la possibilité de décider qu'une autre loi aurait la primauté, ce qui est aussi le cas pour la Déclaration canadienne des droits.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur Yalden.

The Vice-Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Yalden, I have read your remarks and I might say that I am entirely in accord with your observation that you might well appear before this Committee on a more regular basis. I suppose in assisting in the process of, as you said, determining where future priorities should lead I have a number of questions, some of which you may already know since I have dealt with you in connection with them in the past. But for the record could you indicate where your physical offices are located?

Mr. Yalden: Yes, sir. Our headquarters is here in Ottawa, in the Lord Elgin Plaza, 66 Slater Street, and we have an office in Winnipeg and a second office in Moncton. I can, of course, give the addresses if members would like to have them.

Mr. Gamble: I suppose that those offices are in those places to assist in the process, as you have explained, of increasing the awareness among the public of the implications of the Official Languages Act.

Mr. Yalden: Yes, they are there in part to do that, and in part as well to assist us with taking action on complaints, and partly I suppose, if I might say, simply to be closer to the public with whom they deal.

[Translation]

donner à la Loi sur les langues officielles la primauté dans le domaine des langues?

Le vice-président: Je suis désolé, monsieur Gauthier, mais c'est votre dernière question.

M. Yalden: Oui, j'ai parlé de cette question au premier ministre, et je lui ai même envoyé une lettre pour souligner mon point de vue.

I wrote to the Prime Minister to suggest a number of amendments to the act, including the matter of primacy. I suggested the inclusion of a clause which would give the Official Languages Act precedence over all other legislation, unless it is otherwise decided specifically by Parliament in another act. Roughly the same formula is used in the Bill of Rights. As a matter of fact, I had suggested for reasons quite similar that if, as I believe it to be the case, the Official Languages Act is to be an act giving basic linguistic rights, it should have, to my mind, the same basic character as a human right act, which would of course confer upon it precedence over any other act.

Now, in our system, it is obvious that Parliament would like, from time to time, perhaps rarely, to be able to decide, for reasons of security for instance, that this act would not have precedence in such or such a case. In these instances, Parliament could decide that another act has precedence, as is done in the case of the Canadian Bill of Rights.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Yalden.

Le vice-président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci, monsieur le président. Monsieur Yalden, j'ai lu vos remarques et j'aimerais vous dire que je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que vous devriez venir nous entretenir de vos activités de façon plus régulière. Je pourrais dire sans doute qu'en vue de vous aider à décider des priorités futures, selon votre expression, j'ai plusieurs questions qui ne vous sont pas toutes inconnues puisque j'en ai déjà traité en partie avec vous. Pour que cela figure au procès-verbal, pourriez-vous nous dire où se trouvent vos bureaux?

M. Yalden: Oui, monsieur. Notre siège se trouve ici à Ottawa, au *Lord Elgin Plaza*, 66, rue Slater, nous avons également un bureau à Winnipeg et un autre à Moncton. Je peux vous en donner les adresses exacts si la chose vous intéresse.

M. Gamble: Je suppose que si vous avez ces autres bureaux c'est pour aider, comme vous l'avez dit, à rendre le public plus conscient des répercussions de la Loi sur les langues officielles.

M. Yalden: Oui, c'est en partie exact; mais c'est également pour nous aider à agir plus rapidement lorsque nous recevons des plaintes et aussi, je suppose, pour nous rapprocher des citoyens qui nous avons affaire.

[Texte]

Mr. Gamble: And you feel no need to be close to the public in the Province of Quebec, or listen to the complaints arising from the Province of Quebec, I take it, Mr. Yalden, because I notice that there is no office located there.

Mr. Yalden: No, I would not say that at all, Mr. Chairman. On the contrary, if this Committee were prepared to join with me in our requests to Treasury Board for additional funds, I would be delighted to open an office in Quebec tomorrow. I have not had the funds to do so. We have had to move modestly in this area, partly because of financial restraints and partly because I do not want to give the impression of empire building, which I might be accused of, having been a bureaucrat for a few years before I had this job. So I had good reasons, I thought, for not wishing to expand this regional operation too quickly.

As a matter of fact, my colleagues and I have been discussing recently what our proposal should be to the Treasury Board for the years to come and we think that we now have had sufficient experience with Winnipeg and Moncton that we should expand, obviously one of the first places to go is Montreal or somewhere in the Province of Quebec, probably Montreal.

Mr. Gamble: You certainly did have sufficient funds to establish an office in Winnipeg, Manitoba, and in Moncton, New Brunswick, after having established your office here. So as a matter of priorities you decided that it would be more appropriate to establish offices with the funds you had in both Manitoba and New Brunswick as opposed to establishing one in the rather populous Province of Quebec.

Mr. Yalden: That is right. Obviously, we had it in mind, sir, that Montreal, which is the highest minority concentration, of course, in the province of Quebec, is 125 miles from Ottawa. Winnipeg must be 10 times that, and Moncton a good way away as well. In other words, we thought we could get up and down to Montreal more readily than we could get to Moncton or Winnipeg.

Mr. Gamble: And do you, sir?

Mr. Yalden: To Montreal? Yes.

• 0955

Mr. Gamble: How often and when did you last go?

Mr. Yalden: The last time I was in Montreal, I suppose, was about a month ago. I saw Dr. Shaw, the member from Pointe Claire, and we talked about the minority situation there.

Mr. Gamble: What minority situation?

Mr. Yalden: I think the minority in Quebec is the English language minority.

Mr. Gamble: You published a pamphlet referred to as *The Official Languages Act*. What does it really say? It seems to have been printed in March, 1979. I draw your attention

[Traduction]

M. Gamble: Ne jugez-vous pas nécessaire d'être près du public au Québec, ni d'écouter les plaintes qui proviennent de la province de Québec? C'est ce que je dois conclure, monsieur Yalden, puisque je remarque qu'il n'y a aucun bureau dans cette province.

M. Yalden: Non, ce n'est pas du tout le cas, monsieur le président. Au contraire, si votre Comité est disposé à m'appuyer dans nos demandes de fonds supplémentaires au Conseil du Trésor, je serais enchanté d'ouvrir un bureau au Québec dès demain, mais je n'ai jamais eu les crédits nécessaires. Nous procédons modestement dans ce domaine, en partie pour des considérations de contraintes financières, mais également parce que je ne tiens pas à donner l'impression de bâtir un empire, ce dont on pourrait m'accuser, puisque pendant plusieurs années, avant que d'accepter ce poste, j'étais moi-même bureaucrate. J'avais donc de bonnes raisons, me semblait-il, de ne pas vouloir élargir nos activités régionales trop rapidement.

À vrai dire, mes collègues et moi-même avons discuté récemment pour savoir que demander au Conseil du Trésor pour l'avenir, et nous croyons que nous avons maintenant suffisamment d'expérience à Winnipeg et à Moncton pour étendre nos activités. Il est dès lors évident que l'une des premières places qui nous vient à l'esprit serait Montréal, ou une autre ville du Québec, mais probablement Montréal.

M. Gamble: Vous avez obtenu les crédits nécessaires pour vous permettre d'ouvrir un bureau à Winnipeg au Manitoba et un autre à Moncton au Nouveau-Brunswick, après vous être établi ici. En fixant vos priorités, vous aviez décidé qu'il était plus urgent d'ouvrir un bureau au Manitoba et au Nouveau-Brunswick plutôt que dans la province beaucoup plus peuplée du Québec.

M. Yalden: C'est exact, mais il est évident que nous avons songé, monsieur, que Montréal, qui compte la plus forte concentration d'une minorité au Québec, ne se trouve qu'à 125 milles d'Ottawa. Winnipeg est dix fois plus loin au moins, et Moncton l'est également. En d'autres termes, nous avions pensé qu'il était plus facile d'aller à Montréal qu'à Moncton ou à Winnipeg.

M. Gamble: Vous déplacez-vous à Montréal, monsieur?

M. Yalden: Mais bien sûr.

M. Gamble: Souvent? Quand êtes-vous allé pour la dernière fois?

M. Yalden: Je suis allé à Montréal pour la dernière fois, je crois, il y a environ un mois. J'y ai vu M. Shaw, le député de Pointe-Claire, et nous avons discuté de la situation de la minorité.

M. Gamble: De quelle minorité?

M. Yalden: Je pense que la minorité, au Québec, c'est le groupe de langue anglaise.

M. Gamble: Vous avez publié une brochure intitulée *La loi sur les langues officielles*. Que contient elle vraiment? Je crois que sa publication remonte au mois de mars 1979. J'attire tout

[Text]

specifically to the concluding bits of information contained in that pamphlet which lists Zenith numbers for residents of places such as Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon and Regina, and no reference at all to a Zenith number for anyone living in the Province of Quebec, although there is a general statement at the top of this particular piece of information—I am sorry there is not; I thought there was.

Mr. Yalden: Yes there is, sir. There are two lines above where you are looking at is a statement that is really stipulating how to make telephone calls.

Mr. Gamble: Oh, yes collect telephone calls, yes, right.

Having regard to the statement that appears there and to which you just made reference, what was the reason for specifically identifying a Zenith number for the use of people in the cities of Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon and Regina?

Mr. Yalden: I think, sir, as I replied to you when you wrote me on this subject a while back, the answer is that we have, since the office was established and we have always made it clear in our publicity and in our pamphlets, that we accept collect calls from anyone anywhere in the country wishing to make a complaint.

With respect to these western cities, we were trying a test to see, and we are still, I believe, trying a test to see whether using a Zenith number would be more effective and cost less in terms of equal efficiency than simply allowing people to call our office collect. As I understand it, these are two ways of allowing people who wish to call an office, any office, to do so free of charge, either by asking the operator to contact the Official Languages Commissioner collect, or by dialing a somewhat longer number and getting essentially the same performance. There is no significance beyond the attempt to see which would cost less and which would seem to satisfy our customers better.

Mr. Gamble: And you are still endeavouring to determine what that situation is?

Mr. Yalden: That is my understanding. I do not know. Mr. Beaty, do you know? Have you had a report from our western ...

Mr. S. Beaty (Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Office of the Commissioner of Official Languages): We have not yet had a report.

Mr. Gamble: How long do you anticipate undertaking this test before you make a decision?

Mr. Yalden: Sir, I would say until we get to results, but I will report back to you if it is a matter of interest to you.

Mr. Gamble: I am very much interested, Mr. Yalden.

I suppose that in addition to having a Zenith number printed on this pamphlet, if someone picked up a telephone

[Translation]

particulièrement votre attention sur les dernières pages, là où vous donne, les numéros de téléphone Zénith pour les résidents de Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon et Régina; aucune mention n'est faite d'un numéro Zénith à l'intention des résidents du Québec bien qu'en en-tête vous écriviez—excusez-moi, je me trompe; je croyais qu'il y avait quelque chose.

M. Yalden: Non, vous ne vous trompez pas, monsieur. deux lignes plus haut nous dirons comment nous rejoindre au téléphone.

M. Gamble: Oui, vous acceptez les appels à frais virés oui, je vois.

Au sujet justement de ces directives, pouvez-vous me dire pour quelle raison il existe des lignes Zénith à l'intention expresse des gens qui habitent à Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon et Régina?

M. Yalden: Je crois, monsieur, comme je vous l'avais répondu lorsque vous m'aviez écrit à ce sujet il y a quelque temps déjà, que, depuis la création du bureau, nous avons toujours précisé clairement dans notre publicité et dans nos brochures, que nous acceptons les appels à frais virés de quiconque désirait porter plainte à quelque endroit que ce soit au Canada.

Dans le cas de ces villes de l'ouest, nous avons tenté de voir, et nous le faisons toujours, je crois si, en permettant l'usage, de lignes Zénith, notre service ne serait pas plus efficace en coûtant moins cher que si nous permettrons simplement aux gens de nous téléphoner à frais virés. À ma connaissance, il y a deux façons de permettre aux gens qui désirent téléphoner à un bureau, n'importe quel bureau, de le faire sans bourse délier; on peut soit demander à la téléphoniste de communiquer à frais virés avec le Commissaire aux langues officielles, soit composer directement un numéro plus long et obtenir le même service. Il n'y a donc aucune autre raison que celle-ci: savoir ce qui nous coûtera le moins cher et ce qui donnera le plus de satisfaction à nos clients.

M. Gamble: Et vous continuez à le faire?

M. Yalden: À ma connaissance, oui. Je ne sais pas vraiment. Monsieur Beaty, êtes-vous au courant? Avez-vous reçu le rapport de l'ouest ...

M. S. Beaty (directeur, Direction de l'analyse des politiques et liaison, Bureau du Commissaire aux langues officielles): On ne nous a pas encore fait parvenir rapport.

M. Gamble: Combien de temps vous faudra-t-il avant de pouvoir prendre une décision?

M. Yalden: Monsieur, je vous dirais que nous déciderons lorsque nous aurons les résultats, mais je peux vous faire plus ample rapport si la question vous intéresse.

M. Gamble: Je suis vivement intéressé, monsieur Yalden.

Je suppose qu'en plus d'obtenir le numéro Zénith dans la brochure, ce citoyen peut toujours consulter l'annuaire télé-

[Texte]

directory recently issued in the cities of Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon and Regina, he would find your name or your office listed there in Zenith numbers.

Mr. Yalden: I would suppose so, sir, but I cannot say that as a matter of personal knowledge, because I have never looked.

Mr. Gamble: But, of course, if you were in the Province of Quebec and you picked up a telephone directory in Montreal or Quebec City and looked for your listing under Office of the Commissioner of Official Languages, you would find no such Zenith number?

Mr. Yalden: Or if you were in the City of Toronto or if you were in the Province of Nova Scotia, Prince Edward Island or—

Mr. Gamble: That is exactly my point. The significance of this pamphlet and the other pamphlets that you produce indicating that collect calls would be accepted is that so long as a citizen with a complaint had the document in his hand, and which we know Mr. Yalden—we all have, he would then know he could place collect calls to your office. If he did not have a document from you, he would not know that. However, if he lived in Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon or Regina, he would know that he could place those calls freely to your office.

Mr. Yalden: The only thing we could do to make the point that, I think, you are making, would be to have these Zenith numbers across the country. As I understand it, you cannot advertise in the phone book that collect calls to a given number are possible.

Mr. Gamble: You are quite right.

• 1000

Mr. Yalden: All right. Now we are prepared to do that. It is not some sort of conspiracy against one province or provinces as against others. We are trying to see whether having this Zenith number will assist or not. As a matter of fact, as I understand it, we are not convinced that it does. However, if it does and if the cost is not exorbitant, we will install that system across—

Mr. Gamble: But in any event you are going to report to this Committee as to the nature of your inquiries and what your recommendations ultimately will be in connection with conditionally terminating it.

Mr. Yalden: I shall be happy to report to the Committee if the Committee is interested. In any case, sir, I shall report to you. I might make one final observation on the matter, that two thirds of our complaints over the years have come by mail in any case.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Yalden, in the pamphlet *Your Language Rights How They Are Protected*, under the caption "What People Complain About" there are four illustrations of com-

[Traduction]

phonique publié pour les villes de Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon et Régina, et y trouver, sous votre nom ou sous celui de votre bureau le numéro Zénith à composer.

M. Yalden: Je le suppose, monsieur, mais je ne puis vraiment l'affirmer, car je n'ai jamais vérifié.

M. Gamble: Par contre, évidemment, si vous vous trouvez au Québec et si vous consultez l'annuaire téléphonique de Montréal ou de Québec à «Bureau du Commissaire aux langues officielles», vous ne trouveriez rien?

M. Yalden: Pas plus qu'à Toronto, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard ou...

M. Gamble: C'est justement ce que je voulais démontrer. L'intérêt de cette brochure et de toute celles que vous publiez, où il est dit que vous acceptez les appels à frais virés n'existe que si le citoyen qui a une plainte à formuler a ce document en main; nous, nous sommes au courant, monsieur Yalden, nous en avons copie, mais c'est, pour le citoyen, la seule façon de savoir qu'il peut téléphoner à frais virés à votre bureau. S'il n'en a pas copie, il ne le saura pas. Toutefois, quelqu'un qui habite à Victoria, à Vancouver, à Calgary, à Edmonton, à Saskatoon ou à Régina, il est facile de savoir qu'on peut vous téléphoner sans frais.

M. Yalden: La seule façon de remédier au problème que vous soulevez serait de louer des lignes Zénith pour tout le pays. En effet, je ne crois pas qu'il soit loisible de dire dans les annuaires téléphoniques qu'il est possible d'effectuer un appel à frais virés à tel numéro dans une autre ville.

M. Gamble: Vous avez tout à fait raison.

M. Yalden: Très bien. Nous sommes disposés à le faire. Il ne s'agit pas d'une conspiration contre une province ou du traitement préférentiel de certaines provinces. Nous nous demandons simplement s'il est utile d'avoir un numéro zénith. À vrai dire, que je sache, nous ne sommes pas persuadés que ce soit le cas. Toutefois, si cela peut-être utile et si le coût n'est pas prohibitif, nous instaurerons ce système dans tout...

M. Gamble: De toute façon, vous allez transmettre au comité les constatations de votre enquête et vos recommandations quant à une solution qui mettrait fin à la situation actuelle.

M. Yalden: Je serais heureux de présenter un rapport au Comité si celui-ci le désire. De toute façon, monsieur, je communiquerai avec vous. Une dernière remarque à ce sujet: c'est par la poste, de toute façon, que nous sont parvenus au fil des ans, deux tiers des plaintes.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur Yalden, dans la brochure intitulée *Vos droits linguistiques et les moyens de les protéger*, au chapitre «Sur quoi porte les plaintes», on donne quatre exemples de

[Text]

plaints. Now, you and I have had some discussions about these complaints and I have identified them in each case as being a complaint about the non-use of French. You have disputed that, sir, in your letter to me of some recent date, and claim that one of them relates to the complaint about the non-use of English.

Mr. Yalden: That is correct.

Mr. Gamble: Could you identify that one to me, please?

Mr. Yalden: The third one.

Mr. Gamble: Would you read it?

Mr. Yalden: Well, I might, Mr. Chairman, for the benefit of other members of the Committee who perhaps do not have this pamphlet in front of them, say that it is a section of the pamphlet called *Your Language Rights, How They Are Protected* which is entitled "What People Complain About." It says:

What do people complain about to the Commissioner? A few typical examples follow:

The first one is lack of bilingual service on an Air Canada flight, where it is clear that the complaint related to the non-use of French. The second has to do with unilingual proceedings at citizenship ceremonies, where once again it is clear that the complainant was upset because there was no use of French in the citizenship ceremony.

The third, and the one we are talking about now, says:

Communication in the Wrong Language:

An information request form sent in English to a Postmaster in a village in Quebec was returned to the sender with the following reply in French "Please send your request in French; I don't understand English."

The Postmaster was issued instructions to reply in English to English-language correspondents and to call upon the district manager for assistance in doing so.

Now, as far as I can see, or as far as we have been able to see, that is intended at least, unless we misunderstood the complaint, to be a complaint about the non-use of English.

Mr. Gamble: Mr. Yalden, the words are the following reply in French:

"Please send your request in French; I don't understand English"

That clearly to me is a complaint about the non-use of French.

Mr. Yalden: No, sir. You know, we have written to one another about this. I would be very happy to discuss it with you at great length but we do not agree. You know, all of us have had a look at this thing and as far as I can see, the person . . . When a complaint arises, in this sense, I write to you in English. You send it back to me. You are a public servant, a postmaster. You send that back to me and say, "Do

[Translation]

plaintes. Or, nous avons eu, vous et moi, quelques discussions au sujet de ces plaintes et, dans chaque cas, j'ai constaté que la plainte portait sur la non utilisation du français. Dans une lettre récente que vous m'avez fait parvenir, vous contestez ce fait, monsieur, et vous prétendez que dans un cas il s'agit d'une plainte relative à la non-utilisation de l'anglais.

M. Yalden: C'est exact.

M. Gamble: Pouvez-vous nous dire de quel cas il s'agit, s'il vous plaît?

M. Yalden: Celui du troisième exemple.

M. Gamble: Voulez-vous le lire?

M. Yalden: Permettez-moi de dire, monsieur le président, à l'intention des membres du comité qui n'auraient pas devant les yeux, la brochure intitulée *Vos droits linguistiques et les moyens de les protéger*, on peut lire, à la rubrique «Sur quoi portent les plaintes, ce qui suit:

Voici quelques exemples de plaintes et des suites qui leur ont été réservées:

Dans le premier exemple, il s'agit de l'absence de services bilingues à bord d'un avion d'Air Canada. Il est donc clair que la plainte porte sur la non-utilisation du français. Le deuxième a trait à l'unilinguisme d'une cérémonie de naturalisation; là-encore il est clair que le plaignant était déçu parce qu'on n'a pas utilisé le français lors de la cérémonie de naturalisation.

Le troisième exemple, celui dont nous parlons maintenant, est le suivant:

Non utilisation de la langue officielle voulue.

Une demande de renseignements en anglais envoyée au maître de Poste d'un village du Québec a été renvoyée à son expéditeur avec, en français, la réponse suivante: «Voudriez-vous m'écrire en français, je ne comprends pas l'anglais.»

Le receveur a reçu l'ordre de répondre en anglais au correspondant anglais, quitte à demander l'aide de son directeur régional pour le faire.

Que je sache, à moins que nous ayons mal compris il s'agit d'une plainte, contre la non-utilisation de l'anglais.

M. Gamble: Monsieur Yalden, on a répondu en disant, en français:

«Voudriez-vous m'écrire en français, je ne comprends pas l'anglais.»

Il me semble bien que l'on se plaint ici de la non utilisation du français.

M. Yalden: Non, monsieur. Comme vous le savez, nous avons eu des échanges de correspondance à ce sujet. Je serais très heureux d'en discuter avec vous en long et en large, mais nous ne sommes pas du même avis. Mes adjoints et moi, nous sommes tous penchés sur cet exemple et, selon moi, le plaignant . . . Supposons que je vous écrive en anglais. Vous me renvoyez ma lettre. Vous êtes un fonctionnaire, un maître de

[Texte]

not write to me in English; I do not understand English. I want to be dealt with in French." I then write to the Commissioner and say, "Here is a public servant who refuses to deal with me in my language," which is the case, and the public servant in question is then instructed that when he receives the communication in English, as the last line says, he shall reply in English.

Now, that is a complaint from an anglophone about denial of service in English. I regret I cannot be any clearer about it than that. However, I will certainly take note that you feel that that example is not clear. My colleagues do not feel that way, I do not feel that way, but I think the fact that you do feel that way is sufficient for us to have a very close look at that and in a second edition if we can clarify it we would be delighted to do so.

Mr. Gamble: You have read it into the record in any event, Mr. Yalden. It is a simple matter of reading it for the members of this Committee to determine what it is.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gamble. Mr. Pepin.

Le vice-président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Mes questions sont bien générales, monsieur Yalden, et j'essaie d'en tirer quelque chose d'utile, personnellement. On vous demande souvent: «Quels sont les progrès qui ont été faits?» Alors, j'aimerais vous entendre discourir deux minutes sur ça, une version synthétique des progrès qui ont été faits. Vous vous arrêterez à la question de la langue de travail pour que M. Gauthier puisse vous poser des questions spécifiques sur ce sujet-là. C'était la première question.

• 1005

Deuxième question, je vais vous donner mes dix minutes. Que pensez-vous de la politique du gouvernement, de la politique de la formation linguistique? Est-ce qu'il y a déclin? Est-ce qu'il y aurait lieu de revoir certaines positions à ce sujet-là? Quelle devrait être la permanence de la formation linguistique dans la Fonction publique? Voici ma deuxième question. Ma troisième question est: qu'en est-il des unités unilingues et qu'en pensez-vous?

M. Yalden: Ce sont de grandes questions.

M. Pepin: Mais je sais que vous êtes habitué à y répondre. Vous pouvez nous donner une version des faits.

M. Yalden: Quant aux progrès réalisés depuis dix ans, cela me prendrait évidemment plus qu'une matinée toute entière pour répondre aux membres du Comité. Mais pour prendre les grandes lignes, je crois qu'au niveau fédéral, tout d'abord, du côté langue de service, nous avons fait un progrès assez considérable. Si on faisait la comparaison avec la situation d'il y a une dizaine d'années, que ce soit Air Canada, que ce soit dans un ministère quelconque à Ottawa, que ce soit à une agence de la Couronne, ailleurs, on remarquerait tout au long du service offert que ce service est disponible beaucoup plus

[Traduction]

Poste. Vous me renvoyez ma lettre en me disant: «Ne m'écrivez pas en anglais; je ne comprends pas l'anglais. Je veux que l'on s'adresse à moi en français». J'écris alors au commissaire et lui dit: «Voici un fonctionnaire qui refuse de traiter avec moi dans ma langue». C'est exactement ce qui se passe ici. Le fonctionnaire en question reçoit alors une directive l'obligeant à répondre en anglais, lorsqu'il reçoit une lettre en anglais, comme l'indique la dernière ligne.

Il s'agissait donc d'un anglophone qui se plaignait parce qu'on lui avait refusé des services en anglais. Je regrette, mais je ne peux vraiment pas expliquer la chose plus clairement. Toutefois, je vais certainement noter que vous estimez que l'exemple n'est pas assez précis. Mes collègues ne sont pas de cet avis, je ne suis pas de cet avis, mais le fait que c'est votre sentiment suffit pour que nous réexaminions la chose. Si, dans une deuxième édition, nous pouvons être plus clairs, nous serons ravis de l'être.

M. Gamble: De toute façon, c'est consigné au procès-verbal, monsieur Yalden. Il est assez facile aux membres de notre comité de lire le texte et d'en juger.

Le vice-président: Merci, monsieur Gamble. Monsieur Pepin.

The Vice-Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: My questions are very general, Mr. Yalden, and I shall try to gain from your answers something useful to me personally. You are often asked "What progress has been achieved?" Therefore, I would like you to tell us, for a couple of minutes, how things stand. I would like to get a summary of the progress so far. You could stop when you come to the question of language at work so that Mr. Gauthier may ask you some specific questions on that subject. That is my first question.

I shall be giving you my 10 minutes. This is my second question. What do you think of the government language training policy? Is it on the decline? Do you think it should be up for a review? Should language training in the public service be an ongoing procedure? My third question has to do with unilingual units. What do you think of them?

Mr. Yalden: Those are pretty big questions.

Mr. Pepin: I know you are used to answering such questions. You can give us your stand.

Mr. Yalden: With respect to the progress made in the last 10 years, it would obviously take me more than one whole morning to do it justice. However, on the whole, I think that the federal public service has made a great deal of progress in this regard. Compared to the situation which existed about 10 years ago, whether you consider the service offered by Air Canada or by government departments and Crown corporations, your service in both official languages is now much more easily obtainable than it was then. With respect to the language of work, I shall only say that not as much progress has

[Text]

souvent maintenant dans les deux langues qu'il ne l'était auparavant. La langue de travail, je me bornerai, puisque M. Gauthier veut me questionner là-dessus, je me bornerai à dire qu'il y a eu moins de progrès. Quand même, il y a eu un certain progrès, surtout dans certains ministères. Il y en a d'autres où il y en a eu moins. On en parlera peut-être plus tard un peu plus en détail.

Cela, c'est le service et la langue de travail, la base de ce que prévoit la Loi sur les langues officielles. En plus de cela, évidemment, il y a eu du progrès dans le domaine juridique. Il y a eu, et cela aux deux niveaux, fédéral et provincial, il y a eu le Bill C-43 qui, j'espère, sera proclamé dans plusieurs provinces à travers le pays. De toute façon, il sera proclamé. Il entrera en vigueur en Ontario à la fin de cette année.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le Bill C-42, pas 43.

M. Yalden: Quarante deux. Je ne devrais jamais essayer d'identifier les projets de loi, je me trompe toujours. En tout cas, vous savez ce que j'avais à l'esprit, les amendements au Code criminel. Cette possibilité d'un procès en français ainsi qu'en anglais, ou un procès bilingue, existe également au Nouveau-Brunswick et existe depuis toujours dans la province de Québec. Mais au Nouveau-Brunswick et en Ontario, cela représente un progrès net depuis une dizaine d'années.

Dans certains domaines qui ne sont pas du ressort du fédéral mais qui sont beaucoup plus importants que ceux qui tombent sous notre juridiction, par exemple, l'éducation, il y a aussi un progrès très considérable dans toutes les provinces. Je crois que maintenant l'éducation est disponible en français depuis cet automne, quand la Colombie-Britannique a offert pour la première fois les cours en langue minoritaire, est disponible, dis-je, à travers le pays dans toutes les provinces. C'est un progrès net.

Maintenant, il reste toujours un progrès très considérable à accomplir, un chemin assez long à parcourir dans tous ces domaines, que ce soit les services au niveau fédéral, que ce soit les tribunaux, que ce soit l'éducation, il y a toujours des lacunes, de très sérieuses lacunes. Et je crois que c'est le but même de mon bureau de travailler de sorte que ce progrès continue et soit renforcé. C'est une réponse, j'avoue, pas très satisfaisante, mais dans deux ou trois minutes c'est tout ce que je pouvais faire.

Quand à votre deuxième question...

M. Pepin: Si je peux vous interrompre psychologiquement, comment voyez-vous cette situation-là? Est-ce que vous sentez, parce que c'est une question psychologique, est-ce que vous sentez que les canadiens, en généralisant encore une fois, acceptent de mieux en mieux cette situation des langues officielles?

• 1010

M. Yalden: Oui. Je sens que...

M. Pepin: Il n'y a pas un snobisme encore à l'endroit des langues officielles, mais est-ce que nous sommes sur la voie?

[Translation]

been made. I shall say no more, since Mr. Gauthier want to ask me questions on this subject. Nevertheless, some progress has been made, especially in certain government departments. We have had less success in other departments. Perhaps we could speak about this in greater detail later on.

Bilingual service and the language of work are the two pillars of the Official Languages Act. At the same time, we have made some progress in the courts. We have Bill C-43 at the federal and provincial levels, and I hope it will be proclaimed in a number of provinces. At any rate, it will be proclaimed in due course. It will come into effect in Ontario at the end of this year.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is Bill C-42, not 43.

Mr. Yalden: My apologies. I should never try to name a bill since I always trip up. Anyway, you know I was referring to the amendments to the Criminal Code. The option of having a trial in French or in English or in both languages also exists in New Brunswick and has always existed in the Province of Quebec. But this is a big step forward for New Brunswick and Ontario compared to the situation 10 years ago.

In a number of fields which do not come under federal responsibility but which are much more important than those which come under our jurisdiction, such as education, a great deal of progress has been made in the provinces. This fall, British Columbia made it possible for a person to be educated in French, which means that an education in French is now available throughout Canada. That is definitely a step forward.

Obviously, we still have a long way to go and there is still a lot of progress to be made, whether it be with respect to federal government services, the courts, or education. There are still gaps to be filled. The very reason for the existence of my office is to make possible further progress. My answer may not be entirely satisfactory, but two or three minutes is hardly enough time for me to go into more detail.

With respect to your second question—

Mr. Pepin: Permit me to interrupt your train of thought. How do you see the present situation? My question has to do with psychology. Do you think that Canadians in general are more accepting of the official languages policy?

Mr. Yalden: Yes. I get the feeling that...

Mr. Pepin: There is no more snobism concerning the use of official languages, but do you think that we are on the right track?

[Texte]

M. Yalden: Si, il y a un certain snobisme du côté enseignement des langues.

M. Pepin: Très bien.

M. Yalden: Mais je ne parle pas de cela en essayant de répondre à votre question. Je suis plus optimiste... Prenons juste la question à savoir s'il y a ou s'il n'y a pas deux langues officielles dans ce pays. Il y a une dizaine d'années, c'était une question toujours pas mal controversée dans les journaux, dans les éditoriaux du pays on pouvait voir les éditorialistes, les rédacteurs, les commentateurs, des hommes sérieux, des femmes sérieuses qui mettaient en doute le bien-fondé de cette doctrine des deux langues officielles, il n'y en a plus de cela.

Comme je le dis, dans le cas de l'éducation c'est quand même une reconnaissance du droit de la minorité qui représente un pas de géant pour ce pays. Et donc, je crois que l'on va gagner, mais la lutte est loin d'être finie.

M. Pepin: Est-ce que vous l'avez suivie en détail encore une fois. Est-ce que vous avez prolongé l'effort de votre prédécesseur en ce qui a trait au groupe *Parents for French*.

M. Yalden: Oui.

M. Pepin: Et est-ce que cela marche encore?

M. Yalden: Oui, cela marche très bien. C'est un organisme très actif qui a eu une période de rodage et qui maintenant, je crois, est bien situé. Il fonctionne bien. Je suis allé à leur dernière réunion il y a quelques semaines à Montréal, et j'ai trouvé cela très encourageant. Il y a quelque... Je ne sais pas combien ils comptent de membres maintenant. Quelque 5,000, je crois.

M. Pepin: Très bien. Deuxième question.

M. Yalden: La formation linguistique au gouvernement fédéral. Premièrement, est-ce que l'on devrait la revoir? En premier lieu, est-ce que cela devrait exister de façon permanente? Pour ma part, la réponse est oui. On ne peut pas, aussi longtemps que les lycées du pays, les collèges, les universités ne produisent pas de diplômés en nombre suffisant et de compétence suffisante pour que les jeunes personnes puissent entrer au fédéral, dans le fonctionnalisme fédéral bien préparées du point de vue linguistique, il va falloir que nous continuions de leur offrir cette possibilité une fois rentrées au service public. Parce que d'agir autrement serait quand même user de discrimination de quelque façon envers les jeunes qui n'auraient pas eu la possibilité d'étudier une langue seconde durant leurs années au lycée ou à l'université. Et on peut fort bien dire, ils auraient dû savoir. Mais qui sait à l'âge de 16 ans, que l'on est destiné à...

M. Pepin: Etre sous-ministre.

M. Yalden: ... une carrière bureaucratique ou à être sous-ministre, ou je ne sais quoi. J'espère que les jeunes ne savent pas cela, ce serait trop déprimant.

M. Pepin: En autant que vous ayez pu voir, quelle est l'orientation actuelle? J'ai eu l'impression que l'on s'en allait vers l'élimination progressive de cet instrument.

[Traduction]

Mr. Yalden: There is still some snobism with regard to language teaching.

Mr. Pepin: I understand.

Mr. Yalden: But I did not mean that remark to be an answer to your question. I am more optimistic. Just consider the issue as to whether or not there exists two official languages in Canada. A decade ago, this was a very controversial question. In newspaper editorials and in the media, commentators and interested individuals seriously questioned the validity of this doctrine, but this is no longer the case.

With respect to education, the recognition of minority rights represents a giant step forward. I think we shall win in the end, but the battle is far from won.

Mr. Pepin: Have you been following the struggle step by step? Have you been supporting the "parents for French" group as did your predecessor?

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Pepin: Does that group still exist?

Mr. Yalden: Yes. They form a very active organization which went through the usual breaking-in period but which is now working smoothly. I went to their last meeting in Montreal several weeks ago, and was very much heartened by what I saw. I do not know how many members they have at the moment. Some 5,000, I think.

Mr. Pepin: Fine. Now, with respect to my second question.

Mr. Yalden: That dealt with language training offered by the federal government. First of all you ask if this program should be reviewed. But even before speaking of a review, you ask should it be an ongoing program. I personally think it should be. As long as our high schools, colleges and universities do not turn out enough bilingual graduates for the federal public service, we shall have to continue offering them language training once they start working for the government. To do otherwise would constitute an act of discrimination against those young people who did not have the chance to study a second language during their years at high school or at university. They should have foreseen the need, it might be argued. But what 16-year old knows he is going...

Mr. Pepin: To become Deputy Minister.

Mr. Yalden: ... to have a career in the public service or to become Deputy Minister. I can only hope that young people do not know these things beforehand; otherwise it would be too depressing.

Mr. Pepin: To the best of your knowledge, what is the present state of affairs? I get the impression that this kind of training was being phased out.

[Text]

M. Yalden: Le gouvernement précédent a parlé justement d'éliminer ces programmes en 1983. Je n'y ai jamais cru et je ne crois pas aujourd'hui que ce soit une bonne idée. J'ai été très content de voir l'autre jour, dans une interview qu'avait accordée le ministre d'État, au Trésor . . .

M. Pepin: C'est cela. J'ai lu cela moi aussi.

M. Yalden: . . . dans un journal dont j'oublie le nom, qui lui, était plutôt d'avis que l'on devrait peut-être penser à continuer ces programmes d'instruction. Pour ma part, c'est une meilleure politique et j'espère qu'ils vont continuer pour la raison que j'ai donnée. Maintenant, votre deuxième question était: Est-ce que l'on devrait revoir ces programmes? Et je crois que la réponse est oui. Les programmes d'instruction ne sont pas satisfaisants. Ce sont surtout les programmes pour le maintien de la langue, qui ne sont pas satisfaisants. Et l'on sait qu'il y a beaucoup trop de monde qui participent à ces programmes qui sont des «diplômés», qui sont supposément bilingues, qui, soit ne parlent pas très bien même en revenant de l'école, soit parlent assez bien en revenant de l'école mais qui se trouvent tout de suite dans une situation où, apparemment, ils parlent à peine l'autre langue, et ils perdent très très vite ce qu'ils ont appris. J'aurais pensé personnellement que le moment serait venu de nommer peut-être deux ou trois personnes pour étudier de plus près cette situation; je ne parle pas d'une autre Commission royale, loin de là, je parle plutôt de quelques individus qui pourraient travailler très vite dans un champ assez restreint, et qui essaieraient de nous faire des recommandations à savoir: comment améliorer ce système, et surtout que faire pour cette question de l'usage de la langue après le retour au travail?

• 1015

The Chairman: Sorry, Mr. Pepin, that is it. Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Yalden, I would like to ask a few questions about the bilingual program in western Canada. I suppose I have a specific interest coming from Winnipeg. Could you give the Committee and myself some idea of the number of people you do now have working in the Winnipeg office or in western Canada?

Mr. Yalden: We have three, sir. We have a director of the office; he has one assistant and there is a secretary.

Mr. Murta: An assistant and an executive?

Mr. Yalden: No, there are three people, a director, one officer—one person in the office—and a secretary.

Mr. Murta: I see. Now, the Winnipeg office is in charge of the Western Region in effect. Is that correct?

Mr. Yalden: That is correct.

Mr. Murta: And that goes right to British Columbia.

Mr. Yalden: That is correct. Which is hardly sufficient, I will be the first to agree, but these things cost money.

[Translation]

Mr. Yalden: The preceding government had spoken of eliminating these programs by 1983. I do not now believe, nor did I ever believe, that this was a good idea. The other day I was pleased to read an interview given by the Minister of State for the Treasury Board . . .

Mr. Pepin: I read the same interview.

Mr. Yalden: . . . in a newspaper the name of which escapes me, and he, the Minister, felt that these programs should be retained. I personally think it is an excellent policy and I hope it will be retained for the reasons I have just given. You also ask whether we should review these language training programs. I think we should. They are not satisfactory. What are mainly lacking are programs for maintaining the language practice. There are too many people who attend these programs, who are supposedly bilingual graduates, but who do not speak the other language when they get out of school or if they do, do not find themselves immediately in a situation where they can speak it. So, very quickly they forget what they have learned. I should have thought that the time has come to appoint two or three people to study this situation very closely. I am not speaking of another royal commission, far from it. All we need are a few people who could work quickly in a fairly limited field to give us recommendations on ways to improve the system and particularly on ways to solve the problem of maintaining language practice upon returning to work.

Le président: C'est tout, malheureusement, monsieur Pepin. Monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président. Monsieur Yalden, je voudrais vous poser quelques questions au sujet du programme de bilinguisme dans l'Ouest du Canada. C'est un sujet qui m'intéresse particulièrement, puisque je suis de Winnipeg. Vous pouvez m'indiquer ainsi qu'au comité le nombre de personnes qui travaillent à votre bureau de Winnipeg ou dans l'ouest du Canada?

M. Yalden: Nous en avons trois. Il y a le directeur du bureau, son adjoint et une secrétaire.

M. Murta: Un adjoint et un cadre?

M. Yalden: Non, trois personnes en tout: un directeur, un agent ou un employé si vous voulez, et une secrétaire.

M. Murta: Je vois. Si je comprends bien, le bureau de Winnipeg supervise toute la région de l'Ouest.

M. Yalden: En effet.

M. Murta: Jusqu'en Colombie-Britannique.

M. Yalden: Oui. Ce n'est pas suffisant, j'en conviens, mais ces services coûtent de l'argent.

[Texte]

Mr. Murta: Now, can you give the Committee just a brief overview of the kind of changes, I guess, that you have seen within the last two or three years in acceptability of the official languages in western Canada? Also, could you bring the Committee up to date on the kind of progress the provinces are making? Is, for example, any one of the four western provinces dragging its feet more than any other province? Is there a province, for example, that is taking a specific lead in the whole question of bilingualism?

Mr. Yalden: Well, on the matter of changes in the West and changes in attitude, this is, as you will know better than I, an extremely difficult, an extremely subjective kind of enterprise to launch oneself into. However, I do try to travel as much as I can outside Ottawa and I have been in the West two or three times recently. I was, I think 10 days ago or so in Saskatchewan and Manitoba and I was in the Northwest Territories and in British Columbia three or four weeks before that.

I have had a chance to talk to people and I have had a chance to go on open line shows and this kind of thing. It is my judgment that in that kind of a situation, when you are at the other end of the line, for example, with a group of people, whilst, of course, you still get quite a number of individuals who phone in who do not think that bilingualism is the greatest invention since life's bread, they indeed seemed a little bit sceptical about it—at times they express their scepticism in rather strong terms—there are also people who phone in, I find, increasingly who say, "Wait a minute," and who then support this kind of over-all view that we have two languages and that if they are official languages maybe it would be as well for us to stop complaining about it and learn some of the other one—that kind of thing. I can only say that sort of attitude strikes me as being more common now than it was. Also, I have called on newspaper editorial boards. Of course, I have talked to a number of journalists and newspaper people, but I have talked to their editorial boards and I have talked to people in the universities, students, parent groups and so on, and I find there as well a somewhat greater recognition, at least as I see it, of the two languages, of their status, of the likelihood that they are not going to go away and therefore we might as well adjust in a more positive and reasonable way to them. Now that is by no means an unequivocal reaction. You of course get reaction on the other side. I was thinking, as I said, it that some people get very, very hot indeed about what is going on, or what they perceive to be going on in Quebec, and they will say. Why should we be trying to do something out here when they are going the other way Quebec? This kind of thing. Therefore, the responses are not by any means uniform, but it seems to me that on the whole, and by and large, you do see a somewhat better attitude.

[Traduction]

M. Murta: Pouvez-vous brièvement indiquer au comité des changements que vous avez constatés au cours des trois ou quatre dernières années pour ce qui est de la façon dont les langues officielles sont acceptées dans l'Ouest canadien? Pouvez-vous dire également au comité quels progrès les provinces ont réalisés à cet égard? Y a-t-il une province, parmi les quatre provinces de l'Ouest, qui traîne des pieds? Y en a-t-il une en avance sur les autres pour ce qui est du bilinguisme?

M. Yalden: En ce qui concerne les changements en général et le changement d'attitude en particulier dans l'Ouest, vous devez savoir encore mieux que moi que c'est un sujet extrêmement subjectif, extrêmement délicat. Je voyage autant que je peux en dehors d'Ottawa et j'ai eu l'occasion de visiter l'Ouest dernièrement à deux ou trois reprises. J'étais, il y a à peu près dix jours, en Saskatchewan et au Manitoba. Trois ou quatre semaines auparavant, j'avais visité les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique.

J'ai eu l'occasion de parler aux gens et de participer à des activités comme des émissions de ligne ouverte. Dans ce genre de situation, il y a un bon nombre de personnes, à l'autre bout du fil, qui croient que le bilinguisme n'est pas la plus belle invention du siècle; elles se montrent parfois assez sceptiques, et expriment même leur scepticisme en termes plutôt éloquents, mais il y a également des personnes qui se disent d'accord avec le fait d'avoir deux langues officielles et qui sont prêtes à faire un effort pour apprendre l'autre langue et cesser de se plaindre. Je peux dire que cette deuxième attitude est plus courante maintenant qu'antérieurement. J'ai également rendu visite au comité de rédaction de certains journaux. Evidemment, j'ai parlé à nombre de journalistes, mais j'ai parlé aux membres de leur comité de rédaction, tout comme j'ai parlé aux universitaires, aux étudiants, aux groupes de parents, et ainsi de suite. Or, je constate que dans ces milieux on admet dans une grande mesure l'existence des deux langues, du moins à mon avis, de leur statut, du fait probable qu'elles ne vont pas disparaître et que par conséquent il vaudrait mieux s'adapter de façon positive et raisonnable. Evidemment, cela ne signifie pas que cette réaction est généralisée. On entend également un autre son de cloche. En vous parlant, je me suis souvenu du fait que certaines personnes s'échauffent lorsqu'elles songent à ce qui se passe ou à ce qu'elles perçoivent comme se passant au Québec et elles disent: pourquoi devrions-nous essayer de faire des efforts ici alors que le Québec va dans le sens contraire? Les réactions ne sont donc pas du tout uniformes, mais il me semble qu'en général on constate une certaine amélioration de l'attitude.

• 1020

To take another example, I gave one to Mr. Pepin about just the status of the two official languages, but to look at something specific, if you recall the outcry, and would not be too strong a word to use, over the air traffic controller business in 1976, the press that issue got three years later when, a few

J'ai fourni un exemple, à M. Pepin sur le statut des deux langues officielles. Prenons toutefois un cas précis: vous vous rappelez le tollé soulevé, et il n'est pas trop fort de parler de tollé au sujet de l'affaire de la circulation aérienne, en 1976; pensez maintenant à l'intérêt que la question a soulevé trois

[Text]

weeks back, the three judges handed down their report—and we try to look at the press from across the country and the editorial comments from across the country—it seems to me there was no really rough editorial comment on that issue from the West, whereas there certainly was three years previously. I am not trying to suggest that this reflects profound changes, but I think it reflects changes, and I think those changes are for the good rather than for the worse. Since we are all only too happy to point out changes for the worse, I think we should from time to time see those that are for the better.

As for progress in the provinces, first, sir, I would not want to single out one as against the others as being slower or quicker. I think that would accomplish something all right; namely, getting my neck in a noose quicker than anything else I can think of doing. I think progress is slow, certainly far too slow. I think dealing with the official language minority in the West has been a grudging process, which, I have to say, and I weigh my words carefully, has not been on the whole, over a period of 50 or 100 years, worthy of the free societies that are the western provinces. I think a great deal of effort has been made to change some of that in the last decade and I think there are some things of which those provinces can be proud. I think it seems a long, long way away—bilingualism in British Columbia, for example. The fact that the Government of British Columbia has put through regulations which provide for youngsters to be educated in the minority language where a specific number of parents request it is, I think a good thing. I think it is an excellent thing. If we are going to be objective about it, we have to say that the fact it was instituted in the autumn of 1979 is a little bit late in the day, but I still think it is a good thing.

I think there are all sorts of things happening in the West of which people are not aware. They are not aware of a bilingual set-up at the Regina campus of the University of Saskatchewan, where you can take a degree, either as a young Anglophone or Francophone, 30 per cent or 40 per cent in French, with a bilingual mention or a bilingual attestation given you with your degree. I think they are not aware that there are courses in French-Canadian studies at the University of Saskatchewan in Saskatoon, some of which are given in French. I do not know that they are aware of the *Faculté Saint-Jean d'Edmonton* in Edmonton, where there is teaching in French. I doubt that they are aware of the full extent of the post-secondary institution at the *Collège de Saint-Boniface* in Winnipeg. All of these are achievements. The only thing is that we certainly do not have cause to sit on our laurels and congratulate ourselves on being more liberal and humane than anyone else in the world. We have made a beginning and those provinces have made a beginning but they still have a long way to go. They are still in the courts over Georges Forest, and the Government of Manitoba has appeared before the Supreme Court—

[Translation]

ans plus tard, il y a à peine quelques semaines, lorsque les trois juges ont rendu leur rapport... Si nous regardons la presse dans tout le pays, les remarques éditoriales dans tout le pays... Il me semble qu'on n'a vraiment rien dit dans les journaux à ce sujet dans l'Ouest alors que, trois ans plus tôt, on avait certainement poussé les hauts cris. Je n'essaye pas de dire qu'on peut en conclure qu'il y a eu des modifications profondes, mais il y a certainement eu des modifications, à mon avis, pour le meilleur et non pour le pire. Puisqu'en général nous sommes trop heureux de signaler des détériorations, je crois que de temps à autre nous devrions prendre note des améliorations.

Quant au progrès dans les provinces, d'abord, monsieur, je ne veux pas les comparer l'une à l'autre pour leur lenteur ou leur rapidité. J'estime en effet que l'on obtiendrait certainement un résultat, celui de me faire passer la corde au cou avec une incroyable célérité. Je crois que le cheminement est lent, beaucoup trop lent. En effet, dans l'Ouest, l'acceptation des droits de la minorité linguistique s'est faite avec rancœur, ce qui, et je pèse mes mots prudemment, dans l'ensemble, n'est pas digne de sociétés qui, comme celles de l'Ouest se disent des sociétés «libres» depuis près de 50 ou 100 ans. Nous avons vu de grands efforts, au cours de la dernière décennie, visant à effectuer des changements et ces provinces ont raison d'être fières de certaines choses. Il n'en reste pas moins que certaines réalisations sont encore très lointaines. Prenons le bilinguisme en Colombie-Britannique, par exemple. Le fait que le gouvernement de la Colombie-Britannique a mis en place une réglementation qui prévoit que les jeunes peuvent s'instruire dans la langue de la minorité si un nombre suffisant de parents le demandent, constitue, je crois, une excellente chose. Oui, c'est une excellente chose. En regardant la situation de façon objective, nous devons constater qu'il était peut-être un peu tard, à l'automne 1979, pour prendre cette mesure. J'estime toutefois quand même que c'est une excellente mesure.

Il se passe dans l'Ouest toutes sortes de choses que les gens ignorent. On ne sait pas qu'il y a un programme bilingue au campus de Régina de l'Université de la Saskatchewan, programme qui permet à un jeune anglophone ou à un jeune francophone d'obtenir un diplôme attestant ses aptitudes linguistiques pourvu qu'il ait effectué 30 ou 40 p. 100 de ses études en français. Je ne crois pas qu'on sache qu'un programme d'études canadiennes-françaises est offert à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon, dont certains cours sont donnés en français. À ma connaissance, on n'est pas au courant de l'existence de la faculté Saint-Jean d'Edmonton, à Edmonton, où les cours sont donnés en français. Je doute fort qu'on connaisse l'envergure des cours offerts au Collège de St-Boniface, à Winnipeg. Ce là sont autant de réalisations. Une chose est certaine, c'est que nous ne pouvons nous reposer sur nos lauriers ni nous féliciter d'être plus généreux et humains que le reste de l'humanité. Nous commençons et ces provinces aussi, mais il reste beaucoup à faire. Nous avons encore le cas de Georges Forest et du gouvernement du Manitoba qui comparait devant la Cour Suprême...

[Texte]

• 1025

Mr. Murta: And Louis Riel still haunts Manitoba.

Mr. Yalden: I do not know what haunts Manitoba. I think the Manitoba Government has done a number of very interesting things in the culture field, in the French language field, in education and so on, but I think they have a long, long way to go.

Mr. Murta: Right. Mr. Yalden, is there a buildup at the present time of a surplus of bilingual instructors in and around Ottawa who would normally be working, for example, with the Public Service? Or will there be, for example?

Mr. Yalden: I believe there is a surplus in the sense that the Public Service Commission felt obliged to let go a number of these individuals.

Mr. Murta: Yes.

Mr. Yalden: I think initially the numbers were up towards 200 but I think a very considerable proportion of those were found jobs elsewhere in the Public Service and I think in the end there were only 40 or 50 that were actually let go from the Public Service, out of what would have originally be a population of some 1,700 or 1,800. But those 40 or 50 certainly are surplus. But so also are the other 150 who found jobs elsewhere in the sense they are not teaching language anymore.

Mr. Murta: I see. The reason for asking that, I guess from a Manitoba point of view is that I perceived sometimes the problem of really getting qualified people in the region. I was wondering whether there has been any attempt made, for example, to approach the provinces from this point of view to make them aware, if they are not already aware, that there are very qualified people here in Ottawa who could be fulfilling a pretty important role in the region.

Mr. Yalden: In the school systems in that part of the world.

Mr. Murta: That is right.

Mr. Yalden: I do not know whether this is being done. I rather suspect the answer is no for fear on the part of the federal authority they would be seen to be meddling in the provincial educational jurisdiction. Also, because, of course, as you know, there is a problem all across the country with declining enrolment in the schools and a tendency towards a surplus situation for teachers everywhere, and I suppose teachers unions, in any province, would not be very likely to welcome that kind of development. However, I think the point is a valid one and our people will take note of it. We will draw it to the attention of the Secretary of State's Department—

Mr. Murta: If you would, I think it would be great. I also intend to do that.

Mr. Yalden: —which should be responsible for this.

Mr. Murta: I have a last question. You mentioned, sir, that there were three in the Winnipeg office, for example.

[Traduction]

M. Murta: Et Louis Riel hante toujours le Manitoba.

M. Yalden: Je ne sais ce qui hante le Manitoba. Son gouvernement a en tous cas fait un certain nombre de choses intéressantes dans le domaine culturel, du point de vue du français, en matière d'éducation, etc.; mais on est encore bien loin du but.

M. Murta: C'est vrai. Avons-nous actuellement, monsieur Yalden, un excédent d'enseignants bilingues à Ottawa et dans la région qui travailleraient normalement à la Fonction publique, par exemple? Ou cela se dessine-t-il?

M. Yalden: Il y a probablement trop d'enseignants en ce sens que la Commission de la Fonction publique s'est sentie contrainte d'interrompre les services d'un certain nombre d'entre eux.

M. Murta: En effet.

M. Yalden: Je crois qu'il y en avait au début quelque 200, mais qu'une très forte proportion d'entre eux ont trouvé à se caser ailleurs dans la Fonction publique et qu'il n'en reste, si je ne m'abuse, que 40 ou 50 qui ont vraiment quitté la Fonction publique sur un total de quelque 1,700 ou 1,800 à l'origine. Evidemment, ces 40 ou 50 enseignants étaient devenus excédentaires. De même pour les 150 autres qui ont trouvé du travail ailleurs et qui n'enseignent plus les langues.

M. Murta: D'accord. Si je vous pose cette question, c'est que venant du Manitoba, j'ai l'impression qu'il est quelquefois difficile de trouver des gens qualifiés dans notre région. A-t-on donc essayé, par exemple, de demander aux provinces si elles n'auraient pas un rôle important à faire jouer à ces enseignants très qualifiés dont on n'a plus besoin à Ottawa?

M. Yalden: Vous voulez dire dans les écoles de ces provinces?

M. Murta: C'est cela.

M. Yalden: Je ne sais si on l'a fait. Je suppose toutefois que la réponse est négative car le gouvernement fédéral aura probablement craint qu'on ne l'accuse de s'ingérer dans les affaires provinciales en matière d'éducation. D'autre part parce que, bien sûr, vous le savez, le problème est général dans le pays, il semble qu'il y ait trop d'enseignants partout du fait de la diminution des inscriptions dans les écoles. Je ne crois donc pas que les syndicats d'enseignants, quelle que soit la province, soient très favorables à ce genre de proposition. Cela n'empêche que ce me semble une suggestion intéressante que nous signalerons certainement à l'attention du Secrétariat d'État...

M. Murta: Je crois que ce serait en effet très souhaitable, si vous voulez bien. J'ai l'intention d'en faire autant.

M. Yalden: ... qui est responsable de tout cela.

M. Murta: J'ai encore une dernière question. Vous avez indiqué, monsieur, qu'il y avait trois personnes au bureau de Winnipeg, par exemple.

[Text]

Mr. Yalden: Yes, sir.

Mr. Murta: You said there could be more. Do you feel more people would be of help, of benefit, in western Canada, or is it not necessarily the number of people, but is it as you describe, an attitudinal change that, I suppose, we have to walk before we can run, for example, and it is a fact that possibly at the initial outset the program was not communicated properly to the regions of the country? I certainly cannot speak for the Maritimes, but I know the West felt that either they were not consulted or it was not being communicated. Do you think more people would in effect help or are we moving in the right direction, admittedly possibly too slow for your own thinking?

Mr. Yalden: I would not put more people in Winnipeg, sir. I would think pretty carefully though perhaps of opening a small office in Edmonton, maybe this time only one person, a secretary.

Mr. Murta: Yes.

Mr. Yalden: I would say further that it is not the number of people, of course; it is the quality of the people—

Mr. Murta: Sure.

Mr. Yalden: —if we get a good person out in Edmonton who could help to explain this thing. Then, as you just said a moment ago, it was not communicated adequately to the people and it is still not being communicated adequately to the people. You might say that that should be the government's job, not the job of someone who is supposed to be a servant of Parliament, such as myself or my office. I would be the first to agree; if the government would wish to do something in that area, I would say, "Be my guest", but at the moment, nobody is doing anything in that area except this office. I think if we are going to do something effectively it will be helpful to us to have slightly more people out on the ground.

• 1030

Mr. Murta: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you.

We have Mr. Reid left on round one, then we have Mr. Gauthier and Mr. Gamble for round two.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, may I first thank you, sir, for the distribution of the statement in advance of this meeting. I am rather sympathetic to your cause. This leads me to a very major question, which you have set out in the statement itself. Our budget continues to relate primarily to salaries for staff. Referring directly, then, to the estimates of the day, the estimates appear to show that the figure for salaries and wages is something like \$2,487,000, which is two thirds of the operating budget.

Then, harkening back to the comments just previously made with respect to the operations in Winnipeg, where you yourself seem to indicate the quality of people involved necessary to

[Translation]

M. Yalden: En effet.

M. Murta: Vous avez déclaré qu'il pourrait y en avoir davantage. Pensez-vous que cela aiderait, que cela serait utile dans l'Ouest du Canada ou jugez-vous que ce n'est pas tant le nombre de personnes impliquées qui importe mais, comme vous l'avez dit, l'évolution des attitudes? Il faut évidemment commencer par le début et il est possible que le programme n'ait pas été toujours convenablement bien exposé dans les régions, n'est-ce pas? Je ne puis évidemment parler des Maritimes, mais je sais que l'Ouest a estimé n'avoir pas été consulté ni informé. Pensez-vous donc qu'une augmentation du personnel aiderait la cause ou sommes-nous maintenant dans la bonne voie même si, pour vous, nous avançons peut-être trop lentement?

M. Yalden: Je n'affecterais pas davantage de personnel à Winnipeg, monsieur. Par contre, j'envisagerais très sérieusement d'ouvrir un petit bureau à Edmonton, peut-être une seule personne, un secrétaire.

M. Murta: Bien.

M. Yalden: J'ajouterais que ce n'est pas le nombre de personnes, bien sûr, mais la qualité qui importe...

M. Murta: Certainement.

M. Yalden: Si nous mettons quelqu'un de compétent à Edmonton pour expliquer la chose, comme vous venez de le dire, cela permettra peut-être de mieux expliquer à la population ce dont il est question. Vous me répondrez peut-être que cela devrait être l'oeuvre du gouvernement et non pas de quelqu'un qui est au service du Parlement, comme moi ou mon bureau. Je suis tout à fait d'accord là-dessus. Si le gouvernement souhaitait faire quelque chose dans ce domaine, je l'y inviterais bien volontiers, mais pour le moment, personne ne fait rien, sauf notre bureau. Si nous voulons être efficaces, il nous faudra probablement avoir un petit peu plus d'employés sur le terrain.

M. Murta: Merci.

Le vice-président: Merci.

Il reste M. Reid pour le premier tour; nous aurons ensuite M. Gauthier, puis M. Gamble pour le deuxième tour.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, puis-je tout d'abord vous remercier d'avoir distribué votre déclaration à l'avance. J'épouse assez facilement votre cause. Cela m'amène à une question très importante que vous avez abordée dans votre déclaration. Votre budget continue d'être essentiellement absorbé par les traitements de votre personnel. Si l'on s'en tient au budget qui nous occupe, il semble que le chiffre indiquant les traitements et salaires soit de l'ordre de 2,487,000 dollars, soit deux tiers du budget de fonctionnement.

Après avoir entendu ce qui vient d'être dit ici quant aux activités de votre bureau à Winnipeg, où vous jugez qu'il faut s'inquiéter de la qualité du personnel nécessaire pour vanter, si

[Texte]

sell, if you would, the advantages of our linguistic heritage—which is also taken from your statement—would you make a comparison between the Moncton and Winnipeg branch offices to show their respective growth rates with respect to activities and personnel over this 10-year-period, the anniversary of which you are celebrating now, the tenth anniversary of your Official Languages Act?

Mr. Yalden: Yes, sir. Firstly, I should say that neither of these offices has existed over that whole period of time, indeed they are rather recent creations. The one in Moncton was opened, if memory serves me, just shortly before I came to the job, in January or February of 1977. The one in Winnipeg was opened only in November of last year, about a year ago.

You might well ask why that was so and, honestly, I do not know why it was so. In retrospect, it seems to us that those offices work rather well and that we were rather foolish not to have thought of it before.

I cannot offer, on my predecessor's behalf, any reason. I can speculate that, firstly, he took quite a while to get the Ottawa office organized, and secondly, it may have been felt that regional offices of the Department of the Secretary of State or some other department of government would look after these matters, but I think it became clear that this was not the case.

In any event, they were created, respectively, some two and a half years ago and some one year ago and, therefore, we do not have that much experience to go on. I think, in terms of numbers, they are exactly the same; there are three in each, two officers and a secretary. In terms of activities, my impression is that they are about equal. They spend a good deal of time helping deal with complaints from people who write in or phone in to complain; in trying to explain to government departments how they can better offer services to the public; trying to explain, in connection with government departments, what the language of work idea is all about; trying, in other words, to provide for more equitable chances to work in either language, where it is possible, and often in the regions it is not; making speeches; travelling around talking to groups, whether they be student groups or other kinds of public groups, rotary clubs, this kind of thing.

I think the activities of the two offices are roughly the same, I would not see anything to differentiate between them. Mr. Beaty, to whom they report, might have something to add to that.

Mr. Beaty: The only thing I would add is that we are, in fact trying to bring them within comparable guidelines. Obviously, Moncton, being first off the ground, tended to perform certain activities on an experimental basis. Based on the experience of Moncton, we were able to give greater direction to Winnipeg from the start, so I think they are now covering a greater variety of activities and we are trying to harmonize the activities of the two offices so that they do essentially the same thing.

[Traduction]

vous voulez, les avantages de notre patrimoine linguistique, pouvez-vous comparer les taux de croissance du bureau de Moncton et de Winnipeg au cours de ces dix dernières années, puisque l'on célèbre cette année l'anniversaire de la Loi sur les langues officielles?

M. Yalden: Tout d'abord, monsieur, je dirais que ni l'un ni l'autre de ces bureaux n'existent depuis si longtemps, mais qu'il s'agit au contraire de créations assez récentes. Le bureau de Moncton, sauf erreur, n'a ouvert que juste avant mon entrée en fonction, en janvier ou février 1977. Celui de Winnipeg, n'a ouvert qu'en novembre dernier, il y a environ un an.

Vous me demanderez peut-être pourquoi et, très honnêtement, je dois vous dire que je ne sais pas. Rétrospectivement, il nous semble que ces bureaux fonctionnent plutôt bien et que nous étions peut-être stupides de ne pas y avoir pensé plus tôt.

Je ne puis, pour mon prédécesseur, vous donner d'explications. Cependant, je suppose qu'il lui a d'abord fallu un certain temps pour organiser le bureau d'Ottawa et qu'ensuite on a peut-être jugé que les bureaux régionaux du Secrétariat d'État ou de quelque autre ministère pourraient s'occuper de cette question. Il est ensuite apparu très clairement qu'il n'en était rien.

De toute façon, ces deux bureaux ont été créés il y a environ deux ans et demi pour l'un, et un an pour l'autre, si bien que nous ne pouvons parler d'une longue expérience. Pour ce qui est des chiffres, il me semble que c'est exactement la même chose: trois personnes à chaque bureau, deux agents et un secrétaire. Quant aux activités, j'ai l'impression qu'elles sont à peu près semblables. Le personnel passe beaucoup de temps à aider les personnes portant plainte par écrit pu au téléphone, à essayer d'expliquer aux ministères comment mieux servir le public, à expliquer toujours aux ministères, ce que l'on entend par langue de travail—à essayer, autrement dit, de donner davantage aux employés la possibilité de travailler dans l'une ou l'autre des langues officielles, dans la mesure du possible, sachant que bien souvent cela n'est pas possible dans certaines régions. Ces fonctionnaires ont également des discours, voyagent pour aller s'adresser à certains groupes, qu'il s'agisse d'étudiants ou d'autres groupes sociaux, comme le Club Rotary, etc.

Les activités de ces deux bureaux, me semblent donc assez similaires. M. Beaty, dont ils relèvent, aurait peut-être quelque chose à ajouter?

M. Beaty: J'ajouterais simplement que nous essayons, en fait, de les orienter de façon semblable. Il est évident que Moncton ayant été le premier bureau régional, a souvent servi à effectuer certaines expériences. L'expérience de Moncton nous a permis de mieux orienter dès le début le bureau de Winnipeg, si bien que leur éventail d'activités est maintenant plus vaste et que nous essayons d'harmoniser les activités des deux bureaux pour qu'ils fassent essentiellement la même chose.

[Text]

• 1035

Mr. Reid (St. Catharines): I gather, Mr. Yalden, Mr. Chairman, that it is because of budget restraints. The comment was made with regard to the opening of a possible Quebec office and a further office in the West, which would be, presumably, in Edmonton. The Winnipeg office would appear to be the minimum office that you could establish. Considering that it is to service the whole of Western Canada, where this desirability of discussing the advantages of our linguistic heritage is perhaps greatest of all, is there any prospect of continuing any expansion in the West?

Mr. Yalden: As I was saying earlier, sir, we will be approaching Treasury Board, the next time we have to put to them program proposals, with a proposition that we open probably in Edmonton and Montreal. We were thinking about and wondering about, to be perfectly open about it with you, whether we should think of a small office in some place like Sudbury or North Bay because of the minority population in that part of the world. It is easy to say that we can deal with them from here, but Sudbury is not as easy to get to as some other places. If you go via Toronto and up and around, or even if you take a direct flight, you do not have very many of them. However, the priorities, I think, would probably be Montreal, Edmonton and Sudbury, in that order.

Mr. Reid (St. Catharines): I do not want to be inconsistent, and I would appear to be so when I talk about the disproportionate, or the apparently disproportionate amount of budget related to salary and wages as opposed to programs and other operational aspects. I am concerned with how you can justify this disproportion. Is it only a question of personal contact for this kind of activity, or are our programs being restricted in our joint effort to disseminate the advantages, as it were, of our linguistic heritage?

I want to move on, though, so that you can answer the whole packet within our time frame here, Mr. Yalden.

From the time that you took office, have you been able to see, one way or another, or to make any comparison one way or another? From the time of your taking office and that of the previous Commissioner, particularly from the time of the release of the Pepin-Robarts Task Force Report, have you noticed any change in the the national acceptance of the Official Languages Act itself or the use of our two official languages?

Mr. Yalden: On the matter of salaries and whether it is a disproportionate amount, I think over the years we have given a certain amount to information programs, but it has always been done in a rather peculiar way via supp. Each time there has been need for money for an information program, like this *Oh Canada* kit, there would be a supp. There might be quite a sizable one, as this one mentioned earlier today is quite a sizable one relative to our budget, but I do not find this a very satisfactory way of operating. I would like to think we could be assured of this kind of money. I certainly do not think the sum we identified when Mr. Gauthier was questioning me earlier—

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): C'est probablement, monsieur le président, du fait des restrictions budgétaires qui a été écartée l'éventualité d'ouvrir un bureau au Québec et un autre dans l'Ouest, probablement à Edmonton. Le bureau de Winnipeg semble être le minimum de ce que vous puissiez faire. Sachant qu'il faut desservir tout l'Ouest du Canada, où il est en effet très souhaitable de parler des avantages de notre patrimoine linguistique, envisagez-vous de continuer à prendre de l'expansion dans l'Ouest?

M. Yalden: Comme je le disais tout à l'heure, monsieur, nous demanderons au Conseil du Trésor, la prochaine fois que nous lui exposerons nos projets, de nous autoriser à ouvrir des bureaux probablement à Edmonton et à Montréal. Très franchement, je vous dirais que nous nous sommes interrogés sur la possibilité d'ouvrir un petit bureau dans des endroits comme Sudbury ou North Bay étant donné la population minoritaire qui vit dans ces régions. Il est facile de dire que nous pouvons nous occuper de cette population à partir d'Ottawa mais il n'est pas aussi facile d'aller à Sudbury qu'ailleurs. Si l'on passe par Toronto, ou même si l'on trouve un vol direct, ce n'est pas une chose des plus simples. Cependant, nos priorités se porteraient probablement sur Montréal, Edmonton et Sudbury, dans cet ordre.

M. Reid (St. Catharines): Je ne voudrais pas sembler illogique, mais je veux tout de même parler de cette disproportion apparente entre la part du budget consacrée aux traitements et salaires et celle que vous consacrez à vos programmes et autres activités. Comment pouvez-vous justifier une telle disproportion? Ne s'agit-il que d'une question de contacts personnels dans de telles activités, ou vos programmes de diffusion des avantages de notre patrimoine linguistique sont-ils limités?

Je passe à autre chose pour vous permettre de répondre à l'ensemble de mon intervention dans le temps qui m'est alloué.

Depuis que vous avez assumé votre poste, avez-vous pu constater une évolution dans un sens ou dans l'autre? Pouvez-vous comparer votre époque à celle de votre prédécesseur? Constatez-vous une évolution depuis, par exemple, l'époque de la publication du rapport du groupe de travail Pepin-Robarts? La Loi sur les langues officielles ou l'utilisation des deux langues officielles vous semble-t-elle mieux acceptée par le pays en général?

M. Yalden: Pour ce qui est de la disproportion entre les traitements et les programmes, je crois que nous avons consacré certaines sommes à des programmes d'information mais que nous l'avons toujours fait de façon assez bizarre puisque nous avons eu recours à des budgets supplémentaires. Chaque fois que nous avons eu besoin d'argent pour un programme quelconque, comme pour la trousse «O Canada», nous demandions un budget supplémentaire. Quelquefois ce fut très important, comme celui dont je viens de parler, si on le compare à notre budget principal, mais je ne trouve pas que cela soit une façon satisfaisante de procéder. Je préférerais que l'on nous

[Texte]

I believe it was \$1.25 million for our information programs, all in of all sorts; from little pamphlets that we were looking at earlier, through films and games and the kits for children and so forth—is an exorbitant amount. Indeed, I do not think it is enough. Also, within our information branch here in Ottawa, of which Madam Sirois is the head, I do not think she has enough people.

I do not like this idea of having to come back every year with a supplementary estimate because I do not think it is a very good way to budget; I do not think anybody knows what is going on. I would prefer to see us with a more adequate permanent budget in the area of information, and I would prefer to see Madam Sirois with a more adequate staff. I think she is trying to establish that kind of staff and I think we are trying to establish that kind of budget. If we succeed in doing so, then the balance between what we spend on that program and what we spend on salaries would I think be in better shape than it has been over the past few years.

• 1040

As to your second question, progress made in the last few years, I was trying to answer that with respect to the West in dealing earlier with Mr. Murta's questions. I think looked at on a countrywide basis I would be inclined to say more or less the same thing—I am speaking now of English Canada—that I think there has been, by and large, an attitudinal change for the better in the last several years in English Canada and there have been some rough and rocky times like the air traffic thing that I mentioned a while back. There has been no end of problems and there is still no end of problems, for example, the problem with Penetanguishene, Ontario, in the school area. We have had that kind of problem all across the country in the last decade if one tots them all up, but I think, by and large, the summary is a positive rather than a negative one.

With respect to the Pepin-Robarts Report, I think the report and the lengthy and detailed hearings that took place before the report, the many, many, times—I think there is someone in this room better informed than I about the number of times the committee met the public, but it was a very considerable number, and I think that process of debate was a very important one. I personally believe very, very strongly that talking about the issue of language and discussing it as frankly as we can as Canadians is the only way to gain some better understanding of what it is all about. I think that is why I said in my very brief remarks at the outset this morning that I wish I saw you gentlemen more frequently because I believe that the most important thing is that members of Parliament should consider this issue and should talk about this issue, but I think it should be talked about generally and it was extensively during the Pepin-Robarts hearings.

Of course that Commission was talking about a lot of other things besides language but there was a good chunk of it that went into language or language-related issues and I think that was very helpful. I think the report has made people think very

[Traduction]

octroie directement davantage d'argent. Il ne me semble pas que la somme indiquée tout à l'heure à M. Gauthier, 1.25 million de dollars, si je ne m'abuse, soit exorbitante pour nos programmes d'information de toutes sortes, des petits prospectus que nous regardions tout à l'heure, aux films et jeux, sans compter les troussees adressées aux enfants, et cetera. Je ne crois même pas que ce soit suffisant. En outre, j'estime que notre Direction générale de l'information à Ottawa, dont M^{me} Sirois est chef, n'est pas dotée de suffisamment de personnel.

Je n'aime pas beaucoup être obligé de revenir chaque année présenter un budget supplémentaire car on ne peut trop savoir à quoi s'en tenir. Je préférerais que l'on nous alloue un budget permanent plus réaliste pour l'information et que M^{me} Sirois ait davantage de personnel. Elle essaie de constituer le personnel voulu et nous essayons, pour notre part, de nous ménager ce genre de budget. Si nous y parvenons, l'équilibre entre ce que nous dépensons pour ce programme et ce que nous coûtent les traitements sera beaucoup meilleur que ce qu'il n'est depuis quelques années.

Pour votre deuxième question sur l'évolution que j'ai pu constater ces dernières années, j'essayais tout à l'heure d'y répondre à propos de l'Ouest quand M. Murta m'a interrogé. Je crois que mes propos seraient à peu près les mêmes pour l'ensemble du pays, et je parle ici du Canada anglais, à savoir qu'on peut véritablement noter un changement général des attitudes dans le sens positif malgré les incidents quelquefois douloureux comme les contrôleurs du trafic aérien dont je parlais tout à l'heure. Les problèmes ne sont pas résolus et ne le seront pas, par exemple, à Penetanguishene, en Ontario, pour le secteur scolaire. Ce genre de problèmes se retrouve dans tout le pays, mais je crois qu'en général l'évolution est plus positive que négative.

Quant au rapport Pepin-Robarts, il est certain que le rapport lui-même et les audiences prolongées et très détaillées qui l'ont précédé, et il y a évidemment ici quelqu'un qui sait beaucoup mieux que moi combien de fois le comité a tenu des audiences publiques, en tout cas ces audiences furent très nombreuses et ce débat fut extrêmement important. Je suis fermement convaincu que parler de cette question de langue et en discuter aussi franchement que possible, en Canadiens que nous sommes, est la seule façon de parvenir à un meilleur entendement de la réalité. C'est pourquoi j'ai dit, dans les remarques rapides que je vous présentais, en tout début, ce matin, que je souhaiterais avoir plus souvent l'occasion de vous voir, messieurs, car le plus important est que les députés se préoccupent de la question, en parlent, mais en parlent aussi généralement et abondamment que pendant les audiences Pepin-Robarts.

Il est évident que cette commission a parlé de bien d'autres choses que des langues, mais cela a tout de même occupé pas mal de son temps et les questions qui s'y sont greffées me semblent très utiles. Le rapport a obligé la population à

[Text]

hard about a number of issues. There are certain of the conclusions in the report with which I do agree and there are others with which I do not agree and I think I made some comments at the time about those that I agree with or do not agree with, but I think on the whole the process of that Commission's work over the time of its existence and the report and the discussion surrounding the report can only be a good thing.

The Vice-Chairman: Those answers ran well over your time, Mr. Reid, I am afraid. Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je m'excuse auprès de vous et des membres du comité, j'avais déjà deux autres engagements ce matin, aux Affaires indiennes et aux Affaires des anciens combattants; c'est ce qui explique mon retard, mais je maintiens pour autant mon intérêt très vif à l'égard du travail du Commissaire aux langues officielles.

Monsieur le président, je voudrais demander très franchement au Commissaire, vu qu'il est une espèce de serviteur du Parlement, ce qu'il pense des nouveaux arrangements en matière de langues officielles, c'est-à-dire de la répartition des tâches. Par exemple, le problème des minorités face aux langues officielles tombe sous le parapluie du Secrétaire d'État, l'honorable David MacDonald. Le problème de la langue en rapport avec les décentralisations de ministères ou d'unités du gouvernement fédéral relève maintenant de la responsabilité du ministre chargé des Affaires fédérales-provinciales, l'honorable Bill Jarvis.

• 1045

Pour tout le reste, toutes les questions des langues relevant de la Fonction publique en général, cela tombent sous le chapeau de l'honorable M. Beatty.

Le Commissaire aux langues officielles pourrait-il nous dire candidement je ne doute pas qu'il nous dira franchement ce qu'il pense de ce genre d'arrangement administratif... Et peut-être pourrais-je lui tendre la perche, je trouve que c'est une pauvre façon, d'abord de consolider les efforts en vue de résoudre les problèmes de langues au sein de la Fonction publique du Canada et au lieu d'être un effort de consolidation, c'est un effort qui vise plutôt à créer d'autres disparités et d'autres frictions, probablement tout aussi sérieuses que celles avec lesquelles on est obligé de vivre présentement.

M. Yalden: Monsieur le président, je serais, je crois, plutôt du même avis que celui de M. le député. Je ne pourrais pas me lancer dans des commentaires sur toute l'organisation du gouvernement. Le fait que les minorités officielles, les arrangements avec les provinces et ainsi de suite, tombent sous l'autorité du Secrétaire d'État, tandis que certaines autres fonctions concernant la Commission de la fonction publique, l'enseignement des langues, la politique de langue dans la Fonction publique tombent sous la responsabilité du président du Conseil du Trésor, ou plutôt le ministre d'État auprès du Conseil du Trésor, en soi, il n'y a rien de grave là-dedans. Il y a toutes sortes d'arrangements administratifs au sein du gouvernement.

[Translation]

réfléchir très sérieusement à un certain nombre de questions. Je ne suis pas d'accord avec toutes les conclusions du rapport, et je pense l'avoir indiqué lorsque le rapport a été publié, mais j'estime que dans l'ensemble tout le travail de cette commission et le rapport lui-même ne peuvent être que bénéfiques.

Le vice-président: Monsieur Reid, Votre temps est malheureusement écoulé. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I apologize, Mr. Chairman and members of the Committee, for being late but I had two other engagements this morning, one with Indian Affairs and the other with Veterans Affairs; this is why I am late but I am still very much interested in the work of the Commissioner of Official Languages.

Could I ask, Mr. Chairman, if the Commissioner would quite frankly tell me, since he is sort of a servant of Parliament, what he thinks of the new arrangements regarding the division of responsibility for official languages. For instance, the problem of minorities and official languages which are under the Secretary of State, the Honourable David MacDonald. The language problem in relation to the decentralization of departments or units of the federal government, a matter which now comes under the Minister responsible for federal-provincial relations, the Hon. Bill Jarvis?

For the remainder, all language related matters come under the Public Service Commission, and therefore are the responsibility of the honourable Mr. Beatty.

Could the Commissioner for Official Languages tell us, candidly, what he thinks of such an administrative arrangement... I could perhaps start him off, saying that I find this to be a very poor approach at consolidating our efforts with a view to resolving language problems within the Public Service Commission of Canada and rather than consolidate our efforts, it will probably create more friction and more disparity, problems quite possibly as serious as the ones we have to live with at present.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would tend to agree with the honourable member, but I would not like to launch into a critical review of the general organization of government at this time. The fact that official language minority groups, that arrangements with provinces, et cetera, come under the Department of Secretary of State, whereas certain other functions relating to the Public Service Commission of Canada such as the teaching of languages and official languages policy come under the Treasury Board, or a Minister of State responsible to Treasury Board, this, in itself, does not raise any serious problems. All kinds of administrative arrangements exist within government. That is not where the problem lies. It

[Texte]

Mais là où M. Corbin je crois, a mis le doigt sur une question très importante, d'une importance primordiale, c'est en utilisant les mots comme «coordonner» ou «consolider». Et là, il y a sûrement un manque de consolidation et un manque de coordination. Il n'y a pas d'efforts, je dirais, consistants et clairs et nets quant à une politique gouvernementale dans tous ces domaines: les minorités, la Fonction publique, l'usage des deux langues et ainsi de suite.

Donc, en conséquence, en autant que je puisse voir, c'est que le message qui sort de la machine gouvernementale est un peu obscur, un peu confus. Nous n'avons pas d'indications très claires de la politique du gouvernement en ce qui concerne ces questions. Et je ne crois pas que ce soit entièrement, ou même substantiellement, parce qu'il y a une division de tâches, il y a toutes sortes de divisions de tâches, mais il y a ce manque de coordination, il y a le fait que dans deux des cas, les ministres concernés ont beaucoup d'autres chats à fouetter, des ministères énormes avec des responsabilités très considérables.

Moi j'aurais préféré, je préférerais toujours, voir un ministre qui aurait la responsabilité de coordination et qui d'ailleurs aurait comme tâche principale la question linguistique, dans le sens le plus large du mot, linguistico-culturelle, tout ce qui concerne les deux grands groupes linguistiques à travers le pays.

M. Corbin: Merci, monsieur le commissaire. Monsieur le président, si je soulève cette question c'est que j'arrive d'une réunion du Comité permanent des affaires des anciens combattants au cours de laquelle un député posait la question sur la prime au bilinguisme dans les hôpitaux administrés par les Affaires des anciens combattants.

• 1050

Le ministre en question a tout simplement refusé d'aborder la question, de l'affronter, en disant:

It is not my responsibility and I want to stay out of it.

Je crains, monsieur le président, monsieur le commissaire, que c'est ce qui est en train de se produire de plus en plus. On a fractionné l'effort de consolidation dans le domaine des langues officielles au niveau administratif du gouvernement et maintenant, ce qui est en train de se dessiner, c'est un abandon, par les ministres titulaires des différents ministères, un abandon de toute responsabilité dans ce domaine. Ils s'en remettent maintenant aux trois ministres que je vous ai mentionnés, trois ministres dont l'action n'est probablement pas coordonnée de façon efficace. En tout cas, je peux voir bien des situations où il y a double emploi et tout cela ne fait qu'ajouter tristement à la confusion qui existe déjà en regard d'une politique claire et globale du gouvernement dans ce domaine des langues officielles. En fait, je crois et je me permets de dire qu'on est en train d'assister à un effritement du *momentum* qu'on a acquis au cours des 10 dernières années depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles. Et cela me porte à demander, monsieur le président, au Commissaire aux langues officielles...

[Traduction]

does lie, as rightly pointed out by Mr. Corbin, in the lack of co-ordination and consolidation. That is where the problem lies. There is a lack of consolidation and a lack of co-ordination. There seems to be no consistent and clear effort made by the government to develop a coherent government policy in areas such as minorities, the Public Service Commission, the use of the two languages, et cetera.

Consequently, and as far as I can see, the message that is being pumped out by the government machinery seems to be somewhat confused and obscure. We have no clear indication as to what government policy is in these areas. I do not think that this is entirely, or even largely due to this division of responsibilities. There are all sorts of divisions of responsibilities but there is a lack of co-ordination. The problem may stem from the fact that in both cases, the Ministers concerned are extremely busy, running very large departments.

I would rather see one Minister be given the primary responsibility for co-ordinating all linguistic matters within this country, all linguistic or cultural activities, related to the two major language groups in the country.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman, I am asking the question because I have just attended a meeting of the Standing Committee on Veterans Affairs, where one member asked a question regarding the bilingualism bonus policy in hospitals run by the Department of Veterans Affairs.

The Minister simply refused to deal with the question by saying:

Ce n'est pas de mon ressort et je ne veux pas me laisser impliquer.

I am afraid, Mr. Chairman, that this is what is beginning to happen more and more often. The consolidation effort has been reversed by the government administration, and the various ministers are slowly shedding their responsibility for the implementation of the official languages legislation. They leave the whole matter in the hands of the above mentioned three ministers who seem to have a great deal of difficulty co-ordinating their activities. I have already seen evidence of duplication which can only add to the confusion that surrounds an official languages policy which should be clear and comprehensive. In fact, what I think we are witnessing, is the gradual erosion of the momentum which was acquired over the last 10 years since the passage of the Official Languages Act. This leads me to my next question, Mr. Chairman.

[Text]

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci. Je vous cite. Vous dites que vous demandez une reconnaissance légale très claire du double rôle du Commissaire à la fois ombudsman linguistique et contrôleur de la réforme linguistique. Alors, je vous demande ceci: quels pouvoirs additionnels est-ce que vous préconisez pour ce qui est de votre rôle de contrôleur de la réforme linguistique, à la lumière de ce que je viens de vous dire ce matin?

M. Yalden: D'abord, je dirai qu'encore une fois je suis d'accord, monsieur le président, avec l'honorable député. En fait, j'ai utilisé le même mot, «*momentum*», dans mes commentaires au début de la matinée. Je crois qu'à moins d'avoir un message très clair de la part du Gouvernement, on risque précisément de faire une espèce de retraite, ou du moins de ralentir la machine. Je crois que surtout des hauts fonctionnaires ont besoin de ce message. Je crois qu'au niveau des sous-ministres et des sous-ministres adjoints et ainsi de suite, il est très important qu'un signal très clair soit reçu le plus tôt possible.

Quant à la deuxième question que vous avez posée sur le rôle du Commissaire en tant que contrôleur ou vérificateur, nous, on préférerait que la loi sur les langues officielles soit sur le tapis pour voir s'il y aurait possibilité d'amendement. Nous préférierions voir un amendement dans ce sens-là parce que le rôle du Commissaire en tant qu'ombudsman, en tant que personne qui reçoit les plaintes, est très clair dans la Loi. Le rôle du Commissaire en tant que vérificateur, de quelqu'un qui envoie ses agents dans un ministère ou dans une agence pour vérifier si cette agence ou ce ministère est capable de rencontrer les exigences de la Loi sur les langues officielles, tout cela est loin d'être clair dans la loi. Notre droit de faire ce genre de travail repose sur l'article 2 qui établit le statut égal des deux langues et sur l'article qui donne au Commissaire la possibilité d'entreprendre des enquêtes *proprio motu*.

Alors, cela nous donne la possibilité d'instruire des situations, des plaintes, pour ainsi dire, de par notre propre décision et sans attendre une plainte d'une tierce partie. Mais nous avons eu parfois des expériences à travers les années, avec des agences qui, elles, prétendaient que nous n'avions pas de rôle dans ce domaine-là, que leur conseiller juridique ne voyait cela nulle part dans la Loi. Je crois donc que cela serait important, pour renforcer et confirmer ce rôle de la part du Commissaire, qu'on le dise plus explicitement dans la loi.

• 1055

M. Corbin: Merci.

The Vice-Chairman: Gentlemen, that concludes round one of questioners. Do you want to conclude the meeting?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un rappel au Règlement, monsieur le président.

The Vice-Chairman: You are the first on the second round, Mr. Gauthier. I was hoping we could—

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, non. Je voudrais simplement soulever un point. Nous n'avons pas pu ce matin nous

[Translation]

Le vice-président: Votre dernière question monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you. You have told us that you want clear official recognition of the Commissioner's double role, that of linguistic ombudsman and language reform monitor. My question is this: In light of the comments I made this morning, what additional powers do you need to fulfil your role of language reform monitor?

Mr. Yalden: First, I would like to point out that I once again would tend to agree with the honourable member. In fact, just this morning I myself used the word "momentum" in my opening remarks. I am afraid that unless the government message comes through loud and clear, we will be slowing down considerably, if not going backwards. We have to get this message out to the senior officials, the deputy ministers, the assistant deputy ministers and so on down the line. It is very important that a clear signal be given by the government as soon as possible.

As regards the second part of your question, concerning the role of the Commissioner as monitor or auditor, we would like to have the Official Languages Act amended in this regard. The Commissioner's role as ombudsman, someone who receives complaints, is quite clear under the act. However, the Commissioner's role as auditor, as someone who checks up on the departments' or agencies' degree of compliance with the actual requirements of the Official Languages Act, is much less so. Any right we may have in this regard stems from Section 2, which gives equal status to both languages and from the section which gives the Commissioner the right to launch inquiries *proprio motu*.

This enables us to look into situations, examine complaints on our own initiative, without waiting for third party intervention. We have experienced some difficulty with this in the past, since some agencies claim, on the advice of their legal counsel, that under the law we have no business involving ourselves in that area. I feel that in order to strengthen and confirm this aspect of the Commissioner's role, the act should be made more explicit.

Mr. Corbin: Thank you.

Le vice-président: Messieurs, ceci termine le deuxième tour. Allons-nous lever la séance?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On a point of order, Mr. Chairman.

Le vice-président: Votre nom est en tête de liste pour le deuxième tour, monsieur Gauthier. J'espérais...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, no, Mr. Chairman, I am just trying to make a point. This morning we did not have

[Texte]

adresser au Commissaire en profondeur sur des questions qui me préoccupent beaucoup. J'aurais voulu le questionner au sujet de la langue de travail. Est-ce possible de le faire? Il est 11h00 et une autre séance de comité doit se tenir ici dans quelques minutes. Mais nous pourrions faire en sorte qu'il puisse revenir devant nous, d'ici quelques jours pour...

The Vice-Chairman: They are scheduled to come back, as I understand it, on Thursday, Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Jeudi de cette semaine?

Le vice-président: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

Une voix: À quelle heure?

Le vice-président: Neuf heures trente.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, est-ce que je pourrais demander un avis au Commissaire. Un projet de loi a été déposé au Parlement, qui porte sur l'accès à l'information, dans lequel on exclut la Loi sur les langues officielles. Est-ce que vous êtes prêt à préparer un document qui nous expliquerait pourquoi on a exclu le droit d'obtenir des documents dans les deux langues officielles dans cette loi qui permettrait l'accès aux documents du gouvernement? Avez-vous fait une étude à ce sujet?

M. Yalden: Oui. D'accord. Si je pouvais, juste pour le bénéfice des autres membres du comité, monsieur le président, avant que la réunion se termine... M. Joyal, a communiqué avec moi, par écrit, au sujet de la question que soulève M. Gauthier. M. Joyal a attiré mon attention sur le fait que dans le nouveau bill concernant l'accès à l'information, il est dit que si un document existe dans les deux langues, celui qui demande ce document a le droit de l'avoir dans les deux langues, selon la Loi sur les langues officielles. Mais il n'a pas le droit de demander un document ou d'autres documents qui n'existent que dans une des deux langues, il n'a pas le droit de les demander dans l'autre langue. Autrement dit, je crois que c'est une façon juridique de dire qu'il n'a pas le droit de demander une traduction.

La question qui se pose est une question difficile, surtout en pratique, peut-être un peu moins en principe; la question qui se pose est celle-ci: est-ce qu'il n'y a pas une forme de discrimination contre, évidemment, les francophones qui vont, eux, avoir beaucoup plus souvent l'occasion de demander un document qui n'est pas dans leur langue que n'en aurait un anglophone. Bien sûr, si vous voulez, nous pourrions en discuter à la prochaine réunion du comité. Je préférerais ne pas promettre un document là-dessus parce que je crois que, en partie, il concerne toute la philosophie du bill sur l'accès à l'information; qui devrait avoir quoi et est-ce qu'il devrait y avoir des paiements et ainsi de suite. Mais je serais sûrement prêt à en discuter. Un de ces jours, je dois le mettre sur papier de toute façon pour répondre à M. Joyal.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

much time to question the Commissioner on some issues of considerable concern to us. I, myself, would have liked to question him on the language of work. Will there be an opportunity to do so? It is 11 o'clock and it seems that another committee is going to be meeting in this room within a few minutes. Perhaps we could invite the Commissioner to come before us once again, in the next couple of days...

Le vice-président: C'est déjà prévu, monsieur Gauthier, les témoins vont revenir jeudi.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thursday of this week?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is fine.

Some hon. Members: At what time?

The Vice-Chairman: It is 9.30 a.m.

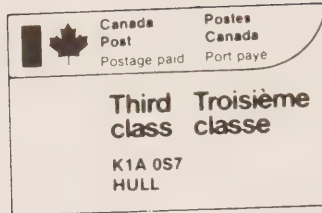
Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I would like to know the Commissioner's views on the new freedom of information bill that was recently tabled in the House, a bill which excludes the Official Languages Act. Would the Commissioner be kind enough to prepare a paper, explaining why the freedom of information bill denies us the right to obtain documents in both official languages? Have you looked into the matter?

Mr. Yalden: Yes. Agreed. If I may, Mr. Chairman, just before the Committee adjourns, I would like to tell the honourable members that the matter just raised by Mr. Gauthier has been brought to my attention by a letter from Mr. Joyal indicating that under the new freedom of information bill a person may obtain a document in both languages, only if the document in question exists in both these languages, pursuant to the Official Languages Act, however a person may not request a document or documents that exist only in one language and demand to receive a copy in the other language. In other words, it is another way of saying that you cannot ask for a translation.

The question that arises is a difficult one, in practice, if not in principle. The question is this, does this not involve some degree of discrimination against francophones, who obviously will have to ask for documents in a language other than their own, much more often than anglophones. Of course, I would be pleased to discuss this at the next meeting of the Committee. I would rather not promise you a paper on it, however, because in part this deals with the whole philosophy of the bill; who should have a right to what, should they have to pay for it and so on. I certainly would not mind discussing it, even though one of these days I will have to put it down on paper in response to Mr. Joyal's letter.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Le vice-président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à l'Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnement et Services Canada, 45, boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. M. F. Yalden, Commissioner

Mr. S. Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

M. M. F. Yalden, commissaire

M. S. Beaty, directeur, Direction de l'analyse des politiques et liaison

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, November 22, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le jeudi 22 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 15—Commissioner
of Official Languages under PRIVY COUNCIL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80: crédit 15—
Commissaire aux langues officielles sous la
rubrique CONSEIL PRIVÉ

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Froese
Bosley	Gamble
Corbin	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Duclos	Joyal
Ferguson	Kilgour

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Lane	Pepin
McRae	Tessier
Miller	Towers—(19)
Orlikow	

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, November 20, 1979:

Mr. Orlikow replaced Mr. Ogle.

On Wednesday, November 21, 1979:

Mr. Kilgour replaced Mr. Reid (*St. Catharines*).

On Thursday, November 22, 1979:

Mr. Ferguson replaced Mr. Murta.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 20 novembre 1979:

M. Orlikow remplace M. Ogle.

Le mercredi 21 novembre 1979:

M. Kilgour remplace M. Reid (*St. Catharines*).

Le jeudi 22 novembre 1979:

M. Ferguson remplace M. Murta.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 22, 1979
(14)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Ferguson, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, Lambert (*Edmonton West*) and Pepin.

Witness: Mr. M. F. Yalden, Commissioner of Official Languages.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 15 under PRIVY COUNCIL.

The witness answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 NOVEMBRE 1979
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Ferguson, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Joyal, Lambert (*Edmonton-Ouest*) et Pepin.

Témoins: M. M. F. Yalden, Commissaire aux langues officielles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

Le témoin répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 22, 1979

• 0934

[Text]

Le président: Bonjour messieurs, membres du Comité. Nous avons devant nous ce matin M. Yalden, Commissaire aux langues officielles, M. Morin, sous-commissaire, Mr. Beatty, The Director of Policy Analysis and Liaison Branch, M^{me} Sirois, directrice, Direction de l'information, Mr. Skuce who is the Director of the Complaints Branch, M. Lalonde, chef des services financiers, M. Héroux, directeur des études spéciales et M. Charron.

• 0935

Avant que nous commençons l'interrogatoire, à la suite de consultations très informelles, nous avons établi l'ordre du jour qui suit: Vendredi, demain, à 9 h 30, nous recevrons l'honorable M. Stevens et le docteur Kirkham, directeur de Statistique Canada; lundi soir, du Conseil du Trésor, M. Stevens, à 20 heures; mardi et jeudi prochains, sur le crédit 1 du Conseil du Trésor, comparaitra l'honorable Perrin Beatty, car il est responsable pour un bon nombre d'activités sous cette rubrique. Lundi le 3 décembre, de retour du Conseil du Trésor, M. Stevens; mardi, le 4 décembre à 9 h 30, le cas échéant, si nous voulons encore discuter de Statistique Canada, le docteur Kirkham sera présent; jeudi le 6 décembre, s'il y a lieu encore d'examiner la Commission de la Fonction publique on pourra le faire. A notre dernière date, pour le moment, nous n'avons rien mais jeudi nous compléterions tout ce qui nous a été référé par la Chambre en ce qui concerne les crédits en général et le Budget supplémentaire (B).

J'espère bien que cela vous satisfait comme ordre du jour. Monsieur Gauthier, vous avez un commentaire à formuler?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je reconnais votre optimisme mais j'aimerais vous dire qu'il est possible qu'on ait besoin d'entendre d'autres témoins, ou qu'on veuille peut-être ramener des témoins. Alors, il ne faudrait pas fermer tout le débat en disant que, vers le 7 décembre, on en aura fini avec les prévisions budgétaires en général.

Le président: D'accord, nous avons encore des séances libres à la fin, mais mon intention est de faire rapport dès le 7 décembre que tout soit alors complété et que nous puissions faire rapport que nous avons complété nos travaux.

Monsieur Yalden, maintenant, je vais donner la parole à M. Gauthier parce qu'il a des obligations ailleurs et parce qu'il nous a indiqué son intention le premier. Il y a M. Gamble ensuite, M. Corbin et M. Joyal.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Yalden, je veux vous parler ce matin de la langue de travail, du milieu ambiant qui favorise l'usage du français.

Dans votre rapport annuel, vous dites, à la page 23:

Les fonctionnaires francophones doivent pouvoir travailler dans leur langue, exactement comme le font leurs collègues anglophones.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 novembre 1979

[Translation]

The Chairman: Good afternoon gentlemen, members of the Committee. Appearing this morning is Mr. Yalden, Commissioner of Official Languages, Mr. Morin, Assistant Commissioner, M. Beatty, directeur de l'analyse des politiques et de la division de liaison, Mrs. Sirois, Director, Information Branch, M. Skuce, directeur, Direction des plaintes, Mr. Lalonde, Chief of Finance Services, Mr. Héroux, Director of the Special Studies Branch and Mr. Charron.

Before we begin questioning, I would like to inform you that after very informal consultation we established the following agenda: tomorrow, Friday, at 9.30 a.m., we will be hearing the honourable Mr. Stevens and Dr. Kirkham, the Director of Statistics Canada; on Monday evening at 8 p.m., we will be hearing Mr. Stevens from Treasury Board; next Tuesday and Thursday, the Honourable Perrin Beatty will appear on Vote 1 under Treasury Board, as he is responsible for a good number of activities under that heading. On Monday, December 3, we will reconsider Treasury Board and Mr. Stevens will be appearing at that time; on Tuesday, December 4 at 9.30 a.m., if necessary, we will be discussing Statistics Canada once again with Dr. Kirkham; on Thursday, December 6, once again, if necessary, we will be considering the Public Service Commission. There is no meeting scheduled for our last date as yet but by Thursday we should have completed our Order of Reference from the House to consider general votes as well as supplementary budget (B).

I hope that this is a satisfactory agenda. Mr. Gauthier, did you have a comment to make?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I appreciate your optimism, but I would like to add that we may want to invite other witnesses or hear from those who have already appeared. So you should not put an end to the discussion saying that we will have dealt with all the estimates by December 7.

The Chairman: We do still have some openings towards the end, but my intention is that all work be completed so that I can report on December 7.

Mr. Yalden, I will now recognize Mr. Gauthier, since he has commitments elsewhere and since he had given his name in first. Mr. Gamble is first, followed by Mr. Corbin and Mr. Joyal.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Yalden, this morning I would like to speak about the language of work and the environment which favours the use of French.

On page 20 of your annual report, you state that:

French-speaking public servants should be able to work in their language just as do their English-speaking co-workers.

[Texte]

Je suis d'accord avec vous là-dessus. Dans votre rapport annuel, vous déclarez que les plans des ministères concernant l'amélioration de la participation des francophones au sein de la Fonction publique étaient moins que rassurants. Vous avez comme moi que le gouvernement, ou le Conseil du Trésor, a délégué aux ministères et aux agences, aux organismes gouvernementaux, des pouvoirs et responsabilités en matière de langues officielles, ce qui a sensiblement modifié le rôle de la Commission de la fonction publique et ce qui a sensiblement modifié, également, le rôle du Conseil du Trésor.

Cela leur remet, si vous voulez, par un principe de décentralisation, cette obligation de voir à établir des unités travaillant en français et de voir à établir une atmosphère où les Canadiens des deux langues officielles seront encouragés à se servir tant de l'anglais que du français.

Voici ma première question. Vous avez certainement eu l'occasion de lire le document déposé par le Conseil du Trésor, document qui a été préparé par l'ancien gouvernement, je pense, et que le ministre a déposé en Chambre il y a deux jours. Ce document s'intitule: *La réforme linguistique dans les institutions fédérales*. à la page 33, on y dit:

... c'est le milieu de travail qui détermine l'usage de la deuxième langue par les employés ayant reçu une formation.

On parle de ceux qui ont eu des cours de formation linguistique. On nous dit que 45 p. 100 des employés anglophones qui ont suivi des cours font du français un usage important, je ne sais pas ce que cela veut dire, que 98 p. 100 des employés francophones qui ont suivi une formation linguistique font de l'anglais un usage important également.

• 0940

Est-ce que vous pourriez répondre en quelques instants, monsieur Yalden, à la question? Premièrement, est-ce que c'est rassurant l'obligation de décentraliser les pouvoirs au niveau des ministères? Deuxièmement, est-ce que les plans préparés actuellement sont satisfaisants pour vous ou rencontrent les exigences de la Loi et permettent-ils de relever le défi de donner aux Canadiens, comme vous dites dans votre rapport, la possibilité de travailler dans la langue de leur choix? Troisièmement, est-ce que vous pensez qu'il est possible de reconnaître dans la Fonction publique canadienne, dans le gouvernement, dans les agences gouvernementales, les unités travaillant en français et sinon, pourquoi est-ce qu'on hésite? Pourquoi est-ce qu'on est si réticent à établir ces unités travaillant en français à même la Fonction publique?

M. M. F. Yalden (commissaire aux langues officielles): Merci, monsieur le président.

À part ces questions à tour de rôle, j'aimerais peut-être plutôt dire au tout début, sur un plan même plus général, que notre avis est que le problème de la langue de travail est de loin, pour ce qui concerne la Fonction publique, le plus difficile. C'est-à-dire, le problème du service au public est difficile, mais en principe, il n'y a rien de sorcier là-dedans. C'est une question de forcer les gens à offrir les services et à ne pas toujours être réticents à les offrir volontairement et ainsi de suite. Et je crois d'ailleurs que du côté service au public, la bataille est gagnée plus ou moins ou sera gagnée.

[Traduction]

I agree with you. In your annual report, you state that the plans of departments for improving the French-speaking presence in the Public Service have been less than reassuring. You know as well as I that the government, or Treasury Board, has delegated to departments and to government organizations and agencies, the powers and responsibilities relating to official languages, and this has considerably altered the role of the Public Service Commission as well as that of Treasury Board.

Through a process resembling decentralization, they have been given the task of establishing units working in French and of creating an atmosphere in which Canadians will be encouraged to use both English as well as French.

Here is my first question. You have undoubtedly had the opportunity to read the document tabled by the Minister responsible for Treasury Board two days ago, which had been prepared under the former government. This document is entitled: *Language Reform in Federal Institutions*. On page 30 of this document it is stated that:

—It is the work environment that accounts for usage or non-usage of the second language by trained employees.

This is of course a reference to employees who have received language training. It is also stated that 45 per cent of trained English-speaking employees make a significant use of French, and I do not know what they mean by "significant", and 98 per cent of trained French-speaking employees make a significant use of English.

Would you comment briefly on my questions, Mr. Yalden? First, is that delegation of authority to the departments an encouraging move? Secondly, are the plans now being prepared within departments satisfactory to you and do they meet the legal requirements? Do they, as you say in your report, allow you to offer Canadians the opportunity of working in the language of their choice? Thirdly, do you believe that, within the Canadian Public Service, within the government, within government agencies, it is possible to have units working in French and, if not, why are we hesitating? Why are we so reluctant to establish in the Public Service units working in French?

Mr. M. F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Thank you, Mr. Chairman.

Before replying to your specific questions, I would like to begin on a general note by saying that we feel the language of work in the Public Service constitutes by far the most difficult problem. That is, the problem of service to the public is a difficult one, but there is nothing mysterious about it. It is a question of forcing people to offer such service and encouraging a voluntary compliance. I also feel that the battle for service to the public has been more or less won or will be in the future.

[Text]

Maintenant, quant à la langue du travail, nous constatons que la situation du point de vue participation des deux groupes linguistiques est à peu près de 74-26, ce qui n'est pas mauvais d'ailleurs parce que cela reflète à peu près la proportion dans la population, mais avec une telle proportion et avec, dans certaines catégories d'emplois, une proportion qui est beaucoup plus largement en faveur du groupe anglophone, il devient difficile dès le début de travailler dans la langue de la minorité. C'est-à-dire qu'on travaille dans une situation où il faut faire un effort très considérable pour arriver à accomplir ce qu'on s'est fixé comme but. Moi, je suis loin d'être rassuré par ce que je vois à la Fonction publique, parce que je trouve que les ministères, et j'en connais un peu, ont tendance à adopter des formules plutôt mécaniques, à ignorer le facteur humain.

Ils ont tendance à dire: Bon, si les outils de travail, les *work instruments*, pour citer cette expression inimaginable de la langue de la bureaucratie, si les *work instruments* sont en français et en anglais, s'il est possible de se faire répondre à une question concernant sa pension en français comme en anglais et ainsi de suite, le tour est joué.

Maintenant, tel n'est pas le cas. On sait très bien que de ce point de vue-là, il y a eu de très grandes améliorations. Grosso modo, il n'arrive plus que l'on publie un mémoire d'intérêt général dans un ministère concernant les heures d'été ou quelque chose du genre dans une seule langue. Cela se fait dans les deux langues. On n'est pas dans la situation dans laquelle on vivait il y a 10 ans.

Mais ce qui arrive toujours, c'est que les réunions se passent en anglais beaucoup trop souvent. Les mémoires de fond sont rédigés en anglais beaucoup trop souvent parce qu'on sait que c'est plus facile à un niveau supérieur de déchiffrer ces mémoires s'ils sont en anglais et ainsi de suite. C'est là que nous trouvons que l'effort est loin d'être suffisant, au plus haut niveau, au niveau des sous-ministres, au niveau des agences centrales ou au niveau des ministres etc. Il faut absolument qu'il y ait un effort de la part de toutes ces personnes, pour exiger que les deux langues aient un statut égal dans les réunions des ministères.

• 0945

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qui sont ces personnes, monsieur Yalden, celles qui doivent insister?

M. Yalden: Ces personnes sont, au niveau de la Fonction publique, les sous-ministres, tout particulièrement, les sous-ministres adjoints, enfin ceux qui participent à des comités de gestion dans les ministères et, au niveau politique, évidemment les ministres, à commencer par le premier ministre.

Surtout que les sous-ministres sont, en fin de compte, les créatures du premier ministre. C'est de lui qu'ils tiennent leur poste, n'est-ce pas? Cela, c'est, je dirais, cette toile de fond devant laquelle se joue cette pièce dont vous parliez tout à l'heure, monsieur Gauthier.

Maintenant, dans une telle situation, la décentralisation, est-ce que c'est rassurant ou pas rassurant? Pour moi, ce n'est ni l'un ni l'autre. Il a toujours été le cas que l'effort vers les réformes linguistiques, vers la justice en matière de langues,

[Translation]

Now, as regards language of work, we have noted that the French-speaking group represents 26 per cent while the English-speaking group represents 74 per cent which is really not too bad and actually reflects the ratio which exists in Canada today. However, given those proportions and certain categories of employment, work in the language of the minority automatically becomes a very difficult question. I am saying that we are working in a situation where considerable effort must be made to reach our goals. I am personally far from reassured by what I see in the public service because I feel that the departments, and I am familiar with some of them, tend to adopt rather mechanical formulas and to ignore the human factor.

They tend to say: well, if the work instruments, to use that unlikely bureaucratic expression, are in French and in English, if it is possible to have a question about one's pension answered in French or in English and so forth, then everything is working smoothly.

Now, such is not the case. We know that there have been great improvements in that area. Generally speaking, briefs of general interest concerning summer hours in a department, for example, are no longer published in one language. They are published in both official languages. We are no longer in the situation we were in 10 years ago.

What does happen today is that meetings are more often than not in English. Working documents are drafted in English far too regularly because it is easier to decipher the briefs at a senior level if they are in English, and so forth. That is where we find that the effort has been far from satisfactory, at the senior level, at the level of deputy ministers, central agencies or even at the ministerial level. There has to be an effort made by everyone to demand that both languages be given equal status at ministerial meetings.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Which people must demand that, Mr. Yalden?

Mr. Yalden: In the public service, it would be the deputy ministers, more particularly, the assistant deputy ministers, actually all those who attend departmental management committee meetings and at the political level, the ministers, beginning with the Prime Minister himself.

Deputy ministers are, after all, creatures of the Prime Minister. It is he who gives them their position, is that not so? That, in my opinion, is the background against which this scene must unfold, Mr. Gauthier.

In a situation like this, you ask me whether decentralization is reassuring or not. For me it is neither. Efforts made in language reform, striving for linguistic justice, must be made jointly by central agencies, Treasury Board, the Public Service

[Texte]

doit être un effort commun de la part des agences centrales, le Conseil du Trésor, la Commission de la Fonction publique et, moi je dirais, surtout du Bureau du Conseil privé d'un côté, et de tous les ministères et agences du gouvernement de l'autre côté. Quand je vois des annonces révolutionnaires affirmant qu'on a décentralisé ou centralisé ou recentralisé ou redécentralisé, cela ne m'impressionne pas du tout. Ce qui compte, c'est l'effort de tous les intéressés.

Votre deuxième question portait sur les plans. Nous les trouvons parfois satisfaisants, beaucoup trop souvent très vagues, très forts en matière de principes, mais très faibles en matière de moyens de pratiques, de délais, de cibles précises, et ainsi de suite.

Votre troisième question portait sur les unités de langue française, les unités de travail en français. Je crois que je reviendrai sur ce que j'essayais de dire tout à l'heure sur la décentralisation. Je ne crois pas que c'est en inventant des structures qu'on arrive à faire parler le français à la Fonction publique. Je n'ai rien, en principe, contre les UTF, comme ils s'appellent maintenant. C'est que, en fin de compte, je n'y crois pas. Je n'y crois pas comme solution magique. Évidemment, ce n'est pas une mauvaise chose, mais le fait de créer des UTF où c'est très artificiel et de mettre un paquet de gens là-dedans, qui parlent cahin-caha la langue française, et prétendre que c'est une unité qui travaille en français, pour moi, c'est pire que d'accepter la réalité et d'adopter une approche plus directe.

Maintenant, toute l'expérience des unités travaillant en français, les unités de langue française, comme on les appelait au début, a été beaucoup plus heureuse au Québec où, depuis le début de cette expérience, si on compare ce qui existe aujourd'hui et ce qu'on avait avant, il y a eu une nette amélioration parce qu'on utilise le français. C'est surtout le cas des communications avec le quartier général à Ottawa. Cela a beaucoup aidé dans ce sens-là, mais ces unités-là, quand même, étaient déjà les unités travaillant en français, en ce sens que c'étaient des francophones qui, presque entièrement, faisaient partie de ces unités. Là, à Ottawa, où on a essayé un peu artificiellement d'inventer des unités, pour moi, cela n'a pas très bien marché. Maintenant, je ne sais pas si on essaie au niveau de presque tout un ministère. On en parlait, il y a quelques années, mais on n'a jamais rien fait dans ce sens-là.

Le président: Malheureusement, monsieur Gauthier, l'horloge, vous savez, c'est votre pire ennemi. Mr. Gamble, please.

• 0950

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, I must confess that I have followed the activities of your office, although not necessarily yourself, for some time and I have come to the general conclusion that your office is a publicly paid agitator. Now, whether that is good or bad depends upon a number of circumstances. Unfortunately, my views, having regard to some of the specific facts that I have looked at, lead me to conclude that your office has acted as though it is dealing with the Commissioner of one of the official languages. Your publications that I described the other day lean very heavily in favour of condemnation of the non-use

[Traduction]

Commission and, especially, the Privy Council Office on the one hand and all the government departments and agencies on the other. When I see all these flashy announcements of decentralization, or centralization or recentralization or re-decentralization, I am by no means impressed. What counts is effort of all people involved.

Your second question was related to plans. We find that they are sometimes satisfactory, more often than not extremely vague, very strong on the theory side and very weak on the practical side, that is when it comes to timetables and precise goals.

Your third question dealt with units working in French. In answer to that I will come back on a point I was trying to make earlier on decentralization. I do not think that we will succeed in speaking French in the public service by inventing structures. I have nothing against the UWF in principle. It is just that I really do not believe in them. I do not believe they offer the magic solution. Obviously it is not a bad thing in itself; but creating UWF is very artificial and the fact that a group of people are there, struggling along in French and to claim that that is a unit working in French, is worse, in my opinion, than accepting reality by adopting a more direct approach.

Now, Quebec did have a happier experience with units working in French, or French language units as they used to be called, if one compares today's situation with the previous one and there has been a definite improvement there. This is especially the case with communications between Quebec and the headquarters in Ottawa. This achievement was a great boost, but nonetheless those units were already working in French since they were almost entirely made up of French-speaking employees. It was in Ottawa where the units were invented somewhat arbitrarily that is was a failure, in my opinion. I do not know whether this experiment has been tried throughout one department. It was talked about a few years ago, but nothing was ever done.

The Chairman: Unfortunately, Mr. Gauthier, the clock is your worst enemy. Monsieur Gamble, s'il vous plaît.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, je suis vos activités, enfin celles de votre bureau, depuis assez longtemps et j'en suis venu à la conclusion que ce bureau fait de l'agitation aux frais du trésor public. Est-ce bon ou mauvais? Cela dépend du point de vue. Malheureusement, à l'examen de certains faits, je dois conclure que vous vous comportez comme si vous étiez le commissaire de l'une des deux langues officielles. Dans vos publications, vous condamnez l'absence d'usage du français, sans jamais parler de l'anglais. A la fin de la séance de mardi, dont je n'ai pas

[Text]

of the French language without any reference at any time to the non-use of the English language. Your closing statement of Tuesday's meeting of which I do not have a transcript yet, but the record will clearly disclose exactly what you said, was something to this effect.

With reference to the freedom of information act, and its interaction with the Official Languages Act, your comment was that you thought it deplorable that the documents that might be sought by the public in French, when actually the only existing original document was in English, should have been translated and it was manifestly unfair to people who spoke French that they did not have a translation.

What was missing in that statement was the other side of the coin, a statement to the effect that it would be manifestly unfair if the document were written in French that someone who spoke only English could not have had a copy in the language familiar to him.

Now, on November 15, you officiated at the opening of a school in Ottawa and you published your speech notes. I have had an opportunity to examine those speech notes and to review them in complete detail. What you did was condemn the Province of Ontario for not moving fast enough in the area of French-language education in the schools and you stated that some progress had been made in the school in Essex County. You specifically condemned the actions that had been taken by the Ontario Government in connection with the Penetanguishene school. You commended the Province of British Columbia for extending French-language education in the schools, and there was not one single word about the oppressive nature of Bill 101 in the Province of Quebec and its effect upon the rights of English-speaking Canadians in that province to select the education of their choice as parents for their children. Now what has happened, Mr. Commissioner, is just this that we have a one-way street. We have a situation . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nonsense.

Mr. Gamble: We have a situation in which one is concerned with preserving the rights or extending the rights of people who primarily speak French and saying not a word in the publications I have seen and that you have published about the rights of English-speaking minorities in the Province of Quebec. Now that speech, particularly, underlines that deficiency.

What the people of Canada want, Mr. Yalden, is even-handed fair justice, something which, in my submission to you, is foreign to your office.

The one thing that Mr. Gauthier has not asked you yet, and I have been on a number of committees in which he asked this specific question, and I will ask you, because I have asked you before in writing—I am surprised that Mr. Gauthier has not asked you, now many francophones are there in your office and how many anglophones are there? I am asking that question from the standpoint, as an anglophone, of seeing that there is some balance in your office in terms of your personnel staff. Can you give those figures to this Committee, please?

Mr. Yalden: Is the question finished, Mr. Chairman?

[Translation]

encore le procès-verbal, qui rapportera vos propos avec exactitude, vous avez dit quelque chose de ce genre.

A propos de la Loi sur la liberté de l'information et de son rapport avec la Loi sur les langues officielles, vous avez dit regretter que certains documents demandés par les citoyens pourraient n'exister qu'en anglais, sans traduction française, et que cela était injuste pour les citoyens francophones.

Vous avez négligé l'envers de la médaille, c'est-à-dire qu'il serait également injuste qu'un document soit fourni en français à un anglophone.

Le 15 novembre, vous avez inauguré une école à Ottawa et prononcé un discours, qui a été publié et que j'ai pu lire attentivement. Vous y avez condamné la province d'Ontario pour la lenteur avec laquelle elle offre l'enseignement en français dans ces écoles, tout en reconnaissant que certains progrès avaient été faits par le comté d'Essex. Vous avez notamment dénoncé les mesures prises par le gouvernement de l'Ontario à propos de l'école de Penetanguishene. Vous avez félicité la Colombie-Britannique d'offrir l'enseignement en français dans les écoles, mais vous n'avez pas dit un mot du caractère répressif du Bill 101 de la province de Québec et de ses effets sur le droit des Canadiens anglophones de cette province de choisir la langue d'enseignement de leurs enfants. C'est une attitude à sens unique, monsieur le commissaire, dans la situation actuelle . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Absurde.

M. Gamble: Dans la situation actuelle, on se préoccupe de protéger ou de promouvoir les droits des francophones et dans aucune de vos publications, je n'ai vu un mot sur les droits de la minorité anglophone du Québec. Cela était évident dans votre discours.

Les Canadiens, monsieur Yalden, veulent de la justice, et à mon avis, elle est inconnue à votre service.

Je m'étonne que M. Gauthier ne vous ait pas posé la question qu'il pose dans beaucoup de comités et que je vous ai posée moi-même dans une lettre: combien de francophones et combien d'anglophones sont employés à votre bureau? En tant qu'anglophone, je voudrais savoir si les deux groupes sont bien représentés au sein de votre personnel. Pouvez-vous fournir ces données au comité?

M. Yalden: La question est-elle terminée, monsieur le président?

[Texte]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How many questions?

• 0955

The Chairman: Order, order. How many questions? I hope that was just a gratuitous remark because the questioner can put, as somebody said the other day, five, six, seven questions. Continue, please.

Mr. Yalden: If I may first say, Mr. Chairman, that it is probably preferable to let pass some of the comments the hon. member felt called upon to preface his question with, about paid agitators and the commissioner of one of the official languages, bias in publications and so forth. Perhaps it would be better for the functioning of this meeting if I were to let those pass.

As to the matter of the Freedom of Information bill and my reply about French and English, it was, as the hon. member pointed out, at the end of the meeting. I do not think he pointed out that it was in response to a question. I was answering and dealing with a question about the French language, the use of the French language and the ability to obtain documentation in the French language. In any event, if there is a desire to discuss that particular paragraph in the Freedom of Information bill, I shall be happy to try to deal with it, if there are other questions on it today since we did not deal with it in any detail on Tuesday.

As to the speech which I made at the opening of the Francojeunesse School on November 15, a week ago, I have not anything that I feel I have to withdraw from that speech. I am not sure that the hon. member has read it with all the care he might have, at least I so judge from his comments. For example, he says that I commended B.C. In fact, I commended B.C. in the context of commending all nine English-speaking provinces for the very important and laudable efforts they had made vis-à-vis their minorities. I observed that British Columbia was the last one to come on stream, as it were, in September of this year by providing education for the minority.

At various points in that speech I pointed out, as I have on a number of occasions, that there has been great progress in Ontario with regard to the minority Language in the schools. I listed off the number of schools that now exist in Ottawa at the secondary level and at the primary level but did not exist 10 years ago. I might say that I am personally as well aware as anyone who has lived in this city for a number of years that there have been very profound changes in the educational opportunities . . .

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Yalden: . . . offered to the minority by the Government of Ontario. I have said so many, many times.

As to the appropriateness or not of what I chose to discuss in my speech, it was, Mr. Chairman, after all, my speech. It was, and I submit through you, sir, to members of the Committee, a speech at the opening of a French-language primary school in the City of Ottawa, and I think that the comments were considered to be appropriate by the audience, and seemed to

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien y en a-t-il?

Le président: A l'ordre. Combien de questions? J'espère que c'est une question gratuite, parce que le député peut, comme quelqu'un l'a fait remarquer l'autre jour, poser 5, 6, ou 7 questions s'il le veut. Continuez, je vous en prie.

M. Yalden: Permettez-moi d'abord de dire, monsieur le président, qu'il est sans doute préférable de ne pas relever certains des propos du député sur les agitateurs payés par le Trésor public, le commissaire de l'une des Langues officielles, le manque d'objectivité de nos publications et ainsi de suite. Pour le bon ordre de nos délibérations, je pense qu'il est préférable de ne pas les relever.

En ce qui concerne le projet de loi sur la liberté de l'information et ma réponse sur l'anglais et le français, comme le député l'a lui-même signalé, j'en ai parlé à la fin de la séance. Il a oublié de dire que je répondais à une question sur l'usage du français et la possibilité d'obtenir des documents en français. Quoi qu'il en soit, si on veut poser d'autres questions sur ce paragraphe du projet de loi j'essaierai d'y répondre, puisque nous n'avons pas eu le temps d'entrer dans les détails mardi.

Quant aux discours que j'ai prononcé lors de l'inauguration de l'école Francojeunesse le 15 novembre, il y a une semaine, je ne crois pas devoir retirer quelques paroles que ce soit de ce discours. Je doute que le député l'ait lu aussi attentivement qu'il aurait dû le faire, du moins si j'en juge par ses commentaires. Par exemple, il dit que j'ai félicité le gouvernement de la Colombie-Britannique. En fait, j'ai félicité la Colombie-Britannique, quand j'ai loué les efforts considérables faits par les neuf provinces anglophones du Canada pour améliorer le sort de leur minorité. J'ai fait remarquer que la Colombie-Britannique était la dernière province à s'être jointe au mouvement, en septembre dernier, en offrant des écoles à sa minorité.

Pendant ce discours, j'ai signalé, comme je l'avais fait à plusieurs reprises auparavant, que l'Ontario avait fait de grand progrès dans l'enseignement de la langue minoritaire dans les écoles. J'ai nommé les écoles primaires et secondaires qui existent maintenant à Ottawa et qui n'existaient pas il y a 10 ans. Ayant vécu dans cette ville depuis quelques années, je suis conscient des changements profonds qui ont été apportés dans les possibilités d'enseignement . . .

Une voix: Bravo!

M. Yalden: . . . offertes à la minorité par le gouvernement de l'Ontario. Je l'ai répété souvent.

Quant au choix du terme de mon discours, monsieur le président, c'était après tout mon discours. Je rappelle aux membres du comité que je l'ai prononcé lors de l'inauguration d'une école primaire de langue française dans la ville d'Ottawa et son contenu a été jugé à propos par l'auditoire et par la plupart des gens suffisamment intéressés pour m'en parler.

[Text]

have been considered to have been appropriate by most people who felt interested enough to comment on the matter.

It is, of course, a free country and the hon. member is entitled to feel that the speech is biased if he wishes. I will not bother to pursue that matter.

As to one aspect of it, namely Bill 101, I would not like members of the Committee to go away with the feeling that I have never commented on Bill 101. That is not the case. I have. I have in writing, in our annual report; I have in a number of statements. I have been particularly critical of the education provisions in Bill 101. I have been critical of the signage provisions and of other provisions in Bill 101. This is quite clear. This is on the record for anyone who chooses to look at the record.

Finally, let me say in answer to a specific question that was posed Mr. Gamble, and it is one that he has asked me earlier, as he mentioned, in a letter, and one to which I had replied. We have something of the order of 98 man-years. I say something of the order because they go up and down, depending on where we stand with the Treasury Board, but it was something of that order at the time I answered the question put earlier by the hon. member. The answer I gave was that 75 were French-speaking and 22 were English-speaking. That comes to 97. That is the answer to the hon. member's question. I might point out one last comment, that those persons were hired by the Public Service Commission in accordance with the Public Service Employment Act and on the basis of merit. I leave it to hon. members to judge whether that kind of system should be changed or not.

• 1000

The Chairman: Thank you. That will conclude this particular phase of the questioning. Mr. Corbin.

M. Corbin: Je vous remercie, monsieur le président.

Je n'ai pas l'intention, moi non plus, de m'engager dans un débat stérile après les remarques qui viennent d'être faites par le député d'en face. Il y a quand même plusieurs dizaines d'années qu'on nous jette des insultes de ce genre-là à la face, directement ou indirectement, et je vais passer au point que j'avais l'intention de soulever ce matin, de toute façon.

Je voudrais demander, monsieur le président, au commissaire, s'il surveille de près le processus de décentralisation d'unités, de ministères ou d'agences du gouvernement, en vue d'assurer la mise en place de systèmes et d'outils linguistiques capables de répondre aux besoins et aux demandes justifiées de fonctionnaires qui sont l'objet de ces transferts de la Capitale nationale vers d'autres régions du pays? C'est ma première question.

M. Yalden: La réponse, monsieur le président, est oui, dans la mesure de nos capacités. Nous suivons le plus près possible ces mouvements de décentralisation; en particulier et pour donner un exemple nous avons suivi de près, avec le ministère des Anciens combattants, le déménagement prévu à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai dit dans la mesure de nos capacités et j'aurais dû dire aussi, je crois, dans la mesure où nous sommes capables d'avoir des informations pertinentes et à jour. Parce

[Translation]

Nous vivons dans un pays libre et le député a le droit de penser que de discours n'était pas objectif. Je ne me donnerai pas la peine de le contredire.

A propos du Bill 101, je ne voudrais pas que les membres du comité pensent que je n'en ai jamais parlé. Au contraire. Je l'ai fait par écrit, dans notre rapport annuel et dans un certain nombre de déclarations. J'ai trouvé particulièrement à redire à ses dispositions sur l'enseignement, sur l'affichage. Quiconque se donne la peine de vérifier pourrait s'en rendre compte.

Enfin, pour répondre à la question précise que M. Gamble m'avait déjà posée dans une lettre à laquelle j'avais répondu, nous avons environ 98 années personnes. Je dis environ parce que cela varie, selon les décisions du Conseil du Trésor; en tous cas, c'était la situation lorsque j'ai répondu à la question du député. Je vous ai dit qu'il y avait 75 francophones et 22 anglophones, pour un total de 97. Voilà la réponse à la question posée par l'honorable député. Je vous fais remarquer en terminant que ces personnes ont été engagées par la Commission de la Fonction publique en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, tout en respectant le principe de mérite. C'est aux honorables députés de décider s'il faudrait modifier ce système.

Le président: Merci. Je crois que nous avons épuisé le sujet. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I have no intention of getting into a sterile debate after listening to the remarks made by the member opposite. For decades now, we have been the object of similar such insults, directly or indirectly, and I shall content myself with making the point I intended to bring up this morning.

Mr. Commissioner, I would like to know if you are keeping an eye on the decentralization of government units, departments and agencies, in order to ensure the use of systems and linguistic mechanisms which will meet the needs and requests of those public servants who are transferred from Ottawa to other parts of the country. That is my first question.

Mr. Yalden: We are doing so, to the limit of our ability. We are closely watching the decentralization program. For example, we closely followed the planned move of the Veterans Affairs Department to Prince Edward Island. I said we were doing so to the limit of our ability, but I should have added that we do so in so far as we are able to obtain pertinent and up-to-date information. Often as not, complicated negotiations take place between a province and a federal department, and

[Texte]

que, assez souvent, il y a des négociations pas mal compliquées entre une province et un ministère fédéral, et il n'est pas impossible que l'on ne nous mette pas au courant des derniers développements. En autant que je sache, pour prendre cet exemple-là, nous l'avons suivi et nous continuons de le suivre. Dans une autre province qui intéresserait sans doute l'honorable député, nous avons suivi ou essayer de suivre de près les développements concernant le déménagement à Bathurst; et nous essayons de nous assurer que les instruments de travail, que l'ambiance culturelle, et ainsi de suite, ou que la participation linguistique du groupe qui déménage dans une région ne puissent jamais faire en sorte que la Loi sur les langues officielles soit mise en doute, c'est-à-dire que le service au grand public soit menacé, ou bien que la possibilité de travailler dans la langue officielle du choix de l'employé soit menacée. C'est une réponse à la question de l'honorable député, réponse qui est très générale; je ne sais pas si c'est satisfaisant. Si le député avait des aspects plus détaillés de cette question à l'esprit, je serais heureux de lui fournir toute la documentation pertinente...

Le président: Je veux intervenir, tout simplement... , pour utiliser mon propre règlement... Vous aurez constaté M. Yalden, cependant, que dans certaines propositions de décentralisation, la question des possibilités de l'enseignement d'une deuxième langue n'était pas même prise en considération...

M. Yalden: Oui.

Le président: ... Parce qu'il y a eu une certaine proposition de faite pour enseigner le français, on transfère un ministère ou toute une section, voire une corporation de la Couronne, dans un désert linguistique, c'est-à-dire uniquement unilingue. Et puis on a tout de suite constaté que, une fois déménagé, la possibilité de dispenser l'enseignement aux enfants des employés francophones était dérisoire, et que c'était même une insulte à l'intelligence de qui que ce soit. Alors, sur ce point, vous envisagez une situation presque impossible.

M. Yalden: Monsieur le président, tout ce que je dirai du point de vue de notre bureau, c'est qu'avant de prendre une décision concernant la décentralisation d'un ministère ou bien d'une partie d'un ministère, le gouvernement fédéral devrait s'assurer qu'il est possible que l'éducation des enfants puisse se faire dans la langue du choix de l'employé, que ce soit l'anglais ou le français. Par exemple, on ne devrait pas déménager les ministères ou des parties de ministères au Québec à moins d'avoir l'assurance qu'il est possible d'avoir un enseignement en anglais pour les enfants des employés; et si j'ai cité l'Île-du-Prince-Édouard comme exemple c'est parce que c'est le mieux connu ce moment. On en parle le plus souvent. Mais il y a d'autres exemples.

Le président: Le *Farm Credit Corporation* à Camrose en Alberta, posait des problèmes pour les gens une fois sur les lieux. Et je dois dire, qu'à mon point de vue, puisque je suis intéressé à la question, sur dix priorités, la question qui vous concerne le plus—, en est bien la onzième.

M. Yalden: D'accord, monsieur le président, mon affaire c'est les langues, évidemment. Je suis ici pour cela.

[Traduction]

we cannot always keep up with the most recent developments. To the best of my knowledge, with respect to the example I just gave you, we have been keeping an eye on the whole operation and are still doing so. With respect to another province which is no doubt of interest to the honourable Member, we have followed or have been trying to follow the move to Bathurst. We try to make sure that the necessary facilities are there for them to do their job, and study the cultural milieu. We also try to make sure that the application of the Official Languages Act will not be a problem, that the service being offered to the public will not suffer and that the transferred employees will be able to work in the official language of their choice. Perhaps my answer was too general to be entirely satisfactory for the honourable member. If the honourable member would like more detailed information, I would be glad to provide him with the pertinent documents.

The Chairman: I should like to intervene and make a point of my own. Mr. Yalden, you have no doubt realized that no consideration was given to the teaching of a second language in relation to certain decentralization proposals.

Mr. Yalden: Yes.

The Chairman: In theory, the possibility of receiving a French language education is supposed to exist but let's assume that a department or an entire branch or Crown corporation is transferred to a linguistic desert, by which I mean an unilingual area. It is immediately realized that relatively little was done to provide for the education in French of the children of francophone employees thus transferred. The arrangement could be considered an insult to their intelligence. You can imagine how difficult such a situation would be.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I can only express the point of view of my office. Before deciding to decentralize a department or part of a government department, the federal government has the responsibility of finding out whether it is possible to educate the children of government employees in the language of choice of the employees, whether it be English or French. For example, no government department or part of a department should be transferred to Quebec, unless they can guarantee education in English for the children of the employees in question. If I mentioned the transfer of a department to Prince Edward Island, it was merely because it is the one most spoken of at the moment. But there are other cases.

The Chairman: When the *Farm Credit Corporation* was transferred to Camrose, Alberta, the employees had some difficulty once they got there. Since I am also interested in the matter, I cannot help but feel that you are most interested in the eleventh point in a list of 10 priorities.

Mr. Yalden: I understand, Mr. Chairman, but language matters are my responsibility and that is why I am here.

[Text]

Le président: Oui, mais la question des langues est peut-être toujours la onzième priorité sur une échelle de dix. Bon, d'accord, je m'excuse.

M. Corbin: Monsieur le président, vous êtes bon comptable. Vous m'accorderez sûrement un crédit...

Le président: Naturellement, et peut-être un bonus!

M. Corbin: Je n'en demande pas autant. Je demande l'égalité des chances.

Monsieur le président, je voudrais poursuivre dans ma ligne de pensée avec le Commissaire aux langues officielles et lui demander s'il a reçu l'invitation, de la part des autorités des unités, des ministères, des administrations, l'invitation, dis-je, de s'impliquer directement dans cette question linguistique entourant le déménagement? Ou, est-ce que l'on vous a tout simplement relégué à votre rôle habituel et traditionnel et que vous ne pouvez faire plus que de surveiller la question de loin ou de très loin même? Est-ce que l'on vous a fréquemment invité à vous pencher sur ce problème-là?

M. Yalden: Nous n'avons pas besoin d'invitation. Comme vous le constatez, nous nous mêlons de plusieurs questions sans qu'on nous y invite.

M. Corbin: Oui, mais cependant, vous me disiez à la dernière réunion que vous vouliez plus de pouvoirs, je dirais, d'ingérence dans les administrations. Vous nous avez même proposé un amendement à la Loi sur les langues officielles sous ce rapport. Est-ce qu'on vous coupe les ailes?

M. Yalden: Pour répondre à votre question, à ma connaissance, nous n'avons pas été invités; mais il est possible que mes collaborateurs soient au courant d'invitations. Moi-même, cependant, je n'en ai pas eues. Par contre, je crois que nous avons pu suivre la question d'assez près parce que, quand nous avons indiqué aux ministères en question que nous y avions un intérêt, ils ont toujours semblé être prêts à coopérer avec nous et à respecter notre intérêt. Mais, je dois dire que, et c'est peut-être ceci que vous avez à l'esprit, que les ministères ont tendance à penser à ces aspects un peu tard, c'est-à-dire à mettre cela en onzième priorité comme le disait M. le président tout à l'heure, au lieu de planifier l'aspect linguistique en même temps que les autres aspects d'un déménagement. D'ailleurs, c'est une question que nous avons soulevée dans notre dernier rapport annuel en termes plus généraux quand nous avons insisté sur le fait que les ministères devraient, à travers toutes leurs opérations, tenir compte de l'aspect linguistique en faisant leur planification. Ils ont toujours tendance à mettre cela de côté, jusqu'au moment où quelqu'un leur rappelle que si ce n'est pas fait dans les deux langues de façon convenable, ils seront critiqués au Parlement ou par le commissaire aux langues officielles et ainsi de suite. Et c'est seulement à ce moment-là qu'ils ont tendance à faire injecter cet aspect linguistique, ce qui est mauvais du point de vue planification.

• 1010

M. Corbin: Je vous remercie de ces précisions, monsieur le commissaire. Maintenant si j'ai voulu soulever la question ce matin, c'est que je me suis enrichi, je devrais dire appauvri plutôt, d'une certaine expérience, surtout en regard de ce qui

[Translation]

The Chairman: Granted, but language matters are perhaps always the eleventh priority in a list of 10. Excuse the interruption.

Mr. Corbin: Since you are such a good accountant, Mr. Chairman, I trust you will give me some credit.

The Chairman: Of course, I shall, and maybe even a bonus!

Mr. Corbin: I was not asking for that much. I just want a fair chance.

Mr. Chairman, I would like to pursue my line of questioning with the Commissioner of Official Languages and ask him if he was invited by the heads of government departments or divisions of departments to become directly involved in solving the language problems which arise from these moves. Was this the case, or were you simply relegated to your usual role in which all you can do is follow developments from afar and sometimes from a goodly distance? Were you indeed asked to study these problems?

Mr. Yalden: We did not need an invitation. As you may have noticed, we get into the act without being invited.

Mr. Corbin: I understand, but at our last meeting you were saying that you would like to have more power to intervene in other organizations. You even proposed that the Official Languages Act be amended to make this possible. Are you prevented from being effective?

Mr. Yalden: In answer to your question, I must admit that we have not to my knowledge received any such invitation. My staff may be aware of our having received such invitations, but I, myself, did not get any. Nonetheless, we have been able to keep an eye on developments because government departments have always seemed ready to co-operate and help us whenever we showed interest in a given question. But government departments tend to think of these matters rather late, and this is perhaps what you had in mind. Instead of taking language matters into account from the outset, along with all the other factors involved in a move, departments tend to make language their eleventh priority as the Chairman said earlier. We brought this matter up in a general fashion in our last annual report when we insisted that government departments should take into account language matters at all levels of their operations for planning purposes. They tend to forget about them until reminded that if they do not make arrangements for both languages and do it well, they will be criticized by Parliament or by the Commissioner for Official Languages and so on. It is only then that they will do something about bilingualism, and this is bad from a planning point of view.

Mr. Corbin: Thank you for clearing up these points, Mr. Commissioner. I raised the matter this morning because I had experienced something rather unpleasant with regard to the traditionally decentralized units throughout the country, such

[Texte]

se passe dans les unités traditionnellement décentralisées au pays, et je fais allusion particulièrement aux Forces armées canadienne où les services, s'ils ne sont pas améliorés bientôt, vont prendre de l'arrière par rapport aux services qui seront accordés prochainement aux nouvelles unités qui vont être déménagées.

La région d'Halifax, forte de ces unités navales évidemment, est probablement un exemple classique sous ce rapport-là. Il y a des milliers de matelots, de familles de marins dans la ville d'Halifax qui ne jouissent toujours pas d'un minimum de services scolaires décentes, par exemple. Et on a beau vous dire ou vous proposer de vous mêler de vos affaires lorsqu'il s'agit de questions scolaires, que cela concerne uniquement les provinces, il demeure que vous avez sûrement une responsabilité précise vis-à-vis des unités de l'administration fédérale, vis-à-vis des familles de fonctionnaires ou de militaires en ce qui concerne les services scolaires qui leur sont ou ne leur sont pas offerts. Et la même chose s'applique à d'autres agences de la Couronne, aux employés du CN par exemple, et je puis appuyer mes propos en vous disant ce qu'a dû payer pour des services d'éducation spéciaux un de mes électeurs, transféré par le CN d'Edmundston, une ville où on offre des services scolaires bilingues dans les deux langues officielles, à Halifax. Il a dû payer de sa poche, au-delà des impôts scolaires et municipaux, \$3,416 afin de permettre à deux de ses fils de poursuivre leurs études dans leur langue maternelle dans la ville d'Halifax. Et pourquoi? Parce qu'il n'y a qu'une seule école dans toute la ville d'Halifax qui offre des services d'éducation dans la langue française, l'école de Shannon Park qui est directement reliée aux Forces armées canadiennes. Mais les cours s'arrêtent en sixième année et donc, tout francophone transféré à Halifax, que ce soit dans une unité militaire ou administrative ou une agence du gouvernement fédéral, est plongé dans une situation où il doit déboursier des sommes énormes pour pouvoir continuer à donner à ses enfants l'éducation qui lui tient à cœur, dans la langue officielle de son choix.

Alors, c'est pour cela que je soulève mes préoccupations ce matin en regard des déménagements d'unités du gouvernement fédéral, parce qu'on a une situation qui dure depuis des années et qu'il y a lieu de s'inquiéter devant des situations du genre.

M. Yalden: Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec l'honorable député. J'aimerais vous faire part d'un couple de constatations. D'abord, du côté fédéral, il me semble que le gouvernement se doit de faire toujours un effort pour que ses employés qui acceptent un transfert ne subissent pas de perte matérielle ni, je dirais, spirituelle, intellectuelle, ni pour eux ni pour leurs enfants, dans le domaine de l'éducation. Je ne crois pas qu'un ministère X devrait envoyer quelqu'un dans une autre région du Canada sans s'assurer que l'éducation dans la langue appropriée soit disponible. Et, pour moi, ça devrait s'appliquer aux compagnies de la Couronne pour les mêmes raisons. Maintenant, du côté de Halifax, il est vrai que la situation du point de vue école française laisse beaucoup à désirer. Il y a une école, comme vous dites; ce qui rend évidemment la chose très difficile pour d'autres francophones, surtout ceux qui ne font pas partie des Forces armées, à faire

[Traduction]

as the Armed Forces. If services there are not improved in very short order, they will be lagging behind the services that will be provided to the units that will be moved shortly.

The Halifax area obviously proud of its naval heritage is a prime example. There are thousands of sailors, and their families living in the City of Halifax without even the minimum educational facilities for their children. People may well tell you to mind your own business, that schooling is none of your concern, that it is a provincial responsibility, the fact remains that you do have specific responsibilities for federally-administered units, public servants' families, military families, as regards the type of schooling that is or is not offered to them. The same applies to other Crown agencies such as the CN. I can back up what I am saying by giving you an example of what one of my former constituents had to pay in terms of school fees for his children, when he was transferred by CN from Edmundston, a city that had bilingual schooling in both official languages, to Halifax. In addition to the school and municipal taxes, he had to pay \$3,416 in order to enable his sons to continue their education in their mother tongue in the City of Halifax. Why? Because there is only one school in all of Halifax offering an education in the French language, that is the Shannon Park School that is run by the Canadian Armed Forces. The school only runs to Grade 6, and therefore Francophones transferred to Halifax, whether they be with the military, the public service, or a Crown agency, are forced to spend large sums of money out of their own pocket, to give their children the type of education they want, in the official language of their choice.

I am quite concerned with these transfers of federal government units, we are dealing with a situation that has lasted for quite some time and if improvements are not made, we will really have something to worry about.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I fully agree with what the honourable member has said. Let me comment further. It seems to me that when the federal government asks an employee to accept a transfer, it must do everything in its power to ensure that the employee and his family are not deprived in any material, spiritual or intellectual way because of problems with schooling. I do not think a department should send anyone into another region of Canada without making sure beforehand that education in the appropriate language is available. To my mind, this should also apply to Crown corporations for the same reasons. Now, as regards Halifax, the French-language school situation does leave a lot to be desired. There is, as you have indicated, a school there, but it is rather difficult for francophones who are not part of the armed forces, to educate their children in French. All that we can do in this case, and I am referring to my office, is to

[Text]

éduquer leurs enfants en français. Je crois que tout ce que nous puissions faire, nous, dans notre bureau, c'est de continuer de pousser les autorités concernées à créer d'autres facilités en matière d'éducation. Et de pousser, là évidemment, vous êtes en aussi bonne position que moi, de pousser dis-je, le secrétariat d'État pour que ses fonctionnaires s'assoient avec leurs homologues de la Nouvelle-Écosse afin de discuter précisément des possibilités de faire face aux lacunes qui pourraient exister dans la ville de Halifax. Il est toujours possible de faire ce qu'on appelle «un projet spécial» entre les deux, la province et le fédéral.

• 1015

Le président: Merci bien. Je m'excuse, mais avec toute mon indulgence, vous avez largement dépassé votre temps de parole... Même avec mon intervention.

Mr. Corbin: Inscrivez-moi pour le deuxième tour, monsieur le président.

Mr. Froese: Mr. Chairman, may I say that when I thought I would come to Parliament here I thought I would be able to make a contribution to the settlement of the differences that are within the country as far as the English and the French language is concerned because I thought I had neither a French nor English background. But I must say that I am more confused and more frustrated concerning this than I was before I came here. So that you understand that there is no bias in what I will say, I personally understand that a language to a home, to a family, is the most essential thing to them, and I know this from a background of personal experience. I am bilingual but not in both languages in Canada, only one. But I have other languages. My parents spoke another language, and my mother until her dying day never quite forgave us because not all of her children could speak her mother tongue. I know how important a thing this is and how important it is for both French and English to have their languages—because it is a right within Canada to have this. But I am frustrated in that I do not quite understand. I felt before I came here that the French Canadian people did not have an equal right, and yet when I came to Ottawa I had the feeling I could not see where there was any unemployment—and I say this with sincerity—any employment in Quebec because I thought all of the people in Quebec were working in Ottawa. Now this is maybe not so, and this is why I ask these questions. But wherever I go and with whomever I have dealt since I have been here I find more French-speaking people here, or at least people who speak French. I hear the French language more than I do the English language, and I am confused in this matter. So I do not understand why emphasis is put on those in government not quite treating the French population in a right manner. Now I have even had experiences where I have called ministers and, when I spoke to the people there and I had a conversation with them, it was fine until I got down to the nitty gritty and then they would say, "I have not got the language properly; you will have to speak to someone else." And I fully understand this, too. I realize that this can happen and I have no objection to it. But what I cannot understand is that we are sending people to areas where we know there is no dual purpose. Are there no

[Translation]

continue to press the authorities to create additional educational facilities. As far as lobbying the Secretary of State goes, you are in as good a position as I am, to press them to sit down with their counterparts in Nova Scotia to discuss the possibility of doing something to improve the situation in Halifax. There is always the possibility of setting up a joint federal-provincial special project.

The Chairman: Thank you, I am sorry to interrupt, but you have gone a way over time.

Mr. Corbin: Put me down for the second round, please, Mr. Chairman.

M. Froese: Monsieur le président, lorsque j'ai appris que j'étais élu député au Parlement, je me suis dit que peut-être je pourrais faire ma petite part pour résoudre le problème entre les francophones et les anglophones justement parce que j'étais ni français ni anglais. Cependant, je dois dire que je suis beaucoup plus confus et frustré devant cette question, qu'avant mon arrivée. Vous comprendrez donc, que je parle sans préjugé, lorsque je dis que je comprends que la langue est ce qu'il y a de plus important pour une famille, pour un foyer. Je parle de mon expérience personnelle. Je suis bilingue mais pas bilingue dans le sens que je parle les deux langues officielles du Canada; je n'en connais qu'une, mais je connais d'autres langues. Mes parents parlaient une autre langue et ma mère jusqu'à son dernier jour, ne nous a jamais pardonné le fait que tous les enfants ne parlaient pas la langue maternelle. Je comprends l'importance que revêt la question de la langue pour les francophones aussi bien que les anglophones car il s'agit ici d'un droit. Je me sens frustré, parce que je n'arrive pas à comprendre la situation. Avant d'arriver ici, j'avais toujours cru comprendre que les francophones n'avaient pas les mêmes droits que les anglophones, mais quand je suis arrivé à Ottawa j'ai eu l'impression qu'au Québec, il ne peut pas y avoir de problèmes de chômage car tous les Québécois travaillaient ici à Ottawa. Et je le dis sincèrement. Ce n'est peut-être pas le cas, mais c'est la raison pour laquelle je pose ces questions. J'ai l'impression d'être entouré de francophones. J'entends parler le français beaucoup plus souvent que l'anglais, je ne comprends pas ceux qui disent que le gouvernement ne traite pas les francophones avec justice. J'ai même eu l'occasion d'appeler des bureaux de ministres, et lorsqu'on m'a répondu il n'y avait pas de problème de communication jusqu'à ce qu'on aborde le nœud de la question, et à ce moment-là, on me disait «Je ne possède pas la langue suffisamment; il faudra que vous vous adressiez à quelqu'un d'autre.» Je comprends cela aussi. Je comprends que cela puisse arriver et je n'y trouve rien à redire. Mais ce que je ne comprends pas c'est pourquoi nous envoyons des gens dans des régions où on n'offre des services que dans une langue officielle. Est-ce qu'il n'existe au gouvernement, aucune règle qui prévoit qu'on doit dire aux

[Texte]

rules, no guidelines within government to at least, in the right of the individual, inform him before he goes there, whether it be English or whether it be French, that there is no opportunity to learn his language and that the decision he makes on that should be based on this fact? I cannot see how Canada could financially carry the fact that when we are going to send English or French people to areas where their official language is not taught, that we could afford to spend this kind of money.

• 1020

Secondly, where is the area in which we feel we are not fair? Additionally, the thing that bothers me even more than what I have said is the fact that whether it is French-speaking or whether it is English-speaking Canadians we are making them second-class citizens because they do not have both languages. I believe that we have antagonized this situation across the country. The area where I personally believe a lot more emphasis should be done with the provinces is in teaching the two basic languages in public schools. I am very happy that because of this situation and because of relationship we have had within our church with Quebec, I have my two youngest daughters both learning the French language. And when one is here in Ottawa and the other one is at home, I really enjoy when they get on the phone and they try to see who knows more French, one or the other, and I am encouraging that. That is the basis where I think we should start. I personally believe this is where we are not putting a big enough emphasis on it. In European countries everybody learns two languages, and sometimes three or four. Why is it so difficult, that we cannot get this through to our public schools?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, there are a number of questions there. I do not know what I could say about hearing more French than English in this town. I have lived here for quite a while and I do not find that to be the case. The number of English speakers in Ottawa is considerably in excess of the French speakers so it does not seem likely statistically, but it is a matter of individual experience, of course. The census statistics show English speakers outnumbering very considerably the French speakers.

Mr. Froese: Could I ask in what areas? I am not trying to be critical.

Mr. Yalden: In what areas are we not being fair, that was one of your questions. In what areas do we allege there is a lack of fairness? I think that was your second question.

Well, sir, and Mr. Chairman, I have to say that the answer to that is in all areas of government activity. One of the principal reasons for which governments exist, if not the principal reason, is to serve the public, the taxpayers. And 26 per cent or 27 per cent of the taxpayers in this country are French-speaking and they do not get the kind of service that their English-speaking fellow citizens get. They do not get it here in Ottawa; they do not get it in most places in this country.

I can support that statement. I can back up that statement. I can go on backing it up all morning, probably all afternoon

[Traduction]

anglophones ou francophones quand ils n'auront aucune chance de parler leur langue là où ils vont et que par conséquent ils doivent tenir compte de ce fait lorsqu'ils prennent leur décision? Je ne vois pas non plus comment le Canada pourrait financièrement supporter le fardeau linguistique pour ces personnes de langue anglaise ou française dans les régions où on n'enseigne pas leur langue officielle.

En deuxième lieu, j'aimerais savoir dans quel secteur nous croyons ne pas nous montrer justes? Outre ce que j'ai dit, ce qui m'inquiète encore plus c'est de savoir en quoi le fait de ne pas posséder les deux langues nous conduit à conclure que ces Canadiens, qu'ils soient de langue anglaise ou de langue française, sont des citoyens de deuxième classe. Je crois que nous avons exagéré cette situation au Canada et je crois que c'est à l'école secondaire qu'il faudrait améliorer la situation et qu'il y a une lacune au point de vue enseignement des deux langues fondamentales. Je suis très heureux des rapports qu'entretien notre église avec le Québec, et au fait que mes deux plus jeunes filles apprennent le français. Lorsque celle qui est à Ottawa téléphone à sa sœur à la maison, je prends plaisir à entendre qu'elle essaye de savoir qui parle le mieux le français. Et je les encourage en ce sens. Je crois que c'est par là que nous devrions commencer et à mon avis nous ne consacrons pas encore assez d'efforts en ce sens. En Europe, tout le monde apprend deux langues, et quelquefois trois ou quatre. Moi aussi je me demande pourquoi, dans les écoles secondaires, nous ne pouvons pas faire pareil?

M. Yalden: Monsieur le président, vous avez posé un certain nombre de questions et je ne sais pas quoi répondre quant vous dites qu'on entend plus de français que d'anglais à Ottawa, car j'habite ici depuis pas mal de temps et je ne trouve pas du tout que c'est le cas. Le nombre de ceux qui parlent anglais à Ottawa est de beaucoup supérieur à celui de ceux qui parlent français, mais naturellement votre remarque reflète sans toute votre expérience. Le recensement indique que ceux qui parlent l'anglais sont beaucoup plus nombreux que ceux qui parlent le français.

M. Froese: Puis-je demander dans quels secteurs, et, par là, je ne veux pas apporter de critique.

M. Yalden: Dans quels secteurs nous ne nous montrons pas équitables, c'était là l'une de vos questions. Dans quels secteurs nous affirmons qu'il y a un manque de justice? Je crois que c'est là votre deuxième question.

Je dois dire qu'il s'agit de tous les secteurs d'activité du gouvernement. L'une des principales raisons qui justifient l'existence des gouvernements, ce sont les services rendus au public, aux contribuables. Or, 26 p. 100 ou 27 p. 100 des contribuables au Canada sont de langue française et ils ne bénéficient pas des mêmes services que les contribuables de langue anglaise. Ils ne reçoivent pas ce service ici à Ottawa, ni dans la plupart des endroits au pays.

Je puis vous apporter des preuves de ce que j'avance. En fait, je pourrais continuer à vous en apporter toute l'après-midi

[Text]

and for the rest of the week. The complaints we have, the studies we do, show very, very clearly that they do not get the same level of service as do English-speaking taxpayers.

Mr. Froese: Can I just ask this question? Are you now saying and this is what I want to know, when you make these statements that if you go to, well let us take my riding, Niagara Falls, which has a population of about 1,200 French-speaking Canadians, that when they go to government services there is nobody within government services who can deal with them in their own language? Or are you saying that they do not have the right, in the same manner as the rest of the population, to talk to just about everyone within the departments, whether is the post office or whether it is immigration? I am just trying to get clarification on your remarks. Let us say, if they went to immigration, and I am sure that 90 per cent of the people there can speak English, well, I would say 100 per cent, and maybe it could even be as low as only 10 per cent who could speak French. Are you saying now that because of the 90 per cent or 100 per cent being able to speak English and only 10 per cent being French, that creates a situation where, you say, they are not being served properly?

• 1025

Mr. Yalden: No, sir. I am sorry, I cannot be specific about the honourable member's constituency, although I could try to be, if you are interested—I could get you more detailed data at any time you like. In general, with respect to an area like Niagara Falls, we are not saying that you have to be able to get served in French as adequately in that area as you would expect to get served in English, because it is, of course, predominantly an English-speaking area; we are not saying that in Rimouski you should expect to get served as well in English as you would expect to get served in French. We are saying that in areas like that, however, at a main office of a major department like say, Manpower or Unemployment or what have you, it ought to be possible to get served in French, and it ought to be possible, if the Department is on its toes and operates reasonably efficiently, to offer that service in French without the persons asking for the service or having to wait an excessive length of time. That is all we are saying when it comes to Niagara Falls.

When it comes to Ottawa, I think we are saying that in the National Capital you should be able to get service pretty well all the time on a pretty well equal basis. You should not have to wait; they should not have to sort of say, "just a moment, we are going to see if we can round up someone who speaks French" and leave you cooling your heels while they do that. The further away you get from areas of this country where there are fairly sizeable concentrations of a minority population, whether that minority be French-speaking or in Quebec, English-speaking, the more likely you are to find yourself having to wait or having only one or two people who can serve you, or even having to plug into a Zenith line, let us say, to get to a central place where they can deal with you. I think, that has to be expected, and I think the minority, be it English or French, will accept that.

[Translation]

et tout le reste de la semaine. D'après les plaintes que nous recevons, les études que nous effectuons, il est fort clair que ces contribuables ne reçoivent pas le même niveau de services que ceux de langue anglaise.

M. Froese: Puis-je poser la question suivante? Est-ce que vous prétendez que lorsque ces personnes, mettons dans ma circonscription, à Niagara Falls, où il y a une population d'environ 1,200 Canadiens de langue française, s'adressent au gouvernement pour obtenir ces services, ils ne trouvent personne qui leur réponde dans leur langue? Ou est-ce que vous prétendez qu'ils n'ont pas le droit comme le reste de la population, de pouvoir converser à peu près avec tout le monde au sein des ministères dans leur propre langue, qu'il s'agisse du bureau de poste ou du bureau de l'immigration? Je voudrais simplement avoir des précisions sur vos remarques. Supposons qu'ils se rendent à l'immigration, il est évident que 90 p. 100, ou peut-être même 100 p. 100 des employés pourront leur répondre en anglais, mais il n'y en a peut-être que 10 p. 100 qui peuvent leur répondre en français. Est-ce que vous voulez dire que les services ne seraient pas convenables parce 90 p. 100 des gens sont anglophones et 10 p. 100 seulement francophones?

M. Yalden: Non, ce n'est pas ça. Je n'ai pas de chiffres précis pour votre circonscription, mais je pourrais les obtenir si cela vous intéresse. Généralement parlant, dans une région comme celle de Niagara Falls, on ne peut pas s'attendre à obtenir des services en français aussi bons qu'en anglais, étant donné que c'est une région essentiellement anglophone. De même qu'à Rimouski, il ne faut pas s'attendre à ce que les services en anglais soient égaux en qualité aux services en français. Néanmoins, dans des régions comme celle-ci, surtout lorsqu'il s'agit d'un ministère aussi important que celui de la Main-d'œuvre ou des services de chômage, on devrait pouvoir se faire servir en français; ceci à condition, bien sûr, que le Ministère fasse son petit effort et fonctionne efficacement. Le Ministère devrait donc pouvoir offrir des services en français, sans qu'on en fasse la demande et sans que les personnes aient à attendre trop longtemps. Ceci donc pour Niagara Falls.

Par contre, dans la Capitale nationale, il est normal que les services en anglais et en français soient toujours de qualité plus ou moins égale. Les gens ne devraient pas être obligés d'attendre pendant qu'on cherche quelqu'un qui sache s'exprimer en français. Plus on s'éloigne des régions du pays à forte minorité, que ce soit la minorité anglophone au Québec ou francophone ailleurs, plus il y a de chance de devoir attendre, soit qu'il n'y ait qu'un ou deux agents qui parlent votre langue, soit même qu'on soit obligé de rejoindre le bureau central par téléphone. C'est tout à fait normal et je pense que les minorités, tant anglophones que francophones, le comprennent.

[Texte]

When I say the service is not equitable as far as the Francophones are concerned, I mean in places like Ottawa. It has not been traditionally, and even today it is not. In another area, that of the language in which members of the federal Public Service work, again the situation is not equitable. It is very difficult for a Francophone to have a full work day, let alone career, in French. It is perfectly easy—normally speaking—for an Anglophone public servant to have a full day, and indeed a full career in English.

If you come to the courts, up to now it has not been possible in many areas of this country to be tried in French, but it is always possible to be tried in English, and so on. I think the Chairman is looking as though he wished me to . . .

The Chairman: Well, we are starting to get . . .

Mr. Yalden: Sorry.

The Chairman: It is opening areas where I think perhaps another side of the coin could be put, that is from the point of view of the public and also the practicalities of it. I can assure you that in major centres trying to get a trial where you are going to have lawyers, judges, court clerks et cetera, even UIC. For instance, in Edmonton, if I want to get a court of referees with French, they have to haul one in from Calgary, of all places.

Il faut être pratique aussi. In anticipation, I must say, that I think perhaps in the choice of some people, they are not as judicious as they might be.

All right, Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je dois d'abord m'excuser d'avoir été absent de la session du comité, mardi dernier, j'étais à l'extérieur du pays, ce qui fait que je n'ai pu y participer.

Monsieur le président, au cinéma, il y a une école, qui s'appelle le néo-réalisme, qui a été le mieux représentée par les producteurs italiens; en peinture, il y a une école, qui s'appelle l'hyper-réalisme, et dans laquelle plusieurs artistes canadiens ont excellé. Je voudrais d'abord vous féliciter, ainsi que les membres de votre équipe, pour la qualité de votre rapport que je qualifierais d'hyper-réalisme par rapport à ceux de votre prédécesseur qui étaient plutôt de nature humoriste.

• 1030

La première question que je voudrais vous adresser est la suivante: Compte tenu de l'engagement du gouvernement et de l'accord exprimé en Chambre par les différents partis sur la création éventuelle d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre sur les langues officielle, est-ce que vous envisagez, pour la prochaine année, c'est-à-dire pour le printemps 80, de modifier l'allure de votre rapport de manière à ce qu'il devienne un instrument de travail mieux adapté aux délibérations d'un comité dont les travaux s'aligneraient sur celui du Comité permanent des comptes publics? Pour être plus spécifique, est-ce que vous envisagez de conclure chaque chapitre par une série de recommandations au sujet desquelles il serait possible de recevoir des témoins et d'obtenir des dépositions et,

[Traduction]

Donc, lorsque je dis que les services destinés aux Francophones ne sont pas de qualité égale, cela s'applique à des endroits comme Ottawa, où cela a toujours été le cas et ce l'est encore à l'heure actuelle. Il y a en outre une injustice en ce qui concerne la langue de travail de la Fonction publique fédérale. Il est en effet très difficile pour un Francophone de travailler toute une journée en français sans parler de faire carrière en français. Alors qu'il est tout à fait normal pour un fonctionnaire anglophone de travailler uniquement en anglais et de faire toute sa carrière en anglais.

Quant aux tribunaux, il existe encore de nombreuses régions du pays où l'on vous refuse une procédure en français, alors que l'anglais va toujours de soi. Il me semble que le président me fait signe.

Le président: Nous commençons à . . .

M. Yalden: Je m'excuse.

Le président: Il y a aussi l'autre côté de la médaille, notamment le point de vue du public ainsi que l'aspect pratique de la question. Dans certains grands centres urbains, il faut réunir des avocats, des juges, des greffiers, etc., et même la Commission d'assurance-chômage . . . Ainsi, si vous voulez un tribunal arbitral français à Edmonton, il faut aller chercher les arbitres à Calgary.

It must also be practical. J'ajouterais que le choix des personnes et le lieu de leur affectation ne sont peut-être pas toujours heureux.

All right, Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. You will first of all excuse me for my absence last Tuesday. I was unable to attend the Committee meeting as I was away from Canada.

In the cinema there is a so-called school of neorealism, best represented by the Italian producers; in painting, there is the so-called school of hyper-realism which includes several excellent Canadian artists. I wish to congratulate you as well as your officers on the quality of your report which I would label being hyper-realistic as opposed to those of your predecessor which were of a rather humorous nature.

The first question I would like to put is the following: keeping in mind the government's commitment and the agreement given in the House by the different parties concerning the possible creation of a joint committee of the Senate and the House on official languages, do you expect in the coming year, in the spring of 1980, that you will be changing the presentation of your report in such a way that it will become a tool better suited to discussion in such a committee, something in the line of the Standing committee on Public Accounts? To be more specific, do you plan to conclude each chapter with a series of recommendations with respect to which it would be possible to hear witnesses and call for the production of documents and, especially, to have more specific follow-up on

[Text]

surtout, d'avoir un suivi plus précis des initiatives et des correctifs adoptés par l'administration publique?

M. Yalden: Merci. Monsieur le président, quant à ce comité mixte, je pourrais dire tout d'abord que nous sommes entièrement en faveur de la création d'un tel comité. J'avais dit, au début de la séance de mardi, que je regrettais beaucoup le fait que je n'avais pas l'occasion de comparaître devant ce comité aussi souvent que je devrais. Cela faisait en fait plus que 18 mois que je n'étais pas venu ici. Par ailleurs, deux séances comme celles que nous avons eues cette fois-ci, deux séances d'une heure et demie une fois l'an ou une fois tous les 18 mois, ce n'est pas suffisant.

Par exemple, je n'ai pas pu entrer dans les détails de deux des questions qu'a posées M. Froese tout à l'heure sur l'enseignement du français dans les écoles, ce qu'il a très justement soulevé comme étant l'un des plus importants aspects de la question. Si nous avions un comité et un peu de loisirs, on pourrait discuter en profondeur des questions comme celles-là.

Quant à la question concernant notre rapport, et de la possibilité de le modifier pour en faire un outil de travail d'un tel comité, je ne demanderais pas mieux. Je dois dire que je n'ai pas pensé à cette possibilité depuis qu'il est question de créer un comité et je suis très reconnaissant à l'honorable député de l'avoir soulevée aujourd'hui. Cela nous donnera justement l'occasion d'y réfléchir avant que le comité siège. Mais je dirai, «d'au-dessus de ma tête», pour parler la langue de Molière, que des recommandations, peut-être sous certaines rubriques et dans certains chapitres, seraient plus faciles à formuler que dans le cas d'autres chapitres et d'autres rubriques. Quand nous essayons de faire un peu le bilan de la situation linguistique au Canada dans notre premier chapitre, il serait peut-être moins facile de faire que dans les cas où nous essayons de décrire ce qui nous semble les faiblesses plus précises dans certains ministères et certaines agences et où, effectivement, nous devrions donner une indication de nos recommandations pour que le comité puisse y donner suite en convoquant des témoins et en faisant lui-même des recommandations ou en tirant au moins des conclusions. Pour moi, cela serait un aspect très important et très positif de tout l'exercice d'un tel comité.

M. Joyal: Ma seconde question, monsieur le président, se rapporte à un énoncé du commissaire, à la page 12, dans son rapport annuel. C'est le troisième paragraphe de la page, où il est question d'amendements à la Loi sur les langues officielles et à la décision du gouvernement, à l'époque, de mettre de côté un engagement qui avait été pris dans le discours du trône en 1977 et d'insister plutôt sur la réforme constitutionnelle. Vous avez vous-même comparu devant un comité de la Chambre à l'été 1978, et avez fait une déposition, à mon sens, capitale sur le contenu de la protection que l'ex-projet de loi C-60 contenait, au niveau des langues officielles. Vous y aviez exprimé des réserves importantes, et la raison pour laquelle j'y reviens aujourd'hui, c'est que vous n'ignorez pas qu'au cours des prochains mois, compte tenu encore une fois de l'engagement du présent gouvernement et des volontés exprimées par les gouvernements provinciaux à travers le pays lors de la dernière

[Translation]

the initiatives and the corrective measures taken by our public administration?

Mr. Yalden: Thank you. Mr. Chairman, insofar as that joint committee is concerned I would first like to say that we are quite in favour of such a committee being set up. At the outset of Tuesday's Committee, I said it was really too bad that I did not have the opportunity to appear before the Committee as often as I should have. It had then been more than 18 months I had not appeared here. On the other hand, two sessions such as the one we are having now, lasting an hour and a half once a year or every 18 months is really not sufficient.

For example, I never did manage to get into the specifics about those two questions put by Mr. Froese before on the teaching of French in our schools and he very justifiably raised that question as being one of the most important aspects of the whole thing. If there were a Committee and a bit more time for it, we could have indepth discussions on questions such as those.

Insofar as the possibility of changing our report is concerned so that it might become a better tool in the hands of such a Committee, I could hardly ask for more. I must say that I had not given that possibility any thought since the question of creating a Committee was raised and I am quite thankful that the honourable member raised it today. That will give us the opportunity to think about it before the Committee sits. However, from the top of my head, I should say that the recommendations, perhaps under certain headings and in certain chapters, would be easier to write out than in some other chapters or under other headings. When we try to draw up a balance sheet of the language situation in Canada in our first chapter, certain recommendations might be less easy to make. Not impossible, but less easy than describing what we find to be the most specific weaknesses in certain departments and agencies and making the appropriate recommendations so that the Committee can then follow up by calling in witnesses or by making certain recommendations itself or even by at least drawing certain conclusions. Personally, I think that this would be a very important and very positive aspect of the whole exercise such a Committee would go through.

Mr. Joyal: My second question, Mr. Chairman, concerns a statement made by the Commissioner on page 12 of his annual report. It is in the third paragraph on that page where there is talk of amending the Official Languages Act and the decision made by the government of the day to put aside a commitment it had made in the Speech from the Throne in 1977 and concentrate on constitutional reform instead. You appeared before a committee of the House yourself in the summer of 1978 and made a statement, a major one to my mind, concerning the sort of protection given by ex Bill C-60 to the official languages. You expressed important reservations on that and the reason I am coming back to that today is that you certainly know that during the next few months, once again taking into account the commitment of the present government and the will expressed by the provincial governments across the country during the last Federal-Provincial Conference, the question

[Texte]

Conférence fédérale-provinciale, la question de l'enchâssement des droits linguistiques dans une éventuelle constitution renouvelée, reste toujours une des priorités qui semble à ce moment-ci recevoir un accueil quasi-majoritaire.

• 1035

Mais je m'en voudrais que, après tant d'années de débats où, finalement, un consensus semble se dégager, on accouche d'un projet mi-avorté, c'est-à-dire que la protection que l'on obtiendra en dernière analyse sera une protection boiteuse. Et j'aimerais que pour le bénéfice des membres du Comité ce matin, vous réexprimiez les doutes ou, pour aborder cette question-là d'une façon plus positive, que vous exprimiez de quelle manière vous croyez que la protection des droits linguistiques devrait être exprimée dans une éventuelle constitution. Si je puis être encore plus précis, est-ce que vous croyez que l'inclusion dans une nouvelle constitution de l'article 2 de la Loi sur les langues officielles, compte tenu des difficultés d'interprétation que l'on rencontre présentement, serait suffisante pour assurer l'objectif que vous aviez exprimé lors de votre déposition au cours du mois d'août 1978?

M. Yalden: Monsieur le président, pour commencer à la fin, je crois que justement les ambiguïtés dont souffre un peu l'article 2 de la Loi sur les langues officielles font en sorte que se borner à mettre un tel paragraphe dans une nouvelle constitution ne serait évidemment pas suffisant. Je crois qu'il devrait y avoir, dans une constitution, une déclaration quelconque sur le statut égal des deux langues officielles, et, le libellé de cet article 2 de notre loi qui, d'ailleurs, nous a beaucoup aidés, nous a bien servis, disons, durant dix années de travail. Mais c'est certain qu'on a constaté qu'en ce qui concerne la Loi sur les langues officielles, cet article 2 laisse certaines choses à désirer. Il n'y a pas la clarté qu'on voudrait, par exemple, sur la langue de travail; il n'a pas la clarté qu'on voudrait à savoir si cet article 2 est purement déclaratoire ou exécutoire, où nous en sommes du point de vue juridique. Cette question n'a pas été réglée par les tribunaux; il y a différents jugements de différents juges et nous sommes franchement un peu perdus en ce moment quant à ce que signifie l'article 2. Moi, j'ai mes idées là-dessus, qui sont heureusement partagées par les juges qui connaissent la chose beaucoup mieux que moi, il y a d'autres juges qui ne sont pas d'accord.

Bref, je crois que dans une constitution, il faudrait que nous ayons une déclaration, mais que tout le monde soit d'accord sur ce que veut dire cette déclaration et que ce soit le plus clair possible.

Quoiqu'il en soit, à part toute déclaration, je crois que l'on devrait également préciser certains droits plus spécifiques qui reviennent à des citoyens canadiens en matière de langue. Je ne donne que deux trois illustrations; les tribunaux, tout d'abord, devraient préciser quels sont les droits des Canadiens devant les tribunaux à travers le pays, en matière de procès dans leur langue, en matière de procès même bilingues si nécessaire. Il faudrait également, et de toute évidence, que soit précisé le droit du citoyen à un service de son gouvernement. Et sous la rubrique service, il faut évidemment que tous les détails soient donnés mais, devrais-je ajouter parce que j'ai

[Traduction]

of entrenching language rights in some possible and future renewed constitution, still remains one of the priorities which, at this point, seems to meet with the approval of what seems to be the majority.

However, after so many years of debate when a consensus finally seems to be within grasp, I would not like to see us coming out with a half-baked project which would end up offering a sort of lopsided protection. For the benefit of the members of the Committee here this morning, I would like you to tell us about your reservations once again or, rather, to get into this in a positive way, to tell us how you think the protection of language rights should be expressed in a new constitution. If I can be even more specific, do you believe that including Clause 2 of the Official Languages Act in this possible constitution, and I realize we are having certain interpretation difficulties, would be sufficient to achieve the objective you described in August, 1978?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, to start with the last part of this, I believe that because of ambiguity contained in Clause 2 of the Official Languages Act, it would of course not be sufficient to merely include such a paragraph in any new constitution. I believe any new constitution should contain some sort of statement about the equal status of both official languages and, in theory, I have nothing against the wording of Clause 2 of our act which has, in effect, been of great help to us, or should I rather say which has served us well during 10 years of work. However, it has certainly been noted that in so far as the Official Languages Act is concerned, Clause 2 does have certain shortcomings. It is not as clear as we would like it to be in the matter of language of work for example; nor, from a legal point of view, is it clear enough when one tries to find out whether Clause 2 is purely declaratory or enforceable. That question has not yet been settled by the courts; different judges have handed down different judgments and we are frankly lost at this point about the significance of Clause 2. I have my own ideas on it and I am quite happy to say they are shared by judges who know much more about that business than I do. However, other judges do not agree.

I believe that in a constitution, we would need a statement but everyone should agree on what the statement means and it should be as clear as possible.

In addition to a statement, I believe we should also specify certain particular language rights that Canadian citizens might have. I will give only two or three examples. First of all, the courts should specify what rights Canadians have before the different courts in Canada to trial in their own language, or to bilingual proceeding, if necessary. It is also quite clear that we should also specify what rights a citizen should have where government services are concerned. As far as services are concerned, all details have to be given. And I should add, since I criticized Bill C-60 somewhat on that account that some care must be taken with the language, both English and

[Text]

critiqué le Bill C-60 un tout petit peu de ce point de vue-là, sans que l'on matraque la langue française ou la langue anglaise. Parce que quand même j'espère que la Constitution englobera une certaine éloquence de langue. C'est une constitution, ce n'est pas une poubelle pleine d'anciennes lois et de règlements bureaucratiques. Mais je laisse cela à ceux qui . . .

• 1040

Le président: Je m'excuse, monsieur Yalden, mais je trouve qu'on déborde de deux ou trois minutes à chaque tour et je ne croyais pas donner la chance aux membres . . . Et moi-même, je devrai me borner entièrement à vous demander des explications.

M. Yalden: Me permettriez-vous juste une phrase, monsieur le président . . .

Le président: Oui, oui.

M. Yalden: . . . parce qu'il est très important évidemment que les droits en matière d'éducation se trouvent dans la Constitution, que cela soit accepté par les dix provinces et que l'on trouve un libellé qui assure, du moins pour moi, le plus fermement possible aux parents le droit d'éduquer leurs enfants dans la langue officielle de leur choix.

Le président: D'accord, merci.

Maintenant, M. Ferguson et ensuite, M. Pepin.

M. Joyal: S'il y a un deuxième tour . . .

Le président: Eh bien, écoutez, je pense qu'il faudra demander une autre séance vers la fin. All right, Mr. Ferguson, please.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Yalden, I am from the great province of New Brunswick and I would like to feel that tremendous strides are being made by the provincial government and certainly by the Premier to do everything he can to assist you. Maybe you will respond differently but I am anxious to hear from you on how you do feel about this. The rest of my remarks are to you, particularly, Mr. Yalden. I am one of those unfortunate Canadians who does not have a second language. The thing I think you have to realize—certainly as members of parliament and as members of this Committee too, Mr. Chairman—is that we are just people. Some of us may be a bit more equal than others but, yesterday, I was very proud to be an MP and certainly to be in the House of Commons, not that I wanted to see Mr. Trudeau depart but the feeling of the members reassured my faith in humanity.

What I would like to say is in coming from the province of New Brunswick and having relatives living in the province of Quebec, this is certainly no time for an anglophone or anybody else to attack province. We can think about Bill 101 but I do not think it is going to do us any great service to start pounding that about at this time. The citizens of that province have to deal with that, I guess, in their own way, and that will happen at the ballot box when the appropriate time arrives.

Now, having had a long career dealing with the courts in the provinces of New Brunswick and Newfoundland, I agree that everyone should be given the opportunity to have their trial heard in their official language. I have seen many cases—and

[Translation]

French. I hope that the constitution will allow for a certain eloquence of speech. It is a constitution not a garbage can full of old laws and regulations. However, I leave that to those . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Yalden, but it seems that everybody is taking two or three minutes more than he should and I did not count on giving each member the opportunity . . . As far as I am concerned, I should only ask you for explanations.

Mr. Yalden: Could I say something, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Yalden: It is, of course, very important that rights concerning education be included in the constitution and accepted by the 10 provinces and that parents be given the constitutional right to educate their children in the official language of their choice.

The Chairman: Very well, thank you.

Mr. Ferguson and Mr. Pepin have the floor.

Mr. Joyal: If there is a second round . . .

The Chairman: I think we will need to have another meeting. Je donne la parole à M. Ferguson.

M. Ferguson: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Yalden, je viens de cette formidable province du Nouveau-Brunswick et j'aimerais pouvoir être assuré que le gouvernement provincial et le premier ministre fassent tout ce qu'il est possible pour aller de l'avant. Qu'en pensez-vous? Je m'adresse particulièrement à vous, monsieur Yalden. Je fais partie de ces malheureux Canadiens unilingues. Ce dont il faut se rendre compte, à la fois en tant que député et membre du comité, c'est que nous faisons partie de la masse. Tout le monde est égal, mais certains sont peut-être plus égaux que d'autres. Hier cependant, j'étais très fier d'être un député et de me trouver à la Chambre des communes, ce n'est pas que je voulais voir M. Trudeau démissionner, mais j'étais fier de voir quelle était la réaction des députés; cela a raffermi ma foi en l'humanité.

Je viens de la province du Nouveau-Brunswick et j'ai des parents qui habitent au Québec et le moment serait mal choisi pour un anglophone ou quiconque d'attaquer cette province. Nous pouvons penser ce que nous voulons du Bill C-101, mais je ne crois pas que cela nous servira à grand-chose de nous en prendre à ce bill, pour le moment. Les citoyens de cette province devront s'attaquer à cette question de leur propre façon au moment de l'élection.

Mon expérience professionnelle de longue date m'a permis de connaître ce qui se passait dans les tribunaux du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve et je dois vous dire qu'à mon avis, les procès devraient se faire dans la langue maternelle de

[Texte]

it was always a French person who came and had to have an interpreter and so much was lost with an English judge, English defence, English prosecutors. I have watched this on numerous occasions in my own province and I am not happy about it. Maybe you can do something to speed it up.

I was delighted to hear you say that those people were hired because of their competence. Mr. Chairman, I come from a part of the country where so many people are hired because they are liberal or conservative and it is great to hear this and I hope it is correct, and I hope it is true, and I hope it is really so—maybe it is an area I should not look into. I am having no great trouble getting along. I have had no problems with people talking to me. Maybe it is because I am such a nice person and good looking that I have no trouble understanding what they are saying to me. I guess what I would like to ask is this. I am one of those fortunate people who are in a position to send my kids to Laval and pay their way so they can learn a second language because I have one son who wants to be Prime Minister. In no way can he become Prime Minister unless he can speak both languages, so he has gone to the Sorbonne in Paris too. I agree with you in that regard, and I am sure Mr. Pepin. He has gone to the Sorbonne, but I was lucky I could afford to send him, sir.

• 1045

What I am concerned about is that little chap in the backwoods of Quebec—I do not say this disparagingly—the backwoods of New Brunswick, who can only speak the French language. What are we doing so he can go the Sorbonne? He is a bright kid; what are we doing so the little fellow in the backwoods of Quebec can go to the Sorbonne? Or the chap in New Brunswick can come to Laval for summer school, the English chap who has great promise and does not have parents who can pay the way, because it seems that in our society the dollar is still pretty important. Maybe you can do something about it. I do not know if you can; I do not know if you are in that position.

What I would like to know is this. What grants are available so that the English kids can come—and I am using Laval as an example because I had three of mine go there. But what money is being made available from the federal government to the Province of New Brunswick, and every province, to teach the French language and to teach the English language.

I know that in Saint John we have two schools where French is taught, and it is increasing. What would you like to see done so that little chap whose parents do not have the money to send him can get, English or French training? What are you doing about them?

And what are you doing about the French schools in the Province of Quebec as far as distributions are concerned? I wrote you a note, sir, that I would like to have some of these and all the other material, because we can use them in my city. It is good stuff what I have seen.

[Traduction]

l'accusé. J'ai vu dans de nombreux cas des francophones qui devaient avoir recours à un interprète puisque l'avocat de la défense, celui de la poursuite et le juge étaient anglais. Beaucoup était perdu de cette façon. J'ai vu des cas de ce genre se produire très souvent dans ma propre province et cela me désole. Peut-être pourriez-vous intervenir pour accélérer les choses.

J'étais très heureux de vous entendre dire que ces personnes avaient été engagées pour leur compétence. Je viens d'une région du pays où tant de personnes sont engagées parce qu'elles sont libérales ou conservatrices et votre déclaration me fait vraiment plaisir. J'espère qu'il en est véritablement ainsi, mais peut-être ne devrais-je pas m'occuper de cette question. Personnellement, je n'ai eu aucun problème, les gens m'ont toujours parlé, mais peut-être que c'est parce que je suis tellement beau et tellement gentil. Je crois bien que j'aimerais poser la question suivante. Je suis une de ces heureuses personnes qui peut envoyer son enfant à Laval et payer pour qu'il apprenne une deuxième langue parce que j'ai un fils qui veut devenir premier ministre. Il ne pourra jamais devenir premier ministre s'il ne parle pas les deux langues, alors il est donc allé aussi à la Sorbonne, à Paris. Je suis d'accord avec vous à cet égard, et je crois bien que M. Pepin l'est aussi. Enfin, ce fils est allé à la Sorbonne, mais il a eu cette chance parce que j'ai pu payer pour l'y envoyer, monsieur.

Ce qui me préoccupe, c'est le petit bonhomme dans l'arrière-pays du Québec, ceci dit sans vouloir insulter personne, de l'arrière-pays du Nouveau-Brunswick, qui ne peut parler que le français. Comment allons-nous nous y prendre pour qu'il puisse aller à la Sorbonne? Il s'agit d'un enfant intelligent, qu'allons-nous faire pour que le petit bonhomme de l'arrière-pays du Québec puisse se rendre jusqu'à la Sorbonne? Ou pour que le bonhomme du Nouveau-Brunswick puisse venir à Laval pour profiter des cours d'été, le petit Anglais doué, mais dont les parents ne sont pas assez riches pour payer, car il semble que le dollar tout-puissant soit encore très important dans notre société. Peut-être y pouvez-vous quelque chose. Je ne le sais pas; je ne sais pas si vous avez ce pouvoir.

Enfin, voici ce que j'aimerais savoir. Quelles subventions y a-t-il pour permettre aux enfants anglais de venir... et je me sers de l'exemple de l'université Laval parce que trois des miens y sont allés. Enfin, quels fonds le gouvernement fédéral met-il à la disposition du Nouveau-Brunswick et de toutes les autres provinces pour enseigner la langue française et la langue anglaise?

Je sais bien qu'à Saint-Jean, il y a deux écoles où l'on enseigne le français, et leur nombre augmente. Que pourrait-on faire pour que le petit bonhomme, dont les parents n'ont pas les moyens, ait la possibilité d'apprendre l'autre langue? Qu'allez-vous faire pour ces gens-là?

Que faites-vous à propos des distributions dans les écoles françaises dans la province de Québec? Je vous ai envoyé une note à ce propos, monsieur, pour vous dire que j'aimerais bien avoir cette documentation et d'autres choses encore, parce que

[Text]

What are you doing about it? Are you fighting to try to get more funds or are you being cut back? And what do you see in five years?

I have asked about 40 questions; now, if you will answer 30 of them, sir, I will be happy.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden: Well, if the Chairman will let me I will.

The Chairman: Just a minute, there is a call to order by Mr. Corbin.

M. Corbin: Est-ce que le député voudrait préciser ce qu'il entend par les francophones des «back woods» du Québec et du Nouveau-Brunswick? Est-ce qu'il voudrait nous dire ce qu'il entend par cela? Parce que je n'aime pas du tout l'expression et la façon dont cela a été présenté.

The Chairman: Well, it is more a point of information rather than a point of order.

Mr. Ferguson: I will gladly answer.

Le président: Ce n'est pas selon le Règlement...

M. Corbin: Est-ce que tous les francophones qui vivent dans les «back woods» du Québec et du Nouveau-Brunswick sont des ignorants? Vous savez ce que je veux dire...

The Chairman: Mr. Ferguson, perhaps there is a need for clarification.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I certainly would not want to offend the hon. member from New Brunswick, or anybody. I used "backwoods"; I should have said "rural areas". I had the honour of working in rural areas in the Province of New Brunswick, as the hon. member well knows, and...

Mr. Corbin: Not too well.

Mr. Ferguson: ... if I offended him by using "backwoods" I will certainly apologize and say "rural areas". Those are the areas in those provinces where the same opportunities are not available—even with the Equal Opportunity Program—as they are in a city like Saint John.

Mr. Corbin: Okay, well, all right, fine. Backwoods people of New Brunswick are more bilingual than the city slickers of Saint John, I can tell you.

The Chairman: Oh, now, may I right here—Vous vous êtes trompé ici, monsieur Corbin, je regrette infiniment, vous avez accusé...

Mr. Ferguson: I will advise Saint John, Mr. Corbin. I will advise them of your position, and shame on you, sir.

The Chairman: Next thing you are apt to be saying is "seconds out". Monsieur Corbin, vous êtes un député d'expérience. Franchement, vous avez abusé, parce que ce n'était pas un appel au Règlement, ce que vous vouliez souligner c'était une opinion différente de celle de l'honorable député...

[Translation]

nous pourrions nous en servir dans ma ville. Ce que j'ai vu est de bonne qualité.

Que faites-vous à ce propos? Vous battez-vous pour essayer d'obtenir plus de fonds ou cherche-t-on à vous couper les vivres? Quelle sera la situation dans cinq ans?

J'ai posé environ quarante questions; si vous pouviez répondre à trente de ces questions, monsieur, j'en serais fort heureux.

Merci, monsieur le président.

M. Yalden: Si le président me le permet, je le ferai.

Le président: Un instant, M. Corbin fait un rappel au règlement.

Mr. Corbin: Would the member please specify what he means by the French from the backwoods of Quebec and New Brunswick? Could he please tell us what he means by that? Because I do not like that expression at all nor the way in which it was used.

Le président: Il s'agit plutôt d'une demande de renseignements qu'un rappel au Règlement.

M. Ferguson: Il me fera plaisir de répondre.

The Chairman: It is not a point of order...

Mr. Corbin: Are all the French living in the backwoods of Quebec and New Brunswick ignoramuses? You know what I mean...

Le président: Monsieur Ferguson, un éclaircissement peut-être.

M. Ferguson: Monsieur le président, je ne voulais surtout pas offenser l'honorable député du Nouveau-Brunswick ni qui que ce soit. Je me suis servi de l'expression «backwoods» (arrière-pays); j'aurais dû dire «régions rurales». J'ai eu l'honneur de travailler dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick, comme le sait fort bien l'honorable député et...

M. Corbin: Pas si bien que cela.

M. Ferguson: ... si je l'ai offensé en me servant du terme «backwoods» je lui offre toutes mes excuses et je dirai «régions rurales» à l'avenir. Ce sont les régions de ces provinces où, malgré l'existence d'un programme visant à atténuer les disparités, tous n'ont pas les mêmes chances que s'ils résidaient dans une ville comme Saint-Jean.

M. Corbin: Bon, ça va, c'est parfait. Les petits gars de saint-ginglin du Nouveau-Brunswick sont plus bilingues que les pêteux de bretelles de Saint-Jean, ça vous pouvez m'en croire.

Le président: Ecoutez, je dois intervenir immédiatement... You are quite wrong here, Mr. Corbin, I am terribly sorry, you have accused—

M. Ferguson: Je ferai savoir cela à Saint-Jean, monsieur Corbin. Je leur dirai ce que vous en pensez, et vous devriez avoir honte, monsieur.

Le président: Il ne faudrait tout de même pas que cela dégénère en duel avec carton, témoins et tout le reste. Mr. Corbin, you are an experienced member. Quite frankly, you have taken advantage of the situation because this was not on

[Texte]

M. Corbin: Un appel aux insultes.

Le président: Bien! voyons! Alors, je vous demanderais, s'il vous plaît, de vous limiter...

Mr. Ferguson: You shamed yourself.

Mr. Corbin: Have respect for the Chair.

Mr. Yalden: Do you wish me to start, sir?

The Chairman: Yes.

Mr. Yalden: I was thinking, Mr. Chairman, as I was listening to this, that I have always thought it was more of a disadvantage to come from Toronto than from either the backwoods or the rural areas. I am from Toronto.

Well, very quickly, sir. Yes, sir, I think the Government of New Brunswick has made great strides in many ways. It is the only province to have an Official Languages Act, and I think it is...

Mr. Ferguson: I hope everybody is listening.

Mr. Yalden: ... something you should be proud of. However, I also think it has a long way to go. The act was proclaimed only slowly and over a very long number of years, and there still leaves much to be done in that province.

• 1050

You referred to Bill 101, and whether it is time or not to attack Quebec. I do not believe there is a time to attack any province in this country. I remarked earlier there were certain parts of Bill 101 I found a long way from satisfactory. I should perhaps have observed at that time, to be fair about the matter, that Bill 101 or no Bill 101, the English-language minority in Quebec still has a much easier row to hoe than any French-language minority outside Quebec; and that should not be forgotten.

The question of whether we hire or do not hire because of competence—I think I was making a point in rebuttal of an honourable member's point. I do not need to repeat it. I would say only that I have been in the Public Service for a long time and I never hired anybody I did not think was competent, not because of the rules of the game and merit and all that, but quite simply because I have to live with the guy; and why would you want to hire someone who was not competent and then live five or ten years with someone of that sort?

On the matter of young people, particularly those who may not have parents who can afford to send them around the world to school, of course I could not agree more that this whole area of education, whole area of exchanges, of sending youngsters from on part of the country to the other, particularly from one language environment to the other, is the most important thing than can be done by governments, the most important area to put their money in.

The Chairman will cut me off if I try to give you the details, Mr. Ferguson, but we would be happy to send you all the

[Traduction]

a point of order, you simply wanted to point out a difference of opinion with the honourable member...

Mr. Corbin: It was on a point of insult.

The Chairman: Well! Now! I would ask you, please, to hold...

M. Ferguson: C'est tout simplement honteux.

M. Corbin: Faites preuve de plus de respect envers le président.

M. Yalden: Vous voulez que je reprenne, monsieur?

Le président: Oui.

M. Yalden: En écoutant cet échange, monsieur le président, je me disais que j'ai toujours cru que c'était un plus grand désavantage de venir de Toronto plutôt que de l'arrière-pays ou d'une région rurale. Je suis moi-même de Toronto.

Très brièvement, monsieur. Oui, monsieur, je crois que le gouvernement du Nouveau-Brunswick a fait des pays de géant dans certains domaines. C'est la seule province à avoir adopté une Loi sur les langues officielles et je crois...

M. Ferguson: J'espère que tout le monde écoute.

M. Yalden: ... je crois que vous devriez en être fier. Cependant, je crois qu'il lui reste encore un bon bout de chemin à faire. La loi n'a été mise en vigueur que très lentement pendant une longue période de temps, et il reste encore beaucoup à faire dans cette province.

Vous avez parlé du Bill 101 et vous avez demandé si c'était le moment ou non d'attaquer le Québec. Je crois qu'il n'est jamais le moment d'attaquer une province. J'ai déjà dit que certaines parties du Bill 101 laissaient fortement à désirer à mon avis. J'aurais peut-être dû dire à cette époque, en toute honnêteté, que, Bill 101 ou non, la minorité anglophone du Québec a la vie beaucoup plus facile que les minorités francophones en dehors du Québec. Il ne faudrait pas oublier cela.

Lorsque j'ai dit que nous engagions en nous basant sur la compétence, je réfutais un argument d'un député. Je n'ai pas besoin de le répéter. Qu'il me suffise de dire qu'au cours de mes nombreuses années dans la Fonction publique je n'ai jamais engagé personne qui à mon avis manquait de compétence, non pas parce que je m'en tenais aux règles du jeu, à la règle du mérite *et cetera*, mais tout simplement parce qu'une fois engagé, il faut vivre avec cette personne. Pourquoi voudrait-on engager quelqu'un qui n'est pas compétent pour ensuite l'avoir dans son service pendant 5 ou 10 ans?

Au sujet des jeunes, et particulièrement ceux dont les parents ne peuvent leur offrir des voyages au tour du monde, je suis tout à fait d'accord pour dire que ces échanges avec des jeunes d'autres parties du pays et particulièrement avec des jeunes parlant l'autre langue officielle est sans doute la chose la plus importante que peut faire le gouvernement; c'est le meilleur placement possible.

Je crois que le président m'interromperais si je voulais vous donner tous les détails au sujet des personnes et des chiffres. Je vous les enverrai donc par courrier.

[Text]

details on who does what to whom and what the figures are. I will send you it by letter.

Mr. Ferguson: And how you get it.

Mr. Yalden: On whether there is enough money in that business, that is the Secretary of State's bailiwick, as you know, not mine. But I believe there is not enough money it. I believe it is time for governments, plural, across the country to put their money where their mouth is—if I may use a vulgar expression.

Mr. Ferguson: It sounds clear.

Mr. Yalden: A lot of political leaders talk about just what you said, educating kids in the schools and not fighting down here, and the other honourable gentleman said the same thing a little while ago. I agree entirely, but it costs money and until the money is put into it we will not do that kind of thing. So you could not possibly feel more strongly about the matter than I do.

I hope that answers your question. If not, we will send you all the details you wish.

You have also asked me about the possibility of getting some of the information tools, one of which I see in front of you, and Madam Sirois, who is our Information Director, would be happy to send you whatever you need.

Mr. Ferguson: Thank you very kindly.

Mr. Yalden: . . . which, by the way, goes for any member of this Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Yalden.

Mr. Pepin:

Mr. Pepin: A short commentary, because you seem to allow short commentaries on this subject this morning.

The Chairman: Well, but you have only 10 minutes, if you have a short one.

Mr. Pepin: Okay; it is my time. I think we have witnessed this morning, from the other side—and I say that in a very friendly way—a bit of what is happening in Canada now. Mr. Gamble still finds the subject irritating. Mr. Froese is the typical English-speaking Canadian at this time. On the one hand he says we may have too much; on the other hand we may not have enough. So that is a transitional situation, very well illustrated. Mr. Ferguson has told us the future Prime Ministers of Canada will have to be bilingual, and Mr. Clark is giving a very good illustration of that. So they illustrate very well the transitional situation Canada is in at this time: some more irritated than others, some more accommodating than others, and others moving forward in a rather remarkable way.

That is the situation of Canada as a whole at this time. We are terribly ambivalent, we want this and the opposite at the same time. Canadians, if I may describe them in a nutshell, are people who find it very difficult to make up their minds on anything, and that is the difficulty of the country at this time.

If Mr. Froese wants to know what is the situation, he should become, as a francophone, Minister of Industry, Trade and Commerce or Minister of Finance. He would realize then that in these departments 95 per cent of the work is done in

[Translation]

M. Ferguson: Je serais heureux de les recevoir.

M. Yalden: Quant à la question du financement, c'est au secrétaire d'État à s'en préoccuper et non à moi. Je crois personnellement qu'il n'y a pas assez d'argent et que les gouvernements, tous les gouvernements du pays, devraient passer aux actes.

M. Ferguson: Oui.

M. Yalden: Beaucoup de chefs politiques disent exactement la même chose que vous, ils disent qu'il faut éduquer les enfants à l'école au lieu de se battre ici et l'autre député a dit la même chose il y a quelques instants. Je suis tout à fait d'accord, mais tout cela coûte de l'argent et à moins que l'on en ait, rien ne se fera. Je n'ai pas besoin d'être persuadé.

Je crois que cela répond à vos questions n'est-ce pas, sinon nous vous ferons parvenir les renseignements que vous désirez.

Vous m'avez aussi parlé de la possibilité d'obtenir certains outils d'information. J'en vois un devant vous. M^{me} Sirois, notre directrice de l'information, pourra vous envoyer tout ce que vous désirez.

M. Ferguson: Je vous remercie.

M. Yalden: Cela s'applique évidemment à tous les membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur Yalden.

Monsieur Pepin.

M. Pepin: Un bref commentaire, puisque je vois que vous permettez des brefs commentaires ce matin.

Le président: Vous avez seulement dix minutes.

M. Pepin: D'accord, puisque c'est mon tour. Les députés de l'autre côté de la table et je dis cela très amicalement—nous montrons en microcosme ce qui se passe au Canada aujourd'hui. M. Gamble trouve que la question est toujours irritante. M. Froese est le Canadien anglais typique pour le moment. D'une part il dit que nous avons trop, d'autre part que nous n'avons pas assez. Nous nous trouvons dans une situation de transition qui est très bien illustrée ici. M. Ferguson nous a dit que les futurs premiers ministres du Canada devront être bilingues, ce dont M. Clark nous donne une très bonne illustration. Les députés reflètent cette situation de transition que nous connaissons à l'heure actuelle. Certains sont plus irrités que d'autres, certains plus accommodants et d'autres encore vont de l'avant de façon remarquable.

La situation s'applique également au Canada. Nous sommes extrêmement ambivalents. Nous voulons en même temps deux choses contraires. En deux mots, les Canadiens sont des personnes qui ont beaucoup de difficultés à se décider et c'est avec une telle difficulté que le pays est aux prises.

Pour connaître vraiment quelle est la situation, il faudrait peut-être que M. Froese devienne francophone et qu'il devienne ministre de l'Industrie et du Commerce ou ministre des Finances. Il se rendrait compte alors que dans ces ministères

[Texte]

English. Some of us accepted it because we look at where we came from and where we are now and where we hope to go, at this moment, because we are more absolutist in our disposition. But in departments like Finance and Industry, Trade and Commerce, 95 per cent of the work is done in English, and if you happen not to be very at ease in the language, you are downgraded, you are inadequate, you are handicapped in your operations. That is the problem of the Ministers. Imagine what the problem of the civil servant is. You will realize now what it means, maybe.

Okay, that was my little speech. I am entitled to one too, occasionally.

• 1055

I want to ask the Commissioner two questions basically. The first one is very specific. The question of the language of work, and I follow up on what Mr. Gauthier has done, is it now de facto or de jure territorialized, if I may use the word? As there regions with different degrees of bilingualism where the two languages as working languages apply?

Mr. Yalden: The answer I think, Mr. Chairman, is, yes, to a degree; that is to say, the Treasury Board has a policy which sets out what the language of work shall be and it is territorialized in the sense that the Board takes generally this attitude that in the bilingual areas of Northern New Brunswick, of that part of Quebec running through Montreal, the Eastern Townships and Eastern and Northern Ontario, and, of course, the national capital, the régimes shall be bilingual in the sense that an official would have the choice of language of work, with the only limit on that freedom of choice being to serve the public in his language.

Outside those regions, in the West or in Quebec, the language of work is to be the language of the majority. It is territorialized in that sense but I would hasten to add, je crois que cette qualification s'applique en français aussi bien qu'en anglais que ce «territorialized» ou «territorialisé»... is not...

Mr. Pepin: It is better than "privatize".

Mr. Yalden: ... to be used in the usual sense of territorial bilingualism which would mean...

Le président: Je peux en employer, moi, des barbarismes.

Mr. Yalden: ... that there would be pretty well no language rights for the minority. The government, I think, is trying to accomplish a situation where, if the minority is reasonably sizeable, they will have the right to work in their own language. But where they are very small that right cannot be respected.

The Chairman: ... demande.

Mr. Pepin: I believe, Mr. Commissioner, there is an advantage in defining the issues in those terms because it simplifies and makes it more possible to implement something than the rather vague concepts that were popularized.

[Traduction]

res 95 p. 100 du travail se fait en anglais. Certains d'entre nous ont accepté cette situation parce que nous savons d'où nous sommes partis, ce que nous avons réalisé et ce que nous espérons réaliser par la suite. Cependant, dans des ministères comme ceux des Finances ou de l'Industrie, 95 p. 100 du travail se fait en anglais et si par malheur on ne possède pas bien cette langue, on se voit diminué, incapable et handicapé. C'est du moins la situation en ce qui concerne les ministres. Imaginez quel est le problème pour les fonctionnaires et vous pourrez alors comprendre de quoi il s'agit, si toutefois vous y parvenez.

Voilà, j'ai terminé mon petit discours. Je suppose que j'ai le droit d'en prononcer un de temps en temps.

Je voudrais poser deux questions principales au commissaire. La première est très précise. Est-ce que la question de la langue au travail, pour continuer dans la même veine que M. Gauthier, est maintenant envisagée, de fait ou de droit, selon la région? Y a-t-il des régions bilingues à divers niveaux où les deux langues se veulent langue de travail?

M. Yalden: La réponse est oui, dans une certaine mesure, monsieur le président. C'est-à-dire que le Conseil du Trésor a une politique qui détermine quelle doit être la langue de travail dans une région donnée. De façon générale, le Conseil du Trésor estime que dans les régions bilingues du Nord du Nouveau-Brunswick, dans celles de la partie du Québec qui englobe Montréal, dans les Cantons de l'Est, l'est et le nord de l'Ontario, y compris évidemment la Région de la capitale nationale, le travail est bilingue en ce sens que le fonctionnaire choisit sa langue de travail, ce choix n'étant limité que par l'obligation de servir le public dans la langue qu'il demande.

En dehors de ces régions, que ce soit dans l'Ouest ou au Québec, la langue de travail est la langue de la majorité. La politique s'applique donc selon la région, mais je m'empresse d'ajouter... that this "territorialized" approach or "approche territorialisée" the qualification applies in French as in English—cette approche ne signifie pas...

M. Pepin: Le terme est encore plus élégant que celui de «privatisation»

M. Yalden: ... comme pourrait le laisser entendre son acception usuelle, un bilinguisme régionale qui...

The Chairman: I too can use barbarisms.

M. Yalden: ... priverait de presque de tous ses droits linguistiques la minorité. Le gouvernement, du moins je pense, essaie de faire en sorte que si la minorité est raisonnablement importante elle a le droit de travailler dans sa propre langue. Lorsqu'elle est moins importante, cependant, ce droit lui est nié.

Le président: ... demande.

M. Pepin: Je pense, monsieur le commissaire, qu'il est bon de situer la question dans cette perspective. Elle devient ainsi plus simple et plus facile à appliquer que les vagues notions qui ont circulé dans le public.

[Text]

Mr. Yalden: Yes, it does, Mr. Chairman, but again, I must point out that that is not what is classically called "territorial bilingualism"; ...

Mr. Pepin: I know.

Mr. Yalden: ... it is a long way from it. I do not want to get into semantics because you, gentlemen, have other things to do with your time and so do I but this particular piece of semantics is very important. These words are tossed about, "territorial bilingualism" and the "personality principle" and so on, as though we all knew what we were talking about; in fact, it is very, very vague. People compare the Belgian situation and the Swiss and then they throw in the Canadian situation, and we end up in a kind of mix and confusion.

However, what you are saying about the language of work probably has brought a certain clarity to the affair. And I might just add by the way that it is all of New Brunswick, not just Northern New Brunswick, that is classified by the Board as being bilingual.

Mr. Pepin: I just happen to believe so many misunderstandings have been developed without too much justification and any effort the Commissioner can do in the coming months ...

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Pepin: ... to be more specific on these matters might be a very positive contribution to the debate.

Mr. Yalden: I think, sir, there has been a terrible confusion based on the notion that the government or governments have wished and wish still to "bilingualize" the whole country in the sense that everybody is supposed to speak French in the streets of Vancouver and in St. John's, Newfoundland; that is false. I do not think anyone has ever wanted to do that but the honourable member is very, very correct in saying that the feeling that has gotten abroad in this country that that is the objection has done more harm for language reform than anything else.

Mr. Pepin: That is what I wanted to suggest. Have I finished?

• 1100

The Chairman: Yes. It is now 11 o'clock.

I may say, Mr. Commissioner, as one from Western Canada, one gets that reaction when he sees two or three national parks with predominantly French notices.

Mr. Yalden: I do not know whether they are predominantly, Mr. Chairman, but I do believe French-speaking Canadians travel out in that part of the world and in federal parks it is not too great an expense to provide signs for their benefit.

The Chairman: That may be, but it is not only that justice is done but justice must be seen to be done, and that is a different aspect of it.

Mr. Yalden: Justice is in the eye of the beholder.

The Chairman: May I suggest here, gentlemen, we have one or two open periods. I know there is some more questioning, and I was going to suggest strongly to Mr. Yalden that he keep

[Translation]

M. Yalden: J'en conviens, monsieur le président, mais je répète qu'il ne s'agit pas de véritable «bilinguisme régional» ...

M. Pepin: Je sais.

M. Yalden: ... bien au contraire. Je ne veux pas m'engager dans une discussion de sémantique; je sais que vous avez autre chose à faire. Cependant, il est bien important d'établir la différence. Nous utilisons des expressions comme «bilinguisme régional ou territorialisé» et «principe de la personnalité» comme si nous savions exactement de quoi nous parlons, alors que ce sont des notions extrêmement vagues. Les gens examinent la situation en Belgique ou en Suisse et ils font l'analogie avec le Canada. Il en résulte beaucoup de confusion.

Ce que vous avez dit au sujet de la langue de travail contribue cependant à éclaircir la situation. J'ajoute que c'est le Nouveau-Brunswick et non pas seulement le nord du Nouveau-Brunswick que le Conseil du Trésor considère comme bilingue.

M. Pepin: J'estime moi-même que beaucoup de malentendus se sont produits inutilement. Tout effort que le commissaire pourra faire au cours des prochains mois ...

M. Yalden: Oui.

M. Pepin: ... pour préciser davantage ces questions sera un apport très positif au débat.

M. Yalden: Je sais qu'il y a eu ce terrible malentendu qui a fait que les gens ont pu croire que le gouvernement ou les gouvernements désiraient et désirent toujours «rendre bilingue» tout le pays, en ce sens que chacun serait supposé parler français dans les rues de Vancouver ou de Saint-Jean, Terre-Neuve. C'est tout à fait faux. Il n'est question de rien de semblable. L'honorable député signale à juste titre que cette idée qui s'est répandue partout au pays a fait plus de tort à la réforme linguistique que toute autre chose.

M. Pepin: C'est ce que je tentais de faire comprendre. C'est déjà terminé?

Le président: Oui. Malheureusement, il est onze heures.

Venant de l'Ouest, je peux vous dire monsieur le commissaire, qu'il est peut-être légitime d'avoir cette réaction lorsque l'on voit des affiches en français surtout dans deux ou trois parcs nationaux.

M. Yalden: J'ignore si le français a la place d'honneur, monsieur le président, mais je sais qu'il y a des Canadiens d'expression française qui se rendent dans cette partie du monde. Je pense que ce n'est pas beaucoup demander que d'avoir du français pour eux dans les parcs fédéraux.

Le président: Je sais, mais il ne faut pas seulement qu'il y ait justice, il faut également qu'il y ait apparence de justice.

M. Yalden: Cela peut être une question de perspective.

Le président: Je voudrais faire une suggestion. Il nous reste une ou deux périodes libres. Nous avons encore des questions. J'allais insister auprès de M. Yalden pour qu'il ne prenne pas

[Texte]

himself flexible for the first week in December, because I think as a result of the discussions I would hope will develop under the appearance of the Honourable Perrin Beatty—I certainly want to see where the bilingualism program is going—I mean, what is the orientation for the training in the Public Service, and just what is the future—not a limbo land—then we can come along—because I have some things I would like to talk to you about—what I have seen develop in the armed services—and where I hope you and I can strike some ground of mutual satisfaction.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would be very happy to come back to this Committee at any time. I am entirely at your disposition. I should inform you now I will not be here in the first week in December. I will be out of the city. I am here next week; that is the week of the 26th, coming up. If you meet on Tuesdays and Thursdays I am here on the 27th and the 29th. I will be here on the 11th or 13th of December. But I will not be in town in the week of the 2nd.

The Chairman: Well, sometimes we have to be flexible too. If it is so required, sometimes we have to make changes.

Now I will see—9.30 a.m. Thursday is usually Cabinet, but Mr. Beatty may not be involved at that time. That is the normal Cabinet meeting, general Cabinet meeting. If, on the other hand, he could come perhaps on Friday, December—but for continuity, it is better to get the questioning there completed, to have you follow up. I am just looking at making a little bit of sense of this thing, because I think the follow-up questioning members seem to be heading into should logically follow the questioning of Mr. Beatty.

Mr. Yalden: Next week is not possible, sir?

The Chairman: Well, possibly now—and I am going to leave that—unless we throw in an extra meeting. It may be, now, that with other committees having completed we will have less pressure on committee rooms. But at the moment let us put it that way: this is what we are going to try to do. Other than that, as I warned people initially, Ministers and all, when the Committee sits and it wants, the Committee sits and wants and gives. And we have to complete our Estimates by December 7th. So we will work that way, and we will find out from you just how inflexible you . . .

Meeting adjourned.

[Traduction]

trop d'engagements au cours de la première semaine de décembre. Le débat sera lancé après la comparution de l'honorable Perrin Beatty, du moins je le souhaite. Je voudrais savoir où en est le programme de bilinguisme, où en est la formation des fonctionnaires, ce que nous réserve l'avenir. J'espère que le programme n'est pas dans un état de coma. Il y a encore des sujets que j'aimerais aborder avec vous, entre autres, ce qui se passe dans les Forces armées. J'espère que nous pourrions nous expliquer de façon satisfaisante à cet égard.

M. Yalden: Monsieur le président, il me fera plaisir de revenir devant le Comité n'importe quel temps. Je suis entièrement à sa disposition. Je vous signale cependant que je serai absent la première semaine de décembre. Je serai à l'extérieur de la ville. Je suis ici la semaine prochaine, c'est-à-dire la semaine du 26. Si vous siégez les mardi et jeudi, je puis revenir le 27 et le 29. Je serai également en ville le 11 et le 13 décembre. La semaine du 2, c'est impossible.

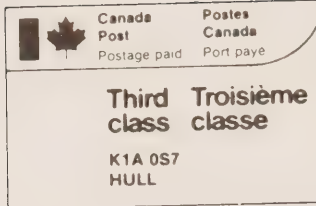
Le président: Nous pouvons assouplir nos règles aussi. Au besoin, nous pouvons apporter des changements.

Le jeudi à 9 h 30 c'est l'heure où se réunit le Cabinet habituellement, mais M. Beatty trouvera peut-être à se libérer. C'est la réunion générale du Cabinet. Sinon, il peut venir le vendredi 7 décembre. Il est préférable que vous veniez après pour qu'il y ait une certaine continuité. J'essaie de procéder logiquement. Les questions supplémentaires que semblent poser les députés devraient suivre logiquement la comparution de M. Beatty.

M. Yalden: C'est impossible la semaine prochaine?

Le président: Je ne sais pas. Je ne prendrai pas de décision maintenant. Il pourrait y avoir une autre réunion. Si d'autres comités ont terminé leurs travaux, il y aura des salles libres. Je vais essayer. Sinon, comme je l'ai dit au départ, le Comité est roi et maître. Il obtient ce qu'il veut, et cela vaut pour les ministres comme pour les autres. Nous devons avoir fini pour le 7 décembre. Nous allons laisser la question en suspens et essayer de savoir si vraiment il vous est impossible . . .

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mr. M. F. Yalden, Commissioner of Official Languages.

M. M. F. Yalden, commissaire aux langues officielles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Friday, November 23, 1979

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le vendredi 23 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 80—Statistics Canada
under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 80—Statistique
Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Sinclair Stevens,
President of Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Sinclair Stevens,
Président du Conseil du Trésor

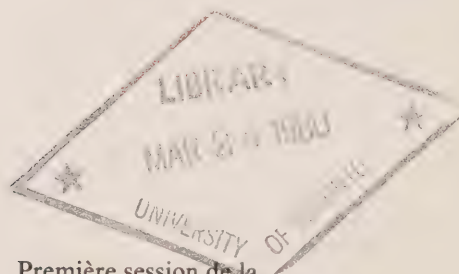
WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Andre (*Calgary Centre*)
Bosley
Corbin
Duclos
Fretz

Froese
Gamble
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Kilgour
Lane
McRae
Miller
Murta
Orlikow
Pepin
Tessier—(19)

Messrs. — Messieurs

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 22, 1979:

Mr. Murta replaced Mr. Ferguson;

Mr. Wakim replaced Mr. Towers.

On Friday, November 23, 1979:

Mr. Fretz replaced Mr. Wakim.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 22 novembre 1979:

M. Murta remplace M. Ferguson;

M. Wakim remplace M. Towers.

Le vendredi 23 novembre 1979:

M. Fretz remplace M. Wakim.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 23, 1979

(15)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Charles Haliburton, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fretz, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*) and Haliburton.

Other Members present: Messrs. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) and Evans.

Appearing: The Honourable Sinclair Stevens, President of Treasury Board

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. P. Kirkham, Chief Statistician of Canada and Mr. I.P. Fellegi, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 80 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and Dr. Kirkham made statements and, with the other witness, answered questions.

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 23 NOVEMBRE 1979

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9h 37, sous la présidence de M. Charles Haliburton (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Fretz, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*) et Haliburton.

Autres députés présents: MM. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) et Evans.

Comparaît: L'honorable Sinclair Stevens, Président du Conseil du Trésor.

Témoins: De Statistique Canada: M. P. Kirkham, statisticien en chef du Canada et M. I.P. Fellegi, statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement et des enquêtes-ménages.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, fascicule no 1*).

Le président met en délibération le crédit 80 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et M. Kirkham font des déclarations puis, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

A 11h06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Friday, November 23, 1979

• 0936

The Vice-Chairman: Gentlemen, if you will clear away the electronic gear, we will get the meeting under way. We meet this morning to consider Vote 80, Statistics Canada under Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

G—Statistics Canada

Budgetary

Vote 80—Statistics Canada—Program expenditures	\$116,067,782
--	---------------

The Vice-Chairman: We have with us, the Honourable Sinclair Stevens, President of the Treasury Board and he has accompanying him, in particular, Mr. Peter Kirkham who is the Chief Statistician of Canada.

Gentlemen, if we can have you turn off your cameras and go away, we will ask for an opening statement from the Minister. I understand Mr. Kirkham has a formal statement that he wants to make following that.

Hon. Sinclair Stevens (President of the Treasury Board): Well, Mr. Chairman, if I may commence, I would like, first of all, to mention that it is a pleasure to appear before this Committee. This is the first opportunity I have had to appear before a Committee of the House of Commons. I understand that on Monday I will be back to see you under a Treasury Board vote so we should get to know each other over the next two working days.

Mr. Chairman, as we commence our review of Statistics Canada, I felt that you might be interested in a few observations that I have as a new Minister responsible for this agency of the Crown. As you know we have had comment on Statistics Canada in other circumstances and I felt that on June 4 when I was sworn in as Minister not only as President of the Treasury Board but also as the Minister responsible for Statistics Canada that I should not take over that responsibility with any preconceived notions or with any unfounded feelings or impressions and that my first obligation was to try, to the best of my ability, to learn the facts regarding Statistics Canada. To that end, I believe it was only about eight days after being sworn in, on June 12 of this year, I went out to Statistics Canada in Tunneys Pasture to see the facilities, talk to some of the people there and get a better feel for what is this thing called Statistics Canada, and I found it a very interesting meeting. I was a little surprised, when I was just leaving, to be informed that I was the first Minister of the Crown responsible for Statistics Canada to visit the premises in 11 years. Now, what that meant, I do not know other than it was certainly surprising to find that earlier Ministers had not seen fit to at

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le vendredi 23 novembre 1979

Le vice-président: Messieurs, si vous voulez bien enlever vos appareils électroniques, nous allons commencer. Ce matin, nous nous réunissons pour étudier le crédit 80 de Statistique Canada sous la rubrique Industrie et Commerce.

INDUSTRIE ET COMMERCE

G—Statistique Canada

Budgétaire

Crédit 80—Statistique Canada—Dépenses du programme	\$116,067,782
--	---------------

Le vice-président: Nous avons ce matin avec nous, l'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor et, parmi ses collaborateurs, se trouve M. Peter Kirkham, statisticien en chef du Canada.

Messieurs, si vous voulez bien arrêter vos caméras et vous retirez, nous allons maintenant demander à M. le ministre s'il a une déclaration d'ouverture à nous présenter. Je crois qu'ensuite M. Kirkham veut nous présenter une déclaration officielle.

L'honorable Sinclair Stevens (président du Conseil du Trésor): Tout d'abord, si vous le permettez, je dirai que je suis très heureux de comparaître devant le comité car c'est la première fois que je compare devant un comité de la Chambre des communes. Je crois comprendre qu'on me demande de revenir lundi pour un crédit du Conseil du Trésor et, par conséquent, nous aurons donc l'occasion, pendant ces deux journées de travail, de mieux nous connaître.

Monsieur le président, alors que nous en sommes au début de notre étude sur Statistique Canada, j'ai pensé que vous seriez peut-être intéressé par les quelques observations que j'aimerais faire à titre de nouveau ministre responsable de cet organisme gouvernemental. Comme vous le savez, il y a eu des commentaires apportés en d'autres circonstances au sujet de Statistique Canada et lorsque le 4 juin j'étais assermenté comme ministre pour être responsable non seulement à titre de président du Conseil du Trésor mais aussi de Statistique Canada, j'ai cru bon d'assumer cette responsabilité sans avoir de parti pris ou d'idées préconçues sur Statistique Canada. J'ai pensé que mon premier devoir était d'essayer au mieux de me renseigner sur cet organisme. Je crois que ce n'est qu'environ 8 jours après avoir été assermenté, soit le 12 juin, que je me suis rendu à Tunneys Pasture pour visiter les installations de Statistique Canada et pour parler à certains employés sur place pour avoir une meilleure idée de la situation. J'ai trouvé cette visite extrêmement enrichissante et j'ai été un peu surpris en quittant qu'on me dise qu'en 11 ans, que j'avais été le premier ministre responsable à visiter Statistique Canada. Tout ce que je puis dire, c'est que cela me paraît pour le moins

[Text]

least visit the agency to see, first-hand, the operation. As a result of that visit and further discussions with Dr. Kirkham, we agreed—and this was welcomed by Dr. Kirkham—that I should assign a special assistant to act as a liaison between my office and Statistics Canada in the hope there could be a much more direct contact, better understanding, if you like, between the agency and the Minister responsible.

• 0940

Having done that, the observations I suppose I would like to make, and they are preliminary observations, are, first, I hope the Committee accepts, whatever you think about Statistics Canada, the truth is it is a huge organization. There are over 4,000 employees out there, which in anybody's language is a big concern. Secondly, I would suggest it is an organization made up of many dedicated people. They are highly technical in nature, certainly the senior people are what you might regard as a large research and development or scientific type of grouping of people who have opinions on their subject, who are perhaps at times with conflicting views on to what the proper approaches should be in their activities. But above all, I would like to stress that it is not just an ordinary department of government you are dealing with. It is a department or an agency, if you like, of highly talented people who, certainly from a background—university-type standards—are extremely well educated. In that context, I would suggest they have grown to stress technical excellence in their field.

As I understand the problem—and this is something I think we should be very careful to try to assess—if there are problems within Statistics Canada at the present time, I think we have to try to discover, if you like, are the problems essentially of a current nature, or are they more of a historical nature? Are they something which occurred and has not perhaps been properly rectified, or are they problems which are occurring at the present time and which the present management is directly responsible for—whatever those problems are?

Mr. Chairman, again in a preliminary way I suggest my observations would lead me to believe the great problems Statistics Canada has lived with are largely in the past and substantial progress has been made in improving those problems. Perhaps there is a lot more room to go, but I would suggest to you there has been progress and we should not, without greater evidence, be overly critical. Put it in the context of a rather over-expanded organization which had ballooned, if you like, four or five years, six years ago, to a size which seemed to bring a lot of managerial problems with it. I think rather important steps have been taken in the last few years to try to correct that situation, make it a leaner organization, a more efficient organization. But unfortunately, I think when you try to take an organization as big as Statistics Canada, which at one time I believe had over 5,000 employees, it is difficult, when you try to get them back on to a more managerially sound basis, not to have some of these fall-back problems most of us are aware of.

So in summing up, I would say there are perhaps three thoughts I would like to leave with you. I would say that having realized the over-expansion, if you like, the difficulties

[Translation]

surprenant que le précédent ministre ne se soit pas rendu sur place pour examiner le fonctionnement de cet organisme. À la suite de cette visite et des discussions que j'ai eues avec M. Kirkham, nous nous sommes mis d'accord, et M. Kirkham en est satisfait, que je nomme un adjoint spécial qui assurera la liaison entre mon bureau et Statistique Canada. Nous espérons par là établir des relations beaucoup plus étroites et une meilleure compréhension avec cet organisme.

Cela fait, je crois que je voudrais faire remarquer, tout d'abord, que j'espère que le comité se rend bien compte qu'il s'agit d'une organisation immense qui comprend plus de 4,000 employés. En deuxième lieu, je dirais que c'est une organisation au sein de laquelle travaillent avec dévouement de nombreuses personnes ayant des capacités hautement techniques et à un niveau supérieur. Vous pouvez considérer que ces personnes constituent un important groupement de personnel de caractère scientifique s'adonnant à la recherche et au développement et au sein duquel on n'est pas toujours d'accord sur la façon d'aborder les travaux. Mais j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas là d'un ministère ordinaire du gouvernement mais d'un organisme qui groupe, si vous voulez, des personnes de très grand talent et qui ont fait des études universitaires. Dans cette optique, je crois que ces personnes sont un exemple d'excellence dans leur domaine.

Je crois que nous devrions essayer de cerner de très près quelles sont les difficultés qui se présentent actuellement à Statistique Canada. Je crois qu'il nous faut trouver si ces problèmes sont des problèmes actuels ou s'ils découlent des antécédents. Est-ce qu'il s'agit de problèmes qui n'ont pas été réglés par le passé ou s'agit-il de difficultés, quelles qu'elles soient, dont la responsabilité incombe à la gestion actuelle?

Monsieur le président, j'indique que d'après mes observations préliminaires, je crois que les problèmes que rencontre actuellement Statistique Canada sont un héritage du passé et que nous avons fait de grands progrès en vue d'y trouver des solutions. Peut-être que nous devons encore beaucoup travailler en ce sens, mais sans preuve à l'appui, nous ne devons pas nous montrer trop critique. Il est évident qu'une organisation dont l'expansion a été si grande, ces 4, 5 ou 6 dernières années, devait rencontrer toutes sortes de problèmes de gestion. Je crois que ces dernières années, des mesures relativement importantes ont été prises pour corriger la situation pour créer là une organisation plus efficace mais, malheureusement, lorsqu'on essaie de rendre la gestion plus efficace dans une organisation où à un moment donné il y avait plus de 5,000 employés, il faut s'attendre à rencontrer certains de ces problèmes de retombées comme la plupart d'entre vous le savez.

Donc pour résumer, je vous laisserai trois pensées peut-être à méditer: tout d'abord, je dirai que compte tenu des difficultés qu'a rencontrées cet organisme il y a quelques années, des

[Texte]

the agency was in a few years ago, important steps have been made to correct some of those problems.

• 0945

I would say that the difficulties arose, first of all, because there appears to have been little emphasis given to what you would regard as usual management processes. As I understand it, a few years ago among these technically efficient, very highly talented people, there seemed to grow an attitude of disrespect, if you like, for management itself. I think that has been improved. I would suggest to you that part of the problem a few years ago was an overly top-heavy organization. There were, as I understand it, at the top level of Statistics Canada 20-25 people. That has now been narrowed down to about 10-12 people. In short, I think that created problems; this overly top-heavy management that did exist a few years ago. Finally, the budget cuts that have been put in place, both from a financial standpoint and from a person-years standpoint, have resulted in the organization's having to pull back, to narrow its activities. This in turn, I think, brings internal pressures that perhaps have indirectly caused some of the problems we have been made aware of.

In short, Mr. Chairman, I would simply say it is an organization that four or five or six years ago certainly needed some new management direction. I think there has been effective redirection. I think management is certainly better today than it was five or six years ago. Whether it is yet good enough is, I think, something for this Committee and others to decide.

I am pleased now to ask Dr. Kirkham to make perhaps a more formal statement concerning his own position. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Dr. Kirkham.

Dr. P. Kirkham (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada): Thank you very much, Mr. Chairman, Mr. Stevens. I welcome the opportunity to appear before this Committee today, not only to aid you in your consideration of Statistics Canada's 1979-80 estimates but to put these fiscal developments and other developments in the agency in their proper perspective.

Statistics Canada, throughout the decade of the nineteen-seventies, has been a controversial agency. The reality of these controversies is little understood. With your permission, I would like to take 10 minutes to characterize for this Committee my perception of the situation. I say "my perception", because I have only been in charge of the agency since 1975 and, therefore, have only direct knowledge of events since that time. The rest of my information is gleaned from bureau files and briefings from persons who did have personal knowledge of particular events.

The main estimates for 1979-80 characterize the budgetary position that Statistics Canada has been experiencing since I became Chief Statistician in 1975. The amount of \$116.1 million shown for 1979-80 under Vote 80, which represents

[Traduction]

mesures importantes ont été prises pour apporter une solution à certains de ces problèmes.

Je dirais que les difficultés se sont présentées du fait qu'il y a eu un peu de relâchement du côté de l'application du processus de gestion. Si je comprends bien, il y a quelques années ce personnel extrêmement technique et de grand talent n'avait pas, si vous voulez, suffisamment de confiance dans la gestion et je crois que la situation s'est améliorée depuis. Je dirais qu'il y a quelques années l'organisation était trop importante à l'échelon supérieur où on trouvait de 20 à 25 personnes. Actuellement, il n'y en a plus qu'une douzaine. En résumé, cette prééminence administrative et les restrictions budgétaires, tant au point de vue financier qu'au point de vue année-personnes, ont obligé Statistique Canada à restreindre ses opérations. Cela, à son tour, s'est traduit par des pressions internes qui ont peut-être indirectement causé certains des problèmes qu'on nous a fait connaître.

Bref, monsieur le président, je dirai qu'il s'agit d'une organisation qui aurait eu besoin d'une nouvelle orientation au point de vue gestion il y a quelque quatre, cinq ou six ans. Je crois que, en fait, on lui a fourni cette nouvelle orientation et que la gestion est meilleure maintenant. Que ce soit suffisant, ce sera au présent comité et à d'autres à en décider.

Je me fais maintenant un plaisir de demander à M. Kirkham de nous présenter une déclaration peut-être plus officielle sur sa position. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Kirkham, vous avez la parole.

M. P. Kirkham (statisticien en chef du Canada, Statistique Canada): Merci beaucoup, monsieur le président et monsieur Stevens. J'apprécie l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui non seulement d'aider ce comité dans son étude des prévisions budgétaires de Statistique Canada pour 1979-1980, mais également de mettre le cadre financier et la situation générale du Bureau dans leur contexte.

Pendant les années 70, Statistique Canada a fait l'objet de controverses dont nous comprenons mal le fondement. Si vous me le permettez, j'aimerais prendre 10 minutes pour exposer au comité la façon dont je perçois la situation. Il s'agit en effet de ma propre perception des choses, car je ne suis en poste à Statistique Canada que depuis 1975 et, de ce fait, je n'ai une connaissance directe que des événements qui se sont produits depuis lors. Pour ce qui est du reste, j'ai puisé mes informations à même les dossiers du Bureau et auprès de personnes qui, elles, ont vécu les événements en question.

Les prévisions budgétaires pour 1979-1980 sont le reflet de la situation financière dans laquelle se trouve Statistique Canada depuis mon arrivée en 1975. Le montant de 116.1 millions de dollars inscrit au crédit 80 pour 1979-1980, mon-

[Text]

total program estimates less contributions to employee benefit plans, is \$7.4 million lower than the corresponding amount of \$123.5 million approved in 1978-79. When account is taken of contractual increases in salaries and wages and the requirement to fund nondiscretionary increases in other kinds of costs, and when transfers of resources to and from other departments are netted out, Vote 80 can be recalculated in terms of 1978-79 dollars as \$107.1 million. Thus, the strictly comparable change between 1978-79 and 1979-80 is a decrease of \$16.4 million in 1978-79 dollars, or about 13 per cent of that base.

This 1979-80 budget reduction is only the most recent in a continuous series of resource cuts. Since 1974-75, the person-year utilization in Statistics Canada has been reduced from 5,645 persons to a figure of continuing staff of less than 4,400 today, a reduction of approximately 1,300 person-years, or more than 25 per cent. These figures compare resource utilization at roughly the same time phase in the production cycle.

• 0950

This more austere budgetary climate in recent times is in sharp contrast to the experience of the 1960s and the early 1970s. In these former times, in the face of rapidly expanding user demand for statistics and the attempt within the agency to introduce mathematical sampling techniques and computer automation, it was not unusual to have year-over-year budget increases of 20 to 25 per cent. For those of you who are mathematically inclined, you will recognize that such growth rates imply a doubling of organizational size every three years.

While the agency in its program forecast did obtain monetary resource increases in the magnitudes that I have just indicated, they had an extremely difficult time obtaining the real resource counterpart, especially human resources, since there was a worldwide critical shortage of statisticians. Consequently, the agency continually lapsed larger sums of money during the latter part of the sixties and the early 1970s.

In spite of these financial difficulties and real resource shortages, under pressure from user communities, it attempted to respond to rapidly escalating user demands. The culmination of this process, I believe, occurred in 1971 when Statistics Canada attempted to take the largest census of population and housing in its history; attempted to conduct the largest census of merchandising that it had every undertaken; was in the process of developing and launching an occupational employment survey involving a potential of 40,000 cells of information, and was struggling with its establishment-based employment surveys which were in difficulty. As you may know, these employment surveys are the source of the labour income estimates in the quarterly national accounts.

[Translation]

tant qui représente les prévisions de dépenses totales du programme moins les contributions aux régimes de prestations des employés, est en baisse de 7.4 millions de dollars par rapport au montant correspondant de 123.5 millions de dollars approuvé pour 1978-1979. Si l'on tient compte des augmentations de traitement et de salaire accordées et de l'obligation de financer la hausse inévitable des autres types de coûts, et qu'on fait le bilan des transferts de ressources entre ministères et organismes, le crédit 80 ne représente plus, en dollars de 1978-1979, que 107.1 millions de dollars. Par conséquent, une comparaison rigoureuse montre, entre 1978-1979 et 1979-1980, une baisse de 16.4 millions de dollars en dollars de 1978-1979, soit environ 13 p. 100 des affectations de 1978-1979.

Les restrictions budgétaires pour 1979-1980 ne sont que la suite d'une série de coupures. Depuis 1974-1975, l'effectif de Statistique Canada est passé de 5,645 à moins de 4,400 employés permanents, soit une baisse d'environ 1,300 années-personnes ou de plus de 25 p. 100. Ces chiffres ont été établis à peu près au même moment du cycle de production.

La situation financière difficile que nous vivons ces derniers temps fait nettement contraste avec celle des années 60 et du début des années 70, époque où, vu la demande accrue de statistiques de la part des utilisateurs et les efforts qu'a faits le Bureau pour mettre au point des techniques d'échantillonnage mathématiques et des méthodes d'automatisation, il était courant de voir le budget s'accroître de 20 à 25 p. 100 d'une année à l'autre. Ceux d'entre vous qui ont une propension pour les mathématiques reconnaîtront que de tels taux de croissance supposent que la taille de l'organisation double tous les trois ans.

Bien que le Bureau ait bénéficié de ressources monétaires accrues dans ses prévisions de programmes, il a eu beaucoup de difficultés à augmenter ses ressources réelles, particulièrement sur le plan des ressources humaines, à cause d'une sérieuse pénurie de statisticiens dans le monde entier. Par conséquent, l'organisme voyait continuellement des sommes importantes s'annuler vers la fin des années 60 et au début des années 70.

Malgré ces difficultés, le Bureau a tenté de répondre aux demandes croissantes des utilisateurs. Je pense que cette croissance a atteint son paroxysme en 1971, année où Statistique Canada effectuait le plus grand recensement de la population et du logement, tentait le plus grand recensement de commerce de son histoire, mettait au point et lançait une enquête sur la profession des salariés comportant 40,000 éléments d'information éventuels et était aux prises avec des problèmes dans ses enquêtes sur l'emploi dans les établissements. Comme vous le savez sans doute, les enquêtes sur l'emploi constituent la source des estimations du revenu du travail aux fins des comptes nationaux.

[Texte]

The end result was that the 1971 census of housing and population nearly failed and a rescue operation had to be instituted in 1972 which finally succeeded in completing the 1971 census publication program in 1976. Another special rescue operation also had to be launched to salvage the 1971 census of merchandising which was finally also completed in 1976. The occupational employment survey, in my opinion, was a badly designed survey which was attempting to obtain information for 40,000 potential cells with a sample size of only 80,000. The decade of the seventies has seen the agency struggling to improve this survey design in the face of user demands especially from the Department of Employment and Immigration that would not accept the abandonment of the initial vehicle in order to permit a complete redesign. In spite of continuing strong pressures to the contrary, we have now taken the tough decision with respect to the OES.

Finally, the employment surveys, which were in trouble in the late 1960s, received a further crippling blow in 1972 when, without bureau knowledge, the UIC program changed its administrative procedures, giving the Department of National Revenue the responsibility for payroll deductions for purposes of unemployment insurance. With this changeover in administrative procedures, the bureau lost the source data necessary to update its survey frame relating especially to the small business employer universe.

The Department of National Revenue had compiled for the first time in 1966 income data for the Canadian population from income tax records. This information, while a welcome addition to Statistics Canada in assisting it to estimate the labour income component of the national accounts, has given rise to some misunderstanding about the quality of GNP estimates, a point to which I will return in a moment.

The problem was further compounded in 1972 by the fact that the budget introduced further tax changes which altered the nature of the income data derived from the income tax returns, thereby destroying the comparability of this data source with the figures from previous years.

Just prior to these developments, senior management in the bureau imposed a drive for timeliness on the national accountants, reducing the time delay in publishing the quarterly GNP numbers from 90 days after the end of the quarter to 55 days. The natural consequences were that GNP had to be estimated with much less information than was available in the 95-day period. This development also affected the quality of the numbers.

• 0955

This was the dilemma that faced the national accountants in 1973. This was the situation with which they were confronted—an annual benchmark of income—tax data that was not comparable year to year, a survey whose sample frame was continuously deteriorating over time due to a government administrative decision outside the control of Statistics

[Traduction]

Il s'ensuit qu'en 1971, le recensement de la population et du logement a failli échouer, et il a fallu lancer une «opération sauvetage» en 1972 qui a finalement permis de compléter, en 1976 le programme de publication du recensement de 1971. Une autre «opération sauvetage» a dû être menée pour «rescaper» le recensement du commerce de 1971 qui, lui aussi a pu être terminé en 1976. Quant à l'enquête sur la profession des salariés, il s'agissait à mon avis, d'une enquête mal conçue au moyen de laquelle on tentait d'obtenir 40,000 éléments d'information éventuels alors que la taille de l'échantillon n'était que de 80,000. Au cours des années 70, le Bureau a tout tenté pour améliorer cette enquête, en dépit du fait que les utilisateurs spécialement le ministère de l'Emploi et de l'Immigration n'acceptaient pas qu'on abandonne la version initiale de l'enquête au profit d'une toute nouvelle formule. Mais malgré les fortes pressions que nous avons subies, nous avons maintenant décidé de remanier complètement l'EPS.

En dernier lieu, les enquêtes sur l'emploi, qui étaient en difficulté vers la fin des années 60, ont subi un autre revers en 1972 alors que, sans en avertir le Bureau, la CAC a modifié ses procédures administratives et confié au ministère du Revenu national la responsabilité de faire les retenues à la source aux fins de l'assurance-chômage. Avec ce transfert de responsabilités administratives, le Bureau s'est vu retirer les données de référence nécessaires à la mise à jour de son plan de sondage, en particulier en ce qui concerne l'univers des petites entreprises.

En 1966, le ministère du Revenu national rassemblait pour la première fois des données sur le revenu des Canadiens à partir des dossiers fiscaux. Bien que ces renseignements aient facilité l'établissement des estimations du revenu du travail aux fins du système de comptabilité nationale, ils ont suscité un malentendu au sujet de la qualité des estimations du PNB—je reviendrai sur ce point dans quelques instants.

Le problème s'est aggravé en 1972 alors que d'autres changements fiscaux, apportés dans le Budget, ont modifié la nature des données sur le revenu tirées des déclarations d'impôt. Dès lors, il n'était plus possible de comparer ces données de référence avec les chiffres des années précédentes.

Juste avant ces événements, la haute direction du Bureau avait imposé aux responsables des comptes nationaux des exigences de temps, ce qui a fait passer les délais de publication des données trimestrielles du PNB de 90 jours après la fin du trimestre à 55 jours. Naturellement, nous disposions ainsi de moins de renseignements pour établir les estimations que lorsque le délai de publication était de 95 jours. Ce changement a également eu des répercussions sur la qualité des chiffres.

Voilà le dilemme auquel faisaient face les responsables des comptes nationaux en 1973. Voilà la situation dans laquelle ils se trouvaient—des données de repère annuelles tirées des déclarations d'impôt qui n'étaient pas comparables d'une année à l'autre, une enquête dont le plan de sondage se détériorait continuellement avec le temps par suite d'une déci-

[Text]

Canada, and an imposed commitment to publish the GNP numbers some 40 days earlier on the basis of much less information.

What were the consequences of these developments? Certainly, the revisions to the quarterly National Income and Expenditure Accounts have been larger in the 1970s than they were in the 1960s and the 1950s. But this development, while having its negative side in the problems that I have just cited, also represents a substantial improvement in the over-all quality of the national accounts. Much of the increase in the size of the revisions is due to the introduction of a new and more complete source of annual information for labour income. The increase in the revisions thus reflects an improvement in the quality of the final estimates, rather than a deterioration in the preliminary estimates. You should also be aware that revisions to the Canadian national accounts are not much larger than revisions to the American national accounts, despite the fact that the American economy is much larger, much less volatile, and hence easier to measure than the Canadian economy.

Controversy has also arisen about the alleged cooking of the national accounts. Much of this discussion has resulted from a fundamental misunderstanding about the nature of economic data. The term "national accounts" may suggest to the uninitiated that we have complete records of all relevant transactions, in a way that a firm of chartered accountants might; so I can understand why it might appear that when we revise we revise because we cannot get our sums right the first time. This view is not correct. In fact, very little information about the quarterly national accounts is directly available. The statisticians who estimate the accounts are forced to reply on incomplete, indirect, but related information, and the exercise of professional judgment is an integral part of the job.

The best possible use is being made of the information that is available, but there are inevitably discrepancies between the quarterly sources and the much more direct, and more accurate, annual information. It is these discrepancies which account for most of our revisions. While some persons may legitimately misunderstand this point, I cannot discount the fact that others, fully knowledgeable about such matters, have set about to mislead those less well-informed.

I am proud of the people internal to Statistics Canada. They have toiled prodigiously in the face of continuing criticism and dramatic budget reductions. They have had to cope, not only with the previously identified problems, but also with emerging issues of privacy, confidentiality, and response burden.

In this latter regard, Statistics Canada reduced the number of questionnaires mailed to the business community in 1978-79

[Translation]

sion administrative indépendante de la volonté de Statistique Canada, et l'obligation de publier les données du PNB environ 40 jours plus tôt en se fondant sur des renseignements grandement réduits.

Quelles ont été les conséquences de ces événements? Chose certaine, c'est que les comptes nationaux trimestriels du revenu et des dépenses ont subi de plus fortes révisions au cours des années 70 que pendant les années soixante et cinquante. Mais, même si ces événements ont entraîné les difficultés dont je viens de parler, ils ont permis d'améliorer sensiblement la qualité générale des comptes nationaux. L'ampleur des révisions découle en grande partie de la mise au point d'une nouvelle source de renseignements annuels plus complets sur le revenu du travail, dont j'ai déjà parlé. Ces révisions accrues ont ainsi eu pour effet d'améliorer la qualité des estimations définitives plutôt que de nuire aux estimations provisoires. Il faut également préciser que l'ampleur des révisions apportées aux comptes nationaux du Canada ne dépasse guère le niveau de celles apportées aux comptes nationaux des États-Unis, même si l'économie américaine est beaucoup plus imposante, moins «volatile», et donc plus facile à mesurer que l'économie canadienne.

Le prétendu «cuisinage» des comptes nationaux a également fait l'objet de controverses. Cela tient à une profonde incompréhension de la nature même des données économiques. Le terme «comptes nationaux» signifie peut-être pour les profanes que nous avons des registres complets de toutes les opérations pertinentes, comme pourrait en avoir un bureau de comptables agréés; je comprends donc très bien que certains puissent penser que nous révisions les comptes nationaux parce que nous avons fait de mauvais calculs au départ. Cette perception des choses est fautive. En réalité, nous ne pouvons obtenir directement que très peu de renseignements sur les comptes nationaux trimestriels. Les statisticiens qui établissent les estimations des comptes sont obligés de recourir à des renseignements incomplets, indirects, mais connexes, et ils doivent faire preuve de jugement professionnel dans l'exercice de leurs fonctions.

Nous faisons le meilleur usage possible des renseignements dont nous disposons, mais il y a inévitablement des divergences entre les sources trimestrielles et les renseignements annuels beaucoup plus directs et plus justes. La plupart de nos révisions sont attribuables à ces divergences. Bien qu'il soit compréhensible que certaines personnes comprennent mal ces choses, je ne puis faire abstraction du fait que d'autres, plus au fait de ces questions, ont tenté d'induire en erreur les personnes qui sont moins bien renseignées.

Je suis fier des employés de Statistique Canada. Ils ont travaillé d'arrache-pied malgré les critiques continues et les fortes restrictions budgétaires. Ils ont dû faire face non seulement aux difficultés que j'ai soulignées précédemment, mais également aux questions brûlantes d'actualité que représentent le respect de la vie privée, la confidentialité et le fardeau de réponse.

À l'égard de cette dernière question, Statistique Canada a, en 1978-1979, réduit de 4.5 millions à 2.8 millions le nombre

[Texte]

from 4.5 million to 2.8 million—a reduction of 38 per cent. In terms of respondent hours required to fill out forms, this represents a reduction of 22 per cent. This reduction in information takes its toll in quality of estimates, but we are attempting to minimize the impact.

With the reduction of 1,300 person-years in 4 years, it has been necessary to dramatically scale down the organizational structure within a very rapid time frame. The career expectations of many persons have been radically altered as a consequence. Undoubtedly, in spite of all of the empathetic efforts on my part and the part of others, some people have been hurt, or perceive themselves to have been hurt.

But I do not accept the media comments of massive morale problems. Take two indicators. Our turnover rates have been remarkably constant since the 1970s and are not significantly different from the public service experience in general. Second, the employees in Statistics Canada contributed over \$96,000 to the United Way this year, or 107 per cent of our target.

• 1000

Surely these indicators are a truer measure of morale than public protestations of a few malcontents whatever their real or imagined grievances may be. The overwhelming majority of our people have been loyal, dedicated, hardworking employees and continue to be so. Statistics Canada, as with any large organization, is not without its problems but the agency is well and coping. We are not languishing, stagnant and rudderless. We are continuing to deal with our problems in a methodical, determined fashion. We are still one of the top agencies in the world, some say the best.

Mr. Chairman, I and my colleagues are prepared to elaborate further on my remarks today or answer any other questions members may wish to put to us. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Kirkham. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. May I reserve my—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): On a point of order. Is there a possibility of having a copy of your statement, Mr. Kirkham?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is exactly what I was going to ask.

Mr. Kirkham: It is my understanding, Mr. Chairman, that copies have been distributed. We will get a copy for you right away, Mr. Andras.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I want to make it clear, Mr. Chairman, that I reserve judgment on these statements that we just heard this morning because I have not got copies in

[Traduction]

de questionnaires postaux envoyés aux entreprises, soit une diminution de 38 p. 100. Le nombre d'heures nécessaires pour remplir les formulaires a baissé de 22 p. 100. La qualité des estimations se ressent de la réduction des renseignements, mais nous tentons d'y remédier.

Par suite de la suppression de 1,300 années-personnes en quatre ans, il a fallu réduire énormément la structure organisationnelle dans des délais très courts. En conséquence, les perspectives de carrière de nombreux employés ont radicalement changé. Sans aucun doute, en dépit des efforts énormes que moi-même et d'autres personnes avons déployés, certains employés ont été lésés ou se sentent lésés.

Mais je ne suis pas d'accord avec les médias pour dire qu'il y a un malaise général et que le moral du personnel est mauvais. À preuve, prenons deux faits bien précis, si vous le voulez bien. Nos taux de roulement sont demeurés remarquablement constants pendant les années 70 et ne diffèrent pas beaucoup de ceux que l'on retrouve dans l'ensemble de la Fonction publique. Deuxièmement, les employés de Statistique Canada ont contribué plus de \$96,000 à Centraide cette année soit 107 p. 100 de notre objectif.

Ces faits constituent certes une meilleure indication de l'état du moral que les accusations de quelques mécontents, quels que soient leurs griefs réels ou imaginaires. La très grande majorité de nos employés continuent, comme dans le passé, de se montrer loyaux, dévoués et consciencieux. Comme tout autre organisme important, Statistique Canada a ses problèmes. Mais il se porte bien et réussit très bien à y faire face. Nous ne sommes ni languissants, ni stagnants, et nous n'allons pas à la dérive. Nous continuons de faire face à nos problèmes d'une façon méthodique et volontaire. Nous sommes encore l'un des meilleurs organismes statistiques du monde et, selon certains, nous serions même le meilleur!

Monsieur le président, nous sommes disposés, mes collègues et moi, à préciser davantage notre pensée ou à répondre à toute question que voudraient nous poser les membres de ce comité. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Kirkham. Monsieur Gauthier, vous avez la parole.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Puis-je réserver...

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): J'invoque le Règlement: Pourrait-on avoir une copie de votre déclaration, monsieur Kirkham?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est exactement ce que j'allais demander.

M. Kirkham: J'ai cru comprendre, monsieur le président, qu'on en avait distribué des copies; nous allons vous en obtenir une tout de suite, monsieur Andras.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais je voudrais bien préciser, monsieur le président, que je réserve mon jugement au sujet des déclarations que nous venons d'entendre ce matin, car

[Text]

front of me and I would like to reread some of the statements because some of them were in my view unusual and others implied that the press and the general public has been knowledgeably misled by some people in StastCan or outside of StatsCan; I find that very serious and I want to look into it.

Mr. Minister, you will recognize with me that your answer in the House that your assistant said that he had been kept in the dark and, as a matter of fact, the whole organization had been kept in the dark was a tongue-in-cheek remark. If I may qualify that, I think it is a bit of a prankster that leaves the public to think that and that would be allowed to . . . I do not blame you for the leak, mind you, but I think if that is the kind of member that you are getting, it sounds to me as though it is not helping the situation at all in understanding what Dr. Kirkham is trying to make clear to us and that is that there are reasons and explanations for some of the difficulties which StatsCan has had to cope with.

Without going into the substance of your remarks, Mr. Kirkham, I would like to ask you in relation to Mr. Celovsky, who actually did authorize the questioning of Dr. Celovsky following my motion under Standing Order 43 in the House?

Mr. Kirkham: I am sorry; would you elaborate on your question, please?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I raised a motion under Standing Order 43, which is a motion of urgent and pressing necessity, following the publication in the *Ottawa Citizen* of that letter of Mr. Celovsky's, which was made public through a leak of some kind, and I understand that on that same afternoon Mr. Celovsky was grilled, that is the word that was used, under somebody's authority I would imagine, and who authorized that?

Mr. Kirkham: Yes, I authorized the security people in Statistics Canada to question all the people who were identified in the context of the memo as having received copies of the memo including myself. The purpose was to identify precisely what the distribution of that memo had been and the purpose was to attempt to identify what might be the source of a copy having been sent to the press. I was not doing that for any reason to intimidate or in any way to affect any individual.

But we have in Statistics Canada a booklet entitled *Policies and Procedures on Conflict of Interest and Standards of Conduct*; this is the set of rules and regulations that individuals in the bureau are required to follow and they are made aware of this when they become employees and they are briefed on it so they make sure they understand it. It is the code of conduct that we expect our employees to follow. Now in that—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I only have 10 minutes, Mr. Kirkham.

Mr. Kirkham: I am sorry.

[Translation]

je n'en ai pas d'exemplaire devant moi et j'aimerais relire certaines d'entre elles. Certaines de ces déclarations me semblent tout à fait inhabituelles et d'autres semblent laisser entendre que la presse et le public en général ont été trompés par des renseignements provenant de l'intérieur ou de l'extérieur de Statistique Canada et je trouve l'affaire suffisamment grave pour vouloir l'examiner à fond.

Monsieur le ministre, vous devez reconnaître avec moi que lorsque, dans votre réponse à la Chambre, vous indiquiez que votre adjoint n'était pas au courant de cette situation et qu'en fait toute l'organisation n'avait pas été mise au courant de l'affaire, c'était plutôt parler avec ironie. Si je puis ajouter quelque chose, c'est qu'il s'agissait-là de remarques fantaisistes . . . Je ne vous blâme pas pour ces fuites . . . mais je pense que si c'est là le genre d'employés que vous avez . . . il me semble que tout ceci n'éclaire pas ce que M. Kirkham s'efforce de nous exposer. Il n'en reste pas moins qu'il y a des raisons, des explications à donner au sujet de certaines des difficultés qu'a rencontrées Statistique Canada.

Sans discuter de la nature même de vos remarques, monsieur Kirkham, je voudrais vous demander, pour faire suite à la motion que j'ai présentée en Chambre en vertu du Règlement 43, qui a effectivement autorisé qu'on questionne M. Celovsky?

M. Kirkham: Je m'excuse, pourriez-vous me donner plus de détails?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai présenté une motion à la Chambre en vertu du Règlement 43, soit une motion pour cas d'urgence, à la suite de la publication dans l'*Ottawa Citizen* d'une lettre de M. Celovsky, rendue publique par quelques fuites. Ce même après-midi, M. Celovsky aurait été soit «cuisiné», c'est le mot qui a été utilisé, sur les ordres d'un haut placé, je suppose; qui a donc autorisé cela?

M. Kirkham: Oui, j'ai autorisé les personnes chargées de la sécurité à Statistique Canada à interroger toutes les personnes ayant reçu copie de ce mémo, y compris moi-même. Il s'agissait de savoir exactement à qui avait été distribué ce mémo afin d'essayer de découvrir la source de cette copie qui avait été envoyée à la presse. Je n'avais aucunement l'intention d'intimider qui que ce soit.

Nous avons, au sein de Statistique Canada, une brochure intitulée: *Lignes directrices sur les conflits d'intérêts et les normes de conduite* qui indique quels sont les règles et règlements que les personnes travaillant au Bureau doivent suivre et qu'elles connaissent bien puisque, en prenant leur service, on s'est assuré qu'elles comprenaient bien ces règles et règlements. Il s'agit d'un code de conduite auquel nos employés doivent se conformer. Cependant, dans ce . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'ai que 10 minutes, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Je m'excuse.

[Texte]

• 1005

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have only 10 minutes, Dr. Kirkham, and I want to get to my questions. I understand that and I am quite aware of that.

Dr. Kirkham: There is a paragraph in here that says:

... acts in such a way that tend to undermine confidence in the bureau or any of its employees or that impairs relations with other federal departments or governments in Canada or that criticizes the government is a breach of the conduct of guidelines.

What I was attempting to do was determine whether, in fact, any of the guidelines in this particular booklet had been breached.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): This practice of questioning or grilling civil servants has become a practice when there is a question of security or a question of internal security at home, but I am just wondering, did you presume that Mr. Celovsky had made this public?

Dr. Kirkham: I did not presume that anybody had made anything public. What I was trying to do was find out what the factual information was and, as I say, everyone who was a recipient of that memo was also asked the same question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And what were the results of that? Did you find out who made the leak?

Dr. Kirkham: No, we have not determined who in fact made the leak yet in any definitive sense, but we have not closed the case.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I see. When was the last time that the Public Service Commission did an audit in StatsCan as far as the staffing procedures are concerned?

Dr. Kirkham: They certainly did one last year and, if you like, what I can do is give you a summary glimpse of the kinds of views that they had.

For example, they said that all the requirements for a well-managed staffing operation were found to be in existence within Statistics Canada and the auditors were impressed with the intended efficiency and effectiveness of the total personnel operation. The very positive management approach to personnel generally and staffing particularly was based on the awareness of the importance of ensuring that departmental staffing was conducted in accordance with the Public Service Employment Act and Regulations and principles of staffing.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you. To save time, Dr. Kirkham, will you table that?

Dr. Kirkham: I will certainly table the piece that we have here.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am talking about the whole report.

Dr. Kirkham: I will have to look into the propriety of doing that.

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'ai que dix minutes, monsieur Kirkham, et j'aimerais en arriver à mes questions. Je suis tout à fait au courant de cela.

M. Kirkham: Il y a là un paragraphe qui peut vous intéresser:

Agissent d'une manière qui tend à affaiblir la confiance du public dans le bureau ou l'un de ses employés, ou qui compromet les relations avec d'autres ministères fédéraux ou paliers de gouvernement au Canada, ou qui critique le gouvernement.

J'essayais donc de déterminer si une des lignes directrices contenues dans ce livret avait été négligée.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Chaque fois qu'il y a une question de sécurité, interne ou externe, il est évident que l'on questionne les fonctionnaires mais je me demandais si vous aviez là supposé que M. Celovsky avait rendu cela public?

M. Kirkham: Je n'ai soupçonné personne d'avoir rendu quoi que ce soit public. J'essayais simplement de savoir quelle était la réalité et je répète que tous ceux qui avaient reçu cette note de service se sont vu poser la même question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'en est-il résulté? Avez-vous trouvé le responsable de la fuite?

M. Kirkham: Non, nous ne savons toujours pas avec certitude qui peut être responsable de cette fuite mais le dossier n'est pas clos.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ah! Quand la Commission de la fonction publique a-t-elle vérifié pour la dernière fois les procédures de dotation en personnel de Statistique Canada?

M. Kirkham: Certainement l'année dernière et je puis, si vous voulez, vous donner un aperçu rapide des avis qui ont alors été exprimés.

La Commission a par exemple déclaré que toutes les conditions de bonne dotation en personnel étaient réunies à Statistique Canada et que les vérificateurs ont été impressionnés par l'efficacité et l'efficience de tout le service du personnel. La méthode de gestion très positive du personnel en général et de la dotation de personnel en particulier sont le résultat d'une reconnaissance de l'importance de respecter la loi et les règlements sur l'emploi dans la Fonction publique ainsi que les principes de dotation en personnel.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci. Pour gagner du temps, monsieur Kirkham, verriez-vous un inconvénient à déposer cela?

M. Kirkham: Non, au contraire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je parle de l'ensemble du rapport.

M. Kirkham: Il faudra que je vérifie que j'y suis bien autorisé.

[Text]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Now we have been told by the Minister that the question of—I am jumping from one question to another because I only have 10 minutes and other people want to ask questions. I have an awful lot of questions, but I am just trying to get to the main ones.

On the question of Irving Oil, there was an \$800 million error made in the export reports, the question being that Revenue Canada was the one that usually is relied on to gather those kind of statistics. Let me ask this of the Minister: How can an organization like StatsCanada, which has no control over National Revenue, be expected to give you and your colleagues in Cabinet reliable information when we have two organizations as different from each other gathering these facts and figures and not correlating the information? Do you attempt to change this, Mr. Stevens, in any way? Do you have any comments to make as to how you could correct the possibility of errors getting into the system because we have National Revenue on one hand collecting information and we have StatsCan informing us about what these facts are?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may respond to that, I do not feel that there is any immediate need to change the system. Generally speaking, I think it works well. There is an interfacing that goes on between Statistics Canada and certain other departments, and as I draw your attention to Section 3 of the Statistics Act, which actually provides for Statistics Canada, and subsection (b) of that calls on Statistics Canada:

... to collaborate with departments of government in the collection, compilation and publication of statistical information, including statistics derived from the activities of those departments.

Now I think by parliamentary authority Statistics Canada is doing exactly what Parliament wished in working with Revenue Canada. Now the difficulty, of course, was that if, for reasons that we are not too clear on, a proper filing or disclosure has not been made to Revenue Canada, I think you would agree Statistics Canada cannot be faulted for it.

• 1010

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am not saying that. I am just asking if you would go so far as possibly to make it that corporations would have to file not only with Revenue Canada but also with Statistics Canada.

Mr. Stevens: No, we have not considered that. I do not know whether you are putting that in the form of a representation—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am just asking a question.

Mr. Stevens: No, we have not considered it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is there any merit to it?

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Maintenant, le ministre nous a déclaré... je passe d'une question à l'autre car je ne dispose que de dix minutes et que d'autres députés veulent également vous interroger, mais j'ai énormément de questions à poser et je devrai me limiter aux principales.

On a dit qu'une erreur de 800 millions de dollars avait été commise dans les rapports d'exportation d'*Irving Oil*. C'est en général Revenu Canada qui réunit ce genre de statistiques. Le ministre pourrait-il alors me dire pourquoi un organisme tel que Statistique Canada, qui n'a aucun contrôle sur le Revenu national, est censé vous donner ainsi qu'à vos collègues du Cabinet, des renseignements fiables alors que les deux organismes sont tellement différents l'un de l'autre et ne s'échangent pas les renseignements? Vous efforcez-vous d'une façon ou d'une autre de changer cela, monsieur Stevens? Auriez-vous une idée de la façon de corriger cette possibilité d'erreur, car d'un côté Revenu national rassemble les renseignements et de l'autre Statistique Canada nous informe?

M. Stevens: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il soit nécessaire dans l'immédiat de changer le système. En général, je crois qu'il fonctionne bien. Une certaine liaison est assurée entre Statistique Canada et d'autres ministères et je vous rappelle l'article 3 de la Loi sur la statistique qui porte en fait sur la création de Statistique Canada et plus particulièrement sur le paragraphe (b) de cet article qui stipule que Statistique Canada doit

... collaborer avec les départements de l'État, à la collecte, à la compilation et à la publication de renseignements statistiques, y compris les statistiques établies d'après les opérations de ces départements;

Je pense donc que Statistique Canada se conforme exactement au vœu du Parlement dans sa collaboration avec Revenu Canada. La difficulté est bien sûr que pour des raisons que nous n'expliquons pas encore très bien, certains renseignements n'ont pas été convenablement communiqués à Revenu Canada et vous conviendrez que l'on ne peut accuser Statistique Canada dans ces circonstances.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce n'est pas ce que je veux dire. Je vous demande simplement si vous iriez jusqu'à demander aux sociétés de fournir ces renseignements non seulement à Revenu Canada mais également à Statistique Canada.

M. Stevens: Non, nous ne l'avons pas envisagé. Voulez-vous là présenter une instance...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je pose simplement la question.

M. Stevens: Non, nous n'avons pas envisagé cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela vous semblerait-il une bonne idée?

[Texte]

Mr. Stevens: I have not seen sufficient evidence which would make me feel there is merit in it. If anything, we are trying to lighten the burden, certainly on small businesses, as far as the filing of forms is concerned. As you know, we have a bill before the House at the present time which would relieve, substantially, filings on the part of businessmen.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dr. Kirkham, the attrition program of the government—you have referred to your person-years being diminished regularly over the last years—I guess will hurt you also. Have you made any estimates on how this will further reduce your person-years?

The Vice-Chairman: That is your last question, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I want to be on the second round, then, Mr. Chairman.

Mr. Kirkham: We have not made any detailed estimates. We have an understanding of what our turnover rates are and we have control procedures inside which are monitoring the refilling of positions in a very controlled way because we have to anticipate what these reductions might be, and we do not know that.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Are you interested in having a training and development program within Statistics Canada?

Mr. Kirkham: We have a number of initiatives on the personnel side designed to try to soften the impact on individuals. For example, we have a number of training and development programs. We also have a transfer program, where we encourage people who feel they are not a fit in their proper job or who want further career development to transfer into other parts of the bureau, because in making human resource adjustments here there are several ways. You can change the jobs to fit the people: but you can also try to encourage the people to change to accommodate the jobs. I think we have to do everything we can on both sides.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am interested.

The Vice-Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Dr. Kirkham, I have been a member of this Committee since its beginning and a regular member attending all its sessions. I have since the very beginning, and having regard to all the witnesses who have appeared here, never been so impressed by any witness as I am by yourself—and for three very good reasons. In the first place, you did not come here and tell us everything is rosy and everything always has been good and will be good. You were very frank in disclosing the defects of the past and you have done this with the marvellous achievement of explaining the reductions in the cost to the taxpayers of this country. But you have gone beyond that, and you have explained that you have also reduced the burden on those people who are filing returns and

[Traduction]

M. Stevens: Jusqu'ici, je n'en ai pas l'impression. Nous essayons en effet de diminuer au maximum le nombre de formulaires que l'on demande de remplir aux petites entreprises et vous savez que nous avons déposé un projet de loi à la Chambre à cet effet.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Kirkham, vous nous avez dit que ces dernières années le nombre d'années-personnes qui vous est alloué n'a cessé de diminuer. Le programme général de diminution du personnel vous touchera probablement aussi. Avez-vous calculé combien d'années-personnes vous allez encore perdre ainsi?

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous me redonnerez alors la parole au deuxième tour, s'il vous plaît, monsieur le président.

M. Kirkham: Non nous n'avons pas calculé cela dans le détail. Nous savons à peu près quels sont les taux de renouvellement et nous appliquons des méthodes de contrôle très strictes chaque fois que nous procédons à une dotation en personnel car nous devons évidemment prévoir ces réductions même si nous n'avons pas de précision là-dessus.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Seriez-vous intéressé par un programme de formation et de perfectionnement du personnel pour Statistique Canada?

M. Kirkham: La direction du personnel a pris un certain nombre d'initiatives pour tenter d'atténuer les répercussions sur les employés. Nous disposons par exemple d'un certain nombre de programmes de formation et de perfectionnement du personnel. Nous avons également mis sur pied un programme de mutation par lequel nous encourageons le personnel qui ne se sent pas à l'aise à son poste ou qui souhaiterait obtenir de l'avancement à passer dans d'autres secteurs du bureau car il existe diverses façons de procéder au réaménagement des ressources humaines. On peut changer les emplois pour les adapter aux employés, mais on peut également essayer d'encourager les gens à changer pour s'adapter aux emplois. Je crois qu'il faut faire le maximum dans un sens et dans l'autre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est intéressant.

Le vice-président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur Kirkham, je suis membre du comité depuis qu'il existe et j'assiste à toutes ses réunions. Je n'ai donc pas manqué une séance et je puis vous dire que de tous les témoins qui ont comparu devant nous, vous êtes certainement celui qui m'impressionne le plus et ce pour trois très bonnes raisons. Tout d'abord, vous n'êtes pas venu nous dire que tout allait toujours parfaitement bien et continuerait comme cela. Vous avez été très franc en indiquant les imperfections du passé et en nous expliquant du même coup comment vous étiez parvenu à diminuer le coût de votre Bureau pour le pays. Vous êtes même allé plus loin, vous avez expliqué que vous avez également diminué la tâche de ceux à qui vous demandiez de renvoyer des formulaires dûment remplis pour vous fournir les

[Text]

providing information to you so you can do your job. On all three counts I would like to commend you.

I am concerned about continuing the latter program—the final issue which impressed me—as far as we can, without at the same time completely ruining the process of creating some semblance of reasonably reliable material for the jobs you are doing. You mentioned a reduction in the forms required in one specific instance from 44,500,000 to 2,800,000. Have we reached the end of the reduction of those forms which may indeed be dispatched to taxpayers and accordingly required to be completed and returned to you?

Mr. Kirkham: No, I think we are going to see more reductions. We have a very aggressive program and a commitment, not only to the government in its broad policy in this area, but to the corporate response community, to do as much as we can to reduce these kinds of forms, or to change the nature of the reporting. For example, we currently have an activity ongoing where we are attempting to take in computer reports from companies or other companies who keep records for various companies. That is on the corporate side.

• 1015

On the household side also, we very much want to do two things. First of all, in the context of the 1981 census our proposal, and I hope that it will be accepted, is that in fact we reduce the sample component of the census from a one-third sample down to a one-fifth sample. So on that side, in terms of households and individuals, we are also trying to accommodate them.

Also what we would like to do, if it is at all possible, is move to a voluntary survey-taking mode, particularly in certain surveys on the household side.

Mr. Gamble: That step would certainly please a great number of people. I have very strong views in connection with the preservation of private information and preservation from government intervention. While fully recognizing the responsibilities of your position and the need that government has for the information that you compile, I think whatever can be done to reduce the burden on individual citizens would most thoroughly be appreciated.

In the revenue-generating side, have there been any steps recently taken to generate revenue through the publication of some of your services and the information that is made available to the business community? What I am talking about here are circumstances where the business sector obviously can use information that Statistics Canada makes available. Your prime function, as I view it, is to provide the ammunition for government so that it may properly plan for the future. If business wants to use some of that information to plan for the future, I should expect that as part of its function it would be prepared to pay for it. What I am concerned about is the possibility of generating revenue from the supply of that kind of information to business.

[Translation]

renseignements nécessaires à votre travail. J'ai donc trois bonnes raisons de vous féliciter.

Je m'inquiète toutefois un peu de ce dernier programme, même si je le trouve très intéressant, et je me demande si on peut continuer à diminuer le nombre de formulaires sans menacer finalement vos fonctions. Vous avez par exemple dit que vous aviez dans un cas réduit le nombre de formulaires de 44,500,000 à 2,800,000. Sommes-nous au bout de ces réductions de formulaires ou non?

M. Kirkham: Non, je crois que l'on diminuera encore le nombre de formulaires. Nous avons engagé un programme très sérieux et nous nous sommes engagés, non seulement vis-à-vis du gouvernement, mais également du secteur privé, à faire le maximum pour diminuer le nombre de ce genre de formulaires ou pour modifier notre façon d'obtenir des renseignements. Par exemple, nous avons entrepris d'essayer de nous servir des fiches informatiques des sociétés elles-mêmes ou d'autres sociétés qui conservent des dossiers pour diverses sociétés. Voilà pour les sociétés.

Pour les ménages, nous voulons également faire deux choses: tout d'abord, pour le recensement de 1981, nous souhaitons, et nous espérons que ce sera accepté, diminuer l'échantillonnage du recensement de un tiers à un cinquième. Cela facilitera donc les choses pour les foyers et les particuliers.

Nous voudrions d'autre part, si c'est toutefois possible, passer à un mode de recensement facultatif, particulièrement pour certaines enquêtes sur les ménages.

M. Gamble: Cela plairait certainement à beaucoup. Je tiens beaucoup en effet au respect de la vie privée et à la non-ingérence du gouvernement. Si je reconnais les responsabilités qui vous incombent et le besoin de renseignements qu'a le gouvernement, je crois que dans toute la mesure du possible, il serait très bon de minimiser le fardeau que cela représente pour les particuliers.

À propos d'éventuelles recettes, a-t-on récemment essayé de prendre des mesures qui permettraient de gagner de l'argent en publiant certains des renseignements que vous compilez à l'intention des entreprises? Il y a évidemment des circonstances où les entreprises pourraient certainement utiliser les renseignements de Statistique Canada. À mon avis, votre première fonction est de donner les renseignements voulus au gouvernement pour qu'il soit en mesure de planifier. Si le secteur privé veut en faire autant, et c'est une responsabilité qui lui incomberait alors, je suppose qu'il ne verrait pas d'inconvénient à payer. Peut-être serait-il donc possible de fournir ce genre de renseignements contre paiement.

[Texte]

Mr. Kirkham: Yes. We are, particularly since the spring, changing our posture on that particular question and we are moving much more into a cost recovery mode with some important qualifications. I should perhaps let Mr. Stevens expand on it. But in particular what we are attempting to do is where information serves a particular user clientele, the increases in publications to date, the increases in prices, have been aimed at least at attempting to cover some if not all of the distribution costs associated with those publications. But it needs to be understood by the larger community, I believe, that the price increases that are associated with the publications on that in no way cover the collection costs for the preparation of the information yet.

Mr. Gamble: I quite recognize that and I do not think anyone expects the business community as a whole to pay for the rather large costs that are incurred in preparing the statistical information. However, I would expect—I would sincerely hope—that in the course of examining this cost recovery program you would have some regard to the absolute costs of printing the material that is sent out to business, because after all business is in business for the purpose of making a profit and there is no reason why they should not bear the true cost of the publication of this material, together with the mailing costs involved in dispatching it to them in a timely fashion. I hope that would be part of the program that you would undertake and would see implemented.

Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Evans.

Mr. Evans: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue one point if I could just briefly. I think you mentioned, after the reports on what had happened to Mr. Celovsky, that you were going to see Mr. Celovsky personally. The Minister, I believe, also indicated that he was intending to see him. In fact I think he said that in the House. Could I ask each of you in succession, have you done so, and what was the outcome?

Mr. Kirkham: What I have done, because Mr. Celovsky has not returned to work since that particular day—and I might say in this context that there was absolutely no grilling of Mr. Celovsky. There were some very simple questions asked of him. He responded to some but he refused to respond to others. In particular when he was asked if he sent a copy of his letter to the press, he refused to answer, and that is the truth of that statement although perhaps in some articles it may have been written the other way.

• 1020

I have sent a letter to Mr. Celovsky and I have told him, when he is feeling well enough and he wants to return to work, that I would very much appreciate his getting in contact with my office and arranging with my secretary to have a meeting with me so that in fact we could discuss the issues that he has raised in his letter.

Mr. Evans: So you have not seen him personally.

[Traduction]

M. Kirkham: Oui, nous avons depuis le printemps commencé à adopter une attitude différente, en ce sens que nous essayons, avec quelques réserves importantes, de faire nos frais. Peut-être devrais-je d'ailleurs laisser M. Stevens développer ce sujet. En fait, ce que nous essayons de faire, c'est d'augmenter le prix des publications lorsque les renseignements touchent une clientèle particulière pour au moins essayer de couvrir certains de nos frais de diffusion, sinon tous. Mais il faut que le grand public comprenne que la majoration des prix de nos publications ne permet de toute façon pas de couvrir les frais de compilation des données nécessaires à la préparation de ces documents.

M. Gamble: Je comprends très bien cela et je ne pense pas que quiconque puisse supposer que le secteur privé doive assumer les frais assez importants encourus dans la préparation des données statistiques. Toutefois, j'espère très sincèrement que lorsque vous reverrez ce programme, vous tiendrez compte des frais réels que représente la publication de ces documents envoyés aux entreprises, car, après tout, toutes ces entreprises veulent faire des bénéfices et il n'y a aucune raison qu'elles n'assument pas tous les frais de publication de ces documents, ainsi que les frais d'envoi pour qu'elles reçoivent les renseignements à temps. J'espère que cela entre dans votre programme.

Voilà toutes les questions que j'avais, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Evans.

M. Evans: Merci, monsieur le président.

J'aimerais pendant quelques instants revenir sur un point. Vous avez, je crois, mentionné qu'après ce que l'on avait dit sur ce qui était arrivé à M. Celovsky, vous alliez personnellement lui accorder une entrevue. Je crois que le ministre a également l'intention de le voir. Il l'aurait d'ailleurs déclaré à la Chambre. Puis-je alors vous demander à l'un et à l'autre, si vous l'avez vu et ce qui en est résulté?

M. Kirkham: M. Celovsky n'est pas revenu au travail depuis ce jour-là... j'en profite pour répéter que jamais M. Celovsky n'a été «cuisiné» de questions, il a simplement dû répondre à quelques questions très simples. Il a refusé de répondre à certaines de ces questions. Particulièrement, quand on lui a demandé s'il avait envoyé copie de sa lettre à la presse, il n'a pas répondu et c'est là la vérité malgré ce qu'ont pu laisser entendre certains articles.

Je lui ai donc écrit en lui disant que quand il se sentirait assez bien pour revenir au travail, je lui serais très reconnaissant de contacter mon bureau et de demander un rendez-vous à ma secrétaire pour que nous puissions discuter des questions qu'il a soulevées dans sa lettre.

M. Evans: Vous ne l'avez donc pas encore vu personnellement?

[Text]

Mr. Kirkham: No, I have not seen him. But I want to emphasize to this Committee, that I have no vindictiveness towards Mr. Celovsky. You know, professionals in a professional community like that are always going to have controversy amongst themselves. That is the nature of that kind of an organization. If you lost that kind of controversy, you would lose a very, very important dimension of quality from an institution like that. So it would be absolutely ludicrous for me to attempt to be squelching individuals within the organization because they express one particular view or another particular view.

The one case in which, I think, it is an impropriety—and it is a judgment and I am not making that judgment at this point except in a very general sense—is when an individual sets out to cause embarrassment and trouble for an institution outside of the nature of the professional controversy in which he is engaged. Then I think some controls have to be placed on that kind of behaviour because it costs the taxpayer a very, very large sum of money.

In the last two weeks, I have spent virtually no time on any other kind of issues except the controversies that have arisen from this particular issue and a very substantial amount of my staff have had to do the same thing. Now, is that an appropriate expenditure of public funds? I think not.

Mr. Evans: It depends on whether it is valid criticism or not.

Mr. Kirkham: Yes.

Mr. Evans: If it is valid criticism, then you had darn well better spend the time on it.

Mr. Kirkham: That is correct. I am not talking about attending to the issues that he raised, though, but the external controversy. I agree completely that we need to be concerned about the particular issues; I think all of us inside are, and I have tried to be very frank about some of the natures of those difficulties.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Stevens: Yes. Well, as you know, after that story appeared in the local Ottawa press, we contacted Mr. Celovsky's office. Apparently, he does not actually have a secretary, as I understand it, but we have tried to make contact.

We indicated that, at his convenience, we would be pleased to meet with him. We felt that we were going to be able to meet with him next week but on his doctor's orders he has been asked not to leave his home. We have said that we in no way want to worsen whatever health problem he has. I would like to have met with him before this, but we are tentatively now to meet with him on December 7.

Now, this, I emphasize, is entirely at Mr. Celovsky's wish. If he would want to come in and see me this afternoon or some other time next week, that is fine by me. I have absolutely no reason not to want to see him and hear him out as to where he

[Translation]

M. Kirkham: Non, monsieur. Mais je répète au Comité que je n'ai rien aucune vengeance à assouvir à l'égard de M. Celovsky. Vous savez, il y a toujours entre membres d'une profession libérale, des controverses. C'est la nature même de ce genre d'organisation. Si la controverse disparaissait, on perdrait une dimension extrêmement importante de la qualité d'une telle institution. Il serait donc ridicule de ma part d'essayer de mettre au silence certains membres qui voudraient exprimer un point de vue ou un autre.

Le seul cas où je jugerais cela anormal, et c'est une question de jugement que je ne peux exprimer que très généralement ici, c'est lorsqu'un individu fait exprès de mettre l'organisme dans une situation délicate pour des raisons autres que professionnelles. Je crois qu'il faut alors imposer certains contrôles sur ce genre de conduite car cela coûte extrêmement cher aux contribuables.

Au cours des deux dernières semaines, je n'ai pratiquement pas eu le temps de m'occuper d'autre chose que des controverses suscitées par cette question particulière et il en fut de même pour une grande partie de mon personnel. Jugez-vous que c'est là une bonne utilisation des fonds publics? Personnellement, je ne le crois pas!

M. Evans: Tout dépend si la critique est justifiée ou non.

M. Kirkham: En effet.

M. Evans: Si elle l'est, vous avez entièrement raison d'y passer beaucoup de temps.

M. Kirkham: C'est exact. Mais là, je ne parle pas des questions qu'il a soulevées mais de la controverse externe. Je suis tout à fait d'accord qu'il nous faut nous inquiéter des questions précises, nous le faisons d'ailleurs tous, et j'ai essayé d'être très franc sur ces difficultés.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Stevens: Oui. Vous savez qu'après que l'article soit paru dans la presse locale d'Ottawa, nous avons contacté le bureau de M. Celovsky. Si j'ai bien compris, il ne semble pas avoir de secrétaire mais nous avons essayé de prendre contact.

Nous lui avons dit que lorsqu'il y serait disposé nous serions heureux de le rencontrer. Nous pensions pouvoir prendre rendez-vous avec lui la semaine prochaine, mais son docteur lui a demandé de ne pas sortir de chez lui. Nous avons répondu que nous ne voulions surtout pas faire empirer son état de santé. J'aurais préféré avoir rendez-vous avec lui avant mais nous essayons maintenant de prévoir une rencontre pour le 7 décembre.

Mais c'est uniquement parce que M. Celovsky ne veut pas que cela se passe plus tôt. S'il voulait venir me voir cet après-midi ou à un autre moment la semaine prochaine, cela m'irait très bien. Je n'ai aucune raison de refuser de le voir ou

[Texte]

feels there are problems and, secondly, why he feels justified in making the representations that he has made to date.

Mr. Evans: Thank you.

If I could turn to another issue. One I am very concerned about is the trends I have seen developing in the census area. I am a bit concerned about your indication that you may go from one-third to 20 per cent. What effect do you think that is going to have on the quality of the output that we receive and the input you receive?

Mr. Kirkham: With the permission of the Chairman and Mr. Evans, what I would like to do is ask Dr. Fellegi to respond to that. He is in charge of the census for 1981 and is a world-recognized statistical methodologist. I think he can give you a very informed opinion.

Mr. Evans: Perhaps, before he does that, he might as well have the other question I was going to ask and that is with regard to your statement that you were thinking about going to voluntary compliance with certain sampling frames, such as, I would expect, FAMEX which is the one you are talking about. You say you are going to go to a voluntary compliance with response to that?

• 1025

Mr. Kirkham: Your assumption on FAMEX—the Family Expenditure Survey, for people who do not know the short-hand—is not a valid assumption. The Family Expenditure Survey is a very critical survey, as many people may know, because it provides the weights to the CPI. So we have to be very careful about that. But that is really why the Minister needs discretion in deciding which surveys can be voluntary and which cannot.

But perhaps Dr. Fellegi would respond to both points.

Mr. I.P. Fellegi (Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field, Statistics Canada): Yes. On your first question of the census, there is no question about a one-third sample providing somewhat more detail than a one-fifth sample. It is a fact that the kind of detail which can be provided from the census either by going down to very small area breakdowns or extremely rare cross-classifications will have a somewhat increased sampling error. However, it is my judgment—and I am saying this not as the Assistant Chief Statistician in charge of the census but as a professional—that taking into account all the sources of error, including reporting errors and the degree of undercount which already occurs in the census, this would not be a major source of error compared to others. In other words, it would not seriously affect the quality of the census compared to other problems. If I had extra money, I would not spend it there, is what my professional judgment would say.

Just for information—not that anything which happens in the U.S. is necessarily good for Canada—but to the extent the census is basically a small-area data source, things can be

[Traduction]

de l'entendre pour qu'il m'explique où il juge qu'il existe des problèmes et, deuxièmement, pourquoi il pense pouvoir faire les déclarations qu'il a faites jusqu'ici.

M. Evans: Merci.

J'aimerais maintenant passer à un autre problème qui me préoccupe beaucoup à propos des recensements. Vous dites que vous envisagez de passer d'un échantillonnage d'un tiers à 20 p. 100. Quelle répercussion pensez-vous que cela pourra avoir sur la qualité des renseignements que nous recevons et de ceux que vous «collectez»?

M. Kirkham: Si vous me le permettez, j'aimerais demander à M. Fellegi de répondre à cela. Il est responsable du recensement de 1981 et a une réputation mondiale de méthodologue statistique. Je pense qu'il pourra vous répondre très précisément.

M. Evans: Peut-être devrais-je d'abord poser mon autre question sur votre idée de rendre facultative la réponse à certains formulaires comme, j'imagine, FAMEX. C'est bien ce que vous avez dit?

M. Kirkham: Votre exemple de FAMEX, ou enquête sur les dépenses des familles pour ceux qui ne connaissent pas ce sigle, est mal choisi. Il se trouve que cette enquête est extrêmement importante, comme beaucoup le savent, car elle fournit les coefficients de pondération de l'IPC. Il nous faut donc être très prudent. Et c'est pourquoi le ministre doit disposer de certains pouvoirs discrétionnaires quand il décide quelles enquêtes peuvent être à participation facultative.

M. Fellegi peut peut-être d'ailleurs répondre à ces deux questions.

M. I.P. Fellegi (statisticien en chef adjoint, secteur du recensement et des enquêtes-ménages, Statistique Canada): Oui. Sur votre première question, il ne fait aucun doute qu'un échantillonnage d'un tiers donne un peu plus de détails qu'un échantillonnage d'un cinquième. Il est vrai que le genre de détails que peut fournir ce recensement si l'on veut pousser la ventilation très loin ou faire des classements recoupés très rares, est sujet à une marge d'erreur d'échantillonnage un peu accrue. Toutefois, j'estime, et je ne parle pas ici à titre de statisticien en chef adjoint chargé du recensement, mais bien à titre de membre de ma profession, j'estime donc que si l'on tient compte de toutes les sources d'erreurs, notamment dans les déclarations, dans le degré de sous-dénombrement inhérent au recensement, cela ne peut être une source d'erreurs importante. Autrement dit, cela ne peut nuire sensiblement à la qualité du recensement. Si j'avais davantage d'argent, ce n'est pas là que je le mettrais, mais c'est tout ce que je puis vous dire à ce sujet.

À titre d'information, et non pas parce que tout ce qui se passe aux États-Unis vaut nécessairement pour le Canada, mais comme le recensement est essentiellement une source de

[Text]

compared even between large countries and small countries because it is not a source of national data, it is a source of small-area data. They have a similar sample size. In fact, many people argued we should have gone in 1971 to that sample size. We were just very cautious. We went first to a one-in-three sample, which was the first time sampling was used in the census, and now to a one-in-five sample in 1981. I am really not concerned about that having a significant quality effect on the census.

Mr. Evans: Now the second question, please.

Mr. Fellegi: The second question, the question of voluntary surveys in the household sector,—and again speaking as a professional and not as a senior executive, although it is hard to make a distinction—I believe for surveys that are national in scope and based on small samples voluntary surveys in the household sector can provide information very close to as good as, perhaps in some instances better than, so-called compulsory surveys. It is a fact that in the household sector, on our sample surveys—not the national census—it has been our stated policy that we would not prosecute people who do not respond to our questionnaires. We have not, in fact, ever prosecuted a private citizen for failing to respond to a sample survey. There are technical reasons why that is the case. Again, international comparisons would strengthen my belief in a careful study of those international comparisons. These sample surveys—not the census—are taken voluntarily in the U.S. and the U.K.—and with very good effects—with a lot more investment in public relations, particularly by the field staff, who are our front-line soldiers in that respect.

Mr. Evans: So you are not at all concerned—

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Evans.

Mr. Evans: Let me preface my final remarks. During the last four years one of the things I have been doing is directing behavioural research. You are not at all concerned with the non-response bias, with the bias that is going to be interjected by the fact that highly educated people tend to respond more frequently than less well-educated people, and so on and so forth? That does not bother you at all?

Mr. Fellegi: I am extremely concerned about it, far from not bothered.

Mr. Evans: First, how do you expect to overcome that, and last, would you agree that once you have established your methodology you will come back and inform the House on it?

Mr. Fellegi: I would certainly be very glad to.

[Translation]

données assez locales, on peut même comparer certains éléments entre les grands et les petits pays car ce n'est pas une source de données nationales, mais locales. La taille de l'échantillon des autres pays est similaire. En fait, nombreux sont ceux qui prétendent que nous aurions déjà dû adopter cette formule en 1971. Nous avons simplement été très prudents. Nous avons d'abord choisi un échantillon d'un sur trois, et c'était la première fois que l'on utilisait l'échantillonnage dans le recensement, et l'on passe maintenant à un échantillon de un sur cinq pour 1981. Je ne pense pas que cela puisse sensiblement modifier la qualité du recensement.

M. Evans: Passons maintenant à ma deuxième question, si vous voulez bien.

M. Fellegi: Votre deuxième question portait sur les enquêtes à participation facultative auprès des ménages. Là encore, c'est à titre de membre de ma profession et non pas de cadre supérieur, même s'il est difficile de faire la distinction, que je vous réponds que pour les enquêtes d'envergure nationale fondées sur des petits échantillons, les enquêtes à participation facultative auprès des ménages peuvent fournir une information presque aussi exacte et même parfois meilleure, que les enquêtes à participation obligatoire. Le fait est que pour les ménages, lorsqu'il s'agit d'enquêtes par sondage, et non pas de recensement national, nous avons décidé de ne pas poursuivre les gens qui ne répondaient pas à nos questionnaires. Nous n'avons d'ailleurs jamais poursuivi un particulier qui n'aurait pas répondu à une enquête par sondage. Il y a des raisons techniques à cela. Là encore, les comparaisons internationales me confirment que les enquêtes par sondage, contrairement au recensement, sont à participation facultative aux États-Unis et au Royaume-Uni et permettent d'obtenir d'excellents résultats en insistant davantage sur l'aspect relations publiques, surtout auprès du personnel régional, de nos «soldats qui sont au front».

M. Evans: Vous ne vous inquiétez donc pas du tout...

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Evans.

M. Evans: Avant de conclure, permettez-moi de préciser que dans les quatre dernières années je me suis entre autre occupé de diriger des travaux de recherche sur le comportement. Vous déclarez ne pas vous inquiéter du biais imputable à la non-réponse, du biais que l'on va certainement invoquer puisque, par exemple, les personnes dont le niveau d'étude est plus avancé répondent plus fréquemment que celles dont le niveau d'étude est moins avancé, et cetera. Cela ne vous gêne pas du tout?

M. Fellegi: Si, bien au contraire.

M. Evans: Comment alors pensez-vous remédier à cela? Enfin, lorsque vous aurez mis la dernière main à votre méthodologie, accepteriez-vous de revenir nous en informer?

M. Fellegi: Avec très grand plaisir.

[Texte]

• 1030

Mr. Evans: How do you plan to overcome that problem?

Mr. Fellegi: Basically, as I say, there are two reasons why I am optimistic that that problem would not create a major quality issue. First of all, that there is the high degree of legitimacy that is associated in the public's mind with the kind of surveys that we are conducting. And here I am reminded of the monthly labour-force survey. That is the one major candidate at least on which to start a voluntary survey program. That is the first one.

Secondly, as I say it really has, in practice, not been compulsory in terms of our policy of applying the act; and third, in the U.S. where there is a comparable survey, they achieve response rates in the high 90s, and they are comparable to the response rates that we are achieving. I am not sure if I am—

Mr. Evans: No, I hear you; I am just having a bit of a time believing it.

Mr. Fellegi: That is a fact; it is in the high 90s—95, 96 or 97 per cent range in the U.S. on a comparable monthly survey.

Mr. Evans: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Evans.

Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Thank you.

Mr. Kirkham, you have rationalized the difficulties that you face in terms of the reductions that you have affected in expenditures in personnel and the reductions in the burden of the volume of surveys and questionnaires that you are now looking for from the public, whether they are individuals or institutions. My colleague from across the table expressed his approval of that general direction. I simply say that I am fully familiar with those reductions and rather glad that you established that they were taking place because there had been some doubt in certain people's minds on the date of and the beginning of those.

There is no question about it; they have imposed further difficulties upon your organization in terms of having to adjust. And in the end, my questioning really wants to come to the fundamental, which is not a question of fault or accusation or witch hunting or anything like that, and that is the quality of the information base on which so many important decisions are made by government and, in the end, by Parliament as well.

But before I come quite to that, there is an area in here that is extremely tender, and that is the area of leaks, if that is what it is. I am not familiar with the process that identifies a leak having taken place, but anyway, the airing of in-house dirty linen, whether it results from professional disagreement, which should be encouraged in a reasonable frame—there is no question about that—if I may say this as gently as possible, I recognize your ire and concern over this having happened,

[Traduction]

M. Evans: Comment projetez-vous de remédier à ce problème?

M. Fellegi: Je répète que j'ai essentiellement deux raisons d'être optimiste et de penser que ce problème ne nuira pas beaucoup à la qualité. Tout d'abord, le public juge en général très légitime ce genre d'enquête. Je pense par exemple à l'enquête mensuelle sur la population active. C'est certainement une de celle avec lesquelles on pourrait envisager une participation facultative. Ce serait la première.

Deuxièmement, je répète qu'en réalité ces enquêtes n'ont jamais véritablement été à participation obligatoire étant donné la façon dont nous avons appliqué la loi; troisièmement, aux États-Unis où ce genre d'enquêtes à participation facultative existe, le taux de réponses est très élevé, supérieur à 90 p. 100, soit tout aussi bon que le nôtre. Je ne sais pas si vous...

M. Evans: Si, je vous entends bien; j'ai simplement du mal à croire cela.

M. Fellegi: C'est pourtant la réalité; c'est de l'ordre de 90, 95, 96 ou 97 p. 100 aux États-Unis pour une enquête mensuelle comparable.

M. Evans: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Evans.

M. Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Merci.

Monsieur Kirkham, vous nous avez expliqué les difficultés que vous rencontriez à diminuer vos dépenses, votre personnel et la façon dont vous aviez diminué le volume des enquêtes et questionnaires que vous imposez au public, aux particuliers ou aux sociétés. Mon collègue de l'autre côté a dit qu'il approuvait cette orientation générale. Je puis dire que je suis très au courant de ces diminutions et assez heureux que vous précisiez qu'elles sont maintenant devenues réalité car certains ne savaient pas trop quand cela devait commencer.

Il ne fait aucun doute que cela vous a demandé de revoir certaines choses. Je voudrais maintenant en arriver à ce qui me semble fondamental, il ne s'agit pas de faute, d'accusation, de chasse aux sorcières ou que sais-je encore, mais de s'interroger sur la qualité de la base d'information sur laquelle tant de décisions importantes sont prises par le gouvernement et, en dernier ressort, par le Parlement.

Avant d'en arriver là, je voudrais aborder le sujet des fuites si c'est bien ce dont il est question. Je ne sais pas trop comment on détermine qu'il y a eu fuite, mais, de toute façon, il faut distinguer entre rendre publiques des conflits internes et exprimer un désaccord professionnel car ceci me semble tout à fait justifié dans des limites raisonnables. Je comprends que vous soyez furieux et ennuyé de ce qui s'est passé, et particulièrement de la lettre de M. Celovsky et des accusations qu'elle

[Text]

and particularly Celovsky's letter of criticism and the allegations there. I want to deal with those, but I must say that in your statement, perhaps aroused by your concern over this whole issue, it seems to me you are taking off in exactly the same direction.

You question the propriety of a public servant within an organization going public about criticisms, and you parade before us the guidelines for employees behaviour. I am only going to dwell on this very gently and very briefly, but you go back in your defence of StatsCanada, in an explanation of its problems, to dump all over the occupational employment survey which you say was a badly designed survey.

Well, that is a tender blow because I was probably the Minister at the time that was launched. I do not recall the details, but anyway, that is not my point. But you have here publicly criticized another department, which is what Mr. Celovsky did.

You have further on talked about having received another crippling blow as far as the employment surveys were concerned when, and I quote:

Without bureau knowledge the Unemployment Insurance Program changed its administrative procedure giving the Department of National Revenue the responsibility for pay roll deductions.

Well, those things both took place. There is no question about it.

Further on you express your irritation with the budget having introduced further tax changes which made your life less comfortable by altering the nature of the Income Tax Act. They are all ones who say they should have or should not have been done but they were done and they were done—I do not know about without bureau knowledge; that is a question of interdepartmental consultation. That happens but here you are today saying those guys did this and obviously you are saying they should not have done this and so on. I just say that in passing. So the whole thing can escalate from time to time.

• 1035

I really want to come, however, to the real point of my question, and that is, regardless of when these things happened or why these things happened or so on, and without in any way implying that I have confidence that these allegations are in fact valid or correct—that is the issue—the point is that there has been a running, justified or unjustified—a running criticism of the information base that StatsCan provides from time to time. Celovsky is not the only one. We know—I think it was Carl Beigie of the C.D. Howe Research Institute, and we suffered this, Mr. Stevens, when we were there so I am not playing that game. The point is that right or wrong, if it is wrong it is mischievous, but that does not matter at the moment. How—and I put this as much to the Minister as I do to the Chief Statistician—how now does the confidence so absolutely vital to this operation get restored, Mr. Stevens, having had some experience with these problems and usually knowing the responsibility of the Minister to defend the public

[Translation]

porte. Toutefois, et j'essaierai de mesurer autant que possible mes mots, je dois dire que dans votre déclaration, c'est peut-être parce que vous êtes tellement soucieux de toute cette question, mais j'ai l'impression que vous adoptez exactement la même conduite.

Vous doutez par exemple qu'un fonctionnaire puisse rendre publiques certaines critiques et vous nous citez à l'appui les lignes directrices pour la conduite des employés. Je ne voudrais pas trop insister là-dessus, mais dans votre défense de Statistique Canada, dans votre explication de ces problèmes, vous faites tout retomber sur l'enquête sur la profession des salariés qui vous semble avoir été mal conçue.

Or j'étais probablement le ministre lorsque l'on a lancé cette enquête. Je ne me souviens plus des détails mais, de toute façon, ce n'est pas là la question. Vous critiquez publiquement un autre ministère et c'est justement ce qu'a fait M. Celovsky.

Plus loin, vous parlez d'un autre coup très dur qui vous a été asséné à propos des enquêtes sur l'emploi et, je vous cite:

Sans en avertir le Bureau, la Commission d'assurance-chômage a modifié ses procédures administratives et confié au ministère du Revenu national la responsabilité de faire les retenues à la source aux fins de l'assurance-chômage.

Il est évident que ces deux choses sont vraies.

Ensuite vous vous irritez que le Budget ait introduit d'autres modifications fiscales qui vous ont compliqué les choses en changeant un peu la nature de la Loi de l'impôt sur le revenu. Il y a ceux qui sont pour et il y a ceux qui sont contre, mais les faits sont là et j'ignore si ce fut fait sans que le Bureau en soit informé; c'est un problème de consultations interministérielles. Cela s'est produit, mais vous nous dites que vous n'êtes pas d'accord; on aurait pu monter votre déclaration en épingle. Je ne fais que souligner cela entre parenthèses.

Toutefois, je veux en arriver au but précis de ma question, soit les critiques faites quant à la validité des renseignements que Statistique Canada fournit, peu importe le moment où ces choses se sont produites ou pourquoi elles se sont produites et ainsi de suite sans insinuer que j'accorde quelque crédibilité que ce soit à ces allégations, mais le fait demeure, qu'à tort ou à raison, il y a eu des critiques. M. Celovsky n'est pas un cas unique. Je pense qu'il y a eu Carl Beigie de l'Institut de recherches C.D. Howe, et évidemment, monsieur Stevens, nous sommes passés à travers cela lorsque nous étions là. Je ne veux pas me lancer moi aussi dans les critiques, mais la question est de savoir si c'est vrai ou faux, et si c'est faux c'est nuisible, mais ce n'est pas ce qui compte pour l'instant. Je pose la question au ministre aussi bien qu'au statisticien en chef, comment pouvons-nous maintenant regagner la confiance qui est absolument vitale à cette activité, M. Stevens a une certaine expérience de ces problèmes, connaissant la responsabi-

[Texte]

service, and that cannot be changed lightly because there are consequences to it; nonetheless this is out now. Celovsky has a good reputation, I think, in this country. Beigie has a good reputation in this country. There has been this running worry about the information base. It is very reassuring for you to say that the comparison of StatsCan with the United States operation and so forth was excellent, and I think that probably could be proven, but there is enough doubt cast now and I am just wondering how in the Dickens this doubt is resolved, because both in the sophisticated community that uses this information and for the Minister of Finance, et cetera, and business people, there is that less sophisticated community that says what is going on. Now how, Mr. Stevens, can this be resolved in all our mutual interests? I do not know that it would be satisfactory simply to have an in-house assurance even followed by the statement of a man as respected as Dr. Kirkham. I really put that to you in that sense.

Mr. Stevens: Perhaps, Mr. Andras, Dr. Kirkham could answer first and then I will give you my views.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Thank you. Because there is both the official point of view and then there is ultimately, Mr. Stevens, as you well know, the policy political point of view—what is conveyed out there with the general public and the sophisticated public about the accuracy, therefore dependability, of this extremely significant information base.

Dr. Kirkham: With your permission, Mr. Andras, I will just very quickly make a couple of quick points on your initial lead-in and then I will address the substance of your question directly. I do not have any difficulty with Mr. Celovsky and his sending me a letter. I think that is most appropriate. But he did not give me any time to respond to him, and I guess where I think there is an element of impropriety is when in fact people do not use the channels that are available to them to bring their concerns and criticisms—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Did you tell the Employment and Immigration Department and UIC and whoever else that you were going to raise the criticism about that?

Dr. Kirkham: That is the second point I would like to deal with. It seems to me that all I have done in my statement, and if I have done any more than that, I am in error—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Well, I am just—

Dr. Kirkham: All I have done, Mr. Andras, is state facts, that we were responsible—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Those are opinions.

Dr. Kirkham: Just a minute. We were responsible for the survey designs, Statistics Canada, not Employment and Immigration. What I am saying is that Employment and Immigration needed the data and what they said, and I am paraphrasing, is that even though we recognize that the data is not up to the standards that your professional statisticians would like to

[Traduction]

lité du ministre de défendre la Fonction publique, quoi que l'on fasse, cela peut avoir des conséquences graves. Néanmoins le chat est maintenant sorti du sac. À mon avis, Celovsky et Beigie ont une bonne réputation au pays. Il y a eu cette préoccupation montante au sujet des sources de renseignements. C'est très rassurant d'entendre que, comparativement à ce qui se fait aux États-Unis, la performance de Statistique Canada est excellente, je crois qu'on pourrait probablement le prouver, mais il y a suffisamment de doutes dans les esprits et je me demande comment diable va-t-on les convaincre du contraire, parce qu'à côté des spécialistes qui utilisent ces renseignements, du ministre des Finances, et ainsi de suite, les hommes d'affaires, il y a la masse des profanes se demandant ce qui se passe. Alors, monsieur Stevens, comment peut-on résoudre ce problème dans notre intérêt à tous? J'ignore si une simple garantie de cet organisme serait suffisante même appuyée d'une déclaration d'un homme aussi respecté que M. Kirkham. C'est dans ce sens que je vous pose la question.

M. Stevens: Monsieur Andras, peut-être que M. Kirkham pourra répondre d'abord et ensuite je vous donnerai mon opinion.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Merci. Comme vous le savez très bien, monsieur Stevens, il y a le point de vue officiel et en dernier instance le point de vue politique, l'impression que l'on transmet au grand public et aux spécialistes quant à l'exactitude, donc la fiabilité de cette source d'information extrêmement importante.

M. Kirkham: Monsieur Andras, si vous me permettez, je vais d'abord brièvement commenter vos premières observations, et ensuite je passerai directement au fond de la question. Je n'ai aucun problème avec M. Celovsky et le fait qu'il m'ait envoyé une lettre. Je pense que c'est tout à fait dans l'ordre. Mais il ne m'a pas donné le temps de lui répondre, et, à mon avis, il est inacceptable que les gens ne suivent pas la filière habituelle pour faire à vérifier leur préoccupations et leurs critiques.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Avez-vous avisé la Commission de l'emploi et de l'immigration et l'assurance chômage ou quiconque que vous critiqueriez cela?

M. Kirkham: C'est la deuxième chose dont je voudrais parler. Il semble que tout ce que ma déclaration ait réussi à faire, et si elle est allée plus loin que cela je me trompe...

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ma foi, je veux simplement...

M. Kirkham: Tout ce que j'ai fait, monsieur Andras, c'est d'établir les faits, disant que nous étions responsables...

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ce sont là des opinions.

M. Kirkham: Un instant. Statistique Canada et non l'Emploi et l'Immigration était responsable de l'élaboration de ces enquêtes. Ce que je dis, c'est que la Commission de l'emploi et de l'immigration avait besoin de ces données et ils nous ont dit à peu près ceci: «Nous aimerions avoir ces données tout de suite tout en sachant qu'elles ne répondent pas aux normes de

[Text]

have, we have got to have data; we are charged with controlling and running programs in excess of \$10 billion and we cannot do that in the absence of information. So irrespective of how bad you think the data is, we have got to have access to it. And that was really the issue. I am not levelling any criticism at the Department of Employment and Immigration. I think those are the realities of life and people have to make judgments in the context of that reality.

• 1040

Now, coming down to National Revenue, again, or the people responsible for the change in the administration program of unemployment insurance. I am not making any judgment about whether that was right or wrong or whether Statistics Canada should have been informed or whether Statistics Canada should have been alert enough to have understood this was going on. All I am saying is, it occurred and it has had an implication on the accuracy of the data subsequently, and this is without making any judgment as to whether it was good or bad or right or wrong. Similarly with the tax changes, the same point.

Coming to the substance of your point, how do we attempt to restore confidence; I think that is the crux of the issue and I think that really is a very, very important question. I do not know what the short answer to that is. I do not know how we are going to do this in a short timeframe.

What we have been attempting to do over the last several years is inform, more and more, the larger community about the quality of our data. We have an ongoing program in the bureau that attempts to describe for every data series the exact quality behind that data because we feel that it is absolutely imperative, no matter how bad the data is, that the public be informed of what the state of quality of that data is.

Now, the problem is Mr. Andras, the professionals in the community—for example, the economists over in the Department of Finance—are fully knowledgeable about the quality of our data—we have continually dialogued with them, explaining what the difficulties are—but where we run into a credibility problem is with the larger general public which does not have that professional expertise and we should not expect them to have it. When they read that there is a problem with the data, then there is a problem from their perception.

One of the things that I think we have to do is develop a much more active and open communications program with all of the constituencies out in the general public, and I am very interested in establishing that. Even if we have that program it is going to take some time to rebuild that confidence and that credibility, I believe. If you have some suggestions as to how we might do that I would very, very much appreciate it because the people inside have been wrestling with this issue and we do not have an easy answer either.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Well, when these things arise—and this is not the first instance either with StatsCan or the other institutions of government—there is the

[Translation]

la profession, nous sommes responsables de l'application de la surveillance de programmes dépassant les 10 milliards de dollars et nous ne pouvons le faire sans information. Donc, nous devons avoir accès à cette information peu importe jusqu'à quel point vous doutez de sa validité. C'était vraiment là le problème, sans critiquer la Commission de l'emploi et de l'immigration. À mon avis, ce sont là les réalités de la vie et c'est dans ce contexte que les gens doivent porter des jugements.

Maintenant, revenons au ministère du Revenu national, lequel est responsable des changements dans le programme d'administration de l'assurance-chômage. Je ne porte aucun jugement sur le bien-fondé de ces changements, ou si Statistique Canada aurait dû en être avisé, ou aurait dû être suffisamment en éveil pour comprendre ce qui se passe. Tout ce que je dis, c'est que c'est arrivé et que cela affecte l'exactitude des données subséquentes, et sans porter aucun jugement de valeur sur ce qui s'est fait. Exactement la même chose s'est produite pour ce qui est des modifications de l'impôt.

Revenons-en à l'essentiel de votre question, comment pouvons-nous essayer de restaurer la confiance; je pense que c'est le point crucial du problème et que cela est d'une importance vraiment capitale. À court terme, j'ignore la réponse, j'ignore comment nous pouvons faire cela en peu de temps.

Au cours des dernières années, nous avons fait des efforts pour informer toujours davantage le grand public sur la qualité de nos données. Au bureau, nous avons un programme permanent visant la description exacte de la qualité de chaque série de données, parce que nous croyons qu'il est absolument essentiel que le public en soit informé, peu importe la qualité.

Monsieur Andras, le problème de confiance se situe au niveau du grand public. Par contre, les statisticiens de métier et les économistes du ministère des Finances sont tout à fait au courant de la qualité de nos données. Nous avons avec eux un dialogue continu et nous leur expliquons quelles sont nos difficultés mais le grand public n'a pas cette compétence professionnelle et nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'il l'ait. Lorsque les gens disent qu'il y a un problème relativement aux données, alors cela provoque un problème au niveau de leur perception.

À mon avis, une des choses que nous devons faire, c'est de mettre sur pied un programme de communication beaucoup plus actif et beaucoup plus ouvert visant toutes les couches de la société, et je suis très intéressé à mettre sur pied ce genre de programme. Même dans ce cas, je pense qu'il nous faudra un certain temps pour regagner la confiance des gens et rétablir notre crédibilité. Si vous avez des suggestions dans ce sens, je les apprécierai beaucoup, parce que nous nous débattons avec ce problème et nous n'avons pas trouvé de réponse facile.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Ma foi, lorsque ce genre de chose se produit, ce n'est pas la première fois non plus avec Statistique Canada, où d'autres agences gouvernementa-

[Texte]

temptation to say, "Well, it will all blow over. We will not raise it on the floor of the House of Commons and so on and so forth." When one is in government that is really what one hopes will happen, let us be honest about it.

I am not treating it as a technical, political issue, I am really addressing myself to the fact that rightly or wrongly there is an erosion of confidence by virtue of allegations, and this is not the first time. Your operations in StatsCan range from simple ones to extremely complex and very professional and very sophisticated analyses, correlations and interpretations of information, but for the average guy it simply boggles the mind. Therefore, some kind of endorsement by full access and debate and discussion and exposure of methodology et cetera, by the professionals from the outside the so-called benefit of independent endorsement or otherwise, seems to me to be the direction in which you should now move. Regrettably, this would be time consuming and regrettably it might be expensive, but balancing the confidence factor against that endorsement or otherwise—and that is the chance one takes—might be what is need now. I guess that comes equally or even more so to Mr. Stevens. Believe me, I am saying this in a constructive way.

Mr. Kirkham: If I could just make one quick comment, Mr. Andras—and I appreciate that—one of the things that we hope to be able to do—and we internal to the agency think it is vitally necessary—is in some form establish a committee or a task force or something that could be constituted on an ad hoc or regular basis, or whatever is required, so that when the public becomes, and hopefully even before that, or informed people become concerned about some development that is occurring in terms of the quality of particular data series, that in fact we get external professionals who constitute this group or committee in to go through our methodology and advise us on whether in fact that is an acceptable methodology or what changes should be made. We are not at all defensive on this, Mr. Andras. As a matter of fact I think this is an absolutely essential next step in terms of the agency getting that credibility.

• 1045

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Well, then the question is timing. When?

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Andras, that is—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Because I think it is urgent.

The Vice-Chairman: The next round.

Mr. Gamble.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Could I get an answer to the question on timing?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, at your discretion I would be pleased to give a short answer on the question of timing.

The Vice-Chairman: Pardon me.

[Traduction]

les, on est tenté de dire: «Ma foi, tout cela va se passer, nous ne soulèverons pas la question à la Chambre des communes et ainsi de suite.» Soyons honnêtes, lorsqu'on est au pouvoir, on espère vraiment que cela va se passer comme cela.

Je parle des allégations, vraies ou fausses, qui ont miné cette confiance, et ce n'est pas la première fois. À Statistique Canada, vous avez une gamme d'activités allant des opérations les plus simples aux analyses les plus complexes, les plus professionnelles et les plus perfectionnées, en passant par la corrélation et l'interprétation des renseignements, mais pour le simple profane, tout cela est compliqué. À mon avis, il faudrait que ce soit entériné, en quelque sorte, par un accès, débat, une discussion et une exposition de méthodologie globale, et ainsi de suite, par des professionnels de l'extérieur. Ce que l'on appelle le bénéfice d'une approbation indépendante ou objective, voilà la direction à adopter. Malheureusement, cela prendrait beaucoup de temps et pourrait coûter très cher, mais si on évalue l'élément confiance, par rapport à cet entérinement ou le contraire, c'est peut-être ce qu'il faut présentement et c'est la chance que l'on doit courir. Je pense que cela équivaut ou même dépasse les suggestions de M. Stevens. Croyez-moi, je dis cela de façon constructive.

M. Kirkham: Un bref commentaire, monsieur Andras; je sais cela. L'une des choses que nous espérons faire, et que le Bureau croit d'une nécessité vitale, c'est de mettre sur pied un genre de comité ou groupe d'étude ou autre, spécial ou permanent, de sorte que lorsque le public sera préoccupé, même avant cela, lorsque les gens informés seront préoccupés de certaines orientations relativement à la qualité de séries de données en particulier, les professionnels indépendants constituant ce groupe ou ce comité pourront étudier notre méthodologie et nous conseiller sur son acceptabilité ou sur les modifications à y apporter. Monsieur Andras, nous avons une attitude tout à fait ouverte. En fait, je pense que cette prochaine étape est tout à fait essentielle pour que le Bureau récupère sa crédibilité.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Bon, alors c'est une question de temps. Quand?

Le vice-président: Monsieur Andras, je m'excuse . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Parce que je pense que c'est urgent.

Le vice-président: Au prochain tour.

Monsieur Gamble.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Peut-on répondre à ma question sur le choix du moment approprié?

M. Stevens: Monsieur le président, si vous le permettez, je serai ravi de répondre brièvement à cette question.

Le vice-président: Pardonnez-moi.

[Text]

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Mr. Stevens, the very act of taking this under Treasury Board—and I am interpreting or guessing now—is that you, yourself, must have felt that something had to be done.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may reply to that, as I indicated, we felt in taking over this job that I should not come in with preconceived notions that there were situations that had been alleged that we should look into. We have been doing that.

As far as timing is concerned, I think the difficult balance that we have to try to keep, Mr. Andras, is, on the one hand, get to the facts, get to a position where, we hope, Statistics Canada will have an undoubted credibility, and, in reaching that point, do not, somehow or other, exacerbate the whole problem.

The reason that I have tended to favour the bringing-in of a management consultant firm is that, as far as I can see, the main problems within Statistics Canada are not of a technical nature or of a fundamental nature; they are more of an administrative, organizational and perhaps personnel nature. I would like the benefit of an independent management consultant's view as to whether improvements still further can be made, and, if so, what are they?

I am meeting Monday with three management consultant firms with a view to hearing them out as to what terms of reference they feel they would like to suggest for us in an oncoming study. The Treasury Board is suggesting terms of reference to me. Dr. Kirkham will be giving me his views as to what terms of reference this management consultant study should follow.

Incidentally, Dr. Kirkham is completely in agreement with bringing in such a group.

What I hope that will achieve is a much clearer insight as to what possibly are the problems to be solved, as I say, we hope mainly of an administrative personnel nature within Statistics Canada. The various criticisms that have been raised—I would like those to be specifically addressed by the management consultant firms to what extent there has been justified criticism.

From that, Mr. Andras, there may or may not appear to be a need for some type of further development, but I am very hesitant to throw Statistics Canada into some type of what you might call a public inquiry, because you used the term earlier, "washing your linen in public". I do not think, with an organization like Statistics Canada, you should encourage the washing of linen in public unless it is absolutely necessary.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Just one quick comment and then I will be finished.

The Vice-Chairman: Mr. Andras, you are already 10 minutes over. We will come around again.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Monsieur Stevens, peut-être que j'interprète les faits ou que je les devine, mais le simple fait que le Conseil du Trésor ait pris cette question en main indique que vous pensiez qu'il fallait faire quelque chose.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me le permettez, je le répète, nous pensions, en nous occupant de ce problème, que je ne devrais pas avoir de préjugé relativement aux allégations qui avaient été faites. C'est ce que nous avons fait.

Pour ce qui est du choix du moment approprié, monsieur Andras, l'équilibre difficile que nous avons essayé de maintenir c'est d'une part d'obtenir les faits, de rétablir la crédibilité de Statistique Canada, et, ce faisant, de ne pas aggraver tout le problème d'une manière ou d'une autre.

La raison qui me fait pencher pour l'embauche d'une firme de conseillers en gestion, c'est qu'à mon avis les principaux problèmes de Statistique Canada ne sont pas d'ordre technique ou fondamentaux, ils sont plutôt administratifs, organiques et peut-être de personnel. Je voudrais l'avantage de l'opinion de conseillers en gestion indépendants quant à savoir si l'on peut apporter d'autres améliorations et, le cas échéant, lesquelles?

Lundi, je rencontre trois sociétés de conseillers en gestion afin d'entendre leurs suggestions relativement au mandat de cette future étude. Le Conseil du Trésor m'en suggère un, le professeur Kirkham me fera connaître ses opinions sur le sujet.

Soit dit en passant, M. Kirkham est tout à fait d'accord avec cette idée.

J'espère que le résultat sera une perception plus claire de ce que sont possiblement les problèmes à résoudre à l'intérieur de Statistique Canada, et je le répète, nous croyons qu'ils sont surtout des problèmes de nature administrative. Quant aux diverses critiques qui ont été faites, j'aimerais que les sociétés d'experts-conseils les étudient afin de déterminer jusqu'à quel point elles sont justifiées.

Une fois cela fait, monsieur Andras, il ne sera peut-être pas nécessaire d'aller plus loin, mais j'hésite à lancer un genre d'enquête publique concernant Statistique Canada, parce que vous avez tout à l'heure employé l'expression «laver votre linge sale en public». À moins que ce ne soit absolument nécessaire, je ne pense pas qu'il faille encourager ce genre de processus pour une organisation comme Statistique Canada.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Juste un petit commentaire et j'aurai terminé.

Le vice-président: Monsieur Andras, vous avez déjà dépassé votre temps de plus de 10 minutes. Nous reviendrons à vous au prochain tour.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Stevens, I noted your remarks just made recently and it occurs to me that Dr. Kirkham has explained in some large measure why there may be dissatisfaction in the area of personnel relationship and, accordingly, in connection with the area of administration. If you have a staff which, over a long period, has seen nothing but expansion with a rosy future for appointments to higher positions and higher salaries, and, as a consequence of internal controls that have naturally resulted in a diminution of the number of positions available and, accordingly, a reduction in the number of promotions that one might expect, you are going to have some dissatisfied people.

I hope that this outside professional body that is going to examining the affairs of Statistics Canada will have due regard for this fact. As I indicated in my opening remarks, this office has shown remarkable restraint, has shown remarkable internal control, and is to be commended.

I would just like to correct any potential leaning that I might have indicated earlier when I was dealing with this matter. The former President of the Treasury Board quite properly drew to our attention the fact that the reductions in costs and reductions in person-years had occurred prior to the new government's coming into office. It has never been the position disclosed by members of this Committee in their questioning to lay blame on former individual governments but, rather, to deal in a nonpartisan way, I would say—certainly that has been my view, Mr. Chairman—with the machinations that have gone on within government departments. Just as we have been prepared to criticize, in the past, government departments, and certainly I have been, so we should commend when commendation is required.

• 1050

The interesting thing, Mr. Chairman, is that these reductions, not only in terms of intrusion into the lives of Canadian citizens, as explained by Dr. Kirkham and his colleagues, but the reduction in cost for the benefits of Canadian taxpayers, the reduction of financial burden placed upon the Canadian business sector, have gone on as a direct result of internal movements. Mind you, we have not looked at all government departments or agencies or offices, but this one has, in my view, taken a very commendable direction. I would hope this independent examination of their affairs will not result in placing them on the track of so many other government departments of the kind we have been examining recently, both here and in Public Accounts, which have shown a shameless disregard for either the public's right or the public's anticipation that something is going to be done to curtail the constant digging into the taxpayers' pockets. I cannot say too strongly, Mr. Minister, that, whatever those investigations may be, due regard be had to the very logical consequences that will follow from a reduction in staff and a cutback in cost and expenses.

The comments you have made, Dr. Kirkham, with regard to other government departments, I did not interpret as being criticism: I interpreted those as being statements of fact. I

[Traduction]

Monsieur Stevens, j'ai pris note des commentaires que vous avez faits récemment et j'ai soudain compris que M. Kirkham a expliqué en grande partie pourquoi il pourrait y avoir de l'insatisfaction dans le domaine des relations de travail et, cela va de soi, dans le domaine de l'administration. Si, pendant longtemps, votre personnel n'a connu que l'expansion avec un avenir prometteur et des nominations dans des postes et des traitements plus élevés, et que, comme conséquence des contrôles internes, il résulte naturellement une diminution du nombre de postes disponibles, accompagnée bien sûr d'une diminution du nombre de promotions possibles, alors vous aurez des employés insatisfaits.

J'espère que les experts extérieurs qui étudieront les affaires de Statistique Canada en tiendront compte. Je répète ce que j'ai dit au début, ce Bureau a fait preuve de restrictions et de contrôle interne remarquables et on doit l'en féliciter.

Je voudrais corriger tout parti pris possible que j'ai pu exprimer plus tôt lorsque j'ai parlé de cette question. L'ancien président du Conseil du Trésor nous a fait remarquer à juste titre que la compression des coûts et la diminution des années-personnes n'étaient pas le fait du nouveau gouvernement. L'attitude des membres de ce comité n'a jamais été de blâmer les anciens gouvernements, mais plutôt de traiter les choses de façon non partisane, c'est certainement ce que je pense des machinations qui se sont faites au sein des ministères, monsieur le président. Comme par le passé nous avons été prêts à critiquer certains ministères parce que cela s'imposait, et je l'ai certainement fait, nous devrions être tout aussi prêts à les féliciter quand cela s'impose.

Ce qui est intéressant, monsieur le président, c'est que ces diminutions, non seulement au niveau de l'intrusion dans la vie des citoyens canadiens, comme l'ont expliqué M. Kirkham et ses collègues, mais la compression des coûts au bénéfice des contribuables canadiens, la réduction du fardeau financier imposé au secteur commercial canadien, sont le résultat direct de mouvements internes. J'admets que nous n'avons pas étudié tous les ministères ou les agences ou les bureaux du gouvernement, mais, à mon avis, celui-ci a adopté une orientation très louable. J'espère que l'examen indépendant de leurs affaires ne les mettra pas dans la même situation que d'autres ministères que nous avons étudiés récemment, à ce comité et à celui des Comptes publics, qui ont fait preuve d'un manque d'égards honteux soit face aux droits ou à l'attente du public que quelque chose sera fait pour alléger le fardeau des contribuables. Je ne saurais trop insister, monsieur le président, que quelle que soit l'enquête que l'on fasse, que l'on tienne compte des conséquences très logiques d'une réduction de personnel et d'une compression des coûts et des dépenses.

Monsieur Kirkham, je ne considère pas comme des critiques les commentaires que vous avez faits au sujet de d'autres ministères du gouvernement, je les considère comme étant des

[Text]

might well have gone on, and possibly should have, to deal with the more essential issue as to what recommendations you would have in terms of the information gained by Revenue Canada and by Employment and Immigration that could better tie in with your statistical requirements. I think that probably is the issue. If, as consequence of change in the collection of that material, Revenue Canada now has material that is abundantly satisfactory for them but not for you, what changes can be made in order to make it accommodate your needs?

The Vice Chairman: Dr. Kirkham.

Mr. Kirkham: Thank you, Mr. Chairman. I cited a particular instance with National Revenue that occurred during National Revenue and UIC changes in administrative practices in the government in general, back in 1972. I think Statistics Canada is much better placed these days to be aware of such administrative changes as might impact on their operations. We have excellent relationships with departments like Employment and Immigration and National Revenue. That is why, again, Mr. Andras, I would be very disappointed if people did interpret from my remarks any criticism of these departments, because they and ourselves have worked very, very hard to develop a co-operative spirit in those kinds of tasks and duties that we have to share. More particularly, we are a service organization, and we have got to be responsive to their needs. I think that is what we are trying to shape in terms of Statistics Canada: to be responsive to these needs. So I hope none of my remarks would be divisive. We are just encouraging the relationships that we have ongoing.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Kirkham, in my opinion, you implied that Mr. Celovsky was responsible to some extent; that he did not give you time to respond to his letter. Would you correct my impression that you are prejudging Mr. Celovsky here?

• 1055

Mr. Kirkham: Well, I certainly hope I am not prejudging Mr. Celovsky. As I say, I have no strong feelings of vindictiveness or anything else towards Mr. Celovsky. I have a completely open mind. I do not have the information on where the memos went and who said what—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But you have no evidence of that, so you cannot tell me in all truthfulness that it did not give you a chance to respond.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on this point, I would not want the record to create a false impression. I took from Dr. Kirkham's comment that the fact Mr. Celovsky carbon-copied his letter to Dr. Kirkham was not giving Dr. Kirkham a fair chance to respond to the letter. As you will recall, the letter was sent I think to three other people—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It was sent to the Public Service Commission.

[Translation]

déclarations de faits. J'aurais pu aller plus loin, et j'aurais peut-être dû, afin de parler d'une question essentielle, c'est-à-dire ce que vous recommandez relativement aux informations requises par Revenu Canada et par Emploi et Immigration qui pourraient mieux répondre à vos exigences statistiques. Je pense que c'est probablement là le principal. Si, suite à un changement, dans sa collecte des données, Revenu Canada possède maintenant des renseignements tout à fait satisfaisants pour ses besoins mais pas pour vous, quelles modifications peut-on apporter pour répondre à vos besoins?

Le vice-président: Monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Merci, monsieur le président. J'ai parlé du cas précis du Revenu national, qui s'est produit en 1972 lors de changement de procédures administratives du Revenu national et de l'assurance-chômage ainsi qu'au sein du gouvernement en général. De nos jours, je pense que Statistique Canada est plus conscient des répercussions de tels changements administratifs sur ses activités. Nous entretenons d'excellents rapports avec les ministères comme celui de Travail et Immigration, du Revenu national. M. Andras, savez-vous que je serais très déçu si les gens interprétaient mes commentaires comme une critique de ces ministères, parce qu'ensemble, nous avons travaillé très fort à établir un esprit de collaboration dans les tâches et les fonctions que nous partageons. De plus, nous sommes une organisation de service, et nous devons être ouverts à leurs besoins. Je pense que c'est ce que nous visons à Statistique Canada, à être plus ouverts à ces besoins. Alors j'espère qu'aucun de mes commentaires ne sèmera la discorde. Nous commençons seulement à encourager ces rapports que nous avons.

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Kirkham, selon moi, vous avez prétendu que M. Celovsky était responsable jusqu'à un certain point, puisqu'il ne vous avait pas donné le temps de répondre à sa lettre. Pourriez-vous corriger mon impression que vous préjugez M. Celovsky?

M. Kirkham: Ma foi, j'espère bien que je ne porte pas de jugement prématuré sur M. Celovsky. Je le répète, je n'ai aucun sentiment vindicatif ou autre envers M. Celovsky. Je suis tout à fait ouvert. J'ignore où les notes de service sont allées et qui a dit quoi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais vous n'en avez aucune preuve, alors vous ne pouvez pas me dire en toute vérité que vous n'avez pas eu l'occasion de répondre.

M. Stevens: Monsieur le président, à ce sujet, je ne voudrais pas que les comptes rendus donnent une fausse impression. J'ai déduit des propos de M. Kirkham que le fait que M. Celovsky a fait des copies carbonées de sa lettre à M. Kirkham ne lui donnait pas une chance équitable d'y répondre. Vous vous souviendrez que la lettre a été envoyée à trois autres personnes...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Elle fut envoyée à la Commission de la Fonction publique.

[Texte]

Mr. Stevens: —and I think certain other officials within Statistics Canada.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am not aware of that.

Mr. Stevens: Is that not correct?

Mr. Kirkham: Yes, that is correct—and almost appeared in the paper—I do not know the exact time, but certainly within 24 hours from the time I had receipt of it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Mr. Stevens, you have been a strong critic of what you called the pork barrel practice of having the Cabinet submit a list to StatsCan, and of these people who have wanted to benefit from the thousands of dollars which come from the regular five-year census. Have you decided to change that at all?

Mr. Stevens: We have it under review.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, I know that. But what is your decision?

Mr. Stevens: No decision has been made at the present time. The census, as you know, is still quite a way down the road. I am, again, very interested to hear what are the merits in using that system compared to some other approach. To date we certainly have not had any—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You certainly feel strongly against it. If I read what you said in the House in prior years, you were a strong critic of it. I will leave it at that. It is your personal opinion. Maybe as a minister you have changed your mind.

My second one—

Mr. Stevens: No, I would say I am still open-minded on it, in the sense that—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You were not before.

Mr. Stevens: One of the reasons I pressed it was I could not understand why there was such an attempt to be secretive about it. You will recall we could not get the names of the people who had been recommended by the ministry. Then we were told it was because only partially were the names selected. It was more the secretiveness that dismayed me. Now whether that is an efficient way to get the census takers or not is something we have to determine.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, we will reserve judgment on that one.

My second question is that the Cabinet does get the information prior to the public and the press by some quite substantial amount of time. I wonder, is that going to be changed also, Mr. Stevens—because you were also a critic of that?

Mr. Stevens: I believe you are referring to prerelease—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is right.

[Traduction]

M. Stevens: ... ainsi qu'à certains autres fonctionnaires de Statistique Canada, je pense.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne suis pas au courant.

M. Stevens: N'est-ce pas?

M. Kirkham: En effet, c'est exact, et elle a paru dans les journaux, j'ignore la date exacte, mais certainement dans les 24 heures après que je l'aie reçue.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Monsieur Stevens, vous avez vertement critiqué ce que vous appelez la pratique de «l'assiette au beurre» selon laquelle le Cabinet soumet à Statistique Canada une liste de personnes désirant profiter des milliers de dollars provenant du recensement quinquennal. Avez-vous décidé de changer cela?

M. Stevens: Nous étudions la question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ça, je le sais, mais quelle est votre décision?

M. Stevens: Jusqu'ici il n'y a pas eu de décision de prise. Comme vous le savez, le recensement n'est pas pour demain. Encore une fois, je suis très intéressé à comparer les mérites de ce système à toute autre approche. Jusqu'ici nous n'avons certainement pas eu ...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous y êtes certainement fermement opposé. En lisant ce que vous avez dit en Chambre il y a quelques années, vous y êtes certainement très opposé. Je vais m'arrêter là. C'est votre opinion personnelle. Comme ministre, vous avez peut-être changé d'idée.

Ma deuxième question ...

M. Stevens: Non, je dirai que je suis toujours ouvert sur le sujet, dans le sens que ...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne l'étiez pas avant.

M. Stevens: L'une des raisons pourquoi je m'y opposais, c'est que je ne comprenais pas pourquoi le tout était gardé si secret. Vous vous souviendrez que nous ne pouvions pas obtenir les noms de ces personnes recommandées par le ministère. Ensuite on nous a dit que c'était parce que seulement une partie des noms étaient choisis. C'était cet aspect secret plus qu'autre chose qui me préoccupait. Maintenant nous devons déterminer si c'est une façon efficace de recruter des recenseurs.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon, nous réserverons notre jugement là-dessus.

Ma deuxième question, c'est que le Cabinet reçoit l'information très longtemps avant le public et la presse. Je voulais savoir si vous allez changer cela, monsieur Stevens, puisque vous critiquiez cela également?

M. Stevens: Je crois que vous faites allusion aux premières divulgations ...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En effet.

[Text]

Mr. Stevens: —of various statistical information. I would like to emphasize, the Cabinet as such does not get the information.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, but you do.

Mr. Stevens: Yes, as the Minister responsible, I get a prerelease copy of the information, and ministers who are directly involved with the information get an advance copy.

I have done two things, I have surveyed the various departments, requested that they confirm, or otherwise, why they feel it is necessary to continue with this prerelease process—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Time to prepare the response Mr. Kirkham was saying—

Mr. Stevens: And the second thing I have done is to determine to what extent we can narrow the lead times, in the sense that, I think in fairness—and Mr. Andras has already commented on it—the usual reason a minister feels that he should have some advance knowledge is when the figures come out he is usually asked for an immediate response. If he has not even seen the figures and has not been able to have a chat with his officials, it is very difficult for him to give a meaningful answer.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But we all heard Dr. Kirkham also give us the statement that he felt the American system had some merits, and as you know, the Americans stopped using that prereleased system. I wonder if you are looking seriously at changing it. If it is such a good system, we could take the good out of it, anyway.

Mr. Stevens: Well, I think you had better check exactly what the Americans do with their statistics.

• 1100

I am looking at possible ways to narrow the lead times still further and possibly to change the release times. Part of the problem may be that it is released, in some instances, at seven o'clock in the morning, which means that people, if they are going to get a prerelease, get it the night before. Now maybe if we release these figures later in the day, we can narrow down very much the—

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In my view, it would help the credibility of the agency and would possibly increase our knowledge.

Mr. Stevens: Well, thanks for that representation.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, this meeting has been very interesting. We have a whole lot of questions to ask of the Agency, concerned; other questions which we are—

The Vice-Chairman: Dr. Kirkham is returning on December 4, before the Committee again. The Minister will not be here at that time.

[Translation]

M. Stevens: ... des informations statistiques. Je voulais préciser que le Cabinet comme tel ne reçoit pas cette information.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, mais vous les recevez.

M. Stevens: En effet, à titre de ministre responsable, je reçois un avant-rapport de cette information, ainsi que les ministres directement impliqués.

J'ai fait deux choses, j'ai fait une enquête auprès des divers ministères leur demandant de confirmer ou d'infirmer pourquoi ils pensent nécessaire de continuer ce processus de pré-divulgence...

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Selon M. Kirkham, cela accorde le temps de se préparer une réponse...

M. Stevens: La deuxième chose que j'ai faite, c'est d'essayer de déterminer jusqu'à quel point nous pouvons ramener ce temps de battement, M. Andras l'a déjà commenté... Le ministre croit qu'il doit être informé à l'avance parce qu'habituellement on lui demande une réponse dès que les chiffres sont divulgués. C'est très difficile pour lui de donner une réponse valable s'il n'a pas eu les chiffres et s'il n'a pas eu l'occasion d'en discuter avec ses fonctionnaires.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais nous avons également entendu M. Kirkham nous dire qu'il pense que le système américain a une certaine valeur, et comme vous le savez, les Américains ont éliminé cette divulgation préalable. Si vous songez sérieusement à modifier cela, si c'est tellement un bon système, alors nous pourrions au moins en retirer ce qu'il y a de bon.

M. Stevens: Ma foi, je pense que vous feriez mieux de vérifier exactement ce que les Américains font de leurs statistiques.

Je cherche les moyens pour réduire les délais davantage, et j'examine la possibilité de changer les dates de publication. Le problème se pose, lorsqu'un document est publié vers 7h00 du matin, ce qui veut dire que les gens qui ont accès au document avant la publication, le reçoivent la nuit précédente. Si nous publions ces chiffres plus tard dans la journée, nous pouvons réduire de beaucoup l'écart...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'après moi, cela ajouterait à la crédibilité de l'organisme, et augmenterait nos connaissances.

M. Stevens: J'apprécie vos suggestions.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, cette séance a été très intéressante. Il nous reste cependant bien des questions à poser aux représentants de Statistique Canada, questions qui—

Le vice-président: Monsieur Kirkham comparaitra de nouveau devant notre comité le 4 décembre. Cependant le ministre n'y sera pas cette fois.

[Texte]

If there was a pressing comment—We are not being pushed out of the room, although I guess the bell is calling us to the House. If Mr. Andras wanted to make that final comment, as far as I am concerned, we have time left.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): It is simply this, Mr. Stevens. I think you and I have a bit of a disagreement here and it may be a genuine one. Your emphasis in the House and today is on the personnel and administrative problems, and indeed I commend anything you do with the management consultant, et cetera, or whatever you decide, within reason, to get at that. I do not deny its relationship or potential relationship with what I still consider to be the most important aspect of all the matters of confidence in the information that is provided by StatsCan, but I have to say, and ask you the question: do you not consider that simultaneously with that administrative review of personnel and administrative policies, there is a value in having an independent endorsement or otherwise, following a full examination and debate of experts in the professional area of economic information collection analysis, interpretation, et cetera, because that is the fundamental issue in the end. There may be administrative personnel problems; they may affect that, but I am suggesting that your approach to it, while commendable, is not really addressing itself to the problem, or at least not quickly enough. I suggest that if the consultant firm suggested improvements in administration and personnel procedures, there would be beneficial results, but what is needed now is some kind of independent public confidence exercise to say the methodology is as good as it can be; it is very good, or . . . et cetera. This is what I feel is far more fundamental. I do not dismiss your suggestion of administrative examination as being not necessary or not important; I simply do not think it gets to the point.

Mr. Stevens: Two things I would say in connection with that, Mr. Andras. As we look for management consultants, we will favour the consultant who does have that kind of background knowledge. In other words, the closer we can get somebody who knows this type of business, we feel the more satisfactory his eventual observations are going to be.

The second thing I might say is that it may be that we should include that type of reference in the management consultant's own terms of reference, that they, as they are looking at Statistics Canada, advise as to whether they feel that type of an approach would be warranted—

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): We are talking precisely now about methodology of economic analysis interpretation, collection interpretation, and all that.

Mr. Stevens: That is right.

What I am saying is that any evidence that we have so far is that internally Statistics Canada cannot be faulted in those technical areas. What seems to have developed, though, is that although you have good technical expertise and you have good methodology, what has seemed to have happened is that at the managerial level, the thing became topsy-turvy. This is what I want to get to the bottom of—

[Traduction]

Si vous avez une remarque pressante, je crois que vous avez suffisamment de temps pour la faire, puisqu'on ne nous demande pas de quitter la pièce, même si les cloches de la Chambre sonnent.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je crois, monsieur Stevens, qu'il s'agit ici d'un petit malentendu à la Chambre et encore aujourd'hui vous avez surtout parlé de problèmes administratifs et des problèmes de personnel et je serai prêt à appuyer vos efforts et ceux du conseiller en gestion puisqu'il est possible qu'il y ait un lien entre ces problèmes-là et la question la plus importante, qui est celle de la confiance dans les chiffres fournis par Statistique Canada. Ne croyez-vous pas qu'il serait utile d'avoir en même temps qu'une enquête sur les politiques de dotation et des politiques administratives, un examen indépendant des méthodes et pratiques professionnelles dans la cueillette, l'analyse et l'interprétation des données économiques et cetera puisqu'en fin de compte c'est cela la question centrale. Les problèmes administratifs peuvent avoir une certaine incidence, mais je trouve que votre approche, aussi louable qu'elle puisse être, ne touchera pas au vrai problème assez rapidement. Il est certain que des propositions d'amélioration des politiques de dotation et des politiques administratives seront bénéfiques, mais ce qu'il nous faut maintenant c'est un examen indépendant des méthodes utilisées par Statistique Canada. Est-ce que les méthodes utilisées sont valables? Je crois que cela est beaucoup plus important. Je ne rejette pas votre idée d'une enquête administrative, cela a son rôle à jouer sans aucun doute, mais je crains que cela ne touche pas au cœur du problème.

M. Stevens: J'aurais deux choses à dire à cet égard, monsieur Andras. Nous essaierons de trouver une firme de consultants en gestion qui possèdera ce genre de compétence. Puisque c'est seulement si on parle en connaissance de cause, que les observations éventuelles seront valables.

Deuxièmement, nous pourrions éventuellement ajouter cela au mandat que nous accorderions à ces conseillers en gestion, on pourrait leur demander leur avis sur la question, c'est-à-dire sur la méthode valable pour . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): C'est précisément de la méthodologie de l'analyse de la cueillette, de l'analyse et de l'interprétation des données économiques dont on parle en ce moment.

M. Stevens: C'est bien cela.

Ce que je dis en fait, c'est qu'on ne veut pas mettre en cause la compétence technique de Statistique Canada. Mais malgré cette compétence technique, l'utilisation de méthodes excellentes, il semble y avoir des problèmes au niveau des cadres, et c'est cet aspect-là que j'aimerais examiner.

[Text]

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): My only comment, and I do not want to beat it, because we have time problems, is that here again you are saying that the technical performance, the methodology, is acceptable. Well, that may be the case, but unfortunately, StatsCan is under a public stigma, and I will use that word, when that is such a fact. It may result from professional jealousy, I do not know. The fact is that it is out there and Mr. Celovsky may have been too close to the picture for total acceptance of his allegations or the motivation. I do not know, but there are others outside, who are not career-oriented within StatsCan like Beigie and others, who have made these critical comments. That is really, I think, what I am trying to get at, and I worry very much that anything short of quite a formal and quite a public approach to that, to endorse, or confirm, or otherwise, by those kinds of recognized—by the public, experts, will fall short of what StatsCan needs.

• 1105

Mr. Stevens: I would say, Mr. Andras, that that is certainly something I will consider putting into the terms of reference of the management consultant mandate, because it may be that if they found that there was evidence that that type of an overview or study is needed, we should go that next step.

I am influenced, frankly, by the fact I used to be associated with a computer company, a data processing company, and I experienced exactly what I think tends to go on in Statistics Canada, great differences of opinion at a technical level, but that did not mean that the end product was not good.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): No, but that is the image of it now. That is the fundamental issue here.

Mr. Stevens: Well, I just do not want to aggravate that negative image inadvertently.

The Vice-Chairman: Okay. The next meeting is Monday, November 26, and we are going to deal with Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under the Treasury Board. It will be Monday at 8 o'clock. Thank you, gentlemen.

This meeting is adjourned.

[Translation]

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je n'ai qu'une remarque, et je ne veux pas la répéter à l'infini, puisqu'il nous reste pas beaucoup de temps, c'est que vous continuez à répéter que la performance technique, que la méthodologie est acceptable. Mais c'est la fiabilité de Statistique Canada qui est en cause. C'est peut-être le résultat de jalousie professionnelle, je n'en sais rien... Le fait est que des allégations ont été faites publiquement. M. Celovsky est peut-être un peu trop près de la question pour qu'on puisse accepter toutes ses allégations, je n'en sais rien, mais il y en a d'autres, comme M. Beigie, par exemple qui n'ont pas de carrière à faire au sein de Statistique Canada et qui ont fait des critiques aussi. C'est là ma préoccupation principale, je crains qu'à moins d'une enquête formelle et publique entreprise par des experts reconnus, qui endosseront ou critiqueront cette méthodologie, Statistique Canada continuera à souffrir de ce manque de confiance.

M. Stevens: Monsieur Andras, j'étudierai la possibilité d'incorporer ce que vous suggérez dans le mandat du conseiller en gestion, et lorsqu'il s'avérera que ce genre d'examen public est nécessaire, nous l'entreprendrons.

Les problèmes que connaît Statistique Canada en ce moment, ressemblent beaucoup à ceux d'une compagnie d'ordinateurs à laquelle j'ai été associé. J'avoue que je suis quelque peu influencé par cette expérience. Là aussi il y avait de grandes différences d'opinion au sujet de la technique, mais cela ne veut pas dire que le résultat obtenu était mauvais.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Non, mais c'est la perception que l'on a c'est là le coeur du problème.

M. Stevens: Je ne veux pas sans m'en rendre compte, noircir cette perception davantage.

Le vice-président: D'accord. Notre prochaine réunion aura lieu le lundi 26 novembre et nous étudierons les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, du Conseil du Trésor. Nous nous réunirons à 20 heures. Merci, messieurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Dr. P. Kirkham, Chief Statistician of Canada;

Mr. I.P. Fellegi, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field.

De Statistique Canada:

M. P. Kirkham, statisticien en chef du Canada;

M. I.P. Fellegi, statisticien en chef adjoint, Secteur du recensement et des enquêtes-ménages.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Monday, November 26, 1979

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le lundi 26 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 1, 5, 10, 15, 20 et
25 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

APPEARING:

The Honourable Sinclair Stevens,
President of Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Sinclair Stevens,
Président du Conseil du Trésor

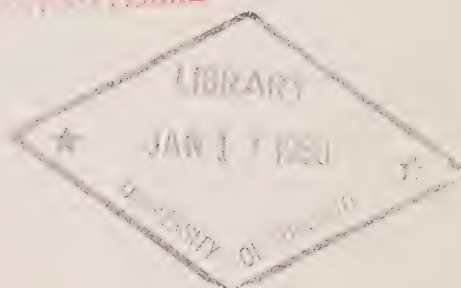
WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: The Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Bosley
Corbin
Duclos
Gamble
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Herbert
Joyal
King
McCrossan

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messrs. — Messieurs

McRae
Murta
Orlikow
Pepin

Rae
Reid (*St. Catharines*)
Towers
Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 26, 1979:

Mr. McCrossan replaced Mr. Fretz;
Mr. Wakim replaced Mr. Froese;
Mr. Towers replaced Mr. Lane;
Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Kilgour;
Mr. Rae replaced Mr. Miller;
Mr. King replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*);
Mr. Herbert replaced Mr. Tessier.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 26 novembre 1979:

M. McCrossan remplace M. Fretz;
M. Wakim remplace M. Froese;
M. Towers remplace M. Lane;
M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Kilgour;
M. Rae remplace M. Miller;
M. King remplace M. Andre (*Calgary Centre*);
M. Herbert remplace M. Tessier.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 26, 1979

(16)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Charles Haliburton, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Murta, Pepin, Rae and Reid (*St. Catharines*).

Other Member present: Mr. Ritchie (*Dauphin*).

Appearing: The Honourable Sinclair Stevens, President of Treasury Board

Witnesses: From Treasury Board of Canada: Mr J.L. Manion, Secretary; Mr. L.J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch and Mr. W. McWhinney, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 26 NOVEMBRE 1979

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20h 13 sous la présidence de M. Charles Haliburton (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Murta, Pepin, Rae et Reid (*St. Catharines*).

Autre député présent: M. Ritchie (*Dauphin*).

Comparait: L'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor.

Témoins: Du Conseil du Trésor du Canada: M. J.L. Manion, secrétaire; M. L.J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes et M. W. McWhinney, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, fascicule no 1*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, November 26, 1979

• 2012

The Vice-Chairman: Gentlemen, I guess it is time to start the proceedings. The orders of the day are Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Treasury Board estimates. With the consent of the Committee we can deal with questioning all those headings. If that is agreed, that will give the Minister a mouthful.

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program

Budgetary

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program expenditures including payments to retired public servants\$30,203,974

A—Secretariat—Government and Centrally Financed Programs

Vote 5—Government Contingencies—Subject to the approval of the Treasury Board to supplement other votes for payroll\$200,000,000

Vote 10—Student Summer and Youth Employment and Other Employment Initiatives\$166,400,000

A—Secretariat—Employer Contributions to Insurance Program.

Vote 15—Government's contributions to surgical medical and other insurance payments\$157,390,000

A—Secretariat—Temporary Assignments Program

Vote 20—Temporary Assignments—Program expenditures and authority to spend revenue\$153,000

A—Secretariat—Special Program

Vote 25—Special Program—Payments to OPCAN as contributions towards a national\$10,300,000

The Vice-Chairman: We have with us this evening the Hon. Sinclair Stevens, President of the Treasury Board and some of his officials. Mr. Stevens, if you would care to introduce your officials, and if there is an opening statement.

Hon. Sinclair Stevens (President of the Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman. If I may commence, I would like to introduce, on my immediate right, Jack Manion, Secretary of the Treasury Board, and in effect who is like the deputy minister for the Treasury Board; on his right is Larry O'Toole and on his right Peter Meyboom, both of the Secretariat staff;

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 26 novembre 1979

Le vice-président: Messieurs, je crois qu'il est temps de commencer la réunion. Nous étudions aujourd'hui les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Conseil du Trésor. Si vous êtes d'accord, nous pouvons poser des questions au sujet de tous ces crédits. Cela donnera beaucoup à faire au ministre.

CONSEIL DU TRÉSOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'administration centrale de la Fonction publique

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Administration centrale de la Fonction publique—Dépenses du programme, y compris les paiements aux fonctionnaires retraités\$30,203,974

A—Secrétariat—Programme des éventualités du gouvernement et programmes financés par l'administration centrale

Crédit 5—Éventualités du gouvernement—Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor, pour ajouter des sommes à d'autres crédits relativement à la feuille de paye\$200,000,000

Crédit 10—Emploi d'été des étudiants et placement des jeunes, et autres initiatives visant à créer des emplois\$166,400,000

A—Secrétariat—Programme de contributions de l'employeur au Régime d'assurance.

Crédit 15—Contributions de l'état aux paiements et primes d'assurance chirurgicale-médicale et autres assurances et taxes\$157,390,000

A—Secrétariat—Programme d'affectations temporaires

Crédit 20—Affectations temporaires—dépenses du programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année\$153,000

A—Secrétariat—Programme spécial

Crédit 25—Programme spécial—Paiements à OPCAN à titre de contributions à un programme national\$10,300,000

Le vice-président: Nous accueillons ce soir l'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor, et certains de ses collaborateurs. Monsieur Stevens, voulez-vous présenter vos fonctionnaires ou faire une déclaration préliminaire?

L'hon. Sinclair Stevens (président du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président. Si vous me permettez, j'aimerais présenter à ma droite, Jack Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, qui est plus ou moins le sous-ministre du Conseil du Trésor. À sa droite, Larry O'Toole et à sa droite Pete Meyboom, tous les deux du secrétariat. À ma gauche, Bill

[Text]

on my left is Bill McWhinney, all, as I say, from the Secretariat of the Treasury Board. We do have other officials whom I guess, if need arises, Mr. Chairman, I could introduce at a later time.

If it is in order, I would like to put on record a statement. It is not too long a statement, of which I think we have available copies in both official languages which could be distributed if the Clerk of the Committee would see fit.

The Vice-Chairman: Thank you. If we could have that distributed. Before you begin your statement, Mr. Minister, I would ask that the cameramen remove the cameras from the Committee proceedings. May we have the camera turned off and removed, please? Thank you.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may commence, I would like to say that I am certainly pleased to accept the Committee's invitation to appear before you today to discuss the Main Estimates for the fiscal year 1979-80 which, as you know, I tabled in the House of Commons on October 11.

At the time of tabling, I indicated that these Main Estimates are exactly as tabled last February by the previous government, but which did not receive parliamentary approval before the House was dissolved. The decision to retable these identical estimates was, in our view, the most responsible method of obtaining parliamentary authority for funds required to keep the government operating smoothly in the current year.

An alternative to this course of action would have been to develop, print and table a completely new set of estimates. This would clearly have been an expensive and, in our opinion, time-consuming exercise. However, I do want to make it very clear that the Main Estimates before you do not reflect totally our government spending plans for the current year.

• 2015

Action has already been taken which would alter the spending plan represented by the estimates. For example, the level of authorized person-years for 1979-80, for which salary and other funds are included in these estimates, has already been reduced by 2 per cent for a targeted reduction of 5,000 person-years. Once we have determined precisely in which programs and activities these reductions are taking place, the associated funds in the estimates will be frozen in each department by the Treasury Board. As well, the moratorium on discretionary expenditures which was in effect from June 8 to October 15 will result in more authorities in the estimates either lapsing or being available for new spending priorities of this government. These new priorities will be reflected in Supplementary Estimates which will be placed before you in the course of the fiscal year.

Nevertheless, I am recommending that Parliament approve the spending authorities in these estimates because it is the best means, and I stress that, it is the best means of ensuring an orderly transition to the spending plans of the new government without undue interruption of Public Services and government operations.

[Translation]

McWhinney, qui vient également du secrétariat du Conseil du Trésor. Je suis accompagné d'autres fonctionnaires, que je pourrai présenter au fur et à mesure au besoin.

Si vous me le permettez, j'aimerais consigner une déclaration au procès-verbal. Elle n'est pas trop longue, et nous pourrions en distribuer des exemplaires dans les deux langues officielles si le greffier du comité le souhaite.

Le vice-président: Nous vous remercions. Avant que vous ne commenciez, je demanderai aux caméramans de sortir de la salle. Pourriez-vous sortir les caméras, s'il vous plaît? Merci.

M. Stevens: Monsieur le président, c'est avec plaisir que je me présente, sur votre invitation, devant votre comité dans le but d'examiner le Budget principal des dépenses pour 1979-1980, que j'ai déposé devant la Chambre des communes le 11 octobre.

Au moment du dépôt de ce Budget, j'ai indiqué qu'il était en tous points semblable à celui déposé en février dernier par l'ancien gouvernement, mais qu'il n'avait pu recevoir l'approbation du Parlement en raison de la dissolution des Chambres. Nous avons pris la décision de redéposer le même Budget parce que, à notre avis, il s'agissait de la façon la plus sérieuse d'obtenir l'autorisation du Parlement en ce qui concerne les fonds nécessaires pour permettre à l'administration fédérale de fonctionner normalement au cours de l'année actuelle.

Nous aurions pu choisir d'élaborer, d'imprimer et de déposer un tout nouveau budget; cependant, cette façon de faire aurait consommé beaucoup de temps et d'argent. Toutefois, je veux qu'il soit parfaitement clair que ce Budget principal ne reflète pas exactement les programmes de dépenses du gouvernement actuel pour l'année en cours.

Nous avons déjà pris des mesures dans le but de modifier le programme de dépenses exposé dans le Budget principal. Par exemple, nous avons réduit de 2 p. cent, soit de 5,000 années-personnes, le nombre d'années-personnes autorisées pour 1979-1980, pour lesquelles les traitements et autres dépenses étaient incluses dans ce budget. Le Conseil du Trésor bloquera ces fonds dans chaque ministère dès que nous aurons déterminé avec précision dans quels programmes et activités ces réductions auront lieu. De même, le blocage des dépenses discrétionnaires, du 8 juin au 15 octobre, a eu pour effet d'annuler ou de rendre disponibles un plus grand nombre de crédits prévus au Budget pour les nouvelles priorités du gouvernement actuel. Celles-ci se refléteront dans les budgets supplémentaires qui vous seront présentés au cours de l'année financière.

Néanmoins, je recommande au Parlement d'approuver les autorisations de dépenses contenues dans ce budget étant donné qu'il s'agit de la meilleure façon d'assurer la transition aux programmes de dépenses du nouveau gouvernement sans interruption indue des services offerts au public ni des activités de l'Administration fédérale.

[Texte]

If I may summarize, the Main Estimates total \$52,914 million and include budgetary estimates of \$50,768 million and gross loans, investments and advances of \$2.146 billion. These Main Estimates were initially tabled in Parliament by the previous government as part of an over-all spending plan of \$52.6 billion. This plan allowed for \$447 million in repayments on previous loans, \$1,217 million for normal lapses in spending authority, and \$1.350 billion in reserves for supplementary estimates and overruns of the estimated cost of statutory programs.

As I have pointed out on a number of occasions, it is clear that the \$52.6 billion spending ceiling is completely unrealistic. Half the reserves were exhausted by the time this government took office two months into the current fiscal year. That left, for the remaining 10 months of the year, only half the reserves to cover the really major increases in spending resulting from economic variables such as huge increases in OPEC oil prices and rising interest rates. I have already tabled Supplementary Estimates for the oil import compensation program and increased costs of other programs such as public debt charges.

The net result of all the additional requirements will be total spending that is several hundred million dollars higher than the \$52.6 billion figure. I can assure the honourable members that are in attendance tonight that this government is taking and will continue to take concerted action to minimize spending in this fiscal year. The spending moratorium and the reduction in authorized person-years already mentioned are good examples of our actions.

It may be useful for the Committee, Mr. Chairman, if I provide just a brief profile of the financial resources in the budgetary Main Estimates. Of the total budgetary estimates of \$50,768 million, transfer payments, including payments to persons, other levels of government and subsidies, account for 52 per cent. Public debt costs amount to a further 16.5 per cent, and 28 per cent is required for the operating and capital expenditures of government departments and agencies.

The public debt cost-share is increasing rapidly. These costs account for 43 per cent of the increase in budgetary estimates from 1978-79 to 1979-80. Debt costs are driving spending growth upwards and they are literally squeezing out other demands on our resources. The challenge facing this government is to eliminate that problem by reducing the size of the deficit.

Turning to the Main Estimates for my own department, the Treasury Board Secretariat you will note has large changes for

[Traduction]

En résumé, le Budget principal des dépenses se chiffre à 52,914 millions de dollars, soit 50,768 millions de dollars pour les dépenses budgétaires et 2,146 millions de dollars pour les prêts, les avances et les investissements bruts. Ce budget a d'abord été présenté au Parlement par l'ancien gouvernement dans le cadre d'un programme de dépenses global de l'ordre de 52.6 milliards de dollars. Dans ce programme, les dépenses étaient réparties de la façon suivante: 447 millions affectés au remboursement des emprunts déjà contractés, 1,217 million de dollars consacrés au renouvellement des autorisations de dépenser tombées en annulation et 1,350 million de dollars destinés à l'établissement de réserves pour les budgets supplémentaires et le dépassement des coûts prévus pour les programmes statutaires.

Comme je l'ai indiqué à plusieurs occasions, il est évident que le plafond de dépenses de 52.6 milliards de dollars est tout à fait irréaliste. Lorsque l'actuel gouvernement a pris le pouvoir, soit deux mois après le début de l'année financière, la moitié des réserves étaient déjà épuisées. Ainsi, pour les 10 derniers mois de l'année, le gouvernement ne disposait que de la moitié des réserves pour couvrir des augmentations de dépenses très importantes découlant de variables économiques comme les hausses considérables du prix du pétrole décrétées par l'OPEP et l'accroissement du taux d'intérêt. J'ai déjà présenté le budget supplémentaire relatif au Programme d'indemnisation des importateurs de pétrole et des coûts accrus d'autres programmes, comme celui de la dette publique.

En raison des besoins supplémentaires, les dépenses totales dépasseront de plusieurs millions de dollars l'objectif prévu de 52.6 milliards de dollars. Toutefois, je peux affirmer aux honorables membres que le gouvernement actuel continuera à prendre des mesures orchestrées dans le but de réduire au minimum les dépenses relatives à la présente année financière. Le blocage des dépenses ainsi que la réduction du nombre d'années-personnes déjà autorisées, que j'ai mentionnés précédemment, constituent d'excellents exemples de ces mesures.

Il serait sans doute avantageux pour le comité, monsieur le président, que je brosse un tableau rapide des ressources financières contenues au chapitre des prévisions budgétaires du Budget principal des dépenses. Les prévisions budgétaires totales, de l'ordre de 50,768 millions de dollars, se répartissent de la façon suivante: Les paiements de transfert, y compris les paiements aux particuliers, aux autres paliers de gouvernement et les subventions, justifient de 52 p. 100 des prévisions; la dette publique représente un autre 16.5 p. 100, et les dépenses d'exploitation et en capital des ministères et organismes gouvernementaux en absorbent 28 p. 100.

La part des frais relatifs à la dette publique s'accroît rapidement: ces frais rendent compte de 43 p. 100 de l'augmentation des prévisions budgétaires entre 1978-1979 et 1979-1980. Ces frais sont les principaux responsables de la croissance des dépenses et ils compriment les autres demandes de ressources. Le gouvernement actuel doit essayer de régler ce problème en réduisant la taille du déficit.

Permettez-moi d'en venir maintenant au chapitre du Budget principal qui est réservé à mon propre ministère, le Secrétariat

[Text]

some of the centrally financed programs of government. For example, the two-year \$150 million federal labour intensive projects program has been completed.

Therefore, there is no further provision for it in 1979-80, whereas last year's estimates provided \$100 million, \$50 million in Main Estimates and a further \$50 million in Supplementary Estimates (A).

• 2020

Main estimates for the centrally financed program for student youth employment are \$21.6 million higher this year. This funding is for such programs as creation of permanent jobs in the private sector, summer-job programs and a new Youth Job Corps Program, to provide year-round employment opportunities for youth.

Because departments and central agencies are now able to fund start-up costs and the implementation of certain elements of official languages policies from existing resources, we were able to terminate the temporary funding for administration of these bilingualism policies in the PublicService and thereby eliminate \$18 million from this year's estimates.

The Main Estimates for the Office of the Comptroller General, which also appear under the Treasury Board, show an increase of \$2.6 million and 64 person-years. These resources provide for a number of initiatives, including a pilot program for development of government financial officers and a program for assessing and improving management practices and controls in departments and agencies.

Mr. Chairman, thank you for this opportunity to discuss these estimates with the Committee. I will certainly, as will my officials, be only too pleased to answer any questions the honourable members may wish to put to us.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens. I am sure there will be some questioners. I expect Mr. Gauthier would like to lead off, would he?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Stevens, it is pleasant to have you here tonight. At least we will get some answers to our questions and we will not have to go around beating the bush to get the realistic position. I appreciate your tabling your remarks.

Je les ai lues en français. Peut-être qu'au deuxième tour, je reviendrai sur les détails financiers. Comme vous le savez, monsieur le président, on est restreint à 10 minutes. Alors,

[Translation]

du Conseil du Trésor. Ces crédits contiennent des changements de taille en ce qui concerne certains programmes du gouvernement dont le financement est assuré de façon centrale. Par exemple, le Programme fédéral à forte concentration de main-d'oeuvre, qui rendait compte de 150 millions de dollars sur une période de deux ans, a pris fin.

Par conséquent, le Budget principal de 1979-1980 ne renferme plus de provisions pour ce programme, tandis que le budget de l'année dernière lui accordait 100 millions de dollars, répartis de la façon suivante: 50 millions de dollars dans le Budget principal des dépenses et 50 millions de dollars dans le budget supplémentaire (A).

Cette année, on a augmenté de 21.6 millions de dollars le montant à être affecté au programme du Budget principal intitulé Emplois d'été des étudiants et placement des jeunes. On prévoit consacrer cette somme à des programmes portant sur la création d'emplois permanents dans le secteur privé, à des programmes d'emplois d'été pour les étudiants et à un nouveau programme intitulé Compagnie des jeunes travailleurs qui a pour but d'offrir, à longueur d'année, des possibilités d'emplois aux jeunes.

Étant donné que les ministères et les agences centrales sont maintenant en mesure de financer à même les ressources existantes, les coûts de lancement et la mise en oeuvre de certains éléments des politiques relatives aux langues officielles, il nous a été possible de mettre fin au financement temporaire de l'administration de ces politiques de bilinguisme dans la Fonction publique et, par conséquent, de réduire notre budget pour l'année en cours de 18 millions de dollars.

La rubrique du Budget principal sous laquelle figure le Bureau du contrôleur général, et qui est également inscrite au chapitre du Conseil du Trésor, accuse une augmentation de 2.6 millions de dollars et de 64 années-personnes. Ces ressources répondent aux besoins d'un certain nombre d'initiatives, dont un programme pilote ayant trait au perfectionnement des agents financiers gouvernementaux et un autre programme qui a pour but d'améliorer les pratiques et les contrôles de gestion dans les ministères et agences.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier de l'occasion que vous m'avez fournie de parler de ce budget au comité. Il fera plaisir à mes fonctionnaires et à moi-même de répondre aux questions des honorables députés.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens. Je suis certain que l'on aura des questions à vous poser. Je pense que M. Gauthier aimerait entamer la discussion, n'est-ce pas?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Stevens, il me fait plaisir de vous accueillir ici ce soir. Votre présence veut dire que nos questions recevront des réponses adéquates et que nous n'aurons pas à tergiverser avant d'apprendre la situation réelle. Je suis content que vous ayez déposé vos remarques.

I read them in French. Perhaps I will come back to the financial questions on the second round since, as you know, we only have 10 minutes. So I would first like to ask questions on

[Texte]

j'aimerais d'abord poser des questions qui portent sur les coupures que vous avez effectuées dans le domaine du perfectionnement et du développement du personnel.

À une question que je posais au président de la Commission de la fonction publique, il y a quelque temps, ici au comité, à savoir si il y avait effectivement eu des coupures au niveau du perfectionnement et du développement des gestionnaires, en particulier des gestionnaires financiers, il m'a répondu qu'il y avait eu effectivement des coupures de l'ordre de 40 p. 100 à cause des mesures d'austérité qui ont pris effet depuis la venue au pouvoir de votre gouvernement.

Je me demande, monsieur le président, si le témoin pourrait m'expliquer comment on peut trouver logique. D'un côté, on nous dit qu'il faut augmenter l'efficacité de nos gestionnaires. Il faut par contre aussi couper les dépenses tout en voulant augmenter l'imputabilité de ces mêmes fonctionnaires vis-à-vis le grand public canadien et vis-à-vis les agences centrales. Comment peut-on, monsieur Stevens, rationaliser cette question?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think it would be very helpful if Mr. Gauthier could indicate more specifically what official told him that there had been such a 40 per cent cut.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The Chairman of the Public Service Commission, sir.

Mr. Stevens: I will refer that to one of our officials. Perhaps I could make the general comment that I find that often we are being stated as the offender or somehow the culprit in such cuts, but in reality you will find that it is either a misunderstanding or the cut just has not been made.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is why I opened my remarks, Mr. Stevens, by saying that maybe we can get some factual information.

Mr. Stevens: All right.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): This was in answer to a question I put to the Chairman of the Public Service Commission. I did not put it in his mouth. He told me that there has been a 40 per cent cut, due to austerity measures put in by Treasury Board. I find it difficult to rationalize that with the need—and I think you will have to agree with me that there is a great need—for development of personnel for further training. If we are to respond to the Lambert Commission report, to the constant criticism of the Auditor General, if we are going to respond to what I think you are looking for, an efficient, responsive and effective Public Service, especially in the accountability of financial administration, I cannot see cutting the training and development of these people while at the same time you are telling us that we are going to get more efficiency. You are going to have difficulty with that, that is why I asked you the question.

• 2025

Mr. Stevens: Yes. Well, Mr. Gauthier, I think perhaps a more specific answer could be given by Mr. Manion.

[Traduction]

the reductions you have made in staff training and development.

A short while ago, I asked a question of the Chairman of the Public Service Commission in this Committee on cutbacks in the training and development of managers, in particular, financial managers. He replied that there had been a 40 per cent reduction in these activities as a result of the austerity program which has existed since your government came to power.

Mr. Chairman, I was wondering whether the Minister could explain what logic there is in that move. On the one hand, we are told that managers must work more efficiently. On the other, we are told that spending must be cut while increasing the accountability of those same public servants to the general Canadian public and to central agencies. Mr. Stevens, how do you rationalize that?

M. Stevens: Monsieur le président, il serait très utile que M. Gauthier me dise de quel fonctionnaire il aurait appris qu'il y avait des coupures de 40 p. 100?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le président de la Commission de la fonction publique, monsieur.

M. Stevens: Je vais demander à l'un de mes fonctionnaires de répondre à cette question. Toutefois, avant de le faire, j'aimerais dire que c'est nous qui sommes trouvés coupables des coupures en général, mais vous allez constater qu'il s'agit, la majeure partie du temps, d'un malentendu quelque part.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Voilà pourquoi j'ai commencé ma question, monsieur Stevens, en disant que vous pourriez peut-être nous donner des renseignements précis.

M. Stevens: D'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il s'agissait d'une réponse à une question que j'avais posée au président de la Commission de la fonction publique. Je ne lui ai pas attribué ces mots. Il m'avait dit alors que les coupures de l'ordre de 40 p. 100 étaient dues aux mesures financières sévères adoptées par le Conseil du Trésor. J'arrive difficilement à concilier cette mesure avec, il faut en convenir, le besoin du perfectionnement et de la formation du personnel. Si l'on veut pouvoir mettre en application des recommandations de la Commission Lambert, si l'on veut régler les critiques que l'on reçoit du Vérificateur général, si l'on veut une fonction publique efficace, compétente et efficiente, surtout dans le domaine de l'administration financière, je ne vois pas comment la diminution de la formation et du développement du personnel réglera le problème. En plus, il vous sera très difficile d'améliorer l'efficacité de la Fonction publique dans une situation pareille; voilà l'essence de ma question.

M. Stevens: Bon. Monsieur Gauthier, je crois que M. Manion pourrait y répondre de façon plus précise.

[Text]

Mr. J.L. Manion (Secretary, Treasury Board of Canada): Mr. Chairman, first of all the Treasury Board has not cut training and development in the public service. However, we understand that in the Public Service Commission, because of the restraint period this summer on expenditures, there may have been some cutbacks by departments in the referral of public servants to training, and because this has reduced the revenue of the Public Service Commission, they have taken steps to make their own cuts to live within their budget.

I have met with the Chairman of the Public Service Commission and other officials to talk about expanding and strengthening the training programs of public servants. We have also suggested that the Public Service Commission bring to the Treasury Board a submission outlining the financial difficulties they face as a result of the revenue losses, and I expect that will be coming forward shortly.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I do not know if you understood me properly. Mr. Gallant said there had been a 40 per cent cut across all departments and agencies—

Mr. Manion: No, there is not.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): —who purchase from them—

Mr. Manion: Sorry.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): —I am paraphrasing—who purchase from them, the Public Service Commission, these courses which are given or prepared by the Commission. I question now that you are going to meet with him for his own personal authority; that is, under his Commission, that is the Public Service Commission itself as a department or as an agency. But I am not asking you that question; I am asking, is it true that we have this massive cutback on training and development, and if it is not true, then it is up to you to tell me that, indeed, there has not been a reduction. Because, you know, what is happening is that it is easy for departments to cut in training and development because it does not affect in their own bodies; it does not affect the immediate administration. It affects the operations down the pipe somewhere, and I am quite concerned that here we have a challenge—un défi à relever—a challenge to meet regarding the training and development of our personnel. We have to set objectives; we have to set priorities, and we are told, you know, the programs of austerity have caused a 40 per cent drop in Public Service programs or courses offered the departments.

Now, if you can give me any more information by writing or by way of explanation later on, I would be very much appreciative of that.

Mr. Manion: Well, Mr. Chairman, first of all there has been no across-the-board cut. Departments, because of the austerity program this summer, have reduced their referrals to the Public Service Commission, but may I point out that of the total amount of training of public servants that is done at public expense, approximately 75 per cent of the total is done within departments. About half of the remainder is done by

[Translation]

M. J.L. Manion (secrétaire, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, d'abord, le Conseil du Trésor n'a pas diminué la formation et le perfectionnement au sein de la Fonction publique. Toutefois, les restrictions de dépense imposées cet été ont peut-être fait que les ministères avaient envoyé moins de fonctionnaires à la formation, ce qui a entraîné une réduction du revenu de la Commission de la Fonction publique, qui a pu prendre certaines dispositions pour adapter son propre budget.

Je me suis entretenu avec le président de la Commission de la fonction publique ainsi qu'avec d'autres fonctionnaires pour discuter de l'agrandissement et le renforcement des programmes de formation pour les fonctionnaires. Nous avons également proposé que la Commission soumette au Conseil du Trésor les difficultés financières qu'elle connaît à cause de cette diminution du revenu. Je m'attends à ce que cette soumission soit faite sous peu.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne sais pas si vous avez bien saisi ma question. M. Gallant avait dit que la formation et le perfectionnement étaient réduits de 40 p.100 dans tous les ministères et agences.

M. Manion: Non, ce n'est pas le cas.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): ... qui achètent ...

M. Manion: Désolé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): ... je paraphrase ... qui achètent ces cours de la Commission de la fonction publique? Je remets en question le fait que vous allez vous entretenir avec lui pour recevoir son approbation, c'est-à-dire, l'approbation de la Fonction publique en tant que ministère ou agence. Cependant, ce n'est ma question fondamentale; je veux savoir s'il est vrai que la formation et le perfectionnement ont subi des coupures budgétaires importantes et, sinon, c'est votre responsabilité de me le dire. Il est très facile pour les ministères de réduire la formation et le perfectionnement, car une telle initiative ne touche pas directement l'administration de leurs propres organismes. Elle touche les opérations futures; donc, je suis très conscient du défi à relever en ce qui concerne la formation et le développement de notre personnel. Il faut que nous nous fixions des objectifs et des priorités tout en faisant face au programme de restrictions qui ont causé cette diminution de 40 p. 100 dans les programmes des cours offerts aux ministères par la Fonction publique.

Ceci étant dit, si vous pouvez me fournir de plus amples renseignements par écrit ou autrement, je vous saurais gré.

M. Manion: Monsieur le président, d'abord, il n'y a pas eu de coupures générales. À cause du programme d'austérité cette année, les ministères ont réduit le nombre de personnes qu'ils envoyaient à la Commission de la fonction publique. Toutefois, je dois signaler qu'environ 75 p. 100 de la formation offerte à même les deniers publics s'effectue au sein des ministères. Environ la moitié de ce qui reste se fait à la Commission de la

[Texte]

the Public Service Commission; the other half is done outside by the private sector. So, it is really that 10 to 12 per cent that is done by the Public Service Commission, of which the commissioners have complained.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Manion, I am talking about the senior level. I am not talking about training inspectors, I am not talking about the over-all in-departmental training; I am talking about the training of the financial managers.

Mr. Manion: Well, sir, if you will just let me finish. The question of whom to refer to training is the responsibility of the individual department. When the Public Service Commission, in September of this year, indicated that they were having a reduced number of referrals from departments, as Secretary of the Treasury Board, I wrote to all the deputy ministers and advised them that they should watch this very carefully themselves; that cutbacks in training was perhaps a short-sighted economy. I also urged them to consider that whenever the training offered by the Public Service Commission was competitive in quality and price with the training offered outside, we would hope that they would use training available from the Public Service Commission.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right. You will supply us with more information on that?

Mr. Manion: Yes, we would be happy to provide such statistics as we have, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

In a recent decision, the Public Service Staff Relations Board ruled that public servants who were labeled surplus as a result of austerity measures should be allowed access to retraining programs at the expense of the government. I think the private sector is leading us here a bit in this field. I would like to ask the President of the Treasury Board if he would heed this ruling and provide for these employees the proper training programs, or retraining programs, necessary for them to continue their careers in the Public Service or elsewhere. I keep in mind the recent speech of Mr. Manion in which he warned public servants that if they do not stick to their jobs when these firms or these agencies are sold, they can expect to be fired. We are going to be telling the managers next spring: you are not going to be hiring, you are going to be firing.

• 2030

So, Mr. Chairman, I am just asking, Mr. Chairman, the President of Treasury Board if he will heed the advice of the Public Service Staff Relations Board and offer retraining programs to those public servants who will find themselves squeezed out of a job because of these attrition policies or lay-offs.

Mr. Stevens: Well, Mr. Gauthier, I read the advice that the Public Service Staff Relations Board gave. It was an *obiter dicta*, as you know, in their ruling. My general reaction was

[Traduction]

fonction publique tandis que l'autre moitié se fait dans le secteur privé. Donc, les plaintes des commissaires visaient essentiellement ces 10 à 12 p. 100 de la formation offerte par la Commission de la fonction publique.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Manion, je parle des niveaux supérieurs. Je ne parlais pas des inspecteurs de la formation ni de la formation générale au sein des ministères; je parlais de la formation des gestionnaires financiers.

M. Manion: Monsieur, si vous me permettez de terminer mes remarques, ce sont les ministères qui décident individuellement qui sera envoyée à la formation. Quand la Commission de la fonction publique a signalé au mois de septembre, que les ministères avaient réduit le nombre d'employés qu'ils envoyaient à la formation, j'ai communiqué avec tous les sous-ministres par écrit en les conseillant de surveiller cette situation de très près et en les prévenant que la réduction de la formation constituerait peut-être une économie à courte vue. Je les ai aussi incités à d'utiliser les services de formation offerts par la Commission de la fonction publique lorsque celle-ci demandait des frais inférieurs à ceux demandés par le secteur privé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. Vous allez nous fournir de plus amples renseignements à ce sujet?

M. Manion: Oui, il nous fera plaisir de vous fournir tous les chiffres disponibles, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Récemment, la Commission des relations du travail de la Fonction publique a décidé que les fonctionnaires dont les postes étaient considérés superflus en vertu des mesures de restrictions budgétaires devaient avoir accès au programme de recyclage au aux frais du gouvernement. Je crois que le secteur privé nous devance déjà un peu dans ce domaine-là. Cependant, j'aimerais demander au président du Conseil du Trésor s'il tiendra compte de cette décision en offrant à ses employés les programmes de formation ou de recyclage qui seraient nécessaires pour poursuivre leurs carrières dans la Fonction publique ou ailleurs. Ma question se place dans le contexte d'un discours fait dernièrement par M. Manion où il conseille aux fonctionnaires de bien exercer leur fonctions car, autrement ils seront mis à pied, lorsque les compagnies ou les agences seront vendues. Au printemps prochain, on dira aux gestionnaires qu'ils n'embaucheront ni ne congédieront plus.

Par conséquent, monsieur le président, j'aimerais savoir si le président du Conseil du Trésor tiendra compte des avis exprimés par Commission des relations de travail dans la Fonction publique et s'il offrira des programmes de recyclage aux fonctionnaires qui perdront leur emploi en raison de ces politiques d'élimination de postes par roulement ou d'élimination tout court.

M. Stevens: Monsieur Gauthier, j'ai lu le document présenté par la Commission des relations de travail dans la Fonction publique. Vous n'ignorez pas que leur avis avait valeur d'opini-

[Text]

that there was nothing wrong with the advice, certainly it did not concern us. It is the type of thing that I think we fully intend to carry out.

In relation to your comment more specifically about Mr. Manion's supposed statement, I think in all fairness you should give him an opportunity to put that statement in a little better context.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have got the statement here, sir. I have read it.

The Vice-Chairman: Mr. Manion, do you care to comment on?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Page 12 of your statement states: "We shall continue to layoff or separate employees." There are a whole lot of statements here which I could bring out. Did you actually mean that we are going to be into a firing situation rather than a hiring situation, Mr. Manion?

Mr. Manion: No. Mr. Chairman, In my remarks I indicated first of all that it is the government's policy that it will not layoff employees or fire them solely in order to achieve the 60,000 work force reduction. I went on to indicate that where a function was transferred to the private sector or to another level of government, and notwithstanding comparable wages, working conditions, protection of pension rights, if the employee refused to move with the job, that employee would face loss of job.

I also indicated that the no layoff policy did not apply to the firing of people who were found to be incompetent or incapacitated. That is a normal provision within the law and it would continue.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Just a short supplementary here. Are you ready and willing to retrain these people who are going to be laid off by way of this announcement that was made last week, that

When they refuse to go with jobs transferred to the private sector or to other levels of government in spite of offers of employment with comparable terms and conditions

they would be laid off or fired?

Mr. Stevens: Well, Mr. Gauthier, as you undoubtedly know, Mr. Manion's statement dealt specifically with this question of retraining and the fact that within the PublicService there are these retraining programs. We have no intention of lessening them. Certainly our feeling is that in attaining our reduction in the number of federal government employees—attaining the objective of the 60,000 if you include all Crown corporations—we acknowledge the need on occasion to retrain people to give them a fair opportunity to get re-established in a new role. There is no problem with us on that at all.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

[Translation]

nion mais qu'elle n'avait toutefois aucune autorité. En général, je n'ai rien à redire au sujet des avis exprimés, ils ne nous contrarient certainement pas. Nous avons d'ailleurs tout à fait l'intention de leur donner une suite.

Au sujet de votre observation portant précisément sur la déclaration attribuée à M. Manion, en toute justice, vous devriez permettre à ce dernier de la replacer dans son contexte.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai la déclaration en main, monsieur le ministre, et je l'ai lue.

Le vice-président: Monsieur Manion, avez-vous des observations à faire?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): A la page 12 de votre déclaration, on peut lire, et je cite: "Nous allons continuer à mettre à pied des employés ou à leur demander de quitter leur emploi." Je pourrais donner bon nombre d'autres citations de ce texte. Est-ce que cela signifie donc que nous allons congédier plutôt qu'embaucher, monsieur Manion?

M. Manion: Non. Monsieur le président, j'ai commencé par préciser que la politique du gouvernement ne prévoit pas mettre en disponibilité ou renvoyer des employés uniquement afin d'atteindre notre objectif, soit de réduire les effectifs de 60,000 employés. J'ai indiqué que lorsqu'un poste passerait au secteur privé ou à un autre palier de gouvernement, et si la rémunération, les conditions de travail et la protection des droits à la pension de retraite sont comparables dans le nouveau poste, si un employé refuse la mutation, il perd son emploi.

J'ai également précisé que la politique de non-licenciement ne s'applique pas aux employés estimés incompetents ou incapables d'accomplir leur travail, car ces cas sont prévus par la loi qui, elle, s'appliquera toujours.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une brève question supplémentaire. Êtes-vous disposé à recycler les personnes qui seront congédiées en raison de l'annonce que vous avez faite la semaine dernière que:

Lorsqu'ils refuseront de suivre leur poste transféré au secteur privé ou à d'autres paliers gouvernementaux, en dépit d'offres de travailler dans des conditions comparables...

dans ces cas-là, ils seront mis en disponibilité ou renvoyés?

M. Stevens: Monsieur Gauthier, vous devez savoir que la déclaration de M. Manion portait sur la question précise du recyclage et sur le fait qu'au sein de la Fonction publique ces programmes de recyclage existent déjà. Nous n'avons aucunement l'intention d'en diminuer l'importance. Nous sommes certainement d'avis que malgré les efforts que nous déployons pour réduire le nombre d'employés gouvernementaux de 60,000, enfin, si l'on englobe toutes les sociétés de la Couronne, nous reconnaissons qu'il est nécessaire à l'occasion de recycler certains employés afin de leur donner la possibilité d'occuper d'autres fonctions. Nous ne voyons aucune objection à cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous remercie.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Mr. Stevens, I would just like to continue some of the questioning begun by Mr. Gauthier. He dealt with the comments attributed to the Chairman of the Public Service Commission. I have had an opportunity on a goodly number of occasions to deal with both the Comptroller General and the Auditor General—the last meeting with the Auditor General taking place from 6 to 8 this evening—and I am left with a very distinct impression that what the Auditor General has done is establish a number of programs: the SPICE program, a program for economy, efficiency and effectiveness with respect to government programs. I am also mindful of the fact that the Comptroller General has established a number of action plans to cut waste in government departments. But there is nothing in any of the information that I have gleaned from their testimony which would lead me to believe that there need be, as a consequence of implementing these rather astute plans of both the Auditor General and the Comptroller General, a retraining program for people. It seems to me that the senior management of all government departments referred to by Mr. Gauthier need simply comply with regular auditing requirements, and that is the test. One does not have to be trained especially, as I view it, having listened to the testimony of those gentlemen, to manage effectively the affairs of government departments.

• 2035

I would like you, Mr. Stevens, to comment on what my conclusions have been with respect to this matter, and they seem to be somewhat in conformity with what Mr. Manion has already said.

Mr. Stevens: Mr. Gamble, I think, perhaps, you are reacting in an overly severe way to any statement that has been made by the Auditor General or the Comptroller General. I think, for example, in the case of the Comptroller General, you will be finding that in the not-too-distant future he will be submitting a fairly important recommendation to the Public Service Commission with respect to training programs and the general approach to that type of thing. Our feeling is when we embark upon a restraint program that it includes not only the cutting-back of government spending or, certainly, the momentum as far as the increase is concerned, but that there is a necessary incidental to that: there are going to be fewer government employees needed. In other words, our objective is not to say that we want 60,000 fewer government employees; we say that, as our program takes hold, we will not need all those 60,000. That is why we believe it is an attainable number. But in that process we must bear in mind that while there are about 36,000 who, for one reason or another, drop out of the public service every year—there are about 36,000, as I say, who retire or resign or for some other reason separate from the Public Service—of that number we are going to have to fill, likely, about two-thirds of the vacancies that occur. As I have sometimes said, Mr. Gamble, for every three persons who leave the Public Service, we can still fill two vacancies and still

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Gamble.

M. Gamble: Monsieur Stevens, j'aimerais poursuivre sur le même sujet que celui abordé par M. Gauthier. Ce dernier a mentionné les remarques attribuées au président de la Commission de la fonction publique. Or, j'ai eu l'occasion de rencontrer le Contrôleur général et le Vérificateur général à quelques reprises—d'ailleurs je viens de rencontrer le Vérificateur général entre 18h00 et 20h00 ce soir. J'ai eu la nette impression que ce que le Vérificateur général a fait, est d'établir un certain nombre de programmes comme le programme TRACE, un programme ayant pour but l'économie, le rendement et l'efficacité des programmes gouvernementaux. J'ai également à l'esprit le fait que le Contrôleur général a mis sur pied certains projets devant diminuer le gaspillage dans les ministères. Toutefois, je n'ai rien vu dans les renseignements que j'ai tirés de leurs témoignages qui me portent à croire qu'en raison de la mise en oeuvre de ces projets intéressants du Vérificateur général et du Contrôleur général, il faille créer des programmes de recyclage. Il me semble que tout ce qui est nécessaire, c'est que les cadres supérieurs de tous les ministères se conforment aux exigences régulières pour ce qui est de la vérification, c'est bien cela le test révélateur. À mon avis et après avoir entendu les témoignages de ces spécialistes, il n'est pas nécessaire de suivre des cours de formation spéciale pour apprendre à administrer efficacement les ministères gouvernementaux.

J'aimerais donc que vous me donniez votre avis sur mes remarques à cet égard, monsieur Stevens car elles me semblent s'aligner quelque peu avec celles de M. Manion.

M. Stevens: Monsieur Gamble, je crois que vous réagissez avec un peu trop de sévérité aux déclarations qu'ont pu faire le Vérificateur général ou le Contrôleur général. Ce dernier, par exemple, soumettra bientôt une recommandation importante à la Commission de la fonction publique. Il portera sur l'attitude globale qui présidera ces programmes de formation. Nous sommes d'avis qu'un programme de restriction ne comprend pas que des coupures de dépenses gouvernementales ni un ralentissement de la croissance mais également une diminution du nombre d'employés nécessaires. Autrement dit, nous n'avons pas pour objectif de diminuer le nombre de fonctionnaires de 60,000; ce que nous disons, c'est qu'au fur et à mesure que notre programme sera mis en oeuvre, nous n'aurons pas besoin d'autant d'employés, de ces 60,000 personnes. C'est pourquoi nous estimons qu'il s'agit d'un objectif réaliste. Nous devons tenir compte du fait qu'il y a environ 36,000 fonctionnaires qui prennent leur retraite ou qui démissionnent pour une raison ou l'autre chaque année de la Fonction publique et il nous faudra probablement combler les deux tiers des vacances ainsi créées. Ainsi que je l'ai déjà dit, monsieur Gamble, pour trois personnes qui quittent la Fonction publique, nous sommes encore en mesure d'en trouver deux pour le remplacer et malgré cela, diminuer d'environ 10,000 fonctionnaires par année le nombre des employés fédéraux.

[Text]

achieve, roughly, a 10,000 a year reduction in the number of federal public servants.

Now you can see that as the attrition takes over, there may be people who, because of their programs being phased out or some other reason with regard to our over-all reduction approach, will be interested in filling one of those 20,000 vacancies that are occurring on a fairly, as I say, annualized basis. It is to assist them to take over those new jobs that

In most instances, it might not be that elaborate a thing. It is just to make sure the person is familiarized with the need for that job and is given a fair opportunity at least to apply and, we hope, gain that employment as opposed to feeling he has to leave the public service.

Mr. Gamble: The training programs to which you make reference—are they those that would acquaint people with acquiring new skills for new jobs rather than instructing someone in better performing the task to which he has currently been assigned?

Mr. Stevens: I would say it has really been for both, Mr. Gamble. It is partly in the line of what I have been saying and it is partly in the second type of approach to which you are referring. You notice in my statement—Mr. Manion was just pointing this out—that we mentioned that the Comptroller General's Estimates, the \$2.6 million increase, includes in part resources for a pilot program for the development of government financial officers and a program for assessing and improving management practices and controls in departments and agencies. This is something we feel will assist not only departments to become leaner and more efficient but it will assist in getting people, we hope, channelled into their most worthwhile activity, as far as the government is concerned.

• 2040

Mr. Gamble: What kind of retraining programs falling into both categories you have mentioned are we concerned about?

Mr. Stevens: I think I should call on Mr. Manion to give you more specific examples of the types of training programs.

Would you care to do that, Mr. Manion?

Mr. Manion: Mr. Chairman, there are a number of training programs specifically for financial officers—since I think Mr. Gamble has had a particular interest in them.

On the one hand, we have to provide training for new financial officers coming into the public sector. They may be recruited out of university, they may be recruited from accounting firms, they do have to be given some basic orientation to the financial systems in the government. At the same time, the Comptroller General is concerned that there be a system of rigorous evaluation of financial officers at various

[Translation]

Au fur et à mesure que le roulement aura pour effet d'éliminer des programmes ou autre chose en raison de l'orientation que nous prenons, il y aura peut-être des employés intéressés à combler ces quelque 20,000 vacances qui se produisent assez régulièrement à chaque année. C'est pour venir en aide à ces employés-là que nous envisageons recourir à des programmes de formation.

Dans la plupart des cas, il se peut que cela ne soit pas tellement compliqué. On s'assure tout simplement qu'un employé se familiarise avec les exigences du nouveau poste et ait une bonne chance de présenter sa candidature afin, nous l'espérons, de l'obtenir plutôt que de le voir se sentir obligé de quitter la Fonction publique.

M. Gamble: Les programmes de formation auxquels vous faites allusion sont-ils ceux qui permettent aux employés d'acquérir de nouvelles compétences nécessaires dans de nouveaux postes plutôt que des cours du genre perfectionnement de leurs compétences actuelles?

M. Stevens: À mon avis, ces programmes ont ce double objectif, monsieur Gamble. Ils visent à atteindre ce que j'ai mentionné et également ce que vous avez évoqué. Vous noterez que dans ma déclaration, et M. Manion indiquait justement cela lui aussi, je disais que les prévisions budgétaires relatives au contrôleur général comportent une augmentation de 2.6 millions de dollars dont une part est affectée à un programme pilote. Ce programme vise le perfectionnement des gestionnaires financiers du gouvernement et s'occupe également de l'évaluation et de l'amélioration des procédures de gestion dans les ministères et organismes gouvernementaux. Nous estimons que ces mesures non seulement aideront les ministères à devenir plus efficaces et à faire un meilleur usage de ressources plus limitées, mais contribuera également à diriger les employés vers des postes où ils peuvent être le plus compétent aux yeux du gouvernement.

M. Gamble: Quels sont ces programmes de recyclage englobant les deux catégories au sujet desquelles nous sommes préoccupés?

M. Stevens: Il faudrait vous adresser à M. Manion pour obtenir des exemples précis de ce genre de programmes.

Auriez-vous l'obligeance de répondre, monsieur Manion?

M. Manion: Monsieur le président, il existe un certain nombre de programmes de formation s'adressant précisément aux agents des services financiers. Je vais les mentionner étant donné l'intérêt exprimé par M. Gamble.

Pour commencer, il nous faut former les nouveaux agents des services financiers arrivant dans le secteur public. Ils peuvent venir du milieu universitaire ou d'entreprises de comptabilité; quoi qu'il en soit, il faut leur donner des notions fondamentales au sujet des systèmes financiers en vigueur dans l'administration gouvernementale. Par ailleurs, le Contrôleur général se soucie qu'il existe un système d'évaluation rigou-

[Texte]

levels, including the clerk, the technician level, and the level of those who manage small budgets or small programs. In these areas the training will be a combination of brushing up on the skills they have or should have, as well as the imparting of the new skills, the new techniques which the Comptroller General is developing—and there will be new techniques in financial management control which emerge from his various studies.

The training programs for the more senior officers will consist really of an improvement of the programs which have been in place in the last year or so and which are designed to take people who are running departments or running large programs and give them a short brushing up. Those are two to six-week programs. They are much shorter and more superficial than the kind of in-depth, skill-providing or skill-refurbishing courses the Comptroller General is now proposing.

Mr. Gamble: Mr. Stevens, I note the alarming statement which appears at the top of page 4 of your report:

Public Debt costs amount to a further 16.5 per cent

of the budget—and we are talking about \$50.768 billion. These costs are what, principal and interest repayments, or are they interest costs only?

Mr. Stevens: Well, I wish they were principal and interest. They are interest and related costs.

Mr. Gamble: Yes.

Mr. Stevens: There may be the costs of doing the underwriting; that type of thing. For example, the last savings bond 1 per cent increase resulted in our ongoing one-year costs going up \$180 million alone.

Mr. Gamble: Mr. Stevens, it was not very long ago—as a matter of fact, I think it was when the estimates were prepared for the previous year—that we had a cost of this nature of something in the neighbourhood of 14 per cent, if I am not mistaken. Now it is 16.5 per cent, and I think that is the second-highest item of any government expenditure, the first highest being for the social services, followed immediately by the cost of servicing the national debt. If we follow a pattern, I think the next highest will be our defence expenditures.

In the light of this rapid and geometrically increasing cost, a decision surely is going to have to be made on whether this progressive increase in costs to the taxpayers of Canada will be continued or some other items will have to be sacrificed: I wonder whether you would care to comment on that statement and your views of what should be done.

The Vice-Chairman: That was your last question, Mr. Gamble.

[Traduction]

reuse des agents des services financiers de divers niveaux, y compris celui du commis, du technicien et celui qui a la charge d'administrer de petits budgets des programmes d'importance mineure. Dans ce domaine, la formation sera constituée de cours de réactualisation des connaissances ainsi que de l'acquisition de nouvelles compétences, de nouvelles techniques que les services du Contrôleur général sont en train d'élaborer. En outre, de nouveaux mécanismes de contrôle de la gestion financière résulteront des diverses études que ces services auront réalisés.

Les programmes de formation s'adressant aux cadres de haut rang seront une véritable amélioration par rapport à ceux qui ont été créés il y a environ un an et qui réactualisent les connaissances des chefs de département ou des chargés de programmes d'envergure. Il s'agit de sessions d'étude s'échelonnant sur deux à six semaines. Elles sont beaucoup plus courtes et plus superficielles que les cours approfondis d'acquisition de compétence ou de perfectionnement offerts à l'heure actuelle par le Contrôleur général.

M. Gamble: Monsieur Stevens, j'ai pris note de votre observation inquiétante figurant au sommet de la page 4 de votre rapport, je cite:

La dette publique représente un autre 16.5 p. 100 . . .

du budget, soit de \$50.786 milliards. Or, à quoi correspondent ces coûts, au principal et aux remboursements sur les intérêts ou encore uniquement aux frais entraînés par les intérêts?

M. Stevens: J'aimerais bien qu'ils correspondent au principal et aux intérêts mais ils portent sur les intérêts et les coûts s'y rapportant.

M. Gamble: Oui.

M. Stevens: Il peut s'agir des frais entraînés par les souscriptions ou de ce genre de choses. Par exemple, la dernière augmentation de 1 p. 100 de la plus récente obligation d'épargne a eu pour effet de faire grimper nos coûts de 180 millions de dollars en une année seulement.

M. Gamble: Monsieur Stevens, je crois que c'est assez récemment—de fait, je pense que c'est lors de la préparation des prévisions budgétaires de l'année passée—que nous avons fait face à des coûts aussi élevés, d'environ 14 p. 100, si je ne me trompe pas. Or, à l'heure actuelle ces coûts représentent 16.5 p. 100 des dépenses gouvernementales, et ils sont au second rang en importance, les dépenses entraînées par les services sociaux étant en première place. Je crois qu'en troisième lieu figurent nos dépenses affectées à la défense.

À la lumière de cette augmentation rapide et géométrique des dépenses, il faudra certainement décider si l'on peut permettre à cette hausse constante des coûts assumés par les contribuables canadiens peut continuer ou s'il faut sacrifier certains services. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette affirmation et de ce que nous devons faire.

Le vice-président: C'était votre dernière question, monsieur Gamble.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Gamble, I think you have certainly drawn the Committee's attention to one of the things which leap out at you, if you like, in the estimates you now have before you. While it is true, as you have indicated, the public debt is one of the most substantial costs we now live with, I think the most alarming thing about it is it is by all odds the fastest increasing element in federal expenditures at the present time. For example, the share of growth in projected spending between 1979-80 and the fiscal year 1983 indicates that public debt costs alone are going to go up 28 per cent if we cannot arrest the deficit projected for those coming years.

• 2045

Answering your question in the most direct way leads me to say the only way we can get a handle on these public debt costs is by lowering the deficit, because that in turn, as long as we allow a deficit to mount, is placing the Bank of Canada in the uncomfortable position of having to keep the monetary growth in the economy perhaps at a higher level than they otherwise would. It puts pressure on interest rates generally. It means we have very few options if world interest rates rise; we have very few options but to follow those rising interest rates. And generally, what we are doing is passing a dreadful legacy on to our children. They did not do it to us; and I am dumbfounded why we are now living in a generation which somehow or other takes so lightly the fact that up until a few years ago the total net federal debt in this country was less than \$20 billion, this year it is passing \$60 billion. In short, since I think it is about 1971 to today, the net debt in this nation has tripled. Now, why? If 104 years of Confederation—if we have been able to live in this country, to fight two world wars, to go through a depression, and have less than a \$20 billion deficit to live with, I think it is an intolerable thing that people will not level with the Canadian public and explain why we have had a tripling in that net deficit in the last eight years.

If you want to get into more detail on that, I would love to, because to me it is a tragedy the former government left us with and it is something on which we will not do our service to the Canadian public if we do not arrest it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, the Minister is giving us a speech here. He is the witness, not the questioner.

Mr. Stevens: I was asked a simple question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The high interest rates are yours, Mr. Minister. You have to answer that one.

The Vice-Chairman: We will come back to it, Mr. Minister.

Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Stevens, I want to ask you two sets of questions, if you will permit me to put a number of the questions to you and then perhaps take up six or seven minutes and give you the remainder of my time to

[Translation]

M. Stevens: Monsieur Gamble, vous avez certainement attiré l'attention du Comité sur une des réalités qui sautent vraiment aux yeux, pour ainsi dire, dans les prévisions budgétaires dont nous sommes saisis. Certes, mais la dette publique est quand même l'un des coûts les plus importants auxquels nous ayons à faire face et, malheureusement, c'est celui qui augmente le plus rapidement parmi toutes les dépenses actuelles du fédéral. Par exemple, l'on prévoit que, entre les exercices financiers de 1980 et de 1983, la part du coût de la dette publique augmentera de 28 p. 100 par rapport aux dépenses prévues, si nous ne réussissons pas à endiguer le déficit prévu pour les années qui viennent.

Pour répondre à votre question de la façon la plus directe possible, je vous dirai que la seule façon de contrôler l'augmentation du coût de la dette publique est de diminuer le déficit car, sinon, la Banque du Canada se retrouve dans la situation très inconfortable de devoir maintenir le taux de croissance monétaire de l'économie à un niveau plus élevé qu'elle ne l'avait prévu. De façon générale, cela exerce des pressions à la hausse sur les taux d'intérêt et, dans ce cas, nous n'avons guère le choix sinon de suivre cette tendance. Ainsi, l'héritage que nous laisserons à nos enfants est assez effrayant car ils n'y sont pour rien; je n'arrive absolument pas à comprendre pourquoi notre génération prend cette question aussi à la légère, alors qu'il y a quelques années, le montant total net de la dette fédérale était inférieur à 20 milliards de dollars et que cette année il passe à 60 milliards. En un mot, la dette du Canada a triplé depuis 1971. Pourquoi? Nous avons réussi à survivre à 104 années de confédération, nous avons combattu dans deux guerres mondiales, nous avons connu la dépression et nous sommes sortis de tout cela avec un déficit de 20 milliards de dollars; je pense qu'il est tout à fait intolérable que les responsables n'aient pas le courage de faire face au public canadien pour lui expliquer pourquoi le déficit net a triplé au cours des huit dernières années.

J'aimerais beaucoup que vous soyez généreux en explications car il s'agit d'une situation catastrophique que l'ancien gouvernement nous a laissée mais que nous devons nous efforcer de corriger si nous voulons vraiment servir les intérêts du peuple canadien.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, le ministre est en train de nous faire un discours. Or, c'est lui qui témoigne, c'est pas lui qui interroge.

M. Stevens: On m'avait posé une question bien simple.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le ministre, c'est vous qui êtes responsable de ces taux d'intérêt très élevés.

Le vice-président: Revenons au sujet, monsieur le ministre.

Monsieur Rae.

M. Rae: Merci, monsieur le président. Monsieur Stevens, je vais vous poser deux séries de questions qui me prendront six ou sept minutes et, ensuite, vous aurez tout le reste de mon temps pour y répondre. Ainsi, les avantages et les inconvénients de notre procédure sont bien répartis.

[Texte]

answer the questions. I find sometimes that shares out the benefits and the burdens in the fairest way.

The first set of questions deals with your role as the salesman of government assets, and the second has to do with the effect of the general cutbacks in the Public Service on the government's capacity to collect revenues, which I am sure you will agree is an important aspect if you are going to deal with the problem of the deficit. On the first set of questions, I would like to put to you the following questions concerning the announcement you made over the summer about the sale of certain crown corporations and precisely what is happening to those companies at the present time.

In your announcement on the four major crown corporations and their subsidiaries, I wonder if you could tell us why the decision was made to announce their in a sense public offering for sale, or their being up on a particular list for consideration, in the case of Eldorado before the government heard from the parliamentary inquiry which is yet to be established and which presumably would shed some light on the question of the future of the nuclear industry in Canada; in the case of de Havilland and Canadair, before the government considered a strategy paper on the future of the aero space industry which Senator de Cotret, answering questions two weeks ago in front of another committee, admitted might have an effect on the ultimate decisions whether or not to sell those companies; and on Northern Transportation, why a decision was taken before there was any consultation with a number of groups in the North on those services being provided. My second question about the sale of the Crown corporations is, how long do you anticipate it will be before those sales are completed.

• 2050

You have referred to my confusion. Let me just refer you to the Committee of which I have been a member when I have asked three of your colleagues when they thought the sales would take place, and I have had three different answers. When I ask you, I get a fourth. So, if I am confused I think I am entitled to say simply that I am from Missouri and I have not heard one coherent indication as to what the particular plans of the government are respecting these corporations.

Mr. Huntington says in the case of Canadair it will be at least a year, and in the case of de Havilland it will be much longer and perhaps never. I would remind you that he is the Minister responsible for de Havilland.

My third question respecting to those companies is not entirely rhetorical but I would like to ask you, as a former businessman and somebody who is acquainted with the business community, what effect you think it has on the morale of these companies? For example, we know the morale at Petro-Canada is appalling. We know that they are losing 40 and 50 senior employees a month. But in the case of these other industries, I would like to ask you what you think the effect on the morale is, what is the effect on sales, and what is the effect

[Traduction]

La première série de questions porte sur votre rôle de vendeur des biens du gouvernement et la seconde sur les effets du programme d'austérité sur la capacité du gouvernement à percevoir des revenus, ce qui, vous en conviendrez, est un aspect important si nous voulons régler le problème du déficit. En ce qui concerne la première série de questions, j'aimerais vous parler de l'annonce que vous avez faite au cours de l'été dernier en ce qui concerne la vente de certaines sociétés de la Couronne.

Vous avez annoncé plus précisément la vente de quatre importantes sociétés de la Couronne et de leurs filiales et j'aimerais savoir pourquoi vous avez décidé de faire en quelque sorte une offre publique de vente à leur sujet? En effet, dans le cas de la société *Eldorado*, par exemple, vous avez pris cette décision avant de connaître les résultats de l'enquête parlementaire qui devraient apporter des éclaircissements sur l'avenir de l'industrie nucléaire au Canada; dans le cas des sociétés *de Havilland* et *Canadair*, vous avez pris cette décision avant de prendre connaissance d'un document stratégique sur l'avenir de l'industrie aérospatiale, document dont le sénateur de Cotret a admis, il y a deux semaines devant un autre comité, les effets probables sur la décision de vendre ou non ces sociétés. Quant à la quatrième société de la Couronne, la société des Transports du Nord, j'aimerais savoir pourquoi le gouvernement a pris cette décision avant de consulter un certain nombre de groupes des régions du Nord en ce qui concerne les services actuellement fournis. Ma deuxième question concerne la vente des sociétés de la Couronne. Dans combien de temps, à votre avis, sera-t-elle réalisée?

Vous avez dit que la confusion règne dans mon esprit. J'ai posé cette question à trois de vos collègues dans un comité dont je suis membre et j'ai obtenu trois réponses différentes. Je vous pose à nouveau cette question et j'obtiens une quatrième réponse. Par conséquent, si la confusion règne dans mon esprit, c'est que j'ai tout simplement lieu, je pense, d'être sceptique puisque l'on ne m'a jamais donné de réponse cohérente en ce qui concerne les projets gouvernementaux à l'égard de ces sociétés.

Pour *Canadair*, M. Huntington parle d'une année au moins, et pour *de Havilland* de plus longtemps, voire jamais. J'aimerais vous rappeler que c'est lui qui est responsable de *de Havilland*.

Pour ma troisième question, j'aimerais vous demander à vous, ancien homme d'affaires, quelles seront les incidences de ces diverses mesures sur le moral des employés de ces sociétés? Nous savons, par exemple qu'il est au plus bas à Petro-Canada. Chaque mois, de 40 à 50 cadres quittent cette société. À propos des autres, j'aimerais vous demander quelle est l'incidence de ces mesures sur le moral du personnel, sur les ventes, sur les plans d'expansion du fait que ces sociétés ne savent pas où elles devront s'adresser pour obtenir des capitaux.

[Text]

on plans for future expansion if these companies do not have any idea as to what sources of capital they are going to be relying on, and what the attitude of the government is going to be towards the requests for capital. This particularly would have an effect, obviously, if you are looking at a longer timeframe rather than a shorter one.

Those are the questions I would like you to answer with respect to the Crown corporations.

With respect to the National Revenue question, when Mr. Baker was before us in the Finance Committee, he admitted that the number of audits being done in the Department of National Revenue on corporations had declined from 6.5 per cent to 4.5 per cent. He also admitted that there was what has become known in Canada and the United States as a hidden economy, which goes unregulated and untaxed and unnoticed, and that this accounts for some \$15 billion or \$20 billion which goes completely untaxed. He also told us that for every dollar spent by the Department of National Revenue in the hiring of auditors and investigators, \$3 is collected.

I would like to ask you again, with your experience in the business world and in the financial community, what is the object of refusing to hire sufficient numbers of auditors in the Department of National Revenue, making them part of a general cutback, when we know that this is going to have a dramatic effect on government revenues? A decision to bring the audits back up to their level of 6.5 per cent or even higher might have some effect—if not a dramatic effect but at least some effect—on the government's ability to deal with the revenue side.

I might add in answer to your sermon on the deficit, I am glad that this government has finally decided to bring out a budget which also takes account of tax expenditures. This has long been my view and may be one of the few areas in which you and I actually share a point of view: the area of tax expenditures. There we have another example of where we have very significant sources of revenue to the government that are being unregulated and unexamined, and this is perhaps one of the reasons why the deficit is as high as it is.

But I will leave you with those two sets of questions and look forward to your answers.

The Vice-Chairman: Could you do that in four minutes, Mr. Minister?

Mr. Stevens: That is a minute to a question, I suppose. I think you have really four questions, if I was able to count them properly.

• 2055

Your first question, Mr. Rae, was why the decision to announce, say Eldorado, in the light of a parliamentary enquiry being anticipated, Canadair, de Havilland, in the light of a position paper on the aeronautics field being considered, Northern Transportation in the light of, I suppose, many questions with regard to the Northern Affairs matter. I would

[Translation]

ni quelle sera l'attitude du gouvernement à l'égard de leurs demandes de capitaux. Je suppose que les incidences se feront surtout sentir à long terme.

Telles sont donc les questions auxquelles j'aimerais que vous répondiez à propos des sociétés de la Couronne.

En ce qui concerne la question relative au Revenu national, quand il a comparu devant le Comité des finances, M. Baker a reconnu que le pourcentage des vérifications de sociétés effectuées par le ministère du Revenu national était tombé de 6.5 à 4.5 p. 100. Il a également reconnu l'existence de ce que l'on appelle au Canada et aux États-Unis une économie parallèle, non réglementée et non imposée, et qui représente quelque 15 à 20 milliards de dollars. Il nous a également fait remarquer que les vérificateurs et les enquêteurs du ministère du Revenu national sont à l'origine de recettes trois fois supérieures aux investissements réalisés pour leur embauche.

Compte tenu de votre connaissance du milieu des affaires, j'aimerais à nouveau vous demander pourquoi on refuse d'embaucher un nombre suffisant de vérificateurs au ministère du Revenu national, pourquoi ceux-ci tombent sous le coup du programme de restrictions alors que nous savons que ces mesures auront des conséquences dramatiques sur les recettes gouvernementales? Le fait de reporter à 6.5, ou même plus, le pourcentage des vérifications aurait certainement certaines incidences sur les recettes de l'État.

Pour répondre à votre sermon sur le déficit, je dois ajouter que je suis ravi que le gouvernement ait finalement décidé de présenter un budget qui tiendra également compte des dépenses fiscales. C'est toujours ce que j'ai pensé à propos de ces dépenses et peut-être s'agit-il là de l'un des rares domaines à propos desquels nous partageons le même point de vue. Voilà un autre exemple de sources importantes de revenus pour le gouvernement, mais ces sources ne font l'objet d'aucun règlement et d'aucun examen, et c'est peut-être pourquoi le déficit est si élevé.

Telles sont donc mes questions, je suis impatient d'entendre vos réponses.

Le vice-président: Monsieur le ministre, pourriez-vous vous limiter à quatre minutes?

M. Stevens: Cela fait donc une minute par question, n'est-ce pas? Si j'ai bien compté, vous avez posé quatre questions.

Si je comprends bien votre question, monsieur Rae, vous demandez pourquoi nous avons annoncé de vendre *Eldorado*, étant donné qu'on prévoit une enquête parlementaire, *Canadair* et *de Havilland*, étant donné que l'on prépare actuellement une politique globale de l'industrie aéronautique, et la Société des transports du Nord, étant donné, je suppose, les

[Texte]

reiterate this very simple fact, that when you consider putting back into the private sector any corporation that is presently owned by the government, I think you have to take a tremendous number of things into account.

To suggest that you do nothing with respect to certain of those considerations while other things are under review I think really challenges the whole concept of your sincerity in trying to privatize anything. To suggest, for example, that we not even think about who might be a buyer for Eldorado and who should be considered as a buyer and in what form might we want to sell Eldorado, to not even think of that because a parliamentary inquiry has been called, I would say is just a classic stall. And if a government of the day claimed that they were sincere in wanting to privatize one or more crown corporations, I would think that they could find such excuses to delay that aspect of their think process very handily.

In our case we are sincere. We believe that the number of Crown corporations in Canada, which is now something exceeding 400, is excessive, that there is room to return a significant number of these corporations back to the private sector. We have made it clear, Mr. Rae, that in the case of the things that you have raised, such as the parliamentary inquiry, the position paper on the aeronautics industry in Canada, any privatization considerations or discussions that we intend to enter into will keep that in mind. But we feel that the two things can go ahead at once. There is absolutely no reason to assume that you do nothing in the form of trying to privatize, say, *Canadair*, simply because Industry, Trade and Commerce have some kind of paper that may be surfacing in a few months.

In fact, Mr. Rae, I could take you through the records, and I wish I could, and show you that that has been the systematic stall used by the previous government every time there was an earnest suggestion that perhaps they should carry out what they said they would carry out when they initially acquired one or more of these corporations. As you will recall, de Havilland, *Canadair*, certainly when they were picked up it was on the clear understanding it was only a transition thing, that they would be put back into the private sector. And you will find, every time there was an earnest attempt made to put them back into the private sector, the stall that you are suggesting or some similar kind of stall was always what surfaced as the excuse to delay it.

You say, how long before the sale is completed? I hope no longer than necessary, and as soon as possible, because as far as we have got at the present time—

Mr. Rae: That certainly solves my confusion.

Mr. Stevens: That is right. As far as we are concerned at the present time, we think that there has been a very, very encouraging interest shown in the Crown corporations. I can tell you that all of them have had people come forth saying

[Traduction]

nombreuses questions qui se posent au sujet des problèmes des territoires. Je vous répondrai en vous disant que lorsqu'on envisage de rendre au secteur privé des sociétés de la Couronne, il faut tenir compte d'un nombre considérable de facteurs.

Prétendre qu'il ne faudrait rien faire en attendant que tous ces facteurs aient été analysés au complet remettrait en cause, je crois, le principe même de notre politique de privatisation. Par exemple, refuser d'envisager que certaines entreprises pourraient être intéressées par *Eldorado* et refuser d'envisager, dès maintenant, la forme que pourrait prendre l'opération de vente, pour la simple raison qu'une enquête parlementaire a été réclamée, reviendrait purement et simplement à essayer de gagner du temps. À moins que le gouvernement n'estime sincèrement qu'il est nécessaire de privatiser une ou plusieurs sociétés de la Couronne, il lui est très facile d'utiliser de telles excuses pour faire traîner le processus.

Or, nous sommes très sincères. Nous estimons que le nombre de sociétés de la couronne, qui dépasse maintenant 400, est tout à fait excessif; nous sommes convaincus qu'il y a lieu désormais de rendre un nombre important de ces sociétés au secteur privé. Nous avons en outre clairement indiqué, monsieur Rae, que nous tiendrions compte des facteurs que vous avez mentionnés, tels que l'enquête parlementaire ou l'élaboration de notre politique globale sur l'industrie aéronautique. Nous pensons cependant que le processus de privatisation peut se poursuivre en même temps que l'analyse de ces autres facteurs. Il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne devrions pas, dès maintenant, envisager de privatiser *Canadair*, par exemple, simplement parce que le ministère de l'Industrie et du Commerce pourrait éventuellement produire un document rattaché à cette question dans quelques mois.

En fait, monsieur Rae, j'aimerais pouvoir reprendre l'histoire du précédent gouvernement pour vous montrer qu'il a systématiquement utilisé de telles procédures d'attribution, dans le passé, lorsqu'on lui disait de respecter les engagements qu'il avait pris à l'origine, c'est-à-dire lorsqu'il avait acquis ces entreprises. Vous vous souviendrez certainement que lorsque *de Havilland* et *Canadair* ont été rachetées par le gouvernement, cela avait été fait en indiquant clairement qu'il ne s'agissait que d'une mesure de transition, au terme de laquelle ces entreprises seraient rendues au secteur privé. Vous constaterez également que chaque fois que l'on a réellement tenté de les rendre au secteur privé, on a invoqué à des facteurs identiques à ceux que vous venez de mentionner pour justifier des attermoissements continuels.

Vous m'avez demandé combien de temps il faudra pour que ces ventes soient effectuées. J'espère que cela ne prendra pas plus de temps que nécessaire et que cela se fera aussitôt qu'il sera possible, en ce qui nous concerne...

M. Rae: Ceci met certainement un terme à toute confusion.

M. Stevens: Exactement. En ce qui nous concerne, comme je le disais, nous avons perçu des signes très encourageants d'intérêt du secteur privé à l'égard des sociétés de la Couronne. Je puis vous dire que beaucoup d'entreprises privées nous ont

[Text]

that they would be interested in considering some type of purchase offer. As far as the privatization unit of the Treasury Board is concerned, they have been going through the preliminary process of evaluating the companies, of sorting out who the possible buyers may be, all with a view to coming up with a program whereby we can suggest to Cabinet which Crown corporation is saleable, on what basis, and what the various considerations are that we have got to take into mind with respect to those corporations.

In short, if you are looking for an early sale of one or more of those corporations, I think you are on the right track. If you want to bet with anybody, that is where I strongly recommend you put your money. And if any of my colleagues want to bet against you, you take their money and maybe give me a commission, but—

• 2100

Mr. Rae: I lost all my money to Mr. Paproski on the Grey Cup, so I am not in a position to bet on anything.

Mr. Stevens: —I think you will be impressed with the privatization moves we are able to come up with.

You have asked about the effect on morale of these companies, the effect on sales; that type of thing. It depends, I suppose, on what you call morale. I would only refer you to the fact that the day after we announced the privatization of the four Crown corporations you referred to, the *Montreal Gazette* carried a story stating how absolutely enthused the management of Canadair were that they had been included in our privatization list. They apparently even went to the extent of having a party that night, the wholesome prospect of severing from government was so attractive to them.

As far as de Havilland is concerned, the management said they were pleased to be given this, if you like, endorsement or tribute that they had now reached the stage where the government of the day seriously thought they could perhaps be privatized. In short, we have had nothing, and I emphasize that, from all management of Crown corporations that we have so far indicated we would like to privatize, but encouragement, endorsement and co-operation. So whoever is suggesting that morale is somehow or other lagging, I think it may be their own personal, socialistic type of morale that is lagging; it is certainly not the undertow of these companies. CDC, for example. The day after we announced we were going to lower our interest in CDC it went up, I think, three quarters of a dollar on the market. Surely that does not indicate that the market said it was somehow going to be a negative thing if CDC became more than 50 per cent private owned.

Mr. Chairman, I know I am well within my four minutes, but if I could shift to the fourth point that Mr. Rae raised; the

[Translation]

dit qu'elles étaient intéressées à faire des offres d'achat. En ce qui concerne l'unité de privatisation du Conseil du Trésor, elle procède actuellement à l'évaluation préliminaire des entreprises concernées et à l'étude des acheteurs éventuels, dans le but de soumettre au Cabinet un programme tout à fait clair, établissant lesquelles des sociétés de la couronne peuvent être vendues, sous quelle forme et selon quels principes.

En bref, je dirais que si vous vous attendez à une vente rapide d'une ou plusieurs de ces sociétés de la couronne, vous ne serez pas déçu. Si vous voulez parier avec quelqu'un là-dessus, je vous recommanderai fortement de parier sur des ventes rapides. Si l'un de mes collègues veut parier avec vous, acceptez son argent et donnez-moi peut-être une commission mais...

M. Rae: J'ai déjà perdu tellement d'argent en pariant avec M. Paproski sur le résultat de la Coupe Grey que je ne peux plus parier sur quoi que ce soit.

M. Stevens: Je suis certain que vous serez impressionné par les mesures de privatisation que nous pourrions appliquer.

Vous avez parlé des conséquences de ces projets sur les ventes de ces entreprises et sur le moral de leurs employés, entre autres choses. En ce qui concerne le moral, je dois dire que tout dépend de ce que l'on entend par là. Pour ma part, je vous signalerai que le lendemain du jour où nous avons annoncé la privatisation des quatre sociétés de la Couronne que vous avez mentionnées, le journal *Montreal Gazette* rapportait que la direction de Canadair était absolument ravie que son entreprise figure sur la liste. Apparemment, les membres de la direction ont même organisé une réception, le soir même, pour célébrer cet événement, tellement ils étaient contents que l'on envisage de couper leurs liens avec le gouvernement.

En ce qui concerne de Havilland, la direction a dit qu'elle était très contente de recevoir cet hommage, en quelque sorte. En effet, le fait que le gouvernement envisage sérieusement de privatiser la société signifie qu'elle a considérablement évolué dans le bon sens. En bref, et j'insiste là-dessus, nous n'avons eu que des encouragements, des appuis et des signes de collaboration de la part de la direction des sociétés de la Couronne que nous avons jusqu'à présent envisagé de privatiser. Quiconque insinue donc que le moral des employés de ces entreprises est au plus bas devrait peut-être se demander si ce n'est pas son propre moral socialiste qui est à la baisse. Ce n'est certainement pas le cas pour ces entreprises. Si je prends le cas de la CDC, le lendemain du jour où nous avons annoncé que nous allions y réduire notre participation, ses actions ont augmenté immédiatement de 75c. Selon moi, cela ne signifie certainement pas que la Bourse trouve quoi que ce soit de négatif au fait que la CDC appartienne à plus de 50 p. 100 au secteur privé.

Je sais que j'ai déjà dépassé mes quatre minutes, monsieur le président, mais j'aimerais maintenant passer au quatrième

[Texte]

question of how we relate possible reductions in person-years to the generation of revenue on the part of government. I think he was referring to my colleague, who perhaps used that figure; that for every dollar you spend with National Revenue they will collect \$3.

I would say two or three things, and I hope there is no misunderstanding in this Committee with regard to this. First of all, as far as National Revenue is concerned, their person-years have actually been going up. If they are implying, or if anybody on their behalf is implying, that they have had a fall-off in person-years, that has just not occurred. For example, including the customs and the tax side, in the estimates you have before you the authorized person-years are going up from 26,085 to 26,464, or almost a 400 person-year jump.

The second thing that I would suggest to you, Mr. Rae, is that we must never forget, and I know you would agree with us, that the tax system in a democratic country such as Canada is built on that foundation of a sense of fairness, where the public feel they should pay a fair, if you like, tax; they will pay their proper share. In short, it is built on a sense of honesty that they will not gyp the government. I suppose in theory you could put out 10,000 more tax collectors and somehow or other grind out of the public more money than they would have given otherwise, but I think you will quickly find that at some point you pass the point of no return, where people feel they are being harassed rather than treated as citizens who pay their taxes, if not willingly, at least fairly. They become more and more antagonistic to government and more and more inclined to say, "Why should we be paying?" This is, I think, the delicate balance the government of the day must determine.

• 2105

Frankly, Mr. Rae, if it is really revenue that you are looking for, of a tax nature, I think it is far, far more beneficial to use your budgetary process to increase a corporate tax, or to remove some type of a boondoggle which would perhaps raise tens of millions of dollars, than it is to put hundreds or thousands of new tax collectors out on the road to try to shake a little more money out of the average working Canadian, because frankly that . . .

Mr. Rae: That is not what I was suggesting, Mr. Minister.

Mr. Stevens: Well, I assumed it was.

Mr. Rae: No, I think I made my other options a little clearer than that.

Mr. Stevens: Well, I am sorry.

The Vice-Chairman: Okay, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have two areas of questioning which I would like to direct myself to, and you, sir. I would start off with

[Traduction]

point soulevé par M. Rae; il s'agit d'une contradiction éventuelle entre notre volonté de réduction des années-personnes dans la Fonction publique et l'augmentation des recettes du gouvernement. Il faisait peut-être référence, dans ce contexte, aux chiffres que mon collègue, a sans doute avancés, c'est-à-dire que chaque fois que l'on donne \$1 supplémentaire au ministère du Revenu, il en perçoit \$3.

Je voudrais apporter deux ou trois précisions à ce sujet, dans l'espoir qu'il n'y aura aucune méprise de la part des membres du comité. Tout d'abord, le nombre d'années-personnes du ministère du Revenu a en fait augmenté. Donc, quiconque prétendrait le contraire serait dans l'erreur. Si j'inclus dans ce ministère le secteur des Douanes et Accises, je constate que le nombre d'années-personnes autorisées dans le budget qui vous est soumis est passé de 26,085 à 26,464, ce qui représente une augmentation d'environ 400 années-personnes en un an.

Deuxièmement, monsieur Rae, il ne faut jamais oublier, et je sais que vous êtes d'accord avec moi là-dessus, que le régime fiscal d'un pays démocratique tel que le Canada est basé sur certains principes d'équité, en vertu desquels le public accepte de payer une juste part des dépenses, au moyen des impôts. Je veux dire par là que notre fiscalité repose sur l'honnêteté des citoyens, qui n'essaient généralement pas de tricher avec le gouvernement. Certes, on pourrait, en théorie, recruter 10,000 percepteurs et réussir, d'une manière ou d'une autre, à obtenir plus d'argent du public qu'on ne l'aurait pu autrement; par contre, on constatera alors, très rapidement, que l'on atteint un point de non-retour, au-delà duquel les gens ont le sentiment d'être harcelés et de ne pas être traités équitablement. Ils s'opposent alors de plus en plus au gouvernement et se demandent de plus en plus pourquoi ils devraient continuer à payer. Le gouvernement doit donc s'efforcer de trouver, dans ce domaine, le juste équilibre.

Franchement, monsieur Rae, si vous voulez parler du revenu d'imposition, je crois qu'il serait nettement préférable, par le truchement du budget, d'augmenter l'impôt des sociétés ou de supprimer certaines choses inutiles, ce qui pourrait représenter des dizaines de millions de dollars, plutôt que d'essayer d'extraire quelques sous supplémentaires des contribuables, car, franchement, cela . . .

M. Rae: Ce n'est pas cela que je suggère, monsieur le ministre.

M. Stevens: C'est ce que j'avais compris.

M. Rae: Je crois avoir été un peu plus clair que cela sur les autres possibilités.

M. Stevens: Je m'excuse alors.

Le vice-président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser des questions dans deux domaines différents. Tout d'abord, je me reporte à ce que vous dites au bas de la page 2 de votre texte:

[Text]

respect to a reference on page 3 and your comment at the top of page 3 to the effect that:

\$52.6 billion spending ceiling is completely unrealistic.

I wonder if we could then talk about the reserves, and if there are any background papers or information statistics which would set out the basis for the fixing of those reserves, and what you mean by one half in dollars were spent or exhausted in the first two months of this fiscal period.

I am suggesting to you, sir, that you commented further that because of the increasing interest rates and OPEC oil prices, you had to introduce a rather substantial supplementary estimate. Are you suggesting that in the fixing of those reserves themselves, that fixing was completely unrealistic by reason of the forecasts of our times and obviously the indicators that were there?

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Reid. The \$52.6 billion ceiling that you have referred to and I referred to earlier comes from the various documents that were filed or published in February of this year when the government, in introducing their main estimates, presented an expenditure or a fiscal framework which showed, for example, that the budgetary expenditures would be \$50.768 billion and add to that nonbudgetary, which are mainly loans, investments, of \$2.146 billion, you ended up with a total of \$52.914 billion.

I think, and I will ask one of my officials to speak more definitively on this, but there has been a growing realization that while your gross figures are that high, you can realistically anticipate that there will be lapses, that there will be funds that for one reason or another are not expended, but in any event you like to reserve against unknown expenditures that are going to presumably hit you.

Now, in the case of the fiscal framework that I have indicated, they said: We will add to the estimates that we are showing, \$1.350 billion to offset those unforeseen expenditures. If you have been following my arithmetic you will find we are now up to \$54.264 billion. In other words including the budgetary estimates, the nonbudgetary estimates, the reserves that they built in, they said gross expenditures could be as high as \$54.264 billion. From that they then subtracted anticipated repayment of loans of \$447 million and the usual lapse, which I referred to earlier, of what they called \$1.217 billion. Now when you add and you subtract, that is how you end up with the \$52.6 billion.

To tell you how that \$1.350 billion is arrived at from a past experience standpoint, or an arithmetic standpoint, I would have to turn to one of my officials, Larry O'Toole.

[Translation]

Il est évident que le plafond de dépenses de 52.6 milliards de dollars est tout à fait irréaliste.

Pourrions-nous alors parler des réserves. Des documents ou des statistiques peuvent-ils nous éclairer sur la façon dont on établit ces réserves. Que voulez-vous dire quand vous affirmez que la moitié de celles-ci ont été dépensées ou épuisées au cours des deux premiers mois de cette exercice?

Vous avez dit qu'à cause de l'augmentation des taux d'intérêt et des prix du pétrole de l'OPEP vous avez dû présenter un budget supplémentaire assez important. Voulez-vous dire que les décisions prises quant à l'importance des réserves étaient tout à fait irréalistes étant donné les prévisions et les indicateurs dont on disposait?

M. Stevens: Voici, monsieur Reid. Nous calculons à ce plafond de 52.6 milliards de dollars dont j'ai parlé précédemment en nous basant sur les différents documents qui ont été déposés ou publiés en février de cette année au moment où, en même temps que son budget principal, le gouvernement a présenté son programme de dépenses ou son programme fiscal; celui-ci indiquait, par exemple, que les dépenses budgétaires seraient de l'ordre de 50.768 milliards de dollars, à quoi il faudrait ajouter les dépenses non budgétaires, c'est-à-dire principalement les prêts et les investissements, pour un montant de 2.146 milliards de dollars, ce qui constitue la somme totale de 52.914 milliards de dollars.

Je demanderai à l'un de mes collaborateurs de vous donner plus de détails, mais nous nous sommes rendu compte que, quand les chiffres bruts sont si élevés, on peut prévoir sans grand risque d'erreur que, pour une raison ou pour une autre, certaines sommes resteront inutilisées; de toute façon, cependant, on tient à ménager des réserves en cas de dépenses imprévues.

Dans le cas de ce programme fiscal dont j'ai parlé, l'idée était la suivante: prévoir 1.350 milliard de dollars supplémentaires au budget afin de compenser les dépenses imprévues. Si vous avez suivi les chiffres que je viens de vous donner, vous verrez que le total s'élève à 54.264 milliards de dollars. En d'autres termes, si l'on tient compte des prévisions budgétaires, des prévisions non budgétaires et des réserves, les dépenses brutes pourraient aller jusqu'à 54.264 milliards de dollars. On a ensuite soustrait le remboursement prévu des emprunts, pour un montant de 447 millions de dollars, et les fonds que l'on prévoyait ne pas dépenser et dont j'ai parlé précédemment, soit une somme de 1.217 milliard de dollars. Additionnez, soustrayez et vous en arriverez à 52.6 milliards de dollars.

Pour vous expliquer de façon mathématique, ou en se basant sur l'expérience passée, comment on en est arrivé à cette somme de 1.350 milliard de dollars, je demanderai à l'un de mes collaborateurs, M. Larry O'Toole, de prendre la parole.

[Texte]

• 2110

Mr. L.J. O'Toole (Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board of Canada): Mr. Chairman, the amount of the reserve that is set aside each year is basically established according to the plans, on the one hand, and the expectations, on the other, at the time that the estimates are tabled.

When I refer to expectations, I mean the degree to which it can be anticipated that the estimates are sensitive to rapid changes of one kind or another in some of the underlying assumptions. That is part of the rationale for establishing a given-sized reserve. The other is the amount that is judged to be necessary to be set aside for funding programs or projects that are not fully planned or, indeed, sometimes not even anticipated at the time that Main Estimates are tabled.

The amounts that are provided in the 1979-80 framework of \$1.35 billion are in the same general ballpark as the reserves that had been provided in previous years. If I am not mistaken, the year earlier there was an extra \$100 million, perhaps, so it was something in the vicinity of \$1.4 billion to \$1.5 billion.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. Minister and Mr. O'Toole, do I gather that the reserve, in the ordinary sense, is what most of us consider to be contingency items having to do with plans and expectations or something that you have not foreseen? If, Mr. O'Toole, it is meant to that they are basically in the same ballpark, would not these reserves relate to the kinds of things that Mr. Stevens points out in his statement, like increasing interest rates, increasing oil rates? Did they not realize in 1976 that the OPEC rise was an indication of what might come? And how was it that the reserves were unrealistic themselves?

Mr. Stevens: Mr. Reid, I think you are quite correct in saying that another terminology for the reserves is simply a contingency allowance. Perhaps it would be helpful if I showed you, or at least read into the record, where some of these larger overrun items have occurred.

You have referred to the oil, the OPEC type of payment. The Main Estimates plus the supplementary (A) and the supplementary (B) have put us in the position where we are now anticipating an expenditure for oil import compensation payments alone of \$835 million more than is reflected in the Main Estimates that you have before you, \$835 million more.

The equalization payments that have actually developed with regard to our provincial agreements are \$297 million more than was anticipated in the Main Estimates that you have.

The CHIP program has cost \$120 million more than your Main Estimates show. If you would like to get into that a little more deeply, I would perhaps have a few comments, but the—

[Traduction]

M. L.J. O'Toole (secrétaire adjoint, Administration du Programme, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, le montant des réserves prévues chaque année est établi de façon générale en se basant sur les programmes prévus, d'une part, et sur les prévisions, d'autre part, au moment où le budget est présenté.

Lorsque je parle des prévisions je parle de la façon dont le budget peut faire face à un Gouvernement quelconque de certains principes de base sur lesquels il repose. C'est comme cela que l'on procède afin de déterminer l'importance des réserves. Il faut également tenir compte du montant jugé nécessaire pour le financement de programmes ou de projets qui sont encore à l'étape de l'élaboration ou qui n'ont peut-être même pas encore été prévus au moment où le Budget principal été déposé.

Les 1.35 milliard de dollars réservés dans le Budget de 1979-1980 est à peu près égal au montant réservés au cours des années précédentes. Si je ne me trompe, au cours de l'année financière précédente, on avait prévu 100 millions de dollars supplémentaires, ce qui portait le chiffre total à 1.5 au lieu de 1.4 milliard de dollars.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, monsieur le ministre et monsieur O'Toole, dois-je comprendre que dans son acception ordinaire, le terme réserve recouvre les dépenses éventuelles pour les programmes imprévus? Si, le montant réservé est du même ordre que l'an dernier, ne sert-il pas à couvrir les dépenses dont a parlé M. Stevens à savoir l'augmentation des taux d'intérêt et la hausse du prix du pétrole? Ne s'est-on pas rendu compte en 1976 que l'augmentation du prix du pétrole décrétée par l'OPEP était une indication de ce qui allait survenir? Comment a-t-il pu se faire que les réserves étaient irréalistes?

M. Stevens: Monsieur Reid, je crois que vous avez tout à fait raison de dire qu'au lieu de «réserves» on pourrait tout aussi bien parler d'un fonds d'action conjoncturelle. Il sera peut-être intéressant de vous décrire en quoi consiste ces dépassements de coûts.

Vous avez parlé du pétrole et de l'augmentation des prix du pétrole par l'OPEP. Malgré les prévisions du Budget principal ainsi que des deux Budgets supplémentaires (A) et (B), la situation est telle que nous nous attendons à l'heure actuelle à déboursier 835 millions de dollars de plus que ce que prévoyait le Budget principal que vous avez devant vous, et ce, uniquement pour les paiements compensatoires des importations pétrolières.

Les paiements de péréquation dans le cadre des ententes provinciales s'élèvent à 297 millions de dollars de plus que ne le prévoit le budget.

Le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes nous coûte 120 millions de dollars de plus que ce qu'il ne prévoit le budget. Je pourrais vous donner plus de détails si vous le désirez, mais...

[Text]

Mr. Reid (St. Catharines): I think, Mr. Chairman, that this is the kind of indication we are looking for and I would rather get into my second question—

Mr. Stevens: All right.

Mr. Reid (St. Catharines):—before my time runs out.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Reid. If you have another one, squeeze it in quickly.

Mr. Reid (St. Catharines): A reference has been made to the policy of attrition and the replacement of those retiring each year. Having regard to Vote 1 itself, what numbers of persons actually retire each year? What is the nature of the pension benefits payable to a retired public servant, and would they be payable to a spouse of a public servant? Are these indexed to any cost of living formula? And then, in what circumstances are meritorious contributions made? Are they in addition to pension payments? Are they payable, again, to the estates or spouses, as indicated in Vote 1? Really, how many people are we talking about in that category of Vote 1?

• 2115

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as far as the number dropping out of the Public Service is concerned, as I indicated earlier, it is about 36,000 per year. But to give you a more detailed breakdown as to the amounts involved and the actual pension arrangements, I think I would have to call on Bill McWhinney who handles that for us. If you are interested, I could give you a more precise breakdown from the Public Service Commission annual report of 1978 which showed the separations from the Public Service at 36,612, and of that number, separations of indeterminate employees were 24,000. They were broken down on the following basis: resignations accounted for 14,000 of the people who left; retirements accounted for 6,500; and deaths for 700. Separations of term employees amounted to 12,500. They were broken down thus: 8,000 had their end of term come up and the other 4,500 were resignations. Perhaps Mr. McWhinney could add to your questions about the pensions.

The Vice-Chairman: Mr. McWhinney.

Mr. W. McWhinney (Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board of Canada): With your permission, Mr. Chairman, to Mr. Reid, the pension provisions for Public Servants are covered under the Public Service Superannuation Act and the Supplementary Retirements Benefits Act. Current provisions provide for indexing of such pensions, and there are, in addition, the particular pension programs under the Canadian Forces Superannuation Act and the RCMP Superannuation Act. There are various provisions under those acts, Mr. Reid, which cover the period of time, if you wish, prior to which an employee has to complete service before becoming a contributor, and it has various provisions for benefits for spouses and widows. Perhaps the easiest thing, because of the complexity, would be, if it is agreeable to the hon. member, is that I would be happy to provide him with a breakdown that

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Ce sont là, je crois les renseignements qui nous intéressent et je préfère passer à ma deuxième question...

M. Stevens: Très bien.

M. Reid (St. Catharines): ... Avant que mon temps ne soit écoulé.

Le vice-président: C'est votre dernière question monsieur Reid et si vous en avez une autre il faudra vous dépêcher.

M. Reid (St. Catharines): Vous avez parlé de la réduction naturelle des effectifs et du remplacement, chaque année, des personnes qui prennent leur retraite. En ce qui concerne le crédit 1, combien de fonctionnaires prennent leur retraite chaque année? Quelle est la nature des prestations de retraite versées aux fonctionnaires et peuvent-elles être également versées au conjoint d'un fonctionnaire? Sont-elles indexées sur le coût de la vie? Dans quelles circonstances accorde-t-on des primes? Celles-ci s'ajoutent-elles aux prestations de retraite? Sont-elles versées à la succession ou au conjoint comme semble l'indiquer le crédit 1? Combien de personnes sont visées par le crédit 1?

M. Stevens: Monsieur le président, en ce qui concerne le nombre de personnes qui quittent la Fonction publique chaque année, le nombre en est d'environ 36,000 comme je l'ai dit plus tôt. Cependant, pour vous donner plus de détails en ce qui concerne le nombre de départs et les pensions, M. Bill McWhinney pourra vous donner ces détails. Si cela vous intéresse, je puis vous donner des détails plus précis tirés du rapport annuel de 1978 de la Commission de la Fonction publique du Canada où l'on trouve qu'il y a eu 36,612 cas de cessation d'emploi au sein de la Fonction publique et, de ce nombre, 24,000 personnes embauchées pour une période indéterminée. La ventilation est la suivante: 14,000 démissions; 6,500 employés ont pris leur retraite et il y a eu 700 décès. Chez les employés nommés pour une période déterminée, il y a eu 12,500 cas de cessation. En voici la ventilation: 8,000 départs à la fin de la période d'emploi prévue et 4,500 démissions. Peut-être M. McWhinney pourrait-il vous donner plus de détails au sujet des pensions.

Le vice-président: Monsieur McWhinney.

M. W. McWhinney (sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor du Canada): Avec votre permission, monsieur le président, je dirai à M. Reid que les dispositions concernant les pensions pour les fonctionnaires se trouvent dans la Loi sur la pension de la Fonction publique ainsi que dans la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Les dispositions actuelles prévoient l'indexation de ces pensions et il ne faudrait pas oublier les programmes particuliers de pension qui existent en vertu de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada. Il y a donc diverses dispositions dans ces lois, monsieur Reid, qui précisent la période de temps, si vous voulez, avant laquelle un employé doit compléter son service avant de devenir cotisant et on y trouve aussi certaines dispositions concernant les prestations

[Texte]

outlines these various provisions in some detail, if that would be helpful.

Mr. Reid (St. Catharines): Could you make a reference to meritorious contributions?

The Vice-Chairman: Does anybody want to speak on that meritorious contributions thing?

Mr. McWhinney: Could I try to answer that?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On a point of order, Mr. Chairman. You have had tonight 1 hour and 22 minutes, exactly, of our time. We have had exactly 10 minutes of this time on the Liberal side. We have had an hour and 10 minutes of opposition and government propaganda, and the Minister answering questions and giving us speeches. I think you are going to have to tighten up your schedule, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I will have to limit people to one question at a time. I guess, Mr. Gauthier, that would be the thing to do.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, on a point of order. On the material that was supposed to be provided to Mr. Reid, I would like to have that filed with the Committee as a whole.

The Vice-Chairman: That can be circulated.

Mr. Gamble: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: My question runs parallel to the one Mr. Rae asked. I worry quite a lot about the modus operandi of the privatization of Crown corporations. If they were yours, Mr. Stevens, I would not bother but they happen to be Canadians' and consequently I think we have an responsibility to keep check on what is happening.

By the way, I want to say that I am not against privatization, but I want to know what we are doing and I would have liked to have seen criteria established. I know Mr. Stevens has already said that this is a way of avoiding the issue, but I do not think so. I would have thought, particularly with the preoccupation the Minister seems to have for education of the population, that he would have come, first, with some kind of stated comprehensive policy on public enterprise—the why, the what, the when, the where, the how and so on, some kind of policy—so as to tell people what the heck it is all about.

At the moment I think that most people are quite puzzled by the whole thing. One day they see the word "privatization" used for the employment of outsiders in the metrication system, then the next day they see Petro Canada, and it is all in the same bag. That is my reaction as a representative of the people. It is strange, as Mr. Rae says, that the whole operation should start with an announcement of 11 companies and then the preoccupation to explain begins, clumsily, in my way, and

[Traduction]

pour les conjoints et les veuves. Si l'honorable député n'y voit aucune objection, je crois qu'il serait beaucoup plus facile, à cause de la complexité de toute la chose, de lui faire parvenir les détails concernant ces différentes dispositions si cela peut lui être utile.

M. Reid (St. Catharines): Pourriez-vous nous parler des cotisations au mérite?

Le vice-président: Quelqu'un veut-il parler des cotisations au mérite?

M. McWhinney: Je pourrais essayer d'y répondre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un rappel au Règlement, monsieur le président. Cela fait exactement une heure vingt-deux minutes que nous sommes ici ce soir. Or, les Libéraux ont eu droit de parole pendant exactement 10 de ces minutes. Cela fait une heure dix minutes que l'on nous rabat les oreilles avec la propagande du gouvernement et que le ministre répond aux questions et nous fait de beaux petits discours. Je crois que vous devrez y voir, monsieur le président.

Le vice-président: Les gens n'auront plus le droit que de poser une seule question à la fois. Je crois bien, monsieur Gauthier, que ce serait la façon de régler le problème.

M. Gamble: Monsieur le président, un rappel au Règlement. En ce qui concerne les documents qu'on devait faire tenir à M. Reid, j'aimerais qu'on les fasse parvenir à tous les membres du comité.

Le vice-président: Cela peut se faire.

M. Gamble: Merci.

Le vice-président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Ma question est parallèle à celle de M. Rae. Je m'inquiète beaucoup de la façon dont fonctionne la privatisation des sociétés de la Couronne. Si ces compagnies vous appartenaient, monsieur Stevens, je ne m'en soucierais guère, mais ces compagnies appartiennent à tous les Canadiens et je crois que nous avons la responsabilité de vérifier ce qui se passe.

En passant, j'aimerais bien dire que je ne suis pas contre la privatisation, mais j'aimerais savoir ce que nous faisons et j'aimerais aussi que les critères pertinents soient fixés. Je sais que M. Stevens a déjà dit que c'est une façon d'éviter la question, mais je ne le crois pas. Étant donné la préoccupation que semble avoir le ministre pour l'éducation de la population, j'aurais cru qu'il aurait tout d'abord énoncé une politique globale sur l'entreprise privée—le pourquoi, le quoi, le quand, le où le comment et ainsi de suite, une politique, en tout cas—de façon à pouvoir renseigner les gens sur ce qui se passe.

Je crois qu'à l'heure actuelle la plupart des gens sont quelque peu médusés par toute l'affaire. Un jour on se sert du mot «privatisation» en ce qui concerne l'emploi de gens de l'extérieur pour le système métrique et le lendemain, on applique le même terme à Petro-Canada et on fourre tout dans le même sac. Voilà la réaction d'un représentant du peuple. Il est étrange, comme l'a dit M. Rae, qu'on commence par annoncer que 11 sociétés seront rendues au secteur privé et qu'on

[Text]

that even the advisory committee to be appointed next month, we are told, should come four months after the announcement of the 11 first companies to be privatized. I would consider that to be an insult to whoever is going to sit on that committee. I would have thought, if only for educational reasons, the Minister would have wanted to associate these people with the efforts of definition of criteria and so on. Finally, the fact that the Department of Industry, Trade and Commerce, and this is very much of an industrial preoccupation, appears to be—and the Minister may want to reassure us on the subject—excluded from the operations. It seems to me to be a very undesirable feature of the program. Would the Minister like to say a few more words, and I will give him two or three minutes of my time.

• 2120

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Pepin. I want to assure you I feel that the privatization moves that we will be making will be explained to the fullest extent possible to the Canadian public, because I feel it will be one of the great breakthroughs for Canadians to get a large number of these corporations back into the private sector. And if you join us, Mr. Pepin, you will certainly be welcomed in explaining why we are doing this, so that the public will understand.

Now, in direct answer to your question, our feeling—and you being a former minister of the Crown will perhaps agree or otherwise with this—was that past attempts to privatize various Crown corporations seemed to have bogged down by departmental considerations basically becoming, if you like, overly important considerations as opposed to the interest of getting the unit back into the private sector. Let me explain that more fully. The reason that we have, for example, separated these corporations, as far as privatization is concerned, from their departmental function is that as we look back over the past history of what has happened, when your government, for example, thought of privatizing corporations, we found that any attempt to privatize in effect became lost within the department considerations on a lot of other things. So our feeling was that if you were going to address yourself in an effective way as to whether in fact the company could be privatized, that was a separate thing to split off. The operation, for example, as you have correctly indicated, remains with the department. In the case of *de Havilland* or *Canadair*, anything of a daily nature is still dealt with by the department. But the actual consideration as to whether and how one of those corporations could be sold, is actually handled by, as I have referred to it, the privatization unit of the Treasury Board. Now, within the Treasury Board this unit is composed not only of Treasury Board personnel but various people who have been seconded, for example, from the Department of Finance or the Department of Justice or other parts of government, and they have the exclusive task of doing the preliminary evaluation on the companies and of deciding who the possible buyers are. We intend to have an independent investment counsellor advise us as to whether any deal is, in their opinion, a good deal for the people of Canada. As you have

[Translation]

s'empresse de donner après coup des explications, assez maladroites d'ailleurs; non moins étrange est le fait que le comité consultatif qui, nous dit-on, sera nommé le mois prochain suive de quatre mois l'annonce de la privatisation. C'est faire insulte aux futurs membres de ce comité. Je me serais attendu à ce que le ministre, ne serait-ce que par souci d'être informé, tiennent à ce que ce comité participe à l'établissement des critères. Il est tout aussi étrange que le ministère de l'Industrie et du Commerce, dont relèvent des questions qui le concerne, soit exclu du processus. Le ministre voudra peut-être nous rassurer là-dessus. C'est l'un des éléments du programme qui est tout à fait inacceptable. Le ministre aura peut-être quelque chose à dire, après quoi je lui accorderai deux ou trois minutes de mon temps.

M. Stevens: Merci, monsieur Pepin. Je tiens à vous assurer que les mesures de privatisation seront expliquées, dans toute la mesure du possible, aux Canadiens, car je suis convaincu que le Canada a beaucoup à gagner dans ce passage au secteur privé. Et vous aussi, monsieur Pepin, vous êtes parfaitement libre de nous aider à l'expliquer au public.

Pour répondre à votre question, mais je ne sais pas si, à titre d'ancien ministre de la Couronne, vous serez d'accord—nous estimons que les dernières tentatives de privatisation semblent avoir été entravées par les ministères dans la mesure où les préoccupations de ceux-ci l'ont emporté sur la nécessité de rendre au secteur privé les sociétés de la Couronne en question. Permettez-moi d'être plus précis. Si nous avons dissocié les sociétés de leur rôle ministériel, du moins en vue de la privatisation, c'est parce que nous avons constaté que ce rôle entravait la privatisation dont toute tentative était noyée dans une multitude de considérations. Nous avons donc jugé que la meilleure façon de déterminer si une société devait être privatisée, était de faire la dissociation de son ministère. Vous avez raison de dire, par contre, que le fonctionnement de la société est toujours assuré par le ministère. Dans le cas de *de Havilland* ou de *Canadair*, par exemple, nos opérations sont toujours assurées par le ministère. Mais la décision de la vendre ou non au secteur privé relève de l'unité de privatisation du Conseil du Trésor. Cette dernière compte non seulement du personnel du Conseil du Trésor, mais aussi des spécialistes prêtés notamment par le ministère des Finances et le ministère de la Justice; ils doivent faire une évaluation préliminaire et pressentir les acheteurs éventuels. Nous avons l'intention d'ailleurs d'engager un conseiller en placement pour nous dire si le transfert profitera aux Canadiens. Et comme vous l'avez si bien dit, les sociétés en question appartiennent de façon indistincte au public canadien.

[Texte]

said, these companies are indirectly owned by the people of Canada.

Now, you have asked why do we appoint the advisory group—I think you said five months after the fact—

Mr. Pepin: Four months after the announcement.

Mr. Stevens: Four months after the announcement. I do not know which announcement you meant.

Mr. Pepin: August 15.

Mr. Stevens: Well, September 28 is when we announced the Crown corporations for sale, and that is two months.

Mr. Pepin: You must have a different summary. August 15, 1979:

Stevens reveals plans for more efficient government. Privatization of several Crown corporations within the next three years. Reduction of 20,000 jobs.

It is an indirect announcement but nevertheless it is on the same subject.

• 2125

Mr. Stevens: Yes, but the main announcement we have made on the Crown corporations was September 28 which is two months ago. But, Mr. Pepin, the reason that we are appointing the advisory group who will have their first meeting next week at this time is that we felt that we should not set up an advisory group until we were ready to give them the input, if you like, on the corporations that are involved to the extent that they are normally going to expect. In other words, we want to be able to give them a good briefing on Monday as to what is the situation with respect to all of these possible privatization candidates, who are the likely buyers going to be, what are the various courses of sale open to us. Is it by a bid process? Is it an auction process? Is it a public underwriting process?

In turn the independent investment advisor that we intend to retain, we have alternatives on that. We want to put those alternatives to this advisory group and ask them for their advice as to whom they feel—in fact, Mr. Pepin, we are doing exactly what you would want us to do. We are asking them on behalf of the people of Canada to tell us, now that we are in a position to give them detailed information concerning these companies and the possibilities, what is their advice.

Mr. Pepin: Okay. Well, do you ask me in my private capacity to do that? I would have liked to have been invited at the beginning of the process and not half way through. But, anyway, I wish you luck, personally, but I am going to tremble for the next 12 months, because I am very much afraid that the whole thing might turn into quite a bad situation for Canada, for these companies and for the Canadian economy. But I wish you luck. Okay? I wish you all the luck in the world because your luck is our luck. But if it is a mess you might

[Traduction]

Vous avez également demandé, je crois, pourquoi le conseil consultatif a été nommé cinq mois après . . .

M. Pepin: Quatre mois après que la privatisation a été annoncée.

M. Stevens: Quatre mois après l'annonce. Je ne sais pas de quelle annonce vous parlez.

M. Pepin: Celle du 15 août.

M. Stevens: C'est le 28 septembre que nous avons annoncé la mise en vente des sociétés de la Couronne, ce qui fait deux mois.

M. Pepin: Vous n'avez même pas les mêmes dates que moi. Je cite une annonce faite le 15 août 1979:

Stevens dévoile des mesures destinées à rendre le gouvernement plus efficace. Privatisation de plusieurs sociétés de la Couronne d'ici trois ans. 20,000 postes supprimés.

Ce n'est pas une déclaration officielle, mais cela revient au même.

M. Stevens: Oui, mais nous avons annoncé les mesures que nous comptons prendre à l'égard des sociétés de la Couronne le 28 septembre, il y a deux mois. Toutefois, monsieur Pepin, si nous créons, maintenant seulement le groupe consultatif qui se réunira pour la première fois la semaine prochaine l'est parce que nous ne voulions pas le créer avant de pouvoir lui fournir tous les renseignements auxquels il peut s'attendre en temps normal. Autrement dit, nous voulons pouvoir le renseigner de façon appropriée lundi prochain sur tous les candidats au retour au secteur privé, sur les acheteurs éventuels, sur les procédures de vente et cetera. S'agira-t-il d'un appel d'offres? D'une vente aux enchères? Y aura-t-il une émission d'actions?

Pour ce qui est du conseiller indépendant en investissement dont nous voulons retenir les services, nous avons diverses options que nous voulons présenter au groupe consultatif pour lui demander son avis . . . En fait, monsieur Pepin, nous procédons exactement de la façon que vous souhaiteriez. Maintenant que nous sommes en mesure de leur donner des renseignements détaillés à l'égard de ces sociétés et des différentes possibilités; nous leur demandons leur avis au nom de la population du Canada.

M. Pepin: Très bien, me demandez-vous mon avis à titre personnel? J'aurais aimé qu'on m'invite à participer au début du processus et non pas à la moitié. De toute façon, je vous souhaite bonne chance, mais je vais trembler pendant les douze prochains mois car je crains fort que tout cela soit très mauvais pour le Canada, pour ces compagnies et pour l'économie canadienne. Mais je vous souhaite bonne chance car nous sommes aussi concernés. Advenant un désastre, vous admettez peut-être plus humblement qu'il y avait sans doute d'au

[Text]

consider then in a more humble way that maybe there were other ways of going at it that might have been slightly more conventional but slightly more realistic also. But that is my piece.

But changing the subject—

Mr. Stevens: Mr. Pepin, when you were party to the purchase of *de Havilland* and *Canadair*—

Mr. Pepin: I was not. I was out at that time.

Mr. Stevens: Well, your government was. When they said they intended to privatize those two companies, did they feel the world would tremble when it would happen?

Mr. Pepin: Well, personally, I am trying now for my own sake to establish my set of criteria that I would have said at the beginning of this process. Privatization of Crown companies, obviously, you have to divide them. You have different types. You have some that are instruments of government policy and some that are not. You have some that are not privatizable. And, you know, when you say formative companies, I do not know who you are fooling but yourself because there are not formative companies that are privatizable in this series. You know that as well as I do.

Anyway, he asked me what I thought of this.

The Vice-Chairman: Yes, I realized that. It is your opportunity to get information.

Mr. Pepin: Am I finished?

The Vice-Chairman: One question.

Mr. Pepin: At this time of the year a number of public servants who are approaching retirement age think of leaving and some of them are considering leaving on December 31 in order to benefit from the escalation clauses of the law as it exists now. What do you recommend to them, that they should do so, or do you have something to tell them at this time through me and the Chairman?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would have no particular comment to make on that at the present time. I would feel that it would be wrong for me to be advising them as to whether they would be better or less well off by resigning, to use your date, on December 31 or before.

Mr. Pepin: But can you say what you have in mind with respect to the bringing back of Bill C-12 which established a formula in order to eliminate that artificial benefit coming from the law as it is now, which bill was not passed in the last Parliament? Is there a time-table of some kind?

Mr. Stevens: Mr. Pepin, as you know, that certainly was an incidental aspect of that bill but the bill has a much more major consequence than simply remedying that. We have been spending considerable time in reviewing the whole actuarial soundness of the PublicService pension funds. They are three in main and we will be coming up with new legislation that we hope will be much more meaningful and a much greater improvement than Bill C-12, not covering only the type of thing that you are referring to but also the more general funding requirements. As you probably know, there has been a

[Translation]

tres façons de procéder, peut-être un peu plus conventionnelles, mais aussi plus réalistes. C'est ce que je pense.

Pour passer à un autre sujet . . .

M. Stevens: Monsieur Pepin, lorsque vous avez participé à l'acquisition de *de Havilland* et de *Canadair* . . .

M. Pepin: Je n'y ai pas participé. Je n'étais plus là.

M. Stevens: Votre gouvernement, alors. Lorsqu'il a dit qu'il avait l'intention de restituer ces deux sociétés au secteur privé, avait-il l'impression que ce serait catastrophique?

M. Pepin: Personnellement, je tente maintenant pour ma propre gouverne d'établir les critères que j'aurais fixés au début du processus. Pour le retour au secteur privé des sociétés de la Couronne, il faut créer des catégories car chacune est différente. Certaines servent à exécuter les politiques du gouvernement et d'autres non. Certaines ne peuvent être rendues au secteur privé. Vous parlez de sociétés formatives mais je vous signale qu'aucune société formative de cette liste ne peut être privatisée. Vous le savez aussi bien que moi.

En tout cas, il m'a demandé mon avis là-dessus.

Le vice-président: Oui, je m'en rends bien compte, mais c'est une occasion pour vous d'obtenir des renseignements.

M. Pepin: Est-ce fini?

Le vice-président: Une dernière question.

M. Pepin: À cette époque de l'année, certains fonctionnaires près de la retraite songent à quitter la Fonction publique le 31 décembre afin de tirer avantage des dispositions d'indexation de la loi actuelle. Leur recommandez-vous de le faire ou avez-vous un autre conseil à leur donner par mon entremise?

M. Stevens: Monsieur le président, je n'ai aucune observation à faire là-dessus pour l'instant. J'aurais tort de les conseiller sur les avantages ou les inconvénients d'une démission le 31 décembre ou avant, pour reprendre la date que vous avancez.

M. Pepin: Mais vous pouvez dire quelles sont vos intentions à l'égard du Bill C-12, qui prévoyait une formule visant à supprimer cet avantage injustifié de la loi actuelle, bill qui n'a pas été adopté au cours de la dernière législature? Y a-t-il un échéancier à cet égard?

M. Stevens: Monsieur Pepin, comme vous le savez, ce n'était là qu'un aspect mineur du projet de loi dans son ensemble. Nous avons consacré beaucoup de temps à la révision des principes actuariels sur lesquels sont calculés les fonds de retraite de la Fonction publique. Trois sont en train d'être étudiés et nous présenterons un projet de loi qui, nous l'espérons, sera beaucoup plus efficace que le Bill C-12, car il s'attaquera non seulement au genre de problèmes auxquels vous avez fait allusion mais aussi à tous les aspects du financement. Comme vous le savez probablement, les caisses de

[Texte]

shown deficit now, as far as funding is concerned, as of this year of \$2.6 billion with respect to the Public Service pension funds of Canada and this is something that we are not taking lightly. We feel this has got to be clarified and dealt with.

• 2130

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Chairman, I would like to ask the Minister this question. Since 1972-73, previously, we had budgetary deficits but they were probably within reason, but since the last few years we have great expansion of these deficits and the intake of the treasury and the outgo has been steadily widening the gap. What do you think will happen this year? Do you think you are making any progress regarding those two graphs, at least if they do not come any closer together that they will not go any farther apart?

Mr. Stevens: Well, we will all know better on December 11, Mr. Ritchie, as to what success we have had, at least hopefully, when John Crosbie brings in his budget that night. But you are quite correct, that people sometimes asked us what are these surprises that we found when we took over government? Well, one of the great surprises to me was to find that the government of the day had available to them figures that indicated that if their course of action, both on the revenue side and on the expenditure side, should continue, rather than have a narrowing deficit the deficit was widening. And I emphasize in that connection that I am referring to the budgetary deficit, because, to me, it is the budgetary deficit that is the killer; it is the demon that any government must conquer or it in turn will conquer not just the government but the entire economic fibre of the nation. I can remember at the early briefing that we had feeling that, you know, roughly the \$12 billion deficit we are now living with was going to expand to about \$14 billion of a deficit by fiscal 1982-83, and that was a shocker.

Mr. Ritchie (Dauphin): That is based on a sort of normal economic time.

Mr. Stevens: That was simply putting in place the basic assumptions that were then being made by the various people in the financial and Treasury Board side and coming up with those figures.

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Chairman, I would like to ask the Minister this question. One of the things that occurred to me, sitting on the Finance Committee for the last ten years, is that we have gone into indexing and so we are indexing outgos. It used to be we raised old age pensions. We got busy with the bill and passed it, and you raised it appropriately. But it now gets raised quarterly, as do so many things we are indexing out. We are also indexing the income tax primarily on the other side, tending to reduce it. Is there any other western nation that is doing this to any extent? It seems to me this indexing both on the outgo and on the intake of the treasury is probably something we cannot stand unless we somehow change the tax system to take care of things.

[Traduction]

retraite de la Fonction publique du Canada connaissent cette année un déficit de 2,6 milliards de dollars et nous ne le prenons pas à la légère. Nous estimons qu'il faut éclaircir la situation et régler le problème.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie (Dauphin): Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre. Avant 1972-1973, nous connaissions des déficits budgétaires raisonnables, mais depuis ce temps, l'écart entre les recettes et les dépenses du Trésor n'a cessé d'augmenter. Que se produira-t-il, d'après vous, cette année? Croyez-vous pouvoir réussir, si ce n'est à diminuer l'écart, du moins à le maintenir?

M. Stevens: Nous en saurons tous plus long le 11 décembre, monsieur Ritchie, lorsque John Crosbie présentera son Budget. Mais, en effet, les gens nous demandent parfois quelles surprises nous attendaient lorsque nous avons pris le pouvoir. Eh bien, la pire pour moi a été de découvrir que le gouvernement de l'époque disposait de données indiquant que si ses dépenses et recettes se maintenaient au même niveau, le déficit augmenterait au lieu de diminuer. Je souligne qu'il s'agit du déficit budgétaire car pour moi c'est le plus important. C'est l'obstacle que doit abattre tout gouvernement car autrement c'est lui qui viendra miner non seulement le gouvernement mais toute l'économie du pays. Je me souviens de cette séance d'information où l'on a appris que le déficit de 12 milliards de dollars que nous connaissons maintenant allait atteindre 14 milliards de dollars en 1982-1983.

M. Ritchie (Dauphin): Il s'agit de prévisions économiques normales.

M. Stevens: Nous sommes arrivés à ce chiffre en nous servant des hypothèses établies alors par l'administration financière et le Conseil du Trésor.

M. Ritchie (Dauphin): Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question au ministre. Ce qui me frappe depuis dix ans que je fais partie du Comité des finances est que nous nous sommes lancés dans l'indexation et que nous indexons maintenant les dépenses. Auparavant, nous augmentions les pensions de vieillesse. Nous avons rédigé un projet de loi, nous l'avons adopté et vous les avez augmentées de façon appropriée. Mais maintenant elles augmentent chaque trimestre comme bien d'autres paiements. Nous indexons aussi l'impôt sur le revenu, en le réduisant. Y a-t-il un autre pays occidental qui procède à l'indexation dans une telle mesure? Il me semble que nous ne pourrions continuer longtemps l'indexer les dépenses et les recettes du Trésor sans modifier le régime fiscal et la conséquence.

[Text]

Mr. Stevens: Mr. Ritchie, I cannot say with any degree of certainty as to whether one or more other nations are indexing in the sense that you refer to indexing, you know, both on the revenue side and on the expenditure side. As you probably know, you do have some sad examples of what happens when you literally fall off the cliff and you have got into that terrible spiral of more and more inflation. Brazil, I understand, indexes just about everything. When you get your pay down there, every month it is automatically adjusted for the rate of inflation which may be as much, in some of those Latin American countries, as 10 per cent a month. Surely we would never countenance that type of thing; in fact, I do not know that that type of thing could be lived with in a democracy. That is the important thing, I think, that we sometimes forget. If inflation gets too out of hand you are leading a scenario that may well result in a vacuum being filled by some kind of strong-man concept.

• 2135

To be more specific on your point, I think what you are drawing the attention of the Committee to is that we got into a situation in the country that, until we can correct the two lines, the revenue and the expenditure line, they are pulling apart. Revenues are not coming up even as fast as the expenditure levels are rising and it is undoubtedly partly because of the indexing on both sides, the revenue and the expenditure. I think perhaps an unfortunate mistake was made when Mr. Stanfield asked that personal income taxes be indexed; he asked it in the context of it then becoming a discipline on government. If government could no longer expect those tax dividends they had grown accustomed to, if they could no longer expect the elasticity in revenue growth that was about 1.7 per cent in relation to the growth in the economy, somehow the government would have to pull in and bring their expenditure level down to the available revenue level. Unfortunately, we had a government that introduced only half of what Mr. Stanfield asked for. They brought in the indexing side which curtailed the revenue but did little to curtail the expenditure side, and that is why those deficit figures that you have referred to and I have referred to earlier are now hitting us.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): First of all, what I have read about the indexing, basically using the cost of living indexing is probably wrong. If you are going to use an index, you should use a national index or a total economy index which, I believe, is almost impossible to arrive at because there is a good deal of evidence, I think, that consumer indexing is not really a measure of business activity and, secondly, having had all this indexing automatically are we arriving at the stage where it is almost impossible to control the economy from the government side, from the legal, fiscal and taxation policy?

Mr. Stevens: I suppose, Mr. Ritchie, it depends what time frame you are referring to. I am still hopeful; I am an optimist. I feel that we can get our expenditures contained and hopeful-

[Translation]

M. Stevens: Monsieur Ritchie, je ne puis dire en toute certitude si un autre pays procède à l'indexation telle que vous la décrivez, du côté des recettes et des dépenses. Comme vous le savez, nous avons de tristes exemples de ce qui se produit lorsqu'un pays perd pied et subit une véritable escalade de l'inflation. Par exemple, le Brésil indexe presque tout. Là-bas, chaque versement du salaire est automatiquement ajusté au taux d'inflation qui peut aller, dans certains pays latino-américains, jusqu'à 10 p. 100 par mois. Ce n'est pas le genre de chose qu'on peut souhaiter faire ici. En fait, je ne sais même pas si cela est possible dans une démocratie. C'est un aspect important de la question qu'on a tendance à oublier. Si l'inflation échappe à tout contrôle, cela crée un vide qui est vite compensé par une forme d'autoritarisme.

Pour revenir à ce que vous disiez, je crois que vous avez essayé d'attirer l'attention du comité sur la nécessité de rapprocher deux lignes qui ont tendance à s'écarter naturellement, celle des revenus et celle des dépenses. Les revenus n'augmentent pas aussi vite que les dépenses et cela est imputable en partie à l'indexation à la fois des revenus et des dépenses. Je crois que M. Stanfield a commis une erreur malheureuse lorsqu'il a demandé l'indexation de l'impôt sur le revenu personnel. Il voulait que cela devienne une discipline pour le gouvernement. À partir du moment où le gouvernement ne pouvait plus compter sur les revenus fiscaux auxquels il était habitué, à partir du moment où il ne pouvait plus compter sur la souplesse de la croissance du revenu qui était d'environ 1.7 p. 100 par rapport à la croissance de l'économie, il devait forcément en ramener ses dépenses au niveau des revenus disponibles. Malheureusement, le gouvernement de l'époque jugea bon de n'appliquer qu'à moitié la proposition de M. Stanfield. La formule d'indexation adoptée réduisit les revenus sans juguler les dépenses et c'est ce qui explique ce déficit dont vous avez parlé et dont j'ai moi-même parlé tout à l'heure.

Le vice-président: Monsieur Ritchie, c'est votre dernière question.

M. Ritchie (Dauphin): Pour commencer, j'ai lu pas mal de choses sur l'indexation, et l'indexation du coût de la vie constitue probablement un mauvais départ. S'il vous faut un indice, mieux vaut un indice national qu'un indice de l'ensemble de l'économie, ce qui doit être presque impossible à établir puisqu'il devient de plus en plus apparent que l'indexation de la consommation ne constitue pas vraiment une mesure de l'activité économique, et également parce que toutes ces indexations finissent par interdire au gouvernement tout contrôle sur l'économie, toute politique légale et fiscale. Qu'en pensez-vous?

M. Stevens: Monsieur Ritchie, cela dépend de la façon dont vous voyez les choses. Personnellement, je suis un optimiste et j'ai toujours de l'espoir. J'ai le sentiment qu'il est encore temps

[Texte]

ly reduced certainly in constant dollars. To that end we will narrow the deficit and to that end that will mean less inflation in coming years. The thing that I think is often overlooked is that the inflation we live with, the inflation the Americans live with, is not experienced by many of the successful Western industrial nations. They are able to run their economies with much less inflation than we are experiencing and yet they have the soundest, strongest currencies in the world.

I am hopeful that if it can be done in other countries surely we have enough sanity in this country to do it also. I am frankly very nervous about extending indexing concepts because I think we may well be just trying to live with less discomfort with inflation, when the true thing to correct is inflation. I think to the degree that you try to give people that sedative or that temporary relief, giving them an aspirin if you like, with some type of indexing adjustment is never going to solve the cancer of inflation.

The Vice-Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I will preface my remarks by commenting that it is my opinion that on May 22, in addition to whatever other reasons the public had for voting as they did, there was a clear division in this country on language lines. In other words, the language question loomed as very important in the minds of the voting public. When I read the notes for remarks of the Secretary of the Treasury Board, Mr. Manion, I looked for whatever he might be saying concerning the problem of language in the Public Service, and through the 13 and a bit pages of the notes the only reference, and a bleak reference, to language was the word "Francophone", which appears near the bottom of page 5. So my question as a start to the President of the Treasury Board is, does he believe a public servant who has the ability and also needs to use a second language for the performance of his functions should receive monetary compensation for that ability?

• 2140

Mr. Stevens: Mr. Herbert, as you are no doubt aware, I believe Perrin Beatty, the Minister of State, Treasury Board, will be appearing before you, and he, under our breakdown of authorities or responsibilities, has been given the general language responsibility. If you like, I could ask Dr. Manion to comment more specifically on the point you have raised.

Mr. Herbert: No, I am addressing this as a policy question, Mr. Minister. This is not a matter of the carrying out of a function, it is the policy of the government, and that is why I put it in that form. I am not discussing, at the moment, the management of the Public Service; I am asking you whether it is government policy that an individual in the Public Service who has the ability to speak a second language, and is called upon to use that ability in his job, should receive monetary compensation.

If you are not prepared to give me a specific answer to that, let me say to you, because I realize I will have a different line

[Traduction]

de restreindre nos dépenses, du moins de les réduire en dollars constants. Pour ce faire, nous réduirons le déficit et cela devrait faire baisser l'inflation au cours des années à venir. On oublie souvent que l'inflation que nous connaissons, l'inflation que les Américains connaissent, n'existe pas dans un très grand nombre de pays industrialisés occidentaux qui sont prospères. Ils réussissent à maintenir un niveau d'inflation bien inférieur au nôtre et, en dépit de cela, leurs monnaies sont les plus saines et les plus fortes du monde.

Puisque d'autres pays peuvent y parvenir, j'espère que nous y parviendrons également, après tout, nous ne sommes pas en si mauvaise posture. Je vous avoue que l'idée d'élargir les principes d'indexation me fait un peu peur car ce serait un peu vouloir nous accommoder de l'inflation quand nous devons chercher à la supprimer. Ce n'est pas en donnant aux gens un sédatif, un soulagement temporaire, le cachet d'aspirine que serait une certaine forme d'indexation, que vous réussirez à guérir le cancer de l'inflation.

Le vice-président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je veux commencer par dire qu'à mon sens, lorsque la population canadienne a voté le 22 mai, parmi les raisons de son choix il faut voir un différend très net face aux questions linguistiques. Autrement dit, la question linguistique a tenu une place importante dans l'esprit des Canadiens qui ont voté. Et lorsque je lis les notes du secrétaire du Conseil du Trésor, M. Manion, je cherche quelque chose au sujet du problème linguistique dans la Fonction publique et dans ces 13 pages de notes, tout ce que je trouve, c'est une faible allusion, le terme «francophone» qui apparaît au bas de la page 5. Et je commence donc par cette question qui s'adresse au président du Conseil du Trésor: croit-il véritablement qu'un fonctionnaire qui a les compétences requises et qui a besoin pour son travail d'une deuxième langue devrait recevoir une compensation financière pour cette compétence?

M. Stevens: Monsieur Herbert, comme vous le savez sans doute, Perrin Beatty, qui est le ministre d'État responsable du Conseil du Trésor doit comparaître devant vous. Or, c'est lui, qui dans le partage de nos pouvoirs et responsabilités, a reçu la responsabilité de la question de langue. Si vous le souhaitez, le docteur Manion peut vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Herbert: Non, c'est une question de nature politique que je pose, monsieur le ministre. Il ne s'agit pas de l'accomplissement d'une tâche, mais de la politique du gouvernement, c'est la raison pour laquelle j'ai posé la question sous cette forme. Je ne veux pas discuter de l'organisation des services publics, je vous demande si le gouvernement a pour politique d'accorder une compensation monétaire aux employés qui ont besoin d'une deuxième langue pour leur travail et qui possèdent cette deuxième langue.

Si vous ne voulez pas me donner une réponse précise j'aborderai la question d'un autre angle avec M. Beatty, ma-

[Text]

of questioning to Mr. Beatty, that I am concerned with the dollars that are involved when we come to the end of the bonus payments at the end of this year. You probably are aware that we are facing, in certain parts of this country, certainly in certain parts of Quebec, the possibility that individuals who now receive compensation for their ability to speak two languages will believe that, if they are no longer compensated either by some form of classification or by some form of bonus, they will no longer need to speak that second language. The effects can be quite catastrophic, and we face this situation in some five weeks from now.

I am only asking if you can indicate to us what is government policy on compensation for a person who has this ability and must use this ability in his job. If you agree that such a person should be compensated in some fashion, you might ease the fears of those public servants who, at the present time, believe that as of the first of next year they will not be paid for, and, therefore, will no longer have need to use, the second language.

Mr. Stevens: Mr. Herbert, if I could attempt to answer your point, I note your concerns, in that I know, when you say you feel some concern, that you must be saying it in the context of your former government's action in that they initially, as you know, proposed the termination of this bonus, I believe at the end of last year.

• 2145

A Witness: No, March.

Mr. Stevens: Oh, March—that is right. And then it was extended to the end of this year.

I think the fairest answer I can give you is that this matter of termination is under review. We have been meeting with various of the union officials to discuss the matter, with Public Service representatives. It is something that is certainly before Cabinet but, we have not arrived at a decision yet. We undertook to fully negotiate, to discuss it with the parties that were involved, and if you like I would certainly take your representations as part of the input that we must consider before we arrive at any final decision with respect to the termination of the bonus at the end of this year or its continuation.

Mr. Herbert: For what it is worth, Mr. Minister, it is my opinion, and I know it is shared by several of my colleagues, that we should work towards—and that was certainly the intent of previous presidents of the Treasury Board—work towards a form of compensation other than the bilingualism bonus. It is my hope that the present government, your government, is going to introduce some method of ensuring that those persons who have such an ability, and need to use it as part of their job, are adequately compensated.

The difficulty we run into is that—and I do not think this is likely to be denied—is that most of the bilinguals, the larger proportion of the bilinguals, tend to be francophones.

[Translation]

je tiens à vous dire que je m'inquiète de la facture qu'on nous présentera lorsque prendront fin les paiements de primes à la fin de cette année. Vous devez savoir que dans certaines régions, et en tout cas dans certaines régions du Québec, certains qui reçoivent maintenant une prime parce qu'ils parlent deux langues dans l'exercice de leurs fonctions, risquent de conclure lorsqu'on cessera de leur accorder une compensation—classification ou paiement d'une prime—et que dorénavant ils ne seront plus appelés à utiliser la deuxième langue. Les effets de cette mesure risquent d'être catastrophiques et cela dans environ cinq semaines.

Dites-moi seulement si le gouvernement a pour politique d'accorder une compensation à ceux qui connaissent une seconde langue et doivent s'en servir dans leur travail. Si vous déclarez que cette compensation est justifiée sous une forme quelconque, vous soulagerez tous ces fonctionnaires qui pour l'instant sont convaincus qu'à partir du 1^{er} janvier ils ne seront plus rétribués pour leur seconde langue et ne seront plus appelés à l'utiliser.

M. Stevens: Monsieur Herbert, je vais essayer de vous répondre. Je prends note de vos préoccupations, mais si vous les exprimez, c'est probablement en pensant à votre ancien gouvernement, qui a été le premier à proposer de supprimer cette prime; je crois que la décision a été prise à la fin de l'année dernière.

Un témoin: Non, au mois de mars.

M. Stevens: Oui, au mois de mars. Ensuite, nous l'avons remise jusqu'à la fin de cette année.

La réponse la plus juste que je puisse vous donner serait de vous dire que nous réexaminons la question de la suppression de la prime. Nous nous sommes réunis avec divers agents syndicaux et avec des représentants de secteurs publics pour discuter de la question. Le Cabinet en est également saisi, mais nous ne sommes pas encore arrivés à une décision. Nous nous sommes engagés à discuter de la question en profondeur avec les personnes intéressées, et si vous voulez, je tiendrai compte de vos observations en même temps que des autres facteurs qui doivent entrer en ligne de compte lorsque nous déciderons soit de supprimer la prime à la fin de cette année, soit de la retenir.

M. Herbert: Pour tout ce qu'elle vaut, monsieur le ministre, je vais vous exprimer mon opinion, que plusieurs de mes collègues partagent d'ailleurs. Les présidents précédents du Conseil du Trésor, pensaient, comme nous, qu'il fallait trouver une forme de compensation autre que la prime au bilinguisme. Permettez-moi de formuler le vœu que votre gouvernement trouve un moyen quelconque d'assurer une compensation adéquate aux employés fédéraux bilingues qui ont besoin des deux langues officielles pour faire le travail.

Mais il y a un aspect du problème qu'on ne saurait nier. La plupart des employés fédéraux bilingues sont des francophones.

[Texte]

Now, as a last question—and I will not pursue that too much more—on the bottom of page 5, if I may quote Mr. Manion, he says:

The government is committed to . . . (III) maintaining and improving the current proportions of women, francophones, handicapped and indigenous people in the Public Service.

He may want to make a couple of comments on this, but what I would like to receive from you, Mr. Minister, is the government method, program, of ensuring this particular commitment.

Now, we are going to be in obvious difficulty because, with the cutbacks, we are going to find that the kind of persons that are leaving the Public Service are not necessarily the kind of persons that we want to reduce in numbers within the Public Service. But can you table, for the public—and the best way to do that is to present, if it is not available tonight, at least at some future date, to the Clerk of this Committee for distribution to the Committee and hence to the public—an action plan on the methods by which the government intends to keep the commitment to maintain and improve the current proportions of women, francophones, handicapped and indigenous people in the Public Service.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Hear, hear.

The Vice-Chairman: That was your last question, Mr. Herbert.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as Mr. Herbert is undoubtedly aware, we have covered this point in every release that we have made with respect to our program in reducing the number in the Public Service; and I have asked our officials to monitor very closely any drop that they may see in any of the figures that would indicate that the various groups that you have referred to, the native groups, the francophones, the handicapped group, may be taking a lesser share of the total employment. And we have committed ourselves not just to maintaining it but to improving it.

Now, I could ask one of our officials to give you in more detail the steps that could be taken but perhaps the most appropriate way to get the program in its fullest extent before the Committee would be to take Mr. Herbert's suggestion, Mr. Chairman, of filing at a later date, with you, a more detailed statement as to how we will achieve this.

The Vice-Chairman: Would that be agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you.

I have both Mr. King and Mr. Murta on the list. Do you gentlemen want to split the balance of time? Okay. Who wants to go first?

Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, I just wanted to ask the Minister two questions that have not been touched on this evening. One question is connected with the accountability of Ministers and departments and the whole question of the envelope system. Would he bring the committee up to date on how it

[Traduction]

Ma dernière question, et je n'insisterai pas trop se rapporte à une citation qui se trouve en bas de la page 5 du discours de M. Manion et que voici:

Le gouvernement s'est engagé à . . . (III) maintenir et à augmenter le nombre actuel de femmes, de francophones, de personnes handicapées et d'autochtones dans la Fonction publique.

Il aimerait peut-être commenter cette affirmation, mais je voudrais que vous nous disiez, monsieur le ministre, comment le gouvernement a l'intention de respecter cet engagement.

Un problème évident se pose puisque les réductions de personnel signifient la perte d'employés qui ne font pas nécessairement partie des catégories d'employés que nous voulons réduire en nombre. Pouvez-vous donner une description des méthodes que le gouvernement a l'intention d'employer afin de respecter son engagement à maintenir et augmenter le nombre actuel d'employés femmes, francophones, handicapés et autochtones dans la Fonction publique? Si vous ne pouvez pas le faire ce soir, vous pourrez le faire à une date ultérieure. Le greffier de comité la fera venir aux membres du comité et le public en sera donc avisé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bravo.

Le vice-président: C'était votre dernière question, monsieur Herbert.

M. Stevens: Monsieur le président, comme M. Herbert n'est sans doute pas sans le savoir, nous avons parlé de cette question dans chaque communiqué de presse publié au sujet de notre programme de réduction d'emplois dans la Fonction publique. J'ai demandé à nos fonctionnaires de surveiller de près toute baisse dans le nombre d'employés dans les catégories dont vous avez parlé, soit les autochtones, les francophones et les handicapés, puisque nous nous sommes engagés à augmenter le nombre d'employés dans ces catégories.

Je demanderai maintenant à un de nos fonctionnaires de vous décrire en détails les mesures qui pourraient être prises. Mais à bien y penser, la meilleure façon d'obtenir une description complète du programme serait peut-être de faire comme M. Herbert l'a proposé. Nous pourrions vous envoyer à une date ultérieure une déclaration plus détaillée au sujet de moyens qui seront utilisés.

Le vice-président: Est-ce acceptable au comité?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Merci.

Les noms de MM. King et Murta figurent sur la liste. Messieurs, voulez-vous partager le temps qui reste? Qui passera en premier?

Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur le président, je voulais poser au ministre deux questions qu'on ne lui a pas encore posées ce soir. La première se rapporte à l'imputabilité des ministres et des ministères et au système d'enveloppes. Le ministre pourrait

[Text]

appears to be operating from the Treasury Board point of view and how it is progressing.

• 2150

The second question is on the rather new concept of the five-year forecasts the government is now doing in terms of expenditures and the effect that will have on the control of costs that we may be seeing in the future.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I could perhaps answer both questions at the same time because they are quite interrelated. As you sit on the Treasury Board, you are quickly aware of the fact that while Treasury Board traditionally dealt with the immediate, in the sense that somebody was wanting an okay on another \$10 million for something, that was only part of the problem. You were often asked, for example, to clear the \$10 million because it was part of a previous commitment. You find in the case, say, of a DREE program, that two or three years ago DREE entered into some kind of contract this might, at the time, have looked very innocent, it might have anticipated an expenditure in that current year of perhaps only \$1 million or \$2 million; yet, you find two, three or four years down the road you are expected to live up to a commitment of \$5 million or \$10 million.

This is what really led us into the two things you have referred to, Mr. Murta; first of all, to think in terms of four to five years down the road, rather than simply entering into a commitment—be it DREE or anything else—that has those long-reaching consequences. We felt that you had to put it into a better focus. So you are going to find, on December 11, that John Crosbie will be bringing in a budget that will make history in Canada, in that it will show you expenditure forecasts and revenue forecasts right through to fiscal 1984.

Once we have those expenditure forecasts identified, we look on that as your global level. We then piece out the envelopes within that global expenditure, which is where we think we have, hopefully, a better control over ongoing expenditures. Within our Cabinet, we are divided up into various committees. The committee I chair is the Economy in Government Committee. It has an envelope at the present time, of about \$4 billion, that includes Post Office expenditures, Revenue expenditures, the Supply and Services. It is mainly an envelope that includes the nonprogram—if you like, oriented departments. It is very heavy on the Public Service employment departments—it is a service-to-government, if you like, and to the public, type of envelope.

Bob de Cotret has the economic development envelope, David MacDonald has the social affairs envelope. And the concept is that you give that committee an envelope just not for the current year, but they are going eventually to get the size of their envelope for succeeding years. That will then mean that in addition to deciding what expenditure they can live with this year and what their priorities should be, they have also to take a reading as to what consequences they have for next year and two or three years down the road. In that way, we hope that with the over-all global ceilings and the envelope ceilings, the Ministers who sit in the Cabinet com-

[Translation]

nous mettre à jour au sujet du fonctionnement de ce système, du point de vue du Conseil du Trésor?

La deuxième question concerne ces nouvelles prévisions quinquennales auxquelles se livre le gouvernement en matière de dépenses ainsi que leurs incidences sur la réduction des coûts à venir.

M. Stevens: Monsieur le président, vu que ces deux questions sont étroitement liées, j'y répondrai simultanément. Certes, le Conseil du Trésor s'est toujours occupé de l'immédiat en ce sens que, par exemple, on demande une autorisation pour un montant de 10 millions de dollars. Cependant, le problème est plus complexe que cela. Souvent, on demande qu'une autorisation soit accordée à propos d'un montant de 10 millions de dollars parce que celui-ci faisait partie d'un engagement pris précédemment. Il y a par exemple des programmes pour lesquels, il y a deux ou trois ans, le MEER a conclu des contrats d'apparence tout à fait anodine ne prévoyant que des dépenses de 1 ou 2 millions de dollars pour l'exercice concerné; cependant, deux, trois ou quatre ans plus tard, on se rend compte qu'il faut respecter un engagement exigeant des dépenses de 5 ou 10 millions de dollars.

Monsieur Murta, c'est ce qui nous a amené à ce à quoi vous avez fait allusion: tout d'abord prévoir 4 ou 5 ans à l'avance avant de prendre des engagements aux conséquences profondes, qu'ils concernent le MEER ou quoi que ce soit d'autre. Nous estimons nécessaire d'avoir une meilleure perspective des choses. Le 11 décembre, John Crosbie présentera un budget qui fera date dans l'histoire de notre pays parce que les prévisions de dépenses et de recettes couvriront toute la période jusqu'à l'exercice financier 1984.

Ces dépenses, une fois prévues, nous serviront de niveau global. Ensuite, nous suppléerons aux insuffisances et c'est de cette façon que nous espérons mieux contrôler les dépenses permanentes. Notre Cabinet est divisé en plusieurs comités. Je préside le comité des économies au sein du gouvernement. Ce comité dispose à l'heure actuelle d'un budget de quelque 4 billions de dollars, qui recouvrent les dépenses du ministère des Postes, celles du ministère du Revenu et celles du ministère des Approvisionnements et Services. Il s'agit essentiellement d'un budget qui englobe tous les ministères dont la vocation ne se situe pas sur le plan des programmes. Il s'agit de ministères fournissant des services au gouvernement et au public.

M. Robert de Cotret est chargé du progrès économique et M. David MacDonald des affaires sociales. Les budgets confiés à ces comités ne se limitèrent pas simplement à l'année en cours, mais ils s'étendent également aux années suivantes. Ainsi, en plus de décider des dépenses et des priorités pour l'année en cours, on tiendra compte des conséquences de ces dépenses et de ces priorités pour les autres années. Grâce à ces plafonnements, nous espérons que les ministres qui siègent dans ces comités du Cabinet pourront mieux gérer leurs dépenses, c'est-à-dire mieux établir la liste des priorités.

[Texte]

mittees administering those envelopes then have, in effect, the power to control their own expenditures, which really means that they have to prioritize whatever the demands are on the envelope.

The Vice-Chairman: Mr. King.

Mr. King: During the election campaign, I related fiscal horror stories concerning the previous government's actions and attitudes, but nothing that would prepare my constituents for this rather broad revelation of the state of government financing. I am very concerned that the message get out to the public. Do I understand that there is no capital repayment, as you said, by this public debt cost? And that capital repayment is achieved only by establishing a surplus? Is that basically how capital payments are made?

• 2155

Mr. Stevens: Well, we must be clear in our terminology, Mr. King, in that there are really two types of deficits, if you like, that governments can run up. The reason I stress the budgetary deficit as the true demon is that this is the deficit which governments incur with nothing to show for it: there is no capital asset that they have built which in effect they are simply raising financing to pay for. A budgetary deficit is simply where you have earned, in our case, roughly \$40 billion through revenue but you have spent over \$50 billion, and the expenditure excess is made up of all kinds of intangible things. The gravity of it, I think, is perhaps shown by the fact where I said that 1971 figures would indicate that less than \$20 billion was our net debt; I note that \$16.594 billion was the actual net public debt in Canada on March 31, 1971.

Mr. Pepin: How would that compare with assets?

Mr. Stevens: Sorry?

Mr. Pepin: In order to assess the value of that you would have to compare it with a great number of other things, growth of GNP, growth of population, assets and so on.

Mr. Stevens: Okay, I can do all that for you, Mr. Pepin,

Mr. Pepin: It is already done.

Mr. Stevens: I know it will make you break out crying if I did it, because the fact is that there are no assets to offset this. That is why I say it is a net debt: there is no asset. It is simply a dead debt that you have asked the Canadian public to share.

Mr. Pepin: If the National Capital Commission buys a piece of land it is an asset.

Mr. Stevens: No, no. I am glad Mr. Pepin has underlined the misunderstandings. We are not talking about gross public debt. Gross public debt is where you include the assets such as you have said—where you have bought land in the National Capital Commission, or you have mortgages under the NHA plan, something like that. The gross debt includes all of that in the sense that you have assets. But when you subtract the assets from the gross, I am talking about a net debt, and the net debt, I am saying, at the end of March, 1971, was \$16.594

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur King.

M. King: Pendant la campagne électorale, j'ai raconté des histoires épouvantables à propos des attitudes et des mesures du précédent gouvernement en matière fiscale mais ces histoires n'ont certainement pas suffi à préparer mes électeurs à ces révélations sur l'état du financement au sein du gouvernement. Je tiens à ce que le public soit informé de la situation. Ai-je bien compris qu'il n'y a pas remboursement du capital à propos de ces dettes publiques? Et il n'y aurait remboursement du capital qu'en cas de surplus? C'est bien cela?

M. Stevens: Ma foi, monsieur King, entendons-nous sur la terminologie que nous employons pour parler déficits que pourrait encourir un gouvernement. Il y en a deux sortes, en réalité. Je vise le déficit budgétaire comme étant le vrai coupable puisqu'il ne résulte pas du financement d'immobilisations quelconque. Le déficit budgétaire se produit lorsque les recettes s'élèvent à, 40 milliards de dollars pour citer notre cas particulier, mais que les dépenses sont plus de 50 milliards de dollars parce que le gouvernement aurait acheté toute une gravité de choses intangibles. La gravité de la situation est reflétée dans mon estimation de la dette nette à moins de 20 milliards de dollars, tandis que la dette publique nette réelle était de 16,594 milliards de dollars au 31 mars 1971.

M. Pepin: Comment ce chiffre se compare-t-il avec l'actif?

M. Stevens: Pardon?

M. Pepin: Afin d'en évaluer la valeur, il faudra les comparer avec un nombre considérable d'autres éléments, comme la croissance du PNB, de la population, l'actif et ainsi de suite.

M. Stevens: Je peux bien faire tout cela pour vous, monsieur Pepin.

M. Pepin: C'est déjà fait.

M. Stevens: Je sais que vous allez pleurer si je le fais, car il n'y a tout simplement pas d'actif. Voilà pourquoi il s'agit de dette nette: il n'y a pas d'actif. C'est une dette sèche et vous vous attendez à ce que le public canadien partage le fardeau de la rembourser avec vous.

M. Pepin: Si la Commission de la capitale nationale achète un terrain, celui-ci devient un élément de l'actif.

M. Stevens: Non. Je suis content que M. Pepin ait fait ressortir cette conception erronée. Nous ne parlons pas ici de la dette publique brute. Cette dette-ci comprend les actifs comme le terrain acheté par la Commission de la capitale nationale ou les hypothèques conclues en vertu de la Loi nationale d'habitat. La dette brute comprend tout l'actif de ce genre. Mais en y soustrayant l'actif, on arrive à la dette nette qui, à la fin de mars 1971, était de 16.594 milliards de dollars ou 74 dollars par personne. À la fin de mars 1975, elle n'était

[Text]

billion or \$744.00 per capita. Now by the end of March 31, 1975, it was still only \$19.274 billion and \$848 per capita. By March 31, 1979, it had jumped to \$51.5 billion, \$2,175 per capita. This is the net debt figure. If we cannot contain the deficits that the previous government left us with, the net debt I am referring to by March 31, 1983, will be \$104.710 billion or \$4,250 per capita. And I emphasize: that is not per family, that is not per taxpayer; that is for every man, woman and child. You have asked them to by March 31, 1983, pick up in a dead weight \$4,250 for the overspending, the extravagant spending, of this government that has permitted such a legacy to be passed on to future generations in this country. No government since Confederation ever countenanced such irresponsibility. That is why we are calling upon the people of Canada to call a halt to it.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens got the last word, I guess. The next meeting of this committee is tomorrow morning at 9.30, right here. Treasury Board will be before us again in the form of the Minister, the Hon. Mr. Perrin Beatty. He will be back again on Thursday a.m., and Thursday p.m. we have Mr. Yalden, Commissioner of Official Languages, and a week tonight we have Mr. Stevens. Is that what you are asking, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: May I say, that your Vice-Chairman is a slow learner, but hereafter nobody is going to ask more than two questions back to back and after the five-minute mark, nobody is going to ask more than one question.

An hon. Member: Good luck,

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

toujours que 19.274 milliards de dollars, soit \$848 par personne. Le 31 mars 1979, elle est passé à 51.5 milliards de dollars, à savoir, \$2,175 par personne. Voilà notre dette nette. Si nous ne pouvons pas contenir les déficits que nous avait légués le gouvernement précédent, la dette dont je parle sera de 104.710 milliards de dollars ou de \$4,250 par personne au 31 mars 1983. Je souligne cette proportion: je n'ai pas parlé de famille, ni de contribuable; j'ai bien dit par personne. C'est vous qui aviez demandé à nos descendants d'absorber cette dette sèche de \$4,250 par personne avant le 31 mars 1983 qui résulte des dépenses extravagantes de l'ancien régime. Aucun gouvernement depuis la Confédération n'a manifesté une irresponsabilité si flagrante. Voilà la raison pour laquelle nous demandons au peuple canadien d'y mettre fin.

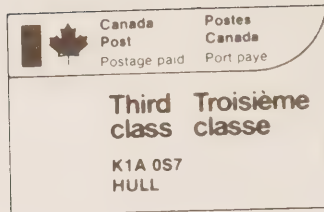
Le vice-président: M. Stevens a eu le dernier mot, de toute évidence. La prochaine réunion de notre Comité aura lieu demain à 9h30 dans la même salle. Le Conseil du Trésor sera alors représenté par le ministre M. Perrin Beatty. Il comparaitra aussi jeudi matin et nous entendrons le Commissaire des langues officielles, M. Yalden, à notre réunion du jeudi soir. Nous entendrons M. Stevens d'ici en huit. Est-ce que je viens de répondre à votre question, monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est exact, monsieur le président.

Le vice-président: Permettez-moi de vous dire que votre vice-président apprend lentement. Néanmoins, personne n'aura désormais l'occasion de poser plus de deux questions de suite, et après que les cinq minutes seront écoulées, personne n'aura droit à plus d'une question.

Une voix: Bonne chance.

Le vice-président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Treasury Board of Canada:

Mr. J.L. Manion, Secretary;

Mr. L.J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch;

Mr. W. McWhinney, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. J.L. Manion, secrétaire;

M. L.J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes;

M. W. McWhinney, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, November 27, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 27 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 1 under TREASURY BOARD

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédit 1 sous la rubrique CONSEIL DU
TRÉSOR

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty,
Minister of State (Treasury Board)

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty,
ministre d'État (Conseil du Trésor)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Bosley	Herbert
Corbin	Joyal
Duclos	King
Gamble	McCrossan
Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)	

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

McRae	Pepin
Miller	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Murta	Towers
Orlikow	Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, November 27, 1979:

Mr. Miller replaced Mr. Rae.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 27 novembre 1979:

M. Miller remplace M. Rae.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1979
(17)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Charles Haliburton, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gauthier (Ottawa-Vanier) Haliburton, Herbert, Joyal, King, McCrossan, Miller, Murta and Reid (St. Catharines).

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, Minister of State (Treasury Board).

Witnesses: From Treasury Board of Canada: Mr. J. J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch and Mr. J. L. Manion, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under TREASURY BOARD.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 39, sous la présidence de M. Charles Haliburton (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Gauthier (Ottawa-Vanier), Haliburton, Herbert, Joyal, King, McCrossan, Miller, Murta et Reid (St. Catharines).

Comparait: L'honorable Perrin Beatty, ministre d'État (Conseil du Trésor).

Témoins: Du Conseil du Trésor du Canada: M. J. J. Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues officielles et M. J. L. Manion, secrétaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 27, 1979

• 0938

[Text]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to welcome here the Honourable Perrin Beatty to deal with Vote 1 under Treasury Board, which you can find in your Blue Book, those of you who have your Blue Book with you, on pages 29-4 to 29-10.

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program expenditures—\$30,203,974

The Vice-Chairman: We are very pleased to see the Minister here so early this morning and note the enthusiasm with which all the members of the Committee have come to question him.

Mr. Beatty has a brief statement, I understand, which he would like to read. Perhaps he would then deal with his statement and introduce the officials who are with him and we will get on with the questioning.

L'honorable Perrin Beatty (ministre d'État (Conseil du Trésor)): Merci, monsieur le président.

Permettez-moi de dire, pour commencer, qu'il me fait grand plaisir d'être ici aujourd'hui. Il serait peut-être utile, avant toute chose, que j'expose mes responsabilités en tant que ministre d'État au Conseil du Trésor. Certaines d'entre elles m'ont été confiées par le président du Conseil du Trésor et d'autres ont trait aux tâches particulières que m'a assignées le premier ministre.

En premier lieu, c'est moi qui ai la responsabilité directe de la Direction des langues officielles du Secrétariat du Conseil du Trésor. En conséquence, j'ai été chargé de surveiller la formulation et la diffusion des directives générales sur tous les aspects de la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles et de la décision du Parlement ainsi que d'orienter de façon globale, leur application au sein des ministères et des organismes fédéraux auxquels s'adressent les directives dont je viens de parler. Cette responsabilité comporte, entre autres choses, l'examen et l'approbation des plans des langues officielles élaborés par les ministères et la surveillance des progrès réalisés dans l'ensemble de la Fonction publique. En ce qui concerne les plans, je dois en faire rapport au gouvernement chaque année et ce, de diverses manières. Cependant, le résultat final sera communiqué sous forme de rapport public. Un tel rapport est utilisé à diverses fins, qu'il s'agisse d'exprimer publiquement un engagement de la part du gouvernement et des ministères ou d'informer les citoyens au sujet de la Loi sur les langues officielles comme telle et de la façon dont elle est mise en œuvre.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 novembre 1979

[Translation]

Le vice-président: Messieurs, j'aimerais accueillir l'honorable Perrin Beatty qui comparaitra à l'occasion de la délibération du crédit 1 du Conseil du Trésor qui se trouve dans le livre bleu de la page 29-5 à la page 29-11.

CONSEIL DU TRÉSOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'administration centrale de la fonction publique

Crédit 1—Administration centrale de la fonction publique—Dépenses du programme—\$30,203,974

Le vice-président: Je suis heureux de voir le ministre arriver si tôt ce matin je souligne l'enthousiasme avec lequel tous les membres du comité l'ont accueilli.

M. Beatty a une courte déclaration qu'il aimerait nous lire. Il pourrait peut-être commencer ses remarques maintenant après nous avoir présenté les fonctionnaires qui l'accompagnent pour que nous puissions ensuite passer aux questions.

Hon. Perrin Beatty (Minister of State (Treasury Board)): Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to say that I am very pleased to be here with you today. I thought it would be useful to introduce our discussions with some comments on my responsibilities as Minister of State for Treasury Board. Some of these responsibilities have been given to me by the President of the Treasury Board, while others relate to special assignments delegated to me by the Prime Minister.

First, I have direct responsibility for the Official Language Branch of the Treasury Board Secretariat. Accordingly, I have been charged with overseeing the production and provision of general guidelines and over-all direction to federal departments and agencies on all matters relating to the implementation of the objectives of the Official Languages Act and the Parliamentary resolution. This includes reviewing and approving departmental official languages plans and monitoring Public Service wide progress. On the matter of the *Plan*, must report to the government on an annual basis. This can and does, take various forms. The end result will, however, be in the form of a public report. Such a report serves a myriad of purposes, from the expression of a public commitment on the part of the government and departments to the fact that such report is to inform citizens about the *Official Languages Act* itself and the manner in which it is being implemented.

[Texte]

[Traduction]

• 0940

I would, Mr. Chairman, apologize to Mr. Gauthier for my accent. I am not sure that I have not set back the cause of official languages with my pronunciation.

Mr. Chairman, the direction in which the government intends to proceed will be based partly upon what comes out of this year's departmental progress reports. I am not in a position today to be as precise as I would like to be; I can state, however, that we are currently studying a number of support measures. Specifically, we are reviewing the role and organization of language training programs. We are completing a major survey on the use of the official languages by federal employees working in areas of the country where both official language communities have sizeable concentrations. Some reference to this survey was contained in the report tabled last week.

A second area, Mr. Chairman, for which I have been asked to assume responsibility is the Lambert Commission Report and its implementation by the government. I am announcing today that Mr. William A. B. Anderson, who is currently a deputy minister at Queen's Park in Toronto, has just been appointed to co-ordinate the preparation of assessments of the financial, legal and operational implications of implementing each of the recommendations contained in the Lambert Report for consideration by myself and by the Cabinet Committee on Economy in Government. Mr. Anderson will begin his full-time work here early in the new year, January 2. He will also prepare public information strategies on the government's over-all response.

In the area of regulatory reform, the Prime Minister has asked that I oversee the federal government's regulatory review activity. Our aim, and my aim as a minister, is to modernize, to streamline, and, where possible, to reduce government regulatory practices. The process of reforming government regulation is only now beginning in Canada, and it will continue to become more evident at the federal level in the future.

On behalf of the Prime Minister, I will be carrying the omnibus bill on Crown corporations, which was tabled yesterday in Parliament. The bill is designed to increase the government's powers of direction and control over Crown corporations, and to increase, as well, the accountability of Crown corporations to the government and Parliament. Long-standing deficiencies in these aspects have been identified by the Auditor General and by the Royal Commission on Financial Management and Accountability, the Lambert Report.

There are two points to bear in mind regarding the bill. First, it is not part of the government's privatization initiatives, and secondly, it addresses itself only to the direction and control and accountability of corporations that are wholly-owned, whether directly or indirectly, by Her Majesty in right of Canada, and as such applies to about 178 corporations. We have often heard the figure, when we have been asked about Crown involvement in business, of over 400 Crown corporations. That figure would refer to mixed and joint enterprises as

Monsieur le président, je m'excuse auprès de M. Gauthier de mon accent. J'ai peut-être fait reculer la cause des langues officielles à cause de ma prononciation.

Monsieur le président, étant donné que l'orientation que l'actuel gouvernement se propose de prendre sera, en partie, déterminée par les conclusions que l'on tirera à partir des rapports d'activités que les ministères présenteront cette année, je ne puis à ce moment-ci vous fournir autant de précisions que je le voudrais. Soyez toutefois assurés que nous étudions actuellement un certain nombre de mesures de soutien. Plus particulièrement, nous examinons entre autres le rôle et la structure des programmes de formation linguistique. De plus, nous mettons la dernière main à une enquête d'envergure sur l'utilisation des langues officielles par les fonctionnaires fédéraux affectés dans des régions où les deux langues officielles sont largement parlées. Le rapport déposé la semaine dernière faisait d'ailleurs allusion à cette enquête.

En deuxième lieu, monsieur le président, j'ai été chargé de donner suite au rapport de la Commission Lambert. M. William A. B. Anderson vient d'être nommé responsable de la coordination des évaluations devant être faites au sujet des répercussions financières, juridiques et opérationnelles de la mise en œuvre de chacune des recommandations du Rapport Lambert. Ces évaluations seront soumises à mon examen et à celui du Comité du Cabinet chargé de l'économie gouvernementale. M. Anderson qui consacrera tout son temps à ce travail dès le début de la nouvelle année—mettra aussi au point des stratégies d'information publique sur l'intervention globale du gouvernement.

En ce qui a trait à la réforme de la réglementation, le Premier ministre m'a demandé de surveiller les activités d'examen entreprises dans ce sens par le gouvernement fédéral. Sous ce rapport, nous désirons moderniser, rationaliser et, si possible, réduire la réglementation gouvernementale. La réforme de la réglementation gouvernementale en est à ses débuts au Canada et elle prendra de plus en plus d'importance au sein du gouvernement fédéral.

Au nom du Premier ministre, je déposerai le projet de loi général sur les sociétés de la Couronne au Parlement. Ce projet de loi vise à accroître les pouvoirs de direction et de contrôle du gouvernement vis-à-vis des sociétés de la Couronne et à souligner davantage l'obligation des sociétés de la Couronne de rendre compte auprès du gouvernement et du Parlement. Le Vérificateur général et la Commission royale d'enquête sur la gestion financière et l'imputabilité (Commission Lambert) ont décelé, à cet égard, des lacunes qui existaient déjà depuis longtemps.

En ce qui concerne le projet de loi, il faut se rappeler 1) qu'il ne fait pas partie des mesures de privatisation envisagées par le gouvernement et 2) qu'il ne porte que sur le contrôle, la direction et l'obligation de rendre compte des sociétés appartenant en totalité, soit directement ou indirectement, à Sa Majesté du chef du Canada et donc, qu'il ne s'applique qu'à quelque 178 sociétés et cela, même si on fait souvent allusion à 400 sociétés de la Couronne, car ce chiffre englobe des entreprises mixtes en plus de celles que je viens de mentionner.

[Text]

well as to the wholly-owned enterprises, of which there are, at last count, 178.

A second piece of legislation that I will be responsible for bringing to Parliament is a new sunset bill. It will promote increased and more in-depth Parliamentary consideration of the continuing need for programs and legislation. I might indicate, Mr. Chairman, that because we view it as a Parliamentary reform measure, the approach we intend to take on sunset is to table the bill, give it first reading, then to have the subject matter of the bill referred to committee in lieu of second reading in order to allow Parliamentarians to comment as to the best method they feel for achieving this process. The bill will be presented in the proposals of the government.

The annual appropriation process, we feel, has not provided adequate opportunity for such in-depth review or revision of items contained in the Appropriation Act, which items roughly account for 50 per cent of all government budgetary expenditures, exclusive of the public debt. Under the proposed approach, then, such activities may be terminated at the initiative of the government or Parliament and Parliament may also call for the government to carry out selected major evaluations of government activities. This measure, Mr. Chairman, will complement other initiatives designed to increase the information available to Parliament, such as the freedom of information act, reforms to Parliament, revision of the estimates, and I might add the new Crown corporations bill which will require that the annual reports that Crown corporations send are automatically referred to parliamentary committees.

• 0945

The government has transferred to me responsibility for Part IV of the Human Rights Act to establish guidelines and procedures for access by individuals to government data banks and to control the establishment of new data banks. In addition, I am working closely with the Minister of Justice, the Hon. Jacques Flynn, in the development of privacy legislation which will soon be tabled in Parliament and which I expect to be chairing through Parliament.

Mr. Chairman, thank you for this opportunity to outline my responsibilities to the Committee. As you will notice I have a host of angels and archangels here with me to assist me in trying to provide answers to any questions which Committee members might have.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. To the gentlemen on the official opposition side, we have Mr. Herbert here first who got his name down and then Mr. Gauthier. Do you want to go? Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur Beatty, je voudrais vous féliciter pour votre accent anglais...

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): It is the best Fergus French accent.

[Translation]

J'aurai également la responsabilité de présenter le projet de loi «crépuscule» au Parlement. A cet égard, monsieur le président, étant donné que nous le considérons comme une réforme parlementaire, nous avons l'intention de le présenter en première lecture, puis de le renvoyer aux comités en guise de deuxième lecture afin que les parlementaires puissent nous laisser savoir, quelle est, selon eux, la meilleure démarche à suivre. Ce projet de loi fera partie des propositions gouvernementales. Il fera en sorte que le Parlement accordera davantage d'attention au besoin continu de certains programmes et de certaines lois.

Le processus de l'affectation annuelle des crédits n'a pas donné l'occasion de revoir ou de modifier en profondeur les postes prévus par les lois portant affectation de crédits qui comptent pour environ 50% de l'ensemble des dépenses budgétaires du gouvernement, exception faite du service de la dette publique. De la façon dont la chose est proposée, donc, le gouvernement ou le Parlement peuvent mettre fin à de telles activités et le Parlement peut aussi demander au gouvernement de faire des réévaluations importantes et précises de certaines activités gouvernementales. Cette mesure, monsieur le président, viendra compléter d'autres initiatives destinées à augmenter les renseignements mis à la disposition du Parlement tel que la Loi sur la liberté d'information, les réformes à apporter au Parlement, les révisions du budget et, devrais-je ajouter, le nouveau projet de loi sur les sociétés de la couronne où l'on exigera que les rapports annuels des sociétés de la couronne soient automatiquement renvoyés à un comité parlementaire.

Le gouvernement m'a donné la responsabilité de la partie IV de la Loi sur les droits de la personne, c'est-à-dire la responsabilité de fixer les directives et procédures grâce auxquelles on pourra accéder aux banques de données du gouvernement et surveiller la création de nouvelles banques de données. De plus, je travaille en étroite collaboration avec le ministre de la Justice, l'honorable Jacques Flynn, pour mettre au point une loi sur la vie privée, qui sera bientôt déposée au Parlement et que je parrainerai.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de résumer mes responsabilités. Comme vous le voyez, j'ai une armée d'anges et d'archanges qui m'accompagnent ici pour essayer de répondre à toutes les questions que les membres du Comité voudront me poser.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. A ces messieurs de l'opposition officielle, je signale que nous avons d'abord le nom de M. Herbert, qui a réussi à se faire inscrire le premier, et ensuite celui de M. Gauthier. Que faisons-nous? Monsieur Gauthier:

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

Mr. Beatty, I would like to congratulate you for your English accent...

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est le plus bel accent français Fergus.

[Texte]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, je pensais que c'était Julie qui avait eu une influence plus forte qu'autre chose. Sa femme s'appelle Julie.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est juste. C'est juste!

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le ministre, vous avez nommé dans vos attributions une liste de dossiers, de domaines, de charges, de responsabilités; il y a aussi la question du numéro d'assurance sociale qui est de votre compétence, mais qui n'est pas mentionnée ici. Du moins je ne l'ai pas vue.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est contenu dans le projet de loi sur la vie privée.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourriez-vous me dire si vous avez l'intention—et je veux être très bref là-dessus parce que je n'ai seulement que 10 minutes,—d'étendre ou de restreindre l'utilisation du numéro d'assurance sociale aux gouvernements provinciaux ou aux agences privées? Avez-vous l'intention de restreindre l'usage de ce numéro à des fins strictement fédérales, et d'empêcher ainsi les provinces d'exiger qu'on le leur fournisse lorsqu'on veut avoir un permis de chasse ou toutes sortes d'autres choses qui, habituellement, n'ont rien à voir avec l'intention première de ce système de numéro d'assurance sociale?

Mr. Beatty: Mr. Gauthier, what we intend to do is to follow the model that was established by the previous government on Part IV of the Human Rights Act and that is to act first at the federal level to clean up the federal house and then to extend, if possible, the provisions beyond the federal level.

What the bill will do will be three-or four-fold. First of all, it will limit to certain specified cases the number of instances in which the federal government can demand that an individual give his social insurance number. Secondly, it will ensure that an individual is informed whether or not a use for it is being requested, if it is mandated by law, and if it is not, it would be made very clear to the individual that no penalty could be exacted against him.

At the provincial and the private level, what we will be doing is announcing the appointment of the privacy commissioner to undertake a six-month study of the implications of the use of the social insurance number in the private sector and among the provinces. Although we will be awaiting with interest the results of that report, my colleague, Bill Jarvis, has already written to each of the his provincial counterparts to ask that they recognize the fact that there is a new policy in Ottawa relating to the social insurance number and that this number is essentially a federal administrative device and to ask them to follow suit. Our hope is that this will be done, but if there continue to be abuses outside the federal level of government, we are quite prepared to assume our responsibility.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I understand Mr. Crosbie announced this morning that we are not going to be required to give our social insurance number for cashing government bonds any more.

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, I thought it was Julie whose influence had been stronger than any other. His wife's name is Julie.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes. That is true!

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Minister, while describing your job to us, you gave us quite a list of things, areas, responsibilities you had; there is also the question of social insurance numbers which is your responsibility but which is not mentioned here. Anyway, I saw no mention of it.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): That is contained in the privacy bill.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could you tell me if you have the intention of—and I want to be very brief on that because I only have 10 minutes—to extend or restrict the use of the social insurance number to provincial governments or private agencies? Do you intend restricting the use of that number to strictly federal purposes and thus prevent the provinces from demanding it when you want to get a hunting licence or anything which, usually, has nothing to do with the original intention of this social insurance number system?

M. Beatty: Monsieur Gauthier, nous entendons suivre les normes établies par le gouvernement précédent en ce qui concerne la partie IV de la Loi sur les droits de la personne; il s'agit tout d'abord de mettre de l'ordre au niveau fédéral, de nettoyer la maison fédérale et ensuite, si possible, d'imposer les dispositions au-delà du niveau fédéral.

Ce bill aura une triple ou même quadruple portée. Tout d'abord, on limite de façons très précises le nombre de cas où le gouvernement fédéral peut exiger qu'une personne donne son numéro d'assurance sociale. Deuxièmement, on s'assure que la personne est informée, dans tel cas précis, que la loi exige que le numéro soit donné, ou ne l'exige pas; et si elle ne l'exige pas, il faut que la personne soit clairement informée qu'aucune sanction ne peut lui être imposée.

Aux niveaux provincial et privé, nous annoncerons la nomination d'un commissaire à la vie privée qui entreprendra une étude de six mois sur tout ce qu'implique l'usage du numéro d'assurance sociale par le secteur privé et les gouvernements provinciaux. Même si nous attendons impatiemment les résultats de ce rapport, mon collègue, Bill Jarvis, a déjà écrit à chacun de ses collègues provinciaux pour leur dire qu'il y a une nouvelle politique à Ottawa en ce qui concerne le numéro d'assurance sociale, que ce numéro est essentiellement un outil administratif du gouvernement fédéral, et il leur a demandé de respecter cette position. Nous espérons que ce sera fait, mais si l'on continue à abuser du numéro à l'extérieur du gouvernement fédéral, nous sommes tout à fait prêts à prendre en main nos responsabilités.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je crois que M. Crosbie, ce matin, a annoncé que nous ne serions plus obligés de donner notre numéro d'assurance sociale pour encaisser les obligations d'épargne du gouvernement.

[Text]

Mr. Beatty: That is right.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

I just want now to go to your more interesting part of your mandate, Mr. Minister, and that is the application of the official languages in the public service. You will recall I asked you a question some time ago concerning attrition and its effect on the over-all composition of the public service in regard to official languages and the fact that it may, by way of a system of attrition, affect those we do not want to lose or that we do not need to lose and we have to maintain discussions of special interest groups, if I can use that word—those which speak both official languages, or native people, or women—and I asked you at that time if you could guarantee or at least reassure me that in the question of positions identified as bilingual imperative you have given instructions to maintain this category with adequate numbers, and secondly—I did not ask you the question, because I was not allowed a supplementary—my supplementary would have been, are you going to interpret the Official Languages Act—and I am thinking of Section 10(3) of the act, which says you must provide these bilingual services where a significant demand exists. You know what I am talking about. Is there any difficulty in your attrition policies, Mr. Minister, with maintaining the numbers of bilingual imperative positions. Are you going to redefine this significant—demand component of the law? It is a discretionary definition: significant demand. What does it mean to you? It may mean something, but it means something else to somebody else. So that is my question to you: are you maintaining the actual numbers now, how will you do it, and have you given directives to departments?

• 0950

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Let me deal with each of those questions in turn, Mr. Gauthier.

The answer, first of all, is yes, we are certainly maintaining proportions and we are committed very strongly. There is no question the attrition program announced by my colleague will not be allowed to interfere with the government's commitment to ensuring that the Public Service is broadly representative of the linguistic mix of the country at large. I might indicate that the most current figures we have suggest the attrition rate among anglophones was marginally—marginally; and I stress that—it is statistically insignificant, but it was marginally more rapid than that of francophones, and if a policy of attrition had been undertaken during that period, it would have worked marginally in favour of francophones. However, there is no guarantee, of course, this would continue forever, and the government will want to maintain the flexibility that if we find the rate of attrition changes, for some reason, we will be able to act. This does not relate strictly to francophones, but also, for example, to the employment of women in the Public

[Translation]

M. Beatty: C'est exact.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

J'aimerais maintenant passer à un aspect plus intéressant de votre mandat, monsieur le ministre, il s'agit de l'application de la Loi sur les langues officielles dans la Fonction publique. Vous vous souviendrez que je vous ai posé une question il y a déjà quelque temps portant sur la diminution naturelle des effectifs et sur la portée que cela pourrait avoir sur la composition globale de la Fonction publique en ce qui a trait aux langues officielles, car il se pourrait fort bien que cette diminution naturelle des effectifs nous fasse perdre ceux que nous ne voulons pas, ou ne pouvons pas voir partir, puisqu'il faut garder vivants les débats entourant le groupes spéciaux, si je puis me permettre l'emploi de ces termes. Ceux qui parlent les deux langues officielles, les autochtones, les femmes... enfin, je vous avais demandé, à ce moment-là, si vous pouviez me garantir ou tout de moins me donner certaines assurances en ce qui concerne la question des postes désignés «bilingues impératifs», car je voulais savoir si vous aviez fait en sorte qu'il y ait suffisamment d'effectifs dans ces postes; deuxièmement, et je ne vous ai pas posé la question parce que l'on ne m'a pas donné droit à une question supplémentaire, ma question supplémentaire aurait été la suivante: comment allez-vous interpréter la Loi sur les langues officielles, et je songe ici à l'article 10(3) de la Loi qui stipule que les services bilingues doivent être fournis là où il y a une demande suffisante. Vous savez ce dont je parle. Aura-t-on des difficultés à maintenir le nombre de postes bilingues impératifs si l'on applique votre politique de diminution naturelle des effectifs. Allez-vous redéfinir cet aspect important de la Loi qu'est la demande suffisante? Il s'agit d'une définition discrétionnaire: demande suffisante. Qu'est-ce que cela signifie pour vous? Peut-être cela ne signifie-t-il pas la même chose pour vous que pour d'autres. Voilà donc la question que je vous pose: faites-vous en sorte que les chiffres actuels ne subissent aucune diminution, comment le ferez-vous et avez-vous donné les directives nécessaires aux différents ministères?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Permettez-moi de répondre à chacune des questions l'une après l'autre, monsieur Gauthier.

Tout d'abord, oui, nous voulons maintenir les proportions actuelles et nous nous y sommes engagés. La politique de diminution naturelle des effectifs annoncée par mon collègue ne viendra pas contrecarrer l'engagement qu'a pris le gouvernement d'assurer que la Fonction publique donne une fidèle image de la situation linguistique de notre pays. D'après nos chiffres les plus récents, la diminution naturelle des effectifs chez les anglophones était très légèrement—je souligne que statistiquement c'est sans importance—mais elle était très légèrement plus rapide que chez les francophones, et si l'on avait utilisé la diminution naturelle des effectifs pendant cette période, cela aurait joué très légèrement en faveur des francophones. Cependant, il n'y a évidemment aucune garantie que cette tendance se maintiendra aussi le gouvernement veut quand même garder une certaine souplesse de façon à pouvoir agir si jamais, pour une raison quelconque, cette diminution naturelle des effectifs devait jouer au détriment d'un groupe.

[Texte]

Service. Mr. Stevens has made a very firm commitment on that as well—and other groups.

On the question of imperative positions, I think one of the points which should be stressed there is that if you look at imperative bilingual positions, about 60 per cent of them are filled by francophones and about 40 per cent by anglophones, so maintaining imperative staffing does not necessarily guarantee it is a francophone filling the spot but rather there is somebody with a bilingual capability. I am not sure that is the best mechanism to ensure the language mix we have . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That leads me to my following question. I think you have announced or given a strong indication that you were going to continue with the language courses past 1983 or thereafter. Did I get this . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): We are reviewing it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are reviewing it.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am not committed to extending it beyond that, but I do not feel committed to the 1983 date either.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not.

This is just a general question. I wonder if you could table with the Committee a short document on the . . . les effectifs actuellement en place pour l'enseignement des langues officielles, le nombre de professeurs, d'élèves, proportion élèves-professeurs, tous ces renseignements qui pourraient être utiles pour évaluer exactement la situation actuelle de l'enseignement des langues dans la Fonction publique.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Gauthier, this is actually a Public Service responsibility, as opposed to Treasury Board Secretariat. I do not know whether or not we have the figures. I would be delighted to make them available. I will certainly make them available to Committee.

• 0955

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How many are in contract right now, and how many are done in-house? Do you have that?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes.

What we should do, though, Mr. Gauthier, is prior to tabling it with the Committee, let us double check with the PSC to make sure that. . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Mr. Minister, I notice in your opening statement that you are responsible for the implementation of the Lambert Commission Report. I wanted to pursue some of the things that have happened over the summer and to get some idea of where you are headed with the implementation.

In the summer—I think it was in July—Mr. Stevens tabled the first five-year estimate of government revenues and expenses, which is more or less along the line that the Lambert

[Traduction]

Cela ne concerne pas seulement les francophones, mais aussi, par exemple, les femmes dans la Fonction publique. M. Stevens s'est engagé très fermement à ce sujet et au sujet d'autres groupes aussi.

En ce qui concerne les «postes impératifs», je crois qu'une des choses à souligner en ce domaine, c'est que les francophones en détiennent environ 60 p. 100 et les anglophones, environ 40 p. 100. Cette politique ne garantit donc pas que ce sera un francophone qui aura le poste, mais plutôt que le poste sera offert à une personne bilingue. Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure façon d'assurer notre politique linguistique . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce qui amène la question suivante. Je crois que vous avez annoncé que vous prévoyez quand même donner des cours de langue après 1983. Est-ce que j'ai bien . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Nous étudions la question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous l'étudiez.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je ne m'engage pas à prolonger les cours au-delà de cette date, mais je ne me sens pas engagé non plus par le chiffre 1983.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne vous sentez pas engagé.

Voici une question générale. Je me demande si vous pourriez déposer auprès du comité un bref document concernant . . . the personnel presently in place for teaching official languages, the number of teachers, students, the teacher-student ratio, whatever information could be useful for specifically evaluating the present situation of language teaching in the public service.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Gauthier, c'est une responsabilité de la Fonction publique, et non du Secrétariat du Conseil du Trésor. Je ne sais pas si nous avons ces chiffres ou non. Je serai heureux de vous les faire parvenir. Je les ferai certainement parvenir au Comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien de projets sont réalisés sous contrat et combien par vos services? Avez-vous ces chiffres?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui.

Avant de déposer ces chiffres, monsieur Gauthier, je voudrais tout d'abord les vérifier avec la Commission de la Fonction publique . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord.

Le vice-président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Monsieur le ministre, j'apprends dans votre déclaration d'ouverture que vous avez été chargé de donner suite au rapport de la Commission Lambert. Je voudrais savoir où vous en êtes et j'aimerais parler de certaines choses qui ont eu lieu au cours de l'été.

Au cours de l'été, en juillet je crois, M. Stevens a déposé les premières prévisions quinquennales des recettes et dépenses du gouvernement, plus ou moins conformément à ce qu'avait

[Text]

Commission suggested. That was a very preliminary report, as I recall. Have you updated the figures? Do you have a better idea of where we are over the next five years now?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): The report that was made public by Mr. Stevens was a very tentative preliminary step and it did not indicate the sort of five-year plan that Lambert was referring to there. We are expecting, though, that in the context of the budget which will be coming up, much more accurate figures will be available, and they certainly will be updated from the figures which were available—I believe it was in July at the time when Mr. Stevens made those last figures available.

Mr. McCrossan: I take it, then, we have a commitment that as part of the budget or as part of the budget papers, we will have a detailed five-year projection?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I do not believe that there will be a detailed five-year projection. I think there will be updating considerably of some of the projections that were included in Mr. Stevens' figures. The government indicated that certainly we are looking at that element of the Lambert Report which we figure is a very worthwhile change in direction for the government to take Parliament much more into its confidence and the Canadian public, to allow much more long-range planning for the government. Many of the elements of Lambert, however, are not in place as yet and we will be putting them in place on a stage basis.

Mr. McCrossan: One of the first elements that Lambert indicated he wanted to see was a statement of the financial consequences of legislation which was presented to the House, as well as a statement of specific objectives, measurable objectives that the government intended to achieve with the legislation. How are we coming with that? I have not exactly noticed that the legislation arriving at the House now has had those statements.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. McCrossan, I am sorry, I guess you arrived after my preliminary comments. I just announced today the appointment of Mr. William Anderson to head up this task force or the small secretariat we are trying to establish to assist me in the implementation of the Lambert Report. That again is one of the areas to which we will be giving priority attention input on which we have not acted as yet.

Mr. McCrossan: When can we expect to see the first bit of legislation with the numbers, with the projections and with the objectives of the Lambert Report?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I cannot tell you. Mr. Anderson does not start work himself until January 2, but some of the elements of Lambert we are moving on very quickly. For example, Lambert recommended sunset legislation. I hope before Christmas to be introducing a sunset bill to Parliament. He made extensive recommendations relating to Parliamentary reform. Last Friday the government tabled its proposals on Parliamentary reform. We expect that what we will not be doing is having in one fell swoop all of the recommendations that Lambert implemented, or even announce what our position will be, but rather on a staged and

[Translation]

proposé la Commission Lambert. Je me rappelle qu'il s'agissait d'un rapport préliminaire. Pourrions-nous avoir une mise à jour? Pourriez-vous nous donner des chiffres plus précis pour les cinq prochaines années?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): M. Stevens a déposé un plan préliminaire et provisoire, qui n'a rien à voir avec le programme quinquennal proposé par la Commission Lambert. Néanmoins, nous espérons que le budget qui doit être déposé prochainement contiendra des chiffres plus précis que ceux que M. Stevens a fournis en juillet dernier.

M. McCrossan: Nous pouvons donc être certains que ces précisions quinquennales seront communiquées dans le cadre de la présentation du budget?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je ne pense pas que le budget contiendra des prévisions détaillées portant sur une période de cinq ans. Certaines des prévisions de M. Stevens seront mises à jour. Le gouvernement a fait savoir qu'il étudie avec attention les recommandations du rapport Lambert en faveur d'une planification gouvernementale à long terme et d'une participation accrue du Parlement et du public canadien. Les recommandations du rapport Lambert n'ont pas encore été mises en œuvre, mais le seront progressivement.

M. McCrossan: Le rapport Lambert recommande premièrement que soient clairement établies les répercussions financières du projet de loi présenté à la Chambre ainsi que les objectifs précis et concrets que le gouvernement entend atteindre grâce à cette loi. Où en sommes-nous? Je n'ai rien remarqué de semblable.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur McCrossan, je suis navré, mais je crois que vous êtes arrivé après ma déclaration. Je viens d'annoncer que M. William Anderson a été nommé responsable d'un groupe de travail qui m'aidera à mettre en œuvre les recommandations du rapport Lambert. C'est un point auquel nous accordons une priorité essentielle.

M. McCrossan: A quelle date nous présentera-t-on une loi qui contienne les chiffres, les prévisions et les objectifs demandés par le rapport Lambert?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je ne peux pas vous le dire. M. Anderson doit entrer dans ses nouvelles fonctions le 2 janvier, mais nous prenons des mesures rapides en ce qui concerne d'autres recommandations. Par exemple, le rapport Lambert a recommandé l'adoption de lois portant caducité. Nous espérons déposer une telle loi devant le Parlement avant Noël. Le rapport contient de nombreuses recommandations concernant la réforme parlementaire. Vendredi dernier, le gouvernement a déposé ses propositions sur ce point. Nous n'avons pas l'intention d'appliquer d'un seul coup toutes les recommandations du rapport Lambert, ni même d'annon-

[Texte]

systematic basis we will be dealing with the very elements of it. My responsibility is essentially a co-ordinating responsibility to ensure that each of the concerns that have been raised by Lambert are addressed and to help to make sure that the government moves in a concerted and co-ordinated way.

Mr. McCrossan: While you are not at the stage of publishing the results yet, have you taken steps to ensure that departments are in fact budgeting in a framework which provides you with the information that you are going to need?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, Mr. Chairman. One of the things that I hope to do with Lambert before moving ahead in many of these financial areas is to take a look at their implications. Lambert would argue that many of his recommendations are interlocked with each other and that you should not act totally in isolation. Some of the elements you can move on very directly, such as sunset and such as Parliamentary reform, and they do not affect other elements as recommendations. I think his feeling would be that when it comes to the whole question of financial planning, we should look at that much more as a unit, and I would hope to view it in that context.

• 1000

Mr. McCrossan: One of the major points made by Lambert was that it was, if not impossible, then next to impossible to make sense of the various government accounts in terms of the budget, in terms of the annual report and so on; reconciling them. What progress, if any, are you making on getting something that will make sense to us as Parliamentarians?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think the first element of this will be seen fairly shortly, in that the Comptroller General has been given the responsibility by my colleague, Sinclair Stevens, of revising the form of the estimates; of putting them in a form that is comprehensible. If there was one frustration I had in seven years as a private member here, it was that the estimates were virtually incomprehensible to anyone who was not a Philadelphia lawyer. So I hope to make substantial progress in that area, as recommended by the Public Accounts Committee, by the Lambert Report and by the Auditor General in successive reports.

Mr. McCrossan: Do you have a timetable in mind?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think we will be seeing preliminary work, that is, the first stage of it, being done early next year, but it is going to take some time before we are totally happy with the form of the estimates. It is going to be an evolutionary process. We are going to want a response, a reaction, from Parliament as well as to whether or not the information we are giving you is the information you want, or whether you feel changes should be made.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On this question, you have just said that Mr. Rogers will be doing this work. We were told about a month ago that he is doing it and he has a third of his personnel doing it.

[Traduction]

cer notre position, mais nous préférons procéder de façon progressive et systématique. Le rôle qui m'est confié est surtout un rôle de coordination: je dois m'assurer que le gouvernement étudie toutes les recommandations du rapport Lambert et procède de façon concertée et coordonnée.

M. McCrossan: Même s'il est encore trop tôt pour déposer ces résultats, pourriez-vous nous dire si vous avez pris des mesures obligeant les ministères à vous fournir les renseignements dont vous avez besoin, dans le cadre de l'établissement de leur budget?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, monsieur le président. Nous voulons d'abord étudier les répercussions financières des recommandations du rapport Lambert. Il est évident que celles-ci sont souvent liées les unes aux autres, et nous ne pouvons donc pas les mettre en œuvre individuellement. Certaines recommandations indépendantes peuvent être étudiées plus rapidement, par exemple la question de la réforme parlementaire et des lois portant caducité. Par contre, le domaine de la planification financière donne lieu à de nombreuses recommandations, et nous devons en tenir compte.

M. McCrossan: M. Lambert a principalement indiqué qu'il était sinon impossible, du moins presque impossible, de comprendre et de concilier les comptes budgétaires gouvernementaux dans le rapport annuel, etc. J'aimerais donc savoir jusqu'à quel point l'on a fait des progrès dans ce domaine, c'est-à-dire jusqu'à quel point on a rendu ces comptes plus compréhensibles pour nous, parlementaires?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je crois que la première étape en ce sens se concrétisera bientôt, car mon collègue, M. Sinclair Stevens, a confié au contrôleur général la responsabilité de réviser la présentation du budget de façon qu'il devienne compréhensible. C'est très certainement l'une des frustrations que j'ai rencontrées au cours de mes 7 ans passés comme député de me rendre compte que le budget était incompréhensible pour toute personne autre qu'un avocat habile. J'espère donc que nous sommes en train de faire d'importants progrès dans la voie de cette amélioration recommandée par le Comité des comptes publics, le rapport Lambert et le vérificateur général dans des rapports successifs.

M. McCrossan: Avez-vous un échéancier?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je crois qu'au début de l'an prochain, nous enverrons le travail préliminaire, mais il va falloir un certain temps avant que nous soyons entièrement satisfaits de la présentation du budget. Il s'agit d'une évolution et dans ce processus, il faudra que le Parlement réagisse pour nous indiquer si ces renseignements que nous fournissons sont ceux que vous voulez, ou si vous désirez qu'on apporte des changements.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): A ce sujet, vous venez d'indiquer que M. Rogers sera chargé de ce travail. Il y a un mois, on nous avait dit qu'en effet, il faisait ce travail et que le tiers de son personnel-ci y était affecté.

[Text]

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes, indeed. It is under way at the present time, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right, fine.

Mr. McCrossan: One of the other points Mr. Lambert made was that we had no projections of the impact or the future cost of our social programs, which now account for over half the federal spending. I wonder what progress we are making there. Have you asked the chief actuary for any long-term projections of things such as old-age security or medicare?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, Mr. Chairman. As I indicated, I want to take a look at many of the financial elements of Lambert as part of a package. One of the things we will be doing, though, in the context of our sunset legislation will be to enable Parliament to look at any of these programs, to ask that a program evaluation be done and that figures be produced for Parliament as to what the implications are of these programs. I think this is one important step forward.

Mr. McCrossan: Just yesterday, Mr. Chairman, the Economic Council released some rather dire predictions as to what was going to happen to the Canada Pension Plan and old-age security and medicare costs. We as Parliamentarians have no information whatsoever, of other than that report, on which to even think about. I cannot see what could possibly be lost by asking the chief actuary to prepare some estimates. At least they would have them around.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, within the envelope system that has been developed by the Prime Minister for budgeting by Cabinet, there has been some work done on the whole question of long-range projections of costs and so on. These will be done by individual line departments, as opposed to being done by me in the very small secretariat I am establishing. But I should indicate, as an example of the sort of program that could be called up by the committee on sunset and on program evaluation that we will recommend be established by Parliament, that the committee could ask that up to eight programs a year have systematic program evaluations undertaken. This is without necessarily threat of cancellation; that is, it does not imply, because the committee would instruct that a program evaluation be done of the Canada Pension Plan, that there is any intention of cancelling the plan, but, rather, that they felt Parliament should be entitled to a systematic review of the cost and the effectiveness and the actuarial soundness of such a program.

I think one of the very important effects of the sunset bill will be to give that discretion to Parliament to call for information on programs about which it is concerned.

Mr. McCrossan: I appreciate that, but I wonder whether it does not amount to next to negligence by the government not to go after these figures on its own back. After all, we have indications of problems in these areas, there have been indications for some time, and we do not appear to be going towards getting even the basic data to handle the problem. It is pretty

[Translation]

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui, c'est exact. Le travail est en cours, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Très bien.

M. McCrossan: Une des autres questions qu'a soulevée M. Lambert était ce fait que nous n'avions pas de prévisions sur les répercussions ou le coût futur de nos programmes sociaux, programmes qui comptent pour plus de la moitié des dépenses fédérales. Je me demande dans ce domaine quels sont les progrès qui ont été faits? Avez-vous demandé à l'actuaire en chef de vous fournir des prévisions à longue échéance dans le cas par exemple de la sécurité de la vieillesse, de l'assurance santé?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, monsieur le président, comme je l'ai indiqué, je veux examiner dans une perspective générale plusieurs éléments financiers du rapport Lambert. Toutefois, dans le contexte de notre loi portant caducité, nous permettrons au Parlement d'examiner n'importe quel de ces programmes, d'en demander une évaluation et que les chiffres lui soient fournis pour qu'il puisse en voir les conséquences. Je crois que c'est là une mesure très importante.

M. McCrossan: Hier encore, le Conseil économique nous faisait de sombres prédictions sur ce qui allait se produire dans le cas du Régime de pensions du Canada, de la sécurité de la vieillesse et des coûts du Régime de santé. Or, nous parlementaires, n'avons aucun autre renseignement que ce rapport. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas demander à l'actuaire en chef de nous préparer quelques prévisions budgétaires.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, dans le cas de ce système des enveloppes budgétaires, qui a été établi par le premier ministre, on a essayé d'établir des extrapolations à longue échéance pour les frais, etc. Ces extrapolations seront faites par les ministères opérationnels plutôt que par le très petit secrétariat que je suis en train de constituer. Mais je vous dirai, pour illustrer le genre de programme que le comité pourrait demander en vertu de cette loi portant caducité et de l'évaluation de programme, que nous recommanderons au Parlement de décréter que le comité pourrait demander que l'on fasse l'évaluation systématique de 8 programmes au maximum par an. Ceci ne veut pas nécessairement signifier une menace d'abolition; par exemple, si le comité demande qu'on évalue le programme du Régime de pensions du Canada, cela ne veut pas dire qu'on songe à supprimer ce régime, mais cela veut dire que le Parlement aurait le droit d'en étudier d'une façon systématique les frais, l'efficacité et la validité actuarielle.

Je crois que l'un des résultats de cette loi portant caducité sera de permettre au Parlement de demander des renseignements sur ces programmes.

M. McCrossan: Oui, je le comprends, mais je me demande si ce ne serait pas presque de la négligence de la part du gouvernement de ne pas rechercher ces chiffres de sa propre initiative. Après tout, nous savons qu'il y a des problèmes dans ces secteurs et cela fait un certain temps que nous le savons et il ne semble pas que nous nous acheminions vers l'établisse-

[Texte]

clear-cut in Lambert that you have to have it sooner or later, so why not sooner?

[Traduction]

ment d'une formule de base pour régler ces problèmes. Dans le rapport Lambert, il est indiqué très clairement qu'il faudra établir tôt ou tard une formule de ce genre, aussi pourquoi ne pas anticiper?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, of course the government has also announced that there will be a review of pension plans in Canada, and certainly we are going to be anxious to co-operate in any way with Parliament in that review. But I think the real question is whether or not we should have immediately initiated, of all major social programs, these sorts of projections. I have not recommended it as yet, because I want to look at the financial elements of Lambert as an entity and make recommendations as part of a package. That does not mean that individual line departments and individual ministers have not asked for a projection on their own programs.

• 1005

One of the things I should indicate is that my role will be essentially a co-ordinating one, and it is not the Prime Minister's intention that I should take over the responsibility for programs such as the Canada Pension Plan, or Family Allowances, or something else. That responsibility will remain with the individual line department and it will be the responsibility of the minister to provide the sort of information for which you are looking.

The Chairman: Sorry, Mr. McCrossan. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you. Mr. Chairman, whenever a witness comes before a committee and in a statement, which in this case concerns the omnibus bill on Crown corporations, mentions that it applies to about 178 corporations, we automatically request that the minister give to the Clerk of the committee the listing. Presumably, he does not have it with him this morning, but I am sure you will undertake to give the Clerk the listing so that this can be printed and we can be aware of the corporations included in the...

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I am sorry, I can answer that very quickly. The bill I tabled yesterday lists in three schedules all the Crown corporations to which the bill applies.

Mr. Herbert: Fine. That takes care of that. You are aware that we have not seen that bill. It was first reading yesterday, I take it?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes.

Mr. Herbert: The number two item, the reference in the Minister's statement to the sunset bill. I will just comment that the government has already lost credibility: in connection with mortgage interest deductibility, a bill that is at present before the House, I suggest that because of the opposition to this particular bill the bill should include a sunset clause, and this has been refused by the government. If, on such an important issue as this, the government is unwilling to include a sunset clause, I think the credibility of the government is very questionable. After all, it would appear that the government is only

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, bien sûr le gouvernement aussi a annoncé qu'on révisera le Régime de pensions du Canada et nous allons collaborer avec le Parlement à ce sujet. Mais je pense que la question fondamentale est de savoir si oui ou non nous n'aurions pas dû établir ces genres de prévisions dans le cas de tous les principaux programmes sociaux. Je ne l'ai pas encore fait car il me faut examiner les répercussions financières du rapport Lambert et je ne peux donc pas faire des recommandations isolées. Cela ne signifie pas que des ministères donnés n'aient pas demandé quelles étaient les prévisions en ce qui a trait à leur propre programme.

Je me dois de signaler que j'aurai un rôle essentiellement de coordination et le premier ministre n'a nullement l'intention de me demander de prendre la responsabilité de programme comme le Régime des pensions du Canada ou les allocations familiales. Cette responsabilité demeurera celle des ministères en cause, mais les ministres devront nous fournir les renseignements dont nous avons besoin.

Le président: Excusez-moi, monsieur McCrossan. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Quand un témoin déclare par écrit qu'une loi d'ensemble s'appliquera à toutes les sociétés de la Couronne, 178 en l'occurrence, nous demandons automatiquement au ministre d'en donner la liste au greffier. Je suppose qu'il n'a pas cette liste ici ce matin, mais je suis sûr qu'il fera le nécessaire pour que le greffier la reçoive afin qu'elle puisse être consignée au compte-rendu pour que nous sachions de quelles sociétés il s'agit...

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, excusez-moi, mais je peux répondre rapidement à cette question. Le projet de loi que j'ai déposé hier comporte trois annexes qui donnent la liste des sociétés de la couronne en cause.

M. Herbert: Très bien. Cela me satisfait. Vous savez donc que nous n'avons pas eu l'occasion de lire ce projet de loi. La première lecture a eu lieu hier, si je ne m'abuse.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est cela.

M. Herbert: Dans sa déclaration, le ministre annonce un projet de loi portant caducité. Le gouvernement est déjà discrédité; en effet, le projet de loi qui permettrait de déduire, pour fins d'impôt, les intérêts sur les hypothèques, projet de loi dont la Chambre est saisie actuellement et auquel on s'oppose, ne contient pas d'article portant caducité à cause du refus du gouvernement. On peut donc remettre en question la crédibilité du gouvernement si, pour une question aussi importante, il refuse d'inclure un article portant caducité. Après tout, on peut se demander si le gouvernement ne tient pas à faire

[Text]

concerned with sunset clauses in those areas where it wishes to terminate programs. I suggest that, under those circumstances, you bite the bullet and make the decision to terminate the program.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Herbert, do you want me to respond to that, or should I wait?

Mr. Herbert: No, that is a comment of mine. I want to make two or three comments and then you can comment if you wish.

I want to put one in here that has nothing to do with the Minister's responsibility, but I would like him to exercise his influence, if he can. It concerns the staff on the Hill who are not recognized, from a financial point of view, as being bilingual. I do not think this is particularly good as an example to the country. I would hope that he would exercise whatever influence he has to ensure that there is some reclassification so as to recognize those members of our staff who are able to speak both official languages.

That brings me to my number one question, which is really a follow-up to my questioning of the President of the Treasury Board yesterday. The President of the Treasury Board, yesterday, was unwilling—unable or unwilling, I do not know which—to indicate whether it was the policy of the present government to give monetary compensation to those employees in the public service who have the ability to speak the second language and who need to use that second language in their jobs. I would ask again this morning if the Minister can say whether it is the policy of the government, either by a form of reclassification or by other means, to ensure that there is monetary compensation for those of our public servants who are called upon in their jobs to use the country's second language?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Let me deal, Mr. Herbert, with each of your three points in turn. The first point, as it relates to sunset and the mortgage interest tax credit: One of the elements of the bill we would be proposing is to allow Parliament, a special parliamentary committee on sunset and program evaluation, to make recommendations to Parliament as to those programs, or those initiatives, in which sunset or termination clauses should be included. So we will be returning power to Parliament to take that sort of initiative, if Parliament feels the government has been lax in some way. We will also be allowing the parliamentary Committee to call up program evaluations of up to eight different programs a year. If you question, for example, a year or two down the line, whether the mortgage interest tax spread has been acting to the advantage of the Canadian public, it would be the right of the Committee to ask that one of the eight evaluations which it has the right to insist be made be on that mortgage interest tax credit. As your accounts related to the staff on the Hill quite properly recognized, it is the responsibility of Parliament. I would be pleased, however, to follow up with the officials here on Parliament Hill who have the responsibility for that to ensure they are aware of your concerns.

[Translation]

adopter des articles portant caducité seulement pour des sec-teurs bien précis dans le but de mettre fin à des programmes. Dans les circonstances, il faudrait avoir tout simplement le courage de mettre fin au programme.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Her- bert, voulez-vous que je réponde à cette question maintenant?

M. Herbert: Non. J'ai encore deux ou trois remarques à faire.

Même si le sujet n'a rien à voir avec les responsabilités du ministre, je voudrais qu'il mette son influence à contribution s'il le peut. Il s'agit du personnel en poste sur la colline. Ce personnel, s'il doit travailler dans les deux langues, n'est pas rémunéré en conséquence. Je ne pense pas que ce soit un très bon exemple pour le reste du pays. J'espère qu'il pourra mettre son influence à contribution pour qu'on fasse une reclassification des postes qui reconnaissent que certains membres de notre personnel peuvent parler les deux langues officielles.

Là dessus, je reviens à une question que j'ai posée au président du Conseil du Trésor hier. En effet, le président du Conseil du Trésor, hier, ne voulait pas ou ne pouvait pas me dire si le gouvernement actuel entendait rémunérer les employés de la Fonction publique qui doivent utiliser la deuxième langue officielle dans leur travail. Je vous demande ce matin, monsieur le ministre, si le gouvernement a pour politique de faire une reclassification ou de prendre d'autres mesures pour s'assurer que ces employés reçoivent une rémunération pour le travail qu'ils accomplissent dans la deuxième langue officielle?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je répondrai séparément à vos trois questions. Tout d'abord le dégrèvement pour les intérêts sur les hypothèques et le projet de loi portant caducité. Ce projet de loi vise notamment à former un comité parlementaire spécial qui évaluerait les programmes et étudierait l'opportunité de les terminer. Il recommanderait donc au Parlement que certains programmes soient terminés. Ainsi, le Parlement aurait de nouveau le pouvoir de prendre ces mesures s'il estimait que le gouvernement est trop prodigue. Nous permettrons aussi au comité parlementaire de demander des évaluations de programmes, jusqu'à concurrence de huit par année. Par exemple, si le Comité doute, dans un an ou deux que le dégrèvement hypothécaire a été calculé à l'avantage de la population canadienne, il aura le droit de demander qu'une de ces huit évaluations porte là-dessus. Comme vous l'avez justement signalé, le personnel de la colline parlementaire relève du Parlement. Toutefois, je m'informerai volontier auprès des fonctionnaires de la colline parlementaire qui assument ces responsabilités afin de m'assurer qu'ils connaissent vos préoccupations.

[Texte]

• 1010

Third, you raised the question of the bilingualism bonus. As I indicated earlier this year, in response to questions, there is a sunset termination provision at the present time relating to the bilingualism bonus. It is scheduled to lapse at the end of this year unless action is taken to extend it. I have put proposals before my colleagues in Cabinet which they have approved, and my intention will be to consult first with the unions, because I think they have the right to feel as if meaningful consultation is taking place. I do not think they would want me to make an announcement of what the government's position was and then to present them with a *fait accompli*. But certainly I can give you one commitment, and that is as soon as a decision has been finally made, and definitely before the end of this year, an announcement will be made—so definitely within the next month.

Mr. Herbert: Okay. I am glad you mentioned before the end of this year, because we do face a very critical situation in January where it is possible many of our public servants who are at present using both languages may deem it appropriate to switch to one language, and that would make life pretty miserable for a lot of the public.

Mr. Minister, you spent some time during the campaign talking about two-language packaging. I do not know where that fits in your area of responsibility . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): It does not directly, Mr. Chairman; it comes under the responsibility of the Minister of Corporate and Consumer Affairs.

Mr. Herbert: I see. Despite the fact that you are responsible for the Official Languages Act . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Within the Public Service.

Mr. Herbert: I see. I can only say at this stage I find this division of responsibility somewhat frustrating. We seem to hop from Committee to Committee to catch up to the responsible minister. I hope one day this is going to be straightened out. I had this problem, and the reason I am questioning on two-language compensation this morning is when I talked to the Minister of Veterans Affairs, he said the problem in his department was not his responsibility. Obviously, it is extremely difficult for a minister to administer if part of the responsibility, a very important responsibility, belongs to another minister. I suggest the government might look at this particular problem, which I have discussed at length with the Auditor General, that there be as near as possible exclusive responsibility given for administration to the responsible minister. You as the Minister responsible for the Official Languages Act might decide on whether that is to be changed or not or what you are going to do with it, but once the decision has been made, the application of the administration should surely then be in the hands of the minister of the department. Do you agree with that?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Herbert, I do, and indeed that is precisely the case. Your question arose from the question of bilingual bonus. What we do not want to have is a situation where the Department of National Defence

[Traduction]

Troisièmement, vous avez fait allusion à la prime au bilinguisme. Comme je l'ai déjà dit cette année, en réponse à d'autres questions, il existe actuellement une disposition d'abrogation de ces primes au bilinguisme. Elles doivent donc cesser à la fin de l'année à moins qu'on ne décide de les prolonger. J'ai présenté des propositions à mes collègues du Cabinet, qu'ils ont approuvées, et j'ai l'intention de consulter d'abord les syndicats, car ils sont en droit de s'attendre à une telle consultation. Je ne crois pas qu'ils voudraient que j'annonce la position du gouvernement pour leur présenter ensuite un fait accompli. Toutefois, je puis vous assurer que, dès qu'une décision aura été prise, avant la fin de l'année, on annoncera . . . Donc, au cours du prochain mois certainement.

M. Herbert: Très bien. Je suis heureux que vous ayez dit avant la fin de l'année, car il se peut qu'en janvier bon nombre de nos fonctionnaires qui se servent actuellement des deux langues officielles jugent approprié de n'en utiliser qu'une, ce qui générerait bien des citoyens.

Monsieur le ministre, pendant la campagne électorale, vous avez fait allusion aux emballages bilingues. J'ignore quelle est votre responsabilité à cet égard . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est plutôt la responsabilité du ministre de la Consommation et des Corporations.

M. Herbert: Bon. Malgré que vous soyez responsable de la Loi sur les langues officielles . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Au sein de la Fonction publique.

M. Herbert: Bien. Je dois dire que cette répartition des responsabilités est assez frustrante. Nous allons d'un comité à l'autre pour tenter de rejoindre le ministre responsable. J'espère qu'un jour on verra à remédier à la situation. J'ai justement posé une question au sujet de la prime au bilinguisme ce matin parce que le ministre des Affaires des anciens combattants m'avait dit que les problèmes au sein de son ministère à cet égard n'étaient pas sa responsabilité. Évidemment, il est extrêmement difficile pour un ministre d'administrer la loi si une part des responsabilités à cet égard, une part fort importante, relève d'un autre ministre. Je suggère que le gouvernement étudie ce problème, dont j'ai discuté longuement avec le vérificateur général, et envisage d'accorder la responsabilité exclusive aux différents ministres à l'égard de l'administration. En tant que ministre responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles, vous pouvez décider comment elle doit être modifiée, mais une fois que la décision a été prise, l'application devrait certainement relever du ministre responsable, n'est-ce pas?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je suis en effet entièrement d'accord et c'est ce qui se passe. Votre question se rapportait à la prime au bilinguisme. Nous voulons éviter par exemple que le ministère de la Défense nationale accorde la

[Text]

might have the bilingual bonus and the Post Office would not; so obviously some sort of decision has to be made centrally on whether or not the institution is one we want to keep. But it relates to the responsibilities for ensuring the goals of official languages programs are met, the administration of that has been delegated to the departments and was by the previous government. The role of the Treasury Board is to oversee it and make sure departments are doing their job properly. But it is not our intention to walk into a department and conduct the administration of the act. That is the responsibility of the minister.

Mr. Herbert: Then it has become very easy for a minister to pass the buck. When one talks, for example, about a major hospital where the employees are using both languages and are getting the bonus at the present time, and when one talks about what can happen if as a result of a morale problem—because these employees at the moment can anticipate a cut in salary as of January 1 and we might be in a one-language situation which would be certainly not in the best interests of the patients in the hospital who have to be cared for, hopefully, in their own official language—I do not like to hear from the responsible minister that the matter is out of his hands. Likewise, where there is an employment office where the counsellors are dealing with their clientele in two official languages but some counsellors receive a bonus and some do not receive a bonus, despite the fact that they all work together and have to use both languages, and this applies also in many post offices, it creates all kinds of problems and I do not like to hear the responsible minister say that this is dictated to me by the minister responsible for the application of the act and I can do nothing about it. Can we be assured from here on in that whatever decisions are made, as far as the act is concerned at your level, we are not going to get any more answers from ministers that any problems that result from the application of the act are not their responsibility?

• 1015

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think that as it relates to day-to-day administration of the department for which a minister is responsible it is clearly his responsibility. But I can say to you, Mr. Herbert, that as it relates to the policy on bilinguals and the bonus the responsibility is mine and mine alone. If there are problems after January 1, I accept that responsibility. If, on the other hand, the policy is one which he would support, I will accept the credit for it too.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue au ministre au comité et bonne chance dans l'exercice de ses responsabilités. C'est la première fois que j'ai l'occasion de l'interroger.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Merci bien.

M. Joyal: Ma première question se rapporte à la page 1 de votre déclaration où il est dit que votre responsabilité comporte l'examen et l'approbation des plans des langues officielles

[Translation]

prime alors que le ministère des Postes ne le ferait pas. Il faut donc qu'une agence centrale décide de conserver ou non cette indemnité. toutefois, l'ancien gouvernement avait déjà délégué aux ministères la responsabilité d'assurer le respect des objectifs des programmes sur les langues officielles. Le rôle du Conseil du Trésor est d'exercer une surveillance et de s'assurer que les ministères accomplissent bien leurs tâches. Toutefois, nous n'avons pas l'intention de nous charger nous-mêmes de l'administration de la loi dans chaque ministère. C'est là la responsabilité du ministre.

M. Herbert: Il devient alors très facile pour un ministre de rejeter le blâme sur quelqu'un d'autre. Dans le cas d'un grand hôpital où les employés utilisent les deux langues et touchent la prime, cela pourrait raaissier le moral, car les employés peuvent prévoir que leurs salaires seront réduits dès le 1^{er} janvier et qu'on décide de n'employer plus qu'une seule langue, ce qui ne serait certainement pas dans l'intérêt des malades, qui devraient être soignés dans la langue de leur choix. Je n'aime pas beaucoup entendre le ministre responsable dire que la question ne relève plus de lui. Il existe également un bureau de placement où les conseillers reçoivent des clients qui parlent les deux langues officielles, et dont certains touchent la prime et d'autres pas, bien qu'ils travaillent tous ensemble et qu'ils doivent tous employer les deux langues. La même chose se produit dans beaucoup de bureaux de poste. Cela crée des problèmes et je n'aime pas beaucoup entendre le ministre responsable dire que la question relève du ministre chargé de l'application de la loi et qu'il n'y peut rien. Pouvez-vous nous assurer que, quelles que soient les décisions prises pour assurer l'application de la loi, nous n'allons plus entendre le ministre dire que les problèmes résultant de l'application de cette loi ne sont pas de son ressort?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Il est clair que c'est le ministre qui est responsable du fonctionnement quotidien de son ministère, mais comme je l'ai dit, monsieur Herbert, la politique du bilinguisme et la prime relèvent de moi et de moi seul. S'il y a des problèmes après le 1^{er} janvier, j'en assume la responsabilité. Si, par contre, nous jugions la politique valable, je vais en prendre le crédit.

Le vice-président: Merci, monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to welcome the Minister to the Committee and wish him luck in his new areas of responsibility. This is the first time I have had the opportunity to question him.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Thank you.

Mr. Joyal: My first question deals with page 1 of your statement, where you say that your responsibility includes the review and approval of official language plans submitted by

[Texte]

élaborés par les ministères et la surveillance des progrès réalisés dans l'ensemble de la Fonction publique. Est-ce qu'on doit comprendre que le terme « ministères » inclut également les diverses agences de la Couronne? Ou si le terme « ministères » est exclusif et ne se rapporte qu'aux organismes dont le titulaire est responsable au Parlement? En d'autres mots, est-ce que cela exclut toutes les agences de la Couronne, que ce soit Air Canada, Petro Canada, l'Agence de révision des investissements étrangers ou enfin les multiples sociétés de la Couronne?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, not all the Crown corporations, Mr. Joyal. They are not all covered under the terms of the act. But I believe there would be approximately 80 official languages reports which we have asked for from departments and agencies. The official-languages policies apply to all departments and other portions of the Public Service listed in Part 1, Schedule I of the Public Service Staff Relations Act. As of 1977 they also apply to corporations included in Schedules B and C of the Financial Administration Act. As of 1977, corporations listed in Schedule C of the Financial Administration Act, as well as agencies not included in any of the above lists, are responsible for taking measures to ensure that the Official Languages Act provisions are respected and that appropriate federal official-languages policies are implemented. In other words, in the case of Crown corporations, some of them would come under the official languages policy, some of them would not.

M. Joyal: Je me permets de différer d'opinion avec vous, parce que l'article 2 de la Loi sur les langues officielles est tout à fait explicite. Si je puis vous le relire, il dit textuellement que l'anglais et le français sont les langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du gouvernement du Canada, et ils ont un statut des droits et des privilèges égaux quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada et une cour supérieure du Canada a déjà statué que cet article incluait toutes les agences, tous les organismes et tous les ministères, tout ce qui se rapporte au gouvernement du Canada. Je ne vois pas comment vous pouvez faire une distinction entre un certain nombre d'agences qui sont sur la liste des annexes A, B ou C de la Loi sur l'administration financière.

• 1020

Je crois au contraire, et en cela je partage l'opinion du savant juge de la Cour supérieure qui a tranché dans un litige il y a deux ans, que toutes les agences, toutes les institutions, tout ce qui relève du gouvernement ou du Parlement du Canada est assujéti à l'obligation d'égalité linguistique telle que définie à l'article 2.

Je le répète. C'est ce qui m'a un peu étonné dans votre déclaration écrite. Il semblait y avoir une approche restrictive à votre obligation de surveiller l'application de la loi dans toutes ces agences.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, Mr. Chairman. Mr. Joyal, the act does indeed apply to all agencies but

[Traduction]

departments and the monitoring of progress made through the civil service. Am I to understand that the word "Department" includes the various Crown Corporations? Or does the term "Department" only designate an entity whose chief is responsible to Parliament? In other words, does this include the Crown corporations, such as Air Canada, Petro-Canada, FIRA, and the others?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, monsieur Joyal, pas toutes les sociétés de la Couronne. Elles ne sont pas toutes régies par la loi. Je crois qu'il y a environ 80 ministères et agences qui nous soumettent des rapports sur l'application de la Loi sur les langues officielles. Les politiques linguistiques qui s'appliquent aux ministères et aux autres organismes de la Fonction publique sont énumérées à la Partie 1 de l'Annexe I de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Depuis 1977, ces politiques s'appliquent également aux sociétés énumérées aux annexes B et C de la Loi sur l'administration financière. Depuis 1977 également, les sociétés de la Couronne énumérées à l'Annexe C de la Loi sur l'administration financière et les agences qui ne paraissent pas sur les listes que je viens de citer sont responsables d'assurer que les dispositions de la Loi sur les langues officielles sont appliquées et que les politiques linguistiques du gouvernement fédéral sont mises en vigueur. Autrement dit, certaines des sociétés de la Couronne sont touchées par la politique des langues officielles, d'autres pas.

Mr. Joyal: If you will allow me to disagree, Section 2 of the Official Languages Act is very specific on this. It states that French and English are the official languages of Canada in all matters relating to Parliament and the Government of Canada and that they have equal rights and privileges in status, as far as their use in all institutions of the Parliament and Government of Canada is concerned. According to a decision handed down by a Canadian high court, this Section includes all agencies, organizations and departments related to the Government of Canada. I do not see how you can distinguish between the agencies in schedules A, B or C of the Financial Administration Act.

On the contrary, I share the opinion of the knowledgeable Supreme Court Judge who ruled in a case two years ago that all agencies, institutions, and every organization under the government or Parliament of Canada were required to respect linguistic equality as defined in clause 2.

I repeat that this is what surprised me in your written presentation. There seemed to be a very restrictive approach on your part towards the commitment to monitor the application of the act in all these agencies.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, monsieur le président. Monsieur Joyal, la loi s'applique effectivement à

[Text]

the question is as to the extent of the Treasury Board's involvement. Treasury Board is not responsible for the enforcement of the act in all instances. For example, in the case of Air Canada, I can be corrected if I am wrong—Air Canada would report through the appropriate minister, the Minister of Transport, and not through Treasury Board. Treasury Board's responsibility is limited but the pervasiveness of the act is not limited.

M. Joyal: Alors, je vous pose la question: Qui sera responsable, au nom du gouvernement du Canada, de l'application et du respect de la Loi sur les langues officielles dans les agences, les organismes, les institutions et les groupes qui relèvent du Parlement ou qui tombent sous l'autorité du Parlement du Canada mais qui ne relèvent pas, aux termes de la Loi sur l'administration financière, du Conseil du Trésor? Est-ce que le gouvernement a prévu faire face à cette situation-là?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): In that instance, it would be the responsible minister who would have the responsibility, the same as has been the case in the past.

M. Joyal: Alors, ma question suivante est celle-ci: Est-ce que, dans l'approbation des plans des différents ministères que vous aurez à donner, vous exigerez du ministre titulaire, ou du ministre responsable de l'agence, qu'il vous présente également un plan de mise en application de la loi et de son respect dans les agences ou organismes dont il est responsable ou comptable devant le Parlement?

Prenons le cas d'Air Canada, avec le ministre des Transports, par exemple.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I will certainly be maintaining interest in all those agencies which are responsible through an appropriate minister, although the responsibility of Treasury Board is limited in our ability to instruct a Crown corporation which is not subject to our control but should need changes of one sort or another.

I think it might be useful if Mr. Noreau were to explain the processes followed here in the official languages reports that we are receiving at the present time from the various departments. There are about 80 of them which are currently being processed within Treasury Board. In those areas where Treasury Board has direct responsibility, I will be making recommendations to the committee of Cabinet and we will be making a decision on those and we intend to make the results public on that.

M. Joyal: Je veux être bien clair. En juillet, je crois, 1977, une décision gouvernementale a été rendue publique sous forme d'un communiqué de presse. Je n'ai pas le texte sous la main, mais je pourrai certainement vous le remettre et vos fonctionnaires sont certainement au courant. Il y a eu, donc, une directive, une circulaire du Conseil du Trésor, si je ne m'abuse, dans laquelle on demandait, à cette époque, en juillet 1977, aux agences et aux ministères de préparer un plan qui devait faire le point sur l'évolution de l'application de la loi.

Je me suis levé en Chambre un an plus tard pour demander au représentant du Conseil du Trésor de l'époque s'il avait reçu ces plans. La réponse, malheureusement, et je le dis à ma courte honte pour le gouvernement dans lequel je participais à

[Translation]

tous les organismes, mais il s'agit de savoir jusqu'à quelle mesure doit participer le Conseil du Trésor. Celui-ci n'est pas responsable de la mise en vigueur de la loi dans tous les cas. Par exemple, et vous me corrigerez si j'ai tort, Air Canada est responsable au ministre des Transports, et ne fait donc pas rapport par l'entremise du Conseil du Trésor. Notre responsabilité est limitée, mais l'application de la loi ne l'est pas.

Mr. Joyal: So, I am asking you the question: who, on behalf of the Government of Canada, will be responsible for ensuring that the Official Languages Act is applied and complied with in the agencies, organizations, institutions and groups which come under Parliament or its jurisdiction, but which do not, in accordance with the Financial Administration Act, come under Treasury Board? Has the government allowed for this type of monitoring?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est le ministre chargé du portefeuille qui en serait responsable, comme par le passé.

Mr. Joyal: My next question is as follows: when approving departmental plans, do you require the incumbent minister or minister responsible for the agency to present to you, at the same time, a plan for the implementation of the act and compliance with it in the agencies or organizations for which he is responsible or accountable before Parliament?

Let us take the example of Air Canada, which reports through the Minister of Transport.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je vais certainement m'intéresser à ces organismes qui doivent faire rapport par l'entremise du ministre approprié, quoique le Conseil du Trésor ait un pouvoir limité à l'endroit des sociétés de la couronne qui ne relèvent pas de nous.

Il serait utile que M. Noreau nous explique la procédure que suivent les différents ministères dans l'élaboration des rapports sur les langues officielles que nous recevons à l'heure actuelle. Il y en a environ 80 qui doivent passer par le Conseil du Trésor. Je ferai des recommandations au comité du Cabinet pour les domaines où le Conseil du Trésor a une responsabilité directe et nous prendrons à leur égard une décision qui sera rendue publique.

Mr. Joyal: I want to be very clear on this. If I am not mistaken, in July, 1977 a government decision was announced in a press release. I do not have the document with me now but I could certainly provide it later. I am sure your officials are familiar with it. This release outlined a directive, a Treasury Board circular, I believe, requesting agencies and departments to prepare a type of progress report on the application of the act.

One year later, I rose in the House to ask the then representative of the Treasury Board whether he had received these plans. Unfortunately, to my great shame for the government of which I was a member, the reply was an evasive one and, two

[Texte]

ce moment-là, a été évasive et on n'a toujours pas de rapport, deux ans plus tard, sur l'évolution de la loi, sur les progrès de la loi dans les différents ministères.

Je veux être extrêmement explicite. Je ne veux pas que vous preniez ceci comme étant une attaque personnelle. Mais il y a des agences, il y a des organismes qui relèvent du Parlement et du gouvernement du Canada et qui sont créés par des lois fédérales, dont les fonds ou dont la structure organisationnelle relève du gouvernement, que ce soit sous la forme de nomination des membres du Conseil d'administration ou de hauts fonctionnaires. Ces organismes-là utilisent les services fédéraux mais ils ne relèvent pas du Conseil du Trésor pour ce qui est des rapports qu'ils doivent remettre au Parlement ou qu'ils doivent élaborer dans l'exercice de leurs responsabilités. Ils échappent à votre responsabilité en vertu de la Loi sur l'administration financière. Ils pourront donc continuer leur petit bonhomme de chemin sans que nous puissions être assurés que comme gouvernement, comme Parlement, comme institution, nous avons vraiment sous le manteau de la Loi sur les langues officielles l'objectif tel que défini à l'article 2. Et ce n'est pas une critique que je vous fais personnellement. Je sais très bien que, au Conseil du Trésor, vous n'êtes pas le ministre responsable de tout au Canada. Mais je vous pose la question suivante: Est-ce que le gouvernement dont vous faites partie est conscient de ce problème d'une part, et d'autre part est-ce qu'il se propose de prendre les moyens nécessaires pour que toutes ces agences soient assujetties à la Loi? Car il y a déjà eu un jugement et il n'y a pas eu de contestation sur cet aspect-là du jugement, à savoir que l'article 2 a une portée générale, pour employer une expression anglaise (a comprehensive). Il n'y a rien qui doit échapper aux objectifs d'égalité linguistique définis par l'article 2. Cela, je trouve que c'est fondamental. Si on part avec cette vision, à mon sens, de l'application de la Loi, par la suite on peut mettre en place évidemment des plans d'application gradués, évolutifs selon l'état de progrès de chacune des agences et des ministères. Mais au départ, il me semble qu'il faut avoir les idées claires sur ce que l'on vise comme objectif.

• 1025

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Well, Mr. Joyal, there is no question as to the applicability of the Act. That is beyond question; it applies in the case of all Crown corporations. The question is as to the responsibility of Treasury Board over Crown corporations listed in Schedule D of the Financial Administration Act. Your argument would be that the responsibility should be shifted from the appropriate minister and given to Treasury Board.

I do have a copy of the 1977 statement and it would perhaps be useful to put on record what it said. What we did, essentially, was to inherit a regime from the previous government which has been maintained so far.

If you are making a representation, I will certainly consider that and undertake to make a decision on that, although the responsibility might very well be largely that of the Prime Minister because it relates to government reorganization.

The statement in 1977 said this:

[Traduction]

years later, there is still no report on the evolution of the Act, on its progress in the various departments.

I want to be very explicit here. I do not want you to take my comments as a personal attack. But there are agencies and organizations under Parliament and the Government of Canada, created through federal legislation, whose funds and whose organizational structure depend on the government, either through the appointment of members of the boards of directors or senior officials. These organizations use federal services but they do not report to Parliament through Treasury Board on the exercise of their functions. Because of the Financial Administration Act, they escape your responsibility. They can continue as if nothing happened. We cannot be assured, as a government, as a Parliament, as an institution, that we have everything under control under the Official Languages Act or the object stated at clause 2. I do not criticize you personally because I know very well that at the Treasury Board you cannot be responsible for everything that happens in Canada. I ask you the following question however! Is the government of which you are a member conscious of the problem first, and secondly does it intend to take all the necessary steps to see that these agencies come under the Act? There was a judgment on the question, uncontested as far as the application of clause 2 which is to be, to use the English term, comprehensive. Nothing is to be accepted from the objective of language equality stated at clause 2. It is a fundamental principle. Starting from that principle, the law can be applied gradually according to the situation in each agency or department. At the start however the objective must be clear.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Eh bien, monsieur Joyal, il n'y a aucun doute quant à la portée de la Loi. Elle s'applique à toutes les sociétés de la Couronne. La question est de savoir quelle est la responsabilité du Conseil du Trésor vis-à-vis des sociétés de la Couronne indiquées à l'Annexe D de la Loi sur l'administration financière. Vous estimez quant à vous, que la responsabilité ne doit pas appartenir au ministre approprié mais au Conseil du Trésor.

J'ai ici un exemplaire de la déclaration de 1977. Il serait peut-être utile que j'en reprenne l'essentiel. Nous avons, pour notre part, hérité d'une situation qu'avait créé l'administration antérieure.

Si vous me faites ici des instances, je veux bien les recevoir et à prendre plus tard une décision, même si toute cette question concerne surtout le premier ministre puisqu'elle rejoint celle de la réorganisation du gouvernement.

La déclaration de 1977 prévoyait ce qui suit:

[Text]

Those corporations listed in Schedule D of the Financial Administration Act, as well as those agencies not listed in the Act, will be responsible for taking measures to ensure that the provisions of the Official Languages Act are respected and that federal official languages policies are implemented by them. It would be the responsibility of the minister who is designated as the appropriate minister, or who is the trustee shareholder on behalf of the Government of Canada, to inform these agencies of government policies and to review and monitor their progress. They will be responsible for submitting to the minister an official languages plan and report which will also be available to the public.

So that, yes indeed, it has been the appropriate minister in the past but Schedule D Crown corporations have had the responsibility.

I will certainly take your representation . . .

M. Joyal: Je ne veux pas insister davantage. Je pense que le point est assez clair. Mais si vous devez avoir une espèce de rôle de leadership dans l'application des objectifs de la Loi, et que cet objectif d'application de la Loi est décentralisé, enfin, d'une certaine façon, puisque chacun des ministères élabore son programme et que sous votre autorité il y a coordination des objectifs de l'application des programmes, il m'apparaît essentiel pour ce qui était inclu dans le communiqué du mois de juillet 1977, du 13 juillet ou du 12 juillet, si ma mémoire est bonne, (si vous avez le temps, vous pourriez en préciser la date), et malgré cette espèce d'infirmité dans laquelle on se retrouve présentement, puisque vous n'êtes pas responsable d'un certain nombre d'agences qui ne sont pas énumérées à l'annexe B de la Loi sur l'administration financière, que vous puissiez exercer un suivi ou vous assurer que les mêmes objectifs et les mêmes exigences existent, ou que le ministre est sensible et conscient que les mêmes exigences et les mêmes objectifs existent pour ces agences ou ces organismes qui ne relèvent pas de la Loi sur l'administration financière.

Mais la question suivante que je voulais vous poser . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): A second, turn, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, Could I just try to respond very briefly to Mr. Joyal?

The Vice-Chairman: Very well. The Minister wants to respond to those comments.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think his point is certainly a valid one, and it is a concern, obviously, because the jurisdiction of Treasury Board is limited.

I might stress the fact, however, that these Crown corporations are required to submit and have submitted a report in the past year which has been made public, and they will have to do so this year. That includes Crown corporations such as Air Canada, CN, et cetera. So that while the direct responsibility for it is not that of Treasury Board but, that of the appropriate minister, there will be and has been a public official languages

[Translation]

Les sociétés indiquées à l'Annexe D de la Loi sur l'administration financière, de même que les agences ne figurant pas dans la Loi, devront prendre des mesures afin que les dispositions de la Loi sur les langues officielles soient respectées et que les politiques fédérales sur les langues officielles soient appliquées. Il appartiendra au ministre désigné comme le ministre approprié, ou comme le fiduciaire au nom du gouvernement du Canada, d'informer ces agences des politiques du gouvernement et de surveiller les progrès réalisés. L'un et l'autre devront soumettre au ministre un plein rapport relatif aux langues officielles qui seront accessibles au public.

Donc, dans le passé, c'est le ministre approprié qui a eu cette responsabilité, sauf dans le cas des sociétés de la Couronne décrites à l'Annexe D.

Je ferai certainement part de vos instances . . .

Mr. Joyal: I will not belabour the point. I think it is clear enough. However, if you are to assume a leadership role in the realization of the Act's objectives, even though this realization is to be decentralized, since each of the departments establishes its own programs and co-ordinates its own objectives under your authority, it seems to me essential, in line with what the July, 1977 statement said, it may have been the 12 or the 13 of July, if I remember correctly, if you have the time you can confirm that date for me, despite the limitations with which you are faced, at being responsible for number off agencies absent from Schedule B of the financial Administration Act, that you insist on a follow-up or that you make sure that the same objectives or requirements apply, or that you be yourself aware that the same objectives and requirements are supposed to apply to agencies and organizations which do not come under the Financial Administration Act.

The question I wanted to ask you . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un deuxième tour, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Auparavant, monsieur le président, puis-je essayer de répondre à la question de M. Joyal?

Le vice-président: Très bien. Le ministre a la parole.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): L'argument du député est certainement à retenir puisque la juridiction du Conseil du Trésor est limitée.

J'insiste, cependant, sur le fait que les sociétés de la couronne sont tenues de produire un rapport. Elles l'ont fait au cours de l'année écoulée et ce rapport a été rendu public. Elles le feront cette année encore. Sont incluses des sociétés de la Couronne comme Air Canada, le CN et d'autres. Donc, si la responsabilité direct n'appartient au Conseil du Trésor mais au ministre approprié, il y a quand même eu et il y aura toujours

[Texte]

report which should be subject to criticism or to evaluation by individual members of Parliament, or by the public.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je voudrais poursuivre ce débat. Le commissaire aux langues officielles a dit que les plans des ministères en matière de langues officielles étaient moins que rassurants. Pour ma part, j'en ai étudié à peu près une demi-douzaine et c'est très complexe, c'est difficile de juger si, évidemment, il va y avoir des progrès et si les ministères seront agressifs dans la mise en œuvre de ces plans.

• 1030

Je crois que vous avez fait une vérification de tous ces plans-là et si je me réfère au document du gouvernement "la réforme linguistique dans les institutions fédérales" à la page 38, vous dites et je cite:

L'ampleur de ces vérifications dépend en partie de l'efficacité du système de vérification établi par l'institution pour évaluer la mise en œuvre du programme. Le Secrétariat du Conseil du Trésor a entrepris quatre vérifications sélectives en 1978 et les 29 ministères impliqués ont été mis au courant des résultats.

Êtes-vous prêt monsieur le ministre, à déposer sur la table les critères de vérification que votre ministère utilise? Qui a l'obligation de faire cette vérification et quelles sont les agences ou les ministères qui sont les plus fautifs, si je peux employer ce terme-là, qui sont les moins bons, pour employer une expression encore plus populaire, ceux qui sont les moins aptes à répondre avec une certaine célérité à l'urgence d'établir le fonctionnement et des plans qui sont vraiment réalistes et faisables?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I certainly would be prepared to make available the criteria for the evaluations. We do not have it with us at the present time but I can certainly make it available to the Committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Would you also give us the numbers that were audited by your . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Sure.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And what were the results of those audits. You will do that?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I should indicate though, just with regard to this report, Mr. Gauthier, it is somewhat stale-dated in that it was prepared by the previous government. and I note a disclaimer at the beginning of the book indicating that I felt it was useful to release it as it had been prepared under the ancien regime.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am not being critical of our role, Mr. Minister, but you will appreciate Mr. Joyal's and some of our concerns. It has been more than two years now since these plans have been requested from the department.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes.

[Traduction]

un rapport public sur les langues officielles sur lequel les députés du Parlement pourront se prononcer.

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I would like to continue this discussion. The Official Languages Commissioner has said that departmental plans relating to official languagism were less than reassuring. I have personally looked at about half a dozen of them and it is a very complex matter; it is very difficult to judge whether there will be progress—obviously there will be—and whether departments will be aggressive in the implementation of these plans.

I believe you have had the plan audited. I am referring to the document entitled "Language Reform in Federal Institutions," page 34:

The extent to which these audits are carried out depends, in part, upon the degree to which institutions establish their effective audit systems to report on program implementation. The Treasury Board Secretariat undertook four selective audits in 1978 and the 29 implicated departments were advised as to the results.

Mr. Minister, are you willing to table the audit criterion that your Department uses? Who is responsible for making this audit, and which agencies or departments are the more guilty, if I might use this term? Which are those who are the nasties, to use a more common and popular expression? Which departments are less likely to respond with speed to the urgent need for setting up operations as well as realistic and realizable plans?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je suis certes prêt à fournir les critères relatifs aux évaluations. Nous ne les avons pas avec nous pour l'instant, mais je les mettrai sans faute à la disposition du Comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourriez-vous également nous dire combien d'organismes ont été évalués par votre . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Bien sûr.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quels ont été les résultats de ces vérifications? Pourriez-vous nous les communiquer?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Toutefois, monsieur Gauthier, je dois préciser que ce rapport est un peu périmé dans la mesure où il a été préparé par le gouvernement précédent. J'ai fait précéder le texte du livre d'un petit avis signalant que je jugeais utile de publier le livre tel qu'il avait été préparé sous l'ancien régime.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne vous fais aucun reproche, monsieur le ministre, mais vous comprendrez sans doute nos préoccupations et celles de M. Joyal. Cela fait un peu plus de deux ans que ces plans ont été demandés au ministère.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui.

[Text]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And we have seen little in the way of being able, as parliamentarians, to grasp exactly where the problems are and in trying to come to terms with possible changes which are in the process of being implemented, if that is the word I should use.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Gauthier, I think your question is entirely reasonable and I would be delighted to provide the information. I should also indicate that the plans that we are receiving now under the current government, which we have just received and which I will be studying, each of the 80 plans, will be made public as well in time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I wish you good luck and long nights and long weekends because they are awful thick and sometimes complicated.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): They will indeed be.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I hope that you will have somebody make a resume as to the importance . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think this is the way we will be doing it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, good. Could we have access to those so that it would be simplifying our work, too?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Apparently the report is a Treasury Board advice to the Minister but certainly the final report, once it has been considered by Treasury Board and by the committee of Cabinet, will be made available to the public and to Parliament. And indeed, Mr. Gauthier, I would welcome the participation of Parliament.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, I hope that we are not put in a situation, whenever these things are made public, to have to react to these 80 plans in 48 or 24 hours without the knowledge or the necessary information to really go in depth into this question, Mr. Minister. So if it would be possible for us to have the information, even though it is advice to you, perhaps it could be advice to Parliament.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Gauthier, I have not turned my thoughts to the best way to make the information available, presumably I would table a report in Parliament, I would think, but however we made it available, I think it might be useful to perhaps have a briefing by my officials.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Good.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): For the spokesmen for the various parties.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I want to follow up on that. You would be ready and willing to brief the Committee. I want to follow up Mr. Anderson as well, also in Lambert's Commission Report.

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Or, en notre qualité de parlementaires, nous n'avons pas obtenu grand-chose qui puisse nous aider à cerner les problèmes avec exactitude ou qui nous permette de comprendre les changements éventuels qui sont en train de se produire, pour ainsi dire.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Gauthier, je pense que votre question est tout à fait raisonnable et je serai ravi de fournir ces renseignements. Je dois encore signaler que les plans que nous recevons en ce moment, ceux que nous venons de recevoir et que je m'appête à examiner, les 80 plans donc, seront également rendus publics en temps opportun.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous souhaite bonne chance, de longues nuits et de longues fins de semaine parce qu'il s'agit d'une documentation fort volumineuse et parfois compliquée.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Elles le seront, en effet.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'espère que vous aurez quelqu'un qui vous présentera des résumés pour que vous jugiez de l'importance . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je pense que c'est de cette manière-là que nous travaillerons.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ah, très bien. Pourrions-nous également avoir accès à ces résumés, afin de simplifier notre propre travail?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Il semble que le rapport soit rédigé sous forme de conseils du Conseil du Trésor au ministre, mais il est certain que le rapport final, une fois qu'il aura été examiné par le Conseil du Trésor et par le Comité du Cabinet, sera mis à la disposition du public et du Parlement. En fait, monsieur Gauthier, j'envisage avec joie la participation du Parlement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'espère que lorsque ces documents seront rendus publics, nous ne nous trouverons pas dans une situation où nous devrons, en 24 ou 48 heures, fournir notre opinion sur ces 80 plans, sans disposer des renseignements qui nous permettraient vraiment d'approfondir la question, monsieur le ministre. Donc, bien que ce soient des conseils qui vous sont adressés, peut-être pourrait-on nous fournir ces renseignements; ce serait alors des conseils prodigués au Parlement.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Gauthier, je n'ai pas encore songé au meilleur moyen de mettre ces renseignements à la disposition du public. Je suppose que je le ferai en déposant un rapport au Parlement, mais quel que soit le moyen adopté, je pense qu'il serait sans doute utile de demander à mes adjoints de tenir une séance d'information.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Très bien.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est une séance qui s'adresserait aux porte-parole des divers partis.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je tiens à poursuivre cette question. Vous seriez donc prêt et disposé à renseigner le Comité. Je veux également donner suite aux travaux de M. Anderson et au rapport de la Commission Lambert.

[Texte]

What are the terms of reference of Mr. Anderson, and are you willing to table those terms of reference?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes, indeed I am.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could I have the numbers of people on his staff at this time, and are you again willing to brief us occasionally? I think you made the statement on page 2 of your statement this morning, "Mr. Anderson will also prepare public information and strategies in the government's overall response". I would be very useful to us, Mr. Minister, if Mr. Anderson would brief the Committee as to how he intends going about making these public information strategies and what exactly he is doing. Can I get an affirmative answer?

• 1035

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): There will be no difficulty at all, in that any of the officials who are working for me in any capacity are available to Parliament at any time, and that includes Mr. Anderson.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You will be tabling the terms of reference and the numbers on staff for Mr. Anderson?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes. At the present time the number on staff is zero. Mr. Anderson comes on staff January 2, and we are announcing his appointment today. The intention is to set up a very small secretariat; that is, fewer than 10 people. Considerably fewer than 10 people by the time we are finished, including secretarial staff, I would think.

The Vice-Chairman: Back to Mr. Joyal again.

May I just suggest, Mr. Minister, that if you are going to brief the spokesmen for the various parties it might be worth while, for those of us who sit on committees but do not get much of an inside track on things, if the whole Committee could be briefed.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I would be very pleased to do that, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Or be given an opportunity to attend the briefing.

An hon. Member: That is what I meant, Mr. Chairman.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Whatever the appropriate committee would be in the case of official languages, if there is an interest on the part of members to have that sort of briefing my officials are available at any time to do that.

The Vice-Chairman: Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Tout à l'heure, dans votre réponse à mon collègue de la Chambre, vous avez mentionné que vous étiez disposé à rendre publics les critères d'évaluation des programmes des différents ministères. Est-ce que vous pourriez soit les déposer sous forme de document, ou encore élaborer de vive voix sur les éléments qui feront l'objet de l'évaluation de votre part, de la part de vos

[Traduction]

Quel est le mandat de M. Anderson? Êtes-vous en mesure de déposer ce mandat?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui, parfaitement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourrais-je savoir combien d'employés sont affectés à son service? Voulez-vous bien, pour cela également, tenir des séances d'information de temps à autre? A la page 2 de votre déclaration de ce matin, je note les propos suivants: «M. Anderson mettra aussi au point des stratégies d'information publique sur l'intervention globale du gouvernement». Il nous serait très utile, monsieur le ministre, que M. Anderson informe le comité de la manière dont il a l'intention d'établir ces stratégies d'information publique et de nous communiquer ce qu'il fait au juste. Pouvez-vous me répondre affirmativement?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Cela ne pose aucune difficulté, en ce sens que tous les fonctionnaires qui travaillent pour moi, en quelque qualité que ce soit, sont toujours à la disposition du Parlement, et cela comprend M. Anderson.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous déposerez un document contenant le mandat de M. Anderson et des renseignements sur l'effectif dont il dispose?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui. Actuellement, son personnel se chiffre à zéro. M. Anderson fera partie du personnel à partir du 2 janvier, et nous annoncerons sa nomination aujourd'hui. Notre intention est de créer un très petit secrétariat c'est-à-dire un service qui compte moins de dix personnes. Je pense même qu'il devrait compter beaucoup moins que dix personnes, y compris le personnel de soutien, au moment où les travaux s'achèveront.

Le vice-président: Revenons-en à M. Joyal.

Monsieur le ministre, si vous comptez informer les porteparole des divers partis, me permettez-vous de dire qu'il serait utile, pour ceux d'entre nous qui sont membres de comités, mais n'ont pas vent de ce qui se trame dans les coulisses, que tout le comité soit informé?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je serai ravi de le faire, monsieur le président.

Le vice-président: Ou du moins que nous ayons tous la possibilité d'être présents à la réunion.

Une voix: C'est ce que je voulais dire, monsieur le président.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Quel que soit le comité approprié en matière de langues officielles, si ses membres désirent obtenir ce genre de renseignements, mes adjoints sont à leur disposition en tout temps pour les leur communiquer.

Le vice-président: Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

A short while ago, in answer to my colleague, you mentioned that you are willing to make public the evaluation criteria for the various departmental plans. Could these be tabled in the form of a document, or could you envisage to elaborate orally on the aspects which you and your officials will evaluate? In other words, on what are these plans going to be

[Text]

fonctionnaires. En d'autres mots, sur quoi allez-vous noter les programmes? Quels sont les éléments sur lesquels vous vous attarderez? Est-ce qu'il s'agira de la disponibilité des services? Est-ce qu'il s'agira de la formation? Est-ce qu'il s'agira du degré de «bilinguisation»? Est-ce qu'il s'agira de la répartition géographique? Est-ce qu'il s'agira de la mise en application des études spéciales que le Commissaire aux langues officielles a pu faire à l'occasion dans l'un ou l'autre des ministères ou des agences? Je voudrais que vous soyez plus précis sur les critères que vous proposez ou les points sur lesquels vous avez l'intention de vous arrêter dans l'évaluation d'un programme d'un ministère.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I wonder, Mr. Chairman, if I could ask Mr. Noreau to respond to the question. He could give a much more detailed response.

M. J. J. Noreau (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor du Canada): Merci, monsieur le président.

Il y a un nombre considérable de critères mais on peut essayer de les résumer. En ce qui regarde l'objectif du service au public, les critères sont relativement simples. Est-ce que les services sont disponibles et est-ce qu'un vérificateur va sur place et les demande? Est-ce qu'ils sont annoncés? Est-ce qu'ils sont rendus visibles au public? Est-ce que les fonctionnaires maîtrisent suffisamment la langue seconde? Est-ce que les acheminements de la clientèle sont satisfaisants? S'il y a un fonctionnaire qui ne rencontre pas les exigences linguistiques de son poste, est-ce qu'il y en a un deuxième auquel on va acheminer la clientèle?

Dans les régions où les concentrations de minorités sont moins fortes, la question centrale, que vous avez soulevée vous-même tout à l'heure, est la suivante: est-ce que le ministère s'est donné une définition de la demande importante? Il a défini comment? Et est-ce que, l'ayant définie ainsi, il s'est maintenant organisé pour y répondre? Cela, c'est pour le service au public.

Il y a toutes sortes d'autres éléments, comme l'existence d'instruments de travail dans les deux langues. Cela se compte, cela se vérifie. Est-ce que la supervision est fournie dans les deux langues? Est-ce que les employés rencontrent les exigences linguistiques de leur poste et dans quelle mesure est-ce que la formation linguistique est planifiée de façon raisonnable par les employés et les gérants de façon à ne pas trop perturber les opérations mais en même temps pour que l'employé rencontre les exigences? Et j'en passe. Il y a peut-être encore des dizaines de ces critères-là. Les vérifications sont faites.

Il y a un point important ici. Le Secrétariat du Conseil du Trésor va faire des vérifications sur place mais ne veut pas faire double emploi avec les systèmes de vérification dont les ministères se dotent. En d'autres termes, la politique est la suivante: que les ministères s'organisent pour se vérifier eux-mêmes. S'il le font, on prendra leurs résultats. S'ils ne le font pas, on va vérifier sur place en tant que Secrétariat du Conseil du Trésor. Même si certains ministères vont se donner des services de vérification, il peut arriver que certains problèmes soient régionaux de nature, par exemple, et qu'il n'appartienne

[Translation]

marked? What are the elements you will stress? Will it be the availability of services? Will it be training? Will it be the degree of "bilingualization"? Will it be the geographical distribution? Will it be the implementation of special studies conducted occasionally by the Official Languages Commissioner in various departments or agencies? I would like you to be more specific on the criteria which you are suggesting or on the points you intend to stress in the evaluation of a departmental program.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je crois que je ferais mieux de demander à M. Noreau de répondre à la question, car je crois qu'il pourra fournir une réponse beaucoup plus détaillée.

Mr. J. J. Noreau (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

There are a considerable number of criteria, but we can try to summarize them. In so far as the service to the public is concerned, the criteria are relatively simple. Are services available and does an auditor go to check whether they are and does he obtain them? Are they announced? Are they made visible to the public? Do officials have a sufficient knowledge of a second language? Are client referrals satisfactory? If there is a civil servant who does not meet the linguistic requirements of his position, is there a second one to whom customers will be referred?

In regions where minority concentrations are smaller, the main question, which you yourself raised a short while ago, is the following: Has the department defined what is meant by important demand? How does it define it? If the demand has been defined, has the department taken action to meet such a demand? This would therefore meet the goal of service to the public.

There are many other elements, such as the existence of working tools in both languages. That can be counted and verified. Is supervision available in both languages? Do employees meet the linguistic requirements of their position and to what extent is language training reasonably planned by employees and managers in order not to disturb operations too much, yet to allow employees to meet the requirements? And I could go on. There may still be dozens more of these criteria. Audits are indeed conducted.

There is an important point here. The Treasury Board Secretariat does run audits in the field, but it does not want to duplicate the audit systems conceived by the departments for their own use. In other words, the policy is as follows: let departments organize themselves to do their own auditing. If they do so, we shall avail ourselves of their results. If they do not, we conduct and audit on the field, in our capacity as Treasury Board Secretariat. Even though some departments develop their own audit capacity, it could happen that some problems are regional by nature, for instance, and that it is not

[Texte]

pas à un ministère ou à un autre d'en vérifier l'application. A ce moment-là, encore une fois, le Conseil du Trésor, le Secrétariat va intervenir.

• 1040

M. Joyal: Dans ce que vous avez mentionné, je constate qu'il y a trois grands champs de vérification. Le premier est externe, enfin, c'est la demande du public dans tout ce que cela a comme ramifications.

Je reviendrai tout à l'heure sur l'évaluation ou la quantification de la demande au public parce qu'il y a un énoncé à la page 2 de la déclaration du ministre qui me laisse songeur là où on parle de «*sizable concentrations*». En français, le terme est encore plus fort: on dit «largement parlées»; «sizable» et puis «largement», ce sont deux concepts, ce sont deux chiffres tout à fait différents dans mon esprit. Quand on dit d'une chose qu'elle est largement parlée, on fait appel à une dimension beaucoup plus grande que si on dit *sizable concentrations*.

M. Noreau: Pour préciser, on se réfère ici aux régions qui sont identifiées comme bilingues pour l'usage et où on dit que les deux langues officielles sont en usage régulier au sein de l'administration fédérale. Et c'est ce qu'on appelle dans le jargon la ceinture linguistique, c'est-à-dire Sudbury, la vallée de l'Outaouais, Montréal, des comtés des Cantons de l'est, le Nouveau-Brunswick. On se réfère à ces régions dites bilingues.

M. Joyal: Vous n'êtes pas entrés dans...

The Vice-Chairman: One question, if you like, since...

M. Joyal: L'autre secteur sur lequel vous avez donné des précisions, c'est celui des conditions de travail, c'est-à-dire de l'usage de la langue à l'intérieur de la Fonction publique. Mais il y en a à mon sens un autre qui est celui de l'évolution, de la progression de la participation des francophones. A cet égard, il me semble que c'est peut-être là qu'on constate la plus grande faiblesse après 11 années d'application de la Loi. Le public en général, évidemment, a progressé, la qualité des services dans les deux langues a certainement progressé, mais quand on constate la progression, l'évolution de la présence des francophones, on se rend compte que celle-là est à beaucoup plus long terme et qu'il y a beaucoup plus de difficultés difficilement saisissables dans le recrutement, dans la promotion et dans la participation des francophones aux différents échelons de l'administration. Comme vous n'avez pas mentionné cela et que cette obligation me semble sous-jacente à l'égalité de statut des deux langues si on veut effectivement que l'égalité de statut soit réalisée, il m'importe que vous puissiez m'informer sur la façon dont vous vous proposez d'évaluer cet aspect de l'application des programmes.

M. Noreau: Je peux répondre, monsieur le président? Rapidement?

The Vice-Chairman: You may answer but that is his last question.

M. Noreau: Très rapidement, si je ne l'ai pas mentionné, ce n'est pas par négligence. C'est peut-être simplement parce que ce n'est pas quelque chose qui se prête à de la vérification

[Traduction]

in the jurisdiction of some department or other to verify that specific implementation. Again the Treasury Board Secretariat would intervene in such a case.

Mr. Joyal: From what you just said, I see that there are three major methods of evaluation. The first one is external and deals with public demand and all its ramifications.

I will come back later on to the problem of the evaluation or quantification of public demand, because there is a phrase on page 2 of the Minister's statement which raises some questions in my mind when he speaks of *sizable concentration*. The French version is even stronger and it uses the word "large-ment", because in my mind the English word *sizable* and the French "largement" are two entirely different concepts. The French expression "largement parlées"... , implies a much greater dimension than the English expression "sizable concentrations."

Mr. Noreau: This refers to regions which have been identified as bilingual and where both official languages are used on a regular basis by the federal administration. That is what is known in the administrative jargon as the linguistic belt which comprises Sudbury, the Ottawa Valley, Montreal, the Eastern Townships and New Brunswick. This refers to the so-called bilingual regions.

Mr. Joyal: You have not entered into...

Le vice-président: Une question, si vous voulez puisque...

Mr. Joyal: The other sector for which information is given is that of working conditions, that is the working language used within the Public Service. But there is another aspect to this problem, and that is rate of progress in the participation of francophones. That is where the main weakness lies, eleven years after the law was first enforced. The quality of services to the public in both languages has certainly improved; but when you consider the growth in the proportion of francophones within the Public Service, it becomes obvious this is still a long-term problem and that francophones are still faced with all kinds of hiring, promotion and participation difficulties at all levels of the administration. Since you did not mention this, even though it is essential if you want to achieve equal status for both languages, I would like to know how you propose to evaluate this aspect of the implementation of the various programs.

Mr. Noreau: May I answer, Mr. Chairman?

Le vice-président: Oui, mais ce sera sa dernière question.

Mr. Noreau: If we omit this question, it is not because of negligence, but rather because it is not something which can be verified as such, even though it can be studied.

[Text]

comme telle, mais ce à quoi cela se prête, c'est à un certain nombre d'études.

On va constater, par exemple, que la proportion globale de francophones dans la Fonction publique fédérale reste relativement stable depuis deux ans: 26.1, 26.2 ou 26.3 p. 100, selon les mois. Mais lorsqu'on analyse cela de plus près, que ce soit dans les catégories d'emplois, que ce soit dans les niveaux hiérarchiques, que ce soit dans les bandes de salaires, on trouve des différences. On a trouvé, par exemple, que dans les catégories scientifiques, la représentation est plus faible, alors qu'elle est plus forte dans les services administratifs.

Donc, il y a toute une série d'études que nous faisons et que nous suivons au jour le jour... non, à tous les trois mois parce que la différence n'est pas significative...

Mr. Joyal: Je savais que le stylo était flexible mais pas tant que cela!

M. Noreau: ... Alors, à tous les trois mois, sur une série de ces facteurs-là incluant les variations dans les moyennes de salaires, dans la distribution géographique, hiérarchique et tout cela. Il est d'ailleurs question de ces études dans le rapport que le ministre a rendu public la semaine dernière.

Mr. Joyal: The third turn, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: The third turn. May I just interject a question, Mr. Noreau. How do you define an anglophone and a francophone in that case, if you are going to allocate positions on that basis?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): They define it themselves essentially.

The Vice-Chairman: They indicate their mother tongue. Is that...

Mr. Noreau: First official language.

The Vice-Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I want to return again to the so-called bilinguals, and I use the word "so-called" advisedly. I have a personal opinion here that what the people of Canada want is to be able to talk with the public service in their own language and language means more than just speaking, it means understanding in the sense of understanding of the way in which the individual is thinking.

• 1045

As a result I am not too much one for pressing that we teach everybody the second language but only that we assure that there is within any office or department the ability to give service in both of the official languages.

I want to spend a moment on the approximately 52,000 designated positions—this figure I received in answer to a question from the present government—of which some 16,000 at the moment are not bilingual. I dislike the word, but nevertheless, bilingual. This means that some 36,000 are able to use and presumably are using a second language in their jobs.

[Translation]

We can see, for example, that the full proportion of francophones in the federal Public Service has remained relatively stable during the last two years, around 26.1, 26.2 or 26.3 per cent depending on the month. But when these figures are analysed more closely, on the basis of job classification, levels in the hierarchy, salary brackets, differences do appear. For example, francophone representation in the scientific categories is lower whereas it is higher in the administrative services.

We are therefore pursuing a series of day-to-day studies on this subject, or rather on a quarterly basis, otherwise the difference would not be significant.

Mr. Joyal: I knew that a pen was flexible, but not to that extent.

Mr. Noreau: We therefore produce quarterly studies based on variations, average salaries, and geographic distribution, and hierarchical levels, etc. These studies are mentioned in the report which the Minister made public last week.

Mr. Joyal: C'est le troisième tour, monsieur le président?

Le vice-président: Oui c'est le troisième tour. Comment faites-vous pour définir un anglophone et un francophone, monsieur Noreau, si les postes vont être répartis selon ces critères?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est les intéressés eux-mêmes qui se définissent.

Le vice-président: Ils indiquent leur langue maternelle.

M. Noreau: Première langue officielle.

Le vice-président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci monsieur le président. Je voudrais revenir à la question des fonctionnaires dits bilingues. Je suis personnellement d'avis que ce que le peuple canadien veut faire c'est communiquer avec la Fonction publique dans sa langue. Or, cela signifie davantage que de se faire parler dans sa propre langue, cela signifie également se faire comprendre, c'est-à-dire qu'on comprenne la façon de penser.

Par conséquent, je ne suis pas tout à fait favorable à ce que l'on enseigne à tout le monde une langue seconde mais seulement qu'on s'assure qu'au sein d'un service ou d'un ministère on soit en mesure de fournir le service dans les deux langues officielles.

Je vais maintenant parler brièvement des quelque 52,000 postes désignés, c'est le chiffre que j'ai reçu en réponse à une question que j'ai posée au gouvernement actuel, et on m'a dit qu'à l'heure actuelle 16,000 de ces postes ne sont pas occupés par des personnes bilingues. Je n'aime pas ce terme bilingue, mais je l'emploie tout de même. Cela signifie qu'environ 36,000 de ces employés sont en mesure d'utiliser une langue seconde et sont censés le faire dans l'exercice de leurs fonctions.

[Texte]

Now, without getting into numbers, because I am not particularly interested in whether we should have 52,000 more or less designated positions, is it not so that we have ended up with 16,000 unilinguals in designated positions because we have made an attempt when the program was originally introduced to protect the positions of the persons that were already in the public service?

This far down the line, this number of years later, the real reason why 16,000 designated positions are still occupied by unilinguals is because we did not attack the original injustice which is simply that there were not originally enough francophones in the public service. In order to protect the preponderance of anglophones that were there, we went through this exercise of forcing French down the English throats, in other words, forcing them to take courses that many of them resented taking, and as a result, with the criticism of the public that there has been a tremendous waste of public funds.

Now, first, are you studying another way to approach this problem? Or is it the present government's intention just to hope that enough years are going to go past that the problem is going to die out of its own accord? I feel, personally, that we have now got to that hard core of unilinguals that either are unable or incapable or unwilling to become bilingual and that some other course of action has got to be taken if we are going to redress this injustice.

Would you like to comment?

The Vice-Chairman: Mr. Herbert has not left too much time for a comment.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, let me indicate to Mr. Herbert that I am delighted by his question. Ever since I responded to his question on the Order Paper I have been waiting for him; I was afraid I was going to have to ask it of myself if I were to be able to give my answer. I have a great answer.

The first is that the figures which I gave you and the question on the Order Paper answered the question you asked in terms of the numbers as of March 30, 1979 under the *ancien régime*. With more current figures as of the end of the September the number of people holding bilingual positions who do not meet requirements, has fallen by some 2,000 and some substantial progress was made even though over the course of those six months.

One of the things that we have done is to encourage people who have some sort of rights here to qualify is that the Treasury Board in August issued a circular to all departments asking that people who had exemptions on one ground or another at least abide by the spirit of the act and voluntarily agree to upgrading their standard. It has had some effect.

I should indicate a break-down of the 16,000 and I think it is valuable to look at this. The first is that a number of them, 3.1 per cent, are conditional appointees who have up to two years to meet language requirements and at the end of two years they are expected to have met requirements or else have

[Traduction]

Cela ne m'intéresse pas particulièrement de savoir si nous devons désigner 52,000 postes ou davantage, mais n'est-il pas vrai que nous nous sommes retrouvés avec 16,000 personnes unilingues occupant des postes désignés bilingues parce qu'au début du programme nous avions voulu protéger les emplois des employés déjà dans la Fonction publique?

Toutefois, à l'heure actuelle, la véritable raison pour laquelle il existe 16,000 postes occupés par des personnes unilingues et que nous ne nous sommes pas attaqués à l'injustice qui peut exister là, c'est qu'il n'y avait pas assez de Francophones dans la Fonction publique. Afin de protéger les Anglophones qui étaient en nombres supérieurs, nous leur avons fait avaler du français de force, autrement dit, nous les avons forcés à suivre des cours de français auxquels bon nombre d'entre eux étaient hostiles, et cela a eu pour résultat que le public a vigoureusement critiqué le programme et qu'on a gaspillé des sommes considérables.

Avez-vous donc envisagé une autre démarche pour régler ce problème ou le gouvernement actuel se contente-t-il d'espérer qu'avec le temps le problème disparaîtra tout seul? Personnellement, j'estime que nous nous retrouvons avec un noyau de gens unilingues qui sont soit incapables de devenir bilingues, soit ne le désirent pas et, qu'à cause de cela, il faut suivre une autre voie si nous voulons corriger cette injustice.

Avez-vous des observations à faire?

Le vice-président: M. Herbert ne laisse pas beaucoup de temps pour le faire.

M. Beatty: Monsieur le président, pour commencer, sachez que je suis bien content que M. Herbert m'ait posé cette question. Je l'attends depuis qu'il m'a posé sa question portant sur l'ordre de renvoi; je craignais devoir lui en parler moi-même pour pouvoir lui répondre, car j'ai une très bonne réponse.

En premier lieu, le chiffre que je vous ai donné et la réponse portant sur l'ordre de renvoi étaient tirés de renseignements datés du 30 mars 1979, c'est-à-dire sous l'ancien régime. Or, à la lumière des données plus récentes datant du mois de septembre, le nombre d'employés occupant des postes bilingues et ne répondant pas aux normes exigées a diminué d'environ 2,000, et des progrès substantiels ont été accomplis au cours de cette période de six mois.

Entre autres choses, nous avons encouragé les employés qui peuvent être considérés bilingues à améliorer leur situation. Cela signifie qu'au mois d'août, le Conseil du Trésor a émis une circulaire destinée à tous les ministères et demandant que les fonctionnaires ayant bénéficié d'exemptions pour une raison ou une autre, se conforment au moins à l'esprit de la loi et s'efforcent volontairement de relever le niveau de leur langue seconde. Cela a eu quelques résultats.

Je crois qu'il convient de vous donner une ventilation de ces 16,000 employés car cela peut être utile. Premièrement, 3.1 p. 100 des fonctionnaires faisant partie de ce contingent, ont eu une nomination conditionnelle et ont jusqu'à deux ans pour atteindre les normes linguistiques exigées, période au terme de

[Text]

a very good reason why they have not—if they need an extension of some kind sort.

• 1050

Secondly, 22.3 per cent of the total numbers are employees who have entitlements that enable them to occupy bilingual positions without meeting the language requirements now. This includes the following groups of people: long-service employees and, secondly, employees who are more than 55 years of age. This is to prevent the situation that you were referring to, forcing a person who is middle-aged or older to learn a second language when the investment in dollars that we are making would not be justified.

The third is on compassionate grounds. There are some instances, for example, which I personally approve, where a person has a doctor's certificate indicating that when he took a position it appears that if he took language training, for reasons of stress or some other reason the doctor feels that it would be improper or dangerous to do it.

The fourth is employees, whose positions were reidentified from unilingual to bilingual, are given a grandfather provision and employees in bilingual positions who had their language requirements raised.

The bulk of the people who are now qualifying are people who had language requirements raised. In many instances the numbers that were given in response to your question were, in a sense, artificial in that they might have been fully bilingual but the requirements were raised and they have not yet been tested at the new level. We are doing this to encourage people to retest at the new level and a large number of these are fully capable of meeting the new requirements.

So that is the breakdown of the groups who are incumbents in bilingual positions but who do not meet standards at the present time.

Mr. Herbert: How many are . . .

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Herbert: . . . getting paid to be bilingual?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Five thousand.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is it my turn, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, it is your turn.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You still have 5,000 public servants at this time who do not meet the requirements of the job receiving the bilingual bonus.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You still have 5,000 public servants on staff receiving the bilingual bonus who cannot meet the requirements of the position. That is because the standards have been raised and they occupied the position and, therefore, they were given the \$800 a year.

[Translation]

laquelle ils seront tenus d'avoir atteint le seuil exigé ou, sinon, de donner un très bon motif à leur décharge et, en pareil cas, dire s'ils ont besoin d'une prolongation quelconque.

Deuxièmement, 22.3 p. 100 des employés peuvent occuper des postes bilingues sans satisfaire aux exigences linguistiques. Cela comprend les employés de longue date, les employés qui ont plus de 55 ans. Il s'agit d'éviter aux personnes d'âge moyen ou d'âge avancé d'avoir à apprendre une deuxième langue lorsque la dépense n'est pas justifiée.

Troisièmement, il y a des employés qui ont des raisons spéciales. Par exemple, et je suis bien d'accord, si cette personne a un certificat du médecin indiquant qu'il pourrait être dangereux ou inapproprié qu'elle suive des cours de langue, du fait de la tension ou pour d'autres raisons, elle est exemptée.

La quatrième catégorie est formée d'employés dont les postes classés d'abord unilingues sont devenus bilingues; ces employés bénéficient de certains droit d'ancienneté. C'est la même chose pour les employés occupant des postes bilingues pour lesquels les exigences ont été haussées.

La plupart des employés maintenant admissibles sont des employés pour lesquels les exigences linguistiques ont été haussées. Dans plusieurs cas, les chiffres cités en réponse à votre question étaient en quelque sorte artificiels en ce sens que les employés étaient complètement bilingues et qu'ils n'avaient pas encore subi l'épreuve selon les nouvelles exigences. Nous encourageons les employés à subir l'épreuve selon les nouvelles exigences et un grand nombre d'entre eux sont capables de les satisfaire.

Voilà donc les catégories d'employés affectés à des postes bilingues mais qui ne satisfont pas aux normes pour l'instant.

M. Herbert: Combien . . . ?

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

M. Herbert: . . . d'entre eux sont rémunérés comme employés bilingues.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Cinq mille.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est mon tour, monsieur le président.

Le vice-président: En effet. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous avez toujours 5,000 fonctionnaires qui ne satisfont pas aux exigences mais qui reçoivent la prime au bilinguisme.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vous demande pardon?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous devez toujours compter avec 5,000 fonctionnaires qui reçoivent la prime au bilinguisme et qui ne satisfont pas aux exigences établies pour leur poste. C'est dû au fait que les normes ont été haussées ou qu'ils occupaient déjà le poste. Ils ont quand même droit aux \$800 par an.

[Texte]

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): That is right, Mr. Chairman.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What are you doing about that?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Gauthier, as I indicated earlier, I am putting a package before the unions very shortly . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is time, Mr. Minister; you cannot blame me for trying.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I said I am just trying to get some facts.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): However, I would like to see your assistance in the discussions with the unions.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Have you met with the unions yet? Is Mr. Stewart healthy enough to meet with?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): We have not had a formal meeting with the unions. The only discussions that I have had have been in terms of what the best format would be for having discussions on the substance of the proposals I will be making.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I feel sorry for Mr. Manion. He has been sitting here all morning not saying much to us. I want to ask him a question because I think he . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): He is chomping at the bit.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . impressed me last night, especially with his speech and with his remarks. Mr. Minister, through you, Mr. Manion, in a speech that you pronounced on November 21 to the Canadian Public Personnel Management Association, Ottawa-Hull Chapter, you said that:

In achieving these reductions, the government is committed to the following five principles:

And the second principle that he states is;

Maintaining essential services at an adequate level.

I am having difficulties with what is an "essential services" service in Mr. Manion's mind or your mind, Mr. Minister, and what do the words "adequate level" mean? Would they also be indicative to us that some are more than adequate, others less than adequate? I am just giving Mr. Manion a chance here to explain both those terms, "essential services" and "adequate level."

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Just by coincidence, he brought his sheet music with him.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I know he has.

Mr. J. L. Manion (Secretary, Treasury Board of Canada): Mr. Chairman, these were the words used by the President of the Treasury Board when he announced the work force reduction policy. The question of what is an essential service and what is an adequate level of that service will depend upon the

[Traduction]

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): C'est exact, monsieur le président.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'entendez-vous faire à ce sujet?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Comme je l'ai indiqué plus tôt, monsieur Gauthier, j'entends très bientôt présenter au syndicat un ensemble de propositions . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il est temps, monsieur le ministre; je fais tout ce que je peux.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vous demande pardon?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'essaie de savoir quelle est la situation.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je voudrais bien vous voir participer à la discussion avec les syndicats.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous les avez rencontrés? M. Stewart est assez bien pour participer à des discussions?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Nous n'avons pas encore tenu de réunion officielle avec les syndicats. Les entretiens jusqu'ici ont porté sur la meilleure façon d'arranger les discussions sur l'essentiel des propositions que j'entends faire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je me sens mal pour M. Manion. Il est resté là toute la matinée sans rien dire. Je veux lui poser une question . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Il piaffe.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . sa déclaration et ses réponses m'ont causé une forte impression ce soir. Monsieur le ministre, et M. Manion, dans une déclaration que vous avez faite le 21 novembre devant la section d'Ottawa-Hull de la Canadian Public Personnel Management Association, vous avez indiqué ce qui suit:

En vue de réaliser ces réductions, le gouvernement s'entient à ces principes suivants:

Je retiens le deuxième:

Il s'engage à maintenir les services essentiels à un niveau adéquat.

Les expressions «services essentiels»; et, «niveau adéquat» me causent quelques difficultés, monsieur Manion, monsieur le ministre. Y a-t-il des niveaux inférieurs ou supérieurs? Je souhaiterais que M. Manion explique ces deux expressions «services essentiels» et «niveaux adéquats».

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Comme par hasard, il s'est muni du texte avant de venir.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je le savais.

M. J. L. Manion (Secrétaire, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, ce sont là les termes utilisés par le président du Conseil du Trésor lorsqu'il a annoncé sa politique de réduction d'effectifs. C'est le ministre responsable qui détermine à chaque cas ce qu'est un service essentiel et où

[Text]

responsible minister in the area concerned. It may be that there might be differences of view between Treasury Board and responsible ministers and the usual processes will be followed to resolve those differences of view.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Would you consider, Mr. Minister, the plans of the ministries as essential and would you consider them now adequate?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry; what plans are you referring to?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What we have been discussing for the last hour and a half.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): The Official Languages plans?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): As essential?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes. Would you consider them also adequate?

• 1055

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): When I have a chance to go over the 80 of them, I will be able to tell you a bit better. I suspect that some will be very adequate and others will be less adequate.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What we are facing now, Mr. Beatty, is another problem. Mr. Manion just told me that the ministers, in their departments and agencies, will determine what is an essential service and will also determine what is an adequate level of service. As a member of Parliament, I am going to have to ask every one of them what he considers essential in his services and what he considers also as adequate. Right?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): That is an excellent idea, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I appreciate, Mr. Beatty, your very sincere answers, but you can understand my frustrations and those of some of us here on this side.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Certainly as it relates to official languages, adequacy, to me, implies not only no backsliding from any standards established by the previous government but substantial progress in addressing any anomalies or incongruities there may be in the system today. We want, for example, to ensure the distribution within the public service. The public service, as an entity, is much more representative than it used to be of the linguistic mix of the country, but we want to ensure that the distribution in that is much more...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Just one last question, Mr. Chairman? Because it bothers me tremendously. How many people in these agencies and departments are there to provide, either full time or part time, a response to the needs of the central agencies? In other words, Treasury Board. How many people—this is the second question—are in the departments right now responding to your requests for information and directives in response to your obligations, Mr. Beatty?

[Translation]

se situe le niveau adéquat. Lorsqu'il y a divergence de vues entre le Conseil du Trésor et le ministre responsable, la procédure habituelle est suivie.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous estimez, monsieur le ministre, que les plans du ministère sont essentiels ou qu'ils sont établis à des niveaux adéquats?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vous demande pardon, mais je ne sais pas de quels plans vous voulez parler.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nous en parlons depuis une heure et demie.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Les plans relatifs aux langues officielles?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Vous voulez savoir s'ils sont essentiels.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. S'ils sont adéquats également.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Lorsque j'aurai eu l'occasion d'examiner tous les 80, je pourrai vous donner plus de précisions. Je suppose que certains seront excellents tandis que d'autres laisseront quelque peu à désirer.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le problème n'est pas là, monsieur Beatty. M. Manion vient de nous expliquer que les ministres décideront quels services sont essentiels et en quoi consiste un niveau de service acceptable. En tant que député, je serais donc obligé de demander à chaque ministre ce qui, à son avis, constitue un service essentiel et acceptable.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Excellente idée, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'apprécie votre sincérité, monsieur Beatty, mais vous comprendrez mes frustrations ainsi que celles de mes collègues de ce côté-ci de la salle.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Pour ce qui est des langues officielles, par niveau acceptable j'entends non seulement ne pas revenir sur les normes fixées par le gouvernement précédent, mais je compte au contraire éliminer, à un rythme accéléré, les contradictions et anomalies que l'on relève actuellement. En effet, bien que la Fonction publique traduise mieux qu'autrefois la répartition linguistique du pays, nous tenons néanmoins à améliorer encore cette répartition.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Puis-je poser une dernière question, monsieur le président. Combien y a-t-il de fonctionnaires dans ces différents ministères et agences pour répondre aux besoins du Conseil du Trésor? Deuxièmement, combien y a-t-il de fonctionnaires dans les différents ministères chargés de recueillir les données dont vous avez besoin, monsieur Beatty?

[Texte]

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I doubt that we have any accurate figures . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Manion would have an answer to that.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Manion, at his peril, might want to take a stab in the dark at that.

Mr. Manion: Mr. Chairman, until recently, I was a deputy minister of an operational department and I am very interested in what might be perceived to be unreasonable demands by Treasury Board on departments. I did a small survey of the workload implications of all the central agency demands, and I found that in the Employment and Immigration Department, it amounted to about 5 per cent of our workload at national headquarters. That did include identification of the official languages area. I am sure the deputy minister concerned could give you that information or, if you wish, I would be glad to get it for you. It is not large, in the official languages area.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could we get a copy, or a report, by department and agency?

Mr. Manion: It did take a lot of work to do it in my former department. I think it would probably be an unreasonable demand for all departments, but I think it is something the Treasury Board itself is interested in. There is an effort, and will be an effort, to reduce the amount of paper burden imposed by the Treasury Board on departments and we are launching an internal project on that. I would be happy—perhaps the next time the Secretariat is before the Committee—to provide a progress report.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you very much.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I want to take a look at that myself, Mr. Gauthier.

Mr. Manion: It is very interesting.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Not as much as it relates to official languages—I suppose I can break a Cabinet confidence and tell you about one of the things we do at Treasury Board, every Thursday. If you figure out the budget of the government in terms of five working days a week, we ostensibly would be controlling about \$200 million a day, per working day, and when we have our weekly meetings at Treasury Board, among the things that extensive reports have been made up on are whether or not we should allow the reimbursement of the cash box from which \$2.35 has been taken on a Canadian Forces Base somewhere. I think that is an example, perhaps, of where, in the past, reporting requirements have gone too far. We want to re-examine whether we are spending \$100 to save \$5.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is right.

The Vice-Chairman: Mr. Joyal, one brief question.

M. Joyal: Oui, une dernière question seulement.

Le précédent gouvernement s'était engagé à modifier la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique de manière à sanctionner la discrimination linguistique; vous vous souviendrez dans quel cadre cet engagement-là avait été pris:

[Traduction]

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je ne pense pas que nous ayons les chiffres exacts.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): M. Manion pourrait sans doute répondre.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): M. Manion voudrait peut-être se risquer.

M. Manion: Jusqu'à tout récemment, j'étais sous-ministre d'un ministère opérationnel et je suis donc bien placé pour apprécier des exigences déraisonnables faites par le Conseil du Trésor. J'ai fait une rapide enquête sur la charge de travail découlant des demandes du Conseil du Trésor, d'où il découle que pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, cela représente 5 p. 100 de la charge de travail global au siège central, y compris l'identification des questions relevant des langues officielles. Le sous-ministre pourra certainement vous donner ces renseignements, ou si vous le préférez, je vous les ferai parvenir. Ce n'est pas grand chose en ce qui concerne les langues officielles.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourrions-nous avoir ces données pour tous les ministères et agences?

M. Manion: Cela a exigé beaucoup de travail dans mon ancien ministère. Je pense que ce serait trop demander d'obtenir ces chiffres pour tous les ministères, bien qu'en principe le Conseil du Trésor devrait s'intéresser à ce problème. Le Conseil du Trésor va d'ailleurs essayer de réduire la paperasserie qu'il exige des différents ministères. Un programme interne a d'ailleurs été lancé à cette fin. Lorsque le Secrétariat comparaitra à nouveau devant le Comité, je pourrai sans doute vous soumettre l'état d'avancement des travaux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci beaucoup.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): J'aimerais moi-même voir ces données, monsieur Gauthier.

M. Manion: C'est très intéressant.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vais vous livrer un secret du cabinet en vous disant une des choses que nous faisons tous les jeudi aux réunions du Conseil du Trésor. Sur la base d'une semaine de travail de cinq jour, le budget du gouvernement se monterait à 200 millions de dollars par jour ouvrable; or, lors des réunions hebdomadaires du Conseil du Trésor, de longs rapports ont été présentés entre autres sur la question de savoir si l'on doit autoriser le remboursement de \$2.35 volé dans la caisse d'une base des Forces armées. Voilà un exemple de paperasserie exagérée. Il s'agit donc de déterminer si pour épargner \$5 on n'en arrive pas souvent à dépenser \$100.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est bien vrai.

Le vice-président: Monsieur Joyal, vous pourrez poser une brève question.

Mr. Joyal: Yes, this will be my last question.

The previous government had promised to change the Public Service Staff Relations Act with a view to penalizing linguistic discrimination. You no doubt remember that this promise had been made as a result of the crisis concerning the use of both

[Text]

c'était une des conclusions de la crise suscitée par l'utilisation des deux langues officielles dans le domaine du contrôle aérien. Cela faisait suite également à une décision de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique qui reconnaissait que la Loi sur les relations de travail ne disposait pas de mesures précises à ce sujet-là. Le gouvernement précédent avait pris l'engagement de modifier la loi de manière à prévoir les cas de discrimination linguistique dans le domaine des relations de travail au niveau des unités syndicales. Avez-vous l'intention d'apporter des amendements à la Loi qui viseraient à combler ces lacunes dans le statut fédéral?

• 1100

Mr. Beatty: I have some difficulty. I am sorry, Mr. Joyal, I am not aware of the incident you mention. Indeed, the translation I heard said something along the lines of amending the act to sanction discrimination in the Public Service Staff Relations Act, and I am not entirely sure that is what you in fact said.

Mr. Joyal: The Public Staff Relations Board does not include, in Section 36 of the act, sanction of discrimination on linguistic grounds, the sanction for a union discriminating against its members.

Mr. Beatty: Oh, sanctions against.

Mr. Joyal: Sanctions against.

Mr. Beatty: Oh, I see. I am sorry.

Mr. Joyal: There was a past decision, two years ago, concluding to the effect that the act being silent, and the request put through by the member of the union who felt aggrieved was dismissed on that specific ground, and the government had undertaken that year to introduce in the House amendments to the act to correct that situation. So far the amendments have not been introduced, and my question is: did you consider that, or is it your intention to give effect to that engagement of the government of that time to correct that question which in my mind is a very important one in terms of union relationships?

Mr. Beatty: Thank you, Mr. Joyal. Let me take a look at that and get back to you on it. I would be delighted to do that.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we are scheduled to have Mr. Beatty back before us again, if you want him back. If you do not want him back we can forego.

Some hon. Members: We do.

Mr. Beatty: I am flattered.

The Vice-Chairman: The next meeting of this Committee is on Thursday morning, and there will be another Thursday afternoon or evening. Mr. Beatty will be here on Thursday morning.

Thank you, the meeting is adjourned.

[Translation]

official languages by air controllers. It also followed a decision of the Public Service Staff Relations Board which recognized that the Public Service Staff Relations Act contained no provisions in this respect. So the former government had promised to change the act so as to be able to deal with cases of linguistic discrimination at the union level. Do you intend to bring forward amendments to the act to correct those shortcomings in the federal statute?

M. Beatty: Je regrette, monsieur Joyal, mais je ne suis pas au courant de l'incident dont vous parlez. D'après l'interprétation, vous avez parlé de modifier la loi pour sanctionner la discrimination inscrite dans la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, et je ne suis pas certain que ce soit ce que vous ayez dit.

M. Joyal: La Commission des relations de travail dans la Fonction publique n'est pas autorisée par l'article 36 de la Loi à prendre des sanctions contre la discrimination exercée en raison de la langue, si un syndicat exerce de la discrimination contre ses membres.

M. Beatty: Ah, vous voulez dire prendre des sanctions.

M. Joyal: Prendre des sanctions contre quelqu'un.

M. Beatty: Je vois, je m'excuse.

M. Joyal: Il y a deux ans, une demande présentée par des membres du syndicat qui se sentaient lésés avait été rejetée pour cette raison, et le gouvernement s'était engagé à présenter à la Chambre des modifications à la loi afin de corriger la situation. Jusqu'à maintenant, ces amendements n'ont pas été présentés, et ma question est la suivante: Comptez-vous remplir cet engagement pris par le gouvernement de l'époque pour régler ce problème qui est un aspect très important des relations de travail?

M. Beatty: Merci, monsieur Joyal. Si vous me le permettez je me renseignerai et je vous donnerai une réponse.

Le vice-président: Messieurs, M. Beatty doit revenir témoigner devant nous, si vous le voulez. Si vous ne croyez pas que cela soit nécessaire, nous pouvons annuler cet engagement.

Des voix: Qu'il revienne.

M. Beatty: Vous me flattez.

Le vice-président: La prochaine séance du Comité aura lieu jeudi matin, et elle sera suivie d'une autre jeudi après-midi ou jeudi soir. M. Beatty comparaitra jeudi matin.

Merci, la séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Treasury Board of Canada:

Mr. J. J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages
Branch;
Mr. J. L. Manion, Secretary.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. J. J. Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues
officielles;
M. J. L. Manion, secrétaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, November 29, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 29 novembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 1 under TREASURY BOARD.

Supplementary Estimates (B) 1979-80.

Main Estimates 1979-80:
Vote 15—Commissioner of Official
Languages under PRIVY COUNCIL.

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédit 1 sous la rubrique CONSEIL DU
TRÉSOR.

Budget supplémentaire (B) 1979-1980.

Budget principal 1979-1980:
crédit 15—Commissaire aux langues
officielles sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty,
Minister of State (Treasury Board)

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty,
ministre d'État (Conseil du Trésor)

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

TEMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andre
(*Calgary Centre*)
Corbin
Duclos
Froese

Gamble
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Herbert
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

Kilgour
King
McCrossan
McRae
Miller

Murta
Orlikow
Pepin
Towers—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 29, 1979:

Mr. Lane replaced Mr. Wakim;
Mr. Froese replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);
Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. McCrossan;
Mr. Patterson replaced Mr. Towers;
Mr. McCrossan replaced Mr. Ritchie (*Dauphin*);
Mr. Towers replaced Mr. Patterson;
Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. Lane;
Mr. Kilgour replaced Mr. Bosley.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 29 novembre 1979:

M. Lane remplace M. Wakim;
M. Froese remplace M. Reid (*St. Catharines*);
M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. McCrossan;
M. Patterson remplace M. Towers;
M. McCrossan remplace M. Ritchie (*Dauphin*);
M. Towers remplace M. Patterson;
M. Andre (*Calgary Centre*) remplace M. Lane;
M. Kilgour remplace M. Bosley.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 29, 1979
(18)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Froese, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), King, Lambert (*Edmonton West*), Lane, Murta, Orlikow, Patterson, Pepin and Ritchie (*Dauphin*).

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, Minister of State (Treasury Board).

Witness: Mr. J. J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under TREASURY BOARD.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that the following documents submitted by the Minister of State (Treasury Board) be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—1978-79 Aggregate Statistics on Employees Entering Language Training and Teaching Establishment (*See Appendix "ME-8"*);

—Audit of official languages policies and programs in the Public Service of Canada (Circular TB 1978-32) (*See Appendix "ME-9"*);

—Approaches to the audit of official languages (Discussion paper) (*See Appendix "ME-10"*);

—Official languages audits undertaken by Audit Group (*See Appendix "ME-11"*);

—Audit guide on service to the public (*See Appendix "ME-12"*);

—Official Languages 1978-79 Annual Report and 1979-80 Revised Plans Analysis Guide (*See Appendix "ME-13"*).

The Minister and the witness answered questions.

By unanimous consent, Vote 1 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, November 7, 1979, which is as follows:

Ordered,—That Votes 1b and 15b under Privy Council, Vote 15b under Science and Technology, Vote 5b under Supply and Services and Vote 35b under Treasury Board for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

Votes 1b and 15b under PRIVY COUNCIL carried.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 NOVEMBRE 1979
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 39, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Froese, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lane, Murta, Orlikow, Patterson, Pepin et Ritchie (*Dauphin*).

Comparaît: L'honorable Perrin Beatty, ministre d'État (Conseil du Trésor).

Témoin: M. J. J. Noreau, sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président autorise que les documents suivants soumis par le ministre d'État (Conseil du Trésor) soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—1978-79 Statistiques globales des employés entrés en formation linguistique par genre de formation (*Voir Appendice "ME-8"*);

—Vérification des politiques et programmes de langues officielles dans la Fonction publique du Canada (Circulaire CT 1978-32) (*Voir Appendice "ME-9"*);

—Approches à la vérification en matière de langues officielles (document de travail) (*Voir Appendice "ME-10"*);

—Vérifications sur les langues officielles effectuées par le groupe de vérification (*Voir Appendice "ME-11"*);

—Guide de vérification du service au public (*Voir Appendice "ME-12"*);

—Guide d'analyse des rapports annuels 1978-79 et des plans révisés 1979-80 en matière de langues officielles (*Voir Appendice "ME-13"*).

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Du consentement unanime, le crédit 1 est réservé.

Du consentement unanime, le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 7 novembre 1979 que voici:

Il est ordonné,—Que les crédits 1b et 15b, Conseil privé, le crédit 15b, Sciences et technologie, le crédit 5b, Approvisionnement et services et le crédit 35b, Conseil du Trésor, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Les crédits 1b et 15b, sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ, sont adoptés.

Vote 15b under SCIENCE AND TECHNOLOGY carried.

Vote 5b under SUPPLY AND SERVICES carried.

Vote 35b under TREASURY BOARD carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1980.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House Vote 25 under FINANCE, Vote 1 under GOVERNOR GENERAL AND LIEUTENANT-GOVERNORS, Vote 1 under PARLIAMENT, Votes 1 and 5 under PRIVY COUNCIL, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under SCIENCE AND TECHNOLOGY, Votes 1, 5, L10 and 15 under SUPPLY AND SERVICES and Vote 30 under TREASURY BOARD in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980.

The Committee resumed consideration of Vote 1 under TREASURY BOARD.

Questioning resumed.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (19)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (Calgary Centre), Gamble, Gauthier (Ottawa-Vanier), Haliburton, Joyal, Kilgour, King, Lambert (Edmonton West) and Towers.

Other Member present: Mr. De Bané.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. M. F. Yalden, Commissioner and Mr. M. Héroux, Director, Special Studies Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

Le crédit 15b, sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE, est adopté.

Le crédit 5b, sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES, est adopté.

Le crédit 35b, sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du Budget supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE, sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du crédit 25, FINANCES, du crédit 1, GOUVERNEUR GÉNÉRAL ET LIEUTENANTS-GOUVERNEURS, du crédit 1, PARLEMENT, des crédits 1 et 5, CONSEIL PRIVÉ, des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, SCIENCES ET TECHNOLOGIE, des crédits 1, 5, L10 et 15, APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES et du crédit 30, CONSEIL DU TRÉSOR, dans le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

L'interrogation se poursuit.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (19)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (Calgary Centre), Gamble, Gauthier (Ottawa-Vanier), Haliburton, Joyal, Kilgour, King, Lambert (Edmonton-Ouest) et Towers.

Autre député présent: M. De Bané.

Témoins: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. M. F. Yalden, commissaire et M. M. Héroux, directeur, direction des études spéciales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 15 under
PRIVY COUNCIL.

The witnesses answered questions.

At 5:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

Le Comité reprend l'étude du crédit 15 sous la rubrique
CONSEIL PRIVÉ.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 23, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 29, 1979

• 0938

[Text]

The Chairman: Good morning, gentlemen. We have with us this morning the Minister of State for the Treasury Board, Mr. Perrin Beatty, plus Mr. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages Branch, and Mr. Meyboom, Deputy Secretary of the Treasury Board. I have no names as yet for a list and I am prepared to take names now. This will be handled by my usual 10-minute turn for the first lot.

Do you wish to make a statement at this time, Mr. Minister?

Mr. Perrin Beatty (Minister of State (Treasury Board)): Mr. Chairman, I would like to indicate that at last Tuesday's Committee meeting I undertook to supply the Committee with some information. I believe copies have been made available in both official languages to the Clerk of the Committee, and I ask that they might be tabled and distributed.

The Chairman: The question is one of volume, bearing in mind, Mr. Beatty, the structures about control of expenditures. One of the items pushed down to Management and Members Services was the request of the Speaker to see whether we could dispense with the printing of voluminous appendices to Committee reports. I will just have it checked here.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am entirely in the Committee's hands on that. I simply undertook to provide some information for Mr. Gauthier.

• 0940

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que je peux vous indiquer, monsieur le président, que pendant votre absence mardi, j'ai soulevé des questions auxquelles le ministre s'est engagé à répondre et que ces réponses sont fort appréciées. Comme vous, je n'aurai pas le temps d'analyser, de digérer ce matériel en quelques minutes, mais je suis très content de voir qu'en deux jours le ministre a pu nous donner tous les renseignements qui concernent des questions fort importantes qui se rapportent à ses obligations comme président du Conseil du Trésor. Alors, je ne sais pas si le ministre veut que ces documents soient annexés aux procès-verbaux, mais pour ma part, j'aimerais les voir avant de décider s'il est utile de les annexer.

Le président: Actuellement, monsieur Gauthier, en ce qui concerne les renseignements contenus dans l'enveloppe qui m'a été remise ici par le ministre, mon désir est semblable au vôtre. Alors, peut-être pourrions-nous décider entre nous deux que tout cela est important.

The Minister has tabled this information in reply to Mr. Gauthier. I take it that the Committee is in agreement that this will be appended to the proceedings of today's meeting.

Some hon. Members: Agreed.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Ai-je la parole?

Le président: Oui.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 novembre 1979

[Translation]

Le président: Bonjour, messieurs. Nous avons comme témoins le ministre d'État pour le Conseil du Trésor, M. Perrin Beatty, accompagné de M. Noreau, secrétaire adjoint de la division des langues officielles et de M. Meyboom, secrétaire adjoint du Conseil du Trésor. Je n'ai pas de nom sur ma liste, mais vous pouvez vous inscrire dès maintenant. Au premier tour, vous aurez dix minutes.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur le ministre?

M. Perrin Beatty (ministre d'État (Conseil du Trésor)): Monsieur le président, je voudrais signaler qu'à la séance de mardi dernier, je me suis engagé à transmettre au Comité certains documents. J'ai donné au greffier des exemplaires dans les deux langues officielles et je voudrais qu'ils soient déposés et distribués.

Le président: C'est que les documents sont assez volumineux, monsieur Beatty et il faut tenir compte des restrictions budgétaires. L'Orateur a demandé au Comité de la gestion d'éviter de faire imprimer des annexes volumineuses aux procès-verbaux des séances des comités. Il va falloir que je vérifie.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je me remets au Comité. Mais je m'étais engagé à fournir ces documents à M. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If I may, Mr. Minister, while you were absent on Tuesday, I raised questions to which the Minister promised a reply and his answers are very much appreciated. Like you, I will not have time to digest and analyze this material in a few minutes, but I am happy to see that it took the Minister only two days to supply answers to important questions concerning his responsibilities as Minister of State for Treasury Board. I do not know whether the Minister wishes this information to be appended to the *Minutes of Proceedings*, but I would certainly like to see them before we decide whether this would be useful.

The Chairman: Actually, Mr. Gauthier, I feel the same way as you do about the information supplied by the Minister. So perhaps the two of us could decide that it is worth appending.

Le Ministre a déposé ce document en réponse à une question posée par M. Gauthier. J'imagine que le Comité est d'accord pour qu'il soit annexé au procès-verbal d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Do I have the floor?

The Chairman: Yes.

[Texte]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le ministre, d'abord, j'aimerais commencer en vous remerciant d'avoir répondu aussi vite à ma requête de renseignements en ce qui concerne les critères d'évaluation et surtout le nombre de fonctionnaires qui ont entrepris une formation linguistique, par genre de formation, et ce chiffre me semble assez global.

Je voudrais vous demander, monsieur le ministre, comme entrée en matière, les vérifications que votre ministère fait de l'utilisation des langues officielles dans la Fonction publique, elles sont faites régulièrement, j'imagine, et est-ce que ces vérifications font l'objet de rapports critiques sur la mise en œuvre des politiques linguistiques? Et si ces rapports sont faits, est-ce qu'il serait possible de les rendre publics, c'est-à-dire de nous les donner ici, pour qu'on puisse savoir qui est fautif et qui est bon? Je pose la question, parce que vous n'êtes pas sans savoir que nous avons des agences gouvernementales, des organismes qui viennent témoigner devant les comités assez régulièrement pour nous faire rapport de leur vérification. Je pense, par exemple, au Vérificateur général. You know, the Auditor General takes an awful lot of pains, and also, I suppose, gives us regularly audited reports on how we spend the money or how this Parliament is being the object of sometimes waste and other times mismanagement. I am just wondering whether it is not just as important for us to be able, on the personnel side, to consider some of these reports that are made to you regarding audit of your departments in personnel and in language—the application of the Official Languages Act in your departments. Would you be willing to table with us some of the latest audit reports that were made by your department?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I wonder whether I could ask Mr. Noreau what the practice has been in the past on these. My inclination on any information requested by the Committee, would be to supply it. The only hesitation I would have is whether it were deemed to constitute advice to ministers, for example, or if it were in some way injurious to the reputation of individuals.

Perhaps Mr. Noreau could elaborate.

M. J. J. Noreau (sous-secrétaire, Direction des langues officielles): Très rapidement, ces vérifications sont d'abord destinées aux ministères que nous vérifions. En d'autres termes, lorsqu'une vérification a été faite, par exemple, dans la région du nord de l'Ontario, et que nous avons vérifié, disons, dix ministères, comme ce sont eux qui sont responsables de la mise en œuvre et de la correction des anomalies que nous aurions pu trouver, le rapport est adressé d'abord et avant tout au sous-ministre qui est invité explicitement à donner suite aux recommandations.

• 0945

[Traduction]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Minister, I would like to begin by thanking you for having responded so promptly to my request for information concerning evaluation criteria and the number of civil servants undergoing various sorts of language training. This appears to be an overall figure.

I imagine, Mr. Minister, that your department carries out regular audits on the use of official languages in the Public Service. Do these audits result in reports criticizing the implementation of language policy? And, if so, would it be possible to make the reports public, that is, to table them before the Committee so that we know who is doing poorly and who is doing well? I am asking you this because, as you know, government agencies and organizations appear before the Committee fairly regularly to report on their audits. I am thinking, for example, of the Auditor General. Comme vous le savez, le Vérificateur général se donne beaucoup de peine; il nous transmet régulièrement les résultats des vérifications des dépenses gouvernementales et il nous signale les endroits où les fonds ont été gaspillés ou mal administrés. Je me demande si nous n'aurions pas autant d'intérêt à étudier les rapports qui vous sont soumis sur la mise en vigueur de la politique linguistique et de la Loi sur les langues officielles dans les ministères. Seriez-vous prêt à déposer les résultats des dernières vérifications effectuées par votre ministère?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vais demander à M. Noreau de répondre, car il connaît la pratique. Je serais personnellement porté à transmettre au Comité toutes les informations qu'il me demande. Mais j'hésiterais à le faire si, par exemple, les informations demandées devaient servir à renseigner des ministres ou pouvaient nuire à la réputation de certaines personnes.

M. Noreau pourrait peut-être s'étendre là-dessus.

Mr. J. J. Noreau (Deputy Secretary, Official Languages Branch): Very briefly, these audits are done primarily for the benefit of the departments on which they are carried out. In other words, when we audit ten departments, for example, in Northern Ontario, the report is addressed primarily to the deputy minister, who is asked to follow up on the recommendations since it is the department that is responsible for correcting any irregularities we may have found.

Par ailleurs, ces vérifications-là, lorsqu'elles ont été faites sur une année, sont prises en considération quand le plan du ministère est analysé et soumis au Conseil du Trésor, et elles sont reflétées aussi, comme vous pouvez le voir dans le rapport qui a été rendu public la semaine dernière, elles sont reflétées, dis-je, dans le rapport que M. Beatty, a-t-il dit, rendra public au printemps prochain, lorsque le deuxième cycle de plans aura été analysé.

These audits are also taken into consideration when the department's plan is analyzed and submitted to Treasury Board. They are also found, as you will have noted in the report made public last week, that is, in the report Mr. Beatty promised to bring out next spring, when the second cycle of plans have been analyzed.

[Text]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous savez, l'une des difficultés que nous avons en tant que député, c'est de pouvoir comprendre le système de vérification, et surtout le système de vérification de la mise en œuvre des politiques. C'est extrêmement difficile. J'ai lu votre rapport qui a été déposé récemment sur la question des langues officielles. Il y a là-dedans beaucoup de matériel, mais rien de très spécifique vis-à-vis des ministères qui seraient fautifs vis-à-vis de leur programme. Vous nous avez dit, monsieur Noreau, je pense, la dernière fois, que les ministères sont chargés de faire leur propre vérification, de mettre en œuvre leur propre système et puis s'ils ont tel système, eh bien, vous le vérifiez pour voir s'il est conforme aux exigences et puis ça en reste là. Cela semble être un peu de la critique interne, de l'autocritique qui se fait à l'intérieur-même des ministères. Par contre, si le ministère en question n'a pas un plan ou si le plan qu'il a n'est pas acceptable pour le Conseil du Trésor, qu'est-ce que vous faites?

M. Noreau: Monsieur le président, si le plan n'est pas acceptable, il n'est pas approuvé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est ce que je voulais savoir.

M. Noreau: Il faut qu'il soit acceptable pour être approuvé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce qu'on peut déduire que tous les plans ont été approuvés?

M. Noreau: Ceux qui ont été rendus publics l'an dernier ont effectivement été approuvés.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il y a eu 80 plans de soumis?

M. Noreau: Exact.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et sur les 80 plans combien ont été approuvés ou rendus publics?

M. Noreau: Tous.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Tous ont été approuvés?

M. Noreau: Tous ont été approuvés et 95 p. 100 d'entre eux l'an dernier comportaient des conditions d'approbation.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'est-ce que ça veut dire?

M. Noreau: Un plan étant soumis par un ministère, il était considéré comme inacceptable, par exemple, dans telle ou telle section, si les mesures envisagées disons pour définir la demande importante dans telle et telle région n'étaient pas satisfaisantes, ou si l'affichage de la disponibilité des services bilingues n'était pas adéquat, et quant aux mesures prises pour le mettre en œuvre si le ministère se donnait trois ans, nous, considérons que ce n'était pas acceptable et qu'il fallait que ce soit fait dans une année, eh bien, le ministère en question s'est vu imposer la condition, par exemple, de le faire dans une année et non pas dans trois. Et comme c'était la première année que ces plans-là étaient préparés je crois qu'il n'y en a eu que trois ou quatre, sur les 80, qui ont été approuvés sans condition. Tous les autres comportaient des conditions plus ou moins importantes et plus ou moins nombreuses. Cette année, à propos de ces conditions-là, quand tel ministère revient avec son rapport de progrès, évidemment l'une des premières choses que l'on vérifie c'est de voir si les conditions que le Conseil du

[Translation]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): One of the problems we have as M.P.'s is understanding the audit system, especially as it applies to the implementation of policies. It is extremely difficult. I read the report on official languages that you tabled recently. It contains a great deal of material, but nothing very specific regarding which departments are not keeping up with their program. I believe that you said the last time you appeared that departments are responsible for doing their own audit and setting up their own system. You check to see whether it meets requirements and that is that. This looks a little like internal review, self-criticism by the departments themselves. On the other hand, if the department has no plan or if the plan is not satisfactory to Treasury Board, what do you do?

Mr. Noreau: Mr. Chairman, if the plan is not satisfactory, it is not approved.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is what I wanted to know.

Mr. Noreau: It has to be satisfactory to be approved.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Can we conclude from this that all of the plans were approved?

Mr. Noreau: Those that were made public last year had in fact been approved.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Eighty plans were submitted?

Mr. Noreau: That is right.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And of the 80, how many were approved or made public?

Mr. Noreau: All of them.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They were all approved?

Mr. Noreau: They were all approved, 95 per cent of them conditionally.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What does that mean?

Mr. Noreau: Some plans submitted by departments were considered deficient in a certain area; for example, the method of defining need in a certain region may have been unsatisfactory, the availability of bilingual services may not have been adequately advertised or the minister may have decided the implementation will take three years, whereas we feel it should take one. In a case like that, Treasury Board may grant approval subject to the implementation being carried out in one year and not three. And since it was the first year these plans were prepared, only three or four of the 80, I believe, were unconditionally approved. All of the others were subject to one or more major or minor conditions. This year, when the departments come back to us with their progress reports, one of the first things we will do is check to see whether the conditions imposed by Treasury Board last year have been fulfilled. That is what we are in the process of doing.

[Texte]

Trésor a imposées l'an dernier sont remplies. On est en train de le faire maintenant.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I wonder whether I could just add to that, Mr. Gauthier, by saying that this year's reports are just in the process of coming in at the present time. Of the 80 we have about 60 at the present time. We will be looking at them as they are approved by Treasury Board. We will be making them public and then I will be also issuing a follow-up report next spring hopefully which will give some indication as to where we stand and where we go from here.

The audit report are a totally new experience to me as well, and if it would be useful for you or any members of the Committee to have a briefing from Mr. Noreau and his officials within the Official Languages Branch, I would certainly undertake to make the officials available for you for that. It is I gather, a very complex procedure and it is one for which, they have asked that I set aside several hours in the course of the next several weeks.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): There are two questions I would like to follow up with you, Mr. Minister.

With a policy of attribution, you are quite aware that some of us are concerned with this approach and its effects on public servants who may be in groups that we call special interest groups, such as women, the handicapped, native people and francophones. Their rate of leaving the public service is higher than the average; therefore, I am just wondering what you are doing or what you are putting into the system to verify that some of these departments are, indeed, keeping up the proportions that we have attained to date. How do you cope with the challenge, because that is what it is, of on one hand maintaining your policy of attrition and on the other coping with this important representation of native people, women, Francophones and handicaps.

• 0950

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Gauthier, I can respond only as it relates to Francophones in the public service in that the other aspects come under the jurisdiction of Sinclair Stevens.

We do have the Official Languages Information System which is a very sophisticated tracking system to keep the department very well informed as to what the linguistic composition is within the public service. Now, as it relates to Francophones, the most current figures that we have indicate that the attrition rate amongst Anglophones is marginally higher than amongst Francophones. We hope that that will continue. If there is any reversal on that then obviously our recruitment policy will have to be looked at to ensure that every effort is made to maintain the linguistic balance to which we are committed.

I might add as well that, while I am satisfied with the over-all composition of the public service in terms of the aggregate, we will continue, including during this period of attrition, to try to improve regional distribution and distribution within various professional groups within the public ser-

[Traduction]

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je voudrais simplement ajouter, monsieur Gauthier, que nous sommes en train de recevoir les rapports sur les progrès réalisés pendant l'année. Nous en avons reçu 60 des 80. Nous les étudierons dès qu'ils seront autorisés par le Conseil du Trésor. Ils seront rendus publics et, au printemps prochain, on publiera un rapport de l'état de la situation et de l'orientation que nous aurons l'intention d'adopter.

Les rapports sur les résultats des vérifications sont, pour moi, une nouveauté; si vous trouvez qu'il soit utile que M. Noreau et ses fonctionnaires de la Division des langues officielles fassent une séance d'information pour les membres du Comité, je prendrai les mesures nécessaires. C'est un domaine très complexe et j'ai l'intention d'y consacrer plusieurs heures durant les semaines qui suivent.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'aurais deux questions à vous poser, monsieur le ministre.

En ce qui concerne la politique concernant les départs volontaires, vous savez très bien qu'il y en a parmi nous qui nous inquiètent de cette politique et de son effet sur les fonctionnaires qui appartiennent à des catégories qu'on qualifie de spéciales: les femmes, les handicapés, les autochtones et les Francophones. Le taux de départs est plus élevé chez ces groupes, et je voudrais savoir ce que vous faites pour que ces ministères maintiennent les propositions qu'ils ont pu atteindre jusqu'à maintenant. Comment relevez-vous ce défi, parce que c'en est bien un que, d'une part, appliquer votre politique de réduction de la Fonction publique par les départs naturels et d'autre part, assurer une représentation suffisante des autochtones, des femmes, des francophones et des handicapés.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Gauthier, ma réponse ne peut porter que sur les francophones, parce que les autres groupes relèvent de Sinclair Stevens.

Le système d'information sur les langues officielles est un système perfectionné qui tient le ministère au courant de la composition linguistique de la Fonction publique. En ce qui concerne les francophones, les chiffres les plus récents montrent que le taux des départs des anglophones est légèrement supérieur à celui des francophones. Nous espérons que cette tendance va se maintenir. S'il y avait renversement, nous devrions modifier notre politique de recrutement en vue de maintenir l'équilibre linguistique comme nous nous y sommes engagés.

Même si je suis satisfait de la composition générale de la Fonction publique, nous continuerons à essayer d'améliorer la représentation dans les régions et dans les divers groupes professionnels, en dépit de notre politique de réduction. D'ailleurs cette politique nous permet d'engager un certain pour-

[Text]

vice. One of the things the attrition program will allow us to do is since we are not simply leaving every job, from which a person leaves, vacant, hire a certain percentage of people . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What I am concerned about is that you are training . . .

The Chairman: Just to bring that little discussion to an end. Your time has well expired, Mr. Gauthier, on this round. I am sorry but . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I was just getting into my subject.

The Chairman: I realize that. I wish I could join you but unfortunately we have another questioner.

Mr. Murta.

Mr. Murta: I would like to ask the Minister some questions on the general area of the sunset laws and the provisions therein. There was a major election commitment on behalf of the Conservative Party and I would like to ask the Minister what progress has been made in this area. There has been some speculation in the press stating that there may be legislation presented to Parliament before Christmas on the whole area of the sunset law and I would like it if he would enlighten the Committee on what is happening in this area.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Murta, our goal is to introduce legislation in Parliament dealing with draft sunset law prior to Christmas. I do not know whether we will be able to make that target or not but it is certainly our target. In addition to that we will be tabling for the use of Parliamentarians a background paper on the whole question of sunset legislation.

It is an issue which is extremely complex and which is essentially very new in its broad application. For example, the American Congress has been considering sunset legislation for several years and they have not as yet enacted a sunset law. Some jurisdictions within the United States have and the nature of the sunset laws varies a great deal from jurisdiction to jurisdiction.

We see it as really having two values; one is obviously that of expenditure management. Obviously, we have an obligation as parliamentarians and as a government to ensure that the programs which are put in place are reviewed from time to time to ensure that the taxpayers' money is being wisely spent and, if it is not, then we should modify them or scrap them entirely. The more profound effect of sunset legislation than that is that it is a fundamental parliamentary reform. What we are attempting to do is to return to Parliament both the right and the obligation to review its work from time to time to ensure that we do not simply put statutes and programs on the books which are never brought forward for re-examination.

• 0955

I think that is one of the most frustrating experiences I have had. You have been here longer than I, but in the seven years in which I have been in Ottawa the only instance that I can think of off the top of my head when Parliament simply swept away an agency which it had put into place, and which it

[Translation]

centage de personnes, parce que nous ne laissons pas vacants tous les postes libérés par des fonctionnaires.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce qui m'inquiète, c'est que vous formez . . .

Le président: Je dois mettre fin à cette petite discussion. Vous avez utilisé tout le temps qui vous était alloué pour ce tour, monsieur Gauthier. Je suis désolé, mais . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'allais justement entrer dans le vif du sujet.

Le président: je m'en rends compte. J'aimerais vous laisser continuer, mais je ne le peux, il y a malheureusement un autre député qui veut intervenir.

Monsieur Murta.

M. Murta: Mes questions porteront sur les lois portant révocabilité et leurs dispositions. Le Parti conservateur avait pris un engagement à cet égard lors des élections, et je voudrais savoir quel progrès on a effectué dans ce domaine. Les journaux ont laissé entendre qu'un projet de loi sur la question de la révocabilité pourrait être présenté au Parlement avant Noël, je voudrais savoir ce qu'on fait à cet égard.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Murta, nous avons l'intention de présenter un projet de loi à ce sujet avant Noël. Je ne sais pas si nous pourrions le faire, mais c'est la date que nous visons. De plus, nous allons déposer, à l'usage des parlementaires, un document de référence sur cette question.

C'est un concept très complexe et relativement nouveau du point de vue de son application. Le Congrès américain étudie une loi de ce genre depuis plusieurs années et ne l'a pas encore adoptée. Certaines législatures américaines en ont déjà adopté une, mais les dispositions varient grandement de l'une à l'autre.

Selon nous, une telle loi comporte deux avantages. Tout d'abord, elle permet de mieux gérer nos dépenses. En tant qu'parlementaires et à titre de gouvernement, nous devons nous assurer qu'on vérifie régulièrement les programmes adoptés afin de voir si l'argent des contribuables a bien été dépensé, et dans la négative s'il faut modifier le programme ou le supprimer carrément. Une loi portant révocabilité a cependant un effet plus profond, en ce qu'elle constitue une véritable réforme parlementaire. Nous essayons en fait de récupérer pour le Parlement le droit et l'obligation de vérifier régulièrement les programmes afin qu'on n'adopte pas des lois et des programmes qui nous échappent à jamais.

C'est l'une des expériences les plus frustrantes que j'a connues. Vous êtes ici depuis plus longtemps que moi, mais à cours des sept années que j'ai passées à Ottawa, la seule fois, je me souviens bien, que le Parlement a supprimé un organisme parce qu'il n'était plus utile, et M. Pepin peut n

[Texte]

decided had outlived its usefulness, and I guess Mr. Pepin might correct me . . . I guess the AIB might be added to the list, but I was thinking of the Halifax Disaster Relief Fund which was created in World War I when a munitions ship blew up in Halifax Harbour. We finally got around, in the time I have been here, to abolishing it in the 1970s. That is not good enough. The fact is that we as parliamentarians have a responsibility to review and to modify, and in some cases to eliminate, programs we have put on the books and which have been there some time.

There are a number of other actions that we hope to take. We hope in the revisioned estimates to include milestone dates which will indicate, when parliamentarians are reviewing estimates, when a program is deemed to be reaching a point where it should have achieved its purposes, when it should be reviewed to see if it should be modified or scrapped.

We hope also, through legislation we will be proposing, to enable a parliamentary committee to call up to eight program evaluations a year in which they could ask that a specific program of the government be reviewed to determine whether or not it was still serving the purpose for which it was intended, or whether perhaps that money could be better deployed in some other way.

Because this represents a parliamentary reform of considerable magnitude, our intention would be to introduce the bill for first reading and then have the subject matter of the bill and the discussion paper that would follow with it sent to committee for study, and to try to elicit from Parliament suggestions as to how the process could be improved. Although the government would be taking a position on it in terms of suggesting draft legislation and in terms of preparing a position paper, we will not feel so wedded every comma and every detail that we do not feel it can benefit from a very broad parliamentary discussion.

Mr. Murta: It is true, Mr. Minister, that a parliamentary committee would then probably be the main vehicle in terms of recommending the implementation of sunset legislation.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Indeed.

Mr. Murta: It will be fairly free to move and deal as it sees fit.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): We will be expecting that the government will be inserting sunset clauses of one form or another into legislation that is brought before Parliament. What this legislation would do if it were passed would be to enable a parliamentary committee to make recommendation to Parliament as to statutes which are already on the books and which it would either like to have reviewed or like to have a sunset clause inserted into. A sunset clause can take several forms. The most obvious one is clearly a termination clause that would say—and the Bank Act is a case in point—that the Bank Act lapse at the end of 10 years unless it is being renewed in some way. That is a very clear type.

Mr. Pepin can correct me if I am wrong, but I think it was the AIB that had a different type of sunset clause in it whereby it could be called up by a certain number of members of Parliament asking that there be a debate in the House on

[Traduction]

corriger,—on pourrait peut-être ajouter la Commission de lutte contre l'inflation,—c'est lorsqu'on a supprimé le fonds de secours pour les victimes de l'explosion qui a eu lieu dans le port de Halifax lorsqu'un bateau de munitions a explosé au cours de la Première Guerre mondiale. On a finalement aboli ce fonds dans les années 1970, époque à laquelle j'étais déjà à Ottawa. C'est loin d'être suffisant. En tant que parlementaires, il nous incombe de revoir et de modifier, et dans certains cas de supprimer, des programmes que nous avons adoptés depuis quelque temps.

Il y a d'autres mesures que nous voulons prendre. Nous espérons pouvoir inclure, dans les nouvelles prévisions budgétaires, des dates repères auxquelles les programmes seront censés avoir atteint leurs objectifs et devront être revus, modifiés ou supprimés.

Nous espérons également, dans un projet de loi que nous allons déposer, autoriser un comité parlementaire à demander l'évaluation de huit programmes par année au maximum afin de voir s'ils sont toujours aussi utiles ou si l'on ne pourrait pas utiliser cet argent d'une meilleure façon.

Comme cela exigerait une réforme importante du système parlementaire, nous avons l'intention de soumettre ce projet de loi en première lecture, puis de l'envoyer pour étude au comité avec les documents de référence, et d'essayer d'obtenir du Parlement des suggestions sur la façon dont on pourrait l'améliorer. Même si le gouvernement prenait, en fait, position dans le projet de loi et les documents d'accompagnement, nous ne nous sentirions pas tenus de défendre chaque virgule, chaque détail, et nous voudrions que les parlementaires nous fassent profiter de leur discussion très libre.

M. Murta: Monsieur le ministre, il est vrai qu'un comité parlementaire est probablement l'organisme le mieux placé pour recommander l'application de la loi portant révocabilité.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): En effet.

M. Murta: Il sera assez libre pour faire ce qu'il juge approprié.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Nous croyons que le gouvernement insérera dans le projet de loi déposé au Parlement des clauses de révocabilité, sous une forme ou une autre. Si ce projet de loi était adopté, il permettrait à un comité parlementaire de recommander au Parlement de revoir certaines lois déjà adoptées ou y inclure une clause de révocabilité. Cette clause peut emprunter diverses formes. La plus évidente bien sûr, serait une clause stipulant, dans le cas de la Loi sur les banques par exemple, que la loi sera abrogée au bout de dix ans, à moins qu'elle ne soit renouvelée d'une façon ou d'une autre. C'est une clause très claire.

M. Pepin peut me corriger si je fais erreur, mais je pense que les textes établissant la Commission de lutte contre l'inflation comportaient un autre type de clause de révocabilité, en ce qu'un certain nombre de députés pouvaient demander qu'il y

[Text]

the question of its termination. This would also be a modified form of sunset. Another type of sunset clause would be one which would require that a program evaluation be conducted, as of a certain date, and that the results be made available to Parliament.

In some instances one type of a clause would be more appropriate than others. For example, I do not think anybody would seriously suggest that we should put a lapsing clause into old-age pensions or into family allowances, or into the defence department for that matter. But it is valid to suggest that from time to time these programs should be brought back to Parliament for review to see whether or not they are achieving the purposes for which they were designed, or if modifications should be made. We will be suggesting . . .

Mr. Pepin: Who will decide that? Parliament?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Both parliament and the executive. In some instances Mr. Pepin, we will be inserting these clauses in legislation in advance. In other instances it will be up to the committee to recommend to Parliament that specific laws, specific programs, have one or another sunset clause inserted into it.

Mr. Murta: That leads me into my other question in this area, Mr. Minister, and that is the role the MPs and the parliamentary committees will play in the decisions in terms of what programs will come under review through the sunset clauses in legislation. I assume from your answer that it will be a fairly extensive role that Parliament and the committees will play in terms of making the decisions and in terms of what programs are looked at. How is this envisaged at the present time?

• 1000

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Murta, in those instances where the parliamentary committee feels that they would like to undertake a study of some sort, or have one undertaken, what they could do would be to propose up to eight programs a year on which they feel a study should be done. There would be discussions with Cabinet on it, for the obvious reason that it may very well be that a program evaluation of some sort is already under way as part of the Comptroller General's requirements. In those instances, then, the committee may choose to drop that from their list and ask for something else. But, certainly, the committee would have the right, in eight instances, to determine which ones they would like to have.

They would also help to develop the terms of reference for the study, which would be carried out within the public service. The Comptroller General would have the responsibility for signing off as to the quality of the studies being done, but to build in a further protection for Parliament, in case parliamentarians felt that the government was not playing square with them, that somehow the program evaluation was being cooked, or that it was not candid, or it was self-serving in some way, the committee would have the right to make a report to Parliament to ask to conduct the program evaluation itself.

[Translation]

ait débat à la Chambre afin d'étudier l'éventualité de sa suppression ou de son maintien. On pourrait également exiger qu'un programme soit évalué à une date fixée, et que les résultats de cette évaluation soient transmis au Parlement.

La formule adoptée dépendrait des cas. Par exemple, je ne pense pas qu'on pourrait sérieusement proposer d'insérer une clause de révocabilité dans les lois sur les pensions de vieillesse ou les allocations familiales, ou dans les lois portant sur les questions de défense. On pourrait cependant proposer que le Parlement revoise régulièrement ces programmes et vérifie s'ils atteignent les objectifs fixés, ou si l'on devrait y apporter des modifications. Nous allons proposer . . .

M. Pepin: Qui en décidera? Le Parlement?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Le Parlement et le gouvernement. Dans certains cas, ces clauses seront insérées à l'avance dans les projets de loi. Dans d'autres cas, ce sera au comité de recommander au Parlement l'application d'une clause de révocabilité à des lois ou des programmes donnés.

M. Murta: Cela m'amène à poser ma deuxième question, monsieur le ministre. Quel rôle joueront les députés et les comités parlementaires lorsqu'il s'agira de décider quels programmes seront examinés en application des clauses de révocabilité? D'après votre réponse, je propose que le Parlement et les comités jouent un rôle très important à cet égard. Quel rôle leur destinez-vous pour le moment?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Murta, le comité parlementaire jugera des cas où il serait utile d'entreprendre une étude de ce genre, et il pourra en proposer jusqu'à huit par année. Il y aura discussion au Cabinet, parce que le programme en question pourrait fort bien déjà faire l'objet d'une évaluation conformément aux exigences du contrôleur général, ce qui pourrait amener le Comité à rayer ce programme de sa liste et en ajouter un autre. Il aura certainement le droit de choisir huit programmes à étudier.

Il pourra également participer à l'élaboration du mandat de fonctionnaires qui effectueront les études. Il reviendra au contrôleur général de s'assurer de la qualité de ces travaux, pour plus de protection, si les parlementaires estiment que le gouvernement ne joue pas franc jeu avec eux, qu'il maquille les résultats d'une évaluation, ou qu'il n'est pas tout à fait honnête et cherche à donner une vue enjolivée des choses, le Comité aura le droit de demander au Parlement la permission d'effectuer lui-même l'évaluation du programme.

[Texte]

I think in the vast majority of cases what we will find is that in negotiations between Cabinet and the parliamentary committee we will be able to develop terms of reference that would be acceptable to each, which would be valuable to Parliament in conducting the review.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That is your time, Mr. Murta. Thank you very much.

Mr. Orlikow, followed by Mr. Pepin, and then Dr. Ritchie.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman.

The objectives of the Treasury Board, as set out on page 29-6, are as follows:

—the selection of programs and projects that will achieve the objectives of the Government in the most effective manner and in accordance with its priorities and the efficient use of person-years . . .

And then two paragraphs down on the same page, dealing with personnel management, it says:

To develop and ensure the application of personnel policies, systems and methods in order that the human resources needed to carry out programs effectively are determined, obtained . . .

and developed, et cetera, "efficiently."

Mr. Chairman, to the Minister, between 1968 and about 1976 or 1977—I do not have the exact figures here, but I know I am not out by very much—while the numbers in the public service were growing by about 4 per cent a year overall, the numbers in the executive class, the SX classification, really exploded. In 1968—and, again, I am speaking from memory, but I would not be out more than a few—there were only about 380 SX employees. By 1976 or 1977, that had jumped to 1,250, in round figures, which I estimate to be an annual increase of about 20 per cent a year.

I would like to know whether the Treasury Board—I think it is—is responsible for monitoring this kind of thing, as I have indicated from quoting from our estimates book. Has Treasury Board done, at any time, an assessment, a study, on this very substantial increase in the number of people in management, a study as to whether, in fact, the public got any better service as a result of this very large increase?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Orlikow, I am sorry, I have to apologize to you because this is an area that is beyond my direct jurisdiction. I, perhaps, am at fault for not explaining more fully. When I was appointed Minister of State for Treasury Board, the Prime Minister asked that Ministers of state be given specific areas of responsibility within the department. My responsibilities within the Treasury Board include the administration of official languages and to a lesser extent, some involvement with the Administrative Policy Branch as it relates to—I am sorry?

Mr. Orlikow: Which policy branch?

[Traduction]

Dans la grande majorité des cas, selon moi, on pourra mettre au point un mandat satisfaisant à la fois pour le Cabinet et pour le comité parlementaire, et aussi utile au Parlement au cours de l'étude.

M. Murta: Merci, monsieur le président.

Le président: Votre temps est expiré, monsieur Murta. Merci beaucoup.

M. Orlikow, suivi de M. Pepin et de M. Ritchie.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président.

A la page 29-7 du Budget, on peut voir que les objectifs du Conseil du Trésor sont les suivants:

Choisir les programmes et les projets qui permettront de réaliser le plus efficacement les objectifs du gouvernement, compte tenu des priorités; et veiller à ce que les ministères . . .

Deux paragraphes plus loin, à la même page, on parle de la gestion du personnel en ces termes:

Elaborer et s'assurer de l'application des politiques, des systèmes et des méthodes à l'égard du personnel afin qu'on puisse déterminer les ressources humaines nécessaires à la réalisation efficace des programmes, les obtenir à des taux de rémunération concurrentiels, les perfectionner et les utiliser . . .

«De manière efficace, et cetera.»

Monsieur le ministre, de 1968 à 1976 ou 1977, je n'ai pas les chiffres exacts ici, mais je ne suis pas loin, époque où la Fonction publique croissait d'environ 4 p. 100 par année, le nombre de cadres, dans la catégorie SX, a véritablement décuplé. En 1968, et je me fie ici à ma mémoire, à quelques années près, il n'y avait que 380 SX environ. En 1976 ou 1977, ce nombre était passé à 1,250, environ, ce qui nous donne une augmentation annuelle d'environ 20 p. 100.

Le Conseil du Trésor est-il chargé—et je pense qu'il est—de surveiller le genre de choses que je viens de souligner en citant le budget. Le Conseil du Trésor a-t-il déjà étudié cette augmentation très importante du nombre de cadres, afin de voir si le public en a tiré un meilleur service?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Orlikow, je dois vous demander de m'excuser parce que c'est une question qui ne relève pas de ma compétence. J'ai peut-être eu tort de ne pas vous donner plus d'explication. Lorsque j'ai été nommé ministre d'État au Conseil du Trésor, le premier ministre a demandé que les ministres d'État reçoivent des responsabilités bien précises au sein des ministères. Au Conseil du Trésor, je suis chargé de l'administration des langues officielles et, dans une moindre mesure, des activités de la Direction de la politique administrative portant sur... Excusez-moi?

M. Orlikow: Quelle direction de la politique?

[Text]

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): The Administrative Policy Branch as it relates to compliance with Part IV of the Human Rights Act. Then, within the Comptroller General's office, I am working closely with them on the question of developing sunset legislation and will be on the question of revision of the estimates.

• 1005

The personnel policy branch which would really be the branch conducting this sort of study is exclusively the responsibility of Sinclair Stevens, the President of Treasury Board. I know that he would be pleased to answer the question, or else I could attempt to get information for you and have it transmitted to you. I would be pleased to do that.

Mr. Orlikow: I probably should have known that.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Excuse me, Mr. Orlikow. Apparently Mr. Stevens is coming, on Monday night, to appear before the Committee also.

Mr. Orlikow: I will not be here but I will try to arrange to have somebody here who will . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): We will take note of the question and make sure that he is in a position to respond to it.

Mr. Orlikow: Well, if you are making a note of it, could you ask that the figures be brought up to date? I think I have the figures for 1977, but I do not think I have any figures for 1978, and I certainly do not have any for 1979.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I would be pleased to do that, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Does section A on page 29 "Government Contingencies and Centrally Financed Programs", come under your jurisdiction or is that also Mr. Stevens'?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Well, I was looking at Vote 10; I guess we are not dealing with Vote 10 right now.

The Chairman: No, just Votes 1 and 15.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, Mr. Orlikow, it does not, it is Sinclair Stevens' responsibility.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, I . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Pardon me. The Student Summer and Youth Employment and Other Employment Initiatives are Sinclair Stevens'. Official languages within the public service is my responsibility.

Mr. Orlikow: But the Student Summer and Youth Employment is not under your jurisdiction?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, they are not, they are Sinclair Stevens'.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, I will pass.

The Chairman: Fine, Mr. Orlikow. M. Pepin.

Mr. Pepin: I must congratulate the Minister for carving a very interesting mandate out of the general responsibility of Treasury Board. With the exception of the "formation linguistique"

[Translation]

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): La Direction de la politique administrative pour ce qui est de l'application de la Partie IV de la Loi sur les droits de la personne. Je travaille également en étroite collaboration avec les bureaux du contrôleur général pour mettre au point cette loi portant révocabilité et nous passerons ensuite à la révision des prévisions budgétaires.

La direction de la politique du personnel, qui serait chargée d'effectuer ce genre d'étude, relève exclusivement de Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor. Je sais qu'il sera heureux de répondre à cette question, sinon j'essaierai d'obtenir ces renseignements pour vous et de vous les faire parvenir.

M. Orlikow: J'aurais dû le savoir.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Excusez-moi, monsieur Orlikow. Il semble que M. Stevens est appelé à comparaître devant le comité, lundi soir.

M. Orlikow: Je ne serai pas ici, mais je vais essayer de me faire représenter par quelqu'un qui . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Nous prenons note de votre question et nous ferons en sorte qu'il y réponde.

M. Orlikow: Si vous prenez ma question en note, pourriez-vous également demander une mise à jour des résultats? J'ai les chiffres pour 1977, mais je ne pense pas les avoir pour 1978, et certainement pas pour 1979.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): J'en serai très heureux, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Est-ce que la partie intitulée programme des éventualités du gouvernement et programme financé par l'administration centrale, à la page 29-3, relève également de M. Stevens ou de vous?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Excusez-moi, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je regardais le crédit 10. Je suppose que ce n'est pas ce que nous sommes en train d'étudier.

Le président: Non, seulement les crédits 1 et 15.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Ces programmes relèvent de Sinclair Stevens.

M. Orlikow: Monsieur le président, je . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Excusez-moi. Les emplois d'été des étudiants, placements des jeunes et autres initiatives relèvent de Sinclair Stevens. Les langues officielles dans la Fonction publique sont mon domaine.

M. Orlikow: Les emplois d'été des étudiants et les placements des jeunes ne relèvent pas de votre compétence?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, ils relèvent de Sinclair Stevens.

M. Orlikow: Monsieur le président, je cède la parole.

Le président: Très bien. Monsieur Pepin.

M. Pepin: Je voudrais féliciter le ministre de s'être trouvé un mandat aussi intéressant à l'intérieur du mandat général du Conseil du Trésor. A l'exception de la formation linguistique.

[Texte]

tique". I feel like Albert Camus, in looking at that mandate, looking at life. It is very interesting, it is very important, but much of it is ...

An hon. Member: In the future?

Mr. Pepin: In the future, it is coming; it is evolving. I think it is very clever and very wise on the part of the Minister to involve the Committee in the earlier stages of this effort.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I might add as well, Mr. Pepin, that in addition to my responsibilities on Treasury Board, the Prime Minister has given me two further assignments: one dealing with the implementation of the Lambert Report, and the other with regulatory reform.

Mr. Pepin: I was coming to that. I have read it very carefully.

I do not want to question you on privatization in general because that is Mr. Stevens' job, but if I may give you some advice—you seem to be intellectually inclined—it would be very useful if that privatization stuff was brought together in rather intellectual terms for the rest of us pagans to understand, because at the moment it is all over the place. I think there is a great need for somebody to put it down as an intellectual exercise: why privatization; when privatization; where privatization, and when are Crown corporations privatizable, and when they are not privatizable, and that sort of thing. I could go on because I have tried to make this effort but Mr. Stevens has not. I think it would be desirable if someone did that. That is a piece of advice ...

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think it is very worthwhile.

Mr. Pepin: ... from the generosity of my heart.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I would suspect that we would approach it in a different way. I think what we would ask is: why government ownership, rather than why privatization.

Mr. Pepin: Yes. The way you approach it just now is have faith in me.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, I think it would be, Mr. Chrétien has faith in the people of Canada, the private sector.

Mr. Pepin: Okay, but I bit my face; I have given my piece of advice.

The next one is of course the omnibus bill on Crown corporations. You know I am generally very *sympathique*, as you well know, but I was a bit annoyed by the first paragraph being prepared on a priority basis to overcome important deficiency. Well, the effort is an old one, and my question is: why did not the Liberals pass that bill before? To be told that you have done that on a priority basis lead me to believe that this is a brand new effort on the part of the minister and the government and I am slightly annoyed because as you know better than anyone, the whole effort has been done before with a bill prepared in 1977.

[Traduction]

Lorsque je regarde ce mandat, j'ai l'impression d'être Albert Camus devant la vie. C'est très intéressant, c'est très important, mais c'est en devenir.

Une voix: Dans l'avenir?

M. Pepin: Dans l'avenir oui, c'est en évolution, mais cela vient. Je pense que le ministre serait très sage et très avisé de s'assurer de la participation du Comité dès le début.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): J'ajouterai également, monsieur Pepin, qu'en plus de mes responsabilités au Conseil du Trésor, le premier ministre m'a donné deux autres tâches: premièrement appliquer le rapport Lambert, et deuxièmement la réforme réglementaire.

M. Pepin: J'y venais justement. Je l'ai lu très soigneusement.

Je ne veux pas vous poser de question au sujet de la vente des sociétés au secteur privé, parce que c'est M. Stevens qui en est chargé. Cependant, si je peux vous donner un conseil—vous m'avez l'air intellectuel—il serait très utile que cette notion soit exposée de façon que les non-initiés puissent la comprendre, parce qu'en ce moment, tous ces éléments sont extrêmement dispersés. Il serait fort utile que quelqu'un s'adonne à un petit exercice intellectuel, qu'il nous dise pourquoi, quand, où, et comment on va remettre les sociétés de la Couronne au secteur privé, et s'il y en a qu'on ne peut pas lui remettre, etc. J'ai essayé de le faire moi-même, mais M. Stevens ne s'en est pas donné la peine. Il serait souhaitable que quelqu'un le fasse. C'est un petit conseil que je vous donne ...

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Il est très valable.

M. Pepin: ... du fond du cœur.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je suppose que nous nous y prendrons de façon différente. Nous nous demanderons plutôt pourquoi ces sociétés appartiennent au gouvernement, et non au secteur privé.

M. Pepin: Oui. En ce moment, vous nous demandez tout simplement d'avoir foi en vous.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, c'est plutôt M. Chrétien qui devrait avoir foi dans le secteur privé.

M. Pepin: D'accord, de toute façon je vous ai donné mon conseil.

Je passe maintenant au bill omnibus sur les sociétés de la Couronne. Comme vous le savez, je suis très favorable à cette cause, mais j'ai été assez ennuyé de voir, au premier paragraphe, que vous avez préparé ce projet de loi en priorité, afin de pallier à une lacune importante. Pourtant ce n'est pas nouveau, et je voudrais vous poser la question suivante: pourquoi les Libéraux n'ont-ils pas adopté un bill comme celui-ci? Vous dites que vous l'avez fait en priorité, cela me porte à croire que c'est une initiative toute nouvelle du ministre et du gouvernement, et cela m'ennuie un peu parce que, vous le savez mieux que quiconque, nous avons déjà déposé un projet de loi à cet effet en 1977.

[Text]

• 1010

So the question is an old one and you brought it all up to date. Your effort was one of putting drama in the effort.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Pepin, the interest in Crown corporations indeed dates back several years both within the Public Accounts Committee and by the Auditor General. However, it was a priority for this new government. There had indeed been discussions in the previous government but this bill is a new bill, and the provisions in the bill were fully examined by this new Cabinet. We felt it was a priority. It was a commitment that we had made both in Parliament and during the election campaign to try to bring some régime of control over Crown corporations.

Mr. Pepin: Have you had time to compare the bill which was here with the bill which you introduced?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I think you will find it a vast improvement, Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Okay, so much the better. I am delighted.

I have only one question because if I ask you about why the cultural agencies or why the non-wholly-owned companies have not been included, you will tell me that they will when you have time to review that situation, so there is nothing to extract.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes and no. For the cultural organizations, yes; for the organizations which are not wholly-owned, we attempted for the first time to get some adequate definition of what constituted a Crown corporation. The Financial Administration Act had a definition which was extremely vague and nebulous.

It struck us in looking at it that there is very real distinction between a corporation which is wholly-owned by the federal government and one in which the federal government may be a majority or minority owner. What we have done is to move on those 178 Crown corporations which are wholly-owned and to define them as Crown corporations and in the mixed or joint enterprises to undertake a further study to see what the best régime of control there is because the situation varies.

Mr. Pepin: I tend to agree with that. They should operate like companies in the private sector in my view.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): The type of controls that we have in the Crown Corporations Bill for wholly-owned companies may very well be very different from other companies.

Mr. Pepin: Okay. A small point: why did you want to deprive them of borrowing on the credit of the government. It seems to me that this is one of their competitive advantages and I do not see anything essentially naughty, nasty, brutish in short, about Crown companies getting a better interest rate because they are government-owned. That is one of the advan-

[Translation]

C'est une vieille question que vous avez tout simplement mise à jour. Vous avez réussi à dramatiser la question.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur Pepin, il est vrai qu'il y a déjà plusieurs années qu'on s'intéresse aux sociétés de la Couronne tant au Comité des comptes publics qu'au bureau du Vérificateur général. Toutefois, le gouvernement en a fait une question prioritaire. L'ancien gouvernement en avait effectivement discuté, mais ce projet de loi est entièrement nouveau et ses dispositions ont été examinées à fond par le nouveau Cabinet. Nous estimons que c'était une priorité. C'était un engagement que nous avons pris devant le Parlement et au cours de la campagne électorale, afin de retrouver un certain contrôle sur les sociétés de la Couronne.

M. Pepin: Avez-vous eu le temps de comparer notre projet de loi à celui que vous venez de déposer?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Vous constaterez que le nôtre est, par comparaison, très amélioré, monsieur Pepin.

M. Pepin: Tant mieux. J'en suis enchanté.

Je n'ai qu'une question à vous poser, parce que, si je vous demande pourquoi les organismes culturels ou les sociétés qui ne sont pas propriété exclusive de la Couronne n'ont pas été incluses, vous allez me dire qu'elles le seront lorsque vous aurez eu le temps d'examiner la situation, de sorte que je ne pourrai rien en tirer.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui et non. Pour ce qui est des organismes culturels, oui. Quant aux sociétés qui ne sont pas propriété exclusive, nous avons essayé d'obtenir pour la première fois une définition adéquate de ce qu'est une société de la Couronne. La Loi sur l'administration financière contient une définition qui est extrêmement vague et nébuleuse.

En l'étudiant, nous avons constaté qu'il y avait une distinction très nette entre une société appartenant en propriété exclusive au gouvernement fédéral et une société dans laquelle le gouvernement n'est qu'un actionnaire majoritaire ou minoritaire. Nous nous sommes donc occupés des 178 sociétés de la Couronne appartenant en propriété exclusive à la Couronne, et pour ce qui est des sociétés mixtes nous avons entrepris une étude qui devrait nous permettre de déterminer quelle sorte de contrôle nous devrions avoir sur elles, parce que cela dépend de la situation.

M. Pepin: Je veux bien l'admettre. A mon avis, elles devraient fonctionner comme des sociétés privées.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Les contrôles imposés aux sociétés qui sont propriété exclusive de la Couronne dans le projet de loi sur les sociétés de la Couronne peuvent être tout à fait différents de ceux qu'on impose à d'autres sociétés.

M. Pepin: D'accord. Pourquoi leur avez-vous enlevé la possibilité d'emprunter en se fondant sur le crédit du gouvernement? C'était un des avantages qui leur permettaient d'être concurrentielles, et je vois pas ce qu'il y a de si mauvais à ce que des sociétés de la Couronne obtiennent un taux d'intérêt avantageux parce qu'elles appartiennent au gouvernement.

[Texte]

tages compensating for other disadvantages. I see it as a quite normal element of competitive advantage.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): The difference between Schedule I and Schedule II in the Crown Corporations Bill, Mr. Pepin, is that Schedule I corporations are largely dependent upon the Consolidated Revenue Fund and they cannot undertake long-term borrowing in the private market. In Schedule II Crown corporations it is assumed that there is a degree of financial maturity there that there is not in Schedule I Crown corporations. The intention there is, to the greatest extent possible, to have them conduct themselves as companies would within the private sector. For example, a logical question to be asked is why would you give Air Canada a right to borrow when CP Air would not have or why would you give CN a right that CP would not have?

What we would like to do is to eliminate hidden subsidies to allow appraisals to be made by Parliament and by the public as to the efficacy and efficiency of Crown corporations. We think in many instances that Crown corporations are indeed very efficient, they are serving the public interest very directly through their activities, but we believe that any subsidies that there are, any deviation from standards, which would be a part in the private sector, should be on the table and available for all to see.

Mr. Pepin: We will have a chance to think about it because the bill will come later on but that might be an aspect on which you can have second thoughts.

On the Lambert Commission, you say in your presentation that this was not given but Mr. Henderson was asked to develop a general strategy on that subject. Does that apply to the D'Avignon Report also, or just to the Lambert Report?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes and no, not to all of D'Avignon. My colleague, Walter Baker, has the responsibility for D'Avignon as an entity. However, there is a considerable amount of overlap particularly as it relates to a particular aspect.

Mr. Pepin: I just wanted to make sure that that particular aspect, the personnel aspect, would be brought together. What is the agenda there? When do you think this Committee or another committee will be able to tackle that very, very important subject?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): We have not as yet designed a timetable for the whole of the Lambert Report. In fact, I am not sure I should use the words "implementation of Lambert" because we will not implement all of Lambert. We will have to make decisions as to what elements we will and which ones we will not but Mr. Henderson will be under contract for one year. Our hope is that, we will be in a pretty good position by the end of 1980 to either say this is what we have done in the case of Lambert, this is how far we have proceeded, or to say why in specific elements we have decided not to go ahead. But it is not our intention to re-invent the wheel or to have studies on studies. We figure that we have all the material that is necessary to make judgments as to whether Lambert's recommendations are the best course to follow or not and what we need now to do is to make the decisions.

[Traduction]

C'est un des avantages qui compensent les désavantages. C'est tout simplement un élément de leur position concurrentielle.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Dans le projet de loi sur les sociétés de la Couronne, la différence entre l'annexe 1 et l'annexe 2 est que les sociétés qui figurent à l'annexe 1 dépendent en grande partie du Fonds de revenu consolidé et ne peuvent obtenir des prêts à long terme sur le marché privé. À l'annexe 2, il s'agit de sociétés de la Couronne qui ont une indépendance financière qu'on ne retrouve pas dans les sociétés de l'annexe 1. On veut qu'elles se conduisent le plus possible comme des privées. Par exemple, on pourrait se demander pourquoi Air Canada devrait avoir le droit d'emprunter, alors que CP Air ne l'aurait pas, et pourquoi il faudrait accorder au CN un droit que le CP n'aurait pas?

Nous voulons supprimer les subventions cachées afin que la population et le Parlement puissent être juges du rendement et de l'efficacité de ces sociétés. De nombreuses sociétés ont un très bon rendement, leurs activités visent directement l'intérêt public. Nous croyons cependant qu'il faut exposer au vu et au su de tout le monde toute déviation des normes, toute forme de subvention qu'on ne retrouverait pas dans le secteur privé.

M. Pepin: Nous aurons le temps d'y penser parce que nous étudierons ce bill plus tard, mais vous pourrez peut-être revenir sur cette opinion.

Pour ce qui est de la Commission Lambert, vous avez dit dans votre déclaration qu'on avait demandé à M. Henderson de mettre au point une stratégie générale d'application de son rapport. S'agit-il seulement du rapport Lambert ou du rapport D'Avignon également?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui et non, pas tout le rapport D'Avignon. Mon collègue, Walter Baker, est chargé d'appliquer le rapport D'Avignon en entier. Toutefois, il y a beaucoup de chevauchement, surtout dans un domaine bien précis.

M. Pepin: Je voulais être certain qu'on effectuera un recoupement des deux rapports pour ce domaine bien précis, c'est-à-dire le personnel. Quel est votre calendrier à cet égard? Quand croyez-vous que le Comité ou un autre comité pourra s'attacher à cette question très importante?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Nous n'avons pas encore établi de calendrier pour l'application du rapport Lambert. En fait, je ne suis pas certain que je devrais parler de l'application du rapport, parce que nous n'appliquerons pas toutes ses recommandations. Il faudra que nous choisissons celles que nous avons l'intention d'adopter. M. Henderson aura un contrat d'un an, de toute façon. Nous espérons être en assez bonne position d'ici la fin de 1980, de sorte que nous pourrions dire quelle suite nous aurons donnée au rapport Lambert, jusqu'où nous serons allés, ou encore de préciser pourquoi nous n'avons pas donné suite à certaines recommandations précises. Toutefois, nous n'avons pas l'intention de réinventer la roue ou d'effectuer des études sur des études. Nous estimons disposer de tout le matériel nécessaire pour déterminer si les recommandations de la Commission Lambert sont ou non la meil-

[Text]

• 1015

Mr. Pepin: Mr. Minister, the sooner you could indicate to us and to the public I am sure the orientation you want to take, the agenda and the timetable you want to follow, I think the better it would be. I am speaking now from a social point of view. Many people are concerned, I am, you are, Jean-Robert Gauthier is, other members are, the public at large is, so the sooner we know how and when we are going to tackle this very, very important aspect of Canadian politics and Canadian administration, the better.

Again, this is an area where everybody is vague now. So, as you have been given and you have taken responsibility, the sooner you can indicate an orientation, a direction, I think the better it would be for everybody concerned.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Gladly, Mr. Pepin. You mentioned yourself and Mr. Gauthier, you are two of a number of very able members of Parliament . . .

Mr. Pepin: We frighten easily.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): . . . who have had experience with the public service and one of the things that we hope to do is to take advantage of that resource.

The Prime Minister gave me the responsibility for Lambert because I brought no baggage along with it, I had no preconceptions. It is my intention to review each of his recommendations and to attempt to come up with a workable system and I want to take advantage of the resources available within Parliament to do that.

Mr. Pepin: It is my belief there is now a crisis—I do not want to overdramatize—in public administration. People are looking for an orientation, a direction, and as you have been given this responsibility, it will be yours to indicate how and when these problems will be tackled, what procedure of consultation you are going to have and so on and so forth. But at the moment we are in limbo, I think, and so it is quite urgent to try to do that.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry if I was misleading when I indicated that I will indeed be involved with this question of the role of the PSC and Treasury Board and so on but, where there is overlap with D'Avignon, my colleague, Walter Baker, will also be very intimately involved in that as well. We will have to work jointly on those elements of Lambert and D'Avignon.

Mr. Pepin: Thank you.

The Chairman: May I bring this interesting discussion to a temporary end.

Gentlemen, we have a quorum and I have a little bit of housekeeping to attend to and I will take advantage of that so that the members may not be inconvenienced unduly.

At a previous meeting I had put some of the items that we had heard and others were not. We have had witnesses and we have completed the questioning on a number of things. We are

[Translation]

leure voie à suivre; ce qui nous reste à faire, c'est à prendre les décisions qui s'imposent.

M. Pepin: Monsieur le ministre, plus tôt vous serez en mesure de nous faire savoir à nous et au public quelle orientation vous allez suivre, quels seront votre ordre du jour et votre calendrier de travail, mieux ce sera. J'envisage cela sous l'angle social. Bon nombre de personnes sont préoccupées à cet égard, je le suis, vous l'êtes aussi, Jean-Robert Gauthier l'est, ainsi que d'autres députés et les citoyens en général, par conséquent plus tôt nous saurons comment et quand nous allons nous occuper de cette très très importante question de la politique et de l'administration canadiennes, mieux ce sera.

Encore une fois, tout le monde est vague sur cette question. Par conséquent, étant donné que vous avez été chargé de ce dossier, il serait bon que tous les intéressés connaissent le plus tôt possible votre orientation.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Volontiers, monsieur Pepin. Vous avez fait allusion à vous-mêmes et à M. Gauthier, or, vous faites tous les deux partie du groupe de députés compétents . . .

M. Pepin: Nous effrayons les autres facilement.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): . . . qui connaissent la Fonction publique d'expérience, et nous espérons donc pouvoir tirer parti de vos lumières.

Le premier ministre m'a confié la responsabilité du rapport Lambert parce que je n'avais aucune idée préconçue à son sujet, ne l'ayant pas étudié d'avance. J'ai donc l'intention de revoir chacune des recommandations afin d'en arriver à un système capable de fonctionner, et à cette fin, j'aimerais tirer parti des compétences disponibles au Parlement.

M. Pepin: Tout en ne désirant pas dramatiser à l'excès, je suis convaincu qu'il existe à l'heure actuelle une crise dans l'administration publique. Les gens sont à la recherche d'une orientation, et puisque cette responsabilité vous est échuë, c'est à vous qu'il reviendra de nous dire comment on envisagera ces problèmes, quand on s'en occupera, quelles procédures de consultation seront établies, etc. En ce moment, nous sommes dans l'ignorance la plus complète, il est très urgent d'agir.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je m'excuse de vous avoir peut-être induit en erreur parce que je vous ai dit que je m'occuperais de la question du rôle de la Commission de la Fonction publique, du Conseil du Trésor, etc., car lorsqu'il y aura chevauchement avec le rapport D'Avignon mon collègue, M. Walter Baker, sera lui aussi activement engagé dans ce dossier. Il nous faudra donc travailler en collaboration sur ces éléments des rapports Lambert et D'Avignon.

M. Pepin: Merci.

Le président: Si vous le permettez, je dois mettre fin, pour le moment, à cette intéressante discussion.

Messieurs, nous avons le quorum et nous devons nous occuper sur quelques questions courantes. Je profite donc de la présence des députés pour ne pas trop les déranger par la suite.

Lors d'une réunion précédente, j'avais précisé certaines questions que nous avions étudiées et d'autres qui ne l'ont pas été. Nous avons fait comparaître des témoins et nous avons

[Texte]

limited at the present time, I think; we are left with Statistics Canada, the Commissioner of Official Languages and Treasury Board. All other votes both in Main Estimates referred to us as well as the Supplementary Estimates (B) have been done.

I am going to put to you now the votes in Supplementary Estimates (B) and I will ask you to carry them so that we may report them back to the House.

Vote 1b agreed to.

Vote 15b—Commissioner of Official Languages.

The Chairman: Shall that carry? Incidentally, gentlemen, on both votes the discussion continues under the main Votes 1 and 15. There is a question of a deadline with...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I realize, Mr. Chairman, that you are trying to report progress to the House on this but you will also appreciate that the item that you are talking about, Vote 15b under Supplementary (B) with the Official Languages Commissioner, is a large item of \$900,000, I think, if my memory serves me right, or close to \$1 million, which was mostly there for information purposes. You will remember that Mr. Yalden admitted to us that yes, his overall budget was actually increased by close to \$1 million and he only has \$250,000, if my memory serves me right again, in his regular budget. I do not like to delay, but I would certainly not want to forego my right or the right of other members to question Mr. Yalden on that particular budget.

• 1020

The Chairman: There is no intention this would be subject to any vote which might have been directed at 15(b) to be included in the discussion of 15. It is a matter of reporting the Supplementaries. No restrictions will be imposed upon the questioning as a result of that.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Okay.

The Chairman: Fine, thank you.

Vote 15b under Privy Council agreed to.

The Chairman: Science and Technology, Vote 15b, National Research Council of Canada, Scientific and Industrial Research contributions, a \$1 item, a transfer of credits; Supply and Services Vote 5b, Supply Program, again a \$1 item—that is also a transfer from one vote to another; Treasury Board Vote 35b—again, since it is Treasury Board, there will be no restrictions whatsoever on questioning under Vote 35—this is supplemental assistance, \$2.4 million.

Shall those items carry?

Votes 15b, 5b, 35b, and 35 agreed to.

The Chairman: Shall I report to the House the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1980?

[Traduction]

terminé l'étape des questions sur un certain nombre de sujets. A l'heure actuelle, je crois qu'il nous reste à voir les crédits portant sur Statistique Canada, le commissaire aux Langues officielles et le Conseil du Trésor. Tous les autres crédits figurant dans le budget principal et le budget supplémentaire (B), que nous étions chargés d'étudier, l'ont été.

Je vais donc vous soumettre les crédits contenus dans le budget supplémentaire (B) et vous demander de les adopter afin que nous puissions les renvoyer à la Chambre.

Le crédit 1b est adopté.

Le crédit 15b—Le commissaire aux Langues officielles.

Le président: Est-ce que nous l'adoptons? Entre parenthèses, au sujet de ces deux crédits, soit le crédit 1 et le crédit 15, la discussion se poursuit. Il y a toutefois un problème d'échéance...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je comprends que vous veuillez faire rapport à la Chambre sur l'évolution des débats à ce sujet, mais vous comprendrez que le crédit dont il est question, soit le crédit 15b figurant au budget supplémentaire (B) et portant sur le commissaire aux Langues officielles, est très important puisqu'il comporte une affectation de \$900,000 ou de presque 1 million de dollars, si ma mémoire ne me trompe pas. La plus grande partie de ces sommes devait servir à des fins d'information. Vous vous rappellerez que M. Yalden a admis devant nous qu'on avait effectivement augmenté son budget de presque \$1 million, mais qu'il ne dispose que de \$250,000, encore une fois si ma mémoire ne me trompe pas, dans son budget régulier. Je ne désire pas retarder les choses mais je ne tiens certainement pas à céder mon droit—ou celui des autres députés—de poser des questions à M. Yalden sur ce budget précis.

Le président: Il n'en est pas question. Cela vaut d'ailleurs pour tout crédit connexe au crédit 15(b) et devant faire l'objet d'une discussion en même temps que celle portant sur le crédit 15. Il s'agit tout simplement de faire rapport au sujet des prévisions supplémentaires. Cela n'entraînera toutefois aucune restriction sur les questions que vous voulez poser.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Très bien.

Le président: Bon, je vous remercie.

Le crédit 15b sous la rubrique «le Conseil privé» est adopté.

Le président: Sous la rubrique Sciences et Technologie, le crédit 15b Conseil national de recherches, Programme de recherches scientifiques et industrielles, crédit \$1 en raison de virement de crédits; approvisionnements et Services crédit 5b, Programme des approvisionnements, un autre crédit de \$1, car il y a encore un transfert de crédit; Conseil du Trésor, crédit 35b, encore une fois puisqu'il s'agit du Conseil du Trésor, on ne limitera aucunement votre temps de parole, si vous désirez poser des questions au sujet du crédit 35. Il s'agit d'une aide à la mise en œuvre, de \$2.4 millions.

Ces crédits sont-ils adoptés?

Les crédits 15b, 5b, 35b et 35 sont adoptés.

Le président: Vais-je faire rapport à la Chambre au sujet du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Now, I have items which have been passed by this Committee but which I did not receive instructions to report, and I would like to be in that position. All these are in that category: Finance Vote 25, with the Auditor General; the Governor General, Vote 1; Parliament—that is the Senate—Vote 1; Privy Council, Vote 1; Vote 5—Canadian Intergovernmental Conference Secretariat.

We have not done Vote 30. I will ask you about that one. That is the Staff Relations Board. Do you wish to have them come before the Committee? Very well.

Then in Supply and Services, Votes 1, 5, and L10, as well as Vote 15 with Canadian Arsenals and the Comptroller General, Vote 30.

Now, there are to pass, under Science and Technology, Vote 1, Program expenditures . . .

Vote 1 agreed to.

The Chairman: . . . National Research Council of Canada, Votes 5, 10 and 15 . . .

Votes 5, 10 and 15 agreed to.

The Chairman: . . . Vote 20, Scientific and Technical Information-Program . . .

Vote 20 agreed to.

The Chairman: . . . also under Science and Technology, National Sciences and Engineering Research Council, Votes 25 and 30; and the Science Council of Canada, Vote 35.

Votes 25, 30, and 35 agreed to.

The Chairman: Shall I report those items? That will leave the items referred to this Committee under Industry, Trade and Commerce, Statistics Canada. Then there is Vote 30, the Commissioner of Official Languages and the Public Service Staff Relations Board.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I think under Vote 1, the Senate estimates, you gave us your assurance that you have a message.

The Chairman: Yes, I have spoken to the appropriate leader in the Senate and I will be having that letter.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Before the report to the House?

The Chairman: Yes, before I report to the House. I will not report these. It is just that I want to have this ready. I have a quorum, you see.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I know that, Mr. Chairman, but you appreciate also the fact that we would like to have that letter here. I think all members would appreciate we respect the Senate's—but we would like at least to be accountable to . . .

[Translation]

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. Il reste des crédits qui ont été adoptés par notre comité, mais au sujet desquels on n'a pas donné d'instructions de faire rapport, et j'aimerais pouvoir le faire. Il s'agit des crédits suivants: Finances, crédit 25, portant sur le vérificateur général, le Gouverneur général, crédit 1; le Parlement, le Sénat en l'occurrence, crédit 1; le Conseil privé, crédit 1; crédit 5, Secrétariat des Conférences intergouvernementales canadiennes.

En outre, nous n'avons pas pris de décision au sujet du crédit 30. Je vais donc vous interroger là-dessus. Il porte sur le Conseil des relations de travail. Désirez-vous en saisir le Comité? Très bien.

Sous la rubrique Approvisionnements et Services, les crédits 1, 5 et L10 ainsi que les crédits 15 sous la rubrique Les Arsenaux canadiens et le crédit 30 portant sur le contrôleur général.

Il nous reste donc à faire adopter, sous Sciences et Technologie, le crédit 1, Dépenses du programme . . .

Le crédit 1 est adopté.

Le président: Le Conseil national des recherches du Canada, crédits 5, 10 et 15 . . .

Les crédits 5, 10 et 15 sont adoptés.

Le président: Le crédit 20, sous la rubrique Information scientifique et technique . . .

Le crédit 20 est adopté.

Le président: . . . Il y a aussi sous la rubrique, Sciences et technologie, Conseil des recherches en sciences naturelles et en génie, les crédits 25 et 30, ainsi que le Conseil des sciences du Canada, crédit 35.

Les crédits 25, 30 et 35 sont adoptés.

Le président: Est-ce que je vais faire rapport sur ces postes? Dans ce cas, il nous restera à voir le crédit figurant sous l'Industrie et le Commerce, et Statistique Canada. Il reste ensuite le crédit 30, sous la rubrique Commissaire aux langues officielles et la Commission des relations de travail dans la Fonction publique.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, vous nous avez déjà assurés que vous recevriez un document au sujet du crédit 1, sous la rubrique Sénat.

Le président: Oui, j'ai parlé au leader du Sénat compétent et j'aurai en main cette lettre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avant que vous nous fassiez rapport à la Chambre?

Le président: Oui, avant de faire rapport à la Chambre. Je ne ferai donc pas rapport au sujet de ces postes. Je tenais tout simplement à ce que tout soit prêt, étant donné que nous avons le quorum, comme vous voyez.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je le sais bien, monsieur le président, mais vous devez également comprendre que nous aimerions que la lettre soit déjà déposée. Je crois que nous respectons tous le Sénat, mais que nous aimerions pouvoir être au moins responsables devant . . .

[Texte]

The Chairman: I will remind Senator Roblin today that it should come. We have then all the items under the Treasury Board, which will remain outstanding.

Shall I report those items which . . .

• 1025

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Statistics Canada is also outstanding, I think.

The Chairman: Oh, yes. The Commissioner of Official Languages, Public Service Staff Relations Board and the Public Service Commission are still outstanding as well.

May I report those items I have indicated to you? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will pass, at 10.26 a.m., to Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Chairman, Mr. Beatty, I have a few questions on official translations. I know we often hear that a report has been completed but it is over in the translation side. I sometimes think that is an excuse used by governments to not bother with reports for a while, because they are there a long time. I was told of a certain report pertaining to Western Canada only, and not of very great importance. Are these translations done within the department or are they done by private companies?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): They are done within the Secretary of State at the present time, Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Do they make a charge per word or per page?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Yes, I believe it is done on a cost recovery basis—pardon me, I am incorrect about that. There is an appropriation for it.

Mr. Ritchie (Dauphin): I was told of certain reports that I am aware of that it was done at 10 cents a word. Is that correct? Or is that the generalized cost?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Perhaps Mr. Noreau could elaborate. I am sorry, Dr. Ritchie, it actually comes under the Secretary of State's responsibilities but Mr. Noreau would likely know.

Mr. Noreau: Under the Translation Bureau Act, Mr. Chairman, the Secretary of State and its Translation Bureau is responsible for carrying all translations for the government, including Parliament. They have a number of translators on strength to do that. At some points, when, for example there is a rush or a priority or some specialized material to translate, they have the authority to enter into a contract with some free-lancers or some persons in the private sector who will translate the material on behalf of the Translation Bureau.

[Traduction]

Le président: Je rappellerai donc au sénateur Roblin que le document devrait nous être envoyé. Il reste donc à voir tous les postes sous la rubrique Conseil du Trésor.

Est-ce que je fais rapport sujet de ces postes . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je crois qu'il reste encore à voir également les crédits relatifs à Statistique Canada.

Le président: Oh, c'est vrai. Il y a aussi à voir ceux figurant sous la rubrique Commissaire aux langues officielles, Commission des relations de travail dans la Fonction publique et Commission de la Fonction publique.

Je puis donc faire rapport au sujet des Postes que je vous ai indiqués? Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Il est 10h26, et la parole est à M. Ritchie.

M. Ritchie (Dauphin): Monsieur le président, monsieur Beatty, j'ai quelques questions à poser au sujet des traductions officielles. Nous entendons souvent dire que des rapports sont terminés, mais qu'ils sont encore en cours de traduction. D'après moi, c'est une excuse qu'utilise le gouvernement pour ne pas se soucier des rapports pendant un certain temps, car ces documents sont en traduction longtemps. On m'a parlé, par exemple, d'un certain rapport portant uniquement sur l'Ouest canadien et pas très, très important. Ces services de traduction sont-ils fournis par le ministère ou par des entreprises privées?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): A l'heure actuelle, ils sont fournis le Secrétariat d'État, monsieur Ritchie.

M. Ritchie (Dauphin): La rémunération est-elle fonction du nombre de mots par page?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Oui, je crois que cela est effectué selon une formule de recouvrement de fonds—excusez-moi—j'ai fait erreur ici. Des crédits sont affectés à cette fin.

M. Ritchie (Dauphin): Au sujet de certains rapports traduits, on m'a dit que le travail était rémunéré à raison de 10c. le mot. Est-ce exact? Ou cela représente-t-il les coûts généraux?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): M. Noreau sera peut-être en mesure de développer cette question. Je m'excuse monsieur Ritchie, cela relève du Secrétariat d'État, mais M. Noreau est probablement au courant.

M. Noreau: En vertu de la Loi sur le Bureau des traductions, le Secrétariat d'État et son Bureau des traductions sont chargés d'effectuer toutes les traductions gouvernementales, y compris celles du secteur parlementaire. Ces organismes disposent d'effectifs de traducteurs pour exercer ces fonctions. Toutefois, lorsqu'il y a urgence ou lorsqu'un document prioritaire ou très spécialisé doit être traduit, l'organisme est autorisé à donner des contrats à des pigistes ou à d'autres traducteurs travaillant dans le secteur privé afin qu'ils traduisent les documents de la part du Bureau des traductions.

[Text]

I believe—and I will have to check that, I do not have the figures here—the cost for those free-lancers is in the vicinity of 10 cents a word.

Mr. Ritchie (Dauphin): In this particular instance, I understand, because the report was very germane to Western Canada and not really of much interest to other parts of the country, 20 French-language translations were made but the only one used was the one that went to the Commissioner of Official Languages. I presume for every one there is one sent to the Commissioner of Official Languages, is that right? Of any report? Is it customary?

Mr. Noreau: He can have access, I believe, to all sorts of documents.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): They have to be submitted to Parliament first.

Mr. Ritchie (Dauphin): I see.

You then do not really know how much it costs you per word, within your department, or have any approximate idea. Is the 10 cents sort of the government's cost as well?

Mr. Noreau: I believe the cost, when it goes out on contract, is around 10 cents. When you calculate everything within the Translation Bureau—overhead, administration, terminology bank, research on vocabularies and things like that—I think the cost now, when you include everything, is higher than 10 cents. I do not have the exact figures but I suppose the Secretary of State could provide them to you.

Mr. Ritchie (Dauphin): I was interested, being party to filing a corporate—what do you call them?—deposition, registering a corporation under the federal . . .

The Chairman: Incorporation's Branch.

Mr. Ritchie (Dauphin): I guess so. I was not involved, but I went with this person. We went across to Hull and I presume we got into a French language unit, where they only spoke French, at least it was seemingly the obvious main working language.

• 1030

After some interrogation at the desk we finally got some attention, and the person asked that a copy be certified to take back to his client. So she said, "What is that for?" He said, "That is so my client will know that I have been here and I have registered the corporation." The person seemed pretty nonplussed and said, "Well, we do not have a stamp." This person I was with expected a stamp, but she said, "I can write on it." So that was all right.

Would this document then be translated into French and stored in the archives as a French document or would it remain as an English document?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I cannot tell you, Mr. Ritchie, right off the top of my head, but I can find out for you. The policy says that official government reports have to be available in both official languages. In the case of information supplied by someone within the private sector, I

[Translation]

Pour ce qui est du taux de rémunération de ces pigistes, je devrai vérifier, car je n'ai pas les données précises en main, mais je crois qu'il s'agit de 10c. le mot.

M. Ritchie (Dauphin): Dans le cas qui m'occupe, le rapport portait sur l'Ouest du Canada et n'intéressait donc pas vraiment les autres parties du pays; or, on en a fait 20 traductions vers le français, mais une seule a été utilisée, c'est celle qui a été envoyée au Commissaire aux langues officielles. Je suppose qu'à chaque fois qu'on effectue une traduction, on en envoie un exemplaire au Commissaire aux langues officielles, n'est-ce pas? Pour tout rapport? Est-ce la procédure établie?

M. Noreau: Je crois qu'il peut avoir accès à toutes sortes de documents.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Ils doivent d'abord être soumis au Parlement.

M. Ritchie (Dauphin): Je vois.

Vous n'avez donc pas une idée du coût au mot des services de traduction de votre ministère. Ce 10c. correspondent-il aussi aux coûts de la traduction au gouvernement?

M. Noreau: Je crois que lorsqu'un travail est donné à contrat, le taux de rémunération est de 10c. le mot. Toutefois, lorsqu'on comptabilise tous les frais assumés par le Bureau des traductions, les frais généraux, administratifs, les coûts relatifs à la banque de terminologie, à la recherche sur les vocabulaires et autres choses de ce genre, le coût global est supérieur à 10c. Je n'ai pas les chiffres exacts en main, mais je crois que le Secrétaire d'État pourrait vous les fournir.

M. Ritchie (Dauphin): Je voulais soumettre avec d'autres—Comment dit-on—un rapport de société afin de faire inscrire cette dernière à la . . .

Le président: Direction de la constitution des sociétés en nom collectif.

M. Ritchie (Dauphin): Je crois que c'est cela. Cela n'était pas une initiative de ma part, mais j'ai accompagné quelqu'un. Nous nous sommes rendus à Hull et je suppose que nous nous sommes retrouvés dans une unité de langue française, où l'on parle uniquement le français, car il était évident que le français y était la principale langue de travail.

Finalement, on s'est occupé de nous et cette personne a demandé qu'un exemplaire soit certifié afin quelle la présente à son client. Cette demande a causé un certain embarras parce qu'on n'avait pas de tampon. La personne que j'accompagnais aurait souhaité un tampon, mais la certification a dû être faite au moyen d'une formule écrite, et la question a été réglée.

Un tel document serait-il traduit en français et mis aux archives en tant que document français, ou resterait-il en tant que document anglais?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je devrais faire des recherches pour vous donner une réponse. Les rapports officiels du gouvernement doivent être présentés dans les deux langues officielles. Je ne sais pas quelle est la politique suivie en ce qui concerne le dépôt dans les archives des documents

[Texte]

do not know what the retention policy would be in this instance and whether it would be necessary to translate it, but I could find out.

Mr. Ritchie (Dauphin): You do not know whether or not that document would be translated into French.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No. I am sorry I am not knowledgeable about—it was papers on incorporation, was it?

Mr. Ritchie (Dauphin): Yes.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am not knowledgeable about what the regulation would be with papers of incorporation but I can certainly find out. For example, I do not even know what the retention standards are for that within Corporate and Consumer Affairs but I could talk to them.

Mr. Ritchie (Dauphin): They must have to file it some way because it is an official government document. I think the government is responsible.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): There certainly is not a responsibility that in all dealings that the private sector has with the government that as long as something is maintained on file, it has to be translated by the government. That certainly is not the case. The question, I suppose, would be whether it would be deemed to be an official government document of some sort. The government then has the responsibility for it and would have the responsibility for providing it to interested parties in both official languages. I do not know in this instance about papers of incorporation, if this is the case, but I will certainly find out. I would not think it would be.

Mr. Ritchie (Dauphin): I believe certain parts of the Income Tax Department are somewhere in the Province of Quebec. Is that right? They are not in the capital region. Is that correct? There are certain departments in the process of decentralization that have moved to various parts of the country.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Again, Mr. Ritchie, I do not know. I am sorry, this is an area that is not within my jurisdiction.

Mr. Noreau: For your information, there is a data centre in the capital region. There is one in Montreal too, and there are others. I do not know exactly where they are located but they are data centres of the Income Tax Department.

Mr. Ritchie (Dauphin): Are these data kept in both official languages? How do you keep them?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Do you mean would we have to translate every one?

Mr. Ritchie (Dauphin): Yes.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): No, no.

Mr. Noreau: That I can speak to, if you will permit me, Mr. Chairman.

The revenue department, when you fill an income tax return, knows your preferred language. If you fill it out in English it is going to be processed in English; if it is filled out in French it is going to be processed in French. So there is no

[Traduction]

émanant du secteur privé, je ne sais pas s'il serait nécessaire de traduire le document auquel vous faites allusion, mais je pourrais faire des recherches.

M. Ritchie (Dauphin): Vous ne savez pas si ce document serait ou non traduit en français.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non. Il s'agit de documents relatifs à la constitution de la société, n'est-ce pas?

M. Ritchie (Dauphin): Oui.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je ne sais pas quel règlement s'applique à propos de documents de ce type, mais je pourrais faire les recherches nécessaires. Je ne sais d'ailleurs pas quelles sont les normes appliquées au ministère de la Consommation et des Corporations en matière de conservation de documents. Je pourrais cependant me mettre en relation avec les responsables.

M. Ritchie (Dauphin): Vu qu'il s'agit d'un document officiel, il est nécessaire de le déposer. Je pense que le gouvernement est responsable à cet égard.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Le gouvernement n'a certainement pas pour responsabilité de traduire tous les documents figurant dans les dossiers d'une société privée et concernant ses relations avec les pouvoirs publics. Il faut se demander s'il s'agit là d'un document gouvernemental officiel. Si oui, le gouvernement se doit de le fournir aux parties intéressées dans les deux langues officielles. Je ne sais pas quelles sont les règles qui s'appliquent à propos des documents relatifs à la constitution de sociétés, mais je pourrais faire les recherches. Je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Ritchie (Dauphin): Le ministère du Revenu a des bureaux au Québec, n'est-ce pas? Pas dans la région de la Capitale nationale n'est-ce pas? Dans le cadre de la décentralisation, certains ministères ont transféré une partie de leurs services dans les diverses régions du pays.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je suis désolé, monsieur Ritchie, ces questions ne sont pas de ma compétence.

M. Noreau: Permettez-moi de vous signaler qu'il existe un centre de données dans la région de la Capitale nationale. Il y en a également un à Montréal, entre autres. Je ne sais pas exactement où il se trouve mais il s'agit de centres de données du ministère de l'Impôt.

M. Ritchie (Dauphin): Ces données sont-elles dans les deux langues officielles?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Vous voulez dire qu'il faudrait toutes les traduire?

M. Ritchie (Dauphin): Oui.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Non, non.

M. Noreau: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir.

Le ministère du Revenu sait dans quelle langue vous avez rédigé votre déclaration de revenu. Suivant que vous l'avez remplie en anglais ou en français, elle sera traitée en anglais ou en français. Il n'est pas question de traduction à ce propos,

[Text]

translation involved there because the forms and the returns are analysed in two different streams by employees in both official languages or by bilingual employees.

Mr. Ritchie (Dauphin): All right. How do you decide on where it is cut off? We are translating a lot of stuff. Do you keep everything that is translated in both official languages?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry. Do we keep everything that is translated in both official languages?

Mr. Ritchie (Dauphin): Of any government communication or even private if it is necessary. If it is private and to be translated, do you keep it? Do you store it?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Do we store it? No.

Mr. Ritchie (Dauphin): A lot of things must be stored I would presume.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): You are getting here into the question of the government's records retention policy. Again, I doubt that it would be Treasury Board's responsibility but rather that of individual departments to determine what the demand is going to be for documents they are storing. In terms of the translation of documents, the Act and the policy require that public documents, reports—for example, you mentioned a report that was of relevance to Western Canada. I think your argument presumably was that the interest in it was exclusively western Canadian. But if it was an official government report in which there might be some demand by Francophones, then the government undertook through the Official Languages Act to prepare and have available the report in both official languages.

• 1035

I think that is eminently sensible. What would be ridiculous, obviously, is if we took the position that any material furnished by an individual had to be translated whether there was any need to have translation or not, whether they were public documents or private documents. In the case of an income tax return, certainly it is a strictly private document; it is between you and the income tax department, and it is up to the income tax department to process it in the language of your choice, not to translate it and then hand it out to other people.

Mr. Ritchie (Dauphin): But there are certain things—for instance, the registering of this corporation is in a sense a legal document. So what I was trying to ascertain, and what occurred to me when I was there with the individual making the registration, I was wondering what happened to that, whether it became translated into French, where it would be kept officially, and how it would be recalled if it . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I would be very surprised if it were, unless it were in some way a very public document. Then I would be very surprised if there were any translation involved. But again I will undertake to speak to our colleague, Allan Lawrence, and get an answer for you as to how it is done.

[Translation]

étant donné que les déclarations sont traitées par deux groupes différents d'employés en fonction de la langue, ou par des employés bilingues.

M. Ritchie (Dauphin): Très bien. Vu que l'on traduit beaucoup de documents, j'aimerais savoir comment on décide à quel point s'arrêter. Est-ce que vous gardez tous les documents traduits dans les deux langues officielles?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Pardon. Est-ce que nous gardons tous les documents traduits dans les deux langues officielles?

M. Ritchie (Dauphin): Je parle des documents du gouvernement ou même des documents de sociétés privées si cela est nécessaire. Gardez-vous les documents des sociétés privées qui ont été traduits? Les conservez-vous?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Si nous les conservons? Non.

M. Ritchie (Dauphin): Je suppose que vous conservez un grand nombre de documents.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Vous voulez parler de la politique de conservation des documents gouvernementaux. Ce n'est pas au Conseil du Trésor, mais plutôt à chaque ministère de juger de la demande des documents qu'il conserve. En ce qui concerne la traduction, la loi et la politique exigent que les documents publics, les rapports . . . vous avez par exemple fait allusion à un rapport concernant l'Ouest du Canada. Vous avez fait valoir que ce rapport intéressait exclusivement l'Ouest. Cependant, s'il s'était agi d'un rapport officiel du gouvernement pouvant faire l'objet d'une demande de la part de francophones, le gouvernement, conformément à la Loi sur les langues officielles, aurait pris les mesures nécessaires pour que ce rapport soit publié dans les deux langues officielles.

Il n'y a rien de plus normal. Il serait par contre ridicule de faire traduire tous les documents sans exception, publics ou privés, que cela soit justifié ou non. Une déclaration d'impôt est un document strictement privé que le ministère de l'impôt doit traiter dans la langue de votre choix; il n'a pas à le traduire pour le communiquer ensuite à qui que ce soit.

M. Ritchie (Dauphin): Dans certains cas cependant—les documents relatifs à l'enregistrement de cette société sont des documents à caractère juridique. Je voulais savoir si de tels documents sont traduits en français, s'ils sont conservés en tant que documents officiels . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): J'en serais surpris, à moins qu'il s'agisse de documents à caractère public. Je ne pense pas que de tels documents soient traduits. Cependant, je m'adresserai à M. Allan Lawrence afin d'obtenir la réponse à la question que vous avez posée.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Mr. Froese.

Mr. Froese: I would just like, on the same line . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I am sorry to interrupt you. I think I can answer that question. It would only be told, on request by an individual interested in getting a copy of it, that it would be translated. It would be kept in the language in which it was submitted.

Mr. Froese: Just on this line, just for example here now, this book we have on estimates here is translated in both languages. Would it not be a lot more efficient and economical to have it translated in both languages separately and then have it for each member or each person who wants it required in their language rather than all the duplications in every aspect? It must be unbearably expensive for the federal government to do it. In certain areas, for example my own riding, there would not be a demand for the French, not one per cent. I am just wondering whether the cost could not be cut tremendously, plus the fact that I think the distribution of it could be done, I think, a lot cheaper than the cost of the material that is being used by duplicating everything.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I understand that there are no hard and fast rules on this, that it is a question where judgment would be made in the case of each individual document as to what the most effective way is. For example, you will know that for the brochures that you have for your own constituency office, many of them would be in English only and there would be similar copies available in French only. It would simply be a judgment made on a case-by-case basis as to what the best method of presentation was.

The obligation is there that official government documents be available in both official languages but there is not a stipulation as to whether it has to be in the form of one book containing both, or whether it should be in two separate documents.

Mr. Froese: Just about everything that comes across our desks is in both.

Mr. Pepin: That is the public aspect of those things. The distinction is between what goes to the public and what stays inside. There is the distinction.

The Chairman: Well, Mr. Froese, just as a matter of interest you might know that I have been under both regimes. In the first ten years I was here estimates were published in one language only, and if you were wanting to look for an authority you had to get both copies to see that the language was identical. The same thing with bills. I can assure you that now that bills are published in both languages, side by side, those of us who are lawyers who are interested in the exactitude of the language in bills can have it readily before us, whereas before you had to work with two copies separately and often errors arose. So I would suggest to you that the upside is far better than the downside.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Many government reports, Mr. Chairman, are available as separate reports

[Traduction]

Le président: Merci. Monsieur Froese.

M. Froese: A ce propos . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je suis désolé de vous interrompre. Je pense pouvoir répondre. De tels documents ne seraient traduits que si quelqu'un voulait en obtenir un exemplaire dans l'autre langue officielle. Ces documents sont conservés dans la langue dans laquelle ils ont été rédigés.

M. Froese: A titre d'exemple, le budget est traduit. Ne serait-il pas plus pratique et plus économique d'avoir deux versions séparées de sorte qu'on l'obtiendrait dans la langue de son choix ce qui éviterait tout ces doubles emplois? Cela doit certainement coûter des fortunes au gouvernement fédéral. Dans certaines régions, comme ma circonscription par exemple, je suis certain que la demande pour des exemplaires en français n'atteint même pas 1 p. 100. Il serait certainement possible de faire des économies extraordinaires et cela coûterait aussi beaucoup moins cher sur le plan des fournitures.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, il n'y a pas de règle catégorique à ce propos et je pense qu'il s'agirait là de prendre une décision à propos de chaque document. Vous savez que beaucoup de brochures destinées à vos bureaux de circonscriptions ne sont qu'en anglais et qu'il en existe des exemplaires en français seulement. Il s'agit simplement de voir la présentation qui convient le mieux à chaque cas.

Il se trouve que les documents officiels du gouvernement doivent être dans les deux langues officielles mais rien n'exige que ces documents soient publiés en version bilingue ou en deux versions séparées.

M. Froese: La plupart des documents que nous recevons sont en version bilingue.

M. Pepin: C'est parce que le public entre en ligne de compte. Il y a une distinction entre ce qui est publié et ce qui ne l'est pas.

Le président: Monsieur Froese, permettez-moi de vous faire part de mon expérience personnelle. Au cours de mes dix premières années en tant que député, le budget n'était publié que dans une seule langue; pour certaines opinions, il fallait consulter l'exemplaire dans l'autre langue, pour s'assurer que les deux textes étaient identiques. Il en va de même pour les projets de loi. Les projets de loi sont maintenant publiés en version bilingue, sur deux colonnes, ce qui facilite considérablement la tâche de ceux d'entre nous qui sont juristes et qui veulent s'assurer de l'exactitude des libellés; auparavant, il fallait comparer deux exemplaires séparés, ce qui entraînait souvent des erreurs. Maintenant, les choses sont considérablement facilitées.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, beaucoup de rapports gouvernementaux sont publiés en

[Text]

with translations, where the sort of exactitude that you are referring to is an essential.

Mr. Froese: All right. My second question is to the fact that I think, if I understand right, all parties were invited by the Manufacturers Association of Canada, I think it was last Wednesday or Thursday. They brought to our attention something that was maybe the most startling of all the things that they spoke about, the fact that regulations for industry have escalated because of the demands of government, in order to make it difficult for business. I am just wondering, are you thinking of doing something in order to make it easier for businesses to . . .

• 1040

The Chairman: Mr. Froese, how do you relate that to Mr. Beatty's responsibility under the Official Languages Act? Are you not really looking more under Industry, Trade and Commerce, and also Consumer and Corporate Affairs?

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I do have responsibility for the government for co-ordinating regulatory reform.

The Chairman: What is that under? Under that new general heading . . .

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): It comes under Vote 1.

The Chairman: Okay, fine. It is a tenuous relevancy, I must say.

All right, go ahead—but it is a tenuous relevancy.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, we are indeed going to take a whole fresh look at the whole question of regulatory reform in Canada. In my bookcase, I have the new consolidated regulations of the Government of Canada, some 18 volumes comprising some 14,000 pages. I have not had a chance to read them all but I have weighed them, and it came to about 85 pounds of regulations, each of which affect our day-to-day lives and affect the ability of business to undertake its responsibilities.

What we intend to do is to undertake regulatory reform on a number of fronts.

The first is obviously this question of deregulation. Are there instances where regulations have outlived their usefulness and should be done away with? And what I will be doing, in a co-ordinating responsibility, is to encourage each of my colleagues to review the regulations within their own departments to determine whether or not they are still serving the purpose for which they were designed—or whether they have ever served that purpose, for that matter. Are they efficient; are they effective? Or are they redundant and costly?

Secondly we are going to make procedural changes to try to ensure as much as possible that Parliament is much better plugged-in into the regulation process.

One of the things that we should be looking at is increasingly coming to Parliament. We will not always be able to do it, but increasingly, where the guts of legislation are to be

[Translation]

versions séparées, même quand l'exactitude à laquelle vous faites allusion a un caractère essentiel.

M. Froese: Très bien. Je crois savoir que l'Association des manufacturiers a invité les représentants de tous les partis, mercredi ou jeudi dernier. Parmi les choses dont ils nous ont parlé, la plus étonnante est qu'à cause des exigences gouvernementales, il y a tellement de règlements visant l'industrie que cela cause des problèmes aux entreprises. Alors, je me demande si vous avez l'intention de faire quelque chose pour faciliter la tâche aux hommes d'affaires afin . . .

Le président: Monsieur Froese, quel rapport y a-t-il entre cela et les responsabilités de M. Beatty aux termes de la Loi sur les langues officielles? Vos questions ne relèvent-elles pas plutôt de l'Industrie et du Commerce, et également des Consommations et Corporations?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je suis également chargé de coordonner cette réforme des règlements.

Le président: C'est à quel poste? S'agit-il de cette nouvelle rubrique . . .

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Cela relève du Crédit 1.

Le président: Très bien. Je dois dire que le lien est plutôt mince.

Très bien, allez-y, mais le rapport est mince.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, il est vrai que nous allons revoir toute la question des règlements au Canada. Sur les rayons de ma bibliothèque j'ai des quelque 18 volumes comprenant 14,000 pages sur les nouveaux règlements consolidés du gouvernement du Canada. Je n'ai pas encore pu tout lire, mais je les ai pesés et il y a 85 livres de règlements qui ont tous une incidence sur notre vie et sur la capacité des entreprises d'assumer ses responsabilités.

Notre intention est d'entreprendre une réforme sous de nombreux aspects.

Il y a tout d'abord le problème de la déréglementation. Il faut identifier les règlements devenus inutiles et qu'il faut abolir. Étant chargé de la coordination, je vais demander à chacun de mes collègues de voir si les règlements de son propre ministère sont toujours valables ou même s'ils ont déjà été utilisés. Il faudra étudier leur rendement et leur efficacité et voir s'ils sont redondants ou coûteux.

Deuxièmement, nous allons modifier la procédure afin de mieux informer le Parlement du processus de réglementation.

Il faudra s'efforcer d'avoir plus souvent recours au Parlement. Nous ne pourrons pas toujours le faire, mais nous le ferons plus souvent lorsque l'essentiel de la loi doit être pro-

[Texte]

brought in by Order-in-Council, by regulations at some further date, what we should be doing is when we ask Parliament for this broad authority, we should be handing to Parliament, at the time that Parliament is considering the bill, a list of draft regulations which would be flowing out of the bill so that parliamentarians would have some idea of what they were dealing with.

We will also be trying to open up the regulatory system much more, to ensure that various interest groups, which will be affected by regulations, will have the opportunity to comment and to be heard and to make suggestions for the most efficient and effective way of regulating.

One step that has been taken, that was undertaken under the previous government, was the SEIA program, the Social Economic Impact Analysis Program, which requires, under a Treasury Board guideline, that in health, safety and fairness regulations, where the cost in one year would be more than \$10 million, that prior to regulations becoming law, you would publish them in Part I of the *Canada Gazette* along with a précis of a socio-economic impact analysis which was undertaken—that is a big word for a report on what their costs and what their benefits would be. They would sit there for 60 days, allowing groups in the private sector to make comments on it as to whether or not the regulation makes any sense. And it would only become law after that had taken place.

I am going to be wanting to review experience with the SEIA program to see whether we can make sure that it functions well. It has not been used often by government since it was brought in, but let us find the best way of making it work and then let us see if there are other ways in which we can extend it.

Obviously, government would have to have the right, and has the responsibility in some instances where an emergency exists, to regulate without this sort of warning. But my concern is that, too much in the past, regulations have been made in the dark of night and that the private sector finds them foisted upon it, and very often at a very hard time responding to regulations which may or may not make any sense.

• 1045

We think in this way we can try to ensure that the process of regulations is much more open, that Parliament is much more involved with it, that the public, all interest groups, have a chance to be heard.

One thing that impresses me very much is the question of standards-writing organizations, such as the CSA or the Canadian Government Specifications Board. There is a flexibility there, an ability to change, to adapt to changing technologies and changing circumstances where it is not cast in concrete. If a group like the CGSB or the CSA, one that is representative of all interest groups involved, including consumers, academics, various levels of government and industry, can come up with some sort of a consensus standard that is agreeable to everyone, the government may not have to regulate directly at all. We want also, and this is a more long-range program, I suppose, to look in a broad sense at the question of industrial deregulation of certain sectors of our economy. Here

[Traduction]

mulgué par un décret du conseil, ou un règlement. De façon générale, lorsque nous demandons au Parlement d'adopter une loi, nous devrions lui soumettre également les règlements qui découleront de ce projet de loi afin que les parlementaires sachent de quoi il s'agit.

Nous voulons également permettre aux divers groupes intéressés de faire des commentaires, de se faire entendre et de proposer des règlements plus efficaces.

Une autre mesure a déjà été prise par le gouvernement précédent, c'est le SEIA, le programme de l'analyse de l'impact socio-économique, qui exige, selon une directive du Conseil du Trésor, que les règlements sur des questions de santé, de sécurité, d'équité qui peuvent coûter plus de \$10 millions par année, soient publiés dans la première partie de la *Gazette du Canada*, accompagnés d'un résumé de l'analyse de l'impact socio-économique effectuée. C'est une expression bien compliquée pour désigner une étude sur les coûts et avantages des règlements en question. Les règlements seraient publiés 60 jours, permettant ainsi aux groupes privés de se faire entendre quant à la validité de ces règlements. Ce n'est qu'après cela qu'ils auraient force de loi.

Plus tard, j'ai l'intention d'étudier les résultats de l'analyse socio-économique pour m'assurer qu'elle fonctionne bien. Le gouvernement ne l'a pas utilisée souvent mais il faudrait voir si elle fonctionne et s'il est possible de l'appliquer à d'autres domaines.

Il est évident que le gouvernement doit avoir le droit, et a même la responsabilité dans des cas d'urgence, de passer outre à ce processus. Ce qui m'inquiète c'est que par le passé trop de règlements ont été adoptés à la dérobée et ont été imposés au secteur privé, pour qui il a été très souvent difficile de s'y conformer parce qu'ils n'étaient pas toujours logiques.

Ce faisant, nous pensons en arriver à un processus de réglementation beaucoup plus ouvert, à une plus grande participation du Parlement, tout en fournissant au public, à tous les groupes intéressés, la possibilité de se faire entendre.

Les organismes de normalisation, comme l'ACNOR (Association canadienne de normalisation) et l'Office des normes du gouvernement m'impressionnent beaucoup. On y retrouve une grande flexibilité, une aptitude au changement. Elles s'adaptent aux technologies et aux circonstances changeantes, où rien n'est définitif. Lorsqu'un groupe comme l'Office des normes du gouvernement canadien ou l'ACNOR, représentant tous les groupes concernés, y compris les consommateurs, les universitaires, les divers paliers du gouvernement et de l'industrie, pourra proposer une norme acceptable par tous, le gouvernement n'aura peut-être pas besoin d'adopter un règlement. Nous voulons également étudier de façon générale la possibilité de déréglementer certains secteurs de notre économie à

[Text]

the chief responsibility will continue to be that of the line ministers. For example, we will want to take a look at telecommunications: is the régime of regulation that we have at the present time in the national interest or not? Should we have much more free market competition?

One point I would make, and one I think deserves to be made, is that business people who complain about excessive regulations are indeed correct when they say that often regulations are used as a club over business's head. However, there is a second part to that; that often regulation is used as a crutch under businesses that choose not to participate in the free market. One of the commitments we as a party made in the election was to reduce the size of government and to restore not just economic freedom to the private sector, but responsibility as well. In some instances we will be asking business to get out in the rough and tumble free marketplace and to earn their way, instead of expecting government to shield them from market competition.

What you will find in the case of regulatory reform is that while it is essentially an ideological question for me, and I may be a minority of one, for people in the private sector it is a question of winners and losers in each instance. For example, if you were to deregulate the cable industry, telecommunications, in some way, you would find that very often the broadcasters would be on absolutely opposite sides from the cable-TV operators. You will often find that the business community is very divided; it is a question simply of who wins and who loses, and the responsibility of government is to determine where the national interest lies.

Mr. Froese: I appreciate that. I am very excited about this. It is an area where I think we can do a lot.

The Chairman: All right, this will have to be continued on another occasion.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I apologize for the long answer to a very short question.

The Chairman: Mr. King, you have indicated a first round. Are you wishing to take your full time? I have Mr. Gauthier for a second round here.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am getting pretty mad. I want to make the point here today. We have the minister in front of us and we have some serious questions to ask him in the area of language programs. The Lambert Commission Report is very important and we have not addressed the minister on that question. I will insist that he come back because I want to ask questions on the Lambert Report.

The Chairman: We will have to see whether we can get the time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You talk about translation. Come on! The point the minister talked about is just killing time.

The Chairman: I am sorry, that is an uncalled-for comment; if it is not to your pleasure it is to somebody else's. What you are asking may be just old cold soup to others.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That could be.

[Translation]

plus long terme. La responsabilité principale incombera toujours au ministre concerné. Nous voulons, par exemple, étudier le domaine des télécommunications, les règlements actuels répondent-ils à l'intérêt national? Ne devrions-nous pas avoir un marché plus libre où il y a plus de concurrence?

Je souligne, car il faut bien le dire, que les hommes d'affaires ont très souvent raison de se plaindre et de dire que les règlements sont de véritables épées de Damoclès. Toutefois, il y a l'envers de la médaille. Très souvent, ces règlements sont utilisés comme béquilles par les entreprises qui ne veulent pas participer au libre marché. Lors de la campagne électorale notre parti s'est engagé à réduire la taille du gouvernement et à remettre au secteur privé non seulement la liberté économique mais également les responsabilités qui l'accompagnent. Dans certains cas nous demanderons à des entreprises de faire face aux dures réalités du libre marché et de gagner leurs profits, au lieu de compter sur le gouvernement pour les protéger de la concurrence.

Même si, pour moi, la réforme de la réglementation est surtout une question idéologique, je suis peut-être l'un des seuls à le penser, vous découvrirez que, dans le secteur privé, c'est chaque fois une question de gagnants ou de perdants. Par exemple, si on dérèglementait l'industrie du câble, les télécommunications, vous verriez que très souvent les radiodiffuseurs seraient tout à fait opposés aux câblodistributeurs. Très souvent, vous constateriez que le monde des affaires est profondément divisé; il s'agit simplement de voir qui va gagner et qui va perdre, et le gouvernement doit, quant à lui, déterminer ce qui est dans l'intérêt national.

M. Froese: Je comprends cela. Cela m'intéresse énormément, je pense que c'est un domaine où nous pouvons faire beaucoup.

Le président: Très bien, vous devriez reprendre cette discussion une autre fois.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je m'excuse de cette longue réponse à une courte question.

Le président: Monsieur King, vous avez demandé d'être inscrit au premier tour, désirez-vous utiliser tout votre temps? Pour le deuxième tour j'ai le nom de M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je commence à être très en colère. Je veux en parler maintenant. Nous avons le ministre comme témoin et nous avons des questions importantes à lui poser sur les programmes linguistiques. Le rapport de la Commission Lambert est très important et nous n'avons pas questionné le ministre à ce sujet. J'insisterai pour qu'il revienne parce que j'ai des questions à poser sur le rapport Lambert.

Le président: Nous devons voir si c'est possible.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous parlez de traduction. Allons donc! Le ministre parle tout simplement pour tuer le temps.

Le président: Je regrette, ce commentaire n'est pas justifié, si cela ne vous convient pas, ça convient à d'autres. Ce que vous demandez c'est peut-être du réchauffé pour les autres.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est possible.

[Texte]

The Chairman: All right, Mr. King.

Mr. King: I will not take long. I just want to quote from this audit of Official Language Policies and Programs in the Public Service of Canada.

No. 7 says:

The auditors try to discover the dynamics that Canada always be grasped in the written report. To do so they go into the field.

No. 14 says that audits are normally carried out in the field. I would like some sort of definition of "in the field". How deeply in the field do we go? Do we go and talk to individual members of the Public Service in the field, to people who are affected by policy most directly?

• 1050

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, if we were trying to determine whether services in Northern Ontario were available to Francophones dealing with federal offices, we would go to those federal offices and speak directly to the people involved to try to ensure that the standards the government has set are being met. We cannot do that strictly out of Ottawa. You have to go there and see how it affects individual average Canadians.

Mr. King: I think it is very important, because one of the complaints I receive most frequently from public servants is that they feel neglected. They feel their reactions to public policy are totally ignored, not necessarily in official languages only. I am sure most instances brought to my attention have nothing to do with official languages because of the area in which I live. Maybe it is the policy of restraint, of cut-backs in personnel. I would want to be assured, at least I would hope we could be assured, that the concerns expressed by individual public servants anxious to act responsibly for the general public in Canada are noted.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): In the case of official languages, what Treasury Board does, first of all, is to elaborate upon the policy itself: What are we trying to achieve across the country in terms of ensuring a decent level of service to Canadians? It has been the responsibility of the department involved to submit its plan as to how it intends to do that. We have decentralized authority to the individual departments to do that, rather than thinking Treasury Board was in some way omniscient and should be running everyone else's department.

It has been our responsibility, first of all, to approve those plans, and secondly, to audit to make sure departments are living up to the plans they propose to us. That can only be done by sending people out to the regional offices to deal on a one-on-one basis with the public servants to make sure those goals are being met. We would come back again then to management in Ottawa and say, Okay, here are the deficiencies we have found; let us talk about how we are going to correct them now. But Treasury Board's responsibility is first of all in the elaboration of the policy, and second, in terms of

[Traduction]

Le président: Très bien, monsieur King.

M. King: Je serai bref. Je veux simplement citer le numéro 7 de la vérification des politiques et des programmes de langues officielles dans la Fonction publique du Canada.

On peut lire:

Dans leur approche, les vérificateurs tentent de découvrir une dynamique que l'on ne peut toujours saisir dans un rapport écrit. Pour se faire, ils—elles se rendent sur place,

Au numéro 14 on dit que les vérifications se font normalement sur place. Je voudrais que l'on définisse «sur place». Jusqu'où applique-t-on ce principe? Parlons-nous aux fonctionnaires sur place, aux gens qui sont les plus directement touchés par la politique?

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, s'il s'agissait pour nous de déterminer si les francophones qui font affaires avec les bureaux fédéraux dans le nord de l'Ontario sont bien servis, nous nous rendrions dans ces bureaux fédéraux et nous parlerions directement aux intéressés pour nous assurer que les normes fixées par le gouvernement sont respectées. On ne peut le faire en restant à Ottawa. Il faut aller sur place et voir comment l'individu, le Canadien moyen, est touché.

M. King: Je crois que c'est très important parce que les fonctionnaires me disent souvent qu'ils se sentent abandonnés. Ils ont l'impression qu'on ne tient pas compte de leurs réactions aux politiques publiques, pas seulement dans le domaine des langues officielles. D'ailleurs, je suis convaincu que la plupart des cas qu'on porte à mon attention n'ont rien à voir avec les langues officielles, vu la région où j'habite. Il peut s'agir par exemple de la politique d'austérité, des diminutions de personnel. J'aimerais que l'on puisse m'assurer, du moins j'espère que l'on pourra m'assurer qu'on prend note des préoccupations exprimées par des fonctionnaires qui tiennent à assumer leurs responsabilités envers la population du Canada.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): En ce qui concerne les langues officielles, le Conseil du Trésor commence tout d'abord par définir la politique elle-même: Que faisons-nous pour offrir un service acceptable à tous les Canadiens? Par le passé, il revenait au ministère de soumettre un plan pour réaliser cet objectif. Nous avons confié à chaque ministère le soin de s'en occuper, plutôt que de continuer à croire que le Conseil du Trésor avait la science infuse et devait continuer à administrer tous les ministères à leur place.

Il nous incombe, tout d'abord, d'approuver ces plans; deuxièmement, d'effectuer la vérification pour nous assurer que les ministères respectent les plans qu'ils nous ont proposés. La seule façon de procéder c'est d'envoyer des fonctionnaires dans les bureaux régionaux, pour parler avec les fonctionnaires et s'assurer que l'on réalise les objectifs. Ensuite, nous pouvons vous adresser à la direction à Ottawa, l'informer des lacunes que nous avons trouvées et discuter des mesures à prendre pour y remédier. La responsabilité première du Conseil du Trésor, toutefois, est toujours d'élaborer la politique et ensuite, de

[Text]

auditing or policing, in a sense, to make sure the departments are doing the job they committed themselves to do.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il me reste combien de temps? Cinq minutes?

Monsieur le ministre, je suis intéressé aux documents qui ont été déposés ce matin par votre direction et j'aimerais avoir la réponse aux questions suivantes.

Dans les cours de langue, d'après ce que je peux voir ici, la proportion élèves-professeur est à peu près de six élèves par professeur. Cette proportion a-t-elle été augmentée récemment ou peut-on la comparer favorablement avec celle des années passées? J'aimerais savoir le coût moyen, par élève, de ces cours de formation continue, pas des cours à temps partiel, mais des cours de formation continue. J'aimerais avoir le taux d'échecs de ces élèves. J'aimerais qu'on me donne un document me démontrant la progression, au cours des années passées, du taux d'échecs. J'aimerais qu'on me donne le nombre d'élèves qui ont été admis à la formation et le nombre d'élèves à qui on a refusé la formation linguistique, ceux qui ont fait application mais qui ont été jugés incapables de poursuivre les cours.

Encore là, je vous demande de nous démontrer, par un schéma quelconque, les changements survenus depuis quelques années. Tout cela, c'est en vue de vous poser la question suivante. Le Commissaire aux langues officielles nous a dit:

Encore aujourd'hui, 80 p. 100 des fonctionnaires qui ont pris des cours de formation ne parlent que leur langue maternelle...

J'imagine que c'est l'anglais en grande partie.

... dans leur ministère.

Je veux savoir où on en est au niveau de la formation linguistique pour rencontrer les besoins de la boîte qui s'appelle le gouvernement fédéral et le Parlement canadien. I would like to know also, Mr. Minister, from June 1, 1979, what changes have there been in francophone occupations by level, in the main occupational groups: senior executives, management, administration, foreign service, professional, technical staff. I want to see how that has progressed and what you are going to do about it, if there is a discrepancy. And I know there are translators in the Secretary of State that compose in that form qui compose, comme on dit en français, la majorité des gens au niveau professionnel. C'est pour cela que je suis intéressé à savoir si vraiment on fait des efforts en vue d'aider les autres professionnels, qu'ils soient gestionnaires, ingénieurs ou économistes, etc., pour qu'il y ait progression et qu'ils soient mieux représentés à la tête de l'administration fédérale qu'ils ne l'étaient auparavant.

• 1055

J'aimerais aussi savoir le pourcentage de francophones à la direction qui gagnent plus de \$25,000, c'est de l'argent et vous êtes responsables des dépenses gouvernementales, j'aimerais savoir dans quels ministères ils se trouvent et dans lequel on trouve le moins de fonctionnaires principaux qui gagnent plus de \$25,000. A votre avis, qu'est-ce qu'on peut faire et qu'est-ce

[Translation]

vérifier ou de surveiller, en un sens, la façon dont les ministères respectent les engagements qu'ils ont pris.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How much time do I have left? Five minutes?

Mr. Minister, the documents that you have ordered tabled this morning interest me. I would like to get an answer to the following questions.

According to what I see here, the ratio pupil/teacher in the language courses is about six students per teacher. Has the ratio been increasing recently, can it be compared favourably to that of the past years? I would like to know the average cost per student of continuous language training, not part-time courses, but continuous language training. I would also like to know the failure rate of the students. I would also like a document showing over the past few years what has been the failure rate? I would also like to know the number of students admitted to the program and the number of students who refused language training, as well as those who requested admission, but were judged incapable of following the courses.

What I am asking for is a summary of the changes that have taken place over the last few years. If I ask all this, it is because I want to ask you the following questions. The Commissioner of Official Languages told us:

To this day, 80 per cent of those civil servants who have taken language training only speak their mother tongue...

I suppose it is mainly English.

... in their department.

I would like to know to what extent language training has enabled us to meet the needs of this institution we call the federal government and the Canadian Parliament. Je voudrais également savoir, monsieur le ministre, quels changements il y a eus depuis le premier juin 1979 dans le nombre de postes occupés par des francophones dans les principaux groupes professionnels: cadres supérieurs, gestion, administration, services diplomatiques, le groupe professionnel et le groupe technique. Je voudrais savoir comment la situation a évolué et qu'est-ce que vous avez l'intention de faire si vous trouvez des anomalies. Je sais que ce sont les traducteurs du secrétariat d'État qui composent... who make up the majority of the professional group. That is why I would like to know whether any effort is being made to help other professionals, managers, engineers or economists, to make progress and, thus, to be better represented at the upper levels of the federal government than they have been in the past.

I would also like to know what percentage of Francophones in management earn more than \$25,000. This is a question of dollars and cents and you are responsible for government expenditures. I would like to know what departments they are in and in which departments senior management earns less than \$25,000. What do you think can be done and what do you intend to do to improve representation in the departments?

[Texte]

que vous avez l'intention de faire pour améliorer cette représentation au niveau des ministères?

J'aimerais continuer maintenant, monsieur le président, sur la question des proportions élèves-professeurs, la diminution que l'on a vue au niveau de l'École des langues qui a été assez dramatique l'an passé et je veux savoir ce qui est arrivé à ces gens-là. C'est encore une question qui m'intéresse énormément. Est-ce que c'est le nombre d'élèves qui a diminué ou est-ce un manque d'intérêt? Est-ce que j'ai raison de croire que c'est à cause d'un manque d'élèves qu'on a été obligé de réduire les effectifs enseignants? Je voudrais savoir le coût total de la formation linguistique au gouvernement fédéral et j'aimerais que vous m'expliquiez...

Le président: Cela, c'est pour l'exercice 1979-1980 ou bien si vous voulez commencer avec l'établissement de l'École des langues?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je veux avoir une comparaison entre 1979-1980 et les années antérieures.

Le président: Toutes les années antérieures?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, non cela ne fait pas si longtemps que cela, c'est peut-être depuis deux ou trois ans que cela a commencé vraiment à changer.

Le président: Je m'excuse, elle existe depuis...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bien, alors, avec l'année précédente.

Le président: ... huit ou neuf ans.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bien, alors, je voudrais avoir avec 1979-1980 comparativement à 1978-1979, ou 1977-1978, si vous voulez. Parce que les chiffres que l'on nous donne ici c'est 1978-1979. Alors, je voudrais comparer avec 1977-1978.

J'aimerais que l'on m'explique, monsieur le président, la formule qui a été déposée ce matin, à savoir comment on peut lire la première page par exemple:

Nombre approximatif d'employés inscrits en formation linguistique, ...

On y dit 3,700. J'imagine que c'est centralisé et sous la responsabilité de la Commission de la Fonction publique, décentralisé, c'est 1,727; ce sont des contrats qui sont donnés par la Commission, j'imagine. Est-ce que l'on pourrait avoir le total des sommes dépensées pour ces contrats et les cours-maisons, cela veut dire quoi, cela, les cours-maisons ministériels, c'est la formation à même la boîte qui se fait? Est-ce que vous pourriez m'expliquer la feuille que vous avez soumise ce matin? Vous l'avez.

M. Noreau: Monsieur le président, vous avez posé un grand nombre d'autres questions à part celle-là.

Le président: C'est simplement un détail à ce moment-ci, parce que l'autre ce sera un demi livre et j'espère bien que nous l'aurons avant la fin de l'année parce que...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'ai pas fini, monsieur le président, prenez mon temps, j'ai à parler du Rapport Lambert et j'ai à peu près 25 questions à poser à ce sujet-là. Parce que si on me dit qu'on est chargé de la mise en œuvre d'un rapport, bien je veux savoir quelle est la carotte, quel est... What is

[Traduction]

I would like to move on, Mr. Chairman, to the question of student-teacher ratios; there have been dramatic cutbacks in staff in the language schools and I would like to know what is happening to those people. I am still extremely interested in this question. Has there been a drop in the number of students or is there a lack of interest? Am I right in thinking that teaching staff was cut back because there were not enough students? I would like to know how much language training costs the federal government and I would like you to explain...

The Chairman: Do you want the figures for 1979-80 or for all the years since the language-training program was set up?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I want comparison between 1979-80 and previous years.

The Chairman: All previous years?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, I do not want to go that far back. Perhaps you could provide the figures for the past two or three years, since this is when things really began to change.

The Chairman: I am sorry, but it was set up...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Then give me the figures for last year.

The Chairman: ... eight or nine years ago.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I would like to have a comparison between 1979-80 and 1978-79, or 1977-78, if you like. The figures I have here are for 1978-79. I would like to compare them to the figures for 1977-78.

I would like someone to explain the chart that was tabled this morning. On the first page, it says:

Estimated Number of Employees who Entered Training, ...

You say that there are 3,700 PSC centralized employees, and 1,727 PSC decentralized, who are under contract with the Commission. Could you tell us how much has been spent on these contracts in in-house courses? What do you mean by "separate departmental in-house"? Is this training that is done within the department? Could you explain this chart to me? You have it in front of you.

Mr. Noreau: Mr. Chairman, you have asked a number of other questions as well.

The Chairman: The other document will be half a book thick and I hope that we will have it before the end of the year, because...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have not finished, Mr. Chairman, and you are taking up my time. I still have 25 questions on the Lambert Report. Since I am told that this report is being implemented, I would very much like to know what carrot is being used... Qu'est-ce qui encourage les

[Text]

the incentive to the public service managers to better manage the public service and what are you going to do about it? Are you going to increase their pay? Are you going to give them some merit pay? Are you going to abolish classifications? Those are the kinds of questions I want to get into with you, Mr. Minister.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I agree, Mr. Gauthier...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): My time is up, unfortunately.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, Mr. Gauthier has given us a bit of a shopping list in terms of questions he would like answered. I will undertake, with all of the questions on official languages, to supply answers to him. If there is anything he missed and would like to add to it, I will undertake to get him that information as well.

The Chairman: Mr. Minister, with some of the questions, I can recognize in my own way the amount of depth involved. We have only until December 7 to report the whole lot and I would hope that you would be able to file that with us so that we can incorporate it in the record or at least have it tabled with the Clerk. And it may not be possible to do so because...

• 1100

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is not your problem. That is the Minister's problem.

The Chairman: I beg to differ. The administration of this Committee is my responsibility.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The answering of the question is not your problem.

The Chairman: Well, there are other means of asking questions.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, I will certainly undertake to try to get as much of the information as possible and as quickly as possible. Any of it that we cannot get in time for the Committee's deadline I will make sure is available to Mr. Gauthier or anyone else.

The Chairman: There is one difficulty, you see. Undoubtedly, in due course, it might be three or four months from now, depending upon the complexity of the questions and the number of questions that are asked, all of them relevant, that the information might be available. It is all very good for Mr. Gauthier, but you see, there are no reports to which those may be appended, and in so far as the general public are concerned, who are also interested and have had as much an interest in the answers as has Mr. Gauthier, they are precluded from finding that out. This is why I raised this question.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Mr. Chairman, if I could make another proposal for your consideration and Mr. Gauthier's, the information, if Mr. Gauthier agrees, could be sought through a question on the Order Paper. I would make him the commitment that we would attempt to respond to it just as quickly as possible, and it would that way be made available to any readers in *Hansard*.

[Translation]

gestionnaires de la Fonction publique à mieux administrer celle-ci et qu'est-ce qu vous avez l'intention de faire à ce propos? Avez-vous l'intention d'augmenter leurs salaires? Allez-vous accorder des indemnités basées sur le système de mérite? Allez-vous abolir les catégories? Voilà, monsieur le ministre, les genres des questions que je voudrais vous poser.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je suis d'accord, monsieur Gauthier...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Malheureusement, mon temps est écoulé.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, monsieur Gauthier, vous nous avez donné toute une liste de questions auxquelles vous voudriez des réponses. Je m'engage à lui fournir des réponses à celles qui touchent la politique des langues officielles. Et s'il y a des questions qu'il voudrait ajouter, je serai prêt à répondre à elles aussi.

Le président: Monsieur le ministre, je me rends compte de la recherche que cela exigerait. Étant donné que le budget doit être rendu à la Chambre le 7 décembre j'espère que vous pourrez faire déposer ces informations ou les transmettre au greffier. Ce ne sera peut-être pas possible, car...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce n'est pas votre problème. C'est le problème du ministre.

Le président: Vous permettez que je vous contredise. La bonne marche de notre Comité relève de ma responsabilité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais ce n'est pas à vous de répondre à la question.

Le président: Il y a d'autres façons de poser des questions.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, je m'efforcerai d'obtenir tous les renseignements possibles, le plus rapidement possible. S'il y a des renseignements que nous ne pouvons vous remettre à temps, je m'engage à les mettre à la disposition de M. Gauthier ou de toute autre personne.

Le président: Il y a un petit problème, voyez-vous. Selon l'ordre normal des choses, il pourrait s'écouler trois ou quatre mois, avant que l'information ne soit disponible ou la complexité des questions et le nombre de questions posées, toute très pertinentes d'ailleurs. C'est peut-être parfait pour M. Gauthier, mais voyez-vous, il n'y a pas de rapport auquel nous puissions annexer ces données et le grand public qui s'intéresse également et tout autant que M. Gauthier aux réponses, n'aura pas prendre en connaissance. C'est pourquoi j'ai soulevé la question.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Monsieur le président, si vous me permettez de faire une autre proposition, M. Gauthier pourrait, s'il le veut, inscrire une question au Feuilleton. Je lui fais la promesse que nous allons tenter d'y répondre le plus rapidement possible et de cette façon tous les lecteurs du *Hansard* pourront en prendre connaissance.

[Texte]

The Chairman: Well, see what you can do with this, and the others I suggest might have to go to the Order Paper if they are to be of any benefit to anybody.

Mr. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): I will certainly make the commitment that any questions about anything relating to my responsibilities that any member of Parliament asks will be given priority attention by me. If he does not get a quick answer, he will sure know why pretty quickly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Gentlemen, we will meet this afternoon at 3.30 in Room 209, West Block, when we will have the Commissioner of Official Languages.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1539

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. J'ai bien un quorum; nous pouvons donc commencer la séance. Nous recevons cet après-midi M. Yalden, commissaire aux langues officielles. Je ne sais pas quel titre je devrais donner aux six personnes qui l'accompagnent. It is not a phalanx, but in any event he is well buttressed by senior members of his staff. I have received signals from Mr. Haliburton, Mr. Joyal and Mr. Gamble, and I will recognize them in that order. Mr. Haliburton.

• 1540

Mr. Haliburton: Thank you, Mr. Chairman. I do not expect to take my full time, actually, but there was one thing that I am curious about, Mr. Yalden and I would like to explore your views with you. You made a speech, which was discussed when you were here previously, at the opening of the French-language school in the city of Ottawa. On that occasion you expressed, as I recall, some preference for the establishment of a separate French school board. Is that correct?

Mr. M. F. Yalden (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I said that I supported the view—which is very widely held in Ottawa and indeed is supported by all the school boards in Ottawa, and I think a number of individuals interested in public education in Ottawa—that there should be a separate and distinct French-language school board, yes. I just wanted to make the point that there is a very large number of people who support this idea.

Mr. Haliburton: I appreciate this, but there now seems to be a growing number of people, both in this country and in the United States, who are talking about separate school boards and separate schools. My impression was that in the enlightened era of the last half of the 20th century people thought that school boards and schools should no longer be separate because separating the schools and the school systems means, without fail, that there are differences in quality and differences in curriculum, and obviously a highly increased cost when you consider that obviously in the city of Ottawa English children living in the district of Vanier, for example, would

[Traduction]

Le président: Voyez ce que vous pouvez faire et pour ce qui est des autres questions, je dirais qu'il vous faudra peut-être les inscrire au *Feuilleton* si vous voulez qu'elles servent à quelque chose.

M. Beatty (Wellington-Dufferin-Simcoe): Je vous promets que toutes les questions que les députés voudront me poser au sujet de mes responsabilités recevront toute mon attention. Si le député ne reçoit pas une réponse rapide, il saura au moins pourquoi rapidement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Messieurs, nous nous réunirons cet après-midi à 15 h 30, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest. Nous y accueillerons le Commissaire aux langues officielles.

AFTERNOON SITTING

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. Since we have a quorum; we can start the meeting. We have with us today Mr. Yalden, the Commissioner of Official Languages. He is accompanied by six other officials from his office; unfortunately I do not know their titles. Ce n'est pas tout à fait une phalange, mais en tous cas il est bien protégé par ses principaux collaborateurs. M. Haliburton, M. Joyal et M. Gamble m'ont déjà demandé d'être inscrits au premier tour, et je vais leur donner la parole dans l'ordre. Monsieur Haliburton.

M. Haliburton: Merci, monsieur le président. Je n'aurai sans doute pas besoin de tout le temps qui m'est permis, mais il y a une chose qui m'intrigue, monsieur Yalden, et je voudrais bien savoir ce que vous en pensez. Vous avez prononcé un discours, dont on a déjà parlé à une séance précédente, lors de l'inauguration de l'école francophone à Ottawa. Vous avez manifesté à cette occasion, si je me souviens bien, une certaine préférence pour la création d'une commission scolaire française séparée. Est-ce exact?

M. M. F. Yalden (Commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, j'ai dit que j'étais en faveur—comme bien des gens à Ottawa, en fait toutes les commissions scolaires de la ville et un certain nombre de personnes qui s'intéressent au système public d'éducation à Ottawa—d'une commission scolaire francophone séparée et distincte. Je tiens à rappeler que beaucoup de gens sont en faveur de cette création.

M. Haliburton: On parle de plus en plus, tant au Canada qu'aux États-Unis, des commissions scolaires et des écoles séparées. Je croyais que dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle, on reconnaissait que les commissions scolaires et les écoles séparées entraînaient nécessairement des différences de qualité et de programmes dans l'enseignement et évidemment une hausse des coûts. A Ottawa, un enfant anglophone qui vivrait dans le secteur de Vanier, par exemple, aurait sans doute le droit d'être transporté par autobus à l'autre bout de la ville, pour recevoir l'enseignement anglais, si c'est ce qu'il

[Text]

then I presume, have the right to be bused to the other end of the city where they can go to an appropriate English-language school if that happens to be their preference as would happen in a black-white neighbourhood in the United States.

Is there some reason that having separate school boards is now to be viewed as the enlightened approach? Why is it that the existence of the immersion programs...? Having newly moved to Ottawa, I have a small daughter who has now gone to a French-immersion school. Why is that not an adequate system? Why should not the same language opportunities be offered to all children so that all the children of Ottawa end up being bilingual, instead of having a perpetuation of the two spheres?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, if I may try to answer some of these questions. Let me say, first of all, that I hope, like the hon. member does, that all youngsters in Ottawa will become bilingual. I think there is a fair-to-middling chance that they will increasingly, and it is very much my hope that they will have the opportunity to do so.

On the question of separate boards and schools and so forth, I think, first of all, because the term separate school means something special in Ontario we should be as clear as we can about what we are talking about. There are, as you know, separate schools in Ontario, by which is meant Catholic schools. There are separate school boards in Ontario, by which is meant Catholic school boards, and we of course are not talking about that. We are talking about a distinct or homogeneous, or homogene as it is called in French, school board for the francophone school population in Ottawa.

There are, as you know, already separate and distinct schools at the secondary level, and now there is one at the primary level for francophones, in French. These are distinct from immersion schools because, of course, I think that generally expert opinion has agreed that you should not, if you can avoid it, mix the two. The kind of teaching strategies, the kind of procedures, books, techniques, et cetera, that you would use for native, mother-tongue Francophones is not the same as is used for your daughter or for my children who were in similar circumstances. This is generally agreed, unless you have to because there are very small numbers involved, that you do not mix immersion in French language schools. In Ottawa, because we have quite a considerable number of both language groups, we have both types of schools, French language schools and English language schools and, of course, we have immersion schools.

What the Francophone population is saying à propos of the separate school board is that they feel that what has happened up to now is that a largely Anglophone body or predominantly Anglophone body, that is to say the Ottawa School Board or Carleton School Board has been charged with running their affairs, with running a French language system of schools as well as an English language system of schools. They have pointed out that in Quebec, for example, since time in memorial the English language minority has had its own school boards

[Translation]

désire, comme cela se voit aux États-Unis dans les quartiers où il y a des blancs et des noirs.

Comment se fait-il qu'on considère maintenant que la séparation des commissions scolaires soit un progrès? Pourquoi les programmes d'immersion? Venant d'arriver à Ottawa, j'ai envoyé ma fille dans une école d'immersion française. Cela ne suffit-il pas? Pourquoi ne pas offrir les mêmes chances à tous les enfants d'Ottawa, pour qu'ils puissent être bilingues, plutôt que de perpétuer les deux systèmes séparés?

M. Yalden: Monsieur le président, tout d'abord, j'espère, autant que le député, que tous les jeunes d'Ottawa deviendront bilingues. Je crois qu'il y a d'assez bonnes chances qu'ils le deviennent, et j'espère sincèrement qu'on leur en fournira l'occasion.

Quant aux commissions scolaires et aux écoles séparées, étant donné la connotation spéciale que ce terme a en Ontario, il faut bien établir une distinction. Vous savez bien que les écoles séparées de l'Ontario sont des écoles catholiques; de même les commissions scolaires séparées de l'Ontario sont des commissions scolaires catholiques, mais ce n'est pas ce dont nous voulons parler ici. Il s'agit plutôt d'une commission scolaire française homogène pour la population scolaire francophone d'Ottawa.

Vous savez fort bien qu'il existe déjà des écoles secondaires séparées et il y en a maintenant une au niveau primaire pour les francophones. Ces écoles sont différentes des écoles d'immersion, car selon la plupart des experts, il faut le plus possible éviter de mêler les deux. Les méthodes d'enseignement, les manuels, les techniques utilisées pour les francophones dont c'est la langue maternelle ne sont pas les mêmes que ceux qu'on utilise pour votre fille ou pour mes enfants qui font aussi leurs études dans de telles écoles. Sauf dans les cas où le nombre d'élèves est très petit, on s'entend généralement pour ne pas mêler les écoles d'immersion et les écoles françaises. A Ottawa, puisque les deux groupes linguistiques sont bien représentés, nous avons les deux genres d'écoles, les écoles françaises et les écoles anglaises, auxquelles s'ajoutent les écoles d'immersion.

A propos de la commission scolaire séparée, la population francophone estime que jusqu'à maintenant c'est un organisme à prédominance anglophone, c'est-à-dire la commission scolaire d'Ottawa ou la commission scolaire de Carleton, qui a été chargée d'administrer ces affaires, d'administrer les écoles françaises aussi bien que les écoles anglaises. On rappelle qu'au Québec, par exemple, depuis toujours, la minorité anglophone dispose de ses propres commissions scolaires et de ses propres écoles. C'est ce que la population francophone veut obtenir.

[Texte]

as well as its own schools. They wish to have that type of authority over their own schooling.

As I say, that view is very widely endorsed by the existing school boards, by the newspapers, by all sorts of people, and, as you have said, by me. I endorse that view because I believe it is a reasonable and logical extension of a policy of providing first class education in the French language for Francophones of this province just as is done for Anglophones in the Province of Quebec.

Mr. Haliburton: I am wondering if you can persuade me. You have not persuaded me yet. My understanding of the reason for the English community in Montreal or in Quebec wanting separate schools was that they were not satisfied with the quality of education in terms of the curriculum that the French schools were offering. Maybe coming from Nova Scotia I have a bias, which is not correctly founded, but my understanding has been that traditionally education in Quebec schools has been substantially weaker than, for example, that in the schools of Ontario. I am thinking specifically in terms of the sciences and maths and that sort of thing, not the humanities where Quebec has been strong in their school system. Was that not what the motivation was? Also, by having separate schools do you not perpetuate, as I say, the two hemispheres?

Mr. Yalden: I think the point we have to realize is that we have the separate schools already. In Ottawa—I am talking about high schools—you have four or five French language high schools. The question is whether you should have a school board that runs their affairs. As I say, the Francophone population feels that they are better qualified as a group to make decisions of the sort that school boards make because it concerns their language group rather than having these decisions made by a group which they feel is predominantly made up of members of the other language group. Personally, that seems to me reasonable but what is more important is that a lot of the experts around town feel it is reasonable. We always have the parallel of Quebec but I could not talk about weaknesses or strengths in education in Quebec; I do not believe that any province in these days, in 1979, could be said to have a weaker system than any other province.

Mr. Haliburton: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Haliburton. Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Ma première question a trait aux coupures dans le personnel annoncées par le président du Conseil du Trésor au cours de l'été dernier. Est-ce que votre bureau a dû, comme un certain nombre d'autres ministères, procéder à des réductions de personnel sous forme de postes qui ne seraient pas comblés ou sont les mesures visant à la combler seraient reportées à plus tard sur votre calendrier? En d'autres mots, avez-vous été affecté par les réductions de personnel annoncées par le Conseil du Trésor?

M. Yalden: Monsieur le président, je n'ai pas une réponse définitive à donner à l'honorable député parce que la conclusion de l'affaire n'est pas, pour l'instant en main. La raison est la suivante: Pour ce qui est des postes non comblés, je crois que cela ne nous a pas affecté, ou très peu, puisque nous

[Traduction]

Je le répète, cette opinion reçoit l'appui des commissions scolaires, des journalistes, de toutes sortes de gens, y compris moi-même. Si je suis en faveur de cette idée, c'est que je crois que c'est une évolution logique et raisonnable si on veut offrir aux francophones de notre province le meilleur enseignement possible en français, tout comme les anglophones y ont droit dans la province de Québec.

M. Haliburton: Vous ne m'avez pas encore persuadé. Sauf erreur, si la communauté anglaise de Montréal ou du Québec a voulu des écoles séparées, c'est parce qu'elle n'était pas satisfaite de la qualité du programme d'enseignement offert par les écoles françaises. Peut-être que j'ai des préjugés, étant donné que je viens de la Nouvelle-Écosse, mais il me semble que l'enseignement offert dans les écoles du Québec a toujours été sensiblement plus faible, par exemple, que dans celles de l'Ontario. Je pense particulièrement aux sciences et aux mathématiques, et non pas aux humanités où le système scolaire québécois a toujours été fort. N'était-ce pas là la raison de cet état de choses? Aussi, en ayant des écoles séparées, est-ce qu'on ne perpétue pas les deux groupes distincts?

M. Yalden: Il faut se rappeler que les écoles séparées existent déjà. A Ottawa, il y a déjà quatre ou cinq écoles secondaires de langue française. Ce qu'on se demande, c'est si ces écoles devraient être administrées par une commission scolaire distincte. Encore une fois, la population francophone estime qu'elle est mieux placée en tant que groupe pour prendre les décisions qui la touchent plutôt que de laisser ce soin à un groupe qui est composé principalement de personnes de l'autre groupe linguistique. Pour ma part, cela me semble raisonnable mais ce qui compte davantage, c'est que beaucoup de spécialistes d'ici sont du même avis. On peut toujours établir un parallèle avec le Québec, mais je ne suis pas en mesure de juger des faiblesses ou des avantages du système d'enseignement québécois; je ne crois pas qu'on puisse dire en 1979 que le système scolaire d'une province soit plus fort que celui d'une autre.

M. Haliburton: Merci monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Haliburton. Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

My first question deals with the cuts in staff announced by the President of the Treasury Board last summer. Did your office, like a number of other departments, have to reduce its staff by way of not filling positions or postponing the moment when they will be filled? In other words, have you been affected by the staff reductions announced by the Treasury Board?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I cannot give a definite answer to the hon. member because the matter has not as yet been settled. The reason is this: as regards unfilled positions, I think we have not been affected, or very little, because we did not have a substantial number of unfilled positions. As for the

[Text]

n'avions pas de postes non comblés en nombre substantiel. Quant à l'autre coupure de l'ordre de 2 p. 100, si mon souvenir est bon, ce qui dans notre cas aurait impliqué une coupure 2 années-personnes, nous avons répondu . . . , j'ai écrit au président du Conseil du Trésor pour dire que j'ai trouvé que cela affecterait, même seulement deux années-personnes, substantiellement notre effort parce que nous avons si peu de positions chez nous, moins de 100, et qu'en l'occurrence je trouvais difficile à accepter cette coupure, puisque je trouvais qu'avec les postes existants à notre bureau, nous avions déjà une certaine difficulté à remplir le mandat qui nous est confié par le Parlement. Donc, je me suis objecté à cette coupure, et j'ai dit au président du Conseil du Trésor que j'aimerais éventuellement avoir la possibilité de défendre mon point de vue devant lui. Or, je n'ai pas eu de nouvelles depuis ce moment-là; donc je ne sais pas si on a accepté les commentaires que j'avais faits ou si, au contraire, on avait procédé à des coupures en dépit de nos observations.

• 1550

M. Joyal: Dans votre réponse vous avez mentionné que dans la situation actuelle vous aviez quelques difficultés à vous acquitter de l'exercice de vos responsabilités telles que définies dans la loi. Est-ce que cela signifie que vous avez de la difficulté à embaucher, enfin non pas vous, mais la Commission de la Fonction publique, puisque si c'est exact, ce n'est pas vous qui faites le recrutement directement, c'est la Commission de la Fonction publique qui le fait par affichages comme elle le fait pour un certain nombre de ministères, contrairement au bureau du Vérificateur général qui, lui, a une autonomie de recrutement pour le personnel de son service? Est-ce que les difficultés que vous éprouvez ont trait au fait qu'il est difficile de combler ces postes parce que l'offre sur le marché des compétences est limitée, ou est-ce parce que le budget dont vous disposez est à l'intérieur d'un couloir qui est restreint et qui, par conséquent, ne vous permet pas de déborder pour satisfaire les besoins que vous estimez non comblés présentement?

M. Yalden: Je répondrai en deux temps, monsieur le président.

Je dirai que ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas combler les postes, mais plutôt parce que nous n'avons pas suffisamment de postes. Je ne crois pas que 98 postes soient suffisants, surtout du côté information où nous devons vivre avec un certain nombre de personnes à contrat qui, d'après nous, devraient être des employés permanents.

Quant aux méthodes pour engager le personnel, nous passons par la Fonction publique. Le Vérificateur général ayant un peu plus de marge de manœuvre, un peu plus de liberté, je suis d'avis que nous devrions, pour des raisons de principe, avoir la même liberté que le Vérificateur général en matière de l'embauche du personnel, des moyens dont on fait approuver nos budgets, et ainsi de suite . . . Mais ça c'est plutôt, je crois, un point de principe; ce qui me préoccupe du point de vue personnel, et je me suis peut-être mal exprimé au début, ce qui me préoccupe dans ce domaine-là, c'est un certain manque de personnel. Nous n'avons pas suffisamment de monde, surtout

[Translation]

other 2 per cent cut, which in our case would have involved, if I remember correctly, a cut of two person-years, I wrote to the President of Treasury Board to tell him that I thought that even a two person-year cut would substantially affect our output, as we have less than 100 positions. I said that I found it difficult to accept the cut, as I felt that due to the number of positions within our office, we were already having trouble fulfilling the mandate entrusted to us by Parliament. I thus objected to the cut and asked the Treasury Board President for permission to defend my case before him. As I have heard nothing since, I do not know whether my comments were taken into account or whether they went ahead with the cut-backs despite our remarks.

Mr. Joyal: You mentioned in your answer that you were having trouble fulfilling your mandate as defined in the act. Does that mean that you are having trouble hiring—I do not mean you, but the Public Service Commission? The recruiting is done directly by the Commission through notices, as in a number of departments. However, the Auditor General's Office, recruits its own personnel. Can the problem you attributed to the fact that you were having trouble filling positions because the recruiting possibilities are limited, or that your budget has been restricted and that you do not have sufficient funds to meet current needs?

Mr. Yalden: My answer will be twofold, Mr. Chairman.

I would not say that it is because we cannot fill positions but rather that we do not have enough positions, but rather that we do not have enough positions. I do not feel that 98 positions are enough, especially in the Information Branch, where some employees are working under contract but should, in our opinion, be permanent.

As for our hiring methods, we work through the Public Service Commission. The Auditor General has more room to manoeuvre, freedom, and I feel that, in principle, we should be as free as the Auditor General to hire staff, to have our budget approved, and so forth. But this is more a question of principle. What concerns me, and I perhaps did not state this very clearly in my opening statement, is that there is a shortage of staff. We do not have enough people, especially, as I said, on the information side. We are also lacking the staff we need to evaluate departmental performance, to do what we call special

[Texte]

du côté information comme je l'ai dit; mais aussi dans le domaine de la vérification de la performance des ministères, ce que nous appelons les études spéciales, nous n'avons pas suffisamment de monde pour entreprendre des études régulières, systématiques de tous les ministères sur une base annuelle, quinquennale ou autre.

• 1555

M. Joyal: Monsieur le président, quand vous avez répondu que vous n'aviez pas suffisamment de postes ouverts, est-ce que c'est parce que la Commission de la Fonction publique refuse d'en ouvrir ou est-ce que c'est parce que le budget tel qu'il est défini dans les Prévisions budgétaires ne vous permet pas de solliciter la Commission de manière à pouvoir combler ces postes?

M. Yalden: Bien, ce n'est pas la Commission de la Fonction publique, c'est simplement parce que le nombre d'années-personnes qui nous est alloué par le Conseil du Trésor, qui est de 98, n'est pas, d'après moi, suffisant pour les fins du travail de notre bureau et surtout, je me répète, dans le domaine de l'information, mais aussi dans le domaine des études spéciales. Si nous avions davantage de postes chez nous, je suis sûr que nous arriverions à les combler.

M. Joyal: Dans les prévisions telles qu'elles ont été déposées, je constate qu'il n'y a pas une augmentation substantielle au service des plaintes, en fait, en dollars constants, le budget est pratiquement stable depuis les trois dernières années, si on reporte évidemment le budget dans les dollars des années précédentes. Est-ce que cela signifie qu'il y a une stabilisation au niveau des plaintes ou que vous ne pouvez pas traiter un plus grand nombre de plaintes qu'un certain volume, puisque le budget de ce service semble quand même presque fixe à ce moment-ci?

M. Yalden: Non, c'est plutôt, monsieur le président, parce qu'il y a une certaine stabilisation du nombre de plaintes. C'est dans les environs de 1,200 à peu près et nous trouvons que le personnel que nous avons en ce moment est suffisant. Je veux et j'ai dit au directeur de notre service des plaintes que j'aimerais entreprendre une étude en profondeur de la performance de ce service et à l'intérieur du service et en comparaison avec les bureaux d'autres ombudsmen à travers le pays pour savoir si nos procédures sont telles que le nombre de plaintes dont nous nous occupons dans une période donnée est à peu près le même que dans des cas semblables à d'autres ombudsmen au Canada et à l'étranger. J'ai l'impression que la réponse sera affirmative. De toute façon, nous trouvons pour l'instant que nous avons suffisamment de monde aux plaintes. C'est au service des études spéciales, de l'information et un peu de ce que nous appelons la liaison avec les groupes minoritaires, etc., que nous manquons de personnel. Par exemple, nous parlerions l'autre jour de nos bureaux régionaux. Nous n'avons pas suffisamment de personnel pour l'instant pour ouvrir un autre bureau, que ce soit à Edmonton ou à Montréal et nous ne pourrions pas le faire sans avoir davantage d'années-personnes allouées par le Conseil du Trésor. Une fois allouées, je ne crois pas que nous ayons de problèmes à trouver de bons candidats.

[Traduction]

studies, and to undertake regular, systematic reviews of departments either annually or every five years.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, you said that you do not have enough positions open. Is this because the Public Service Commission refuses to open them or because your estimates do not allow you to approach the Commission and to ask it to fill these positions?

Mr. Yalden: It has nothing to do with the Public Service Commission; it is because we cannot, in my opinion, fulfill our mandate, especially in the information and special studies areas, with the 98 person-years allowed us by Treasury Board. If we had more positions, I am sure that we could fill them.

Mr. Joyal: I note in the Estimates that the value in constant dollars of the Complaints Branch budget has been more or less stable for the past three years. Does this mean that the number of complaints has levelled off or that you cannot deal with the greater number of complaints because your budget seems to have been fixed at this amount?

Mr. Yalden: It is rather, Mr. Chairman, that the number of complaints has levelled off. We receive approximately 1,200 a year and we have enough staff to deal with them. I told the Director of the Complaints Branch that I would like to undertake an in-depth study of the service's performance, both internally and in comparison with other ombudsman offices across the country, to see whether we receive approximately the same number of complaints over a given period as ombudsmen in other parts of Canada and overseas. I think that we would find that we do. In any case, we do have enough people to deal with the complaints. It is in Special Studies, Information, and what we call liaison with minority groups that we are lacking staff. For example, the other day we were discussing our regional offices. We do not have enough staff at this time to open another office, either in Edmonton or Montreal, and we will not be able to do so unless Treasury Board allows us additional person-years. Once these have been allotted, I do not think we will have problems finding suitable applicants.

[Text]

M. Joyal: Est-ce que vous pourriez nous donner une ventilation de la répartition de votre personnel *grosso-modo* par rapport au service des plaintes, aux études spéciales et aux postes occupés par les agents d'information pour que nous ayons une idée de l'importance relative de chacun de ces principaux services?

M. Yalden: Oui, monsieur le président. Plaintes, ce sont 23 personnes; études spéciales, 30; administration, 25; information, 7; politique et liaison finalement, 13, pour un total de 98.

Le président: Je regrette, monsieur Joyal, mais il faudra considérer le contenu de cette dernière question aux réponses à votre prochain tour.

M. Joyal: Vous êtes implacable, monsieur le président.

Le président: Eh bien, écoutez, je reviens plus souvent. Mr. Gamble, then Mr. Kilgour.

Mr. Gamble: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, at the time of our last encounter we were at the point of no return, which is the title given to the notes on your speech delivered on November 15 at the Francojeunesse School in Ottawa. On page 2 of those notes there appears this statement:

What is more, all the provinces now recognize and accept the principle of making instruction available in the minority official language . . .

You go on to describe in further detail that comment.

• 1600

My question to you initially is this: has that principle been implemented?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, yes, as far as I know it has.

Mr. Gamble: Has it been implemented in the Province of Quebec?

Mr. Yalden: Yes, it has.

Mr. Gamble: Has Bill 101, as it has been incorporated into the Quebec language legislation, had any effect upon the rights of parents travelling from one part of Canada other than Quebec into Quebec with children? Has the right to have those children educated in the English language been in any way affected by that bill?

Mr. Yalden: Yes, it has. I think hon. members will know, Mr. Chairman, that persons coming from outside the Province of Quebec who were not in the province at the time Bill 101 was adopted—with certain exceptions, having regard to people who are there temporarily, and others that I will not go into—are not in a position to have their children educated in English.

Mr. Gamble: The principle you refer to on page 2 is the principle of making instruction available in the minority official language at both the primary and secondary levels whenever it is justified by numbers. That, I take it, is numbers of the people of the minority official language in the area in which the parent wishes the child to be educated.

[Translation]

Mr. Joyal: Could you give us a breakdown of your staff by categories? How many people work in the Complaints Branch, in Special Studies and as information officers? This would give us an idea of the relative importance of each of these services.

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman. There are 23 employees in the Complaints Branch, 30 working in Special Studies, 25 in Administration, 7 in Information, and 13 in Policy and Liaison, for a total of 98.

The Chairman: I am sorry, Mr. Joyal, but you will have to respond to his answer on your next round.

Mr. Joyal: You rule with an iron hand, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, but your turn comes around more quickly. M. Gamble suivi de M. Kilgour.

M. Gamble: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, la dernière fois que vous avez comparu, nous étions rendus au point de non-retour ce qui est le titre que vous aviez donné au discours prononcé le 15 novembre devant les élèves de l'École de la Francojeunesse à Ottawa. On trouve à la page 2 de ces notes la phrase suivante:

Qui plus est, toutes les provinces reconnaissent et acceptent maintenant la nécessité d'offrir l'enseignement dans la langue officielle minoritaire . . .

Vous élaborez ensuite cette affirmation.

Ma question est la suivante: Ce principe a-t-il été appliqué?

M. Yalden: Oui, monsieur le président, pour autant que je sache.

M. Gamble: A-t-il été appliqué dans la province de Québec?

M. Yalden: Oui.

M. Gamble: Le Bill 101, sous la forme dans laquelle il a été incorporé à la législation québécoise sur la langue, a-t-il eu des effets sur les droits des parents qui viennent au Québec, d'une autre partie du Canada avec des enfants? Le droit qu'ont ces parents de faire éduquer leurs enfants en anglais a-t-il été compromis par ce bill?

M. Yalden: Oui. Les députés savent, monsieur le président, que les personnes qui viennent de l'extérieur de la province de Québec et qui ne résidaient pas dans cette province lors de l'adoption du Bill 101,—il y a certaines exceptions, pour les personnes qui résident temporairement au Québec et dans d'autres cas que je ne décrirai pas en détail,—ne peuvent pas faire instruire leurs enfants en anglais.

M. Gamble: A la page 2, vous parlez du principe selon lequel l'enseignement sera offert dans la langue officielle minoritaire aux niveaux primaire et secondaire, lorsque le nombre le justifie. Il s'agit sans doute du nombre de personnes du groupe linguistique minoritaire dans la région où le parent veut faire instruire son enfant.

[Texte]

Mr. Yalden: I am not quite sure, Mr. Chairman, what the hon. member is getting at, but I might remind him, as did the first ministers of the provinces when they made the declaration that I quoted in my speech of November 15, that the paragraph which follows the one I quoted went on to say:

It is understood, due to exclusive jurisdiction of provincial governments in the field of education, and due also to wide cultural and demographic differences, that the implementation of the foregoing principle would be as defined by each province.

However, if the hon. member is asking if the right to educate one's children in the minority language in the Province of Quebec has been limited by Bill 101, he of course is right; I am sure anyone would find that very difficult to deny. Indeed, at our last session, if not the one before, I remarked on this myself, and I said that I am on the public record as saying that I do not agree with that part of Bill 101. More importantly, I think there are probably a lot of people in Quebec who do not agree with that part of Bill 101.

Mr. Gamble: The excerpt you have just read into the record, Mr. Yalden, for the purpose of this record, was not, however, included in the notes of your speech which have been circulated, was it?

Mr. Yalden: Of course not. I did not pretend that it was.

Mr. Gamble: You indicated when you were last here, and you so indicated again today, that you have made comments with regard to the effect of Bill 101 and your disapproval of it. My question is, did you make those comments in the Province of Quebec?

Mr. Yalden: I cannot recall having made a speech in which I made such a comment in the Province of Quebec, but I have made them in, for example, my annual report, which is distributed in the Province of Quebec like anywhere else.

Mr. Gamble: But we do know, do we not, that you did make comments with regard to the educational process in the Province of Ontario, condemning generally the way in which there has been some tardy development in that area in this province.

Mr. Yalden: I am sorry, I do not accept the premise of that question; that I condemned generally tardy developments. I was speaking about some specific matters, first of all. Secondly, of course I made the statement in the Province of Ontario, in the City of Ottawa, because I was invited by some people to make a speech in the City of Ottawa in the Province of Ontario. If I were invited to make a similar speech to a minority group in the Province of Quebec I might have some things to say about Bill 101.

• 1605

Mr. Gamble: I refer you to page 4 of the notes on your speech, where you made the following comment:

After having . . .

we are talking about Ontario.

[Traduction]

M. Yalden: Je ne comprends pas très bien, monsieur le président, où le député veut en venir, mais je lui rappelle que dans la Déclaration des premiers ministres des provinces que j'ai citée dans mon discours du 15 novembre, le paragraphe suivant, celui que j'ai cité, ajoutait ceci:

Il est entendu qu'étant donné la compétence exclusive des gouvernements des provinces dans le domaine de l'éducation et les différences culturelles et démographiques importantes, les modalités d'application du principe cité plus haut seront définies par chaque province.

Toutefois, si le député me demande si le droit de faire instruire ses enfants dans la langue de la minorité au Québec a été limitée par le Bill 101, il a tout à fait raison; il serait fort difficile de le nier. Lors de la dernière séance, ou peut-être la séance précédente, j'ai rappelé que j'avais publiquement exprimé mon désaccord avec cette partie du Bill 101. Ce qui est plus important, c'est que beaucoup de gens au Québec sont sans doute en désaccord avec cette partie de la loi.

M. Gamble: Vous n'avez cependant pas inclus dans les notes de votre discours qui ont été distribuées l'extrait que vous venez de lire, monsieur Yalden?

M. Yalden: Bien sûr que non. Je n'ai jamais prétendu que je l'avais fait.

M. Gamble: Lors de votre dernière comparution devant le Comité, vous avez dit et répété aujourd'hui que vous aviez exprimé votre désaccord avec le Bill 101. L'avez-vous fait dans la province de Québec?

M. Yalden: Je ne me souviens pas d'avoir prononcé un discours à cet effet dans la province de Québec, mais j'ai exprimé cette opinion, notamment dans mon rapport annuel, qui est distribué au Québec, comme partout ailleurs.

M. Gamble: Mais nous savons tous, n'est-ce pas, que vous avez condamné la lenteur des progrès réalisés en Ontario dans ce domaine.

M. Yalden: Je regrette, mais je n'accepte pas la formulation de votre question; je n'ai pas condamné la lenteur des progrès. J'ai parlé, pour commencer, de questions précises. Ensuite, j'ai fait cette déclaration dans la province d'Ontario, à Ottawa, parce que j'ai été invité à prononcer un discours à Ottawa, en Ontario. Si on m'avait invité à prononcer un discours semblable devant un groupe minoritaire dans la province du Québec, j'aurais sans doute dit certaines choses à propos de la Loi 101.

M. Gamble: Je me reporte à la page 4 de votre discours où vous avez dit:

Après avoir . . .

Il s'agit bien de l'Ontario.

[Text]

After having followed the right path for so long, why has Ontario now decided to slow down? We have gone too far to turn back. A government of half-measures.

And I presume we are talking about the Government of Ontario.

... doling out rights and privileges drop by drop is out of place in the civilized world of today.

How do you categorize that comment? Is that one of complimentary nature, Mr. Yalden, or is it by way of condemnation?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would certainly not call it complimentary, no. There were, I may say, a number of passages in the speech which are more complimentary.

Mr. Gamble: Of the Province of Ontario. Mr. Yalden, have you never been invited to speak on your disapproval of Bill 101 in the Province of Quebec?

Mr. Yalden: Not specifically, sir; no, I have not. And, actually, as I think, I suppose I should carry around in my memory all the speeches I make in case I am asked this kind of question. But listening to the honourable member, I do remember one and possibly two occasions in the Province of Quebec when speaking or taking part in discussion sessions I have commented on Bill 101.

Mr. Gamble: You cannot recall the dates or the place?

Mr. Yalden: No, I do not carry that kind of information around in my head. If you are very interested... Mr. Chairman, if the honourable member is that interested, I would be happy to try to find it for him, though.

Mr. Gamble: That is exactly what I was next going to propose, Mr. Yalden, that you supply us with speech notes of a similar nature to the speech notes...

Mr. Yalden: I am sorry I do not know whether I would have speech notes or not. I do not always have speech notes and I do not always publish the speech notes. If I have such speech notes and if the Committee is interested, of course if the Chairman were to inform me that the Committee is interested, I would be delighted to make them all available to all members of the Committee.

Mr. Gamble: When did you begin the process of publishing speech notes?

Mr. Yalden: I have been doing it ever since I was appointed to this job.

Mr. Gamble: Then I take it that you had speech notes for the meetings at which you spoke in the Province of Quebec.

Mr. Yalden: Well, for example, Mr. Chairman, since the honourable member is very interested in my speeches, I made a speech today in the Province of Quebec, in the City of Hull, but I did not have notes of that sort. I had some notes written out for my own use and I spoke from them. And, incidentally, I was questioned by a journalist afterwards, a radio journalist, and I did not have any notes from which I worked there either, but in speaking to him and answering his questions I once again spoke about Bill 101, because he asked me about Bill

[Translation]

Après avoir suivi le droit chemin pendant si longtemps, pourquoi l'Ontario a-t-il décidé de ralentir? Nous sommes arrivés trop loin pour faire marche arrière. Un gouvernement de demi-mesures...

Et je suppose que vous parlez du gouvernement de l'Ontario.

... qui distribue les droits et les privilèges au compte-gouttes ne convient plus au monde civilisé d'aujourd'hui.

Comment qualifieriez-vous ce commentaire? S'agit-il d'un compliment, monsieur Yalden, ou d'une condamnation?

M. Yalden: Monsieur le président, il ne s'agit surtout pas d'un compliment. J'ose même dire qu'il y avait certaines parties plus positives dans le discours.

M. Gamble: Plus élogieuses à l'égard de la province de l'Ontario. Monsieur Yalden, ne vous a-t-on jamais invité à exprimer votre désapprobation du Bill 101 dans la province du Québec?

M. Yalden: Pas dans ce contexte-là; non, monsieur. Je ferais peut-être bien de mémoriser tous les discours que je prononce au cas où on me poserait des questions pareilles, mais, en vous écoutant, je me suis rappelé d'une ou deux occasions où j'ai parlé où j'ai participé à des discussions dans la province du Québec concernant le Bill 101.

M. Gamble: Vous rappelleriez-vous des coordonnées?

M. Yalden: Non, je ne me mets pas des détails pareils dans ma mémoire. Si l'honorable député s'y intéresse, monsieur le président, j'essaierais volontiers de les obtenir.

M. Gamble: Précisément, monsieur Yalden, j'allais vous demander de nous fournir les textes des discours semblables à ceux...

M. Yalden: Je suis désolé, mais j'ignore si j'ai encore le texte de tous mes discours. Je ne les garde pas toujours et je ne les rends pas tous publics. Évidemment, si le président devait m'informer que le Comité s'y intéresse, je les mettrais volontiers à la disposition des membres du comité.

M. Gamble: Quand avez-vous commencé à publier les textes des discours?

M. Yalden: Je le fais depuis que j'occupe ce poste-ci.

M. Gamble: Donc, vous avez sans doute le texte des discours que vous auriez prononcés aux réunions tenues dans la province de Québec?

M. Yalden: Monsieur le président, puisque l'honorable député semble y porter tant d'intérêt, j'ai prononcé un discours aujourd'hui à Hull dans la province de Québec, mais je n'avais pas de texte préparé. J'avais écrit quelques notes pour ma propre gouverne et je m'en suis servi. A ce propos, en réponse aux questions posées par un journaliste de la radio, et je n'avais pas de texte à ce moment-là non plus, j'ai encore fait allusion au Bill 101. Je l'ai commenté sous divers aspects et j'a

[Texte]

101. I made some comments about it, and among them said that there were certain aspects of it which I did not approve of, including the provisions on education.

Mr. Gamble: Just a moment ago, in answer to one of the question asked by my colleague, Mr. Haliburton, you favoured the establishment of some separate French language school boards in Ontario.

Mr. Yalden: I did say that, sir. I was asked a question about the establishment of a separate French language school board in Ottawa, and I said that I favoured that, along with a lot of other people, quite a lot of other people, anglophones and francophones.

Mr. Gamble: And Ottawa of course being in Ontario, that would be a separate . . .

Mr. Yalden: Ottawa is in Ontario, yes, but I do not think that that permits a generalization about the whole province.

Mr. Gamble: How would you recommend people who are elected . . .

The Chairman: . . . question on this point, Mr. Gamble. It is just the laps of time.

Mr. Gamble: Okay.

The Chairman: You know, that is your enemy, the time.

Mr. Gamble: Fine, fine, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, fine, then I will turn it over to . . . I will go to Mr. Kilgour and then back to Mr. Joyal.

Monsieur Joyal, ce sera dix minutes. Nous allons garder cela à dix minutes.

M. Kilgour: Monsieur le commissaire, comme je ne pouvais pas être ici aux dernières réunions de ce comité, je regrette si je pose des questions qu'on vous a déjà posées. Excusez-moi.

D'abord, concernant les propositions de la commission Pepin-Robarts sur les droits des langues, est-ce qu'il y a des choses que vous pouvez dire ou que vous voulez dire au sujet de ces propositions, sur la question du bilinguisme au Canada?

• 1610

M. Yalden: En effet, monsieur le président, comme d'autres membres du comité s'en souviendront, j'ai été questionné brièvement à ce sujet par M. Pepin à la dernière ou l'avant-dernière réunion et j'avais répondu à ce moment-là que j'avais beaucoup apprécié le travail de la Commission Pepin-Robarts et les audiences qu'ils ont fait tenir à travers le pays. Je crois que la discussion des questions linguistiques est d'une importance primordiale dans ce pays et le travail de la Commission Pepin-Robarts a été très très précieux dans ce sens-là.

Quant à leurs commentaires et leurs recommandations sur les droits linguistiques, j'ai dit à l'époque, je crois, et de toute façon je le répéterai aujourd'hui, que j'approuve plus ou moins tout ce qu'avait à dire la Commission, sauf peut-être dans la mesure où elle mettait, d'après moi, trop d'emphasis sur le droit exclusif des provinces à garantir les droits linguistiques et à s'occuper du sort de la minorité.

Par exemple, vous vous souviendrez que la Commission était plutôt d'avis que le fédéral devrait quasiment quitter ce

[Traduction]

notamment exprimé ma désapprobation des dispositions portant sur l'éducation.

M. Gamble: En réponse à une question posée par mon collègue, M. Haliburton, vous vous êtes dit favorable à l'établissement de quelques commissions scolaires séparées francophones en Ontario.

M. Yalden: Je n'ai pas dit cela, monsieur. On m'a posé une question sur l'établissement d'une commission scolaire séparée de langue française à Ottawa. J'ai répondu que j'étais en faveur, tout comme bien d'autres gens, aussi bien anglophones que francophones.

M. Gamble: Et puisque Ottawa se trouve dans la province de l'Ontario, cela voudrait dire que . . .

M. Yalden: Oui, la ville d'Ottawa est dans la province de l'Ontario, mais je ne crois pas que cela puisse vous permettre de généraliser.

M. Gamble: Comment proposeriez-vous que les représentants élus . . .

Le président: . . . monsieur Gamble, je vous signale que . . . le temps file.

M. Gamble: D'accord.

Le président: Vous savez, l'horloge est sans pitié.

M. Gamble: Très bien, monsieur le président.

Le président: Bon, alors. Je vais maintenant donner la parole à M. Kilgour et ensuite à M. Joyal.

Mr. Joyal, you will have 10 minutes. We will try to keep it to 10 minutes.

Mr. Kilgour: Mr. Commissioner, as I was unable to attend the recent Committee meetings, I apologize in advance if I am asking questions you have already answered.

First, is there anything you would or would like to say on the proposals concerning language rights made by the Pepin-Robarts Commission?

Mr. Yalden: As other members of the Committee may remember, I was briefly questioned about this by Mr. Pepin at the last or second last meeting and I answered then that I greatly appreciated the work done by the Pepin-Robarts Commission and the hearings they held throughout the country. I think that it is very important to discuss language matters in Canada and the work accomplished by the Pepin-Robarts Commission was extremely useful in that respect.

As for the Commission's comments and recommendations on language rights, I said at the time, and I will repeat today, that I agree with almost all of the Commission's suggestions, though in my opinion it does tend to give too great an emphasis to the exclusive right of the provinces in guaranteeing language rights and looking after the minority.

You may remember that the Commission seemed to feel that the federal government should remove itself entirely from

[Text]

champ-là pour le laisser aux provinces. Moi, je trouve, étant donné l'accord des provinces en général à travers les 100 et quelques années de notre histoire, que cela serait miser beaucoup sur la bonne foi des provinces que je reconnais aujourd'hui, mais qui pourrait quand même changer. On a connu un passé un peu différent. Et moi, je suis et je reste d'avis que le gouvernement fédéral, tout en reconnaissant et en continuant de reconnaître la pleine autorité exclusive des provinces en matière d'éducation, ne devrait pas simplement donner toute la responsabilité de la communauté minoritaire aux provinces.

M. Kilgour: Merci, monsieur. S'il vous plaît, comme nous nous intéressons tous, je crois, à la question d'un fédéralisme renouvelé, est-ce qu'il y a des choses, d'après vous, qu'on peut proposer sur la question du bilinguisme au pays? Est-ce que nous sommes raisonnables? Sans doute, votre rapport annuel est plein d'idées. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous pouvez nous dire?

M. Yalden: D'abord, moi, je suis de ceux qui voudraient voir les droits linguistiques des Canadiens garantis par la Constitution, la nouvelle Constitution. Et je crois que grosso modo j'aimerais y voir les mêmes droits que voudraient y voir beaucoup de nos compatriotes, c'est-à-dire les droits des individus vis-à-vis le gouvernement fédéral, les droits des individus devant les tribunaux, les droits des individus en matière d'éducation, l'éducation de leurs enfants et ceci, dans la mesure où les provinces l'acceptent, évidemment, parce que quelle que soit l'approche de qui que ce soit en voulant influencer les provinces ou ne pas les influencer, ou aller fort avec les provinces ou pas fort avec les provinces, nous vivons dans une situation où les provinces sont responsables de l'éducation. Et une chose est certaine: il n'y a aucune constitution nouvelle qui va changer cette situation-là. Donc, si les provinces n'acceptent pas un régime éducationnel, si elles n'acceptent pas certains droits dans la Constitution, ce n'est pas le gouvernement fédéral qui peut les forcer à les accepter.

Est-ce possible d'avoir une constitution qui engagerait quelques-unes des provinces mais pas toutes? Je n'en sais rien. Évidemment, c'est un manque de symétrie et ce n'est peut-être pas comme on voudrait. Par contre, si par exemple on avait l'acceptation des provinces où la plus grande partie de la minorité demeure, c'est possible que ça vaudrait la peine. Je préférerais, pour ma part, certainement avoir toutes les provinces là-dedans mais, dans un monde imparfait comme le nôtre, ce n'est peut-être pas possible. En tout cas, j'aimerais, et je considère comme partie d'une nouvelle constitution, très important de garantir les droits linguistiques.

• 1615

A part ça, quant au fédéralisme renouvelé, je crois que ce n'est pas de mon ressort de parler de la répartition des pouvoirs ou de l'usage de certaines institutions fédérales et ainsi de suite. Moi, je ferai seulement un commentaire: qu'aucun fédéralisme renouvelé puisse fonctionner à la satisfaction des Canadiens à moins de reconnaître pleinement et une fois pour toutes l'égalité des deux langues, la participation des deux groupes linguistiques sur un pied d'égalité, à part entière. Sans cela, ce n'est pas un fédéralisme renouvelé ou rentable.

[Translation]

this area of concern and leave the matter up to the provinces. In view of the provinces past performance over the last 100 odd years of our history, this seems to be putting a great deal of faith in the provinces' willingness to do something. I recognize that such a willingness does exist today but circumstances could change. In the past, they certainly were different. I continue to believe that although the federal government should recognize the provinces full and exclusive authority in the field of education, it should not simply hand over all responsibility for the minority community to the provinces.

Mr. Kilgour: Thank you, sir. I think we are all interested in a new type of federalism and I would like to know whether you have any suggestions to make about bilingualism in Canada. Are we being reasonable? I suppose your annual report does have lots of ideas. Perhaps you might say something about them.

Mr. Yalden: First of all, I am one of those who would like to see our language rights enshrined in the new Constitution. Generally speaking, I believe that my views coincide with those held by many of our compatriots, that is that we should protect the rights of the individual in dealings with the federal government, before the courts, and also in the field of education but this of course depends on provincial acceptance since no matter what type of approach, either hard line or easy going, is taken with the provinces, we are compelled to recognize their ultimate responsibility for education. No new Constitution will change this fundamental fact. Therefore, if the provinces are unwilling to accept a certain type of educational system or the guaranteeing of certain rights in the Constitution, the federal government will not be able to force such acceptance.

Would it be possible to have a Constitution binding some of the provinces but not all of them? I could not really say. Of course, this would be lacking in symmetry and might not be what we wanted. But if we were to obtain the acceptance of the provinces with the largest minority groups, then this might be worthwhile. Personally, I would prefer to have the agreement of all the provinces but, in an imperfect world such as ours, this is not always possible. In any case, I believe that it is very important to guarantee language rights in a new constitution.

As for a renewed federalism, I do not think it falls within my scope to discuss the sharing of power or the role of certain federal institutions and so forth. I have only one comment to make, namely that no renewed federalism can function to the satisfaction of Canadians unless it gives full recognition once and for all to the equal status of the two official languages and acknowledges the right of both language groups to make their contribution. Without this, no renewed federalism can work.

[Texte]

M. Kilgour: D'accord, merci. Est-ce que j'ai encore une minute?

Le président: Vous avez de deux à trois minutes.

M. Kilgour: Il me semble, monsieur, que les francophones en dehors du Québec, c'est bien évident, ont des difficultés assez grandes. Je pense que vous avez reçu un dossier de leur association il y a quelque mois. C'est un problème qui me touche beaucoup parce que, comme vous, j'ai rencontré pas mal de gens dans l'Ouest du pays dont les noms et même les prénoms étaient de langue française qui ne parlent pas un mot de français, presque pas un mot.

D'après vous, qu'est-ce que nous pouvons faire pour aider les francophones, les Canadiens d'expression française en dehors du Québec, à moyen terme si vous voulez?

M. Yalden: D'abord, je dirai que je suis d'accord, monsieur le président, avec l'honorable député, quand il attire notre attention sur la gravité de l'assimilation qui se présente dans différentes parties de ce pays, en dehors du Québec. Je suis quand même personnellement encouragé par certaines données qui ne sont pas des données statistiques, qui sont plutôt des données d'ordre humain. En ce qui concerne les statistiques, elles sont toujours décourageantes et je suis certain que ce qu'on verra après le prochaine recensement de 1980-1981, que ces statistiques-là seront assez déprimantes aussi. Mais en dehors des statistiques, il y a il me semble, quand je voyage à travers le pays, une attitude éveillée de la part de la minorité, une force morale qui se présente, une volonté de préserver la culture minoritaire et qui m'encourage beaucoup. Quoi faire pour les aider, je crois que la réponse, en ce qui concerne les programmes du gouvernement, est de continuer à les aider à s'aider eux mêmes en offrant certains programmes d'aide financière et en offrant aussi des possibilités de coordination et ainsi de suite. Ceci, je crois, va pour toutes les minorités au pays.

Quant à la FFHQ en particulier, la Fédération des francophones hors du Québec, ils ont effectivement fait certaines propositions au gouvernement fédéral que je résumerai en quelques deux ou trois mots, en demandant d'abord qu'il y ait un mécanisme de consultation, un mécanisme d'accueil efficace; et deuxièmement, qu'il y ait une politique globale vis-à-vis les francophones hors Québec. Je crois que ce sont deux demandes parfaitement bien fondées, ce mécanisme d'accueil et cette politique globale. Je les appuie en ce sens à 100 p. 100.

• 1620

M. Kilgour: Merci, monsieur Yalden.

Le président: Merci, monsieur Kilgour.

I would say just as a commentary here, as one who is terribly interested in this whole question, that possibly that wish expressed by our witness is rather difficult because of the very vehemence of the insistence of Quebec that education was a matter of strict provincial jurisdiction, that the other provinces now say, yes, it is, and therefore the guarantee on linguistic rights has become all the more difficult in those predominantly Anglophone or non-Francophone western provinces. It is hard to call them Anglophone; they are more

[Traduction]

Mr. Kilgour: Thank you. Do I have any time left?

The Chairman: You have two or three minutes.

Mr. Kilgour: I have the feeling that French speakers outside of Quebec are faced with a rather difficult situation. I believe you received a report from their association a few months ago. I have been made aware of the problems since, like you, I have often come across people from Western Canada who bore French Christian names and surnames but hardly spoke a word of the language.

In your opinion, what sort of interim measures are likely to help French-speaking Canadians outside of Quebec?

Mr. Yalden: First of all, I agree with the honourable member on the seriousness of the assimilation taking place in different parts of the country outside of Quebec. But I find some cause for optimism not so much in statistical data but in certain human reactions. The statistics are always discouraging and I am sure that those produced by the next census in 1981 will be just as depressing. But outside of statistics, in my travels across the country, I have noticed a certain awareness and moral strength among some members of the minority, and a desire to preserve the minority culture. This I find encouraging. As for ways of helping the minority, I think the best way that government programs can do this is to continue to help the minorities to help themselves by offering a certain amount of financial assistance, co-ordination possibilities and so forth. This applies to all the minorities in Canada.

As for the FFHQ, the Federation of Francophone Outside Quebec, this group did indeed make a number of proposals to the federal government which I will try to sum up in a few words. The first request is for an efficient consultation mechanism; secondly, a general policy relating to Francophones outside of Quebec. I believe that these requests for a consultation mechanism and a general policy are perfectly justified and I fully support them.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Yalden.

The Chairman: Thank you, Mr. Kilgour.

Permettez-moi de faire une observation sur cette question qui m'intéresse beaucoup. La question est difficile en raison de l'insistance véhémement du Québec sur l'exclusivité provinciale en matière d'éducation. La position québécoise a été adoptée par les autres provinces et il est devenu d'autant plus difficile de garantir les droits linguistiques dans les provinces de l'Ouest à pré-dominance anglophone ou plutôt non-francophone. On ne peut pas vraiment les appeler anglophones, mais plutôt des non-francophones, car c'est le troisième groupe qui

[Text]

nonFrancophone, because the third population is very predominant out there. In fact, the Francophones, of course, rank a far third in the distribution of the population. I think this is one of the, shall we say, practicalities of life that are all too often ignored when we discuss matters of this kind. It is just an observation I would like to make, from a western-born Francophone. Alors maintenant, nous allons passer à Monsieur Gauthier. Vous avez le droit de parole, je vous l'accorde tout de suite. Sinon, c'est votre collègue qui prendra la parole.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'arrive d'une autre réunion, je vais passer mon tour pour le moment.

Le président: Alors, très bien. M. Joyal, suivi ensuite par M. King.

M. Joyal: Je voudrais tout d'abord dire, au bénéfice de mon collègue de York North, Dieu merci, je ne suis pas témoin et je n'ai pas l'intention de témoigner, que je pourrais certainement lui faire parvenir des découpages de presse où les propos que le Commissaire aux langues officielles a tenus concernant la clause Canada de la Loi 101 au Québec ont été largement couverts, au moins par les journaux francophones du Québec, lorsque le commissaire a pris la parole et a souligné le caractère l'inacceptable du principe de mobilité entre les différentes écoles, qu'elles soient de langue anglaise ou de langue française.

Mais je m'en voudrais de ne pas porter également à l'attention des membres de ce comité le fait que cette disposition de la Loi 101 qui, à mon avis, est tout à fait inacceptable, se retrouve non pas dans des lois mais dans les faits, dans certaines autres parties du pays. Alors, quand on veut établir l'équité, il faut avoir la même mesure d'équité partout où on l'applique. Je ne suis certainement pas de ceux qui, en matière linguistique, appliquent le vieux principe «œil pour œil, dent pour dent.» Je ne pense pas qu'on corrige une situation de déséquilibre ou une injustice en en commettant une autre ou en se proposant de donner au voisin le même traitement qu'on a pu subir soi-même. Cela m'apparaît tout à fait inacceptable.

Le président: Monsieur Joyal, personne n'a le monopole du préjugé.

M. Joyal: Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est pourquoi, dans cette Chambre, nous nous efforçons de combattre tous les préjugés que chacun peut encore entretenir.

Mais ceci dit, je voudrais revenir, monsieur le président, si vous me le permettez, aux chiffres qui ont été fournis tantôt par le commissaire, surtout en ce qui concerne le service des Études spéciales et le service de l'Information.

Vous avez mentionné qu'au niveau du service des Études spéciales, 30 postes étaient définis. La semaine dernière, le ministre d'État responsable au secrétariat du Conseil du Trésor, l'honorable Perrin Beatty, nous a fait part d'une initiative dont il sera lui-même éventuellement responsable, à savoir l'évaluation des différents programmes et des plans d'application de la Loi sur les langues officielles élaborés par les différents ministères et agences.

Ma question est la suivante: Est-ce le fait qu'il y aura éventuellement un contrôle plus immédiat, plus strict du

[Translation]

constitue la majorité dans l'Ouest. En fait, les francophones viennent en troisième lieu, loin derrière les deux autres groupes, un aspect de la réalité que nous semblons souvent oublier dans nos discussions. C'est simplement une observation que je fais à titre francophone né dans l'Ouest. I will now give the floor to Mr. Gauthier. It is your turn. You may now ask your questions. If you do not want to, then I will recognize your colleague.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I have just come from another meeting so I will yield my turn for the time being.

The Chairman: Yes. Mr. Joyal, followed by Mr. King.

Mr. Joyal: I would like to point out, first of all, to my colleague from North York, and thank God I am not a witness and I do not intend to give testimony, that I could certainly send him a number of press clippings relating to the comments made by the Commissioner for Official Languages on the Canada clause of the Quebec Government Act 101. His statements were certainly given coverage, at least by the French language newspapers in Quebec, especially when the Commissioner emphasized the inacceptability of the principle of mobility between different schools, whether they be English or French language ones.

But I must also draw to the attention of the members of this Committee that the provisions of Act 101, which in my opinion is completely unacceptable, actually exist in fact if not in law in certain other parts of the country. If we are to have justice, we must have the same measure of justice everywhere. I am certainly not in favour of applying the law of an eye for an eye, a tooth for a tooth, in language matters. I do not think that an unbalanced or an unjust situation can be corrected through another type of injustice by attempting to inflict on one's neighbour the same kind of treatment one has had to endure. I do not think this is the way to act.

The Chairman: Mr. Joyal, no one has a monopoly on prejudice.

Mr. Joyal: I am in complete agreement with you. That is why in this House we attempt to stamp out all the forms of prejudice which each of us may continue to harbour.

Having said this, I would like to get back to the figures which were provided by the Commissioner with particular reference to the special studies and information service.

You spoke of 30 positions in the Special Studies Service. Last week the Minister of State for Treasury Board, the Honourable Perrin Beatty, informed us of an initiative which he was planning, namely the assessment of the various programs, and plans relating to the enforcement of the Official Languages Act developed by the departments and agencies.

Do you not think that as a result of this more direct monitoring of the progress achieved by departments and agen-

[Texte]

progrès réalisés ou éventuellement réalisés par les ministères et les agences ne vous occasionneront pas par le fait même un surcroît de travail? Car ces plans seront nécessairement des plans qui pourront recouper des études spéciales que vous pourrez faire, ou être basés sur des études spéciales que vous avez vous-même déjà faites. Je ne pense pas vous apprendre quoi que ce soit en vous disant que certains ministères... par exemple au ministère des Approvisionnements et Services, nous avons eu ici l'honorable Roch La Salle qui est venu témoigner et qui dispose présentement sur sa table de trois études spéciales faites par votre service, études tout à fait récentes. J'imagine bien que s'il y a un plan d'élaboré quant à l'application de la loi, ce plan sera fait principalement sur la base des recommandations de votre rapport.

Alors est-ce qu'on ne se retrouve pas dans une situation un peu boiteuse finalement; d'un côté, à l'initiative du gouvernement on se propose d'avoir un œil beaucoup plus vif sur l'application des progrès de la loi dans les ministères, de l'autre on se retrouve face à un service d'études spéciales qui pourrait fonctionner beaucoup plus efficacement et avec beaucoup plus de résultats s'il disposait des effectifs nécessaires. D'où la question suivante: Est-ce que vous vous proposez dans un avenir immédiat de rencontrer le ministre d'État au Conseil du Trésor pour lui faire part de cette situation un peu boiteuse dans laquelle on se retrouve finalement, si on veut vraiment que les engagements du gouvernement puissent être satisfaits?

M. Yalden: Monsieur le président, je ne vois pas la situation nécessairement comme étant boiteuse. Il est certain quand même que notre travail se complique à cause de l'existence de ces plans. Si nous devons examiner les plans, il faudrait évidemment que nous ayons le personnel nécessaire. Je crois que la question de M. Joyal est très pertinente. Des personnes pourraient dire, précisément parce que le Conseil du Trésor s'occupe maintenant de ces questions, que le commissaire a peut-être moins besoin de s'en occuper. Notre réponse à cela c'est ceci: Loin de là. Le fait est que le Conseil du Trésor est pour ainsi dire une espèce de vérificateur interne, tandis que nos responsabilités découlent de la loi et du Parlement, et nous sommes plutôt dans la position du Vérificateur général, côté linguistique. Donc le fait que le Conseil du Trésor entreprenne ou n'entreprenne pas certaines études internes ne nous affecte en rien. Au contraire, et je crois que c'est peut-être ça que vous demandez, monsieur Joyal, cela pourrait compliquer et augmenter le travail de notre bureau, et c'est du moins ce que je prétendrais moi.

En plus de cela, depuis que j'ai été nommé commissaire, j'ai voulu essayer de systématiser les études faites par les ministères. Par le passé, en quelque sept ans, je crois on a fait un bon nombre d'études spéciales, en passant par une règle simple et bien fondée d'ailleurs à savoir celle de choisir les ministères qui semblaient être les plus importants, les ministères-clés. Mais je crois qu'en plus de cela, si nous devons vérifier la performance de tous les ministères, du moins de tous les ministères importants, il faut le faire sur une base régulière, tous les X années; il faut entre-temps que l'on entreprenne des vérifications sur place, et suivies, etc... Pour faire cela, je suis d'avis qu'il va

[Traduction]

cies, you will find yourself faced with a great deal of extra work? Because those plans will probably overlap with special studies you may do or have already done. I do not think it will be news to you if I tell you that certain departments... such as, the Department of Supply and Services represented here by the honourable Roch La Salle who presently has on his desk three special studies done up by your service, studies which are quite recent. I imagine that if any kind of plan is to be drawn up on the implementation of the legislation it will be based mainly on the recommendations contained in your report.

Does this not put us in a rather strange situation; on the one hand, the government intends to monitor the implementation process in the departments more closely while, on the other, we already have a service set up to carry out special studies, which could function far more efficiently and with far better results if it had the necessary personnel. This, then, is why I am putting the following question: do you intend, in the near future, to meet the Minister of State for Treasury Board, to tell him about this rather strange situation we find ourselves in and also to find out if he really wants to satisfy the government's commitment?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I do not necessarily think the situation to be a strange one. Certainly our work is more complicated because of the existence of those plans, and if we are to examine those plans, we will of course need additional staff. I believe Mr. Joyal's question is quite pertinent. Some people might be tempted to say that because Treasury Board is now taking care of these matters, the Commissioner will have less to do. Our answer to that is: far from it! The fact is that Treasury Board is, a sort of internal auditor whereas our responsibilities which flow from the legislation and Parliament itself, make us rather more like the Auditor General of language matters. Therefore, the fact that Treasury Board may or may not undertake certain internal studies does not affect us at all. On the contrary, and I believe that is perhaps the import of your question, Mr. Joyal, it could complicate and increase our load. That's what I would tend to think.

Besides, ever since my appointment as Commissioner, I have tried to systematize all studies made by the departments. Over the past seven years, quite a number of special studies were undertaken, on the basis of a simple and fundamental rule, that of choosing the departments which seemed most important, the key departments. But I believe that besides that if we are to monitor the performance of all departments or at least the important ones, we will have to do so on a regular basis, every so many years. In the meantime we will have to undertake audits in the field, follow-ups, et cetera... to do that, I believe Treasury Board is going to have to allocate to us far more person-years than we have for the moment.

[Text]

falloir que le Conseil du Trésor nous alloue davantage de personnes-années que ce que nous avons en ce moment.

Maintenant je crois que le Conseil du Trésor est au courant de ces besoins. J'ai l'occasion de voir le ministre d'État, l'honorable Perrin Beatty, de temps en temps. Du moins, je l'ai vu une couple de fois depuis qu'il a été nommé ministre et j'espère que je le verrai une fois tous les trois ou quatre mois à l'avenir. J'ai sûrement l'intention de parler avec lui de nos besoins en personnel et de nos budgets en général.

M. Joyal: Monsieur le président, est-ce que vous seriez en mesure aujourd'hui de quantifier, à plus ou moins court terme, l'augmentation de postes que vous souhaiteriez voir s'ouvrir pour vous au cours des prochains mois, voire des prochaines années? En d'autres mots, avez-vous fait une évaluation prospective de la croissance de vos besoins ou de la différenciation qu'il peut y avoir de vos besoins? Vous avez mentionné tout à l'heure qu'au niveau du bureau des plaintes, il y a une stabilisation alors qu'on se rend compte qu'il y aura certainement une ouverture du côté des études spéciales et du côté de l'information. Seriez-vous en mesure de nous donner des chiffres à ce sujet pour que nous ayons une idée de l'ordre de grandeur que cela peut représenter?

• 1630

M. Yalden: Pour l'information, on y reviendra plus tard, mais pour ce qui concerne les études spéciales, je crois que le chiffre était de l'ordre de 8 ou 9 années-hommes. Mais M. Maurice Héroux, qui est le directeur du service en question, pourrait peut-être vous donner une meilleure idée.

M. M. Héroux (directeur, Direction des études spéciales, Bureau du commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, étant donné la multitude d'organismes fédéraux, je n'oserais pas mettre un chiffre précis aujourd'hui. Pour être capable, sur une période de cinq ou six ans, de faire le tour complet et ce que j'appellerais une vérification mur à mur à peu près partout, nous estimons qu'il nous faudrait environ 39 années-personnes. À ce moment-là, on pourrait non seulement faire le tour du portrait tous les six ans mais y retourner périodiquement pour vérifier la mise en œuvre des recommandations, pour voir si la situation a changé ou si les lacunes qu'on avait trouvées se sont résorbées, parfois par miracle.

Le président: Monsieur Joyal, malheureusement, de nouveau, c'est implacable.

M. Joyal: C'est plus qu'implacable.

The Chairman: It is not I, it is the clock, unfortunately. Mr. King, followed by Mr. Gauthier and anybody else who wishes. All right, then Mr. Gamble.

Mr. King: I am interested in who does your writing and very catchy headlines here, "Bling went the public service" and I have been repeating these as I leafed through the book.

Mr. Haliburton: More bang for the buck.

Mr. King: More bang for the buck. Maybe I could get a little help in corresponding with my constituents from someone

[Translation]

Now, I believe that Treasury Board knows of our needs. I do have the opportunity to meet the Minister of State, the Honourable Perrin Beatty, from time to time. Anyway, I have seen him a few times since he became Minister and I hope that I will see him once every three or four months in the future. I certainly intend to speak to him about our personnel needs and our budget in general.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, would it perhaps be possible today to quantify, over the short term, the increase in positions that would be needed during the next few months or years? In other words, have you assessed the perspective growth of your needs and any changes which may take place in the nature of those needs? You mentioned earlier that there has been a stabilization in the complaints division while there will certainly be openings in the special studies and information section. Would you be able to give us figures on that question so that we have an idea of what this may mean?

Mr. Yalden: We will come back to the information branch later, but as far as special studies are concerned, I believe we needed something like eight or nine person-years. But Mr. Maurice Héroux, Director of the branch to which you are referring, could perhaps enlighten you better than I.

Mr. M. Héroux (Director, Special Studies Branch, Office of the Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, in view of the multitude of federal organizations, I would not dare quote you a precise figure today. To enable us to cover the whole gamut in a five or six year period, what I would call a wall-to-wall audit, we estimate that it would take us approximately 39 person-years. With that kind of manpower, we could not only cover the scene every six years, but we could check back periodically to ensure that recommendations are being implemented, to see whether or not the situation has changed and whether the faults we identified were corrected, sometimes miraculously.

The Chairman: Mr. Joyal, unfortunately, it is.

Mr. Joyal: It is more than relentless.

Le président: Ce n'est pas moi, c'est l'horloge, malheureusement. Je donne maintenant la parole à M. King, qui sera suivi de M. Gauthier et de quiconque d'autre qui voudrait poser des questions. D'accord, monsieur Campbell.

M. King: Je suis intrigué par votre rapport et je voudrais bien savoir qui rédige des titres qui tapent à l'œil comme «Pouf... fait la fonction publique» par exemple. En feuilletant le livre, j'en ai trouvé beaucoup de pareils.

M. Haliburton: Un pouf à bon compte, quoi!

M. King: Précisément. Peut-être quelqu'un dans votre bureau pourrait m'aider à faire ma correspondance. Je lis à la page 22 du rapport annuel pour 1978 les propos qui suivent:

[Texte]

in your office. I would like to refer you to this Annual Report 1978, page 19. It says:

... it would be unrealistic to expect uniform standards of service across the country, to suppose that Anglophones in Rimouski or Francophones in Red Deer could be as well served in their own language as either group would expect to be, say, in the National Capital. But this does not mean that bureaucrats should play the percentage game—only three per cent Anglophones in Quebec City, let us say, or seven per cent Francophones in Winnipeg—to justify providing inferior service or worse, no service at all.

It sounds like double talk. What is it saying?

Mr. Yalden: Sir, I am sorry if it sounds like double talk. Pride goeth before a fall, Mr. Chairman. I was so pleased to hear the honourable member compliment us on our nice little blurbs at the top of the articles but that was before he drew his knife, his literary knife, that is.

Mr. King: It is not a knife; I just want . . .

Mr. Yalden: The question is a very fair one and I make only a mild comment about the clarity or lack thereof of our prose. What we were trying to say are two things and I believe they are not inconsistent with one another. We are trying to combat the idea that some people would have that bilingualism or language reform is some kind of global exercise that applies without distinction from coast to coast, that anybody anywhere can expect to get 24-hour-a-day service from their federal government in either language as they wish. We are saying that that is not the case and that it is a mistaken understanding of the law and of the policy that this should be the case.

• 1635

We are also saying, however, that whilst that understanding of the law is mistaken, those who work in the public service should not turn it around and try to move in the other way, saying, okay, there are only a very few people speaking English in Quebec City, therefore, they do not qualify for service. We tend to get arguments from departments that they do not need to provide services in such and such a place because the number is not sufficient to represent a significant demand, as required in the law. What we try to say to these people—and I think that is what I go on to say in the next paragraph after the one you read—is this: instead of telling us why you cannot do things, why do you not sit down with the minority group, which is, after all, the client, and whose members are, after all, the people who need the service, and try to determine with them the best way to provide service? Then, as far as you are able to, why do you not set about providing it instead of giving us this kind of excuse?

We believe, even where the numbers are small, on the one side the client cannot expect, as I say, to get the kind of service he might get in the national capital, but on the other hand, he should get some service. The question is, what kind of service? How much service? It is a very practical question, how much service? The answer to this does not come easily. We find that

[Traduction]

Il serait utopique de s'attendre à des normes uniformes de service dans tous les pays, de penser que les anglophones de Rimouski ou les francophones de Red Deer puissent y recevoir dans leur langue les mêmes services que ceux dont ils bénéficieraient dans la région de la Capitale nationale par exemple. Mais cela ne permet pas aux bureaucrates de s'amuser à jouer sur les pourcentages—Ah! il n'y a que 3 p. 100 d'anglophones à Québec, ou 7 p. 100 de francophones à Winnipeg—pour justifier la médiocrité des services ou, pire encore, leur absence.

On dirait du code. Qu'est-ce que cela veut dire au juste?

M. Yalden: J'en suis désolé, monsieur. Les hauts et les bas de la vie, monsieur le président. Cela me faisait tellement plaisir d'entendre les compliments que nous faisait l'honorable député d'avoir écrit toutes ces petites choses spirituelles en tête des articles. Toutefois, sa critique acerbe a tout gâché.

M. King: Il ne s'agit pas de critique acerbe; je voulais simplement . . .

M. Yalden: La question est très juste. J'ai voulu simplement y glisser un commentaire sur la clarté ou l'obscurité de notre prose. Nous essayons par là de dire deux choses qui ne sont pas, en effet, contradictoires. Nous tentons de combattre l'illusion que le bilinguisme ou la réforme linguistique constitue un exercice d'ensemble qui s'applique sans discrimination à travers le pays et que l'on peut s'attendre à obtenir les services du gouvernement fédéral dans la langue de son choix 24 heures par jour. Nous rappelons que les choses ne se passent pas ainsi en réalité, que c'est un malentendu et que la loi et la politique qui en découle n'ont jamais promis de services pareils.

Nous pensons aussi que, bien que l'on puisse interpréter la loi de façon erronée, les fonctionnaires ne devraient pas chercher à retourner la situation pour dire que le nombre des anglophones à Québec n'est pas suffisamment élevé pour justifier l'offre de services en anglais. Certains ministères cherchent à faire valoir qu'il ne devrait pas leur être nécessaire de fournir des services dans telle ou telle langue dans certains endroits, pour ce genre de raison, bien que la loi l'exige. En réponse, et c'est ce que je dis dans le paragraphe qui suit celui que vous venez de citer, nous proposons des entretiens avec les représentants des groupes minoritaires, les clients donc, ceux qui ont besoin de ces services, pour déterminer la meilleure façon de fournir les services en question. Pourquoi ces ministères ne chercheraient-ils pas à fournir ces services plutôt que nous donner ce genre d'excuse?

Certes, quand les nombres sont très faibles, le client ne peut s'attendre à obtenir des services du genre de ceux qu'il recevrait dans la région de la capitale nationale, mais cependant, il devrait être servi. Bien sûr, il n'est pas facile de dire quel genre de service il devrait recevoir. Les responsables des ministères et même ceux du conseil du Trésor ont tendance à tenir compte

[Text]

there is a tendency on the part of the authorities in departments, and even the central authorities in the Treasury Board, to answer these questions in terms of mechanical considerations—the numbers of bilingual positions, the numbers of so-called bilingual people in those positions, and so forth. When we record a complaint and we write to a department to say we do not believe the service they are providing in such and such a place is good service, they will write us back and say, it obviously is satisfactory because there are so many people and so many people who are bilingual and so many posts and so many positions. To which we can only say, listen, we have people out there who write to us and say they are not happy. Who is right? You or the client? We prefer to think the client is right and we prefer to see the client consulted. That is the kind of thing we are saying in those two paragraphs. If they are not as clear as they might be, the next time we say it we will try to say it more clearly, sir.

Mr. King: Do you have some sort of guideline by which you operate in this? A percentage guideline?

Mr. Yalden: No.

Mr. King: Is there some lead to—?

Mr. Yalden: We have at our disposal the same figures, of course, that everybody else does. There were some very thorough studies done. First, Statistics Canada is always doing them. Also, in the context of the then presumed creation of bilingual districts, two bilingual district advisory boards, as they were called, were created. They did exhaustive studies of where it might be said that sufficient concentrations of francophone populations existed to warrant creating the districts. We have that kind of thing at our disposal.

We are of the view that it is pretty clear in what some people like to call the bilingual belt, which extends from Moncton to somewhere around Sault Ste Marie, passing in a sort of lozenge-shaped district through the Eastern Townships and Eastern and Northern Ontario and Northern New Brunswick, and so on. There, the concentration of the minority is such that we think it is an open and shut case and it should be 100-per cent service all the time, and no excuses.

When you get further out, into the part of the world that our Chairman was speaking about earlier, for example, where the minority is definitely smaller and where there are other language groups, perhaps, that are larger than the official language minority, the question then becomes, what do you do for those people? The percentage figures are real and meaningful and they are helpful to us, surely. But, certainly percentages by themselves do not tell you much. You can have quite a large percentage of francophones in, let us say, Moncton, but in absolute numbers they would be fewer than the number of francophones in Toronto. If you play on percentages you do not get very far. If you play on absolute numbers, the reverse can be true, of course. You can have a very tiny number of people in absolute figures but representing rather a substantial proportion of a very small area of the country.

[Translation]

de considérations d'ordre mécanique: le nombre de postes bilingues, le nombre d'employés prétendument bilingues qui occupent ces postes et ainsi de suite. Après réception d'une plainte, nous écrivons au ministère concerné en lui indiquant que nous doutons de la qualité des services offerts à tel ou tel endroit. On nous répond que ces services sont indubitablement satisfaisants, vu le nombre d'employés et de postes bilingues. Que répliquer d'autre que nous avons reçu des plaintes émanant de clients non satisfaits? Qui a raison? Le ministère ou le client? Nous préférons penser que le client a raison et nous souhaitons qu'il soit consulté. Telles sont les remarques qui figurent dans ces deux paragraphes. Si les choses ne sont pas assez claires, la prochaine fois, nous veillerons à ce qu'elles le soient.

M. King: Suivez-vous certains indicateurs à ce propos? Un pourcentage?

M. Yalden: Non.

M. King: Est-il vrai que...

M. Yalden: Nous disposons bien sûr des mêmes chiffres que tout le monde. Il y a eu des études très complètes. Tout d'abord, Statistique Canada fait des études à ce propos. D'autre part, on a créé ce que l'on a appelé deux conseils consultatifs de districts bilingues. Des études approfondies ont été également réalisées dans des régions à concentration suffisamment forte de francophones pour justifier la création de districts de ce type. Tels sont les renseignements dont nous disposons.

Nous estimons que les choses sont claires, dans ce que certains appellent la ceinture bilingue qui va de Moncton aux environs de Sault-Ste-Marie et qui forme en quelque sorte un losange couvrant les cantons de l'est, l'est et le nord de l'Ontario, le nord du Nouveau-Brunswick et ainsi de suite.

Dans ces régions, la concentration de la minorité est telle que, de toute évidence, les services doivent être fournis en permanence, à 100 p. 100, sans excuses possibles. La question des services à fournir se pose quand on en arrive aux régions dont le président parlait précédemment, où la minorité est bien faible et où il existe d'autres groupes linguistiques qui sont parfois plus nombreux que cette minorité. Les pourcentages constituent des données importantes qui nous sont certes très utiles, mais qui ne suffisent pas. Par exemple, le pourcentage de francophones à Moncton est élevé, mais, en chiffres absolus, les francophones de Moncton sont moins nombreux que les francophones de Toronto. Il est toujours possible de jouer sur les pourcentages ou sur les chiffres absolus. Un petit nombre de gens, en termes absolus, peut représenter une proportion importante dans une toute petite région du pays.

[Texte]

• 1640

Mr. King: I come from a province, British Columbia, where a great deal of resentment has built up over the application of some bilingual policies. I am sure you are aware of that.

I note on page 34 that you say:

British Columbia after taking the past year to develop a curriculum will henceforth require school boards to offer French-language instruction when ten or more parents request it.

I think it should be understood that they are not a group of bigots in B.C. In fact, this goes much further than it appears to go, because it is not 10 children in one class; it is 10 parents in the school board. And there might be one child in each class and they could be in 10 different schools.

Mr. Yalden: Yes. I think, sir, that this is a very far reaching move.

Mr. King: But I am saying that the application of bilingualism in some aspects has created a good deal of resentment out there which we are concerned about. We think there must be a degree of tolerance exhibited for the feelings within local communities.

Mr. Yalden: Yes, I can only say I agree. We are very much aware of this mood in British Columbia respecting French-language education. And to return to this speech I made the other day that has been mentioned, that is what I was referring to. I mentioned B.C. I think it is a matter of which British Columbians can be proud that they have made this move in the direction of the minority.

As to other matters that may have upset some people in B.C., I am aware that there are such problems. I would hope, and I would certainly wish to do my part as far as I can, that we would have a chance to talk about some of these problems, to talk to British Columbians about them and see what they are and see how they can be dealt with and see whether, by adjustments of some parts of the policy or the program, we cannot meet those difficulties while retaining the heart of the requirement.

The Chairman: Thank you, Mr. Yalden. Maintenant, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Just a comment to my friend from B.C. I must tell him that in my experience two years ago I went to Vernon, B.C. to a meeting of the municipal leaders of B.C. There were 1,500 people in one hall. I had to address them as the spokesman for the government on urban matters.

It was quite a noisy hall when I started to speak in French, but it soon became very quiet after about 30 seconds. Mr. Volrich, who is the mayor of Vancouver, said continue, and it was a surprise to me that I was very well received.

I accept with you that there are Canadians living out west and out east and in central Canada who have not been exposed

[Traduction]

M. King: Dans ma province, la Colombie-Britannique, on éprouve beaucoup de ressentiment à l'égard de certaines applications de la politique du bilinguisme. Vous devez certainement le savoir.

A la page 40 de votre rapport, vous dites:

Colombie-Britannique: 1978 ayant vu la mise au point d'un programme d'enseignement, les conseils scolaires seront obligés, dès septembre 1979, d'offrir un enseignement en français lorsqu'un minimum de 10 parents en feront la demande.

Il faut comprendre que les gens de la Colombie-Britannique ne sont pas sectaires. En fait, les choses vont beaucoup plus loin qu'elles le semblent parce qu'il n'est pas question de 10 enfants dans une classe; il est question de 10 parents dans un conseil scolaire. Il pourrait y avoir un enfant dans chaque classe et ce dans dix écoles différentes.

M. Yalden: Oui. Il s'agit là d'une mesure de grande portée.

M. King: Je veux dire que certains aspects de la politique du bilinguisme a provoqué là-bas un profond ressentiment. Nous estimons que l'on devrait tolérer dans une certaine mesure les sentiments exprimés au sein de chaque collectivité.

M. Yalden: Je suis d'accord bien sûr. Nous sommes parfaitement conscients des sentiments que l'on éprouve en Colombie-Britannique à propos de l'enseignement en français. C'est ce à quoi je faisais allusion dans ce discours d'il y a quelques jours. J'ai parlé de la Colombie-Britannique. J'estime que les habitants de la Colombie-Britannique peuvent être fiers d'avoir fait ce pas en faveur de la minorité.

Certains aspects de la politique du bilinguisme embarrassent les habitants de cette province et je suis certes conscient des problèmes qui se posent à cet égard. J'espère bien pouvoir rencontrer des gens de la province pour discuter avec eux des mesures qui permettraient de résorber ces problèmes, des ajustements nécessaires à la politique et au programme.

Le président: Merci, monsieur Yalden. Now, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Permettez-moi de faire une petite remarque à mon ami de la Colombie-Britannique. Il y a deux ans, je me suis rendu à Vernon, en Colombie-Britannique, pour assister à une réunion de quelque 1,500 chefs municipaux. Je me suis adressé à l'assemblée en tant que porte-parole gouvernemental pour les Affaires urbaines.

Quand j'ai pris la parole, en français, la salle était très bruyante mais, 30 secondes plus tard, le calme régnait. M. Volrich, le maire de Vancouver, m'a prié de continuer et j'ai été fort surpris de la qualité de l'accueil qui m'a été offert.

Certes, certains Canadiens, qu'ils vivent à l'ouest, à l'est ou au centre du Canada, n'ont pas connu les mêmes réalités que

[Text]

to the realities that I have been exposed to over the years of living in a province that did not live up to the expectations which I think my parents in Ontario who have been here for five generations, thought we were going to get out of this Canadian federation. You must appreciate that if we have to be sometimes vocal it is because we want to survive as Canadians. We hold dear to our hearts this country and we would like to continue doing that.

Sometimes if you seem to think we have to push a bit, well, minorities always push majorities. So I hope you understand there is nothing personal in this except there is a will to survive.

Monsieur Yalden, ce matin, M. Beatty était avec nous au Comité permanent des prévisions budgétaires et la réponse que m'a donnée M. Beatty à une question que j'ai posée m'a un peu dérouté, parce qu'il m'a dit que l'on fait une vérification des plans linguistiques des ministères. C'est l'habitude du Conseil du Trésor de vérifier ces plans, et à la lumière de ces vérifications, de faire les corrections qui s'imposent pour qu'on puisse améliorer la situation.

J'ai demandé au ministre s'il était prêt à nous favoriser avec les instructions, ou les détails de la vérification qui était faite par son ministère. Il m'a dit qu'il s'agissait d'avis au ministre, et que ce n'était peut-être pas tellement public et puis qu'il serait peut-être préférable d'attendre... M. Macdonell qui est le vérificateur des comptes n'hésite pas, lui, à nous dire où on en est avec nos dépenses gouvernementales. Je me demande si vous, qui êtes le vérificateur linguistique, allez avoir accès à tous ces plans et à toutes ces critiques des plans qui vont être faites en vue d'améliorer la situation, et allez nous faire un compte rendu dans les rapports à venir sur la façon dont c'est administré par les ministères? Est-ce qu'on peut compter sur vous, si le ministre hésite, lui?

• 1645

M. Yalden: Oui monsieur le président, dans la mesure du possible, et c'est là où entre encore une fois en jeu la question de personnel... D'après moi, c'est un nouvel élément dans le jeu, et nous n'avons pas suffisamment de personnel pour examiner aussi profondément qu'on le voudrait ces plans pour en rendre compte aux députés. Nous examinons déjà les plans et cet examen fait partie de la base de nos rapports sur les différents ministères et agences que vous trouvez dans notre rapport annuel.

Évidemment, l'an dernier pour le rapport annuel de 1978 que nous avons publié, comme vous le savez, il y a 7 mois, nous avions pour la première fois eu des plans ministériels. Le système est toujours, je dois dire, en rodage. Mais au fur et à mesure que nous aurons les plans approuvés par le Conseil du Trésor, nous allons évidemment les commenter, et nous allons surtout les commenter dans nos rapports annuels. Nous les utiliserons comme outils lors de nos vérifications à nous, lors de nos études spéciales et ainsi de suite.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous, comme vérificateur officiel de l'application de la Loi sur les langues officielles, avez-vous accès à ces documents?

[Translation]

moi. Je vis dans une province qui n'a pas répondu aux attentes de mes ascendants—nous sommes ici depuis cinq générations—à l'égard de la Confédération canadienne. Vous comprenez certainement que, s'il nous faut parfois nous faire entendre, c'est que nous voulons survivre en tant que Canadiens. Ce pays est très cher à nos cœurs et nous voulons qu'il continue d'en être ainsi.

Vous pensez peut-être parfois que nous sommes turbulents mais les minorités doivent toujours être turbulentes devant les majorités. Il ne s'agit pas là d'une remarque qui vous vise, à titre personnel, je voulais simplement expliquer notre volonté de survivre.

Mr. Yalden, Mr. Beatty appeared this morning before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates and he gave me an answer that confused me a bit when he said that the department's linguistic programs are audited. The Treasury Board usually audits those programs and depending on the results it makes the necessary corrections to improve the situation.

I asked the Minister whether he was ready to give us some information about the instructions or the details of the audits which his department does. He told me that it was considered to be advice to a minister, that it should perhaps not be made public and that it might be preferable to wait. Mr. Macdonell, who is the Auditor General, never hesitates to keep us informed about government expenditures. Since you are what might be called the official languages auditor, you will have access to the plans and criticisms which will be submitted to you in the hope of improving the situation; are you going to report in the near future on the way in which these plans are administered by the department? Can we count on you if the Minister hesitates to supply this kind of information?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman, in so far as it is possible, and this is where the staffing question comes in once again. In my opinion, this is a new element in the game, and we do not have enough staff to review the plans as thoroughly as we would like before reporting on them to the members. We are in the process of reviewing the plans and this review will form the basis of the reports on various departments and agencies which will appear in our annual report.

As you know, when we published our annual report for 1978, seven months ago, it was the first time we had had a chance to look at departmental plans. We are still ironing out the bugs in this system. But as plans are approved by Treasury Board, we will be commenting on them, primarily in our annual report. We will use them as tools when carrying out our own audits, special studies, etc.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): As official auditor of the implementation of the Official Languages Act, do you have access to these documents?

[Texte]

M. Yalden: Aux documents du Conseil du Trésor?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Yalden: Je ne les ai jamais demandés, et franchement je dois dire que cela ne m'intéresse pas beaucoup.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est parce qu'il y en a 80 plans!

M. Yalden: Je sais.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): M. Beaty me dit: «Vous réalisez le fardeau, la tâche, de regarder ces plans-là qui sont chacun d'une brique d'envergure!» Alors, il m'a dit: «Je vais faire faire un résumé de chaque plan, et puis je vais voir à les faire analyser par mes experts.» Il y a un contrôleur général qui s'appelle, je ne sais pas, peut-être Jean Jacques Noreau, qui fait cela pour lui, et vous, vous êtes le vérificateur général... Est-ce qu'il y a une liaison étroite entre le contrôleur général et le vérificateur général comme il en existe pour les comptes publics?

M. Yalden: Je préfère personnellement faire étudier les plans en tant que tels.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ah bon!

M. Yalden: Je ne suis pas intéressé à avoir les résumés du Conseil du Trésor parce que, enfin, ce sont des résumés, je ne dirais pas biaisés, mais quand même ce sont des résumés faits par le gouvernement sur sa propre performance. Je préfère quant à moi faire des jugements indépendants. Maintenant, je suis entièrement d'accord que pour vous et pour tout autre député, c'est impossible, c'est hors de question de passer à travers 80 rapports; mais nous, je crois qu'il faut qu'on le fasse, et il faut évidemment que nous allions plus loin que cela dans le cadre de nos études spéciales. Et quant à nos études spéciales, incidemment, nous avons décidé l'an dernier, et encore une fois c'est une procédure qui est en rodage, de publier nos rapports. On les dépose à la Bibliothèque du Parlement. Donc, il y aura une base de comparaison entre ce que nous disons et ce que dit le Conseil du Trésor. Bref, en deux mots, nous, nous préférons arriver à nos propres jugements au lieu d'accepter les leurs. Évidemment, nous sommes en contact avec le Conseil du Trésor. Nous essayons de comprendre leur point de vue et nous essayons de leur donner le nôtre. Nous, nous n'avons pas de secret. Eux, ils peuvent en avoir s'ils le veulent, parce que ce n'est pas tellement important; mais nous, nous n'en avons pas.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avez-vous l'assurance que vos études spéciales seront incorporées aux plans?

• 1650

M. Yalden: Non, mais nous sommes capables par la suite de comparer ce que nous avons recommandé et de voir si cela est dans les plans ou pas. D'ailleurs, tout cela, c'est bien beau, mais ce n'est pas le plan qui m'intéresse, ce sont les résultats.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, d'accord. Moi aussi, j'attends toujours un an pour savoir ce qui s'est passé.

M. Yalden: Nous, nous ne pouvons rien. Alors, si nous recommandons qu'un ministère fasse telle ou telle chose, on va sûrement vérifier pour voir si au moins, cela se trouve dans le

[Traduction]

Mr. Yalden: To the Treasury Board documents?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Yalden: I have never asked for them and frankly, they do not interest me that much.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Because there are 80 plans!

Mr. Yalden: I know.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Beaty said: "You must realize the amount of work involved in reviewing those plans. Every one of them weighs a ton!" He told me: "I will have a brief outline made of each plan and have them analysed by my experts." He has a sort of comptroller general, whom I believe goes by the name of Jean Jacques Noreau, who does this for him and you are the Auditor General. Are the ties between the Comptroller General and the Auditor General, as close as for public accounts?

Mr. Yalden: I personally prefer to review each of the plans.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I see!

Mr. Yalden: I am not interested in having the outlines prepared by Treasury Board because, while they are not biased, they are evaluations done by the government of its own performance. I prefer an independent review. I agree wholeheartedly that while we cannot go through all 80 reports, we must, for your sake and that of other M.P.s, do more than we have been doing in the area of special studies. Incidentally, we decided last year to publish our reports on special studies, but once again we are still ironing out the bugs. These reports are submitted to the Library of Parliament, so you can compare our conclusions to those of Treasury Board. Basically, we would rather reach our own conclusions than accept theirs. We naturally have some contact with Treasury Board. We try to understand its point of view and give it ours. We have no secrets. They may have secrets if they wish, because it is not terribly important, but we do not have any.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Have you obtained guarantees that your special studies will be reflected in the plans?

Mr. Yalden: No, but we will be able to compare our recommendations with what appears in the plan. Which is all very nice, but it is not the plan I am interested in, it is the results.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, I understand. I always wait a year to see what has been done.

Mr. Yalden: There is nothing we can do. If we recommend that the department do such and such a thing, we will naturally check to see whether it is in the plan. But what we want

[Text]

plan. Mais ce que nous voulons savoir, ce n'est pas vraiment si on met cela dans le plan, c'est si, par la suite, le service recommandé ou la procédure ou l'amélioration quant à la situation de la langue du travail et ainsi de suite, si tout cela

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une dernière question, monsieur le président, ou enfin une question qui pourrait peut-être amener M. Yalden à nous donner une définition un peu difficile. Avez-vous réussi à définir le mot «faisabilité» et l'expression «demande significative»?

M. Yalden: «Faisabilité», dans quel sens, monsieur le président? Dans quel contexte, disons?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les concepts de «faisabilité», dans le temps, dans les termes de concepts.

M. Yalden: Ce n'est pas un mot qui est parmi...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est commun.

M. Yalden: ...mes expressions préférées, ni dans une langue ni dans l'autre. Mais si vous me dites que nous nous en servons dans notre rapport, je vais regarder.

Je crois que la question de demande est une autre affaire. J'ai essayé d'ailleurs, en m'adressant tout à l'heure à M. King, de parler justement de la question de la demande et de notre point de vue, même là où la demande n'est peut-être pas tellement importante, il incombe au ministère de faire l'effort nécessaire pour offrir un service raisonnable et de ne pas utiliser comme excuse un soi-disant manque de demandes pour ne rien faire. Qui sait ce qui est vraiment significatif et ce qui ne l'est pas? Nous, on ne procède pas comme cela; on part de la présomption que c'est le client qui a raison et si le client est francophone, il a autant raison que s'il était anglophone. Il paie ses impôts et donc, il devrait être servi dans sa langue. C'est cela, notre présomption.

Le président: J'envisage un certain dilemme ici. Normalement, nous devrions finir notre séance à 17 heures mais puisque nous avons commencé un peu en retard, je serais disposé à ne pas voir l'horloge, c'est-à-dire à 17 heures. J'ai devant moi les noms de trois de nos collègues, dont l'un est arrivé récemment.

Je proposerais, puisque M. Gamble et M. Joyal ont fait leur tour, que nous continuions pour 15 ou 20 minutes, si le comité le veut bien. J'accorderais cinq minutes à M. Joyal, cinq à M. Gamble et cinq et pas plus à M. De Bané qui sera pénalisé parce qu'il est arrivé si tard. Est-ce que cela vous va?

Des voix: D'accord.

M. De Bané: Disons que l'ambiguïté n'était pas montrée.

Le président: Alors, cinq minutes, Mr. Gamble. All right, five minutes. These are deemed to be second and third turns.

Now, 5 minutes, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: I take it that the cost of the publication Language and Society put out by your office is included within the estimate costs. I am concerned, quite frankly, about a statement that appears on page 5, which I consider to be political in nature and directed against, if I may say it,

[Translation]

to know is not whether it has been put in the plan, but whether the services, procedures, or improvements in the working language situation that we recommended have been recognized and carried out.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): One last question, Mr. Chairman. It is a question which might require Mr. Yalden to define a somewhat difficult term. Have you managed to define the word "feasibility" and the expression "significant demand"?

Mr. Yalden: In what sense do you mean "feasibility"? In what context?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): "Feasibility" in terms of time and concepts.

Mr. Yalden: It is not amongst...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is quite common.

Mr. Yalden: ...the expressions I prefer to use in either language. But if you say that we use it in our report, I will take a look.

I think that demand is another matter. I tried to deal with it in answer to Mr. King. Even where demand is perhaps not very great it is the department's duty to do whatever is possible to offer reasonable service and to not use so-called lack of demand as an excuse for doing nothing. Who knows what is significant and what is not? That is not how we proceed. We begin with the assumption that the customer is always right, whether he be Francophone or Anglophone. He pays his taxes and should be served in the language of his choice. This is our basic assumption.

The Chairman: I am faced with a dilemma. We should normally adjourn at 5.00 p.m. but since we started a bit late, I would be inclined to disregard the clock. I have the names of three members on my list, one of whom has just arrived.

Since Mr. Joyal and Mr. Gamble have had one round, I would suggest that we continue for 15 or 20 minutes, with your permission. I will give Mr. Joyal and Mr. Gamble five minutes each and no more than five minutes, and Mr. De Bané will be penalized because he arrived late. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. De Bané: The reasons for this ambiguity are not terribly clear.

The Chairman: Mr. Gamble, you have five minutes. D'accord, cinq minutes. Mais on est au deuxième et au troisième tour.

Cinq minutes, monsieur Gamble.

M. Gamble: J'imagine que le coût de Langues et Sociétés, publié par votre bureau figure dans le budget. Il y a, à la page 5, une déclaration qui m'inquiète, car elle est nettement politique et elle vise, si je peux le dire, les membres du parti dont je suis membre à la Chambre des communes.

[Texte]

members of the party of which I am a member in the House of Commons.

Mr. Yalden: Page 5, sir?

Mr. Gamble: Yes. And I just wonder whether this has an appropriate place in publications by your office. In particular, I am referring to comments made by Gérard Pelletier. He says, after some preliminary remarks perhaps, some preliminary remarks:

Perhaps, perhaps not. But with the referendum in Quebec only a few months away, it's hard not to shudder at the recollection of what an Opposition Member had to say in 1969:

I just wonder whether this kind of political observation has an appropriate place in your publications.

Mr. Yalden: I would make, if I may, Mr. Chairman, two comments. The first is that if the honourable member would look at the inside cover page of our review, he would see the statement:

The opinions expressed by contributors are their own and do not necessarily reflect the views of the Commissioner.

• 1655

I think if we were to try to exercise editorial control over the contributors to this little magazine we would, first, violate all the principles of publishing of which I am aware; and secondly, we would not have very many contributors.

My second comment is we were seeking, with this first issue of the magazine, to mark the tenth anniversary of the adoption of the act. We thought among other things it would be appropriate to ask three—I think I can call them rightly—distinguished Canadians who were closely connected with the Official Languages Bill as it was called then, and eventually, Official Languages Act, to make their comments: Mr. David Lewis, Mr. Gérard Pelletier, and Mr. Robert Stanfield. We wrote to ask them if they would be kind enough to do this. Each of the three gentlemen was prepared to do so. Each of the three submitted an article, and there you have their articles. We did not and we do not exercise editorial control.

Mr. King: Certainly there could have been some guidelines.

Mr. Gamble: I was dealing earlier with your comment by way of approval of the establishment of at least one, if not more, separate French-language school boards in the Province of Ontario. You have indicated that indeed that was your recommendation, at least in the Ottawa area, and I take it it would be your recommendation in the Essex area.

Mr. Yalden: Not necessarily, sir, no.

Mr. Gamble: At least in the Ottawa area.

My question is, having regard to the fact that people on school boards are habitually elected, who would elect the members of the separate language school board?

Mr. Yalden: My understanding, sir, although you would have to check this with provincial sources, is the electors of the French-language school board would be francophone, and the

[Traduction]

M. Yalden: A la page 5?

M. Gamble: Oui. Je ne crois pas que ce genre de déclaration ait sa place dans une de vos publications. Il s'agit d'observations faites par Gérard Pelletier. Je cite:

Peut-être, peut-être pas. Mais étant donné que le référendum, au Québec, aura lieu d'ici quelques mois, c'est avec un certain frisson qu'on se rappelle les paroles prononcées en 1969 par un membre de l'Opposition.

Je ne crois pas qu'une déclaration aussi partisane ait sa place dans l'une de vos publications.

M. Yalden: Avec votre permission, monsieur le président, j'aurais deux observations à faire. Si le distingué député veut bien se reporter à l'intérieur de la couverture de ce document, il y trouvera ceci:

Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement celles du Commissaire et n'engagent que leurs auteurs.

Si nous exerçons un contrôle rédactionnel sur les textes qui nous ont été transmis pour la préparation de ce document, tout d'abord nous violerions tous les principes que je connais en matière d'édition et, deuxièmement, personne ne nous enverrait d'article.

Deuxièmement, le premier numéro de ce magazine vise à marquer le dixième anniversaire de l'adoption de la loi. Nous avons pensé qu'il convenait d'inviter trois Canadiens très distingués à nous envoyer leurs commentaires, je veux parler de gens ayant été étroitement liés au projet de loi sur les langues officielles, et qui est devenu la Loi sur les langues officielles, à savoir M. David Lewis, M. Gérard Pelletier et M. Robert Stanfield. Nous les avons prié de nous transmettre chacun un article, ce qu'ils ont fait, et nous n'avons exercé aucun contrôle rédactionnel.

M. King: Il aurait pu y avoir certaines directives.

M. Gamble: Tout à l'heure, je parlais de votre accord relatif à la création d'au moins un, sinon plus, conseil scolaire francophone séparé en Ontario. Vous nous avez indiqué que c'était là votre recommandation, tout du moins pour la région d'Ottawa; je suppose que vous feriez une recommandation de même nature pour ce qui est de la région d'Essex.

M. Yalden: Non, pas nécessairement.

M. Gamble: Pour Ottawa tout au moins.

Je voudrais bien savoir qui élirait les membres d'un tel conseil scolaire séparé.

M. Yalden: Il vous faudra vous adresser aux autorités provinciales à ce propos, mais je suppose que les électeurs d'un conseil scolaire francophone seraient francophones et c'est aux

[Text]

manner of determining who was a francophone for the purpose would be decided by the provincial authority.

Mr. Gamble: So we would have a group of people in the Province of Ontario designated as francophones in some fashion who would be voting for a school board; there would be no opportunity for participation in that election by people who are not francophones.

Mr. Yalden: That is my understanding. But I must repeat this is something better asked of the Province, and I give an answer under all possible reserves, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: On page 67 your report has made a couple of comments in connection with your function, and under "meetings and discussions", as indicated in the margin of that page, appears the statement:

In his first full year in office the Commissioner held meetings with provincial premiers . . .

Does that include the Premier of the Province of Quebec?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: Continuing on with the comments on that page:

The warm and friendly manner in which he was received . . .

That is referring to your reception. I assume, then, the Premier of the Province of Quebec warmly and in a friendly manner received you.

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: At the bottom of the page, you participated on hotline radio shows; did you appear on any in the Province of Quebec?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: Can you remember when?

Mr. Yalden: No, Mr. Chairman.

Mr. Gamble: How many?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, once again I would be absolutely happy to provide this information to the honourable member, and if the Committee should so decide, to the Committee. But I am afraid I cannot tell you that. We are talking about the year 1978. The information is available. I would be delighted to make it available.

Mr. Gamble: In any event, apparently it afforded you an opportunity to hear and respond to a broad cross-section of opinion. Could you recall the nature of the opinions expressed?

Mr. Yalden: On hotline shows, sir, that took place a year ago?

Mr. Gamble: In the Province of Quebec.

Mr. Yalden: Well, in the first place, Mr. Chairman, I appeared on hotline shows in French and I appeared on hotline shows in English. And you will, I guess, agree that the opinions expressed were rather different in the two cases. I think I can say, as is the case with all these open line shows, the opinions expressed varied very widely . . .

[Translation]

autorités provinciales de déterminer, à cette fin, qui est francophone.

M. Gamble: Par conséquent, des habitants de l'Ontario, désignés francophones d'une façon ou d'une autre voteraient pour la création d'un conseil scolaire; des non francophones ne pourraient pas participer à une telle élection.

M. Yalden: Je ne le crois pas. Monsieur le président, je donne ma réponse sous toute réserve parce qu'il s'agit là d'une question qu'il serait préférable de poser aux autorités provinciales.

M. Gamble: A la page 75 de votre rapport figurent diverses remarques relatives à vos fonctions et sous le titre réunions et échanges de vues, figurant en marge, nous pouvons trouver la déclaration suivante:

Dès sa première année de fonctions, le Commissaire a ainsi participé à des réunions avec les premiers ministres . . .

Le premier ministre de la province de Québec aussi?

M. Yalden: Oui monsieur le président.

M. Gamble: Plus loin, sur cette même page, nous trouvons la remarque suivante:

Il a été chaque fois reçu en toute amitié et avec une chaleur . . .

Je suppose donc que le premier ministre de la province de Québec vous a reçu en toute amitié et avec ce genre de chaleur.

M. Yalden: Oui monsieur le président.

M. Gamble: En haut de la page 76, nous apprenons que vous avez participé à des tribunes radiophoniques; avez-vous participé à une telle tribune au Québec?

M. Yalden: Oui monsieur le président.

M. Gamble: Vous souvenez-vous quand?

M. Yalden: Non monsieur le président.

M. Gamble: Combien de fois?

M. Yalden: Là encore monsieur le président, je serais ravi de fournir ces renseignements au distingué député et, si vous le souhaitez, aux membres du comité. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner la réponse maintenant. Il s'agit là de 1978. Je m'engage volontiers à vous fournir les précisions.

M. Gamble: Quoi qu'il en soit, ces tribunes vous ont permis de dialoguer avec des Canadiens de presque tous les milieux. Vous rappelez-vous la nature des opinions exprimées?

M. Yalden: Lors de ces tribunes radiophoniques qui se sont déroulées il y a un an?

M. Gamble: Dans la province de Québec.

M. Yalden: Tout d'abord, monsieur le président, j'ai participé à des tribunes radiophoniques en langue française et à des tribunes radiophoniques en langue anglaise; vous conviendrez sans peine que les opinions exprimées dans ces deux cas étaient un peu différentes. Comme c'est toujours le cas lors de tribunes radiophoniques, les opinions exprimées variaient considérablement . . .

[Texte]

Mr. Gamble: In what fashion did they vary widely?

Mr. Yalden: I am not sure I understand the honourable member's line of questioning, Mr. Chairman.

The Chairman: I am wondering whether it is within your jurisdiction, frankly. I mean, you are the Commissioner of Official Languages within the Public Service of Canada . . .

Mr. Yalden: Yes.

• 1700

The Chairman: . . . and for the Government of Canada.

With the greatest respect, it does not cover every activity. As a matter of fact, there has been a lot of questioning on both sides, which I think has gone far afield, dealing with provincial jurisdiction in the matter of schools and the administration thereof. I thought I would just let the thing go but . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, we never raised it on this side.

The Chairman: Oh, yes, it was raised under Bill 101. In any event, interesting as it may seem, you have now been seven minutes, Mr. Gamble, and we will just have to carry on.

Mr. Haliburton: Can I just clarify something, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Haliburton: I may be trespassing on some of the other Committee members but did I understand Mr. Yalden to say that he expresses different opinions in English than he expresses in French?

The Chairman: No.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I am not as tricky as that, I do not think. No, sir. What I said was the reverse, that the opinions expressed on these open-line shows in English and in French were rather different in what I was hearing, not in what I was saying.

Mr. Haliburton: I see.

Le président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président.

Tantôt, vous avez parlé d'études spéciales des ministères et des agences. Est-ce que vous pourriez, éventuellement, nous fournir la liste des études spéciales qui ont été faites depuis le début de l'existence de la loi, avec les dates, de façon à ce qu'on ait une idée approximative du champ qui resterait à couvrir dans l'immédiat, si on voulait s'attaquer à une évaluation d'ensemble présentement, des ministères et des agences?

M. Yalden: Sûrement, monsieur le président. En plus de cela, il nous fera plaisir, dans la mesure de nos possibilités, de nous donner une idée de nos projections et de nos plans pour l'avenir.

M. Joyal: D'accord.

[Traduction]

M. Gamble: De quelle manière variaient-elles considérablement?

M. Yalden: Monsieur le président, je crains de ne pas voir où l'honorable député veut en venir.

Le président: En toute franchise, je me demande même si ses questions concernent votre domaine de compétence. Vous êtes le Commissaire aux langues officielles de la Fonction publique du Canada.

M. Yalden: Oui.

Le président: . . . et pour le gouvernement du Canada.

Sauf votre respect, cela ne porte pas sur toutes les activités. A vrai dire, les questions ont fusé et abondé des deux côtés de la salle et je crois que nous nous sommes écartés un peu du sujet du débat en traitant de la compétence provinciale en matière d'école et d'administration. Je croyais que je le laisserais tout simplement filer, mais . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, cette question n'a pas été soulevée par nous.

Le président: Oui, cette question a été soulevée à propos du Bill 101. De toute façon, c'est très intéressant tout cela, mais l'on vous a déjà accordé 7 minutes, monsieur Gamble, et il nous faut continuer.

M. Haliburton: Pourrais-je obtenir un éclaircissement, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Haliburton: Peut-être que je piétine les plates-bandes d'autres membres du Comité, mais M. Yalden a-t-il bien dit qu'il exprime des opinions différentes selon qu'il parle anglais ou français?

Le président: Non.

M. Yalden: Monsieur le président, je ne crois pas être à ce point ratoureux. Non, monsieur. J'ai dit tout à fait le contraire: que les opinions exprimées en anglais et en français lors de ces programmes «ligne ouverte» étaient très différentes et il s'agissait de ce que j'entendais et non pas de ce que je disais.

M. Haliburton: J'ai compris.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman.

You said something before about special studies on departments and agencies. Would it be possible for you, at some point, to give us a list of the special studies that were made since day one of the implementation of the act together with the dates so that we might have an approximate idea of the area that would have to be covered immediately if we presently wanted to get into a global evaluation of the different departments and agencies?

Mr. Yalden: Certainly, Mr. Chairman. Besides that, we will be quite happy, insofar as is possible, to give you an idea of our projections and our future plans.

Mr. Joyal: Agreed.

[Text]

M. Yalden: Je demanderais à M. Héroux de prendre note de cela.

M. Joyal: La question suivante peut apparaître superflue, compte tenu qu'il y a tellement d'aspects à couvrir au niveau de l'offre de services dans les deux langues, mais c'est un aspect qui est aussi, à mon sens, extrêmement important et qui a aussi une connotation psychologique. C'est l'aspect de la qualité de la langue.

On fait toujours un peu figure de puriste quand on soulève cette question, alors que l'on sait qu'il y a tellement d'autres objectifs qui semblent plus prioritaires ou, du moins, qui commandent plus d'efforts au départ. Mais il n'en demeure pas moins que, dans l'ensemble, il y a des cas et des exemples où la qualité de la langue seconde utilisée, ou qui est offerte, est à ce point boiteuse ou est à ce point difficile à comprendre ou à lire qu'on en arrive presque à souhaiter qu'il n'y ait pas de langue seconde.

Je pense que cela devrait être une préoccupation constante, surtout après, et j'insiste là-dessus, dix années. Il me semble qu'on aurait dû développer une façon de pouvoir se corriger qui pourrait donner des résultats aujourd'hui, qu'on pourrait quand même mesurer ou pouvoir quantifier dans certains cas. Est-ce que vous pourriez commenter là-dessus?

M. Yalden: D'abord, je dirai que je suis entièrement d'accord, monsieur le président, que la qualité de la langue devrait être d'une importance considérable. Je ferais peut-être une distinction entre «qualité de la langue» dans le sens de qualité littéraire de ce qui est produit sous forme de mémoires ou sous forme de publications externes du gouvernement, d'un côté et, de l'autre côté, la qualité, disons, d'une simple lettre qui est envoyée à quelqu'un qui a écrit au gouvernement.

Je crois qu'en ce qui concerne ce dernier cas, c'est-à-dire le service au public, c'est quand même insultant pour le client si la qualité de la langue n'est pas adéquate. Malheureusement, de temps en temps, trop souvent, on constate un manque de qualité flagrant.

Le reste, la littérature, je préférerais évidemment qu'il y ait, dans toutes les publications du gouvernement, un style et un usage du français et de l'anglais qui seraient de la plus haute qualité, mais je suis un peu moins concerné... un peu moins inquiet... Vous voyez l'anglicisme? par ce dernier phénomène que je ne le suis par le premier.

• 1705

M. Joyal: Est-ce qu'il est arrivé dans le passé, depuis votre accession à la fonction de commissaire aux langues officielles, que des ministres vous ont demandé d'effectuer des études spéciales? Avez-vous fait des études spéciales à la demande même du ministre et non pas de votre propre chef compte tenu des plaintes ou de besoins que vous auriez vous-même constatés, ou devenus flagrants compte tenu du nombre de plaintes que vous avez reçues au préalable à votre bureau?

M. Yalden: Je ne me souviens pas d'une demande formelle de la part d'un ministre, pour que l'on entreprenne une étude spéciale proprement dite. J'ai eu évidemment des conversations

[Translation]

Mr. Yalden: I will ask Mr. Héroux to make a note of that.

Mr. Joyal: The following question might seem rather redundant as there are so many aspects to be covered insofar as services offered in both languages are concerned but it is an aspect that is, to my mind, extremely important and which also has a certain psychological aspect. That is the question of quality of language.

One is always taken for a purist when one puts that question because it is well known that there are so many other objectives which would seem to have higher priority or which, at least, would require far higher effort at the outset. Nevertheless, in general, there are cases and examples where the quality of the second language used or offered is so lopsided or so difficult to understand or read that one almost gets to the point where one wishes one had never even heard of the expression "second language".

I believe that should be a constant concern especially, and I insist on this point, especially 10 years later. It seems to me we should have been able to develop a system of corrective steps which could have given results which would be apparent today and which might allow us to measure or quantify in certain areas. Could you comment on that?

Mr. Yalden: I would first like to say, Mr. Chairman, that I quite agree and that the quality of the language used should be considered of the utmost importance. I would perhaps make a distinction between "quality of language" when referring to the literary quality of whatever is produced in the form of briefs or external publications published by the government, on the one hand, and on the other, the quality of language contained, say, in an answering letter sent to someone who wrote to the government.

I believe that in the latter case, that is to say serving the public, it is rather insulting for the client if the quality of language is not adequate. Unfortunately, from time to time, not to say too often, there is flagrant lack of quality.

As for the rest of it, the literature, I would of course prefer that in all government publications there be a style and a use of French and English which would lead to the highest linguistic quality but I am a little less anguished... a little less concerned... was that not a beautiful gallicism?... by the latter phenomenon than I am by the first.

Mr. Joyal: Since you became Commissioner of Official Languages, have any ministers asked you to make any special studies? Have you carried out any special studies at the request of a minister and not on your own initiative, as a result of the complaints which you may have received or of pressing needs which you yourself may have recognized?

Mr. Yalden: I do not remember receiving any official request from a minister asking me to carry out a special study as such. I naturally have had conversations with ministers

[Texte]

avec les ministres au cours desquelles ils ont exprimé un intérêt quant à la performance de leur ministère en matière linguistique et où on a pu offrir notre aide pour ce qui concerne un examen de cette performance-là. Cela a été le cas du temps de mon prédécesseur avec les sous-ministres et d'autres personnes parmi les hauts fonctionnaires que l'on voit à Ottawa qui, eux, ont un intérêt de ce côté-là pour les activités de leur ministère.

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Merci monsieur le président.

Sur la dernière question de M. Joyal... rappelez sans doute durant les quelques semaines où j'étais à la tête du ministère des Approvisionnements et Services, j'avais pris l'initiative de vous inviter et j'avais réuni moi-même toute la haute administration du ministère. Vous leur avez adressé la parole, je crois à deux reprises, à ma demande, pour les sensibiliser etc... Est-ce que d'autres ministres ont déjà pris la même initiative que j'avais prise?

M. Yalden: Je dois dire, monsieur le président, que j'avais l'honorable député à l'esprit, entre autres, quand j'essayais de répondre à M. Joyal.

En autant que je me souviens, la réponse à votre question est non. Mais j'hésiterais à être trop certain là-dessus, parce que comme je le dis, il est possible qu'un ministre l'ait suggéré de façon plus audacieuse, ou moins formelle, et que j'ai suivi sa suggestion sans vraiment m'en rendre compte, suggestion d'un ministre ou bien d'un sous-ministre. Parfois d'ailleurs ce sont des suggestions qui me sont venues par le biais de M. Héroux qui est le directeur du service, et je ne sais pas si, lui, a parlé aux ministres ou aux sous-ministres.

M. De Bané: D'accord. Mais au meilleur de votre souvenance, le ministre n'a pas pris lui-même l'initiative de dire: je veux que le commissaire vienne et devant moi s'adresse à la haute Fonction publique?

M. Héroux: Je me souviens de trois ou quatre sous-ministres qui l'ont fait...

M. De Bané: D'accord.

Une autre question: comme vous le savez, monsieur Yalden, le Conseil du Trésor a demandé à chaque ministère et agence fédérale de préparer leur propre plan pour être fidèle à la lettre et à l'esprit de la Loi sur les langues officielles. Ce plan, préparé par chaque ministère, a été envoyé au Conseil du Trésor, lequel l'étudie, le modifie, etc. Est-ce que votre bureau est également consulté avant que le Conseil du Trésor ne donne le feu vert au plan de réforme émanant de chaque ministère?

M. Yalden: Oui monsieur le président. On nous consulte, du moins dans la plupart des cas, et nous offrons de faire certains commentaires surtout pour le bénéfice du ministère en question. Nous essayons quelque peu de ne pas trop participer à ce processus qui est quand même propre au cadre de travail du gouvernement et nous considérons que nous sommes indépendants du gouvernement. Mais pour que nous puissions aider les ministres en question, nous offrons de leur faire nos commentaires et nous disons: suivez-les ou pas, c'est votre décision et nous, de toute façon, évidemment, une fois que votre plan sera accepté

[Traduction]

the course of which they expressed interest concerning the linguistic performance of their departments and also asked how we could help appraise their performance in this regard. This sort of consultation took place under my predecessor as well. Deputy ministers and other senior officials in Ottawa do express interest in the language activities of their departments.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

With respect to Mr. Joyal's last question, you no doubt remember that during the few weeks I was Minister of Supply and Services, I extended an invitation to you and convened all the senior managers in my department. It seems to me you spoke to them on two separate occasions to make them more aware of language matters. Have any other departments done the same thing?

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I must admit that I had the hon. member in mind, among others, when I was answering Mr. Joyal's question.

As far as I remember, no other department ever made such a request. But I would not like to give too definite an answer since it is quite possible that the minister or a deputy minister may have made an unofficial suggestion which I could have acted upon without really being aware of it. Sometimes suggestions come to me through Mr. Héroux, who is in charge of this service, which means that I am not always aware if he has spoken with ministers or deputy ministers.

Mr. De Bané: I understand. But to the best of your knowledge, no minister has taken it upon himself to invite the Commissioner to speak to senior civil servants?

Mr. Héroux: I recall three or four cases in which deputy ministers have done so.

Mr. De Bané: Fine.

Mr. Yalden, as you know, Treasury Board has asked each government department and federal agency to draw up its own plan showing how it intends to apply the letter and the spirit of the law which is the Official Languages Act. These plans are sent to Treasury Board, which studies them and makes changes. Was your office consulted before Treasury Board gave the green light for this program of reform within government departments?

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman. In most cases we are consulted, and we make certain observations which may be of use to the department in question. We try not to intervene too much in a procedure which is basically a government responsibility, since we consider ourselves to be independent of government control. But insofar as we can help out, we offer our advice, which they may take or not, since we are free to comment on those plans in our annual reports or elsewhere, once Treasury Board has approved said plans.

[Text]

de façon définitive par le Conseil du Trésor, libre à nous de le commenter dans nos rapports annuels ou ailleurs.

M. De Bané: Une dernière question monsieur le président.

Monsieur le commissaire, vous avez sans doute remarqué que le respect de la Loi sur les langues officielles entre parfois en contradiction avec d'autres empêchements, soit de nature légale, soit de nature conventionnelle, comme des conventions collectives. Je pense entre autres aux problèmes qu'il y a à Air Canada, où comme vous le savez 10 ans après la promulgation de la loi, la représentation des francophones est loin, est loin, d'être équitable pour le groupe francophone. Je sais que votre prédécesseur avait interprété la loi, par extension, comme s'appliquant implicitement à cet aspect du problème, c'est-à-dire quand une institution fonctionne bien mais que la représentation linguistique, ne serait-ce qu'en vertu de la loi des grands nombres, joue au désavantage d'un des deux groupes. Parfois, on allègue un problème d'empêchement, comme celui de la convention collective; à d'autres endroits, je pense que c'est l'ineptie, comme au Conseil national des recherches où comme me l'écrivait le docteur Schneider en réponse à ma lettre, sur 588 Ph. D., il y en a seulement 31 dont la langue maternelle est le français. Là, je ne pense pas qu'il va y avoir des empêchements de nature légale. Mais vous, est-ce que vous êtes disposé à vous attaquer à ces problèmes persistants dans un prochain rapport? Nous n'avons pas encore fait de progrès dans ce domaine 10 ans après la promulgation de la loi.

• 1710

M. Yalden: Oui, monsieur le président, je ne dirai pas en termes noirs et blancs qu'on n'a pas fait de progrès. Si nous pensons au recrutement, je crois qu'on a fait un peu de progrès, mais...

M. De Bané: Si je regarde le point de départ, on a fait du progrès, mais si je regarde le point d'arrivée, on est encore loin.

M. Yalden: Évidemment, c'est l'affaire des bouteilles à moitié vides ou à moitié pleines. Mais pour revenir sur le premier point de l'honorable député, quant aux conventions collectives, nous nous sommes opposés à l'usage de cette excuse par certaines institutions du gouvernement. Je crois que j'en ai fait mention dans le dernier rapport. En tout cas, on va sûrement garder cela à l'esprit pour cette fois-ci. Nous avons dit que nous comprenions très bien et que c'était d'ailleurs loin de nos intentions de nous mêler des affaires d'employeurs-employés, mais que nous ne pouvions pas accepter, 10 années ou 9 années après l'entrée en vigueur de la loi, qu'on nous serve toujours l'excuse que tel ou tel syndicat n'accepterait pas tel ou tel régime linguistique et que donc, on n'y pouvait rien parce que cela se trouvait dans la convention collective et ainsi de suite. Nous, nous disons: très bien, nous n'avons jamais, jamais insinué que vous devriez briser vos conventions collectives, mais la prochaine fois que vous négociez votre convention collective avec les employés en question, tenez compte de la loi. N'oubliez pas toujours la loi. C'est ce que nous avons dit à certaines institutions, par exemple, à Air Canada.

Quant à la deuxième partie de la question sur le manque de personnes qualifiées dans telle ou telle profession, je trouve

[Translation]

Mr. De Bané: I have one last question, Mr. Chairman.

Mr. Commissioner, you have no doubt noticed that it is sometimes difficult to apply the Official Languages Act because of conflicts with other legislation or with collective agreements. I am thinking of the problems Air Canada is having. As you know, some 10 years after the proclamation of the act, the Francophone group is far from being equitably represented within that organization. I realize that your predecessor interpreted the Act, in a wider sense, as applying implicitly to that aspect of the problem, in other words, when institutions are being run smoothly but linguistic representation, even though only because of the weight of numbers, is inequitable for one of the groups. Sometimes, collective agreements are cited as obstacles. In other cases, it is just plain ineptitude, as in the case of the National Research Council. In answering my letter, Dr. Schneider stated that only 31 of 588 Ph.D's had French as their mother tongue. I do not believe that there will be any obstacles of a legal nature there. Do you expect to bring out a report soon in which you will be addressing these persistent problems? In the 10 years since the act was proclaimed, we have not made any progress.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I would not categorically state that we have not made any progress. We have made some progress in recruiting new personnel, but...

Mr. De Bané: We have made some progress if we consider where we started from but we still have a long way to go.

Mr. Yalden: It is the old question of whether a bottle is half empty or half full. With respect to your question concerning collective agreements, I should point out that we are against the use of that excuse by certain government institutions. I think I mentioned this in our last report. At any rate, we shall keep it in mind this time around. We have already stated that we most certainly did not intend to get mixed up in employer-employee relations, but we no longer find acceptable the argument that a given union does not accept a certain language situation and that nothing can be done because the collective agreement backs it up and so on and so forth. After all, the law came into effect nine or ten years ago. We make it clear that we never insinuated that collective agreements were made to be broken but point out that the act will have to be taken into consideration the next time the collective agreement in question is being negotiated. We ask them not to forget the Act. That is the position we have adopted with certain institutions such as Air Canada.

I find it more difficult to answer the second part of your question, which concerns the lack of qualified employees

[Texte]

cela plus difficile, non pas parce que nécessairement il y a un manque total de recrues potentielles mais plutôt parce que, par exemple, dans certains domaines scientifiques, il y a des diplômés, mais il y a des postes au Québec, et des postes bien payés au Québec. Il y a des postes au Québec où on est assuré de la possibilité de travailler en français. Alors, dans de telles circonstances, il devient difficile d'attirer de telles personnes à Ottawa. Et cela c'est une difficulté, il n'y a pas de doute. Je me souviens, quand j'étais sous-ministre au ministère des Communications, on faisait notre possible pour recruter des francophones du Québec dans les domaines techniques, mais ce n'était pas facile et ce l'est toujours pas aujourd'hui. Il faut continuer de prendre tous les moyens possibles pour attaquer ces questions. Je suis, je dois dire, un peu déçu de ce qui est arrivé ces derniers temps, parce que dans notre dernier rapport, nous avions également recommandé que l'on entreprenne, non pas une étude, mais que l'on essaie, dans les ministères les plus concernés, et collectivement, de mettre sur pied une stratégie de recrutement scientifique et nous aurions été tout à fait disposés à présider nous-mêmes un tel comité ou à y participer. Ce qui est arrivé dans les faits, c'est que la Commission de la Fonction publique et le Conseil du Trésor ont voulu s'occuper de cette question eux-mêmes, ce qui est une chose parfaitement normale puisqu'ils sont les recruteurs et les gestionnaires de la Fonction publique.

• 1715

Malheureusement, nous nous trouvons presque une année plus tard et le progrès réalisé est minime. Moi, je veux fort bien qu'ils s'en occupent mais, justement, je voudrais qu'ils arrivent avec des résultats un peu plus positifs, un peu plus vite.

Le président: Oui, ces petits bouts de chandelle, vous savez, éventuellement, ils deviennent de grandes chandelles. Alors, écoutez, nous dépassons le temps. Si vous m'assurez, sous serment, que c'est une très courte question qui demande une courte réponse... Sinon, je vais vous rencontrer après la réunion.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur le Commissaire nous a fait une remarque importante. Quand je lui ai dit qu'au Conseil national de recherches, suivant le dernier rapport, sur 588 personnes qui y étudient seulement 31 étaient de langue maternelle française, il m'a fait remarquer, et c'est le point essentiel, que c'est souvent parce qu'ils ne veulent pas venir travailler ici à Ottawa.

Dans cet esprit, monsieur le commissaire, dans le rapport du Conseil économique du Canada qui s'appelle *Living together* vivre ensemble, qui a paru il y a deux ans, ils font une constatation fort surprenante. Ils notent que toutes les provinces canadiennes ont chez eux un pourcentage de la Fonction publique fédérale qui, en gros, correspond à leur pourcentage de la population canadienne. Si une province représente 3 p. 100 de la population canadienne, elle a chez elle environ 3 p. 100 de la Fonction publique fédérale. Il y a une seule exception, c'est le Québec où c'est - 40. Alors, si le Conseil national de recherches, devant la difficulté réelle que vous avez démontrée, ouvrirait une succursale à Montréal, comme l'Office natio-

[Traduction]

within a given professional group. It is not because there is a total lack of potential recruits. However, science graduates accept well-paying positions in Quebec where they know they will be able to work in French. It is therefore difficult to attract such people to Ottawa. I know it is a real problem. When I was Deputy Minister of Communications, we did our utmost to recruit French-speaking Quebecers in order to fill technical positions but it was not easy then and it is still not easy today. We have to continue using every means at our disposal if we are to solve this problem. I am somewhat disappointed by what has happened recently, because in our last report, we did not recommend that a study be made but that the departments most directly affected work together to develop a strategy for recruiting scientific personnel. We would have been prepared to Chair such a committee or to be part of it. What actually happened, was that the Public Service Commission and Treasury Board decided to take the matter into their own hands, which is quite normal: after all, they are the recruiters and managers of the Public Service.

Unfortunately, however, we find a year has gone by and very little progress has been made. I have no objection to them handling the matter, but I would like to see better and faster results.

The Chairman: Well, you are already over time; as usual, if you give them an inch they take a foot. Let us be reasonable, we are away over time. If you swear, under oath, that your question will be a short one, requiring only the briefest answer... If not, I will be asking you to step outside after the meeting.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

The Commissioner has made a rather important comment. When I told him that according to the latest National Council for Research Report, of the 588 PHD's working there, only 31 had French as a mother tongue, the Commissioner pointed out to me and this seems to be the crux of the problem, that many of these people do not want to come to work in Ottawa.

In the same line of thought, Mr. Chairman, the Economic Council of Canada, in its report titled *Living Together, Vivre ensemble* published two years ago, make a rather surprising statement. They point out that each of the provinces has, within its own boundaries, a share of the federal public service, which is roughly equivalent to their percentage of the Canadian population. If a given province represents 3 per cent of the Canadian population, it will have 3 per cent of the federal public service. There is, however, one exception: that is Quebec where it is minus 40. A possible solution to this very real problem faced by the National Research Council would be to

[Text]

nal du film ou d'autres agences l'ont fait, peut-être qu'on pourrait régler ce problème réel.

M. Yalden: Oui, monsieur le président. La courte réponse, c'est justement cela, oui. Je suis d'accord. Nous avons même abondé un peu dans le même sens auprès des responsables du Conseil national de recherches. Nous trouvons toutes sortes d'avantages possibles dans l'ouverture, disons, d'un laboratoire quelconque au Québec.

M. De Bané: Évidemment, mon collègue, le député d'Ottawa-Vanier ne sera pas d'accord.

M. Yalden: Mais sans nuire à l'avenir de la capitale nationale, cela va sans dire . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Évidemment!

M. Yalden: Je crois qu'il y a là peut-être l'un des éléments importants d'une solution à un problème qui, actuellement, est très difficile à cause justement de ce cercle vicieux. Les gens ne veulent pas venir à Ottawa puisqu'on n'y parle pas français ou parce qu'ils sont bien payés là où ils sont. Puisqu'ils ne viennent pas, on ne parle pas français et on n'est pas en mesure de briser ce cercle vicieux. Une des façons, mais c'en est seulement une, serait évidemment d'ouvrir des succursales, des laboratoires ou des bureaux dans la province de Québec. C'est seulement une façon parce que cela ne règle pas le problème des scientifiques francophones travaillant à Ottawa, de ceux qui sont ici.

Le président: D'un autre côté, je dois signaler, et sans doute que vous en avez été témoin, vous et M. Gauthier, cet été, lorsque nous étions à Genève au centre de recherches nucléaires, . . . M. Joyal aussi?

M. Joyal: Non, vous ne m'avez pas emmené.

Le président: Là, c'était le même problème.

M. Yalden: C'était au CERN, monsieur le président.

Le président: Oui, justement au CERN. C'est là que la technique et les livres, les textes sont en anglais.

M. Yalden: Oui.

Le président: La science est anglaise . . . plutôt en langue anglaise. Elle n'est pas anglaise, mais en anglais. Ici, c'est la même chose au Canada. Vous allez trouver que, pour cette raison, vous avez moins de candidats qualifiés dans certaines disciplines scientifiques, proportionnellement, au Québec que dans le reste du pays. Vous avez moins de candidats. Alors, si vous commencez à partir d'une base minime, vous ne pouvez pas rejoindre une base d'égalité ou de proportionnalité, ici, rendu à Ottawa. Et selon moi, si vous êtes d'avis de disperser les laboratoires, cela signifie tomber dans un trou.

• 1720

M. De Bané: Monsieur le président, puis-je vous donner respectueusement la réplique?

Le président: Oui, allez-y!

M. De Bané: Il est manifeste que les livres sont anglais. J'étais récemment à l'Université Laval, à la faculté de médecine, où 95 p. 100 des livres sont effectivement anglais. Mais ce qui n'empêche pas que les cours . . . que l'exercice de leur profession peut se faire dans la langue française.

[Translation]

open a branch in Montreal, just as the National Film Board, and many other agencies have done in the past.

Mr. Yalden: Yes, Mr. Chairman. The short answer is just that, yes. I agree. We have even made suggestions along those lines to the Executive of the National Research Council. There would be all sorts of advantages stemming from the opening up of a subsidiary laboratory somewhere in Quebec.

Mr. De Bané: Obviously, my colleague the honourable member for Vanier, would not agree.

Mr. Yalden: We would have to do this without hurting the future of the National Capital, that goes without saying . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is obvious!

Mr. Yalden: This could be part of the solution to a very difficult and long-standing problem, caused by a problem chasing its own tail. People do not want to come to Ottawa because French is not spoken here or because they are well paid where they are and, consequently, since they do not come to Ottawa, we do not speak French in Ottawa and it becomes very difficult to break out of this circle. One of the possible solutions, and it is only one among many, would be to open the subsidiary laboratory, or offices, in the Province of Quebec. This is only a partial solution, since it would not solve the problem for the French-speaking scientists already working here in Ottawa.

The Chairman: On the other hand, I should point out, and Mr. Gauthier and yourself had probably witnessed at the Nuclear Research Centre in Geneva . . . Mr. Joyal were not you there as well?

Mr. Joyal: No, you did not take me along.

The Chairman: There they had the same problem.

Mr. Yalden: It was at CERN, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, it was at CERN. All the technical literature and books there were in English.

Mr. Yalden: Yes.

The Chairman: Science is English . . . No, rather, it speaks English . . . And it is the same thing here in Canada. And it may be for that very reason that the proportion of qualified candidates in certain scientific disciplines, in Quebec, is lower than the rest of the country. It simply has fewer candidates. So, if you start with a smaller base, you cannot expect to have equality or proportional representation, here in Ottawa. To my mind, if you are of the opinion that we should open up laboratories, all over the country, you will end up with nothing.

Mr. De Bané: With all due respect, Mr. Chairman, may please respond?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. De Bané: The books are obviously in English. I just visited the Faculty of Medicine at the Laval University, where 95 per cent of the text books are written in English. This, however, does not prevent them from giving lectures in French from exercising their profession in the French language.

[Texte]

Mr. Yalden: Monsieur le président, j'allais justement dire ce que vient de dire M. le député De Bané, que la différence entre, disons, CERN et certains laboratoires ici à Ottawa, c'est que là on travaille en anglais, puisque les livres sont en anglais, puisque d'ailleurs les chercheurs veulent, même étant francophones, publier en anglais pour qu'il y ait un public plus grand qui lise les résultats de leurs recherches. Mais à l'intérieur du laboratoire, ils travaillent en français, ils parlent français, ils sont administrés en français et ainsi de suite. Et nous, nous ne sommes pas encore arrivés à ce point-là ici à Ottawa, malheureusement.

Mr. Haliburton: I am sure this is quite off the subject of what the Commissioner is . . .

Mr. De Bané: Not at all.

Mr. Haliburton: It has nothing to do with . . .

Mr. Yalden: I think, sir, the matter of this whole question of language of work is the trickiest and most difficult one we face.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is the language of work.

The Chairman: Right down on Montreal Road, my friend, that is the problem, right there. And right in Mr. Yalden's parish.

Mr. Yalden: Yes.

Mr. Haliburton: Is that where Mr. Yalden lives?

The Chairman: No, where he works.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I was just going to say what the hon. member, Mr. De Bané, has said and I was going to point out that the difference between CERN and certain laboratories here in Ottawa, is that there the work is done in English, because the text books are English and even the Francophones publish in English because they want a broader readership for the results of their research. But within the laboratory itself the work is carried out in French, they speak French, the administration is French speaking, and so on. Unfortunately, we have not yet been able to achieve this here in Ottawa.

Mr. Haliburton: Je suis sûr qu'on s'éloigne de la matière que le Commissaire . . .

M. De Bané: Mais pas du tout.

M. Haliburton: Cela n'a rien à voir avec . . .

M. Yalden: Je crois, que c'est justement cette question de langue de travail qui est la plus délicate, la plus épineuse.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est effectivement la langue de travail.

Le président: C'est ici même sur le chemin de Montréal, que le problème existe, et c'est en plein milieu de la paroisse de M. Yalden.

M. Yalden: Oui.

M. Haliburton: Est-ce que c'est là qu'habite M. Yalden?

Le président: Non, c'est là qu'il travaille.

La séance est levée.

APPENDIX "ME-8"

1978-79 AGGREGATE STATISTICS ON
EMPLOYEES ENTERING LANGUAGE TRAINING AND TEACHING ESTABLISHMENT

	P.S.C. Centralized	P.S.C. Decentralized (under contract P.S.C.-Dept.)	Separate Departmental In-House
Estimated Number of Employees who Entered Training	3700	1727	3800 - 4100
Estimated Teacher Establishment	654	183	275 - 290 *

* Many of these teachers are on part-time

SEPTEMBER 1979

ENROLMENTS AND TEACHER ESTABLISHMENTS

	CENTRALIZED AND DECENTRALIZED		ALL IN-HOUSE
	NCR	REGIONS	
Estimated Number of Employees who were in Course	1983	1518	1000 - 1200
	TOTAL: 3501		
Estimated Number of Teachers	399	181	160 - 180
	TOTAL: 580		

* In september, in-house courses were not in full operation.

EXAMPLES OF TEACHER: STUDENT RATIO

CENTRALIZED (NRC AND REGIONS)

DECENTRALIZED (NRC AND REGIONS)

Type of Course	Student	Teacher	Ratio	Student	Teacher	Ratio
6 hours	1222	314	(3.9)			
4 hours	17	3	(5.7)	97	27	(3.6)
Evening	550	14	(39.3)			
Basic				497	27	(18.4)
Private				181	42	(4.3)
Developmental	174	8	(21.8)	692	27	(26.7)
Contract				71	25	(2.8)
<u>Total</u>	1963	339		1538	148	

APPENDICE «ME-8»

1978-79 STATISTIQUES GLOBALES DES EMPLOYES

ENTRES EN FORMATION LINGUISTIQUE PAR GENRE DE FORMATION

C.F.P.
centralisé

C.F.P.
décentralisé
(contrat C.F.P.-Ministère)

Cours-maison
ministériel

Nombre approximatif d'employés inscrits en formation linguistique	3700	1727	3800 - 4100
Nombre approximatif de professeurs	654	183	275 - 290 *

*: Plusieurs de ces professeurs travaillent
à temps partiel

SEPTEMBRE 1979

NOMBRE D'INSCRIPTIONS ET DE PROFESSEURS

	CENTRALISE ET DECENTRALISE		ENSEMBLE DES COURS-MAISON
	RCN	REGIONS	
Nombre approximatif d'employés en cours	1983	1518	1000 - 1200
	TOTAL: 3501		
Nombre approximatif de professeurs	399	181	160 - 180
	TOTAL: 580		* En septembre, les cours-maisons n'avaient pas complètement débutés

EXEMPLES DE PROPORTION ETUDIANT/PROFESSEUR

Sorte de cours	CENTRALISE (RCN ET REGIONS)			DECENTRALISE (RCN ET REGIONS)		
	Etudiant	Professeur	Proportion	Etudiant	Professeur	Proportion
6 heures	1222	314	(3.9)			
4 heures	17	3	(5.7)	97	27	(3.6)
soir	550	14	(39.3)			
Base				497	27	(18.4)
Privé				181	42	(4.3)
Perfec- tionnement	174	8	(21.8)	692	27	(26.7)
Contrat				71	25	(2.8)
Total	1963	339		1538	148	

APPENDIX "ME-9"

Circular No.: 1978-32

File No.: 4510-1

Date: July 27, 1978

To: Deputy Ministers and Heads of Agencies.

Subject: Audit of official languages policies and programs in the Public Service of Canada.

APPENDICE «ME-9»

Circulaire n^o: 1978-32Dossier n^o: 4510-1

Date: le 27 juillet 1978

Aux: Sous-ministres et chefs d'organismes.

Objet: Vérification des politiques et programmes de langues officielles dans la Fonction publique du Canada.

I INTRODUCTION

1. Section 5 of the Financial Administration Act is the basis for this circular. TB/PSC Circular 1977-46 states that the Treasury Board Secretariat shall carry out audits of specific and mandatory policy or administrative requirements regarding the official languages in the Public Service of Canada.
2. This audit mandate has been assigned to a new Audit Group in the Official Languages Branch. The purpose of this circular is to define how this mandate is to be carried out.

II APPLICATION

3. This circular applies to all departments listed in Schedule A of the Financial Administration Act and all

I INTRODUCTION

1. L'article 5 de la Loi sur l'administration financière constitue le fondement de la présente circulaire. La circulaire CT/CFP 1977-46 prévoit que le Secrétariat du Conseil du Trésor fera des vérifications sur diverses exigences précises et obligatoires, d'ordre politique ou administratif, concernant les langues officielles dans la Fonction publique du Canada.
2. Ce mandat de vérification a été confié à un nouveau Groupe de la vérification, au sein de la Direction des langues officielles. La présente circulaire a pour but de préciser les modalités d'exécution de ce mandat.

II CHAMP D'APPLICATION

3. La présente circulaire s'applique à tous les ministères mentionnés à l'annexe A de la Loi sur l'administration financière et

divisions or branches designated as departments for the purposes of the FAA. Corporations listed in Schedules B and C of the FAA will receive information on audits of official languages policies and programs at a later date.

aux divisions et sections désignées comme ministères aux fins de la LAF. Les sociétés énumérées aux annexes B et C de la LAF feront l'objet d'une communication ultérieure traitant de la vérification des politiques et programmes de langues officielles.

III GENERAL

Definition

4. The audit of official languages policies and programs involves a systematic, after-the-fact check that official languages activities are in compliance with current policies, directives and regulations. It is a technical examination of departmental control and audit measures, as well as of facts, records and supporting documents in order to formulate an opinion as to their accuracy and concurrence with current policies, for the purpose of making recommendations to correct irregularities.

Approach

5. Deputy heads and departmental managers are responsible and accountable for implementing official languages policies and programs. This allotment of responsibility requires that mechanisms be put in place in the Treasury Board

III GENERALITES

Définition

4. La vérification des politiques et programmes de langues officielles consiste en la détermination, selon des méthodes systématiques et après leur réalisation, de la conformité des activités de langues officielles avec les politiques et programmes en existence, et avec les instructions et la réglementation en vigueur. C'est l'examen technique des mesures de contrôle et de vérification prises par les ministères, ainsi que des faits, des dossiers et des pièces justificatives dans le but d'émettre une opinion quant à leur fidélité et à leur régularité avec les politiques existantes, et dans le but d'offrir des recommandations pour corriger les situations irrégulières.

Approche

5. Les sous-chefs et les gestionnaires des ministères sont responsables et comptables de la mise en oeuvre des politiques et programmes de langues officielles. Cette attribution de responsabilité exige du Secrétariat du Conseil du Trésor l'instauration de mécanismes

Secretariat to ensure that official languages policies are implemented and that the human and financial resources involved are used efficiently.

6. Without taking away any aspects of the responsibility of a deputy-head, audits have for their purpose to provide information to the Director of Official Languages, or the Senior Departmental Official responsible for the administration of the official languages programs, and the Deputy Secretary of the Official Languages Branch of the Treasury Board Secretariat. This information covers official languages administrative procedures, implementation of activities designed to achieve set goals and identification of policy aspects which might have to be reconsidered. The audits may also provide useful information on the need in some cases to change the direction of certain aspects of the implementation of the program.
7. The auditors try to discover the dynamics that cannot always be grasped in a written report. To do so, they go into the field and involve the departments directly in the audit process.

lui permettant de s'assurer de la mise en oeuvre de la politique des langues officielles et de l'utilisation efficace des ressources humaines et financières impliquées.

6. Sans atteinte à la responsabilité du sous-chef, les vérifications ont pour but de renseigner le Directeur des langues officielles, ou l'agent supérieur ministériel responsable pour l'administration des programmes de langues officielles, et le Sous-secrétaire de la Direction des langues officielles du Secrétariat du Conseil du Trésor. Ces renseignements portent sur les mécanismes de l'administration du programme des langues officielles, sur la mise en oeuvre des activités prévues pour atteindre les buts fixés et sur l'identification d'aspects de politiques qui pourraient être mis en question. Les résultats des vérifications peuvent aussi renseigner utilement sur la nécessité de modifier, dans certains cas, l'orientation donnée à la mise en oeuvre de certains aspects du programme.
7. Dans leur approche, les vérificateurs tentent de découvrir une dynamique que l'on ne peut toujours saisir dans un rapport écrit. Pour ce faire, ils/elles se rendent sur place, et impliquent directement les ministères dans le processus de vérification.

Coordination

8. Audits of official languages policies and programs will be coordinated with the other audits carried out by the Treasury Board Secretariat. They will also be coordinated as much as possible with those of the Public Service Commission and the Commissioner of Official Languages.

IV IMPLEMENTATIONProject selection

9. The audit projects are related to the government's three main official languages objectives: service to the public, language of work, and full participation of both official language communities in the Public Service.
10. Audits dealing with the following subjects are already underway or planned for the near future:
- existence and operation of departmental audit systems;
 - payment of the bilingualism bonus;
 - availability of work instruments in both official languages;

Coordination

8. Les vérifications des politiques et programmes de langues officielles seront coordonnées avec les autres vérifications faites par le Secrétariat du Conseil du Trésor. Elles seront aussi coordonnées dans la mesure du possible avec celles de la Commission de la Fonction publique et celles du Commissaire aux langues officielles.

IV MISE EN OEUVREChoix de projet

9. Les divers projets de vérification découlent des trois principaux objectifs du gouvernement en matière de langues officielles, soit celui du service au public, celui de la langue de travail et celui de la pleine participation des deux collectivités linguistiques dans la Fonction publique.
10. Les vérifications déjà en cours ou projetées à court terme, portent sur les sujets suivants:
- Existence et fonctionnement de systèmes ministériels de vérification;
 - Versement de la prime au bilinguisme;
 - Disponibilité des instruments de travail dans les deux langues officielles;

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - utilization of human and financial resources from Treasury Board Vote 15; and - appropriate identification of the language requirements of positions. | <ul style="list-style-type: none"> - utilisation des ressources humaines et financières du crédit 15 du Conseil du Trésor; et - identification judicieuse des exigences linguistiques des postes. |
|--|---|
-
- | | |
|---|--|
| <p>11. In addition to these audits, which deal with specific official languages policies, other audits will deal with the overall official languages activities of some departments.</p> <p>12. Audit on activities and details of administrative procedures will follow a different approach as departments are establishing their own audit systems. The Audit Group will then study the operation and effectiveness of these departmental audit systems, examine departmental audit reports and provide an orientation and consultant services as necessary.</p> | <p>11. En plus de ces vérifications portant sur des politiques précises de langues officielles, d'autres vérifications porteront sur l'ensemble des activités de certains ministères en matière de langues officielles.</p> <p>12. Les vérifications portant sur des activités et des mesures administratives spécifiques prendront une nouvelle orientation au fur et à mesure de l'établissement de systèmes ministériels de vérification. Le Groupe de la vérification étudiera alors le fonctionnement et l'efficacité de ces systèmes ministériels de vérification, examinera les rapports ministériels de vérification produits et fournira l'orientation et les conseils nécessaires.</p> |
|---|--|

Works methods

13. Departmental official languages activities are monitored regularly by using existing records in the Treasury Board Secretariat and reports requested of departments, such as departmental official languages plans. These controls are used to determine where it would be most useful to carry out audits.

Méthodes de travail

13. Les activités ministérielles en matière de langues officielles font l'objet de contrôles réguliers exercés à partir des dossiers existants au Secrétariat du Conseil du Trésor et de rapports demandés aux ministères, dont les plans ministériels en matière de langues officielles. Ces contrôles sont utilisés, entre autres, pour déterminer où il semble particulièrement pertinent d'effectuer des vérifications.

14. Audits are normally carried out in the field. They involve a thorough examination of the mechanisms and measures used by the departments to control and audit their official languages activities.
15. The audits normally involve a detailed examination of a number of cases. Depending on circumstances and needs, the auditors may, in the course of their duties, meet with managers at various levels and other officers in different parts of the country (regional and local offices as well as headquarters).
16. The Audit Group will first get in touch with the departmental Director of Official Languages to notify him/her of the subject of the audit, to discuss the project and set up a work schedule. The audit mechanisms which the departments are expected to set up will also be used as communication channels.
17. The auditors must have access to all the necessary documentation and information to pinpoint problems and to make sure that policies are clearly understood and properly applied.
14. Les vérifications se font normalement sur place. Elles consistent en l'examen approfondi des mécanismes et des mesures utilisés par les ministères pour contrôler et vérifier leurs activités de langues officielles.
15. Les vérifications comprennent normalement l'examen détaillé d'un certain nombre de cas. Selon les circonstances et les besoins, les vérificateurs peuvent être amenés, dans l'accomplissement de leur rôle, à rencontrer des gestionnaires de divers paliers et d'autres fonctionnaires, situés dans diverses régions du pays (bureaux régionaux et locaux, en plus de l'administration centrale).
16. Au préalable, le Groupe de la vérification aura pris soin de communiquer avec le Directeur ministériel des langues officielles afin de l'informer du sujet de la vérification, de discuter du projet et d'établir un échéancier de travail. Les mécanismes de vérification dont les ministères doivent se doter seront aussi utilisés comme canaux de communication.
17. Les vérificateurs devront avoir accès à toute la documentation et à l'information nécessaires pour identifier clairement les divers problèmes, et s'assurer que les politiques sont bien comprises et appliquées pertinemment.

Reports

18. The audit report will be discussed at the draft stage with the Director of Official Languages, or designated representative, so that he/she can comment on it, present his/her views of the facts and lay the groundwork for the necessary corrections. A timetable will also be drawn up for carrying out the recommendations.
19. Next, the audit report, with its observations and recommendations, will be submitted to the Director of Official Languages or the Senior Departmental Officer responsible for the administration of official languages programs. This officer will be responsible for any follow-up action, including where deemed appropriate, informing the senior management of his/her department.
20. Highlights of audit reports may be used in the annual reports to Cabinet on official languages.

Rapports

18. Le rapport de vérification sera discuté à l'état d'ébauche avec le Directeur des langues officielles, ou avec la personne mandatée, afin de lui permettre de commenter le rapport, d'exposer sa perception des faits et d'amorcer des corrections si nécessaire. Un échéancier pour la mise en oeuvre des recommandations sera alors arrêté.
19. Le rapport de vérification, avec ses observations et ses recommandations sera ensuite présenté au Directeur des langues officielles ou à l'agent supérieur ministériel responsable pour l'administration des programmes de langues officielles. Il appartiendra à cet agent d'y donner suite, y compris, s'il y a lieu, d'informer la haute gestion de son ministère.
20. Les faits saillants des rapports de vérification pourront être utilisés lors des rapports annuels sur les langues officielles au Cabinet.

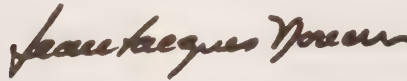
V ENQUIRIES

21. Enquiries regarding this circular should be made to the Treasury Board official languages analyst assigned to your department, or directly to the members of the Audit Group.

V DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

21. Les demandes de renseignements concernant la présente circulaire doivent être adressées à l'analyste des langues officielles du Conseil du Trésor affecté à votre ministère, ou directement aux membres du Groupe de la vérification.

Le Sous-Secrétaire
Direction des langues officielles



Jean-Jacques Noreau
Deputy Secretary
Official Languages Branch

Distribution

Lists/Listes: 1A, 1B, 1C, 3A, 21A.

APPENDIX "ME-10"

APPROACHES TO THE AUDIT
OF OFFICIAL LANGUAGES

DISCUSSION PAPER

June 1979
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat

TABLE OF CONTENTS

1. PURPOSE
2. BACKGROUND
3. THE AUDIT FUNCTION
4. PRINCIPLES
 - 4.1 Departmental policy
 - 4.2 Status
 - 4.3 Independence and coordination
 - 4.4 Audit plans
 - 4.5 Audit reports
 - 4.6 Resources
5. MODELS OF ORGANIZATIONAL STRUCTURES FOR THE AUDIT OF OFFICIAL LANGUAGES
6. PREPARING AN AUDIT POLICY AND AN AUDIT PLAN
 - 6.1 Formulating an Audit Policy
 - 6.2 Preparing an Audit Plan
 - 6.3 Resources
 - 6.4 Role of the Official Languages Branch
7. CONCLUSION

TABLES

- I MANAGEMENT PROCESS
- II TYPES OF AUDIT
- III MODELS OF ORGANIZATIONAL STRUCTURES
- IV ADVANTAGES AND DISADVANTAGES OF THE MODELS

APPENDICES

- A. GLOSSARY
- B. AUDIT SUBJECTS

DISCUSSION PAPERAPPROACHES TO THE AUDIT OFOFFICIAL LANGUAGES1. PURPOSE

This document describes various approaches designed to help departments, agencies and Crown corporations set up their systems for auditing official languages.

2. BACKGROUND

During a recent survey of departmental audit systems for the audit of official languages, the departments and agencies indicated that, pursuant to the new delegation of authority which makes their deputy head accountable for the implementation of the program, they were developing organizational structures and administrative measures: to enable them to monitor the implementation of their plans; to determine the conformity, effectiveness and efficiency of activities undertaken to achieve their objectives; to assess their progress and to take the appropriate corrective action.

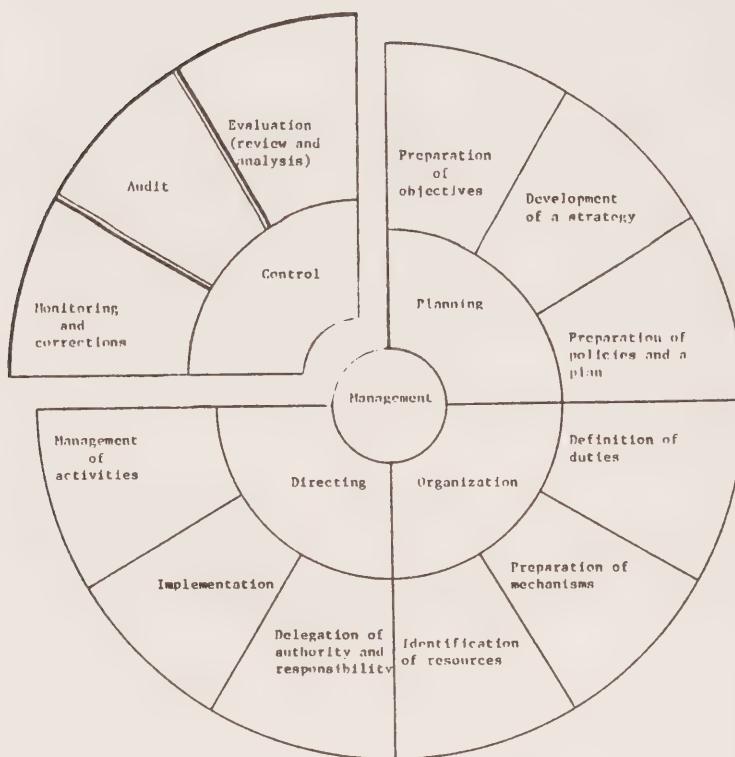
A number of departments mentioned that they would appreciate receiving any relevant information which might help them prepare audit mechanisms in accordance with policy V.7 of TB/PSC circular 1977-46

containing the policies on official languages in the Public Service of Canada. This document has been prepared to answer that need.

3. THE AUDIT FUNCTION

This chapter situates the role of audit in relation to control within the following management process:

TABLE I: MANAGEMENT PROCESS



In this process, the purpose of control is to inform the manager whether or not everything is going according to the established plans so that appropriate corrective action may be taken if necessary. Control is broken down into three functions*: monitoring, audit and evaluation.

Audit refers to the independent examination of organizational practices and activities for the purpose of determining whether they conform to pre-established standards. To be more precise, it is the systematic examination of the control measures taken by managers and of the compliance of their activities to legislation, policies, objectives and administrative mechanisms. This examination is designed to inform senior management of the effectiveness of the control measures and the conformity of managers' activities to the objectives pursued, and to advise senior management by making recommendations aimed at preventing the reappearance of any discrepancies and achieving objectives more effectively.

Of the three types of audit outlined in Table II, on the following page, the combined audit is the one which appears most relevant to official languages.

* The terms are defined in Appendix A.

TABLE II: TYPES OF AUDIT

<u>TYPES</u>	<u>MANDATE</u>
<u>FUNCTIONAL</u>	Examination of <u>all</u> the activities of staff units to determine compliance with laws, regulations and procedures and the effectiveness of services provided to the other units and the existence of control measures.
<u>OPERATIONAL</u>	Examination of <u>all</u> the activities of line units to determine the conformity, effectiveness and efficiency of activities and control measures.
<u>COMBINED</u>	Examination of <u>one</u> specific activity (data-processing, health, etc.) on a functional and operational basis (vertical or horizontal).

The purpose of a combined audit is to perform a functional and operational examination of one specific activity, such as electronic data-processing, industrial assistance, safety, health or official languages. This type of audit establishes how line and staff managers as well as the functional specialist of the activity comply with objectives, policies, directives and administrative procedures related to the specific activity. A combined audit also measures the effectiveness and efficiency of this activity and of the control mechanisms established to ensure that what should be done is done and that what is done is right. This type of audit may be done on a vertical basis (by branch, division, section) or a horizontal basis (by policy, administrative mechanism).

4. PRINCIPLES

Policy V.7 on evaluation and audit (TB/PSC circular 1977-46) states that the Treasury Board Secretariat and the Public Service Commission shall carry out a compliance audit of those activities for which there are mandatory policy or administrative requirements. The policy also states that departments are expected to establish their own audit and control systems. The guidelines on the planning and evaluation of official languages programs indicate that the extent to which central agencies have to audit the activities of departments will vary according to the effectiveness of the departments' audit systems and their compliance with official languages policies.

In this respect, the following general principles arising from the "Standards for Internal Financial Audit in the Government of Canada" of the Comptroller General of Canada may serve as a guide for establishing audit mechanisms for the official languages program and answer the needs of several levels of management.

- 4.1 Departmental policy: it is important for the deputy head, who is responsible for the implementation of the policy, to approve an audit policy which defines the responsibilities of the official languages audit group or the departmental audit groups, determines the scope and frequency of the audit and authorizes access to all the departmental information required for performing the audits.

- 4.2 Status: the audit group should be directed by a senior executive officer having authority to ensure that adequate action is taken on the conclusions and recommendations of the audit report.
- 4.3 Independence and co-ordination: to ensure that an examination is impartial and to avoid overlapping of work, it would be advantageous for audits to be integrated into audits performed by the existing departmental audit groups. Departments which do not have such groups might wish to assign this task to their official languages branch. Some departments might also find it preferable to proceed this way so that their official languages branch can exercise a strict follow-up on, and centralized control over, the implementation of the departmental plan, at least during the first years. In these two cases, care must be taken to ensure that audits are impartial.
- 4.4 Audit plans: departments should examine systematically and impartially control measures and conformity to policies, activities and administrative mechanisms relating to official languages so that senior management can be informed of the effectiveness and efficiency of the official languages program. To this end, a long-term plan (normally three years) and an annual schedule of audit activities should be prepared and approved by the deputy head.

4.5 Audit reports: a written report should be submitted to the departmental officers concerned and to the senior executive officer responsible. A summary report should also be submitted at least once a year which should deal with the scope of the audit, its main conclusions, important recommendations which have not been acted upon and any other questions requiring the attention of the deputy head.

4.6 Resources: the group in charge of the audit program should be of sufficient size and have the necessary competence in the fields of audit and official languages.

Application of these principles is discussed in the following chapters.

5. MODELS OF ORGANIZATIONAL STRUCTURES FOR THE AUDIT OF OFFICIAL LANGUAGES

For the purposes of the following analysis, it is important to distinguish three types of examinations which could be covered by a combined official languages audit:

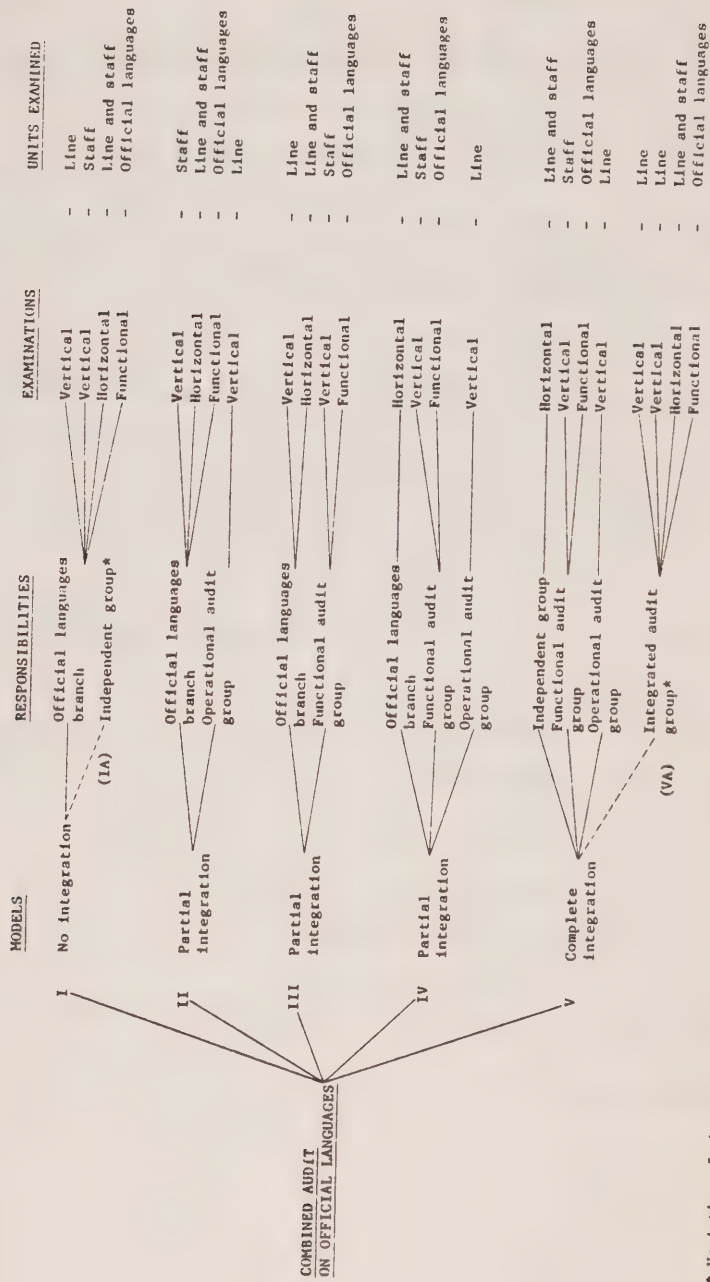
- a functional examination of the official languages group;
- a vertical examination (by branch, division, section) of the line and staff units;
- a horizontal examination (by policy, administrative mechanism, etc.) of the line and staff units.

Several departments at present have various independent audit structures; thus, depending on the department, one or more of the following groups may be found:

- a functional audit group (personnel, finance, etc.);
- an operational audit or activities review group;
- an integrated audit group (a group in charge of all audits performed in a department); and
- an audit group under contract (mainly in small departments and agencies).

Table III on the following page shows five models of organizational structures based on these distinctions, while table IV lists the advantages and disadvantages of each model to highlight the factors that departments, no matter their size, should take into account in the planning of their audit mechanisms.

TABLE III: Models of organizational structures



* Variation of the model

6. PREPARING AN AUDIT POLICY AND AN AUDIT PLAN

Formulation of a policy and preparation of a plan are prerequisites to the establishment of a departmental audit program. They also serve to provide information to the deputy head, managers, audit staff and other audit groups concerned.

6.1 Formulating an Audit Policy

The deputy head's official languages audit policy should define the responsibilities of the audit group or groups involved, specify the scope and frequency of the audits and authorize access to the departmental information required for performing them. It should also state the role of the departmental official languages branch and the responsibility of managers to implement the official languages plan as well as emphasizing that the auditors provide an independent assessment of the achievements realized.

6.2 Preparing an Audit Plan

A long-term plan and an annual schedule of official languages audit activities should be prepared to ensure effective and efficient compliance with the departmental policy on official

languages audits and to facilitate the co-ordination of the various activities of the audit groups in the department and the central agencies.

- (a) Whichever organizational structure the deputy head selects, the following factors should be considered in preparing the audit plan:
- official languages priorities;
 - the audit cycle;
 - resources; and
 - the role of the departmental official languages branch.
- (b) In accordance with this plan, audits should provide a systematic examination of compliance with policies, activities and administrative mechanisms and determine the effectiveness of control functions so that senior management may be advised. For purposes of information, Appendix B contains a partial list of applicable audit subjects.
- (c) The department could examine each policy, activity or administrative mechanism on a horizontal basis, or all audit subjects on a vertical basis, by branch, division and section. The horizontal approach would have the advantage of orienting audits toward the priority objectives of the departmental official languages

plan regarding service to the public, language of work and equitable representation. The vertical approach would enable the department to concentrate its efforts on priority units, such as those located in bilingual regions and in places where there is a significant demand.

- (d) The audit cycle will depend on the department's priorities. However, it is generally recognized that the cycle should not normally cover a period of more than three years.

6.3 Resources

Those in charge of official languages audits should be able to count on sufficient resources to enable them to meet the requirements of the audit plan. The auditors should have the professional skills required for auditing and an adequate knowledge of the official languages program. Depending on the structural model selected, the department will no doubt have to retrain some of its official languages staff and/or acquaint the auditors with the official languages program.

6.4 Role of the Official Languages Branch

Whichever structure is chosen, the official languages branch will have a decisive role to play as an expert adviser, particularly in choosing the audit subjects, establishing the priorities of the plan and, if necessary, acquainting the auditors with official languages policies. In this context, secondment of an official languages staff member to the departmental audit team could be advantageous for both groups.

7. CONCLUSION

This working paper suggests general principles on the audit of official languages. It describes models of organizational structures for official languages audits by outlining the advantages and disadvantages of each approach with a view to pointing out the various factors that the departments, agencies and Crown corporations should take into consideration when preparing their audit mechanisms. The paper also presents various factors which must be taken into account when the official languages audit policy and plan are being prepared.

APPENDIX A

GLOSSARY

Audit

Independent examination of organizational practices and activities for the purposes of determining whether they conform to pre-established standards.

Effectiveness

The extent to which an objective or goal is achieved.

Efficiency

The transformation of resources into products or services in the most productive way.

Evaluation

Review, measurement and analysis of the effectiveness and efficiency of activities for the purpose of determining the degree to which objectives are being achieved and isolating general trends in order to decide whether an activity or orientation should be retained or changed.

Examination on a horizontal basis

Examination of a program, policy, regulation or specific administrative mechanism throughout the department.

Examination on a vertical basis

Examination of all the policies, regulations, or administrative mechanisms in a unit (branch, division, section).

Functional specialist

Officer working in a staff unit; includes personnel administrators and financial, administrative services and official languages officers.

Line (or operational) unit

Unit directly fulfilling the department's mandate; such branches as community services, wildlife management and construction grants.

Monitoring

Examination of activities while they are being carried out for the purpose of determining their progress and their conformity to established standards so that any required corrective action can be taken as discrepancies occur.

Staff (or functional) unit

Unit supporting the fulfilment of the department's mandate; includes such branches as finance, personnel, administrative services and official languages.

APPENDIX B

AUDIT SUBJECTS

I. Service to the Public

1. Judicious determination of the places where there is a significant demand.
2. Program for providing information to the public on the availability of services in both official languages.
3. Availability of material intended for the public in both official languages (publication, publicity).
4. Availability of service to the public in the minority official language: public satisfaction departmental assessment.
5. Availability of service to the travelling public in the official language of its choice.
6. Compliance with official languages policies in contracts concluded with the private sector and by subcontractors.
7. Languages used in written communication with the public (correspondence).
8. Compliance with official languages policies regarding notices and advertisements published in minority language newspapers.

II. Language of Work

9. Availability of work instruments in both official languages.
10. Availability of professional training in both official languages.
11. Internal language of communication between the NCR and the regions.
12. Choice of official languages for departmental and interdepartmental meetings.
13. Availability of personal and central services.
14. Compliance with official languages policies in regard to employee supervision.
15. Judicious use of translation services.

III. Equitable Participation

16. Measures designed to increase the participation of both official language groups.
17. Accessibility of the department to official language minority groups and respect for their rights as public servants.

IV. Support Measures

18. Activities of the departmental official languages plan.
19. Judicious identification of the language requirements of positions.
20. Judicious identification of the linguistic profiles of positions.
21. Development of individual language training plans within three months of appointment and actual start of training on the date set.
22. Maximum duration of language training allowed.
23. Administration of language training.
24. Existence of adequate administrative measures for unilingual incumbents of bilingual positions.
25. Signage.
26. Implementation of official languages policies in data processing.
27. Administration costs of official languages.
28. Accuracy of OLIS data as compared with input documents.
29. Employee information program regarding rights and obligations.

V. Administration of Official Languages

30. Mandate and organizational structure of the official languages group.
31. Program support procedures.
32. Co-ordinating activities.
33. Monitoring mechanisms.
34. Systems for auditing official languages.
35. Evaluation program.

APPENDICE «ME-10»

APPROCHES A LA VERIFICATION
EN MATIERE DE LANGUES OFFICIELLES

DOCUMENT DE TRAVAIL

juin 1979
Direction des langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor

TABLE DES MATIERES

1. OBJET
 2. CONTEXTE
 3. LA FONCTION DE LA VERIFICATION
 4. PRINCIPES
 - 4.1 Politique ministérielle
 - 4.2 Statut
 - 4.3 Indépendance et coordination
 - 4.4 Plans de vérification
 - 4.5 Rapports de vérification
 - 4.6 Ressources
 5. MODELES DE STRUCTURES ORGANISATIONNELLES DE VERIFICATION EN MATIERE DE LANGUES OFFICIELLES
 6. ELABORATION D'UNE POLITIQUE ET D'UN PLAN DE VERIFICATION
 - 6.1 Elaboration d'une politique de vérification
 - 6.2 Préparation d'un plan de vérification
 - 6.3 Ressources
 - 6.4 Rôle de la direction des langues officielles
 7. CONCLUSION
- TABLEAUX
- I PROCESSUS DE GESTION
 - II GENRES DE VERIFICATION
 - III MODELES DE STRUCTURES ORGANISATIONNELLES
 - IV AVANTAGES ET DESAVANTAGES DES MODELES
- ANNEXES
- A. GLOSSAIRE
 - B. SUJETS DE VERIFICATION

DOCUMENT DE TRAVAILEN MATIERE DE LANGUES OFFICIELLES1. OBJET

Le présent document décrit diverses approches susceptibles d'aider les ministères, organismes et sociétés de la Couronne à élaborer leurs systèmes de vérification en matière de langues officielles.

2. CONTEXTE

Lors d'une récente revue des systèmes ministériels de vérification ayant trait aux langues officielles, les ministères et organismes ont indiqué que, suite à la nouvelle délégation d'autorité qui rend leur sous-chef imputable de la mise en oeuvre du programme, ils étaient en train de développer des structures organisationnelles et des mesures administratives qui leur permettront de surveiller la mise en oeuvre de leurs plans, de déterminer la conformité, l'efficacité et l'efficience des activités entreprises en vue d'atteindre leurs objectifs, d'évaluer leurs progrès et de prendre les mesures correctives appropriées.

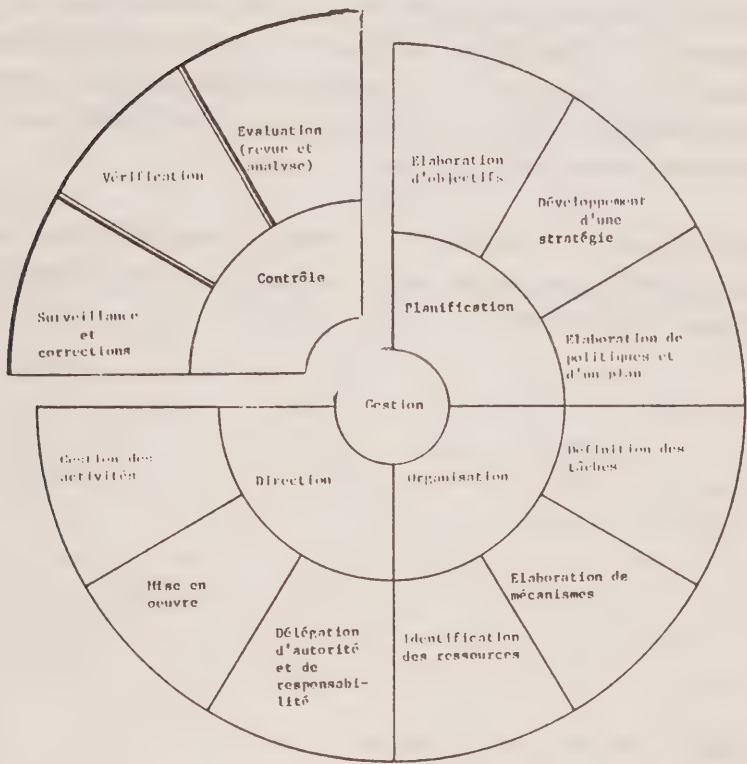
Plusieurs ministères ont mentionné qu'ils apprécieraient recevoir toute information pertinente qui pourrait les aider à élaborer des

mécanismes de vérification conformément à la politique V.7 de la circulaire CT/CFP 1977-46 ayant trait aux langues officielles dans la Fonction publique du Canada. Le présent document a été préparé pour répondre à ce besoin.

3. LA FONCTION DE LA VERIFICATION

Ce chapitre situe le rôle de la vérification, comme outil de contrôle, dans le cadre du processus de gestion suivant:

TABEAU I: PROCESSUS DE GESTION



Dans ce processus, le contrôle a pour objet de permettre au gestionnaire de savoir si tout se passe selon les plans établis de sorte que, dans le cas contraire, les mesures correctives appropriées puissent être prises. On distingue trois fonctions* de contrôle: la surveillance, la vérification et l'évaluation.

La vérification est l'examen indépendant des pratiques et des activités de l'organisation en vue de déterminer leur conformité aux normes préétablies. Plus précisément, la vérification est l'examen systématique des mesures de contrôle prises par les gestionnaires et de la conformité de leurs activités aux lois, politiques, objectifs et mécanismes administratifs. Cet examen vise à informer la haute gestion de l'efficacité des mesures de contrôle et de la conformité des activités des gestionnaires aux objectifs poursuivis; à conseiller la haute gestion au moyen de recommandations permettant d'éviter que des écarts ne se reproduisent et d'atteindre les objectifs de façon plus efficace.

Des trois genres de vérification illustrés au Tableau II qui suit, la vérification combinée est celle qui semble la plus appropriée aux langues officielles.

* Ces termes sont définis à l'annexe 'A'.

TABLEAU II: GENRES DE VERIFICATION

<u>GENRES</u>	<u>MANDAT</u>
<u>FONCTIONNELLE</u>	Examen de l'ensemble des activités des unités de soutien afin de déterminer la conformité aux lois, règlements et procédures, l'efficacité des services fournis aux autres unités et l'existence de mesures de contrôle.
<u>OPERATIONNELLE</u>	Examen de l'ensemble des activités des unités axiales afin de déterminer la conformité, l'efficacité, et l'efficience des activités et des mesures de contrôle.
<u>COMBINEE</u>	Examen d'une activité spécifique (informatique, de santé, etc...), sur une base fonctionnelle et opérationnelle (verticale ou horizontale).

La vérification combinée a pour objet l'examen fonctionnel et opérationnel d'une activité spécifique telle l'informatique, l'aide à l'industrie, la sécurité, la santé ou les langues officielles. Ce genre de vérification détermine la conformité de la gestion axiale et de soutien aux objectifs, politiques et mécanismes administratifs afférents à l'activité spécifique. La vérification combinée mesure également l'efficacité et l'efficience de cette activité et des mécanismes de contrôle mis en place pour s'assurer que ce qui doit se faire se fait et que ce qui est fait est conforme. Cette vérification peut se faire sur une base verticale (par direction, division, section) ou horizontale (par politique, mécanisme administratif).

4. PRINCIPES

La politique V.7 ayant trait à l'évaluation et à la vérification (circulaire CT/CFP 1977-46) stipule que le Secrétariat du Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique vérifieront si les activités régies par une politique obligatoire ou par des exigences administratives sont conformes à ces dernières. La politique stipule également qu'on s'attend à ce que les ministères établissent leurs propres systèmes de vérification et de contrôle. Les lignes directrices relatives à la planification et à l'évaluation des programmes en matière de langues officielles indiquent que la mesure dans laquelle les organismes centraux auront à vérifier les activités des ministères variera selon l'efficacité du système de vérification des ministères et leur respect des politiques des langues officielles.

A cet effet, les principes généraux suivants, qui découlent des "Normes de la vérification financière interne dans le Gouvernement du Canada" du Contrôleur général du Canada, peuvent servir de guide à l'établissement de mécanismes de vérification du programme des langues officielles et répondre aux besoins de plusieurs niveaux de gestion.

- 4.1 Politique ministérielle: il importe que le Sous-chef, en tant que responsable de la mise en oeuvre de la politique, approuve une politique de vérification qui définit les responsabilités du groupe de vérification sur les langues officielles ou des groupes de vérification ministériels, qui précise le champ d'application de la vérification et sa fréquence et qui autorise l'accès à tous les renseignements ministériels nécessaires à l'exécution des vérifications.

- 4.2 Statut: le groupe de vérification devrait être dirigé par un cadre supérieur détenant l'autorité pour garantir que les mesures appropriées seront prises à la suite des conclusions et des recommandations d'un rapport de vérification.
- 4.3 Indépendance et coordination: afin de garantir un examen impartial et d'éviter le chevauchement des travaux, les vérifications auraient avantage à être intégrées aux vérifications effectuées par les groupes de vérification existants du ministère. Les ministères qui n'ont pas de tels groupes voudront peut-être confier cette fonction à leur direction des langues officielles. Certains ministères pourront également juger préférable de procéder ainsi afin que leur direction des langues officielles puisse exercer un strict suivi et un contrôle centralisé sur la mise en oeuvre du plan ministériel, du moins durant les premières années de ce plan. Dans ces deux derniers cas, il faudra tout particulièrement prendre soin de garantir l'impartialité des vérifications.
- 4.4 Plans de vérification: les ministères devraient examiner systématiquement les mesures de contrôle et la conformité aux politiques, aux activités et aux mécanismes administratifs ayant trait aux langues officielles afin d'informer la haute direction de l'efficacité et de l'efficience du programme des langues officielles. A cet effet, un plan à long terme, généralement de trois ans, et un calendrier annuel des activités de vérification devraient être préparés et approuvés par le sous-chef.

4.5 Rapports de vérification: un rapport écrit devrait être remis aux agents impliqués du ministère et au cadre supérieur responsable. Un rapport synthèse devrait être également préparé au moins une fois l'an et devrait porter sur le champ d'application de la vérification, les principales conclusions, les recommandations importantes auxquelles on n'a pas donné suite et toute autre question exigeant l'attention du sous-ministre.

4.6 Ressources: le groupe responsable du programme de vérification devrait pouvoir compter sur un nombre suffisant d'employés et posséder les compétences nécessaires dans les domaines de la vérification et des langues officielles.

L'application de ces principes est discutée aux chapitres suivants.

5. MODELES DE STRUCTURES ORGANISATIONNELLES DE VERIFICATION EN MATIERE DE LANGUES OFFICIELLES

Aux fins de l'analyse qui suit, il importe de distinguer les trois genres d'examen que la vérification combinée sur les langues officielles pourrait viser:

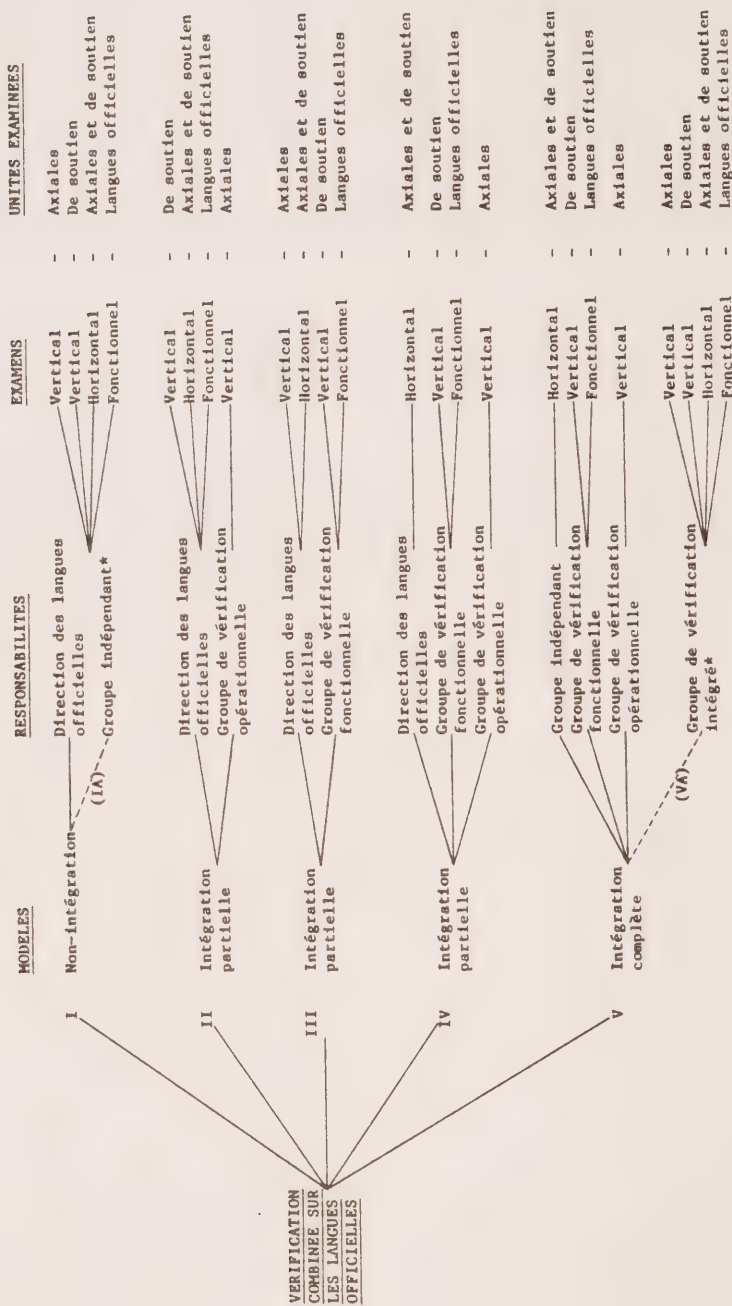
- un examen fonctionnel du groupe des langues officielles;
- un examen vertical (par direction, division, section) des unités axiales et de soutien;
- un examen horizontal (par politique, mécanisme administratif, etc...) des unités axiales et de soutien.

Plusieurs ministères ont présentement diverses structures de vérification indépendante; ainsi, selon les ministères, l'on retrouve l'un ou plusieurs des groupes suivants:

- un groupe de vérification fonctionnelle (personnel, finances, etc...);
- un groupe de vérification opérationnelle ou de revue des activités;
- un groupe intégré de vérification (groupe qui a la responsabilité de toutes les vérifications effectuées dans le ministère); et,
- un service contractuel de vérification (principalement chez les petits ministères et organismes).

Le tableau III ci-dessous présente cinq modèles de structures organisationnelles à partir de ces distinctions, alors que le tableau IV en énumère les avantages et les désavantages, dans le but de faire ressortir les facteurs dont les ministères quelle que soit leur taille devraient tenir compte dans l'élaboration de leurs mécanismes de vérification.

TABLEAU III: Modèles de structures organisationnelles



* Variante du modèle

TABLEAU IV: Avantages et désavantages des modèles

AVANTAGES

- Examen complètement indépendant du programme des langues officielles.
- La D.L.O.* pourrait mener des vérifications horizontales selon les objectifs et les priorités propres aux langues officielles.
- Le groupe indépendant pourrait mener des vérifications horizontales selon les objectifs et les priorités du programme des langues officielles.
- La D.L.O. pourrait exercer un contrôle centralisé sur la mise en oeuvre des politiques sur les langues officielles.
- L'intégration aux activités du groupe de vérification opérationnelle irait dans le sens de l'esprit des politiques révisées des langues officielles qui visent à intégrer le programme des langues officielles aux activités régulières des gestionnaires.
- Vérification opérationnelle indépendante et plus efficace parce qu'elle engloberait l'ensemble des activités des gestionnaires axiaux et examen plus complet des langues officielles en inscrivant cet examen dans le contexte de l'ensemble des responsabilités de ces gestionnaires.
- L'intégration aux activités du groupe de vérification fonctionnelle irait dans le sens de l'esprit des politiques des langues officielles.
- Vérification fonctionnelle indépendante et plus efficace parce qu'elle engloberait la totalité des activités des spécialistes fonctionnels et examen plus complet des langues officielles en inscrivant cet examen dans le contexte des responsabilités de ces gestionnaires.
- L'intégration complète serait en accord avec l'esprit des politiques sur les langues officielles et avec l'approche préconisée par le Contrôleur général du Canada.
- Utilisation des ressources et des compétences professionnelles du groupe de vérification opérationnelle.
- Utilisation des ressources et des compétences professionnelles des groupes de vérification fonctionnelle.
- Utilisation des ressources et des compétences professionnelles du groupe de vérification intégré.
- La vérification serait assumée par un seul groupe éliminant ainsi les possibilités de dédoublement d'efforts.
- Pourrait répondre aux besoins des ministères et agences de petite taille qui n'auraient pas besoin d'un mécanisme de vérification permanent. Ces organismes pourraient faire appel à des services de vérification par voie de marché de service.
- Compétence professionnelle en vérification reconnue.
- Connaissance approfondie du programme des langues officielles.

DÉSAVANTAGES

- La D.L.O. ne serait pas complètement indépendante.
- La D.L.O. ne bénéficierait pas des avantages indirects d'un exercice de vérification: meilleure connaissance de l'organisation et de ses problèmes, sensibilisation aux préoccupations des gestionnaires et à leurs contraintes.
- La D.L.O. devrait être structurée, des ressources suffisantes devraient être affectées à ces nouvelles responsabilités et il serait nécessaire de recruter du personnel professionnel ou de recruter le personnel en place.
- A cause de la spécialisation du groupe, sa taille serait réduite dans la majorité des ministères ce qui pourrait compromettre son efficacité.
- Possibilité de dédoublement d'efforts dans la recherche et la préparation des vérifications.
- La vérification ne serait pas intégrée aux processus de vérification existants d'où un dédoublement d'efforts particulièrement pour les fonctionnaires qui subiraient ces vérifications.
- Direction (ministérielle) des langues officielles

	I	IA	II	MODELES III	IV	V	VA
		X				X	X
	X		X		X		
		X		X		X	X
	X						
			X		X	X	X
			X		X	X	X
				X	X	X	X
				X	X	X	X
					X	X	X
			X		X	X	X
				X	X	X	X
							X
	X	X					X
		X					
		X	X	X	X	X	X
	X		X	X			
	X		X	X	X		
		X				X	X
	X		X	X	X		
		X	X	X	X		
	X	X	X	X	X		

6. ELABORATION D'UNE POLITIQUE ET D'UN PLAN DE VERIFICATION

L'élaboration d'une politique et la préparation d'un plan sont des conditions préalables à l'établissement d'un programme ministériel de vérification. Elles servent à informer le sous-chef, les gestionnaires, le personnel de vérification et les autres groupes de vérification intéressés.

6.1 Elaboration d'une politique de vérification

La politique du sous-chef sur la vérification du programme des langues officielles devrait définir les responsabilités du ou des groupes de vérification impliqués, préciser le champ d'application de la vérification et sa fréquence et autoriser l'accès à des renseignements ministériels nécessaires à l'exécution des vérifications. Elle devrait également déterminer le rôle de la direction ministérielle des langues officielles et la responsabilité des gestionnaires pour la mise en oeuvre du plan des langues officielles, tout en faisant ressortir que les vérificateurs fourniront une opinion indépendante sur les progrès accomplis.

6.2 Préparation d'un plan de vérification

Un plan à long terme et un calendrier annuel des activités de vérification sur les langues officielles devraient être préparés afin que soit respectée d'une façon efficace et efficiente la

politique du ministère en matière de vérification, et pour faciliter la coordination des activités des divers groupes de vérification du ministère et des agences centrales.

- a) Indépendamment de la structure organisationnelle que le sous-chef retiendra, les facteurs suivants devront être considérés lors de la préparation du plan de vérification:
- les priorités en matière de langues officielles;
 - le cycle de vérification;
 - les ressources; et,
 - le rôle de la direction ministérielle des langues officielles.
- b) Selon ce plan, les vérifications devront examiner systématiquement la conformité aux politiques, activités et mécanismes administratifs et déterminer l'efficacité des fonctions de contrôle afin d'en informer la haute gestion. Une liste non-exhaustive de sujets de vérification figure à l'annexe B à titre d'information.
- c) Le ministère pourrait examiner, sur une base horizontale, chaque politique, activité ou mécanisme administratif ou, sur une base verticale, soit par direction, division, section, l'ensemble des sujets de vérification. L'approche horizontale aurait l'avantage d'orienter les vérifications

sur les objectifs prioritaires du plan ministériel sur les langues officielles ayant trait au service au public, à la langue de travail et à la représentation équitable; l'approche verticale permettrait au ministère de concentrer ses efforts sur les unités prioritaires telles que celles situées dans les régions bilingues ou dans les lieux de demande importante.

- d) Le cycle de vérification dépendra des priorités que le ministère s'est fixées. Toutefois, il est généralement reconnu que ce cycle ne devrait pas normalement dépasser une période de plus de trois ans.

6.3 Ressources

Les responsables de la vérification sur les langues officielles devraient pouvoir compter sur suffisamment de ressources pour leur permettre de rencontrer les exigences du plan de vérification. Les vérificateurs devraient posséder les compétences professionnelles nécessaires dans le domaine de la vérification et les connaissances appropriées du programme des langues officielles. Selon le modèle de structure retenu, le ministère devra possiblement recycler une partie de son personnel des langues officielles et/ou familiariser les vérificateurs au programme des langues officielles.

6.4 Rôle de la direction des langues officielles

Indépendamment de la structure choisie, la direction ministérielle des langues officielles aura un rôle déterminant à jouer, à titre d'expert-conseil, notamment dans le choix des sujets de vérification, l'élaboration des priorités du plan et, si nécessaire, la familiarisation des vérificateurs avec les politiques de langues officielles. A cet effet, le détachement d'un employé de la direction des langues officielles auprès du groupe de vérification ministériel pourrait être avantageux pour chacun des groupes.

7. CONCLUSION

Ce document de travail propose des principes généraux ayant trait à la vérification sur les langues officielles. Il décrit des modèles de structure organisationnelle de vérification sur les langues officielles en mettant en relief les avantages et les désavantages de chaque approche dans le but de faire ressortir les différents facteurs dont les ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient tenir compte dans l'élaboration de leurs mécanismes de vérification. Il présente également divers facteurs dont on doit tenir compte dans la formulation d'une politique et dans la préparation d'un plan de vérification sur les langues officielles.

ANNEXE A

GLOSSAIRE

Efficacité

Mesure dans laquelle un objectif ou un but est atteint.

Efficience

Transformation de ressources en produits ou en services de la façon la plus productive.

Evaluation

Examen, mesure et analyse de l'efficacité et de l'efficience des activités dans le but de déterminer le degré d'atteinte des objectifs, de dégager les tendances générales et d'établir la rentabilité des activités, afin de poursuivre ou de modifier les activités ou leur orientation en conséquence.

Examen sur une base horizontale

Examen d'un programme, d'une politique, d'un règlement, ou d'un mécanisme administratif particulier à la grandeur du ministère.

Examen sur une base verticale

Examen de l'ensemble des politiques, règlements, ou mécanismes administratifs dans une entité (direction, division ou section).

Spécialiste fonctionnel

Agent qui oeuvre dans une unité de soutien, tel que l'administrateur du personnel, l'agent des finances, l'agent des services administratifs et l'agent des langues officielles.

Surveillance

Examen des activités, au moment où elles se déroulent, afin de déterminer leur progrès et leur conformité aux normes établies, dans le but de prendre les mesures correctives nécessaires au fur et à mesure que des écarts se produisent.

Unité axiale (ou opérationnelle)

Unité qui remplit directement le mandat du ministère; par exemple, la direction des services à la communauté, celles de la gestion de la faune et des octrois à la construction, etc...

Unité de soutien (ou fonctionnelle)

Unité d'appui au mandat du ministère, telle que la direction des finances, celles du personnel, des services administratifs et des langues officielles.

Vérification

Examen indépendant des pratiques et des activités de l'organisation en vue de déterminer leur conformité aux normes préétablies.

ANNEXE B

SUJETS DE VERIFICATION

I. Service au public

1. Détermination judicieuse des endroits de demande importante.
2. Programme d'information au public sur la disponibilité des services dans les deux langues officielles.
3. Disponibilité dans les deux langues officielles du matériel (publications, publicité) destiné au public.
4. Disponibilité du service au public dans la langue officielle minoritaire: perception ministérielle de la satisfaction du public.
5. Disponibilité du service au public voyageur dans la langue officielle de son choix.
6. Respect des politiques de langues officielles dans les marchés conclus avec le secteur privé et par les sous-traitants.
7. Langues de communication écrite avec le public (correspondance).
8. Respect des politiques de langues officielles concernant les avis et annonces publiés dans les journaux de langue minoritaire.

II. Langue de travail

9. Disponibilité des instruments de travail dans les deux langues officielles.
10. Disponibilité de la formation professionnelle dans les deux langues officielles.
11. Langue de communication interne entre la RCN et les régions.
12. Choix des langues officielles lors de réunions intra et inter-ministérielles.
13. Disponibilité des services personnels et centraux.
14. Respect des politiques de langues officielles en matière de surveillance des employés.
15. Utilisation judicieuse des services de traduction.

III. Participation équitable

16. Mesures destinées à augmenter la participation des deux groupes de langue officielle.
17. Accès des groupes de langue officielle minoritaire au ministère et respect de leurs droits en tant que fonctionnaires.

IV. Mesures de soutien

18. Activités du plan ministériel des langues officielles.
19. Identification judicieuse des exigences linguistiques des postes.
20. Identification judicieuse des profils linguistiques des postes.
21. Développement de plans individuels de formation linguistique en deçà de 3 mois de la nomination et début de la formation à la date prévue.
22. Durée maximale de la formation linguistique permise.
23. Administration de la formation linguistique.
24. Existence de dispositions administratives adéquates pour les cas de titulaires unilingues de postes bilingues.
25. Écritaux et enseignes.
26. Mise en oeuvre des politiques de langues officielles dans le domaine de l'informatique.
27. Coûts d'administration des langues officielles.
28. Exactitude des données du SILO comparativement aux documents de base.
29. Programme d'information aux employés concernant leurs droits et obligations.

V. Administration des langues officielles

30. Mandat et structure organisationnelle du groupe des langues officielles.
31. Procédures de soutien au programme.
32. Activités de coordination.
33. Mécanismes de surveillance.
34. Systèmes de vérification en matière de langues officielles.
35. Programme d'évaluation.

APPENDIX "ME-11"

OFFICIAL LANGUAGES AUDITS UNDERTAKEN BY
AUDIT GROUP, OFFICIAL LANGUAGES BRANCH,
TREASURY BOARD SECRETARIAT

Audit Group
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat
November 28, 1979

OFFICIAL LANGUAGES AUDITS UNDERTAKEN BY
AUDIT GROUP, OFFICIAL LANGUAGES BRANCH,
TREASURY BOARD SECRETARIAT

SUBJECT	DEPARTMENTS	DATE OF REPORTS	REMARKS/SCOPE
1. Bilingualism Bonus	Agriculture Public Service Commission Royal Canadian Mounted Police	15/08/78 15/08/78 15/08/78	Sample of incumbents of bilingual positions spread throughout department
2. Treasury Board Vote 15	Agriculture Customs and Excise Communications National Defence Environment Supply and Services Veterans Affairs Employment and Immigration Energy, Mines and Resources Indian and Northern Affairs Transport National Health and Welfare National Museums of Canada Canadian Penitentiary Services Post Office Public Service Commission Royal Canadian Mounted Police	30/08/78	Utilization of Treasury Board Vote 15 funds in 1977-78

SUBJECT	DEPARTMENTS	DATE OF REPORTS	REMARKS/SCOPE
	Statistics Canada National Revenue - Taxation Treasury Board Secretariat		
3. Survey of departmental audit systems		3/11/78	Survey of the 52 departments and agencies listed in Annex A of the Financial Administration Act
4. Work Instruments	Employment and Immigration	31/01/79	The Labour Market Policy Sector at Headquarters; Ontario, Quebec and New-Brunswick Regional offices; Manpower centres in Campbellton, Moncton, Montreal S-E, Pointe-Claire, Hull, Ottawa and Cornwall
	Transport	31/01/79	Units of the Canadian Maritime Transport Administration in Ottawa, Montreal, Quebec and Cornwall
	Science and Technology	31/01/79	Whole department
5. Language of internal communications Headquarter - regions	Indian and Northern Affairs	22/06/79	Headquarters of Parks Canada and its regional offices in Quebec and Cornwall; the finance sector of the Finance and Professional Services Program

SUBJECT	DEPARTMENTS	DATE OF REPORTS	REMARKS/SCOPE
6. Information Programs for employees on their obligations and entitlements	Public Works	31/07/79	Headquarters and Montreal Regional Office
	Secretary of State	21/06/79	The Citizenship and Bilingualism Development Program, the citizen- ship Registration Branch and the Quebec Regional Office
	Consumer and Corporate Affairs	18/06/79	Headquarters and Montreal Office
	Communications	1/05/79	Headquarters including the Research Centre and the Quebec Regional Office
	Customs and Excise	11/06/79	ADM Field Operations and ADM Excise; Regional offices in the Maritimes, Montreal, Quebec and Ottawa; Local offices in Montreal, Quebec and Moncton; border crossing at Lacolle, Lansdowne, Prescott and Cornwall
7. Language Require- ments of positions	Solicitor General	14/06/79	All positions in the department
	National Health and Welfare	31/07/79	All positions connected with Public Service Health and Environmental Health at Headquarters and in offices in Halifax, Montreal and Moncton

SUBJECT	DEPARTMENTS	DATE OF REPORTS	REMARKS/SCOPE
8. Official Languages in the EDP Environment	Statistics Canada	5/06/79	Systems Development and Data Processing Division; Census Data Dissemination Division; Regional offices in Ottawa and Montreal
	National Revenue - Taxation	18/07/79	Systems Development and Computer Systems Divisions; Shawinigan and Ottawa Data Centres; Quebec District office
	Post Office	Draft	Management Information Systems and Computer Operations Branch; Quebec Regional Office
	Supply and Services	Draft	Systems and Operations Directorates of the Data Processing Branch; Product Coordination Division of the Advisory Bureau for computing; National Capital Region Operations offices in Ottawa South and Hull
9. Service to the Public in Both Official Languages	Customs and Excise	(in Preparation)	Customs offices in Sudbury, Cornwall and Moncton; Excise Office in Moncton

SUBJECT	DEPARTMENTS	DATE OF REPORTS	REMARKS/SCOPE
	Consumer and Corporate Affairs	Draft	The bankruptcy, weights and measures, electricity and gas sectors in Sudbury and Moncton; the consumer services and marketing practices sectors in Moncton
	National Defence	(in preparation)	Recruiting Offices in Sudbury and Moncton
	Environment	Draft	Weather Offices in Sudbury and Moncton; Great Lakes Forest Research Centre and Forest Pest Management National Institute in Sault-Ste-Marie; Water Quality Branch in Moncton
	Employment and Immigration	(in preparation)	Employment Centres and Unemployment Insurance Offices in Sudbury, Cornwall, Moncton and Campbellton; Immigration Offices in Sudbury and Moncton
	National Health and Welfare	(in preparation)	Income Security and Indian Health Offices in Sudbury and Moncton; Regional Dental Office in Sudbury
	Post Office	(in preparation)	Post Offices in Sudbury, Cornwall, Moncton and Campbellton
	National Revenue - Taxation	(in preparation)	District Offices in Sudbury and St-John, N.B.

APPENDICE «ME-11»

VERIFICATIONS SUR LES LANGUES OFFICIELLES
EFFECTUEES PAR
LE GROUPE DE VERIFICATION, DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES
SECRETARIAT DU CONSEIL DU TRESOR

Groupe de vérification
Direction des langues officielles
Secretariat du Conseil du Trésor
Le 28 novembre 1979.

VERIFICATIONS SUR LES LANGUES OFFICIELLES
EFFECTUEES PAR
LE GROUPE DE VERIFICATION, DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES
SECRETARIAT DU CONSEIL DU TRESOR

SUJET	MINISTRES	DATE DES RAPPORTS	REMARQUES/CHAMPS DE VERIFICATION
1. La prime au bilinguisme	Agriculture Commission de la Fonction Publique Gendarmerie royale du Canada	15/08/78 15/08/78 15/08/78	Echantillon de titulaires de postes bilingues répartis à travers le ministère.
2. Le Crédit 15 du Conseil du Trésor	Agriculture Douanes et accise Communications Défense nationale Environnement Approvisionnement et services Affaires des anciens combattants Emploi et immigration Energie, mines et ressources Affaires indiennes et du Nord Transports Santé et bien-être social Musées nationaux du Canada Service pénitentiaire canadien Postes Commission de la Fonction publique Gendarmerie royale du Canada	30/08/78	Utilisation des ressources du crédit 15 du Conseil du Trésor en 1977-78.

SUJET	MINISTÈRES	DATE DES RAPPORTS	REMARQUES/CHAMPS DE VERIFICATION
3. Le recensement des systèmes ministériels de vérification	Statistique Canada Revenu national - Impôt Secrétariat du Conseil du Trésor	3/11/78	Recensement des 52 ministères et agences figurant à l'annexe A de la Loi sur l'administration financière.
4. Les instruments de travail	Emploi et immigration	31/01/79	Secteur politique du marché du travail à l'administration centrale, les bureaux régionaux de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick et les centres de main-d'oeuvre de Campbellton, Moncton, Montréal S-E, Pointe-Claire, Hull, Ottawa et Cornwall.
	Transports	31/01/79	Les bureaux de l'administration canadienne du transport maritime situés à Ottawa, Montréal, Québec et Cornwall.
	Sciences et technologie	31/01/79	Tout le ministère.
5. La langue de communication interne: RCN - Régions	Affaires indiennes et du Nord	22/06/79	Administration centrale de Parcs Canada et ses bureaux régionaux de Québec et Cornwall; secteur des finances du programme des finances et services professionnels.

SUJET	MINISTÈRES	DATE DES RAPPORTS	REMARQUES/CHAMPS DE VERIFICATION
6. Les programmes d'information aux employés sur leurs droits et obligations	Travaux Publics	31/07/79	Administration centrale et son bureau régional de Montréal.
	Secrétariat d'Etat	21/06/79	Le Programme de la citoyenneté et expansion du bilinguisme, l'enregistrement de la citoyenneté et le bureau régional du Québec.
	Consommation et corporations	18/06/79	L'administration centrale et le bureau de Montréal.
	Communications	1/05/79	Siège social, incluant le centre des recherches et le bureau régional du Québec.
7. Les exigences linguistiques des postes	Douanes et accise	11/06/79	Sous-ministre adjoint aux opérations extérieures et sous-ministre adjoint à l'accise; bureaux régionaux aux Maritimes, à Montréal, Québec et Ottawa; bureaux locaux à Montréal, Québec et Moncton; postes frontaliers à Lacolle, Lansdowne, Prescott et Cornwall.
	Solliciteur général	14/06/79	Tous les postes du ministère.
	Santé et bien-être social	31/07/79	Les postes rattachés à la santé des fonctionnaires et à l'hygiène du milieu à l'administration centrale et aux bureaux à Halifax, Montréal et Ottawa.

SUJET	MINISTÈRES	DATE DES RAPPORTS	REMARQUES/CHAMPS DE VERIFICATION
8. Les langues officielles dans le domaine de l'informatique	Statistique Canada	05/06/79	Divisions des systèmes informatiques, du traitement des données et de la diffusion des données du recensement; bureaux régionaux d'Ottawa et Montréal.
	Revenu Canada - Impôt	18/07/79	Divisions de la mise au point des systèmes et des services informatiques; centres fiscaux de Shawinigan et d'Ottawa; bureau de district de Québec.
	Postes	Provisoire	Directions du système intégré de gestion et des travaux d'information; bureau régional du Québec.
	Approvisionnement et services	Provisoire	Directions générales des systèmes et des opérations de la Direction de l'informatique; Division de la coordination des produits du bureau des conseils en informatique; bureaux des opérations de la Région de la Capitale nationale à Ottawa-Sud et Hull.
9. Le service au public dans les deux langues officielles	Douanes et accise	En préparation	Bureaux de douanes à Sudbury, Cornwall et Moncton; bureau d'accise à Moncton.

SUJET	MINISTÈRES	DATE DES RAPPORTS	REMARQUES/CHAMPS DE VERIFICATION
	Consommation et corporations	Provisoire	Les secteurs des failles, poids et mesures, électricité et gaz à Sudbury et à Moncton; les secteurs aides aux consommateurs et pratiques commerciales à Moncton.
	Défense nationale	En préparation	Centres de recrutement de Sudbury et Moncton.
	Environnement	Provisoire	Bureaux météorologiques de Sudbury et Moncton; Centre des recherches forestières des Grands lacs et l'Institut national de répression des ravageurs forestiers à Sault-Ste-Marie; Direction de la qualité des eaux à Moncton.
	Emploi et immigration	En préparation	Les centres d'emplois et les bureaux d'assurance chômage à Sudbury, Cornwall Moncton et Campbellton; les bureaux d'immigration à Sudbury et à Moncton.
	Postes	En préparation	Bureaux de postes à Sudbury, Cornwall, Moncton et Campbellton.
	Revenu Canada - Impôt	En préparation	Bureaux de district de Sudbury et St-Jean, N.B.

APPENDIX "ME-12"

AUDIT GUIDE ON SERVICE
TO THE PUBLIC

August 27, 1979
Audit Group,
Official Languages Branch,
Treasury Board Secretariat

STEPS FOR AN AUDIT ON SERVICE TO THE PUBLICI Preparation of Audit

- (a) Determine the purpose of the audit;
- (b) Determine the scope of the audit by selecting departments or parts of them considering a three year audit plan, TBS management requests and Cabinet decisions;
- (c) Determine the basis and information relevant to audit and analyse them; and
- (d) Determine the work schedule and inform the departments involved.

II Work Method

- (a) Examine the policy, the Official Languages Plan, the implementation measures and the control mechanisms related to service to the public with officers responsible for official languages in the departments selected (see Guide, Annex A) to determine if their measures and activities conform to the OLA and TB/PSC Circular 1977-46;
- (b) Determine the local interpretation of the policy on service to the public and examine its implementation through interviews with local managers (see Guide, Annex B) and with their employees (see Guide, Annex C) responsible for the delivery of services to the public; and
- (c) Determine the knowledge of the francophone public on the availability of services in French and measure the satisfaction of the Francophones with regards to the language used with them through surveys of the members of the public (see Guide, Annexes D and E) and interviews with interested organizations (see Guide, Annex F).

III Audit Report

- (a) Get agreement on the facts as outlined in a draft report; and
- (b) Present a final audit report to deputy ministers concerned.

APPENDIX A

SERVICE TO THE PUBLIC

AUDIT GUIDE

DEPARTMENTAL POLICY
AND IMPLEMENTATION MEASURES

Audit Group
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat
August 27, 1979

This audit guide is used to analyse the department's Official Languages Policy and implementation measures. It contains the following sections:

- POLICY AND GUIDELINES;
- OFFICIAL LANGUAGE PLAN;
- OTHER IMPLEMENTATION MEASURES; AND
- CONTROL MECHANISMS.

4510-18

B-8052

AUDIT OF SERVICE TO THE PUBLIC

DEPARTMENTAL POLICY AND IMPLEMENTATION MEASURES

Department _____ Location _____

POLICY AND GUIDELINES

Objective: To determine if the Department's policy is clear, complete and in compliance with the Government's policy, and if it has been distributed to all employees.

Policy

		<u>Subject treated</u>	
		(yes)	(no)
1.	Introduction, Declaration of Status of English and French (OLA, Section 1).		
2.	Basis (OLA, Parliamentary Resolution, TB/PSC Circular 1977-46).		
3.	Takes into account the role and particularities of the Department.		
4.	Responsibilities:		
	a. Official Languages (Branch)		
	b. Managers		
	c. Other employees		
5.	Scope:		
	a. Bilingual Regions		
	b. Unilingual Regions		
6.	Definitions:		
	a) Areas of significant demand		
	b) Others		

11. Correspondence.
12. Forms.
13. Advertising Material:
 - a. Advertising Material
 - b. Choice of media
 - c. Weeklies as opposed to dailies
 - d. Signage, notices and bulletins
14. Publications.
15. Leases, contracts and tenders:
 - a. Publicity in newspapers of minority groups.
 - b. Clauses on services to the public.
16. Signage:
 - a. Signs, building directories and memorial plaques
 - b. Inscriptions on buildings
 - c. Telephone directories, call cards, stamps, etc...

17. Visits, displays and exhibits:	
a. Guided tours	
b. Labels, descriptive texts and taped comments	
c. Information material (brochures)	
d. Information attendants	
18. Representation at conferences (national, international), commissions, courts, boards, etc.	
19. National Institutes located in unilingual regions.	
20. Judicial or quasi-judicial services:	
a. Decisions, orders and judgements	
b. Notices, advertisement in the N.C.R.	
c. Language choice for witnesses	
d. Simultaneous translation of proceedings	
e. Final procedures	

OFFICIAL LANGUAGES PLAN

Objective: To determine if the activities foreseen in the Department's official language plan are adequate and if the Department meets its commitments.

- 1. Accuracy of the description of the current situation.
- 2. Appropriateness of foreseen activities in the plan.
- 3. Degree of achievement of planned activities.

OTHER IMPLEMENTATION MEASURES

Objective: To determine if the department has developed supporting measures concerning the implementation of official languages policies.

- 1. Enquiries or surveys carried out by the Department's headquarters on the linguistic breakdown of its clientele.

2. Consideration given to the service to the public aspect when the language requirements of positions were reviewed.
3. Raising of the linguistic profile of bilingual positions identified to service the public in order to offer the same quality of service in the two official languages.
4. Utilization of imperative staffing for positions deemed essential to serve the public of the official language minority.
5. Development of administrative arrangements to be made available to local managers who do not have sufficient linguistic resources to give at all times service to the public in both official languages.
6. Measures taken concerning non functional bilingual employees assigned to service to the public positions.
7. Language training, upgrading or retention for bilingual employees assigned to service to the public positions.
8. Distribution of notices on the availability of service in both official languages to offices where there is a significant demand.
9. Standardization of the federal identify:
 - notices, posters, etc.
 - directional indicators, commemorative plaques, building identification plaques
 - Telephone directories, calling cards, stamps, letterheads, etc.
10. Information to the public on its right to be served in the language of its choice.
11. Measures to encourage the public to request service in the language of its choice.
12. Departmental mechanism to examine complaints filed by the public on the language of service.
13. Information to employees on their obligations to serve the public on the language of its choice.

CONTROL MECHANISM

Objective: To determine if the department has put in place adequate mechanisms to monitor, audit and evaluate official languages.

1. Monitoring mechanism of ongoing activities.
2. Audit mechanism.
3. Audits made on the availability of service to the public in both official languages.
4. Audits made on the satisfaction of the public of the minority group with respect to the language of service.
5. Evaluation mechanism.
6. Evaluations made on the degree of availability of service to the public in both official languages.

APPENDIX B

SERVICE TO THE PUBLIC

AUDIT GUIDE
WITH SUPERVISORS

Audit Group
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat
August 27, 1979

This audit guide is the tool used with officials responsible for a program, a division or a section to determine the availability and the quality of the services provided to the public of the official language minority. It contains the following sections:

- THE ORGANIZATION;
- THE CLIENTELE;
- THE LEVEL OF SERVICE;
- INFORMATION TO THE PUBLIC;
- INFORMATION TO EMPLOYEES;
- CONTROL; AND
- MANAGEMENT TOOLS.

4510-18

B-8052

AUDIT OF SERVICE TO THE PUBLIC

RESPONSIBLE OFFICIALS

Department _____ Location _____

Name _____

Title _____

THE ORGANIZATION

Objective: To determine the responsibilities of the office with regard to service to the public and the existence of the resources necessary to serve the public in both official languages.

Comments

1. What is the role of the local office?

2. What types of services are offered to the public?

- Clients come to the office: _____

- Clients telephone: _____

- Clients write to the office: _____

- Office goes to the clients: _____

- Subcontracts to provide service: _____

- Itinerant services: _____

- Other (elaborate): _____

Comments

3. Is the office required to provide all its services in both official languages?
- _____
4. How many human resources are authorized for the office? - Provide an organization chart with line relationships, position numbers, identification, classification and name of incumbent and his/her language knowledge.
- Vacant positions: _____
 - Unilingual francophone incumbents: _____
 - Bilingual francophone incumbents: _____
 - Unilingual anglophone incumbents: _____
 - Bilingual anglophone incumbents: _____
 - Total: _____
5. How many human resources are assigned directly to service to the public?
- Bilingual incumbents: _____
 - Unilingual incumbents: _____
 - Total: _____
6. Are any bilingual incumbents of unilingual positions providing service to the public in both official languages?
- Number: _____
7. Does the office have sufficient bilingual resources to provide service of the same quality in the official language of the linguistic minority?
- _____

Comments

8. Are official languages a criterion in deployment of the resources assigned to serve to the public?

- Regular deployment: _____
- Temporary deployment (holiday replacement, illness coffee break: _____

9. Do you have problems maintaining a suitable number of linguistically competent employees?

- Problems with recruitment: _____
- Number of incumbents with entitlements: _____

10. Have you made use of imperative staffing?

- Number of times: _____
- Type of positions: _____
- Circumstances: _____

11. Do you make use of language training for your employees?

- Number of training plans established: _____
- Heedful of deadlines: _____

12. What criteria did you use for the linguistic identification of positions involving service to the public (how did you decide on the number of necessary bilingual positions)?

- All positions bilingual: _____
- Percentage of bilingual positions comparable to that of the clientele: _____
- Other (elaborate): _____

13. Linguistic profiles:

Comments

- (responsibilities of the PSC)

14. What is the physical organization of the office?

- Central telephone switchboard: _____
- Central reception desk: _____
- Service counters: _____
- Queues: _____
- Other (elaborate): _____

THE CLIENTELE

Objective: To determine the steps taken by the responsible official to establish the linguistic composition of his/her clientele.

15. What is the geographical distribution of the clientele?

- Territory to be served: _____

16. What are the characteristics of the clientele?

- General: _____
- Institutional: _____
- Specialized: _____
- Travelling public: _____
- Other (elaborate): _____

Comments

17. What is the linguistic composition of the clientele (number and %)?

- Francophone: _____
- Anglophone: _____
- Unknown: _____

18. How was the linguistic composition of the clientele determined?

- Opinion of the local supervisor: _____
- Employees' opinion: _____
- Local survey: _____
- Headquarters survey: _____
- Statistics Canada census: _____
- Contacts with associations of the linguistic minority: _____
- Other (elaborate): _____

THE LEVEL OF SERVICE

Objective: To determine the availability and quality of services in the official language of the linguistic minority.

19. Is the office able to receive all its clients in both official languages (reception)?

- always: _____
- 75 to 90%: _____
- 25 to 75%: _____
- 0 to 25%: _____

- Comments
20. Is your office able to take telephone calls in the official language of the linguistic minority?
- always: _____
 - 75 to 99%: _____
 - 0 to 25%: _____
21. Once the call has been taken and routed to the appropriate officer, can the telephone conversation be continued in the language of the caller?
- always: _____
 - 75 to 99%: _____
 - 25 to 75%: _____
 - 0 to 25%: _____
22. When service cannot be provided in the official language of the linguistic minority, are there mechanical means?
- Use of recorded messages: _____
 - A telephone number to dial: _____
 - Other (elaborate): _____
23. Are there other administrative measures for providing service to the public in the language of its choice?
- Measures planned: _____
 - Are they operational? _____
 - Same quality of service: _____

Comments

24. Do you have other special measures for implementing official languages policies?

- Nature: _____

INFORMATION TO THE PUBLIC

Objective: To determine the steps taken by the office to inform the public of its rights and that services can be obtained in the official language of the linguistic minority.

25. How does the public know that it can obtain services in French/English?

- By asking: _____

- Signs on choice of language: _____

- Bilingual signs on programs: _____

- Newspaper advertisements on the availability of services in the official language of the linguistic minority: _____

- Reply cards: _____

- Other (elaborate): _____

26. Is general information on the services provided by the office (press releases, publicity, calls for tenders, speeches) disseminated in both official languages?

- Bilingual format: _____

- Unilingual French/unilingual English format: _____

- Use of the media (press, radio, television) of the language minority: _____

- Other (elaborate): _____

INFORMATION TO EMPLOYEESComments

Objective: To determine the steps taken by the office to inform employees of their obligations in regard to service to the public.

27. Is there a program to inform employees of their obligation to serve the public in both official languages?
- Included in employee orientation process: _____
 - Refresher: _____
 - Employee information guide: _____
 - Brochures, folders: _____
 - No such program: _____
28. Have you issued instructions on the direct reception of members the public?
- Oral instructions (wording used): _____
 - Written instructions (provide copy): _____
 - No instructions: _____
29. Have you issued instructions on how to answer a telephone call from a member of the public?
- Oral instructions (wording used): _____
 - Written instructions (provide copy): _____
 - No instructions: _____

Comments

30. Are there instructions on the language of correspondence with the public?
- Yes - Provide a copy: _____
 - No: _____
31. Are there instructions on the availability in both official languages of forms that members of the public must complete or sign?
- Yes - Provide a copy: _____
 - No: _____
32. Are there instructions on the availability of documentation (brochures) in both official languages?
- Yes - Provide a copy: _____
 - No: _____

CONTROL

Objective: To determine the steps taken by the responsible official to ensure the effectiveness, the quality and the readiness of his/her employees to serve the public in the official language of the linguistic minority.

33. Have audits been conducted on the implementation of the official languages policies?
- By whom? _____
 - When? _____
 - Report available: _____
 - Action taken on recommendations: _____

Comments

34. How does the responsible official ensure that his/her employees know the policies and the directives on the linguistic aspect of service to the public?
- Questionnaires: _____
 - Periodic discussions: _____
 - Other (elaborate): _____
35. Are the employees monitored on their assiduity in serving members of the public in their own language?
- How? _____
 - Time: _____
 - No monitoring: _____
36. Is the delivery of service to the public in both official languages a factor considered in the annual performance appraisals?
- Yes (elaborate): _____
 - No: _____
37. Do controls help establish whether the service in French (English) is comparable to that offered in English (French)?
- Quality of the service: _____
 - Rapidity of the service: _____
 - Quantity of services: _____

Comments

38. What means are used to ensure that the public is satisfied with the language of service?

- Survey on clientele reaction: _____
- Absence of complaints: _____
- Other (elaborate): _____

39. How do you ensure that the expressed demand for service in French (English) corresponds to the needs of the clientele?

- Difference between actual demand and potential demand:

- Control method: _____

40. Have you received any complaints regarding the availability of service in one or the other of the official languages?

- Nature: _____

41. To whom does the local supervisor report on the implementation of official languages policies?

- _____

MANAGEMENT TOOLS

Objective: To determine the source documents which the responsible official uses as a basis to implement the official languages policies in his/her office.

42. Which reference documents do you have readily available to implement the official languages policy?:

- The Official Languages Act: _____

- The Statement of Policies on Official Languages
(TB/PSC 1977-46)

Comments

- The Department's Official Languages Policy?

43. Do you know about your department's official languages plan?

- Involvement in its development: _____
- There is a sectoral plan: _____

44. When problems relating to official languages arise, what happens?

- Passed on to the Official Languages Branch: _____
- Resolved by the local office: _____
- Other (elaborate): _____

Date: _____ Auditor: _____

APPENDIX C

SERVICE TO THE PUBLIC

AUDIT GUIDE
WITH EMPLOYEES

Audit Group
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat
August 24, 1979

This audit guide is the tool used with employees to determine the availability and quality of the services provided to the official language minority public. This guide contains the following sections:

- THE POSITION;
- THE CLIENTELE;
- RECEPTION OF THE PUBLIC;
- INFORMATION TO THE PUBLIC;
- THE LEVEL OF SERVICE;
- KNOWLEDGE AND CONTROLS.

4510-18

AUDIT OF SERVICE TO THE PUBLIC
OFFICERS, CLERKS, SWITCHBOARD OPERATORS, ETC.

Department _____ Location _____

Name _____

Title _____

THE POSITIONComments

Objective: To determine the language requirements of the position and the language knowledge of its incumbent.

1. What is the linguistic identification of your position?
 - If it is bilingual:
 - What is the linguistic profile of your position?
 - Is it adequate?
 - Have you taken the Language Knowledge Examination?
 - Results: _____
2. Do the Language requirements of your position reflect the actual use you make of the official languages?
 - Agree with the identification: _____
 - The identification should be: _____
3. Are you yourself required to provide service in both languages?

CommentsTHE CLIENTELE

Objective: To determine the language breakdown and behaviour of the clientele.

4. Is the public that you serve in the majority anglophone or francophone?
- Proportion of your public anglophone? _____ %
 - Proportion of your public francophone? _____ %
5. Does the francophone (anglophone) public insist upon being served in French (English)?
6. Does the francophone (anglophone) clientele make use of the services in French (English) that you make available to it?

Number of francophone (anglophone) clients per day: _____

How many of these clients make use of the services in French (English): _____

RECEPTION OF THE PUBLIC

Objective: To determine the readiness of the employee to offer services in the official language of the minority group.

7. How does the initial contact with your public take place?
- Is it the public that addresses you first?
 - Is it you that speaks first?
8. How do you address the public you are required to serve?
- Wording used: _____

Comments

9. How do you reply to a client who addresses you in:
- English: _____
 - French: _____
10. (If the employee is at the reception desk or is a switchboard operator). How do you determine the language of your client?
11. When the employee at the reception desk or a switchboard operator has to refer a client to an officer, how is the officer informed of the preferred language of the client?
- Describe the system: _____
12. When a client requires a service in French (English) what do you do?
- Use administrative arrangements: _____
 - Other (elaborate): _____
 - Do you ever have to serve a francophone (anglophone) client who could not be served by a unilingual English (French) colleague?

INFORMATION TO THE PUBLIC

Objective: To determine the measures taken to inform the public of the availability of services.

13. Does the francophone (anglophone) public know that it can obtain service in French (English)?
- If "yes", how does the francophone (anglophone) public know that it can obtain services in French (English)?
14. How do you inform the minority language public that it can obtain services in the official language of its choice?
15. Does your office take steps to inform the public of its rights to service in the language of its choice? If yes, what are these steps?

Comments

16. Does the public know that the official language used to serve it can be changed?

- If yes:
 - How is the public made aware of the possibility of changing its choice of language?
 - What is the procedure for making a new choice of language?

THE LEVEL OF SERVICE

Objective: To determine the availability and quality of services being offered.

17. Do your clients' files contain an indication on the language of their choice?

18. Is your office capable of providing its French-language clientele with all required services?
List:

- | | | | | | | | | |
|---------------------|------|-----|-----------|-----|-----------|-----|----------|-----|
| - On the telephone? | 100% | ___ | 75 to 99% | ___ | 25 to 75% | ___ | 0 to 25% | ___ |
| - At the Counter? | 100% | ___ | 75 to 99% | ___ | 25 to 75% | ___ | 0 to 25% | ___ |
| - In writing? | 100% | ___ | 75 to 99% | ___ | 25 to 75% | ___ | 0 to 25% | ___ |

19. Are the signs, documentation and forms intended for the public available in both official languages?

- List those that are not:

20. Is the public as well served in French as in English? Elaborate:

- Quality of service?
- Rapidity of service?

KNOWLEDGE AND CONTROLS

Objective: To determine the measures taken to inform employees of their responsibilities and to ensure that they abide by them.

21. Do you receive information on the linguistic aspects of your position?
22. Do you have at your disposal in both official languages all the work instruments used directly for the delivery of service to the public?
 - Those that are not: _____
23. Have you participated in information sessions on your responsibilities to the public in the area of official languages?
 - When you arrived in the office?
 - At other times?
24. Have you received information guides concerning the delivery of service to the public in the language of its choice?
 - Obtain copy _____
25. Have you received instructions concerning the language of service to be used with the public?
 - Oral _____
 - Written (obtain a copy) _____
26. What means do your supervisors use to ensure that you reply to the public in the language of its choice?

Date _____

Auditor _____

APPENDIX/ ANNEXE D

OFFICIAL LANGUAGES BRANCH
AUDIT GROUP
AUDIT OF SERVICES TO THE PUBLICPERSON TO PERSON SURVEY

1. Good morning-afternoon/Bonjour
(a moment of silence to allow an
answer from the person).
- 2.1 If the answer implies English or
gives no language indication, go
on with: ENGLISH.
- 2.2 If the answer implies French or
indifference, go on with: FRENCH.

ENGLISH/ANGLAIS

3. My name is _____. I am an
employee of the Government of
Canada. I am conducting a survey
on the use of English and French
in this office. Would you please
answer a question?
- 3.3 Do the employees use English,
French, or both official languages
when first speaking to you?

4. Thank you Sir, Madam, Miss.

DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES B8052
GROUPE DE LA VERIFICATION
VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLICSONDAGE PERSONNE A PERSONNE

1. Good morning-afternoon/Bonjour (un
silence pour permettre à la personne
de répondre).
- 2.1 Si la réponse implique l'anglais ou
s'il n'y a pas d'indication de
langue, continuer à: ANGLAIS.
- 2.2 Si la réponse implique le français
ou l'indifférence, continuer à:
FRANCAIS.

FRENCH/FRANCAIS

3. Mon nom est _____. Je suis
un employé du gouvernement du
Canada. Je fais un sondage sur
l'utilisation du français et de
l'anglais dans ce bureau. Voulez-
vous répondre à quelques questions
s.v.p.?
 - 3.1 Quand vous parlez aux employés,
utilisez-vous le français ou
l'anglais?

(Si la réponse est "l'anglais",
demander: "Préférez-vous utiliser
le français?").
 - 3.2 Quand vous écrivez à ce bureau,
utilisez-vous le français ou
l'anglais?
 - 3.3 Est-ce que les employés vous parlent
d'abord en français, en anglais ou
dans les deux langues?
 - 3.4 Est-ce que les documents, les
formules ou les lettres que vous
recevez de ce bureau, sont en
français, en anglais ou dans les
deux langues?
 - 3.5 Savez-vous que vous pouvez obtenir
les services en français?
 - 3.6 Etes-vous satisfait(e) de la langue
officielle utilisée avec vous?
4. Merci, Monsieur, Madame, Mademoiselle.

APPENDIX E

SURVEY ON THE USE OF OFFICIAL LANGUAGES

The Government of Canada wishes to ensure that people may use the official language (English or French) of their choice when dealing with this office. Your answers to this questionnaire will assist us in assessing the availability and the quality of services in the official language of your choice.

Please answer the questions below by placing a check mark ☒ in the appropriate space.

- | | | |
|--|------------------|-------|
| 1. When you <u>speak</u> to employees of this office, do you use: | ENGLISH | _____ |
| | FRENCH | _____ |
| | BOTH | _____ |
| 2. When you <u>write</u> to this office, do you use: | ENGLISH | _____ |
| | FRENCH | _____ |
| | BOTH | _____ |
| 3. Do employees in this office first <u>speak</u> to you in: | ENGLISH | _____ |
| | FRENCH | _____ |
| | BOTH | _____ |
| 4. Are documents and correspondence which you receive from this office in: | ENGLISH | _____ |
| | FRENCH | _____ |
| | BOTH | _____ |
| 5. Do you know that services from this office are available in English and in French: | YES | _____ |
| | NO | _____ |
| 6. Are you satisfied with the official language used by employees of this office to serve you: | YES | _____ |
| | NO | _____ |
| 7. Do you consider yourself: | ENGLISH-SPEAKING | _____ |
| | FRENCH-SPEAKING | _____ |

We are grateful for your cooperation.

Would you please place this questionnaire in the box provided before leaving.

APPENDIX F

SERVICE TO THE PUBLIC

AUDIT GUIDE

WITH ORGANIZATIONS

Audit Group
Official Languages Branch
Treasury Board Secretariat
September 20, 1979

This audit guide is the tool used with organizations/associations to determine the availability and the quality of the services provided to the public of the official language minority.

4510-18

AUDIT OF SERVICE TO THE PUBLIC

ORGANIZATIONS

Location _____

Organization _____

Contact _____

Title _____

Objective I: To determine the role of the organization, in order to establish the existence and the nature of the nature of the organization's communications with federal departments.

1. Role of the organization

2. Federal departments involved

Objective II: To determine the existence of the nature of the official languages policies of the organization, in order to establish the importance attached to official languages concerns.

3. Signs and notices

4. Publications, documents, brochures

5. Forms used with members

6. Linguistic capability of staff

7. Identification of the organization

8. Language of communication

Objective III: To determine the satisfaction of the organization (and of its members) with the availability and the quality of the services offered by federal departments in the official language of the linguistic minority.

9. Perception of the availability of federal services in both official languages

10. Satisfaction with the linguistic quality of federal services

Date _____

Auditor _____

APPENDICE «ME-12»

GUIDE DE VÉRIFICATION
DU SERVICE AU PUBLIC

Le 27 août 1979
Groupe de la vérification
Direction des langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor

Ce document présente les différentes étapes à suivre pour une vérification sur la disponibilité du service au public dans les deux langues officielles. Il contient des guides de vérification utiles au recueil de données auprès des responsables de langues officielles, des chefs de bureau, des employés, des organisations et du public.

ETAPES D'UNE VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLICI Préparation de la vérification

- a) Déterminer les buts visés par la vérification;
- b) Déterminer le champ de vérification en choisissant les ministères ou parties de ceux-ci en fonction d'un plan triennal de vérification, des requêtes de la gestion du SCT et des décisions du Cabinet;
- c) Déterminer le fondement et l'information pertinente à la vérification et les analyser; et
- d) Déterminer l'échéancier de travail et en informer les ministères impliqués.

II Méthode de travail

- a) Examiner la politique, le plan des langues officielles, les mesures de mise en oeuvre et les mécanismes de contrôle relatifs au service au public avec les responsables de langues officielles dans les ministères visés (voir Guide en annexe A) afin de déterminer si leurs pratiques et leurs activités sont en accord avec la LLO et la circulaire CT/CFP 1977-46;
- b) Déterminer l'interprétation donnée à la politique sur le service au public et examiner sa mise en oeuvre au moyen d'entrevues auprès de gestionnaires locaux (voir Guide en annexe B) et de leurs employés (voir Guide en annexe C) responsables de la prestation de service au public; et
- c) Déterminer les connaissances du public francophone sur la disponibilité des services en français et mesurer la satisfaction des francophones face à la langue utilisée avec eux au moyen de sondages auprès du public (voir Guide en annexes D et E) et d'entrevues auprès des organisations intéressées (voir Guide en annexe F).

III Rapport de vérification

- a) Obtenir une reconnaissance des faits recueillis au niveau d'une ébauche de rapport; et
- b) Présenter un rapport final de vérification aux sous-ministres impliqués.

ANNEXE A

SERVICE AU PUBLIC

GUIDE DE VÉRIFICATION

POLITIQUE MINISTÉRIELLE
ET MESURES DE MISE EN ŒUVRE

Groupe de la vérification
Direction des Langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor
le 27 août 1979

Le présent guide de vérification constitue l'instrument utilisé pour analyser la politique ministérielle des langues officielles et les mesures de mise en oeuvre. Ce guide comprend les parties suivantes:

- LA POLITIQUE ET LES LIGNES DIRECTRICES;
- LE PLAN DES LANGUES OFFICIELLES;
- LES AUTRES MESURES DE MISE EN OEUVRE; ET
- LES MECANISMES DE CONTROLE.

4510-18

B-8052

VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLIC

POLITIQUE MINISTERIELLE ET MESURES DE MISE EN OEUVRE

Ministère _____ Lieu _____

LA POLITIQUE ET LES LIGNES DIRECTRICES

Objectif: Déterminer si la politique du ministère est claire, complète et conforme à celle du gouvernement et si elle a été distribuée à tous les employés.

POLITIQUEPoint Traité
(oui) (non)

- | | | | |
|----|--|-------|-------|
| 1. | Introduction, Déclaration du statut des langues anglaise et française (LLO, art. 2). | _____ | _____ |
| 2. | Fondements (LLO, résol. parlementaire, circulaire CT/CFP 1977-46). | _____ | _____ |
| 3. | Tient compte du rôle et des circonstances particulières du ministère. | _____ | _____ |
| 4. | Responsabilités: | | |
| | a. Langues officielles (Direction) | _____ | _____ |
| | b. Gestionnaires | _____ | _____ |
| | c. Autres employés | _____ | _____ |
| 5. | Champ d'application: | | |
| | a. Régions bilingues | _____ | _____ |
| | b. Régions unilingues | _____ | _____ |
| 6. | Définitions: | | |
| | a. Lieux de demande importante | _____ | _____ |
| | b. Autres | _____ | _____ |

LIGNES DIRECTRICES

COMMUNICATIONS ORALES

7. Communications en général.
8. Disponibilité du service (mesures incitatives).
9. Téléphone et réception.
10. Annonces diffusées par haut-parleurs.

COMMUNICATIONS ECRITES

11. Correspondance.
12. Formulaire
13. Matériel publicitaire
 - a. Documents d'information ou de promotion
 - b. Choix des media
 - c. Hebdomadaires versus quotidiens
 - d. Affichage d'annonces, d'avis et de bulletins
14. Publications.
15. Baux, contrats et appels d'offre
 - a. Annonces dans les journaux des minorités
 - b. Clauses sur les services au public
16. Signalisation.
 - a. Affichage, tableaux indicateurs et plaques commémoratives
 - b. Inscriptions sur les immeubles
 - c. Annuaire téléphonique, cartes de visite, tampons, etc.

- | | |
|--|--|
| 17. Visites, étalages et expositions: | |
| a. Visites guidées | |
| b. Etiquettes, textes descriptifs et commentaires enregistrés | |
| c. Matériel publicitaire (brochures) | |
| d. Préposés aux renseignements | |
| 18. Représentation à des conférences (nationales, internationales), commissions, tribunaux, conseils, etc. | |
| 19. Instituts nationaux situés dans les régions unilingues. | |
| 20. Services judiciaires ou quasi-judiciaires: | |
| a. Décisions, ordonnances et jugements | |
| b. Avis, annonces dans la R.C.N. | |
| c. Choix de langue pour les témoins | |
| d. Services d'interprétation pour les procédures | |
| e. Procédures finales | |

PLAN DES LANGUES OFFICIELLES

Objectif: Déterminer si les activités prévues dans le plan des langues officielles du ministère sont adéquats et si le ministère rencontre ses buts.

1. Validité de la description de la situation actuelle.
2. Pertinence des activités prévues dans le plan.
3. Degré de réalisation des activités prévues.

LES AUTRES MESURES DE MISE EN OEUVRE

Objectif: Déterminer si le ministère possède des mesures destinées à appuyer la mise en oeuvre des politiques de langues officielles.

1. Enquêtes ou sondages faits par l'administration centrale du ministère sur la composition linguistique de la clientèle.

2. Considération de l'aspect de service au public lors de la réidentification des exigences linguistiques des postes.
3. Rehaussement des profils linguistiques des postes bilingues affectés au service au public afin d'assurer un service de qualité dans les deux langues officielles.
4. Recours à la dotation impérative pour certains postes essentiels au service au public de langue minoritaire.
5. Elaboration de mesures administratives à suggérer aux gestionnaires locaux qui n'ont pas les ressources linguistiques suffisantes pour donner le service au public en tout temps dans les deux langues officielles.
6. Dispositions prises concernant les employés bilingues non fonctionnels affectés au service au public.
7. Formation linguistique, perfectionnement ou maintien de l'acquis pour les employés bilingues affectés au service au public.
8. Distribution d'affiches sur la disponibilité du service dans les deux langues officielles à tous les bureaux où la demande importante est reconnue.
9. Standardisation de la symbolisation fédérale:
 - Affichage
 - Tableaux indicateurs, plaques commémoratives, inscriptions sur les immeubles
 - Annuaires téléphoniques, cartes de visites, tampons, en-têtes de lettre, etc.
10. Information au public sur son droit de recevoir ses services dans la langue de son choix.
11. Mesures visant à inciter le public à demander le service dans la langue de son choix.
12. Mécanisme ministériel pour traiter des plaintes du public relatives à la langue utilisée pour le servir.
13. Information aux employés sur leurs obligations en matière de prestation de service au public dans la langue de son choix.

LES MECANISME DE CONTROLE

Objectif: Déterminer si le ministère a mis sur pied des mécanismes adéquats de surveillance, de vérification et d'évaluation des langues officielles.

1. Mécanisme de surveillance des activités au moment où elles se déroulent.
2. Mécanisme de vérification.
3. Vérifications effectuées sur la disponibilité du service au public dans les deux langues officielles.
4. Vérifications sur la satisfaction du public de langue minoritaire face à l'aspect linguistique des services.
5. Mécanisme d'évaluation.
6. Evaluations faites du degré de disponibilité du service au public dans les deux langues officielles.

ANNEXE B

SERVICE AU PUBLIC

GUIDE DE VÉRIFICATION
AUPRÈS DES CHEFS DE BUREAU

Groupe de la vérification
Direction des Langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor
le 27 août 1979

Le présent guide de vérification constitue l'instrument utilisé auprès des chefs de bureau (responsables de programme, division ou section) afin de déterminer la disponibilité et la qualité des services donnés au public de la minorité linguistique officielle. Ce guide comprend les parties suivantes:

- L'ORGANISATION;
- LA CLIENTELE;
- LE NIVEAU DE SERVICE;
- L'INFORMATION AU PUBLIC;
- L'INFORMATION AUX EMPLOYES;
- LE CONTROLE; ET
- LES OUTILS DE LA GESTION.

4510-18
B-8052

VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLIC

CHEFS DE BUREAU

Ministère _____ Lieu _____

Nom _____

Titre _____

L'ORGANISATION

Objectif: Déterminer les responsabilités du bureau en matière de service au public et l'existence des ressources nécessaires pour servir le public dans les deux langues officielles.

Commentaires

1. Quel est le rôle du bureau local?

2. Quels sont les types de services offerts au public?

- Clients se présentent au bureau: _____
- Clients téléphonent: _____
- Clients écrivent au bureau: _____
- Bureau va vers les clients: _____
- Sous-contrats pour donner le service: _____
- Services itinérants: _____
- Autre (précisez): _____

Commentaires

3. Est-ce que le bureau est tenu de donner tous ses services dans les deux langues officielles?
- _____
4. Combien de ressources humaines sont autorisées pour le bureau? - Obtenir un organigramme avec les relations hiérarchiques, les numéros de postes, l'identification, la classification et le nom du titulaire et ses connaissances linguistiques.
- Postes vacants: _____
 - Titulaires francophones unilingues: _____
 - Titulaires francophones bilingues: _____
 - Titulaires anglophones unilingues: _____
 - Titulaires anglophones bilingues: _____
 - Total: _____
5. Combien de ressources humaines sont affectées directement au service au public,
- Titulaires bilingues: _____
 - Titulaires unilingues: _____
 - Total: _____
6. Y a-t-il des titulaires bilingues de postes unilingues qui donnent un service au public dans les deux langues officielles?
- Nombre: _____
7. Est-ce que le bureau a suffisamment de ressources bilingues pour donner un service de qualité égale dans la langue officielle de la minorité linguistique?
- _____

Commentaires

8. Est-ce que les langues officielles constituent l'un des critères présidant au déploiement des ressources affectées au service au public?
- Déploiement régulier: _____
 - Déploiement temporaire (remplacement de vacances, maladie, café): _____
9. Avez-vous des difficultés à maintenir un nombre de fonctionnaires linguistiquement compétents?
- Difficultés de recrutement: _____
 - Nombre de titulaires avec droits acquis: _____
10. Avez-vous eu recours à la dotation impérative?
- Nombre de fois: _____
 - Genre de postes: _____
 - Circonstances: _____
11. Avez-vous recours à la formation linguistique, pour vos employés?
- Nombre de plans de formation établis: _____
 - Respect des échéances: _____
12. Sur quels critères vous êtes-vous fondé pour l'identification linguistique des postes servant le public (comment avez-vous décidé du nombre de postes bilingues nécessaires)?
- Tous les postes bilingues: _____
 - Pourcentage de postes bilingues comparable à celui de la clientèle: _____
 - Autre (précisez): _____

Commentaires

13. Profils linguistiques.

- (Responsabilités de la CFP).

14. Quelle est l'organisation physique du bureau?

- Standard téléphonique central: _____
- Réception centrale: _____
- Comptoirs de service: _____
- Files d'attente: _____
- Autre (précisez): _____

LA CLIENTELE

Objectif: Déterminer les mesures prises par le chef de bureau pour établir la composition linguistique de sa clientèle.

15. Quelle est la répartition géographique de la clientèle?

- Territoire à servir: _____

16. Quelles sont les caractéristiques de la clientèle?

- Générale: _____
- Institutionnelle: _____
- Spécialisée: _____
- Public voyageur: _____
- Autre (précisez): _____

Commentaires

17. Quelle est la composition linguistique de la clientèle (nombre et %)?

- Francophone: _____
- Anglophone: _____
- Inconnue: _____

18. Comment a été déterminée la composition linguistique de la clientèle?

- Opinion du patron local: _____
- Opinion de ses employés: _____
- Sondage local: _____
- Sondage de l'Administration centrale: _____
- Recensement de Statistique Canada: _____
- Contacts avec les associations de la minorité linguistique: _____
- Autre (précisez): _____

LE NIVEAU DE SERVICE

Objectif: Déterminer la disponibilité et la qualité des services offerts dans la langue officielle de la minorité linguistique.

19. Est-ce que le bureau est en mesure de recevoir (réception tous ses clients dans les deux langues officielles)?

- Toujours: _____
- 75 à 90%: _____
- 25 à 75%: _____
- 0 à 25%: _____

Commentaires

20. Est-ce que votre bureau est en mesure de recevoir les appels téléphoniques dans la langue officielle de la minorité linguistique?

- Toujours: _____
- 75% à 99%: _____
- 25 à 75%: _____
- 0 à 25%: _____

21. Une fois l'appel reçu et acheminé vers l'agent responsable, est-ce que la conversation au téléphone peut continuer dans la langue de l'appelant?

- Toujours: _____
- 75 à 99%: _____
- 20 à 75%: _____
- 0 à 25%: _____

22. Lorsqu'il est impossible de donner le service dans la langue de la minorité linguistique existe-t-il des mesures mécaniques?

- Utilisation des messages enregistrés: ____
- Composer un numéro de téléphone: _____
- Autre (précisez): _____

23. Existe-t-il d'autres mesures administratives pour donner le service au public dans la langue de son choix?

- Mesures prévues: _____
- Sont-elles fonctionnelles: _____
- Même qualité de service: _____

Commentaires

24. Avez-vous d'autres mesures particulières de mise en oeuvre des politiques de langues officielles?

- Nature: _____

L'INFORMATION AU PUBLIC

Objectif: Déterminer les mesures prises par le bureau en vue d'informer le public de ses droits et de la possibilité d'obtenir les services dans la langue officielles de la minorité linguistique.

25. Comment le public sait-il qu'il peut obtenir les services en français/anglais?

- Le demander: _____

- Enseignes sur les choix de langues: _____

- Enseignes bilingues sur les programmes: _____

- Annonces dans les journaux sur la disponibilité des services dans la langue officielle de la minorité linguistique: _____

- Cartes-réponses: _____

- Autre (précisez): _____

26. Est-ce que l'information générale sur les services dispensés par le bureau (communiqués de presse, publicité, appels d'offre, causeries) est diffusée dans les deux langues officielles?

- Format bilingue: _____

- Format unilingue français et unilingue anglais: _____

- Utilisation des médias (presse, radio, télévision) de la minorité linguistique officielle: _____

- Autre (précisez): _____

CommentairesL'INFORMATION AUX EMPLOYÉS

Objectif: Déterminer les mesures prises par le bureau afin d'informer les employés de leurs obligations en matière de service au public.

27. Existe-t-il un programme d'information aux employés sur leurs obligations à servir le public dans les deux langues officielles?

- Familiarisation à l'arrivée: _____
- Maintien des connaissances: _____
- Guide d'information aux employés: _____
- Brochures, dépliants: _____
- Aucun: _____

28. Avez-vous émis des instructions concernant l'accueil du public en personne?

- Instructions orales
(Formule utilisée): _____
- Instructions écrites
(Obtenir copie): _____
- Aucune instruction: _____

29. Avez-vous émis des instructions concernant la façon de répondre au téléphone au public?

- Instructions orales
(Formule utilisée): _____
- Instructions écrites
(Obtenir copie): _____
- Aucune instruction: _____

Commentaires

30. Existe-t-il des instructions concernant la langue de correspondance avec le public,

- Oui - obtenir une copie: _____

- Non: _____

31. Existe-t-il des instructions concernant la disponibilité dans les deux langues officielles des formules que le public doit remplir ou signer?

- Oui - obtenir une copie: _____

- Non: _____

32. Existe-t-il des instructions concernant la disponibilité de documentation (brochures) dans les deux langues officielles?

- Oui - obtenir une copie: _____

- Non: _____

LE CONTROLE

Objectif: Déterminer les mesures prises par le chef de bureau pour s'assurer de l'efficacité, de la qualité et de l'empressement de ses employés à servir le public dans la langue officielle de la minorité linguistique.

33. Y a-t-il eu des vérifications faites sur la mise en oeuvre des politiques de langues officielles?

- Par qui: _____

- Quand: _____

- Rapport disponible: _____

- Suites données aux recommandations: _____

Commentaires

34. Comment le patron s'assure-t-il que ses employés connaissent les politiques et les directives au sujet de l'aspect linguistique du service au public?
- Questionnaires sur les connaissances: ____
 - Discussions périodiques sur le sujet: ____
 - Autres (précisez): _____
35. Les employés sont-ils surveillés sur leur fidélité à servir le public dans sa langue?
- Comment: _____
 - Fréquence: _____
 - Pas surveillés: _____
36. Est-ce que la prestation de service au public dans les deux langues officielles est un facteur considéré lors des évaluations annuelles de rendement?
- Oui (précisez): _____
 - Non: _____
37. Les contrôles permettent-ils d'établir si le service en français (anglais) est comparable à celui offert en anglais (français)?
- Qualité du service: _____
 - Rapidité du service: _____
 - Quantité de services: _____

Commentaires

38. Quels moyens sont utilisés pour s'assurer que le public est satisfait de la langue de service?

- Sondage sur la réaction de la clientèle: _____
- Absence de plaintes: _____
- Autre (précisez): _____

39. Comment vous assurez-vous que la demande exprimée de service en français (anglais) correspond aux besoins de la clientèle?

- Différence entre demande réelle et potentielle: _____
- Moyen de contrôle: _____

40. Avez-vous reçu des plaintes quant à la disponibilité de service dans l'une ou l'autre des deux langues officielles?

- Nature: _____

41. A qui le patron local doit-il rendre compte de la mise en oeuvre des politiques des langues officielles?

- _____

LES OUTILS DE LA GESTION

Objectif: Déterminer les documents de base sur lesquels s'appuie le chef de bureau pour mettre en oeuvre les politiques des langues officielles dans son bureau.

42. Quels sont les documents de référence que vous avez à votre disposition pour mettre en oeuvre les politiques des langues officielles:

- La Loi sur les langues officielles? _____

Commentaires

- La Déclaration de politiques sur les langues officielles (la CT/CFP 1977-46)? _____
- La Politique des langues officielles de votre ministère? _____
- 43. Etes-vous au courant du plan des langues officielles de votre ministère?
 - Implication lors de son élaboration: _____
 - Plan sectoriel existe: _____
- 44. Lorsque des problèmes reliés aux langues officielles surgissent, qu'arrive-t-il?
 - Transmis à la direction des langues officielles: _____
 - Réglés par le bureau local: _____
 - Autre (précisez): _____

Date: _____

Vérificateur: _____

ANNEXE C

SERVICE AU PUBLIC

GUIDE DE VÉRIFICATION

AUPRÈS DES EMPLOYÉS

Groupe de la vérification
Direction des Langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor
le 24 août 1979

Le présent guide de vérification constitue l'instrument utilisé auprès des employés afin de déterminer la disponibilité et la qualité des services donnés au public de la minorité linguistique officielle. Ce guide comprend les parties suivantes:

- LE POSTE;
- LA CLIENTELE;
- L'ACCUEIL DU PUBLIC;
- L'INFORMATION AU PUBLIC;
- LE NIVEAU DE SERVICE;
- LES CONNAISSANCES ET LES CONTROLES.

4510-18

VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLIC
AGENTS, COMMIS, STANDARDISTES, ETC.

Ministère _____ Lieu _____

Nom _____

Titre _____

LE POSTECommentaires

Objectif: Déterminer l'identification linguistique du poste et les compétences linguistiques de son titulaire.

1. Quelle est l'identification linguistique de votre poste?
 - S'il est bilingue:
 - Quel est le profil linguistique de votre poste?
 - Est-il adéquat?
 - Avez-vous pris l'examen de connaissances linguistiques?
 - Résultats: _____
2. Est-ce que les exigences linguistiques de votre poste reflètent bien l'usage réel que vous faites des langues officielles?
 - D'accord avec l'identification: _____
 - L'identification devrait être: _____
3. Avez-vous, vous-même, à donner le service dans les deux langues?

CommentairesLA CLIENTELE

Objectif: Déterminer la composition et le comportement linguistique de la clientèle.

4. Est-ce que le public que vous servez est majoritairement anglophone ou francophone?
- Proportion de votre public anglophone? _____%
 - Proportion de votre public francophone? _____%
5. Est-ce que le public francophone (anglophone) tient à être servi en français (anglais)?
6. Est-ce que la clientèle francophone (anglophone) se prévaut des services en français (anglais) que vous mettez à sa disposition?

Nombre de clients francophones (anglophones) par jour: _____

Combien de ces clients se prévalent des services en français (anglais): _____

L'ACCUEIL DU PUBLIC

Objectif: Déterminer l'empressement de l'employé à offrir les services dans la langue officielle de la minorité linguistique.

7. Comment s'opère le premier contact avec votre public?
- Est-ce que c'est le public qui vous parle le premier;
 - Etes-vous le premier à vous adresser au public?
8. Comment vous adressez-vous au public que vous avez à servir?
- Formule utilisée: _____

Commentaires

9. Comment répondez-vous à un client qui s'adresse à vous en:
- Anglais: _____
 - Français: _____
10. (Si l'employé est à la réception ou est standardiste)
Comment déterminez-vous la langue de votre client?
11. Dans les cas où l'employé à la réception ou la standardiste doit référer un client à un agent, comment informe-t-on l'agent de la langue préférée du client,
- Décrire le système: _____
12. Lorsqu'un client requiert un service en français (anglais) que faites-vous?
- Recours aux arrangements administratifs: _____
 - Autre (précisez): _____
- Vous arrive-t-il d'avoir à servir un client francophone (anglophone) ne pouvant être servi par un collègue unilingue anglais (français)?

L'INFORMATION DU PUBLIC

Objectif; Déterminer les mesures prises en vue d'informer le public de la disponibilité des services.

13. Est-ce que le public francophone (anglophone) sait qu'il peut obtenir les services en français (anglais)?
- Si "oui", comment le public francophone (anglophone) sait-il qu'il peut obtenir les services en français (anglais)?
14. Comment faites-vous connaître au public de la minorité linguistique qu'il peut obtenir les services dans la langue officielle de son choix?
15. Votre bureau prend-il des mesures pour renseigner le public sur ses droits au service dans la langue de son choix? Si oui, quelles sont ces mesures?

Commentaires

16. Le public sait-il qu'il peut faire changer la langue officielle utilisée pour le servir?

- Si oui:

- Comment le public est-il mis au courant de la possibilité de changer son choix de langue?
- Comment doit-il s'y prendre pour donner un nouveau choix de langue?

LE NIVEAU DE SERVICE

Objectif: Déterminer la disponibilité et la qualité des services offerts.

17. Est-ce que les dossiers de vos clients contiennent une indication sur la langue de leur choix?

18. Est-ce que votre bureau est en mesure de donner à sa clientèle de langue française tous les services exigés? Enumérez:

- Au téléphone?	100%	75 à 99%	25 à 75%	0 à 25%
- Au comptoir?	100%	75 à 99%	25 à 75%	0 à 25%
- Par écrit?	100%	75 à 99%	25 à 75%	0 à 25%

19. Est-ce que l'affichage, la documentation et les formules à l'intention du public sont disponibles dans les deux langues officielles?

- Enumérez celles qui ne le sont pas:

20. Est-ce que le public est aussi bien servi en français qu'en anglais? Précisez:

- Qualité du service?
- Rapidité de service?

CommentairesLES CONNAISSANCES ET LES CONTROLES

Objectif: Déterminer les mesures prises pour informer les employés de leurs obligations et s'assurer qu'ils les respectent.

21. Recevez-vous des renseignements sur les aspects linguistiques de votre poste?
22. Est-ce que vous avez à votre disposition dans les deux langues officielles tous les instruments de travail utilisés directement pour la prestation de service au public?
 - Ceux qui ne sont le sont pas: _____
23. Avez-vous participé à des séances d'information sur vos devoirs envers le public dans le domaine des langues officielles?
 - A votre arrivée au bureau?
 - En d'autres occasions?
24. Avez-vous reçu des guides d'information concernant la prestation de service au public dans la langue de son choix?
 - Obtenir copie _____
25. Avez-vous reçu des instructions concernant la langue de service à utiliser avec le public?
 - Orales _____
 - Ecrites (obtenir une copie) _____
26. Quels sont les moyens que vos patrons utilisent pour s'assurer que vous répondez au public dans la langue de son choix?

Date _____

Vérificateur _____

APPENDIX/ ANNEXE D

OFFICIAL LANGUAGES BRANCH
AUDIT GROUP
AUDIT OF SERVICES TO THE PUBLIC

PERSON TO PERSON SURVEY

1. Good morning-afternoon/Bonjour
(a moment of silence to allow an answer from the person).
- 2.1 If the answer implies English or gives no language indication, go on with: ENGLISH.
- 2.2 If the answer implies French or indifference, go on with: FRENCH.

ENGLISH/ANGLAIS

3. My name is _____. I am an employee of the Government of Canada. I am conducting a survey on the use of English and French in this office. Would you please answer a question?
- 3.3 Do the employees use English, French, or both official languages when first speaking to you?
4. Thank you Sir, Madam, Miss.

DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES B8052
GROUPE DE LA VERIFICATION
VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLIC

SONDAGE PERSONNE A PERSONNE

1. Good morning-afternoon/Bonjour (un silence pour permettre à la personne de répondre).
- 2.1 Si la réponse implique l'anglais ou s'il n'y a pas d'indication de langue, continuer à: ANGLAIS.
- 2.2 Si la réponse implique le français ou l'indifférence, continuer à: FRANCAIS.

FRENCH/FRANCAIS

3. Mon nom est _____. Je suis un employé du gouvernement du Canada. Je fais un sondage sur l'utilisation du français et de l'anglais dans ce bureau. Voulez-vous répondre à quelques questions s.v.p.?
- 3.1 Quand vous parlez aux employés, utilisez-vous le français ou l'anglais?

(Si la réponse est "l'anglais", demander: "Préféreriez-vous utiliser le français?").
- 3.2 Quand vous écrivez à ce bureau, utilisez-vous le français ou l'anglais?
- 3.3 Est-ce que les employés vous parlent d'abord en français, en anglais ou dans les deux langues?
- 3.4 Est-ce que les documents, les formules ou les lettres que vous recevez de ce bureau, sont en français, en anglais ou dans les deux langues?
- 3.5 Savez-vous que vous pouvez obtenir les services en français?
- 3.6 Etes-vous satisfait(e) de la langue officielle utilisée avec vous?
4. Merci, Monsieur, Madame, Mademoiselle.

SONDAGE SUR L'USAGE DES LANGUES OFFICIELLES

Le gouvernement du Canada désire assurer aux gens l'emploi de la langue officielle (français ou anglais) de leur choix en s'adressant à ce bureau. Vos réponses à ce questionnaire contribueront à évaluer la disponibilité et la qualité des services dans la langue officielle de votre choix.

Veillez avoir l'obligeance de répondre aux questions suivantes en inscrivant un crochet ☒ dans l'espace voulu.

- | | | | |
|----|---|-----------|-------|
| 1. | Quand vous <u>parlez</u> aux employés de ce bureau, utilisez-vous: | FRANCAIS | _____ |
| | | ANGLAIS | _____ |
| | | LES DEUX | _____ |
| 2. | Quand vous <u>écrivez</u> à ce bureau, utilisez-vous: | FRANCAIS | _____ |
| | | ANGLAIS | _____ |
| | | LES DEUX | _____ |
| 3. | Est-ce que les employés de ce bureau vous <u>parlent</u> d'abord en: | FRANCAIS | _____ |
| | | ANGLAIS | _____ |
| | | LES DEUX | _____ |
| 4. | La correspondance et les documents qui vous proviennent de ce bureau sont en: | FRANCAIS | _____ |
| | | ANGLAIS | _____ |
| | | LES DEUX | _____ |
| 5. | Savez-vous que vous pouvez obtenir ici les services en français et en anglais: | OUI | _____ |
| | | NON | _____ |
| 6. | Etes-vous satisfait(e) de la langue officielle utilisée par les employés de ce bureau pour vous servir: | OUI | _____ |
| | | NON | _____ |
| 7. | Vous considérez-vous plutôt de langue officielle: | FRANCAISE | _____ |
| | | ANGLAISE | _____ |

Nous vous remercions pour votre collaboration.

Veillez déposer ce questionnaire dans la boîte prévue à cet effet.

ANNEXE F

SERVICE AU PUBLIC

GUIDE DE VÉRIFICATION
AUPRÈS DES ORGANISATIONS

Groupe de la vérification
Direction des Langues officielles
Secrétariat du Conseil du Trésor
le 20 septembre 1979

Le présent guide de vérification constitue l'instrument utilisé auprès des organisations/associations afin de déterminer la disponibilité et la qualité des services donnés au public de la minorité linguistique officielle.

4510-18

VERIFICATION DU SERVICE AU PUBLIC

ORGANISATIONS

Lieu _____

Organisation _____

Interlocuteur _____

Titre _____

Objectif I: Déterminer le rôle de l'organisation afin d'établir l'existence et la nature des communications de l'organisation avec les ministères fédéraux.

Commentaires

1. Rôle de l'organisation

2. Ministères fédéraux impliqués

Objectif II: Déterminer l'existence et la nature des politiques de langues officielles de l'organisation afin d'établir l'importance attachée aux questions de langues officielles.

3. Affichage

4. Publications, documents, brochures

Commentaires

5. Formules utilisées avec les membres
-

6. Capacité linguistique du personnel
-

7. Identification de l'organisation
-

8. Langue de communication
-

Objectif III: Déterminer la satisfaction de l'organisation (et de ses membres) face à la disponibilité et à la qualité des services offerts par les ministères fédéraux dans la langue officielle de la minorité linguistique.

9. Perception de la disponibilité des services fédéraux dans les deux langues officielles
-

10. Satisfaction face à la qualité linguistique des services fédéraux
-

Date _____ Vérificateur _____

APPENDIX "ME-13"

OFFICIAL LANGUAGES 1978-79
ANNUAL REPORT AND 1979-80 REVISED PLANS
ANALYSIS GUIDE

TABLE OF CONTENTSI THE ANALYSIS FORMAT

1. General Information
2. Official Languages Profile
3. Program Assessment
 - 3.1 Quality of Report
 - 3.2 Report Contents Analysis
4. Financial Implications
5. Comments
6. Notes, Conditions and Recommendations

II AREAS OF ANALYSIS

1. Service to the Public
2. Participation
3. Language of Work
4. Language Training
5. Support Mechanisms
6. Financial Resources

I THE ANALYSIS FORMAT

This year's format will consist of 6 headings as outlined below. While a great deal of work will go into the analysis and evaluation, the final document should be brief, and tied to the facts.

1. General Information

A brief description of the Department/Agency in terms of mandate, size, geographic dispersion, clientele, budget, principal organizational elements and occupations. The purpose here is to situate the reader vis-à-vis the plan, i.e. to describe the context in which it was prepared.

2. Official Languages Profile

The analyst summarizes the characteristics of the Official Languages Program (OLP) in the department/agency, i.e. those visible or tangible effects of implementation with regard to:

- positions (encumbered);
- representation;
- language use.

Other considerations can be included, provided that they are used as a descriptive element rather than a judgmental one.

3. Program Assessment

3.1 Quality of Report

A brief description of the report in terms of its coverage of all required topical areas, omissions, special initiatives and studies, consistency of goals and activities with defined problems. Are the problems defined clearly? What is the usefulness of the report as an information medium, a working document, a benchmark for development and progress?

The analyst summarizes the methods used to develop this year's report and the involvement of managers, i.e. the data-gathering methods, the evaluation, the decision-making, from the standpoint of comprehensiveness, validity and reliability.

3.2 Report Contents Analysis

In processing this year's reports, emphasis must be placed on the following:

- (i) the effectiveness of results vis-à-vis defined objectives. Whereas the comparison of plans (1978-79) with results is basically an audit process, here we are concerned not simply with the question of whether or not commitments have been met, but more important, to evaluate the measures and their results versus the problem they were introduced to rectify. Are the measures solving the problems, and at a rate and cost which is satisfactory?
- (ii) the efficiency in attaining the reported results, i.e. the management of the activities and resources used to achieve them. The scope and appropriateness of all support mechanisms are to be reviewed in this perspective.

The analysis and evaluation will be applied to the following areas which are expanded in greater detail in part II.

- Service to the Public
- Language of Work
- Participation
- Language training
- The administrative structure (support mechanisms)
- Financial resources implications

- 4. Financial Implications
- 5. Comments from PSC and others
- 6. Notes, conditions and recommendations

Conditions of approval if used in a recommendation should, as a general rule, be restricted to issues of substance. Departments generally agree to changes relating to form and these can be outlined as Notes of Agreement. These Notes can be used also in cases where departments agree to substantive changes which do not involve the need for incremental funds.

II AREAS OF ANALYSIS

This section is not intended as a complete review of all the possible areas of substantive analysis. Analysts are to be guided by their own judgement in determining the areas relevant to a given annual report, on the basis of the report itself and their knowledge of the program requirements. The following list does however touch on typical items and questions to be asked, including the considerations and reporting requirements contained in TB Circular 1979-21.

1. Service to the public(a) Significant Demand

The concept of significant demand implies that not all demand for services can be responded to. Hence it is required that each department/agency define and justify where to them, the demand is significant, and develop a rationale for their decision in each case.

- What are the criteria and definition of significant demand?
- Is the rationale defensible? Is it based on local research and local circumstances? Is it subject to ongoing review?
- Have sound measures been taken to service the demand at each location? On what do the measures rely? Imperative appointments? Language trainees? Technical means? Are they effective?
- Is the travelling public an important consideration?

(b) Quality of Service

The presence of an ideal identification profile is not a guarantee that quality services will be provided.

- Are positions with responsibility for serving the public encumbered with adequately bilingual personnel? Is there evidence that incumbents actively use their language skills in offering service?

- Are there significant numbers of vacant bilingual positions? Where and why?
- Are there problematic numbers of employees exercising linguistic rights? Where? What is being done as an alternative measure?
- Are imperative appointments used? In what numbers? In what circumstances? Locations? In compliance with policy? (See 1979-21 para. 28).
- Are incumbents with rights covertly discouraged from taking language training? (See 1979-21 para. 25).

(c) Public awareness of service, employee awareness of obligations

There is evidence that the public needs to be informed of the availability of specific services and that employees must actively offer these services as a stimulant to their use. This is particularly important in minority language areas where majority language patterns are passively adopted.

- Are services clearly advertised? How? Where? Is it effective?
- Are employees counselled on their obligation to actively offer service? Are they trained in the methods of doing so?
- Are alternate administrative arrangements in place?
- Are communications links clearly established where alternative administrative arrangements are necessary?

(d) Media Use

Where government programs are brought to the attention of the public through the use of the press, there is a tendency to overlook the minority language media, thus depriving minority language persons of relevant government service information. (1979-21, P. 8).

- Does the Department have a clearly enunciated policy on minority press usage?
- Who is responsible for its implementation and control? Are examples of usage available?

(e) The Commissioner of Official Languages

The Office of the Commissioner maintains a Complaints Service Section as well as a Special Investigations/Studies section. The information base developed therein represents a valuable resource in the analysis of departmental performance. The patterns of complaints throughout the past should be studied. Recommendations stemming from special studies should be used wherever feasible.

- Have the complaints/studies been analysed and utilized?
- Have the findings from special studies been incorporated in the plans?

(f) The Federal Identify Program

A certain amount of confusion exists with respect to the question of signage on buildings and government real estate properties. Responsibility for conversion of signage on properties for which the Department of Public Works is the 'landlord' rests with DPW, subject to the obligation of the tenant organization to provide DPW with a requisition covering the work to be done. Properties under the 'ownership' of specific organizations, such as airports under the Department of Transport, remain their responsibility.

2. Participation

Analysis of representation should be:

- (a) an assessment of the results of the planning (goals and activities) related to representation presented in the department's last plan and subsequent progress report; and,
- (b) an assessment of the department's future plans regarding representation in the light of the current situation.

Special attention should be paid to evidence of efforts made by the department following the recent policy directive (TB 1979-21) on the need for action regarding Francophone representation in the scientific and professional category and groups.

The following elements should be analysed in order to assess the department achievements and/or need for progress.

- Guidelines table 1, "Distribution of Public Servants by Employment Category and First Official Languages".
- Recruitment rate for each language group.
- Promotion rate for each language group; promotion rate and outflow for SX-1 and SX categories for each language group.
- Separation rate for each language group.
- Comparison of department's intake/outflow of Francophones with that of the public service as a whole.
- Comparison of representation of the minority language group in regional offices with that of the majority language group.

There is an overlap here with the "Language of Work" objective, and the following elements should be considered in the assessment of the department's status in terms of "representation":

- the availability of French-essential positions;
- the establishment of units working in French;
- the ability of public servants in bilingual regions to speak in their language of choice in departmental and interdepartmental meetings.

3. Language of Work

The responsibility of the department or agency in implementing this section of the policy is to provide the organizational framework and support as well as the work instruments ensuring the equality of French with English as a language of work and work related communications.

- (a) One of the elements pre-requisite for progress here is the department/agency knowledge of the frequency of use of each language:
- globally, in all its operations;
 - in bilingual areas of operation;
 - in units with a concentration of minority language users (by 1st official language);
 - between NCR and Quebec, and between head-offices and the regions.
- (b) Departments have been asked to take steps to alter the situation where there is a significant representation of francophones but where the use of French is low (1979-21):
- are such areas identified?
 - what steps are envisaged?
- (c) In order to facilitate the use of the language of choice by the employee, departments are to raise the levels of listening and reading skills wherever possible in conjunction with reviews of LRP's.
- How many reviews of LRP's resulted in raised levels of "receptive skills"?
 - How are employees expected to meet raised requirements?
 - Does this exercise focus on "receptive skills" for French as a 2nd language generally, and English as a 2nd language in Quebec?
- (d) Other questions to be asked:
- is there a departmental policy on language of work?
 - are there sufficient numbers of francophones in the scientific and professional occupational groups, and what measures exist to increase the use of French in the scientific and professional occupational groups?
 - the availability of E/E, F/E, E/O positions in the department, on the basis of:
 - . job creation;
 - . turnover.

- the 1st language of incumbents of E/O positions:
 - . proportions;
 - . change over 1 year.
- the proportion of unqualified incumbents of bilingual supervisory positions of encumbered E/O positions;
- the availability of:
 - . supervision in language of choice;
 - . work instruments;
 - . personal/central services;
 - . grievance processing.
- is there a policy on the language of use at meetings?
- have the employees and their supervisors been informed/consulted on its elaboration?
- how is it implemented, how does it reflect on the actual holding of a meeting?
 - . chairing;
 - . participation
 - oral
 - written;
 - . minutes and records.
- are there studies of employee satisfaction/expectations re language of work?

4. Language Training

A policy review is currently underway. Once its results are known, departments agencies will be asked to undertake planning activities, some of which have already been requested in Circular 1979-21.

- Is imperative staffing considered as an alternative to language training?
- Are "entitled" unilingual incumbents of bilingual positions encouraged to undertake language training?

- Is there an ongoing review of conditional appointees (their rate, percentage of total, bilingual staffing by category, level and region)?
- Is the department agency endeavoring to maximise its returns on language training expenditures?

5. Support mechanisms

No single management system may be advocated as best for all. Rather it is necessary to approach this aspect of analysis/evaluation from the standpoint of what elements of the report require specific management and control. Has responsibility for those specific parts been assigned to a manager(s) who can be held accountable for completion of the task? Does the report have adequate overall coordination? In short has the plan implementation been organized, directed, controlled? (See discussion paper on "Organization of Official Languages in Departments).

Bearing in mind that the presence or absence of the following devices is not necessarily a formula for progress, they should be analysed from the standpoint of necessity, quality, cost of development and maintenance, effectiveness.

- (a) Policies: do they exist and are they serving the purpose of guiding the performance of managers? Of employees? Do they do it in a way that is informative and convincing? How are they disseminated and up-dated? Is there evidence that they are read, understood and complied with?
- (b) Procedures: The comments which apply to policy, apply here also.
- (c) Language Requirements of Positions

The emphasis here is on the methods used to determine the language requirements of positions.

- Is the method used to determine LRP's sound?
- Are the appropriate personnel (employees, supervisors, managers, unions and staff specialists) involved in the process?
- Is the information used in making the decision current, accurate, and relevant?

- Are the language standards consistent with the demands of the job? Consistent in both languages?
- Does the overall identification profile of unilingual and bilingual positions appear to provide a basis for equitable representation/participation?
- Is there an effort to restrict the use of bilingual positions and to maximize the use of unilingual positions as the basis for establishing institutional bilingualism and equitable participation?
- Are decisions accurately recorded in OLIS? How and by whom?
- Are identifications subject to ongoing review, particularly as positions become vacant?

(d) Controls

- Information Systems. Is OLIS well managed? Used? Are the managers and users trained in its purpose and systems? What is the error-level? What does it cost?
- Audit and Evaluation. Are these systems of control in place? Necessary? Commensurate with the job to be done? Are there other cheaper ways of achieving the same functions?

(e) The administration of the program

- A current organizational chart of OLB organization.
- State of OLP delegation in department.
- OLP responsible officers' access to, and credibility with, top management.

6. Financial resources

Since most expenditure items on Report III represent discretionary spending, it is essential that they be examined carefully to ensure that the program is effectively and economically resourced.

- Are all items on the report acceptable charges against the official languages program? (Circ. Let. 4595-1 of September 22, 1978).
- Is the funding devoted to language training adequate when compared to the language training workload?
- Is resourcing of the Official Languages Administration rational, given the global situation of the organization and the activities underway? (See discussion papers on Organizations and Audit).
- Are there unexplained changes in the level of resourcing applied to the program?
- Are there major increases in spending forecast for future years which would forewarn of initiatives requiring Treasury Board approval in principle such as special projects, language training facilities etc.?

APPENDICE «ME-13»

GUIDE D'ANALYSE DES RAPPORTS ANNUELS 1978-79 ET
DES PLANS REVISES 1979-1980 EN MATIERE
DE LANGUES OFFICIELLES

TABLE DES MATIERESI LE FORMAT DE L'ANALYSE

1. Renseignements généraux
2. Profil de langues officielles
3. Evaluation du programme
 - 3.1 La qualité du rapport
 - 3.2 Analyse du contenu du rapport
4. Implications financières
5. Commentaires
6. Notes, conditions et recommandations

II SECTEURS D'ANALYSE

1. Service au public
2. La participation
3. La langue de travail
4. La formation linguistique
5. Les mécanismes de soutien
6. Les ressources financières

I LE FORMAT DE L'ANALYSE

Le format de cette année consistera en six chapitres énumérés ci-après. Bien que l'analyse et l'évaluation demanderont une grande somme de travail, le document final devrait être concis et se rapporter aux faits.

1. Renseignements généraux

Une brève description de l'organisme en termes de son mandat, sa grandeur, sa dispersion géographique, sa clientèle, son budget, des principaux éléments de son organisation et de ses employés. Ces renseignements doivent permettre au lecteur de saisir dans quel contexte le plan a été élaboré.

2. Le profil de langues officielles

L'analyste résume les caractéristiques du programme des langues officielles dans l'organisme par le biais des effets visibles ou tangibles de sa mise en oeuvre en regard:

- des postes (comblés);
- de la représentation;
- de l'usage de la langue.

D'autres éléments peuvent être ajoutés, pourvu qu'il s'agisse d'éléments descriptifs plutôt que d'évaluation.

3. Evaluation du programme

3.1 La qualité du rapport

Une brève description du rapport en termes de l'ensemble des informations qui étaient requises, des omissions, des initiatives et des études spéciales et de la pertinence des buts et activités par rapport aux problèmes identifiés. Ces problèmes sont-ils eux-mêmes clairement identifiés? Le rapport est-il une présentation réaliste des faits? Quel usage peut-on en faire comme outil d'information, comme document de travail et comme indicateur de progrès?

L'analyste résume les méthodes utilisées pour établir le rapport et le degré de participation des gestionnaires. Quelles furent la portée et la validité des méthodes de rassemblement des données, d'évaluation et de prise de décision?

3.2 Analyse du contenu du rapport

En procédant à l'analyse des rapports de cette année, il faudra mettre l'emphasis sur les questions suivantes:

- i) l'efficacité des résultats par rapport aux objectifs définis. Alors que la comparaison des plans (1979-80) aux résultats est avant tout un exercice de vérification, il s'agit ici de déborder la simple question de savoir si les engagements ont été respectés, et d'évaluer à quel degré les mesures prises et les résultats sont une réponse aux problèmes identifiés. Existe-t-il un équilibre satisfaisant entre le taux de solution et leur coût?
- ii) l'efficacité à atteindre les résultats rapportés, c'est-à-dire la bonne gestion des activités et des ressources qui leur sont nécessaires. C'est dans cette optique que l'analyste doit examiner l'étendue et la pertinence de tous les mécanismes de soutien du programme.

Les rapports d'analyse et d'évaluation se concentreront sur les questions suivantes, qui sont explicitées dans la partie II de ce document.

- le service au public
- la participation
- la langue de travail
- la formation linguistique
- la structure administrative
- les implications financières

4. Implications financières

5. Commentaires (CFP et autres)

6. Notes, conditions et recommandations

Les conditions d'approbation rattachées aux recommandations ne devraient porter, en règle générale, que sur des questions de fond, les organismes donnant généralement leur accord aux propositions de changement portant sur la forme, lesquelles peuvent être résumées dans des notes (protocoles) d'entente. De telles notes peuvent également servir pour faire état d'ententes sur des changements de fond qui n'impliquent pas de dépenses additionnelles.

II SECTEURS D'ANALYSE

Ce n'est pas le but de cette section de faire l'examen exhaustif de tous les secteurs d'analyse de fond possibles. Il revient aux analystes de déterminer, de leur propre chef, lesquels sont pertinents à l'analyse d'un rapport annuel donné, en se basant sur le rapport lui-même et sur leurs connaissances des exigences du programme. La liste suivante tente toutefois de cerner les items et questions typiques, y inclus les considérations et demandes expresses de la circulaire CT 1979-21.

1. Service au publica) La demande importante

Le concept de la demande importante sous-entend qu'il n'est pas nécessaire de satisfaire toutes les demandes de services. C'est pourquoi on a demandé aux organismes de définir et de justifier dans quels lieux la demande est importante, à leurs yeux, et de pouvoir expliquer les critères de leurs décisions dans chaque instance.

- Quels sont les critères et la définition de la demande importante?
- Les explications sont-elles acceptables? Basées sur une recherche sur les lieux et adaptées aux circonstances locales? La question est-elle sujette à un ré-examen permanent?
- A-t-on pris des mesures raisonnables pour satisfaire à la demande dans toutes les régions? Sur quoi reposent-elles? La dotation impérative? La formation linguistique? Des moyens techniques? Ces mesures sont-elles efficaces?
- Qu'en est-il du public voyageur?

b) La qualité des services

La présence d'une situation idéale d'identification des exigences linguistiques des postes n'est pas une garantie de services de qualité.

- Les postes bilingues sont-ils comblés par des titulaires qui en rencontrent les exigences? Peut-on démontrer que ces derniers prennent l'initiative d'offrir le service dans les deux langues?

- Y a-t-il un nombre important de postes bilingues vacants? Où? Pourquoi?
- Les titulaires unilingues de postes bilingues qui se prévalent de leurs "droits" à l'unilinguisme sont-ils à ce point nombreux que cela constitue un problème? Quels sont les moyens de le contourner?
- La dotation impérative est-elle utilisée, à quelle fréquence, dans quelles circonstances, où et conformément à l'esprit de la politique (1979-21, P 28)?
- Des pressions sont-elles exercées pour décourager les titulaires "ayant droits" de postes bilingues d'entreprendre la formation linguistique?

c) Perception du public de ses droits, perception des employés de leurs obligations

Il existe assez d'indices attestant d'un besoin d'information du public sur la disponibilité de certains services et de la nécessité pour les employés d'en faire l'offre activement pour en stimuler l'usage. Ceci est particulièrement important dans les régions où les groupes de langue officielle minoritaires ont pris l'habitude d'utiliser l'autre langue officielle pour l'obtention des services.

- Affiche-t-on la disponibilité des services? Où et comment? Quels en sont les résultats?
- Offre-t-on aux employés les conseils et la formation requis pour bien s'acquitter de leurs obligations d'offrir le service bilingue activement?
- D'autres dispositions administratives sont-elles en place?
- Les voies de communication sont-elles bien définies lorsque d'autres dispositions administratives s'avèrent nécessaires?

d) Utilisation des média de masse

Les média de langue officielle minoritaire sont souvent négligés lorsqu'il s'agit de porter un programme du gouvernement à l'attention du public au moyen de la presse écrite, privant ainsi les personnes de langue officielle minoritaire d'informations gouvernementales pertinentes (1979-21, P 8).

- L'organisme a-t-il une politique claire sur l'utilisation des journaux de langue officielle minoritaire?
- Qui en est responsable et existe-t-il des exemples de son application?

e) Le Commissaire aux langues officielles

Le bureau du Commissaire loge un service des plaintes de même qu'un groupe d'études et d'enquêtes spéciales. Les informations et données dont ils sont responsables sont une ressource précieuse pour l'analyse de la performance des ministères. La répartition des plaintes d'une année à l'autre mérite d'être étudiée, et on devrait faire usage des recommandations des études spéciales quand cela est possible.

- Les plaintes et les études ont-elles fait l'objet d'analyses et donné lieu à des changements?
- Les conclusions des études spéciales sont-elles incorporées aux plans?

f) Le programme de symbolisation fédérale

Il existe un peu de confusion en regard de la signalisation ou de l'affichage des édifices et propriétés du gouvernement. Quand le ministère des Travaux Publics fait office de propriétaire, c'est à cet organisme qu'échoit la responsabilité de "conversion" en conformité de la politique, sur réception d'une réquisition à cet effet que le locataire est tenu de lui fournir. Les propriétés relevant directement d'autres organismes, telles que les aéroports, sont la responsabilité entière de ces derniers.

2. La participation

L'analyse de la représentation devrait consister des éléments suivants:

- a) une évaluation des résultats de la planification antérieure (buts et activités) à la lumière des niveaux de représentation du plan originel et du rapport d'étape; et,
- b) une appréciation des plans (révisés) de représentation eu égard à sa situation courante.

L'analyste devrait se pencher en particulier sur les indices d'initiatives dans le domaine de la représentation francophone dans les catégories/groupes scientifiques et professionnels, suite à la circulaire de politique (1979-21, P 21).

Les éléments d'analyse énumérés ci-après devraient permettre, par ailleurs, d'évaluer les réalisations ou les besoins de progrès:

- le tableau 1 des lignes directrices, "Répartition des fonctionnaires par catégorie d'emploi et première langue officielle";
- le taux d'embauche pour chaque groupe;
- le taux de promotion pour chaque groupe linguistique; le taux de promotion et de "sortie" des SX-1 et du groupe SX en général pour chaque groupe linguistique;
- les taux de départ de chaque groupe linguistique;
- la comparaison d'arrivées et de départs de francophones, dans l'organisme, par rapport à l'ensemble de la fonction publique;
- la comparaison des taux de représentation dans les bureaux régionaux.

Comme il existe un chevauchement entre les objectifs de représentation et de langue de travail, il serait bon de tenir compte des éléments suivants en termes de représentation, même s'ils se rapportent plus directement à la langue de travail:

- la disponibilité de postes "français essentiel";
- la création d'unités travaillant en français;
- la possibilité pour les fonctionnaires dans les régions bilingues de parler la langue de leur choix aux réunions de l'organisme ou inter-ministérielles.

3. La langue de travail

La responsabilité de l'organisme, pour mettre en oeuvre cette section de la politique, consiste à fournir le cadre d'organisation, les mécanismes de soutien de même que les instruments de travail grâce auxquels le français et l'anglais auront statut égal comme langue de travail et de communications de travail.

- a) Un des éléments pré-requis pour l'avancement de cette question est une connaissance, dans l'organisme, de la fréquence d'utilisation des deux langues:
- globalement, dans toutes ses activités;
 - dans les régions bilingues;
 - dans les unités à forte proportion d'usagers de la langue en situation minoritaire (par 1^{ère} langue officielle);
 - entre la RCN et le Québec, et entre le bureau-chef et les régions.
- b) On a demandé aux organismes de prendre des mesures pour changer la situation là où il y a une proportion importante de francophones mais un bas usage du français (1979-21).
- Ces endroits (unités/divisions) sont-ils identifiés?
 - Quelles mesures propose-t-on?
- c) Afin de faciliter l'usage de la langue de choix de l'employé, les organismes doivent élever les niveaux des habiletés de lecture et d'audition de la langue seconde chaque fois que possible lors de la révision des ELP.
- Combien de révisions d'ELP ont résulté en un rehaussement des niveaux d'habiletés "réceptives"?
 - Comment s'attend-on que les employés satisferont aux nouvelles exigences?
 - Cet exercice fait-il la différence entre le français comme langue seconde, en général, et l'anglais comme langue seconde, au Québec?
- d) D'autres considérations:
- l'organisme a-t-il une politique sur la langue de travail?
 - les francophones sont-ils en nombre suffisant dans les groupes scientifiques et professionnels, et quelles mesures propose-t-on pour augmenter l'usage du français dans ces groupes?
 - la disponibilité des postes par groupes d'ELP (A/E, F/E, A/F) suivant:
 - . la création d'emplois;
 - . le roulement.

- la première langue officielle des titulaires de postes A/F:
 - . les proportions;
 - . les changements en 1 an.
- la proportion de titulaires de postes bilingues de surveillance d'employés A/F qui ne rencontrent pas les exigences linguistiques des postes;
- la disponibilité:
 - . de la surveillance dans la langue de choix;
 - . des instruments de travail;
 - . des services centraux et de personnel;
 - . du traitement des griefs.
- existe-t-il une politique sur l'usage de la langue aux réunions?
- est-elle connue et les employés ont-ils été consultés au moment de sa préparation?
- comment est-elle appliquée et quels sont ses effets sur:
 - . la présidence;
 - . la participation
 - orale
 - écrite
 - . les procès-verbaux et les dossiers?
- y a-t-il des sondages sur la satisfaction ou les attentes des employés?

4. La formation linguistique

Les politiques sont en voie d'être révisées, après quoi on demandera aux organismes d'entreprendre des activités de planification dont certaines ont déjà été requises dans la circulaire 1979-21.

- La dotation impérative est-elle utilisée en tant qu'alternative à la formation linguistique?
- L'organisme encourage-t-il les titulaires unilingues de postes bilingues qui exercent leurs droits, à entreprendre la formation linguistique?

- Fait-on l'examen permanent des nominations conditionnelles (leur taux, le pourcentage de la dotation bilingue par catégorie, niveau et région)?
- L'organisme fait-il le maximum pour tirer parti des dépenses en formation linguistique?

5. Les mécanismes de soutien

Il n'existe pas de système de gestion qui soit le meilleur pour tous les organismes. C'est pourquoi il faut aborder cet aspect de l'analyse et de l'évaluation en se demandant quels éléments du rapport exigeaient des mesures de gestion et de contrôle spécifiques. La responsabilité de ces mesures a-t-elle été confiée à des gestionnaires en mesure de l'assumer pleinement? La coordination d'ensemble du rapport est-elle adéquate? En résumé, la mise en oeuvre a-t-elle été organisée, dirigée et contrôlée? (Voir le document de discussion sur les organisations de langues officielles.)

Compte tenu du fait que l'existence des mécanismes de soutien n'est pas une garantie de progrès, leur analyse devrait porter sur leur besoin, leur qualité, leur coût et leur efficacité.

- a) Politiques: existent-elles et servent-elles à guider l'activité des gérants? Des employés? Est-ce qu'elles réussissent à informer et à convaincre? Comment sont-elles distribuées et révisées. A-t-on des preuves de leur utilité?
- b) Procédures: se référer aux remarques et questions sur les politiques.
- c) Exigences linguistiques des postes

L'emphase est mise, ici, sur les méthodes utilisées pour déterminer ces exigences.

- La méthode générale est-elle logique et systématique?
- Le personnel concerné est-il impliqué dans le processus (employés, surveillants, gestionnaires, syndicats et spécialistes des cadres)?
- Les données d'appui utilisées pour prendre une décision sont-elles à jour, exactes, et pertinentes?

- Les normes linguistiques sont-elles conformes aux exigences de travail, et cà, dans les deux langues?
- Le profil général d'identification de postes bilingues et unilingues paraît-il constituer un point de départ de représentation/participation équitable?
- Déploie-t-on tous les efforts pour limiter le recours aux postes bilingues et augmenter l'usage de postes unilingues en tant que fondement du bilinguisme institutionnel et de la participation équitable?
- Les décisions sont-elles bien enregistrées au SILO? Comment, et par qui?
- Les identifications sont-elles sujettes à une révision courante, en particulier quand un poste devient vacant?

d) Contrôles:

- Les systèmes d'informatique. Le SILO est-il bien géré, utilisé? Les gestionnaires et les usagers en connaissent-ils bien les fonctions et les techniques? Quelle est la fréquence d'erreur et quels sont les coûts d'utilisation?
- La vérification et l'évaluation. Si ces systèmes de contrôle sont nécessaires, sont-ils en place? A la hauteur de la tâche? Existe-il des façons moins chères d'exécuter la même fonction?

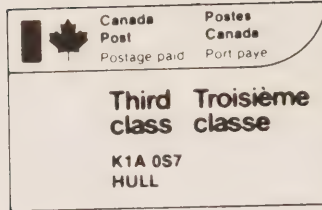
e) L'administration du programme

- L'organigramme actuel de l'organisation des langues officielles;
- Le statut de la délégation dans l'organigramme;
- Le degré d'accès et de crédibilité des agents responsables des langues officielles auprès de la haute gestion.

6. Les ressources financières

Attendu que la plupart des items du rapport III représentent des dépenses discrétionnaires, il est essentiel de les examiner de près pour s'assurer que les ressources du programme sont adéquates et utilisées à bon escient.

- Les items présentés au rapport sont-ils imputables au programme des langues officielles? (Lettre circulaire 4595-1, 22 septembre 1978).
- Les sommes consacrées à la formation linguistique sont-elles suffisantes, compte tenu des besoins?
- L'allocation des ressources pour l'administration des langues officielles tient-elle compte de la situation générale de l'organisation et des activités en cours? (Voir les documents de discussion sur les organisations et sur la vérification.)
- Trouve-t-on des changements sans explication dans les niveaux de ressources allouées au programme?
- Trouve-t-on des augmentations majeures dans les prévisions à long terme des dépenses? Ceci peut être le signe avant-coureur d'initiatives qui requerront, en principe, l'approbation du Conseil du Trésor (projets spéciaux, installations de formation linguistique).



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

Mr. J. J. Noreau, Deputy Secretary, Official Languages
Branch, Treasury Board of Canada.

At 3:30 p.m.:

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Mr. M. F. Yalden, Commissioner;
Mr. M. Héroux, Director, Special Studies Branch.

A 9 h 30:

M. J. J. Noreau sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor du Canada.

A 15 h 30:

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

M. M. F. Yalden, commissaire;
M. M. Héroux, directeur, Direction des études spéciales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Monday, December 3, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le lundi 3 décembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Prévisions budgétaires en général

DEPARTMENT OF NATIONAL

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under TREASURY BOARD

INCLUDING:

The First Report to the House.

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25
sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre.

APPEARING:

The Honourable Sinclair Stevens,
President of Treasury Board

WITNESSES:

See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Sinclair Stevens,
président du Conseil du Trésor

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andras (*Thunder Bay-
Nipigon*)

Bosley
Corbin
Froese

Gamble
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Herbert
Joyal
King

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

McCrossan
McRae
Miller
Murta

Pepin
Rae
Towers
Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, December 3, 1979:

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. King;

Mr. Lane replaced Mr. Kilgour;

Mr. Wakim replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*);

Mr. Rae replaced Mr. Orlikow;

Mr. King replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);

Mr. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) replaced Mr. Duclos;

Mr. Bosley replaced Mr. Lane

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 décembre 1979:

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. King;

M. Lane remplace M. Kilgour;

M. Wakim remplace M. Andre (*Calgary Centre*);

M. Rae remplace M. Orlikow;

M. King remplace M. Reid (*St. Catharines*);

M. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*) remplace M. Duclos;

M. Bosley remplace M. Lane.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, November 30, 1979

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 7, 1979, your Committee has considered Votes 1b and 15b under Privy Council, Vote 15b under Science and Technology, Vote 5b under Supply and Services and Vote 35b under Treasury Board in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1980, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 8 and 16*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 30 novembre 1979

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 7 novembre 1979, votre Comité a étudié les crédits 1b et 15b sous la rubrique Conseil privé, le crédit 15b sous la rubrique Sciences et Technologie, le crédit 5b sous la rubrique Approvisionnement et Services et le crédit 35b sous la rubrique Conseil du Trésor dans le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules nos 8 et 16*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Marcel Lambert

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 3, 1979
(20)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Lambert (*Edmonton-West*), Miller, Rae and Towers.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and Evans.

Appearing: The Honourable Sinclair Stevens, President of Treasury Board.

Witnesses: From Treasury Board of Canada: Mr. J. L. Manion, Secretary and Mr. P. Meyboom, Deputy Secretary, Administrative Policy Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under TREASURY BOARD.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

- a letter from the President of the Treasury Board in answer to a request made by Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) at the meeting held on Monday, November 26, 1979, concerning the reductions in training programs as a result of the restraint program (*See Appendix "ME-14"*);
- a letter from the President of the Treasury Board in answer to a request made by Mr. Herbert at the meeting held on Monday, November 26, 1979, concerning the steps the Government is taking to maintain and improve the current proportions of women, francophones, handicapped and indigenous people in the public service (*See Appendix "ME-15"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI, 3 DÉCEMBRE 1979
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Andras (*Thunder Bay-Nipigon*), Bosley, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Miller, Rae et Towers.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*) et Evans.

Comparait: L'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor.

Témoins: Du Conseil du Trésor: M. J. L. Manion, secrétaire et M. P. Meyboom, sous-secrétaire, Direction de la politique administrative.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président permet que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

- une lettre du président du Conseil du Trésor en réponse à une demande faite par M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) lors de la séance du lundi 26 novembre 1979 concernant la diminution des programmes de formation en raison des restrictions budgétaires (*Voir Appendice «ME-14»*);
- une lettre du président du Conseil du Trésor en réponse à une demande faite par M. Herbert à la séance du lundi 26 novembre 1979 concernant les mesures que prend le gouvernement pour maintenir et améliorer la représentation et la répartition dans la fonction publique des femmes, des francophones, des autochtones et des handicapés. (*Voir Appendice «ME-15»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, December 3, 1979

• 2011

[Texte]

The Chairman: Thank you, gentlemen. My apologies, the IPU could not meet without us, although I noticed that Mr. Gauthier left earlier, and Mr. Herbert too, but that is all right, we had to back them up at that meeting.

We are fortunate that, if we have slipped by the first 12 minutes, we can always recoup at the end, so you will have your full time.

We have tonight the Honourable Sinclair Stevens, President of the Treasury Board. We are resuming consideration of Votes 1, 5, 10, 20 and 25 under the Treasury Board, which you will find on pages 29-4 to 29-24 in your Blue Book.

TREASURY BOARD

A—Secretariat—Central Administration of the Public Service Program

Budgetary

Vote 1—Central Administration of the Public Service—Program expenditures—\$30,203,974

A—Secretariat—Government Contingencies and Centrally Financed Programs

Budgetary

Vote 5—Government Contingencies—Subject to the approval of the Treasury Board—\$200,000,000

Vote 10—Student Summer and Youth Employment and Other Employment Initiatives—\$166,400,000

A—Secretariat—Employer Contributions to Insurance Plans Program

Budgetary

Vote 15—Government's contributions to surgical-medical and other insurance payments, premiums and taxes—\$157,390,000

A—Secretariat—Temporary Assignments Program

Budgetary

Vote 20—Temporary Assignments—Program expenditures and authority to spend revenue received during the year—\$153,000

A—Secretariat—Special Program

Budgetary

Vote 25—Special Program—Payments to OPCAN—\$10,300,000

The Chairman: This meeting has started. Please stop. Okay—out. This is perhaps one of the reasons why photographers are not welcome in these Committee rooms.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 3 décembre 1979

[Traduction]

Le président: Merci messieurs. Je m'excuse de ce retard mais la réunion de l'union interparlementaire ne pouvait avoir lieu sans notre présence quoique j'ai remarqué que M. Gauthier et M. Herbert se sont absentés plus tôt, mais ça ne fait rien puisque nous avons dû les appuyer à cette séance.

Malgré tout nous pourrions prolonger la séance de 12 minutes afin de reprendre le temps perdu.

Ce soir nous avons avec nous le président du Conseil du Trésor, l'honorable Sinclair Stevens. Nous reprenons l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 du Conseil du Trésor, que l'on retrouve aux pages 29-5 à 29-25 du Livre bleu.

CONSEIL DU TRÉSOR

A—Secrétariat—Programme relatif à l'Administration centrale de la Fonction publique

Budgétaire

Crédit 1—Administration centrale de la Fonction publique—Dépenses du Programme—\$30,203,974

A—Secrétariat—Programme des éventualités du gouvernement et programmes financés par l'administration centrale

Budgétaire

Crédit 5—Éventualités du gouvernement—Sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor—\$200,000,000

Crédit 10—Emploi d'été des étudiants et placement des jeunes et autres initiatives visant à créer des emplois—\$166,400,000

A—Secrétariat—Programme de contributions de l'employeur au régime d'assurance

Budgétaire

Crédit 15—Contributions de l'état aux paiements et primes d'assurance chirurgicale-médicale et autres assurances et taxes—\$157,390,000

A—Secrétariat—Programme d'affectation temporaire

Budgétaire

Crédit 20—Affectations temporaires—Dépenses du programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année—\$153,000

A—Secrétariat—Programme spécial

Budgétaire

Crédit 25—Programme spécial—Paiements à OPCAN—\$10,300,000

Le président: Bon, ça va. La réunion est commencée. Très bien—Ça suffit. C'est probablement l'une des raisons pour laquelle les séances des comités sont interdites aux photographes.

[Text]

Since this is the resumption of previous hearings, there will be no preliminary statement, unless the position has been reconsidered, and the Minister wishes to do so.

I have no continuing examination list, but the Minister has provided a number of answers arising out of previous questions.

Is it agreed that after distribution of copies to all members, these answers be appended to this evening's proceedings?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Under the proviso, Mr. Chairman, that we can look at them first.

The Chairman: They will be appended whether you look at them or not. Is that agreed?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That, Mr. Chairman, I do not agree with. You are the one who preaches restraint, so I would like to have a look at the quality of the material to see if it is worth appending.

The Chairman: There are three pages. I am not looking at 60 printed pages.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, I do not know that.

The Chairman: Very well. They shall be appended.

The first questioner . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is your privilege as Chairman, to do that, you know. Of course, Mr. Chairman, it is a democracy.

The Chairman: Do I see any questioners? Mr. Andras, . . .

An hon. Member: There is a list.

The Chairman: . . . and Mr. Haliburton. Well, Mr. Andras is senior, so he will . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, Mr. Evans was on the list, I think, prior to Mr. Andras.

The Chairman: Mr. Andras appears here and he will welcome that . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): My indications were in order to get on the list, not necessarily in a position of priority.

The Chairman: Unless you wish to defer, you have the privilege of being recognized, Mr. Evans.

Mr. Evans: Thank you, very much, Mr. Chairman. Mr. President, it is very nice to have you here again, and it is very nice to be able to ask you a few questions.

• 2015

I am very much interested in the comments that were made by your Deputy Minister, Mr. Manion, at a recent meeting of the personnel administrators. I would be very interested in hearing how you can rationalize, or square with the statement you made during and prior to the election with regard to cutbacks—which in my particular riding was very heavily stated by the Honourable Minister of Industry, Trade and Commerce and Economic Development, who sits in the other place—that, as a result of the reduction program, there would be absolutely no layoffs and no cutbacks. Yet I hear from the speech—and I have a copy of the speech after some period of waiting, that is, a copy of Mr. Manion's speech—that, in fact, the reduction program would result in layoffs and/or firings.

[Translation]

A moins que l'on ait adopté une nouvelle position et que le ministre le désire, il n'y aura pas de déclaration liminaire puisque nous continuions la séance précédente.

La liste de noms de la dernière séance est épuisée, mais le ministre nous a fourni un certain nombre de réponses aux questions qui avaient été posées.

Si vous êtes d'accord, après distribution aux membres, ces réponses seront annexées au compte rendu d'aujourd'hui?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): A condition que nous puissions y jeter un coup d'œil d'abord, monsieur le président.

Le président: Que vous les ayez vues ou non, elles seront annexées. Êtes-vous d'accord?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Là je ne suis pas d'accord, monsieur le président. C'est vous qui prêchez la restriction, alors je voudrais voir si ces réponses méritent d'être annexées.

Le président: Il n'y a que trois pages. Ce n'est pas un document de 60 pages.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ma foi, je n'en sais rien.

Le président: Très bien. Les réponses seront annexées.

Le premier à prendre la parole . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Comme vous le savez, à titre de président c'est votre privilège d'agir de la sorte. Bien sûr, nous sommes en démocratie, monsieur le président.

Le président: Quelqu'un a-t-il des questions? Monsieur Andras . . .

Une voix: Il y a une liste.

Le président: . . . et M. Haliburton. Bien, M. Andras est un ancien, alors il aura . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je pense que le nom de M. Evans était sur la liste avant celui de M. Andras.

Le président: J'y vois le nom de M. Andras et il est donc bienvenu de . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je voulais que mon nom soit sur la liste, mais pas nécessairement en tête.

Le président: Vous avez la parole, à moins que vous ne vouliez céder votre tour, monsieur Evans.

M. Evans: Merci beaucoup. Monsieur le président, je suis ravi que vous soyez de nouveau avec nous; je suis heureux d'avoir l'occasion de vous poser quelques questions.

Lors d'une récente réunion des responsables de la gestion du personnel, votre sous-ministre, M. Manion, a fait des commentaires qui m'ont beaucoup intéressé. Compte tenu de vos déclarations électorales et préélectorales concernant les coupures, je suis très curieux de voir comment vous pouvez expliquer cela. L'honorable ministre de l'Industrie et du Commerce et de l'Expansion économique qui siége à l'autre chambre a soutenu catégoriquement dans ma circonscription qu'il n'y aurait aucune mise à pied et aucune coupure dues au programme de réduction. Toutefois je lis dans le discours de M. Manion, et il m'a fallu attendre un certain temps pour en obtenir une copie, que le programme des réductions occasionnerait des mises à pied ou des congédiements ou les deux. Pouvez-vous m'expli-

[Texte]

Could you explain, possibly, to the Committee and to myself, how you can square this with the position you took prior to and during the election?

Hon. Sinclair Stevens (President of Treasury Board): Mr. Evans, this particular point was raised at the first meeting at which I was before this Committee and, as I said . . .

Mr. Evans: I saw the answer.

Mr. Stevens: . . . as I said at that time, my feeling was that Mr. Manion was essentially referring to those situations where, if people have shown incompetence or have given other cause for dismissal they will be dismissed, they will be laid off. I do not think that is certainly a surprise, or it should not be a surprise, to anybody.

I think the reason why there was some confusion was that Mr. Manion was speaking, really about two things at the same time. He was talking about the circumstances where people might be dismissed or laid off and at the same time he was talking about the ongoing program we have for a reduction of the public service. If you choose, I suppose, to link those two things you are free to do it, but I would suggest that those who do, in the context of saying that layoffs are an integral part of our attrition program, are being very mischievous—to take Mr. Manion's words in that respect.

As you know, Mr. Evans, Mr. Manion is with us tonight. I think, in all fairness, I should give him an opportunity to put his own additional comments on the record concerning that speech. Mr. Chairman, could I call on Mr. Manion?

The Chairman: Yes. All right, let us see how it goes as to the propriety of setting up the talks between a person who was to be a minister and a then deputy minister.

Mr. Stevens: No, he is the present Deputy Minister.

The Chairman: I know, but he was then, too—no, he was not. I am sorry.

Mr. J. L. Manion (Secretary, Treasury Board of Canada): Mr. Chairman, I will make my comments very briefly. On page 11 of the notes I used I made the remarks that:

I must emphasize that the government's statement announcing its workforce reduction objective indicated its intention that every indeterminate employee affected would be offered "an alternative employment opportunity".

went on to say:

I would hope such reassignment would be in the same types of work, at the same salaries and the same locality, but this has not been guaranteed. Public servants must be prepared to consider other jobs, and we shall do our level best to help them.

I then indicated that the government's assurance with regard to no layoff applies only to the workforce reduction necessitated by restraint, and I indicated that the government would continue to lay off or separate employees for incompetence or incapacity under the Public Service Employment Act when they refuse to go with jobs transferred to the private

[Traduction]

quer, ainsi qu'au comité, comment vous pouvez faire cadrer cela avec la position que vous avez adoptée avant et pendant l'élection?

L'hon. Sinclair Stevens (président du Conseil du Trésor): Monsieur Evans, cette question a été soulevée à la première séance à laquelle j'ai assisté avant de me rendre à ce comité et, je le répète . . .

M. Evans: J'ai lu cette réponse.

M. Stevens: . . . comme je l'ai dit à ce moment-là, je pense que M. Manion faisait surtout allusion aux cas d'incompétence démontrée ou d'autres causes de renvoi, dans lesquels cas il y aura renvoi, il y aura mise à pied. Ce n'est pas une surprise pour qui que ce soit, ou ça ne devrait pas l'être.

La confusion provient du fait que M. Manion parlait de deux choses en même temps. Il parlait des circonstances où les gens pouvaient être renvoyés ou mis à pied et en même temps de notre programme actuel pour la réduction de la Fonction publique. Je présume que vous êtes libre de faire le lien entre les deux si vous le désirez, mais pour utiliser les propos de M. Manion, je dirais que ceux qui le font dans l'intention de suggérer que les mises à pied font partie intégrante de notre programme de réduction le font de façon très malicieuse.

Comme vous le savez, monsieur Evans, monsieur Manion est avec nous ce soir. En toute justice, je pense que je devrais lui donner l'occasion de faire ses propres commentaires au sujet de ce discours. Monsieur le président, puis-je appeler monsieur Manion?

Le président: Oui. Très bien. Alors voyons entre celui qui devait être ministre et le sous-ministre d'alors quel était le dialogue approprié.

M. Stevens: Non, il est le sous-ministre actuel.

Le président: Je sais, mais à ce moment-là il l'était également. Non, il ne l'était pas, je m'excuse.

M. J. L. Manion (secrétaire, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, je serai bref. J'ai dit, à la page 11 des notes que j'ai utilisées, que:

J'insiste sur le fait que dans sa déclaration annonçant son objectif de réduction des effectifs le gouvernement fait part de son intention d'offrir «une autre possibilité d'emploi» à chaque employé non spécifié concerné.

J'ai poursuivi en disant que:

J'ai dit espérer que de telles affectations se fassent dans le même genre de travail, au même traitement et dans la même localité. Mais que ce n'était pas garanti. Les fonctionnaires doivent être prêts à envisager d'autres emplois et nous ferions de notre mieux pour les aider.

Ensuite, j'ai dit qu'il n'y avait que les réductions de personnel rendues nécessaires par cette restriction qui bénéficiaient de cette assurance du gouvernement qu'il n'y aurait pas de mises à pied. J'ai dit qu'aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique le gouvernement continuerait de renvoyer ou de mettre à pied des employés pour raison d'incompétence

[Text]

sector or to other levels of government, in spite of offers of employment with comparable terms and conditions of employment and pension protection, and where their jobs terminate for reasons other than restraint. For example, in the case of a temporary program that has had a specified lifetime and the program terminates on schedule, when the employees affected have known for months or years that this was coming and the termination has nothing whatever to do with restraint, then the assurance would not apply to them. Certainly, I do not believe there is anything in my statement or the notes I used that indicated that in pursuit of the 60,000 workforce reduction objective people would be laid off or fired.

• 2020

Mr. Evans: Perhaps that is a difference of interpretation, I was under the same impression as you, apparently, that the 60,000 cutbacks related to the public service and not the public sector prior to and during the election. However, after the election, or sometime during the campaign, we found out that the 60,000 referred to meant not just the public service but it referred to the public sector as well, which includes the Crown corporations.

Now, if you are saying on the one hand that reductions as a result of privatization of Crown corporations do not really apply in this situation because they are not part of the restraint program, but on the other hand that 20,000 of the jobs to be eliminated are to be through the privatization of Crown corporations, I think there is a bit of a conflict there. If you say that Crown corporations are being privatized and therefore this can be done and people can be laid off and people in those situations can be fired, then it does not seem to me that you can include those in the 60,000 that are to be reduced through the restraint program. I am finding a bit of a conflict there.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may respond to Mr. Evans's question, I think it is always important that when we deal with this question of privatization that we not accept the line of those that are exponents of Crown corporations, that somehow the mere returning of them to the private sector means that they disintegrate or that the employees no longer are gainfully employed.

Mr. Evans: Oh no, certainly we understand that.

Mr. Stevens: When we have that in our target figure of reducing the number employed by the federal government by 60,000, we, in our initial release as government, made it clear that approximately one-third of that number would come from simply privatizing Crown corporations.

I feel that using that one-third is not unfair because there are about, I think, 310,000 employees within the public service proper. But on top of that there are about 150,000 to 160,000 who are with Crown corporations. So there is roughly a two-thirds to one-third ratio. And all we are saying is that on the one-third that constitute the Crown corporation employees, we feel that we have in a meaningful way reduced the number in the employ of the federal government if we privatize them—20,000 in total.

[Translation]

ou d'incapacité dans le cas où ils refusent d'être transférés dans le secteur privé ou à d'autres niveaux du gouvernement en dépit de traitement, de condition d'emploi et de régime de pensions comparables, et lorsque leur emploi cesse pour des raisons autres que les restrictions, par exemple, dans le cas d'un programme temporaire ayant une durée spécifique qui arrive à échéance. L'employé concerné le sait depuis des mois ou des années, et cela n'a rien à voir avec les restrictions, cette assurance ne les vise pas. A mon avis, rien dans ma déclaration ou dans les notes que j'ai utilisées n'indique que des gens seront renvoyés ou mis à pied pour atteindre cet objectif d'une réduction de 60,000 fonctionnaires.

M. Evans: Il s'agit peut-être d'une différence d'interprétation. Avant et pendant l'élection j'avais la même impression que vous; apparemment cette coupure de 60,000 employés vise la Fonction publique et non le secteur public. Toutefois, après l'élection ou pendant la campagne, nous nous sommes aperçus que ces 60,000 visaient non seulement la Fonction publique, mais également le secteur public, ce qui comprend les sociétés de la Couronne.

Je pense que vous vous contredites lorsque vous dites d'une part que les réductions provenant de la privatisation des sociétés de la Couronne ne comptent pas pour le programme de restriction, mais que d'autre part c'est par le biais de la privatisation des sociétés de la Couronne qu'on éliminera 20,000 de ces emplois. Selon moi si vous nous dites que l'on veut effectuer la privatisation des sociétés de la Couronne, ce qui peut entraîner le renvoi ou la mise à pied de certaines personnes, vous ne pouvez pas alors imputer ces mises à pied à l'objectif de réduire de 60,000 le nombre d'employés. Je trouve qu'il y a au moins contradiction là.

M. Stevens: Monsieur le président, si je puis répondre à la question de M. Evans, il est toujours important, à mon sens, lorsque nous étudions cette question de privatisation de ne pas accepter d'emblée le point de vue des protagonistes des sociétés de la Couronne, voulant que le simple fait de rendre ces sociétés au secteur privé signifie leur désintégration ou le chômage de leurs employés.

M. Evans: Oh non, pas du tout, nous comprenons cela.

M. Stevens: Lorsque nous nous sommes fixés comme objectif de réduire de 60,000 le nombre d'employés du gouvernement fédéral, nous avons dit clairement dans notre première déclaration en tant que gouvernement qu'environ un tiers de ce nombre proviendrait simplement de la privatisation des sociétés de la Couronne.

Je pense qu'un tiers est un pourcentage juste puisque la Fonction publique comme telle compte 310,000 employés; et plus de ce nombre, il y a environ 150,000 à 160,000 employés de l'emploi des sociétés de la Couronne. Donc, en gros, le rapport est d'environ deux tiers à un tiers. Tout ce que nous disons c'est que nous pensons avoir trouvé un moyen valable de réduire ce tiers du nombre des employés du gouvernement fédéral que constituent les sociétés de la Couronne, soit 120 000 en tout, en les rendant au secteur privé.

[Texte]

What Mr. Manion is dealing with is, what about the fall-outs that might occur from a privatization? And this, I think, is so much a question of having to deal with the individual situation. On the one hand we would not knowingly propose that a corporation be sold back into the private sector if we thought they were simply going to fire a significant number of people or somehow be unsympathetic to the work-force within that corporation. But on the other hand, there may be situations wherein people just say that what we are doing does not suit them.

For example, if you abandon a program, what do you do with the people who otherwise were employed in connection with that program? We have indicated we will do our utmost to retrain them, to give them every opportunity to get back into a gainful job within the public service, and our commitment stands.

The Chairman: All right, that is fine.

Next is Mr. Haliburton.

Mr. Evans: That was a short 10 minutes, Mr. Chairman.

Mr. Haliburton: Mr. Stevens, through you, Mr. Chairman, back on July 20 you released some four-year forecasts for the government which showed a rather alarming situation with budget deficits increasing progressively over the next four years. Are we going to see those kinds of increasing budget deficits over the next unknown number of years?

• 2025

Mr. Stevens: All of us will have greater knowledge on that, Mr. Chairman, a week tomorrow night, when my colleague, John Crosbie, brings in the first Clark government budget. I would only indicate tonight that I am hoping the cash requirements shown in that budget will be somewhat less than were shown in the July 20 material that you are referring to, Mr. Haliburton.

I would also have to add, though, that we are faced with an expenditure level that is extremely hard to contain because we have three separate problems to live with; in other words, we cannot overnight correct any one of those problems. The first, of course, is that many programs are indexed, and to the degree that inflation keeps going up, the programs immediately go up as far as their funding requirements are concerned. We have to live with that. I am not suggesting that we are going to introduce legislation to put indexing into a moratorium or anything. All I am saying is that it is a problem we live with.

A second problem we live with is that the ongoing deficits that have been piling up in this country mean ongoing debt, and the interest charges on debt alone are the single fastest-growing ingredient of expenditures in Canada at the present time. They amount to something over 16 per cent at the present time, and they will be nearly 20 per cent of the total expenditures at the federal government level if we are not able to contain that.

The third thing I was going to refer to are the ongoing provincial agreements. I suppose related to that are the ongoing

[Traduction]

M. Manion nous parle des retombées de cette privatisation. Mais il s'agit plutôt là d'une question touchant les cas particuliers. D'une part nous n'envisagerions pas de vendre une société de la Couronne au secteur privé sachant qu'une partie importante du personnel serait mise à pied ou qu'on n'a pas une attitude favorable vis-à-vis les effectifs de cette société. Mais d'autre part il y a des circonstances où les gens nous disent que ce que nous faisons ne fait tout simplement pas leur affaire.

Par exemple, si nous abandonnons un programme qu'adviendrait-il des employés rattachés à ce programme? Nous avons dit que nous ferions notre possible pour ne pas les renvoyer, pour leur trouver un autre emploi dans la Fonction publique, et notre engagement vaut toujours.

Le président: Très bien, ça va.

Le suivant est M. Haliburton.

M. Evans: Monsieur le président, ces dix minutes étaient plutôt courtes!

M. Haliburton: Monsieur le président, monsieur Stevens, le 20 juillet vous avez publié des prévisions budgétaires du gouvernement pour une période de 4 ans. Ces prévisions décrivaient une situation plutôt alarmante avec des déficits budgétaires augmentant progressivement au cours de cette période. Verrons-nous ce genre d'accroissement du déficit budgétaire pendant je ne sais combien d'années encore?

M. Stevens: Nous saurons tous de quoi il s'agit, monsieur le président, lorsque mon collègue, John Crosbie, présentera le premier budget du gouvernement Clark, dans 8 jours. J'espère bien que les besoins de trésorerie qui figureront dans ce budget seront inférieurs aux sommes qui figurent dans le document du 20 juillet auquel vous faites allusion, monsieur Haliburton.

Nous devons, d'autre part, nous accommoder d'un niveau de dépenses extrêmement difficile à comprimer dans la mesure où nous devons affronter trois problèmes distincts, en d'autres termes, nous ne pouvons pas les résoudre du jour au lendemain. Le premier problème, c'est que de nombreux programmes sont indexés. A chaque augmentation du taux d'inflation, nous devons donc revoir à la hausse le budget de chaque programme. Nous n'avons pas l'intention de proposer un moratoire pour l'application de l'indexation. Ce que j'ai dit, c'est que nous devons nous accommoder de ce problème.

Deuxièmement, l'accroissement des déficits implique un accroissement de la dette, et le coût de financement de la dette constitue l'article de dépenses dont le taux d'augmentation est le plus rapide au Canada en ce moment. Le coût du service de la dette représente actuellement environ 16 p. 100 du montant total des dépenses du gouvernement fédéral et il passera bientôt à 20 p. 100 si nous ne pouvons freiner cette montée.

Troisièmement, je vais parler des accords provinciaux actuellement en vigueur, ainsi que du programme d'indemnisa-

[Text]

ing petroleum compensation payments; to the degree that we have not increased the price of oil at the wellhead means those payments are up very sharply, and that has increased the expenditure level.

So the short answer I can give you is that I would hope the budget a week tomorrow night will show some improvement as far as cash requirements are concerned, but the improvement will be less than we would like because expenditure levels are so hard to contain, partly for the three or four reasons I have given you.

Mr. Haliburton: Concern is being expressed, Mr. President, about the funding of various pension plans. The Canada Pension Plan, we read in various places, is not fully funded. There are concerns about private pension plans. I think your own department has responsibility for the public service pension fund. Did you find it to be in deficit, or has your department calculated what it ought to have in it if it were funded fully?

Mr. Stevens: Mr. Haliburton, we do have that under review at the present time. I think it may be fair, though, to mention that as of March 31 this year the actuaries have informed us, and I think it is generally accepted, that the unfunded liability with regard to the three main pension plans that the government has was over \$2.6 billion. We are now weighing up as to the way to correct this, and to what extent it should be reflected in the accounts of Canada.

But I would hasten to add that this will not necessarily be the end of the story. There may be considerable funds required to fund certain other aspects of those pension plans. We will be making a fuller statement on the question of the ongoing funding for our pension plans when we bring in a bill dealing specifically with how we plan to handle the revisions to the superannuation programs themselves.

Mr. Haliburton: There are a couple of questions that I want to ask. First, have you any projections that are valid as of this point in time about the public service pensions? I receive from my constituents periodically questions concerned about indexing and whether or not indexing is going to continue. Is it possible to continue the indexing program? Is there going to be adequate funding in that pension fund in order to permit indexing? Will there be retroactivity and so on? Can you give us any insight into what direction you are planning to move in terms of public service pension?

• 2030

Mr. Stevens: Mr. Haliburton, as I have indicated, we are now working on draft legislation which we hope to introduce into, certainly, this session of Parliament, and hopefully not too far down the road. But I think in all fairness, when you say you have had some questions from constituents, I should at least clarify this question of what happens to indexing, say, next month and for the remainder of 1980. I perhaps should take this opportunity to state that the legislation, when introduced, will not propose the retroactive alteration of existing indexing provisions. In other words, pensioners qualifying for an index adjustment payment at the end of this month, for

[Translation]

tion des importateurs de pétrole. Dans la mesure où nous n'avons pas augmenté le prix du pétrole à la tête du puits, le montant des paiements au titre de ce programme et, par conséquent, le montant total des dépenses du gouvernement, ont considérablement augmenté.

Bref, nous espérons que le budget qui sera présenté la semaine prochaine présentera des améliorations en ce qui concerne nos besoins de trésorerie. Néanmoins, les niveaux de dépenses sont difficiles à comprimer pour les raisons que j'ai mentionnées et les améliorations apportées seront donc moins importantes que nous l'aurions souhaité.

M. Haliburton: Monsieur le président, le financement de divers régimes de pensions inquiète beaucoup de gens. Il paraît que le compte du Régime de pensions du Canada n'est pas totalement créditeur. Beaucoup s'inquiètent aussi des régimes privés de pensions. Sauf erreur, votre ministère est responsable de la caisse de pensions de la Fonction publique. Ce compte est-il réellement déficitaire et votre ministère a-t-il calculé quel devrait être le montant de ce compte s'il n'était pas déficitaire.

M. Stevens: Monsieur Haliburton, nous sommes en train d'étudier cette question. Je dois toutefois vous dire que les actuaires nous ont informés que les trois principaux régimes de pensions du gouvernement affichaient le 31 mars de cette année un passif de 2.6 milliards de dollars. Nous espérons remédier à cela et nous avons entrepris une analyse des comptes du Canada.

L'histoire ne s'arrêtera pas nécessairement là. Nous aurons peut-être besoin de ressources supplémentaires pour financer certains autres aspects des régimes de pensions. Nous entendons déposer une étude complète du financement des régimes de pensions lorsque nous déposerons un projet de loi portant sur le remaniement des programmes de pensions de retraite.

M. Haliburton: Je voudrais vous poser deux questions. Tout d'abord, pourriez-vous fournir des renseignements exacts sur les caisses de pension de la Fonction publique? Mes électeurs m'interrogent périodiquement au sujet de l'indexation des pensions: ils veulent savoir si les pensions continueront d'être indexées. Sera-t-il possible de poursuivre le programme d'indexation? La caisse de retraite sera-t-elle assez bien pourvue pour permettre l'indexation? L'indexation sera-t-elle rétroactive? Qu'avez-vous l'intention de faire à propos des fonds de pension dans la Fonction publique?

M. Stevens: Je l'ai déjà dit, monsieur Haliburton, nous sommes en train de rédiger un bill que nous espérons déposer d'ici peu, certainement avant la fin de la session. Mais pour être équitable envers les électeurs qui vous ont posé des questions sur l'indexation, je vais vous dire ce qui se passera d'ici la fin de l'année et en 1980. Le bill qui doit être déposé ne modifiera pas les dispositions existantes sur l'indexation. Autrement dit, les retraités qui, en vertu de la loi existante, auront droit à l'indexation à la fin du mois, verront leur pension augmenter de 8.9 p. 100 au début du mois prochain. Je veux qu'il soit bien clair que le paiement de rajustement sera

[Texte]

example, under the laws that now exist, will receive an 8.9 per cent adjustment next month. So to make that abundantly clear, this adjustment will be paid for all 12 months of 1980 and no attempt will be made to change this. Now I say this because while we may be making references to this question of indexing, we do not feel that it would be fair to allow any anxiety to develop with those who may be expecting pensions or already have their pension, anxiety concerning the indexing starting next month.

Mr. Haliburton: Those are all my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Gentlemen, I face little dilemma here. A little staff work has been deficient in that Messrs. Evans, Baker, and Andras are not officially on the Committee. There has been some slip up in your Whip's office and there has been no notification of transfer to this Committee. The ordinary rules call for members on the Committee to have priority for questioning, therefore I am going to have to recognize Mr. Gauthier and Mr. Herbert in that order from the Liberal side until your Whip's clerk attends this meeting and takes the necessary steps to get you officially on the Committee. If not, we will then hear you, but the order is not as early as you might have wanted.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Does that mean, Mr. Chairman, that there are going to be alternating questions for 10 minutes apiece, because that would add up to . . . ?

The Chairman: Yes, there will be. It is unfortunate, Mr. Andras, but the government parties' clerk who takes the transfers waited here for half an hour and no turned up. As a matter of fact, Mr. Evans was slightly illegal.

M. Baker (Gander-Twillingate): You have created a precedence so . . .

The Chairman: That is all right *per incuriam*. As soon as I was advised I corrected it. We will hear now Mr. Gauthier and Mr. Gamble and then Mr. Miller.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman, just on a point of order before you proceed with my time. It was indicated that he had a three-page document which he wanted to . . . Which one is it, Mr. Chairman? We have three papers here.

Le président: Oui, monsieur Gauthier . . . J'avais justement le document avec l'appendice qui en fait trois pages. Il est trois pages en anglais et trois pages en français.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Since there are no dates on some of the documents I have here, Mr. Chairman, would you read the first sentence of that document so I can recognize it?

The Chairman: As a matter of fact, one is Mr. Gauthier and the other one is Mr. Herbert. The one that I have for Mr. Gauthier is three pages with the appendix.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is the one you intend to . . .

The Chairman: That is right. He had three pages and then there is a bilingual annex II, to it. That is the one. All right.

[Traduction]

versé pendant les douze mois de 1980 et que les conditions ne seront pas modifiées. Si je l'ai dit, c'est que nous ne voulons pas que les gens qui attendent leur pension ou qui la touchent déjà s'inquiètent pendant que nous étudions la question de l'indexation.

M. Haliburton: Je n'ai plus de questions, monsieur le président.

Le président: Très bien. Messieurs, j'ai un petit problème. A cause d'une erreur administrative, MM. Evans, Baker et Andras ne sont pas officiellement membres du Comité. Votre whip a négligé de me prévenir que vous vouliez y siéger. Étant donné que les membres du Comité ont la priorité pour poser des questions, je devrai donner la parole à M. Gauthier et à M. Herbert jusqu'à ce que le greffier du whip libéral prenne les mesures nécessaires pour vous faire nommer au Comité. S'il ne le fait pas, je pourrai vous donner la parole, mais vous n'aurez pas la priorité.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Cela veut-il dire, monsieur le président, que nous aurons dix minutes chacun, ce qui reviendrait à . . . ?

Le président: Oui. C'est regrettable, monsieur Andras, mais le greffier du parti au pouvoir qui s'occupe des transferts a attendu une demi-heure et personne ne s'est présenté. A vrai dire, je n'aurais pas dû donner la parole à M. Evans.

M. Baker (Gander-Twillingate): Étant donné que vous avez créé un précédent . . .

Le président: Je l'ai fait par inadvertance. J'ai rectifié mon erreur. Je donne maintenant la parole à M. Gauthier, puis à M. Gamble et ensuite à M. Miller.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci. Monsieur le président, je voudrais d'abord invoquer le Règlement. Il était question de faire annexer au procès-verbal un document de trois pages. De quel document s'agissait-il? Nous en avons trois devant nous.

The Chairman: Yes, Mr. Gauthier. I have the document and the appendix, which are three pages long. Trois pages en anglais et trois pages en français.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Étant donné que les documents que j'ai devant moi ne sont pas datés, pourriez-vous, monsieur le président, lire la première phrase pour que je puisse savoir de quel document il s'agit?

Le président: L'un des documents est destiné à M. Gauthier, l'autre à M. Herbert. Celui qui est destiné à M. Gauthier a trois pages, avec l'appendice.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est celui-là que vous voulez . . .

Le président: C'est exact. C'est un document de trois pages, avec un appendice bilingue. C'est bien celui-là. Très bien.

[Text]

• 2035

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): There are four pages, actually.

The Chairman: Four sheets, yes. Then I have a second one which will also be appended, which is two pages. It is in response to questions by Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I am glad you do not discriminate against me, Mr. Chairman.

The Chairman: Never would I be guilty of such an offence.

All right, fine. We will now have Mr. Gauthier in his principal questioning, the time now being 8:37 p.m.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I just want to go back to a line of questioning that Mr. Evans was pursuing with you. In Mr. Manion's speech of November 21, Mr. Manion was talking about how the cuts affect people—the word "cuts" is used here. And it says:

First of all, I assure you we shall try to carry out the work force reduction in a rational manner, relying heavily on the wisdom and knowledge available in departments in the first instance. We shall be asking the DMs and Heads of Agencies in their corporate plans to give us plans to achieve their nominal "shares" of the reduction.

I must emphasize . . .

This is the next sentence in Mr. Manion's speech.

. . . that we hope this process will be rational and selective.

Now we all know that attrition is not selective and sure as hell is not rational. Unless you intend to announce further cuts next year, something similar to the cuts that were announced after the August or July speech that you made, or the presentation that you made, how do you rationalize these statements with the attrition approach that your government has taken?

Mr. Stevens: Mr. Gauthier, I have a copy of Mr. Manion's speech before me and I am a little hard pressed to know . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bottom of page 8 and top of page 9. What I read you is: intégralement ce qui est écrit ici.

Mr. Stevens: Yes. I was going to say I am a little hard pressed to know where you feel there is a confusion. If I could just . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How can you rationalize attrition and be selective with attrition, and how can you rely on the wisdom of the department to tell you, or tell Treasury Board, in wisdom and knowledge, how they will proceed to these cuts?

Mr. Stevens: Well, Mr. Gauthier, I think you have got to perhaps weigh our words more in that we have been very . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am trying to.

Mr. Stevens: . . . in that we have been very . . . we have been very clear that we believe that there is room for a reduction in the number employed by the federal government, that that

[Translation]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En fait, il y a 4 pages.

Le président: Oui, quatre feuilles. J'ai un deuxième document qui doit être annexé, de deux pages celui-là. Il s'agit des réponses à des questions posées par M. Herbert.

M. Herbert: Je suis bien aise de voir que vous ne faites pas de discrimination.

Le président: Jamais on ne m'y prendra.

Très bien. Il est 20 h 37 et je donne la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci bien, monsieur le président. Je voudrais revenir au sujet soulevé par M. Evans. Dans un discours prononcé le 21 novembre, M. Manion a parlé de l'effet des coupures budgétaires—et il a bien employé le mot «coupures». Je cite:

Tout d'abord, je vous assure que nous essayerons de réduire les effectifs de façon rationnelle et que nous ferons appel à l'expérience et aux compétences des ministères. Nous avons l'intention de demander à chaque sous-ministre et chef d'agence gouvernementale de nous soumettre un plan qui permettra au ministère ou à l'agence d'effectuer sa part des réductions.

J'insiste sur le fait . . .

Il s'agit toujours du discours de M. Manion.

. . . que le processus doit être rationnel et sélectif.

Nous savons tous que la pression n'est ni sélective ni rationnelle. A moins que vous n'ayez l'intention d'annoncer, pour l'année prochaine, des réductions semblables à celles dont il était question dans votre discours de juillet ou d'août, comment comptez-vous réconcilier vos déclarations et la méthode que le gouvernement a adoptée?

M. Stevens: Monsieur Gauthier, j'ai devant moi un exemplaire du discours de M. Manion, mais je voudrais bien savoir . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est en bas de la page 8 et en haut de la page 9. Ce que je vous ai lu . . . Is exactly what appears here.

M. Stevens: Oui. Mais j'allais dire que j'aimerais bien savoir pourquoi vous croyez que cela porte à confusion. Si vous me permettez . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Comment réconciliez-vous la pression et la sélection et comment pouvez-vous vous fier à l'expérience et à la compétence du ministère en matière de réduction?

M. Stevens: Il faudrait peut-être, monsieur Gauthier, regarder ce que nous avons dit d'un peu plus près, quand nous avons bien précisé . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est ce que j'essaie de faire

M. Stevens: . . . que nous sommes convaincus qu'il y a moyen de réduire le nombre de fonctionnaires sans qu'il y ait nécessairement de mises à pied. Nous ne croyons pas qu'il soit

[Texte]

reduction does not have to be achieved through lay-offs as such. We do not think the brutal way that perhaps the former government used to reduce the public service is needed. But we do feel . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Good God!

Mr. Stevens: . . . Mr. Gauthier, that looking at a three-year perspective, three, three-and-a-half-year perspective, that it is possible to reduce roughly at the rate of 10,000 per year. That is as far as the public service coffers are concerned—by simply not filling all the vacancies that occur as a result of what you are referring to as attrition. There are about 36,000 people on average who choose to leave the public service in a year. What we are saying is, we can still fill two vacancies for every three that come open.

Now, during that period, Mr. Manion is simply emphasizing that we want the various departments who are working with us on this reduction plan to share the reductions in an equitable way, and he says that he hopes that we will do it in a—I must emphasize that we hope this process will be rational and selective. Now, I should not be putting words in Mr. Manion's mouth, but we have discussed this and what I think he was simply trying to convey is through retraining programs, through our efforts to try to make sure that if a person is no longer needed in one task that he is given every opportunity to fill one of the vacancies that is coming up as a result of the 36,000 that are leaving.

• 2040

Now, you get into all these other questions, which I think you raised at our last meeting: how we do maintain the proper Francophone-Anglophone relationship, the proper relationship of women, improve the number of women, for example, in the work force, native people, handicapped people. And we are bearing all these in mind, but the thing I would like to sell you on, Mr. Gauthier, tonight, because I know you are supportive of us on our plan and you want to help us, is that essentially the big opportunity that government has is to take advantage of the tremendous attrition that occurs. That is the secret to avoiding these layoffs that I know you are so anxious about.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, I am not as supportive as you think of these attrition policies. As a matter of fact I fought it through the election, and I will fight it again, because I think it is a lousy policy.

You have a turnover of about 8 per cent per year in the Public Service. Is that right, Mr. Manion?

Mr. Stevens: That would be roughly right.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): About 8 per cent turnover.

Mr. Stevens: Well, it is higher than that.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Turnover of staff is 8 per cent of 300,000. That is about what it is.

Mr. Stevens: You will recall, Mr. Gauthier, at our last meeting, I gave you the breakdown. There were 24,000 in 1978 of indeterminate employees who left, and in the term

[Traduction]

nécessaire d'avoir recours aux moyens plutôt brutaux employés par l'ancien gouvernement. Mais nous sommes convaincus, monsieur Gauthier . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Grand Dieu!

M. Stevens: . . . que d'ici trois ou trois ans et demi, il sera possible de réduire le nombre de fonctionnaires de 10,000 par année. Il suffirait de ne pas combler les postes qui sont libérés par attrition. Tous les ans, il y a 36,000 employés qui quittent la Fonction publique. Ce que nous comptons faire, c'est de ne doter que les deux tiers des postes qui deviennent vacants.

M. Manion cherche simplement à faire comprendre que les ministères doivent se partager les réductions. Il espère que celles-ci seront apportées de façon rationnelle et sélective. Je ne veux pas parler au nom de M. Manion, mais je crois, d'après ce qu'il m'a dit, qu'il cherchait simplement à assurer qu'un fonctionnaire qui perd son emploi ait accès, parfois après recyclage, à l'un des 36,000 postes qui se libèrent par attrition.

Vous revenez sur toutes ces questions que vous avez posées lors de la dernière réunion: le rapport entre le nombre de francophones et celui d'anglophones, l'augmentation du nombre de femmes, d'autochtones, d'handicapés dans la population active. Certes, monsieur Gauthier, nous tenons compte de tous ces facteurs, mais comme je sais que vous appuyez nos efforts dans ce domaine, je tiens à vous faire remarquer que le gouvernement a la possibilité extraordinaire de tirer avantage du nombre élevé de départs naturels qui interviennent à l'heure actuelle. C'est ainsi que nous pourrions éviter les licenciements que vous craignez tant.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'appuie pas les politiques relatives aux départs naturels autant que vous le pensez. Je m'y suis d'ailleurs opposé lors des dernières élections et je continuerai à le faire parce que j'estime cette politique particulièrement mauvaise.

Dans la Fonction publique, le roulement du personnel atteint un taux de 8 p. 100 par an, n'est-ce pas monsieur Manion?

M. Stevens: C'est à peu près cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un taux de roulement de 8 p. 100 environ.

M. Stevens: Un peu plus que cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Environ 8 p. 100 de 300,000.

M. Stevens: Monsieur Gauthier, lors de la dernière réunion, je vous ai donné les détails. En 1978, 24,000 employés permanents et 12,500 employés des autres catégories ont quitté la

[Text]

employees, 12,500. That is the 36,000 figure that I am referring to.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am talking about the indeterminate, the permanent ones.

Mr. Stevens: All right, there are 24,000.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So that is about 8 per cent.

Mr. Stevens: Okay, if you are talking only about . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, those are the ones in which I am interested right now. You are talking about attrition, you are not talking about the indeterminate, because you made a ruling that those who were determinates would be confirmed as indeterminates soon.

Mr. Stevens: Only the long-term ones, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I appreciate that, Mr. Minister.

Mr. Stevens: But, Mr. Gauthier, there is one thing that we must be very clear on. You know, there are several things you talk about when you talk about person-years. There are authorized person-years and there are continuing person-years.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We got that from Mr. Kirkham the other day and, you know, you compare apples and oranges. I am not doing that.

Mr. Stevens: We would never do that, no.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, Mr. Kirkham would have, and we will get him tomorrow morning when he comes here.

You have been offered 2 per cent cuts this year in August, that 2 per cent was on the 8 per cent turnover, and that left you with the 6 per cent. Those are the two jobs out of three you talked about. Am I right? Are you going to announce soon another cut of some 10 per cent?

Mr. Stevens: No, I am sorry, Mr. Gauthier, I think you have . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am just asking you a question. Just answer that, Mr. Minister. If you are not going to do it, then it is no.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman, with all due respect to Mr. Gauthier, I think he has to give me an opportunity to answer a question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But it is my time and you know how tough he is.

Mr. Stevens: But what I am saying, Mr. Gauthier, is that you must embrace the whole program that we are on because that is the secret hopefully to the success of this program, and the very things that I know that you are frightened of from the previous government's experience we are hoping to avoid. We do not want those sad cases of layoffs that occurred under the former government. This is why we are basically tailoring the program to achieve the objective that I suggest the Canadian public want to see and that is a leaner government, a more efficient government, with a minimum of disruption as far as ongoing public servants are concerned.

[Translation]

Fonction publique. Cela représente les 36,000 employés auxquels je faisais allusion.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je parle des employés permanents.

M. Stevens: Il y en a donc eu 24,000.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela fait 8 p. 100 environ.

M. Stevens: Si vous ne parlez que . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce sont ceux qui m'intéressent à l'heure actuelle. Vous parlez de départs naturels, vous ne parlez pas d'employés permanents et, d'autre part, vous avez dit que ceux qui ne sont pas encore désignés permanents le seraient d'ici peu.

M. Stevens: Seulement pour ceux engagés à long terme.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je le comprends bien.

M. Stevens: Monsieur Gauthier, n'oubliez pas que plusieurs éléments entrent en jeu quand on parle d'années-personnes. Il y a les années-personnes autorisées et les années-personnes continues.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est ce que nous a dit M. Kirkham l'autre jour et je trouve que cela revient à comparer l'incomparable. Ce n'est pas ce que je fais.

M. Stevens: Nous non plus.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est ce que fait M. Kirkham, et nous pourrions l'interroger là-dessus quand il comparaitra ici demain.

Vu la réduction de 2 p. 100 annoncée en août de cette année-ci, nous arrivons à un taux de roulement de 6 p. 100, par rapport aux 8 p. 100 dont je parlais précédemment. Il s'agit bien là de ces deux emplois sur trois dont vous parliez. Allez-vous bientôt annoncer de nouvelles réductions de l'ordre de 10 p. 100?

M. Stevens: Je suis désolé, monsieur Gauthier, je pense que vous avez . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous pose une simple question, et je vous prie de bien vouloir y répondre. Si vous n'y répondez pas, cela veut dire non.

M. Stevens: Monsieur le président, en toute déférence à l'égard de M. Gauthier, je crois qu'il devrait me donner l'occasion de répondre à sa question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il s'agit cependant de moments de parole, et il est limité.

M. Stevens: Pour que le programme que nous avons lancé soit couronné de succès, il faut, monsieur Gauthier, que vous lui accordiez votre appui; nous espérons éviter les expériences regrettables que nous avons connues sous le précédent gouvernement. Nous ne voulons plus de ces regrettables licenciements. C'est pourquoi nous appliquons un programme adapté aux objectifs que la population canadienne souhaite voir réaliser et c'est pourquoi nous voulons que le gouvernement ait un rôle plus discret, qu'il soit plus efficace et qu'il ne s'ingère qu'au minimum dans les activités des fonctionnaires permanents.

[Texte]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You talk about efficiency and effectiveness. How are we going to become more efficient by attrition? We are not. We are going to become more efficient and they are going to do a more effective job if you have a proper training and development program.

My next question to you is whether you are increasing or making it easier to train and to develop those talents within the Public Service to replace that person, to use one of your words...

Mr. Stevens: Well, Mr. Gauthier, I know you have not had an opportunity to read fully the material that the Chairman circulated, including my response to the Committee in response to your question at the last meeting, where I deal specifically with the training program situation.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, I read some of it.

Mr. Stevens: And I want to reassure you that we intend to increase our emphasis on the retraining. It is our objective, as I said before, to achieve the goal that I believe the Canadian people would like to see, and that is a Public Service that is reasonably lean. And, Mr. Gauthier, bear in mind that all we are saying, if we achieve our target, is that we have on a per capita base the Public Service back to where it was less than 10 years ago. Now, surely, that is not an unreasonable target. If a government allows it to get out of control I do not see why anybody should fault another government that is simply trying to return it to even the relationships that used to exist between the number of public servants in relation to the per capita population of Canada.

• 2045

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Programs have changed, populations have changed.

Mr. Stevens: Oh, yes, but we are into an electronic computer-oriented age where I can show you in the private sector that as a rule companies get by on fewer employees notwithstanding the fact they are doing two or three times as much.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Okay, Mr. Minister, you have the program forecast for 1980-1981. You have those and we have not got them. Can you tell me the percentage increase of federal expenditures on computer and related services next year? Can you tell me effectively if you received action on increasing those on the assumption that these costs will be increased or stay the same as they are? Can you explain why the cost of computer services will not be going down in the public service and can you explain why the cost of computer services are not being reduced at this time or at the same rate as the numbers of public servants are being reduced? Do you follow me on that?

Mr. Stevens: Well, only partly, Mr. Gauthier. I would think one of the ways you can make your public service more productive is that you would want to have more data processing; you would want to have more electronic programs of this type.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So it will increase.

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous parlez de rentabilité et d'efficacité. En quoi les départs naturels permettront-ils d'accroître la rentabilité? Je me le demande bien. Pour accroître la rentabilité et l'efficacité, il faut avant tout lancer des programmes de formation appropriés.

Je voudrais donc savoir si vous prenez les mesures nécessaires pour organiser au sein de la Fonction publique des programmes de formation en vue du remplacement de ceux qui, pour reprendre vos propres termes...

M. Stevens: Monsieur Gauthier, je sais que vous n'avez pas encore eu l'occasion de lire tous les documents que le président a fait distribuer, y compris ma réponse à votre question de la dernière séance où je parle en détail du programme de formation.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si, je l'ai lu en partie.

M. Stevens: Je tiens à vous assurer que nous avons l'intention de mettre l'accent sur les programmes de recyclage. Comme je l'ai dit auparavant, nous souhaitons atteindre un objectif cher à la population canadienne, qui ne veut pas d'une Fonction publique pléthorique. Monsieur Gauthier, n'oubliez pas que, si nous atteignons cet objectif, le nombre des fonctionnaires, par habitant, retombera au niveau où il était il y a une dizaine d'années. Cela n'est certainement pas un but impossible à atteindre. Si un gouvernement perd le contrôle d'une situation, il n'y a aucune raison pour accuser un autre gouvernement d'essayer de reprendre les choses en main et de proportionner le nombre des fonctionnaires à l'ensemble de la population canadienne.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les programmes ont changé, les populations ont changé.

M. Stevens: C'est vrai, mais nous sommes maintenant entrés dans l'ère de l'électronique et je puis vous prouver que l'effectif des entreprises du secteur privé a diminué bien que le volume de travail effectué soit deux ou trois fois plus important.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord, monsieur le ministre. Revenons aux prévisions de programmes pour l'année 1980-1981. Vous avez ces prévisions et pas nous. Pourriez-vous m'indiquer quelle sera l'année prochaine l'augmentation en pourcentage des dépenses du gouvernement fédéral au titre des services informatiques et connexes? Pourriez-vous nous dire si vous avez basé vos prévisions de programmes en fonction de la stabilisation ou de l'augmentation de ces coûts? Pourquoi le coût des services informatiques ne va-t-il pas diminuer dans la fonction publique et pourquoi cette réduction ne serait-elle pas proportionnelle aux compressions de personnel dans la fonction publique? Est-ce que vous me suivez?

M. Stevens: En partie seulement, monsieur Gauthier. Pour accroître la productivité de la fonction publique, il faut accroître l'équipement de traitement des données et multiplier les programmes dans le domaine de l'électronique.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La productivité doit donc augmenter.

[Text]

Mr. Stevens: I am not saying what figure I could estimate that it will increase. That, of course, will become clearer when we table our estimates. But all I am saying is I do not follow your rationale completely, in that, we are in an age where most people still believe in productivity increases, still believe in giving employees the maximum capability as far as capital investment is concerned. That is why I am a little surprised that you would feel there should be a lessening of that type of expenditure.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I asked you if there would be an increase or a lessening and you did not answer.

Mr. Stevens: As I say, in the estimates everything will be answered.

The Chairman: Thank you. The clock is implacable here. Next is going to be Mr. Gamble, then Mr. Miller, Mr. Herbert and Mr. King.

Mr. Gamble: Mr. Minister, I would like to continue with the issue raised by Mr. Haliburton. You indicated to him that there was an unfunded liability in connection with certain pension funds of the government in the aggregate, as I recall, of \$2.6 billion as of a particular time. What period of time are we talking about? End of March this year?

Mr. Stevens: Yes, the end of March and I suppose you would not have to add too much to that figure to get the unfunded liability as of now or say the end of this month.

What we are talking about there, Mr. Gamble, is that with the present operation of the funds and the demands that may be made on those funds in later years—the adjustment for example, for indexing—the actuaries have to do calculations periodically as to whether there are sufficient funds, if you like, reflected in the Accounts of Canada which, together with an agreed rate of interest, will be sufficient to retire those ongoing obligations for the people who are already on pension or not. I am saying that the last calculation, and the one that we will be taking steps to correct, showed that the total funding needed about \$2.6 billion in order to bring it up to a fully-funded position for the ongoing likely liabilities of those that are already on pension.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Point of order.

The Chairman: A point of order has been raised. By way of what?

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Well, a point of order on the Minister's comments to Mr. Gamble, and previously, I do not think the Minister would want to leave the dogmatic impression that this unfunded liability calculation as he said before, is widely and generally accepted. It is based on certain assumptions that many people have challenged, and many people would like to know...

• 2050

The Chairman: Order, Order!

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Let him make a statement of fact that there is an unfunded liability in his opinion, but do not go on to say it is generally widely accepted by experts.

[Translation]

M. Stevens: Je ne peux pas faire de prévisions. Les choses seront plus claires lorsque nous déposerons notre budget. Je n'ai pas très bien suivi votre raisonnement. En effet, si nous voulons favoriser l'accroissement de la productivité, nous devons en donner les moyens aux employés et procéder aux investissements en capital nécessaires. C'est pourquoi je m'étonne que vous souhaitiez une réduction de ce type de dépense.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous ai demandé s'il y aurait une augmentation ou une diminution et vous ne m'avez pas répondu.

M. Stevens: Vous trouverez toutes les réponses dans le budget.

Le président: Nous devons nous en remettre à l'horloge. Le prochain intervenant sera M. Gamble, suivi de MM. Miller, Herbert et King.

M. Gamble: Monsieur le ministre, je vais revenir à la question posée par M. Haliburton. Vous lui avez indiqué que le passif de certaines caisses de pension du gouvernement atteint au total 2.6 milliards de dollars. De quand datent ces calculs? A la fin du mois de mars dernier?

M. Stevens: Oui, à la fin du mois de mars, et je ne pense pas que la situation ait beaucoup changé depuis.

Compte tenu du mode d'approvisionnement de ces caisses, et des demandes qui seront exprimées au cours des prochaines années, je pense en particulier à l'indexation, les actuaires doivent calculer périodiquement si, d'après les Comptes du Canada, ces caisses sont suffisamment approvisionnées pour répondre aux besoins de tous les ayants droit qui voudraient toucher leur pension majorée de l'intérêt couru. D'après les derniers calculs, il semble que les caisses de pension accusent un passif d'environ 2.6 milliards de dollars.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): J'invoque le Règlement.

Le président: Quelqu'un a invoqué le Règlement. A quel propos?

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je voudrais invoquer le Règlement au sujet de la réponse que le ministre a donnée à M. Gamble. J'espère que le ministre ne voudrait pas nous faire croire que cette méthode de calcul du passif satisfait tout le monde. C'est basé sur des suppositions qui sont mises en doute par bien des gens qui voudraient également savoir...

Le président: A l'ordre!

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Il peut dire qu'il y a à son avis un passif non financé, mais qu'il n'aille pas dire que cette opinion est acceptée par les experts.

[Texte]

The Chairman: May I at this point just draw to your attention that that is a matter of argument; it is not a point of order. There is a clear fundamental difference, not just a sort of interjection to argue a point. That is no point of order; that is an unclassified, illegal interruption.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, it is not illegal. Come on, Mr. Chairman. It is an aside that is used many times by everybody else. There is nothing illegal about it.

The Chairman: As long as I am in the Chair, Mr. Gauthier, it is illegal. Order, please. Order. Would you carry on with your questioning?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I hope that that point of order is . . .

The Chairman: I warned Committee members about that. That is also one of our most frequent losses of time—useless argument in the House.

Mr. Gamble: Mr. Chairman, I hope that I am not the one losing the time as a result of this.

The Chairman: No, that is all right, I will give you the time.

Mr. Gamble: Thank you.

The Chairman: One minute.

Mr. Gamble: Mr. Minister, did that unfunded liability arise entirely in the 1979 fiscal period?

Mr. Stevens: No, it was an aggregate, if you like, that had been building up. It is something on which I would have to get you more detail if you wanted it broken down year by year as to how much was needed to reach a fully funded position.

If you are interested in that we could probably deliver to you, Mr. Chairman, a breakdown as to how the calculation is arrived at and what the actuaries say respecting why this amount of funding is needed.

Mr. Gamble: Mr. Minister, I am acquainted with the provisions of the pension benefits act of the Province of Ontario that deal specifically with this kind of an obligation in connection with private pension plans, and I am astounded at this type of outstanding legal obligation of the Government of Canada to certain public service pension funds. Not only would I like to see filed an analysis of the accumulated unfunded liability over the past several years from the time that the unfunded liability first arose, but I would also like an explanation, if possible, as to what actuarial evidence there was at the crucial period at or about the end of April 1979 that this unfunded liability existed, and what evidence there was of actuaries in 1978 and 1977 that these unfunded liabilities existed, and what explanation, if any, there is for the fact that these liabilities of the government are not properly reflected in the government's accounts.

Mr. Stevens: Mr. Gamble, I would be pleased to attempt to give the Committee a full, detailed statement such as you are suggesting. I think much of that information will at least be referred to in my remarks to the House of Commons when we, I hope, move into second reading on the pension legislation. And, of course, at the committee stage with regard to that legislation, we will be going into it very fully as to what is the unfunded amount and the reasons that we believe not only

[Traduction]

Le président: Je souligne que c'est une question à débattre, et non une question de règlement. Il y a une différence fondamentale entre les deux, vous n'invoquez pas du tout le règlement, vous intervenez pour exposer votre point de vue, ce qui est une interruption inadmissible.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ce n'est pas inadmissible. Allons! C'est un artifice auquel on a très souvent recours. Cela n'a rien d'inadmissible.

Le président: Tant que je serai président, monsieur Gauthier, ce sera inadmissible. A l'ordre. A l'ordre, voyons! Voulez-vous poursuivre vos questions?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'espère que ce rappel au Règlement est . . .

Le président: J'ai déjà averti les membres du comité à ce sujet. C'est cela qui nous fait perdre le plus de temps, des débats tout à fait inutiles.

M. Gamble: Monsieur le président, j'espère qu'on ne m'enlèvera pas le temps qu'on a perdu à débattre cette question.

Le président: Non, je vous donnerai tout le temps voulu.

M. Gamble: Merci.

Le président: Une minute.

M. Gamble: Monsieur le ministre, ce passif non financé ne concerne-t-il que l'exercice financier 1979?

M. Stevens: Non, c'est la somme de passifs qui se sont accumulés. Il faudra que j'obtienne plus de détails si vous voulez savoir quelles sommes auraient été nécessaires d'année en année pour rétablir l'équilibre.

Si cela vous intéresse, nous pourrions remettre au président une ventilation des calculs que nous avons effectués, ainsi que les raisons pour lesquelles les actuaires estiment que ce montant est nécessaire.

M. Gamble: Monsieur le ministre, je connais les dispositions de la Loi sur les pensions de la province de l'Ontario qui traite précisément de ce genre d'obligation pour les fonds de pensions privés. Je suis stupéfait de voir que le gouvernement du Canada n'a pas rempli le même genre d'obligation envers certains fonds de pensions de la fonction publique. Je voudrais qu'on dépose une analyse des passifs accumulés sans capitalisation ces dernières années, à partir de l'année où s'est produit le premier passif sans capitalisation. Je voudrais également savoir quelles preuves actuarielles nous possédions qu'il y avait un passif sans capitalisation, à cette époque critique qui se situe vers la fin d'avril 1979, ainsi que pour 1978 et 1977. Si possible, je voudrais également savoir pourquoi ces passifs ne figurent pas dans les comptes du gouvernement.

M. Stevens: Monsieur Gamble, je fournirai bien volontiers au comité des réponses complètes et détaillées à vos questions. Une bonne partie de ces renseignements figureront dans les observations que je ferai à la Chambre des communes lorsque nous passerons à la deuxième lecture du projet de loi sur les pensions. Lorsque nous étudierons ce projet de loi en comité, nous pourrions approfondir la question de savoir ce qu'est un montant sans capitalisation et les raisons pour lesquelles nous

[Text]

should but must be reflected in the Public Accounts of Canada.

Mr. Gamble: Without asking specifically for the documentation, Mr. Minister, can you tell us whether the existence of that unfunded liability was discovered only when the new government took office, or whether there was evidence through actuarial certificates obtained in the past that that unfunded liability existed?

Mr. Stevens: Mr. Gamble, I will endeavour to determine that and notify the Committee.

Mr. Gamble: Now, can you answer this? If it is now recognized that this unfunded liability in this staggering amount exists, what effect is that going to have on the budgetary expenses for the year in which we now find ourselves?

• 2055

Mr. Stevens: Mr. Gamble, from a budgetary standpoint, it will be recorded as an extraordinary item. It will be an item, in short, that will be reflected in the accounts but it will not be passed through as an ongoing expenditure. It will, of course, increase the net debt of the nation because it will mean that there is this amount of additional liability that the government of Canada must show.

Mr. Gamble: Mr. Minister, once again, Mr. Haliburton raised the issue of indexed pension plans and without in any way trying to obtain a preview of the government's views on this matter, I cannot help but think under these unusual circumstances first revealed here this evening, one might attribute some of these rather gigantic obligations as being the reason for examining very closely the indexing of pension plans in future. Has the government intended to at least examine the continued indexing of pension plans in the light of obligations of this nature which exist?

Mr. Stevens: We have, certainly, Mr. Gamble, taken the proposals that were included in Bill C-12 which, I believe, was the bill in the previous House dealing with this matter. We have certainly reviewed those provisions; we have reviewed the various statements made at that time. We have discussed with not only our own officials but also representatives, consulting firms, this type of thing in the private sector as to what course they feel the government would be prudent to follow and with all of this, we have now come to some conclusions which I will be taking to Cabinet and will be hopefully reflecting in legislation to introduce as I indicated earlier, certainly the session and before hopefully too much longer has gone by.

I will take your comments as representations if you like as to your attitude on indexing and will certainly weigh it.

Mr. Gamble: They are mine and my constituents, Mr. Minister.

When you were last here, you dealt with the issue of a reserve which had been built into the estimates; a reserve to be spread over a period of a year and indicated, as I recall, at that time that almost one half of that reserve had been used by the government within a very brief period of time, two or three months as I recall. Did this pension obligation, in any way,

[Translation]

croyons que cela devrait figurer dans les Comptes publics du Canada.

M. Gamble: Sans vous demander de documents, monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire si l'on a découvert ce passif sans capitalisation seulement lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir, ou si l'on avait déjà pris connaissance de cet état de choses, par des attestations actuarielles et délivrées par le passé?

M. Stevens: Monsieur Gamble, je vais m'en informer et je le dirai au comité.

M. Gamble: Pouvez-vous répondre à cette question? Étant donné l'importance du passif sans capitalisation, quel effet cela aura-t-il sur les dépenses de l'année en cours?

M. Stevens: Monsieur Gamble, ce sera un poste extraordinaire dans le budget. Ce sera donc un poste qui figurera dans les comptes, mais qui ne sera pas adopté à titre de dépenses permanentes. Évidemment, cela augmentera la dette nette du pays, parce que le gouvernement du Canada devra ajouter ce montant à la dette nationale.

M. Gamble: Monsieur le ministre, M. Haliburton a parlé d'indexer le régime de pensions, et sans chercher à anticiper la position du gouvernement à cet égard, je ne peux m'empêcher de penser que dans les circonstances inhabituelles mentionnées pour la première fois ici ce soir, ces obligations plutôt gigantesques du gouvernement pourraient bien être une des raisons pour lesquelles on étudie de façon aussi approfondie l'indexation des régimes de pension. Le gouvernement a-t-il l'intention d'étudier la possibilité de continuer à indexer les régimes de pension, compte tenu de ses obligations?

M. Stevens: Monsieur Gamble, nous avons tenu des dispositions qui figuraient dans le projet de loi C-12 qui était, je crois, le projet de loi de la législature précédente, sur cette question. Nous avons étudié ces dispositions, et les diverses déclarations faites à l'époque. Nous avons discuté non seulement avec nos fonctionnaires mais également avec des représentants et des experts conseils du secteur privé, pour leur demander quelle direction le gouvernement devrait prendre selon eux. Nous en sommes venus à des conclusions que je présenterai au Cabinet et qui, je l'espère se traduiront par un projet de loi qui sera proposé le plus tôt possible au cours de la session.

Je prends note de vos observations sur l'indexation et j'en tiendrai compte.

M. Gamble: Ce sont mes opinions et celles de mes électeurs, monsieur le ministre.

Lorsque vous êtes venu ici la dernière fois, vous avez parlé d'une réserve incorporée au budget, et devant être répartie sur une année. Vous avez dit également que le gouvernement avait utilisé presque la moitié de cette réserve en très peu de temps, deux ou trois mois, si j'ai bonne mémoire. Cette réserve vous

[Texte]

have anything to do with the use of that reserve in that very short period of time?

Mr. Stevens: No, Mr. Gamble, this pension question is entirely separate from anything that we have indicated on the over-run on the published 1979-80 fiscal year estimates. As I said, the reserve to be set up for the unfunded liability and the pension plan will be an extraordinary item. If you like, it will be over and above whatever the ongoing expenditure increases we think we are heading for.

Mr. Gamble: What gave rise then?

The Chairman: Mr. Gamble . . .

Mr. Gamble: One more? Is this it?

The Chairman: No, we have been generous, Mr. Gamble.

Mr. Gamble: You have been taking into account the interruptions.

The Chairman: Oh, yes, and then a bit some. Mr. Herbert, on the second round.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, is it in order for me to pass my time to Mr. Andras?

An hon. Member: Mr. Miller, Mr. Chairman, did not get . . .

The Chairman: No, I am sorry; I should have recognized Mr. Miller first before you Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Can you answer my question as a point of order?

The Chairman: As a point of order? No, I will have to recognize all regular members of the Committee before I can recognize those who unfortunately have not been put on due to administrative slip-ups. As far as I can tell you, Mr. Miller and Mr. King and yourself are the only ones on. I am sorry; I beg your pardon, Mr. Andras, it has now come through the pipeline that you are now regularly with the Committee. Just by the nose—the Clerk just got the note. Incidentally, if you want to take notice here, Mr. Rae was put on for Mr. Orlikow, Mr. King was put on for Mr. Reid, Mr. Bosley for Mr. Lane and Mr. Andras for Mr. Duclos. All right, everyone is regularized now.

• 2100

Okay, Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman. I have the uneasy feeling after the last speaker questioning the Minister that we are in the process of a set-up here, de-indexing pensions and blaming it on the former government. I certainly hope that is not the case. Regardless of what the fund is really like, we want it to be known here that our party is supportive of indexed pensions and would not like this Committee to be setting up the former government for this unenviable possibility. I will allow the other members on this side to pursue that if they feel it is necessary.

Mr. Minister: I would like to deal with contract workers, if I may. I understand that comes under Treasury Board, and under Program Description the purpose is to "increase the efficiency with which the person-year resources, facilities,

[Traduction]

a-t-elle servi à honorer vos obligations en un régime de pension?

M. Stevens: Non. La question des pensions n'a rien à voir avec le dépassement du budget de 1979-1980. Comme je l'ai dit, la réserve qui servira à financer le passif sans capitalisation du régime de pensions constituera un poste extraordinaire. Elle s'ajoutera aux augmentations déjà prévues pour les dépenses permanentes.

M. Gamble: Qu'est-ce qui a entraîné cela alors?

Le président: Monsieur Gamble . . .

M. Gamble: Encore une? Non? C'est déjà tout?

Le président: Non, nous avons été généreux, monsieur Gamble.

M. Gamble: Vous avez tenu compte des interruptions?

Le président: Oui, et même plus. Monsieur Herbert, deuxième tour.

M. Herbert: Monsieur le président, puis-je céder mon temps à M. Andras?

Une voix: Monsieur le président, M. Miller n'a pas obtenu . . .

Le président: Non, excusez-moi. J'aurais dû donner la parole à M. Miller avant vous, monsieur Herbert.

M. Herbert: Pouvez-vous répondre à ma question comme si c'était un rappel au règlement?

Le président: Rappel au règlement? Mais non, je dois donner la parole à tous les membres officiels du comité avant de donner la parole à ceux qui n'ont pas été inscrits à cause d'erreurs administratives. Je puis déjà vous dire que M. Miller, M. King et vous-même êtes les seuls sur la liste. Je vous demande bien pardon, monsieur Andras. On vient de me signaler que vous êtes membre permanent du Comité. A propos, si vous voulez en prendre note, M. Rae remplacera M. Orlikow, M. King remplacera M. Reid, M. Bosley remplacera M. Lane et M. Andras remplacera M. Duclos. Maintenant, tout est réglé.

Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, monsieur le président. Les questions posées par le préopinant m'ont rendu très mal à l'aise, car j'ai l'impression qu'on est en train de supprimer l'indexation des pensions et d'en rejeter le blâme sur le gouvernement précédent. J'espère bien que ce n'est pas vrai. Peu importe l'état actuel du fonds, nous voulons souligner le fait que notre parti est favorable à l'indexation des pensions et n'aimerait pas que ce Comité monte un coup contre le gouvernement précédent. Les autres membres de mon parti poursuivront ce sujet s'ils le jugent nécessaire.

Monsieur le ministre, je vais aborder la question des travailleurs à forfait, si vous me le permettez. Sauf erreur, cette question relève du Conseil du Trésor; à la Description du programme dans le budget on lit que la gestion des dépenses

[Text]

equipment, materials and supplies are used in the operation of programs;" A number of years ago the former government implemented a program, I believe it was called Make and Sell, and I am particularly interested in this program as it reflects the needs of the Department of Fisheries and Oceans and in particular a program on the west coast of Canada called the Salmonid Enhancement Program and a number of questions about the effectiveness of contracting out scientific work to hiring agencies.

Essentially, as I understand it, the purpose of contracting out work was to provide private interests an opportunity to bid on government contracts and to indeed supply some of the equipment, along with the manpower, to carry out scientific work for the Salmonid Enhancement Program. What has happened over those years, however, is not a program which involves the scientific equipment or expertise of a firm, but essentially it has become simply a hiring firm replacing Canada Immigration and Employment. I would just like to ask the Minister and his people, what kind of assessments do you do on contracts that are being assigned to various departments? Is there an ongoing evaluation and a report to Treasury Board, then possibly carried through to the department concerned?

Mr. Stevens: Mr. Miller, I would like first of all to make some comment on your opening remarks. I think you used the words that you hoped somehow this Committee was not being set up, with our getting into a de-indexing program and then blaming it on the former government. I hope I did not convey any impression like that. I was asked about the unfunded liability with respect to the present pension arrangements and I indicated there was a \$2.6 million unfunded liability that we felt should and must be reflected in the accounts of Canada. But that has nothing to do with whether the government of the day carries on with indexing and, as I indicated, I did not want any anxiety, certainly for 1980. For 1980 we already know what the indexing is. It is 8.9 per cent and I want to assure you that the government does not propose to lower that or retroactively tamper with it. So I hope that there would not be any anxiety on that.

Mr. Miller, with respect to your contract questions and how we in the Treasury Board process that type of thing, I think it may be more helpful if I asked Mr. Manion, on behalf of the Secretariat, to perhaps give you some detail on that. You understand that we cannot specifically answer questions on the program itself but, as I understood what you are asking, it is how do we in an administrative sense review any contracts that might be put to us by Fisheries, and I think Dr. Meyboom could perhaps reply to that, Mr. Chairman, if that is acceptable.

• 2105

The Chairman: Very well.

Mr. P. Meyboom, (Deputy Secretary, Administrative Policy Branch, Treasury Board of Canada): I believe, Mr. Chairman, the policy that the honourable member is referring to is a make or buy policy for science and technology which

[Translation]

visé à «utiliser de façon plus efficace les années-personnes, les installations, l'équipement, le matériel et les approvisionnements destinés à l'exécution des programmes». Il y a quelques années, le gouvernement libéral a mis en vigueur un programme intitulé, si je ne m'abuse, Faire et Vendre. Je m'y intéresse surtout en ce qui concerne le ministère des Pêches et le programme de mise en valeur du saumon sur la côte Ouest du Canada. J'aurais quelques questions à poser sur l'efficacité de la politique d'impartition du travail scientifique aux agences de personnel.

Il paraît que le but principal de faire faire le travail était d'accorder au secteur privé l'occasion de soumissionner pour les contrats du gouvernement ainsi que de fournir de l'équipement et des effectifs pour entreprendre le travail scientifique nécessaire pour la mise en valeur du saumon. Toutefois, depuis sa mise en place, ce programme d'impartition est devenu essentiellement une agence d'embauchement qui remplace la Commission de l'emploi et de l'Immigration du Canada. Je demande donc au ministre et à ses fonctionnaires si l'on fait une évaluation des contrats accordés aux divers ministères? Est-ce qu'on fait des évaluations de façon systématique pour ensuite en faire rapport au Conseil du Trésor, qui communiquerait les résultats au ministère concerné?

M. Stevens: Monsieur Miller, je vais d'abord commenter vos remarques préliminaires. Si j'ai bien compris, vous espérez que nous ne supprimerons pas l'indexation des pensions pour ensuite en rejeter le blâme sur le gouvernement précédent. Je ne voulais pas vous donner cette impression-là. Je répondais alors à une question concernant les obligations flottantes de 2.6 millions de dollars qui devraient à notre avis, figurer dans les comptes du Canada. Toutefois cette réponse n'a rien à voir avec l'indexation et, comme je l'ai indiqué, je ne veux pas causer des inquiétudes, surtout pas pour l'année 1980. Nous savons déjà que l'indexation pour cette année-là sera de 8.9 p. 100. Je vous assure que le gouvernement n'entend ni diminuer ni tripoter ce taux. Donc, il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

Monsieur Miller, je crois qu'il vaudrait mieux que M. Manion, au nom du Secrétariat, s'étende sur la question des contrats et de la façon de procéder au Conseil du Trésor. Vous comprendrez sans doute que nous ne pouvons pas donner une réponse détaillée sur le programme proprement dit; mais je crois que vous voudriez bien savoir comment nous effectuons l'évaluation administrative du contrat provenant du ministère des Pêches. Si vous le permettez, monsieur le président, je crois que M. Meyboom pourra y répondre.

Le président: D'accord.

M. P. Meyboom (sous-secrétaire, Direction de la politique administrative, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, je crois que l'honorable député fait allusion à une politique de faire ou faire faire créée en 1973 au ministère des

[Texte]

was created in 1973. The policy has been reviewed once by the Ministry of State for Science and Technology, in 1975, and another evaluation may be taking place right now. As far as the specific contract is concerned, I cannot comment on that. We know of the policy, the policy on the whole has been judged to be successful, both by governments and by the private sector, and as far as this specific contract is concerned we would have to find out the details for Mr. Miller from the Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Miller: If I may pursue that a little bit, my understanding is that the Department of Fisheries and Oceans would outline what the requirements are, would send them back to the Department of Supply and Services and they would draw up a contract and put it out to tender. Is it not Treasury Board that determines who gets that contract, or is it Supply and Services?

Mr. Meyboom: It depends on the monetary value of the contract. The government contract regulations specify that the Minister of Supply and Services has the contract referred to the approval authority up to a certain value, in this case I believe it is up to \$500,000. In other words, if the contract were to exceed that amount, it would have to be referred to the Treasury Board and the Treasury Board Secretariat would do an assessment of the contract proposal and submit that proposal to the Minister of the Treasury Board. If, however, it is done within the authority of the Department of Supply and Services, there is an internal review mechanism within the Department of Supply and Services for the final approval of the Minister of Supply and Services. And, again, since I do not know how large this particular contract is, I do not know what route it went, whether it went through DSS internal or whether it has come to the Treasury Board. Offhand I do not recall the contract, sir.

Mr. Miller: My understanding was that it was before Treasury Board and it was supposed to be approved on November 30. Just pursuing that, there are 140 people involved in the contract. These would not show up as public servants in any calculation of the public service.

Mr. Meyboom: That is correct, sir.

Mr. Miller: Could we have an idea of how many people we do have on contract in the public service that do not show up as part of that 360,000 public servants?

Mr. Meyboom: We could, Mr. Chairman, submit that information in detail to your Committee.

The Chairman: Yes. However, is it within the realm of ballpark figures, so perhaps Mr. Miller's questioning could follow through, otherwise he is completely stopped. I do not think you are asking for exact figures...

Mr. Miller: Well, Mr. Chairman, I would like to have some idea of how many people we do have on contract so that we can make some assessment as to cost to government of those people.

If the information is not here, I would like it tabled at some stage.

Mr. Stevens: All right, we will do our best, Mr. Chairman.

[Traduction]

Sciences et de la Technologie. Le ministère l'a déjà passée en revue en 1975 et une nouvelle évaluation est en cours maintenant. Quant au contrat en question, je ne puis le commenter. Cependant, la politique a été jugée, en général, comme réussie par les gouvernements ainsi que par le secteur privé. Toutefois, quant au contrat en question, il faudra obtenir les détails à ce sujet du ministère des Pêches et des Océans.

M. Miller: Si vous permettez de poursuivre la question un peu plus loin, je crois qu'il incombait au ministère des Pêches et des Océans d'indiquer ses besoins et de les soumettre au ministère des Approvisionnements et Services qui rédigeait le contrat pour ensuite lancer des appels d'offres. N'est-ce pas la responsabilité du Conseil du Trésor de déterminer à qui le contrat sera adjugé?

M. Meyboom: Cela dépend de la valeur monétaire du contrat. Il est stipulé dans les règlements relatifs aux contrats du gouvernement que le ministre des Approvisionnements et Services a l'autorité d'approuver les contrats jusqu'à concurrence de \$500,000. En d'autres termes, si le contrat dépasse ce plafond, il faut le soumettre au Conseil du Trésor. Ensuite, le secrétariat du Conseil fait une évaluation de la soumission et traduit la proposition devant le ministre responsable du Conseil du Trésor. Toutefois, si le contrat est approuvé au sein du ministère des Approvisionnements et Services, un mécanisme de révision interne assure que l'approbation ultime soit accordée par le ministre des Approvisionnements et Services. Or, puisque je ne connais pas la valeur de ce contrat, je ne sais pas s'il est passé par le MAS ou par le Conseil du Trésor. Au pied levé comme ça, je ne peux pas vous le dire.

M. Miller: Je croyais qu'il était soumis au Conseil du Trésor et qu'il devait être approuvé le 30 novembre. En outre, ce contrat touchait environ 140 personnes. Ces gens-là ne seraient pas considérés comme fonctionnaires.

M. Meyboom: C'est exact, monsieur.

M. Miller: Pourrait-on nous donner le nombre approximatif d'employés à contrat dans la Fonction publique qui ne font pas partie des 360,000 fonctionnaires permanents?

M. Meyboom: Monsieur le président, nous pourrions fournir des données assez détaillées au comité.

Le président: D'accord, mais il s'agit de chiffres globaux. Donc, M. Miller pourrait continuer. Je ne crois pas que vous vouliez des chiffres précis...

M. Miller: Voici, monsieur le président, je voudrais avoir une idée du nombre d'employés à contrat pour nous aider à évaluer ce qu'ils coûtent au gouvernement.

Si les données ne sont pas disponibles tout de suite, qu'on les dépose à une date ultérieure, alors.

M. Stevens: D'accord. Nous ferons de notre mieux, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: All right, fine. Then the more or less exact figures can come, insofar as skill will give you that.

Mr. Andras: Mr. Chairman, if he is going to table it could we table a comparative figure for the last ten years, each year, if he can do it? I want to see the progressive number.

The Chairman: Well, is it possible to handle Mr. Andras' supplementary request? Is there a comparable table?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I am not sure. The problem is that the data for this particular activity is not good. We will have to get whatever is available.

The Chairman: All right, subject to those limitations, and Mr. Andras will recognize through experience just what the difficulties are.

All right, you can continue, Mr. Miller.

Mr. Miller: All right, I just have one more question in that regard, on the evaluation of these contracts. Could I get a little more elaboration as to who should do the evaluating of whether the contracting firm is doing as good a job as another contract firm or as the public service are? Is that the responsibility of the individual department that specify the requirements or does that come under the Department of Supply and Services or Treasury Board?

• 2110

Mr. Meyboom: Mr. Chairman, the Treasury Board guidelines on the make-or-buy policy with respect to the evaluation of a specific contract are quite clear. They say that upon completion of the contract, it is the responsibility of the scientific authority, which is the department in question, and the Department of Supply and Services, which has awarded the contract, to evaluate the performance of the contractor. And that particular evaluation report, however small or however explicit, is on the file dealing with that particular contract seems to me if you wish to pursue that, my advice would be to pursue it with the Department of Supply and Services.

Mr. Miller: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Andras.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Mr. Stevens, can you tell me the level of spending for 1979-80, the final figure that you now forecast?

Mr. Stevens: No, we cannot give you a final figure, Mr. Andras. We can tell you that it would be to the best of our knowledge at least \$500 million more than the \$52.6 billion that I believe—was it you that indicated that first to the House? I have just forgotten whether it was . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I will deal with that in a minute, Mr. Stevens. Can you give us the figures for 1980-81?

Mr. Stevens: No.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): You cannot. You are now nine months into the fiscal year . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on clarification there, do you mean a projected level for expenditure for fiscal 1981 or the ceiling that we are going to try to put in place for fiscal 1981?

[Translation]

Le président: Très bien. Donc, vous serez en mesure de nous donner les chiffres globaux.

M. Andras: Monsieur le président, pourrait-on en même temps déposer un tableau des chiffres pour les dix dernières années, par année, si possible? Je voudrais connaître la croissance progressive.

Le président: Pourrait-on répondre à la demande supplémentaire de M. Andras? Ce tableau comparatif existe-t-il?

M. Manion: Je l'ignore, monsieur le président. Le problème se pose au niveau des données qui sont incomplètes. Nous serons obligés de prendre tout ce qui sera disponible.

Le président: D'accord, sous cette réserve . . . et M. Andras sait par expérience que les difficultés sont nombreuses.

Vous pouvez reprendre, monsieur Miller.

M. Miller: J'ai une dernière question à poser à propos de l'évaluation de ces contrats. Qui est chargé de déterminer si le travail de tels entrepreneurs est égal en qualité à celui de la concurrence ou au travail effectué par la fonction publique? Est-ce la responsabilité du ministère ayant rédigé le recueil de charges ou bien cela incombe-t-il au ministère des Approvisionnementnements et Services ou encore au Conseil du Trésor?

M. Meyboom: Les directives du Conseil du Trésor relativement à l'évaluation des clauses d'un contrat pour déterminer s'il est préférable d'acheter à l'extérieur ou de faire faire par le ministère sont tout à fait claires. Ces directives stipulent qu'après l'exécution du contrat, le ministère intéressé ainsi que le ministère des Approvisionnementnements et Services doivent évaluer le travail effectué par l'entrepreneur. Ses rapports d'évaluation, qu'ils soient détaillés ou qu'ils tiennent en deux lignes, sont versés au dossier du contrat afférent. Pour obtenir plus de détails à ce sujet, je vous conseille de contacter le ministère des Approvisionnementnements et Services.

M. Miller: Merci.

Le président: Merci bien. La parole est à M. Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Quelles sont vos prévisions définitives en ce qui concerne les dépenses pour 1979-1980?

M. Stevens: Nous n'avons pas encore de chiffres définitifs, monsieur Andras. Je puis vous dire d'ores et déjà qu'il faudra sans doute un minimum de 500 millions de dollars supplémentaires en sus des 52.6 milliards dont, si ma mémoire est bonne, vous avez fait vous-mêmes état à la Chambre des communes.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Avez-vous les chiffres pour 1980-1981?

M. Stevens: Non.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Neuf mois se sont pourtant déjà écoulés depuis le début de l'année fiscale.

M. Stevens: Une petite précision, monsieur le président. S'agit-il des prévisions de dépenses pour l'année fiscale 981 ou

[Texte]

[Traduction]

bien du plafond que nous comptons fixer pour cette même année?

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): J'aimerais connaître le plafond que vous comptez fixer pour 1980-1981; mais à défaut d'un engagement de votre part, pourriez-vous nous donner au moins les prévisions?

M. Stevens: Il y a les chiffres qui figurent dans notre communiqué du 20 juillet où vous trouverez les prévisions de dépenses pour les années à venir jusqu'en 19...

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je voudrais simplement avoir vos prévisions pour l'année 1980-1981, monsieur Stevens.

M. Stevens: Si c'est les plafonds de dépenses que vous voulez connaître, il va falloir patienter encore une petite semaine. Vous aurez alors non seulement les prévisions de dépenses pour l'exercice fiscal 1980-1981 mais aussi pour les années à venir. Ce sera la première fois d'ailleurs dans l'histoire du Canada qu'on aura essayé de faire quelque chose de pareil.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Le budget fera donc état de prévisions fermes.

M. Stevens: C'est exact.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Il va falloir attendre encore une semaine. Vous avez dit que les dépenses pour l'année 1979-80 seraient de 500 millions de dollars environ. Neuf mois se sont écoulés depuis le début de l'année fiscale. Vous participer de plein droit aux prises de décisions politiques. Vous avez déjà d'ailleurs pris un certain nombre de décisions administratives relativement aux dépenses pour l'exercice 1979-80. Et depuis votre venue au pouvoir, vous disposiez de six mois pour mettre ces changements en vigueur. Je n'arrive donc pas à comprendre pourquoi vous ne pouvez pas nous faire connaître d'ores et déjà les chiffres définitifs quant au plafond des dépenses prévues pour 1979-80. Puisque d'après vos propres déclarations, le montant de 52.6 milliards manque de réalisme et vu vos déclarations répétées voulant que les réserves auraient été déjà à moitié épuisées au moment du changement de gouvernement, pourriez-vous nous dire quelles mesures vous avez prises depuis lors pour compenser les majorations non prévues décrétées par les pays de l'OPEP, majorations qui se traduisent par une hausse des compensations sur les importations de pétrole, et d'autre part, pour compenser la hausse également non prévue du taux d'intérêt?

C'étaient peut-être des hausses imprévues. L'important c'est qu'elles vont certainement se reproduire dans les années à venir. Quoi que l'on fasse, il y aura toujours des augmentations imprévues au cours d'une année fiscale; pour s'en sortir il faut, comme dans le secteur privé, essayer de compenser en réduisant certaines dépenses afin de ne pas dépasser le plafond qu'on s'est fixé. Quelles mesures avez-vous prises pour compenser l'augmentation des prix du pétrole décrétée par les pays de l'OPEP et les hausses concomitantes dans les paiements de compensation sur le pétrole importé, ainsi que les hausses, également imprévues, du taux d'intérêt? Quelles réductions avez-vous décidé pour ne pas dépasser le plafond de 52.6 milliards? Je sais de ma propre expérience que c'est quelque chose qu'il a fallu faire chaque fois qu'un plafond a été fixé.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I would prefer to know the ceiling that you are going to set as a firm commitment for 1980-81, but if you have the projection, to gain time I would be interested in that. But I just want to know the figure.

Mr. Stevens: Well, we have the figures that I guess Mr. Haliburton was referring to, that were in our release of July 20 which shows where government outlays would be, you know, for the years ahead of us down to 19...

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I want to know, Mr. Stevens, your projection for 1980-81.

Mr. Stevens: Well, I think what you are really after is what level are we hoping to contain expenditures at, and I think you will have to hold your breath for a little longer than a week. Those will be shown, of course, not just for fiscal 1981 but for several years after 1981. It is the first time in Canadian history that it has ever been done.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): So you will be making a firm figure projection in the budget.

Mr. Stevens: Correct.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): ... in another week or so. I note that you have said that the expenditures for 1979-80 will be approximately \$500 million. You are nine months into the fiscal year now. You have had full access to the policy decisions. You have made a few administrative decisions with regard to expenditures for fiscal 1979-80 and you have got those two months into the fiscal year, which left you 10 months to effect changes. I am puzzled as to why you cannot give us a firm commitment as to the limitation on expenditures for 1979-80. And secondly, I would like to know, since you refer to the \$52.6 billion as being unrealistic and you refer to the fact that reserves were half exhausted by the time you took office, what efforts you made upon taking office to compensate, as far as you were concerned and perhaps ourselves since we had been in power, for unforeseen increases in OPEC prices, causing increased oil import compensation and the additional interest charges due to the new and unforecast interest rate?

Let us say that those happened. I make the point, Mr. Stevens, that they are going to happen next year, the year after and the year after that. You will always find some difficult unforeseen expenditure hit you during the fiscal year no matter what planning you do, and, of course, the only way to handle that, in my view, is the same as in the private sector, that you see how you can compensate by expenditure reductions elsewhere to stay within the ceiling to which you are committed. What efforts did you make to compensate for the unforeseen increases in OPEC oil prices and the resulting oil import compensation payments and the increase in interest rates which you could not have foreseen? What other cuts did you make or attempt to make to stay within the \$52.6 billion? How do you know from experience we have had to do that every year

[Text]

when we set a ceiling. It is not an easy game just to set a figure out there and think it is automatically going to happen. Every Thursday when Treasury Board meets you have some responsibility to make sure it stays within your ceiling. What efforts did you make to compensate for those increases you say were inevitable?

Mr. Stevens: I could summarize some for you, Mr. Andras. I undoubtedly would miss most of the places where we have made significant cutbacks. One we have already referred to, and that was the 2 per cent reduction in the authorized person-years during the current year. That would be a significant saving, it is not hard to identify. If you wish to identify it, it is roughly \$20,000 per person. If you can save 5,000 employees, it is roughly \$100 million on a whole 12-month period.

Secondly, as you know, just after taking office we put a moratorium on all new expenditures. That moratorium has yielded dividends. We are now trying to identify the size of those dividends. We have been in touch with each department and asked them to identify what, as a result of that moratorium, has been, if you like, the savings the department has made. I can tell you it is rather refreshing to see very significant savings have been made, especially in certain departments. As you know, we did reduce the Canada Works Program. The former government had anticipated putting out, I believe it was, about \$140 million, and we reduced that to the \$100 million level.

I could also tell you one of the great problems we lived with, Mr. Andras, and I know this probably will bring back memories to you, is that many of the cuts the former government made were restored before we could get into power, and we had to live not only with the fact that the image was there that they had been cut, but that they had not been. They were put back into place.

One of the more awkward problems we had to live with and perhaps still do is when your estimates were tabled you showed, I believe it was, about \$47 million as your estimated cost for CHIP. We found because of the way it was structured—well, I will make no comment on that. The way it was structured, the true cost is going to overrun by \$120 million, in all likelihood. Mr. Andras, to be frank, it put us in the awkward position of where, in the April period, people who had received your almost blank cheques in the form of application forms—six million of those were distributed across the country—when people in all innocence filled in those forms and contracted to insulate their homes, you could understand our problem in somehow or other just trying to shut it off.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Mr. Stevens, in view of the time and in terms of shutting things off . . .

Mr. Stevens: Mr. Andras, in all fairness, you asked me for some examples. I have been trying to give them.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): All right, and I accept those are good examples. But the fact remains that in the end you gave up: you accepted an increase over the ceiling you had inherited of \$52.6 billion. You accepted an increase which you have forecasted of some \$500 million more. Next year you will set a ceiling on your expenditures and I will assure you, sir, as

[Translation]

Ce n'est pas une chose simple que de respecter un plafond. Cela exige que lors de ces réunions hebdomadaires du jeudi, le Conseil du Trésor prenne des mesures concrètes. Quelles mesures avez-vous prises pour compenser ces hausses, inévitables d'après vous?

M. Stevens: Je vais essayer de vous en donner un rapide aperçu, mais je vais sans doute oublier l'essentiel. Il y a, notamment, la réduction de 2 p. 100 du nombre d'années-hommes autorisées pour l'année en cours. Cela représente, notamment, une économie de quelque \$20,000 par personne. En réduisant les effectifs de 5,000 personnes, cela représente une économie de 100 millions sur une période de 12 mois.

De plus, aussitôt après les élections, nous avons décrété un moratoire sur toutes les nouvelles dépenses, moratoire dont nous sommes en ce moment en train d'évaluer les résultats. Les ministères doivent nous communiquer les économies réalisées grâce au moratoire. Cela fait vraiment plaisir d'apprendre que pour une fois, certains ministères du moins ont réussi à économiser des sommes importantes. Vous savez certainement qu'alors que 140 millions avaient été engagés par l'ancien gouvernement au titre du programme Le Canada au travail, nous avons réussi à ramener ce chiffre à 100 millions.

Une de nos grosses difficultés provient de ce que des réductions décidées par le gouvernement précédent furent rapportées juste avant les élections, ce qui a compliqué doublement notre tâche.

Un des gros problèmes que vous nous avez légués c'est que dans votre budget, vous aviez prévu 47 millions au titre du programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, alors que d'après nos calculs, cela reviendra à quelque 120 millions de dollars de plus. Vous comprendrez la position délicate dans laquelle nous nous trouvons maintenant, monsieur Andras, alors que vous aviez déjà au mois d'avril dernier distribué pour ainsi dire 6 millions de chèques en blanc sous forme de formulaire à remplir par les personnes qui, un peu partout dans le pays, ont décidé d'isoler leurs maisons. Vous comprendrez que ce n'est pas simple dans des conditions pareilles de décider d'arrêter la manne . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Je vous ferai remarquer que le temps court, monsieur Stevens.

M. Stevens: C'est vous qui m'avez demandé des exemples, monsieur Andras.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): D'accord. Ce sont des exemples valables. Ce qui n'empêche que vous avez abandonné, lorsque vous avez décidé de relever le plafond de 52.6 milliards dont vous aviez hérité. Vous venez de nous dire que ce plafond serait majoré d'environ 500 millions. Or, je puis vous assurer que l'an prochain, après avoir fixé un plafond de

[Texte]

I am sitting here, something will happen next year you will not foresee, the nature of the running of a government being what it is and the irrational nature of a whole economy being what it is, and you will have to compensate to stay within your ceiling by cutting something you had not foreseen.

What you did two months into the fiscal year, with ten months still to go, was you in the end said well, we can do nothing about the fact that it is going to be \$500 million more than the \$52.6 billion. You also go on and say that was the inheritance from the previous government. But you have had control of this fiscal year since June 4, and I can tell you from experience we have made cuts year after year as late as August and into September. In fact, by the control of expenditures authorized, every Thursday, we were able to bring in our actual expenditures as much as a billion dollars below our expenditure ceiling. You however accepted that \$500 million bulge over it and that becomes your responsibility as of June 4.

• 2120

I ask you a general question here . . .

Mr. Stevens: Are you asking me, though, or making a statement?

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): No, I am responding as you did with my view of the situation and I think that is fair game within a committee.

Mr. Minister, what level of GNP, in terms of expenditures, do you consider to be an accessible target? For the federal government, is this 20 per cent of GNP, 15 per cent, and on what basis do you make that judgment?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could reply to, I suppose, Mr. Andras' statement initially, and also his final question, I am sure Mr. Andras knows that while he says, we were only two months into the fiscal year, the fact was that half the reserves were gone by the time we gained power.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): All the more reason why you should have cut something out.

Mr. Stevens: Mr. Andras, when I laugh, I do not want to appear disrespectful but the truth of the matter is that there seemed to be surprising under-estimates on some of the items in the estimates. The oil import compensation payments are going to overrun by \$835 million; the equalization of payments to provinces will overrun by \$297 million; I have referred to CHIP having an overrun of \$120 million. The public debt costs' overrun is \$100 million. Old Age Security will overrun \$69 million; VIA Rail, \$67 million; VIA Rail operating payments, \$43 million; NATO contributions, \$63 million; the general election expenses, \$60 million. There were \$47 million in subsidies under the Railway Act which were not allowed for, as well as the \$36 million increased limit of the supply revolving fund. There was \$36 million for the modification of planned changes in the Air Transportation tax and \$30 million for the increased limit . . .

[Traduction]

dépenses, il arrivera quelque chose de tout à fait imprévu et, étant donné les contraintes du gouvernement d'une part, et le caractère irrationnel de l'économie de l'autre, vous serez bel et bien obligé de procéder à des réductions tout aussi imprévues si vous tenez à respecter votre plafond.

Alors qu'il restait encore dix mois avant la fin de l'année fiscale, vous avez décidé que vous ne pouviez rien faire pour réduire le dépassement de 500 millions sur un montant global de 52.6 milliards prévus. D'après vous, c'est une situation dont vous avez hérité du gouvernement précédent. Vous semblez oublier que vous étiez aux commandes dès le 4 juin, alors que par le passé de nombreuses réductions furent décidées au cours des mois d'août et de septembre. En fait, grâce au contrôle des dépenses autorisées, chaque jeudi, nous avons pu ramener nos dépenses à un niveau inférieur d'un milliard de dollars à notre plafond autorisé. Vous, par contre, avez accepté 500 millions de dollars au-dessus du plafond et c'est devenu votre responsabilité à partir du 4 juin.

Alors, je vous pose une question d'ordre général . . .

M. Stevens: Mais c'est vraiment une question que vous me posez, ce n'est pas un exposé que vous me faites?

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Non, tout comme vous l'avez fait, j'expose mon point de vue sur la situation, ce qui me semble juste puisque nous sommes en comité.

Monsieur le Ministre, quelle proportion du PNB pensez-vous qu'il est possible de consacrer aux dépenses? Je parle du gouvernement fédéral, s'agit-il de 20 p. 100 du PNB, de 15 p. 100, sur quel chiffre fondez-vous vos calculs?

M. Stevens: Monsieur le président, j'ai l'intention de répondre à la fois à ce qu'a dit M. Andras au début et également à sa dernière question. M. Andras dit que l'année financière n'était commencée que depuis deux mois lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, mais il doit savoir que la moitié des réserves était déjà disparue à ce moment-là.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Raison de plus de faire des économies.

M. Stevens: Monsieur Andras, pardonnez-moi mon hilarité, ce n'est pas par manque de respect, mais le fait est que certains postes du budget semblaient singulièrement sous-évalués. Les paiements compensatoires sur les importations de pétrole ont dépassé les prévisions de 835 millions de dollars; les paiements de péréquation destinés aux provinces vont dépasser les prévisions de 297 millions de dollars; j'ai dit aussi que le programme d'isolation des maisons dépassait de 120 millions de dollars les prévisions du budget. Régime de sécurité de la vieillesse, 69 millions; VIA Rail, 67 millions; paiements de fonctionnement de VIA Rail, 43 millions; contributions à l'OTAN, 63 millions; dépenses générales d'élections, 60 millions. De plus, 47 millions de dollars de subventions dans le cadre de la Loi sur les chemins de fer n'avaient pas été prévus, pas plus que l'augmentation de 36 millions de dollars de la limite de fonds de roulement. Il a fallu 36 millions de dollars pour appliquer les modifications de la taxe sur les transports aériens et 30 millions de dollars pour augmenter la limite . . .

[Text]

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): I will be very interested, when you read the list one year from now.

Mr. Stevens: Thirty million dollars for the increased limit of the Petroleum Compensation Revolving Fund. There is \$15 million for extended mail delivery by the Post Office; that totals, incidentally to \$1.8 billion of items that were over and above anything initially indicated in those estimates. That last item, that \$15 million, was a cute wrinkle. As you recall, it was a cut and then an add back in—the extended postal delivery service.

Mr. Andras, in relation to your question . . .

The Chairman: My reason for cutting in is that there are several members who wish to get in, so I think we will carry on from there.

All right, following is Mr. King, and then there will be Messrs. Herbert, Tower and Rae.

Mr. King: I am going to show how new and naïve I am by asking a very naïve question. Mr. Andras has preceded it with a sophisticated one. I was going to comment, and ask for your comment on this. The financial reserves having been exhausted two months into the current year, I was going to ask if the fact of the election occurring at approximately that same juncture was coincidental.

My naïve question would be this. Is it a failure of budgeting or of program costs management? Perhaps you answered that previously but maybe you could answer it directly—in your estimation.

An hon. Member: Wait until he gets into the non-naïve questions.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I may try to respond to that by reminding the Committee as to where in fact the budget gets spent, because I think we often forget—you can deal with some of these specific items, these obvious cost items, but 16.4 per cent of the anticipated expenditures were in public debt costs alone.

• 2125

Now, the difficulty there is that those public debt costs go up, such as we experienced in the last Canada Savings Bond issue. Raising the Canada Savings Bond issue merely one per cent cost the treasury an extra \$180 million over a full twelve-month period.

So the first point I was going to mention to you is that when you take a look at where the ongoing expenditures are, you can see the difficulty in containing those expenditures because the single biggest item is your public debt cost, which is 16.4 per cent. OAS and GIS amount to 12.4 per cent. The established programs account for 10.8 per cent; national defence is 8.6 per cent; fiscal transfer payments is 5.7 per cent; the UIC 4.5 per cent; family allowances are 3.4 per cent; CAP is 3.3 per cent; CMHC is 1.7 per cent; OICP is 1.5 per cent. All others are 31.7 per cent.

[Translation]

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Votre liste m'intéressera beaucoup quand vous la relierez dans un an.

M. Stevens: Trente millions de dollars pour l'augmentation de la limite du fonds de roulement de compensation des pétroles. Quinze millions de dollars pour l'élargissement des services de distribution du courrier; tout cela nous donne un total, soit dit en passant, de 1.8 milliard de dollars qui viennent s'ajouter à ce qui figurait au départ dans ce budget-là. Ce dernier poste de 15 millions, ce fut un joli tour de passe-passe; il avait été supprimé, puis réinstauré pour l'élargissement du service de distribution postale.

Quant à votre question, monsieur Andras . . .

Le président: Je vous interromps parce que plusieurs députés voudraient bien parler et qu'il est temps de leur donner la parole.

C'est maintenant le tour de M. King, qui sera suivi de MM. Herbert, Towers et Rae.

M. King: Je vais vous montrer à quel point je suis nouveau et naïf et poser une question très naïve. M. Andras en a posé une qui était très élaborée. Moi, je vais faire certaines observations et vous demander ce que vous en pensez. Les réserves financières ayant été épuisées au bout de deux mois de l'année financière en cours, je me demande si le fait que des élections aient eu lieu juste à ce moment-là était bien une coïncidence.

Et maintenant, ma question naïve: est-ce que c'est le budget qui avait été mal fait ou bien est-ce la faute de la gestion des coûts des programmes? Vous avez peut-être déjà répondu à cette question, mais je voudrais que vous me disiez ce que vous en pensez . . .

Une voix: Qu'est-ce que ça va être quand il en sera aux questions qui ne sont pas naïves.

M. Stevens: Monsieur le président, je vais commencer par rappeler au Comité comment le budget est véritablement dépensé, en effet, on oublie souvent . . . certains postes spécifiques sont évidents, mais 16.4 p. 100 des dépenses prévues devaient être consacrées au seul financement de la dette publique.

La difficulté, c'est que le coût de cette dette publique augmente, comme nous avons pu le voir lors de la dernière émission des certificats d'épargne du Canada. L'augmentation du taux de rendement de ces certificats, ne serait-ce que de 1 p. 100, coûte au Trésor 180 millions de dollars de plus sur une période de 12 mois.

En examinant les dépenses courantes, on se rend bien compte de la difficulté de contrôler ces dépenses, puisque la rubrique la plus importante est celle du service de la dette publique, qui représente 16.4 p. 100 du budget. La sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti représentent ensemble 12.4 p. 100. Les programmes établis comptent pour 10.8 p. 100; la défense nationale, 8.6 p. 100; les paiements de transfert représentent 5.7 p. 100; la Commission de l'assurance-chômage coûte 4.5 p. 100; les allocations familiales, 3.4 p. 100; le RAPC représente 3.3 p. 100; la SCHL compte pour

[Texte]

The reason, Mr. King, I went through those figures is that I think it underlines that if you are going to get a handle on ongoing expenditures, you have got to do it substantially in a longer-term perspective. You have got to be making changes this year that hopefully will yield savings next year and three and four years down the road.

We are very actively pursuing those options at the present time because so much of what we experience in the Treasury Board is of a nature where, as of today, there is not much you can do about it. That is why I get so excited about these overruns because people come to you and say they need x dollars more and when you say, well, what happens if we do not give it to you, you are told in some cases you have an unfinished building that is worthless. So you are almost levered into making the additional expenditure. I think the secret has got to be you should not make those commitments until you are satisfied beyond reasonable doubt that the estimate they have given you for the ongoing construction will, in truth, be an accurate reflection of the ultimate price.

Mr. King: But surely somewhere along the way someone has to be responsible for looking ahead and 12 months is not that far to look ahead. They have to anticipate some changes and make plans, I would think. If I budgeted for my orchard operation the way government budgets or you budget for your farm operation, we would both end up before the banker very quickly and be out of business. I do not understand how this sort of failure can continually be accepted.

Mr. Stevens: That is one reason, Mr. King, why we are intending to show the Canadian public four-year figures. We want to be able to show them where the expenditure level and where the revenue level is going lead us over the next period. In that way we hope that the public will get a much better perspective as to what has to be done if we are to narrow our deficit and hopefully get us back to a balanced budget position.

Mr. King: Sylvia Ostry made the observation on the Watson Report that the former government was totally irresponsible. They worked on the thesis that the economy was going to go on growing forever. I hope that you will have a more responsible approach to these projections.

You said that this is the first time in history that such projections have been made or the first time that they have been made public?

Mr. Stevens: Oh, public. The former government certainly had the—I should not say the government. Certain Ministers within the former government did have access to these long-term projections but they were certainly never made public.

Mr. King: May I ask the same question, then, on cost overruns? You mentioned them in the House today; you mentioned them just briefly a minute ago.

[Traduction]

1.7 p. 100; l'OICP compte pour 1.5 p. 100. Toutes les autres rubriques ensemble comptent pour 31.7 p. 100.

Si j'ai donné tous ces chiffres, monsieur King, c'est qu'à mon avis, si l'on veut finir par contrôler les dépenses courantes, il faut prendre des mesures substantielles dans le cadre d'une planification à long terme. Il faut faire des changements cette année même qui, espérons-le, produiront des économies l'an prochain et au cours des trois ou quatre prochaines années.

Nous étudions attentivement ces options à l'heure actuelle, car bien souvent, nous ne pouvons pas faire grand-chose pour résoudre les difficultés que connaît le Conseil du Trésor. Si je m'intéresse tellement à ces dépenses excédentaires, c'est parce que des gens viennent vous voir pour vous dire qu'ils ont besoin de tant de dollars. Vous demandez alors ce qui se produirait si ces sommes n'étaient pas accordées, et on vous répond que dans certains cas, il y a des édifices en construction qui ne valent plus rien avant même d'être terminés. Vous êtes donc presque forcés de faire ces dépenses supplémentaires. A mon avis, la solution serait de ne pas accorder ces fonds jusqu'au moment où vous serez persuadé que le budget présenté pour la construction en cours représentera réellement le coût final de l'édifice.

M. King: Il y a sûrement quelqu'un qui, à un moment donné, doit être responsable de la planification; il me semble que 12 mois, ce n'est pas une très longue période. Il faut prévoir certains changements et faire des plans. Si, dans mon verger, je faisais la planification financière comme le gouvernement établit son budget ou comme vous vous faites votre budget pour votre ferme, nous nous retrouverions tous les deux assez tôt chez le banquier et nous devrions fermer boutique. Je ne vois pas comment cet échec peut toujours être accepté.

M. Stevens: Monsieur King, c'est là l'une des raisons pour lesquelles nous avons l'intention de donner à la population canadienne des chiffres portant sur une période de 4 ans. Nous voulons pouvoir montrer quel sera l'effet de notre niveau de dépenses et de notre niveau de revenus au cours des prochaines années. Nous espérons qu'ainsi la population aura une idée plus juste de ce qui doit être fait si nous voulons atténuer notre déficit et, espérons-le, obtenir un budget équilibré.

M. King: Lors de l'émission The Watson Report, Sylvia Ostry a remarqué que le gouvernement précédent était tout à fait irresponsable. Nos dirigeants avaient adopté l'hypothèse que l'économie croîtrait sans arrêt. J'espère que vous aurez une attitude plus responsable face à ces prévisions.

Vous dites que c'est la première fois dans l'histoire du pays que de telles prévisions sont faites, ou la première fois qu'elles sont rendues publiques.

M. Stevens: C'est la première fois qu'elles sont rendues publiques. Le gouvernement précédent a certainement eu... je ne devrais pas dire le gouvernement. Certains ministres au sein du gouvernement précédent ont eu accès à ces projections à long terme, mais elles n'ont certainement jamais été rendues publiques.

M. King: Alors, puis-je poser la même question à propos des coûts excédentaires? Vous en avez parlé à la Chambre aujourd'hui; vous en avez parlé brièvement il y a quelques minutes.

[Text]

The same question: in your estimation are these the result of failure of budgeting or of cost management, or both?

Mr. Stevens: I suppose it is not only a question of both but I think until you start moving almost situation by situation, it is very difficult to start generalizing as to where some of these things go wrong. I think those of you who may sit on the special committee that will be set up, I think will find that you are going to hear some of the—I was going to say interesting—certainly some of the saddest tales as to why they have experienced such great overruns.

• 2130

Now sometimes it seems to be a shocking lack of foresight, sometimes it is a question of just not following what you would normally say are sound management principles. I think to some extent it is a by-product of government where you get too many cooks trying to determine what exactly they need. In other instances you find that they have got into projects to change in midcourse and as a result the contractor, presumably, had you almost at ransom in that he is the contractor on the job and as soon as you start suggesting changes he calls the tune as to what the cost will be.

Mr. King: Has anyone's head ever rolled?

Mr. Stevens: No, and I think this is one of the things that perhaps has been lacking. As I mentioned earlier in the House today, we have tried to tighten up the procedure so that there will be a project manager determined who will put his name on what the estimate is, and if the estimate is exceeded at least we have somebody to go back to then and find out if he has a legitimate reason to tell us why the original estimate is now being exceeded.

Mr. King: I still have some time?

The Chairman: You have two-and-a-half minutes.

Mr. Stevens: One of the things that you will find when you try to zero in on some of these projects is that there is tremendous buck-passing; whoever you have before you will tell you that he agrees it is schemozzle but do not look to him, it was somebody else.

Now this is something that I never experienced in the private sector.

Mr. King: Well, that is what I was going to ask, is the phenomenon more particular to the public sector than to the private sector?

Mr. Stevens: I see my friend on my socialistic left here, Mr. Rae, laugh when I refer to the private sector. Before I got into this game of politics I was in real estate development for over 20 years and after seeing some of these shocking revelations that we have witnessed at the Treasury Board of overruns, I thought maybe I had had a lapse of memory, so I went back to my former partner and I said, "In 20 years did we ever have an overrun?" In spite of the fact that we have millions of dollars of real estate, did we ever have an overrun? He said, "No, why would we ever have had an overrun?" You just do not have overruns if you know what you are doing in real estate.

[Translation]

Je pose la même question: à votre avis, ces excédents résultent-ils d'erreurs dans l'élaboration du budget, ou d'erreurs dans la gestion des coûts, ou des deux?

M. Stevens: Je présume que ces excédents ne sont pas imputables seulement à ces deux facteurs, et à moins de faire une étude cas par cas, il est très difficile de faire une généralisation sur les cause de ces difficultés. Ceux d'entre vous qui siégeront au comité spécial qui sera créé entendront certaines histoires des plus—j'allais dire intéressantes—sûrement certaines des histoires les plus navrantes sur les raisons de ces coûts excédentaires.

Parfois, il semble y avoir eu un manque flagrant de prévoyance, alors qu'à d'autres moments, on a tout simplement suivi ce qu'on appellerait des principes sûrs de gestion. Dans une certaine mesure, c'est là un sous-produit de la structure gouvernementale où souvent, trop de cuisiniers tentent de déterminer l'épice manquante. Dans d'autres cas, des changements sont apportés en pleine construction et alors, le contracteur vous tient plus ou moins sous sa coupe, puisqu'il peut déterminer lui-même quels seront les coûts de ces changements.

M. King: Des têtes ont-elles déjà roulé?

M. Stevens: Non, et c'est peut-être ce qui manque. Comme je l'ai dit à la Chambre aujourd'hui, nous avons essayé de raffermir la procédure de sorte qu'on nommera un chef de projet qui inscrira son nom sur les prévisions budgétaires; alors si ces prévisions sont dépassées, nous aurons au moins quelqu'un à qui parler pour déterminer s'il y a un motif légitime à ces dépenses excédentaires.

M. King: Il me reste encore du temps?

Le président: Il vous reste deux minutes et demie.

M. Stevens: En étudiant ces projets plus en détail, vous découvrirez que bien des gens se renvoient la balle; tous ceux qui comparaitront devant vous conviendront que toute l'affaire est un gâchis, mais tous vous diront de ne pas les blâmer, que c'est la faute de quelqu'un d'autre.

Je n'ai jamais connu pareille situation dans le secteur privé.

M. King: J'allais justement demander si ce phénomène est plus particulier au secteur public qu'au secteur privé?

M. Stevens: A ma gauche socialisante, je vois rire mon ami, M. Rae, quand je parle du secteur privé. Avant de me lancer dans ce jeu qu'est la politique, j'ai travaillé dans l'aménagement immobilier pendant plus de 20 ans et après avoir entendu au Conseil du Trésor ces révélations choquantes sur les coûts excédentaires, j'ai cru avoir perdu la mémoire. J'ai donc revu mon associé d'autrefois et je lui ai demandé: «En 20 ans avons-nous déjà crevé notre budget? Même si nous avons administré des millions de dollars dans le domaine immobilier avons-nous déjà excédé nos prévisions?» Il m'a répondu «Non pourquoi aurions-nous dépassé notre budget?». Quand on sai

[Texte]

The Chairman: Okay, Mr. Herbert. I will be watching the clock rather carefully because the Minister has indicated that he has received notice he is required for the adjournment debate at 10 o'clock.

Mr. Stevens: Unless, Mr. Chairman, Mr. Herbert and I can make a deal and do it right here.

Mr. Herbert: I am on at 10:10 so you have got 10 minutes.

The Chairman: All right, you are on.

Mr. Herbert: Thank you.

I just cannot help but make the comment, when we are talking of real estate, that in the construction business I wish we would be able to say we have never had overruns. I think it rather depends on the circumstance.

My first question is just a quick one and it deals with a language problem, but before I am referred to the Minister of State, let me say that I put this question to several ministers; the President of the Treasury Board and the Minister of State were not able to give me an answer.

The Minister will be aware that we have some problems coming up. We are coming to the end of the bilingualism bonus; we have not as yet got a new program on classification; we obviously are facing difficulties in federal institutions, large Veterans Affairs hospitals, employment and immigration officers, post offices and so on, where we are likely to run into morale problems because as of right now there has been no clear statement from the government as to what their policy is.

My question, then, is this. Is it government policy that an employee in the public service who is competent, is able to use the second language and needs to use the second language in his job in his dealings with the public, as distinct from his dealings with other employees in the public service, is that person as government policy to be compensated for the ability to use that second language?

• 2135

Mr. Stevens: Mr. Herbert, I think you will have to be patient with us for certainly tonight and perhaps a little longer, in that I think you can understand that although we have a program, my colleague in fact, the Secretary of State, Treasury Board, Mr. Perrin Beatty, is meeting with the unions tonight. We are discussing what we feel are the suitable alternatives, the approaches that we would like to take on this question, and in short, I feel that it is only proper that we have ongoing discussions with those that represent the people that are concerned before we certainly announce a decision and, for that matter, before we come to a definitive position. We are well aware of the anxieties; people would like to have it clarified and we certainly will be clarifying it soon.

Mr. Herbert: I will not pursue it any further; I felt I might have gotten a clear answer. I was not asking you what kind of program, or whether you were going to have a program, I was only asking you for the principle, as to whether there would be

[Traduction]

ce qu'on fait, il n'y a jamais de coûts excédentaires dans le domaine immobilier.

Le président: D'accord, monsieur Herbert. Je vais surveiller l'horloge d'assez près, car le ministre m'a dit qu'il doit s'absenter pour le débat sur l'ajournement à 10 heures.

M. Stevens: A moins, monsieur le président, que M. Herbert et moi-même puissions nous entendre ici même.

M. Herbert: Je dois parler à 10 h 10; vous avez donc dix minutes.

Le président: D'accord, vous avez la parole.

M. Herbert: Merci.

Puisque nous parlons d'immobilier, je ne puis m'empêcher de dire que dans le domaine du bâtiment, nous voudrions bien pouvoir affirmer ne jamais avoir dépassé notre budget. Je crois que cela dépend beaucoup des circonstances.

Ma première question est assez brève et porte sur un problème linguistique, mais avant qu'on me renvoie au secrétaire d'État, je précise que j'ai posé cette question à plusieurs ministres; le président du Conseil du trésor et le secrétaire d'État n'ont pu me donner de réponse.

Le ministre sait bien que des problèmes pointent à l'horizon. La prime au bilinguisme sera bientôt chose du passé; nous n'avons pas encore de nouveau programme de classification; nous aurons certainement des difficultés au sein des institutions fédérales, dans les grand hôpitaux pour anciens combattants, chez les agents de l'Emploi et de l'Immigration, aux bureaux de poste etc. Nous sommes susceptibles d'avoir des problèmes de moral en ces endroits, puisque jusqu'à maintenant, le gouvernement n'a pas clairement établi sa politique.

Ma question est donc la suivante: selon la politique gouvernementale, doit-on accorder une rémunération supplémentaire à la personne capable d'utiliser la langue seconde, lorsqu'elle doit le faire dans le cadre de son emploi et de ses contacts avec le public, nonobstant ses contacts avec d'autres employés de la Fonction publique?

M. Stevens: Monsieur Herbert, il vous faudra vous patienter un peu plus longtemps, étant donné que mon collègue, M. Perrin Beatty, ministre d'État du Conseil du Trésor, a un entretien avec les syndicats ce soir. Nous avons déjà un programme en place, mais nous discutons des différentes possibilités qui s'offrent à nous. Bref, il me semble juste et équitable de discuter de ces questions avec les intéressés avant de nous prononcer et de formuler une politique définitive. Nous savons fort bien que la situation suscite bien des soucis et qu'on demande des éclaircissements, et nous avons l'intention de vous les fournir.

M. Herbert: J'aurais voulu obtenir une réponse définitive, mais je n'en dirai pas plus maintenant. Je ne vous demandais pas quel genre de programmes vous alliez établir, mais si une compensation quelconque serait payée, puisque c'est bien le

[Text]

compensation in some form, because that, after all, is the basic issue. How you change from one program to another after that can be a matter for negotiation.

Following up on the question of Mr. Andras dealing with the percentage level of government spending of the gross national product, I do not think you gave him a percentage figure, I did not hear one. If you did I would like it repeated. In the total amount of federal spending at the present time is some figure, I believe, of about \$14 billion, something approaching 40 per cent of the federal budget, which is moneys that were transferred to the provinces. The present Minister of State for External Affairs and also the present Prime Minister, when in opposition, loudly proclaimed that those transfer payments, all the transfers en bloc, equalization and so on, were the very linchpin of confederation. That is the exact terminology that the Minister of State for External Affairs used. As such a large percentage of federal spending is moneys that are transferred into provincial coffers, what is your personal opinion of what the level of federal spending should be as a percentage of the gross national product either in total or after the reduction of the moneys that are transferred to the provinces?

Mr. Stevens: Mr. Herbert, the point that I would suggest, that perhaps we are overlooking when you asked that more general question as to where the federal government expenditure level should be in relation to the GNP, is that presumably, if you follow the concept of full employment, the government should be spending something equal to its revenue. Now, I think if you have been following what some of the Conference Board studies are showing, what the C. D. Howe types of studies are showing, we clearly are away beyond that. We, at the present time, are spending roughly 25 per cent more than our revenue. To express it simply, it is like you, if you like, having a \$20,000 income and you are spending \$25,000.

The thing that somehow or other we have to understand in this country is that that in no place, certainly in Canadian history, has ever been tolerated before, like for 104 years of confederation. We went through the two wars, the depression; we ended up with a total net debt in this country of something less than \$20 billion. This year it is triple that; we are up to \$60 billion. If we continue, we are going to be up to . . .

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Is \$60 billion the net debt?

Mr. Stevens: The net debt.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): On a GNP total of what? Is it \$260 billion, \$257 billion?

Mr. Stevens: Mr. Andras, let me assure you, the aspirins that you were fed, all the sedatives that you were given to make it feel a little better while you were in power, are totally unacceptable to us.

Mr. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Well, all right . . .

Mr. Stevens: As far as we are concerned, it is a wrong and we are going to right it.

[Translation]

principe qui est en cause. Vous pouvez toujours modifier le programme par la suite par voie de négociation.

Je voudrais faire suite à la question posée par M. Andras au sujet du pourcentage du produit national brut dépensé par le gouvernement. Vous ne lui avez pas cité de pourcentage, à ce qu'il me semble. Si vous en avez donné, je voudrais en prendre connaissance. Environ \$14 milliards, soit à peu près 40 p. 100 du budget fédéral, figuraient au titre de fonds transférés aux provinces. Le premier ministre actuel ainsi que le ministre d'État aux Affaires extérieures, lorsqu'ils étaient membres de l'Opposition, soutenaient mordicus que le système de transfert de paiements de péréquation et autres, c'était la cheville d'essieu de la Confédération. C'est là le terme exact utilisé par le ministre d'État aux Affaires extérieures. Compte tenu du fait qu'un pourcentage très élevé du budget fédéral consiste en fonds transférés aux provinces, quel pourcentage du produit national brut devrait être absorbé par le budget fédéral, selon vous, soit avant, soit après le transfert de fonds aux provinces?

M. Stevens: Monsieur Herbert, si vous adoptez le principe du plein emploi, en demandant quel pourcentage du produit national brut devrait être absorbé par le budget fédéral, il est évident que le gouvernement devrait avoir un budget à peu près équivalent à son revenu. Or, nous avons largement dépassé ce point d'équivalence, ce qui est évident—si vous tenez compte des études faites par le bureau des conférences et l'Institut C. D. Howe. A l'heure actuelle, les dépenses dépassent d'environ 25 p. 100 le total de nos recettes. Autrement dit, c'est comme si on gagnait \$20,000 et qu'on dépensait \$25,000.

D'une manière ou d'une autre, il faut bien comprendre qu'une telle situation n'a jamais été acceptée jusqu'ici au cours des 104 années de la Confédération. Les deux guerres et la grande crise vous ont laissé comme héritage une dette nette de presque 20 milliards. Cette année, cette dette se chiffre à \$60 milliards. Si nous continuons de cette façon, nous allons . . .

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Dites-vous que la dette nette est \$60 milliards?

M. Stevens: C'est la dette nette.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Par rapport à un produit national brut qui s'élève à \$257 ou à \$260 milliards?

M. Stevens: Monsieur Andras, je vous assure que nous rejetons d'emblée tous les cachets d'aspirine et les tranquillisants qu'on vous a donnés lorsque vous étiez au pouvoir pour vous rendre un peu plus optimiste.

M. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Fort bien, mais . . .

M. Stevens: Nous voyons cette situation comme un grand tort que nous avons l'intention de redresser.

[Texte]

Mr. Stevens: There is no way that you can carve it up and make it feel a little better with your fancy figures, because if you want to get into those fancy figures I can show you that you are leading us right into a bankruptcy type of situation and no government in power should ever accept that eventually the way that you were doing.

Mr. Herbert: Let me, if I may . . .

Mr. Stevens: If I could come back, though . . .

Mr. Herbert: If I may get back to the direction I was going, because I am talking about the fact that in this particular federation we have the federal government plays a very big part in providing moneys to the provincial governments that are, by their very nature, therefore, able to produce budgets with either smaller deficits or, in some cases, major surpluses as a result of the moneys that are fed from the federal level. So, in fact, it becomes a deficit of a total of 11 governments and not just the federal government. But surely, Mr. Stevens, you will also acknowledge that there are two ways of reducing a deficit: one is to reduce expenditures and one is to increase revenues. You have not, at the present time, talked about that other alternative. Do you intend to reduce the deficit by increasing revenues or, in blunt and easily understood terms, by increasing taxation?

Mr. Stevens: I think you have two questions, Mr. Herbert. The one was dealing with the over-all mix between the federal deficit position and the provincial position. Certainly if you include our Chairman's province, Alberta, it is fair to say that provinces collectively right now are actually on a current budgetary position in surplus. If you add the capital expenditures that is a much more even picture, and I am not sure whether they are in deficit or not.

The reason why I emphasize, though, that you include provinces such as Alberta to arrive at that figure, is that I think you will find in the case, say, of Ontario, they are certainly in a deficit position, in the case of Quebec they are certainly in a deficit position. I think you will find that if you want to compare this country with—certainly it is our easiest comparison, in the sense that we share the continent with them—the United States, other than in size they are very comparable . . .

Mr. Herbert: It is a confederation of states, like Canada.

Mr. Stevens: . . . you will find that they currently are living with a deficit—add all the states, add everybody—that is very, very much smaller than the deficit we are now living with in Canada. In fact, the current deficit at the Washington level is estimated at \$29 billion. If you translate that into Canadian terms, that would mean we should be running at a deficit of about \$3 billion, not the \$11 to \$12 billion we are currently running with.

Mr. Herbert: And what is the net debt on a per capita basis in comparison of Canada and the United States?

Mr. Stevens: I cannot, off the top of my head, tell you that. I can tell you that our net debt is substantially, on a per capita basis, higher than the American net debt. The reason why I

[Traduction]

M. Stevens: Il n'est pas question que vous puissiez réaliser pareil découpage pour rendre les choses plus attrayantes avec vos drôles de chiffres parce que je pourrais vous prouver que vous nous menez à la faillite et aucun gouvernement ne devrait accepter ce que vous avez fait.

M. Herbert: Si vous me permettez . . .

M. Stevens: Si j'en revenais . . .

M. Herbert: Le gouvernement fédéral octroie des fonds aux gouvernements provinciaux qui peuvent ainsi, de par leur nature, élaborer des budgets prévoyant de petits déficits ou, parfois, d'importants surplus. Cela représente donc en fait un déficit pour tous ces 11 gouvernements et pas simplement pour le gouvernement fédéral. Vous reconnaîtrez certainement, monsieur Stevens, qu'il y a deux façons de réduire un déficit: comprimer les dépenses, ou augmenter les recettes. Vous n'avez pas encore parlé de l'autre possibilité. Avez-vous l'intention de réduire le déficit en accroissant les recettes ou, pour s'exprimer en termes brutaux, mais facilement compréhensibles, en majorant les impôts?

M. Stevens: Monsieur Herbert, vous posez là deux questions. Votre première question concerne les liens d'ensemble entre la position du fédéral et celle des provinces en matière de déficit. Si vous tenez compte de la province du président, l'Alberta, on peut dire sans crainte de se tromper qu'à l'heure actuelle, les provinces sont dans leur ensemble en position de surplus en matière budgétaire. Les choses s'équilibrent si l'on compte les immobilisations et là, alors, je ne sais pas si l'on veut parler de déficit ou non.

Si j'insiste pour qu'on tienne compte de provinces comme l'Alberta pour arriver à pareils chiffres c'est qu'il y a par exemple le cas de l'Ontario ou celui du Québec, provinces qui sont certainement en position déficitaire. En comparant notre pays aux États-Unis, indépendamment de leurs superficies respectives, on peut trouver d'étroites similitudes . . .

M. Herbert: Il s'agit d'une confédération d'états comme le Canada.

M. Stevens: . . . en ce sens que tous deux sont actuellement déficitaires mais que leur déficit est bien inférieur à celui auquel nous devons faire face ici même. En fait, Washington doit faire face à un déficit courant de 29 milliards de dollars ce qui correspondrait à un déficit de 3 milliards de dollars chez nous, bien loin des 11 ou 12 milliards de dollars auxquels nous devons en fait faire face.

M. Herbert: Pouvez-vous nous faire une comparaison de la dette nette par habitant entre le Canada et les États-Unis?

M. Stevens: La nôtre est supérieure à celle des Américains. Si j'en suis certain, monsieur Herbert, c'est que Keith Davey s'est trompé dans les brochures qu'il a envoyé au nom de votre

[Text]

know that for sure, Mr. Herbert, is that Keith Davey was dead wrong in the election literature he sent out on behalf of your party, in fact he was grossly misleading when he indicated that that was not so.

Mr. Herbert: Would you be good enough to table the figures?

Mr. Stevens: Sure.

The Chairman: All right, on that kind note we will switch over to Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. While we are speaking about debt, Mr. Stevens, do you have the figures available as to what Canada's total debt is, the gross debt at the present time?

Mr. Stevens: I do not think I do, Mr. Towers, but I could obtain that for you. Does anybody have the gross debt? No.

Mr. Towers: I can see that the Canadian people are very concerned as to our debt structure and the debt situation. Nevertheless, if they could see light at the end of the tunnel, I am sure they would go along with whatever programs they see as being reasonable and that will get the job done. I was just wondering whether you have any other programs, besides what you unnciated in the House today, as to how we can get this turned around, and if you do have a point or a time period whereby you see that we might be able to get to the bottom of the circle and start upwards again.

• 2145

Mr. Stevens: Mr. Towers, I would say two things in that regard. The Prime Minister has made it clear that we will work towards a balanced budget position by the mid 1980s; and I think the budget that you will be seeing a week tomorrow night will show the trend that we are on to achieve that goal.

The second thing I would mention to you is, a week tomorrow night you will be shown the global expenditure level that we are anticipating we may have to live with between now and say fiscal 1984. Now the way that we hope to get a better handle on these ongoing expenditures which are contributing to the deficit is to follow this envelope system that the Prime Minister has set up within our Cabinet. That is simply a device whereby there are committees of Cabinet that in turn out of the global expenditure level are given a portion of that global amount. In economy in government, for example, our total expenditure level is in the current year about \$4 billion. When I say "current year" I am thinking of the fiscal 1981 period.

Our committee of Cabinet are then asked to prioritize everything that we want to do within our committee in relation to that \$4 million total ceiling that we have within the committee. And this is where we feel that we can perhaps in a meaningful way start getting a better handle on government expenditures, because in truth I think politicians overreact to the demands that they claim the public are always making of them, because until you prioritize these demands you really do not know which are the demands that must be met and which are the ones that are really discretionary. And this is what

[Translation]

parti dans le cadre de la campagne électorale; en fait, il trompait largement son monde en disant que ce n'était pas le cas.

M. Herbert: Auriez-vous l'amabilité de me faire part de ces chiffres?

M. Stevens: Bien sûr.

Le président: Très bien, je passe maintenant la parole à M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Monsieur Stevens, pourriez-vous nous dire quelle est la dette totale du Canada à l'heure actuelle?

M. Stevens: Non, mais je pourrais vous obtenir ces chiffres. Quelqu'un a-t-il des précisions quant à la dette brute? Non.

M. Towers: Les Canadiens s'inquiètent profondément de la structure de notre dette et de notre situation à ce propos. Quoiqu'il en soit, s'ils pouvaient voir la lumière au bout du tunnel, je suis certain qu'ils seraient prêts à donner leur aval à n'importe quel programme qui leur permettrait de sortir de cette situation. J'aimerais savoir si, en dehors de ce que vous avez annoncé aux Communes aujourd'hui, vous avez envisagé d'autres programmes qui permettraient de renverser la situation et si vous savez à quel moment nous pourrions commencer à remonter la pente.

M. Stevens: Monsieur Towers, je vais faire deux remarques à ce sujet: Tout d'abord le premier ministre a clairement laissé entendre que nous chercherions à obtenir, pour le milieu de l'année 1980, un budget équilibré et je crois que le budget qui vous sera présenté demain en 8 vous indiquera que nous sommes sur la voie qui mène à cet objectif.

En deuxième lieu, je vous dirai que demain en 8, on vous montrera quelle est la somme totale des dépenses dont nous devons peut-être nous contenter pour aller mettons jusqu'à l'année financière 1984. C'est en nous conformant à ce système des enveloppes qu'a établi le premier ministre au sein de notre cabinet que nous espérons mieux contrôler toutes ces dépenses courantes qui contribuent à accroître notre déficit. Il s'agit d'un système par lequel on attribue pour étude à des comités du cabinet une portion de la totalité des dépenses. Dans le secteur de l'économie gouvernementale, notre niveau de dépenses pour l'année courante s'établit à quelque 4 milliards de dollars et par «année courante» je veux dire l'année financière 1981.

On demande alors au Comité du cabinet chargé d'étudier cette somme dont le plafond est de 4 millions de dollars et dans ce cadre, de donner des priorités pour les différents objectifs. Nous pensons que grâce à ce système, nous aurons une meilleure emprise sur les dépenses gouvernementales. Je cro qu'en réalité les politiciens réagissent d'une façon exagérée sous la pression de ce qu'ils prétendent être des demandes continues que leur font le public. En effet, tant que vous n'avez pas établi de priorités parmi ces demandes, vous ne pouvez savoir quelles sont celles auxquelles il faut absolument

[Texte]

these Cabinet committees work out, where the social affairs people, they have an over-all envelope, they try to decide where are the top priorities and the lesser priorities and to the extent the lesser priorities are not funded, they simply drop them.

In relation to your gross debt, Mr. Towers, I see we do have figures which—the last figure that is available to us is 1979. They are expressed as preliminary estimates and they show—this would be for March 31, 1979—the gross debt is \$96.408 billion, the net debt is \$51.722 billion, and as I have said, because of the debt that we are running this year we are now going up over the \$60 billion as far as net debt is concerned.

The Chairman: May I interrupt for a moment? I think in order to perhaps give a little more equity, would you mind, Mr. Towers, yielding for five minutes and then continuing your questions to Dr. Manion and his associates so that Mr. Rae can have at least five minutes with Mr. Stevens?

Mr. Towers: Okay.

The Chairman: That will allow an even chance to all regular members of the Committee to question.

Mr. Towers: Very happy to do so, sir, because you are such a congenial chairman.

Mr. Rae: I am quite overwhelmed by this, Mr. Chairman, thank you very much; and thank you, Mr. Towers, for your kindness.

One quick question I would like to ask you, Mr. Stevens, concerns the so-called "Agency of Management" which we have been hearing about recently. Can you tell us—I have heard some specific complaints from certain public servants concerning the fact that any surveys or any evaluation of a program that deals with the public now has to get the approval of this agency. Do you know whether that is true or not?

Mr. Stevens: How general was that wording, Mr. Rae? Any which?

Mr. Rae: Any evaluation or any evaluation of a program dealing with the public. Take for example the Film Board or the National Museums or anything else, that is addition to the regular program evaluation that goes on within the particular department that that program now has to be evaluated by this particular agency.

Mr. Stevens: No, I think where the misunderstanding has maybe come there, Mr. Rae, is all that the Media Buying Services people are supplying us is a co-ordinated approach to advertising and public opinion polls. They have no right—I guess they can comment if they wish—but certainly they have no right to pass judgment on programs within departments.

• 2150

What we have endeavoured to do is, for the first time, get a better handle on the advertising budget of government. Like, what we found was that departments had a lot of discretion as to what they would spend on advertising and what they would

[Traduction]

donner suite et celles où il y a une latitude discrétionnaire. Et voilà justement le travail que vont faire ces cabinets; ainsi nous avons par exemple une enveloppe d'ensemble pour les gens des affaires sociales. A partir de là, dans le cabinet on essaiera d'établir quelles sont les priorités les plus élevées et les moins élevées et dans la mesure où les fonds manqueront pour répondre à ces priorités moins élevées, on se contentera de les laisser tomber.

Considérons par exemple, monsieur Towers, la dette brute dont nous avons le chiffre ici—le dernier chiffre qui est disponible est celui de 1979 soit pour le 31 mars 1979, nous avons une dette brute de 96.408 milliards, la dette nette étant de 51.722 milliards de dollars et comme je l'ai dit en ajoutant la dette qui s'accumule cette année courante, nous allons dépasser les 60 milliards de dollars.

Le président: Puis-je vous interrompre un instant? Pour que les choses soient un peu plus équitables, monsieur Towers pourriez-vous céder 5 minutes de votre temps puis vous continuerez à poser vos questions à M. Manion et ses associés, car M. Rae voudrait avoir 5 minutes de discussion avec M. Stevens.

M. Towers: D'accord.

Le président: De cette façon, tous les membres réguliers du comité auront les mêmes possibilités de poser leurs questions.

M. Towers: Bien volontiers monsieur le président, vous êtes tellement aimable!

M. Rae: Je ne sais comment vous remercier, monsieur le président. Merci, monsieur Towers pour votre amabilité.

Monsieur Stevens, je vais vous poser une rapide question au sujet de cet organisme dont nous avons entendu parler récemment et qu'on désigne sous le nom de: «Agence de gestion». Il me revient que certains fonctionnaires s'inquiètent de devoir obtenir préalablement l'approbation de cette agence avant de pouvoir procéder à toute enquête ou évaluation de programme où l'on traite avec le public. Savez-vous si cela est vrai ou non?

M. Stevens: Jusqu'à quel point parlez-vous en termes généraux, monsieur Rae? Procéder à quoi?

M. Rae: À toute évaluation de programme où on traite avec le public. Prenez par exemple l'Office national du film ou les Musées nationaux. Outre l'évaluation régulière du programme au sein du ministère, il faut maintenant que ce programme soit évalué par cette agence.

M. Stevens: Non, je crois que le malentendu provient peut-être du fait, monsieur Rae, que ceux qui s'occupent de ces services d'achat de publicité nous fournissent une étude coordonnée sur les sondages de publicité et d'opinion publique. Il n'y a pas de doute que cet organisme n'a pas le droit de juger des programmes au sein des ministères bien qu'il puisse faire des commentaires à leur sujet, je suppose.

En fait, nous nous sommes efforcés pour la première fois d'avoir mieux en mains le budget de publicité du gouvernement. Nous nous sommes aperçus que dans ce domaine, le ministère avait énormément de latitude et nous avons pensé

[Text]

not, and we have tried now to pull it into a focal point. We still do not know for sure how much is being spent on a yearly basis. We believe it is around \$60 million. We think that if we can co-ordinate this and get it into a more central focus, we can reduce that to perhaps \$45 million.

Now, that is the only role that Media Buying Services performs. In other words, it is to try to co-ordinate the advertising and the public opinion poll-taking type of thing. But they have no say on programs as such.

Mr. Rae: Let me be clear, then. Let us say that a department came up with what it deemed to be objective research within the context of its dealings with the public. I take it, then, that the department's view of objective research would be subject to the scrutiny of Media Buying Services, to determine whether or not that was right?

Mr. Stevens: It depends, I think, on what they mean by "objective research". Like, if it is an opinion poll, we would like them to at least take counsel with Media Buying Services. Media Buying Services is set up for that exact purpose, to try to make sure that we do not have a lot of departments going off doing their own polling without having some type of an agency to work with to try to ensure that the budgets are within reason and that our over-all global budget is not exceeded.

Mr. Rae: Yes, but do you not think if you were in my position—and no doubt you will be again at some point in your life...

Mr. Stevens: If you would define your "position".

Mr. Rae: ... I mean, in opposition—that you would ask yourself: is there not some danger in giving to one advertising agency that was previously associated with a party in a political partisan way, giving that same agency complete authority over all public opinion dealings by the Government of Canada? Does that not cause you any alarm?

Mr. Stevens: Well, it does not really, Mr. Rae, because what we have done is simply retain them as the agent of record on a fee basis. It is the very reverse, if you like, to the pork-barrel type of thing. The difficulty before was that certain advertising agencies perhaps got very beneficial contracts for reasons that it is certainly not for me to say why, but there was absolutely no control over it. Whereas what we are now saying is that the Media Buying Services people do not get any sliding scale; they do not get "x" dollars depending on the amount of advertising they put through. They are simply consultants; and they are paid a fee, and that is it.

Mr. Rae: Yes, but their consultants are telling each department the best way for that department to interface with the public.

Mr. Stevens: Oh, no. No. They essentially place the advertising, but the decision is made by the department.

Mr. Rae: Well, it is a different story than the one I am getting from some people who are subject to the process.

[Translation]

qu'en précisant où devraient aller les dépenses, nous pourrions peut-être rabaisser ces 60 millions de dollars—car nous ne savons toujours pas exactement combien d'argent est dépensé chaque année—à une somme de 45 millions de dollars, disons.

Donc, le seul rôle que jouent ces services d'achat de publicité, est de s'efforcer de coordonner la publicité et l'opinion publique, telle qu'établie par les sondages etc. Mais cet organisme n'a rien à dire au sujet des programmes proprement dits.

M. Rae: Je vais donc préciser: supposons qu'un ministère ait établi quelque chose qu'il considère comme étant une recherche objective sur leur façon de traiter avec le public. Je prends donc pour acquis que les services d'achat de publicité scruteraient cette recherche objective afin d'établir si elle est bonne ou non?

M. Stevens: Cela dépend de ce que le ministère considère comme étant de la «recherche objective». Supposons qu'il s'agisse d'une enquête d'opinion, alors dans ce cas, nous aimerions que le ministère prenne au moins conseil auprès des services d'achat de publicité, car c'est justement le rôle de ces derniers organismes. L'agence s'efforce en effet d'assurer que toute une kyrielle de ministères ne procèdent pas à leur propre sondage sans s'assurer que leurs dépenses ne sont pas excessives et que nous ne dépassons pas la totalité de notre budget en ce sens.

M. Rae: Mais, ne pensez-vous pas que si vous étiez dans ma situation—il n'y a pas de doute qu'à un moment donné, vous vous y retrouverez...

M. Stevens: Voudriez-vous me définir ce qu'est votre «situation»?

M. Rae: ... je veux dire dans l'Opposition... ne croyez-vous pas qu'il y aurait certains risques à attribuer à un organisme de publicité qui avait été antérieurement associé avec un parti, tout pouvoir pour ces questions de rapport du gouvernement du Canada avec l'opinion publique? Vous ne voyez pas là quelque chose d'alarmant?

M. Stevens: Non, par réellement, monsieur Rae, car nous ne conservons ces services que sur une base d'honoraires. Il s'agit, si vous voulez, de l'inverse de ces transactions où l'on fournit des faveurs administratives. Dans le temps, le problème c'était que certains organismes de publicité obtenaient de très avantageux contrats pour des raisons que je n'ai certainement pas à exposer ici, mais il n'y avait absolument aucun contrôle qui était exercé en ce sens. Maintenant, il n'y a plus d'échelle mobile pour les services d'achat de publicité; cette agence ne reçoit plus une somme proportionnelle à la quantité de publicité sortie. Cette agence joue simplement un rôle consultatif et elle reçoit des honoraires.

M. Rae: Oui, mais les conseillers indiquent à chaque ministère la façon dont il doit procéder dans ses relations publiques.

M. Stevens: Certainement pas. Cette agence s'occupe de placer la publicité, mais c'est le ministère qui prend la décision.

M. Rae: C'est donc là une histoire différente de celle qui m'est rapportée par des gens qui travaillent dans ce domaine.

[Texte]

At any rate, if I could have one other question: can you tell us when you are going to announce your plans on Petro-Canada?

Mr. Stevens: I can only remind you that the Prime Minister has indicated that, likely before Christmas, the Petro-Canada position of the government will be stated, and I would see no reason why the deadline that the Prime Minister has indicated could not be easily met.

Mr. Rae: Are you telling us that the Cabinet has reached a decision?

Mr. Stevens: No, I am not saying anything. I am just recalling what the Prime Minister said; and I am saying that I think it was a reasonable estimate when he said that he felt that the government would be in a position to make the position clear by Christmas.

Mr. Rae: Could you give . . .

The Chairman: It is 9.55, I am sorry. I was asked to release the Minister at 9.55 o'clock, and I will do that. Then Mr. Towers can resume his questioning of the officials for five minutes and you, Mr. Rae, may complete your questioning for a similar period. Then the meeting will adjourn.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering, Mr. Minister, how you are going to cope with the overruns you now have to deal with? Are you just going to allow this? I thinking primarily of the one at Mirabel airport where it is costing a million dollars a week in subsidy to carry that on. Do you have any plans to deal with situations like that within the economy? There must be others as well as that one.

Mr. Stevens: We certainly do have . . .

The Chairman: Are you staying, Mr. Minister?

Mr. Stevens: Well, I do not know.

The Chairman: You were being released.

Mr. Towers: Oh, I am sorry, yes.

The Chairman: I said 9.55 p.m., otherwise I would not have interrupted you to give Mr. Rae five minutes, you see.

Mr. Towers: Yes. Well, fine, Mr. Chairman. I have no further questions.

The Chairman: All right, then. Mr. Rae, have you any questions for Dr. Manion and the others?

Mr. Rae: No.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, the Minister has left, Mr. Chairman. We can wait till he comes back.

The Chairman: That is something that we can discuss. We have a deadline of next Tuesday for these.

An hon. Member: The deadline is December 7.

The Chairman: Friday. We have a deadline for Friday, and you have other Committees and so forth and so on. This Committee has no prerogative to sit session after session because there are other demands. We have already, I think, pretty well filled all our slots.

[Traduction]

De toute façon, si vous le permettez, je vais vous poser une autre question; pourriez-vous nous dire quand vous allez annoncer vos intentions au sujet de Petro Canada?

M. Stevens: Je ne puis que vous rappeler que le premier ministre a indiqué que ce serait probablement avant Noël. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas ainsi, car il me semble que cette date limite pourra être facilement respectée.

M. Rae: Est-ce que vous voulez nous dire que le Cabinet a pris sa décision?

M. Stevens: Non, je ne vous dis absolument rien. Tout ce que je vous rappelle, c'est ce que le premier ministre avait déclaré. A mon avis, en disant qu'il serait en mesure de clarifier la situation pour Noël, le premier ministre avait fixé là un délai raisonnable.

M. Rae: Pourriez-vous nous donner . . .

Le président: Il est 9 h 55 et je m'excuse, car j'ai promis de laisser partir M. le ministre à 9 h 55. Alors, M. Towers peut continuer pendant cinq minutes à poser des questions aux représentants et vous, monsieur Rae, aurez aussi cinq minutes pour mettre fin aux questions. Puis, la séance sera levée.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je me demandais, monsieur le ministre, comment vous alliez traiter de ces «dépassements»? Je songe particulièrement au cas de l'aéroport de Mirabel et qui nous coûte un million de dollars de subventions par semaine pour que l'opération puisse continuer. Avez-vous des plans pour traiter de ces dépassements de dépenses? Il doit y avoir d'autres cas, d'ailleurs.

M. Stevens: Nous avons très certainement . . .

Le président: Est-ce que vous restez, monsieur le ministre?

M. Stevens: Ma foi, je ne sais pas . . .

Le président: Nous avons libéré . . .

M. Towers: Je m'excuse, oui.

Le président: Il est 9 h 55, autrement je ne vous aurais pas interrompu pour donner la parole à M. Rae pour cinq minutes, voyez-vous?

M. Towers: Oui. Très bien, monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions à poser.

Le président: Très bien. Monsieur Rae, avez-vous d'autres questions à poser à M. Manion ou à d'autres témoins?

M. Rae: Non.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le ministre est parti, monsieur le président, j'attendrai donc l'occasion de poser mes questions lorsqu'il reviendra.

Le président: En effet, c'est une question dont nous pouvons discuter: notre date limite pour ces études est fixée à mardi prochain . . .

Une voix: La date limite est fixée au 7 décembre.

Le président: Vendredi. Et vous avez d'autres comités auxquels vous devez assister . . . le comité n'est pas autorisé session après session puisqu'il y a d'autres exigences dont nous devons tenir compte. Et je crois que nous n'avons déjà plus de place dans notre horaire.

[Text]

Tomorrow at 9.30 a.m. we have Statistics Canada with Dr. Kirkham, its head. Thursday at 9.30 a.m. it is the Public Service Commission, and on Friday at 9.30 a.m. you have the Public Service Staff Relations Board, and I should report the estimates at 12.00 noon.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, you will report them if they are approved by this Committee.

The Chairman: Oh, yes, but I would hope that we could reach that point. I do not like to be under the veto of one or two members.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, but you will be under the veto of the Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Well . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You act as Chairman of the Committee, not as the director of the . . .

The Chairman: No, but I would like to be able to direct its activities. I like to direct its activities in a successful way. All right?

[Translation]

Demain à 9 h 30, nous recevons M. Kirkham, chef de Statistique Canada. Jeudi à 9 h 30, nous recevons la Commission de la Fonction publique et vendredi à 9 h 30, la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et il me faut faire rapport du budget à midi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et vous en ferez rapport si ce comité-ci approuve les prévisions budgétaires.

Le président: Ah, oui. J'espère bien qu'on en arrivera là. Je n'aime pas me trouver à la merci d'un ou deux membres du Comité, en raison du droit de veto.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, mais vous devrez tenir compte de la décision du Comité, monsieur le président.

Le président: Ma foi . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous êtes le président du Comité, non pas le directeur de . . .

Le président: Non, mais je tiens à diriger convenablement les travaux du Comité. Alors, tout va bien, n'est-ce pas?

APPENDIX "ME-14"

President of The Treasury Board Le Président du Conseil du Trésor

December 3rd, 1979.

The Honourable Marcel Lambert, M.P.
Chairman, Miscellaneous Estimates
Committee
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Lambert:

At the meeting of the Miscellaneous Estimates Committee on November 26th, and at the request of Mr. J.-R. Gauthier, I agreed to provide any statistical information we had on the reductions in training programs as a result of the restraint program.

The Staff Development Branch of the Public Service Commission kept a complete record of the courses which they were forced to cancel because departments withdrew participants. I am attaching summaries of their data on the cancellations for all their courses and for financial management courses (Attachment #1).

In brief, the data show that from the period of April to October inclusive, there was an average course cancellation rate of 40% caused by departments cancelling their reservations for participants in courses. (It is important in interpreting the significance of this cancellation rate to remember that SDB provides only 9% of all training and development. In general the sources of training, as reported by departments for 1978-79 are: Departments: 76%; SDB: 9%; private sector: 15%.) In the case of financial management courses, the cancellation rate for the period of April to October, inclusive, was 11%. The fact that there are no cancellations for October suggests that the return to a normal level of courses is underway.

We do not have detailed information on the extent to which departments cancelled programs provided by departments or purchased from the private sector. This information will be reported to the Treasury Board following the end of the fiscal year. While in some instances departments declared a moratorium on all training, most departments cancelled only those courses provided by the Staff Development Branch, P.S.C., or the private sector, for which fees had to be paid. Departments as well as SDB, provide management training for their employees.

It was in the light of these circumstances that Mr. Manion wrote to Deputy Heads on October 9th (Attachment # 2) expressing concern over the impact of their cancellation of SDB courses, and asked for their cooperation in ensuring that the essential training needs of the Public Service continue to be met. While it is too early to obtain precise information on the response, there is some evidence that departments are establishing new training priorities and are returning to a normal level of training activities, including use of appropriate SDB courses. The resumption of normal participation in financial management courses for October is a case in point.

Trusting this will be of assistance,

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Sinclair Stevens', with a long, sweeping horizontal stroke extending to the left.

Attachment

ANNEX 1-A
ANNEXE 1-A

SDB TOTALS: COURSES PLANNED, CANCELLED, CONDUCTED APRIL-OCTOBER 1979
DGP TOTAL: COURS PREVUS, ANNULÉS, DONNÉS AVRIL-OCTOBRE 1979

	COURSES PLANNED		COURSES CANCELLED		CANCELLATION RATE		# of courses		COURSES CONDUCTED		average loadings Participation moyenne
	COURS PREVUS		COURS ANNULÉS		(%) TAUX D'ANNULATION		# DE COURS		# of participants COURS DONNÉS # de participants		
April/Avril	119		33		28%		86		1,518		18
May/Mai	107		14		13%		93		1,815		20
June/Juin	111		25		23%		86		1,532		18
July/Juillet	60		31		52%		29		253		9
August/Août	40		25		63%		15		152		10
September/Septembre	113		70		62%		43		565		13
October/Octobre	126		72		57%		54		789		15
Totals	676		270		40%		406		6,624		14

* Data do not include Regional Operations "Contract" Courses; these are not entered into Course Information System and account for approximately 10% of Branch classroom operations.

Les données ci-haut n'incluent pas les cours donnés par les opérations régionales. En effet, ces données qui constituent environ 10% des activités de salle de classe de la Direction n'entrent pas dans le système d'information sur les cours.

ANNEX 1-B
ANNEX 1-B

FINANCIAL MANAGEMENT PROGRAM
COURSES PLANNED, CANCELLED, CONDUCTED APRIL-OCTOBER 1979
PROGRAMME DE GESTION FINANCIERE
COURS PREVUS, ANNULÉS, DONNÉS AVRIL-OCTOBRE 1979

	COURSES PLANNED/ COURS PREVUS	COURSES CANCELLED/ COURS ANNULÉS	CANCELLATION RATE/ (%) TAUX D'ANNULATION	# of courses/ # DE COURS	COURSES CONDUCTED # of participants/ COURS DONNÉS # de participants	Average Loading Participation moyenne
April/Avril	11	0	0%	11	248	23
May/Mai	9	0	0%	9	221	25
June/Juin	7	1	17%	6	142	24
July/Juillet	13	2	15%	11	100	9
August/Août	5	0	0%	5	54	11
September/Septembre	9	4	44%	5	87	17
October/Octobre	7	0	0%	7	125	18
Total	61	7	11%	54	977	18

ANNEX II

Secretary of The Treasury Board Le Secrétaire du Conseil du Trésor

October 9, 1979

le 9 octobre 1979

To: Deputy Ministers and
Heads of Agencies

Aux: Sous-ministres et
chefs d'organismes

As a result of the guidelines for restraint on expenditures of June 8, 1979, there has been a significant number of cancellations of registrations for courses provided by the PSC's Staff Development Branch. That there would be a temporary reduction in expenditures in such a discretionary area as training is to be expected.

However, assuming that the registrations were based upon specific training needs, the scale of the cancellations and their concentration in certain departments are a cause for concern.

Because the cancellations have created a major financial burden for the Staff Development Branch, its training programs should be given first consideration if your needs are to be met outside your department, and you consider the PSC courses suitable at a competitive price.

Your cooperation would be appreciated in ensuring that the essential training needs of the public service continue to be met.

Par suite des lignes directrices du 8 juin 1979 sur la restriction des dépenses, un grand nombre d'inscriptions aux cours de la Direction générale du perfectionnement de la CFP ont été annulées. Il fallait naturellement s'attendre à une réduction temporaire des dépenses dans le domaine de la formation qui est certainement discrétionnaire.

Toutefois, si l'on présume que les inscriptions découlaient de besoins précis en formation, le nombre des annulations et leur concentration dans certains ministères donnent à réfléchir.

Etant donné le fardeau financier important que les annulations ont causé à la Direction générale du perfectionnement, il faudrait accorder le premier choix aux programmes de formation de la CFP lorsque vous devez faire appel à des ressources provenant de l'extérieur de votre ministère pour répondre à vos besoins et que vous estimez que, compte tenu du prix, les cours de la CFP sont convenables.

Je vous saurais gré de nous prêter votre collaboration pour que l'on continue à répondre aux besoins en formation de la Fonction publique.



J.L. Manion

APPENDIX "ME-15"

President of The Treasury Board Le Président du Conseil du Trésor

December 3rd, 1979.

The Honourable Marcel Lambert, M.P.
Chairman, Miscellaneous Estimates
Committee
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Lambert:

At the meeting of the Miscellaneous Estimates Committee on November 26th, at the request of Mr. H.T. Herbert, I agreed to file with the Committee the steps the Government is taking to maintain and improve the current proportions of women, francophones, handicapped and indigenous people in the public service.

On August 15, 1979, I outlined some of the Government's plans to provide for more efficient government at the federal level. In particular, I outlined the broad strategy which would be followed in reducing federal government employment.

With regard to possible reductions from departments and agencies whose employment levels are directly controlled by the Treasury Board, I indicated that:

- we will rely on attrition;
- when hiring, departments and agencies will endeavour to maintain and improve the current proportions of women, francophones, handicapped and native people in the Public Service;
- it is our plan that every employee affected be offered an alternative employment opportunity. The Public Service Commission will control the processes of hiring and internal staffing to facilitate redeployment of employees.

The Government already has policies and programs in place designed to improve the representation and distribution of women, francophones, indigenous people, and those who suffer from certain physical or mental handicaps. Departments and agencies have established action plans to improve the representation of employees in these groups. Departments have been instructed to strengthen

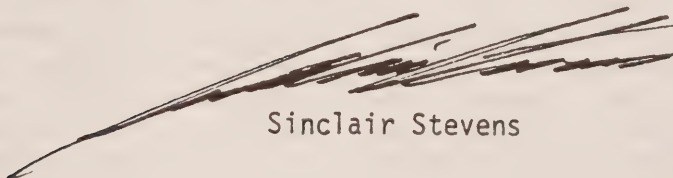
their plans for these groups, to monitor their activities closely and to undertake special recruitment efforts, in conjunction with the Public Service Commission and Canada Employment Centres, where appropriate.

The Public Service Commission and the Treasury Board will be monitoring activities as well in order to be in a position to consider where further action might be necessary. The Government will also take into account the nature and composition of the employee population when considering possible program reductions in order to provide for orderly transition arrangements.

The Government is also reviewing the report of the Special Committee on the Review of Personnel Management and the Merit Principle and its specific recommendations related to the employment of persons in these groups. In addition to special recruitment activities, the Government is considering several possible initiatives to reduce the level of separations from the Public Service of employees in these groups. Included in this review are such questions as increased opportunities for part-time employment and improved assistance to employees whose spouses are relocated.

It is our view that the proposed rate of reduction outlined on August 15th will still permit the recruitment of up to two persons for every three who retire or otherwise choose to leave the Public Service over the reduction period. It is the Government's intention to improve the representation of employees in these groups, through improved recruitment activities and through the development of policies designed to reduce the rate of separation of employees from these groups.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, consisting of several long, sweeping strokes that form a stylized, somewhat abstract representation of the name Sinclair Stevens.

Sinclair Stevens

APPENDICE «ME-14»

President of The Treasury Board Le Président du Conseil du Trésor

Le 3 décembre 1979.

L'honorable Marcel Lambert, Député
Président du Comité des prévisions
budgétaires en général
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Cher monsieur Lambert,

A la réunion du Comité des prévisions budgétaires en général qui a eu lieu le 26 novembre dernier, et suite à une requête de M. Gauthier, j'ai consenti à fournir les données statistiques que nous avons concernant la diminution des programmes de formation due aux restrictions budgétaires.

La Direction générale du Perfectionnement (DGP) possède les données complètes sur les cours qu'ils ont été obligés d'annuler parce que les ministères retiraient leurs participants. Vous trouverez ci-joint un sommaire préparé par la Commission de la Fonction publique sur le taux d'annulation de leurs cours en général et sur celui de leurs cours en finances.

En résumé les données indiquent que durant les mois d'avril à octobre inclusivement le taux moyen d'annulation a été de 40% - cela dû au fait que les ministères ont retiré leurs participants. (Il faut cependant souligner que l'impact de ces annulations sur la formation des employés de la fonction publique est assez réduit étant donné que la DGP ne donne environ que 9% de toute la formation reçue par les employés fédéraux. La répartition de la formation pour 1978-1979 se lit comme suit: 76% a été donnée par les ministères, 9% par la DGP et 15% par le secteur privé. Données fournies par les rapports annuels de formation soumis au Conseil du Trésor par les ministères.) En ce qui concerne les cours en gestion financière, le taux d'annulation a été de 11% pour la même période soit d'avril à octobre inclusivement. Le seul fait qu'il n'y ait eu aucune annulation pour le mois d'octobre indique un retour à la normale.

Nous ne possédons pas actuellement de détails sur le taux d'annulation des cours que les ministères donnent eux-mêmes à leurs employés ou qu'ils achètent du secteur privé; ces renseignements nous seront fournis à la fin de l'année financière. Par contre nous savons que quoique certains ministères aient imposé un moratoire sur la formation la plupart des ministères n'ont qu'annulé les cours pour lesquels ils devaient couvrir des frais soient les cours de la DGP et les cours du secteur privé. Les ministères tout comme la DGP offrent des cours de gestion destinés à leurs employés.

C'est à la lumière de ces événements que M. Manion a écrit aux sous-ministres (le 9 octobre, voir ci-joint) leur exprimant son inquiétude face à l'impact qu'a eu l'annulation de leurs participants aux cours de la DGP, et qu'il a demandé leur coopération afin que l'on s'assure que les besoins essentiels de formation dans la Fonction publique soient comblés.

Quoiqu'il soit trop tôt pour déterminer la réponse des ministères, nous savons que les ministères établissent des nouvelles priorités de formation et sont en voie de retourner à la normale dans le domaine de la formation, incluant leur participation à la DGP. Le fait qu'il n'y ait eu aucune annulation en octobre des cours en finances en est un signe.

Veuillez agréer, cher monsieur Lambert, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in dark ink, consisting of several overlapping, sweeping strokes that form the name 'Sinclair Stevens'.

Sinclair Stevens

APPENDICE «ME-15»

President of The Treasury Board Le Président du Conseil du Trésor

Le 3 décembre 1979.

L'honorable Marcel Lambert, Député
Président du Comité des prévisions
budgétaires en général
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Cher monsieur Lambert,

A la réunion du Comité des prévisions budgétaires en général qui a eu lieu le 26 novembre dernier, et suite à une requête de monsieur Herbert, j'ai consenti à déposer devant le Comité les moyens par lesquels nous allons maintenir et améliorer la représentation et la répartition des femmes, des francophones, des autochtones et des personnes souffrant de quelque handicap physique ou mental.

Le 15 août 1979, j'ai exposé quelques-uns des projets envisagés par le gouvernement dans le but d'accroître l'efficacité de l'administration au palier fédéral. J'ai expliqué la stratégie générale à suivre pour réduire l'emploi dans la Fonction publique fédérale.

En ce qui concerne les réductions possibles dans les ministères et organismes dont les niveaux d'emploi sont contrôlés directement par le Conseil du Trésor, j'ai fait observer:

- que nous compterons sur les départs naturels;
- que, lors du recrutement, ministères et organismes s'efforceront de maintenir et d'améliorer les proportions actuelles de femmes, de francophones, d'handicapés et d'autochtones dans la Fonction publique;

- que nous tenons à ce que chaque employé touché reçoive une offre d'emploi de rechange. La Commission de la Fonction publique contrôlera les opérations de recrutement et de dotation interne afin de faciliter la réaffectation des employés.

Le gouvernement a déjà mis sur pied des politiques et des programmes ayant pour but d'améliorer la représentation et la répartition des femmes, des francophones, des autochtones et des personnes souffrant de quelque handicap physique ou mental. Les ministères et organismes ont établi des plans d'action en vue d'améliorer la représentation des employés au sein de ces groupes. Les ministères ont reçu l'ordre de renforcer leurs plans à l'intention de ces groupes, de contrôler étroitement leurs activités et de faire des efforts spéciaux de recrutement, de concert avec la Commission de la Fonction publique et, s'il y a lieu, avec les Centres de la main-d'oeuvre du Canada.

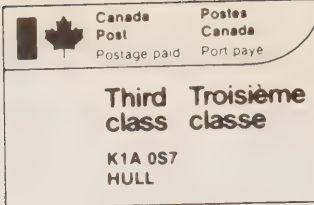
La Commission de la Fonction publique et le Conseil du Trésor entendent bien suivre aussi ces activités afin d'être en mesure de prendre toute décision qui deviendrait nécessaire. Le gouvernement tiendra compte également de la nature et de la composition de la population d'employés lorsqu'il envisagera des réductions possibles de programmes dans le but d'établir des arrangements permettant une transition sans heurts.

De plus, le gouvernement étudie actuellement le rapport du comité spécial d'examen de la gestion du personnel et du principe du mérite ainsi que les recommandations de ce comité en ce qui a trait à l'emploi de personnes appartenant à ces groupes. Outre les activités spéciales de recrutement, le gouvernement songe à plusieurs initiatives grâce auxquelles on pourra réduire le nombre des départs d'employés faisant partie de ces groupes de fonctionnaires. Cet examen porte notamment sur la multiplication des possibilités d'emploi à temps partiel et sur l'amélioration de l'aide accordée aux employés dont le conjoint est relocalisé.

Nous estimons que le taux proposé de réduction indiqué le 15 août permet encore de recruter deux personnes chaque fois qu'il y en a trois qui partent à la retraite ou décident, pour quelque autre raison, de quitter la Fonction publique au cours de la période de réduction. Le gouvernement a l'intention d'améliorer la représentation des employés appartenant à ces groupes, tant en améliorant les activités de recrutement qu'en élaborant des politiques ayant pour but de réduire le taux des départs des employés qui font partie de ces groupes.

Veuillez agréer, cher monsieur Lambert, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sinclair Stevens



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Treasury Board of Canada:

Mr. J. L. Manion, Secretary;

Mr. P. Meyboom, Deputy Secretary, Administrative Policy
Branch.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. J. L. Manion, secrétaire;

M. P. Meyboom, sous-secrétaire, Direction de la politique
administrative.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, December 4, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 4 décembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 80—Statistics Canada
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédit 80—Statistique Canada
sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert
Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andras (*Thunder
Bay-Nipigon*)
Bosley
Corbin
Froese

Gamble
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Herbert
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert
Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

King
McCrossan
McRae
Miller
Murta

Orlikow
Pepin
Towers
Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, December 4, 1979:

Mr. Orlikow replaced Mr. Rae.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 4 décembre 1979:

M. Orlikow remplace M. Rae.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 4, 1979
(21)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Lambert (*Edmonton West*), Miller, Murta, Orlikow, Pepin and Towers.

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. P. Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. B. Salley, Director General, Operations, Economic Statistics; Mr. S. Wells, Director General, System of National Accounts and Analysis and Mr. G. Leclerc, Assistant Chief Statistician, Economic Statistics.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 80 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—“The Task Force on Functional Services and the Role of the Bureau”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-16”*);

—“Functional analysis on an “ideal” statistical system”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-17”*);

—“Management of Information: future trends”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-18”*);

—“Statistics Canada: An Institution in Transition”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-19”*);

—“Cost Effectiveness and Production of Statistical Data: a Canadian Perspective”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-20”*);

—“Statistics Canada—The Medium Term”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-21”*);

—“An Update to the Medium Term Plan”, submitted by the Chief Statistician of Canada (*See Appendix “ME-22”*);

—the list showing the distribution of contracts by the Office of the Auditor General in 1975-76, 1978-79, and 1979-80 to October 31st, as submitted by Mr. Wallace Muir, Deputy Auditor General, Finance and Administration, in response to a request made by Mr. de Jong, M.P., at the meeting of Thursday, November 8, 1979 (*See Appendix “ME-23”*).

Vote 80 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE carried.

Vote 15 under PRIVY COUNCIL carried, on division.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 36, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, King, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Miller, Murta, Orlikow, Pepin et Towers.

Témoins: De Statistique Canada: M. P. Kirkham, statisticien en chef du Canada; M. B. Salley, directeur général (opérations), Statistique économique; M. S. Wells, directeur général, Système de comptabilité nationale et analyse; M. G. Leclerc, statisticien en chef adjoint, Statistique économique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 80 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents suivants soient joints au procès-verbal et témoignages de ce jour:

—«Groupe d'étude des services fonctionnels et du rôle de Statistique Canada» soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-16»*);

—«Analyse fonctionnelle d'un système statistique «idéal»», soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-17»*);

—«La gestion de l'information: Tendances futures» soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-18»*);

—«Statistique Canada: un organisme en transition», soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-19»*);

—«Rentabilité et production statistique—La situation du Canada», soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-20»*);

—«Statistique Canada—Les prochains cinq ans», soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-21»*);

—«Mise à jour du plan à moyen terme», soumis par le Statisticien en chef du Canada (*Voir Appendice «ME-22»*);

—la liste indiquant la répartition des contrats par le Bureau du Vérificateur général, en 1975-1976, 1978-1979 et 1979-1980 jusqu'au 31 octobre, tel que soumis par M. Wallace Muir, Sous-vérificateur général, Finances et administration, en réponse à une demande faite par M. de Jong, député, à la séance du jeudi 8 novembre 1979 (*Voir Appendice «ME-23»*).

Le crédit 80 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE est adopté.

Le crédit 15 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ est adopté sur division.

Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under TREASURY BOARD were, by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 6.

Ordered,—That the Chairman report to the House Vote 80 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE and Vote 15 under PRIVY COUNCIL, and that Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under TREASURY BOARD were negatived.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR sont rejetés par un vote à main levée par 6 voix contre 5.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du crédit 80, sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE et du crédit 15, sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ et que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSEIL DU TRÉSOR soient rejetés.

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 4, 1979

• 0934

[Texte]

The Chairman: Good morning gentlemen, I see a quorum for purposes of Commencing this meeting.

We have today Dr. Kirkham, Chief Statistician of Canada. We are resuming consideration of Vote 80, which appears in your Blue Book at pages 13-48 to 13-56.

• 0935

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

G—Statistics Canada

Budgetary

Vote 80—Statistics Canada—Program expenditures, the grants listed—\$116,067,782

The Chairman: Dr. Kirkham made a statement last time and we have had one full round of questioning. We will continue on the basis though for 10 minutes. Dr. Kirkham, welcome this morning, at least I do; Mr. Haliburton welcomed you the last time. Would you please introduce your fellow witnesses for purposes of identification.

Mr. P. Kirkham (Chief Statistician of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. On the extreme right is Mr. Bruce Petrie, who is the Director General of Operations for the Social Statistics area in Statistics Canada; sitting immediately on my right is Mr. A DeGagné, who is the Director General of Finance for Statistics Canada; I, myself, of course, am Peter Kirkham; on my left is Mr. Hugh MacDonald, who is our Director of Personnel; immediately on his left is Mr. Guy Leclerc, who is the Assistant Chief Statistician in charge of Economic Statistics, and sitting on his left at the extreme end of the table is Mr. Stewart Wells, who is Director General of the System of National Accounts and Analysis.

The Chairman: Fine, thank you. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you. Good morning, Dr. Kirkham.

Mr. Kirkham: Good morning.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I see you came well armed this morning. You left your political arm somewhere else though. I hope I do not drag you into anything political; I would not want to do that.

At the last meeting, Mr. Kirkham, in answer to a question that I put to you, you read from the Audit Report of the Public Service Commission, and then I asked you if you would be able that, I will read what you said:

I will certainly table the piece that we have here. and then I said,

I am talking about the whole report. and you said:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 décembre 1979

[Traduction]

Le président: Bonjour, messieurs. Je vois que nous sommes en nombre suffisant pour commencer la réunion.

Nous accueillons aujourd'hui M. Kirkham, statisticien en chef du Canada. Nous en sommes toujours au crédit 80, qui se trouve aux pages 13-49 à 13-57 du Livre bleu.

INDUSTRIE ET COMMERCE

G—Statistique Canada

Budgétaire

Crédit 80—Statistique Canada—Dépenses du programme, subventions inscrites au Budget—\$116,067,782

Le président: M. Kirkham a fait une déclaration à la dernière séance et il s'en est suivi une ronde complète de questions. Nous allons continuer avec des tours de dix minutes. Je vous souhaite la bienvenue ce matin, monsieur Kirkham. La dernière fois, c'est M. Haliburton qui avait eu la chance de le faire. Auriez-vous l'amabilité de nous présenter les gens qui vous accompagnent.

M. P. Kirkham (Statisticien en chef du Canada): Merci, monsieur le président. Tout à fait à ma droite, se trouve M. Bruce Petrie, directeur général des opérations pour le secteur de la statistique sociale à Statistique Canada; ensuite, vient M. A. DeGagné, directeur général des finances à Statistique Canada; je suis Peter Kirkham; à ma gauche, se trouve M. Hugh MacDonald, directeur du personnel; puis ce sont, dans l'ordre, M. Guy Leclerc, statisticien en chef adjoint pour le secteur de la statistique économique, et M. Stewart Wells, directeur général, système de comptabilité nationale et analyses.

Le président: Merci beaucoup. La parole est à M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci. Bonjour, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Bonjour.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vois que vous êtes venu bien préparé. Je constate cependant que vous avez abandonné votre aile politique. J'espère ne pas avoir à vous amener sur ce terrain.

Lors de la dernière réunion, à une question que je vous ai posée, monsieur Kirkham, vous avez cité, en guise de réponse, le rapport des vérificateurs de la Commission de la Fonction publique. Lorsque je vous ai demandé de déposer ce rapport, vous avez dit, et je cite:

Je puis certainement déposer cette partie-ci. J'ai alors demandé

le dépôt du rapport complet. Vous avez répondu:

[Text]

I will have to look into the propriety of doing that.

That was about 11 days ago. I have not seen the document yet and I am just wondering if you would table that this morning, Mr. Kirkham.

Mr. Kirkham: Yes, I certainly will, Mr. Chairman; I would like to table that document. We had one small administration problem associated with that and that was we only had the document in one official language. So what we have done, Mr. Gauthier, is put it into translation and we hope to have it before the end of this week and we most certainly will table that with the Committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is it usual practice for the Commission to give internal documents only in one language?

Mr. Kirkham: I am not aware of precisely what their practices are and I think really they are probably the only ones who are really able to answer that question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): All right. We will have them here on Thursday. I am just wondering because one of the things that I am trying to convince some of our administration of is that if we are to create a working atmosphere and if we are to make it that both official languages can be used, especially in the management of our public service and to give a chance to some of our French-speaking people, I would imagine that the Commission, which is supposed to be at the forefront of these things, would see to it that these audit reports . . . Is this a voluminous report?

Mr. Kirkham: Yes, it is about 100 pages and I am informed that the practice is that the copy that is sent to the Deputy is sent in the language that the Deputy usually uses.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I see. Well, that is fine. How long will it be before we have this report?

Mr. Kirkham: I think we could table it by the end of the week; we certainly will try. We now have it initially translated and what we have to do is verify that and then have it typed so it is just the reproduction aspect of it at the present time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have to get organized here; it is early in the morning. I want to go back to the last meeting, Dr. Kirkham. You gave us some statistics, and I cannot put my hands on the document right now, on person-years and then you switched a bit and talked to us about continuing man-years or person-years or continuing jobs, I guess, you would say.

Mr. Kirkham: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Would you care to comment on that now? You have been criticized, I guess you saw it, for comparing apples and oranges and I kind of feel that that is justified in the sense that we are not talking about the same thing.

• 0940

Mr. Kirkham: Yes. Well, let me explain what happened. Perhaps it was in one sense an unfortunate choice of terminology because, looking back on it, I could see where people may have drawn the wrong inference from what I was intending to state. But basically, if I recall correctly, and I do not have the figures in front of me but if I recall correctly, back in 1974-75 our authorized man-years were 5,645. At the present

[Translation]

Je verrai si c'est possible.

C'était il y a onze jours. Je n'ai toujours pas vu le document en question. Je me demande si vous êtes prêt à le déposer ce matin, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: J'aimerais beaucoup le déposer, monsieur le président. Il y a cependant eu un petit problème en ce sens que le document était rédigé en une seule des deux langues officielles. Nous avons eu à le faire traduire, monsieur Gauthier, et nous espérons le présenter d'ici la fin de la semaine. Il sera certainement disponible pour le Comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La Commission a l'habitude de faire circuler des documents internes en une seule langue?

M. Kirkham: Je ne sais pas au juste quelle est l'habitude. Il faudrait poser la question à la Commission.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Très bien. Ces représentants comparaitront jeudi. Je me dis simplement que si nous voulons convaincre l'administration de créer une atmosphère de travail où l'usage des deux langues officielles soit possible, surtout au niveau de la direction de la Fonction publique, et donner une chance égale aux francophones, la Commission doit certainement être à l'avant-garde dans ce domaine, nous devons veiller à ce que les rapports de vérificateurs . . . S'agit-il d'un rapport volumineux?

M. Kirkham: Il compte à peu près cent pages. On m'informe que l'usage veut que l'exemplaire du rapport au sous-ministre soit envoyé dans la langue de celui-ci.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vois. Quand pourrions-nous l'avoir?

M. Kirkham: Nous essaierons de le déposer d'ici la fin de la semaine. Nous avons déjà la traduction. Nous vérifions le tout actuellement et nous le faisons dactylographier. Nous en sommes là.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'essaie de me retrouver dans mes notes. Il est encore tôt. Je voudrais revenir encore une fois à la dernière réunion. Vous nous avez donné des statistiques, monsieur Kirkham, je ne puis retrouver le document en question maintenant, sur le nombre d'années-personnes que vous avez, puis vous nous avez parlé d'années-hommes ou d'années-personnes constantes ou d'emplois constants.

M. Kirkham: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Voudriez-vous vous expliquer davantage à ce sujet? Vous avez été accusé, comme vous l'avez dit, de comparer des choses différentes. Je suis bien d'accord sur le fait qu'il s'agit de choses différentes.

M. Kirkham: Oui. Bon, laissez-moi expliquer ce qui est arrivé. Peut-être s'agissait-il d'un malheureux choix d'un terme parce que, en rétrospective, je vois bien où les gens auraient pu tirer la mauvaise conclusion à partir de ce que j voulais dire. Fondamentalement, si ma mémoire est bonne, je n'ai pas les chiffres devant moi, mais à moins d'erreur, en 1974-1975, les années-hommes autorisées étaient de 5,645.

[Texte]

time, I believe our authorized man-years are 4,443. Now, that is a difference of about 1,202.

I think in the phraseology that I used in the text I was talking about the current situation. The reason why I used "continuing employees" is that I am anticipating further budget cuts in terms of our department. I think it is general throughout the service that in fact there is an attempt to reduce expenditures and so I am anticipating further cuts, and when I quoted the figure of approximately 1,300 man-years it was with an element of speculation in there at the present time, certainly as far as committee members are concerned, because decisions are not public. But it is definitely in the order of magnitude. Certainly in terms of hard numbers at the current time, what you people see in terms of the actual decisions that have been taken, the reduction has been 1,202 person-years over that period, I believe.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If we are to speculate with you, Dr. Kirkham, I do not know who lent you his crystal ball, but were you given any set of criteria on which to base this speculation, these figures? Is anybody telling you now that you have to cut further your operations or your personnel, and if they have, have they given you a set of criteria to do that?

Mr. Kirkham: I think all of the aspect of my comments beyond the 1,202 man-years is in the area of anticipation at this moment, and I think it would be inappropriate for me to attempt to give any indication of what the situation is going to be because I am not aware, certainly the decisions have not been passed on to me, as to what our situation is going to be.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, monsieur Kirkham, vous avez réorganisé Statistique Canada et j'aimerais savoir spécifiquement quels changements de nature structurelle vous avez entrepris depuis que vous êtes chef de Statistique Canada. Est-ce qu'une étude a été faite sur l'efficacité découlant de vos changements structurels, et si oui, à la lumière de cette étude-là, pourriez-vous nous donner quelques renseignements? Serait-il possible d'obtenir une copie du rapport, suite à une étude faite sur l'efficacité de vos opérations, suite aux changements structurels que vous auriez entrepris, et également, suite aux connaissances que vous avez, qu'évidemment moi je n'ai pas, au sujet de vos exigences ou de vos besoins en personnel?

Mr. Kirkham: Yes. The restructuring, and I think this is important for members to understand, when a deputy is going to restructure a department that involves the level of assistant deputy minister, the policies and procedures require that that deputy submit a submission to the Treasury Board in terms of what his proposals are for restructuring the organization, and he is not allowed to proceed without obtaining approval from the Treasury Board. So in terms of all of the changes that I have made in Statistics Canada to date, since I took over, since they have been basically operating at that highest level in terms of regrouping, what I have had is the complete authorization of Treasury Board in terms of following through on those structural changes.

[Traduction]

l'heure actuelle, je crois que nos années-hommes autorisées sont de 4,443. Ce qui fait une différence d'environ 1,202.

Je crois que dans la phrase dont je me suis servi dans le texte, je parlais de la situation actuelle. La raison pour laquelle je me suis servi de l'expression «effectifs constants» est que je prévois que le budget de notre ministère va encore subir des coupures. Je crois qu'il s'agit d'une situation générale dans la Fonction publique, on essaie de diminuer les dépenses en général, je m'attends donc à d'autres restrictions et quand j'ai cité le chiffre d'environ 1,300 années-hommes, il y avait une part de pure spéculation, surtout en ce qui concerne les membres du Comité, parce que les décisions ne sont pas encore publiques. Enfin, ce sont bien des chiffres de cet ordre. En chiffres actuels, en ce qui concerne les résultats qui sont apparents pour vous et qui découlent de décisions prises, la réduction pendant cette période a été d'environ 1,202 années-personnes, me semble-t-il.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si nous voulons spéculer de concert avec vous, monsieur Kirkham, je ne sais pas quel devin vous a prêté sa boule de crystal, mais vous a-t-on donné des critères quelconques sur lesquels fonder cette spéculation ou ces chiffres? Quelqu'un vous dit-il maintenant qu'il vous faut restreindre davantage vos activités ou votre personnel et, si c'est le cas, cette personne vous aurait-elle donné des critères sur lesquels vous fonder?

Mr. Kirkham: A part cette précision de 1,202 années-hommes, tout ce dont j'ai parlé dans ce domaine relevait de l'anticipation pour le moment et je crois qu'il ne serait pas approprié que j'essaie de deviner quelle pourrait être la situation, car on ne m'a pas encore fait connaître les décisions qui pourraient influencer notre situation future.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, Mr. Kirkham, you reorganized Statistics Canada and I would like to know specifically what structural changes you have undertaken since you have taken the helm of Statistics Canada. Has there been any study made of whatever effectiveness might have been brought about by your structural changes and, if so, in the light of that study, could you give us some information? Would it be possible to get a copy of the report flowing from the examination that was made of the effectiveness of your operations following whatever structural changes you might have implemented and, also, based on the knowledge you have, and I obviously do not, insofar as your staffing requirements or personnel needs are concerned?

M. Kirkham: Oui. La restructuration; je crois qu'il est important que les députés comprennent que, lorsqu'un sous-ministre doit restructurer un ministère, cela se fait au niveau du sous-ministre adjoint, les politiques et les procédures exigent que ce sous-ministre présente un document au Conseil du Trésor avec ses propositions de restructuration pour l'organisme en question, et il n'a pas le droit de rien mettre en œuvre sans obtenir l'approbation du Conseil du Trésor. Donc, en ce qui concerne tous les changements que j'ai apportés à Statistique Canada jusqu'ici, depuis ma nomination, puisque toute cette question de regroupement s'effectue fondamentalement au plus haut niveau, j'ai tout de même eu l'autorisation totale

[Text]

• 0945

Now those structural changes are based on an underlying conceptual model of where Statistics Canada and, in the larger sense, the statistical system of this country is going, in our collective judgment in terms of Statistics Canada. So that, in fact, all of those changes that are being made are being made consistent with a perception of where we have to move over the next four or five years.

I would be glad to provide that kind of documentation to the Committee if they are interested. We have a series of four or five, or perhaps even six, papers that attempt in various ways to explain the rationale for everything we have been doing and we would be glad to provide that to Committee Members.

In terms of a measure of efficiency, in relation to the resource reductions that have occurred, it is very difficult to get a precise measure but I will give you a rough indicator, if that would be helpful to you.

In the last set of budget cuts in 1978, what we had to do was eliminate 95 publications and significantly modify an additional 28 publications. So, approximately 123 publications were either eliminated or significantly modified.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Out of how many?

Mr. Kirkham: Out of a total of between 1,200 and 1,300 publications.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Under whose orders?

Mr. Kirkham: Basically, when the budget cuts were given, the guidelines that we had for the budget cuts in 1978 were to cut \$16.4 million from our operating budget, which was a little short of 15 per cent of the total budget, and the direction that we had in conjunction with that was that we were to implement those cuts in such a way that we did not impair the critical national economic series.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The orders came from the Treasury Board?

Mr. Kirkham: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you. As you know, there has been some contradiction here as to who gave you directions to cut. Treasury Board said that they never gave them to you, and of course you have just admitted that they did. So we will have to pursue that with Mr. Stevens some day.

Mr. Kirkham: But if I could just finish.

So, in terms of the publications, if you said that that represents approximately a 10 per cent cut in terms of product, and we have very nearly a 25 per cent cut in total manpower—depending on how you calculate it, but in that order—then the rest, one could infer, was picked up in terms of productivity gains.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): These figures, some of my friends across the way there say, are for 1978. Were there any changes in 1979 comparable to the ones in 1978?

Mr. Kirkham: Excuse me, what we are talking about is the fiscal year 1978-79.

[Translation]

du Conseil du Trésor en ce qui concerne la suite à donner à ces changements de structure.

Ces changements de structure se fondent sur une idée sous-jacente de l'orientation que, de notre avis à tous, Statistique Canada et, de façon plus générale, toute la Statistique au Canada, doivent prendre. Tous les changements apportés tiennent compte de l'orientation que nous nous sommes fixés pour les quatre ou cinq prochaines années.

Je me ferai un plaisir de déposer la documentation de base auprès du Comité s'il est intéressé. Elle compte quatre à six documents qui tentent d'expliquer les raisons de nos décisions. Nous sommes prêts à les soumettre aux membres du Comité.

Quant aux répercussions sur le rendement des réductions de nos ressources, il est très difficile de les mesurer. Je puis cependant vous donner une idée générale de leur effet.

Lors des dernières réductions budgétaires opérées en 1978, nous avons dû éliminer 95 publications et modifier considérablement 28 autres. Donc 123 publications ont été soit éliminées soit touchées très sérieusement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Sur un total de combien?

M. Kirkham: Sur un total d'environ 1,200 ou 1,300.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Sur les ordres de qui?

M. Kirkham: Lorsque les réductions budgétaires de 1978 nous ont été annoncées, nous avons dû retrancher \$16.4 millions de notre budget d'opérations prévu, c'est-à-dire un peu moins de 15 p. 100 du budget total. Nous devons en outre effectuer ces réductions sans toucher aux séries économiques nationales si importantes.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les ordres venaient du Conseil du Trésor?

M. Kirkham: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, vous devez savoir que tout le monde n'est pas du même avis au sujet des ordres qui vous ont été donnés d'opérer des réductions. Le Conseil du Trésor prétend que ce n'est pas lui qui vous a enjoint de le faire. Vous venez de dire vous-même que c'est bien lui. Nous devons revenir sur ce sujet avec M. Stevens un de ces jours.

M. Kirkham: J'aimerais terminer ma réponse, si vous me le permettez.

Si la réduction dans le nombre de publications a été d'environ 10 p. 100 et que la réduction dans la main-d'œuvre totale a été de 25 p. 100—tout dépend de la façon dont on calcule, les pourcentages sont à peu près de cet ordre, cependant—il faut en conclure que la productivité a dû augmenter.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ces chiffres, d'après mes amis d'en face, sont pour 1978. La situation a-t-elle été en 1979 la même qu'en 1978?

M. Kirkham: Je vous demande pardon, mais il s'agit de l'année financière 1978-1979.

[Texte]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How about 1979-80?

The Chairman: Leave that for your next round, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I thought we were on the estimates 1979-80. That is why I am asking this.

The Chairman: Oh, no. Your time is up, that is what I am saying.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oh, I did not realize that, Mr. Chairman. Put me on the second round, please.

The Chairman: All right. It will be a good point for departure, anyway.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kirkham, I would like to get some clarification, I suppose from yourself, on the whole question of import statistics.

One of the news items recently in the newspapers had to do with Irving Oil. Can you tell the Committee what changes are being made to the method of collecting statistics for, for example, import statistics, and give us some background, bring us up to date, on the whole question of the Irving situation? For example, whether or not that has happened before, and how the department is moving to sort of eliminate that particular problem.

Mr. Kirkham: Mr. Murta, I could give you a description of that but I think you would be much better served if we asked the man who is directly responsible for it, Mr. Salley, the Director General of Operations in the economic statistics area, to reply. So I will ask him to respond to your question.

• 0950

Mr. B. Salley (Director General, Operations, Economic Statistics, Statistics Canada): Perhaps the way for me to answer, Mr. Murta, would be to refer to the problem of export statistics. There is a considerable difference between the methods of collection of export and import statistics. As you know, revenue is collected in the form of customs duties on imports, and generally speaking this is not the case with respect to exports. Most countries in the world have problems of one kind or another in collecting documents for export transaction.

In the bureau we have been aware of this for many years, and as it happens it particularly affects our overland shipments to the United States. Of course, it also affects the United States export statistics for overland shipments to Canada. We began studies in the early 1970s to measure the extent of this problem and to see what could be done about it. The latest figures that we have would indicate that something of the order of 1.5 per cent of our exports to the United States are not covered by a customs document, whereas something of the

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Que se passe-t-il en 1979-1980?

Le président: Vous devrez poser la question à votre prochain tour, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je pensais que nous examinions ici les prévisions budgétaires de 1979-1980. C'est la raison pour laquelle je posais la question.

Le président: Et moi, je vous dis que votre temps de parole est écoulé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne m'en étais pas aperçu, monsieur le président. Veuillez m'inscrire pour un autre tour, s'il vous plaît.

Le président: Très bien. Voilà un bon point de départ.

Monsieur Murta.

M. Murta: Merci, monsieur le président.

Je voudrais que vous me donniez quelques précisions, monsieur Kirkham, au sujet des statistiques sur les importations.

Les journaux ont récemment beaucoup parlé du cas Irving Oil. Pouvez-vous indiquer au Comité quels changements ont été apportés aux méthodes de collecte des statistiques relatives aux importations et indiquer ce qui en est actuellement du cas Irving? Je voudrais savoir, par exemple, si le cas s'est déjà présenté pour d'autres et si le ministère fait quelque chose pour éliminer ce problème.

M. Kirkham: Monsieur Murta, je pourrais vous décrire cette situation, mais je pense que vous auriez avantage à entendre M. Salley, directeur des opérations pour le secteur de la statistique économique. C'est lui qui est le plus directement concerné. Je vais lui demander de vous répondre.

M. B. Salley (Directeur général des opérations, Secteur de la statistique économique, Statistique Canada): Monsieur Murta, la meilleure façon de répondre sera probablement de me reporter au problème des statistiques relatives à l'exportation. Il y a une différence considérable entre les méthodes de cueillette des données relatives à l'exportation et celles qui concernent l'importation. Vous n'ignorez pas que des recettes sont tirées des droits de douanes s'appliquant aux importations, alors qu'en général, ce n'est pas le cas pour ce qui est des exportations. La plupart des pays du monde connaissent certains problèmes lorsqu'il s'agit de réunir des documents nécessaires aux transactions des exportations.

Nous sommes conscients de cette difficulté depuis bon nombre d'années dans notre organisme; elle touche particulièrement nos expéditions par voie de surface vers les États-Unis. Bien entendu, cela affecte également les statistiques américaines relatives à l'exportation par voie de surface vers le Canada. Nous avons entrepris des études au début des années 1970, afin d'évaluer l'étendue du problème et de voir quel remède nous pouvons lui apporter. D'après les derniers chiffres disponibles, environ 1.5 p. 100 de nos exportations vers les États-

[Text]

order of 7 per cent of United States exports to Canada are not covered by customs documents. So by and large we are doing much better than the United States in this field. Our solution to that problem has been to correct the export statistics to make up for this missing documentation on a quarterly basis. The United States, of course, does the same thing.

These by and large represent documents covering very small shipments by very many exporters, and to ensure that all the documents were collected would mean a rather massive investment of manpower by the customs department, and also quite an imposition on Canadian exporters because if the regulations were enforced to the extent of holding up export shipments to collect documents, naturally this would hurt Canadian exports themselves.

That is a general problem. The more specific problem that arose in the case of the Irving Oil incident has to do with a reporting problem. It is not part of this more general problem. It is a specific reporting problem involving that company in its relations with the customs administration. We were fortunate in that case that there does exist a set of monthly statistics on commodity exports collected through another survey. That survey covers exports by and large of refined petroleum products and there are other sources of monthly statistics on exports of crude petroleum and natural gas.

Those are the only areas which are in fact covered by alternative monthly surveys. For example, if the missing reports had involved something like automobile parts or clothing or textiles, there would not have been any way to identify the exporter in the way that we were able to do in this case, no matter how large the missing transaction.

What is being done to improve the reporting of exports actually began last summer in July and August when we had a series of meetings with our colleagues in other departments, particularly the customs department, to see what could be done to reduce the extent of revisions that we have to make to the export statistics. Many of these revisions do in fact come from the discovery of missing reports some time after they ought to have been filed. The Irving Oil case is exceptionally large but there are many others which are significant.

The customs department has set up a small monitoring group whose job it will be to ensure that exporters who are identified by whatever means—usually they are identified by Statistics Canada in the processing of documents—that those exporters are approached very quickly to improve the reporting performance. As I mentioned earlier, there would be some reluctance to apply legal sanctions but we found by and large that Canadian exporters are extremely co-operative if they are simply approached and encouraged to report. That is the main measure we have taken interdepartmentally and it happened to precede the Irving Oil case because it was prompted by revisions in the export statistics we have had over the last two years or so. That is the main step we have taken.

[Translation]

Unis ne s'accompagnent pas d'un document de douanes, alors qu'aux États-Unis, la proportion des exportations se situant dans cette même catégorie s'établit à 7 p. 100. Par conséquent, on peut conclure qu'en général, nous nous tirons mieux d'affaires que les États-Unis, à cet égard. Notre solution a été de rectifier les statistiques à l'exportation de façon à compenser la documentation manquante sur une base trimestrielle. Bien entendu, on fait la même chose aux États-Unis.

Les documents en question portent sur des expéditions en petites quantités effectuées par un grand nombre d'exportateurs; par conséquent, assurer la collecte de tous les documents entraînerait un investissement important de main-d'œuvre par le ministère des douanes et accises. Cela exigerait également beaucoup de la part des exportateurs canadiens, car si pour surveiller l'application de ce règlement, on retarderait l'exportation des marchandises cela ferait naturellement du tort aux exportations mêmes.

Voilà le problème général; quant à la difficulté créée par la Irving Oil, elle a trait à un problème de déclaration. Elle n'a rien à voir avec le problème général, c'est une question tout à fait précise de déclaration à l'administration des douanes. Heureusement, dans ce cas, il existe une série de statistiques mensuelles recueillies dans une autre enquête sur les exportations. Ce document englobe les exportations de produits pétroliers raffinés, et il existe d'ailleurs d'autres sources de données mensuelles sur les exportations de pétrole brut et de gaz naturel.

Ce sont les deux seuls domaines faisant l'objet de deux enquêtes mensuelles différentes. Si les rapports manquants avaient porté sur, par exemple, des pièces d'automobile, des vêtements ou des textiles, il n'y aurait pas eu moyen d'identifier l'exportateur comme nous avons pu le faire dans ce cas-ci, quelle que soit l'importance de la transaction non signalée.

Toutefois, aux mois de juillet et d'août derniers, nous avons commencé à améliorer la déclaration des exportations lorsque nous avons tenu une série de réunions avec nos collègues d'autres ministères, en particulier le ministère des Douanes et Accise, afin de voir ce qu'on pouvait faire pour réduire le nombre de rectifications à apporter aux statistiques des exportations. Bon nombre de ces rectifications sont d'ailleurs effectuées parce qu'on découvre que des déclarations manquent quelque temps après qu'elles auraient dû être classées. Le cas de la Irving Oil est exceptionnellement important, mais il y en a beaucoup d'autres qui sont significatifs aussi.

Le ministère des Douanes a établi un petit groupe de contrôle qui veillera à ce que les exportateurs identifiés comme tels d'une façon ou d'une autre,—d'habitude ils sont identifiés par Statistique Canada, lors du traitement des documents—que ces exportateurs donc, soient priés assez rapidement d'améliorer leurs déclarations. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous hésiterons quelque peu à imposer des sanctions, mais nous nous sommes rendus compte qu'en général, les exportateurs canadiens font preuve d'un très grand esprit de collaboration si on leur demande simplement d'améliorer leurs déclarations et si on les y encourage. Telle est la mesure que nous avons prise avec d'autres ministères; elle a précédé le cas de la Irving Oil qui, lui, est imputable à des rectifications des

[Texte]

• 0955

Of course, we will be watching our exports of refined petroleum products very closely in the future. But, as I mentioned before, there does not exist an alternative source of information for exports of most other products so there is not a comparable technique that can be used to monitor those figures. Indeed, even in the case of refined petroleum products the correlation between the two series is far from perfect and one is only able to identify a very large problem, such as we had with Irving Oil.

Mr. Murta: Are auto companies a problem in terms of reporting statistics?

Mr. Salley: Their co-operation with us has been excellent. The auto companies, by and large, have special reporting arrangements because they do such a large volume of business. These arrangements are negotiated with the Customs department and we are the incidental beneficiaries, if you like. But the co-operation has been excellent. There have, from time to time, been incidents of problems in the reports themselves which we have usually been able to identify within a month or two and have corrected very quickly.

Mr. Murta: This is a broad or general question. Are there particular segments in the economy that are far more difficult to monitor than others because of the total lack of reporting, and if so, what would they be?

Mr. Salley: As I mentioned, we have an ongoing program of reconciling our statistics with the United States, and I can really only talk about our trade with the United States in this regard, but it is two-thirds of our total trade. In that case we found that problems of coverage tended to be associated with small shipments, and that of course means commodities which are shipped in small lots. So you can think of things like textiles and clothing, toys, a variety of manufactured goods which in themselves represent small lots and therefore small amounts of trade. The accumulation of many thousands of such transactions is a problem. This is not so much of a problem with respect to commodities which are shipped in very large amounts because we can usually track them down the way we track down anything else.

Mr. Murta: How are agricultural products?

The Chairman: If the answer is very brief.

Mr. Salley: We have had some problems with agricultural products, but we are aided in that area by the fact that there are a lot of regulations applied by both Canadian and United States Customs, health and sanitary regulations, certification regulations and so on, and the Agriculture department inspectors in the Customs ports help us out with the coverage of those.

Mr. Murta: Thank you.

The Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: Mr. Kirkham, as you know, I have not been present at previous meetings. I regret that, but I was otherwise

[Traduction]

statistiques sur les exportations portant sur les deux dernières années environ. Telle est la principale mesure que nous avons prise.

Bien entendu, dorénavant, nous suivrons de très près les exportations de produits tirés du pétrole raffiné. Toutefois, comme je l'ai mentionné plus tôt, il n'existe pas d'autres sources de données pour la plupart des autres produits exportés. Par conséquent, aucune autre technique comparable ne peut servir à contrôler ces données. De fait, même dans le cas des produits tirés du pétrole raffiné, la corrélation entre les deux séries est loin d'être parfaite et elle nous permet de détecter seulement les problèmes très importants, comme celui qui s'est posé au sujet de la Irving Oil.

M. Murta: Avez-vous des difficultés avec les déclarations des fabricants d'automobiles?

M. Salley: Leur collaboration avec nous a été excellente. En général, ces entreprises ont, sur ce point, des arrangements spéciaux à cause de l'importance de leur volume d'affaires. Ces arrangements sont décidés à la suite de négociations de façon indirecte. Toutefois, leur collaboration a été excellente même si, de temps en temps, on a remarqué certaines failles dans leurs déclarations, mais ce sont des lacunes qu'en général nous avons pu identifier en un mois ou deux et corriger très rapidement.

M. Murta: Maintenant, une question générale. Existe-t-il des secteurs précis de l'économie beaucoup difficiles que d'autres à surveiller en raison de l'absence totale de déclarations, et, quels sont-ils?

M. Salley: Ainsi que je l'ai mentionné, un de nos programmes permanents vise à faire concorder nos statistiques avec celles des États-Unis; à cet égard, je ne puis parler que de notre commerce avec les États-Unis, mais cela représente les deux tiers de notre commerce total. Dans ce cas, nous nous sommes rendus compte que les problèmes de couverture semblaient être liés aux expéditions en petites quantités, ce qui signifie, bien entendu, des marchandises expédiées en petit nombre. Il s'agit donc des textiles, du vêtement, des jouets et de divers produits fabriqués, qui, par eux-mêmes sont de petites choses et représentent des transactions de peu d'importance. C'est l'accumulation de milliers de transactions de ce genre qui fait problème, alors que, lorsque les marchandises sont expédiées en très grande quantité, elles peuvent toujours être retrouvées, comme nous retrouvons toute autre chose.

M. Murta: Qu'en est-il des produits agricoles?

Le président: La réponse doit être très brève.

M. Salley: Nous avons eu certaines difficultés avec les produits agricoles, mais nous avons été aidés en ce domaine par le fait que les Douanes canadiennes et américaines appliquent toutes sortes de règlements portant sur l'hygiène, la délivrance de certificats, etc. En outre, les inspecteurs du ministère de l'Agriculture travaillant dans les ports d'entrée des Douanes nous aident à les couvrir.

M. Murta: Merci.

Le président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Monsieur Kirkham, vous avez dû remarquer que je n'ai pas assisté aux séances précédentes. Je le regrette, mais

[Text]

occupied, which explains why I was not here. As you suspect, I have a very sympathetic disposition with respect to StatsCan, for obvious reasons—the fact that I was politically responsible for it at one point. It may be that some of the trouble, and you might comment on that, comes from the fact that people expect too much from statistics in general. Many people think that this is a precise science, and in my humble view it is not. You operate with what you have: what you get from the computer is what you put in the computer, and you cannot put in everything.

The preoccupation that Mr. Gauthier had, seems to me to be a worthwhile one. He is trying to find out to what extent, first, the restructuring of your agency might be the cause of some of the difficulties, temporary, I am sure, that you are experiencing now. Would you pursue that to a certain extent? And you have not answered in very precise terms, for a lack of time, as to in what way it is restructured. First of all, you said that there had been changes. Will you tell us more about those changes, and could these changes, which is what Mr. Gauthier is trying to find out, be one of the causes? That is the first question.

The second question Mr. Gauthier raises is to what extent have cuts been the cause for your difficulties at the moment? And, as a corollary of that, to what extent have these cuts of personnel and of statistic classification been imposed on you and in what way? Is that okay, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Pepin: Okay. So let us try the first one once again, changes in the structure of StatsCan.

Mr. Kirkham: Right. Would you prefer me to comment on that, Mr. Pepin, rather than initially the precision of the data?

Mr. Pepin: Yes. Let us get rid of the first one and then we will tackle the second one.

Mr. Kirkham: Okay. The first one being restructuring?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Kirkham: The restructuring derives from the fact that we had certain problems, and to some extent still have certain problems, in terms of statistical production. So the restructuring flows out of the problems that we have been having and is an attempt to solve those problems. So I myself do not believe that in fact the restructuring is really the root cause of the problems that we are currently experiencing. As a matter of fact, in the way in which we have been restructuring, what we have attempted to do is not break small units internal to the organization but rather regroup existing units so that in fact, for most parts, when you look at a division in Statistics Canada, and I am sure you are familiar with the kind of organization, a division probably runs in the order of 100 to 200 people, and it is focused on the production of a particular product, for example GNP or, as was cited earlier, external trade. We have not been breaking up those production units. What we have been doing is regrouping those kinds of units in

[Translation]

j'étais occupé ailleurs, ce qui explique mon absence. Comme vous vous en doutez, j'ai beaucoup de sympathie pour Statistique Canada, pour une raison évidente: j'ai été responsable de cet organisme à un moment donné. Certaines des difficultés que vous connaissez—et j'aimerais vos observations là-dessus—viennent peut-être de ce qu'on attend beaucoup trop des statistiques en général. Beaucoup de gens s'imaginent que cette science est précise, et à mon humble avis, elle ne l'est pas. Vous travaillez avec ce que vous avez: ce que vous tirez de l'ordinateur correspond à ce que vous y mettez, et vous ne pouvez pas y mettre tout.

La préoccupation de M. Gauthier me semble tout à fait justifiée. Il essaie de voir dans quelle mesure, premièrement, la refonte des structures de votre organisme peut être la cause de certaines difficultés—temporaires, j'en suis sûr—que vous connaissez à l'heure actuelle. Pouvez-vous développer quelque peu cette idée? Autre chose aussi; vous n'avez pas, faute de temps, indiqué de façon très précise la nature de cette refonte des structures. En premier lieu, vous avez dit qu'on a apporté certaines modifications. Pouvez-vous nous en dire davantage et préciser si cela peut être une cause de difficultés, ce que M. Gauthier cherche à savoir. Voilà pour la première question.

Par sa deuxième question, M. Gauthier cherche à savoir dans quelle mesure les coupures sont la cause de vos difficultés actuelles. Enfin, il y a un corollaire à cette question, nous voulons savoir dans quelle mesure ces compressions de personnel et la diminution du classement des statistiques vous ont été imposées et de quelle façon. C'est bien cela, monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Pepin: C'est bien. Commençons donc par la première, les modifications administratives apportées à Statistique Canada.

M. Kirkham: Bien. Préférez-vous que je commence par cela, monsieur Pepin, plutôt que de parler d'abord de la précision des données?

M. Pepin: Oui. Commençons par étudier la première, puis nous passerons à la deuxième.

M. Kirkham: Vous voulez dire la refonte des structures?

M. Pepin: Oui.

M. Kirkham: La refonte des structures est la conséquence de difficultés, que nous avons connues et que nous connaissons d'ailleurs encore jusqu'à un certain point, dans la production des statistiques. La modification des structures est une tentative de solution devant ces difficultés. Je ne pense donc pas, pour ma part, que cette restructuration est la cause première de nos difficultés. De fait, dans cet effort de rénovation, nous nous sommes efforcés de ne pas fragmenter les petites unités de notre organisme, mais plutôt de les regrouper; aussi lorsqu'on examine une division de Statistique Canada—et je suis certain que vous connaissez cette entité administrative—on remarque qu'une division compte entre 100 et 200 personnes et qu'elle s'occupe surtout de la production de données relatives à quelque chose de précis, par exemple le PNB, ou, comme on l'a mentionné plus tôt, le commerce extérieur. Nous n'avons pas morcelé les unités de production. Nous les avons regroupées en tenant compte des liens plus étroits existant entre elles

[Texte]

terms of their higher reporting relationships. And we have been attempting to give emphasis to the need for both operations, and very careful and close management of operations, on the one hand, and the need for more analytical work associated with the numbers to try to explain and help people understand those numbers, on the other hand. So we have been fostering the movement in that way. Now, basically, what we have been attempting to do in the restructuring is not move that restructuring out ahead of the basic need to make a change in terms of either program or an external pressure that is being imposed on us to which we have to respond.

Mr. Pepin: Nevertheless, you say now that changes in structure are not the cause of the difficulties you are experiencing. You are saying that very clearly.

Mr. Kirkham: Could I add a point?

Mr. Pepin: Sure.

Mr. Kirkham: Restructuring per se, I would say, is the way in which we have to go. I firmly believe that. Now clearly, when you are doing some restructuring, particularly when it is a company, by very, very large resource cuts, as we have seen over the last four or four and a half years, there are going to be people in the organization who are required to change the focus of their activity. And particularly for people who have been in the work force of Statistics Canada for a prolonged period of time and, say, have three or four or five years to go to retirement, for a number of them I am sure they are going to find it extremely difficult to change the focus of their activity.

Mr. Pepin: Okay. And you told us this morning that these changes that you have made in the structure of StatsCan were approved throughout by Treasury Board. Okay. Can you tell us now in one paragraph what is the philosophy, what is the objective of the changes in structure that you have made in StatsCan?

• 1005

Mr. Kirkham: The basic changes to date are that in an organizational philosophy sense, we have been giving emphasis to the respondent universe from a collection point of view in the way we have been aggregating those divisions. For example, we have put together in a more cohesive reporting way the total business sector. Now, that has become critical in this period because government policy is to reduce respondent burden. We have reduced respondent burden measured in terms of questionnaires mailed out from, in 1978, 4.5 million questionnaires to 2.8 million questionnaires, a reduction of 38 per cent. Now we know that we have to continue to pursue that policy, and what that means is proportionately we are going to be using less surveys and more administrative record or source of information. Now, what we have got to do, Mr. Pepin, and I think everybody in the organization is in agreement with this, is get a mechanism whereby we can control the amount of survey activity that is going out to the respondent community and be very sure that when we go out to that respondent community we are getting information that we cannot possibly get in any other way. Now, in order to get that kind of control, what we have to have is a senior person who

[Traduction]

dans les déclarations. Nous avons également tenté d'insister sur la nécessité de deux opérations, d'une part, une collecte très précise et prudente et, d'autre part, un travail analytique sur les données afin d'expliquer les statistiques et d'aider à les comprendre. C'est l'orientation que nous avons tenté de prendre. Par conséquent, dans cette modification des structures, nous avons essayé de ne pas aller au-delà des besoins fondamentaux d'amélioration, des opérations ou des demandes extérieures de services.

M. Pepin: Vous affirmez néanmoins nettement que le renouvellement des structures n'est pas à la base de vos difficultés. Vous dites cela de façon très nette.

M. Kirkham: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose?

M. Pepin: Certainement.

M. Kirkham: En soi, la refonte des structures est la voie que nous devons suivre, j'en suis fermement convaincu. Toutefois, il est clair que lorsqu'on entreprend cela, en particulier lorsqu'il s'agit d'une entreprise de cette importance conjugée aux très importantes compressions budgétaires que nous avons connues ces quatre dernières années environ, il faut que certains employés acceptent de modifier leur activité professionnelle. Cela est particulièrement vrai pour ceux qui font partie de Statistique Canada depuis longtemps et à qui il reste, par exemple, quatre ou cinq années de vie active; dans ce cas-là, je suis certain que ces employés trouvent extrêmement difficile de s'adapter aux nouvelles exigences.

M. Pepin: Très bien. Vous nous avez également affirmé ce matin que ces modifications de structure appropriées à Statistique Canada ont obtenu l'appui entier du Conseil du Trésor. C'est bien. Pouvez-vous nous résumer en quelques mots les principes qui sous-tendent la réforme des structures effectuée à Statistique Canada, et ses objectifs?

M. Kirkham: Quant aux principes qui ont présidé jusqu'à maintenant à ces modifications, nous avons mis l'accent sur l'univers des répondants pour les besoins de la collecte et avons réexaminé la façon dont nous regroupons ces individus. Ainsi, nous avons réuni tous les secteurs des affaires grâce à une forme de déclaration plus cohérente. Or, cela est devenu d'une importance cruciale en ce moment, étant donné la politique gouvernementale visant à réduire le fardeau de la réponse. Nous l'avons donc diminué en envoyant moins de questionnaires; en 1978, 4,5 millions de questionnaires ont été envoyés par la poste, alors que cette année, il y en a eu 2,8 millions, ce qui représente une réduction de 38 p. 100. Nous savons que nous devons poursuivre cette politique, cela signifie que nous utiliserons moins d'enquêtes et que nous ferons davantage appel aux dossiers administratifs comme sources de renseignements. Donc je crois que ce que nous devons faire, monsieur Pepin, et à mon avis, tous les membres de l'organisme sont d'accord avec cela, c'est mettre sur pied un mécanisme permettant de contrôler la quantité d'enquêtes envoyées aux répondants et de nous assurer hors de tout doute que lorsque nous nous adressons à eux, nous obtenons ainsi les renseignements auxquels il

[Text]

has total responsibility for the statistical program as it relates to that respondent universe. Similarly on the social side, you can consider the household as the respondent unit there, and the universe is a universe of households, and from the point of view of not only response burden but also privacy, we again have to very carefully control the amount of activity that is going out to that respondent universe, and that is the fundamental philosophy behind some of the regrouping.

The other element, in one sentence, is that our users are becoming much more sophisticated, they want much more data and we are not going to be able to do what we have had a tendency to do in the past, and that was, when an individual or an institution came to us to demand information, what we attempted to do was go out into the respondent community and collect that specific information for that respondent, for that user. We are not going to be able to do that now, so we are going to have to make do with more existing information that is in Statistics Canada, so that we are not going to be able to serve precisely the needs of that user community. That means we have to have more analytical work in order to change that data into a form that is more appropriate for the user. So those are the two fundamental thrusts that will be ongoing.

Mr. Pepin: You are describing, and I am quite sure it is the truth, a very multifaceted situation, a very complex one, in which you make changes in order to fit the realities and the expectations of your clientele better, and at the same time—I am trying to think about this for the public, who are wondering what is happening. At the same time that you try make these structural changes you are submitted to a number of cuts—cuts in personnel, cuts in the number of questionnaires you send out, and cuts in publications also. So what you are describing now, what you are saying, really, is that there is not a single cause for the difficulties you are experiencing now, that there are many of these causes and they happen just to have hit you at the same time. Is that right?

Mr. Kirkham: Yes, that is correct. And we can quickly list some other kinds of causes also. For example, . . .

The Chairman: If we have 30 seconds, then I will . . .

Mr. Pepin: It is too bad, because we are getting to the central . . .

Mr. Kirkham: For example, I do not have the authority to significantly change a survey now. With the advent of the paper burden controller, if we wish to initiate a survey, what we have to do is get permission and go through a clearance process even though funds are not a problem. We have to go through a clearance process whereby it is specifically authorized that we can carry out that survey. Now, what is happening, in my judgment, and I think it is something that everybody needs to be concerned about in the future, is there is going to be a tendency to congeal the statistical survey-taking activity. What is going to happen is we are going to continue, when we have obsolete surveys, to take those out of our

[Translation]

serait impossible d'avoir accès autrement. Toutefois, pour assurer ce genre de surveillance, il nous faut un haut fonctionnaire ayant la responsabilité entière du programme de statistiques portant sur l'univers des répondants. De même, pour ce qui est des statistiques sociales, on peut considérer le foyer comme l'unité de réponse, faisant partie d'un univers de foyers; par conséquent, pour alléger le fardeau des réponses, mais également pour protéger le caractère privé de certaines choses, nous devons surveiller de très très près la quantité d'enquêtes envoyées à cet univers de répondants. C'est ce principe qui a présidé à certains regroupements.

Il y a un autre élément, c'est que nos utilisateurs sont de plus en plus avisés. Ils veulent donc davantage de données et nous ne serons pas en mesure de faire ce que nous avons fait par le passé, c'est-à-dire de nous adresser à la collectivité des répondants et d'obtenir les renseignements précis demandés par un particulier ou un établissement qui s'est adressé à nous à cette fin. Nous ne serons plus en mesure de faire cela dorénavant, il faudra donc que nous recourrions davantage aux renseignements déjà stockés à Statistique Canada, ce qui fait que nous ne serons pas en mesure de répondre aux besoins précis des utilisateurs. Cela signifie aussi qu'il nous faudra effectuer davantage de travail analytique afin de donner aux statistiques existantes une forme plus appropriée aux besoins de l'utilisateur. Ce sont donc les deux grandes orientations que nous allons prendre.

M. Pepin: Je suis certain que ce que vous dites est vrai et que la situation que vous évoquez est fort complexe; il s'agit d'apporter des modifications afin de se conformer à la réalité et aux attentes de votre clientèle; en même temps toutefois, j'essaie de me mettre à la place du public qui se demande ce qui se passe. Au moment même où vous modifiez vos structures, vous subissez un certain nombre de compressions, des coupures de personnel, une diminution du nombre de questionnaires envoyés et une diminution des publications également. Par conséquent, ce que vous nous dites vraiment, c'est qu'il n'existe pas de cause unique aux difficultés que vous connaissez, il y en a plusieurs, et elles ont toutes agi en même temps. Est-ce exact?

M. Kirkham: Oui, c'est juste. Nous pouvons d'ailleurs dresser rapidement une liste d'autres causes également. Par exemple . . .

Le président: Il nous reste 30 secondes, dans ce cas, je . . .

M. Pepin: C'est dommage, car nous en arrivions à la question centrale . . .

M. Kirkham: Par exemple, à l'heure actuelle, je n'ai pas le pouvoir de modifier sensiblement une enquête. Toutefois, si nous créons un poste de contrôleur des questionnaires, si nous désirons mettre sur pied une enquête, nous devons obtenir sa permission et obtenir une autorisation, même si les fonds nous sont accordés. Nous devons demander l'autorisation de faire cette étude. Je crains, et à mon sens cela devrait préoccuper tout le monde, qu'à l'avenir il soit très difficile d'obtenir une telle autorisation. Nous continuerons de supprimer les questionnaires périmés, mais il sera très difficile de faire autoriser de nouveaux travaux. Le remplacement d'un questionnaire périmé par un autre se fait en deux étapes. Tout d'abord,

[Texte]

program, but we are going to experience a great deal of difficulty initiating new work that is considered relevant that has to go through this administrative process. If we talk about replacing an obsolete survey, that decision process is going to be broken into two pieces. One piece is that the bureaucratic process is very readily going to take out the obsolete, but the companion piece, in terms of substituting a more modern piece in its place, is going to have to go through this administrative bureaucratic process. And it is going to be difficult to get it through.

• 1010

Mr. Pepin: Just to comment, in one second, it would be very useful to the public, in your next speech to any association, if you put this thing in an orderly fashion, if you entitled your speech "Temporary Difficulties of StatsCan" and gave the causes, as you are just trying to do now, in a very orderly fashion so that the public can understand and can have hope that these problems will be solved soon.

Mr. Kirkham: Mr. Pepin, if I may, and I promised I would send this to the members of the Committee, we have written some eight papers on these kinds of topics. I think they are clear and, hopefully, concise and they may illuminate some of this.

Mr. Pepin: Now you have got to communicate that to the public so that they will know what the hell is happening.

The Chairman: May I clear up something here? Are those papers ready, Dr. Kirkham?

Mr. Kirkham: Yes, they are ready and they are in both official languages and we could get them down this week.

The Chairman: Are you prepared to table them? I have to have them by Friday.

Mr. Kirkham: Yes, certainly, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Then the Committee, there is a quorum here, those papers will be directed to be appended to this Committee report.

I have a further one here and this is just housekeeping. It is a reply from the Deputy Auditor General to Mr. de Jong on November 8. There is some statistical information in regard to a question. This will be appended too to the *Proceedings* today.

Very well, Mr. Towers and then Mr. Orlikow. Mr. Orlikow, I think you may have to do something about your status. However, I am hoping that I can recognize you. Then Mr. Herbert. All right, let us go.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kirkham: I am pleased to have the opportunity of sharing a committee with you. I knew your father very well. He was certainly a great friend of ours and I bring you greetings from all your friends in central Alberta, friends and family.

Dr. Kirkham: It could well be that you have not got the information available this morning that I am interested in, but it has to do with the work that you had to undertake, or your

[Traduction]

l'administration doit supprimer l'ancien, et cela ne devrait pas poser de problème, mais ensuite il faut le remplacer par un autre, et c'est ce qu'il sera difficile de faire accepter par l'administration.

M. Pepin: Si vous me permettez de faire une brève observation, il serait très utile, la prochaine fois que vous vous adresserez à un groupe, que vous intituliez votre discours: «Difficultés temporaires à Statistique Canada» et que vous en expliquiez les causes, comme vous le faites maintenant, de façon très claire, pour que le public puisse comprendre et espérer que ces problèmes seront bientôt résolus.

M. Kirkham: Monsieur Pepin, nous avons rédigé huit documents à ce sujet, documents que j'ai promis d'envoyer aux membres du Comité. Ils sont selon moi assez clairs et concrets, et vous permettront de comprendre la situation.

M. Pepin: Il faut le dire au public, pour qu'il sache de quoi il retourne.

Le président: Puis-je demander une précision? Ces documents sont-ils prêts, monsieur Kirkham.

M. Kirkham: Oui, ils sont prêts et rédigés dans les deux langues officielles; nous pourrions vous les faire parvenir cette semaine.

Le président: Êtes-vous prêt à les déposer? Il faut que je les aie d'ici vendredi.

M. Kirkham: Certainement, monsieur le président.

Le président: Très bien. Comme nous avons le quorum, ces documents pourront être annexés au rapport du Comité.

J'ai encore une question de régie interne. Il s'agit de la réponse envoyée par le sous-vérificateur général à M. de Jong le 8 novembre. Cette lettre contient des renseignements statistiques. Elle sera annexée également au procès-verbal d'aujourd'hui.

Très bien, monsieur Towers et M. Orlikow. Monsieur Orlikow, il faudra régler votre situation. J'espère quand même pouvoir vous donner la parole. Ce sera ensuite M. Herbert. Très bien, allons-y.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, je suis heureux de pouvoir participer avec vous à cette séance du Comité. J'ai très bien connu votre père. C'était pour nous un grand ami et je vous transmets les salutations de tous vos amis du centre de l'Alberta, de vos amis et de votre famille.

Monsieur Kirkham, il se peut que vous n'ayez pas les renseignements qui m'intéressent, en tous les cas il s'agit des travaux que votre ministère a faits à propos de la stabilisation

[Text]

department had to undertake, related to the grain stabilization. Now, many of us were very unhappy that this extra workload was placed upon you because we thought that there were better ways of doing this and that it was not necessary to place this on your shoulders. I was just wondering if there was anyone that could give us perhaps an overview of the amount of workload that this has put upon your department, and also perhaps the cost factor, if you have that.

Mr. Kirkham: Yes, I can give you some information but not in all of the detail, but we would be glad to provide a further briefing note, again if you so wished, subsequently.

But, basically, in terms of the Western Grain Stabilization Act, in order to get that information what we have to do is conduct what we term a farm expenditure survey, and that has been funded at the 1979-80 fiscal year level at about \$900,000. That funding basically, I believe, came from Agriculture Canada. The survey is conducted in the Canadian Wheat Board designated area, the Prairie provinces and the Peace River District of British Columbia; it covers approximately 9,000 farms and it produces expense estimates for the Canadian Wheat Board area. We tabulate the expenses incurred in the production of several grains named in the act and this information is then used as the basis of making payments under the Western Grain Stabilization Act. And I believe, for example, the kinds of payments that were made during the three years of operation that the act has been in existence, well, in 1977 there were no payments; in 1978, it was in the order of \$115 million; and, in 1979, in the order of \$253 million, I believe.

• 1015

Mr. Towers: Sir, on this \$900,000 extra costing, do you have to hire extra personnel for that or can you use people that you have in your department?

Mr. Kirkham: I believe what we attempted to do—and this, perhaps, was one of the real benefits in our adjustment of the kind of people and the budget cuts that we had—is that we were able to move some of our existing people into that kind of activity so that, in that sense, it was helpful from our point of view in accommodating those large budget cuts about which I have been speaking earlier.

Mr. Towers: So that means, then, that you were able to take people out of your head office, really, and put them out into the field. Or did you have to hire any people out in the field to do the extra work?

Mr. Kirkham: Yes, the nature of the survey process is they would have head office processing but the actual collection of the data would be done by enumerators in the field. We have, as I think many members of the Committee know, extensive enumerator hirings out in the field but we hire those people locally out in the field. Those hirings would not have helped our attrition process; it was only the people at head office required to process and tabulate the information.

Mr. Towers: Yes. How do you appoint those enumerators, Dr. Kirkham? Can you do that yourself or are there directives

[Translation]

du grain. Beaucoup d'entre nous étaient mécontents que cette charge de travail supplémentaire vous ait été imposée parce qu'à notre avis c'était inutile et il y avait de meilleures façons de procéder. Pourriez-vous, monsieur, vous ou l'un de vos collaborateurs, nous donner une idée de la charge de travail que cela a imposé à votre service et le coût de l'opération, si c'est possible.

M. Kirkham: Oui, je peux vous donner ces renseignements même si ce n'est pas en détail, mais nous nous ferons un plaisir de vous fournir ces données par écrit plus tard si vous le voulez.

Pour obtenir les renseignements nécessités par la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, nous avons dû faire ce que nous appelons un relevé des dépenses agricoles, pour lequel on a prévu environ \$900,000 pour l'exercice financier 1979-1980. Je pense que l'essentiel de ce budget vient d'Agriculture Canada. Ce relevé porte sur la région désignée par la Commission canadienne du blé, les provinces des Prairies et le district de la Rivière La Paix en Colombie-Britannique; il englobe environ 9,000 exploitations agricoles et fournit les prévisions de dépenses pour la région visée par la Commission canadienne du blé. Nous totalisons les dépenses engagées pour la production de plusieurs grains énumérés dans la loi, et ces données servent au calcul des versements faits en vertu de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest. Par exemple, depuis trois ans que la loi est en vigueur, on n'a fait en 1977 aucun versement, en 1978 on a versé 115 millions de dollars environ et en 1979, 253 millions de dollars, je crois.

M. Towers: Avec ces \$900,000 de plus, devez-vous engager du personnel supplémentaire ou celui de votre ministère suffit-il à la tâche?

M. Kirkham: Ce que nous avons essayé de faire—et c'est peut-être l'un des grands avantages que nous en avons tiré pour faire face aux réductions de notre budget—c'est d'affecter une partie de notre personnel à ces travaux, de sorte que cela nous a permis de compenser les réductions budgétaires importantes dont j'ai parlé tout à l'heure.

M. Towers: Cela veut donc dire que vous avez affecté des gens de votre bureau principal dans les régions. Ou bien avez-vous dû engager du personnel sur place pour faire face au surplus de travail?

M. Kirkham: De par la nature même du relevé, le traitement de données est fait au bureau principal, mais leur collecte est faite par des recenseurs qui travaillent dans les régions. Comme beaucoup d'entre vous le savent nous embauchons beaucoup de recenseurs dans les régions. L'embauchage de ces personnes ne compense pas la perte de personnel, qui ne touche que les employés affectés au traitement et à la tabulation des données au bureau principal.

M. Towers: Oui. Comment nommez-vous ces recenseurs, monsieur Kirkham? Le faites-vous vous-même ou est-ce le

[Texte]

that come from the Department of Agriculture? How is that done?

Mr. Kirkham: The appointment of enumerators is done under Section 5.(1) of the Statistics Act and it is the authority of the Minister responsible for Statistics Canada, so it is under the Minister's authority that those enumerators are appointed.

Mr. Towers: I see. Is it public knowledge who those enumerators are? I discussed this with many producers and no one seems to be aware who they are or what they are doing.

Mr. Kirkham: I was just checking with my Director of Personnel whether, in fact, there was any privacy considerations in making names available and I think there is not from the information we have. So, if people were interested, I do not see any difficulty in providing a list of those names.

Mr. Towers: Certainly, I would be very interested. Perhaps many of the members on the Committee would not but, coming from that area, I would be very interested in that. And, also, do you have specialists in your department that determine trends in marketing? It seems to me that this has to be a very important part of your work and I suppose, possibly, that it goes back to the egg fiasco that the former Minister of Agriculture got into because there was not adequate information available to anyone actually within the Department of Agriculture or in the industry or producers or anyone to establish adequately the trend that should be taking place at that time. I was just wondering, do you have specialists to establish the trends in the different marketing agencies?

Mr. Kirkham: We have very close contact with all groups, virtually, in the agricultural sector and, certainly, a very great part of our work is making estimates because, of course, we work with partial data so that, in fact, it is not just the adding up of figures but we are always making estimates. So what you need to do that is/a very informed group of people, informed about the agricultural community.

• 1020

For instance, we have an agricultural expert in Regina who works out of Regina. Part of his responsibility is to stay very, very close to the industry out there, the agricultural contacts in the West, and feed back market intelligence-type data which we use in conjunction with the survey data in terms of formulating opinions about trends, and this sort of thing. But, of course, we do not do forecasting, in a real sense, in terms of agriculture.

Mr. Towers: I can understand that. Actually, I do not think it is necessary for you to get into the forecasting aspect of it if you can provide adequate information to those people who are involved in the process. I guess possibly the best example I could give you would be in the marketing of livestock, in cattle especially, as long as the herds are being depleted and the female stock is going to market it does supply adequately the consumer, for consumption. But there does come a time when a change should take place within the marketing system. If you can identify that, the industry itself will be able to

[Traduction]

ministère de l'Agriculture qui s'en occupe? Comment procède-t-on?

M. Kirkham: La nomination des agents recenseurs est faite en vertu de l'article 5.(1) de la Loi sur la statistique et relève du ministre chargé de Statistique Canada; c'est donc en vertu de l'autorité du ministre que ces agents recenseurs sont nommés.

M. Towers: Très bien. Ces nominations sont-elles rendues publiques? Pas un des producteurs avec qui j'ai parlé ne semblait savoir qui c'était et ce qu'il faisait.

M. Kirkham: Je viens de demander à mon directeur du personnel si les noms de ces agents étaient gardés confidentiels, et il ne semble pas que ce soit le cas. Si cela intéresse quelqu'un, on pourra très bien lui en donner la liste.

M. Towers: Peut-être que cela n'intéresse pas les autres membres du Comité, mais comme je viens de cette région, cela m'intéresse beaucoup. Y a-t-il dans votre ministère des spécialistes qui étudient les tendances du marché? Cela me semble cause de l'échec que l'ancien ministre de l'Agriculture a connu dans le domaine des œufs, parce que personne, ni au ministère de l'Agriculture, ni dans l'industrie, ni parmi les producteurs, ne disposait des données nécessaires pour analyser avec justesse les tendances du marché. Avez-vous des spécialistes qui peuvent orienter l'activité des offices de commercialisation?

M. Kirkham: Nous avons des contacts très étroits avec presque tous les groupes du secteur de l'Agriculture et une grande partie de notre travail consiste à établir des prévisions, car comme nous ne disposons que de données partielles, nous ne pouvons pas nous contenter d'additionner les chiffres, nous devons toujours établir des prévisions. Pour cela, nous avons besoin de gens très renseignés sur le monde agricole.

Par exemple, nous avons un expert agricole qui est basé à Régina. Parmi ses responsabilités figure celle de maintenir des contacts très étroits avec l'industrie agricole de l'Ouest et de nous fournir des informations sur l'évolution des marchés, lesquelles nous permettent, avec les résultats de nos propres enquêtes, d'interpréter les tendances. Par contre, nous ne faisons pas de prévisions réelles concernant l'évolution de l'agriculture.

M. Towers: Je comprends bien. De fait, je ne pense pas qu'il vous soit nécessaire d'effectuer des prévisions de cette nature, dans la mesure où vous pouvez fournir des informations adéquates sur ce qui se passe. Le meilleur exemple que je pourrais vous donner serait peut-être celui de la commercialisation du bétail. Si vous constatez que les troupeaux diminuent et que des animaux sont vendus sur les marchés, vous pouvez en conclure que les consommateurs sont bien desservis. Cependant, s'il intervient un changement dans le système de commercialisation et que vous réussissez à l'identifier, les membres

[Text]

determine what they should do. This seems to be the real problem in our marketing system today.

Also, I think, the breakdown in the system in not having adequate information is causing a profusion of marketing boards' being established. Getting back to the Egg Marketing Board that was set up, there was a discrepancy of 5 million, I think, the different figures available to Canadians at that time. Within that number of five million birds, there is a tremendous capacity for either shortages or an overage. The closer you can come to the actual situation, I think the more effective your operation is going to be and also the productive capacity of our country.

Mr. Kirkham: Right, but I would say, as a word of caution, that we are human and we do make errors also. We do not have any secrets that allow us to do a more perfect job than a lot of other people in the industry. We try to do the best we can, but I am sure there are times when people feel that they would have liked more accurate data or a better estimate of what is going on from us. I just add that word of caution, but we certainly try.

The Chairman: All right. I will just intrude, here: there are two points. First of all, I will ask the indulgence of the Committee to recognize Mr. Orlikow's right to speak. He is a regular member of this Committee but was replaced at the tail end of last night's Committee. Administratively, the Clerks, who must meet up in the usual channels, we call it, to exchange notes as to who shall be members, have not met up, despite Mr. Orlikow's frantic efforts to achieve that.

The second is that, since we have a quorum, I have asked members to stay to the end. I think what I will do is—we have completed the studies of Treasury Board within the framework of the time that is allotted to us for the examination of estimates, plus what I hope will be Statistics Canada at the end of the meeting, leaving us the Commissioner of Official Languages—oh yes, we have completed that—there is the Public Service Staff Relations Board and the Public Service Commission. Could I—yes, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, on your first point. The night's sleep, the rest, must have served you well, because you did not rule that way last night. I guess now the precedent you are establishing is that members of Parliament may come into the Committee and ask questions if they were, at one time, a member of the Committee?

The Chairman: I am only putting it to the Committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Last night your decision was quite different.

The Chairman: That is all right, but this was a regular member of the Committee and . . .

[Translation]

de cette industrie seront probablement fort capables d'en tirer des conséquences eux-mêmes. Ceci semble être le vrai problème de notre système actuel de commercialisation.

Je crois également que le manque relatif d'informations adéquates entraîne la prolifération de ces offices de commercialisation. Si je reviens à l'Office de commercialisation des œufs, je crois qu'il avait fait une erreur de 5 millions sur les chiffres dont il disposait à l'époque. Or, avec 5 millions de poules en plus ou en moins, on peut avoir des pénuries ou des excédents absolument considérables. Donc, plus vous réussissez à cerner de près la situation réelle, plus, je crois, vous serez efficace et plus vous serez utile au pays.

M. Kirkham: C'est exact, mais je voudrais toutefois préciser que nous sommes humains et que nous faisons donc également des erreurs. Nous n'avons pas de formule magique qui nous permette d'être plus parfaits que beaucoup d'autres gens du secteur privé. Nous essayons de faire de notre mieux, mais je suis sûr qu'il y aura toujours des gens pour souhaiter des données plus précises ou une meilleure évaluation de telle ou telle situation. C'est simplement une précaution que je voulais apporter, mais je peux vous dire que nous faisons de notre mieux.

Le président: Très bien. Si vous me le permettez, je voudrais faire deux remarques. Tout d'abord, je demanderai au comité l'autorisation de donner la parole à M. Orlikow, qui est un membre régulier du Comité, mais a été remplacé à la fin de la séance d'hier soir. Les greffiers, qui s'occupent de dresser la liste officielle des membres du Comité, n'ont pas réussi à la faire à temps, malgré les efforts désespérés de M. Orlikow pour que la situation soit régularisée.

Deuxièmement, puisque nous avons le quorum, je voudrais faire le point sur ce qu'il nous reste à faire. En effet, nous avons terminé l'étude du Conseil du Trésor, dans les délais prévus pour l'examen du budget, et j'espère que nous terminerons le budget de Statistique Canada à la fin de cette réunion, ce qui fait qu'il ne nous restera que le commissaire aux Langues officielles. On me fait remarquer que nous en avons également terminé avec le commissaire. Il nous restera donc la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et la Commission de la Fonction publique. Monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En ce qui concerne votre première remarque, monsieur le président, je dois dire que la nuit vous a certainement porté conseil puisque vous n'aviez pas rendu la même décision hier soir. Je suppose donc que le précédent que vous voulez établir est que les députés peuvent se présenter dans un comité et y poser des questions à condition qu'ils aient déjà, par le passé, fait officiellement partie de ce comité?

Le président: Je voulais simplement vous soumettre le problème.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Hier soir, votre décision a été tout à fait différente.

Le président: C'est exact, mais il s'agissait d'un membre régulier du Comité et . . .

[Texte]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So is Mr. Andras.

The Chairman: ... last night—no, I have not seen Mr. Andras around here ...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Last night you ...

The Chairman: ... for a good number of meetings.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): He was here last night.

The Chairman: Yes, he was here.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And so was Mr. Herbert.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on the point, I do not particularly want any special consideration. We had trouble notifying the government Whip's office.

• 1025

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It is agreed, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, fine.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And the second point, I had hoped you would ask your questions before 11 a.m., but not right now.

The Chairman: All right, fine; I will defer to the Committee. Mr. Orlikow, then Mr. Herbert.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, there have been some substantial errors in Statistics Canada labour income figures, which go to make up the GNP figures. A few days ago, one of our British Columbia members raised in the House the fact that there was a \$60 million error in the labour income figures for British Columbia. That has a number of adverse effects. I understand it has an effect on the transfer payments to the provinces. There has been a good deal of discussion publicly and privately about the errors in the labour income figures. Can you tell us the reasons why there have been these errors and what, if anything, has been done to see these errors do not continue?

Mr. Kirkham: Yes, Mr. Orlikow. Again, I could provide you with a response, but what I have brought is the local expert on it, Mr. J. S. Wells, who is head of the Gross National Products Accounts and is intimately familiar with this problem. I would ask him to respond to your question.

Mr. J. S. Wells (Director General, System of National Accounts and Analysis, Statistics Canada): On the specific question of the \$60 million, Mr. Orlikow, that comes in two parts. Thirty million dollars was due to an error specifically in the transportation sector. That is not a very large amount, even for B.C. labour income. We always have problems, I think all of us—\$30 million sounds like a lot of money. But we tend to think of it perhaps in terms of our own salaries or something. Thirty million dollars is about 0.2 per cent of the labour income in B.C. However, it was an error.

Thirty million dollars also comes from a review; it is a possible revision to a number of provinces—as a result of a review of the methodology for estimating wages and salaries and education; and \$30 million would be the effect on B.C.

[Traduction]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Tout comme M. Andras.

Le président: ... hier soir ... non, je n'ai pas vu M. Andras ici ...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Hier soir, vous ...

Le président: ... depuis plusieurs réunions.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il était ici hier soir.

Le président: C'est exact.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ainsi que M. Herbert.

M. Orlikow: Sur cette même question, monsieur le président, je dois dire que je ne souhaite pas particulièrement bénéficier de considération spéciale. Nous avons eu simplement quelques difficultés à informer le whip du gouvernement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En ce qui concerne votre dernière remarque, j'aurais préféré que vous posiez vos questions avant 11 h 00, mais pas maintenant.

Le président: Très bien, je m'en remets à votre décision.

M. Orlikow, puis M. Herbert.

M. Orlikow: Monsieur le président, on a constaté quelques erreurs importantes dans les chiffres de Statistique Canada sur les revenus des Canadiens qui entrent dans le calcul du PNB. Il y a quelques jours, l'un de nos députés de Colombie-Britannique avait mentionné à la Chambre qu'il y avait une erreur de 60 millions de dollars pour les revenus des salaires de la Colombie-Britannique. C'est une erreur qui a eu un certain nombre de conséquences très néfastes. Ainsi, je crois savoir qu'elle a eu des conséquences sur les paiements offerts aux provinces. On a certes beaucoup discuté, en public et en privé, de ces erreurs, mais j'aimerais vous demander, monsieur Kirkham, quelles en sont les raisons et quelle mesure vous avez prise pour éviter qu'elles ne se répètent?

M. Kirkham: Je pourrais vous donner une réponse moi-même, monsieur Orlikow, mais j'ai avec moi l'expert local sur ce sujet, M. J. S. Wells, qui dirige le Service des comptes du PNB et qui connaît très bien ce problème. Je lui demanderai donc de répondre lui-même.

M. J. S. Wells (directeur général, Système de comptabilité nationale et analyses, Statistiques Canada): En ce qui concerne les 60 millions de dollars, il y a deux raisons, monsieur Orlikow. D'une part, 30 millions de dollars ont été attribués à cause d'une erreur émanant du secteur des transports. Il ne s'agissait pas d'une somme très importante, même pour les revenus des salariés de la Colombie-Britannique. Certes, cela peut paraître important, car nous avons toujours tendance à comparer de telles sommes à nos propres salaires, par exemple. Cependant, 30 millions de dollars représentent environ 0,2 p. 100 des revenus salariés de la Colombie-Britannique. Il n'en reste pas moins que c'était une erreur.

Il y a eu également une autre erreur de 30 millions de dollars due à une révision des méthodes employées pour employées pour l'évaluation des traitements et salaires dans le secteur de l'enseignement de la Colombie-Britannique. Par

[Text]

But it would not be of relevance to other provinces. So of the total \$60 million, \$30 million is certainly forthcoming, and it will have an effect on equalization payments; that is correct. It amounts to about \$57,000, which is something like 0.002 per cent of the total of equalization payments, and that would be spread over seven provinces. So I think we have to put it into perspective. It is obviously unfortunate we make errors of any sort, but they do occur, and in this case I do not really think it was very important. There have been a number of discussions with B.C. statisticians for some months now on that question, as part of some other questions. I do not think in that context it is quite as serious as it was perhaps made out to be.

Mr. Orlikow: But the labour income figures have been out consistently and regularly.

Mr. Wells: There is an interesting problem there. We had, I think, some significant problems in perception during the early to mid-seventies, but we do not think any serious problems are outstanding at the moment. We did have some very significant revisions to the national estimates for 1973, 1974, 1975 and 1976, due to problems in our surveys with the annual data we get or the annual results we get based on taxes paid. But I really do believe those are pretty much behind us and we are fighting an old battle on that one. At least, I hope they are behind us.

Mr. Pepin: Do not change your mind.

Mr. Wells: Well, I have not changed my mind. That is just, I suppose, my natural tendency to be cautious. I do believe they are behind us, and we have improvements under way in the basic employment surveys which feed the labour income estimates. We did have problems, there is no question about that.

• 1030

Mr. Orlikow: Dr. Kirkham, there was a slight error of \$1.3 billion in reporting the Irving Oil exports and this error was caught, not by Statistics Canada but by, I understand, the National Energy Board. Should not your export people have checked the thing with your shipment section? Should that not have been caught?

The Chairman: One moment, please. I do not know where you were, Mr. Orlikow, but we had one whole 10-minute period of questioning of the super expert of this particular thing and I think you will find the answers there.

Mr. Orlikow: All right, I will go to another question. It has been suggested, Dr. Kirkham, that the figures you are publishing are being published too fast and then later you make revisions. For example, the export figures were substantially corrected and yet it has been argued by some economists that the earlier figures affected the confidence in the dollar—it drove the dollar down—and that had the figures not been published so quickly and then corrected, the dollar probably would not have gone down as it did as a result of the incorrect export figures.

Mr. Kirkham: Just one preliminary comment. Statisticians are constantly faced with the fundamental problem of the

[Translation]

contre, l'erreur ne s'est pas retrouvée pour les autres provinces. Il est donc vrai de dire que, sur cette somme de 60 millions de dollars, 30 millions auront un impact sur les paiements de péréquation. Cet impact s'élèvera à environ 57,000 dollars, soit 0,002 p. 100 du total des paiements de péréquation, répartis sur cette province. Il importe donc de replacer ces chiffres dans leur contexte. Il est certainement tout à fait regrettable que nous fassions des erreurs de cette sorte, mais, dans le cas qui nous concerne maintenant, je ne pense pas que les conséquences aient été très importantes. Je puis toutefois vous dire que nous en discutons depuis plusieurs mois avec les statisticiens de la Colombie-Britannique. Ce n'est toutefois pas un problème aussi grave que certains ont bien voulu le prétendre.

M. Orlikow: Mais les chiffres concernant les salariés sont erronés depuis un certain temps et régulièrement.

M. Wells: C'est une remarque intéressante. En effet, nous avons eu certains problèmes de perception, au début de l'année 1970, mais je pense qu'ils sont maintenant disparus. Nous avons apporté des révisions relativement importantes à la comptabilité nationale des années 1973, 1974, 1975 et 1976, à cause de problèmes liés au fait que nos enquêtes sont basées sur des données annuelles et sur le montant des impôts payés. Je crois cependant que ces problèmes ont été résolus et qu'il n'y a plus lieu d'en débattre aujourd'hui. Tout au moins je l'espère.

M. Pepin: Ne changez pas d'avis.

M. Wells: Je n'ai pas changé d'avis, c'est que naturellement, j'ai tendance à être prudent. Je crois que nous avons maintenant résolu ces problèmes et nous sommes en train d'apporter d'autres améliorations à nos enquêtes de base sur l'emploi, utilisées pour l'amélioration des revenus des salariés. Nul doute que nous nous sommes heurtés à des difficultés.

M. Orlikow: Dans le calcul des exportations de la Irving Oil, il s'est glissé une erreur de 1.3 milliard de dollars. Cette erreur a été repérée non par Statistique Canada, mais par l'Office national de l'énergie. Le personnel de votre service d'exportation n'aurait-il pas dû vérifier avec les responsables de l'expédition? N'aurait-on pas pu éviter cette erreur?

Le président: Un instant. Monsieur Orlikow, je ne sais pas où vous étiez, mais nous avons discuté de cette question, avec un expert en la matière. La réponse se trouve aux comptes rendus.

M. Orlikow: Très bien. Je passe à autre chose. Monsieur Kirkham, d'aucuns prétendent que vous publiez vos statistiques trop rapidement, ce qui vous force à les réviser par la suite. Par exemple, les chiffres sur l'exportation ont été considérablement remaniés et certains économistes prétendent que les premiers chiffres publiés ont contribué à l'érosion de la confiance à l'égard du dollar. Ils auraient constitué un facteur à la baisse et si les chiffres n'avaient pas été publiés si rapidement, vous forçant à les corriger par la suite, le dollar n'aurait pas dégringolé.

M. Kirkham: Je voudrais faire une remarque préliminaire. Les statisticiens doivent constamment trouver un moyen terme

[Texte]

trade-off between timeliness of data and accuracy of data, because when you go for more timely data you end up working with less data and having to make more estimates. So there is no absolute gain here. It is always searching for a balance.

But to be very specific with regard to your point, I would ask Mr. Brian Salley to respond to it because I think he can illustrate it in a very concrete sense with respect to the example you cited.

Mr. Salley: Mr. Orlikow, I mentioned earlier a few of the things that we are doing to try and reduce the number of revisions to the export figures. I neglected to mention one which is a radical change in our system for processing the customs documents. Basically they allow us to apply corrections one month earlier than otherwise. We expect this to reduce the extent of revisions that occur in the second version, if you like, of these export figures for a particular month.

On the larger question, I mentioned earlier we have set up a monitoring mechanism with the Department of National Revenue. It is certainly not clear that this will eliminate all of our problems; it obviously cannot eliminate all of them. I think, beyond that all I can say is we have this problem of judging whether the trade-off is appropriate. We examined the question specifically in relation to whether a delay of release of the numbers of a particular period of weeks or months would have a significant impact and it would appear that the measures we have taken recently to change our system for processing the documents mean that the release time we now have, which is approximately 35 days after the end of the month, is the best compromise between rushing the numbers out and making sure that we have as many corrections as possible.

Mr. Kirkham: Mr. Chairman, perhaps I could add a clarifying point.

The Chairman: And that will be it then.

Mr. Kirkham: Concerning this decision that Mr. Salley has made reference to, we do not take these kinds of decisions unilaterally. There was a committee and a series of meetings comprising representatives from Customs, the Bank of Canada, the Department of Finance and ourselves, that really evaluated this total situation and made the judgment that the solution to which Mr. Salley referred is the one we should go with at the present time. So it was not a unilateral decision on the part of Statistics Canada.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, I can just say a couple of things. I think this is a very important matter. You said something earlier about figures being good or bad. I am making a judgment on that. But obviously if the figures are too low and the dollar drops on the basis of past performance, the Governor of the Bank of Canada increases the interest rate, and we know what a profound effect that has on the whole economy, so we are dealing with an extremely important question.

[Traduction]

entre l'exactitude des données et la rapidité avec laquelle elles sont fournies, car plus vous essayez de publier des chiffres rapidement, moins vous possédez de données sûres, et plus vague est l'estimation. Il est impossible de gagner sur tous les tableaux. On recherche constamment l'équilibre.

M. Brian Salley pourra cependant vous donner un exemple concret qui illustre bien la difficulté ici.

M. Salley: Monsieur Orlikow, j'ai, il y a un instant, énuméré les mesures que nous prenons pour réduire la nécessité d'effectuer des révisions à nos statistiques sur les exportations. J'ai oublié de dire cependant que nous avons modifié radicalement notre système de traitement des documents douaniers. Cette modification nous permet d'effectuer des corrections un mois plus tôt qu'auparavant et nous comptons là-dessus pour réduire les révisions qui doivent être apportées à la deuxième version des statistiques sur l'exportation que nous publions mensuellement.

D'une façon plus générale, je l'ai dit plus tôt, nous avons désormais recours à un mécanisme de surveillance conjoint avec le ministère du Revenu national. Cela ne veut pas dire que tous nos problèmes sont réglés. On ne peut pas tous les supprimer. Un des problèmes majeurs qui demeure est celui de l'équilibre entre l'exactitude et le respect des délais. Nous avons réfléchi aux conséquences d'un retard dans la publication des statistiques portant sur un nombre donné de semaines et de mois et, avec l'aide des modifications que nous avons apportées à notre système de traitement des documents, notre délai de 35 jours, à partir du dernier jour du mois étudié, semble le meilleur compromis entre la double nécessité, d'une part, de publier nos statistiques rapidement et d'autre part de réduire le nombre des corrections.

M. Kirkham: Monsieur le président, je voudrais ajouter un détail.

Le président: Ce sera tout après.

M. Kirkham: La décision dont vient de parler M. Salley n'a pas été prise unilatéralement. C'est un comité formé de représentants des douanes, de la Banque du Canada, du ministère des Finances, et de Statistique Canada qui a évalué la situation au cours d'une série de réunions avant d'aboutir à la solution dont M. Salley vient de parler. Ce n'est donc pas une décision unilatérale de la part de Statistique Canada.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais faire une ou deux remarques. Il ne faut pas prendre ces choses à la légère. Vous avez dit plus tôt qu'il y avait des chiffres bons et d'autres, mauvais. Il ne s'agit pas de porter un jugement ici. Néanmoins, si les chiffres sont trop faibles, le dollar baisse, d'après ce que l'on a pu constater. Ensuite, le gouverneur de la Banque du Canada augmente le taux d'intérêt et nous savons quelle incidence cela a sur l'ensemble de l'économie. Il s'agit donc d'une question de la plus haute importance.

[Text]

• 1035

Mr. Kirkham: I guess the trade-off there, Mr. Orlikow, is that if one were to delay the figures until such time as you were sure there were going to be no further revisions, then the managers of the economy, the Bank of Canada and the Department of Finance, have to operate without information that they feel is crucial. This is the fundamental problem and there is no easy solution to it.

The Chairman: All right, thank you.

Now, Mr. Herbert and then Mr. Gamble.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kirkham, just to get started I would like to follow up a line of questioning that I have pursued before. I have mentioned to you before that I have on many occasions challenged groups of businessmen, whether they be boards of trade, chambers of commerce, business groups, and so on, on the so-called unnecessary forms that we hear so much about. You may recall that I finally got, after many years of prodding, one form produced from an architect friend of mine. And when we inquired of you about the particular form, it turned out that the information that was being sought had been submitted to the Royal Architectural Institute of Canada, the parent group of the architect concerned, and that they had approved it, and so on. In other words, it was the material, the statistics, that they wanted themselves.

However, we were also told at that time that a lot of the information that was being sought was optional, and that henceforth it was going to be clearly indicated when such forms were sent out what parts of the questionnaire were obligatory and what parts were optional.

I put a question on the Order Paper in the last session which was somewhat with tongue in cheek. In fact, I tried to see how long a question I could put on the Order Paper concerned with this one particular form. It took up a page or so of the order paper. But that question still has not been answered, and maybe there is good reason why it has not been; I do not know. But the point I am coming to is: are you now, as a routine procedure, clearly indicating on every request that you send out for information, which parts of the form must be filled in and which parts of the form are optional to the person receiving it?

Mr. Kirkham: In the Statistics Act—and that is the only authority under which we can act—we do not have the authority to conduct a voluntary survey at this point. In fact, when we put a question on a questionnaire, we are not allowed to state that one question is voluntary and another is not voluntary. So I am surprised that we have questions on any questionnaires labelled as “voluntary”. I will look into that to verify whether that is the case or not, because, under the Statistics Act, we do not have the authority to proceed in that way.

But we are very interested in having an amendment to the Statistics Act which would give us the authority to be able to do just that. We think it would be of great benefit to the business community and we are very anxious to be able to move in that direction to the extent we can.

[Translation]

M. Kirkham: Monsieur Orlikow, si nous retardions la publication des statistiques jusqu'au moment où nous sommes sûrs de l'exactitude des chiffres, les gestionnaires de notre économie, la Banque du Canada et le ministère des Finances, devraient se passer de renseignements essentiels. Le problème est entier et il n'existe pas de solution toute faite.

Le président: Très bien, merci.

Ce sera à M. Herbert et ensuite à M. Gamble.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, j'aimerais revenir à un sujet que j'ai déjà abordé. Je vous ai déjà dit qu'à plusieurs reprises, j'ai lancé un défi à des groupes d'hommes d'affaires et à des chambres de commerce au sujet des formulaires prétendus inutiles dont nous entendons beaucoup parler. Vous vous souviendrez qu'au bout du compte, après des années de talonnement, un des mes amis architectes a conçu un formulaire. Quand nous avons demandé ce que vous en pensiez, vous nous avez répondu que les renseignements que ce formulaire permettait d'obtenir, étaient des renseignements que l'Institut royal d'architecture du Canada désirait obtenir précisément et que le formulaire avait reçu son approbation. En d'autres termes, il s'agissait de statistiques que l'institut voulait obtenir pour lui-même.

Néanmoins, à ce moment-là, on nous a dit qu'il n'était pas obligatoire de répondre à tous les questionnaires et que désormais, on indiquerait précisément sur chaque formulaire quelle question était obligatoire et quelle question était facultative.

J'ai inscrit une question au *Feuilleton* au cours de la dernière session. C'était un peu en guise de boutade. En fait, j'ai tenté de voir quelle longueur je pouvais donner à une question inscrite au *Feuilleton* concernant ce formulaire en particulier. Et ma question prenait une page entière du *Feuilleton*. Ma question demeure sans réponse et peut-être qu'il y a une explication à cela, je n'en sais rien. Voici où je veux en venir: pour chaque demande de renseignements que vous envoyez, indiquez-vous clairement, d'habitude, quelle partie est facultative pour que celui qui doit y répondre sache à quoi s'en tenir?

M. Kirkham: Les dispositions de la Loi sur les statistiques ne nous permettent pas de faire des enquêtes facultatives. En fait, nous ne pouvons pas distinguer entre question facultative et question obligatoire sur un même questionnaire. Je m'étonne donc que vous parliez de question «facultative», mais je me renseignerai, car en vertu des dispositions de la Loi sur les statistiques, nous n'avons pas l'autorisation de procéder ainsi.

Nous aimerions bien que la Loi soit modifiée pour que nous puissions le faire. Je pense que si nous n'avions plus les mainliées de ce côté-là, ce sont les hommes d'affaire qui en profiteraient.

[Texte]

Mr. Herbert: The reply I got—and it was a written reply—was to that effect: that in the future it was going to be clearly indicated which part of the form had to be filled in and which part was optional. However, be that as it may, maybe you can look into that.

You make your decision on what you are going to ask, having gone to—in this particular case, and I think it is a good example—the association or group that I presume is best able to indicate whether that is the kind of information that is the most desirable, or whether it should be expanded or decreased, and so on. I wonder though whether in almost any case where we are dealing with the public in large numbers, it would not be a good idea, first of all, to get a reaction from the group concerned rather than just the association. I say this advisedly because so often the replies to an inquiry directed to an association group are sent out by the personnel of the association, and often, and I say this advisedly, in many of the businessmen's groups, that action is not necessarily communicated to the membership. Now, is there any way you can sort of do a sampling, first of all, before you go into a questionnaire holus-bolus, to see what the reaction of the man in the street, who is concerned, is likely to be?

• 1040

Mr. Kirkham: Yes, Mr. Herbert, with your permission I would like to ask Mr. Guy Leclerc who is in charge of the economic statistics area to respond to this to give you some understanding of exactly what our practice is, and hopefully it will answer your question.

The Chairman: Mr. Leclerc.

Mr. G. Leclerc (Assistant Chief Statistician, Economic Statistics Field, Statistics Canada): Yes, Mr. Chairman, the kind of survey that you are referring to, Mr. Herbert, is one that does not really originate from us. We do not put forward the idea that we should survey architects or consulting engineers and so on. The pressures for such surveys normally come from a trade association like The Royal Society of Canada, for instance, or the Association of Consulting Engineers of Canada. We do not have any funds to do these surveys. From now on that kind of survey is being financed by the association, and, of course, given the kind of authority that we have now, we are not allowed to make any portion of the questionnaire on a voluntary basis. If the one the architects did contained these options, frankly I do not know that they did and I would like to check that.

Mr. Herbert: I did not say it did; I said the response was that in future it would.

Mr. Leclerc: Maybe in the future, yes. This is what we would like to do, but I share the same concern you have. Here we have a situation where a highly respected association, if you wish, would like to have a survey of its membership. It has two choices: either do a survey itself and pay for it, or it can come to us for facilities that we have, in order to reduce costs, to confidentiality, and to ensure response, because they know that we have statistics act and so on. My concern at the moment is—we have one coming up right now—to find out how representative the association? Do they really speak for the whole member-

[Traduction]

M. Herbert: J'ai reçu une réponse par écrit m'indiquant que désormais le formulaire préciserait quelles questions sont facultatives et quelles questions sont obligatoires. Néanmoins, je crois qu'il serait bon que vous vérifiiez.

Vous décidez ce que vous allez chercher comme renseignement. Dans l'exemple que je vous ai donné, vous consultez l'association ou le groupe qui est le mieux en mesure de vous indiquer le genre de renseignement le plus utile, avec le nombre de détails, etc. Quand ces renseignements touchent un vaste public, ne serait-il pas bon d'enquêter auprès du groupe touché plutôt que de vous en tenir à une association? Je le dis après avoir examiné la situation de près. Il arrive très souvent que les demandes de renseignements envoyées à des associations sont remplies par le personnel permanent de l'association sans que celui-ci communique nécessairement avec les membres. Je sais que c'est le cas entre autres de bon nombre d'associations d'hommes d'affaires. Avant d'envoyer le questionnaire pour de bon, pouvez-vous procéder à un essai afin de connaître la réaction de l'homme de la rue?

M. Kirkham: Avec votre permission, monsieur Herbert, je vais demander à M. Guy Leclerc, qui est chargé du secteur de la statistique économique, de répondre à votre question et vous indiquer exactement quelle est la pratique.

Le président: Monsieur Leclerc.

M. G. Leclerc (statisticien en chef adjoint, secteur de la statistique économique, Statistique Canada): Monsieur le président, monsieur Herbert, le genre d'enquête à laquelle vous faites allusion n'émane pas nécessairement de nous. Nous ne sommes pas tellement intéressés par une enquête auprès des architectes ou des ingénieurs-conseils. Ce sont des associations professionnelles comme la Royal Society of Canada ou l'Association canadienne des ingénieurs-conseils qui portent la plus grande attention à ce genre de chose. Nous n'avons plus les fonds pour faire un tel travail. Maintenant, ce sont les associations elles-mêmes qui paient pour ces enquêtes. Les pouvoirs dont nous disposons de toute façon ne nous permettent pas de rendre facultatif une partie de notre questionnaire. Si la question soumise aux architectes contenait toutes ces options, je dois vérifier. Je n'étais pas au courant.

M. Herbert: Je n'ai pas dit que c'était le cas, j'ai dit que cela pouvait être le cas à l'avenir.

M. Leclerc: A l'avenir, peut-être. Nous voudrions en arriver là. Je partage votre inquiétude cependant. Voici le cas d'une association fort respectable qui désire faire un recensement de ses membres. Deux choix s'offrent à elle: elle peut faire le recensement elle-même et en acquitter les frais, ou elle peut faire appel à nous pour réduire ses dépenses et pour s'assurer du caractère confidentiel de l'enquête. Elle est également assurée d'avoir une réponse de cette façon puisque nous sommes forts de la Loi sur la statistique. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir—il y a un cas qui se présente bientôt—si

[Text]

ship? This question is a more serious one. I know that I am not allowed to make any portion voluntary. If we could, it would be easy, because we would say, it is up to you to respond, so we would exhort the association to do their own promotion, if you wish, if we wanted to achieve a high level of response. I do not think we should be doing that, and I am very concerned about that myself, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you.

Dr. Kirkham, I will put my next two questions—they are not really related—but I will put them together, and then you can respond, as time runs so quickly.

The first is, I notice an awful lot of data which I get from the United States comes out of the applicable departments. Would it not be better if there was some decentralization of statistical material into the departments, so the departments would be responsible for it and would also have it in their budget as their own cost? In other words, I am comparing, obviously, the United States system with the Canadian system. Could not Statistics Canada make their presentations somewhat more pictorial, more easily read from the point of view of the public? If I can also suggest, could not Statistics Canada, add, whenever they put out statistics, the qualifications: the type of thing, for example, that we read in a Gallup report, that it is a certain number, a certain proportion, conducted on a certain basis? Would it not be a good thing for that qualification to be automatically appended to any set of statistics?

• 1045

Mr. Kirkham: Answering your last question first, and very briefly, we have a policy currently in effect in the bureau whereby we are attempting to have, for all of our statistical series, succinct statements of quality associated with those series, and which are automatically released with the series. It is a big job to be able to do that.

For example, the labour force survey is a scientifically designed sample and, therefore, has some relatively precise measures of variance or quality of the data. That is easier to provide than, in fact, if you have a set of numbers that are derived from multiple different sources; therefore, in a mathematical statistics sense you cannot get a succinct description of the nature of the error around that estimate. But we are moving on that, and hopefully, within the next year to eighteen months, we will have made significant progress in that area. We are concentrating first and foremost on the important, highly visible national series, and then moving down into the lesser ones.

With regard to the comparison of the Canadian system with the United States system, in the terminology of statisticians, the United States system is represented as being a decentralized system, while in Canada it is represented as being a centralized system. In fact, both systems are really decentralized. The United States just went through a review of their statistical system last year in terms of the appropriateness of organization and structure. They would have very much liked

[Translation]

l'association est bien représentative. Il faut que je détermine si elle parle vraiment au nom de tous ses membres. C'est le problème. Je sais que je ne peux rendre facultative une partie quelconque du questionnaire. Si je le pouvais, il n'y aurait pas de problème. Ce serait à l'intéressé de répondre ou non. L'association n'aurait qu'à faire sa propre publicité pour que tout le monde réponde. Je ne crois pas que nous devrions nous engager dans cette voie. C'est une possibilité qui m'inquiète beaucoup, monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci.

Monsieur Kirkham, je vais vous poser en même temps mes deux questions suivantes, même si elles ne sont pas vraiment liées. Mon temps de parole s'écoule rapidement.

D'abord, je remarque que beaucoup de données qui me viennent des États-Unis sont émises par les ministères concernées. Ne serait-il pas préférable de décentraliser le système au Canada de façon que ce soit les ministères qui soient chargés de publier les statistiques et d'en assumer les coûts à partir de leur propre budget. Je compare ici le système américain avec le système canadien. Statistique Canada ne pourrait-il pas présenter ses données de façon plus attrayante, plus accessible à l'ensemble du public? Également, Statistique Canada ne pourrait-il pas, lorsqu'il publie des données, en indiquer les limites? Je songe ici à ce qu'on fait pour les sondages Gallup lorsqu'on indique le nombre de répondants, les proportions, les hypothèses de base. Ne serait-il pas bon d'annexer automatiquement à toute série de statistiques une évaluation de celles-ci?

M. Kirkham: Je vais répondre à votre dernière question en premier. Le bureau a comme politique d'annexer à toutes nos séries de statistiques un bref exposé de leur qualité. C'est un gros travail.

Par exemple, l'enquête sur la main-d'œuvre est faite à partir d'un échantillonnage scientifique; elle offre donc des mesures relativement précises, des variantes et des données. C'est beaucoup plus facile d'évaluer ce genre de données que les statistiques dérivées de diverses sources. Par conséquent, au sens mathématiques des statistiques, on ne peut pas toujours décrire facilement la marge d'erreur d'une évaluation. Toutefois, nous espérons régler ce problème d'ici un an ou un an et demi. Nous nous attachons d'abord aux séries de statistiques les plus importantes, celles que l'on cite souvent partout au pays.

Si on veut comparer les systèmes canadiens et américains on dira, en langage de statisticien, que le système américain est décentralisé, tandis que celui du Canada est au contraire centralisé. En fait, les deux systèmes sont décentralisés. Les États-Unis viennent de terminer, l'an dernier, une revue de leur système statistique afin d'en déterminer la qualité d'organisation et de structure. Ils auraient bien aimé modifier leur système encore plus, mais ils sont liés par les réalités institu-

[Texte]

to have changed their system more than they are going to be able to, but they are tied into the institutional realities and the history of their whole organization. Ours is going to become increasingly more decentralized, for a reason that I identified earlier in terms of talking about the restructuring. Increasingly, surveys are going to form a smaller and smaller proportion of the total collection of information in the statistical system. The alternative sources are going to be administrative records, and those administrative records rest in other departments and in other levels of government. So fundamentally, on the operations side, the production side, the statistical system is in fact devolving. It is becoming less and less centralized.

Basically, Statistics Canada has had three roles in the past. One is the production role that I have just described, another is a service-to-user role, and the third is a leadership and co-ordination role. As that production role devolves, for the reasons I have just cited—before, it was largely done internal to the bureau—what we are going to have to do in Statistics Canada is to shift the emphasis to those other two roles that I have cited: service-to-user role, which we are stressing very heavily now, and leadership and co-ordination role. That latter role is going to be very, very difficult for us to execute when in fact we have a decentralized system such as I am describing we are moving into in Canada, and which they have in the United States, because we will not have authority then over the component pieces of the larger system. It will only be through our scientific leadership and our ability to be able to persuade, with the logic of our case, that in fact we can provide that leadership.

The Chairman: Thank you. Unfortunately, that overrun is going to cost Mr. Corbin some time.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman.

Dr. Kirkham, I would like to continue with some of the comments you have just made. You made reference to a leadership and co-ordination role, which to my mind, and I may be wrong, has overtones of an advisory role. I had always been of the view, and it may be incorrect, of course, that Statistics Canada presented the figures; they did not endeavour to adjust the figures. I am not speaking of improperly adjusting them. As I understood it, all you did was to make a calculation and a mathematical determination, a certain financial, population or other type of calculation, and then presented those composite figures to various government departments. That was what I believed you did. Are you now suggesting that, in addition, you may in fact be involved in advising government as to how those figures may be changed? And once again, I do not mean improperly but quite properly.

• 1050

Mr. Kirkham: No, and I am sorry, Mr. Gamble, but perhaps I was not clear in my explanation.

What I was referring to, when I said the system was evolving and the production was going to move out to other departments and other levels of government, was that those were the feeder series that come in.

[Traduction]

tionnelles et par l'histoire de toute leur organisation. Notre système sera de plus en plus décentralisé à cause de la restructuration que je vous ai expliquée plus tôt. Les sondages vont former une portion de plus en plus réduite de notre système de collecte des données. Les autres sources envisagées seront les dossiers administratifs que tiennent les autres ministères et les autres paliers de gouvernement. Pour ce qui est des opérations, de la production, le système statistique est donc de moins en moins centralisé.

Par le passé, Statistique Canada a été appelé à jouer trois rôles; d'abord le rôle de statisticien que je viens de vous décrire, ensuite celui de service aux usagers, et enfin celui d'animateur et de coordonnateur. Pour ce qui est du premier rôle, dont on se débarrasse de plus en plus pour les raisons que je vous ai mentionnées, le travail était fait par le bureau même. Statistique Canada devra donc mettre plus tôt l'accent maintenant sur les deux autres rôles, celui de service aux usagers, qui prend le plus d'importance, et celui d'animateur et de coordonnateur. Ce dernier rôle sera très difficile à assumer puisque le système sera de plus en plus décentralisé comme celui des États-Unis. Nous n'aurons donc plus de pouvoirs sur les composantes du système élargi. Ce n'est que grâce à notre compétence scientifique et notre faculté de persuasion que nous pourrions demeurer à la tête.

Le président: Merci. Malheureusement, vous avez épuisé le temps de M. Corbin.

M. Gamble.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, j'aimerais poursuivre dans la même foulée. Vous avez parlé d'un rôle d'animateur et de coordonnateur, ce qui, à moins que je ne me trompe, est d'ordre consultatif. J'ai toujours cru que Statistique Canada devait se contenter de présenter des chiffres sans les modifier. Je ne veux pas parler de manipulation. Si je comprends bien, vous faisiez tout simplement des calculs pour trouver des données sur la finance, la population, etc. Ensuite, vous présentiez l'ensemble de ces chiffres aux divers ministères. Voulez-vous dire qu'en plus vous allez conseiller le gouvernement sur la façon de modifier ses chiffres, en tout bien tout honneur?

M. Kirkham: Pas du tout, monsieur Gamble, mon explication était peut-être un peu confuse.

Lorsque j'ai dit que le système évoluait et qu'on allait abandonner le rôle de statisticien à d'autres ministères et à d'autres paliers de gouvernement, je faisais allusion uniquement aux résultats d'enquêtes que nous recevons.

[Text]

For example, the system of national accounts: we have literally hundreds of statistical series that form the raw material from which we estimate gross national product. Now, many of those particular series now are, as we move away from surveys, going to have to draw on administrative-type records; and what we need, particularly if it is at another level of government—say, for example, the provincial level—what we have to do in a leadership and co-ordination role, is to try and convince the provinces to all adhere to the same concepts and the same definitions so that the information means the same thing.

Mr. Gamble: All right, I understand; and I therefore would be confirmed in my original view that the function of Statistics Canada is to present the facts, and then it is up to other government departments to take whatever steps are necessary in order to remedy a bad set of facts and possibly continue a good set.

Mr. Kirkham: Yes.

We have been remiss, I think, in our communication because we use the term "estimate", and we use that with a very precise sense of what it means to us. It is not a precise number—and that really relates to a point that was made earlier by Mr. Pepin because, at the present time, for instance, we have a hundred statistical series that are imbedded in legislation or regulation of one sort or another that are being used to determine the quantity of money that is moving between parties. A simple example is the CPI, but there are literally hundreds of these series.

Now, what is happening is that when those numbers get imbedded—the identification of a series gets imbedded—in legislation, there is an implication in that legislation that that is going to be a very precise number. But in fact, from a statistical point of view, there is an error associated with it, and invariably if either party, either the giver or the receiver, in any particular agreement is not happy with the quantity that is exchanged, the agreement is legal. But one way in which they might be able to get redress is to attack the quality of the particular member that determined the amount of money that is being moved.

This is a problem that is not only present in Canada but also in the United States and increasingly around the world, in terms of statistical systems.

Mr. Gamble: I can see, Dr. Kirkham, that the presentation of figures alone can at the same time affect interpretation; and let me give you an illustration.

Assume that Statistics Canada wish to give the figures for average corporate profit increases over the last year. Those figures might be presented and, depending upon the cycle in which business found itself, might be unusually high, without regard to the fact—and the public's recollection of past occurrences is rather brief—without regard to the fact that in the last five years business had suffered a loss, in that particular segment of the business community, of staggering proportions. In the event that the statistics were presented giving the annual growth and at the same time an average over the last five years, in the illustration I gave you the public perception might be drastically changed. In other words, we could give a

[Translation]

Par exemple, les comptes nationaux. Nous avons des centaines de séries statistiques dont nous nous servons pour évaluer le produit national brut. Ces séries, maintenant que nous allons abandonner les enquêtes, seront préparées à partir des dossiers administratifs. Nous aurons donc besoin de diriger et de coordonner ce service, surtout si nous avons affaire à d'autres paliers de gouvernement, par exemple les provinces, afin de convaincre tous les gouvernements provinciaux d'adopter les mêmes concepts et les mêmes définitions pour que les renseignements aient la même signification pour tous.

M. Gamble: J'ai compris. Cela confirme donc mon opinion première, à savoir que la responsabilité de Statistique Canada est de présenter les faits. C'est ensuite aux autres ministères de prendre les mesures nécessaires pour corriger les mauvaises séries en préservant les bonnes.

M. Kirkham: En effet.

Dans nos rapports, nous utilisons l'expression «estimation» en un sens très précis, du moins pour nous. Il s'agit de chiffres approximatifs, et ceci nous ramène à une observation faite tout à l'heure par M. Pépin puisque, actuellement, nous avons une centaine de séries statistiques exigées par la loi ou les règlements et dont nous nous servons pour calculer les sommes que doivent s'échanger les diverses parties intéressées. Un exemple très simple est l'indice des prix à la consommation. Mais il y a des centaines d'autres séries du même genre.

Une fois que ces chiffres sont mentionnés dans une loi, on sous-entend qu'ils doivent être très précis. En fait, du point de vue statistique, il y a toujours une marge d'erreur, et si l'une ou l'autre des parties à une entente est mécontente du montant échangé, l'entente reste légale. La partie en question peut toutefois obtenir réparation en contestant la compétence de celui qui a fait le calcul.

Vous retrouvez également ce problème aux États-Unis et dans la plupart des autres pays du monde.

M. Gamble: Je crois que la simple présentation de chiffres peut influencer sur l'interprétation, et je vous donne un exemple.

Supposons que Statistique Canada désire calculer les augmentations moyennes des profits des sociétés l'an dernier. Ces chiffres pourraient être particulièrement élevés suivant le stade du cycle où en sont les entreprises, sans mentionner que ces dernières ont pu avoir des déficits astronomiques au cours des cinq années précédentes, ce que la population pourrait fort bien oublier. Si on présente en même temps le taux de croissance annuel et la moyenne des cinq années précédentes, la population pourrait avoir une perception toute différente de la situation. On pourrait ainsi permettre à ceux qui analysent les statistiques d'évaluer de façon plus réaliste la situation.

[Texte]

realistic appreciation to those who are analyzing these figures of what really was transpiring.

I am curious to know whether that kind of statistical analysis has ever been part and parcel of the efforts of Statistics Canada.

[Traduction]

Je serais curieux de savoir quel genre d'analyse statistique a jamais été faite par Statistique Canada.

• 1055

Mr. Kirkham: The short answer is, yes it is, and it is an excellent example, because that is a live problem with us at the moment. If you would like a bit of detail as to how we are tackling it, Mr. Guy Leclerc can respond specifically.

Mr. Gamble: I would be delighted to hear it.

Mr. Leclerc: I think, Mr. Gamble, you must be referring to the situation whereby numbers giving an account of changes in corporation profits have a rather dramatic connotation to them. You see in the newspapers that corporation profits rose by 40 per cent, in the last quarter, year over year, and when people contrast this with increases in labour income and personal income, you are not talking in that area at all.

M. Kirkham: En un mot, oui, c'est un excellent exemple parce que c'est un problème que nous devons vivre à l'heure actuelle. Si vous voulez quelques détails sur ce que nous faisons à ce propos, M. Guy Leclerc peut vous répondre de façon plus précise.

M. Gamble: Je serais heureux de l'entendre.

M. Leclerc: Je crois, monsieur Gamble, que vous voulez parler des chiffres représentant l'évolution des bénéfices des sociétés, chiffres qui font leur petit effet dramatique. Vous voyez dans les journaux que les bénéfices des sociétés ont augmenté de 40 p. 100 pendant le dernier trimestre, par comparaison au même trimestre l'an dernier, et quand les gens font la comparaison avec les augmentations en matière de salaires et de revenus personnels, il s'agit alors de deux choses bien différentes.

One of the faults of our own analysis on that—it is only partly a fault—is the fact that until now when we come out with this first set of corporation profits, more precisely on industrial corporation profits, we display the actual numbers in a daily bulletin and then we give the percentage of the last quarter over the corresponding quarter last year. So, as a result, you have a percentage change which cannot be attributed strictly to the recent quarter, but it is an accumulation of whatever has happened to corporation profit over the year. You are talking about a level this year as compared with a corresponding level four quarters ago.

Un des défauts de notre analyse—mais ce n'est qu'en partie un défaut—vient de ce que jusqu'ici quand nous donnions le premier ensemble de chiffres concernant les bénéfices des sociétés, plus précisément les bénéfices des sociétés industrielles, nous donnions les chiffres réels dans un rapport quotidien, pour donner ensuite le pourcentage du dernier trimestre par rapport à celui du trimestre correspondant de l'année précédente. Résultat, vous obtenez un changement de pourcentage qui ne peut être strictement attribué au dernier trimestre, mais qui représente plutôt les résultats de ce qui s'est produit sur les bénéfices de la société pendant l'année écoulée. Il s'agit donc du niveau de l'année actuelle, par rapport au niveau correspondant il y a quatre trimestres déjà.

This is a little bit contradictory to the kind of analysis that we do in many of the others. We always talk about the last period over the preceding period. The reason for that is because at that point the numbers were not seasonally adjusted. Seasonal adjustment allows you to give a comparison over the preceding quarter, so that you get a better view of what has been happening to the recent quarter. You can match that against retail sales, seasonally adjusted, month-over-month, personal income, quarter-over-quarter, and so on. What we are going to start to be doing with the first quarter of 1980, is to produce a seasonally adjusted number at that time.

Cette méthode s'oppose un peu à l'analyse que nous faisons dans d'autres secteurs. Nous parlons toujours de la dernière période par rapport à celle qui a précédé, tout simplement parce qu'à ce moment-là, les chiffres n'étaient pas désaisonnalisés. La désaisonnalisation permet de faire une comparaison avec le trimestre précédent, et cela donne une meilleure idée de ce qui s'est produit pendant le dernier trimestre. On peut comparer cela, entre autres, aux ventes au détail désaisonnalisées, mois par mois, aux revenus personnels, trimestre par trimestre. Dès le premier trimestre de 1980, nous allons publier un chiffre désaisonnalisé.

Mr. Gamble: Well, Mr. Chairman . . .

M. Gamble: Eh bien, monsieur le président . . .

The Chairman: Sorry, we are in a real bind here. The other committee is due to start at 11 o'clock and . . .

Le président: Je suis désolé, cela tombe très mal. L'autre comité doit s'installer dans cette salle à 11 h 00 et . . .

M. Corbin: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Oui, monsieur Corbin.

The Chairman: Yes, Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, avec votre indulgence, étant donné que je n'ai pas eu l'occasion de poser de questions à M. Kirkham ce matin, ce n'est pas sa faute ni la mienne puisqu'on est tellement débordés de travail, je me demande si je ne pourrais pas lui adresser mes questions par écrit. Est-ce

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I ask your indulgence and as I did not have the opportunity to put any questions to Mr. Kirkham this morning, and it is neither his fault nor mine, as we had so much work, I wonder if I might not address my questions in writing. Would he be so kind as to send me

[Text]

qu'il aurait l'amabilité de me donner des réponses substantielles à ces questions que je lui ferais parvenir d'ici une semaine?

Le président: Malheureusement, elles ne seront pas inscrites au compte rendu.

M. Corbin: Non, je comprends. Mais est-ce que M. Kirkham peut m'assurer qu'il répondra à mes questions?

Mr. Kirkham: With your permission, Mr. Chairman, most certainly.

The Chairman: That is all right; that is fine.

Gentlemen, as I indicated, I would like to put Vote 80, for Statistics Canada.

Vote 80 agreed to.

The Chairman: Shall I put Vote 15, for the Commissioner of Official Languages? Carried?

Mr. Gamble: May I have a poll on that, Mr. Chairman?

The Chairman: No, not a poll; we do not have time.

Well, I am going to put Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 of the Treasury Board.

• 1100

Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 negatived.

The Chairman: Shall I report the decision of the Committee one way or the other?

Mr. Towers: Mr. Chairman, I was just wondering just exactly what this means now because, on a point of order, as of December 6 I do believe that these votes will have been deemed to have carried. Is that not so?

An hon. Member: Deemed to have been reported.

The Chairman: They will be deemed to have been reported. All right, then we will just leave it at that. I will leave it at that.

The meeting is adjourned.

[Translation]

substantial answers to those questions which I would send him within a week?

The Chairman: Unfortunately, they will not be part of the record.

Mr. Corbin: No, I understand that. However, could Mr. Kirkham ensure me that he would answer these questions?

M. Kirkham: Avec votre permission, monsieur le président, certainement.

Le président: C'est très bien; c'est parfait.

Messieurs, comme je l'ai déjà dit, j'aimerais mettre aux voix le crédit 80, Statistique Canada.

Le crédit 80 est adopté.

Le président: Dois-je mettre aux voix le crédit 15, Commissaire aux langues officielles? Adopté?

M. Gamble: Un vote nominatif, monsieur le président?

Le président: Non, nous n'en avons pas le temps.

Bon, je mets aux voix les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 du Conseil du Trésor.

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sont rejetés.

Le président: Dois-je faire rapport de la décision du comité, quelle qu'elle soit?

M. Towers: Monsieur le président, je me demande exactement ce que tout cela signifie maintenant, parce que d'après le Règlement, je crois que tous ces crédits seront réputés avoir été adoptés le 6 décembre, n'est-ce pas?

Des voix: Réputés avoir été adoptés.

Le président: Ils seront réputés avoir été adoptés. Bon, laissons faire. Tenons-nous en à cela.

La séance est levée.

APPENDIX "ME-16"

July 16, 1976.The Task Force on Functional Services and the Role of the BureauNotes From an Address by the Chief Statistician to the
Senior Officers of Statistics CanadaI. Introduction

It gives me a great deal of pleasure to be able to talk with you today. As you know, the purpose of today's discussion is to address the issues delineated in the Task Force Report, which I have recently received. However, before proceeding to this task, it will be useful to characterize for you some of the background of the bureau as I see it, in order that we may have some common level of understanding from which to view the problems identified by the Task Force and its recommendations.

In the process of trying to understand the bureau and its history, I have developed for myself a scenario, or generalization, which has assisted me greatly in comprehending exactly what the situation is. I would like to share that generalization with you because I think that in part it points to some of the problems that we currently have.

I believe that we can describe the bureau of the early 50's as being not unlike a small company. In such an environment the people who were associated with management and management decisions spent a great deal of time together, meeting on a daily basis, having coffee and lunch together, and discussing the problems that arose in the course of their business. As a consequence, each person was intimately aware of the decisions taken and objectives that the bureau had. The bureau operated in the oral tradition.

Then, as a result of technical and social change, we faced the explosion of demand for information and the consequent growth and change with which we all are so familiar. This growth and change propelled the bureau into the 1970's in a form that no longer resembled a small company, but rather a giant corporation.

During those intervening years, we did not put into place all of the managerial mechanisms and procedures that are required in a large corporation. Instead, we continued to operate in the oral tradition. As a consequence, each individual became associated with a small group and was aware, for the most part, of the activities related to that small group. It became increasingly difficult for any one individual to comprehend the direction of development and the objectives of the bureau in total in this kind of an environment. Many of our current problems in my opinion are directly attributable to this phenomenon.

The problems to which I have referred and which are for the most part identified in the Task Force Report, are severe, and I do not want to minimize them. However, at the same time, I think it is important to ensure that we put these problems in their proper perspective. My recent trip to Geneva for the meeting of the Conference of European Statisticians provided an excellent perspective for me. In Geneva I observed two phenomena. First, I was again made aware of the very high regard in which the bureau is held by the international community. Others view us as one of the leading agencies in the world and such observations are supported by the fact that in international endeavours Canada is always invited to participate. Our advice is sought on most issues and, even in conversation, I am constantly being told by the members of the international statistical community what a fine organization Statistics Canada is.

Since I have been in the bureau for such a short period of time, I take these compliments as being a measure of what you have in fact accomplished for the bureau over the years. This high regard in which we are held is maintained by the international community in the full knowledge of the problems that we currently have.

Second, the attitudes and outlook of the international community themselves appear to be changing. In previous years, I was aware of a buoyancy of expectation with respect to the statistical system that I did not find on this occasion. I became aware that other international agencies appear to be experiencing the same problems with which we have been wrestling. These problems are perhaps best exemplified by the concern expressed by other agencies over the developing militancy of their employees. People seem to be extremely concerned about these developments; but, at the same time, they do not have a clear idea about how they are going to tackle the difficulties that are arising. I ask myself whether what we have recently gone through is what these other agencies are just about to experience. If this is true we are definitely better off at this juncture than many of our international counterparts. This knowledge should not lead us to minimize the problems that we currently face. Nevertheless, it does place them in proper perspective.

With this background let me now turn to the Task Force itself, and the purposes for which it was set up. When I became Chief Statistician I realized that I had to determine, as expeditiously as possible, what the real problems in the bureau were and obtain a wide range of views on how to deal with them. Recognition of this fact led to, among other things, the formation of the Task Force.

One must recognize, however, that in order to deal with a report like that of the Task Force one needs a set of criteria for evaluation, a schematic framework, against which the observations can be evaluated. Such a framework is essential if one is to be assured that one is dealing not only with the resolution of the problems of yesterday and today but is also addressing the problems of tomorrow. It is in this context that I have developed a set of criteria, a perception of the mid 80's, which I want to share with you so that you may better understand the context in which the recommendations have been evaluated.

II. The Information Industry in the Mid 80's

Many of the forces that will shape the statistical environment of the mid 80's are perfectly clear to this audience. Such familiar problems as response burden and confidentiality are clearly going to continue to be with us. User demands will be more sophisticated, small area detail will be much in demand, more data will be required in micro form on a more timely basis with greater flexibility and diversity and all such data will have to be in an integrated form. In addition, there will be much more active and effective involvement in statistical programs by other agencies and levels of government. Since this audience clearly has a well developed appreciation of these kinds of pressures I will not dwell on this aspect of the problem but rather turn immediately to a description of the information industry that is likely to be with us in the mid 80's.

The forces that will shape the mid 80's will require the development of an Information Industry part of which can be characterized as an informational network, one node of which would be Statistics Canada. Other participants in this information industry will also become nodes in this system, with each very likely having data bases connected by a common data base management system with all its attendant software, common data dictionaries and directories, and other connecting and coordinating mechanisms.

Let me illustrate how such a system might work with a concrete example that Cyril Hodgins has brought to my attention. Cyril has been interested for some time in understanding the agricultural industry but he has had an extreme amount of difficulty in bringing together all of the diverse sources of information related to that industry in a form that is meaningful for the purposes of his analysis. An information system such as we have been discussing would deal with this problem in the following fashion. A request for information, such as Cyril's, could come to any point in this informational network. These requests are likely to be in the form of a high level computer language. The system would take the request and, through the use of data directories, automatically access the relevant data bases wherever they are located geographically, obtain the required information, and transmit it back, via the network, to the point at which the initial request was made. At this juncture, the information would be massaged and then transmitted to the user in the form initially requested by the user.

It would not be necessary for the user to have any knowledge of the manner in which the information that he was requesting was in fact assembled. He would not need to have any knowledge of the software and the other arrangements brought into play by his request, nor would

he need to know the physical locations of the data contained in the informational system. He would only need to come to any point in the information network and make his request and the servicing of that request would be at the same point at which the request was made.

With a view of such an informational system, it becomes important to be able to identify the essential characteristics, the critical aspects, for such a system and the implications that such a system would have for the arrangements that would have to be put in place. First and foremost integration will become absolutely essential to this informational system. We will have to be able to draw individual series from a diverse set of data bases and be able to bring them together in a meaningful analytical fashion.

Second, the system is going to have to be extremely adaptable to meet the diverse needs of users. This adaptability will not be obtainable through a system where information is collected in a "one-to-one" correspondence with requests for such information. In the past, when users have requested information from us, our response as to whether such information could be provided or not was often directly related to our assessment of the feasibility of collecting the information requested. In the future we are going to have to make a fundamental break in this "one-to-one" correspondence between user requests and our collection of the necessary data. The response burden and cost of such a system will not permit such a method of operation in the future. Consequently, the adaptability about which I am speaking is going to have to be obtained as a result of the analytical function of the statistical system. It will be the responsibility of the analytical function to draw upon the

more limited information contained within the existing data bases and, in some fashion, either through modelling or other analytical techniques, provide synthetic estimates for a good deal of information for which we might otherwise have proposed to survey. In such an environment, one can also see the essential need for a control/co-ordination mechanism.

Fourth, there will be a requirement for a data base management system that embodies intensive quality control with special emphasis on production of clean microdata bases. Such clean microdata bases in this informational system will become the data capital of the system. It will be essential for the effective operation of the system itself that the integrity of such data capital be rigorously controlled and protected.

III. Implications for the Bureau

The foregoing view of the information industry clearly has implications for the bureau. For example, it is clear to me that the bureau must take the lead in fostering the development of such a system. Not only are we the ones who have the most expertise, but we are the ones who are clearly most concerned about the proper development of such a system. Second, the bureau is going to have to become much more adaptive and develop more aggressively and extensively a user orientation. Such a user orientation, is going to demand much more analysis.

Integration becomes another strategic element in the whole process. However, in this context, when I review the approach to integration that we are pursuing, I become convinced, inspite of the obvious achievements in this area, that our current approach to integration is not likely to enable us to overcome this problem in a meaningful way. I have become convinced

that what we have to do is perform an intellectual somersault in order to tackle the problem in a different fashion. The intellectual somersault to which I am referring is to start looking at the collection activities of the bureau in terms of "spheres of observation".

To be specific, a separate "sphere of observation" could be categorized for each of the following: households, institutions, non-farm businesses, and farms. It is apparent that these "spheres of observation" are not mutually exclusive. However, such a classification does have the characteristic that the overlaps are minimized while each sphere requires quite different measurement techniques.

With such a view of the world it is possible to start thinking, in a global fashion, about a "program of collection" of information as it relates to a particular sphere of observation. The concepts and definitions related to particular aspects of the information collected from each "sphere of observation" will be conceptually integrated right at the outset in the developmental stages of surveys with each survey itself being related in a fundamental way to the overall "program of collection" relevant to each sphere of observation. Such an approach to a total "program of collection", with respect to a sphere of observation, and the individual surveys that will become integral components of such a "program of collection", should go a long way towards redressing many of the difficulties that are currently associated with our efforts to integrate information embodied in different surveys at the present time.

Such an approach to integration also highlights the other extremely important characteristics to be found in the system about which we are speaking; namely, that in the context of such a system, an explicit set of quality control procedures must be developed in conjunction with other

appropriate specialization and control up to the point of the data capital characterized by the clean microdata file.

The foregoing implications for the bureau suggest that we must foster explicitly and vigorously several important functions. First, we must identify and develop the program control function concerned principally with developing policy, setting priorities, allocating funds and evaluating performance.

Second, that function relating to helping users and defining user requirements especially as it relates to program content specifications and analysis must be explicitly fostered. This function I have labelled the content and analysis function.

Third, the operations function, concerned principally with survey design, survey operations, and the generation of a clean data base at the level of the individual response record, must be recognized as a truly professional activity of vital importance to us and be given its proper place of importance in the system. Such an operations function would be organized for program control around "spheres of observation".

There are clearly other functions such as dissemination, financial and administrative services, and the whole set of activities related to the maintenance of the framework of the statistical system. However, at this time, I want to dwell on the first three functions that I have just identified, namely, the program control function, the content and analysis function, and the operations function, since they most closely relate to the bulk of the problems and recommendations identified in the task force report.

More specifically, we must achieve in the bureau a functional separation of (1) subject matter* content and analysis; (2) program control; and (3) operations. In addition to meeting the concerns of the mid 80's such a specification will:

- (1) restore to subject matter its prime professional orientation of content and analysis.
- (2) define subject matter's role in program determination;
- (3) integrate, conceptually and operationally, the many components of statistical operations and define their role in the statistical production responsibility
- (4) give explicit expression and recognition to subject matter commonalities now split between divisions;
- (5) define operational areas large enough (spheres of observation) to permit economies of scale (particularly in professional skills) and give a new impetus to integration, while maintaining the bureau-wide technical functions, technical coordination and technical integration;
- (6) create an organization adaptable to change.

The foregoing discussion identifies what I believe will be the environment of the mid 80's and the implications that this environment will have for us. It is now appropriate to identify within the context of these remarks what the bureau may well look like in the mid 80's.

* Where the term subject matter is used in the context of the existing organization it means line divisions outside the service area. When the term is used as it is here in relation to the proposed new division of functions for the future it means subject matter content determination, data analysis and user liaison.

IV. The Bureau in the mid 80's

As I indicated the bureau must become an organization which clearly distinguishes between control, analysis and operations, while at the same time it integrates and rationalizes the disparate elements of each that are now found in various organizational units throughout the bureau. It will be profitable to spend a few minutes elaborating on each of these three functions.

As we identified earlier, the content and analysis function must receive much more attention in the bureau of the future than we have been able to give it in the past. This function may well take the form of groupings of analysts tailored to serve the specific needs of the various user communities. It would be the task of such analytical groups to become extremely knowledgeable about the informational needs of the particular user community that they were servicing. When fully developed these analysts should have as much, if not more, knowledge about the informational aspects of the area in question than the actual users who are engaged in policy formulation and research. In this way, the analysts truly would serve as expert consultants to their user community. This may well extend to situations where one or two analysts would be placed in each of the policy departments to more closely service the informational needs of those policy departments, particularly as such needs can be met by the national statistical system. Such a development would probably go a long way towards satisfying those real needs of users that are now being expressed as requests to access individual statistical returns.

As I previously indicated this content and analysis function is, at the present time, under-developed in the bureau. It is absolutely

critical in the environment of the future that such a function be explicitly identified and developed.

Initially, one might think of these analytical groupings as corresponding roughly to the existing subject matter divisions of the moment. However, ultimately one would not anticipate each existing subject matter division necessarily having one or more exact analogues in the content and analysis functional groupings. For example, in some instances, a more fluid matrix of focii is likely to prove appropriate with some groups, at least, being formed for short periods to service short term needs.

The second function to which the bureau must devote more attention in the mid 80's is that of statistical operations. This operations function must give explicit recognition to the "spheres of observation" and to the extent feasible be specialized according to these spheres of observation. These spheres of observation define the primary level of integration. In addition they provide an appropriate grouping to achieve a scale of operations which can make optimum use of specialization and professional skills. The operations function related to each sphere of observation may be further sub-divided by functional specialties and type of data source. Such a function will integrate in a meaningful way, utilizing project management, all of the services required to carry out their operational tasks. To elaborate, for the operations function, there must be clear-cut program control vested at a senior level for each sphere of observation. The operations function will draw upon specialized professional resources. These professional resources will be managed in a program and project sense by the operations area and receive technical supervision from the appropriate central service. This will contribute to a primary level of subject matter integration for data referring to a sphere of observation, while at the same time achieving to the extent feasible, bureau-wide technical integration.

The third element of the bureau of the mid 80's must be the program control function. This program control function will be responsible for controlling the

two previous elements, namely the operations function as it relates to a sphere of observation and the content and analysis function which must naturally relate to the same sphere of observation. Such a program control function relating to each sphere of observation would be headed by a senior controller, typically an ACS, who will have prime responsibility for one operation plus the content and analysis groupings most closely related to that same sphere of observation, the control of each being exercised, in our current situation for example, through a D.G. These three persons, the ACS and the two D.G.'s, plus other senior executives, having a functional or subject matter interest, will form an extended executive committee or program control committee for each particular sphere of observation. There will be a staff function associated with each program control function charged with the responsibility for planning either at the behest of a particular senior controller, at the behest of the control committee, or at the behest of the bureau as a whole.

In order to breath more life into this particular example, let us now consider how this organization might work. The content and analysis function represents the bureau liaison with its various user communities. In certain instances, particularly where the user is also the respondent, user oriented services will be very closely associated with operations and may often require that the same individual perform both functions. From the content and analysis function comes proposals for additions and changes to the program. These proposals flow through the program control function which, in consultation with the operations function, does a preliminary costing and choses which proposals should be further considered in terms of priorities within the control span of a senior controller. The selected proposals are then returned to the content and analysis originator for specification and costed in detail by the operations function. The specified and costed proposals considered as a total package, would then be evaluated at the bureau level in terms of bureau priorities, and approved or otherwise in the context of the program forecast cycle. It is not anticipated that many proposals which reach

the stage of detailed specification and costing would normally fail to receive final approval sooner or later if the senior controller has a good awareness of the relative priorities within his span of control and between the various control sectors.

There would, of course, be room for developmental proposals originating with the operations function, which result not in outputs but tools and techniques of statistical production.

There are obviously, great gaps in this presentation, both in matters of detail and in aspects of organization but, given the aim of this session, and the fact that the proposal is for an organization of a decade from now, the gaps can be filled in over that period, especially where such details are not critical for our understanding of the moment.

As I indicated at the outset, the proposal comes down to one of achieving functional separation of subject matter content and analysis, program control, and operations which I believe will, internal to Statistics Canada, achieve the following:

1. Restore to subject matter, its prime professional content and analysis orientation;
2. Define subject matter's role in program determination;
3. Integrate, conceptually and operationally, the many components of statistical operations and define their role in the statistical production responsibility;
4. Give explicit expression to subject matter commonalities now split between divisions;
5. Define operational areas large enough (spheres of observation) to permit economies of scale, (particularly in professional skills) and give a new impetus to integration, while maintaining the bureau-wide technical functions, technical coordination and technical integration;
6. Create an organization adaptable to change.

In my opening remarks I observed that by the mid 80's there will be more and more active participants in the national statistical system and this development, plus several other factors mentioned, will define the new environment within which we must operate. I believe that the functional separation outlined here will also serve the reality of this new environment for several reasons.

First the operations function will be better able to carry out surveys on behalf of other agencies of government by virtue of having control of broader and more flexible capacities. This amounts in fact to certain content analytical groupings being outside the bureau but making use of our operational capacities. Where we find that both a content and analysis capacity and an operational capacity have a legitimate role outside of the bureau such activities can be readily accepted and accommodated with our own operations. Our own competing operations can simply be redirected within the appropriate operations function and the user analytical complement dispersed or reduced to the level appropriate to liaison.

Second, in foreseeing a broader integrating and coordinating role for the bureau it seems likely that the operational groupings proposed will enhance internal integration, at least at the level of a common sphere of observation; this, in turn, should generate cohesive standards as they relate to operations inside and outside the bureau. The coordination function is not so naturally served by the proposed scheme but may logically be regarded as an aspect of the content and analysis function within the bureau. However, on the other hand, it is likely to be facilitated by the more flexible nature of this function which will enable us to create and disperse such groupings.

Third, we have observed that much more must be done in the way of sophisticated modelling techniques and that traditional commitments

to ongoing surveys will be less appropriate to the statistical system of the 80's. This requirement, it seems to me, is admirably met within the functional organization envisioned with the enhanced content and analysis function devoting part, at least, of its energies to the modelling and analysis activities and given that this function, together with the operations function will be distinct from the program control function, there will be less tendency to feel committed to a program of unchanging, historical content.

Fourth, if our approach to growing respondent resistance is to reduce to a minimum the respondent burden generated by the bureau, and to strive to enhance the relevance of our program in the eyes of the respondent community, then the functional organization will facilitate both of these thrusts. In terms of minimizing response burden this functional grouping by sphere of observation will permit us to address the problem of duplication more easily and the more explicit, conscious adjustment of the operational commitment to the traditional program in response to new needs will make it easier to abandon those collection activities no longer deemed to be essential.

In terms of cultivating parts of the respondent universe now largely ignored, I see it as being easier with a functional organization to organize the content and analysis function charged with representing these neglected parts of the respondent universe than with an organization such as we have at present. For example, consider the degree to which it is possible, within the present organization, to pursue the legitimate statistical aspirations of small businesses and individual citizens.

Fifth, I see the operations function, operating by sphere of observation, through a project management system, as encouraging those economies of human resources which are essential to the future as well as

facilitating the more intensive and uniform deployment of those automatic aids to statistical production offered by modern technology.

Sixth, in terms of adapting to changing subject matter concerns I see a functional organization with its greater flexibility and well defined mechanisms for adjustment of operational commitments as being better able to generate an effective response to changing requirements.

V. What Are the Steps to Be Taken Today

There is no question that the challenge of reaching the goals here outlined will be a major one. As I have indicated, a number of the functions that have been identified are under-developed at the current stage of bureau development. Consequently, the approach to such a model will have to be evolutionary. It will have to be evolutionary for two basic reasons. First, statistical production in the current organization has often proved fragile in recent years. Since we must continue to deliver the essential outputs we cannot risk the dislocation that a radical point-in-time reorganization would entail.

Second, evolution gives us time both to put elements of the new structure in place and get them working smoothly and to modify our human resource skill mix over the next few years to more closely accord with the obvious kinds of skills that will be required in the environment about which we have been speaking.

However, I want to underscore that when I use the term "evolutionary", I do not mean a course for inaction. There are some basic steps that can be taken at this point in time which are absolutely essential in the context of this evolution.

1. The roles, responsibilities and authority for all functions and organizations must be defined as noted in the task force report. In preparing medium term plans, subject matter areas (division) must identify the content and analysis role and production role that they have and spell out how each of these is to be developed. Statistical Services, in the medium term plan, must specify required bureau-wide technical tools and policies and obtain corporate approval for their development and implementation.
2. Subject matter groupings at the field level are to have full program responsibility and be resourced or budgeted accordingly.
3. Planning must be emphasized. The current round of medium term plans which are due for completion at the end of this calendar year, must be fully fleshed out. In this exercise, the budgeting for all resources and the determination of priorities must be identified.
4. The program control function is to be completely vested in the ACS of the particular subject matter area working together with his or her program control committee. This means that the ACS, subject to the approval by the Chief Statistician, will have full responsibility for determining all priorities as they relate to the program for which he is responsible. Thus, he or she, will have full authority for assigning priorities within the context of the budget, and the program forecast cycle for all resources assigned to carry out such a program including the functional resources.
5. With respect to the computer systems activity, associated with the content and analysis function within existing subject matter divisions, divisions may legitimately pursue such software systems activity provided it is clearly identified and the personnel involved are appropriately classified.

The legitimate scope of this software systems activity within the subject matter divisions refers to any task beyond the production of a clean micro data base and includes such activities as retrivals, manipulations, modelling, analysis of data, etc. For those divisions that do not currently have such

resources, they may, if they so wish, acquire these resources or, alternatively, contract with statistical services or others for the provision of such services.

6. The operations function will operate via the project management mode.

All functional services relating specifically to the programs for which the operation function is responsible will be co-located wherever possible with the operations group, preferably at the project team level.

The operations management will control and have final authority in all operations projects. It will be the responsibility of functional services to support, fully and directly, the objectives of the projects in which they are involved.

Priorities for functional service contributions to projects will be determined within the subject matter field at the level of field management. Such priorities will be established in accord with the principles outlined in the program control function discussed above. It will be the responsibility of the operations management to appoint the project managers for operations projects. The project manager may be obtained from either the subject matter area or from a functional specialty area, as the operations manager wishes. The members of the project team will report to the project manager for purposes of the project and be responsible to him or her for the day to day operations within the context of the project.

Project team members, including functional specialists, who are assigned to the projects will, as a matter of course, remain with the project for the duration of the life of the project. It will only be in exceptional circumstances that another course of action would be followed.

The relationship between the functional specialties of methodology and systems personnel servicing projects and their own functional organizational area may be characterized in general terms as follows. The functional control will basically consist of the development and promulgation of bureau-wide tools and standards, plus the technical supervision of the personnel involved. The functional specialists who are project team members will be responsible to the project managers for their contributions to operations projects. They will be responsible to their functional service organizations for maintaining a level of technical performance that meets the bureau accepted standards that will be promulgated.

With respect to the systems development function as it relates to the operations function, there are basically two kinds of activities that are involved. First, there is the maintenance function associated with ongoing projects and, with this, one can include the modifications to the production system. Second, there is the development of new systems. The systems development resources required to support the first activity will be co-located with the branch which has responsibility for the ongoing projects. The director general of the branch will be responsible for determining the priorities of tasks which he wishes the systems personnel to perform for him, the appropriate geographical location for the performance of these tasks, and presumably in consultation with the systems personnel, the level of resource requirements needed.

With regard to the systems resources required to staff significant developmental projects, the allocation of such resources will be made as part of the project management team and the resources required to support such a project will be determined within the planning process of the program of the ACS responsible for the area. Any reallocation of systems resources within the program related to this work will be the responsibility of the ACS in charge of the program.

Finally, I would like to briefly mention some general principles that must govern the relationship between Field Division and the operations function. Where projects involve field activities, Field Division personnel will serve as project team members and, wherever feasible, be co-located with the project team. The project manager of the operations area is responsible for providing the subject matter specifications to Field Division. Field Division is responsible for costing the field operations and for establishing detailed field procedures on collection and training and for carrying out field collection and related functions.

Field Division cost estimates are subject to acceptance by the operations function and full supporting cost details will be provided for this purpose as required. The operations function is free to ask Field Division to revise the field procedures in order to achieve lower costs but, in such cases, they must accept full responsibility for the resulting output from Field Division.

Practically speaking, it is anticipated that any proposed revisions of field procedures by the operations function are only likely to occur in those instances where field collection costs represent, relatively and absolutely, a major expense for the project. The ACS in charge of the program control function must personally approve such revisions and take full responsibility for them.

Clearly, one could further elaborate on many of the details associated with the foregoing organizational arrangements. However, since at this juncture I only wished to outline some basic principles with which we are going to operate, I will not dwell on details which obviously have to be fleshed out in a more systematic fashion and in another form. The essential aspect now is to have clearly understood the general principles that I have enunciated.

There are obviously other supporting issues associated with the operation of such a system as I have just outlined. For example, I would now like to briefly comment on the subject of budgeting, MIS, the Executive Committee, and staff rotation and transfer policy.

It is essential that budgeting be intimately tied into the planning process. The exact mechanics of the budgeting process are less important than this need. To elaborate, the issue of whether budgets for functional service areas should be directly funded or whether the below the line method of accounting should be used is, in one sense, less important than the fundamental relationship that the budgeting process has to the planning process.

It is proposed that when the program forecast is prepared the budgeting for each particular project will include not only the subject matter expenditures associated with such projects but also include the proper resourcing of all functional area specialties required. Where the costs associated with an activity are of a variable nature, and a change of plans leads to some need or possibility of re-allocating non-committed variable cost resources, those funds, for the purpose of that given fiscal year, are available for re-allocation within the activity for which the ACS is responsible.

At the end of each budget cycle the level of resourcing of functional services and other operational groups will be subject to a zero basing exercise. Clearly, these resources will not be literally zero based in those activities that are of a continuing nature. However, conceptually it must be regarded as having been zero based and re-resourced to the appropriate level. Developmental projects will, in the manner previously indicated, be planned, budgetted, and resourced within the context of the activity for which the

ACS is responsible and he or she will have the responsibility for determining the priorities and allocating the budget according to the plan that was formulated for the activity. Those projects that are clearly of a bureau nature and have wider applicability than any given activity within a field, will be direct budgetted in central locations separate from the field activity.

With a clearer commitment to project management it becomes imperative that an information system exists that supports such a project management system. PRACAS will be examined and, as necessary, modified to serve as this management informational vehicle. In order for PRACAS to be effective it must be redesigned in such a way that it serves the informational needs of the project manager. This is particularly important in view of the fact that it has to be the responsibility of the project manager to ensure that proper, accurate information is fed in to PRACAS at the appropriate times.

The other management information systems that have been identified by the task force report will be evaluated in the context of PRACAS with a view to ensuring that the design principles associated with each of them are such that they are completely compatible with PRACAS. Where there is a requirement for new modules to be added to the management information system, there will be a set of guidelines developed to ensure the compatibility of the systems with PRACAS.

The functioning of the Executive Committee is another important aspect of the total organization about which we are speaking. It is imperative that the management group that is represented here today, feel, and in reality have, a substantial input to and an influence on the

policies and operations of the bureau. In order to ensure that an environment is going to exist where this is possible, two things will be done. First, the Executive Committee as it now exists will require a formal secretariat whose responsibility it will be to more fully document the minutes and procedures of the existing Executive Committee meetings, to identify in explicit form the action to be taken, and ensure that the appropriate dissemination of information takes place. Such a secretariat will also be responsible for ensuring that policies that are adopted are widely disseminated and that there is a central location and proper documentation which keeps, in an orderly fashion, all of the policies of the bureau on a current basis.

Second, in order to fully implement the expression of my desire to have the group here much more involved in policy formulation, I propose to develop an extended Executive Committee system. Such an extended Executive Committee system will take the form of establishing sub-committees of the Executive that are designed to deal with particular policy areas such as, integration, EDP Policy, manpower planning, dissemination, official languages, etc. The membership and composition of these sub-committees of the Executive will be drawn from the people who are in attendance here today. It will be the purpose of these Executive Sub-Committees, for the area of responsibility that is outlined in their mandate, to monitor and develop policy proposals related to that area of responsibility.

I hope that in this way policies can be formulated, alternatives identified, and recommendations made by these Executive Sub-Committees so that in most instances, as a matter of routine, their recommendations are accepted by the Executive Committee proper. In this way, I hope that we can give meaningful expression to the desire to have the members of this

group fundamentally involved in the formulation and proposal of policies for the bureau as a whole.

In addition, the executive committee secretariat will have as part of its responsibility the phasing of the agenda items of the Executive Committee in such a way that we get a grouping of common subjects present on any agenda. In this manner, the Executive Committee will be able to have in attendance designated experts from throughout the bureau who are intimately familiar with the particular issues on an agenda. I think that such proposals should go a considerable distance towards establishing a more effective and broader based Executive Committee structure, and in this fashion much more effectively exploit the resources existing within the bureau.

The rotation and transfer policy recently announced is closely related to the whole question of manpower planning. Manpower planning is a function that in my estimation is not being given its proper recognition in the bureau, in the government environment generally, nor in many instances, even in the corporate sector. What I mean by manpower planning involves four basic steps. First, the development of an inventory of existing human resource skills in the bureau. Second, the development of a plan or projection of the human resource skills mix that is required for the future as reflected in medium term plans and longer term objectives. It is only by examining the current personnel mix in relation to the skills mix that should be available at various points in the future, that we can identify the adjustments that we must achieve. Third, this adjustment process itself can be achieved in several ways. For example, when individuals retire or relocate we should not necessarily replace them with a person

who possesses the same skills. Where it is obvious that such adjustments are not going to be sufficient to achieve the kinds of change that are required, we will have to develop training programs in an effort to upgrade the skills of existing personnel. Finally, we will have to fully exploit the advantages of a policy of personnel transfer. The personnel transfer policy represents a major opportunity to better coordinate the skills possessed by existing staff with required skills while at the same time enabling people to obtain the breadth of experience necessary for greater responsibility within the bureau.

We must also have the administrative apparatus to make this whole system of manpower planning work. It is this latter administrative apparatus that truly rests within the area of responsibility of our Personnel Administration. Contrary to many expectations, it is clearly not the function of the Personnel Administration Division to assume the whole responsibility for the manpower planning function. Rather it is the responsibility of every manager in the bureau to recognize this as being one of his or her most important functions. Each and every manager must identify and develop a manpower planning module that is explicitly integrated into a total planning process as it relates to both medium term and long term plans.

There are obviously many other issues that were raised by the task force that have not been addressed here today. However, the purpose of this session was to lay out some basic principles which are to guide our development in the future. It is this broad set of principles that I have addressed and it is essential that they are clear to you. Therefore, I do not intend to elaborate on other areas of concern that have been

identified in the task force report but rather stop here so that I do not dilute the import of what I have said or confuse these principles by adding details. Clearly this is only the first of a number of meetings that we must have as a group. I would just like to quickly outline in the remaining time the next immediate steps in the program.

Where We Go From Here

Having outlined some basic principles to which we are going to adhere, there are many detailed specifications that need to be filled in. What is required now is a plan that clearly delineates how we are going to achieve these objectives. I intend to delegate to the Policy, Planning and Evaluation Branch the responsibility of developing a timetable of implementation. I would like this schedule to be drawn up as quickly as possible and it will embody not only the resource implications required to achieve particular steps but also identify the start and completion dates associated with each step. Implementation of the steps involved will be according to the timetable specified so that order and management control are maintained. It is my intention to give this schedule of implementation widespread distribution throughout the bureau so that all of its members can see the course and direction in which we intend to go, and the rate at which we intend to proceed.

I hope that the remarks that I have made today have been clearly enough articulated so that you comprehend in an unambiguous fashion the principles to which I am adhering. Without a sufficiently clear comprehension and a common understanding on your part of the direction in which we must go as a bureau, and the objectives that we must achieve within various time horizons, it will be extremely difficult for us to function as an imaginative, innovative, progressive team. And it is clearly such a team that we must be.

APPENDIX "ME-17"

Functional analysis of an "ideal" statistical system

Paper prepared for the Conference of
European Statisticians' Seminar on
Statistical Services in Ten Years' Time*

Statistics Canada

January 1977

* Prepared by I.P. Fellegi with substantial inputs from G.J. Brackstone, D.J. Dodds, Mrs. M.R. Hubbard, E. Outrata and W.M. Podehl of Statistics Canada

FUNCTIONAL ANALYSIS OF AN "IDEAL" STATISTICAL SYSTEM1. INTRODUCTION

This paper is an attempt to present a general model for the functional analysis of statistical systems: to identify the major component processes of such a system, the inputs and outputs, the interfaces between the functions, and their control mechanisms. The purpose in so doing is to present a model which, when compared with any particular implementation, might highlight missing or weak components. Thus the system is "ideal" in the sense that all components are developed and functioning.

Several points should be emphasized.

- a. The choice of the term "Statistical System", instead of "Statistical Office" is not accidental. No assumption is made about how the system is organized, in particular, whether it is centralized or decentralized. As far as the term "Statistical System" is concerned, different authors use it differently. We use the term for purposes of this paper in the narrow sense: as the sum total of the functions carried out by statistical agencies - excluding, for example, the external users of statistics and the respondents. Perhaps "Statistical Service" might have been a more suitable term, except that we want to emphasize the functioning of this service as a system.
- b. In the literature and general discussions that have taken place with respect to the organization of the statistical service much of the discussion relates to the issue of centralization or decentralization. Other issues influencing the particular organization are:
 - (i) the political system and government organization;
 - (ii) the social-cultural environment in the country (e.g. the public acceptance or otherwise of registers of persons);
 - (iii) economic structure;
 - (iv) level of technological development;
 - (v) the type and quality of human resources which are available.

Moreover, it is well known that any formal line organization can provide only the very crudest indication of the way the statistical service actually carries out its activities, i.e. the way it functions.

The foregoing suggests that because these factors are likely to be different in each country and over time, and receive different weights in organizational considerations, a fruitful general approach to understanding the functioning of the statistical service might involve a systems type of analysis of functions - as opposed to organizational units. Once the "system" with all its components is identified, any existing organization can be analyzed in the context of this system in order to identify strengths, weaknesses, gaps, etc.

- c. The analysis proceeds in a hierarchical fashion, starting with the overall statistical system and proceeding, in successive stages, to subdivisions of it, called functions and subfunctions, but which could also be called component processes. The particular method of dividing up the functions is based on inputs and outputs. What emerges is, therefore, very much process-oriented, as opposed to, for example, organization-oriented. It highlights interrelationships, including causalities, both within the system and with the outside world.
- d. In addition to its inputs and outputs, we tried to identify the controls for each function. It should be emphasized that the term "control" in this paper is a systemic one, as opposed to the purely management one. Thus by control of a function or subfunction is meant the mechanism ensuring that the particular process carries out its assigned function in harmony with the rest of the system. For each function (process), where appropriate, we identify checkpoints at which the control function must be exercised, as well as the tools and yardsticks whereby the control assesses each function. The summary systems chart, which is attached to the paper, does not explicitly show the control mechanism, but the text stresses its existence and its method of operation.
- e. Given the process oriented emphasis of the paper, the general management activities (i.e. those which do not specifically relate to the monitoring of particular functions), are not specifically discussed. Such management activities include, among others, financial management, personnel management, training, and generally activities related to the maintenance of a suitable "capacity".
- f. Superimposed over the functional oriented structure, there must also exist an overall integration-coordination function. Only some aspects of such a function can be described formally within the present approach -- those with specifiable inputs and outputs. However, given its all-embracing nature, considerations relating to integration are understood to permeate the "ideal" statistical system and most of its component functions. Emphasis is given in the paper to more concrete aspects of integration; other aspects of it are emphasized in a separate section.
- g. In reading the following sections, it is important to remember that our aim is to describe the functions of the Statistical System and not its organization. As far as possible, we have attempted to avoid the use of terms that have strong organizational connotations. However, where this was not possible, the reader must interpret such terms as describing functions and not as identifying organizational units. There is no implication that any particular subfunction is (or even should be) the sole responsibility of any particular organizational unit -- on the contrary, we believe that many of the subfunctions can only be carried out successfully by interdisciplinary teams. Conversely, any one organizational unit will in general have an essential role to play in several of the subfunctions identified here.

Cont'd

- g. The difference between a line organization and the functional view presented in this paper is fundamental in understanding our approach. Understanding that functions and processes are quite distinct from organization facilitates the identification of needs for mechanisms and procedures to ensure that the institution, collectively, carries out all necessary functions.

2. THE OVERALL SYSTEM

In this paper, the purpose of the overall "Statistical System" has been assumed to be: to provide to the public (including all levels of government) coherent, relevant, timely, well understood and readily accessible statistical information on economic and social structures, processes and attitudes.

The term statistical information is meant to encompass statistical data (numbers), information about the reliability of such data, documentation of the process used in compiling data, commentary and analysis*.

As we mentioned in the introduction, this system is not necessarily seen as existing solely within the confines of a single agency, but rather as encompassing the provision of all statistical information by all involved government agencies, and for which there exists a common mechanism for medium-term planning, and for the establishment of common standards, operating tools and practices.

A degree of arbitrariness in defining the scope of the present paper is unavoidable. We have defined the overall system to encompass all of the explicitly statistical production processes, their planning, coordination and priority setting, analysis, and the interactions between them. It does not include what might be called the external environment of the statistical service, except to the extent this may directly affect its internal functioning: the public from which the information is collected, users for whom the information is collected, or administrative data bases which may be a source of statistical information.

* We will by-pass the issue of "how much analysis" and the distinction between specifically policy-oriented analysis, versus statistical analysis highlighting in a "neutral" fashion "what the data show".

Cont'd

2. THE OVERALL SYSTEM

The methodology of the paper calls for the consideration of control for each function or subfunction of the system - and, in fact, at this stage we should consider the nature of control of the overall system. As mentioned earlier, we use the term "control" as that activity which is designed to ensure that a particular process carries out its assigned function in harmony with the rest of the system. This concept, applied to the overall statistical system, implies an activity designed to harmonise the statistical system with its environment (public attitudes towards statistics and statistical data collection, social, economic, political and legal environment). Such harmonization consists of the receiving of feedback from the statistical system as well as its environment and the provision of stimuli designed to influence the statistical system or, indeed, its environment.

The most significant stimuli designed to influence the statistical system involve broad policy decisions on priorities which at lower levels of control get translated into resource allocations. Each of the desirable attributes of statistical information listed above (coherence, relevance, timeliness, being well understood and readily accessible) imply shades of priority to be assigned to different functions and subfunctions of the statistical system. To the extent that priorities (choices) are involved, the choices are designed to steer the statistical system into a state of closer harmony with its environment. At such a broad overall level the priorities are unlikely to relate to particular projects but may well relate to broad programs - and thus this overall control function would influence the medium term planning function of the system. Other non-program types of priorities are likely to relate to functions: such as to strengthen the coherence of statistics (with possible implications for new programs, strengthening the analytical function or its feedback to current operations, achieving better operational integration); or to improve the accessibility of statistics (with implications on the dissemination function, on the function of maintaining appropriate data bases and access methods); to improve the safeguarding of confidentiality of identifiable returns; to reduce response burden; to attach measures of reliability to key series, etc.). It is customary to think of resource allocation at the level of competing statistical programs or projects. The broad policy type priorities indicated above will, of course, effect the resources to be allocated to particular projects, or in fact the distribution of resources to different aspects (functions) of particular projects - but this takes place at a lower level of control. Finally, the control mechanism must approve the medium term plan of the statistical system.

Cont'd

2. THE OVERALL SYSTEM

If the control activity is to carry out its harmonizing functions, it must be in a position to obtain signals not only from the statistical system itself, but also from its environment. In fact, it must visibly monitor the public status, image and acceptance of the statistical system (public concern about privacy and confidentiality, response burden and its distribution, the assessment of users' views concerning the coherence, relevance, clarity and accessibility of statistics, changing legal frameworks, etc.). It may receive such signals through the statistical system itself (complaints from respondents, monitoring refusal rates, results of user conferences), or directly from outside the system (monitoring the media, through organized public or semi-public hearings, etc.). Moreover, while its main feedback is to the statistical system, inducing it to change in the direction of closer harmony with its environment, the control activity will also attempt to change the environment: by initiating requests for changing relevant legislation, by influencing the interfaces between data collected for administrative and statistical purposes, by publicly defending, if necessary, the statistical system, by influencing government budgetary priorities, and through attempting to improve the statistical knowledge and awareness of the general public.

In some decentralized systems the so-called central statistical offices carry out a large part of this control function; in others it is attached to other ministries; in yet some other countries special legislative committees or hearings carry out at least some of these activities. Some countries with a central statistical system have established public bodies, like a board of directors, to carry out some of these control functions.

It follows from the previous paragraph, as well as from well known principles of cybernetics, that the type of control function discussed above must consciously be designed to receive signals from, and provide feedback stimuli to both the statistical system and its environment. To this extent at least the control mechanism must be seen to maintain a degree of independent authority.

The outputs of the statistical system as a whole consists of statistical information as defined above. Its inputs include the priorities (both current and predicted) of governments and other decision-makers, models of how society and the economy behaves, specific requests for statistical information, data collected from respondents, and data obtained from administrative records.

The next sections deal with a detailed examination of the two main functions including, in turn, identification of their subfunctions, inputs, outputs, possible measures of effectiveness and the control measures which can be taken should the system not meet its

Cont'd

2. THE OVERALL SYSTEM

criteria for effectiveness. Wherever possible, examples are indicated of skills (disciplines) required to perform a function or subfunction. It should be remembered that these are examples only, not exhaustive lists and also that the organization which might be implied by the examples is not necessarily being suggested as ideal. At the end of the paper a schematic diagram is provided which identifies the main functions, their subfunctions and some of the most important interactions and feedbacks among them. The reader is asked to refer to the chart as he proceeds with the paper. Circles are illustrative of tools used by each of the functions.

3. THE TWO MAIN FUNCTIONS

The overall system breaks down naturally into two main functions. The first (the top half of the attached chart) is the one of providing statistical information (that is, the obtaining, processing, and dissemination operations). The second, often less developed function (the bottom half of the chart), is that of maintaining and adjusting the framework within which the first one operates: medium-term plans, standard policies, tools, classifications, etc. It is largely through the second function that long term requirements, including integration requirements and changes which ultimately affect the "environment" of the first, are taken into account.

The first main function, referred to as "function 1", is defined to be:

- to provide statistical information to decision-makers and the general public. It is responsible for providing this statistical information as efficiently as possible within the existing framework as defined by "function 2" in the form of a medium term plan, appropriate operating policies, standard tools and classifications.

The main output of function 1 is, as mentioned above, statistical information broadly defined as above. Moreover, function 1 also provides information to function 2 about the nature and frequency of unsatisfied users' needs, data gaps and integration problems as revealed through internal analysis of data, missing policies, tools, concepts, classifications. Its inputs include short term priorities of governments and other decision-makers (longer term priorities being input to function 2), specific requests for statistical information, data collected from respondents or from administrative files, and the medium term plan, policies and standard concepts, classifications and operating tools established by function 2.

Cont'd

3. THE TWO MAIN FUNCTIONS

The components of function 1 are to:

- (1.1) analyze requirements;
- (1.2) identify the feasibility, priority and methodology of all other activities;
- (1.3) assemble data;
- (1.4) aggregate, analyze and interpret;
- (1.5) disseminate;
- (1.6) maintain the necessary data bases (including information about data, i.e. its reliability, documentation of methodology, etc.).

All of these components are considered to be separate subfunctions of function 1 and will be considered in more detail.

The effectiveness and/or efficiency of function 1 can be assessed by examining, for example, the use being made of statistical information being produced, the timeliness and cost of work done, the number and priority of satisfied and dissatisfied users, the amount of information obtained per "unit of respondent burden", and the extent to which the plans, policies and standards produced by function 2 are adhered to. Some of the major activities of the control mechanism of this function includes adjusting project priorities, by allocation of resources between the components, by taking decisions on the accuracy of measurements required, particularly as they relate to integration and coordination objectives, and by adjusting charges to external users of what is produced. As will be seen later, the control activity can be largely identified with subfunction(1.2) above.

In summary, function 1 is the information producing and disseminating activity to which most statistical agencies are devoting the overwhelming proportion of their resources. In countries with a decentralized statistical system, function 1 may well operate within the confines of each of the different statistical agencies. In this case the control activity may well be vested in the head of each of the agencies involved. In centralized statistical systems the control activity of function 1 may be delegated to senior officers or subcommittees of the executive committee.

3. THE TWO MAIN FUNCTIONS

Function 2, as mentioned above, is designed

- to maintain the framework for the short term operating and analytical activities of function 1.

It is responsible, therefore, for establishing and obtaining the framework of function 1 in light of its projection of future requirements of decision-makers, and of longer term government priorities. Given the time lag between decisions relating to the need for certain types of statistics and their availability in a useful form (often time series), knowledge or prediction of longer-term statistical needs is an essential activity of function 2.

The inputs are: longer-term government plans and expected social and economic developments which might need statistical support or monitoring information; and signals from function 1 concerning the nature and frequency of unsatisfied user needs, reliability and integrability of current statistics, operating problems and concerns indicating the absence of critical statistical policies, standard tools, concepts, classifications.

The outputs consists of the creation and updating of proposed medium-term plans, new policies, standard concepts, classifications, tools and practices for the use by function 1. The medium-term plan is the vehicle through which longer-term statistical requirements are expected to be met, including projected needs, accommodating current unsatisfied needs, problems of integration and reliability.

The components of this function, each of which are to be discussed subsequently in greater detail, include:

- (2.1) medium-term planning;
- (2.2) development and promulgation of standard concepts and classifications;
- (2.3) development and promulgation of standard tools and practices.

The effectiveness of this function can be measured primarily through the relevance of the information produced by function 1, i.e. the extent to which statistical information is available to decision-makers and the general public of the quality, format and timeliness required; the efficiency of the statistical system (e.g. lack of duplication of development in function 1 due to the absence of effective standard tools and practices); and the level of integrity of the overall system (the maintenance of appropriate standards of confidentiality, the overall level and distribution of response burden).

Cont'd

3. THE TWO MAIN FUNCTIONS

The control of function 2 itself (which is not to be confused with the control of the total statistical system) consists basically of the allocation of resources between the subfunctions. Since function 2 is, of necessity, organizationally diffused in most countries and statistical offices, the location of the overall control for this function should be at the centre.

It has been mentioned in connection with function 1 that it may take place, in countries with a decentralized statistical system, within several different agencies. By contrast, even though it may be organizationally diffused, the existence of a single function 2 is central to the notion of a single national statistical system.

4. FUNCTION 1 - DETAILS

This is the "information-producing" function. At one end the set of requirements expressed by decision-makers and short term government priorities* come in, and at the other, statistical information (as defined in Section 2) comes out. To get from one end to the other, six separate functions have been identified.

- (1.1) Analyze Requirements
- (1.2) Identify Feasibility, Priority and Method
- (1.3) Assemble Data
- (1.4) Analyze, Interpret, Transform Data
- (1.5) Disseminate Data
- (1.6) Maintain Meta and Micro Data Bases.**

* By short term is meant specific needs which may take 1-3 years to meet but for which the requirements are present now.

** Meta data is defined to be information about the data: commentary, description of concepts and methodology used, estimates of reliability, description of structure and form of storage, and method of retrieval. Micro data is the unaggregated data, including derived data.

Cont'd

4. FUNCTION 1 - DETAILS

They are related in the following fashion:

(1.1) Analyze Requirements

This is the subfunction which, in over-simplified terms, can be thought of as receiving the signals from the outside world indicating demands for statistics, interpreting these signals and passing them on to the remainder of the system.

Both the notions of "receiving" and "interpreting" signals require some elaboration.

In reality, demands for statistics arise in a variety of forms and through a variety of channels. The detection of external demand is accomplished through formal means (conferences, committees, panels), ad hoc means (requests for certain types of statistical information), and informal means (personal contacts, attendance at conferences sponsored by academic and private research organization, etc.). Moreover, the demand may relate to the retrieval of tabulation from existing data bases, to the provision of new information, or to the need to change existing statistical information (it may be in need of improved reliability, more detail, better timeliness, increased frequency, changed concepts, etc.). Indeed, most subject matter replies within statistical offices correctly consider it to be one of their major functions to keep attuned to the external demand for statistical information.

Thus significant and varied resources, involving senior personnel, are devoted in most statistical offices to the detection of external demand which, oversimplified, is represented in our paper as an external signal. It is, however, at least conceptually, essential to separate the function of detecting demand from the several other functions which may be involved in satisfying it - otherwise it is far too easy to think in terms of meeting each new demand with new surveys.

In "interpreting the signals", clearly the first question is: can the demand be satisfied from the existing data base? In order to answer even such a relatively simple question, the particular demand must typically be translated: one can only search the existing data base in terms of the concepts already utilized in the collection and storage of past data. Thus, ideally, in order to carry out this function systematically, there should exist a dictionary of standard concepts, the particular demand should be translated into those terms (or the absence of a suitable standard concept should be noted),

Cont'd

4. FUNCTION 1 - DETAILS

(1.1) Analyze Requirements

directories should be available to indicate the particular data bases containing information relevant to the concepts in question, and meta data should be available to further describe the information which is available (measures of its reliability, frequency of collection, amount of related classificatory detail available, etc.). It is only at the end of the search process implied by the above description that the question can be answered: can the particular demand be satisfied from the existing data base? If the answer is affirmative, a request is passed to the dissemination subfunction (1.5) for action.

If the demand for information cannot be satisfied fully from the existing data base, perhaps sufficiently closely related information exists which might suffice for the purpose at hand. However, since there are no formal measures of "distance" between concepts, the subfunction (1.1) must perform, working together with the requestors, the intuitive task of identifying specific alternative standard concepts which might satisfy the need at hand and in terms of which the existing data base may be searched.

If the demand cannot be satisfied, even approximately, from existing data, then the potential exists for the generation of new data. The data generation may or may not involve new collection as such, it maybe restricted to the generation of new micro or macro data through modelling and other analytical techniques using as independent variables existing micro or macro data, including administrative records. And even if the demand can only be satisfied through a new survey, it may well be decided that the demand should not be satisfied at the present time. Whenever the demand can only be satisfied through the generation of new data, the decisions concerning the whether and how are not made in the subfunction (1.1). What this subfunction must do is to articulate the demand into standard terms which would permit the next subfunction, that of the identification of feasibility, priority and method (1.2), to make an explicit decision about it. The standard terms would involve the concepts about which data are required, the outside priority attached to the data request, the implications for reliability of the intended utilization of the data, amount of detail required, frequency, deadlines, etc.

Cont'd

4. FUNCTION 1 - DETAILS

(1.1) Analyze Requirements

The conduct of this subfunction is clearly a highly professional one. As Goldberg [1] puts it, "The producer must base his evaluation of the demand on fairly precise, even at times inferred or assumed, information about utilization". The penetration of the users' mind, whose need is generally articulated in vague terms, the "inference" and "assumption" about the intended utilization is the essence of this function. At the same time, one must emphasize that the decision about the disposition of requests for data should be made in subfunction (1.2) - except when the request can be satisfied from existing data. The reason for this emphasis is a basic frugality of approach which we want emphasized. The statistical system must have mechanisms whereby, on the one hand, it ensures the most extensive utilization of existing data, and on the other hand it avoids sliding imperceptibly from a request for data to a new survey. This can only be achieved, we believe, through a formal separation (not necessarily in organizational terms) of the function of "receiving signals" from those of responding to them. However, for the rest of the system to be able to respond to the largely unstructured signals, they must be translated into what has been called above "standard terms".

The requirements examined in this fashion can be either new or old -- it is here that the task is carried out of ascertaining whether the requirement for information supplied on a regular basis still exists, or whether changing requirements for data or its reliability should signal a need to review on-going projects. Function (1.1) does this partly on the basis of the regular (formal and informal) contacts with the users and through monitoring summary statistics or dissemination.

The inputs of this subfunction are, thus, the various expressed needs for statistics, short term government priorities, summary information about the dissemination program involving currently produced statistics, standard concepts and classifications provided to this subfunction by function 2, and meta data about the currently available statistical data base. The outputs consists of requirements translated into standard terms; this output is either directed to the dissemination subfunction (1.5) if it can be satisfied from the existing data base, or to the subfunction (1.2) where feasibility, priority and methods are determined. There is one exception to this, i.e. if the data requirement is clearly unfeasible (e.g. it would contravene existing legislation or blatantly exceed the internal capacity) - in which case it is rejected at this stage. Another special type of output consists of feedback to function 2 concerning missing standard concepts and definitions.

Cont'd

4. FUNCTION 1 - DETAILS

(1.1) Analyze Requirements

The control of this subfunction examines the proportion of "misdirected requests" and the turnaround and cost of (1.1), and then adjusts resources within (1.1) or provides feedback to the second system about missing concepts and classifications.

At the present time only on rare occasions do the requirements appear to be stated explicitly before moving on to function (1.2). All too often, particularly if the information does not appear to be readily available, the requirement is expressed in the form of a need for a survey of some size, rather than for statistical information with some specified accuracy. Yet, without a degree of such specificity, the feasibility study component of the next function (1.2) becomes largely meaningless, and almost impossible to evaluate.

(1.2) Identify Feasibility, Priority and Method

This function receives requests from (1.1) (analyze requirements), couched as far as possible in standard terms. These requests concern data needs which do not appear to be satisfiable through available, releasable information. It also receives signals from the analytical function (1.4) with respect to gaps and inconsistencies detected in the data base and derived from the confrontation of different data within the frameworks provided by social and economic models.

Function (1.2) has to assess the request from several points of view. First of all, it has to assign a preliminary priority to it. This priority is based on a number of considerations [1]: the auspices of demand (i.e. demands have a greater chance of being satisfied if they represent the general national interest); the extent to which the statistics would satisfy a variety of needs; the short-run internal capacity of the statistical system; and last but not least, the extent to which the satisfaction of the request is in line with the objectives of the medium term plan, including integration objectives related to filling certain data gaps in economic and social models. Particularly if the data requirement does not fit into the medium term plan, an important prerequisite for its satisfaction is likely to be the availability of external funding.

The assessment may result in the rejection of the request, or its further pursuit. In the latter case this subfunction specifies alternative feasible methods, estimates the resource requirements of each and recommends a strategy. The strategy might involve the use of releasable information*, the assembly of data requiring collection, or the use of available data together with modelling techniques, analysis and interpretation.

* Even though (1.1) determined that releasable information does not meet the requirement, a reassessment may well show that available information provides a suitable "proxy" for the particular need.

Cont'd

(1.2) Identify Feasibility, Priority and Method

The recommended strategy is discussed with the requestor and, assuming the requestor's approval is obtained, a directive is sent to the appropriate subsequent function for action. Should no feasible strategy be found which is acceptable to the requestor, the request is rejected. In practice, of course, these "rejected" requests are often shelved until sufficient pressure is brought to bear so that the system accommodates the request either under contract or as part of its on-going workload. However, one can conceptually regard these requests as being rejected and fed back into the system later.

The requests are not necessarily handled one at a time. One can imagine several related requests being considered in conjunction with one another: e.g. the collection of a variety of information in the form of supplementary questions added to an on-going household survey program. And at any rate, all requests are evaluated always in terms of the broad overall criteria listed at the beginning of this section which, together, tend to ensure a degree of short-run coordination in the satisfaction of demands (longer-run integration and coordination objectives are incorporated into the medium-term plan developed by function 2).

This subfunction must clearly have access to information (project accounting information) about the cost of the subsequent subfunctions, and have responsibility for applying the first system's priorities and scheduling the work of these other subfunctions. It should be noted that formally (in terms of visible inputs and outputs) three other functions, (1.3), (1.4), (1.5) (collect, analyze, interpret and disseminate) communicate only through this one. Thus a directive to collect data incorporates, implicitly, a directive to analyze and interpret after collection and then to disseminate. In a very real sense, therefore, this subfunction coincides with the overall program control activity of function 1.

We see this function being carried out at a senior management level of statistical offices, assisted by interdisciplinary teams put together for specific projects or groups of projects from different organizational units for the duration of the study only. The sort of skills required are those which would normally be found in a senior project team -- including subject matter, survey methodology, systems, data processing, operations, field collection if appropriate, etc.

Cont'd

(1.2) Identify Feasibility, Priority and Method

The effectiveness of this subfunction can be assessed in terms of the proportion of misdirected requests, turnaround and cost, the actual time, cost and reliability achieved in the other subfunctions relative to the estimated ones used in the feasibility study, the level of respondent dissatisfaction and the amount of unnecessary overlap between surveys.

We can summarize the inputs of this function as consisting of information about all data available in the statistical system, requests for new information expressed in standard terms by function (1.1) (analyze requirements), the medium-term plan prepared by function 2, results of market studies and statistics on data uses from the dissemination function (1.5), assessments of reliability of on-going surveys from the data assembly (collecting) function (1.3), perceived gaps or lack of coordination in the data base from the analytical function (1.4), and accounting data. The outputs of the function include directives to (1.3) to assemble data requiring collection, to (1.4) to aggregate, analyze or transform data, to (1.5) to disseminate data, rejected requests, and feedback to function 2 indicating unsatisfied data needs to be considered for inclusion in a revised medium-term plan, and missing policies, concepts and tools. Within our "ideal statistical system", whenever the output includes a directive to (1.3) to assemble data requiring collection, the same type of specification must be present as discussed in connection with the previous function -- except that it is now refined through a feasibility study.

(1.3) Assemble Data Requiring Collection

This is the subfunction within the first system which has direct contact with the sources of data -- either potential respondents to a questionnaire, or administrative records -- as well as with the micro and meta data bases of the statistical system. It receives its directives to assemble data from function (1.2).

Involved in this function are the preparation and testing of the detailed design of surveys, manipulation of administrative files (e.g. record linkage), or a coordination of the two. In the case of surveys this would include: determining the survey frame and the sampling method; the questionnaire (when applicable); the survey methodology (i.e. the collection and processing methods); as well as the survey operations (i.e. the actual collection, processing and evaluation operations). Also included here are the maintenance of tools of operational integration, e.g. appropriate registers, maintenance of multi-purpose survey vehicles - thus like all other subfunctions, this function also makes its contribution to integration.

Cont'd

(1.3) Assemble Data Requiring Collection

Given a certain response load, determined by the totality of surveys approved in (1.2), the equitable distribution of response burden is also part of this subfunction. Finally, the maintenance of a certain level of operational capacity (qualified manpower, technology, operating procedures), in line with the requirements of the medium-term plan, is also the responsibility of (1.2).

There is a natural checkpoint after the details are settled and before collection begins, and another (which includes quality assurance) after collection and processing are complete but before meta and micro data are added to the bases via the data base maintenance function (1.6). These checks are part of the function itself and are typically performed by managers of participating areas.

It is important to draw a distinction between the aspects of determining the collection methodology carried out in functions (1.2) and (1.3) respectively. In (1.2) the feasibility of very broad alternative approaches is considered -- e.g. is collection necessary or can the required information be deduced from available data; can record linkage between different files yield the required information; what types of survey frame are available; can the collection be carried out as a supplement to some existing survey or is a new survey required; etc. Given the broad approach, the detailed design and attempts to optimize it are part of (1.3) -- as well as the conduct of the corresponding operations.

The main inputs to this function are the following: directives from function (1.2) to assemble data, information collected from respondents, administrative records (both as sources of statistical information and updates to registers), data from previously collected surveys and meta data, (e.g. cost data, reliability data concerning alternative designs, evaluation of the effectiveness of different operations, etc.) and the standard tools, practices, concepts and classifications provided by function 2. Examples of standard tools used here are policies concerning the use of registers for surveys, generalized sample selection, edit, imputation systems and tabulation systems, etc.

The outputs of this function include, first and foremost, the micro data resulting from the collection operation. Certainly the micro data output should include clean micro data (i.e. edited, imputed, weighted) and, depending on possible future needs, unimputed data as well. It should also include what we call meta data, i.e. all relevant information about the data: definition of concepts used, reference period, measures of reliability, details of methodology, description of structure and form of the data stored, methods of retrieval. The output also includes information on costs, turnaround and, for on-going surveys, the results of quality monitoring which may include the possible need for a redesign.

Cont'd

(1.3) Assemble Data Requiring Collection

The effectiveness of this function is measured in terms of the turn-around, cost and quality of the data assembly function, and level of respondents' dissatisfaction.

The skills required for performing this function include, depending on the particular project, project management, subject matter, survey design, systems design, field collection, various other operational skills.

(1.4) Analyze, Interpret, Transform Data

This function operates on the micro and meta data bases (including administrative files) and, at least formally, acts on directives from function (1.2). We say formally, because in our "ideal" system a directive to undertake certain routine analysis is understood to accompany each directive to assemble new data; thus an on-going analytical activity is understood to accompany any on-going data assembly activity. Nevertheless, the level and disposition of the total analytic capacity must be under the control of the program control function (1.2). There are, of course, many different kinds of analytical activities which are all included under this overall heading: interpretation of data arising from a single or several different collection activities, preparation of highlights for publications, evaluation of the extent of coordination and integration through analysis and confrontation of data within economic and social models and accounts, preparation of indices and aggregates (e.g. the National Accounts), transformation of data through estimation, modelling, projection, etc.

In many formal respects, this function is analogous to (1.3). Whenever there is a new analytical method to be used, it is prepared and tested, rather like in the preparation and testing of the detailed survey design. There are analogous checkpoints in this function to those of the data assembly function (1.3), after the preparation and testing, but before implementation of the method, and again after evaluation before new data or meta data are sent to the micro and meta data bases via the data base maintenance function (1.6). There is a more important analogy as well: the output may consist of new data, in addition to the more customary analytical material. Such new data can be in the form of aggregates (e.g. economic accounts, input-output tables), indices (e.g. price or employment indices), modelled disaggregation (e.g. synthetic small area estimates), and derived micro data (e.g. the results of synthetic linkage of micro data between surveys, or income or production estimates derived at the micro level from taxation data).

Cont'd

(1.4) Analyze, Interpret, Transform Data

Again, like (1.3), the control is exercised by examining the turnaround, cost and quality of work carried out and a corrective action is taken accordingly.

The skills we see being used here include the different types of subject matter analyses, econometrics, those used by people who work on the System of National Accounts or System of Social and Demographic Statistics, and statistical methodology.

The formal inputs to this function consist of directives from (1.2) and the available micro and meta data bases. Of course, close contact with the collection function (to maintain an awareness of the implications of collection methods) and with key users is part of the natural mode of operation of this function.

The outputs are analyses, commentary, description of concepts and methodology used, estimates of reliability of the new data produced here, new aggregate data, new micro data, and information on costs. A specially important type of meta data produced here involves assessments of the extent of statistical coordination and integration of the data bases and its feedback to both subfunction (1.2) for shorter term corrective action, and to function 2 for the planning of more fundamental corrective action through the medium term plan.

(1.5) Disseminate Data

The raison d'être of the statistical system is, of course, its output. It is partly for this reason that we broke this subfunction out as a separate one. In a more traditional view dissemination would have been grouped with the largely operational subfunction of data assembly (1.3), one of its last activities being the production of a publication. We want to emphasize that dissemination is a far broader activity than the output of publication. It encompasses the output of statistical information in a variety of formats and using different media, in order to maximize the usefulness of data for its users. Thus, in addition to the production of publications, the production of aggregate statistical information on summary tapes, microfilm, microfiche is also included here. Further, to the extent that a databank of statistical aggregates is maintained (either in the form of a library of printed publications, or in the form of a machine readable data bank), this too is part of (1.5). The maintenance of such a "library of releasable statistical information" (as it is shown on the attached chart) involves the storage of aggregate data on the appropriate media, i.e.

Cont'd

(1.5) Disseminate Data

the choice, out of the millions of potential data points, of those which should be stored, and the choice of the medium for each data point on which it should be stored. Difficult market forecasts are involved in such choices, with significant cost/benefit implications: failure to store an aggregate implies that, should it be needed, it can only be reproduced as special tabulation from the micro data base at relatively high cost; storage on paper or microfilm/microfiche is the next cheapest alternative, but it is not nearly as accessible as data stored in machine readable form within a data bank.

Since this subfunction is responsible for the production of all aggregate data from the statistical system, it is clearly responsible for the application of appropriate confidentiality protection routines - supplied to it in the form of policies or algorithms by function 2.

One of the major motives of the present paper is to stress the mechanisms required within the statistical system to foster the extensive and intensive exploitation of the accumulated data capital. One important means to achieve this is the encouragement of what Goldberg [1] calls secondary utilization of data, i.e. utilization which goes beyond the satisfaction of those initial statistical needs which represented the initial justification for the collection of a particular type of survey data. This marketing activity is also a part of the dissemination subfunction, together with more formal market studies of the needs of the most important user groups.

Finally the satisfaction of ad hoc tabulation needs (i.e. the meeting of demands which can be satisfied from the micro data base of the statistical system, but not from the library of releasable statistical information) is also part of this subfunction.

Formally, this function acts on directives received either from the analysis of requirements subfunction (1.1) - if the requirement can be satisfied from available micro or aggregate data, or from the program control function (1.2) if the dissemination involves new surveys or otherwise newly created micro data. In practice, some of the requests for data bypass function (1.1), particularly in the case of regular subscribers to published data, or of users with access to publicly available data bank information: the translation of user needs into standard terms would in such cases either have taken place earlier, or might have been carried out by the users themselves. At any rate, however, this function provides summary information on data use to function (1.1) and market study information to (1.2).

Cont'd

(1.5) Disseminate Data

Its control examines the cost and turnaround of access to the "library", the extent of public awareness of the availability and uses of statistical information, the effectiveness of producing ad hoc tabulations, extent of secondary data utilization, the relevance of market information, and then takes appropriate corrective action.

Inputs consist of: directives from (1.1) or (1.2) to disseminate, micro and meta data, the library of releasable information, laws, policies and standards relating to data dissemination.

The main output is, of course, statistical information (broadly interpreted, as outlined in previous sections), accounting data and the results of user liaison and market studies.

Examples of this operation are found in most statistical offices, at least in an embryonic form. They include the various publication distribution, dissemination, use development and user liaison functions.

(1.6) Maintain Meta and Micro Data Bases

Looking at the attached chart, or reading the previous sections of the paper, the central importance of what is referred to as meta and micro data bases is quite apparent. The particular collection or analytical activity which is depositing data in the bases is by no means the only one having access to it. Thus the notion of a corporate data base assumes a paramount importance in the context of the statistical office. This is what Nordbotten called the data capital of the statistical system.

Note that, implicitly, the entire functional presentation of this paper fundamentally hinges on this function: (1.1) could not search the data base attempting to find information relevant to a given request, (1.5) could be severely handicapped in its dissemination and marketing activity without it, the scope of (1.4) to analyze data arising from different collection sources would be severely limited without this function.

Cont'd

(1.6) Maintain Meta and Micro Data Bases

The safeguarding of the data capital on behalf of the entire statistical system and all its present and future users is the heart of this function. The safeguarding consists of maintaining the integrity of the data base i.e. its physical security, as well as ensuring that the data base and its documentation are consistent (e.g. that the data would pass the edits indicated in the documentation); the maintenance of appropriate documentation sufficient to indicate the content of the data base as well as its physical structure. This subfunction also maintains suitable access mechanisms (including software) to facilitate retrievals from the micro and meta base. A particularly important activity of (1.6) is the maintenance of data directories, i.e. directories showing what physical files contain information about particular standard concepts.

Just like the description of a given function does not imply its separate existence in the form of a line organizational unit, similarly the fact that meta and micro data bases are shown on the attached chart as a separate entity does not imply the existence of a single, physically separate data base. It does imply, however, the existence of the subfunction (1.6) - probably carried out within a variety of organizational units, but carried out subject to common policies and standards of storage and documentation and in such a fashion as to facilitate broad access to the totality of the data bases within the statistical system. The utilization of standard concepts, incorporated into standard data dictionaries and directories, is a key to this function carrying out its mandate.

The control of this subfunction is carried out through the examination of the accessibility of micro and meta data, the turnaround and cost of data access, audits of data security and integrity. It can adjust policies concerning the organization of, or access to, the data bases and/or take other appropriate corrective actions if necessary.

Inputs to this subfunction are the micro and meta data from the data assembly subfunction (1.3) and from the analytical subfunction (1.4). Its output is the set of updated meta and micro data bases.

5. FUNCTION 2 - DETAILS

This is the function which "maintains the framework" for the operation of function 1. The framework, for purposes of the present paper, consists of the medium term plan, and standard policies, tools, classifications and concepts. As mentioned in Section 3, whereas one can visualize several statistical agencies each carrying out all or most of the activities involved in function 1, the existence of a single national mechanism for carrying out the activities of function 2 is considered to be vital for the existence of an overall, coordinated national statistical system.

Cont'd

5. FUNCTION 2 - DETAILS

The inputs, outputs and measures of effectiveness of function 2 as a whole are described in Section 3.

The component subfunctions of function 2 are the following:

- (2.1) Medium-Term Planning;
- (2.2) Develop, Maintain, and Promulgate Standard Concepts and Classifications;
- (2.3) Develop, Maintain, and Promulgate Standard Tools and Practices.
The details of these subfunctions are described below.
- (2.1) Medium Term Planning

This subfunction plays a central role not only within function 2 but within the whole statistical system. It analyzes and abstracts needs identified both inside and outside the statistical system and prepares a medium term plan which provides the operating mandate for function 1. In a very real sense this function forms an essential part of what might be termed the "corporate management" of the statistical system.

The medium-term plan, as the action program of the statistical system, has to incorporate a number of different aspects. Specifically, it has to provide for the following:

- a. new statistical programs or projects and the phasing out and/or replacement of lower priority projects;
- b. requirements of coordination and integration;
- c. functional and/or structural changes required;
- d. the determination of a level of capacity for function 1 which would permit it to respond to short-term needs not incorporated in the medium-term plan.

While the present paper is not a treatise on planning, a few words might be in order in connection with the four points above.

Cont'd

(2.1) Medium Term Planning

With respect to a., the inputs consist of the recorded unsatisfied needs from function 1, the results of market studies and monitoring the dissemination activity (also from function 1), longer term government and other user priorities, anticipatory analyses of likely future needs arising from new social, economic or government program concerns (a particularly important activity given the time lag between perceived needs for statistics and the availability of useable statistical series), and perceived needs within the analytical and/or data assembly functions of data gaps or other weaknesses within the current statistical output of function 1. The sum total of these demands on the statistical system is typically greater than what can realistically be expected to be satisfied. The factors affecting the choice are well discussed in [1] and include: the social milieu (the level of support the statistical system can expect, both financially and in terms of public support to live with a level and type of response burden). The auspices of the demand (i.e. the extent to which a proposed new statistical project or program is in support of broad national objectives); the extent to which the demand serves multi-purpose and integration objectives (i.e. the extent to which it would satisfy a variety of users, or whether the information in question is a significant element in a more comprehensive statistical aggregate); the extent to which it would fill important data gaps affecting the coordinated analysis of statistical series; the survey capacity of function 1 (i.e. the extent to which function 1, particularly subfunction 1.3 can be expected to cope with a given level of survey taking and processing, in terms of both human and capital resources); developments in the art and science of measurement.

With respect to b., it is important to emphasize that the medium-term plan is one of the major vehicles through which detected integration and coordination problems can be addressed. Problems of integration can, of course, be of different kinds: data gaps in the major aggregates on economic and social models - these, if sufficiently important, can receive priority consideration among the new statistical projects; lack of suitable standards - which could result in the need to develop or update the appropriate standards by subfunction (2.2) and corresponding revision projects in related surveys; lack of coordination of the coverage between surveys, particularly economic ones - this may lead to priority being given to the development of suitable control mechanisms, such as a single register of businesses, etc. While the number of potential integration problems and possible remedies for them is numerous, the main point is that they are most effectively handled within the mechanism of a medium-term plan.

Cont'd

(2.1) Medium-Term Planning

Similarly, changes in the kinds of functional policy priorities, discussed in Section 2, can also most effectively be envisaged within the medium-term plan (e.g. improve the overall dissemination effort in some specific manner, strengthen the analytical capability within the statistical system, implement policies related to such concerns as the safeguarding of confidentiality or reduction or redistribution of response burden, attach measures of reliability to key statistical output, etc). Such functional policy priorities may result in specific projects, which cut across survey boundaries, or they may affect the resource requirements (both in magnitude and kind) of individual statistical projects. Either way, since longer term resource commitments are involved, such policies and their implications should be considered within the framework of medium-term planning.

Finally, the question of internal capacity must also be considered. Clearly, the plan must not exceed the internal capacity of the statistical system, or at least the plan must be in line with a realistic assessment of the rate at which the internal capacity can be developed (or diminished). However, some "surplus" capacity must also be planned for: function 1, while it operates within a medium term plan, must still be capable to respond to short-term government (or other) priorities for new statistical information. Such short-term requirements may or may not be accompanied by fresh funds; however, in many respects the internal capacity of the statistical system can only be altered relatively slowly and thus the capacity may not be present to accommodate the short run requirements, even if fresh funds are offered. Without a determined effort within the medium-term plan to keep such a margin of "contingency" capacity, the short-run priorities often have the impact of disrupting the orderly implementation of the medium-term plan.

The point has been made repeatedly about all the subfunctions that they are not to be construed as organizational entities.

This has to be reemphasized with respect to (2.1): the planning and analysis involved in this function must permeate the statistical system, it cannot be genuinely meaningful operating within an ivory tower. Thus, this function must have very close ties with function 1, as well as with the key users (including potential ones) of statistical information.

(2.1) Medium-Term Planning

The executive officers of the statistical system must collectively carry out this corporate function, although they may well be assisted in the integration of plans by special secretariats, a body of "corporate directors", or other mechanisms. In the "ideal system" of this paper, planning is a function with a highly visible output, possibly achieved only after several iterations.

In summary, we can view the formal inputs and outputs of this subfunction as follows. Its inputs consist of the need for statistics as identified both inside and outside the statistical system, i.e. unsatisfied but persisting needs from function 1.2, longer term government and other user priorities, including anticipatory analyses of likely future needs arising from new social, economic or government program concerns. An essential input involves access to the meta data generated by function 1 concerning data gaps and the reliability of currently produced statistics, classifications and standards used, including their shortcomings, missing tools and policies, the extent of response burden and public reaction to it. Its output consists of new medium-term plans, directives to (2.2) and (2.3) to develop, respectively, new concepts and classifications, and new tools and operating standards.

The measure of effectiveness of this function is the existence of a viable body of policies and a visible medium-term plan which carries the approval of the user community and the Treasury (both possibly represented within the control mechanism of statistical system, discussed in Section 2), which function 1 is committed to carry out, and which fits in with the total current and future capacity of the statistical system.

(2.2) Develop, Maintain and Promulgate Standard Concepts and Classifications

The importance of this function is clearly implied by much of the paper. For the sake of brevity, we will only present a summary of this subfunction. It acts on directives received from (2.1) and develops, tests, evaluates, and maintains standard concepts and classifications. A suitable checkpoint is present and enforced before the final step of promulgation of these standards for use by function 1. Its inputs are from function 1 in the form of meta data concerning the limitations of existing standard concepts and classifications, and directives from (2.1) to develop new ones. Its output consists of the revised and tested new standard concepts and classifications.

Cont'd

(2.2) Develop, Maintain and Promulgate Standard Concepts and Classifications

Its control examines the feasibility of implementation of the new standards by function 1, their effectiveness (measured by user reaction), the turnaround, and the cost of development.

The existence of standard concepts and classifications is fundamental to the framework of function 1 as outlined earlier. They provide a large part of the operational framework for functions (1.1), (1.5) and (1.6) (analyze requirements, disseminate data, and maintain data bases) and the conceptual framework for (1.3) and (1.4) (assemble data, and analyze and interpret). They are also essential tools of integration.

(2.3) Develop, Maintain and Promulgate Standard Tools and Practices

The efficiency, effectiveness and the integrability of the output of function 1 is largely determined by the existence of proven standard tools and practices. Examples of standard tools include survey design strategies, i.e. concrete methods designed to achieve near-optimal balance between different components of survey errors; methods to achieve survey designs with measurable errors; design methods to balance the requirements for national and smaller area estimates; collection tools, such as standard interviewer training manuals; general processing systems such as sample selection, edit, imputation, record linkage, or tabulation systems; proven methods of public relations; policies with respect to the distribution of response burden; policies concerning methods whereby users are informed of the reliability of statistics produced by function 1.

This function is clearly of a research and development type. However, because its output consists of standard tools and practices, these must be thoroughly tested and evaluated before their promulgation. Thus the function contains a checkpoint after development, testing and evaluation, but prior to promulgation.

As with function (2.2), this function must also be thoroughly rooted in the operation of function 1, particularly (1.2), (1.3) and (1.6).

Cont'd

(2.3) Develop, Maintain and Promulgate Standard Tools and Practices

Its effectiveness is evaluated in terms of the feasibility of implementation of the tools, their contribution to the efficiency and effectiveness of the operation of function 1, as well as their contribution to the methodological integrity, substantive integration and accessibility of the data base produced by function 1.

6. COORDINATION AND INTEGRATION

The system orientation of the paper necessarily results in emphasizing concrete processes, with well defined inputs and outputs. As a consequence, it is hoped that the vertical aspects of the statistical system, which link different functions more or less within a given project or group of related projects, are reasonably well articulated. At the same time, the authors are very conscious of the fact that this method of presentation cannot properly highlight all aspects of what S.A. Goldberg [2] calls the "horizontal dimension" of the statistical system.

Some direct quotes from the paper referenced above explains well what we have in mind. "The horizontal dimension ... relates to across-the-board interdivisional and interbranch activities". "This dimension is less visible than the vertical; it does not appear in organization charts, except perhaps in an impressionistic way. But it is no less important, especially in a statistical organization concerned with the integration of its outputs (that is, that the myriad pieces should somehow fit together) and the coordination of its programmes (that is, that balance is maintained among the various projects and activities)." "The day-to-day external pressures concentrate on getting things done within the sections and divisions -- the meeting of deadlines within specified periods of time and the like. The impact of the horizontal dimension is rather more subtle -- it is, or should be, reflected in the guiding philosophy of the organization; it should permeate the actions and policies in all parts of the organization. It should provide a corporate consciousness, maintain checks and balances in the face of differing pressures from the individual sections, foster inter-disciplinary project planning and execution and overcome barriers, real or imagined, between the various parts of the organization. It should ensure that common concepts, definitions, classifications and methods are not only available but actually implemented in the various divisions and sections so that the statistical series represent elements of an integrated framework and are as consistent and comparable as possible."

Cont'd

6. COORDINATION AND INTEGRATION

The same paper lists some tools used in rendering operational the horizontal dimension: standard classification systems, business registers of enterprises and establishments, central questionnaire control, devices for ensuring the adherence to standards, the system of national accounts and balances, and, where they exist, a central field organization, central programming and systems design. All of these tools have either been touched upon in our paper explicitly or, at least, they naturally fit into it implicitly. Some additional aspects of the horizontal dimension can also be identified in our presentation: the survey design aspect of function (1.3), the marketing aspects of the dissemination function (1.5), function (1.6) which maintains the micro and meta data bases, and almost all of the activity carried out by function 2. However, as the U.N. paper points out in connection with the National Accounts, "to carry forward the unifying influences of the accounts, special machinery must be established within the organization". The same applies to the other tools and standards.

This machinery may take the form of inter-divisional task forces, panels, committees; in a decentralized system the central statistical office carries responsibility for this machinery; in a centralized system special staffs may be assigned to keep it alive.

The present paper is not the proper vehicle to elaborate this activity further. The tools and some of the mechanisms which play a vital role in the "horizontal dimension" are outlined -- however, what does not come across, and can only be emphasized here, is that, notwithstanding the presence of tools, only the unwavering support of the head of the statistical system, his/her executive and managers can keep the horizontal influences alive. The larger the statistical system, the greater the danger for its fragmentation -- and by fragmentation we do not necessarily mean organization, but rather the fragmentation of the coherence of the total statistical information base of the country. Thus, even where this is not explicitly evident, we ask the reader to appreciate, partially superimposed and partially embedded in the chart attached, the existence of viable and fully supported horizontal channels and connections.

7. CONCLUDING REMARKS

As indicated at the outset, the purpose of the paper was to present a description of an "ideal" statistical system in functional terms, i.e. free of the necessary constraints and compromises imposed by organizational considerations. Having prepared such a "model", it is entirely desirable to return to considerations of implementation - which inevitably involve organizations.

Cont'd

7. CONCLUDING REMARKS

As a conclusion to the paper and in order to facilitate discussion, we would therefore like to highlight, in the form of a series of questions, what we consider to be some of the most difficult problems involving any concrete implementation of the above model.

- (1) What is the appropriate mechanism which should exercise the overall control of the statistical system? It should clearly represent the views of key users (including, in a federal system, both federal and provincial users), should have sufficient stature to be able to influence the external environment of the statistical system and should operate within the realistically assessed financial constraints imposed by the government - particularly as it considers the medium-term plan.
- (2) Through what concrete means does the overall control mechanism exercise its influence over the statistical system (including both functions 1 and 2).
- (3) The control of function 1 is relatively more clear: it presumably rests with the top executive officers in a centralized statistical office and with heads of different agencies in a decentralized system. However, the control of function 2 is more difficult conceptually. In a decentralized system what are the appropriate mechanisms for the key personnel of function 1 to be effectively involved (as they should!) within function 2; and conversely, in a centralized system, how should one ensure that the daily pressures (usually emanating from function 1) do not squeeze out from appropriate consideration the key activities involved in function 2?
- (4) The subfunction of analysis of requirements (1.1) would typically be carried out by a variety of individual subject matter statisticians. Clearly, they would need to have some guidelines and training with respect to the key activity of "translating user requirements into standard terms". Are there any country experiences with respect to such guidelines?
- (5) It has to be recognized that an external user cannot be expected to distinguish between officials of the statistical office wearing their different functional hats. Yet, a clear distinction must be made between the analysis of requirements and the commitment of resources. The latter is the privilege of subfunction (1.2) - which considers particular requests in the light of a series of broader considerations outlined in the paper.

Cont'd

7. CONCLUDING REMARKS

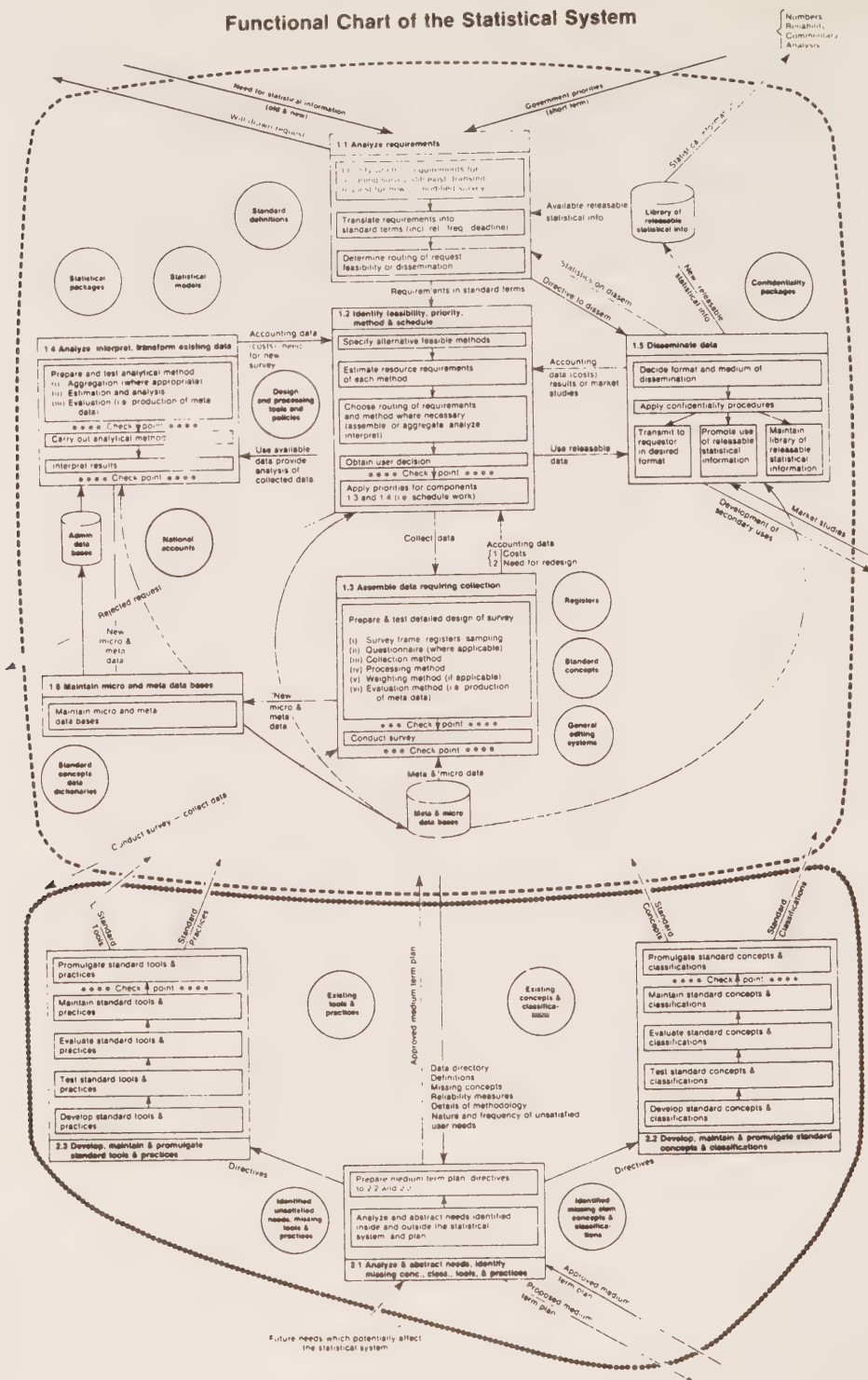
But what is the most effective method of operation for the program control subfunction (1.2)?

- (6) A key tool for the effective operation of the analysis of requirements (1.), the data assembly (1.3), the maintenance of data bases (1.6), and the dissemination (1.5) subfunctions is the existence of standard concepts, embodied into a data dictionary. We would certainly welcome a discussion of the methodology employed by countries with experience in this field with respect to the creation and maintenance of such data dictionaries.
- (7) The data dissemination subfunction is the primary channel through which statistical information is communicated to users and marketing information is obtained from them. Even though the full activity implied by this function may not be organized as a district operating entity, if it is to operate effectively from the users' point of view, overall functional guidance and policies are needed. What are the different country experiences and plans in this regard?
- (8) A similar question to that raised in connection with data dissemination is equally relevant with respect to the data base maintenance subfunction. Through what technical and policy means is the "corporate data base" and access to it maintained? Is there a useful distinction between the global concept of a corporate data base (containing the most "important" data items) and the much broader concept of "all data items ever collected by the Statistical System"? If the answer is in the affirmative, what data items should qualify for inclusion in the "corporate data base"?
- (9) Are there country experiences with respect to a systematic method of storing meta data?
- (10) What are the guidelines in different countries, which have a medium term plan, for the maintenance of a margin of capacity to satisfy short-term requirements not included in the plan?

References

- [1] The organization of national statistical services; United Nations Economic and Social Council, Statistical Commission, Document E/CN.3/495, June 1976.
- [2] S.A. Goldberg: The demand for official statistics and their utilization in Canada, with special reference to the role of the National Accounts; Bulletin of the International Statistical Institute, 36th Session, Volume 42, Book 2, Sydney 1967.

Functional Chart of the Statistical System



APPENDIX "ME-18"

MANAGEMENT OF INFORMATION:

FUTURE TRENDS

Paper prepared for the Conference
of the Institute of Public Administration
of Canada

By

Dr. Peter G. Kirkham
Chief Statistician of Canada

September 7, 1977

MANAGEMENT OF INFORMATION: FUTURE TRENDS

I. Introduction

The purpose of this paper is to discuss the management of information and indicate some likely future trends relating to such management. Either of two obvious directions could have been chosen for the discussion: the management of information as it relates to the internal management of organizations or the management of information within the context of the information industry. The nature of the discussions relating to each of the above possible choices are not mutually exclusive.

I have chosen the latter perspective. It is broader in scope, bears directly on the question of public administration, and has some essential lessons for the former that may not be apparent if the focus of the discussion was changed.

II. The Information Industry

As early as 1959 Professor Fritz Machlup published a book ^[13] in which he set out to examine the information industry. For his purpose he noted that it was not useful to distinguish between the meanings of the terms "knowledge" and "information" and hence he accepted the definition that "information is knowledge communicated by others or obtained by personal study and investigation", or alternatively, "knowledge of a special event, situation or the like" and that, in his study, the two words were sufficiently synonymous that it was not necessary to use the redundant phrase "knowledge and information".^{1/} For the purposes of this paper we take the same position. In addition, Professor Machlup took pain to indicate that the industry was not well defined and the statistical information relating to the various components were fragmentary, incomplete, and often not relatable.

^{1/} Professor Machlup provides a detailed discussion of the definitional problems relating to such terms as "information" and "knowledge". Drucker ^[5], Kochen ^[11] and Ludlow ^[12] provide alternative definitions. Diener ^[4] in part distinguishes between "information" and "knowledge" by the type of questions that can be answered by each; "information" can be used to answer such questions as What?, Where?, When? and Who? while the answers to such questions as How?, and Why? require "Knowledge". The arguments in this paper are not contingent upon a precise definition of these terms so the subject is not pursued further here. However, a more complete and detailed exposition of the subject would demand careful consideration of the meaning of these terms.

More recently, a Japanese study [21] defined the "information society", albeit primarily in computer terms, to be comprised of the information industry (which includes data supply and information processing services), data processing related industries, and the knowledge industry (which includes mass communications, education, research and development, lawyers and accountants). Figure 1 more clearly identifies the scope of the Japanese definition.

The lack of clarity with respect to the scope and dimension of the industry with which we are dealing and the absence of any reliable statistical profile of its activities is a handicap to our more complete understanding.^{2/} Nevertheless, the more advanced industrial societies are heading towards what has been termed information societies, that is, post-industrial societies in which processing and handling of information constitute the leading sectors of their economies.^{3/}

Referring to Figure 1, it becomes immediately apparent that there is a very vast diversity of firms, organizations and activities that are summarized under the umbrella of this information industry. The difficulty that this immediately presents is that there is no unified organization with respect to the industry, nor the availability of an appropriate forum wherein the views, needs and plans of the various components of the industry can be presented and discussed in a manner that would foster some uniformity in terms of standards and development. It has been observed that there is a need for a conceptualization of the industry and the design and promotion of coordination mechanisms to foster its orderly development. Further, there is a requirement to review existing legislation as it relates to the many facets of this industry in order to ensure that each piece of legislation fits one with the other and, in total, is an appropriate legislative structure within which this industry should operate.^{4/}

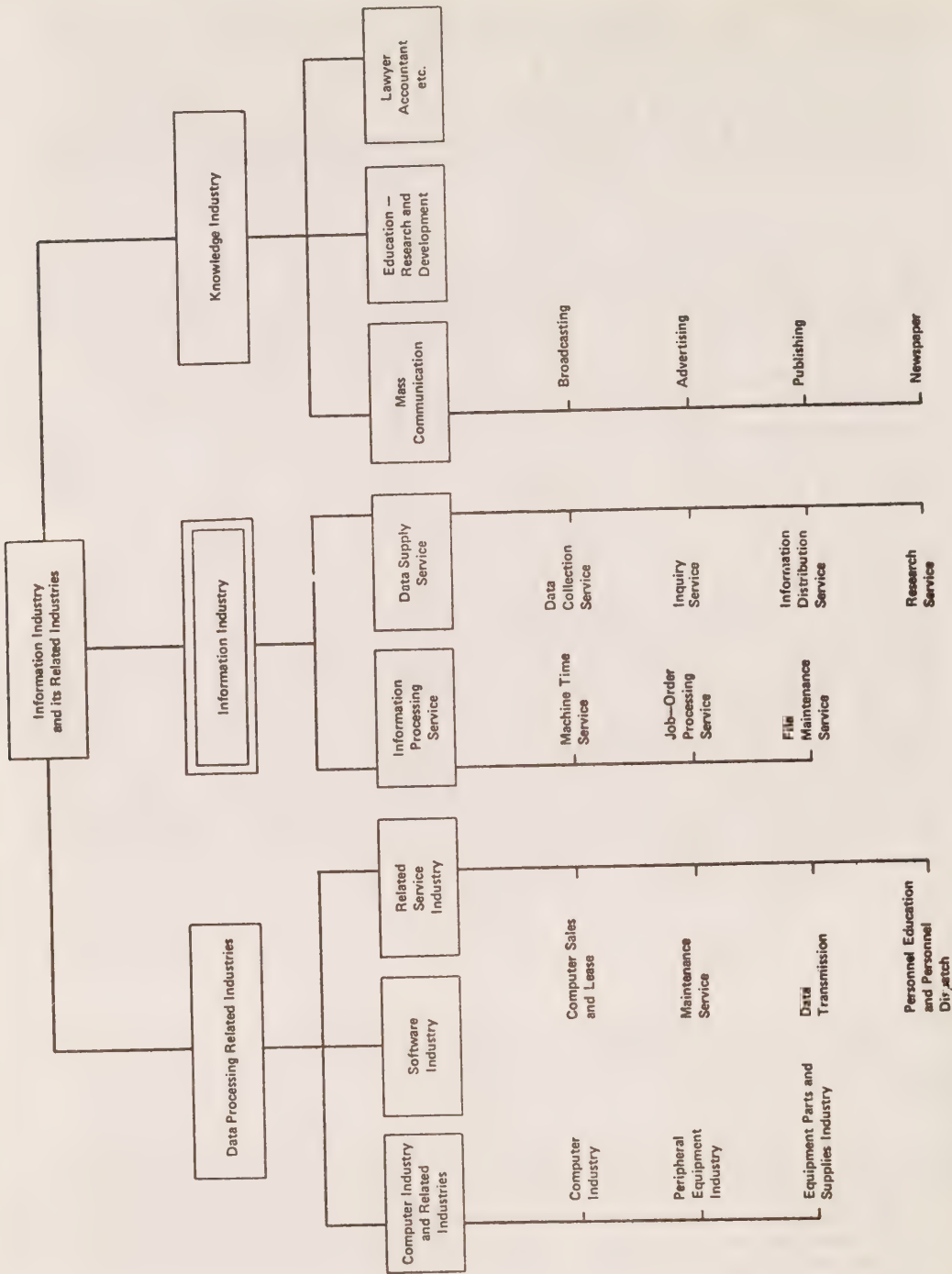
^{2/} Kettle [10] provides an estimate of the size of the Canadian information industry.

^{3/} For example, see [5] or [20]

^{4/} For example, see pp. viii, [18], where it is stated that "A Key question is how to structure the policymaking process so that the country can begin to develop a national information policy that is comprehensive, sufficiently sensitive to new technology, and responsive to the implications of the Information Age."

FIGURE I

Information Industry and its Related Industries



My public position does not charge me with the responsibility of addressing these issues directly. However, I am responsible for an organization that will play a leading role in any informational industry. Therefore, I have chosen to describe for you today the developments and plans that are being fostered within Statistics Canada and relate these developments specifically to the many issues that are implied in the above discussion. I hope that such an institutional case study will make the more general discussions on these topics in the literature more concrete and meaningful to you.

The remainder of this paper is subdivided into 3 basic parts, the production process used in producing information, the organizational structure required for such production, and the legislation relating to the information industry itself.

III. The Production Process

In the past the typical product produced within statistical agencies was a fixed set of statistical outputs, normally produced in the form of a hard copy publication, deriving from a specific survey or census. The product originated with a request by one or more users to supply a specified set of information. This information request was translated into a specific collection vehicle, usually a survey, and an organizational entity accompanied by budgetary resources was structured to carry out the total activity. Invariably, as a consequence, the statistical product, its associated survey, and the organizational entity performing the activity, became a fixed reality. The accompanying argument for the necessity for "continuity" in statistical series soon assured this total activity a degree of permanence in the statistical fabric.

Consequently, when new demands for statistical information were received, these demands had to be met either by directing the requestor to a less than perfect existing substitute in the form of a printed publication or incrementally adding another survey, with its attendant organizational unit, to the statistical program.

While there was a continual effort to redirect existing resources in the light of perceived shifting priorities, the changes to existing programs were usually limited by the above-noted rigidities.

The whole question of priority setting within statistical agencies is exacerbated by the nature of the product. Machlup succinctly summarizes the dilemma.

"There are several insurmountable obstacles in a statistical analysis of the knowledge industry. In the first place, there are no physical output. Indeed, for most parts of the production of knowledge no possible measure of output can be conceived that would be logically separate from a measure of input; and those relatively rare kinds of knowledge for which independent indices of output could be concocted cannot in any meaningful way be compared, let alone aggregated, with other kinds of knowledge. In addition, most of the services of the knowledge industry are not sold in the market but instead are distributed below cost or without charge, the cost being paid for in part or in full by government (as in the case of public schools), by philanthropists (as in the case of some private schools), and by commercial advertisers (as in the case of newspapers, magazines, radio and television). Hence we lack the valuations which for most other industries the consumer puts on the product by paying a price for it. There are no "total sales" and no "selling prices".

Because of the nonmeasurability of the product, the consequent lack of productivity data, and the absence of market prices, one cannot even state with assurance that an increase in the expenditures for knowledge, relative to Gross National Product, will result in more knowledge being provided to society. Even in the few exceptional instances where we do have consumption expenditures in the form of purchases of products at market prices, the heterogeneity of the product makes a quantification of output most difficult."

Thus, while there have been periodic calls to apply the principle of cost/benefit analysis to the priority setting problem^{5/} little progress has been made in this area to date and the prospects for any near term breakthroughs are not great.

The implied methods of management of information within statistical agencies, explicitly or implicitly identified in the foregoing characterization of their activities have, in the past 25 years, been taking place in an external (and internal) environment that has itself been undergoing a change of revolutionary proportions.

^{5/} /197 has a good discussion of the problems and summarizes some of the latest views on this matter.

The radical changes began with the "fourth information revolution",^{6/} the introduction of computers. Certainly within the statistical sector of the information industry, the advent of the computer was initially foreseen as the "potential saviour" of the production problems inherent in the manual processes which were then required with mass data processing. Many of the industry participants did not anticipate the very radical shift in user behaviour and demand patterns that would simultaneously emerge with the introduction of the computer.

As we all know, the consequences were just the converse. On the production side, the shortage of trained personnel plus the continuing difficulties with computer-software development did not allow the agencies to resolve their production problems as originally envisaged.

These difficulties were multiplied by the explosion of demand for information occasioned by user access to the computer in conjunction with the influx into the public service and other user organizations of university trained personnel knowledgeable about the computer and associated analytical research techniques.

These developments have led to strenuous efforts on the part of information suppliers to meet the level of demand articulated. In retrospect, we have now reached the stage where decision makers can be inundated with copious quantities of information relating to practically any decision or issue they wish to address. The problem is that for the decision maker the range of choice of data is so extensive it becomes difficult for him/her to make a rational selection of the data/information most appropriate to the decision-making situation.

^{6/} Nanus [17] has used the term to describe five information revolutions in the history of mankind: language, printing, mass media including TV/radio, computers, and community information facilities, the latter representing the whole complex of computer hardware, software databanks, and communication systems operating in an environment where a wide array of information services are available to public and private users, including individuals, on-line in their own environments.

This situation is exacerbated by the fact that the existing information systems are largely what Churchman has termed "suggestive information systems". ^{7/} Such "suggestive" systems do not make strong assumptions about how the whole system to which the information in question relates, ought to work. In the absence of "decisive information systems", where strong assumptions about the whole system are made, and courses of action are more clearly indicated there is likely to be a built-in level of frustration for users with existing information systems. This inherent level of frustration about the limitations of existing information in the decision-making process appears to have manifested itself in part in further user data demands of a very specific nature for very specific purposes, with the clear intent to make the information more directly applicable and decisive in the decision-making context. This non-substitutability of data supply has added to the large and growing demand for more and more data in an increasingly micro-form which is, or appears to be, more specific and, hence, more decisive.

In addition, where data choices did have to be made for specific decisions, the plethora of possible choice, even from often admittedly inadequate data, and the inability to rationally consider all of the available data, led to ad hoc, random, uneven choices in the information that did get used.

In sum, at this point in time, there is a growing recognition that it is not more data that is needed but rather a better synthesis of existing data, a synthesis or "packing-down" which would lead to easier, more relevant and informative choices relating to the decision-making situation; alternatively, a synthesis that comes closer to the characteristics of a "decisive information system" in contrast to a "suggestive information system".

Another offshoot of this current situation is the growing demand for more "custom-tailored" information, especially in micro-data form. Such custom tailoring becomes extremely difficult when all of the existing production processes are geared to producing fixed statistical products, often in hard copy form.

^{7/} Churchman contends that a "suggestive information system" does not resolve the user's problem. He cites a typical example as the number of items produced, and cost of production in a production shop. Such information in the system does not tell the user how to act. In contrast, a decisive system could be illustrated by an inventory information system which prints out instructions on what and when to re-order.

See C. West Churchman, "What Is Information for Policy Making?" in 117, p. 33

The recognition of the above situation by Statistics Canada has led to a fundamental re-thinking of the manner in which we produce our information. The thrust internal to the agency is to now specify, from a system analysis point of view, the individual functions that must be performed in the statistical process. Figure 2 describes such a systems analysis of the statistical production process.^{8/}

You will note in Figure 2 that the systemic analysis of functions to be performed in any statistical process highlight several important requirements for any such statistical system.

First, there must be a function, labelled 1.1 in figure 2, to analyse user requirements and effectively determine what is needed. This is not always a simple task because often users do not have a good idea of precisely what they want, and even if they do, such a description may not be in a form (standard terms, quality, frequency, scope of population) that is easily translatable into terms used in the statistical system.

Second, there must be a data clearing house function which enables someone to search an index listing of the detailed information to be found in existing data bases, using standard terms and definitions, to determine whether the request can be met out of an existing inventory, whether close, acceptable substitutes exist, or whether a new collection activity must be initiated to satisfy the need. If it is determined that the latter alternative is the only course of action, such a request must be considered in the light of the other competing requests and the resources available to meet such requests. In figure 2, this latter function is shown as 1.2.

Naturally, if the data, or a close, acceptable substitute is available, it must be in a form readily available for access and dissemination. This dissemination function is identified as function 1.5.

Several other functions are included in figure 2. The survey or census design and the actual collection of the data is shown as function 1.3, and the analysis and interpretation of the data collected is function 1.4. An important intervening point is represented by function 1.6, the maintenance of micro and meta data bases. These data bases result from the collection process and represent the clean

^{8/} While Figure 2 and the subsequent discussion is in the context of the statistical system, I believe appropriate modifications could easily generalize this discussion to deal with the broader problem of management of other forms of information.

edited micro data series obtained in the collection process plus the meta data which describes the characteristics of each micro data series, including name, definitions, scope, frequency, measures of quality, etc. It is these micro and meta data bases that represent the true raw material for analysis and publication of information and are, collectively, the data capital resource about which statistical agencies in the future must be crucially concerned. Only through the conscious production of such micro and meta data, under conditions of rigid quality control, can the necessary raw material required for custom-tailored products and meaningful analysis be generated.

The old concept of producing a predetermined finished product must be supplanted by the idea of manufacturing common sub-components that can be assembled in many ways in order to produce multiple end-products. Such an approach not only promises great efficiencies in the direct costs of operations but also a potential significant reduction in the indirect costs inherent in the response burden of data collection.

The bottom half of figure 2, representing functions 2.1, 2.2, and 2.3, relate to the planning process and the development, maintenance and promulgation of standard concepts and classifications, tools and practices.

Traditionally, all of the functions just described were handled by each survey group within statistical agencies. Naturally, over time and between groups, the functions were not always handled in an even, uniform manner, and the priorities attached to each function varied considerably. In other instances, with this survey by survey approach, it was just not possible to handle other functions at all.

III. The Organizational Arrangements

The foregoing discussion has focused on the process of production and has not addressed the question of how such a process is to be organized. There are two aspects to the organization of such a statistical system in Canada, namely the organization internal to Statistics Canada and the organization of all other components in the system.

Internal to Statistics Canada, the functions explicitly identified in figure 2 are being organized on the basis of several basic principles. First, the concept "sphere of observation" has been coined. Four specific examples of spheres of observation are the business sector, the household sector, the agriculture sector, and the public institutions sector, the latter providing statistics on such services as justice, education, health and government.

The concept "sphere of observation" connotes two aspects. First, it is a distinct phenomenon about which information is desired in its own right, not only for the purposes of understanding the entity itself, but because programs relating specifically to the entity exist and policy analysis and decision-making revolve around such entities. Second, each sphere of observation represents a "respondent universe" from which information is sought and for which the information to be collected must be integratable and reasonably balanced in terms of coverage.

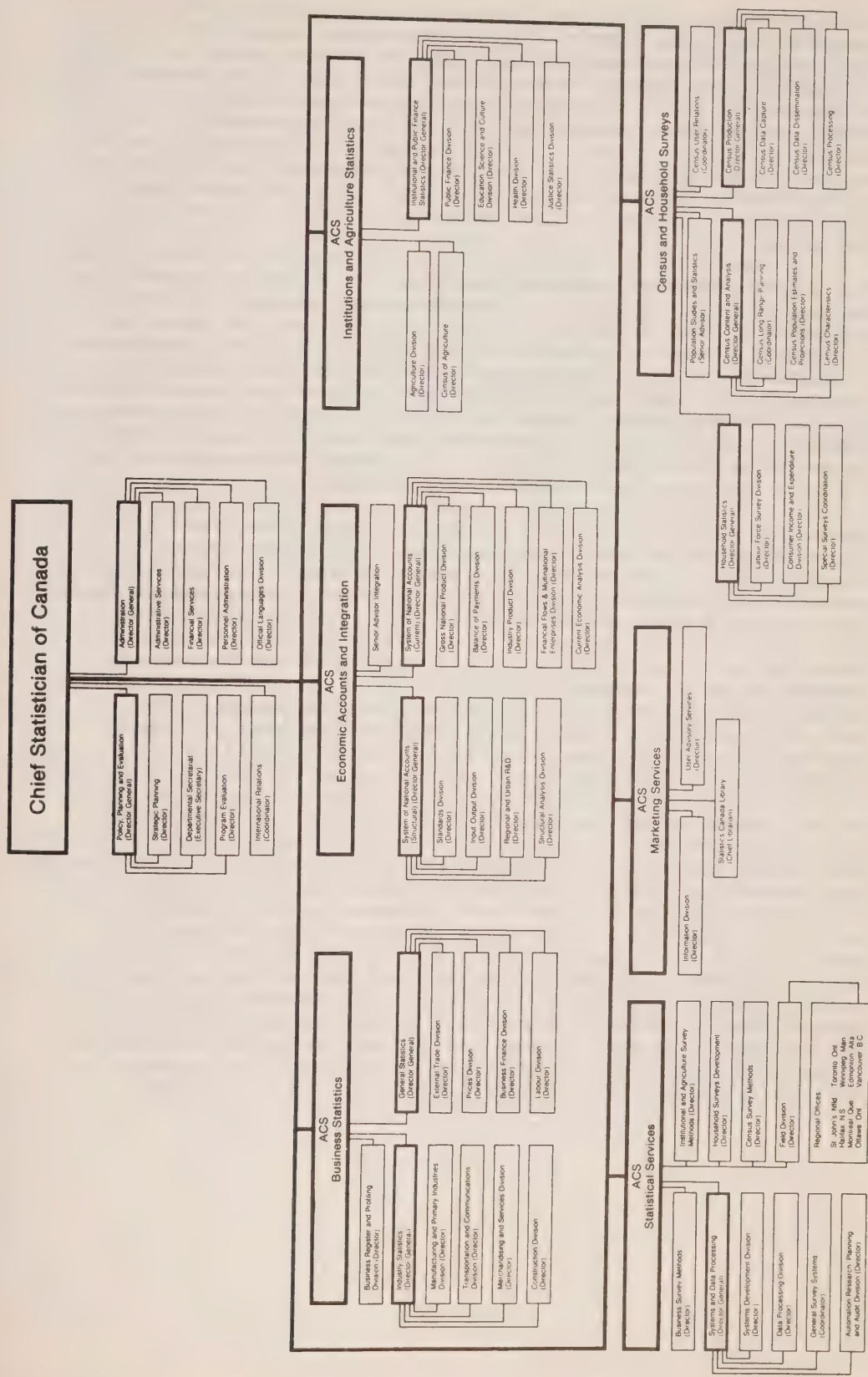
While one may wish to formulate issues and do analysis that are related solely to a single sphere of observation, increasingly issues for which information is sought span more than one sphere of observation. Thus, the concept, "sphere of observation", is usefully viewed as a construct focused more on collection and the issue of integratability of data, rather than the concern for analysis, although the latter is not ignored in this model.

The organization chart of the bureau, attached as figure 3, illustrates that we have already assembled organizational units into "spheres of observation". It now remains for the organizational component of the agency associated with each sphere of observation to be organized in such a manner that within each component there are three clearly distinguishable groups, namely, an operations group(s), an analysis group(s), and a program control group.

The operations group(s) will be in charge of function 1.3, namely survey design and data collection, relating to a particular sphere of observation. This grouping will design surveys and collect data according to clearly pre-specified specifications and will be responsible for producing the data, in accordance with clearly defined quality control standards, up to the point of providing the clean micro-data and meta data for the data bases identified in function 1.6.

The data content and analysis group(s) will be responsible for data analysis, interface with the user community, analysis of data user needs and provision of specifications for such data needs, for purposes of survey work. The data analysis groups will be organized according to appropriate user groupings and will be expected to be knowledgeable enough about the relevant area of user concern so that the user not only obtains the data and analysis desired but the analyst can act as a true consultant to the user.

FIGURE 3



Such analyst groupings may be organized around issues of concern that span more than one "sphere of observation". For example, labour market analysis must draw upon information collected from virtually all of the "spheres of observation". In order to be able to do this, the computability and integratability of the data must be established right at the specification stage in the survey design process and all of the relevant data relating to the labour market contained in the micro and meta data bases identified in function 1.6 must be accessible to the group.

The third component, the program control group, will be responsible for function 1.2 and ensuring adequate inputs are provided for function 2. The program control group is charged with the responsibility of controlling the complete "information collection program relating to its sphere of observation", ensuring the necessary integratability of the data to be collected, the adherence to standards and production quality, and introducing and ensuring that a proper balance is maintained in the collection of various components of information from that "sphere of observation".

Three other points should be noted. First, the organization above is based on the principle that interfaces across organizational boundaries should be as simple as possible and, if complicated interfaces are required, they should be kept internal to an organization where the problems are better understood and the human contacts are presumably better established. Thus, in the collection phase the interface between a given respondent community and the collectors of data is simplified; at the same time, an attempt is made to organize the analytical component so that it best conforms to well defined user groupings and interests, hopefully facilitating "one-stop" shopping on their part.

Second it was noted earlier that there was a continuing escalating demand for information, particularly in micro-data forms, but that this demand was accompanied by an increasing frustration on the part of the user because he /she could not obtain the information most relevant to the problem and the supply of existing data inundated him/her and made it virtually impossible to use it all in the decision-making process; further any selection process was ad-hoc and uneven. This issue is dealt with organizationally in several ways. First, in function 1.1 where requirements are analyzed, hopefully some aid to data selection can be introduced. Second, the clearing house function documenting what is available should help in this selection process.

Finally, the micro-data bases, combined with the analytical groups, will enable much more "custom work" to be done for users, and their expertise in modelling and the use of other analytical techniques, combined with data specifically designed to be integratable and comparable, should allow the process of "packing-down" the data into fewer signals, each with more informational content, to be achieved. This latter development will also simplify the selection process.

Further, the analytical function, particularly as it relates to modelling and other techniques, embodies the kinds of assumptions, in addition to the raw data, that translates the data base from, in Professor Churchman's words, a "suggestive" data base to a "decisive" data base.

The foregoing discussion of the production process and the internal organization of Statistics Canada has emphasized process and underplayed the specific forms of product to be produced. However, it should be perfectly clear to all concerned that in spite of the sweeping, all-inclusive mandate given to Statistics Canada in the Statistics Act, it is virtually impossible to expect the agency to meet all of the needs of the total potential user clientele.

The current thinking internal to Statistics Canada is that the functions of the agency need to be explicitly identified and operationally defined. These functions should at least include:

- (a) providing the necessary statistical capacity (statistical vehicles) capable of carrying out the level of information production required of the agency;
- (b) to generate and maintain an agency data base(s) of clean micro and meta data files essential for the production of a set of "national statistics" and its associated publication program;
- (c) the capability to respond to special user requests which draw upon, in an essential way, the information/data contained in the agency data base;
- (d) provide sufficient but limited statistical capacity, especially in the area of survey design and collection, to satisfy special user ad-hoc requests for information/data not contained in the existing agency data base;

- (e) help foster, coordinate, provide and maintain the necessary analytical capacity and data clearing house facilities required to provide an efficient information/data search facility for users;
- (f) through intellectual leadership and coordination help conceptualize, design, and foster the construction of a total systematic or holistic approach to the management of information within the context of the information industry in Canada.

Several issues arise from this partial listing of functions. First, Statistics Canada cannot do everything in the way of meeting the informational needs of the user community. Above, emphasis is given to the satisfaction of national needs with the proviso that where special needs can be met from the same micro data base, capacity will be available to handle this demand. Such a statement leaves open the question of what level of capacity will be provided and what cost recovery or pricing policies would apply.

In addition, there is a provision in this suggested scheme to do some, albeit limited, collection of data for special user groups utilizing our existing statistical vehicles. In other words, the proposal would be to have a regular core of national statistics from which national needs are met and, in addition, have a limited "custom-product" capacity to serve special user requests.

Clearly such a policy would signal the need for alternative statistical capacity, whether it be collection or analysis, located outside of Statistics Canada. Such statistical capacity could reside with other levels of government or be located in the private sector.

To the extent that some or all of the statistical collection vehicles of Statistics Canada could be geographically located in the regions or provinces of the country, arrangements could likely be developed whereby such capacity could be utilized and shared with other levels of government, thereby in part meeting their needs for more specific local product. And presumably to some extent it could, in special circumstances, also be available to private sector requirements.

In such cooperative or shared ventures, the intent would clearly be, where feasible, to utilize concepts, standards, definitions, and survey design procedures which would enable the data collected to be utilized in more than one application and by more than one user group.

Further, the intent is clear from the above suggestions that such arrangements would allow the promotion and fostering of an information industry that is privatized to the greatest degree possible and/or desirable and in which no single party has an unduly dominant role.^{9/} There are clearly basic informational requirements that must be performed by a government agency. But similarly there are specific functions as well as products that are probably better handled privately. The above conceptual approach to the statistical process and the accompanying organizational arrangements would facilitate the fostering of this private involvement wherever possible within the context of an overall conceptual, organizational approach to the total requirements.

Specifically, various functions in figure 2 can be organizationally and geographically distributed throughout the industry with, in some cases, groups of functions being performed solely by one organization, and in other cases, a single function being carried out by a large number of organizations.

If this conceptualized approach is followed and all parties adhere to certain common practices, relating to standards, concepts, definitions, survey design and subsequent processing, the resulting micro and meta data bases assume a potential usage by all users within the system.

^{9/} Diebold ^[3] has observed that "No matter how we reorganize things to produce management efficiency, nothing is going to keep increasingly unproductive, labor-intensive public services in important areas of life from declining. Most of our really important activities - education, public transport, medical service distribution, the running of cities - don't rely on advanced technology and therefore decline in quality and their costs spiral up.

The real problem here is not to try to force technology and modern management through the system....but to see if we can't find ways to create the kind of demand that stimulates innovation and high productivity in the private sector".

The suggested approach to statistical information management discussed in this paper allows such potential developments as prescribed above by Diebold to take place to the extent that it is felt to be feasible and desirable.

Such data bases, irrespective of organizational or geographic location, if interconnected by a computer network, create the potential for a truly useful reservoir of information for the decision-maker both inside and outside of government. For example, it should be possible for a user, utilizing a high-level computer language, to request information from any node in such a network. The request should automatically generate a search of the data clearing house mechanism to locate the information desired, the required data bases should be accessed automatically, the appropriate data massaged into the form desired, and transmitted to the user at the point where the initial request was made. On the dissemination side, CANSIM, the Statistics Canada computerized data base is an embryonic version of a very primitive model. The realization of a fuller model is dependent upon the development of the organizational arrangements about which we have been speaking plus the appropriate legislative structure to support such a statistical information system design.

IV. Legislative Policies For The Information Industry

The technology required for the realization of the previous scenario is available today. The literature provides an extensive discussion of this technology and since, in my view, this aspect will not be one of the constraining factors in future trends, it is not treated further here.

The fundamental determinants of future developments are threefold: the social attitudes of the Canadian people towards information and its management within our society, the legislation required to embody these public attitudes and views into practice, and the "people problems" inherent in any organizational and cooperative ventures necessary for the implementation of such practices.

The societal issues relate to privacy, confidentiality, compulsion versus voluntarism in response, and the question of freedom of information. The resolution of these issues in turn will determine the outcome of such subsidiary issues as the degree of sharing of information, who has access to information, who must supply information, the use to which various sets of information can and will be put, the use of common identifiers, questions of data-linkage, the level of response burden acceptable in the system, who will control the system, how it will be controlled, and the forms of checks and balances necessitated by any particular organizational form.

Specific legislation in Canada relating to such issues include the recently enacted human rights legislation, the proposed freedom of information legislation, statistic acts in general and the Federal Statistics Act in particular. Other legislation, less often identified with these issues but nevertheless relevant, include copyright laws as they relate to photocopying, data banks, computer software protection, information exchange and third-party record keeping; in fact the whole concept of public and private property. Trade secrets, patent laws, the impact of information sharing on the publication industry and standardization of computer hardware technology are additional concerns. In sum, the level of public understanding of such fundamental issues as privacy and confidentiality and the final determination of the preferred public position on such issues, reflected in such laws as the now existing human rights legislation and the proposed freedom of information legislation, will structure the range of organizational choice within the context of the previous scenario.

In order to ensure that the optimum choice is made from the point of view of the public, substantial public discussion and public debate of the underlying issues must take place and the legislative framework within which the information industry must operate must openly and fairly reflect the public's opinion on these matters.

Substantive work designed to address these issues has been on-going in a number of countries.^{10/} However, a current dilemma in many countries is captured in the remarks of the Conference Board:^{11/}

"Within the /US/ Federal Government, policy responsibility relating to the information industry is still distributed and fragmented among different agencies, precluding the formulation of comprehensive and coherent "alternative" policies that extend beyond the needs of a particular agency".

^{10/} For example see /18/, /20/, /1/, /15/.

^{11/} See /16/, p. 6

Such a dilemma is further exacerbated in a country like Canada by the fact that the concept of an information industry is still ill-defined.^{12/} For example, few writers have given explicit recognition to the role of the statistical system in such an industry^{13/} but not only will the statistical system of the future represent an increasingly effective source of information in its own right within the industry, obtained from surveys, censuses, and increasingly administrative data bases, but the data clearing house function of the statistical system identified in figure 2, will play a crucial role in any such industry.

The data clearing house function of the future must provide a mechanism whereby the numeric and qualitative information within statistical agencies can be cross-referenced and associated with the textual material in books, articles, periodicals, and scholarly works located in libraries. While in the first stage of development of such clearing houses, perhaps only an index listing of information will be available, ultimately there will be a requirement for an "intelligent search and selection" requirement to be built in. In the absence of such devices, the deluge of information will render the system grossly inefficient at best and inoperable at worst.^{14/}

The foregoing discussion has highlighted the need for an overall view of the legislative structure of the information industry. What has not been emphasized is the equally important need to ensure that the organizational arrangements recognize that the service of this industry must be as wide open as possible and available to the society as a whole.

The respondent, who supplies the information in the system, has often been in the past an individual or small organization who has not had either the resources or the capacity to benefit from the information within the system. These respondents have been the "information-poor", but the

^{12/} For example, Mauerhoff ^[15] has recently observed "in Canada the concept of an information industry is still fragmented. There is a publication industry, a broadcast industry, a computer industry, a telecommunications industry, but no attempt has been made to include them in a single framework with information as the common denominator". p. 35

^{13/} One notable exception is Kettle who explicitly identified Statistics Canada as part of the "Professional Services" sub-component of the Canadian information industry. See ^[10], p. 40.

^{14/} Anderla sees "the sole solution to this problem of increasing scale, this veritable avalanche of information, is recourse to intensive automation". See ^[17], p. 30

information that they have supplied has often been used by those who do access the information system, "the information-rich", in ways that often have been interpreted by the small organization as detrimental to their interests.

Unless the system can be developed in an open manner, in which information is available to all in an accepted, equitable fashion and in which, through the provision of facilities and training, the "information-poor" are given equitable treatment, the source of the information to be put into the system could well dry up.

Finally, the foregoing discussion has highlighted the diversity of functions, activities, and organizations within the information industry on the one hand and the need for a common approach to concepts, definitions, terminology, organization, conduct and behavior on the other. Since so many different organizations with different levels of authority and mandates must come together in this industry, one must ask what the possibility of achieving some kind of coordinated approaches really are.

Arrow has summarized the dilemma especially in those instances where the price system does not work well:^{15/}

"authority is needed to achieve a coordination of the activities of the members of the organization".....
..... . An organization whose members have identical interests and identical information will be one in which spontaneous consensus would be efficient.
When either interests or information differ among the members of the organization, the costs of achieving consensus rise, and hence the value of consensus as a mode of organizational decision-making declines relative to that of authority."

These remarks suggest that in the absence of coordinated legislation designed to promote the orderly development of this industry and the provision of intellectual leadership in the conceptualization and design of the overall organizational approach, the orderly, uniform development of the industry will be difficult to achieve. If on the other hand such legislation and conceptualization can be structured to promote individual initiatives that are both in the self-interest of the individual organization within the industry and in the collective interest of all the other participants the proper development of the industry will be assured.

^{15/} See [2], p. 68-70.

Note that Professor Machlup identified the absence of an effective pricing system as a major characteristic of the knowledge industry. [13], p.8.

V. Conclusions

The full realization of these major organizational trends and developments within the information industry must await the partial or complete outcome relating to the public debate and legislative structures.

In the meantime the national statistical agency is attempting to restructure its internal activities along the functional lines outlined in figure 2, define its mandate in operational terms, and compile a set of medium term plans consistent with such a mandate. Emphasis is being given to the process to be managed with a clear attempt to structure the substantive work content in such a way that more meaningful, multi-purpose uses, better suited to user needs, will become a statistical reality.

The functional approach to the production of information and the conceptual approach to its organization offers a very robust model; robust in the sense that from the point of view of the statistical agency, just about any position taken by society on the issues of privacy, confidentiality and the other areas of concern can be accommodated within the model. Naturally, the degree of privatization of functions and the degree of sharing of information is heavily dependent on the particular position taken, but the general approach described can, I believe, accommodate a wide range of possible public positions in these matters. I also feel that the management of non-statistical information can also be usefully approached utilizing the concepts above.

In addition, in keeping with the expressed need for openness in the system, in order to ensure better public understanding and acceptance of our role in the management of information, efforts are being made to develop mechanisms that will effectively meet these perceived needs of openness, fairness and equity within the system.

Recognition is also given to the problem of escalating quantities of information. Clearly the steps outlined here to deal with this problem fall short of providing a full solution. The whole area of decision-making and the development of theories and approaches to decision-making have been completely omitted from this discussion.

In part, the suggestions by Churchman with respect to a "decisive data base" go part way to meet this concern.^{16/} However, people like Marschak^{17/} clearly see the need to include, in a much more fundamental way, the issue of approaches to decision making in any discussion and design of a rational information system.

This last remark should not be interpreted to mean that the system must be geared to produce solely sophisticated, technical information relating to highly scientific subjects. As Kochen has observed:^{18/}

"Though that is important, it does not compare with the seriousness of the day-to-day problems faced by community leaders and individuals as non-specialists, and with which information systems could perhaps be expected to help. Much of the knowledge and understanding they need or get is not scientific".

But, in the final analysis, the crucial issue remains: "the most serious shortcomings are to be found in the management and organization of the services engaged in the collection, processing and redistribution of information".^{19/} I believe the suggestions put forward in this paper address many of those issues directly and offer a promising direction of development in resolving them.

^{16/} See [I1], p. 33

^{17/} See [I4]

^{18/} See [I1], p. 195

^{19/} [I], p. 28.

BIBLIOGRAPHY

1. George Anderla "The Future of Information: A Challenge For Governments and Society", The OECD Observer, No. 63, April 1973, pp. 27-32.
2. Kenneth J. Arrow, The Limits of Organization, W.W. Norton and Company, Inc., New York, 1974.
3. John Diebold, "Why Things Don't Work Anymore", Newsweek, July 18, 1977.
4. Richard A.V. Diener, "Value: Data Information", Knowledge, American Society For Information Science, Collection of Papers presented at 6th Mid-Year Meeting, May, 1977, Syracuse University.
5. Peter Drucker, The Age of Discontinuity, New York, Harper and Ron, 1969.
6. Nicholas Henry, "Public Policies For Information Management: An Overview*", Information Processing and Management, Vol. 11, pp. 67-74, 1975.
7. _____ "Knowledge Management: A New Concern for Public Administration", Public Administration Review, May/June 1974, pp. 189-196.
8. _____ "Bureaucracy, Technology, And Knowledge Management", Public Administration Review November-December, 1975, pp. 572-578.
9. Donald J. Hillman, "Model for the on-line management of knowledge transfer", On-Line Review, 1977, Vol. I, No. I, pp. 23-30.
10. John Kettle, "The Knowledge Industry", Executive Magazine, November 1974, pp. 39-42.
11. Manfred Kochen, ed., Information For Action, From Knowledge to Wisdom, Academic Press, New York, 1975.
12. Hope T. Ludlow, "Information Technology: The Revolution Reconsidered", p.p. 52-63, The Conference Board Record, June, 1972.
13. Fritz Machlup, The Production and Distribution of Knowledge In the United States

14. Jacob Marschak, "Economics of Inquiry, Communicating, Deciding", American Economic Review, May, 1968, pp. 1-18
15. Geoege R. Mauerhoff, "An Information Industry for Canada", Business Quarterly, Summer, 1977, pp.35-41.
16. Dubow S. Morris, Jr., ed. Information Technology, Initiatives for Today - Decisions Than Cannot Wait, The Conference Board Inc., New York, 1972.
17. Nanus, Bert, "Profiles of the Future, Managing the Fifth Information Revolution, pp. 5-14, Business Horizons, April, 1972.
18. National Information Policy, Report to the President of the United States, prepared by the Domestic Council Committee on the Right of Privacy, Nelson A. Rockefeller, Chairman, Washington, D.C., 1976.
19. Setting Statistical Priorities, Report of the Panel on Methodology for Statistical Priorities of the Committee on National Statistics, National Academy of Sciences, Washington, D.C., 1976.
20. Systems Analysis of An "Ideal Statistical System Of The 1980's, Statistics Canada paper, prepared by Dr. I.P. Fellegi, for the Conference of European Statistician's Seminar on Statistical Services in Ten Years Time, Washington, March, 1977.
21. The Japanese Computer Usage Development Institute, The Information Society: A Year 2000 Japanese Nation Goal, 1970, as reported in /T2/.

APPENDIX "ME-19"

STATISTICS CANADA:
AN INSTITUTION IN TRANSITION

by

Dr. Peter G. Kirkham
Chief Statistician of Canada

Article prepared for
"Courrier des Statistiques" de l'Institut national
de la statistique et des études économiques
Paris, France

July, 1978

Statistics Canada: An Institution in TransitionI. Introduction:

Statistics Canada, like many other statistical agencies, has just concluded a quarter century of unparalleled growth. The developments in economic theory and the related commitment of governments of the Western World to full employment, price stability and economic growth immediately after World War II, were the driving forces in this growth. The computer age and the subsequent development of analytical techniques made possible by such technological developments resulted in a further increase in this rapid rate of growth in demand for information needed by the Canadian government to fulfil its broader and more complex policy commitments.

In the case of Statistics Canada, this growth reached very high rates in the late 1960's and early 70's causing the statistical agency to double in size in less than a decade. The end result to-day is an agency of approximately 5,000 persons, with a budget of \$130 million Canadian dollars - an agency only now fully developing the capacity to fully digest and capitalize upon the computer hardware and software developments and scientific sampling methods that have come to be integral parts of any statistical agency.

This period of rapid growth is now being followed by a period of quite a different nature. Falling real resources combined with increasing concern with the issues of privacy, confidentiality and response burden have now become the new reality. As a result, the statistical agency is being drawn into a network of administrative regulations and controls aimed at satisfying these critical societal issues at a time when there are fewer resources to respond to these and other priorities.

The consequences of these latter developments are increased institutional strain occasioned by changing priorities within a limited resource base plus a very much more complex environment in which we must operate.

A knowledge of these preceding developments, both within the statistical agency and in its surrounding environment, is essential for an understanding of Statistics Canada to-day. Consequently, the next three sections deal briefly with the current organization of the agency, the present initiatives being pursued in response to the changes identified, and some future directions that appear to be dictated by the events.^{1.} The article concludes with a brief summary.

II. The Current Organization

Figure I illustrates the current organization of Statistics Canada. Reflecting a mixture of the traditional origins of the bureau and the post war technological developments, the bureau is essentially a product-oriented organization comprised of economic and social segments to which have been added statistical services and marketing functions.

Statistics Canada is organized along hierarchial lines. The overall organization shown in Figure I is divided into 6 Fields, such as the Business Statistics Field and the Census and Household Surveys Field, the names of which are enclosed by the heavy black lined boxes in the figure. The Fields are further sub-divided into Branches such as the Industry Statistics Branch and the General Statistics Branch in the Business Statistics Field. These branches are in turn divided into Divisions.

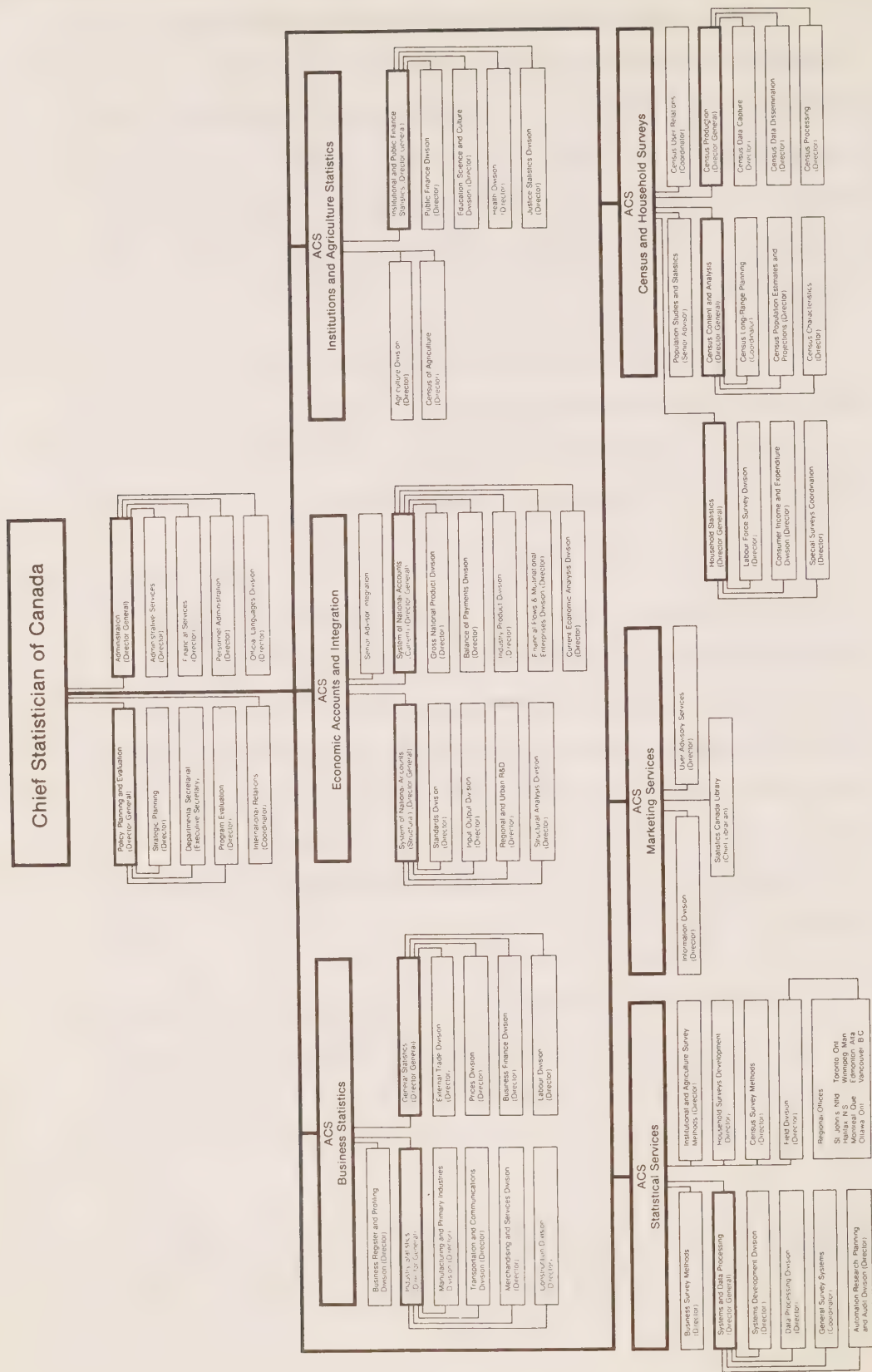
1. For those readers who would like more details about many of the aspects discussed in this article, a short list of related material is provided at the end of this article. Copies of these papers will be provided upon request to Chief Statistician, Statistics Canada, Stn. A, 26th Floor, R.H. Coats Bldg., Tunney's Pasture, Ottawa, Canada. K1A 0T6

The names of the Divisions within the subject matter Fields of Business Statistics, Economic Accounts and Integration, Institutions and Agricultural Statistics and Census and Household Surveys directly characterize the end products which these Divisions produce. For example, the Labour Division within the Business Statistics Field is responsible for producing most of the labour data/information derived from business.

The labour information on employment, labour force, and unemployment, derived from the household sector is produced within the Labour Force Survey Division, which is part of the Household Statistics Branch in the Census and Household Surveys Field.

This split of responsibility for producing labour market information highlights one of the traditional difficulties that statistical agencies have experienced in choosing an appropriate form of organization. A hierarchical form of organization requires that one particular aspect, or factor, dominate in the decisions about organization. The two most common considerations in statistical organizations have been whether to give dominance to the collection function in choosing an organizational form or to give primary consideration to the end product and user.

The current organization of Statistics Canada represents a compromise between these two extremes. At the level of the Field, the collection function is dominant.



Fiscal Year 1976-77

The term "sphere of observation" is used in Statistics Canada to describe the overall phenomena in our society about which we desire to collect information. Four specific examples of spheres of observation are the business sector, the household sector, the agricultural sector and the public institutions sector, the latter providing statistics on such services as justice, education, health and government. While this segmentation of the information universe is not completely mutually exclusive, for example between the business sector and the agricultural sector or the agricultural sector and the household sector, an attempt is made in this sectoring to minimize the overlap. Each "sphere of observation" represents a respondent universe from which information is sought and for which information to be collected must be integratable and reasonably balanced in terms of coverage.

Such an organizational approach ensures that all data collection within Statistics Canada relating directly to persons and households is only conducted by the Census and Household Surveys Field. Similarly, only the Business Statistics Field collects information from business respondents. This approach not only enables the bureau to control the overall level of response burden imposed by Statistics Canada upon these respondent groups but also enables us to devise a program of collection that gives due weight and consideration to all of the informational requirements to be obtained from a particular respondent community. This approach also assists the bureau to achieve a proper balance in its overall information collection program while at the same time giving direct attention to the needs for integrating data right at the survey design stage.

The deficiency in this organizational approach is that while the collection process gets full consideration, life for the user becomes more difficult. The difficulty arises from the fact that much of the bureau's statistical product is produced in a published, hard-copy form. Each statistical product emanates separately and independently from a division in the bureau. Such separate publications, relating to very specific information requirements, make it very difficult for a user to be fully aware of all of the information germane to his concerns and such products that he does have access to are often not easily brought together in a reconcilable form for the purposes he has in mind.

Apart from these difficulties of data reconciliation inherent in these pre-published statistical products, the problem is further compounded in Canada by the absence of an official government institutional mechanism that requires a complete listing of all existing business firms. In the absence of a legal basis for having such a business list, Statistics Canada has been required to establish its own business list in the Business Register and Profiling Division of the Business Statistics Field.

While considerable effort has been expended to establish a business list that is used in common by all divisions within the Business Statistics Field, the task is not yet sufficiently complete to have enabled us to be able to routinely match the information obtained in one sample within one division with the information in another survey located in another division. Consequently, duplicate questions must often be asked on different surveys applicable to the same respondent, with the inevitable result of increased response burden and increased possibilities for varying concepts and definitions both in the design and application stage. These difficulties clearly exacerbate the user problem.

While the specific details may differ, the other Fields within Statistics Canada have issues of a comparable nature with which they must deal in our quest to move to a more balanced, interrelated program of information collection and use.

Two other Fields require mention at this juncture. The Economic Accounts and Integration Field is responsible for the production of all of our statistical products relating to the System of National Accounts. In this capacity they are a major user of the statistical data produced by the other Fields within the bureau. This Field also has the responsibility for many developmental programs of a more universal nature such as seasonal adjustment, business cycle analysis, environmental statistics, input-output table applications, and extensions to the SNA.

The Statistical Services Field comprises the centralized functions of EDP, computer system analysis and programming, mathematical statistical methodology and the field collection operations, the work of which is carried out through eight regional offices located across Canada.

The centralization of these statistical service functions was initially dictated on the one hand by the need to share large scale EDP resources amongst a number of Fields and on the other hand by a paucity of qualified systems analysts, programmers and mathematical statisticians. The strength of such an organizational arrangement, apart from considerations of economic efficiency, are that it enables a strong, capable team to be organized under central direction which, in turn, fosters

uniformity in statistical infrastructure throughout the bureau as well as providing a strong impetus for capital development projects, relating to this statistical infrastructure. These advantages, however, must be continuously weighed and balanced against the much more complex management style required to make the overall organization function properly and the perceived loss of ownership and control that subject matter personnel may feel when these specialized functions do not report to them in a direct line fashion.

In summary, Statistics Canada to-day is a traditional organization that has responded to the theoretic, technical and environmental changes imposed upon it by attempting to make pragmatic, responsible adjustments to an existing organizational structure. In retrospect, this adjustment process, while not fully satisfying all of the user constituencies, has enabled the bureau to survive and progress in an environment of revolutionary change.

III. Current Initiatives

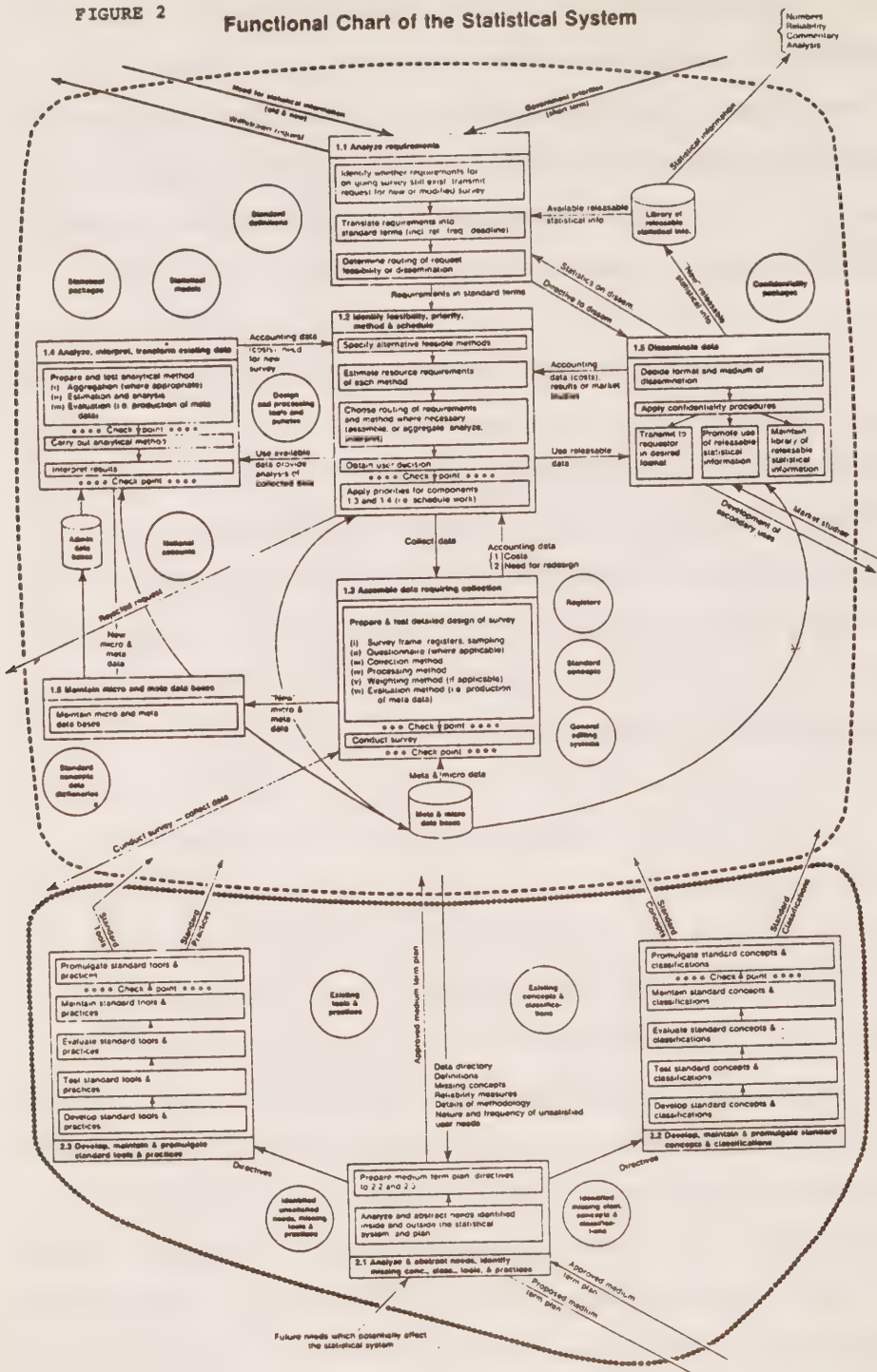
The current organizational structure is largely a reflection of a period of rapid growth both in terms of budgets and demand for information. In spite of the continuing growth in demand for information, we have now entered a period in Canada of declining real budgets combined with a heightened concern about issues of privacy, confidentiality and response burden. These latter issues are manifesting themselves not only in the form of much public debate but also legislation and regulation.

During the past three years, Statistics Canada has been engaged in three major initiatives designed to equip it to meet the challenges brought about by these continuing environmental changes. These three initiatives are the conscious development of corporate infrastructure, the conceptualization of the statistical system, and an extensive explicit planning process.

Declining budget growth in real terms in the face of burgeoning and changing informational requirements requires a continual reallocation of internal priorities. The additional emphasis on control of response burden is accelerating the move to a greater use of administrative records as a source of statistical information. The introduction of administrative procedures to control both the invasion of privacy and the level of response burden is leading to new institutional organizational arrangements and forms to perform these functions.

The net effect of these forces means that Statistics Canada, which has traditionally been thought of as a centralized statistical agency, will, in the context of the larger statistical system, tend to become more decentralized. The traditional roles of the agency have been statistical production, service to users, and leadership and coordination. Since in Canada, administrative records are almost completely the responsibility of other departments and levels of government, their greater use will cause some shift of location in the traditional production role, at least with respect to the preliminary stages of data capture and initial processing, from Statistics Canada to those departments who control the administrative data files. Since Statistics Canada

FIGURE 2
Functional Chart of the Statistical System



will remain the primary focus for providing overall direction to the statistical system, the role of leadership and co-ordination will assume new paramount importance.

Slowly, the traditional view of the organization of Statistics Canada is shifting from one of bricks and mortar encasing human and non-human resources within the organizational boxes in Figure I to a view characterized by the conceptualization of the statistical system in Figure II. Until recently, for the most part, all of the statistical functions in Figure II were traditionally carried out within each Division within Statistics Canada. In the period of low information demand, before the advent of the computer, when the manual procedures required to handle large volumes of data demanded a fixed, hard-copy publication product, such organizational arrangements obviously made much sense.

However, if statistical agencies are to capitalize on the technology that is available to them to-day, meet the changing information needs of their user constituencies, and cope with the administrative arrangements dictated by the issues of privacy and response burden, a more functional approach to the organization of work must be pursued.

Figure II conceptually articulates the functions to be performed and their interrelationships. Ideally, the functions 1.1 and 1.2 in Figure II must be controlled, and final decisions made, at least at the level of the "sphere of observation". To the extent that the statistical collection activity is conducted within Statistics Canada, such control is already implicit in the existing organizational structure.

However, the collection activity embodied in function 1.3 will increasingly have to efficiently utilize both sample surveys and administrative records. Increased utilization of this latter source of data in Canada will mean at least some segments of the production/ collection activity, particularly in the area of initial data capture and preliminary processing, will devolve to other departments, agencies and levels of government. As such a shift takes place, Statistics Canada will have an increasingly more complex and important role of providing leadership and co-ordination for the larger statistical system as a whole. The micro and meta data bases identified in function 1.6 derived from this modified production process must be viewed as the raw material from which we construct our statistical products. These micro-data bases in the future must provide the flexibility necessary to produce multiple products from the same data bases, each product, on demand, being specially designed for a particular analytical use or policy application.

The issues that governments and other users are being called upon to address to-day are becoming increasingly more comprehensive, complex and interrelated. Consequently, the analytical function 1.4 will have to be capable of drawing upon consistent, interrelatable micro-data from all sectors of our informational universe. Interdisciplinary teams consisting of mathematical statisticians, econometricians, economists, sociologists, etc., will form the core human resources to carry out this analytical function. These teams will have to have a close interface with policy analysts and others, not only to ensure that their work has policy relevance, but so that such explicit interfaces can embody the appropriate institutional mechanisms required to satisfy the confidentiality and privacy issues.

The foregoing characterization of our work conjures up an image of a holistic or systemic organization of the statistical system in which Statistics Canada may well carry out all of the functions embodied in Figure II for certain informational requirements but where, for other informational needs, completely separate organizations may be responsible for some of the functions in Figure II, or, especially in the case of dissemination, many agencies or organizations, both public and private, may simultaneously carry out the same function.

In such a more decentralized system, the role of leadership and co-ordination becomes paramount. This role cannot be effectively accomplished in the absence of a common understanding on the part of all participants in the system of the purposes and objectives of the system and the methods employed within this system. It is for precisely this reason that during the past three years, Statistics Canada has been aggressively trying to develop a conceptualization of the larger statistical system. Figure II represents a concrete expression of part of this conceptualization activity. It is only through such conceptualization that we will evolve a common language and a sense of common direction and purpose amongst all of the diverse groups and organizations within the system.

Paradoxically, the public concerns over the issues of privacy, confidentiality, and response burden are aiding this co-ordination process in Canada. The Federal Statistical Activities Secretariat, shown in Figure I under the Policy, Planning and Evaluation Branch, has, with respect to the legislation relating both to privacy and response burden, been delegated direct responsibility for substantive review of proposals

for new or significantly altered information gathering activities throughout the Federal Government as well as the responsibility for keeping an up-to-date inventory of existing data banks held within the Federal Government. These mechanisms will enable Statistics Canada to provide a data clearing house function, in the context of Figure II, for the overall statistical system. The work is now in a very advanced stage.

Ultimately, this data clearing house function must provide a mechanism whereby the numeric and qualitative information within statistical agencies can be cross-referenced and associated with textual material in books, articles, periodicals and scholarly works located in libraries. While in the first stage of development of such clearing houses, only an index listing of information will be available, ultimately there will be a requirement for an "intelligent search and selection" requirement to be built in. In the absence of such devices, it will become increasingly difficult to contain the response burden problem.

The foregoing developments cannot take place in the absence of an active explicit system-wide planning activity designed to give concrete expression to the substantive statistical work program that must be accomplished by the larger system.

Since various functions in Figure II in the future are likely to be organizationally and geographically distributed throughout the statistical system with, in some cases, groups of functions being performed solely by one organization, and in other cases, a single function being carried out by a larger number of organizations,

Statistics Canada has been preparing itself for its role by developing an explicit formal planning capability and engaging other interested constituencies both in the planning process and the evolving statistical plans.

The purpose of this planning process is to reach substantive agreement with all of the parties concerned on both the conceptual approach to be adopted in developing the overall statistical system and the need to adhere to certain common practices, relating to standards, concepts, definitions, survey design and subsequent processing. With such a common approach, the resulting micro and meta data bases assume a potential usage by all users within the system. Such data bases, irrespective of organizational or geographic location, if interconnected by a computer network, create the potential for a truly useful reservoir of information for the decision-maker both inside and outside of government. For example, it should be possible for a user, utilizing a high-level computer language, to request information from any node in such a network. The request should automatically generate a search of the data clearing house mechanism to locate the information desired, the required data bases should be accessed automatically, the appropriate data massaged into the form desired, and transmitted to the user at the point where the initial request was made. On the dissemination side, CANSIM, the Statistics Canada computerized data base is a "first generation" version of this concept.

Cansim currently consists of a computerized data base containing over 250,000 statistical series. While Statistics Canada is the main depositor of data in Cansim, other federal government departments and some provinces also use Cansim as a depository for some of their data. Facilities exist within Cansim to control access to various segments of the data base thereby enabling all depositors to specify the conditions under which their data will be made available and to whom.

In addition, a mini-data base, consisting of approximately 25,000 of the most frequently used statistical series is up-dated daily and made available on a contractual basis to thirteen private commercial computer service bureaux located throughout Canada. These commercial computer service bureaux market this statistical data. The price of such services includes only the actual computer costs incurred to access the data and such other computer services that the customer may request. The data itself is viewed as a public good and is provided free of charge.

While Cansim will continue to grow in importance as a vehicle of dissemination, hard-copy publications, and increasingly, microfiche will continue to be used as other important modes of dissemination. Finally, we are preparing ourselves to do much more customized work of a special user request nature, utilizing the micro-data identified in function 1.6 as an input to this process.

All of the foregoing initiatives are currently underway in Statistics Canada, with some developments being well advanced while others

are only in their beginning stages. However, the crucial point is that all of these initiatives are fully compatible with the conceptual approach that is being developed for the statistical system as a whole. There is a design and a well marked sense of direction to which we are adhering.

IV. Future Trends

Statistics Canada, in an effort to marry the existing organizational structure with the increasing multifaceted demands being placed upon the agency, is moving towards a matrix organization. Such an organizational structure in its outward appearance will be a blend of the spheres of observation structure in Figure I on the one hand and the functional groupings of Figure II on the other. Such an organizational structure will provide the requisite resource base, both human and non-human, from which resources will be drawn to form teams, task forces, and work groups for the purpose of accomplishing the substantive work program of the statistical agency.

In such on-going tasks as the construction of the national accounts, there may well be a full coincidence between the permanent organizational form and the resource base needed to achieve the task. In other activities such as survey design, data collection or analysis, teams will be formed for the duration of the task, the individuals of which will be reassigned, often in different teams, to other tasks in the light of changing priorities. Increasingly, the substantive work program will be managed separate from the organizational structure of the bureau. It will be the responsibility of the management of the latter

structure to ensure that an appropriate mix and quantity of resources of all types is available to carry out the work program and to ensure that such resources are assembled, disassembled, and reassembled in such a fashion that the work program is accomplished.

V. Conclusions

Statistics Canada is an institution in transition. I have tried to provide a series of snapshots that give you not only an understanding of where we are at now, but an indication of where we have come from and where we are going. If my description of the future developments have left you with the impression that the formal and rather inflexible past is giving way to a future characterized by flexibility and fluidity, I will have accomplished my purpose.

As in Ashby's Law of Requisite Variety, the organizational structures of to-day must have sufficient variety of response to withstand the environmental shocks to which we are being subjected. I believe the model I have characterized herein is robust and embodies these characteristics. It is the course upon which Statistics Canada is embarked.

Selected Additional Readings

1. Management of Information: Future Trends - Paper prepared for the Conference of the Institute of Public Administration of Canada by Dr. Peter G. Kirkham, Chief Statistician of Canada, September 7, 1977.
2. Statistics Canada: The Medium Term - For distribution to heads of Federal and Provincial departments and agencies in Canada, January, 1978.
3. Functional Analysis of an "Ideal" Statistical System - Paper prepared for the Conference of European Statisticians' Seminar on Statistical Services in Ten Years' Time prepared by I.P. Fellegi with substantial inputs from G.J. Brackstone, D.J. Dodds, Mrs. M.R. Hubbard, E. Outrata and W.M. Podehl of Statistics Canada, January, 1977.

APPENDIX "ME-20"

COST EFFECTIVENESS AND PRODUCTION OF STATISTICAL DATA:

A CANADIAN PERSPECTIVE

by

Dr. Peter G. Kirkham

Chief Statistician of Canada

Paper prepared for the
36th North American Conference
on Labor Statistics
Boston, Mass.

June 19, 1979

COST EFFECTIVENESS AND PRODUCTION OF STATISTICAL DATA:A CANADIAN PERSPECTIVEINTRODUCTION

I welcome the opportunity to address you this morning on the topic of "Cost Effectiveness and Production of Statistical Data: A Canadian Perspective".

My presence here this morning not only signals the excellent relationships that exist between American and Canadian statisticians, but also underscores the fact that in spite of many institutional, political, and socio-economic differences between our two countries, there is a remarkable commonality of statistical problems. This coincidence of statistical problems has been increasing in recent years because, like statisticians, the politicians appear to have much better international communication to-day, leading to the rapid transmittal of issues of concern between countries. Many of these issues of concern rapidly translate themselves into external pressures on the statistical system thereby generating our problems of a common nature.

Before I provide you with my analysis of the current Canadian situation, it may be useful to spend a moment or two on several specific terms so that we can add some precision to our discussion.

Ideally, "cost effectiveness" must be measured in relation to the use to which the statistical data is put - even more properly, in relation to the impact of the decisions in which the data are used.

You are a sophisticated audience so I will not dwell on the very great difficulties inherent in measuring the benefit side of the cost/benefit equation in the case of statistics. It is sufficient I am sure to only remind you that the data, instead of being consumed in use, may well be enhanced in value through repeated, different uses. Not only are the multitude of uses unknown at the outset, either in terms of purpose, user, or through time, but the statistical series may well gain increased value as the time series are extended.

The cost/benefit issue still remains to be tackled, so we must use the term "cost effectiveness" in a more restrictive sense to-day. As a practical matter we may well have to judge "cost effectiveness" in relation to the "relevance" of the data for common classes of use. One such taxonomy would identify decision-making, modelling, forecasting, and academic research as a set of classes of use. While pure statistical data may well be the desired form for the last three categories, more often than not the data is not relevant for decision-making purposes unless it is transformed by analysis into information relevant to the decision under consideration. The three categories of modelling, forecasting and academic research can be seen as intermediary processes which transform data into a form relevant for decision-making.

The point is that the term "production of statistical data" must be viewed here in the context of this more expansive meaning. For the data to be relevant, it may very well require the embodiment of some analysis, a part of which at least must be done by statisticians, and the costs of which must be included in any cost effectiveness discussion.

These foregoing remarks are intended to outline in an impressionistic manner the context in which my analysis is embedded. The next section identifies the environmental pressures that are impinging on Statistics Canada and the current state of statistics in Canada. The conflicting pressures between the emerging environmental factors and the current situation are identified and their cost implications and other relevant factors are discussed. The paper concludes with some comments about how these conflicts may be reconciled and states the resulting implications for the Canadian statistical system.

II The Environmental Pressures

The emerging environmental pressures on the Canadian statistical system are large in number and significant in implication. Canada has entered a period of fiscal restraint. For Statistics Canada this policy posture has resulted in a budget reduction of \$16.4 million out of an operating budget of \$123 million for the fiscal year 1979-80. During the past four years, the agency has reduced its man-year complement by over 1200 man-years to a new base of approximately 4500.

A reduction of this magnitude - roughly 25 percent on the new base - has accelerated the move on the part of the agency to restructure its organization along lines that not only accommodate these dramatic resource reductions but will also assist in dealing with other developing external pressures to be identified below.

The most recent budget reduction, which resulted in the curtailment of 95 publications and the significant modification of another 28, out of a total publication program of 1300 publications, incorporated another government objective. Canada, as in the United States, has been pursuing a vigorous campaign of reduction of the response burden imposed by the federal government on the business community. Statistics Canada, in response to this policy, reduced the number of questionnaires it mailed out to the business community in 1978 from 4.5 million questionnaires to 2.8 million, a reduction of 38 percent. In terms of the time saved in filling out forms it has been estimated that there was a savings of 22 percent, from 2.4 million hours to 1.8 million. Thus, the policy of fiscal restraint has been combined with the policy on reduction of response burden to effect a dramatic improvement in the overall statistical burden carried by Canadian society.

The reduction in surveys and number of questionnaires does not represent a clear loss of information to the statistical system. Statistics Canada, under authority of the Statistics Act, has the right to access administrative records, in particular the income tax records of businesses, for statistical purposes. It is to this source of data that we have turned, in the face of these large cut-backs, especially for information on the small business universe.

The response burden issue has now fostered the establishment of a control mechanism whereby any federal government department, including Statistics Canada, must now receive ministerial approval before initiating a new survey, or substantially modify an existing survey, involving 10 or more respondents. This development is tending to congeal the existing program of survey taking activity, a consequence to which I will subsequently return.

Coincident with the above developments is the much heightened and growing concern by Canadian society over the issues of privacy and confidentiality. The arguments on these subjects in Canada have progressed to the point where privacy and confidentiality are recognized as two separate but not necessarily unrelated issues. It is sufficient to note here that all respondents to the statistical surveys of Statistics Canada are given, explicitly in the Canadian Statistics Act, the full protection of confidentiality.

However, privacy in its most essential form has been interpreted as the right of a citizen to refuse to provide information in the first place. Canada has recently passed a law on individual human rights and privacy and established the Office of a Human Rights Commissioner to oversee the legislation. A part of the responsibilities of this Commissioner is to rule on cases of potential or actual violation of individual privacy.

Part of the institutional mechanism used in the administration of this privacy legislation is a requirement that all federal statistical inquiries involving human subjects receive the explicit authorization of this privacy commissioner before being implemented.

In practical terms, this means that Statistics Canada must receive the authorization of the privacy commissioner prior to initiating any new survey or substantially modifying any existing survey involving the response of human subjects. It has been interpreted that file linkages from two different surveys or data sources, can represent a substantial modification of existing data banks and thereby require prior clearance. Institutionally, the two clearance procedures relating on the one hand to response burden reduction and on the other to the issue of privacy, are linked together legally in this human rights legislation.

It has been interpreted that the Statistics Act in Canada does not authorize Statistics Canada to take voluntary surveys - all surveys require a compulsory response. The above developments, plus the evolving negative attitude of Canadian society towards compulsion in survey response, is making it imperative that Statistics Canada seek an amendment to the Statistics Act to enable it to conduct voluntary surveys. The use of voluntary surveys would, in the case of private citizens, also give them the right to decide at their doorstep whether they wish to respond to a particular survey. Such a possible choice would enable each citizen to decide on each occasion whether a survey represents a personal invasion of privacy for them, thus relieving the privacy commissioner of the duty of having to decide on the privacy question as a matter of generality. However, the use of voluntary surveys will cause Statistics Canada to change some of its survey design methodology which, in general, will result in increased survey costs.

In spite of this initiative on voluntary surveys, policy, legislative and institutional response to the issue of privacy inevitably adds a further congealing agent to the existing statistical survey program as well as adding additional costs to statistical operations.

The collectivity of the above developments will inevitably mean that a larger and larger proportion of the statistical data gathering activity in Canada will draw upon administrative records in contrast to statistical surveys. The growth in government regulations over the past decade, an issue that in itself is receiving direct attention in both Canada and United States, has, in Canada, caused some deterioration in the quality of data reporting for statistical purposes. This deterioration in the quality of reporting is giving further impetus to changing selected data sources.

Fortunately, technological developments, not only in the field of computer hardware and software, but in the potential for data transmission, are all moving in the direction, and at a pace, whereby the more extensive use of administrative records for statistical purposes at least becomes potentially possible.

This audience is probably very familiar with the potential difficulties and shortcomings of the use of administrative records for statistical purposes. There will always be problems of coverage and scope, and the inherent dangers of administrative changes in record keeping. Equally important is the likelihood of the reduced validity of the data caused by the increased divergences between the phenomenon to be measured, the administrative concept captured, and the statistical concept required. These potential difficulties will inevitably translate into reduced statistical quality of the data.

The difficulties of these developments for the management of the statistical agency are further magnified in Canada since the locus of responsibility for such administrative records rests with other federal government departments and other levels of government. Thus, whereby previously many persons were inclined to think of Statistics Canada as a centralized statistical agency, such developments will soon dispel this myth of a centralized agency.

The consequence will be a changing role for Statistics Canada within the context of the larger Canadian statistical system. Historically, Statistics Canada's role has been one of a monopoly producer of statistical data in Canada, supplemented by the two less prominent roles of service to users and a leadership and co-ordination function. By virtue of the monopoly production role, the leadership and co-ordination role has to date been largely internally directed in an organizational sense.

The above pressures indicate that the production role will in part devolve to other participants within the larger statistical system and the role of leadership and co-ordination will have to play a more prominent role in the mandate of Statistics Canada. Given the fact that other independent authorities will be controlling more of the statistical production process, it will take great skill, knowledge and expertise for Statistics Canada to effectively assume a role of leadership and co-ordination that will ensure the continued existence of an overall integrated national statistical system.

The foregoing forces clearly spell out a situation of contracting resources, shifting information sources, changing organizational structure, and altered mandates and roles, all amid a much more complex political, legislative, institutional milieu. This would be challenged enough but there are other forces at play.

The increasing tendency to use statistical data in the fund allocation process has set in motion another set of forces. Nathan Keyfitz has succinctly characterized the dilemma in the context of the U.S. Census in the latest issue of The American Statistician. I quote:

"As statisticians and demographers we use the census to obtain information. Approximate numbers, particularly if bounds can be set on their error, serve to guide policy and check theory. Edward Deming, Morris Hansen, Phillip Hauser, Conrad Taeuber, and others associated with the census have shown in their work and writings that exactitude is not possible, but neither is it necessary.

...(but) For (the purpose of) allocation (of funds) no uncertainty is permissible. ..."¹.

In Canada, Statistics Canada has identified in legislation and regulation 100 statistical series that are used for such allocation purposes, and which determine the distribution of literally millions of dollars between various parties each year. Such uses have led me to characterize the collectivity of these activities as another fundamental role that is being thrust upon statistical agencies --- the role of a social referee.

1. Keyfitz, Nathan, "Information and Allocation: Two Uses of the 1980 Census", The American Statistician, May, 1979, Volume 33, Number 2, pg. 45.

As Keyfitz has correctly observed, in the absence of a previously agreed upon convention to which all parties in any allocation process are committed, the statistical agency is going to inevitably come under attack for the lack of precision in its statistical data -- a precision which can never be attributed to data with which statistical error is always associated.

"Skillful and ingenious arguments will be elicited by the large sums at stake. The courts and the public will be treated to a fireworks display of forensic, statistical, and demographic exposition, with a generous mixture of truth and fallacy".².

Such attacks, unless effectively countered, could undermine the confidence of the general public in the statistical agency and lead to deteriorating respondent co-operation. If sustained and serious enough, the cumulative effect of such attacks could abrogate the effectiveness of economists and other professional users if the larger community were to come to the belief that the raw statistical data with which they formulated their policy advice and forecasts were not adequate for such purposes.

While the highest possible quality of statistical data must be provided for such allocative uses, no quality will deliver the implied precision required in the current allocation processes. The question thus arises as to what characteristics and institutional mechanisms statistical agencies must have to effectively discharge this role of a social referee if all of the above deleterious consequences are to be avoided. This is a serious question and the need for an appropriate answer is becoming more urgent.

During the past two or three decades the North American economies, both in the United States and Canada, enjoyed unparalleled real economic growth. The prognosis for the 80's, with our emerging oil supply difficulties and other constraints, suggests much lower rates of growth. A slower growing economic pie is going to raise more visibly and explicitly the whole question of social equity and the proper distribution of incomes. If such an environment fosters the more extensive use of such explicit allocation mechanisms referred to above, the problems for statistical agencies will become even more severe.

2. *ibid.*

To this point, I have said nothing about the shifting data demands of users: the need for better integrated data at much more disaggregated levels of regional and commodity detail; the continued pressure on timeliness and quality of data; the desire for more "supply-type" data to address the question of supply constraints; the increasing concern for better long-term data as economists reshift their emphasis away from fine-tuning to longer-term economic management considerations.

Nor have I dwelt on the changing societal paradigms that are leading to such public discussions as the appropriateness of the current statistical definition of unemployment or other economic and social concepts. Such changes in the demand for information and the appropriateness of existing concepts, data series, etc., must be adequately accommodated within the framework of the other evolving pressures to which I have referred.

III The Resolution of Conflicting Pressures

The legislative and administrative rigidities that are creeping into the statistical operating environment will continue to make it increasingly difficult in Canada to launch new statistical survey activity in the future, even in the absence of fiscal restraint. Nor, given the pressures to reduce response burden, will it necessarily be an easy matter to substitute one survey taking activity for another, even if there are no extra dollar costs involved. The prospect of the elimination of a survey will be viewed as a positive net gain for the response burden issue and the new substitute survey will, in the bureaucratic process, be viewed as an independent initiative to be evaluated on its own merits.

While the technology is making it increasingly possible to more fully exploit administrative records, the success of such endeavors will depend largely upon the interest and willingness of the custodian departments and institutions to organize their administrative data processes in ways that will facilitate the statistical access of such data. On the personal side in Canada, the use of such data bases will still have to surmount the privacy concerns of the Human Rights Commissioner, especially where data file linkages are involved.

The foregoing pressures indicate to me that in order to meet the future statistical data demands of users, Statistics Canada will have to fundamentally change its approach to statistical production. The concepts, definitions, and variables demanded in existing statistical survey vehicles are going to have to be much more rigorously examined to ensure conformity and compatability. This conformity and compatability must be introduced at the survey design stage before the data is collected in the field. Actual and apparent duplication between surveys must be eliminated. The technology to accomplish the elimination in the economic sphere will require, among other things, a complete list of business organizations in the business universe, plus a sufficiently comprehensive company profile that will enable statisticians to statistically freely move back and forth between establishments, companies and enterprises in such a way that data from different sources can be linked, aggregated, massaged, and analysed; in short, made relevant to the multitude of purposes for which it must be used.

The foregoing technology and the overall systems approach I have in mind implies that statistical agencies must move towards the establishment of micro-data bases for the appropriate respondent universes. Quality control procedures must be rigorously applied, beginning in the survey design stage and carrying through to the clean micro-data bases. Data base management procedures must be introduced in the management of these micro-data bases.

This micro-data must be viewed as the true raw material with which statisticians work. Procedures and organizations must more fully accommodate user special requests. While hard copy publications will not quickly fade from the statistical landscape, more extensive use will have to be made of microfiche and computerized dissemination vehicles such as Statistics Canada's CANSIM. The production and use of public use sample tapes must be more actively encouraged.

The only way in which the two conflicting forces of more and different data demands on the one hand and increasing institutional rigidities in data collection on the other can be accommodated is through the provision of more non-confidential micro-data for direct user access and the much more extensive provision of a customized user service which begins with the exploitation of existing micro-data rather than the further data collection for each specific customer demand.

This customized user service is going to have to embody much more statistical analysis than has been the case in the past if the data is to be made relevant since specific data collection activities will not be undertaken to meet individual customer needs.

The above characterization implies a much more extensive use of EDP in statistical production and dissemination. While hardware costs are falling dramatically, giving impetus to this move, statistical agencies, as well as others, have not adequately solved the problem of escalating costs in software development and maintenance.

The thrust of all of the managerial issues in the above developments, I believe, demand a re-examination of the appropriate organizational arrangements for the production and dissemination of statistical data.

Statistics Canada over the past four years has been developing a conceptual approach to the organization and operation of a statistical system that is designed to accommodate the forces I have identified to-day and we have moved a considerable distance in the direction of accomplishing these goals.

The fundamental issue facing Statistics Canada to-day is whether the institution can continue to move quickly enough, in the face of decreasing resource allocations, to improve its internal efficiency, cut out some current survey collection activity and develop adequate alternative administrative data sources where necessary, while maintaining data quality adequate not only for national economic management and policy analysis but sufficient to meet those fund allocation demands to which I have referred.

The demands on management to provide the necessary leadership to a work force that in itself is undergoing fundamental changes in its attitude towards work is a major challenge.

The national statistical institution is becoming more and more a critical ingredient in the effecient functioning of our societies so we as managers cannot fail. But, as aptly implied in Ashby's Law of Requisite Variety, failure will only be avoided if we can build into our organizational structures sufficient variety of response to withstand the environmental shocks to which we are being subjected.

I believe the model that Statistics Canada is developing and implementing, while managerially complex, is robust and embodies these characteristics. To be sure, it cannot in itself guarantee the satisfactory resolution of all of the issues relating to the larger national statistical system to which I have referred to-day; but within the authority and mandate of Statistics Canada, it represents an appropriate response at this point in time. The skill that we can apply in execution will determine the success or failure of our endeavors. For more details on these developments, interested readers can write for the papers identified under "Selected Additional Readings".

Selected Additional Readings

1. Management of Information: Future Trends - Paper prepared for the Conference of the Institute of Public Administration of Canada by Dr. Peter G. Kirkham, Chief Statistician of Canada, September 7, 1977.
2. Statistics Canada: The Medium Term - For distribution to heads of Federal and Provincial departments and agencies in Canada, January, 1978.
3. Functional Analysis of an "Ideal" Statistical System - Paper prepared for the Conference of European Statistician's Seminar on Statistical Services in Ten Years' Time prepared by I.P. Fellegi with substantial inputs from G.J. Brackstone, D.J. Dodds, Mrs. M.R. Hubbard, E. Outrata and W.M. Podehl of Statistics Canada, January, 1977.
4. Statistics Canada: An Institution in Transition - Article prepared for "Courrier des Statistiques" de l'Institut national de la statistique et des études économiques, Paris, France, prepared by Dr. Peter G. Kirkham, Chief Statistician of Canada, July, 1978.

APPENDIX "ME-21"

STATISTICS CANADA - THE MEDIUM TERM

January 1978.

STATISTICS CANADA - THE MEDIUM TERMI - THE BACKGROUND AND ISSUES

1. If any single explanation were to be sought for the present status of official statistics as the indispensable basis for public and private decision-making, it would be the problems which the industrialized countries began to address almost forty years ago of, first planning their national economies under the exigencies of war and, subsequently, of redirecting or rebuilding them to meet peacetime needs. The interest in and demand for statistical information which was triggered in the 1940's has continued to grow in both scope and complexity, shifting in emphasis from time to time as successive challenges and problems have emerged during three decades of social and economic evolution.
2. During the 1950's and early 1960's, Canada, in common with many other countries, placed principal emphasis upon the realization of the rate of economic growth that would fully utilize the rapidly growing labour force and developing productive capacity, while at the same time maintaining reasonable stability of prices and a viable balance of payments and assuring an equitable distribution of rising incomes. Beginning in the mid-1960's, distributional issues came into greater prominence - particularly through the public provision of social services - and the decade which followed saw, among other developments, major expansions in Canada's health care and educational facilities, together with new arrangements for broader access to them, and also extensions and elaborations of the social security system. More recently, Canada, in common with most industrialized nations, has experienced stagnating economic growth and severe unemployment, together with persistent inflation and balance of payments problems. These world-wide problems have impacted with particular severity on Canada's disadvantaged regions and have also brought about a realization that a review of the adequacy of the industrial structure is needed.
3. Again in keeping with the trend in most other industrialized countries, government in Canada has played, during the past three decades, a progressively more important role in economic and social development. This may be seen not only in the steady growth of the share of gross national product which it disposes directly, but also in the initiatives it has taken and the powers it has assumed to influence the content and character of almost all aspects of the national well-being. Government has thus been at the forefront of the demand for official statistics, and remains today the largest and most important user.
4. At the same time, the expansion of the private sector under the stimulus of growing markets and technical innovation, while simultaneously constrained and directed by the interventionist role of

government, has reinforced the demand for official statistics often synonymous with those used by governments but also significantly differentiated in terms of content and the kind of detail required. The labour movement has similarly expanded in numbers and importance and must also be reckoned as a major user of statistics. And finally there has been, particularly in the past decade, a strong upsurge of general public interest in statistics as individuals have become more critical of "the establishment" - be it government, big business or big labour - and have vigorously demonstrated their concerns through both traditional and nontraditional channels.

5. Judged in terms of allocated resources, the response of the official statistical system to this explosion of demand might seem more than adequate; indeed the very conception of a system, although sixty or more years old, has only been possible of practical expression as the result of these increased resources. In spite of a considerable increase in the statistical activities of other federal and provincial departments, the most visible increase in statistical production has occurred in Statistics Canada within a system that is still, essentially, centralized. Since the mid-1960's alone, real resources allocated to Statistics Canada have more than doubled. In addition to instituting many completely new statistical programs, and extending and improving traditional areas of subject-matter coverage, these resources have also been applied to the computerization of the agency's production and dissemination processes.
6. Statistics Canada can thus service the needs of its users across a broader range of outputs, and with a speed and flexibility of delivery greater than ever before. Nevertheless, these very real achievements do not fully satisfy a great many users - particularly government users - whose appetite for new statistics and for geographical and other kinds of detail within existing statistics continue to run far ahead of Statistics Canada's capacity for immediate, or even long term, response. In trying to serve all user constituencies, the agency seems to satisfy none really well. At the other end of the production process, the increase in collection activities, both by the bureau and all levels of government, encounters growing concern from individuals about intrusions on their privacy and a progressively more vocal impatience from the business community with the burden of response. And both respondent communities are concerned about the confidentiality of their information in the hands of government even where such information enjoys the protection guaranteed by the Statistics Act.
7. Against this background of the current demand for and ability to supply official statistics, Statistics Canada must assess how it can best respond to the problems and challenges of the next five to ten years. As a basic assumption, it seems realistic to suppose that no truly radical transformation of the present situation is likely or, indeed, possible. Nevertheless, probable developments and needs can

be identified, which will bring about important changes at the margin. The most fundamental development is the likelihood of zero or even negative growth in statistical budgets as part of the continued restraint in public spending. This will oblige Statistics Canada to examine more closely than even before its priority rationales since now programs will only be able to be launched at the expense of existing programs determined to be of lower priority. And, given that the agency operates as part of an interdependent system encompassing other producers and users, it will be forced to consider very carefully what it can do best, with the possibility of devolving upon others certain of its traditional functions which can be just as well carried out elsewhere. An example of such devolution might be statistical programs which are closely identified with the program needs of particular federal or provincial departments, leaving Statistics Canada to concentrate primarily on general purpose statistics of national dimensions.

8. A degree of statistical devolution to meet presently unsatisfied needs, as opposed to rationalizing current activities, might also come about in consequence of a redefinition of the distribution of responsibilities between the federal and provincial governments. The effective exercise of provincial responsibilities depends importantly on the availability of geographically disaggregated statistics, the inadequacy of which has been a continual source of friction between Statistics Canada and the provincial statistical authorities. The time may well have come to re-appraise federal/provincial responsibilities in this area.
9. These latter prospects, if pursued, will have important implications for the traditional view of statistical integration which has so far been based on the premise of largely centralized responsibility for production as well as responsibility for the development and promotion of statistical standards. Although the latter does not necessarily depend on the former, Statistics Canada would have to gear itself much more positively in order to perform effectively as a custodian of standards without the crutch of a dominant production role.
10. Budgetary constraints will also require a greater attention to the requirements of efficiency in statistical operations. As these relate to collection, this is complicated by the imperative need to reduce, or at least restrain the growth of respondent burden in the business area. Intensive development of administrative sources are certainly a necessary element in the strategy for alleviating respondent burden in the business area. Unfortunately, while such developments may reduce the total cost of the statistical system by their impact on respondent costs, they often increase the direct costs of the statistical agency.

11. The increasing sophistication of users is also likely to result in insistent pressures for more reliable statistics. In arguing this case, users frequently acknowledge Statistics Canada's resource problems by saying "fewer but better". It is demonstrable, however, that in other contexts users frequently ignore the quality argument in their pleas for "something-anything".
12. User ambivalence on the quantity/quality issue may be less of a contradiction than it seems, and points to deficiencies in Statistics Canada's dissemination policies and practices which will need to be addressed. It is not uncommon to find users bemoaning the lack of statistics which exist in some parts of the system they are not familiar with. Better documentation and indexing of statistical sources is needed. For those who are diligent enough to locate elusive statistics, they may appear difficult to use, because they are hard to relate to other statistics, impossible to recompile in different formats, and may seem to convey an uncertain message. These deficiencies are all susceptible of at least partial solution by modest efforts on the part of Statistics Canada. For certain users, more pre-packaging of related statistics will be of considerable help. For others, more disaggregation of, and more flexible access to, basic statistics may serve better so that they can more readily assemble their own tabulations. Again, for others, timeliness is the critical issue. And, for all users, a greater degree of analytical input on the part of Statistics Canada would enhance the meaning and usefulness of its statistics. In these various connections, it may be observed that, while a major revolution has been underway in the application of the computer to what might be called primary production of statistics, the next challenge for the computer probably lies in the area of dissemination and facilitating the better use of statistics.
13. This document, then, will elaborate on the above introductory statement of the directions in which Statistics Canada feels it should most appropriately move during the next five years. It seeks to inform the community of respondents and users of these intentions, and to involve both in defining what changes should be undertaken in the years ahead in order for the statistical agency to more effectively and efficiently carry out its service role.

II. THE STATISTICAL AGENCY IN THE MEDIUM TERM

The Mandate of Statistics Canada

14. The statutory mandate of Statistics Canada is defined by Section 3 of the Statistics Act, 1971, as follows:

"There shall continue to be a statistics bureau under the Minister, to be known as Statistics Canada, the duties of which are,

- (a) to collect, compile, analyse, abstract and publish statistical information relating to the commercial, industrial, financial, social, economic and general activities and condition of the people;
- (b) to collaborate with departments of government in the collection, compilation and publication of statistical information, including statistics derived from the activities of those departments;
- (c) to take the census of population of Canada and the census of agriculture of Canada as provided in this Act;
- (d) to promote the avoidance of duplication in the information collected by departments of government; and
- (e) generally, to promote and develop integrated social and economic statistics pertaining to the whole of Canada and to each of the provinces thereof and to coordinate plans for the integration of such activities."

The mandate, as thus set out, differs little from that of the original legislation of 1918 which first brought into being a centralized statistical agency for Canada. It is broad and not suitable as a basis for prescribing specifically what should be done at any one time. This, however, should be regarded as an advantage rather than as a drawback. Those who first drafted the mandate recognized that a generalized statement of the responsibilities assigned to Statistics Canada would give it the necessary flexibility to change, in accordance with the needs of the times, its conception of what those responsibilities mean, the relative importance to be attached to each one of them, and the means for carrying them out.

15. Any attempt to focus the mandate of the bureau at a particular point in time must build around three basic rôles which the stated responsibilities give expression to:

- (1) the production rôle;
- (2) the service rôle; and
- (3) the leadership rôle.

The production rôle is defined by responsibilities (a) and (c). The responsibility to take the Census is obviously the more specific of the two and has a unique provenance in the requirement of the British North America Act that censuses be taken at prescribed intervals for prescribed purposes. Nevertheless, the content prescribed in the BNA is only a small part of the information that has come to be regarded as necessary

in modern census taking. Responsibility (a) is truly open-ended since there are no restrictions on how far the responsibilities might be pursued. Because of its open-ended nature and its very direct resource implications, it has traditionally received more continuous attention in the budgetary process than the other rôles of the statistical agency. It is in connection with this rôle that most discussions on program priorities take place, even though priority between rôles is just as important. Such discussions usually centre on the relative priorities of different subject-matters.

16. There is also another matter for priority-setting which gets less explicit attention. This is the level of service which should be accorded to different clientèles.
17. The service rôle emerges from responsibility (b) which acknowledges that other departments, both federal and provincial, engage in direct statistical collection as part of their responsibilities, and also produce administrative records with potential for statistical use. Statistics Canada's service rôle arises because in order to discharge its own production rôle adequately, it needs a body of statistical expertise which can be used to further other departments' objectives through the provision of advice or assistance. This rôle blends into the leadership rôle as defined by responsibilities (d) and (e). This turns mainly on the development and promotion of what may be referred to as statistical standards, common tools and policies, as well as strategic plans in which the activities of the various partners in the statistical systems are effectively co-ordinated.
18. The history of Statistics Canada could well be told through an account of the change in emphasis on its three rôles over time, although the latter two have emerged residually, given the predominant attention to the first. The present medium-term plan for Statistics Canada constitutes a more conscious effort to plan their relative emphasis during the next five years.

From the mandate to a medium-term plan

19. In spite of the fact that the mandate of Statistics Canada remains as applicable today as when it was first drafted and in spite of the fact that the Act grants flexibility to the agency in its choice of techniques and sources, there are certain very specific problems in translating the mandate into a plan of operations. For example, the development of usable statistics requires considerable lead time. This is not only because the operations leading to the collection and the assembly of data are complex and very often costly, but also because in most instances statistics cannot provide the necessary insights unless they measure change over a fairly significant period of time. Accordingly, as there are shifts in the emphasis given to matters of social concern, the statistics that are required for informed and sensible decision-making will only be available if these shifts were adequately foreseen.

This suggests that the statistical agency must keep abreast of emerging concerns and ought to be prompt in mounting the necessary operations to document the social and economic implications of such concerns with appropriate statistics. In practice this means assigning a high priority to such activities at any point in time.

20. Statistical programmes should not contain too many breaks in continuity. For, so long as concerns do not change, the usefulness of many statistics increases with the length of the "time series". Accordingly, a statistical agency must judge wisely as, in its quest for continuing relevance, it detects emerging concerns and discards existing measures.
21. A central statistical agency in most countries is a public body funded by government and staffed by government officials. Both international and historical experiences suggest that such a government sponsored body is required to collect data, ensure their confidentiality, and make available statistics which meet professional standards including those standards that call for the impartial and objective collection and compilation of data. But to do this in an objective fashion without getting involved in the political arguments that go on around the information it makes available, a statistical agency must be seen to be responsive to a constituency wider than government. For that reason, while the statistical agency should strive to remain attuned to the concerns, policies and objectives of government, it should nevertheless exercise the greatest impartiality in its choice of objectives and priorities so that the broader public interest is adequately considered in the choice and development of its programmes. One essential consideration which applies to all the statistics compiled by the agency and is a matter of legal mandate, is the obligation to publish. Once priorities as between statistics have been decided upon, once there is a balance between the concerns of government and the interests of other communities, researchers, business, labour, the media and the public at large must have access to the resultant statistics.
22. The results of the operations of a statistical agency go beyond the provision of statistical measurements for a range of social and economic problems such as the country's production of goods and services or the value of investment in a region's capital facilities. The agency must also concern itself with definitions, concepts, classifications and other standards all designed to ensure that statistical measurements are consistent over time and that users are confident that the statistics can be compared with one another. Matters of consistency, or integration, as it is sometimes called, are vital to a statistical agency and it strives all the time to improve them. Just as there is a continuous challenge in identifying emerging and declining concerns in order to determine priorities, so there is a similar challenge in deciding how to allocate resources between producing statistics and ensuring that they are internally consistent.

23. A statistical agency has a responsibility to present its data in a meaningful and helpful way. The publication of "raw" statistics is not in itself enough; the agency must also provide comments and analyses to help the user to interpret the figures, assess their relative importance and their limitations. As noted earlier, too little of this has been done. But it must be done with caution to ensure that such analyses stem from neither conjecture nor opinion, to ensure that the agency remains neutral, and that its reputation for objectivity is not impaired.
24. Statistics Canada has identified several strategic thrusts that it will seek to introduce during the coming several years. These thrusts, which comprise the substance of the agency's medium-term plan, are described in the following pages.

III. THE MEDIUM-TERM PLAN: STRATEGIC THRUSTS

25. During the last fifteen years, the growth in Statistics Canada's staff has mirrored the growth in the demand for statistics by society at large. In the early sixties, Statistics Canada employed some two thousand employees. By 1970, this number had risen to three and a half thousand and today it stands at over five thousand. In the course of these years, while trying to accommodate the many additional demands that the public has placed on it, Statistics Canada has also had to adapt to several major environmental changes which include:
- rising concern with privacy and confidentiality that reflects public concern with the government's acquiring, holding and using information, including information required for statistical purposes;
 - heightened resentment, particularly by businessmen, of the burden involved in completing statistical and administrative forms and questionnaires;
 - concern about the cost of government which, for Statistics Canada, has meant four years of modest but noticeable decline in budget expressed in real terms;
 - dissatisfaction with the data published by Statistics Canada which are frequently described as lacking timeliness, containing errors, not consistent, comprising too many numbers and not enough information, being irrelevant to today's needs, etc.
26. This dissatisfaction has some foundation in fact. However, to put it in perspective, it exists in many countries - United States, United Kingdom, Australia, Norway and Sweden - to name a few. Given the world-wide changes brought about by the computer and the rapid increases in demand for information associated with what has come to be known as "the information society", it is hardly surprising that most statistical agencies face similar problems. But while adding to our understanding, such comparisons are cold comfort, and in the immediate term it is the intention of the bureau to seek solutions to these problems. Solutions will not be easy to find since the problems are caused by profound changes in our society beyond the control or even the influence of statisticians. Nonetheless, they will be pursued with vigour so that the central statistical agency may provide information of high quality to support good decision-making in both the public and private sector.
27. In taking stock, a thorough review will be conducted to ensure that the burden imposed on respondents is no larger than it used to be; that the production process is as efficient as possible; that the quality of the statistics is improved or at the very least known and described; that they are analysed and integrated; and that where they no longer reflect significant demand, they are eliminated. Such a review will involve looking at the major features of existing programmes including the frequency with which statistics are compiled and published, from weekly to once every five years. An important aspect of the review will be

discussions with others in the statistical process, particularly in the provinces and other federal departments, to ensure the best use of existing data files and effective co-operative arrangements between Statistics Canada and other producers within the statistical system.

Improved Service to Users

28. In providing improved service to users, Statistics Canada recognizes three major challenges, as follows:
- the growing reliance for policy formulation on the availability of accurate numerical information;
 - the growing sophistication of users in the manipulation and assessment of this information;
 - the rapid shifts in interest from one aspect of statistics to another as national economic and social concerns shift.
29. To meet these challenges, it proposes to pursue four major, interrelated objectives. These are:
- to establish better, more flexible, and more broadly representative joint committees of users and producers of statistics in order to ensure the relevance of the agency's statistical output;
 - to increasingly supplement the traditional hard-copy avenue of dissemination with such media as machine-readable tapes, micro-films and micro-fiches, and, to the greatest extent possible, to provide users with direct "on-line" access to statistical data banks;
 - to describe carefully, for the benefit of users, means by which particular statistics are gathered, processed and tabulated; their strengths and shortcomings and the care with which they should be used for a particular purpose;
 - to compile statistics that cover a broad, though inter-related range of subjects in a way such that they can be looked at together without inconsistencies, overlaps or contradictions.
30. In order to meet these objectives, many organizational and policy decisions must be taken and users must be given a clear indication of the agency's ability to respond rapidly to their demands. Some of these measures have been taken. Others have been spelled out in the various field medium-term plans. The plan of the Business Statistics Field, for instance, calls for a more active involvement with federal-provincial user-producer committees; and with committees at which other federal departments, industry and trade association representatives participate. More solid links with a number of federal departments have been established or are in the process of being established. Similar arrangements exist in the case of institutional statistics where links with the Departments of Health and

Welfare, Solicitor General, etc. have been developed and strengthened. A major conference of users and producers of statistics was held in November 1976 in order to assist Statistics Canada in determining the best possible configuration for the 1981 Census of Population and related social surveys. Such a conference will serve as a model for arrangements to determine the content of other statistical programs.

31. More of the statistical output of the agency has been recorded in machine readable form appropriate for public use. Other tabulations are now available in micro-fiche form. Packaged programs have been developed to assist those users who wish to manipulate official statistics recorded on cards or tape. Indeed, a senior committee within Statistics Canada is looking into the changing ways of disseminating data and will shortly issue policy recommendations on how the agency can best augment traditional publications with supplementary or alternative offerings through more modern media.
32. A policy has been developed to provide users with factual, objective, and complete descriptions of the way data are gathered and compiled and on their quality rating. In view of the use made of statistics to determine the level of financial transfers from one sector of society to another (for example, in escalation agreements, provincial equalization payments, etc.) such quality indicators are essential to policy makers and both parties to the transfers.
33. Heavy investments have taken place and are taking place to develop the instruments necessary to produce "integrated" statistics. By this is meant statistical measurements that do not contradict each other because they reflect different classifications, time periods, measurable units, etc. Statistics Canada is determined to ensure the internal consistency of the many statistics it produces by insisting on the use of compatible definitions, classifications, reporting units, etc., and will endeavour to ensure that similar procedures are followed in the activities of other producers within the statistical system.
34. In the same connection, the agency is determined to introduce major improvements in the presentation of the statistics by assisting users wherever possible with analytically oriented commentary and by being flexible in a way in which statistics are tabulated so as to highlight key current developments.

Reduction of Response Burden

35. Statistics Canada realizes that a great many of its respondents, particularly businesses, are concerned with the paperwork burden imposed on them both by regulatory bodies and by the seemingly endless desire to gather more and more information which is often duplicative and the purposes of which are poorly justified. By no means alone in imposing this burden, Statistics Canada is nevertheless a visible contributor to the total amount of paperwork placed on these respondents, and in any case a lightning rod for all their resentment. Without disrupting

the service it now offers, the agency is determined to pursue all available means to reduce this burden. It will do so by the more imaginative use of the records collected by other parts of government, and will progressively exempt respondents, particularly small business from the drudgery of filling returns to regular questionnaires. The Business Statistics Field, for instance, has adopted the guideline that no new questionnaires should be launched until all reasonable attempts to utilize existing administrative records have been exhausted, and even then every attempt will be made to take full advantage of sampling techniques to reduce the incidence and duration of response. By way of example, the use of tax records has already produced and will continue to yield substantial benefits. The investments that the agency has made in various statistical techniques to use the information contained on these records in ways compatible with its other data gathering will also pay dividends in other applications. Records that have come or will come into use are Family Allowance records, various types of provincial administrative records, welfare records, educational records, etc. Combined, they should produce a better set of institutional statistics and be less of a burden on respondents.

Enhanced Efficiency

36. Internally, these thrusts should be matched by several measures designed to increase the agency's productivity. For example, there are organizational measures that have been taken or are in the process of being taken and that underpin the effort to review the entire range of Statistics Canada's activities. The use of more advanced managerial and budgetary tools, many of these slated to go into effect in the course of this fiscal year, should have marked beneficial effects on the control of expenditures and the allocation of priorities. Likewise, several organizational measures have been taken to use more effectively the staff employed by the agency in its major functions of statistical production and statistical analysis. The latter measures are combined with a systematic effort to keep the agency's output under continuing review in order to ensure that its relevance does not deteriorate.
37. There is also a continuing effort to automate more of the activities involved in data gathering and compilation. In some parts of the agency, many functions that are part of the statistical process are performed with the assistance of the computer. In other areas, much remains to be done. Moreover, advances, particularly in the realm of systems design, have made it possible to improve the accuracy, the consistency, as well as the speed with which some of these functions are carried out.
38. One of the more visible internal consequences of automation, is on the skills and expertise of its staff. Automation in Statistics Canada has implied a shift from certain types of clerical operations towards a more intensive use of staff familiar with accessing and programming electronic computers. This shift is already well underway in some areas and if properly planned throughout the agency, it could well represent an interesting and rewarding challenge for the bulk of the

agency's employees. But planning implies identifying latent aptitudes among the staff and fostering new skills through training. This too is considered an important objective for the agency in the medium-term and one having cost implications.

Statistical leadership and Co-ordination

39. The Statistics Act clearly identifies a leadership and co-ordination role for Statistics Canada. This role is continually being modified in response to changes in the environment within which it must be played. Factors which contribute to such changes are shifts in the concerns of government, shifts in emphasis between federal and provincial responsibilities and the changing capacity of other departments of federal and provincial government to undertake statistical activities under their own sponsorship. The net effect of these changes has been a very visible increase both in the scope of governmental responsibilities, and hence in the scope of statistical enquiry, and in the capacity of federal and provincial government to sponsor statistical work outside the bureau. It is likely that Statistics Canada today is responsible for about 30-40% of statistical expenditures by the two senior levels of government.
40. The erosion of the bureau's near monopoly of statistical responsibility has taken place rather rapidly and goes on at an ever accelerating pace. Concern with leadership and co-ordination which even a few years ago was largely seen as a question of canvassing all user viewpoints in assessing the bureau's own program has evolved very rapidly to include a major responsibility for integrating the outputs and programs of others. The next five years will certainly require an extraordinary effort by the bureau if the advantages of partial decentralization which take the form of specialization, flexibility and responsiveness are not to be offset by the disadvantages of duplication, loss of national comparability and loss of quality.
41. Statistics Canada sees its efforts in the next five years as directed to:
 - (a) Helping federal and provincial government to develop statistical mandates and capacities that are complementary to its own and compatible with each other.
 - (b) Promoting directories of statistical and informational sources to maximize the use of available information.
 - (c) Developing statistical conventions and standards on a co-operative basis in order to optimize the consistency of the statistical system.

IV PROGRAM REVIEW AND PRIORITY SETTING IN THE MEDIUM TERM

Perhaps the most tangible and certainly the most basic item in this statement of mandate and summary of medium term plan is the commitment to a comprehensive program review.

While a continuous evaluation of program relevance is a normal part of the operation of a service department like Statistics Canada, the need to cut existing activities in order to pursue new initiatives of higher priority has become increasingly obvious during a period in which the real resources available to the bureau have fallen in four successive years.

Any disappointment with the modest extent of new initiatives which are summarized in the last part of this document should be qualified by the consideration that these are predicated on the assumption of zero real growth in resources. Even this may be an over-optimistic estimate of future prospects.

Thus, the possibility of more new initiatives and perhaps even the survival of those described here, must depend upon the ability to identify program activities which can be cut or curtailed or on the enhancement of efficiency which, realistically, often amounts to a cut in service or even in quality.

The program review activity in this more intensive and systematic form will begin in 1978 with the initial impact not likely to be known before the latter part of that year and program modification becoming visible only in 1979 and thereafter.

This review will not amount to a "zero based budget" review in other than some formalistic sense. This is because substantial aspects of the program, while they need a periodic re-evaluation, are hardly candidates for annual re-appraisal. The sheer complexity of the separate activity elements for which the department is responsible would mean that the resources to zero base annually would likely exceed the savings that might result from a searching re-evaluation of the core program on an annual basis.

The important question, then, from a user viewpoint is what principles will guide the program review. In this part of the overview some factors which will be taken into account when setting statistical priorities are briefly described. The individual reader will have little difficulty in detecting oversights or reshaping these factors in ways which seem more logical from his viewpoint. The process is a highly subjective one both in terms of what any particular user perceives to be important and in terms of the weight given by the bureau to each proposal which has demonstrated user support.

Thus, although the factors given, or some variant of them, are a useful guide, or checklist, in evaluating any proposal, they are not more than a partial rationalization. The next step, where one attempts to quantify the statistical merit of proposals in order to set priorities is not sufficiently well developed and widely accepted to permit its use. The best that can be hoped for at this time is some general principles which will guide the priority setting process.

The first such principle is that the priority setting process shall be open in the sense that each user constituency will be informed as to what is to be added, and deleted, as a result of program review and the underlying rationale for such choices at the level of the program as a whole. Such openness goes beyond the continuing commitment to consult with users in setting priorities in areas of the program of particular concern to them.

What is suggested is a form of joint consultation where each group which makes inputs to the priority setting process will be able to observe both the treatment accorded to its own interests and the impact on the interests of others.

Second, and scarcely less important, is fostering of actual or potential roles for other agencies and departments in the statistical system as a whole. This goes beyond passive acceptance of statistical capacity that exists outside Statistics Canada. It extends to actively fostering such capacity. This may mean a formal relinquishing of responsibilities in areas where others are able and willing to supply a statistical need. It will certainly mean a reluctance to grant high priority in areas where others fail to assume what is deemed to be a fair share of the statistical burden.

Conversely, the bureau will look with particular favour on shared cost and joint responsibility proposals where the bureau's participation is limited to securing the national statistical interest or ensuring co-ordination.

The trend of the past many years and all signs for the future suggest that proposals, however meritorious on other grounds, which involve substantial additional response burden for communities like the business community, which already carry a heavy load, will tend to be discounted.

The converse of this would suggest that more intensive use of existing information whether via analysis or development of administrative data will tend to have a competitive edge in priority setting.

The increasing importance of other departments and agencies of federal and provincial government in the statistical system suggests that the bureau will need to spend proportionately more of its resources on leadership and co-ordination and by the same token, less on statistical production as such.

None of this should be taken to suggest that major reductions are imminent in those aspects of the bureau's program for which some external responsibility and/or capacity could be seen to exist or where there is a demonstrable response burden problem. What is suggested is a gradual movement away from areas where others are able to assume the statistical responsibility or where respondent costs are high in favour of more national responsibilities and greater reliance on analysis and uses of administrative data. The pace of such an evolution will depend in part on the pressures from the various user groups and the budgetary exigencies of the bureau and other participants in the system. The five year period of this plan can scarcely see a full working out of these trends but it may be expected that a visible start will be made.

Turning now to the considerations important in the priority setting process, the following have been identified.

In the first part of this document the strategic thrusts of the bureau over the next five years were identified as:

- (a) improved service to users;
- (b) reduction of response burden;
- (c) enhanced efficiency
- (d) statistical leadership and co-ordination.

Within the framework for priority setting established by these thrusts, the following considerations have been identified as important in the priority setting process.

1. Statutory Obligations

The bureau inevitably gives a high priority to statistical activities which are enjoined on the bureau by the Statistics Act or other federal legislation. The bureau also gives a high priority to these requirements and to those extensions of the program which, while not enjoined by the letter of the law, may economically and effectively be pursued in conjunction with the activities enjoined by statute.

The bureau would tend to give this same high priority to any statutory requirement that was uniform for all or most provinces, subject to the proper determination of the respective roles of federal and provincial participants.

Notwithstanding the priority that must be accorded to statutory and quasi statutory requirements, the bureau is clearly not in a position to accept arbitrary and unreasonable requirements by statute or other without due consultation, recognition of resource problems and sufficient lead time being available.

2. Confidentiality

The guarantee of confidentiality embodied in the Statistics Act is seen by the bureau as central to the effective performance of its role. Some

legitimate information requirements are incompatible with confidentiality or may appear so. The bureau will tend to discount the priority of any activity, however worthy on other grounds, which may compromise the absolute nature of the confidentiality provisions of the Act. The bureau is not able to accord any priority to a proposal which contravenes the confidentiality of the Act, unless explicit legislative provision is made for such an exception.

3. Breadth of Demand

Demands for statistical information stand a better chance of receiving positive response if the information is needed by a variety of users. The principal groupings of users are seen as:

Government Sector: The bureau must recognize a special responsibility towards other federal departments and agencies. Usually, some weight will be granted to any data requirement which originates with even a single department where such a requirement has some potential for broader use and a significantly greater weight when more than one federal department requires substantially the same statistical information.

When a majority of the provinces express similar statistical requirements, it may sometimes be more appropriate to accommodate such needs within a national program rather than even a well co-ordinated provincial program. Often, however, the provinces do not find themselves optimally served by the national program and generate special needs. These special needs will receive a priority within Statistics Canada in accordance with the extent to which a trend to consensus is seen to develop.

It is assumed that provincial requirements reflect the demands from the municipalities and the institutional sector.

As a general rule Statistics Canada will support provincial or federal departments that wish to undertake their own statistical activities where they can be co-ordinated with the activities (e.g. threat of duplication) of others, to develop an integrated statistical system.

Business Sector: The cornerstone of the statistical agency's base of economic statistics is the willingness of the business community to co-operate by reporting promptly and accurately the requirements for information that are imposed on it. This will to co-operate cannot be replaced by legal sanction even though the latter may be an essential underpinning. Rather the will to co-operate and indeed actively participate in evaluating the accuracy and effectiveness of economic statistics by business should be fostered by persuading business of the relevance to its day-to-day decisions of the statistics published by the bureau. Naturally, such statistics should not be narrow in scope, designed to answer solely to particular sectoral and regional interests. Where the scope of the statistics demanded by business is broad and make it possible to gauge the performance of a particular industry sector by reference to the performance of the rest of the economy or to similar businesses abroad, a high priority will be given.

Academic Community: The bureau wishes to shape its program so as to optimize the value of its outputs for analytical purposes and in this respect the advice of the academic community in making detailed decisions about micro content, particularly where this is controversial or experimental, is important. Further, the bureau, in setting priorities, will try to avoid competing with the academic community for survey or analytical work that the universities are equipped to provide. It will consider carefully suggestions from this community for modification to existing programs. Of particular value is the sensitivity of the academic community to new socio-economic concerns.

Public at large: The general public, almost by definition, does not put forward explicit requests for particular kinds of statistical programs. Nevertheless, it has a major stake in the general integrity and information value of the statistical system, both as a basis for personal decisions and for the informed exercise of its political rights and responsibilities. The public, quite naturally, derives much of its statistical information from the news media, and Statistics Canada must therefore do all it can to ensure that items of interest to the public are fully and accurately reported on. The public's needs can also be served through easily accessible, and intelligibly presented compendia such as the Canada Yearbook, Canada Handbook and Perspective Canada and undertakings of this kind must be accorded a secure claim on the agency's statistical resources.

4. Impact of uses

Each project will receive a priority based on the significance of the data. Although this judgement will always be somewhat arbitrary, this part of the process is considered to be essential and should produce at least an ordinal ranking of the projects. Naturally, statistics related to the macro management of the economy or the monitoring of a major social concern will rank higher than more specialized statistics.

5. Cost

The cost of statistical activities is seen as being made up of two components - the direct cost to government of the activity in question and the indirect cost to the respondent community in supplying information. Not all statistical activities involve indirect costs, for example, analysis or use of existing administrative data.

Direct Cost: First, and most important, proposals to produce information should be demonstrably cost effective within some reasonable estimate of the probable benefits, although demonstrable cost effectiveness should not preclude the search for less costly alternatives.

Second, any proposal, however cost effective, implies an opportunity cost given the limited supply of skilled resources within the bureau.

This opportunity cost should not be so great as to direct a disproportionate percentage of the department's resources into some narrow specialization. When the number of cost effective proposals becomes too large in relation to the bureau's total capacity in any subject matter, this may flag the need for devolution of statistical capacity to more specialized agencies or alternative funding arrangements. In other words, the bureau seeks a balanced program.

Indirect Cost: A more difficult concept concerns the indirect cost of the statistical system - the burden placed on respondents. There are no simple measures by which we can estimate the economic or social value of the time that an individual or business respondent takes in completing a questionnaire. The number of questions, the kind of questions, the frequency of the survey, the complexity of the subject-matter, the degree of evident duplication, are all factors which have a significant bearing on respondent cost.

Obviously, the bureau should aim at minimizing the respondent burden and as such would be reluctant to give a high priority to a project which dramatically increases the respondent burden in some critical sector.

6. Future Demands

The bureau has a unique role or a moral obligation in discerning and pursuing statistical development in areas of nascent or growing concern. Thus, in the priority setting process, a higher priority tends to go to activities which are seen to serve some new or growing need than to those which serve some important but declining need.

7. Requirements of the System of National Accounts

The System of National Accounts is, as its name implies, an essential part of a national statistical system. It provides an integrated framework for the appraisal of available information and of gaps, inconsistencies and other imperfections in the national statistical system. It provides a major dimension in the appraisal of demand and utilization and serves as an important additional justification for new or proposed series.

8. Requirements of the Social Statistical System

Priority will be given those program which offer promise of assistance in the creation of an integrated system of social statistics and meets the analytical and evaluatory needs of major users. Any social statistical system deals with two basic entities, individuals and the institutions that exist to serve them; thus, a coherent social statistical system must provide adequate data on these two elements linked in such a way to assure the analysis of relationships and the measure of the effectiveness of social programs.

9. Feasibility

Often overlooked in the priority setting process is the essential property of feasibility. The proposal must be feasible not only in terms of cost but in terms of such things as acceptability of subject matter to the projected class of respondents, the lead time for development, etc., etc.

V. SOME SPECIFIC EXAMPLES

This final part of the Medium Term Plan outlines some specific initiatives which have been proposed or are underway in support of the strategic thrusts already outlined for the medium term. The initiatives described here are intended to be illustrative of projects which will be undertaken by the several Fields of the bureau in support of the Medium Term Plan. These and other initiatives are described in more detailed documents prepared by the various Fields which are available on request. The examples described here will be undertaken even in the absence of any additional resources, but how many would survive any further decline in the Bureau's real budget is problematic.

A. Improved Service to Users

1. CANSIM

The principal vehicle that Statistics Canada has developed for dissemination of its machine readable data is the Canadian Socio-Economics Information Management System, otherwise known as CANSIM. The large existing base of economic statistics in CANSIM will be extended and the system will be modified to enable it to handle cross-classified social statistics.

2. Timeliness

All areas of Statistics Canada will continue their efforts to improve the timeliness of their output. As one example, one could mention the forthcoming simultaneous release of the Consumer Price Index and the spatial (City) indexes. Another example would be the output of the Justice Statistics Division. Significant improvement in the timeliness of production is the objective across the whole range of justice statistics. The last annual report for Uniform Crime Reporting was published for 1975 in October 1977. The 1977 annual report is scheduled for September 1978. The statistics on homicide for 1975 were published in December 1976 whereas the target for publication of 1977 statistics is October 1978.

3. Small Area Data

Efforts will be made to furnish more provincial and sub-provincial compilations from the existing data base. The recently developed measures of provincial GDP already exemplify this thrust, and the continued and accelerated regionalization of other parts of the System of National Accounts will be an important bureau priority. Emphasis will also be given to the development and evaluation of new statistical methods for synthetic estimation, aimed at providing more reliable estimates for sub-provincial levels than could be derived from a given sample survey using standard statistical estimation techniques. In general, this approach shows promise of increasing the number of sub-provincial breakdowns from any sample survey (particularly household surveys) by a factor of one and a half to three. Put differently, the effect would be similar to that of a one and a half to three-fold increase in hypothetical sample size - without the expenditure involved in a real sample size increase or the attendant increase in response burden.

Statistics Canada will also commit itself to building into each new national survey, within feasible cost constraints, the maximum scope for provincial and sub-provincial compilations.

4. Quality Identification

Statistics Canada will implement its policy of publishing with each of its statistical series an assessment of their quality. Such assessments will address the sources, methods, uses and the limitations of the statistics and to the extent possible provide estimates of the error associated with them, and where this is not possible qualitative assessments will be provided. It is expected that complete implementation of this policy will require fully 5 years, and that significant progress will be made during the next 12 to 24 months.

5. Better Documentation of Activities and Products

Statistics Canada is developing a computerized bibliographic search system, which can be continuously updated and which will use key words to identify, in the first instance, the availability of data at the table level, and subsequently within machine-readable data files and other sources. To complement this output-oriented approach to data documentation, the bureau is also developing a computerized "Inventory of Ongoing Statistical Activities" organized around the collection/compilation aspects of Statistics Canada's data programs. This will include, not only survey activities, but also the use of administrative records and the compilation of secondary statistics, as well as the various data dissemination activities to which they give rise.

6. Market Research and User Advisory Program

Statistics Canada will also extend and elaborate its market research programs which are aimed at providing feedbacks from users of statistics and about uses of statistics to the data producing divisions, so that the latter can modify the content and format of their programs and ensure their continued relevance.

With the objectives of enhancing the awareness of users and potential users of the bureau's products and services, and of bringing about more extensive and more sophisticated uses of statistics in research and decision-making, Statistics Canada will continue to offer advisory and consultative services. In particular, it will emphasize the further development of appropriate user literature and aids, such as the "How to Profit" series, with separate versions for various major industrial groupings, as well as educational material covering across-the-board statistics in areas such as prices and the labour force. Increasingly also, compendia of statistics such as Perspective Canada, the forthcoming Environmental Data Handbook, Urban Data Guides, Regional Guides, etc., will be offered as a further service to users.

7. Integration of Data

The Business Statistics Field will make a special effort to present business data with no gaps or overlaps, drawn from the same universe of businesses, employing definitions in a consistent and logically related fashion, and without contradictions that could result from the use of inconsistent conceptual or operational techniques. Three prime instruments are designed to accomplish this:

- the Business Register which is a comprehensive list of all businesses operating in Canada and which will act as a universal frame from which samples will be drawn and with which each survey list will be consistent in terms of characterizing the industrial activity and location of the businesses surveyed;
- the Business Statistics Integration Group, the responsibility of which is to arrange for the collection of the essential business data from the five hundred largest enterprises operating in Canada. Integrated collection will permit the monitoring of data for inconsistencies, as well as a more immediate recognition of possible gaps or overlaps for the enterprise group where such errors have the largest impact on series;
- It is intended to rationalize questionnaires and surveys launched by the Field and through this means, eliminate statistical discrepancies at source.

B. Reduction of Response Burden

1. Relief of Response Burden

To the maximum extent possible Statistics Canada will use administrative records such as income tax forms and payroll deduction records to replace statistical questionnaires sent to smaller businesses. To further reduce response burden the bureau will:

- ask as few questions as possible of smaller businesses where surveys must be retained;
- progressively extend the use of sampling and sample rotation of businesses;
- eliminate any remaining duplication between its surveys;
- distribute the respondent burden more equitably.
- work with the Small Business Secretariat to reduce response burden arising from statistical surveys undertaken by all departments and agencies of not only the federal government but also provincial governments.

2. Gaining Acceptance for Minimally Necessary Statistical Collection

In spite of continuing vigilance in keeping the burden of response to a minimum through the various techniques described above, Statistics Canada will still be obliged to rely heavily on the use of surveys. It must therefore do a better job than in the past in justifying this minimally necessary burden, particularly with the business community

on which the greatest part of the load falls. Through improved survey documentation and through better informed interviewers and follow-up personnel, the bureau must convince respondents that the surveys meet an important informational need for society in general, even when their relevance to particular respondents is not immediately apparent. Frequently, of course, through the use of carefully designed feedback material, respondents can be shown that the survey results are directly useful to them. In this general connection, it is clear that the regionalization of survey collections, formerly carried out from head office, can contribute to closer and more cordial relations with users, and this approach will be more actively pursued in the future.

C. Enhanced Efficiency

1. Record Linkage

The development of generalized record linkage system is proposed which, in addition to being a vehicle for the merging of files, would minimize the cost of the process for any fixed reliability and enable this reliability to be estimated. The development of a generalized record linkage system would: aid in maximizing the usage of existing data; enable the bureau in some instances to replace the collection of data with the cheaper alternative of linking existing files (i.e., administrative files and files arising from past surveys and/or censuses) which in conjunction possess the required information; aid in reducing the response burden and resultant response errors.

The use of such techniques as they relate to individual information, while legal under the Statistics Act, is regarded as sufficiently sensitive a matter that some process for assuring public understanding and acceptance is regarded as essential to their fuller development.

2. Automation

There are still major areas of the bureau's work where substantial economies may be realized by applying automation. Two prime areas where short term gains are anticipated lie in sample selection where clerical procedures are still widely used and in the preparation of publications which continues to be a major component of divisional workloads.

D. Statistical Leadership and Co-ordination

1. Development of Concepts and Framework

The gradual development of modification to the present System of National Accounts, its enlargement to encompass newer issues such as the Environment,

Energy, as well as Social Indicators will culminate into new frameworks, which can be used, not on their own, but as priority setting mechanism in the future collection of basic data. This priority setting is of course intended to impact on many areas in the bureau presently collecting data. Moreover a strong program of development, revision, up-dating of standards and classifications will provide some element of co-ordination in the current program.

2. Institutional Statistics

The bureau will work with provincial and federal administrators and users of statistics to improve the use of administrative data for public finance. The bureau will actively encourage and support further use of administrative records to produce national statistics by developing common items of information, definitions, and classifications. As an example, a task force jointly funded by Statistics Canada, the Department of Justice and the Department of the Solicitor General will work with the provinces to develop and implement common standards in files developed in the process of administering police, prisons and courts.

3. Policy, Planning and Evaluation

As concrete example of the leadership rôle may be cited the intention to help the provincial focal points to develop statistical plans which mesh with those of the bureau and with the plans to be developed in parallel by other federal departments.

A further example of the evolving nature of the bureau's leadership role is seen in the recent agreement with the Treasury Board Secretariat to review statistical proposals affecting individuals as now required by the Canadian Human Rights Act.

APPENDIX "ME-22"

An update to the

Medium Term Plan

Statistics Canada

September 1979

STATISTICS CANADATHE MEDIUM TERM

18 Months After

In January 1978, Statistics Canada distributed a paper called "Statistics Canada - The Medium Term" which discussed the issues and challenges facing the statistical agency in the medium term, i.e. into the early eighties. The central premises of this document were to establish four strategic thrusts, namely;

- Improved Service to Users
- Reduction of Response Burden
- Enhanced Efficiency
- Statistical Leadership and Co-ordination

Moreover, a commitment was made to undertake a program review with the purpose of identifying resources which might be re-allocated to high priority, new initiatives.

Statistics Canada's planning capability met its first major challenge in the form of the August 1978 budget cuts which, in addition to the reduction of continuing census resources already imposed through the regular Program Forecast mechanism, imposed further program-wide cuts adding up to \$13.5 million and approximately 550 man-years, to take effect in fiscal year 1979-80. The scale of these cuts exceeded even the most conservative assumptions of the medium-term planning document about future resource prospects. They also followed several consecutive years of resource reductions. The accumulated effect between 1977-78 and 1979-80 has been a reduction of close to 25% in the work force of the bureau although part of this reduction is attributable to the run-down after the 1976 Census.

Because of the major impact of these cuts on the bureau's internal organization and because these cuts, in fact, pre-empted the program review promised in January 1978 the major continuing effects of the cuts are treated under the heading "Enhanced Efficiency". It is assured that most users are, by now, fully aware of the program implications of the cuts and what has been done in specific cases to offset these effects.

The paper is divided into 7 sections.

- I. Improved Service to Users - a summary of what is planned, despite straitened circumstances, as an improvement in product delivery.
- II. Improved Respondent Relations - a deliberate broadening of the strategic thrust established in 1978.
- III. Enhanced Efficiency - as noted above this covers the impact of the 1978-79 cuts as well as more positive attempts to improve the efficiency of resource use.
- IV. Statistical Leadership and Coordination - concentrating on plans to broaden and strengthen the consultative process and some related plans to emphasize the regional presence of the bureau.
- V. Major Program Initiatives - cover plans for major program initiatives including census activities in 1981.
- VI. Analysis and Data Quality - a summary of the analytical and data enhancement plans of the bureau in the near term.
- VII. Conclusion

I. Improved Service to Users

The term "user" means both users and potential users of statistical outputs, and also the suppliers of inputs to the statistical production process. Thus "service" embraces not only activities relating to the promotion, provision and use of statistical products and services, but also activities which foster the willing co-operation of statistical respondents and other suppliers of data. In conformity with the bureau's overall objective of decentralizing major elements of its collection and dissemination activities to the regions, Marketing Services Field will give the highest practicable priority during the next eighteen months to shifting the emphasis in delivery of services from Ottawa to the regional locations.

A. Print Publications

Print publications have been the traditional means of delivering finished outputs to users. While print publications will decline in both absolute and relative importance within the total dissemination mix, they will nevertheless continue to be indispensable for certain purposes.

Strong emphasis will also be given to the increased use of computer technology in the preparation of publications. Finally, the problems of improving and expediting the availability of publications in remote locations will be addressed in conjunction with the Publishing Directorate of Supply and Services Canada. Included in this general initiative will be the exploration of the feasibility of simultaneous publication, through telecommunications facilities, of selected current information in major regional centres.

In accordance with the policies of the new government which favour a greater emphasis on cost recovery substantial price increases have recently been posted for most publications. The scale of these increases is such that they average out to a fivefold increase with heavier percentage increases in the hitherto very low priced monthly and quarterly publications and lower increases for the less frequent annual and occasional publications. Despite the size of the increase, it is felt that the new prices will not discourage serious use while substantial savings will result from a purging of subscription lists inflated by artificially low prices.

B. Computerized Dissemination

The Marketing Services Field, through its line responsibility for CANSIM, plays a leading role in the dissemination of machine-readable data.

Development work has been completed on the second major phase of CANSIM, namely the Cross Classified Data Base, designed to better

satisfy a related but different class of analytical requirements. During 1979 and 1980, a priority will be given to the loading of conceptually and geographically comparable data onto this base, notably in areas such as health, education, justice, economic and demographic characteristics of individuals, households and families, etc., which have so far been impossible to retrieve and manipulate from a single data base.

In addition to these general-purpose and multidivisional data bases, the bureau is seeking means to develop common software for access and manipulation of specialised subject-matter data bases. While such a development would bring these data bases under the CANSIM umbrella and provide a single point of entry for user the pace of this development will be critically dependent on resource availability.

The bureau is currently studying the pricing structure for these machine-readable outputs and price increases analogous to those posted for hard copy publications may be anticipated.

C. Reference Services for Statistical Products

The wealth of statistical information available in different formats from the bureau cannot be used by the various publics to its full potential until the latter are provided with more detailed, but readily understandable and up-to-date documentation on what is available, supplemented by highly visible, easily usable and speedy channels of access. Conventional approaches, based upon printed indexes of publication titles and other summary descriptions, do not, however, constitute a sufficient answer. What is ideally required is a machine-readable, and continuously updated, index at the individual table level, supported by a thesaurus of keywords to facilitate the searching process. It should describe, not only what is available within the bureau, but also from other sources within the national statistical system.

A great deal of work has already been done by the Marketing Services Field on the development of this system but, because of the magnitude

of the task, it is unlikely to be fully completed by the end of 1980 with presently assigned resources. Consideration will, however, be given to the provision of additional resources from other tasks with the objective of producing an interim hard-copy index of purely bureau products. Concurrently, but consistently with the broader objective, a separate automated data base search and selection system (CANSEL) is being developed for CANSIM to assist users in coping with the problem of ascertaining the availability of time series which may not be easily identifiable from the Table of Contents of the CANSIM Summary Reference Index. Implementation of this system is planned for December 1979.

D. Promotional and Educational Literature

The development of appropriate literature to make users and potential users aware of the bureau's products and services and to assist them in using the latter to better satisfy their informational needs will continue to be a priority within the Field. As before, these promotional and educational publications will cover a wide range of purposes and markets: e.g., advertising brochures in support of important new statistical publications; compilations of case studies to show how businessmen, in particular industries, can benefit from the use of statistical data; special reference documentation for librarians who act as important channels of secondary distribution; descriptive brochures and audio-visual presentations on high profile bureau statistical series such as those developed in the past for the Consumer Price Index and the Labour Force Survey.

E. Support of Data Collection Activities

The Marketing Services Field, through the Information Division, has been actively involved for some years in efforts to improve public understanding of the beneficial purposes of household surveys, to minimize respondents' concerns about potential threats to their privacy, and generally to assist in securing a high rate of return

of accurate information. Except in the cases of the 1971 and 1976 Census of Population, which were supported by major media advertising campaigns, such efforts have focussed largely around the training of household interviewers in "Doorstep Diplomacy", the provision to them and their supervisory staff in the regional offices of "Flak Manuals", the simplification and humanization of introductory letters, questionnaires and reporting instructions to householders, and the availability of information specialists to support regional staff in responding to media inquiries in connection with sensitive, high-profile surveys.

During the next eighteen months, major attention will be given to a comparable program, already initiated but far from having had its full potential impact, in support of business surveys. These are largely carried out by mail from head office at the present time but, as the process of gradually decentralizing such surveys to the regional offices gathers momentum and becomes more personalized for the respondents concerned, the need for appropriate public relations support becomes correspondingly obvious.

II. Improving Relations with Respondents

This objective is broader than the original strategic thrust contained in the medium term plan: Reduction of Response Burden. It results from a desire to look more broadly at the interface between the bureau and those who provide data inputs. Thus, the original objective has been divided into two sub-objectives: reducing reporting requirements and making reporting less onerous. In addition, two new sub-objectives have been added: dealing with complaints and publicizing the usefulness of the data collected. Taken together, these four headings adequately encompass all of the diverse initiatives which the bureau has undertaken during the past year, or plans to put in place over the medium term, to improve relations with data suppliers.

The very substantial reductions in questionnaires and questions described below are, in part, due to heavy budget cuts. While this is a positive aspect of the cuts we would not wish to create the impression that these reductions have been achieved with negligible loss of information or that similar reductions could readily be achieved again.

A. Reducing Reporting Requirements

1. Eliminating Questionnaires and Questions. A total of 742 questionnaires was collected from business firms and farms as of January 1, 1978. This number was reduced by 14 percent to 638 questionnaires by the end of 1978. In addition, 55 survey questionnaires were partially reduced, either in the number of respondents required to report or by using a shorter questionnaire. The annual number of questionnaires was reduced from 4.5 million to 2.8 million, or by 38 percent. The time required to complete Statistics Canada questionnaires reduced by 25 percent, from about 2.4 million hours to 1.8 million.

In the court statistics program of the Justice Statistics Division, a significant reduction in the data requested of court clerks was effected; some 1/3 million forms per year are involved.

It is proposed that the 1981 Census of Agriculture will be significantly smaller than the 1971 version. The number of questions will be cut from 199 to 135, with entry spaces reduced from 267 to 196. In addition a substantial reduction in the number of persons required to complete the form is anticipated.

2. Greater Use of Sampling. As in previous censuses, sampling will be used to reduce respondent burden in the 1981 Census. In general, the long form will be addressed to one in five respondents in self-enumeration areas. (The long form was addressed to one in three respondents in the 1976 Census.) Had the original one in three ratio been continued for the 1981 Census, approximately 1.1 million more respondents would have been required to complete the longer form. Where feasible and in consultation with provincial and territorial focal points, the Census will consider greater use of self-enumeration and sampling. (In some areas, such as the Yukon and N.W.T., it may not be possible to use sampling due to the effect that such an arrangement might have on data quality.) The number of questions proposed for the 1981 Census is some 36% less than were asked in 1971.

The Employment Survey Development project is considering the feasibility of increased use of sampling in the new survey program, including rotational sampling.

3. Finding Alternative Sources. Mental health statistics are now being generated from provincial records rather than a survey program; greater use of provincial files is being made elsewhere in the Health Division.

The Business Statistics Field had made progressively greater use of DNR tax data over the past three years which has resulted in a significant reduction in response burden. For example, this year tax records accessed by divisions are Construction Division 42,000, Merchandizing and Services Division 38,400, Transportation Division 19,000, Manufacturing and primary Industries Division 12,800 and Agriculture Division 350. In some cases it has been possible to accept a financial statement prepared by the respondent for his own use in place of a questionnaire. Examples of this approach can be cited in the case of certain air carriers and labour unions.

The Education, Science and Culture Division has recently reached an agreement with the Canadian Association of Graduate Schools to discontinue a survey they had been carrying out and use ESCD data instead. Agreements have also been reached in the area of culture statistics, with Canada Council and the Quebec government, for greater exchange of data. A colloquium on higher education is looking at data needs and possibilities for reducing respondent burden.

4. Making Response Voluntary. The Statistics Act presently does not allow for voluntary surveys. The Act provides for prosecution of respondents who refuse to reply to Statistics Canada questionnaires so that all Statistics Canada questionnaires are compulsory.

It is proposed to seek an amendment to the Statistics Act which will provide for voluntary surveys, where the Minister responsible for Statistics Canada authorizes a survey to be taken on a voluntary basis.

There will be no change to the compulsory provisions for a Census of Population and a Census of Agriculture.

In the Household Statistics area, extensive testing will be required and procedures will have to be developed before an implementation plan can be developed.

In the Business Statistics Field, some thought has been given to which of the surveys of businesses might be made voluntary, and a visit to the U.S. is planned, to determine how satisfactory response rates are assured, and at what cost in that part of their survey program which is voluntary.

B. Making Reporting Less Onerous

1. Improved Forms Design. The personalized questionnaire program will have a dramatic effect in shortening the Census of Manufacturers questionnaire which respondents are accustomed to receive. This program, planned for use in MAPID's 1980 Census, has tremendous potential for relieving perceived response burden, an important part of overall burden. Questionnaires will appear far less formidable as they will contain only those questions applicable to the individual respondent. At present, the printed questionnaire must provide for all likely possibilities in the industry as a whole. Personalized questionnaires will permit the negotiation of special reporting arrangements for product classes or groups of product classes of inputs and outputs. This new flexibility will be a great convenience to individual respondents.

The 1981 Census of Population questionnaire will be easier to follow than its predecessors, as key entry procedures have allowed for the design and printing of a questionnaire in color, including half-tones.

The development of a farm register has allowed the Agriculture Division to tailor the questionnaires used in their semi-annual mail survey. Now, distinct questionnaires are used for regions, types of farms and

language preference, for crops and livestock. This greatly eases the perceived response burden on farmers, since previously a single questionnaire had to allow for all possibilities of reporting, country-wide.

2. Form Letters and Incentives. A gradual revision of letters sent to respondents is being undertaken which seeks to achieve a more positive impact by careful wording and stressing the value of respondent co-operation.

The Agriculture Division included a letter to respondents to its producers survey explaining the usefulness of the survey. Their program of incentives, including free subscriptions to farm magazines, while being cut back because of budget restrictions, continues to be well-received by respondents.

The Field Division's program has proven very successful in ensuring that respondents receive materials in the official language of their choice.

3. Other Ease of Reporting Measures. The Labour Division, as part of the Employment Survey development project, has been undertaking field tests of how companies maintain records, what information can be most easily reported and with what frequency. Telephone collection is being considered for smaller firms, as is a telephone follow-up procedure.

The Labour Costs Survey introduced flexibility in its last survey in allowing reporting at the company level where convenient for the firm. Following the 1978 survey, a review will be made of the requirements for those data items which were reported by respondents to be difficult to supply.

C. Dealing with Complaints

The Field Division has now established as standard procedure its intensive training program for household surveys, utilizing "Flak Manuals" and the brochure "Doorstep Diplomacy" in every case.

An equivalent to "Doorstep Diplomacy" for business surveys has just been released by the Information Division. Called "Formsmanship", this brochure is intended for use by head office staff as well as in the regions, and outlines an approach to be used in dealing with complaints from respondents. "Flak Manuals" will be produced for each major business survey.

The Office of the Paperburden Controller has begun this year to pass the bureau information on the volume and types of complaints received about Statistics Canada surveys. In future years, comparisons will be possible to show whether progress is being made.

D. Publicizing the Usefulness of Data Collected

The Information Division, on the principle that good respondent relations could best be effected through good general PR and marketing of products and services, stepped up its program of "New from Statistics Canada" flyers, brochures, direct mail campaigns, and the use of news releases. These have brought large increases in purchasing of the publications concerned in every case. More than forty different projects were undertaken.

Soon to be released, a brochure called "Feedback" explains the importance of the data collected and how statistics produced are useful to those who supply the data.

The Justice Statistics Division, in cooperation with UAS, in undertaking a marketing study, and a review of inquiries received from all sources.

The Education, Science and Culture Division recently held a colloquium on higher education, to discuss the usefulness of existing data and review respondent burden.

The Health Division, through a Federal-Provincial Committee on Health Statistics, is reviewing all series and looking at integration with provincial data sources.

The Transportation Division has organised and chairs a working group on aviation statistics, to look at the validity of the current data base.

III. Enhanced Efficiency

As noted in the introduction the strategic thrust aimed at improving the efficiency of the statistical agency has been compounded with the massive budget reductions which, whether or not they lead to efficiency gains, certainly impact on the way the bureau goes about its business.

The impacts of the cuts on the "efficient" use of resources are subtle.

The cuts have certainly accelerated organisational and infra-structure developments which might have occurred in a more leisurely way without the spur of necessity. They have also sharpened the awareness within the bureau of the need for increased flexibility in resource use. These effects may be termed positive. Less positive are the effects which lead to loss of quality or which threaten the production of series the critical requirement for which is not always easy to prove in the short term. Establishing new statistical series is a costly and time consuming business which often involves lengthy testing and relatively long periods of overlap between old and new. Once in place a statistical process tends to become more valuable over time as the longitudinal observations accumulate. The recent budget cuts have negative effects on this system the full extent of which will not be visible for many years.

On the positive side a great deal of planning work has also been done in enhancing what might be called the intrinsic capacity of the agency. One major achievement in this area has been the completion of developmental work on, and the subsequent implementation of, a management information system (REMAPPS), coupled with training on the related matrix management philosophy. This MIS has long been regarded as a necessary basis for efficient day-to-day program management and for effective longer-term program planning and evaluation. In this connection, further work has also been done on the development of supporting performance indicators and experimental work begun towards a system for program activity evaluation.

Another important intention addressed during 1978, has been organizational structure. As indicated from time to time in the past, Statistics Canada

plans to group its subject-matter activities into two fields eventually economic and social. A first step in this direction was taken by putting the present Economic Accounts and Business Statistics Field under common management. This has already yielded a pay-off by providing a clearer perspective for the review of program priorities in the area of economic statistics.

Secondly, the Household Statistics Branch was transferred to the Census Field and the two areas integrated as a first move in the creation of a social statistics field, which will eventually include not only household inquiries, both continuing and periodic, but also statistics from institutional sources. Paralleling these two major consolidations, Statistics Canada's declared intent of making a clearer separation between production and analytical functions within subject-matter work has been given effect by the appointment of directors-general responsible for production across the whole range of activities in each area.

A third major component of the eventual organizational structure will be a central services field made up, for the most part, of the present Field Division, Systems and Data Processing Branch and the Marketing Services Field. This new field will work with the two subject-matter fields in providing computerized collection and dissemination services through the regional offices.

An obvious implication of the latter move will, of course, be that the regional offices will assume a much greater importance than at present in Statistics Canada's operational posture. The present intentions and longer term prospects for this important development are further discussed under the heading, "Leadership and Coordination".

Another important development with implications for future efficiency gains is the production of an EDP Master Plan for Statistics Canada. The plan has many important implications for the internal control of the EDP function in Statistics Canada. From the viewpoint of the users and partners the most significant aspects of the plan are;

- (i) Continuation of the trend to distributed processing with careful attention to compatibility within the network. To this end a network architecture is to be identified at an early date.
- (ii) Renewed emphasis on general application software in conformity with the bureau-wide thrust for greater flexibility in resource use. From the user/partner viewpoint this development should enhance the availability of reasonable portable application programs which can be provided by the bureau at a reasonable cost.

Indeed automation of statistical production and dissemination is probably going to be the most important source of productivity gain and service enhancement over the next few years. One trend confirming this prognosis is the use of on-line data capture and data edit facilities which are being introduced in External Trade Division and the Institutional and Agricultural Statistics Field.

IV. Leadership and Coordination

If one strategic thrust has been pushed front and centre by the events of the last 18 months it is the issue of leadership and coordination in the statistical system. Budget cuts, and the ever growing volume of user demands, mean that the bureau is able to meet only an ever smaller proportion of statistical demand by use of its own resources. If we are to avoid a splintering of the system as a consequence of an unplanned and un-coordinated move to de facto decentralisation it will require a major effort by the bureau to exercise its leadership and coordination role in conjunction with its partners in the national statistical system.

It is planned to produce a number of studies during the balance of 1979 which will further explore the following issues which are found to have a fundamental impact on the future of the bureau and the statistical system as a whole.

1. Regionalization

For some time the bureau has been studying what it can do to strengthen its regional capacity with a view to moving closer both to suppliers, (respondents), and its important users in provincial centres.

The short term prospects for this program lie in strengthening the role of the regional offices both in the collection and dissemination of data.

Since the majority of household survey operations, notably the Census of Population and Housing and the Labour Force Survey, are already handled in the regions the most immediate opportunities lie in the data dissemination functions and the business survey areas. The regional aspects of data dissemination are covered in the section of this report called "Improved Service to Users". The possibilities for "regionalizing" certain business surveys are under study in the Economic Statistics Field and reports are expected in the Fall of 1979.

Of more fundamental, and longer term concern is the degree to which increased emphasis on regional operations, both in the collection and in the dissemination of statistical data, may foreshadow changes in the respective roles of the central statistical office and the provincial bureaux. One tendency which is marked at the federal level is that the bureau directly controls a smaller and smaller proportion of the federally funded statistical programs. Some 5 years ago the bureau's share of the total federal statistical budget was some 60% and the heavy budget cuts over the last four years have certainly reduced this share. At some point in the not very distant future it is hoped that this trend can be arrested and, perhaps, reversed by having the bureau do more work on a cost recoverable basis for federal departments. While there is no consistent evidence that provincial statistical capacity has been increasing relative to the bureau's and while there are important jurisdictional questions still to be resolved, including the issue of constitutional responsibilities for statistics, it seems not unreasonable to suppose that the future may see the provinces having far greater direct control over the statistics of prime concern to them. One scenario which would not seem unattractive on the face of it would see the bureau's regional offices becoming a production and dissemination facility shared by the two senior levels of government while program determination becomes a joint responsibility in areas of mutual concern and of specific responsibility in more specialized areas.

However, the effectiveness of the statistical output of both the federal and provincial governments depends in very considerable measure on collaboration between federal and provincial statistical offices and program departments in agreeing upon common definitions, concepts and classifications. As statistical production becomes more decentralised it becomes both more important and more difficult to achieve such coordination.

2. Consultation

The bureau is currently studying strengthening and extending the formal structure of consultative processes and committees which inform the priorities of the statistical office at every level. The most complete such consultation framework currently exists in the area of federal-provincial relations and the current plans would seek to expand this framework to include the business community and to co-opt the strong but somewhat informal consultation process with departments of federal government into a larger system which might have, as its apex, a National Advisory Council on Statistics.

Obviously this process cannot ignore the wishes of the various user/producer constituencies either as they react to proposals for consultation specifically addressed to their community or as any such community might react to a senior body through which the opinions of various groups are channeled. Of particular concern in this regard would likely be representation on a National Advisory Council and the nature of the mandate of such a Council.

3. Cost Sharing and Cost Recovery

A trend which has gathered momentum over the last year and a half of continuing restraint is that towards much greater reliance on cost sharing and cost recovery to support statistical programs.

In the domain of general services recently announced increases in publication prices and studies now underway to bring other general service prices into line underscore the emerging policy.

In the domain of data collection and compilation serving more specialised needs there has been considerable interest by private sector groups in commissioning the continuation of work cut as a result of last years reductions. This cost recovery initiative is now being applied to special interests in the governmental sector.

The fuller development of cost sharing and cost recovery seem to require some more exact definition of what statistics are to be considered core information produced in the public interest at general public expense and what statistics have more specialised appeal. These considerations are likely to be compounded by aspects of equity which arise when legitimate aspirations to information are not matched by the resources available to the would-be sponsor.

Among other issues to be explored in the context of cost sharing and cost recovery is whether the present legal form of the bureau, that of a "branch designated as a department" under the Financial Administration Act, is an insuperable barrier to maximising cost sharing and cost recovery.

4. Improving the Public Image

Of less strategic significance but, nonetheless, of importance to the bureau in its dealings with both users and suppliers of information, is the public image of the bureau.

Statistics Canada operates in an increasingly difficult political and social climate which is fertile ground for misunderstanding of its mandate and criticisms of its objectivity and professional competence. Some responsibility for this situation must be accepted by the agency itself which has perhaps not been sufficiently active in building a base of public knowledge, confidence and trust that would be sufficiently robust to forestall or minimize the impact of some of the kinds of criticisms that have recently enjoyed and unwarranted currency.

Improving one's public image is difficult. Nevertheless, there is an urgent requirement for a clearer communications policy and for programs

in support of such a policy. The practice of furnishing to the media corrections, explanations, and rebuttals if necessary, of factual misrepresentations of the bureau's statistics, activities and policies will be expanded. At the same time, on a less ad hoc basis, the Marketing Services Field will work with the Chief Statistician and other senior officials in identifying public platforms from which objective information about the bureau's roles, programs and policies could be delivered to opinion leaders and other significant groupings within the Canadian polity. Again, the Marketing Services Field will take the initiative in encouraging subject-matter specialists and managers to provide a greater flow of feature articles for publication in journals and periodicals of various kinds. Experience in Canada and elsewhere has shown that such articles are readily accepted and, if well written, leave a favourable and durable impression upon the readership.

V. Major Program Initiatives

Despite the budget cuts and the expectation of continuing austerity there are some very high priority statistical programs for which the bureau must seek explicit support since their scale is such that internal re-allocation of resources to pay for them would disrupt or destroy other, equally vital, programs.

Of such programs the most obvious is the 1981 Census of Population and Housing. As many readers will be aware negotiating the scale, structure and financing of the 1981 Census represented a major planning effort during 1978 in respect to program content. Approval had been received from the Cabinet in 1978 for a census consistent with the minimum requirements of all principal user groups. The contents of this census are fully described in the declassified discussion paper put out in 1978, copies of this paper may be obtained from the bureau. The outstanding question of the moment is whether the new government will wish to have the same census program content and if so, what impact the very tight funding will have on data quality and delivery.

The decision is now critical since, unless some \$12 million is provided in fiscal 1980-81 to support census preparation it will be impossible to continue with the planned program.

In addition to the proposals for the 1981 Census of Population and Housing three important proposals for survey activity have been embodied in the program forecast for 1980-81.

These proposals relate to the 1981 Census of Agriculture, and Census of Merchandising and Services and the Family Expenditure Survey cycle. This latter if approved, would affect the bureau's program no earlier than 1982-83 and is not further considered here. The two former proposals are of more immediate importance to users.

1. Census of Agriculture

The Census of Agriculture is a statutory requirement under the Statistics Act which provides a benchmark for intercensal estimates as well as information which is essential in the development, execution, monitoring and evaluation of agriculture-related programs.

The Census of Agriculture must be taken in conjunction with the Census of Population and Housing in order to minimize the costs.

Approval for the questions in the census must be obtained from the Governor in Council. A draft discussion paper is being prepared and will be ready to be forwarded to cabinet very shortly. Following finalization of the questions a memorandum to Cabinet will be prepared. Approval is required as soon as possible and no later than this fall in order to ensure adequate preparation time to June 1981.

2. Census of Merchandising and Services

The last Census of Merchandising and Services was taken in 1971. It is considered essential that another census be taken in the early 80's in order to provide a benchmark for the System of National Accounts and for the current surveys feeding the accounts.

The timing of this project will be dependent to a considerable degree upon the plans for FAMEX and the Census of Agriculture as all these projects utilize the same field office resources. Effective planning of these programs can minimize the variability of the bureau's budgetary requirements.

If the Census and Merchandising and Services is to be carried out in 1982 the decision to go forward must be made no later than the fall of this year. Approval for funding is currently being sought through the Program Forecast. If approval is not obtained through this mechanism the current thinking would suggest a direct approach to Cabinet based on a discussion paper to be prepared later this year. Whether or not the bureau has to seek Cabinet approval some form of discussion paper will be prepared in order that users will have an opportunity to study what is proposed.

Finally, a fourth item not included in Program Forecast for 1980-81 relates to the labour statistics program of the bureau. The bureau is already committed within its existing resource base to test some fairly significant changes to the current employment series designed both to reduce response burden and improve the quality of crucial series including labour income estimates. A number of proposals have been made to strengthen the labour statistics program in ways which would require additional resources. It is possible that these proposals might also form the subject of a discussion paper later this year.

VI. Analysis and Data Quality

Despite reduced resources the bureau continues its efforts to enhance the value of its data in the hands of the users. The principal means to this end are to emphasise data quality and provide analysis of existing data.

On the data quality side the bureau has adopted a revised policy which requires that reports on reliability and methodology be associated with all data outputs. Although the implementation of this policy will take some time the next 12 months to 2 years should see more such reports prepared and released.

On the data analysis front a representative listing of initiatives grouped by broad subject-matter Fields is given.

1. Economic Statistics

In the area of labour statistics analysis of labour cost data will be undertaken to establish reliability. Also, an evaluation of the Occupational Employment Survey in the light of the 1977 outputs has almost been completed.

In the area of the national accounts a number of important developments are planned including;

- Review of the concepts and methods of the private and public investment survey to improve consistency.
- Refining methods of productivity measurement using the recently developed constant price Input - Output Tables.
- Estimate gross provincial exports and imports of commodities in order to improve estimates of merchandise trade balance in the provincial accounts.
- Improve Canada - United States capital account reconciliation.

In the area of environmental studies work continues on the Stress-Response Environmental Statistical System which attempts to link data on social and economic phenomenon with data of a physical nature on the condition of the environment. In the same general area of work Statistics Canada is working with the UN Statistical Office on the development of a National Energy Balance System and a physical model based on the Input - Output system.

Over the next two years it is planned to pursue the "Perspectives Canada" initiative with a concentration on the urban perspective. These studies include trends in population, labour force, family income, etc. as well as such specialised aspects of the urban environment as public transit.

Elsewhere in the economic statistics program it is planned to;

- Undertake research as price formation in the hopes of providing better insights into the domestic versus imported inflation phenomenon.
- Undertake an in-depth analysis of the accommodation industry.
- Publish reconciled aggregate data for Canada - United States trade.
- Improvements in methods of seasonal adjustment.

2. Institutional and Agricultural Statistics

In the area of agricultural statistics the following initiatives are included in the short term analytical program;

- Development of a handbook of concepts, sources and methods of agriculture statistics.
- Determination of causes of variability in farmers' net income.

In the area of institutional statistics the program includes;

- Examination of the effectiveness of the price index for primary and secondary education and an assessment of the feasibility of extending it to post-secondary education.
- Development, (in collaboration with the Ministry of State for Science and Technology), of performance indicators for R & D in industry, universities and government.
- Analysis of Graduate Survey data including the relationship between the work experience of graduates and their sphere of education.
- Development of summary statistics and preliminary performance indicators of the criminal justice system.
- Analysis of public expenditures on the administration of justice in Canada.
- Preparation of a study called "Juveniles in Courts" and publication of articles on children and justice in the Canadian Statistical Review.
- Development of "Health Accounts" and health indicators.
- Special prospect on alcohol addiction, (jointly with National Health and Welfare).
- Analysis of data from the Canada Health Survey.

3. Census and Household Surveys Field

The major efforts in the Field will be focussed on;

- Improving intercensal estimates of families and households and inter-provincial migration.
- Analysis of labour force trends particularly as these relate to women and the aged.

- Intensive exploration of the relationships between statistical concepts of income, labour force status and population and of the administrative files which reflect various aspects of these phenomena.

VII. Conclusion

The last 18 months have been a period of mixed achievements for the bureau. Against substantial progress in many important areas despite overall resource reductions must be set the definite loss of program which have resulted from the cuts. The 12 to 18 month period ahead may well be a reprise of the same situation, a struggle to move ahead despite continuing austerity although, it is to be hoped, further cuts of the size experienced last year are not in the offing. In these circumstances the most pressing strategic need is seen to be the initiation of a broad based discussion of consultation and cost-sharing in the statistical system. The studies alluded to in section IV are one important manifestation of this need. At the tactical level it is clear that a critical need exists to inform users of plans so that they can be better informed of options and trade-offs that are likely to be necessary as new budget adjustments are made. It is hoped that a fairly complete short term plan can be prepared for this purpose by later this year.

APPENDIX "ME-23"

Ottawa, Ontario.
K1A 0G6

November 27, 1979

Mr. Camille Montpetit,
Clerk,
Standing Committee on Miscellaneous Estimates,
House of Commons,
Parliament Buildings,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Montpetit:

During the meeting of the Standing Committee on Miscellaneous Estimates on November 8th respecting the 1979-80 Main Estimates of the Auditor General, Mr. de Jong asked for a list of the firms receiving contracts from this office, with a similar list for the 1975-76 period. Accordingly, we have prepared a list showing the distribution of contracts in 1975-76, 1978-79, and 1979-80 to October 31st.

It should be noted that all of our contracts are for the services of specific individuals considered to have the training and experience required for a given assignment.

I have pleasure in attaching the schedule which has been prepared in response to Mr. de Jong's request.

Yours sincerely,

W. Wallace Muir
Deputy Auditor General
Finance & Administration

October 31, 1979

Page 1 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76				1978-79				1979-80 to date				NO. OF E.I. * ACRE- MENTS
	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I. * PAY- MENTS	NO. OF E.I. * ACRE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I. * PAY- MENTS	NO. OF E.I. * ACRE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I. * PAY- MENTS		
Arthur Andersen & Co.	\$ 92,317.	8	\$ 77,515.	3	\$240,748.	35	\$ 88,188.	3	\$115,589.	27	\$ 41,583.	4	
Audit Services Bureau	-	-	-	-	42,122.	3	-	-	48,800.	3	-	-	
Bonaventure Design and Programming Ltd.	-	-	-	-	4,125.	1	-	-	300.	1	-	-	
Borden & Elliot	-	-	-	-	22,828.	2	-	-	36,174.	2	-	-	
Boston, Gilbert, Henry Associates	-	-	-	-	14,200.	1	-	-	-	-	-	-	
Bouris, Wilson, Scott & Proctor	11,900.	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Built Environment Coordinators Ltd.	-	-	-	-	54,638.	7	-	-	36,571.	4	-	-	
Bureau of Management Consulting	9,791.	2	-	-	170,413.	12	-	-	170,870.	10	-	-	
Camaris Holdings Ltd.	-	-	-	-	24,750.	1	24,750.	1	-	-	-	-	
Campbell, Sharp (Associates)	-	-	-	-	83,054.	8	40,750.	2	9,198.	2	2,968.	1	
Carrière, Larivière & Jacques i. Heureux	-	-	-	-	23,285.	3	-	-	61,395.	3	-	-	
Christine Purden & Associates Ltd.	-	-	-	-	2,814.	1	-	-	-	-	-	-	
Clarkeon Gordon & Co.	100,667.	7	84,207.	3	459,870	68	68,458.	4	598,535.	37	43,166.	5	
Comstat Consultants Services Ltd.	-	-	-	-	34,620.	2	-	-	65,356.	3	-	-	
Coopers & Lybrand	255,535.	8	182,780.	4	693,153.	79	82,125.	4	817,034.	54	19,689.	4	
Currie, Coopers & Lybrand Ltd.	-	-	-	-	176,147.	12	-	-	364,870.	7	8,333.	1	
D.F. Hushion Associates	-	-	-	-	2,102.	1	-	-	-	-	-	-	
D.T. Jones Associates Ltd.	-	-	-	-	83,582.	1	-	-	22,400.	1	-	-	
Dannis Management	-	-	-	-	-	-	-	-	12,000.	1	-	-	
Datacrown Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	3,700.	1	-	-	
Deloitte, Haskins & Sells	66,713.	3	63,213.	2	105,033.	12	12,375.	1	230,067.	13	38,989.	5	
Duff, Maguire Ltd.	-	-	-	-	64,917.	2	-	-	26,400.	1	-	-	
E.A.C. Amy & Sons Ltd.	-	-	-	-	15,961.	2	-	-	-	-	-	-	
E.R.A. Consulting Economists Inc.	-	-	-	-	58,482.	2	-	-	44,966.	2	-	-	
Ernst & Whinney (Ernst & Ernst)	68,064.	4	68,064.	4	302,265.	22	103,917.	3	419,536.	20	45,249.	5	
Extral Consultants Ltd.	-	-	-	-	9,700.	2	-	-	600.	2	-	-	

* Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

October 31, 1979

Page 2 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76				1978-79				1979-80 to date			
	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF E.I.* AGREE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF E.I.* AGREE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF E.I.* AGREE- MENTS
F.W. Judge & Associates	-	-	-	-	753.	1	-	-	-	-	-	-
Fuller, Jenks Associates	-	-	-	-	7,800.	1	-	-	-	-	-	-
G.H. Ward & Partners	-	-	-	-	14,058.	2	-	-	-	-	-	-
Gardner, McDonald & Co.	24,340.	1	24,340.	1	38,844.	3	32,917.	2	13,708.	1	13,708.	1
Gowling & Henderson	-	-	-	-	950.	3	-	-	30,688.	3	24,694.	2
Grant Economics	-	-	-	-	-	-	-	-	2,117.	2	-	-
Grieve, Wylie Partners Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	24,075.	1	-	-
H.B. Zimmer Professional Corporation	-	-	-	-	74,582.	2	-	-	23,718.	1	-	-
H.R. Doane & Co.	-	-	-	-	-	-	-	-	2,096.	1	-	-
Hickling, Johnston Ltd.	-	-	-	-	2,619.	2	-	-	-	-	-	-
Hugh E. Hardie Associates	-	-	-	-	73,502.	2	-	-	31,559.	1	-	-
Informetrica Ltd.	-	-	-	-	1,981.	1	-	-	11,385.	1	-	-
I.M.C. Ltd.	-	-	-	-	942.	1	-	-	-	-	-	-
I.P. Sharp Associates Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	2,750.	1	-	-
James G. Keogh & Associates	-	-	-	-	900.	1	-	-	-	-	-	-
John McKay & Associates	-	-	-	-	7,940.	1	-	-	42,579.	2	-	-
Lanco Management Ltd.	-	-	-	-	71,581.	1	-	-	29,767.	1	-	-
Latour, Parsons, Thibault et Associés	-	-	-	-	9,249.	1	-	-	-	-	-	-
Laventhol, Krekstein, Horwath & Horwath	-	-	-	-	180.	1	-	-	-	-	-	-
L'institut des annonceurs Noel Gauthier Inc.	66,361.	4	57,087.	3	-	-	-	-	-	-	-	-
M.R. Communications Consultants Inc.	-	-	-	-	2,891.	2	-	-	38,863.	2	-	-
Mahuc, Noel, Andersen, Valiquette et Associés	-	-	-	-	25,121.	5	-	-	1,700.	1	-	-
Maheu, Noisieux et Associés	2,155.	2	2,155.	2	-	-	-	-	-	-	-	-
MacGillivray & Co.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Maillette, Benoit, Roulangier, Rondeau et Associés	70,547.	3	60,986.	2	151,031.	6	65,750.	2	89,393.	7	24,126.	3
Maillette, Girouard, Lentendre Ltée.	-	-	-	-	38,999.	9	-	-	42,741.	2	-	-
Management Planning Institute	-	-	-	-	-	-	-	-	3,500.	1	3,500.	1
	-	-	-	-	74,647.	1	-	-	54,637.	1	-	-

* Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

October 31, 1979

Page 3 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76			1978-79			1979-80 to date			NO. OF E.I. AGREEMENTS
	TOTAL PAY-MENTS	NO. OF CONT.	E.I. PAY-MENTS	TOTAL PAY-MENTS	NO. OF CONT.	E.I. PAY-MENTS	TOTAL PAY-MENTS	NO. OF CONT.	E.I. PAY-MENTS	
Masters In Management	-	-	-	319.	1	-	-	-	-	-
Mathematica Inc.	-	-	-	6,021.	1	-	-	-	-	-
Michael Gurstein & Associates	-	-	-	4,600.	1	-	-	-	-	-
McClelland & Stewart	-	-	-	15,000.	1	-	-	-	-	-
McCulloch & McCulloch	-	-	-	13,683.	3	-	8,720.	1	-	-
McKay, Duff & Co.	11,175.	3	-	-	-	-	-	-	-	-
Normandin, Séguin et Associés	-	-	-	248,240.	29	-	321,235.	17	14,999.	2
P.S. Ross & Partners	-	-	-	9,667.	1	-	53,738.	3	3,833.	1
Peat, Marwick, Mitchell & Co.	175,666.	15	56,264.	481,008.	42	130,254.	503,760.	27	66,166.	5
Peat, Marwick & Partners	-	-	-	448,704.	22	-	319,737.	12	-	-
Peter R. Downing Associates Ltd.	5,443.	1	-	-	-	-	-	-	-	-
Price Waterhouse Associates	167,258.	13	127,928.	302,364.	23	-	410,496.	22	40,978.	3
Price Waterhouse & Co.	-	-	-	259,914.	39	67,208.	261,892.	18	51,250.	3
Program Planning Consultants	-	-	-	69,709.	2	-	61,037.	3	-	-
Public Service Commission	1,750.	1	-	46,580.	-	-	12,925.	1	-	-
R.J. Quesnel Associates	-	-	-	-	-	-	29,745.	2	-	-
Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés	55,593.	2	55,593.	78,644.	12	19,750.	56,516.	4	-	3
Research, Editorial & Broadcasting Services Ltd.	-	-	-	2,000.	1	-	-	-	-	-
Richard Cournoyer Associés Inc.	-	-	-	8,983.	1	-	-	-	-	-
Rochford & Associates	9,116.	1	-	-	-	-	-	-	-	-
S.F. Taylor & Associates	375.	1	-	-	-	-	-	-	-	-
Samson, Bélair, Côté, Lacroix, et associés	11,786.	1	11,786.	25,475.	5	-	79,479.	3	8,166.	2
Séguin, Préfontaine, Patenaude	30,046.	2	28,396.	-	-	-	-	-	-	-
Sharwood & Co.	-	-	-	5,694.	1	-	15,150.	3	-	-
Société générale d'Informatique Inc.	-	-	-	54,511.	5	-	143,625.	5	-	-

* Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

October 31, 1979

Page 4 of 7

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76				1978-79				1979-80 to date				
	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	NO. OF E. I. * AGREE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	NO. OF E. I. * AGREE- MENTS	CONT. VALUE YEAR	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	NO. OF E. I. * AGREE- MENTS
Sores Inc.	-	-	-	-	24,150.	2	-	-	-	-	-	-	-
Steppe Enterprises	-	-	-	-	-	-	-	-	2,750.	2,269.	1	-	-
Stevenson & Kellogg a division of SK/CF Inc.	4,720.	1	-	-	594,530.	21	77,917.	3	606,983.	318,121.	33	24,016.	3
Systemhouse Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	7,500.	-	1	-	-
Systems Approach Consultants Ltd.	-	-	-	-	92,001.	5	-	-	72,970.	53,970.	2	-	-
Systems Dimensions Ltd.	-	-	-	-	3,525.	1	-	-	-	-	-	-	-
The Caldwell Partners	-	-	-	-	-	-	-	-	29,500.	22,334.	1	-	-
Thorne, Riddell & Co.	78,950.	4	64,355.	2	506,125.	44	87,958.	3	288,535.	156,116.	28	44,623.	3
Touche Ross & Co.	100,160.	7	69,640.	3	514,981.	54	134,562.	6	515,521.	193,269.	34	60,687.	7
Traduction Murielle Arsenault Ltée.	-	-	-	-	16,619.	2	-	-	-	-	-	-	-
Ward, Bones & Mulvihill	12,307.	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
William A. Mercer Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	19,350.	16,795.	5	-	-
Winspear, Higgins, Stevenson & Co.	46,934.	3	42,396.	2	-	-	-	-	75,833.	3,500.	3	3,500.	3
Woods, Gordon & Co.	30,328.	1	-	-	348,096.	11	-	-	222,829.	101,632.	9	0	1
Word Processing International	-	-	-	-	2,100.	1	-	-	61,230.	21,540.	5	-	-
Zittner, Siblin, Stein & Levine	53,194.	3	50,933.	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL:	\$1,563,191	106	1,127,638.	44	7,470,622.	656	1,036,879.	44	8,234,496.	3,692,442.	465.	585,032.	70

* Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

October 31, 1979

Page 5 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76			1978-79			1979-80 to date		
	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF CONT.	TOTAL PAY- MENTS	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF CONT.	TOTAL PAY- MENTS	E.I.* PAY- MENTS
INDEPENDENTS									
Armstrong, C.C.				1	\$ 600.				
Bancroft, S.J.				1	26,460.				
Beamish, R.E.						500.	1	0	
Bennett, T.H.				2	51,680.	21,950.	2	21,450.	
Boisclair, J.P.						13,729.	1	1,569.	
Bolla, J.W.						8,400.	1	4,800.	
Boston, R.E.				1	37,967.	8,779.	1	8,635.	
Brisley, C.R.				1	813.	87.	1	86.	
Campbell, A.F.D.				1	24,735.	25,000.	1	23,522.	
Campbell, A.L.	762.								
Carson, J.J.				1	1,400				
Chiasson, G.				1	540.	810.	1	472.	
Chorney, E.E.				1	377.	4,123.	1	2,063.	
Cutler, M.W.						24,400.	1	10,004.	
Davis, N.R.				1	22,131.	47,922.	2	31,567.	
Domesmaker, L.	3,379.	1							
Denham, R.A.	15,490.	1		1	12,750.	27,750.	1	19,250.	
Donnelly, B.J.	793.	1							
Douglas, J.R.						7,750.	1	0	
Fraser, A.G.				1	11,100.	4,200.	1	0	
Gilhooly, C.F.	1,000.	1							
Grandy, J.F.									
Grearson, E.T.				1	3,316.	20,713.	1	20,713.	
Gurstein, M.						31,000.	1	27,052.	
Haftes, E.				1	38,814.	31,687.	1	18,580.	
Harle, F.M.				1	7,410.				

*Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

October 31, 1979

Page 6 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76			1978-79			1979-80 to date		
	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF E.I.* AGREE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	NO. OF CONT.	E.I.* PAY- MENTS	NO. OF E.I.* AGREE- MENTS	TOTAL PAY- MENTS
INDEPENDENTS (Cont'd)									
Jordan, M.L.					\$ 26,633.	1			\$ 28,350.
Judge, F.W.					20,800.	1			183.
Kemball, P.R.	11,008.	1							182.
Lanphier, C.M.					5,633.	2			
Latulippe, R.					28,714.	1			37,050.
Luscombe, N.					700.	1			26,805.
MacDougall, F.	8,213.	1			9,240.	1			12,920.
Hankowski, M.					1,400.	1			9,079.
McCandless, H.E.					3,776.	1			29,200.
Meyers, D.L.	32,026.	1							
Moore, R.O.									
Murat, B.					3,250.	1			75,000.
Nelson, L.									27,500.
Osberg, L.S.					1,885.	1			19,200.
Paquet, G.									280.
Power, R.J.					726.	1			2,700.
Padburn, W.F. (University of Ottawa)					9,500.	1			87.
Rankin, E.	10,752.	1							86.
Rosen, L.S.					16,331.	2			
Rowe, E.R.	29,855.	1							29,000.
Rudy, A.	2,400.	1							12,902.
Schwartz, A.					406.	1			
Shaw, T.R.					10,676.	1			17,174.
									15,679.

*Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals).

October 31, 1979

Page 7 of 7

OFFICE OF THE AUDITOR GENERAL

CONTRACT AND EXECUTIVE INTERCHANGE PAYMENTS

1975-76, 1978-79, 1979-80 to date (including 1979-80 contract values)

FIRM	1975-76			1978-79			1979-80 to date			NO. OF E. I. * AGREE- MENTS
	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	TOTAL PAY- MENTS	TOTAL NO. OF CONT.	E. I. * PAY- MENTS	
INDEPENDENTS (Cont'd)										
Sinclair, S.	2,840.	1		393.	1		2,441.	1		
St. Germain, R.				6,630.	1					
Suttie, E.R.	6,480.	1								
Whitehead, J.S.	6,661.	1								
Williams, S.B.	753.	1								
Willing, R.D.	2,212.	1		175.	1		36,300.	1		
Wilson, J.R.H.				2,050.	1		12,500.	1		
Wilson, W.				2,250.	1					
Zimmer, H.B.										
Zyla, O.D.										
TOTAL:	\$ 134,624.	16	\$	437,223.	41	\$ 9,500.	397,586.	37	\$	
(INDEPENDENTS)							624,853.			
(FIRMS)	\$1,563,191.	106	1,127,638	7,470,622.	656	1,036,879.	3,692,442.	465	585,032.	70
	<u>\$1,697,815.</u>	<u>122</u>	<u>1,127,638.</u>	<u>7,907,845.</u>	<u>697</u>	<u>1,046,379.</u>	<u>4,090,028.</u>	<u>502.</u>	<u>585,032.</u>	<u>70</u>

* Executive Interchange (italicized figures included in Contract totals)

APPENDICE «ME-16»

le 16 juillet 1976

Groupe d'étude des services fonctionnels et du rôle de
Statistique CanadaNotes tirées du discours du statisticien en chef aux
fonctionnaires supérieurs de Statistique CanadaI. Introduction

Je suis heureux de vous rencontrer aujourd'hui pour vous entretenir des points soulevés dans le Rapport du Groupe d'étude que j'ai reçu dernièrement. Avant cela, j'aimerais cependant vous présenter ma version de l'histoire de Statistique Canada pour que nous ayons une base commune qui nous permette d'aborder les problèmes exposés et les recommandations faites par le Groupe d'étude.

En essayant de comprendre Statistique Canada et son histoire, je me suis élaboré une sorte de scénario qui m'a grandement aidé à interpréter la situation. Je vous en fais part aujourd'hui parce que je pense qu'il fait ressortir certains problèmes que nous avons en ce moment.

Je crois qu'il n'est pas faux de dire qu'au début des années 50, le Bureau ressemblait à une petite entreprise. Les employés étaient très près de la direction et participaient aux décisions qui se prenaient, ils se rencontraient tous les jours, ils prenaient le café et mangeaient ensemble et parlaient des problèmes du travail. Par conséquent, tout le monde était au courant des décisions prises et des objectifs du Bureau. C'était l'époque de la tradition orale.

Puis l'évolution technique et sociale a entraîné une avalanche de demandes d'information, et la croissance et les changements qui en ont découlé et que nous connaissons tous très bien. C'est ainsi que dans les années 70 la petite entreprise était devenue une énorme entreprise.

Pendant ce temps, au lieu de mettre en place les structures administratives nécessaires au fonctionnement d'une grande entreprise, nous avons continué à nous fier sur la tradition orale. Il en est résulté que chaque personne travaillait étroitement avec un petit groupe et n'était au courant essentiellement que des activités intéressant ce petit groupe. Il est devenu de plus en plus difficile pour chacun de comprendre l'orientation générale et les objectifs du Bureau. Je suis d'avis qu'un grand nombre de nos problèmes actuels sont directement attribuables à ce phénomène.

Les problèmes que j'ai mentionnés, et qui figurent pour la plupart dans le Rapport du Groupe d'étude, sont graves, et je n'ai pas l'intention de les minimiser. J'estime toutefois qu'il est important de les situer dans une juste perspective, et c'est ce que m'a permis de faire mon récent voyage à Genève à l'occasion de la Conférence des statisticiens européens. J'ai pu observer là-bas deux phénomènes. D'abord, je me suis rendu compte une fois de plus de la haute estime dont nous jouissons sur le plan international. Certains considèrent notre organisme comme l'un des principaux organismes statistiques au monde, opinion corroborée par le fait que le Canada est toujours invité à participer à l'activité internationale. On nous consulte sur la plupart des questions, et même dans le cours des conversations

on ne cesse de me vanter les mérites de Statistique Canada. Vu qu'il n'y a pas longtemps que je suis moi-même arrivé au Bureau, je considère ces compliments comme un témoignage du travail que vous avez accompli au cours des années. Les milieux internationaux continuent de nous tenir en haute estime tout en étant pleinement conscients des problèmes que nous avons.

Le deuxième phénomène que j'ai constaté est que les attitudes et les points de vue de la communauté internationale semblent prendre une nouvelle tournure. L'enthousiasme à l'égard de l'appareil statistique que j'avais observé les années précédentes s'est éteint. J'ai découvert que les autres organismes internationaux semblent aux prises avec les mêmes difficultés que nous. Leur inquiétude face au militantisme croissant de leurs employés est peut-être l'exemple le plus éloquent. D'une part, on semble s'inquiéter énormément au sujet de cette nouvelle attitude, et d'autre part, on ne sait pas exactement comment résoudre les problèmes. Je me demande si ces organismes ne vont pas très bientôt faire la même expérience que nous venons de faire. Si c'est le cas, notre situation dans les circonstances est enviable par rapport à celle d'un grand nombre de nos homologues internationaux. Encore une fois, il ne s'agit pas de minimiser nos problèmes, mais de bien les voir là où ils sont.

Ceci étant dit, revenons maintenant au Groupe d'étude et aux motifs qui ont présidé à sa création. Lorsque je suis devenu statisticien en chef, je me suis rendu compte que la première chose à faire, et le plus tôt possible, était de déterminer les véritables problèmes du Bureau et d'obtenir diverses idées sur la façon de les résoudre. C'est ainsi qu'est né le Groupe d'étude.

On reconnaîtra cependant que pour examiner un rapport comme celui du Groupe d'étude, il faut disposer d'un ensemble de critères d'évaluation, d'un plan schématique. Un tel plan est essentiel si l'on veut non seulement résoudre les problèmes d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi envisager ceux de demain. C'est pour cette raison que j'ai élaboré un ensemble de critères en fonction de ce que sera la situation vers le milieu des années 80, et je désire vous en faire part pour que vous puissiez mieux comprendre dans quelle optique les recommandations ont été évaluées.

II. L'industrie de l'information vers le milieu des années 80

Les forces qui façonneront l'appareil statistique vers le milieu des années 80, vous les connaissez déjà. Le problème du fardeau imposé aux enquêtés et celui de la confidentialité ne vont pas disparaître. Les demandes des utilisateurs se feront plus complexes, on insistera pour avoir plus de détails sur les petites régions et on désirera d'amples données sur microfilm qui soient plus actuelles et offrent plus de souplesse et de diversité, et toutes ces données devront être représentées sous une forme intégrée. De plus, les autres organismes et niveaux de gouvernement participeront plus étroitement aux programmes statistiques. Comme vous savez aussi bien que moi ce que signifient ces différentes formes de pressions, je n'insisterai pas davantage; je vais plutôt vous décrire ce que sera sans doute l'industrie de l'information vers le milieu des années 80.

Les forces qui façonneront les années 80 imposeront l'élaboration d'une industrie de l'information formée entre autres d'un réseau d'information, dont Statistique Canada constituerait une articulation. Les autres éléments de l'industrie deviendraient également des articulations du système, et chacun aurait des bases de données reliées par un système commun de gestion des bases de données, soutenu par un logiciel, des dictionnaires et des répertoires communs de données, et d'autres mécanismes de liaison et de coordination.

Permettez-moi de vous démontrer le fonctionnement d'un tel système à l'aide d'un exemple que m'a fourni Cyril Hodgins. Cyril s'intéresse depuis longtemps déjà à l'industrie agricole, mais il éprouve énormément de difficulté à réunir toutes les sources de renseignements relatifs à cette industrie sous une forme se prêtant à son analyse. Un système d'information comme celui dont nous venons de parler pourrait résoudre le problème de la façon suivante. Une demande de renseignements, comme celle de Cyril, pourrait être introduite à n'importe quel point du réseau d'information. Cette demande serait probablement exprimée dans un langage informatique évolué. Ce système recevrait la demande et, grâce aux répertoires de données, localiserait automatiquement les bases de données pertinentes quel que soit l'endroit où elles se trouvent géographiquement, obtiendrait les renseignements demandés et les retransmettrait au point d'origine par l'entremise du réseau. A partir de là, les renseignements seraient manipulés, puis transmis au client sous la forme demandée.

L'utilisateur n'aurait pas besoin de savoir comment les renseignements ont été rassemblés, comment fonctionne le logiciel ou d'autres mécanismes auxquels on aura fait appel, et d'où viennent les données contenues dans le système d'information. Il n'aurait qu'à se présenter à un point quelconque du réseau et à formuler sa demande, et la réponse lui parviendrait à ce même point.

Lorsqu'on envisage un tel système, il devient important de pouvoir en déterminer les caractéristiques essentielles, c'est-à-dire les aspects fondamentaux, ainsi que les exigences en vue de mettre en place les mécanismes nécessaires. D'abord et avant tout, l'intégration deviendra absolument indispensable. Il faudra que nous puissions extraire des séries particulières de divers ensembles de bases de données et que nous puissions les rassembler sous une forme se prêtant à l'analyse.

Deuxièmement, il faudra que le système soit extrêmement adaptable pour satisfaire aux besoins variés des utilisateurs. Nous n'arriverons pas à cette adaptabilité avec un système de concordance intégrale entre la collecte et la demande de renseignements. Autrefois, lorsque les utilisateurs nous demandaient des renseignements, notre réponse affirmative ou négative était le plus souvent directement liée à la possibilité que nous envisagions de pouvoir collecter les renseignements demandés. Dans l'avenir, il faudra nous départir de cette correspondance intégrale entre les demandes des utilisateurs et notre possibilité de collecter les données nécessaires. Le fardeau de la réponse et le coût d'un tel système ne permettront plus de recourir à cette méthode. Par conséquent, l'adaptabilité dont je parle découlera

de la fonction analytique du système statistique. C'est cette fonction qui nous permettra d'utiliser les renseignements plus limités des bases de données existantes et, par recours à des techniques de modélisation ou à d'autres techniques analytiques, de fournir des estimations synthétiques pour une grande quantité de renseignements qu'on aurait autrement proposé d'obtenir par enquête. Dans de telles conditions, on comprendra également la nécessité d'un mécanisme de contrôle/coordination.

Finalement, il faudra établir un système de gestion des bases de données comportant un contrôle qualitatif serré et visant particulièrement la production de bases de microdonnées épurées. Ces dernières constitueront le capital-données du système. Il sera essentiel au fonctionnement efficace du système que l'intégrité de ce capital-données puisse être rigoureusement contrôlé et protégé.

III. Rôle de Statistique Canada

Cette conception de l'industrie de l'information met clairement en cause Statistique Canada. Par exemple, il est évident que le Bureau doit prendre l'initiative pour ce qui est d'encourager l'élaboration d'un tel système. Non seulement c'est nous qui sommes les mieux préparés pour cette tâche, mais nous sommes également les premiers intéressés. De plus, il faudra que Statistique Canada deviennent beaucoup plus souple et qu'il accorde de plus en plus d'importance à l'orientation utilisateurs. Une telle orientation exigera une part beaucoup plus grande d'analyse.

L'intégration devient un autre élément stratégique.

Toutefois, dans ce contexte, lorsque j'examine notre façon de concevoir l'intégration à l'heure actuelle, je suis convaincu que malgré les réalisations évidentes dans ce domaine, elle ne nous permettra pas de régler le problème de façon efficace.

Je suis maintenant convaincu que la meilleure chose à faire est d'envisager le problème différemment, c'est-à-dire de considérer la collecte des données à Statistique Canada en fonction de "sphères d'observation".

En d'autres termes, des "sphères d'observation" distinctes pourraient englober chacun des éléments suivants: ménages, institutions, entreprises non agricoles et exploitations agricoles. Il est évident que ces "sphères d'observation" ne s'excluent pas mutuellement. Cependant, une telle classification offre l'avantage de réduire les chevauchements au minimum, chaque sphère nécessitant des techniques d'évaluation très différentes.

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons commencer à songer, d'une manière générale, à un "programme de collecte" de renseignements liés à une "sphère d'observation" particulière. Les concepts et définitions relatifs aux aspects particuliers des renseignements collectés en fonction de chaque "sphère d'observation" seront théoriquement intégrés dès le début de l'élaboration des enquêtes, chaque enquête étant essentiellement liée au "programme de collecte" global propre à chaque "sphère d'observation". Cette conception d'un "programme de collecte" global correspondant à une "sphère d'observation", de même que les enquêtes particulières qui deviendront partie intégrante d'un tel "programme de collecte", devrait grandement faciliter la solution de multiples problèmes qui découlent actuellement des efforts que nous déployons pour intégrer les renseignements contenus dans diverses enquêtes.

Cette façon d'envisager l'intégration met également en lumière une autre caractéristique extrêmement importante du

système dont nous parlons, c'est-à-dire le besoin d'élaborer un ensemble précis de méthodes de contrôle de qualité ainsi que d'autres formes appropriées de spécialisation et de contrôle jusqu'à l'obtention du capital-données caractérisé par le fichier de microdonnées épuré.

Pour ce qui nous concerne, tout cela signifie que nous devons nous attaquer résolument à la mise sur pied de plusieurs fonctions importantes. Nous devons d'abord définir et élaborer la fonction gestion des programmes, qui porte principalement sur l'élaboration des politiques, l'établissement des priorités, la répartition des ressources et l'évaluation du rendement.

Nous devons ensuite élaborer la fonction relative à l'aide-utilisateurs et à la définition de leurs besoins du point de vue du rapport qui existe avec le contenu détaillé du programme, et insister expressément sur l'aspect analyse. J'ai donné à cette fonction le nom de fonction contenu et analyse.

Dans un autre temps, il faut reconnaître la fonction exploitation, qui vise surtout la conception des enquêtes, les opérations d'enquête et la production d'une base de données épurée au niveau des documents de déclaration individuelle, comme étant véritablement une activité professionnelle de première importance pour nous et lui donner la place qui lui revient dans le système. Aux fins de la gestion des programmes, cette fonction exploitation graviterait autour des "sphères d'observation".

Il existe certainement d'autres fonctions comme la diffusion, les services administratifs et financiers, et l'ensemble des activités de maintien des structures du système statistique. A ce moment-ci, toutefois, je veux m'arrêter sur les trois premières

fonctions que je viens de définir, c'est-à-dire la fonction gestion des programmes, la fonction contenu et analyse et la fonction exploitation, car elles sont très étroitement liées à l'ensemble des problèmes et des recommandations qui figurent dans le Rapport du Groupe d'étude.

Plus précisément, nous devons en arriver à une séparation fonctionnelle des (1) services spécialisés* contenu et analyse; (2) gestion des programmes; et (3) exploitation. Cette formule permettra de satisfaire aux exigences du milieu des années 80, et elle servira également à:

- (1) redonner aux services spécialisés leur orientation première qui porte sur le contenu et l'analyse;
- (2) déterminer le rôle des services spécialisés dans l'établissement des programmes;
- (3) intégrer, sur les plans conceptuel et opérationnel, les nombreux éléments des opérations statistiques et définir leur rôle dans la production statistique;
- (4) exprimer explicitement et reconnaître les domaines statistiques communs qui sont actuellement répartis entre les divisions;
- (5) définir des secteurs opérationnels assez importants (sphères d'observation) pour permettre des économies d'échelle (en particulier pour ce qui concerne les compétences professionnelles) et donner un nouvel élan à l'intégration, tout en

* L'expression "secteurs spécialisés" dans l'organisation actuelle correspond à des divisions organiques en dehors du secteur des services. Dans le sens où elle est utilisée ici, c'est-à-dire pour représenter la nouvelle division de fonctions qu'on propose d'établir, elle comprend la détermination du contenu, l'analyse des données et la liaison avec les utilisateurs.

maintenant à l'échelle du Bureau les fonctions techniques, la coordination technique et l'intégration technique.

(6) créer une structure capable d'adaptation.

Je viens de vous exposer comment j'entrevois la situation vers le milieu des années 80 et ce que cela signifiera pour nous. Regardons maintenant ce que pourrait fort bien être l'aspect de Statistique Canada dans une dizaine d'années.

IV. Statistique Canada vers le milieu des années 80

Comme je l'ai indiqué, le Bureau devra établir des distinctions nettes entre les fonctions contrôle, analyse et exploitation, tout en intégrant et en rationalisant les éléments disparates de chacune tels qu'ils existent actuellement dans les diverses unités organisationnelles du Bureau. Il sera profitable de nous attarder quelques minutes sur chacune de ces trois fonctions.

Comme je l'ai déjà mentionné, il faudra à l'avenir prêter une plus grande attention à la fonction contenu et analyse. Cette fonction pourra fort bien être représentée par des groupes d'analystes constitués pour répondre aux besoins spécifiques des divers groupes d'utilisateurs. Ces analystes devraient en arriver à connaître à fond les besoins d'information d'utilisateurs particuliers. Une fois formés, ils devraient s'y connaître autant, sinon plus, que les utilisateurs effectifs qui participent à l'élaboration des politiques et à la recherche. De cette manière, les analystes joueraient véritablement le rôle d'experts-conseil auprès des groupes d'utilisateurs. Dans certains cas, un ou deux

analystes pourraient même être détachés dans chacun des ministères chargés d'élaborer les politiques afin de mieux satisfaire aux besoins de ces derniers en matière d'information, étant donné surtout que le système statistique national peut satisfaire ces besoins. Une telle façon de procéder aiderait grandement à satisfaire les besoins réels des utilisateurs, qui s'expriment actuellement sous forme de demande d'accès aux déclarations individuelles.

Je répète que cette fonction contenu et analyse est actuellement "sous-développée" au Bureau, et que les conditions qu'on envisage pour l'avenir exigent qu'elle soit clairement établie.

A première vue, on pourrait croire que ces groupes analytiques correspondent plus ou moins aux divisions spécialisées actuelles. Toutefois, à y regarder de plus près, il n'y aurait pas nécessairement correspondance exacte entre un ou plusieurs éléments de chaque division spécialisée existante et les groupes fonctionnels contenu et analyse. Dans certains cas, par exemple, il se pourra qu'une formule plus souple convienne mieux à certains groupes, du moins, qui seront formés pour de courtes périodes afin de satisfaire des besoins à court terme.

La deuxième fonction à laquelle le Bureau devra prêter une plus grande attention vers le milieu des années 80 est celle des opérations statistiques. Cette fonction exploitation doit établir clairement des "sphères d'observation" qui seront, dans la mesure du possible, à la base de la spécialisation. Ces sphères représentent le premier niveau d'intégration. De plus, elles permettent de tirer le maximum de la spécialisation et des compétences professionnelles. La fonction exploitation liée à chaque sphère

d'observation peut être subdivisée selon la spécialité fonctionnelle et le genre de source de données. Une telle fonction assurera véritablement l'intégration en recourant à la gestion des projets, à tous les services nécessaires pour l'exécution des tâches opérationnelles. Pour être plus précis, la fonction exploitation doit être associée à une gestion des programmes rigoureuse exercée par un fonctionnaire supérieur pour chacune des sphères d'observation, et pouvoir compter sur un personnel professionnel spécialisé relevant, au niveau du programme ou du projet, de la fonction exploitation, et sous la surveillance technique du service central intéressé. Cette structure permettra d'atteindre un premier niveau d'intégration des domaines spécialisés pour les données relevant d'une même sphère d'observation, et de réaliser en même temps, dans la mesure du possible, l'intégration technique à l'échelle du Bureau.

Le troisième volet est la fonction gestion des programmes. Cette fonction contrôlera les deux éléments précédents, c'est-à-dire la fonction exploitation qui est rattachée à une sphère d'observation et la fonction contenu et analyse qui doit naturellement se rattacher à la même sphère d'observation. Cette fonction gestion des programmes rattachée à chaque sphère d'observation serait dirigée par un fonctionnaire supérieur, plus précisément un statisticien en chef adjoint, qui sera principalement responsable d'une opération, ainsi que des groupes contenu et analyse le plus étroitement rattachés à la même sphère d'observation. Dans notre structure actuelle, par exemple, chaque élément relève d'un directeur général. Ces trois fonctionnaires

supérieurs, le statisticien en chef adjoint et les deux directeurs généraux, qui auront un rôle fonctionnel ou spécialisé, formeront un comité de direction élargi ou comité de gestion des programmes pour chacune des sphères d'observation. Il y aura une fonction orientation associée à chaque fonction gestion des programmes, qui s'occupera de la planification pour le compte d'un fonctionnaire supérieur, d'un comité de contrôle ou de l'ensemble de Statistique Canada.

Pour clarifier cet exemple, considérons maintenant de plus près l'agencement des mécanismes. La fonction contenu et analyse représente les rapports du Bureau avec les divers groupes

d'utilisateurs. Dans certains cas, en particulier lorsque l'utilisateur est également l'enquêté, les services-utilisateurs seront très étroitement liés à l'exploitation et il faudra parfois que la même personne remplisse les deux fonctions. La fonction contenu et analyse propose les adjonctions et les modifications au programme. Ces propositions passent par la fonction gestion des programmes qui, de concert avec la fonction exploitation, effectue une première estimation des coûts et choisit les propositions à retenir du point de vue des priorités dans la sphère relevant du fonctionnaire supérieur en cause. Les propositions sont ensuite renvoyées à la fonction contenu et analyse pour être précisées, et les coûts sont établis en détail par la fonction exploitation. A l'étape suivante, les propositions sont considérées globalement, puis évaluées d'après les priorités du Bureau, et elles sont approuvées ou non dans le cadre du cycle de prévisions des programmes. Normalement, très peu de propositions qui parviennent à l'étape de l'explicitation et de la détermination détaillées des coûts devraient être rejetées si le fonctionnaire supérieur connaît bien les priorités dans son propre domaine de compétence et dans les divers autres secteurs de gestion des programmes.

Il y aurait certainement place pour des propositions d'amélioration de la part de la fonction exploitation, propositions qui se traduiraient par des instruments et des techniques de production statistique.

Ce document renferme évidemment des lacunes pour ce qui est des détails et des divers aspects de l'organisation, mais étant donné l'objet de cette rencontre et le fait que cette proposition ne prendra forme que dans une dizaine d'années, les vides

pourront être comblés d'ici ce temps-là, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de détails qui soient indispensables pour notre compréhension à l'heure actuelle.

Comme je l'ai indiqué au début, la proposition vise à établir une séparation fonctionnelle entre les services spécialisés contenu et analyse et gestion des programmes, et l'exploitation, ce qui devrait produire les effets suivants à Statistique Canada:

1. redonner aux services spécialisés leur orientation première qui porte sur le contenu et l'analyse;
2. déterminer le rôle des services spécialisés dans l'établissement des programmes;
3. intégrer, sur les plans conceptuel et opérationnel, les nombreux éléments des opérations statistiques et définir leur rôle dans la production statistique;
4. exprimer explicitement et reconnaître les domaines statistiques communs qui sont actuellement répartis entre les divisions;
5. définir des secteurs opérationnels assez importants (sphères d'observation) pour permettre des économies d'échelle (en particulier pour ce qui concerne les compétences professionnelles) et donner un nouvel élan à l'intégration, tout en maintenant à l'échelle du Bureau les fonctions techniques, la coordination technique et l'intégration technique;
6. créer une structure capable d'adaptation.

Je signalais dans mon introduction que vers le milieu des années 80, l'appareil statistique national comptera un nombre croissant de participants actifs et ce facteur, conjugué à d'autres déjà mentionnés, déterminera le nouveau cadre dans lequel nous devons travailler. Je suis convaincu que la séparation fonctionnelle décrite ici ira également dans ce sens à plusieurs égards.

Premièrement, la fonction exploitation sera mieux en mesure de mener des enquêtes pour le compte d'autres organismes gouvernementaux grâce au contrôle qu'elle aura sur des mécanismes plus étendus et plus souples. Cela signifie, en fait, que certains dispositifs d'analyse du contenu se trouveront en dehors du Bureau mais utiliseront nos ressources opérationnelles. Là où des dispositifs externes d'analyse du contenu et d'exploitation seront justifiés, ils pourront facilement être acceptés et une telle activité pourra être coordonnée avec la nôtre. Notre propre activité pourra être réorientée vers la fonction exploitation qui convient et le complément analytique de l'utilisateur sera dispersé ou réduit au niveau nécessaire à une liaison féconde.

Deuxièmement, si l'on envisage un élargissement du rôle d'intégration et de coordination du Bureau, il apparaît probable que les groupements opérationnels proposés favoriseront l'intégration interne, du moins au niveau d'une sphère commune d'observation, et cela devrait entraîner l'élaboration de normes cohésives puisqu'elles s'appliqueraient à la fois aux activités internes et externes. La fonction coordination ne se rattache pas aussi naturellement au plan proposé mais, elle peut être logiquement envisagée comme un aspect de la fonction contenu et analyse du Bureau. D'un autre côté, cependant, elle sera sans doute facilitée par la

nature plus souple de la fonction contenu et analyse, qui nous permettra de créer et de disperser de tels groupements.

Troisièmement, on a constaté qu'il restait encore beaucoup plus à faire pour ce qui a trait aux techniques évoluées de modélisation et que les tâches traditionnelles commandées par les enquêtes actuelles ne conviendront pas aussi bien à l'appareil statistique des années 80. J'estime que cette exigence est entièrement satisfaite à l'intérieur de l'organisation fonctionnelle envisagée grâce à l'importance accordée à la fonction contenu et analyse qui consacrera une partie, au moins, de ses énergies aux activités de modélisation et d'analyse, et étant donné que cette fonction, de même que la fonction exploitation, sera distincte de la fonction gestion des programmes, on aura moins tendance à se sentir engagé dans un programme au contenu historique fixe.

Quatrièmement, si nous envisageons de résoudre le problème de l'opposition croissante des enquêtes en réduisant au minimum le fardeau de la réponse et en essayant de faire mieux valoir l'importance et l'utilité de notre programme, l'organisation fonctionnelle devrait nous aider dans ce sens. Pour ce qui est de réduire le fardeau de la réponse, le groupement fonctionnel par sphère d'observation permettra de résoudre le problème du double emploi plus facilement et plus explicitement, car l'adaptation consciente de l'activité d'exploitation attachée au programme traditionnel en vue de répondre à de nouveaux besoins facilitera l'abandon des activités de collecte qui ne seront plus jugées essentielles.

Si l'on considère l'intérêt qu'il faudrait porter à cette portion de l'univers des enquêtes qui est négligée à l'heure

actuelle, il me semble qu'il sera plus facile avec une organisation fonctionnelle d'orienter la fonction contenu et analyse chargée de représenter ce groupe qu'avec l'organisation qui existe actuellement. Demandez-vous, par exemple, dans quelle mesure il est possible dans les conditions actuelles de satisfaire aux aspirations statistiques légitimes des petites entreprises et des particuliers.

Cinquièmement, j'envisage que la fonction exploitation, dont les activités seront déterminées selon la sphère d'observation par l'intermédiaire d'un système de gestion des projets, facilitera l'économie de ressources humaines, qu'il faudra absolument réaliser dans l'avenir, ainsi que l'utilisation plus intensive et uniforme du matériel automatisé de production statistique que nous offre la technologie moderne.

Sixièmement, l'adaptation aux demandes changeantes de données pourra, à mon avis, s'effectuer de façon plus efficace dans le cadre d'une organisation fonctionnelle, qui offre une plus grande souplesse et des mécanismes précis d'adaptation des opérations.

V. Que faut-il faire dans l'immédiat

Il ne fait aucun doute que le défi que pose la réalisation des objectifs mentionnés ici sera de taille. Comme je l'ai indiqué, un certain nombre des fonctions décrites sont actuellement à l'état embryonnaire. En conséquence, il faudra que notre démarche soit une démarche progressive, et ce pour deux raisons fondamentales. Premièrement, on a observé ces dernières années que la production statistique dans la structure actuelle était

souvent fragile. Comme nous devons maintenir notre production essentielle, nous ne pouvons risquer le démembrement que risquerait de provoquer une réorganisation radicale du jour au lendemain.

Deuxièmement, cette transformation progressive nous donnera le temps de mettre en place les éléments de la nouvelle structure et d'en faire le rodage, et nous permettra de procéder au cours des prochaines années à un remaniement des compétences en fonction des besoins spécifiques de la nouvelle réalité.

Cependant, qu'il soit bien compris que lorsque je dis "progression", je ne dis pas "inaction". Il est certaines mesures fondamentales qui peuvent être prises dès maintenant et qui sont essentielles dans notre démarche.

1. Comme l'indique le Rapport du Groupe d'étude, il faut bien définir les rôles, les attributions et les pouvoirs de toutes les fonctions et organisations. Lors de la préparation des plans à moyen terme, les secteurs spécialisés (divisions) doivent définir leur rôle en ce qui a trait au contenu et à l'analyse, ainsi qu'à la production, et expliciter le mode d'exécution de chacune de ces fonctions. Les services statistiques, pour leur part, doivent déterminer les outils techniques et les politiques nécessaires à l'échelle du Bureau et obtenir l'approbation de la haute direction pour leur élaboration et leur mise en oeuvre.
2. Les groupes spécialisés au niveau du secteur auront l'entière responsabilité de leurs programmes respectifs et disposeront de fonds ou ressources en conséquence.

3. La planification doit être accentuée. Les plans à moyen terme qui doivent être terminés d'ici la fin de l'année civile, doivent être entièrement documentés, et il faut établir le budget de toutes les ressources et déterminer les priorités.
4. La fonction gestion des programmes sera confiée entièrement aux statisticiens en chef adjoints de chacun des secteurs spécialisés, et à leur comité de gestion des programmes. Cela signifie que les statisticiens en chef adjoints pourront, sous réserve de l'approbation du statisticien en chef, déterminer toutes les priorités relatives aux programmes qui relèveront d'eux. Ainsi, chacun sera pleinement autorisé à établir les priorités en fonction du budget, et le cycle de prévision des programmes pour toutes les ressources en cause, y compris les ressources fonctionnelles.
5. En ce qui concerne l'activité informatique associée à la fonction contenu et analyse dans chacune des divisions spécialisées, les divisions pourront continuer de travailler sur le logiciel, à condition que cette activité soit clairement définie et que le personnel en cause soit classé de façon appropriée. L'activité en cette matière qui sera permise au niveau des divisions spécialisées touchera des tâches au-delà de la production d'une base de microdonnées épurée et comprendra par exemple l'extraction, la manipulation, la modélisation, l'analyse des données, etc. Les divisions qui ne possèdent pas ces ressources pourront les acquérir si elles le désirent, ou établir des contrats avec les services statistiques ou d'autres services à cette fin.

6. La fonction exploitation exercera son activité par l'intermédiaire de la mode de gestion des projets. Tous les services fonctionnels rattachés spécifiquement aux programmes qui relèvent directement de la fonction exploitation seront, dans la mesure du possible, situés au même endroit que le groupe exploitation, de préférence au niveau de l'équipe de projet. La gestion de l'exploitation contrôlera tous les projets d'exploitation et aura tous pouvoirs à cet égard. Ce seront les services fonctionnels qui supporteront, entièrement et directement, les objectifs des projets auxquels ils participeront.

Les priorités pour ce qui est de l'apport des services fonctionnels aux projets seront déterminées à l'intérieur du secteur spécialisé, au niveau de la gestion du secteur. Ces priorités seront établies conformément aux principes énoncés plus haut relativement à la fonction gestion des programmes. C'est la gestion de l'exploitation qui nommera les chargés de projet lorsqu'il s'agira de projets d'exploitation. Le chargé de projet pourra provenir soit d'un secteur spécialisé, soit d'un secteur fonctionnel, suivant le choix du directeur de l'exploitation. Les membres de l'équipe relèveront du chargé de projet pour tout ce qui touche le projet et lui seront comptables de leurs activités quotidiennes dans le cadre du projet.

Les membres de l'équipe de projet, y compris les spécialistes des services fonctionnels qui y sont affectés, conserveront leur affectation pour toute la durée du projet. Seules des circonstances exceptionnelles pourraient modifier l'application de cette règle.

La relation entre les spécialités fonctionnelles du personnel de la méthodologie et des systèmes mis au service des projets et leur propre secteur d'organisation fonctionnelle peut être exposée de façon générale dans les termes suivants. Le contrôle fonctionnel portera fondamentalement sur l'élaboration et la promulgation de normes et d'instruments de travail pour l'ensemble de Statistique Canada, ainsi que la surveillance technique du personnel en cause. Les spécialistes des services fonctionnels qui font partie d'équipes de projet seront comptables aux chargés de projet de leurs contributions aux projets d'exploitation. Ils seront comptables à leur organisation de service fonctionnel du maintien d'un niveau de performance technique qui corresponde aux normes du Bureau.

Pour ce qui est de la fonction développement des systèmes du point de vue de sa relation avec la fonction exploitation, on peut signaler deux types fondamentaux d'activité. Premièrement, le maintien des programmes existants et, on pourrait ajouter, les modifications apportées au système de production. Deuxièmement, l'élaboration de nouveaux systèmes. Les ressources en développement des systèmes nécessaires au soutien de la première activité seront au même endroit que la direction qui s'occupe des programmes en cours. Le directeur général de la direction sera chargé d'établir l'ordre de priorité des tâches qu'il voudra confier au personnel du développement des systèmes, de déterminer l'endroit où ces tâches seront effectuées et, sans doute après consultation avec le personnel du développement des systèmes, de fixer le niveau des ressources nécessaires.

Pour ce qui est de l'affectation du personnel du développement des systèmes nécessaire à d'importants projets, elle s'effectuera lors de la constitution de l'équipe de gestion de projet et les ressources nécessaires seront déterminées dans le processus de planification du programme du statisticien en chef adjoint chargé du secteur. Toute réaffectation des ressources du développement des systèmes à l'intérieur du programme auquel se rattachera le travail relèvera du statisticien en chef adjoint concerné.

Enfin, je voudrais mentionner brièvement certains principes généraux qui devront régir les relations entre la Division des opérations régionales et la fonction exploitation. Lorsque des projets comprendront des opérations sur le terrain, le personnel de la Division des opérations régionales fera partie de l'équipe et, si possible, travaillera au même endroit. Le chargé de projet du secteur exploitation communiquera les exigences du service spécialisé à la Division des opérations régionales. Cette dernière, pour sa part, déterminera le coût des opérations sur le terrain, établira des procédures détaillées de collecte et de formation et sera chargée de la collecte sur le terrain et d'autres tâches connexes.

Les estimations de coûts établies par la Division des opérations régionales devront être acceptées par la fonction exploitation, et seront donc étayées sur demande par un état détaillé. La fonction exploitation pourra demander à la Division des opérations régionales de modifier les procédures établies de façon à réduire les coûts mais, dans ce cas, elle devra assumer l'entière responsabilité de ce que produira la Division des opérations régionales.

Dans la pratique, on peut prévoir que la fonction exploitation ne modifiera les procédures sur le terrain que lorsque la collecte des données représentera, de façon relative et de façon absolue, une dépense considérable pour le projet. Les statisticiens en chef adjoints chargés de la gestion des programmes devront approuver ces modifications et en assumer l'entière responsabilité.

On pourrait s'étendre encore longuement sur de multiples détails. Cependant, comme ma seule intention ici n'était que de dégager certains principes de base qui régiront désormais notre activité, je ne m'attarderai pas sur des détails qui devront de toute évidence être traités de façon plus systématique et sous une autre forme.

Ce qui est essentiel pour l'instant, c'est d'avoir bien compris les principes généraux que je viens d'énoncer.

Il y a évidemment d'autres questions qui sont associées au fonctionnement d'un système comme celui que je viens de décrire. Par exemple, j'aimerais dire quelques mots au sujet de l'établissement du budget, du Système d'information de la gestion, du Comité de direction, et de la politique concernant le roulement du personnel et les mutations.

Il est essentiel que l'établissement du budget soit intimement lié au processus de planification. Les mécanismes exacts de l'établissement du budget sont moins importants que ce qui est exigé ici. La question de savoir si les budgets destinés au service fonctionnel devraient être financés directement ou s'il vaudrait mieux utiliser la méthode du seuil est, d'une certaine façon, moins importante que le rapport fondamental qui existe entre l'établissement du budget et le processus de planification.

Il est proposé que lors de l'élaboration des prévisions du programme, l'établissement du budget pour chaque projet particulier englobe non seulement les dépenses des services spécialisés associées à ces projets, mais également la dotation en ressources pour toutes les spécialités en cause du secteur fonctionnel. Lorsque les coûts relatifs à une activité sont de nature variable, et qu'un changement de plan crée un besoin ou une possibilité de réaffectation de ressources financières variables non engagées, ces fonds, pour ce qui concerne l'année financière en cause, peuvent être réaffectés au sein de l'activité relevant du statisticien en chef adjoint.

A la fin de chaque cycle budgétaire, le niveau de dotation en ressources des services fonctionnels et des autres groupes d'exploitation pourra être ramené à zéro. Evidemment,

ces ressources ne seront pas littéralement ramenées à zéro dans le cas des activités à caractère permanent. Cependant, il faut les considérer en principe comme ayant été ramenées à zéro et ayant fait l'objet d'une nouvelle dotation en ressources au niveau qui convient. Les projets de développement seront, de la manière indiquée précédemment, planifiés, budgétisés et dotés en ressources dans le cadre de l'activité qui relève du statisticien en chef adjoint, et ce dernier sera chargé de déterminer les priorités et de répartir le budget en fonction du plan qui aura été arrêté pour cette activité. Les projets qui de toute évidence intéressent l'ensemble du Bureau et ont une portée plus étendue que toute activité donnée à l'intérieur d'un secteur, seront directement dotés d'un budget par des services centraux distincts de l'activité du secteur.

Comme on s'oriente de plus en plus résolument vers la gestion par projet, l'existence d'un système d'information à l'appui de ce système de gestion par projet se fait pressante. PRACAS sera examiné et, au besoin, modifié de façon à pouvoir constituer ce moyen d'information de gestion. Pour que PRACAS soit efficace, il doit être reformulé de façon à pouvoir répondre aux besoins d'information du chargé de projet. C'est là un aspect particulièrement important du fait que le chargé de projet doit veiller à ce que des informations pertinentes et précises soient introduites dans PRACAS au moment opportun.

Les autres systèmes d'information de gestion qui figurent dans le Rapport du Groupe d'étude seront évalués par rapport à PRACAS pour s'assurer que les principes de base relatifs à chacun d'eux soient entièrement compatibles avec PRACAS.

Lorsqu'il faudra ajouter de nouveaux modules au système d'information de gestion, on élaborera un ensemble de lignes directrices pour s'assurer que les systèmes soient compatibles avec PRACAS.

Le fonctionnement du Comité de direction est un autre aspect important de cette organisation globale. Il est essentiel que le groupe des cadres qui est représenté ici aujourd'hui se rende compte de l'importance de sa contribution et de l'influence qu'il exerce sur les politiques et sur l'activité du Bureau. Pour assurer autant que possible un milieu qui soit propice à la participation des cadres, nous envisageons deux choses. Premièrement, le Comité de direction tel qu'il existe actuellement sera doté d'un secrétariat officiel qui aura pour fonction de mieux documenter les procès-verbaux et les procédures des réunions du comité existant, d'explicitier le genre de mesures qui seront prises, et d'assurer la diffusion de l'information. Ce secrétariat veillera également à ce que les politiques qui seront adoptées soient largement diffusées et à ce qu'il existe un dépôt central de documentation où l'on puisse retrouver facilement et à n'importe quel moment toutes les politiques du Bureau.

Deuxièmement, pour concrétiser mon désir de voir le groupe ici présent participer davantage à la formulation des politiques, je propose d'élargir le système du Comité de direction en créant des sous-comités qui s'occuperont des politiques dans des secteurs particuliers comme l'intégration, le traitement électronique des données, la planification des effectifs, la diffusion, les langues officielles, etc. Ces sous-comités seront composés de personnes choisies parmi celles qui se trouvent ici aujourd'hui. Ils auront pour rôle d'élaborer et de proposer des politiques concernant leur domaine particulier de responsabilité.

J'espère que ces sous-comités pourront formuler des politiques, définir diverses orientations possibles et faire des recommandations qui, dans la plupart des cas, seront acceptées par le Comité de direction. Je compte bien que de cette façon les cadres pourront participer pleinement à la formulation et à la proposition de politiques pour l'ensemble du Bureau.

De plus, le secrétariat du Comité de direction aura pour tâche de répartir les postes à l'ordre du jour de façon à rassembler des sujets de même nature dans un ordre du jour donné. Ainsi, le Comité de direction pourra faire appel à des experts du Bureau qui connaissent très bien les questions particulières à l'étude. J'estime que ces propositions devraient grandement aider à rationaliser davantage et à élargir la structure de base du Comité de direction, et par le fait même à exploiter de façon beaucoup plus efficace les ressources qui existent à Statistique Canada.

La politique concernant le renouvellement du personnel et les mutations annoncée récemment est étroitement associée à la question globale de la planification des effectifs. A mon avis, la planification des effectifs est une fonction à laquelle on n'a pas donné suffisamment d'importance au Bureau, dans l'administration publique en général, ni même dans l'entreprise, bien souvent. La planification des effectifs telle que je l'entends comprend quatre étapes fondamentales. Premièrement, l'établissement d'un inventaire des compétences qui existent au Bureau. Deuxièmement, l'établissement d'un plan ou projection des compétences qui seront nécessaires dans l'avenir, en se fondant

sur les plans à moyen terme et sur les objectifs à long terme. Ce n'est qu'en examinant l'ensemble des compétences qui existent actuellement par rapport à ce dont on aura besoin à divers moments dans l'avenir qu'on pourra déterminer les réajustements qui s'imposent. Troisièmement, le processus de réajustement peut lui-même être accompli de plusieurs façons. Par exemple, lorsque des personnes prennent leur retraite ou s'en vont ailleurs, il n'est pas toujours nécessaire de les remplacer par une personne qui possède les mêmes compétences. Lorsqu'il est clair que ces réajustements ne suffiront pas à produire les genres de modifications nécessaires, il faudra mettre au point des programmes de formation afin de relever la compétence du personnel existant. Enfin, nous devons exploiter à fond les avantages d'une politique de mutation du personnel. Une telle politique permet d'assurer une meilleure coordination entre les compétences que possède le personnel existant et les compétences requises, tout en permettant aux intéressés d'acquérir l'expérience dont ils ont besoin pour pouvoir assumer de plus grandes responsabilités à Statistique Canada.

Il nous faut également disposer de l'appareil administratif qui assurera le fonctionnement de ce système de planification des effectifs, et c'est là qu'intervient l'Administration du personnel. Toutefois, contrairement à ce qu'on pense généralement, la Division de l'administration du personnel n'a pas pour fonction d'assumer l'entière responsabilité de la planification des effectifs. Cette fonction est en fait l'une des plus importantes fonctions de chacun des cadres du Bureau. Il faut que chacun établisse un module de planification

des effectifs qui soit explicitement intégré au processus global de planification dans ce sens qu'il se rattache aux plans à moyen et à long terme.

Il existe certes beaucoup d'autres questions qui ont été soulevées par le Groupe d'étude et qui n'ont pas été traitées aujourd'hui. Toutefois, l'objet de cette séance était d'exposer certains principes de base qui devront guider l'évolution du Bureau. C'est à cet ensemble de principes que je me suis arrêté et il est essentiel que vous les compreniez très bien. Je ne vais donc pas aborder d'autres sujets de préoccupation qui ont été soulevés dans le Rapport du Groupe d'étude, mais je vais m'arrêter ici de façon à ne pas diluer ce que j'ai dit et à ne pas vous encombrer de détails. Il est évident que ce n'est là que la première d'une série de rencontres que nous aurons. Pour terminer, je vous mentionne rapidement les étapes du programme qui vont suivre immédiatement.

Prochaines étapes

Les principes de base ayant été établis, il reste à les étayer. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est un plan d'action qui nous dira comment réaliser ces objectifs. J'ai l'intention de confier à la Direction des politiques, de la planification et de l'évaluation l'établissement d'un calendrier d'exécution. J'aimerais que ce calendrier soit établi le plus tôt possible et qu'il indique non seulement les ressources nécessaires pour la réalisation des différentes étapes, mais également les dates de commencement et d'achèvement de chacune des étapes, qui seront réalisées d'après le calendrier de façon que tout se déroule dans

l'ordre et que les cadres puissent assurer le contrôle. Je compte distribuer ce calendrier d'exécution dans l'ensemble du Bureau pour que tous voient vers où nous nous dirigeons, et à quel rythme.

J'espère que je me suis exprimé aujourd'hui assez clairement pour que vous compreniez de façon non ambiguë les principes auxquels j'adhère. A moins que tous comprennent assez clairement l'orientation du Bureau, et les objectifs que nous devons atteindre à divers points dans le temps, il nous sera extrêmement difficile de former l'équipe dynamique, créatrice et progressive que nous devons être.

APPENDICE «ME-17»

Analyse fonctionnelle d'un système statistique "idéal"

Document présenté
au
Colloque sur les services statistiques
dans dix ans
Conférence des statisticiens européens

Statistique Canada
Janvier 1977

Texte rédigé par I.P. Fellegi, avec le concours de G.J. Brackstone,
D.J. Dodds, M^{me} M.R. Hubbard, E. Outrata et W.M. Podehl, de Statistique Canada.

ANALYSE FONCTIONNELLE D'UN SYSTEME STATISTIQUE "IDEAL"1. INTRODUCTION

Ce document a pour objet de présenter un modèle général pour l'analyse fonctionnelle des systèmes statistiques; il cherche donc à déterminer les principaux éléments d'un tel système, ses entrées et sorties, les liens entre les diverses fonctions et les mécanismes de contrôle. Grâce à un tel modèle, on pourrait, par comparaison, déceler les lacunes et les faiblesses d'un organisme statistique particulier. Ainsi, le système est "idéal" puisque nous supposons que toutes ses composantes existent et remplissent leur rôle.

Il importe de souligner plusieurs points:

- a. Le choix de l'expression "système statistique" au lieu de "bureau statistique" n'est pas fortuit. Nous ne posons aucune hypothèse sur la structure du système, ni ne cherchons à savoir, plus particulièrement, s'il est centralisé ou décentralisé. Pour ce qui est de l'expression "système statistique", son sens varie selon l'auteur. Nous lui donnons ici un sens étroit: c'est l'ensemble des fonctions effectuées par les organismes statistiques, à l'exclusion par exemple, des utilisateurs externes des statistiques et des enquêtés. L'expression "service statistique" aurait peut-être été plus appropriée, mais nous voulions insister sur le fonctionnement de ce service en tant que système.
- b. Les textes et les discussions générales portant sur la structure d'un service statistique s'étendent beaucoup sur la question de la centralisation ou de la décentralisation. La structure d'organisation dépend aussi d'autres facteurs comme:
 - (i) le régime politique et la structure du gouvernement;
 - (ii) le milieu socio-culturel du pays (par exemple, l'attitude de la population à l'égard des registres d'état civil);
 - (iii) la structure économique;
 - (iv) le niveau de progrès technologique;
 - (v) le type et la qualité des ressources humaines disponibles.

De plus, on sait qu'une structure hiérarchique formelle ne donne qu'une très vague idée de la façon dont le service statistique fonctionne.

Parce que ces facteurs - et leur importance relative - changent avec le temps et le pays, nous croyons que, pour comprendre le fonctionnement du service statistique, il vaut mieux tenter d'en analyser les fonctions en tant que système, plutôt que de s'attacher aux diverses unités de sa structure d'organisation. Une fois que le "système" et toutes ses composantes sont connus, il est possible d'analyser toute structure existante, par comparaison avec ce système, afin d'en déterminer les qualités, les défauts, les lacunes, etc.

- c. L'analyse suit un ordre hiérarchique, allant par étapes successives, de l'ensemble du système statistique à ses subdivisions, appelées fonctions et sous-fonctions (qui pourraient aussi être désignées par "processus composants"). Notre mode de subdivision des fonctions étant fondé sur les entrées et les sorties, le résultat est très nettement axé sur les processus, par opposition aux éléments de la structure par exemple. Il met en évidence les corrélations et les causalités tant à l'intérieur du système qu'entre celui-ci et le monde extérieur.
- d. En plus des entrées et sorties, nous avons tenté d'identifier les contrôles pour chaque fonction. Il faut noter que le terme "contrôle" dans ce document n'a pas le sens qu'on lui attribue ordinairement dans le domaine de la gestion. Ainsi, nous entendons par contrôle d'une fonction ou d'une sous-fonction, le mécanisme qui permet de s'assurer qu'un processus remplit la fonction qui lui est assignée en harmonie avec le reste du système. Pour chaque fonction (processus), nous déterminons les points où la fonction de contrôle doit s'exercer, ainsi que les critères d'évaluation sur lesquels se base le contrôle. L'organigramme figurant en annexe ne montre pas de façon explicite le mécanisme de contrôle, mais le texte insiste sur son existence et son mode de fonctionnement.
- e. Vu que ce document est surtout axé sur les processus, les activités générales de gestion (c'est-à-dire celles qui ne se rapportent pas de façon précise à la surveillance de fonctions particulières) ne sont pas étudiées en profondeur. Ces activités comprennent entre autres la gestion financière, la gestion du personnel, la formation et les activités ayant trait de façon générale au maintien d'un certain "rendement" ou d'une certaine "capacité".
- f. Une fonction globale d'intégration-coordination doit nécessairement se superposer à cette structure à orientation fonctionnelle. Seuls certains aspects d'une telle fonction peuvent être décrits de façon formelle dans le cadre de la présente étude, - ceux dont les entrées et sorties sont distinguables. Toutefois, nous croyons que, par sa nature, l'intégration intervient dans l'ensemble du système statistique "idéal" et dans la plupart de ses fonctions composantes. Le document s'intéresse surtout aux aspects les plus concrets de l'intégration; ses autres aspects sont traités dans une section distincte.
- g. Dans ce qui suit, il ne faut pas perdre de vue que nous cherchons à décrire les fonctions du système statistique et non sa structure. Nous avons évité, dans la mesure du possible, d'utiliser des termes du domaine de l'organisation. Si nous n'y avons pas toujours réussi, nous prions le lecteur de se rappeler que les termes utilisés décrivent des fonctions et non des unités d'organisation. Nous ne supposons jamais qu'une sous-fonction particulière relève (ou même devrait relever) d'une unité d'organisation précise; au contraire, nous estimons qu'un grand nombre de sous-fonctions ne peuvent être bien accomplies que par des équipes pluridisciplinaires et, réciproquement, que toute unité d'organisation aura en général un rôle essentiel à jouer dans plusieurs des sous-fonctions décrites. Pour comprendre notre étude, il importe de bien saisir la différence entre la structure hiérarchique et notre point de vue fonctionnel. Cette distinction facilite la détermination des besoins en mécanismes et en méthodes permettant à l'organisme, dans son ensemble, de bien remplir toutes les fonctions nécessaires.

2. LE SYSTEME DANS SON ENSEMBLE

Nous avons supposé que le "système statistique" dans son ensemble a pour objet de fournir au public (ainsi qu'à tous les paliers de gouvernement) des renseignements statistiques cohérents, pertinents, opportuns, compréhensibles et facilement accessibles sur les structures, les attitudes et les processus sociaux et économiques.

Par "renseignements statistiques", nous entendons les données statistiques (nombres), les renseignements concernant la fiabilité de ces données, la documentation sur les méthodes de compilation des données, les remarques et l'analyse*.

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, ce système n'est pas nécessairement limité à un seul organisme; il englobe tous les organismes gouvernementaux qui s'occupent de renseignements statistiques, et pour lesquels il existe un mécanisme commun pour la planification à moyen terme et pour l'établissement de normes, de pratiques et d'instruments de travail communs.

La délimitation de la portée du présent document revêt inévitablement un certain caractère arbitraire. Nous avons défini un système d'ensemble qui comprend tous les processus de production explicitement statistiques, leur planification, leur coordination, leur priorité relative, leur analyse et leur action réciproque. Ce système ne comprend pas ce qui pourrait être qualifié d'environnement externe du service statistique, sauf dans la mesure où cet environnement peut influencer directement sur le fonctionnement interne: le public qui fournit les renseignements, les utilisateurs pour qui les renseignements sont recueillis, ou les bases de données administratives qui peuvent constituer une source de renseignements statistiques.

La méthode de travail que nous avons adoptée impose d'étudier le contrôle de chaque fonction et sous-fonction du système; en fait, nous estimons qu'il est temps, à ce stade, de se pencher sur la nature du contrôle à exercer sur l'ensemble du système. Comme mentionné précédemment, "contrôle" désigne une activité permettant de s'assurer qu'un processus particulier remplit sa fonction en harmonie avec le reste du système. Pour l'ensemble du système statistique, le contrôle consiste donc à harmoniser ce système avec son environnement (les attitudes du public à l'égard des statistiques et de la collecte de données statistiques, le milieu social, économique, politique et juridique). A cette fin, il faut "capter" les réactions du système statistique et de son milieu et les soumettre tous deux à des stimuli appropriés.

* Nous n'abordons pas ici la question de la portée de l'analyse ni celle de la distinction à faire entre l'analyse à des fins politiques et l'analyse "purement" statistique.

Pour le système statistique, les stimuli les plus importants sont les décisions de politique générale sur les priorités, qui se traduisent par des affectations de ressources aux niveaux inférieurs de contrôle. Chacune des qualités recherchées dans les renseignements statistiques (cohérence, pertinence, opportunité, clarté et accessibilité) influence l'ordre de priorité attribué aux différentes fonctions et sous-fonctions du système statistique. Les choix inhérents à l'établissement d'un ordre de priorité visent à établir une plus grande harmonie entre le système statistique et son milieu. A ce niveau global, les priorités se rapportent à de vastes programmes généraux plutôt qu'à des projets précis; cette fonction générale de contrôle influence ainsi la fonction de planification à moyen terme du système. D'autres types de priorités qui n'ont pas trait aux programmes sont aussi liées à des fonctions: par exemple, augmenter la cohérence des statistiques (incidences possibles sur les nouveaux programmes, consolidation de la fonction d'analyse ou de sa rétroaction sur les opérations courantes, meilleure intégration opérationnelle), ou augmenter l'accessibilité des statistiques (incidences sur la fonction de diffusion et sur la fonction d'établissement de bases de données et de méthodes d'accès appropriées), ou encore préserver le caractère confidentiel des rapports identifiables, réduire l'effort de réponse imposé aux enquêtés, attribuer des cotes de fiabilité aux séries clés, etc. Il est courant de penser aux affectations de ressources en fonction de programmes ou de projets statistiques concurrents. Bien entendu, les décisions de politique générale mentionnées plus haut influencent les ressources allouées à des projets précis - ou plutôt la répartition de ces ressources entre les différents aspects (fonctions) de ces projets, mais tout cela se situe à un niveau de contrôle inférieur. Enfin, le mécanisme de contrôle doit approuver le plan à moyen terme du système statistique.

Afin d'effectuer ses fonctions d'harmonisation, l'activité de contrôle doit être en mesure de capter les "signaux" provenant non seulement du système statistique, mais aussi de son milieu. En fait, elle doit surveiller l'attitude du public à l'égard du système (préoccupations du public au sujet de la vie privée et de la confidentialité, effort de réponse aux questions et sa répartition, évaluation du point de vue de l'utilisateur concernant la cohérence, la pertinence, la clarté et l'accessibilité des statistiques, modification du cadre juridique, etc.). L'activité de contrôle peut obtenir ces renseignements par l'entremise du système statistique même (plaintes des enquêtés, taux de refus, résultats de conférences d'utilisateurs) ou directement de l'extérieur (média d'information, audiences publiques ou semi-publiques, etc.). De plus, bien que l'activité de contrôle cherche principalement à rapprocher le système statistique de son milieu, elle tente aussi d'influencer ce milieu, en essayant de faire modifier des lois, en favorisant la coordination dans la collecte de données pour fins administratives et pour fins statistiques, en défendant publiquement le système statistique si nécessaire, en influençant les priorités budgétaires du gouvernement et en sensibilisant le public à l'importance du domaine statistique.

Dans certains systèmes décentralisés, c'est le "bureau central" de la statistique qui s'occupe d'une grande partie de cette fonction de contrôle. Ailleurs, elle est rattachée à d'autres ministères et dans certains pays, des commissions parlementaires spéciales en sont chargées, au moins en partie. Certains pays pourvus d'un système statistique central ont établi des organismes publics, tels que des conseils d'administration, pour effectuer une partie de ces fonctions de contrôle.

Il est évident, d'après le paragraphe précédent et certains principes bien connus de la cybernétique, que cette fonction de contrôle doit être conçue spécifiquement en vue de recevoir des renseignements du système statistique et de son milieu et de leur fournir des stimuli de réaction. Le mécanisme de contrôle doit donc jouir d'un certain degré d'indépendance, du moins dans cette mesure.

Les sorties du système statistique dans son ensemble consistent en renseignements statistiques, selon la définition donnée plus haut. Ses entrées comprennent les priorités (actuelles et prévues) des gouvernements et d'autres organes de décision, les modèles de comportement de la société et de l'économie, les demandes précises de renseignements statistiques, les données recueillies des enquêtes et les données tirées des registres administratifs.

Les sections suivantes comprennent un examen détaillé des deux principales fonctions ainsi que de leurs sous-fonctions, de leurs entrées et sorties, des mesures possibles d'efficacité et des mécanismes de contrôle qui peuvent intervenir si le système ne répond pas aux critères d'efficacité. Dans la mesure du possible, nous donnons des exemples pour indiquer les aptitudes (disciplines) requises pour accomplir une fonction ou sous-fonction. Il faut se rappeler qu'il s'agit d'exemples et non de listes exhaustives et que la structure suggérée par ces exemples ne constitue pas nécessairement la solution idéale. L'organigramme figurant en annexe à la fin du document présente les principales fonctions et sous-fonctions ainsi que les interactions et réactions les plus importantes. Le lecteur voudra bien s'y reporter à mesure qu'il avance dans la lecture du texte. Les cercles représentent les instruments utiles à chacune des fonctions.

3. LES DEUX PRINCIPALES FONCTIONS

L'ensemble du système se subdivise naturellement en deux fonctions principales. La première (partie supérieure de l'organigramme) consiste à fournir des renseignements statistiques (opérations de collecte, de traitement et de diffusion). La seconde, souvent moins développée que la première (partie inférieure de l'organigramme), vise à définir et, au besoin, à modifier le cadre dans lequel la première fonctionne: plans à moyen terme, principes directeurs, instruments et classifications normalisés, etc. C'est surtout par l'entremise de la seconde fonction que sont considérés les besoins à long terme, y compris les besoins d'intégration et les modifications qui influent en définitive sur le "milieu" de la première.

La première fonction principale, désignée "fonction 1", est la suivante:

- fournir des renseignements statistiques aux organes de décision et au public, le plus efficacement possible, dans le cadre défini par la "fonction 2" sous forme d'un plan à moyen terme, de directives générales d'exploitation, d'instruments et de classifications normalisés.

Les renseignements statistiques, dans le sens large donné plus haut, constituent la principale sortie de la fonction 1. De plus, celle-ci fournit à la fonction 2 des renseignements au sujet de la nature et de la fréquence des besoins insatisfaits des utilisateurs, des lacunes et du manque de coordination révélés par l'analyse interne des données, et des lacunes dans les directives générales, les instruments, les concepts et les classifications. Ses entrées comprennent les priorités à court terme des gouvernements et autres organes de décision (les priorités à long terme constituant des entrées pour la fonction 2), les demandes précises de renseignements statistiques, les données recueillies des enquêtes ou tirées des registres administratifs, ainsi que le plan à moyen terme, les directives générales, les concepts, les classifications et les instruments de travail établis par la fonction 2.

Les composantes de la fonction 1 sont les suivantes:

- (1.1) L'analyse des besoins;
- (1.2) La détermination de la faisabilité, de la priorité et de la méthodologie de toutes les autres activités;
- (1.3) La collecte des données;
- (1.4) Le regroupement, l'analyse et l'interprétation;
- (1.5) La diffusion;
- (1.6) La mise à jour des bases de données nécessaires (y compris les renseignements au sujet des données: fiabilité, documentation sur les méthodes utilisées, etc.).

Toutes ces composantes sont considérées comme des sous-fonctions distinctes de la fonction 1 et seront étudiées en détail.

On peut déterminer l'efficacité et la valeur de la fonction 1 en examinant par exemple l'utilisation des renseignements statistiques produits, les délais de production et le coût du travail effectué, le nombre et la priorité des utilisateurs satisfaits et insatisfaits, la quantité de renseignements obtenus par "unité d'effort" imposée à l'enquête, et la mesure dans laquelle les plans, directives et normes de la fonction 2 sont respectés. Parmi les principales activités du mécanisme de contrôle de cette fonction, citons l'adaptation de l'ordre de priorité des projets, par la répartition des ressources entre les composantes, par la définition du degré de précision des mesures requises, particulièrement en ce qui concerne les objectifs d'intégration et de coordination, et par le rajustement des frais demandés aux utilisateurs externes pour les données produites. Nous verrons plus loin que l'activité de contrôle s'inscrit en grande partie dans la sous-fonction (1.2) mentionnée plus haut.

En résumé, la fonction 1 consiste à produire et à diffuser des renseignements; c'est celle qui absorbe une proportion énorme des ressources de la plupart des organismes statistiques. Dans les pays où le système statistique est décentralisé, la fonction 1 peut être remplie par chacun des organismes statistiques existants et le contrôle peut être confié au chef de chacun de ces organismes. Dans les systèmes statistiques centralisés, l'activité de contrôle de la fonction 1 peut être déléguée à des fonctionnaires supérieurs ou à des sous-comités du comité exécutif.

La fonction 2, comme mentionné précédemment, doit

- établir le cadre général des activités d'exploitation et d'analyse à court terme de la fonction 1.

Pour atteindre cet objectif, elle se base sur sa propre projection des besoins futurs des organes de décision et sur les priorités à long terme du gouvernement. Vu qu'il y a nécessairement un long délai entre la décision de recueillir certains types de statistiques et leur obtention dans une forme utilisable (souvent, sous forme de série chronologique), la connaissance ou la prévision des besoins statistiques à long terme constitue une activité essentielle de la fonction 2.

Les entrées sont: les plans gouvernementaux à long terme et les développements économiques et sociaux prévus qui peuvent nécessiter des renseignements statistiques; la rétroaction provenant de la fonction 1 au sujet de la nature et de la fréquence des besoins insatisfaits des utilisateurs, de la fiabilité et de l'intégrabilité des statistiques actuelles, des problèmes d'exploitation et des préoccupations révélant des lacunes importantes en matière de directives générales et d'instruments, de concepts et de classifications normalisés.

Les sorties consistent en nouveaux plans à moyen terme, nouvelles directives générales, concepts, classifications, instruments et pratiques normalisés à l'usage de la fonction 1. Le plan à moyen terme est censé répondre aux besoins statistiques futurs, y compris les besoins prévus, les besoins actuellement insatisfaits et les problèmes d'intégration et de fiabilité.

Les composantes de cette fonction, que nous étudierons en détail plus loin, comprennent:

- (2.1) La planification à moyen terme.
- (2.2) L'élaboration et la publication de concepts et de classifications normalisés.
- (2.3) L'élaboration et la publication d'instruments et de pratiques normalisés.

L'efficacité de cette fonction se mesure principalement par la pertinence des renseignements produits par la fonction 1 (qualité, forme et délais de production des renseignements statistiques mis à la disposition des organes de décision et du public), par le rendement du système statistique (par exemple l'absence, dans la fonction 1, de double emploi causé par le manque de pratiques et d'instruments normalisés), et par le niveau d'intégrité du système dans son ensemble (maintien de normes appropriées de confidentialité, niveau général et répartition de l'effort de réponse imposé aux enquêtes).

Le contrôle de la fonction 2 (qui ne doit pas être confondu avec celui de l'ensemble du système statistique) se manifeste fondamentalement dans la répartition des ressources entre les sous-fonctions. Il devrait être centralisé puisque la fonction 2 elle-même est inévitablement dispersée dans la structure d'organisation de la plupart des pays et des bureaux statistiques.

Nous avons dit plus haut que, dans les pays où le système statistique est décentralisé, la fonction 1 pouvait être remplie par plusieurs organismes différents. Par contre, bien qu'elle puisse être dispersée dans la structure d'organisation, une fonction 2 unique est indissociable de la notion d'un système statistique national.

4. FONCTION 1 - DETAILS

La fonction 1 est la fonction "productrice" du système statistique. Elle reçoit, à l'entrée, les besoins exprimés par les **organes** de décision et définis par les priorités gouvernementales à court terme*; elle produit, à la sortie, les renseignements statistiques (selon la définition de la section 2). Elle se subdivise en six sous-fonctions distinctes.

(1.1) Analyse des besoins

(1.2) Détermination de la faisabilité, de la priorité et de la méthode

(1.3) Collecte des données

(1.4) Analyse, interprétation et traitement des données

(1.5) Diffusion des données

(1.6) Mise à jour des bases de microdonnées et de métadonnées.**

* "Besoins à court terme" désigne des besoins actuels bien définis, qui ne pourront sans doute pas être satisfaits avant 1 à 3 ans.

** Les métadonnées sont les renseignements au sujet des données: commentaires, descriptions de concepts et de méthodes utilisées, estimations de fiabilité, descriptions de la structure, de la forme de stockage et des méthodes de récupération. Les microdonnées sont les données non regroupées, y compris les données dérivées.

Ces fonctions sont reliées de la façon suivante:

(1.1) Analyse des besoins

D'une façon très générale, cette sous-fonction reçoit les "signaux" du monde extérieur (demandes de statistiques), les interprète et les transmet au reste du système.

Ces notions de "réception" et "d'interprétation" méritent d'être approfondies.

En réalité, les demandes de statistiques se présentent sous diverses formes et passent par diverses voies. Les demandes externes sont déterminées par des moyens officiels (conférences, comités, commissions), des moyens ad hoc (demandes de types particuliers de renseignements statistiques) et des moyens officieux (contacts personnels, participation à des conférences organisées par des centres de recherche universitaires et privés, etc.). De plus, la demande peut avoir trait à des renseignements qui existent sous une forme différente dans les bases de données, à de nouveaux renseignements, ou à la modification des caractéristiques des renseignements statistiques actuels (plus grande fiabilité, plus de détails, délais plus courts, fréquence accrue, concepts différents, etc.). En fait, la plupart des services spécialisés des organismes statistiques estiment à juste titre qu'une de leurs principales fonctions consiste à se tenir au courant de la demande externe de renseignements statistiques.

C'est ainsi que la plupart des organismes statistiques consacrent des ressources aussi importantes que variées et un personnel hautement qualifié à la "détection" de la demande externe. Il est toutefois essentiel, du moins sur le plan conceptuel, de distinguer cette fonction de détection des autres fonctions dont le but est de répondre à la demande; autrement, il serait trop facile d'envisager de nouvelles enquêtes pour répondre à chaque nouvelle demande.

Pour ce qui est de "l'interprétation des signaux", la première question qui vient à l'esprit est la suivante: la base de données existante permet-elle de satisfaire la demande? Pour répondre à cette question relativement simple, il faut d'abord "coder" la demande: en effet, les recherches dans la base de données doivent se fonder sur des concepts déjà utilisés pour la collecte et le stockage des données antérieures. Ainsi, afin d'accomplir cette fonction de façon systématique, il faudrait, dans une situation idéale, disposer d'un dictionnaire de concepts types en fonction desquels une demande particulière doit être "codée" (l'absence d'un concept approprié devrait alors être notée), de répertoires indiquant les bases de données qui contiennent les renseignements relatifs aux concepts en question, et de métadonnées décrivant les renseignements disponibles (fiabilité, fréquence de collecte, détails de classification, etc.). Ce n'est qu'à la fin de la recherche décrite ci-dessus qu'on peut répondre à la question de savoir si la demande peut être satisfaite à partir de la base de données existante. Si la réponse est affirmative, la demande est transmise à la fonction de diffusion (1.5).

Si la demande ne peut être pleinement satisfaite à partir de la base de données existante, cette dernière contient peut-être des renseignements suffisamment proches. Toutefois, comme on ne peut mesurer l'"écart" entre les concepts, la sous-fonction (1.1), de concert avec les demandeurs, doit tenter de trouver d'autres concepts types pouvant répondre au besoin et en fonction desquels des recherches peuvent être faites dans la base de données.

Si les données actuelles ne peuvent répondre à la demande, même de façon approximative, il devient nécessaire de produire de nouvelles données. Pour cela, il n'est pas toujours nécessaire de faire une nouvelle collecte; de nouvelles microdonnées et macrodonnées peuvent être obtenues par modélisation ou par d'autres techniques analytiques, en utilisant des microdonnées et des macrodonnées existantes (y compris des registres administratifs) comme variables indépendantes. Et même si la demande ne peut être satisfaite que par une nouvelle enquête, on peut décider de ne pas y répondre pour le moment. Lorsque la demande ne peut être satisfaite que par la création de nouvelles données, la sous-fonction (1.1) n'a pas à décider de l'acceptation ou du rejet ni de la façon de répondre à la demande. Elle doit simplement la formuler en "termes normalisés" qui permettent à la sous-fonction suivante, celle de la faisabilité, de la priorité et de la méthode (1.2), de prendre une décision explicite. Ces "termes normalisés" comprendraient les concepts que les données doivent décrire, la priorité externe de la demande, la fiabilité à atteindre suivant l'utilisation prévue des données, le degré de détail requis, la fréquence, les délais, etc.

L'exécution de cette sous-fonction doit être hautement professionnelle. D'après Goldberg (1), "le producteur doit fonder son évaluation de la demande sur des renseignements assez précis, et parfois même sur des inférences ou des hypothèses, au sujet de l'utilisation". La compréhension précise des besoins de l'utilisateur, généralement formulés en termes vagues, ainsi que les "inférences" et les "hypothèses" au sujet de l'utilisation prévue sont à la base de cette sous-fonction. Il faut toutefois souligner que la décision d'accepter ou de rejeter une demande de données relève de la sous-fonction (1.2), sauf lorsque les données existantes s'avèrent suffisantes. Cela est essentiel pour éviter le gaspillage. Le système statistique doit avoir des mécanismes permettant, d'une part, d'exploiter pleinement les données existantes et, de l'autre, d'éviter de passer imperceptiblement de chaque nouvelle demande de données à une nouvelle enquête. Il est nécessaire, à cette fin, d'établir une distinction nette (pas nécessairement dans la structure d'organisation) entre la fonction qui "reçoit les signaux" et celle qui y répond. Toutefois, comme ces signaux sont en général très peu structurés, ils doivent être exprimés en "termes normalisés" pour que le reste du système les comprenne parfaitement.

La fonction (1.1) doit examiner de cette façon les besoins tant nouveaux qu'anciens. C'est ainsi qu'elle doit s'assurer que les renseignements fournis périodiquement sont toujours aussi utiles et qu'il n'y a pas de changements nécessitant la révision des programmes permanents. C'est ce que la fonction (1.1) fait en partie par des contacts réguliers (officiels et officieux) avec les utilisateurs et par la surveillance des statistiques sommaires de la diffusion.

Les entrées de cette sous-fonction comprennent donc les divers besoins exprimés de statistiques, les priorités gouvernementales à court terme, des renseignements sommaires au sujet du programme de diffusion des statistiques courantes, des concepts et des classifications normalisés établis par la fonction 2 et les métadonnées portant sur les bases de données statistiques existantes. Les sorties consistent en besoins exprimés en termes normalisés. Ces besoins sont transmis à la sous-fonction de diffusion (1.5) si la base de données existante permet d'y répondre, ou à la sous-fonction (1.2) pour déterminer la faisabilité, la priorité et les méthodes. Une seule exception: lorsqu'il est clairement impossible de répondre à une demande (parce qu'elle enfreint la loi ou excède nettement la capacité interne), la sous-fonction (1.1) peut la rejeter directement. Il y a enfin une rétroaction de la sous-fonction (1.1) à la fonction 2 au sujet des lacunes constatées dans les concepts et les définitions normalisés.

Le contrôle de cette sous-fonction examine la proportion de "demandes mal acheminées" ainsi que le temps et le coût d'étude des demandes, et rajuste ensuite les ressources de (1.1) ou fournit une rétroaction à la fonction 2 au sujet des lacunes dans les concepts et les classifications.

A l'heure actuelle, les besoins sont rarement énoncés avec précision avant de passer à la fonction (1.2). Trop souvent, la demande est présentée comme un besoin d'enquête plutôt qu'un besoin de renseignements statistiques d'une précision donnée, particulièrement si les renseignements ne semblent pas être faciles à obtenir. Pourtant, sans une telle précision, l'étude de faisabilité de la sous-fonction (1.2) est pratiquement dénuée de sens et impossible à évaluer.

(1.2) Détermination de la faisabilité, de la priorité et de la méthode.

Cette fonction reçoit des demandes de (1.1) (analyse des besoins), exprimées dans la mesure du possible en termes normalisés, et portant sur des besoins qui ne semblent pas pouvoir être satisfaits par les renseignements publiables disponibles. Elle reçoit également de la fonction d'analyse (1.4) des renseignements concernant les lacunes et les contradictions décelées dans la base des données et résultant de la confrontation de données différentes dans le cadre de modèles économiques et sociaux.

La fonction (1.2) doit évaluer la demande sous différents points de vue. Elle doit d'abord lui attribuer une cote de priorité préliminaire, fondée sur un certain nombre de considérations (1): la nature de la demande (celles qui présentent un caractère d'intérêt national ont de plus grandes chances d'être satisfaites); la mesure dans laquelle les statistiques demandées peuvent répondre à plusieurs besoins; la capacité à court terme du système statistique; et enfin, la mesure dans laquelle l'exécution de la demande s'inscrit dans les objectifs du plan à moyen terme, notamment les objectifs d'intégration visant à combler certaines lacunes des modèles économiques et sociaux. Si les besoins de données ne s'inscrivent pas dans le plan à moyen terme, les possibilités de financement externe peuvent beaucoup influencer la décision à prendre.

L'évaluation détermine si la demande est acceptée ou refusée. Si elle est acceptée, la sous-fonction (1.2) détermine les façons possibles d'y répondre, estime les ressources nécessaires dans chaque cas et recommande une méthode. Celle-ci peut comporter l'utilisation de renseignements publiables*, la collecte de données ou l'utilisation de données existantes avec modélisation, analyse et interprétation.

* Bien que (1.1) ait déjà établi que les renseignements publiables ne répondent pas aux besoins, une réévaluation peut fort bien révéler que ces renseignements donnent un "substitut" convenable.

La méthode recommandée est ensuite discutée avec le demandeur. S'il l'approuve, une directive est transmise à la sous-fonction compétente pour suite à donner; s'il n'approuve aucune des méthodes proposées, la demande est rejetée. En pratique, ces demandes "rejetées" sont souvent mises de côté jusqu'à ce que des pressions suffisantes soient exercées pour que le système accepte d'y accéder, par contrat ou dans le cadre du travail courant. Toutefois, on peut considérer que ces demandes sont rejetées puis présentées à nouveau plus tard.

Les demandes ne sont pas nécessairement étudiées une à une. Des demandes connexes peuvent bien être examinées en même temps (par exemple, la collecte de diverses données par l'addition de questions dans le cadre d'enquêtes permanentes). Du reste, les demandes sont toujours évaluées en fonction des critères généraux énumérés au début de cette section. Ces critères, pris ensemble, tendent à assurer une certaine coordination à court terme dans la satisfaction des demandes (les objectifs de coordination et d'intégration à long terme font partie du plan à moyen terme élaboré par la fonction 2).

Il est clair que cette sous-fonction doit avoir accès aux renseignements (comptabilité des projets) concernant le coût des sous-fonctions suivantes et être chargée de l'application des priorités de la fonction 1 et de l'établissement de la charge de travail de ces autres sous-fonctions. Il faut noter qu'en termes d'entrées et de sorties visibles, trois sous-fonctions, soit (1.3), (1.4) et (1.5) (collecte, analyse et interprétation, diffusion) ne communiquent que par l'entremise de celle-ci. Ainsi, une instruction de collecte de données comprend implicitement une instruction d'analyse et d'interprétation après collecte, puis une instruction de diffusion. On peut donc dire que cette sous-fonction coïncide avec l'activité de contrôle général des programmes de la fonction 1.

Nous estimons que cette sous-fonction doit être confiée à des cadres supérieurs des organismes statistiques, secondés par des équipes pluridisciplinaires dont les membres seraient temporairement détachés de différents services pour s'occuper de projets ou de groupes de projets particuliers. Les compétences nécessaires sont celles qui se retrouvent ordinairement dans les équipes de direction de projets: spécialistes du domaine à l'étude, des méthodes d'enquête, des systèmes, du traitement des données, des opérations, de la collecte sur le terrain si nécessaire, etc.

L'efficacité de cette sous-fonction peut être évaluée par la proportion de "demandes mal acheminées", par le temps et le coût d'étude des demandes, par la valeur des prévisions faites au sujet de l'emploi de temps, du coût et de la fiabilité des autres sous-fonctions, par le degré d'insatisfaction des enquêtes et par le chevauchement inutile des enquêtes.

En résumé, les entrées de cette fonction comprennent des renseignements sur toutes les données dont dispose le système statistique, les demandes de nouvelles données (en termes normalisés) provenant de la fonction (1.1) (analyse des besoins), le plan à moyen terme élaboré par la fonction 2, les résultats des études de marché et les statistiques sur l'utilisation des données provenant de la fonction de diffusion (1.5), les évaluations de la fiabilité des enquêtes permanentes de la fonction de collecte (1.3), les renseignements sur les lacunes perçues ou sur le manque de coordination de la base des données provenant de la fonction d'analyse (1.4), et des données comptables. Les sorties de la fonction comprennent les instructions de collecte de données à (1.3), les instructions de regroupement, d'analyse et de traitement des données à (1.4), les instructions de diffusion à (1.5), les demandes rejetées et la rétroaction à la fonction 2 au sujet des besoins insatisfaits à prévoir dans le plan à moyen terme, et des lacunes dans les directives générales, les concepts et les instruments. Dans le cadre de notre "système statistique idéal", toute instruction de collecte envoyée par (1.2) à (1.3) est aussi précise et détaillée que dans le cas de la sous-fonction (1.1), surtout qu'elle s'appuie sur une étude de faisabilité.

1.3 Collecte des données

C'est cette sous-fonction de la fonction 1 qui a un contact direct avec les sources des données (enquêtes éventuels ou documents administratifs) ainsi qu'avec les bases de microdonnées et de métadonnées du système statistique. Elle reçoit ses instructions de collecte de la sous-fonction (1.2).

Cette fonction comporte l'élaboration et l'étude du plan détaillé des enquêtes, la manipulation des dossiers administratifs (couplage de documents), ou une combinaison des deux. Dans le cas des enquêtes, cela comprend l'établissement du cadre de l'enquête et de la méthode d'échantillonnage, du questionnaire (s'il y a lieu), de la méthode d'enquête (méthodes de collecte et de traitement) ainsi que l'enquête proprement dite (collecte, traitement et évaluation). La fonction (1.3) comporte aussi la mise à jour des instruments d'intégration opérationnelle, comme les registres appropriés et les enquêtes à fins multiples. Ainsi, comme toutes les autres sous-fonctions, celle-ci contribue aussi à l'intégration.

La sous-fonction (1.2) doit aussi assurer la répartition équitable de l'effort de réponse, en se fondant sur la charge totale de réponse déterminée par l'ensemble des enquêtes approuvées en (1.2), ainsi que le maintien d'une certaine capacité de production (personnel qualifié, technologie, méthodes de travail), conformément aux exigences du plan à moyen terme.

Il y a un point de contrôle naturel entre le moment où les détails de l'enquête sont arrêtés et celui où la collecte proprement dite commence. Il y en a aussi un autre (qui comprend le contrôle de la qualité) après la collecte et le traitement, mais avant l'addition des métadonnées et des microdonnées aux bases par l'entremise de la fonction (1.6). Ces contrôles font partie intégrante de la fonction (1.3) et sont ordinairement confiés aux chefs des secteurs intéressés.

Il importe d'établir une nette distinction entre l'étude des méthodes de collecte effectuée respectivement par les fonctions (1.2) et (1.3). Dans (1.2), des possibilités très générales sont considérées, par exemple: la collecte est-elle

bien nécessaire, n'est-il pas possible de déduire les renseignements requis des données existantes, le couplage de différents fichiers ne permet-il pas de produire les renseignements nécessaires, quels types de structures d'enquête sont disponibles, la collecte peut-elle se faire par l'intermédiaire d'une enquête déjà en cours ou est-ce qu'une nouvelle enquête s'impose, etc. Comme l'approche de (1.2) est très générale, l'élaboration détaillée du plan d'enquête, son optimisation et la conduite des opérations correspondantes font clairement partie de la fonction (1.3).

Les principales entrées de cette fonction sont les suivantes: instructions de collecte provenant de la fonction (1.2), renseignements recueillis des enquêtés, documents administratifs (servant comme sources de renseignements statistiques ou permettant la mise à jour des registres), données d'enquêtes précédentes et métadonnées (c'est-à-dire données sur les coûts et sur la fiabilité correspondant aux différents plans possibles, évaluation de l'efficacité des différentes opérations, etc.), et instruments, pratiques, concepts et classifications normalisés fournis par la fonction 2. Les instruments normalisés comprennent par exemple les directives concernant l'utilisation de registres pour les enquêtes, le choix des échantillons, le contrôle, les systèmes d'imputation et de totalisation, etc.

Les sorties de cette fonction comprennent d'abord et avant tout les microdonnées provenant de la collecte. Bien entendu, ces microdonnées doivent contenir des données "nettes" (c'est-à-dire contrôlées, imputées et pondérées) et, selon les besoins futurs, des données non imputées. Les sorties doivent aussi inclure les métadonnées, c'est-à-dire tous les renseignements nécessaires au sujet des données, notamment la définition des concepts utilisés, les périodes de référence, les mesures de fiabilité, les détails de méthodologie, la description de la structure et de la forme des données stockées et les méthodes de récupération. Elles comprennent aussi des renseignements sur les coûts, les délais et, pour les enquêtes permanentes, les résultats des contrôles de qualité qui peuvent révéler un besoin de modification du plan d'enquête.

L'efficacité de cette fonction est mesurée par les délais de production, le coût et la qualité du travail effectué et par le degré d'insatisfaction des enquêtés.

Les compétences requises comprennent, selon le cas, la gestion des projets, la connaissance du domaine à l'étude, la conception des plans d'enquête et des systèmes, la collecte sur le terrain et diverses autres compétences opérationnelles.

(1.4) Analyse, interprétation et traitement des données

Cette fonction consiste à travailler sur les bases de microdonnées et de métadonnées (ainsi que sur les documents administratifs). Du moins formellement, elle est accomplie suivant les instructions de la fonction (1.2). Nous disons "formellement" parce que, dans notre système "idéal", il est entendu qu'une instruction courante d'analyse accompagne chaque instruction de collecte de nouvelles données; ainsi, parallèlement à chaque travail de collecte d'une certaine durée, il y a un certain travail d'analyse. Toutefois, le niveau et la répartition de l'ensemble de la capacité d'analyse doivent demeurer sous le contrôle de la fonction (1.2). Bien sûr, de nombreux types différents de travaux analytiques sont compris dans la fonction (1.4): interprétation des données résultant d'une ou de plusieurs collectes, préparation des points saillants pour les publications, évaluation du degré de coordination et d'intégration au moyen de l'analyse et de la comparaison des données dans le cadre des modèles et des comptes économiques et sociaux, préparation d'indices et de regroupements (par exemple, les Comptes nationaux), traitement des données par estimation, modélisation, projection, etc.

A plusieurs égards, cette fonction est formellement analogue à (1.3). Toute nouvelle méthode d'analyse est préparée et mise à l'essai, comme pour l'élaboration d'un plan d'enquête. Il y a des points de contrôle semblables à ceux de la fonction de collecte (1.3): le premier après la préparation et la mise à l'essai, mais avant l'application de la méthode, et le second après l'évaluation, mais avant l'envoi de nouvelles données ou métadonnées à la fonction (1.6) pour inclusion dans les bases de microdonnées et de métadonnées. Il y a une autre analogie plus importante entre les deux fonctions: les sorties peuvent comprendre de nouvelles données, en plus des renseignements analytiques plus courants. Ces nouvelles données peuvent se présenter sous la forme de regroupements (comptes économiques, tableaux d'entrées et de sorties), d'indices (des prix ou de l'emploi par exemple), de décompositions des données selon des modèles (estimations synthétiques de petits secteurs), et de microdonnées dérivées (résultats du couplage synthétique des microdonnées de différentes enquêtes, ou estimations de revenu ou de production dérivées des microdonnées fiscales).

Là encore, comme pour (1.3), le contrôle consiste à examiner les délais, le coût et la qualité du travail accompli et à prendre les mesures correctives s'il y a lieu.

Les compétences nécessaires comprennent les différents types d'analyses spécialisées, l'économétrie, les domaines que doivent connaître les responsables du système des Comptes nationaux ou du système des statistiques sociales et démographiques, ainsi que la méthodologie statistique.

Les entrées formelles de cette fonction comprennent les instructions de (1.2) et le contenu actuel des bases de microdonnées et de métadonnées. Bien entendu, cette fonction doit maintenir un contact étroit avec la fonction de collecte (en vue de connaître les implications des méthodes de collecte) et les principaux utilisateurs.

Les sorties sont des analyses, des commentaires, des descriptions de concepts et de méthodes utilisés, des estimations de la fiabilité des nouvelles données produites, de nouveaux regroupements de données, des nouvelles microdonnées et des renseignements sur les coûts. Les sorties contiennent aussi un type particulièrement important de métadonnées: les évaluations du degré de coordination et d'intégration statistiques des bases de données. Cette sortie est transmise, d'une part à la sous-fonction (1.2) pour qu'elle trouve des solutions à court terme et, de l'autre, à la fonction 2 pour qu'elle prévoit des solutions permanentes dans son plan à moyen terme.

1.5) Diffusion des données

Il est évident que les sorties du système statistique dans son ensemble constituent sa raison d'être. Cela explique en partie pourquoi nous avons isolé cette sous-fonction. Dans une optique traditionnelle, la diffusion aurait fait partie de la sous-fonction opérationnelle de collecte (1.3), puisque la publication de résultats est un prolongement naturel de ses travaux. Cependant, nous voulons souligner que la diffusion est une activité beaucoup plus vaste que la simple production de publications. Elle comprend la production de renseignements statistiques sous une multitude de formes et par une foule de moyens destinés à présenter des données d'une utilité maximale aux utilisateurs. Ainsi, en plus des publications, cette sous-fonction produit des regroupements sommaires de renseignements statistiques sur bande, sur microfilm et sur microfiche. De plus, si le système comprend une banque de regroupements statistiques (sous forme d'une bibliothèque de publications imprimées ou de données lisibles par machine), c'est à la sous-fonction (1.5) qu'incombent son exploitation et sa mise à jour. Le maintien d'une telle "bibliothèque de renseignements statistiques publiables" (d'après les termes de l'organigramme ci-annexé) comporte le stockage de données regroupées sur des supports appropriés, c'est-à-dire le choix des données à stocker, parmi les millions de données simples possibles, et le choix du support d'information pour chaque donnée simple

retenue. Ces choix nécessitent des prévisions de marché et des analyses coûts/bénéfices complexes: si un regroupement non stocké est demandé, on ne peut l'obtenir qu'en faisant une totalisation spéciale dans la base de microdonnées, ce qui coûte relativement cher; le stockage sur papier, microfilm ou microfiche coûterait moins cher, mais le temps d'accès serait de loin plus long que dans le cas de données stockées sous une forme lisible par machine.

Comme cette sous-fonction assure la production de toutes les données regroupées du système statistique, elle doit aussi veiller à l'application de mesures appropriées de protection de la confidentialité, en se basant sur les principes directeurs ou les algorithmes fournis par la fonction 2.

Un des principaux objectifs du présent document est de mettre en évidence les moyens de favoriser la pleine exploitation de la masse de données accumulées par le système statistique. Un important moyen d'atteindre cet objectif est d'encourager ce que Goldberg (1) appelle "l'utilisation secondaire des données", utilisation qui va au-delà de la satisfaction des besoins statistiques initiaux qui justifiaient la collecte d'un type particulier de données d'enquête. Cette activité de commercialisation fait aussi partie de la sous-fonction de diffusion, de même que les études plus structurées des besoins des plus importants groupes d'utilisateurs.

Enfin, cette sous-fonction doit aussi veiller à répondre aux besoins de totalisations spéciales (pouvant être tirées de la base de microdonnées, mais non de la bibliothèque de renseignements statistiques publiables).

De façon formelle, cette fonction n'agit qu'en suivant des instructions provenant de la sous-fonction d'analyse des besoins (1.1), si les données regroupées ou les microdonnées disponibles permettent de répondre à la demande, ou de la sous-fonction de contrôle des programmes (1.2) si la diffusion suit de nouvelles enquêtes ou la création de nouvelles microdonnées par d'autres moyens. En pratique, certaines demandes de données ne passent pas par la sous-fonction (1.1), surtout dans le cas d'abonnés qui reçoivent régulièrement les données publiées ou d'utilisateurs qui ont accès aux renseignements publiables des banques de données: dans ces cas, la formulation des besoins de l'utilisateur en termes normalisés aura eu lieu plus tôt ou aura été effectuée par les utilisateurs eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, cette fonction fournit des renseignements sommaires sur l'utilisation des données à la sous-fonction (1.1) et des renseignements sur les études de marché à (1.2).

Le contrôle de cette fonction consiste à examiner le temps d'accès à la "bibliothèque", la conscience qu'a le public de la disponibilité et de l'utilisation des renseignements statistiques, l'efficacité dans la production de totalisations spéciales, l'importance de l'utilisation secondaire des données et la pertinence des renseignements recueillis lors des études de marché. Le contrôle comprend aussi l'adoption des mesures correctives qui s'imposent.

Les entrées comprennent les instructions de diffusion provenant de (1.1) ou de (1.2), les microdonnées et les métadonnées, la bibliothèque de renseignements publiables, les lois, les normes et les principes directeurs relatifs à la diffusion des données.

Bien entendu, les sorties consistent principalement en renseignements statistiques (dans le sens large donné précédemment) ainsi qu'en données comptables, résultats de contacts avec les utilisateurs et études de marché.

Cette fonction se retrouve dans la plupart des organismes statistiques, au moins sous une forme embryonnaire: services de distribution, de diffusion, de promotion et de liaison avec les utilisateurs.

(1.6) Mise à jour des bases de microdonnées et de métadonnées

L'organigramme ci-joint et les sections précédentes mettent clairement en lumière l'importance capitale des bases de microdonnées et de métadonnées. Les fonctions de collecte et d'analyse qui déposent des données dans les bases ne sont pas les seules à y avoir accès. Ainsi, la notion d'une base de données centrale revêt une importance primordiale dans le contexte de l'organisme statistique. C'est ce que Nordbotten appelait le "capital" de données du système statistique.

Il faut noter qu'implicitement, toute la présentation fonctionnelle de ce document repose sur cette fonction: sans elle, (1.1) ne pourrait pas trouver les renseignements nécessaires à l'analyse des besoins, (1.5) devrait considérablement réduire ses activités de diffusion et de commercialisation et (1.4) n'irait pas bien loin dans l'analyse des données recueillies de différentes sources.

Cette fonction consiste essentiellement à protéger le capital de données, pour le compte de tout le système statistique et des utilisateurs actuels et futurs. A cette fin, elle doit maintenir l'intégrité de la base de données, c'est-à-dire veiller à sa sécurité matérielle, et assurer la cohérence des données et de la documentation (données conformes aux spécifications de la documentation), et établir une documentation suffisante sur le contenu de la base de données et sa structure physique. Cette sous-fonction s'occupe aussi des mécanismes d'accès (y compris le logiciel) permettant de tirer facilement les renseignements voulus de la base de microdonnées et de métadonnées. Une des activités les plus importantes de (1.6) consiste à tenir des répertoires de données indiquant quels dossiers contiennent des renseignements au sujet des différents concepts normalisés.

Nous avons déjà dit que la description d'une fonction donnée n'implique pas nécessairement son existence au sein d'un service opérationnel distinct; de même, la représentation des bases de données, sur l'organigramme ci-joint, en tant qu'unité distincte, n'est pas nécessairement vraie en pratique. Cette représentation a pour but de souligner l'existence de la sous-fonction 1.6 qui est probablement confiée à diverses unités de la structure d'organisation, mais qui est accomplie conformément à des principes directeurs bien définis et à des normes communes de stockage et de documentation, de façon à faciliter l'accès à toutes les bases de données du système statistique. L'utilisation de concepts normalisés compris dans des dictionnaires et des répertoires de données est un élément essentiel à l'accomplissement de cette fonction.

Le contrôle de cette sous-fonction consiste à examiner l'accessibilité des microdonnées et des métadonnées, le temps et le coût de l'accès aux données, ainsi que leur sécurité et leur intégrité. Il doit comprendre des moyens de modifier les principes directeurs en ce qui concerne l'accès aux bases de données et leur organisation et de prendre les mesures correctives qui s'imposent.

Les entrées de cette sous-fonction se composent des microdonnées et des métadonnées provenant de la sous-fonction de collecte (1.3) et de la sous-fonction d'analyse (1.4). Les bases de microdonnées et de métadonnées mises à jour constituent ses sorties.

FONCTION 2 - DETAILS

C'est cette fonction qui établit le cadre général de travail de la fonction 1, c'est-à-dire le plan à moyen terme ainsi que les principes directeurs et les instruments, les classifications et les concepts normalisés. Comme nous l'avons dit à la section 3, si plusieurs organismes statistiques peuvent accomplir la plupart sinon la totalité des travaux compris dans la fonction 1, le fractionnement de la fonction 2 est incompatible avec l'existence d'un système statistique coordonné à l'échelle nationale.

Les entrées, les sorties et l'évaluation de l'efficacité de la fonction 2 dans son ensemble sont détaillées à la section 3.

Les sous-fonctions composantes de la fonction 2 sont les suivantes:

- (2.1) La planification à moyen terme;
- (2.2) L'élaboration, la mise à jour et la publication de concepts et de classifications normalisés;
- (2.3) L'élaboration, la mise à jour et la publication d'instruments et de pratiques normalisés.

Ces sous-fonctions sont détaillées ci-dessous.

(2.1) Planification à moyen terme

Cette sous-fonction joue un rôle prépondérant, non seulement dans le cadre de la fonction 2, mais également au sein de l'ensemble du système statistique. Elle a pour but de définir et d'analyser les besoins qui se font jour tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système statistique et d'établir un plan à moyen terme qui constitue le mandat de la fonction 1. A proprement parler, cette fonction fait essentiellement partie de ce qu'on pourrait appeler "la direction générale" du système statistique.

Le plan à moyen terme, en tant que plan d'action du système statistique, doit englober un certain nombre d'aspects différents, dont en particulier:

- a) l'établissement de nouveaux projets ou programmes statistiques et l'abandon progressif ou le remplacement des projets de moindre importance;
- b) les besoins de coordination et d'intégration;
- c) les modifications fonctionnelles et celles de la structure d'organisation;
- d) la détermination de la capacité de travail de la fonction 1 de façon qu'il lui soit possible de satisfaire les besoins urgents qui ne sont pas inclus dans le plan à moyen terme.

Bien que cet exposé ne soit pas un essai sur la planification, il semble à propos d'ajouter quelques mots au sujet des quatre points qui précèdent.

En ce qui concerne a), les entrées comprennent les besoins non satisfaits signalés par la fonction 1, les résultats des études de marché et du contrôle de la diffusion (provenant également de la fonction 1), les priorités à long terme du gouvernement et des autres utilisateurs, l'analyse prospective des besoins futurs pouvant découler de nouvelles préoccupations socio-économiques ou de programmes gouvernementaux (ce point est particulièrement important étant donné le temps qui s'écoule entre la perception d'un besoin de statistiques et la production de séries statistiques utilisables) ainsi que les besoins perçus par les sous-fonctions d'analyse ou de collecte des données en raison de lacunes ou d'autres faiblesses de la production statistique actuelle de la fonction 1. En général, la somme des demandes adressées au système statistique dépasse nettement ses possibilités. Les facteurs qui influent sur le choix à faire sont étudiés en détail dans la référence (1) et comprennent: le milieu social (l'appui sur lequel le système statistique peut compter, tant du point de vue financier qu'au niveau de la collaboration du public en ce qui a trait à l'effort de réponse aux questions); la conjoncture de la demande (c.-à-d. la mesure dans laquelle un nouveau projet ou programme statistique concorde avec l'ensemble des objectifs nationaux); la possibilité de regrouper la demande et de la faire correspondre aux objectifs d'intégration (c.-à-d. la mesure dans laquelle les données recueillies pourront satisfaire les besoins de différents utilisateurs ou constituer un élément important dans un plus vaste ensemble de statistiques); la possibilité d'utiliser les données recueillies pour combler les lacunes qui empêchent de faire une analyse coordonnée des séries statistiques; la capacité d'enquête de la fonction 1 (c.-à-d. la possibilité pour cette fonction, et en particulier la sous-fonction 1.3, de mener un certain nombre d'enquêtes avec les ressources humaines et matérielles dont elle dispose); ainsi que les progrès dans le domaine des techniques scientifiques de mesure.

En ce qui concerne b), il est important de souligner que le plan à moyen terme est un des moyens les plus efficaces de résoudre les problèmes signalés d'intégration et de coordination. L'intégration peut poser plusieurs genres de problèmes: les lacunes dans les importants regroupements de données des modèles économiques et sociaux (si elles sont assez importantes, ces lacunes peuvent faire l'objet d'études dans le cadre des nouveaux projets envisagés); le manque de normes appropriées, qui pourrait entraîner l'établissement de nouvelles normes ou la mise à jour des normes existantes par la sous-fonction 2.2 ainsi que la révision du plan des enquêtes connexes; le manque de coordination entre les enquêtes, surtout dans le domaine économique, qui pourrait entraîner la mise au point de méthodes de contrôle comme, par exemple, l'établissement d'un répertoire unique des entreprises commerciales, etc. Si le nombre de problèmes d'intégration et de solutions possibles est illimité, il n'en demeure pas moins que le plan à moyen terme représente le meilleur moyen d'en venir à bout.

De même, c'est dans le cadre du plan à moyen terme qu'on peut le plus efficacement envisager les changements de priorités fonctionnelles examinées à la section 2 (par ex., améliorer les méthodes de diffusion dans un domaine particulier, renforcer la capacité d'analyse du système statistique, établir des lignes de conduite dans certains domaines tels que la protection de la confidentialité ou encore la réduction ou la redistribution de l'effort de réponse, assigner des codes de fiabilité aux résultats statistiques importants, etc.). Ces changements peuvent entraîner l'adoption de projets particuliers s'appliquant à l'ensemble des enquêtes, ou modifier qualitativement et quantitativement les besoins en ressources des divers projets statistiques. Dans tous les cas, ces changements et leurs conséquences doivent être étudiés dans le cadre de la planification à moyen terme, vu qu'ils nécessitent l'engagement de ressources à long terme.

Finalement, il faut aussi tenir compte de la capacité interne. Il est évident que le plan ne doit pas dépasser les possibilités du système statistique; il doit au moins correspondre à une estimation réaliste du rythme auquel la capacité interne peut être augmentée (ou réduite). De plus, il faut prévoir une certaine capacité "de réserve": en effet, bien qu'elle ait à se conformer au plan à moyen terme, la fonction 1 doit pouvoir satisfaire les besoins de données à court terme du gouvernement ou d'autres utilisateurs. De tels besoins à court terme peuvent être accompagnés ou non de fonds additionnels; il ne faut toutefois pas perdre de vue que, sous plusieurs aspects, la capacité interne ne peut être modifiée assez rapidement pour répondre à des besoins urgents, même s'il y a apport de nouveaux fonds. Par conséquent, si l'on ne prévoit pas une certaine capacité "de réserve", les priorités à court terme risquent d'interrompre l'application ordonnée du plan à moyen terme.

Nous avons répété à plusieurs reprises qu'il ne fallait pas automatiquement faire correspondre les sous-fonctions à des unités de la structure d'organisation. Nous devons encore insister sur ce point en ce qui a trait à la sous-fonction (2.1): la planification et l'analyse qui font partie de cette fonction doivent s'étendre à tout le système statistique, elles ne peuvent se faire sérieusement en vase clos. Cette fonction doit donc avoir des rapports étroits avec la fonction 1 ainsi qu'avec les principaux utilisateurs de données statistiques (y compris les utilisateurs éventuels).

Les cadres supérieurs du système statistique doivent s'acquitter collectivement de cette fonction globale, quoique l'intégration des plans puisse se faire avec l'aide de secrétariats ou de conseils de direction. Dans le "système idéal" auquel aspire cet exposé, la planification est une fonction de la plus haute importance, qu'on ne peut sans doute accomplir qu'en s'y reprenant à plusieurs fois.

En résumé, les entrées et sorties formelles de cette sous-fonction peuvent être envisagées comme suit. Les entrées comprennent les besoins de statistiques perçus tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système statistique, c.-à-d. les besoins non satisfaits signalés par la fonction 1.2, ainsi que les priorités à long terme du gouvernement et d'autres utilisateurs, y compris les résultats de l'analyse prospective des besoins futurs découlant de nouvelles préoccupations socio-économiques ou de programmes gouvernementaux. Parmi les entrées les plus importantes, citons aussi les métadonnées produites par la fonction 1 concernant les lacunes et la fiabilité des données courantes, les classifications et normes en usage, y compris leurs faiblesses, le manque d'instruments et de directives générales, ainsi que l'importance de l'effort de réponse et l'attitude du public à cet égard. Les sorties de cette sous-fonction comprennent les nouveaux plans à moyen terme et les directives adressées aux sous-fonctions (2.2) et (2.3) en vue d'élaborer, respectivement, de nouveaux concepts et classifications et de nouveaux instruments et pratiques normalisés.

L'évaluation de l'efficacité de cette fonction se base sur l'existence d'un ensemble valide de principes directeurs et d'un plan à moyen terme bien défini, approuvé par les utilisateurs et le Trésor (probablement représentés tous deux dans l'organisme de contrôle du système statistique dont il est question à la section 2); ce plan, que la fonction 1 est chargée d'exécuter, doit tenir compte de la capacité totale actuelle et future du système statistique.

(2.2) Elaboration, mise à jour et publication de concepts et de classifications normalisés

L'importance de cette fonction est clairement mise en évidence dans tout ce qui précède. Nous nous contenterons donc d'en présenter les grandes lignes. Agissant d'après les directives reçues de la sous-fonction (2.1), elle élabore, met à l'essai, évalue et met à jour des concepts et des classifications normalisés. Elle comporte un point de contrôle approprié, avant le stade final de publication des normes à l'usage de la fonction 1. Ses entrées comprennent des métadonnées sur les faiblesses des concepts et classifications existants provenant de la fonction 1, et des directives émises par la sous-fonction (2.1) pour l'élaboration de nouveaux concepts et classifications normalisés; ceux-ci, une fois révisés et éprouvés, en constituent les sorties.

Le contrôle de cette sous-fonction se fonde sur la facilité d'application des nouvelles normes dans la fonction 1, sur leur efficacité (d'après la réaction des utilisateurs), et sur les délais et le coût des travaux effectués.

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'existence de concepts et de classifications normalisés est indispensable à l'accomplissement de la fonction 1. Ces normes définissent en grande partie le cadre opérationnel des fonctions (1.1), (1.5) et (1.6) (analyse des besoins, diffusion des données et mise à jour des bases de données) et le cadre conceptuel des fonctions (1.3) et (1.4) (collecte des données, analyse et interprétation). Elles constituent aussi des instruments essentiels d'intégration.

(2.3) Elaboration, mise à jour et publication d'instruments et de pratiques normalisés.

L'efficacité et l'intégrabilité de la production de la fonction 1 dépend en grande partie de l'existence de pratiques et d'instruments éprouvés. On peut citer, comme exemples d'instruments normalisés, les divers éléments du plan d'enquête: méthodes concrètes visant à atteindre un équilibre optimal entre les différentes composantes des erreurs de sondage; méthodes permettant d'établir des plans d'enquête dont les erreurs sont mesurables; méthodes de planification visant à maintenir l'équilibre entre les besoins de données nationales et de données relatives à de petits secteurs; instruments de collecte, tels que les guides de formation des enquêteurs; techniques générales de traitement (sélection des échantillons, contrôle, imputation, couplage de documents et totalisations); méthodes éprouvées de relations publiques; principes directeurs régissant la répartition de l'effort de réponse; moyens utilisés pour renseigner les utilisateurs sur la fiabilité des données produites par la fonction 1.

Il s'agit clairement là d'une fonction de recherche et de développement. Toutefois, puisque sa production consiste en pratiques et instruments normalisés, ces derniers doivent être éprouvés et évalués avec soin avant leur publication. C'est la raison pour laquelle cette fonction comporte un point de contrôle qui intervient après l'élaboration, la mise à l'essai et l'évaluation, mais avant la publication.

Comme (2.2), cette fonction doit être en rapport étroit avec les sous-fonctions de la fonction 1, particulièrement (1.2), (1.3) et (1.6).

Son efficacité est évaluée d'après la facilité d'application des instruments produits, leur contribution à l'efficacité et à la rigueur méthodologique de la fonction 1 ainsi qu'à l'intégration et à l'accessibilité des données produites par cette fonction.

6. COORDINATION ET INTEGRATION

Vu que notre exposé est axé sur le système statistique, il est normal qu'il mette l'accent sur des processus concrets ayant des entrées et des sorties bien définies. Par conséquent, nous espérons que l'exposé est assez explicite en ce qui concerne les "aspects verticaux" du système, c'est-à-dire les rapports entre les diverses fonctions dans le cadre d'un projet donné ou d'un groupe donné de projets connexes. Cependant, les auteurs sont parfaitement conscients du fait qu'une telle présentation ne suffit pas à mettre en lumière tous les aspects de ce que S.A. Goldberg (2) appelle "la dimension horizontale" du système statistique.

Les passages suivants, tirés du document mentionné ci-dessus, expriment parfaitement ce que nous voulons dire. "La dimension horizontale ... établit le lien entre les activités des diverses divisions et directions". "Cette dimension est moins évidente que la verticale; elle n'apparaît pas dans les organigrammes, si ce n'est de façon allusive. Elle n'en est pas moins importante, surtout dans le cadre d'un système statistique qui se préoccupe de l'intégration de sa production (c.-à-d. de la façon dont la multitude de pièces différentes doivent s'imbriquer les unes dans les autres) et de la coordination de ses programmes (c.-à-d. de l'équilibre à maintenir entre les divers projets et travaux)". "Les pressions extérieures qui s'exercent de jour en jour (délais et autres) agissent directement sur le travail fait dans les sections et les divisions. La portée de la dimension horizontale est beaucoup moins marquée; elle se retrouve (ou devrait se retrouver) dans la ligne de conduite de l'organisation; elle devrait s'étendre au fonctionnement et aux principes directeurs de tous les secteurs. Elle devrait faire naître une conscience d'ensemble, équilibrer les pressions opposées exercées par différentes

sections, favoriser la planification et l'exécution pluridisciplinaires des projets et abattre les barrières, réelles ou imaginaires, entre les divers secteurs de l'organisation. Elle devrait veiller non seulement à ce qu'il y ait des définitions, classifications, méthodes et concepts communs, mais aussi à ce que toutes les divisions et sections les appliquent uniformément, de façon que les séries statistiques produites constituent les éléments d'un ensemble intégré et soient aussi cohérentes et comparables que possible".

Le même texte énumère quelques instruments servant à la mise en pratique de la dimension horizontale: les systèmes de classification normalisés, les répertoires d'entreprises et d'établissements, le contrôle centralisé des questionnaires, les dispositifs assurant l'observation des normes établies, le système des comptes et des bilans nationaux, et, le cas échéant, les centres de coordination des travaux sur le terrain, de programmation et de conception des systèmes. Bien que ces instruments n'aient pas tous été mentionnés de façon explicite dans notre exposé, ils s'y inscrivent tous implicitement. Certains autres aspects de la dimension horizontale peuvent également être relevés dans notre présentation: l'élaboration des plans d'enquête dans la fonction (1.3), l'activité de commercialisation de la fonction de diffusion (1.5), la mise à jour des bases de microdonnées et de métadonnées dans la fonction (1.6) ainsi que tous les travaux effectués dans le cadre de la fonction 2. Toutefois, comme le mentionne le document des Nations Unies en ce qui concerne les Comptes nationaux, "des dispositifs spéciaux doivent être établis au sein de l'organisation pour tirer parti de l'influence unificatrice des Comptes". Il en va de même pour les autres normes et instruments.

Ces dispositifs peuvent prendre la forme d'équipes interdivisionnelles, de commissions ou de comités; dans un système décentralisé, ce serait le bureau statistique central qui en aurait la responsabilité; dans un système centralisé, des groupes spéciaux peuvent y être affectés.

Nous ne pouvons ici nous étendre davantage sur ce sujet. Nous avons parlé des instruments et de quelques-uns des dispositifs essentiels qui interviennent dans la "dimension horizontale". Mais il reste un point très important à souligner; c'est le fait qu'indépendamment des instruments utilisés, seul le soutien constant du chef et des cadres de l'organisme statistique peut assurer la permanence de la "dimension horizontale". Plus le système est étendu, plus le risque de fragmentation sera grand; il ne s'agit pas nécessairement d'une fragmentation de la structure d'organisation, mais plutôt d'une rupture dans la cohérence de la base nationale de données statistiques. De ce fait, nous demandons à nos lecteurs de tenir compte de la présence de liens horizontaux solides, même s'ils ne sont pas évidents ou n'apparaissent que de façon partielle sur l'organigramme fonctionnel ci-joint.

7. CONCLUSION

Nous avons mentionné dans l'introduction de cet exposé, que notre objectif était de décrire un système statistique "idéal" du point de vue fonctionnel, c'est-à-dire un système libre des diverses contraintes imposées ordinairement par les questions d'organisation. Ayant bâti un tel "modèle", il est nécessaire de se pencher sur sa mise en application, ce qui implique forcément des problèmes d'organisation.

En guise de conclusion de cet exposé et d'entrée en matière à la discussion, nous voulons souligner, sous forme d'une série de questions, les plus grandes difficultés que présenterait à notre avis la mise en application de notre modèle.

- 1) Quel mécanisme devrait assurer le contrôle général du système statistique? Il devrait représenter les vues des principaux utilisateurs (y compris, dans un système fédéral, les utilisateurs fédéraux et provinciaux), il devrait être nanti de pouvoirs suffisants pour agir sur le milieu extérieur du système statistique et devrait fonctionner dans les limites budgétaires imposées par le gouvernement, surtout en ce qui concerne le plan à moyen terme.
- 2) Par quels moyens concrets le mécanisme de contrôle général devrait-il exercer son action sur le système statistique (y compris les fonctions 1 et 2)?
- 3) Le contrôle de la fonction 1 est relativement plus simple: il serait probablement exercé par les cadres supérieurs d'un bureau statistique centralisé ou par les directeurs des divers organismes d'un système décentralisé. Le contrôle de la fonction 2 paraît plus complexe. Dans le cas d'un système décentralisé, par quels moyens les principaux responsables de la fonction 1 peuvent-ils prendre part de façon efficace (comme ils le devraient) aux travaux de la fonction 2? Et, dans le cas d'un système centralisé, de quelle façon peut-on éviter que les pressions quotidiennes (émanant généralement de la fonction 1) n'entravent le déroulement normal des travaux de la fonction 2?
- 4) La sous-fonction de l'analyse des besoins (1.1) serait logiquement confiée à un groupe de statisticiens spécialisés dans divers domaines. De toute évidence, ils auraient besoin de directives et de formation pour formuler les besoins des utilisateurs en termes normalisés. Y a-t-il des pays qui aient quelque expérience dans ce domaine?
- 5) On ne peut demander aux utilisateurs externes de reconnaître les "barrières fonctionnelles" de l'organisme statistique. Il est pourtant indispensable de faire une nette distinction entre l'analyse des besoins et l'affectation des ressources. Cette dernière fait partie de la sous-fonction (1.2) qui doit étudier les besoins particuliers en fonction des divers éléments d'ordre général mentionnés dans notre exposé.

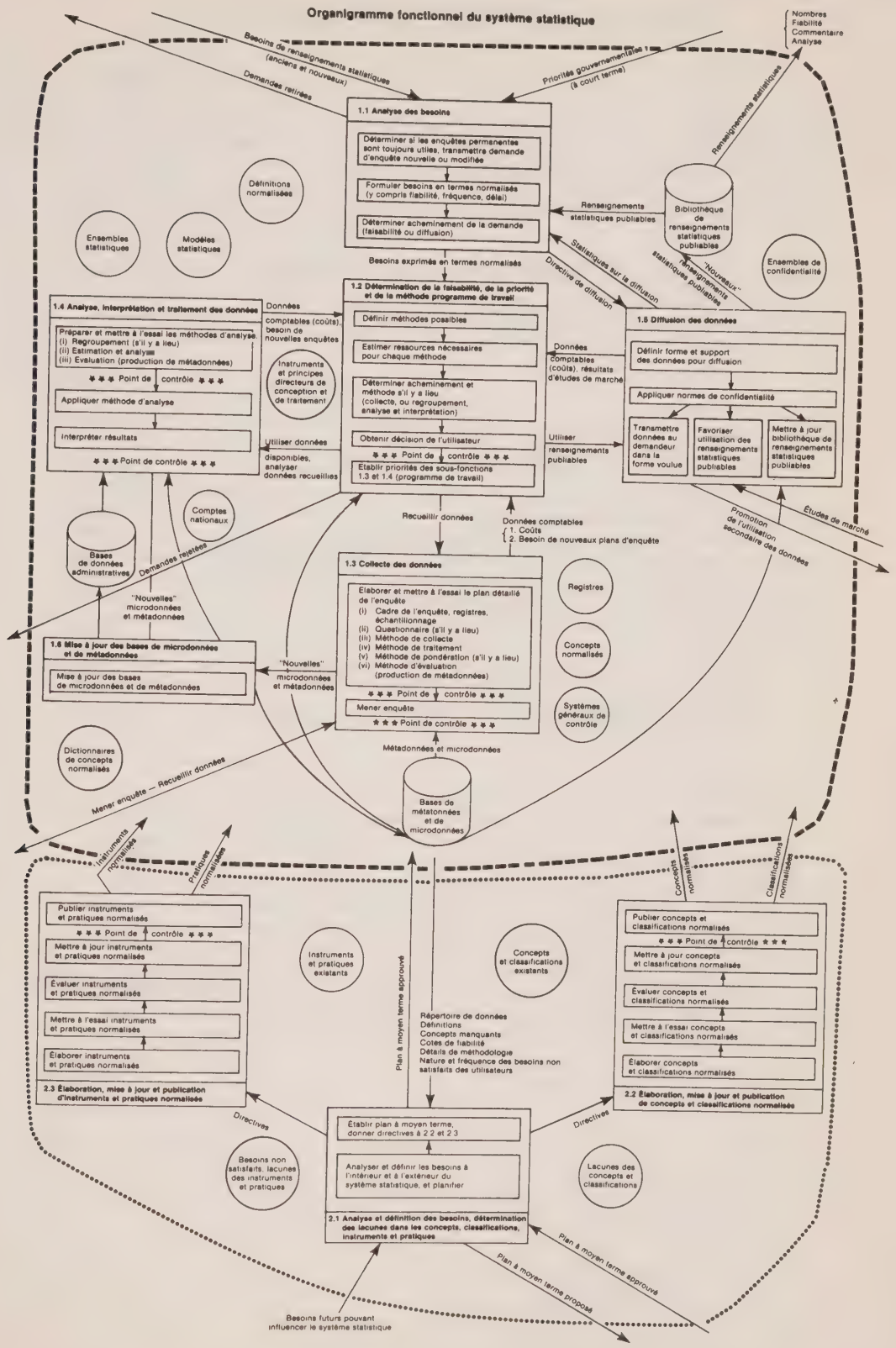
Mais comment organiser efficacement la sous-fonction de contrôle des programmes (1.2)?

- 6) Des concepts normalisés, rassemblés dans un dictionnaire de données, constituent l'instrument clé des sous-fonctions d'analyse des besoins (1.1), de collecte (1.3), de mise à jour des bases de données (1.6) et de diffusion (1.5). Quelles sont les méthodes utilisées par les pays qui ont une certaine expérience dans le domaine de la création et de la mise à jour de tels dictionnaires?
- 7) La sous-fonction de diffusion des données est le principal moyen de communiquer les renseignements statistiques aux utilisateurs et d'en obtenir des données de commercialisation. Bien que cette fonction ne se concentre pas nécessairement dans un seul service opérationnel, il faut lui donner une certaine orientation générale pour qu'elle soit efficace du point de vue de l'utilisateur. Quelle est l'expérience des autres pays dans ce domaine?

- 8) La même question s'applique à la sous-fonction de mise à jour de la base de données. Quels sont les moyens techniques et les directives générales qui gouvernent l'accès et la mise à jour de la base de données? Existe-t-il une différence marquée entre le concept global de la base de données (contenant les données les plus "importantes") et le concept beaucoup plus général de "l'ensemble de toutes les données recueillies par le système statistique"? Dans l'affirmative, quels sont les critères de sélection des renseignements destinés à la base de données?
- 9) Y a-t-il des pays possédant de l'expérience dans le stockage systématique des métadonnées?
- 10) De quelle façon les organismes statistiques dotés d'un plan à moyen terme s'y prennent-ils pour prévoir une "capacité de réserve" leur permettant de répondre aux besoins à court terme qui ne sont pas inclus dans le plan?

Références

1. The organisation of national statistical services; United Nations Economic and Social Council, Statistical Commission, document E/CN.3/495, juin 1976.
2. Goldberg, S.A.: The demand for official statistics and their utilization in Canada, with special reference to the role of National Accounts; Bulletin of the International Statistical Institute, 36^e session, volume 42, livre 2, Sydney, 1967.



APPENDICE «ME-18»

LA GESTION DE L'INFORMATION:

TENDANCES FUTURES

Document présenté

à

L'Institut d'administration publique

du Canada

par

M. Peter G. Kirkham

Statisticien en chef du Canada

le 7 septembre 1977

LA GESTION DE L'INFORMATION: TENDANCES FUTURESI. Introduction

Le présent document est un exposé sur la gestion de l'information et vise à faire ressortir certaines tendances éventuelles. On aurait pu étudier la question sous deux aspects évidents: l'administration interne des organisations ou le secteur de l'information. Chacun de ces aspects donne lieu à des considérations qui ne s'excluent pas mutuellement.

En ce qui me concerne, j'ai opté pour le second point de vue, car sa portée est plus étendue. De plus, il touche directement l'administration publique et il met en lumière certaines éléments essentiels qui feraient défaut si on abordait le sujet sous un angle différent.

II. Le secteur de l'information

Dès 1959, le professeur Fritz Machlup a publié un ouvrage (13) portant sur le secteur de l'information. Dans le cadre de cette étude, il a signalé qu'il n'est pas utile d'établir une distinction entre les vocables "connaissances" et "information". Aussi a-t-il convenu de définir ce dernier terme comme un ensemble de connaissances transmises par autrui ou acquises par la voie d'études et de recherches personnelles ou encore comme la connaissance d'une situation ou d'un fait particuliers. Selon lui, les deux termes se recoupaient suffisamment pour qu'il ne soit pas nécessaire de formuler l'expression redondante "connaissances et information".¹ Nous adopterons ici la même attitude. En outre, le professeur Machlup s'est donné la peine de mentionner que le secteur de l'information n'est pas clairement délimité et que les données statistiques portant sur ses divers éléments sont fragmentaires, incomplètes et souvent incompatibles.

1 Le professeur Machlup traite en détail des problèmes que suscite la définition de termes comme "information" et "connaissances". Drucker (5), Kochen (11) et Ludlow (12) proposent d'autres définitions. Quant à Diener (4), il établit une distinction partielle entre "information" et "connaissances" en se fondant sur le genre de questions auxquelles chaque terme permet de répondre; "information" permet de répondre aux questions Quoi?, Où?, Quand? et Qui?, tandis que la réponse aux questions Comment et Pourquoi? fait appel au second terme. Comme le sujet qui nous intéresse ne repose sur aucune définition précise de ces termes, point n'est besoin de poursuivre cette analyse. Toutefois, un exposé plus complet et plus détaillé nécessiterait un examen attentif de leur signification.

Une étude réalisée plus récemment au Japon (21) a réuni dans la "société de l'information" - vue principalement sous l'angle de l'informatique, il est vrai - le secteur de l'information (les services d'exploitation et de fourniture des données), les sociétés de services informatiques et le secteur de la diffusion des connaissances (les moyens d'information de masse, l'éducation, la recherche et le développement, les études d'avocats et les bureaux de comptables). Le graphique 1 illustre plus clairement la portée de cette définition.

Comme on connaît mal le champ d'observation et la taille du secteur qui nous intéresse et qu'on ne dispose d'aucun profil statistique fiable sur ses activités, il est difficile d'approfondir le sujet.² Néanmoins, les nations industrielles les plus évoluées se tournent vers les sociétés dites d'information, à savoir les sociétés postindustrielles dont les activités économiques sont dominées par les secteurs de l'exploitation et de la manipulation de l'information.³

A la lecture du graphique 1, on constatera d'emblée que le secteur de l'information englobe une gamme très vaste d'établissements, d'organisations et d'activités. Ce regroupement soulève une difficulté dès l'abord: font défaut une organisation unifiée et une tribune où les divers éléments du secteur peuvent faire connaître leurs opinions, leurs besoins et leurs projets de manière à favoriser une certaine uniformisation des normes et des réalisations. On a constaté qu'il est nécessaire d'établir des concepts ainsi que de concevoir et de promouvoir des mécanismes de coordination afin de favoriser l'expansion rationnelle du secteur de l'information. Qui plus est, il importe de remanier la législation existante dans la mesure où elle touche les multiples facettes de son activité afin d'assurer que tous les textes de loi sont compatibles et qu'ils constituent un cadre propice à l'activité de ce secteur.⁴

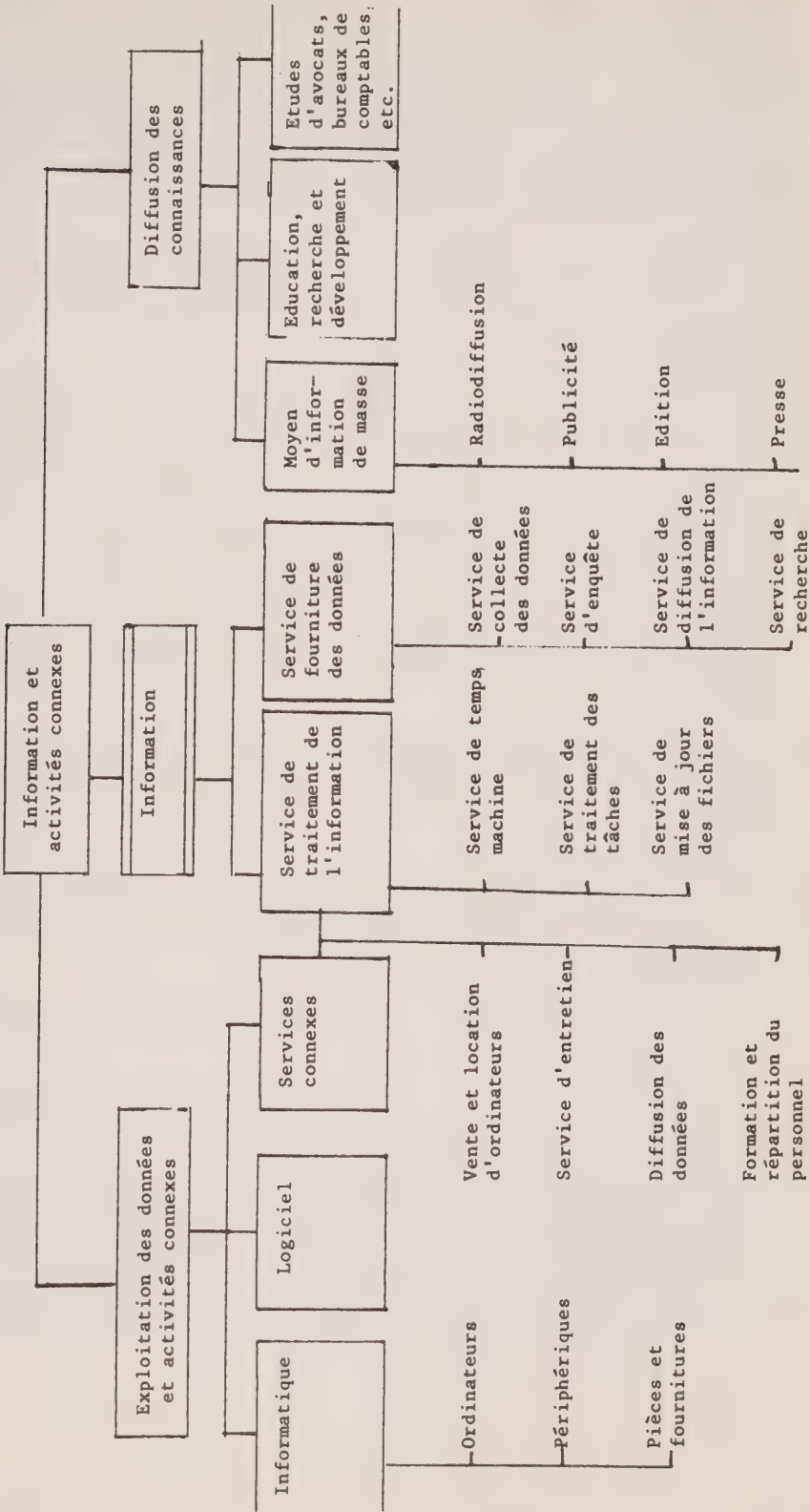
2 M. Kettle fournit une estimation de la taille du secteur de l'information au Canada.

3 A titre indicatif, voir (5) ou (20).

4 Consulter, à titre indicatif, la page viii (18). On y lit qu'un aspect fondamental de cette démarche consiste à structurer la technocratie de sorte que notre pays puisse amorcer l'établissement d'une politique nationale en matière d'information qui soit exhaustive, qui tienne suffisamment compte de l'évolution de la technologie et qui réponde aux exigences de l'ère de l'information.

GRAPHIQUE I

Secteur de l'information et activités connexes



Sources: (16), annexe II.

Je ne suis pas chargé, à titre de statisticien en chef, de répondre à ces questions directement. J'assume cependant la direction d'un organisme qui jouera un rôle de premier plan dans tout secteur d'information. Aussi ai-je décidé de vous entretenir aujourd'hui des réalisations et des projets que nous préconisons à Statistique Canada et ce, dans l'optique particulière des nombreux points dont il vient d'être question. J'espère que cette étude de cas saura concrétiser et éclaircir davantage les observations plus générales effectuées à ce propos dans les articles et les ouvrages.

Le reste de ce document est subdivisé en trois parties principales, soit la production de l'information, la structure requise à cette fin et la loi portant sur le secteur de l'information en soi.

III. La production

Dans le passé, les organismes statistiques produisaient en général un ensemble déterminé de résultats ordinairement colligés dans des publications rédigées à l'occasion d'une enquête ou d'un recensement. La production de ces résultats répondait à la demande d'un ou de plusieurs utilisateurs désireux d'obtenir des éléments d'information dans un domaine donné. Pour ce faire, il fallait choisir un véhicule de collecte, d'ordinaire une enquête, et confier l'ensemble des activités à un organe auquel on avait accordé des ressources financières. De ce fait, le produit statistique ainsi que l'enquête et l'organe en cause en sont venus à former un tout immuable. Pour justifier cet état de choses, on invoquait la "continuité" des séries statistiques, argument qui a bientôt assuré au produit statistique un certain degré de permanence.

Par conséquent, lorsque les utilisateurs adressaient de nouvelles demandes de données aux organismes statistiques, ceux-ci devaient offrir un produit de remplacement imparfait sous forme de bulletin imprimé ou ajouter une autre enquête, assortie de l'organe approprié, à leur programme statistique.

On a déployé des efforts constants afin de réorienter les programmes existants en fonction des priorités variables, mais les modifications apportées étaient habituellement limitées par les contraintes précitées.

Le problème d'établir des priorités à l'intérieur des organismes statistiques se trouve aggravé par la nature du produit. Machlup cerne le dilemme de façon succincte.

L'analyse statistique de la diffusion des connaissances se heurte à plusieurs obstacles insurmontables. Au premier chef, le produit est immatériel. Certes, dans la plupart des cas où il y a production de connaissances, on ne saurait concevoir une mesure des sorties qui soit logiquement distincte d'une mesure des entrées. Dans les rares cas où le genre de connaissances autorise la construction d'indices de productivité indépendants, il est impossible de faire des rapprochements utiles entre ces connaissances et d'autres genres de connaissances, ni même de les agréger. Ensuite, la diffusion des connaissances est rarement commercialisée mais plutôt effectuée à perte ou à titre gratuit, les frais étant assumés en tout ou en partie par l'Etat (les écoles publiques), par des philanthropes (les écoles privées) et par des annonceurs commerciaux (journaux, revues, radio et télévision). Par conséquent, contrairement à la plupart des autres secteurs, la valeur du produit ne peut être déterminée ici en fonction du prix que le consommateur paie. Il n'y a ni "chiffres de vente", ni "prix de vente".

En raison du caractère non mesurable du produit, du manque des données de productivité qui en découle et de l'absence de prix du marché, personne ne peut même affirmer qu'un accroissement des dépenses au titre des connaissances, par rapport au produit national brut, entraînera une plus vaste diffusion des connaissances dans la société. Même s'il y a exceptionnellement des dépenses de consommation qui prennent la forme d'achats de produits aux prix du marché, il est des plus difficiles de quantifier la production en raison du caractère hétérogène du produit.

Aussi, bien que l'on ait proposé périodiquement d'appliquer le principe de l'analyse avantage-coût à l'établissement des priorités⁵, les progrès sont maigres jusqu'à présent et il n'est guère probable qu'une percée se produise à courte échéance.

Les méthodes de gestion de l'information au sein d'organismes statistiques, identifiées explicitement ou implicitement dans la présente caractérisation de leurs activités, ont été mises en oeuvre depuis 25 ans dans un milieu externe (et interne) lui-même en pleine transformation.

L'ère des changements radicaux a débuté avec l'avènement des ordinateurs, qui a marqué la "quatrième révolution de l'information"⁶. Certes,

5 /19/ présente une étude sérieuse du problème et résume certaines opinions récentes en ce domaine.

6 Nanus /17/ a ainsi décrit cinq révolutions de l'information dans l'histoire de l'humanité: le langage, l'imprimerie, les media dont la télévision et la radio, les ordinateurs et les équipements communautaires de diffusion de l'information comprenant l'ensemble du matériel informatique, les banques de données et les systèmes de communication exploités dans un environnement caractérisé par la diffusion directe d'un large éventail de renseignements aux utilisateurs publics et privés, dont les particuliers, dans leur propre milieu.

le secteur statistique de la diffusion de l'information a d'abord considéré l'avènement de l'ordinateur comme la "solution miracle" aux problèmes de production inhérents aux procédés manuels qu'exigeait alors le traitement de masses de données. Ils ont été nombreux dans ce secteur à ne pas prévoir que l'ordinateur allait transformer radicalement le comportement de l'utilisateur et les caractéristiques de la demande.

Comme nous le savons tous, c'est l'inverse qui s'est produit. Du côté de la production, la pénurie de personnel compétent et les difficultés constantes sur le plan de l'élaboration du logiciel informatique n'ont pas permis aux organismes de résoudre leurs problèmes de production comme on l'avait d'abord cru.

Ces difficultés ont été aggravées par l'accroissement spectaculaire de la demande en information, conséquence de l'accès des utilisateurs à l'informatique et de l'arrivée massive dans la fonction publique et dans d'autres organismes d'universitaires au fait de l'informatique et des techniques de la recherche analytique.

Cette évolution a forcé ceux qui fournissent l'information à tout faire pour répondre à la forte demande exprimée. Si nous faisons le point, nous constatons que les décideurs peuvent maintenant être inondés d'une masse d'informations se rapportant à toute décision ou toute question dont ils sont saisis. Le problème qui se pose au décideur est de faire un choix sensé et pertinent, choix rendu difficile par un éventail trop étendu d'informations.

Cette situation se complique du fait que la plupart des systèmes d'information actuels sont ce que Churchman appelle des systèmes d'information factuelle⁷. De tels systèmes factuels ne posent pas d'hypothèses précises sur le fonctionnement idéal du système global visé par l'information. En l'absence d'un système d'information décisionnel qui avance des hypothèses précises sur l'ensemble du système et qui définit plus clairement les lignes de conduite, les utilisateurs risquent de se sentir frustrer par les systèmes actuels d'information. Cette insatisfaction liée aux limites de l'information qui sert actuellement à la prise de décision semble s'être traduite en partie par un accroissement de la demande des utilisateurs pour des données de nature très précise afin de répondre à des besoins bien particuliers. Il est devenu manifeste que l'intention était de rendre l'information plus pertinente et déterminante pour la prise de décision. Le caractère rigide de l'offre de données a contribué à accroître encore davantage la demande en données toujours plus fines qui sont plus précises, semble-t-il, et par conséquent plus déterminantes.

7 Churchman prétend qu'un système d'information "factuel" n'apporte aucune solution à l'utilisateur. Il mentionne l'exemple classique du nombre d'articles produits et du coût de production observés dans un atelier de fabrication. Un système offrant ce genre d'information ne dit pas à l'utilisateur ce qu'il doit faire. En revanche, un système "décisionnel" pourrait prendre la forme d'un système d'information sur les stocks qui permettrait de savoir ce qu'il faut commander et à quel moment.

Voir C. West Churchman, "What is Information for Policy Making?" dans /11/, p. 33

En outre, lorsqu'il fallait effectivement choisir des données en vue de prendre des décisions précises, l'immensité de l'information disponible, manifestement inappropriée souvent, et l'impossibilité d'examiner de façon rationnelle les données offertes ont incité l'utilisateur à faire des choix aléatoires, spontanés et inégaux.

En somme, on prend maintenant de plus en plus conscience que le besoin n'est pas d'accroître la quantité de données mais plutôt de faire une meilleure synthèse des données existantes, une synthèse ou "compression" facilitant le choix d'une information utile et déterminante à l'appui des décisions ou bien une synthèse qui se rapproche davantage du système d'information "décisionnelle" que du système d'information "factuelle".

Une autre conséquence de la situation actuelle est la demande croissante pour de l'information "sur mesure", surtout sous forme de microdonnées. Il devient extrêmement difficile de satisfaire à une telle demande lorsque tout l'effort de production vise actuellement des produits statistiques fixes, souvent en clair.

Conscient de cet état de fait, Statistique Canada a entrepris une refonte de sa façon de produire l'information. Notre grand projet est maintenant de préciser, sur le plan de l'analyse des systèmes, chacune des fonctions qu'il faudra exécuter dans le cadre du processus statistique. La figure 2 illustre une telle analyse "systémique" de la production statistique.⁸

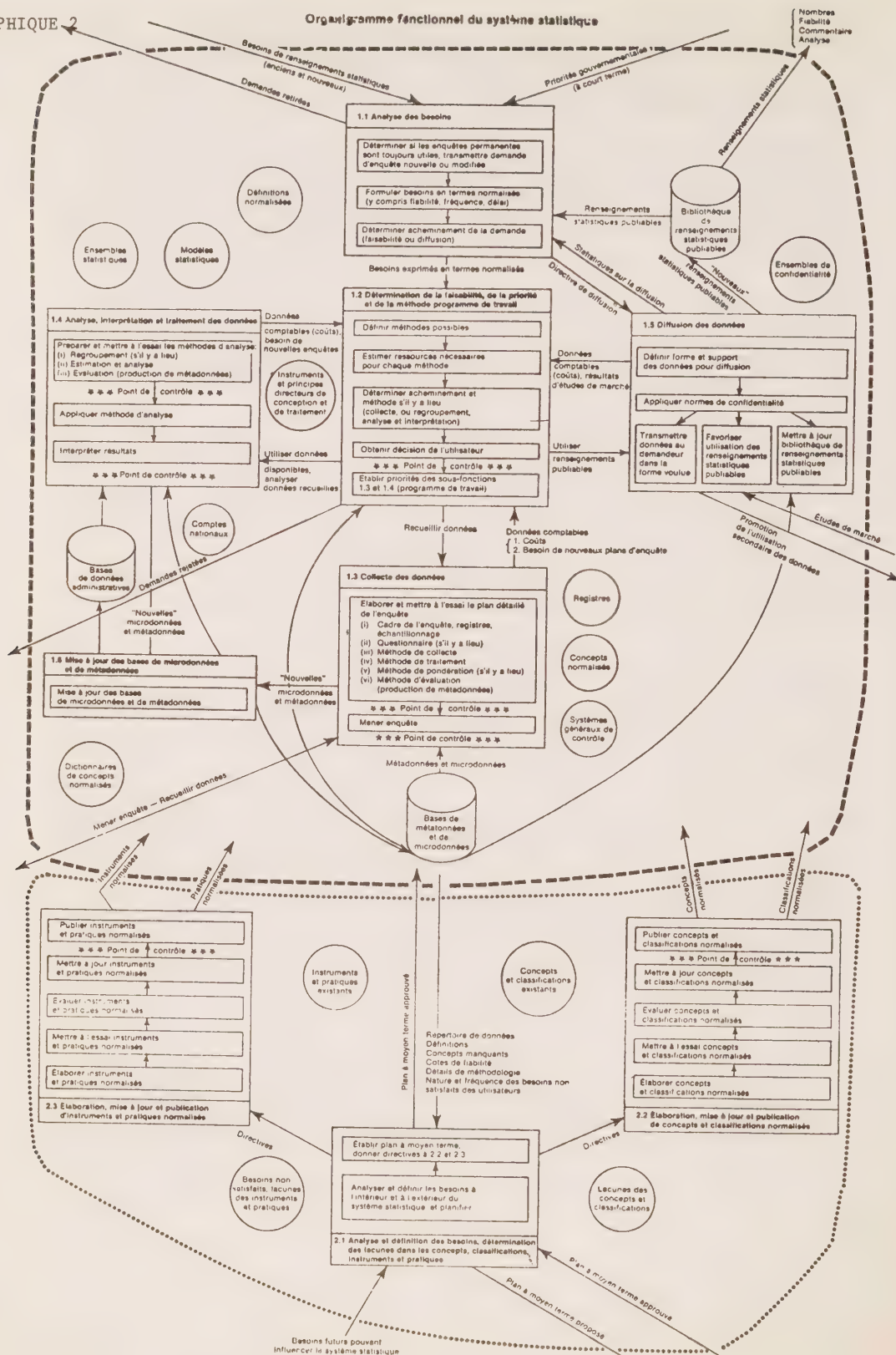
Il se dégage de la figure 2 que l'analyse "systémique" des fonctions à exécuter dans le cadre de tout processus statistique fait ressortir plusieurs exigences importantes d'un tel système statistique.

On doit d'abord prévoir un mécanisme (fonction 1.1 de la figure 2) pour analyser les besoins des utilisateurs et définir efficacement ce qui est nécessaire. La tâche n'est pas toujours simple parce que souvent les utilisateurs ne savent pas très bien ce qu'ils veulent et même alors, ils peuvent être incapables de les définir d'une façon (terminologie, qualité, fréquence, champ d'observation) qui soit compatible avec le système statistique.

Ensuite, il faut disposer d'un centre d'échange de données permettant sur simple consultation d'un index détaillé des renseignements stockés dans les fichiers actuels, au moyen de termes et définitions normalisés, de déterminer si la demande peut être satisfaite à même le stock actuel, s'il existe des données de substitution acceptables ou bien s'il faut mettre en route une nouvelle collecte d'information. Or, lorsqu'il est établi que la dernière solution s'impose, on doit étudier une telle demande à la lumière des demandes concurrentes et des ressources disponibles à cette fin. Il s'agit de la fonction 1.2 de la figure 2.

⁸ La figure 2 et l'exposé qui suit s'inscrivent dans le contexte du système statistique mais je suis d'avis qu'en y apportant certaines modifications, on pourrait facilement englober les problèmes d'ordre plus général que posent la gestion d'autres formes d'information.

GRAPHIQUE 2



Evidemment, si l'on dispose des données ou de renseignements de substitution acceptables, il faut pouvoir y accéder et les diffuser facilement. Telle est la fonction 1.5.

La figure 2 présente plusieurs autres fonctions. La planification de l'enquête ou du recensement et la collecte proprement dite des données constituent la fonction 1.3, alors que l'analyse et l'interprétation des données recueillies représentent la fonction 1.4. Une fonction intermédiaire importante, soit la mise à jour des bases de microdonnées et de métadonnées, est mentionnée en 1.6. Ces bases de données sont le résultat de la collecte et regroupent les séries de microdonnées épurées que l'on a recueillies et les métadonnées qui décrivent les caractéristiques de chaque série de microdonnées; nom, définitions, champ, fréquence, mesures de qualité, etc. Ces bases de microdonnées et métadonnées constituent la véritable matière première du processus d'analyse et de publication de l'information et sont, globalement, la ressource essentielle sur laquelle les organismes statistiques devront compter à l'avenir. Ce n'est que par la production consciente de telles microdonnées et métadonnées, soumise à un contrôle sévère de la qualité, qu'on peut obtenir la matière première nécessaire à la confection de produits sur mesure et à la réalisation d'analyses utiles.

L'ancien concept axé sur la production d'un produit fini déterminé doit être remplacé par celui de la fabrication de composantes communes pouvant être réunies de diverses façons afin de fournir des produits finis à usage multiples. Une telle méthode d'approche devrait non seulement accroître l'efficacité et la rentabilité directe des opérations, mais aussi diminuer éventuellement de façon appréciable les coûts indirects occasionnés par le fardeau de l'enquête.

La partie inférieure de la figure 2, soit les fonctions 2.1, 2.2 et 2.3, se rapporte à la planification et à l'élaboration, la mise à jour et la publication de concepts, de classifications, d'instruments et de pratiques normalisés.

Traditionnellement, chaque groupe d'enquête au sein des organismes statistiques assumait toutes les fonctions décrites plus haut. Ces fonctions n'étaient certes pas toujours traitées de la même façon et selon un même ordre de priorités d'un groupe à l'autre ou dans le temps. Dans d'autres cas, cette façon de considérer isolément les enquêtes ne permettait tout simplement pas d'assumer d'autres fonctions.

III. L'organisation

Nous avons insisté jusqu'ici sur le processus de production sans chercher à savoir comment il faut l'organiser. L'organisation de l'appareil statistique canadien comporte deux aspects, à savoir l'organisation interne de Statistique Canada et l'organisation de tous les autres rouages de l'appareil.

En ce qui concerne Statistique Canada, les fonctions explicitement désignées à la figure 2 s'articulent en fonction de plusieurs principes fondamentaux. Premièrement, on a créé la notion de "sphère d'observation". Les secteurs des entreprises, des ménages, de l'agriculture et des institutions publiques (ce dernier englobant la justice, l'éducation, la santé et l'administration publique) représentent chacun un exemple concret d'une sphère d'observation.

Cette notion implique deux connotations. Il s'agit d'abord d'un phénomène distinct qu'on cherche à cerner, non seulement afin de comprendre l'entité elle-même, mais encore parce qu'il existe des programmes portant précisément sur l'entité et que celle-ci détermine l'analyse des lignes directrices et la prise de décisions. Ensuite, chaque sphère d'observation correspond à un "univers d'enquêtés" auprès duquel on cherche à obtenir de l'information et dont le champ d'observation doit fournir une information qui puisse s'intégrer et s'équilibrer.

Même s'il est possible de formuler des questions et de procéder à une analyse dans le cadre d'une seule sphère d'observation, les questions sur lesquelles on cherche à se renseigner portent de plus en plus sur plusieurs sphères d'observation. Il convient donc de considérer la notion de sphère d'observation comme une construction de l'esprit axée davantage sur la collecte et l'harmonisation des données que sur le souci d'analyse (bien que ce modèle tienne compte de cet élément).

L'organigramme de Statistique Canada (figure 3) montre que nous avons déjà regroupé des unités organisationnelles en sphères d'observation. C'est maintenant aux éléments du Bureau liés à chaque sphère d'observation qu'il revient de s'organiser de façon à comporter trois groupes bien distincts: un groupe des opérations, un groupe d'analyse et un groupe de contrôle des programmes.

Le groupe des opérations s'occupera de la fonction 1.3, à savoir la planification d'enquêtes et la collecte des données, pour une sphère d'observation donnée. Il acquittera ces tâches conformément à des spécifications bien déterminées et s'occupera de la production des données (selon des normes de contrôle qualitatif clairement définies), qui englobe la production de microdonnées et de métadonnées épurées pour les bases de données (fonction 1.6).



Le groupe du contenu et de l'analyse des données sera responsable de l'analyse des données, des rapports avec les utilisateurs, de l'analyse des besoins des utilisateurs et de l'élaboration des spécifications liées à ces besoins aux fins des enquêtes. Les groupes d'analyse des données seront organisés en fonction de regroupements appropriés d'utilisateurs et devront avoir une connaissance suffisante du domaine qui intéresse l'utilisateur, afin de non seulement fournir les données et l'analyse voulues, mais encore d'agir à titre d'expert-conseil auprès de l'utilisateur.

Ces groupes d'analyse peuvent s'organiser en fonction de préoccupations qui recouvrent plus d'une sphère d'observation. Par exemple, l'analyse du marché du travail doit faire appel à l'information recueillie auprès de presque toutes les sphères d'observation. A cette fin, il faut déterminer la comparabilité et l'intégrabilité des données au moment même où sont déterminées les spécifications pendant la planification de l'enquête; il faut également que le groupe dispose de toutes les données utiles sur le marché du travail qui sont comprises dans les bases de microdonnées et de métadonnées mentionnées à la fonction 1.6.

La troisième composante, le groupe de contrôle des programmes, devra s'occuper de la fonction 1.2 et garantir que les entrées destinées à la fonction 2 seront suffisantes. Il lui incombe en outre de contrôler le programme entier de collecte d'information lié à sa sphère d'observation et d'assurer l'intégrabilité nécessaire des données à recueillir, le respect des normes et la qualité de la production ainsi que le maintien d'un équilibre convenable dans la collecte des divers renseignements auprès de cette sphère d'observation.

Trois autres remarques s'imposent. Premièrement, l'organisation décrite plus haut est fondée sur le principe selon lequel il faut, dans la mesure du possible, simplifier les liaisons qui chevauchent les limites organisationnelles et, lorsque le besoin de liaisons complexes se fait sentir, les restreindre à une organisation où les problèmes sont mieux compris et les contacts humains sont, semble-t-il, plus faciles. La liaison entre les enquêteurs et un univers d'enquêtés donné est donc simplifiée au moment de la collecte; on tente en même temps d'organiser la composante analytique pour qu'elle réponde le mieux possible aux besoins de groupes d'utilisateurs bien définis dans l'espoir de faciliter le "magasinage" de ces derniers.

Deuxièmement, comme on l'a déjà mentionné, la demande d'information, surtout sous forme de microdonnées, se fait de plus en plus forte, mais elle s'accompagne d'une frustration croissante de l'utilisateur, qui ne peut obtenir l'information la plus appropriée au problème car il est inondé par la masse de données existantes qui ne peuvent toutes servir dans la prise de décisions; de plus, toute sélection se fait selon les besoins et de façon inégale. L'organisation s'attaque à ce problème de plusieurs façons. Premièrement, on peut espérer apporter une aide quelconque à la sélection des données dans la fonction 1.1, où sont analysés les besoins. Deuxièmement, la

fonction de centre d'échange, qui renseigne sur ce qui est disponible, devrait faciliter cette sélection. Enfin, les bases de microdonnées, alliées aux groupes analytiques, devraient accroître notre capacité d'effectuer du "travail sur mesure" pour le compte des utilisateurs. Puisque ces groupes sont rompus à la modélisation et aux autres techniques analytiques et que les données ont été conçues à des fins précises d'intégration et de comparaison, on devrait pouvoir "tasser" les données, c'est-à-dire réduire le nombre de signaux tout en accroissant le contenu informationnel. Cette éventualité simplifierait également le processus de sélection.

De plus, la fonction analytique, surtout en ce qu'elle a trait à la modélisation et aux autres techniques, renferme (outre les données brutes) les hypothèses qui transforment, selon le professeur Churchman, une base de données "factuelle" en une base de données "décisionnelle".

Cette discussion de la production et de l'organisation interne de Statistique Canada a mis en relief le processus et négligé les formes précises du produit demandé. Tous les intéressés devraient cependant se rendre à l'évidence que, malgré le mandat exhaustif accordé à Statistique Canada aux termes de la Loi sur la statistique, il est presque impossible pour cet organisme de répondre à tous les besoins de l'ensemble de la clientèle éventuelle.

De l'avis de la direction de Statistique Canada, il faut clairement déterminer et définir les fonctions du Bureau dans un cadre organisationnel. Ces fonctions doivent au moins viser à :

- a) fournir la capacité statistique (mécanismes statistiques) nécessaire pour que l'organisme puisse atteindre le niveau requis de production d'information;
- b) élaborer et tenir à jour, à l'échelle du Bureau, une base de données composée de fichiers de microdonnées et de métadonnées épurées; cette base est essentielle à la production d'un ensemble de "statistiques nationales" et au programme de publication y afférent;
- c) pouvoir répondre aux demandes spéciales des utilisateurs qui font essentiellement appel aux données renfermées dans la base de données de Statistique Canada;
- d) fournir une capacité statistique suffisante mais limitée, surtout dans le domaine de la planification d'enquêtes et de la collecte, afin de répondre aux demandes spéciales des utilisateurs concernant des données qui ne font pas partie de la base de données actuelle de Statistique Canada;
- e) favoriser, coordonner, fournir et entretenir la capacité analytique et les centres d'échange des données qu'exige la mise sur pied d'un mécanisme efficient de recherche d'informations;
- f) planifier, concevoir et favoriser, grâce aux compétences intellectuelles et à la coordination, l'application d'une approche globale systématique de la gestion de l'information dans le contexte du secteur de l'information au Canada.

Cette liste partielle de fonctions soulève nombre de questions. En premier lieu, Statistique Canada ne peut fournir toute l'information que demandent les utilisateurs. L'accent a été mis plus haut sur la satisfaction des besoins nationaux, assortie de la capacité de répondre à des demandes particulières lorsqu'on peut s'appuyer sur la même base de microdonnées. Un énoncé de ce genre remet en question l'ampleur des ressources accessibles de même que la fixation des prix et le recouvrement des frais.

En outre, ce projet de plan prévoit que l'on pourra effectuer une collecte, quoique limitée, de données pour répondre aux besoins de groupes spéciaux d'utilisateurs qui font actuellement appel à nos outils statistiques. En d'autres termes, le plan proposé vise à créer un noyau stable de statistiques nationales de manière à répondre aux besoins nationaux et, en outre, à créer une capacité restreinte d'effectuer du travail sur mesure afin de satisfaire les demandes spéciales.

Evidemment, un tel plan doit souligner la nécessité d'établir des ressources statistiques à l'extérieur de Statistique Canada que ce soit dans le domaine de la collecte ou de l'analyse. Ces ressources appartiendraient aux autres paliers de l'administration publique ou au secteur privé.

Dans la mesure où les mécanismes de collecte de Statistique Canada se trouveront en tout ou en partie dans les régions ou les provinces du pays, on pourra prendre des dispositions en vue d'associer d'autres paliers de l'administration publique à l'utilisateur de ces ressources et ainsi de leur fournir un produit plus approprié. Il y a lieu de croire que dans certaines circonstances spéciales, cette ressource statistique pourrait être mise à la disposition du secteur privé.

Or, une telle collaboration s'appuie sur le recours, dans la mesure du possible, à des concepts, normes, définitions et plans d'enquête, qui permettraient l'emploi des données recueillies par plus d'un groupe d'utilisateurs et dans plus d'un domaine.

De plus, il découle facilement des propositions susmentionnées, que de telles dispositions favoriseraient et encourageraient la création d'un secteur de l'information qui appartiendrait le plus possible ou d'une manière éminemment souhaitable au secteur privé et où aucun élément ne jouerait un rôle prépondérant.⁹ Certes, il y a des exigences de base

9 Diebold /3/ fait remarquer que quelle que soit la façon par laquelle nous réorganisons les choses pour accroître l'efficacité de la gestion, rien ni personne ne peut empêcher le déclin des services publics à forte concentration de main-d'oeuvre et de plus en plus improductifs qui jouent un rôle important dans la vie actuelle. La plupart des secteurs clés (éducation, transport en commun, soins médicaux, administrations municipales) ne reposent pas sur des techniques perfectionnées; il en résulte une dégradation et un renchérissement des services.

Le vrai problème ne consiste pas à tenter d'introduire de force les techniques nouvelles et la gestion moderne dans le système, mais plutôt de savoir s'il est possible de créer le genre de demande qui favoriserait les innovations et l'accroissement de la productivité dans le secteur privé.

La méthode proposée ci-dessus concernant la gestion des données statistiques permet d'appliquer les idées émises par Diebold, à condition qu'elles soient réalisables et souhaitables.

dans le domaine de l'information qui doivent être remplies par le secteur public. Par contre, le secteur privé est probablement mieux placé pour assumer certaines fonctions et fournir des produits précis. L'étude conceptuelle des méthodes statistiques et de l'aménagement organisationnel qui s'y rapporte encouragerait la participation du secteur privé à une approche conceptuelle et organisationnelle globale de tous les besoins.

Plus précisément, diverses fonctions figurant au tableau 2 peuvent être réparties selon l'organisation et la situation géographique dans le secteur; ainsi, dans certains cas, un seul organisme pourrait assumer des groupes de fonctions tandis que dans d'autres cas, un grand nombre d'organismes s'occuperait d'une seule fonction.

Si l'on respecte cette méthode conceptuelle et que les intéressés observent certaines règles communes concernant les normes, les concepts, les définitions, le plan d'enquête et le traitement, tous les utilisateurs à l'intérieur du système pourront se servir des bases de microdonnées et de métadonnées.

Sans tenir compte de leur organisation ni de leur situation géographique, de telles bases de données peuvent, si elles sont liées à un réseau d'ordinateurs, créer un réservoir très utile de renseignements qui pourra être mis à la disposition des décideurs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'administration publique. Par exemple, un client pourrait, au moyen d'un langage machine évolué, demander des renseignements à partir d'un quelconque élément du réseau. La demande devrait immédiatement faire l'objet d'une recherche auprès du centre d'échange des données afin de situer l'information désirée; il faudrait avoir directement accès aux bases de données recherchées et les données devraient être mises sous la forme désirée et communiquées à l'utilisateur là où il a fait sa demande. Pour ce qui est de la diffusion, la base de données informatisée de Statistique Canada (CANSIM) est, à l'état embryonnaire, un modèle très peu évolué. La création d'un modèle plus complet attend la mise en place de l'organisation décrite plus haut et l'adoption d'un cadre législatif serait l'assise d'un tel système d'information statistique.

IV. Mesures législatives concernant le secteur de l'information

L'équipement nécessaire à la réalisation du programme ci-dessus existe actuellement. Des auteurs ont traité de façon exhaustive de cet équipement; il n'est pas nécessaire de s'étendre sur cette question étant donné qu'à mon avis, ce n'est pas une contrainte.

Les points déterminants des réalisations futures sont au nombre de trois: l'attitude des Canadiens face à l'information et à sa gestion dans notre société, la législation nécessaire à la concrétisation de ces attitudes et opinions et les problèmes sociaux liés aux projets d'organisation et de collaboration qu'exige la mise en oeuvre de telles pratiques.

Les grandes questions sociales concernent le secret, la confidentialité, le caractère obligatoire ou volontaire de la réponse et la liberté d'information. Les réponses à ces questions influenceront à leur tour sur des préoccupations secondaires: le partage de l'information, qui aura accès à l'information et qui devra fournir l'information, l'utilisation possible de divers ensembles de renseignements, le recours à des dénominateurs communs, le raccordement des données, le fardeau de réponse acceptable dans le système, qui exercera un contrôle sur le système, comment se fera ce contrôle, les freins et contrepoids essentiels pour les divers genres d'organisation.

Les lois canadiennes se rapportant à ces questions comprennent la récente loi sur les droits de l'homme, le projet de loi sur la liberté d'information et les lois sur la statistique, en particulier la Loi fédérale sur la statistique. Il existe également d'autres lois qui ne sont pas directement liées à ces questions mais qui, toutefois, s'y rapportent, notamment les lois sur les droits d'auteur qui visent la photocopie, les banques de données, la protection du logiciel informatique, l'échange de renseignements et la tenue de dossiers sur des tiers; en fait, il s'agit de tout ce qui concerne le concept de la propriété publique et privée. Les secrets de fabrication, les brevets, l'influence du partage de l'information sur le secteur de l'édition et l'uniformisation du matériel informatique sont d'autres considérations d'importance. En fait, la compréhension par le public des questions fondamentales comme le secret et la protection de la vie privée et l'expression définitive de l'attitude prédominante du public à cet égard, que traduisent la loi sur les droits de l'homme et le projet de loi sur la liberté d'information, détermineront le choix de l'organisation qui réalisera le scénario susmentionné.

Pour faire le meilleur choix possible aux yeux de la population, on doit tenir nombre de discussions et de débats publics sur les questions sous-jacentes; de plus, le cadre législatif imposé au secteur de l'information doit correspondre en tous points à l'opinion du public sur ces questions.

On procède actuellement à une étude approfondie de ces questions dans un certain nombre de pays.¹⁰ Cependant, le Conference Board fait état d'un dilemme fréquent dans nombre de pays. A l'intérieur de l'administration fédérale américaine, la responsabilité des programmes se rapportant au secteur de l'information est encore répartie entre divers organismes, ce qui empêche l'élaboration de programmes secondaires complets et cohérents qui dépassent les besoins d'un organisme en particulier.¹¹

Un tel dilemme s'aggrave dans un pays comme le Canada en raison du fait que le concept du secteur de l'information est, encore aujourd'hui, très mal défini.¹² Par exemple, peu d'auteurs ont reconnu d'emblée le rôle du système statistique dans un tel secteur¹³. Or, à l'intérieur du secteur de l'information, non seulement le système statistique de l'avenir représentera-t-il, à lui seul, une source de plus en plus efficace de renseignements recueillis à partir d'enquêtes, de recensements et d'un nombre croissant de bases de données administratives, mais sa fonction de centre d'échange de données présentée dans le tableau 2 jouera également un rôle décisif.

10 Des exemples figurent en /18/, /20/, /1/, /15/.

11 Voir /16/, p. 6.

12 Par exemple, Mauerhoff (15) a récemment observé que le concept de secteur de l'information est encore fragmentaire au Canada. Il existe un secteur de l'édition, un secteur de la radiodiffusion, un secteur de l'informatique, un secteur des télécommunications, mais aucune tentative n'a été faite pour les réunir dans un même cadre avec un dénominateur commun, c'est-à-dire l'information. p. 35.

13 Kettle est une exception notable puisqu'il a explicitement identifié Statistique Canada comme faisant partie des "Services professionnels" qui sont un sous-élément du secteur de l'information au Canada. Voir (10), p. 40.

Dans l'avenir, la fonction de centre d'échange de données devra comporter un mécanisme permettant de recouper et d'associer l'information numérique et qualitative provenant des organismes statistiques avec des documents écrits tirés de livres, d'articles, de périodiques et d'ouvrages savants figurant en bibliothèque. Bien que la première étape de la mise sur pied de ces centres d'échange de données puisse se résumer à un index de l'information, il sera plus tard essentiel d'élaborer un mécanisme intelligent de recherche et de sélection, faute de quoi, le volume de l'information sera tel que le système sera au mieux inefficace et au pire, inexploitable.¹⁴

Nous avons souligné le besoin d'une vue globale de la structure juridique du secteur de l'information. Ce qui n'a pas encore été mis en relief, c'est la nécessité tout aussi importante de faire en sorte que l'organisation tienne compte du principe voulant que ce secteur doit être aussi ouvert que possible à la société dans son ensemble.

Le répondant, qui fournit l'information au système, a souvent été dans le passé une personne ou une petite organisation à qui il manquait soit les ressources, soit la capacité de tirer profit de l'information contenue dans le système. Ces répondants étaient "défavorisés" en matière d'information, et les renseignements qu'ils ont fournis ont souvent été utilisés par ceux qui avaient accès au système d'information, les "privilégiés", d'une manière que les petites organisations ont souvent considérée comme allant à l'encontre de leurs intérêts.

A moins que le système soit élaboré d'une manière ouverte de façon que l'information soit mise à la disposition de tous d'une manière concertée et équitable, et que grâce aux équipements et à la formation les plus démunis en matière d'information reçoivent un traitement juste, les sources d'information dont dépend le système pourraient fort bien se tarir.

Finalement, cet exposé a mis en lumière d'une part la diversité de fonctions, d'activités et d'organisations à l'intérieur du secteur de l'information, et d'autre part, la nécessité d'une approche concertée des principes, des définitions, de la terminologie, de l'organisation, de la conduite et du comportement. Comme tant d'organisations diverses ayant des paliers de direction et des objectifs différents doivent travailler de concert dans ce secteur, il faut se demander quelles sont les possibilités réelles d'en arriver à une méthode d'approche coordonnée.

Arrow a résumé la question, spécialement pour les cas où le système des prix n'est pas satisfaisant.¹⁵ Selon lui, il faut certains pouvoirs pour coordonner les activités des membres de l'organisation. Une

14 Selon Anderla, la seule solution à ce problème d'accroissement d'échelle, à cette véritable avalanche d'information, est le recours à l'automatisation intensive.

15 Voir (2), p. 68-70.

Il est à noter que le professeur Machlup a identifié l'absence d'un système efficace d'établissement des prix comme une des principales caractéristiques du secteur de la diffusion des connaissances. (13), p. 8.

organisation dont les membres ont les mêmes intérêts et disposent de la même information, est une organisation au sein de laquelle un consensus spontané serait efficace. Lorsque les intérêts ou l'information ne sont pas homogènes chez les membres de l'organisation, les coûts d'un consensus augmentent et la valeur du consensus en tant que moyen de prise de décision diminue par rapport à celle du pouvoir.

Il découle de ces remarques qu'en l'absence de lois coordonnées visant à promouvoir un développement ordonné du secteur de l'information et d'un leadership intellectuel au niveau de la conceptualisation et de la planification de la structure organisationnelle dans son ensemble, il sera difficile d'obtenir un développement ordonné et uniforme de ce secteur. Par ailleurs, un développement approprié peut être assuré si la législation et la conceptualisation peuvent être structurées de façon à promouvoir les initiatives personnelles qui sont à la fois dans l'intérêt d'une organisation et dans l'intérêt collectif des autres participants.

V. Conclusions

La poursuite de ces grandes orientations dans le secteur de l'information devra attendre les résultats partiels ou complets du débat public et des cadres législatifs.

Dans l'intervalle, l'organisme statistique national tente de restructurer ses activités internes selon l'organigramme fonctionnel présenté dans le tableau 2, de définir son mandat en termes opérationnels et de réunir un ensemble de plans à moyen terme en accord avec ce mandat. On s'intéresse en premier lieu au processus tout en faisant un effort délibéré pour structurer le contenu de travail de manière qu'une information plus significative, polyvalente et mieux adaptée aux besoins des utilisateurs devienne une réalité statistique.

L'approche fonctionnelle à la production de l'information et l'approche conceptuelle à son organisation constituent un modèle très solide. Solide dans la mesure où du point de vue de l'organisme statistique, toute prise de position du public sur des sujets comme le caractère privé ou confidentiel de l'information ou d'autres préoccupations pourra être incorporée au modèle. Naturellement, le degré de privatisation des fonctions et le degré de partage de l'information dépendent fortement de la position particulière adoptée, mais je pense que l'approche générale décrite plus haut peut s'adapter à un large éventail de positions du public en cette matière. J'estime également que la gestion de l'information non statistique peut être envisagée aussi utilement en se servant des concepts présentés ci-dessus.

De plus, en relation avec la nécessité exprimée d'une plus grande ouverture du système, pour une meilleure compréhension et une meilleure acceptation de notre rôle dans la gestion de l'information de la part du public, nous tentons d'améliorer les mécanismes qui permettent de satisfaire effectivement à ces besoins perçus d'ouverture, de justice et d'égalité au sein du système.

Nous étudions également le problème de l'escalade dans la quantité de l'information. Il est clair que les mesures proposées ici pour régler ce problème n'apportent pas une solution entièrement satisfaisante. Tout le domaine de la prise de décision et de l'élaboration de théories et de méthodes en cette matière est tout à fait absent de cet exposé.

Les suggestions de Churchman en ce qui concerne une "base de données décisionnelle" y ont un peu dans ce sens.¹⁶ Toutefois, des personnes comme Marschak¹⁷ voient clairement la nécessité d'inclure d'une façon plus fondamentale la question des méthodes de prise de décision dans toute analyse et toute planification d'un système d'information rationnel.

Cette dernière remarque ne doit pas être interprétée comme voulant dire que le système doit être conçu pour produire uniquement de l'information technique raffinée sur des sujets hautement scientifiques. Comme le faisait remarquer Kochen¹⁸, malgré son importance, cela n'a aucun rapport avec la réalité quotidienne des problèmes auxquels font face les dirigeants de collectivités ou les individus en tant que non-spécialistes et que les systèmes d'information pourraient peut-être aider à résoudre. La majeure partie des connaissances dont ils ont besoin ou qu'ils obtiennent n'est pas de nature scientifique.

Mais, en dernière analyse, la question cruciale demeure: Les principales faiblesses résident dans la gestion et l'organisation des services de collecte, d'exploitation et de diffusion de l'information.¹⁹ Je pense que les suggestions présentées dans cet exposé s'attaquent directement à nombre des problèmes posés et offrent des pistes intéressantes de solution.

16 Voir (11), p. 33.

17 Voir (14).

18 Voir (11), p. 195.

19 (1), p. 28.

BIBLIOGRAPHIE

1. George Anderla, "L'avenir de l'information: un défi pour les gouvernements et les sociétés", L'Observateur de l'OCDE, n° 63, avril 1973, pp. 27-32.
2. Kenneth J. Arrow, The Limits of Organization, W.W. Norton and Company, Inc., New York, 1974.
3. John Diebold, "Why Things Don't Work Anymore", Newsweek, 18 juillet 1977.
4. Richard A.V. Diener, "Value: Data Information", Knowledge, American Society For Information Science, Collection of Papers presented at 6th Mid-Year Meeting, mai 1977, Syracuse University.
5. Peter Drucker, The Age of Discontinuity, New York, Harper and Ron, 1969.
6. Nicholas Henry, "Public Policies For Information Management: An Overview*", Information Processing and Management, Vol. 11, pp. 67-74, 1975.
7. _____ "Knowledge Management: A New Concern for Public Administration", Public Administration Review, mai-juin 1974, pp. 189-196.
8. _____ "Bureaucracy, Technology, And Knowledge Management", Public Administration Review novembre-décembre 1975, pp. 572-578.
9. Donald J. Hillman, "Model for the on-line management of knowledge transfer", On-Line Review, 1977, Vol. I, No. I, pp. 23-30.
10. John Kettle, "The Knowledge Industry", Executive Magazine, novembre 1974, pp. 39-42.
11. Manfred Kochen, réd. en chef. Information For Action, From Knowledge to Wisdom, Academic Press, New York, 1975.
12. Hope T. Ludlow, "Information Technology: The Revolution Reconsidered", pp. 52-63, The Conference Board Record, juin 1972.
13. Fritz Machlup, The Production and Distribution of Knowledge In the United States

14. Jacob Marschak, "Economics of Inquiry, Communicating, Deciding", American Economic Review, mai 1968, pp. 1-18.
15. George R. Mauerhoff, "An Information Industry for Canada", Business Quarterly, été 1977, pp. 35-41.
16. Dubow S. Morris, Jr., réd. en chef Information Technology, Initiatives for Today - Decisions That Cannot Wait, The Conference Board Inc., New York, 1972.
17. Nanus, Bert, "Profiles of the Future, Managing the Fifth Information Revolution, pp. 5-14, Business Horizons, avril 1972.
18. National Information Policy, Report to the President of the United States, prepared by the Domestic Council Committee on the Right of Privacy, Nelson A. Rockefeller, président, Washington, D.C., 1976.
19. Setting Statistical Priorities, Report of the Panel on Methodology for Statistical Priorities of the Committee on National Statistics, National Academy of Sciences, Washington, D.C., 1976.
20. Analyse fonctionnelle d'un système statistique idéal dans les années 80. Document de Statistique Canada, rédigé par I.P. Fellegi, pour le Colloque sur les services statistiques dans dix ans, Conférence des statisticiens européens, Washington, mars 1977.
21. The Japanese Computer Usage Development Institute, The Information Society: A Year 2000 Japanese Nation Goal, 1970, comme en (12).

APPENDICE «ME-19»

STATISTIQUE CANADA:
UN ORGANISME EN TRANSITION

Article préparé

à

l'intention de la revue "Courrier des
Statistiques" de l'Institut national
de la statistique et des études économiques
Paris, France
Juillet 1978

par

M. Peter G. Kirkham
Statisticien en chef du Canada

Statistique Canada: un organisme en transitionI. Introduction

Statistique Canada, comme bon nombre d'autres organismes statistiques, vient juste d'achever un quart de siècle de croissance exceptionnelle, dont les forces motrices ont été les développements de la théorie économique et la volonté des gouvernements du monde occidental, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, d'atteindre des objectifs de plein emploi, de stabilité des prix et d'expansion économique. L'informatique et les techniques d'analyse rendues possibles par les innovations technologiques ont encore accéléré l'accroissement du volume d'information nécessaire au gouvernement canadien pour remplir ses engagements plus vastes et plus complexes en matière de politiques.

C'est ainsi que Statistique Canada, avec des taux de croissance très élevés à la fin des années 60 et au début des années 70, a doublé de volume en moins d'une décennie: aujourd'hui, cet organisme compte approximativement 5,000 personnes, gère un budget de 130 millions de dollars canadiens, et atteint seulement maintenant la capacité suffisante pour pleinement assimiler et exploiter les innovations relatives au matériel et au logiciel informatiques, ainsi que les méthodes scientifiques d'échantillonnage qui doivent faire partie de nos jours du capital de tout organisme statistique.

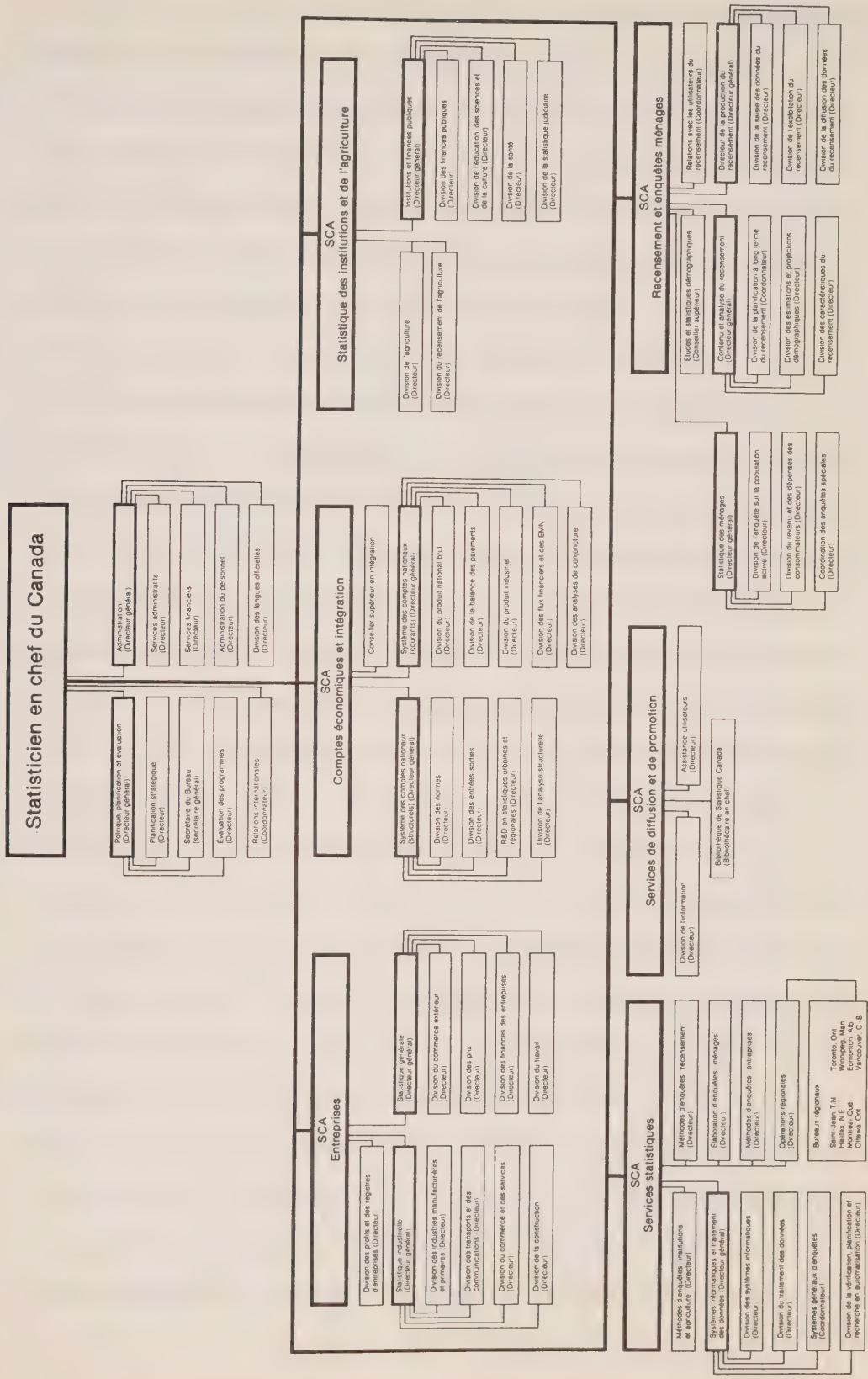
Cette période de croissance rapide est maintenant suivie par une réalité tout à fait différente: les ressources ont diminué en termes réels, tandis que les questions de protection de la vie privée,

de secret et de fardeau de la réponse sont devenues des sujets de préoccupation croissante. En conséquence, l'organisme statistique est actuellement poussé dans un filet de règles et de contrôles administratifs, destiné à répondre à ces questions "sociétales" critiques, à un moment où on dispose de moins de moyens pour faire face à ces problèmes et à d'autres priorités.

Les conséquences de cette évolution sont aggravées par les tensions organisationnelles qu'entraînent les changements de priorité dus aux contraintes de ressources et au caractère beaucoup plus complexe de l'environnement dans lequel nous devons travailler.

Pour comprendre la situation actuelle de Statistique Canada, il est essentiel de connaître les développements que nous venons de mentionner, et qui touchent à la fois l'organisme lui-même et son milieu ambiant. Par conséquent, les trois sections suivantes traitent brièvement de l'organisation actuelle de l'organisme, des initiatives qui sont prises pour parer aux changements connus, et de certaines orientations futures qui apparaissent dictées par les événements.¹ Une brève conclusion clôt cet article.

1. Les lecteurs qui souhaiteraient avoir plus de détails sur des aspects abordés ici sont priés de consulter la courte bibliographie donnée à la fin de cet article; ils pourront obtenir des exemplaires de ces documents en en faisant la demande au Statisticien en chef, Statistique Canada, 26^e étage, immeuble R.H. Coats, Tunney's Pasture, Ottawa (Canada) K1A 0T6.



Année financière 1976-77

II. L'organisation actuelle

Le graphique I décrit l'organisation actuelle de Statistique Canada. Reflet d'une combinaison de ses structures traditionnelles et des innovations technologiques de l'après-guerre, le bureau est essentiellement une organisation orientée vers son produit et divisée en segments économiques et sociaux auxquels se sont greffés des services statistiques et des fonctions de diffusion et de promotion.

La structure de Statistique Canada est hiérarchique. L'organisation globale du graphique I est divisée en 6 secteurs, comme le Secteur des entreprises ou celui du recensement et des enquêtes-ménages, dont les noms figurent dans les rectangles en traits épais. Les secteurs sont eux-mêmes subdivisés en directions, comme celle de la statistique industrielle ou celle de la statistique générale pour le Secteur des entreprises, qui sont à leur tour ventilées en divisions.

À l'intérieur des Secteurs spécialisés de la statistique des entreprises, des comptes économiques et de l'intégration, de la statistique des institutions et de l'agriculture, et du recensement et des enquêtes-ménages, les noms des divisions caractérisent directement leur produit final. Par exemple, la Division du travail du Secteur de la statistique des entreprises est chargée d'obtenir auprès des entreprises la plupart des données relatives à la main-d'oeuvre.

En ce qui concerne les particuliers, les statistiques sur l'emploi, la population active et le chômage sont élaborées dans la

Division de l'enquête sur la population active, qui fait partie de la Direction de la statistique des ménages du Secteur du recensement et des enquêtes-ménages.

Ce partage des responsabilités dans la production de l'information sur le marché du travail met en évidence l'une des difficultés auxquels se heurtent traditionnellement les bureaux statistiques dans le choix d'un organigramme. Dans une structure hiérarchique, il faut qu'un aspect ou un facteur particulier prenne le pas sur tous les autres dans les décisions relatives à l'organisation; à cet égard, les bureaux ont eu à choisir le plus souvent entre deux considérations, à savoir accorder la prépondérance à la fonction de collecte des données ou donner la priorité au produit final et à l'utilisateur.

L'organisation actuelle de Statistique Canada constitue un compromis entre ces deux extrêmes, avec une prédominance de la fonction de collecte au niveau du secteur.

À Statistique Canada, on utilise l'expression "sphère d'observation" pour décrire les phénomènes généraux de notre société à propos desquels nous désirons recueillir de l'information: citons par exemple les domaines des entreprises, des ménages, de l'agriculture et des institutions publiques, ce dernier domaine s'attachant aux statistiques sur les services tels que la justice, l'éducation, la santé et l'administration publique. Même si cette segmentation de l'univers informationnel ne permet pas toujours

d'obtenir des catégories totalement distinctes, comme dans le cas des domaines des entreprises et de l'agriculture ou celui des domaines de l'agriculture et des ménages, on s'efforce de minimiser les chevauchements. Chaque "sphère d'observation" correspond à un univers de répondants auprès de qui on cherche de l'information et pour lequel les données à recueillir doivent pouvoir être intégrées et être raisonnablement équilibrées du point de vue du champ couvert.

Grâce à une telle approche, toute la collecte des données effectuée à Statistique Canada en relation directe avec les particuliers et les ménages ne peut être menée que par le Secteur du recensement et des enquêtes-ménages, ou par son intermédiaire. D'une façon analogue, seul le Secteur de la statistique des entreprises recueille de l'information auprès des entreprises. Cette approche permet au bureau non seulement de contrôler le niveau global du fardeau de la réponse que Statistique Canada impose à ces groupes de répondants, mais aussi de concevoir un programme de collecte qui accorde une importance et une considération adéquates à tous les renseignements qu'il faut obtenir d'un groupe particulier d'enquêtés. Ainsi, le bureau peut plus facilement équilibrer son programme global de collecte d'information, tout en prêtant une attention directe au besoin d'intégration des données et ce, dès le stade de la conception des enquêtes.

Cette approche a un inconvénient, en ce que si elle accorde pleine et entière considération au processus de collecte, elle rend la vie de l'utilisateur plus difficile. Le problème est dû au fait que le

produit statistique du bureau se présente en majeure partie sous une forme publiée en clair. Chaque produit statistique émanant séparément et indépendamment d'une division du bureau, et ces publications distinctes portant sur des besoins d'information très particuliers, il devient très difficile pour l'utilisateur de saisir la totalité de l'information qui se rapporte à ses intérêts; de plus, les données auxquelles il a accès ne peuvent pas souvent être aisément réunies sous une forme compatible et adaptée à l'objectif qu'il recherche.

Le problème posé par ces difficultés de rapprochement des données, inhérentes à la nature de ces produits statistiques pré-publiés, est encore aggravé au Canada par l'absence d'un organisme gouvernemental officiel qui obligerait à tenir une liste complète de toutes les entreprises existantes. Pour palier cette carence juridique, Statistique Canada a dû faire établir sa propre liste d'entreprises par sa Division des profils et des registres d'entreprises du Secteur de la statistique des entreprises.

Des efforts considérables ont été déployés pour qu'une telle liste soit utilisée en commun par toutes les divisions du Secteur de la statistique des entreprises, et la tâche n'a pas encore été menée à bien d'une manière qui nous permette de faire correspondre de façon courante les données obtenues d'un échantillon d'une division avec celles tirées d'une autre enquête faite par une autre division. Par conséquent, il faut souvent poser les mêmes questions aux mêmes répondants dans le cadre d'enquêtes différentes, ce qui a pour effet inévitable d'accroître le fardeau de la réponse et les

possibilités de divergences dans les définitions et concepts, que ce soit au stade de la conception ou à celui de l'application. Il est évident que ces difficultés compliquent la tâche des usagers.

Les autres secteurs de Statistique Canada se heurtent à des problèmes de nature comparable, avec certes des différences au niveau de certains détails, et il leur faut les résoudre pour nous permettre de progresser vers un programme de collecte et d'utilisation de l'information qui soit interdépendant et plus équilibré.

Deux autres secteurs méritent notre attention à ce stade. Le Secteur des comptes économiques et de l'intégration, qui est chargé de toute notre production statistique relative au Système de comptabilité nationale, est un utilisateur important des données statistiques diffusées par les autres secteurs du bureau. Il a également la responsabilité de nombreux programmes d'innovation d'une nature plus universelle, comme la désaisonnalisation, l'analyse du cycle conjoncturel, la statistique de l'environnement, les applications des tableaux d'entrées-sorties et l'extension du S.C.N.

Le Secteur des services statistiques prend en charge les fonctions centralisées de traitement électronique des données, d'analyse et de programmation informatiques, et de méthodologie statistique mathématique, ainsi que les activités décentralisées de collecte des données, dont le travail est effectué par l'intermédiaire de huit bureaux régionaux situés sur l'ensemble du territoire canadien.

Cette centralisation des services statistiques a été initialement dictée par la nécessité de partager de très grandes ressources informatiques entre plusieurs secteurs, et par une pénurie d'analystes de systèmes, de programmeurs et de statisticiens qualifiés. Mis à part les considérations de rentabilité, la force d'une telle structure réside dans le fait qu'une équipe solide et capable est réunie sous une direction centrale qui, à son tour, permet d'assurer une meilleure uniformité dans l'infrastructure statistique de l'ensemble du bureau, tout en donnant un élan vigoureux aux projets de développement relatifs à cette infrastructure. Cependant, ces avantages doivent constamment être pesés et équilibrés en fonction du style de gestion beaucoup plus complexe qui est nécessaire pour faire fonctionner convenablement l'organisation globale, et en fonction de la perte d'influence et de contrôle que le personnel des divisions peut ressentir lorsque ces services spécialisés ne leur rendent pas compte d'une manière directement hiérarchique.

Pour résumer ce qu'est Statistique Canada aujourd'hui, disons qu'il s'agit d'un organisme traditionnel qui a réagi aux changements qui lui ont été imposés sur les plans théorique, technique et environnemental, en s'efforçant d'apporter des ajustements pragmatiques et fiables à une structure existante. Rétrospectivement, on peut dire que ce processus d'adaptation, s'il n'a pas satisfait pleinement tous les groupes d'utilisateurs, a permis au bureau de survivre et de progresser dans un environnement en profond bouleversement.

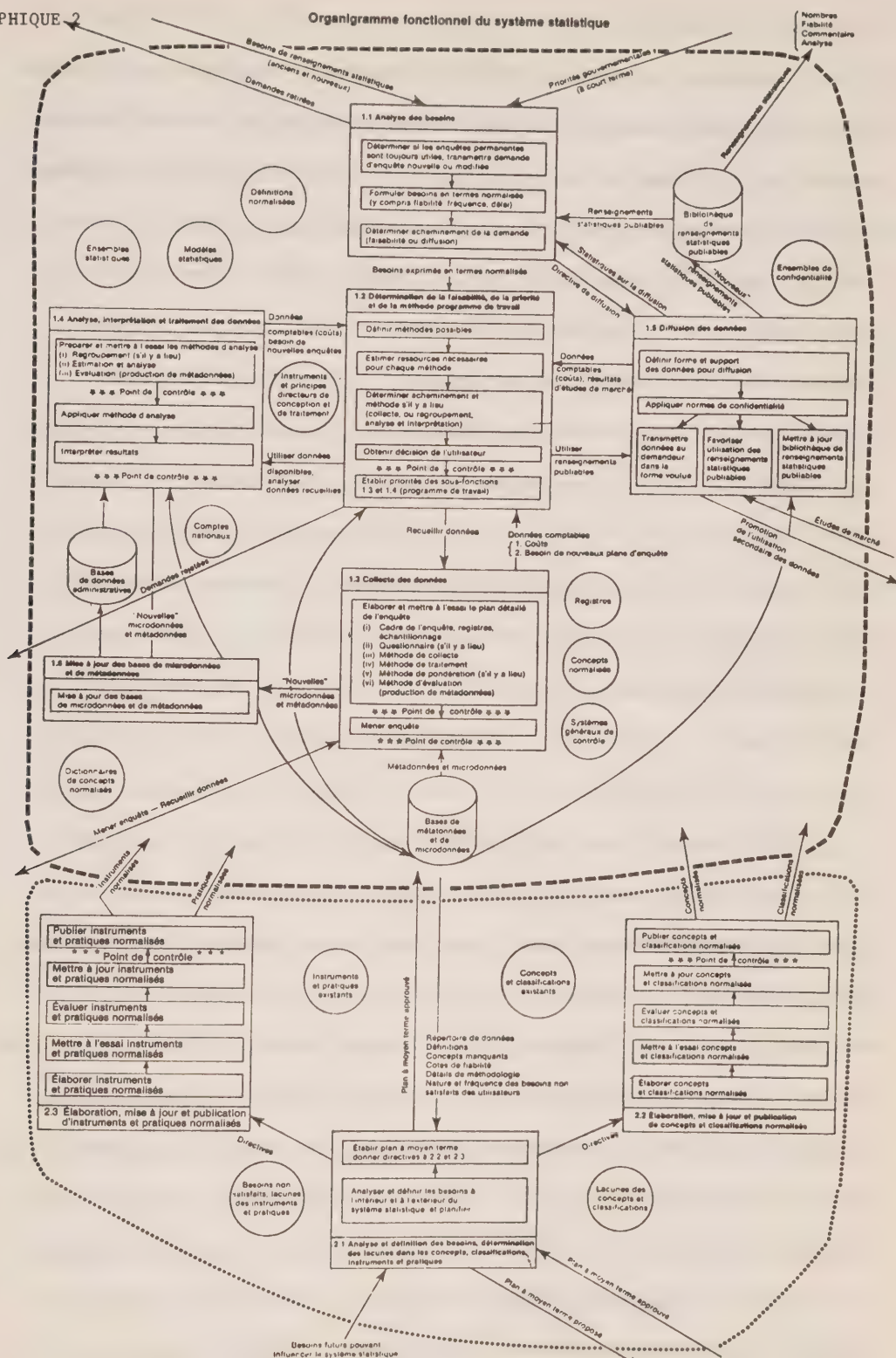
III. Nouvelles mesures

L'organigramme actuel de Statistique Canada traduit pour une bonne part une période d'expansion rapide, sur le plan des budgets comme sur celui de la demande d'information. Même si cette demande n'a pas cessé de croître, nous sommes maintenant entrés dans une période où les budgets diminuent en termes réels tandis que se renforcent les préoccupations relatives au respect de la vie privée, au secret et au fardeau de la réponse; en effet, ces dernières questions font l'objet non seulement d'un débat public mais aussi de mesures législatives et réglementaires.

Au cours des trois dernières années, Statistique Canada s'est engagé dans trois principaux ensembles de mesures, conçues pour lui donner les moyens de s'adapter à l'évolution continue de son environnement: il s'agit de l'élaboration d'une structure intégrée, de la conceptualisation de l'appareil statistique et d'un processus explicite de planification globale.

Le fléchissement de la croissance des ressources budgétaires réelles, face à la prolifération et à la transformation des besoins d'information, nécessite une réaffectation perpétuelle des priorités internes. Pendant que l'intérêt croissant porté au fardeau de la réponse accélère l'évolution vers une utilisation accrue des dossiers administratifs comme source d'information statistique, l'introduction de procédures administratives pour assurer la protection de la vie privée et contrôler le niveau du fardeau de la réponse conduit à de nouvelles conditions et formes structurelles pour accomplir ces fonctions.

Organigramme fonctionnel du système statistique



L'effet résultant de ces forces est que Statistique Canada, qui a traditionnellement été considéré comme un organisme statistique centralisé, aura tendance à se décentraliser dans le cadre d'un appareil statistique élargi. Les rôles traditionnels de l'organisme ont été la production statistique, le service aux usagers, et la direction et la coordination. Du fait qu'au Canada, les dossiers administratifs sont presque exclusivement sous la responsabilité d'autres ministères et d'autres échelons de gouvernement, leur utilisation croissante entraînera un certain déplacement du rôle traditionnel de production, au moins en ce qui concerne les stades préliminaires de saisie des données et de traitement initial, au profit des ministères qui ont la charge des fichiers de données administratives. Comme Statistique Canada restera le centre d'orientation générale de l'appareil statistique, son rôle de direction et de coordination prendra une importance prépondérante.

L'idée que l'on a traditionnellement de l'organisation de Statistique Canada passe lentement d'une structure de "briques et de ciment" emprisonnant des ressources humaines et matérielles dans les cases indiquées au graphique I, à une notion caractérisée par la conceptualisation de l'appareil statistique du graphique II. Jusqu'à une date récente, toutes les fonctions statistiques du graphique II étaient accomplies à l'intérieur de chaque division de Statistique Canada. Cette vision des structures avait évidemment beaucoup de sens en période de faible demande d'information et avant l'avènement de l'ordinateur, en des temps où les méthodes manuelles nécessaires pour traiter d'importants volumes de données exigeaient un produit statistique fixe et publié en clair.

Cependant, si les organismes statistiques veulent exploiter la technologie d'aujourd'hui, suivre l'évolution des besoins de leurs groupes d'utilisateurs, et résoudre les problèmes administratifs engendrés par les questions de protection de la vie privée et de fardeau de la réponse, il leur faut aborder l'organisation du travail d'une manière plus fonctionnelle.

Le graphique II illustre sur le plan théorique les fonctions à remplir et leurs relations réciproques. Idéalement, c'est au niveau de la "sphère d'observation" que les fonctions 1.1 et 1.2 du graphique doivent être contrôlées et que les décisions finales doivent être prises. Dans la mesure où l'activité de collecte statistique est menée à l'intérieur même de Statistique Canada, un tel contrôle est déjà implicite dans l'organigramme existant.

Cependant, l'activité de collecte de la fonction 1.3 devra de plus en plus faire appel d'une manière efficiente aux enquêtes par sondage et aux dossiers administratifs; or, un usage accru de cette dernière source de données signifiera au Canada qu'au moins certaines parties de l'activité de production et de collecte, particulièrement dans le domaine de la saisie initiale des données et du traitement préliminaire, devront être confiées à d'autres ministères, d'autres organismes et d'autres échelons de gouvernement. Au cours de cette transformation, Statistique Canada aura un rôle de direction et de coordination de plus en plus complexe à jouer au niveau de l'ensemble de l'appareil statistique. Les bases de microdonnées et de métadonnées, qui apparaissent dans la fonction 1.6 de ce processus de production modifié, doivent être considérées comme les matières

premières qui entrent dans la fabrication de nos produits statistiques; dans le futur, ces bases de microdonnées devront avoir la souplesse nécessaire pour permettre de fabriquer des produits multiples à partir de la même base, chaque produit étant, à la demande, conçu pour un usage analytique spécial ou une application politique particulière.

De nos jours, les problèmes sur lesquels les gouvernements et autres usagers doivent se pencher sont d'une ampleur, d'une complexité et d'une interdépendance croissantes. Par conséquent, la fonction analytique 1.4 devra pouvoir puiser dans des bases de microdonnées compatibles et pouvant être reliées les unes aux autres, tout en provenant de tous les secteurs de notre univers informationnel. Sur le plan des ressources humaines, le coeur de cette fonction analytique sera constitué par des équipes pluridisciplinaires composées de statisticiens, d'économètres, d'économistes, de sociologues, etc.; ces équipes devront être en étroite liaison avec des spécialistes tels que les analystes de politique, non seulement pour que leurs travaux soient adaptés aux politiques visées, mais aussi pour que de tels points de jonction offrent les mécanismes institutionnels nécessaires au respect du secret et de la vie privée.

La description précédente évoque l'image d'une organisation holistique ou systémique de l'appareil statistique dans laquelle, pour certains besoins d'information, Statistique Canada pourrait prendre en charge la totalité des fonctions du graphique II; par contre, pour d'autres besoins, des organismes totalement distincts

pourraient être chargés d'une partie de ces fonctions, ou encore, particulièrement dans le cas de la diffusion des données, de nombreux organismes publics et privés pourraient remplir simultanément la même fonction.

Dans un système aussi décentralisé, le rôle de direction et de coordination devient essentiel, et ne peut être mené à bien sans que tous les participants aient une perception commune des buts et objectifs du système et des méthodes employées pour y parvenir. C'est précisément pour cette raison qu'au cours des trois dernières années Statistique Canada a consacré beaucoup d'efforts à conceptualiser cet appareil statistique élargi. Le graphique II représente une expression concrète d'une partie de cette conceptualisation, qui constitue pour nous une étape indispensable si nous voulons instituer un langage, une orientation et un objectif qui soit communs à tous les organismes et groupes de l'appareil statistique.

Au Canada, la préoccupation du public à l'égard du secret, du fardeau de la réponse et du respect de la vie privée viennent paradoxalement aider ce processus de coordination. Le Secrétariat de l'activité statistique fédérale, qui apparaît au graphique I en-dessous de la Direction de la politique, de la planification et de l'évaluation, s'est vu confier deux responsabilités au niveau de l'ensemble de l'administration fédérale, dans le cadre de la législation relative à la protection de la vie privée et au fardeau de la réponse: étudier en profondeur les propositions qui concernent les nouvelles activités de collecte d'information, ou celles qui sont

significativement modifiées, et tenir un inventaire permanent des banques de données existant à l'échelon fédéral. Ces mécanismes permettront à Statistique Canada de remplir une fonction de centre d'échange de données pour l'ensemble de l'appareil statistique, dans le contexte du graphique II; en ce domaine, le travail est maintenant très avancé.

Cette fonction de centre d'échange de données devra, en dernière instance, offrir un mécanisme par lequel on pourra relier d'une part, les données numériques et qualitatives détenues par les organismes statistiques et d'autre part, l'information contenue dans les livres, les articles, les périodiques et les travaux des chercheurs. Au premier stade de son établissement, un tel centre d'échange ne fournira qu'un index donnant une liste de renseignements, mais il faudra en fin de compte incorporer un mécanisme de "recherche et de sélection intelligentes", à défaut duquel il deviendra de plus en plus difficile de limiter le problème du fardeau de la réponse.

Les développements mentionnés précédemment ne pourront avoir lieu en l'absence d'une activité de planification active et explicite, s'étendant à l'ensemble de l'appareil statistique et conçue pour donner une expression concrète à l'important programme de travail statistique qui devra être accompli par le système élargi.

Il apparaît qu'à l'avenir, diverses fonctions du graphique II seront vraisemblablement réparties dans tout l'appareil statistique,

que ce soit au niveau des structures ou sur le plan géographique, tandis que dans certains cas, des groupes de fonctions seront exercés par un organisme unique et que dans d'autres, une fonction unique sera accomplie par un grand nombre d'organismes; aussi Statistique Canada s'est-il préparé à son futur rôle, en se dotant explicitement d'une capacité officielle de planification et en faisant intervenir d'autres groupes intéressés dans le processus de planification et dans les projets statistiques.

L'objet de ce processus de planification est d'en arriver à une entente concrète avec toutes les parties concernées, d'une part à propos de l'approche conceptuelle à adopter pour l'élaboration de l'appareil statistique global, et d'autre part sur la nécessité de respecter certaines pratiques communes, en matière de normes, de concepts, de définitions, de conception des enquêtes et de traitement des données. Grâce à une telle approche, les bases de microdonnées et de métadonnées obtenues devraient pouvoir être utilisées par tous les usagers de l'appareil statistique et devraient offrir, quelle que soit leur situation organisationnelle ou géographique (pour autant qu'elles soient interconnectées dans un réseau informatique), un réservoir d'information vraiment utile pour tous ceux qui ont à prendre des décisions à l'intérieur ou à l'extérieur de l'administration publique. Par exemple, un utilisateur devrait pouvoir, à l'aide d'un langage informatique évolué, demander des renseignements contenus dans n'importe lequel des points d'un tel réseau; sur réception de cette demande, le centre d'échange devrait automatiquement commencer une recherche pour situer l'information désirée, puis avoir accès aux bases de données appropriées, mettre

les renseignements sous la forme voulue et les transmettre à l'utilisateur au point où la demande initiale a été faite. Sur le plan de la diffusion des données, CANSIM, la base de données informatisée de Statistique Canada, est une version de "première génération" de ce concept.

Actuellement, CANSIM est une base de données sur ordinateur qui contient plus de 250,000 séries statistiques. Statistique Canada est certes le principal fournisseur de CANSIM, mais d'autres ministères fédéraux et certaines administrations provinciales utilisent également CANSIM pour y entreposer une partie de leurs données. Le système comprend des dispositifs contrôlant l'accès aux diverses parties de la base de données, ce qui permet à tous les fournisseurs de CANSIM de spécifier les conditions et les bénéficiaires de l'accès à leurs données.

Par ailleurs, une mini-base de données composée des 25,000 séries statistiques les plus fréquemment utilisées est mise à jour quotidiennement et accessible, en vertu d'ententes contractuelles, par treize bureaux privés de services informatiques, situés sur l'ensemble du territoire canadien, qui s'occupent de commercialiser ces données statistiques. Le prix de leurs services ne comprend que les coûts informatiques réels entraînés par l'accès aux données, plus les autres services informatiques que le client pourrait demander; l'information elle-même est considérée comme un bien public et est fournie gratuitement.

Même si en matière de diffusion des données, CANSIM continuera à croître en importance, les publications en clair et, de plus en plus, les microfiches conserveront un rôle considérable. En fin de compte, nous nous préparons à faire beaucoup plus de travail "sur mesure" pour répondre à des demandes particulières de la part des usagers, en utilisant comme matière première les microdonnées indiquées sous la fonction 1.6.

Actuellement, toutes les mesures précédentes sont en cours de réalisation à Statistique Canada; certains travaux sont déjà bien avancés, d'autres n'en sont qu'à leurs débuts. Cependant, le point critique est de réussir à rendre toutes ces mesures totalement compatibles avec l'approche conceptuelle que nous construisons pour l'appareil statistique dans son ensemble, avec un plan et une orientation bien marqués auxquels nous adhérons.

IV. Tendances futures

Statistique Canada, pour concilier les impératifs de sa structure actuelle et les demandes croissantes et variées qui lui sont adressées, évolue vers une organisation matricielle dont l'apparence extérieure sera un mélange des sphères d'observation illustrées au graphique I et des groupements fonctionnels décrits au graphique II. Une telle structure offrira un capital suffisant de ressources humaines et matérielles, dans lequel on pourra puiser pour former les équipes, groupes d'étude et groupes de travail qui devront réaliser concrètement le programme de travail de l'organisme statistique.

Dans des tâches aussi suivies que la construction des comptes nationaux, il peut très bien y avoir coïncidence parfaite entre la structure organisationnelle permanente et la base de ressources nécessaires. Dans d'autres activités, comme la conception des enquêtes, la collecte ou l'analyse des données, on formera des équipes pour la durée du travail, jusqu'à ce que des changements de priorités conduisent à réaffecter les personnes à d'autres tâches, souvent dans le cadre d'équipes différentes. De plus en plus, le programme concret de travail sera géré d'une manière distincte à partir de la structure du bureau; il incombera à la direction de cette structure de veiller à ce qu'une combinaison et une quantité adéquates de ressources de tous les genres soient disponibles pour mener à bien le programme, et à ce que ces ressources soient mises en commun, divisées ou réorganisées au service des objectifs du programme.

V. Conclusions

Statistique Canada est un organisme en cours de transition. J'ai essayé, par une série de tableaux rapides, de vous faire comprendre non seulement où nous en étions actuellement, mais d'où nous sommes partis et où nous allons. Si ma description vous a donné l'impression qu'un passé formel et plutôt rigide cède le pas à un futur caractérisé par la souplesse et la fluidité, j'aurai alors atteint mon objectif.

Pour reprendre la pensée du cybernéticien Ashby, les structures d'aujourd'hui doivent avoir une variété suffisante de réaction pour faire obstacle aux "chocs" environnementaux auxquels elles sont soumises. Je crois que le modèle que j'ai indiqué ici est valable et qu'il fait siennes ces caractéristiques; il définit en tout cas l'évolution que suit Statistique Canada.

Autres documents de référence

1. La gestion de l'information: tendances futures - Document présenté à l'Institut d'administration publique du Canada, par M. Peter G. Kirkham, Statisticien en chef du Canada, le 7 septembre 1977.
2. Statistique Canada: les prochains cinq ans - Document rédigé à l'intention des chefs des ministères et organismes fédéraux et provinciaux du Canada, janvier 1978.
3. Analyse fonctionnelle d'un système statistique "idéal" - Document présenté au colloque sur les services statistiques dans dix ans (Conférence des statisticiens européens) et rédigé par I. P. Fellegi avec la collaboration de G.J. Brackstone, D.J. Dodds, Mme M.R. Hubbard, E. Outrata et W.M. Podehl de Statistique Canada, janvier 1977.

APPENDICE «ME-20»

RENTABILITÉ ET PRODUCTION STATISTIQUE - LA SITUATION
DU CANADA

Document présenté à la
36^e conférence nord-américaine sur
la statistique du travail
Boston (Mass.)

par
M. Peter G. Kirkham
Statisticien en chef du Canada

Le 19 juin 1979

RENTABILITÉ ET PRODUCTION STATISTIQUE - LA SITUATION DU CANADAINTRODUCTION

Je suis heureux de pouvoir vous entretenir ce matin de la question de la rentabilité dans le domaine de la production statistique, sous l'angle de l'expérience canadienne.

Ma présence ici aujourd'hui témoigne non seulement de l'excellence des relations qui existent entre les statisticiens américains et canadiens, mais également du fait qu'en dépit des nombreuses différences d'ordre institutionnel, politique et socio-économique entre nos deux pays, une très grande partie de nos problèmes statistiques sont identiques. Cette similitude s'est accrue ces dernières années, car il apparaît qu'à l'instar des statisticiens, les responsables politiques entretiennent aujourd'hui des relations beaucoup plus étroites à l'échelle internationale; les questions intéressant un pays ne tardent donc pas à susciter l'intérêt d'autres pays. Comme bon nombre de ces questions se traduisent par l'apparition rapide de pressions extérieures sur l'appareil statistique, nous sommes aux prises avec des problèmes de même nature.

Avant d'analyser la situation canadienne, il serait peut-être bon d'apporter quelques précisions d'ordre terminologique afin de mieux orienter la discussion.

Idéalement, la rentabilité des statistiques devrait être mesurée par leur utilité et, plus précisément, par l'importance des décisions que celles-ci permettent de prendre.

Comme je m'adresse à des spécialistes, je ne parlerai pas des problèmes considérables liés à l'évaluation des avantages de la statistique dans une analyse coût-avantage. Qu'il me suffise de vous rappeler qu'au lieu de "disparaître" après usage, les statistiques peuvent fort bien prendre de la valeur à force d'être utilisées. Au départ, non seulement ne connaît-on pas les diverses utilisations des statistiques - le but qu'elles servent, les gens qui y recourent et la période pendant laquelle elles sont utilisées -, mais en outre, l'intérêt que présente une série peut fort bien s'accroître à mesure qu'elle prend forme.

Comme la question coût-avantage est encore en suspens, nous devons utiliser le terme "rentabilité" dans un sens plus restreint. Il se peut que, dans la pratique, nous ayons à évaluer la rentabilité des statistiques en fonction de la souplesse avec laquelle elles se prêtent aux utilisations les plus courantes, c'est-à-dire la prise de décisions, la modélisation, les prévisions et la recherche universitaire. Les données pures sont sans doute ce qui convient le mieux aux trois dernières catégories d'activités que je viens de mentionner, mais elles ne permettent guère aux responsables politiques de prendre des décisions à moins d'être transformées, par l'analyse, en information appropriée à la décision qui doit être prise. La modélisation, les prévisions et la recherche peuvent être considérées comme des processus intermédiaires de transformation des données sous une forme acceptable pour les décisionnaires.

Il convient ici d'utiliser l'expression "production de données statistiques" dans un sens élargi. Pour que les données répondent aux besoins des utilisateurs, il est fort possible que nous ayons à faire des

analyses; ce travail sera effectué en bonne partie par des statisticiens, et les coûts devront être pris en compte dans l'évaluation de la rentabilité des statistiques.

Ces observations visent à illustrer de façon générale le cadre dans lequel s'inscrivent mes réflexions. Je traiterai maintenant des pressions que le milieu exerce sur Statistique Canada et de la situation actuelle de la statistique au Canada. Je parlerai des pressions contradictoires venant du milieu et de notre situation, ainsi que des coûts qui s'y rattachent et d'autres éléments. Je terminerai en faisant des commentaires sur la façon de régler ces conflits et en exposant les conséquences que cela aurait sur l'appareil statistique canadien.

II Les pressions du milieu

Le milieu exerce sur l'appareil statistique canadien des pressions nombreuses et importantes. Le Canada traverse actuellement une période de restrictions budgétaires. Pour Statistique Canada, cela s'est traduit par des restrictions de \$16.4 millions, sur un budget de fonctionnement de \$123 millions, pour l'année financière 1979-1980. Au cours des quatre dernières années, Statistique Canada a réduit ses ressources de plus de 1,200 années-personnes; son effectif s'élève actuellement à environ 4,500 années-personnes.

Cette réduction considérable - qui représente à peu près 25 % de l'effectif actuel - a accéléré les efforts de restructuration que déploie Statistique Canada pour s'adapter à cette situation, mais aussi pour être davantage en mesure de faire face à de nouvelles pressions extérieures, dont nous reparlerons.

Les dernières restrictions budgétaires, qui ont entraîné l'amputation de 95 publications et le remaniement en profondeur de 28 autres, sur un total de 1,300, répondent à un autre objectif du gouvernement. Tout comme les États-Unis, le Canada s'est lancé dans une grande campagne destinée à réduire le fardeau de la réponse imposé au monde des affaires par le gouvernement fédéral. Dans cette optique, Statistique Canada a réduit de 38 % le nombre de questionnaires envoyés aux entreprises en 1978; celui-ci est passé de 4.5 millions à 2.8 millions. On estime avoir ainsi fait tomber de 2.4 millions à 1.8 million le nombre d'heures consacrées à remplir les questionnaires; il s'agit là d'une baisse de 22 %. Sous l'effet conjugué des restrictions budgétaires et de la réduction des exigences

en matière de réponse, le fardeau statistique imposé à la société canadienne a donc été sensiblement allégé.

L'amputation des enquêtes et la diminution du nombre de questionnaires ne représentent pas des pertes nettes d'information pour Statistique Canada. En vertu de la Loi sur la statistique, cet organisme peut puiser des renseignements dans les documents administratifs, en particulier les dossiers fiscaux des entreprises. C'est donc vers cette source d'information que nous nous sommes tournés lorsqu'on nous a imposé des restrictions, entre autres pour obtenir des données sur les petites entreprises.

La volonté de réduire le fardeau des enquêtes a entraîné l'établissement de mécanismes de contrôle dans le cadre desquels tout ministère fédéral, y compris Statistique Canada, doit obtenir l'autorisation du ministre dont il relève pour amorcer une nouvelle enquête ou modifier sensiblement une enquête existante s'adressant à 10 enquêtes ou plus. Cela a tendance à figer le programme actuel d'enquêtes, sujet dont nous reparlerons.

Cette évolution s'accompagne d'un autre phénomène : l'intérêt accru que suscitent dans la population canadienne les questions de la confidentialité et du droit à la vie privée. Des controverses nées autour de ces questions est venue la constatation que la confidentialité et le droit à la vie privée sont des problèmes distincts, mais connexes. Je me contenterai de vous signaler ici que la Loi sur la statistique garantit formellement la confidentialité des renseignements fournis par tous les participants aux enquêtes de Statistique Canada.

Toutefois, comme le droit à la vie privée a été perçu, dans son essence, comme le droit de refuser de fournir des renseignements, le Canada a récemment adopté une loi sur les droits de la personne et la vie privée, et nommé un Commissaire aux droits de la personne, chargé d'en assurer le respect. Celui-ci doit entre autres choses s'occuper des cas - potentiels ou réels - de violation du droit à la vie privée.

Dans le cadre de cette réglementation, toutes les enquêtes statistiques du gouvernement fédéral portant sur des sujets personnels doivent être approuvées explicitement par le Commissaire aux droits de la personne avant d'être effectuées.

En termes pratiques, cela signifie que Statistique Canada doit obtenir l'autorisation du Commissaire avant de mener une nouvelle enquête ou de modifier de façon substantielle une enquête portant sur des sujets personnels. Comme le couplage de dossiers tirés de deux enquêtes ou de deux sources d'information différentes est considéré comme une opération pouvant nécessiter une modification importante des bases de données existantes, il faut obtenir l'autorisation du Commissaire avant d'apparier des dossiers. Sur le plan institutionnel, les deux mécanismes d'autorisation régissant la réduction de la réponse, d'une part, et le droit à la vie privée, d'autre part, sont liés aux termes de la loi sur les droits de la personne.

La Loi sur la statistique n'autorise pas Statistique Canada à mener des enquêtes à participation volontaire; toutes ses enquêtes sont obligatoires. Mais les facteurs que j'ai déjà mentionnés et l'attitude de plus en plus négative de la population envers les enquêtes à participation obligatoire vont amener Statistique Canada à faire modifier cette loi sans tarder de manière à pouvoir mener des enquêtes à participation volontaire. Ainsi, les particuliers pourront décider dès le départ s'ils consentent à prendre part à une enquête. Chacun pourra décider à chaque occasion si une enquête constitue ou non une atteinte à sa vie privée, ce qui libérera le Commissaire aux droits de la personne du fardeau de porter des jugements généraux sur la question. Cependant, la réalisation d'enquêtes à participation volontaire contraindra Statistique Canada à modifier sa méthodologie d'enquête à certains égards, ce qui provoquera une hausse générale des coûts d'enquête.

En dépit de ces initiatives, l'attitude des responsables politiques, des législateurs et des institutions à l'égard du droit à la vie privée ne peut qu'entraver encore davantage notre programme d'enquêtes actuel, en plus de provoquer une hausse des coûts d'exploitation.

Devant cet état de fait, une proportion de plus en plus grande des données statistiques sera forcément tirée des documents administratifs, au lieu d'être recueillie par voie d'enquête. La qualité des données déclarées pour des fins statistiques s'est quelque peu détériorée à cause de l'alourdissement de la réglementation imposée par l'État au cours de la dernière décennie - phénomène auquel

s'intéressent beaucoup les Canadiens et les Américains. Cette détérioration nous pousse encore davantage à opter pour d'autres sources d'information.

Heureusement, l'orientation et le rythme des progrès technologiques accomplis non seulement dans le domaine de l'informatique, mais aussi dans celui de la transmission des données, vont au moins rendre possible l'utilisation plus poussée des dossiers administratifs pour des fins statistiques.

Vous connaissez probablement les difficultés et les failles que comporte l'utilisation des dossiers administratifs. Les questions de la couverture et de la portée des données susciteront toujours des difficultés, et nous serons constamment exposés au danger que représente le changement des modes de classement des dossiers. En outre, il est probable que la validité des données diminuera à cause des discordances plus prononcées entre le phénomène à mesurer, le concept administratif étudié et le concept statistique à observer. Ces difficultés vont forcément compromettre la qualité des données.

Ces problèmes sont encore plus complexes pour la direction de Statistique Canada du fait que la responsabilité des documents administratifs échoit à d'autres organismes ou ministères fédéraux et à d'autres administrations. Bien des gens avaient autrefois tendance à voir en Statistique Canada un organisme centralisé, mais le recours aux dossiers d'autres institutions va bientôt dissiper ce mythe.

Le rôle de Statistique Canada au sein de l'appareil statistique canadien est donc appelé à changer. Historiquement, cet organisme a toujours eu le monopole de la production statistique au Canada; il offrait aussi, à titre secondaire, un service aux utilisateurs et exerçait des fonctions de direction et de coordination. Statistique Canada constituant un monopole, ses activités de direction et de coordination ont, jusqu'à maintenant, été orientées surtout vers l'intérieur, dans l'optique de l'organisation.

Vu la situation actuelle, les activités de production vont donc en partie être confiées à d'autres organismes au sein de l'appareil statistique, tandis que les fonctions de direction et de coordination vont prendre plus d'importance à Statistique Canada. Compte tenu du fait que d'autres organes de l'extérieur vont intervenir davantage dans le processus de la production statistique, le personnel de Statistique Canada devra faire preuve de beaucoup de compétence et de connaissances pour assumer efficacement ses fonctions de direction et de coordination de manière à assurer la survie d'un appareil statistique national intégré.

Ces éléments illustrent clairement la situation dans laquelle nous nous trouvons. L'amputation de nos ressources, les changements apportés à nos sources d'information, la restructuration de Statistique Canada, l'évolution de son rôle et de son mandat ainsi que la transformation du milieu politique, législatif et institutionnel - voilà qui suffirait à nous rendre la tâche plus difficile; or, d'autres facteurs encore entrent en jeu.

La tendance de plus en plus répandue à se fonder sur les statistiques pour effectuer la répartition des ressources financières soulève en effet une autre série de problèmes. Nathan Keyfitz a décrit brièvement ce problème, à propos du recensement américain, dans le dernier numéro de The American Statistician.

Il y dit que pour les statisticiens et les démographes, le recensement est un moyen de se procurer de l'information; des chiffres approximatifs, surtout si leur taux d'erreur peut être établi, peuvent servir à orienter des politiques et à vérifier des théories. Edward Deming, Morris Hansen, Phillip Hauser, Conrad Taeuber et d'autres personnes qui se consacrent au recensement ont fait voir dans leurs études que si l'exactitude parfaite est impossible, elle n'est, de toute façon, pas indispensable. Mais lorsque vient le moment de répartir des fonds, on ne peut tolérer aucune incertitude.¹

Dans notre pays, Statistique Canada a relevé dans les lois et les règlements 100 séries statistiques qui servent à la répartition des ressources et permettent de distribuer des millions de dollars chaque année. Cela m'amène à constater un autre rôle prépondérant des organismes statistiques, celui d'arbitre en matière sociale.

Comme Keyfitz l'a si bien observé, à défaut d'une entente, liant toutes les parties en cause, sur le mécanisme de répartition des

¹ Keyfitz, Nathan, "Information and Allocation: Two Uses of the 1980 Census", The American Statistician, mai 1979, volume 33, numéro 2, p. 45.

ressources, les organismes statistiques sont forcément la cible de critiques leur reprochant de produire des données imprécises - or, la précision n'est pas le propre des statistiques, qui sont toujours entachées d'erreurs.

Comme le dit Keyfitz, l'importance des montants en jeu suscitera toute sorte d'arguments habiles et ingénieux. Les tribunaux et le public auront droit à une foule de démonstrations de nature juridique, statistique et démographique où seront intimement mêlés le vrai et le faux.²

Ces critiques, à moins d'être habilement réfutées, risquent de miner la confiance du public et de l'inciter à ne pas participer aux enquêtes statistiques. Si elles sont véhémentes et soutenues, elles peuvent à la longue discréditer les économistes et autres spécialistes dans l'esprit des gens en donnant à la population des raisons de croire que les données brutes sur lesquelles sont fondées leurs observations et leurs prévisions ne sont pas acceptables.

Il importe que les données servant à la répartition des ressources soient de la meilleure qualité possible, mais même les chiffres les plus exacts n'ont pas actuellement le niveau de précision nécessaire. On peut alors se demander de quelles qualités et de quels mécanismes institutionnels il faudrait doter les organismes statistiques pour qu'ils puissent se décharger de leur rôle consultatif et, ainsi, éviter les situations que je vous ai décrites.

² Ibid.

C'est là une question importante à laquelle il devient urgent de répondre.

Au cours des deux ou trois dernières décennies, l'économie du Canada et celle des États-Unis ont connu un essor sans précédent. Les taux de croissance des années 80 devraient être beaucoup plus modérés, compte tenu des difficultés qui surgissent, notamment dans le domaine de l'énergie. Vu le ralentissement de la croissance économique, la question de l'égalité sociale et de la juste répartition des revenus va se poser de façon plus pressante. S'il faut recourir encore davantage aux mécanismes de répartition des ressources, les organismes statistiques devront faire face à des problèmes encore plus aigus.

Je n'ai encore rien dit de l'évolution des besoins des utilisateurs. Ceux-ci nous demandent en effet des données mieux intégrées, et beaucoup plus détaillées à l'échelle régionale et au niveau des biens et services. Ils exercent constamment des pressions pour obtenir des données fraîches et de bonne qualité. Ils ont besoin de statistiques plus abondantes sur l'offre pour pouvoir analyser les goulots d'étranglement, et désirent de plus en plus obtenir des données à long terme, à mesure que les économistes renoncent à l'analyse ponctuelle au profit des considérations économiques à long terme.

Je n'ai pas parlé non plus de l'évolution des modèles sociaux, qui est à l'origine de débats publics sur des questions comme le concept statistique du chômage ou d'autres notions socio-économiques. Les changements qui surviennent dans la demande et la remise en question des concepts actuels, des séries de données, etc. doivent être pris en compte avec les autres facteurs que j'ai signalés.

III Le règlement des conflits

Les restrictions législatives et administratives qui pèsent sur l'appareil statistique vont rendre de plus en plus difficile le lancement de nouveaux programmes statistiques au Canada, même en l'absence de contraintes budgétaires. Étant donné les pressions exercées pour réduire le fardeau de la réponse, il ne sera pas facile non plus de substituer une enquête à une autre, même si cela ne devait pas entraîner d'augmentation des coûts. La suppression d'une enquête sera considérée comme un gain net positif, tandis que l'introduction d'une nouvelle enquête, destinée à remplacer la première, sera considérée comme une activité distincte, et sera évaluée séparément.

Les progrès technologiques facilitent de plus en plus l'exploitation poussée des documents administratifs, mais le succès de cette entreprise dépendra grandement de l'intérêt des ministères et des institutions responsables et de leur volonté d'organiser leurs systèmes de manière à nous faciliter l'accès aux données. Au Canada, l'utilisation de ces bases de données devra encore être sanctionnée par le Commissaire aux droits de la personne, en particulier s'il y a couplage de dossiers.

Pour répondre aux demandes des utilisateurs, Statistique Canada devra changer considérablement son approche de la production statistique. Pour assurer l'uniformité et la compatibilité des données, il faudra examiner beaucoup plus scrupuleusement les définitions, les variables et les concepts employés dans le cadre du système d'enquêtes actuel. Il faudra veiller à l'uniformité et à la

cohérence des données à l'étape de la conception, avant même que les données ne soient recueillies sur le terrain. On devra éliminer les éléments qui font ou semblent faire double emploi dans les enquêtes. Pour réduire l'univers des entreprises prenant part aux enquêtes, il faudra notamment dresser une liste de ces entreprises et en établir un profil suffisamment complet pour que les statisticiens puissent passer facilement d'une unité (établissement, société, etc.) à l'autre et que les données provenant de sources différentes puissent être appariées, regroupées, traitées et analysées, bref, adaptées à la multitude des usages auxquels elles sont destinées.

Pour réaliser la technologie et l'appareil auxquels je pense, les organismes statistiques devront établir des bases de micro-données sur les univers appropriés. Des procédures de contrôle qualitatif rigoureuses devront être appliquées, à partir de l'étape de la conception des enquêtes jusqu'à celle de la validation des bases de micro-données. Des méthodes de gestion des bases de données devront être adoptées à cet égard.

Les micro-données sont en fait la matière première du travail statistique. Les organisations doivent répondre plus efficacement aux demandes spéciales des utilisateurs à cet égard. Bien que les publications ne soient pas appelées à disparaître bientôt, il conviendra d'utiliser davantage les microfiches et les instruments de diffusion informatisés comme le système CANSIM de Statistique Canada. En outre, la production et l'utilisation de bandes à l'usage du public devront être encouragées encore plus.

La seule façon de concilier les deux forces en présence - à savoir un accroissement et une diversification de la demande d'une part, et une augmentation, des exigences en matière de collecte des données d'autre part - est de permettre aux utilisateurs d'accéder à une gamme plus vaste de micro-données non confidentielles et d'offrir un service beaucoup plus complet en réponse aux demandes spéciales, c'est-à-dire commencer par exploiter les micro-données existantes avant de recueillir des données supplémentaires en réponse à chaque demande spéciale.

La prestation de ce service personnalisé nécessitera beaucoup plus de travaux d'analyse statistique que dans le passé si nous voulons que les données répondent aux besoins des utilisateurs, car nous ne recueillerons pas de données spéciales en réponse à chaque demande.

Nous devons donc recourir beaucoup plus aux ressources informatiques pour produire et diffuser l'information. En dépit de la baisse considérable des coûts du matériel, qui nous pousse dans cette direction, les organismes statistiques et autres n'ont pas réussi à résoudre le problème de la hausse des coûts du logiciel et de la maintenance.

À cause de tous les facteurs administratifs qui entrent en jeu, il importe, à mon avis, de réexaminer la structure de production et de diffusion des données statistiques.

Au cours des quatre dernières années, Statistique Canada a élaboré une approche théorique de l'organisation et du fonctionnement de l'appareil statistique qui vise à prendre en compte les forces que j'ai mentionnées. Je dois dire que nous avons réalisé de grands progrès en ce sens.

La question fondamentale qui se pose aujourd'hui est de savoir si Statistique Canada peut, malgré la diminution de ses ressources, continuer à évoluer assez rapidement pour accroître son efficacité interne, éliminer certaines activités de collecte et, au besoin, obtenir d'autres sources d'information administratives, tout en maintenant ses données à un niveau de qualité suffisant non seulement pour permettre la gestion de l'économie nationale et l'analyse des politiques, mais aussi pour répondre aux exigences en matière de répartition des ressources.

L'administration doit aujourd'hui relever un défi de taille: bien diriger un effectif qui est lui-même en train de changer radicalement d'attitude envers son travail.

Les organismes statistiques jouent un rôle de plus en plus important dans le fonctionnement de la société. Nous, les dirigeants de ces organismes, ne pouvons nous permettre de commettre des erreurs. Mais, comme Ashby le suppose dans sa loi de la diversification, le seul moyen d'éviter des échecs est de diversifier suffisamment notre organisation pour résister aux chocs auxquels le milieu nous expose.

Je crois qu'en dépit de sa complexité, le modèle que Statistique Canada est en train de mettre au point est solide et tient compte de tous les éléments que j'ai mentionnés. Il ne garantit pas en soi la solution de tous les problèmes qui se posent dans l'ensemble de l'appareil statistique, mais il constitue un remède à la situation actuelle, dans le contexte des pouvoirs et du mandat de Statistique Canada. C'est donc de notre habileté que dépendra le succès de notre entreprise. Ceux qui désirent obtenir de plus amples renseignements sur le sujet pourront nous écrire et demander les documents regroupés sous le titre "Autre documentation".

Autre documentation

1. La gestion de l'information: Tendances futures - Document présenté à l'Institut d'administration publique du Canada par M. Peter G. Kirkham, statisticien en chef du Canada, le 7 septembre 1977.
2. Statistique Canada - Les prochains cinq ans - Document destiné aux chefs des ministères et organismes fédéraux et provinciaux du Canada, janvier 1978.
3. Analyse fonctionnelle d'un système statistique "idéal" - Document présenté au Colloque sur les services statistiques dans dix ans, Conférence des statisticiens européens, texte rédigé par I.P. Fellegi, avec le concours de G. J. Brackstone, D.J. Dodds, M^{me} M.R. Hubbard, E. Outrata et W.M. Podehl, de Statistique Canada, janvier 1977.
4. Statistique Canada: Un organisme en transition - Article préparé à l'intention de la revue Courrier des Statistiques de l'Institut national de la statistique et des études économiques, Paris, France, par M. Peter G. Kirkham, statisticien en chef du Canada, juillet 1978.

APPENDICE «ME-21»

STATISTIQUE CANADA - LES PROCHAINS CINQ ANS

janvier 1978

STATISTIQUE CANADA - LES PROCHAINS CINQ ANSI. QUESTIONS ET DONNEES DE BASE

1. S'il fallait trouver une seule raison pour laquelle les statistiques officielles sont devenues indispensables aux prises de décisions des secteurs public et privé, il faudrait indiquer les problèmes avec lesquels les pays industrialisés sont aux prises depuis près de quarante ans: d'abord, la planification de leur économie nationale, compte tenu des exigences de la guerre et, par la suite, la réorientation ou la reconstruction de l'économie en fonction des besoins du temps de paix. La demande de statistiques et l'intérêt porté à l'information statistique suscités dans les années 40 n'ont cessé de croître en importance et en complexité, les priorités se déplaçant au gré des problèmes et défis qui se sont succédés au cours de trois décennies d'évolution sociale et économique.
2. Pendant les années 50 et au début des années 60, le Canada, à l'instar de nombreux autres pays, a mis l'accent sur un taux de croissance économique qui utiliserait pleinement une population active sans cesse grandissante et une capacité productive en expansion, tout en conservant une stabilité raisonnable des prix et une balance des paiements viable et en assurant une juste répartition des revenus en hausse. A partir du milieu des années 60, c'est la répartition des richesses qui s'est mise en évidence, notamment par la prestation des services sociaux par l'Etat; aussi dans la décennie qui a suivi, les services de santé et d'enseignement ont-ils connu une expansion considérable au Canada, l'accès en est devenu plus facile et le système de sécurité sociale a été élargi et amélioré. Le Canada, comme la plupart des pays industrialisés, est maintenant aux prises avec une économie stagnante et un chômage aigu, une inflation persistante et une balance des paiements en difficulté. Ces problèmes à l'échelle mondiale se sont répercutés encore plus durement sur les régions défavorisées du Canada et ont fait clairement ressortir l'inadéquation de la structure industrielle.
3. Toujours conformément aux courants constatés dans la plupart des autres pays industrialisés, le gouvernement du Canada a joué, au cours des trente dernières années, un rôle de plus en plus important dans le développement économique et social. En témoignent non seulement la croissance régulière de la part du produit national brut dont il dispose directement, mais aussi les mesures qu'il a prises et les pouvoirs qu'il s'est donnés en matière de bien-être social afin d'influer sur le contenu et le caractère des programmes. Le gouvernement fait donc figure d'avant-gardiste pour ce qui est de la demande de statistiques officielles et en demeure aujourd'hui l'utilisateur le plus important.
4. Dans le même temps, l'expansion du secteur privé, stimulée par l'essor des marchés et l'innovation technique, bien que simultanément restreinte

et dirigée par le rôle interventionniste de l'Etat, a augmenté sa demande de statistiques officielles, souvent semblables à celles utilisées par les administrations publiques mais aussi singulièrement différentes quant au contenu et à la finesse. De même, le mouvement syndical a crû en effectifs et en importance et doit être considéré comme un utilisateur important de statistiques. Enfin, le grand public lui-même s'y intéresse considérablement plus, notamment au cours des dix dernières années, depuis qu'il a commencé à critiquer davantage l'"establishment" - qu'il s'agisse du gouvernement, des grandes entreprises ou des grosses centrales syndicales - et qu'il a vigoureusement exprimé son inquiétude par des moyens à la fois traditionnels et nouveaux.

5. Au point de vue des ressources disponibles, la réponse du système statistique officiel à cette explosion de demandes peut paraître plus que suffisante: en effet, la conception même d'un tel système, même s'il remonte à plus de soixante ans, n'a pu pleinement se concrétiser que grâce à l'accroissement de ces ressources. Malgré une hausse considérable des activités statistiques des autres ministères fédéraux et des administrations provinciales, l'augmentation la plus visible en matière de production statistique s'est produite à Statistique Canada au sein d'un système encore essentiellement centralisé. Depuis le milieu des années 60 seulement, les ressources réelles attribuées à Statistique Canada ont plus que doublé. Outre la création de programmes statistiques complètement nouveaux ainsi que l'élargissement et l'amélioration de l'observation des domaines spécialisés traditionnels, ces ressources ont permis d'informatiser la production et la diffusion des publications de l'organisme.
6. Statistique Canada peut donc répondre aux besoins de ses utilisateurs grâce à un éventail plus grand de statistiques et avec une rapidité et une souplesse de livraison plus grandes que jamais. Quoi qu'il en soit, ces réalisations très contrêtées ne satisfont pas entièrement un très grand nombre d'utilisateurs, notamment l'Etat, dont l'appétit de nouvelles statistiques, d'une plus grande finesse géographique ou autre, continue de dépasser de beaucoup la capacité de Statistique Canada. En essayant de servir tous ses clients, le Bureau semble n'en satisfaire aucun tout à fait. Alors qu'à l'autre extrême, les individus craignent de plus en plus que le progrès énorme des activités de collecte porte atteinte à leur vie privée et le monde des affaires manifeste avec plus de force son agacement face au fardeau des réponses. Ces deux groupes de répondants se préoccupent aussi de la confidentialité des renseignements qu'ils communiquent au gouvernement malgré la protection que leur garantit la Loi sur la statistique.
7. Tirailé ainsi entre la demande actuelle de statistiques officielles et sa capacité de les fournir, Statistique Canada doit déterminer la meilleure façon de répondre aux problèmes et de relever les défis qui se poseront au cours des cinq à dix prochaines années. Au départ, il semble réaliste de supposer qu'aucune transformation vraiment radicale de la situation actuelle n'est probable, voire même possible.

Quoi qu'il en soit, on peut percevoir les orientations et les besoins probables, qui, à la rigueur, apporteront d'importants changements. L'évolution fondamentale est la probabilité d'une croissance nulle ou même négative des crédits consentis à la statistique si le programme de contraction des dépenses publiques se poursuit. Statistique Canada sera obligé de scruter plus que jamais les facteurs présidant à l'établissement de ses priorités, puisqu'il ne pourra mettre en oeuvre de nouveaux programmes qu'au détriment de programmes existants, jugés moins importants. Et puisque le Bureau est intégré dans un système englobant d'autres producteurs et utilisateurs, il sera obligé de se demander très sérieusement ce qu'il peut faire le mieux, en tenant compte de la possibilité de confier certaines de ses fonctions traditionnelles à d'autres organismes tout aussi compétents. Ainsi, il pourrait renoncer à des programmes statistiques auxquels sont étroitement associés divers ministères fédéraux ou provinciaux. pour concentrer ses efforts sur la production de statistiques générales à caractère national.

8. Au lieu de rationaliser ses activités actuelles pour répondre à des attentes actuellement insatisfaites, Statistique Canada pourrait être dégagé d'une partie de son activité statistique par un nouveau partage des responsabilités entre les administrations fédérale et provinciales. Pour bien assumer leurs responsabilités, les provinces dépendent au plus haut point de statistiques désagrégées géographiquement, dont l'insuffisance est la cause d'interminables frictions entre Statistique Canada et les autorités statistiques provinciales. Le temps est peut-être venu de demander aux provinces ce qu'elles sont réellement capables de faire dans ce domaine.
9. De telles orientations, si elles sont poursuivies, influenceront considérablement sur la conception traditionnelle de l'intégration statistique qui a posé comme conditions préalables la responsabilité largement centralisée de la production et la responsabilité de la mise au point et de la promotion de normes statistiques. Bien que ces conditions ne soient pas liées nécessairement, Statistique Canada devra s'employer avec beaucoup plus de fermeté à remplir efficacement son rôle de normalisation sans être obligé de jouer celui de principal producteur.
10. Les contraintes budgétaires le forceront également à être plus attentif à l'efficacité de ses activités statistiques. En ce qui concerne la collecte des données, il existe un besoin impérieux de réduire le fardeau de réponse des entreprises, ou à tout le moins d'en restreindre la croissance. Que les documents administratifs soient en fait une source moins coûteuse de statistiques, on peut en douter, mais ils contribuent certainement à atténuer le fardeau des enquêtes. Malheureusement, alors que de tels développements peuvent réduire le coût total du système statistique par leur impact sur les coûts des

enquêtés, ils accroissent souvent les coûts directs de l'agence statistique.

11. Le souci de perfection croissant des utilisateurs donnera probablement lieu également à des demandes incessantes de statistiques plus fiables. Pour étayer ce point de vue, les utilisateurs reconnaissent fréquemment les problèmes de ressources de Statistique Canada en demandant des statistiques en moins grand nombre mais de meilleure qualité. Il est toutefois manifeste que les utilisateurs ne tiennent souvent pas compte de l'argument qualitatif lorsqu'à d'autres occasions, ils réclament des statistiques sur tout.
12. L'ambivalence des utilisateurs au sujet de la quantité et de la qualité des statistiques peut paraître plus contradictoire qu'elle ne l'est et traduit les lacunes des politiques et pratiques de diffusion qu'il faudra tenter de combler. Les statistiques dont certains utilisateurs reprochent l'absence existent bien souvent; on pourrait largement remédier à cette situation en publiant de la documentation d'accès et d'utilisation plus faciles sur la disponibilité des produits statistiques. Or ceux qui réussissent à repérer de telles statistiques ont souvent peine à les utiliser parce qu'elles sont difficiles à rapprocher d'autres statistiques, ne peuvent être transposées sous des présentations différentes et semblent donner un message ambigu. Statistique Canada est susceptible de remédier au moins partiellement à ces lacunes sans trop d'effort. Pour certains utilisateurs, un meilleur conditionnement préalable de statistiques connexes peut être d'une aide précieuse. Des statistiques fondamentales plus désagrégées et plus accessibles pourraient permettre à d'autres de faire plus facilement leurs propres totalisations. Enfin, si Statistique Canada mettait davantage l'accent sur l'analyse des données, cela augmenterait le sens et l'utilité des statistiques pour tous les utilisateurs. Dans ces différents contextes, on peut constater que si l'ordinateur a révolutionné ce qu'on pourrait appeler la production primaire de statistiques, son prochain défi se situera probablement au niveau de la diffusion et d'une meilleure utilisation des statistiques.
13. Le présent document veut, par conséquent, approfondir les diverses orientations énoncées plus haut que Statistique Canada estime avoir intérêt à suivre au cours des cinq prochaines années. Il cherche à informer les enquêtés et les utilisateurs de ces intentions et à obtenir leur collaboration pour ce qui est des changements qu'il conviendrait d'apporter au cours des années à venir pour qu'il puisse jouer plus efficacement son rôle de prestataire de services.

II. L'ORGANISME STATISTIQUE A MOYEN TERME

Le mandat de Statistique Canada

14. Voici le mandat de Statistique Canada tel que le définit l'article 3 de la Loi sur la statistique:

"Est maintenu, sous l'autorité du Ministre, un bureau de la statistique, appelé Statistique Canada, dont les fonctions sont les suivantes:

- a) recueillir, compiler, analyser, dépouiller et publier des renseignements statistiques sur les activités commerciales, industrielles, financières, sociales, économiques et générales et sur l'état de la population;
- b) collaborer avec les départements de l'Etat à la collecte, à la publication de renseignements statistiques, y compris les statistiques établies d'après les opérations de ces départements;
- c) faire le recensement de la population du Canada et le recensement agricole du Canada de la manière prévue à la présente Loi;
- d) veiller à prévenir le double emploi dans les renseignements recueillis par les départements de l'Etat; et,
- e) d'une façon générale, favoriser et mettre au point des statistiques sociales et économiques intégrées concernant le Canada tout entier et chacune de ses provinces, et coordonner des projets pour l'intégration de telles statistiques."

Ainsi énoncé, le mandat diffère peu de celui de la loi de 1918 qui la première dota le Canada d'un organisme statistique centralisé. Le mandat est vaste et ne peut servir de base pour décrire précisément ce qui doit être fait à un moment quelconque. Mais il faut plutôt y voir un avantage qu'un inconvénient. Les premiers auteurs d'un tel mandat reconnaissaient qu'une déclaration générale des responsabilités confiées à Statistique Canada lui donnerait la souplesse voulue pour modifier, conformément aux besoins de l'époque, la conception qu'il se fait de ses responsabilités, de l'importance relative qu'il attache à chacune d'elles et des moyens à prendre pour les remplir.

15. Toute tentative de situer le mandat du Bureau à un moment particulier doit reposer sur trois rôles fondamentaux qui se dégagent de l'énoncé des responsabilités:

- (1) rôle de production;
- (2) rôle de service et
- (3) rôle de direction.

Le rôle de production est défini par les responsabilités (a) et (c). Celle du recensement est de toute évidence la plus précise et revêt cette caractéristique unique de découler d'une disposition de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique voulant que des recensements aient lieu à intervalles prescrits et à des fins particulières. Or cette loi ne stipule qu'une petite partie des renseignements que l'on estime maintenant nécessaires dans les recensements modernes. Par ailleurs,

la responsabilité (a) est illimitée puisqu'elle n'est assortie d'aucune restriction. A cause de son caractère illimité et de son besoin immédiat de ressources, elle a traditionnellement reçu plus de crédits budgétaires que les autres rôles de l'organisme statistique. C'est à ce rôle que s'attachent la plupart des discussions sur les priorités des programmes même s'il faut aussi s'interroger sur l'importance relative des autres rôles. De telles discussions portent habituellement sur les priorités relatives des différents domaines spécialisés.

16. En outre, l'établissement de priorités effleure souvent la qualité du service que devrait être accordé à ces clientèles différentes.
17. Le rôle de service émane de la responsabilité (b) qui reconnaît que d'autres ministères, fédéraux et provinciaux, peuvent légitimement s'adonner à la collecte directe de statistiques dans le cadre de leurs fonctions et aussi produire des documents administratifs pouvant servir à des fins statistiques. Pour bien s'acquitter de sa propre production, Statistique Canada doit se doter de spécialistes qui, à leur tour, permettent à d'autres ministères d'atteindre les objectifs en leur apportant aide ou conseils. Ce rôle de service se confond avec le rôle de direction défini par les responsabilités (d) et (e). Il s'agit surtout de mettre au point et de faire la promotion de ce que l'on pourrait appeler des normes, des outils et des principes communs en matière statistique et aussi d'élaborer une stratégie visant à coordonner l'activité des divers partenaires des systèmes statistiques.
18. On pourrait fort bien retracer l'histoire de Statistique Canada en faisant état du déplacement de la priorité accordée à ces trois rôles au cours des ans, bien que les deux derniers aient surgi de manière accessoire, vu la primauté du premier. Le plan à moyen terme actuel de Statistique Canada est une tentative réfléchie d'en planifier les priorités relatives au cours des cinq prochaines années.

Du mandat au plan à moyen terme

19. Bien que le mandat de Statistique Canada soit aussi applicable aujourd'hui qu'il l'était à l'origine et que la Loi lui donne toute latitude quant au choix des techniques et des sources, la traduction du mandat en un plan d'activités pose des problèmes tout à fait particuliers. Par exemple, la mise au point de statistiques utilisables exige beaucoup de préparation. Non seulement les activités préalables à la collecte et à la compilation des données sont complexes et très souvent coûteuses mais aussi dans la plupart des cas les statistiques n'ont d'utilité que si elles mesurent l'évolution d'un phénomène sur une période assez considérable. Comme l'importance accordée aux questions sociales se déplace, les statistiques permettant de prendre des décisions informées et sensées ne seront en conséquence disponibles que si ces déplacements sont bien prévus. Cela laisse entendre que l'organisme statistique doit se tenir à l'affût des nouvelles préoccupations et se hâter de mettre sur pied les mécanismes visant à mesurer au moyen de statistiques appropriées les incidences socio-économiques de telles préoccupations. Dans la pratique, cela signifie être prêt en tout temps à accorder une grande priorité à de telles activités.

20. Les programmes statistiques devraient pouvoir se poursuivre sans trop d'interruptions. Car, pourvu que les préoccupations ne changent pas, l'utilité de nombreuses statistiques croît en fonction de la longueur de la "série chronologique". En conséquence, un organisme statistique doit, dans sa recherche d'une actualité permanente, veiller sagement à déceler les préoccupations naissantes et à écarter les mesures existantes.
21. Dans la plupart des pays, un organisme statistique central est un corps public financé par l'Etat et doté de fonctionnaires. Nous fondant sur notre expérience et celle des autres pays, nous croyons qu'un tel organisme patronné par l'Etat doit recueillir des données, en assurer le caractère secret, et diffuser des statistiques conformes à des normes rigoureuses, dont l'impartialité et l'objectivité de la collecte et de la compilation des données. Mais pour recueillir des statistiques objectivement sans être influencé par les arguments politiques qui entourent l'information qu'il communique, un organisme statistique doit être à l'écoute d'une clientèle qui est plus que l'administration publique. Pour cette raison, si l'organisme statistique doit se tenir au diapason des préoccupations, des politiques et des objectifs du gouvernement, il doit également faire preuve d'une impartialité sans reproche lorsqu'il fixe ses objectifs et ses priorités, lesquels tiennent compte du grand public dans le choix et l'élaboration des programmes. Une condition essentielle de toutes les statistiques compilées par l'organisme, stipulée dans la loi, est l'obligation de publier. Une fois déterminé l'ordre de priorité des demandes statistiques, une fois établi l'équilibre entre les préoccupations du gouvernement et les besoins de la collectivité, les chercheurs, les entreprises, les syndicats, les media et le grand public doivent avoir accès aux statistiques publiées.
22. L'activité d'un organisme statistique dépasse la prestation de mesures statistiques relatives à un éventail de problèmes socio-économiques tels que la production du pays en matière de biens et services ou la valeur des investissements dans une région. L'organisme doit également se préoccuper de définitions, de concepts, de nomenclatures et d'autres normes, ayant pour but d'assurer l'homogénéité des statistiques au cours des ans et la possibilité pour les utilisateurs de les comparer les unes aux autres. La question de la convergence, ou de l'intégration, comme on l'appelle parfois, est vitale à tout organisme statistique et il s'efforce continuellement de l'améliorer. Tout comme il faut toujours savoir déceler les préoccupations qui se font jour et celles qui s'estompent afin d'établir les priorités, il faut aussi déterminer la répartition des ressources entre la production de statistiques et la tâche de voir à leur cohérence.
23. Enfin, un organisme statistique a la responsabilité de présenter des données valables et utiles. La publication de statistiques "brutes" ne suffit pas en soi; l'organisme doit aussi les commenter et les analyser afin d'aider l'utilisateur à interpréter les chiffres, en évaluer l'importance relative et les limites. Comme nous le signalions plus haut, ce fut notre grande lacune. Par contre, la prudence est de rigueur, pour s'assurer que ces analyses ne traduisent ni conjectures ni opinions,

pour garantir le neutralité de l'organisme et pour protéger sa réputation d'organisme objectif.

24. Statistique Canada a identifié plusieurs points stratégiques qu'il cherchera à introduire au cours des prochaines années. Ces objectifs qui constituent la substance du plan à moyen terme de l'organisme sont décrits dans les pages qui suivent.

III. PLAN A MOYEN TERME: OBJECTIFS STRATEGIQUES

25. Au cours des quinze dernières années, l'augmentation des effectifs de Statistique Canada a reflété la croissance de la demande de statistiques par la société en général. Au début des années soixante, Statistique Canada employait quelque deux mille fonctionnaires. En 1970, ce nombre s'élevait à trois mille et demi et aujourd'hui il s'est établi à plus de cinq mille. Pendant cette période, tout en essayant de satisfaire aux nombreuses demandes supplémentaires présentées par le public, Statistique Canada a également dû s'adapter à un milieu qui connaît plusieurs changements importants dont:
- la préoccupation grandissante au sujet de la confidentialité et du respect de la vie privée qui traduit l'inquiétude du public face à l'acquisition, la conservation et l'utilisation par l'Etat de renseignements de tout ordre, y compris ceux utilisés à des fins statistiques;
 - l'agacement accru, en particulier chez les hommes d'affaires, à l'égard du fardeau que représentent les formulaires et questionnaires statistiques et administratifs;
 - l'inquiétude au sujet de ce que coûte l'administration publique et les incidences de telles préoccupations sur Statistique Canada, dont le budget dépasse 130 millions de dollars par année, même après 3 à 4 ans de réductions;
 - l'insatisfaction à l'égard des données publiées par Statistique Canada dont on dit souvent qu'elles sont dépassées, entachées d'erreurs, incohérentes, trop nombreuses et pas assez utiles, hors de propos avec les besoins d'aujourd'hui, et autres.
26. Cette insatisfaction est partiellement fondée. Encore faut-il dire, pour la situer dans sa juste perspective, qu'elle existe dans de nombreux pays, dont les Etats-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, la Norvège et la Suède. Etant donné les changements provoqués par l'ordinateur à l'échelle mondiale et l'augmentation rapide des demandes de renseignements dans ce qu'on a appelé "la société d'information", il n'est guère étonnant que la plupart des organismes statistiques font face à des problèmes semblables. Or, s'il est vrai que de telles comparaisons nous aident à mieux comprendre la situation, elles ne sont guère consolantes, et le Bureau s'emploie dès maintenant à chercher des solutions à ces problèmes. Elles ne seront pas faciles à trouver puisque les problèmes sont causés par les bouleversements que connaît notre société et qui échappent au contrôle, voire même à l'influence des statisticiens. Quoi qu'il en soit, les correctifs seront poursuivis vigoureusement pour que l'organisme statistique central puisse fournir des renseignements de grande qualité permettant aux secteurs public et privé de prendre de bonnes décisions.
27. Pour faire le point, une étude approfondie sera effectuée afin que le fardeau imposé aux répondants ne soit pas plus lourd qu'il ne le faut;

que la production soit aussi efficace que possible; que la qualité des statistiques soit rehaussée ou tout le moins connue et expliquée; que les statistiques soient analysées et intégrées; et qu'elles soient éliminées lorsqu'elles ne répondent plus à la demande. Une telle étude comprendra l'examen des principales caractéristiques des programmes existants y compris la périodicité du calcul et de la publication des statistiques, allant d'hebdomadaire à quinquennale. Un aspect important de cette étude comprendra des discussions avec d'autres intéressés au processus statistique, notamment les administrations provinciales et les ministères fédéraux, pour assurer une meilleure utilisation des fichiers de données existants et une collaboration efficace entre Statistique Canada et les autres producteurs de statistiques.

Amélioration du service aux utilisateurs

28. En améliorant ses services aux utilisateurs, Statistique Canada reconnaît les trois réalités suivantes:
 - l'assujettissement croissant de la formulation de politiques à la disponibilité de renseignements numériques précis;
 - la compétence accrue des utilisateurs dans l'exploitation et l'évaluation de cette information;
 - le déplacement rapide de l'intérêt entre divers domaines statistiques à mesure que changent les préoccupations économiques et sociales du pays.
29. Pour relever ces défis, le Bureau cherche à réaliser quatre grands objectifs liés entre eux, à savoir:
 - mettre sur pied des comités mixtes plus souples, plus efficaces et plus représentatifs des utilisateurs et producteurs de statistiques afin de garantir l'utilité du produit statistique de l'organisme;
 - ajouter graduellement aux moyens de diffusion traditionnels des supports tels que les bandes ordinolingués, les microfilms et microfiches et, dans toute la mesure du possible, fournir aux utilisateurs un accès direct aux banques de données statistiques;
 - préciser, à l'intention des utilisateurs, la façon dont les statistiques sont recueillies, exploitées et totalisées, leurs points forts et leurs points faibles, et le soin avec lequel il faut les utiliser dans des circonstances particulières;
 - compiler des statistiques ayant trait à un large éventail de sujets, liés entre eux, de façon qu'elles soient cohérentes, sans chevauchement ni contradiction.
30. Afin d'atteindre ces objectifs, il faut prendre de nombreuses décisions touchant l'organisation et les lignes de conduite et indiquer clairement aux utilisateurs la capacité de l'organisme de répondre rapidement à leurs demandes. Certaines mesures ont déjà été prises. D'autres ont

été énoncées dans les divers plans à moyen terme des secteurs. Le plan du Secteur de la statistique des entreprises, par exemple, prévoit une collaboration plus active avec les comités fédéraux-provinciaux d'utilisateurs et de producteurs et avec les comités composés de représentants de ministères fédéraux de l'industrie et des associations de métiers. Des liens plus solides avec un certain nombre de ministères fédéraux ont été établis ou sont en voie de l'être. Des liens semblables ont été créés et renforcés dans le cas des statistiques sur les institutions avec le ministère de la Santé et du Bien-être et celui du Solliciteur général. En novembre 1976 a eu lieu une conférence importante des utilisateurs et producteurs de statistiques dans le but d'aider Statistique Canada à déterminer ce qu'il conviendrait de retrouver dans le recensement de la population de 1981 et les autres enquêtes à caractère social. Des conférences de ce genre pourront servir à établir le contenu d'autres programmes statistiques.

31. Statistique Canada a mis sous forme lisible par machine un nombre croissant de statistiques destinées au public. D'autres totalisations sont maintenant disponibles sur microfiches. On a mis au point des programmes pour aider les utilisateurs qui désirent manipuler les statistiques officielles enregistrées sur cartes ou sur bandes. En effet, un comité de cadres supérieurs de Statistique Canada étudie de nouvelles façons de diffuser l'information et fera bientôt connaître ses recommandations sur le meilleur moyen de compléter les publications traditionnelles par des données supplémentaires sur supports plus modernes.
32. Selon une nouvelle ligne de conduite, les utilisateurs auront une description concrète, objective et complète de la façon dont les données sont recueillies et compilées et des critères de qualité. Comme on se sert des statistiques pour calculer les transferts financiers effectués entre les divers secteurs de la société (par exemple, les clauses d'échelle mobile, les paiements de péréquation versés aux provinces), de tels indicateurs qualitatifs sont essentiels aux auteurs de politiques et aux deux parties intéressées par les transferts.
33. Statistique Canada a consacré et consacre encore des énergies considérables à mettre au point les instruments nécessaires à la production de statistiques "intégrées". Par intégrées, on entend des mesures statistiques qui ne se contredisent pas même si elles portent sur des classifications, des époques, des unités mesurables différentes. Statistique Canada a résolu d'assurer la cohérence des nombreuses statistiques qu'elle produit en exigeant l'utilisation de définitions, de classifications, d'unités déclarantes compatibles, et s'emploiera à faire adopter des méthodes semblables par les autres producteurs de statistiques.
34. Au même chapitre, l'organisme est déterminé à améliorer considérablement la présentation des statistiques en fournissant aux utilisateurs des analyses le plus approfondies possible et en présentant des totalisations qui feront ressortir les principales tendances récentes.

Diminution du fardeau de réponse

35. Statistique Canada se rend compte que bon nombre de ses enquêtés, en particulier les entreprises, sont agacés par la paperasserie que leur imposent tant les organismes de réglementation que ce désir inassouvi de renseignements, souvent répétitifs et mal justifiés. Si Statistique Canada n'est pas seul à imposer ce fardeau et il s'en faut, il est certes une cause très visible de la paperasse infligée aux enquêtés et, en tout cas, sert de cible à leurs critiques. Sans interrompre les services qu'il prodigue pour l'instant, l'organisme est décidé à alléger ce fardeau par tous les moyens possibles. Il commencera par mieux utiliser les documents que recueille le reste de l'administration publique; en outre, certains enquêtés, en particulier les petites entreprises, seront progressivement exemptés de la fastidieuse tâche des questionnaires réguliers. Le Secteur de la statistique des entreprises, par exemple, a adopté le principe qu'aucun nouveau questionnaire ne soit utilisé avant qu'on ait essayé dans toute la mesure du possible d'utiliser les documents administratifs existants; même alors, on doit exploiter au maximum les techniques d'échantillonnage afin de réduire la fréquence et la durée des enquêtes. A titre d'exemple, l'utilisation des documents fiscaux comporte des avantages toujours plus intéressants. Les énergies que l'organisme a consacrées à différentes techniques statistiques permettant d'utiliser les renseignements contenus dans ces documents de façon compatible avec les autres méthodes de sa collecte de données auront également des retombées dans d'autres situations. Ainsi on exploite ou exploitera les dossiers qui portent sur les domaines suivants: les allocations familiales, les administrations provinciales, l'assistance sociale, l'éducation. Ensemble, ces documents devraient produire de meilleures statistiques sur les institutions et moins taxer les enquêtés.

Accroissement de l'efficacité

36. Au sein même de Statistique Canada, ces objectifs doivent être accompagnés de plusieurs mesures destinées à accroître la productivité de l'organisme. Par exemple, des mesures ont été prises, ou le seront, au niveau de l'organisation pour soutenir les démarches visant à réexaminer tous les champs d'activité de Statistique Canada. Le Bureau se dotera de mécanismes perfectionnés en matière de gestion et de budget, et ce, pour une bonne part au cours de la présente année financière, lesquels devraient améliorer sensiblement le contrôle des dépenses et la répartition des priorités. On a aussi remanié l'organigramme pour mieux affecter le personnel de l'organisme à ses principales fonctions de production et d'analyse statistiques. Ces dernières mesures sont assorties d'efforts systématiques visant à surveiller de manière constante le produit de Statistique Canada afin d'en assurer l'actualité et l'utilité.
37. Nous nous efforçons toujours d'automatiser le plus grand nombre d'activités liées à la collecte et au dépouillement des données. Dans certains secteurs de l'organisme, de nombreuses fonctions de nature statistique sont remplies à l'aide de l'ordinateur. Dans d'autres, par ailleurs, beaucoup reste à

faire. De plus, certains progrès, notamment au chapitre de la conception des systèmes, ont permis d'améliorer l'exactitude et la cohérence de ces fonctions et d'augmenter la rapidité de leur exécution.

38. L'automatisation se répercute très visiblement, au sein du Bureau, sur les compétences de son personnel. On a dû délaisser certaines méthodes de bureau pour privilégier un emploi accru de personnes capables d'exploiter et de programmer des ordinateurs électroniques. L'automatisation est passablement bien implantée dans certains secteurs et si son instauration est bien planifiée dans l'ensemble du Bureau, elle pourrait représenter un gageure intéressante et gratifiante pour la majorité des employés. Mais tout plan suppose un relevé des aptitudes latentes du personnel et le développement de nouvelles compétences par le biais de la formation. Voilà un autre objectif important que doit envisager l'organisme dans un proche avenir et qui entraînera des dépenses.

Direction et coordination en matière de statistiques

39. La Loi sur la statistique confère un rôle de direction et de coordination à Statistique Canada. Ce rôle connaît une évolution constante, consécutive à la transformation du milieu dans lequel il doit s'exercer. De tels changements traduisent les nouvelles préoccupations du gouvernement, le déplacement des responsabilités des administrations fédérale et provinciales et la capacité accrue d'autres ministères fédéraux et provinciaux d'entreprendre leurs propres activités statistiques. Il en est résulté un élargissement très visible des responsabilités gouvernementales et donc des enquêtes statistiques ainsi que de la capacité des administrations fédérale et provinciales de réaliser une activité statistique à l'extérieur du Bureau. Il est probable que Statistique Canada soit responsable aujourd'hui d'environ 30 à 50% des dépenses liées à la statistique et occasionnées par les administrations fédérale et provinciales.
40. L'érosion du quasi-monopole de Statistique Canada en matière de compétence statistique s'est produite assez rapidement et se poursuit à un rythme accéléré. La direction et la coordination qui, il y a peine quelques années, se résumaient dans l'esprit de plusieurs à réunir les opinions des utilisateurs pour évaluer le propre programme du Bureau, ont pris très rapidement une nouvelle voie pour englober l'importante responsabilité d'intégrer la production et les programmes des autres organismes. Le Bureau devra déployer, au cours des cinq prochaines années, un effort extraordinaire pour que les avantages de la décentralisation partielle que sont la spécialisation, la souplesse et une réaction rapide, ne soient pas neutralisés par le chevauchement, le manque de comparabilité à l'échelle nationale et la perte de qualité.
41. Au cours des cinq prochaines années, Statistique Canada compte s'employer à :
- (a) aider les administrations fédérale et provinciales à mettre au point des mandats et des aptitudes statistiques qui seraient compatibles avec les siens et les complèteraient;

- (b) promouvoir la création de répertoires de sources de statistiques et de renseignements pour maximiser l'utilisation de l'information disponible;
- (c) élaborer en collaboration des conventions et des normes statistiques afin d'optimiser la cohérence du système statistique.

IV. L'EXAMEN DES PROGRAMMES ET LA DETERMINATION DE L'ORDRE DES PRIORITES A MOYEN TERME

Le présent document, qui se veut un exposé de mandat et un résumé des plans à moyen terme, aborde plusieurs sujets; le point peut-être le plus concret et certes le plus fondamental est l'engagement de procéder à un examen exhaustif des programmes.

L'évaluation permanente de l'utilité des programmes est une activité normale d'un organisme axé sur les services comme Statistique Canada. Or, vu la baisse annuelle des ressources réelles dont dispose le Bureau depuis quatre ans, il devient de plus en plus évident qu'il faudra réduire les activités existantes afin que se concrétisent des projets plus importants.

On peut être déçu de la portée modeste des nouveaux programmes dont le résumé figure à la fin du document; il ne faut pourtant pas oublier que ces programmes sont fondées sur l'hypothèse d'une croissance réelle nulle des ressources, hypothèse qui peut même s'avérer trop optimiste.

Ainsi, l'éventualité de nouveaux programmes et la poursuite même de ceux décrits ici sont fonction de l'aptitude à repérer les activités qu'on peut éliminer ou restreindre ou à accroître l'efficacité (ce qui équivaut souvent, en réalité, à une diminution de service, voire de qualité).

Cet examen des programmes plus intensif et systématique commencera en 1978; son incidence initiale ne sera probablement pas connue avant la fin de cette année et les modifications des programmes n'apparaîtront qu'à partir de 1979.

Il s'agira d'un examen du "budget à base zéro" en apparence seulement car des aspects importants du programme, s'ils doivent être réévalués périodiquement, ne doivent pas l'être chaque année. On n'a qu'à songer à la complexité des diverses activités dont Statistique Canada est responsable pour constater que les ressources requises pour dresser chaque année un budget à base zéro dépasseraient probablement les économies qui pourraient être réalisées annuellement grâce à la réévaluation sérieuse du programme de base.

Pour l'utilisateur, il importe donc de savoir quels principes régiront l'examen des programmes. Il convient par conséquent de présenter brièvement un certain nombre de facteurs qu'il faudra prendre en compte lorsqu'on fixera l'ordre des priorités de Statistique Canada. Le lecteur pourra facilement repérer les lacunes ou refondre les facteurs à sa façon. La démarche est très subjective tant sur le plan de l'importance accordée par un utilisateur donné que sur celui du poids rattaché par le bureau à chaque proposition bénéficiant du soutien des utilisateurs.

Ainsi, même si les facteurs donnés (ou des variantes appropriées) peuvent utilement servir de point de repère ou de liste de contrôle dans l'évaluation d'une proposition, leur rôle explicatif n'est que partiel. L'étape suivante, qui consiste à quantifier le mérite statistique des propositions en vue de fixer un ordre des priorités, n'est pas assez élaborée ni acceptée pour que l'usage en soit justifié. Pour l'instant, on ne peut faire mieux qu'espérer dégager des principes directeurs qui présideront au choix des priorités.

Selon le premier principe, le choix de l'ordre des priorités se fera ouvertement, en ce sens que chaque groupe d'utilisateurs sera tenu au courant des additions et suppressions consécutives à l'examen du programme ainsi que des raisons qui ont motivé ces choix pour l'ensemble du programme. On dépasse ainsi cet engagement permanent qui est celui de consulter les utilisateurs avant d'établir les priorités dans les domaines du programme qui les intéressent particulièrement.

Ce qu'on préconise, c'est une variante de la consultation mixte, où chaque groupe qui participe à la détermination des priorités pourra observer à la fois le traitement accordé à ses propres intérêts et l'incidence de celui-ci sur les intérêts d'autrui.

Le deuxième principe, tout aussi important, vise à encourager l'activité réelle ou éventuelle d'autres ministères et organismes dans l'ensemble de l'appareil statistique. Non seulement reconnaît-on passivement l'existence d'une capacité statistique externe à Statistique Canada, mais encore on l'encourage activement. Il peut en résulter l'abandon officiel de responsabilités dans des domaines où d'autres veulent et peuvent à la fois répondre à un besoin statistique. Il en découlera certainement une hésitation à accorder la priorité aux domaines où les autres négligent d'assumer ce qu'on peut appeler une part équitable du fardeau statistique.

Par contre, Statistique Canada réservera un accueil des plus chaleureux aux propositions visant à partager les coûts et les responsabilités et à limiter la participation du Bureau, qui ne veillerait alors qu'à la coordination ou au maintien de l'intérêt statistique national.

Si l'on se fie à la tendance bien établie et aux perspectives d'avenir, on aura tendance à rejeter les propositions qui, malgré leur mérite sur d'autres plans, entraînent une hausse sensible du fardeau de réponse pour des univers d'enquêtes (les entreprises, par exemple) qui contribuent déjà plus souvent qu'à leur tour. Inversement, il semble qu'en fixant l'ordre des priorités, on aurait tendance à favoriser le recours plus systématique à l'information existante, qu'il s'agisse de l'analyse ou de l'élaboration de données administratives.

L'importance croissante des ministères et organismes fédéraux et provinciaux dans l'appareil statistique donne à entendre que Statistique Canada devra consacrer relativement plus de ressources à la direction et à la coordination et, par le fait même, moins à l'exploitation statistique proprement dite.

Il ne faudrait pas pour autant supposer qu'il y aura sous peu des coupures importantes dans les parties du programme de Statistique Canada qui peuvent être confiées à d'autres organismes ou dans celles qui sont caractérisées par un fardeau de réponse visiblement trop lourd. On propose au contraire l'abandon progressif des domaines où d'autres peuvent assumer la responsabilité en matière statistique et de ceux où les coûts de réponse sont élevés, au profit d'un mandat plus national et d'un recours accru à l'analyse et aux utilisations des données administratives. Le rythme de cette évolution dépendra en partie des pressions exercées par les divers groupes d'utilisateurs et des contraintes budgétaires de Statistique Canada et des autres membres de l'appareil statistique. Ces tendances ne pourront se matérialiser intégralement dans les cinq ans que durera ce plan, mais elles commenceront vraisemblablement à donner des résultats concrets.

Dans la première partie du présent document, l'essentiel de la stratégie quinquennale de Statistique Canada a été exposé en quatre volets:

- a) l'amélioration du service aux utilisateurs;
- b) la diminution du fardeau de réponse;
- c) l'accroissement de l'efficacité;
- d) la direction et la coordination en matière de statistiques.

Passons maintenant aux facteurs importants qu'il faut prendre en compte pour déterminer l'ordre des priorités qui découle de cette stratégie.

1. Obligations imposées par la loi

Le Bureau accorde inévitablement la priorité aux activités statistiques qu'il doit entreprendre en vertu de la Loi sur la statistique ou d'une autre loi fédérale. Sont également considérés comme prioritaires les besoins et prolongements du programme qui, bien que facultatifs sur le plan légal, peuvent s'intégrer avec économie et efficacité aux activités stipulées par la loi.

Le Bureau aurait tendance à accorder la même priorité à toute obligation légale dont le champ s'étendrait à la plupart, voire à l'ensemble, des provinces, sous réserve d'une délimitation convenable du rôle respectif des participants fédéraux et provinciaux.

Malgré la priorité qui doit être accordée aux stipulations légales et quasi légales, Statistique Canada n'est évidemment pas en mesure d'accepter l'imposition, par loi ou décret, de contraintes arbitraires ou déraisonnables sans qu'on l'ait consulté, qu'on ait reconnu son manque de ressources et qu'on lui ait accordé un délai suffisant de démarrage.

2. Secret

Statistique Canada estime qu'il ne peut bien remplir son rôle sans la garantie du caractère confidentiel assurée par la Loi sur la statistique. Certains besoins légitimes d'information sont (ou semblent) incompatibles avec la confidentialité. On aura tendance à refuser la priorité à toute activité, si méritoire fût-elle dans d'autres domaines, qui pourra compromettre le caractère absolu des dispositions visant le secret. Le Bureau ne peut donner la priorité à une proposition qui ne respecte pas le caractère

confidentiel stipulé par la Loi, sauf si elle fait explicitement l'objet d'une disposition législative d'exception.

3. Ampleur de la demande

Les demandes de statistiques sont plus susceptibles de recevoir une réponse positive lorsque l'information doit servir à divers utilisateurs. Les principaux groupes d'utilisateurs sont les secteurs public, privé et universitaire ainsi que le grand public.

Le secteur public. Le Bureau doit admettre qu'il a une responsabilité particulière envers les autres ministères et organismes fédéraux. De façon générale, on considère comme importante toute demande de données qui provient d'un ministère qui peut en étendre l'utilisation; dès lors que plus d'un ministère fédéral demande à peu près la même information, la demande est jugée beaucoup plus importante.

Lorsque plus de la moitié des provinces font connaître des besoins statistiques semblables, on peut parfois mieux y répondre dans le cadre d'un programme national que dans celui d'un programme provincial, même si celui-ci est bien coordonné. Par contre, vu leurs besoins particuliers, les provinces trouvent souvent que le programme national ne représente pas la meilleure solution. Statistique Canada accordera la priorité à ces besoins particuliers dans la mesure où ils feraient l'objet d'un consensus.

On suppose que les besoins des provinces englobent ceux des municipalités et des institutions.

En règle générale, Statistique Canada collaborera à l'élaboration d'un appareil statistique intégré en appuyant les ministères fédéraux et provinciaux désireux d'entreprendre leurs propres activités statistiques, lorsque celles-ci peuvent être coordonnées avec l'ensemble des activités (afin d'éviter le double emploi, par exemple).

Le secteur privé. La base de données économiques d'un organisme statistique n'aura aucune valeur si le monde des affaires ne veut pas collaborer en répondant vite et bien aux demandes de renseignements qui leur parviennent. On ne peut remplacer ce désir de collaboration par des contraintes légales, qui peuvent néanmoins constituer une des assises de l'appareil. Bien au contraire, il faudrait encourager les entreprises à collaborer, voire à participer activement à l'évaluation de la précision et de l'efficacité de leurs données économiques en leur montrant combien les chiffres publiés par Statistique Canada sont utiles dans leurs décisions quotidiennes. Evidemment, ces chiffres ne doivent pas s'appliquer à des champs étroits, ni viser à combler uniquement certains besoins sectoriels et régionaux. On accordera la priorité lorsque le champ des données demandées par les entreprises est vaste et qu'il permet d'évaluer la performance d'un secteur économique donné par rapport à celle du reste de l'économie ou d'entreprises semblables à l'étranger.

Le secteur universitaire. Le Bureau désire modeler son programme de manière à optimiser la valeur de ses sorties à des fins analytiques; aussi faut-il consulter le monde universitaire avant de prendre des décisions précises au sujet des microdonnées, surtout quand celles-ci sont controversées ou expérimentales. En outre, lorsque le Bureau déterminera son ordre de priorités, il s'efforcera de ne pas rivaliser avec les universitaires pour l'obtention de travaux d'enquête ou d'analyse que les universités sont en mesure d'exécuter. Il étudiera soigneusement les propositions avancées par ce secteur et visant à modifier les programmes existants; une attention particulière sera apportée à la sensibilité du monde universitaire aux nouvelles pré-occupations socio-économiques.

Le grand public. Il va, presque de soi que, le grand public ne demande pas explicitement des programmes statistiques particuliers. L'intégrité générale et la valeur informationnelle de l'appareil statistique lui sont cependant fort précieuses tant pour guider les décisions personnelles que pour se prévaloir en connaissance de cause de droits et devoirs politiques. Comme le public tire fort naturellement beaucoup de son information statistique des médias, Statistique Canada doit tout faire pour garantir l'exhaustivité et la précision des reportages concernant les questions susceptibles de l'intéresser. On peut également répondre aux besoins du public par l'entremise de recueils accessibles et bien présentés comme l'Annuaire du Canada, la version populaire du "Canada" et Perspective Canada; le Bureau doit toujours réserver une partie de ses ressources statistiques à la production d'ouvrages semblables.

4. Incidence des utilisations

L'ordre des programmes sera déterminé en fonction de la signification des données. Bien que cette décision soit toujours quelque peu arbitraire, elle représente une étape essentielle qui servira au moins à ordonner les programmes. Les statistiques relatives à la gestion globale et l'économie ou à l'évaluation d'une importante question sociale seront évidemment privilégiées par rapport aux données plus spécialisées.

5. Coût

Le coût des activités statistiques englobe deux éléments - le coût direct imputé au gouvernement au titre de l'activité et le coût indirect imputé aux enquêtés qui fournissent l'information. Certaines activités statistiques ne comportent aucun coût indirect, par exemple l'analyse ou l'utilisation des données administratives existantes.

Coût direct. D'abord et avant tout, il faut pouvoir démontrer la rentabilité des propositions visant à produire de l'information, compte tenu d'une estimation raisonnable des avantages probables; la preuve de rentabilité n'interdit cependant pas la quête de solutions moins coûteuses.

Deuxièmement, toute proposition, si rentable soit-elle, comporte un coût d'option étant donné la quantité restreinte de ressources spécialisées dont dispose Statistique Canada. L'ordre de grandeur de ce coût ne doit pas être tel qu'un pourcentage démesuré des ressources du Bureau soit affecté à une spécialisation étroite. Un nombre de propositions rentables devenu excessif par rapport à la capacité globale du Bureau dans un domaine spécialisé sera peut-être le signe qu'il faudra confier la capacité statistique à des organismes plus spécialisés ou trouver d'autres modes de financement. Autrement dit, Statistique Canada cherche à maintenir un programme équilibré.

Coût indirect. Il est plus difficile de cerner la notion du fardeau imposé aux enquêtés, qui constitue le coût indirect de l'appareil statistique. Il n'existe aucune mesure simple qui nous permette d'estimer la valeur économique ou sociale du temps qu'un particulier ou une entreprise consacre à remplir un questionnaire. Parmi les facteurs qui ont une incidence considérable sur le coût de réponse figurent notamment le nombre de questions, leur nature, la périodicité de l'enquête, la complexité du domaine et l'étendue du chevauchement.

Il est clair que le Bureau devrait atténuer le fardeau de réponse et qu'il doit donc hésiter à accorder la priorité à un programme qui provoquerait une forte hausse de ce fardeau dans un secteur critique.

6. L'avenir

C'est le rôle unique du Bureau que d'aucuns considèrent comme une obligation morale, d'encourager et d'intensifier l'exploitation statistique des domaines qui pointent à l'horizon ou auxquels on s'intéresse de plus en plus. On aura donc tendance à accorder la priorité aux activités qui répondent à un besoin nouveau ou croissant plutôt qu'à celles qui répondent à un besoin important mais en déclin.

7. Besoins du système de la comptabilité nationale

Comme son nom l'indique, le système de la comptabilité nationale est une composante essentielle de l'appareil statistique d'un pays. Il constitue un cadre intégré pour l'évaluation de l'information disponible et des lacunes, incohérences et autres imperfections de l'appareil statistique. Il est également fort utile dans l'évaluation de la demande et de l'utilisation de données et dans la justification des séries nouvelles ou projetées.

8. Besoins de l'appareil des statistiques sociales

La priorité sera donnée aux programmes qui promettent de contribuer à la création d'un appareil intégré de statistiques sociales et qui répondent aux besoins d'analyse et d'évaluation des principaux utilisateurs. Tout système de statistiques sociales porte sur deux entités fondamentales, à savoir les individus et les institutions que existent pour les servir. Un appareil cohérent doit donc produire des données suffisantes sur ces deux entités et les lier de manière à assurer l'analyse des rapports et la mesure de l'efficacité des programmes sociaux.

9. Faisabilité

Lorsqu'on établit un ordre prioritaire, on néglige souvent le facteur essentiel de la faisabilité. Ce ne sont pas uniquement les coûts qui déterminent la faisabilité d'une proposition; il convient de mentionner notamment la mesure dans laquelle le sujet est acceptable aux enquêtés éventuels et le délai de démarrage requis pour la mise en oeuvre.

V. QUELQUES EXEMPLES CONCRETS

Cette dernière tranche du Plan à moyen terme présente quelques initiatives envisagées ou en voie d'exécution pour appuyer les objectifs stratégiques déjà énoncés dans le plan à moyen terme. Les initiatives décrites ici ont pour but d'illustrer les projets qu'entreprendront les divers secteurs du Bureau en vue de réaliser le plan à moyen terme. Ces initiatives et d'autres mesures sont décrites plus en détail dans les documents rédigés par les divers secteurs et que l'on peut obtenir sur demande. Les projets présentés ci-après seront mis en oeuvre même à défaut de ressources supplémentaires, mais on ignore combien d'entre eux survivront à une autre baisse du budget réel du Bureau.

A. Meilleur service aux utilisateurs

1. CANSIM

Le principal véhicule mis au point par Statistique Canada pour diffuser les données ordinolinguées est le Système canadien d'information socio-économique, connu sous le nom de CANSIM. La grande base de statistiques économiques de CANSIM sera élargie et le système sera modifié en vue d'un recoupement des statistiques sociales.

2. Actualité des données

Tous les secteurs de Statistique Canada continueront leurs efforts pour raccourcir leurs délais de production. A titre d'exemple, on peut mentionner la prochaine publication simultanée de l'indice des prix à la consommation et des indices spatiaux (des villes). On peut aussi signaler la Division de la statistique judiciaire dont l'objectif est d'abrèger sensiblement le délai de calcul de toutes ses données. Le dernier rapport annuel de 1975 sur la déclaration uniforme de la criminalité a paru en octobre 1977. Le rapport annuel de 1977 est prévu pour septembre 1978. Les statistiques sur les homicides pour 1975 ont été rendues publiques en décembre 1976 tandis que la publication des statistiques de 1977 est prévue pour octobre 1978.

3. Données sur les petites régions

On s'emploiera à extraire de la base de données actuelle un plus grand nombre de totalisations provinciales et infra-provinciales. C'est ainsi qu'on a récemment mis au point une méthode d'évaluation du PIB provincial et la régionalisation soutenue et accélérée d'autres parties du système de la comptabilité nationale constituera une importante priorité du Bureau. Occuperont aussi une place importante l'élaboration et l'évaluation de nouvelles méthodes d'estimation synthétique dans le but d'obtenir des données infra-provinciales plus fiables que celles résultant d'une enquête faisant appel aux techniques d'estimation habituelles. En règle générale, il est permis de croire que, grâce à cette approche, le nombre de ventilations infra-provinciales provenant d'une quelconque enquête-échantillon (notamment les enquêtes ménages) augmentera d'une fois et demie à trois fois. Autrement dit, le résultat serait celui qu'on obtiendrait si la taille de l'échantillon hypothétique était de une fois et demie à trois fois plus grande, mais avec cet avantage que l'on éviterait les dépenses occasionnées par un véritable accroissement de

la taille de l'échantillon et un alourdissement consécutif du fardeau de réponse.

Statistique Canada s'engage aussi à accorder à chaque nouvelle enquête nationale, compte tenu des restrictions monétaires raisonnables, toute la latitude voulue pour la collecte de données provinciales et infra-provinciales.

4. Evaluation de la qualité

Statistique Canada appliquera sa ligne de conduite voulant que chaque publication statistique soit accompagnée d'une évaluation de la qualité des séries. On portera un jugement sur les sources, les méthodes, les utilisations et les limites des statistiques et, dans la mesure du possible, on déterminera le degré d'erreur qui s'y rattache; à défaut de cela, une évaluation qualitative sera faite. On prévoit qu'il faudra cinq années complètes pour la mise en oeuvre effective de cette ligne de conduite et qu'on réalisera des progrès considérables au cours des 12 à 24 prochains mois.

5. Meilleure documentation des activités et des produits

Statistique Canada met au point un système informatisé de recherche bibliographique qui pourra être continuellement tenu à jour et utiliser des mots clés pour repérer, dans un premier temps, les données pouvant être tirées de tableaux et, par la suite, celles qui figurent dans divers dossiers ordinolingués et dans d'autres sources. Afin de compléter cette approche de la documentation des données axée sur la production, le Bureau met également au point un inventaire informatisé des activités statistiques permanentes établi en fonction des aspects collecte et dépouillement des programmes de Statistique Canada. Seront incluses non seulement les activités d'enquêtes, mais aussi l'exploitation des documents administratifs et la compilation de statistiques secondaires, ainsi que les diverses activités de diffusion des données qui en découlent.

6. Programme d'étude des marchés et d'assistance aux utilisateurs

Statistique Canada développera également ses programmes d'étude des marchés dont le but est de signaler aux divisions productrices de données la réaction des utilisateurs de statistiques et de l'utilisation qu'ils en font pour que celles-ci puissent modifier le contenu et la forme de leurs programmes et en maintenir l'actualité.

Comme le Bureau vise à sensibiliser davantage les utilisateurs actuels et éventuels à ses produits et services et à favoriser un emploi plus global et raffiné des statistiques dans le domaine de la recherche et de la prise de décisions, il continuera d'offrir des services consultatifs. Il accordera une importance particulière aux documents pédagogiques sur l'ensemble des statistiques portant par exemple, sur les prix et la population active. En outre, on produira davantage de recueils de statistiques tels que Perspectives Canada, la prochaine brochure sur l'environnement, les guides de données urbaines, les guides de données régionales.

7. Intégration des données

Le Secteur de la statistique des entreprises fera un effort particulier pour présenter des données sur les entreprises entachées d'aucune faille ni chevauchement, tirées du même univers des entreprises, employant des définitions établies de façon cohérente et logique, et ne comportant aucune contradiction causée par l'utilisation de techniques conceptuelles ou opérationnelles incompatibles.

Trois instruments principaux sont appelés à réaliser cet objectif:

- le Registre des entreprises, liste complète de toutes les entreprises en exploitation au Canada, qui servira de cadre universel dont on retirera des échantillons et auquel se conformera chaque liste d'enquête pour caractériser l'activité industrielle et l'emplacement des entreprises enquêtées;
- le Groupe d'intégration de la statistique des entreprises, chargé de recueillir les données essentielles des cinquante principales entreprises en exploitation au Canada. Une collecte intégrée permettra de contrôler la cohérence des données et de déceler plus rapidement les lacunes ou chevauchements éventuels du groupe d'entreprises dont les statistiques sont le plus touchées par de telles erreurs;
- la rationalisation éventuelle des questionnaires et des enquêtes lancés par le Secteur de manière à éliminer à la source les déséquilibres statistiques.

B. Réduction du fardeau des réponses

1. Allègement du fardeau des réponses

Dans toute la mesure du possible, Statistique Canada exploitera les documents administratifs tels les déclarations d'impôt sur le revenu et les relevés de retenues à la source au lieu d'envoyer des questionnaires aux petites entreprises. Afin de réduire davantage le fardeau des réponses, le Bureau:

- posera aussi peu de questions que possible aux petites entreprises qui doivent encore être enquêtées;
- répandra petit à petit le recours à l'échantillonnage des entreprises et à la rotation des échantillons;
- éliminera tout chevauchement des enquêtes;
- répartira plus équitablement le fardeau des répondants;
- collaborera avec le Secrétariat des petites entreprises pour alléger le fardeau qu'imposent les enquêtes statistiques menées par tous les ministères et organismes, aussi bien des administrations provinciales que de l'administration fédérale.

2. Faire accepter la collecte de statistiques strictement nécessaires

Malgré des efforts constants visant à réduire au minimum le fardeau des

réponses grâce aux diverses techniques décrites plus haut, Statistique Canada fera toujours grand emploi des enquêtes. Il doit donc s'attacher davantage à justifier ce fardeau strictement nécessaire, en particulier auprès du monde des affaires, à qui incombe le gros du fardeau. Grâce à une meilleure documentation d'enquête et à la plus grande compétence des interviewers et du personnel de relance, le Bureau doit convaincre les enquêtés que les enquêtes répondent à un besoin d'information important de la société en général, même si à leurs yeux elles ne paraissent pas d'emblée pertinentes. Or on peut souvent montrer aux enquêtés, par une documentation soigneusement établie à partir des réponses obtenues, que les résultats des enquêtes leur sont directement utiles. A ce chapitre, il est clair que la régionalisation de la collecte de données, activité menée jusqu'ici par le bureau central, peut favoriser des relations plus étroites et cordiales avec les utilisateurs; à l'avenir, nous intensifierons nos efforts dans cette voie.

C. Accroissement de l'efficacité

1. Rapprochement des documents

Nous proposons la mise au point d'un système de rapprochement des documents qui, non seulement permettra de fusionner les fichiers, mais minimisera aussi le coût qu'entraîne le calcul du degré de fiabilité et nous permettra de l'évaluer avec plus de certitude. Ce système généralisé contribuera à maximiser l'utilisation des données existantes; il permettra au Bureau de remplacer, dans certains cas, la collecte des données par la méthode moins coûteuse qui consiste à raccorder les fichiers existants (c.-à-d. les dossiers administratifs et les fichiers qui résultent d'enquêtes et de recensements antérieurs) lesquels, rassemblés, renferment les renseignements nécessaires; il aidera à réduire le fardeau des réponses et les erreurs qui en résultent.

L'emploi de ces techniques pour l'information individuelle, bien qu'il soit autorisé par la Loi sur la statistique, soulève une question à ce point délicate qu'il est essentiel d'obtenir la compréhension et l'acceptation du public pour en poursuivre l'élaboration.

2. Automatisation

L'automatisation peut encore entraîner des économies considérables dans d'importants secteurs du Bureau. Nous prévoyons réaliser des avantages à court terme dans deux principaux secteurs: la sélection des échantillons qui se fait souvent manuellement et la production des publications qui constitue toujours un élément important de la charge de travail des divisions.

D. Direction et coordination en matière statistique

1. Elaboration de concepts et de structures

La transformation graduelle du système de la comptabilité nationale de manière à englober des éléments nouveaux comme l'environnement, l'énergie et les indicateurs sociaux, aboutira à la création de nouvelles structures qui pourront être utilisées, non pas pour elles-mêmes, mais comme mécanisme fixant les priorités qui présideront aux collectes de données de base. Cet ordre de priorités a pour but évidemment d'influer sur de nombreux secteurs du Bureau qui recueillent actuellement des données.

2. Statistiques des institutions

Le Bureau travaillera avec les administrateurs et les utilisateurs provinciaux et fédéraux de statistiques pour améliorer l'utilisation des données administratives à des fins statistiques dans des domaines comme l'éducation, la santé, la justice et les finances publiques. Le Bureau encouragera et stimulera l'utilisation accrue de documents administratifs pour produire des statistiques nationales par la mise au point des éléments d'information, des définitions et des classifications qui soient les mêmes pour tous. C'est ainsi qu'un groupe de travail financé par Statistique Canada, le ministère de la Justice et le Solliciteur général collaborera avec les provinces afin d'élaborer et de mettre en oeuvre des normes communes s'appliquant aux fiches sur l'administration des corps policiers, des prisons et des tribunaux.

3. Politique, planification et évaluation

A titre d'exemple concret du rôle de direction, nous pouvons mentionner notre intention d'aider les points de contact provinciaux à élaborer des plans statistiques qui s'intègrent à ceux du Bureau et aux plans qui seront conçus parallèlement par d'autres ministères fédéraux.

Un autre exemple du rôle grandissant du Bureau comme chef de file ressort de la récente entente conclue avec le Secrétariat du Conseil du Trésor; il s'agit d'étudier les propositions statistiques concernant les individus, comme le stipule maintenant la Loi canadienne sur les droits de la personne.

APPENDICE «ME-22»

Mise à jour du
plan à moyen terme

Statistique Canada

Septembre 1979

STATISTIQUE CANADAPLAN À MOYEN TERME

18 mois plus tard

En janvier 1978, Statistique Canada a diffusé un document intitulé "Statistique Canada - Les prochains cinq ans" qui traitait des questions et des défis auxquels l'organisme statistique devait faire face à moyen terme, c'est-à-dire au début des années 80. Les prémisses de base de ce document consistaient à établir quatre objectifs stratégiques:

- Amélioration du service aux utilisateurs
- Diminution du fardeau de réponse
- Accroissement de l'efficacité
- Direction et coordination en matière de statistiques

De plus, Statistique Canada s'est engagé à entreprendre un examen de ses programmes afin d'identifier les ressources susceptibles d'être réaffectées à de nouveaux projets de haute priorité.

Dans le domaine de la planification, Statistique Canada a relevé son premier grand défi à l'occasion des coupures budgétaires du mois d'août 1978. Outre la réduction des ressources permanentes du recensement, déjà imposée par le mécanisme normal des prévisions de programme, ces coupures ont entraîné d'autres réductions de programme de l'ordre de \$13.5 millions et d'environ 550 années-hommes, lesquelles entreront en vigueur au cours de l'année financière 1979-80. L'ampleur de ces coupures dépassait même les hypothèses les plus conservatrices du plan à moyen terme au sujet des perspectives de ressources futures. De plus, ces coupures venaient s'ajouter à plusieurs années consécutives de réduction des ressources. Entre 1977-78 et 1979-80, elles se sont soldées, ensemble, par une réduction de près de 25 % des effectifs du Bureau, bien qu'une partie de cette réduction soit attribuable à la baisse d'activité observée à la suite du recensement de 1976.

En raison des répercussions importantes que ces coupures ont eues sur l'organisation interne du Bureau et parce qu'elles ont empêché l'examen des programmes prévu pour janvier 1978, leurs principaux effets permanents sont exposés sous la rubrique "Accroissement de l'efficacité". Il est certain que la plupart des utilisateurs sont maintenant pleinement conscients de l'incidence des coupures sur les programmes et de ce qui a été fait dans des cas particuliers pour la neutraliser.

Le présent document se divise en sept sections.

- I. Amélioration du service aux utilisateurs - sommaire des mesures prévues, malgré les restrictions, en vue d'améliorer la diffusion du produit.
- II. Amélioration des relations avec les répondants - élargissement délibéré de l'objectif stratégique fixé en 1978.
- III. Accroissement de l'efficacité - comme nous l'avons souligné plus haut, cette rubrique traite des répercussions des coupures annoncées pour 1978-79 ainsi que de tentatives plus positives en vue d'accroître l'efficacité de l'utilisation des ressources.
- IV. Direction et coordination en matière de statistiques - étude de plans visant à élargir et à renforcer le processus de consultation ainsi que de certains plans connexes visant à accentuer la présence régionale du Bureau.
- V. Nouveaux programmes importants - exposé des plans relatifs à de nouveaux programmes importants, y compris les activités du recensement de 1981.
- VI. Analyse et qualité des données - sommaire des plans à court terme du Bureau relativement à l'analyse et à l'amélioration de la qualité des données.
- VII. Conclusion

I. Amélioration du service aux utilisateurs

Le terme "utilisateurs" désigne à la fois les utilisateurs actuels et les utilisateurs éventuels des produits statistiques, ainsi que les fournisseurs d'entrées au processus de production des statistiques. Ainsi, la notion de "service" n'englobe pas seulement les activités liées à la promotion, à la prestation et à l'utilisation des produits et services statistiques, mais également les activités qui favorisent la collaboration volontaire des répondants et d'autres

fournisseurs de données. Conformément à l'objectif global du Bureau qui consiste à décentraliser vers les régions des éléments importants de ses activités de collecte et de diffusion, le Secteur des services de diffusion et de promotion fera tout en son pouvoir, au cours des dix-huit prochains mois, pour déplacer l'activité de livraison des services à partir d'Ottawa vers les bureaux régionaux.

A. Publications imprimées

Ce sont les publications imprimées qui ont servi traditionnellement à livrer les produits finis aux utilisateurs. Elles diminueront en importance absolue et relative dans le cadre du processus global de diffusion, mais elles continueront néanmoins d'être indispensables pour certaines fins.

On mettra également beaucoup l'accent sur l'utilisation accrue de l'ordinateur dans la préparation des publications. En dernier lieu, on verra à améliorer la livraison et la diffusion des publications dans les régions éloignées avec l'aide du Centre d'édition d'Approvisionnements et Services Canada. Dans le cadre de ce projet général, on étudiera la possibilité de publier simultanément, grâce aux installations de télécommunications, certains renseignements courants dans les grands centres régionaux.

Conformément aux politiques du nouveau gouvernement qui encouragent davantage le recouvrement des coûts, d'importantes augmentations de prix ont récemment été annoncées pour la plupart des publications. Les prix ont été en moyenne quintuplés, la hausse étant proportionnellement plus élevée pour les publications mensuelles et trimestrielles (dont le prix était jusqu'à maintenant très bas) et moins élevée pour les publications annuelles et hors série (dont la parution est moins fréquente). Malgré l'ampleur de l'augmentation, nous ne croyons pas que les utilisateurs sérieux se laisseront décourager par les nouveaux prix. Par ailleurs, nous pourrions réaliser des économies appréciables en épurant nos listes d'abonnés qui étaient gonflées en raison des prix ridiculement bas.

B. Diffusion informatisée

Comme le Secteur des services de diffusion et de promotion assume la responsabilité d'exécution du CANSIM, il joue un rôle de première importance dans la diffusion des données lisibles par une machine.

On a terminé les travaux d'élaboration de la seconde grande phase du CANSIM, soit la base de données recoupées, afin de mieux satisfaire à des exigences analytiques différentes mais liées entre elles. En 1979 et 1980, on s'attachera en priorité à y verser des données comparables sur les plans conceptuel et géographique, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la justice, des caractéristiques économiques et démographiques des particuliers, des ménages et des familles, etc., données qu'il a été impossible jusqu'à présent d'extraire et de manipuler à partir d'une base de données unique.

En plus de ces bases de données polyvalentes et multidivisionnelles, le Bureau cherche des moyens d'élaborer un logiciel commun en vue de manipuler des bases de données spécialisées et d'y accéder. Ces travaux rangeraient ces bases de données sous la tutelle du CANSIM et fourniraient un seul point d'entrée aux utilisateurs, mais leur déroulement dépendra largement des ressources disponibles.

Le Bureau étudie actuellement la liste des prix de ces sorties lisibles par une machine et il envisagera peut-être des augmentations semblables à celles qui ont été annoncées pour les publications imprimées.

C. Services de consultation relatifs aux produits statistiques

Les divers utilisateurs des produits du Bureau ne peuvent se prévaloir pleinement de la richesse des renseignements statistiques disponibles sous différentes formes s'ils ne sont pas munis d'une documentation plus détaillée, facilement compréhensible et à jour concernant les produits auxquels ils peuvent accéder, et s'ils ne disposent pas de moyens d'accès

très évidents, facilement utilisables et rapides. Les moyens de consultation traditionnels, notamment les index imprimés des titres de publications et d'autres descriptions sommaires, ne suffisent plus. L'idéal serait un index des tableaux concernant les particuliers, lisible par une machine et constamment mis à jour, assorti d'une liste de mots clé destinée à faciliter la recherche. Cet index devrait contenir non seulement les données offertes par le Bureau, mais également celles qui proviennent d'autres sources au sein de l'appareil statistique national.

Le Secteur des services de diffusion et de promotion a déjà fait une bonne partie des travaux d'élaboration relativement à ce système, mais en raison de l'ampleur de la tâche, il est peu probable que les ressources actuelles permettront de le terminer pour la fin de 1980. On envisagera toutefois la possibilité d'obtenir des ressources supplémentaires provenant d'autres projets en vue de produire un index en clair provisoire des produits du Bureau. Simultanément, mais conformément à l'objectif global, on élabore actuellement pour CANSIM un système automatisé distinct de recherche et d'extraction de données (CANSEL) afin d'aider les utilisateurs à vérifier la présence de séries qu'ils ne peuvent peut-être pas identifier facilement à partir de la table des matières du Répertoire de concordance des matrices CANSIM. L'entrée en vigueur de ce système est prévue pour décembre 1979.

D. Documents publicitaires et didactiques

Le Secteur continuera d'accorder une priorité à l'élaboration de documents destinés à sensibiliser les utilisateurs actuels et éventuels aux produits et aux services du Bureau et à les aider à mieux les utiliser pour répondre à leurs besoins en information. Comme c'était le cas auparavant, ces publications publicitaires et didactiques serviront à de nombreuses fins et viseront une vaste gamme de marchés: par exemple, des brochures annonçant de nouvelles publications statistiques importantes; une série d'études de cas visant à montrer comment les hommes d'affaires, travaillant dans des branches d'activité

particulières, peuvent tirer profit des données statistiques; une documentation spéciale à l'intention des bibliothécaires qui jouent un rôle important dans la diffusion secondaire; des brochures descriptives et des présentations audiovisuelles concernant les séries statistiques les mieux connues du Bureau, comme celles qui ont été élaborées dans le passé relativement à l'indice des prix à la consommation et à l'enquête sur la population active; etc.

E. Soutien de la collecte des données

Par l'intermédiaire de la Division de l'information, le Secteur des services de diffusion et de promotion travaille activement depuis quelques années à sensibiliser le public aux bienfaits des enquêtes-ménages, à rassurer les répondants face aux menaces perçues à leur intimité et à contribuer, d'une façon générale, à obtenir un taux de réponse élevé et des renseignements exacts. Sauf dans le cas des recensements de la population de 1971 et 1976, qui ont fait l'objet de vastes campagnes publicitaires dans les médias, ces efforts ont surtout consisté à former des interviewers en leur enseignant les techniques d'entregent, à fournir des manuels d'information à ces interviewers et à leurs surveillants régionaux, à simplifier et à humaniser les lettres de présentation, les questionnaires et les instructions de déclaration à l'intention des chefs de ménage, et à retenir les services de spécialistes en information en vue d'aider le personnel régional à répondre aux questions des médias concernant des enquêtes prestigieuses et délicates.

Au cours des dix-huit prochains mois, on tentera de poursuivre un programme semblable dans le domaine des enquêtes-entreprises; ce programme est déjà commencé, mais il est loin d'avoir porté tous ses fruits. À l'heure actuelle, c'est le bureau régional qui envoie les questionnaires postaux au répondant, mais, au fur et à mesure que se poursuit la décentralisation de ces enquêtes vers les bureaux régionaux et qu'on les rend plus personnelles du point de vue des répondants, la nécessité d'établir de bonnes relations publiques se fait sentir de plus en plus.

II. Amélioration des relations avec les répondants

Cet objectif est plus vaste que l'objectif stratégique "Diminution du fardeau de réponse" du plan initial établi pour les cinq prochaines années. Il s'agit d'étudier d'une façon plus globale les relations qui existent entre le Bureau et les fournisseurs de données. Ainsi, l'objectif initial a été divisé en deux sous-objectifs; réduire les exigences de déclaration et rendre la déclaration moins onéreuse. De plus, deux nouveaux sous-objectifs ont été ajoutés: traiter les plaintes et faire connaître l'utilité des données recueillies. Prises ensemble, ces quatre catégories d'activités englobent toutes les démarches que le Bureau a faites au cours de la dernière année et les plans qu'il a élaborés à moyen terme afin d'améliorer ses relations avec les fournisseurs de données.

Les réductions très importantes imposées au nombre de questionnaires et de questions, que nous décrivons ci-dessous, sont en partie attribuables aux fortes coupures budgétaires. Il s'agit là d'un aspect positif des coupures, mais il ne faut pas croire que cela s'est fait sans une perte appréciable de renseignements et que nous pourrions le refaire facilement.

A. Réduire les exigences de déclaration

1. Supprimer des questionnaires et des questions. Au 1^{er} janvier 1978, on recueillait au total 742 questionnaires auprès des entreprises commerciales et des exploitations agricoles. À la fin de 1978, le nombre était passé à 638, ce qui représente une diminution de 14 %. De plus, 55 questionnaires d'enquête ont été partiellement réduits, soit en exemptant un certain nombre de personnes d'y répondre, soit en abrégant le questionnaire. Le nombre annuel de questionnaires est passé de 4.5 millions à 2.8 millions, soit une diminution de 38 %. Le temps passé à remplir des questionnaires de Statistique Canada a baissé de 25 %, passant d'environ 2.4 millions d'heures à 1.8 million.

Dans le programme de statistiques sur les tribunaux de la Division de la statistique judiciaire, on a sensiblement réduit le volume des données exigées des greffiers; environ un tiers de million de formules par année ont été touchées.

Par ailleurs, il est proposé que le recensement de l'agriculture de 1981 sera largement réduit par rapport à la version de 1971. Le nombre de questions passera de 199 à 135, et les espaces de réponse de 267 à 196. En outre, nous prévoyons qu'un grand nombre de personnes ne seront plus tenues de remplir la formule.

2. Faire un plus grand usage de l'échantillonnage. Comme dans les recensements précédents, on aura recours à l'échantillonnage pour réduire le fardeau de réponse en 1981. En général, le questionnaire complet sera envoyé à un répondant sur cinq dans les secteurs d'autodénombrement. (Le questionnaire complet a été envoyé à un répondant sur trois en 1976.) Si l'on s'en était tenu au rapport de un sur trois pour le recensement de 1981, environ 1.1 million de répondants de plus auraient été tenus de remplir le questionnaire complet. Dans la mesure du possible et en consultation avec les points de contact provinciaux et territoriaux, le Recensement fera un plus grand usage de l'autodénombrement et de l'échantillonnage. (Dans certaines régions comme le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, il ne sera peut-être pas possible de recourir à l'échantillonnage, car cette méthode pourrait nuire à la qualité des données.) Le nombre de questions proposées pour le recensement de 1981 est inférieur d'environ 36 % au nombre de questions posées en 1971.

Dans le cadre du projet d'élaboration de l'enquête sur l'emploi, on étudie la possibilité d'accroître l'utilisation de l'échantillonnage dans le nouveau programme d'enquête et de recourir au renouvellement de l'échantillon.

3. Trouver d'autres sources. Les statistiques sur la santé mentale sont maintenant tirées des registres des provinces plutôt que d'un programme d'enquête; la Division de la santé fait un plus grand usage des dossiers provinciaux dans d'autres domaines.

Depuis trois ans, le Secteur de la statistique des entreprises a de plus en plus recours aux données sur l'impôt du ministère du Revenu national, ce qui a permis d'alléger sensiblement le fardeau de réponse. Par exemple, cette année, les divisions ont eu accès aux dossiers d'impôt comme suit: Division de la construction 42,000, Division du commerce et des services 38,400, Division des transports 19,000, Division des industries manufacturières et primaires 12,800 et Division de l'agriculture 350. Dans certains cas, il a été possible d'accepter, au lieu d'un questionnaire, un état financier préparé par les répondants pour leur propre usage, par exemple dans le cas de certains transporteurs aériens et syndicats.

La Division de l'éducation, des sciences et de la culture a récemment conclu une entente avec l'Association canadienne des doyens des études avancées aux termes de laquelle cette dernière abandonnera l'enquête qu'elle effectuait pour la remplacer par les données de la DESC. La Division a également conclu des ententes dans le domaine des statistiques sur la culture, notamment avec le Conseil du Canada et le Gouvernement du Québec, en vue d'accroître les échanges de données. Les participants à un colloque sur les études supérieures étudient actuellement les besoins en données et la possibilité d'alléger le fardeau de réponse.

4. Rendre facultative la participation aux enquêtes. Telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, la Loi sur la statistique ne prévoit pas d'enquêtes facultatives. Elle stipule que toute personne qui refuse de répondre aux questionnaires de Statistique Canada sera poursuivie en

justice, de sorte qu'il est obligatoire de répondre à tous les questionnaires de Statistique Canada.

Il est proposé de modifier la Loi sur la statistique de façon à prévoir des enquêtes facultatives lorsque le ministre responsable de Statistique Canada en autorise la conduite. Il n'y aura pas de changement à l'aspect obligatoire des recensements de la population et de l'agriculture.

Dans le domaine de la statistique des ménages, il faudra procéder à de nombreux essais et élaborer des procédures avant de mettre ce plan en application.

Dans le Secteur de la statistique des entreprises, on s'est interrogé pour savoir lesquelles des enquêtes-entreprises devraient devenir facultatives et l'on projette une visite aux États-Unis afin de déterminer comment on peut obtenir des taux de réponse satisfaisants et à quel coût, pour ce qui est de la partie facultative du programme d'enquête.

B. Rendre la déclaration moins onéreuse

1. Concevoir de meilleures formules. Le programme des questionnaires personnalisés contribuera dans une large mesure à abréger le questionnaire du recensement des manufactures que les répondants sont habitués de recevoir. Ce programme, que l'on prévoit utiliser lors du recensement de MAPID en 1980, offre d'énormes possibilités pour alléger le fardeau de réponse perçu, partie importante du fardeau global. Les questionnaires seront moins fastidieux à remplir, car ils ne contiendront que les questions qui s'appliquent au répondant lui-même. À l'heure actuelle, toutes les possibilités dans l'ensemble de la branche d'activité doivent figurer sur le questionnaire. L'établissement de questionnaires personnalisés permettra de négocier des dispositions de déclaration spéciales pour des catégories de produits ou des groupes de catégories de

produits d'entrées et de sorties. Grâce à ce nouveau mécanisme d'assouplissement, les répondants se verront faciliter les choses énormément.

Le questionnaire du recensement de la population de 1981 sera plus facile à suivre que ceux des années précédentes, car les procédures d'introduction des données ont permis la conception et l'impression d'un questionnaire en couleur et en demi-teinte.

La Division de l'agriculture conçoit sur mesure les questionnaires utilisés dans son enquête postale semestrielle grâce à un registre des exploitations agricoles. À l'heure actuelle, des questionnaires distincts sont utilisés selon les régions, les genres d'exploitations agricoles et la langue choisie, et selon qu'il s'agit de cultures ou de bétail. Cela allège beaucoup le fardeau de réponse perçu par les agriculteurs, car auparavant un seul questionnaire devait énumérer toutes les possibilités de déclaration, d'un bout à l'autre du pays.

2. Lettres circulaires et stimulants. On effectue progressivement une révision des lettres envoyées aux répondants en vue de tenter de produire un effet plus positif en formulant plus soigneusement le texte et en insistant sur l'importance de leur collaboration.

La Division de l'agriculture a intégré une lettre à son enquête auprès des producteurs afin de leur expliquer l'utilité de l'enquête. Bien qu'il ait subi des coupures en raison des restrictions budgétaires, le programme de stimulants de la Division (par exemple, des abonnements gratuits à des revues agricoles) continue de jouir d'un accueil chaleureux parmi les répondants.

Le programme de la Division des opérations régionales s'est révélé un franc succès, car il a permis aux répondants de

recevoir les documents dans la langue officielle de leur choix.

3. Autres mesures d'assouplissement de la déclaration. Dans le cadre du projet d'élaboration de l'enquête sur l'emploi, la Division du travail effectue des essais sur le terrain en vue de connaître la façon dont les entreprises tiennent leurs registres et de savoir quels renseignements peuvent être le plus facilement déclarés et à quels intervalles. On envisage la possibilité de recueillir les données par téléphone auprès des petites entreprises et d'assurer la relance par téléphone.

La Division a assoupli sa dernière enquête sur les coûts de main-d'oeuvre en permettant aux entreprises de présenter une déclaration pour l'ensemble de l'entreprise si cela leur convient mieux. Après l'enquête de 1978, on examinera les éléments de données que les répondants ont trouvé difficile de fournir.

C. Traiter les plaintes

La Division des opérations régionales a maintenant normalisé son programme de formation intensif à l'égard des enquêtes-ménages en utilisant des manuels d'information et la brochure Entregent dans chaque cas.

La Division de l'information vient de diffuser l'équivalent de la brochure Entregent pour les enquêtes-entreprises. Cette brochure, intitulée L'art de la formule, s'adresse au personnel du bureau central et des régions; elle explique la façon de traiter les plaintes des répondants. Des manuels d'information seront produits pour chaque enquête-entreprise importante.

Le bureau du contrôleur de la paperasserie a commencé cette année à étudier les renseignements du Bureau sur le nombre et le genre de plaintes reçues au sujet des enquêtes de Statistique Canada. Au cours des années qui viendront, il sera possible

d'établir des comparaisons afin de savoir si des progrès ont été réalisés.

D. Faire connaître l'utilité des données recueillies

En partant du principe que de bonnes relations avec les enquêtés sont fonction de bonnes relations publiques en général et d'une mise en marché efficace des produits et des services, la Division de l'information a intensifié son programme au moyen du dépliant Du nouveau à Statistique Canada, de brochures, de campagnes postales directes et de communiqués. Ces moyens publicitaires ont entraîné de fortes augmentations dans l'achat des publications concernées dans chaque cas. Plus de 40 projets différents ont été entrepris.

Une brochure intitulée Inform-action, qui paraîtra bientôt, explique l'importance des données recueillies et l'utilité des statistiques produites pour ceux qui fournissent les données.

En collaboration avec l'Assistance-utilisateurs, la Division de la statistique judiciaire procède actuellement à une étude de marché et à un examen des demandes de renseignements provenant de toutes les sources.

La Division de l'éducation, des sciences et de la culture a tenu récemment un colloque sur les études supérieures afin de discuter de l'utilité des données existantes et d'examiner le fardeau de réponse.

Par l'intermédiaire d'un comité fédéral-provincial de la statistique de la santé, la Division de la santé examine actuellement toutes les séries et étudie la possibilité de les intégrer aux sources de données provinciales.

La Division des transports a mis sur pied un groupe de travail sur les statistiques de l'aviation dont elle assure la présidence, en vue d'étudier la validité de la base de données existante.

III. Accroissement de l'efficacité

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, l'objectif stratégique visant à améliorer l'efficacité de l'organisme statistique s'est heurté aux importantes réductions budgétaires qui, qu'elles mènent ou non à une efficacité accrue, ont certainement des répercussions sur la façon dont se déroulent les opérations du Bureau.

Les répercussions des coupures sur l'utilisation "efficace" des ressources sont subtiles.

Les coupures ont certainement précipité des remaniements organisationnels et infrastructurels qui se seraient de toute façon produits d'une façon moins pressante en d'autres circonstances. Elles ont également sensibilisé davantage le Bureau à la nécessité d'assouplir l'utilisation des ressources. On peut dire qu'il s'agit là d'effets positifs. Mais d'autres effets, négatifs ceux-là, entraînent une perte de qualité ou compromettent la production de séries dont il est difficile de justifier la nécessité urgente à court terme. L'établissement de nouvelles séries statistiques coûte cher et prend beaucoup de temps; il suppose de longs essais et des périodes de chevauchement relativement longues entre les anciennes séries et les nouvelles. Une fois en place, le processus statistique acquiert sa valeur avec les années, au fur et à mesure que s'accumulent les observations longitudinales. Les récentes coupures budgétaires ont des effets désastreux sur ce système, lesquels ne pourront être constatés avant bien des années.

Du côté positif, un grand nombre de travaux de planification ont également été effectués en vue de rehausser ce que l'on pourrait appeler la "capacité intrinsèque" de l'organisme. Citons, au nombre des réalisations dans ce domaine, la fin des travaux d'élaboration relatifs à un système d'information de gestion (REMAPPS) et sa mise en application, ainsi que la formation des employés dans le domaine connexe de la gestion par matrices. On considère depuis longtemps que ce système d'information de gestion (SIG) constitue la base de la gestion quotidienne des programmes et de la planification et

l'évaluation à long terme efficaces des programmes. À cet égard, d'autres travaux ont également été réalisés en vue d'élaborer des indicateurs de rendement connexes, et des travaux expérimentaux sont déjà commencés en vue d'établir un système d'évaluation des activités de programme.

En 1978, on s'est également beaucoup occupé de la structure organisationnelle. Comme on l'a signalé de temps à autre dans le passé, Statistique Canada se propose de regrouper ses activités spécialisées en deux grands secteurs - les activités économiques et les activités sociales. Il a déjà franchi la première étape à cette fin en rangeant les secteurs actuels des comptes économiques et de la statistique des entreprises sous une direction commune. Cette opération a déjà porté ses fruits, car elle a permis de définir des perspectives plus claires en vue de l'examen des priorités de programme dans le domaine de la statistique économique.

Deuxièmement, la Direction de la statistique des ménages a été transposée au Secteur du recensement, et les deux secteurs ont été intégrés en vue de la création d'un secteur de la statistique sociale qui englobera éventuellement non seulement les enquêtes-ménages permanentes et périodiques, mais également les statistiques des institutions. Parallèlement à ces deux regroupements majeurs, Statistique Canada a concrétisé son intention de délimiter plus franchement dans les travaux spécialisés les fonctions de production, d'une part, et les fonctions analytiques, d'autre part, en nommant des directeurs généraux responsables de la production pour toute la gamme des activités dans chaque secteur.

Une troisième composante importante de la nouvelle structure organisationnelle consistera en un secteur de services centraux composé principalement de la Division des opérations régionales actuelle, de la Direction des systèmes informatiques et du traitement des données et du Secteur des services de diffusion et de promotion. Ce nouveau secteur travaillera avec les deux secteurs spécialisés à fournir des services de collecte et de diffusion automatisés par l'entremise des bureaux régionaux.

Par suite de ce dernier remaniement, les bureaux régionaux auront évidemment une importance beaucoup plus grande qu'à l'heure actuelle au sein de Statistique Canada. Les intentions courantes et les perspectives à long terme dans le cadre de ce remaniement important font l'objet d'autres commentaires sous la rubrique "Direction et coordination".

La production d'un plan principal du traitement électronique des données (TED) pour Statistique Canada constitue une autre réalisation importante susceptible d'accroître l'efficacité à l'avenir. Le plan comporte de nombreuses implications importantes relativement au contrôle interne du TED à Statistique Canada. Du point de vue des utilisateurs et des partenaires, voici les aspects les plus importants du plan:

- (i) Poursuivre la tendance vers la décentralisation du traitement en assurant la compatibilité au sein du réseau. À cette fin, il faudra bientôt élaborer une structure du réseau.
- (ii) Promouvoir l'utilisation d'un logiciel général conformément à l'objectif du Bureau visant à assouplir l'utilisation des ressources. Du point de vue des utilisateurs et des partenaires, ce projet devrait permettre d'accroître le nombre de programmes polyvalents que le Bureau peut fournir à un coût raisonnable.

L'automatisation de la production et de la diffusion des statistiques constituera probablement la source la plus importante de gain de productivité et d'amélioration du service au cours des prochaines années. À preuve, citons, l'utilisation d'installations de saisie et de vérification en direct des données, qu'on est en train de mettre en place à la Division du commerce extérieur et dans le Secteur de la statistique des institutions et de l'agriculture.

IV. Direction et coordination

Au cours des dix-huit derniers mois, on a beaucoup parlé d'un des objectifs stratégiques du Bureau, soit la direction et la coordination au sein de l'appareil statistique. Les coupures budgétaires et le nombre toujours croissant de demandes de la part des utilisateurs supposent que le Bureau n'est en mesure de répondre

qu'à une proportion toujours plus faible de demandes statistiques au moyen de ses propres ressources. Si nous voulons éviter une rupture du système due à une décentralisation non planifiée et non coordonnée, le Bureau devra faire des efforts énormes pour jouer son rôle de direction et de coordination de concert avec ses partenaires au sein de l'appareil statistique national.

D'ici la fin de 1979, on prévoit produire un certain nombre d'études qui approfondiront les questions suivantes et d'autres questions ayant une incidence fondamentale sur l'avenir du Bureau et sur l'ensemble de l'appareil statistique.

1. Régionalisation

Depuis quelque temps déjà, le Bureau se demande ce qu'il peut faire pour renforcer sa capacité régionale de façon à se rapprocher à la fois des fournisseurs (répondants) et de ses utilisateurs importants dans les centres provinciaux.

À court terme, ce programme consistera à rehausser le rôle des bureaux régionaux tant du point de vue de la collecte que de la diffusion des données.

Étant donné que la plupart des opérations relatives aux enquêtes-ménages, notamment le recensement de la population et du logement et l'enquête sur la population active, se déroulent déjà dans les régions, les possibilités les plus immédiates résident dans les fonctions de diffusion des données et dans le domaine des enquêtes-entreprises. La section intitulée "Amélioration du service aux utilisateurs" dans le présent document traite des aspects régionaux de la diffusion des données. Le Secteur de la statistique économique étudie actuellement la possibilité de "régionaliser" certaines enquêtes-entreprises et prévoit publier un rapport à l'automne de 1979.

Question fondamentale et à long terme: on se demande dans quelle mesure les rôles respectifs du bureau statistique central

et des bureaux provinciaux seront modifiés si l'on met l'accent sur les opérations régionales du point de vue de la collecte et de la diffusion des données statistiques. À l'échelle fédérale, on constate que le Bureau contrôle directement une proportion de plus en plus faible de programmes statistiques financés par l'administration fédérale. Il y a environ cinq ans, la part du Bureau s'établissait à environ 60 % du budget statistique fédéral total, et les fortes coupures budgétaires imposées au cours des quatre dernières années ont certainement contribué à la réduire. Dans un avenir assez rapproché, nous espérons pouvoir mettre fin à cette tendance et possiblement la renverser, de manière que le Bureau se voie confier plus de travaux sur la base du recouvrement des frais pour le compte des ministères fédéraux. Bien qu'il ne soit pas évident que la capacité statistique des provinces se soit accrue comparativement à celle du Bureau, et bien qu'il reste d'importantes questions à résoudre relativement aux juridictions, dont celle des responsabilités constitutionnelles à l'égard des statistiques, il ne semble pas déraisonnable de supposer que les provinces exerceront à l'avenir un contrôle direct beaucoup plus grand sur les statistiques qui les concernent au premier chef. Il serait intéressant, par exemple, que les bureaux régionaux de Statistique Canada deviennent un service de production et de diffusion partagé par les deux paliers supérieurs de gouvernement, tandis que les programmes seraient établis conjointement dans les domaines d'intérêt commun et par une seule des deux parties dans les domaines spécialisés.

Toutefois, l'efficacité de la production statistique de l'administration fédérale et des provinces repose presque entièrement sur la collaboration des bureaux statistiques et des services de programmes du fédéral et des provinces en vue de l'établissement de définitions, classements et concepts communs. Or, au fur et à mesure de la décentralisation de la production statistique, cette coordination devient plus importante et plus difficile.

2. Consultation

Le Bureau songe actuellement à renforcer et à élargir la structure officielle des processus de consultation et des comités consultatifs qui contribuent à établir les priorités du bureau statistique à chaque niveau. La structure de consultation la plus complète qui existe actuellement est celle des relations fédérales-provinciales; les plans actuels consisteraient à élargir cette structure en vue d'englober le monde des affaires et d'intégrer le processus de consultation étroit mais quelque peu informel avec les ministères fédéraux en un système plus vaste qui pourrait être dirigé par un conseil consultatif national de la statistique.

De toute évidence, ce processus doit tenir compte des désirs des divers utilisateurs/producteurs, car ils réagiront aux propositions de consultation touchant personnellement leurs membres et à la présence d'un organisme supérieur par l'entremise duquel passent les opinions de divers groupes. À cet égard, ils voudront probablement avoir leur mot à dire dans la composition de ce conseil consultatif national et sur la nature de son mandat.

3. Partage et recouvrement des coûts

Par suite des restrictions imposées depuis un an et demi, on observe un recours croissant au partage et au recouvrement des coûts en vue de financer les programmes statistiques.

Dans le domaine des services généraux, les hausses de prix récemment annoncées au titre des publications et les études entreprises en vue d'ajuster en conséquence les prix d'autres services généraux viennent appuyer la nouvelle politique.

Pour ce qui est de la collecte et de la compilation des données répondant à des besoins plus spécialisés, des groupes du secteur privé se sont dits grandement intéressés à financer la poursuite des travaux abandonnés par suite des restrictions budgétaires des dernières années. On applique actuellement cette approche à des domaines particuliers du secteur public.

Le recours plus généralisé au partage et au recouvrement des coûts semble reposer, d'une part, sur une définition plus exacte des statistiques qui doivent être considérées comme des renseignements essentiels produits dans l'intérêt et aux frais du public et, d'autre part, sur une définition plus exacte des statistiques qui s'adressent à des groupes plus spécialisés. À cela s'ajoute la question de l'équité lorsque les besoins légitimes en information dépassent les ressources dont dispose le parrain éventuel.

Au nombre des autres questions qu'on doit se poser dans le contexte du partage et du recouvrement des coûts, citons celle de savoir si la structure juridique actuelle du Bureau, c'est-à-dire celle d'une "section désignée comme ministère" en vertu de la Loi sur l'administration financière, constitue un obstacle insurmontable dans l'optimisation du partage et du recouvrement des coûts.

4. Amélioration de l'image de marque

L'image de marque du Bureau est moins importante sur le plan stratégique, mais elle représente néanmoins un facteur important pour le Bureau dans ses relations avec les utilisateurs et les fournisseurs de données.

Le climat dans lequel évolue Statistique Canada est de plus en plus difficile sur les plans politique et social, ce qui donne lieu à une mauvaise compréhension de son mandat et à des critiques relatives à son objectivité et à sa compétence professionnelle. L'organisme lui-même doit assumer une part de responsabilité à cet égard, car il n'a peut-être pas travaillé d'une façon assez active pour se gagner la reconnaissance et la confiance du public, de sorte qu'il n'a pas atténué les répercussions des critiques récentes adressées à son endroit.

Améliorer son image de marque est chose difficile. Mais il est néanmoins urgent d'établir une politique de communications plus claire et des programmes pour l'appuyer. On communiquera

d'avantage avec les médias afin de corriger, d'expliquer et, au besoin, de réfuter certains faits se rapportant aux statistiques, aux activités et aux politiques du Bureau. Simultanément, mais sur une base plus courante, le Secteur des services de diffusion et de promotion travaillera avec le statisticien en chef et d'autres cadres supérieurs en vue d'identifier les tribunes publiques à partir desquelles on pourrait fournir aux guides d'opinion et à d'autres groupes importants de la collectivité canadienne des renseignements objectifs sur les rôles, les programmes et les politiques du Bureau. Ici encore, le Secteur des services de diffusion et de promotion se chargera d'encourager les spécialistes et les gestionnaires à faire paraître un plus grand nombre d'articles dans divers périodiques et revues. L'expérience acquise au Canada et ailleurs a démontré que ces articles sont très bien acceptés et qu'ils laissent une impression favorable et durable aux lecteurs s'ils sont bien rédigés.

V. Nouveaux programmes importants

En dépit des coupures budgétaires et des conditions d'austérité qui continueront de régner, le Bureau doit chercher à obtenir un appui explicite pour réaliser certains programmes statistiques de très haute priorité, car leur envergure est telle que la réaffectation interne de ressources pour les financer ne viendrait qu'interrompre ou abolir d'autres programmes tout aussi importants.

Le plus évident de ces programmes est le recensement de la population et du logement de 1981. Comme un bon nombre de lecteurs le savent, d'importants travaux de planification ont été réalisés en 1978 afin de négocier l'ampleur, la structure et le financement du recensement de 1981 pour ce qui est du contenu du programme. En 1978, le Cabinet a approuvé la tenue d'un recensement qui soit conforme aux exigences minimales de tous les principaux groupes d'utilisateurs. Le contenu de ce recensement est décrit dans un document déclassifié diffusé en 1978 dont on peut obtenir un exemplaire en s'adressant au Bureau. Il reste à savoir si le nouveau gouvernement souhaitera retenir le même contenu

pour le recensement et, si oui, quel effet aura la réduction des crédits sur la qualité et la diffusion des données.

Cette décision est capitale, car à moins que l'on n'obtienne quelque \$12 millions au cours de l'année financière 1980-81 pour financer les préparatifs du recensement, il sera impossible de poursuivre le programme prévu.

Outre les propositions relatives au recensement de la population et du logement de 1981, trois importantes propositions d'enquêtes ont été intégrées dans les prévisions de programme pour 1980-81.

Ces propositions concernent le recensement de l'agriculture de 1981, le recensement du commerce et des services et l'enquête sur les dépenses des familles. Si elle est approuvée, cette dernière proposition n'influera pas sur le programme du Bureau avant 1982-83; elle n'est donc pas étudiée ici. Mais les deux propositions précédentes sont d'une importance plus immédiate pour les utilisateurs.

1. Recensement de l'agriculture

Le recensement de l'agriculture constitue une exigence statutaire en vertu de la Loi sur la statistique; il fournit un point de repère pour les estimations intercensitaires ainsi que des renseignements essentiels à l'élaboration, l'exécution, la surveillance et l'évaluation de programmes reliés à l'agriculture.

Le recensement de l'agriculture doit être effectué de concert avec le recensement de la population et du logement afin de réduire les coûts.

Le Gouverneur en conseil doit approuver les questions du recensement. On rédige actuellement un document d'étude qui sera présenté au Cabinet très bientôt. Après avoir établi les questions, on rédigera une note de service à l'intention du Cabinet. Ce dernier devra donner son approbation le plus tôt

possible et au plus tard cet automne afin d'accorder suffisamment de temps pour préparer le recensement de juin 1981.

2. Recensement du commerce et des services

Le dernier recensement du commerce et des services a eu lieu en 1971. Il est essentiel d'en effectuer un autre au début des années 80 afin de fournir un point de repère pour le système de comptabilité nationale et pour les enquêtes courantes qui l'alimentent.

La date de ce projet dépendra largement des plans établis pour FAMEX et pour le recensement de l'agriculture, car tous ces projets font appel aux mêmes ressources régionales. La planification efficace de ces programmes peut minimiser la variabilité des exigences budgétaires du Bureau.

Si le recensement du commerce et des services doit être tenu en 1982, il faudra que la décision soit prise au plus tard à l'automne de cette année. On a demandé l'approbation du financement dans le cadre des prévisions de programme. Si l'on n'obtient pas l'approbation par le truchement de ce mécanisme, il semble à l'heure actuelle qu'il faudra s'adresser directement au Cabinet en rédigeant un document d'étude plus tard au cours de l'année. Que le Bureau doive ou non obtenir l'approbation du Cabinet, un document d'étude sera rédigé de toute façon afin que les utilisateurs aient l'occasion d'étudier les propositions.

En dernier lieu, un quatrième élément, qui ne figure pas dans les prévisions de programme pour 1980-81, concerne le programme des statistiques du travail du Bureau. Le Bureau a déjà commencé, grâce aux ressources dont il dispose, à mettre à l'épreuve certaines modifications assez importantes à la série courante sur l'emploi, lesquelles visent à alléger le fardeau de réponse et à améliorer la qualité des séries de première importance, dont les estimations sur le revenu du travail. Un certain nombre de propositions ont été faites en vue de renforcer le programme des statistiques du travail, mais cette

opération exigera des ressources supplémentaires. Il est possible que ces propositions fassent également l'objet d'un document d'étude plus tard au cours de l'année.

IV. Analyse et qualité des données

En dépit de l'effritement de ses ressources, le Bureau continue de travailler à rehausser la valeur de ses données une fois qu'elles sont parvenues aux utilisateurs. Les meilleurs moyens pour ce faire consistent à promouvoir la qualité des données et à fournir une analyse des données existantes.

Le Bureau a adopté une nouvelle politique en matière de qualité des données, selon laquelle des rapports sur la fiabilité des données et la méthodologie doivent être rédigés pour toutes les sorties de données. La mise en application de cette politique sera assez longue, mais on devrait voir rédiger et diffuser un plus grand nombre de ces rapports d'ici 12 mois à deux ans.

Au chapitre de l'analyse des données, nous présentons ci-dessous une liste des projets envisagés que nous avons groupés par grand secteur spécialisé.

1. Statistique économique

Dans le domaine des statistiques du travail, on procédera à l'analyse des données sur les coûts de main-d'oeuvre afin d'établir leur fiabilité. De plus, on s'apprête à terminer une évaluation de l'enquête sur la profession des salariés à la lumière des résultats de l'enquête de 1977.

Dans le domaine des comptes nationaux, un certain nombre de réalisations sont prévues, notamment:

- Examiner les concepts et les méthodes se rapportant aux statistiques sur les investissements privés et publics, en vue de les uniformiser.
- Perfectionner les méthodes de mesure de la productivité au moyen des tableaux d'entrées-sorties en prix constants qui ont récemment été élaborés.

- Estimer les exportations et les importations provinciales brutes de produits en vue d'améliorer les estimations de la balance commerciale des comptes provinciaux.
- Améliorer le rapprochement des statistiques sur les opérations en capital du Canada et des États-Unis.

Dans le domaine des études sur l'environnement, les travaux se poursuivent relativement au système statistique sur les agressions-réactions au moyen duquel on tente de coupler les données sur les phénomènes économiques et sociaux avec les données sur l'état de l'environnement. Dans le même domaine de travail général, Statistique Canada collabore avec le bureau statistique de l'ONU en vue d'élaborer un système national sur l'équilibre de l'énergie et un modèle physique basé sur le système des entrées-sorties.

Au cours des deux prochaines années, on prévoit poursuivre les travaux de Perspectives Canada en mettant l'accent sur les perspectives urbaines. Ces études portent notamment sur les tendances démographiques, la population active, le revenu des familles, etc., ainsi que sur des aspects spécialisés du milieu urbain comme les transports publics.

Dans le cadre du programme des statistiques économiques, les activités suivantes sont également prévues:

- Effectuer des recherches sur la formation des prix afin de mieux comprendre les phénomènes de l'inflation intérieure et importée.
- Procéder à une analyse approfondie de l'industrie des services d'hébergement.
- Publier des données rapprochées au niveau global sur le commerce entre le Canada et les États-Unis.
- Améliorer les méthodes de désaisonnalisation.

2. Statistique des institutions et de l'agriculture

Dans le domaine des statistiques de l'agriculture, le programme analytique à court terme prévoit les activités suivantes:

- Élaborer un guide des concepts, sources et méthodes relativement aux statistiques de l'agriculture.
- Déterminer les causes de la variabilité du revenu net des agriculteurs.

Dans le domaine des statistiques des institutions, le programme prévoit les activités suivantes:

- Étudier l'efficacité de l'indice des prix dans l'enseignement primaire et secondaire et étudier la possibilité de l'étendre à l'enseignement postsecondaire.
- Établir (en collaboration avec le ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie) des indicateurs de rendement relativement à la R.-D. dans le secteur privé, les universités et l'administration publique.
- Analyser les données de l'enquête auprès des diplômés, y compris les liens qui existent entre l'expérience de travail des diplômés et la discipline qu'ils ont étudiée.
- Élaborer des statistiques sommaires et des indicateurs de rendement provisoires aux fins du système de justice pénale.
- Analyser les dépenses publiques au titre de l'administration de la justice au Canada.
- Rédiger une étude sur les jeunes traduits devant les tribunaux et publier des articles sur les enfants et la justice dans la Revue statistique du Canada.
- Élaborer des "comptes de la santé" et des indicateurs de la santé.
- Procéder à une étude spéciale sur l'alcoolisme (conjointement avec Santé et Bien-être social Canada).
- Analyser les données de l'Enquête Santé Canada.

3. Secteur du recensement et des enquêtes-ménages

Les principaux efforts au sein du Secteur viseront à:

- Améliorer les estimations intercensitaires relatives aux familles, aux ménages et à la migration interprovinciale.
- Analyser les tendances de l'activité, en particulier dans la mesure où elles s'appliquent aux femmes et aux personnes âgées.

- Étudier en profondeur les liens qui existent entre les concepts statistiques du revenu, de la situation vis-à-vis de l'activité et de la population, ainsi que les dossiers administratifs qui reflètent les divers aspects de ces phénomènes.

VII. Conclusion

Les dix-huit derniers mois ont vu des réalisations diverses au Bureau. Outre les progrès marqués réalisés dans de nombreux domaines importants en dépit des réductions globales de ressources, il faut admettre que les coupures ont entraîné des pertes évidentes dans les programmes. La période de douze à dix-huit mois que nous abordons risque d'être une répétition de la précédente, soit une lutte constante pour progresser malgré l'austérité toujours présente. Nous espérons toutefois ne pas revivre des coupures de l'ampleur de celles que nous avons connues l'année dernière. Dans ces circonstances, l'objectif stratégique le plus pressant semble être le lancement d'une discussion générale sur la consultation et le partage des coûts au sein de l'appareil statistique. Les études dont il est question à la section IV justifient ce besoin. Sur le plan de la tactique, il est clair qu'il faut de toute urgence informer les utilisateurs de nos plans de façon qu'ils soient mieux renseignés sur les options et les compromis qui se présenteront probablement à mesure que le budget sera ajusté. Nous espérons qu'un plan à court terme relativement complet pourra être préparé à cette fin d'ici la fin de l'année.

APPENDICE «ME-23»

Ottawa (Ontario)
K1A 0G6

Le 27 novembre 1979

Monsieur Camille Montpetit
Greffier
Comité permanent des prévisions
budgétaires en général
Chambre des communes
Édifice du Parlement
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Au cours de la réunion du Comité permanent des prévisions budgétaires en général, tenue le 8 novembre et relative au budget principal du vérificateur général pour la période 1979-1980, M. de Jong a demandé une liste des sociétés recevant des contrats du présent bureau, ainsi qu'une liste similaire pour la période 1975-1976. Nous avons donc préparé une liste montrant la répartition des contrats pour les périodes 1975-1976, 1978-1979 et 1979-1980, jusqu'au 31 octobre.

On doit noter que la totalité de nos contrats s'applique au service de particuliers qualifiés considérés comme possédant la formation et l'expérience exigées pour une affectation donnée.

J'ai le plaisir de joindre à la présente la liste qui a été préparée à la suite de la demande de M. de Jong.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Direction des Finances et de l'Administration
Le sous-vérificateur général
W. Wallace Muir

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL

Le 31 octobre 1979

Page 1 de 7

PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour				
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*
Arthur Andersen & Co.	\$ 92,317.	8	\$ 77,515.	3	\$ 240,748.	35	\$ 88,188.	3	\$ 315,589.	\$ 191,448.	27	\$ 41,583.	4
Audit Services Bureau	-	-	-	-	42,122.	3	-	-	48,800.	13,660.	3	-	-
Bonaventure Design and Programming Ltd.	-	-	-	-	4,125.	1	-	-	300.	300.	1	-	-
Borden & Elliot	-	-	-	-	22,828.	2	-	-	36,174.	4,838.	2	-	-
Boston, Gilbert, Henry Associates	-	-	-	-	14,200.	1	-	-	-	-	-	-	-
Bouris, Wilson, Scott & Proctor	11,900.	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Built Environment Coordinators Ltd.	-	-	-	-	54,638.	7	-	-	36,571.	35,681.	4	-	-
Bureau of Management Consulting	9,791.	2	-	-	170,413.	12	-	-	170,870.	117,503.	10	-	-
Camaris Holdings Ltd.	-	-	-	-	24,750.	1	24,750.	1	-	-	-	-	-
Campbell, Sharp (Associates)	-	-	-	-	83,054.	8	40,750.	2	9,198.	8,686.	2	2,988.	1
Carrière, Larivière & Jacques I,Heureux	-	-	-	-	23,285.	3	-	-	61,395.	45,293.	3	-	-
Christine Purden & Associates Ltd.	-	-	-	-	2,814.	1	-	-	-	-	-	-	-
Clarkson Gordon & Co.	100,667.	7	84,207.	3	459,870	68	68,458.	4	598,535.	248,161.	37	43,166.	5
Comstat Consultants Services Ltd.	-	-	-	-	34,620.	2	-	-	65,356.	53,479.	3	-	-
Coopers & Lybrand	255,535.	8	182,780.	4	693,153.	79	82,125.	4	817,034.	216,733.	54	10,660.	4
Currie, Coopers & Lybrand Ltd.	-	-	-	-	176,147.	12	-	-	364,870.	102,509.	7	8,833.	1
D.F. Hushion Associates	-	-	-	-	2,102.	1	-	-	-	-	-	-	-
D.T. Jones Associates Ltd.	-	-	-	-	83,582.	1	-	-	22,400.	20,365.	1	-	-
Dannis Management	-	-	-	-	-	-	-	-	12,000.	10,200.	1	-	-
Datacrown Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	3,700.	320.	1	-	-
Deloitte, Haskins & Sells	66,713.	3	63,213.	2	105,033.	12	12,375.	1	230,067.	86,824.	13	38,990.	5
Duff, Maguire Ltd.	-	-	-	-	64,917.	2	-	-	26,400.	20,193.	1	-	-
E.A.C. Amy & Sons Ltd.	-	-	-	-	15,961.	2	-	-	-	-	-	-	-
E.R.A. Consulting Economists Inc.	-	-	-	-	58,482.	2	-	-	44,966.	38,410.	2	-	-
Ernst & Whinney (Ernst & Ernst)	68,064.	4	68,084.	4	302,265.	22	103,917.	3	419,536.	228,767.	20	45,240.	5
Extral Consultants Ltd.	-	-	-	-	9,700.	2	-	-	600.	0	2	-	-

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

Le 31 octobre 1979
Page 2 de 7

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL
PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour			
	NOMBRE		NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	PAIE- MENTS P.C.*	NOMBRE		NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL		NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	PAIE- MENTS P.C.*
	TOTAL DES PAIEMENTS	TOTAL DES CON- TRATS			TOTAL DES CON- TRATS	TOTAL DES PAIEMENTS			TOTAL DES PAIE- MENTS	TOTAL DES CON- TRATS		
F.W. Judge & Associates	-	-	-	-	1	753.	-	-	-	-	-	-
Fuller, Jenks Associates	-	-	-	-	1	7,800.	-	-	-	-	-	-
G.H. Ward & Partners	-	-	-	-	2	14,058.	-	-	-	-	-	-
Gardner, McDonald & Co.	24,340.	1	24,340.	1	3	38,844.	32,917.	37,208.	13,708.	1	13,708.	1
Gowling & Henderson	-	-	-	-	3	950.	-	71,113.	30,688.	3	24,624.	2
Grant Economics	-	-	-	-	-	-	-	26,825.	2,117.	2	-	-
Grieve, Wylie Partners Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	24,075.	-	1	-	-
H.B. Zimmer Professional Corporation	-	-	-	-	2	74,582.	-	40,100.	23,718.	1	-	-
H.R. Doane & Co.	-	-	-	-	-	-	-	2,200.	2,096.	1	-	-
Hickling, Johnston Ltd.	-	-	-	-	2	2,619.	-	-	-	-	-	-
Hugh E. Hardie Associates	-	-	-	-	2	73,502.	-	41,937.	31,559.	1	-	-
Informetrica Ltd.	-	-	-	-	1	1,981.	-	12,268.	11,385.	1	-	-
I.M.C. Ltd.	-	-	-	-	1	942.	-	-	-	-	-	-
I.P. Sharp Associates Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	2,750.	2,267.	1	-	-
James G. Keogh & Associates	-	-	-	-	1	900.	-	-	-	-	-	-
John McKay & Associates	-	-	-	-	1	7,940.	-	71,084.	42,579.	2	-	-
Lanco Management Ltd.	-	-	-	-	1	71,581.	-	42,513.	29,767.	1	-	-
Latour, Parsons, Thibault et Associés	-	-	-	-	1	9,249.	-	-	-	-	-	-
Lavenchoi, Kreckstein, Horwath & Horwath Inc.	66,361.	4	57,087.	3	1	180.	-	-	-	-	-	-
L'Institut des annonceurs Noel Gauthier	-	-	-	-	2	2,891.	-	38,863.	33,000.	2	-	-
M.R. Communications Consultants Inc.	-	-	-	-	5	25,121.	-	1,700.	1,237.	1	-	-
Mahue, Noel, Andersen, Valiquette et Associés	2,155.	2	2,155.	2	-	-	-	-	-	-	-	-
Maheu, Noisieux et Associés	-	-	-	-	-	-	-	28,583.	-	1	-	-
MacGillivray & Co.	70,547.	3	60,986.	2	6	151,031.	65,750.	205,982.	89,393.	7	24,125.	3
Mallette, Benoit, Boulanger, Rondeau et Associés	-	-	-	-	9	38,999.	-	42,741.	8,537.	2	0	1
Mallette, Girouard, Lentendre Ltée.	-	-	-	-	-	-	-	24,500.	3,500.	1	3,500.	1
Management Planning Institute	-	-	-	-	1	74,647.	-	54,637.	36,700.	1	0	0

*permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL

Le 31 octobre 1979

Page 3 de 7

PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour			
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*
Masters in Management	-	-	-	-	319.	1	-	-	-	-	-	-
Mathematica Inc.	-	-	-	-	6,021.	1	-	-	-	-	-	-
Michael Gurstein & Associates	-	-	-	-	4,600.	1	-	-	-	-	-	-
McClelland & Stewart	-	-	-	-	15,000.	1	-	-	-	-	-	-
McCulloch & McCulloch	-	-	-	-	13,683.	3	-	8,720.	8,540.	1	-	-
McKay, Duff & Co.	11,175.	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Normandin, Séguin et Associés	-	-	-	-	248,240.	29	-	321,235.	134,988.	17	14,990.	2
P.S. Ross & Partners	-	-	-	-	9,667.	1	-	53,738.	26,081.	3	3,833.	1
Peat, Marwick, Hitchell & Co.	175,666.	15	56,264.	3	481,008.	42	130,254.	503,760.	234,315.	27	66,166.	5
Peat, Marwick & Partners	-	-	-	-	448,704.	22	-	319,737.	204,320.	12	-	-
Peter R. Downing Associates Ltd.	5,443.	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Price Waterhouse Associates	167,258.	13	127,928.	4	302,364.	23	-	410,496.	172,519.	22	40,978.	3
Price Waterhouse & Co.	-	-	-	-	259,914.	39	67,208.	261,892.	115,095.	18	51,250.	3
Program Planning Consultants	-	-	-	-	69,709.	2	-	61,037.	27,439.	3	-	-
Public Service Commission	1,750.	1	-	-	46,580.	-	-	12,925.	2,295.	1	-	-
R.J. Quesnel Associates	-	-	-	-	-	-	-	29,745.	-	2	-	-
Raymond, Chabot, Martin, Paré et associé	55,593.	2	55,593.	2	78,644.	12	19,750.	56,516.	0	4	-	3
Research, Editorial & Broadcasting Services Ltd.	-	-	-	-	2,000.	1	-	-	-	-	-	-
Richard Courtneyer Associés Inc.	-	-	-	-	8,963.	1	-	-	-	-	-	-
Rochford & Associates	9,116.	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
S.F. Taylor & Associates	375.	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Samson, Bélaïr, Côté, Lacroix, et associés	11,786.	1	11,786.	1	25,475.	5	-	79,479.	22,606.	3	8,166.	2
Séguin, Préfontaine, Patenaude	30,046.	2	28,396.	1	-	-	-	-	-	-	-	-
Sharwood & Co.	-	-	-	-	5,694.	1	-	15,150.	4,396.	3	-	-
Société générale d'informatique Inc.	-	-	-	-	54,511.	5	-	143,625.	44,483.	5	-	-

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

Le 31 octobre 1979

Page 4 de 7

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL

PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour				
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE DES CON- TRAITS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE DES CON- TRAITS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE DES CON- TRAITS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*
Sores Inc.	-	-	-	-	24,150.	2	-	-	-	-	-	-	-
Stappe Enterprises	-	-	-	-	-	-	-	-	2,750.	2,269.	1	-	-
Stevenson & Kellogg a division of SK/CF Inc.	4,720.	1	-	-	594,530.	21	77,917.	3	606,983.	318,121.	33	24,916.	3
Systemhouse Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	7,500.	-	1	-	-
Systems Approach Consultants Ltd.	-	-	-	-	92,001.	5	-	-	72,970.	53,970.	2	-	-
Systems Dimensions Ltd.	-	-	-	-	3,525.	1	-	-	-	-	-	-	-
The Caldwell Partners	-	-	-	-	-	-	-	-	29,500.	22,334.	1	-	-
Thorne, Riddell & Co.	78,950.	4	64,355.	2	506,125.	44	87,958.	3	288,535.	156,116.	28	44,623.	3
Touche Ross & Co.	100,160.	7	69,640.	3	514,981.	54	134,562.	6	515,521.	193,269.	34	60,687.	7
Traduction Murielle Arsenaault Ltée.	-	-	-	-	16,619.	2	-	-	-	-	-	-	-
Ward, Bones & Mulvihill	12,307.	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
William A. Mercer Ltd.	-	-	-	-	-	-	-	-	19,350.	16,795.	5	-	-
Winspear, Higgins, Stevenson & Co.	46,934.	3	42,396.	2	-	-	-	-	75,833.	3,500.	3	3,500.	3
Woods, Gordon & Co.	30,328.	1	-	-	348,096.	11	-	-	222,829.	101,632.	9	Ø	1
Word Processing International	-	-	-	-	2,100.	1	-	-	61,230.	21,540.	5	-	-
Zittner, Siblin, Stein & Levine	53,194.	3	50,933.	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL:	\$1,563,191	106	1,127,638.	44	7,470,622.	656	1,036,879.	44	8,234,496.	3,692,442.	465.	585,032.	70

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL

Le 31 octobre 1979

Page 5 de 7

PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976					1978-1979					1979-1980 à ce jour				
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*		
INDEPENDENTS															
Armstrong, C.C.					\$ 600.	1									
Bancroft, S.J.					26,460.	1									
Beamish, R.E.									500.	0	1				
Bennett, T.H.									21,950.	21,450.	2				
Boisclair, J.P.					51,680.	2			13,729.	1,569.	1				
Bolla, J.W.									8,400.	4,800.	1				
Boston, R.E.					37,967.	1			8,779.	8,635.	1				
Brisley, C.R.					813.	1			87.	86.	1				
Campbell, A.F.D.					24,735.	1			25,000.	23,522.	1				
Campbell, A.L.															
Carson, J.J.	762.	1			1,400	1									
Chiasson, G.					540.	1									
Chotney, E.E.					377.	1			810.	472.	1				
Cutler, M.W.									4,123.	2,063.	1				
Davis, N.R.					22,131.	1			24,400.	10,004.	1				
Dwmesmaker, L.					45,962.	3									
Denham, R.A.									47,922.	31,567.	2				
Donnelly, B.J.	3,379.	1			12,750.	1									
Donnelly, B.J.	15,490.	1							27,750.	19,250.	1				
Douglas, J.R.	793.	1													
Fraser, A.C.															
Gilhooly, C.F.					11,100.	1			7,750.	0	1				
Grandy, J.F.									4,200.	0	1				
Grearson, E.T.	1,000.	1													
Gurstein, M.					3,316.	1									
Haites, E.					38,814.	1			20,713.	20,713.	1				
Harle, F.H.					7,410.	1			31,000.	27,052.	1				
									31,687.	18,580.	1				

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

Le 31 octobre 1979
Page 6 de 7

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL
PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour			
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*
INDEPENDENTS (Cont'd)												
Jordan, M.L.					\$ 26,633.	1			\$ 28,350.	\$ 20,250.	2	
Judge, F.W.					20,800.	1			183.	182.	1	
Kemball, P.R.	11,008.	1										
Lanphier, C.M.					5,633.	2						
Latulippe, R.					28,714.	1			37,050.	26,805.	1	
Luscombe, N.					700.	1						
MacDougall, F.	8,213.	1			9,240.	1			12,920.	4,672.	1	
Mankowski, M.					1,400.	1			29,200.	9,079.	2	
McCandless, H.E.					3,776.	1						
Meyers, D.L.	32,026.	1										
Moore, R.O.									75,000.	36,840.	1	
Murat, B.					3,250.	1			27,500.	25,000.	1	
Nelson, L.									19,200.	17,353.	1	
Osberg, L.S.					1,885.	1			280.	280.	1	
Paquet, G.									2,700.	0	1	
Power, R.J.					726.	1			87.	86.	1	
Padburn, W.F. (University of Ottawa)					9,500.	1	9,500	1				
Rankin, E.	10,752.	1										
Rosen, L.S.					16,331.	2			29,000.	12,902.	1	
Rowe, E.R.	29,855.	1										
Rudy, A.	2,400.	1										
Schwartz, A.					406.	1						
Shaw, T.R.					10,676.	1			17,174.	15,679.	1	

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).

BUREAU DU VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL

Le 31 octobre 1979

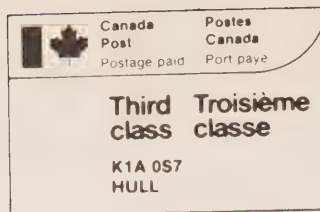
Page 7 de 7

PAIEMENTS CONCERNANT LES CONTRATS ET LES PERMUTATIONS DE CADRES

1975-1976, 1978-1979, 1979-1980 à ce jour (y compris les valeurs des contrats pour 1979-1980)

SOCIÉTÉ	1975-1976				1978-1979				1979-1980 à ce jour				NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*
	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	TOTAL DES PAIEMENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	NOM- BRE D'AC- CORDS P.C.*	VALEUR DES CONTRATS- ANNÉE EN COURS	TOTAL DES PAIE- MENTS	NOMBRE TOTAL DES CON- TRATS	PAIE- MENTS P.C.*	
INDEPENDENTS (Cont'd)													
Sinclair, S.	2,840.	1			393.	1			18,607.	2,441.	1		
St. Germain, R.					6,630.	1							
Suttie, E.R.	6,480.	1											
Whitehead, J.S.	6,661.	1											
Williams, S.B.	753.	1							36,300.	25,824.	1		
Willling, R.D.	2,212.	1			175.	1							
Wilson, J.R.M.					2,050.	1							
Wilson, W.					2,250.	1			12,500.	10,430.	1		
Zimmer, H.B.													
Zyla, O.D.													
TOTAL:	\$ 134,624.	16	Ø	Ø	437,223.	41	9,500.	1	624,853.	397,586.	37	Ø	
(FIRMS)	\$1,563,191.	106	1,127,638	44	7,470,622.	656	1,036,878.	44	8,234,496.	3,692,442.	465	585,032.	
	<u>\$1,697,815.</u>	<u>122</u>	<u>1,127,638</u>	<u>44</u>	<u>7,907,845.</u>	<u>697</u>	<u>1,046,378.</u>	<u>45</u>	<u>8,859,349.</u>	<u>4,090,028.</u>	<u>502.</u>	<u>585,032.</u>	

*Permutation des cadres (les chiffres en italique sont compris dans les totaux des contrats).



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Dr. P. Kirkham, Chief Statistician of Canada;
Mr. B. Salley, Director General, Operations, Economic
Statistics;
Mr. S. Wells, Director General, System of National
Accounts and Analysis;
Mr. G. Leclerc, Assistant Chief Statistician, Economic
Statistics.

De Statistique Canada:

M. P. Kirkham, statisticien en chef du Canada;
M. B. Salley, directeur général (opérations), Statistique
économique;
M. S. Wells, directeur général, Système de comptabilité
nationale et analyse;
M. G. Leclerc, statisticien en chef adjoint, Statistique
économique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, December 6, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 6 décembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 105—Public Service Commission under
SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédit 105—Commission de la Fonction publique
sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT

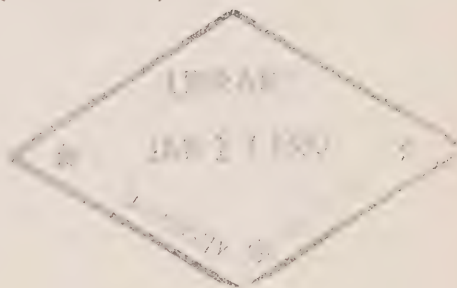
WITNESSES:

(See back cover)

LIBRARY MATERIAL

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andras (*Thunder Bay-
Nipigon*)

Corbin

Froese

Gamble

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Herbert

Joyal

Lane

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

McCrossan

McRae

Murta

Orlikow

Pepin

Peters

Stratas (Mrs.)

Towers

Wakim—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, December 5, 1979:

Mr. Lane replaced Mr. King;

Mrs. Stratas replaced Mr. Bosley.

On Thursday, December 6, 1979:

Mr. Peters replaced Mr. Miller.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 5 décembre 1979:

M. Lane remplace M. King;

M^{me} Stratas remplace M. Bosley.

Le jeudi 6 décembre 1979:

M. Peters remplace M. Miller.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 6, 1979
(22)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, Lambert (*Edmonton West*), Murta, Peters and Mrs. Stratas.

Witnesses: From the Public Service Commission: Mr. E. Gallant, Chairman; Mr. J. Edwards, Commissioner; Miss A. Szlazak, Commissioner; Mr. T. G. Morry, Director General, Appeals and Investigations; Mr. A. J. Neilson, Director General, Staffing and Mr. J. P. Lefebvre, Director General, Staff Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 105 under SECRETARY OF STATE.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that a document entitled—A Study of the Separation of Women from the Public Service of Canada 1976-1979—submitted by the Chairman of the Public Service Commission, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "ME-24"*).

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1979
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Herbert, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Murta, Peters et M^{me} Stratas.

Témoins: De la Commission de la Fonction publique: M. E. Gallant, président; M. J. Edwards, commissaire; M^{lle} A. Szlazak, commissaire; M. T. G. Morry, directeur général, Appels et enquêtes; M. A. J. Neilson, directeur général, Dotation; M. J. P. Lefebvre, directeur général, Perfectionnement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 105, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président permet qu'un document intitulé—L'examen des cessations d'emploi des femmes à la Fonction publique fédérale 1976-1979—soumis par le président de la Commission de la Fonction publique, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice "ME-24"*).

A 11 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 6, 1979

• 0944

[Text]

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. Mr. Haliburton stepped into the room and then stepped out for private purposes but he will be back with us shortly, and so, therefore, I am prepared to start the meeting. There are three members officially on the Committee who are present at this time. Mr. Peters, are you coming on the Committee this morning?

Mr. Peters: Yes.

The Chairman: Has your Clerk started the procedures to get on?

Mr. Peters: I do not know. I was invited, they would like me here.

The Chairman: That is fine. I trust if our Clerk gets here we will put you on. And the same applies to Mrs. Stratas on the government side. The Whip's clerk has not appeared and we do not appear to have received official notice. But Mr. Haliburton will be here in just half a second. Here he is now.

All right, we have this morning Mr. Gallant and members of the Public Service Commission and a number of their supporting staff, who are prepared to continue the discussion of the estimates for the Public Service Commission for 1979-80. Are there any questioners? Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Herbert is first, fine. And incidentally, I would remind you that the rules of the House indicate that the Chairman of a committee will conduct a meeting in the fashion that Mr. Speaker in the House does. There, Mr. Speaker has the unfettered right of recognition, without any dictation from anywhere. So, therefore, I recognize Mr. Herbert.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If you are bringing in that kind of ruling, I would hope that you would rule that it is by unanimous consent of the members and not by your own edict and if you are going to recognize members now as you see them then this is a change in tradition and, therefore, you will have to ask us to refer this to the steering committee for consultation and discussions. Because you are the servant of this Committee, Mr. Chairman, not the Speaker.

The Chairman: The rules are clear, Mr. Gauthier. You read them.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We have had for seven years in my experience, Mr. Chairman, a procedure of submitting lists but you to not agree with it. That is not my problem. I have my way and you have yours.

Mr. Herbert: On the same point of order. If I may, I would just say that our spokesman on this side is Mr. Jean-Robert

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 décembre 1979

[Translation]

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. Nous avons vu entrer et sortir M. Haliburton mais il sera de retour dans un instant et par conséquent je vais ouvrir la séance. Trois députés officiellement membres sont présents. Monsieur Peters, allez-vous participer à notre réunion?

M. Peters: Oui.

Le président: Le secrétaire de votre whip a-t-il fait les démarches nécessaires?

M. Peters: Je ne sais pas. Je me suis laissé dire que ma présence serait fort appréciée.

Le président: Très bien. Lorsque notre secrétaire arrivera nous vous inscrirons. M^{me} Stratas est dans le même cas pour notre parti. Le secrétaire de notre whip n'est pas encore arrivé et nous ne semblons pas avoir reçu d'avis officiel. M. Haliburton ne devrait pas tarder à revenir. Le voici.

Très bien. Nos témoins ce matin sont M. Gallant et ses collaborateurs de la Commission de la fonction publique qui sont ici pour poursuivre la discussion portant sur le budget de la Commission pour 1979-1980. Qui veut poser des questions? Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Herbert est le premier. Je vous rappelle en passant que selon le règlement de la Chambre, le président d'un comité peut diriger les délibérations de la même manière que l'Orateur à la Chambre. Son droit de donner la parole à qui bon lui semble est sans appel. En conséquence, je donne la parole à M. Herbert.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si vous décidez d'introduire cette règle, j'ose espérer que c'est sur avis unanime des députés et non pas de votre seul chef car c'est un changement par rapport à la tradition. Par conséquent, il faut que vous nous demandiez d'en référer au comité directeur. Vous êtes le serviteur du comité, monsieur le président, et non pas l'Orateur.

Le président: Les règlements sont clairs, monsieur Gauthier. Vous les connaissez.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Au cours de mes sept années d'expérience, monsieur le président, nous avons toujours soumis une liste et apparemment cette procédure ne vous convient pas. Ce n'est pas mon problème. Il y a ma méthode et il y a la vôtre.

M. Herbert: J'invoque également le Règlement. J'aimerais simplement dire que notre porte-parole est M. Jean-Robert

[Texte]

Gauthier but unfortunately he has arrived without his glasses . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I cannot see.

Mr. Herbert: . . . so I am filling in until the glasses arrive.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is the truth.

Mr. Herbert: Let us get on with the questioning.

The Chairman: The blind spots will be numerous then.

Mr. Herbert: Mr. Gallant, I want to discuss this morning the problems that I assume the Public Service Commission is addressing at the moment on the announced intention of the government to reduce the number of public servants at the same time maintaining and hopefully in some cases increasing the percentage of Francophones and females in the public service. Before I go any further, maybe you should tell us what action the Public Service Commission is taking in view of the fact that, as I understand it, you are not really supposed to recognize sex, even language, in your hiring practices but this is obviously something that is going to have to be looked at in our hiring practices. What is the Public Service Commission doing in this respect?

Mr. E. Gallant (Chairman, Public Service Commission): Mr. Chairman, perhaps I could say a few words about the general policies and measures of the Commission on the recruitment and advancement of Francophones and women in the public service.

Perhaps immediately after I have explained briefly the policies of the Commission my colleague, Commissioner Szlajak, could table for the information of the members of the Committee the summary of a study that has just been completed on the separations of women from the public service. It is very revealing and Miss Szlajak will be able to table that in a few minutes.

• 0950

Mr. Herbert: Mr. Gallant, excuse me for interrupting you but rather than reiterate what is your present practice, my question is directed to any possible change resulting from the change in government policy, such as the announced reductions, the announced intent to maintain percentages and so on. These are government changes, policy changes, presumably officially brought to the attention of the Public Service Commission. The area of possible changed practices as a result of the change in government policy is what I am interested.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, there is no specific change as a result of the announced intention of the government to reduce the public service over the next few years by a certain number without reducing the proportions of Francophones and women, but there is ongoing improvement in our policy and in our discussions with the Treasury Board Secretariat that would, in part, have the result of ensuring against reductions in the proportions of Francophones and women in the event of these reductions. For instance, in our discussions—and this will be coming out in the document that Miss Szlajak will table—with the Treasury Board, we will be focusing on such things as part-time work, which is within their domain, and other aspects will include the leave for family responsibilities which

[Traduction]

Gauthier mais que malheureusement il est arrivé sans ses lunettes . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'y vois rien.

M. Herbert: . . . et je le remplace jusqu'à leur arrivée.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est exact.

M. Herbert: Passons aux questions.

Le président: Les points noirs seront donc nombreux.

M. Herbert: Monsieur Gallant, j'aimerais discuter ce matin des problèmes que l'intention déclarée du gouvernement de réduire le nombre de fonctionnaires tout en maintenant et en accroissant même, dans certains cas, le pourcentage de francophones et de femmes au sein de la Fonction publique doit poser à la commission. Avant d'aller plus loin, vous devriez peut-être nous dire quelles mesures la commission prend étant donné que, sauf erreur de ma part, vous n'êtes pas véritablement censé tenir compte, du sexe, même de la langue, lorsque vous embauchez du personnel. Néanmoins, dans les circonstances actuelles, il va obligatoirement vous falloir en tenir compte. Que fait la commission à cet égard?

M. E. Gallant (président, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, je pourrais peut-être commencer par vous dire quelques mots sur les politiques et les mesures générales de la commission concernant le recrutement et la promotion des francophones et des femmes au sein de la Fonction publique.

Immédiatement après, mon collègue, le commissaire Szlajak, pourra peut-être déposer à l'intention des membres du comité le résumé d'une étude qui vient d'être terminée sur la cessation d'emploi pour les femmes dans la Fonction publique. C'est très révélateur et M^{lle} Szlajak sera en mesure de la déposer incessamment.

M. Herbert: Monsieur Gallant, je m'excuse de vous interrompre mais plutôt que de répéter vos pratiques actuelles, ce qui m'intéresse ce sont les changements éventuels, conséquences de la nouvelle politique du gouvernement, ce dégraissage annoncé et la promesse de maintenir quand même les pourcentages. Je suppose que ces décisions du gouvernement ont été portées officiellement à l'attention de la Commission de la Fonction publique. Ce qui m'intéresse ce sont les éventuelles modifications de vos méthodes de recrutement qui m'intéressent.

M. Gallant: Monsieur le président, l'intention déclarée du gouvernement de comprimer les effectifs de la Fonction publique au cours des prochaines années sans affecter la proportion de francophones et de femmes en son sein, n'entraîne pas de modification précise de nos méthodes de recrutement, mais nos discussions avec le Secrétariat du Conseil du Trésor permettent une amélioration constante de notre politique qui devrait en partie assurer que ces réductions ne se fassent pas au détriment des francophones et des femmes. Par exemple, dans le cours de ces discussions—et le document que M^{lle} Szlajak doit déposer le démontre—avec le Conseil du Trésor, nous allons insister sur le travail à temps partiel, domaine dont le secrétariat a la responsabilité, et sur d'autres aspects incluant

[Text]

would entitle people to leave, for instance, for maternity reasons, and reintegrate the public service with the priority that they would have—various measures of this kind which will facilitate the maintenance of the progress made to date in these areas.

Mr. Herbert: Can I put the question quite bluntly, in areas where there is a decrease in percentage of Francophones or women resulting either from normal leaving of the public service by employees or government reductions, will you give preference to Francophones and women in order to maintain, or to bring up to the desired percentage the number of Francophones and females in the public service?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, if by preference is meant any kind of discrimination, the answer is no. We have consistently refused, and we think the act would not permit it, to discriminate on the basis of sex or linguistic origin or any other basis. We have put all of the emphasis in our policies on affirmative measures to ensure that enough qualified candidates, women or Francophones, are included in the candidates for different vacant positions that are being considered.

Mr. Herbert: You are stating that insofar as you see it, and you understand it, the law as it relates to the Public Service Commission does not permit you to discriminate so you are not able to make a choice and therefore it is not within your terms of reference, your sphere of influence, to ensure that there will be a maintenance or an improvement, where it is deemed necessary, in the proportions of females and Francophones in the public service?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, our mandate enables us to ensure that there will be compensating measures taken to ensure progress but it prevents us from openly discriminating on the basis of sex or linguistic background or ethnic origin.

Mr. Herbert: Despite the fact, I am sure, that you would recognize that if the proportions are not maintained, there is, in itself, inherent discrimination in the number of persons in the public service who are, say, listed as either Anglophones or as males. In fact, there was initially discrimination in the public service inasmuch as the relative proportion of Anglophones and Francophones did not exist some years ago in the way in which we all thought it should exist.

• 0955

Mr. Gallant: Well, Mr. Chairman, there is no doubt that in the past, and this was accentuated by the war years, given the standards of selection that existed then and given the various policies and processes, there was not an open preference but there was a preference in fact, probably, that existed for Anglophones and for males.

Over the past years this is precisely the area where we have focused our attention and our policies to eliminate from our institutions, our policies, our procedures, our practices, any possibility of discriminatory factors. I think we have, indeed, made considerable progress. Witness the progress that Francophones have achieved in the public service—that women have achieved in the Public Service.

[Translation]

les congés familiaux qui permettraient par exemple de prendre des congés de maternité avec réintégration prioritaire dans la Fonction publique—de nombreuses mesures de ce genre qui viendront appuyer les progrès déjà réalisés dans ce domaine.

M. Herbert: Permettez-moi de poser ma question sans détour. Dans les domaines où il y a diminution du pourcentage de francophones ou de femmes à la suite de départs naturels de fonctionnaires ou à la suite de mesures de compression du gouvernement, donnerez-vous la préférence aux francophones et aux femmes afin de maintenir, ou de majorer le pourcentage souhaité de francophones et de femmes dans la Fonction publique?

M. Gallant: Si par préférence vous entendez une sorte de discrimination, la réponse est non. Nous avons toujours refusé et nous ne pensons pas que la loi nous le permettrait, de faire de la discrimination sur la base du sexe, de l'origine linguistique ou de toute autre raison. L'accent de nos politiques porte sur des mesures positives devant assurer que suffisamment de candidates et de candidats francophones qualifiés se présentent pour les différents postes vacants.

M. Herbert: Donc, selon vous, la loi ne permet pas à la Commission de la Fonction publique de favoriser un groupe plutôt qu'un autre et par conséquent ne pouvant faire de choix, n'en ayant pas le droit, vous ne pouvez vous assurer d'un maintien ou d'une majoration, si nécessaire, de la proportion de femmes et de francophones au sein de la Fonction publique?

M. Gallant: Notre mandat nous permet de prendre des mesures de compensation mais il nous interdit de pratiquer une discrimination ouverte sur la base du sexe, de la langue ou de l'origine ethnique.

M. Herbert: Vous reconnaissez néanmoins, j'en suis sûr, que si cette proportion n'est pas maintenue, cela revient à une discrimination qui ne veut pas dire son nom en faveur des anglophones ou des hommes. Il est indéniable qu'au départ il y a eu discrimination au sein de la fonction publique dans la mesure où cette proportion relative d'anglophones et de francophones que nous avons réclamée n'existait pas il y a quelques années.

M. Gallant: Il est indubitable que dans le passé, et, les années de guerre ont encore accentué cette tendance, étant donné les critères de sélection et les diverses politiques, il y avait une préférence peut-être pas ouverte mais réelle pour les anglophones et les hommes.

Au cours des dernières années, c'est précisément dans ce domaine que nous avons fait porter tous nos efforts pour que disparaisse de nos institutions, de nos politiques, de nos procédures et de nos méthodes tout élément à caractère discriminatoire. Je crois pouvoir dire que nous avons fait des progrès considérables. La promotion des francophones et des femmes au sein de la fonction publique en est la preuve.

[Texte]

Mr. Herbert: I compliment the Public Service Commission but my line of questioning has been directed towards the need for the government itself to adopt some policies since there is not this limitation on what the Public Service Commission itself is able to do.

I would like to finish off with a question concerning casuals and temporaries. I have always been astonished at the number of persons that are brought into the public service for a period of time, presumably in most cases six months and then this period is extended. A large number of persons working in the public service are not permanent employees and are unable to make a noise about it because they feel they will lose their jobs. Do you address yourself as a commission towards this very real problem?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the answer definitely is yes, we have been addressing ourselves to this problem in consultation not only with the Treasury Board secretariat but also with the unions. Could I ask my colleague, Mr. Edwards, to answer more specifically?

Mr. J. Edwards (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, there is no question that we have in the public service at any point in time a very large number of term employees. I think a lot of the term activity is very understandable when you think of the Post Office having peak workloads, the taxation data centres having peak workloads, the dockyards having peak workloads.

Our concern has been primarily focused on two aspects that I think relate to your question: one, the case where we have quite a large number of term employees who have been on sequential terms lasting in some instances many years. A policy has been established that any who have been on essentially continuous service for five years or more will be deemed indeterminate.

Mr. Herbert: Why five years? Why not one year or two years?

Mr. Edwards: Well, Mr. Chairman, there are good reasons for that. There are large projects such as Mirabel where it would be quite legitimate to bring people in for perhaps three years or four years without giving them career status. They would know they are coming in for a specific project and at the end of that time they would be again non-public servants.

The other area of concern if I might, Mr. Chairman is in respect to people who purportedly have been brought in as term but were not informed clearly that they were on term status. Wherever cases of this kind arise, again we deem them to be indeterminate. These are changes in the last six months. I think together they are bringing in a lot more sense into the legitimate use of term employment.

The Chairman: Thank you. That will be all for this time around.

Yes, I will recognize you in one moment.

The other night there was a problem; there was a hitch on the one side. This morning there is a hitch on the other side. Mrs. Stratas wanted to continue this line of questioning but she is not a member of the Committee. Therefore I would recognize Mr. Gauthier who has indicated he wants to speak

[Traduction]

M. Herbert: J'en félicite la Commission de la fonction publique mais j'estime qu'il est nécessaire que le gouvernement lui-même adopte certaines politiques puisqu'il y a des limites au pouvoir de la Commission de la fonction publique.

J'aimerais terminer en posant une question concernant les vacataires et les intérimaires. Le nombre de personnes employées pour des périodes déterminées dans la fonction publique, le plus souvent pour six mois avec reconduction, m'a toujours étonné. Il y a un grand nombre de vacataires au sein de la fonction publique qui ne peuvent se manifester de crainte de perdre leur emploi. Vous intéressez-vous à ce problème très réel?

M. Gallant: Nous nous intéressons définitivement à ce problème non seulement par voie de consultation avec le secrétariat du Conseil du Trésor mais également avec les syndicats. Mon collègue, M. Edwards, pourrait vous donner des détails plus précis.

M. J. Edwards (commissaire, Commission de la Fonction publique): Il est indubitable qu'à tout moment nous avons un grand nombre de vacataires au sein de la fonction publique. C'est tout à fait compréhensible quand on pense aux périodes de pointe des Postes, des centres d'impôt et des chantiers maritimes.

Nous nous sommes surtout intéressés à deux cas implicites dans votre question: premièrement à celui des nombreux vacataires dont les contrats sont renouvelés successivement et ce parfois pendant plusieurs années. Nous avons établi que quiconque a été employé de manière pratiquement continue pendant un minimum de cinq ans est considéré comme étant permanent.

M. Herbert: Pourquoi cinq ans? Pourquoi pas un an ou deux ans?

M. Edwards: Il y a de bonnes raisons à cela. Dans les projets importants comme la construction de Mirabel, il est tout à fait légitime d'employer des gens pendant trois ou quatre ans sans pour autant leur donner de statut. Ils savent qu'ils sont employés pour un travail précis et qu'à la fin de cette période ils ne seront plus fonctionnaires.

L'autre cas, est celui de ceux qu'on emploie pour une période déterminée mais à qui on ne l'a pas fait comprendre clairement. Chaque fois que des cas de ce genre surviennent, nous les considérons comme des permanents. Ces changements ont eu lieu au cours des six derniers mois. Je pense qu'ils mettent un peu d'ordre dans l'utilisation légitime des vacataires.

Le président: Merci. Ce sera tout pour le premier tour.

Je vous donnerai la parole dans un instant.

L'autre soir nous avons eu un problème de ce côté-ci de la table. Ce matin, le même problème se pose de l'autre côté. M^{me} Stratas voudrait poser des questions mais elle n'est pas membre du comité. Par conséquent, je vais donner la parole à M. Gauthier qui m'a indiqué vouloir la prendre. Il est membre

[Text]

or question. He is a regular member of the Committee. The other two members present are not asserting any right at this time.

Mr. Gauthier.

• 1000

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I certainly would not want to have a stand off.

The Chairman: It is the works but the Clerk has not paid his calls. We are low on the totem pole.

Mr. Peters: With respect, that is his tough luck, not ours.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I would hope to have Mrs. Stratas put on the record.

The Chairman: Mrs. Stratas, 10 minutes. During that time I will yield because I must go off to another committee, a much more prestigious than this one. It meets once a year: the Joint Library of Parliament Committee.

Mr. Haliburton: It does not have Mr. Herbert or Mr. Gauthier on it, I take it.

The Chairman: They may achieve, in due course, the high prestige of that committee.

Mr. Herbert: How many years does it take?

The Chairman: Mrs. Stratas and then Mr. Peters.

Mrs. Stratas: Thank you. I am overwhelmed and very pleased to be here, Mr. Chairman.

My questions are few. I know the Public Service Commission works very hard to fulfil its mandate and I am curious to know the proportion of nonAnglophone, nonFrancophone heritage persons employed in the public service. I am thinking of the other milieu, the third element of Canadian society, and I wondered if you had any figures at all, if you do a breakdown of that sort in any way. It is one more thing to think about.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask my colleague, John Edwards, to answer that question?

The Chairman: Mr. Edwards.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, we do maintain increasingly accurate records on the participation of native people in the public service. As regards the more general issue of ethnic groups within our society, we do not maintain continuing records and would, in fact, face very serious difficulties of definition. The classic case, I guess, is that of two brothers in the public service, one who identifies himself as Francophone and the other who identifies himself as Anglophone. That is on a language basis. I would not know how to classify myself. I am part German, part Welsh, part Irish. There are very real problems in here.

Mr. Murta: You are a Canadian.

Mr. Edwards: I think a Canadian, unhyphenated.

Mr. Murta: Right.

Mr. Edwards: There are small areas where we have some data. For instance, we have a black program in Halifax, and for that limited area I think we would have some reasonable

[Translation]

officiel du comité. Les deux autres députés présents ne le sont pas pour le moment.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne veux pas que les choses en restent là.

Le président: La question est en voie d'être réglée. Cependant, le greffier n'a pas encore fait ses visites. Nous n'avons pas la priorité.

M. Peters: C'est son problème et non pas le nôtre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'espère que le tout est porté au compte rendu.

Le président: Madame Stratas pour dix minutes. Entre-temps, je dois céder ma place parce que je dois aller à un comité beaucoup plus prestigieux que celui-ci. Il se réunit une fois par année. C'est le comité mixte de la Bibliothèque du Parlement.

M. Haliburton: Ni M. Herbert ni M. Gauthier n'en font partie.

Le président: En temps et lieu ils y auront peut-être accès.

M. Herbert: Il faut combien d'années?

Le président: Madame Stratas, donc, suivie de M. Peters.

Mme Stratas: Merci. Il me fait plaisir d'être à ce comité, monsieur le président.

J'ai peu de questions. Je sais que la Commission de la Fonction publique travaille très fort pour s'acquitter de son mandat. Je voudrais savoir quel est le nombre des non-Anglophones et des non-Francophones dans la Fonction publique? Je songe ici à ce troisième élément de la société canadienne. Je suis curieuse de savoir si vous avez des chiffres à cet égard. C'est un autre point qu'il vous faut considérer.

M. Gallant: Puis-je demander à mon collègue, M. John Edwards, de répondre à cette question?

Le président: Monsieur Edwards.

M. Edwards: Monsieur le président, nous avons des chiffres de plus en plus précis sur la participation des autochtones dans la fonction publique. En ce qui concerne les groupes ethniques qui composent notre société, nous n'avons pas de données et nous aurions beaucoup de mal à en obtenir. Leur identification pose un problème. L'exemple classique est celui des deux frères qui travaillent dans la fonction publique. L'un se considère francophone et l'autre anglophone. Ils s'identifient selon la langue qu'ils parlent. Personnellement, j'aurais bien du mal à me ranger dans une catégorie quelconque. Je suis d'origine Allemande, Galloise et Irlandaise. Mon cas n'est pas facile.

M. Murta: Vous êtes canadien.

M. Edwards: Un Canadien sans trait d'union.

M. Murta: Exactement.

M. Edwards: Il y a des régions pour lesquelles nous avons établi quelques données. Par exemple, à Halifax, nous avons un programme qui s'adresse aux noirs. Pour cette région, nous

[Texte]

data. But if you are asking a more general question about the participation of Ukrainian people or other middle European groups, I think we would have immense difficulty even coming to the definitions by which to collect the data.

Mrs. Stratas: I can see that it would logistically perhaps be difficult. I wonder if there is any awareness in the Public Service Commission of the third element, let us say, in our society. Oftentimes, as you know, it is eager to be represented in all facets of Canadian life, and I was curious to know if, by any chance, there is a sort of philosophy within the Public Service Commission to be aware of it and to proceed accordingly. It is a difficult thing, I know.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask my other colleague, Commissioner Szlazak?

Miss A. Szlazak (Commissioner, Public Service Commission): Mr. Chairman, of the three members of the commission, I think I would be the one commissioner who represents what you might call the third force. I am certainly very much aware of my origins.

I think my colleague, John Edwards, has explained quite well the problem that we have. It is very much in our minds, but it is not something we try to distinguish. We deal with the two official languages. The Canadian fabric, if you like, the Canadian mosaic, is there, but it is something else again; something we cannot insert, if you like, into the staffing process the way we do the Francophone-Anglophone element or, indeed, the male-female one, simply because it is more difficult to define. I do not think one could say more than that about it. But I think I can assure you that there is very much an awareness and, indeed, it is something we often discuss with members of Parliament from areas in the country where there is a very high element of third-force Canadians.

• 1005

Mr. Gallant: Could I ask John Edwards to add a word or two to the answer to this question?

The Vice-Chairman: Fine.

Mr. Edwards: I think, Mr. Chairman, that many members would be relieved, at least superficially, in this area if they were to skim the telephone book for the Government of Canada. It is astonishing the amount of superficial information that suggests that we do have people of Japanese, Ukrainian, almost any ethnic origin in various parts of the public service. But getting from that rather superficial base to more sophisticated, reliable data, I would be horrified at the task.

Mrs. Stratas: It boggles the mind, surely, but even in my short term here so far representations have been made to me and I am now content that I can pass on a philosophy and an awareness...

Mr. Edwards: Yes.

Mrs. Stratas: ... within the public service, which is perhaps the most that can be done, it would seem, without getting into other areas that are a little, perhaps, delicate even.

Mr. Gallant: Indeed, Mr. Chairman, I might just add that all of the principles which are reflected in our policies are

[Traduction]

avons des renseignements assez complets. Si vous voulez savoir cependant quelle est la participation des Ukrainiens ou d'autres groupes d'Europe centrale, je dois vous dire que nous avons des problèmes de définition.

Mme Stratas: Je comprends qu'il puisse y avoir un problème logistique. Mais au sein de la fonction publique, est-ce qu'on est conscient de ce troisième élément de la société canadienne? Comme vous le savez, il est extrêmement désireux de participer à tous les aspects de la vie canadienne. Je me demande si la Commission de la Fonction publique le réalise et agit en conséquence. Je sais que le problème n'est pas facile.

M. Gallant: Puis-je demander à mon autre collègue, le commissaire Szlazak, de répondre à cette question?

Mlle A. Szlazak (commissaire, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, je suppose que des trois membres de la Commission je suis celle qui représente ce que nous pourrions appeler la troisième force. Je ne renie certainement pas mes origines.

Mon collègue, M. John Edwards, a très bien exposé le problème. Nous en sommes conscients, mais nous devons faire une distinction. Nous avons deux langues officielles. La trame canadienne, la mosaïque canadienne, si vous voulez, existe, mais elle est à part, nous ne pouvons pas l'insérer dans le processus de dotation de personnel comme la question des Francophones vis-à-vis des Anglophones ou même celle des hommes vis-à-vis des femmes. Elle est plus difficile à définir. C'est à peu près tout ce que je puis dire à ce sujet. Je puis vous assurer cependant que nous sommes conscients de cette question et que nous en discutons sérieusement avec les députés du Parlement qui viennent de régions du pays où les Canadiens de la troisième force sont fortement représentés.

M. Gallant: Puis-je demander à M. John Edwards d'ajouter un ou deux mots?

Le vice-président: Oui.

M. Edwards: Monsieur le président, plusieurs députés pourraient être en partie réconfortés à cet égard s'ils consultaient l'annuaire téléphonique du gouvernement du Canada. Ce serait assez superficiel mais ils y verraient beaucoup de noms japonais, ukrainiens, de presque toutes les origines ethniques aux divers niveaux de la Fonction publique. Aller au-delà de cette approche rapide, recueillir des données vraiment fiables représenterait une tâche gigantesque. Je tremble seulement à y penser.

Mme Stratas: Il est difficile d'imaginer ce qu'elle pourrait signifier, mais même si je ne suis ici que depuis peu de temps, j'ai reçu des instances à ce sujet. J'ai la satisfaction maintenant de contribuer à cette prise de conscience...

M. Edwards: Oui.

Mme Stratas: ... au sein de la Fonction publique, ce qui représente le plus que je puisse faire dans les circonstances, semble-t-il, sans m'engager sur un terrain trop délicat.

M. Gallant: J'ajoute, monsieur le président, que tous les principes qui résultent de nos politiques sont conçus de façon à

[Text]

designed to enhance merit, which includes not only efficiency and effectiveness, equality of access, equity et cetera, but also sensitivity and responsiveness of the public service. All of this, hopefully, ensures that on a continuing basis, and more and more so, our public service will, indeed, be representative of the Canadian population and its whole mosaic.

So these are principles that guide us in the development of our policies.

Mrs. Stratas: I would just like to ask one more question, if I may. Women are becoming much more representative in the public service and I am curious to know if, in the one part of your mandate which has appeals and what have you, the question of sexual harassment rears its ugly head now and again, or are things relatively tranquil on that plane?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask the Director General of the Appeals and Investigations Branch, Mr. Tom Morry, to comment on this question?

Mr. T. G. Morry (Director General, Appeals and Investigations Branch, Public Service Commission): Yes, Mr. Chairman, in response to that question, occasionally we do have these kinds of cases arising, and while the Commission does not have a specific mandate in that direction they do examine any complaints of inequity arising in public service employment. As a matter of fact, we have one or two cases on hand at this time. But there have not been many. We get complaints from women but, generally, they are on the same basis as those that we get from men. They concern conditions of work or inequity in employment or something of that kind.

Mrs. Stratas: You were saying inequities and stuff like that. Again, questions have been posed to me and so I pass them along. What I meant was the sexual harassment in the way it is becoming more visible on the working scene. It would seem then that the public service is perhaps too busy to think of other things.

Mr. Morry: If the complaints are received, Mr. Chairman, they are taken in hand and they are investigated. But I am saying that there has not been a high incidence. One hears about it a lot but, apparently, because of the difficulties involved, many people do not complain. But the Commission is prepared and does investigate any such cases that come to its attention.

Mrs. Stratas: And follows though.

Mr. Morry: Yes.

Mrs. Stratas: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am always quite surprised when I hear Mr. Herbert and others asking questions about numbers and then following it up by questions of ethnic mix in the public service. It would be like somebody in my riding who asked me who represents Canadians. I am not an ethnic, and there are a lot of people in this country who are not ethnics, they have no background any place except here, and I do not mean any of the natives. You know, six or eight generations and you forget whatever the problems were wherever homeland was. What bothers me is that we get into this position, and if we get into it very far then obviously we drop the matter

[Translation]

mettre l'accent sur le mérite, c'est-à-dire non pas seulement l'efficacité et l'efficience, l'égalité des chances etc., mais également la faculté de répondre et de réagir. Il est à espérer que de cette façon, de plus en plus la Fonction publique du Canada sera représentative de la population canadienne et de sa mosaïque.

Ce sont, les principes qui nous guident dans la mise en œuvre de nos politiques.

Mme Stratas: Je voudrais poser encore une question, si vous le permettez. Les femmes sont de plus en plus représentées au sein de la Fonction publique. Je voudrais savoir si pour la partie de votre mandat qui a trait à cette question, le harcèlement sexuel est un problème qui se manifeste de temps en temps ou s'il est plus ou moins inexistant.

M. Gallant: Monsieur le président, puis-je demander au directeur général des appels et des enquêtes, M. Tom Morry, de répondre à la question?

M. T. G. Morry (directeur général, appels et enquêtes, Commission de la Fonction publique): Nous avons eu connaissance de cas de ce genre, monsieur le président. La Commission, comme telle, n'a pas de mandat précis à cet égard; elle se borne à examiner les plaintes au sujet d'injustices commises au sein de la Fonction publique. Nous avons actuellement un ou deux cas de ce genre en main. Il reste qu'il n'y en a pas beaucoup. Nous avons des plaintes de femmes mais de façon générale elles sont présentées pour les mêmes motifs que les hommes. Elles ont trait aux conditions de travail, à des injustices dans l'emploi, à ce genre de chose.

Mme Stratas: Vous parlez d'injustices. Je me suis fait poser des questions à cet égard et je vous les transmets. Je parle ici du harcèlement sexuel que l'on constate de plus en plus dans le milieu du travail. Il semble donc que la Fonction publique soit trop occupée pour s'occuper de ce genre de chose.

M. Morry: Si des plaintes sont reçues, monsieur le président, elles font l'objet d'une enquête. Cependant, il n'y en a pas tellement. Le sujet est beaucoup discuté, mais les plaintes étant sans doute difficiles à formuler, elles sont rares. La Commission fait certaines enquêtes lorsque des cas sont soumis à son attention.

Mme Stratas: Elle y donne suite.

M. Morry: Oui.

Mme Stratas: Merci beaucoup.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je suis toujours un peu surpris d'entendre des députés comme M. Herbert parler chiffres puis enchaîner avec des questions sur la répartition selon les ethnies dans la Fonction publique. C'est comme si quelqu'un dans ma circonscription me demande qui représente les Canadiens. Je ne fais pas partie d'un groupe ethnique en particulier; il y en a bien d'autres dans mon cas au pays; ils ne viennent pas d'un endroit particulier. Je ne parle évidemment pas des autochtones ici. Je parle des gens qui sont au pays depuis six, sept ou huit générations. Ils ont tout oublié de leur pays d'origine. Ce qui m'inquiète le plus dans ce contexte c'est le fait que nous

[Texte]

of whether a person is competent or not: we do not need a competent person doing this particular job, we need a bilingual person, or we need a Ukrainian or we need an Indian. You know, it really does not make any difference. It is like the joke about the swimming pool and the life guard.

It bothers me because originally, until we started playing with numbers, the civil service seemed to me to be totally on the merit system. The one exception was the veterans preference that was introduced. You could argue whether veterans preference should have been used, but that was not in an ethnic sense in that it covered anyone who was in the services, therefore it covered all others. But it bothers me when we hear people asking if we have enough. It does not mean they are qualified or not, but have we six members here who are in the Indian community, have we four over here who are Chinese. When we play the numbers game we obviously cannot look at the merits of the applicant. In other words, if you put a restriction in the hiring requirement that the person must be a native then you eliminate anyone who might have higher qualifications but does not fit into the basic category. In my area quite often the limitation is on bilingualism, and there are no English bilinguals, or damn near none. There may be 1 per cent of the Canadian population that would be bilingual and would be of English-speaking origin.

So I am just wondering if we have thrown out the merit system. I do not hear much about the merit system any longer. In my opinion, that was the thing that built a good civil service in Canada, not playing around with numbers so that we have so many of these and so many of those. I do not think we even counted them that way 20 years ago. I think it was on the basis of merit.

Mr. Herbert: That was our problem.

Mr. Peters: It may have been a problem. I am sure that we have improved the situation, but we should have improved it on the merit system, not just on the damn ethnic basis. I am asking: do we not pay any attention to the merit system any longer?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I reassure Mr. Peters totally that merit has never been so strong a principle as it is applied today in the Public Service of Canada. We have never abandoned any idea of appointment being made on the basis of qualifications for the job. That is the fundamental principle that underlies every appointment in the Public Service of Canada. However, if we have a merit system, and if we assume that every Canadian has equality of access to the Public Service, we would be inclined to say that over a period of years those situations should give us a Public Service that is generally reflective of the characteristics of the Canadian population.

Where we find that this is not the case, we say there must be reasons. The reasons can be within our rules or procedures, within the management in departments, either that our selection standards have unknowingly discriminated against other groups in the past, or other reasons of the kind. Or alternatively, it may be that in these groups there have been deficiencies in terms of training, education or in terms of just simply not

[Traduction]

puissions être portés à oublier les questions de la compétence: nous ne voulons plus qu'une personne soit compétente pour tel ou tel poste, nous voulons une personne bilingue, nous voulons un Ukrainien ou un Indien. Peu importe. C'est comme dans l'histoire de la piscine et du sauveteur.

Au départ, avant que nous nous préoccupions de représentativité, la Fonction publique était censée adhérer totalement au principe du mérite. Les seules exceptions étaient les anciens combattants. On peut discuter de l'opportunité de donner la préférence aux anciens combattants, mais on doit reconnaître que cette préférence n'est pas accordée selon l'origine ethnique. Tous ceux qui étaient passés par les forces armées étaient inclus. Les gens qui veulent savoir s'il y a suffisamment de fonctionnaires de tel ou tel groupe m'inquiètent. Ils ne parlent pas de qualifications; ils cherchent seulement à savoir s'il y a six membres de la communauté indienne, quatre autres de la communauté chinoise et le reste. Lorsque nous procédons de cette façon, nous n'accordons sûrement pas suffisamment d'importance au mérite des candidats. En d'autres termes, si nous disons que le candidat doit être autochtone, par exemple, nous éliminons tous ceux qui pourraient être plus qualifiés mais qui ne tombent pas dans cette catégorie ethnique. Dans ma région, le facteur d'empêchement est souvent le bilinguisme. Il se trouve qu'il y a très peu ou pas d'anglophones bilingues. Il y a peut-être 1 p. 100 des anglophones qui sont bilingues.

Je me demande si nous avons mis de côté le principe du mérite. Nous n'en entendons plus tellement parler. A mon avis, c'est ce qui a permis l'édification d'une excellente Fonction publique au Canada; au départ, nous ne nous sommes pas préoccupé de la représentativité. Nous n'accordions pas d'importance aux chiffres il y a vingt ans. Nous nous en tenions au mérite.

M. Herbert: C'était justement le problème.

M. Peters: Peut-être. Je suis sûr que nous avons amélioré la situation, mais nous aurions dû le faire en respectant le principe du mérite, non pas seulement en tenant compte de l'origine ethnique. Le principe du mérite est-il encore valable?

M. Gallant: Monsieur le président, je puis assurer sans réserve M. Peters que le principe du mérite n'a jamais été aussi fort au sein de la Fonction publique du Canada. Nous n'avons jamais abandonné l'idée qui veut que les nominations soient effectuées selon les qualifications. C'est un principe fondamental auquel tient la Fonction publique du Canada. Cependant, si notre système est fondé sur le mérite et que nous disons que tous les Canadiens doivent avoir des chances égales au sein de la Fonction publique, nous devons en arriver à avoir une Fonction publique qui reflète de façon générale les caractéristiques de la population du Canada.

Lorsque nous constatons que ce n'est pas le cas, nous nous interrogeons sur les raisons. Le problème se situe peut-être au niveau des règlements et des procédures, au niveau de la direction des ministères, les normes de sélection servent peut-être involontairement à écarter certains groupes. Il se peut également que ces groupes aient une formation, une éducation plus faible; ou encore ils n'ont peut-être pas été en mesure de

[Text]

responding to notices advertising vacancies in the Public Service. And these are the areas we have been focusing on. We have shied away totally, religiously, from the quantitative approach. Quotas are definitely not the approach that has been followed by the Public Service Commission, and we have come out as strongly as we could, in our annual reports, against any notion that the theory of quota should be adopted in the future.

• 1015

Mr. Peters: You sure could have fooled me.

Do you not agree that if you put out, as the Public Service Commission does, a job classification, without much difficulty you can do two things with that classification. You can meet this need for balance you speak of, and secondly, you can word it in such a way that only the people you want to have the job get the job, because of the way it is worded. In other words, you can slant the application, the notice that is posted. For instance, if you were going to say the person must have had three years' experience in the Arctic, they have to have a particular degree, they have to be able to speak the Inuit language, and they have to be 32 years of age and they have to be blue eyed and have long hair, the problem is only one or two people are going to meet those qualifications. You have it down to where we know exactly who is going to be eligible for that job. We post the job but we do not really—we have slanted it.

I notice in many of the applications in Northern Ontario that where you start out by it being mandatory that the job be bilingual, you have eliminated all the people who have gone through the public school system in Northern Ontario, because none of us had any opportunity to learn any French. The other school system, however, was bilingual; and so you have slanted it, and you satisfy what Mr. Herbert is talking about, but I am not sure you have slanted it in such a way that you get the best people.

I can give you dozens of examples: for instance, the Italian acting postmaster in Timmins. He is at the job and he has been doing the job for two or three years. The job posting was finally put out and it says it must be bilingual. Well, then, he goes to the examination, and they ask him if he is fluently bilingual in French and English. He is bilingual, of course; he speaks Italian and he speaks some English. He was born in Canada, but they have quite a large population in Timmins so he was able to remain quite isolated. But he has been doing the job for three or four years. When he goes to the Commission they tell him, "Don't waste our time and we won't waste yours"—on the one qualification. And obviously, here is a man who has been doing the job. I asked him how many times he had to speak the second language and he said nobody ever asked him to—his office was upstairs; he did not meet the general public.

I wonder if Mr. Herbert's line of questioning has not already been met, and met to the detriment of the merit system in many cases. Well, maybe it is an opinion.

[Translation]

répondre aux demandes d'emploi en vue de combler les postes vacants au sein de la Fonction publique. Nous nous sommes attachés à résoudre les problèmes de cet ordre. Nous nous sommes tenus totalement à l'écart, avec un zèle presque religieux, du contingentement. Ce n'est définitivement pas la demande qu'a décidé de suivre la Commission de la Fonction publique. Dans nos rapports annuels, nous nous sommes insurgés contre l'idée d'un contingentement possible à l'avenir.

M. Peters: Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.

Ne croyez-vous pas que la Commission de la Fonction publique peut, grâce à la classification des emplois, accomplir deux choses. Elle peut d'abord en arriver à l'équilibre dont vous parlez; elle peut ensuite rédiger les avis de telle sorte que seuls les gens qui le désirent, puissent être embauchés. En d'autres termes, vous pouvez tricher dans la demande d'emploi. Par exemple, vous pouvez insister pour que la personne ait trois ans d'expérience dans l'Arctique, détienne un diplôme quelconque, puisse parler l'Inuit, ait 32 ans, les yeux bleus, les cheveux longs; vous savez que seulement une ou deux personnes peuvent répondre à ces critères. En rédigeant votre avis, vous savez exactement qui est admissible au poste. Vous affichez l'avis, mais vous avez pipé les dés.

Plusieurs des demandes d'emploi dans le nord de l'Ontario commencent par exiger le bilinguisme. Vous éliminez ainsi tout ceux qui sont passés par les écoles publiques dans le nord de l'Ontario. Aucun de nous n'a eu l'occasion d'apprendre le français. Seul l'autre système scolaire était bilingue. Vous avez une certaine préférence, vous faites ce que préconise M. Herbert, mais je me demande si vous obtenez nécessairement par là les gens les plus compétents.

Je pourrais vous donner des douzaines d'exemples, entre autre celui du maître de poste suppléant à Timmins d'origine italienne. Il occupe son poste depuis au moins deux ou trois ans. L'avis en vue de le combler a finalement été affiché spécifiant que le poste était bilingue. Il s'est présenté à l'examen; on lui a demandé s'il parlait couramment le français et l'anglais. Il est bilingue; il parle l'italien et un peu l'anglais. Il est né au Canada, mais il est issu d'une colonie italienne assez considérable à Timmins. Il a donc pu rester assez isolé. Il n'en demeure pas moins qu'il fait le travail depuis trois ou quatre ans. Lorsqu'il se présente devant la Commission on lui dit: «ne perdez pas votre temps et ne nous faites pas perdre le nôtre». Et c'est uniquement à cause d'un critère de qualification. Il fait bien son travail. Je lui ai demandé s'il était appelé souvent à parler la langue seconde. Il m'a répondu que jamais il avait eu l'occasion de le faire. Son bureau est à l'étage. Il ne traite pas directement avec le public.

Je me demande si la situation que semblait souhaiter M. Herbert avec ses questions n'existe pas déjà et si elle ne s'est pas produite au détriment du principe du mérite dans biens des cas. C'est mon opinion.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Gallant.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, on the staffing of bilingual positions, perhaps I should say briefly to Mr. Peters that the classification of the position describing the job which should be done, the linguistic competence which has to be discharged—that is a responsibility of the manager under the Treasury Board policies, and they describe the job to be done. Then the staffing of that position is done either by or under the auspices, the authority, of the Public Service Commission.

• 1020

Now about the staffing of those positions which have been declared by management to be bilingual positions, one can have a situation where it is an ordinary bilingual position and there anybody can apply, anybody that meets the qualifications of the job and who is prepared to go on language training within the prescribed period, and pass the tests successfully—no problem whatsoever.

Mr. Peters: That is the initial test?

Mr. Gallant: No, no. That is the test at the end of the language training period.

Mr. Peters: They told us you do not let them get into that position.

Mr. Gallant: The position is staffed by people who may be totally unilingual as long as they accept the responsibility to meet the linguistic requirements of that job within a specified period of time. For that purpose the government has provided that they can have language training up to 12 months at the expense of the state to acquire the linguistic competence of the job they have won in certain competitions. It is only in those very few cases where the manager has declared the position to be imperative bilingual that all the candidates for appointment must be bilingual at the time of the appointment to that job. That, Mr. Chairman, is a very small proportion of total bilingual positions.

The Vice-Chairman: I think Miss Szlazak was interested in getting a comment in.

Mr. Herbert: The total figure for those imperative . . .

Mr. Gallant: Yes, we have.

Miss Szlazak: At this point, I do not think I will add to what the Chairman said on this.

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Peters. Maybe we can put you down on the next round.

Mr. Peters: Okay.

The Vice-Chairman: We will go to Mr. Murta. Was there something further, Mr. Gallant?

Mr. Gallant: Mr. Herbert had just asked a question, if there was a number behind the answer I had given about the small proportion of appointments to imperative bilingual positions. It is between 2,000 and 3,000. We will get the precise number to you.

The Vice-Chairman: Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, I just have one or two brief questions. Assuming the merit principle is adhered to as

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Gallant.

M. Gallant: Monsieur le président, en ce qui concerne la dotation des postes bilingues, je signale à M. Peters que la classification et la description du poste, l'exigence en matière linguistique sont définies par le directeur en vertu des politiques du conseil du Trésor. C'est ainsi que se fait la description de l'emploi. Ce n'est que la dotation du poste qui se fait sous les auspices ou l'autorité de la Commission de la fonction publique.

Pour ce qui est maintenant de la dotation des postes désignés bilingues, il peut s'agir d'un poste bilingue ordinaire, pour lequel tout le monde peut présenter sa candidature, c'est-à-dire quiconque répond aux exigences de l'emploi et est prêt à suivre des cours de langue dans la période prescrite et à subir avec succès les tests nécessaires.

M. Peters: Le test initial?

M. Gallant: Non. C'est le test à la fin de la formation linguistique.

M. Peters: Ils nous ont dit que vous ne les laissez pas combler ces postes.

M. Gallant: Ces postes peuvent être dotés par des unilingues seulement, s'ils acceptent de suivre des cours de langue et de répondre aux exigences linguistiques, dans la période précisée. A cette fin, le gouvernement les autorisent à suivre des cours de langue jusqu'à douze mois, aux frais de l'État, pour acquérir la compétence linguistique nécessaire. C'est uniquement lorsque le directeur déclare que le poste doit être absolument bilingue que le candidat choisi doit être bilingue au moment où il est nommé. Ces postes représentent une très petite proportion de tous les postes bilingues.

Le vice-président: Je pense que Mlle Szlazak voulait dire quelque chose.

M. Herbert: Quel est le chiffre total pour ces postes absolument . . .

M. Gallant: Nous l'avons.

Mlle Szlazak: Je n'ajouterai rien à ce que le président a dit, pour l'instant.

Le vice-président: Votre temps est expiré M. Peters. Nous pouvons peut-être vous inscrire pour le prochain tour.

M. Peters: Oui.

Le vice-président: Je donne la parole à M. Murta. Aviez-vous autre chose à dire, monsieur Gallant?

M. Gallant: M. Herbert avait demandé si j'avais un chiffre à l'appui de ce que j'ai dit au sujet de la petite proportion de postes qui sont absolument bilingues. Il y en a 2 000 à 3 000. Je vous ferai savoir le nombre exact.

Le vice-président: Monsieur Murta.

M. Murta: J'ai une ou deux questions très brèves à poser. Si l'on s'en tient aussi étroitement que vous l'avez dit aux princi-

[Text]

closely as you have indicated, and I know it will be, Mr. Gallant, can you give us some indication of what your Commission has either recommended or proposed to do next year to increase possible facilities for the handicapped—generally in that whole area of the disabled.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, could I ask the Director General of Staffing, Mr. A.J. Neilson to give a first comment on this question.

Mr. A. J. Neilson (Director General, Staffing, Public Service Commission): The handicap policy is probably the most recent policy to come out treating what we would generally call special interest groups. This policy deals with a number of items, all items of which have not been implemented as yet. It deals with efforts made on the part of departments to increase access and egress for handicapped people. In the staffing area, the development of mechanisms which provide facility of access to things like competition posters, attendance at selection processes, as well facilitating the way for the handicapped person in the writing of entry tests.

In the staffing area, along with those environmental measures which are being taken, there will also be departmental plans asked for in terms of meeting certain criteria of the handicap policy, in improving the representation of handicapped people in the departments.

In general, those are the parameters of the handicap policy. Implementation really only got under way in a serious manner through the creation of the national handicapped advisory committee with whom both the Treasury Board Secretariat personnel policy branch and the staffing branch of the commission meet regularly to discuss issues of concern to the handicapped community.

• 1025

I agree with you in your initial remark that you have to be careful about the use of the term "handicapped". When we first got into designing program changes to deal with the handicap problem, the first thing we found was to treat the handicapped as a population was a folly and could only lead to further difficulties for that community, that there had to be a differentiated approach to programming for that general group.

Mr. Murta: How do you deal with a differentiated approach? Is it a categorization of the kind of handicaps that people would have, for example?

Mr. Neilson: It is easy to say that all handicapped people need assistance in terms of having access and egress to and from government buildings for employment purposes, but when you do an analysis of the real problem you find that access and egress is in fact a very minor point. In fact the handicapped community leaders will say to the government as an employer, do not waste your time solving access and egress problems, this is not the problem, find us ways of getting into jobs and within six months the access and egress problems will disappear, we will look after those, we will find a way, and they have proven across the country that they can find ways; through the joint work of government departments and the

[Translation]

pes du mérite, et je sais qu'on le fait, pouvez-vous nous dire ce que la Commission a recommandé ou proposé pour augmenter les occasions d'emploi offertes l'an prochain aux handicapés.

M. Gallant: Monsieur le président, je demanderais au directeur général de la dotation, M. a. J. Neilson, de répondre à cette question.

M. A. J. Neilson (directeur général, dotation, Commission de la Fonction publique): La politique concernant les handicapés est probablement la politique la plus récente concernant ce que nous appelons en général les groupes spéciaux. Cette politique revêt de nombreux aspects, et ils n'ont pas encore tous été mis en application. Elle traite des efforts que doivent faire les ministères pour améliorer l'accès aux immeubles pour les handicapés. Dans le domaine de la dotation, on veut mettre au point des mécanismes qui faciliteront l'accès aux avis de concours, aux processus de sélection, et aux tests d'admission.

En plus de ces mesures sur le plan physique, on demandera au ministère de respecter certains critères afin d'améliorer la représentation des handicapés au sein du ministère.

Ce sont là les paramètres généraux de la politique concernant les handicapés. Le mise en œuvre n'a commencé d'une façon sérieuse que lorsqu'on a établi le comité consultatif national sur les handicapés qui travaille avec le Conseil du Trésor, direction du personnel et des politiques, et la direction de dotation en personnel. Ils se réunissent régulièrement pour discuter de questions qui intéressent les handicapés.

Je suis d'accord quand vous dites qu'il faut faire attention en utilisant le mot «handicapé». Nous avons aussi très vite appris qu'on ne peut pas traiter les handicapés en tant que bloc, ni généraliser et que pareille attitude n'entraînerait que des difficultés additionnelles pour cette collectivité. Il fallait adopter une attitude beaucoup plus sélective vis-à-vis de ce groupe.

M. Murta: Qu'est-ce que vous voulez dire par cette approche sélective? S'agit-il par exemple d'une classification des types d'invalidité?

M. Neilson: A première vue, on serait peut-être porté à dire que les employés handicapés ont besoin d'entrées et sorties spéciales dans les édifices gouvernementaux, mais si on analyse le problème à fond, on s'aperçoit très vite que cette question ne constitue qu'une toute petite partie du problème. En fait, les porte-parole des handicapés vous diront que le gouvernement en tant qu'employeur ne doit pas perdre son temps à trouver des solutions aux problèmes des entrées et des sorties, le problème n'est pas là, il faut plutôt trouver des emplois, et dans six mois les problèmes d'entrée et de sortie disparaîtront. Ils promettent de s'en occuper et de trouver une façon de pénétrer dans les édifices. Les handicapés ont déjà démontré, à

[Texte]

local associations, they will go in and make changes which facilitate access and egress.

The more difficult problems are ones of how do you make job vacancies available, or how do you help the handicapped person who happens to have a sight handicap become aware that there is a poster up? This is a very, very real problem. How do you help a deaf person go through a selection board and ensure that merit is being served and that that person's rights and capacity to compete for that job are respected. Those are the real hard core problems.

On the first one, we are examining ways of having Code-A-Phone or telephone poster systems for the blind and Braille posters. For the deaf we are encouraging the development of new types of auditory devices to enable those people not only to compete but to maintain their jobs once they are employed. We had a case in Sept-Îles where a man who had been employed for some 20 years by the department at the airport, the Department of Transport, who was a runway cleaner, was in danger of losing his employment because of an auditory problem; he could not hear the radio and, with all the interference at an airport, all the trucks were equipped with radios and he was unable to discern the messages coming through from the ground control. The commission with the department, and also the Department of National Health and Welfare, moved in and are working on the development of a new device to enable this man to maintain his employment.

This gives just one idea in terms of the differentiated approach on; there are a range of problems that have to be attacked and it will take time for them all to be met.

Mr. Murta: Thank you, Mr. Chairman.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Gallant, j'aimerais toucher deux points. Le premier a trait à une nouvelle publiée hier nous informant que Michel Thérien, qui était directeur des programmes de formation, je pense, chez vous, a été muté ailleurs et ne sera pas remplacé. Pouvez-vous m'expliquer comment cela se fait que, dans votre boîte, on n'aura pas de directeur de formation, de développement?

M. Gallant: Monsieur le président, est-ce que je pourrais demander au directeur général de la Direction du perfectionnement de répondre à la question?

En somme, c'est tout simplement, je crois, parce que, dans les circonstances actuelles, il y a suffisamment de personnel disponible dans cette direction générale pour satisfaire à la demande sans qu'on remplace l'individu qui est affecté dans le cadre du programme, je pense, Interchange Canada. M. Jean-Paul Lefebvre pourrait apporter des précisions.

• 1030

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

M. J. P. Lefebvre (directeur général, perfectionnement, Commission de la Fonction publique): Monsieur le président, il est vrai qu'en raison d'une certaine réduction de la demande pour les cours de formation, il n'est pas nécessaire de remplacer toutes les personnes qui quittent la Direction du perfec-

[Traduction]

travers le pays, qu'il y a moyen de surmonter ces problèmes en travaillant avec les ministères et les associations locales pour faciliter l'accès aux édifices.

Ce qui est de loin plus difficile, c'est de trouver des emplois. Comment un aveugle par exemple, serait-il conscient du fait qu'on avait affiché un avis de concours? Il s'agit là d'un vrai problème; comment aider un sourd, à passer devant un jury et s'assurer qu'on reconnaît effectivement le mérite de telle personne et qu'on respecte le droit de cette personne de se porter candidat. Ce sont là les vrais problèmes.

Quant au premier problème, nous examinons la possibilité d'instaurer un système de renseignements par téléphone, ou des affiches en braille pour les aveugles. Pour les sourds, nous voulons encourager la mise au point d'appareils auditifs, qui permettraient non seulement la participation aux concours, mais aussi la possibilité d'accepter et de garder un emploi. A Sept-Îles, un homme qui a travaillé pendant 20 ans pour le ministère des Transports à l'aéroport, où il était préposé au maintien des pistes, était menacé de perdre son emploi, parce qu'il avait un problème auditif; il n'entendait plus la radio. Tous les camions étaient équipés de radio et il ne pouvait plus discerner les messages qui lui parvenaient du centre de contrôle. La Commission, de concert avec le ministère des Transports, et le ministère de la Santé et du Bien-être, ont mis au point un nouvel appareil auditif qui permettra à cet homme de garder son emploi.

C'est simplement pour vous donner une idée de cette approche sélective dont je vous parlais tout à l'heure; il y a toute une gamme de problèmes auxquels il faudra s'attaquer et ceci, évidemment, prendra pas mal de temps.

M. Murta: Merci, monsieur le président.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Gallant, I would like to take up two matters. The first, concerns a news item published yesterday concerning the transfer of Michel Thérien, a trainee program director. It seems to me he has been transferred. It seems he has been transferred, and will not be replaced. Please explain how your organization can survive without a training and development director?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, may I ask the Director General of the Training and Development Branch to respond to that question?

Basically, it is quite simple, because under the present circumstances, we have sufficient staff within that branch to deal with demand, without having to replace this person who has been transferred under the Exchange Canada Program. Mr. Jean-Paul Lefebvre may wish to add something.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Mr. J. P. Lefebvre (Director General, Training and Development Branch, Public Service Commission): It is true that because of a reduction in demand for training, it is not always necessary to replace all staff leaving the Training and Development Branch. I would nevertheless like to point out, Mr.

[Text]

tionnement. Mais je ferais remarquer, monsieur le président, que nous comptons présentement 259 employés à la Direction générale du perfectionnement. Evidemment, il n'est pas question, à ma connaissance, que cette direction s'éteigne, mais il est possible que certains postes soient éliminés. Maintenant, il y a à la Direction du perfectionnement un certain nombre de spécialistes très qualifiés qui sont très recherchés par les agences internationales, parfois par les gouvernements provinciaux, et bon an, mal an, nous avons toujours à peu près 15 personnes qui sont prêtées à d'autres institutions, lesquelles institutions, évidemment, remboursent les salaires. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a une certaine mobilité dans ce groupe professionnel. Je crois que le cas de M. Thérien dont je n'ai pas les détails était justement un de ces cas où une personne avait été placée dans le cadre du programme Echange Canada.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il était directeur du perfectionnement, tout de même, directeur des cours et des... Je lis un texte anglais; alors, je traduis à mesure que je lis. Je vais vous le lire.

Michel Thérien has been appointed training officer, Special Services, United Nations Industrial Development Organization. No one will replace Thérien as a course director of the Public Service Commission.

M. Lefebvre: Monsieur le président, le poste de directeur de cours n'est pas le même que celui de directeur du perfectionnement. Nous avons probablement 50 directeurs de cours dans le cadre de la direction.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce qu'il y a eu une diminution marquée dans votre service? D'ailleurs, M. Gallant, je vais vous le rappeler, vous m'avez déjà dit qu'il y avait eu une réduction de 40 p. 100 dans les cours de perfectionnement offerts par la Commission. Et le président du Conseil du Trésor m'a écrit une lettre, parce que je lui ai posé la même question, et il confirme qu'il y a eu une réduction de 40 p. 100:

There was an average course cancellation rate of 40 per cent caused by departments cancelling their reservations for participants in courses of the Public Service Commission.

Donc, cela m'inquiète un peu. Si j'y reviens, c'est parce que cela me donne l'occasion de parler d'autre chose.

On a un programme de réduction des effectifs de l'ordre de 60,000 emplois. Dans le document de ce matin, vous indiquez plusieurs raisons justifiant les «départs naturels», pour employer cette expression. Comme on le sait, certaines négociations sont en cours entre les syndicats et l'employeur, en particulier celles qui concernent l'Association des économistes, sociologues et statisticiens. Je ne sais pas si vous avez lu la décision de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique au sujet de l'insistance des syndicats pour...

And I will read it to you. It is in English, Mr. Chairman.

The employer shall grant...

—this is a suggestion by the unions...

[Translation]

Chairman, that we have 259 employees on staff in the Training and Development Branch. Obviously this branch will not disappear, quite possibly though, some positions will be eliminated. We have on staff, as you know, a number of specialists, who are widely sought after, by international agencies and provincial governments. This means, for better or for worse, that we have on average 15 persons seconded to other institutions. These institutions, of course, reimburse the salaries of these employees. What I am saying is that there is a certain degree of mobility in this professional category. Mr. Thérien is a case in point, though I do not have the details at hand, I believe he was transferred under the Exchange Canada Program.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): He was nevertheless a director of training and development, course director and... I am reading from the English text and I am translating as I go along. I will read you the text.

Michel Thérien a été nommé agent de formation aux services spéciaux pour le développement industriel de l'Organisation des Nations Unies. M. Thérien ne sera pas remplacé, comme directeur de cours à la direction de la formation et du perfectionnement, commission de la Fonction publique.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, the position of course director, is not the same as that of director of training. We probably have 50 course directors within the branch.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is there a substantial drop in your services? I should like to remind you, Mr. Gallant, that you once told me that there was 40 per cent reduction in the training courses offered by the Commission. The 40 per cent reduction was confirmed in a letter that I had received from the President of the Treasury Board, in response to a similar question, which I had put to him.

Il y avait un taux moyen d'annulation de 40 p. 100, les ministères annulant les places réservées aux cours offerts par la Commission de la Fonction publique.

I am quite concerned. I come back to the matter, because it leads into my other line of questioning.

We are operating under a program which will cut 60,000 jobs from the public service. In this morning's paper, you indicate a number of reasons justifying "natural departures" to use your expression. As we know, collective bargaining has started between trade unions and the employer. In the case of the Association of Economists, Sociologists and Statisticians, I do not know whether you have read the Public Service Staff Relations Board's decision regarding the trade unions insistence on...

Et je vous le lirai. C'est en anglais monsieur le président.

L'employeur doit accorder,

Il s'agit là d'une proposition du syndicat.

[Texte]

The employer shall grant educational leave to employees whose positions had previously been declared surplus for the purpose of retraining them for other vacant positions.

The problem I want to address myself to this morning is that many public servants, because they are declared surplus or because they will be declared surplus, do not, in my opinion, merit the consideration from the employer that they should, and the merit principle does not apply to them as fairly as it should. I want to make my case here, because the decision of the Public Service Staff Relations Board in this, which is supportive of the unions here says:

The restriction of the right of a laid-off employee to a position for which he is qualified is unfortunate. It is unfortunate in our view that such a serious matter cannot be resolved by the parties in a practical and humane manner . . .

The point is that employees who are declared surplus or who will be declared surplus are sometimes not eligible for vacant positions, transfers, or mutations to other positions, because somebody declares them incompetent for the job for which they are possibly available to do. If we had within the system a global training and development program accessible to public servants and if we had, in my view, the guts and the money to train within our own organization those people who have been for many years good public servants and who are left out after some 30, 35 years and are sometimes told, "I am sorry, but you are laid off."

• 1035

Mr. Gallant, because the act right now does not allow the Public Service Staff Relations Board to include such clauses which would give permanent tenure or guarantee of tenure in the Public Service, what are you doing and what do you know about this issue that would solve it so that the situation would be relieved and we would offer public servants, at least those who are and who have served the government for many years, another alternative than being put out on the street cold, and are you at this time aware of any measures which would help in alleviating this problem?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I would like to make a comment or two and then ask my colleague John Edwards also to provide some specific information that is relevant to this question.

There is no doubt that employees whose positions will be eliminated as a result of budget restraints are entitled under the act to be first considered on a priority basis for positions for which they are qualified, and if found qualified, appointed on a priority basis. This is how we have met the challenge last year and we established, as members know, this clearance system by the Public Service Commission which in fact is a partial withdrawal of delegation to deputy ministers to ensure that those people whose jobs had been declared redundant and who were threatened to be released would be given priority consideration and appointment, where qualified, that they

[Traduction]

L'employeur doit accorder un congé d'études aux employés dont les postes ont été déclarés excédentaires afin de leur permettre de se recycler en vue de combler d'autres postes vacants.

Le problème que je soulève ce matin, c'est celui des fonctionnaires, qui, parce qu'ils ont été, ou seront déclarés excédentaires, ne reçoivent pas autant de considération de la part de l'employeur qu'ils ne devraient. Il semble aussi que le principe de la promotion selon le mérite ne s'applique pas aussi équitablement dans leur cas. J'avance l'argument ici, parce que la décision de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique appuie les syndicats dans cette revendication en disant ceci:

Il est regrettable que l'on ait limité l'employé mis à pied à un poste pour lequel il a les capacités nécessaires. nous regrettons qu'une question aussi sérieuse ne puisse pas être résolue d'une façon pratique et humaine . . .

En fait, cela veut dire que les employés déjà déclarés excédentaires, ou qui seront déclarés excédentaires n'ont pas toujours accès aux postes vacants, ou aux mutations latérales, parce que quelqu'un déclare qu'ils n'ont pas les compétences voulues pour combler le poste. Il faudrait que nous ayons un programme global de formation et de perfectionnement pour les fonctionnaires et que nous ayons la volonté et l'argent nécessaires pour former, au sein de la Fonction publique, les employés qui ont de nombreuses années de bons et loyaux services à leur actif et à qui on dit néanmoins quelque 30 ou 35 ans plus tard qu'il sont mis à pied.

Monsieur Gallant, comme la loi n'autorise pas en ce moment la Commission des relations de travail dans la Fonction publique à inclure des clauses qui garantiraient le mandat des fonctionnaires, avez-vous songé à adopter un tel programme afin d'alléger les difficultés que rencontrent ces fonctionnaires et pour leur offrir autre chose qu'une mise à pied pure et simple, surtout à ceux qui font partie de la Fonction publique depuis de nombreuses années? Connaissez-vous des mesures qui vous permettraient d'atténuer ce problème?

M. Gallant: Monsieur le président, j'ai une ou deux observations à faire puis je demanderai à mon collègue John Edwards de vous donner des renseignements plus précis à ce sujet.

Il ne fait aucun doute que les employés dont les postes sont supprimés à cause des restrictions budgétaires, voient leur candidature étudiée en priorité en vertu de la loi, pour des postes de même niveau, et s'ils sont jugés compétents, ils sont nommés en priorité. C'est ce que nous avons fait l'année dernière et nous avons chargé la Commission de la Fonction publique d'étudier ce dossier, ce qui revient à enlever aux sous-ministres une partie des pouvoirs qui leur sont délégués, afin d'assurer que ceux dont les postes ont été déclarés redondants et qui risquent donc d'être mis à pied, soient nommés en priorité s'ils sont compétents. Nous avons remporté un assez bon succès dans nos efforts.

[Text]

deserve. And indeed we have had a pretty substantial success rate in handling these cases.

When we are faced today with the prospect of a much more substantial reduction in the work force over the next few years, the problem of re-assigning people to jobs becomes much greater, and the need for retraining in some instances in order for these employees to effectively be re-assigned to other jobs is also greater. We are pursuing discussions with the Treasury Board Secretariat in these areas and I am very hopeful that some positive measures will be in place well before the need is there on the part of employees.

Could I ask, Mr. Chairman, my colleague John Edwards to add to this?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Before you do that, did I understand you to say that people who will be laid off, or those who have been laid off will receive prior consideration and effective opportunities for training and development?

Mr. Gallant: We can give some precise—training and development, did you add?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, that is my question. In fact, what I am asking you is—will these people who have served for many years but who through no fault of theirs are declared surplus or will be declared surplus be given a chance to train themselves and to develop new skills so that they may fill some of these vacant positions that will become available? And will the ones who have been laid off or those who will be laid off become a prior consideration? Will they be given priority over the competitions that are made to the open field, either of the public servants or outside of public servants?

• 1040

Mr. Gallant: Mr. Chairman, the question is really on both access to training and access to positions and I will ask my colleague, John Edwards, to provide information on both aspects.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier, you are now out of time, so that was your last question. Mr. Edwards.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, perhaps I can make a variety of comments that I think in their totality will not relieve Mr. Gauthier's concerns but I think will throw their concerns into a reasonable perspective.

Our experience in the last year on the significant cutbacks that took place starting in August 1978 resulted in some 3,000 people being declared surplus, but the bottom line, after the passage of months, is that only some 591 are out in the cold, on the street. The balance either have been privatized, reallocated within the service or have found jobs and declined further consideration inside the public service.

That is a bit of history but I would like to add another bit of history. The two other jurisdictions that we are aware of, who have gone through mammoth cuts of the kind being anticipated over the next three years, are California and the Province of Manitoba. In both cases, they went through substantive layoffs, very dramatic layoffs, in a very short period of time. At the moment our government has stated a policy of no layoffs

[Translation]

Comme on envisage une réduction beaucoup plus importante de la Fonction publique au cours des prochaines années, le problème que pose la réaffectation des employés s'aggravera et il sera d'autant plus nécessaire de former ces employés pour qu'ils puissent être réaffectés. Nous poursuivons nos discussions avec le secrétariat du Conseil du Trésor et j'espère que nous pourrions prendre des mesures positives bien avant que la nécessité ne s'en fasse sentir.

Je demanderais maintenant à mon collègue John Edwards de vous donner plus de détails.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Auparavant, dois-je comprendre que la candidature des employés qui seront mis à pied ou qui l'ont déjà été serait étudiée en priorité et qu'on leur offrirait des stages de formation et de perfectionnement?

M. Gallant: Nous pouvons vous donner des... Vous avez parlé de la formation et du perfectionnement?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. Ces employés qui travaillent depuis de nombreuses années et qui tout d'un coup sont déclarés excédentaires, sans que cela soit de leur faute, pourront-ils bénéficier d'une formation et apprendre de nouvelles techniques pour remplir des postes qui deviendront vacants? La candidature de ceux qui ont déjà été mis à pied ou qui le seront sera-t-elle étudiée en priorité? Leur donnera-t-on la priorité sur les candidats se présentant aux concours fermés et ouverts?

M. Gallant: Cette question porte tant sur l'accès à la formation que sur l'accès à des postes, et je demanderais à mon collègue, M. John Edwards, de vous donner des détails sur ces deux aspects.

Le vice-président: Monsieur Gauthier, vous n'aviez déjà plus de temps, c'est donc votre dernière question. Monsieur Edwards.

M. Edwards: Monsieur le président, je peux faire plusieurs observations qui, si elles ne servent pas à atténuer ses inquiétudes, permettront quand même à M. Gauthier de placer la situation dans une perspective raisonnable.

L'année dernière, avec les réductions importantes qui ont commencé en août 1978, quelque 3,000 personnes avaient été déclarées excédentaires, cependant 591 personnes seulement ont été mises à pied jusqu'à maintenant. Les autres ont été placées dans le secteur privé, ou ailleurs dans la Fonction publique, ou encore ont trouvé des emplois et ont refusé d'autres emplois dans la Fonction publique.

C'est un petit fait historique auquel je voudrais en ajouter un autre. Deux autres administrations ont déjà effectué des réductions comme celles qu'on envisage pour les trois prochaines années, il s'agit de la Californie et du Manitoba. Dans les deux cas, il y a eu des mises à pied importantes dans des délais très brefs. Pour le moment, le gouvernement a déclaré qu'il n'y aurait pas de mises à pied et le secrétariat du Conseil du

[Texte]

and the Secretary of the Treasury Board very recently in a public session stated that retraining is the essential ingredient in being able to affect a mammoth reduction over a period of a few years by adhering to the layoff policy. If you are going to have no layoffs then retraining has to be the key.

It is quite clear, I think, to us from our experience, that the opportunity for significant retraining, changing someone's skills from one area into another area, cannot be sensibly accommodated within the three months to five months notice of layoff, and what efforts we have made as a department or other departments have made to try and do retraining within that short time period have been, I think, very disappointing on the whole. So, I think this does stress that any major reduction exercise will have to involve planning horizons considerably more than the legal requirement to give someone 90 days warning that they are going to become surplus, particularly when the government has stated that being declared surplus will not lead to layoff.

Mr. Peters: Could I just ask for clarification if you would be prepared to give the Committee the classification of those people on the list, the 3,000 or the 590 who were laid off?

Mr. Edwards: Of the 591?

Mr. Peters: No.

Mr. Edwards: The bottom line or the whole 3,000?

Mr. Peters: Of the whole 3,000.

Mr. Edwards: And what happened to them?

Mr. Peters: And what happened to them. Some of them may have been in very high categories and I would like to know whether there was an excess of junior versus senior positions.

Mr. Edwards: I see no problem, Mr. Chairman. I think that would be feasible, in numbers by group and level. At least I think we could highlight those groups where there have been significant numbers. I might add that probably the most significant in proportional terms would be the economists. And there we are talking about highly paid people in an area that has gone under considerable consolidation in the last couple of years, and these people are very difficult to place in other areas at the same salary that they are at, and even there the feasibility of significant retraining to turn an economist into another high-skilled area, we are probably talking about university degrees and various other things like that.

The Vice-Chairman: Mr. Gamble.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, on a point of order. Before Mr. Gamble starts—and I do not want to step into any of his time—I would like to raise a point of order after Mr. Gamble has finished, before we adjourn the meeting, concerning the fact that the Commission's annual report has been referred to the Committee for study and as this is our last meeting with the Commission, I would like us to discuss briefly how we could proceed in the coming weeks and months before we have the new set of estimates as to the mandate that was given to us by the House of Commons to review the annual report of the Commission, so if you would be so good as

[Traduction]

Trésor a récemment déclaré que la formation était un des principaux moyens d'effectuer une réduction aussi importante en si peu de temps, si l'on ne veut pas de mises à pied. Dans les mises à pied, la formation est essentielle.

D'après notre expérience, il est clair qu'il n'est pas possible de recycler une personne, c'est-à-dire de modifier complètement ses aptitudes, dans les trois ou cinq mois d'avis donnés à ceux et celles qui seront mis à pied. Nos efforts en ce sens, et ceux d'autres ministères, ont été très décevants. Cela démontre que toute réduction importante devra reposer sur une planification beaucoup plus longue que le délai fixé par la loi, c'est-à-dire 90 jours, pour ceux et celles qui sont déclarés excédentaires, surtout que le gouvernement a déclaré qu'être excédentaire n'entraînera pas une mise à pied.

M. Peters: Pourriez-vous envoyer au Comité la classification des 3,000 personnes sur la liste, ou des 590 qui ont été mis à pied?

M. Edwards: Des 591?

M. Peters: Non.

M. Edwards: Celles qui ont été mises à pied ou les 3,000?

M. Peters: Les 3,000.

M. Edwards: Vous voulez également savoir ce qu'elles sont devenues?

M. Peters: Oui. Il y en a peut-être qui avaient des postes très élevés et je voudrais savoir s'il y avait plus de subalternes que de cadres sur votre liste.

M. Edwards: Cela ne pose pas de problème, monsieur le président. Nous pourrions vous donner les chiffres selon les groupes et les niveaux. Nous pourrions également identifier les groupes qui ont été particulièrement touchés. J'ajouterai que proportionnellement, ce sont probablement les économistes qui ont le plus souffert. Il s'agit de personnes bien payées qui occupaient des postes qui ont fait l'objet d'une consolidation ces dernières années, et il est très difficile de leur trouver un autre emploi au même salaire. Pour ce qui est de les former et d'en faire autre chose que des économistes, il faudrait probablement les envoyer à l'université, ou quelque chose comme ça.

Le vice-président: Monsieur Gamble.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant que M. Gamble ne commence, et je ne veux pas prendre son temps, je vous informe que j'invoquerai le Règlement lorsque M. Gamble aura terminé avant que nous ne levions la séance, au sujet du fait que le rapport annuel de la Commission a été envoyé au Comité pour étude, et comme c'est notre dernière réunion avec la Commission, j'aimerais qu'on discute brièvement de notre plan d'action pour les semaines et les mois à venir, avant que nous ayons un autre budget. La Chambre des communes nous a chargés d'étudier le rapport annuel de la Commission, et j'aimerais donc que

[Text]

to merely give me three or four minutes after Mr. Gamble has finished . . .

• 1045

The Vice-Chairman: You will be cutting into Mr. Herbert's second round time at that point.

Mr. Gamble.

Mr. Gamble: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Gallant, I think it would become apparent from the nature of my comments and my questions that I do not come from the same part of the country as Mr. Gauthier. While Mr. Gauthier may be speaking for a great number of people who are in the Public Service in the capital area, I am from a part of the country that would show jubilation in the streets for a persistent effort on your part and on the part of various government departments in reducing the number of public servants in Canada, I might say with humanity but nevertheless reducing that number.

Mr. Gauthier dealt with a substantive question in connection with retraining programs and at first blush it sounds as though without doubt there is some substantial need for this having regard to the position in which some former public servants find themselves, but I would just like to draw to your attention some abuses on the other hand. I had occasion to question the deputy postmaster general in connection with the training programs in the Post Office and I must say that I was left with a very distinct impression that there is no end to training. We were told if an employee could not perform a task, he was not dismissed, he was retrained because it was, in the words of the deputy postmaster general, an admission of failure that that man could not do his job. As a consequence he was retrained once, he was retrained twice and he would be retrained for five years if need be in order to perform his duties according to whatever scale would be established by the Post Office. I found this to be absolutely incredible because he was being retrained at the cost of the taxpayers of this country, forever if need be, so that a government department official would not be obliged to admit failure.

Mr. Gauthier has discussed the humane course that government departments and your commission should follow in attending to the needs of those poor people who have found that for one reason or another under one government or another their position became redundant. I think it is important Mr. Gallant, to keep in proper perspective what this retraining business is all about. There must be an end to it. Clearly we are not going to retrain someone who is in a motor pool to become a nuclear scientist. There has to be some good sensible guidelines established to get over the period of time.

Let me make one other comment. The Auditor General has indicated that by far the greatest problem in the public service is not general incompetence, but marginal competence. Would it not be appropriate to use the thinning-out process as a method of eliminating those who are marginally competent and can we not tell, as reasonable men and women, whether a retraining program can at any time be effective in bringing into focus some kind of reasonable competence for those public

[Translation]

vous me donniez trois ou quatre minutes lorsque M. Gamble aura terminé.

Le vice-président: Vous prendrez une partie du temps alloué à monsieur Herbert au deuxième tour.

Monsieur Gamble.

M. Gamble: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Gallant, vous avez probablement déduit de mes observations et de mes questions que je ne suis pas de la même région que monsieur Gauthier. Monsieur Gauthier parle peut-être pour un grand nombre de personnes qui font parti de la Fonction publique et vivent dans la région de la capitale nationale. Je viens d'une région qui applaudirait si vous et les divers ministères du gouvernement persistiez dans vos efforts pour réduire le nombre de fonctionnaires au Canada. On peut le faire avec humanité, mais il faut néanmoins en réduire le nombre.

M. Gauthier a soulevé une question fondamentale lorsqu'il a parlé des programmes de formation et de prime abord, il semble qu'il y ait un besoin bien réel à cet égard, vu la position dans laquelle d'anciens fonctionnaires se trouvent, mais je voudrais attirer votre attention sur certains abus. J'ai eu l'occasion d'interroger le sous-ministre des Postes au sujet des programmes de formation du ministère des Postes. Je dois dire que j'ai eu l'impression très nette qu'on n'en voit jamais la fin. On nous a dit que si un employé ne pouvait effectuer une tâche, il n'était pas renvoyé, il était formé parce que, selon le sous-ministre des Postes, c'était admettre un échec si cet homme ne pouvait pas faire son travail. On lui donnait donc la formation voulue immédiatement, et pendant cinq ans si nécessaire, pour qu'il puisse assumer ses fonctions conformément aux critères établis par le ministère des Postes. J'ai trouvé absolument incroyable qu'il soit formé aux frais des contribuables, le temps qu'il voudrait, simplement pour qu'un fonctionnaire supérieur ne soit pas obligé d'admettre un échec.

M. Gauthier a parlé de l'attitude humanitaire que les ministères et la commission devraient adopter en s'occupant de ces pauvres employés qui ont constaté que pour une raison ou une autre, leur poste est devenu redondant. Il est important de se rappeler ce que vise au juste cette formation. Elle doit avoir une fin. Nous ne ferons certainement pas d'un chauffeur un ingénieur nucléaire. Il faut établir des directives raisonnables afin de pouvoir passer à travers cette période.

J'ai une autre observation à faire. Le vérificateur général m'a indiqué que le plus gros problème de la fonction publique n'est pas l'incompétence notoire, mais plutôt la compétence marginale. Ne pourrait-on pas utiliser ce processus de réduction des effectifs pour se débarrasser de ceux qui ne sont que marginalement compétents. Ne peut-on pas dire si un programme de formation pourra, au bout d'un certain temps, doter ces fonctionnaires d'une compétence raisonnable? Vous

[Texte]

servants who are unable to cope? Maybe, some general remarks as to the nature of my remarks, Mr. Gallant, would be appropriate.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, I am delighted to make a few remarks and perhaps my two colleagues will want to add.

• 1050

With reference to work force reductions and dealing with the so-called incompetency or marginal competency of public servants. After having been in this particular job now for well over three years and having witnessed as a result of government policies and our own very substantial tightening not only within the Commission but throughout the public service, our view is that any further reduction of the work force can only be achieved generally, if there are to be substantial cuts, by accepting reductions in certain services, elimination or reduction in certain programs. There is no other way to bring about further reductions. They have to accept the consequences of reducing certain levels of services, as a general position, as a result of the very considerable tightening that has been taking place over the past few years in this period of austerity in the public service. I think the last time that I was before this Committee I gave some statistics to the members of the Committee about cuts within my own institution and we were able to absorb within the institution the functions and the services, so we were able to carry out substantial reductions in the past without severe reductions in services. Well, we have taken all the fat out from the system and now cuts will have to result or will inevitably result in some effect on the quality or volume of services.

On access to retraining, I certainly would not wish to comment on the policies of access to training because that is definitely the Treasury Board's responsibility. The whole area governing access to training is the policy of the Treasury Board. I am surprised to hear of these cases that Mr. Gamble referred to, and I would be even more surprised if I were to be told that there are many cases of the kind to which he has referred.

Finally, concerning the Auditor General's allegations about the marginal competence of the public servants, I will not comment on that allegation itself, but will remind the Committee that the Act currently provides for the possibility of layoff because of incompetence or incapacity and such situations, while not very numerous, are nevertheless prevalent throughout our public service. There are individuals who are being laid off either because of incapacity or incompetence every month.

Now, with respect to marginal competence, in the situation of no layoffs other than for those specific reasons mentioned in the Act, it is going to be extremely difficult to deal with these situations, if there are situations of marginal competence, because the present legislation provides for layoff for incompetence, not marginal incompetence, and to document a case that will stand up to the court, we have found, and many managers in the public service have found, through experience that it takes a series of pretty precise documental file.

[Traduction]

pourriez peut-être me répondre en faisant des observations générales.

M. Gallant: Monsieur le président, je suis ravi de pouvoir faire quelques observations et mes deux collègues voudront peut-être en faire également.

Étant en fonction depuis plus de trois ans et ayant vu les résultats des politiques du gouvernement et des réductions que nous avons effectuées, non seulement au sein de la commission mais dans toute la fonction publique, nous estimons que toute autre réduction des effectifs ne pourra se faire qu'au prix de réductions substantielles de certains services et de la suppression ou de la réduction de certains programmes. Il n'y a pas d'autre façon de s'en sortir. Il faudra accepter les conséquences de la réduction des services qui, a découlé du programme d'austérité imposé depuis quelques années à la fonction publique. La dernière fois que j'ai comparu devant le comité, j'ai donné des statistiques au sujet des réductions effectuées au sein de la commission. Nous avons pu combiner les fonctions et les services, ce qui nous a permis d'effectuer des réductions substantielles, sans trop réduire les services. Nous nous sommes débarrassés de tous les surplus et toute autre réduction entraînera inévitablement une baisse de la qualité ou de la quantité de services.

Pour ce qui est du recyclage, je ne voudrais pas parler des politiques d'accès à la formation, parce que cela relève clairement du Conseil du Trésor. Les exemples donnés par M. Gamble me surprennent. Je serais encore plus surpris si on me disait qu'il y en a beaucoup de ce genre.

Enfin, pour ce qui est des allégations du Vérificateur général au sujet de la compétence marginale des fonctionnaires, je ne veux pas commenter cette allégation même, mais je rappelle au comité que la loi autorise les mises à pied pour des raisons d'incompétence ou d'incapacité et c'est ce que nous faisons, partout dans la fonction publique, même si cela n'arrive pas très souvent. Nous mettons des fonctionnaires à pied tous les mois, pour cause d'incapacité ou d'incompétence.

En ce qui concerne la compétence marginale, comme il n'y a pas de mises à pied autre que celles qui sont autorisées par la loi, il sera extrêmement difficile de régler ce problème. La loi actuelle autorise les mises à pied pour raison d'incompétence et non de compétence marginale. Dans ce dernier cas, il serait extrêmement difficile d'établir un dossier qu'on puisse défendre devant les tribunaux, car nous avons constaté qu'il faut beaucoup de documents très précis.

[Text]

Mr. Gamble: Mr. Gallant, my comments in connection with the Auditor General's comments were not to the effect that the entire public service was only marginally competent but rather that the difficulty within the public service was marginal competency. Would it not be appropriate in this shakedown process to eliminate, without the need to go to the courts to which you refer, those people who are not as competent as others, in the tightening of the belt system that is now in effect, and would that not have the result of precluding the need to reduce services or programs?

• 1055

The Vice-Chairman: A brief response, Mr. Gallant, if any.

Mr. Gallant: Mr. Chairman, very briefly, my answer is that generally speaking as a result of the major cutbacks and the budget restrictions that have taken place and are taking place, in fact, the fat has been used up very considerably and the productivity of public servants, I am sure, generally has increased very considerably over the past few years. Any further major reductions, I think, would result in reductions in services, either volume or quality.

The Vice-Chairman: Thank you. Miss Szlazak.

Miss Szlazak: If I could just add one word to Mr. Gamble. He may be aware of the fact that many, not all, of the layoffs are done in reverse order of merit. In other words, it is the fellow or the gal who is the least good, or has got the least good record, who in fact gets laid off first. So presumably it is the marginal competence that gets weeded out first.

Mr. Gamble: That system is in place?

Miss Szlazak: Oh, yes.

Mr. Gallant: Oh, yes.

Mr. Gamble: Excellent, good.

The Vice-Chairman: If I may deal with one thing. Mr. Herbert I think had requested this information from Mr. Gallant, *A Study of the Separation of Women from the Public Service of Canada, 1976-1979*. We have a summary. Is it the wish of the Committee to have that appended to today's *Minutes*?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Herbert, you were . . .

Mr. Herbert: Yes, I am going to give my time to Mr. Gauthier. I just want to give Mr. Gallant notice of the next item I will be bringing up at the next opportunity. It concerns the fact that in 1978, .007 per cent of public servants were fired for incompetence, and I want to discuss that aspect.

An hon. Member: That is too many.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I just want to come back because I am sure the Committee would want to look seriously at organizing its work to review the Public Service Commission's annual report. Up to now, Mr. Chair-

[Translation]

M. Gamble: Monsieur Gallant, lorsque j'ai parlé des observations du Vérificateur général, je ne voulais pas dire que toute la fonction publique était d'une compétence marginale, mais plutôt que la compétence marginale posait un problème au sein de la fonction publique. Pendant cette opération de dégraissage, ne serait-il pas judicieux d'éliminer, sans devoir en appeler aux tribunaux, ces gens qui ne sont pas aussi compétents que les autres surtout pendant la période de restriction budgétaire actuelle et cela ne nous permettrait-il pas alors d'éviter les réductions de services ou de programmes?

Le vice-président: Une brève réponse, monsieur Gallant, si vous y répondez.

M. Gallant: Monsieur le président, de façon générale, à cause des restrictions majeures de budget et de personnel qui ont été imposées et qui sont encore imposées, un dégraissage a véritablement eu lieu et le corps des fonctionnaires, et je suis donc sûr que la productivité des fonctionnaires a, de façon générale, augmenté de façon appréciable pendant les toutes dernières années. Toute autre réduction d'importance, me semble-t-il, nous obligerait à diminuer les services soit en volume soit en qualité.

Le vice-président: Merci. Mademoiselle Szlazak.

Mlle Szlazak: Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter un mot à l'intention de M. Gamble. Peut-être sait-il que plusieurs des mises à pied se font dans l'ordre inverse au mérite. En d'autres termes, c'est la personne la moins compétente ou qui a le dossier le moins bon qui se fait mettre à pied d'abord. On présume donc que ce sont les moins compétents qui se font mettre d'abord à pied.

M. Gamble: Ce système est en place?

Mlle Szlazak: Oh, oui.

M. Gallant: Certes.

M. Gamble: Excellent, parfait.

Le vice-président: Si vous me permettez une intervention. Je crois que M. Herbert avait demandé à M. Gallant de lui fournir un exemplaire de l'étude sur la cessation d'emplois des femmes au sein de la Fonction publique fédérale couvrant les années 76 à 79. Nous en avons un résumé. Le comité désire-t-il que ce document soit annexé au compte rendu d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Herbert, si vous . . .

M. Herbert: Oui, j'allais justement accorder mon temps d'intervention à M. Gauthier. Je voulais tout juste avertir M. Gallant du genre de questions que je lui poserai à la prochaine occasion. Elles portent sur le fait qu'en 1978, .007 p. 100 des fonctionnaires ont été mis à pied pour incompetence et j'aimerais discuter de cet aspect de la question.

Une voix: C'est beaucoup trop élevé.

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'aimerais tout simplement revenir un peu en arrière parce que je suis sûr que le comité voudra sérieusement étudier la possibilité d'organiser son travail afin de pouvoir étudier le rapport

[Texte]

man, we have had to review the estimates. Since we are going to terminate tomorrow on the estimates, I think it is quite appropriate that this Committee organize its work, and I would like to say that there are several approaches which we might consider. For instance, we might focus on the responsibilities of the Commission as spelled out in the Public Service Employment Act. We could set out elsewhere, on other studies, appointments, training and development, appeals, political participation, the whole series of things.

I have no stock preference one way or the other, Mr. Chairman, but I would like to ask Mr. Gallant if, to help the Committee organize its work, he would prepare some kind of statement that he would send to you, Mr. Chairman, with regard to the approaches which may be used to look at your annual report, and do it not in a selective but in an ordinate way, in that the Commission would set out some of the areas of study, something like the Auditor General does with us and say, okay, we would like to see the report divided into these main areas, redress mechanisms, appeal processes, appointments, and all these things, so that the Committee would have at least *un organigramme*, some kind of organization structure. We could discuss this maybe in our steering committee, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I understand Mr. Lambert intends to call a steering committee meeting within a few days so that...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I put the question to Mr. Gallant. Is he ready to do it?

The Vice-Chairman: I do not know whether Mr. ... Would that take long to do, Mr. Gallant?

Mr. Gallant: Mr. Chairman, it would not take all that long and we would be able to have such a paper, I am sure, probably by the end of the day tomorrow, but it would depend in part on the time that the Committee wishes to spend on examining these issues. If you tell me that you want to go on meeting for a month, I will prepare a paper accordingly.

The Vice-Chairman: Mr. Murta.

Mr. Murta: I think the suggestion put forward by Mr. Gauthier is an excellent one, to do it in a reasoned, logical manner. I think, in terms of the time frame, that can be discussed at the steering committee and we can get back to you just as soon as we can. Certainly, it makes it a lot easier for the members themselves who are not using the scatter gun approach to dealing with it. I would agree with that.

• 1100

The Vice-Chairman: So Mr. Gallant will furnish such a list and I presume we are thinking in terms of a month or something, for these, are we?

Mr. Murta: However long it will take them.

The Vice-Chairman: I think there is another act or two to be referred to this Committee that we will want to get into before too long.

[Traduction]

annuel de la Commission de la fonction publique. Jusqu'ici, monsieur le président, nous avons étudié le budget. Puisque l'étude du budget se termine demain, je crois qu'il serait bon que notre comité organise son travail en conséquence et j'aimerais déjà proposer quelques façons dont nous pourrions aborder le sujet. Par exemple, nous pourrions nous concentrer sur les responsabilités de la Commission telles que définies dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Nous pourrions faire d'autres études, par exemple, sur les nominations, la formation, les appels, la participation politique et que sais-je encore.

Nous n'avons pas vraiment de préférence, monsieur le président, mais j'aimerais demander à M. Gallant, pour aider le Comité à organiser son travail, de nous préparer une sorte de memorandum sur la façon d'aborder l'étude dudit rapport annuel afin de ne pas faire cette étude de façon sélective mais plutôt ordonnée. La commission pourrait nous proposer un certain nombre de domaines, un peu comme le fait le Vérificateur général et nous indique selon quelles grandes lignes principales elle aimerait que nous divisions le rapport: mécanismes de redressement, procédures d'appel, nominations et ainsi de suite de façon à ce que le comité ait au moins un organigramme, une structure de travail. Nous pourrions peut-être en discuter pendant la réunion de notre comité de direction, monsieur le président.

Le vice-président: Je crois que M. Lambert entend organiser une réunion de ce comité de direction d'ici quelques jours donc...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai posé cette question à M. Gallant. Est-il prêt à le faire?

Le vice-président: Je ne sais si monsieur... cela vous demanderait beaucoup de temps, monsieur Gallant?

M. Gallant: Monsieur le président, cela ne prendrait pas tellement de temps et nous pourrions rapidement vous faire parvenir un tel document, j'en suis sûr, peut-être même dès demain, avant la fin de la journée, mais cela dépend en partie du temps que voudra consacrer le comité à ce genre d'étude. Si vous me dites que vous voulez vous réunir pendant un mois, je préparerai le document en conséquence.

Le vice-président: Monsieur Murta.

M. Murta: Je crois que la proposition de M. Gauthier est excellente, cela nous permettrait d'agir de façon raisonnée et logique. En ce qui concerne le temps, je crois que le comité de direction pourrait en discuter et nous vous ferions connaître les résultats de nos discussions dès que possible. Ce genre de procédure ne peut que faciliter la tâche des députés qui autrement courent souvent deux lièvres à la fois. Je suis d'accord.

Le vice-président: Donc, monsieur Gallant nous fournira une telle liste et je crois bien que nous songeons tous à un travail d'un mois environ n'est-ce pas?

M. Murta: Nous prendrons le temps qu'il faudra.

Le vice-président: Je crois que notre comité sera chargé d'étudier un ou deux projets de loi d'ici peu, qui ne pourront attendre.

[Text]

Thank you, Mr. Gallant.

The next meeting of this Committee is tomorrow morning at 9:30 a.m. in Room 371 with the Public Service Staff Relations Board. The meeting is adjourned.

[Translation]

Merci, monsieur Gallant.

Notre prochaine réunion est pour demain matin 9 h 30, salle 371, et nous recevrons la Commission de relation de travail de la Fonction publique. La séance est levée.

APPENDIX "ME-24"

A STUDY OF THE SEPARATION OF WOMEN
FROM THE PUBLIC SERVICE OF CANADA
1976-1979

SUMMARY

- o The decision to undertake a study of the separation of employees from the Public Service arose from a concern of the Public Service Commission about the high rates of separation, and particularly of resignation, of women. It was launched with the full support of the Treasury Board Secretariat.
- o While greater proportions of women have been appointed to and within the Public Service in comparison to their participation rates among employees (34%) over the last three years, women have also been leaving in greater proportions (over 40%).
- o Of all types of separations, resignations are the most important, accounting for over two thirds of employees leaving the P.S., followed by retirements (20%), releases, rejections during probation and revocations of appointment (5%), deaths (3%) and layoffs (2%). Separations as a result of the end of a specified term (over 6 months) also account for a large number of employees leaving the P.S.
- o Women represent more than half the resignations over the period: a proportion much higher than their representation among P.S. employees. Disproportionate numbers of women are found among resigning employees in almost all groups and departments, in all categories and at all organizational levels as well as in each region.
- o Over half the reasons given by employees for resigning from the P.S. fall under six large groupings: other employment, personal health, return to school, relocation, family responsibilities and maternity. The remaining reasons are classified under "personal unspecified" (40%) which also include unknown reasons, and "other" reasons. There are no significant differences between the proportions of men and women who specify a reason for leaving.

- o Outside employment, personal health and return to school are the most important reasons (among the specified reasons) given by employees resigning from the P.S. But family responsibilities (including maternity) and relocation (of the spouse or as a result of marriage) are the two reasons that distinguish by far female from male leavers. These reasons account for 38% of the women who specified a reason for resignation as opposed to 3% of the male resignations.
- o On the basis of the analysis contained in the report, four areas for policy action have been identified with a view to curbing the high rates of resignation among female employees. They are:
 1. The review of the role of part-time employment within the P.S. which is already under way in the Treasury Board Secretariat.
 2. The elaboration of provisions to permit extended leave from employment for specified family related reasons (such as child-raising) and to facilitate re-entry after a break in employment. This area is being explored by the Public Service Commission in consultation with the Treasury Board Secretariat.
 3. The development and implementation of special measures to grant some type of priority to employees who feel compelled to relocate because of a spouse's transfer or as a result of marriage. Again, this idea is being explored by the Public Service Commission in consultation with the Treasury Board Secretariat.
 4. A review of policies and practices regarding educational leave.
- o Finally, consideration is being given to the value of more in-depth surveys, which might uncover the significance of some of the personal reasons for resignation, of both men and women, that remain unspecified.

APPENDICE «ME-24»

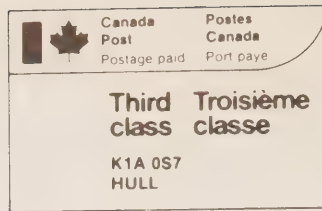
L'EXAMEN DES CESSATIONS D'EMPLOI DES FEMMES
À LA FONCTION PUBLIQUE FÉDÉRALE
1976-1979

SOMMAIRE

- o C'est à cause du taux élevé des départs, particulièrement des démissions, chez les femmes travaillant à la Fonction publique que la Commission de la Fonction publique a décidé de mener cette étude sur les cessations d'emploi. Elle a été lancée avec le plein appui du Secrétariat du Conseil du Trésor.
- o Alors que les femmes ont été nommées à la F.P.F. et à l'intérieur de la F.P.F. en plus grande proportion que leur taux de représentation parmi les employés (34%) au cours des trois dernières années, elles ont également quitté la F.P.F. en plus grande proportion (plus de 40%).
- o Les démissions constituent le plus important motif des départs, représentant plus des deux tiers des employés qui quittent la F.P.F., suivi des retraites (20%), des licenciements, des renvois en cours de période d'essai et des révocations de nomination (5%), des décès (3%) et des mises en disponibilité (2%). Les cessations d'emploi pour fin de période déterminée forment également une part importante de l'ensemble des départs de la F.P.F.
- o Plus de la moitié des employés démissionnaires sont des femmes: proportion beaucoup plus élevée que leur taux de représentation parmi les employés. Un nombre disproportionné de femmes se retrouvent parmi les démissionnaires de la plupart des groupes et ministères, de toutes les catégories et à tous les niveaux hiérarchiques ainsi que dans chaque région.
- o Plus de la moitié des raisons données par les employés démissionnaires se répartissent parmi six grands regroupements: autre emploi, santé personnelle, retour aux études, déplacement géographique, responsabilités familiales et maternité. Les autres se classent sous les "raisons personnelles non précisées" (40%) qui incluent également les raisons inconnues et, les "autres" raisons. La

proportion de femmes démissionnaires qui précisent un motif de départ ne diffère pas de façon significative de celle des hommes démissionnaires.

- o Les raisons les plus souvent données par les employés démissionnaires (parmi les raisons précisées) sont: autre emploi, santé personnelle et retour aux études. Mais deux raisons distinguent de façon marquée l'homme de la femme démissionnaire. Ce sont les responsabilités familiales (incluant la maternité) et le déplacement géographique (du conjoint ou consécutif au mariage). Ces raisons représentent, parmi les raisons précisées, 38% des femmes démissionnaires contre 3% des hommes démissionnaires.
- o À partir de l'analyse présentée dans le rapport, quatre domaines exigeant l'élaboration de politiques ont été identifiés pour tenter de réduire les taux élevés de démissions chez les femmes. Ils sont:
 - 1. L'examen du rôle de l'emploi à temps partiel à la F.P.F. qui est déjà en cours au Secrétariat du Conseil du Trésor.
 - 2. L'élaboration de dispositions pour permettre la prolongation d'un congé pour des raisons familiales précises (pour élever un enfant par exemple) et pour faciliter le retour après un tel congé. Ce domaine est étudié par la Commission de la Fonction publique en consultation avec le Secrétariat du Conseil du Trésor.
 - 3. Le développement et la mise en oeuvre de mesures spéciales afin d'accorder une certaine priorité aux employés qui se voient obligés de se déplacer à la suite d'une mutation du conjoint ou à la suite de mariage. Ce sujet est également à l'étude par la Commission de la Fonction publique en consultation avec le Secrétariat du Conseil du Trésor.
 - 4. Une revue des politiques et pratiques en matière de congé d'études.
- o Enfin, la question d'enquêtes plus approfondies est aussi examinée, surtout en ce qui a trait à l'importance de certaines raisons personnelles qui demeurent inconnues, tant pour les hommes que les femmes démissionnaires.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Commission:

Mr. E. Gallant, Chairman;
Mr. J. Edwards, Commissioner;
Miss A. Szlajak, Commissioner;
Mr. T. G. Morry, Director General, Appeals and Investigations;
Mr. A. J. Neilson, Director General, Staffing;
Mr. J. P. Lefebvre, Director General, Staff Development.

De la Commission de la Fonction publique:

M. E. Gallant, président;
M. J. Edwards, commissaire;
M^{lle} A. Szlajak, commissaire;
M. T. G. Morry, directeur général, Appels et enquêtes;
M. A. J. Neilson, directeur général, Dotation;
M. J. P. Lefebvre, directeur général, Perfectionnement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Friday, December 7, 1979

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le vendredi 7 décembre 1979

Président: L'hon. Marcel Lambert

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Miscellaneous Estimates

Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Vote 30—Public Service Staff
Relations Board under PRIVY
COUNCIL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédit 30—Commission des relations
de travail dans la Fonction publique
sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
MISCELLANEOUS ESTIMATES

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. Charles Haliburton

Messrs.

Andras (*Thunder Bay-
Nipigon*)
Bosley
Corbin
Fretz

Froese
Gamble
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Herbert
Joyal

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. Charles Haliburton

Messieurs

McRae
Murta
Orlikow
Patterson

Pepin
Peters
Wakim
Wightman—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, December 6, 1979:

Mr. Bosley replaced Mrs. Stratas.

On Friday, December 7, 1979:

Mr. Wightman replaced Mr. Lane;

Mr. Patterson replaced Mr. Towers;

Mr. Fretz replaced Mr. McCrossan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 décembre 1979:

M. Bosley remplace M^{me} Stratas.

Le vendredi 7 décembre 1979:

M. Wightman remplace M. Lane;

M. Patterson remplace M. Towers;

M. Fretz remplace M. McCrossan.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 7, 1979

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, October 15, 1979, your Committee has considered Vote 25 under Finance, Vote 1 under Governor General and Lieutenant-Governors, Vote 80 under Industry, Trade and Commerce, Vote 1 under Parliament, Votes 1, 5, 15 and 30 under Privy Council, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 under Science and Technology, Vote 105 under Secretary of State, Votes 1, 5, 10 and 15 under Supply and Services and Vote 30 under Treasury Board in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, and reports the same.

Your Committee also considered Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Treasury Board which were negatived.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 and 20*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 7 décembre 1979

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, votre Comité a étudié le crédit 25 sous la rubrique Finances, le crédit 1 sous la rubrique Gouverneur général et lieutenants-gouverneurs, le crédit 80 sous la rubrique Industrie et Commerce, le crédit 1 sous la rubrique Parlement, les crédits 1, 5, 15 et 30 sous la rubrique Conseil privé, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 sous la rubrique Sciences et Technologie, le crédit 105 sous la rubrique Secrétariat d'État, les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique Approvisionnements et Services et le crédit 30 sous la rubrique Conseil du Trésor dans le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Votre Comité a aussi étudié les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Conseil du Trésor, lesquels ont été rejetés.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Marcel Lambert

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 7, 1979
(23)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Marcel Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Fretz, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Lambert (*Edmonton West*), Murta, Orlikow, Patterson, Pepin and Wightman.

Witnesses: From the Public Service Staff Relations Board: Mr. J. H. Brown, Chairman; Mr. D. H. Kates, Deputy Chairman and Mr. R. D. DesLauriers, Directeur General, Pay Research Bureau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, October 25, 1979, Issue No. 1*).

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, October 18, 1979, the Chairman authorized that a document entitled—Staffing Audit and Review Report (prepared by the Audit Branch of the Public Service Commission of Canada)—submitted by Dr. P. Kirkham, Chief Statistician of Canada, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "ME-25"*).

The Chairman Called Vote 30 under PRIVY COUNCIL.

Mr. Brown made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Vote 30 under PRIVY COUNCIL carried.

Vote 105 under SECRETARY OF STATE carried.

Ordered.—That the Chairman report to the House Vote 30 under PRIVY COUNCIL and Vote 105 under SECRETARY OF STATE in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980.

At 10:56 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE 1979
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 h 36 sous la présidence de l'honorable Marcel Lambert (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Fretz, Froese, Gamble, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Haliburton, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Murta, Orlikow, Patterson, Pepin et Wightman.

Témoins: De la Commission des relations de travail dans la Fonction publique: M. J. H. Brown, président; M. D. H. Kates, président suppléant et M. R. D. DesLauriers, directeur général, Bureau de recherches sur les traitements.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 25 octobre 1979, Fascicule n° 1*).

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 18 octobre 1979, le président autorise que le document intitulé—Rapport de vérification et d'examen de la dotation (préparé par la Direction générale de la vérification de la Commission de la Fonction publique du Canada)—soumis par M. P. Kirkham, Statisticien en chef du Canada, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «ME-25»*).

Le président met en délibération le crédit 30 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M. Brown fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le crédit 30 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ est adopté.

Le crédit 105 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT est adopté.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre du crédit 30 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ et du crédit 105 sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT dans le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

A 10 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Camille Montpetit

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, December 7, 1979

• 0934

[Texte]

The Chairman: Good morning, gentlemen. This is our last scheduled meeting for the consideration of the main estimates for 1979-80. We are considering Vote 30, Public Service Staff Relations Board under Privy Council, which you will find in your blue book at pages 21-32 to 21-34.

PRIVY COUNCIL

G—Public Service Staff Relations Board

Budgetary

Vote 30—Public Service Staff Relations Board—Program expenditures—\$5,579,000

• 0935

The Chairman: I have here Mr. Brown, the Chairman of the Public Service Staff Relations Board, along with Mr. Cantin, the Vice-Chairman; the Deputy Chairman, Mr. Mitchell; Deputy Chairman, Mr. Kates; Mr. Weldon, Director of Administration; and Mr. DesLauriers, who is the Director General of the Pay Research Bureau.

I have an indication from Mr. Brown that he has an opening statement that he would wish to make to the Committee. While it would not be difficult to include this in the transcript, Mr. Brown, is there any possible way you could summarize it and just highlight this report? It is fairly long. At my speed I think it would take you between 15 and 20 minutes, and we might find that a little long. But it would be included in the transcript of evidence as though it had all been read.

Mr. J. H. Brown (Chairman, Public Service Staff Relations Board): Mr. Chairman, pursuant to the remarks you have made, what I would propose to do, with your permission, is to read parts of it and to summarize and skip over other parts of it.

The Chairman: Oh, that is fine.

Mr. Brown: I appreciate what you have said. I think it would take 15 minutes to read the entire report.

The Chairman: In actual fact, members of the Committee present have copies in English and in French. We have more members now so we can get started.

Mr. Brown: Thank you, Mr. Chairman.

My colleagues and I are pleased to appear before this Committee and to assist it in any way we can in discharging its responsibilities.

With me to-day from the Board itself are Mr. Maurice Cantin, the Vice-Chairman, Mr. Leon Mitchell, the Deputy Chairman responsible for interest arbitrations and Mr. David Kates, the Deputy Chairman responsible for adjudications. In attendance from the staff of the Board, among others, is Mr. Jack Weldon, Director of Administration. Also, representing the Pay Research Bureau, is Mr. Robert DesLauriers, its Director General.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Vendredi le 7 décembre 1979

[Traduction]

Le président: Bonjour messieurs. Cette séance est la dernière prévue pour l'étude du budget des dépenses pour 1979-80. Il s'agit du Crédit 30 sous la rubrique du Conseil Privé que vous trouverez aux pages 21-32 à 21-34 du Livre bleu.

CONSEIL PRIVÉ

G—Commission des Relations de Travail dans la Fonction Publique

Budgétaire

Crédit 30—Commission des Relations de Travail dans la Fonction Publique—Dépenses de Programme—\$5,579,000

Le président: Nos témoins ce matin sont M. Brown, président de la Commission des relations du travail dans la Fonction publique; M. Cantin, vice-président; MM. Mitchell et Kates, présidents suppléants; M. Weldon, directeur de l'Administration et M. DesLauriers, directeur du Bureau de recherche sur les traitements.

M. Brown nous signale qu'il a une déclaration d'ouverture à faire. Bien qu'il y aurait bien entendu moyen de faire figurer cet exposé dans le compte rendu, je me demande s'il n'y aurait pas moyen de le résumer. C'est un document assez long qui exigerait, je pense, une vingtaine de minutes de lecture. Le texte figurerait néanmoins intégralement dans le compte rendu, comme si vous en aviez donné lecture.

M. J. H. Brown (président, Commission des relations de travail dans la Fonction publique): Si vous le permettez, je vais en lire certaines parties, et en résumer d'autres, et certaines je laisserai tomber purement et simplement.

Le président: Parfait.

M. Brown: C'est vrai qu'il faudrait un bon quart d'heure pour lire le texte intégral de cet exposé.

Le président: Les exemplaires en français et en anglais ont déjà été distribués aux membres du Comité. Nous sommes maintenant suffisamment nombreux pour commencer.

M. Brown: Merci, monsieur le président.

M. le président, mes collègues et moi sommes heureux de nous présenter de nouveau devant le Comité afin de l'aider dans l'exécution de son mandat.

Les membres de la Commission qui m'accompagnent aujourd'hui sont M. Maurice Cantin, vice-président, M. Leon Mitchell, président suppléant chargé de l'arbitrage des conflits d'intérêts, et M. David Kates, président suppléant chargé de l'arbitrage des griefs. Le personnel de la Commission est représenté, entre autres, par M. Jack Weldon, directeur de l'Administration, et le Bureau de recherches sur les traite-

[Text]

I would take this opportunity first to briefly describe the structure of the Board and to outline its role and functions. The Board is the independent third-party quasi-judicial tribunal responsible for the administration of the Public Service Staff Relations Act which established a system of collective bargaining for the federal Public Service. As originally enacted in 1967, the Act provided for a Chairman, a Vice-Chairman and an equal number of part-time members respectively representative of the interests of the employer and employees. An amendment in 1973 provided for the appointment of an additional three Deputy Chairmen. Major amendments affecting the structure of the Board, however, were made in 1975. Among other things, the Board became a full-time public, as opposed to a part-time representative, member Board.

Prior to the 1975 amendments, the Board had three components. The first and central component was the representative part-time Board which dealt with a wide range of proceedings provided for in the Act. More specifically the Board dealt with such matters as applications for certification and the revocation of bargaining rights; the determination as to whether persons are employed in a managerial or confidential capacity; the designation of employees the performance of whose duties are required for the safety or security of the public in the event of a strike; and the hearing of complaints of alleged unfair labour practices prohibited by the Act.

• 0940

The second component was the procedure established for the adjudication of grievances arising under collective agreements. A Chief Adjudicator was responsible for the adjudication functions of the Board. He sat on policy and precedent setting adjudications and assigned adjudication cases to a roster of part-time adjudicators located throughout the various regions of the country. The representative part-time member Board did not sit on adjudication cases. However, pursuant to what was then section 23 of the Act, either party of interest could refer questions of law or jurisdiction arising out of decisions of adjudicators to the part-time representative Board for resolution.

The third component was the Arbitration Tribunal. Each division of the Tribunal was composed of a chairman and two members, one selected from each of the two panels, respectively composed of persons representative of the interests of the employer and employees. Prior to the giving of notice to bargain, the bargaining agent for each unit select either binding arbitration or the conciliation board/strike option, as the method for dispute resolution in the event of a bargaining impasse. When the former option was selected, the Arbitration Tribunal was responsible for making binding awards in respect of the outstanding issues in dispute between the parties. Interest arbitrations governing terms and conditions of employment originally were handled by a part-time and subsequently a full-time chairman, who also assigned cases to other part-time chairmen. As in the case of adjudications, the representative

[Translation]

ments est pour sa part représenté par M. Robert DesLauriers, son directeur général.

Je désire profiter de l'occasion qui m'est offerte pour décrire brièvement la structure de la Commission ainsi que son rôle et ses fonctions. La Commission est un tribunal para-judiciaire indépendant chargé d'appliquer la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique en vertu de laquelle la négociation collective a été instituée dans la fonction publique fédérale. Aux termes de la Loi adoptée en 1967, la Commission se composait d'un président, d'un vice-président et de membres à temps partiel représentant en nombre égale les intérêts de l'employeur et ceux des employés. Une modification apportée en 1973 prévoyait en plus la nomination de trois présidents suppléants. D'importantes modifications concernant la structure de la Commission ont cependant été apportées en 1975. Ainsi, une commission composée de membres à plein temps représentant l'intérêt public a remplacé la commission composée de membres à temps partiel représentant les parties.

Avant l'adoption des modifications de 1975, la Commission se composait de trois éléments. Le premier et le principal était la Commission elle-même, composée de membres à temps partiel représentant les parties, qui s'occupait d'une gamme étendue de procédure prévues par la Loi, dont les demandes d'accréditation et l'annulation des droits de négociation; l'exclusion des personnes préposées à la gestion ou à des fonctions confidentielles; la désignation des employés dont l'exercice des fonctions est nécessaire à la sûreté ou à la sécurité du public en cas de grève; et l'audition des plaintes de pratiques déloyales de travail interdites par la Loi.

Le deuxième élément avait trait à la procédure établie pour l'arbitrage des griefs découlant de l'application des conventions collectives. Un arbitre en chef était responsable de l'arbitrage des griefs présentés à la Commission. Il entendait les affaires qui établissaient la politique à suivre et qui faisaient jurisprudence et attribuant les autres aux arbitres à temps partiel travaillant dans les diverses régions du pays. La commission composée de membres à temps partiel représentant les parties ne s'occupait pas de l'arbitrage des griefs. Cependant, conformément à ce qui était alors l'article 23 de la Loi, toute partie en cause pouvait lui renvoyer des questions de droit ou de compétence découlant de décisions rendues par les arbitres des griefs.

Le troisième élément était le tribunal d'arbitrage donc chacune des divisions se composait d'un président et de deux membres choisis chacun au sein des deux groupes représentant respectivement les intérêts de l'employeur et ceux des employés. Avant de faire parvenir à l'employeur une mise en demeure de négocier, l'agent négociateur de chaque unité choisit l'arbitrage exécutoire ou la conciliation/grève comme méthode de règlement des différends en cas d'impasse dans la négociation. Lorsque la première méthode était choisie, le tribunal d'arbitrage était chargé de rendre des décisions exécutoires à l'égard des différends qui opposaient les parties. Un président à temps partiel (par la suite un président à plein temps) s'occupait de l'arbitrage des conflits d'intérêts ayant trait aux conditions d'emploi et confiait également des affaires à d'autres présidents à temps partiel. Tout comme pour l'arbi-

[Texte]

part-time members of the Board did not sit on interest arbitrations but had an appellate function on questions of law or jurisdiction under section 23 in respect of the arbitral awards rendered by panels of the Arbitration Tribunal.

By the 1975 amendments to the Act, the adjudication functions and arbitration functions were integrated into the Board. The Chief Adjudicator became a Deputy Chairman, but continued to be responsible for adjudications. The Arbitration Tribunal, as such, ceased to exist and a Deputy Chairman became responsible for the arbitration functions of the Board. The two arbitration panels, representative of the interests of the employer and employees, however, continued in existence. The part-time adjudicators and the part-time chairmen of arbitration panels all became part-time Board members. I would add here that section 23 of the Act was deleted and, except for reconsiderations, all appeals from Board decisions now must be made to the Federal Court.

At the present time the Board is comprised of a Chairman, Vice-Chairman, three Deputy Chairmen, six full-time public members and twenty-five part-time members. Three of the part-time members act in the capacity of chairmen of boards of arbitration and twenty-two act in the capacity of adjudicators.

There are 109 units of employees in the Public Service for which an employee organization has been certified as the bargaining agent. The Treasury Board acts for the Government as the employer for 81 units in the central administration. The employees of the remaining 28 units are in the employ of one of 6 separate employers, the largest being the National Research Council.

A total of approximately 267,000 employees are encompassed in the 109 bargaining units. The Public Service Alliance of Canada is the bargaining agent for 52 units covering some 180,000 employees and the Professional Institute of the Public Service of Canada is the bargaining agent for 31 units covering some 17,000 employees. With three exceptions, the remaining 15 certified bargaining agents represent only one unit. In some instances, however, the size of the unit is numerically large. Examples of this are the 24,000 inside postal clerks and the 18,000 outside letter carriers.

The bargaining agents have specified referral to binding arbitration as the method for the resolution of interest disputes, in the event of an impasse in negotiations, for 76 units as compared with 33 units for which the conciliation board/strike option has been selected. In numerical terms, approximately 160,000 employees are now on the conciliation board/strike route as compared with 107,000 employees who are committed to binding arbitration.

During the fiscal year ending March 31, 1979, there were 32 referrals to arbitration. Of that number, 5 were settled with the assistance of a mediator or a conciliator prior to a hearing, 17 arbitral awards were rendered and 12 were outstanding at year's end. Since April 1 of this year there have been 12

[Traduction]

trage des griefs, les membres à temps partiel représentant les parties n'entendaient pas les affaires d'arbitrage de conflits d'intérêts, mais faisaient fonction de tribunal d'appel pour les questions de droit ou de compétence qui lui étaient renvoyées aux termes de l'article 23 et qui concernaient les décisions arbitrales rendues par des groupes d'arbitrage.

En vertu des modifications apportées à la Loi en 1975, l'arbitrage des différends et l'arbitrage des griefs ont été intégrés aux autres fonctions de la Commission. L'arbitre en chef est devenu président suppléant mais a continué d'être responsable de l'arbitrage des griefs. Le tribunal d'arbitrage en tant que tel a disparu et un président suppléant a été chargé des fonctions ayant trait à l'arbitrage des différends. Cependant, les deux groupes d'arbitrage représentant les intérêts de l'employeur et ceux des employés ont continué d'exister. Les arbitres de griefs à temps partiel et les présidents à temps partiel de groupes d'arbitrage de différends sont tous devenus membres à temps partiel de la Commission. J'ajouterai ici que l'article 23 de la Loi a été abrogé et que, sauf pour les révisions, tous les appels de décisions de la Commission doivent être faits devant la Cour fédérale.

A l'heure actuelle, la Commission est formée d'un président, d'un vice-président, de trois présidents suppléants, de six membres à plein temps représentant l'intérêt public et de vingt-cinq membres à temps partiel. Trois des membres à temps partiel font fonction de président de commissions d'arbitrage de différends et vingt-deux font fonction d'arbitre de griefs.

Il y a dans la Fonction publique 109 unités d'employés pour lesquelles une association d'employés a été accréditée comme agent négociateur. Le Conseil du Trésor représente le Gouvernement comme employeur de 81 unités de l'administration centrale. Les employés des 28 unités restantes sont au service de l'un des six employeurs distincts, dont le plus important est le Conseil national de recherches.

Ces 109 unités englobent au total environ 267,000 employés. L'Alliance de la Fonction publique du Canada est l'agent négociateur de 52 unités, qui groupent environ 180,000 employés, et l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada est l'agent négociateur de 31 unités, qui groupent environ 17,000 employés. A trois exceptions près, les 15 autres agents négociateurs ne représentent qu'une unité. Dans certains cas, cependant, l'unité est numériquement importante, comme celles des 24,000 commis des postes et des 18,000 facteurs.

Les agents négociateurs ont choisi le renvoi à l'arbitrage exécutoire comme méthode de règlement des conflits d'intérêts en cas d'impasse dans les négociations, pour 76 unités, et le recours à un bureau de conciliation et à la grève, pour 33 unités. Quand au nombre d'employés, 160,000 ont adopté la conciliation et la grève, et 107,000 ont opté pour l'arbitrage exécutoire.

Au cours de l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1979, il y a eu 32 renvois à l'arbitrage. Sur ce nombre, 5 règlements sont intervenus avec l'aide d'un médiateur ou d'un conciliateur, avant l'audition, 17 décisions arbitrales ont été rendues et 12 affaires étaient en instance à la fin de l'année.

[Text]

references to arbitration and 19 awards have been issued which include those carried over from the previous year. The decrease in references during the current fiscal year has been influenced, at least in part, by a trend back to the negotiation of collective agreements in excess of one year's duration which was the pattern that evolved during the Anti-Inflation Board control period.

During the fiscal year 1978-79, the Mediation Services of the Board provided informal mediation assistance to the parties on uncounted occasions. Formal appointments of mediators or conciliators, however, were made on 23 occasions. An outside person was appointed in 3 instances, a part-time Board member in 5, and in the remaining cases, the appointments were of the Board's own staff of mediation specialists. During the first eight months of the current year, staff mediators were appointed in an additional 9 disputes and 2 outside persons were appointed as conciliators in the same period. This includes the post conciliation board mediation by the Board's Director of Mediation Services which led to the settlement of the dispute involving the Radio Operation Group. Conciliation boards were appointed on 15 occasions during the twenty month period, that is, from April 1, 1978 to October 31, 1979. I would mention that the conciliation board appointed in respect of the Post Office dispute concerning the inside postal workers lasted for a record 54 days.

There was a very substantial increase to 2,300 in the number of grievances referred to adjudication during the year ending March 31, 1979. This total was over three times as many as in each of the previous two years. The large increase is attributable mainly to the filing of what is akin to group grievances by the inside postal clerks relating to such matters as overtime provisions, casual sick leave and technological change. By way of example, some 900 grievances were referred to adjudication involving the interpretation of one provision of the collective agreement relating to overtime in high mail volume situations.

• 0950

Between April 1, 1978 and October 31, 1979, twenty part-time board members located across the country authored written reasons for decisions disposing of some 315 references. In addition to the full-time chairmen, the six full-time members of the board commenced during the year to hear and determine grievances referred to adjudication. In all, the full-time board issued written decisions in respect of over 250 references. This latter figure does not include administrative decisions of the deputy chairman, responsible for adjudications, disposing of several hundred cases withdrawn or settled by the parties before hearings took place. On agreement of the parties, many cases were consolidated or heard on the same day and many were settled or withdrawn following adjudication decisions where the circumstances were considered to be indistinguishable.

[Translation]

Depuis le 1^{er} avril de cette année, il y a eu 12 renvois à l'arbitrage et 19 décisions ont été rendues, certaines concernant des affaires reportées de l'année précédente. La diminution du nombre de renvois au cours de la présente année financière est due, au moins en partie, au retour de la tendance à négocier des conventions collectives d'une durée supérieure à un an, apparue pendant la période de contrôle de la Commission de lutte contre l'inflation.

Au cours de l'année financière 1978-79, les Services de médiation de la Commission sont intervenus à titre non officiel à nombre de reprises. Des médiateurs ou des conciliateurs ont cependant été officiellement nommés en 23 occasions. Les personnes nommées étaient dans trois cas des personnes de l'extérieur, dans cinq cas un membre à temps partiel de la Commission et les autres étaient des spécialistes de la médiation employés par la Commission. Au cours des huit premiers mois de cette année, des médiateurs du personnel de la Commission ont été désignés dans 9 autres conflits et deux personnes de l'extérieur ont été nommées conciliateurs. Ceci comprend l'intervention, après celle du bureau de conciliation, du Directeur des Services de médiations, qui a mené au règlement du conflit touchant le groupe de la radiotélégraphie. Des bureaux de conciliation ont été constitués à 15 reprises au cours d'une période de 20 mois, soit du 1^{er} avril 1978 au 31 octobre 1979. Je souligne que le bureau de conciliation chargé de s'occuper du conflit des employés des postes qui travaillait à l'intérieur est resté en fonction pendant une durée record de 54 jours.

Au cours de l'année qui s'est terminée le 31 mars 1979, le nombre de griefs renvoyés à l'arbitrage a augmenté considérablement, passant à 2,300. Il représente trois fois celui de chacune des deux années précédentes. Cette augmentation est surtout due à la présentation de griefs assimilables à des griefs de groupes, par les commis d'intérieur des postes, sur des questions comme les heures supplémentaires, les congés de maladie occasionnels et les changements technologiques. A titre d'exemple, quelque 900 griefs renvoyés à l'arbitrage concernaient l'interprétation d'une clause de la convention collective sur les heures supplémentaires en cas de volume important de courrier.

Entre le 1^{er} avril 1978 et le 31 octobre 1979, vingt membres à temps partiel de la Commission, demeurant dans diverses régions du Canada, ont rédigé des motifs de décision et réglé quelque 315 renvois. En plus des présidents à plein temps, les six membres à plein temps de la Commission ont commencé au cours de l'année à entendre et à trancher des griefs renvoyés à l'arbitrage. Au total, tous ces membres à plein temps ont publié des décisions portant sur plus de 250 renvois. Ce chiffre ne comprend pas toutefois les décisions administratives du président suppléant, chargé des affaires d'arbitrage, qui a réglé plusieurs centaines d'affaires que les parties ont retirées ou réglées entre elles avant la tenue d'une audition. A la suite d'une entente entre les parties, plusieurs affaires ont été regroupées ou entendues le même jour et nombre d'entre elles ont été réglées ou retirées à la suite de la décision de l'arbitre, lorsque les faits étaient jugés nébuleux.

[Texte]

The pay research bureau, which is a part of the board, is responsible for conducting surveys and research to secure information on rates of pay, employee earnings, conditions of employment and related practices prevailing both inside and outside the federal public service, primarily to meet the needs of the parties to collective bargaining in the public service. During the fiscal year 1978-79 the scope of activities of the pay research bureau continued to expand with emphasis on being responsive to the increased need of the parties to collective bargaining for up-to-date information for their negotiations. The bureau's ability to respond quickly to the changing and accelerating demands of collective bargaining was again evidenced by its efficient disposition of an increasing number of requests to generate, from its data bank, special computer tabulations designed to meet the individual user's requirements. The bureau also responds to queries from other governments and private organizations concerning classification, pay and benefits in the public service. In all, more than 1,400 such information requests were processed during the year in addition to the publication of 185 formal compensation reports.

I would mention here that a permanent secretariat was established this fall for the national joint council of the public service. The council is composed of the staff side, made up of representatives of the bargaining agents, and the official side, made up of senior officers of the Treasury Board, other departments and the separate employers. The council both consults on and negotiates terms and conditions of employment which do not lend themselves to individual bargaining or incorporation into collective agreements. Having regard to the independent neutral role of the board in the system of collective bargaining in the public service, the secretariat was attached to the administration of the board under conditions agreed upon by all parties of interest. I would add that this secretariat will service also the Joint Consultation Committee on the Public Service Employment Act.

I would not turn my attention to the 1979-80 Estimates for the Board which are provided for in Vote 30. The 1979-80 Estimates exceed the 1978-79 Estimates by \$80,000 which is an increase of 1.45 per cent. This is a net figure resulting from increases in some items being offset by decreases in other items. An increase of \$153,000 is provided for salaries and wages as a result of increases in rates of pay calculated in accordance with the formula established by Treasury Board. This has been offset, in part, by a \$73,000 decrease in other items, primarily in the Professional and Special Services object. There has been no increase in these Estimates with respect to person-years. As a matter of fact, we anticipate completing the current fiscal year with a saving of at least four person-years as was requested by the Treasury Board.

[Traduction]

Le Bureau de recherches sur les traitements, qui fait partie de la Commission, est chargé de mener des enquêtes et d'effectuer des recherches pour recueillir des renseignements sur les taux de rémunération, les revenus des employés, les conditions d'emploi et les pratiques connexes qui existent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la fonction publique fédérale. Le Bureau vise avant toute chose à répondre aux besoins des parties à la négociation collective dans la Fonction publique. Ainsi, au cours de l'année financière 1978-1979, il a continué d'étendre son champ d'activités en cherchant avant tout à répondre aux demandes accrues des parties à la négociation collective en matière de renseignements à jour qui leur sont utiles. Le Bureau a encore une fois prouvé qu'il était capable de répondre rapidement aux demandes variées et précipitées relatives à la négociation collective, en fournissant efficacement à partir des données tirées de sa banque, en nombre croissant de tableaux spéciaux et adaptés aux besoins de l'utilisateur. Le Bureau répond également aux demandes provenant d'autres paliers de gouvernement et d'organismes privés au sujet de la classification, de la rémunération et des avantages sociaux accordés dans la Fonction publique. Bref, il a traité en tout au cours de l'année plus de 1,400 demandes d'information de ce genre, en plus de publier 185 rapports officiels sur la rémunération.

Je tiens maintenant à signaler qu'un secrétariat permanent du Conseil national mixte de la Fonction publique a été mis sur pied cet automne. Ce conseil se compose des représentants d'agents négociateurs, du côté des employés, et de hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor, de représentants d'autres organismes et d'employeurs distincts, pour la partie patronale. Le Conseil fait des recommandations sur des conditions d'emploi qui ne se prêtent pas à la négociation individuelle et qui ne sont pas incluses dans les conventions collectives et il engage des négociations à cet égard. Compte tenu de la neutralité et de l'autonomie de la Commission dans le cadre de la négociation collective dans la Fonction publique, le secrétariat a été rattaché à l'administration de la Commission, selon des conditions acceptées par toutes les parties intéressées. Je tiens à préciser que ce même secrétariat servira également le Comité consultatif mixte aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

Je désire maintenant attirer votre attention sur les prévisions budgétaires de la Commission pour l'année 1979-1980 qui sont inscrites sous le crédit 30. Celles-ci dépassent de \$80,000 les prévisions de l'année 1978-1979, ce qui représente une augmentation de 1.45 p. cent. Ce pourcentage ne tient pas compte des hausses enregistrées dans certains postes et qui ont été compensées par des baisses dans d'autres postes. Ainsi, une hausse de \$153,000 est destinée aux salaires et aux traitements à la suite de l'augmentation des taux de rémunération calculés selon la formule établie par le Conseil du Trésor. Cette hausse a été partiellement compensée par une réduction de \$73,000 dans d'autres postes, notamment dans celui des services professionnels et spéciaux. Les prévisions 1979-1980 ne font état d'aucune augmentation à l'égard des années-personnes. La Commission prévoit d'ailleurs terminer la présente année financière en économisant au moins l'équivalent de quatre

[Text]

Mr. Chairman, I and my colleagues would be happy to answer any questions which the members of this Committee may have regarding these Estimates or the operations of the Board.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown.

In your explanation you have anticipated a number of questions and therefore that will be to that extent an economy of time.

I will recognize Mr. Gauthier for 10 minutes, followed by Mr. Wightman and Mr. Froese.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

Monsieur Brown, il me fait plaisir de vous voir ce matin. Cela fait déjà quelque temps qu'on n'a pas eu l'honneur ou le plaisir de se rencontrer. J'aimerais d'abord vous féliciter pour le tour d'horizon que vous avez fait avec nous parce qu'il est très utile, quand on ne se voit pas souvent, de situer le débat.

Il y a trois domaines qui m'intéressent particulièrement: premièrement, selon nous, avez-vous suffisamment de personnel pour accomplir la tâche qui vous incombe actuellement? Je remarque que vous avez dit que vous anticipiez couper 4 années-personnes cette année. Je suis inquiet de savoir, avec la charge de travail que vous avez, que vous soyez obligés de couper 4 années-personnes. Je me demande si effectivement c'est à cause d'une directive ferme que vous avez reçue ou bien si c'est parce que vous avez un surplus d'années-personnes et que vous pouvez faire le travail de façon efficace actuellement?

Mr. Brown: Mr. Gauthier, I would like to make perhaps a distinction here, and I am not sure whether you intend that or not, and that is, of course, as you are well aware, all the members of the Board, both full-time and part-time, are Order in Council appointments and as far as I am concerned with respect to the Board, itself, at the present time, I am satisfied that we have a sufficient number of persons on the full-time Board and the part-time Board to handle the workload. In terms of the staff, itself, and the cutbacks that I have indicated here, we have examined our organization and have felt that we were able to make these cuts, hopefully, without any serious deterioration in the services which the Board can offer to its clients' group.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In my experience, Mr. Brown, one of the remarks often made by bargaining agents is that it is a very slow process to go through your Board for grievances, adjudication, arbitration processes, and I guess you have a great load. I notice here you had 2,300 grievances, for example, and you settled about 500 of them by written reports. What happened to the rest of them. Are they all in suspense?

• 1000

Mr. Brown: What I was trying to indicate in some of the remarks that I have made is that the statistics themselves are somewhat misleading. The greatest volume of cases that we

[Translation]

années-personnes, tout comme le lui avait demandé le Conseil du Trésor.

Je tiens à vous préciser, M. le président, que mes collègues et moi-même serons heureux de répondre aux questions des membres du présent comité au sujet des prévisions budgétaires ou des activités de la Commission.

Le président: Merci, monsieur Brown.

Dans votre présentation, vous avez déjà répondu à plusieurs questions, ce qui nous permettra de gagner du temps.

M. Gauthier aura la parole pendant dix minutes et sera suivi par M. Wightman et M. Froese.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Brown, it is a real pleasure to see you this morning. It has been quite a while now since we last had the pleasure or honour of seeing you. I would first of all like to congratulate you on the excellent overview you just presented. Since we do not meet very often, such presentations make it easier for us to put things into context.

Three subjects interest me in particular. First of all, do you think you have enough personnel to carry out your mandate? You stated that you expected to reduce your staff by four person-years this year. This I find disturbing news, considering the amount of work you have to do. Is this cutback the result of an official directive you received or do you feel your operations can be carried out more efficiently with less staff?

M. Brown: Monsieur Gauthier, je tiens à vous faire remarquer quelque chose, car j'ignore si vous êtes au courant. Vous savez sans doute que tous les membres de la Commission, les membres permanents et ceux qui travaillent à temps partiel, sont nommés par voie de décret en conseil. Personnellement, je pense que la Commission a suffisamment de membres à plein temps et à temps partiel pour bien faire son travail. En ce qui concerne nos employés et les réductions dont j'ai parlé dans ma présentation, nous avons étudié notre organisation et sommes arrivés à la conclusion que ces réductions seraient possibles sans porter atteinte à la qualité des services offerts par la Commission à ses clients.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Brown, les agents négociateurs disent souvent que les procédés d'arbitrage et le règlement de griefs prennent beaucoup de temps, ce qui indique sans doute le grand nombre de cas dont la Commission est saisie. Par exemple, je vois qu'on vous a envoyé 2,300 griefs, dont 500 ont été réglés par la voie de rapports écrits. Qu'est-il advenu des autres? Sont-ils tous en suspens?

M. Brown: Il ne faut pas oublier que les statistiques sont parfois trompeuses. La majorité de nos cas, ces dernières années, concernaient les employés de poste.

[Texte]

have had in the past few years have come from the postal clerks.

I am going to give you an example. For instance, in the fiscal year 1977-78—and these are approximate figures—out of 600 references to adjudication, 400 came from the Post Office. That leaves 200. In 1978-79, there was a total of 2,350 and about 2,100 of them came from the Post Office, still leaving about 200. And even if we are talking about the first eight months of this year, there have been approximately 2,000 grievances referred to adjudication and about 1,765 have come from the Post Office, largely from the letter carriers, leaving 235 references to adjudication.

Now, as I have said, those figures, in terms of the Post Office, have to be read very carefully because, as I said, there have been a number of test cases. In most of those instances, those test cases have been heard; and it is then in the hands of the Post Office or the Treasury Board, and the Canadian Union of Postal Workers, to resolve the remaining number of those cases based on those decisions. But until they do so, they remain on the books.

With respect to the other ones I am referring to, this kind of average of 200 to 250 references to adjudication coming from other sources, such as the Alliance and the Professional Institute, we are certainly able to cope with them. I might even say this, that the limitation, as far as the Board is concerned, is more of a limitation on the resources of the parties themselves. The Board, in terms of its resources, in terms of full- and part-time members, certainly has the capacity to deal with the workload.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Brown, has there been any change in recent times in the nature of these grievances? And I am referring to two things which appear to me to come through with some clarity, anyway, one of them being the recent arbitral award and the series of written decisions which you have made in regard to tenure, for example, or job security, and the other one being the lay-off position or the to-be-laid-off position that some employees find themselves in, and the question of training and development as it relates to those people who will be laid off.

And I refer you now to the Economists, Sociologists and Statisticians Association arbitral award where they maintain that employers should grant leave to employees, whose positions had previously been declared surplus, for the purpose of retraining them for other vacant positions. You will recall, Mr. Brown, that in our report, in reviewing the Public Service Staff Relations Act in 1974, 1975, 1976, one of our recommendations was that the employer—but I think I could find the recommendation itself, if I could have a minute. Yes, it is Recommendation 61, and I will read it to you:

The Public Service Commission should on request re-assess every employee whose employment in a position in the Public Service has been involuntarily terminated to assess whether the employee is suitable for appointment to another position.

That, to me, comes out clearly now that, with the government's policy of cutbacks, 60,000 jobs are to be eliminated through attrition. And it appears, to me anyway, that looking

[Traduction]

Ainsi en 1977-1978, sur 600 demandes d'adjudication qui nous sont parvenues, 400 provenaient du ministère des Postes. En 1978-1979, 2,100 cas sur 2,350 provenaient du ministère des Postes, ce qui pour ces deux années laissait 200 demandes provenant d'autres origines. Pendant les huit premiers mois de l'année en cours, 1,765 des 2,000 griefs soumis à l'adjudication provenaient du ministère des Postes, en majorité des facteurs, ce qui laisse 235 griefs d'autres origines.

Or, l'interprétation des chiffres afférents au ministère des Postes doit se faire avec la plus grande prudence, certains de ces cas étant appelés à faire jurisprudence. La plupart de ces affaires ayant déjà été entendues, c'est maintenant au ministère des Postes, au Conseil du Trésor et aux syndicats canadiens des employés de poste de résoudre les cas en suspens en fonction de celles qui ont fait jurisprudence. Tant que ces affaires ne sont pas réglées, elles figurent dans nos dossiers.

En ce qui concerne les 200 à 250 demandes d'adjudication d'autres origines, telle l'Alliance ou l'Institut professionnel, cela ne nous pose pas de problème. Si problème il y a, ce serait plutôt pour les parties intéressées, le travail exigé ne dépassant nullement les possibilités de la Commission, tant au plan des membres à temps plein que des membres à temps partiel.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avez-vous constaté une évolution intervenue récemment dans le caractère de ces griefs? Je pense plus particulièrement à la récente décision arbitrale ainsi qu'à une série de décisions écrites relativement à la titularisation ou à la sécurité de l'emploi, et d'autre part au problème de formation et de recyclage des employés qui doivent être mis à pied.

Ainsi, la sentence arbitrale rendue pour l'Association des économistes, des sociologues et des statisticiens affirme que les employeurs sont tenus d'accorder des congés de recyclage aux employés dont les postes sont supprimés de façon à leur permettre de postuler d'autres emplois. Vous vous souvenez certainement qu'après avoir examiné la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique en 1974, 1975 et 1976, nous avons recommandé, entre autres, que l'employeur... il s'agit de la recommandation 61, libellée comme suit:

La Commission de la fonction publique devrait, lorsqu'on le lui demande, étudier le cas de chaque employé ayant involontairement perdu son emploi à la Fonction publique, en vue de déterminer si cet employé possède les qualifications requises pour pouvoir être nommé à un autre poste.

Ceci est d'autant plus important que le gouvernement a décidé de supprimer 60,000 postes en laissant vacants les postes libérés à la suite des démissions volontaires ou des

[Text]

at the way that the bargaining agents are going at it now, they are getting quite a lot of credibility, and they agree with me that there should be a global training and development program, and that employees who are going to be laid off or who have been laid off, should have access to training and development for those other jobs which become vacant in the public service. I know and I realize that your decision was that unfortunately it is not within the purview of your act to do that, but your Board made some rather interesting remarks. I may read to you two sentences from page 10 of the Arbitral Award. It says here, that the restriction of the right of a laid-off employee to a position for which he is qualified is—I will read another line down here on page 10, it says:

It is important in our view that such a serious matter cannot be resolved by the parties in a practical and humane manner.

• 1005

That is the first thing that comes out to me: Training and development is very important and the bargaining agents are going to be, I think, addressing themselves to this. It is not within the purview of your act.

A second point that appears to me to be coming out clearly is the fact that the job security clauses within those contracts that are being negotiated are going to be more and more strongly defended, may I put it this way, by the unions, and without endorsing the little phrase, "once a public servant, always a public servant". I just wonder whether you would have any comments for me on those two points: the job security end of it and the retraining or the development of that person. Do you foresee that that will be a difficult area in the coming years or months?

Mr. Brown: I will try to start at the beginning here. As you yourself have pointed out, layoff is not a matter that falls within the purview of the Board's jurisdiction. It is certainly a subject that has been receiving more attention simply because in the past year there have been, due to government cutbacks, layoffs due to redundancies.

Now, I would refer to your making a specific reference to an arbitral award that had been issued by the Board and that involved the Economists, Sociologists and Statisticians Association. If I could refer rather specifically to that award, the bargaining agent which is known as ESSA, which represents the economists, sociologists and statisticians Association group, had proposed that the employer grant educational leave to employees whose positions had been previously declared surplus, for the purpose of retraining them for other vacant positions. Now, that was, as I understand it, a proposal that had been introduced by bargaining agents in a number of matters that made references to arbitration. Now, as you noted yourself, the Board found that it had no jurisdiction to deal with that particular matter, but by way of arbiter, the division of the Board responsible for that particular award did make some observation. I should point out that in that particular case, as I understand it, there have been perhaps a higher-than-average number of persons, economists, laid off due to

[Translation]

départs à la retraite. Les agents chargés de la négociation estiment comme moi qu'il faudrait mettre sur pied un programme de recyclage et de formation pour permettre aux employés mis à pied de se qualifier pour d'autres postes qui deviendraient vacants à la Fonction publique. Je me rends bien compte que vous ne pouviez prendre de décision puisque la Loi ne vous le permet pas, mais votre Commission nous a présenté des remarques assez intéressantes à ce sujet. Je vais vous lire deux phrases tirées de la page 10 de la décision de l'arbitre. On y lit la restriction au droit d'une personne qui a été mise-à-pied d'occuper un emploi pour lequel elle est compétente est... Je vais vous lire une autre ligne plus bas, à la page 10 qui dit:

A notre avis, il est grave qu'une question aussi sérieuse ne puisse être résolue d'Une façon pratique et conciliante par les parties en cause.

Ce qui me frappe au premier abord c'est que la formation et le perfectionnement constituent des facteurs extrêmement importants et que les agents négociateurs vont les étudier. Cependant, ces questions n'entrent pas dans le cadre de votre Loi.

En deuxième lieu, permettez-moi de présenter sous cette forme, les syndicats je le crois vont se mettre à défendre de plus en plus vigoureusement les articles défendant la sécurité d'emploi dans les contrats qui sont négociés, et sans vouloir prétendre qu'une fois qu'on est fonctionnaire, c'est pour toujours, je me demande si vous pourriez commenter les deux points que je vous ai indiqués: soit la sécurité d'emploi, et le recyclage et le perfectionnement de l'intéressé. Voyez-vous dans les années ou les mois à venir, des difficultés dans ce domaine?

M. Brown: Commençons donc par le début. Comme vous l'avez dit vous-même, le domaine des mises-à-pied n'est pas du ressort de la Commission. Bien sûr, ce domaine attire de plus en plus l'attention et puisque depuis l'année dernière, il y a eu des réductions du nombre de fonctionnaires, soit des mises-à-pied pour cause de double emploi.

Et vous nous avez parlé d'une décision de l'arbitre au sujet de l'Association des Économistes, Sociologues et Statisticiens, décision qui avait été publiée par la Commission. Dans ce cas-là, l'agent négociateur, c'est-à-dire l'association qui représentait le groupe des économistes, sociologues et statisticiens, avait proposé que l'employeur accorde un congé d'étude aux employés dont les postes avaient été précédemment déclarés excédentaires afin qu'ils puissent se recycler afin d'occuper d'autres postes libres. Si je comprends bien, cette proposition avait été déjà présentée par des agents négociateurs dans un certain nombre de cas soumis à l'arbitrage. Comme vous l'avez constaté, la Commission a reconnu qu'elle n'avait pas compétence pour régler cette question mais la division responsable auprès de la Commission de cette décision, par le truchement de son arbitre, a présenté certaines observations: je ferai remarquer que dans ce cas il y a probablement eu plus que la moyenne de fonctionnaires, économistes, mis à pied parce qu'ils étaient en surnombre et, par conséquent, le problème

[Texte]

redundancy and therefore from the point of view of the bargaining agent, this was a rather critical issue for them. In those circumstances it is my understanding that the Board felt it was appropriate to make some sort of comment and as you have noted yourself it is really an arbitrary comment on their part. In essence what the Board did was to express the view that when an employee is declared to be on surplus and is laid off for that reason—it is really a suggestion that it was making—such persons should be provided with an effective opportunity to fill an appropriate vacant position in the public service with a preference over new applicants and that any assistance the employer could provide toward achieving that result would be of benefit to both the public and the employees who checked it. I said that was an arbiter statement made by the board.

• 1010

I might add that in another adjudication, in an adjudication case which dealt with a redundancy layoff, some arbiter was expressed there by a member of the board. He was simply making a suggestion that in the interests of better labour-management relations, and since there really was no redress procedure, it would serve everybody's interest if the fullest possible explanation was made to the employee as to why he was being laid off in terms of redundancy so that there would be no suspicion on his part or her part that they were being laid off for any ulterior motivations. I not know if I am answering very well what you have in mind on that particular point. I am simply saying, yes, this is a matter of some considerable interest at the present time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I think you made a statement some time where you said that the employees should have a right to grieve layoffs.

Mr. Brown: No, I did not make that statement.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I thought I read it somewhere in one of your reports. Would you agree that they should be grieving it?

Mr. Brown: I think that is a matter of government policy and I would not care to comment upon it.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown. Mr. Wightman.

Mr. Wightman: Thank you, Mr. Chairman. It is nice to see you again, Mr. Brown. Perhaps I could pick up where Mr. Gauthier left off. I would assume that if a public employee were laid off and had reason to believe it was out of sequence or in some way in violation of the collective agreement, indeed there would be a grievance.

Mr. Brown: Sir, the kind of situation we have run into is where people who have been laid off feel that the motivation is not for redundancy, incompetence or incapacity, which fall under Section 31 of the Public Service Employment Act, but rather that there is some disciplinary element involved, and that is where all the way along the line the board has run into problems of jurisdiction. As you know, the appeals branch of the Public Service Commission deals with any layoffs due to incompetence or incapacity. But when somebody injects an

[Traduction]

était délicat aux yeux de l'agent négociateur. Dans ces circonstances, la Commission a pensé devoir faire quelques observations: fondamentalement, la Commission a indiqué que lorsqu'un employé est déclaré excédentaire et licencié pour cette raison, on devrait songer à lui fournir la possibilité d'occuper, de préférence un autre poste libre approprié au sein de la Fonction publique. La Commission, par le truchement de l'arbitre, a indiqué que toute aide fournie par l'employeur en ce sens serait à la fois avantageuse pour le public et pour les employés qui en profitent. Ces observations étaient de caractère discrétionnaire. J'ai donc dit qu'il s'agissait d'une déclaration de la commission faite par le truchement de son arbitre.

J'ajouterai, que dans une autre décision d'arbitrage prise dans le cas d'un licenciement pour double emploi, un membre de la Commission a simplement proposé que puisqu'il n'y avait aucune procédure de recours, qu'il serait de l'intérêt de tous qu'on fournisse à l'employé mis à pied une explication la plus complète possible. De cette façon on éviterait que l'employé soupçonne qu'il ait été licencié pour d'autres raisons. Je ne sais si je réponds à la question que vous vous posez mais j'insiste pour dire que cette question présente énormément d'intérêt à l'heure actuelle.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je crois que vous avez indiqué il y a quelque temps que les employés devraient avoir le droit de présenter un grief en cas de licenciement.

M. Brown: Non, je n'ai rien dit de la sorte.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je croyais l'avoir lu dans un de vos rapports. Ne pensez-vous pas que ces employés devraient avoir la possibilité de présenter un grief?

M. Brown: Je crois que c'est une question de politique gouvernementale et je ne suis pas en mesure d'en discuter.

Le président: Merci, monsieur Brown. Monsieur Wightman vous avez la parole.

M. Wightman: Merci, monsieur le président. Je suis content de vous revoir, monsieur Brown et vous me permettrez de reprendre la question là où M. Gauthier s'est arrêté. Je suppose que si un fonctionnaire est licencié et a des raisons de soupçonner des irrégularités ou une violation de la convention collective, qu'il a alors le droit de présenter un grief.

Mr. Brown: Les cas qui nous ont été présentés étaient ceux de personnes qui avaient été licenciées et qui pensaient que le motif de leur mise à pied n'était pas le surnombre d'employés, l'incompétence ou l'insuffisance de rendement, qui tombe sous l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, mais plutôt qu'elles s'estimaient être la victime de mesures disciplinaires et c'est ce qui a créé continuellement ces problèmes de juridiction pour la Commission. Comme vous le savez la direction des appels de la Commission de la Fonction

[Text]

allegation that is a disciplinary matter then they freeze that and they can come to the board. Then the issue the board has to initially deal with is to establish whether or not it does have jurisdiction and whether or not the motivation behind the lay off was in fact disciplinary. I think it is for that reason, in part in any event, that the D'Avignon Committee in its report has recommended that the question of releases and demotions currently under Section 31 of the Public Service Employment Act should fall under the jurisdiction of the Public Service Staff Relations Act, and that would also apply to abandonments. One of the advantages of that, if I can put it that way, would be that it would eliminate this tricky jurisdictional problem that has existed all the way down the line.

Mr. Wightman: As I understand, whether the lay off is stated to be for either of those two reasons, there is an avenue of redress.

Mr. Brown: There is an avenue of redress in the Public Service Commission, the appeals branch.

• (1015)

Mr. Wightman: Mr. Gauthier's earlier question I took to be in two parts. One part of it referred to the intended or expected 60,000 reduction by attrition. My understanding of attrition would be people who either retired or, for whatever reasons, left the Public Service of Canada on their own volition. That being the case, I should not imagine that there would be any complaint filed before or after anybody else. If they are leaving because of retirement, or if they quit, I fail to see why there should be.

Mr. Brown: I could not agree more with you, Mr. Wightman. This is an area where we would not expect it.

Mr. Wightman: There does seem to be some confusion as to the government's intentions or as to what is meant by attrition. I am grateful to Mr. Gauthier for having brought the point up so that someone reading these transcripts will fully understand that when we say attrition we mean people who are leaving of their own volition. It does not involve a big axe.

He did ask, in the earlier part of that same question, if you could give us an indication of the types of grievances that are perhaps becoming more common. Is it your experience that some are taking longer at hearing than others, or taking longer than they had formerly taken?

Mr. Brown: I am not in a position to answer that. I am not particularly aware of any type that is a case, but I am going to refer that to Mr. Kates. Perhaps he has some answer on that.

Mr. D. H. Kates (Deputy Chairman, Public Service Staff Relations Board): Mr. Wightman, to answer your question directly, obviously there are some grievances that do take up a lot of time in terms of days appearing, in terms of preparation of a decision, the ultimate issuance of the decision.

The ones that come to my mind immediately are the many disciplinary actions taken against inside postal workers, who, if

[Translation]

publique traite des licenciements pour raison d'incompétence ou d'incapacité. Mais, lorsque quelqu'un affirme qu'il s'agit d'une mesure disciplinaire, ces employés peuvent se présenter devant la commission. La commission doit tout d'abord déterminer si elle a compétence ou non et si cette mise à pied est bel et bien le résultat d'une mesure disciplinaire. Je crois que c'est pour cette raison, tout au moins en partie, que le comité D'Avignon a recommandé dans son rapport que la question des licenciements et des rétrogradations qui actuellement relève de l'article 31 de la Loi de l'emploi sur la Fonction publique tombe sous la compétence de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Ceci devrait aussi s'appliquer aux suppressions de poste. Ce transfert aurait l'avantage, selon moi, d'éliminer, ce problème de compétence extrêmement délicat qui nous a constamment empoisonné la vie.

M. Wightman: Si je comprends bien, lorsque le congédiement a été effectué pour une de ces deux raisons, il y a une possibilité de recours.

M. Brown: Oui, auprès de la Direction des appels de la Commission de la Fonction publique.

M. Wightman: Je pense que la question posée plus tôt par M. Gauthier se scindait en deux parties. L'une portait sur la disparition éventuelle de 60,000 emplois par érosion naturelle. Érosion naturelle, signifie pour moi les départs à la retraite ou les départs volontaires pour toutes sortes de raisons. Je suppose que ces cas n'entraînent aucune plainte. Si ces personnes prennent leur retraite ou partent de leur plein gré, je ne vois pas de raison de plainte.

M. Brown: Je ne pourrais être plus d'accord avec vous monsieur Wightman. Nous n'escomptons aucun grief dans ces cas.

M. Wightman: Il semble pourtant qu'il y ait une certaine confusion lorsque le gouvernement parle d'érosion naturelle. Je suis heureux que Monsieur Gauthier ait soulevé la question car ceux qui liront ce compte-rendu comprendront parfaitement que par érosion naturelle nous entendons départs volontaires et non pas sabrage.

Il a demandé, au début de sa question, si vous pouviez nous indiquer quels sont les griefs qui deviennent les plus courants. Est-ce que certains griefs sont plus longs à régler que d'autres ou prennent plus de temps à régler maintenant qu'auparavant?

M. Brown: Je ne puis vous répondre. Autant que je sache, non, mais je demanderai à Monsieur Kates de vous répondre.

M. D. H. Kates (Président suppléant, Commission des relations de travail dans la Fonction publique): Monsieur Wightman, pour répondre directement à votre question, il est évident que certains griefs prennent énormément de temps en raison de nombreuses auditions et du travail de préparation qu'implique la décision finale.

Je songe immédiatement à toutes ces mesures disciplinaires qui ont été prises envers les employés des postes qui, si vous

[Texte]

you recall, engaged in an unlawful strike following the legislation of the back-to-work orders last fall; the October, 1978 strike. Arising out of that defiance of the legislation disciplinary actions were taken in the centres of Toronto, Ottawa, Halifax and Vancouver, and there were mass grievances arising out of the discharges, the terminations and the suspensions, all of which are grievable before our tribunal, all of which require the hearing of evidence, the argument of law and the determination of a decision.

Fortunately, there have been a few test cases arising out of Halifax, Ottawa and Toronto, and on the basis of those test cases the board is hopeful, and remains hopeful, that many of these grievances will be resolved through settlements or some sort of compromise. Indeed, last week in Halifax I understand many of the suspension cases arising out of that centre were resolved. In Toronto there is still an ongoing hearing with regard to certain discharge cases, but my information is that a number of the suspension cases there have been resolved. Of course, the same is true in Ottawa.

I might add that, we do get, just in particular grievances, matters that are of a complicated nature and that require the interpretation of legislation and the hearing of days of evidence. Of course, that in itself takes time. I do not think it behooves me to list all of those cases. There are other cases, of course. As you know from your own experience in the industrial relations community, some cases can take five minutes and they are out in a day.

To answer your question directly, it depends on the nature of the beast, the type of employer action that gives rise to the grievance; and just the natural unfolding of events will determine the disposition of a particular case.

Mr. Wightman: I have this eleventh annual report; would that be the essential report that the board issues? I will state it another way. Both Mr. Kates and Mr. Brown would be familiar with the tabular form of report that provincial boards are wont to issue and I wondered if anything like that is published. I am not going to ask now that you do it.

• 1020

I should say that the reason behind this is that, being new to this arena, I am having a little difficulty in getting even an impressionistic view as to what constitutes your volume. I take it that rights arbitration accounts for the great bulk of the work of this Board. I am wondering as contrasted with certifications, decertifications, and the other things that would arise under, for instance, the Canada Labour Code or the Ontario Labour Relations Act, how much would that case load represent as a portion of the total?

Mr. Brown: I do not think there is any question that the adjudications—what would be called rights arbitration in the private sector but are referred to as grievance adjudications in the Public Service here—constitute the greatest volume in terms of types of cases that the Board deals with. We do have, just as you would find in private sector legislation in the various provinces, certification, decertification, complaints of alleged unfair labour practices. But when you get down to

[Traduction]

vous en souvenez, avaient poursuivi une grève illégale en octobre 1978, après l'ordre de retour au travail voté par le Parlement. La loi ayant été défiée, des mesures disciplinaires ont été prises dans les centres de Toronto, d'Ottawa, d'Halifax et de Vancouver. A la suite de ces mesures nous avons reçu une avalanche de griefs pour causes de licenciements, de cessations d'emploi et de suspensions, toutes causes pouvant faire l'objet d'appel devant notre tribunal, donc d'audiences de témoignages et de décisions.

Heureusement quelques décisions-types à Halifax, Ottawa et Toronto nous ont fait espérer et nous font toujours espérer, que nombre de ces griefs pourront être réglés à l'amiable. En fait, à Halifax, la semaine dernière, je crois comprendre qu'on a réussi à régler nombre des cas de suspension touchant ce centre. A Toronto, les audiences sont toujours en cours au sujet de certains congédiements mais d'après les renseignements que j'ai reçus, un certain nombre de cas de suspensions ont été réglés. Bien sûr, il en va de même à Ottawa.

J'ajouterai que dans le cas de certains griefs, les complications sont telles qu'il faut interpréter la loi et passer des jours à entendre des témoignages. Naturellement, c'est un processus qui prend du temps et je ne crois pas qu'il m'appartienne ici de citer tous ces cas. Il y a d'autres cas, qui comme vous le savez d'après votre expérience en relations de travail, ne prennent que 5 minutes à régler.

Pour vous répondre directement, je dirai que tout dépend de la situation, de la mesure prise par l'employeur qui fait l'objet du grief, et tout dépend aussi de la façon dont se déroulent les événements dans chaque cas.

M. Wightman: J'ai en main ce onzième rapport annuel et je vous demanderai si c'est là le rapport principal que publie la Commission? Je vais m'exprimer d'une autre façon: M. Kates et M. Brown connaissent bien les rapports fournis d'habitude sous forme de tableaux par les commissions provinciales et je me demande si vous publiez quelque chose du genre. Je ne vais pas vous demander de le faire tout de suite.

Je vous pose cette question car étant nouveau ici, j'ai un peu de mal à être impressionné par votre volume. Je suppose que l'arbitrage des droits constitue la majorité du travail de la Commission. Je me demande ce que représente ce travail comparativement aux autres affaires se rapportant aux accréditations, au retrait d'accréditation, aux affaires découlant par exemple du Code canadien du travail ou de la Loi sur les relations de travail en Ontario? J'aimerais savoir combien toutes ces dernières affaires représentent par rapport à la totalité de vos affaires.

M. Brown: Il n'y a pas de doute que les décisions d'arbitrage, que l'on appelle arbitrage des droits dans le secteur privé, mais que nous appelons arbitrage des griefs dans la Fonction publique, constituent le plus important de notre travail. Certes, nous avons comme dans le cas de la législation du travail des différentes provinces, des causes d'accréditation, de retrait d'accréditation et de plaintes pour pratiques déloyales. Mais pour en revenir au volume, le volume des demandes

[Text]

volume, you do not have anything like, for instance, the volume of certification applications because, as you will appreciate, initially when you go back to the legislation as it was originally enacted, the bargaining units were already statutorily put in place in accordance with occupational groups. What we do get of course, from time to time, are displacement applications for certification, but certification is not of a high volume.

Mr. Wightman: Could I just, Mr. Chairman, if I have another moment, have three quick almost one word answers? One, the Public Service Staff Relations Act, under that is there reversal of onus on discharge cases?

Mr. Brown: No.

Mr. Wightman: I see.

Is there any consensual arbitration, or provision for it? By that I mean outside arbitrators, as in the private sector. This is rights arbitration, or adjudication as you call it now.

Mr. Brown: I believe there is a provision in there about the party selecting his own—again I am going to use the word—adjudicator, or board of adjudication, where each side would select its nominee and a chairman. To my knowledge, that section of the act has never been used. In all instances it has been a case of a single adjudicator sitting, and also it is a deputy chairman responsible for adjudication who makes the assignment. The parties themselves have no choice.

Mr. Wightman: Okay, thank you.

The Chairman: May I cut it off there, because there are many members who may wish to question will not even have the 10 minutes.

Mr. Orlikow, did you want to question?

Mr. Orlikow: Yes, I have just a few questions. Apparently a large part of the difficulties between the Post Office and the Postal Workers Union have to do with the very large number of grievances that the union has filed on behalf of its members. It seems to me I remember a figure of some 60,000 grievances.

Mr. Brown: Those are the grievances somewhere in the mill, that is a figure I have heard also, as opposed to those that are referred to adjudication.

Mr. Orlikow: The Chairman says there cannot be that many, but that is what I am told there are. Obviously, that is an indication that there is very serious trouble; when there are so many complaints there has to be that feeling on both sides.

One of the complaints of the union is that they cannot get any settlements, that when they take one case that is just one example of hundreds, if not thousands—you were talking about the cases that arose out of the disciplines . . .

Mr. Brown: Overtime, technological change—variety.

Mr. Orlikow: But there are others, there is overtime, there are technological changes, and so on. One of the complaints of the union is that when they take one of these sorts of class

[Translation]

d'accréditation n'est pas élevé car vous vous souviendrez que lorsque la loi a été promulguée les unités de négociation avaient déjà été constituées statutairement pour chaque groupe professionnel. Naturellement, de temps en temps il y a des changements dans les accréditations, mais cela ne constitue pas une très grande charge de travail.

M. Wightman: Monsieur le président, pourrais-je poser trois petites questions auxquelles il suffira pratiquement d'un mot pour répondre? Premièrement, est-ce que dans les cas de congédiement, en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, il y a renversement de la charge de la preuve?

M. Brown: Non.

M. Wightman: Bien.

Cette loi prévoit-elle l'arbitrage par consentement? Par ceci, j'entends l'intervention d'arbitres extérieurs comme dans le secteur privé? Il s'agit d'arbitrage de droits ou de griefs comme vous les appelez.

M. Brown: Je crois qu'il y a une disposition qui permet à la partie de choisir son propre arbitre de grief ou jury d'arbitrage avec nomination d'un membre et du président. Autant que je sache cette partie de la loi n'a jamais été utilisée. Dans tous les cas, nous avons un arbitre unique et c'est le président adjoint chargé des décisions qui fait la nomination. On n'a pas donné le choix de ces nominations aux parties.

M. Wightman: D'accord. Merci.

Le président: Puis-je intervenir ici car il y a encore beaucoup de membres du Comité qui voudraient poser des questions et qui n'auront même pas dix minutes à leur disposition.

Monsieur Orlikow, avez-vous des questions à poser?

M. Orlikow: Oui, j'en ai quelques unes. Il semble que nombre des difficultés entre le ministère des Postes et le syndicat des postiers canadiens résultent du grand nombre de griefs que le syndicat a présentés au nom de ses membres. Il semble que je me souviens d'un chiffre de quelque 60,000 griefs.

M. Brown: Oui, c'est le chiffre global dont j'ai aussi entendu parler, mais ce n'est pas celui des griefs présentés en arbitrage.

M. Orlikow: Le président dit qu'il ne peut pas y en avoir autant mais c'est pourtant le chiffre qu'on m'a indiqué. Il est indubitable que les problèmes doivent être extrêmement graves pour qu'il y ait tant de plaintes de part et d'autre.

Le syndicat se plaint de ne pouvoir obtenir de règlements, que lorsqu'il présente un grief, ce n'est qu'un exemple des centaines, sinon des milliers, par exemple vous parliez des griefs résultant de mesures disciplinaires . . .

M. Brown: Des heures supplémentaires, des changements technologiques . . . toute une variété.

M. Orlikow: Mais il y en a d'autres, il y a les questions d'heures supplémentaires, de changements technologiques, etc. . . . Lorsqu'il y a arbitrage pour des cas collectifs et qu'une

[Texte]

cases to arbitration, if they win one, one of several things happens: either the department says we are not going to accept that, we are going to exercise our right to take this matter to court and up and up and up, which takes months or years to settle and costs a helluva lot of money, or else the department says, "Well, that is this case but we are not going to accept that as a precedent for similar cases and you are going to have to fight each case separately". Can you give me any information about that?

• 1025

Mr. Brown: I will go back, as you have referred to and as I referred to in my opening statement, what I call akin to group grievances, they are a mass of numbers all involving interpretation. I would add, they do not necessarily arise out of exactly the same situation but the problem is the same and the Board then has a number of test cases. As I have indicated to you, the basis is there for the settlement, whether or not the parties choose to act on it. It may be that in some instances, one party or the other says there is a variation in this particular case that does not meet the test cases already heard and, therefore, that would have to be heard separately. Also, of course, I think it is quite legitimate if one party is not satisfied with the determination of the Board on the test cases, they are quite entitled to go up to the Federal Court of Appeal and if necessary the Supreme Court of Canada.

I would say in a sense that we do have quite a number of these kinds of decisions sitting there that would form and can form the basis, I think, of the settlement of a great many other cases that have not been resolved; they are still sitting there. I am not prepared to say whose responsibility that is.

Mr. Orlikow: I am not expecting you to say that one party is responsible or the other. It would be very difficult if not impossible for you to . . .

Mr. Brown: Make that assessment.

Mr. Orlikow: You might make it, but if you did it too many times, pretty soon you would not be accepted by one side or the other as being very fair. Would you care to comment on my feeling that so long as there are these huge numbers of unresolved grievances really one cannot expect there should be friendly and co-operative relationships between the employer and the employees?

Mr. Brown: I hope I am not playing with words when I say this, I think the failure to resolve the large number of outstanding references to adjudication, on the basis of already decided decisions which would appear to provide that basis, would be an indication that there is not the type of good employee-management relations that would be conducive to a good atmosphere for collective bargaining.

Mr. Orlikow: Can the Board or does the Board look at the caseload and try to group them, try to say to both parties, "Look, we think the following 200 cases or 500 cases or 50 cases are the same and if there is a decision on one that might very well apply to all of them." You may not have the power to impose that kind of decision but do you try to do that?

[Traduction]

décision favorable est rendue, l'un des griefs du syndicat c'est que le ministère n'accepte pas la décision, en exerçant son droit d'en appeler de la question à un tribunal plus élevé et ainsi de suite, ce qui demande des mois ou des années et coûte fort cher, ou bien que le ministère dise, «ce cas ne constitue pas un précédent et chaque cas devra faire l'objet d'une étude séparée.» Avez-vous des renseignements à me donner là-dessus?

M. Brown: Alors, pour en revenir à ce genre de griefs collectifs dont vous et moi avons parlé, il s'agit d'un ensemble de cas tous sujets à interprétation. J'ajouterai que les circonstances ne sont pas nécessairement les mêmes mais le problème est le même et la Commission étudie alors un certain nombre de cas typiques. Je vous le répète, que les parties soient d'accord ou non, la possibilité d'un règlement existe. Dans certains cas, l'autre partie peut dire que les particularités d'un certain cas ne répondent pas à celles des cas types déjà étudiés et, par conséquent, il faut que ce cas soit entendu séparément. Bien sûr, si la décision du Conseil au sujet des cas types ne satisfait pas l'une des parties, les intéressés ont le droit de s'adresser à la cour d'appel fédérale et, si au besoin, à la Cour Suprême du Canada.

Je dois dire que nous avons beaucoup de décisions sur de nombreux cas pouvant servir de base pour le règlement de beaucoup d'autres cas litigieux; il n'y a rien de fait. Je ne tiens pas à blâmer qui que ce soit.

M. Orlikow: Je ne m'attends pas à ce que vous le fassiez. Pour vous ce serait très délicat sinon impossible . . .

M. Brown: D'en juger.

M. Orlikow: Vous pourriez, mais très vite l'une ou l'autre partie dirait que vous êtes partial si vous le faisiez trop souvent. A mon avis tant qu'il y aura un tel nombre de griefs en litige on peut vraiment s'attendre que les rapports employeur-employé soient cordiaux et qu'il y ait un certain esprit de collaboration; qu'en pensez-vous?

M. Brown: J'espère ne pas jouer sur les mots en disant que à mon avis, le grand nombre de cas non résolus en arbitrage en s'inspirant des décisions rendues qui semblent pouvoir servir de précédents, est un signe révélant que les bonnes relations employeur-employé nécessaires à une saine atmosphère de négociations collectives n'existent pas.

M. Orlikow: La Commission étudie-t-elle les cas non résolus en essayant de dégrouper et de dire aux deux parties, «voilà, selon nous les 200, 500, ou 50 cas suivants sont les mêmes et une décision s'appliquant à l'un d'eux pourrait très bien s'appliquer à tous.» Essayez-vous de le faire, même si vous n'avez pas le pouvoir d'imposer pareille décision?

[Text]

Mr. Brown: Yes, very much so. Mr. Kates has been very active in endeavouring to get the parties to make that settlement and, as pointed out, in those cases that have the common denominators, so that it is quite clear to the parties what cases are there that would appear to have the basis of settlement.

• 1030

Mr. Orlikow: What success have you had in having both sides accept your assessment of that situation?

Mr. Brown: I am going to, with your permission, Mr. Chairman, ask Mr. Kates to comment on that.

Mr. Kates: First of all, we do try to make some effort to group the grievances that can be determined on the basis of one particular decision. What we try to impress upon the parties is the efficacy of them settling decisions based on a precedent. The problem is, as you have pointed out, there is always someone who says there is a twist, and as a result of that twist, we have to hear another case. And that is all we can do.

What we can suggest, however, is that the parties exercise their goodwill and try to resolve the cases by themselves. We are very much in the hands of the parties as to what cases they wish to proceed with, what cases they wish to hold back. What I try to do is get a commitment from them that the cases we do hear will resolve some of many cases, or at least will establish a precedent upon which other cases can be based.

With respect to the backlogs, I can itemize them: the technological change backlog, the high volume of mail backlog, the casual lead backlog. When it comes to scheduling meetings, I put it to the parties, what do you want to hear this month, and they will say to me, we are still discussing settlement; we are still meeting. Beyond that, there is not much that I can do in a meaningful effective way to dispose of those grievances, to dispose of those references. Now, perhaps that is all we can do; if there are suggestions as to how we can improve that system, I am sure we are all amenable to constructive resolution, but basically these matters have to be mediated, and without the desire of the parties to put their minds to resolving these sorts of things, there is not much that a neutral agency can do to impose upon them to dispose of them, one way or the other, either through hearing or the settlement process.

Mr. Orlikow: Are you saying that the grievances are still at a stage where they have not reached you, the bulk of them, or are they ... ?

Mr. Kates: There are a large number of high volume mail situations that have gone through the grievance procedure without resolve, and they are awaiting, on the basis of information that the parties have given me, reference to adjudication, but it is somewhat counterproductive to have those referred, if other high volume cases that are before us are not resolved. So the parties have agreed to extend time for the reference of those outstanding cases which have gone through the grievance procedure, but have not been referred. The expectation is that those cases already before us may very well be settled, and that is the case in many of our technological

[Translation]

M. Brown: Bien sûr. M. Kates a fait beaucoup d'efforts pour amener les parties à ce genre de règlement pour les cas ayant, comme on l'a dit, un dénominateur commun; alors, les parties savent très bien quels sont les cas pour lesquels il semble y avoir une possibilité de règlement.

M. Orlikow: Dans quelle mesure avez-vous pu faire accepter votre évaluation de la situation par les deux parties?

M. Brown: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais demander à M. Kates de répondre.

M. Kates: D'abord, nous essayons de regrouper les griefs pouvant faire l'objet d'une seule décision. Nous essayons de faire comprendre aux parties qu'il est plus efficace d'accepter des décisions fondées sur un précédent. Comme vous l'avez dit, le problème c'est qu'il y a toujours quelqu'un qui prétend qu'il y a une particularité, ce qui fait que nous devons entendre un autre cas, et nous ne pouvons pas faire autrement.

Toutefois, nous pouvons suggérer que les parties fassent preuve d'esprit conciliant en s'efforçant de régler les cas eux-mêmes. Ce sont eux qui décident quels cas seront étudiés et lesquels ne le seront pas. Pour ce qui est des cas que nous entendons, j'essaie d'obtenir d'eux la promesse que ces cas serviront au moins de précédents pour régler de nombreux autres cas, ou du moins certains.

Pour ce qui est des cas non résolus, je peux les catégoriser. Les cas basés sur les changements technologiques, ceux occasionnés par un volume élevé de courrier et les cas de conduite occasionnelle. Au chapitre de l'organisation des séances je demande aux parties quels cas elles veulent que nous entendions durant le mois, et ils me répondent qu'ils discutent toujours de règlements et qu'il sont toujours en réunions. Il n'y a rien d'autre que je puisse faire pour régler ces griefs de façon efficace, pour régler ces renvois. C'est peut-être tout ce que nous pouvons faire, mais je suis sûr que nous sommes tous ouverts à des solutions constructives si on peut nous suggérer comment améliorer le système, mais fondamentalement ces questions doivent faire l'objet de médiations et sans l'accord des parties, il n'y a pas grand-chose qu'une agence neutre puisse faire pour les obliger à régler ces cas, d'une façon ou d'une autre, soit par une audience ou par règlements.

M. Orlikow: Voulez-vous dire que vous n'avez pas encore reçu l'ensemble de ces griefs ou sont-ils ...

M. Kates: La procédure de griefs n'a pas donné de résultats pour un grand nombre de cas relatifs à la grande quantité de courrier, et d'après les renseignements que les parties m'ont fournis, on attend un renvoi en arbitrage, mais lorsque nous sommes saisis d'autres cas semblables qui ne sont pas résolus, cela ne marche pas toujours. Les parties ont donc accepté de prolonger les délais pour le renvoi de ces cas non résolus ayant suivi la procédure de griefs sans avoir été renvoyés. On s'attend à ce que les cas dont nous sommes déjà saisis soient déjà réglés, et cela s'applique également à beaucoup de nos griefs

[Texte]

change grievances as well. So there is no pretense; there is this backlog; there is this problem.

Basically, as the Chairman has reiterated, they are all based on the interpretation of a particular clause of the agreement and unless there is substantive variations from where we sit, and we do not know what those variations are, we are hardly in a position to say whether they are susceptible to settlement or whether they ought to be heard. The point is that it is within the parties' control to put it to us to list these cases for hearing, and that is where we sit.

The Chairman: I have 24 minutes left, and three members have indicated they wish to question, so I will have to cut it back to 8 minutes each, if you do not mind. We have had some overruns.

• 1035

Mr. Froese.

Mr. Froese: Is there any system that you have as far as the applications coming to you which you handle first, or do you handle them as they come in? Or is there a precedence set by the type of hearing you will have?

Mr. Brown: I think it is fair to say that by and large there is no special order, generally speaking, except when we see a particular case coming up where there is what we consider a great public interest, and then we would expedite all the times for reply etc. and put it on to the hearing. In a few instances an application could come in on a Thursday afternoon and we would have the hearing on the Saturday. I think I can give you a couple of examples of that kind of thing. One was with the aircraft operations group, the Canadian Union of Professional and Technical Employees—I had been successful in a certification application displacing the Professional Institute and they were taking the position the professional institute was in a strike position and that they had acquired that strike position, and that was challenged by the employer and they were on the verge of calling a strike. So immediately we expedited all the times, had the hearing on the Saturday, issued the decision on the same day, and in that decision advising the Canadian Union of Professional and Technical Employees that any strike that they called would be an unlawful strike. Now we felt that was in the national interest.

More recently we had the radio operations group situation. What came up there was that they were in a lawful strike position, the board had dealt in some degree in making determinations with respect to those employees whose service is required for the safety and security of the public. But an issue was raised as to what various duties meant, and in view of the seriousness of that situation we immediately proceeded, and that is another example of expediting the time very quickly.

Mr. Froese: I would just like to ask a few more questions, otherwise my time will be limited. I think I have the answer.

Is there ever a cost consideration related back to either party on hearings? The reason I ask this question is because the question was brought up for 50,000 applications for hearings on dissatisfaction and I am just wondering, because of the

[Traduction]

relatifs aux changements technologiques. Alors, voilà la situation: s'il y a du retard, il y a ce problème.

Comme le président l'a dit, tous sont essentiellement basés sur l'interprétation d'un article de la convention et, dans notre optique, à moins qu'il y ait des divergences fondamentales, nous ignorons lesquelles, nous pouvons difficilement déterminer si elles peuvent faire l'objet d'un règlement ou si elles doivent être entendues. Dans la situation où nous sommes, c'est aux parties en cause à nous transmettre la liste des cas à être entendus.

Le président: Il nous reste 24 minutes et il y a trois députés qui veulent poser des questions. Alors, si vous êtes d'accord, je vais limiter le temps de chacun à huit minutes. Certains ont dépassé leur temps de parole.

Monsieur Froese.

M. Froese: Traitez-vous les demandes au fur et à mesure que vous les recevez, ou avez-vous un système de sélection? Ou y a-t-il un précédent d'établi selon le genre d'audience que vous tiendrez.

M. Brown: De façon générale, il y a pas d'ordre particulier, sauf lorsque nous voyons un cas ayant, selon nous, un grand intérêt public, à ce moment-là, nous écourtons le délai de réponse, afin de consacrer ce temps aux audiences. Dans certains cas, nous pourrions avoir une audience le samedi sur une demande reçue le jeudi après-midi. Je peux vous en donner quelques exemples. L'un de ces cas était le groupe de la navigation aérienne du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques—j'avais obtenu une demande d'accréditation pour la désaffiliation de l'Institut professionnel. Ils prétendaient que cette dernière était en situation de grève, ce qui était contesté par l'employeur; ils étaient à la veille de se mettre en grève. Alors nous avons immédiatement accéléré le processus; l'audience a eu lieu le samedi et la décision, rendue le même jour, avisait le Syndicat canadien des employés professionnels techniques que toute grève serait illégale. A notre avis, nous agissions dans l'intérêt national.

Plus récemment, nous avons eu la situation des opérateurs radio. Légalement, ils avaient droit de grève; le conseil devait statuer sur les employés désignés dont les services étaient nécessaires pour assurer la sécurité du public. Mais on avait posé le problème de la description des tâches. Étant donné la gravité de la situation, nous avons procédé immédiatement. C'est là un autre exemple où le tout a été expédié très rapidement.

M. Froese: Je veux simplement poser quelques autres questions, autrement mon temps sera limité. Je crois avoir la réponse.

Exige-t-on de l'une ou l'autre des parties en cause à ces audiences le remboursement des frais? Je pose la question à cause des 50,000 demandes d'audience concernant des griefs.

[Text]

fact that maybe there is no cost to anyone bringing them forward, that maybe grievances come forward that never should be brought forward.

Mr. Brown: I do not know whether that is the case or not, or what effect the cost would have, but I would simple say that no party in any proceedings before the board are assessed costs.

Mr. Froese: All right. Have you ever considered what the actual costs would be when they have to go and be adjudicated and carried out by the PSSRB?

Mr. Brown: Are you speaking of the actual cost in a breakdown per adjudication or an over-all cost?

Mr. Froese: Yes, for adjudication, for each party.

Mr. Brown: Here I am speaking of the only kind of figure we can properly break down, when the adjudication is assigned to a part-time member adjudicator located in various parts of the country, and the average cost is about \$700 per adjudication.

Mr. Froese: Okay. In your agreement that you reach under adjudication do you ever make a compromise to the law?

Mr. Brown: I am not sure that I understand the question.

Mr. Froese: Okay.

Mr. Brown: I would say the answer is no, that the law is the law is the law.

Mr. Froese: Okay. I think settlements have been made though on the basis that there were charges pending or laid and settlements then have been made on the fact that they were then withdrawn.

• 1040

Mr. Brown: I hope I am not misunderstanding anything here. Certainly, we welcome scheduled cases for hearing and either before the hearing result or even just before the hearing commenced or during the course of the hearing the parties of interest reach a settlement and the matter is either terminated or withdrawn. But I am not sure I am answering your question.

Mr. Froese: You are not directly involved in that situation?

Mr. Brown: Pardon.

Mr. Froese: You are never involved in that situation?

Mr. Brown: No, no, that is the rule of the parties themselves.

Mr. Froese: Okay.

The Chairman: Fine. Then Mr. Pepin.

Mr. Pepin: I pass.

The Chairman: You pass. Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, just one or two very brief questions in this whole area or in connection with the Pay Research Bureau. Could one of your officials give the Committee some information in terms of the outside parties or organizations that request the kind of information that is made available through the Pay Research Bureau?

[Translation]

Peut-être que beaucoup de demandes qui n'auraient pas dû être présentées l'ont été simplement parce que ça ne coûte rien.

M. Brown: J'ignore si c'est vrai ou quel effet cela pourrait avoir, mais la commission n'impute jamais les coûts des procédures à qui que ce soit.

M. Froese: Très bien. Avez-vous déjà calculé les coûts réels d'arbitrage assumés par la CRTFP?

M. Brown: Voulez-vous connaître les coûts pour chaque cas ou les coûts généraux?

M. Froese: En effet, les coûts d'arbitrage pour chaque partie.

M. Brown: Ces coûts sont d'environ 700 dollars par cas lorsque l'arbitrage est localement confié à un arbitre à temps partiel. Ce sont les seules précisions que je peux vraiment vous donner.

M. Froese: Très bien. Avez-vous déjà fait des compromis par rapport à la loi dans les décisions rendues en arbitrage?

M. Brown: Je ne suis pas sûr d'avoir compris la question.

M. Froese: Très bien.

M. Brown: Je répondrai non; la loi est la loi.

M. Froese: Très bien. Toutefois, je pense que des jugements ont été rendus en tenant compte d'accusations qui allaient être portées ou qui l'avaient été, et d'autres l'ont été en tenant compte du fait que les accusations avaient été retirées.

M. Brown: J'espère avoir bien compris. Nous sommes certainement prêts à entendre les cas prévus mais, l'affaire est close ou retirée si les intéressés parviennent à s'entendre avant qu'une décision ne soit rendue, avant le début de l'audience ou pendant l'audience. J'ignore si j'ai répondu à votre question.

M. Froese: Le cas échéant, vous n'êtes pas impliqué directement?

M. Brown: Pardon.

M. Froese: Dans ces cas-là vous n'êtes jamais impliqué?

M. Brown: Non, non. C'est la règle même des parties en cause.

M. Froese: Très bien.

Le président: Très bien, alors nous passons à M. Pepin.

M. Pepin: Je cède mon tour.

Le président: Vous cédez votre tour. Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur le président. Je n'ai qu'une ou deux questions brèves sur ce sujet ou en rapport avec le Bureau de recherche sur les traitements. Pourriez-vous nous parler des groupes ou des organismes qui demandent des renseignements au Bureau de recherche sur les traitements?

[Texte]

Mr. Brown: Mr. Chairman, with your permission, I would like to refer that question to Mr. DesLauriers, the Director General of the Pay Research Bureau.

Mr. R. C. DesLauriers (Director General, Pay Research Bureau, Public Service Staff Relations Board): The Pay Research Bureau makes available through its general policy of distribution the vast majority of its findings through reports available to compensation researchers, negotiators, whether they be in a union movement in Canada, whether they be researchers at universities or the private sector firms, whether or not such firms are in the sample of firms that the bureau surveys. This practice of wider distribution of our findings has now been in effect for over two years.

Mr. Murta: I see. Do you do many private firms, private companies? Do you have much contact or liaison with them?

Mr. DesLauriers: Oh, yes, very much so. In fact, our mode of survey operation through personal interviews in the companies themselves where we would normally spend from one half day to one day, probably five or six times every two years, where our field survey staff is on the spot-matching jobs, training data and cost benefits for related matters.

Mr. Murta: And you do not normally have any, I would think, certainly with the normal company point of view that I have, any companies that I know of which are in some ways either resentful or unwilling to give information to any kind of government agency. You do not have any trouble such as that in terms of the private companies, private firms that you are dealing with?

Mr. DesLauriers: We have virtually complete success in obtaining from the private sector the information we need for our own survey needs for the federal parties and for excluded groups such as the executive area there as well. We do not have difficulty in obtaining information. It is, of course, provided on a highly confidential basis and it is purely voluntary. So, really we do not have a single recalcitrant firm in our samples. Because on the sampling basis, should a firm wish to bow out of the Pay Research Bureau program, they are entirely free to do so. There is no compelling reason, they are not forced. There is no legislation behind our work. So this policy of voluntarism virtually ensures that with those who do participate—our degree of participation is virtually in the very high nineties for every major survey that we mount—the issue really does not come up.

Mr. Murta: I see. Well, certainly you should be commended for the kind of work you are doing if your participation rate is that high.

One other question, just a general question in terms of the total number of people employed at the Pay Research Bureau, is it, not a seasonal, but do you hire at various times to do this kind of research you are talking about or do you have a set staff of people that go out and do the investigative type of work?

[Traduction]

M. Brown: Si vous me le permettez, monsieur le président, je demanderais à M. DesLauriers, directeur général du Bureau de recherche sur les traitements, de répondre à cette question.

M. R. C. DesLauriers (directeur général, Bureau de recherche sur les traitements, Commission des relations de travail dans la Fonction publique): Selon sa politique générale de distribution, le Bureau de recherche sur les traitements publie dans ses rapports la grande majorité de ses constatations. Ont accès à ces rapports les documentalistes responsables de l'indemnisation et les négociateurs, qu'ils appartiennent ou non d'un mouvement syndical canadien, qu'il s'agisse de documentalistes universitaires ou du secteur privé peu importe que les entreprises fassent partie de l'échantillonnage que le Bureau étudie. Ça fait maintenant plus de deux ans que nous pratiquons cette diffusion plus élargie de nos constatations.

M. Murta: Je vois. Vous occupez-vous d'entreprises privées, de compagnies privées? Avez-vous beaucoup de contacts ou de rapports avec elles?

M. DesLauriers: En effet, beaucoup. En fait, notre méthode d'enquête consiste en des entrevues personnelles sur les lieux, où nous pouvons passer d'ordinaire une demi-journée ou une journée, cinq ou six fois tous les deux ans. Et nos enquêteurs se rendent sur place pour comparer des emplois et des conditions de formation ou pour analyser les coûts-avantages liés à des questions connexes.

M. Murta: Et vous n'avez habituellement aucun problème du point de vue de la compagnie. Je connais des compagnies qui sont réticentes ou qui refusent carrément de fournir des renseignements à tout organisme gouvernemental. Avez-vous ce genre de problème avec les compagnies ou les entreprises privées auxquelles vous avez affaire.

M. DesLauriers: Nous réussissons à obtenir du secteur privé presque tous les renseignements nécessaires à nos enquêtes pour les partis fédéraux et pour les groupes exclus comme les membres de la direction. Obtenir des renseignements ne nous cause pas de difficultés. Bien sûr, cela reste confidentiel on ne force la main de personne. Dans notre échantillonnage, nous n'avons vraiment aucune entreprise récalcitrante. Étant donné notre système d'échantillonnage, les entreprises sont tout à fait libres de se retirer du programme du Bureau de recherche sur les traitements, si elles le désirent. Il n'y a aucune obligation. Notre travail n'est appuyé par aucune loi. La question ne se poserait pas puisque selon notre politique, ceux qui participent le font volontairement. Pour chaque enquête importante que nous entreprenons, notre degré de participation est très élevé.

M. Murta: Je vois. Si c'est le cas, vous devriez certainement être félicité pour le travail que vous effectuez.

J'ai une autre question générale sur le nombre total de personnes travaillant au Bureau de recherche sur les traitements. Il ne s'agit pas de travail saisonnier, mais avez-vous un effectif permanent qui procède à ces enquêtes, ou embauchez-vous des gens à divers moments pour effectuer ces recherches?

[Text]

Mr. DesLauriers: We have a set staff, a permanent staff and it is very seldom that we need to go to the outside for part-time services or when we do it is more in the nature of clerical work during certain peak periods, but it is seldom that we have such a need.

• 1045

Mr. Murta: Thank you. What size of staff does the Pay Research Bureau have?

Mr. DesLauriers: The Bureau has a staff of 88 persons at the moment about half of which are in the officer category and we have roughly 25 field survey officers who travel two, three, four, five times a year to visit the farms.

Mr. Murta: Is that staff going to be maintained relatively constant for the next fiscal year at 88 people or will there be reductions?

Mr. DesLauriers: We do expect, certainly the latest word that I have is that we would maintain our staff. We do have a small waiting list, if you will, of projects that we desire to undertake. We feel, however, that we can whittle away at this particular list while at the same time maintaining our regular, ongoing programs during the foreseeable future.

Mr. Murta: All right. What kind of projects would you be looking for the up-coming year, then?

Mr. DesLauriers: Well, virtually all classes are surveyed in any one year, especially the classes from scientists, engineers, professionals, technical office workers and the executive category as well, but I should add that during 1980 this is a major employee benefits survey year for the Bureau. As of 1 January 1980 we are launching our bi-annual survey of benefits and conditions and this is a very major feature of our program.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Murta: All right. What does that encompass, and would you explain to the committee what this major employment benefits survey, what it involves.

Mr. DesLauriers: What it involves?

Mr. Murta: What it involves, yes, just very briefly.

Mr. DesLauriers: It involves a survey by the Bureau of about 30 benefits and conditions of employment essentially in the private sector and it is a case of visiting these companies and we have detailed questions to ask them on virtually all significant aspects of conditions of employment from pension plans to vacations, to insurance plans and so forth.

We gather such data and by July 1980 you will have the publication of that information and this actually relates to the incidence and characteristics of the plans, what are really the nature of the benefits. In addition to that, the survey involves obtaining employer costs in the provision of these benefits as well as costs to employees who also pay in many instances, of course, a part of the benefits plan. It is our job to gather this and to present it to the parties. Also, it is our job to prepare such findings in return for the co-operation of the private sector, to provide them with a set of findings as well.

[Translation]

M. DesLauriers: Nous avons un effectif permanent et il est très rare que nous ayons besoins de faire appel à des services extérieurs à temps partiel. Lorsque nous le faisons, il s'agit plutôt de service de soutien durant certaines périodes de pointe, cela arrive très rarement.

M. Murta: Combien y a-t-il d'employés à la Commission de recherche sur les traitements?

M. DesLauriers: Le Bureau emploie 88 personnes à l'heure actuelle, dont la moitié occupent des postes d'agents. Nous employons environ 25 agents de surveillance qui visitent les fermes, deux, trois, quatre ou cinq fois par an.

M. Murta: Allez-vous employer à peu près le même nombre d'employés au cours de l'année financière à venir, ou y aura-t-il des réductions?

M. DesLauriers: A l'heure actuelle, nous comptons retenir le même nombre d'employés. Nous avons une sorte de petite liste d'attente de projets que nous voulons entreprendre, mais nous sommes d'avis qu'il serait possible de les entreprendre tout en appliquant nos programmes usuels du moins dans l'avenir prévisible.

M. Murta: Fort bien. De quel genre de projet allez-vous vous occuper au cours de l'année à venir?

M. DesLauriers: Nous repassons presque toutes les catégories au cours d'une année donnée, mais surtout les sciences et professions, la catégorie technique et la catégorie de direction. Au cours de 1980, nous allons faire une étude générale des avantages offerts aux employés. Le 1^{er} janvier 1980, nous lançons notre étude biennale des avantages et des conditions de travail. C'est une partie importante du programme.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Murta: Fort bien. Quelle sera la portée de cette étude? Pouvez-vous nous dire exactement ce que vous allez étudier?

M. DesLauriers: Ce que nous étudions, vous dites.

M. Murta: Oui, en quelques mots.

M. DesLauriers: Le bureau étudie environ une trentaine d'avantages et conditions d'emploi qui se trouvent dans le secteur privé. Nous rendons visite à ces entreprises et nous posons des questions détaillées sur presque tous les aspects importants des conditions d'emploi, ce qui comprend les régimes de retraite, les vacances, les régimes d'assurance et ainsi de suite.

Nous réunissons ces données et en juillet 1980 nous allons publier ces renseignements afin de décrire en détail les avantages véritables des régimes dans le secteur privé. En plus, nous demandons aux employeurs combien cela leur coûte pour offrir ces avantages à leurs employés et cherchons à déterminer également la participation des employés, qui, le plus souvent, les financent en partie. C'est à nous de réunir ces données et de les présenter aux parties intéressées. Évidemment, puisque le secteur privé nous donne sa coopération, nous communiquons les résultats de l'étude aux entreprises qui y ont participé.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. I have a quorum, but I have some time and Mr. Wightman is the only one I have seen actually indicate a second turn, but I rather suspect Mr. Gauthier would too. If either of you would take about three minutes, that will leave me time at the end to file the motions that I wish with regard to the two remaining votes we have not recorded. Yes, Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, would it be possible to do that at the present time so that if any members wanted to get ready for Question Period they could do so? Or would that cut into your questioning too much?

The Chairman: Well, let us get the three minutes. Mr. Gauthier, then Mr. Wightman.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur DesLauriers, je veux revenir à la question de votre travail comme responsable du Bureau de recherches sur les traitements... And I am just wondering if you would comment on the Advisory Group. Is there still an Advisory Group? Are the unions still participating in this group?

M. DesLauriers: Oui, nous avons, dans notre comité consultatif, monsieur Gauthier, la participation de tous les syndicats, sauf un. Ils participent régulièrement aux séances plénières du comité consultatif.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Lequel vous manque?

M. DesLauriers: Le Syndicat des postiers du Canada.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le Syndicat des postiers ne participe pas.

M. DesLauriers: Ils ont leur siège, ils sont invités, mais ils ne participent pas aux délibérations.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est le seul actuellement qui ne collabore pas à l'utilisation des données.

M. DesLauriers: Je crois qu'ils reçoivent nos données. Ils nous écrivent pour avoir certaines explications; alors, je crois qu'ils étudient nos données, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourquoi ne participent-ils pas?

M. DesLauriers: Ils sont toujours invités. Cela, c'est une question qu'il faudrait leur poser. Nous les invitons toujours et nous leur envoyons nos données, nos rapports.

• 1050

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les données que vous ramassez sont essentiellement de par leur nature, confidentielles et les secteurs privés qui vous fournissent ces informations-là le font à la condition que ces informations resteront confidentielles. Est-ce que cela joue un petit peu dans le volontarisme, si vous voulez? Est-ce que cela peut jouer contre les données, contre la qualité des données?

M. DesLauriers: Non, je ne crois pas, monsieur Gauthier, bien au contraire, à cause de la protection que nous donnons aux maisons d'affaires qui participent à nos études et qui ne veulent pas divulguer leurs propres données. Ce que nous

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. Nous avons un quorum, mais il nous reste du temps et M. Wightman est le seul qui m'a dit qu'il voulait parler au deuxième tour. Toutefois, j'ai l'impression que M. Gauthier voudrait bien parler aussi. L'un ou l'autre peut disposer de trois minutes environ, ce qui me donnera assez de temps à la fin pour présenter les motions relatives aux deux crédits qui restent. Oui, monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur le président, serait-il possible de faire cela tout de suite pour que les membres qui veulent se préparer pour la période des questions puissent le faire?

Le président: Disposons des trois minutes qui nous restent d'abord. M. Gauthier parlera d'abord, puis ce sera M. Wightman.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. DesLauriers, I would like to come back to the work you do as Director of the pay research bureau. Pouvez-vous nous parler du comité consultatif? Existe-t-il toujours? Les syndicats y sont-ils toujours représentés?

Mr. DesLauriers: Yes, Mr. Gauthier, all the unions are part of the advisory group, except for one. They take part in the plenary sessions of the advisory group on a regular basis.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Which one does not participate?

Mr. DesLauriers: The Canadian Union of Postal Workers.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You say they do not come to your meetings.

Mr. DesLauriers: They have a seat reserved for them, but they do not come to our meetings.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): This is the only group which does not co-operate by using the available information?

Mr. DesLauriers: I think they receive our data. They write us asking for certain explanations, so I think they study the information.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Why do they not participate?

Mr. DesLauriers: You would have to ask them that question. They have a standing invitation and we send them our reports and prepared information.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Basically, the information you gather is confidential and the private sector makes available this data, providing that you keep it confidential. Does this play any role in the willingness of companies to give you information? Could it have a negative effect on the quality of the information?

Mr. DesLauriers: No, I do not think so, quite the contrary. We offer to respect the privacy of those businesses which do not want to make this information public. Our reports take into account the over-all body of information which comes

[Text]

faisons, nous présentons nos rapports pour l'ensemble de toutes les compagnies. Mais cela nous assure une certaine qualité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ma question, monsieur DesLauriers, est la suivante: l'univers dont vous vous servez pour faire vos comparaisons, pour établir vos données, est-il complet cet univers-là? Ou bien est-il défectueux du fait que certaines compagnies ne coopèrent pas ou ne fournissent pas les renseignements? Et qui a établi l'univers?

M. DesLauriers: Pardon?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qui a établi cet univers, est-ce vous?

M. DesLauriers: Voici, nous sommes en opération depuis 1957 et après maintes consultations avec les parties, nous avons établi des univers par nos échantillonnages qui, essentiellement, sont représentatifs du secteur industriel et il y a également la question géographique qui se pose. Alors, avec ces relevés faits à tous les ans ou à tous les deux ans, nous avons eu l'opportunité durant les 15 ou 20 dernières années d'en arriver à des ententes avec les partis et aussi à des univers, monsieur Gauthier, pour lesquels nous sommes satisfaits du point de vue technique, puisque cela représente le marché à travers le Canada. Les participants, y compris les syndicats, sont même invités à chaque session de planification à nous faire des suggestions. Des maisons d'affaires, les syndicats et l'employeur font la même chose.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que le secteur privé est représenté à votre comité consultatif?

M. DesLauriers: Non. Ce sont seulement les partis fédéraux.

Le président: D'accord, merci bien. Mr. Wightman.

Mr. Wightman: I take it that it would be self-defeating for a participant in the survey to give incorrect information because the central payoff for them is to have from you a copy of the complete final survey, and if their data input was not correct of course they would have no confidence in the other participants. It is, after all, voluntary participation, as you have pointed out.

Now, I had not known until reading this report the extent to which I gather you will provide in a fashion—such that individual contributors cannot be identified—to other people copies of certain of the surveys and studies. One does not have to be a participant in your surveys to have available at least some of the information you . . .

Mr. DesLauriers: That is correct.

Mr. Wightman: . . . and those people would include both unions and employers, presumably, in the private sector?

Mr. DesLauriers: Yes. We have increasing numbers of requests by unions and by employers that never did happen to fall in our sample of firms. And we provide, not just some of our findings, I would say that most of our findings are available on this wider distribution range, not all of the findings but most.

Mr. Wightman: Thank you. Mr. Chairman, I think that the Pay Research Bureau should take considerable satisfaction, over the fact that the high rate of participation and the interest

[Translation]

from all the companies concerned. This is some sort of quality control.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I should like to ask you the following question: is your information base broad enough to make valid comparisons? Are there gaps in it because certain companies refuse to co-operate or to provide the information you request? Who set up this information base?

Mr. DesLauriers: I beg your pardon?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Did you set up this information base?

Mr. DesLauriers: We have been operating since 1957 and after frequent consultations with the parties involved, we established an information base by way of a sampling process. It represents the industrial sector and takes into account the geographical factor also. Through the studies we make every year or every two years, we have, in the course of the last 15 or 20 years, had the time to work out agreements with the participating companies concerning the accuracy and dependability of our data base. We feel it represents the Canadian market as a whole. Interested parties, including the unions, are invited to take part in our planning sessions and to make suggestions. Businesses, unions and employers all take part.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is the private sector represented in your advisory group?

Mr. DesLauriers: No, only the federal groups.

The Chairman: Thank you. Monsieur Wightman.

M. Wightman: Si je comprends bien, une entreprise qui vous donnerait de faux renseignements ne ferait que nuire à ses propres intérêts puisqu'elle compte recevoir un exemplaire de l'étude définitive. Si les données de base ne sont pas exactes, elle ne pourrait pas se fier non plus aux renseignements fournis par les autres entreprises. Après tout, il s'agit d'un programme volontaire, comme vous nous l'avez fait remarquer.

C'est seulement en lisant ces rapports que je me suis rendu compte des efforts que vous faites afin de protéger l'identité des participants lorsque vous envoyez à d'autres entreprises des exemplaires de rapports et d'études. On n'est pas obligé de participer à vos études afin de recevoir au moins une partie des renseignements que vous . . .

M. DesLauriers: C'est exact.

M. Wightman: . . . et cela comprendra à la fois des syndicats et des employeurs dans le secteur privé, si je comprends bien.

M. DesLauriers: Oui. Nous recevons de plus en plus de demandes de syndicats et d'employeurs qui ne participent pas à nos études. Je dirais même que la plupart des renseignements que nous révisons sont à leur disposition.

M. Wightman: Merci. Monsieur le président, le Bureau de recherche sur les traitements devrait être bien content du magnifique esprit de collaboration qu'on lui accorde et de

[Texte]

shown by other persons in the information they are producing. It must be a source of considerable satisfaction to you, sir, that your work is so highly regarded.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wightman. We now have two votes outstanding and I will put them to you.

Vote 30 and 105 agreed to.

The Chairman: Now, gentlemen, I will be reporting the deliberations of this Committee at the appropriate time this morning.

Thank you very much and I thank you for those of you who were patient and who remained with us. Mr. Brown, we thank you and your associates for your appearance this morning. That seems to have been an informative session.

[Traduction]

l'intérêt manifesté par d'autres personnes pour le résultat de ces travaux. Vous êtes sans doute très content, monsieur, de toute l'estime dont jouit le Bureau.

Le président: Merci bien, monsieur Wightman. Il nous reste deux crédits à adopter et nous passons tout de suite au vote.

Les crédits 30 et 105 sont adoptés.

Le président: Messieurs, ce matin, le moment venu, je vais faire rapport des délibérations de ce Comité.

Je vous remercie infiniment, et je remercie aussi ceux qui ont eu la patience de rester avec nous. Nous remercions M. Brown et ses collègues d'avoir comparu ce matin. Cette séance semble avoir été très instructive.

APPENDIX "ME-25"

STAFFING AUDIT
AND
REVIEW REPORT

Prepared by
the
Audit Branch

Public Service Commission
of Canada

Audit Branch

STATISTICS CANADA

NOVEMBER 1978

Coordinator: S. Sutherland

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION

REVIEW PHASE

Organization and Resourcing
Communication
Controlling
Policy Making
Planning

AUDIT PHASE

Examination of Major Issues

- Major Issue No. 1 - Consideration given to Statutory
Priorities and Preferences
- 2 - Assessment Tools and Techniques
 - 3 - Acting Pay, Acting Appointments
 - 4 - Use of Personal Service Contracts
 - 5 - Intradepartmental Transfer System
 - 6 - Departmental Lay-Off Procedures
 - 7 - Appointments Made Without
Competition
 - 8 - Department's Use of Term and
Part-Time Employees

Conclusion

APPENDIX 'A' - Departmental Profile

The Staffing Audit and Review (SAR) of Statistics Canada was conducted by a five-member audit team from the Public Service Commissioner's Audit Branch with Mr. H.S. Sutherland as Coordinator.

Prior to the on-site audits, 10 - 14 July 1978, the Departmental Profile (Appendix 'A') outlining the background, organization and delegation pattern of the Department was prepared in May 1978.

The Review portion of this report deals with the way the Department managed the overall staffing system delegated to them by the Public Service Commission and specific emphasis was placed on the following elements: organization and resourcing; communication; controlling; planning; and policy making. This Review portion of the SAR was prepared on the basis of information provided to the auditors as the result of interviews conducted at the departmental Central Personnel Unit, as well as the five Field (Branch) Personnel Units in Ottawa.

In addition to the review of the overall management of the delegated staffing function, the on-site audits provided information that enabled the auditors to assess the adequacy of the Department's controls designed to ensure compliance, not only with the Public Service Employment Act, but with the staffing principles enunciated by the Public Service Commissioners. This information also made it possible to identify where safeguards should be instituted or improved in the staffing system itself, in order to ensure control against any misuse or abuse.

During the on-site audits, particular emphasis was placed on four specific issues that were of major concern to the Commissioners, not only in Statistics Canada, but in all departments and agencies making appointments under delegated staffing authority. These four areas are: (1) consideration being given to statutory priorities and preferences; (2) the adequacy of selection tools and techniques; (3) the existence of internal control systems relating to acting appointments; and (4) the use being made of personal service contracts. In addition to these areas, attention was also focused on the Department's use of (1) the intradepartmental transfer system; (2) departmental lay-off procedures; (3) appointments made without competition; and (4) the use of term and part-time employees.

During the week of 10 July 1978, audits were conducted at the five Field Units in the Ottawa area, as well as the Regional Office in Toronto.

During the audit phase a representative sample of files were reviewed, Personnel Officers, Line Managers were interviewed, and the findings of the on-site audits were reported to the responsible Staffing Officers in a debriefing session at the conclusion of the audit.

A field report dealing specifically with problems noted within each of the locations audited has also been prepared and will be forwarded to each of the units where an on-site audit was conducted.

REVIEW PHASE

Organization and Resourcing

The Director of Personnel Administration (SX 1) reports to the Director General Administration and has reporting to him two functional heads within the Central Office at the PE 6 level. One of them is responsible for Human Resource Planning, Staffing, Training, Career Development and Counselling, the other is responsible for Pay and Benefits, Classification Staff Relations, and Compensation. This portion of the Personnel Organization is very directly involved in the establishment of personnel policy, and exercises a strong functional control over personnel activities in the Field Units.

The balance of the personnel resources are organized in five Field Personnel Units designated Units A, B, C, D and E to provide personnel services to the Operational Units as follows:

Field Personnel Unit	Operational Unit
'A'	- Business Statistics
'B'	- Institutions & Agriculture Statistics
'C'	- Statistical Services and all Regional Offices
'D'	- Marketing Services Economic Accounts & Integration, also Personnel service to central unit includes the Chief Statistician and the two Directors General reporting to him.
'E'	- Census and Household Surveys

Each Field Personnel Unit is headed by a PE 4 who reports directly to the Assistant Chief Statistician in charge of the unit served. In addition to the direct reporting relationship, the PE 4 also has a direct reporting relationship with the Director of Personnel Administration.

This dual reporting relationship has been found to be working well, with a minimum of problems. It was seen to enhance the high visibility of the Personnel function by providing for easy access to senior Line Managers. Good working relationships with Line Managers at all levels also existed with Personnel units being readily accessible to deal with operational problems.

Historically, staffing has been the most prominent function in the Field Personnel Units. However, during the past year, the reorganization within the Department has made increased demands on the classification specialty thereby increasing the visibility of this activity.

Despite the prominence of staffing, as seen by both Personnel and Line, it was evident that within the Personnel units, the staffing responsibility of the Personnel Assistants was secondary to the Pay and Benefits function. In terms of priority, the processing of pay was first because "it had to be done", and the work level of pay documentation sometimes influenced not only the time available for staffing administration work, but also, the quality of this work. This combined function was described by one unit head as the reason for the high turnover of staff because the positions were only classified at the CR 4 level. However, another unit head felt that this allocation of duties broadened the scope of the position and was the reason for the relative stability within the unit.

The Personnel Officers engaged in staffing, either as a specialty, or as part of their generalist functions, have a good mix of experience and training, and there has been a minimal turnover within the past year.

The procedures outlined in Departmental Personnel Consolidation, which is the Department's Personnel manual, clearly indicates the responsibilities of both line and personnel in the various steps of the staffing process. These procedures provide for a well-controlled system with the responsibility of each, designed not only to facilitate the staffing process, but also act as built-in checks and balances throughout the total process.

There was considerable variation reported in the way each of the units actually proceeded with the staffing process, ranging from very little in the way of control in one unit, with no clear indication of who was responsible, to a well-defined procedure in one of the other units where the responsibility of line and personnel were seen to compliment each other.

Sub-delegated staffing authority is to Personnel Administrators only in Ottawa, thus, all appointments are authorized by a Staffing Officer. In the Regions, sub-delegation has been to the Regional Directors and to the Assistant Regional Directors, but with the addition of a new Staffing Officer in Personnel Field Unit 'C', there is now more direct involvement of personnel in Regional staffing.

In this setting, the Staffing Officer can have a direct and immediate impact on staffing decisions. Thus, in most staffing matters, the Staffing Officers can be described as having a compulsory consultation role in terms of the relationship with line. The information available to the auditors indicated that with very few exceptions, line managers accepted the level of authority given to Personnel Administrators. In those operational units where the Administrative Officer has become the contact point between line and personnel, this was also reported to facilitate the total staffing process.

In summary then, it can be said that Statistics Canada has organized its staffing resources effectively to meet the operational requirements of the Department.

Communication

There is a well-defined communication network in place to convey the staffing policies, procedures and directives established by the Central Personnel core to those directly involved in the Field Personnel Units and to line managers in Regional Offices. The main vehicle for communicating policies and procedures is the Departmental Consolidation. This manual is updated as policies are changed and is the only source used to transmit statements of personnel policy. In those cases where short-term directives on procedures are required, pending the establishment of policy or amendment of an existing policy, these are sometimes circulated in memo form signed by the Director of Personnel. It was noted that this type of communication has been kept to a minimum.

Upon receipt of this information, the Field Personnel Units have a variety of ways of distributing this information to the officers and assistants within the unit. In addition, some selected information is also forwarded to line managers.

The flow of information upward on staffing matters did not have the same formalized consistent pattern as the downward dissemination of staffing information. There was no requirement for the Staffing Officer to report directly to line management within the Field Unit on the status of staffing. This was done on an informal basis in four of the units, and one unit had a specific reporting format to keep the line managers informed on staffing activities within their specific area of responsibility.

Each unit provides the Director of Personnel with the information required to prepare the annual timeliness and workload report which provides a summary of the information of the average time to fill positions from the time of request to appointment. This, plus other staffing information is included in the departmental automated personnel information system "PERSIS", which goes to line managers on a regular basis.

One of the most effective channels of communication between the Field Personnel Units and the Central Personnel Core was the meetings of the unit heads and the Director of Personnel. These meetings are not scheduled to occur on any fixed date, but are held on a "needs basis" which has resulted in meetings being held approximately once every six to eight weeks.

There was no formal reporting mechanism on the status of staffing within the Department to the Chief Statistician, however, it was pointed out that the Chief Statistician has been kept directly involved and has been informed of areas relating to staffing and his interest and impact in this area are witnessed by his strong support of the preparation of such documents as "Getting the Job you Really Want" and the development of the procedure that has been established to acquaint all employees with positions that are going to be filled in the Executive Category.

The departmental transfer system, which is open and available to all employees, was initially advertised through an information pamphlet that was distributed to all employees through the cheque delivery system. This pamphlet is distributed to new employees as part of an initial documentation package. The one-page poster is used to advertise positions within the Department. It is distributed according to lists compiled by the Central Personnel Organization, and it was noted that the Department displayed posters prominently throughout the building on the various bulletin boards, as well as on a well-stocked poster rack in each Field Personnel Unit. The distribution control for appeal notices also rests with the Central Personnel Organization although the administration of the distribution is a Field Personnel Unit responsibility.

Information concerning the staffing system was available in all units, and staffing officers were aware of their responsibility in this area. The necessary material has been supplied to units by the Central Personnel Organization, and some units have developed their own procedures, taking into account the varying degree of participation by line managers in the staffing process.

It was evident that unit heads regularly informed their staff and line managers of policy changes in staffing that had an operational impact within the unit. A recent memo from the Director of Personnel has announced that V.T.R. equipment has been ordered, and that programs will be available in the near future within each Field Personnel Unit that will display and explain the staffing process.

The Department has an information booklet entitled "Your Career with Statistics Canada" which provides some information regarding the staffing process. In addition, there is a more recent and detailed booklet entitled "Getting the Job you Really Want" which provides detailed information and assistance on career planning to all employees. There is very specific information on the staffing process, and an attempt is made to show how the process works in relation to the individual, and what steps an employee who wishes to advance must take in order to get an interview. The booklet provides information on the transfer system, closed competitions, Data STREAM, and open competitions. There is specific information also provided on how one should prepare for an interview, what to do on an interview, and there is a broad indication of what selection boards are usually looking for, and what steps one can take following the interview. There is also a glossary of staffing terms to familiarize employees with terms used in posters, questionnaires, and Data STREAM. Both booklets were found to be excellent communication devices.

Advice and assistance was found to be available to staffing officers within the Department, and in those cases where specific problems could not be resolved departmentally, there was easy access to the Public Service Commission Authority Centre.

A very positive working relationship existed between the units and the various programs and the P.S.C. National Capital Regional Office, in respect of referrals to the Department.

It was obvious that much work and effort has been expended by the Department, and that work is still continuing to establish strong Communication links that facilitate the flow of staffing information for any employee within the Department to acquire answers to questions they have regarding the staffing process.

Controlling

It was clear to the Auditors that each staffing unit was aware of the necessity for controls within the staffing function. It was also apparent that a very deliberate attempt had been made not to emphasize the control aspects separately, but rather to build them into a procedural system so that it became an integral part of the total staffing operation, and could not easily be viewed by those using the system as being an encumbrance or hindrance on the total staffing process. The staffing officer in each unit is responsible to ensure that efficient and effective staffing is maintained. The audit team found that an effective balance existed between control and service in most units.

In addition to this control in the units, there is an audit function carried out by the Central Personnel Core. All appointment actions are supposed to be reviewed by this office, but the procedures followed did not result in all files being reviewed. For example, in the case of appointments made without competition, the documentation for these actions was usually placed on the individual's personal file, which was not forwarded to Auditing Office for review. The procedures followed in this office are designed to determine if the correct pieces of paper were on the file, with only minimal attention paid to the quality of the content of these documents. Specifically, the addition would be checked in numeric board reports, but no review of whether the report correctly reflected the assessment of the candidates, and in cases where there was a narrative board report, just the fact that it was on file was all that would be noted. Similarly, a check would be made to determine if questions were on file, but no assessment was made of the quality of questions in relation to the requirements of the position.

When omissions were noted on the file, it would be returned to the unit concerned for corrective action. There was no provision within the auditing procedure that would ensure that action would be taken to alleviate similar problems in each of the Field Units. The departmental audit procedure was not seen by the auditors to make a significant positive contribution to the overall quality of staffing within the Department.

The control points within the staffing process established by the Department were not found to be as extensive or as effective for the staffing that was conducted by the Regional Offices. Somewhat less than 10 percent of the total departmental staffing takes place in the Regional Offices. These actions are usually conducted by the Regional Administrative Officer, assisted by the Supervisor of Staff Services, and then authorized by the Regional Director.

In the Toronto Office neither the Administrative Officer nor the Supervisor, Staff Services, had received any formal training in staffing. The necessary staffing references were available, including the Public Service Commission Staffing Manual, the Departmental Consolidation, Public Service Commission bulletins, Toronto Region Public Service Commission interpretations, and good contacts had been established between the Public Service Commission Staffing Consultant, as well as with the Officer in Field Unit 'C'. However, these contacts did not compensate for the lack of training for the individuals involved in staffing. It was evident that to the extent of his understanding, the Administrative Officer had introduced a number of administrative controls such as checklists, requests for staffing, however, the SAR findings indicate that there were insufficient provisions made for the control of staffing conducted within the Regional Office.

The fact that the officer assigned to Regional Operations in Field Unit 'C' has become the focal point of Regional Office staffing, has improved the situation to some degree, but many of the problems noted existed because of insufficient control provisions. For example, the Staffing Officer in Field Unit 'C' reviews all staffing action forms prepared as a result of staffing actions within Regional Offices after they have been authorized by the Regional Director. The weakness noted with this control procedure was the fact that in the Toronto Office, a substantial portion of the staffing that took place did not result in a SAF being prepared. For example, there are at least 26 part-time employees in the Toronto Office who work a sufficient number of hours to be appointed under the Public Service Employment Act, but have not been so appointed. This situation is discussed in more detail in the section of the report dealing with term and part-time employees.

Because of the overall weaknesses noted in staffing in the Halifax Regional Office during the last audit, the Regional Office of the Public Service Commission has been involved directly in all staffing actions at that office. Since many of the specific problems were the direct result of a lack of understanding of the staffing process, the Administrative Officer recently attended the Public Service Commission Basic Staffing Program. There has not been sufficient time to assess the impact of this training on the quality of staffing within the Halifax Office. However, it is important to note that the Public Service Commission staffing officer assigned to assist the Department did experience difficulty in one of the staffing actions conducted in this office because the Regional Director of Statistics Canada gave written instructions to have the basic requirements changed from that specified in the statement of qualifications approved by the Public Service Commission officer. This specific problem has been resolved, but the evidence available at this time indicates that the Halifax Office has not acquired the level of staffing competency that would enable them to conduct staffing processes without continued direction from a competent staffing officer.

The number of staffing processes in an office, or the number of appointments authorized by a sub-delegated officer should not be the criteria used to establish the level of staffing expertise required or control exercised on staffing activity within that particular office.

It is essential that each of the individuals directly involved in staffing have the training and experience necessary to correctly conduct staffing activities that are reflective of the fact that merit, efficiency and effectiveness, sensitivity and responsiveness, equality of access to Public Service Employment, and equity have been an integral part of the process, and not just items on a check-off list.

When officers at any location in a Department do not possess this capability, it is then incumbent on the Department to provide not just administrative paper controls, but practical controls that will provide individuals with the training and experience, as well as getting the job done.

RECOMMENDATION

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL ENSURE THAT CONTROLS ARE IN PLACE THAT WILL RESULT IN CORRECTLY CONDUCTED STAFFING ACTIONS IN THE REGIONAL OFFICES, AND THAT THE STAFF IN THESE OFFICES HAVE SUFFICIENT TRAINING TO COMPETENTLY CARRY OUT THEIR STAFFING RESPONSIBILITIES.

Policy Making

The Department has had a reasonably well-developed procedure for the establishment of personnel policy for the past number of years. However, within the past few months a new approach to the development and implementation of policy statements has been introduced.

Prior to this new approach, policy was initiated and developed by Personnel by an officer who reported directly to the Director of Personnel Services. For example, it was part of this officer's overall responsibility to review procedures established by the Public Service Commission, translate them into departmental policy, and issue policy statements regarding the Department's stand of these items. In addition, procedures were also devised, prepared and issued. Therefore, up until the recent change, policy was started by the Personnel Division and approved finally by the Executive Committee.

In recent months, a new approach has been developed and implemented. The Executive Committee has established a sub-committee, the Human Resource Committee, which has the responsibility for gathering all the

facts, establishing the position the Department will take, and then enunciating this in draft policy form. This policy is then placed before the Executive Committee where changes may be made, or where it will receive final approval.

The Human Resource Committee is chaired by the Director General Administration, and the Director of Personnel is one member, along with other Departmental Directors. This committee's initial step was to send notices to all individuals members asking for suggested areas where policy statements were required. Based on priorities established as a result of the replies received, the committee will be actively involved in the preparation of policy in all areas of Personnel, including staffing.

This approach was taken because the Chief Statistician expressed a very keen desire in making the system more open, so that all areas of Personnel, including staffing, would receive the attention, consideration and input of all levels of departmental management. For example, at the present time, the Department is moving to a matrix management organization, and the committee is in the process of looking at the ramifications of implementing general job descriptions that will apply to large groups of similar and closely related jobs within all operational units. One of the main advantages of this was seen by the committee to be that it would facilitate staffing because it would enable uniform statements of qualifications and selection criteria to be established. This would greatly reduce the amount of time spent in running selection processes because eligible lists established for positions of the same group and level could be used within various operating Field Units.

All policy statements relating to Personnel matters are contained in the Departmental Personnel Consolidation. Copies of these are available to all units where staffing is carried out, as well as the Regional Offices of the Department.

The Human Resources Section is directly involved in the dissemination of policy statements. They are also involved in gathering information for the committee, either through consultation with the Field Personnel Units, or in some cases, asking a specific unit to provide the required information. When the policy has been established, the Human Resources Section is involved in the training of Personnel Administrators and support staff in the application of the policy that is required. They are also directly involved in the development of procedures that will be implemented as a result of the policy. They provide a similar function in that the procedures are developed in consultation with the Field Personnel Units, and they also ensure the dissemination of procedures that evolve from the latest policy statements.

Planning

The Department uses a number of specific programs in order to develop objectives within Personnel generally, and within Staffing specifically, including OPMS. One example of the continuing use the Department makes of OPMS is in the area of study of the time taken to complete staffing actions. This information is compiled, analysed and presented to the Executive Committee by the Director of Personnel. This means that each Assistant Chief Statistician has an indication of the average time taken to fill positions, and also, the time taken at each step within the staffing process. They are then in a position to compare how their own unit is functioning in this regard, and can take whatever action they feel warranted, based on the specific information within their own unit.

The Department has also up-dated the Personnel Information Retrieval System "PERSIS". In addition to the basic personal information on all employees within the Department, this system contains additional information such as due dates and completed dates of appraisals and the training needs of employees. This facilitates establishing plans for career development opportunities for the advancement of employees in the various groups. This automated system was also useful in keeping tabs on vacant positions. Although it has the capacity to be up-dated daily, it is usually up-dated on a weekly basis.

The Department has been involved very extensively in an appraisal program for staff. The Director of Personnel expressed his concern with the report on appraisals prepared by the Public Service Commission which indicated that the Department had only completed appraisals on 50 percent of their people. A study that they conducted internally indicated that they had appraisals completed on 70 percent of those employees who had been appointed to their position for one year or more, and in addition, appraisals had been completed and forwarded to the Public Service Commission on all SXs and PEs.

The Department has a very well planned and organized approach to completing appraisals to the extent that they have developed an automated BF system that brings to the attention of the appropriate line manager, the fact that an appraisal has to be completed on employees within his unit. This system also includes probationary reports on recently appointed employees, as well as flagging situations where appraisals have not been received prior to the required time.

Appraisals are used extensively for the planning, training and development of staff. For example, all employees who might have been recommended for a middle management training course on their appraisals are recorded, and before the courses are given, the automated system will provide up-to-date information on any individual who has not received, or been nominated for the training course, so that the Human Resources Section can take the appropriate action and either confirm that the individual is to attend, or make alternate arrangements.

As noted previously, the Department has a well-defined transfer policy for which procedures have been clearly enunciated to Managers and Personnel Administrators who will operate the plan. In addition, a one-page employee information sheet entitled "Departmental Transfer System"

has been prepared and circulated to all employees. This brochure provides information on why the transfer file was developed, how it is constructed, giving specifics as to who may enter/apply for a transfer, outlining how this system will be used, and providing information on the confidentiality of information in the file, as well as the fact that employees must discuss proposed transfers with their supervisor.

To determine the actual impact that the departmental transfer system has on staff, the Department has recently completed a study in which they had a questionnaire prepared by a sample of employees, and the results of this indicate that employees have a good understanding and appreciation of the transfer plan, would use it if they had any desire to transfer, and found it to be a useful system. The results also indicated the need for transfer requests to be kept for a longer period, and this is presently being reviewed, with the likelihood that the retention time will increase from three to six months.

The Department made extensive use of CAP in past years, however, because they found that they were sending more people on CAP training than could be legitimately absorbed within their own operation, they have become much more selective in the candidates they recommend for the CAP program.

The Department has not used the AT program in the past three years. They found the program not to be worth the effort because, in the areas where it had been used, they found they are better able to staff the positions and provide the specific training necessary for newly appointed individuals to advance within the Department without being constrained by the Public Service Commission's requirements outlined in the AT program.

They have used the Public Service Commission's program for retraining language teachers (POC) in Personnel only. An attempt was made to find POC's for the administrative operations, however, individuals with the particular financial or administrative backgrounds could not be identified. The experience to date with those in Personnel has been very positive, particularly in the area of staffing, where individuals have attended the Public Service Commission basic staffing course, have returned to the Department, and have been found to be productive employees.

AUDIT PHASE

Examination of Major Issues

The examination of major issues is intended to ascertain the existence and examine the adequacy of the various administrative controls that the Department employs to ensure compliance with the Public Service Employment Act, Regulations, and principles governing staffing. This examination centered around the four material issues which are of primary concern to the Commissioners, as well as other major issues that surfaced during the Review and on-site audit.

Major Issue No. 1 - Consideration given to Statutory Priorities and Preferences

Priorities

That the responsibility for consideration of statutory priorities is the staffing officers' is clearly outlined in the Departmental Consolidation, and was understood by all officers. It was further determined that the officers involved had a reasonably good understanding of what this responsibility entailed. However, the file audit indicated two major weaknesses in the application of statutory priorities. First, there were inconsistencies in the consideration of those entitled to statutory priorities. Second, there were weaknesses in documentation showing why those with priorities were, or were not appointed, as well as an absence of information on whether priorities were considered or not.

In those appointments made as a result of lateral transfers, statutory priorities had been considered in some cases, but not in all, and it was not clear that all staffing officers understood the necessity of considering priorities before making this type of appointment. It was also the usual practice not to consider priorities when making term appointments.

Some inconsistencies were also noted in the consideration given priorities prior to making subsequent appointments from established eligible lists. In two of the units there were files that did not contain any record to indicate whether the consideration had been given to statutory priorities or not. This was in contrast to the very detailed information kept on employees considered as a result of the administrative priority established within the Department at the time it was expected there would be a substantial reduction in man-years. During this period, employees whose jobs might become redundant were considered for other openings within the Department. There was a clear explanation as to why employees were found to be suitable for the positions, or not found to be as well qualified as others, and a clear rationale as to why a specific individual was or was not appointed. Consideration of employees on the statutory priority list in this same manner would be a substantial improvement over the procedures followed at the present time.

Statutory Preferences

The necessity of showing statutory preferences on all eligible lists established as the result of open competitions was not clearly understood by all those involved. In fact, eligible lists were not established prior to making term appointments as a result of referrals by the Public Service Commission. It was explained by departmental officers that Department considered these to be appointments from inventory, and as such, eligible lists were not required.

It was departmental practice to have candidates complete the first part of the interview report form, rather than the Public Service Commission application form. The departmental form did indicate whether the candidate was a Canadian citizen or not, but did not provide information on veteran's preference, and this information was not obtained by any other means. This form also required candidates to provide their date of birth.

Because statutory preferences were overlooked entirely in term appointments, it was not possible to determine from the information on file whether or not any appointments had been made incorrectly.

RECOMMENDATION

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL ESTABLISH A POLICY WHICH OUTLINES THE REQUIREMENTS IN THE AREA OF PRIORITIES AND PREFERENCES AND ENSURE THAT THIS IS APPROPRIATELY ADMINISTERED BY ALL THOSE EXERCISING SUB-DELEGATED STAFFING AUTHORITY.

Major Issue No. 2 - Assessment Tools and Techniques

The Department's use of selection tools and techniques was reviewed to ascertain their applicability in the assessment of the relative merit of candidates in the various selection processes.

The file audit and interviews were used to determine the extent to which Board Members understood and properly used various available selection tools and techniques.

The selection tools used by the rating board were determined by the process of selection, in that in both open and closed competition processes, prepared questions were the main, and usually the only selection tool used. In appointments made as a result of reclassification, lateral transfers, or acting appointments, the employees appraisal or evaluation was frequently the only basis of assessment.

It was explained that appraisals were not used in competitions because they were regarded as an unreliable source of information since they did not contain information that could be related to all the factors being assessed, and only indicated candidates' performance of duties in a lower level position that was often in a different group than the position being staffed. In addition, the information on many appraisals was felt to be out of date and to contain too much in the way of personal commentary.

This explanation was inconsistent with the fact that appraisals were often the only confirmation of suitability for promotion to reclassified positions, lateral transfers, or acting appointments, and were said to contain sufficient accurate information to determine the qualifications of the appointee. However, the extent to which the appraisals were used in these appointments was not evident from the information on file, because in the majority of cases, there was not a board report or statement indicating that the appointee was qualified to perform duties of the position to which the appointment had been made. A statement of qualification was also missing from these files.

In closed competitions, the questions on file in almost all cases were found to be appropriate in that they related to the duties of the position, and to differentiate between all the factors being assessed. However, the questions used to assess candidates in open competitions, particularly in the administrative support category, were found to be very weak, and frequently unrelated to the duties of the position.

In open competitions, the rating board reports did not clearly show the relative merit of candidates. The appropriate departmental rating board forms were, with very few exceptions, on the file, but the minimum requirement for each factor assessed was not clearly stated on this form. As a result of this deficiency, it was difficult to see how the board members could judge that a candidate's response was acceptable, and how the board made judgements as to whether the person failed or passed in regard to the factor being assessed. Thus, even with the final numeric assessment being recorded, it was not clear exactly what was meant by the numbers assigned to the candidates.

Although board reports in closed competitions were usually more complete, and for the most part, provided some supporting information on the final ranking of candidates, there were also inconsistencies noted, particularly in one unit where the numeric board report provided no rationale for the assignment of marks awarded to candidates. Screening board reports were prepared on the departmental form, but many were unsatisfactory because they contained only a list of names of candidates who had been screened out, with no indication of the reason. It was explained that the screening report form was being revised because of the provision on the present form for deferring of candidates who do not possess all the basics to the same degree as those called for interview.

There were a number of factors that appeared as reasons for the above findings, with no one item emerging as the prime causal factor for the weakness noted in: the questions used in open administrative support competitions; the inconsistencies in the use of appraisals; the deficiencies in board reports and statements of qualification.

The development and utilization of selection tools and techniques in a very mechanistic way contributed to the problem, as did the fact that although staffing officers were aware of the necessity to use these items, there were occasions when they did not appear to attach significant importance to the requirements with regard to demonstrating the presence of merit in the selection process.

Also seen as a contributing factor, was the absence of a systematic check of the process at each step by the staffing officer. Another factor was the apparent concern for expediency on the part of one unit to meet the demands of management for fast service, and placing the responsibility for monitoring without competition processes on the staffing assistant rather than the staffing officer who, in many cases, simply rubber-stamped the review of the assistant. Weaknesses not detected at this point were also missed because many of the without competition processes were not forwarded to the departmental auditor for review.

RECOMMENDATION

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL TAKE ACTION TO IMPROVE THE QUALITY OF SELECTION TOOLS AND TECHNIQUES, AND THE ADEQUACY OF THE FILE DOCUMENTATION.

Major Issue No. 3 - Acting Pay, Acting Appointment

The Departmental Consolidation contains specific direction on both acting pay and acting appointments. It emphasizes that managers should not assign employees to carry out duties of a higher position on a short term basis, specifically for periods of less than one month. It also clearly states that when an acting appointment is made, selection will have to be documented in the same manner as the selection by inventory, and that the candidate must meet all the requirements of the position to which the appointment has been made.

Although not used extensively, acting appointments did exist within Statistics Canada. The procedures that were noted by the auditors were not consistent with the policy outlined above, in that it was not always clear who had been considered, and specifically why the selected individual had been appointed. In one unit, none of the files audited contained any record of the appointee being assessed in accordance with the selection standards for the level to which the appointment had been made. In another unit the officer felt that the issuance of a notice of right to appeal was sufficient to indicate the appropriateness of the selection for acting appointment. When it was specified that an acting appointment was to take place, appeal notices were appropriately posted.

It was noted that the controls have not been adequate to ensure that when an acting pay situation existed that appeal rights would be granted prior to the expiration of the appropriate vestibule period of two, three, or four months, depending on the category. The control in this area rests almost entirely with the personnel assistants who, because of the role played in looking after pay, as well as staffing, are aware of acting pay situations as they occur. Recent changes in some units now provide for the assistant, using a BF system, to review all acting pay situations, and one month prior to the expiration of the vestibule period, the manager is notified and information provided by the manager is then passed on to the staffing officer who determines the appropriate action to be taken.

As with any appointment, it is imperative that an individual appointed on an acting basis be qualified to carry out all the duties of the position to which the appointment had been made. It is therefore incumbent on the staffing officer to ensure that all relevant factors have been considered, and that the individual appointed was the best qualified of those who should have been in the area of competition, had a competition been held. This principle is clearly enunciated by a statement in the Departmental Consolidation, however, it was not seen to be consistently applied in all units audited.

RECOMMENDATIONS

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL MONITOR THE APPLICATION OF THE POLICY ON ACTING APPOINTMENT AND ENSURE THAT ITS INTENT IS RESPECTED.

Major Issue No. 4 - The Use of Personal Service Contracts

The purpose of the audit of personal service contracts was to determine firstly, if the Department was correctly applying the terms of reference for the use of individuals hired on contract through temporary help agencies. Secondly, to determine if appropriate departmental procedures existed and were consistently used to ensure that personal service contracts did not result in work situations having an employer/employee relationship. Requests for individuals to be employed temporarily for periods of eight weeks or less through temporary help agencies, are submitted directly through the requesting line manager to Financial Services. These requests are approved and processed by Financial Services, if, in their opinion, the request meets the conditions of Treasury Board Circular No. 1977-57, and the appropriate documentation accompanies the request.

A review of the contracts approved in the first quarter of operation, i.e., 1 April 1978 to 30 June 1978, demonstrated that controls were in place to account for the eight-week maximum period of employment and also, that the reason for temporary help was clearly specified on the request. However, there was no evidence to show that prior to the approval of the use of temporary help agencies, the Department had taken any positive action to comply with that portion of the Treasury Board Circular that states

"Where possible, public servants are replaced by other public servants through such actions as redeployment of existing resources, and use of transfers, acting appointments or specified period (term) appointments, as appropriate, in accordance with the provisions of the Public Service Employment Act."

It was noted that neither the Field Personnel Units, nor the Central Personnel Organization were involved in the formal approval process for such contracts, but given the personnel implications, it may well be that the intent of the Treasury Board circular would best be served with more direct personnel involvement.

In the review of a sample of personal service contracts, it was determined that four of these were with former employees of the Public Service. In each of these cases, possible contravention of the Treasury Board Policy existed by reason that the individuals work on-site, work regular hours and report on a continuous basis to senior officials (Directors) in the Department.

It was reported that the Central Personnel Unit does check these contracts on an informal basis, but nothing is documented to ensure that no employer/employee relationship exists, and that no public servant is available who could perform the duties required.

It is important to note that although the terms of reference for contracts appeared to be sound, vis a vis the employer/employee relationships, it was difficult to distinguish the difference in employer/employee relationships of those employed as term employees and those engaged under contract, particularly when the latter were located on departmental premises.

Because of the potential for abuse of the merit system in this type of recruitment, it is suggested that in addition to a more formalized initial review of these contracts by Personnel, that a post-contract monitoring activity be conducted to ensure that persons engaged under contract have not entered into an employer/employee relationship.

RECOMMENDATION

THE DIRECTOR OF PERSONNEL ENSURE THAT PUBLIC SERVICE COMMISSION AND TREASURY BOARD POLICIES AND PROCEDURES ARE FOLLOWED WHEN CONTRACTING FOR SERVICES THROUGH TEMPORARY HELP AGENCIES.

THE DIRECTOR OF PERSONNEL ENSURE THAT, IN THE CASE OF PERSONAL SERVICE CONTRACTS, EMPLOYER/EMPLOYEE RELATIONSHIPS ARE NOT INAPPROPRIATELY ESTABLISHED OUTSIDE THE PROVISIONS OF THE PUBLIC SERVICE EMPLOYMENT ACT.

Major Issue No. 5 - Intradepartmental Transfer System

The Department's well-defined intradepartmental transfer policy has been operating since 1976. Employees are well informed regarding the availability and requirements of the system, and can make use of the transfer procedure by completing the transfer request form which is available to employees in all groups and levels, whether indeterminate, or term. This form remains valid for a three-month period, and although not mandatory, the policy provides that this transfer list will be consulted after statutory priorities and before a competitive process is initiated to staff a vacant position.

In spite of the fact that the exact responsibilities of Personnel staff in both the Field Units and Human Resource Section has been detailed in the operating procedures, as has the role of the line managers, the actual use of the transfer system was found to be inconsistent and weak.

Many files did not contain information to show on what basis employees requesting transfers had been considered. The information available did not show that the appointee was assessed against the job requirements of the position. Some staffing officers were under the impression that there was no need to assess the qualifications since the candidate was being appointed at the same level. This misconception was the most

significant factor leading to the lack of documentation on file. It was also confirmed in one unit that the most successful candidates for appointments through transfer were persons referred and recommended by line managers. The procedure by which this was done, while proving very efficient in filling positions, was contrary to the intent of the Public Service Commission transfer policy which provides for the consideration of all interested employees.

This situation appears to have occurred because of the attitude and accepted practice established by professionals in obtaining staff informally from among a selected group of professionals who have gained recognition in their specialized field. This concept of recruitment can be considered valid in certain cases when obtaining the services of highly skilled and thoroughly trained individuals in specialized areas having extremely limited resources from which to recruit, but it is evident that this method of recruitment had been extended to other areas of staffing where consideration for appointment must be seen to be equitable, for larger groups of employees with similar background.

Despite the problems noted, Statistics Canada's transfer policy is basically well-structured, and well understood. However, to ensure that it operates within the staffing principles of merit, efficiency and effectiveness, and equity, there is a need to ensure that candidates for appointment through transfer are assessed in accordance with the appropriate selection standards as they relate to the duties of the position being filled.

Major Issue No. 6 - Departmental Lay-Off Procedures

The Human Resource Planning Group developed a departmental policy paper on lay-offs that is consistent with the manpower adjustment procedures and the principles outlined in the Public Service Employment Act and Regulations.

The procedures that were developed from this policy statement became an integral part of the Department's staffing when the proposed man-year reductions of August 1977 were announced.

The review of the application of these procedures in each unit indicated a very strict adherence to departmental procedure, with no problems noted in the action taken. The joint effort of both the Resource Planning Group and the Field Personnel Units resulted in each employee, in the area affected, being well informed of action that was planned, and gave employees an opportunity to be considered for any positions for which they might be qualified within the Department prior to actual lay-off procedures being initiated. Although this situation did not reach the point where large numbers of departmental employees were laid off, the auditors found that the action taken by the Department was very commendable.

Major Issue No. 7 - Appointments Made Without Competition

Because of the significantly high number of appointments made without competition by the Department in the past year, e.g. in one unit, 85 percent of the 374 appointments, the procedure followed was reviewed in all units.

It was determined that appointments without competition were made in the following situations: acting, term extensions, position reclassified and employee promoted, change in employee position number only, lateral transfers, appointments of employees from surplus lists, and term to indeterminate appointments.

The recurrent problem identified in these processes was the fact that the available documentation did not show that the individual appointed had been properly assessed against the appropriate selection standards and duties of the position to which the appointment was made.

It is recognized that this problem has been dealt with specifically in other areas in this report, however, because of the importance of this, in appointments made without competition, it has again been highlighted in this Section.

Major Issue No. 8 - Department's Use of Term and Part-Time EmployeesTerm Employment

The procedures and guidelines to be followed in the hiring of term employees is outlined in the Departmental Consolidation. The majority of term appointments were in the CR and ST Group, with some SI's also being appointed to support functional operations within the Department. Guidelines also provide that individuals will not be employed in the same term position for a period of more than two years, however, this does not mean that an individual cannot be employed by a department in a number of positions for a period exceeding two years.

The main problem areas found in the appointment of terms have been mentioned in other sections of the report, namely, that priority lists were not checked prior to making term appointments, and a lack of adequate assessment criteria and documentation for the initial appointment. Because of the weak selection techniques and sketchy board reports, it was not possible to determine why the individuals appointed were considered more qualified than the others referred.

Eligible lists were not prepared as a result of selection processes for the appointment of term employees. It was explained that eligible lists were not prepared because referrals had been made from the Public Service Commission inventory, and as such, it was discretionary whether or not an eligible list was established. This interpretation is not seen to be within the context of "inventory selection" as outlined in the Public Service Employment Regulations.

It is essential that eligible lists be established as a result of referrals made from the open applicant inventory. These lists would also be helpful when subsequent appointments are made, or individuals are appointed for a longer period of employment as provided for in Public Service Commission Bulletin 73-3 and 76-5.

RECOMMENDATION

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL ENSURE THAT
ELIGIBLE LISTS ARE PREPARED AND THAT
RESPONSIBLE STAFFING OFFICERS ARE AWARE
OF PUBLIC SERVICE COMMISSION REQUIREMENTS
WHEN HIRING TERM EMPLOYEES.

Part-Time Employment

The Department makes use of part-time employees in the Regional Offices and in the one office audited it was found that 46 individuals were hired in the CR 2; DA CON 1, 2 and 3; and PM 2 Groups. Although the part-time Employment Regulations provide for the appointment of individuals who work for less than 15 hours per week, it was explained that it was the Department's policy that individuals working more than 50 hours per month would be certified, that is, appointed as a part-time employee under the Public Service Employment Act, by the issuance of a staffing action form.

This was not the situation in Toronto where pay records show 11 persons hired as CR 2's working in the labour survey area, worked in excess of 75 hours a month for extended periods, some dating back to 1970. An additional 15 individuals worked in excess of 15 hours per week, and should have been appointed under the Public Service Employment Act.

Persons hired on an hourly basis were recruited in the normal manner, that is, through either the Canada Manpower Centre, or Public Service Commission, and they were assessed against the selection standards for the position to which they were to be appointed. However, an appointment document was not issued, and the individuals were simply asked by letter to report on a given date. No commitment was made with respect to the conditions, the duration, or the hours of work, moreover, in the case of DA CON 1's who were hired initially for a period of less than 50 hours, if, after two months, they progressed favourably, they were given more work, that is, they are called in more frequently. This results in situations where even though they are working well over 50 hours, nothing, from a staffing point of view, is affected.

It was also evident during the audit, that these individuals are accepted within the area of competition and considered as candidates in closed competitions for which their Group and Level entitles them to apply, whether or not they are certified, or whether or not they are employees under the Public Service Employment Act.

RECOMMENDATION

THAT THE DIRECTOR OF PERSONNEL REVIEW THE APPOINTMENT OF PART-TIME INDIVIDUALS IN TORONTO AND ENSURE THAT ALL THOSE WHO ARE WORKING IN EXCESS OF 15 HOURS PER WEEK ARE APPOINTED AS EMPLOYEES UNDER THE PUBLIC SERVICE EMPLOYMENT ACT, AND THOSE NOT SO APPOINTED DO NOT COMPETE IN CLOSED COMPETITIONS.

CONCLUSION

All the requirements for a well-managed staffing operation were found to be in existence within Statistics Canada, and the auditors were impressed with the intended efficiency and effectiveness of the total Personnel operation.

The very positive management approach to Personnel generally, and staffing particularly, was based on the awareness of the importance of ensuring that departmental staffing was conducted in accordance with the Public Service Employment Act and Regulations and principles of staffing.

Some weaknesses were noted in the operational implementation of the staffing process, particularly in regard to the effectiveness of control procedures. However, viewed separately, each of the components of the Department's management of staffing was found to be sound. That each was working effectively was seen by the impact they had on the overall quality of staffing which was found to be acceptable, and to have been conducted in a reasonable manner.

Implementation of corrective action in those areas outlined in this report, combined with the areas discussed during on-site debriefings at each location audited, will not only improve the overall quality of staffing, but will assist the department in reaching the highly effective and efficient staffing system that is the objective of the Director of Personnel and Public Service Commission.

APPENDIX 'A'

DEPARTMENTAL PROFILE

STATISTICS CANADA

OTTAWA, ONTARIO

Audit Branch
Public Service Commission

TABLE OF CONTENTS

FOREWORD

BACKGROUND OF THE DEPARTMENT

ORGANIZATION OF THE DEPARTMENT

A. GENERAL

B. PERSONNEL

C. DELEGATION

APPENDIX 'A' - Organization Chart - Department

'B' - Organization Chart - Toronto Regional Office

'C' - Organization Chart - Personnel

'D' - Client Populations Served by Field Personnel Units

FOREWORD

The Departmental Profile for Statistics Canada was prepared in May 1978 by S. Sutherland and G. Cowherd, Audit Branch, Public Service Commission.

Sources used to develop the Profile included a discussion with the Director of Personnel and documents that he provided, including Departmental Organization Charts, statistics regarding the allocating of human resources within the Department, brochures and booklets outlining the Departmental Transfer Policy, Your Career with Statistics Canada, and Getting the Job you Really Want.

Additional statistical information was obtained from the printout for the Official Language Information System (OLIS) produced by the Personnel Application Centre of DSS.

Other source documents included Statistics Canada Annual Report, the Organization of the Government of Canada, the Instrument of Delegation and Sub-Delegation and reports prepared as the result of previous Public Service Commission Audits.

BACKGROUND

The Department was originally established in 1918 as the Dominion Bureau of Statistics, and now operates under the Statistics Act (1971), which also provided for the change in name to Statistics Canada.

Statistics Canada is designated as a department reporting to the Minister of Industry, Trade and Commerce. The Departmental overall responsibilities are:

- a. to collect, compile, analyze, abstract, and publish statistical information relating to the commercial, industrial, financial, social, economic and general activities and condition of the people;
- b. to collaborate with departments of government in the collection, compilation and publication of statistical information, including statistics derived from the activities of those departments;
- c. to take the census of population of Canada and the census of agriculture of Canada as provided in the Act;
- d. to promote the avoidance of duplication in the information collected by departments of government; and
- e. generally, to promote and develop integrated social and economic statistics pertaining to the whole of Canada and to each of the provinces thereof and to coordinate plans for the integration of such statistics.

To carry out these responsibilities the Department has six major units, each with its own specific responsibilities as summarized in the following:

Business Statistics

The Industry Statistics Branch produces statistical information on agriculture, manufacturing and primary industries, transportation and communications, merchandising and services, and construction.

The General Statistics Branch produces statistical information on prices, labour, external trade, finance and taxation of corporations, and administers the Corporation and Labour Union Returns Act.

Economic Accounts and Integration

The System of National Accounts (Current) Branch is responsible for statistical information regarding gross national product, balance of payments, financial flows, multi-national enterprises, and CANSIM (the Department's time series data bank).

The System of National Accounts (Structural) Branch is responsible for standards of statistical classifications, input-output tables, development of regional and urban statistics, and structural economic analysis.

Household and Institutional Statistics

The Household Statistics Branch produces demographic information and statistics on the labour force, consumer income and expenditure, and numerous other related areas.

The Institutional and Public Finance Statistics Branch provides statistics on education, science, culture, crime, health, welfare, and government revenue and expenditure.

Census

The Content and Analysis Branch is responsible for producing population estimates and projections, preparation of subjects and questions for the 1976 census, planning the 1981 census, and the census of agriculture.

The Production Branch is responsible for collecting census data from enumeration in the field of computer print-out; for processing, publishing; answering enquiries; and for providing proof of age and place of birth to those requiring them.

Statistical Services

The Systems and Data Processing Branch provides comprehensive electronic data processing systems and production services to the data gathering and information disseminating divisions.

The Survey Methods Division design and develop survey methods which can effectively and efficiently obtain household, business, agricultural, institutional and census data.

The field Division, through offices in eight cities, is the field data collection group of Statistics Canada. (The data are collected every month).

Marketing Services

The Information Division promotes awareness and use of statistical information through the news media, and publication of the Canada Year Book, Canada Handbook, the weekly Infomat, and Statistics Canada Daily.

The Statistics Canada Library maintains a large collection of books, periodicals and journals for the use of statisticians, economists, and the public.

The departmental breakdown of employees, under the Public Service Employment Act, by category in January 1978 was:

Senior Executive	23
Scientific & Professional	798
Administrative & Foreign Service	715
Technical	729
Administrative Support	2,750
Operational	49
Total ...	5,064

In addition to these employees appointed under the Public Service Employment Act, Statistics Canada had approximately 1900 individuals employed under the Statistics Act. Section 5(1) of the Act states:

- "The Minister may employ, from time to time, in the manner authorized by law, such commissioners, enumerators, agents or other persons as are necessary to collect for Statistics Canada such statistics and information as he deems useful and in the public interest relating to such commercial, industrial, financial, social, economic and other activities as he may determine, and the duties of such commissioners, enumerators, agents or other persons shall be those duties prescribed by the Minister."

These individuals are employed in the data collection function, and work as interviewers in the eight Regional Offices. These offices are the information gathering sources for the Department.

The number of people employed under the Statistics Act increases substantially during the year a census is conducted. For example, in 1976 there were approximately 35,000 individuals hired and trained to carry out the collection and processing of the data.

Organization

A. General

Statistics Canada is a highly centralized Department with headquarters in Ottawa. As described above, there are six major operational units. Each is headed by an Assistant Chief Statistician (ADM) who reports to the Chief Statistician (DM) (Organization Chart, Appendix 'A').

In addition to the six Assistant Chief Statisticians, there are two Directors General reporting to the Chief Statistician.

One Director General is responsible for Policy Planning and Evaluation and providing staff support to both the Chief Statistician and the Executive Committee on Program Planning and Evaluation and also advises on broad policy issues.

The other Director General, Administration, provides internal services in areas such as Personnel Administration, Financial Administration, Security, Publications production and distribution, Production Planning and Scheduling, Records Management and Office Services.

The eight Regional Offices are located in St. John's, Newfoundland; Halifax, Nova Scotia; Montreal, Quebec; Toronto, Ontario; Ottawa, Ontario; Winnipeg, Manitoba; Edmonton, Alberta; and Vancouver, British Columbia.

Each of these offices is relatively small, varying in size from a staff of 24 indeterminate employees in St. John's, to 40 in Toronto. The combined staff at the Regional Office accounts for less than 10% of total man-years.

The main function of the Regional Offices is to gather information for the continuing studies of the Department as well as special projects as they arise, and this is reflected in the organizational structure of the Department. Although there is some variation between offices, the basis for the organization is similar to that of the Toronto Office (Organization Chart, Appendix 'B') headed by a Regional Director with Assistant Regional Director and Regional Chief of Administration reporting directly to the Regional Director. A program supervisor, responsible for each of the major functions, Labour Force Surveys, Business Surveys, Pricing, and Special Projects report to the Assistant Regional Director. A Staff Services Supervisor, and a Financial Supervisor report to the Regional Chief of Administration.

B. Personnel

The Director of Personnel Administration SX 1 reports to the Director General Administration and has reporting to him two functional heads within the Central Office at the PE 6 level. One of them is responsible for the Human Resource Planning, Staffing and Training, Career Development and Career Counselling, the other is responsible for Pay and Benefits, Classification Staff Relations, and Compensation. This portion of the Personnel Organization is very directly involved in the establishment of personnel policy and exercises a strong functional control over personnel activities in the Field Units.

The balance of the personnel resources are organized in five Field Personnel Units designated Units A, B, C, D and E to provide personnel services to the operational units as follows:

Field Personnel Unit	Operational Unit
'A'	- Business Statistics
'B'	- Institutions & Agriculture Statistics
'C'	- Statistical Services and all Regional Offices
'D'	- Marketing Services Economic Accounts & Integration, also Personnel service to central unit includes the Chief Statistician and the two Directors General reporting to him
'E'	- Census and Household Surveys

Each Field Personnel Unit is headed by a PE 4 who reports directly to the Assistant Chief Statistician in charge of the Unit served. In addition to the direct reporting relationship, the PE 4 also has a direct reporting relationship with the Director of Personnel Administration.

The Director of Personnel explained that although he was aware that this dual reporting relationship had been found to provide difficulties in other organizations, it was working very effectively within Statistics Canada.

It was noted that there has been a reduction of approximately 30 man-years within the Personnel Function in the past three years. The present staff of 107 in Personnel includes the Director General, the two PE 6's, 16 Personnel Administrators within the central or corporate unit, and 21 Personnel Administrators in the Field Units. There are 51 administrative support in the Field Units, with 30 of these being responsible for the combined duties of pay and benefits, as well as acting as staffing assistants. There are an additional 18 administrative support staff in the central unit. It is with this staff of 106 that the Director of Personnel provides all Personnel Services to the Department with its approximate 5300 man-years. The Personnel Organization is shown in Appendix 'C', and the client population being served is shown in Appendix 'D'.

The Director of Personnel emphasized that the Chief Statistician had accepted the responsibility of ensuring that individuals hired under the Statistics Act were appointed on the basis of merit and by following procedures that are consistent with the provisions of the Public Service Employment Act. To this end, he stated that sub-delegated officers appoint these individuals only after they have been tested and interviewed, and it is on the basis of these results that appointments are made.

The main source of referrals for these individuals has been the Canada Manpower Office in the various Regions. However, when the Canada Manpower Centre cannot provide an adequate number of referrals, advertisements are placed in local papers, but it has been the Department's experience that this has not always brought a sufficient number of interested applicants. This has been the case in census years when large numbers of individuals are required to overcome this problem, various organizations are solicited so that referrals can be made. These referrals are then assessed and appointed on the basis of the test results and interviews.

Because Regional Offices are small and do not have a Personnel Administrator, the sub-delegated staffing authority is to the Regional Director. Staffing had caused some problems in the Regional Offices and to assist in the correction of these problems, the Department recently established a new position in Field Unit 'C', where a Personnel Administrator has been appointed to provide staffing assistance directly to the Regional Office.

This officer now reviews all Staffing Action Forms prior to the final processing, and if there are any particular questions or problems, they are dealt with by the officer. This officer also conducts the total selection process for any position within the Region for which the Regional Director does not have delegated authority.

In one of the Field Units the Personnel Functions are provided by generalists, but in the other Units there are staff specialists, with Staffing Officers providing staffing advice and service.

Personnel generally, and staffing in particular, has a high visibility within the Department, not only because of the organization that exists, but because of the concern expressed by the Chief Statistician that all employees of the Department should be familiar with the staffing process to the extent that it affects them individually.

To this end, the Department issued in April 1978, a volume entitled "Getting the Job you Really Want" which describes the various steps in the staffing process with detailed information on each. It also provides guidelines for employees on how to apply in a competition, how to prepare for the interview, and gives some indication of what the selection board will be looking for, some general guidelines on what to do after the interview, as well as a glossary of staffing terms. In addition, there is information on the various categories and groups within the Department, location of Department Units, location of Public Service Commission Regional Offices, as well as sample resumes that give employees an indication of how best to present their qualifications.

The Departments concern with the Transfer System and placement of Lay Offs was evident in the procedures that were followed in the recent reduction in man-years within the Department, and the number of employees that have been placed without substantial numbers being affected by lay-off.

C. Delegation Pattern

Statistics Canada is operating under the authority of an Instrument of Delegation originally issued in February 1975.

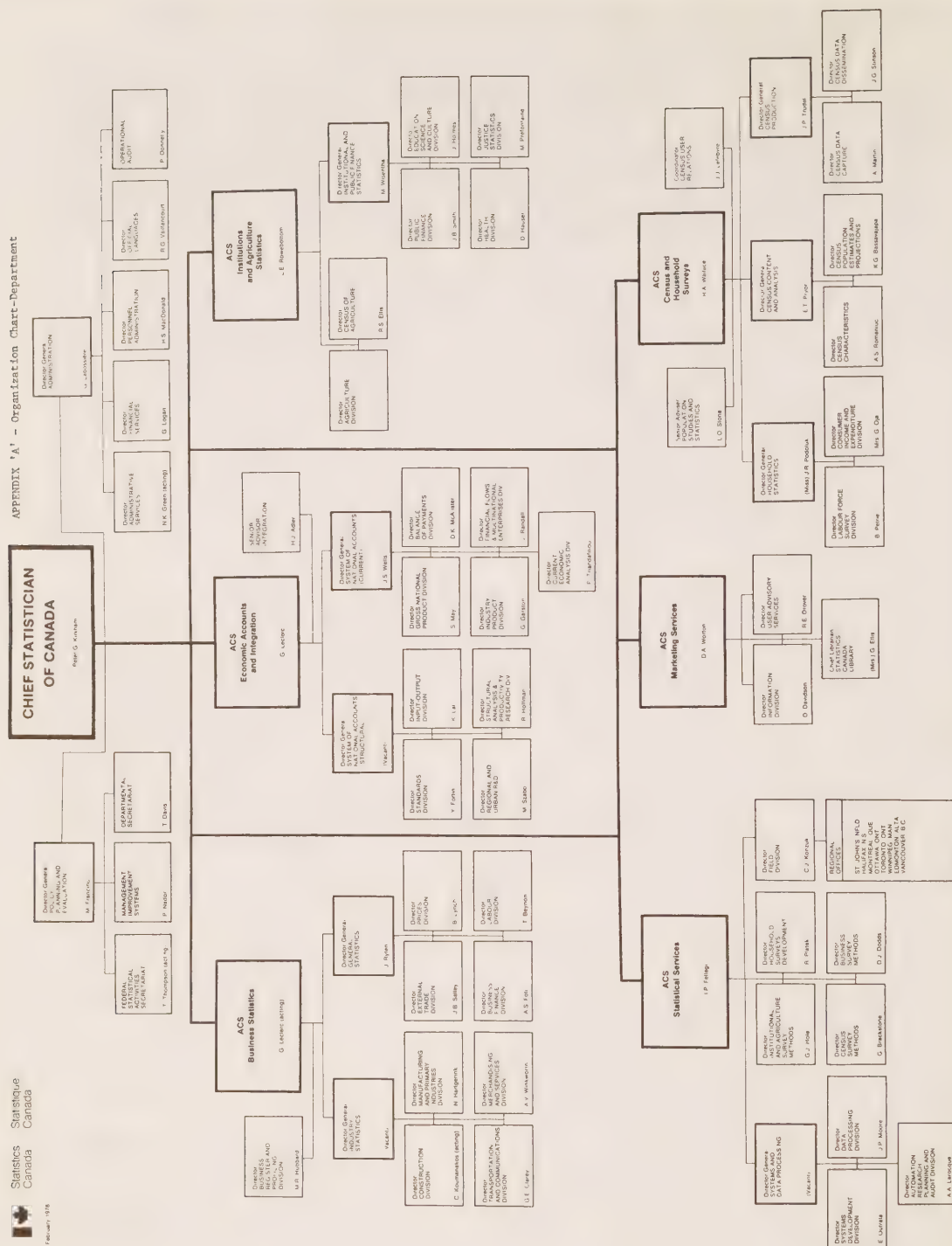
The pattern of delegation is standard, with authority granted for the following:

Scientific & Professional	- ES 1-4; LS 1-4; COSEP - all
Administrative & Foreign Service	- AS 1-5; CS 1-3; FI 1-4; OM 1-4 PE 1-4; PG 1-5; PM 1-5; IS 1-4 COSEP - all
Technical	DD 1-9; GT 1-8; SI 1-6; COSEP - all
Administrative Support	CM all, CR all, DA all, OE all, ST all, TE all.
Operational	GL all, GS all

There are no special conditions or limitations attached to the Instrument of Delegation for Statistics Canada.

The Instrument of Sub-delegation was brought up to date in April 1978 and is current. Sub-delegated authority is to Personnel Administration only in Headquarters. A limited amount of sub-delegated authority has been extended to the Regional Director and Assistant Regional Director in the Regional Office. This includes PM 1-2 and AS 1-2 appointments, CR, ST, DA all levels, and GL and GS all levels. All other appointing authority has been retained at Headquarters.

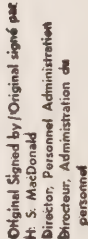
February 1978



APPENDIX 'B' - ORGANIZATION CHART

[illegible]

PERSONNEL ADMINISTRATION



APPENDICE «ME-25»

Rapport de
vérification et
d'examen
de la dotation

Préparé par la
Direction générale
de la vérification

Commission de la fonction publique
du Canada

Direction générale de la vérification

STATISTIQUE CANADA

NOVEMBRE 1978

Coordonateur: S. Sutherland

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

L'ÉTAPE DE L'EXAMEN

L'organisation des ressources humaines
Les communications
Le contrôle
L'établissement des politiques
La planification

L'ÉTAPE DE LA VÉRIFICATION

L'examen des questions principales

Problème numéro 1 - L'attention prêtée aux priorités
et aux préférences statutaires

2 - Les outils et techniques
d'évaluation

3 - Rémunération de suppléance et
nomination intérimaire

4 - Le recours aux contrats de services
personnels

5 - Le système interministériel de
mutations

6 - Les procédures de mises en
disponibilité

7 - Les nominations sans concours

8 - Le recours à des employés à
temps partiel et à des employés
nommés pour une période
spécifiée

CONCLUSIONS

ANNEXE 'A' - Profil du bureau

La Vérification et l'examen de la dotation (VED) à Statistique Canada a été effectuée par une équipe de vérification relevant de la Direction de la Vérification de la Commission de la Fonction publique. Cette équipe comprenait cinq membres et M. H.S. Sutherland en assurait la coordination.

Avant d'effectuer la vérification sur place, du 10 au 14 juillet 1978, l'équipe avait déjà, en mai de cette même année, préparé un profil résumant l'historique, l'organisation et la structure de délégation de Statistique Canada. (Voir Annexe A).

Dans la première partie de ce rapport nous examinerons la manière dont le Bureau a géré l'ensemble du système de dotation qui lui est délégué par la Commission de la Fonction publique. Nous insistons particulièrement sur les éléments suivants: l'organisation des ressources humaines; la communication; le contrôle; la planification; et l'établissement de politiques. Cette partie Examen rend compte des renseignements recueillis au cours d'entrevues avec les gens de la centrale du personnel et des Services du personnel des cinq sous-sections à Ottawa.

Les vérifications sur place ont non seulement permis d'examiner l'ensemble de la gestion des pouvoirs de dotation délégués au Bureau mais, aussi, de fournir des données permettant aux vérificateurs de se prononcer sur les mesures adoptées par le Bureau afin d'assurer le respect des dispositions de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique et des principes énoncés par les commissaires à la Fonction publique en matière de dotation. Les renseignements recueillis ont également permis de noter les mesures préventives à adopter ou à perfectionner au sein même du système de dotation afin d'être en mesure de contrôler les abus.

Pendant les vérifications sur place on a surtout insisté sur quatre questions précises, d'une grande importance du point de vue des commissaires, non seulement en ce qui concerne Statistique Canada mais en ce qui concerne tous les ministères et organismes auxquels a été accordée une délégation des pouvoirs de dotation. Ces quatre domaines sont les suivants: (1) l'attention qui est prêtée aux priorités et aux préférences statutaires; (2) la qualité des techniques et des outils de sélection; (3) l'existence ou non de systèmes de contrôle interne des nominations intérimaires et (4) le recours aux contrats de services personnels. On s'est également penché sur la pratique du Bureau en matière: (1) du système interministériel de mutations; (2) des procédures de mises en disponibilité; (3) des nominations sans concours; et (4) du recours à des employés à temps partiel ou nommés pour une période spécifiée.

La vérification des cinq sous-sections d'Ottawa ainsi que du bureau régional de Toronto s'est déroulée au cours de la semaine du 10 juillet 1978.

Pendant l'étape de la vérification on a examiné un échantillonnage des divers dossiers, interviewé les agents du personnel et les gestionnaires organiques et, lors d'une séance d'information organisée à la fin de la vérification, on a porté à la connaissance des agents de dotation concernés les conclusions des vérifications effectuées sur place.

Les problèmes relevés dans les sous-sections ont été réunis dans un rapport séparé qui sera envoyé à chacune d'elle.

L'ÉTAPE DE L'EXAMEN

Organisation des ressources humaines

Le directeur de l'Administration du personnel (SX 1) relève du directeur général de l'Administration et, de plus, est responsable, au sein du Bureau central, de deux chefs de niveau PE 6. L'un d'entre-eux est chargé de la planification des ressources humaines, de la dotation, de la formation, et de l'orientation et du perfectionnement professionnels; l'autre est chargé de la rémunération et des avantages sociaux, de la classification, des relations de travail et des indemnités. Cette partie du Bureau du personnel participe de façon directe à l'établissement des politiques en matière de personnel et exerce un contrôle fonctionnel étroit sur ce qui se passe dans les sous-sections.

Les autres gens du service du personnel sont répartis dans les cinq sous-sections du personnel A, B, C, D et E, correspondant aux cinq secteurs opérationnels suivants:

Sous-section du Personnel

Secteur opérationnel

'A'	- Statistiques sur les entreprises
'B'	- Statistiques sur les institutions et l'Agriculture
'C'	- Services statistiques et l'ensemble des bureaux régionaux
'D'	- Services de diffusion et de promotion Agrégats et intégration économique, centrale du Personnel y compris le Statisticien en chef et les deux directeurs généraux qui relèvent de lui.
'E'	- Recensement et enquêtes sur les ménages.

Chaque sous-section du Personnel a pour chef un PE 4 qui relève directement du Statisticien en chef adjoint chargé du secteur en question. Ce PE 4 relève également directement du directeur de l'Administration du Personnel.

Ce double lien hiérarchique n'a donné lieu à aucun problème particulier. Il a permis de relever le profil de la fonction personnel en facilitant l'accès aux gestionnaires organiques supérieurs. Toujours prêts à s'occuper de problèmes opérationnels, les sous-sections du Personnel ont établi de bons rapports de travail avec les gestionnaires organiques de tous niveaux.

Dans le passé la dotation était la principale fonction des sous-sections du Personnel. La réorganisation qui a eu lieu au sein du Bureau au cours de l'année passée a, en effet donné plus d'importance, au sein de la fonction personnel, aux activités de classification.

Malgré l'importance accordée aux activités de dotation, à la fois par le service du Personnel et par tout l'ensemble du personnel organique, il est évident que chez les adjoints au Personnel les activités de dotation passaient après les activités relatives à la paie et aux avantages sociaux. La priorité allait au traitement de la paie étant donné qu'il s'agissait d'une nécessité première, ce qui avait pour effet de réduire le temps consacré à l'administration de la dotation et de nuire, à la qualité du travail. Selon le chef d'une des sous-sections, le travail qu'exige cette double fonction est sans doute responsable des fréquents départs de personnel. En effet, les postes ne sont que de niveau CR 4. Le chef d'une autre sous-section affirme, par contre, que l'étendue des fonctions élargit l'horizon du poste et contribue à la stabilité relative de son personnel.

Les agents de Personnel qui s'occupent de dotation, spécialistes ou généralistes, possèdent un bon mélange d'expérience et de formation et il n'y a eu, au cours de l'année passée, que peu de départs.

Les procédures énoncées dans ce qui constitue le Guide du Personnel, font clairement ressortir les responsabilités à la fois du service du Personnel et des chefs de service aux diverses étapes du processus de dotation. Ces procédures décrivent un système strictement contrôlé de répartition des responsabilités, système prévu non seulement afin de faciliter le processus de dotation mais également afin d'y incorporer tout un ensemble de contrôles et de vérifications.

On a noté d'importantes différences dans la manière dont chacune des sous-sections assurait le déroulement du processus de dotation. Parfois très peu de contrôle, aucune attribution tranchée des responsabilités alors qu'autre part on trouve une procédure très précise où les responsabilités des chefs de service et du service du Personnel apparaissent très clairement sous l'angle de leur complémentarité.

À Ottawa, seuls les administrateurs du Personnel bénéficient d'une sub-délégation des pouvoirs de dotation et donc à Ottawa toutes les nominations doivent être autorisées par un agent de dotation. Jusqu'ici, dans les régions, la sub-délégation était accordée au directeur régional et au directeur régional adjoint mais le nouvel agent de dotation affecté à la sous-section C accroît la participation du service du Personnel aux activités de dotation des régions.

L'agent de dotation peut ainsi avoir une influence directe et immédiate sur les décisions prises en matière de dotation. Et l'on peut dire que dans la plupart des cas les chefs de service sont tenus de les consulter à cet égard. D'après les renseignements recueillis par les vérificateurs il semble qu'à quelques très rares exceptions près, les chefs de service aient bien accueilli les délégations de pouvoirs accordés aux administrateurs du Personnel. Dans les services où l'agent administratif est devenu le point de contact entre les chefs de service et le service du Personnel, l'opinion semble être que cela a facilité le déroulement du processus de dotation.

On peut donc dire en résumé que Statistique Canada a efficacement organisé ses ressources en matière de dotation en personnel, ce qui lui a permis de répondre aux exigences opérationnelles qu'il s'était fixées.

Communications

Il existe un réseau de communications bien précis permettant de transmettre aux sous-sections du Personnel et aux chefs de service des bureaux régionaux les politiques, procédures et directives établies par la Centrale du Personnel en matière de dotation. La principale courroie de transmission est la codification du Bureau. Il s'agit d'un guide ou manuel mis à jour afin de tenir compte des nouvelles politiques, et l'énoncé des politiques en matière de personnel sont toujours transmises de cette manière. Lorsqu'il est nécessaire de transmettre des directives à court terme en matière de procédure, en attendant l'énoncé d'une politique ou la modification d'une politique existante, ces directives seront parfois transmises sous forme d'une note de service signée par le directeur du Personnel. Notons que cela n'arrive pas souvent.

Les sous-sections du Personnel ont plusieurs manières de distribuer les renseignements ainsi reçus aux agents et aux adjoints de la sous-section. Une partie de ces renseignements seront d'ailleurs envoyés aux chefs de service.

En matière de dotation, l'ensemble des informations allant de la périphérie vers le centre ne revêt pas la même régularité de forme que les informations transmises du centre à la périphérie. L'agent de dotation n'était pas tenu de rendre compte de ses activités aux chefs des divers services de la sous-section. Dans quatre des sous-sections, l'agent de dotation le faisait néanmoins de manière informelle et dans une des sous-sections on rencontre un schéma qui prévoit que les chefs de service seront tenus au courant des activités de dotation dans les domaines dont ils sont chargés.

Chaque sous-section fournit au directeur du Personnel les renseignements nécessaires à la rédaction du rapport annuel dans lequel sont consignés la moyenne des délais intervenant entre la vacance d'un poste et la nomination d'un niveau titulaire. Ces renseignements, et d'autres, sont inscrits au système automatique d'information sur le personnel "persis", et transmis régulièrement à tous les chefs de service.

Un des modes de communication les plus efficaces entre les sous-sections du Personnel et la Centrale du Personnel sont les réunions entre les chefs de sous-sections et les directeurs du Personnel. Ces réunions n'ont lieu que selon les besoins et, d'après l'expérience, cela se produit toutes les six ou huit semaines.

Aucun mécanisme formel n'avait été prévu pour tenir le statisticien en chef au courant des activités de dotation au sein du bureau mais il est à noter que cela ne l'a pas empêché de recevoir des informations complètes en matière de dotation et son intérêt et son influence dans ce domaine se sont faits sentir, par exemple, dans la préparation de documents tels que "comment décrocher l'emploi que vous désirez" et le développement de la procédure permettant à tous les employés de connaître les postes à combler dans la catégorie des hauts fonctionnaires.

Le système ministériel de demandes de mutation, ouvert à tous les employés, fut annoncé à l'origine dans une brochure de renseignements distribuée à tous les employés par l'intermédiaire du système d'expédition des chèques. Cette brochure fait partie des documents distribués aux nouveaux employés. Les postes vacants sont annoncés au moyen d'une affiche. Distribuées d'après des listes dressées par la Centrale du Personnel, ces affiches sont épinglées sur les divers tableaux d'affichage bien situés au sein de l'immeuble ainsi que dans le porte-revues bien garni dont dispose chaque sous-section du Personnel. C'est également la Centrale du Personnel qui contrôle la distribution des avis d'appel mais ce sont les sous-sections du Personnel qui administrent cette distribution.

Les sous-sections sont bien informées en matière de dotation et les agents de dotation étaient conscients de leurs responsabilités à cet égard. La Centrale du Personnel a fourni les documents nécessaires aux sous-sections parmi lesquelles certaines ont développé leurs propres procédures afin de tenir compte des divers degrés de participation des chefs de service au processus de dotation.

Il est évident que les chefs de sous-sections informent régulièrement leur personnel ainsi que les chefs de service de tout changement intervenu dans la politique de dotation, susceptible d'influencer le fonctionnement du service. Selon une récente note de service du directeur du Personnel, la livraison prochaine de magnétoscopes permettra à chaque sous-section du Personnel de bientôt disposer de programmes télévisés expliquant le processus de dotation.

Le bureau a publié une brochure intitulée "Votre carrière à Statistique Canada" qui contient certains renseignements à l'égard du processus de dotation. Il existe, en plus, une publication plus récente et plus détaillée intitulée "Comment décrocher l'emploi que vous désirez". Cette brochure fournit des renseignements en matière d'orientation et de perfectionnement pour tous les employés. Des détails très précis sont donnés à l'égard du processus de dotation, de la manière dont ce processus fonctionne à l'égard d'un individu et des démarches que doit entreprendre un employé qui cherche un autre poste et qui désire obtenir une entrevue. Cette brochure contient des renseignements à l'égard du système de mutations des concours restreints, du PERMATRI et des concours publics. Ces brochures expliquent de façon précise comment on doit se préparer à une entrevue, comment se comporter au cours de celle-ci ainsi que des renseignements généraux à l'égard de ce que recherchent en général le jury de sélection et des démarches à entreprendre après l'entrevue. On y trouve également un lexique de la dotation en personnel permettant aux employés de se familiariser avec le vocabulaire des affiches, des questionnaires et du PERMATRI. Ces deux brochures constituent d'excellents modes de communication.

Au sein du bureau les agents de dotation sont là pour conseiller et aider les employés et dans les cas où un problème précis ne peut pas être réglé au sein du bureau l'accès est ouvert aux services de la Commission de la Fonction publique.

De bons rapports existaient entre les sous-sections, les divers programmes et le bureau régional de la Commission de la Fonction publique (capitale nationale).

Il est clair que le Bureau a accompli un travail important et que les efforts continuent afin d'établir un solide réseau de communications permettant de répondre aux questions que tout employé peut avoir à l'égard du processus de dotation.

Le contrôle

Les vérificateurs ont pu constater que chaque service de dotation reconnaissait la nécessité de contrôle au sein de cette fonction. Ces services avaient visiblement essayé de ne pas isoler l'aspect contrôle mais plutôt de l'intégrer à l'ensemble des procédures de dotation afin que ces mesures de contrôle ne fassent pas obstacle au bon déroulement du processus. Chaque agent de dotation doit assurer l'efficacité du service. L'équipe de Vérification a constaté que la plupart des sous-sections étaient parvenu à un bon équilibre entre l'aspect contrôle et l'aspect service.

La centrale du Personnel exécute également des fonctions de vérification qui viennent s'ajouter au contrôle exercé par les sous-sections. Toute nomination est officiellement soumise à un examen central mais les procédures n'entraînent pas un examen systématique de tous les dossiers. S'agissant, par exemple, d'une nomination sans concours, la documentation est versée au dossier personnel de l'individu plutôt que d'être transmise au bureau de Vérification pour examen. Les procédures de ce bureau visent la forme des documents plutôt que leur fonds. Ainsi, s'agissant du rapport d'un jury de sélection, on vérifiera l'addition des chiffres mais on ne cherchera pas à savoir si ces chiffres reflètent bien l'évaluation du candidat. Dans d'autres cas on cherchera simplement à s'assurer que le rapport a bien été classé. Dans un même ordre d'idées l'on se contenterait de vérifier que le dossier contient la liste des questions mais on ne cherchera pas à savoir si la qualité de ces questions correspond aux exigences du poste.

En cas de lacune d'un dossier, celui-ci sera renvoyé à la sous-section pour correction. La procédure de vérification ne contient aucune disposition permettant d'assurer la solution de problèmes semblables dans les sous-sections. Dans l'optique du vérificateur, la procédure de vérification du Bureau ne semble pas avoir contribué à la qualité des services de dotation.

En passant du bureau central aux bureaux régionaux on trouve un net fléchissement de l'efficacité des mesures de contrôle établies par l'Administration centrale. Moins de 10 % des activités de dotation du Bureau ont lieu dans les bureaux régionaux. Ces actions sont en général entreprises par l'agent administratif régional, avec l'assistance du surveillant des services de dotation puis l'autorisation du directeur régional.

Dans le bureau de Toronto ni l'agent administratif ni le surveillant des services de dotation n'a reçu de formation en la matière. La documentation nécessaire est disponible; cependant, y compris le guide de la dotation de la Commission de la Fonction publique, la codification du Bureau, les bulletins de la Commission de la Fonction publique et les interprétations du bureau régional de Toronto de la Commission de la Fonction publique. De bons rapports existent entre le conseiller en dotation de la Commission de la Fonction publique et l'agent de la sous-section "C". Ces bons contacts ne suffisent cependant pas à compenser l'absence de formation des individus chargés de la dotation. L'agent administratif avait fait de son mieux pour introduire un certain nombre de contrôles administratifs tels que des listes de contrôle, des demandes, etc., mais la VED conclue à l'insuffisance des contrôles de la dotation dans le bureau régional.

L'affectation d'un agent aux opérations régionales de la sous-section "C" et son rôle central en matière de dotation a permis d'améliorer quelque peu la situation mais la plupart des problèmes notés restent néanmoins dûs à l'insuffisance des mesures de contrôle. L'agent de dotation de la sous-section "C" n'étudie les documents de dotation préparés par les bureaux régionaux, qu'après que ceux-ci aient été autorisés par le directeur régional. La faiblesse de cette procédure de contrôle provient du fait que dans le bureau de Toronto de nombreuses mesures de dotation n'ont pas donné lieu à la préparation de documents. Dans le bureau de Toronto, par exemple, on trouve 26 employés temporaires ayant travaillé un nombre suffisant d'heures pour pouvoir bénéficier d'une nomination en vertu de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique mais ces nominations n'ont pas été faites. Cet état de chose sera étudié avec plus de précision dans la partie de ce rapport traitant des employés temporaires ou nommés pour une période spécifiée.

Étant donné la faiblesse des contrôles qu'a révélée la dernière vérification du bureau régional de Halifax, le bureau régional de la Commission de la Fonction publique s'est penché directement sur les activités de dotation de ce bureau. Un certain nombre de problèmes précis trouvaient leur source dans un manque de compréhension du processus de dotation et c'est pourquoi l'agent administratif a récemment participé au programme de base que la Commission de la Fonction publique organise en matière de dotation. Il était encore trop tôt pour juger de l'effet que cet effort de formation pourra avoir sur la qualité de la dotation au sein du bureau d'Halifax. Il est cependant important de noter que l'agent de dotation de la Commission de la Fonction publique, chargé d'aider le bureau, a constaté à une occasion que le directeur régional de Statistique Canada avait émis des instructions écrites afin que soit modifié l'énoncé des qualités qu'avait approuvé cet agent de la Commission de la Fonction publique. Ce problème a été résolu mais il semble que le bureau d'Halifax ne soit pas encore prêt à se passer de l'assistance d'un agent de dotation compétent.

Le niveau d'expertise exigé en matière de dotation ou le degré de contrôle exercé à cet égard au sein d'un bureau donné ne devrait pas être uniquement fondé sur l'étendue des activités de dotation ou sur le nombre des nominations autorisées par un agent bénéficiant d'une sub-délégation de pouvoir.

Il est tout à fait essentiel que chacune des personnes directement chargée de questions de dotation possède la formation et l'expérience nécessaires afin que ces activités de dotation reflètent bien le fait que le mérite, l'efficacité, la flexibilité et la promptitude à réagir ainsi que l'égalité d'accès aux employés de la Fonction publique et l'équité forment partie intégrante du processus. Il convient de souligner que ces éléments ne sont pas simplement des mots à cocher sur une feuille de papier.

Le bureau doit assurer non pas des contrôles administratifs théoriques mais adopter des mesures de contrôle pratiques qui permettent non seulement d'assurer le bon déroulement des tâches mais qui permettent aux individus d'acquérir la formation et l'expérience nécessaires.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL VEILLE À L'ADOPTION DE MESURES PERMETTANT DE CONTRÔLER EFFICACEMENT LE DÉROULEMENT CORRECT DES ACTIVITÉS DE DOTATION DANS LES BUREAUX RÉGIONAUX ET QUE LE PERSONNEL DE CES BUREAUX PUISSENT BÉNÉFICIER D'UNE FORMATION LUI PERMETTANT D'EXERCER AVEC COMPÉTENCE SES FONCTIONS DE DOTATION.

Établissement des politiques

Depuis plusieurs années le Bureau possède une assez bonne procédure d'établissement des politiques du personnel. Au cours des quelques derniers mois on a vu adopter une nouvelle méthode de développement et de mise en oeuvre de ces politiques.

Par le passé, les politiques étaient abordées et développées par un agent du Personnel directement responsable devant le directeur du Personnel. Cet agent était chargé d'examiner les procédures établies par la Commission de la Fonction publique, de les intégrer aux politiques du Bureau et de rédiger le point de vue du Bureau à l'égard des questions traitées. Cet agent s'occupait également de la préparation et de la rédaction des nouvelles procédures. C'est dire, donc, que jusqu'au changement intervenu récemment, les politiques étaient initiées par la Division du Personnel et approuvées, en dernier lieu, par le Comité exécutif.

Au cours des mois récents, une nouvelle méthode est intervenue. Le Comité exécutif a nommé un sous-comité, appelé le Comité des ressources humaines, chargé de réunir les faits, de préparer le point de vue du Bureau et de rédiger un projet. Ce projet est transmis au Comité exécutif qui effectue les changements qu'il entend et qui donne son approbation à l'ensemble.

Le Comité des ressources humaines est présidé par le directeur général de l'Administration et il réunit le directeur du Personnel ainsi que les autres directeurs du Bureau. Le Comité a commencé par demander à tous ses membres de donner leur avis quant aux questions méritant d'être traitées. Une liste des priorités a été établie d'après les réponses reçues et le Comité entend préparer de nouvelles politiques dans tous les domaines du Personnel, y compris la dotation.

Cette nouvelle méthode a été adoptée car le statisticien en chef s'était prononcé de façon très précise dans le sens de rendre l'Administration du Personnel, y compris la dotation, plus ouverte à l'attention et aux contributions de tous les gestionnaires du Bureau. À l'époque actuelle, par exemple, le Bureau est en train de se réorganiser selon les principes de la gestion matricielle et le Comité est en train d'étudier l'utilisation de descriptions de postes applicables à de larges groupes d'emplois semblables ou apparentés. Du point de vue du Comité, un des principaux avantages de cette nouvelle manière de procéder est de faciliter la dotation par l'établissement de normes de sélection et d'énoncés de qualités uniformes. Ceci permettrait de réduire de beaucoup le temps consacré au processus de sélection étant donné qu'on pourrait utiliser pour les diverses sous-sections des listes d'admissibilité dressées pour les postes relevant d'un même groupe ou d'un niveau donné.

La codification du Bureau en matière de personnel contient l'énoncé de toutes les politiques. Cette publication est disponible dans tous les services qui s'occupent de dotation ainsi que dans les bureaux régionaux.

La Section des ressources humaines s'occupe de la distribution des nouvelles politiques. Cette Section s'occupe également de réunir les renseignements dont le Comité a besoin, soit par consultation avec les sous-sections du Personnel soit, dans certains cas, en demandant à une sous-section donnée de fournir les renseignements nécessaires. Une fois établie la politique, la Section des ressources humaines s'occupera de former les administrateurs du Personnel et le personnel de soutien à la mise en oeuvre de la politique. Cette Section s'occupe également de développer les procédures qui seront mises en vigueur en vertu de la nouvelle politique adoptée. De pareille manière, cette Section élabore des procédures en consultation avec les sous-sections du Personnel et assure la distribution des procédures qui découlent des nouvelles politiques adoptées.

La planification

Le bureau a recours à un certain nombre de programmes qui lui permettent de formuler des objectifs dans le domaine du Personnel et, de façon plus précise, dans le domaine de la dotation. Citons à titre d'exemple le programme OPMS couramment utilisé par le Bureau pour étudier le temps qu'il faut pour combler un poste. Les renseignements à cet égard sont réunis, analysés et présentés par le directeur du Personnel au Comité exécutif. Cela permet à chaque statisticien en chef adjoint de savoir combien de temps il faut, en moyenne, pour combler un poste et également les délais qu'exige chaque étape du processus de dotation. Cela leur permet de comparer le fonctionnement de leur propre service et d'adopter les mesures qui s'imposent.

Le bureau a également assuré la mise à jour du "SIP", système informatique sur le personnel. Ce système comprend non seulement les renseignements ordinaires sur tous les employés de Bureau mais également certaines informations telles que l'échéance des rapports d'appréciation, les dates à laquelle ils ont été remplis et les besoins de formation des employés. Ceci permet d'établir des plans d'orientation et de perfectionnement professionnels pour les employés et divers groupes. Ce système automatique permet également de se tenir au courant des postes vacants. Ce système est mis à jour chaque semaine bien qu'il soit capable d'intégrer une mise à jour quotidienne.

Le Bureau a lancé un programme d'évaluation du Personnel. Le directeur du Personnel a exprimé sa surprise à l'égard d'un rapport préparé par la Commission de la Fonction publique et selon lequel le Bureau n'aurait procédé à l'évaluation que de 50 % de ses employés. Une étude interne indiquait pourtant que 70 % des employés en poste depuis au moins un an avaient été évalués et que des évaluations avaient été faites à l'égard de tous les SX et PE, évaluations envoyées à la Commission de la Fonction publique.

Le Bureau a apporté beaucoup d'attention au sujet des évaluations et il possède un système automatique dit système BF qui porte à l'attention des divers chefs de service le fait que tel ou tel employé est dû pour une évaluation. Ce système comprend également les rapports de probation à l'égard des employés récemment arrivés et signale les cas où une évaluation n'a pas été complétée à temps.

Ces évaluations sont d'une grande utilité pour la planification, la formation et le développement du personnel. Prenons le cas d'un cours de formation en gestion donné à l'intention d'employés de moyen échelon, le système intégrera l'évaluation de ces employés et, avant que le cours n'ait lieu, il permettra de relever le nom de tout employé n'ayant jamais suivi ce cours ou n'ayant jamais été proposé pour ce cours afin que la Section des ressources humaines puisse prendre acte et soit confirmer la participation de cette personne soit adopter une autre solution.

Ainsi que nous avons déjà noté, le Bureau possède une politique bien précise en matière de mutations et les procédures applicables ont été clairement présentées aux gestionnaires et aux administrateurs du Personnel chargés de cette question. Un dépliant intitulé "Système ministériel de demandes de mutation" a été rédigé et envoyé à tous les employés. Ce dépliant explique pourquoi ce dossier de mutation a été créé, comment il est structuré et à

qui il s'adresse. On y trouve des détails sur son utilisation, sur la confidentialité des renseignements et sur le fait que, sauf exception, les employés sont tenus de porter leur demande de mutation à l'attention de leur surveillant.

Afin de savoir l'effet que ce système ministériel de mutation a eu envers le personnel, le bureau vient récemment de terminer une étude. Le questionnaire, présenté à un échantillon d'employés, semble indiquer que l'ensemble des employés possède une bonne compréhension du système de mutation, qu'ils y auraient recours lorsqu'ils demanderaient une mutation et qu'ils considèrent ce système utile. D'après cette étude, les demandes de mutation devraient être conservées pour une période plus longue. Cette question est encore à l'étude et il est probable que la période de conservation sera portée de trois à six mois.

Au cours des années passées, le Bureau a beaucoup utilisé le CAP, mais il s'est bientôt aperçu qu'il n'était pas en mesure d'absorber toutes les personnes ayant subi cette période de formation et, depuis, une sélection plus étroite des candidats est de rigueur.

Le Bureau n'a pas eu recours au programme AT au cours des trois dernières années. De son point de vue ce programme ne valait pas l'effort qu'il exigeait car dans les domaines pour lesquels ce programme est prévu, les exigences posées par la Commission de la Fonction publique ne seraient pas le meilleur moyen de pourvoir aux postes et d'assurer la formation et l'avancement des nouveaux employés.

Le bureau a également eu recours au programme établi par la Commission de la Fonction publique pour le recyclage des professeurs de langue (POC) mais seulement dans le secteur du Personnel. Un effort avait été fait pour trouver des programmes POC applicables aux opérations administratives mais il a été impossible de trouver des personnes possédant la formation financière ou administrative précisément recherchée. Les gens du Personnel sont à date satisfaits de la manière dont tout cela a fonctionné et en particulier dans le domaine de la dotation. Les employés ayant suivi le cours de dotation de la Commission de la Fonction publique se sont révélés productifs lors de leur retour au bureau.

L'ÉTAPE DE LA VÉRIFICATION

L'examen des questions principales

L'examen des questions principales a pour but de vérifier l'existence et d'examiner l'efficacité des divers contrôles administratifs qu'utilise le Bureau afin d'assurer le respect de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique, des règlements et des principes qui régissent le domaine de la dotation. Cet examen tourne autour de quatre questions principales dans l'optique des commissaires ainsi que certaines autres questions importantes notées au cours de l'examen et de la vérification sur place.

Problème numéro 1 - L'attention prêtée aux priorités et aux préférences statutaires

Les priorités

Tous les agents comprenaient bien que, comme il est clairement indiqué dans la codification du Bureau, c'est à eux qu'il incombe de veiller à l'application des priorités statutaires. Il est également apparu que ces agents connaissaient les implications de cette responsabilité. La vérification des dossiers a cependant fait ressortir deux faiblesses principales dans l'application des priorités statutaires. En premier lieu on trouve un manque de rigueur quant à la détermination des personnes appelées à bénéficier d'une priorité statutaire et, en deuxième lieu, on trouve des lacunes dans les fichiers documentant la nomination ou la non nomination d'une personne bénéficiant d'une priorité statutaire ainsi que l'absence de tout renseignement lorsqu'il s'agit de savoir s'il a été tenu compte ou non des priorités.

S'agissant de mutations latérales, on constate qu'il a été tenu compte des priorités statutaires dans certains cas, mais pas dans tous, et il n'est pas nettement ressorti de la vérification que tous les agents de dotation comprenaient bien la nécessité de tenir compte des priorités avant d'effectuer une nomination de ce type. En général il n'est tenu aucun compte des priorités dans le cas d'une nomination pour une période déterminée.

On a également noté certaines inconséquences à l'égard des priorités lors de nominations effectuées d'après une liste d'admissibilité. Dans deux des sous-sections on a trouvé des dossiers ne contenant aucune indication quant à l'attention prêtée ou non aux priorités statutaires. Ce manque de documentation est à comparer avec les renseignements extrêmement précis recueillis à l'égard des employés bénéficiant d'une priorité administrative fixée au sein du Bureau à l'époque où il était apparu que celui-ci allait voir réduire substantiellement le nombre de ses années-hommes. Au cours de cette période, les employés qui risquaient une mise en disponibilité avaient la priorité à l'égard des postes vacants au sein du Bureau. Dans ce cas on trouve une explication très claire des raisons en faveur ou à l'encontre d'une telle nomination ainsi qu'une explication de la raison pour laquelle tel ou tel employé a été ou n'a pas été nommé. Il serait bon que le même soin soit prêté aux employés figurant sur une liste de priorités statutaires.

Les préférences statutaires

Il n'est pas évident que les personnes concernées perçoivent clairement la nécessité de tenir compte des préférences statutaires à l'égard des listes d'admissibilité établies lors de concours publics. Il est même arrivé, lorsque certains noms étaient avancés par la Commission de la Fonction publique, qu'aucune liste d'admissibilité ne soit dressée avant d'effectuer une nomination pour une période déterminée. L'explication que donnent les agents du Bureau est que, d'après eux, ces nominations étaient effectuées d'après un répertoire, ce qui éliminait la nécessité d'avoir à dresser des listes d'admissibilité.

La pratique du Bureau était de demander au candidat de remplir la première partie de la formule du rapport d'entrevue plutôt que la formule de demande de la Commission de la Fonction publique. Certes, la formule du Bureau indiquait si un candidat était citoyen canadien ou non mais cette formule ne contenait aucun renseignement à l'égard du statut d'ancien combattant et ce renseignement ne figurait nulle part ailleurs. Cette formule demandait également au candidat d'indiquer sa date de naissance.

Étant donné que les préférences statutaires semblent avoir été totalement ignorées dans le cas des nominations pour une période déterminée, il n'était pas possible de déceler, d'après les renseignements contenus dans les dossiers, les nominations qui éventuellement auraient été effectuées de façon incorrecte.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL ADOPTE UNE POLITIQUE QUI POSE CLAIREMENT LES EXIGENCES EN MATIÈRE DE PRIORITÉS ET DE PRÉFÉRENCES ET QU'IL VEILLE À CE QUE TOUTES LES PERSONNES BÉNÉFICIAIRE D'UNE SUB-DÉLÉGATION DES POUVOIRS DE DOTATION ASSURENT SA MISE EN APPLICATION.

Problème numéro 2 - Les outils et techniques d'évaluation

La manière dont le bureau utilise les outils et techniques de sélection a fait l'objet d'un examen visant à faire ressortir l'efficacité du processus d'évaluation des qualités des divers candidats lors des épreuves de sélection.

La vérification des dossiers ainsi que les entrevues menées ont permis de déceler combien les membres des jury comprenaient et utilisaient correctement les techniques et les outils de sélection disponibles.

C'est le processus de sélection qui décidait des outils de sélection utilisés par les jury. En effet, à la fois lors de concours publiés et lors de concours restreints, la question préparée à l'avance constitue le principal et même l'unique outil de sélection. Dans le cas de nominations effectuées à la suite d'une reclassification, d'une mutation latérale ou d'une nomination intérimaire, le candidat est fréquemment choisi au seul vu de son rapport d'appréciation.

L'explication donnée est que les évaluations ne sont pas utilisées lors de concours car on les considère comme peu fiables étant donné qu'elles ne contiennent pas les renseignements relatifs à tous les facteurs qui entrent en compte et qu'elles ne font en général état que de la manière dont les candidats exécutent les fonctions qui sont en général d'un niveau inférieur à celles du poste recherché et souvent d'un groupe différent que celui du poste à pourvoir. L'opinion était également que de nombreux renseignements qui figurent sur les rapports d'évaluation n'ont pas la fraîcheur ou l'objectivité désirées.

Cette explication va à l'encontre du fait que ces évaluations sont souvent les seules bases pour une nomination à un poste reclassifié, ou lors d'une mutation latérale ou d'une nomination intérimaire et, dans ces cas, les évaluations sont jugées suffisamment précises pour permettre de se prononcer sur les qualités des candidats. Il est cependant difficile de savoir combien les

évaluations sont réellement utilisées car d'après les dossiers il semble que, dans la plupart des cas, on ne trouve aucune déclaration ou rapport des jury indiquant que le candidat possédait toutes les qualités nécessaires à l'exercice des fonctions auxquelles il était nommé. Pas plus qu'on ne trouve dans ces dossiers un énoncé des qualités possédées.

Pour les concours restreints on s'aperçoit que les questions qui figurent dans les dossiers sont presque toujours correctement reliées aux fonctions du poste à pourvoir et permettent ainsi de distinguer entre les divers facteurs étudiés. Il semble, par contre, qu'en ce qui concerne les concours publics, et spécialement ceux visant la catégorie du soutien administratif, les questions posées soient à la fois peu percutantes et sans rapport avec les fonctions du poste à pourvoir.

Dans le cas de concours publics, les rapports du jury de cotation ne font pas clairement ressortir les mérites des divers candidats. À quelques très rares exceptions près, on trouve dans les dossiers les formules du jury de cotation prévues par le Bureau mais ces formules ne contiennent pas un énoncé clair des exigences minimums pour chaque facteur d'évaluation. Cette lacune ne permet pas de savoir comment les membres du jury ont pu se prononcer sur les réponses du candidat et comment le jury a pu juger du succès de tel ou tel candidat à l'égard des facteurs d'évaluation. Ainsi il est difficile de savoir clairement ce que veulent dire les notes chiffrées attribuées à chaque candidat.

Dans le cas des concours restreints le rapport des jury était en général plus complet et fournissait en général des renseignements à l'appui du classement final des candidats, mais on y note également certaines incohérences et, en particulier, dans une des sous-sections où l'on constate que le classement numérique est fait sans aucune explication des notes attribuées aux candidats. Les rapports des jury de pré-sélection sont rédigés sur une formule du Bureau et nombre d'entre-elles ne contenaient qu'une liste des candidats inadmissibles, sans la moindre indication des raisons motivant ce refus. On nous a expliqué que la formule du rapport de pré-sélection était en cours de révision étant donné qu'elle prévoyait le refus des candidats qui ne possèdent pas toutes les qualités fondamentales au même degré que les candidats appelés à l'entrevue.

Un certain nombre de facteurs servent à expliquer les conclusions énoncées plus haut sans qu'un de ces facteurs soit la principale raison des faiblesses notées à l'égard des questions utilisées lors des concours publics visant la catégorie du soutien administratif; le manque d'uniformité du recours au rapport d'évaluation; les lacunes des rapports de sélection et des énoncés de qualités.

Ce problème est en partie dû à la façon très mécanique de développer et d'utiliser les outils et les techniques de sélection. Ajoutons que les agents n'ignoraient pas la nécessité qu'il y a d'utiliser ces outils mais ils leur arrive de ne pas attribuer au mérite la place importante qui est sensée lui revenir dans le processus de sélection.

Parmi les facteurs qui contribuent à ce problème, notons également l'absence de toute vérification systématique par l'agent de dotation des diverses étapes du processus. Ajoutons que dans le cas d'une des sous-sections, le problème peut trouver sa source dans le souci de vitesse, en réponse aux exigences de la direction, ainsi qu'au fait que la responsabilité du contrôle des processus autres que les concours avait été confiée à l'adjoint de dotation plutôt qu'à l'agent de dotation qui, dans la plupart des cas, ne faisait qu'entériner les conclusions de l'adjoint. Les faiblesses qui réussirent à franchir cette étape ne furent jamais décelées étant donné que de nombreux processus autres que ceux découlant d'un concours, n'étaient jamais soumis au vérificateur du Bureau.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL PRENNE DES MESURES
POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DES OUTILS ET DES
TECHNIQUES DE SÉLECTION ET POUR VEILLER AU CA-
RACTÈRE COMPLET ET CORRECT DES DOCUMENTS RÉDIGÉS
À L'APPUI.

Problème numéro 3 - Rémunération de suppléance et nomination intérimaire

La codification du Bureau contient des instructions précises à l'égard à la fois de la rémunération de suppléance et des nominations intérimaires. D'après ce document les gestionnaires ne devraient pas procéder à des nominations à court terme, c'est-à-dire pour des périodes de moins d'un mois, s'il s'agit d'un poste supérieur aux fonctions antérieurement occupées par l'employé bénéficiant de la nomination. Il est clairement indiqué que dans le cas d'une nomination intérimaire, le choix devra être documenté de façon aussi complète que s'il s'agissait d'une sélection par répertoire et le candidat devra répondre à toutes les exigences du poste auquel il est nommé.

Bien que peu fréquentes, les nominations intérimaires existent néanmoins à Statistique Canada. Les procédures qu'ont pu constater les vérificateurs ne répondent pas à la politique énoncée plus haut car il n'apparaît pas toujours clairement qui, exactement, a été pris en considération et pourquoi tel ou tel individu a effectivement reçu la nomination. Dans une des sous-sections, il ne ressortait d'aucun des dossiers vérifiés que le candidat choisi avait été évalué conformément aux normes de sélection applicables au niveau du poste. Dans une autre sous-section l'agent considérait que le simple fait de porter avis du droit d'appel suffisait à indiquer la justesse de la sélection faite en vue d'une nomination intérimaire. Dans le cas où une nomination intérimaire devait intervenir, les avis d'appel étaient effectivement affichés.

On a pu constater que les contrôles ne suffisaient pas à garantir que, dans le cas d'une rémunération intérimaire, les droits d'appel soient ouverts avant la fin de la période ouvrant droit à la rémunération provisoire c'est-à-dire deux, trois ou quatre mois selon la catégorie. Dans ce domaine le contrôle dépend presque complètement des adjoints au Personnel qui, étant donné le rôle qu'ils jouent en matière de paie, prennent connaissance des rémunérations de suppléance qui surgissent. Suite à des changements apportés dans certaines des sous-sections, l'adjoint, à l'aide d'un système BF, examine

toutes les rémunérations de suppléance et, un mois avant la fin de la période ouvrant droit à la rémunération provisoire, porte la situation à l'attention du gestionnaire qui, à son tour, contacte l'agent de dotation qui alors décide de ce qu'il convient de faire.

Comme c'est le cas pour toute nomination, toute personne nommée à titre intérimaire doit posséder les qualités qu'exige le poste. Il incombe donc à l'agent de dotation de s'assurer que tous les facteurs pertinents ont été étudiés et que la personne nommée est effectivement la plus qualifiée parmi toutes les personnes qui auraient pu être considérées si l'on avait procédé par concours. Ce principe figure clairement dans la codification du Bureau mais il ne semble pas qu'il ait été uniformément appliqué dans toutes les sous-sections vérifiées.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL VEILLE À L'APPLICATION
DE LA POLITIQUE RELATIVE AUX NOMINATIONS INTÉRIMAIRES
ET AU RESPECT DES PRINCIPES QUI EN DÉCOULENT.

Problème numéro 4 - Le recours aux contrats de services personnels

La vérification des contrats de services personnels avait pour but de vérifier que le bureau observait correctement les conditions posées au recours à des personnes engagées sur contrat par l'intermédiaire des agences de travail intérimaire. En deuxième lieu il s'agissait de vérifier l'existence de certaines procédures du Bureau et d'assurer que ces procédures étaient effectivement suivies de façon régulière afin que les contrats de services personnels ne donnent pas lieu à un rapport employeur-employé. Les demandes visant l'engagement d'une personne à titre temporaire, pour une période de huit semaines ou moins, par l'intermédiaire d'une agence de travail intérimaire, sont envoyées par le chef de service demandeur au Service financier. Les demandes sont alors approuvées et traitées par le Service financier si, à leur avis, la demande répond aux conditions posées dans la circulaire du Conseil du Trésor numéro 1977-57 et que les documents voulus l'accompagnent.

Un examen des contrats approuvés au cours du premier trimestre, c'est-à-dire du 1^{er} avril 1978 au 30 juin 1978, fait ressortir l'existence de contrôles visant à assurer le respect du maximum de huit semaines et aussi la suffisance des motifs donnés à l'appui de la demande. Rien ne permet cependant de dire que le Bureau avait, avant l'approbation du recours à une agence de travail intérimaire, fait aucun effort pour répondre aux exigences de la circulaire du Conseil du Trésor selon laquelle, dans la mesure du possible, les fonctionnaires doivent être remplacés par d'autres fonctionnaires que ce soit par le redéploiement des ressources actuelles, le recours à des mutations, à des nominations intérimaires ou à des nominations pour une période déterminée, selon les cas, et conformément aux dispositions de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique.

Soulignons que ni les sous-sections du Personnel ni la Centrale du Personnel n'étaient appelées à approuver la passation de pareils contrats alors que, vu les répercussions possibles pour le service, la circulaire du Conseil du Trésor exigerait peut-être d'eux une participation plus active.

L'examen d'un échantillonnage de ces contrats de services personnels a fait ressortir que quatre d'entre-eux avaient été conclus avec des anciens fonctionnaires. Dans chacun de ces cas on a relevé une contravention possible de la politique du Conseil du Trésor étant donné que les personnes nommées travaillaient sur place, avaient des horaires réguliers, et relevaient ordinairement de hauts fonctionnaires du bureau (en l'espèce, des directeurs).

On nous a assuré que la Centrale du Personnel vérifie effectivement de temps à autres ces contrats, mais il n'existe aucun document permettant d'assurer qu'un rapport employeur-employé n'a pas été établi et qu'il n'existait aucun fonctionnaire capable d'exécuter les fonctions en cause.

Il est important de souligner que les conditions posées dans ces contrats semblent raisonnables, en ce qui concerne les rapports employeur-employé mais qu'il est difficile de distinguer entre le rapport qui existe entre l'employeur et les employés nommés pour une période déterminée et entre l'employeur et les personnes nommées en vertu d'un contrat, particulièrement dans les cas où ces derniers travaillent dans des locaux du Bureau.

C'est parce que ce type de recrutement ouvre la porte à une violation du principe du mérite que nous proposons non seulement un examen initial formel des contrats par le Service du Personnel mais également un certain contrôle intervenant à posteriori afin d'assurer l'absence de tout rapport employeur-employé à l'égard des personnes engagées en vertu d'un contrat de services personnels.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL ASSURE UNE STRICTE ADHÉSION AUX POLITIQUES ET AUX PROCÉDURES ÉTABLIES PAR LA COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE ET PAR LE CONSEIL DU TRÉSOR DANS LE CAS DE CONTRATS DE SERVICES PROCURÉS PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UNE AGENCE DE TRAVAIL INTÉRIMAIRE.

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL VEILLE À CE QUE, DANS LE CAS DE CONTRATS DE SERVICES PERSONNELS, AUCUN LIEN EMPLOYEUR-EMPLOYÉ NE SOIT ÉTABLI CONTRAIREMENT AUX DISPOSITIONS DE LA LOI SUR L'EMPLOI DANS LA FONCTION PUBLIQUE.

Problème numéro 5 - Le système interministériel de mutations

La politique bien précise de mutations interministérielles du Bureau est en vigueur depuis 1976. Les employés sont bien informés quant à l'existence et aux exigences du système et tous les employés, quels que soient leur groupe ou leur niveau, et quelle que soit leur période de nomination, peuvent utiliser la procédure de mutation en remplissant une formule de demande. Cette formule est valable pour une période de trois mois et la politique prévoit, bien que ce ne soit pas d'une façon obligatoire, que cette liste de mutation sera consultée après les priorités statutaires et avant que ne soit engagé un processus de concours afin de combler un poste vacant.

Les responsabilités exactes du Service du Personnel, à la fois dans les sous-sections et dans la section des ressources humaines, sont nettement précisées dans les procédures, ainsi que l'est, d'ailleurs, le rôle des chefs de service. Le système de mutation n'a été utilisé que de façon irrégulière et incomplète.

Nombreux sont les dossiers qui ne contiennent aucune indication des critères employés à l'égard des personnes demandant une mutation. Les renseignements disponibles ne laissent pas entrevoir que le candidat choisi a été évalué par rapport aux exigences du poste. Certains agents de dotation avaient l'impression qu'il n'y avait aucun besoin d'évaluer les qualifications du candidat étant donné qu'il s'agissait d'un poste de même niveau. Cette erreur représente le facteur principal des insuffisances documentaires. Il nous a été confirmé dans une des sous-sections que les meilleurs candidats à des nominations par voie de transfert étaient des employés recommandés par leur chef de service. Bien que très efficace cette procédure est contraire à la politique des mutations énoncée par la Commission de la Fonction publique et selon laquelle il doit être tenu compte de tous les employés intéressés.

Cette situation semble être due à l'attitude de professionnels qui ont adopté la pratique de se passer des formalités et de recruter le personnel parmi un groupe d'élite d'une compétence reconnue dans un domaine particulier. Ce concept du recrutement peut être valable dans certains cas lorsqu'il s'agit d'obtenir les services de personnes hautement qualifiées dans des domaines spécialisés où de telles personnes sont très rares mais il est évident que ce mode de recrutement a été également utilisé à l'égard de groupes importants de personnes possédant des qualités semblables et pour lesquelles il est particulièrement important d'assurer une sélection équitable.

Malgré les problèmes relevés, la politique des mutations à Statistique Canada est dans son ensemble bien structurée et bien comprise. Afin d'assurer que cette politique réponde aux principes du mérite, de l'efficacité et de l'équité, il est nécessaire d'assurer que les candidats à une nomination par voie de mutation sont évalués conformément à certains critères de sélection reliés aux exigences du poste à pourvoir.

Problème numéro 6 - Les procédures de mise en disponibilité

Le groupe de planification des ressources humaines a rédigé un énoncé de la politique du bureau en matière de mises en disponibilité, politique conforme aux procédures de remaniement des effectifs et aux principes énoncés dans la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique et dans les règlements.

Les procédures élaborées en application de cette nouvelle politique ont été intégrées au processus de dotation du Bureau, en août 1977, lorsque furent annoncées les réductions dans le nombre des années-hommes.

L'examen de la mise en oeuvre de ces procédures dans chaque sous-section a fait ressortir une adhésion très stricte à la procédure du Bureau et aucun problème particulier. Par un effort conjoint du groupe de planification des ressources et des sous-sections du Personnel, chaque employé était tenu au courant des actions envisagées et avait ainsi l'occasion de se mettre à la

recherche d'un poste auquel il pouvait prétendre avant même que ne soit entamée la procédure de mise en disponibilité. Bien que le bureau n'ait pas eu, en fin de compte, à mettre en disponibilité beaucoup de ses employés, les vérificateurs considèrent que le Bureau s'est montré avisé dans les mesures adoptées.

Problème numéro 7 - Les nominations sans concours

Étant donné le nombre élevé de nominations sans concours à Statistique Canada l'année dernière (dans un service, sur 374 nominations, 85 % effectuées sans concours) on a décidé d'étudier la procédure suivie dans toutes les sous-sections.

Les nominations sans concours ont lieu dans les situations suivantes: les nominations intérimaires, la prolongation d'une période indéterminée, la reclassification des postes, l'avancement des employés, les mutations latérales, la nomination d'employés figurant sur les listes d'excédant, simple modification du numéro de poste, et la transformation d'une nomination pour une période déterminée à une nomination à titre permanent.

Le problème qui revient toujours est le manque de documentation à l'appui de la nomination. Il est en effet impossible de juger d'après les documents si l'employé bénéficiant d'une nomination a été choisi en tenant compte des normes de sélection et des fonctions à accomplir.

Nous avons déjà traité ce problème autre part dans le rapport mais étant donné l'importance du problème que soulèvent les nominations sans concours nous tenons à y revenir encore une fois.

Problème numéro 8 - Le recours à des employés à temps partiel et à des employés nommés pour une période spécifiée.

Les nominations pour une période spécifiée

La codification du Bureau contient toutes les procédures et directives applicables en matière d'employés nommés pour une période spécifiée. La plupart de ces nominations sont dans les groupes CR et ST mais certains SI sont également nommés à des postes de soutien auprès des diverses fonctions du Bureau. D'après les directives, un employé nommé pour une période spécifiée ne peut pas rester à un même poste pendant plus de deux ans. Cela ne veut cependant pas dire que cette personne ne peut pas, au cours d'une période dépassant deux ans, être affectée à plusieurs postes au sein d'un même organisme.

Les principaux problèmes des nominations pour une période spécifiée ont déjà été notés autre part dans ce rapport. Rappelons les conclusions, à savoir: la non-consultation des listes de priorités avant d'effectuer une nomination pour une période spécifiée, l'absence de normes d'évaluation et l'insuffisance de la documentation préparée à l'appui d'une nomination ne permettent pas de savoir clairement pourquoi l'individu nommé a été choisi de préférence aux autres.

Le processus de sélection des employés nommés pour une période spécifiée ne comprenait pas la préparation de listes d'admissibilité. L'explication qui fut donnée de cette situation est que le nom des candidats provenait du

répertoire de la Commission de la Fonction publique et que ce simple fait retirait à la préparation d'une liste d'admissibilité son caractère obligatoire. Cette interprétation ne semble cependant pas correspondre exactement au contenu des règlements sur l'Emploi dans la Fonction publique en matière de sélection d'après le répertoire.

Il est tout à fait essentiel de dresser des listes d'admissibilité après avoir reçu une liste des noms de candidats figurant dans le répertoire. Ces listes s'avèreraient également utiles plus tard pour d'autres nominations ou dans le cas où la nomination est effectuée pour une période plus longue conformément aux bulletins 73-3 et 76-5 de la Commission de la Fonction publique.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL VEILLE À LA PRÉPARATION DE LISTES D'ADMISSIBILITÉ ET QU'IL S'ASSURE QUE LES AGENTS DE DOTATION RESPONSABLES ONT CONNAISSANCE DES EXIGENCES DE LA COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE LORSQU'ILS EMBAUCHENT DES EMPLOYÉS NOMMÉS POUR UNE PÉRIODE SPÉCIFIÉE.

Les emplois à temps partiel

Le Bureau utilise des employés à temps partiel dans les bureaux régionaux. Dans un des bureaux soumis à la vérification, 46 personnes avaient été embauchées aux niveaux CR2; DA CON 1, 2 et 3; et PM 2. En matière d'emplois à temps partiel les règlements prévoient un travail maximum de 15 heures par semaine mais on nous a expliqué que la politique du Bureau était de certifier toute personne travaillant plus de 50 heures par mois, c'est-à-dire d'émettre une formule de dotation et de nommer cette personne à un emploi à temps partiel en vertu de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique.

Cela n'est certes pas la situation à Toronto où il ressort des dossiers de paie que 11 personnes employées à titre de CR 2 et travaillant à des enquêtes de main-d'oeuvre, ont travaillé plus de 75 heures par mois pendant de longues périodes et, pour certains, cela dure depuis 1970. Nous avons trouvé 15 autres personnes ayant travaillé plus de 15 heures par semaine et qui auraient dû donc bénéficier d'une nomination en vertu de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique.

Les personnes travaillant à l'heure furent recrutées de la façon normale c'est-à-dire soit par l'intermédiaire des Centres de Main-d'oeuvre du Canada soit par l'intermédiaire de la Commission de la Fonction publique. Ces personnes furent évaluées conformément à des normes de sélection prévues pour le poste en question. Notons cependant l'absence de tout document de nomination. Ces personnes reçurent une simple lettre leur demandant de se présenter au travail à telle date. Cette lettre ne contenait aucun engagement quant aux conditions de travail, sa durée, ou les horaires. On a même trouvé que des DA CON 1, engagés à l'origine pour une période de moins de 50 heures, se voyaient confier plus de travail, si après une période de 2 mois, leur travail était satisfaisant. Ceci donna des situations où les personnes travaillaient bien plus de 50 heures alors que du point de vue de la dotation aucune des mesures prévues n'étaient prises.

La vérification a aussi fait clairement ressortir que ces personnes sont admises à participer aux concours restreints à titre de candidats appartenant à tel ou tel groupe et à tel ou tel niveau, et ce, qu'ils soient ou non certifiés et qu'ils soient ou non employés selon les dispositions de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique.

RECOMMANDATION

QUE LE DIRECTEUR DU PERSONNEL EXAMINE LE CAS DES PERSONNES QUI TRAVAILLENT À TEMPS PARTIEL DANS LE BUREAU DE TORONTO ET QU'IL S'ASSURE QUE TOUTE PERSONNE TRAVAILLANT PLUS DE 15 HEURES PAR SEMAINE RECOIVE UNE NOMINATION CONFORMÉMENT À LA LOI SUR L'EMPLOI DANS LA FONCTION PUBLIQUE, QU'IL VEILLE, DE PLUS, À CE QUE SEULES LES PERSONNES BÉNÉFICIAIRE D'UNE TELLE NOMINATION SOIENT ADMISES À PARTICIPER AUX CONCOURS RESTREINTS.

CONCLUSION

La dotation en personnel répond, à Statistique Canada, aux critères d'une saine administration et les vérificateurs ont été favorablement impressionnés par le bon fonctionnement et l'efficacité du Service du Personnel.

Cette attitude positive envers la fonction Personnel et, plus précisément, envers son aspect dotation est fondée sur la reconnaissance de l'importance qu'il y a d'assurer que la dotation s'effectue conformément à la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique, aux règlements ainsi qu'aux principes posés en la matière.

Certaines faiblesses furent relevées lors de l'étude du fonctionnement des processus en dotation et, en particulier, à l'égard de l'efficacité des procédures de contrôle. Ajoutons, cependant, que les divers secteurs de la dotation bénéficiaient tous d'une saine gestion. Le fonctionnement efficace de chacun de ces secteurs se trouve confirmé par leur contribution à la qualité du domaine de la dotation, domaine géré de façon tout à fait acceptable et raisonnable.

L'adoption de mesures correctives à l'égard des questions soulevées en ce rapport, et des mesures conjointement envisagées lors des séances d'information tenues sur place à la fin de chaque vérification, ne permettront pas seulement d'améliorer la qualité d'ensemble du processus de dotation mais permettront au Bureau d'atteindre le degré d'efficacité et de bon fonctionnement que visent à la fois le directeur du Personnel et la Commission de la Fonction publique.

ANNEXE 'A'

PROFIL DU BUREAU

STATISTIQUE CANADA

OTTAWA, ONTARIO

Direction de la Vérification
Commission de la Fonction publique

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

PRÉCIS HISTORIQUE

ORGANISATION DU BUREAU

A. GÉNÉRALITÉS

B. PERSONNEL

C. DÉLÉGATION DE POUVOIRS

ANNEXE 'A' - Organigramme du bureau

'B' - Organigramme du bureau régional de Toronto

'C' - Organigramme - Personnel

'D' - Clientèle desservie par les diverses sous-sections
du Personnel

AVANT-PROPOS

Ce profil de Statistique Canada a été préparé en mai 1978 par S. Sutherland et G. Cowherd de la Direction de la Vérification, Commission de la Fonction publique.

Ce profil est basé sur une conversation qui a eu lieu avec le directeur du Personnel et sur les documents que celui-ci a fournis parmi lesquels les organigrammes du bureau, les statistiques à l'égard de l'allocation des ressources humaines au sein du bureau, les brochures et dépliants traitant du système ministériel de demandes de mutation, Votre carrière à Statistique Canada, et Comment décrocher l'emploi que vous désirez.

D'autres renseignements statistiques furent obtenus du système d'information sur les langues officielles (SILO) d'après l'imprimé produit par le Centre d'application du Personnel du MAS.

Citons parmi les autres sources documentaires le rapport annuel de Statistique Canada, l'Organisation du gouvernement du Canada, l'Instrument de délégation et de sub-délégation ainsi que les rapports rédigés, par le passé, à la suite de vérifications effectuées par la Commission de la Fonction publique.

PRÉCIS HISTORIQUE

Le bureau a été fondé en 1918 sous le nom de Bureau de la Statistique. Il fonctionne aujourd'hui en vertu de la Loi sur la Statistique (1971), Loi qui lui a également donné le nom de Statistique Canada.

Statistique Canada est un organisme responsable devant le ministre de l'Industrie et du Commerce. Le bureau a pour tâche:

- a. de réunir, de cataloguer, d'analyser, de résumer et de publier des renseignements statistiques relatifs aux activités et aux conditions commerciales, industrielles, financières, sociales, économiques et générales de la population;
- b. de collaborer avec les ministères du gouvernement dans la collecte, le catalogage et la publication d'informations statistiques y compris les statistiques provenant des activités de ces divers ministères;
- c. de procéder au recensement de la population du Canada et au recensement de l'Agriculture au Canada conformément à la Loi sur la statistique;
- d. de décourager la duplication des informations réunies par les ministères du gouvernement; et
- e. en général, de promouvoir l'intégration des statistiques sociales et économiques relatives à l'ensemble du Canada et à chacune de ses provinces et, aussi, de coordonner des plans d'intégration de ses statistiques.

Dans l'exécution de ses tâches le bureau est organisé en six sous-sections, chacune chargée de responsabilités bien précises:

Entreprises

La direction des statistiques industrielles produit des informations statistiques à l'égard de l'agriculture, des industries primaires et des manufactures, des transports et des communications, du commerce et des services et de la construction.

La Direction des statistiques générales produit les informations statistiques à l'égard des prix, de la main-d'oeuvre, du commerce extérieur, des finances et de la fiscalité des sociétés et administre la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers.

Les Comptes économiques et l'intégration

La Direction du système de la comptabilité nationale (actuelle) est responsable des informations statistiques à l'égard du produit national brut, de la balance des paiements, des flux financiers, des entreprises multinationales et du CANSIM (Système canadien d'information socio-économique, série chronologique).

La Direction du système de la comptabilité nationale (structurelle) est responsable des normes de classification statistique, des tableaux d'entrées-sorties, de l'élaboration de statistiques régionales et urbaines, et de l'analyse structurelle.

Les statistiques sur les ménages et les institutions

La Direction des statistiques sur les ménages produit des informations démographiques et statistiques à l'égard de la main-d'oeuvre, du revenu et des dépenses des consommateurs ainsi qu'à l'égard de nombreux autres domaines.

La Direction des Statistiques, Institutions et Finances publiques, fournit des statistiques en ce qui concerne l'éducation, les sciences, la culture, la criminalité, la santé, le bien-être, et les revenus ainsi que les dépenses du gouvernement.

Le recensement

La Direction du Contenu et de l'Analyse est responsable des projections et des calculs en matière de population, de la préparation des sujets et des questions du recensement de 1976, de la planification du recensement de 1981 et du recensement agricole.

La Direction de la Production est responsable de la collecte des données provenant de l'énumération des imprimés informatiques; du traitement et de la publication; de répondre aux questions qui lui sont envoyées et de fournir des certificats de naissance à ceux qui les demandent.

Les Services statistiques

La Direction des systèmes informatiques et du traitement des données fournit aux services chargés de la collecte et de la distribution des informations statistiques toute une gamme de systèmes pour le traitement électronique des données et pour leur production.

La Division des méthodes d'enquête assure le développement des méthodes d'enquête qui permettent la collecte efficace de données relatives aux ménages, aux entreprises, à l'agriculture et aux institutions.

La Direction des opérations régionales assure la collecte des données par l'intermédiaire de ses bureaux situés dans huit villes. (Ces données sont réunies chaque mois).

Services de diffusion et de promotion

La Division de l'Information encourage la connaissance et l'utilisation des renseignements statistiques par l'intermédiaire des médias, et de la publication de l'Annuaire du Canada, du quotidien Statistique Canada, de l'hebdomadaire Infomat et du Guide du Canada.

La bibliothèque de Statistique Canada contient un grand nombre de livres, de périodiques et de revues à l'intention des statisticiens, des économistes et du public.

La répartition des employés de Statistique Canada, d'après les catégories comprises dans la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique, était, au mois de janvier 1978, la suivante:

Hauts fonctionnaires	23
Scientifiques et professionnels	798
Administratif et Service extérieur	715
Technique	729
Soutien administratif	2 750
Exploitation	<u>49</u>

Total .. 5 064

En plus de ses employés nommés conformément à la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique, Statistique Canada emploie à peu près 1900 personnes en vertu de la Loi sur la Statistique. D'après l'article 5 (1) de cette loi, le ministre peut, de temps à autres, employer, de manière autorisée par la Loi, des commissaires, des énumérateurs, des agents ou toute autre personne nécessaire à la collecte de statistiques et d'informations lorsque, à son avis, il serait utile et dans l'intérêt du public, de ce faire en matière commerciale, industrielle, financière, sociale, économique ainsi qu'à l'égard d'autres activités, selon les cas, et les fonctions de ces commissaires, de ces énumérateurs, de ces agents ou de toute autre personne seront celles que fixera le ministre.

Ces personnes travaillent à la collecte des données et mènent des entrevues dans les huit bureaux régionaux. Ces bureaux assurent la collecte des informations pour le compte de Statistique Canada.

Le nombre de personnes employées en vertu de la Loi sur la Statistique augmente considérablement au cours des années où un recensement a lieu. En 1976, par exemple, 35,000 personnes furent engagées et formées à la collecte et au traitement des données.

Organisation

A. Généralités

Statistique Canada est un organisme hautement centralisé à Ottawa. Il est divisé en six principaux secteurs opérationnels, chacun mis sous la responsabilité d'un statisticien en chef adjoint (SMA), lui-même directement responsable devant le statisticien en chef (SM) (voir l'organisme, Annexe A).

En plus des six statisticiens en chef adjoints, deux directeurs généraux sont responsables devant le statisticien en chef.

Un des directeurs généraux est responsable de la politique, de la planification et de l'évaluation et il fournit un personnel de soutien à la fois au statisticien en chef et au Comité exécutif de planification et d'évaluation des programmes. Il sert également de conseiller général à l'égard des politiques de Statistique Canada.

L'autre directeur général, Administration, fournit les services internes dans le domaine de l'administration du Personnel, de l'administration financière, de la sécurité, de l'impression et de la distribution des publications, de la gestion des documents, de la planification de la production et des services de bureau.

Les huit bureaux régionaux sont situés à St. Jean, Terre-Neuve; Halifax, Nouvelle-Écosse, Montréal, Québec; Toronto, Ontario; Ottawa, Ontario; Winnipeg, Manitoba; Edmonton, Alberta; et Vancouver, Colombie-Britannique.

Ces bureaux sont relativement petits. Le bureau de Saint-Jean emploie 24 permanents et celui de Toronto 40. L'ensemble du personnel des bureaux régionaux comprend moins de 10 % du total des années-hommes de Statistique Canada.

Les bureaux régionaux ont pour fonction principale de collecter des informations appuyant les études permanentes de Statistique Canada ainsi que certains projets spéciaux, selon les cas. Cette situation se reflète dans l'organigramme du Bureau. Bien qu'il existe certaines différences entre les bureaux, leur organisation ressemble en général à celle du bureau de Toronto (voir organigramme, Annexe B). Le chef est le directeur régional assisté d'un directeur régional adjoint et d'un chef régional de l'administration. Un surveillant de programme est responsable des fonctions principales telles que les enquêtes sur la population active, les enquêtes-entreprises, sur les prix ainsi que des projets spéciaux. Il relève directement du directeur régional adjoint. Un surveillant du Service du Personnel et un surveillant financier relèvent tous les deux du chef régional de l'Administration.

B. Personnel

Le directeur de l'Administration du Personnel est un SX 1 qui relève directement du directeur général de l'Administration et dont relèvent directement deux chefs de niveaux PE 6 à la Centrale du Personnel. Un de ces deux chefs est responsable de la planification des ressources humaines, de la dotation et de la formation, du perfectionnement et de la consultation professionnels alors que l'autre est responsable de la paie et des avantages sociaux, de la classification et des relations de travail et des indemnités. Ces personnes sont directement occupées à la préparation des politiques en matière du Personnel et ils exercent un contrôle fonctionnel très étroit sur l'ensemble des activités des sous-sections du Personnel.

Le reste des employés du Service du Personnel sont répartis entre les cinq sous-sections du Personnel, A, B, C, D, et E qui fournissent des services aux secteurs opérationnels suivants:

Sous-section du Personnel	Secteur opérationnel
'A'	- Statistiques sur les entreprises
'B'	- Statistiques sur les institutions et l'agriculture
'C'	- Services statistiques, et tous les bureaux régionaux

'D'

- Services de diffusion et de promotion
Comptes économiques et Intégration, également la fourniture de services à la Centrale du Personnel y compris au statisticien en chef et aux deux directeurs généraux qui relèvent de lui.

'E'

- Recensement et enquêtes-ménages

Chaque sous-section du Personnel est placée sous la direction d'un PE 4 qui relève directement du statisticien en chef adjoint responsable du secteur en question. Ce PE 4 relève aussi directement du directeur de l'Administration du Personnel.

D'après le directeur du Personnel, ce double lien a peut-être créé des difficultés dans d'autres organisations mais, à Statistique Canada, il s'est révélé d'une grande efficacité.

On a souligné le fait qu'au cours des trois dernières années la fonction Personnel s'est vue réduite d'à-peu-près 30 années-hommes. Le service comprend actuellement 107 personnes y compris le directeur-général, deux PE 6, 16 administrateurs du Personnel relevant du service central et 21 administrateurs du Personnel dans les sous-sections. Dans les sous-sections on trouve 51 personnes affectées au soutien administratif, avec 30 d'entre-elles partagées entre des fonctions d'adjoint de dotation et celles de la paie et des avantages sociaux. Le service central emploie, de plus, 18 personnes affectées au soutien administratif. Ainsi, avec des effectifs de 106 personnes, le directeur du Personnel s'occupe d'un organisme employant à peu près 5,300 années-hommes. L'organigramme qui figure à l'Annexe C, et la répartition de la clientèle figurent en tableau à l'Annexe D.

Le directeur du Personnel a souligné que le statisticien en chef avait accepté la responsabilité d'assurer que les personnes engagées en vertu de la Loi sur la Statistique étaient engagées conformément aux principes du mérite et selon les procédures en accord avec les dispositions de la Loi sur l'Emploi dans la Fonction publique. D'après lui, à cette fin, les agents bénéficiant d'une sub-délégation des pouvoirs de dotation n'engagent que les personnes ayant réussi aux épreuves et à l'entrevue. Seuls les résultats de ces épreuves et de ces entrevues entrent en ligne de compte pour les nominations.

Les Centres de Main-d'oeuvre du Canada dans les diverses régions représentent la principale source de candidats. Lorsque ces Centres de Main-d'oeuvre ne parviennent pas à fournir un nombre suffisant de candidats, cependant, des annonces sont placées dans les journaux. L'expérience est que ces annonces ne suffisent en général pas à attirer le nombre de candidats requis. Cela a été le cas pendant les années de recensement alors que le Bureau a besoin d'un grand nombre de personnes et le Bureau s'adresse alors à divers organismes qui lui transmettent les noms de personnes intéressées. Les personnes sont alors soumises à un processus d'évaluation et nommées d'après les résultats obtenus lors des épreuves et des entrevues.

Étant donné que les bureaux régionaux sont petits et qu'ils n'ont pas d'administrateur du Personnel, la sub-délégation des pouvoirs de dotation est confiée au directeur régional. Les bureaux régionaux ont éprouvé certaines difficultés en matière de dotation et afin de leur permettre de corriger ces problèmes, le bureau a récemment établi un nouveau poste dans la sous-section C. Il s'agit d'un administrateur du Personnel nommé afin de fournir une aide directe au bureau régional en matière de dotation.

Cet agent examine maintenant toutes les formules de dotation avant que ne soit prise une décision finale et résoud les divers problèmes qui peuvent surgir. Cet agent assure également le déroulement du processus de sélection à l'égard de tout poste régional non soumis à la sub-délégation de pouvoirs du directeur régional.

Dans une des sous-sections la fonction personnel est assurée par des généralistes mais certaines autres sous-sections bénéficient des services d'un spécialiste c'est-à-dire d'un agent de dotation.

Au sein du Bureau la fonction Personnel, et particulièrement son aspect dotation, joue un rôle important non seulement de par la nature de l'organisation mais parce que le statisticien en chef entend que tous les employés du bureau se familiarisent avec le processus de dotation étant donné que celui-ci les affecte tous.

C'est pourquoi le Bureau a publié en avril 1978 une brochure intitulée "Comment décrocher l'emploi que vous désirez". On y trouve expliqué dans le détail chaque étape du processus de dotation. On y trouve également des conseils quant à la manière de se présenter à un concours, comment se préparer pour une entrevue ainsi que des indications quant aux critères retenus par le jury de sélection. On y trouvera également des conseils généraux pour "après l'entrevue" ainsi qu'un glossaire des termes de dotation en personnel. Cette brochure contient également des renseignements sur les diverses catégories des groupes travaillant au sein du Bureau, l'emplacement des sous-sections du Personnel et des bureaux régionaux de la Commission de la Fonction publique. On y trouve même des exemples de curriculum vitae pour aider les employés à mieux faire état de leurs qualités.

Le bureau attache beaucoup d'importance au système de demandes de mutation et au placement des personnes mises en disponibilité. Ceci est apparu de façon particulièrement frappante au cours des procédures suivies lors de la récente réduction des années-hommes affectés au Bureau. On a vu que cela a eu pour résultat d'atténuer de beaucoup les effets de la compression des effectifs.

C. La délégation

Statistique Canada jouit de pouvoirs en fonction d'un instrument de délégation émis en février de 1975.

Cette délégation est du type usuel et confère des pouvoirs par rapport aux catégories suivantes:

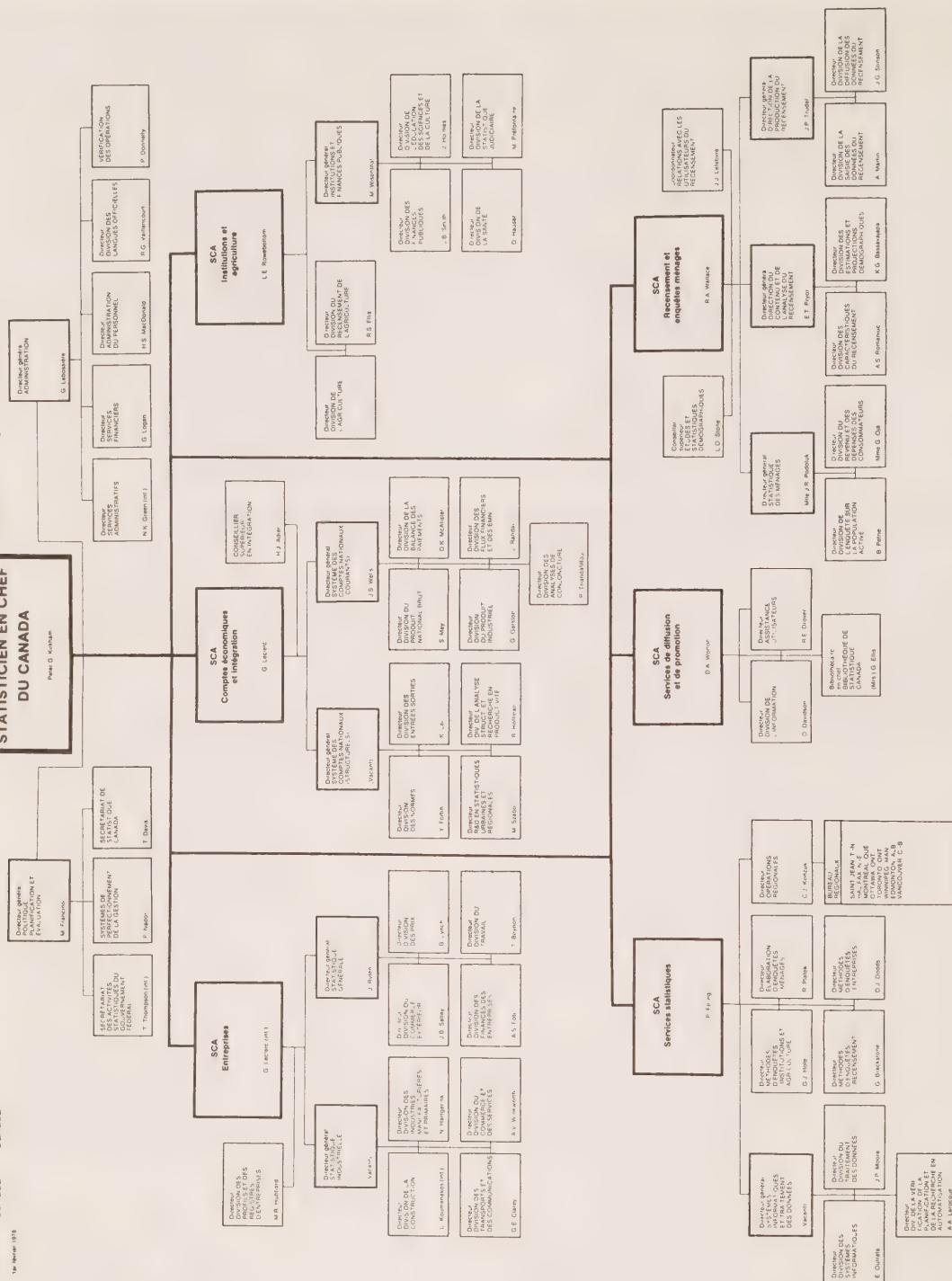
Scientifique et Professionnelle	- ES 1 à 4; LS 1 à 4; COSEP - tous
Catégorie administrative et du service extérieur	- AS 1 à 5; CS 1 à 3; FI 1 à 4; OM 1 à 4; PE 1 à 4; PG 1 à 5; PM 1 à 5; IS 1 à 4; COSEP - tous
Technique	- DD 1 à 9; GT 1 à 8; SI 1 à 6; COSEP - tous
Soutien administratif	- CM tous, CR tous, DA tous, OE tous, ST tous, TE tous.
Catégorie de l'exploitation	- GL tous, GS tous.

Aucune condition ou restriction particulière n'ont été attachées à l'instrument de délégation conféré à Statistique Canada.

Cet instrument de sub-délégation a été mis à jour en avril 1978 c'est-à-dire qu'il est en cours. À l'Administration centrale la sub-délégation de pouvoirs ne vise que l'Administration du Personnel. Certains pouvoirs ont été sub-délégués au directeur régional et au directeur régional adjoint du bureau régional. Ce pouvoir vise les PM 1 à 2 et les AS 1 à 2, les CR, ST, DA de tous niveaux, et les GL et GS de tous niveaux. C'est l'Administration centrale qui conserve les pouvoirs de nomination à l'égard de toutes les autres catégories.

Statistics
Canada

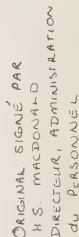
**STATISTICIEN EN CHEF
DU CANADA**



ANNEXE 'B'

OMMIS QU	
TREATMENT	
ERZEJEWSKI J	
NO 7 5 13	
15-076	CR 2

ADMINISTRATION DU PERSONNEL





If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Public Service Staff Relations Board:

Mr. J. H. Brown, Chairman;
Mr. D. H. Kates, Deputy Chairman;
Mr. R. C. DesLauriers, Director General, Pay Research
Bureau.

De la Commission des relations de travail dans la Fonction publique:

M. J. H. Brown, président;
M. D. H. Kates, président suppléant;
M. R. C. DesLauriers, directeur général, Bureau de recherches sur les traitements.



INDEX

STANDING COMMITTEE

Miscellaneous Estimates

HOUSE OF COMMONS

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

Issues 1-20

•

1979

•

1st Session

•

31st Parliament

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Published under authority of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION, THIRTY-FIRST PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1979—

October:	18th, 25th, 1; 29th, 2; 30th, 3.
November:	1st, 4; 6th, 5; 8th, 6; 9th, 7; 13th, 8; 15th, 9; 19th, 10; 20th, 11; 22nd, 12; 23rd, 13; 26th, 14; 27th, 15; 29th, 16.
December:	3rd, 17; 4th, 18; 6th, 19; 7th, 20.

- Acid rain pollutants**, *see* Air pollution
- Advertising**, *see* Government contracts, purchases, etc.
- Agriculture**, research, 8:27; 10:12-4
- Air pollution**, acid rain, research, 8:25-7
- Air traffic controllers**, official languages policy, 11:18-9
- Airports**, St. Leonard, N.B., 9:23
- Allan, Mr. A.W.** (Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement Services, Supply and Services Department)
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:10, 19-20
- Andras, Hon. Robert** (Thunder Bay-Nipigon)
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:26-9, 48, 55, 64-5, 74-5
Point of order, Stevens remarks misleading, 17:16
Public Accounts, 1:27-8
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:20-5, 29-31
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 17:22-6, 30
- Andre, Mr. Harvie** (Calgary Centre)
Organization meeting, 1:7-9
- Appendices**, *see* particular subject matter
- Atomic energy**, nuclear fusion research, 8:22-4
- Auditor General**
Estimates, 1979-1980, main, 4:4-30; 6:4-26
Agreed to, 10:15
Expenditures, increase, 6:10-2, 18-9
Expenditures, reduction, 4:10, 25-6; 6:11
International organizations, auditing, 6:20-1
Retirement, June 1980, 4:17-8
Salary, 4:11
See also House of Commons; Prime Minister's Office; Privy Council Office
- Auditor General Act**, importance, 4:6
- Auditor General Office**
Accounting terms, lexicon, preparing, 4:20-1
Auditors from developing nations working in, 6:21
Computer audit services, 4:5-6
Consultant, professional and special services
Contracting out, etc., 6:7-9
List of contracts in 1975-1976, 1978-1979 and 1979-1980, 18A:169-76
Costs, reduction, 6:19-20, 25-6
Information provided, adequacy, 4:8-9
Methodology development program, co-operation with provincial auditors, 4:21-2; 6:11
Official languages policy, 4:18-21
Professional development program, 4:22
Program effectiveness, audit, 4:15-6; 6:9
Regional offices, staff, 6:9-10, 13
Resources provided, adequacy, 4:8-12
Senior executives, interchange program with private sector, 4:5, 9, 12-4, 18, 21, 26
Staff, increase, 6:13
Staff, morale, 4:26-7
- Auditor General reports**
Containing selected examples of poor financial control, etc., 4:24-5
"Horror story" approach, 4:16-7
- Automotive industry**, research and development program, 8:24; 10:16, 34-5
- Bailey, Mr. A.R.** (Assistant Deputy Minister, Corporate Management Service, Supply and Services Department)
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:23-4
- Baker, Mr. George** (Gander-Twillingate)
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:25-7
- Beatty, Hon. Perrin** (Minister of State (Treasury Board))
Packaging and labelling, bilingual, 15:15
Social insurance numbers, 15:7
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 15:4-23, 27-32; 16:6-18, 21-32
- Beaty, Mr. S.** (Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Official Languages Commissioner Office)
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:11, 22
- Berger, Mr. G.A.** (Assistant Deputy Minister, Commercial Supply Centre, Supply and Services Department)
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:10-1, 14-21, 24-5
- Bilingualism**, *see* Official languages policy
- Blaker, Mr. Rod** (Lachine)
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:27; 7:14-8
- Blenkarn, Mr. Don** (Mississauga South)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 6:24-6
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:56-60
Organization meeting, 1:8, 11, 15-8
- Bosley, Mr. John** (Don Valley West; Parliamentary Secretary to Prime Minister)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:12-5
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:60-3
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:21-3; 7:18-21
- Brown, Mr. J.H.** (Chairman, Public Service Staff Relations Board)
Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:5-18
- Budget**, deficit, 14:28-30; 17:9, 31
- Cabinet**, inner and outer, committee system, decision-making power, etc., 9:10-1, 32-3
- Cabinet ministers**
Accountability, etc., 9:10
Dual portfolios, 9:11-2
Ministers of state, salaries and motor vehicle allowances, 9:7
- Caccia, Mr. Charles L.** (Davenport)
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:24-7
Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:24-7
- Canadian Arsenals Limited**, selling to private sector, 5:15-6
- Census**
Of 1971, problems, 13:7-8
Of 1981, officials, patronage appointments, etc., 13:28
Of 1981, voluntary reporting, reduction of sample from 1/3 to 1/5 of base, 13:15, 18-9

Chatelain, Mr. R. (Senior Deputy Auditor General)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:11, 19-21, 25-6;

6:7-10, 17-9

Public Service, senior executives, 6:7

Clark, Right Hon. Charles Joseph (Yellowhead; Prime Minister)

Airports, St. Leonard, N.B., 9:23

Constitution, amending, patriating, etc., 9:34

First ministers conference, Nov. 12/79, 9:30-1

Israeli-Arab relations, 9:24

Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:6-34

Royal Canadian Mounted Police, 9:20-1

Clarke, Mr. Bill (Vancouver Quadra)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 6:18-20

Coates, Mr. Robert C. (Cumberland-Colchester)

Organization meeting, 1:7

Committees, Parliamentary, role, effectiveness, etc., 1:54-5**Communications Department**, publication *En search*, 1:59-60**Comptroller General**

Auditor General relationship, 1:51-2

Estimates, 1979-1980, main, 1:18-75

Agreed to, 10:15

Detailed breakdown, 1A:1-3

Expenditures, increase, 14:7

Reporting to Parliament instead of government, 1:74-5

Role, powers, etc., 1:20-1, 36-8, 50-2, 64, 67-8, 71, 74

See also Computer operations**Comptroller General Office**

Administrative services, 1:61-2

Program evaluation branch, 1:57-9

Staff, increase, etc., 1:26-7, 35-7, 60-1

Staff, salaries, 1:56-7

Computer operations

Comptroller General scrutiny, 1:42-4

Privacy, etc., Human Rights Act provisions, 15:6; 16:14

See also Government expenditures**Conferences**, *see* Federal-provincial conferences**Constitution**, amending, patriating, etc.

Linguistic and cultural rights, entrenching, 12:19; 16:42-3

Pepin-Robarts task force report, 9:34; 16:41-2

Corbin, Mr. Eymard (Madawaska-Victoria)

Airports, St. Leonard, 9:23

Israeli-Arab relations, 9:23-4

Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:25-7; 12:10-3, 22-3

Points of order

Ferguson remarks, "backwoods", 12:22-3

Questioning of witnesses, in writing, due to lack of time, 18:27-8

Questioning of witnesses, scope, 9:16

Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:22-5

Crown corporations

Borrowing on credit of government, 16:16-7

Financial control and management, accountability, etc., 1:64-5

Legislation, 15:5; 16:15-6

Official languages policy, 15:17-20

Private sector, selling to, 5:15-7; 14:24; 16:15; 17:8

Advisory group, appointing, 14:25-6

Cultural organizations, non-wholly owned companies, etc., 16:16

Morale, sales and expansion, effects, 14:16-9

Names, announcing before feasibility studies concluded, 14:16

See also Canadian Arsenals Limited**D'Avignon report**, *see* Public Service**De Bane, Hon. Pierre** (Matapedia-Matane)

Constitution, amending, patriating, etc., 9:34

Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 16:57-60

Point of order, Gamble remarks *re* policy when minister, 7:12

Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:32-3

Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:6-12, 25-6

Debates (official report), subscription price, increase, 7:5**Debt**, Public

Gross, statistics, 17:32-3

Interest charges, 14:6, 14, 34; 17:9, 26

Net, statistics, 14:15, 34-5; 17:30-2

Defence equipment and armament

Aircraft, new supersonic fighter, Canadian content, research and development offsets, etc., 10:28-30

Research, 10:27-8

Ships, new frigates, Canadian content, research and development offsets, etc., 10:28-30

de Jong, Mr. Simon (Regina East)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 6:7-10

Des Lauriers, Mr. R.D. (Director General, Pay Research Bureau, Public Service Staff Relations Board)

Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:21-4

Disabled and handicapped persons, *see* Public Service—Appointments and employment practices**Duclos, Mr. Louis** (Montmorency)

Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:10-1; 10:23-7

Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:10-1

Education

Official languages policy, second language teaching, 12:15, 18-24; 16:41-2

Accounting procedures, provinces providing breakdown of expenditures, etc., 6:16-8

British Columbia position, 12:8-9; 16:49

Montreal "Parents for French" group, 11:16

Official languages commissioner Yalden speech at Ottawa francophone school opening, 12:8-10; 16:33, 38-40, 49

Surplus government language teachers, use of, 11:20

See also Ottawa**Edwards, Mr. J.** (Commissioner, Public Service Commission)

Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:10-1, 16-21, 26-31; 3:7, 13-5, 25-6; 19:7-9, 18-9

Energy resources, non-conventional, biomass, etc., research, 8:25-7

Letter from Mr. Grafftey to Mr. Caccia, 10A:1-4

Estimates

Contingency items, 1:56; 14:6, 21-2; 17:25-6

Form and content, changes, 1:32, 44-6, 53-5, 63; 9:23; 15:11-2; 16:14

Main, 1979-1980, negated, *see* Treasury Board*See also* Order of reference**Evans, Mr. John** (Ottawa Centre)

Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:6-20

Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 17:6-8

Federal-provincial conferences, first ministers, Nov. 12/79, status of Prime Minister, 9:30-1

Federal-provincial relations

Equalization payments, 14:22
Fiscal arrangements, transfer payments, 14:6

Fellegi, Mr. I.P. (Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys Field, Statistics Canada)
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:18-20

Ferguson, Mr. Eric (Saint John)

Justice, 12:20-1
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 12:20-3
Point of order—remarks, “backwoods”, withdrawal, 12:22

Fisheries, salmon, Pacific, enhancement program, 17:20-1

Forest industry, research, 8:25-8

Freedom of information legislation, access to documents in one official language by persons speaking other official language, affecting, 11:28; 12:8-9

Froese, Mr. Jake (Niagara Falls)

Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 12:14-5
Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:19-20
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:28
Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:28
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 16:25-6

Fry, Mr. J.L. (Deputy Minister, Services Branch, Supply and Services Department)

Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:9-11, 17-8, 21-3, 27-8

Gallant, Mr. E. (Chairman, Public Service Commission)

Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:4-19, 22-31; 3:6-11, 16-27; 19:5-22

Gamble, Mr. John (York North)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:22-5; 6:4-6
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:40-2, 72-3
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:9-14; 12:7-8; 16:38-41, 52-5
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:12-4
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:10-2; 3:15-6, 24; 19:20-2
Public Service, senior executives, 6:4-6
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:12-5; 10:27-31
Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:12-5
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:14-6, 25-7; 18:25-7
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:24-6; 7:12-4
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:12-4; 17:16-9

Gauthier, Mr. Jean Robert (Ottawa-Vanier)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:25-8; 6:14-8
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:22-3, 32-4, 48, 65-6
Freedom of information legislation, 11:28
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:5-9, 27-8; 12:4-6; 16:49-52
Organization meeting, 1:8-10, 17-8

Gauthier, Mr. Jean Robert—Cont.

Points of order

Liberal members, opportunity to ask questions, 14:24
Meetings, scheduling, 1:16-8; 3:28-9
Public Service Commission annual report, Committee studying, 3:4-5; 19:19-23
Questioning of witnesses, Committee members, precedence over non-members, 19:4-5
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:8-12, 33-4
Public Service Commission annual report, committee studying, 19:19-23
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:7-9; 3:9-10, 19-20; 19:15-8
Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:10-3, 23
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:18-22
Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:18-22
Social insurance numbers, 15:7
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:10-4, 27-9; 18:5-9
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:7-11, 15; 15:6-11, 21-3, 28-31; 16:7-10, 19, 28-32; 17:12-6

Gillis, Mr. Ross A. (Acting Assistant Secretary, Industry Branch, Science and Technology Ministry)

Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:17, 30

Government

Cash requirements, 17:9-10
Regulatory activities, review, 15:5; 16:15, 26-8

Government boards, agencies and commissions, official languages policy, 15:17-9

Government contracts, purchases, etc.

Advertising, Media Buying Services involvement, patronage allegations, etc., 7:15-8; 17:33-4
Approval, “agency of management”, etc., 17:33-4
Bidding lists, Progressive Conservative policy, patronage allegations, etc., 5:12-4, 19-21; 7:10-2
Buying from less favoured regions, 7:6, 13-4
Firms tendering, bid or performance bonds, 7:14
Hotel accommodation, travel, etc., central service for, 7:24
International purchases, 7:21-4
Invoices, time required to pay, 7:20-1
Provinces, consulting, 7:6-8, 22
Purchase planning system for capital projects, 7:6
Small businesses, stimulating, 7:7
Suppliers, increased profit margins, 7:6

Government departments

Abolishing, 9:11-2
Decentralization program, 2:7
Official languages policy, access to English/French schools, etc., 12:10-3
Documents, translation and retention, 16:21-6
Program evaluation, 1:20-3, 37-9, 57-62; 4:28-9; 6:15-7
Comprehensive auditing, five year cycles, etc., 4:6, 14-5, 22-3; 6:10-3
Document *The Canadian experience*, 6A:11-9
See also Sunset laws
Programs overlapping, 6:24-5
Research and development budgets, separating from main budgets, 8:19-21
Training and development funds, reduction, 1:33-4; 2:8-10; 3:10, 27; 14:8-9, 13-4; 19:6

Government expenditures

And revenues, indexing effects, 14:28-9; 17:9

Government expenditures—Cont.

- And revenues, multi-year forecasts, Lambert commission recommendations, 1:46-7, 54; 14:33; 15:9-10; 17:9, 23, 27, 32
- Computer services, etc., 17:15-6
- Control and management, accountability, etc.
 - Four objectives, 1:21-2
 - Importance, 1:69-72
 - Improvement of management practices and controls (IMPAC) study, 1:21, 30-2, 37-9, 44-7, 57
 - Departments surveyed, percentage of total expenditures and manpower, 1:32, 37
 - Improvements, savings realized, etc., 1:67-8; 4:11; 6:12
 - Improving, incentives, etc., 1:65-7, 71-2
 - Lambert report, 2:7; 9:34; 16:15-8, 28, 31-2
 - Recommendations, implementing, appointment of W.A.B. Anderson as co-ordinator, 15:5, 10, 22-3
 - Members judging, difficulty, 6:22-5
 - Planning, "envelope" system, 14:32-4; 17:32-3
 - Previous Liberal government position, 4:11-2
 - Previous studies, etc., 1:32-3
 - Resource allocation, "action plans", 1:30-1, 37, 48-9, 73; 4:23-4; 14:12
 - Forecasts for 1979-1980 and 1980-1981, 17:22-3
 - Increase, 1:29-30, 34-5
 - New, moratorium, 17:24
 - Parliamentary control, 4:5
 - Percentage of GNP, 17:25, 30
 - Underestimated by previous government, cost overruns, etc., 17:25-8, 35
 - Unforeseen increases, compensating for, 17:23-5
 - Value for money, 4:6-8, 14, 21; 6:15, 24
 - Cost effectiveness, measuring, SPICE, etc., 4:13; 14:12
 - Document *Value for money: the accountability equation*, 6A:1-10
- Government publications**, free distribution, 7:5
- Governor General and Lieutenant Governors**, estimates, 1979-1980, main, agreed to, 10:15
- Grafftey, Hon. Heward** (Missisquoi; Minister of State for Science and Technology)
 - Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:5-29; 10:6-8, 11-41
 - Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:11-29
- Grain**, income stabilization program, payment calculations, etc., 18:15-7
- Gross National Product (GNP)**, *see* Government expenditures; Science and technology; Statistics Canada

Gustafson, Mr. Len (Assiniboia)

Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:10

Haliburton, Mr. Charles (South West Nova; Vice Chairman)

Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:37-9
 Election as Vice Chairman, 1:7
 Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 16:33-5, 55
 Organization meeting, 1:13, 18
 Ottawa, francophone school board, etc., 16:33-5
 Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:18-21, 27
 Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:15-8; 3:10-1, 21-2
 Royal Canadian Mounted Police, 9:20-1
 Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 15:26; 17:9-11

Hansard, *see* Debates (official report)

Herbert, Mr. Hal (Vaudreuil)

Packaging and labelling, bilingual, 15:15
 Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 19:5-7, 22
 Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:22-3
 Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:30-2; 15:13-6, 26-8; 17:29-32

Heroux, Mr. M. (Director, Special Studies Branch, Official Languages Commissioner Office)

Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 16:46, 57

House of Commons

Administration and personnel management, reports by Auditor General, 6:14-5
 Official languages policy, bilingualism bonuses, etc., 15:14

Housing, insulation program, 14:22; 17:24

Hudon, Mr. L.D. (Secretary, Science and Technology Ministry)

Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:13-4, 20-1; 10:12-3, 19-20, 29, 37
 Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:13-4, 20-1

Income tax

Corporation, audits, 14:17
See also Industrial research and development

Indian Affairs and Northern Development Department, publication *North-Nord*, 1:59

Industrial research and development

Government-industry co-operative projects, 8:8
 Increasing as government research decreases, 10:5-7, 10
 Industrial research assistance program (IRAP), 10:40
 Multinational corporations, Canadian subsidiaries, 8:10-2; 10:6-8, 30-1, 37-8
 Stimulating, private sector providing more research positions than universities, 10:10-1
 Stimulating, tax incentives, etc., 8:10, 13-8; 10:6-8, 11, 22-4
See also Supply and Services Department—Unsolicited research and development program

Industrial strategy, policy, six themes, 8:7

Industry, deregulation, 16:26-7

Israeli-Arab relations, Canadian embassy move from Tel Aviv to Jerusalem, etc., Stanfield report, 9:23-4

Jones, Mr. R.W. (Comptroller, Supply Administration, Supply and Services Department)

Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:21-2

Joyal, Mr. Serge (Hochelaga-Maisonneuve)

Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:18-21
 Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:44-6, 71
 Official languages commissioner, annual report, committee studying, 1:25
 Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 12:17-9; 16:35-8, 44-6, 55-6
 Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:27-30
 Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:12-5; 3:11-3
 Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:10-4, 19-21, 27; 7:10-1, 26
 Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 15:16-20, 23-5, 31-2

Note: See page 1 for Dates and Issues

- Justice**, administration of, official languages policy, right of accused to trial in official language of choice, 12:20-1
- Kaplan, Mr. Robert** (York Centre)
Organization meeting, 1:7-18
- Kates, Mr. D.H.** (Deputy Chairman, Public Service Staff Relations Board)
Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:14-5, 18-9
- Kilgour, Mr. David** (Edmonton-Strathcona; Parliamentary Secretary to President of the Privy Council)
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 16:41-3
- King, Mr. Fred** (Okanagan-Similkameen)
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 16:46-9
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:27-9
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:23-4
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:34; 16:29; 17:26-8
- Kirkham, Dr. P.** (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada)
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:6-18, 22-4, 27; 18:5-9, 12-27
- Lambert, Hon. Marcel** (Edmonton West; Chairman)
Election as Chairman, 1:7
Government departments, decentralization program, 12:11
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 12:11-2, 17; 16:43-4
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 16:25
Visitors, Saskatchewan Legislative Assembly members, 1:29
- Lambert report**, *see* Government expenditures
- Lane, Mr. Robert** (Winnipeg-St. James)
Organization meeting, 1:14
- LaSalle, Hon. Roch** (Minister of Supply and Services)
Canadian Arsenal Limited, 5:15-6
Crown corporations, 5:15
Government contracts, purchases, etc., 5:12-4, 19-20
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:5-28; 7:4-10, 13-23, 26-7
- Leclerc, Mr. G.** (Assistant Chief Statistician, Economic Statistics Field, Statistics Canada)
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:23-4, 27
- Lefebvre, Mr. J.P.** (Director General, Staff Development, Public Service Commission)
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 3:4-5; 19:15-6
- Legislation**
Cost-benefit studies, etc., 15:10-3; 16:27
Regulations, reducing, examining before bills passed, 16:27
- Loans, credits and gifts**, *see* Public Accounts
- Lusby, Mr. D.D.** (Director, Financial Services, Administration Branch, Comptroller General Office)
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:62
- Macdonell, Mr. J.J.** (Auditor General)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:4-30; 6:5-21, 24-5
Public Service, senior executives, 6:5-6
- MacGuigan, Mr. Mark** (Windsor-Walkerville)
Point of order, questioning of witnesses, scope, 9:15-7
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:14-7
- MacGuigan, Mr. Mark—Cont.**
Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 9:14
- MacNabb, Mr. G.M.** (President, Natural Sciences and Engineering Research Council)
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:18, 25, 32-3
- Manion, Mr. J.L.** (Secretary of the Treasury Board)
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:9-14; 15:29-31; 17:7-8, 22
- Masse, Mr. Marcel** (Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet)
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:10, 20, 24-5
- Matane, Que.**, *see* Supply and Services Department—Cheque redemption
- McCrossan, Mr. Paul** (York-Scarborough; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration)
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:46-9, 67-8
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 15:9-13
- McDonald commission**, *see* Royal Canadian Mounted Police
- McRae, Mr. Paul E.** (Thunder Bay-Atikokan)
First ministers conference, Nov. 12/79, 9:30-1
Point of order, questioning of witnesses, scope, 9:17
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:30-2
- McWhinney, Mr. W.** (Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board)
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:23-4
- Media Buying Services**, *see* Government contracts, purchases, etc.
- Medical Research Council**, budget, increasing, 10:40
- Meyboom, Mr. P.** (Deputy Secretary, Administrative Policy Branch, Treasury Board)
Fisheries, salmon, Pacific, 17:20-1
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 17:20-2
- Miller, Mr. Ted** (Nanaimo-Alberni)
Fisheries, salmon, Pacific, 17:20-1
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:21-2
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:30-2; 3:25
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:5-8, 40-1
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 17:19-22
- Moncton, N.B.**, *see* Supply and Services Department—Superannuation division
- Morrey, Mr. T.G.** (Director General, Appeals and Investigations, Public Service Commission)
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 3:8; 19:10
- Muir, Mr. W.W.** (Deputy Auditor General, Finance and Administration)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 6:8
- Murta, Mr. Jack** (Lisgar; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 6:10-3
Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:17-21
Point of order, Public Service Commission annual report, Committee studying, 19:23
Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 19:13-5
Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:20-3
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:12-4
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:9-11
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:32-3; 16:10-3

National Research Council

- Budget, increasing, 10:41
- Expenditures, fermentation technology, etc., 8:9
- Program for industry/laboratory projects (PILP), 8:8, 12-4
- Scientific and technical journals, publishing, contracting out, 10:35-6
- Staff, professional, francophone, 16:58-60
- Subsidiary laboratory, opening in Que., 16:59-60
- Technical information service, expansion, 8:8
- See also Oil and oil products; Wind energy

Natural Sciences and Engineering Research Council

- Budget, increase, 10:24-5, 31-2
- Five year plan, funding, etc., 8:9-12, 17-20, 29; 10:6-11, 25, 31-2, 40-1

Neilson, Mr. A.J. (Director General, Staffing, Public Service Commission)

- Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 19:14-5

Nelson, Mr. W.F. (Deputy Auditor General, Human Resources Branch)

- Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:20, 26-7

Neville, Mr. W.H. (Chief of Staff, Prime Minister's Office)

- Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:10, 14, 19-22, 26, 29-31

Nickerson, Mr. Dave (Western Arctic)

- Organization meeting, 1:14

Noreau, Mr. J.J. (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board)

- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 15:24-6; 16:7-8, 21-4, 31

Nuclear energy, see Atomic energy**Official Languages Act**

- Amending, 12:18-9
- Precedence over other legislation in language matters, 11:8-9; 16:58

Official languages commissioner

- Annual report, Committee studying, 1:25; 12:17-8
- Biased in favour of one official language, 12:7-9
- Complaints received, 16:37
 - Non-use of English, 11:13-4
- Estimates, 1979-1980, main, 11:4-28; 12:4-26; 16:33-61
- Estimates, 1979-1980, supplementary (B), agreed to, 16:19
- Information programs, 11:4-6, 23-4; 12:21, 24; 16:19
 - Films, posters, etc., 11:7-8
 - Kit for older children, 11:7
 - "Oh! Canada" kit, 11:6-7
- Inquiries, Zenith telephone number for all provinces except Que., 11:11-2
- Participating in radio hot-line programs, comments, etc., 16:54-5
- Publication *Language and society*, comments by Hon G. Pelletier, 16:52-3
- Regional offices
 - Edmonton, opening, 11:21-3
 - Moncton, N.B., and Winnipeg, 11:9-10, 17, 22
 - Montreal, opening, 11:10-3; 16:37
- Role, functions, etc., 11:5-8, 27
 - "Publicly paid agitator", 12:7-9
- Special studies, Public Service official languages policy, 16:44-6, 51, 55-7
- Staff
 - Anglophone and francophone, 12:8-10, 21-3
 - Increasing, 16:46
 - Number in various branches, 16:38
 - Reduction, 16:35-7

Official languages commissioner—Cont.

- Staff—Cont.
- Salaries, 11:23

Official languages policy

- Effectiveness, 11:14-5
- English Canada attitude, 11:18-25; 16:49
- Francophone minorities outside Que., 16:43-4
- Jurisdiction divided, 11:25-6
- Special committee studying, 12:17-8
- See also Air traffic controllers; Auditor General Office; Crown corporations; Education; Government departments; House of Commons; Justice; Packaging and labelling; Public Service; Supply and Services Department

Ogle, Mr. Bob (Saskatoon East)

- Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:31-5

Oil and oil products

- Athabasca oil sands, NRC solvent extraction process, 10:39-40
- Imports, compensation payments, 14:22

Order of reference

- Estimates, 1979-1980, main, 1:3
- Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:3
- Estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:3
- Public Service Commission annual report, 5:3

Orlikow, Mr. David (Winnipeg North)

- Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:16-8
- Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:34-6
- Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:18-21; 3:13-5
- Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:16-8
- Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:15-8
- Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:15-8
- Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:19-21
- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 16:13-4

O'Toole, Mr. L.J. (Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board)

- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:22

Ottawa, francophone school board for francophone schools, establishing, 16:33-4, 41, 53-4**Packaging and labelling**, bilingual, 15:15**Parliament**, estimates, 1979-1980, main, agreed to, 10:15**Patronage**, see Government contracts, purchases, etc.**Pension Plan**, offices, decentralization, 5:9**Pensions**

- Government plans, indexing, COLA, etc., 17:10-1, 18-20
- Government plans, unfunded liability, 17:10, 16-20
- Review, 15:13

Pepin, Hon. Jean Luc (Ottawa-Carleton)

- Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:8-12; 6:20-3
- Canadian Arsenal Limited, 5:15-6
- Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:42, 50-3, 69
- Crown corporations, 5:15-7
- Government contracts, purchases, etc., 5:12-4, 19-20
- Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:14-7; 12:24-6
- Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 2:22-5; 3:17-9, 26-8
- Public Service, reduction, lay-offs, etc., 3:28; 5:6-7
- Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:18-22, 37-40

Pepin, Hon. Jean Luc—Cont.

- Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:11-5
- Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 5:6-9, 14-8, 28; 7:17, 21-5
- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:24-7, 34; 16:14-8, 25

Pepin-Robarts task force, see Constitution**Peters, Mr. Arnold (Timiskaming)**

- Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:53-6
- Organization meeting, 1:11-2, 15-6
- Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 3:6-8; 19:10-3, 19

Petro-Canada, government position, 17:35**Pratt, Mr. W.E. (Director of Administration, Prime Minister's Office)**

- Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:13

Prime Minister

- First appearance before any committee, 9:5-6
- Former, pension payment, 9:29-30

Prime Minister's Office

- Administration and management, comprehensive audit by Auditor General, 9:14
- Correspondence section, 9:24
- Expenditures, 9:8, 25-6
- Role, 9:7
- Staff
 - Functions, duties, etc., 9:19-22
 - Man-years authorized, 9:18, 24-5
 - Political activities, 9:22-3
 - Public servants, 9:9
 - Senior executives, SX category or equivalent, 9:10, 29
 - Severance pay, 9:18-9, 26-7
 - Women, francophones, native people, etc., 9:10, 29

Prime Minister's residence

- Art works, rented or on loan, 9:31-2
- Renovations, maintenance expenditures, 9:12-4, 27-9
- Staff, 9:28

Privacy, protection of, legislation, 15:6**Privy Council**

- Estimates, 1979-1980, main, 9:6-34; agreed to, 10:15
- Estimates, 1979-1980, supplementary (B), agreed to, 16:19

Privy Council Office

- Administration and management, Auditor General making comprehensive audit, 9:14
- Federal-provincial conferences secretariat, 9:30
- Role, 9:7
- Staff
 - Exempt status, etc., 9:9
 - Senior executives, SX category or equivalent, 9:9-10
 - Women, francophones, native people, etc., 9:10
 - Turnover, 9:20

Procedure and decisions of the Chair

- Agenda and procedure subcommittee
 - Establishing, M. (Mr. Andre), 1:7-8, agreed to
 - Meeting, scheduling, 9:5
 - Report, first, 1:5
- Cameras not allowed in committee room during meeting, 9:5; 13:4; 14:5; 17:5
- Documents
 - Appending to minutes and evidence, 17:6
 - M. (Mr. Andras), 1:24, agreed to
 - M. (Mr. J.R. Gauthier), 3:26, agreed to
 - Distributing in both official languages, 1:15, 22-3

Procedure and decisions of the Chair—Cont.

- Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Andre; Mr. Coates), 1:7, agreed to
- Meetings, scheduling, 1:16-8; 3:28-9; 4:31; 12:4, 26-7
- Order of reference, Public Service Commission report, considering at same time as estimates, not referred to committee, not in order, 3:4-6
- Point of order, debate rather than point of, 12:22-3; 17:17
- Point of order, disagreement rather, 12:22-3
- Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Blenkarn), 1:8, agreed to
- Privilege, debate rather than question of, 7:12-3
- Questioning of witnesses
 - Committee members, precedence over non-members, 17:11, 19; 19:4-5
 - Former members, right to participate, 18:18-9
- Complex data requested, answer likely ready after Committee has reported to House, placing question on order paper instead, 16:32-3
- Number of questions, member's option, 12:9
- Order of reference, beyond scope of, not in order, 9:14-7
- Questions and answers must be given within allotted time period, 3:13
- Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Blenkarn), 1:9-14, agreed to
- Amdt. (Mr. Kaplan), 1:12-4, negated
- Ruling appealed and sustained on recorded division, 9:17
- Visitors recognized, Saskatchewan Legislative Assembly members, 1:29
- Witnesses
 - Appearance before committee, requesting, 1:24-5
 - Briefs, filing before appearance, 1:53
 - Have right to determine their answers, not questioners, 2:9
 - Seating arrangements, 1:8-9
 - Statement, summarizing, printing as read, 20:5
 - Statements, availability of copies, 13:10
 - Statements, filing with committee clerk, 9:6

Public Accounts

- Accounting methods, new, 1:27-8
- Auditing methods, FRAME system, 4:4-7
- Loans, credits and gifts, accounts receivable status, 1:28-9

Public Service

- Appointments and employment practices
 - Competitions, qualifications slanted toward certain requirements, 19:12
 - Delegated authority, 2:6; 3:9, 17-8
 - Disabled and handicapped persons, 19:14
 - Improvements, 2:6
 - Merit principle, 2:5, 23-6; 4:26; 19:11-3
 - Minority groups, equal opportunity, etc., 2:15-6; 14:32
 - Francophones, 2:7, 13-7, 24; 3:12, 22-3; 15:25-6; 19:5-7
 - Native people, 2:7, 19-21; 3:13-4
 - Third language groups, 19:8-10
 - Women, 2:6-7, 15-8; 19:5-7
 - Sexual harassment, 19:9
- Patronage, 3:6
- Promotion, release or demotion, appeal procedures, etc., 2:10-2; 4:25
- Staffing manual, excerpts, 3A:2-18
- Regulations, violations, 3:17
- Veterans' preference, 19:11
- Casual temporary and term employees, 19:7
- Collective bargaining
 - Arbitration, referrals to, 20:7
 - Arbitration vs conciliation-strike, 20:6-7
 - Contracts, job security clauses, 20:12

Public Service—Cont.**Collective bargaining—Cont.**

- Economists, Sociologists and Statisticians Association, arbitral award, 20:11-2
- Grievances, procedure, etc., 20:10-1, 14-20
- Public Service Staff Relations Board responsibilities, arbitral awards, adjudications, etc., 20:6-7, 15-6
- Tripartite consultative committee, 2:6
- Units, employees covered, etc., 20:7
- Contract employees, 17:21-2
- D'Avignon report on personnel management and merit principle, 2:7; 9:34; 16:17-8
- Financial officers, number, 1:67
- Financial officers, professional development, FORD program, etc., 1:20, 23-4, 39-41, 63; 14:13-4
- Certificate in accounting, qualifying for, 1:24, 69-71
- Grievances, procedure, 2:6
- Morale, 2:22-5, 31-2
- National joint council, secretariat, 20:9
- Official languages policy, 2:12-3; 3:11-2; 18:6
 - Administration, giving responsibility to one minister, 15:15
 - Administration, temporary funding, termination, 14:7
 - "Audit guide on service to the public", 16A:69-104
 - Bilingualism bonus, 14:30-1; 15:14-6; 28-9; 17:29
 - Circular "Audit of official languages policies and programs in the Public Service of Canada", 16A:7-14
 - Departmental plans, 12:7; 15:21-2, 30-1; 16:8, 50, 57
 - Discussion paper "Approaches to the audit of official languages", 16A:15-35
 - Essential services, maintaining, 15:8, 29-30; 16:47-8, 52
 - Francophone members of public, improved service for, 12:15-6
 - Francophones more in evidence than anglophones, 12:14-5
 - Implementing, percentage of working hours used, 15:30-1
 - Language discrimination at union level, removing, 15:31-2
 - Language of work, francophone units, etc., 11:5-8, 14-5, 28; 12:4-7, 24-6; 16:61
 - Language training programs, 2:5-8; 11:14-7, 20; 15:9
 - Pupil/teacher ratios, cost per student, etc., 16:30-1
 - "1978-1979 aggregate statistics on employees entering language training and teaching establishment", 16A:1-6
 - Minister of State Beatty responsibility, 15:4, 6-8
 - "Official languages audits undertaken by audit group", 16A:57-62
 - "Official languages 1978-1979 annual report and 1979-1980 revised plans analysis guide", 16A:142-54
 - Positions identified as "bilingual imperative", 15:8-9, 26-8; 19:12-3
 - Professional groups, shortage of qualified francophones, 16:58-9
 - Progress reports, 15:5, 18-9; 16:7-9
 - Progress, Treasury Board audits, criteria, etc., 15:21-5; 16:7-8, 29-30, 44, 50-1
 - Quality of language used, 16:56
 - See also* Official languages commissioner
- Pensions, indexing, spouses benefits meritorious contributions, etc., 14:23-4
- Retirement date, Dec. 30, benefitting from indexing, 14:27
- Performance measurement, 1:20-1; 4:27-8
- Personal problems, alcoholism, etc., 3:6-8
- Personnel management, 2:5
- Reduction, lay-offs, etc., 2:7, 15, 25-7; 3:28; 5:6-7; 14:5; 17:24
 - Attrition rate, anglophone/francophone, 16:9-10
 - Dismissals for incompetence or cause, 17:6-7; 19:20-2; 20:13-4
 - Employees grieving, 20:13
 - Essential services, maintaining, 15:29-30; 19:21
 - Four methods, Stevens proposals, 3:18-9, 26-7
 - Jobs transferred to private sector, etc., 14:11; 17:7-9
 - Minority groups, affecting, 16:9; 17:13; 19:5-6

Public Service**Reduction, lay-offs, etc.—Cont.**

- Rationalizing, 17:12-3
- Relocation and retraining, 2:30-1; 3:19-20; 14:10-2; 17:7, 13-5; 19:16-21; 20:11-3
- Statistics, 3:19-21; 17:13-4
- Term employees, 17:8
- Retirements, resignations, etc., 14:12, 23; 19:5-6
- "A study of the separation of women from the Public Service of Canada, 1976-1979", 19A:1-2
- Senior executives
 - Expenditure and personnel management courses, 2:6
 - Gross incompetency, dismissing for, 6:4-7
 - Number, increase, 2:27-9; 16:13
 - On loan to/from private sector, executive interchange program, *see* Auditor General Office
 - Responsible for large financial loss, Auditor General identifying, 6:5-6
- Sensitivity to needs of public, 2:23-4
- Staff, Atlantic provinces, statistics, 3A:1
- Superannuation fund, deficit or surplus position, 17:10
- Temporary help agencies, reducing use, 3:25-6

Public Service Commission

- Annual report, committee studying, 19:19-23
- Appeals and investigation branch, 2:6
- Estimates, 1979-1980, main, 2:4-32; 3:6-28; 19:4-24
- Official languages policy, 3:12, 15-6, 23-5
- Parliamentary liaison officer, appointment, 2:6
- Senior executive programs branch and senior management staffing directorate, 2:6
- Staff development branch, 2:5
- Staff, reduction, 2:5, 22; 3:10-1
- Staffing policies, etc., 3:9
- Training and development branch, staff reduction, M. Therien case, 19:15-6

Public Service Employment Act, amending, 2:12**Public Service Staff Relations Act, amending, 2:12; 3:12; 15:31-2****Public Service Staff Relations Board**

- Estimates, 1979-1980, main, 20:5-25
- Pay research bureau, 20:9, 20-5
- Role, functions, etc., 20:6-7
- Staff, workload, etc., government restraint program effects, 20:10-1
- See also* Public Service—Collective bargaining

Quebec

- Languages policy, Bill 101, etc., 12:8-10, 20-3; 16:38-41, 44
- Separatism, economic effects, companies leaving province, etc., 7:8-13

Rae, Mr. Bob (Broadview-Greenwood)

- Petro-Canada, 17:35
- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:15-20; 17:33-5

Reid, Mr. Joe (St. Catharines; Parliamentary Secretary to Postmaster General and Minister of the Environment)

- Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:21-3
- Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:15-7
- Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:20-3

Reid, Mr. T.E. (Deputy Secretary, Efficiency Evaluation Branch, Comptroller General Office)

- Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:57-9

Reports to House

- Estimates, 1979-1980, main, 20:3
- Estimates, 1979-1980, supplementary (B), 17:3

- Research and development**, *see* Defence equipment; Industrial research and development; Science and technology
- Revenue Department**, taxation branch, auditors, 14:17, 20
- Ritchie, Mr. Gordon** (Dauphin)
Auditor General estimates, 1979-1980, main, 4:29-30
Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:28-9; 16:21-4
- Rochon, Mr. M.** (Director General, Personnel, Supply and Services Department)
Supply and Services Department estimates, 1979-1980, main, 7:26-7
- Rogers, Mr. H.G.** (Comptroller General)
Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:20-44, 49-55, 59-75
Public Accounts, 1:27-8
- Royal Canadian Mounted Police**
Illegalities, 9:14
McDonald commission inquiry, 9:20-1
- St. Leonard, N.B.**, *see* Airports
- Salley, Mr. B.** (Director General, Operations, Economic Statistics, Statistics Canada)
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:9-11, 21
- Schneider, Dr. W.G.** (President, National Research Council)
Atomic energy, 8:22-4
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:22-6; 10:26-7, 35-40
Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:22-6
- Science and technology**, research and development
Centres of excellence and innovation, 8:9, 12; 10:7
Concentrating in areas involved in export trade, 10:30
Contracting out, "make or buy" policy, etc., 17:20-2
Expenditures
 Increase, 8:7-8, 11, 16-7; 10:24-5
 Other countries, comparison with, 10:9-12, 36-7
 Percentage of GNP, 8:10-3, 16-9; 10:6-7, 18-20, 23-5
Manpower shortage, 8:10-2, 17; 10:32-3
Policy, 8:6-7
Quebec, assistance, projects, etc., 10:20-2, 25-6
Technical writers, increase, 10:38-9
See also Agriculture; Air pollution; Atomic energy; Automotive industry; Energy resources; Forest industry; Government departments; Industrial research and development; Solar energy; Supply and Services Department—Unsolicited; University research
- Science and Technology Ministry**
Estimates, 1979-1980, main, 8:5-29; 10:5-42, agreed to, 16:20-1
Estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:9-29 agreed to, 16:19
Jurisdiction, 8:19
Role, 8:19, 28-9; 10:27
- Secretary of State Department**, translation bureau, 16:21
- Shediac, N.B.**, *see* Supply and Services Department—Superannuation division
- Siddon, Mr. Thomas** (Richmond-South Delta; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans)
Privy Council estimates, 1979-1980, main, 9:25-7
Science and technology estimates, 1979-1980, main, 10:8-11, 35-7
- Small businesses**, *see* Government contracts, purchases, etc.; Supply and Services Department
- Social insurance numbers**, use for other than social services programs, safeguards, etc., 15:7
- Solar energy**, research; 8:25-6
- Statistics Canada**
Documents filed with Committee
 "An update to the medium term plan", 18A:145-68
 "Cost effectiveness and production of statistical data: a Canadian perspective", 18A:106-18
 "Functional analysis on an 'ideal' statistical system", 18A:28-60
 "Management of information: future trends", 18A:61-85
 "Statistics Canada: an institution in transition", 18A:86-105
 "Statistics Canada: the medium term", 18A:119-44
 "The task force on functional services and the role of the Bureau", 18A:1-27
Estimates, 1979-1980, main, 13:4-31; 18:5-28
Expenditures, decrease, 13:6-7
Gross national product statistics, revisions, 13:8-9
Labour income statistics, errors, 18:19-20
Management problems, 13:5-6, 11, 26
National account statistics, revisions, 13:9; 18:20-2, 25-6
Operations, management consultant firm review, etc., 13:25-6, 30
Operations, useless and unreliable studies, B. Celovsky charges, etc., 13:11-2, 16-8, 21-2, 27-8
 See also below Surveys
Publications eliminated or modified, 18:8-9
Publications, readability, etc., 18:24
Reports, etc., production, decentralizing to departments, 18:24-5
Restructuring, 18:7-8, 12-3
Staff
 Conduct, conflict of interest, etc., guidelines, 13:11-2
 Morale, 13:10, 26
 Reduction, government restraint program effects, 13:10, 14; 18:6-7, 12
 Turnover, 13:10
Staffing audit and review report by Public Service Staff Relations Board, 20A:1-36
Staffing procedures, Public Service Commission audit, report, 13:12; 18:5-6
Surveys
 Business surveys, paperwork reduction, 13:9-10, 14-5; 18:13, 22
 Credibility, 13:13, 21-4, 30-1; 18:20-1
 Reports, accuracy, 18:24
 Reports, analysis and interpretation, 18:26-7
 Data obtained, pre-release to ministers, 13:28-9
 Data obtained, publishing, 13:15-6
 Data used, collection methods, etc., 18:9-11, 21
 Farm expenditure, enumerators, etc., 18:16-7
 Household surveys, family expenditure, etc., 13:18-9
 Marketing trends, 18:17-8
 New, clearance process, etc., 18:14-5
 Occupational employment survey, 13:7-8
 Persons surveyed, non-response bias, 13:19-20
 Philosophy behind, rethinking, 18:13-4
 Private organizations, for, 18:23
 Responses, alleged voluntary basis, etc., 18:22-4
Treasury Board liaison, 13:5
Unemployment statistics, changes, 13:8, 22-3, 27
- Stevens, Hon. Sinclair** (York-Peel; President of the Treasury Board)
Fisheries, salmon, Pacific, 17:20
Petro-Canada, 17:35
References, first minister to visit Statistics Canada in 11 years, 13:4-5
Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 13:4-6, 13-4, 17-8, 24-31

Stevens, Hon. Sinclair —Cont.

Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 14:4-8, 11-35; 17:7-19, 22-35

Stratas, Mrs. Diane (Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Secretary of State)

Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 19:8-10

Students, summer employment, 14:7**Sunset laws**, evaluating and reviewing government programs,

legislation, 15:6, 10-4; 16:10-1, 14

Program evaluations, committee studying eight per year, 16:11-2

Supply and Services Department

Central and regional pay systems, control, 5:27-8

Cheque redemption control division, relocation to Matane, Que., 5:9, 22

Decentralization program, 5:6-8, 14-5, 21-2

Estimates, 1979-1980, main, 5:5-28; 7:4-27; agreed to, 10:15

Estimates, 1979-1980, supplementary (B), agreed to, 16:19

Expenditures, employee pension plan contributions, 5:23

Information services, 5:8

Local offices, discretionary spending, limitation, 5:23-4

Official languages policy, studies, recommendations, etc., 5:10-2; 7:6, 26-7; 16:57

Report, 7A:1-4

Purchasing policy, percentage from small businesses, etc., 5:24-7

Services branch, charges for services rendered other departments, 5:17-8, 22-3

Services branch, expenditures, 5:5-6

Staff on assignment in California, performance bonuses for, 7:25-6

Staff, 2% reduction, 5:5-10, 14

Superannuation division, relocation, Moncton/Shediac, N.B. 5:8-9, 21-2

Supply administration, revolving fund, 7:4-5

Supply development fund, \$25 million, 7:6-7

Unsolicited research and development program, 7:5, 18-20; 8:8

Szlazak, Miss A. (Commissioner, Public Service Commission)

Public Service Commission estimates, 1979-1980, main, 19:9, 22

Towers, Mr. Gordon (Red Deer)

Comptroller General estimates, 1979-1980, main, 1:29-31

Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:15-7

Treasury Board estimates, 1979-1980, main, 17:32, 35

Treasury Board

Estimates, 1979-1980, main, 14:4-35; 15:4-32; 16:6-18, 21-33; 17:5-35, negated, 18:28

Estimates, 1979-1980, supplementary (B), agreed to, 16:19

See also Statistics Canada

Unemployment, statistics, *see* Statistics Canada

Unemployment countermeasures

Federal labour intensive program (FLIP), 14:7

See also Youth

University research, 8:11, 16; 10:17-8

University students, masters and doctoral candidates, decrease, 8:16

Veterans Affairs Department, decentralization to Charlottetown, 5:9-10; 12:10-1

Wakim, Mr. Sam (Don Valley East)

Atomic energy, 8:22-4

Science and technology estimates, 1979-1980, main, 8:22-4

Science and technology estimates, 1979-1980, supplementary (B), 8:22-4

Wells, Mr. J.S. (Director General, System of National Accounts and Analysis, Statistics Canada)

Statistics Canada estimates, 1979-1980, main, 18:19

Wightman, Mr. Bill (Scarborough West; Parliamentary Secretary to Minister of Labour)

Public Service Staff Relations Board estimates, 1979-1980, main, 20:13-6, 24-5

Wind energy, Iles de la Madeleine, Hydro-Quebec/NRC experimental windmill, 10:26-7

Women, *see* Public Service—Appointments and employment practices

Yalden, Mr. M.F. (Commissioner of Official Languages)

Constitution, amending, patriating, etc., 12:19-20

Education, official languages policy, second language teaching, 12:18-20, 23-4

Freedom of information legislation, 11:28; 12:9

Government departments, decentralization program, 12:10-3

Official languages commissioner estimates, 1979-1980, main, 11:4-28; 12:5-20, 23-6; 16:33-61

Ottawa, francophone school board, etc., 16:33-5

Quebec, languages policy Bill 101, 12:10, 23

Youth, unemployment countermeasures, job corps program, 14:7



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

BINDING SECT. NOV 9 1981

